

LES NOUVELLES
FLEURS
DES VIES
DES SAINTS,
ET FETES DE L'ANNEE.

Recueillies cy-deuant par le R. P. RIBADENEIRA, de la Compagnie de IESVS.

NOUUELLEMENT AVGMENTEES DE PLUSIEURS REFLEXIONS

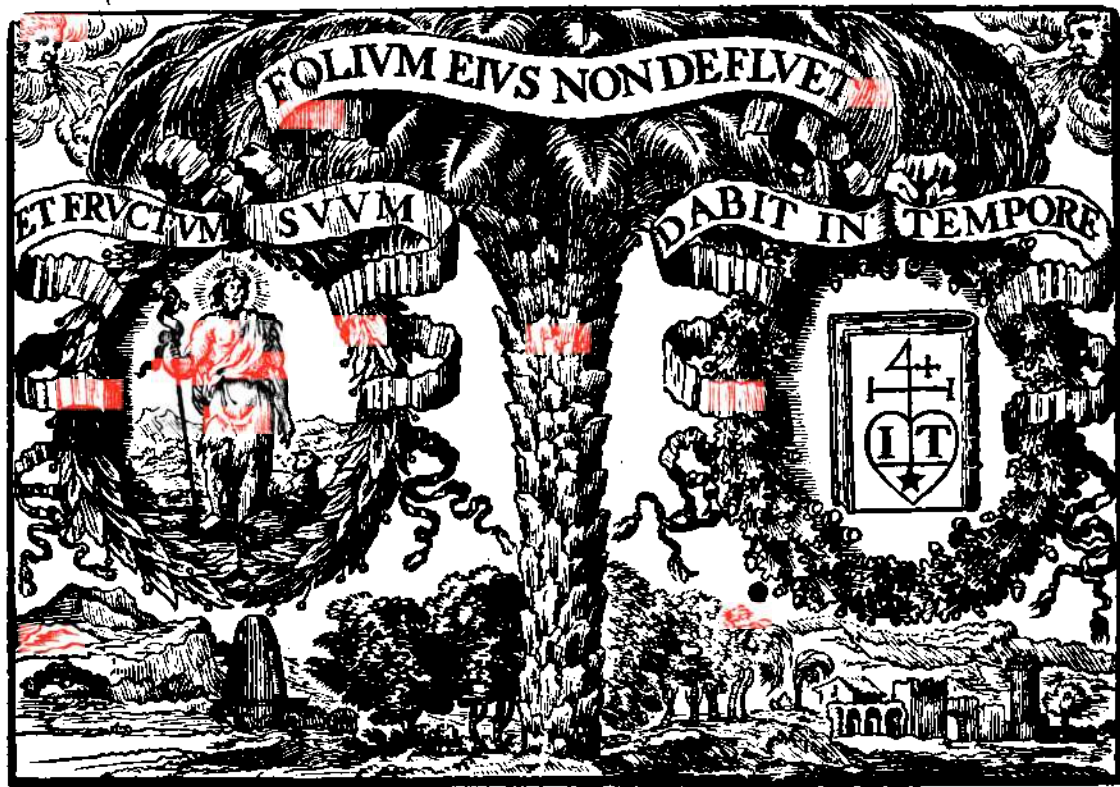
Morales & Chrétiennes, sur les principales actions & vertus de chaque Saint, qui
peuvent servir de Meditations pour tous les jours de l'année,

PAR VN SOLITAIRE.

*Le tout exactement disposé selon l'ordre des Mois & des Iours : avec une Table alphabétique
des noms propres des Saints, pour la commodité du Lecteur,*

Et une nouvelle Table tres-vtile pour les Predicateurs.

TOME PREMIER.



A LYON,

Chez I E A N T H I O L Y, rue Merciere, à la Palme.

M. DC. LXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LES TOURMENS DES MARTYRS.

UN E des plus suffisantes preuves que nous ayons pour confirmer nôtre sainte Foy, c'est celle des bien-heureux Martyrs, qui donnerent leurs vies pour nôtre Religion. Car il y eut un nombre infiny d'hommes & de femmes de tous Etats, conditions, âges, & nations, lesquels sont morts avec une si étrange & admirable constance, qu'ils étonnerent & vainquirent le monde, ayans auparavant été tourmentez avec tous les genres de cruels & nouveaux supplices, que le Diable, & les tyrans ses ministres, peurent inventer, & ces braves Capitaines de Iesus-Christ les endurèrent d'une patience plus qu'humaine, d'une force & allégresse incroyable. Mais d'autant que traitant de leurs martyres, il faut necessairement faire mention des tourmens qu'ils leurs appliquèrent, & des instrumens dont ils se servoient, j'ay pensé, pour mieux donner tout d'un coup à entendre les uns & les autres, de les mettre icy pour l'éclaircissement des martyres dont nous traiterons en cet Ouvrage.

Les tyrans avoient accoustumé de mettre les saints Martyrs en croix, non pas toujours d'une même façon : car quelquesfois ils les crucifioient les pieds cloiez en bas, & la tête vers le Ciel : d'autres au contraire, leur mettoient la tête en bas & les pieds en haut : & la croix n'étoit pas toujours d'une même figure, ains de diuerses : quelquesfois ils les crucifioient aux arbres, & à d'autres bois de diuerses façons. Ils les attachoient à quelque bois ou colonne, ou arbre, pour les tourmenter plus à leur aise. Autrefois ils les attachoient des deux pieds, autresfois d'un pied seul, faisant au dessous du feu de quelque puante & infecte matiere, afin que la fumée, & la mauuaise odeur les perdît & suffoquât. D'autresfois ils les attachoient d'un bras, ou des deux poulces des mains, & les tenoient longtemps en cet état. Et pour les tirer & déboîter les os de leurs places, ils chargeoient sur les pieds ou sur la tête & les épaules, de grosses pierres pesantes, des poids de plomb ou de fer, afin que les membres craquassent sous ces fardeaux, & qu'il ne demeurât partie entiere en tout le corps du S. Martyr. D'autresfois ils les fouloient & pressuroient comme on fait la vendange, & l'huile au pressoir : d'autres les tiroient & étendoient les pieds & mains, assa-

chez à des rouës qu'ils nommoient Trocleas, plus ou moins qu'ils vouloient. D'autres les mettoient sur une rouë, & les laissoient là sans manger, iusqu'à ce qu'ils mourussent, ou les ayant bien garrotez à icelle les precipitoient : d'autresfois ils armoient la même rouë de pointes de fer aiguës, & les faisoient retourner sur des rouës d'acier avec des pointes qui tranchoient comme rasoirs. C'étoit un tourment ordinaire que le Cheualet, qui étoit fait de bois en forme d'un cheual, avec ses rouës aux bouts, pour étendre & disloquer le Martyr. Autrefois ils les tourmentoient en ce qu'ils appelloient Carasta, qui étoit un échaffaut posé sur quelque lieu haut & eminent, duquel celuy qui étoit tourmenté pût être veu du peuple, & que ses tourmens si effroyables & penibles fissent frissonner d'horreur les assistans. Là ils les fouettoient si cruellement, aucunes fois avec des courroyes tres-dures, autres fois avec des nerfs de bœuf, autres fois avec des verges, autres fois avec des bon & bâtons tout de nœuds, d'autres fois avec une maniere d'épine, ou verge épineuse, tout de nœuds, qu'ils nommoient Scorpion : d'autres fois avec des verges de fer ou de plomb, ou avec des plombées, qui étoit une sorte de fouet fait de cordes ou de cuir, au bout de chaque cordelette il y avoit une boulette de plomb. Avec ces instrumens les ministres & bourreaux battoient, brisoient, & dépeçoient les corps des saints Martyrs, avec une telle obstination & cruauté plus que barbare, que bien souvent ils étoient plus las de frapper que les Martyrs de souffrir, pour le grand desir qu'ils avoient d'endurer pour Iesus-Christ, à cause aussi de la consolation & de la joye que N. Seigneur leur donnoit.

Ils les tourmentoient aussi leur donnans des coups de mains, des soufflets, de coups de poing & de pieds, bien souvent leur cassant les dents & les machoires avec des pierres, d'autresfois ils les lapidoient, & leur brisoient le corps, les jettans par terre & les écrasant avec des meules de moulin. Ils avoient d'ailleurs, plusieurs instrumens pour déchirer & dépecer les corps, comme des ongles de fer acéré, qui étoit une sorte de tenailles armées de part & d'autre de pointes ou ongles de fer, avec lesquelles ils déchiquetoient la peau, & en emportoient des pieces, & encore aujourd'huy on void à S. Pierre à Rome un de ces instrumens, qui faisoit trembler seulement

de le voir. Ils estoient aussi de peignes de fer, avec lesquels ils peignoient & faisoient des rayes sur la peau des Saints: & des harpons de fer pour les tenailler, tirer, & déchirer, ou apres qu'ils estoient morts, les traîner & jeter en la riviere, ou en quelque cloaque & voirie infame. Quelquefois avec des taites de pots cassez aigus, ils frotoient & poudroient les corps déjà couverts de playes, écorchoient & dépouilloient la peau qui les couvroit. Ils estoient de lames de fer, de flambeaux, & de lampes, qu'ils nommoient ardentes, pour brûler les côtes des saints Martyrs en la Cataste, ou Cheualets: & quand ils les tiroient de là, quelques-fois ils les mettoient à la gehenne, leur detiroient les jambes mises en croix, jusques à ce que les pieds aboutissent à de certains trous de mesure d'autres jettoient de la chaux vive sur leurs corps & de l'huile bouillante, ou les rouloient tous nuds sur des rais pointus, afin qu'il ne demeurât membre ny partie du corps, déjà tout déchiré, qui ne sentît une nouvelle douleur.

Outre ces cruels & horribles tourmens, Satan en inventa plusieurs autres plus furieux & atroces pour brûler les glorieux champions de Iesus-Christ. Quelquefois ils les jettoient & enfermoient en un caureau de metal ardent, ou en une grande chaudiere de metal, pleine d'huile, de poix, & de plomb fondu, pour les faire bouillir là dedans: d'autresfois ils les fricassoient dans des poêles: d'autresfois ils les rotissoient à petit feu, étendus sur les grils ou lits de fer, ou bien assis sur une selle de fer toute rouge les brûloient, & les têtes avec un casque ou morion tout en feu, ou les leur attachoient avec des cloux tous rouges de feu & pointus. D'autresfois ils reuetoient ces corps bien-heureux d'une chemise de fer ardente, ou d'une autre qu'ils appelloient chemise fâcheuse, qui étoit trempée en de la poix-resine, huile & autres semblables matieres, & les consumoient en y mettant le feu. Ils tourmentoient aussi leurs pieds avec des souliers de fer ardent, semez de cloux, ou les faisoient marcher nuds pieds sur le brasier, ou leur versoient du plomb fondu en la bouche: les iettoient dans de grands feux, fours, fourneaux de chaux, & sur des fosses pleines de feu, ou en quelque vaisseau chargé de poix & d'étoupes, afin qu'ils fussent brûlez en la mer, & passans par le feu & l'eau, ils arriussent au refrigerer & couronne de

notre Seigneur. Ils attachoient les tres-honnêtes filles, plus pures que le Soleil, toutes nues par les cheueux, leur arrachotent les mammelles, & les traînoient en plain bordeau parmy les putains & maquerelles: ce qui étoit le plus grand & ignominieux tourment qu'on leur pouvoit faire souffrir, finalement on couppoit la langue aux saints Martyrs: on leur arrachoit les dents, on leur creuoit les yeux, on leur couppoit les pieds, on leur brisoit les iambes, on les écorchoit tous vifs, on les precipitoit: on leur mettoit des alènes pointuës entre les ongles & la chair: on les tailloit en pieces & quartiers: on les traînoit par des lieux scabreux & pierreux: on les tiroit à quatre cheuaux, ou à des branches d'arbres pliées à force, puis on les laissoit retourner en haut, afin que par leur impetuosité ils fussent déchirez: ils les exposoient aux Lions & bêtes farouches: quelquesfois ils les attachoient tout nuds, & les faisoient manger aux rats, ou taons, & mouches, les oignans de miel, ou leur ouuroient le ventre, l'emplissoient d'auoine, pour y faire manger les cheuaux, ou bien les enterroient tous vifs: ou bien les noyoient aux rivieres, ou en la mer. Et ils inuenterent tant de diuerses sortes d'horribles tourmens pour chaque membre, & tant de genres de morts ignominieuses, & tres-penibles, qu'on ne scauroit raconter, ny penser attentiuement ce que ces braues guerriers souffrirent pour Iesus-Christ: la valeur, la force, & la constance qu'ils eurent à endurer, qu'on ne loue notre Seigneur, qui la leur donna, & qu'on ne prise ceux qui les reçurent, & la sainte Eglise qui est armée d'un bataillon de si lestes & invincibles soldats, & sans que nous autres ayons confusion & rougissions de honte, voyans notre lâcheté, & que ces signalez exemples de vertus, ny ces ardentes flâmes de l'amour, ne sont pas suffisantes pour allumer nos cœurs, afin que méprisant toutes ces choses de la terre, caduques, fragiles & perissables, ils estiment, souhaitent, & cherchent les choses solides & stables du Ciel, qui sont perdurables. Ce ne seroit iamaïs fait si nous voulions poursuivre cette matiere: celui qui en aura desir la pourra voir dans Antoine Galonius Romain, qui l'a traitée fort amplement & avec curiosité, en un liure qu'il a fait des instrumens & moyens de tourmenter les Martyrs, imprimé à Rome l'an mil cinq cens quatre vingt dix.



TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS ET VIES

des Saints qui sont contenus dans ce
premier Tome.

A



CEVRE Martyr, & ses compagnons, de l'Ordre de saint François, le 16. Janvier.	142
Achillée Martyr, le 12. May.	510
Adrian Martyr, le 4. Mars.	300
Agnes Vierge & Martyre, le 21. Janvier.	162
Agnes de Montpulchiano, le 20. Avril.	435
Agathe Vierge & Martyre, le 5. Feurier.	245
Albert Euefque de Prague, Martyr, le 23. Avril.	447
Aldegonde Vierge, Patronne de Maubeuge, le 30. Janvier.	220.
Alexandre Pape, le 3. May.	487
Amedée Duc de Sauoye, le 13. Avril.	421
Anastase Martyr, le 22. Janvier.	168
André Euefque de Fiesole, le 6. Janvier.	97
Ange Gardien, le 1. Mars.	293
Anicet Pape & Martyr, le 17. Avril.	430
Anselme Archeuefque, le 21. Avril.	439
Anthime Euefque, le 26. Avril.	454
Antoine Abbé, le 17. Janvier.	144
Antoine de Padoué, Confesseur de l'Ordre de saint François, le 13. Juin.	602
Antonin Archeuefque de Florence, le 2. May.	482
Apparition S. Michel, le 8. May.	500
Apollonie Vierge & Martyre le 9. Feurier.	261
Atale Abbé de Luxeuil, le 10. Mars.	327
Athanase Euefque, le 2. May.	474
Aubin Euefque d'Angers, le 2. Mars.	295
Auit Martyr, & ses compagnons.	142
Aufonin, ou Aufone Martyr, Euefque d'Angoulefme, le 22. May.	549
Auxibie Archeuefque de Soles, le 19. Feurier.	276

B

B Arnabé Apôtre, le 11. Juin.	598
Bafille le Grand, Euefque de Cefarée, & Docteur de l'Eglife, le 14. Juin.	607
Bafille Vierge, le 9. Janvier.	98
Batilde Reine de France, le 30. Janvier.	214
Benoift Abbé, le 21. Mars.	360
Benoift Moyne, Martyr, le 23. Mars.	369
Benoift Abbé en Angleterre, le 12. Janvier.	122
Berard Martyr avec les compagnons de l'Ordre S. François, le 16. Janvier.	142
Bernardin de Sienné Confesseur, de l'Ordre de S. François, le 20. May.	543
Blandine Lyonnoife, & fes compaignes, le 2. Juin.	575
Blaise Euefque & Martyr, le 3. Feurier.	244
Bonet Euefque, le 15. Janvier.	136
Boniface Martyr, le 14. May.	520

Boniface Euefque & Martyr, Apôtre d'Alemagne, le 5. Juin.	587
Brigide d'Ecoffe, Vierge, le 1. Feurier.	236

C

C atherine de Sienné Vierge, le 29. Avril.	464
Catherine de Suede Vierge, le 22. Mars.	366
Chaire S. Pierre à Rome, & à Antioche.	152.282
Circoncifion de nostre Seigneur, le 1. Janvier.	57
Cirille Alexandrin, Euefque, le 28. Janvier.	207
Cirille ierofolymtain, Euefque, le 18. Mars.	351
Clair Abbé, le 1. Janvier.	68
Claude Archeuefque de Befançon, le 6. de Juin.	589
Clement Martyr, Euefque d'Ancyre, le 23. Janvier.	170
Clotilde Reine de France, le 26. Avril.	580
Colere Vierge, de l'Ordre fainte Claire, le 6. Mars.	304
Conuerfion S. Paul Apôtre, le 25. Janvier.	180
Crefcence Martyr à Nazare, le 15. Juin.	614
Cunigonde Imperatrice, Vierge, le 3. Mars.	298

D

D idier, Euefque de Langres, le 23. May.	550
Dipne Vierge & Martyre, le 15. May.	526
Domicile Martyr, le 12. May.	510
Donatien Martyr, le 14. May.	552
Dorothée Vierge & Martyre, le 6. Feurier.	248

E

E douard Roy d'Angleterre, le 5. Janvier.	85
Effren, Diacre Syrien, le 1. Feurier	238
Eleuthere Pape & Martyr, le 26. May.	557
Emerentiane Vierge & Martyre, le 23. Janvier.	175
Engracie Vierge & Martyre à Saragocce, le 16. Avril.	429
Epimache Martyr, le 10. May.	509
Epiphane Euefque, le 12. May.	512
Epiphane, ou l'Adoration des Rois, le 6. Janvier.	89
Erafme Martyr, le 2. Juin.	574
Etienne, Fondateur de l'Ordre de Grandmont, ou des Bons-hommes, le 7. Feurier.	257
Euchere, Euefque d'Orleans, le 20. Feurier.	279
Eufrafie, ou Eufrofine, Vierge, le 13. Mars.	341
Eufrofine Vierge, le 1. Janvier.	66
Eulalie de Barcelonne, Vierge & Martyre, le 12. Feurier.	268
Euloge Prestre & Martyr, le 11. Mars.	328
Eufache, ou Eufate, Abbé de Luxeuil, le 29. Mars.	374

F

F abien Pape & Martyr, le 20. Janvier.	157
Fauftin & Ionite, Martyrs, le 15. Feurier.	272
Felician Martyr, le 8. Juin.	595
Felix	

Table Alphanetique

Felix, Prestre de Nole, le 14. Janvier.	127	Lubin Euesque de Chartres, le 14. Mars.	344
Felix de Cantalice Capucin, le 18. May.	530	Lucian Prestre, le 7. Janvier.	99
Felix Pape & Martyr, le 30. May.	567	Lucie Pape & Martyr, le 4. Mars.	299
Françoise Romaine, le 9. Mars.	322		
François de Paule Fondateur des Minimes, le 2. Avril.	403		
François de Sales, 29. Janvier,	226		
Fulgence Euesque, le 1. Janvier.	62		
Furh ou Fourci, le 16. Janvier.	138		

G

G abriel Archange, le 18. Mars.	549	M achaire Egiptien, Religieux, le 2. Janvier.	75
Gaultier Abbé, le 30. May.	567	Machaire, Patriarche d'Antioche, le 10. Avril.	416
Genevieve Vierge, Patronne de Paris, le 3. Janvier.	77	Marc Euangeliste, le 25. Avril.	451
George Martyr, le 23. Avril.	445	Marc & Marcellin freres, Martirs, le 18. Juin.	617
Germain Euesque de Paris, le 28. May.	565	Marcel Pape & Martyr, le 16. Janvier.	137
Gertrude Vierge, Abbesse de Niuelle, le 17. Mars.	347	Marcelle vefve, le 1. Janvier.	224
Geruais Martyr, le 19. Juin.	619	Marcellin Pape & Martyr, le 26. Avril.	453
Gordian Martyr, le 10. May.	509	Marcellin Martyr, le 2. Juin.	574
Gregoire de Nice Euesque, le 9. Mars.	321	Marguerite Vierge de l'Ordre S. Dominique, le 28. Janvier.	209
Gregoire Pape, Docteur de l'Eglise, le 12. Mars.	330	Marie Egiptienne, le 1. Avril.	396
Gregoire de Nazianze Euesque & Docteur, le 9. May.	500	Marie d'Ognies, le 23. Juin.	625
Gudule ou Gule, Vierge, le 8. Janvier.	103	Martial Euesque de Limoges, le 30. Juin.	647
Guy Confesseur, le 31. Mars.	387	Martinien Hermite, le 14. Feurier.	269
Guy Martyr à Nazare, le 15. Juin.	614	Quatre-vingt Martirs villageois, le 2. Mars.	297
Guillaume Archeuesque de Bourges, le 15. Janvier.	113	Les quarante Martirs, le 9.	318
Guillaume Duc de Guyenne, Hermite, le 10. Feurier.	264	Mathias Apostre, le 24. Feurier.	281
Guillaume Abbé, le 6. Avril.	412	Maur Abbé, le 15. Janvier.	130
		Maxime Martyr, le 14. Avril.	428
		Medard Euesque de Noyon, le 8. Juin.	593
		Modeste, Martyr à Nazare, le 15. Juin.	614
		Monique Vefve, le 9. May.	489
		Moïse Euesque, le 7. Feurier.	251

H

H ilaire Euesque de Poitiers, le 13. Janvier.	124		
Hilaire Archeuesque d'Arles, le 5. May.	491		
Honoré Euesque d'Amiens, le 15. May.	527		
Hospice Reclus, le 21. May.	547		
Hugues Euesque de Grenoble, le 1. Avril.	393		
Hugues Abbé de Cluny, le 29. Avril.	461		

I

I acques Apostre, le 1. May.	471		
Iean Calibire, Confesseur, le 15. Janvier.	134		
Iean l'Aumosnier, Patriarche d'Alexandrie, le 23. Janvier.	175		
Iean Chrysostome, Euesque & Docteur de l'Eglise, le 27. Janvier.	191		
Iean Climacus, le 30. Mars.	376		
Iean deuant la porte Latine, à Rome, le 6. May.	494		
Iean Damascene, Confesseur, le 6. May.	495		
Iean Pape & Martyr, le 27. May.	563		
Iean Baptiste, Precurfeur, le 24. Juin.	627		
Nom de Iesus, le 1. Janvier.	59		
Igine Pape & Martyr, le 11. Janvier.	122		
Ignace Martyr, Euesque d'Antioche, le 1. Feurier.	233		
Incarnation du Verbe Eternel, le 25. Mars.	369		
Inuention de sainte Croix, le 3. May.	485		
Ioseph Confesseur, le 19. Mars.	353		
Irenée Martyr Euesque de Lyon, le 28. Juin.	633.		
Iulian Martyr, le 9. Janvier.	109		
Iulien Euesque, & Apostre du Mans, le 27. Janvier.	202		
Iulienne Vierge & Martyre, le 16. Feurier.	274		
Iues ou Yues Confesseur, le 19. May.	542		

L

L andry Euesque de Paris, le 10. Juin.	597		
Laurens Iustinien, premier Patriarche de Venise, le 8. Janvier.	105		
Leandre Archeuesque de Seuille, le 27. Feurier.	288		
Leon I. Pape, le 11. Avril.	417		
Leon II. Pape, le 28. Juin.	633		
Leugarde Religieuse, le 16. Juin.	615		
Liduine Vierge, le 14. Avril.	425		
Longis soldat, le 15. Mars.	346		

M

M achaire Egiptien, Religieux, le 2. Janvier.	75		
Machaire, Patriarche d'Antioche, le 10. Avril.	416		
Marc Euangeliste, le 25. Avril.	451		
Marc & Marcellin freres, Martirs, le 18. Juin.	617		
Marcel Pape & Martyr, le 16. Janvier.	137		
Marcelle vefve, le 1. Janvier.	224		
Marcellin Pape & Martyr, le 26. Avril.	453		
Marcellin Martyr, le 2. Juin.	574		
Marguerite Vierge de l'Ordre S. Dominique, le 28. Janvier.	209		
Marie Egiptienne, le 1. Avril.	396		
Marie d'Ognies, le 23. Juin.	625		
Martial Euesque de Limoges, le 30. Juin.	647		
Martinien Hermite, le 14. Feurier.	269		
Quatre-vingt Martirs villageois, le 2. Mars.	297		
Les quarante Martirs, le 9.	318		
Mathias Apostre, le 24. Feurier.	281		
Maur Abbé, le 15. Janvier.	130		
Maxime Martyr, le 14. Avril.	428		
Medard Euesque de Noyon, le 8. Juin.	593		
Modeste, Martyr à Nazare, le 15. Juin.	614		
Monique Vefve, le 9. May.	489		
Moïse Euesque, le 7. Feurier.	251		

N

N arcisse Euesque de Girone, le 18. Mars.	550		
Nérée Martyr, le 12. May.	510		
Nicephore Martyr le 9. Feurier.	262		
Nisier Euesque de Lyon, le 2. Avril.	399		
Norbert Euesque, Fondateur de l'Ordre de Premonstré, le 6. Juin.	591		

O

O dile Abbé, le 1. Janvier.	70		
Olimpie Martyr, le 15. Avril.	428		
Onufre Confesseur, le 12. Juin.	601		
Oportune Vierge, le 22. Avril.	443		
Othon Martyr, & ses Compagnons le 16. Janvier.	142		

P

P acome Abbé, le 4. May.	521		
Pancrace Martyr, le 12. May.	511		
Paul premier Hermite, le 10. Janvier.	216		
Paul Apôtre, le 29. Juin.	641		
Paul Vefve, le 26. Janvier.	188		
Paulin Euesque de Nole, le 22. Juin.	623		
Pelage enfant, Martyr, le 26. Juin.	632		
Pelerin ou Pelegrin Martyr, Euesque & Apostre d'Auxerre, le 16. May.	529		
Perpetue & Felicité, Martyres, le 7. Mars.	315		
Petronille Vierge, le 31. May.	570		
Philemon, & ses compagnons, le 8. Mars.	316		
Philippe Apostre, le 1. May.	473		
Philippe de Neri, Fondateur des Prestres de l'Oratoire, le 26. May.	558		
Phocas iardinier, le 5. Mars.	303		
Pierre Martyr, & ses Compagnons le 16. Janvier.	142		
Pierre de Veronne, Martyr, le 28. Avril.	458		
Pierre le Celestin, Fondateur de l'Ordre des Celestins, le 19. May.	537		
Pierre Martyr, le 2. Juin.	574		
Pierre, Prince des Apôtres, le 29. Juin.	635		
Pepin, Duc de Brabant, Confesseur, le 21. Feurier.	280		
Policarpe Martyr, Euesque de Smirne, le 26. Janvier.	185		
Prime & Felician, freres Martyrs, le 9. Juin.	595		
	Prisque		

du premier Tome.

Prisque Vierge & Martyr, le 18. Janvier.	154
Prix Martyr & Euesque d'Auvergne, le 25. Janvier.	184
Prosper d'Aquitaine, Euesque, le 25. Juin..	630
Prothais Martyr, le 19. Juin.	619
Purification de la Vierge Marie, le 2. Feurier.	240

Q Vitin Martyr, & Euesque de Sicile, le 4. Juin.	585
---	-----

R

R Aimond de Rochefort, Confesseur, le 6. Janvier.	92
Reuerian Euesque d'Autun, le 1. Juin.	573
Ricule premier Euesque & Patron de Senlis, le 30. Mars.	377.
Rigobert Archeuesque de Reims, le 4. Janvier.	80
Robert Abbé de la Chaise-Dieu, le 24. Autil.	448
Rogatian Martyr, le 24. May.	552
Romain Abbé, le 28. Feurier.	290.
Romuald Abbé, & fondateur de l'ordre des Camaldules,	
7. Feurier.	252.

S

S Auinian, Martyr à Troye en champagne, le 28. Janvier.	211.
Sebastien Martyr, le 28. Janvier.	158
Seruais Eueque de Tongres, le 13. May.	514
Seuerin Abbé, le 11. Feurier.	267
Syluere Pape, Martyr, le 10. Juin.	621
Siméon Stylite Confesseur, le 5. Janvier.	82
Siméon Euesque & Martyr, le 17. Feurier.	176
Solange, Bergere du Berry, Vierge & Martyr, le 10. May.	505
Stanislaus Euesque & Martyr, le 7. May.	498
Sulpice Archeuesque de Bourges, le 18. Janvier.	155

T

T Arais Archeuesque de Constantinople, le 24. Feurier.	284
Telme de l'Ordre de S. Dominique, le 1. Autil.	191
Telephore Pape & Martyr, le 5. Janvier.	88
Theodore Vierge & Martyr, le 28. Autil.	457
Theodose Abbé, le 11. Janvier.	118
Thomas d'Aquin, Confesseur & Docteur, le 7. Mars.	306
Tiburce Martyr, le 14. Autil.	424
Timothée Martyr, Euesque d'Ephese, le 24. Janvier.	180

V

V Vast Euesque d'Arras, le 6. Feurier.	250
Valentin Prestre & Martyr, le 14. Feurier.	272
Valerien Martyr, le 14. Autil.	424
Vautrude Religieuse, Patrone de Monts en Hainaut, le 9.	
Autil.	414
Victor Confesseur, le 26. Feurier.	287
Vie de nostre Seigneur Iesus-Christ.	1
Vie de nostre Dame.	48
Vincent Martyr, le 21. Janvier.	165
Vincent Ferrier, le 5. Autil.	405
Vital Martyr, le 28. Autil.	456
Vrbain Pape & Martyr, le 21. May.	554
Vital & ses Compagnons Martyrs, le 16. Janvier.	142
Vrsmair, Euesque de Lobes, & Patron de Flandres, le 18.	
Autil.	431
Vulfran Archeuesque de Sens, le 28. Mars.	357
Vvernere Martyr, le 19. Autil.	433

Y

Y Ves Auocat, Prestre en Bretagne. le 19. May.	542
---	-----

Z

Z Enobe Archeuesque de Florence, le 28. May.	555
Zenon Martyr, Euesque de Veronne, le 13. Autil.	420

P R I V I L E G E D U R O Y.



NOUS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra: Salut, nostre bien-amez JEAN CARTERON, Maître Imprimeur de nostre Ville de Lyon, Nous a fait remontrer qu'ayant fait vne dépense tres considerable, pour faire reuoir, corriger, & augmenter de nouveau vn Liure infolio, en deux Volumes, intitulé *Les Fleurs des Vies des Saints*, recueillies cy-deuant par le R. P. Ribadeneyra de la Compagnie de Iesvs, nouvellement augmentées de plusieurs Reflexions Morales & Chrestiennes, sur les principales actions & vertus de chaque Saint; qui peuuent seruir de Meditations pour tous les iours de l'Année, par vn Solitaire: & que s'il entreprenoit d'imprimer ledit Liure sans auoir nos Lettres de Priuilege, il craindroit que quelqu'autre ne le printast du fruit de son travail, par la concurrence d'une autre impression, il a recours à Nous, à ce qu'il Nous plaise luy accorder vn Priuilege pour l'impression du mesme Liure. A CES CAUSES voulant fauorablement traiter ledit Exposant, Nous luy auons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, en tel volume, marge, & caractère, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de sept années consecutives à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, le vendre & debiter par tout nostre Royaume: Faisant defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Liure, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, d'impression étrangere, ny en quelque maniere que ce soit, prejudiciable à l'Exposant, & sans son consentement, ou de ses ayant cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de deux mil liures d'amende, dépens, dommages, & interets. A la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliothèque publique, vn en nostre Cabinet des Liures, en nostre Chasteau du Louure, & vn en la Bibliothèque de nostre tres-cher & feal Cheualier Chancelier de France, le Sieur Segnier, auant que de l'exposer en vente. Si VOUS MANDONS que du contenu en ces presentes, vous fassiez iouir pleinement & paisiblement l'Exposant, & ceux qui auront droit de luy, durant ledit temps, sans souffrir qu'il leur soit fait ny donné aucun empeschement. VOULONS aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure, vn Extrait de celdites presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & que soy soit ajoutée aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. COMMANDONS au premier nostre Huillier, ou Sergeant sur ce requis, de faire pour l'exécution deldites presentes, toutes significacions, defences, saisies, & autres exploits requis & necessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à saint Germain en Laye, le vingtième jour de Septembre, l'an de Grace mil six cens soixante huit, & de nostre Regne le vingtième. Par le Roy en son Conseil, D E N Y S.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville, suivant & conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement, du huitième Avril 1653. aux charges & conditions portées par le present Priuilege. Fais à Paris ce vingt-troisième Novembre, mil six cens soixante huit.

ANDRÉ SOUBRON, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29. Septembre 1669.

LES FESTES DV MOIS DE IANVIER,



S.^{te} GENEVIEFVE, LE 3



LES TROIS ROYS, LE 6



S. HILAIRE, LE 13



S. ANTOINE, LE 17



LA CIRCONCISION DE NOSTRE SEIGNEUR, LE 1



S. SEBASTIEN, LE 20



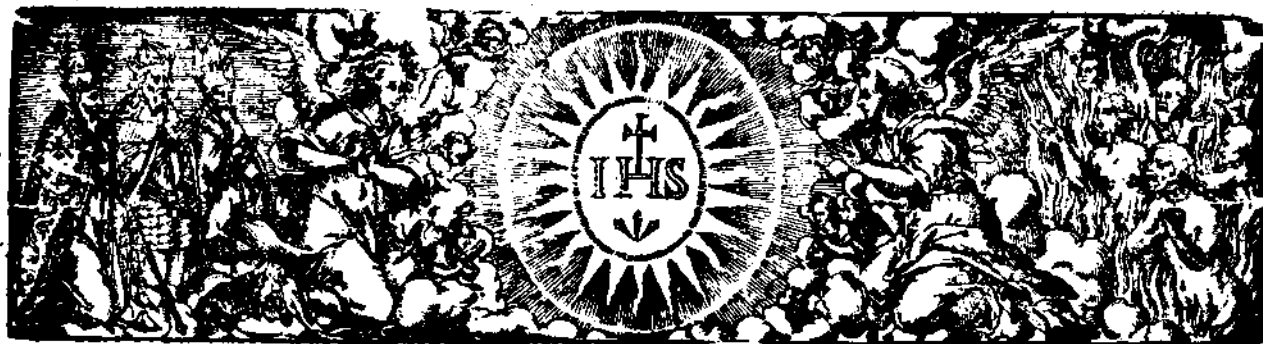
S.^{te} AGNES, LE 21



LA CONVERSION S. PAUL, LE 25



S. CHARLEMAIGNE, LE 28



DE LA CIRCONCISION DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.



NOSTRE les ceremonies & les Sacremens de la Loy, que Dieu institua pour le peuple des Hebreux, le principal fut le Sacrement de la Circoncision, lequel separément & tout seul, il commanda à Abraham de practiquer luy & toute sa posterité, quatre cens ans ou plus, auparauant qu'il donnast les autres ceremonies & Sacrifices, desquels il vouloit estre seruy & honoré de ce peuple. En la Circoncision la tache du peché originel leur estoit effacée, les autres pechez actuels estoient pardonnez, & la Grace conferée à celuy qui la receuoit dignement, non par la vertu & l'efficace de la mesme Circoncision, mais par la profession de la Foy que faisoit en icelle celuy qui la receuoit. Dieu institua ce Sacrement de la Circoncision, & le donna à Abraham, afin qu'il seruit de signal pour l'accord & paction qu'il auoit fait entre luy & son peuple; d'un costé luy remontrant les magnifiques promesses qu'il fit à Abraham, de multiplier sa Generation comme les Estoiles du Ciel, & luy donner la seigneurie & possession de la terre de Canaan; & que le Messie naistroit de sa race & de son sang, & que tous les Peuples seroient benits par luy, D'ailleurs, il luy representa cette excellente & parfaite Foy d'Abraham, avec laquelle obeyssant à Dieu, il auoit quitté sa maison, son pays & ses parens, croyant tout ce qu'il auoit promis, & luy ayant voulu offrir d'une volonté resoluë & déterminée son fils unique Isaac en Sacrifice, afin qu'ils procurassent del'imiter. Nôtre Seigneur institua aussi la Circoncision, pour separer & distinguer le peuple d'Israel des autres nations, par ce signal extérieur, & comme la deuise de leur Famille. De sorte, que comme les Grecs appelloient les hommes de toutes les autres Nations, par vn mépris, Barbares; de mesme, les Iuifs par moquerie les appelloient Incirconcis, comme estans dechassez du Palais & de la Cour Royale: gens qui ne portoient pas la liurée du Roy du Ciel, ny ne tenoient ce Sacrement, lequel nettoyoit le peché originel, qui deriue en nous du premier Pere du genre humain, & par la voye de la generation, passe & se communique à tous les enfans. De maniere que Dieu regarde le fruit conçu au ventre de la mere,

comme vn enfant de la mere, comme enfant d'Adam, de courroux, & de rebellion: & pour le lauer de ce peché qu'il n'a pas commis de sa volonté, mais pour estre fils d'un tel pere, il ordonna en la vieille Loy la Circoncision: & en la nouuelle, le Sacrement de Baptême, figuré par la mesme Circoncision, qui estoit comme l'ombre de ce que Dieu deuoit operer depuis en la claire lumiere de l'Euangile. Car comme la Circoncision estoit vne protestation de Foy, & vne marque de la iustice qu'elle obtenoit par elle, le Circoncis s'allioit & comptoit au nombre des Fidelles, & estoit du peuple de Dieu, capable des autres mysteres & Sacremens diuins: de mesme, le Baptême s'appelle, & est Sacrement de la Foy, & la porte de tous les autres Sacremens, par lesquels on entre en l'Eglise: & celuy qui le reçoit est enrôlé entre les enfans d'icelle: Et comme la Circoncision estoit la marque & la liurée du vieil Testament, auquel le peuple Fidele se distinguoit de l'Infidelle, & le Circoncis estoit suiet à la Iurisdiction, & au pouuoir de la Synagogue: ainsi au nouveau, le Baptême distingue le Chrestien d'avec celuy qui ne l'est point, & le rend suiet à la sainte Eglise. Il est vray que le Baptême est beaucoup plus excellent que la Circoncision, & le surpasse en tout parce qu'il n'est pas rigoureux, douloureux, ny sanglant, comme la Circoncision: & n'est point besoin d'attendre huit iours pour estre baptizé, comme il falloit pour estre Circoncis: c'est vn sacrement vniuersel pour les hommes, & pour les femmes, & nécessaire pour toutes les Nations du monde presentes & à venir iusques à la fin. Ce qui n'estoit pas ainsi de la Circoncision, laquelle n'obligeoit que les hommes, non pas les femmes, & ceux du peuple d'Israel seulement, & non les autres nations. Bref, le Baptême est plus efficace & parfait que la Circoncision, parce qu'il imprime en l'Ame vn caractere perpetuel, puis qu'il ne se peut iamais effacer: Il la nettoye de toute tache de coulpe, & la deliure de la peine qu'elle merite à cause d'icelle: il luy ouure la porte du Ciel, & la fait heritiere du bon-heur, non seulement signifiant la grace qu'il confere à celuy qui le reçoit dignement (comme faisoit la Circoncision) mais la mesme Grace, operant comme instrument diuin, duquel Dieu se sert merueilleusement pour ces effect. Apres auoir déclaré pourquoy Dieu ordonna

ordonna la Circoncision, les effets qu'elle auoit, & en quoy elle différoit de nôtre Sacrement de Baptême, voyons succinctement pourquoy nôtre Seigneur Iesus-Christ n'y estant point obligé (attendu qu'il estoit le Legislatteur, exempt de la Loy, sans peché, & conçu par le S. Esprit) se voulut assuiettir à la Loy de la Circoncision, qui estoit si douloureuse & si penible que plusieurs enfans enomboient malades, & en mouroient: & qui estoit même honreux à sa maïesté, en ce que le Saint & innocent se rendoit par là coupable & pecheur.

Nous ne deuons pas considerer le tres-sacré Mystere de la Circoncision, comme vn œuure d'un enfant de huit iours, qui ne sçait ce qu'il fait. Car bien qu'il soit ainsi, que celui qui estoit Eternel se fit temporel, & celui qui est auant tous les siècles, voulust se faire enfant, & qu'on luy contât ses iours: neantmoins cet enfant dès le ventre de sa Mere étoit homme: il estoit Enfant & Dieu, avec autant de sagesse qu'il en a auourd'huy au Ciel. De façon que nous deuons esplucher avec vne grande reuerence & deuotion, les causes pourquoy N. Seigneur le fit, afin d'admirer de plus sa bonté, luy sçauoir dauantage de gré de ses bien-faits, & imiter plus parfaitement ses exemples. Il se soumit donc à la Circoncision, pour nous manifester qu'il estoit vray homme, qu'il auoit vn corps passible, & de nôtre nature, pour confondre l'heretique Manichéen, qui disoit que le corps de Iesus-Christ n'étoit pas vray, mais aparent & fantastique: & Apollinaire, qui enseignoit qu'il estoit consubstantiel à la Diuinite: & Valentin, qui réuolt qu'il étoit venu du Ciel; & pour clorre la bouche à tous ses peruers Heretiques, qui ont mis de la tromperie en l'humanité de N. Redempteur Iesus-Christ. Ce fut aussi pour oster tout pretexte aux iuifs de le laisser, & ne le recevoir pour leur Messie: car s'il n'eust point esté circoncis, ils eussent dit, ou qu'il n'estoit pas iuif, & fils d'Abraham (de la race duquel l'Oint de Dieu deuoit naistre) ou au moins qu'il n'étoit pas son amy puis qu'il ne gardoit pas la Circoncision que Dieu auoit donnée, & qui estoit vn Sacrement entr'eux en singuliere recommandation & reuerence; Il voulut aussi mettre incontinent la main à l'œuure de nôtre redemption, & se hâter, n'ayant pas la patience d'attendre trente trois ans à respendre son precieux Sang pour nous. Et encore que l'entier payement, & le dernier acquit de nôtre rachapt se deuoit donner en la Croix, en repandant iusqu'à la dernière goutte de son Sang, il donna auourd'huy (comme vn loyal marchand) les arthes ou la montre de ce qu'il payeroit pour lors. Ce tres-sacré Enfant ne nous montra pas seulement son amour en nous donnant sa chair & son sang pour nôtre Redemption, mais beaucoup dauantage, pour auoir pris auourd'huy la marque infame, & comme vne cicatrice du peché. Car si la Circoncision (comme nous auons dit) fut instituée pour obtenir pardon du peché originel: celui qui se faisoit circoncire, donnoit à entendre qu'il estoit atteint du peché qu'elle remettoit, & pour l'abolition duquel elle auoit esté instituée, & qu'il estoit malade, puis qu'il prenoit la medecine que Dieu auoit donné pour guerir cette maladie. En son Incarnation il se fit Dieu & homme, en sa Natiuité homme mendiant & tres-pauvre; en la Circoncision, il se laissa enfer-

mer comme vn esclave s'estant reuestu de l'habit & de la liurée des pecheurs. Ces deux extremités étonnent grandement; Dieu & homme; & qui plus est, Dieu souffert, Dieu mort; neanmoins sans comparaison ce qui surpasse tout cela, c'est Dieu & le peché; D'autant que la chair ne repugne pas tant à l'esprit, ny la mort à la vie, comme la coulpe du peché à la souveraine & eternelle bonté: & quoy qu'il se soit trouué vn moyen de joindre à la fontaine de vie, vne mort si ignominieuse & penible, comme le Fils de Dieu endura en la Croix, neanmoins il n'est pas possible d'en rencontrer vn pour assembler Dieu avec le peché: Et quoy qu'auourd'huy il n'y eut, ny pût auoir peché, il y eut toutesfois marque & apparence de peché: & l'Agneau sans macule, qui effaça tous les pechez du monde, prit la forme de pecheur; pour nous decouvrir dauantage l'ardeur des flammes qui brûloient en sa diuine poitrine, & nous embraser de cette amoureuse ferueur, à la confusion de nôtre orgueil, qui veut pecher, & ne paroïstra pas qu'il peche, & faisant les œuures de peché, fuit & desauouë le nom de pecheur. Auourd'huy le tres-humble Enfant Iesus, nous a donné cette leçon d'humilité, veu que (comme nous auons dit) le mourir n'est pas si esloigné de Dieu, comme le pecher; ny la veigogne de la Croix, comme l'habit & la façon du pecheur. Avec cette tres-profonde humilité, nôtre Seigneur a joint auourd'huy l'exemple de la tres-parfaite obedience, & du ponctuel accomplissement de sa Loy: car si pour l'amour de nous, il s'est assuiett à vne Loy qui ne l'obligeoit point, pourquoy nous desesperons nous d'obeyr à la Loy, qui nous oblige en tant de façons; Et Dieu estant si ialoux de sa gloire & de son autorité; si exact en l'obeyssance qu'il veut de nous; & si rigoureux à chastier la moindre desobeyssance à ses commandemens, lesquels le Prophete Royal dit qu'il comanda qu'on les gardât tres-estroitement, voire avec de l'excez (si on peut faire excez à garder ce que Dieu commande:) *Vous aux expressément enjoins que vos commandemens fussent tres bien gardez*; Il fut fort raisonnable qu'il nous enseignât cette obedience par son exemple, & se montrât contraire aux Pharisiens, aussi bien par les œuures, comme par les paroles: lesquels il reprochoit de ce qu'ils mettoient sur les autres, des charges & des fardeaux insupportables, & eux ne les vouloient pas porter, non pas même y toucher du bout du doigt. Nôtre bon Maistre & Seigneur n'en fait pas de même, il porte le lourd fardeau de nos pechez souffrant toutes sortes de peines, pour nous donner ses merites & recompenses. Il prit sur soy la Circoncision pour nous en deliurer: comme vne nourrice pieuse & amoureuse qui est saine, prend la medecine, pour guerir l'enfant malade qu'elle nourrit de son lait, & reçoit le cautere en sa teste, pour guerir l'infirmité des membres du corps. Et avec cela nôtre Seigneur mit fin à la Circoncision de la chair, d'autant qu'il estoit bien raisonnable, que l'ombre & la nuit obscure disparût, la lumiere du iour replandissant de l'Euangile venant à se decouvrir, & que la verité commençant, la figure prist fin. Neanmoins parce que cette figure auoit esté bornée, & ordonnée de Dieu pour vn certain temps il voulut qu'elle mourût en ses mains, pour l'ensevelir honorablement, & que le couteau doulou-

reux qui couperoit sa tendre & delicate chair en la Circoncision, fût rebouché & esmouffé à l'endroit de nous autres, nous quittant & desobligeant de ce dur ioug, pour nous imposer vne plus douce & excellente Circoncision. La Circoncision de la chair mourut en Iesus-Christ, & la Circoncision de l'esprit commença. Celle-là estoit pour les Iuifs charnels, celle-cy est pour les Chrestiens & les hommes spirituels, qui sont vrais enfans d'Abraham en la Foy, en l'obeyssance & parfaite imitation. C'est pourquoy l'Apostre saint Paul dit : *Nous autres sommes la vraye Circoncision, qui seruons Dieu en esprit, & nous glorifions en Iesus-Christ, & ne metton point nostre confiance en la Circoncision de la chair.* En vn autre endroit, *Soyez circoncis en Dieu, non pas avec le couteau materiel, qui coupe vne piece de nostre chair, mais avec ce glaue de pierre viue, qui est Iesus-Christ mesme, avec lequel vous estes enseuclis au Baptisme.* Auourd'huy nostre Seigneur fut circoncis en la chair afin, que nous le soyons en l'esprit, parce que toutes les actions sont pour nostre instruction & exemple, non corporel, mais spirituel, & la Circoncision le doit estre ainsi, l'imitant spirituellement, & faisant ce que dit Hieremie, parlant au peuple de Iudée, & aux habitans de Ierusalem : (*Circoncisez dit-il*) *coupez & tranchez les prepuces & les superfluités de vos cœurs.* Offions à Dieu vn cœur net, chaste, pur, saint, denué de vaines pensées, d'amours desordonnez ; de soins superflus, d'intentions peruerfes, & de sinistres fins : ajustant nostre vie à celle de Iesus-Christ, & conformant (autant qu'il est possible à la foiblesse humaine) nos mœurs aux siennes. C'est la Circoncision que l'Enfant Iesus desire auourd'huy de nous : & pour nous la mieux enseigner, il a voulu estre circoncis, & la sainte Eglise en celebre la Feste.

REFLECTIONS.

I. Admirez la bonté infinie de ce saint Enfant, qui étant entierement exempt de peché, veut pourtant passer pour pecheur, puisqu'il en prend les marques dans sa Circoncision.

II. Si ce Diuin Sauueur nous fait voir tant d'amour dès sa plus tendre enfance ; que ne fera-il pas paroistre, quand il sera dans vn âge plus auancé ?

III. C'est dans cette action d'humilité & d'abaissement qu'il nous donne à connoistre qu'il est veritablement homme : & qu'il n'est personne qui ne se doive soumettre à la Loy diuine.

Quelle bonté de mon Sauueur,

Qui prend les marques d'un Pecheur.

~~~~~

DU TRES-SAINT ET TRES-  
doux Nom de Iesus.



Les circoncirent l'Enfant, & le nommerent Iesus, de peur que nous ne creussions que la Circoncision fût vn remede de peché en luy. L'Euangeliste dit qu'il l'appellerent Iesus, que ce nom vint du Ciel, & qu'il auoit esté prononcé par l'Ange, voire auparauant que l'Enfant fust conçu es entrailles de sa Mere. C'est vne merueilleuse conjunction que le Nom de Iesus avec la Circoncision, pour assurer que celuy

qui est Iesus & Sauueur des pechez, est exempt de peché. Le Nom de Iesus avec la gloire de sa Maïesté, efface & brise l'ignominie qui pouuoit paroistre es yeux des ignorans, voyans Iesus-Christ circoncis : De mesme que l'opprobre & l'affront de la Croix, fut réparé par le tiltre glorieux qui estoit en haut d'icelle, IESVS DE NAZARETH, ROY DES IUIFS. Que si nous y regardons de bien près, nous trouuerons que la Sapience diuine a tousiours joint es mysteres de Nôtre reparation le haut avec le bas, le diuin avec l'humain. Car si Iesus-Christ eut vne Mere en la terre, ce fut vne Mere vie ge s'il nâquit en vn portail descouuert, & en vne chetive estable, il y fust reconnu des Pasteurs, adoré des Rois, loué des Anges, annoncé, & presché au monde, & pour la mesme cause il fut auourd'huy circoncis, & nommé Iesus. Les Hebreux faisoient premierement la Circoncision, & aussi-tost apres ils imposoient le nom, afin que la marque diuine precedât l'humaine, & que l'Enfant estant déjà consacré à la Maïesté de Dieu, commençât à auoir vn nom entre les hommes : De maniere que comme nous donnons maintenant le nom au Baptisme, à celuy qui est déjà regeneré en Iesus-Christ, de mesme il le donnoit au viel Testament à ceux qui par la Circoncision, estoient faits du peuple de Dieu. Cette coustume vient du Patriarche Abraham, lequel au mesme iour qu'il se circoncit, changea de nom, & d'Abram, qui signifie Pere haut, il s'appella Abraham, qui est autant à dire que Pere de plusieurs peuples & Nations.

L'Euangeliste saint Luc dit dauantage. Que le nom de Iesus vint du Ciel, & que l'Ange saint Gabriel le declara auparauant que l'Enfant fût conçu pour nous donner à entendre que le Pere eternal donna ce nom à son Fils tres benit, & que luy seul le pouuoit donner, parce qu'il scauoit tout sa grandeur, son excellence & sa Maïesté : comprenant seul sa nature, l'office & l'efficace du nom du Sauueur, qu'il luy auoit donné. Les hommes mettent & imposent les noms, ou pour le temps, appellan Pierre celuy qui nasquit le iour de S. Pierre, ou pour plusieurs autres causes, ou pour conseruer la memoire de nos Peres, ou pour quelque autre rencontre qui arriue. Et la pluspart du temps nous nous trompons, donnant des noms aux choses qui ne leur sont aucunement conuenables, faute de bien connoistre & comprendre leur vertu : ce qu'il seroit besoin de scauoir, pour faire que le nom conuient parfaitement avec ce qu'il signifie. C'est pourquoy Adam, comme celuy qui scauoit fort bien le naturel & les proprietés des choses, leur donna les noms qui leur conuenoient, & sans comparaison Dieu le fait beaucoup mieux, parce qu'il connoist toutes les choses qu'il a créées, & appelle chacune des estoiles par son nom : c'est pourquoy il n'appartient proprement qu'à Dieu de donner le nom aux choses, parce que luy seul le connoist parfaitement, comme estans ceuures de ses mains. Que si c'est le propre du Createur d'imposer le nom aux Creatures, a combien plus forte raison sera-il réservé au Pere eternal, de donner le nom à son Fils vnique ? D'autant que luy seul l'a engendré, & le connoist comme son Verbe coeternel & consubstantiel, la splendeur de sa gloire, & la figure de sa substance. De là vient que

ce mesme Verbe eternal incarné dit, *Que personne ne connoisse le Fils; sinon le Pere.* Et si c'est l'office du Pere de donner le nom à son Fils, comme le montra Zacharie, quand il dit: *Iean est son nom;* Iesus-Christ n'ayant point de pere en terre, mais seulement au Ciel, ce nom deuoit venir de là, & estre apporté par la bouche de l'Ange, lequel ne donna pas le nom à Iesus-Christ, mais seulement declara le nom que le Pere luy auoit donné au Ciel. L'Enfant donc s'appella *Ie s v s*, qui signifie Sauueur, parce que (comme dit l'Ange à Ioseph) il deuoit sauuer son peuple de ses pechez. Plusieurs ont eu le nom de Iesus & Sauueur: mais pas vn d'eux n'a esté Iesus ny Sauueur de la maniere que ce nom le designe proprement, ny a remply l'entiere signification de Sauueur. Iosué, valeureux Capitaine de Dieu, qui nettoya par ses armes la terre de promesse, & la departir aux enfans d'Israel, s'appella Iesus: On nomma aussi Iesus Syrach, homme tres-sage, qui a composé le liure de l'Ecclesiastique, & Iosedech grand Prestre, homme de tres-sainte vie: mais tous ces trois ne furent que l'ombre & la figure de nôtre Iesus, lequel comme vn braue Chef deuoit dompter tous nos ennemis, & nous bailler la vraye terre de promesse; comme vn tres-sage Docteur, nous enseigner le chemin du Ciel, & comme vn Prestre diuin, s'offrir en sacrifice au Pere eternal, pour nos pechez, Ioseph, Gedeon, Samson, Iephé, & plusieurs autres aussi furent nommez Sauueurs des peuples qu'ils defendoient ou gouvernoient: Mais qu'est-ce que ce salut qu'ils donnoient, au prix de celui que nous auons receu de nôtre Iesus & vray Sauueur? Ceux-là sauuerent leur peuple de l'oppression & captiuité des ennemis: ils defendrent la terre, les vignes, les champs, les maisons & les biens, de l'effort de ceux qui les vouloient brusler & détruire: & par la mort des ennemis, donnerent la vie & le repos temporel à leurs compatriotes & voisins. Mais nôtre bon Iesus est Sauueur des pechez de tous les hommes qui ont esté, qui sont, & qui seront iamais au monde, & Sauueur qui sauue, non par l'effusion du sang d'autrui, mais par le sien propre, pour sauuer ceux qu'il a rachetez.

Personne ne scauroit bien entendre l'excellence du tres doux Nom de Iesus, & ce que veut dire *Sauueur des pechez*, sinon celui qui aura exactement penetré la ruine & le dégast que fait vn peché mortel en l'Ame de celui qu'il commet. Il n'y a misere ny calamité en cette vie, si formidable comme le peché: la pauvreté & nudité, la faim & la soif, le deshonneur & l'affront, la guerre & la peste, les tourmens & la mort; Bref, tout ce qui peut aduenir au plus malheureux homme du monde, n'est rien en comparaison du rauage & de la desolation que fait vn seul peché mortel. L'enfer mesme avec les flammes eternelles, & les perpetuels grincemens de dents en la compagnie de ces cruels & horribles Monstres, ne nous deuroit pas tant espouuanter que le peché, qui est comme vn glaive tranchant de deux costez, lequel diuise nôtre Ame d'avec Dieu (qui est l'ame de nôtre ame, & la vie de nôtre vie) laquelle abandonnée de luy demeure pauvre, denuée, vilaine, defarmée de toute vertu, & comme vne vigne vandangée, ou vne maison pillée & sac-cagée par des voleurs, en laquelle il n'est demeuré

ny fer ny clou; foible & suiette à ses appetits, esclau de Satan, obligée à la peine eternelle, & tellement abbatuë, qu'elle ne scauroit se releuer elle seule, ny ne se releuera iamais, si Dieu ne luy donne la main, & ne la leue par les entrailles de sa misericorde. Car tout ainsi que celui qui se precipite de gré dans vn puits, n'en scauroit sortir, quoy qu'il le veuille, mais a besoin que quelqu'un luy tende la main, & l'en tire: De mesme l'homme peut tomber par son franc-arbitre en l'abisme du peché, mais il n'en scauroit releuer, ny en sortir, sans la Grace de Dieu, qui la luy communique par les merites de Iesus, comme d'un Sauueur tres-benin, sans le sang duquel les playes de la coulpe ne se peuuent guerir. Et quoy que par le peché debonde sur la tette du pecheur vn deluge d'infortunes & de calamitez si horribles & deplorables; La plus grande, & qui est plus à plaindre, c'est d'offenser cette infinie & souveraine Maiesté, cét Estre souverain, qui est le principe & la source de tout Estre, & cette bonté; immense, qui est la cause & la racine de toute bonté. Iniure si enorme, qu'il n'y a moyen aucune en la Nature humaine, ny en celle des Anges, qui la puisse dignement reparer: & il a esté necessaire que Dieu mesme se fist Homme, & se nommast Iesus, pour le payer avec vn pouuoir de Dieu, & avec la peine & douleur d'Homme. Il n'y a rien au Ciel ny en la terre, ny és Enfers, qui nous donne mieux à entendre la pesanteur & la malice du peché, & combien Dieu abhorre le pecheur, ny qui nous declare si bien la signification de ce tres-sacré Nom de Iesus; comme de voir mourir Dieu en vne Croix pour tuer le peché; & que ce Sauueur, qui l'est vrayement, commença à répandre son sang dès le mesme iour qu'on luy donna le nom de Sauueur.

On luy donna le Nom, parce qu'on luy donna l'office: Il s'appella Sauueur, parce que son office fut d'être Sauueur, & Sauueur des pechez, lesquels encore qu'ils soient Innombrables, abominables, & tres-griefs, se lauent & se nettoient és fontaines de ce Sauueur. Depuis le commencement iusques à la fin du monde, depuis Adam iusques au dernier des viuans, il n'y a eu, ny aura homme, auquel on pardonne les pechez, qui ne doive la grace de sa Iustification & Sanctification à Iesus, & à ce tres-benin Sauueur, comme à la fontaine de la Grace, & de tous les dons de Dieu. De maniere que comme toute la fraischeur & beauté de l'arbre entier, de sa souche, de ses branches, de ses fueilles, de ses fleurs, & de ses fructs, procede de la vertu de la racine, qui est dans la terre, & qui par ses veines cachées se communique & s'estend iusques aux plus petites & éloignées branches de l'arbre: de mesme toute la beauté de la grace & de la gloire, qui est en ce grand & diffus Arbre de l'Eglise militante & triomphante, naît de la vigne, & tres-seconde racine, de nôtre Redempteur Iesus-Christ. La Foy qu'eurent les Prophetes, l'Esperance des Patriarches, la Charité des Apostres, la force des Martyrs, l'humilité & deuotion des Confesseurs, la pureté des Vierges, l'ornement des vertus, dont ils ont tous brillé en cette vie; la Couronne & la Gloire qu'ils possèdent à present en l'autre bien heureuse & perdurable, sont autant de fructs de cette racine, & d'effets de ce

tres-doux Nom de Iesus qui les a sauuez. Et combien que la racine semble sèche, vilaine, & ensevelie dessous la terre, par les douleurs, & les affronts qu'ils souffrit; neantmoins estant arrosée de son sang, elle porte de tres-beaux fruits de vie. Car encore que l'Enfant respande son sang, soit circoncis, & paroisse laid avec l'image de pecheur: neantmoins il est veritablement Iesus & Sauueur des pechez, la source & la cause originelle de toute la sainteté des hommes & des Anges de la terre & du Ciel. Et comme il est Auteur, & Operateur des vertus & des merites de tous les Saints: il est aussi route leur recompense & couronne. Toute l'eau des ruisseaux sort des fontaines; toute la lumiere du Soleil, tous les seins & bras de la mer sont parties & comme membres de l'Ocean: & toutes les Graces en leur principe, en leur milieu & en leur fin, se reduisent à Iesus.

Que personne ne die plus que le chemin de la Vertu soit aspre & scabreux, ayant Iesus pour compagnon & pour guide. Que personne ne se plaigne de la pauvreté, du travail, & de la difficulté, puis que Iesus est nostre richesse & nostre repos, il nous donnera des ailes pour voler, car il est nostre Iesus. Que personne ne desespere d'estre chaste, d'estre humble, d'estre patient; ne craigne d'estre renuersé, ny de succomber en cette luitte & dure bataille: puis que Iesus est nostre Capitaine, qu'il nous commande ce que nous deuons faire, & nous donne force & esprit pour faire ce qu'il nous demande: car il est Sauueur, & Sauueur des pecheurs; & parce qu'il l'est, on l'appelle Iesus, premiere excellence de ce tres-doux & tres-aymable Nom de Iesus; qui est, d'estre le remede à tous nos maux, la medecine à toutes nos maladies, le soulagement de toutes nos peines, la consolation de nos afflictions, l'assurance en nos pleurs, & l'anchre ferme, & le port assésuré de cette perilleuse nauigation.

L'autre excellence qu'il a, c'est d'estre le nom le plus propre, & le plus significatif de tous ceux que la sainte Escriture donne à Iesus-Christ: car sans parler des noms metaphoriques qu'on luy baille, comme de Lyon, Brebis, Agneau, Pasteur, Chemin Porte, Lumiere, & autres semblables: mais seulement de ceux qu'on luy attribue proprement, en comparaison de cettuy-cy, tous se peuuent estimer n'estre que des appellatifs & surnoms; le plus propre est celui de Iesus, qui comprend en soy tous les autres: D'autant que tous les autres noms de Iesus-Christ ne signifient Dieu en soy, comme entre les Hebreux, *Iehouah*, *Saday*, *El*, & celui mesme que nostre Seigneur dit à Moysé, *Celui qui est, m'a enuoyé vers vous*: ou signifient Dieu, avec quelque respect aux creatures, comme Dieu, luge, Createur, Gouverneur, & Pouruoyeur: ou denotent quelque effet de la Grace diuine que nostre Seigneur a operé, comme Emanuel, Admirable, Conseiller, Dieu fort, Pere du siecle à venir, Prince de la paix; & ces autres, *Haste-toy*, *Oste les depouilles*, *Haste-toy de dérober*, qui sont tous noms qu'il aye donne à nostre Redempteur Iesus-Christ: & celui que Ieremie luy donne l'appellant nostre Iuste, & Zacharie nostre Orient, & Malachie Ange du Testament, & autres semblables (s'il y en a) sont tous compris au Nom de Iesus; comme toutes les sauueurs en la Manne, & la

vertu de plusieurs simples en la confection du Theriaque, qui en est composé: & tous les autres noms signifient le commencement, le milieu & la fin de nostre salut; Mais le nom de Iesus signifie Dieu homme, Dieu comme le salut mesme, & homme, comme vn vaisseau, dans lequel ce salut nous vient du Ciel. Par les noms qui signifient Dieu en soy, à peine le pouuons-nous connoistre: par les seconds, qu'il a eu égard aux creatures, on le connoist quelque peu dauantage: par les troisiemes, qui nous declarent les effets qu'ils operent en nos Ames par sa grace, beaucoup mieux. Mais il n'y en a aucun qui nous rauisse tant que le cœur, ny qui nous enflamme tant en son amour que ce nom de Iesus: parce que celui là par dessus tous, nous declare qu'il est Sauueur, & Sauueur des pecheurs, & que pour nous en deliurer, il a répandu son sang & est mort en vne Croix. De sorte; que quand nous prononçons le tres-doux Nom de Iesus, il ne le faut pas prononcer comme vn simple nom, mais avec tous ses ornemens & ses parures, & qui nous representent non seulement le salut que nostre Sauueur nous a donné; mais aussi la maniere avec laquelle il nous l'a donné. D'autant que sans doute la façon dont il nous a sauuez, est plus admirable & plus aymable pour nous que la même Redemption: car il ne nous a pas simplement donné le salut (ce qu'il pouuoit faire, sans qu'il luy en eust rien cousté) mais c'a esté en prenant sur soy nos infirmités, guerissant nos playes par les siennes, portant la peine de nos fautes, & nous deliurant de la mort eternelle par la sienne. Le nom de Iesus nous represente toutes les afflictions que receut nostre Seigneur en sa Passion: Nom d'amour enuers les hommes, de reuerence enuers les Anges, & d'épouuante & terreur aux Diabes. C'est vn nom par dessus tous les autres noms; auquel les Puissances du Ciel s'humilient, celles de la terre s'agenouillent, & celles de l'Enfer tremblent. C'est vn nom donné du Pere Eternel à son Fils tres-benit, prononcée par l'Ange, déclaré par les Prophetes, répandu par le monde, creu & embrassé de tous les Fideles, par la vertu duquel tous ceux qui se sauuent, sont sauuez. Ce nom a fortifié tous les Martyrs, & leur a fait donner iusques à la dernière goutte de leur sang, pour l'amour de ce Sauueur qui auoit répandu le sien pour eux. L'Apostre eut ce nom si auant engraué en son Ame, qu'il le repete & le préche souuent en toutes ses Epistres: sa langue, quoy que la teste fut déjà hors de dessus ses épaules, le prononça trois fois: & les veines coupées de son col, au lieu de sang, ne verserent que du lait. Ce nom fut tellement imprimé dans le cœur de saint Ignace, qu'en l'ourant (comme disent saint Thomas & saint Antonin) trouua dedans, le nom de Iesus écrit en lettres d'or. En vertu de ce Nom, plusieurs Saints ont fait de tres-grands Miracles: Et saint Bernardin enseigne, qu'il doit estre reueré avec la mesme latrie dont nous adorons le Sauueur: non pour les lettres avec lesquelles il s'écrit, ny pour la voix & le son dont il se prononce: mais pour la Personne diuine que ce nom nous represente. O nom glorieux, nom doux, nom suau: heureux celui qui vous pourroit toujours porter écrit en lettres d'or au milieu de son cœur: Nom d'ineffable vertu & reuerence, qui surmonte les diables,

qui illumine les Aveugles, qui ressuscite les Morts, & qui d'un humble, foible, abbattu, & miserable, en fait un Enfant & coheritier de Dieu.

### REFLECTIONS.

I. Ce n'est pas sans raison mon Diuin Maître que l'on vous donne dans la Circoncision le Nom adorable de **IESVS** n'est-il pas juste de vous appeller **SAVVEUR** dès le moment que vous versez votre sang pour nous sauuer.

II. Ce Nom vous est donné par la bouche d'un Ange, dès votre Enfance, pour nous apprendre que toute votre vie, vous n'avez travaillé que pour nôtre Salut.

III. Portons graué dans nos cœurs les caracteres diuins de ce Nom salutaire, & nous souuenons souvent qu'il est la marque & l'enseigne de nôtre bonheur.

*IESVS, l'objet de mon amour,  
Je vous reclame nuit & jour.*

### LA VIE DE SAINT FULGENCE. Euesque & Confesseur.

 A vie de saint Fulgence, Euesque de Ruspense en Afrique, homme tres sage & tres-sainct, a esté écrite par un sien Disciple, qui l'accompagna, à Felician Euesque & son Successeur en cette maniere. Sainct Fulgence estoit Africain de nation: né de parens illustres & Chrestiens. Son ayeul s'appelloit Gordien, lequel estant Senateur de Carthage, perdit tous ses biens, lors que Generic Roy des Vandales, s'en rendit le maistre, & en chassa la plupart des Senateurs, & des hommes de qualité; entre lesquels fut Gordien, qui s'en vint en Italie, craignant de perdre la liberté avec ses biens. Apres son decez, deux de ses Enfans retournerent en Afrique, & recouurerent vne partie de leurs moyens. L'un d'eux, nommé Claude, eut de sa femme Marienne, honneste Dame, saint Fulgence, lequel naquit en la ville de Leptre. Le pere mourut laissant son fils en bas âge, que sa mere fit soigneusement instruire en toute sorte de vertus & de science. Il apprit premierement la langue Grecque, puis la Latine, esquelles il se rendit fort versé. En son adolescence, il commença de secourir sa mere, touchant l'administration de leur bien & de sa famille, avec vne telle modestie, obeissance, & diligence, qu'il estoit la ioye de sa mere, la consolation des seruiteurs, l'exemple & le modele de ceux avec lesquels il conuersoit. Mais nostre Seigneur qui l'appelloit à de grandes choses, luy ferma les yeux, & luy fit voir la vanité du monde, & la difference qu'il y a entre ceux qui s'attachent aux vices, se laissent aller aux plaisirs charnels, & ceux qui se mortifient en Religion, crucifient avec Iesus-Christ, & iouissent des biens que le monde ne peut donner. Il s'echauffa tellement peu à peu en l'amour de nostre Seigneur, qu'il resolut de se rendre Moine; & pour essayer la vie austere & penitente, il renonça aux conuersations & aux amitez des autres Gentils-hommes ses compagnons, s'occupant au silence, à l'oraison, à la lecture, aux ieunes, & penitences, afin de trouuer le repos de son ame loin du bruit & du tu-

multe du monde. Apres qu'il se fut exercé quelque temps à cela, il fut trouuer un saint Moine & Euesque nommé Fauste, lequel il supplia humblement, & avec vne grande instance, de le receuoir Nouice en son Monastere. Du commencement l'Euesque en fit difficulté, voyant Fulgence ieune, noble, riche, delicat, & qui n'estoit pas pour supporter vne telle austerité de vie, Neantmoins il s'y accorda à la fin, considerant la force & anxieté dont il l'en requeroit, & le grand espoir qu'il donnoit de sa perseuerance. Si-tost qu'on sceust que Fulgence auoit pris l'habit, les bons s'en réjouirent, & les méchans demurerent confus. Beaucoup de ses amis & familiers firent comme luy. Mais la triste mere ayant sceu que son fils s'estoit retiré d'avec elle, sans luy dire mot, & l'auoir quittée pour suiure Iesus-Christ, pensant l'auoir perdu, ne le trouuant plus lors à son besoin, en poussa de haut cris, & versa des larmes, courant en colere vers le Monastere, pour parler à Fulgence, & le tirer de là: croyant assurément que comme il luy auoit esté obeissant en toutes choses il ne luy voudroit pas desobeir en celle-cy, Toutes-fois le saint adolescent ne la voulut voir, ny parler à elle: & l'Euesque Fauste la renuoya bien deconfortée, à cause qu'elle ignoroit les grands biens que Fulgence apporteroit à sa maison, & qu'il estoit plutôt gagné que perdu pour elle: d'autant que ce ieune garçon se voyant Religieux, & entierement consacré à Dieu, pour respondre à son habit, s'étudia en toutes sortes de vertus, & fit profession d'une vie tres-rigoureuse & penitente. Il mangeoit si peu, qu'il ne sembloit pas que cela fust suffisant pour le sustenter: il ne prenoit rien de delicieux, & ne beuvoit point de vin. Il mortifia tellement son corps par des ieunes continuels, qu'il tomba en vne grosse maladie: neantmoins il ne diminua rien de son austerité, imputant la cause de son mal non pas à vne trop grande abstinence (veu que ceux qui viuent delicieusement, sont en plus grand danger d'être malades que les sobres) mais à la volonté de Dieu, qui pour l'éprouer, luy enuoyoit cette maladie dont il le gueriroit bien-tost, comme il fit. Il renonça à son bien au profit de sa mere) il faut croire qu'elle en auoit besoin) & ne voulut pas le laisser à son ieune frere Claude de peur qu'il ne s'oubliait, & afin qu'il se rendit plus officieux enuers sa mere; sinon pour la reuerence qu'il luy deuoit comme fils, à tout le moins en esperance d'auoir sa succession.

Il s'éleva vne grande persecution en Afrique contre la Foy Catholique, sous Traimon, Roy des Vandales, & le S. Euesque Fauste fut forcé d'abandonner le Monastere où Fulgence estoit Religieux, qui passa en un autre assez proche de là, où il y auoit un Abbé son amy intime, pendant qu'ils vivoient au monde. Il fut si bien reçu, que l'Abbé, & les Religieux le contraignirent de prendre la charge de Coadjuteur, qu'il exerça en grande humilité & modestie, s'accordant fort bien en tout ce qui estoit du gouvernement de l'Abbaye. Cette Prouince fut enuelpée d'une multitude de Barbares, qui la rauagerent: de sorte que pour s'en garantir, Fulgence, & Felix accompagnez de leurs Religieux, passerent en un autre Pays, où ils tombèrent entre les mains des Heretiques Ariens, pires



res que les Barbares. Car s'estans retirez dans le territoire Sicenſe, en vne autre terre nommée *Barbadille*, vn Clerc Arrien, qui auoit auſſi nom Felix, neantmoins tres-malheureux en ſes œures (parce qu'il infectoit tout le pays par ſa fauſſe & peſtilente doctrine) Barbare de nation, fier, riche, & cruel, perſecuteur des Catholiques, prit finement l'Abbé Felix & Fulgence, leſquels il tourmenta cruellement pour la Foy Catholique. Il y eut vne ſaincte diſpute entre les deux compagnons, chacun voulant eſtre tourmenté, afin de deliurer l'autre. Apres qu'ils eurent eſté tondus & depouillez, il les chaſſa ignominieusement de ſa maiſon. Cét acte du Clerc Arrien fut trouué ſi mauuais, voire de ceux meſmes de ſa Secte, qui connoiſſoient Fulgence, ſa race, ſa doctrine, & ſes mœurs, que l'Eueſque de Carthage, quoy qu'Heretique, dit qu'il châtieroit ce Clerc, ſi Fulgence le vouloit accuſer : Mais il le reſuſa, craignant de pourſuiure la vengeance de ce qu'il auoit enduré pour Ieſus-Chriſt, & dont il faiſoit gloire. Il ſe delibera de retourner vers ſa Prouince, & de viure plutôt entre les Barbares que parmy les Heretiques. Depuis il paſſa en Sicile, & arriua à Sarragoce, où il fut receu & chery par le ſainct Eueſque Eudale ; & par vn autre nommé Roſignan : lequel fuyant la perſecution d'Afrique, ſ'eſtoit habitué en vne Iſle proche de la Sicile, où ſainct Fulgence l'alla voir. De là il paſſa à Rome, pour viſiter & honorer les Saints lieux, & les corps des ſaints Apoſtres S. Pierre, & ſainct Paul. Apres auoir accompli ſa deuotion, il retourna en Afrique par l'Iſle de Sardagne. Les Religieux furent fort conſolez de ſa venue : de laquelle ils eſtoient en peine. Il bâtiſt là vn autre Monaſtere, en vn lieu commode & plaſant, qui luy fut offert par vn Gentil-homme nommé Sylueſtre, grand Catholique, & l'un des principaux de tout le pays. Fulgence y aſſembla vn bon nombre de Religieux, qu'il gouuernoit avec vne grande prudence & charité : neantmoins, comme il eſtoit humble, & plus deſireux d'obeyr que de commander, & d'obſeruer la Reigle, que de la faire garder aux autres, il ſe déroba de ſon Monaſtere, & ſ'enſuit en vn autre, pour y demeurer inconnu, & y viure comme le plus petit de tous, ſans la charge ny le nom d'Abbé. Mais l'Eueſque Fauſte en eſtant aduert, luy commanda de retourner en ſon office : Il le fit Preſtre, & depuis Eueſque de la ville de Ruſpe (qui eſtoit fort riche, & peuplée d'honneſtes gens) quelque contradiction qu'il y pût apporter, ſe ſoumettant enſin à la volonté de Dieu, de peur de manquer aux Catholiques d'Afrique, pour lors perſecutez & affligez, qui furent ioyeux de ſon election, autant que les Arriens en furent faſchez. Il n'y eut qu'un Diacre nommé Felix, qui briguoit ce ſiege ambitieusement, & par mauuais artifices, lequel taſcha en vain d'empêcher ſa promotion : Et combien qu'eſtant Eueſque, il honoraſt beaucoup ce Diacre, & l'eult fait Preſtre ; nôtre Seigneur (qui veut que ſes ſeruiteurs ſoient reſpectueux, & que les dignitez Eccleſiaſtiques ne ſoient point recherchées, mais receties humblement, quand il les baille) chaſtia ſeulement Felix, qui mourut dans l'an ; & vn homme riche & puiffant qui le fauoriſoit, ayant perdu ſon bien, ſe veid

reduit en vne extreme miſere. Au reſte, tous remercièrent infiniment nôtre Seigneur, de leur auoir donné vn tel Paſteur, & furent communiez en la premiere Meſſe ſolemnelle de la main de leur nouveau Prelat : lequel ne ſ'enorgueillit point de cette dignité, ny ne changea point ſes ſaintes & anciennes coûtumes, ny la manſuetude & affabilité enuers ſes ſubjets, ny la rigueur & auſterité contre ſoy meſme, ny la pieté & deuotion enuers Dieu. Il portoit le meſme habit de Moyne comme auparauant. Il augmenta ſeulement ſon ordinaire, quand il fut vieil, d'un peu d'huile, & detrempoit ſon boire, eſtant malade, d'une ſi petite quantité de vin que l'eau n'en retenoit ny la couleur, ny la ſauueur. Il ſe leuoit la nuit pour prier & étudier, recompensant par ſa vigilance ce que les iournalieres occupations de ſa charge luy déroboient. Il portoit tant d'affection à la Religion, qu'il auoit toujours des Religieux en ſa compagnie. Pour cet effet il bâtit vn nouveau Monaſtere dans vn beau lieu, qu'un Seigneur illuſtre & vertueux nommé Poſthumien, luy donna. Alors que le ſainct Eueſque commençoit à faire office de vray Paſteur, nourriſſant le troupeau que nôtre Seigneur luy auoit baillé en ſa charge, le Roy Traſimond Arrien, fit bannir tous les Eueſques Catholiques d'Afrique ſi bien que de la ſeule Prouince Bizacene il en ſortit plus de ſoixante, & il y en eut beaucoup plus des autres Prouinces. Il ſe trouue vn Auteur qui en compte iuſqu'à vnze-vingt ; d'autres vnze-vingt & cinq, qui furent tous releguez en l'Iſle de Sardagne, entre leſquels eſtoit nôtre Fulgence, le ſoulagement & la conſolation des autres ; d'autant que par ſa ſainte vie, & par ſa patience il les encourageoit tous, comme par l'excellence de ſon dire, & de ſa doctrine, il les aydoit & conſeilloit en toutes les affaires d'importance, qui ſ'offroient tant pour le public que pour leur particulier. Il ne ſe trouuoit point de perſonne ſi affligée, qu'il ne conſolaſt : ceux qui deſiroient entendre la parole de Dieu, prenoient grand plaſir d'ouyr les ſermons de S. Fulgence. C'eſtoit luy qui répondoit aux doutes qu'on propoſoit de la ſainte Eſcriture, & aux cas de conſcience ; luy qui accordoit les plaideurs, luy qui ſecouroit les pauvres, qui releuoit les pecheurs, qui exhortoit vn chacun de reconnoiſtre & mépriſer la vanité du monde, de ſuiure les conſeils de Ieſus-Chriſt, & de ſe ranger au port de la Religion : de façon que par ſon conſeil & par ſon exemple, pluſieurs y furent reduits. Saint Symmaque eſtoit lors Pape, lequel eſtant aduert de la deſtruction des Eglifeſ d'Afrique, & de la miſere qu'enduroient les Eueſques en Sardagne, les conſola : & ſuiuant les traces de ſes predeceſſeurs Pontifes, il les pourueut liberalement de ce dont ils auoient beſoin pour leur viure & veſtement, leur diſant entr'autres choſes en la lettre qu'il leur écriuit : *C'eſt particulièrement à vous que ſ'addreſſe ce propos de Nôtre Seigneur : Ne craignez rien petit Troupeau, puis qu'il a plu à voſtre Pere de vous donner ſon Royaume. Le glaive des perſides Heretiques eſt venu trancher les membres pourris de l'Egliſe, & conduire les Saints au Ciel. La bataille fait voir qui eſt ſoldat de Ieſus-Chriſt ; C'eſt au combat que l'on connoit celui qui merite la couronne, & le triumphe : Ne perdez pas courage, à cauſe qu'on a oſté*



*les marques Pontificales de v<sup>re</sup>te dignité; car vous avez parmi vous ce Prestre & cette Hostie, qui ne se réjouyt pas tant de recevoir les honneurs, comme des cœurs. Les recompenses que vous attendez de la confession que vous faites maintenant de Iesus-Christ, sont sans comparaison plus grandes que celles que vous receviez de la splendeur de vos dignitez; lesquelles se donnent bien souvent par les faveurs du monde: là où les auares ne peuvent proceder que de la grace de nostre Seigneur: c'est luy qui a combatu & vaincu en vous: & la Foy est celle qui merite la grace de souffrir pour luy.* Symmachus escriuit d'autres discours aux saints Euesques, & leur enuoya les Reliques des bien-heureux Martyrs Nazare & Romain, pour leur soulagement & consolation.

Le Roy Trasimond ne se contenta pas d'auoir banny les Pasteurs; Au contraire, pour mieux détruire le Troupeau de N<sup>ost</sup>re Seigneur, voyant que les Catholiques estoient prests à endurer le Martyre, & que ses promesses ny ses menaces neles pouuoient reduire à sa volonté, ce Loup carnacier se couurit de la peau de Renard, pour les mieux tromper. Il feignit de n'auoir autre intention que de sçauoir où buttoit la Religion Catholique; que pour cet effet il eust bien desiré de trouuer quelqu'un qui luy eust répondu, & satisfait à ses doutes; craignant qu'à cause de sa tiereté & puissance, il ne se trouuast personne qui luy dit franchement la verité, ou qui luy osast contredire. Ayant donc proposé quelques doutes à des personnes idiotes qui ne sçauoient répondre, il se glorifioit d'estre plus sçauant que tous les Catholiques. On luy dit qu'entre tous les Euesques releguez en Sardagne, Fulgence homme tres-sage, tres-eloquent, & tres-humble, le pourroit bien résoudre; de sorte qu'il l'enuoya querir, non pour apprendre la verité de luy, mais pour decouurer & celebrer son mensonge de l'autorité de saint Fulgence. Le Saint vint de Sardagne à Carthage par le commandement du Roy; pendant qu'il y séjourna, il encouragea les Catholiques, & defabusa plusieurs Heretiques, leur declarant comme la Foy Catholique en l'Vnité de l'Essence, confesse trois Personnes en la tres-sainte Trinité. Le Roy luy bailla vn esprit trompeur & artificieux pour y répondre: le Saint y satisfait, avec vne telle viuacité d'esprit, grauité de sentences, & politesse de langage, que le Roy l'admira, quoy qu'il demeurast tousiours obstiné en sa perfidie. Pour éprouuer dauantage le Saint, il luy fit proposer vn second Edict, aussi faux que le premier: mais avec telle condition, qu'aussi-tost qu'il auroit acheué de le lire, on le luy ostast des mains, sans qu'il en pust retenir vne copie, pour l'obliger à répondre sur le champ, ce qui luy viendroit en la memoire. Saint Fulgence y obeit, & composa trois liures de l'Incarnation de nostre Seigneur (qui estoit la question proposée par le Roy) expliquant ce Mystere si hautement, si subtilement & clairement, que le malheureux Roy demeura tout confus, & n'eut plus la hardiesse de l'attaquer: Au contraire, par le conseil & la persuasion de ses Ministres diaboliques (qui voyoient que leur fausse Secte diminuoit par la presence de saint Fulgence, & que les tenebres de leurs erreurs estoient dissipées par l'éclat de sa doctrine) il le renuoya en exil à Sardagne, le faisant embarquer de nuit, de peur qu'il n'y eust

de la rumeur en la ville. Toutesfois la Bonté diuine ne permit pas qu'il s'en allast, sans estre veu des Catholiques, qui se consolerent avec luy: & estant déjà embarqué, le vaisseau fut arresté par des vents contraires, qui leur donnerent loisir de prendre congé de luy, & pleurer amèrement la perte qu'ils faisoient d'un tel Pasteur & Docteur.

Entre autres, il y vint vn Religieux nommé Iuliat qui pleurant à chaudes larmes, attendrit tellement saint Fulgence, que pour le consoler, il luy dit d'un esprit prophetique, & éclairé de la lumiere celeste: *Mon fils, ne vous affligez point, la persecution ne durera plus gueres, & nous nous entre-verrons bien tost: mais ie vous prie de n'en dire mot à personne, car ie vous le reuele en secret, ayant compassion de v<sup>re</sup>te tendresse & charité.* Le Saint qui ne cherchoit point la gloire de l'homme, mais le témoignage de sa propre conscience, disoit cela par humilité, qui le détournait de faire des Miracles; & pour cacher ceux que Dieu faisoit par luy, il les souloit plutôt attribuer à la Foy d'autrui, qu'à sa vertu propre, disant que les Miracles donnent plus de reputation de sainteté, de sorte que quand il estoit requis de faire oraison pour des malades ou affligez, il disoit à Dieu: *Vous sçauiez, Seigneur, ce qui est conuenable au salut de nostre ame: secourez nous donc tellement en nos necessitez corporelles, que nous ne perdions point les spirituelles.* Il retourna en Sardagne, au grand regret des Catholiques d'Afrique, & réjouist par sa venue les saints Euesques ses compagnons. Il mena lors quant & soy vn bon nombre de Religieux, & par la permission de Brumase Euesque de Caillier, il fonda vn Monastere hors la ville, ioignant l'Eglise saint Saturnin. Il demeura en ce Monastere, & le gouerna avec vne sainteté, prudence & vigilance admirable, retenant cinquante Religieux, qui viuoient sous luy en la pure & entiere discipline: Et pour leur ôster tout sujet d'estre propriétaires & de rechercher leurs commoditez, il départit fort discrettement les choses necessaires, selon la force ou la foiblesse d'un chacun. Mais il vouloit que celuy qui receuoit le plus, à cause de son infirmité, en deuint plus humble, & ne pensast que ce fust vn priuilege ou prerogative d'estre le plus necessiteux. leur apprenoit, que celuy seul merite le nom de Religieux, qui tenant sa volonté mortifiée, s'encline promptement à ne desirer autre chose que la volonté de son Supérieur. Il disoit aussi que les oeures manuelles des Religieux sont de petit prix, si elles ne sont accompagnées de la deuotion interieure. Il estoit doux à tous ses sujets, affable & amoureux, sans faire paroistre aucun trait d'arrogance ou de mépris, bien qu'au besoin il mélast l'amer avec le doux, & qu'il v<sup>st</sup> mesme de seuerité. Il estoit fort benin aux simples, foibles & ignorans, leur donnant vn facile accez; il les escoutoit doucement & patiemment, leur répondant avec vne merueilleuse candeur.

Pendant que saint Fulgence estoit si saintement occupé en son Monastere, la prophetie qu'il auoit faite à la sortie de Cartage fut accomplie, le tyran Trasimond mourut, & Hilderic, qui ne luy ressembloit en rien, luy succeda. Il fit aussi-tost rétablir les Euesques Catholiques en leurs Eglises, avec lesquels nostre saint Docteur retourna de Sardagne en Afrique.

Afrique. Les Catholiques le receurent avec grande ioye, spécialement saint Fulgence, qui estoit la perle de tous. Le peuple l'apperceuant parmy les autres, le receut avec des applaudissemens & des acclamations dignes de luy, chacun s'efforçant d'estre le premier qui se ietteroit à ses pieds, pour luy baiser la robe, & recevoir sa sainte benediction : de façon qu'il fut besoin que quelques personnes le missent au milieu d'eux, de peur qu'il ne fust accablé du monde. Quand il arriva à Carthage, le temps estoit couvert, & fort pluvieux : neantmoins personne de ceux qui l'accompagnoient, ne l'abandonna ; au contraire, il y en eut qui dépouillerent leurs robbes, & les ietterent sur sa teste, pour le defendre de la pluye : telle estoit la devotion du peuple, & le grand respect qu'ils portoient au sçavoir & à la sainteté de Fulgence. Il retourna à son Euesché, & semblablement au Monastere, duquel il bailla l'entiere administration à l'Abbé Felix, s'occupant seulement à nourrir son troupeau, l'amener au couvert les brebis égarées, & à consoler les affligés qui estoient en grand nombre, à raison de la persecution passée. Combien qu'il veillast sur toute sa bergerie, il s'addonnoit fort, neantmoins, à la reformation du Clergé, & de Ministres de Dieu. Il ne vouloit pas que les Ecclesiastiques fussent curieusement vestus, ny qu'ils s'occupassent à des affaires seculiers & prophanes, ny qu'ils s'absentassent du Chœur & du service Divin : & afin qu'ils peussent s'y trouver plus commodement, il les faisoit loger tout aupres de l'Eglise, les admonestant d'employer le reste de leur loisir à chanter des Psalmes, à cultiver quelque petit iardin, ou à quelques autres exercices honnestes : leur remontrant qu'ils devoient viure avec vn tel exemple, qu'vn chacun les tint pour des patrons & des miroirs de vertu. Saint Fulgence estoit tellement respecté de tous, que non seulement ses sujets, mais aussi les Estrangers, le prenoient pour Arbitre, & amiable Compositeur de tous leurs differents, lesquels il accordoit & assoupissoit. Neantmoins il ne manqua pas d'estre calomnié & contredit, ce qu'il enduroit avec patience, s'humiliant devant ceux qu'il surpassoit en merite & en sainteté ; Il en vfa ainsi à l'endroit de l'Euesque *Que vent Dieu*, qui avoit regret qu'en vn Concile Fulgence luy avoit esté preferé : Le Saint en estant aduerty, donna ordre qu'en vn autre Concile ce mesme Euesque fust au dessus de luy, avec vne grande modestie & admiration de tous les Docteurs & Prelats qui y assistoient. L'vne de ses excellences estoit à prescher la parole de Dieu, dont il s'acquittoit souvent avec vne grace & vn esprit admirable, n'ayant autre but, que la componction & les remors intérieurs du peuple, sans se foudier de l'ostentation ny du vain applaudissement des Auditeurs. Comme il estoit attentif à de si hautes & saintes occupations, passant sa vie en vne continuelle meditation de la mort, sçachant que la sienne estoit proche, il se retira avec vn petit nombre de Religieux, dans vn rocher d'vne certaine Isle voisine, vn peu auparavant son decez, pour faire vne plus austere penitence. Neantmoins les prieres & les larmes de ses enfans le ramenerent chez soy, où il fut frappé d'vne maladie qui luy dura soixante & dix iours, avec des

douleurs aiguës, au plus fort desquelles regardant vers le Ciel, il disoit ioyeusement à Dieu : *Seigneur, donnez-moy maintenant patience, & puis pardon & indulgence.* Sentant son heure approcher, il fit appeler le Clergé & les Religieux, & leur demanda humblement pardon de tout ce en quoy il les pouvoit avoir offensez, & supplia nostre Seigneur de les pourvoir d'vn bon Pasteur : & pour l'estre entiere-ment iusqu'au bout, & fidelle Dispensateur des reuenus de l'Eglise, il nomma l'vne apres l'autre (car il les pouvoit bien connoistre) toutes les personnes miserables, vefves, orphelins, & autres pauvres, tant Seculiers qu'Ecclesiastiques, qui estoient dans sa ville, & commanda ce que l'on donneroit à chacun d'eux, leur distribuant tout ce qu'il avoit iusqu'à vne maille. En apres il se mit en oraison, & donnant sa benediction à tous ceux qui la luy venoient demander, sans avoir perdu le repos ny le iugement, il rendit l'esprit à son Createur le premier iour de Januier, l'an cinq cens vingt-neuf, âgé de soixante & cinq ans, & le vingt-cinquième de son Episcopat. Cette Prouince avoit enuiron ce temps-là enduré de grands ravages des Mores, & neantmoins le Diocese de Ruspense demeura en paix, par les merites de son saint Euesque. On veilla autour de son corps toute la nuit, chantant des Psalmes & des Hymnes selon l'usage de l'Eglise : le lendemain au matin il fut enterré en grande pompe dans vne Eglise appelée *Seconde*, en laquelle il avoit luy-mesme poté les Reliques sacrées de quelques Apostres ; à cause de la reuerence du lieu, personne iusqu'alors n'y avoit esté enterré. Saint Fulgence a écrit plusieurs belles œuvres, qui font voir son bel esprit, sa sainteté, sa doctrine & son eloquence, dont on a perdu vne partie : le reste se trouve imprimé. L'Auther de sa vie en fait mention : saint Isidore, & Tritheme au liure des Authers Ecclesiastiques : le Cardinal Baronius és Annotations sur le Martyrologe Romain, & au sixième Tome de ses Annales, qui dit que le liure imprimé parmy les œuvres de saint Augustin, intitulé *de la Foy à Pierre*, est de saint Fulgence, duquel les Martyrologes, Isidore, & autres Authers font mention.

## REFLECTIONS.

I. Meditez dans la vie de saint Fulgence Euesque, trois vertus principales, qui l'ont esleué à vn si haut point de sainteté ; dont la premiere est le mépris qu'il fit des choses du monde, pour suivre la voix du Ciel qui l'appelloit en Religion.

II. La seconde : Sa grande Charité à soulager son prochain dans les plus grandes persecutions, par ses consolations toutes diuines ; & par le soin qu'il apportoit à accorder les querelles & les dissensions.

III. La troisieme ; l'affection singuliere qu'il avoit à repaistre son troupeau de la viande celeste qu'il luy faisoit goustier dans la parole de Dieu qu'il expliquoit incessamment.

*O l'incomparable bon-heur,  
De vivre sous vn tel Pasteur !*

LA VIE DE SAINTE EUFROSINE,  
Vierge.

 V temps du ieune Theodose, fils de l'Empereur Arcadius, qui estoit yssu de Theodose le Grand, il y auoit en Alexandrie vn Seigneur nomme Pafunce, marié avec vne Dame de tres-illustre maison. Ils étoient tous deux nez grands, riches, puissans, & fort enclins aux œuures de pieté & de vertu, ce qui les nourrissoit en vne mutuelle amitié & concorde : neanmoins comme ils sechoient du regret de se voir priuez des fructs du mariage, ils se résolurent de solliciter Nostre Seigneur par prieres, ieunes & aumosnes, qu'il leur donnât lignée. La femme de son costé, imitant Anne mere de Samuel, promettoit d'offrir au seruice de Dieu ce qu'il luy plairoit de luy donner : & le mary alloit par les Monasteres de Religieux, les prier d'obtenir cette faueur de Dieu pour luy. Il sceut qu'il y auoit en vn certain Conuent, vn personnage d'une rare sainteté, lequel il alla trouuer, & se prosterna à ses pieds, le suppliant à chaudes larmes de prendre sa cause en main, & le favoriser deuant Dieu, avec tant d'importunité, qu'il ne s'en departit point, iusqu'à ce qu'il eust entierement obtenu sa demande. Ce saint Religieux ému par les larmes & les supplications de Pafunce, obtint de nôtre Seigneur ce dont il estoit requis. La femme conçut & enfanta vne fille que l'on nomma Eufrosine, qui signifie en Grec, allegresse, à l'occasion de celle que les parens receurent en sa naissance, & d'une plus grande encore qu'ils se promettoient de recevoir en sa vie.

Ses parens l'éleuerent soigneusement, comme vn don singulier prouenant de la main de Dieu. C'étoit vne fille parfaitement belle & aymable, tellement addonnée aux choses celestes, qu'elle sembloit estre plutôt venue du Ciel, qu'engendrée en la terre. Sa bonne mere mourut, laissant sa fille en l'âge de douze ans, mais beaucoup plus aduancée en vertus. Plusieurs Seigneurs la rechercherent en mariage, la voyant douée & accomplie de tout ce qui se pouuoit souhaiter en vne fille, qui n'auoit pas atteint l'âge de dix-huict ans. Le pere desirant d'auoir des heritiers, la promit à vn Cavalier, qui luy sembla le plus capable entre tous les autres ; toutesfois contre la volonté de sa fille. Le pere trouua à propos de la mener auant qu'il en fit les Noces, au Conuent du saint Religieux qui l'auoit impetrée de nostre Seigneur par ses prieres, afin qu'il luy donnât sa benediction, procurant autant de bonheur à son mariage, qu'il auoit fait à sa naissance. Il l'y mena : mais là sainte fille voyant les Religieux, s'embrasa dauantage en l'Amour de nôtre Seigneur, estimant ceux-là bien-heureux qui vivent à l'abry de cette sainte Maison, éloignée des bourrasques & des tempestes du monde. La benediction du saint Vieillard l'affermist dauantage en la resolution qu'elle auoit de se donner du tout à Dieu : & voyant ce qu'elle auoit dans le cœur, pria nôtre Seigneur qu'il la menast par la main, afin qu'elle luy pleust, accomplissant en tout & par tout sa tres-sainte volonté. Eufrosine retourna au logis, plus confirmée que iamais, de ne prendre autre époux

que Iesus-Christ. Elle commença dès lors à s'adonner aux ieunes & aux penitences, à vendre ses bagues & ses joyaux ; pour en donner l'argent aux pauures, & à porter la haire, au lieu des affiquets. Elle fuyoit les femmes volages & babillardes, s'accompagnant de celles qui estoient les plus retenues, bonnes & modestes. Si quelque bon Religieux venoit visiter son pere, elle taschoit de conferer avec luy des secrets de son cœur, afin de s'aduan- cer de plus en plus en la sainte crante de Dieu. Le pere qui remarquoit en sa fille de grands signes de vertu, qui l'esloignoient du mariage, continuoît son premier dessein, preparant tout ce qui estoit requis pour les Noces de la fille ; laquelle sentant approcher le iour assigné, & que son pere estoit le principal obstacle de ses intentions, apres auoir secrettement reçu l'habit de Religieux, avec les benedictions dont l'Eglise les dédie, par le moyen d'un saint Religieux, qui estoit venu en sa maison empoignant l'occasion que nôtre Seigneur luy offrit de l'absence de son pere ; & inspirée, comme il est croyable, d'un special & particulier instinct du Ciel, car autrement il y eust eu bien à redire en son fait, elle resolut de s'enfuyr du logis, & de se jeter dans le port de salut : & d'autant que son pere, ainsi que nous auons dit, estoit vn homme puissant & qualifié, qui la feroit chercher par mer & par terre, avec tant de diligence, qu'elle ne se pourroit cacher, elle depouilla son habit avec la fragilité de son sexe, pour se deguiser en homme, & abandonnant ses possessions & ses richesses, elle se déroba la nuit, & vint au mesme Monastere des Religieux où viuoit le saint Vieillard, par les prieres duquel nôtre Seigneur l'auoit donnée à ses parens. Elle prit le nom d'Emerand, & pria l'Abbé de la recevoir, estant ennuyée de seruir au monde & à ses tromperies, & luy faisant croire qu'elle se vouloit entierement donner à Dieu. L'Abbé touché d'enhaut, le receut tres-volontiers, au contentement des autres Religieux, luy donna l'habit, & le recommanda à vn parfait & excellent Religieux nommé Agape, pour luy apprendre ce qui estoit de la Religion, & le façonner aux vertus dont il vouloit faire profession. Emerand demeura entre les mains de ce Maistre des Nouices, comme de l'argile ou de la cire, prest à recevoir telle Forme, ou tel Caractere qu'il vouloit imprimer en luy. Quand Pafunce fut de retour à son logis, pensant marier sa fille, qu'il ne trouua plus, & ne pût sçauoir ce qu'elle estoit deuenüe, il ne se peut dire combien il s'affligea, combien il jetta de larmes, de sanglots & de soupirs, & les actes de perquisition qu'il fit.

Après auoir fait guet aux portes de la ville, aux passages & grands chemins, par lesquels sa fille pouuoit euader, tout outré d'ennuy, il alla au Monastere du saint Vieillard qu'il aymoît, pour luy decouurir la playe de son cœur, afin que par ses prieres il y apportât le remede conuenable, estimant qu'elles n'auroient pas moins d'efficace, & de pou- uoir à la luy conseruer, & faire trouuer, qu'elles en auoient déjà eu à l'obtenir de Dieu. Il luy raconta sa douleur, deplorant son infortune d'auoir perdu l'appuy de sa vieillesse, & l'unique consolation qui luy restoit en ses trauaux. Le saint Vieillard l'écouta, & s'employa avec les autres Religieux à prier Dieu, qu'il

qu'il luy pleût reueler qu'estoit deuenue cette fille. Mais nôtre Seigneur qui la vouloit cacher (ainsi qu'elle l'en supplioit) n'exauça pas les oraisons de cette sainte compagnie, faisant ce qui estoit beaucoup plus expedient pour le pere & pour la fille. De maniere que le saint Vieillard consola ce pere affligé, le coniuant de se conformer à la volonté de Dieu, & l'assurant que sa fille s'estoit retirée en quelque bon lieu; au seruice de Dieu, & qu'il la luy feroit voir (s'il estoit à propos) auant son decez. Ainsi Pasunce retourna plus tranquille en sa maison, & Emerand demeura plus assuré dans son Conuent. Mais le diable qui veid qu'une fille delicate & fragile luy menoit vne si cruelle guerre, entreprit de l'attaquer avec toutes ses forces. Il luy representoit les larmes continuelles de son pere, le tendre amour de son époux, & la foiblesse de sa chair; Bref, tout ce qui pouuoit diuertir ou attiedir son amour, & la distraire de la contemplation diuine, pour l'attirer aux plaisirs du monde. Mais Nôtre Seigneur qui l'auoit élevée, luy donnant des forces pour resister, & l'ennemy s'aduifa d'un autre moyen, qui fut d'inciter les Religieux, ignorans son sexe, à se passionner de son extrême beauté. L'Abbé aduertie de ces tentations, & du peril qui menaçoit quelques-uns de ses Religieux, desirant y obuiuer, comme vn prudent & vigilant Pasteur: commanda à Emerand de se tenir en vne Cellule à l'écart, de laquelle il ne bougeast, & ne communiquast avec personne qu'avec son maistre Agape, qui luy administroit tout ce qui luy estoit nécessaire, tant au corps qu'à l'ame. Emerand se réjouyst fort de cette obediens, qui luy donnoit plus de loisir de s'offrir à Dieu, plus de moyen de pastir, & plus d'assurance qu'il ne seroit reconnu de personne. Il redoubla donc son oraison, ses veilles, ses ieunes, & ses penitences, ne menant pas la vie d'un sexe fragile & charnel, mais plutôt d'un Esprit descendu du Ciel: De façon que son maistre Agape, quoy qu'il fust tres-parfait, estoit tout émeruillé, & ceux du Conuent à son rapport, de la rare vertu & sainteté d'Emerand. Ce bruit fut cause que son pere qui venoit souuent au Monastere, pour trouver de la consolation parmy les Religieux les plus illuminez, eut connoissance de ce ieune Nouice, qui auoit abandonné les richesses pour se reuetir de la pauvreté de Iesus-Christ: & bien qu'il se fust rangé depuis peu dans leur Monastere, il auoit tellement doublé le pas, & couru avec tant de ferveur en la vertu, qu'il auoit deuançé les plus anciens d'entre-eux. Pasunce reiouy de ces bonnes nouvelles, desira connoistre ce S. Homme. Agape le mena en la Cellule d'Emerand, qui reconnut aussitost son pere; mais le pere ne pût reconnoistre sa fille en vn habit deguisé, outre qu'elle auoit le visage tout changé par l'abstinence & l'austerité de sa vie. La nature & le sang ne pûrent mentir à cet objet: la fille eut bien de la peine à retenir ses larmes, par l'assistance de l'Esprit diuin: le pauvre pere attribuoit ses pleurs à la deuotion & fua-rité interieure de son ame, sans penser qui en estoit la cause, ce qui fit, que ne pouvant assez admirer le maintien & la modestie de ce Religieux, son parler succinct, graue & spirituel, il prit congé de luy, & se recommanda à ses prieres, remerciant

Agape de luy en auoir donné la connoissance.

Emerand passa trente-huict ans en cette solitude & en ce genre de vie, sans qu'aucun pût decou- urir que c'estoit Eufrosine; iusqu'à ce que nôtre Sei- gneur, qui la vouloit deliurer de cette mortelle pri- son, & la rendre participante de sa ioye, le reuela: la Prouidence diuine ayant voulu qu'à l'heure mes- me son pere se trouuast au Monastere. La fille le fit appeller, & le pria de demeurer trois iours dans le Conuent, & qu'il n'y perdrait pas son temps: le pere s'y accorda librement, & au troisiè- me iour elle l'appella, & luy dit en secret, *Pasunce, ie desire vous deliurer d'un grand soucy, & du desir que vous avez de scauoir qu'est deuenue vostre fille. Mon pere, ie suis Eufrosine reconnoissez le visage de vostre fille, Dieu m'a conduite & inspiré à prendre cés habit de Re- ligion, & d'y perséuerer iusqu'à present; me faisant la gra- ce qu'en vous voyant souuent en ce Monastere; ie ne me suis iamais repentie d'y estre venue, sans que vos larmes ordinaires m'ayent pu amollir & faire tourner vn pas en arriere. Dieu vous a amené icy, pour donner la sepultu- re à mon corps; Et ce disant, elle rendit l'ame à Dieu. Qui pourroit exprimer ce que ces paroles, & vn cas si étrange causerent dans le cœur de Pasunce. Il se pâma, & apres qu'il fust reuenu à soy, il se mit à deplorer sa condition miserable, disant d'un cœur oppressé, & d'une voix tremblante: O ma tres-dou- ce fille, pourquoy te cachois-tu de moy; que ne me prenois-tu pour compagnon d'une si glorieuse entreprise? l'auois deuant mes yeux celle que ie cherchois: ie parlois à elle, & ne la connoissois pas: pleureray-je de l'auoir perdue, ou si ie seray bien- aise que Iesus-Christ l'ait gagnée? Mais il est bien plus raisonnable que ie me resiouisse de sa ioye, que de m'attrister de ma solitude. O ma fille Eu- frosine, ie te suiuray, ie veux estre heritier de ta Cellule, puisque tu as refuse la succession de tous mes biens.*

Agape & les Religieux du Conuent accoururent à la foule, pour voir ce rare & nouveau spectacle, embrassans & honorans ce Corps saint. Entre les autres Religieux, il s'y en presenta vn borgne, le- quel en le touchant recouura la veüe: nôtre Sei- gneur témoignant par ce miracle, qu'il auoit esté l'Autheur du changement de vie & d'habit d'Eufrosine. Elle fut entermée solennellement avec des Cantiques de loüange, & des Hymnes à nôtre Sei- gneur. Et son pere Pasunce, apres auoir departy ses grands biens à l'Eglise, aux pauvres, & à ce Mona- stere, s'enferma dans la Cellule de sa fille, en la- quelle il vécut dix ans, & y mourut saintement, ayant ordonné que son corps fust entermé près de celui de sa fille. Voilà le discours de la vie d'Eufro- sine, qui a esté descrite par Simcon Metaphraste; Surius l'a rapportée en son 1. Tome, & le Marty- rologe Romain fait mention d'elle, le premier iour de Ianuier.

#### REFLECTIONS.

I. Admirez la conduite de la Diuine Prouiden- ce dans les differens moyens dont elle se sert pour attirer les ames de ceux qu'elle destine à son serui- ce, & qu'elle veut rendre recommandables en sainteté.

II. Sainte Eufrosine est destinée par ses parens à



vn mariage fort auantageux, & Dieu la met dans vn estat de vie beaucoup plus saint & plus parfait, luy faisant changer de nom, & prendre vn habit de Religieux.

III. Considérez que c'est auoir vn desir bien grand de se consacrer au seruice de Dieu, que de se dérober de ses parens, changer d'habit, cacher son sexe, & l'exposer à tant de tentations, & austeritez.

*Les vs, que ne font pas les ames,  
Qui brûlent de vos saintes flames?*

LA VIE DE SAINT CLAIR, ABBÉ.

**L**E bien-heureux saint Cler (ou Clair) nâquit à Vienne en Dauphiné, & perdit son Pere estant encor enfant, de sorte que sa Mere ne se voulant point remarier, mit soin à le nourrir & instruire en la crainte de Dieu, & à l'observation de ses saints Commandemens. Elle le menoit journellement aux Eglises dédiées à Dieu, sous la memoire des saints Martyrs.

Dequoy l'enfant étoit fort content, donnant dehors par sa ferueur & grande deuotion des indices de sa sainteté, qui deuoit reluire en luy tout le long de sa vie. Cette bonne Mere le mena vn iour au Monastere de saint Feriol, au delà du Rhône, là où elle fut avec son fils rauie en extase, & demurerent tous deux longuement en oraison, si bien qu'ils ne sortirent point de l'Eglise, qu'il ne fût presque nuit. S'étant mis en vne nacelle pour passer le Rhône, il se leua vn vent impetueux qui émeut vne telle tempeste, que les bâteliers, & tous ceux qui étoient dans la nacelle, pensoient deuoir estre submergez. Saint Clair se mit soudainement en prieres, & eleuant ses mains au Ciel, se prit à dire avec larmes : *Seigneur, pour la confession duquel le glorieux Martyr saint Feriol a librement souffert la mort, deliurez nous de cet apparent danger.* Il n'eut pas si-tôt acheué sa priere que le vent cessa, & les ondes s'apaiserent incontinent. Dequoy vn chacun demoura grandement estonné, disant, comme il est en l'Euangile : *Quel enfant est celuy-cy, à qui la mer & les vents rendent vne si prompte obeissance?* Et commençà-t'on deslors à regarder le bien-heureux saint Clair, comme vn enfant preueni d'vne grace speciale & extraordinaire. En ce temps le siege Archiepiscopal de Vienne estoit tenu par vn Prelat illustre en sa sainteté de vie, & d'vn tres-eminent sçauoir, nommé Cadolde, lequel deracina si bien toutes les mauuaises herbes, tant de la ville que des environs, & par sa doctrine & vie exemplaire, enflamma tellement les cœurs de ses Diocésains, qu'il y en eut iusqu'à quatorze cens, qui quitterent volontairement les grandeurs, & les delices du monde, pour se ranger sous les enseignes de la Croix, & viure en des Monasteres, sous vne Regle tres-étroite. Le principal de ces Monasteres étoit celuy des Germaniens, où il y auoit iusques à quatre cens Moynes; c'estoit là où reposoit le corps du Martyr saint Feriol : en vn autre, dit de saint Pierre, il y en auoit plus de cinq cens en celuy ces saints Geruais & Prothais, cinquante en celuy de la Vierge & Martyre sainte Colombe trente: en trois autres de saint Jean Baptiste, saint André, & saint Vincent,

il y en auoit encore grand nombre, & au Monastere de cét illustre Martyre sainte Blandine, demouroient vingt cinq vefues qui auoient la charge des pauvres. C'étoient là les lieux que visitoient d'ordinaire saint Clair & sa bonne mere, & où ils firent tous deux vn si grand progres à la vertu, que la mere se rendit Religieuse à l'Hôpital de sainte Blandine entre les vefues: & saint Clair au Monastere des Germaniens, nommé saint Feriol : où ayant esté nourry quelque temps en la discipline Monastique, il fut trouué digne de gouverner le Monastere des vefues: charge qu'on ne luy eût point baillee, si on n'eût au prealable éprouué sa chasteté, & reconnu qu'il estoit dés sa tendre ieunesse doué de ce don de Dieu. Il les gouverna vne bonne espace de temps en toute integrité, & les auança grandement à l'esprit de Religion, & du zele à l'endroit des pauvres qui sont les vrais membres de Iesus-Christ. Si bien que l'Eueque Clarus successeur de Cadolde le fit Abbé du Monastere de saint Marcel, là où il se comporta si saintement, qu'il n'estoit pas seulement Clair de nom, mais aussi en œuvres, paroles & miracles, répandant vne tres-grande clarté qui dissipoit les tenebres, non seulement de tous les Monasteres, mais aussi de tout le pays.

L'Abbesse de l'Hospital de sainte Blandine deuint vn iour si malade, que l'on n'en attendoit que la mort. Saint Clair en estant aduerty, s'y en alla, armé d'vne foy viue, où s'estant approché de son liét, luy toucha la main, en la presence de toutes les Religieuses, & apres auoir prié Dieu sur elle, tout aussi-tôt la malade se leua, & entra en l'Eglise avec ses autres Religieuses, pour remercier Dieu de la santé qu'elle auoit si soudainement, & si miraculeusement recourée. Vn de ses Religieux tourmenté d'vne étrange colique, fut incontinent guery par le bien-heureux Saint, apres qu'il l'eut oint des saintes huyles: & vne autre fois s'en allant en vn village avec ses Moynes, se presenta à luy vn homme tout couuert de gales & de grabelle, le priant d'auoir pitié de luy (car déjà la renommée de sa sainteté & de ses miracles signalez voloient par tout:) Il commanda à vn de ses Religieux, de mener ce pauvre homme à vn ruisseau qui estoit là aupres, & de le lauer: ce que le malade n'eut pas si-tôt fait, que les playes de son corps se fermerent, & furent couuertes d'vne peau fort vermeille & naturelle. Ce pauvre homme ne recouura pas seulement la santé du corps, mais sentit vn tel embrasement dans son ame, qu'il quitta le monde, & se vint ranger sous la discipline de saint Clair, seruant toute sa vie de portier au Couuent. Vn clos de vignes appartenant au Monastere, fut en vne année entierement gâté par la gresle & l'orage, saint Clair y alla, & demanda au vigneron qui en auoit la charge, s'il n'estoit rien resté, & luy ayant répondu que tout y estoit perdu, le tres-glorieux Saint émeu de charité, craignant que ses Religieux ne manquassent de nourriture, se prosterna à terre aupres de cette vigne, & y passa toute la nuit: d'où il aduint que tout à coup la vigne se trouua chargée de tant de raisins, embellie de si beaux pampres, qu'il ne paroissoit plus que la gresle & l'orage l'eussent endommagée, de quoy chacun loua Dieu, qui se rendoit si admirable en ses



ses Saints, & donnoit a leurs prieres vne telle vertu.

Ses Religieux s'estans embarquez sur le Rhône pour pêcher, Saint Clair s'arresta sur le bord du riuage, d'où il les regardoit, afin de les contenir en deuoir par sa presence : & voilà qu'un Religieux tenant le rets mal à propos, tomba à la renuerse dans l'eau. La riuere estoit lors enflée, & prête à se déborder, si bien qu'il n'y auoit pas moyen que le Religieux se pût sauuer à la nage, Saint Clair fait le signe de la Croix sur luy, & aussitôt le voilà sain, & au bord de l'eau. Les Moines ioyeux d'un si salutaire miracle, s'en retournerent au Monastere, remercier Dieu, d'auoir assisté ce bon Religieux, ne pouuans assez admirer la vertu & la sainteté de leur Abbé ; Mais ce qui augmenta encore plus leur estonnement, fut qu'ils pêcherent un poisson d'une merueilleuse grandeur, de sorte qu'il suffit pour ce iour-là, à la nourriture d'eux tous. L'ordinaire de ce bon Abbé n'étoit pas de passer la nuit à dormir, mais lors que ses Religieux dormoient, il prioit Dieu : & visitoit tous les endroits du Monastere, craignant que quelque inconuenient n'arriuat à ses Religieux. Or comme vne fois il faisoit cette visite, & acheuoit sa priere, le diable luy apparut en forme d'homme, mais d'une effroyable & prodigieuse grandeur, ayant les yeux estincellans comme deux torches, & s'approchant, luy demanda ce qu'il faisoit à cette heure induë ? Le saint Abbé reconnoissant que c'estoit vne illusion diabolique, conjura ce fantôme de luy dire qu'il estoit, & pourquoy il venoit là, *Je suis*, (dit Satan) *enuoyé pour te chasser de ce lieu, duquel il y a long-temps, que ie serois entré en possession, sans toy. Va Satan*, dit le seruiteur de Dieu, *c'est le Seigneur Iesus-Christ mon Dieu, auquel est la terre, & tout ce qui est contenu en icelle, qui t'empêche d'en auoir la iouissance ; & faisant le signe de la Croix contre ce fantôme, le diable s'éuanouit avec un si grand bruit, qu'il sembloit que tout le Monastere deût abysser. Mais comme l'enuie du diable ne meurt point, il s'attaqua à vne fille, qui apportoit au Monastere des vefues, les necessitez pour le viure, & la tourmenta si furieusement, que chacun en estoit estonné : dequoy le Saint estant aduertý, il vint à cette fille, mit ses doigts dans sa bouche ; & apres auoir leué les yeux vers le Ciel, & fait sa priere, le diable fut contraint de la quitter, dequoy toutes les Religieuses furent réjouyes au possible. Il y a bien d'autres miracles que Dieu a operez par les merites de son Saint : mais ceux-cy suffiront, pour montrer son admirable vertu, & la faueur que ce grand Dieu luy faisoit. Enfin l'heure de son départ approchant, il fut saisi d'une forte fièvre, pendant laquelle il eut reuelation du iour & de l'heure de son trépas. Il ne se mit point pourtant au lit, endurant cette fièvre avec plus de courage que de force : tellement qu'il assembla ses Religieux au jardin, & leur declara sa reuelation, leur parlant en cette sorte : *Mes freres, l'Apostre nous assure, qu'il nous faut entrer au Royaume des Cieux, par beaucoup de maux & de tribulations. J'ay iusques icy travaillé avec vous, voicy le Tout-puissant qui m'appelle, & ie vous veux bien aduertir de ce qu'il m'a reuelé. C'est que nostre Eglise de Vienne aura encore six Euesques qui la gouverneront en paix, mais sous le septième, elle sera étrangement assaillie par les Payens & les Infideles qui s'en pareront de la ville,**

*la saccageront, massacreront beaucoup de Moines, bruleront les Eglises, raueront tout le pays ; & pource ie vous aduertis, que le iour de cette Visitation si funeste arriuant, ceux qui resteront encor en vie, s'arment d'une viue Foy, & se premunissent par bonnes œures, pour endurer courageusement toutes ces estranges calamitez. J'ordonne que mon corps soit mis en terre en l'Eglise de sainte Blandine, & de ses quarante huit compagnons Martyrs. Cette prediotion de saint Clair fut entendue de plusieurs, & ce qu'il dit arriua depuis : Car les Sarrazins sortans d'Espagne, se ruèrent sur les Gaules, & gasterent tout le Languedoc, la Prouence, le Dauphiné, & la Bourgogne : & ainsi la ville de Vienne fut saccagée, & beaucoup de Religieux ruez.*

Saint Clair fut si oppressé de sa maladie, que ses Religieux le contreignirent de se mettre au lit, où il pria Dieu sans cesse d'une incroyable ferueur. Nostre Seigneur eut ses prieres agreables, de sorte que trois iours auparauant sa mort, il apperceut un matin le Ciel qui s'ouurit, & vne innombrable multitude d'Esprits bien-heureux plus blancs que neige, & plus luisans que le Soleil, conduits par un adolescent de singuliere beauté. Il les veid descendre sur le lieu où il estoit malade, & alors regardant ses compagnons d'un œil attentif, avec vne face joyeuse, il luy sembla reconnoître la glorieuse sainte Blandine, qui l'animoit à suivre cette diuine troupe. Le Saint ayant fait signe que c'estoit tout son desir, la Sainte luy dit : *Dans trois iours saint Marcel (c'estoit le Patron de l'Eglise où il estoit Abbé) & moy nous viendrons pour te conduire & associer avec eux.* Cette grande vision estant disparue, le Saint se fit porter à l'Eglise, & vêtu de sa haire ne cessa de prier durant ces trois iours, & au troisième, qui estoit le iour de la Circoncision de nostre Seigneur, disant son Psautier avec ses Religieux, sur le point du dernier Verset, qui est, *Omnis spiritus laudet Dominum*, vne grande clarté commença d'éclairer toute l'Eglise, la remplissant d'une odeur fort douce, & à l'instant le bien-heureux Saint ferma les yeux du corps, pour ouuir à toute eternité ceux de l'esprit. La lumiere s'éuanouyt incontinent, mais l'odeur demeura iusques à ce que le Corps fut mis en terre, au lieu où il auoit ordonné : & comme on le portoit, un pauvre perclus s'approchant de la Biere, fut guery à la veüe de tout le peuple, qui en rendit incontinent vne action de graces : de sorte que depuis que le Saint y fut enterré, l'Eglise de sainte Blandine fut plus fréquentée qu' auparauant. La vie de ce grand Saint a esté tirée des manuscrits de l'Eglise de Vienne, où il florissoit un peu deuant le regne de Charles Martel, lequel deffit les Sarrazins, & vengea sur eux les grands dégats qu'ils auoient faits en France particulièrement en la ville de Vienne. Il mourut le iour de la Circoncision, l'an de grace 725. sous Charles Martel.

#### REFLECTIONS.

I. Considérez le pouuoir que Dieu donne à ses Saints même dès leur enfance. Saint Clair encor ieune enfant, commande à la tempête, & empêche par sa priere qu'un bateau chargé de plusieurs personnes ne soit submergé.

II. Meditez par combien de miracles Dieu l'a rendu recommandable, puisque sa vie n'est qu'un tissu

tiffu de merueilles, & qu'en toutes sortes d'occasions il donnoit des preuues de sa vertu admirable.

III. Le soin particulier qu'il auoit de procurer à ses Religieux tout ce qui leur estoit necessaire tant pour la vie spirituelle que corporelle, est vn bel exemple pour ceux qui se trouuent dans la mesme charge.

*Quiconque est Saint dans sa jeunesse,  
L'est aussi pendant sa vieillesse.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT ODILE,
ou Odilo, Abbé de Cluny.



V temps d'Orthon III. Odile nâquit en Auvergne, yssu d'une tres-noble Famille. En son enfance il deuint paralitique, ayant entierement perdu l'usage de ses membres. Il aduint qu'un iour sa nourrice le portant iouer, & ayant quelque autre diuertissement, le laissa deuant la porte de l'Eglise de nostre Dame couché contre terre. Ce pauvre enfant ainsi seul, aidé & fortifié de la grace de Dieu, qui le reseruoit pour son seruice, & pour faire paroître sa diuine grandeur, se tourne comme il peut vers l'Eglise, rampant contre terre : & se seruant de ses pieds & de ses mains comme d'auirons, paruiuent iusqu'à la porte : & petit à petit sentant reuenir la force en ses membres, va iusques à l'Autel, prend de ses mains le deuant d'iceluy, & ainsi se leua seul sur ses pieds, ayant recouuert vne parfaite santé.

Lors qu'il fut en âge d'adolescence, il fut fait Clerc en l'Eglise de saint Iulien le Martyr, en Auvergne, pendant lequel temps il viuoit toujours pieusement. Or comme vn iour il étoit en contemplation, & consideroit la grande obligation qu'il auoit à sa diuine bonté, pour auoir recouuert l'usage de ses membres, il fit vœu à Dieu d'estre Religieux, & luy consacrer à iamais son seruice & sa vie. Là dessus il trouue saint Majole Abbé de Cluny, personnage de grande sainteté, luy communique son dessein & son vœu, se met sous sa discipline, & prend enfin l'habit de Religieux, au fameux Monastere de Cluny ; là où il mena vne vie sainte. A peine y auoit-il quatre ans qu'il estoit Religieux, que saint Majole auparauant sa mort, l'ordonna son successeur Abbé dudit Monastere, l'an de grace 892. avec le commun consentement de tous les Religieux. Ce fut pour lors qu'il se veit au comble de ses desirs, qui n'étoient autres que de bien pratiquer la Vertu, & rendre toute sorte de seruice à sa diuine Majesté.

Côme la charité est la reyne des Vertus, aussi étoit ce la chose du monde, qu'il pratiquoit avec le plus d'affection. C'estoit le pere nourricier des pauvres : iamais aucun ne s'en retournoit mécontent : Iusques-là, que quand il arriuoit quelque grande cherté ou famine, il n'épargnoit pas mesme les vases sacrez dediez au diuin seruice ; lesquels il vendoit & engageoit, voire les Couronnes que l'Empereur auoit données à l'Eglise, pour subuenir à la nécessité du pauvre peuple. Sa charité alloit encore plus auant : car il donnoit aux pauvres ce qu'il deuoit boire ou manger ; ainsi que nous verrons à son retour de Rome. Or ce n'estoit pas seulement enuers les pauvres viuans qu'il exerçoit la charité, mais

aussi enuers les corps morts ou priuez de sentiment. Comme il alloit par la campagne à cheual, il rencontra deux enfans morts de faim sur le chemin. Incontinent émeu de pitié il met pied à terre, dépouille son froc, les enseuelit tous deux le mieux qu'il luy fut possible ; & ainsi leur donna la sepulture.

C'est vne chose digne de grande remarque que par l'espace de 56. ans qu'il fut Abbé, il ne se passa point de iour auquel il ne celebrât le saint Sacrifice de la Messe : iamais affaire, de quelque importance fût elle, ne l'empêcha. O belle leçon pour tous les Prelats & gens d'Eglise, laquelle ils deuroient grandement considerer & mettre en pratique : Preferer le seruice & l'honneur de Dieu à toute autre chose ; c'est ainsi qu'il faut faire. Ainsi faisoit ce vertueux Abbé, bien qu'il eût le soin & la charge de ce grand Monastere, & de plusieurs autres qui viuoient aussi sous sa conduite. D'où il aduint qu'estant malade, & se sentant proche de la mort, voyant qu'il falloit partir de ce monde, sans en emporter autre chose qu'un memoire des œuvres bonnes ou mauuaises que nous auons faites, il commanda à vn Religieux, nommé Abraldus, de prendre garde & bien compter combien il auoit en sa vie dit de Messes. Comme si la recompense qu'il esperoit au Ciel, estoit proportionnée au nombre d'icelles.

Il auoit aussi vne grande deuotion à la glorieuse Vierge Marie. Tellement qu'estant à l'Office, toutes les fois qu'il entendoit prononcer le doux Nom de Marie, il faisoit vne profonde reuerence : & lors qu'il chantoit ce Verset, *Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum*, il s'humilioit & se prosternoit iusques à terre.

La seuerité qu'il apportoit à refrener ses appetits, sensuels estoit grande, macerant son corps par des ieûnes penibles, & des cilices tres-rudes, & le ceignant & pressant avec des chaisnes de fer ; disant que si son corps grandement dur & reuesche, n'eût esté traité de telle façon il eût encore voulu regimber. Mais ce n'est pas tout : quand il luy falloit prendre sa refection, il mangeoit mais bien peu, de tout ce qu'on luy presentoit, sans rien refuser ny mépriser, tant qu'il croyoit seulement luy pouuoit suffire pour la nécessité de son corps : de façon qu'il éuitoit en ce faisant la vanité de la superstition, en faisant choix de certaines viandes, & delaisant les autres, sans toutesfois sortir des bornes de la sobriété. Mais autant qu'il étoit seuer à l'endroit de soy-mesme, autant estoit-il debonnaire enuers les autres. Il auoit la clemence en si grande recommandation, que lors qu'il commandoit à quelqu'un, ou qu'il enjoignoit quelque penitence, il sembloit plutôt faire l'office d'une bonne mere compatissant aux infirmités de ses enfans, que d'un pere resolu en ses commandemens. De façon que plusieurs blâmoient son humanité trop grande : Mais quand il entendoit telles personnes, il auoit coûtume de leur répondre : *Etiam si dammandus sim, malo tamen de misericordia, quam ex duritia, vel crudelitate damnare*. Quand ie deurois estre condamné, j'ayme mieux l'estre pour la misericorde que pour la seuerité.

Il estoit vn iour en vne Metairie qui luy appartenoit nommée Bersogia : & comme il est tres-vray que la vertu, pour cachée qu'elle soit, se fait assez paître, voicy que le bruit courut de son arriuee, chacun

chacun y abordant, pour auoir sa benediction. Il y auoit vn pauvre enfant, qui outre la commune misere des hommes, estoit des sa naissance aueugle, On le luy apporte promptement, esperant qu'il receuroit guerison par ses merites. En quoy il ne furent pas trompez : Car tout incontinent que ce bon Abbé luy eut donné sa benediction, faisant le signe de la Croix sur luy, il commença à voir la lumiere si desirable, & fut entierement guery de son aueuglement. Miracle vrayment, que ie ne trouue pas toutesfois si extraordinaire, attendu que S. Odile étoit en effet vn vray Soleil; puisque Iesus-Christ dit luy-mesme à ses Disciples, *Vous estes la lumiere du monde*, parlant en la personne de ses Apôtres à tous nos Supérieurs ses vrayes & fideles seruiteurs.

En sa refection ordinaire, souuent pour reprimer son appetit, il y adioûtoit de la cendre : ce que nous auons obmis parlant de son austerité, & reserué en ce lieu. Faisant vn Mercredy des Cendres sa visite à Or-Val (qui est vn Monastere du même Ordre, & dependant de Cluny) l'heure du dîner venue, chacun se mit à table, & comme tous se leuoient de table après la refection, ce grand homme voulant imiter le Prophete Royal David. D'autant, dit-il, que ie mangeois de la cendre avec mon pain, prit en cachette vne poignée de cendres, & en saupoudra son pain : puis demanda secrettement de l'eau à celui qui le seruoit. Ce seruiteur luy en donne : mais sitôt qu'il eut mouillé les levres, il s'apperçeut que c'estoit du vin, dont il ne voulut boire ; & rança aigrement le valet, pensant qu'il luy eust donné du vin au lieu d'eau. Le seruiteur tout étonné, voyant luy-mesme que c'estoit en effet du vin, bien que vrayement il eût donné de l'eau, s'excuse doucement, l'assurant qu'il luy auoit donné de l'eau non pas du vin. Il luy en va querir derechef à la fontaine, la luy donne en presence de tous les Moines : & fut reconnu que c'estoit encore du vin. Alors tous les Religieux admirans cette merueille, saint Odile vit bien que c'estoit vne faueur particuliere que la diuine Bonté luy faisoit, & avec vne honneste modestie le leur, n'osant pas le refuser. Ce n'est pas merueille si tant de grands & saincts Personnages embrassent si courageusement l'austerité de vie : d'autant que Dieu leur diminué la difficulté qu'ils y pourroient ressentir, tantost par vne genereuse resolution qu'il leur donne, tantost changeant ou augmentant la substance des viandes, avec vne infinité d'autres agreables consolations.

Le Roy Henry, qui depuis fut Empereur, allant visiter saint Odile à Pauie le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, il arriua qu'un larron se fourra dans la presse parmy la compagnie, & iettant l'œil sur le tapis de la table, s'imagina que s'il le pouuoit attraper il en auroit de bon argent. Il se resolut donc de tenter fortune : espie l'occasion, & enfin sans considerer le hazard où il s'exposoit, derobe & emporte le tapis. A quelques iours de là il l'expose en vente parmy d'autres marchandises par deux fois ; mais aucun marchand ne se presenta pour l'achepter, il l'expose pour la troisieme fois : & alors il se presenta bien vn marchand ; mais Dieu ne permit pas qu'il conuint de prix. Or ce larrecin ne demeura pas impuni : car ce miserable voleur fut atteint, par vne iuste punition diuine, d'une douleur intolérable des

pieds & des mains, qui luy auoient seruy à ce mechant acte, si bien qu'ils luy dessechoient, ce qui luy dura iusques à ce qu'il eut fait restitution du tapis comme il arriua depuis. Ce pauvre homme ressentoit sont mal avec vn grand ennuy, ne sçachant pas d'où il pouuoit prouenir. Neantmoins, comme Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse, ainsi il luy fit la grace de reconnoître sa faute, & que son mal n'estoit qu'une iuste punition. De façon que touché du remors de conscience il se fait porter, & le tapis aussi, en l'Eglise de saint Majole, où ayant confessé sa faute ; & demandé pardon par les merites du Sainct, & par les prieres que les bons Religieux firent pour luy, il fut miraculeusement guery. Le mesme arriua encor vne autresfois. Comme le bon Abbé estoit en la même ville, vn larron entra dans l'écurie où estoit le cheual du saint Homme, & l'emmena si subtilement, qu'on ne s'en aperçeut point. Celuy-cy craignant d'être decouvert, s'enfuyt promptement avec son larrecin à Lode, où il pouuoit estre sans soupçon. Le lendemain on ne voit plus le cheual, on le cherche, mais en vain. Ce miserable se voyant en vn lieu où perfonne ne le connoissoit, ny le cheual non plus, l'expose en vente, & fait son possible pour s'en defaire : mais il ne le pût. Enfin ce pauvre mal heureux s'etonnant qu'aucun ne se presentoit pour l'acheter, & voyant les autres marchands faire assez bien leurs affaires, fait reflexion sur le méchant acte qu'il auoit commis, & reconnoît la iustice diuine ne vouloir pas qu'il fit son profit de ce qui ne luy appartenoit point. Touché donc d'un grand repentir, il ramene le cheual au lieu où il l'auoit pris, confesse sa faute, & tout ce qui luy estoit arriué, reconnoissant la toute-puissance Diuine. Voilà que c'est de s'attaquer aux seruiteurs de Dieu : ce qui nous apprend à les reuerer comme personnes sacrées, puisque Dieu a tant de soin de ce qui leur appartient, Voyons vn peu comme les elemens les respectent, s'il faut ainsi parler.

Sainct Odile allant à Pauie, trouua vn fleuve qui s'estoit grossi iusques à se déborder, & qu'il luy falloit passer, plusieurs autres y estoient aussi arrestez auparauant luy, bien empeschez de ce qu'ils feroient n'osans pas se mettre au hazard de le trauffer, pour le danger eminent qu'ils y voyoient d'être emportez par le cours impetueux de l'eau. Luy se confiant totalement en la misericorde de nostre Seigneur, commanda à vn des siens, au nom de nostre Seigneur, d'entrer dans ces ondes rauissantes, & passer outre. Celuy-cy preferant l'obeyssance à sa propre vie, marche hardiment : & le saint Homme, & les siens passerent tous de l'autre costé sans aucun danger. Quelques-vns de ceux qui estoient là presens, s'etonnans grandement de cette action, voicy que les autres, avec vne trop grande hardiesse & presumption voulurent passer. Mais ils ne furent pas si tost entrez, qu'ils reconnurent combien leur vanité les trompoit : de sorte que si promptement ils n'eussent tourné bride pour ressortir, ils eussent esté sans doute noyez. Voyez ie vous prie comme Dieu assiste toujours les siens dans les plus grands hazards. Ceuy mesme luy arriua encore vne autresfois.

Venant au Monastere de saint Martin le Martyr (*Vincens bellouac. dit S. Marcel*) il se trouua aussi

près d'un fleuve qui s'estoit miraculeusement grossi, sans que l'on en peust sçavoir la cause : lequel luy & tous les siens passerent en seureté, si bien mesme que pas un ne fut mouillé au dessus de la cuisse : ce qui ne se pouvoit aucunement faire sans miracle, veu que ce fleuve estoit grandement profond. Mais ce qui est beaucoup plus à remarquer, & qui fait voir encor un autre particulier & plus grand miracle, c'est que le vertueux Abbé à peine eut-il les talons mouillés. O que les effets de la Foy sont admirables que c'est une bonne assurance que celle que l'on a en Dieu : *Bonum est considerare in Domino, quam considerare in homine ; Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.* La confiance que l'on a aux Princes de la terre, est pour l'ordinaire trompeuse mais celle que l'on a en Dieu, est assurée : & partant c'est en luy seulement qu'il se faut fier, & non pas aux hommes.

S. Odile estant arriué audit Monastere de S. Martin; comme la sainteté luy donnoit un grand bruit, tous les Religieux l'abordent pour recevoir la benediction : lesquels il reçoit fort humainement, leur fait une exhortation familiere, remplie d'un discours tout à fait divin (ie vous laisse à penser quels beaux preceptes il leur donnoit.) Cela fait, il fut question de dîner, Mais ses serviteurs bien empêchez d'avoir de quoy suffisamment servir sur table, à cause que la compagnie estoit accrüe, s'adresserent à leur maistre, & l'advertirent, en se plaignant du peu de poisson qu'ils avoient, *Escoutez mes enfans :* leur dit-il, *au Nom de celui qui rassassa cinq mil-hommes d'un petit pain, & de deux poissons, vous nous pouvez aussi donner assez de quoy traiter la compagnie.* Ces serviteurs donc se resolurent de servir sur table ce peu qu'ils avoient : *Quoy qu'il arrive,* dirent-ils, *ce n'est pas nostre faute, nous faisons nôtre devoir.* Chacun commence de prendre place. Chose admirable : à mesure qu'ils mangent ces poissons croissent & se multiplient à veüe d'œil en leurs mains, & plus ils mangent, plus il en reste. De façon que ceux de la premiere table honnêtement satisfaits, il y demeure de quoy traiter ceux de la seconde ; *Petrus à Natalib.* dit qu'il y avoit de tout suffisamment, mais peu de poisson : & que S. Odile ayant fait la benediction dessus quelques-uns forts petits commanda de les mettre sur table ; & que tous en ayans suffisamment mangé, il en demeura beaucoup de reste. Ainsi ses serviteurs, qui estoient auparavant en si grande defiance, demurerent tous étonnez de voir une chose si miraculeuse : *Et bien mon Pere : Ce que nous ne pouvions croire à cause de nostre pusillanimité, le merite de vostre Foy l'a obtenu de la divine Bonté. Maintenant nous apprenons bien à ne douter aucunement, pour quelque difficulté que ce soit, principalement quand vous nous en aurez donné assurance.* A quoy S. Odile, selon la clemence & simplicité ordinaire leur répond : *Nous mes enfans, ce n'a pas esté en faveur de ma foy, comme vous dites, que Dieu nous a fait cette grace : mais trop bien à cause de vostre obéissance, & des merites de toute la compagnie.* Et ne faut trouver étrange cecy en un homme qui ne respiroit que l'amour de Dieu, & qui ne mettoit son esperance qu'en celui qui dit : *Teste ta pensée au Seigneur Dieu, & ce sera luy qui se nourrira.*

Il s'en alla un jour à Dome, & se logea au Monastere de nostre Dame qui est sur le mont Auguin.

où le vin, comme il est assez rare en ce lieu, luy ayant manqué, l'Abbé de là luy en fit present d'une bouteille d'excellent, laquelle S. Odile mit entre luy & l'Abbé assis près de luy : mais comme ils furent sur la fin du dîner prêts de se lever de table, restant encor quelque peu de vin en la bouteille, ce bon charitable Pere en soufiant doucement *Mes freres,* dit il, parlant aux autres Religieux : *il y a la verité manqué de charité en vostre endroit, d'autant que ie me suis réservé ce vin cy, sans vous en faire part : car ie vous en veux donner.* Et prenant la bouteille luy-mesme leur en donna à tous. Chose admirable : ce peu qui restoit de vin, fut bien suffisant pour une douzaine qu'ils estoient ; de façon qu'il n'y en eut ny trop, ny trop peu.

Ayant acheué ses affaires, il s'achemina pour s'en retourner, & arriva à Tharas, où il y avoit un homme grandement malade, & affligé d'une fièvre fort aiguë. Ce pauvre ayant le vent que ce saint Personnage estoit arriué là, decouvre le lieu où il estoit. Il n'ignoroit point que Dieu, tout misericordieux, se sert d'ordinaire de ses plus fideles serviteurs, pour faire paroître sa grandeur ; & croyoit fermement, que s'il pouvoit avoir de l'eau qui avoit servy pour laver les mains d'Odile, & en beuvoit, il seroit alléguement guery. Sa foy & son esperance ne furent point vaines : car il fit si bien, que par le moyen de quelques serviteurs de ce mesme Saint il en recouvra, & si tost qu'il en eut beu, il ne ressentit jamais depuis aucune douleur.

Comme il fut en une montagne fort haute, rude & difficile à monter, il rencontra des pauvres gens qui estoient si fatiguez, tant pour la difficulté du mauvais chemin, que pour la grande ardeur du Soleil, qui donnoit à plomb sur ce mont, qu'à peine pouvoient-ils respirer, pour la grande soif qu'ils enduroient, leur étant impossible de trouver une seule goutte d'eau pour se rafraichir. S. Odile les voyant ainsi affligez, commanda aux siens de leur donner & distribuer ce qu'il y avoit de vin dans les flacons, & qu'ils n'en fissent aucune difficulté. Ce qui fut executé tout sur le champ. Peu de temps après la necessité les pressant en cas pareil, ils s'arrestèrent & s'assirent, pour prendre leur repas : & voicy que Dieu montra sa largesse à celui qui n'avoit rien réservé pour la necessité. Car deux barils que l'on avoit vuidez pour ces pauvres gens, furent trouvez pleins de bon vin, Dieu les recompensant pour l'œuvre charitable qu'ils venoient de faire à ces pauvres gens, suivant ce que dit le Sage : *Qui donne au pauvre, preste à usure à Dieu : & Dieu luy fera la pareille, & le recompensera.*

Ce bon & vertueux personnage estoit grandement discret. Lors qu'il marchoit par la campagne, il avoit toujours soin de n'incommoder son hôte. Il apprit un jour estant à Or-Val qui estoit un de ses Monasteres, qu'il y avoit faute de vin : Luy de peur de trop incommoder ces bons Religieux, qui l'avoient receu avec tant d'allegresse, enjoignit que chacun se contentast de boire une fois, excepté les Moynes, qui en boiroient deux. Neantmoins ne prenans pas garde à ce qu'il avoit dit, tous beurent selon leur appetit, sans l'épargner ; & toutesfois le vin ne manqua point ; mesme tous estans levez de table, on trouva le vaisseau, qui estoit fort petit, tout

plein sans estre diminué, comme si l'on n'y eust pas touché. Ce qui nous fait reconnoître les merites de S. Odile si grands, que Dieu le fauorisoit de tout ce qu'il le requeroit.

Vn iour l'Empereur Henry estant à table, il luy fut présenté vn beau vase de verre, mais trauaillé subtilement, & fait tout d'ouurage d'Alexandrie & d'Egypte, plein de nectar tres-odoriferant. Incontinent il fait appeller ses deux Chapelains, qui furent depuis grands personages; ausquels il commanda de porter sa part de ce present au saint homme Odile: ce qu'ils firent. Les Moynes furent curieux de voir cette rareté (comme naturellement la nouveauté plaist) & comme ils consideroient avec grande admiration ce vase, il aduint par malheur qu'il cheut en terre, & se froissa. Le bon Pere entendant cela en fut fort marry, pour le respect du vase; mais aussi craignoit-il que ces Chapelains qui le luy auoient apporté, bien qu'innocens, n'en portassent la fole encheue enuers l'Empereur. A cette occasion il s'en alla avec ses Moynes à l'Eglise prier pour les Chapelains, afin que leur innocence fust connuë à l'Empereur, & qu'ils n'en receussent aucune peine. Cela fait, il commanda qu'on luy apportast le vase, lequel il n'auoit pas veu depuis qu'il l'auoit cassé: & le voyant entreses mains sans aucun signe ny apparence aucune de rupture, croyant veritablement que ses Moynes luy eussent menty, il les reprit avec vne seüere correction. Eux étonnez du miracle, ne luy répondirent rien, mais acceptans de bon cœur sa reprimende, louerent & remercierent Dieu, d'une faueur si miraculeuse.

Nous auons vne obligation grande à S. Odile: à luy dis-je, comme le premier & principal Autheur, pour auoir institué la Commemoration des Trespassez. En effet, il les auoit en tres-grande recommandation, pour lesquels il faisoit, & faisoit faire prieres, ieunes & aumosnes, & souuent celebrait la Messe en leur faueur. Vn Religieux du Pays de Rouerger venant de visiter les Saints lieux de Ierusalem, s'embarqua sur mer, pour s'en reuenir en France, fut porté par la fureur des vents en vne certaine Isle ou roche, affreuse & horrible d'elle-mesme; mais assez agreable pour la rencontre que l'on y faisoit d'un bon Hermite, & pour la consolation qu'on receuoit de luy. Cét Hermite le receut fort humainement, en consideration même de l'habit de Religieux que celui-cy portoit. Ce Religieux Gaulois reçeut donc là, plus de courtoisie qu'il n'esperoit. Or en attendant que la mer furieuse s'appaisast, pour remonter & s'en aller, il prenoit grand plaisir à s'entretenir avec ce bon Pere, & passoient eux deux ainsi le temps, deuifans des choses spirituelles concernant l'honneur de Dieu, & le salut des ames. Sur cette diuersité de discours, l'Hermite demanda à ce Religieux de quel pays il estoit, & connoissant qu'il estoit d'Aquitaine, il s'informa derechef, s'il scauoit où estoit le Monastere de Cluny, & s'il en connoissoit l'Abbé, qui s'appelle Odile, l'autre luy repartit qu'il auoit vne parfaite connoissance de tout ce qu'il luy demandoit: & comme il s'enqueroit pour quel suiet il luy faisoit telle demande? Nous auons (répondit l'Hermite) des lieux voisins d'icy, où l'on voit des flammes & des embrasemens horribles, qui sortent & s'exhalent du prochain mont: là où ordinairement les

ames de ceux qui n'ont pas encor parfaitement satisfait pour leurs pechez, gémissent, & disent sentir diuers supplices insupportables, selon la diuersité des fautes qu'ils ont commises en ce monde. Là les diables qui sont deputez de la Iustice diuine, comme executeurs d'icelle, s'entendent, & les ayctiys se plaindre & lamenter disans qu'Odile avec ses prieres & oraisons leur rauissoit plusieurs de ces pauvres ames, qu'ils tenoient comme vne proye toute assurée, A cette occasion ie vous supplie & conuie au nom de Dieu, de raconter fidellement tout ce que ie vous viens de dire à ses pieux & saints Freres: & leur dites de ma part, qu'ils continuent àe mieux en mieux leurs prieres, ieunes, & aumosnes pour ces pauvres & malheureuses ames, afin qu'elles soient bientost deliurées de telles peines.

Ce Religieux ne manqua pas de rapporter fidellement à l'Abbé Odile en la presence de tous les Religieux, en plein Chapitre, tout ce que dessus. Ce qui fut cause que le venerable Abbé fit vn decret & statut general par tous les Monasteres de son obeissance; Que tout ainsi que tous les ans on celebre la Feste de tous les Saints, le premier iour de Novembre, suiuant l'ordonnance de l'Eglise Apostolique, & vniuerselle; de mesme le lendemain de cette sacrée Feste, ou ne faillit point de faire le semblable, scauoir, de psalmodier, faire des prieres, tant en public, comme en particulier, & offrir le S. Sacrifice de la Messe, pour les ames des fideles Trespassez, detenuës dans les prisons de la Iustice diuine, pour expier le reste de leurs pechez. Pierre de Natalibus dit que ce fut par vne reuelation que S. Odile en eut, tant y a qu'il est constant que c'est luy à qui nous sommes redevables pour cet oeuvre pieux & charitable: Ce qui fut aussi depuis pratiqué à son imitation par toute l'Eglise vniuerselle. Que si quelques-uns sont desireux de scauoir combien sont viles telles prieres pour les Morts, & d'en voir quelque effet particulier, qu'il entende ce qui arriva à l'ame de Benoist VIII. Pape, (Petr. à Natalib. dit, X.) outre plusieurs autres histoires semblables dans de bons & fideles Autheurs, que ie passe sous silence.

Ce souverain Pontife, duquel nous parlons, ay-moit vniquement S. Odile, & le reueroit sur tous autres, tellement qu'allant visiter les saintes Reliques des Princes des Apôtres, ce Pape luy faisoit vn grand accueil, & luy fournissoit tout ce qui luy estoit necessaire. Peu de temps apres sa mort, il s'apparut à lean son frere, successeur du S. Siege, & luy dit qu'il estoit detenu en de grandes peines & tenebres: adjoûtant que Dieu luy relâchoit son tourment, & accouroissoit le temps ordonné de sa penitence par les deuotes prieres de S. Odile: & pour ce le pria affectueusement qu'il depêchast vn courrier vers luy afin de le supplier de l'auoir pour recommandé en ses prieres & oraisons. Ce que le Pape lean fit en toute diligence. Incontinent ce pieux Abbé de Cluny, commanda que l'on psalmodias publicquement, & chacun en son particulier, pour la deliurance du souverain Euesque, fit de grandes aumosnes, & celebrat ordinairement le S. Sacrifice de la Messe, pour le salut de son ame. Enfin voilà qu'un des Religieux nommé Eldebert homme de sainte vie; veid en songe vn homme beau de visage, & accoustre fort proprement, passer par le Cloistre du Monastere, suivi d'une grande compagnie d'autres vestus de blanc: qui étant entré au Chapitre, où estoit le bon pere

pere Odile avec ses Religieux, enclina sa teste iufques fur les genoux du saint homme; & ainsi que l'on connoissoit par les gestes du corps, il rendoit graces fort humblement à cette compagnie. Le bon Moyne Eldebert qui voyoit cela, admiroit grandement le respect que celuy-cy & sa compagnie portoient au S. homme & s'informant qui il estoit, il luy fut dit que c'estoit Benoist VIII. qui estoit deliuré des peines de Purgatoire par les prieres d'Odile, & de ses Religieux, & pour ce l'en remercioit. Que l'on ne doute donc plus si les prieres, les aumosnes, & le S. Sacrifice de la Messe, sont profitables pour le soulagement, & deliurance des pauvres ames qui sont en purgatoire. Dauantage, on peut voir combien grand estoit le merite de S. Odile enuers Dieu, puis qu'il fallut que par ses prieres, celuy-mesme qui auoit la puissance de lier & absoudre tous les mortels, fust toutesfois deliuré des peines du Purgatoire. Vn volume ne suffiroit pas, pour contenir toutes les oeures miraculeuses qu'il a faites en sa vie. C'est pourquoy nous nous contenterons, de peur d'estre ennuyeux, de quelques-vnes que nous allons encor raconter, mais brievement. L'Abbé Odile sejourant en vn monastere nommé Partenac, il aduint qu'un Nouice estoit tellement affligé des écrouelles, qu'il ne pouoit presque plus chanter: même y auoit danger que les conduits de l'oüye enfin ne fussent bouchés. Le pitoyable pere le fit venir à luy, & maniant le lieu malade, fit sur luy le signe de la Croix, avec quelque priere: ce fait, il luy dit qu'il se retirast, & fut bien-tost apres entierement guery.

Estant en vn autre monastere du mont-lura, il trouua vn enfant tourmenté du mal-caduc, tellement que fort souuent il paroissoit comme vn Demoniacque; & sembloit plustost mort que viuant. S. Odile émeu de compassion s'en alla vers le patient, & apres l'auoir consolé, enjoignant aux Freres de prier Dieu pour luy. Cependant luy s'en alla dire la Messe, commandant au pauvre affligé d'y assister: ce qu'il fit, où il luy administra le S. Sacrement; puis luy donna à boire de l'eau beniste dans le Calice de l'Abbé S. Majole, son predecesseur. A l'instant mesme voilà que ce ieune enfant commença de se mieux porter, le mal le quitta, & n'en ressentit depuis aucune douleur.

Comme il passoit vers Tours, il y auoit vn Clerc de l'Eglise mesme de la ville, qui auoit vn charbon de peste au bras. Ce Clerc entendant que le S. homme estoit en ces quartiers là, le va trouuer, & luy montre sa playe. S. Odile feignant de ne point voir le mal, empoigne secrettement le bras, & y faisant le signe de la Croix, luy dit, qu'il s'en allast, & qu'il se gouuernast sagement. Celuy-cy donc regardant son bras, & n'y voyant plus aucun vlcere, tout estonné retourne vers le saint Homme, & luy montrant son bras guery, le remercie humblement de la santé qu'il auoit receüe par sa faueur. Mais comme le pere estoit l'humilité mesme, il se fascha, & le reietta assez hautement & rudement, haïssant les loüanges comme la peste, pour eüiter la vaine gloire.

Il aduint encor qu'un soldat estant deuenü fol, ce pauvre miserable auoit tellement perdu le sens & la raison, qu'il s'en alloit courant ça & là par les rues & par les champs seul & tout neud, avec des cris & des hudemens epouuantables. Le saint Homme luy

portant compassion, & deplorant son estat malheureux, va à l'Eglise avec ses Religieux, & implore la Diuine clemence pour la santé de ce malheureux insensé. Puis se leuant de l'oraison, s'approcha de luy, l'arrosant d'eau beniste, & le prescha si bien qu'il luy persuada d'en boire. Quelque temps apres cet homme vint à Cluny, ayant recouuré son bon sens, & y porta des poissons pour present au saint Abbé, qu'il remercia de la santé qu'il auoit obtenüe par le moyen de sa priere.

Vn autre Soldat encor ayant perdu l'usage de la parole fut admonesté par vne vision, que s'il beuuoit de l'eau, de laquelle l'Abbé Odile lauoit ses mains, asseürément il recouurerait la parole. Il fait donc en sorte que les seruiteurs dudit Abbé luy en donnent: de laquelle il n'eut pas plütoست beu, qu'il sentit sa langue libre, & fut incontinent guery, parlant bien & distinctement: ce qui donna l'étonnement à tous les assistans, chacun admirant de quel effet estoient enuers Dieu les prieres du S. Abbé Odile.

L'oubliais aussi à vous raconter vn trait de la Prouidence diuine, en faueur des merites dudit Saint. C'est que comme il retournoit en son Monastere, passant vne riuieré, son mulet de bagage fut emporté par le courant de l'eau trop rapide, si bien qu'il étoit en grand danger de le perdre. On fait si bonne diligence qu'on le retire à bord avec le bagage: Cas étrange: on trouue que pas vn liure ne fut aucunement mouillé, encor que tout le reste le fust, comme liç, habits, linge, & autres vteusiles semblables; voire entierement trempées: la Prouidence diuine voulant conseruer ce qui seruoit pour le contentement du saint Homme, & que ce qui deuoit estre nettoyé & blanchy par luy fut mouillé.

Après tant de preuues & témoignages authentiques, & si bien auerez de la sainteté d'Odile, il nous reste maintenant à voir son decez, & comme il se disposa pour aller iouyr de la recompense qui luy estoit deuë & asseürée la haut au Ciel. Je dis deuë & asseürée: d'autant que les promesses de Dieu faites à ceux qui l'auroient seruy fidellement, sont infailibles. Ce saint Personnage donc, bien qu'il fust presque tout porté pour le bâtiment interieur & spirituel de son ame; si est-ce que la contemplation des choses celestes & spirituelles ne luy fit pas oublier les terrestres, principalement celles qui montrent la beauté d'une ame, & qui concernent l'honneur de Dieu. Car il bâtit plusieurs Monasteres des fondemens, & en releua d'autres, qui tomboient en ruine; les douant de terres, cens & rentes, y donnant de riches ioyaux & ornemens precieux, pour celebrer le diuin seruice. Or ce saint Homme étant sur l'âge, apesanty de vieillesse, fut affligé d'une grande maladie, qui dura l'espace de cinq ans, de laquelle il guerist, Dieu n'ayant pas disposé qu'il mourut encor. Il scauoit fort bien que le diable ennemy iuré de l'homme, fait iouer tous ses ressorts, pour confondre ceux mesme qui ont mené vne vie plus sainte, principalement sur la fin de leurs iours. C'est pourquoy il s'en alla à Rome visiter les saints Apôtres, afin (s'il plaisoit à sa Majesté diuine) qu'il pût mourir aux pieds des Fondateurs de l'Eglise Chrestienne, comme il auoit tousiours désiré, les faisant comme protecteurs & defenseurs de son ame.

ame: mais il arriva tout autrement. Car apres y auoir esté l'espace de quatre à cinq mois malade, il recouura la santé contre son esperance: si bien qu'il s'en reuint à Cluny. Y estant arriué, il passa presque vne année entiere en prieres, se chariant autant que sa foiblesse le luy permettoit, par ieunes & veilles pour vaquer à la contemplation des choses celestes: & retirer son esprit de la consideration desterrrestres. Ce charitable & vertueux Abbé delibera d'aller visiter ses Monasteres, afin de conforter tous les Religieux, & les animer à suivre la trace des Saints, qui les auoient precedez en cette vie Apostolique & Religieuse. Mais comme il estoit au Monastere de Syluignac, il dit par vne reuelation diuine, qu'il luy faillloit partir de cette vie, que le iour de son départ étoit fort proche, & seroit enuiron la Circoncision de N. Seigneur. Ce fut à ce coup qu'il se desista de son entreprise; & mit en arriere le soin des affaires de ce monde, pour plus librement penser à Dieu seul. Déjà il ressent le contraste qui se fait ordinairement entre l'ame & le corps au depart de cette vie: le voilà en l'agonie. Vous imaginez-vous voir vn homme estre autant abatu & foible des forces de l'ame, comme il est de celles du corps, & ne pouuoir encore faire quelque acte vertueux: Non, non, la vertu est trop bien enracinée en son ame, pour en estre si tost arrachée. Le diable qui attendoit & épioit il y auoit déjà long-temps cette occasion, ne manque pas de faire montre, luy apparoissant d'une forme horrible, & comme l'on dit, de diable, pour épouuanter & troubler le saint Homme. Mais luy, qui pour ses armes auoit la grace de Dieu, l'affronte incontinent d'une sainte assurance, & comme en colere: *Vien ça, dit-il, méchant & detestable animal, ennemy iuré de l'honneur de Dieu: qui t'ameine icy? as-tu quelque chose à me reprocher? parle vilain, retire-toy d'icy au Nom de Dieu vivant, ton Juge & le mien.* Et faisant le signe de la Croix, voilà que le diable tout confus, n'ayant que luy répondre, se retire & s'euanoïyt de sa presence. Voilà comme Dieu ne delaisse iamais ceux qui cheminent droit dans la voye de ses commandemens. Enfin demeurant victorieux, apres auoir terrassé ses ennemis, & n'ayant plus qui combattre, il commence à plier bagage, pour ainsi parler, & se prepare pour partir. Voicy donc que l'an de nostre salut 1048. & de son âge 87. (*Petrus à Natalib.* dit 77. le 2. iour de Ianuier: mais l'ayme mieux suivre Pierre Damian, & Lippello) le 56. qu'il fut ordonné Abbé, le soir mesme qu'il auoit predict, à sçauoir, la veille de la Circoncision, sous Clement II. Pape, & du regne de Henry II. Empereur; d'un esprit tranquille, & d'un visage serein, ayant receu le saint & sacré Corps de nostre Seigneur; & fortifié de cette tres-sainte viande, il rend son esprit à Dieu, & part de ce monde de miseres, pour aller viure heureux en l'autre.

Or comme la mort des Saints est precieuse deuant Dieu, les apparitions faites à plusieurs saints Hommes font foy, combien precieuse aussi l'est celle de saint Odile. Car le soir mesme qu'il trespassa *Petrus à Natalib.* dit à l'heure mesme, estant le Corps saint porté à l'Eglise, vn certain Frere, nommé Gregoire, simple, debonnaire, & d'une vie sainte & innocente, lassé du trauail des obseques, se ietta sur vn li

en la chambre où le saint Abbé estoit decedé, pour s'y reposer: mais ne faisant encore que sommeiller, S. Odile s'apparut à luy, auquel sans s'étonner, il dit: *Comment vous est-il pere? Tres-bien, répond-t'il mon frere: mais à l'heure de mon trespas, ie vis vne figure epouuanable en ce coin (de la chambre qu'il luy monstroït du doigt) laquelle s'efforçoit de m'effrayer: toutefois la vertu & la presence de mon Dieu & mon Seigneur me confortant, ie n'ay pu estre ébranlé par l'ennemy de nos ames.*

Il apparut encor à vn certain Clerc, qui apres les funerailles d'un Archeuesque de sainte vie, tres-docte & excellent personnage, qui estoit decedé, s'estoit endormy en vn coin de l'Eglise. Ce Clerc donc le voyant sans apprehension, luy demanda, *Monsieur, depuis quand estes-vous icy arriué? qu'est-ce qui vous y amene? Je suis venu, répond S. Odile, pour assister aux funerailles de mon bon amy Laurens, lesquelles étant faites, ie n'ay voulu m'en aller sans vous voir.* Et cela dit il disparut.

Le corps de ce Saint repose dans le Monastere de Cluny, où Dieu fait encor paroistre la vertu de cette ame bien-heureuse de iour à autre par plusieurs beaux & grands miracles. C'est ainsi que Dieu recompense ceux qui vivent selon ses commandemens. Il a composé plusieurs & fort beaux Sermons, lesquels d'ordinaire sont leus par ceux de son Ordre. Vous pouuez voir *Hug. Cluniac.* qui a décrit sa vie, *Baron in Annot. Martyr. Rom.* & tous les Auteurs cy dessus citez.

REFLECTIONS.

I. Ce n'est pas sans raison que Dauid dit que *Dieu est admirable en ses Saints.* Car nous en auons vne preuue manifeste dans la vie de saint Odile, qui est toute remplie de merueilles.

II. Meditez la grande charité de ce Saint enuers les pauures; puis qu'il n'en a jamais renuoyé aucun frustré de sa demande, engageant même jusqu'aux vases sacrez pour les soulager dans leurs necessitez.

III. Admirez sa deuotion particuliere au Saint sacrifice de la Messe; n'ayant pas manqué vne seule fois de la celebrer, pendant l'espace de cinquante six ans qu'il fut Abbé, nonobstant les occupations continuelles où l'engageoit le deuoir de sa charge.

*Que rien, en tout temps & tout lieu,
Ne t'empêche de seruir Dieu.*

LA VIE DE SAINT MACHAIRE Egyptien, Religieux.

L'EGLISE Orientale recommande deux saints Disciples du grand saint Antoine Abbé, surnommez Machaires, dont la vie fut si parfaite & celeste, qu'elle fournit d'exemple, de regle, & de modele aux Religieux qui aspirent à la participation & communication Diuine. L'un s'appelle Machaire l'Egyptien, à cause qu'il nâquit & vécut en Egypte: l'autre se nomme Machaire Alexandrin: car encore qu'il fut né en Egypte, il se fit Prestre en Alexandrie; on luy bailla ce surnom pour le distinguer d'auec l'Egyptien. La plupart des Histoires Ecclesiastiques font mention de ces deux Machaires: nous en auons tiré succinctement ce

qui s'enfuit, touchant la vie de l'ancien, surnommé l'Egyptien.

Le premier & le plus ancien Machaire, fut disciple, ainsi que nous auons dit, de l'Abbé Saint Antoine, qu'il imitoit de près en oraison & contemplation, en humilité & mépris de foy-mesme, en la penitence & austerité de vie, en la puissance & empire qu'il auoit sur les demons, és reuelations & illustrations diuines, & és miracles que nostre Seigneur opera par luy : desquels nous raconterons les principaux.

On trouua vn homme mort, le meurtrier duquel on imputoit à quelqu'un qui en étoit innocent : neantmoins se voyant pouruiuy par la Iustice, il se sauua dans la Cellule de S. Machaire, comme en vn azile inuiolable : les Sergens y entrèrent aussi-tost que luy, Priant le Saint de leur liurer ce mal-facteur, de peur qu'ils ne portassent eux-mesmes la peine qu'il meritoit. Ce pauvre homme iuroit & affermoit par mille sermens execrables, qu'il n'y auoit point de sa faute ; de façon que S. Machaire pour les accorder, les mena tous sur la fosse du mort, où ayant fait sa priere, il l'appella par son nom en la vertu de Iesus-Christ. Le mort luy répondit soudain : Alors le Saint luy dit, *Je demande, & te commande au Nom de Iesus-Christ, de me dire, si cét homme icy present est celuy qui t'a meurt.* Le mort declara d'une voix qui fut entendue de tous les assistans, que ce n'étoit pas luy qui l'auoit tué, dequoy ceux qui estoient là presens, demeurèrent fort émerueillez, louans Dieu, qui auoit deliuré l'innocent, & se prosternerent aux pieds de saint Machaire, le supplians tres-humblement de sçauoir du mort le nom du meurtrier, à quoy il répondit, *Ce m'est assez que celuy qui n'est coupable, ne soit pas puny : au surplus ie n'ay point d'intérêt de faire châtier le mal-facteur.*

Vn homme lascif s'emmouracha si éperduement d'une femme mariée, qu'il vfa de tous les efforts & artifices possibles, pour corrompre son honnesteté : Mais voyant qu'il n'y gaignoit rien, il eut recours à vn Magicien, qui luy promit de la charmer par ses malefices, ou à tout le moins de la détourner de l'amitié qu'elle portoit à son mary. Ce forcier neantmoins ne la pût faire condescendre au peché : mais Dieu le permettant ainsi, transforma en apparence cette femme en vne iument. Ceux qui la regardoient, ses seruiteurs domestiques, & son mary mesme, la prenoient ainsi pour vne beste, quoy qu'elle fust vraiment vne femme, & que ce changement n'eust lieu qu'aux yeux de ceux qui la voyoient. Le mary, apres auoir éprouué en vain plusieurs remedes, la traîna comme vne iument attachée avec vn licol à S. Machaire, auquel Dieu auoit déjà reuelé la verité de cette affaire. Ce triste mary se ietta aux pieds du Saint, le priant à chaudes larmes, qu'il eust pitié de luy & de sa femme infortunée, luy rendant & l'estre & la forme humaine. Le Saint luy dit ; *Ge n'est pas là vne iument, mais vne femme, vous estes vous mesmes deçus du demon, avec des yeux de cheuaux.* Alors il l'aspergea d'eau benite, & instantanément chacun la reconnut pour ce qu'elle estoit, cette fantastique apparence de iument s'estant évanouye. Entre autres choses il l'exhorta à communier souuent & luy dit que cette illusion luy estoit auenue, parce qu'elle auoit demeuré cinq semaines

sans recevoir le Corps de N. Seigneur Iesus-Christ, & negligé de frequenter les Eglises, puis il la renouya avec son mary en leur maison tous deux bien contents & consolez.

Vn Heretique, qui ne croyoit pas la Resurrection de la chair, s'adressa à luy, disputant de ce poinct contre S. Machaire, en presence de plusieurs autres Religieux. Le Saint ne pouuant reduire ce Sophiste par ses raisons & ses argumens, s'aperceut que la Foy de quelques-vns des assistans estoit en peril de vaciller, & de tomber en cette erreur ; Voilà pourquoy il proposa à l'Heretique d'aller en vn cimetiere, & que celuy qui ressusciteroit vn mort, seroit tenu pour Predicateur de la verité. La proposition fut approuuée de tous, on alla sur vn sepulchre : mais ce subtil argumentateur n'entreprit pas de faire ce miracle. Saint Machaire se prosternant deuant Dieu, le supplia de manifester par la resurrection d'un mort, lequel des deux faisoit profession de la vraye Foy Catholique : puis appellant par son nom l'un de ceux qui auoit esté nagueres enterré, le mort répondit, & sortit de sa sepulture, au grand étonnement de toute l'assistance à la gloire de Dieu, & confirmation de la sainte Foy, dont l'Heretique demeura confus, & s'en voulut fuir : mais ayant esté attrappé, il fut conuaincu, & banny du pays.

Il auoit deux compagnons, ou plutôt disciples : & ayant preueu en esprit, que l'un d'eux appelé Iean, estoit fort enclin à l'auarice, qui luy seroit grandement preiudiciable, il luy dit vn iour ; qu'il sçauoit comme le diable le tentoit de conuoitise, & que s'il luy vouloit resister, Dieu le favoriseroit mais que s'il se laissoit vaincre à ses desirs, il ressembleroit aussi bien à Giezi, en la peine, comme il l'imitoit en sa faute. Le Saint deceda, & Iean pipé par le diable tomba dans ses filets, usurpant & s'attribuant le bien des pauvres : mais pour l'accomplissement de la Prophetie de saint Machaire, il fut frappé d'une lepre si horrible, qu'il auoit tout le corps couuert d'une croute d'ordure & infection.

Vne pauvre femme affligée luy amena son fils, possédé du diable, & tourmenté d'une faim si grande, qu'il reuomissoit par la bouche tout ce qu'il auoit beu & mangé. Le Saint le guerist par sa priere, & commanda qu'on ne luy donnast que trois liures de pain aux iours qu'il trauailleroit (ce qui n'estoit rien au prix de ce qu'il auoit accoustumé de manger.) Enfin S. Machaire ennuyé de la multitude qui auoit recours à luy, & le détournoit de sa contemplation, fit vne grotte secrette sous terre, où il se retiroit comme à l'abry des vagues & importunités du monde. Il vécut quatre vingt dix ans, sçauoir trente ans seculier, & soixante au desert : les dix premieres années il practiqua si soigneusement tous les trauaux, & les austeritez des Moines, que les Grecs le surnommerent le Jeune-vieil, parce qu'estant ieune, & quasi Nouice, il surpasseoit les vieux Routiers en cette Ecole de perfection : de maniere qu'il paruint à vn si excellent degré de la communication diuine, que sa continuelle contemplation le renoit presque toujours en extase. Outre sa tres-sainte vie, dont il edifia grandement l'Eglise, il l'enrichist d'abondant de ses doctes écrits : de maniere qu'au second volume de la Bibliotheque des saints Peres, il y a cinquante

quante de ses Homilies, qui ont esté traduites de Grec en Latin.

REFLECTIONS.

I. Le plus grand des ennemis que nous ayons à combatre dans ce monde c'est nôtre corps. Saint Macaire la bien sçu vaincre par les jeûnes, les veilles, les disciplines & les cilices, ayant passé quarante jours sans manger, & vingt, sans dormir.

II. Le soin qu'il eut de conseruer sa chasteté fut admirable : Car il aima mieux laisser piquer sa chair aux moucherons pendant six mois, que de succomber à la tentation, & de donner son consentement à la moindre pensée contre la pureté.

III. Aussi auoit-il toujours ces paroles à la bouche qui neluy donnoient que des sentimens d'une haute perfection, *Que son ame estant l'image de Dieu, il ne deuoit point souffrir qu'elle se ranallât en terre.*

*Pour suivre le train de la Grace,
Du vice il faut fuir la trace.*

LA VIE DE SAINTE GENEVIEFVE, Vierge.

AD MIRABLE vie de la tres-sainte Vierge Geneuiefve, miroir de pureté, l'honneur de la France, la Patronne de Paris, a esté décrite par plusieurs graues & anciens Autheurs, Gregoire de Tours, Constance, Sigebert, Aimoin, Pierre de Natalibus, & par vn Anonyme, trente ans apres sa mort, l'original duquel se void encor à present en l'Abbaye de cette Sainte: Elle nâquit, à Nanterre trois lieues de Paris, au temps du Roy Clodion. Son pere s'appelloit Seuer, & sa mere Geronce, pauvres de moyens, mais riches pour la Religion Chrestienne, qu'ils auoient courageusement embrassée durant le Paganisme, qui infectoit lors beaucoup d'endroits de la France. Ayant atteint l'âge de six ans, Dieu voulut faire paroistre vn échantillon de ses rares vertus : car saint Germain d'Auxerre passant avec saint Leu Euesque de Troye par le bourg de Nanterre, conneut diuinement les graces de son ame, lesquelles il voyoit réjallir iusques dessus sa face ; assëura que le Ciel au iour de sa naissance s'estoit fort réjoui, comme de celle qui deuoit estre la cause du salut de plusieurs : & appellant ses parens, leur dit qu'elle seruiroit d'exemple & de modele à vn grand nombre de Vierges. La Sainte en ce bas âge, ayant assëuré à Saint Germain qu'elle desiroit demeurer Vierge toute sa vie, vn Ange apporta du Ciel, vne piece marquée à la Croix, que le saint Prelat luy pendit au col, l'aduertissant de ne porter iamais ces ornemens de vanité, dont les filles du monde se parent souuent à leur grand preiudice, & deslors elle resolut de renoncer à toutes les vanitez de la terre. On la voyoit assidue à l'Eglise, parler peu, marcher graument, ne cherchant qu'à plaire à Iesus-Christ qu'elle auoit pris pour son Espoux. Vne chose la consolait à merueilles, c'est qu'on l'enuoyoit hors du village garder les brebis de son pere : où quoy que seule, elle n'estoit rien moins que seule : car elle s'adonnoit à l'oraison, eleuoit son cœur à Dieu & se liuroit entierement à luy. Le loup qui rodoit à

l'entour du troupeau, luy representoit ce loup infernal, qui ne cherche qu'à nous deuorer : le chien qui abayoit luy mettoit en l'esprit la vigilance qu'il faut auoir sur soy, & les brebis luy apprennent la modestie, la douceur, & la simplicité ; si bien que le Bourg de Nanterre luy estoit vn enfer, & la petite loge de son parc vn autre paradis.

Sa mere ne goutant pas, comme elle deuoit, ses deuotions, luy defendit en vn iour de Feste d'aller à l'Eglise, & sur le ressentiment qu'en eut la Sainte, luy donna vn soufflet, qui ne demeura pas impuny, car la mere deuint aussi-tost auëgle, & le fut près de deux ans, iusqu'à ce que sa fille benist de l'eau, & luy en l'aua les yeux, qui s'ouuerirent incontinent, ce qui fut cause que sa mere ne la voulut plus empêcher d'aller à l'Eglise, ny d'y demeurer si longuement qu'elle voudroit.

A l'âge de quatorze ans, pour retrancher de bonne heure toutes les recherches de mariage, elle delibera de se consacrer à Dieu, luy vouer sa virginité, & en prendre le voile en effet (car ce qui s'estoit passé en la presence de S. Germain, n'estoit qu'une resolution :) de sorte qu'elle se transporta vers l'Euesque de Chartres, nommé Villique, qui luy donna le voile, & la prefera à deux siennes compagnes, qui estoient plus riches, & plus âgées qu'elle. Ses parens estans decedez, elle quitta le Bourg de Nanterre, & s'en vint à Paris en la maison de sa marraine : où à quelque temps de là, elle tomba en vne maladie qui pensa l'emporter, & fut tenuë morte par l'espace de trois iours. Son ame eut alors de merueilleuses visions : car elle veid au Ciel la ioye des bien-heureux & en enfer les tourmens des damnez, & fut transportée en esprit sur le mont de Caluaire, où Iesus-Christ luy apparut en la mesme forme qu'il estoit en la Croix, qu'elle graua si profondement dans son cœur, que depuis elle ne pût estre effacée. Deslors elle se veid comblée dans le fond de son cœur d'une infinité de graces, & entr'autres du discernement des esprits : de sorte qu'elle decouuroit aisément les ruses de Satan, & penetrait iusques aux plus secretes pensées de plusieurs personnes, qu'elle aduertissoit de leurs fautes cachées, & les exhortoit d'en faire penitence ; comme elle fit à vne fille de Bourges, qui apres son vœu de virginité, s'estoit laissée abuser. Sainte Geneuiefve la prit à part, & luy ayant marqué le lieu, le iour, & l'heure de son offense, la fit pleurer à bon escient, & recourir à Dieu. Depuis ce rauissement, ses graces & ses vertus se signalerent dauantage, estant plus recueillie en soy, plus vigilante & plus feruente qu'auparauant : si bien qu'elle n'osoit leuer la veüe au Ciel, à cause des larmes & des soupirs qui sortoient de son cœur par les yeux, & qui endommageoient la santé de son corps. On ne peut pas suffisamment décrire tous les saints & louables exercices : car elle pratiquoit toutes sortes de vertus, & en tenoit école pour les enseigner à autrui : elle mortifioit sa chair, domptoit ses passions par veilles, haires disciplines, oraisons, pelerinages & autres manieres fort penibles. Dès l'âge de quinze ans elle garda vne abstinence si étroite, qu'elle ne mangeoit que le Dimanche, & le Ieudy de la semaine, prenant vn peu de pain d'orge, & des fèves cuites de quinze iours, continuant cette rigueur iusques à cinquante ans ; & alors par le commandement de

quelques Eueſques, elle commença d'vſer de poiſſon & de laiſt, pleurant amèrement, & de regret qu'elle auoit d'en manger : iamaïs on ne la peult reduire, meſme en ſes maladies, à manger de la chair, & à prendre du vin, deſirant aſſoiblir entierement ſon corps, pour l'aſſujettir à l'eſprit. Elle prenoit vn ſingulier plaïſir à s'occuper aux choſes les plus baſſes, comme à balier la maiſon, nettoyer les habits, filer, & ſeruir à ſes compagnes, plütoſt qu'à faire des ouurages fort riches, afin de praiquer l'humilité.

Dieu voulant affiner l'or de ſa patience, l'eſprouua d'vne étrange maniere : car il permit qu'elle deuint lepreuſe, abandonnée de tous, hormis de ſon Epoux, qui la deliura, contre l'eſperance d'vn chacun, & la fit depuis gouuernante des Vierges, & des veſves de Paris, qui étoient en grand nombre. Eſtant fort deuote au glorieux Martyr ſainct Denys, & à ſes compagnons, elle deſira leur faire baſtir vne Eglife, & en conféra avec de bons preſtres, qui deſeſperoient au commencement de l'ouurage, à faute de matiere: mais elle les aduertit, que le lendemain, des paſſans leur en enſeigneroient : ce qui aduint d'vne maniere du tout miraculeuſe. Car comme ces Preſtres marchoiert par les ruës de Paris, ils entendirent deux payſans, qui s'entredifoient auoir trouué dans vne foreſt prochaine vne grande quantité de chaux, & d'autres matieres propres à bâtir, de quoy ces Preſtres furent fort étonnez, & ſe reſolurent de prendre ce bâtiment à cœur. Comme on y travailloit, le vin faillit aux Ouuriers; mais la priere de cette Sainte y ſupplea : car elle remplit le tonneau, qui dura miraculeuſement iuſques à la fin de l'année. Ce fut en cette Eglife, où elle deliura douze poſſedez, les diables n'oſans la contredire, & ne pouuans ſupporter l'effort de ſes ſainctes prieres. De Paris, elle y alloit d'ordinaire à Matines, accompagnée de pluſieurs filles deuotes, le diable en eſtant enuieux, ſuscita vn vent qui éteignit leur cierge: mais ſoudain le prenant en ſa main, elle le ralluma, ſans que depuis le vent peult aucunement l'éteindre. Ce cierge fut depuis gardé, comme vne precieuſe Relique, & ſeruit à rendre la ſanté à beaucoup de malades. Depuis la feſte des Rois, iuſques au Ieudy ſainct elle demouroit ſeule, s'adonnant à l'oraïſon, à examiner ſa conſcience, couchant ſur la dure, & ieunant plus étroitement qu'en vne autre maiſon. Dieu favoriſa de ſes graces ce ſejour ſolitaire : car elle y reſſuscita vn enfant mort dans vn puits, & le rendit à ſa mere, l'ayant enuélépé dans ſa robe, & fait des prieres ſur ſon corps: Et pource qu'il n'auoit pas receu le Baptême, on luy donna le nom de Cellonier, ayant recoutré la vie en la Celle de cette Sainte. La curioſité pouſſa vn iour vne femme d'eſpier ce qu'elle faiſoit toute ſeule, mais elle en fut griefuement punie: car elle demeura quarante iours au eugle; la Sainte en ayant pitié, luy rendit la veuë par le ſigne de la Croix.

Le diable enuieux de ſes belles vertus, & ennuyé de tant d'ames qu'elle rauilloit de ſes mains, delibera de ſ'en venger, publiant par tout qu'elle étoit vne hypocrite, que ſes miracles étoient faux, qu'elle ieunoit en apparence, mais qu'en ſecrer elle faiſoit grande chere, & ſ'abandonnoit aux plaïſirs de la chair. Il ſema ces bruits avec tant d'artifice, que les plus gens de bien doutoient de ſa vertu, & l'auoient

en fort mauuaïſe eſtime. Sainct Germain d'Auxerre vint alors à Paris. Chacun allant pour le ſaluër, il demande comme ſe portoit la Sainte : & voyant tout ce que l'on diſoit, il marcha droit en ſon logis avec la compagnie; où elle fut trouuée ſeule toute baignée de larmes, priant Dieu d'vne grande ferveur : Et comme ils viſitoient tous les endroits du logis, ils apperceurent par tout les marques euidentes de ſon aſtérité, d'où chacun reuint ſi content & edifié, que depuis on n'oſa plus en médire. Alors le diable plus fort irrité, s'eſſorça d'arenter à ſa vie : l'occasion en fut telle. Les Huns conduits par Attila, ſurnommé le Fleau de Dieu, apres auoir ſubiugué l'Allemagne, & exercé d'étranges cruautés, principalement à Cologne: où les onze mille Vierges auoient eſté cruellement martyriſées, décendirent en France avec la meſme rage, & approcherent de Paris. Les Pariſiens ſ'enfuyoient aux villes les plus éloignées, & les plus fortes, leſquels ſainte Geneuiefve exhortoit à penitence, & les aſſeuroit qu'il n'auroient point de mal, que leur ville ne ſeroit point priſe, & que celles où ils alloient ſeroient miſerablement ſaccagées. Elle perſuada premierement les femmes, & par leur moyen les hommes, pluſieurs deſquels la crurent, & ſe mirent en bon eſtat : mais d'autres conſpirent ſa mort, & luy firent mille outrages, l'appellant forcierre, diſant que par ſes charmes, elle endormoit les meilleurs citoyens à leur propre ruïne. Et comme on eſtoit ſur le point d'exécuter ce malheureux deſſein, voulant faire mourir celle qui leur donnoit la vie, Dieu qui veille à la conſolation des ſiens, enuoya l'Archidiacre d'Auxerre, qui détourna le coup, rapportant l'eſtime que faiſoit S. Germain de cette Sainte, comme en ſa mort il deſiroit eſtre aſſiſté de ſes prieres; montrant la candeur de ſon ame : d'ailleurs, que ſa vertu, ſes miracles, ſa ſaincteté, & ſes grandes aſtéritez montroient déjà qu'elle n'eſtoit point forcierre; & pour plus d'aſſurance il leur exhiba les Eulogies; c'eſt à dire, quelques choſes benites que S. Germain auoit leguées par teſtament. Les ayans ainſi apaiſez, voicy que les Huns ſaiſis d'vne épouuente, ſ'enfuirent de deuant Paris en vne nuit, ſans y auoir fait aucun degaſt, & paſſant en Italie, ruinèrent les villes où les timides & incredules s'eſtoient refugiez, ſelon la prediſtion de la Sainte, qui fut depuis en ſinguliere eſtime, & les Pariſiens ne vouloient plus rien entreprendre ſans ſon aduis. Vne choſe augmenta encore ſa renommée : c'eſt qu'apres la retraite des Huns, la famine fut ſi grande à Paris, que les pauvres y mouroient de faim parmy les ruës. Elle émue de compaſſion ſ'embarqua ſur la Seine, & fit tant par les villes où elle alla, qu'elle reuint avec vnze bâteaux chargez de bled. Son voyage ne fut pas depourueu de miracles, non plus que de charité. Les diables cachez ſous vn arbre de la riuere, renſterſoient la pluſpart des bâteaux : mais par ſes prieres elle les débülqua, & pour ſigne de leur expulſion, ils y laiſſerent vne puanteur, qui demeura en l'air l'eſpace de deux heures. Eſtant de retour, elle ſe mit à ſecourir les pauvres, cuiſant elle meſme le pain qu'elle leur diſtribuoit tout chaud, ne pouuant attendre qu'il fût ralliſ. Cette charité pleuſt tellement à Dieu, que le pain ſe multiplioit au four, & on en trouuoit autant à la fin de

de l'aumône ; comme au commencement.

Le bruit de ces grandes merueilles s'épandant par tout le monde, fit qu'elle fut grandement respectée d'un chacun, des grands, & des petits, des Chrestiens & des Infidelles, & des Estrangers autant que des François. Le bien-heureux Simeon Stilite d'Asie, voyant des Marchands de Paris au pied de sa colonne, les pria de la saluer de sa part, & de le recommander à ses prieres. Le Roy Chilperic Payen ne l'econduisit jamais de rien : de sorte qu'un jour craignant qu'elle n'empêchast qu'on ne fit mourir certains, criminels, il ordonna que les portes de la ville seroient fermées durant l'exécution. La Sainte le sceut, & sans autre clef que la charité, elle les ouvrit miraculeusement, & obtint de Chilperic la grace de ces criminels, qui luy promirent de vivre mieux à l'advenir. Son fils Clouis n'en fit pas moins destat : car il relaschoit à sa requeste les prisonniers, faisoit de grande largesses, bâissoit des Eglises, comme celle de S. Pierre, & de S. Paul à Paris, & luy fit don de deux riches fermes, qu'elle, desirant de pauvreté, donna à l'Eglise de Rheims, où Clouis avoit embrassé, & fait profession de nostre Religion. En discourant de la virginité avec Silenie, ieune Damoiselle de Meaux, & luy montrant que les Vierges sont en terre ce que les Anges sont au Ciel, elle l'embrassa si fort, qu'elle luy fit renoncer au mariage d'un des plus riches de la ville, à qui elle estoit fiancée, Cét homme se voyant méprisé, devint si enragé qu'il resolut de faire mourir l'une & l'autre. Mais toutes deux s'enfuyant vers l'Eglise, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, & furent sauvées de ce danger. Silenie se mit sous sa conduite, & y profita si bien, qu'après sa mort elle fut mise au Catalogue des Saints, & en celebre l'on la Feste le 21. d'Octobre. Ce fut aussi près de Meaux qu'elle arresta par ses oraisons la pluye, qui empêchoit des laboureurs en leur récolte, combien qu'aux autres lieux il pleust abondamment. Par le signe de la Croix elle deliura un Aduocat nommé Fruminie, tant de sa surdité, que d'une paralysie qui l'auoit tourmenté par l'espace de quatre ans : Allant à Tours, pour visiter le sepulchre du glorieux Confesseur S. Martin, elle guerist à Orleans plusieurs malades ; entr'autres une fille, de qui on n'attendoit plus que la mort : & deliura un pauvre seruiteur poursuivy de son maistre cruellement, lequel ne voulant se desister pour la priere qu'elle luy en faisoit, fut aussi-tost saisi d'une fièvre, qui luy fit reconnoître sa faute, & laisser libre ce pauvre valet. Les possédez de la ville de Tours furent à sa venue tous deliurez, les diables crians ne pouvoient supporter sa presence, que leur peines redoubloient, & qu'ils estoient brûlez par l'atouchement de ses doigts. Nous serions long-temps à deduire par le menu toutes ses rares vertus : celles-cy suffiront pour marquer son admirable sainteté. Estant donc parvenue à l'âge de quatre-vingts ans & plus, cassée de vieillesse, atténuée de tant d'abstinences, soupirant incessamment après celui qui l'auoit cordialement caressée dès sa tendre ieunesse : elle luy rendit son ame, & passa de cette vie mortelle à l'immortelle, pour cueillir les fruits de tant de bonnes œuvres, & de tant de travaux qu'elle avoit souffert. Son corps fut enteré en l'Eglise de S. Pierre, & S. Paul que Clouis avoit bâti à sa requeste ; & se firent tant de mirales à

son tombeau, que cette Eglise fut depuis appelée de son nom. Les malades y recouroient leur santé, les fiévreux s'en retournoient gueris, & la lampe qui étoit devant son sepulchre, brûloit sans se tarir. Le liét où elle rendit l'esprit, & qu'elle avoit arrosé de ses larmes, ne pût estre noyé en un deluge qui survint à Paris, l'eau demeurant à l'entour, sans oser le toucher. Du temps de Louys VII. en l'an 630. il s'éleva à Paris une maladie étrange, que les Medecins appelloient feu sacré, prenant les personnes aux parties honteuses, desquelles ils avoient abusé : plusieurs en moururent, sans que les Medecins y peussent remédier : le peuple eut recours à la Sainte, esperant que Dieu par les merites de sa pureté virginalle appaiseroit son ire, iustement irritée pour leurs calamitez : & fut arrêté que la Chasse, où reposent ses saintes Reliques, seroit solennellement portée en l'Eglise de nostre Dame, où tous ces pauvres Ardents furent soudainement gueris, à la reserve de trois, qui n'avoient pas une assez ferme foy. On bâtit en ce lieu une Eglise, en memoire de ce Miracle, qui fut nommée sainte Genevieve des Ardents, & l'année suivante le Pape Innocent II. après en avoir esté legitimement informé, ordonna qu'en l'Eglise on en feroit memoire. Toute la France, & principalement Paris, implore son ayde en temps de guerre, de peste, de secheresse, & aux affaires d'importance, & ressent souvent l'effet de ses diuines & celestes faueurs. Je n'oublieray à dire qu'Erasme de Rotterdam, quoy que libertin en la Religion, tremblant de la fièvre au College de Montaigu, en l'université de Paris, où pour lors il demouroit, se vint à cette Sainte, pour estre guery, & le fut incontinent. Pour s'acquitter de son vœu, & la remercier, il composa un Panegyrique qui se void encor à present près de la Chasse. Si aux ennemis de la Foy elle s'est montrée si propice, que ne fera-elle aux Catholiques, & aux gens de biens ? Le Martyrologe de Rome, Vsuard, Adon, & le venerable Bede la signalent au troisième de Janvier. Le Cardinal Baronius en ses Annales en parle fort honorablement, & rapporte sa mort en l'an 499. du temps de l'Empire de Valentinian, & le troisième du regne de Clouis.

REFLECTIONS.

I. Que le bonheur de sainte Genevieve est grand : puisque toute sa vie a esté comblée des graces du Ciel. Elle n'auoit que six ans quand elle fut consacrée à Dieu, & après avoir demeuré en Religion depuis l'âge de quatorze ans, jusqu'à huitante, elle mourut dans l'odeur d'une grande sainteté.

II. Quelle plus grande faueur pouvoit-elle avoir pendant sa maladie, que de se voir consoler par son divin Sauveur, qui pour luy donner des marques sensibles de son amour luy imprima les sacrés stigmates de sa Passion.

III. Admirez la patience de cette Sainte ; qui souffrit mille injures, & milles calomnies pour ses actions merueilleuses que les méchans attribuoient à la magie.

*Ah ! mon ame que diras-tu,
A l'aspect de cette vertu.*

LA VIE DE S. RIGOBERT, OV ROBERT
Archeuesque de Rheims.

SAINCT Rigobert (quelques vns l'appelloient Robert) viuoit à Rheims du regne des Roys de France Childebert, Dagobert & Chilperic, issu d'extraction noble & fort illustre. Dès ses ieunes ans il s'addonna à la pieté Chrestienne, vivant avec vne chasteté admirable, veillant & priant sans cesse, veritable en ses paroles, charitable enuers les necessiteux, ayment le ieune & l'abstinence, courtois au possible, tellement illustre pour sa sainteté & ses bonnes mœurs, que chacun l'aymoit & l'honoroit. C'estoit en vn temps que le peuple imitant le débordement de ses Princes, ne goustoit presque rien que les folies des desirs de la chair. Il arriua que dans ce siecle brutal, l'Archeuesché de Reims vint à vaquer par le decez de l'Archeuesque Reole, homme de sainte vie, doué de grandes vertus, & parent de nostre saint Rigobert : en vn temps où les guerres qui troubloient alors la France, étoient cause que les Roys n'auoient pas beaucoup de soin de l'Estat Ecclesiastique. Neantmoins S. Rigobert, qui reluisoit en ce siecle de fer par l'éclat de ses vertus, ainsi que fait vne rose entre les épines, ses actions saintes & vertueuses laissant par tout vne bonne odeur gaigna l'affection du Clergé, & de tout le peuple, si bien que d'une commune voix, il fut élu pour estre leur Archeuesque, en la place du deffant Reole.

Ce saint Archeuesque donc, comme vn bon Pasteur, se voyant engagé en cette charge, prit vne sainte resolution de s'en acquitter de telle sorte, que ce fut pour le salut de son ame, & de son troupeau. Mais il trouua la vigne du Seigneur remplie de petits renardeaux, c'est à dire, d'esprits libertins & portez aux vices qui la gastoient toute, & renuersoient entierement. Toutesfois sa vigilance fut si grande, que tant par ses saintes exhortations, que par l'exemple de sa vertueuse vie, les gens de bien à son imitation tascherent de deuenir plus vertueux par vne plu estroite obseruation des Commandemens de Dieu : & les vicieux faisans reflexion sur leur mauuaise vie, touchés d'un saint repentir, corrigerent leurs mauuaises habitudes, & se mirent à mieux viure à l'aduenir.

On dit de S. Remy, qui auoit tenu le mesme siege long-temps auparauant, qu'il auoit la douceur & la debonnaireté de S. Pierre enuers les bons & les vertueux; mais qu'il auoit aussi la feuerité de S. Paul enuers les méchans & les vicieux. Saint Rigobert en faisoit de mesme : d'autant qu'il menaçoit les gens de bien d'une seuerie punition, si quittans la vertu, ils embrassoient le vice : Au contraire, il reprenoit doucement les pecheurs, lors qu'il reconnoissoit qu'il desiroient corriger leur mauuaise vie ; & les receuoit amiablement, leur promettant pardon & absolution de leurs fautes. Il est vray que par cette voye-là il retira & ramena dans la bergerie plusieurs pauvres brebis égarées ; nourrissant mesme & entretenant plusieurs vagabonds, afin de leur oster l'occasion de mal viure, se faisant tout à l'endroit d'un chacun, & s'accommodant à tous, afin de les gagner tous en nostre Seigneur.

Le principal soin qu'il eut, fut touchant le reglement & la reformation de son Clergé. Pour cet effet, il reestablit en leur premier estat les statuts que ses Predecesseurs auoient fait, pour la discipline Ecclesiastique, qui sembloient estre aneantis. Il voulut que le Clergé, qui s'estoit laissé emporter au dereglement du temps, vécut à l'aduenir sous la regle des Ordonnances Ecclesiastiques, selon l'establissement des anciens Peres, qui auoient gouverné l'Eglise, lors de son commencement en ce pays-là, & afin qu'ils peussent plus librement s'adonner au seruice diuin, & ne point s'occuper ailleurs, il les pourueut de ce qui leur estoit necessaire pour leur viure & entretenement. En effet auparauant que S. Rigobert fust Archeuesque, les Prestres & autres qui seruoient au Chœur, n'auoient pas le pain canonial, n'estoient pas Chanoines, & n'auoient ny rentes ny reuenu assuré. De façon que ce saint Prelat leur assigna des terres & autres reuenus, qui seroient à iamais de la iurisdiction des Chanoines, & seruiroient pour l'entretienement & la nourriture de ce venerable College : si bien que saint Rigobert fut le premier des Archeuesques de Rheims, qui y établist la Thresorerie commune des Chanoines.

Les Princes & grands Seigneurs respectoient fort ce saint Archeuesque : aussi estoit-ce vn personnage de haut merite, & qui les honoroit beaucoup les allant ou enuoyant visiter souuent ; accompagnant mesme ses visites de quelque honneste present. Vn iour Pepin Heritell, pere de Charles Martel, pour lors grand Maire du Palais de France, étant en vn lieu propre pour la chasse, receut vn present de la part de l'Euesque, qui luy fut tres-agreable. De sorte que se reconnoissant luy estre grandement obligé, il se tourna vers la compagnie, disant, *Que pourrois ie faire, pour me reuencher des honnestetez de ce bon Euesque, qui ne cesse de me gratifier, ou par ses presents, ou par ses honnestes visites.*

Cependant saint Rigobert arriue, & le saluë, & Pepin le recueillant amiablement, luy dit d'une face ioyeuse : *Demandez-moy ce qu'il vous plaira, assurement ie vous le donneray.* Ce bon Pasteur, touché non de la conuoitise des richesses de ce monde, mais du soin seulement de son Eglise, voulant pouruoir à l'entretienement de son Clergé, & au soulagement de ceux qui sont continuellement occupez au seruice de Dieu : Monsieur, luy répondit-il, *ie demande seulement que vous me donniez cette maison-cy, pour m'y venir quelques-fois recréer.* Ce que Pepin luy accorda volontiers : mais iugeant que cette maison estoit peu de chose, s'il n'y auoit quelques autres terres, dont le S. Homme peust tirer du profit ; il luy fit encor offre de tout ce qu'il desiroit, si bien que S. Rigobert se contenta de luy demander autant de terre qu'il pourroit entourer se promenant à pied, pendant que ce Prince charitable prendroit son repos l'apres disnée : ce qui luy fut aussi accordé. Or il y a vne chose icy remarquable. C'est qu'es lieux où saint Rigobert marcha en cette promenade, l'herbe y fut depuis toujours plus verte, sans se flettrir ou faner, ny en esté par la chaleur excessiue, ny en hyuer par la trop grande froidure : de plus, que depuis ce temps, ce que l'on peut voir mesme encor à present, ce lieu n'a esté affligé ny de greslé, ny de tempeste, ny par aucune autre iniure du temps. Ce

qui véritablement doit estre imputé aux merites de celuy, en faueur duquel Pepin fit cette donation à l'Eglise de Rheims.

Mais bien que ce saint Homme fust quelquefois occupé dans les affaires de ce monde, ayant du temporel en main, pour l'employer & distribuer selon la necessité des indigens : si est-ce qu'il n'obmettoit rien qui fust du deuoir de sa charge es choses spirituelles : mais il s'occupoit de telle sorte, que le corps & l'esprit estoient entierement addonnez au seruice de Dieu. Il tâchoit par tous moyens de se montrer sage & prudent dispensateur en toutes choses, & fidele en ses actions : sçachant fort bien que nostre Seigneur l'auoit mis sur sa famille, pour en auoir du soin, & luy donner la mesure du bled en son temps & saison, ainsi qu'il est écrit en l'Euangile : & que celuy qui n'a point soin des siens, mesme de ses domestiques, a nié la Foy, & est pire qu'un Infidele, ainsi que dir l'Apostre S. Paul, en vne Epistre à Timothée. Aussi pour ses rares vertus, Pepin en faisoit fort grand estat : & mesme il luy enuoya son fils Charles Martel, pour luy donner le Sacrement de Baptême. Ce que fit le S. Euesque, qui depuis fut fort recommandé à Charles Martel par son pere Pepin : mais cette recommandation n'eut pas son effet, ainsi que nous dirons cy-apres.

L'Euesque donc voyant le peruertissement des mœurs d'un chacun, se gouernoit neantmoins de telle sorte en l'administration de l'Eglise qu'il auoit en charge, que nuit & iour il veilloit sur son troupeau, s'opposant aux ennemis d'iceluy, comme vne forte muraille. Il parloit aux méchans d'une parole libre, sans apprehension, & pleine de bonnes raisons, reuenchant les Fideles innocens, selon la Loy de Dieu, & autorité de la Iustice, contre l'iniquité des iniures & concussions d'iceux.

Après le decez de Pepin, il y eut grand debat & contention entre Charles Martel son fils, & un certain Seigneur nommé Ramanfrede, touchant la dignité du Maire du Palais, chacun pretendait l'auoir par la force des armes. Et comme il furetoient par toutes les villes, tâchant par sollicitation de les attirer à leur party, Charles Martel vint à Rheims, & pria l'Euesque, que l'entrée de la ville luy fust libre, afin d'aller faire ses deuotions (disoit-il) à l'Eglise de nostre Dame : Mais le bon Pasteur reconnoissant son mauuais dessein, qui estoit de s'emparer de la ville, sous pretexte de pieté, & ayant la iustice en toutes choses, luy refusa tout à plat ce qu'il demandoit, iusques à ce que le different, qui estoit entre luy & Ramanfrede, fust appaisé, & luy promit, que si la iustice estoit pour luy, & que Dieu luy donnast le dessus de la querelle, il luy permettroit non seulement l'entrée de la ville de Rheims, mais qu'il luy rendroit aussi le seruice que merite un Prince de son vassal. Charles Martel se voyant ainsi rebuté, & ne prenant pas plaisir aux iustes & raisonnables raisons du saint Euesque (veu que Charles Martel estoit armé contre le Roy son Prince naturel, qui soutenoit Ramanfrede) le menaça tout en colere, que s'il venoit à bout de ses affaires, & qu'il eust la victoire, il luy feroit bien ressentir ce que c'est de s'attaquer à un Prince plus puissant que soy, & qui a les armes à la main. Ce qui arriva en effet, ainsi qu'il luy auoit promis.

Car ayant gagné la bataille contre le Roy & Ramanfrede, il traita rigoureusement saint Rigobert, & le chassa de son siege tres-iniustement, & contre toutes les loix & les constitutions Ecclesiastiques. Plusieurs autres Prelats receurent pareil traitement de ce Prince, qui donna des lors les benefices à ceux seulement qui auoient suiuy la ligue, & son party durant la guerre, n'ayant moyen de les recompenser autrement. Il fut le premier Prince en France qui s'emancipa de conferer les benefices des Laïques. Nôtre saint Prelat enfin porta cette affliction fort patiemment pour l'amour de Dieu, & pour la defense de son Roy : neantmoins il auoit un grand regret de voir son pauvre troupeau abandonné entre les mains d'un homme nommé Milon, du tout indigne de cette charge. Voicy ce qu'en escriuit le Pape Adrian, seant depuis à Rome du Regne de Charlemagne, à Turpin ce fameux Archeuesque de Rheims. *Ta charité fraternelle nous a fait entendre, que pendant les troubles de la France, le bon Archeuesque de Rheims, nommé Rigobert, fut deieté de son Siege, contre l'ordonnance des saints Canons, & chassé de son Eglise, sans preuue aucune de crime qu'il eust commis, & sans le iugement des Euesques de la Prouince ; voire sans que le S. Siege Apostolique en eust fait aucune enqueste, ny donné iugement de sa deposition : mais qu'il en a esté demis pour cette seule consideration, qu'il n'auoit pas voulu suivre la ligue de celuy, qui par sa force & puissance, s'est depuis fait Seigneur d'une partie du Royaume, où est la ville de Rheims. Cependant que cet Euesché fut donné (contre Dieu & contre toute raison & autorité diuine avec d'autres Benefices d'Eglise, & terres seculieres) à un ie ne sçay quel homme appelle Milon, Clerc simplement tonsuré, ignorant les Statuts & les Ordonnances Ecclesiastiques : les autres Benefices du Diocese de Rheims estans mesmes d'uniuers & donnez diuersement & à diuerses personnes ; & d'autres égarez & mis sous la iurisdiction d'autre Metropolitains & Euesques, qui s'attribuoient le droit de faire & sacrer les Euesques, & le reste du Clergé ; ayant des appels & refuges indus, & contre les Canons, & ne voulans par ce moyen répondre & obeyr à leurs Diocesains & Prelats legitimes : viuans cependant les Clercs, Prestres, Moines, & Nonains dereglement à leur volonté & fantaisie, sans se soucier aucunement de ce qui est ébly & ordonné par les loix Ecclesiastiques, &c. Vous voyez icy manifestement l'injustice faite à saint Rigobert, lequel se retira en Gascogne, pour y viure avec plus grande seureté : là où sa patience luy rendant son exil agreable, il passoit son temps selon sa coûtume en oraison, visitant continuellement les Eglises & les saintes Reliques des Martyrs.*

Cependant il arriva que ce Milon, qui occupoit son Euesché, passant par la Gascogne, fit rencontre du saint Homme, auquel il promit d'obtenir de Charles Martel son rétablissement en son Euesché, à condition qu'il luy laisseroit son temporel. Ce que S. Rigobert luy accorda. Sur cette composition, le Prelat retourne en France, & prend Court Gremiat pour sa retraite, comme son propre domaine, où Milon l'alla trouuer depuis, qui le somma d'accomplir sa promesse : veu que de sa part il auoit obtenu du Prince la restitution de son Euesché, ainsi qu'ils auoient conuenu.

Mais S. Rigobert luy répondit : *Je ne puis pas oster à l'Eglise, ce dont ie luy ay liberalement fait donation. Ce-*

la facha grandement Milon, qui tout en colere luy dit, que puis qu'il l'auoit deceu, il ne s'étonnast pas s'il ne rentroit pas aussi en son siege. A quoy le bon Euesque repliqua, *Je ne me soucie en rien du tout du Diocèse, & s'en accorde la iouissance: ie te prie seulement d'une chose, qu'il me soit permis de celebrer la Messe sur l'Autel dédié à la glorieuse Vierge Marie Mere de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Ce qui luy fut accordé.

Ainsi le S. homme passoit le temps à Court Gremiac vivant en toute sobriété, ieûnes, oraisons & oeuvres de charité, se montrant humble & debonnaire enuers vn chacun, aymable aux necessiteux, & soigneux en ce qui luy estoit permis de ses pauures ouailles; allant souuent à Rheims celebrer le S. Sacrifice de la Messe, ainsi qu'il luy auoit esté accordé, sur l'Autel de la sainte Vierge: & lors qu'il s'en retournoit, il visitoit les Temples & les Oratoires de S. Maurice, de S. Theodoric, & de S. Cyriaque, & puis se retiroit en paix chez luy en sa maison, y passant le reste de la iournée, en vacquant à l'oraison, & exhortant sa famille à viure selon que Dieu le commandoit; & en l'obeissance de la sainte Eglise.

Ce bon Pere passa plusieurs années en ce lieu, faisant des actions qui ressembloient du tout la vie des Apostres: iusques à ce que foible de vieillesse, consommé en sainteté, & ayant accompli le cours de cette vie malheureuse, il passa en l'autre pour y iouir de la gloire eternelle, le 4. Ianuier l'an de N. Seigneur DCCC. LXXIII. Son corps fut honorablement inhumé en l'Eglise S. Pierre qu'il auoit fait bâtir, près de l'Autel, à la main droite: où N. Seigneur a fait plusieurs grands miracles en sa faueur. Il y eut entre les autres vn ieune Escolier demeurant au Presbyterie de ladite Eglise: ce libertin fautant irreueremment sur le tombeau de S. Rigobert & le foulant aux pieds, fut soudain faisi d'une douleur à vn pied, comme si on l'eût piqué avec des éguilles, ou des épines; & en demeura boiteux le reste de sa vie. Apprenez de là, grands & petits, à respecter les lieux sacrez, & honorer la memoire des SS. Cela fut cause que depuis on entoura le sepulchre du S. de treillis, afin que personne à l'aduenir n'en approchât temerairement. De plus, on entendoit toutes les nuits vne harmonie de voix, si douce, & si agreable, qu'il sembloit que ce fussent les Esprits bien-heureux, qui y chantaient. Souuent aussi à minuit, on y voyoit aussi grande clarté, comme si c'eust esté en plein iour: si bien qu'un bon Prestre même estant logé tout ioinant ladite Eglise, apperceuant vne clarté qui penetrait la muraille, & entroit en sa maison, en fut tout effrayé.

Enfin Hincmar le cinquième Archeuesque de Rheims apres ce saint Homme, en fit transporter le corps en l'Eglise de S. Theodoric, le 4. de Iuin: où furent faits encore plusieurs miracles, que nous omettons, afin de n'estre ennuyeux, sachant que Dieu par sa diuine bonté a coûtume de surhausser, & rendre glorieuse la memoire des saints Personnages qui l'ont fidellement seruy en ce monde. Surius raconte la vie de saint Rigobert, & le Martyrologe Romain en fait mention.

REFLECTIONS.

I. Admirez le soin que saint Rigobert apporta pour reformer son Clergé, l'obligeant à obseruer tou-

tes les constitutions Ecclesiastiques, selon l'establissement des Saints Peres, qui sembloient estre aneanties dans ce siecle.

II. Considérez la sainte hardiesse avec laquelle il refusa l'entrée de sa ville à vn Roy de France; parce que l'intérêt de Dieu estoit offensé dans l'entreprise de ce Prince.

III. Combien de persecutions ne souffrit-il pas pour cette action, & avec quelle patience se vit-il dépouillé de ses biens temporels, & de sa dignité Ecclesiastique.

*Dieu! que ne souffrent pas vos Saints,
Par les injures des Mondains.*

LA VIE DE SAINT SIMEON STILITE,
ou de la Colonne, Confesseur.

LA prodigieuse & admirable vie de saint Simeon Stilite, a esté écrite par Theodoret Euesque de Cirenne, qui le connut & frequenta, & qui en parle aussi comme témoin oculaire, en ces termes.

Simeon nâquit en vn bourg de la Cilicie nommé Cisan où il gardoit les troupeaux. Vn iour qu'il n'auoit pû mener son bétail aux champs à cause de la neige, il s'en alla à l'Eglise avec ses parens, où il entendit dire en l'Euangile, *Bien-heureux sont ceux qui pleurent & mal-heureux ceux qui rient*, alors il s'enquit d'un des assistans, comme l'on pouuoit paruenir à cette beatitude de larmes: lequel luy répondit qu'il falloit quitter toutes les vanitez de cette vie, & embrasser la perfection religieuse. Cela fut cause qu'il entra en vne Eglise des saints Martyrs qui étoit proche de là; & se prosterna par terre, suppliant nostre Seigneur de luy montrer le chemin, & l'adresser au sentier de la perfection, luy enseignant de faire en tout, & par tout sa tres-sainte volonté. Durant cette oraison, en laquelle il demeura longtemps, avec vne vehemente affection, il s'endormit, & eut vn tel songe ou reuelation. Il pensoit faire, & creuser des fondemens, lors qu'il entendit vne voix qui luy dit *Tu n'es pas encore assez bas*: & apres qu'il eut bien fouillé, lors qu'il pensoit estre en bon fons, la même voix luy repliqua trois ou quatre fois qu'il bechast encore: à quoy ayant toujours obey, & creusé, il ouït la même voix qui luy dit: Si tu veux bâtir vn edifice solide, il faut que tu travaille sans te lasser: car il n'est pas possible de faire de grandes choses sans vn long & continuel trauail. S'estant réueillé là dessus, ce songe demeura si auant empreint dans son ame, qu'il alla en vn Conuent de Moynes, dont l'Abbé s'appelloit Heliodore homme parfait, âgé de 65. ans, desquels il en auoit vécu 62. dans ce Monastere. Simeon se liura à ce saint Abbé, & demeura dix ans avec luy, seruant N. Seigneur d'une telle ferueur qu'il deuançoit tous ses compagnons, & avec tant d'abstinence, que les autres mangeant vne fois le iour, ou de deux iours l'un, il passoit les semaines entieres sans manger: & portoit sur sa chair vne corde tissue de feuilles de palmes si rude & serrée, qu'elle luy fit vne profonde playe qui verfoit beaucoup de sang, lequel fit decouurer son secret. On luy osta cette corde: & parce qu'il ne vouloit permettre que l'on medicamentast sa playe, l'Abbé, à cause de cette desobeyssance le chassa du Conuent, craignant

gnant que d'autres Religieux foibles, & de moindre complexion, ne le voulassent imiter en cette austerité. Simon s'en étant donc allé, l'Abbé par l'aduis des plus anciens Religieux, l'enuoya chercher: & on le trouua caché dans vne cisterne tarie, où il auoit demeuré cinq iours, chantant les loüanges de nostre Seigneur. On le tira à toute peine de ce trou avec des cordes, & fut ramené au Couuent, où il ne séjourna gueres, parce qu'il desiroit viure plus austerement qu'on ne luy permettoit: De là il s'en alla sur vne montagne, & y trouua vne petite cabane, ou vn Hermitage, où il s'enferma, & s'y tint trois ans. Il eut deuotion de ieusner quarante iours, sans boire ny manger, à l'imitation de nostre Seigneur, de Moyse & d'Helie. Il pria vn Prestre nommé Bassus, de faire murer la porte de son Hermitage, & de le laisser quarante iours sans aucuns viures: neantmoins luy étant répondu que ce seroit tenter Dieu, & se tuer, il fit prouision de dix pains, & d'une cruche d'eau, pour s'en substenter, en cas qu'il en eust besoin. Bassus apres l'auoir fourny d'eau, & de pain, boucha la porte, ainsi qu'il luy auoit enjoint.

Il reuint les quarante iours passez, & trouua l'eau & les pains tout ainsi qu'il les auoit laissez: mais Simeon à demy mort, muet, & sans aucun pouls ny mouvement: il prit vne éponge, & luy mouilla les lèvres, qu'il ouurit peu à peu puis le fit manger; & par ce moyen Simeon recouura de nouvelles forces. Theodoret dit, que depuis ce temps-là iusques alors qu'il écriuit, il y auoit bien 28. ans, durant lesquels il auoit ieusné le Carême chaque année, sans boire ny manger: neantmoins, que depuis par succession de temps, à cause de sa foiblesse, il auoit moderé cette rigueur. Apres qu'il eut séjourné trois ans en cet Hermitage, il grimpa sur la croupe de la montagne où ayant fait vn cercle, il prit vne chaine de vingt coudées de long, laquelle il fit attacher d'un bout à vne grosse pierre, & de l'autre bout à son pied droit, comme vn forçat de galere, afin qu'encore qu'il le voulust, il ne peut outrepasser ces limites, sinon en contemplant le Ciel, & soupirant à chauds desirs de son cœur apres N. Seigneur. Il fut visité par Melece Euesque d'Antioche, tres-sainct Prelat, lequel le trouua ainsi attaché à la cadene, luy demanda pourquoy il se tenoit en cette façon: Simeon luy répondit, que c'estoit pour se contraindre, & s'oster la liberté de sortir de ce rond. Le saint Euesque luy repliqua, qu'on domptoit ainsi les bestes farouches: mais que les hommes capables de raison, ne trouvent point de plus fort lien que la raison mesme: de maniere qu'il fit venir vn ferrurier pour le détacher, & luy ayant degagé le pied, l'entraue estant couuert de cuir velu, de peur que le fer ne luy coupast la peau, l'Euesque apperçut plusieurs grosses punaises, qui estoient nichées dans cette peau velue, lesquelles faisoient bien de l'ennuy au Saint qui souffroit leurs puantes morsures, pour se disposer par ces continuelles piqueures à de plus rudes tourmens. La vie que mena là Simeon, fut si étrange, & si prodigieuse, que le renom de sa sainteté vola de toutes parts. Vne multitude infinie y accouroit, les vns trauallez d'infirmités corporelles, pour y recevoir guérison, les autres navrez de pechez, y cherchoient le salut de leurs ames, & tous y trouuoient à souhai-

ce qu'ils desiroient, & s'en retournans chez eux, publioient par tout les merueilles que Dieu faisoit par son seruiteur. Ce qui estoit cause que plusieurs autres des terres & Prouinces les plus esloignées, François, Anglois & Espagnols, l'alloient trouuer: & le nom de Simeon estoit si celebre en Italie, que Theodoret dit, qu'il n'y auoit hostellerie, boutique, ny maison, qui n'eût au haut de la porte vne Image de Simeon, comme de leur protecteur & defendeur. Voyant donc ce grand abord de peuple qui accouroit de toutes parts pour le toucher, & receuoir sa benediction: & pour eüiter cette importunité, où plütoist fuyr tant d'honneurs, il s'imagina vne nouvelle forme de viure sur vn piller, lequel ne fut du commencement que six coudées, puis de douze, & de vingt, & enfin il l'éleua iusques à trente-six coudées de haut. Et Theodoret témoin oculaire dit, qu'il fit cela par vne speciale prouidence de Dieu, non seulement pour exciter les tièdes, & les lâches à la penitence, les faisant rougir de honte, quand ils voyoient combien ce Saint enduroit, & le peu de satisfaction qu'ils faisoient de leurs fautes au prix de luy: mais aussi afin que les infideles, qui estoient en l'ombre de la mort éternelle, & ne s'en apperceuoient pas, receussent par son moyen la lumiere du Ciel, & reconnussent Iesus-Christ pour Seigneur & Redempteur du monde: Comme aussi afin que par sa grande autorité qu'il s'estoit acquise par cette nouvelle & épouuantable façon de viure, il reprimat les Heretiques qui troubloient lors en Orient l'Eglise Catholique, & qu'il en fut le boulevard, & le defendeur, comme nous dirons cy-apres. Il n'est pas croyable, combien de peuples Chrétiens & Payens, venoient vers Simeon pour le voir, & entendre ses discours, receuoir sa benediction, & obtenir par ce moyen d'autres faueurs, tant spirituelles que corporelles: Il les enseignoit & preschoit tous, les guerissant & viuifiant par ses instructions. Plusieurs Gentils se conuertissoient, & faisoient baptiser beaucoup de pecheurs sortoit de la fange & ordure de leurs pechez. grand nombre de malades estoient gueris de leurs infirmités, les plaideurs memes le choissoient pour Arbitre, & l'en croyoient luy seul. Il auoit de plus le don de prophetie. Il veid vne fois vne verge qui menaçoit de terribles maux: incontinent il connut que Dieu vouloit signifier par là, vne secheresse extrême, qui fut suivie d'une famine & d'une cruelle peste, que Dieu vouloit enuoyer au monde pour punition de ses pechez. Vne autre fois il annonça que l'année abonderoit en sauterelles, & hanetons: neantmoins qu'ils ne feroient pas le dommage qui en estoit à craindre, parce que la même main du Seigneur qui les enuoyoit, les étoufferoit. A vn mois de là, il s'en éleua vne telle quantité, que l'on eust pensée que c'estoit vne nuée qui obscurcissoit le Soleil. Cela ne fut nuisible qu'aux pâturages, sans toucher aux grands bleds, ny aux fruiets qui sont pour l'usage de l'homme. La Reyne de Perse luy portoit vne particuliere affection, & gardoit comme vn precieux thesor, vn vaisseau d'huile benit, qu'il luy auoit enuoyé, & la Reyne des Ismaélites, qui étoit auparauant sterile, eut vn fils par son oraison, qu'elle porta à Simeon, afin qu'il benist la mere & l'enfant. Theodoret dit, que ce qu'il admiroit le plus en ce Saint, estoit sa patience & sa perséveran-

ce. Il prioit iour & nuict, tantôt debout, tantôt prosterné à la colonne : Quand il prioit debout, il faisoit plusieurs reuerences, qu'un des seruiteurs de Teodoret voulut un iour entreprendre de compter, & apres qu'il en eut nombré iusqu'à douze cens quarante-quatre, il se lassâ, & n'en compta pas davantage. Il enduroit de cruelles douleurs d'un ulcere, qu'il auoit au pied : toutesfois il s'en foucioit aussi peu que s'il eût esté hors de son corps; encore qu'il fust contraint de le decouvrir par vne occasion que ie diray. Vn estranger de grande qualite le vint visiter; estant au sommet de la montagne, où estoit la colonne, considerant la façon dont il viuoit en un lieu si haut & si étroit, sans aucun abry du Soleil, ny du froid : & luy ayant esté assuré qu'il ne beuuoit, ny mangeoit, ny dormoit, il luy parla ainsi : Le vous demande au nom du Seigneur qui s'est incarné pour l'amour de nous, si vous estes un homme, ou quelque autre creature, qui semble auoir un corps humain, & ne l'a pas, puis que vous n'estes point suiet aux infirmités corporelles. Le Saint pria qu'on luy apportât vne échelle, & qu'il montât sur la colonne. Apres qu'il eut monté, il luy permit de mettre les mains dessus le cilice qui luy couuroit tout le corps, & de toucher à ses pieds. Cét homme les maniant, decouvrit cette playe, qui luy fit croire que c'estoit un homme : même quand on luy dit qu'il mangeoit quelque chose vne fois la semaine seulement. Depuis les Vespres des principales Festes, iusqu'au lendemain matin que le Soleil se leuoit, il se tenoit debout sur la colonne, les mains leuées au Ciel, sans se laisser en cette penible posture. Mais ce qu'il admiroit davantage en ce saint Homme, c'estoit que menant vne vie si austere, il ne laissoit pas d'estre de douce humeur, affable, & fort courtois. C'estoit un homme vraiment éclairé de la lumiere du Ciel : il prêchoit deux fois le iour, au grand contentement & profit d'infinies personnes, qui l'alloient oïr : & tous ses discours ne tendoient à autre but, qu'à les persuader de mépriser les choses terrestres, & d'attacher leurs cœurs au Ciel, ne regardant pas simplement les choses presentes, mais pour l'aduenir se ressouenant des promesses de Dieu; tant de ses menaces que de ses recompenses. Il auoit partagé ses heures, & ce qu'il deuoit faire en chacune d'icelles. Au point du iour il prioit, puis il prêchoit, apres il faisoit réponse & expedioit ceux qui s'adressoient à luy. Il terminoit les differents & accordoit ceux qui estoient en proces : apres cela il faisoit quelques discours ou deuils, puis il retournoit à l'oraison. Il ne mettoit pas en oubly les affaires de l'Eglise Catholique, soit à supplier N. Seigneur qu'il la gouuernast & conseruast, soit à decouvrir les moyens humains qu'il estimoit estre viles à la protection d'icelle : Il aduertissoit les Prelats & les Roys de ce qu'ils deuoient faire : Il refutoit les Idolatres par des raisons tres-efficaces; il confondoit les Iuifs obstinez, par les textes de l'Ecriture sainte : Il faisoit taire les Heretiques par ses arguments infaillibles : Bref il seruoit à tous de sel, de lumiere, de guide, de maistre & d'un instrument de la gloire de Dieu. Il escriuit des Lettres aux Empereurs Theodose le ieune, & à Leon, les admonestans comme ils se deuoient comporter en leurs gouuernemens : & eux luy firent réponse, & le sup-

plierent d'obtenir par ses prieres la paix à l'Eglise. Theodose par son intercession & ses larmes, obtint vne signalée victoire des Perles : & l'Imperatrice Eudoxie sa femme, qui auoit esté pipée par un faux Hermite, se soumit à la doctrine Catholique, & au iugement de Simeon. Il sçut que l'Empereur Theodose auoit fait vne Ordonnance, qu'on rendist aux Iuifs d'Antioche certaines Synagogues, que les Chrétiens auoient usurpé sur eux. Il luy escriuit sur ce sujet vne lettre graue & seuer, blâmant son decret, & l'inuitant à le reuoker & en faire penitence : ce qu'il fit incontinent, & par sa réponse, le conjura de prier Dieu pour luy, & pour l'Empire. Encore qu'en toutes choses nôtre Simeon parut un miroir de perfection & de vertu, il montra sa sainteté en un point qui donna plus de lustre au reste de sa vie. Les saints Hermites qui demeuroient par ces deserts, s'assemblerent pour éprouuer l'esprit de Simeon, & connoistre mieux s'il tenoit le bon chemin : à cette fin ils deputerent quelques-uns d'entr'eux, qui luy porterent parole de leur part, qu'ils s'emeruilloient comme il laissoit le grand chemin certain & assuré, que les saints Peres nous auoient frayé & battu, pour en tracer un nouveau & étrange, duquel les hommes n'auoient iamais oïy parler : & que pour cette raison ils luy commandoient de descendre de dessus cette colonne, & de viure comme les autres. Ils donnerent charge neantmoins à leurs Agens, que si saint Simeon obeïssoit promptement, & qu'il voulut descendre, ils le laissent comme il estoit : parce que ce seroit un signe que Dieu le gouuernoit, & étoit avec luy, & qu'il suiuoit vne sainte inspiration : mais que s'il refusoit d'obeyr, & s'attachoit à sa colonne, ils l'en tirassent, & la demolissent, parce que Dieu n'est point en propre volonté & desobeïssance. Les deputez firent leur legation, & à l'instant Simeon s'offrit d'obeyr volontiers, demandant vne échelle pour descendre, montrant par là que nostre Seigneur estoit avec luy en ce genre de vie qu'il luy auoit inspiré, & par le moyen duquel il faisoit tant, & de telles merueilles : mais suiuant l'Ordonnance des Superieurs, ils luy commanderent de ne bouger de là, continuant sa maniere de viure, puis qu'il estoit vray enfant d'obedience.

Le Cardinal Baronius dit qu'il vécut plus de quatre-vingt ans sur la colonne, & le prouue, parce qu'il y monta lors que Melice estoit Euesque d'Antioche (ainsi que nous auons dit) lequel deceda l'an 381. & Simeon mourut le 5. de Ianuier, le quatrième an de l'Empire de Leon I. de ce nom, qui fut l'an 460. d'où il s'ensuit que Simeon a vécu plus de cent & tant d'années; ce qui est admirable en vne vie si austere. Le iour de son glorieux trépas estant venu, il finist sa vie sur la même colonne, où il auoit vécu : son corps demeura immobile, & en la même posture qu'il estoit, faisant oraison, & fut quelque temps sur la colonne; les soldats des Bourgades voisines faisant la garde à l'entour iour & nuit, de peur qu'on ne dérobast ce precieux thesor. Depuis il fut porté en la ville d'Antioche, Dieu faisant plusieurs miracles par son intercession, le long du chemin où il passoit : & l'Empereur Leon le voulant faire transporter ailleurs, toute la ville d'Antioche s'y opposa, & le supplia de leur laisser le saint Corps de Simeon : parce qu'ils n'auoient point d'autres murailles ny fortresse

teresse pour la defence de leur ville, & que cela les tenoit à l'abry des ennemis. De façon que Leon acquiesça à vne si iuste requête. On bâtit vne Eglise sur le haut de la montagne où il auoit vécu sur la colonne, dans laquelle on ne laissoit entrer ny femmes ny filles, où nostre Seigneur monroit ordinairement par des diuins prodiges la gloire de son grand seruiteur Simeon. Theodoret (ainsi que nous auons dit) a décrit vne partie de sa vie, & Euagrius l'Ecolier l'a amplifiée, Nicephore, Suidas, Cedrenus, Glycas : & dans les vies des Saints, de Daniel Estelite, & de Theodose l'Abbé, il est parlé de ce Saint. Gregoire de Tours écrit de luy, & sa vie se trouue parmy celles des saints Peres, encore que l'on n'en sçache pas l'Autheur : & Nicephore rapporte, que Metaphraste l'a aussi écrite : mais il faut croire qu'elle se soit égarée. Outre tous ces Autheurs, les Grecs font mention de Simeon Stilite en leur Menologe, le vingt-cinquième May, & les Martyrologes Latin & Romain, au cinquième de Ianuier, ceux de Beda, Vfsuard, Adon, & le Cardinal Baronius dans les Annotations sur le Martyrologe, & dans les cinquième & sixième Tome de ses Annales.

Mais il faut prendre garde qu'il y a deux Simeons (que quelques-uns confondent, & n'en font qu'un des deux) le premier qu'ils nomment le vieil, qui vivoit du temps de Theodose le jeune, & paruint iusqu'au quatrième an de l'Empire de Leon : c'est celui dont nous auons écrit la vie. Le second s'appelle Simeon le jeune, qui florissoit du temps de l'Empereur Iustinien, & qui vécut iusqu'à l'Empire de Maurice, duquel Euagrius écrit, comme l'ayant connu, & en parle au sixième Liure de son Histoire, Chap. 22. & c'est de luy que fait mention saint Iean Damascene en sa troisième Oraison des Images. L'un & l'autre ont vécu en Syrie. Il y eut aussi vn autre Simeon Stilite en Cilicie, qui mourut d'un éclat de tonnerre, duquel parle Sophronius, au Préspiruel Chap. 57. Remarquez dauantage, que ce vieil Simeon, dont nous auons écrit la vie, laissa pour successeur en son austerité & maniere de viure sur la colonne, Daniel Stilite, duquel le Martyrologe Romain fait mention, le deuxième Decembre, qui fut vn homme celebre, & tres-saint, comme le rapporte Metaphraste en sa vie : les Grecs en font aussi mention en leur Menologe, & Nicephore Liure quinzième, Chapitre trentè deuxième, & Liure seizième, Cedrenus & les autres en la vie de Leon le Grand : Il semble que nostre Seigneur ordonna qu'il ne s'en touât pas simplement vn, mais plusieurs, qui par vn si rare, étrange & admirable genre de vie edifiassent le monde.

R E F L E C T I O N S.

I. Dieu : que la nourriture qui vient de la Grace est admirable, & que la viande celeste rassasie bien mieux que celle que nous fournit la Terre : saint Simeon passe huit Carêmes sans boire ny manger. Quelle merueille !

II. Il trouuoit tant de charmes & de douceur dans l'Oraison qu'elle faisoit toute son occupation, priant Dieu iour & nuit, avec vne humilité si grande qu'il l'accompagnoit de mille deux cens quarante-quatre genflexions.

III. Considérez par quel moyen ce Saint ac-

quit vne si grande perfection ; & que ce fut par son obeissance qu'il se vit en possession des autres vertus.

*Qui n'obeit qu'à son caprice ;
Obeit seulement au vice.*

LA VIE DE SAINT EDOUARD,
Confesseur, Roy d'Angleterre.

SAINCT Edoüard Roy d'Angleterre, fut fils d'Etelrede aussi Roy d'Angleterre, & de la Reyne Emme, qui estoit sœur de Richard II. Duc de Bretagne : & d'autant que les Daciens qui sont les transsyluains, Valaques & Moldaues, gens farouches & barbares, s'estoient lors iettez sur l'Angleterre : qu'ils mettoient à feu & à sang, (d'autres Autheurs les appellent Danois, non pas Daciens, & disent que ce sont les peuples de Dannemark) la Reyne Emme, apres la mort de son mary, se retira à l'abry avec ses Enfants, Edoüard & Alfred, chez son frere Richard : où Edoüard fut nourry & élevé durant cette incursion & cette tempeste. Dès son enfance il fit voir clairement, que Dieu l'auoit élu particulièrement, pour defendre l'Angleterre, & la purger de tant de calamités, parce qu'il estoit Prince fort paisible & honneste, modeste & deuot, qui frequentoit souuent les Eglises, assistoit au service, & conuersoit familièrement avec les Religieux, lesquels il affectionnoit, d'autant qu'il les reconnoissoit grands seruiteurs de Dieu. Pendant son education en Bretagne, les Daciens ou Danois ruinoient le Royaume d'Angleterre, avec toute sorte de cruauté & d'impieté : car ils abbatoient les Eglises, brûloient les Monasteres, tuoient les Prêtres, & les Laïcs, sans pardonner à chose sacrée ny profane. Tout le Royaume ne iettoit qu'un même cry, continuellement accablé sous le faix de cette extrême misere. Vn S. Euêque de Hantone, nommé Britwald, estant en oraison baigné de larmes deuant nostre Seigneur : qu'il prioit de retirer sa main, & ietter les yeux de sa misericorde sur ce Royaume desolé ; demeura tellement abbattu de l'abondance de ses pleurs, & de sa longue priere, qu'il s'endormit ; & vit en songe l'Apôstre S. Pierre en vn lieu eminent, & Edoüard deuant luy, avec vn visage ioyeux, qui estoit couuert du manteau Royal : & que le même Apôstre l'ayant sacré & oinct pour estre Roy, luy donnoit de belles instructions, & entr'autres qu'il fust chaste, luy declarant combien d'années il deuoit regner. Ce saint Euêque fut bien émerueillé de cette vision, & demanda au glorieux Apôstre ce qu'elle signifioit. Saint Pierre se retournant doucement vers l'Euêque, luy dit : Les Royaumes sont de Dieu : c'est luy qui regne sur les enfans des hommes, auxquels il oste leurs Estats pour punition de leurs pechez, qui change les Empires, & permet que l'hypocrite regne. Ton peuple a grieffvement offensé Dieu : C'est pourquoy il l'a livré es mains de ses ennemis ; toutesfois il s'appaisera apres les auoir rudement châtiés : car il a choisi vn homme selon son cœur, qui sera Roy d'Angleterre, par ma faueur, lequel rembarra la furie des Danois. Il sera chery de Dieu, agréable aux hommes, terrible à ses ennemis, aimable à ses subjets, tres-vtile à l'Eglise de Dieu, & qui finira saintement

sa vie : Le saint Eueque fut tout consolé par ces propos de l'Apostre saint Pierre, & s'enquit que deviendroit le Royaume d'Angleterre, apres la mort d'Edoüard. Mais le glorieux Apôtre ne voulut pas répondre à cette seconde demande, sinon que le Royaume d'Angleterre estoit à Dieu, & qu'apres Edoüard, il en ordonneroit selon son bon plaisir. L'Eueque eût cette reuelation, qui fut vne Prophetie de ce que Dieu deuoit faire en ce Royaume, prenant Edoüard pour instrument, & executeur de sa volonté. Outre cette horrible tourmente d'ennemis qui rauageoient l'Angleterre, il s'y mesla d'autres boursiques, & dissensions ciuiles, qui étoient en certaines manieres pires que les maux extérieurs. L'Isle estoit remplie de perfidie, le frere trahissoit son frere, les plus fidelles amis s'entre-vendoient l'un l'autre : il n'y auoit plus de foy aux paroles, personne n'eût osé decouvrir librement le fond de son cœur ; ce n'étoit que fiction & duplicité en la conuersation humaine. La barbarie des ennemis passa si auant qu'ils tuèrent le Roy Edmond, fils aîné du Roy Etereld, nay d'une premiere femme ; & les enfans qui étoient encor au berceau : ils tuèrent aussi Alfred frere de pere & de mere d'Edoüard, lequel auoit repassé de Bretagne en Angleterre. Et Edoüard sçachant cela, eut recours à Dieu, le suppliant d'auoir pitié de ce Royaume si affligé, & que son bon plaisir fût de le deliurer des mains de ses ennemis lesquels n'étans assouuis d'auoir répandu le sang de ses freres & neueux, vouloient attenter au sien : afin que n'ayant personne qui leur peût resister, ils peussent disposer du Royaume à leur volonté. Il adiousta, que s'il luy plaisoit de l'établir au Royaume paternel, il mettoit peine de l'en reconnoistre par ses seruites, & de le faire obeyr par tout le Royaume, prenant le Prince des Apostres saint Pierre pour son Patron, & special Protecteur, & promettoit moyennant la grace de Dieu, d'aller à Rome, se ietter aux pieds des Apôtres, pour implorer leur faueur.

Ce fut la priere que fit Edoüard en son exil, pleurant à chaudes larmes, & du plus profond de son cœur : laquelle nôtre Seigneur exauça, apaisant la tempeste, éclaircissant le Ciel, & abbaissant les vagues de la mer. Les Daciens ou Danois, apres la mort de leur Roy Canut, furent chassés hors de l'Angleterre, & le Royaume se trouua deliuré du pesant joug de la seruitude étrangere. Elle appella Edoüard, & le proclama Roy qui fut oingt & sacré avec vne telle & si grande réjouissance & concorde, qu'il estoit aisé à iuger, que c'estoit vn trait de la main du tres-haut : lequel encore, qu'il mortifie, ne laisse pas aussi de viuifier, & ne manque pas d'enuoyer le jour apres la nuit, le printemps apres l'huyet. Incontinent le tres-saint Roy Edoüard, comme vne nouvelle & resplendissante lumiere, dissipa les tenebres qui auoient si long temps obscurcy ce Royaume : car luy qui estoit Saint, seruoit d'exemple à ses subjets, & leur persuadoit par ses actions tout ce qui estoit de la pitié & vertu. Il estoit humble aux Prêtres, modeste à ses seruiteurs, paisible à son peuple, misericordieux aux miserables, & liberal aux necessiteux. Il étoit le pere des orphelins, le iuge de veufues, & iuste enuers tous. Le Royaume florissoit en paix, en tranquillité, en Religion. Mais afin qu'un

si grand bien s'enracinât, & ne finist avec la vie d'Edoüard : le Royaume le conuia, & supplia de se marier pour auoir lignée, & perpetuer la couronne en sa Famille.

C'est où Edoüard se trouua en grande perplexité, parce qu'il étoit resolu en son cœur de garder sa virginité, ainsi qu'il en auoit même fait vœu. D'un côté, il ne vouloit decouvrir ce secret à personne, ny mécontenter ses subjets : d'autre part, il craignoit de violer sa resolution, & perdre ce qu'il auoit de plus cher, s'il se mettoit au hazard de le perdre. Enfin apres y auoir bien pensé, & s'être recommandé souuent à nôtre Seigneur, il resolut d'épouser la fille d'un grand Seigneur, appelé Coduvin, homme turbulent, & puissant : duquel, ainsi que la rose croist des épines, étoit née vne tres-sage & tres-belle fille nommée Edithe. Auant la celebration des nopces, le saint Roy fit oraison à nôtre Seigneur, & le pria qu'il luy pleût luy preseruer sa virginité, comme le tresor le plus precieux qu'il eût en ce monde, encor qu'il épousast vne femme : ce qu'il faisoit pour sa gloire, & non pour son plaisir & contentement. Apres il parla à son épouse Edithe, & luy declara son intention : la priant de viure ensemble en perpetuelle chasteté, sans decouvrir ce secret à personne qu'à Dieu. Edithe qui estoit fort honnête, & de l'humeur du Roy, fut bien contente de cela : de façon que le Roy & la Reyne garderent leur virginité, viuans en public comme le mary & la femme, & en particulier, comme frere & sœur. C'est vn exemple fort rare & digne d'admiration, cui nous conuie de louer ce Seigneur, qui a toujours esté Vierge, & a voulu naistre d'une mere Vierge lequel est si puissant, qu'au milieu des flâmes de nôtre concupiscence, & parmy tant d'occasions de trébucher, il conserue ceux qu'il a élus, & qui mettent leur fiance en luy ; les fait triompher des voluptez & des appetits sensuels, ainsi que firent ces deux cy en la fleur de leur âge, & en la prosperité de leur regne. Encore que les Danois eussent esté rembarrez hors de l'Isle, ils n'auoient pourtant pas perdu l'esperance d'y rentrer, & la conquerir. De fait, le Roy de Dannemarc assembla vne grosse armée pour ataqer de nouveau l'Angleterre : mais étant prest à s'embarquer, il tomba en la mer, montant de l'esquif en son Nauire, & se noya. Par ce moyen Dieu prelerua l'Angleterre, en consideration des merites du Roy Edoüard : lequel entendant la Messe le iour de la Pentecoste, en eut reuelation, comme le Prêtre montroit Dieu, dont il se réjouit en soûriant, declarant apres la Messe ce qui luy auoit esté reuelé ; parce que tous ceux de sa Cour qui le virent avec vne ioye si extraordinaire, luy en demanderent la cause. Ils remarquerent bien l'heure & le temps, & sçurent depuis ce qui s'étoit passé, conformément à ce que le saint Roy leur auoit dit ; & le Royaume demeura en vne profonde paix durant la vie de ce Roy.

S. Edoüard voyant la concorde & tranquillité que Dieu luy auoit donnée, pensa qu'il étoit temps d'accomplir son vœu, & d'aller à Rome visiter le Corps du Prince des Apôtres S. Pierre son Patron. Il assembla ceux de son Conseil, & tous les Prelats & Milors d'Angleterre, auxquels il declara le vœu qu'il auoit fait étant réfugié en Bretagne, l'angoisse, & l'extrémité en laquelle il se trouua réduit, lors qu'il le fit,

& le desir qu'il auoit de payer à Dieu ce qu'il luy devoit, accomplissant son pelerinage de Rome, en recompense de tant de bien-faits signalez qu'il en auoit receus : de l'appeller à la couronne, & de deliurer son Royaume de la tyrannie & seruitude des Danois, l'ayant ressuscité commé de mort à vie. Ils s'écrierent tous d'une voix & supplierent le Roy de ne les point abandonner, & que pour satisfaire à sa deuotion particuliere, il ne mist son Royaume en hazard.

Le Roy se trouua confus, croyant que c'étoit vne chose rude & inhumaine, de rejeter les supplications de tout son peuple : mais d'autre costé se sentant pressé du vœu qu'il auoit fait, sa deuotion l'incitoit à faire plus de cas de soy que des siens, & de ce à quoy il s'estoit obligé, que des importunités d'autrui. Apres y auoir bien pensé, & recommandé l'affaire à nostre Seigneur, il se resolut de proposer son dessein au Pape (qui étoit lors Leon IX. du nom, lequel commença à presider en l'Eglise, l'an 109.) & d'en attendre sa réponse. Le Pape luy répondit, qu'il ne bougeât de son Royaume, parce que c'étoit le plus conuenable au seruice de Dieu; qu'il le dispensoit de son vœu d'aller à Rome, & le déchargeoit de cette obligation, ordonnant qu'il aumônât autant aux pauvres qu'il eût dépensé à faire le voyage; & qu'il fît bâtir de nouveau, ou augmentast quelque ancien Monastere de Religieux, en l'honneur de l'Apôtre S. Pierre, où Dieu fust continuellement loué : confirmant de son autorité Apostolique tout ce que le Roy donneroit à ce Conuent, & l'exemptant de la Iurisdiction des Ordinaires, & de toute autre puissance laïque, horsmis de celle du Roy. Au mesme temps que cette réponse vint de Rome, Dieu l'approuua par vne reuelation qu'il fit à vn saint Homme, qu'il s'étoit enfermé dans vne grotte, où il faisoit penitence depuis plusieurs années. Comme il estoit vne nuit en oraison, S. Pierre luy apparut, & luy commanda d'écrire de sa part au Roy Edoüard, que son intention estoit, qu'il accomplist de point en point tout ce que le Pape luy mandoit : & qu'il l'auoit acquité par son autorité de l'obligation de son vœu : qu'il mît incontinent la main à l'œuvre, & fît reparer & amplifier à Londres vn lieu, que le même S. Apôtre auoit choisi & ennobly par sa presence, l'ayant consacré de ses propres mains, & illustré de ses miracles, afin qu'il y établît vn Conuent de bons Religieux, pour seruir Dieu. Apres auoir dit cela, la vision disparut, & le Saint écrivit soudain au Roy ce qu'il auoit veu & entendu. Cét aduis de la reuelation diuine arriua si à propos au Roy, qu'il receut à mesme temps la réponse du Pape : & le Roy se montra fort ioyeux & content de voir que le Ciel & la terre effaçoient le scrupule qui luy restoit de son vœu, & luy commandoient ce qu'il deuoit faire. Il sceut que le lieu que le saint Apôtre auoit choisi, estoit celuy que le Roy Sebert auoit fait bâtir à l'honneur de S. Pierre, duquel Melite fut Eueque : & le voulant dedier, il s'en deporta, parce que le saint Apôtre l'auoit consacré luy-même, avec des miracles euidens. Là il fit bâtir vne superbe Eglise, avec vn Monastere de Religieux de saint Benoist, amplifiant celuy qui y estoit auparauant, & l'enrichissant de plusieurs dons de terres, & reuenus, avec des priuileges & des exemptions singulier-

res, qui furent approuuées par le Pape, qui étoit Nicolas II. du nom, recommandant au Roy & à ses successeurs la protection & defence de ce lieu, ensemble de toutes les Eglises d'Angleterre; afin que par l'autorité Apostolique, & le conseil des Eueques & Abbez, ils ordonnassent tout ce qui seroit conuenable pour le seruice de Dieu, & de ses Eglises. Ce Monastere est celuy que l'on appelle à Londres *Vnemeſter*, fort celebre, où les Rois sont enterrez, & est tout ioignant le Palais Royal.

Le Roy Edoüard estant si saint & si doux enuers ses subjets, ce n'est pas de merueille si nostre Seigneur durant sa vie, & apres sa mort l'a signalé par tant de beaux miracles, dont ie me contenteray d'en rapporter quelques-vns. Il se presenta vn iour vn Irlandois, qui ne pouuoit marcher, tant il auoit les pieds crochus; lequel dit au Roy, qu'ayant prié six fois saint Pierre, & visité son Eglise, afin qu'il le guerist, le saint Apôtre luy auoit répondu, qu'il vouloit auoir pour compagnon de ce miracle le Roy Edoüard son bon amy, qu'il luy dir de sa part qu'il le chargeât sur ses épaules, & le portât depuis son Palais iusques à son Eglise, & qu'il seroit incontinent guery. Le Roy le fit avec autant d'humilité que d'allegresse & de constance, les vns s'émouillant, les autres se rians. Il porta iusques dans l'Eglise le pauvre, qu'il offrit au glorieux Apôtre saint Pierre, & à l'instant il demeura guery, & si robuste, qu'il s'en alla en pelerinage à Rome, visiter le Corps saint de l'Apôtre saint Pierre, le Roy luy ayant donné de quoy faire les fraiz de son voyage.

Vne autrefois étant à la Messe, il veid nostre Seigneur Iesus-Christ des yeux corporels qui luy donnoit sa benediction de la main droite, faisant le signe de la Croix. Vne femme toute mangée d'écroüelles vint trouuer le Roy par le commandement de Dieu, afin qu'il la touchast : Il fit le signe de la Croix sur elle, la lura avec vn peu d'eau, & elle fut incontinent guerie. Il en aduint autant à vn autre, qui recouura la veüe, mouillant ses yeux avec de l'eau, dont le Roy s'étoit laué les mains, & à vn autre bourgeois de l'Enclastre, & plusieurs autres aveugles, le saint Roy leur touchant ou lauant les yeux de l'eau où il auoit laué ses mains, recouurerent la veüe.

Le Comte Goduin, beau pere du Roy estoit vn homme puissant (ainsi que nous auons dit) mais rusé & subtil; car il vouloit commander absolument, afin qu'il n'y eût personne pres du Roy, qui eût aucun pouuoir, sinon luy : & abusant de la bonté du Prince : faisoit plusieurs choses contre Dieu & la raison dans le Royaume, en ayant banny tous les parens, amis, & fideles seruiteurs du Roy, de peur qu'il ne prît autre conseil que le sien, & que luy seul peût tout ce qu'il voudroit entreprendre. Ce Comte mangeant donc vn iour à la table du Roy, sa Majesté luy fit connoître qu'il auoit trempé à la mort du Prince Alfrede son frere. Goduin se sentit viuement atteint & étourdy de cela, disant : *Plaise à Dieu, Seigneur, que ie ne puisse iamais aualer ce morceau de pain que i'ay en la main, si ie suis aucunement compable de la mort de votre frere, ou de chose que i'aye iamais faite contre vous.*

Le Roy fit le signe de la Croix sur le pain que le Comte tenoit en sa main, & puis le Comte le mit en sa bouche : mais il luy demeura si auant en la

gorge, qu'il fut suffoqué, & trépassa sur le champ. Le iour de Pasques estant à la table, il s'éleva en esprit : & bien qu'il fust seruy de viandes Royales, si est-ce qu'il n'estoit attentif qu'à repaistre son ame de saintes considerations. Nostre Seigneur cependant l'éclaira d'une subite reuelation, en laquelle il luy decouvrit ce qui arriueroit en Orient en soixante & dix ans : ensemble les guerres, les miseres & les calamitez que l'Asie souffriroit.

Après son Aduocat & Patron saint Pierre, il portoit vne particuliere deuotion à l'Apôtre saint Iean, & ne refusoit aucune chose qu'on luy demandât en son nom. Vn Pelerin demanda vn iour l'aumône au Roy au nom de saint Iean l'Euangeliste, avec vne grande affection & importunité. L'aumônier du Roy n'étoit pas lors près de luy : de peur de l'ecconduire ou de le faire trop attendre, le Roy luy donna vn anneau de prix, n'ayant autre chose à la main. Il aduint depuis que deux Anglois allerent en pelerinage en Ierusalem, pour visiter les saints lieux de la Croix, & du sepulchre de nostre Seigneur, lesquels s'estans égarez par vne nuit sombre, il leur apparut vn venerable Vieillard, qui les mena à la ville, les logea & les traitta fort honorablement : & le lendemain matin, comme ils sortoient de la ville, il leur dit qu'ils poursuivissent hardiment leur chemin, qu'ils retourneroient heureusement en leur pays, & qu'il leur seruiroit de guide, parce qu'il vouloit bien qu'ils sceussent qu'il estoit Iean l'Euangeliste, & Apôtre de Iesus Christ qui aimoit leur Roy Edoüard, à cause de son excellente charité ; & qu'ils luy portassent cet Anneau que le Roy luy-mesme luy auoit donné, comme il luy demandoit l'aumône en habit de pelerin. Il adiousta dauantage, qu'ils luy dissent de sa part, que le temps s'approchoit qu'il deuoit sortir de ce monde : qu'à six mois de là il le visiteroit, & meneroit avec luy à la suite de l'Agneau immaculé, pour iouyr des merites de sa Croix, & de son sang tres-benit. Disant cela ; le Vieillard qui parloit aux Anglois, disparut. Ils arriuerent à bon port, & racontèrent au Roy ce qu'ils auoient entendu, & pour vn témoignage de la verité, luy rendirent l'Anneau qu'ils auoient receu du saint Apôtre. Le Roy tomba malade, & estant accablé de son infirmité, il demeura deux iours en tel extase, qu'on le tenoit pour mort : Alors nostre Seigneur luy reuela les miseres, dont sa Majesté diuine vouloit punir l'Angleterre, à l'occasion des pechez enormes des Ecclesiastiques & Seculiers, des Princes, des Iuges, & du peuple. Le Roy estant reuenu à soy, declara ce que Dieu luy auoit reuelé, qui fut entierement accompli au pied de la lettre. Car le Roy reconnoissant que l'heure de son trépas approchoit, & qu'il deuoit quitter le Royaume temporel de la terre, pour aller iouyr de l'eternel au Ciel, commanda qu'on publiât de toutes parts l'heure de son deceds, afin que ses bons & fideles subjects l'aidassent par leur suffrages & oraisons. Ainsi chargé d'années & de merites, après auoir regné vingt trois ans, six mois, & vingt-sept iours, il rendit l'esprit à Dieu, le cinquième de Ianuier 1600. Avec luy mourut la liberté, & toute la felicité d'Angleterre. Nôtre Seigneur fit diuers miracles par l'intercession du saint Roy après son deceds. Il guerit plusieurs malades, illumina les au-

gles, & châtia vne femme qui trauailloit le iour de la feste du Saint, d'une paralysie, dont elle guerit, après auoir reconnu sa faute, & en ayant demandé pardon. On ouurit son tombeau, trente-six ans après son trépas, & son Corps fut trouué entier, maniable, sans aucune corruption, & avec ses vtemens aussi neufs, que le iour mesme qu'il fut enseuely dans le tombeau. Le Pape Alexandre III. le canonisa, & expedia sa Bulle en Anagnin, le septième de Feurier, & Innocent IV. commanda que sa Feste fust celebrée. Et l'an 1163. enuiron cent ans après la mort de ce saint Roy, vn iour du Dimanche le troisième d'Octobre, le Roy Henry II. d'Angleterre accompagné des Eueques, Abbez, & Prelats, Comtes & Seigneurs de son Royaume, & de Normandie, qui fut l'an quatrième du Pontificat d'Alexandre III. & le neuvième du regne dudit Henry, se fit vne autre translation de ce saint Corps, le Roy, & les Milors de sa Cour le portans sur leurs espauls. La vie de saint Edoüard a esté écrite par Abred, Reuiel, Anglois, Religieux & Abbé de Cisteaux, qui viuoit en l'an de nostre Seigneur 1164. duquel, & de l'Histoire de Polydore Virgile, Collecteur Apostolique en Angleterre, cette vie a esté extraicte. Le Martyrologe Romain fait mention du Roy saint Edoüard, le cinquième de Ianuier, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & Iean Molan en celles qu'il a faites au Martyrologe d'Usuard, lequel allegue d'autres Auteurs, qui ont écrit sa vie & ses miracles : Surius l'a rapportée en son premier Tome, & sa canonization que fit Alexandre III. successeur d'Adrien IV.

REFLECTIONS.

I. La Grandeur & la Magnificence des Cours des Princes, ne ferme pas toujours la porte à l'humilité, & la Pourpre n'empêcha pas Saint Edoüard de porter vn pauvre Irlandois sur ses épaules.

II. Admirez sa continence admirable au milieu des plaisirs qui sont ordinaires aux Courtisans ; puisque même dans le Mariage il garda vne perpetuelle Virginité.

III. Les prieres qu'il ordonna dans tout son Royaume afin qu'il obtint la grace de bien mourir, faisoient assez voir qu'il auoit plus de desir de regner au Ciel qu'en terre.

*Si les Roys sont Saints icy bas ;
Pourquoy ne le seray-je pas ?*

LA VIE DE SAINT TELESPHORE, Pape & Martyr.

DANS le decz de saint Sixte, premier du nom, Pape & Martyr, Saint Telephore luy succeda en la Chaire de saint Pierre. Il estoit Grec de nation, & auoit esté auparauant Anachorete : & pour sa grande sainteté, deux iours après la mort de saint Sixte, il fut élu Pape, avec vn grand applaudissement de tous. Plusieurs Heretiques & faux Prophetes s'éleuerent de son temps, qui troublerent la sainte Eglise de nostre Seigneur, qui par leur mauuaise & des-honneste vie, desauthorisoient & faisoient perdre beaucoup de credit à la Religion Chrétienne. Car

comme

comme ils estoient mal-viuans, & addonnez à toute sorte de voluptez & d'ordures sous pretexte qu'ils s'attribuoient le nom de Chrestiens; les Gentils pensoient que tous les autres Catholiques leur ressembloient, & que leur Religion les licencioit à mener vne telle vie: de sorte qu'ils les auoient tous en horreur, & les persecutoient, comme gens indignes de viure, & contre lesquels on ne pouuoit assez déployer de tourmens. Neantmoins il pleut à nostre Seigneur par la vigilance & les soins de saint Telefphore, de saint Iustin, Philosophe, & Martyr, & d'autres saints & tres-doctes hommes, que Dieu suscita en son temps pour l'appuy de son Eglise, que la verité fut decouuerte, que les Heretiques avec leurs adherans furent reconnus en leur méchanceté, & les Catholiques pour tels qu'ils estoient. S. Telefphore fut en sa vie & conuersation fort semblable aux saints Pontifes ses predecesseurs, & tel qu'il estoit requis en vne si haute dignité. Il ordonna qu'auant Pasques on ieünât sept semaines, & que les Clercs commençassent dès le Dimanche de la Quinquagesime. D'où vint que quelques-vns eurent opinion que S. Telefphore auoit institué le ieune du Carême: mais la verité est telle, que les Apôtres l'instituerent, & qu'il se pratiquoit en l'Eglise, auparauant ce S. Pape, voire dès les premiers commencemens d'icelle, comme nous apprenons de S. Ignace, & d'autres tres-saints & tres-anciens Auteurs. Il commanda aussi qu'on dît la Messe la nuit de Noël, & qu'on y chantât cet Hymne des Anges, *Gloria in excelsis Deo*, &c. Il tint quatre fois les Ordres au mois de Decembre, & ordonna en iceux douze Prêtres, huit Diacres, & treize Euesques. Il fut martyrisé au temps d'Antonin Pie, l'an de nostre Seigneur, 154. & fut enterré au Vatican, auprès du Corps du Prince des Apostres saint Pierre, apres auoir gouverné l'Eglise onze ans & neuf mois moins trois iours. La sainte Eglise celebre sa Commemoration, le 5. de Ianuier, qui fut le iour de son Martyre, & Clement VIII. l'a fait adioûter au Breuiare reformé, qui a esté publié l'an 1571. Le Martyrologe Romain fait mention de saint Telefphore, & ceux de Beda, Vsuard & Adon.

REFLECTIONS.

I. Qu'il est bien vray que Iesus-Christ nostre Diuin Sauueur, n'abandonne iamais l'Eglise sa chere Epouse, puisque dans vn temps où elle étoit le plus affligée par les heretiques, il suscita saint Telefphore pour combattre ses ennemis.

II. Ses soins joins à ses prieres, ses ieûnes, & autres mortifications, furent vn puissant bouclier, pour s'opposer à la doctrine erronnée de ces Faux Prophetes.

III. Ce fut ce saint Pontife qui ordonna vn ieûne de sept semaines deuant Pâques, quoy que cette sainte coustume s'observast deuant luy dans l'Eglise depuis le temps des Apôtres.

*Qu'un Prelat qui vit saintement,
Procure nostre auancement!*

LA FESTE DE L'EPIPHANIE, ou de l'Adoration des Roys.

 V sacré-saint Mystere de l'Epiphanie, la sainte Eglise celebre ce riche & heureux iour, auquel le fils de Dieu vestu de nostre chair, se manifesta au Roys Mages, comme aux premices de la Gentilité. Car comme ce Seigneur estoit Roy du monde, & venoit pour le sauuer, incontinent qu'il nasquit, il voulut estre connu de ceux qui estoient esloignez des naturels, & des Estrangers, des Pasteurs, & des Rois, des simples, & des doctes, des pauvres, & des riches, des Hebreux, & des Payens, de la Synagogue, & de la Gentilité; & vnir ceux qui estoient si contraires en Religion, & en la connoissance d'un mesme Dieu. Toutes les saintes lettres nous annoncent ce Mystere, & cet incomparable bien-fait de nostre Seigneur, & nous declarent qu'il deuoit estre adoré des Gentils, reconnu & seruy des Roys de la terre. Le Prophete Balaam disoit: *Il naistrà vne Estoile de Jacob, & vne Vierge d'Israel; laquelle subiuera les Capitaines de Moab, & destruira les enfans de Seth, sera maistresse & iouyssante d'Idumée*: Donnant à entendre, que tous ces peuples Gentils seroient subjets à la Vierge & au Sceptre de Iesus-Christ: ce qui fut accomply en la conuersion de la Gentilité. Et le Prophete Royal David: *Les Roys de Tharsis & de l'Isle offriront des presens, les Roys d'Arabie & de Saba apporteront des dons, tous les Pais de la terre l'adoreront, & toutes les Nations le serviront*. Isaïe prophetise en plusieurs endroits cette venue des Roys, la soumission & les presens dont ils le deuoient reuerer, & luy faire hommage, & les autres Prophetes eclairez de la lumiere du Ciel, nous aduertirent fort long temps auparauant de cette verité, comme de chose si importante, en laquelle les Iuifs deuoient broncher. Et les Apostres mêmes tindrent la mission aux Gentils pour vne chose nouvelle, iusques à ce que par cette vision du linceuil plein de serpens, & de toutes sortes d'animaux qui se presenta à saint Pierre, il entendit ce souverain Mystere. Comme donc à l'heure de la naissance de ce tendre Enfant & Dieu eternal dans le porche de Bethléem, il enuoya l'Ange, pour aduertir les Pasteurs que le Sauueur estoit né, leur donna des enseignes pour le trouuer & reconnoître, ils le virent & l'adorerent comme les premices de la Synagogue: de même il ordonna qu'une nouvelle Estoile apparût au même temps en Orient, & qu'elle illuminât les Mages, & par sa nouvelle & extraordinaire splendeur les inuitât à la suite, les guida & conduisit iusques dans Bethléem, où le trouuant en vne étable, & en vne crèche, ils l'adorassent comme leur Roy, & vray Dieu.

Mais qui sont ceux qui viennent? Des Mages. D'où sont-ils partis? d'Orient. Que suivent-ils? vne étoile. Où va-t-elle? En Ierusalem. Que cherchent-ils? le nouveau Roy. Où se sont-ils arrêtés? En vne étable. Qu'y ont-ils trouué? Vn Enfant nouveau-né. Que firent-ils? ils l'adorerent. Que luy donnerent-ils? des thresors. Que receurent-ils? lumiere, amour, santé corporelle & spirituelle. Ceux qui viennent sont Mages, non pour auoir trompé Herode, ne le

retournans pas voir (comme quelques-vns ont voulu dire) non qu'ils fussent Enchanteurs, & addonnez à l'art Magique, comme d'autres ont pensé, mais parce que c'estoient des hommes tres-sages. Car ceux que les Hebreux appellent Scribes, les Grecs Philosophes, les Latins Sages, les Egyptiens Prophetes, les Indiens Gymnosophistes, les Assyriens, Chaldeens, les Gaulois Druides, les Perles en la propriété de leur langue les appellent Mages. C'étoient les plus sages & les mieux entendus d'entr'eux, spécialement en la contemplation des Cieux, au cours & mouvement des Astres : afin qu'on n'estime pas qu'ils furent induits de quelque legereté à chercher le Roy nouveau né. Ils étoient aussi Rois, comme nous tenons par la tradition commune de l'Eglise, & semble qu'il y en a quelques marques & autorités dont se sert l'Ecriture sainte en cette solennité, & les peintures anciennes & modernes le manifestent : les saints Docteurs, Cyprien, Ambroise, Hierosme, Augustin, Chrysostome, Tertullien, Theophilacte, & autres le disent : & l'usage de ce temps-là fait croire que l'on donnoit les sceptres, & les commandemens aux plus sages, & les Princes & les Roys estoient tels. Et quoy que l'Evangile ne die pas qu'ils estoient Roys, elle ne le nie pas pourtant ; & ce qu'elle n'en dit rien, n'est pas sans mystere ; mais pour nous donner à entendre que devant Iesus-Christ, le Roy des Roys, personne ne se doit appeller Roy, & que pour le connoistre & l'adorer, il n'importe pas tant d'estre Roy, comme d'estre sage. On croit de plus, qu'ils estoient aussi Prestres, suivant la coutume des Perles, afin que celui qui estoit Roy, fust aussi interprete des choses diuines, & qu'il offrit des sacrifices & prieres à Dieu, ce qui le rendoit plus craint & plus redouté de ses subjets. Au vieil Testament, Melchisedech estoit conjointement Roy & Prestre : Helie & Samuel Prêtres, & Juges du peuple, & les Machabées estoient de la lignée sacerdotale, & Gouverneurs du Royaume de Juda. On dit communement que ces saints Personnages estoient trois, & qu'ils s'appelloient Gaspar, Balthazar, & Melchior. Ils vindrent d'Orient, comme eux-mêmes dirent : *Nous auons veu son estoille en Orient, & sommes venus.* Ils ne vinrent pas du vray Orient, mais de l'Arabie heureuse, ou d'une autre terre proche de là, laquelle au respect de la Palestine, estoit Orientale, d'où en treize iours de chemin, faisant de grandes iournées sur leurs chameaux & dromadaires, ils pouuoient arriuer en Bethleem. C'est vne façon de parler, dont use l'Ecriture sainte, comme quand elle dit qu'Abraham separa Ismael, d'Isaac, & le mit en la region Orientale ; laquelle estoit auprès de la terre de Canaan, où Isaac vécut. Et Isaïe dit que les Hebreux deuoient dépouiller les enfans de l'Orient, qui est à dire, les peuples voisins de la terre de promesse, contre lesquels les Iuifs eurent guerre, & les subjuguèrent. Il les appelle enfans de l'Orient, parce qu'à leur situation, & au respect d'eux, ils estoient Orientaux. Les Mages suivirent l'Estoile qui n'étoit pas vraye Estoile, n'y même de celles du firmament, mais vn corps mixte & imparfait, en façon d'Estoile, qui reluisoit en l'air, avec vne nouvelle & notable clarté ; comme nous auons accoustumé d'appeller les Cometes Estoiles : & nostre Seigneur

Iesus-Christ dit que les Estoiles tomberont du Ciel deuant le Iugement vniuersel, parce qu'il tombera des exhalaisons ardentes & enflammées : De sorte, que celle qui apparut aux Mages étoit fort différente des Estoiles du Ciel. Celles du Ciel furent créées par nostre Seigneur au commencement du monde, au quatrième iour de la creation : celle cy fut créée au même instant que nâquit nostre Seigneur. Les autres furent créées pour distinguer le iour d'avec la nuit, & pour marquer le temps, les iours, & les ans : celle cy fut créée, pour nous signifier que la lumiere eternelle estoit déjà venue au monde. Les autres sont perpetuelles, comme le Ciel l'est : Celle cy ayant acheué son office, & si-tôt qu'elle eut montré la crèche, en laquelle estoit le Fils de Dieu disparut, & s'éuapora en la matiere dont elle auoit esté auparauant créée. Les autres sont au firmament ; celle cy étoit au milieu de l'air, & si proche de la terre, qu'elle pouuoit estre veüe & suivie des Mages. Les autres tiennent leur cours & mouvement perpetuel, regulier, & vniforme : celle cy se mouuoit à mesure que les Mages marchoient, & s'arrestoit comme eux. Les autres avec le mouvement du premier Ciel, vont d'Orient en Occident ; & par leur propre, qu'ils appellent de trepidation du Septentrion au midy ; celle cy, bien qu'elle allât du Septentrion au Midy, suiuoit neantmoins le chemin des Mages. Les autres se voyent seulement la nuit ; celle cy estoit si excessiue en clarté, qu'on la pouuoit voir le iour. Finalement les autres apparissent toujours d'un même respect, & d'une même maniere : au lieu que celle cy se monroit quelquesfois, & puis se cachoit.

Cette Estoile, qui publioit la naissance du Roy des Iuifs, & du Sauueur du monde, fut apperceüe des Mages, lesquels entendirent incontinent ce qu'elle signifioit, comme vne langue du Ciel : D'autant qu'étans successeurs de Balaam, & disciples de sa doctrine, ils virent aussi-tôt que c'estoit l'Estoile dont il auoit prophetisé, quand il dit, *L'Estoile naitra de Iacob*, qui étoit nostre Redempteur Iesus-Christ, lequel sortit au monde, comme vne Estoile reluisante de la lignée de Iacob, pour l'illuminer & attirer à soy par son amour, & sa connoissance. Par cette Prophetie, qui étoit commune entr'eux, ou par autres reuelations qu'ils eurent, ils apprirent la naissance de l'esperoir & du bien du monde : & illuminez d'une autre clarté spirituelle & diuine, leurs cœurs estant embrasés du même feu que ce Seigneur qui les appelloit, allumoit en eux, ils se determinerent de la suivre, de chercher, adorer & faire hommage au nouveau Roy, signifié par l'Estoile. Ainsi laissant leurs terres, leurs Estats, leurs parens & amis, leurs subjets, & toute leur connoissance, sans faire cas de leurs commoditez, & delices, non plus que des biens qu'ils possedoient, d'une grande deuotion & desir de le trouuer, ils se mirent en vn voyage long, difficile, perilleux, & entrèrent en Ierusalem avec vn grand train, & s'enquerans : *Où est celui qui est né Roy des Iuifs ?* Ils vinrent en Ierusalem ; d'autant que nostre Seigneur (qui les guidoit par l'Estoile) voulut qu'elle se cachât auant qu'ils arriuaissent en cette ville, laquelle, comme la capitale du Royaume, sembloit deuoir estre le lieu de la naissance du nouveau Roy.

Ils arriuerent donc en Ierusalem : & bien qu'ils sceussent qu'Herode regnoit sans crainte, & sans étonnement, ils demanderent tout haut des nouvelles du nouveau Roy : d'autant que leur grande Foy, leur deuotion & amour ardent, ne leur permettoit pas d'appréhender le danger où ils s'exposoient : mais ils pensoient que chacun étoit touché de Dieu aussi bien qu'eux, & que les naturels habitans de Judée & de Ierusalem ne pouuoient ignorer ce qu'eux Estrangers scauoient ; & que ces bonnes nouvelles deuoient réjouir vn chacun de l'heureuse Natiuité du nouveau Roy. Herode en fut fort étonné, car c'étoit vn tyran : loquel n'estant pas Iuif de nation mais Iduméen, s'estoit emparé du Royaume, & gouvernoit avec tant de cruauté, qu'il auoit fait tuer tous ceux qui descendoient de la race de Dauid, & des Machabées, pour s'asseurer. Il se troubla, parce qu'il scauoit que les Iuifs desiroient d'auoir vn Roy naturel, qu'ils attendoient celuy que Dieu leur auoit promis : & craignoit que ce ne fust celuy dont parloient les Mages, qui le vint deposséder, il se troubla, d'autant que deuant la Majesté du Roy souverain toute la puissance & grandeur des Roys tremble, & s'éuanouyt en fumée. Il s'épouuanta tellement, que toute la ville de Ierusalem s'en émeut à son exemple ; soit que comme le Chef ou le Gouverneur de la Republique se comporte, tels sont les subjets : soit qu'il y ait beaucoup de flatteurs autour des Princes, qui pour leur complaire les imitent, & font tout de mesme : soit que le peuple eût crainte, que la nouvelle qu'apportoient les Mages, fit enragier Herodes ; qui de peur de perdre le Royaume, les prieroit des biens, de la liberté, & leur feroit perdre la vie. Toutesfois Herode dissimula, & fit venir les Scribes, & les Sages, pour consulter avec eux du lieu où deuoit naistre le Christ : & s'estant aussi curieusement informé, & en secret des Mages mesmes, de tout ce qu'il estima estre à propos de scauoir, touchant l'Estoire, & du temps qu'elle s'étoit apparue premierement, il les enuoya en Bethleem, pour apprendre entierement ce que c'étoit de cet Enfant (il se donna bien de garde de l'appeller Roy) & qu'ils luy en dissent la verité au retour, leur faisant accroire qu'il iroit aussi l'adorer à son rang.

Il ne voulut pas aller avec eux, parce qu'il n'adioütoit pas foy aux Mages, & qu'on l'eust peu taxer de legereté, qu'un si grand & si puissant Roy se fust mis en campagne, au premier bruit d'une chose nouvelle & merueilleuse, sans en estre autrement assuré. Il n'enuoya point de ses gens pour accompagner les Mages, & leur montrer le chemin, parce qu'il ne se fioit pas aux Iuifs : & qu'il pensoit par cette dissimulation venir mieux à bout de son intention, qui estoit de tuer l'Enfant nouveau-né, pour s'asseurer dauantage du Royaume, & se deliurer de tout soupçon. Mais nostre Seigneur ordonna toutes choses par sa Prouidence inestimable, en sorte que Iesus-Christ ne mourust point par ses mains, ny qu'il eût occasion de fuir deuant le temps, ou faire de nouveaux miracles, & que les Rois Mages ne le peussent trouuer & adorer. Lesquels apres auoir entendu ce que le tyran Herode leur dit sortans de Ierusalem, ils furent tres-joyeux de voir l'Estoire, qui s'étoit disparue d'eux auparavant, la-

quelle les conduisit, iusques à ce qu'ils arriuerent en Bethleem, où elle s'arresta dessus la pauvre étable, où estoit caché le thresor du monde. Là elle s'abaisa, iettant des rayons de lumiere & de nouvelles splendeurs, comme voulant dire : *Icy est celuy que vous cherchez, & celuy que ie vous ay manifesté*. leur montrant en cette sorte au mieux qu'elle pouuoit l'Enfant qu'ils auoient si grand desir de voir, & s'acquittant de la charge pour laquelle Dieu l'auoit creé. Les saints Rois entrerent en ce mauuais portail tout découuert & en ruine, dans lequel ils trouuerent vn Enfant de treize iours entre les bras d'une pauvre Dame, qui estoit Mere & Vierge. Ils ne se troublerent ny scandaliserent aucunement, comme s'ils eussent esté trompez, de ce que cet Enfant n'auoit ny le train, ny la grandeur, ny chose quelconque qui representât la Majesté d'un Roy ; au contraire, vne extreme pauvreté, solitude, ruine ; de sorte que rien de tout cela ne leur disoit que cet Enfant fust Roy, ou le peût estre : & toutesfois le regardant des yeux de la Foy, & du témoignage que le saint Esprit rendoit dans leurs cœurs, ils connurent que c'étoit le Roy des Roys, le Prince de l'univers, le vray Dieu & l'unique du Pere eternal : & se prosternerent en cette estable, le reconnurent pour tel, & l'adorerent. Le tien ne leur fit point mal au cœur (comme dit saint Bernard, au troisieme Sermon de cette feste) ils ne se scandaliserent point des pauvres drapeaux, ny de le voir prendre le tetin de sa tres-sainte Mere, au contraire ils se ietterent à ses pieds, luy faisant la reuerence comme à leur Roy, & l'adorant comme leur Dieu. Ils adorerent (comme dit Rabanus) le Verbe eternal en la chair, la Sageste infinie en l'Enfance, la force de Dieu en la foiblesse, la Majesté & gloire diuine en la bassesse de l'homme. *Que faites-vous ô Sages, (dit saint Bernard au même lieu) que faites-vous ? vous adorez un Enfant logé en un portail, & enuélépé de cheuirs langes : qui le prendroit pour un Dieu ? Dieu est en son saint Temple & vous autres le cherchez en une étable, & luy offrez des thresors. Si c'est un Roy, où est son Palais Royal ? où est le Thrône de sa Royauté ? où est la troupe de ses courtisans ? peut-estre que l'étable est son Palais, que la crèche est son siege, & que ses courtisans sont Ioseph & Marie. Comment est-ce que des hommes si sages sont deuenus si ignorans, que d'adorer comme Dieu un Enfant si delaisé, si jeune d'âge, si pauvre, luy & les siens ? Mais ô rayon de la diuine lumiere ! ô don inestimable ! ô force & efficace de la Foy, qui transportez ainsi les esprits de la terre au Ciel, qui fermez les yeux à tout ce qui paroist, & les ouures à tout ce qu'on ne voit point : que les esprits de ces saints Rois estoient illuminés d'une autre étoile plus claire, & reluisante que celle qui les auoit guidez à l'œil : & leurs cœurs embrasés de l'amour de ce tres-benit Enfant, qui les auoit appellez & attirés à foy de si estranges terres, ne s'arrestèrent pas à ce qu'ils voyoient exterieurement, ains à ce que Dieu dictoit au plus profond de leurs ames. Cela fut cause de les faire humilier d'autant plus qu'ils trouuerent Dieu humilié & abaissé en la forme d'un Enfant, voyant en luy la grandeur accourcie, la hautesse abaissée, la lumiere obscurcie, l'Eternal deuenü Enfant, la splendeur de la gloire du Pere enuélépée en des drapeaux.*

Et d'autant qu'ils scauoient estre debiteurs de

tout ce qu'ils possédoient à cet Enfant Seigneur de tout, comme, l'ayant reçu de sa main, ils luy en voulurent faire offrande, du corps en se prosternant, de l'ame en l'adorant, & des biens temporels, en ouvrant leurs thresors, & luy presentant, Or, Encens, & Myrrhe, les riches fruits de leur terre: & ce, non sans grand Mystere, pour declarer par l'Or, qu'il estoit Roy, par l'Encens qu'il estoit Dieu, & par la Myrrhe qu'il étoit vray homme: L'Or afin de pourvoir à sa pauvreté: l'Encens, pour couvrir la mauuaise odeur de l'étable: & la Myrrhe, pour conforter ses membres si tendres & delicats. Mais ces saints Personnages receurent d'autres plus grands dons en leurs ames semblables à leurs offrandes: car ils receurent le fin Or d'une tres-parfaite charité, pour aimer Dieu, & le prochain: vne rendre deuotion, qui liquefioit leurs ames comme l'Encens, en la consideration de ce Mystere sacré qu'ils auoient deuant leurs yeux, & mortification de tous leurs goûts, passions & plaisirs du monde signifiée par la Myrrhe. Et nostre Seigneur les institua pour estre predicateurs de son saint Euangile, les herauts de sa gloire, les priseurs & estimateurs de son abaissement & de sa pauvreté.

Après l'Adoration, & ces secrets & admirables discours que les Mages eurent avec la Vierge, ayans esté aduertis par reuelation diuine, qu'ils ne retournaissent point vers Herode, les deuotes larmes à l'œil, ils prirent congé du Fils & de la Mere, de la crèche, & du berceau, laissant leurs ames & leurs cœurs en ce méprisé portail, comme en vn petit Paradis & s'en retournerent en leur pays par vn autre chemin que celui qu'ils auoient tenu en venant, obeyssans à la voix de l'Ange, qui leur apparut en songe si exactement, que pour s'éloigner d'Herode, & de ses gens & satellites, ils ne voulurent pas loger dans les hostelleries publiques & passageres: mais se detournerent des grands chemins, allans par les montagnes & par les lieux égarés, & faisant leurs gistes dans les cauernes, comme l'écrit le Moyne Cyrille en la vie de l'Abbé Theodose: & guidez par le mesme Seigneur qui les auoit amenez, ils arriuerent en leurs pais, où ils annoncerent à leurs peuples ce qu'ils auoient veu & entendu du Verbe de Dieu abregé & incarné: & laissant leurs Estats & leurs richesses, pour mieux imiter la pauvreté du Redempteur & Sauueur du monde, ils firent pauvres, & commencerent à prêcher, & enflammer de cette lumiere dont ils brûloient, ces peuples aveugles qui viuoient en l'ombre de la mort; & moururent enfin pour Iesus-Christ: Ils gagnerent ainsi la palme & la couronne du Martyre, s'offrans eux memes en sacrifice, plus agreable à N. Seigneur que l'Or, l'Encens, & la Myrrhe, qu'ils luy auoient auparavant offert. Leurs corps furent depuis apportez à Milan, où ils demurerent quelque temps; & lors que l'Empereur Federic, surnommé Barberousse, saccagea cette ville, il les transporta à Cologne, où ils sont à present tenus en grande veneration.

Cette venue des Rois Mages a esté si illustre & si renommée, non seulement entre les Chrétiens, mais entre les Gentils, que Chalcide Philosophe Platonicien, dans ses Commentaires sur le Timée de Platon, en dit cecy: *Nous auons une Histoire plus sainte & plus venerable, qui conte la naissance d'une*

Estoile, laquelle ne prognostiquoit ny mort, ny maladies; mais signifioit la venue de la Majesté de Dieu, pour le bien des mortels: & pour conuerser parmy eux: laquelle Estoile ayant esté veüe de nuit par les Sages de Chaldée, bien versez en la contemplation des Astres & des choses celestes, on dit qu'ils chercherent la nouvelle naissance de Dieu, & qu'ayans trouué cette Majesté diuine, ils la reuererent, luy presentant des offrandes & des dons conuenables à vn si grand Dieu.

REFLECTIONS.

I. Medirez trois meueilles qui rendent ce iour celebre, dont la premiere est le changement Miraculeux que IESVS-CHRIST fit de l'Eau en vin aux nopces de la Cananée.

II. La seconde, au Baptême de nostre Diuin Sauueur, que saint Iean rendit fort illustre & glorieuse par le témoignage authentique qu'il donna de IESVS-CHRIST, l'annonçant, le Sauueur du Monde.

III. La troisieme se remarque dans l'Adoration des trois Roys, qui par les trois presens qu'ils firent à leur Sauueur, reconnurent en même temps qu'il estoit Dieu, Homme & Roy tout ensemble.

Heureux qui possede la Foy!

Puisqu'il connoit Dieu & sa Loy.

~~~~~

## LA VIE DE SAINT RAIMOND de Rochefort, de l'Ordre de S. Dominique.



E bien-heureux saint Raimond de Rochefort, enfant du glorieux Patriarche saint Dominique, Pere & Maître general de son Ordre, nâquit en la ville de Barcelonne, capitale de la principauté de Catalogne, ou à Rochefort, lieu connu à ceux de son Lignage, & de sa Famille, assez proche de la ville. Ses parens estoient nobles & riches. Leandre, Albert, & autres Auteurs disent, qu'il decendoit des Roys d'Arragon. Dès son enfance il se montra fort enclin à tout ce qui estoit de vertu, & de pieté, faisant paroître en luy beaucoup de bons sens. Il s'appliqua à l'estude des lettres humaines, où il fit vn tel progres, qu'estant encor fort ieune, il fut Lecteur en Philosophie à Barcelonne, quoy qu'il ne desirât pour tout salaire que de seruir le public: ce qu'il ne faisoit pas moins par son exemple que par sa doctrine. De là Raimond s'addona à d'autres plus grandes sciences, voulant faire son cours en droit Ciuil & Canon: Pour cet effet il s'achemina à la ville de Boulogne en Lombardie, où il y a encor à present vne grande & tres-celebre Vniuersité remplie de grands Docteurs & Regens. Là il se gouerna si bien, & estudia si soigneusement en l'vn & en l'autre Droit, qu'il y fut passé docteur en fort peu de temps, gagna la premiere Chaire en droit Canon, & y leut durant quelques iours, avec beaucoup d'affluence, de satisfaction & d'utilité de ses Auditeurs. Combien que sa doctrine fust excellente, neantmoins il instruïsoit gratuitement, sans prendre le salaire qu'on donnoit aux autres Lecteurs. Les habitans de Boulogne ayans égard à cela, luy assignerent vn bon appointement sur les deniers publics, tant pour reconnoître son travail, qu'afin de le retenir en leur Vniuersité, que sa doctrine,

étrine, & son bel esprit rendoient illustre, Raimond s'y accorda bien : mais quant aux gages, & de tout le profit qu'il faisoit, il en donnoit entierement la dixième au Curé de sa Parroisse. Le Saint estant bien occupé & content de sa charge, en intention de s'arrestier quelques années à Boulogne, l'Euêque de Barcelonne, Berenger de Palou, passa par là, en retournant de Rome : & desirant auoir dans son Euesché de grands personages, comme pouuoit estre Raimond : il le pria & l'importuna d'aller avec luy à Barcelonne ; luy proposant de tels auantages, & avec de si viues raisons, qu'il luy fit quitter sa Chaire, au grand regret de tous ses disciples, & de l'Vniuersité de Boulogne. L'Euêque estant de retour en son Eglise, luy donna vne Chanoinerie, avec vne dignité qui vaquoient. Ferdinand de Castille dit, qu'il fut Chanoine & Archidiacre de Barcelonne ; il vécut en cette condition fort retiré, humble, modeste, simple en sa conuersation, & plein de sçauoir & de prudence : La deuotion qu'il auoit pour la glorieuse Vierge Marie, fut cause qu'il obtint de l'Euêque, qu'on celebrât la Feste de l'Annonciation avec plus de solemnité, & laissa des rentes affectées à cela. Et combien que la ville de Barcelonne fut fort contente d'auoir vn tel citoyen & Chanoine, doué de si belles parties, il ne l'étoit pas de son côté, s'estimant estre trop auant dans le monde, & que Dieu l'appelloit à des choses plus grandes que ne sont celles de la terre. Nostre Seigneur auoit n'aguères fait naître au monde saint Dominique comme vn Soleil pour l'éclairer : & ses benits enfans répandoient de toutes parts vne tres-suaue odeur de leur Religion & vertu. Raimond fut touché de ce parfum, apres lequel il se resolut de courir, & faire banqueroute à tout ce qui n'estoit point de Dieu, afin de mieux embrasser la Croix de Iesus-Christ. On dit qu'outre l'inspiration diuine qui l'incita à cela, il y fut aussi conuié par vn scrupule, d'auoir empêché vn sien neveu de se faire de l'Ordre de saint Dominique : & que pour reparation du dommage, il se condamna luy-mesme d'y entrer, au lieu de celuy qu'il en auoit diuert. Il prit donc l'habit à Barcelonne, le Vendredy saint l'an 1222. le Bien-heureux Pere S. Dominique estant decedé vn an auparauant à Boulogne. Plusieurs personnes nobles & riches, Clercs, & Laïcs, suivirent l'exemple de Raimond, & prirent l'habit en cet Ordre, qu'il decora de sa sainte vie, de sa science, & bonne conduite, Car oubliant son rare sçauoir, & la reputation qu'il auoit acquise, comme vn Docteur celebre de l'Vniuersité de Boulogne, il s'addonna aux choses les plus viles, & à vne aussi parfaite observation de sa Regle que le moindre Nouice. Le Prouincial Surger (qui fut le premier de cet Ordre en Espagne) luy commanda en remission de ses pechez, d'écrire vne Somme des cas de conscience, qui pût seruir aux Confesseurs de l'Ordre : ce qu'il fit ; & c'est celle qu'on appelle auourd huy la Somme de Raimond : & tient-on que c'est la premiere qui est sortie en lumiere sur ce sujet. Vn peu apres la mort d'Honoré III. succeda à la Chaire de saint Pierre l'an 1227. Gregoire IX. qui auoit esté amy intime de S. Dominique, & qui estant Legat du Pape, s'estoit trouué à son enterrement.

Le mesme Pape Gregoire l'an 1229. enuoya en

Espagne le Cardinal Sabin, pour des affaires de grande importance ; specialement afin d'exhorter les Rois de poursuiure chaudement la guerre contre les Mores, portant pour cet effet vne tres-ample Indulgence de la Croisade. Le Cardinal estant arriué à Barcelonne, & connoissant saint Raimond, le prit pour son premier Consulteur, & Coadjuteur en cette Legation, l'ayant contraint par obediense à luy faire compagnie. Le Saint s'y comporta avec vne humilité profonde, & vn rare exemple : car il alla tousiours à pied avec son compagnon, & ne mangea que des viandes dont on sert d'ordinaire au Refectoir, sans en vouloir d'autres. Il marchoit vn iour ou deux deuant que le Legat sortit de chaque lieu ; où il prêchoit l'Indulgence, écoutoit les confessions, & dispoisoit de telle façon le peuple par sa prudence & sa sainteté, que quand le Legat arriuoit, il trouuoit les esprits si bien préparez, qu'il en faisoit tout ce qu'il vouloit. Cela rendit le Cardinal Sabin plus affectionné enuers saint Raimond, qu'il voulut mener avec luy s'en retournant à Rome : mais le Saint s'excusa, & le supplia de le laisser en son Conuent de Barcelonne, ce qu'il fit : mais il aduertit le Pape Gregoire qui l'auoit enuoyé, des grands talens de Raimond, & combien il auoit conféré à la prompte expedition des affaires que sa sainteté luy auoit recommandées. Le Pape, à cause de l'affection qu'il portoit à l'Ordre de saint Dominique, & du desir qu'il auoit de bien faire, fit venir Raimond à Rome, & le prit pour son Chappellin Penitencier, & Confesseur. Pendant que le saint Homme exerceoit cette charge de Confesseur, le Liure ancien de sa vie raconte, qu'il imposoit pour penitence au Pape, d'expedier charitablement, & promptement les causes qui venoient en Cour pour diuerses affaires qu'on ne daignoit souuent terminer, ny même donner audience aux parties ; si bien que le Pape émeu de la charité de son Confesseur, se soubmettoit volontiers à cette penitence, luy enjoignant de les expedier luy-mesme sur le champ, & à cette occasion quelquesfois en luy écrivant, il l'appelloit pere des pauvres. Le Pape se seruit aussi de saint Raimond en d'autres choses d'importance : comme à compiler les Decretales, & les distinguer par les tiltres & les Chapitres qui y sont, dont l'Eglise se sert, ainsi que le Pape Gregoire le dit luy-mesme, au Prologue de ce Liure. Sans doute ce fut vne oeuvre de grand labeur à saint Raimond, & tres-vtile à la Republique Chrestienne, pour la decission des procez, & le iugement des matieres Ecclesiastiques.

Pendant que saint Raimond étoit à Rome, l'Archeueché de Tarragone vacqua par la mort d'Esparague, (c'étoit lors le Metropolitain de la Couronne d'Aragon.) Le Pape le luy conféra, & luy commanda de l'accepter dans peu de iours, dequoy le Saint s'attristant fort, supplia humblement sa sainteté, de ne le charger d'vn fardeau qu'il ne sçauoit porter : & voyant que le Pape estoit resolu de le luy faire accepter, il en tomba malade d'ennuy. Alors le Pape craignant qu'il ne mourût, le déchargea de ce soin : mais il voulut que le mesme Raimond (attendu qu'il ne le vouloit pas estre) nommât l'Archeuesque de Tarragon : ce qu'il fit, & presenta Guillaume de Mongrui, Sacristain de l'Asce de Gironne, qui fut vn bon choix.

A quelque temps de là le saint Homme cassé des longs travaux de l'oraison, de l'étude & des veilles, devint fort malade : & fut conseillé par des Medecins de changer d'air, & retourner à celui de sa naissance : ce qu'il fit, avec le congé & la benediction de sa Saincteté, qui dit, qu'il aymoît mieux l'auoir en vie absent, qu'en mort en sa presence. Il sortit de Rome tel qu'il y estoit entré, sans offices, ny benefices, ny pensions, & sans que l'ambition de paroistre en ce monde, eust en rien changé, ny alteré sa religieuse & constante humilité. Il fit vn voyage par mer, & desembarqua en vn lieu de Catalogne, appelé Tossa, qui est en l'Euesché de Gironne, à deux lieues de Blaues, & à douze de Barcelonne. Il estoit accompagné de quatre Religieux, avec lesquels il trouua sujet d'exercer sa charge, & montrer sa saincteté. Car vn homme de ce mesme lieu, nommé Barcelon du Fare, fut surpris d'une si fascheuse maladie, qu'il ne se pouuoit remuer ny parler, si bien qu'un chacun le tenoit pour mort. Ils prierent donc saint Raimond d'auoir pitié de ce pauvre homme qui mouroit sans confession. Luy craignant la perte de ceste ame, se mit à genoux, suppliant tres-humblement nostre Seigneur Iesus-Christ, de luy donner le loisir d'accuser ses pechez. Iesus-Christ l'exauça ; & le malade moribond ouurit les yeux, reuint à soy, & se confessa au saint Pere : puis soudain sans dire vn seul mot, il trépassa, & rendit l'ame à son Createur.

Estant arriué à Barcelonne, & retourné en sa premiere disposition, il commença de mener vne vie penitente & exemplaire, comme si c'eust esté vn Nouice. La reputation de sa doctrine & saincteté estoit si grande que l'on y accouroit de toutes parts, pour luy demander conseil des cas les plus embrouillez, ayant le pouuoir de Penitencier, comme quand il estoit à Rome : Mais luy qui aimoit le repos, & fuyoit les visites qui interrompoient ses saincts exercices, renonça en toute humilité au pouuoir de grand Penitencier du Pape, se reseruant seulement à ce qui étoit des Religieux de son Ordre, & de celsy de S. François : voulant témoigner mesme en cela l'amour qu'il portoit à l'Ordre des Freres Mineurs. Alors saint Raimond écriuit à la poursuite de certains Euesques, la forme que l'on doit obseruer à la visitation des Eglises : & prescriuit quelques regles aux Marchands pour faire le trafic sans peché, & sçauoir en quels cas ils sont tenus à restitution. Mais il s'employoit principalement à se rendre saint, & parfait ; incitant vn chacun par son exemple, à l'amour de Dieu. Quant au traitement de sa personne, il étoit fort rigoureux tous les iours ; excepté le Dimanche, il ne mangeoit qu'une fois, & sobrement. Les nuicts il prenoit la discipline : apres Complies & Matines, il visitoit tous les Autels de l'Eglise, faisant à chacun vne humble prosternation & reuerence. Son oraison estoit continuelle, accompagnée de plusieurs larmes : il assistoit aux heures Canoniales au Chœur avec vne deuotion extraordinaire : il est même écrit dans vn ancien liure de sa vie, que N. Seigneur luy auoit donné vn Ange si familier, qu'un peu auant qu'on sonnast la cloche de Matines sur la minuiet, dans les Couuens où il se trouuoit, il le reueilloit, & conuioit à faire oraison. Apres Matines, & lors qu'il

auoit fait vne longue oraison, il reposoit vn peu, puis se preparoit soigneusement à dire Messe, laquelle il celebrait apres qu'il s'étoit humblement & deuotement confessé. Il disoit ordinairement, que le iour qu'il ne pouuoit celebrer, soit par maladie, ou autre empeschement legitime, il n'auoit point de ioye ny de contentement comme les autres iours. Il estoit d'une douce conuersation, riche en propos & exemples d'edification. Il ne grondoit iamais, & n'eust pas permis que d'autres eussent murmuré deuant luy, au contraire il les appaioit honnestement, & soustenoit les absens. Entre les choses plus signalées que ce saint Homme fit, ce fut d'auoir contribué & aydé à la fondation & institution de l'Ordre nostre Dame de la Mercy, lequel fut fondé du temps du Roy Dom Iame le Conquerant, par vne certaine reuelation que le Roy mesme, Saint Raimond, & Pierre de Nolasque, eurent tous trois vne même nuict, nostre Dame leur apparoissant, & leur declarant qu'on feroit vn tres-agreable seruice à son Fils si l'on établissoit vn Ordre pour la Redemption des Captifs. Ayant depuis conféré entr'eux touchant cette reuelation, & l'Euesque de Barcelonne, Berengencer de Palou, en estant bien d'avis, ensemble les luez de la ville, le iour de Saint Laurens, qui fut le deuxieme apres la reuelation, l'on fit vne Procession generale, en laquelle le Roy, & tous ceux de la ville se trouuerent en la grande Eglise de sainte Croix. Saint Raimond y prêcha, & donna l'habit de sa main à Pierre de Nolasque, qui fut le premier de nostre Dame de la Mercy, de la Redemption des Captifs. Depuis le Pape Gregoire, le huietieme an de son Pontificat, le 16. Ianuier étant à Perouse, le confirma, l'an 1235. Il y en a mesme qui écriuent que le mesme saint, par l'Ordonnance du Roy Dom Iame, fut à Perouse pour en obtenir la confirmation du Pape, laquelle luy fut accordée : A quoy l'on adioûte, que ce mesme Saint fut Protecteur dudit Ordre, pendant qu'il vécut, & qu'il le fauorisoit en ce qu'il pouuoit, sçachant combien il seroit profitable & vtile à l'Eglise de Dieu : en quoy il ne fut pas trompé, ainsi que l'experience l'a fait voir depuis. Car outre le grand nombre des Captifs qui demeuroient en la puissance des Mores & infideles, lesquels ont esté racheptez par cette sainte Religion : il y a eu plusieurs Saints & grands seruiteurs de Dieu, Martyrs, Confesseurs & Prelats lesquels par leur exemple, doctrine, & bonne conduite, ont illustré & amplifié l'Eglise de nostre Seigneur.

En ce temps-là, Louys Jourdain, second Maistre general de l'Ordre des Predicateurs, qui auoit succédé à leur premier Instituteur saint Dominique, étant decédé, les Peres s'assemblerent à Boulogne, pour élire vn nouveau General, enuiron l'an 1238. Il y auoit parmy les Vocans de grands personnages en saincteté, en science & prudence ; spécialement Albert le Grand : qui estoit Vicair general de l'Ordre, & Prouincial d'Allemagne, Hugues de S. Theodoric, Prouincial de France, & plusieurs autres de mesme. Au commencement du Chapitre general, il y eut quelque diuision, & les voix furent mi-parties & égalées entre Albert le Grand, & Hugues de S. Theodoric : mais depuis quasi miraculeusement, redoublans leurs oraisons deuant l'Autel du



bien-heureux Pere S. Dominique, & supplians nôtre Seigneur de les illuminer, pour reconnoistre le Chef & Pasteur qu'il leur auoit déjà élu; tous d'un commun consentement nommerent le bien-heureux Raimond, qui estoit à Barcelonne, sans penser que cela peut iamais estre. Toutefois, parce que ces Vacans sçauoient son humilité, & se desioient qu'il ne voulut accepter l'election, ils enuoyerent cinq des principaux du Chapitre de Boulogne à Barcelonne, afin de le supplier & presser de tout leur pouuoir, d'accepter cette charge de Prelature. Saint Raimond y resista le plus qu'il pût: mais enfin considerant que c'estoit la volonté de Dieu, il se soumit à l'aduis des Peres, & à l'obeissance de son Ordre, acceptant la charge, qu'il ne garda pas deux ans: durant lesquels il ordonna des choses tres-importantes à sa Religion. Il se rendit fort rigoureux à l'observance reguliere, non seulement es choses substantielles, voire mesme es moindres: & de peu de consequence. Il auoit accoustumé de dire, que celuy qui en la vertu ne tient compte de peu, n'en tiendra guerres dauantage de beaucoup plus. Il disposa les Constitutions de l'Ordre, en la forme que les Religieux les ont à present reduites, par distinctions. Il visita en personne, & à pied, les Prouinces, montrant vn rare exemple de vertu, de penitence & d'austerité. Se trouuant déjà vieil & accablé de maladie, il renonça au Generalat, l'an 1240. au Chapitre general qui fut tenu en la même ville de Boulogne; & par ce moyen s'en reuint bien ioyeux & content au Conuent de Barcelonne, continuer ses ordinaires & religieux exercices d'Oraison, Meditation, & de Penitence: s'employant aussi aux affaires que les Rois d'Aragon luy communiquoient: estimans, avec raison, qu'étans guidez d'un si bon conseil, ils ne sçauoient faillir. Et non seulement les Roys, mais aussi les Papes luy recommandoient plusieurs choses qui appartoient au S. Siege: comme d'élire des Eueques & des Abbez, le soing d'examiner certains Prelats, & en deposer les incapables, absoudre & excommunier, dispenser des irregularitez, & autres choses semblables: tantost determinant ce qu'il failloit faire, ou bien estant commis pour l'execution, s'il iugeoit qu'elle fust iuridique, laissant le tout en sa libre disposition. Le credit qu'auoit le Saint enuers les Papes & les Roys d'Aragon, rendit l'Institution de la sainte Inquisition facile dans ces Royaumes là: & Innocent IV. qui succeda à Gregoire IX. luy commit, & au Prouincial de l'Ordre S. Dominique en Espagne, la nomination & prouision des Inquisiteurs dans les terres que le Roy d'Aragon tenoit en la Prouince de Narbonne, & S. Raimond étoit celuy qui veilloit le plus aux choses de la Foy contre les Heretiques, parce qu'il brûloit de zele pour la Religion, persecutant incessamment ses ennemis, comme grand extirpateur de toutes sortes d'erreurs & d'heresies. Dauantage le Roy Dom Iame le Conquerant, l'aymoit & l'honoroit tellement, qu'il le fit son Confesseur, & le mena avec luy dans les Cours de Mouçon; s'estant toujours bien trouué de son conseil: de plus il l'enuoya avec d'autres Ambassadeurs vers le Pape Urbain IV. pour negocier vn affaire non moins important que difficile.

le ne sçauois obmettre ce qui luy aduint avec ce même Roy Dom Iame: lequel bien qu'il aymast &

respectast S. Raimond, comme nous auons dit; neantmoins estant homme & puissant Roy, qui auoit mille occasion de trébucher, au même voyage de Maillorque, où il mena S. Raimond, pour luy seruir de Maistre, il fit aussi embarquer secrettement vne fille qu'il entretenoit. Estans arriuez à Maillorque, le Saint en eut le vent. De façon qu'il supplia instamment le Roy de s'en depêtrer & la renuoyer; parce qu'autrement il ne le pourroit seruir. Le Roy luy promit bien de le faire: mais en vain, parce qu'il est aisé de promettre, mais difficile d'accomplir, en matiere de vices charnels. Alors le Saint dit au Roy d'un visage vn peu plus seuer, qu'il s'en vouloit retourner à Barcelonne, puisque sa Majesté n'exécutoit point sa promesse. Cela piqua fort le Roy, qu'une personne connue de tout le monde quittast son seruice: comme de fait les Roys ne doiuent rien tant apprehender que de se trouuer abandonnez de telles gens d'autorité & de son conseil. Voilà pourquoy il deffendit à tous les mariniers, sur peine de la vie, de le repasser en Espagne. Le Saint ignorant la deffense du Roy, vne nuit apres Matines, ayant receu la benediction du Prieur du Conuent, s'en alla sur le port de la ville de Maillorque, pour s'embarquer avec son compagnon, en vn vaisseau qui retournoit à Barcelonne: mais voyant qu'on ne le vouloit pas recevoir en celuy-là, ny en d'autres, à cause de la deffense du Roy, il s'en alla au port de Solier, qui est éloigné de la ville de trois lieues, où il trouua des barques chargées, qui leuoient le voile pour aller à Barcelonne. Il pria les Mariniers de le prendre; mais il n'oserent non plus: alors prenant la chape de son compagnon, il alla sur des rochers qui étoient assez auant dans la mer, & dit aux Matelots, *Vous verrez maintenant comme le Roy eternal nous pouruoirra d'un bon vaisseau.* Disant cela, il tendit sa chappe sur l'eau, & prenant son bourdon en sa main, il fit le signe de la Croix, & entra plus asseurement sur son manteau, que si c'eust esté vn vaisseau: puis ayant fiché le bourdon au milieu, il appella son compagnon pour y venir aussi, apres auoir fait le signe de la Croix: mais il n'eut pas la hardiesse de le suiure, & demeura au port. Le Saint leua la moitié de la chape en haut, en guise de voile, & l'attachant au nœud du bourdon comme vn mast du Nauire, il s'éleua lors vn vent gracieux, qui poussa S. Raimond en la mer, les vns & les autres s'entre-regardans quasi hors d'eux mesmes: & le iour qu'il partit de Maillorque six heures apres il se trouua dans Barcelonne, qui est distante de 53. lieues de mer. Estant donc arriué là, il sauta de dessus sa chape à terre, la met sur ses épaules, aussi seiche comme s'il l'eust tirée d'un coffre: & prenant son bourdon en main, s'en alla droit au Conuent, qu'il trouua fermé, neantmoins il y entra, sans que personne luy eust ouuert les portes, Dieu aïdant miracle sur miracle. Alors il s'alla humblement prosterner aux pieds du Prieur, pour recevoir sa benediction, & s'assit avec les autres pour manger mesme de leur portion. Cét épouuantable prodige fut aussitost sçeu par la ville de Barcelonne, d'autant qu'il y auoit plusieurs gens de qualité sur le port, quand le Saint y descendit, lesquels l'accompagnerent iusques au Conuent, & furent tous émerueillez, loüans nôtre Seigneur, Auteur de tant de merueilles. Le Roy Dom Iame ayant sçeu qu'il estoit ainsi embarqué

qué au port dit Solier, vint sur le lieu, & se repentant de son péché, chassa celle qu'il entretenoit. Depuis il se comporta mieux, respectant le Saint comme vn homme du Ciel, tel qu'il estoit estimé de tous les autres.

Ce miracle avec plusieurs autres, que S. Raimond fit durant sa vie, le mirent en reputation, tant envers le Pape qu'envers les Rois & les Princes: mais il étoit si embrasé de l'amour de Dieu, & si jaloux de son honneur, qu'il ne s'aideroit de cette autorité en aucune chose temporelle, mais seulement à l'augmentation de la gloire de Dieu, & au salut des âmes. Il eut reuelation, comme Dieu desiroit d'employer ses freres & compagnons à son service, pour la conuersion des Infideles, Mores, & Iuifs, dont l'Espagne & l'Afrique estoient pour lors remplies. Il fit faire deux lectures d'Hebreu, & d'Arabe à Tunis, & à Mucie; afin que les Religieux de son Ordre, qui s'adonneroient à ces langues, peussent prescher aux Iuifs, & aux Mores; ainsi qu'ils firent, conuertissant plus de dix mille Mores, & diuulgant la Foy de Iesus-Christ parmy cette nation. Saint Raimond se rendoit fort soigneux de les assister des aumosnes, que les Rois & les Prelats luy enuoyoit pour cet effet, les eleuant & confirmant en la sainte Foy Catholique. Et afin que les sçauans de leurs Sectes se conuertissent plus aisément, il pria S. Thomas d'Aquin d'écrire vn liure contre les erreurs, ce que ce Docteur Angelique fit, composant ce docte & admirable liure contre les Gentils.

Saint Raimond s'employa en ces choses qui regardoient le service de Dieu, durant 35. ans qu'il vécut, apres s'être depesé du Generalat de l'Ordre, & tout le long de sa vie ne fut qu'une preparation à bien mourir. Il paruint iusques à la vieillesse decrepite, qui luy causa vne maladie; en laquelle les Roys de Castille & d'Aragon le visiterent, avec beaucoup d'affection & d'honneur. Le mal s'augmentant, il trépassa le 10. Ianuier, l'an 1275. le iour des Roys sur les six heures du matin, en la presence des Religieux du Conuent, qui prioient & pleuroient à l'entour de sa couche. Les Roys de Castille & d'Aragon, avec leurs enfans, & bon nombre de Prelats & Seigneurs de ces deux Cours, & toute la noblesse de la ville, se trouuerent à son enterrement. Il n'auoit gueres moins de cent ans: parce qu'il n'âquit l'an 1160. & mourut l'an 1275. selon qu'il est rapporté dans le sommaire de la reuelation, qui fut faite pour le canoniser à Rome; & c'est ce qui s'en dit le plus communément. Il est vray que François Diaque, du même Ordre de S. Dominique, tient qu'il nâquit l'an 1186. & qu'il deceda âgé de 89. ans.

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles durant la vie & apres la mort de S. Raimond, qui se voyent au procez de sa Canonization. On en met trois durant sa vie. Le premier, c'est de l'homme moribond, qu'il confessa au bord de Tosa: le second, l'embarquement qu'il fit sur son manteau, de Maillorque à Barcelonne: le troisieme, d'un Frere de son Ordre, lequel estant grieffement tenté des aiguillons de la chair, supplia N. Seigneur de l'en deliurer, par les merites de Raimond: & comme le Saint disoit la Messe, il vit vn tres-sage enfant entre ses mains, laquelle vision dissipâ ses tentations, qui luy donnoient tant de peine. Apres son decés on raconte au même

procès 8. miracles: D'un Cheualier seruiteur du Roy d'Aragon, tout couuert de lepre, qu'il guerit: D'une fille morte en l'âge de quatre ans, laquelle il ressuscita: d'une femme, qui ayant demeuré trois iours & trois nuicts en trauail d'enfant, accoucha enfin par la priere du Saint: D'un enfant qui s'en alloit mourant, & qui reuint en santé: D'un pestiferé, qui se recommanda au Saint, lequel luy apparut, & le guerit en le touchant: D'une femme, laquelle ayant vommy grande quantité de sang par la bouche, fut étanchée, beuuant vn peu d'eau, où il y auoit de la poussiere du tombeau de saint Raimond. Et ce n'est pas le moindre de ses miracles, que du sepulchre, où son corps saint fut premierement posé, il en sort continuellement de la poussiere, laquelle étant beüe avec vn peu d'eau, guerit des fièvres & d'autres maladies. I'y adioute celui qui aduint l'an 1596. le quatrième d'Auil, lors que l'Euesque de Tarragone, & les Euesques de Barcelonne & de Vique, Commissaires Apostoliques, ouurirent son tombeau: parce qu'il en sortit vne odeur suauë & celeste, que plusieurs personnes sentirent. Vn homme qui auoit perdu l'odorat depuis dix-huict ans, le recouura flairant ce saint Corps, Ces miracles sont rapportez au procès de sa Canonization. Les Auteurs qui ont écrit de sa vie, en racontent plusieurs autres que l'on y pourra voir, Leandre Albert, de l'ordre de saint Dominique, dit auoir leu qu'il a ressuscité quarante morts.

Ces miracles que nostre Seigneur fit par saint Raimond, & sa vie tres-exemplaire, furent cause qu'en vn Synode d'Euesques, qui se fit à Tarragone, l'an 1279. le Pape Nicolas III. fut supplié de le canonizer, & sous Boniface VIII. l'an 1298. dix Conuens du même Ordre: les Roys & les Royaumes d'Aragon & de Catalogne, firent souvent instance de cela: leurs supplications neantmoins trauerfées par diuers empeschemens, n'eurent aucun effet, iusques à ce que le Pape Paul III. le troisième de Iuillet, le iour de son Pontificat, qui fut l'an 1542. donna ordre d'en faire l'office tous les ans, & d'en celebrer la Feste le septiesme de Ianuier vn iour apres son decés, en la Prouince d'Aragon: approuuant l'Office que l'on chante du Saint, qui fut composé par Iacques Ferrant, Turc de nation, excellent Religieux, qui merita par ses vertus d'estre Prouincial de son Ordre en cette Prouince. Finalement l'an 1601. le Pape Clement VIII. le 20. d'Auil, iour de saint Pierre Martyr, le canonisa, & mit au Catalogue des Saints avec des grands preparatifs & solemnitez, à la supplication du Roy Philippe III. de la ville de Barcelonne, & de la Principauté de Catalogne. La vie de saint Raimond a esté écrite par Leandre Albert, Religieux du même Ordre: est rapportée par Surius en son premier Tome, & par Ferdinand du Châtelet, au second liure de l'Histoire de son Ordre, chapitre 16. 17. & 18. Elle a aussi esté compilée par François Pena, Auditeur de Rote, qui interuint à sa Canonization: & plus amplement par François Dragon, du même Ordre, en son Histoire des prescheurs, l'an 1599. liure 2. chap. 7. iusques au 28. Pierre Marsile en son Histoire, parle aussi de S. Raimond, & Hierosme Cuxita, au 3. liure des Annales, chap. 60. & 94.

## REFLECTIONS.

I. Ce fut vn saint scrupule, & qui fut bien favorable à saint Raimond lors qu'il se fit Religieux en place d'un sien nepveu qu'il croyoit auoir detourné d'entrer en Religion.

II. Le mépris qu'il faisoit des Honneurs & des Dignitez luy fit quitter la Charge de General de son Ordre, pour mener vne vie solitaire dans le Conuent d'où on l'auoit tiré.

III. Admirez la grande confiance que ce Saint auoit en la providence Diuine; puisqu'il s'exposa sur la mer, se seruant de sa chappe pour nauire; Afin de quitter la compagnie d'un Roy luxurieux.

*Ne souffre point qu'en ta presence*

*Contre Dieu l'on fasse vne offence.*

LA VIE DE S. ANDRÉ RELIGIEUX  
de l'Ordre des Carmes, Eueque de Fiesole,  
Confesseur.

**E** bien-heureux André Corfin nâquit à Florence, de Nicolas & de Pelegrine sa femme, qui estoient de la noble famille des Corfins, d'autant plus illustres qu'ils estoient craignans Dieu. Ces deuots mariés souhaittoient d'auoir quelque enfant (car ils estoient steriles) pour l'offrir à Dieu, comme ils luy promirent, en cas qu'il luy pleût leur en donner. Ils prirent la tres-sacrée Vierge pour leur Mediatrice, afin d'en obtenir de N. Seigneur. Saint André nâquit, & ils luy imposèrent ce nom, parce qu'il étoit né le iour du glorieux Apôtre S. André, resolu de le rendre à celui qui le leur auoit baillé, & le dedier au seruice perpetuel de Dieu, en suite de leur promesse. Il arriua qu'un iour auant sa naissance, sa mere Pelegrine, songea qu'elle accouchoit d'un louveteau, & qu'entrant en l'Eglise, il s'étoit peu à peu conuert en agneau: Encore qu'elle ne comprit pas la signification de ce songe, elle en eut toujours du soupçon, & ne le découurit qu'en son temps. Ces parens esleuerent de bonne heure leurs enfant à la vertu; & à l'étude des bonnes lettres comme vn fils d'oraison, & déjà consacré au seruice de la Reyne des Anges. André auoit à peine atteint l'âge de discretion, qu'il fit voir par sa vie débauchée la foiblesse de nôtre nature, & combien elle est penchante au vice, si Dieu ne la retenoit de sa main: car brûlant du feu de la concupiscence, poussé du malin esprit, & des mauuaises compagnies, il se ietta au grand chemin de la perdition. Et combien que ses parens s'efforçassent par douceur, & par rigueur, de le retenir, de peur qu'il ne se precipitât en cet abyssime de méchancetez, ils ne gaignoient rien du tout: mais la bonté Diuine ne permit pas qu'un rejeton sorty d'un si beau tronc, fust perdu pour iamais.

Vn iour qu'il s'estoit rendu fort insolent enuers sa mere, luy ayant tenu des propos effrontez & sans respect; elle se ressouenant du songe qu'elle auoit eu auant sa couche, luy dit: *Veritablement tu es ce loup carnacier & infame, que j'ay songé auant que de t'enfanter.* André demeura bien étonné de ces paroles; & comme celui qui se réveille d'un profond sommeil, pria sa mere de luy declarer de quel monstre, de quel loup, & de quel songe elle luy parloit. Lors

elle luy fit entendre distinctement le vœu que son pere & elle auoient fait, de consacrer leur premier-né au seruice de Dieu, & de sa tres-pure Mere: & comme estant enceinte de luy, elle songea qu'elle auoit vn loup dans son ventre, lequel entrant dans l'Eglise, changeoit de forme, & deuenoit vn agneau: qu'elle connoissoit maintenant par ses œuures, qu'il étoit vn vray loup, encore qu'elle ne desesperât pas que par succession de temps, il ne deuinist plus doux qu'un agneau; mais qu'il estoit ué, non pour seruir ses parens, mais pour se vouïer entierement au seruice de la Vierge sacrée. Ces paroles de cette bonne mere eurent tant d'efficace, que son fils se repentit, luy demanda pardon, & le lendemain s'en alla aux Carmes faire oraison deuant l'Autel de la Vierge, où estant fortifié de sa faueur, il demanda l'habit de l'Ordre au Pere Ierôme Prouincial; lequel le receut au grand contentement de ses parens, qui luy virent prendre l'habit, & accomplir leur vœu, l'offrant derechef à nôtre Seigneur Iesus-Christ, & à sa tres-sainte Mere.

Cela montre bien que la glorieuse Vierge l'auoit pris sous sa protection, & qu'André estoit déjà viuement épris de l'amour de son Fils tres-benit: Il comença dès l'heure à se faire la guerre, renonçant au monde, mortifiant ses appetits sensuels, & foulant aux pieds l'orgueil & la presumption qu'il auoit, en se soumettant humblement aux autres Religieux; qui pour le fauoriser en ce combat, l'occupoient aux plus vils ministeres de la cuisine, à fourbir les meubles, lauer les linges, & balier tous les iours les ordures de la maison.

Vn iour pendant que les autres dînoient, & qu'il gardoit les clefs de la porte, vn Gentil-homme de ses parens y arriua par hazard (c'étoit vn rusé mondain) pour luy persuader de quitter ce genre de vie, & de s'en retourner avec luy en sa maison, luy protestant que tout ce qu'il auoit, estoit à son commandement, & qu'ils ne seroient tous deux qu'une ame & vn cœur. Enfin, le diable en forme de son parent (ainsi que plusieurs estiment) ou ce parent même, comme Ministre de Satan, apporta tous les artifices possibles pour le faire sortir: luy representant les plaisirs, les honneurs & les contentemens qu'il pouuoit esperer dans le monde: d'autre côté les fatigues & les trauaux qu'il luy falloit supporter où il estoit. Neantmoins ce nouveau soldat s'étant armé du signe de la Croix, demeura ferme comme vn rocher, avec vn profond silence: car il ne voulut rien répondre; de maniere que ce Gentil-homme s'en retourna tout confus & honteux. Nôtre André fit donc profession, avec vne ferme resolution de s'auancer en la vertu, & s'employer à l'étude des sciences; toutefois en telle sorte, qu'il n'atiediroit la ferveur de sa deuotion. Il recherchoit vne continuelle familiarité avec Dieu par le moyen de l'oraison s'exerçant en l'humilité & charité, comme aussi à dompter la rebellion de son corps par les austeritez des veilles & des ieûnes. Il portoit la hayre, se disciplinoit souuent, obseruoit estroitement les heures du silence, ieûnoir trois fois la semaine au pain & à l'eau, (outre ce, il obseruoit les autres ieûnes de l'Ordre) & recherchoit les occasions d'obeyr, & seruir, iusques au moindre du Conuent. Il portoit volontiers la besace, & faisoit la quête par la ville,

même aux maisons de ses parens & amis, pour ne pas risquer d'estre moqué & méprisé d'eux. Avec cela il auoit vn desir insatiable, & vn zele ardent du salut des ames; & nostre Seigneur luy donnoit l'efficace de les ayder à sortir du peché. Il y auoit vn riche Gentil-homme son parent, nommé Iean Corsin, fort incommodé d'une loupe, qui le mangeoit & consumoit peu à peu; si bien que pour chasser cet ennuy, il s'entretenoit tous les iours en passe-temps & ébats, de sorte que sa maison seruoit de berlan à tout le monde. André luy en parla, & luy promit que Dieu le gueriroit, s'il quittoit ces ieux pernicioz à son ame, ieünant vne semaine, & se recommandant deuotement à la Vierge Marie. Le malade, encore que les conditions luy semblaissent vn peu rudes: les accepta neantmoins, tant il estoit desirieux de recouurer sa santé. Il bannit les jeux & les joüeurs de chez soy; ieusna & pria: & fut aussi-tost guery, au grand étonnement de tous ceux de la ville, & au salut de son ame.

André obeyssant à ses Superieurs (quoy qu'il y eut bien de la repugnance) fut fait Prestre: & sachant que ses parens vouloient faire de folles dépenses en festins & en concerts de musique, lors qu'il chanteroit sa premiere Messe, pour retrancher tous ces excez & ces vanitez, le Superieur luy permit de se retirer en vn Monastere, qui est à trois lieües de Florence: là où sans bruit & avec vne merueilleuse consolation de son esprit, il offrit à nostre Seigneur les premices de son Sacerdoce. Pour montrer combien ce Sacrifice luy auoit esté agreable, la Reyne du Ciel, accompagnée de plusieurs legions d'Anges, s'apparut à luy, pendant qu'il celebroit, & luy dit ces paroles d'Isaïe, *Tu es mon seruitur, & ie me glorifieray en toy.* Apres cela, cette vision disparut, & le saint Homme en deuint plus humble & plus confus: taschant de iour en iour de se rendre capable d'autres plus grandes graces & faueurs de nostre Seigneur.

Les Superieurs desirans le disposer & consumer dauantage en la doctrine, l'enuoyerent en l'Vniuersité de Paris, où il apprit les principales sciences. Apres auoir acheué le cours de ses études: il retourna en Italie, & passa par Auignon, où il trouua le Cardinal Corsin, son proche parent, avec lequel il sejourna quelques iours, & rendit la clarré à vn aueugle, qui demandoit l'aumône à la porte de l'Eglise. D'Auignon il vint droit à Florence, & guctit de l'hydropisie vn Religieux de son Ordre, qui s'appelloit Venture de Pises. Par ces miracles nostre Seigneur manifestoit peu à peu la sainteté du bien-heureux André; qu'il rendit de plus recommandable par le don de Prophetie. Car vn sien amy l'ayant instamment requis de baptiser son enfant, qui venoit de naistre (ce qu'il fit pour le contenter) comme il tiroit l'enfant de dessus les Fons, Dieu luy reuela la mal-heureuse fin de cette creature. Le saint Homme en eut pitié, en pleurant sur l'enfant, & le pere luy en demandant la cause: il répondit, comme étant forcé: *Je deplore que cet enfant soit né pour se perdre, & la ruine sa maison,* comme il aduint: parce qu'étant venu en âge, il coniura contre sa Patrie, & fut exécuté par les mains d'un bourreau, avec vne marque de perpetuelle infamie, & au preiudice de ceux de sa famille.

Il fut fait Prieur du Conuent de Florence, quoy qu'il s'en voulut excuser: où il fit paroistre sa sainte vie, son esprit, & sa conduite: car il ne relâcha aucunement de ses exercices de vertu, d'oraison, & de penitence: tant s'en faut, il les redoubla, & eut soin que ceux qui estoient sous sa charge, libres & exempts des sollicitudes temporelles, ne songeassent qu'à Dieu. Il donna tant de satisfaction en sa charge, qu'il sembloit que le Ciel & la terre eussent conspiré de l'exalter en vne occasion que ie diray. L'Eueque de Fiesoli deceda (c'estoit pour lors vne fort noble ville, riche & puissante, tout auprès de Florence, mais elle est à present presque ruinée, & deserte.) Les Electeurs s'assemblans pour donner vn successeur à leur Eueque, nommerent André, tous d'une voix: lequel ayant eu le vent de cette election, luy qui scauoit la pesanteur du fardeau qu'on luy vouloit imposer, s'enfuit secrettement hors de son Conuent, & se refugia à la Chartreuse, qui est auprès de Florence. Il se tint là si bien clos & couuert, que ceux de Fiesoli ne le pouans trouuer dans la ville de Florence, ny es enuiron, se resolurent de proceder à vne nouvelle election. Mais afin de montrer que la Prouidence diuine auoit destiné à estre Eueque, celuy qui se cachoit de peur de l'estre: lors qu'ils estoient sur le point de recueillir les voix, vn enfant qui étoit là present, dit, tout haut: *Nostre Seigneur a choisi André pour son Prêtre: Il est en oraison à la Chartreuse, vous l'y trouuerez.* Cét Oracle les retint de passer plus auant, si bien qu'ils enuoyerent vers luy à la Chartreuse, le supplier d'accepter l'office que tous luy deferoient d'une même volonté, & que Dieu auoit ratifié au Ciel. Cependant il eut vne reuelation que c'étoit la volonté de Dieu, qu'il craignît point le peril, & ne refusât le travail. Par ce commandement diuin, le bien-heureux Pere sortit de la Chartreuse, & rencontra en son chemin ceux de Fiesoli qui le venoient chercher, avec lesquels il s'en alla: & en l'âge de 38. ans il prit possession de son Eglise, avec vne ioye indicible de tous les habitans, & au grand profit de leurs ames. Il se traitoit plus rigoureusement que iamais: car non content de porter toujours la haire sur le dos, il prit vne ceinture de fer. Il dorموit sur du serment de vigne, & ne prenoit aucun passe-temps ny heure de recreation: il ne parloit aux femmes que le moins qu'il pouoit; il ne pretoit point l'oreille aux flatteurs, & n'auoit aucune presumption ny vaine confiance en soy-même; il ne se relâchoit point en l'étude de la Meditation, demeurant toujours en la presence de Dieu, & le reconnoissant d'une affection amoureuse en toutes les creatures. Il pouruoit avec grande compassion aux affligés, pleurant lors qu'il oyait raconter leurs peines, & suivant les traces du Pape S. Gregoire, il auoit vne liste des pauvres. Cependant N. Seigneur se complaisoit en l'humanité, & liberalité de ce sien seruiteur. Durant la famine, il donna vn iour aux pauvres tout le pain qui estoit dans son logis: & comme il survenoit d'heure à autre de nouveaux demandeurs, il fut miraculeusement secouru d'une grande quantité de pains, pour le departir aux autres affamez. Il lauait à l'imitation de nostre Seigneur, & singulier Maître de l'humilité, les Ieudis de chaque semaine les pieds aux pauvres: en quoy il receuoit vn contentement & vne consolation particuliere. Il s'en presenta vn parmy





parmy eux qui auoit les iambes toutes pourries, & ce pauvre ne voulant permettre que le Saint les luy lauât, à cause des vlcères infects qu'il y auoit; l'Eueque enfin le gagna: & à peine eut-il acheué de les essuyer, que le pauvre se trouua entierement guery. S'il auoit tant de soin de traicter le corps, ne pensez pas qu'il fust moins soigneux de repaître & sustenir les ames. C'est en cela qu'il excelloit le plus: specialement à renouer les amitez, & appaiser les noises & querelles. Voilà pourquoy le Pape Urbain III. le fit son Nonce en la ville de Boulogne, qui étoit embrasée de discordes & partialitez, qu'il éteignit & remit les esprits, accordant & liant la Noblesse avec la populace d'un nœud de paix, & de tranquillité parfaite. Apres auoir acheué vne œuvre si difficile il retourna en son Eueché, auquel, outre le loin qu'il auoit de pouruoir aux ames & aux corps des siens, il fit rebâtir quelques Eglises, entr'autres la Cathedrale, qui menaçoit de ruïne. Enfin, ayans atteint l'âge de soixante & onze ans, comme il disoit la grande Messe la nuit de Noël, la Vierge Mere de Dieu luy apparut derechef, & l'aduerit, que le iour des Rois, il seroit deliuré de la prison de nôtre mortalité, & entreroit en la souveraine Ierusalem, pour y voir face à face ce Roy eternal, qu'il auoit longuement seruy avec tant de ferueur & de fidelité. Cette bonne nouuelle réjouit infiniment le Saint; & encore qu'il fust toujours prest, il s'y prepara d'abondant, de maniere qu'apres auoir mis ordre aux choses de son Eueché, & de sa Famille, le sixième iour de Ianuier, iour des Rois, l'an 373. il rendit l'esprit à nôtre Seigneur. Lors de son bien-heureux trépas, on veid vne grande clarté qui entouroit son liêt, & son Corps saint ietta vne tres-suaue odeur. Il y eut des visions & reuelations de sa gloire: & N. Seigneur par son intercession fit des miracles qui le rendirent illustre. Entr'autres l'an 440. du temps d'Eugene IV. soixante sept ans apres son deceds, Philippe Marie Duc de Milan, & son Capitaine general Nicolas Picuini, menoient vne puissante armée contre le saint Siege, & la Republique de Florence: Il auoit déjà enuahy plusieurs villes & bourgades, gastaient tout le pays, iusques aux faubours de Florence, laquelle voyant le peu de forces que le Pape Eugene, qui estoit dedans, & leur Republique auoient pour se defendre) à cause que leurs ennemis étoient en beaucoup plus grand nombre, & mieux aguerris, & ce peu de gens qu'ils auoient, n'estoient que des bisognes) commença à se desier, & apprehender le peril où ils se trouuoient reduits. Pendant qu'ils estoient en cette angoisse, ils eurent recours à l'Eglise de nostre Dame des Carmes, où le corps de ce bien-heureux Prelat fut enterré, il apparut à vn enfant, & luy commanda d'aller dire de sa part au Magistrat, qu'il ne craignist point de liurer la bataille aux ennemis le vingt huitième de Iuin, parce qu'il en remporteroit indubitablement la victoire. Le combat se fit le mesme iour que le Saint l'auoit assigné; & l'armée du Duc fut deffaitte, la multitude demeurant vaincue par vn petit nombre; & tellement poursuuie, qu'il n'en rechappa gueres. Le Pape respira par ce moyen, ayant vn si heureux succez; & la ville de Florence aussi. L'on fit de grandes réjouissances d'une si admirable victoire: & reconnoissant qu'elle venoit

de Dieu par l'intercession du bien-heureux André, toute la ville alla en procession, depuis la grande Eglise, iusques à celle des Carmes, pour honorer le saint Eueque, & le remercier d'un bien fait si signalé, le prenant pour protecteur de leur Republique: & establir avec la Benediction, & le bon plaisir du Pape, que sa Feste seroit gardée tous les ans, & que le Magistrat visiteroit son tombeau. Ce qui nous donne à connoistre combien est grand le credit qu'ont les Saints enuers Dieu, & que leur appuy est beaucoup plus puissant que les foibles forces de l'homme. La vie de l'Euesque André a esté elegamment escrite, & rapportée par Surius en son premier Tome.

### REFLECTIONS.

I. Quelle consolation aux Parens de saint André d'obtenir ce rare present du Ciel dans leur sterilité, par leurs prieres, & par l'intercession de la Mere de Dieu,

II. Quelle faueur à ce Saint, lors qu'il chantoit sa premiere Messe d'ouir ces paroles de douceur & de tendresses que luy dit la Reine des Anges. *Tu es mon Seruiteur, & ie me glorifieray en toy.*

III. Quel bon-heur à la ville de Florence de posséder ce rare Thresor, & d'auoir ce Saint pour Protecteur, dont elle reçoit continuellement de si grands secours dans ses necessitez.

*Jamais on n'a dit que Marie*

*Refuse celui qui la prie.*

\*\*\*\*\*

### LA VIE DE SAINT LUCIAN, Prestre Syrien.

**S**AINTE Lucian estoit natif de la Syrie, issu d'une illustre famille. Dès son bas âge, ses pere & mere, qui estoient Chrestiens, eurent vn soin fort particulier de le faire instruire en la crainte de Dieu, & en ce qui étoit de la pieté & la Religion Chrétienne, iusques à l'âge de douze ans: auquel temps ces deux pieuses & honnestes personnes moururent, le laissant heritier de leurs biens, & de leurs vertus. Luy se voyant depourueu de ses parens en vn si bas âge, auquel bien souuent on manque de consolation humaine, eut recours à Dieu: & iugeant la vie Ecclesiastique estre vn vray Bouclier contre les attaques & les aduersitez mondaines, il distribua fort à propos ses biens aux pauvres, & se retira avec Macaire, qui faisoit profession d'interpreter les saintes Escritures à Edesse; sous lequel il profita si bien, qu'en peu de temps il fit vn recueil de tout ce qui estoit de plus beau & de plus excellent dans les Liures sacrez.

Si-tôt que ce ieune enfant eut reçu le Sacrement de Baptême, il embrassa la vie contemplative, & se fit Moine. Ce fut pour lors qu'il commença de mener vne toute autre vie, & qui estoit plus celeste, qu'humaine: combattant ses passions, renonçant à tous les plaisirs du monde, corporels, macerant son corps par des abstinences & des austeritez estranges, & s'accoutumant de telle sorte au ieûne, qu'il ne mangeoit d'ordinaire qu'une fois le iour sur les neuf heures du soir. Souuent aussi il se prescriuoit certains temps, pendant lesquels il ne mangeoit qu'une fois la semaine, estant continuellement en

prieres, accompagnées de larmes en abondance, estimant que ceux qui pleurent, sont plus dignes de la felicité eternelle. Depuis qu'il se fut addonné au silence, il y prit vn tel plaisir, qu'il paroïssoit à tous ceux qui le visitoient, triste, & toujours pensif, bien qu'en effet il fût tres-content & ioyeux en soy-mesme. Que si quelquefois il parloit, ce n'estoit que sentences de la sainte Escriture: car il est vray qu'il se plaïsoit tellement en la lecture d'icelle qu'à peine se donnoit-il vn peu de temps pour prendre le repos la nuit; & quand il vouloit reposer, c'étoit toujours apres vne longue priere qu'il faisoit, pleurant à chaudes larmes.

Ayant ainsi passé ses premieres années, lors qu'il fut paruenue à l'âge d'adolescence, qui coûtumièrement nous inuite aux plaisirs sensuels, il rendit son corps si souple par l'aide & la faueur du S. Esprit, qu'il ne sentoît plus en soy aucune repugnance aux saintes inspirations qui luy venoient de la part de Dieu. L'Abstinence est vn diuin moyen, pour rompre les fougues furieuses d'un corps trop à son aise. Il ne s'acquiesça pas en effet vn tel empire sur ses passions en nourrissant son corps de morceaux frians, & s'entretenant dans vne molle delicatesse: mais ce fut en luy donnant vne nourriture fort grossiere. Il se nourrissoit d'un peu de pain seulement: L'eau étoit son breuage ordinaire, qu'il prenoit avec vn grand plaisir. Dans les grandes rigueurs du froid, lors que le feu semble être vne demy vie à tout le monde, luy n'en vouloit point voir ny en approcher. Enfin, il paruint à vn si haut degré de perfection, qu'il fut estimé le plus vertueux & le plus saint personnage de son temps.

Après, il se donna à l'Eglise d'Antioche, pour y seruir, & fut fait Prêtre. Or bien qu'il iugeât que c'étoit veritablement vn employ tout à fait honorable que celui de la Prêtrise, neantmoins il estima estre vne chose de bien-seance, que hors l'obligation qu'il auoit d'assister au diuin Seruice, il eut quelque honneste occupation, en laquelle il peust rendre du seruice à Dieu, & de l'edification à son prochain. C'est pourquoy il entreprit d'instruire la jeunesse, tant aux sciences qu'aux bonnes mœurs, tenant escole ouuerte à ceux qui se vouloient faire instruire.

Il auoit cette perfection entr'autres, de bien & promptement escrire, de sorte que par ce moyen, il gaignoit non seulement dequoy se nourrir & s'entretenir; mais aussi dequoy suruenir à la necessité des pauvres, qu'il faisoit participans du fruit de son labeur: autrement il eût estimé commettre vn acte d'injustice.

C'étoit vn homme d'une rare & eminente doctrine: qui considerant la grande corruption que les Gentils auoient fait glisser, & les fautes qu'ils auoient entremêlées dans la sainte Ecriture, par plusieurs & diuerses traductions de langue en autre, resolut de reuoir toutes les editions qui en auoient été faites: & les conferant avec l'Hebreu, auquel il étoit tres-bien versé, les corrigea, & remit en bon ordre, & en leur vray sens, non sans vn grand & penible travail, obseruant & gardant la pureté des termes de l'Ecriture, avec autant de iugement & de perfection que l'on eût seu desirer d'aucun autre.

L'Eglise d'Antioche iouïssoit alors d'une grande

tranquillité, parce que les Empereurs auoient relâché par vn Edict exprès qui se voit dans Eusebe, les peines & les supplices ordonnez contre les Chrestiens, & leur auoient permis la liberté de leur exercice accoustumé, touchant la Religion. Mais ce ne fut pas pour long-temps, d'autant que l'Empereur Maximin (Metaphraste, Suidas, & Surius, disent Maximian: mais ie croy qu'ils se trompent, d'autant qu'Eusebe, qui viuoit du temps même de S. Lucian, dit en son Histoire, que ce fut Maximin: S. Hierôme dit le mesme, & c'est l'opinion du Cardinal Baronius) d'autant, dis-je, que Maximin s'armant contre Dieu & son Eglise, troubla bien-tôt le repos des Chrestiens par vn cruel Edict qu'il fit, pour abolir tout à fait le nom de Chrestien. Il iugea que le plus facile moyen pour faire reussir son dessein detestable, estoit de se ruër sur les Chefs, & faire mourir ceux qui par leur sainteté de vie, & par leur puissante doctrine maintenoient le peuple en deuoir, redressoient les Errans, & attiroient les Idolâtres à la connoissance du vray Dieu.

Le tres-illustre & tres-docte Euesque Pierre Primat d'Alexandrie, & plusieurs autres grands personnages, éprouuerent sa rage par leur mort. Il eut donc nouuelles que Lucien estoit de ceux que les Chrestiens respectoient le plus, & duquel mesme les Infidèles faisoient grand estat. C'est pourquoy il depescha des soldats en Antioche, pour se saisir de sa personne, & le luy amener, desirant plutôt de l'attirer & le gagner à soy, que de le faire mourir. Le saint Homme en ayant eu le vent, ne voulut pas temerairement s'exposer au peril, de peur qu'à son occasion l'Eglise ne s'attristât, & ne fust affligée; mais laissa la ville, & s'en alla aux champs, où il se tint caché quelque temps, imitant nostre Seigneur Iesus-Christ, qui l'auoit ainsi pratiqué, & ses Disciples aussi par son commandement. Mais vn Apostat, vn faux Chrestien, Prêtre, infecté de l'heresie de Sabellius, enuieux & jaloux de l'honneur que chacun portoit à ce saint Homme, le découurit, & fut pris & mené à Nicomedie.

C'étoit là la demeure du Tyran Maximin, où il faisoit faire vne horrible boucherie des Chrestiens. Ce fut luy qui fit brûler tout vif Antime Euesque de Nicomedie, en sa présence, pour n'auoir voulu sacrifier aux Idoles. Sa rage endiablée s'étendit mesme sur le sang des pauvres innocens. Il fit venir deuant luy deux petits enfans de fort bonne maison, & de sang illustre, freres, lesquels il essaya de gagner par caresses, & autres telles mignardises, avec lesquelles on a coûtume d'attirer les enfans: & les ayant ainsi amadouez, il leur fit apporter des viandes qui auoient esté offertes en Sacrifice aux Idoles, afin de leur en faire goûter. Mais ces petits Innocens se mirent à pleurer & à resister; disant en begayant (à peine pouuoient-ils encore bien former leurs paroles) qu'ils n'auoient pas accoustumé cette façon de faire, & que leurs parens leur auoient appris vn autre moyen de seruir Dieu. Ce cruel Tyran voyant cette constance enfantine, capable veritablement d'un âge plus grand, changeant ses caresses & paroles emmiellées en vne cruauté barbare, les fit dépouiller tout nuds & cruellement fouetter. Non content de cela, par l'inuention d'un certain Sophiste & méchant Pedant, qui se vantoit de leur faire man-

ger de ces viandes sacrifiées ; on fit vne certaine confection de moutarde tres-aigre & subtile, & dont l'odeur estoit tres-difficile à supporter. Cela fait, il leur fit raser la tête, & les frota de cette confection : mais demeurans toujours constans en leur premiere resolution, ils furent iettez dans vn bain chaud environné de flammes (ou plutôt en vn fourneau.) Ils ne furent pas plutôt là dedans, que le feu se prit à leur tête, & les offensa aussi violemment, comme si c'eût esté vn esclat de foudre : si bien que le plus jeune ne pouuant souffrir la violence de ce feu, tomba roide mort en la place. Le plus grand et voyant son frere decedé, l'embrassant alors, & le baissant, comblé de ioye, dit tout haut, & distinctement, *Ha mon frere, tu as vaincu !* Et à mesme temps il tomba mort aussi, tenant son frere embrassé. C'étoit là véritablement vn spectacle pitoyable, capable de tirer des larmes d'un cœur aussi dur qu'un rocher. Ce Martyre s'appelle encor aujourdhuy en Nicomedie par les Chrétiens, *le Martyre des Enfans*. Par où vous pouuez voir combien souffroient les pauvres Chrétiens sous Maximin, & combien deuoit souffrir nostre bon Prestre Lucian, puis que l'on traittoit ainsi ces pauvres Enfans, la tendresse de l'âge, & l'innocence desquels les deuoit, ce me semble, mettre à couuert, & empescher qu'on ne les fist mourir.

Comme donc on menoit saint Lucian à Nicomedie, passant par la Capadoce, il fit rencontre de quelques soldats Chrétiens de sa connoissance, mais qui auoient renoncé au Christianisme, forcez par l'aprehension des tourmens. Neantmoins le Saint les voulant rendre en la voye de salut, apres qu'il leur eut remontré leur peu de courage, d'auoir ainsi abandonné leur souverain Maître & Seigneur : & que ce leur estoit vne grande honte à eux qui faisoient profession de porter les armes, & qui pour cette consideration deuoient auoir plus de constance, & moins de crainte de la mort : d'auoir esté toutesfois surpassez en hardiesse & en courage par des femmes, & des petits enfans qui auoient genereusement souffert la mort pour Iesus-Christ, plutôt que de le renoncer : *Venez-ça*, leur dit il, *quelle fidelité pouuez-vous auoir pour vostre Roy terrestre & mortel ? & comment exposerez-vous vostre vie en aucun peril pour luy, puisque si promptement, si lâchement, & sans auoir frappé, vous avez trahy & abandonné le Roy celeste & immortel ? Quelle assurance auriez-vous de vostre salut & de comparoistre deuant luy, s'il vous appelloit presentement pour luy rendre conte de toutes vos actions ? Ne scauez-vous pas que c'est luy qui gouuerne tout le monde au Ciel & en la terre : & que la vie & la mort sont en sa puissance & direction ? Ah ! mes amis, il vaut beaucoup mieux vous acquerir la vie immortelle & la beatitude eternelle, qui durera sans fin, qu'en la méprisant, cherir avec tant de passion cette vie caduque & mortelle, que le moindre de vos ennemis vous peut faire perdre. Cette petite, mais pressante exhortation toucha si viuement leur conscience, que poussez d'un saint repentir d'auoir ainsi abiuré leur Foy, ils promirent de viure désormais en bons Chrétiens. Tellement que de quarante qu'ils étoient, plusieurs en effet endurerent constamment la mort pour Iesus-Christ. Les autres, apres auoir aussi courageusement souffert toutes sortes de supplices, demurerent, enfin,*

vainqueurs de la Tyrannie, viuans malgré la rage de Maximin.

Saint Lucian fit plusieurs autres choses remarquables sur le chemin, que nous delaissons, afin de n'être point ennuyeux. Enfin, il arriue à Nicomedie, où se trouuerent bon nombre de ses amis qui l'accompagnoient : entre lesquels il y en eut, qui étans intimidés par les menaces des satellites du Tyran, & s'imaginans ne pouuoir pas resister à la violence des tourmens, renoncèrent Iesus-Christ. Mais nostre grand & charitable Prêtre Lucian (qui viuoit encore alors) les ayant appelez à foy, leur remontra l'enormité de leur faute, & le peril auquel ils étoient, d'auoir trahy leur souverain Maître & Seigneur ; n'osans pas franchement le confesser deuant les hommes ; & que qui ne le confessera, n'éuitera iamais les flammes eternelles. Ses remontrances furent encor de telle efficace, qu'ils rentrent humblement en l'Eglise, avec protestation de viure & mourir en la Foy d'iceluy. Entre ceux qui le suivirent, estoit le saint homme Anronin, celuy qu'il cherissoit le plus de tous ses disciples, & qui escriuoit sous luy, comme saint Lucian mesme le témoigne dans vne de ses Epîtres. Sainte Pelagie Vierge fut aussi vne de ses disciples, Celle-cy demeura à Antioche, laquelle entendant que les soldats du Tyran entroient en sa maison, pour la prendre, & craignant que sa virginité ne fût offensée par quelque violence, se ietta du plus haut de sa maison en bas, & mourut ainsi, preferant la conseruation de sa pudicité à la mort, pour l'amour de Iesus Christ. Pour cette consideration les Chrétiens la mirent au rang des Martyrs à Antioche,

Maximin ayant esté aduertý de bonne part de la grande maiesté & reuerence que ce Prêtre portoit sur son front, de son eloquence & capacité, & que s'il luy donnoit audience, il se mettoit en danger de deuenir Chrétien : ce pauvre insensé craignant ce qu'il eût deu desirer, l'ayant fait appeler, se fit mettre vn voile sur son visage, puis luy parla de loin, & se seruant mesme d'un truchement, luy fit offre de l'associer au gouuernement de l'Empire, & de le prendre pour son compagnon & conseiller, s'il vouloit sacrifier aux faux-dieux. C'étoient là véritablement de friands appas pour des âmes affamées des biens & des honneurs mondains : mais S. Lucian se mocquant de ces vaines promesses, & ne iugeant pas que tout le monde meritât d'être égalé à l'amour que nous deuons à Dieu, luy répondit que c'étoit vne chose qu'il ne feroit iamais. Si bien que là-dessus, Maximin changeant ses promesses en menaces, & sa douceur en rage, luy repartit qu'il se disposât donc à souffrir tous les plus horribles tourmens qui se fussent iamais pratiqués, voire s'il s'en pouoit inuenter encor de plus insupportables. Mais ces menaces ne furent pas capables d'épouuenter ce cœur embrasé de l'amour diuin, ny d'ébranler sa genereuse constance.

Il fut donc ramené en prison, avec commandement de luy faire endurer les plus cruels supplices que la cruauté pourroit suggerer. De sorte que son pauvre corps déjà tout foible des ieunes, fut déchiqueté de foyers, d'écourges, de poinçons, & de fers ardens. Ceux qui le traittoient ainsi, ne se contentans pas d'un si cruel bourrelage, luy mirent les

pieds aux ceps ( c'estoit vn instrument de bois long, où il y auoit certains trous à l'opposite les vns des autres, dans lesquels ils faisoient passer les iambes iusques aux genoux, & les tiroient avec violence des quatre cottez : & ainsi se déjoignoit la iointure des os : supplice tres-cruel ! ) Ce ne fut pas le tout : Ils luy étendirent les bras & les mains & les lierent à vne autre piece de bois, qui estoit de trauers sur sa teste ; si bien qu'il ne se pouuoit aucunement remuer, sans ressentir de poignantes douleurs : & encore plus, de ce qu'ils auoient couuert la place de quantité de tets de pots cassez, de cloux pointus, & autres aiguillons, sur lesquels on le coucha à la renuerse : ce qui le perçoit iusques aux os, au moindre mouvement qu'il faisoit. A ces tourmens du corps ils adioûtoient mille iniures, mille reproches, avec vne infinité de vilaines & sales paroles, qui denroient sortir plutôt de la gueule d'Enfer, que de la bouche des hommes : se mocquans de cette venerable vieillesse, & ne luy donnans à manger, sinon viandes qui auoient esté offertes en sacrifice aux Idoles ; qu'ils ne luy épargnoient pas : mais le saint Martyr eust mieux aymé mourir de faim petit à petit, & endurer mille morts, que de les regarder. Ainsi il demeura quatorze iours entiers en ce deplorable estat, sans prendre aucune nourriture, que de la seule grace de Dieu, encourageant & confirmant toujours en la Foy, ceux qui estoient en prison avec luy pour le mesme sujet.

Ayant ainsi passé quelque temps en ces continues souffrances, & le iour de l'adoration des Rois approchant, ses disciples qui estoient venus avec luy tant d'Antioche que d'ailleurs s'attristoient fort, parce qu'ils croyoient que leur bon Maistre les quitteroit bien-tost, ne iugeans pas qu'il peust subsister beaucoup dauantage de la façon qu'il estoit : & que cependant ils seroient priuez de celebrer avec luy la feste de l'Epiphanie, qui leur sembloit encor bien éloignée pour le pouuoir faire. Mais luy les voyans ainsi tristes, & reconnoissant la cause de leur affliction, les consola le mieux qu'il luy fut possible. *Courage mes enfans*, leur dit-il, *ne vous affligez pas dauantage : ie seray encor avec vous le iour de l'Epiphanie, & nous en celebrerons la feste ensemble ; mais le lendemain ie vous quitteray, pour aller iouyr de la gloire des Bienheureux.* Tout cela arriua selon ce qu'il auoit dit. Le iour des Rois estant venu, ses disciples estans en difficulté, comme ils portoient vne table dans la prison sans estre apperceus des Payens qui y estoient déjà, ou qui s'y deuoient trouuer : *Ce mien estomach*, dit-il, *& ce mien corps étendu vous seruira de table ; laquelle, comme ie croy, ne sera pas moins agreable à Dieu, que si nous en auions vne faite d'une matiere inanimée. Vous mesme seruirez aussi de Temple, m'environnant tout autour.* Et Dieu permit par sa diuine bonté, tant pour honorer le S. Martyr, que pour la consolation de ses disciples, que les choses se passerent ainsi : ayant adoucy l'humour fiere des soldats qui le gardoient, lesquels ne les troublerent point, & n'empescherent en aucune façon l'accomplissement de leur desir. Ce bon Saint les fit donc asséoir tous en rond autour de luy, & puis mettre sur son estomach ce qui étoit requis pour le diuin Sacrifice de la Messe. Cela fait, il leua les yeux au Ciel, quoy qu'à grande peine il les pût remuer, tant il étoit foible) & commença de

faire les prieres accoustumées en la celebration de cet incomprehensible Mystere. Apres la consecration du precieux Corps & Sang de Iesus-Christ, il leur fit vne belle exhortation, touchant le deuoir du Chrestien en ce Sacrifice : & l'ayant deuëment paracheué selon la forme sacrée de l'Eglise, il communia, puis départit le S. Sacrement à ceux qui étoient là presens, & enuoya la part à ceux qui étoient absens, afin qu'ils participassent à la benediction de l'Eglise : comme il le montre en la dernière Epiître qu'il écriuit. Il passa ainsi ce iour là avec ses Disciples, selon qu'il leur auoit promis : apres quoy, eux se retirerent bien ioyeux, ayant satisfait aux Gardes qui le leur auoient permis.

Le lendemain l'Empereur enuoya voir si saint Lucian viuoit encor, s'étonnant de ce qu'il auoit vécu si long-temps. Mais luy, si tôt qu'il eut apperceu les satellites du Tyran, en s'étendant autant que les forces naturelles le luy peurent permettre, s'écria par trois fois assez hautement, *Je suis Chrestien* : & à la dernière fois, il rendit son ame à Dieu, ensemble avec la dernière parole qu'il proféra, le 7. Ianuier, ainsi qu'il auoit predit à ses Disciples. Maximin continuant sa rage contre le S. Martyr, aussi bien apres sa mort comme durant sa vie, commanda que son corps fût ietté au fond de la mer, & que l'on luy liât vne grosse pierre à sa main droite, afin qu'il allât au fonds, & ne pût reuenir sur l'eau, pensant le priuer de la sepulture des Chrétiens par ce moyen-là. Mais les iugemens de Dieu sont bien autres que ceux des hommes.

Car comme ses Disciples étoient aux aguets sur le bord de la mer, pour voir s'ils ne découuroident point ce precieux Corps : voicy que le 15. iour d'apres, le saint Martyr apparut en dormant à vn certain sien parent & disciple, nommé Glicerie, qui serenoit vis à vis de Nicomedie, de l'autre côté de la mer, & luy dit : *Ecoute Glicerie, incontinent que tu seras éveillé, leue-toy, & va en ce lieu-là* ( luy montrant la place où ils trouuerent depuis son corps ) *& quand tu y seras arriué, i'iray t'y trouuer.* Ce ieune homme étant éveillé, & considerant attentiuement ce qui luy étoit arriué, se leue promptement dès la pointe du iour, & prenant avec soy quelques bons Chrétiens de sa connoissance, ils allerent tous ensemble au lieu qui luy auoit esté montré. Ils n'y furent pas si-tôt arriuez, qu'ils apperceurent vn grand Dauphin montant sur l'eau, qui venoit vers la terre, écumant, & fendant les vagues d'une grande force, & avec grand bruit, portant le corps de S. Lucian, mort & étendu dessus son dos, comme sur vn liêt : enfin approchant de la terre ferme, les flots poussans de violence ce Dauphin ; il posa ce precieux gage sur le sable de la mer en leur presence, & puis mourut luy-mesme, & demeura là, & fut veu de plusieurs ; afin que l'on ne s'imaginât point que ce fût quelque corps fantastique, ou quelque illusion magique. Plusieurs grands personnages qui viuoient de ce temps-là en ont fait mention. Metaphraste dit que de son temps on chantoit vne Hymne à la louange de S. Lucian, qui faisoit mention de cette merueille du Dauphin, & duquel le dernier couplet contenoit cecy.

*Le Dauphin sur son dos ayant porte le corps,  
Mourut tout aussi-tost qu'il l'eut mis au dehors  
Des abymes de l'eau.*



Le saint Corps fut donc ainsi trouué gisant sur le riuage de la mer, sans que l'eau l'abordât, sans aucune corruption, ou mauuaïse odeur, sans auoir esté endommagé par la mer, ny entamé par les poissons, estant tout entier, excepté la main droite, à laquelle auoit esté liée vne grosse pierre: mais le bon Dieu voulut que la mer l'apportast sur ses vagues, vn peu de temps apres, au lieu même où estoit le Corps, afin quelle y fût reünie, & participante de l'honneur que l'on rendroit au Corps; Dieu voulant en cela honorer, & déjà recompenser la main, qui auoit esté employée, & auoit tant trauaillé à la correction de la sainte Escriture.

Les disciples de saint Lucian, qui guettoient & cherchoient sur le riuage de la mer le corps de leur Maître, incontinent qu'ils l'eurent apperçu gisant sur le sable, ils y coururent aussi à l'enuy l'un de l'autre à qui auoit le premier l'honneur de le saluer & le caresser. Apres que tous y furent arrivés, & qu'ils l'eurent honnestement salué, baïsé, & embrassé, & eurent témoigné par ces actes extérieurs l'affection qu'ils luy portoitent, il l'emporterent & l'enseuellerent avec vne deuë reuerence, selon la coûtume, au lieu le plus honorable qu'il leur fut possible, selon que la briefuete du temps & l'occasion le peurent permettre, enuiron l'an 186.

Depuis, sainte Helene, Mere de l'Empereur Constantin, venant de visiter les saints Lieux de Ierusalem, passa par Nicomedie, où elle visita & honora le sepulchre du glorieux Martyr saint Lucian, y fit bâtir vne belle ville, y faisant venir des habitans de toutes parts; laquelle elle fit enclore de fortes murailles, & par mesme moyen y dressa vn beau & grand Temple portant le nom du S. Martyr Lucian.

Ce saint & glorieux Martyr laissa plusieurs belles pieces, témoins fidelles de son bel esprit, & de sa rare doctrine, que les anciens appelloient de son nom; Ainsi fut qualifiée la version qu'il fit de la Bible, que les Grecs ont appelée la Commune & Vulgaire, selon le rapport de saint Ierôme: De laquelle même se sont seruis les Orientaux, depuis Constantinople iusques à Antioche. Il fit aussi vne Apologie pour la Foy & la Religion Chrétienne (que l'on appelle aussi la profession de Foy de saint Lucian) du temps que Maximin persecutoit si griefuement les Chrestiens. Il ne fut pas si heureux en ses disciples: car exceptée sainte Pelagie, de laquelle nous auons parlé au commencement de la persecution, ils tournerent, comme on dit, la casaque, abjurans la Foy Chrétienne. Bien dauantage, ils se ioignirent depuis sa mort avec Arrius, ainsi que le témoigne Nicephore. Leur imprudence passa encor plus auant, d'autant que pour rendre leur opinion heretique plus glorieuse & plus celebre, ils la publierent sous le nom & l'autorité du glorieux Martyr, s'appellant *Collucianistes*: Ainsi Arrius qualifioit-il ses supposés quand il leur escriuoit: Epiphane & Theodore l'assurent. Plusieurs Chrestiens le creurent même du commencement; ainsi que l'on void en vne Epistre qu'escriit saint Alexandre Archeuesque de Constantinople: elle est rapportée par Theodoret; Depuis Marius Victorinus appelloit aussi les Arriens *Lucianistes*. Mais on reconnut depuis manifestement leur imposture, & que saint Lucian ne fut iamais infecté d'heresie, ce qu'il fit bien paroistre par sa

profession de Foy, cy-dessus mentionnée, qui fut produite par les Arriens du temps de Constantin à Antioche: En laquelle il fut trouué que vrayement il croyoit la consubstantialité du Pere & du Fils, & qu'il professoit tout ce que les Catholiques en croient. Elle se void dans Sozomene & Nicephore. Saint Athanase escriuant aussi à Constans Auguste, appelle saint Lucian, Saint, Grand, & Religieux Martyr: ce qu'il n'eût pas dit, s'il eût esté souillé d'heresie. Il fut encor hautement loué par saint Ierôme en vne belle Oraison qu'il fit pour luy, laquelle est gardée en la Bibliotheque du Cardinal Sirlet, comme vne piece grandement pretieuse. Les vieil & nouveau Martyrologe Romain, & celui d'Adon font mention de luy. Metaphraste a décrit sa vie amplement, comme aussi Surius, qui dit l'auoir prise de luy. Tous les Auteurs cy-dessus cottez, parlent honorablement de luy, les Latins celebrent sa feste le 7. Ianuier, Mais les Grecs la solemnisent le 15. Octobre.

### REFLECTIONS.

I. Meditez trois bon-heurs qui ont rendu la vie de saint Lucian heureuse; le premier, dans sa jeunesse, où il donna ses biens aux pauvres pour suivre les saintes maximes de IESVS-CHRIST.

II. Le second dans son âge parfait où il donna des marques d'une constance Chrétienne & heroïque parmy les tourmens qu'il souffroit l'espace de quatorze iours, pour la Foy.

III. Le troisieme bon-heur à sa mort acheuant les trauaux de sa vie par vn glorieux Martyre, avec ces paroles pleines d'une fermeté inébranlable dans sa Religion: *Je suis Chrestien: Je suis Chrestien: Je suis Chrestien.*

*Que bien heureux sont les Chrétiens,  
Qui possèdent de si grands biens!*

LA VIE DE SAINTE GUDULE,  
ou Gule, Vierge.



SAINTE Gudule estoit fille de Vvirger Comte, fort grand Seigneur, & d'Amalgue, fille d'une sœur de pepin, Maire du Palais, & en effet Gouverneur de toute la France. Ses parens n'estoient pas moins pieux & craignans Dieu, que riches & puissans. Amalbergue estant enceinte de sainte Gudule, eut reuelation que la fille dont elle accoucheroit, seroit sainte & fort illustre devant Dieu: & pour indice de l'accomplissement de cette reuelation, sainte Gudule Vierge admirable, fut sa maraine, & la tint sur les fonds de Baptême, & depuis la prit en sa charge, car elle estoit sa proche parente & l'éleua en la crainte de Dieu. Gudule demeura au Monastere de Niuelle, pendant que sainte Gertrude vécut, donnant des arrhes de sa recollection & insigne Saineté: la maîtresse ayant passé à vne meilleure vie, elle retourna chez ses parens.

Il y auoit dans vn hameau appelé Mortzelle distant d'une petite lieuë de la maison de ses parens, vne Chapelle, ou Eglise, dediée au Sauueur: la sainte Vierge s'y en alloit quelquesfois les apresdînées avec vne seruante, pour s'adonner plus librement à l'Oraison & contemplation de son cher Espoux. S'y

en allant vn soir, à la maniere accoustumée, le diable esteignit la chandelle qu'elles portoient, pour les empêcher de passer plus auant parmy l'obscurité, & sans sçauoir le chemin : mais sainte Gudule se mit en oraison, & la chandelle qu'elle portoit, se ralluma miraculeusement : par cette faueur celeste, elle vint à l'Oratoire, & y passa toute la nuit à louer & remercier nôtre Seigneur, & le lendemain matin, apres auoir ouï la Messe, & accompli sa deuotion, elle retourna au logis bien ioyeuse & contente. Or vn iour elle rencontra en son chemin vne pauvre femme affligée, à cause d'un enfant âgé de neuf ans, qu'elle auoit avec elle, si couuert de playes & de maux, qu'il n'eût sceu leuer les yeux au Ciel, ny parler, ny s'ayder de ses mains pour manger, bref, c'étoit vn vray pourtraict de miseres & de douleurs. La sainte Vierge le voyant en cet état, & en ayant compassion, pria nôtre Seigneur à chaudes larmes d'auoir pitié de luy, & l'ayant embrassé, le rendit à sa mere tout guery, bien ioyeuse de voir son fils en vn si bon état. Vne autre fois étant en oraison dans sa Cellule, suruint vne femme toute mangée de lepre, qui la supplia de la guerir, Elle pria Dieu, & étendit ses mains sur elle, & incontinent elle deuint nette & saine. Nôtre Seigneur fit plusieurs autres miracles par cette Sainte, même durant sa vie : Mais ceux qu'il opera apres l'auoir retirée au Ciel, pour luy donner la couronne digne de ses merites & victoires, furent beaucoup plus excellens. Lors qu'on portoit son Corps en terre, vn arbre qui étoit proche de là fleurit au milieu de l'hyuer, se parant de belles feuilles : & quand on voulut transporter ses Reliques au Conuent de Nivelles, on ne les pût mouuoir du lieu où elles estoient, iusqu'à ce qu'on se resolut de les porter à la Chapelle ou Oratoire du Sauueur, qui étoit au petit village de Mortzelle, où la sainte Vierge versoit des ruisseaux de larmes, & prioit si deuotement : car aussi-tôt qu'on eut prit cette resolution, on remua aisément son cercueil, qui fut porté à Mortzelle. Il aduint vne chose prodigieuse en cette Translation : c'est que l'arbre qui auoit fleury auprès de son tombeau, par la vertu Diuine s'arracha de soy-même du lieu où il étoit, & s'alla transplanter deuant la porte de cette Eglise, tout verdoyant & fleury : à l'occasion duquel miracle l'Empereur Charlemagne fit bâtir là vn Conuent de Religieuses, à l'honneur de Dieu, & de la Sainte : & vn iour qu'il étoit à la chasse aux Ours, & en poursuivoit vn fort grand, l'Ours ne pouuant plus échapper des mains des chasseurs, se ietta dedans cette Eglise, & baissant la tête, commença à lécher les pieds des Religieuses qui estoient-là : & ne voulut iamais abandonner ce lieu durant sa vie, demeurant parmy ces sages Vierges, non comme vn Ours furieux, mais plus doux qu'un Agneau.

Lors que l'on enterra la sainte Vierge, ses parens, qui estoient grands & riches Seigneurs, firent vne pompe funebre fort solemnelle : ayans paré le Corps de ses plus belles robes & precieux ioyaux. Vn larçon qui veid cela, le troisieme iour d'apres sa mort, se coula subtilement de nuit dans son tombeau, dépouilla le Corps saint de toutes ses richesses, & en donna vne partie à sa fille. Dequoy S. Emebert Euêque de Cambray, frere de sainte Gudule, étant aduertý, il excommunia ceux qui auoient commis

ce sacrilege : & nôtre Seigneur confirma sa sentence par des arrhes du Ciel, en ce que tous ceux qui nâquirent de cette famille, furent persecutez de diuerses maladies, & n'y en eût pas vn, qui par quelque mechef, ou peine corporelle, ne payast la faute d'une si abominable conuouitise.

Ce miracle fut fait en punition de ceux qui auoient pillé le sepulchre de la sainte Vierge, mais Dieu en fit vn bien plus grand, pour honorer son tombeau, & illuminer ceux qui croupissoient à l'ombre de la mort. A l'autre bord de la mer il y auoit vn Roy Payen, qui auoit vne fille impotente dès le berceau, & qui ne pouuoit aucunement remuer : vne femme venerable, & d'une belle majesté, apparut vne nuit en songe à cette pauvre fille, & luy dit qu'elle se fist porter au sepulchre de sainte Gudule, & qu'elle y seroit guerie. Le grand desir qu'elle auoit d'être saine, fut cause qu'elle raconta soudain à ses parens la vision qu'elle auoit eüe, & ce qui luy auoit esté dit : mais eux qui étoient Idolâtres, n'auoient aucune connoissance de la Sainte, non plus que du lieu où elle étoit, ny aucun moyen de s'en enquerir : de sorte qu'ils ne firent conte de cecy, iusqu'à trois nuits de là, que la fille eut reuelation du lieu où estoit le Corps de la Sainte, & où on le trouueroit. Cela étant sçu, le Roy son Pere fit équiper vn vaisseau, & enuoya sa fille en Flandre, bien accompagnée de femmes & de soldats : y estant arriuée, elle visita le Corps de sainte Gudule, & au bout des trois iours qu'elle continuoît ses prieres, elle obtint la santé de son corps qu'elle desiroit tant, & le salut de son Ame, qui luy importoit bien dauantage : car quittant les tenebres de l'Idolatrie où elle viuoit, elle embrassa la lumiere de la Foy de nôtre Seigneur Iesus-Christ, qui illumine tout ceux qui croient en luy. Ses parens mesmes ayans sçu le miracle, & veu leur fille saine, vinrent pareillement visiter le Corps de la sainte Vierge, & se firent Chrestiens.

Sainte Gudule étant donc renommée par ces miracles, & autres semblables ; il pleust à Dieu de punir les pechez des habitans de ce pays là d'un fleau rigoureux, permettant que des gens barbares, cruels, & ennemis de nôtre Religion, entrassent dans leur Prouince, où ils brûloient & saccageoient tout : même ils ruinèrent le Monastere où son corps estoit enterré, encore qu'ils n'y peurent faire tort, ses Reliques ayans auparauant esté transportées en lieu d'assurance. Mais apres que cette bourasque eut cessé, on rapporta le Corps saint au même Monastere, où il demeura iusques à ce que sous l'Empire d'Othon II. Charles frere de Lothaire, Roy de France, fit transporter en grand honneur, le Corps de sainte Gudule à Bruxelles ; & le mit en l'Eglise de saint Gauderic. Il aduint en cette translation, que ce même Charles fut curieux de voir de ses yeux le Corps de la sainte Vierge. Il ouurit donc la chasse où il reposoit : & à l'instant il se leua vne si épaisse & si obscure nuée, qu'il ne voyoit goutte : & ceux qui étoient là presens, furent tellement épouuantez, & confus, qu'ils demeurèrent trois iours en oraison supplians nôtre Seigneur de leur pardonner : & sans estre dauantage curieux de voir ce qui estoit en la chasse, ils la fermerent & posèrent en son lieu ; & le Duc Charles la cachera de son sceau, faisant à la

Virge de riches ornemens pour parer son Autel, qu'il dota de bons reuenus. Les Reliques de sainte Gudule demeurèrent en ce lieu iusques en l'an mille cent quarante-sept que l'Eglise de saint Michel fut bastie à Bruxelles, où elles furent transportées par le Comte Virie, petit fils du Duc Charles, avec vne procession generale, où assista l'Euêque, le Clergé & le peuple; & y ont demeuré iusques à present fort honorées de cette grande, noble, & riche ville de Bruxelles, qui a pris sainte Gudule pour sa patronne speciale: & l'Eglise qui fust bastie au nom de Dieu, & de saint Michel, depuis que l'on y eust transporté ces Reliques, prit le nom de sainte Gudule, à cause de la deuotion que le peuple luy porte. La vie de sainte Gudule, tirée d'un ancien manuscrit, est rapportée par Surius, en son premier Tome des vies des Saints: Iean Molan en parle aux Additions sur Vsuard, & plus amplement, en la vie des Saints des Estats de Flandres, où il dit que le iour de son bien-heureux decez fut le 8. de Ianuier, & celuy de sa Translation le 6. Iuillet, Cette Sainte fleurissoit vers l'année de nostre Seigneur 670. lors que Sigebert regnoit en France.

### REFLECTIONS.

I. Considerez les faueurs que Dieu fait aux ames qu'il choisit dès ce monde pour jouir vn iour des felicités eternelles: Sainte Gudule n'étoit pas encore née, que sa mere eût vne reuelation de sa Sainteté.

II. Sa deuotion enuers nostre Sauueur estoit si grande, qu'elle luy alloit faire ses prieres toutes les apres-dinées, dans vne Chapelle esloignée d'une petite lieue de la maison de ses parens.

III. Meditez le grand nombre de merueilles que Dieu a operées par l'intercession & en faueur de cette grande seruante de Iesus-Christ, pendant sa vie, & apres sa mort.

*Si tu veux jouir du bon-heur*

*Des Saints, sois-en imitateur.*

### LA VIE DE S. LAURENS IUSTINIEN, premier Patriarche de Venise, Confesseur.

 AINT Laurens Iustinien étoit de la famille Iustinienne, qui est ancienne & tres-noble, en la Republique de Venise. L'on dit qu'ils sont yssus des parens de l'Empereur Iustinien, lesquels estans bannis de Constantinople, se réfugièrent à Venise, & y establirent leur demeure. Ce bon Patriarche nâquit en cette ville tres celebre. Son pere auoit nom Bernard, & sa mere Quirine. Ces deux conjoints eurent cinq enfans, du nombre desquels estoit Marc & Leonard, gens qui excellèrent en vertu & science, deux grands ornemens de leur ville: neantmoins celuy qui les surpassa tous, fut nostre Laurens, qui fit paroître dès son enfance ce qu'il deuiendroit vn iour. Il estoit aymable, fort beau & gracieux, d'un si bon sens, qu'il paroissoit vieil deuant le temps. Il écriuit luy-même qu'étant en l'âge de 19. ans, il eut vne reuelation de nostre Seigneur en ces mots: *Je vous ressemblois (dit-il) cherchant soigneusement, & de tout mon cœur, la paix de mon ame aux choses exterieures, & ne la trouua pas: comme j'estois en cette peine, vne Dame s'apparut à moy, dont ie ne sçauois pas le nom, plus brillante que le Soleil, laquel-*

*le s'approchant de moy, me dit doucement, & d'une face riante: O enfant mon amy, pourquoy répans-tu ton cœur en cherchant sa paix? tu l'egare en la diuersité de trop de choses: tu trouueras en moy ce que tu desires. & ie m'oblige de te le donner, si tu me veux prendre pour ton Espouse.* Apres elle luy declara qu'elle estoit la Sageesse diuine, laquelle s'estoit reuétue de nôtre chair pour le salut du genre humain, qu'il condécendist volontiers à ce mariage, & la prit pour Espouse: alors elle disparut, apres luy auoir donné le baiser de paix. Estant donc assuré par cette vision & faueur celeste; comme il sçut que sa mere Quirine (car il étoit encore fort ieune, lors que son pere deceda) le vouloit marier, il se resolut de renoncer aux biens de la terre, & de suivre la pauvreté religieuse, sous l'étendard de la Croix de Iesus-Christ. A cette fin il se mit vn iour à penser attentiuement aux biens & commoditez temporelles qu'il auoit, ou pouuoit auoir; la Noblesse, les richesses, les honneurs, les delices, les charges de la Republique; la femme, les enfans, & la splendeur de la famille; bref, tout ce qui peut concerner, ou dependre de cela: & d'autre part, il proposa deuant ses yeux la pauvreté, & la Croix de la Religion, la faim, & la soif, la chaleur & le froid, l'austerité & penitence, le renuement de sa propre volonté, avec les autres difficultez, qui sont comprises sous le nom de Religieux. Apres qu'il eut exactement considéré tout ce qu'il laissoit, comme ce qu'il prenoit, il se tourna vers vn Crucifix; & luy dit: *Seigneur vous estes mon Esperance, c'est vous que ie veux suivre: & de ce pas s'en alla au Monastere de saint George, qu'ils disent à Venise Nagla, composé de Chanoines reguliers, où il auoit vn oncle nommé Marin, & entra en Religion.*

Quand il se vid Religieux, il tâcha de l'être d'effet, & de mortifier tous ses appetits, par ieûnes, veilles, disciplines, haïres, cilices, & autres penitences exterieures, traittant son corps comme son plus capital ennemy: ce qui estoit d'autant plus remarquable en luy, qu'on le voyoit de fort petite complexion. En hyuer il ne s'approchoit iamais du feu. Vn Pere de son Ordre luy prenant vne fois les mains pour les faire chauffer, & les ayant trouuées toutes gelées, luy dit, *O mon fils, que le feu qui rechauffe vôtre poitrine est grand, puis que vous ne sentez point la rigueur de ce froid!* Pour se mortifier dauantage, il n'alloit pas même au iardin, suivant la coûtume des autres Religieux: il assistoit ponctuellement au Chœur, avec beaucoup de deuotion, sans s'appuyer sur son siege. Ses Superieurs le reprenans de son excessiue austerité, à manger, à dormir, & à se vestir, ce qui incommodoit sa santé; il leur répondit, qu'il obeyroit, & feroit ce qu'ils luy commanderoient; mais qu'à celuy qui veut endurer quelque chose pour Iesus-Christ, on ne sçauoit retrancher tous les chemins de la Croix. Estant tombé en vne cruelle maladie des escrouelles, pour en guerir il supportoit tous les tourmens du fer, du feu, d'une merueilleuse constance & patience, sans se plaindre, ny gemir, & dire autre parole que le tres-saint Nom de Iesus. Vne autre fois comme il estoit déjà venu sur l'âge, il fut besoin de luy couper vne certaine enfleure, qui luy estoit venue dans la gorge. Le Chirurgien se montrant timide, le saint Prelat luy dit, *Coupez sans rien craindre: car vostre rasoir n'est rien au prix des tour-*

*mens que les Martyrs ont souffert pour l'amour de nostre Seigneur.*

Voilà pour ce qui est du corps : mais qui pourra expliquer dignement les vertus interieures de son ame : Il estoit tres-humble, il ne parloit que de ses pechez, & desiroit d'estre méprisé ; il discourroit sans cesse de l'humilité de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de sa tres-benite Mere ; s'occupoit fort librement aux plus vils seruices de la maison : & lors qu'il étoit Supérieur, il gouuernoit ses Freres, comme s'il eût esté le moindre de tous : il demandoit franchement l'aumône de porte en porte, & d'autant plus hardiment, que c'estoit vn lieu public, & où il auoit d'auantage de connoissance, comme estant vray amy de la pauvreté. D'ailleurs, comme il ne s'attachoit point au mauuais iugement qu'on pouuoit faire de luy ; aussi enduroit-il patiemment qu'on le blâmât & l'accusast, bien qu'il n'eût point failly, & sans s'excuser. Depuis qu'il fut Religieux, il ne voulut plus entrer en la maison de sa mere, sinon pour l'aider à bien mourir : Il en vfa tout de même à l'endroit de ses freres, estimant qu'apres les auoir quittez pour embrasser Iesus-Christ, il n'y deuoit plus retourner, si la charité de Iesus-Christ ne l'y ramenoit expressement. Il estoit tres-deuot, & tres attentif à l'oraison. Vne fois qu'il disoit Messe la nuit de Noël, apres la consecration du Corps & Sang de nostre Seigneur Iesus-Christ, il demeura quelque temps eleué : le Diacre qui le seruoit luy faisoit par fois signe qu'il poursuiuiſt la Messe ; mais il ne se remuoit non plus qu'un mort : de sorte qu'il fut contraint de tirer rudement sa chasuble. Alors il reuint à soy comme s'il fust sorty d'un doux sommeil, & luy dit : *Mon-fieur, ie m'en vay acheuer la Messe : mais que ferons-nous de ce bel Enfant ? le lairrons nous seul, & tout nud, tremblotant de froid ?* Il auoit vn don singulier de persuader tout ce qu'il vouloit. Pendant qu'il estoit ieune homme dans le monde, il auoit fait amitié avec vn sien compagnon, qui estoit allé au Leuant, lors que saint Laurens Iustinien se rendit Religieux. Quand son amy fut de retour à Venise, & qu'on luy eût dit ce qu'étoit deuenu Laurens il en eut vn grand regret : & pensant le retirer du Monastere, il s'y en alla accompagné de Musiciens, avec diuers instrumens, & d'hommes armez aussi pour le réjouir, & conuier avec les vns à sortir ; & en cas qu'il ne le voulût, le forcer avec les autres. Mais il se trouua si decheu de sa vaine esperance, que voulant tirer son compagnon du Conuent, si-tost qu'il l'eut entendu parler il demeura avec luy, desirant viure & mourir en la société d'un si doux amy, & saint homme.

Il n'eut pas moins d'energie à conseruer en la Religion quelques-vns qui estoient tentez en leur vocation ; qu'à attirer ce ieune Gentil homme. Il y auoit dans son Conuent vn Religieux fort tourmenté du diable, & sollicité de quitter son habit, pour s'en retourner au monde. Cettui-cy s'estoit decouvert à Laurens, pour le prier de l'assister de ses prières, & le saint Pere l'auoit encouragé & fortifié par ses bons propos, & ses saints conseils : neantmoins il se trouua vne fois tenu de si près, combattu par cette tentation, qu'il s'encourut au bien-heureux Laurens Iustinien, & luy dit : *Mon Pere, si vous ne me secourrez, ie m'en retourne au monde.* Il luy répondit : *Faites moy tant de faueur, que de ne vous y en aller pas pour*

*aujourd'huy, & d'attendre iusques à demain matin.* Le Saint passa la nuit en oraison, & le lendemain ce Religieux se sentit tellement changé, & fortifié, qu'il ne parla plus de sortir du Monastere, parce que l'oraison de Laurens eut l'efficace de brider le Diable, en sorte qu'il ne l'osa plus attaquer là dessus.

Vne autre fois vn Religieux en peril, & presque accablé de la tentation de sortir, supplia le bien-heureux Pere de l'ayder, de peur qu'il ne succombât. Ce bon Pere prit vne branche de laurier, qui auoit esté bouillie en l'eau, & la baillant à ce Frere, luy dit : *Prenez cette branche, & l'allez planter au iardin, & si vous voyez qu'elle reuerdisse & prenne racine, soyez assuré que vous persueverez.* Le Religieux la prit, l'alla planter ; & elle deuint viue : ainsi estant encouragé par ce miracle, il persueuera en la Religion iusqu'à la fin. Il fut aussi doté du don de Prophetie.

Vn des principaux Senateurs de Venise, nommé Faustin Dandales, ayant receu des cendres le premier iour de Careſme, fut assuré du bien-heureux Laurens, que l'année suiuite il departiroit les Rameaux le iour de Pâques fleuries, en qualité de Prelat ; le Sénateur s'en émerueillâ, parce qu'il étoit seculier, en l'âge de 50. ans, & fort employé aux affaires de la Republique. A quelque temps de là Eugene IV. étant eleué au Souuerain Pontificat, la Republique de Venise, dont il estoit natif, enuoya vers luy Faustin Dandales en Ambassade, pour luy rendre obeyſſance : lequel fut créé Cardinal par le Pape, qui le fit aussi son Legat à Boulongne ; où le Dimanche des Rameaux il distribua les Palmes benites au peuple, ainsi que le bien-heureux Laurens Iustinien luy auoit prophetisé.

Étant donc admiré pour ses excellences & autres semblables vertus, pendant qu'il estoit Supérieur de son Monastere, le mesme Eugene IV. le nomma Euêque de Venise. Il n'est pas croyable combien ce saint Homme fut attristé, quand il ſçut l'intention du Pape ; les diligences qu'il fit, tant par luy, que par d'autres, pour fuir cette dignité, dont il s'estimoit indigne : neantmoins lors qu'il ſçeut la derniere resolution du saint Pere, il baissa la teste, comme enfant d'obedience, & prit l'entiere possession de son Euêché, sans aucune pompe, âgé de 51. an.

Il passa la nuit precedente sans dormir, priant nostre Seigneur à chaudes larmes qu'il luy tint la main ; dont il fut assuré & consolé par la lumiere & faueur celeste qu'il receut. Il prit deux Religieux de son Monastere, pour les tenir près de soy, avec cinq autres Officiers. Il disoit que c'étoit vne trop grosse famille pour luy, encore qu'il en eût vne bien plus grande, dont il auoit bien vn autre soin ; entendant parler de la multitude des pauvres, pour lesquels il veilloit toujours comme vn bon & vray pere. Il portoit toujours l'habit de sa Religion, & n'vsa iamais de tapisseries, ny de vaisselle d'argent en sa maison, ny des delices qui ressembloient tant soit peu le monde. Il mangeoit des viandes communes & ordinaires, sans demander rien de particulier. Il ne disoit ny bien ny mal de ce qu'on luy seruoit sur la table : son liét estoit pauvre, & de six pieds, c'estoit vn fagot de paille, & vne berne au lieu de mante ou couuerture : ne permettant pas qu'aucun de ses seruiteurs entrât en la chambre où il couchoit, afin de



se pouuoit plus librement employer à l'oraison & aux larmes.

Après auoir ordonné ce qui touchoit sa personne, sa maison & sa famille, incontinent qu'il s'assit dans le siege Episcopal, il commença d'estre Euêque aussi bien d'effet comme de nom. Il eut bien de la peine à faire que l'Eglise Cathedrale parût au seruice Diuin, & en la majesté conuenable à vn lieu d'une telle dignité.

Il reforma les Chanoines, institua des Chambres, adjoûta d'autres prebendes pour le seruice de l'Eglise: Il fit des statuts, & constitutions merueilleuses pour reformer les mœurs de quelques Ecclesiastiques, qui se gouernoient mal: Il donnoit ordre que les Monasteres des Religieuses fussent bien pourueus de ce qui y estoit necessaire, afin que les Religieuses, attendu la fragilité de leur sexe, eussent moyen de viure en plus grande recollection. Il ne reforma pas seulement ceux qu'il trouua entrant dans l'Euesché, qui estoient au nombre de vingt, mais aussi quinze autres qu'il fit bastir.

Il n'auoit rien à luy en sa maison, tout estoit aux pauvres qui se trouuoient lors en grand nombre, spécialement à ceux qui de riches estoient tombez en misere. Il secouroit ceux-là plus liberalement, & donnoit plus volontiers aux pauvres son disner, son habillement ou son liêt, que de l'argent pour en acheter: & combien qu'il examinât la necessité d'un chacun, & qu'il eût deputé des gens de vertu & d'honneur pour cet effect: neantmoins il ne desiroit pas qu'on s'y rendist trop exact, mais qu'on se laissât plutôt tromper par fois; estimant qu'il vaut mieux donner à celui qui n'en a pas besoin, que de manquer à celui qui est vraiment souffreteux. Vne fois entr'autres, les pauvres mourans de froid par vn rude Hyuer, il fit venir de vaisseaux chargez de bois, qu'il distribua aux pauvres, dont ils furent fort soulagez, & toute la ville grandement edifiée. Vn sien parent luy demanda des moyens pour mettre sa fille en bon lieu, selon sa qualité: il luy répondit qu'il n'estoit pas reduit à se passer de peu, & qu'il ne luy pouoit donner beaucoup, sans faire tort à plusieurs pauvres: spécialement que les biens de l'Eglise ne se deuoient pas dissiper en habits superbes, en linges, & en broderies: mais que l'on en doit sustenter ceux qui meurent de faim, & reuétir ceux qui perissent de froid.

Voyant qu'il dépensoit plus à secourir les pauvres, qu'il n'auoit de reuenue: on luy demanda en qu'elle confiance il faisoit cela: *C'est dit-il sous le credit de nôtre Seigneur Iesus-Christ, qui payera facilement mes debtes.* Il y auoit sujet de louer infiniment Dieu de la grande liberalité dont il pouruoyoit son seruiteur, & comme il touchoit les cœurs des riches à luy faire des belles aumônes, afin qu'il les distribuât aux pauvres. Nôtre Seigneur luy donna vne lumiere surnaturelle pour entendre les sciences, & decider les causes d'Eglise si iuridiquement, qu'on n'infligea jamais à Rome aucune sentence qu'il eust donnée: & encore que de son naturel il fut doux & benin en l'infligence des peines; toutesfois sa clemence estoit toujours accompagnée de la iustice, si entiere, que jamais larmes, ny prieres, ny menaces ne le firent fléchir, ou dissimuler ce qui estoit de son deuoir.

Mais que diray-je de sa patience & mansuetude,

dont il enduroit les iniures & les persecutions qu'on luy faisoit, même durant qu'il estoit Euêque: sinon que Dieu luy auoit fait la grace de viure en soy-même, de recueillir son cœur quand il vouloit, & de se tenir en quelque temps & lieu que ce fust en la presence de Dieu: de maniere qu'il ne se troubloit iamais en chose qu'il veit, ou qui luy peust arriuer: n'ayant que le corps en terre, & le cœur tout au Ciel: & comme vn homme celeste éclairé de la lumiere Diuine, il preuoyoit souuent les choses qui deuoient aduenir, & les predisoit long-temps auparavant leurs succez. Ce qu'on peut remarquer en plusieurs rencontres: mais principalement aux maladies de ses deux freres, Marc & Leonard, lesquels étans en l'agonie de la mort l'un apres l'autre, ils enuoyerent prier leur frere de les venir visiter promptement, s'il desiroit de les voir en vie. Il ne se hâta point, disant qu'il ne leur manqueroit pas, quand il en seroit temps: comme en effet, il s'y trouua, & ils moururent entre ses bras, lors qu'ils y pensoient le moins. Car (comme nous auons déjà dit) depuis qu'il fut Religieux, il ne voulut iamais entrer en la maison de sa mere, ny de ses freres, qu'en l'extrême necessité pour leur ayder à bien mourir.

Il auoit aussi le don de discerner les esprits, & li-soit dans les cœurs de ses prochains, sans qu'ils se fussent ouuerts à luy. L'on raconte à ce propos, qu'il y auoit vne Religieuse dans l'un des Conuents de Venise, qui estoit tres-parfaite, & surpassoit toutes les autres en veilles, en ieusnes, en penitences, en oraisons, & en sainteté: laquelle desira fort de communier le iour du tres-saint Sacrement, & ne pût: voyant cela, elle enuoya supplier l'Euesque, puis qu'elle ne meritoit pas de iouyr cette Feste là de la communication de son tres-cher Espoux, au moins qu'il eust memoire d'elle en sa Messe. Ce que le bien-heureux Iustinien luy promit: & disant la Messe deuant le peuple, apres l'elevation, il demeura tout ému, & comme hors de soy. Il fut rayuy en esprit à la Cellule de cette Vierge, qui estoit en vne profonde contemplation, fort desiruse de communier, & la communia, sans que son corps bougeât de l'Autel: neantmoins si-tôt qu'il fut reuenue à soy, il acheua la Messe, & tâcha durant sa vie, qu'on ne sceut point ce qui luy estoit aduenue.

La renommée de sa sainteté s'augmentoît de iour en iour, ce qui conuia Eugene IV. à le solliciter quelquesfois de venir à Rome, afin d'auoir aupres de soy vn si grand amy de Dieu: toutesfois il supplia sa Sainteté de l'en dispenser, attendu son âge & son infirmité. Or bien qu'il eût obtenu cela d'Eugene IV. il ne se peût defendre de Nicolas V. son successeur, qu'il ne le fît Patriarche de Venise, qui fut le premier de cette Republique. Et combien qu'au commencement la Seigneurie y trouuât de la difficulté, apprehendant que cela ne deût estre occasion de plusieurs discords entre elle & l'Eglise: toutesfois à la fin cela fut trouué bon, & l'on reconnut que l'affaire venoit de la main de Dieu.

Car outre que le bien-heureux Iustinien estoit l'un des plus illustres de la Republique, dont les vertus estoient admirables à tout le monde, il se comporta en cette nouuelle dignité, avec tant de sainteté, d'humilité, & de prudence, qu'il vainquit tous ceux qui tenoient le party contraire, & la renommée

mée du nouveau Patriarche vola si auant par tous les coins de la Chrestienté, que plusieurs des Provinces les plus éloignées, venoient exprés à Venise pour le voir, & recevoir sa benediction. Il conseruoit toute la Republique par ses larmes & les oraisons, lors qu'elle estoit agitée de guerres & de travaux : de maniere qu'un saint Hermite, qui auoit passé plusieurs années en grande austerité & penitence, auprès de l'Isle de Corfou, dit à un Gentilhomme Venitien, que Dieu étoit fort irrité contre sa ville, laquelle eût esté abysmée, sans les merites & les prieres continuelles de son Patriarche.

Estant en l'âge de 74. ans, chargé de iours, de travaux ; & de merites. Il eut un extreme desir de la mort, si nostre Seigneur s'y accordoit : qui luy enuoya en effet vne dangereuse maladie, où l'on ne peût tant gagner sur luy qu'il se fist traiter en un liët blanc & mol, demeurant toujours, sur le sien, pauvre & dur : Voyant qu'on le traitoit soigneusement sans rien espargner, il dit en s'en plaignant, *A quelle fin tant de soin d'un sac pourry & mortel ? que vous dépensez inutilement à reconuer la santé d'un corps qui ne le merite pas voyant tant de pauvres devant vos yeux qui perissent de faim & de froid !* Le saint Prelat conceut que le iour de son trespas approchoit ; & encore que comme vraiment humble, & qui se confessoit estre pecheur, il fit quelques fois semblant de le craindre, & de n'être pas bien assuré : neantmoins d'autres-fois il ne pouuoit celer l'aïse & la ioye de son cœur, nous apprenant à craindre confidamment, & à nous confier avec crainte. Il se fit porter à bras dans l'Eglise, pour y recevoir les saintes Sacremens de la Penitence & Communion, desquels estant armé il peût combattre plus courageusement la mort, & le dragon infernal.

Aussi-tôt qu'il les eut reçus avec l'Extrême-Onction, il fit un agreable discours à nostre Seigneur, le suppliant de recevoir cette brebis égarée qui retournoit à son Pasteur : combien qu'il fust indigne de se presenter deuant luy, & de manger à sa table avec que les Courtisans du Ciel ; qu'il luy pleust neantmoins le nourrir des miettes qui en tomboient, comme un petit chien. Il recommanda aux Gouverneur de la Republique la misericorde enuers les pauvres, & la iustice : aux Prestres l'honneur de Dieu, & le seruice de son Eglise : la charité entr'eux ; & qu'ils le recommandassent à Dieu en leurs prieres. Il faisoit ressouenir chacun des autres de ce qui estoit conuenable à leur vocation, & sur tout de craindre Dieu, & d'estre vigilans obseruateurs de sa sainte Loy, & ayant donné sa benediction à tous ses enfans, presens & absens, commanda qu'on l'enterrât sans pompe en son Monastere de saint Gregoire, & puis rendit l'esprit à nostre Seigneur.

Quand on sceut par la ville la mort du saint Pasteur, chacun eut beaucoup de regret d'une telle perte : On le garda quelques iours auant que l'enterrer, pour satisfaire à la multitude du peuple, qui le vouloit voir, & toucher ce Corps saint, qui ne se corrompoit point, & qui ne rendoit aucune mauuaise odeur : au contraire, il étoit mol & palpable, avec un parfum celeste. Il y eut procez en l'Eglise Patriarchale de Venise, & le Monastere des Chanoines de S. George à qui auroit le Corps saint : les uns le pre-tendoient parce qu'il auoit esté leur Prelat ; & les

autres le vouloient enterrer dans leur Conuent, selon qu'il auoit luy-mesme ordonné par testament. La deuotion & le contraste s'accreurent tellement de part & d'autre, qu'ils le detinrent depuis le huietième iour de Ianuier qu'il deceda, iusques au 17. de Mars, qu'enfin il fut enterré en son Eglise Patriarchale, & son Corps estant toujours demeuré frais & entier, sans pourriture.

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ce saint Patriarche durant sa vie & apres. Comme il estoit à l'article de la mort, un Gentil-homme signalé & vertueux s'approcha de luy. Le Patriarche qui l'aimoit tendrement, comme s'il eust esté son fils, le voyant pleurer à chaudes larmes, luy dit : *Mon fils ne pleurez pas mon départ, car vous me suiués bien tôt. Nostre Seigneur veut que nous nous entre-voyons à ces Pâques prochaines.* De fait ce Gentil-homme fut griefuement malade au commencement du Carême, & deceda vers Pasques ; rendant la prediçon du Patriarche veritable. Au même temps il dit qu'un autre sien fils en Iesus-Christ, qui étoit reduit à l'extrémité, gueriroit comme il aduint. Certains Religieux de la Chartreuse, qui s'étoient trouuez à son enterrement, entendirent de la musique qui se faisoit au Ciel, & vne harmonie de plusieurs voix Angeliques. Il deliura vne femme qui estoit possédée du diable, luy imposant la main sur la tête. Ce bienheureux Patriarche escriuit des ceures merueilleuses remplies de doctrine, d'un tres-suaue esprit de nostre Seigneur, qui témoignent assez que sa profonde science n'a pas esté apprise aux écoles, mais qu'elle prouient de la source de la lumiere & de la sapience eternelle, qui se communique aux humbles, & se cache des orgueilleux, & de ceux qui presument quelque chose de la vanité de leur sçauoir. Encore que ce Saint s'employât incessamment à lire & écrire : il estoit neantmoins si pauvre, qu'il ne voulut iamais auoir ny posséder un Liure en son particulier. Son nepueu Bernard, qui le frequentoit fort, & qui assista à sa mort, adjoûte à sa vie, qu'il a écrit quelques sentences notables, que ce Saint auoit ordinairement en la bouche, dont j'en rapporteray icy quelques-vnes.

Il disoit que le Religieux & seruiteur de Dieu se doit garder non seulement des pechez enormes (qui sont defendus aux Seculiers) mais aussi des moindres, de peur d'atiedir la charité. Il comparoit l'humilité à un ruisseau qui n'a guere d'eau en Esté, & qui en regorge en Hyuer : de même que l'humilité est fort petite en la prosperité, & qu'elle foisonne en l'aduersité : Que personne ne sçait bien que c'est que l'humilité : hors celuy qui est humble par la grace de Dieu : Que les hommes ne sont plus trompez en aucune chose, qu'à reconnoître la vraye humilité : Que l'on doit beaucoup examiner la vocation & resolution de ceux qui veulent entrer en Religion, de peur que celuy qui n'y est pas propre, ne diuertisse par son exemple celuy qui y est appelé, & que souuent pour croistre le nombre de ceux que l'on reçoit, on perd la vigueur de la discipline religieuse, d'autant que la perfection n'est pas commune. Il se presenta un ieune Gentil-homme pour prendre l'habit de sa Religion : & le Saint sçachant qu'il y auoit esté poussé & persuadé par d'autres Religieux, le renuoya à son pere, qui l'en pressoit fort, luy mandant

dant qu'il gardât bien son fils, parce que la resolution de se faire Religieux doit venir du saint Esprit, non pas des persuasions humaines. Il celebrait la Messe tous les iours, s'il n'estoit malade; & disoit que celui qui peut iouir de son Seigneur, & ne le fait pas, montre assez qu'il ne se soucie gueres de luy. Il disoit que celui qui pense garder la chasteté, & se nourrir dans les delices charnelles, fait comme ceux qui pour appaiser vn grand feu y iettent du bois dedans; Qu'aucun ne sçait la valeur du don de la pauvrete volontaire, sinon celui qui s'enferme dans sa Cellule, pour vaquer à l'Oraison & à la contemplation; Que Dieu a caché aux hommes la grace de la Religion, parce que si elle estoit connue, chacun voudroit deuenir Religieux; Que la vraye science a deux parties: l'une de sçauoir que Dieu est toute chose; & l'autre que l'homme n'est rien; Que la charge de l'Eueque est d'autant plus difficile, que celle d'un General d'Armée, qu'il est plus mal-aisé de regir ce qu'on ne voit pas; que ce qui est visible; & voilà quels estoient les bons mots de ce saint Patriarche.

Il auoit la taille haute & droite, la couleur palle, & le visage riant: venerable, d'un bel abord, & qui marquait l'integrité de ses mœurs, & conuainc vn chacun à l'aimer & respecter. Surius met sa vie au premier Tome de celle des Saints.

#### REFLECTIONS.

I. Souuenez-vous de trois belles Maximes que proféroit souuent saint Laurens Iustinien. La premiere, que la vraye science de l'homme est de connoître que nous ne sommes rien, & que Dieu est tout.

II. La seconde que la vertu d'Humilité est comme vn vaisseau, qui a beaucoup d'eau en Hiuier, & peu en Esté; & qu'elle ne peut estre connue que par ceux qui la pratiquent.

III. La troisieme: les pauvres sont les portiers du Paradis, & l'on ne peut y entrer sans les corrompre par argent. O les beaux conseils: pourquoy ne les suiuous-nous pas.

*Dieu! que les maximes des Saints,  
Semblent peu celles des Mondains!*

LA VIE DE SAINT IVLIEN,  
Martyr, & de sainte Basilisse Vierge.

 SAINT Julien estoit natif d'Antioche ville Metropolitaine de Syrie, fils unique de parens illustres, riches, Chrestiens, & fort craignans Dieu. Il fut bien nourry, & instruit aux bonnes lettres, qu'il apprit aisément, à cause de la gentillesse de son esprit, & qu'il estoit naturellement enclin aux sciences. Il y auoit lors en Antioche plusieurs grands Chrestiens, lesquels ils visitoit & frequentoit deuotement, avec intention de les imiter, & d'enrichir son ame du thesor de toutes les vertus. Ayant atteint l'âge de 18. ans, ses parens luy conseilloyent de se marier, mettans en auant plusieurs raisons, fondées sur la crainte de Dieu, sur les fautes de la ieunesse, & sur la succession & l'établissement de sa maison. Mais il auoit bien vn autre intention, ayant fait vœu de chasteté, laquelle il desiroit garder parfaitement. Se voyant pressé de ses pa-

rens, afin de courir son desir, il leur demanda sept iours de delay pour y penser & recommander cette affaire à Dieu. Julien passa tout ce temps en oraison, suppliant nôtre Seigneur iour & nuict, qu'il le guidât de telle sorte, que sans faire contre la volonté de ses parens, il pût garder sa virginité, ainsi qu'il luy auoit promis. La nuict du septieme iour, le saint ieune homme abbatu du ieune, & de la priere s'endormit, & nôtre Seigneur luy apparut en songe, le consola, & luy comanda d'obeyr à ses parens; l'assurant qu'encore qu'il se mariât, il ne perdrait point la chasteté: au contraire, à son exemple, la femme qu'il luy auoit trouuée, demurerait aussi vierge, & seroit cause d'en attirer d'autres, qui paruiendroient au Royaume des Cieux. Nôtre Seigneur luy disant cela, le toucha de la main, l'encourageant de combattre vaillamment. Julien fut fort consolé par cette vision, remerciant Dieu d'une si grande faueur & promit à ses parens de faire tout ce qu'ils luy commanderoient: dont ils furent fort contents. Ils chercherent incontinent vn party qui fut sortable à leur fils: & la Prouidence diuine permit qu'ils trouuerent vne fille honneste, belle, riche de bonne maison, aussi unique, nommée Basilisse. Les accords furent faits, & le iour des nopces pris où toute la Noblesse de la ville se trouua. Il y eut des joutes & des tournois, selon la qualité de ces nouveaux mariez. Julien qui en apparence faisoit le ioyeux, étoit recueilly, & prioit interieurement Dieu qu'il le conseruât: La nuict venue, & les mariez estans déjà couchez en leur liêt nuptial, ils sentirent en la chambre vne douce odeur de roses & d'œillets. Basilisse toute émerueillée, demanda à son Epoux d'où venoit cette odeur, parce que ce n'étoit pas le temps des fleurs. Julien luy répondit: *Cette douce odeur que tu sens, ô ma chere Basilisse, n'est pas de la saison, mais de Iesus-Christ, amateur de la chasteté, qui assiste ceux qui la gardent, & leur donne la vie eternelle: laquelle ie te promets de sa part si tu veux que nous luy offrons tous deux nostre virginité, viuans chastement comme frere & sœur, & accomplissant ses commandemens, pour nous rendre vaisseaux dignes de sa diuine grace.* Basilisse répondit à cela, qu'elle iugeoit bien qu'il luy disoit la verité; & qu'elle n'auroit iamais rien si agreable, que de vouier sa virginité avec luy. Si tost que Julien eût entendu cela, il se leua du liêt, & remercia nôtre Seigneur de la faueur qu'il luy auoit faite, le suppliant affectueusement de confirmer leurs bons desirs. Basilisse en fit de mesme, se iettant à genoux auprès de son Espoux. Comme ils estoient tous deux en prieres, leur chambre trembla; ce qui fut suiuy d'un excessiue lumiere qui parut. Alors il se presenta dans la chambre deux Chœurs; l'un d'une grande multitude de Saints, auquel nôtre Redempteur Iesus-Christ presidoit; l'autre d'innombrables Vierges, qui tenoient au milieu d'elles la Vierge des Vierges, Mere de Dieu. Le Chœur des Saints commença à chanter melodieusement *Tu as vaincu, Julien, tu as vaincu.* Celui des Vierges continuoit la musique d'une douce harmonie, disant: *Benite soit Basilisse qui a suiuy les saints conseils, & méprisant les vains plaisirs du monde, s'est rendue digne de la vie eternelle.* Apres cela, par le commandement de N. Seigneur vindrent deux hommes vêtus de blanc, avec des larges ceintures dorées,

rées, qui portoient deux couronnes en leurs mains; & s'approchant de Julien, & de Basilisse, leur dirent: *Levez vous comme victorieux, vous serez enroulez en nostre rang; & prenant les Saints par les mains, les mirent l'une dans l'autre, & les firent entre-toucher: En suite ils virent vn Liure plus luisant que l'argent sur la cendre, écrit en lettres d'or, dans lequel il fut commandé à Julien de lire, où il rencontra cette sentence; Quiconque desirant servir Dieu méprisera les trompeuses delices du monde, comme tu as fait, Julien, sera écrit au nombre de ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes: & Basilisse, à cause de l'intention qu'elle a de demeurer Vierge, sera mis au Liure des Vierges, auquel Marie Meré de Iesus Christ, tient le premier lieu.* Le Liure se ferma aussi tost, & toute cette multitude de Saints dit, Amen. Le Vieillard qui le portoit, y adjoûta: *En ce Liure cy sont escripts les hommes chastes, & modestes, veritables, misericordieux, humbles, & doux, ceux qui ont une vraie charité & patience en leurs travaux: ceux qui ont laissé pour Iesus-Christ le pere & la mere, la femme, les enfans, le bien, les richesses & ceux qui ont donné leurs vies pour nostre Seigneur Iesus-Christ, comme tu la donneras Julien.* Cette vision disparut, & Julien & Basilisse furent fort caressez de nostre Seigneur, employans le reste de la nuit en Oraison, en Hymnes & Cantiques à sa loüange, luy rendant infinies graces de cette indicible faueur qu'il leur auoit faite. Le matin venu, les deux Saints dissimulerent ce qu'ils auoient veu, & la resolution prise entr'eux, faisant bonne mine, & se réjouissant avec tous ceux qui venoient sçauoir de leurs nouuelles. A quelque temps de là nostre Seigneur appella à soy les peres & la mere de Julien & de Basilisse, auxquels ils laisserent de grands biens par leurs decez: Ils commencerent aussi-tôt à les employer au secours des pauvres: & non contens de servir aux neccitez des corps, afin d'attirer les ames à Dieu, ils se separerent, & firent ménage à part. Les hommes de tous estats, & conditions venoient trouuer Julien en sa maison, qui les instruioit par son exemple, & par ses paroles, à embrasser Iesus-Christ, & renoncer aux choses du monde: plusieurs le croyoient, & suiuoient les conseils Euangeliques, fondant des Monasteres, où ils s'enfermoient sous la conduite de Julien. Basilisse faisoit de même de son côté, attirant par sa sainte vie & par ses remonstrances, plusieurs filles & femmes à quitter le monde, parens, amis, maisons, & biens, pour viure en vne Religion, sous sa discipline. Ainsi la renommée de Julien & de Basilisse voloît de toutes parts à la gloire de Iesus-Christ, & à l'edification des fideles.

En ce temps, la persecution des Empereurs Diocletien & Maximien, estoit plus échauffée que iamais contre la sainte Eglise; Les Saints Julien & Basilisse tâcherent d'appaier nostre Seigneur par leurs ieûnes & oraisons, le suppliant de regarder d'un bon œil tous les Fideles, & de ne permettre que pas vn homme ny femme, de ceux qui étoient sous leurs charges pour le servir, y manquast; mais qu'il leur donnât à tous le don de perseuerance, iusqu'à répandre la derniere goutte de leur sang pour luy. Sainte Basilisse eut vne reuelation, en laquelle Dieu luy declara ce qui deuoit arriuer d'elle, de Julien, & de tous ceux qui estoient sous leurs char-

ges en Antioche: l'assurant que la chasteté surmonte toujours, sans iamais estre vaincue, & qu'après qu'elle auroit recueilly toutes ses écolieres, elle les suiueroit, acheuant naturellement le cours de sa vie: que Julien enduroit de grands assauts pour l'amour de luy: mais qu'il vaincroit & triompheroit glorieusement. Basilisse raconta sa reuelation à Julien, & comme elle auoit veu nostre Seigneur plus luisant que le Soleil du matin. Elle assembla ses Religieuses: & les exhorta de purifier leurs ames, & se preparer pour aller iouir au Ciel des tres-chastes embrassemens de leur tres-cher Espoux, particulièrement de bannir tout courroux & toute fâcherie, parce que la virginité de la chair ne sert de gueres, quand le cœur n'est point en paix. Pendant que la Sainte parloit à ses filles, le lieu où elle estoit, trembla, & on veid vne colombe de feu, en laquelle ces paroles estoient grauées en lettres d'or: *Toutes les Vierges, dont tu es Directrice & Maîtresse, me sont tres-agreables, & n'y a chose en elles dont ie sois offensé. Partant venez, Vierges, & iouissez du lieu que ie vous ay préparé.* Toutes ces saintes Filles oyans cela, se réjouyrent en Dieu, & le remercièrent infiniment de la faueur qu'il leur faisoit, se disposans à la mort. Elles moururent toutes en moins de six mois, comme Dieu l'auoit reuelé à Basilisse: & elle depuis étant en Oraison, suiuait ses filles, rendant l'esprit à son Espoux, pour iouir à iamais de sa bien-heureuse compagnie. Julien fit enterrer son Corps avec beaucoup d'honneur & de deuotion, priant & veillant quelques iours & nuicts entieres sur son tombeau. Ainsi nostre Seigneur deliura sainte Basilisse, & toutes les autres filles ses écolieres, de la furieuse tempeste qui s'esleua tost apres en Antioche contre les Chrestiens, en laquelle saint Julien, & ceux qui le suiuoient, souffrirent de cruels tourmens pour nostre Seigneur Iesus-Christ, & remporterent de glorieuses victoires; ce qui aduint en cette sorte.

On enuoya pour President & Lieutenant de l'Empereur en Antioche, Marcien, homme cruel, ialoux du seruice des dieux, & aussi alteré du sang des Chrestiens que son Maître. Il commanda que personne ne peût rien vendre ny acheter, que premierement il n'eût adoré vne idole qui estoit posée en tous les lieux de son gouuernement; & ordonna que chacun des Bourgeois d'Antioche eust vne de ces idoles en sa maison.

Le President sçeut que Julien estoit là, sa qualité, sa Noblesse, le nombre de ses partisans, & le grand rang qu'il tenoit en la ville. Il enuoya vers luy son Assesseur, qui luy parla doucement, touchant les commandemens de l'Empereur, l'exhortant d'y obeir. Aussi-tôt il se trouua enuironné de plusieurs Prestres, Diacres, & Ministres de l'Eglise, qui estoient vn peu étonnez, attendant que deuiendroit cet horrible nuage qui les menaçoit. Le Saint les encouragea de mourir pour Iesus-Christ. Ayant fait sa priete, & le signe de la Croix, il alla au deuant du Iuge qui le cherchoit: & apres vn long discours qu'ils eurent ensemble, il conclud que luy ny pas vn de ceux qui l'accompagnoient, n'obeyroient à l'Empereur, en ce qu'il commandoit d'adorer les faux-dieux, & qu'ils n'adoreroient que Iesus-Christ, leur Sauueur & Maître. Marcien fut si piqué de cette

réponse



réponse, que tout aueuglé de fureur, il fit mettre le feu en la maison où brûla toute la sainte compagnie de Iulien, qu'il enuoya seul en prison.

Tous ceux qui estoient dedans, furent deuorez des flammes; & firent vn parfait holocauste à Iesus-Christ, des corps qu'il leur auoit donnez. Dieu voulant montrer combien il auoit eu ce Sacrifice agreable, fit voir fort long-temps vne grande merueille. C'est que ceux qui passoient par deuant ce logis, aux heures qu'on a accoustumé de chanter en l'Eglise le seruice Diuin, entendoient vne musique celeste, & ceux qui estoient malades, guerissoient en l'oyant. Le President fit comparoistre Iulien deuant luy: qui voyant que par tous ses efforts & ses artifices, il ne l'auoit pû induire à faire selon sa volonté, le fit cruellement fouetter avec des verges & des bâtons pleins de nœuds. Pendant qu'on le tourmentoit ainsi, vn des Ministres du President perdit vn œil d'vn coup que luy donna vn de ceux qui frappoient sur le Saint: ce que nostre Seigneur permit, pour orner dauantage sa gloire, à cause de ce qui en aduint. Car saint Iulien dit à Marcien, qu'il fit assembler tous ses faux Prêtres, pour impetror de leurs dieux, par leurs prieres & sacrifices, de remettre l'œil à cet homme qui l'auoit perdu. Que s'ils ne le pouuoient faire, & que par son moyen il receût la veuë corporelle & spirituelle, qu'alors le President cōfessât la difference qu'il y a entre les pierres qu'il adoroit comme des dieux, & le vray Dieu viuant, Seigneur de toute creature, que les Chrétiens adoroient. Cela fut accordé. Les Prêtres des idoles vindrent, & firent toute sorte de diligence enuers leurs Dieux. Mais quel secours pouuoient-ils attendre pour la guerison de cet homme, des pierres, qui n'ont ny veuë ny sentiment; On entendit les lamentables voix des diables qui crioient aux idoles: *Laissez-nous; car nous sommes condamnés au feu eternel, & dès l'heure que Iulien a esté pris, nos peines ont redoublé: comme voulez-vous, qu'estans en tenebres, nous donnions de la lumiere?* Outre cela par la priere de saint Iulien, plus de cinquante statues de faux-dieux, d'or, d'argent, & d'autres metaux precieux, qui estoient dans le Temple, trébucherent en vn moment, & furent reduites en poudre. Enfin saint Iulien faisant le signe de la Croix, & inuocant le Nom de nôtre Seigneur, remit l'œil à cet homme, aussi parfaitement que s'il ne l'eût iamais perdu; & alors il se mit à dire tout haut; que Iesus-Christ estoit vray Dieu seul digne d'estre adoré & respecté; Dont Marcien fut si courroucé qu'il le fit tuer sur le champ. Le cruel Tyran estoit tout hors de soy, & ce que Dieu operoit par Iulien, il l'attribuoit à l'art magique; voilà pourquoy il le fit traîner par toutes les rues de la ville, chargé de chaines & de fers & fouetter par les carrefours, avec vne trompette qui alloit deuant, disant: *Ainsi seront traittez les rebelles aux Dieux, & tous ceux qui méprisent les Princes.*

Marcien auoit vn fils unique nommé Celse, qui étudioit dans vn Collège, deuant lequel Iulien deuoit estre conduit & piloré. Alors qu'il passa, ce ieune enfant sortit à la porte avec ses autres compagnons, pour voir le Martyr qu'il apperceut environné d'vne grande multitude d'Ange vêtus de blanc, tous resplendissans, & qui parloient à luy, quelques-uns d'entr'eux luy metrans vne couronne

d'or & de pierres precieuses sur la teste, si reluisante, qu'elle obscurcissoit la lumiere du iour. Par cette vision (ô puissance du Crucifié) Celse fut tellement changé, que iettant ses liures, & dépouillant ses habits, sans que son Maître ny ses compagnons le pussent retenir, il courut apres le saint Martyr, se jettant à ses pieds, en les baissant, & protestant qu'il vouloit estre son compagnon aux tourmens, pour le deuenir en gloire. Car iusques alors trompé de ses parens & des diables, il les auoit adorez, comme aueugle qu'il estoit, & blasphemé Iesus-Christ, qui estoit le vray Dieu. Quel changement est cecy? Que toute la ville fut émerueillée! Que Marcien demeura froid, oyant dire ce qui se passoit: & quelle ioye sentit S. Iulien, voyant la ieunesse rendre triompher des faux dieux, & que le fils vengeoit Iesus-Christ des iniures que luy faisoit son pere! On vouloit oster le ieune enfant Celse d'avec saint Iulien: mais il embrassa si fort le Saint, que l'on ne l'en pût separer: d'autant que Dieu permettoit que ceux qui y portoiert la main, sentoient à l'instant vn engourdissement de bras, & que les mains leur saignoient. De sorte qu'ils furent contrains de les mener tous deux ensemble deuant Marcien, lequel déchira ses vêtements, sa frappa le face, blâmant Iulien d'auoir charmé son fils par sa magie. Il tascha de regagner son fils: & sa mere Marcioline y accourut, suivie de plusieurs femmes, laquelle pour reduire son fils à faire sa volonté, se debatoit, & luy monroit les mammelles dont elle l'auoit allaité. Celse ne luy répondit pas en enfant, mais en homme tres-sage, aussi vieil de sens, qu'il étoit ieune d'ans. Et comme celuy qui estoit déjà reuêtu de la lumiere celeste, & de la vertu de Dieu; *La rose (dit-il) pour naistre des espines, ne perd pas son odeur, ny les espines, qui produisent la rose, ne laissent pas de piquer & d'égratigner. Mon pere, faite votre office de poindre comme l'espine, & ie tâcheray comme la rose d'estre de bonne odeur aux Fideles: Que ceux qui ont peur de perdre la vie temporelle, vous obeyssent: car ie n'en feray rien; pour moy ie pretends gagner la vie eternelle. A cause du Pere eternel, qui est mon vray Pere, ie ne vous reconnois plus pour mon pere: ô Marcien, faites pour l'amour de vos dieux que ie ne sois plus vostre fils, & me tourmentez comme vn ennemy. Je ne vous fais point de tort, de preferer la felicité eternelle à votre amour: & de peur d'estre cruel contre moy-mesme, ie ne suis pas pieux enuers vous.* Le mal-heureux pere sortit des gonds, & fit ietter Iulien, & son fils, en vn cachot fort obscur, & plein d'vne puanteur insupportable. Mais nôtre Seigneur l'éclaira d'vne grande lumiere, & en conuertit la puanteur en vn tres-doux parfum: ce qui fut cause de la conuersion de 20. soldats qui les gardoient: & Dieu permit que ces Nobles Chrétiens, freres, conduits par vn Ange, vindrent à la prison avec vn Prestre nommé Antoine; lequel baptisa Celse, fils de Marcien, & les vingt soldats qui s'estoient conuertis. Le President Marcien fut aduertty de tout cela, dont il écriuit aux Empe-reurs; lesquels luy manderent qu'il fust mourir Iulien, & tous ceux qui faisoient profession avec luy de la Foy de Iesus-Christ, les faisant tourmenter & brûler tout vifs dans des cuues poissées, pleines d'huile bouillante, de poix-raisine, & d'autres choses qui allument le feu. Avec cette réponse des Empe-reurs, Marcien fit porter son siege au milieu de la

place publique, où avec Iulien comparoissent deuant luy tous les autres saints compagnons. Or comme ils disputoient les vns contre les autres, il aduint que certains Gentils, qui portoient vn corps mort en terre, passerent par là, le President les fit arrester, & pour se mocquer de Iulien, le pria de le ressusciter. Saint Iulien le fit aisément, sans regarder à l'intention de Marcien, ny à ce que meritoit son incredulité; esperant que la gloire de Iesus-Christ seroit augmentée par ce miracle, à la confusion des Gentils, & confirmation des Chrétiens. Le President fut bien estonné de voir ce mort reuiure, & encore plus, quand il l'ouït parler, & dire tout haut, Que les dieux qu'ils adoroient, n'étoient que des diables; que Iesus-Christ estoit seul vray Dieu: & comme certains Mores & monstres horribles l'emportoient au feu eternel, à cause qu'il auoit esté Gentil, Dieu luy commanda de retourner dans son corps, par la priere de Iulien pour faire penitence, & confesser apres sa mort, celui-là estre Dieu, qu'il auoit renié durant sa vie. Cét autre témoignage du Ciel, si fort, & irreprochable, ne peût amollir le cœur de Marcien, plus dur que le marbre: au contraire, il fit prendre le nouveau ressuscité afin qu'il mourût derechef pour Iesus-Christ, avec les autres saints Martyrs là presens. Et d'autant qu'il n'auoit pas le cœur de voir martyriser son fils deuant ses yeux, il renuoya leur cause deuant son Lieutenant se retirant chez luy bien triste & fasché. La cruelle Sentence fut prononcée, & l'on prepara trente & vne cuues, pleines de poix-raisine. Les Martyrs furent dépouillez, & iettez dedans, on y mit le feu en presence de tous ceux de la ville d'Antioche, qui estoient accourus pour voir ce spectacle. Pendant cela, & que les Ministres du Tyran attisoient & allumoient le feu, le peuple iettoit des hauts cris, & pleuroit dequoy l'on faisoit mourir Iulien, & l'enfant Celse avec tant d'autres Innocens, d'un genre de supplice si douloureux, & si estrange. Les Saints Martyrs au contraire, iettans les yeux au Ciel, remercioient Dieu d'un cœur ioyeux, de la faueur qu'il leur faisoit, & s'offroient à luy comme vn holocauste, en odeur de suauité. Mais nôtre Seigneur, pour être d'autant plus glorifié en eux, fit éteindre le feu, & en retira les Martyrs, plus purs & reliquans que l'or qui sort de la fournaise, sans estre aucunement offensez, lesquels au milieu des flammes auoient ouï la musique des Anges. Marcien demoura demy mort, ayant sçu ce que Dieu auoit operé par ses Saints, encore qu'il creût que tout cela se faisoit par magie, & non par la vertu de Dieu: de sorte qu'il demanda à Iulien, où il en auoit tant appris, & où s'enseignoit la magie qui faisoit de si grandes choses; Il s'enquit aussi du Dieu qu'il adoroit, & qu'il luy en dit la verité. Le Saint luy répondit, que Dieu estoit l'auteur de semblables merueilles, & que le moyen de les faire, c'estoit de tâcher d'éloigner de soy les soins du monde, comme inutiles, & de seruir Iesus-Christ, ne preferant à son amour ny pere ny mere, ny femme, ny enfans, ny chose qui soit sur la terre: *D'autant que celui (dit-il) qui aura soin de secourir les pauvres, celui qui ne se laissera emporter à ses appetits, celui qui surmontera l'impatience par sa patience, & les iniures par les bonnes auures, celui qui s'efforcera plus d'être Saint, que d'en auoir le nom, ce-*

*luy qui sera vrayement humble & mépriseur du monde, qui embrassera Iesus-Christ, & suivra ses traces, celui-là sera vray Disciple de Iesus-Christ, & fera les merueilles que nous autres Chrestiens faisons.*

Tout ce que le Saint disoit au President, c'étoient autant de paroles perduës, parce qu'il auoit le cœur endurcy & obstiné. Il renuoya les Saints en prison, & son fils parmy eux, & commanda que sa femme Marcioline l'allât voir; elle demeura trois iours en la prison avec luy: car Celse l'auoit demandé, & sa mere en estoit bien contente, pensant par ses attraites & par ses caresses maternelles de le retirer de là, & faire qu'il obeyst en tout à son pere. La mere estant entrée, les Saints se mirent en oraison, supplians nôtre Seigneur qu'il luy dessillast les yeux. La prison trembla, en laquelle on veid reluire vne grande lumiere, & où l'on oyoit des voix celestes: Cependant Marcioline fut conuërtie à nôtre Seigneur, par ces choses extraordinaires qu'elle veit & ouït, confessa la Foy de Iesus-Christ, & fut baptisée par le saint Prestre Antoine, qui estoit vn des Martyrs: son fils Celse fut son parrain au Baptême: ce qui consola merueilleusement les Saints, & fut vne nouvelle Croix à Marcien; lequel tout auëuglé & insensé de furie, fit trancher la teste aux vingt soldats qui auoient creu en Iesus-Christ, & brûler les sept Freres Nobles, qui estoient volontairement venus en la prison avec le Prestre Antoine: reseruant cet Antoine, Iulien, le mort ressuscité, sa propre femme, & son fils, pour aduiser tout à loisir ce qu'il feroit d'eux: parce qu'il estoit retenu par l'amour qu'il portoit à sa femme, & à son fils vnique. Les soldats eurent tous la teste tranchée, & les sept freres furent brûlez par sentence du President. Il y auoit dans Antioche vn Temple dédié aux Dieux, si somptueux qu'au lieu de paue & de murailles de marbre, ou d'autres pierres riches, tout estoit couuert d'or fin, & les voutes émaillées de pierres precieuses: Par reuerence ce Temple n'estoit gueres souuent ouuert. Marcien ordonna que les Prestres preparassent de grandes Offrandes & Sacrifices pour les offrir en ce Temple aux Dieux immortels: & voyant que les menaces ne seruoient de rien: pria doucement saint Iulien de se reconnoistre, & qu'en ce Temple superbe il portât honneur & reuerence aux Dieux, modérateurs du monde, & Protecteurs de l'Empire. Iulien luy répondit, qu'il fist assembler tous les Prestres dans ce Temple, pour estre témoins du Sacrifice qu'il y offriroit. Marcien croyant que saint Iulien estoit déjà conuert, & qu'il le vouloit contenter, il fit venir enuiron mille Prestres, & ôter les fers à Iulien & à ses compagnons, qu'on mena pompeusement au Temple, où beaucoup de monde estoit allé deuant. Saint Iulien s'agenotilla, fit le signe de la Croix, & d'une grande ferueur & confiance, pria nôtre Seigneur, que pour sa gloire, & confusion de la Gentilité auëugle, & consolation des Fideles, il ruinât ce Temple, & tout ce qui estoit dedans. Ayant finy son Oraison, comme les autres Martyrs dirent Amen, toutes les idoles du temple, s'en allerent en fumée, & le Temple fut tellement détruit, qu'il ne paroïssoit pas qu'il y en eût iamais eu. Tous les Prestres y furent accablez, & vn grand nombre de Payens: & Metaphrasse (qui a écrit cette vie) dit que

que iusques à son temps, l'on en voyoit sortir des flammes de feu. Quel témoignage est ce là du pou-  
voir infiny de nôtre grand Dieu & Seigneur; Com-  
bien Marcien souffrit-il de maux avant que pou-  
voir faire mourir Julien; Le mal-heureux ne sçauoit  
à qui il se prenoit, ny ce qu'il deuoit faire, ny où il  
estoit. Les Saints Martyrs furent ramenez en la pri-  
son, & comme ils estoient en prieres, chantans des  
louanges à nôtre Seigneur, sur la minuit les vingt  
soldats leur apparurent, & les sept Freres déjà glo-  
rieux & reuêtus de robes resplandissantes, accom-  
pagnés de plusieurs Prestres & illustres Martyrs: &  
d'autre côté sainte Basilisse avec vn Chœur de tres-  
pures Vierges, & on n'oyoit en la prison qu'une  
harmonieuse voix qui resonnoit *Alleluia Alleluia*,  
sainte Basilisse parla à Julien, & luy dit que Dieu  
l'enuoyoit pour l'aduertir qu'il étoit au bout de ses  
batailles, que le Ciel luy estoit ouuert, que les cou-  
ronnes estoient toutes prestes; que tous les Saints  
attendoient l'heure en laquelle ils le receuroient &  
ses Saints compagnons. Le lendemain on les mena  
deuant le Iuge, qui leur fit lier les doigts des mains  
& des pieds, & huiler les cordes auxquelles il fit  
mettre le feu: les liens furent brûlez, & les Saints  
deliurez sans douleur. Il fit écorcher par la tête Ju-  
lien, son propre fils Celse, Antoine, & Anastase (ain-  
si s'appelloit celui qui fut ressuscité) & leur fit arra-  
cher les yeux avec des harpons de fer. Il voulut fai-  
re donner la gehenne à sa femme: mais nostre Sei-  
gneur ne le permit pas, d'autant que les Ministres  
de son impiété voulant l'exécuter, se trouuerent  
aveugles, les bras & les mains secs, & la Sainte ne  
sembloit pas auoir tant soit peu souffert. On les me-  
na dans l'Amphitheatre, par le commandement du  
President; où toutes les bestes farouches furent lâ-  
chées sur eux pour les deuorer: mais oublians leur  
fierté naturelle, elles se jetterent aux pieds des SS.  
& les lescherent. Marcien fit tirer de la prison tous  
ceux qui étoient condamnez à mort, pour leur fai-  
re trancher la tête dans le theatre, & à Julien & à  
ses compagnons, afin qu'ils mourussent parmy les  
scelerats, & non pour la Religion, & que l'on ne  
peût dire qu'il eût esté vaincu par eux. Les Saints  
eurent la teste tranchée, & à l'instant vint vn si  
grand tremblement de terre, que la troisième partie  
de la ville fut presque ruinée, principalement aux  
lieux où il y auoit des Idoles: La foudre tomba en  
plusieurs lieux, où furent tuez beaucoup de Payens,  
& le President Marcien demeura plus mort que vi-  
f, s'étans échappé à toute peine: mais à quelques iours  
de là, il finit sa miserable vie mangé de vers, &  
entra en la mort éternelle. La nuit suivante, les  
Chrêtiens vindrent avec les Prestres, pour recueil-  
lir les Corps des saints Martyrs, qui estoient mêlez  
parmy ceux des criminels, que l'on auoit exécutés  
avec eux, de sorte que l'on ne les pouuoit discer-  
ner, iusques à ce qu'ayans prié Dieu à genoux, ils  
virent les Ames des Martyrs en forme de belles fil-  
les, & que chacune s'assit sur son corps; par ce  
moyen les ayant reconnus, il les enseuelirent de-  
uotement. Il arriua encore vne autre merueille:  
c'est que le sang sortoit de leur corps, se gela, &  
ramassa comme en vne pâte plus blanche que nei-  
ge, sans que la terre en fust imbuë, qui estoit toute  
trempée du sang des mal-faïcteurs. Nôtre Seigneur

fit aussi plusieurs grands miracles au sepulchre de  
saint Julien; & non seulement là où étoit son corps,  
mais en plusieurs autres lieux de la Chrestienté; où  
l'on dedia des Eglises à son nom. Le Martyre de  
saint Julien fut le neuuiesme de Ianuier l'an de nô-  
tre Seigneur, trois cens neuf; Maximin étant Em-  
pereur d'Orient, lequel continua la persecution des  
Empereurs Diocletian & Maximian. Sa vie a esté  
écrite par Metaphraste. Les quatre Martyrologes en  
font mention: Saint Isidore dans le Breuiare de  
Tolede, & saint Euloge; au liure intitulé *Memorial  
des Saints*.

## REFLECTIONS.

I. Le desir que saint Julien auoit de garder le  
vœu de Chasteté qu'il auoit fait dès son tendre  
âge, fut si grand, que si Iesus-Christ ne luy auoit  
commandé de se marier, il ne l'auroit iamais  
fait.

II. Considérez quelle joye & quelle consolation  
ce fut à ce Saint, & à Basilisse son Epouse, lors que  
nôtre Seigneur leur apparoisant, leur fit voir leurs  
noms écrits dans le Liure de vie.

III. L'effet de cette vision fut admirable, ayant  
porté ces deux chastes colombes à ne point vio-  
ler leur virginité, & à souffrir de grands tour-  
mens pour leur perseuerance dans la foy Catho-  
lique.

*Qu'un Mariage est fortuné,  
Où se garde la Chasteté,*

LA VIE DE SAINT GUILLAUME,  
Archeuêque de Bourges.



A vie du tres-deuot & tres venerable  
Prelat saint Guillaume Religieux de Ci-  
steaux, Abbé de Charlieux, Archeueque  
de Bourges, & Primat d'Aquitaine, a esté  
fidèlement décrite par vn de ses Disciples, témoin  
oculaire des choses plus remarquables, par Pierre  
de Naralibus, & Vincent de Beauuais en son miroir  
Historial. Estant d'une race fort Noble, ses parens  
luy procurerent deux Canonicats, l'un à Paris, &  
l'autre à Soissons: estimans, sans penser au salut de  
son ame, qu'il auroit moyen de viure grasement,  
& s'entretenir selon sa qualité. Mais Dieu, qui l'a-  
uoit élu dès son éternité, pour seruir d'instrument  
à la conuersion de plusieurs, l'éclaira d'une lumie-  
re d'en-haut, & luy fit voir que cette pluralité de  
benefices luy causeroit enfin vne pluralité de pei-  
nes, & que demeurant avec ses compagnons, il cour-  
roit plus de risque qu'en vne mer pleine d'écueils,  
ou en vne forest pleine de bêtes farouches & vene-  
neuses. Il resolut donc, nonobstant sa foiblesse, de  
s'enroller sous les enseignes de la Croix, au Mona-  
stere de Grand-mont, du pays de Limoges, éloigné  
de sa patrie, & fermé au milieu d'une épaisse forest,  
esperant de n'y être connu que de Dieu, & de pas-  
ser ses iours au repos d'une profonde contemplation.  
Mais il en arriua autrement; car y ayant demeuré  
quelques années, & fait reluire l'esclat de ses belles  
vertus, par l'artifice de l'esprit malin, il s'éleva dans  
le cœur de cette Religion vne si furieuse bourras-  
que, qu'elle diuisa entierement les esprits, & mit  
en desordre tout ce bel Ordre. Le Saint fit tout ce  
qu'il

qu'il pût pour les remettre en bonne intelligence : mais voyant qu'il n'y profitoit de rien, & que le mal alloit toujours croissant ; apres auoir consulté Dieu ; il se retira de Grand-mont en l'Ordre de Cîteaux, celebre alors, pour sa discipline fort estroite, & pour les personnes signalées qui y fleurissoient. Il prit l'habit à Pontigny ; & apres auoir ponctuellement satisfait au deuoir de Nouice, il fut receu à sa profession par les Religieux, qui le iugeoient autant vn Ange descendu du Ciel, qu'un homme né en terre. Il étoit charitable enuers ses compagnons, obeysant à ses Superieurs, humble à l'endroit des plus petits, & feruent à merueille en l'observation de sa Regle : il vsoit d'une grande abstinence, ieünant plus que la Regle ne commandoit, & n'usant point de chair, même en ses maladies. Aux affaires difficiles il apportoit vne merueilleuse promptitude, & prenoit les mortifications qu'on luy donnoit, non comme vne épreuve de sa vertu, mais comme les ayant iustement meritées : Il pleuroit amerement ses pechez, quoy qu'ils ne fussent que veniels : & s'accusoit souuent d'auoir failly où il n'y auoit aucunement de sa faute : il s'imputoit les manquemens d'autrui, & en iettoit autant de larmes, comme si luy-mesme eust manqué : ce qu'il obserua sur tout estant Euêque, pleurant à chaudes larmes les pechez de ses Diocesains. Depuis la resolution d'abandonner le monde, son ame fut toujours fort recueillie : mais à l'Office diuin, elle l'étoit dauantage, & ressentait à la Messe de si grandes ferueurs, que ses yeux couloient comme fontaines, n'ayant à ce qu'il disoit, moindre compassion de Iesus-Christ immolé sur l'Autel, que crucifié sur le mont de Caluaire. Le séjour de la vie corporelle luy estoit vne tres-pesante Croix, soupirant incessamment pour le desir d'en être dechargé, iusques-là, que les choses qui seruent à conseruer la nature, comme le boire & le manger, luy estoient vn tourment, & vne gêne insupportable. Il ne manquoit pas d'exercice contre le malin esprit, qui le tentoit de toutes parts, & principalement d'orgueil : mais il paroit à tous ces coups, par la vertu de l'Oraison qu'il faisoit en cette sorte : *Seigneur, qui ne repoussez ceux qui de bon cœur vous prient ; qui estes la lumiere du monde, illuminez mes yeux, afin qu'ils ne s'endorment point à la mort, & que mon ennemy ne se vante d'auoir eu le dessus : ceux qui m'assailent s'éjoiront s'ils me voyent ébranlé : faites, Seigneur, que le pied d'orgueil ne me fasse tomber, & que ie ne trébuche par la main du pecheur.* A cette priere l'ennemy s'enfuyoit, & la tentation se tournoit en fumée.

Ses vertus si heroïques ne peurent pas seulement s'enfermer dans l'enceinte de Pontigny, que plusieurs ne le connussent clairement. A Fontaine saint Jean il fut élu Abbé, & depuis à Cherlieu, y ayant presse à qui viuroit sous vn si sage & si vertueux Prelat. Les Chanoines de l'Eglise de Bourges, s'étant capitulairement assemblez, pour élire vn Archeuêque, en nommerent trois, entre lesquels étoit le saint Abbé, qu'ils enuoyerent dans des billets cachetez à l'Euêque de Paris, lequel pour l'importance de l'affaire, passa la nuit en prieres ; & apres auoir célébré la Messe du saint Esprit, & tiré premierement le billet du venerable Saint, s'achemina à Bourges, pour publier l'élection, en laquelle il fut derechef confirmé par le commun accord des Chanoines,

qui estoient resolus de n'en auoir point d'autre. Le Clergé & le peuple, les Grands & les petits en tressaillirent de ioye, & n'y eut que luy qui en conçut vn extrême regret ; se plaignant de ce qu'en sa jeunesse, pour crainte des honneurs, il auoit cherché les deserts, & que sur son declin on l'en vouloit combler : ne voulant point accepter cette charge, & faisant estat de s'enfuir secrettement en quelque grote. Le Legat du Pape : & le General de son Ordre, apres plusieurs remonstrances, auxquelles il ne vouloit point deferer, vserent de commandement, si bien qu'il fut contraint de baisser le col, & prendre congé de ses Religieux, qui regretterent à merueille leur perte. Estant installé en cette Prelature, il ne changea point sa maniere de viure : car il continua les mesmes austeritez & abstinences, porta toujours la haire, & l'habit Monacal, n'étant point plus vestu en Hyuer qu'en Esté : vsa de pareilles viandes, ne mangeant point de chair, quoy que sa table en fust seruite pour ceux qui le venoient visiter : il craignoit fort d'offenser Dieu, tenant pour vne assurée maxime, qu'il repetoit d'ordinaire, que l'Euêque deuoit estre sans faute, puis qu'il auoit à prier pour les fautes d'autrui. Il ne permit iamais que les femmes, quoy que vertueuses & honnêtes, entrassent en sa maison, se contentant de leur parler à l'Eglise : non plus que les hommes de mauuaise vie, si ce n'étoit pour leur conuersion, disant à ceux qui s'en ébaïissoient, que telles gens raualent beaucoup la creance & l'autorité d'un Euêque. Il s'employoit de tout son cœur aux œuvres de charité, nourrissant les pauvres, logeant les Pelerins, reuetant les nuds, visitant les malades, qu'il faisoit confesser & armer des Sacremens, quand il les voyoit en danger. On mit en prison de pauvres gens qui auoient maintenu les droicts & prééminences de l'Eglise : les Iuges ne voulans pas les deliurer : il demeura si long-temps à la porte des prisons, qu'ils en rougirent de honte, & furent contraints de les tirer dehors. Encore que pour sa charge il fut fort occupé, si ne laissoit-il pas de prendre certaines heures pour se recueillir, & rentrer en soy-mesme ; & y estoit si regulier, que s'il y auoit manqué, il en faisoit vne rude penitence. Il desiroit auoir incessamment la mort deuant les yeux, l'estimant vn remede general, pour guerir les maladies de l'ame, & afin de l'enraciner plus fermement en sa memoire, il assistoit ceux qui mouroient, alloit à leur conuois, & se trouuoit aux prieres qu'on fait ordinairement pour eux. Craignant la vanité, de laquelle il estoit furieusement assaillie, il cachoit la pluspart de ses œuvres, & se fâchoit contre les malades qui le proclamoient Saint, lors qu'ils venoient vers luy pour estre gueris. Sa charité neantmoins l'induisoit à en auoir pitié, si bien qu'il en touchoit les vns, & benissoit les autres, d'où il s'enfuiuoit que les vns estoient gueris sur le champ, & les autres à quelque temps de là.

Entre les vices indignes d'un Prelat, il y mettoit l'auarice, & trouuoit estrange quand quelques-vns des Euêques auoient des procez pour leurs biens, & que par force & violence ils demandoient le leur. Il y auoit vne coûtume en France, qu'il ne pouuoit aucunement goûter ; c'est que les Iuges d'Eglise condamnoient les personnes atteintes de quelque cri-



me à vne somme d'argent, qui venoit au profit de l'Euesque : c'est pourquoy il s'efforça de la deraciner generalement du Royaume : mais n'en pouuant venir à bout, il se contenta de la retrancher du Berry, sans se soucier que pour cela son reuenu en fust moindre. Les Chanoines luy voulurent quitter le droict de conferer les Prebendes : mais iugeant que telle cession preiudicieroit à l'Eglise, il prefera l'utilité publique à la sienne ; & ne la voulut point accepter ; il ne laissoit pas neantmoins tout doucement de maintenir ses droicts, & de conseruer ce qui estoit de son Eglise. Quelques Gentils hommes commirent d'étranges insolences contre ses Receueurs, rauissans son bien, & outrageans beaucoup de Prestres ; on luy conseilloit de les liurer au bras seculier, pour les punir corporellement ; mais n'étant point porté à la rigueur, il pria & ieusna pour eux, trauaillant avec tant de zele, & d'industrie, qu'ils le vindrent trouuer, & ainsi de lousps, il les rendit agneaux ; d'estrangers domestiques, & de personnes qui rauissoient le bien d'autrui, il en fit de tres-grandsaumofniers. Ce fut vn coup du Ciel, & vn changement de la dextre de Dieu, qui sçait tirer l'eau de la pierre, & le miel du rocher.

Ses rares vertus ne furent pas depourueues de miracles. Comme il visitoit son Euesché on luy presenta vn enfant qui trembloit par tout le corps : apres l'auoir touché & muni du signe de nostre Redemption, il le guerit soudainement. Vn Prestre auoit le bras paralytique, & ne pouuoit dire la Messe ; S. Guillaume le fit confesser, l'exhorta de s'amender à l'aduenir, & le guerit par le signe de la Croix. Vne femme, nommée Huberte, enceinte de son sixième enfant, s'affligeoit des cinq premiers, qui étoient sortis morts de son ventre, & craignoit qu'il en aduint de mesme de celuy-cy. Le Sainct l'aduertit de quitter son peché, puis benit vne viande qu'elle mangea iusqu'à son terme, au bout duquel elle accoucha heureusement. La Prouidence diuine voulant raffiner la patience de ce digne Prelat, le fit endurer à bon escient. Car les plus Grands du Berry rapportèrent au Roy, qu'il troubloit le repos du public, & qu'il s'emparoit contre toute iustice de son Domaine. Le Roy en fut au commencement fort irrité, & projettoit de s'en venger : chacun lors luy couroit sus, principalement les autres Prelats, pour l'enuie qu'ils auoient conceüe contre luy. Mais le Sainct au milieu de cet orage, comme vn sage Pilote, tenoit le tymon du nauire, & ne vouloit point demordre des droicts de son Eglise : le Roy s'informa plus pleinement du fait, & en ayant connula verité, tourna sa haine en amitié, & le cherit plus que le reste de son Royaume. Cette bourrasque apaisée, il resolut, quoy que cassé de vieillesse, & attenué de ses austeritez passées, d'aller prescher aux Albigeois, qui auoient seduit le Languedoc & l'Arragon ; mais Dieu ayant reserué la conuersion des vns aux merites du bienheureux S. Dominique, & la punition des opiniastrés aux armes de Simeon de Monfort, luy enuoya vne maladie, qui le détournâ du voyage ; de sorte qu'il se contenta de publier la Bulle decernée par le Pape, pour leur faire la guerre, & la publia avec tant de zele & de fruit, que plusieurs à sa parole s'y croiserent courageusement. La guerre eut vne issue

heureuse ; car les Heretiques furent tellement defaits, qu'ils ne peurent depuis se remettre en campagne. Dieu luy ayant reuelé le iour de son trépas, il se leua à la Feste des Roys, pour faire l'office de prescher : ce qu'il fit, nonobstant le froid qui estoit aspre, & la maladie qui le pressoit beaucoup, il prit pour theme ces paroles de l'Apostre : *Il est enson temps de se leuer de ce sommeil*, ainsi appelloit-il sa vie : où apres plusieurs remonstrances fort profitables, pour se maintenir en la Foy, en amitié mutuelle, & en l'obseruation des preceptes diuins, il dit le dernier adieu à son peuple, qui ietta vn cry iusques au Ciel ; de sorte que l'Eglise & la ville retentirent des sanglots qui sortoient du cœur de ses citoyens. Reuenu en sa maison, plus attenué qu' auparauant, il s'efforça de dire ses Matines la nuit, comme il auoit accoustumé : mais ne pouuant dire que les deux premiers mots, il fit acheuer le reste en sa presence. Sur le matin il receut le sacré Viatique, d'une deuotion & humilité nompareille, tirant des larmes de tous les assistans ; puis voulut estre étendu sur la cendre, n'ayant pour tout que son rude cilice, qu'il ne voulut point quitter. Alors leuant les yeux au Ciel, & regardant le lieu où il deuoit incontinent aller, son ame s'y enuola le 10. de Ianuier, de l'an mil deux cens quarante. Le peuple aduertiy de sa mort, accourut de toutes parts pour baiser son saint corps : & bien qu'il eust ordonné par testament d'être enterré en l'Abbaye de Charlieu, ceux de Bourges n'y voulurent point condescendre : de sorte qu'il fut enterré avec vne pompe & magnificence celebre dans l'Eglise qu'il auoit honorée de sa presence, illustrée de ses doctes & feruentes predications. Le iour qu'il mourut, on apperçeut sur sa maison Episcopale, vne estoille fort lumineuse, qui n'estoit point obscurcie du Soleil. Les mieux sensez iugerent que Dieu par ce signe celeste monroit ouuertement la sainteté de sa vie & la grandeur de sa gloire : il n'y eut pas faute de miracles, que nous obmettons, de peur d'ennuyer le Lecteur. Le plus signalé fut d'un ieune enfant, qui ayant esté retressi & courbé dès sa naissance, sentit palpablement près de son tombeau, ses os craquer, & se remettre en leur place. Le Pape Honoré XIII. le mit au rang des Sainctes, & institua sa memoire en l'Eglise, au dixième de Ianuier : alors ses os furent leuez du sepulchre, & distribuez en beaucoup d'Eglises de France. Dieu soit loué en son Sainct, & sa puissance recommandée à iamais.

#### REFLECTIONS.

I. Ecclesiastiques auares apprenez de S. Guillaume, le mepris que vous deuez faire des richesses, & quittez ce desir infame que vous auez d'amasser du bien, preferans de la fange, & de la bouë, aux tresors celestes.

II. Vindictifs, imitez ce grand Saint dans la vengeance qu'il prenoit de ses ennemis, rendant le bien pour le mal, & tâchant d'obliger ceux qui l'auoient mal traité.

III. Impudiques, suiuez la sainte maxime de ce seruiteur de Dieu ; qui ne parloit iamais aux femmes que dans l'Eglise, en presence de son diuin Maître, des Anges, & des Saints.

*Que ce Saint est grand en vertu.  
Pecheur, que ne l'imites-tu.*

LA VIE DE SAINT PAUL,  
premier Hermite, Confesseur.

**L**A vie de S. Paul premier Hermite, tirée de S. Hierolme, est telle. Saint Antoine estant au desert, où il menoit vne vie Angelique en terre, âgé de 90. ans, se mit dans l'imagination de rechercher si quelqu'un auoit vécu aussi long-temps comme luy au desert; ou qui le peust égaler en merites & perfection. Dieu permit qu'il eut cette pensée, pour ce qui en arriva depuis. Car la nuit suivante nostre Seigneur luy reuela qu'il y en auoit vn autre beaucoup meilleur que luy, qu'il deuoit aller trouuer & visiter. Le lendemain au matin le saint Vieillard se resolut d'aller chercher celuy qu'il ne connoissoit point, & s'appuyant d'un baston, sortit de son Couuent; sans sçauoir où il s'achemineroit. Il marcha iusques sur le midy, quoy que la chaleur du Soleil luy fust de la peine; mais il ne laissoit pas pour cela d'aller raisonnant à part soy. *Je me confie en Dieu, qu'il me fera voir ce sien seruiteur, comme il me l'a promis.* Durant cela, il aperceut vn monstre qui estoit demy-homme, & demy-cheual, que les Poëtes nomment Hipocentaure. Il s'arma du signe de la Croix, puis s'enquit de luy où demouroit le seruiteur de Dieu qu'il cherchoit. Ce monstre luy enseigna le chemin avec le doigt, s'enfuyant par les bois à perte de veüe. Il passe plus auant, & arriuant en vne profonde vallée, il vit vne autre maniere de monstre, qui auoit la figure d'un Nain, les narines recoquillées, avec des cornes au front, & des pieds de chèvre. Il luy demanda qui il estoit? & apres auoir oüy sa réponse, il pleura amèrement, de voir que des bestes connoissoient Dieu & les hommes tenoient les bestes pour Dieu: & s'attendrissant le cœur de la réponse que luy auoit fait ce monstre, il poursuuiuit son chemin, & entra dans le desert, n'y trouuant aucune piste, sinon de bestes sauvages, & ne sçachant qu'elle route il deuoit prendre, ny ce qu'il deuoit faire pour rencontrer ce qu'il cherchoit. Il employa deux iours & deux nuits en oraison, s'assurant toujours que N. Seigneur ne le delaisseroit point. Au troisieme iour il vid vne Louue haletant de soif, qui grimpoit au haut d'une montagne. Il suiuit des yeux tant qu'il pût, & apres l'auoir perduë de veüe, il s'approcha d'une cauerne qui estoit là, & regarda curieusement dedans, sans y pouuoir rien voir, tant elle estoit obscure.

Mais d'autant que (comme dit le S. Esprit) *la parfaite charité bannit toute crainte.* S. Anthoine entra dedans, s'arrestant par fois, & prestant l'oreille pour écouter s'il n'entendrait point de bruit. Parmy cette obscurité il entre-vid vne lumiere qui reluisoit de fort loin: & l'ayant apperceüe, voulant hâter le pas de ioye qu'il auoit, il heurta contre vne pierre & fit du bruit. S. Paul qui l'oüy, ferma aussi-tost la porte qui estoit ouuerte, & se barricada. Alors saint Antoine se coucha par terre à la porte, & demeura là plus d'un demy iour, le requérant instamment de luy ouurir, & luy disoit: *Je suis bien assuré que vous sçauéz qui ie suis; d'où ie viens, & pourquoy, & n'ignorez pas que ie ne merite point de vous voir: mais croyez, s'il vous plaist, que ie ne partiray point d'icy que ie ne vous aye*

*veu. Vous receuez les bestes, & delaissez l'homme: ie vous ay cherché, ie vous ay trouué: i'ay crié à vostre porte, afin que vous m'ouuriez. Si vous ne me l'accordez, ie mourray icy, au moins vous m'enterrez quand ie seray mort.* A ces pitoyables paroles, entrecoupées de soupirs & de larmes, le bien-heureux S. Paul fit du dedans cette réponse: *Personne ne demande grace en menaçant, ny ne fait iniure & outrage avec ses larmes. Si vous venez pour mourir, pourquoy vous estonnez-vous si ie ne vous veux recevoir?* Disant cela, il luy ouurit en souriant; & ils s'embrassèrent tous deux avec beaucoup de tendresse, se saluans par leur noms, comme s'ils se fussent auparauant connus, & rendirent graces à nostre Seigneur, de la faueur, qu'il leur auoit faite. Apres ces embrassemens & ces baisers de paix; Paul s'associait avec Antoine, luy parla en cette sorte: *Vous voyez celuy que vous avez eut tant de peine à trouuer, vous voyez des membres déjà pourris de vieillesse, vous me voyez tout ridé & tout blanc, vous voyez icy l'homme qui retournera bien tost en poudre. Et d'autant que la Charité souffre toutes choses, outre le travail que vous avez pris à me chercher, ie vous prie d'en prendre un autre, à me raconter ce qui se passe du monde, qui y commande? en quel estat est le genre humain? & s'il y a encore des gens si auenglez, que d'adorer les diables?* S. Antoine répondit à tout cela bien au long; puis demanda à S. Paul quelle occasion l'auoit amené au desert; combien il y auoit passé d'années; quel âge il auoit; par quel regime de viure il auoit si long-temps vécu? Et S. Paul, pour satisfaire au desir de S. Antoine, luy raconta sa vie: & luy dit qu'au temps que Decius & Valerian persecutoient l'Eglise aux quartiers de l'Egypte & de la Thebaïde, dont il estoit natif, les parens moururent, qu'il estoit alors âgé d'environ quinze ans, bien auancé aux lettres Grecques & Egyptienne, & auoit vne sœur qui estoit déjà mariée: que pour eüiter cet orage, s'esloigner du peril, & se mettre en franchise de la fureur des Tyrans, il s'estoit retiré en vne maison aux champs, en laquelle il se trouua en plus grand danger: parce que son beau-frere, mary de sa sœur, pour auoir son bien; le voulut trahir, & liurer es mains de la Iustice; luy qui estoit obligé de le conseruer.

Se voyant donc si mal-traité, & que d'ailleurs par vne horrible persecution, l'on cherchoit de toutes parts les Chrestiens, que l'on mettoit en pieces, avec des tourmens atroces, il se resolut d'échapper des mains des Tyrans & de son beau-frere, & de laisser passer cet orage. Il se retira donc au desert, cherchant d'un costé & d'autre quelque lieu propre à se cacher, lequel enfin il trouua au haut de cette montagne, où il y auoit vne grande cauerne qui se fermoit avec vne pierre à l'entrée, laquelle il osta, & desira voir ce que c'estoit, & trouua là dedans vn grand palmier, & vne fontaine d'eau claire & nette. Il luy sembla que Dieu luy offroit ce lieu là, pour domicile de sa vie: de fait il y demeura, s'habillant de feuilles de palme, mangeant de son fruit & beuuant de l'eau de la fontaine: Qu'il auoit toujours depuis vécu en ce lieu, entierement séparé des hommes; mais fort consolé & fauorisé de Dieu. Comme ils estoient en ces discours, l'un conuant à l'autre ce qu'il desiroit sçauoir, voicy venit vn corbeau qui se posa sur vn arbre proche de là, puis volant doucement, apporta vn pain deuant saint Paul

Paul & S. Antoine : & s'en retourna. Lors S. Paul dit à son hoste : *Dieu soit loüé, qui nous enuoye à manger Mon frere Antoine, il y a soixante ans que ce corbeau m'apporte tous les iours un demy pain, & maintenant que vous estes venu, il a redoublé la portion.* Ils rendirent graces à Dieu qui comme vn pere soigneux & pitoyable auoit vn tel soin d'eux. Quand ce vint à couper le pain, il y eut vn saint & simple debat entr'eux, à qui le couperoit le premier ; S. Paul voulant deferer cela à S. Antoine son hoste, & S. Antoine à S. Paul, comme au plus ancien. Apres auoir disputé quelque temps là dessus ; chacun le coupa de son côté : Ils en mangerent, & beurent de l'eau de la fontaine, rendant graces à nostre Seigneur, & passerent la nuit suivante en oraison. Le matin estant venu, S. Paul parla à S. Antoine en cette sorte : *Il y a long-temps, mon frere Antoine, que ie sçay que vous habitez en ces deserts, & Dieu m'auoit promis qu'il vous enuoyeroit pour me seruir de compagnon : mais parce que le temps que i'ay toujours désiré, est venu, auquel estant détaché de cette chair mortelle, i'iray voir mon Seigneur Iesus-Christ, il vous a enuoyé pour me consoler, afin que vous mettiez ce miserable corps en sepulture, & que vous le cachiez en la terre.* Ces paroles amollirent tellement le cœur de saint Antoine, qu'il versa vne grande quantité de larmes, priant S. Paul de ne le point laisser ; mais qu'il l'amenast avec luy à cette tres-heureuse iournée (car la vie est penible aux Saints ; & la mort agreable.) A cela saint Paul luy répondit : *Ne desirez point vostre commodité, mais celle de vos freres. Vous seriez bien aise d'abandonner ce pesant fardeau de la chair, pour monter à l'eternelle demeure : mais il est expedient pour vos freres que vous viuiez, que vous les instruisiez & aidiez de vostre exemple, Partant ie vous prie (si vous le trouuez bon) de vous en retourner incontinent, & de m'apporter le manteau que vous donna Athanase, pour enuveloper mon corps dedans, & m'enseuelir.* S. Paul ne disoit pas tant cela, pour le soin qu'il eust que son corps fut enterré, couuert ou decouvert, apres auoit vécu tant d'années, sans autre habit que des feuilles de palme : Mais afin que S. Antoine estant absent, ne receust par tant d'ennuy de sa mort ; & pour montrer aussi qu'il suiuoit la Foy Catholique, dont S. Athanase faisoit profession, laquelle estoit lors viuement combatüe des Heretiques Ariens, & vaillamment defenduë par ce brave champion de Iesus-Christ.

Saint Antoine fut tout émerueillé, quand il entendit parler S. Paul de S. Athanase, & du manteau ; & coniecturant de là, que Iesus-Christ habitoit en S. Paul, honorant Dieu en son cœur, il ne luy osa pas contredire ; mais s'approchant de luy, sans dire mot, il luy baïsa les yeux & la main ; & s'en retourna bien viste en son Monastere, ayant si grand desir d'y arriuer, que ses pieds ne pouuoient suivre l'esprit qui le portoit : de manière qu'en peu de temps il se rendit à son Monastere, hors d'haleine, & fatigué du chemin. Deux de ses Disciples qui le seruoient, le voyans venir, allerent au deuant pour le receuoir, & luy demanderent : *Pere, où auez vous si long-temps esté ?* Il leur répondit : *Hà pécheur que ie suis ! ie ne merite pas le nom de Religieux : i'ay veu Helie ; i'ay veu Iean Baptiste au desert ; & vrayement Paul en Paradis.* Il dit cela frappant sa poitrine, puis tira le manteau de sa Cellule ; & comme ses Disciples luy demandoient que vouloit dire cela ; il leur ré-

pondit seulement : *Il y a temps de se taire ; & temps de parler, sortant du Couuent si à la haste, qu'il ne se donna pas le loisir de prendre vn morceau de pain, retournant par le mesme chemin qu'il estoit venu, sans auoir ny faim ny soif que de voir Paul, qu'il auoit si bien empreint en sa memoire, qu'il ne pouuoit penser en autre chose, craignant, comme il arriua, qu'il ne rendist l'ame à Dieu en son absence.* Car ayant cheminé le deuxième iour (avec la hâte qu'il auoit) en trois heures de chemin qui restoit, il vid entre les Chœurs des Anges, entre les Prophetes & les Apostres, l'ame de Paul qui montoit aux Cieux, plus blanche que neige, & resplendissante d'une admirable lumiere. Lors il tomba sur sa face, iettant de la terre sur sa teste, en signe de douleur, il disoit en pleurant & gemissant : *Pourquoy me laissez vous, Paul ? Pourquoy vous en allez vous sans prendre congé de moy ? Le vous ay connu si tard, & ie vous ay si-tost perdu.* Le mesme bien-heureux S. Antoine racontoit depuis qu'il auoit couru si vistement ce qui luy restoit de chemin, qu'il pensoit voler au lieu de marcher. Entrant en la cauerne, il vid le corps du defunct à genoux, la teste droite, & les mains levées : & croyant du commencement qu'il estoit en vie & prioit, il se mit en oraison auprès de luy : mais ne l'entendant point, il connut qu'il estoit mort, & que le corps qui s'estoit tellement accoustumé durant sa vie à prier, estoit apres sa mort demeuré en la mesme posture. Se iettant donc aussi-tost, & sur le corps, & sur la face du saint, il le baïsa & l'arrousa de ses larmes. Il enseuelit le corps du defunct dans le manteau d'Athanase ; qu'il auoit apporté, & le tirant dehors luy chanta tout le seruice des Trespassez, suiuant la tradition de l'Eglise. Mais le voulant enterrer, il n'auoit point de quoy becher la terre. Cela le mit en peine ; car de retourner au Monastere pour y prendre des ferremens, estoit chose hors d'apparence, pour ce qu'il y auoit trois iournées de chemin, durant lesquelles il n'estoit pas conuenable de laisser le saint Corps tout seul : Et d'ailleurs il voyoit qu'il n'aduanceroit rien de demeurer là. Enfin s'estant resolu de demeurer, & parlant à Iesus-Christ, il luy dit : *Seigneur, ie mourray en ce lieu, & tomberay aux pieds de vostre soldat que voicy iusques à ce que ie luy aye rendu le dernier deuoir.* Comme S. Antoine estoit en cette peine, voicy venir deux Lions : & quoy que d'abord il s'emeût quelque peu, neantmoins retournant à foy, il ietta les yeux au Ciel, sans bouger non plus que si c'eussent esté deux moutons. Les Lions allerent droit au corps de saint Paul, & se ietterent à ses pieds, le flattans de leurs queues, & rugissans, comme s'ils eussent voulu pleurer sa mort : puis se mirent à grater la terre, & à luy faire vne fosse, à force d'ongles, assez grande pour mettre le corps d'un homme : & comme s'ils eussent eu du iugement pour demander payement de leur trauail, ils vindrent à S. Antoine, remuans les oreilles, baïssans la teste, & luy léchans les pieds & les mains. Le Saint voyant qu'ils luy demandoient sa benediction, loua nostre Seigneur, à qui les bestes mesmes les plus farouches obeyssent, & le reconnoissent ; Puis il se mit à dire : *Seigneur, sans la providence duquel il ne tombe pas une feuille d'un arbre, ny un oiseau du Ciel, donnez à ces Lions ce qui leur est conuenable & leur faisant le signe de la main il les enuoya.* Les Lions s'en

s'en estans allez, le saint Veillard chargea le corps mort sur ses épaules courbées, le mit en la fosse, & le couvrit de terre; Et pour estre seul heritier de toutes les richesses que saint Paul possédoit au monde, il le dépoüilla de la robe qu'il auoit tissüe de feuilles de palmier, & laquelle luy auoit seruy tant d'années. Il s'en retourna en son Monastere avec ce thresor, & raconta à ses disciples tout ce qui estoit aduenü. Et pour témoigner combien il estimoit ce vestement, il ne s'en paroit qu'aux iours de Pasques & de la Pentecoste.

Non seulement S. Antoine fut creu en ce qu'il dit de S. Paul à ses Disciples; mais toute l'Eglise Catholique l'autorisa, canonisant sa Feste par le témoignage de saint Antoine. Ce glorieux Saint mourut le dixième de Ianuier, l'an trois cens quarante trois, âgé de cent treize ans. S. Hierosme acheue la vie de S. Paul en cette sorte. *Je demande à la fin de cette vie de S. Paul, que j'ay écrite à ceux qui sont si riches, qu'ils ne scauent pas leur bien, à ceux qui bâtissent des superbes Palais, & qui en vn rang de perles, ou en des brillans, portent de grands thresors: ie les prie de me dire ce qui a iamais manqué à ce saint Veillard tout nud? Vous autres beuvez en des coupes d'or, du vin excellent; & Paul au creux de sa main estanchoit aisément sa soif avec que de l'eau. Vous estes reuëtus de soye & de clinquans, & luy n'auoit pour se couvrir qu'une méchante robe, que les moindres valets n'auroient pas daigné porter: mais, la chance tourne; le Ciel est ouuert au simple Paul, & vous autres irez en Enfer tous chargez de richesses: le nud garda la robe de Iesus-Christ pure & nette: & vous autres si bien vêtus l'avez soüillée. Paul est enterré pour ressusciter à la gloire, & vous autres en des sepulchres elaborés de porphyre & de iaspe, brûlerez eternellement avec vos œuvres. Ayez au moins pitié de vous-même, esparnez les richesses que vous chérissiez tant: que vous sert d'enveloper vos morts dans de l'or & de la soye? pourquoy vostre ambition ne se termine elle par les larmes & les regret de la sepulture? Est-ce vn priuilege des corps des riches qui meurent de ne pouuoir pourrir, sinon dans de l'or & de la soye? Je supplie celuy qui lira cecy, de se souvenir du pecheur Hierosme, auquel si Dieu donnoit le choix, il aymeroit mieux la robe de Paul avec ses merites que la pourpre des Rois avec leurs tourmens.*

Encore qu'il soit decédé le dixième de Ianuier, neantmoins l'Eglise a remis sa Feste au quinzième du mesme mois, à cause que les iours precedens, elle est occupée.

### REFLECTIONS.

I. Saint Paul ne porte pas tant le nom de premier Hermite, à cause qu'il a jetté les premiers fondemens de la vie solitaire, & retirée qu'à cause qu'il est le premier en vertus, & en saintes perfections, de ceux qui l'ont suivi dans les deserts.

II. Il passa la meilleure partie de sa vie dans vne grôte, sur le sommet d'une montagne, dans vne extrême pauvreté, & denué de tout secours humain pour éviter les mauuais traitemens des persecuteurs de l'Eglise.

III. Admirez la prouidence de Dieu qui ne laisse point les siens dans la necessité. Vn corbeau apportetous les iours vn pain à S. Paul, & deux iours le viennent enterrer à sa mort.

*En Dieu quiconque se confie,  
Ne manque de rien en sa vie.*

### LA VIE DE SAINT THEODOSE, Abbé & Confesseur.

 E bien-heureux pere saint Theodose surnommé *Canobiarche*, qui signifie en Grec, Chef & Prince de Moines, naquît en vn village de Cappadoce, nommé Magariasse: son pere s'appelloit Proairese, & sa mere Eulogie, personnes d'honneur & de vertu. En luy parurent des marques visibles, que Dieu l'auoit élu pour vn grand instrument de sa gloire. Il s'appliqua si auant à l'estude, qu'il deuint Regent, & Interprete de l'Escripture sainte, au peuple; & par le moyen de cette lecture, porta ses inclinations à toutes les œuvres de vertu & perfection. Il partit de sa maison, pour aller en Ierusalem, adorer les saints lieux que nostre Seigneur a consacré par sa vie & par sa Passion. Estant arriué à Antioche, il alla voir ce grand Simeon Stilite, qui menoit vne vie si admirable sur la colonne, & estoit vn prodige de sainteté au monde; afin de recevoir sa benediction, & s'animer dauantage à la pieté par son exemple inimitable. En approchant de la colonne, il ouyt la voix de Simeon, qui l'appelloit, & luy disoit: *Theodose homme de Dieu vous soyez le bien venu.*

Theodose s'étonna d'entendre son nom, & vne qualité qu'il ne reconnoissoit pas en soy. Saint Simeon l'ayant fait monter sur la colonne, il se ietta à ses pieds, prit son conseil, & sceut tout ce qui luy deuoit aduenir. Apres auoir receu sa benediction, il poursuivit son chemin vers Ierusalem; & ayant visité les saints lieux, comme il voulut commencer à seruir tout à fait N. Seigneur Iesus-Christ, il doura au commencement s'il suiuoit la vie solitaire des Hermites, ou bien celle des Moines, qui y viuoient sous l'Obedience en communauté. Y ayant bien pensé, & recommandé l'affaire à Dieu, il trouua meilleur & le plus seur de suivre la volonté d'autrui en quelque Monastere, que de viure & se gouverner à sa fantaisie, éloigné de la communication des hommes. Suivant cette resolution, il sceut qu'un saint Veillard nommé Longin, estoit vn excellent maistre de la perfection, lequel demouroit en vn petit taudis d'une tour, qu'on appelloit de Dauid: lequel il pria & importuna de recevoir en sa compagnie, pour se regler & conformer à sa vie. Longin s'y accorda, & le tint quelque temps avec soy, luy enseignant ce qu'il deuoit faire, pour paruenir à ce qu'il desiroit tant. De là Longin l'enuoya en vne Eglise qu'une femme pieuse & deuote auoit fait consacrer à nostre Dame: mais depuis il se retira sur vne montagne, d'autant que certains Religieux ayans ouy le bruit de sa sainteté, commençoient de le frequenter, pour estre enseignés & instruits: & s'addonna lors aux ieûnes, aux veilles, à l'oraison aux larmes, & à la parfaite mortification de ses appetits. Il ne mangeoit gueres; sa viande n'estoit que des dates, des lupins, des legumes, ou herbes sauvages: quand il n'auoit plus de prouision, il faisoit tremper & amollir les noyaux des dates qu'il mangeoit, & demeura trente ans, sans vser de pain; rigueur & austerité de vie, qu'il obserua iusques à la vieillesse.



Ayant donc quelques compagnons en petit nombre, qu'il vouloit conduire au Ciel, & détacher de toutes les choses terrestres: il leur apprit pour le premier fondement de la vie religieuse, d'auoir toujours deuant les yeux la souuenance de la mort. A cette fin il leur commanda de faire vn tombeau, dont la veüe leur mettroit en memoire qu'il faillloit mourir, afin que mourant tous les iours en la consideration de ce tombeau, ils n'apprehendassent point la mort, lors qu'elle viendrait.

Estant vn iour avec ses Disciples à l'entour de sa sepulture ouuerte; il dit d'une bonne grace: *La fosse est faite, mais lequel est ce d'entre-vous qui l'éternera*; Alors vn des disciples qui estoit Prestre, & s'appelloit Basile, s'agenouilla, & répondit, *Mon Pere, donnez moy vostre benediction, car ie seray le premier qui y descendray.* Theodose la luy donna, & commanda, encore que le Moine Basile fust en vie, qu'on fist pour luy tous les offices des Morts, que la sainte Eglise ordonne: & au bout de quarante iours, sans qu'il eust ny fièvre ny frisson, il dormit vn doux & profond sommeil, rendant son ame à Dieu. On tint cela pour chose miraculeuse: mais celle qui aduint par l'espace de quarante autres iours, ne le fut pas moins, durant lesquels le saint Abbé Theodose oyoit chanter ce mesme Basile, avec les autres Religieux au Chœur, & le voyoit, encore qu'il ne fust apperceu, ny entendu d'aucun de ses Confreres, hormis d'Ecus, qui oyoit sa voix, mais il ne pouoit le voir, iusques à ce que Theodose supplia nostre Seigneur d'ouurer les yeux d'Ecus, afin qu'il peust voir Basile. Il les luy desilla, & le luy montra: Aussi tost qu'il l'eut decouvert, il courut vers luy pour l'embrasser; neantmoins il ne le pût, parce qu'il disparut soudain, disant: *Demeurez avec Dieu, mes Peres & Freres, vous ne me verrez plus.*

Vne autre fois, sur le soir de la Vigile de Pasques, il n'y auoit aucune prouision dans le Monastere, non pas mesme vn pain, pour consacrer le lendemain à la Messe. Les Religieux, qui decoururent cela, s'en attristerent, murmurans contre leur Maistre, qui leur dit: *Ayons soin, mes Freres, de ce qui concerne l'Autel, & la Messe, avec la Communion de demain; car nostre Seigneur pouruoirra au reste.* Theodose dit cela, incontinent, auant qu'il fust Soleil couché, il arriua deux mulets à la porte du Conuent, chargez de viures pour les Religieux, & de pain à chanter. Il y auoit vn homme fort pieux & riche, qui faisoit de belles aumosnes aux pauvres, spécialement aux Religieux, qui méprisans leurs biens & les commoditez temporelles, s'étoient fait pauvres d'esprit, pour l'amour de N. Seigneur. Cét homme enuoya vne fois de grosses aumosnes pour les départir entre ses Religieux: & soit par oubliance, soit par quelque autre respect, ou, ce qui est le plus certain, par la volonté de nôtre Seigneur, Theodose ny les siens n'en eurent aucune part. Ses Freres le pressoient & l'importunoient de decourir leur necessité à celuy qui distribuoit l'aumosne, afin qu'ils en eussent aussi leur portion, veu qu'ils en auoient tant de besoin: mais Theodose ne le voulut pas faire, estimant telle diligence trop affectée, & qui manquoit de confiance en Dieu, neantmoins nostre Seigneur montra qu'il n'abandonne iamais ceux qui esperent en luy, & que toutes les austeritez humaines n'ap-

prochent en rien de la prouidence paternelle qu'il a de ses seruiteurs. Au même instant il passa vn homme qui auoit vn cheual chargé de diuerses choses, pour les donner aux pauvres: neantmoins il n'auoit pas intention de venir au Monastere de Theodose, Quand il en fut proche, la beste s'arresta, & deuint comme immobile, sans que celuy qui la conduisoit la pût faire passer outre à coups de fouets, & de bâtons. Voyant cela; il creut que ce n'estoit pas sans sujet, mais que Dieu vouloit qu'il entrast dans ce Monastere, vers lequel ayant mené son cheual, il s'auança d'entrer au dedans; & sçachant la pauvereté du lieu, il donna beaucoup plus à S. Theodose, que n'eust fait l'autre qui les auoit mis en oubly.

Par ces miracles, Theodose acquit vn grand renom, & plusieurs Moines qui sçauoient par experience, combien il estoit fauorisé de Dieu, vinrent à l'école d'un si grand Maistre, pour estre instruits & adressez par luy en la voye du Ciel: Mais Theodose voyant que le nombre de ses Religieux croissoit, fut en doute de ce qu'il feroit: d'un costé il aymoit le repos & la solitude: d'autre part, il estoit retenu du fruit & du profit que faisoient ses Freres. Il supplia N. Seigneur de luy declarer sa volonté là dessus: lequell luy fit miraculeusement entendre, & le porta à faire plus de cas du salut des Ames rachetées du sang de Iesus-Christ, que de son aise & tranquillité interieure: & par vn nouueau feu qui s'alluma tout seul dans vn Encensoir qu'il portoit, luy montra le lieu où il vouloit qu'on bastist vn Monastere fort ample, & capable de recevoir les Religieux, les Pauvres, les Pelerins, & les Malades. Ce Monastere fut fait, auquel on receuoit toutes sortes de personnes, ainsi que nous auons dit, & principalement les malades, que le saint Pere seruoit, & traitoit deuotement, les consolant par ses paroles, les secourant d'aumosne, & les seruant de sa personne, avec tant de charité, qu'il essuyoit leurs playes de ses propres mains, & les baisoit: de maniere qu'il n'y auoit si miserable ny si infect, qui ne fust le bien venu en sa maison: au contraire, tant plus il estoit horrible, tant mieux il en estoit receu: chacun auoit abondamment toutes commoditez, encore qu'il n'y eust en la maison dequoy les assister, d'autant que nostre Seigneur pouruoyoit à tout. Il aduint mesme qu'en vn seul iour, on dressa cent fois les tables pour traicter les suruenans. Mais N. Seigneur ayant enuoyé vne telle famine sur la terre, qu'il ny auoit quasi homme ny femme, pauvre ny riche qui en peust échapper: il vint tant de gens au Monastere, pour auoir la charité, que ceux qui auoient la charge de les traicter, fermerent les portes du Monastere, ne pouans donner ce qu'ils demandoient: Ils resolurent toutefois de distribuer moderément ce peu qu'ils auoient, afin que ne pouuant satisfaire à tous, ils en contentassent au moins plusieurs. Saint Theodose sçachant cela, fit ouurer les portes; & voulut qu'ils entrassent tous, que l'on baillast à chacun ce qui luy estoit necessaire: & N. Seigneur y pourueut si liberalement, qu'ils furent tous rassasiés, & les coffres ne se desemplirent point de pain. Nostre Seigneur ne pourueut pas seulement cette fois-là au saint Abbé, suiuant sa confiance, mais plusieurs autres fois qu'il donna à manger à vn bon nombre de monde, qui estoit venu à son Monastere,

re, celebrer la feste de nostre Dame : lesquels il traita si magnifiquement, qu'après auoir mangé suffisamment, ils emporterent aussi les reliqs de la table en leurs logis, nostre Seigneur renouvelant les miracles de sa Toute-puissance, & subsistant ceux qui venoient au Monastere de Theodose, comme il auoit multiplié au desert les cinq pains, dont il nourrit cinq mille hommes.

Saint Theodose reluisoit par ces miracles, & plusieurs autres semblables : mais principalement par l'éclat de sa vie Angelique, & de ses vertus excellentes : qu'il luy donnerent tant de disciples & d'enfans spirituels, qu'il auoit engendrez comme vne amoureuse mere, enseignez comme vn sage Maître, repeus comme vn vigilant Pasteur, des instructions salutaires de sa doctrine, & conduits à l'abry de nostre Seigneur, que l'on tient qu'il mourut six cens quatre vingt treize de ses disciples, que le saint Pere enuoya deuant luy au Ciel, & l'Abbé qui luy succeda, plus de quatre cens autres. De cette école sortirent plusieurs Euesques, Pasteurs, & Superieurs d'autres Monasteres, qui eurent de belles charges & preeminences en l'Eglise de nostre Seigneur. Plusieurs qui auoient esté soldats des Princes de la terre, le venoient trouuer, pour batailler sous l'étendard de la Croix, & seruir le Roy du Ciel. D'autres riches, nobles, & puissans en faisoient autant; & connoissant la vanité & la tromperie du monde, venoient chercher la gloire en l'ignominie de Iesus-Christ, les richesses en la pauvreté, & la vraye felicité dans leur propre mépris. Il y en auoit aussi d'autres sages, prudens, & en bonne reputation au monde, enflés du vent de la Cour, qui embrassoient la sapience Euangelique, que le monde auéuglé surnomme folie, & venoient trouuer ce saint homme pour aprendre de luy les premiers elemens de la science spirituelle, lesquels le Saint instruisoit parfaitement: car encore qu'il n'eust point estudié Platon, ny leu Aristote, ny appris les lettres humaines, ny l'eloquence; neantmoins il auoit esté endoctriné par vn Maître celeste, & illuminé de sa clarté, en sorte qu'il gouuernoit diuinement bien les choses spirituelles, & conduisoit les ames avec cet esprit admirable que N. Seigneur luy auoit communiqué. Ses discours estoient remplis de tant de bonnes & viues raisons, & en si beaux termes, que tout le monde l'admiroit : En ses instructions il se conformoit tellement à la condition d'vn chacun, qu'il mesuroit les fardeaux à la proportion des forces, changeant les robustes, & déchargeant les foibles, de peur que les vns ne se relâchassent dans l'oisiveté, & que les autres ne fussent accablés du travail. Il ne chastioit point avec la verge rigoureuse, mais avec vne parole accorte & obligeante, qui penetroit iusques au plus profond du cœur. Il estoit conioinctement rude & doux; la consolation, & l'étonnement de ses Religieux; lesquels il gouuernoit avec vne si grande paix & tranquillité, qu'il sembloit estre seul en vn desert: il estoit toujours de mesme seul, ou en compagnie, parce qu'il se tenoit toujours en la presence de Dieu,

Du temps de S. Theodose, l'Eglise fut fort vexée de l'heresie des Acephales, c'est à dire, sans teste parce qu'ils n'auoient & ne suiuoient aucun principal Autheur de leur erreur, qui condamnoit le

Concile de Chalcedoine, en ce qu'il connoissoit deux Natures distinctes en Iesus-Christ, lesquels furent étrangement fauorisez par l'Empereur Anastase; qui corrompoit plusieurs Euesques & personnes signalées, pour les attirer à son opinion, & faire la guerre à la Foy Catholique, par l'autorité de gens si remarquables. Et voyant que S. Theodose reluisoit par dessus tous, comme le Soleil entre les Estoilles, il tascha de le gagner & adoucir, à force de presens; qui brisent les montagnes, comme dit le Prouerbe. De façon que sçachant que ce S. Abbé comme amateur de la pauvreté Euangelique, ne vouloit & ne recherchoit rien pour soy, & qu'il ne mandioit que pour les miserables, il luy enuoya vne grosse somme d'argent, afin (dit-il) qu'il la distribuast aux pauvres. Theodose decouurit l'hameçon qui estoit sous cet appas, & la pretention de l'Empereur, laquelle il dissimula pour lors, ne voulant frauder les pauvres d'vne si riche aumosne; par laquelle il desiroit appaiser N. Seigneur, & faire en sorte qu'il pardonnast à l'Empereur, & l'amendast ou bien que le mesme Empereur (qui estoit tres-aure) fust dauantage puny, se trouuant trompé de son attente. Il accepta ce don, avec de grands remerciemens, & le partagea incontinent entre les personnes necessiteuses. Apres cela, l'Empereur enuoya ses messagers à Theodose, pour le prier de declarer ce qu'il croyoit des articles de la Foy, qui estoient lors en controuersé. Il fit assembler tous les Religieux de son Monastere, & leur dit, que le temps s'approchoit auquel les Soldats de Iesus-Christ deuoient combattre valeureusement, & exposer leur vie pour la Foy Catholique, les exhortant avec des paroles ardentes & pathetiques, d'y faire bien leur deuoir. En suite de quoy, il manda par sa réponse à l'Empereur, que luy & les siens aymeroient mieux mourir en l'instruction que les saints Peres auoient donnée, que de viure d'accord avec les Heretiques, qu'il banniroit & excommunieroit ceux qui les suiuoient, & qui ne voudroient embrasser les quatre Conciles que l'Eglise honore, & reconnoit pour siens. L'Empereur fut fort triste de cette lettre: neantmoins ce Lyon se couurit de la peau du Renard, pour tenter la seconde fois Theodose, & luy faire entendre que le trouble de l'Eglise ne venoit pas de luy, mais du Clergé, & des Moines, qui l'auoient renuersée par leur ambition: ce fut le sujet de sa lettre, qui ne fit aucun effet. Car Theodose demeura ferme constant, sans se soucier des paroles, ny de l'indignation de l'Empereur, ny des armes de ses soldats, dont il le menaçoit, ny des espions qui l'obseruoient, pour sçauoir ceux qui s'opposoient à sa volonté: au contraire, comme vn vaillant & courageux Capitaine de nostre Seigneur quoy qu'il fust vieil & cassé de ieunes, de penitences, & d'austeritez, il reprit de nouvelles forces, & s'en alla comme vn ieune homme vigoureux & robuste, prescher par toutes les villes la verité Catholique, confondant les Heretiques, rassurant les Fideles, releuant ceux qui auoient trébuché, & retenant les autres qui s'en alloient tomber. Entrant vn iour dans l'Eglise, il monta dans la chaire, & imposant silence au peuple, il luy dit à haute voix: *Quiconque ne receura les quatre Conciles generaux, comme les quatre Euangiles, qu'il soit maudit & excommunié.*

*mirac.* Apres cela il descendit de la chaire, & laissa toute l'assistance fort émerueillée. L'Empereur Anastase se sentit vivement piqué de la réponse de Theodose, & de ce qu'il auoit fait depuis, de façon qu'il l'enuoya en exil : mais son bannissement ne dura gueres, parce que nostre Seigneur écrasa incontinent Anastase d'un coup de tonnerre, & Theodose retourna glorieux & triomphant.

Durant sa vie, & apres sa mort il fit plusieurs miracles, qui sont deduits amplement par ceux qui en ont écrit, & dont nous rapporterons succinctement quelques-uns. Vne femme qui auoit vn cancer inueteré dans vn tetin, apres auoir inutilement consommé tous les remedes humains, fut guerrie, ayant touché l'habit de Theodose.

Estant venu loger chez le Moine Marcien, qui n'auoit pas vn morceau de pain à manger en sa maison; Marcien commanda à ses disciples de donner à Theodose & à ses compagnons vne écuelle de lentilles; s'excusant de ce qu'il ne leur pouuoit bail-ler de pain. Alors Theodose regarda Marcien, & vit vn grain de froment à sa barbe, lequel il prit en sa main, & luy dit: *Voilà du bled: comment dites-vous qu'il n'y en a point en vostre maison*; Marcien receut deu-ment ce grain, lequel il porta au grenier, qui se trou-ua le lendemain si remply de bled, qu'il regorgeoit par la porte. L'enfant d'une femme riche & pieuse tomba dans vn puits; si bien qu'on le croyoit mort. Il fut trouué assis sur l'eau sain & gaillard, d'autant que Theodose l'auoit retenu par la main, de peur qu'il n'allast au fond.

Vne femme mariée auoit accouché de plusieurs enfans morts dans son ventre, en sorte qu'elle souf-froit les douleurs de l'accouchement, sans iouïr du fruit; & s'attristoit doublement de voir ses enfans morts, qu'elle desiroit mettre en vie. Elle s'alla iet-ter aux pieds de Theodose, pour le supplier d'auoir pitié & souuenance d'elle en ses prieres, qu'il luy permist de nommer son premier enfant Theodose, & que cela seul luy faisoit esperer qu'il viuroit. Theodose le luy accorda, & elle bailla ce nom à son premier enfant, qui vécut, & ceux qu'elle enfanta depuis.

Dieu enuoya vn iour sur la terre vne quantité in-dicible de sauterelles, qui n'épargnoient aucune ver-dure des champs: le Saint se trouuant alors fort de-bile, se fit porter par ses disciples, où elles étoient, & apres auoir supplié N. Seigneur à chaudes larmes, il parla doucement aux sauterelles, comme si elles eussent eu de la raison; & leur commanda au Nom de Dieu de pardonner aux travaux des pauvres La-boureurs, & de ne plus consumer les fruits de la ter-re: Elles obeyrent, sans partyr toutesfois d'où elles estoient; mais elles ne rongeoient que les épines & les chardons, sans faire tort aux herbes ny aux biens de la terre. Vne autrefois en semblable occasion, il enuoya vn vaisseau d'huile benit en vn Bourg qui étoit infecté de cette vermine, lequel en fut deliuré & garenty par ce remede.

Vne femme noble & riche auoit traité indigne-ment le S. homme, disant que c'estoit vn pipeur & vn enchanteur; mais elle mourut sur le champ, à la veüe de ceux qui l'auoient ainsi ouï blasphemer.

Il passoit vn iour aupres d'un Monastere d'Here-tiques, qui se moquoient de luy; auxquels poussé

du zele diuin, il leur dit, qu'en peu de temps il n'y auroit aucune pierre en ce Monastere là: ce qui ad-uint, parce qu'il fut incontinent enuahy des Sarra-zins, qui le pillerent & y mirent le feu, emmenant les Moines en seruitude & captiuité.

Vn capitaine de l'armée Romaine nommé Ce-tico, qui alloit à la guerre contre les Perles, visita premierement Theodose, pour s'armer de sa bene-diction en cette entreprise militaire. Le Saint luy conseilla de n'esperer la victoire de ses armes, ny de la multitude de ses soldats, mais de Dieu seul, qui est le Dieu des armées, lequel donne la victoire à qui luy plaist. Le Capitaine luy demanda le cilice qu'il portoit pour vn riche thresor, lequel il luy donna volontiers; & il l'endossa le iour du combat. Il voyoit durant la bataille le Saint, qui marchoit deuant luy, montrant avec la main ceux qu'il de-uoit attaquer, & par où, iusques à ce que les enne-mis tournerent le dos, & s'enfuirent. Le saint Abbé en fauorisa plusieurs fois assez d'autres, qui se trou-uoient en peril tant sur la mer que sur la terre, aus-quels il apparoiſſoit quelque fois en songe, ou bien en plein iour à decouvert, les deliurant toujours de l'ennuy où ils se trouuoient plongeant.

Ce bien-heureux & saint Abbé ayant fleury au monde, qu'il auoit illustré par son admirable vie, par l'institution de tant de Religieux; & par tant de miracles, il fut visité d'une longue & ennuyeuse ma-ladie, qui le rendit sec comme vne statue, ou com-me l'ombre d'un corps humain: neantmoins il re-sistoit aux douleurs, d'une force & patience in-croyable, comme si c'eust esté vn ieune homme ro-buste. Il se réjouissoit en N. Seigneur qui luy com-muniquoit par son esprit la vigueur qui manquoit à la Nature. Il s'entretenoit en l'oraison avec Dieu & estoit tellement assidu en ce saint exercice, que lors mesme qu'il sommeilloit, on luy voyoit remuer les levres, tout ainsi que quand il prioit. Il assembla ses Religieux bien-aimez, qui fondoient en larmes, de perdre vn si bon Pere: lesquels il exhorta à la per-seuerance, & à resister courageusement aux tenta-tions de l'ennemy, à obeyr promptement & parfai-tement à leurs Superieurs, leurs laissant assez d'au-tres instructions dignes de sa personne & de sa do-ctrine. Il eut reuelation qu'à trois iours de là il seroit détaché de ce corps mortel, voilà pourquoy il en- uoya querir trois Eueques, comme s'il eut eu quel-que grande affaire à decider avec eux: puis hauf-sant les mains vers le Ciel en leur presence, il pria, recommanda, & deliura son esprit aux Anges, pour l'emporter aux Ciel. Il mourut âgé de 150. ans, au grand regret de ses Religieux, & de tous ceux du pays, qui tenoient Theodose pour leur Pere, Pro- tecteur, Pasteur, & refuge asseuré en toutes leurs necessitez.

Aussi-tost que le trépas de ce S. Pere fut diuulgué, le Patriarche de Ierusalem vint accompagné de plu-sieurs autres Euesques, pour faire les solemnitez de son enterrement. Il s'y trouua vn si grand nombre de Religieux, de Prestres, & de Seculiers, pour le voir & le manier; que la multitude empeſcha qu'il ne fust si-tôt enterré. N. Seigneur manifesta la sain-teré de Theodose à l'heure de sa mort, deliurant vn homme possédé du diable, par son intercession. Me-taphrasse a écrit la vie de S. Theodose telle que Su-  
L rius

rius l'a rapportée en son premier Tome. Il en est fait mention dans le Martyrologe Romain, l'onzième de Janvier ; & au Menologe Grec ; & par le Cardinal Baronius en ses annotations sur le Martyrologe, au sixième & septième de ses Annales.

### REFLECTIONS.

I. L'ambition de commander étoit si fort éloignée de l'esprit de saint Theod. se que pour vivre en communauté, & sous la direction d'un Supérieur, il quitta son hermitage, où il vivoit en liberté.

II. Le plaisir qu'il prenoit à lire la sainte écriture étoit incomparable. Aussi ne passoit-il pas un jour sans la lire, ou la méditer, tant il y goûtoit de saintes douceurs, & de consolations divines.

III. Le zèle qui le portoit à prendre par tout l'intérêt de Dieu & de sa Religion, le fit résister à Anastase Empereur, & employa les plus grandes puissances de la terre, pour soutenir l'Eglise.

*O Dieu les genereux soldats,  
Qui liurent de si grands combats.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT IGUINE, Pape & Martyr.



**E** bien-heureux S. Iguine, natif d'Athènes, étoit fils d'un Philosophe, le nom duquel l'Auteur du Livre des Papes de Rome, sous le nom de Damase, dit qu'il n'a peu sçavoir. Il fut mis en la chaire de saint Pierre par la mort de S. Telesphore Pape, le Siege ayant vacqué sept iours, au temps de l'Empereur Antonin Pie, sous le Regne duquel arriuerent plusieurs grandes calamitez au monde. Et parce que les Gentils auoient les Chrétiens en opinion de sorciers, magiciens, sacrilegues, & ennemis de leurs Dieux, ils pensoient que tous les maux leur arriuoient par les pechez des Chrétiens : & à cause que leurs Dieux les auoient en horreur, cette fausse persuasion les rendoit tellement odieux, qu'ils les persécutoient pour appaiser leurs Dieux, & se venger des ennemis de leur Religion. Cela fut cause que l'Eglise se trouua fort persécutée des Gentils, au temps du Pape Iguine, & encore dauantage des Heretiques qui vinrent de son temps à Rome, comme Valentin & Cerdon, lesquels furent inuenteurs d'heresies infernales : & pour mieux piper, ils feignoient au commencement d'estre Catholiques & fort obeïssans à l'Eglise : encore que cela ne leur seruiſt de gueres, pour l'extrême vigilance de saint Iguine, qui s'opposa à leur méchanceté, animant & exhortant les Fideles de demeurer fermes & constans en la Foy Catholique & Romaine, qui auoit esté enseignée par les Princes des Apostres saint Pierre & saint Paul, & consacrée par leur sang. Sur ce sujet il écriuit quelques Epîtres, dont nous en auons deux : l'une à tous les Fideles, en laquelle il declare le Mystere de l'Incarnation ( que les Heretiques entendoient si mal ) & l'autre écrite aux Atheniens ses compatriotes, en laquelle il les exhorte de s'exercer aux oeuvres de la vertu, & leur en donne des instructions. Il ordonna plusieurs choses fort profitables, touchant l'administration des Sacremens, & le seruice diuin. Il disposa de quelle façon le Portier, le Lecteur, l'Exorciste, l'Acolite, le Soudiacre, & le Dia-

cre se doiuent comporter en leurs charges : comment les moindres choses de l'Eglise se doiuent ressembler, les ceremonies avec lesquelles on doit consacrer le Crème : qu'il n'y eust qu'un Parrain & une Marraine es Baptêmes : Comment le Metropolitain doit proceder contre un Euesque son sujet, & autres choses semblables toutes tres-sainctes ; comme il se voit par ses Decrets, qui se peuuent voir dans le premier Tome des Conciles. Finalement, pour auoir gouverné l'Eglise de Dieu, selon le Livre des Pontifes Romains, 4. ans, 3. mois, & 4. iours, il fut martyrisé pour Iesus-Christ l'onzième du mois de Janvier, l'an de nostre salut, sous l'Empire du susdit Antonin Pie. Il y en a qui donnent dauantage d'années de Pontificat à saint Iguine ; & le Cardinal Baronius dit, qu'il y vécut 4. ans moins deux iours. Il tint trois fois les Ordres, esquels il ordonna quinze Prestres, cinq Diacres, & six Euesques. Son corps fut enseuely au Vatican, près de celui de S. Pierre & des autres Pontifes ses Predecesseurs. L'Eglise Catholique fait commemoration de ce S. Pape, le même iour de son martyre.

### REFLECTIONS.

I. Admirez la conduite & les ressorts merueilleux de la Diuine Prouidence, qui tire du sein du Paganisme un vaillant soldat pour le combattre & le détruire, ayant fait naître saint Iguine d'un Philosophe d'Athènes.

II. Considérez le courage infatigable avec lequel ce Saint s'opposoit aux calomnies que les payens, & les Heretiques imposoit aux Chrétiens, qu'ils faisoient passer pour sorciers, magiciens, & sacrilegues.

III. C'est une merueille que ce grand Pontife ait établi de si belles ceremonies, & qu'il ait mis de si beaux reglemens dans l'Eglise, au temps même qu'elle étoit plus troublée & affligée.

*Donnez-nous, dans l'affliction,  
Grand Saint, votre protection.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT BENOIST, Abbé en Angleterre.



**S**AINT Benoist étoit Anglois de Nation, issu de fort bon lieu, & qui passa une bonne partie de sa ieunesse au seruice de son Roy : où il pouuoit s'élever à une haute fortune, telle qu'ont accoustumé de faire la plupart de ceux desquels les Rois se seruent en l'administration de leurs affaires. Mais considérant combien il est difficile à un homme de faire son salut, quand il a toutes choses à souhait en ce bas monde ( ainsi que l'enseigne le Sauueur ) & au contraire combien est grande la recompense de ceux qui pour l'amour de Iesus Christ renoncent aux plaisirs d'icy bas, il abandonna toutes les plus belles esperances des aduantages qu'il pouuoit pretendre au seruice des Roys de la terre, pour se rendre parfait disciple & seruiteur du Roy celeste & immortel, qui est le Roy des Roys.

Or parce que l'Institution de la Foy & Religion, Chrétienne, étoit nouvellement plantée en Angleterre, & que les Mysteres de nostre Foy y estoient encore fort ombragez des tenebres de l'ignorance ; luy qui desiroit en auoir un parfait éclaircissement, s'en



s'en alla visiter les corps des glorieux Apostres S. Pierre & saint Paul à Rome, afin d'apprendre là le vray moyen de viure selon la perfection Chrestienne. Apres auoir donc employé quelque temps à visiter les saintes Reliques des Martyrs, & ayant eu vn éclaircissement de tous les points de la Foy, il entra en vn Monastere, & y prit l'habit de Religieux, où s'étant entierement depouillé de ses passions & volonte, & ayant voüé son cœur, les affections & toute sa vie au seruice de Dieu, il croyoit y deuoir finir le reste de ses iours. Mais le Pape Agathon, pleinement informé de ses bonnes mœurs, & de ses vertus, le retira de là dedans, & luy commanda de retourner en son pays, pour labourer & cultiuer la vigne du Seigneur, à peine encore bien defrichée. Ce qu'il fit, comme vray & obeissant Enfant de l'Eglise.

Il n'y demeura pas long-temps, sans se faire reconnoître tel qu'il estoit : car la vertu a cela de propre : d'élouer & faire paroître d'autant plus ses nourrissons, que plus ils s'humilient & se retirent à part, fuyant la conuersion des hommes. Il n'y fut pas, dis-je, long-temps, que l'éclat brillant de ses vertus, donna dans la veüe des esprits les plus clairs, qui remarquerent aussi-tôt l'affection qu'il auoit à l'auancement de la vertu & perfection Chrestienne. Cela mesme vint en la connoissance du Roy, qui iugeant que telle personne, estoit grandement necessaire pour l'instruction & l'edification des Anglois, encore rudes & grossiers en la connoissance des Mysteres de la Religion Chrestienne (comme nous auons déjà dit) luy donna vne tres-belle place, non seulement pour faire bâtir vn Monastere; mais aussi de bons reuenus, pour l'entretien de ses Religieux. Ce Monastere fut appelé de S. Pierre, & S. Paul. Pour moy ie m' imagine que ce luy fut vn extrême contentement, veu qu'il brûloit en son cœur du zele & de l'amour de Dieu. Ce luy estoit veritablement vn vray moyen de faire part à son prochain des bonnes & saintes instructions qu'il auoit eues à Rome, selon que requiert la charité Chrétienne. Voilà pourquoy il commença de bien former & regler son Monastere dedans & dehors, selon la discipline reguliere avec vne perfection eminante : faisant & ordonnant des decrets & des statuts tres-assurez, selon la pratique des anciens Monasteres.

Le venerable Bede, qui fut son disciple vray & parfait imitateur de ses vertus, décriuant en vn sien Sermon les hauts faits spirituels de nôtre S. Benoist, dit en suite de ce que dessus. *Vous ne devez pas vous estonner, mes Freres m'oyant raconter ce qui est de nostre connoissance, comme vous devez vous reioir, de ce que nous ne disons rien qui ne soit veritable, en vous racontant les actions saintes & vertueuses de nostre bien-heureux Pere : à l'endroit duquel le bon Dieu a par vn miracle manifesté, accompli la promesse qu'il a faite à ses fideles seruiteurs, qui est : Quiconque delaissera sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses biens & richesses pour l'amour de mon nom; il recevra cent fois le double en ce monde, & en l'autre la vie eternelle; D'autant qu'ayant quitté ses parens & amis avec sa patrie, il a esté recompensé au centuple, en ce qu'il a esté respecté & honoré, non seulement en ce pays pour le merite de ses vertus, mais aussi ceux qui ont en connoissance de luy en France, en*

*Italie, à Rome & sur la mer tous l'ont grandement affectionné : de façon mesme que le Pape Agathon se reioüysoit de ce qu'il auoit nouvellement fondé & bâti vn Monastere, & ayant vn soin particulier de son auancement, luy enuoya le Chantre de l'Eglise de Rome (dequoy vostre charité se ressouuiert fort bien) afin d'introduire non seulement en son Monastere, mais aussi en toute l'Angleterre, la forme & maniere canonique de chanter & seruir en l'Eglise, selon l'usage de l'Eglise Romaine & Apostolique. Il a laissé sa maison & ses heritages pour suivre & seruir Iesus Christ : mais c'a esté sous l'esperoir de iouir en recompense du champ verdoyant du Paradis, & de la maison & demeure celeste & eternelle avec les Bien-heureux. Il a quitté sa femme & ses enfans méprisant la société inseparable d'une femme, de laquelle il eust peu auoir des enfans, (car en effet il n'a iamais esté marié) ayant mieux se ioindre avec ces cent quarante quatre mille : qui chantent vn Cantique nouveau deuant le Throne de Dieu & de l'Agneau, que personne ne peut chanter, sinon ceux desquels ils est dit en l'Ecriture sainte : Ce sont ceux qui ne s'estant iamais souilleés avec les femmes, suivent l'Agneau, quelque part qu'il aille : Il est vray : mais aussi au lieu de ses richesses qu'il delaisa, il n'y auoit celuy en quelque part que ce fust, où l'on auoit oüy parler de ses merites, qui ne desirast le seruir & luy faire part de ses moyens : En effect, il y auoit vne infinité de personnes pieuses & deuotes, qui ne l'affectionnoient pas moins, & qui l'eussent assisté aussi franchement que leurs femmes, ou leurs enfans. Il eust bien pu auoir des enfans charnels d'une femme : mais en reuence il a vn bon nombre d'enfans spirituels, c'est à dire, tous nous autres qui vivons sous sa discipline. Tels & semblables discours tenoit Beda aux Religieux & à ses Confreres, pour releuer d'autant plus les merites de S. Benoist.*

Le soin principal de ce bon Abbé, tandis que la santé de son corps le luy permit, fut d'amplifier & exalter la sainte Eglise Catholique, principalement d'établir la paix & le repos en son Monastere : De façon que toutes les fois qu'il passoit la mer, & faisoit quelque voyage, il ne reuenoit iamais qu'il n'apportast toujours quelque chose, pour la commodité & l'ornement de sa maison Religieuse : tantost des enseignes de pieté, tantost des Reliques des saints Martyrs : Quelquesfois aussi il amenoit quant & soy des Architectes & des Ouuriers les plus experts qu'il pouuoit trouuer pour les employer au bâtiment du Monastere : tantost des Vitriers, pour enrichir & embellir les fenestres de belles vitres : quelque fois des Musiciens, & autres semblables personnes necessaires pour la deuotion du seruice diuin : tantost il apportoit vne Bulle du saint Pere le Pape, pour la conseruation des priuileges & des franchises de ses Religieux : quelquesfois il faisoit apporter des tableaux & de belles peintures, contenant des Histoires saintes & sacrées, qui peussent seruir, tant pour l'ornement de l'Eglise, que pour l'edification & l'instruction de ceux qui les verroient : afin que ceux qui estoient incapables de lire les Liures sacrés, connussent les œuvres du Createur, par la contemplation de ces rares ouurages. Voilà comme il travailloit & pouruoyoit aux necessitez, tant du Monastere que de ses Religieux, afin qu'ils ne fussent en aucune façon distraits du seruice diuin, ny de leurs exercices spirituels.

Saint Benoist tomba sur le declin de son âge en vne griëue maladie : pendant laquelle il rendoit

continuellement graces à nostre Seigneur, à cause des Reigles & Status qu'il auoit enseignez & ordonnez de garder en son Monastere. Le plus grand plaisir qu'on luy pût faire, estoit de l'entretenir sur les obseruations Ecclesiastiques, qu'il auoit veües & remarquées en toutes les villes où il auoit esté : mais principalement à Rome, comme aussi touchant les lieux saints qu'il auoit visitez en sa ieunesse. Enfin, apres auoir languy continuellement l'espace d'une bonne année dans vne infirmité grandement ennuyeuse ; apres dis-je auoir recommandé son ame à Dieu, & donné sa benediction à tous ses Religieux, qui l'environnoient tristes & bien épleurez, il rendit son esprit à Dieu, pour aller iouyr là haut au Ciel de la gloire des Bien-heureux, qu'il desiroit y auoir long-temps.

Ce bon Saint demeura à Rome quelque temps, iusques à ce qu'Agathon fut créé Pape, qui luy commanda de s'en retourner en Angleterre, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Le venerable Beda, son disciple, qui fut mis sous sa discipline dès l'âge de sept ans dans ce Monastere, ainsi qu'il le dit luy même en la fin de l'Epitome de son Histoire, a parlé simplement de luy en l'Histoire d'Angleterre. Le martyrologe Romain fait mention de luy : & Surius a décrit sa vie, qu'il dit auoir prise de Beda.

#### REFLECTIONS.

I. Mondains qui recherchez avec tant de curiositez & tant d'estudes des sciences vaines & trompeuses ; suiuez le bel exemple de S. Benoist qui mettoit tout son soin & son temps à s'instruire dans les matieres de la Foy & de la Religion.

II. Il n'auoit point de passion plus grande que de voir le Christianisme dans son lustre & au plus haut point de sa gloire ; & vous le detruisez par vos vices, & vos actions criminelles.

III. La sainteté de sa vie à attiré sur luy les benedictions du Ciel, & a rendu sa memoire en veneration parmy les hommes. Tachez de vous rendre dignes de ces graces par la sainteté de vos mœurs.

*Dieu comble de faueurs insignes,  
Les Chrestiens qui s'en rendent dignes.*

#### LA VIE DE SAINT HILAIRE, Euesque de Poitiers.



**S**AINCT Hilaire Euesque de Poitiers, fut vn des signalez Prelats & Docteurs qui ayent esté en l'Eglise Catholique, vne lumiere de Doctrine, vne source d'éloquence, vn defenseur de la Foy, & le fleau des Heretiques, duquel Fortunat écrit la vie & les miracles, & plusieurs tres-saints & tres graues Docteurs luy donnerent de grandes louanges. Saint Hierosme estima tellement la doctrine de S. Hilaire, qu'étant en la ville de Treues, il transcriuit de sa propre main vn gros liure qu'il auoit composé de Synodes, & il le compare en vn endroit au fleuve du Rhône (qui est gros & rapide pour la merueilleuse force de son expression en l'éloquence latine:) luy même l'appelle encore en vn autre endroit vn trompette contre les Arriens; l'homme de son temps le mieux disant, qui par ses merites, & le tor-

rent de ses paroles, estoit fort celebre & renommé par tout l'Empire Romain. A quoy il adjoûte, que toutes ses ceuures se pouuoient lire sans aucun danger. Saint Augustin l'appelle vne fois le tres va-leureux Defenseur de la Foy contre les Heretiques : vne autrefois l'insigne Docteur des Eglises, non sans grande raison : car il fut en effet la lumiere & l'ornement de l'Eglise Catholique, & celuy qui s'opposa contre vne infinité d'Heretiques Arriens, qui par finesse & par force tâchoient à la renuerse de son temps.

Saint Hilaire nâquit en Poictou, de parens riches & nobles, qui prirent grand soin de le bien faire instruire. Il s'addonna fort aux lettres dès son ieune âge, où il fit assez reconnoistre son bel esprit & son bon iugement. Estant déjà âgé, il se maria avec vne Dame, de laquelle il eut vne fille qui se nomma Abra, ainsi qu'il écrit au premier Liure de la Trinité. Il semble vouloir donner à entendre, qu'estant déjà homme docte, & bien versé en toutes les lettres humaines, & en Philosophie, il se mit à l'estude des saints Escrits, en la lecture desquels nostre Seigneur Iesus-Christ l'illumina, & estant encore alors Payen, le conuertist à la Foy. Et saint Hierôme écrivant sur Isaye, le témoigne, disant que Dieu auoit transplante deux siecles en son Eglise, comme deux Cedres du mont de Liban, deux fort grands & beaux Arbres, saint Cyprien, & saint Hilaire, & ce fut vne chose merueilleuse, que s'estant addonné si tard aux saintes Lettres, nostre Seigneur le combla en peu de temps d'une si grande lumiere, & d'une telle connoissance des plus profonds Mysteres de nôtre sainte Religion, comme celuy qu'il prenoit pour defenseur d'icelle, pour maistre des Fideles, & le fleau des Heretiques, Ce qu'il commença de faire aussi-tost paroistre, les attaquant par sa rare doctrine, fuyant, & enseignant à tous d'euitier leur conuersion, & qu'ils ne traictassent aucunement avec eux, non plus qu'avec les ennemis declarez de Iesus-Christ & de son Eglise. Ce qu'il faisoit estant encore Laic & marié; menant vne vie si honneste & si retenue, qu'elle pouuoit seruir d'exemple aux Prestres, mesme en ce qu'il tâchoit d'aymer N. Seigneur Iesus-Christ avec crainte, & de le craindre avec amour. La splendeur de son esprit commença incontinent à se répandre, non seulement en sa prouince, mais iusques aux autres plus loing-taines : l'Euesque de Poitiers estant mort : il fut élu en son lieu par vn singulier instinct de Dieu, au grand contentement de tout le peuple. Aucuns disent, que quand il fut élu Euesque, sa femme estoit déjà morte : d'autres (& c'est le plus certain) qu'elle estoit encore viuante, & qu'il fut sacré Euesque du consentement d'elle, comme on faisoit anciennement enuers d'autres, lesquels depuis qu'on les auoit fait Euesques, viuoient en continence & separez de leurs femmes : Car encore qu'il n'ait iamais esté loisible ny pratiqué en l'Eglise que celuy qui estoit Prestre, se peust marier : neantmoins on permit pour vn temps que celuy qui estoit marié, peust estre Prestre, faisant estant de n'estre plus marié, comme on l'inferre manifestement des Conciles & des Status. Saint Hilaire estant Euesque, comme il apperceut que les Heretiques Arriens répandoient le venin de leur per-

uerse doctrine, dont ils empoisonnoient les ames fideles : que l'Empereur Constance estoit Arrien, qu'il opprimoit les Catholiques par son autorité & par les armes : que plusieurs Euesques seduits abusoient leurs troupeaux, & que toute l'Eglise Catholique estoit affligée, & quasi suffoquée : lors depouillant toute peur, reuëtu de ferueur, & armé du zele de la Foy, il prit resolution de faire teste aux ennemis, & de perdre la vie temporelle, pour empêcher que plusieurs ne perdissent l'éternelle. Il n'est pas croyable combien la nacelle de la sainte Eglise souffrit en l'horrible tempeste des Heretiques Ariens, & par la barbare cruauté de cette persecution, laquelle Vincens de Lerins décrit ainsi : *En ce fascheux temps, on esprouua entierement les grandes calamitez qui arriuerent au monde, par l'introduction des nouvelles doctrines : car toutes choses, petites & grandes en paierent alors : Non seulement la parenté, l'alliance, les amitez & les familles particulieres, mais aussi les Bourgs, les Villes, les Prouinces, les Nations ; bref, tout l'Empire Romain en fut troublé & ébranlé, Car la prophane nouveauté des Ariens, comme une furie infernale ayant premierement gagné l'Empereur, s'empara aussi-tost des principaux Ministres de sa Cour, & avec cela commença à tout perdre, à troubler le particulier & le public, à confondre le Sacré avec le profane : & sans aucune distinction du bon & du mauuais, du vray & du faux, à donner aux Chefs comme à des ennemis. Lors les femmes mariées estoient deshonorées, les veufues depouillées, les vierges violées, les Monasteres ruinez, les Clercs chassés de leurs maisons, les Diacres battus, les Prestres bannis, les prisons & cachots remplis de saints Personnages, seruiteurs de Dieu ; Plusieurs s'enfuoient par les champs, tous affligés, & cheminans iour & nuict, parce qu'il leur estoit defendu d'entrer en aucun village, ny en aucune maison : de sorte qu'ils n'auoient pour abry que les deserts, & les cauernez & spelonques, parmy les rochers, & les bestes, atténuez de faim, tous déchirez, & presque morts en vie, acheuans leurs iours amerement heureux.* Ce sont les paroles de cet Auteur tres-graue ; & ancien de plus de mil ans. Saint Basile confesse que la persecution fut si grande, qu'il pensa que c'estoit le commencement de l'Apostasie, de laquelle parle saint Paul en l'Epistre aux Theſsaloniciens : & saint Hierosme dit en vn Epistre, qu'excepté saint Athanasie & saint Paul, tout l'Orient estoit infecté de l'heresie Arriene. En ce temps donc si terrible, & en la plus rude affliction que receut iamais l'Eglise Catholique, Dieu suscita saint Hilaire, l'armant de son esprit & sagesse pour la consolation des Catholiques si mal menés, pour brider & confondre les Heretiques, & pour triompher desarmé de toute la puissance, & des armes des Empereurs : donnant à connoistre au monde, qu'il n'y a point de pouuoir contre Dieu, ny de forces contre la verité. La premiere chose que fit saint Hilaire contre les Heretiques, ce fut d'écrire vne declaration de la foy Catholique, & de l'enuoyer en vne petite Assemblée, que Saturnin Euesque d'Arles, l'un des principaux Chefs des Ariens faisoit tenir en la ville de Besiers, qui est en la Prouince du Languedoc. Car d'autant que ce Concile n'estoit pas legitime, S. Hilaire n'y voulut pas aller, se contentant d'écrire vn fort docte traité, auquel par viues raisons & passages de l'Ecriture sainte, il declara la verité Catholique, & l'égalité du Verbe eternal avec son Pe-

re : lequel il enuoya à cette assemblée, afin qu'il y fust leu, & que l'on sceut la verité & la confession de sa foy. Les Heretiques tâcherent de supprimer & d'enseuelir ce Liure de S. Hilaire (comme ils ont accoustumé de faire toutes les choses qui sont contraires à leur peruerse doctrine : ) & iugeans que S. Hilaire estoit le plus grand ennemy qu'ils eussent en Occident, & qu'ayans vaincu & terrassé ce vaillant Capitaine, qui leur faisoit vne rude guerre, & qui donnoit courage aux autres, ils obtiendroient la victoire, & demeureroient maistres du champ de bataille, ils firent tant avec l'Empereur Constance, qu'il le bannist de son Eglise : Ainsi par le commandement de Constance, le saint Euesque fut enuoyé en exil en Phrygie, Prouince de l'Asie, comme aussi S. Denis Euesque de Milan, & S. Eusebe Euesque de Verſeil, furent bannis pour le mesme sujet. On ne scauroit dire quelle ioye eut S. Hilaire, quand on luy rapporta sa condamnation ; parce qu'il ne desiroit rien tant que de souffrir pour Iesus Christ. Le saint Euesque demeura quatre ans en ce penible exil, quoy qu'il y prist plaisir. Là comme dit Adon, il écriuit les douze tres-hauts & tres-profonds Liures de la Trinité, iusques à ce que sans y penser, il fut appelé au Concile, qui s'assembloit en la ville de Seleucie, en Isaurie, par le commandement de Constance, & fut mandé, sans la volonté de l'Empereur ; lequel ayant donné ordre à ses Officiers en general, de conuoyer tous les Euesques pour le Concile, ils demanderent entre les autres, saint Hilaire, comme Euesque, sans songer qu'il estoit banny, & en la disgrâce de l'Empereur. En quoy il y eut de la prouidence particuliere de nostre Seigneur, comme dit Seuerus Sulpice, qui fit trouuer en ce Concile (auquel on deuoit traiter de si hauts & difficiles poincts, pour le regard des Heretiques, des veritez de la foy si combattues) celui qu'il auoit choisi pour lumiere, pour maître, & defenseur de la Foy. Saint Hilaire allant au Concile, baptisa vne fille nommée Florentia, qui estoit payenne, son pere qui se nommoit Florentin, & tous ceux de sa maison : parce que la fille illuminée de Dieu, le conneut, & le donna à connoistre aux autres ; & le supplia qu'il la baptisast, laquelle le suivit depuis en France, disant qu'elle deuoit estimer dauantage le Pere qui l'auoit engendrée en Iesus-Christ par le baptisme, que celui qui l'auoit conçuë en la chair. Saint Hilaire se trouua donc au Concile de Seleucie, non sans grande contradiction & repugnance des Euesques Ariens ; lesquels pour l'horreur & la crainte qu'ils en auoient, tâcherent au commencement de le diffamer, & luy vouloir faire rendre raison de sa Foy, & de celle des autres Euesques de France (ce sont les ruses & les embuches ordinaires des Heretiques : ) mais voyant que le saint donnoit raison de foy, & de ce qu'ils demandoient, ils demurerent tous confus, & par son autorité, zele & sagesse, on entra en ce Concile les choses qui estoient conuenables pour la confirmation & établissement de nostre sainte Foy, avec vne grande contradiction & inquietude des Heretiques : Le mesme Saint écriuit ce qui se passa en ce Concile de Seleucie, & dit qu'il en parle comme témoin oculaire. On depura du Concile, des Ambassadeurs à Constantinople, pour

rendre raison de tout ce qui s'estoit passé, à l'Empereur; & S. Hilaire fut avec eux, craignant que les Heretiques fussent mieux ouïs que luy, & qu'ils luy donnaissent à entendre vne chose pour l'autre, suivant leur style accoustumé. Estant arriué à Constantinople, il supplia l'Empereur que pour faire connoistre mieux la verité, dissipant les tenebres, dont ses Aduersaires la vouloient enveloper, il les fit disputer contre luy, parce que de cette façon, ny l'Empereur ne resisteroit à Dieu, ny le mensonge ne preuandroit point contre la verité, ny l'heresie ne supplanteroit non plus la foy Catholique: L'Empereur estoit fort disposé d'enteriner la iuste requeste de saint Hilaire. Mais Valence & Ursatius principaux Chefs des Heretiques, craignans que si l'Empereur accordoit à saint Hilaire ce dont il le requeroit, il ne fallust venir à la dispute, on conceust leur ignorance & leur malice, se doutans bien qu'ils ne pourroient répondre aux raisons de S. Hilaire, ny resister à la force de son esprit; si bien qu'ils persuaderent à l'Empereur par vne grande ruse & artifice, qu'il luy commandast de retourner en son Eglise.

Constance le renuoya de cette façon, bien attristé de n'auoir pu paruenir au Martyre qu'il desiroit tant, ny laisser l'Eglise d'Orient en repos, estimant vn plus facheux exil d'estre en paix en son pays, qu'en Phrygie, où il auoit eu tant de moyens d'endurer pour Iesus-Christ. A son retour d'Orient en France, le glorieux S. Martin, qui depuis fut Euesque de Tours, émeu de la grande renommée de sa sainteté, & reconnoissans Iesus-Christ en ce saint Docteur (comme il auoit fait le pauvre, quand il luy donna la moitié de son manteau) le vint chercher à Rome, & le suivit iusques en France, où il fut fait Exorciste; & par ses conseils & exemples, paruint au sommet d'vne telle perfection, qu'il fut tenu pour miroir de sainteté, & pour vn miracle singulier au monde. S. Hilaire reuenant par mer, aborda en vne Isle appelée *Gallinaria*, inhabitable, à cause d'vne grande multitude & diuersité de serpens venimeux, lesquels à la descente du Saint, se retirèrent dans leurs creux, le fuyant comme s'il les fut venu chasser au Nom de Iesus-Christ: & le Saint ayant fiché vn bâton dans vn certain endroit de l'Isle, qu'il leur planta en lieu de borne, commanda aux serpens de ne passer pas plus auant; à quoy ils obeirent.

On ne scauroit penser avec combien de reioüissance S. Hilaire fut receu de tous les Catholiques. Or afin qu'ils fissent leur profit des saintes Coustumes, & de l'admirable doctrine de saint Hilaire, nostre Seigneur le fauorisa de plusieurs grands miracles. Lvn fut, qu'il ressuscita vn Enfant mort sans baptême: l'autre non moindre, que durant son exil, nostre Seigneur luy reuela, que sa fille Abra, qui estoit demeurée en France, estoit en termes de se marier, & qu'vn ieune Gentil-homme de bon lieu la recherchoit pour l'épouser. Le Saint desirant que sa fille perseuerast en sa virginité, & prit Iesus-Christ pour Espoux, luy escriuit vne lettre comme Saint, & comme Pere: en laquelle il luy remonstra le grand desir qu'il auoit de son bien, & de luy donner vn espoux qui fust de merite par dessus tous ceux de la terre; qu'il en auoit trouué vn

lequel en noblesse, beauté, richesse, condition, grandeur & majesté, surpassoit tous ceux du monde, & qu'il faisoit estat de luy bailler en mariage, la priant de differer, & de n'en prendre point d'autre iusques à son retour. Abra ayant reçu cette bonne nouvelle en fut si aise, que chaque iour qu'elle attendoit son Espoux, & la venue de son pere, luy duroit mille ans, & s'entretint avec cette esperance iusqu'à ce que son pere fut de retour en sa maison. Lequel étant arriué, parla à la fille, de l'Espoux dont il luy auoit écrit; qu'il estoit immortel, incorruptible, beau par dessus toutes choses, & diuin; la priant de l'embrasser, de se donner à luy, de le seruir, & tâcher de toutes ses forces, à luy complaire.

Or comme ce venerable Pere le luy eut persuadé, & qu'il eut eueuclation qu'elle étoit en la grace de Dieu, craignant que comme vne fille foible elle vint à changer & se repentir, il supplia nostre Seigneur de l'oster de ce monde, pure & entiere en la fleur de sa Virginité. Ce que nostre Seigneur luy accorda, donnant à la sainte fille vne mort sans douleur, & sans maladie, laquelle fut enleuée par les mains de son propre pere. Miracle, selon mon iugement, qui n'est pas moindre que d'auoir ressuscité l'enfant mort; car en l'vn il rendit la vie au defunct, afin qu'il receust le Baptême; en l'autre il donna la mort à vne fille viue, pour la rendre iouissante de l'effet du saint Baptême: celui qu'il ressuscita, pust bien pecher après, & celle-cy qui mourut, fut confirmée en la grace de Dieu. Le bienheureux S. Hilaire vécut quelques années depuis en grande paix & tranquillité, sustentant son troupeau, & escriuant plusieurs doctes Liures dont il enrichit l'Eglise, & desquels saint Hierosme fait vne louable mention au Liure qu'il a écrit des Autheurs Ecclesiastiques.

Le temps auquel nostre Seigneur auoit déterminé de le recompenser des grands, penibles & viles travaux qu'il auoit supportez pour l'amour de luy, étant venu, il passa de cette miserable vie à l'éternelle, au grand regret de tout son troupeau, qui perdoit vn si bon Pasteur, & à son grand contentement & allegresse du Ciel; sous l'Empire de Valentinian & Valens, comme dit S. Hierosme; ou selon le Breuiare Romain, l'an de nostre Seigneur 373. encore que saint Hierosme en sa Chronique cote sa mort l'an 172. Triterius l'an 571. Onuphrius l'an 352. & le Cardinal Baronius 379. Ce qui montre que l'on ne scait pas asseurement l'an de sa mort. Il trépassa le 13. de Ianuier, mais l'Eglise celebre sa Feste le 14. à cause de l'Octau de l'Epiphanie, qui arriue ce iour là. Le corps de S. Hilaire fut enseuely avec les larmes & la deuotion des Fideles, & quelque temps apres, lorsque le Cridelin estoit Abbé du Monastere où S. Hilaire estoit enterré, il luy apparut, & commanda de le transporter en vne Eglise, qui auoit esté bâtie de nouveau: les Anges mesmes enleuerent le corps du lieu où il estoit, & le transférerent à celui qui luy auoit esté préparé; comme le rapporte le Cardinal Pierre Damien, Autheur saint & graue, en vn Sermon qu'il fit de sa Translation, & dit qu'il luy fut raconté par personnes dignes de foy.

Entre ceux qui font mention de S. Hilaire, il y a S. Hierosme au Liure des Autheurs Ecclesiastiques, en



en l'Apologie contre Ruffin, és Epistres à Florentinus, à Leta au grand Orateur, au Liure contre les Lucifetians, & en d'autres lieux : Seuerus Sulpice, au second Liure de son Histoire : Ruffin, au deuxième Liure, chap. 3. & 31. Socrate, au Liure 3. chap. 13. & au liure 5. chap. 12. Gregoire de Tours, Liure 2. de la gloire des Confesseurs, chap. 2. où il raconte quelques miracles que Dieu fit depuis la mort de S. Hilaire en sa faueur ; & Fortunat en écrit vn Liure, que chacun peut lire, s'il l'a en deuotion. le desire seulement en rapporter icy deux, parce qu'ils sont d'une particuliere doctrine & edification, L'vn, c'est qu'il y auoit deux Marchands en l'Eglise saint Hilaire qui virent là vne figure, l'vn dit à l'autre, s'il trouueroit bon qu'on offrist cette Image au Saint, aux dépens d'eux deux : l'autre n'en fut pas d'auis, parce qu'il ne vouloit rien dépenser, ny faire cette offrande, neantmoins tous deux s'approchant de l'Autel, & offrans cette figure, l'vn de bonne volonté, l'autre à regret, la figure, se partagea également par la moitié du haut en bas, & le Saint en retenant vne moitié, rejetta l'autre, comme s'il n'eust point voulu receuoir ce qui ne luy estoit pas offert de bon cœur : tant il y a à dire, non pas en ce qui est offert, mais en l'affection avec laquelle on l'offre. L'autre c'est que le Roy de France Clodouée, allant avec son armée faire la guerre aux Heretiques, vit à la minuict vne grande lumiere, qui sortoit de l'Eglise de S. Hilaire, & venoit vers luy ; & entendit vne voix sortant de cette lumiere, qui luy dit qu'il se hâtast ; & qu'ayant premiere-ment fait Oraison en cette Eglise, il donnât le lendemain la bataille à ses ennemis, parce que sans doute il obtiendrait la victoire : ce qu'il fist, & gagna la bataille.

D'où l'on peut apprendre que ce glorieux Saint n'estoit pas seulement ennemy & persecuteur des Heretiques durant sa vie, mais qu'il les auoit en horreur apres sa mort. Et c'est la premiere chose que nous deuons remarquer & imiter en sa vie, que cette sainte haine & detestation des Heretiques. Ce fut en cette vertu, & en la constance de la Foy, que le bien-heureux S. Hilaire brilla le plus, vsant d'une si grande liberté, que ceux qui lisent ses Liures, s'en étonnent, remarquans l'esprit, la ferueur, & la vehemence dont il attaqua les Heretiques, & le mesme Empereur Constance ; auquel parlant en vn Liure qu'il escriuit, il dit au commencement ces mots : *Il est maintenant temps de parler : puis que le temps de se taire est passé. Attendons Iesus-Christ ; car l'Antechrist est déjà venu ; que les Pasteurs crient, puis que les mercenaires s'en sont fuis. Exposons nos ames pour nos brebis : car les larrons sont entrez, & le Lion affamé les enuironne. Alons avec ces cris au martyre.* Et plus bas parlant à l'Empereur mesme il, luy dit : *Pleust à Dieu qu'il m'eust fait tant de grace, que ie le peusse seruir, & faire cette confession de Foy du temps de Neron, ou de Decius, qui furent si cruels persecuteurs de l'Eglise : mais nous combattons maintenant contre vn persecuteur dissimulé, contre vn ennemy blandissant, contre Constance Antechrist, qui ne frappe plus les épaules, mais qui flate des mains ; qui ne trence pas la teste avec l'épée, mais qui corrompt l'esprit avec l'or : qui ne nous menace point de feu corporel, mais qui allume secrettement le feu d'Enfer : qui confesse Iesus-Christ pour le mieux nier, qui bâtit les couuertures des Eglises, pour en dé-*

*truire le dedans. Et vn peu plus bas : Escoutez Empereur, voicy pour vous. Vous vous dites estre Chrestien, estant nouvel ennemy de Iesus-Christ, vous nous representez l'Antechrist deuant le temps, & faites ce qu'il doit faire : vous faites des formules de la Foy, & vivez comme si vous n'auiez point de Foy ; vous estes Maistre des hommes prophanes, & n'oyez pas les pieux & fideles : vous donnez les Euechez à vos valets, & y mettez les méchans, au lieu des bons. Vous emprisonnez les Prêtres, faites trembler l'Eglise deuant vos satellites, commandez d'assembler des Conciles, pour faire tomber les Fideles en impiété, & tenant les Prêtres comme Esclaves dans les villes, les esbouffent de vos menaces, les affoiblissez de la faim, les consommez dans la rigueur de l'Hyuer, & par vostre dissimulation, les ruinez & peruersez : ainsi nous voyons votre peau de Brebis, & vous estes au dedans au Loup rauissant : & autres semblables paroles que dit le Saint d'un grand courage & liberté ; qui montre bien qu'il ne tenoit pas grand compte de sa vie, ainsi que doiuent faire tous les Eueques & Prelats, quand il est question de l'integrité de la Foy, & de la defense de nostre sainte Religion.*

#### REFLECTIONS.

I. Ah que c'est vne sainte & profitable occupation, que de mediter souuent la parole de Dieu ; & que nous deuions bien rejeter tant de méchans liures qui ne font qu'entretenir la corruption du siecle.

II. La lecture de l'Ecriture sainte fit vne impression si forte sur l'esprit de saint Benoist, qu'elle le tira du libertinage du Paganisme, pour en faire vn saint Esclau de Iesus-Christ.

III. C'est vne faueur bien grande que Dieu luy fit de l'appeller au nombre de ses élus, & de l'employer pour deffendre par sa parole, & ses doctes ecrits la Religion, & combattre l'Herésie.

*Que dans les cœurs obeissans,  
Les dons Celestes sont puissans !*

#### LA VIE DE SAINT FELIX, Prestre de Nole.

**L**A vie de saint Felix, Prestre de Nole, a esté écrite en vers Latins par saint Paulin, Eueque de la mesme ville ; & le venerable Beda la tourna en prose en cette maniere. Le pere de saint Felix estoit Syrien de nation, & se nommoit Hermia. Il vint en Italie, pour y demeurer, & prit vne maison en la ville de Nole, qui est en la Prouince de Campagnie, enuiron cinq lieues de Naples. Il eut deux enfans, l'vn se nomma Hermia, comme son pere ; l'autre Felix, qui est le Saint dont nous parlons. Le pere mort, Hermia suiuit les armes, & se mit sous la cornette blanche de l'Empereur. Felix, pour l'estre mieux d'effet que de nom, resolut de suiure la Banniere du souverain Empereur, & Roy des Roys Iesus-Christ ; & méprisant toutes les choses terrestres, chercher à bon escient celles du Ciel. Pour y paruenir donc, il donna la plus grande part de son patrimoine aux pauvres, s'appliqua au seruice de l'Eglise, en laquelle il eut charge de Lecteur & d'Exorciste, avec vne telle vertu & vn tel esprit, qu'il chassoit les diables des corps qu'ils possédoient & tourmentoient. Fina-

lement il parvint au degré de Prestre, se rendant profitable à tout le peuple, non moins par son excellente doctrine, que par l'exemple de sa sainte vie. Il s'éleva de son temps vne furieuse & horrible persecution contre l'Eglise de Iesus-Christ, suscitée par les Tyrans idolâtres qui la pensoient étouffer par des tourmens atroces, & de nouveaux supplices & genres de mort. Les Ministres de l'Empereur vinrent en la ville de Nole, & chercherent, (comme c'étoit leur coûtume) les Chefs & Guides des Chrétiens, pour les prendre & attirer, s'ils pouvoient, à leur méchanceté: sinon, les tourmenter & les demembrer si cruellement, que les autres se soumissent à la volonté de l'Empereur, voyans ceux qui estoient leurs Peres, & leurs Maîtres, où vaincus, ou morts inhumainement, afin qu'ils fissent par force & de crainte, ce qu'on n'auroit peu gagner sur eux par amour & par douceur. Vn saint Homme, nommé Maxime, estoit lors Euesque de Nole, personnage fort âgé, de saintes mœurs, d'un regard venerable, zélé, prudent, sage: d'un grand & Chrestien entendement: lequel voyant l'intention & la rage avec laquelle les Ministres de Satan estoient venus à Nole, & qu'il devoit estre le premier exposé à la rage de ces loups, afin que le Pasteur estant frappé & mort, ils fissent plus aisement leur carnage dans le troupeau de nostre Seigneur; il commença à deliberer sur ce qui seroit le plus conuenable, de se laisser prendre & mourir, comme il desiroit, pour Iesus-Christ, ou de se reserver à vne meilleure occasion, de peur qu'il ne fust fautive à son troupeau qui demeureroit sans Pasteur. Sur cette doute, il disoit en soy-mesme: *Viure parmy tant de perils, sans doute ce n'est pas viure, mais vne mort continuelle, & estre sujet à mille morts sans pouuoir mourir. Tout ce qui passe bien tost, quoy qu'il soit pesant, est facile à supporter. Si ie me presente à ces impies Sacerdotes, ils me depeschent incontinent: & par la mort m'ouvriront le chemin à la vraye vie: si ie me cache, i'auray de repos, estant contraint de viure parmy les bêtes sauvages sans aucun relâche ny soulagement. Combatre est vne mort certaine mais courte, fuir, c'est vne longue & douteuse mort: l'un tranchera d'un coup les ennuis & les miseres innombrables de cette vie; l'autre, c'est endurer longtemps, sans auoir i'auray fait. C'est mon bien, que d'endurer le martyre, mais peut-être que mon absence sera profitable & necessaire à mon troupeau. Pourquoi est-ce que ie penseray plus à mon profit particulier, qu'à celui de mon troupeau? nostre Seigneur dit aux Apostres, que quand on les persecuteroit en vne ville, ils s'enfuissent en l'autre, & suivant cela, mon absence est loisible & seure? & à ce que ie puis voir par l'état des choses presentes, ce sera le mieux pour mon peuple: ainsi laissant ce qui me touche, je suivray le bien des autres. Et encore que nous desirons mourir pour luy, nous donnons maintenant pour l'amour de Iesus-Christ, lequel nous donnera un autre temps à mourir pour luy.* Avec cette resolution le saint Euesque recommanda son troupeau à Felix, & se retira dans les montagnes; aux lieux les plus asseurez & inaccessibles. Les persecuteurs n'ayans point trouvé l'Euesque, donnerent sur S. Felix, qui étoit le deuxième pilier & rocher de cette Chrétienté: Ils le prennent, & le chargent de fer: mais ne l'ayans peu vaincre par belles paroles & promesses, ny étonner de menaces, ils le mirent en vn cachot noir; & de peur qu'il ne se couchât ou reposât:

semerent la place de tets, ou de pois cassez. Cependant que saint Felix estoit captif en la prison, le saint Euesque Maxime, quoy qu'en liberté, n'étoit pas moins gehenné de l'amour des siens, & des travaux qu'il souffroit: car se souvenant de son troupeau, il n'auoit point de repos, croyant que le feu & la mort mesme luy seroient plus supportables, que de se voir esloigné du peuple que Dieu luy auoit baillé en garde: & combien qu'il se fiât grandement en la vertu & valeur de Felix, il craignoit toujours que le troupeau souffrist, estant dénué de son propre Pasteur. Cela fut cause, joint le grand desir qu'il auoit d'endurer pour Iesus-Christ, qu'il proposa plusieurs fois de s'en retourner à la ville, mais nostre Seigneur qui vouloit estre glorifié au saint Euesque, par vne autre voye, le détourna de cette pensée. Cet ennuy fut suivi bien-tost d'un autre, qu'il n'auoit rien que manger, ny de quoy se sustenter: Il estoit vieil, & c'étoit au temps d'un facheux hyuer que la terre estoit gelée, & couverte de neiges. Le saint Euesque estoit transi, & n'en pouoit plus. Les deux Saints estoient en mesme temps fort affligés, l'un vieil l'autre ieune: l'un Euesque, & l'autre Prestre: l'un libre, & l'autre pris: le saint Euesque estoit tourmenté de faim, & le Prestre de prisons & de chaînes, tous deux auoient besoin de la consolation & de la ferueur Diuine: & nostre Seigneur, qui n'abandonne i'auray ceux qui se confient en luy, la leur donna en cette sorte. Vn Ange vint à la prison, où estoit saint Felix, qui fut remply de sa resplandissante lumiere; & neantmoins apperceu du Saint seulement, pour lequel seul elle estoit enuoyée. Il entendit vne voix qui luy dit qu'il se leuast, & sortist de la prison. Il luy sembla que c'étoit vn songe aussi bien qu'à saint Pierre, quand Herode le tenoit prisonnier: mais l'Ange luy commandant pour la seconde fois qu'il se leuast; & le suivist, il se trouua depeuré de ses chaînes, & commença de suivre l'Ange, les portes de la prison luy estans ouuertes, qui estoient fermées pour les autres.

L'Ange alloit deuant, & S. Felix le suivait, iusques à ce qu'ils arriuerent à la montagne, où le saint Euesque Maxime estoit couché par terre, atténué de faim & de froid, vieil & cassé: de sorte qu'il sembloit plus mort que vis. Saint Felix l'embrassa; & comme il le trouua tout roide & gelé, sans aucun sentiment, il commença à le réchauffer de son haleine, tâchant de le faire respirer, s'il luy restoit encore quelque peu de vie. Voyant que tout ce qu'il luy faisoit ne luy seruoit de rien, il eut recours à l'Oraison (qui est le remede vniuersel à tous maux) & supplia nostre Seigneur qu'il le secourust en cette extrême necessité. Lors il apperçut vn raisin attaché à vn buisson: lequel il prit, comme estant enuoyé du Ciel, & le pressa, faisant découler le ius dans la bouche du saint Vieillard, lequel aidé de cette liqueur, reuint à soy, & remua les léures, commençant à louer Dieu, & puis à se plaindre de saint Felix, qui auoit tant tardé à venir, nostre Seigneur luy ayant promis qu'il le viendrait secourir & visiter. Qui se deffiera en ses travaux, d'un si bon Seigneur; Qui est celui, fust-il dans le ventre de la Baleine, comme Ionas, qui perdra courage, sachant que Dieu est assez puissant pour l'en tirer: & que quoy

quoy qu'il mortifie, il ne laisse pas de donner la vie, & apres qu'il a laissé tomber l'homme iusques au plus profond de l'abyssme, il l'en retire, le releue, le console & anime. Il deliura par l'Ange, Felix de la prison, afin que comme vn autre Ange, il allât deliurer Maxime de la mort, & de l'affliction extrême où il estoit. Les deux Saints tinrent quelque pieux & doux propos entr'eux, & se resolurent enfin de retourner à la ville, pour secourir les Fideles. Le saint Vieillard estoit si foible, qu'il n'eût sceu marcher, il n'y auoit point là de monture pour le porter: mais la charité, à laquelle rien n'est impossible, redoubla les forces à saint Felix, qui le porta sur ses épaules, meu de compassion & de l'esperance du grand fruit que les Ames fidelles receuroient à la veüe de leur Pasteur. Ce Saint ieune & fort, chargea sur son dos le saint Vieillard qui ne luy pesoit rien, tant il alloit viste: Il l'apporta secrettement en la ville, & le bailla à vne bonne vieille, qui estoit seule en la maison de l'Euêque, qui le cacha, iusques à ce que l'orage fut passé: & depuis ils sortirent tous deux en public, visiterent & consolèrent les Fideles, lesquels, à cause de la persecution recente, auoient besoin d'ayde & de conseil.

Mais ce calme dura bien peu: car les Ministres de l'Empereur retournerent à la ville, & sçachant que saint Felix estoit le chef des autres, la premiere chose qu'ils firent, ce fut de le chercher. Ils le trouuerent en la place, sans le pouuoir connoistre, & s'enquirent à luy-même s'il connoissoit le Prestre Felix. Il répondit qu'il ne le connoissoit pas de visage (comme c'est bien la verité que personne ne se peut voir en face:) & voyant qu'ils le cherchoient ils s'ôta de là, & s'alla cacher en vn lieu secret, qu'il pensoit être bien seur, bien que pour cet effet il n'y eût qu'une vieille muraille qui estoit en ruine. Les Ministres ayant sceu par d'autres, qu'ils venoient de parler à celuy mesme qu'ils cherchoient, coururent apres, & entrerent au lieu où il estoit caché. Mais afin que l'on voye les moyens admirables dont Dieu se sert pour defendre & secourir ses seruiteurs, il courut soudain l'endroit où estoit saint Felix de toiles d'araignées si épaisses, qu'ils ne le peurent apperceuoir. Et pensans qu'ils s'étoient abusez, ne voyans point celuy qu'ils pouruiuoient, ils s'en allerent fort fâchez & confus: pour nous donner à entendre, comme dit saint Paulin, que quand nous auons Dieu pour nous, les toiles d'araignées nous seruent de fortes murailles: & quand il nous manque, les murs épais ne valent non plus à nôtre defence que des toiles d'araignées. Les Persecuteurs s'en retournerent le soir, & saint Felix demeura chantant le Verset, *Encore que ie sois au milieu de l'ombre de la mort, ie n'auray point de peur des méchans, parce que vous estes avec moy.* Il entra plus auant parmy des vieux logis abatus, où il fut six mois, selon saint Paulin, sans estre veu ny connu. Et pour nous donner sujet de louer & admirer dauantage la Prouidence qu'eut nôtre Seigneur en la nourriture de ce sien seruiteur, durant ce temps là; il y auoit vne femme deuote, qui demouroit tout joignant ces ruines où saint Felix estoit caché, laquelle inspirée de Dieu, sans sçauoir ce qu'elle faisoit, ny pour qui elle mettoit du pain, & des viures qu'elle auoit apprestez pour ceux de sa maison, tous les iours en cette ca-

che où estoit saint Felix, pensant qu'elle les mettoit chez soy, le sustenta de cette façon sans le sçauoir, se souuenant bien chaque iour de mettre là ses provisions, sans penser qu'elle y en eût iamais mis d'autres, qui est vn exemple rare & merueilleux. Et pour luy donner à boire, Dieu enuoyoit toutes les nuits en vne auge rompuë autant de rosée qu'il luy en falloit pour boire, & se rafraischir. De cette façon il vécut six mois, séparé de toute communication & compagnie humaine; mais en recompense fort consolé des Anges, & de Dieu même, qui le visitoit: iusqu'à ce que cette tourmente estant passée, saint Felix sortit de sa secrette retraite, & commença comme auparauant à exciter le peuple à la vertu; lequel le voyant si à l'improuiste, le respectoit comme s'il fust descendu du Ciel. En ce temps l'Euêque Maxime mourut de vieillesse & des trauaux qu'il auoit endurez pour Iesus-Christ. Alors tous ietterent les yeux sur saint Felix pour estre leur Pasteur & leur Euêque: mais comme il estoit humble, il les persuada par viues raisons d'élire Quintus qui estoit vn Clerc de tres-sainte vie, lequel auoit esté fait Prêtre sept iours deuant luy: alleguant que cela luy estoit deu, tant pour être beaucoup plus ancien Prêtre que luy, que pour ses autres rares vertus: & qu'en ce faisant le peuple se pourroit seruir de ses labours, & de ceux de Quintus, en ayant deux au lieu d'un à les assister pour le salut de leurs ames. Ce qui fut fait ainsi; Quintus prenant le gouvernement de l'Eglise, & Felix continuant la Predication, & aydant au nouuel Euêque à porter le faix de sa dignité.

Si l'humilité de S. Felix fut grande, l'amour qu'il portoit à la sainte pauvreté, le fut encore dauantage: ce qu'il montra bien en donnant la pluspart de son patrimoine aux pauvres, viuant fort sobrement de ce qui luy resta, & departant encor aux necessiteux ce qu'il pouuoit épargner au bout de l'an. Cela fut bien plus manifesté par ce qu'il fit depuis la persecution, durant laquelle on auoit pris & confisqué tous ses biens.

Apres cette tempête, l'Eglise jouissant de la paix on conseilloit à saint Felix de demander ses biens par Iustice, comme faisoient plusieurs autres qui les recouroient: mais il répondit, avec vn esprit de vray Saint, *A Dieu ne plaise que ie m'entre en la possession des biens que i'ay une fois perdus pour Iesus-Christ, ny que ie conuoite ces richesses de la terre, que i'ay laissées pour mieux posséder les thresors du Ciel.* De maniere qu'il se sustentoit des fruits d'un petit iardin, & de trois boisselées de terre, qu'il labouroit de ses propres mains, avec l'ayde d'un autre: Que s'il luy en restoit, il le gardoit pour les pauvres, & non pour soy. Il n'auoit iamais qu'un habit; & si on luy en bailloit vn neuf, il le donnoit aussi-tôt à quelqu'un qui en auoit besoin. Saint Felix vécut long-temps en cette sainteté, estant heureux de nom, & grand en merites. Il mourut le 14. de Ianuier, ou pour mieux dire, il commença à viure vne vie d'eternelle felicité; dont rendirent témoignage plusieurs grands miracles que nôtre Seigneur fit par luy: de sorte que l'on venoit de toutes parts en pelerinage à son tombeau, pour estre fauorisé de nôtre Seigneur par son intercession: & le Pape saint Damase composa des vers, pour luy rendre graces de la santé que Dieu luy auoit octroyée à sa priere. Entré les autres miracles

miracles que Dieu operoit par ce Saint, c'en estoit vn bien considerable, que de decouvrir la verité cachée, & qui ne se pouvoit verifier par autre voye: car quand il y auoit des indices apparens que quel- qu'un eust commis vn méchant acte, & que celui qui en estoit accusé, le nioit, & ne pouvoit estre conuaincu, ils le menoient au sepulchre de S. Felix, pour le faire là iurer, & dire la verité: Que s'il ne la disoit, il estoit visiblement châtié, de quoy fait mention S. Augustin en l'Epistre 157. & adioûte, qu'il enuoya d'Afrique en la ville de Nole vn de ses Chapelains, lequel denioit vn vilain crime, dont il estoit preuenu, afin que par son iurement fait sur la sepulture du Saint, la verité fust reconnuë, & l'accusé deliuré de cette infamie. Durant plusieurs centaines d'années, il sortit de son corps vne celeste liqueur, de laquelle plusieurs estoient gueris de leurs playes & maladies.

Saint Paulin (comme nous auons dit) composa la vie de ce Saint en vers: Beda l'écriuit en prose; saint Augustin, en l'Epistre 137. & au Liure du soin des Morts; & Gregoire de Tours, au Liure de la gloire des Martyrs, Chapitre 104.

#### REFLECTIONS.

I. Qui se deffiera dans les trauerses & dans les miseres de cette vie, de la bonté de Dieu qui suscite tant de moyens si extraordinaires, pour consoler ses fideles Seruiteurs dans leurs afflictions.

II. Saint Felix est deliuré miraculeusement de prison pour aller assister vn autre grand Seruiteur de Dieu S. Maxime, dans vn affreux desert, où il étoit dans la necessité de toutes choses.

III. Le desir qu'il auoit de suiure la pauureté Euangelique luy fit non seulement renoncer à toutes les richesses, mais aussi refuser d'entrer en possession des biens qu'on luy auoit injustement enleuez.

*Le Pauvre parmy les Humains,  
Sera riche parmy les Saints.*

#### LA VIE DE SAINT MAUR, ABBÉ

 SAINT Maur disciple de S. Benoist, estoit fils d'un des principaux Cheualiers du rang des Senateurs, nommé Eustache, ou bien (comme l'appelle Gregoire) Euice & d'une tres-noble Dame, nommée Iulie. Estant âgé de 12. ans, il fut offert par son pere même à saint Benoist, pour le nourrir en son Monastere, en la crainte de Dieu, & en des mœurs Religieuses & saintes. Maur se liura tellement à la volonté de son pere & Maître, qu'en ce ieune âge il sembloit vieil de sens & maturité, & en l'oraison & penitence vn parfait & ancien Religieux. Il entreprit à bon escient de représenter vn vis portraict de son pere saint Benoist de l'imiter de tout son pouuoir en ses ieûnes, veilles, & penitences, qui estoient fort austeres, & par dessus les forces humaines: en oraison & perpetuelle mortification, & en tous les autres exercices de Religion: ce qu'il faisoit avec vn tel esprit & activité, que les autres Religieux le tenoient pour Patron & miroir de toute vertu; & le pere saint Benoist l'aimoit & l'estimoit par dessus tous les autres, le prenant par vn amour extraordinaire, pour luy

seruir d'exemple, parce qu'il sçauoit que nôtre Seigneur luy communiquoit ses graces abondamment. Cela n'en orguelliſſoit point Maur, au contraire; il s'humilioit de iour en iour dauantage, & eroissoit au mépris de soy-mesme, pour estre digne d'un tel Maître: ce qui augmenta l'amour & l'opinion que S. Benoist auoit de Maur; depuis qu'il reconnut que nôtre Seigneur operoit en luy de grands miracles, lesquels decouuroient la sainteté de sa vie. Saint Benoist estant occupé en vn œuvre de charité hors du Monastere, saint Maur demeura en sa place.

Des parens apporterent leur enfant boiteux & muet, & le mirent aux pieds de Maur, le supplians la larme à l'œil, au nom de Iesus-Christ, qu'il luy donnât santé: luy (avec grande contradiction & repugnance) toutesfois vaincu des pleurs & gémissements des parens, & des prieres de ses confreres, le guerist, luy mettant sur la teste vne étole que le pere saint Benoist luy auoit donné, pour estre Diacre comme il estoit; aux merites duquel il attribua la santé que l'enfant auoit reconuert. Vne autre-fois saint Benoist estant en sa Cellule (comme l'écrit saint Gregoire (saint Placide, qui estoit son Religieux & fort ieune, alla querir de l'eau en vn lac, qui estoit proche du Conuent: mais comme il en puisoit, la cruche luy échappa des mains, & luy même tomba dans l'eau, qui l'abbatit, & l'emporta bien loin. Dieu reuela cependant à S. Benoist l'extreme danger où estoit Placide; & à même temps Benoist appella Maur, & luy dist: *Courez hâtivement au lac, car Placide est cheu dedans, & est en grand peril de se noyer.* Le fils obeyssant reçut la benediction de son Pere, & sans regarder ce qu'il faisoit, il marchoit sur l'eau sans enfoncer, pensant courir sur la terre & alla prendre par les cheveux Placide, qu'il tira du lac, plus regardant derriere luy, il veid comme il auoit cheminé sur l'eau, dont il s'étonna, ayant fait vne chose qu'il croyoit être impossible. Il retourna à saint Benoist, & luy dit ce qui s'étoit passé, dont le saint Pere loua nôtre Seigneur, attribuant ce miracle à l'obeyssance de Maur: & Maur au commandement, & à la voix de saint Benoist, disant, qu'il n'auoit aucune part en ce qu'il auoit fait sans y penser; chacun d'eux tâchant, avec vne humble contestation de donner la louange à son compagnon d'une œuvre si merueilleuse. D'où l'on peut voir la parfaite obedience de Maur, & combien cette vertu en vn Religieux est excellente & agreable à Dieu; & les miracles que fait N. Seigneur par ceux qui se confians en luy, estiment la voix du Supérieur comme celle de Dieu, & l'exécuteur avec vne prompt, sincere, & seruente obeyssance. S. Maur reluisant donc par tels miracles, & faisant briller chaque iour de plus clairs rayons de sa sainteté, S. Benoist le regardoit & le traitoit, non pas comme son disciple & inferieur, mais en qualité de son Coadjuteur & compagnon: tous les Religieux du Conuent iettoient les yeux sur luy, comme sur vn vray portraict de leur Pere S. Benoist, pour le faire son successeur au gouuernement de la Religion mesmement ayant sçeu que saint Benoist auoit eu reuelation de Dieu de son glorieux decez, & que la fin de ses iours estoit proche. Mais en ce temps-là vn deuot Euêque du Mans, nommé Bertingran, émeu de la renommée qui s'étoit éparſe de tous



citez de la sainteté de saint Benoist, & de ses disciples, luy enuoya vn Archidiacre appelé Flodegairre, & vn sien Maistre-d'hôtel, nommé Harderad, avec des lettres & des riches presens, le suppliant tres-instamment de luy enuoyer quelques-uns de ses disciples, pour fonder en son Diocèse vn Monastere de son Ordre, à la gloire de Dieu, & edification de son troupeau. Saint Benoist choisist saint Maur, comme son plus cher fils, & celuy qui estoit le plus capable de cette entreprise: pour l'accomplissement de laquelle il luy donna pour compagnon, Simplicien, Antoine, Constantinien, & Fauste. On ne scauroit croire la tristesse & les larmes que toute cette sainte Congregation répandit, voyant que S. Maur s'en alloit, auquel apres la mort du Pere, ils auoient mis toute leur confiance: Mais saint Benoist pour consoler ses Religieux les fit assembler, & leur parla en cette sorte: *Mes Freres & tres-chers Enfants, s'il falloit s'attrister du depart de Maur, ie serois celuy qui en aurois plus de sujet que personne, pour me voir priué de son ayde, & du soulagement que i'en receuois: Mais parce que la charité ne regarde pas tant à soy qu'au bien des autres, il n'est pas raisonnable de nous affliger de ce qui sera profitable à nostre prochain, autrement ce seroit une tentation de nostre ennemy commun: Ne pensez pas non plus que quand Maur vous quittera, vous y perdriez beaucoup: car N. Seigneur a le pouuoir de vous en donner d'autres meilleurs que nous, lesquels par leurs exemples acheueront ce que Dieu a commencé. I'ay tant de confiance en sa Bonté, que cette sainte charité qu'il a plantée en nos cœurs, ne s'éteindra pour la distance des lieux: & quoy que nous soyons éloignez, nous nous verrons toujours des yeux de l'homme interieur, & la memoire des uns ne sera point perdue aux autres, tandis que nous viurons, Puis se tournant vers Maur, & ses compagnons. Vous autres (dit-il) mes Enfants, que Dieu appelle pour planter & cultiuer ce nouuel Ordre en ces quartiers là, euertuez-vous, & prenez courage en nostre Seigneur, sachant asseurement que tant plus vous endurez en ce desert pour le salut des ames qu'il a rachetées de son sang, tant plus vous serez comblé de recompenses, Que si l'on vous rapporte que mon ame aura esté détachée de ce miserable corps, ne pensez pas pour cela que ie vous laisse: car estant absent du corps ie seray dauantage present de l'esprit, & plus profitable que ie ne suis maintenant parmy vous.*

Après auoir dit cela, il bailla à Maur le Liure de la Regle, écrite de sa propre main, & luy donna sa benediction & à ses compagnons, les dépêchant promptement: & le lendemain, à la premiere iournée, il enuoya à Maur, en vn petit coffre, trois morceaux de la vraye Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ: ensemble des os de S. Estienne, & de saint Martin, avec vne lettre, laquelle pour la deuotion & amour qu'il auoit à son Pere S. Maur, il voulut estre enterré avec luy; en cette lettre se lisoient ces paroles: *Receuez, mon fils, ce qui sera le dernier don que vous receurez de votre Maître, pour vous seruir de gage de nostre vray amour, & de bouclier & deffence contre tous les trauaux que vous deuez porter. Depuis que vous êtes party d'avec moy, il a plu à nostre Seigneur me reueler, que vous irez iouyr de luy, apres auoir porté 60. ans nostre habit. Ie vous aulse aussi que vous serez long-temps en votre entreprise, & qu'il y aura de grandes difficultez, pour trouuer vn lieu propre à bâtir le Monastere, d'autant que l'ennemy du genre humain l'empeschera le plus qu'il pourra: mais nostre Seigneur sera avec vous, & apres auoir éprouué votre*

*patience & perséuerance, il accomplira vobres desirs, & vous donnera vne meilleure situation que nous n'oserions esperer, Mon Dieu soit avec vous, vous donne bon voyage, & vous conduise heureusement.* Saint Maur ayant ces precieuses Reliques, & cette Lettre, poursuivit son chemin avec ses compagnons, guidez par ceux que l'Eueque auoit enuoyez pour les conduire.

Pour leur faire donc connoistre, & estimer dauantage la grace que Dieu leur auoit faite, & le thesor qu'ils portoient; pour diuulguer aussi la sainteté de S. Maur, & la répandre dauantage par tout le monde, il pleut à nostre Seigneur de l'honorer en cel chemin de plusieurs miracles. L'vn fut, qu'étant à Verceil, le Maistre-d'hôtel, dit Harderad, tomba du haut d'une tour du Château, si brisé, qu'il n'y auoit remede humain qui luy peût prolonger la vie: mais saint Maur luy appliquant la sainte Relique de la Croix de nostre Redemption, que saint Benoist luy auoit enuoyée, il se leua tout sain & guerry. Vne autre fois passant les Alpes, vn seruiteur, nommé Sergius, tomba de cheual, & alla donner contre vn rocher, qui luy cassa tellement la iambe, qu'il n'y demeura pas seulement la forme d'un pied d'homme. Saint Maur avec le signe de la Croix qu'il fit dessus, le guerit si bien, qu'il ne paroïssoit pas y auoir iamais eu de mal. Passant outre entrant en l'Eglise de saint Maurice, & des saints Martyrs Thebéens ses compagnons, ils rencontrèrent à la porte vn aueugle qui frequentoit en cette Eglise là, il y auoit onze ans, & demandoit à nostre Seigneur qu'il le fist voir, par l'intercession de ses Saints & glorieux Cheualiers: ce qu'il n'auoit peu obtenir. Cét aueugle nommé Linus, oyant dire que Maur, vn des disciples de S. Benoist, estoit là, se prosterna à ses pieds, le suppliant par les Saints qui estoient en ce lieu, & par son Pere saint Benoist, qu'il luy rendist la veüe, & l'aueugle commença à voir clair. Saint Maur faisant le signe de la Croix dessus luy ses yeux commencerent à saigner: Le Saint luy répondit alors, que pour remercier Dieu du bien-fait qu'il auoit receu de sa main, il le seruit toute sa vie en cette Eglise: ce qu'il fit, prenant les Ordres. Ce ne sont pas tous les miracles que nostre Seigneur opera en ce voyage par S. Maur: car il rendit la santé au fils de la vefue Remeyra, qui auoit demeuré deux iours sans parler ny respirer, & le bailla à sa mere, qui fondoit en larmes, estant plus morte que viue, & l'enfant, nommé Eliege, se fit depuis Religieux au Monastere de Lirins, qui estoit aux Isles de Deres; & qui a esté autrefois vn des plus signalez de la France. Par ces miracles, la sainteté de Maur & de son maistre S. Benoist s'épandoit de toutes parts, ce qui rendit les François fort affectionnez & deuots à son Ordre.

Mais il attriua vne chose non moins admirable. S. Maur sceut par reuelation diuine, que S. Romain Religieux (lequel auoit aidé & seruy S. Benoist en ces commencemens, comme S. Gregoire l'écrit en sa vie, estoit venu en France, où il bâtissoit vn Monastere près d'Auxerre, desirant le voir, & ouïr de sa sainte conuersation, il alla le Vendredy saint au Couuent du bien-heureux saint Romain, en intention d'y faire ses Pasques; apres plusieurs affables & saints propos, S. Maur dit à saint Romain, que le lendemain son bien-heureux Pere S. Benoist deuoit estre

estre deliuré du fardeau de ce corps mortel, & aller au Ciel : ce qui arriva ainsi, & cette nuit là saint Maur & ses compagnons dirent l'Office des Morts, selon l'ancienne tradition de l'Eglise : & estant le Samedi en l'Eglise, avec deux de ses compagnons, il fut ravi en esprit, voyant le Monastere du mont Cassin, & que de la Cellule de son Pere saint Benoist il y auoit vn chemin qui tiroit vers l'Orient, & alloit iusques au Ciel, par vne voye richement tapissée & d'une merueilleuse clarté ; & comme dit S. Gregoire, il leur apparut vn homme fort resplendissant & venerable, qui leur demanda s'ils scauoient quel chemin estoit celuy qu'ils voyoient, & pour qui il se preparoit.

A quoy luy ayans repondu que non, il leur dit : *Par ce chemin le bien aymé de nostre Seigneur, Benoist monte aux Cieux.* Ce que S. Maur raconta luy-même à saint Romain, & à les autres Saints compagnons, les consolant, parce qu'ils estoient fort tristes de la mort de leur tres-doux & bien-heureux Pere. Apres auoir passé en ce Conuent le saint iour de Pâques, il prit congé de saint Romain, continuant son chemin iusqu'à ce qu'il arriva à Orleans, où il eut auis que l'Euesque du Mans, Bertingran, qui les auoit enuoyé querir, estoit decedé. Ce qui leur causa vne grande tristesse, pensans que tout leur dessein fut rompu, suiuant la lettre de leur Pere saint Benoist, qui leur promettoit de grandes difficultez en cette entreprise. Ils consulterent l'affaire avec les seruiteurs de l'Euesque, qui les estoient venus querir, & leur seruoient de guides : leur proposant d'aller trouuer le nouuel Euesque, successeur de Bertingran, pour luy faire entendre ce que son predecesseur auoit desiré, & procuré ; & que saint Maur & ses compagnons estoient venus iusques à Orleans, où ils estoient demeurez attendans la réponse. Ce que l'Archidiacre, & ceux de sa troupe ayant entendu, apres les auoir receus courtoisement, il leur dit qu'il auoit plusieurs affaires pour l'Eglise ; & les siennes propres, ausquelles il estoit obligé de s'employer, & ne se pouoit pas charger dauantage de celle-cy, ny bâtir sur le fondement d'autrui : & avec cela il se retira, & prit congé d'eux. Les compagnons de S. Maur demeurez fort confus : mais luy les encouragea, leur remontrant que c'est la coutume de N. Seigneur, d'éprouuer premierement les siens, & les consoler apres ; & que iamais il n'abandonne ceux qui se confient en luy que sans doute il leur decouueroit quelque chose de meilleur, que ce que l'Euesque du Mans leur promettoit, comme leur saint Pere l'auoit mandé par sa lettre. Ce que nostre Seigneur accomplit en cette maniere.

Il y auoit vn parent de Harderad, nommé, Flore, grand Seigneur, & fort riche, l'un des Fauoris de Theodebert, Roy de France, le plus auancé au maniment du Royaume, qui sceut de Harderad la venue de S. Maur en France que l'Euesque qui l'auoit enuoyé querir estoit mort, & que son successeur ne se vouloit pas charger d'entretenir les saints Peres, & de leur bâtir vn Conuent. Cela le fit resoudre de leur donner vn fils unique qu'il auoit, âgé de huit ans, & son bien, & de choisir vn lieu en l'Euesché d'Anjou, où étoit là plus grande partie de son bien, pour bâtir à ses dépens vn beau Monastere, tel que desiroit saint Maur : ce qu'il fit avec le consente-

ment & l'approbation du Roy de France son Seigneur. Le Saint ne voulut pas accepter le lieu, iusques à ce qu'il eust reconnu tout à loisir, & veu s'il seroit commode à la quietude, dont sa Reigle faisoit profession ; Et dit à Flore qu'il desiroit voir aussi les heritages qu'il leur vouloit donner pour la remission de ses pechez : que s'ils luy sembloient propres, il les accepteroit : & qu'en ce cas là il seroit bon qu'il les luy deliurât, & s'en dépouillât par vne renonciation expresse au profit du Monastere. Ce qui se fit en la même façon. Flore deliura, & mit en possession de ses biens saint Maur, luy bailla son fils nommé Bertule pour l'instruire, luy promettant de prendre l'habit de saint Benoist, si Dieu luy donnoit la vie ; & commença diligemment à faire bastir ce Monastere. Dieu permit, pour confirmer dauantage Flore en son saint propos, qu'un Clerc nommé Languise, qui estoit comme intendant de l'œuvre, tombast d'un haut lieu sur des pierres, qui le moulerent de telle façon, qu'il saignoit de tous costez : & comme on parloit de ja de l'enterrer, tant il étoit proche de sa fin, S. Maur par sa priere luy rendit la santé, & luy commanda de continuer à faire travailler, de peur que l'ouvrage ne se discontinuast par son absence. Flore, veid de ses yeux ce grand miracle, se ietta aux pieds du Saint & les voulut baiser, luy portant vn si grand respect, que depuis cette heure là il n'osoit s'approcher de luy. Mais afin que l'on voye, que ny la sainteté de la vie, ny les miracles que font les Saints, ne sont pas suffisans pour empêcher les méchans de murmurer, & que la lumiere est quelquesfois ce qui les aueugle le plus ; quelques ouuriers du bâtiment, témoins oculaires de ce que Dieu auoit operé par S. Maur, commencerent à dire que c'estoit vn hypocrite, vn auaire, vn ambitieux ; Qu'il n'estoit pas venu d'Italie en France, pour mieux seruir Dieu ; mais pour auoir plus de bien & d'honneur, & que ce qui sembloit estre miracle, n'estoit qu'une illusion faite par artifice & par tromperie. Où est-ce que la malice humaine peut atteindre ? C'est le propre du méchant d'auoir les bons en horreur, de iuger & reprendre l'intention, quand il ne peut calomnier l'œuvre. Mais N. Seigneur defend & conserue les siens, comme il fit icy : châtiant incontinent trois de ceux qui auoient detraicté de S. Maur : l'un nommé Flodegis estant mort, & le deux autres possédez du diable, avec vne telle rage, qu'ils se déchiroient l'un l'autre. Saint Maur déplora grandement le châtiment que Dieu auoit fait de ces pauvres gens ; Et comme les Saints sont debonnaires, & ont coutume de prier pour ceux qui les persecutent, & de rendre le bien pour le mal, il se tourna vers Dieu le suppliant du plus profond de son cœur, qu'il deliurast les deux du tourment qu'ils enduroient, & rendist la vie au troisième ; leur faisant à tous connoistre sa bonté : ce que nostre Seigneur Iesus-Christ luy octroya. Et d'autant que plus les Saints sont admirables aux yeux d'autrui, plus ils s'humilient en eux-mêmes : il commanda à celuy qui estoit resuscité, de n'arrêter iamais là, tandis qu'il viuroit, de peur que les autres qui l'auroient veu, ne se souuinssent du miracle, & qu'ainsi ils n'en respectassent tousiours le Saint dauantage.

Avec ces miracles la renommée de la sainteté de saint

Maur alloit croissant, au profit des Fideles, & le bâtiment de son Monastere s'acheuoit, lequel fut fait en huit ans, & composé de quatre Eglises : la premiere & la principale à l'honneur de l'Apôtre saint Pierre : la seconde de S. Martin : la troisième de S. Seuerin, & la quatrième de saint Michel Archange. Cela fait, Flore fondateur du Monastere, memoratif de ce qu'il auoit promis, voulut accomplir sa parole, & estre l'une des pierres vives de l'edifice spirituel, que nôtre Seigneur eleuoit en son Eglise, de l'Ordre du glorieux Pere S. Benoist, prenant l'habit, & vivant sous sa Regle & obediencce. Et afin de le mieux executer, il en donna aduis au Roy Theodebert son Seigneur, le suppliant de luy permettre de se retirer en cette sainte Congregation, pour faire penitence des pechez qu'il auoit commis au seruice de sa Majesté. Le Roy, quoy qu'avec regret, le luy accorda : & le iour que Flore deuoit prendre l'habit, il vint au Monastere, accompagné des Princes & des Seigneurs de sa Cour, & se prosterna humblement aux pieds de S. Maur, luy demandant sa benediction, & le pria à chaudes larmes, qu'il le recommandast à Dieu, ses enfans & son Royaume, le receuant au nombre de ses compagnons, & faisant participant de ses merites & Oraisons. En apres, il visita tout le Monastere, & confirma la donation que Flore y auoit faite, de plusieurs terres & heritages : Puis estans assis à vn des costez de l'Autel de l'Eglise de saint Pierre, Flore se presenta en habit de Cheualier deuant saint Maur, lequel estoit avec ses Religieux de l'autre côté de l'Autel : & quittant le Collier de l'Ordre, & l'épée, avec vne grande humilité, deuotion, & connoissance du peu qu'il laissoit, & de la grandeur de ce qu'il pretendoit, demanda à saint Maur l'habit de sa Religion. Le Saint supplia le Roy d'estre le premier qui coupast ses cheveux de sa main, & le consacra à Dieu : ce que le Roy fit en pleurant, & toute l'assistance aussi. Car ils voyoient vn homme noble, riche, puissant, fauorisé de son Prince, & plein d'autorité par tout le Royaume, en la fleur de son âge, éclairé de la lumiere celeste, donner du pied au monde, & à tout ce qu'il auoit, pour embrasser l'humilité de Dieu, la pauvreté Euangelique, & le mépris du monde.

Cet acte si glorieux & solennel étant acheué, le Roy mangea ce iour-là en l'hostellerie du Monastere, à la priere de saint Maur : & appellant deuant soy Flore déjà Religieux, il luy dit en pleurant, Que l'ayant seruy si fidellement estant au monde, il continuât deuant Dieu à luy faire mesme office en cette sainte maison, avec le soin accoustumé : & comme il auoit par le passé deffendu son Royaume, l'épée à la main, qu'il le deffendit maintenant par ses prieres enuers Dieu. Cela estant dit, le Roy reçut la benediction de saint Maur, & s'en retourna en sa Maison.

A l'exemple de Flore, plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs furent incitez, les vns à bailler leurs enfans à saint Maur, pour les instruire en son Monastere, & les autres d'y entrer, & faire diuorce avec toutes les choses du monde, pour suivre l'érandant de Iesus-Christ. Flore vécut 12. ans en grande perfection, & mourut saintement en ce Monastere. Ainsi par la Sainteté & industrie de Maur, le ves-illustre & pieux Ordre de saint Benoist com-

mença à fleurir & s'accroître au Royaume de France : & ce Monastere fut si remply, qu'il eut iusques à 140. Religieux. Saint Maur commanda qu'on n'excédast point ce nombre, parce que le reuenue n'en pouuoit pas sustenter dauantage.

Le Saint apres l'auoir gouuerné 38. ans, & fait plusieurs miracles, se sentant proche de sa fin, suivant la Prophetie de son Pere saint Benoist, laissa le gouuernement à d'autres, designant pour son successeur Abbé du Monastere, Bertulfe, fils de Flore : & se retira en vne petite maison près l'Eglise de S. Martin, avec deux de ses compagnons, Prime & Anian, pour s'employer avec plus de ferueur à l'Oraison, à la lecture & contemplation de Dieu. Il fut là deux ans & demy, menant vne vie plutôt Angelique qu'humaine, n'ayant que le corps en terre, & l'esprit au Ciel. Allant vne nuit à l'Eglise de saint Martin, selon sa coutume pour pleurer & faire Oraison à nostre Seigneur, Sathan se mit deuant la porte, avec vne troupe de diables, afin de luy empêcher l'entrée, commençant à crier & luy dire : *Penses-tu, Maur, que pour estre icy venu de si loing, tu nous doies chasser de nostre maison ? Tu le verras maintenant, par le carnage que nous ferons de tes Moines, dont nous triompherons, & en tuons tant, qu'il n'en demeurera gueres de ta Congregation.* A quoy le Saint luy répondit, *Nostre Seigneur te confonde, laidé beste : car tu es le pere du mensonge.* A cette voix le diable disparut avec son infernale troupe, menant vn si grand bruit, que tout le Monastere en trembla : ce qui fut cause que les Religieux se leuerent, & se mirent en Oraison : & saint Maur entra en l'Eglise, craintif & affligé de ce que le diable luy auoit dit de ses Religieux : mais nostre Seigneur le consola, luy enuoyant vn Ange, qui luy dist qu'il ne se mist point en peine de ce qu'il auoit entendu, parce que Dieu auoit commandé au diable de l'aduertir, quoy que selon sa coustume, il eût meslé le mensonge avec la verité. Il est bien vray que Dieu auoit resolu que plusieurs de ses Religieux mourussent, mais sans que le diable en deust triompher : d'autant que par la grace de nostre Seigneur, & par les exhortations de saint Maur, ils mourroient saintement, & iouyroient de Dieu, & que les ayant enuoyez au Ciel deuant luy il les suiueroit. Le matin estant venu, Saint Maur assembla tous ceux du Chapitre, & leur dist ce qu'il auoit entendu, les priant qu'aucun ne se troublast, & ne s'attristast, parce que le vray Seruiteur de Dieu se doit toujours conformer à la volonté de son Maistre qu'il doit suivre, & partant, conclut-il : quand la mort viendra de la main d'un si bon Seigneur, elle sera la bien-venue : Qu'un chacun se prepare donc par l'Oraison & la Penitence, pour cette heure-là. Par ces paroles & autres que le Saint leur dist, ils se consolèrent, & s'encouragerent, se tenans en bon estat : & en moins de cinq mois il en mourut de diuerses maladies 116. de sorte qu'il n'en resta que 24. Vn peu apres S. Maur fut attaqué d'une violente douleur de costé, qui fut cause qu'il se fit porter deuant saint Martin, couché sur son Cilice : où s'estant armé des saints Sacremens, & tout riche de merites, il acheua le cours de cette vie mortelle le 15. de Ianuier, l'an de grace 583, selon Baronius, âgé d'environ 72. ans desquels il en vécut douze au monde, vingt avec

son Pere saint Benoist, & quarante en France, où il mourut, comme l'écrit en sa vie Fauste, qui fut son compagnon en ce voyage, & au Monastere qu'il fonda, apres auoir esté nourry dès l'âge de sept ans par le même Pere saint Benoist.

Le Pape saint Gregoire fait mention de luy, au deuxième Liure de ses Dialogues, où il escrit la vie de saint Benoist.

### REFLECTIONS.

I. Ah qu'il est facile de deuenir vertueux, quand on veut imiter ceux qui sont vertueux ! Saint Maur suiuoit de si pres les vertus & la sainteté de saint Benoist, que chacun le regardoit comme sa parfaite image.

II. Les merueilles qu'il operoit dans toutes les actions de sa vie, luy attirerent l'admiration & l'amour de tout le monde, puisque iusqu'aux fauoris des Roys, quittoient la Cour pour viure dans la compagnie de ce Saint Abbé.

III. Son obeissance fut si parfaite qu'à la seule parole de saint Benoist il courut & marcha sur les eaux, comme sur vn paue, pour retirer son compagnon qui étoit en danger de se noyer.

*O qu'un Esprit obeissant*

*Marche en tout lieu bien seurement !*

\*\*\*\*\*

### LA VIE DE SAINT JEAN CALYBITE, Confesseur.

**E**N la vie de saint Jean Calybite, écrite par Metaphraste, & recueillie par Surius, en son premier Tome, nous auons vn parfait exemple pour vaincre le monde, & connoître ce que peut vn homme foible, assisté de la grace de IESVS-CHRIST. Il y auoit à Rome vn grand Seigneur, riche & puissant, qui auoit des premieres charges durant la guerre, nommé Eutrope, marié avec Theodore, qui ne luy cedit rien en noblesse, ny en richesses. Ils eurent trois enfans, dont les deux aînez s'adonnerent au maniement de la Republique, & de leur maison : Le plus ieune s'appliqua à l'estude des bonnes lettres ; & s'appelloit Jean. Dès son enfance il se monstra fort modeste & bien né, apprenant les sciences qu'on luy monstra avec vne telle subtilité & viuacité d'esprit, qu'en l'âge de douze ans, ses Maîtres, & tous ceux qui le voyoient en étoient émeruillez. Comme il vacquoit à ses estudes, il aduint qu'un saint Religieux vint de son Monastere à Rome, pour passer en pelerinage en Hierusalem, & par hospitalité fut receu dans le même College où Jean demouroit. Si-tost qu'il veid cét habit, la bonne grace & modestie du saint Religieux, il le tira à part, & le pria de luy dire qui il estoit, d'où il venoit, où il alloit : que signifioit cét habit qu'il portoit : quel étoit son genre de vie & sa profession ; Jean demanda cela au Religieux de si bonne façon qu'il luy rendit compte par le menu de tout ce qu'il desiroit sçauoir : particulièrement du Monastere où il demouroit, la regle que l'on y gardoit : qu'il alloit par deuotion en Ierusalem, & que son voyage accompli avec la grace de Dieu, il retourneroit en sa maison. Jean fut fort touché des paroles qu'il entendit du Religieux : & embrasé de l'amour diuin, il le pria

instamment à son retour de Ierusalem de passer par Rome, & le venir voir, parce qu'il desiroit luy faire compaignie en son Monastere, & y prendre l'habit, pour se dedier entierement au seruice de nostre Seigneur : d'autant qu'il sçauoit que ses parens l'aimoient mieux que les autres freres, qu'ils le vouloient marier & l'éleuer au premieres Charges, lesquelles il fuyoit à cause qu'elles sont trop perilleuses : & desiroit sortir de la mer orageuse de ce monde, pour demeurer à couuert au port de la Religion, auquel Dieu l'appelloit, comme au lieu le plus seur. Le Religieux luy iura qu'il n'y manqueroit pas, à cause que Jean par sa faueur le contraignoit de le luy promettre par serment. Le Religieux continua son chemin, & Jean demeura au College. Il eut enuie d'auoir vn nouveau Testament pour y lire, & le demanda à ses parens, qui se réjouissoient fort de le voir enclain à l'estude & à la deuotion : ils luy en firent faire vn bien écrit, & relié avec de l'or & des pierres précieuses, qu'ils luy donnerent : où il lisoit souuent & avec deuotion, tâchant de graver en son cœur les veritez celestes qui y sont contenues. A quelques mois de là le Pelerin retourna en Hierusalem, suivant sa promesse, dont Jean fut fort aise, & le pria de ne dire mot à personne de ce qui estoit accordé entr'eux, parce que ses parens l'aymoient rendrement, & le pourroient détourner de son intention s'ils en estoient aduertis ; Qu'il se falloir embarquer secrettement à Rome, & gagner le Monastere à petit bruit. Le Religieux le trouua bon : & sçachant qu'il cousteroit cent escus pour fréter le nauire tout exprés, de peur d'estre découverts, Jean eut bien l'industrie de les obtenir de ses parens, se deffit d'un seruiteur qu'ils luy auoient baillé pour l'accompagner, luy enuoyant faire vn message aposté, s'embarqua d'un bon vent, & sortit de Rome, sans que ses parens en eussent le vent. Ils arriuerent au Monastere, où le Religieux aduertist son Abbé de tout ce qui s'estoit passé entre luy & Jean, & les causes qui l'auoient conuié de l'amener. L'Abbé voyant que Jean estoit si jeune, delicat, & enfant de bonne maison, craignant qu'il ne peust supporter vne vie si austere, & y perséuerer iusques à la fin, luy fit beaucoup de difficultez : Il luy dist entr'autres choses qu'en ce Conuent ils n'auoient accoustumé de donner l'habit à personne, iusques à ce qu'ils l'eussent reconnu & éprouué par l'espacement de quarante iours. Mais le saint enfant parla à l'Abbé, avec vne telle ferueur d'esprit, & le luy demanda si instamment, qu'il ne peust luy refuser l'habit, esperant que nostre Seigneur qui l'auoit amené à ses pieds, luy donneroit perséuerance en ce qu'il entreprenoit pour l'amour de luy. Il demeura six ans en ce Monastere, comme vn Ange du Ciel, seruant d'exemple à tous d'une singuliere modestie, humilité, obeissance, deuotion, & menant vne vie si austere, qu'il sembloit plustost vn homme parfait qu'un enfant. Pendant qu'il viuoit ainsi, conduit de la toute-puissante main de Dieu, nostre ennemy commun, qui ne dort point, lors qu'il est question de nous nuire, tscira vne tempête de laquelle Jean fut fort affligé. Il luy mit deuant les yeux la grandeur de sa race, la richesse & la splendeur de sa maison, les delices



& les passe-temps qu'il y prenoit : & ainsi réuilloit en luy vn vis & poignant desir de voir ses parens (tentation ordinaire qui renuerse plusieurs foibles Religieux) voyant d'ailleurs qu'il affoiblissoit & diminueoit par le reboulement de ses prieres & austeritez, mais beaucoup dauantage par les continuelz assauts & combats qu'il sentoit en soy-même : l'effort qu'il faisoit de résister à Sathan, l'ayant desseiché de telle sorte, qu'il n'auoit plus que la peau & les os. L'Abbé le voyant si attenué, le pria de ne point continuer vne vie si austere, de peur d'auancer ses iours : ayant appris de luy que cette debilité pouenoit plus des batailles interieures (qui minent dauantage le corps) que des exercices religieux & extraordinaires qu'il faisoit. Mais nostre Seigneur, qui vouloit triompher du diable en cet enfant, l'inspira d'aller voir ses parens, d'autant que leur veüe ne l'ébranleroit en rien, au contraire, aydé de sa grace, il vaincroit l'affection de la chair & du sang, & leur amour qui a tant de sympathie avec celui des enfans. Il semble que cette inspiration vint de Dieu, par ce qui arriua depuis : d'autant que Jean n'alloit pas voir ses parens pour iouyr de leur presence & de leurs commoditez, mais afin de se mortifier dauantage par la veüe, demeurant en leur maison en habit inconnu & déguisé, comme fit S. Alexis : car si ce n'eust esté par vn diuin instinct, il ne se fust pas exposé sans nécessité apparente en vn si grand peril. Jean découurit à l'Abbé & aux Religieux son intention de retourner à Rome pour voir ses parens ; & se prosternant deuant eux, les pria la larme à l'œil qu'ils le recommandassent à nostre Seigneur ; afin qu'il peust combattre vaillamment, & remporter la victoire de cette haute entreprise. L'Abbé luy donna sa benediction, les Religieux l'embrassèrent, & pleurerent de ce qu'il les laissoit : luy aussi eut grand regret de les quitter, & se prosternant par terre, pria Dieu d'estre son guide. Il rencontra par les chemins vn pauvre homme vêtu de drapeaux, auquel il fit compagnie, & puis le supplia de changer d'habit ; ce qu'ils firent, & Jean vêtu des lambeaux de ce pauvre, s'en alla à Rome. Voyant la maison de ses parens, il supplia nostre Seigneur par plusieurs fois, de ne le point abandonner, mais de l'assister toujours de sa Grace, pour vaincre l'ennemy, & mourir en la maison de ses parens, libre & exempt des tentations & des miseres de cette vie. Il roda toute la nuit autour de sa maison ; & le matin, si tost que la porte fut ouuerte, Jean entra chez son pere. Le Maistre d'Hostel qui seroit, voyant dessous la porte vn homme si chetif en apparence, si sale & si déchiré, luy commanda avec vn dédain de sortir de là. Jean le pria humblement pour l'amour de Iesus-Christ (qui luy rendroit bien tout ce qu'il feroit pour luy) de le laisser en vn petit coin de ce portail, où il ne feroit mal ny ennuy à personne. Le Maistre d'Hostel l'y souffrit, & depuis la maistresse du logis, mere de Jean, sans le connoistre, ny penser que ce fût son fils, eut si mal au cœur de le voir là, qu'elle commanda à ses seruiteurs de le chasser, ce qu'ils firent. Le Saint jeune homme ne s'estonna point d'estre chassé par sa propre mere, & mis outrageusement hors de sa maison par ses esclaves : au contraire, prenant courage à cette occasion, pour

briser la tête au serpent infernal, il montre vne grande patience : & se recommandant de plus en plus à Dieu, il se tint près de sa maison, & pria le Maistre d'Hostel de luy faire dresser vn petit apentis, où il se peust mettre à couuert, luy promettant de grandes benedictions du Ciel en recompense. Le Maistre d'Hostel le fit en bonne affection, inspiré de Dieu : & Jean entra en la maison de ses parens comme vn hôte pour viure en ce petit cachot, duquel il emprunta le nom de Calybite, c'est à dire, *vn qui a logé dans ce petit cachot*. Il y demeura trois ans, viuant plutôt en Ange du Ciel, qu'en homme terrestre fauorisé & consolé de nostre Seigneur autant estimé des Princes du Ciel, qu'il estoit méprisé de ses propres seruiteurs. Il est vray que son pere oyant parler à ses gens de la vertu heroïque de cet homme qui estoit en sa maison, de son humilité, de sa modestie, de sa penitence, & continuelle Oraison, des larmes qu'il versoit, de la confiance dont il souffroit la gelée, le froid & les iniures du Ciel, luy enuoyoit quelque chose de sa table ; disant que Dieu se seruoit de cet homme, pour leur faire par son moyen plusieurs grandes graces. Mais Jean ne se nourrissoit aucunement de tout ce que son pere luy donnoit, & le distribuoit aux pauvres, qui à cette occasion le venoient trouuer, & estoient sustentez de bons viures, pendant qu'il se tenoit à ieun, sec, & si attenué qu'on luy pouuoit compter les os. Nostre Seigneur voulant recompenser ce sien Seruiteur, s'apparut à luy, & luy dist, qu'il mourroit dans trois iours, & receuroit le merite de ses trauaux. Le Sainct fut fort réjoui de ses bonnes nouvelles, & en remercia humblement nostre Seigneur, le suppliant de faire misericorde à ses parens ; il fit appeler le Maistre d'Hostel, & le pria de dire à sa maistresse, que ce pauvre qu'elle auoit fait chasser hors de sa maison, le requeroit humblement qu'elle daignât, regardant Iesus Christ en luy, écouter quelques paroles d'importance qu'il auoit à luy dire. La Dame ne tint conte de cela, pensant qu'un chetif pauvre comme luy, n'eust sçeu l'entretenir de chose de consequence : de quoy son mary étant auerty, il luy commanda de l'aller voir, & le consoler, parce que Dieu a choisi les pauvres, & que tout le bien qu'on leur fait, il le reçoit comme s'il estoit fait à sa propre personne. Nonobstant elle qui étoit delicate, n'y voulut point aller, iusques à ce que Jean luy enuoya dire qu'il mourroit à trois iours de là, & qu'elle seroit fâchée, si elle ne le venoit voir. Elle y alla donc, & ne pût connoistre le Saint qui parla à elle, d'autant qu'il estoit si pauvre, couché par terre, & couuert d'un manteau de lambeaux. Il luy dist que Dieu la vouloit recompenser du bien qu'elle auoit fait aux pauvres pour l'amour de luy : Que la pauvreté luy ostoit le moyen de reconnoistre le secours qu'il auoit eu dans sa maison : Et que neantmoins, si elle vouloit luy promettre de faire ce dont il la suppleroit, il luy laisseroit vne grande benediction de Dieu, & vne chose tres-precieuse. La mere le luy iura : & l'enfant luy dist, que ce dont il la requeroit au nom de Dieu, c'estoit qu'elle le fit enterrer au mesme lieu où il estoit, & en ses habits, ne luy procurant rien de mieux, parce qu'il estoit vn grand pecheur qui ne le meritoit pas. Il luy donna le Liure des Euangiles, qu'il auoit autres

fois receu de sa main pour vn riche don, disant qu'elle & son mary le deuoient tenir pour vn precieux tresor, qui les assisteroit aux plus grands perils de la vie. La Dame regardant attentiuement ce Liure, trouua qu'il estoit tout semblable à celui que son mary & elle auoient donné à leur fils Iean, elle le porta à son mary Eutrope, qui iugea, apres l'auoir veu de près, que c'étoit le même. Ils s'en vinrent tous deux vers ce pauvre, & luy demanderent au nom de la sainte Trinité qui luy auoit donné ce Liure des Euangiles, & où estoit leur fils. Ils le preserent tant de leurs larmes, que le saint ieune homme leur dit : *Je suis votre fils Iean, & voilà le Liure des Euangiles que vous me donâtes. Je vous ay bien fait gemir & soupirer : mais desirant porter le doux ioug de nôtre Sauueur Iesus Christ, & assurer ma condition, ie me suis conduit comme vous auex veu.* Ses parens ayans ouï cela, navrez du glaue de douleur : se ietterent au col de leur enfant inconnu, lequel ils auoient trouué pour leur peine & tristesse. Le pere pleuroit son infortune, blâmoit ses seruiteurs, & confessoit que Dieu le luy auoit osté pour son mal-heur, & depuis l'auoit ramené en sa maison en telle sorte qu'il y demouroit inconnu.

La mere se tuoit de pleurer, se fraploit la poitrine, s'arrachoit les cheveux, se ressouuenant qu'elle l'auoit fait chasser hors de sa maison, lors qu'il y retourna, & qu'estant à l'article de la mort, elle auoit refusé de le voir & de l'entendre. Ils pleurerent cinq ou six heures en leur affliction. Comme ils estoient gens de qualité, cela fut aussi-tôt diuulgé par la Ville, & plusieurs vinrent voir vne chose si estrange & nouuelle : chacun estoit touché de compassion, voyant ce Sainct ieune homme qui auoit si bien sçeu vaincre le diable, & triompher du monde : & nôtre Seigneur qui l'auoit élu pour nous seruir d'exemple, le deliura des travaux & perils de cette miserable vie, en presence de ses parens, & conduisit cette ame pure & nette au Ciel, pour iouïr d'un eternal repos, & de sa bien-heureuse presence. Ce fut lors que les larmes & les douleurs de ses parens redoublerent plus que iamais, louans d'un costé la sainteté de leur fils, & remerciant Dieu qui le leur auoit donné : d'autre part ayant vn regret indicible de ne l'auoir pû connoistre, ny iouïr d'un si grand tresor, qui étoit caché en leur maison. C'étoient des pleurs melez de joye & de tristesse, de plaintes, d'admiration, & de passions diuerfes, que l'amour leur suggeroit. Quand on le voulut porter en terre, la mere oubliant le serment qu'elle auoit fait à son fils, luy fit ôter ces haillons dont il estoit vêtu, & l'habilla de robes riches & pompeuses : mais la mere demeura aussi-tôt paralytique, & reconnut que c'estoit vne punition de Dieu : de sorte qu'elle luy fit rendre son habit, & incontinent elle recouura sa santé. Il fut enterré en ce petit cachot, où il auoit vécu trois ans, ainsi qu'il auoit demandé ; mais ses parens y firent bastir vne Eglise, qui est encor auourd'huy à Rome, en l'Isle de saint Barthelemy, que fait le Tybre, laquelle ils ranterent de leurs biens. Apres cela, ils firent de grandes aumônes aux pauvres, & rendirent leurs ames à Dieu en paix. Nicephore Calixte, Liure premier, Chapitre 23. fait mention de saint Calybite. Le Martyrologe Ro-

main met son deceds au quinzième de Ianuier nous ne sçauons pas l'année. Quelques vies écrites à la main disent qu'il estoit du temps de l'Empereur Theodose. Nicephore le met sous Leon, qui commença à regner l'an 457. mais Simeon Metaphraste, qui est plus recent, écrivant sa vie, dit qu'il viuoit de son temps.

## R E F L E C T I O N S.

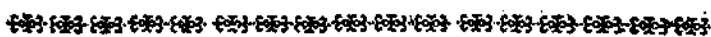
I. Contemplez les effets merueilleux que produit la Grace dans vn cœur susceptible des inspirations diuines, & combien Dieu se plaist à combler de ses faueurs les ames qui s'en rendent dignes.

II. Saint Iean Calybite fut éclairé dès son enfance des lumieres Celestes, & il eut, dans son âge le plus tendre, vn esprit si subtil, & si penchant qu'il surpassoit ses Maîtres en sçauoir, & en Sageſſe.

III. Il fit bien voir le mépris qu'il faisoit des choses du monde, lors qu'ayant quitté la maison de ses Parens il y retourna pour mener vne vie inconnue dans le mépris de tout le Monde, & dans la necessité de toutes choses.

*Qui de Dieu veut être connu*

*Il doit être au Monde inconnu.*

LA VIE DE SAINT BONET,  
Euêque & Confesseur.

SAINT BONET François de nation, sortit de Parens Illustres ; qui descendoient de Sénateurs Romains : son Pere s'appelloit Theodat, & sa Mere Siagre, laquelle estant enceinte de Bonet, se ietta aux pieds d'un saint Prêtre qu'elle pria de la recommander à Dieu : il luy répondit ; *Mais vous, donnez-moy la benediction, ô Pere, & Seigneur venerable.* La femme estonnée d'ouïr ces paroles, luy demanda ce qu'il vouloit dire : *Ne pensez pas (dit-il) que ie vous demande la benediction, vous estant femme & moy Prestre, cela ne seroit pas honneste, ie la demande à l'enfant qui est dans vos entrailles, que ie sçay par reuelation diuine deuoir être un grand Prelat, & vne lumiere en l'Eglise de Dieu.* L'enfant nâquit, & fut soigneusement nourry : Il s'adonna à l'estude, spécialement au Droit Ciuil, duquel il se rendit fort capable. Son Pere étant déjà decédé, il s'en alla en Cour, & entra au serusce du Roy, où il eut de belles charges en sa maison, & de beaux offices au gouvernement du Royaume, qu'il exerçoit avec vne integrité merueilleuse.

Saint Bonet auoit vn frere nommé Auit, homme tres-excellent, & docte aux lettres diuines & humaines, qui fut Euêque d'Auuergne : lequel ayant gouuerné cette Eglise enuiron quinze ans, & se voyant sur la fin de ses iours, designa son frere Bonet pour son successeur, & obtint du Roy de France Theodoric, qu'il eut la resignation agreable attendu les grandes parties qui se trouuoient en saint Bonet, lequel accepta l'Euêché, & y vécut en saint Religieux, & en Pasteur vigilant. Il ieusnoit beaucoup ; passant quelquesfois deux, trois & quatre iours sans rien manger. Il étoit assidu à l'Oraison, & amy du silence & quietude. Il auoit vn rare don de larmes, dont il sembloit se sustenter & encourager : il receuoit les Pelérins charitablement, ne portant pas plus d'honneur au riche, parce qu'il estoit riche. & ayant

ayant plus de compassion du pauvre à cause de sa pauvreté. Il aymeroit les Prestres comme ses freres, & les exhortoit par sa vie & par ses propos, à viure chastement, & se rendre vaisseaux dignes de Dieu; il pouruoyoit les ames de son troupeau de viandes spirituelles, & nourrissoit leurs corps de pasture corporelle.

Ce saint Prelat reluisant par ses œures de vertu, & lançant par tout les rayons de sa Sainteté commença de chercher vne plus grande perfection, faisant scrupule d'être entré en la dignité Episcopale, par la nomination de son frere Auit, & ayant conféré avec vn saint Homme nommé Tilon, il resolut de quitter l'Euêché, & toutes les choses du monde, pour entrer en Religion: de façon qu'il procura qu'un homme celebre nommé Nodebert, se chargeast de son Euêché, & luy, apres auoir distribué aux pauvres tout ce qu'il auoit entra dans le Monastere de Magdelon, & prit l'habit de Religieux, avec vn merueilleux exemple & grande admiration d'un chacun.

A quelque temps de là, il alla à Rome par deuotion visiter les Corps saints des glorieux Apostres S. Pierre & saint Paul, & les autres precieuses Reliques de cette sainte Ville. Apres auoir accomply sa deuotion, il retourna en France, chargé de plusieurs Captifs qu'il auoit rachetez, & demeura quatre ans en la ville de Lyon, où nôtre Seigneur luy enuoya vne maladie, de laquelle il mourut. Comme on le portoit en terre, vn paralytique par la seule presence du Corps saint, fut guery. Nôtre Seigneur fit bien d'autres miracles par saint Bonet, depuis son deceds aussi bien que durant sa vie. Des malades guerirent beuuans de l'eau où le Saint auoit lauë ses mains. Vn boiteux l'ayant prié de mettre la main sur sa jambe, le Saint se souût humblement, & luy dit *Je feray ce que vous desirez: mais cela ne vous seruira non plus, que si vn bœuf vous auoit frappé d'un coup de pied.* Il fit le signe de la Croix sur le malade, qui fut aussitôt guery. Il deliura deux possédez, qu'on auoit mis droit à son chemin; ayant prié pour eux. Vne femme auégle nommée Balde, partit d'Angleterre, pour aller remercier le Saint, ayant recouuert la veuë par son intercession. Il guerist plusieurs autres auégles par ses prieres, & plusieurs malades avec de l'huile, qu'il apporta par deuotion du tombeau de saint Pierre.

Mais le plus grand de tous les miracles, & le plus excellent priuilege de saint Bonet, fut la faueur singuliere qu'il reçut de la tres-sacrée Vierge Mere de Dieu, dont il estoit tres-deuot, ie le rapporteray icy, comme il est écrit en sa vie, car il est conforme à ce que la même Vierge fit à saint Ildephonse Archeuêque de Toled. Il entra vn iour dans l'Eglise de S. Michel, pour faire oraison: & de peur d'être distrait, il se rangea en vn coin fort à l'écart. Le seruice étant acheué, le peuple s'en alla, & le S. Prelat demeura comme caché en ce lieu. La nuit venue, les portes de l'Eglise furent fermées sur luy, qui vouloit passer la nuit en Oraison, se voyant libre, seul, & sans aucun bruit. Comme il étoit en la ferueur de son Oraison, il entendit vne melodie celeste, & vid l'Eglise remplie d'une immense clarté, en laquelle plusieurs saints descendoient du Ciel, & entr'autres la glorieuse Reyne des Anges. Ils chantoient tous les loüan-

ges de Iesus-Christ & de sa Mere: & la Mere même chantoit celles de son Fils tres-benit. Cette compagnie celeste fit la procession à l'entour du Chœur d'un bel ordre, iusqu'à ce qu'ils arriuerent à l'Autel, où estans, quelques-vns des SS. demanderent: *Qui celebrera la Messe?* & la Vierge répondit, que Bonet estoit le vray & fidel Pasteur, qui pouuoit bien la dire. Bonet entendant ces paroles, se retira hon-teux, & se reculant en arriere, il tomba contre vne pierre dure, laquelle s'amolift, & y graua les marques de son corps. Enfin on le treuua: il fut mené à l'Autel, & reuêtu par les Saints des ornemens sacrez, celebra la Messe, apres laquelle nostre Dame prenant congé du saint Prelat avec sa compagnie, luy fit vn don signalé, d'une robe tissue d'une matiere que l'on ne connoît point, seulement on void qu'elle est legere: delicate & blanche à merueille. Ce miracle du Ciel est tenu pour tout assuré en Au-uergne, où l'on garde cette robe. Le corps de saint Bonet fut enterré à Lyon où il mourut: Depuis, Procul Euêque d'Auuergne, par reuelation diuine, fit transporter son corps dans la même Eglise, où il auoit esté Euêque. Lors qu'on vouloit l'enleuer d'où il étoit, toute l'Eglise trembla depuis les fondemens iusques en haut, en sorte que l'on pensoit qu'elle s'en allast en ruine, & vne fille paralytique recouura l'usage de ses membres & la santé. Le long du chemin, nôtre Seigneur opera plusieurs grands miracles par l'intercession du Saint.

La vie de S. Bonet a esté écrite par vn Autheur graue, & est rapportée par Surius, au premier Tome des vies des Saints. Il en est fait mention au Martyrologe Romain, le 15. de Ianuier, celui d'Vsuard, & dans les Annotations du Cardinal Baronius. Ce fut le 41. Euêque d'Auuergne, qui florist du temps du Roy de France Theodoric IV. de ce nom.

## REFLECTIONS.

I. Trois merueilles rendent la vie de saint Bonet recommandable. La premiere est sa sanctification dès le ventre de sa Mere, ayant esté déclaré Saint par la bouche d'un Prêtre, auant sa naissance.

II. La seconde est la demission qu'il fit de son Euêché & de tous les honneurs qui accompagnent cette dignité Ecclesiastique pour se retirer dans vn Monastere, & y mener vne vie sainte, & paisible.

III. La troisieme est la faueur particuliere que la Reyne du Ciel luy fit, luy faisant celebrer le S. Sacrifice de la Messe, en sa presence, & dans la compagnie des Anges & des Saints.

*Rendons-nous par nos vie & mœurs*

*Dignes de semblables faueurs.*

## LA VIE DE SAINT MARCEL, Pape & Martyr.

 PRES que l'Empereur Diocletian & Maximian eurent horriblement persecuté l'Eglise Catholique, & répandu le sang de tant de Chrestiens, ils se resolurent de quitter l'Empire, comme ils firent, l'un à Nicodemie, & l'autre à Milan, & instituerent pour Empereurs Constance Clorus, Pere du grand Constantin, & Galerius Armentarius: auquel temps par la reuolte & sedition des soldats Pretoriens, & de la Garde qui estoit

au tour de Rome, s'éleva & se déclara Empereur Maxence, fils de Maximin (lequel avoit renoncé à l'Empire) & d'une femme Syrienne, de basse condition, nommée Eutropie. Lequel entendant que les Chrétiens qui estoient déjà forts, & en grand nombre, luy pourroient beaucoup servir à confirmer & establir son Empire, se monstra benin & favorable en leur endroit, iusqu'à ce qu'ayant obtenu une grande victoire contre Severe (que Galerius Armentarius avoit déclaré César & son successeur) il luy sembla qu'il ne devoit plus rien craindre : & levant le masque, découvrant son cœur, étant devenu d'un fin Renard, un fier Lyon contre les Chrétiens. Du temps de ce Tyran Maxence saint Marcel Pape fut martyrisé : lequel apres S. Marcellin aussi Pape & Martyr, le Siege Apostolique ayant vaqué non pas sept ans (comme d'aucuns ont voulu dire) mais six mois & vingt-cinq iours, il fut élu au grand contentement du Clergé, & de tout le peuple, pour Vicaire universel de Iesus-Christ, & successeur de saint Pierre. Saint Marcel étoit Romain : son pere se nommoit Benoist. Il gouvernoit tres-sainctement l'Eglise, laquelle étoit fort affligée de la persecution de Diocletien & de Maximian, exhortant tous les fideles par sa doctrine & par son exemple, à estre constans en la Foy. Et d'autant que le sang des Chrétiens que les Tyrans avoient répandu, étoit comme de la semence de bled, qui produit & multiplie de nouvelles moissons (car pour un qui mourroit, il en naissoit cent) Marcel ordonna en la ville de Rome vingt-cinq Paroisses, esquelles on baptisast ceux qui se convertissoient nouvellement à la Foy, afin que les Pecheurs y fissent penitence, & les Martyrs y fussent enterrez. Ce qui estant venu à la connoissance du Tyran Maxence, il fit prendre le S. Pontife, tâchant premierement par belles paroles & promesses à luy persuader de quitter le nom de Pontife de Iesus-Christ, & qu'il adorast ses dieux. Mais voyant qu'il ne faisoit que se rire de cela, il le fit fouetter étrangement, & le condamna au Catibule (qui estoit une grande estable où estoient toutes les bestes de charge, pour l'usage & le service de la Republique) pour en avoir l'administration. Le S. Pontife demeura neuf mois en ce vil & sale exercice, priant, veillant, pleurant & exhortant de vive voix, & par écrit les fideles à la perseverance. Au bout de ce temps, les Clefs de Rome vinrent une nuit delivrer leur Pasteur & le cachèrent en la maison d'une sainte femme nommée Lucine, laquelle apres avoir vécu quinze ans avec son mary : estoit demeurée veuve il y avoit dix-neuf ans. Elle le reçut en son logis, comme un Ange du Ciel, le suppliant qu'il consacra sa maison, pour estre une Eglise : ce que fit le saint Pontife, & depuis on l'appella l'Eglise S. Marcel. Les Chrétiens s'y assembloient de iour & de nuit, pour louer & glorifier notre Seigneur. Maxence en ayant esté adverty, commanda de rage qu'il en eût, que cette Eglise se prophanaist, & qu'elle servist d'estable pour les bêtes publiques, que S. Marcel en eust le soin, & qu'il vécut en cette sale demeure. Le S. Pontife demoura quelque temps en ce lieu puant & infect, tout nud, à decouvert, revestu d'un cilice, servant à ces animaux, & par ce genre de martyre, il rendit son Ame à Dieu le seizième de Januier, l'an trois cens

neuf, auquel iour l'Eglise celebre sa Fête. Jean Prêtre, & Licius prirent le corps de S. Marcel, & l'enterrent en la voye Salatie, au cimetiere de Priscille. Il fut Pape cinq ans, un mois & vingt-cinq iours, encore que les Auteurs, ne soient pas bien d'accord des ans de son Pontificat. Il tint une fois les Ordres dans Rome, au mois de Decembre, où il fit vingt-cinq Prêtres, deux Diacres, & consacra vingt-un Evêques, en plusieurs & divers lieux. On trouve deux Epîtres de saint Marcel, l'une écrite aux Evêques de la Prouince d'Antioche, en laquelle il les prie & admoneste de ne croire ny enseigner autre chose, sinon ce qu'ils avoient appris du bien-heureux Apostre saint Pierre, & des autres Apôtres & saints Peres. *Ayant (dit-il) saint Pierre pour premier Maître, il n'est pas raisonnable que vous laissiez vostre Pere, pour suivre les Estrangers, spécialement, luy ayant esté le Chef de toute l'Eglise.* L'autre est au Tyran Maxence, en laquelle il dit que les vray Prestres de Dieu aiment mieux estre poursuivis pour la Justice, & pour la vraye Foy, souffrant pour le nom de notre Seigneur, que d'estre fort riches, tres-honorez, & estimez, & perdre le Ciel : parce que tout ce qui est icy bas, n'a point de durée, & ce qui est par de là est eternal. Ce qui est icy, passe en moins d'une heure, ce qui est d'en haut dure à jamais. Il luy dist aussi, que le devoir d'un bon Prince & Religieux Empereur, c'est de reparer les Eglises mal menées & en ruine, d'en édifier & faire bastir de nouvelles, d'honorer & defendre les Prestres de notre Seigneur.

#### REFLECTIONS.

I. Que ne souffrent pas les saints pour l'amour de Iesus-Christ, & de son Eglise : Un souverain Pontife se voit réduit à avoir le soin des bêtes de charge dans une étable. Dieu quel abaissement !

II. Il changeoit ce vil exercice, & cette basse occupation en des actes frequens d'une sainte humilité ; & ne laissoit pas dans cette abjection, que de soulager par ses soins & ses prieres les Chrétiens affligés.

III. Les belles Maximes de ce Saint, peuvent fournir un beau modele de vertu aux Ecclesiastiques, pour y former un estat de vie recommandable en perfection & en sainteté.

*Quiconque veut saintement vivre,*

*Il faut des Saints les vertus suivre.*

LA VIE DE SAINT FURSI, OUV  
Fourfi, Coenèque en France.



SAINT FURSI estoit Hibernois de nation, fils du Roy Philtan son Pere, & de Gelgehes sa Mere, qui Regnerent en Momonie. Sa naissance fut precedée par des merveilles ; qui donnoient assez à connoistre que Dieu l'avoit esleu & designé pour combattre le peché, & ruiner le Paganisme en ces Isles maritimes. Car le Roy Elphiud ayant reconnu que Gelgehes sa fille, & mere de notre Saint, avoit embrassé la Religion Chrétienne, même dès sa tendre jeunesse, à son desceu ; Il la fit prendre, mariée qu'elle estoit à Philtan ; pour la haine qu'il portoit aux Chrétiens, & la fit jeter au milieu de trois feux : d'où elle fut miraculeuse



culeusement deliurée par des fontaines que Dieu fit sortir de la terre, & par vne pluye qu'il fit tomber du Ciel : mais saint Fursi, qui pour lors étoit enclos dans les entrailles de sa mere, fut entendu intelligiblement prêcher & soutenir la verité Chrétienne, & reprendre l'aveuglement des Payens. Elphiud bouchant ses oreilles à tous ces miracles, par lesquels Dieu le conduisoit à la connoissance de son salut, enuoya Philan & Gelgehes en exil en l'Isle Delbréem où de rechef Dieu fit paroistre de quelle sainteté seroit vn iour le saint fruit que portoit Gelgehes, par vn grand brandon de feu qui descendit du Ciel, & se reposa toute vne nuit sur la maison où estoient logez ces saints Confesseurs, & qui éclairaient tous les lieux voisins, comme s'il eût esté plein iour.

Saint Fursi fut élevé en sa ieunesse sous la direction d'un saint Evêque nommé Bradanus, qui en peu de temps l'aduença fort en la connoissance des lettres humaines & diuines. Son inclination estoit dès sa tendre ieunesse, à catechiser & instruire les ignorans, à assister les pauvres, iusques à les servir en leurs necessitez. L'Evêque le voyant croistre en graces avec l'âge, le mit en vn Monastere de l'Ordre de saint Benoist en l'Isle de Clunaferte, où il fit bien paroistre que là où la grace opere, tout bien spirituel y vient en abondance. Il auoit entr'autres le don de conuersation ; tellement que tous ceux avec qui il conuersoit, il les gaignoit à Dieu. Cela estoit cause que plusieurs abordoient au Monastere pour l'oïr, l'entretenir, & conferer avec luy. Mais luy, qui d'autre part se désoit des vains applaudissemens du monde, se retira en vne plus grande solitude, & avec la permission de ses Superieurs, se fit faire vne logette sur le bord de la mer : afin qu'éloigné de la frequentation des hommes, il peust plus librement vaquer en l'Oraison. En ce lieu il ressuscita deux enfans de noble famille, lesquels il renuoya chez leurs parens, & faute de bateau, il les fit marcher sur les eaux, comme sur la terre ferme, pour traueser vn bras de mer qui estoit entre detix. Ces miracles attirerent vne grande multitude d'idolâtres à sa Cellule, qui receurent par ses saintes admonitions la lumiere de la Foy.

L'Ennemy de la nature humaine, enuieux des graces que Dieu luy faisoit, se mit aussi-tôt en campagne pour le combattre, & fit ses premiers assauts par l'esprit d'enuie, qu'il ietta aux ames des Religieux. Ils commencerent à detracter des miracles que Dieu operoit par luy, trouuant mauuaise sa solitude, attribuant à orgueil sa retraite, tentation dangereuse, d'estre marry qu'un autre fassé mieux que nous : Ils ne le pouuoient plus regarder de bon œil, blâmoient ses deportemens vers le saint Evêque Bradanus. S. Fursi s'aperceuant de toute cette menée, resolut de se retirer plus loing d'eux, afin de leur ôter la pierre d'achopement & de scandale : *A mon sujet, dit-il, cette tempête s'élève, il me faut ceder à l'ire & à l'indignation ; ie me retireray, & elle cessera.* Et ayant pris l'obedience de l'Evêque, il se bannist soy-même en l'Isle de Rathimath, où il batist vn Oratoire pour faire Oraison. C'étoit là vraiment le seul & vray remede, pour faire dissiper cette nuë épaisse, & remplie de médifance.

Mais l'odeur de sa bonne vie fut incontinent répandue en cette isle, & plusieurs enfans de riches familles, quitterent le monde, pour se ranger sous sa direction : De sorte qu'en peu de temps il se fit vne tres-ample Congregation sous sa conduite. Elphiud mesme son ayeul, qui persecutoit si cruellement les Chrestiens, fut touché du remors de conscience, au bruit des vertus qui se pratiquoient entre ces saints Religieux, & vint en ce lieu faire profession de l'Euangile entre les mains de Fursi son petit fils. Ses plus grands souhaits étoient de gagner beaucoup d'ames à Iesus-Christ, & souuent en ses Oraisons il ne demandoit autre chose, sinon que Dieu fust aymé de plusieurs. Il auoit deux freres Vitain, & Foilan, qui à son imitation quitterent les Couronnes & les Sceptres, pour seruir Dieu, selon la regle de saint Benoist, sous l'obedience de leur frere aîné.

Dieu luy communiqua de grandes lumieres, touchant l'estat de la vie humaine : combien est malheureuse la condition d'une ame qui est en peché mortel : le soin qu'ont les bons Anges de defendre les ames qui sont en leur garde. Il eut vn iour vne grande lumiere, par laquelle il reconnut l'vnité de l'Essence, aux trois Personnes de la sainte Trinité, par l'apparition de trois Anges : dont les faces se rapportoient en telle façon, & si bien que l'un étoit la face de l'autre, tout ainsi que l'Essence du Pere, du Fils & du S. Esprit. Dieu même luy nommoit les vertus esquelles il se plaïsoit dauantage, & luy dist vne fois, qu'il se plaïsoit fort, quand vne ame portoit vn grand respect avec vne sainte crainte à sa diuine Majesté, & auoit vne promptitude à souffrir les tribulations, accompagnée d'amour & d'esperance. Il entendit vne fois le Chœur des Anges qui chantoient en musique ce Verset du Pseume 38. *Ibi sunt sancti de virtute in virtutem, videbitur Deus Deorum in Sion.* Dieu luy fit part aussi de ce qui s'estoit passé au Mystere de l'Incarnation, & luy fit voir combien la sacrée humanité vnée au Verbe a fait de choses, pour arrester l'ire de Dieu, afin qu'elle ne tombast sur les hommes. Vne autre-fois Dieu luy fit entendre, combien Il estoit vile à vne ame, qui conuerse parmy le monde, d'exercer souuent la vertu de la Foy : & souuent Il entendoit Dieu, qui l'encourageoit à l'heure de la Predication. Il eut vn iour vne reuelation, qui luy graua si profondement en l'ame la laideur du peché ; que depuis parlant à ses disciples, il reperoit souuent ces paroles, tirées du troisieme Chapitre de l'Epistre de saint Iacques, *Veillez, & priez, pour être sauuez, & deliurez du peché.* Et leur disoit : *Ne vous contentez iamais de la iustice ou bonté presente mais aspirez toujours à vne plus grande perfection : laquelle vous sera donnée, si vous perseueriez en patience, en charité, & en humilité.*

Vn iour estant malade, il tomba en vn grand rauissement : pendant lequel il entendit les lamentations des damnez, & reconnut combien grande est la haine que les diables portent aux hommes. Dieu luy fit aussi connoistre pour lors quels sont les combats que souffrent les ames à l'article de la mort, & quel est ce détroit quand il se faut separer du corps. Il reconnut combien est exact le compte que l'on doit rendre au iugement particulier, combien pressantes les accusations des diables ;

bies, combien grande est la honte pour les pechez cachez, qui seront alors manifestez, & combien sera grande la consolation des ames qui seront dignes d'estre assistées de leurs bons Anges. Il entendit mesme comme le Diable luy obiectoit les pechez veniels qu'il auoit commis, les paroles oyseuses qu'il auoit proferées, & les difficultez qu'il auoit souffertes, en pardonnant à ses ennemis.

Il vid vne fois au dessous de ses pieds vne grande vallée obscure, enuironnée de quatre feux qui alloient en croissant, se joindre ensemble. Et comme il estoit tout estonné, considerant ce spectacle affreux : ignorant ce que c'estoit, vn Ange luy dist que cette vallée tenebreuse estoit le monde, & ces quatre feux estoient les quatre vices principaux qui y regnent. Le mensonge, la Conuouitise, la Discorde, & la Presomption : & luy sembloit que la flamme s'éleuoit iusques à luy, & menaçoit de le consumer avec le reste du monde : Cela l'épouuanta, quand l'Ange luy dist : *Ce que tu n'as pas allumé ne brulera pas en toy.* Dieu luy fit voir aussi en ce rauissement les flammes du Purgatoire.

Le Diable estoit toujours aux aguets pour le surprendre & decourir en luy quelque petite imperfection, pour auoir sujet de l'accuser : Et comme vn homme riche, mais vsurier, luy eut donné vne robbe par aumosne, cet ennemy du genre humain, pensant auoir vn grand auantage sur luy l'en accusa. Mais son bon Ange ne manqua pas aussitost de s'opposer au diable, excusant saint Fursi sur l'ignorance du fait. Il l'accusa derechef d'estre trop seuer en ses Predications contre les defauts de ses Auditeurs. Mais si le Diable luy en vouloit beaucoup, & le guetoit de bien près : Aussi l'Ange ne luy manquoit-il pas de son assistance : & rembarant Sathan, luy répondit, qu'il faillait vser de rigueur où la douceur ne pouuoit rien. Alors il eut vn sentiment interieur fort penetrant, du contentement qu'auoir vne ame, qui seroit trouuée fidele au iugement particulier.

Il est vray que bien souuent à l'article de la mort, lors que nous voyons qu'il faut partir de ce monde, pour aller rendre compte à ce grand Dieu, nous auons tous les desirs de bien faire & ne desirerions plus que le temps de faire vne bonne penitence : mais las ! il est bien tard. C'est ce que reconnut saint Fursi, en vne apparition qu'il eut d'une pauvre ame damnée. Cet vsurier, dont nous venons de parler, qui luy auoit donné cette robbe étant mort, son ame apparut à ce bon S. & luy declara qu'elle estoit condamnée aux enfers pour iamais, à cause de ses vsures, & du peu de soin qu'il auoit eu de faire restitution à ceux qu'il auoit volé : qu'il voudroit helas ! l'auoir fait cent fois : mais qu'il estoit trop tard, & ne pouuoit plus y mettre remede. Dieu permit alors que celui qui s'apparut, toucha le Saint sur l'épaule : dequoy il souffrit vne si grande douleur, qu'il porta en la gorge vne marque de l'inflammation : laquelle il pria Dieu ne luy iamais oster, afin de se ressouuenir tout le temps de sa vie combien il est horrible de tomber entre les mains de la diuine Iustice. Depuis ce temps-là lors que S. Fursi parloit en conference avec ses Moines, de ce qu'il auoit veu & oüy des peines d'Enfer, il trembloit, & suoit d'apprehension.

Dieu luy enuoya dire par vn Ange, qu'il trauaille- roit encor pour son seruice l'espace de douze ans, en ce pais maritime, & qu'apres il le feroit sortir de sa propre patrie pour aller porter son Euangile en d'autres Royaumes. Toutes les regions d'Hibernie, d'Escoffe & d'Angleterre estoient illuminées de ses doctes & feruents Predications : Sigisbert mesme, Roy d'Angleterre, fut tellement émeu de ses remonstrances & saints conseils, qu'il changea sa pourpre en vne haire, & sa Couronne en la discipline d'une sainte Religion, pour racheter ses pechez par la penitence. Il ne seroit pas possible d'exprimer toutes les contradictions qu'il luy fallut vaincre. Le Roy Sigisbert quittant tout pour suiure Dieu, consacra vne maison de plaisance, qu'il auoit en vn lieu, que le venerable Bede appelle *Cnobbersburg*, en vn Monastere des saints Religieux, où saint Fursi fut le premier Abbé. On tient que la premiere cloche qui y sonna fut apportée par vn Ange, & qu'à son premier son vn mort resuscita.

La reuerence qu'il portoit au iour du Saint Dimanche, estoit, si grande, qu'il en commençoit la solemnité par des Pseaumes, Cantiques, actions de graces à Dieu, & autres exercices spirituels, dès le Samedi à None, La pieté & vraye deuotion n'estant iamais sans la charité, vertu autant excellente sur toutes les autres, comme est l'or par dessus les moindres metaux ; il se portoit aussi grandement à soulager & assister les pauvres : de sorte que quelque cherté & famine qu'il arriua, il ne diminueoit point ses aumosnes & charitez ordinaires. Or il arriua vne année, que la famine fut grande : de façon que quelques Moines craignans d'auoir disette, à cause du grand nombre de Religieux qu'ils estoient, murmuroient contre luy. Ce qu'entendant, il les reprit seuerement du peu de foy qu'ils auoient en nostre Seigneur, qui s'oblige de rendre ce que l'on donne aux pauvres au centuple. Et se confiant es promesses de Iesus-Christ, il commanda à vn Frere laïc, nommé, Lectanus, de l'accompagner au trauail manuel. Ils vinrent ensemble avec leurs besches labourer vn champ, où ils semerent du bled : lequel trois iours apres vint à telle maturité, comme s'il eust esté temps de moisson ; ce que voyant, il commanda à toute la Communauté de labourer les autres terres du Monastere ; qui rapportèrent semblablement autant de bled qu'il estoit besoin pour le Monastere, & pour entretenir les aumônes ordinaires, encore que ce fust hors de saison.

Le desir de viure avec plus de recollection interieure, l'incita à se démettre de la charge d'Abbé, laquelle il donna à son frere Folian : & avec Vltain son autre frere, se retira en vn Hermitage à l'écart, où ils demurerent vn an. Mais il furent contrainsts de quitter la douceur de leur bien-aimée solitude, pour aller pacifier de grands débats qui s'estoient eleuez à la Cour du Roy d'Angleterre, que l'on croyoit ne pouuoir estre assoupis que par leurs bons auis & conseils. De là il passa la mer, & vint en France, avec dessein d'aller visiter les Saints lieux de Rome. Dans le pais de Ponthieu, par ses prieres il ressuscita l'enfant du Comte Haymon. Dans le village d'Antueil, sur la riuere de Somme,

Somme, il chassa vn diable du corps d'un voleur qui luy auoit dérobé son manteau. Dans Grand-Cour proche d'Arras, il deliura Hermefis Dame de qualité, qui luy auoit refusé l'hospitalité, & qui par chastiment diuin, auoit esté possédée par le malin esprit.

Lors qu'il apperceut de loin la ville de Rome, poussé d'une deuotion interieure, il se mit à genoux, s'écriant en esprit de iubilation : *O Rome, chef de toutes les villes du monde, élevée par dessus toutes les autres, par le triomphe des glorieux Apôtres, arrosée du sang des saints Martyrs, embellie des lys des Confesseurs, florissante des palmes des Vierges, munie des merites des Saints. Je te salue maistresse de la Chrestienté, ton auctorité ne puisse iamais succomber : qui iusques aujourdhuy as esté si heureusement gouvernée & affermie par la doctrine & l'intégrité de vie de tant de Saints Peres, desquels les corps reposent en toy, qui par la puissance receüe d'en haut ont planté la Foy de Iesus-Christ en toy, & ont exalté son corps mystique, à sçauoir, l'Eglise par dessus toute fausse superstition.* Apres auoir paracheué ses deuotions es lieux Saints de la Cité de Rome, par la reuelation diuine, il fut admonesté de prendre la benediction du Pape, qui estoit alors S. Martin surnommé *Turdertin*, qui le consacra Euesque, & luy donna pour baston Pastoral vne Croisse de bois, de laquelle s'estoient seruy plusieurs Saints Papes ses predecesseurs : Il l'enuoya avec mission generale de Cor-Euesque par toute la France, pour assister les Euesques de ce Royaume en la grande mission qui y estoit alors, & pour estre leur Coadjuteur en l'establissement du Christianisme, entre le reste du peuple qui se conuertissoit de l'Idolatrie. Le Pape le vouloit faire Seigneur de la Cour Romaine (dit vn vieil Auteur) c'est à dire Cardinal : mais il refusa cét honneur.

Le glorieux saint Fursi renint en France avec sa mission d'autorité Apostolique : Et passant par la Lorraine, dite alors Austrasie, il y fut receu avec grande ioye de Sigebert fils aîné de Dagobert. Là il fit connoissance avec Gertrude, fille de Pepin, Maire du Palais du Royaume d'Austrasie : & apres auoir donné de grandes instructions au Roy Sigebert (comme disent les autres) & à tous les Officiers de son Estat, il alla catechisant par toutes les terres de Pepin, en Brabant, & Namur, & au Diocese de Liege. Sainte Gertrude fonda vn Monastere en vne terre de son pere, nommé Fosse, où S. Vltain frere de S. Fursi, fut estably premier Abbé.

Apres plusieurs fructs spirituels recueillis de ses saintes Predications, il vint en France, où nostre Seigneur l'auoit désigné pour l'exaltation de son saint Nom. Il fut receu en grande deuotion du Roy Clouis II. & de la Reyne sainte Bathilde son espouse. Il fut recommandé par le Roy au Maire de son Palais, nommé Herceuald, Seigneur de Peronne : qui voyant le grand talent que Dieu auoit mis en saint Fursi, pour le gain des ames, & la grande sainteté de sa vie, le prit en singuliere affection, & luy fit bastir vn Oratoire sur le Mont des Cignes, proche de la maison Seigneuriale de Peronne : où apres les grands trauaux de ses predications il reprenoit de nouveaux esprits, conuertissant avec Dieu. Il luy fit encore bastir vn Monastere hors la ville & Château de Peronne, que l'on appelle aujourdhuy le Mont saint Quentin.

La Reyne sainte Bathilde desirant l'approcher de Paris, persuadant le Roy de luy faire bâtir l'Abbaye de Lagny ; où il vécut avec la communauté des Religieux de l'Ordre de S. Benoist, en grande sainteté de vie, ne relâchant rien de ses trauaux ordinaires à l'œuvre de la conuersion des ames, & de sa mission Apostolique. Et comme il auoit vécu en Apôtre, & trauaillé aux œuvres d'Apôtres, aussi mourut-il en plein exercice d'Apôtre, trauersant les contrées, Prouinces, Villes, villages, où il auoit autresfois annoncé la parole de Dieu, confirmant les Eglises qu'il y auoit establies, & consolant les ames qu'il auoit gaignées à Dieu.

Il mourut dans vn village que l'on appelloit lors Massicre en Picardie : & à l'heure de son trépas, il s'apparut au Comte Haymon en habits Sacerdotaux, assisté d'un Diacre & Sousdiacre, avec chacun vn cierge ardent à la main, luy disant que fuiuant sa promesse, il ne vouloit partir de ce monde sans luy dire adieu. Herceuald, Maire du Palais, entendant le trespas du Saint homme, voulut enleuer le corps, pour l'enseuelir en l'Eglise qu'il luy auoit fait bastir à Peronne ; mais le Comte Haymon s'y opposa. Le Comte Bercharius Seigneur de Laon en Laonnois y pretendoit aussi droit. Ainsi nos anciens Princes François concertoient à l'enuy qui honorerait celuy que Dieu auoit rendu honorable, & laissoient à la posterité les témoignages de leur Religion. Le different fut vuidé par Arrest d'en haut ; & fut resolu entre eux que deux Taureaux indomprables seroient attelés au chariot, sur lequel seroit mis le corps de saint Fursi, & que sans conduite on les laisseroit aller où Dieu voudroit. Chose du tout admirable : d'autant que sans détourner ny à gauche ny à droit, ils conduisirent ce precieux dépost à l'Eglise de Peronne, où saint Eloy Eueque de Cambrai estoit, & où ils luy donnerent vne sepulture honorable : & là il repose encore à present, en l'Eglise, qui de son nom est appelée l'Eglise de saint Fursi : en laquelle depuis a esté fondé vn College de Chanoines Seculiers, pour y chanter les louanges de nostre Seigneur, & y entretenir son diuin seruice.

Quatre ans apres la mort se fit la Translation de son corps, qui fut trouué en son entier, sans aucune marque de corruption, & pleine d'une odeur fort suauie. Plusieurs miracles y ont esté veus : & s'y voyent encore tous les iours à l'endroit de toutes sortes de malades : ses Reliques sont de si grande vertu & efficace, qu'une de ses ceintures retenue à son déceu par les Religieux de son Monastere d'Angleterre, estant appliquée sur les reins de ceux qui se sentoient affligés de l'esprit de fornication, amortissoit entierement toute concupiscence. C'estoit la pureté de sa vie, qui réjaillissoit iusques au dehors de tous ses vêtements : ainsi qu'autresfois les demi ceints posez dessus le corps de S. Paul, & portez sur les malades, chassoient les esprits immondes des corps possédez, & toute la maladie se départoit des affligés, de quelques infirmités dont ils eussent esté detenus.

Leuthindis, femme de noble homme Herceualde, Maire du Palais, estant deuenue aueugle, recouura la veüe à l'abord de son corps, le iour que saint Eloy & saint Aubert le mirent en terre.

En l'an 1256. en la presence du Roy saint Louys, vne autre Translation fut faite de ses saintes Reliques, par Vvermand Euesque de Noyon, assisté de Guillaume Euesque de Beauvais, de Vualtier Euesque de Tournay, & de Rodolphe Euesque de Theroüenne. Il mourut enuiron l'an 160. Le Martyrologe Romain en fait mention au seizième de Ianuier, le venerable Bede au troisième Liure des Histoires d'Angleterre, Chapitre 19. Tritemius, au Liure des Hommes illustres de l'Ordre de saint Benoist. Le Martyrologe de Raban, Vincent de Beauvais en son Miroir historial; Surius au premier Tome sur le seizième de Ianuier; Et le Liure de sa vie cité par la venerable Bede, que Maistre Jean Mielot, Aumosnier de Philippe Duc de Bourgogne, a tourné en langage Vvalon, gardé dans les Archives de l'Eglise Collegiale de S. Fursi de Peronne.

### REFLECTIONS.

I. Taschez de vous rendre digne des lumieres dont Dieu eclaire l'esprit de saint Fursi, afin que vous connoissiez comme luy, combien est malheureuse la condition d'une ame qui est en peché mortel.

II. Soyez aussi religieux que luy, pour garder les Festes instituées de l'Eglise, & principalement, celles du saint Dimanche, employant ce iour en des ceuvres de pieté & de deuotion.

III. Ne mesurez point vos aumônes par l'abondance ou la disette des biens, Dieu vous en peut fournir dans vn moment plus que vous n'en pouuez donner aux pauvres, pendant toute vôt're vie.

*Celui là n'a besoin de rien.*

*Qui donne aux pauvres tout son bien.*

### LA VIE DES SAINTS VITAL, BERARD, Accurse, Pierre, Auit, & Othon, Martyrs.

 E bien-heureux Pere saint François desirant embraser le monde du feu de l'amour Diuin, dont il brûloit, & illuminer les infideles, spécialement les Mores, qui viuoient en l'ombre de la mort, & persecutoient grieffement les Chrestiens, il choisist six hommes de sa sainte Famille, qui luy semblerent les plus capables de prêcher aux Mores, & épandre leur sang pour nostre Seigneur. Ceux-là furent Vital, Berard, Pierre, Accurse, Auit, & Othon: auxquels il declara sa volonté, & la grandeur de cette entreprisse, les encourageant à l'embrasser avec beaucoup de ferueur d'esprit, se confians en Dieu, qui les ayant élus, les enuoyoit pour son seruice, les conduisoit, les fortifioit, & leur donnoit la victoire de leurs ennemis. Il nomma Vital Superieur, & les enuoya (apres leur auoir donné sa benediction, & promis de prier pour eux) vers l'Espagne, prescher aux Mores le saint Euangile, tascher de retirer les Mahometans qui y regnoient hors de l'aveuglement auquel ils viuoient, persecutant les Chrestiens. Ayant donc receu l'Obedience de leur Superieur, comme si elle fust venue du Ciel, ils vinrent en Espagne, avec beaucoup de pauvreté, & arriuerent au Royaume d'Aragon, où Vital leur Superieur demeura fort malade, languissant en vn Hôpital, & fit mener ses cinq Religieux; où l'obedience de leur

Pere saint François les appelloit de la part de Dieu. Encore qu'ils eussent regret de quitter leur compagnons, & laisser leur Superieur tout seul grieffement malade en cét Hôpital: toutesfois pour accomplir leur mission, & ne perdre l'occasion de mourir pour Iesus-Christ, ils s'acheminerent & parvinrent en la ville de Conimbre, où ils parlerent à la Reyne Vraca femme du Roy Alphonse II. du nom, qui regnoit pour lors en Portugal. La Reyne les reçut benignement, & avec beaucoup de deuotion: & voyant par leurs habits & discours, mais encore plus par leurs intentions, qu'ils estoient seruiteurs & amis de Dieu, elle les pria instamment, pour l'amour du Seigneur, auquel ils desiroient tant de complaire, de sçauoir de luy le terme de leur vie. Ils s'excuserent humblement, alleguans qu'ils n'étoient pas dignes d'une telle faueur de Dieu: neantmoins vaincus de l'importunité de la Reyne, ils prierent Dieu, lequel leur reuela qu'ils mourroient martyrs à Marroq, & que leurs corps seroient portez à Conimbre: que la Reyne avec le peuple iroit au deuant pour les receuoir, & qu'elle mourroit incontinent apres, auant son Mary. Les Saints decoururent tout cela à la Reyne, l'exhortant à ne point s'attrister, & à se conformer à la volonté de nôtre Seigneur, qui l'aymoit plus que personne du monde. Ce que les Saints luy predirent arriua bien-tôt apres. Les Seruiteurs de Dieu allerent à Conimbre à Alenguer, où ils auoient déjà vn Monastere de leur Religion, auquel ils se rafraichirent quelques iours, & furent fauorisez de l'Infante Sanche, fille du Roy Sanche, qui fut le second Roy de Portugal, laquelle demouroit en cette ville-là, en vne merueilleuse retraite, & estoit vn rare exemple de chasteté: qu'elle garda si parfaitement, quelle demeura toujours vierge sans que ses parens la peussent faire resoudre à se marier. Cette Dame les fournit d'habits seculiers par dessus les leurs, & puis ayant laissé croistre leur poil, ils allerent à Lisbonne s'embarquer, pour passer à Seuille, qui estoit alors en la puissance des Mores; l'Infante les ayant fait pourueoir de tout ce qui leur faisoit besoin en cét embarquement.

Estant arriuez à Seuille, ils se transporterent en la Mosquée des Mores, & commencerent d'y prêcher à haute voix la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ contre Mahomet: mais ils furent rudoyez, & mal-traitez par les Mores, qui estoient là, lesquels apres quelque temps, les laisserent aller comme des insensés, & des malotrus: tant ils les trouuerent en pauvre équipage. De là ils s'acheminerent au Palais du Roy, parlerent à luy, & le prêcherent, reprenans aigrement la fausseté de la foy de leur Prophete Mahomet. Apres plusieurs discours, le Roy commanda qu'ils fussent mis à mort, encore que la sentence ne fust pas executée, d'autant que le Fils du Roy émeu de compassion naturelle, appaisa son Pere, & empêcha qu'on ne passa outre. Enfin apres auoir esté plusieurs iours resserrez en vne obscure prison, les fers aux pieds, le Roy commanda qu'on les deliurât à certains Chrestiens, qui fetoient vn nauire pour passer à Marroq, & de là en Portugal, où ils alloient. Les cinq bien-heureux Religieux arriuerent à Marroq, où estoit le Miramolin, & l'Infant de Portugal Dom Pierre, Frere du Roy Alphonse,



se, duquel il s'étoit separé, à l'occasion de certains ouvrages qu'il pretendoit auoir receu de luy. L'Infant les receut humainement, les estimant vrayes seruiteurs de Dieu; pour l'ardeur extrême de l'amour diuin qui reluisoit en leur face, en leur vêtements, en leurs paroles, & en leur sainte conuersation. Ils aborderent le Roy, luy prêcherent avec grande ferueur la Foy de Iesus-Christ, qui les prenant pour gens depourueus de sens commun, commanda qu'on le mist incontinent hors de la ville, & qu'ils fussent renuoyez au pays des Chrestiens. L'Infant pour les asseurer & preseruer des mauuais traitemens, enuoya quelques Chrestiens avec eux, pour les conduire à Ceuin, & de là en Portugal: mais retournez à demy chemin à Marroq, & entrans dans la ville, ils commencerent à prêcher les Mores, qui estoient assemblez sur la place. Le Roy scachant cela, s'en courrouça fort, & les fit prendre & jeter en vne prison obscure, defendant qu'on leur donnât à boire ny à manger. Ils y demurerent vingt iours, sans aualler vn morceau, se contentans de la seule nourriture celeste, & de la consolation diuine. Lors qu'on les tira de la prison, ils en sortirent plus sains & robustes, qu'ils n'y estoient entrez, dont le Roy s'étonna vn peu: puis commanda de les mettre derechef entre les mains des Chrestiens, & qu'ils les fissent repasser en Espagne: mais ils se déroberent par les chemins pour la deuxième fois, & retournerent prêcher aux Mores, iusqu'à ce que l'Infant Dom Pierre les retira, & les enferma dans son logis avec des gardes craignant que leur predication n'apportât du domage à luy & aux Chrestiens.

Enuiron ce temps-là, l'armée du Miramolin se rua sur certains Rebelles de ses ennemis. L'Infant Dom Pierre marchoit en l'armée, avec les autres Portugais (qui estoient en grand nombre, & braues soldats) par l'ayde desquels le Roy surmontra, & vainquit les ennemis; toutesfois il aduint que les soldats se trouverent sans eau par vne excessiue chaleur, & qu'au troisième iour ils penserent tous perir de chaud & de soif: L'Infant menoit avec luy les saints Religieux, qui se mirent en Oraison: & Berard ayant creusé en terre avec vne petite pèle, y découurit vne source d'eau viue, dont tout le camp fut abreuvé, hommes & bestes, & en firent provision pour le reste du chemin: apres cela la fontaine tarist, & la terre deuint aussi seiche qu'auparuant. Ce miracle estonna les Mores, & consola les seruiteurs de Dieu, lesquels le Roy ne laissa pas de faire prendre de nouveau, parce que rentrans dans la ville, ils auoient continué à prêcher, & mit les habitans en telle furie contr'eux, qu'ils les chargerent à grands coups, & les garroterent & menèrent deuant la Iustice, pour les faire condamner. Le Roy commanda qu'on les separast en diuers lieux, & qu'ils fussent tous cruellement fouettez. Ils froterent leurs playes de sel & de vinaigre, & les traînerent en prison, pour redoubler leurs tourmens: mais nostre Seigneur les consola & fortifia par vne clarté du Ciel, qui descendit en la prison: ce que les gardes voyans, & comme les ames des cinq Martyrs parmy cette lumiere montoient au Ciel, ils furent bien ébahis, craignant que les Saints ne fussent sortis de la prison: toutesfois ils se remirent, les voyant encor dedans sans bouger. Apres cela on

les liura au peuple, pour venger les injures qu'ils auoient proferées contre Mahomet. On les tira tous nus de la prison, les mains liées & la corde au col. Ils furent fouettez derechef, & traînez sur des lopins de verre & des pots de terre cassez, remplissant leurs playes de sel & vinaigre: & puis ils verfoient dessus de l'huile bouillante: chacun inuentoit de nouveaux tourmens pour les mal-traitter, tant ce peuple auenglé se montroit furieux, sans pouuoir ébranler la joye & la constance dont N. Seigneur les fomentoit. Ils endurerent ainsi de rudes combats, & de fâcheuses rencontres. Vn More ayant donné vn grand soufflet au Pere Orhon, dans le Palais du Roy, à cause qu'il médisoit de Mahomet, le bien-heureux Pere d'vne merueilleuse candeur presentant l'autre joue, luy dist: *Frappez s'il vous plaist sur l'autre; car ie suis prest d'endurer pour l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ.*

Le Miramolin entreprit donc de les tenter luy-mesme, & les voulut persuader de renier Iesus-Christ; promettant, s'ils se vouloient faire Mores, de leur donner des richesses & des honneurs autant qu'ils en pourroient desirer: & pour les adoucir dauantage, il leur presenta cinq belles Damoïselles, avec lesquelles il promettoit de les marier. Mais voyant qu'ils ne tenoient conte de ses offres, ny de ses dons, magnifians tousiours la Religion Chrestienne, méprisans la secte de Mahomet, le Roy tout forcecé, empoigna son cimeterre, & les tua de ses propres mains, leur fendant la teste par le milieu, puis les decolla, se baignant dans le sang, qui ruisseloit par la place, pour se montrer jaloux de sa Loy. Ainsi les bien-heureux Enfans de saint François obtindrent la Couronne du Martyre le 16. de Ianuier l'an 1220. & à l'heure que leurs Ames s'enuolerent au Ciel, ils s'apparurent en Alenguer à l'Infante Sanche, à onze heures de iour, l'aduertissant de leur gloire & triomphe: depuis elle fit vne Eglise de la Chambre, où elle receut cette faueur de Dieu.

Quand ce Roy barbare eut acheué le massacre de ces Martyrs, il fit jeter les corps & leurs testes hors l'enceinte de son Palais, où les Mores accoururent; & les traînerent par les rues, faisant d'horribles huées, ne se pouuant assouir de les déchirer, & des-honorer en vitupere de nostre sainte Religion. Ils les presenterent aux bestes, pour les faire manger. Les Chrestiens voulans ramasser leurs Corps saints, furent découverts par les Mores, qui les chasserent à coups de pierres: & le lendemain, pour empescher que les Chrestiens ne s'en preualussent, les Mores allumerent vn grand feu, dans lequel ils jeterent les corps des saints Martyrs, pour les reduire en cendres: mais nostre Seigneur les preserua. Vne des testes qui fut rejetée dans le feu par plusieurs fois, est encore auourd'huy entiere; & se void avec les cheueux à sainte Croix de Conimbre, sans aucune brûlure, ny apparence de feu. Ce grand miracle ne conuertit pas les Mores: au contraire, enragez apres les saintes Reliques, il les traînerent sur des fumiers & ordures. Sur ces entrefaites, ils furent surpris d'vne épouuantable tempeste de tonnerre, de foudre & d'éclairs, qui menaçoient d'abîmer les Villes: de maniere que les Mores écartez par cette tourmen-

te, qui fut incontinent suivie de la nuit, se retirent, & donnerent loisir aux Chrestiens de ramasser ces saintes Reliques : ce qui leur fut d'autant plus facile qu'ils graissèrent les mains à quelques-soldats, & acheterent ce precieux thresor, argent comptant. L'Infant Pierre les mit reueremment dans vn Oratoire de sa maison, suppliant les saints Martyrs d'obtenir de Dieu son retour en bref en Portugal, d'autant que le Miramolin ne le vouloit pas laisser aller; estant fort las de viure en cette maniere de seruitude & captiuité. Nostre Seigneur accorda la requeste de l'Infant, par l'intercession des saints Martyrs : parce qu'un iour le Roy luy dit de son mouuement, qu'il trouuoit bon qu'il s'en retournaist en son pays, encore que ceux de son conseil ne fussent de cét aduis. Ainsi l'Infant prepara son partement, auant lequel aduinrent deux choses remarquables, pour nous montrer avec quelle pureté Dieu veut qu'on traite les choses saintes, & combien il a en horreur les des-honestes.

Les saintes Reliques estoient en vn cabinet secret de l'Infant : où vn Gentil-homme qui entretenoit vne fille, voulant entrer pour leur faire honneur, & ayant monté la moitié du degré, demeura perclus, sans se pouuoir remuer : alors reconnoissant sa faute, il se Confessa, & iura de quitter sa concubine. Il recouura le mouuement & n'eust toutesfois la parole libre, iusqu'à ce qu'on luy eust posé sur l'estomach le chef d'un des saints Martyrs. Vn autre Escuyer de l'Infant auoit accoustumé de toucher ces Reliques deuotement, qu'on mettoit sur son escu pour les atteindre. Il tomba vn iour en peché sensuel, & voulant en approcher comme auparauant, son escu s'enleua si haut qu'il n'y pouuoit plus toucher, iusqu'à ce qu'il se fut repenty, & confessé de son peché. Alors les Reliques s'abaissèrent, & se laisserent manier comme auparavant. Ces miracles donnerent tant de credit aux saintes Reliques, que personne n'osoit entrer en la maison où elles estoient, s'il pensoit estre en peché mortel, tant fust-il caché.

L'Infant s'en alla à Scepta, portant avec luy ces Reliques pour sa protection. La premiere iournée, la nuit le surprit, en vn village desert nommé Azora, où l'on entendoit de si épouuantables rugissemens de lyons, qu'ils auoient tous peur d'en estre deuorez. Ils mirent les Reliques entr'eux, & les Lyons, qu'ils voyoient & apperceuoient en grand nombre, lesquels disparurent à l'instant, & ne furent plus veus ny ouys. Vne autre fois ils se trouuerent en vn lieu où il y auoit plusieurs chemins, sans sçauoir lequel ils deuoient prendre. L'Infant commanda que la mule qui portoit ce thresor celeste, marchât la premiere, & que les autres la suivissent. La mule quitta le chemin frayé, & en prit vn autre rude & pierreux : ainsi l'Infant échappa les embusches qu'on luy auoit dressées sur ce grand chemin, pour le massacrer. A peine l'Infant fust arriué à Scepta, & embarqué pour passer le détroit de Gilbathar, & se rendre en Espagne, qu'il eut auis certain que le Roy de Marroq auoit depesché vn commandement, & des gens pour le prendre, d'autant que ce Roy impie & barbare s'estoit depuis repenty de luy auoir donné congé : il courut quelque

fortune en mer, toutesfois par l'intercession des saints Martyrs, il arriua à bon port en l'Andalousie. Finalement il enuoya les Reliques bien accompagnées à Conimbre. Nostre Seigneur fit des miracles en chemin par leur intercession. Le Roy Alphonse & la Reyne Braca, suivis de toute leur Cour, & d'une innombrable multitude de peuple, sortirent au deuant des Reliques, & les allerent recevoir à vne lieuë de Conimbre, avec vne Procession generale. La mule qui les portoit, marchoit deuant, & conduite de Dieu, alloit droit à la porte du Monastere de sainte Croix (ce sont des Chanoines reguliers de saint Augustin) & y demeura iusques à ce qu'on luy eut ouuert. La porte estant ouuerte, elle entra la premiere : & s'agenouillant deuant le grand Autel, elle n'en voulut bouger, iusqu'à ce qu'on l'eut déchargée du coffre des Reliques qu'elle portoit. Le Roy fit faire en ce lieu vn riche tombeau, avec vne Chappelle à l'honneur des saints Martyrs, que nostre Seigneur a magnifié de plusieurs miracles qui s'y sont faits depuis. La Reyne mourut incontinent apres, ainsi que les saints Martyrs luy auoient predict, estans à Conimbre : de maniere que la deuotion s'augmenta de plus en plus enuers ces bien-heureux Peres : & Dieu chassia cruellement les Autheurs de leur mort : car le bras droit du Roy Miramolin, dont il les auoit massacrez, deuint sec, & demeura perclus de la moitié du corps. Le Ciel ne pleut de trois ans apres sur Marroq, ny aux enuiron : ce qui causa vne telle sterilité & pestilence, que la pluspart de ce peuple en perist. Le Martyre de ces saints Religieux est amplement escrit au quatrième Liure de la premiere Partie des Chroniques de saint François. Surius l'a abrégé en son premier Tome. Le Martyrologe Romain fait mention d'eux le seizième de Ianuier, Sixte IV. les mit au Catalogue des Saints, l'an 1481. & 161. an apres leur Martyre.

#### REFLECTIONS.

I. Admirez la Constance de ces Seruiteurs de Dieu, qui ne purent iamais estre detournez, par aucun mauuais traitement qu'on leur fit, de prêcher la Foy de IESVS-CHRIST au milieu du Mahometisme.

II. Aussi Dieu ne les abandonna point dans leurs souffrances : Et leurs cruels Persecuteurs s'étonnerent de les voir en vie apres vingt iours de prison, sans prendre autre nourriture, que celle que la Grace Diuine leur fournissoit.

III. Quelle joye ne receurent pas ces braues Soldats de se voir massacrez par vn Roy infidele, qui fut luy même leur Bourreau.

*Divin Sauueur accordez-nous  
Le desir de souffrir pour vous !*

#### LA VIE DE SAINT ANTHOINE, Abbé.

 E grand Docteur & invincible Defenseur de l'Eglise saint Athanase, Evêque d'Alexandrie, escriuit la vie de saint Anthoine, lequel luy donna deux manteaux ; & se glorifioit de l'auoir connu, estant encore fort ieune, de l'auoir seruy, & luy auoir plusieurs fois porté de l'eau : en

en quoy l'on void l'humilité de saint Athanase, & en quelle opinion il tenoit saint Anthoine : laquelle fut si grande, qu'il dit luy-mesme, qu'il estimoit gagner beaucoup à se souuenir seulement d'Anthoine. Et mesme saint Athanase estant persecuté des Ariens, se retirant à Rome vers le Pape Iule, comme en vn port assésuré de la Foy Catholique, saint Hierosme escrit, qu'il porta avec soy la vie de saint Anthoine, qu'il auoit escrite : laquelle fut trouuée si admirable, & si persuasue, que plusieurs personnes touchées de l'amour de Dieu, renoncèrent aux plaisirs de cette mortelle vie, prenans l'Habit de Religieux pour seruir plus parfaitement nôtre Seigneur : & que celle qui commença, fut Marcelle, Dame tres-noble & tres-sainte (dont saint Hierosme la loue fort) & les autres à son exemple. Cette vie de saint Anthoine, escrite en Grec par saint Athanase, fut traduite en Latin par le mesme saint Hierosme. Et saint Augustin pour en auoir seulement ouï raconter quelques particularitez, s'embrassa d'un tel desir de seruir Dieu, qu'en se tournant vers son grand amy Alipe, il luy dit en s'écriant ; *Qu'est-ce que nous souffrons ; Qu'est-ce que vous auez ouï ? Les ignorans & idiots s'eleuent & rauissent le Ciel, & nous autres avec nos sciences, lâches de courage, sommes engloutis, & abaissez deffous les appetits de nôtre chair : Peut-estre que parce qu'ils nous deuantent, nous auons honte de les suivre, & n'auons point honte, s'il le faut dire, de ne les pas suivre.*

La vie de saint Anthoine fut si admirable, qu'on le tenoit pour vn homme venu du Ciel ; si sainte, qu'elle sanctifia les Hermitages, & les Deserts ; si illustre que sa renommée s'épandit par tout le monde : si épouuantable aux diables, qu'en oyant seulement son nom, ilss'enfuyoient hurlans : si profitable, & d'une telle edification à l'Eglise Catholique, que iusques à maintenant elle le presente à tous ses enfans comme vn Patron pour l'imiter.

Saint Anthoine naquit en Egypte, en vn Bourg appelé Come (selon Sozomene) de parens nobles & riches, lesquels prirent vn tel soin de le bien nourrir, qu'il ne connoissoit que ses parens & sa maison : de sorte que son enfance & ieune âge fut fort different de celuy des autres garçons. Il fut toujours fort posé, graue, ennemy des jeux & du babil, amy des Eglises, & d'ouïr parler des choses sacrées : il mangeoit peu, & des viandes communes. Ses parens moururent, le laissant âgé de dix-huict à vingt ans (comme dit saint Athanase.) il luy demeura sur les bras vne petite sœur, de laquelle il fut contraint se charger, & de son bien aussi, iusqu'à ce qu'au bout de six mois il commença vn iour à penser comme les Chrestiens de la primitive Eglise, pour suivre nôtre Seigneur Iesus-Christ avec moins d'embarasement, vendoient leurs biens & possessions, & mettoient le prix aux pieds des Apostres, estimans que nôtre Seigneur leur faisoit vne grande faueur, qu'il pût seruir à la nourriture & entretenement des Chrestiens. Il entra en l'Eglise ruminant là dessus, où il ouït lire l'Euangile, en laquelle nôtre Seigneur dit à ce garçon qui aspiroit à la perfection : *Si tu veux estre parfait, va, vend tout ce que tu as, donne le prix aux pauvres, & me suys, car en ce faisant tu auras vn tresor au Ciel.* Paroles que saint Anthoine prit à cœur, comme si nôtre Seigneur ne les eût dites que pour luy seul. Il

retourna donc en sa maison, fit partage à sa sœur de qui luy appartenoit, & la recommanda à des saintes filles, qui estoient de leur connoissance, donna sa part aux pauvres, & commença à mener vne vie fort austere.

Il n'y auoit pas lors tant de Monasteres de Religieux, comme ils s'en est fait depuis, & les deserts n'estoient pas si frequentez de seruiteurs de Dieu, comme ils furent peuplez, à l'exemple de ce grand Pere des Hermites : il y auoit seulement par les champs quelques Moines qui viuoient separez les vns des autres, & entre iceux vn Vieillard de sainte vie, lequel saint Anthoine se proposa principalement d'imiter : encore que comme vn abeille soigneuse il alloit visiter les autres Moines, pour recueillir d'eux, comme de diuerses fleurs, le suc du miel de sa deuotion, & en remplir les chambrettes de son cœur. Il trauailloit de ses mains pour gagner sa pauvre vie, & prit si à cœur l'estude de la perfection, qu'en peu de temps tout ce quartier-là fut remply de l'odeur de sa sainteté : & tous les Moines qui viuoient en cette contrée, tant aupres qu'au-loin, le frequentoient & aimoient ; les vns comme pere, les autres comme enfant.

Mais le Diable, qui craignoit que de si beaux & glorieux commencemens luy pourroient causer quelque grand dommage & prejudice, resolut d'attaquer ce saint ieune homme, & luy faire la guerre en lion, & en renard tout ensemble : Enfin (luy disoit le Diable) *(que fais-tu icy tout seul ? qui t'a conseillé de quitter ton bien pour venir faire des paniers, & gagner à la sueur de ton front de quoy auoir vn morceau de pain ? N'eust-il pas mieux valu jouïr de ce que Dieu t'auoit donné, & que tes parens t'auoient laissé, & viure avec les autres Gentils-hommes de ta sorte, que d'estre icy solitaire en cette pauvre & pauvre loge, en danger de ta santé, & de ta vie ? pense-tu auoir bien-fait de laisser vne ieune orpheline ta sœur ? Dieu sçait entre les mains de qui, sans songer que Dieu te demandera compte des pertes & incommençables où elle peut tomber. Il est certain que ses pleurs seront ouïs au Ciel, & crieront contre toy. Encore si tu luy eusses laissé ce que tu as donné aux pauvres ; c'eust esté le moyen de luy faire rencontrer vn mary d'aussi bonne maison qu'elle, qui l'eust aimée, & assistée. Parauanture que ses compaignes la traitent mal, & qu'elle se plaint de ta cruauté, & de son infortune. Retourne-t'en, retourne pour en prendre le soin : puis que tu es obligé par toutes les loix diuines & humaines. Haste-toy hardiment ; car si tu tardes dauantage, ce que l'on impute maintenant à ta ieunesse, & à ton peu d'experience, sera bien-tost attribué à ta legereté, veu mesme que ta delicate complexion ne scauroit supporter vn si pesant fardeau : De sorte que tu mourras, estant homicide de toy-mesme, ou bien vaincu du trauail & des grandes difficultez de cette maniere de viure, tu seras contraint de te retirer avec ta courte honte, & la risée de tout le monde.* Le saint Garçon resista à ces coups, se couurant du bouclier de l'oraison.

Le Diable voyant que cette batterie n'auoit pas reüssi, l'attaqua par vn autre endroit : excitant en luy, avec les pensées & les mouuemens sensuels, de grandes altercations, & avec les flammes & appetits charnels, vn brasier infernal, qui ne se pouuoit esteindre qu'avec la rosée du Ciel. Et afin qu'il se trouuast inuesty, & combattu de toutes parts, il l'affligoit de nuict, avec des paroles, des cris, &

des hurlemens horribles. Mais Anthoine armé de la grace de Dieu, estoit fort comme vn rocher, & ne donnoit aucune entrée à l'ennemy : Au contraire son courage & sa constance croissoient parmy les rudes combats, lesquels encore que les hommes n'en vissent rien, ne laissoient pas d'estre apperceus de nôtre Seigneur, qui assistoit son Champion.

Le Diable luy mettoit toujours en auant pour l'attirer, les plaisirs, & les sensualitez de la chair avec vne infinité de desirs; mais il s'en defendoit, s'armant de la sainte Foy, domptant sa chair par les ieunes, & les veilles. Quelquesfois il luy apparoissoit en forme d'une tres-belle fille, lasciuue & amoureuse, pour le prouoquer à peché : Et Anthoine se souuenoit du feu d'Enfer, du ver qui ronge, des tenebres perpetuelles, du desespoir, & de la confusion eternelle de ceux qui laschent la bride à leur brutalité; & rembarroit ainsi facilement ces sales representations. L'ennemy taschoit à luy faire prendre le glissant & perilleux chemin de la ieunesse: mais luy considerant ce iugement terrible, qui est préparé pour les meschans, domptoit ses sens, & sortoit victorieux de toutes les tentations du Diable. Avec ses armes Anthoine combattit, & surmonta le Diable: lequel honteux & confus, de voir qu'il auoit bien eu l'outrecuidance de combattre contre Dieu, & qu'un homme le supplantait, il se determina de rage de se montrer à Anthoine aussi obscur & vilain en face, comme il auoit paru fier & malicieux aux batailles passées. Il prit la forme d'un petit More, laid, recuit, & horrible à voir, se iettant aux pieds d'Anthoine, criant & luy disant: *J'en ay beaucoup trompé, j'ay renuersé plusieurs grands Personnages; mais ie confesse que tu m'as vaincu.* Le Malin le picquoit de vaine gloire, voyant qu'il ne l'auoit pû amollir par les voluptez, ny l'espouuanter par les menaces. Mais Anthoine, qui n'auoit point mis sa fiance en soy-mesme, mais en Dieu, ne fit pas cas du coup que luy lançoit l'ennemy, au contraire il luy demanda: *Qui es-tu?* l'autre luy respondit, *Je suis amy de la lubricité: ie suis celui qui attise le feu de la concupiscence, qui enflamme les cœurs des vieillards, des hommes & des femmes à toute sorte d'ordure & de lasciuité; c'est pourquoy ie me nomme l'esprit de fornication. Combien de ceux qui s'estoient proposé de viure chastement, en ont esté diuertis par ma persuasion? Combien de ceux qui auoient bien commencé, ont mal acheué, & apres plusieurs victoires gagnées sur leur chair, se sont depuis rendus & assujettis à elle? Je suis celui qui t'ay tenté souuent; mais tu m'as toujours vaincu.* Anthoine s'émeut alors considerant sa foiblesse, & la force de Dieu, auquel il rendit graces infinies d'une humble reconnoissance de la faueur qu'il luy auoit faite; puis redoublant son courage contre l'ennemy, il luy dit: *Sans doute tu n'es rien qui vaille, puis que tu confesse auoir esté vaincu d'un garçon si foible & si ieune comme moy: aussi ta figure de Nain, & ton obscurité le montrent assez. Je ne te crains gueres, attaque moy de toutes les forces & ruses: Nôtre Seigneur m'a defendu iusques icy, & me defendra à l'aduenir.* Cela dit, il chanta le verset du Psalme, *Nôtre Seigneur, me fauorise, ie me mocqueray de mes ennemis.* Le Diable disparut lors, & Anthoine demeura maistre du champ, sans se relascher pour cela, mais se tenant plus que

deuant sur ses gardes, parce qu'il scauoit que l'Ennemy recouure en vn moment de nouvelles forces, outre qu'il n'y a point de parfaite, ny asseurée victoire en ce bas monde, qui est vne perpetuelle milice; c'est pourquoy il resolut de mener vne vie plus rude & austere, commençant à mattr son corps, & à l'affliger de plus en plus, estimant n'auoir point encore fait de penitence.

Il demouroit la nuit en oraison, mangeoit vn peu de pain avec du sel, & beuuoit de l'eau apres le Soleil couché, vne fois le iour seulement; & quelques fois mesme il passoit deux ou trois iours sans rien manger; il dormoit quand la necessité, & la foiblesse de la nature l'y forçoit, se couchoit par terre, ou sur des joncs, vestu d'un cilice: Iamais il ne se souuenoit de ce qu'il auoit fait, mais de ce qu'il luy restoit à faire, ny du passé, mais seulement du present, à l'imitation du Prophete Helie, qui disoit: *Viue le Seigneur, en la presence duquel ie suis maintenant.* Saint Anthoine desirant donc retourner de nouveau au combat contre son ennemy, s'enferma en vne cauerne, près d'un sepulchre; là où vn sien amy luy apportoit ce qui luy estoit necessaire pour le substantier.

Le Diable craignant lors ce qui arriua depuis, que ces deserts vinssent à estre peuplez d'Anges incarnez, y appella les Ministres infernaux, le foietra, & batit en telle sorte, qu'il le laissa éuanouï, sans paroles, & quasi sans vie. Les coups que ces malins esprits luy donnerent, & les blessures qu'ils luy firent, furent si cruelles & douloureuses, que le mesme saint disoit depuis, qu'il n'y auoit point de tourment au monde que l'on pût leur comparer; mais pour cela Anthoine ne perdit pas courage, & n'abandonna point sa demeure: au contraire, son Pouruoyeur l'ayant trouué à demy-mort, le prit pour le porter au village, & le faire guerir. Le Saint estant reuenu à soy, le pria de le reporter où il l'auoit pris; là où estant si blessé, qu'il ne se pouuoit remuer, il défit les Diables, & leur disoit: *Me voicy, ie suis Anthoine, ie ne fuy pas, ie ne me cache point: faites tout ce que vous pourrez, vostre violence ne me scauroit separer d'avec Iesus-Christ:* Et chantoit ce verset du Psalme: *Quoy que ie sois enuironné de l'armée de mes ennemis, mon cœur ne tremblera point.* Ce Dragon infernal entendant cela, tout épouuanté & confus, appelloit les autres compagnons, & leur disoit, *Aueç vous ven comme il ne s'est point laissé vaincre, ny de l'esprit de fornication, ny des coups que nous luy auons donnez; au contraire, il se moque de nous, comme victorieux, & nous défie. Sus, sus, aux armes, redoublons contre luy nôtre furie, que cet ignorant apprenne à qui il se joue.* A cette voix tout l'edifice trembla, les murailles s'entr'ouurent, & ce monstres infernaux sortirent au champ de la bataille contre Anthoine, prenant (pour luy faire plus grande peur) diuerses figures horribles, de lions, de taureaux, de loups, d'aspics, de serpens, de scorpions, d'ources, d'ours, & bestes fauuaiges: chacune criant & hurlant, selon sa forme & nature. Ils l'attaquerent de leurs veuës espouuantables, de leurs griffes, de leurs dents, de leurs cornes, & le percerent, luy decoupans le corps avec de terribles douleurs: & l'inuincible Soldat de Iesus-Christ demouroit ferme, ayant les yeux & le cœur en Dieu, & disoit en se riant de



de ses ennemis : Il paroît bien que vous estes foibles & couards, de vous mettre tant contre un seul. L'un de vous ne scauroit-il combattre contre un homme chetif? comment vous estes-vous transformez en bestes sauvages? Où est cette face Angelique que vous aviez? Holà qui faites-vous? Pourquoi tardez-vous tant? Si vous me pouvez engloûtir, engloûtissez-moy, si vous ne pouvez, pourquoi entreprenez-vous une chose qui vous est impossible? Il vit alors reluire sur soy, & par toute la groie vne claire lumiere du Ciel, qui dissipa soudain cette obscurité, & ces monstres infernaux : luy se trouva sain, & le bâtiment solide & réparé : & connoissant que nôtre Seigneur le venoit visiter, iettant vn profond soupir d'amour, il luy dit : Où estiez-vous, bon Iesus? Et où estiez-vous? Pourquoi n'estes-vous plustost venu pour vous trouver à mon combat, pour me favoriser, & guerir mes playes? Nôtre Seigneur respondit à cette amoureuse plainte : Anthoine i'estois icy, i'ay veu tes batailles, ie t'ay laissé blesser pour te guerir, ie t'ay laissé abatre pour te consoler. Tu as fait en vaillant soldat, dorenavant n'aye plus peur de tes ennemis; car ie t'ayderay, & te feray renommer par tout le monde. A ces seules paroles Anthoine se trouva avec plus de force & de vigueur que iamais.

Il estoit lors âgé de trente cinq ans; mais d'autant que nôtre Seigneur desiroit faire saint Anthoine le guide & maistre d'innombrables Religieux, & Fondateur de plusieurs Monasteres; & qu'il frayât le chemin aux saints Hermites & Anachorettes, il l'inspira d'entrer & habiter dans le desert, pour attirer par sa vie, comme il fit les autres à le suiure. Le Diable voyant la resolution d'Anthoine, n'osant plus l'attaquer à main armée & à viue force, vsa de ruses & de stratagemes. Il ietta au chemin vne masse d'argent, pour le tenter de conuoitise, & auoir occasion de poursuiure mieux sa trame. Saint Anthoine s'arresta, & voyant ce morceau d'argent, il connut aussi-tôt l'artifice de l'ennemy; parce que ce ne pouuoit estre vne chose perdue: car le maître en ce desert l'eust bien pû chercher & trouver; ny chose mise là à dessein; car ce n'estoit pas vn chemin passant, & ne s'y voyoit aucune piste d'hommes, ny de bestes. De maniere que regardant cet argent d'un œil graue & sçeuere il dit au diable : *Que cet argent se perde avec toy, ô ennemy infernal.* A cette voix l'argent s'en alla en fumée, & le Saint continue son chemin. Vne autre fois il vid au mesme endroit quelque quantité d'or, & dit à saint Athanase, que c'estoit de vray or, & que l'on ne sçait si le diable l'y auoit ietté pour le tenter, ou nôtre Seigneur pour l'esprouer : mais de quelque façon que ce fût Anthoine voyant l'or, commença de s'enfuyr, iusques à ce qu'il fut parvenu à la montagne, en laquelle il trouua vn château seul, & abandonné, & en iceluy vne fourmiere de serpens & de bestes farouches, qui en faisoient leur taniere. Saint Anthoine établit sa demeure en ce château, d'où toutes ces bestes & serpens se retirerent. Il fut enfermé vingt ans dans vne caue; sans voir, ny estre veu de personne, que d'un sien seruiteur, qui luy portoit deux fois l'année vn peu de pain & d'eau pour le sustanter, & le luy iettoit par vn soupirail. Plusieurs venoient à la caue, les vns pour le voir, à cause de la grande renommée de sa sainteté, les autres pour se conseil-

ler à luy, les autres pour estre gueris de leurs maladies, & quoy qu'il les consolât tous, il n'ouuroit pas pourtant, & ne se laissoit voir à personne. Tandis qu'ils estoient à sa porte; ils entendirent souvent comme des propos de personnes qui le queroient, & luy disoient : *Pourquoy es-tu entré en nôtre maison? qu'as-tu affaire en ce desert? Sors de nos limites, aussi bien tu ne pourras demeurer, ny resister à nos forces.* Ceux qui escoutoient cela, pensoient au commencement, que c'estoient des paroles de quelques personnes qui estoient entrées où estoit saint Anthoine : mais depuis ils entendirent que c'estoient des reproches que luy faisoient les diables, & tous pasmez de peur, le prioient qu'il les aydât, luy les encourageoit, leur disant, qu'ils s'armassent du signe de la Croix, & qu'ils ne craignissent plus le diable, qui auoit esté vaincu & banny du monde par elle. Au bout de vingt ans, il fut si pressé & importuné de sortir de cette prison, qu'enfin il le fit : & comme s'il eût quitté le Paradis, il auoit la face ioyeuse, le maintien graue, la parole douce, la couleur viue, les forces entieres, sans qu'une si longue & aspre penitence l'eût en rien affoibly, ny changé de visage, ny brisé son corps par tant de grandes tentations & batailles. Tous furent esmerueillez, quand ils le virent; car ils pensoient que l'obscurité de ce cachot, & la rigueur d'une vie si austere l'auroit rendu plus qu'à demy mort; neanmoins il fut aisé de iuger, que c'estoit vn œuure singulier de nôtre Seigneur, qui sustante ses seruiteurs de ce qu'il luy plaît : & avec la vigueur de son esprit celeste, fait que la chair non seulement ne s'affoiblit point, mais qu'elle deuient plus forte & robuste.

La sainteté & le nouveaugenre de vie de saint Anthoine furent si fort admirez, que du lieu où il estoit, sa renommée s'épandit par tout le monde, & trauersâ l'Afrique, l'Espagne, la France, l'Italie, iusques aux Prouinces les plus éloignées, & à son imitation accoururent plusieurs troupes d'hommes frappez de l'amour de Dieu, pour estre instruits par luy, suiure sa trace, & viure sous sa sainte regle. A cette fin l'on fonda plusieurs Monasteres : & les Deserts furent tellement remplis, qu'ils sembloient des Villes fort marchandes, peuplées de Citoyens celestes; que saint Anthoine guidoit par son exemple, & confortoit par ses remontrances & belles paroles. Il leur disoit, qu'il n'y a chose plus importante en la vie spirituelle, sinon que le Religieux se persuade, qu'il commande toujours : que le Paradis se peut trouuer en tout lieu, si le cœur est attaché à Dieu : Que les Diabls redoutent les Oraisons, les veilles, & les penitences des seruiteurs de Dieu : sur tout la pauvreté volontaire, l'humilité, le mespris du monde, la charité & la moderation du courroux : que ce sont les vertus qui foulent & brisent la teste du serpent. Il leur enseignoit que les vrayes armes pour combattre le diable, estoient vne foy viue, & vne vie pure : Qu'icy celuy qui achere, paye le iuste prix de la marchandise au vendeur : mais qu'au Ciel tout est à bon marché, & se donne pour beaucoup moins qu'il ne vaut; car tous les trauaux & les douleurs de cette vie (ie veux qu'ils durent huitante & cent ans) sont pour vn temps, & le bon-heur

qui nous en prouient, est sans fin : Qu'un chacun quoy qu'il puisse laisser pour seruir Dieu, pense que tout cela n'est rien, quand ce seroit la Monarchie de tout le monde, d'autant que toute la terre au regard du Ciel, n'est pas vn petit point : & que ce que l'homme possède, veuille-t'il, ou non, il faut qu'il le quitte vn iour : & que c'est peu de laisser auant mourir, ce qu'aussi bien il ne scauroit emporter. Tout ainsi que celuy qui sert le Roy, ne s'excuse pas de faire ce qu'on luy commande, pour dire qu'il a beaucoup seruy ; de mesme le vray seruiteur de Dieu, ne regarde pas ce qu'il a fait ; mais ce qui luy reste à faire pour complaire à nostre Seigneur : qu'on ne baille pas recompense à celuy qui a commencé, mais à celuy qui a bien acheué ; Que pour bannir la paresse, le meilleur moyen c'est d'auoir toujours l'incertitude de cette vie presente ; & de la nuict, n'attendre point au iour, ny du iour à la nuict : Que la vertu n'est pas si difficile comme il semble : que les diables ont vne haine mortelle contre tous les Chrestiens, & plus enuennimée contre les Religieux & les Vierges : qu'ils vsent de plusieurs ruses & tromperies, mais que tous leurs artifices & embusches se défont par la deffiance que le bon Religieux a de soy, & par sa confiance en Iesus-Christ, qui desarma les diables en la Croix, & leur osta les forces, si par nostre faute nous ne nous liurons en leurs griffes.

Il leur contoit à ce propos, qu'une fois le diable auoit frappé à la porte du Monastere, & que luy sortit pour voir qui l'appelloit : Il veid vn homme d'une estrange stature, qui touchoit de la teste au Ciel, auquel il demanda : *Qui es tu ?* Il luy répondit : *Je suis Satan.* Et bien, repliqua-t'il, *Que cherches tu icy ?* *Je voudrois scauoir* (dit-il) *pourquoy non seulement les Moines, mais aussi tous les Chrestiens me maudissent ? Car à quelques disgraces que ce soit, ils commencent à dire : Que maudit soit le diable.* Le Saint luy dit, qu'ils le faisoient avec beaucoup de raison : parce qu'il les tentoit, leur dressoit des pieges, & les induisoit à pecher. Le diable repartit, qu'il n'auoit aucune part aux fautes des hommes ; mais qu'eux seuls se faisoient la guerre, & cherchoient les occasions de pecher : parce que luy depuis que Dieu s'estoit fait homme, n'auoit plus ny forces, ny armes, ny villes, & qu'il estoit mesme banny des deserts (à cause des Moines qui y demeuroient) de sorte que les hommes en leurs cheues ne se pouuoient plaindre que d'eux mesmes, non point de luy, qui n'en estoit pas cause. Dequoy Anthoine rendit graces à Iesus-Christ, qui le vainquit, & le força de dire cette verité, estant pere de mensonge : mais le diable oyant le nom de Iesus-Christ, disparut soudain.

Entre telles instructions il aduertissoit les autres Religieux de n'estre aucunement curieux de scauoir les choses à venir, d'autant que plusieurs auoient esté seduits par là : qu'ils fissent plus de cas de bien viure, que de faire des miracles : & que celui qui en fera, ne se glorifie, ny s'estime point dauantage pour cela, ny ne méprise celui qui n'en fait point ; parce que le miracle est vn don de Dieu, propre de sa misericorde, & non de nostre misere : & en faire n'est-ce pas vn signe assuré que ce-

luy qui les fait, soit agreable à Dieu. Que la meilleure ame pour vaincre l'ennemy, c'est l'allegresse & la joye spirituelle de l'ame, qui a toujours la presence de Dieu deuant soy ; parce que cette lumiere dissipe les tenebres, & que les tentations de Satan s'en vont en fumée : Que nous deuons toujours auoir deuant les yeux les exemples des Saints pour nous inciter à la vertu ; Que pour se garder de tomber, il profite beaucoup de decouurer ses fautes aux Freres, & par vne vergogne publique, & manifestation de son peché, s'empescher d'y retourner. En vne conference qu'eut saint Anthoine avec ses Religieux, en laquelle il se traita de l'excellence de la vertu, & quelle des vertus surpassoit les autres, & estoit plus necessaire aux Religieux ; les vns donnoient le premier lieu à la penitence, qui mortifie la chair : les autres au silence & à la solitude, qui retranche les occasions de broncher : les autres à la misericorde, à laquelle nostre Seigneur promet la retribution eternelle au iour du Iugement, & les autres à des qualitez semblables. Mais saint Anthoine, comme le plus pratiqué, donna le premier lieu à la discretion, comme à la guide & maistresse de toutes les autres, sans laquelle la vie spirituelle est auégle, discordante & depourueuë. Par ces bons conseils, saint Anthoine instruisoit ses Religieux en la vie parfaite & monastique, & par la faueur de ses paroles les enflammoit au mépris de toutes choses visibles, & à l'amour de Dieu.

Encore qu'il eust vescu en terre comme vn Ange du Ciel, & qu'il fust pere de tant de parfaits enfans, il pensa n'auoir rien fait, s'il ne mouroit pour Iesus-Christ, & ne respendoit son sang pour la tres-sainte Foy. Et comme alors sous la persecution de Maximin plusieurs Chrestiens estoient pris, tourmentez & menez en Alexandrie, pour estre executez à mort, brûlant du desir du martyre, il s'y en alla pour mourir avec eux, si Dieu luy faisoit tant de grace : où il les accompagnoit quand on les presentoit deuant les Iuges, les encourageoit aux tourmens, & les suiuoit iusques au lieu du supplice. Il perseuera si auant en ce pieux office, que le Iuge, quoy qu'il ne s'enhardit point de luy mettre la main sur le colet, commanda que tous les Moines sortissent de la ville. La plupart se cacherent, sinon saint Anthoine, qui le lendemain vestu d'une belle robe blanche, & bien nette, pour se faire mieux voir & remarquer, se mit au plus haut de la place publique, mourant de regret de ne pouuoir mourir pour Iesus-Christ. Mais nostre Seigneur, qui se vouloit seruir de luy pour estre Pere d'infinis Religieux, pour transformer le desert en vn Paradis, ne permit pas que le glaive trenchât la vie à vne personne, qui la deuoit donner à tant d'autres.

Si-tost que cet orage fut passé, il s'en retourna à son Monastere, pendant que l'Eglise estoit en tréue : & comme s'il fut nouveau venu à seruir Dieu, il jectinoit, prioit & veilloit toujours, la haine sur le dos, tâchant d'estre toute sa vie Martyr, puis qu'il n'auoit pû paruenir au martyre. Il se renferma dans son Monastere, sans se laisser voir à personne ; & il faisoit là de grands miracles par son humilité ; avec laquelle il estoit bien fondé en sa propre con-

naissance, que tant plus nostre Seigneur l'exaltoit & le rendoit glorieux tant plus il s'auilissoit & s'aneantissoit, donnant la gloire à qui elle appartenoit, & à soy la confusion.

On ne scauroit croire la multitude, grandeur & vtilité des miracles que nostre Seigneur fit par saint Anthoine en toutes sortes de maladies, & particulièrement contre les diables, sur lesquels, comme victorieux & triomphant, il auoit tant de pouuoir & d'autorité, que son nom seul suffisoit pour les tourmenter, & les chasser de ces corps. Mais luy craignant que tant de choses remarquables, que Dieu faisoit en sa faueur, fussent cause de le faire oublier, ou bien que les autres pensassent de luy plus que ce n'estoit, & luy fissent l'honneur qu'il ne meritoit point, resolut de s'enfuyr vers la haute Thebaïde, où il ne fust connu de personne: il prit donc vn peu de pain, & s'en alla. Estant sur le bord d'une riuere à attendre la barque pour la passer, il entendit vne voix qui luy dit: *Anthoine où vas-tu, & pourquoi?* Il respondit assurément: *Je m'en vais en la haute Thebaïde parce que le monde trouble icy mon repos, & me demande des choses qui sont par dessus mes forces:* & par l'aduis de la mesme voix, il laissa ce chemin-là, & entra enuiron trois iournées auant dans les deserts, iusqu'à ce qu'il paruint au sommet d'une haute montagne, où il y auoit vne fontaine d'eau claire, & quelque peu de palmiers, en vn champ qui entouroit la montagne. Il fit sa residence en ce lieu, comme si Dieu le luy eust assigné. Mais aussi-tost que ses Religieux l'eurent decouvert, ils luy enuoyerent des viures, & ce avec beaucoup de peine & de difficulté. Or le saint Pere, pour deliurer ses bons enfans de ce grand trauail, sema l'endroit du champ qui se pouuoit arrouser, & recueilloit son pain avec vn grand contentement, parce qu'il viuoit en ce desert du trauail de ses mains, sans fouler personne. Et d'autant que plusieurs hostes commencerent à le venir chercher, pour le rafraichissement des suruenans, il sema dans vn petit jardin des herbes pour leur en donner. Or comme il vint des bestes fourrager le jardin que le Saint auoit eu tant de peine à cultiuer, en prit vne, & dit aux autres; *Pourquoy me faites vous dommage, veu que ie ne vous-en fais point? Allez vous-en d'icy, & souuenez-vous que ie vous defens d'y plus reuenir:* Elles obeyrent au Saint, comme si c'eust esté vn commandement de Dieu.

Vne autre fois, le Diable pour l'espouuanter, asembla de nuit des troupeaux de bestes farouches; & lors que saint Anthoine estoit en oraison, il les rangea deuant luy, comme si elles l'eussent voulu deuorer. Luy qui n'estoit pas ignorant des ruses du diable, leur dit: *Si Dieu vous a donné quelque puissance sur moy, me voycy, mangez-moy: mais si vous estes venues par l'instinct de l'ennemy commun, sortez vite d'icy: car ie suis seruiteur de Iesus-Christ.* A ce mot elles se retirerent, sans qu'on les y vist plus. Vne autresfois à l'heure de None, auant que de manger, Saint Anthoine se mit en oraison: là il fut rauy en esprit, & luy sembla que les Anges l'enleuoient au Ciel, que les diables se mettoient au deuant, & le vouloient empescher, & qu'alors les Anges demanderent aux diables, pourquoy ils s'opposoient qu'il ne montast au Ciel, veu qu'il n'auoit point de pe-

chez pour obstacles? Eux commencerent à l'accuser de tout le mal qu'il auoit fait depuis le iour de sa naissance: & comme les Anges repliquerent: que ses pechez estoient déjà purgez, & pardonnez par la penitence: qu'ils alleguassent ce qu'ils auoient à dire contre Anthoine, depuis qu'il s'estoit fait Religieux, & consacré à nostre Seigneur: quelque mensonge qu'ils sceussent inuenter, ils ne sceurent rien dire contre le Saint. Quand il fut reuenu à soy, il ne mangea pas vn morceau, & fut toute cette nuit là à pleurer la misere & l'oubly des hommes; lesquels ayans tant de forts ennemis en teste, viuent sans soucy, comme s'ils n'en auoient point à combattre. L'autre vision qu'il eut, qui se rapporte à celle-cy, fut qu'il ouyt la nuit vne voix qui l'appelloit, & luy dit: *Anthoine leue-toy, sors dehors, & tu verras.* Il sortit, & vit vn fantôme, comme d'un geant terrible, qui touchoit de la teste aux nuës: lequel estendoit les mains, pour empescher quelques-vns qui voloient au Ciel avec des aïsses: il en attrappoit les vns, & les relançoit contre terre: d'autres luy échappoient, & gaignoient le Ciel malgré luy. Apres cela, il entendit vne voix qui luy dit: *Considere bien ce que tu vois:* & Dieu l'illuminant luy fit entendre, que ceux qui montoient estoient les ames des hommes, ausquels le diable tâchoit d'empescher le passage, relançant les ames des pecheurs, & n'ayant aucune force contre celles des Saints. Toutes ces tentations, & ces visions seruoient à saint Anthoine de nouveaux aiguillons, pour s'auancer en l'amour de nostre Seigneur.

Il auoit le cœur si tendre, & si plein de compassion, que quand vn pauvre estoit opprimé, & ne pouuoit auoir iustice, il le defendoit, comme s'il eust luy-mesme receu l'iniure. En l'honnesteté, il sembloit plutôt vn Ange qu'un homme. Durant sa vie personne ne vid son corps à nud: Vne fois qu'il luy fallut passer le fleuve Lycus, il pria Theodore qui l'accompagnoit, de s'éloigner bien loin de luy, de peur qu'il ne le vid nud: & se voulant dépoüiller, il eut honte de soy-mesme, & ne se dépoüilla point: mais nostre Seigneur le passa miraculeusement à l'autre bord. Saint Anthoine estoit d'une humeur fort paisible, aimable, tres-debonnaire, extrêmement humble, si absorbé & rauy en l'Oraison, qu'il passoit les nuits entieres à genoux, veillant, priant, & meditant toujours sur la mort & passion de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Tous les soirs quand le Soleil se couchoit, il luy battoit les espauls, se tenant toujours à genoux, & le lendemain matin, quand il se leuoit, il luy donnoit dans les yeux: & alors il se plaignoit de ce qu'il luy ostoit sa douceur, & le repos de son cœur, O Soleil (disoit-il) *pourquoy m'ostes-tu par tes rayons la clarté de la vraye &ernelle lumiere.* Il estoit si rigoureux en la penitence, qu'il ne sembloit pas estre composé de chair & d'os; si inuincible en la force: qu'au lieu de s'estonner voyant les diables, c'estoit luy qui les faisoit trembler de peur. Il auoit toujours la face gaye & serene, sans changer: car ny la prosperité ne l'enflait, ny l'aduersité ne l'abbatoit point, & ceux qui ne l'auoient iamais veu, le reconnoissoient parmy tous les autres Religieux, sans que l'on eust besoin de le leur mon-

trer. Ils alloient droit à luy, & de ce visage qui re-  
luisoit par dehors, ils coniecturoient la grande pu-  
reté de son ame. Il respectoit fort les Clercs, s'age-  
nouillant pour recevoir la benediction des Prestres  
& Euesques: il fuyoit la conuersation de tous ceux  
qui estoient separez de l'Eglise, & enseignoit que le  
vray Catholique les deuoit auoir en horreur, & les  
fuyr plus que les serpens; luy mesme les abhorroit, &  
s'opposoit aussi à leur impieté.

Il écriuit vne fois à vn faux Euesque Arrien, nom-  
mé Gorgon, qui persecutoit les Catholiques d'une  
incroyable cruauté, ou comme il est dit en sa vie,  
à vn Capitaine nommé Blaise, qu'il se moderast  
parce que l'ire de Dieu estoit proche, & qu'elle dé-  
cocheroit sur luy, s'il ne se chastioit. L'Heretique  
ne fit que serire de la lettre du Saint, la ietta par  
terre, cracha dessus, la foula aux pieds: & à trois  
iours de là, en punition de son peché, & de l'in-  
jure qu'il auoit faite à saint Anthoine, il mourut  
miserablement. Vne autre fois étant en sa mon-  
tagne, fort loing de l'Egypte, il vit en esprit le ra-  
uage que les Arriens deuoient faire en Alexandrie;  
& se prosternant par terre, il commença de pleurer,  
gémir, & supplier nostre Seigneur, qu'il ne permist  
vne si grande calamité en son Eglise, comme cette  
vision l'en menaçoit. Car il luy fut reuelé, que les  
bestes & mulets regimberaient contre l'Autel de  
Dieu, l'abattroient par terre, & que ces bestes  
estoient les Heretiques Arriens, qui détruisoient  
les Autels de Nostre Seigneur, lequel consola le  
Saint affligé, luy manifestant la victoire que l'E-  
glise Catholique en remporteroit, & que tous ses  
ennemis vaincus & défaits, elle fleuriroit puis apres,  
avec vne plus grande gloire & prosperité qu'au-  
parauant. Le Saint Pere le raconta en cette sorte à ses  
enfants, qui pleuroient amerement, voyans les larmes  
de leur Pere, & qui se consolèrent enfin le voyans  
consolé.

En cette mesme persecution des Arriens, il fut  
appelé en Alexandrie par saint Athanase, pour s'op-  
poser à la fureur des Heretiques, fortifier & en-  
courager les Catholiques qui estoient bien affli-  
gez: où (comme escrit le mesme Athanase) no-  
stre Seigneur tira vn merueilleux fruit de la Pre-  
dication de son seruiteur Anthoine; par laquelle  
les ennemis de la Verité demeurèrent éperdus &  
confus; les enfans de l'Eglise Catholique ioyeux  
& fortifiez: les Gentils émerueillez de raisons si  
profondes & solides, & du grand esprit d'Anthoi-  
ne, pour confirmer & prouuer tout ce qu'il vou-  
loit. Car encore qu'il n'eust point estudié, ny fueil-  
leté les Liures des Philosophes, & des Sages du mon-  
de: il auoit esté interieurement enseigné de nostre  
Seigneur; & illuminé de la vraye & celeste Sapien-  
ce, à laquelle la vaine Philosophie du monde ne  
pouuoit resister: & cela se vid aux disputes qu'il  
eut souuent contre les grands Philosophes (les-  
quels venoient vers luy pour se moquer de sa sim-  
plicité & ignorance) qu'il conuainquoit, & faisoit  
si bien taire, qu'ils ne scauoient que respondre à l'es-  
prit Diuin qui parloit par Anthoine.

Cette fois là que Saint Anthoine fut en Alexan-  
drie, Didime le vint saluer (comme escrit saint  
Hierôme) qui estoit vn homme tres-sage, & re-  
puté en ce temps-là vn miracle de Sapience; par-

ce qu'estant aueugle, il auoit appris parfaitement  
les sciences, qui ont besoin d'un homme qui y voye  
bien clair. Traitans eux deux de la sainte Escritu-  
re, saint Anthoine demanda familièrement à  
Didime, s'il estoit fasché d'estre aueugle. Et com-  
me il se trouua empesché, & hesita à respondre; Saint  
Anthoine le pressa tant, qu'enfin il luy confessa in-  
genuement, que son aueuglement luy faisoit peine.  
Lors saint Anthoine luy répondit, qu'il s'émerueil-  
loit fort, qu'un homme sage s'affligeast de n'auoir  
point d'yeux, qui nous estoient communs avec les  
fourmis & les mouches, & qu'il ne se réjouyst &  
consolast pas plustost d'auoir les yeux qui sont parti-  
culiers aux Saints & amis de nostre Seigneur; Et en  
cette maniere saint Anthoine consola aucunement  
Didime.

Les hommes sages n'estoient pas seuls à le recon-  
noistre, & s'humilier deuant luy: mais les Princes,  
les Empereurs & les Monarques, l'honnoient, luy  
écriuoient, & imploroient la faueur de ses ora-  
isons: comme firent par plusieurs fois l'Empereur  
Constantin & ses enfans, le prians de leur écrire,  
& de les réjouyr de ses lettres. Vne fois entr'autres  
il appella ses Religieux, & leur dit: *Les Roys du sie-  
cle nous ont escrit, mais cela n'est rien à un Chrestien: ven-  
que nous scauons, quoy que leur dignité soit grande, qu'an  
naistre & au mourir nous sommes tous égaux. Ce que nous  
deuons plus estimer & admirer; c'est que Dieu ait écrit sa  
Loy par les hommes, & enrichy son Eglise de ses paroles.  
Qu'à le Religieux affaire des lettres des Roys, auxquels il ne  
sçait pas respondre selon leur stile.*

Il dit cela encore, que depuis pressé & impor-  
tuné par ses Freres, il respondit à la lettre de l'Empe-  
reur, luy escriuant, qu'il se réjouysoit de quoy il  
estoit Chrestien: qu'il ne pensast point, que ce  
fust si grande chose qu'estre Roy, qu'il ne se glori-  
fiast point en sa puissance: au contraire, qu'il trem-  
blast, se souuenant, qu'il en doit rendre compte au  
Roy des Roys, qu'il fist iustice & misericorde à ses  
sujets, se montrant benin & clement enuers les  
pauvres & miserables; Lettre que l'Empereur Con-  
stantin receut avec vn grand contentement, & la  
tint chere comme vn tresor. Or l'autorité de saint  
Anthoine n'estoit pas seulement grande enuers les  
Princes & les Empereurs, mais enuers toute l'Egli-  
se Catholique, laquelle par son dire, & le témoi-  
gnage de luy seul, mit saint Paul premier Hermi-  
te au Catalogue des Saints, comme nous auons dit  
en sa vie.

Enfin ce tres-saint & glorieux Pere ayant vé-  
cu cent & cinquans, apres auoir remply le monde de  
sa renommée & donné odeur de sa sainteté, de ses  
miracles, & de ses triumphes, eut reuelation de  
Nostre Seigneur, qu'il le vouloit appeler à soy, &  
luy donner la recompense eternelle de ses travaux  
temporels: & qu'il dit tout joyeux à ses freres, les  
exhortant à la perseuerance & à la vertu, specia-  
lement d'estre ennemis des Heretiques: comme  
il auoit toujours esté, parce qu'ils l'estoient de Ie-  
sus-Christ, & auoient déclaré la guerre à son Egli-  
se. Depuis il commanda à ses Compagnons qu'ils  
l'enterrassent quand il seroit mort, sans que per-  
sonne sceut le lieu de sa sepulture, craignant que  
les hommes luy fissent honneur, & qu'ils voulus-  
sent porter son corps en Egypte, là où ils l'eussent  
embaumé



embaumé avec des drogues aromatiques : dont ils oignoient les corps morts de ceux qu'ils auoient aimez, afin de les rendre comme incorruptibles, & les conseruer long-temps : chose que le Saint auoit toujours apprehendée ; se fiant en Dieu qu'en quelque sorte que fust son corps, il ressusciteroit incorruptible au iour de la Resurrection generale. Apres cela il fit son testament en cette forme. Il donna à Athanase Euesque, vne robbe, ou vn saye de poil de chevre, & vn vieil manteau, de qui il l'auoit receu neuf : le mesme Athanase dit, qu'il receut ce manteau, pour vne riche & grosse succession. Il laissa vn autre habit de poil de chevre à l'Euesque Serapien, & son cilice à ses deux disciples. Cela fait il leur dit : *Demeurez avec Dieu mes enfans ; car vostre Anthoine s'en va, & ne sera plus avec vous en cette vie.* Et apres les auoir baisez, avec vn ressentiment extraordinaire, il estendit ses pieds, & regarda venir la mort ioyeusement, comme celuy qui apperceut les Chœurs des Anges, qui venoient querir son ame, & la conduire en la felicité eternelle. Il mourut de cette sorte, son corps demeurant aussi frais & entier, comme s'il eust esté en vie : & ce fut vne chose merueilleuse, qu'apres tant de longues & excessiues penitences, que ce glorieux Saint auoit fait, il n'auoit pas perdu vne dent, ny sa veüe n'estoit point accourcie, ayant encore les iambes fermes, & les membres vigoureux ; ce qui estoit vn grand signe de ses merites, & de ce que nostre Seigneur peut ; & fait ordinairement à l'endroit de ses seruiteurs. Les Disciples de saint Anthoine firent ce qu'il leur auoit commandé, & son saint corps demeura long-temps caché, iusques à ce que depuis par reuelation diuine, il fut trouué, porté de la Thebaïde en Alexandrie, & de là en la ville de Vienne en France, où ses Reliques sont fort honorées. Saint Anthoine mourut le dix-septième de Ianuier, l'an cinq cens soixante-vn selon saint Hierôme, & l'an trois cens cinquante-huit selon le Cardinal Baronius, âgé, comme nous auons dit, de cent cinq ans. Il semble que tout le monde sentit & pleura sa mort, veu qu'on dit, qu'apres son glorieux trépas, le Ciel fut trois ans sans pleuoir.

Il escriuit plusieurs lettres en sa langue, desquelles saint Hierôme dit, qu'il y en eut sept qui furent traduites en Grec, remplies d'un esprit admirable, & d'une celeste doctrine : Triteme dit aussi, que saint Anthoine escriuit vn autre oeuvre en deux Liures, intitulé *Melisse*, qui signifie Abeille, lesquels se trouuent au cinquième Tome de la Bibliothèque sainte, imprimée à Paris l'an mil six cents quatre-vingt-neuf : mais ces Liures semblent plustost d'un autre Anthoine Abbé, que de ce grand saint Anthoine ; tant parce que saint Hierôme n'en fait point mention, que pour l'apparence qu'il y a, qu'ils sont ramassez d'autres Auteurs, quelques-uns desquels ont vécu long-temps depuis la mort de S. Anthoine Abbé. S. Iean Chrysostome declarant, qu'à cause de la fuite de l'Enfant Iesus, & de sa demeure durant ses premiers ans en Egypte, il la sanctifia ; & dit : *Si quelqu'un vient maintenant aux Deserts d'Egypte, il les trouuera plus agreables que le Paradis : il y verra plusieurs compagnies d'Anges en forme d'hommes, des Armées des Martyrs, des Chœurs de Vierges ; la Tyrannie du diable renuersée par terreur, le Royaume de Iesus-Christ*

*y reluire : que la Sainteté & vertu n'y fleurit pas moins aux femmes qu'aux hommes : au contraire, que bien souvent la foiblesse feminine deuançe, & surpasse la constance des hommes.* A quoy il adioulte : *Celuy qui a passé par les Deserts sçait que nous disons la verité : que si quelqu'un ne les a point vus, qu'il considere ce grand homme Anthoine, que l'Egypte a produit depuis les Apostres, lequel est auourd'huy renommé en la bouche de tout le monde, pour auoir esté de ce pays-là, & digne de voir Dieu, ayant mené vne vie celeste, telle que la sçauoient desirer les loix de Iesus-Christ.* Qu'on lise son Histoire, qui est vne Prophetie, vne confusion des Heretiques, vne doctrine des Philosophes, & vn exemple aux Chrétiens. Je vous prie de lire attentivement le Liure de sa vie, & non seulement de le lire, mais qui plus est de l'imiter. Voilà ce qu'en dit saint Chrysostome. Saint Augustin rapporte, qu'un sien amy nommé Poticien, en la ville de Treues, avec trois autres compagnons s'étoient allez promener, tandis que l'Empereur estoit entré au Theatre, pour voir les spectacles : que deux d'iceux, sans sçauoir où ils alloient, donnerent iusques à vne petite logette de quelques Seruiteurs de Dieu, où ils trouuerent vn Liure de la vie de saint Anthoine ; & que l'un d'eux commença à le lire, & s'émerueiller, s'enflammant par cette lecture à le vouloir imiter : Comme en effet renonçant à la milice seculiere, il entra en la milice de Dieu, pour le seruir : & celuy-là estoit vn des Agents de l'Empereur. Estant en cette pensée, remply soudain de l'amour Diuin, & d'une religieuse vergongne, comme estant fasché contre soy-mesme, il ietta les yeux sur son compagnon, & luy dit : *Dites-moy ie vous prie, à quoy pensons nous paruenir avec nos travaux, Que cherchons-nous ? Quelle est la fin de nostre perfection ? Nostre esperance & tout nostre bon-heur sçauoient-ils nous eleuer plus haut, qu'à estre fauoris de l'Empereur ? encore ce plaisir combien est-il frêle & dangereux ? Et par combien de perils tombe-t-on en vn autre plus grand danger ? Et au bout, combien durera cela ? Au lieu que si ie veux estre amy de Dieu, ie le puis tout à cette heure.* Il dit cela tout émeu, & comme par vne trenchée de l'enfantement d'une nouuelle vie : puis iettant les yeux sur le Liure il lisoit plus auant, & se changeoit interieurement où Dieu le regardoit, son ame se depouilloit peu à peu du monde, comme il le montra incontinent. Car apres auoir bien pensé à ce qu'il auoit leu, il ietta vn grand soupir, reconneut & embrassa ce qui estoit le meilleur, & s'estant voué à nostre Seigneur, il dit à son amy : *Je renonceray dès maintenant à toutes mes trompeuses esperances : & suis resolu de seruir à Dieu, & de commencer dès cette heure, & en ce mesme lieu.* Si vous ne me voulez suivre, au moins ne m'empeschez point. Son compagnon luy respondit, qu'il ne l'abandonneroit pas, mesmement en vn si bon dessein, & avec vne si bonne esperance d'estre recompensé. Ainsi ils commencerent eux deux à bastir la tour Euangelique à gros frais, qui sont de laisser toutes choses pour l'amour de Dieu, & le suivre. Il dit de plus, qu'au mesme temps, Poticien & son compagnon, qui se promenoient de l'autre costé du jardin, cherchans les deux autres, les trouuerent où ils estoient : & que leur ayant demandé s'ils s'en vouloient retourner, parce qu'il estoit tard, ils leur declarerent la resolution en laquelle ils estoient, comme Dieu la leur auoit donnée & confirmée, les priant que s'ils ne leur vouloient faire

compagnie, ils s'en retournassent, & les laissassent-là. Poticien & son compagnon ne peurent si-tost estre persuadez, quoy que ce ne fut pas sans pleures, ny sans louer leur bon dessein : & apres les auoir congratulez, & s'estre recommandez à leurs prieres, baissans les yeux en terre, s'en retournerent porter ces nouuelles au Palais, & les deux autres eleuant le cœur au Ciel, demurerent en la logette. Ils estoient tous deux fiancez, & leurs fiancées sachans cela; consacrerent leur virginité à Dieu. Poticien nous conta tout cela, dit saint Augustin, pour montrer le profit que ces deux seruiteurs de l'Empereur auoient fait à lire seulement la vie de S. Antoine.

### REFLECTIONS.

I. Vous Chrestiens qui desirez de vous aduancer dans les vertus, souuenez vous souuent de cette belle maxime de saint Anthoine : *Que pour bien profiter, il faut se persuader qu'on commence tous les iours à bien faire.*

II. Soyez humbles comme luy, & apprenez par son exemple que le plus rare thesor que vous puissiez posseder, c'est vne profonde humilité, & qu'il n'est rien d'impossible à celuy qui possède cette noble vertu.

III. Employez le même remede dont ce grand Saint se seruoit contre les tentations des Demons, & ayez confiance aux merites de vostre Diuin Sauueur, si vous voulez triompher de ce cruel ennemy.

*Seigneur, faites nous triompher.  
Des Esprits malins de l'Enfer.*

### DE LA CHAIRE S. PIERRE A ROME.

**L**A sainte Eglise institua la feste de la Chaire Saint Pierre à Rome, pour celebrer ce riche iour, auquel le Prince des Apostres, saint Pierre, apres auoir tenu sept ans son Siege Apostolique en Antioche, vint à Rome, & l'establit en cette Ville, qui estoit la capitale du monde : laquelle se conuertissant à la lumiere de l'Euangile, par la predication des Apostres, deuoit reconnoître cette Chaire, & la respecter : & tous les fideles d'Orient en Occident : & du Septentrion au Midy, comme brebis du Troupeau de nostre Seigneur deuoient obeyr aux legitimes successeurs des Saints, comme au vray & vniuersel Pasteur des Fideles. La sainte Eglise celebre aussi ce iourd'huy la singuliere faueur que nostre Seigneur Iesus-Christ fit à saint Pierre, & en luy à tout le monde : lors qu'éclairé, non de la chair & du sang, mais de la lumiere du Pere Eternel, il aduoia & reconnut Iesus-Christ, pour estre son Fils coëternel ; & nostre Seigneur, en faueur de cet hommage & adueu, luy dit : *Tu es Pierre, & sur toy, comme pierre fondamentale ie bastiray mon Eglise : & tout le pouuoir de l'Enfer ne pourra preualoir contr'elle ? & ie te donneray les Clefs du Royaume des Cieux, afin que tout ce que tu lieras en terre, soit lié au Ciel, & ce que tu delieras en terre, soit delié au Ciel.* Par lesquelles paroles Iesus-Christ le constitua son Vicaire en terre, & la pierre fondamentale de son Eglise, afin que quelque fidele que ce soit, qui comme vne pierre voudra estre incorporé en l'edifice de l'Eglise, sçache qu'il doit

estre vny avec cette premiere pierre, & avec la Foy & la doctrine de l'Eglise Romaine, que les successeurs de S. Pierre enseignent. Et comme vn membre pour auoir vie, doit estre vny avec son chef, le rameau avec sa racine, & le ruisseau, pour auoir de l'eau avec sa fontaine ; de mesme tout fidele Catholique doit estre vny & sujet à la Chaire de saint Pierre & de ses Successeurs, lesquels apres Iesus-Christ sont le chef de tout le corps de l'Eglise, hors de laquelle on ne trouue point de vie, d'esprit, ny de grace, dont elle seule est substantée. Voilà le bien-fait que sous ce nom & Feste de la Chaire saint Pierre à Rome, la sainte Eglise nous presente auioird'huy, & nous donne à entendre qu'elle a vn seul, vnique, souverain, vniuersel & perpetuel Pasteur qui la regit, & gouuerne, comme Vicaire & Lieutenant de Christ : lequel se voulant absenter de ce monde, & monter au Ciel, le laissa en la terre, pour estre Chef visible, & la gouverner exterieurement avec la lumiere, influence, & esprit que nostre Seigneur même luy communiqueroit, comme Chef inuisible qu'il est, principal Pasteur & Seigneur d'icelle. Il voulut que ce sien Pasteur & Vicaire fust seul ; parce que tout ainsi que la Foy de l'Eglise est vne, de mesme il conuient que le luge des causes de la mesme Foy soit vn, à ce qu'il n'y ait point de dés-vnion en elle, ny de diuersitez d'aduis ; ny plus ny moins qu'en chaque famille bien ordonnée, il y a vn chef & vn Pere de famille, au troupeau vn Pasteur, au nauire vn Patron, en l'armée vn General, au Royaume vn Roy, & s'il y en auoit dauantage, ce ne seroit que confusion, de mesme en la sainte Eglise (que l'Ecriture sainte surnomme Famille, Troupeau, Nauire, Armée & Royaume de Dieu) il estoit conuenable qu'il n'y eut qu'un souverain Pere de Famille, vn souverain Pasteur, & Gouverneur, vn Capitaine general, & vn Monarque spirituel qui la gouuernast : & qu'au regime spirituel de l'Eglise on n'y peut souhaiter, que ce que le Royaume temporel a d'excellent au sien, qui est, que toute la puissance aboutist en vn Chef, qui la gouuerne, la conserue, & la deffend mieux : & que l'Eglise de Iesus-Christ ne fust point inferieure à l'ordre de la Synagogue, qui auoit vn Souuerain Prestre, veu que la mesme Synagogue estoit figure de l'Eglise ; & ne seroit pas conuenable que la figure eust esté plus parfaite que la verité, & l'ombre que le corps ; que la Hierarchie Ecclesiastique fust semblable à la celeste, en laquelle, bien qu'il y ait diuers Chœurs des Anges, tous en reconnoissent vn, comme le plus excellent qu'on estime communement, estre saint Michel l'Archange : suiuant ce qui est escrit en l'Apocalypse, (qu'il y eut vne grande bataille au Ciel, & que saint Michel & ses Anges bataillèrent contre le Dragon & ses adherans.) Et en l'Office Ecclesiastique, il est dit de saint Michel qu'il est Preteur ou Prefet du Paradis, & le Prince de la Milice celeste. Que si en chaque Paroisse il y a vn Curé, & en chaque Eglise Cathedrale vn Euesque, & en chaque Prouince vn Metropolitain, & sur les Archeuesques il y a des Primats, & Patriarches : il estoit plus que raisonnable, que par dessus tous ces degrez & ces dignitez il y ait en l'Eglise vn Pape (qui est à dire le Pere de tous les Peres) lequel communiquast à chacun la puissance dont il a besoin, pour le

le bien de ses brebis, & l'adressast & acheminast à leur bien & à leur salut; & qui comme Pasteur vniuersel, veillast sur le Troupeau de nostre Seigneur, qui est estendu par tous les endroits du monde: & qu'il n'eust seulement pas soin de le repaistre par le moyen des autres Pasteurs inferieurs, mais aussi de l'appeller à soy les brebis égarées & perduës; de faire des loups agneaux: & des Gentils Chrestiens: enuoyant de bons Predicateurs, pour les éclairer de la lumiere du saint Euangile comme nous voyons qu'il a toujours fait, & le Siege Apostolique le continuë, duquel les autres Eglises ont esté plantées par le monde, ainsi que nous pouuons voir par les Histoires Ecclesiastiques; & Innocent I. du nom le dit. C'est pourquoy il estoit à propos que ce Pasteur vniuersel, non seulement fût vn, mais aussi perpetuel, & qui durast par succession legitimes iusques à la fin du siecle, attendu que l'Eglise doit estre perpetuelle, & auoir toujours des brebis de Iesus-Christ, qu'il faut substantier, & vn souuerain Pasteur qui les garde: car la prouidence Diuine seroit fort debile si elle auoit fondé l'Eglise, qui doit durer à iamais, sur la vie d'un homme mortel & fragile. De sorte que quand Iesus-Christ dit à saint Pierre: *Je vous donneray les Clefs du Royaume des Cieux*, il ne les promit pas à luy seul, mais à tous ses Successeurs: comme quand Dieu dit à Adam, *Tu es poudre, & retourneras en poudre*: il n'entendoit pas dire seulement pour la personne d'Adam qu'il estoit poudre, & que par la mort il deuoit retourner en poudre; mais en cette malediction il comprit tous les enfans d'Adam, ou comme quand Dieu promet à Abraham de luy donner la terre de Canaan, *Je te donneray cette terre*: cela s'entend qu'il la donneroit à ses Enfans, & à toute sa posterité. De mesme Iesus-Christ disant à saint Pierre, qui luy donneroit les Clefs du Royaume des Cieux, cela s'entend qu'il les donneroit à Pierre, & à tous ses successeurs: autrement la promesse de Iesus-Christ eût esté fort courte, estroite & limitée, si (comme nous auons dit) elle n'eust non plus duré que la vie de saint Pierre: & nostre Seigneur n'auroit pas bien pourueu à son Eglise, s'il ne luy auoit donné vn Chef perpetuel, & vn Successeur de saint Pierre, qui la gouvernât iusqu'à la fin du monde. Ce qui estoit mesme plus necessaire depuis la mort de saint Pierre que durant sa vie: car tandis que saint Pierre viuoit, il n'y auoit pas si grand nombre de Fideles, & l'Eglise n'estoit pas si estendue par toutes les Nations & Prouinces du monde, qu'elle a esté depuis; de plus les Chrestiens au commencement (comme dit l'Apostre) eurent les premices de l'esprit, & beuuient de la fontaine de la doctrine Apostolique, & estoient plus parfaits & plus ardans en l'amour de Dieu: de maniere qu'ils n'auoient pas tant besoin d'un maistre exterieur qui la leur enseignât, ny qui eût tant à veiller pour les defendre de plusieurs sortes d'heretiques, comme à present.

Ce Pasteur vniuersel & perpetuel, c'est l'Euesque de Rome, où saint Pierre par disposition diuine establit sa Chaire, y demeura l'espace de vingt-cinq ans, & l'y establit pour luy, & pour tous ses Successeurs à iamais. De sorte que comme les Generaux de certaines Religions ne sont pas seule-

ment Generaux & Gouverneurs de tout l'Ordre, mais sont Abbez, ou Prieurs particuliers de quelque Conuent: & celuy qui est Superieur de cette Maison, est aussi General de toute sa Religion (comme le Prieur de Lupiane en Espagne, est General de l'Ordre saint Hierosme; & l'Abbé de saint Benoist de Vailladoly, General de l'Ordre de saint Benoist: & le Prieur de la grande Chartreuse de Grenoble est General des Chartreuses) de mesme l'Euesque de Rome est en outre Pasteur vniuersel de toute l'Eglise. Car nostre Seigneur voulut montrer sa puissance infinie, subjuguant par la main d'un pauvre Pescheur cette ville, qui estoit maistresse & victorieuse du monde, suiuant la Prophetie d'Isaye, & mesme de la Sybille Erithée, parlant des Disciples de Iesus-Christ: *Il choisira douze Pescheurs, entre lesquels il y aura un Diable* (ce fut Iudas) *& sans armes, ny espées, domptera la ville de Rome, avec l'hameçon du Pescheur*. Il voulut aussi honorer & exalter cette ville par dessus toutes celles du monde, & mettre la Monarchie spirituelle, où il auoit auparauant assis la Monarchie temporelle, afin qu'elles s'entr'aydassent, & donnassent les mains l'une à l'autre; la temporelle seruant à la spirituelle, l'inferieure à la superieure; & qu'estant au milieu de l'Orient & de l'Occident elle pût embrasser & gouverner plus facilement toutes les Prouinces du monde. Nostre Seigneur donna aussi les Clefs du Ciel à saint Pierre, à sçauoir la clef de la Science, & la clef de la puissance; parce que l'une & l'autre estoient necessaires pour le bon gouvernement de l'Eglise: la Science, pour nous enseigner & illuminer; la Puissance, pour nous gouverner & chastier: Et en l'une & en l'autre il luy donna entierement tout ce qui luy estoit necessaire pour acheminer les ames à Dieu, & comme dit l'Apostre: *pour l'edification non pas pour la destruction de l'Eglise*. Il luy donna puissance d'assembler & celebrer les Conciles, & d'y presider, d'en confirmer les Decrets, & Definitions, d'instituer de nouveaux Ordres, d'approuuer leurs Constitutions, & les proposer à toute l'Eglise, comme des chemins assurez pour paruenir à la vie eternelle. Il luy donna pouuoir d'examiner les vies, miracles, & les merites des Saints, les declarer tels & les Canoniser pour les rendre plus venerables à toute l'Eglise. Il luy donna pouuoir de faire des Loix qui obligent tous les fideles, d'interpreter les diuines, & dispenser les humaines, & de tout le droit positif. Il luy donna puissance de consacrer les Euesques, instituer les Eglises, les vnir, diuiser, transferer, dilater, & retrancher, comme il seroit plus conuenable au bien des Fideles. Il luy donna puissance sur tous les autres Euesques & Pasteurs: sur tous les Roys & les Princes Chrestiens du monde, parce qu'ils sont de ses Brebis, & entant que Chrestiens, luy doiuent obeyr en ce qui concerne le salut de leurs ames, & celuy de leurs sujets. Car tout le bon gouvernement temporel des Roys se doit acheminer, comme à sa vraye fin, au bien spirituel des ames, & la felicité temporelle à l'eternelle. Il luy donna pouuoir de distribuer les thresors de l'Eglise, de conceder des Indulgences, Iubilez, & pardonner les pechez & tout ce qui en despend, qui est le plus grand bien de tous les biens, & vn tres-singulier bien-fait de Dieu, à l'occasion de cette

## REFLECTIONS.

si grande & diuine puissance que nostre Seigneur donna à saint Pierre; l'Euesque de Rome, Successeur de saint Pierre est appelé Pape; Pere de tous les Peres, Pontife des Chrestiens, souuerain Prestre, & Prince des Prestres, Vicaire de Iesus-Christ, Chef du corps de l'Eglise, fondement de l'edifice Ecclesiastique, Pasteur du Troupeau de nôtre Seigneur, Pere & Docteur de tous les Fideles, Gouverneur de la Maison de Dieu, Garde de sa Vigne, Espoux de l'Eglise, Prelat du Siege Apostolique, Euesque vniuersel. Ce sont les noms que les saints Conciles & les Docteurs de l'Eglise donnent à celuy qui est assis en la Chaire saint Pierre; laquelle est la Chaire de la Verité, Mere de toutes les sacrées Religions. Maistresse de toutes les Eglises, Iuge infallible de la Foy, Regle certaine des bonnes mœurs, Lumiere du Ciel, Interprete de la diuine Volonté, Conciliation de l'Ecriture Sainte, Pierre de touche des Liures sacrez, honneur, & ornement des Saints, consolation des iustes, la terreur des meschans, la guide des Catholiques, la ruyne & le fleau des Heretiques, le refuge des affligez, à laquelle comme à vn port asseuré, ont abordé tous les Saints Prelats, qui ont esté iniustement persecutez, comme Cecilien, Athanase, Chrysostome, Theodoret, & les autres. C'est-ce bien-fait que celebre auourd'huy l'Eglise Catholique, en cette Feste de la Chaire de saint Pierre, auquel sont comprises plusieurs autres grandes faueurs pour chacun de ses enfans: C'est ce grand & incomparable benefice qu'elle nous veut représenter, & nous exciter à en rendre graces à nôtre Seigneur, comme dit saint Gregoire Pape en son Missel, au Liure des Sacremens tres-ancien, qui se garde auourd'huy en la Librairie Vaticane par ces paroles: *Vrayement, Seigneur, c'est chose iuste & digne de vous louer, de quoy vous estes tant admirable en vos Saints, esquels vous estes merueilleusement glorifié, & par lesquels vous ornez le corps de vostre Fils unique, asscant en eux le ondemement de vostre Eglise, laquelle vous auez nettoyée aux Prophetes, fondée aux Apostres, entre lesquels vous choisistes le bien-heureux saint Pierre; & à cause de la Confession qu'il fit de vostre Fils unique, luy changeant le nom, & le mettant pour pierre fondamentale de vostre Eglise, vous le fistes Prelat. & garde de vos Sacremens, luy donnastes pouuoir de faire garder au Ciel ce qu'il ordonneroit en la terre. A raison duquel honneur, nous solennisons auourd'huy cette feste, & vous offrons des Sacrifices de grace & de louange, par N. Seigneur Iesus-Christ.* On garde à Rome, & mesme montre encore le Siege ou la Chaire de bois, en laquelle on dit, que le glorieux Apôtre saint Pierre s'assit, & Dieu fait par elle plusieurs miracles. Cette feste de la Chaire Romaine se celebrait anciennement (comme nous auons dit) & depuis par succession de temps elle fut negligée, & presque mise en oubly, iusques à ce que le Pape Paul V. la rétablit, & commanda qu'on la celebrât par toute l'Eglise Catholique, l'an 1557. le III. de son Pontificat: afin que toute l'Eglise rendist graces à Dieu d'un bien si signalé, qui est commun à tous.

Saint Pierre entra à Rome, selon Eusebe, & saint Hierosme, l'an d. nôtre Seigneur 44. & au second de l'Empereur Claudius, le 18. Ianuier auquel se celebre la feste de la Chaire.

I. Louons Dieu, & remercions sa diuine Bonté du soin particulier qu'il a du salut de nos ames, nous ayant donné en la personne de saint Pierre, vn Pasteur tout remply d'amour & de charité enuers son Troupeau.

II. Participons à la joye que receut ce grand Saint, lors que nôtre Seigneur le faisant Chef visible de son Eglise, luy dit ces paroles: *Tu es Pierre, & sur toy, comme pierre fondamentale, j'establi ray mon Eglise.*

III. Vnifions nos cœurs & nos volontez d'amour & de Foy à ce premier Vicaire de Iesus-Christ en terre, & receuons les Oracles de sa bouche comme des veritez fondamentales de nôtre Religion.

*Que ie suine, ô Bonté Diuine,  
Toujours votre sainte Doctrine.*

LA VIE DE SAINTE PRISQUE,  
Vierge, & Martyre.



LA VIE II. du nom ayant succédé en l'Empire à Galien, eut plusieurs guerres contre les Gots, & autres peuples étrangers, desquels il emporta de tres-signalées victoires; car il défit trois cent mille Barbares, prit vingt mille nauires, & retourna à Rome glorieux & triomphant: où l'on luy rapporta, que parce qu'on auoit laissé quelques années les Chrestiens en patience, sans leur rien faire, nôtre Religion s'étoit beaucoup augmentée & éclaircie. Luy qui étoit Payen, voulant remercier les faux Dieux, des victoires qu'il pensoit auoir tenuës par leur moyen, se mit à pourfuiure cruellement les Chrestiens, comme les capitaux ennemis de ses Dieux, & de son Empire. A cette occasion plusieurs Saints Martyrs resplendirent leur sang à Rome pour Iesus-Christ, qu'il couronna au Ciel: entr'autres vne fille âgée de treize ans, nommée Prisque natieue d'une des bonnes maisons de Rome, laquelle fut prise par les Ministres de la iustice, & présentée deuant l'Empereur: lequel la voyant si jeune, creut qu'il seroit aisé de la faire changer: & pour cét effet, la fit conduire au Temple d'Apollon pour l'adorer, & luy sacrifier. La sainte Vierge ne voulut aucunement obeyr au commandement de l'Empereur, pour garder celuy de Dieu, disant qu'il n'y auoit que Iesus-Christ vray Dieu, que les Chrestiens adoroient: & que les Dieux des Payens n'estoient que des Diables qui les pipoient. L'Empereur fit souffleter sa face pudique, qui en demeura toute noire & défigurée: mais Dieu la trouua d'autant plus belle & reluisante. Ils la mirent en la prison des mal-faiteurs: où les vns par flatterie, les autres par menaces, taschoient de la reduire à leur mauuaise intention: mais elle demeura toujours ferme & constante, sans se laisser vaincre d'une façon, ny d'autre. Ils la fouetterent cruellement puis flamberent des gouttes de lard, & de gresse brulante sur sa peau tres-delicat, & la ramenerent dans la prison. Au bout de trois iours, on l'exposa deuant tout le peuple dans l'Amphitheatre, (qui estoit vn lieu pour les bestes & les spectacles, où soudain fut détaché vn fier Lyon affamé pour la venir deuorer; mais oubliant la fierté naturelle,



turelle, il se ietta aux pieds de la Vierge, comme vn mouton, luy lechant ses playes, & la flattant. Ce qui estonna grandement les Gentils & consola fort les Chrestiens.

Mais cela ne fut pas suffisant pour adoucir le Tyran, plus fier que les bestes farouches. Il commanda aussi-tôt qu'on la iettât en vne plus infame prison, qui estoit celle des esclaves, & qu'on l'y laissât trois iours sans manger: au bout desquels on la tira dehors, luy disloquant tous les membres avec destourmens effroyables. Ils l'étendirent sur le cheualier, luy faisant de grandes rayes sur la peau, avec des ongles d'acier, & de tenailles de fer, entassant sur ce corps tendre maux sur maux, & tourmens sur tourmens. En apres ils la ietterent dans vn grand feu, qui ne labruloit point, pour faire voir que toutes les creatures obeyssent à nôtre Seigneur, excepté l'homme: qui ayant receu le plus de sa puissante-main, est obligé de le seruir par dessus tous les autres: & pour donner aussi à connoître, que quand nôtre Seigneur permet que les siens soient tourmentez, ce n'est pas qu'il ne les puisse bien deliurer des peines, mais il desire plutôt couronner la patience, dont ils les endurent pour l'amour de luy. Ces preuues & ces victoires ne furent pas assez fortes, pour faire que ce cruel Tyran reconnût le vray Dieu de cette sainte fille: au contraire, imputant toutes ces merueilles à l'art magique, & croyant que les Chrestiens les faisoient par la vertu des diables, il la fit conduire hors la ville, où elle eut la teste tranchée. Son corps fut enterré au chemin d'Ostie par les Chrestiens, enuiron à trois lieues de Rome, le dix-huictiesme de Ianuier, auquel l'Eglise celebre sa Feste. Elle mourut sous l'Empire de Claude II.

### REFLECTIONS.

I. Que pourrez vous dire, Ames foibles, & lâches, qui auez vne foy si peu ferme & assurée pour les matieres de la Religion: Quand vous verrez sainte Prisque, qui à l'âge de treize ans ne voulut adorer autre que le vray Dieu.

II. Auriez-vous la mesme constance que cette Sainte à souffrir tant de sorte de tourmens pour la Foy de Iesus-Christ, sans que la cruauté de ses bourreaux luy pût faire donner aucun signe d'impatience, ny de changement.

III. O qu'une telle vertu merite vne belle recompense, & que nous serions heureux, si par nos souffrances dans la fermeté de nôtre Foy nous nous rendions dignes d'estre vn iour couronnez dans le Ciel.

*Croire en Dieu, l'aymer, & seruir,  
C'est pour cela qu'il faut mourir.*

### LA VIE DE SAINT SULPICE, Archeuesque de Bourges.

**L**E bien-heureux saint Sulpice, Patron de toute sainteté, miroir des Archeuesques, & Pere d'un grand nombre de Moines, fleurissoit en France, enuiron l'an cinq cens quatre vingt sept, du temps de Gontran, Oncle du Roy Clotaire, & pour l'admirable & grande douceur de ses

mœurs, il fut surnommé le Debonnaire, à la difference d'un de ses predecesseurs, qui s'appelloit Sulpice Seuer. L'Histoire de sa vie, rapportée de plusieurs graues & anciens Autheurs, ne marque point le temps & le lieu de sa naissance, ny les noms & les qualitez de ses parens: mais seulement qu'il estoit issu d'une race tres-noble, & que dès sa tendre ieunesse il fut nourry, & esleué à la Cour: mais la prouidence diuine, qui l'auoit choisi entre plusieurs pour le bien de son Eglise, le preserua de tremper aucunement aux vices de la Cour. L'ambition de la volupté, la haine, le desir des richesses ordinaires en cet estat ne peurent entamer son integrité, ny alterer l'innocence & candeur de son ame: car il mesprisoit courageusement les honneurs, ne cherchant qu'à endurer, non seulement de ses compagnons, mais du Roy mesme. Il fuyoit l'oisiueté, comme le vray poison de la ieunesse, s'addonnant à la lecture des saintes Lettres, lesquelles en peu de temps, par vne lumiere d'enhaut, il entendit plus clairement que ceux qui y auoient consommé tout leur temps, sa modestie, & grande douceur reluisoit en toutes ses actions, & luy concilioit l'amitié de tous, qui le tenoient plutôt pour un Ange descendu du Ciel que pour un homme nay en terre: & comme le feu eschauffe ce qui est à l'entour, ainsi ce venerable Saint par la force de ses paroles, & l'odeur de ses vertus eschauffa si bien les Seigneurs de la Cour, qu'elle prit toute vne autre face, plusieurs quittans leurs mauuaises coûtumes, & se reuestans de bonnes. Encore que chacun le respectât grandement, si estoit-il fort soigneux de se maintenir en humilité; car de peur d'estre veu, il prioit plutôt la nuit que le iour, & quand il vouloit estre long-temps en vne Eglise, il y enroit desguisé en habit de penitent. Et quoy qu'il se trouuât souuent au milieu de tres-belles, & tres-nobles Dames, capables d'amollir vn cœur d'acier, si est-ce que tant s'en faut qu'il s'y laissât emporter; qu'au contraire il fit vœu de virginité, & ne peut-on iamais l'induire au mariage, encore qu'il en fût sollicité de toutes parts, & qu'on luy offrit de tres-aduantageux partis, Satan, toujours Satan, c'est à dire enuieux, voulut luy rauir ces heroïques vertus, à force de trauailler son esprit de plusieurs vaines & sales pensées: mais s'armant de l'Oraison, portant le cilice, couchant sur la terre, couuert d'une natte, jeusnant presque tousiours, il repoussoit virilement tous ses efforts. Sa liberalité paroissoit à merueilles, par les grandes aumosnes qu'il faisoit à toute sorte de pauures; car il visitoit les malades, entroit aux prisons, frequentoit les Hospitiaux, & s'informoit des yefues & des orphelins pour subuenir aux necessitez d'un chacun. Il prenoit vn singulier plaisir à bâtir des Eglises, ou à reparer celles qui estoient ruynées, ou décheuës de leur premiere beauté. Priant la nuit en vne de ces Eglises, l'esprit malin fit mine d'emporter deux enfans: mais par le signe de la Croix il les deliura, & le diable enrageant de dépit, disparut soudainement.

Quoy qu'il s'efforçât de faire ces œuvres secrettement, attribuant à autrui ce qu'il ne pouuoit celer: Dieu neantmoins ne voulut pas qu'il demeurât plus long-temps resserré: mais l'établit sur vn haut

haut chandelier, afin que la France, & generale-  
ment toute l'Eglise fust esclairée de sa lumiere. Il in-  
spira l'Archeuesque de Bourges, Remy, de le deman-  
der au Roy, afin de les promouoir aux Ordres, & le  
faire prescher par tout son Diocese. Le Roy fit le re-  
tif au commencement, & n'y vouloit point consen-  
tir, pour le seruice qu'il en tiroit, toutesfois il s'y ac-  
corda à la fin, & le bailla à l'Archeuesque, lequel  
l'ordonna incontinent Diacre, & l'enuoya avec let-  
tres patentes, prescher en tous les lieux de sa Pro-  
uince, où ses predications firent vn admirable fruit.  
Gontran s'en allant en guerre voulut l'auoir avec  
luy: où il fut contraint d'aller par le commandement  
de l'Archeuesque: mais sans interrompre d'un point  
le cours de ses serueurs accoustumées, demeurant  
au milieu des troupes, sans trouble, le son des trom-  
pettes ne pouuant empescher qu'il ne donnast cer-  
taines heures à l'Oraison, & qu'il ne se tint autant  
reclus qu'en vn Monastere fort estroit. Tous les sol-  
dats admiroient sa vertu, & s'abstenoient des inso-  
lences militaires. La famine estant suruenue en l'ar-  
mée, le Roy eut crainte qu'il n'endurast quelque  
necessité, il luy enuoya des viures pour trois iours.  
Saint Sulpice se confiant en la providence diuine,  
donna le tout à de pauvres soldats, & ne reser-  
ua rien au lendemain. Cette largesse sembla te-  
meraire à plusieurs, mais ils furent estonnez, qu'on  
luy en enuoya de toutes parts & eut pour en donner  
aux autres.

Le Roy tomba malade, & n'en attendoit-on que  
la mort: mais la Reyne ayant recours au venerable  
Saint, aussi-tost il se jeta contre terre, & protesta  
ne se leuer point, iusqu'à ce que le Roy fust guery: si  
bien que Dieu exauçant sa priere, luy renuoya sa  
santé. Mais Gontran oublia le bien qu'il auoit re-  
ceu du venerable Saint; pource qu'apres le deceds  
de l'Archeuesque de Bourges, le peuple desirant de  
l'auoir pour Prelat, auégulé d'une estrange auarice,  
il prefera vn Simoniaque, qui luy auoit donné de  
l'argent. La Reyne plus sage le fit desister de cette  
preference, luy remontrant ses merites, le bien qu'il  
en auoit receu, & l'indignité & malice de l'autre. Il  
ne fut pas si tôt installé en cette Prelature, qu'il com-  
mença de redoubler ses premieres serueurs, aug-  
mentant ses jeûnes, prolongeant ses veilles, multi-  
pliant ses aumosnes, ne discontinuant en rien ses ri-  
gours accoustumées, preschant par tout son Diocè-  
se, avec plus de zele & d'autorité qu'auparauant.  
Dieu assista ses penibles travaux de ses celestes gra-  
ces: car il déracina entierement le Iudaïsme, conuer-  
tissant les vns, chassant ceux qui vouloient demeurer  
opiniastres: plusieurs par la force de ses paroles, re-  
noncerent allegrement au monde, & se rangerent  
sous l'estendart de la Croix, changeant leurs maisons  
en cauerne, la ville en deserts, & les frequentes com-  
pagnies en des estroites solitudes par tout le Berry.  
Beaucoup de Vierges aussi resolurent de prendre Je-  
sus-Christ pour Epoux, preferans les contentemens  
de l'esprit aux delices du corps: il leur donna vne tres-  
sainte Regle, & les mit en des Monasteres, en in-  
terdisant l'entrée à toutes personnes pour la conser-  
uation de leur vertu.

Sa charité ne put pas s'enfermer dans le Berry,  
mais s'estendit iusques aux autres Prouinces; car  
voyant la France remplie de merueilleux abus, &

les Prelats infames pour leur auarice extreme, il pro-  
cura le second Concile de Mascon: où beaucoup de  
points fort necessaires, & profitables, furent premie-  
rement conclus; puis il exhorta les Euesques à se  
conformer à nôtre Sauueur Iesus-Christ, & à prefe-  
rer la pauvreté aux richesses, prenant iournellement  
pour thème ces paroles de l'Apostre: *Pouruen que nous  
ayons de quoy nous couuoir, & mourir, nous devons estre con-  
tens.* Pas vn d'eux ne s'irrita de ces paroles; au con-  
traire, plusieurs s'en retournerent tous changez. Le  
diable enrageant de tant d'ames qu'il rauissoit de ses  
mains, delibera de le troubler. Ce qu'il fit, suscitait  
vn Prince cruel à leuer des decimes sur les Eglises, &  
à tourmenter les Ecclesiastiques. Saint Sulpice en  
ayant aduertie le Roy, & voyant qu'il n'en tenoit  
point de compte, & ne le vouloit point empescher,  
il donna vn jeûne par tout le Berry commanda des  
Processions generales, & institua des prieres pour  
cét effet. Ce Prince se moquant de tout cela, il fut  
emporté de mort soudaine, & laissa vn memorable  
exemple de n'attenter aucunement aux biens de-  
uotiez à l'Eglise.

Il n'y a pas moyen de raconter par le menu ses  
signalez miracles. Il suffit de dire, qu'il a rendu la  
vue aux auengles, l'ouye aux sourds, le marcher  
aux estropiés, la vie aux morts, & qu'il a deliuré par  
sa seule presence ceux que le diable possedoit. De  
fait, l'eau dont il auoit laué ses mains, se gardoit  
comme vne precieuse Relique, & guerissoit toutes  
fortes de fièvres. Il en chargea à vn sien seruiteur  
d'auoir soin d'un enfant, qui mourut depuis de faim  
& de froid; Car ce seruiteur n'en tenant compte, &  
s'occupant à d'autres affaires, le laissa mourir. Le  
Saint Prelat en fut aduertie, qui s'en affligea gran-  
dement, s'imputant la negligence du seruiteur: d'au-  
tant, disoit-il, qu'il le deuoit panser luy-mesme. Il se  
prosterna à terre, & fit priere sur le corps: puis l'ayant  
fait leuer, luy redonna miraculeusement la vie. Ce  
miracle ne fut pas seul, car vn homme s'estant noyé  
dans la riuere, il fit tirer le corps au bord, & l'y lais-  
sa l'espace de trois heures, afin que l'on ne doutast  
point de sa mort: puis s'estant mis en priere, & ayant  
fait le signe de la Croix, le ressuscita en la presence  
de beaucoup, qui ne pouuoient assez admirer sa ver-  
tu. Vn Villageois deuenue paralytique d'un bras, pour  
auoir travaillé vn iour de Pasques, eut recours à saint  
Sulpice, qui le reprit de son peché, & le deliura sou-  
dainement.

Les Prestres & Diacres de son Eglise de Bourges  
vivoient lors sous sa discipline & obeyssance, n'o-  
soient rien entreprendre sans luy; de sorte qu'un Dia-  
cre desirant aller vers ses parens luy demanda congé:  
mais il ne le luy voulut point donner à cause de sa  
legereté. De façon que ce Diacre sortit de la ville,  
& s'achemina, sans s'auancer, tout le long de la nuit,  
& se trouua le matin au mesme lieu d'où il estoit  
party, il reconnut sa faute, & luy cria mercy. Sur la  
fin de sa vie il voulut se tirer des affaires, & seque-  
strer des compagnies pour vaquer mieux à Dieu, &  
se disposer à la mort. Il choisit vn tres digne Prelat,  
nommé Vulfent, sur lequel il se déchargea d'une  
partie de ses affaires: & au bout de deux ans qu'il  
employa à l'oraison & au recueillement interieur, il  
rendit heureusement son ame à Dieu, laissant vn  
extrême regret à tout le peuple de Bourges. Son  
corps

corps fut solennellement enterré en l'Eglise des Fauxbourgs, qu'il auoit fait bâtir, où Dieu par plusieurs insignes miracles, fit visiblement connoître l'excellence de ses merites avec la grandeur de sa gloire. Sa vie est rapportée par Surius, Gregoire de Tours, & Guilbertus. Il en est fait mention dans les Martyrologes d'Usuard, Adon, & celui de Rome le 18. de Ianuier, qui fut le iour de son deceds.

### REFLEXIONS.

I. Imitez les trois vertus de saint Sulpice qui ont été comme autant de degrez par où il est monté à la gloire Celeste. Le premier est son humilité, fuyant la veüe des hommes, pour faire ses oraisons & ses autres exercices de Religion, dont il ne vouloit point d'autres témoin que Dieu.

II. Le second degré est le zele qu'il auoit pour le seruice de son Diuin Maître : qu'il rétablit, & augmenta, par la reforme qu'il fit du Clergé, dans vn Concile qu'il conuoqua à Mascon.

III. Le troisième est l'amour de la pauvreté, qu'il obserua toute sa vie, & qu'il imprima si bien aux autres, que plusieurs personnes se dépouilloient de leurs richesses, comme d'un fardeau inutile, qui ne fait que nous attacher à la Terre.

*Que ne puis-je ce chemin suivre,  
Pendant le temps que je dois vivre.*

— — — — —

### LA VIE DE SAINT FABIEN, Pape & Martyr.

**S**AINTE Fabien Pape, étoit Romain de Nation ; & fils d'un Pere appelé Fabius. Son election au souverain Pontificat fut par une reuelation particuliere de Dieu, comme dit S. Eusebe : car le peuple & le Clergé Romain s'étant assemblé, apres la mort de S. Antere Pape & Martyr, pour élire un successeur, suivant la coutume de ce temps-là ; & se trouuans plusieurs & diuers aduis en la nomination de celui à qui on deuoit fier cette suprême dignité, les vns en proposans vn, les autres vn autre ; il arriua que Fabien venant des champs, avec quelques-uns de ses amis, entra en l'Eglise, & desira sçauoir l'état de l'affaire, & qui auoit été nommé pour souverain Pasteur de tous, & lors qu'il ne pensoit à rien moins, il descendit soudain une colombe du Ciel, qui sembloit représenter celle qui vola sur nôtre Redempteur au fleuve Iordain, apres son sacré Baptême : elle se vint pencher sur la tête de Fabien ; & alors chacun tourna les yeux sur luy, & connoissant que cela n'étoit point par un cas fortuit, mais par une singuliere prouidence de Dieu, qui leur vouloit manifester à tous sa volonté, & celui qu'ils deuoient choisir pour Pere, Maître & Pasteur vniuersel de l'Eglise ; touchez de l'esprit diuin, ils eleurent d'une commune voix Fabien Pape, & l'assirent en la Chaire de S. Pierre.

En son temps l'Empereur Philippe se conuertit à la Foy de Iesus-Christ, & fut le premier Empereur Chrétien. Fabien auoit tant d'autorité enuers luy (car l'obeyssance & le respect que les Chrétiens doiuent porter à leurs Superieurs Ecclesiastiques, étoit lors en vigueur) que l'Empereur voulant entrer en l'Eglise un iour de Pâques, pour y faire ses deuotions

avec les autres Chrétiens, & recevoir le corps de Iesus-Christ, le S. Pape ne le luy permit pas, iusques à ce qu'il eût fait une penitence publique de certains pechez qu'il auoit commis. L'Empereur la fit, & obeït avec une grande humilité, comme Eusebe l'écrit en l'Histoire Ecclesiastique. A cause de la conuersion de l'Empereur à nôtre sainte Foy, Fabien iouït quelque temps de la paix, faisant reparer durant ce repos quelques Eglises ruinées, par les persecutions qui auoient couru, & bâtir des sepultures pour les Martyrs, & autres semblables choses, utiles & profitables aux fideles, pour la bien-seance & l'ornement de l'Eglise. Il départit la ville de Rome avec ses Parroisses à sept Diacres ; institua autres sept Sous-Diacres, comme Sur-Intendans des sept Notaires établis par son predecesseur Antere, qui écriuissent entièrement les tourmens des Saints Martyrs. Il écriuit quelques Epîtres fort sententieuses & graues, qui se trouuent au 1. Tome des Conciles, encore que l'on ne soit assuré si la premiere est de luy. Il fit certains decret, dont l'un est que le Crème se consacra tous les ans le Iendy Saint, & que ce qui en resteroit de l'an passé, fût brûlé ou consumé. Il commanda que les Iuges seculiers ne se mêlassent aucunement des causes Ecclesiastiques. Il défendit le Mariage entre les parens par alliance, iusques au cinquième degré, & que ceux qui sont mariez dans le quatrième, ne fussent pas rompus. Il ordonna de plus, que tous les Fideles communiasent du moins aux trois principales Festes de l'An : & quelques autres choses, qui se trouuent au Liure des Conciles & au Decret. Il tint cinq fois les Ordres au mois de Decembre, & fit vingt & deux Prêtres, sept Diacres, & en diuers Dioceses onze Eueques. Enfin Decius ayant fait mourir l'Empereur Philippe & son fils, qui s'appelloit Philippe comme son pere, & usurpé l'Empire, sous pretexte de l'inimitié qu'il leur portoit ; conuoiteux d'auoir leurs thresors, qu'on luy dit qu'ils auoient laissez à l'Eglise, il commença à la persecuter, & à répandre le sang des Chrétiens entre lesquels le S. Pontife Fabien fut aussi couronné du Martyre le vingtième de Ianuier de l'an 253. apres auoir tenu la Chaire de S. Pierre, selon Damase, quatorze ans, un mois & onze iours, & selon Baronius, quinze ans & quatre iours.

### REFLEXIONS.

I. Voyez le soin particulier que le S. Esprit prend du Gouvernement de l'Eglise, dans le choix qu'il fait de S. Fabien, d'une maniere toute miraculeuse, faisant descendre une Colombe sur sa tête, pour marque de son election au Souuerain Pontificat.

II. Consideriez jusqu'où ce S. Pontife portoit l'interêt de Dieu ; puisqu'il ne voulut point souffrir qu'un Empereur entrât le iour de Pâques dans l'Eglise, qu' auparauant il n'eût fait une penitence publique de ses pechez.

III. Ne fut-ce pas une digne recompense de ses peines & de ses trauaux, que la couronne glorieuse du Martyre qu'il remporta, apres auoir établi une sainte discipline dans l'Eglise.

*Le Martyre est une Couronne ;  
Qui n'est pas pour toute personne.*

LA VIE DE SAINT SEBASTIEN,

Martyr.



**S**AIN T Sebastien tres-valeureux martyr de Iesus-Christ, eut pour pere vn Gentilhomme François, de la ville de Narbonne, pour mere vne Dame natue de Milan : & de là, peut être, est née la dispute qui est entre ces deux Villes, à sçauoir, laquelle est la propre patrie de ce Saint; il peut bien être que S. Sebastien nâquit en la ville de Narbonne, comme son pere, & qu'il fut nourry à Milan, comme sa mere : & Rome se prise de tenir ses Reliques, & d'auoir été teinte de son sang. Il ne se dit rien d'asseuré de l'enfance & de l'instruction de S. Sebastien : voicy ce que ie trouue écrit de sa vie par de graues & anciens Autheurs.

Il viuoit du temps des Empereurs Diocletian, & Maximian, ennemis capitaux de Iesus-Christ. C'étoit vn braue soldat, noble, discret, & qui auoit tant de bonnes parties, que l'Empereur Diocletian le fit Capitaine de la premiere Cohorte, ou Compagnie; charge qui ne se bailloit qu'à de grands Seigneurs, & bien connus : Il luy commanda de demeurer en sa Cour, & prenoit plaisir de l'entretenir priuément, & luy commander des choses qui touchoient son seruice. Sebastien étoit Chrétien en son ame, encore qu'il le dissimulât exterieurement. Car bien que son ame fut embrasée de l'amour de Dieu, & d'un bouillant desir de mourir pour luy : neantmoins voyant que le torrent de cette persecution faisoit chanceler plusieurs Chrétiens en la Foy, il pensa être lors plus important au seruice de Dieu, qu'il se tint couuert, afin de pouoir mieux aimer & fauoriser les Chrétiens, iusques à ce qu'il fût temps de se manifester, & de mourir avec eux. Il s'employoit à visiter les Chrétiens qui étoient aux prisons, à suruenir à leurs necessitez, à les encourager dans les tourmens, & à retenir ceux qui étoient prêts à cheoir, regagnant à Iesus-Christ les ames que le Diable luy vouloit faire perdre. Entre les Chrétiens à qui S. Sebastien donna la vie par ses paroles, il y eut deux Cheualiers Romains, nommez Marc, & Marcelin, freres iumeaux, enfans de Tranquillin & de Marcie sa femme, personnes fort nobles & riches. Ils étoient tous deux mariez, & auoient des enfans, & alors on les tenoit prisonniers pour la Foy de Iesus-Christ. Cependant saint Sebastien les visita, & leur persuada par de belles & efficaces paroles, qu'ils ne deuoient craindre les tourmens, ny la mort même pour Iesus-Christ, qui est la vraye & eternelle vie. La sentence de mort fut donc donnée contr'eux, s'ils ne sacrifioient aux Dieux : mais comme c'étoient des gens de marque, leurs parens, leurs femmes & leurs amis, firent tant enuers les Iuges, qu'ils obtindrent surseance de l'execution pour quelques jours, pendant lesquels ils persuaderoyent à ces deux freres de sacrifier. On leur donna trente iours de terme pour cet effet. On ne sçauoit croire les diligences qui se firent durant ce temps, les moyens qu'ils tramerent : les artifices dont ils vserent pour les peruerbir, & faire fléchir les autres Cheualiers leurs amis, avec lesquels ils auoient souuent passé le temps. On leur proposoit les dignitez, les richesses, les plaisirs & passe-temps du monde, desquels

ils pouuoient iouyr en gens d'honneur, sans perdre leurs vies, leurs femmes & leurs enfans, chargeans la vieillesse de leurs parens d'un regret capable de les mettre au tombeau. Leur mere Marcie mettoit en auant les douleurs qu'elle auoit souffertes à les mettre tous deux au monde d'une ventrée, sa peine à les nourrir, ses trauaux à les enseigner, les sollicitudes de son cœur à les marier en de bons lieux : & qu'en recompense de tant de biens, ils luy vouloyent faire perdre la vie, laquelle sans doute s'acheueroit par leur mort. Le pere Tranquillin, chargé d'ans, & des douleurs de la goutte, ne pouuoit parler, mais les émonuoit de ses larmes continuelles, de ses sanglots & de ses soupirs, embrassant & pressant ses enfans d'un amour tendre & paternel, qui leur fendoit le cœur. Apres, venoient les femmes de Marc & de Marcelian avec leurs petits enfans, iettans des hauts cris qui donnoient iusques au Ciel, & penetroyent les Saints Martyrs, lesquels, comme personnes nobles & humaines, à peine pouuoient resister, ny se defendre d'une si rude mêlée.

Saint Sebastien se trouua déguisé, comme de coûtume, à ce combat : & voyant le peril auquel étoient ces deux soldats de Iesus-Christ, battus des ennemis de tous côtez, il pensa qu'ils auoient besoin de secours; & qu'il étoit temps de paroître & de parler, pour empêcher que le diable ne demeurât vainqueur, à la honte & infamie du party de Iesus-Christ : il se tourna donc vers les deux freres, & leur tint ce langage en presence de tous : (O braues soldats, & vaillans Capitaines du Roy des Rois Iesus-Christ, tenez bon en ce rude combat, & ne vous laissez pas vaincre à tant de grands ennemis. Que les pleurs feminins vainquent les femmes, & les douces paroles gagnent les delicats : car étans, comme vous êtes si courageux, & inuincibles, elles ne feront point d'effet : ny la presence, ny les larmes de vos parens, ny le tendre amour de vos femmes, ny l'enfance & sollicitude de vos enfans, ny les pertes qu'ils vous ont représentées n'entameront point votre cœur armé à l'épreuve de force & de constance. Celuy qui obeyt à son Createur, n'en peut receuoir de dommage, sinon faussement & en apparence : & quiconque aspire à la gloire & felicité eternelle, ne fait point d'état de l'honneur de la terre. Montrez à tous vos parens, amis, & alliez selon la chair, qui sont icy, que le vray soldat de Iesus-Christ, avec le bouclier de la viue Foy, & le harnois de la Charité, resiste facilement aux molles attaques des plaisirs, aux rudes coups des tourmens, & à l'horreur épouuentable de la mort même, quand ils le pensent diuertir de l'amour de nôtre Seigneur. Vous êtes reduits à vn point, ou de perdre Iesus-Christ, ou tous ceux qui sont icy, & vous-même. Qui vous a fait iusques icy confesser Iesus-Christ; Qui vous a detenu si long-temps en cette prison; Qui vous a donné les forces d'endurer tant de tourmens & de martyres; N'a-ce pas été l'amour de Iesus-Christ; Quoy ne sçavez-vous pas bien que votre mort deuoit attrister vos parens, vos femmes & vos enfans; neantmoins vous avez passé par dessus cela pour la gloire eternelle. Seroit-il possible que les larmes peussent vaincre à cette heure, ce qui a été iusques icy inuincible aux tourmens,

pour



pour seruir de risée aux Gentils, & se moquer de vôtre constance, qu'ils appellent obstination, vous voyans si lâchement vaincus & repentis? Non, non, le vif amour de vos enfans n'aura point tant de pouuoir sur vous, que de vous faire perdre ce que vous auez gagné au prix de vôtre sang. Eleuez en haut le trophée de vôtre gloire, & ne posez pas les armes aux pieds de vôtre ennemy que vous auez déjà subiugué, & luy tenez le pied sur la gorge. Si ceux qui pleurent icy sçauoient ce que vous sçauiez, la gloire qu'esperent les bons, & les peines qui sont préparées aux méchans, sans doute ils accompagneroient vôtre triomphe, avec plus d'enuie que de regret, plus de joye que de pleurs, plus de loüanges que de plaintes. Mais ils aiment cette vie temporelle, qui trompe ceux qui s'y affectionnent, sans se soucier de l'éternelle. C'est cette vie qui charme, & fait sortir hors du sens ses amoureux, qui les precipite en tous les vices, qui persuade au glouton la gourmandise, les adulteres aux paillards, aux conuoiteux les rapines, aux vindicatifs la cruauté, au menteur l'astuce & la tromperie. Puis se tournant vers l'assistance : *Ne permettez pas, Messieurs, dit-il, que pour une vie si fragile, si sale & trompeuse, ces Cheualiers perdent le Ciel: ne vous opposez point à l'esprit Diuin, qui leur fait fouler la vanité & la malice du monde. Ne vous fâchez point qu'ils se separent de vous, puis que c'est pour vous frayer le chemin, vous faire connoître & aimer la Verité, & que vous vous joindrez puis apres eternellement avec eux, en ce Palais Royal, qui est promis à nous autres Chrétiens : où il y a une autre vraie vie éternelle, vie tranquille, vie heureuse & assurée, au lieu que cette vie icy est mortelle, penible, misérable & incertaine. Que s'il vous semble que l'on peut mépriser la mort, & non les tourmens que l'on fait souffrir aux Chrétiens, qui sont plus horribles que la mort même, Je vous répons à cela, que tant plus les tourmens sont cruels pour Iesus-Christ, d'autant sont ils plus glorieux : & que nous deuons tenir pour un grand auantage, de pouuoir par ces peines temporelles éuiter les éternelles, & obtenir la couronne immortelle. Ce ne sont pas songes, ny fables, ou imaginations, mais la pure verité, solide & celeste. Les miracles que font tous les Chrétiens, en sont de bonnes preuues. Les morts ressuscitent, les auengles voyent, les malades de toutes sortes de maladies, humainement incurables, recourent une parfaite santé, au seul nom de Iesus-Christ, avec une telle évidence, que cela ne se peut nier, ny attribuer, comme vous auez de coutume, aux charmes & à la Magie : car iusques auourd'huy on n'a point veu qu'un magicien peut ressus citer des morts. Et si les miracles que font les Chrétiens, sont vrais, les promesses de Iesus-Christ ne le seront pas moins, pour lesquelles on peut bien mourir : que s'ils sont faux, quel plus grand miracle peut-il auoir au monde, que de les voir conuerts sans miracles, à la Foy de nôtre Seigneur, malgré les Empereurs Romains, & toute leur puissance; malgré les tourmens par eux inuentés contre ceux qui font profession de cette sainte Religion; Partant, Messieurs, essuyez vos larmes, & accompagnez joyeusement le triomphe de ces Saints Martyrs, pour le mérite desquels Dieu vous illuminera.*

Comme ce noble Cheualier de Iesus-Christ, S. Sebastien disoit cela, vne resplandissante lumiere décendit à l'improuiste, qui causa vne grande admiration & allegresse à tous ceux qui étoient là presens : au milieu d'icelle apparurent sept Anges, & deuant eux, le Seigneur des Anges, qui s'approchant

de Sebastien, luy donna le baiser de paix, & luy dit : *Tu seras toujours avec moy.* Tout cecy arriua en la maison de Nicostrat, où Von auoit mené les deux freres prisonniers. La femme de Nicostrat nommée Zoë, à cause d'une grande maladie qui luy auoit duré six ans, étoit deuenue muette, encore qu'elle ne fût pas sourde : de sorte qu'elle auoit bien entendu tout ce que saint Sebastien auoit dit, & veu les Anges, & la lumiere descendue en faueur du Saint : qui fut cause qu'elle se prosterna à ses pieds, luy faisant entendre par signe le mieux qu'elle pût, qu'elle vouloit être Chrétienne ; & luy demandoit le Baptême. Le Saint ayant sceu que Zoë depuis sa maladie, ne pouoit parler, luy dit, *Si ie suis seruiteur de Iesus-Christ, & si tout ce que j'ay dit est vray, le même Seigneur Iesus Christ vous guerisse, delie vôtre langue, & vous rende la parole.* Disant cela, il fit le signe de la Croix sur la bouche de la muette, laquelle en vn moment commença de parler, de louer nôtre Seigneur, & de remercier saint Sebastien de la faueur qu'elle auoit receüe. Par ce miracle si évident, Nicostrat se conuertit sur le champ à la Foy de Iesus-Christ, & se jeta aux pieds de ces saints freres, les suppliant qu'ils se retirassent en leur maison, & qu'ils luy pardonnassent s'il les auoit retenus en la sienne, étant auenglé, sans aucune connoissance de la verité : qu'il seroit bien aise d'être pris, tourmenté, & fait mourir pour les auoir mis en liberté. Tranquillin & Marie avec les femmes & les enfans de Marc & de Marcellian, vaincus de ce qu'ils auoient entendu & veu, auoient déjà changé d'auis. Ils fondoient tous en larmes, qui sortoient d'un autre cœur, & d'une autre source que les premieres. C'étoient des larmes, desquelles ils pleuroient leurs offences passées, & les persuasions qu'ils auoient voulu faire aux Cheualiers de Iesus-Christ, pour les diuertir & retirer de nôtre sainte Foy. Marc l'un des deux freres, reconnût bien cela, lequel s'étant tenu iusques alors, se tourna vers eux, & leur dit : *Mes tres-chers parens, mes enfans, & mes amis, vous apprendrez de ce que vous auez veu & ouï, que le pis qu'un homme sçauoit faire, c'est de s'attacher à sa chair, l'aimer & la cherir, & le mieux de la defauioriser en tout, regardant à ce qui est de son ame, & de la vie éternelle : d'autant que nôtre ame est empreinte du sceau de la diuine Image, enrichie de la semblance de son Createur, épouse de l'Agneau de la Foy, dotée des dons du saint Esprit, rachetée du sang de Iesus-Christ, defendue de la garde des Anges, capable de la gloire, & heritiere de la bonté & des richesses diuines. Mais qu'elle comparaison y a-t-il d'une ame si noble avec la chair si foible, & si sale, comme le montrent les ordures qui coulent de toutes parts de nôtre corps ; Ce qu'étant ainsi ; pourquoy desirons nous tant fauoriser ce corps fragile, & l'exempter des peines & tourmens ; Laissons mourir ce corps mortel, afin que l'ame viue à iamais. Mon cœur étoit tout outré de douleur de vous voir si abusés ; mais ie remercie maintenant mon Seigneur Iesus-Christ, qui vous a illuminés, & conduits au chemin de salut. Mon frere Marcellian, combatons comme champions du Seigneur, mourons pour ce Seigneur qui est mort pour nous, & que toute nôtre dispute ne soit qu'à qui mourra le premier des deux, pour montrer le chemin à l'autre. Chacun trouua bon ce que Marc auoit dit, & la tres-heureuse fin de ce spectacle fut, que*

Nicostrat & Zoë demandans instamment le Baptême, saint Sebastien leur enjoignit d'amener premièrement en leur chambre tous les autres prisonniers, qui estoient detenus pour crimes, afin qu'ils entendissent la parole de Dieu, & que ceux qui la receuroient, participassent aux sacrez Mysteres de nôtre sainte Foy, & au prix de nôtre Redemption.

Claude, qui étoit Greffier Criminel, apres avoir licentié les Ministres de Justice, amena les prisonniers, & Nicostrat les presenta tous enchaînez à S. Sebastien, lequel les prêcha avec tant de viues & persuasives raisons, que nôtre Seigneur leur ouurant le cœur, ils donnerent entrée au rayon de la diuine lumiere, qui leur fit connoître les erreurs de leur vie passée, & l'aveuglement de l'idolatrie où ils étoient, & ainsi ils se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ, luy demandant pardon & misericorde de leurs fautes. Le nombre de ceux qui se conuertirent cette fois-là, par le moyen de saint Sebastien fut de soixante & quatre, du nombre desquels estoient Tranquillin, sa femme, les petits enfans; Aioustezy Nicostrat, sa femme, & sa famille, qui faisoit en tout trente trois personnes, & seize autres des mal-faiteurs qui auoient esté menez de la prison. Polycarpe Prestre de Iesus-Christ, les baptiza tous, apres auoir ieûné ce iour-là iusques à la nuit, & offert à nôtre Seigneur des sacrifices d'oraisons & de loüanges. Saint Sebastien fut le Pere spirituel, & le Parrain de tous ces nouveaux Chrestiens. Entre ceux qui furent baptisez, il y en auoit quelques-vns malades, lesquels furent gueris par la vertu du saint Baptême: l'un de ceux-là fut Tranquillin, qui étoit tout crochu de gouttes, il y auoit onze ans, & deux autres enfans du Greffier Claude, lesquels s'étoient aussi conuertis, dont l'un estoit hydropique, & l'autre plein de pustules. On ne sçauoit croire l'aïse que sentit saint Sebastien de ce succez, & ces deux saints jumeaux, Marc & Marcelian, ce que ie laisse à iuger à ceux qui sçauent combien Dieu est bon, & iusques où peut arriuer le contentement des saintes Ames. Ils s'encourageoient les vns les autres en la Foy, & au seruice de Iesus-Christ, attendant que la surseance de trente iours signalez par le Iuge, pour l'exécution de la sentence contre les deux freres, fut expirée. Ils employerent tout le temps en oraison, à chanter des Hymnes & des Pseaumes, supplians nôtre Seigneur qu'il leur donnât la constance, & qu'il rendît chacun des autres dignes du martyre, brûlans de viues flâmes de l'amour de Iesus-Christ, iusques aux femmes foibles, naturellement timides, & aux enfans delicats. Les trente iours expirez, le Prefet de la Ville nommé Cromace, enuoya appeller Tranquillin, & luy dit: Et bien, qu'ont résolu vos enfans? Les avez-vous persuadé de sacrifier à nos Dieux, & d'obeyr aux Empereurs? Tranquillin répondit: Mes enfans sont bien-heureux, & moy aussi, dequies que Dieu m'a fait connoître la verité de la Religion Chrestienne. Tu as donc perdu le sens, dit le Prefet, & radotes sur la fin de tes iours. Celuy qui est fol, dit Tranquillin, c'est celuy qui laisse le chemin de la vie, & suit celuy de la mort. Quelle vie? Quelle mort, repliqua le Prefet. Si vous me voulez attentivement escouter répondit Tranquillin, vous ferez

bien-heureux en vostre maison. Ouy, ie t'entendray fort à loisir, dit le Prefet; mais garde-toy bien de me dire aucune chose que tu ne puisses prouuer. Ils discoururent eux-deux longuement, Tranquillin declara à Cromace les mysteres de nôtre sainte Foy, & satisfit entierement aux doutes qu'il luy proposa, si bien que par la faueur de nôtre Seigneur, il le disposa à la Foy, encore que depuis Sebastien & Polycarpe acheuerent ce que Tranquillin auoit ébauché. La conuersion de Cromace fut suiue de tous ceux de sa famille, en laquelle il y auoit plus de quatorze cens esclaves, qu'il mit en liberté, disant que ceux qui commençoient à auoir Dieu pour pere, ne deuoient pas estre esclaves des hommes.

La persecution s'augmentoît de iour en iour, & les ondes de la tempête réjaillissoient iusqu'au Ciel: de sorte que les Chrestiens ne pouuoient plus ny vendre, ny acheter, ny trouuer à manger, si premièrement ils n'encensoient les statues des Dieux, qui auoient esté posées en tous les marchez, & places publiques, par le commandement de l'Empereur: & voyans qu'il n'y auoit plus moyen de subsister, & qu'il s'en trouuoit parmy eux plusieurs foibles & infirmes; par l'aui du S. Pontife Caius, qui presidoit lors en l'Eglise vniuerselle, plusieurs sortirent avec Cromace, & furent nourris en ses granges & possessions hors la Ville, demeurans à couuert sous l'ombre de sa faueur: & ceux qui demeurèrent, furent exposez comme la chair à la boucherie: Entre-eux fut saint Sebastien, auquel le saint Pontife Caius donna le titre de defenseur de la Foy, qui est la premiere fois que nous lisons que le saint Siege Apostolique ait donné ce glorieux titre. Marc & Marcelian demeurèrent aussi à Rome, & le nouveau Prefet nommé Fabien, fit executer la sentence de mort contre les deux freres: lesquels ils clouèrent à vn poteau, par les pieds, & les Saints au milieu de leur tourmens, chantoient des Hymnes & des Pseaumes à nôtre Seigneur tout le iour, & toute la nuit, iusqu'à ce qu'on luy perça les flancs & la poitrine, de coups de lance: ainsi ils rendirent leurs ames à Dieu, & leurs corps furent enterrez en vne sablonniere, à demy-lieuë de Rome. Tous les autres, qui auoient aussi esté conuertis par saint Sebastien, moururent, & donnerent leurs vies pour Iesus-Christ, qui fut vne grande ioye & consolation aux Chrestiens: & au contraire, vne tristesse & confusion aux Gentils.

L'Empereur Diocletian fut aduertty que Sebastien, sous le nom & l'habit de Colonel étoit soldat de Iesus-Christ, & celuy qui faisoit le plus de guerre aux Dieux, aux Temples, & à tout l'Empire Romain, veu qu'il persuaçoit à vn chacun de croire en vn Homme crucifié, & blasphemer les Dieux, afin qu'eux en estant bien ennuyez, détruisissent cet Empire, qui auoit si longtemps fleury, par le culte & l'observation de leur Religion. L'Empereur appella Sebastien, & blemissant de colere, luy dit: Sebastien, t'ay-je fait cet honneur, & mis au rang où tu es, afin que vivant en ma Cour comme Chretien, tu me fusses déloyal, prouoquant l'ire des Dieux contre moy? A cela Sebastien répondit doucement & humblement: Sire, j'ay toujours esté fort affectionné à vôtre salut, & à celuy

celuy de l'Empire : j'ay toujours prié , & l'ay recommandé au vray Dieu, qui est Createur du Ciel & de la terre, pensant que c'estoit vne grande folie d'adorer des pierres, & demander faueur à ceux qui ne scauroient se remuer, qui sont sans esprit, & sans vie. L'Empereur se troubla, & s'offensa fort de ces paroles : de sorte qu'il commanda qu'on le prist & le tirast hors de sa presence, & qu'on luy mist vn écriteau sur sa poitrine, qui dist, que c'estoit vn Chrestien; puis qu'on l'attachast tout debout au milieu d'un champ, & que tous les Archers de sa garde le tirassent. Ce que l'Empereur commanda, fut fait. Les satellites & les ministres de Satan empoignent le Cheualier de Iesus-Christ, le traissent dehors, le dépouillent, l'attachent, & décochent sur luy vne gresle de fleches si menuë, que son corps sacré ressembloit plutôt à vn herisson qu'à vn homme; mais sa beniste ame parmy tant de traits & de playes, estoit fort consolée & assistée de Dieu : & son cœur embrasé de l'amour diuin, desiroit d'endurer encore plus que cela, & que les blessures que luy faisoient les flèches se multipliasent, afin de pouuoir offrir à Dieu dauantage. Les soldats le laisserent-là pour mort, & s'en retournerent à leur faction.

La nuit suivante la vesue du saint Martyr Castule, nommée Irenée, alla secrettement au lieu où saint Sebastien auoit esté martyrisé, pour prendre & enterrer son corps, qu'elle trouua vivant. Elle l'amena en sa maison, le pensa, & le guerit si bien, qu'en peu de iours il se trouua sain comme auparauant. Les Chrestiens sceurent cela, qui le vinrent voir, & le supplierent à chaudes larmes de se retirer, de peur qu'il ne tombast encor vn coup entre les mains d'un si cruel Tyran : mais le courageux champion de Iesus-Christ touché del'esprit d'en-haut, & brûlant du feruent desir du martyre, sachant que les Empereurs deuoient passer par certain endroit de la ville, leur coupa chemin, & leur dit d'une voix seuer & grue : ( Les Pontifes de vos Temples vous donnent faux à entendre, & feignent plusieurs choses contre les Chrestiens. disans qu'ils sont ennemis de vôtre Empire, encore que ce soit la verité, qu'il n'y a qu'eux à le maintenir sur pied; par les prieres continuelles qu'ils font pour sa conseruation, ) Diocletian fut espouuanté étrangement d'entendre ces paroles, & de la bouche d'un homme qu'il tenoit infailliblement pour mort : il demeura troublé & en suspens, iusqu'à ce que reuenant à foy, il luy dit : Es-tu Sebastien, celuy que j'ay commandé qu'on mist à mort? Quoy, ne fus-tu pas tué? comment es-tu encore vivant? Le Saint luy respondit; Parce que mon Seigneur Iesus-Christ a voulu conseruer ma vie, afin que d'oresnauant tout le peuple donne tesmoignage de la verité de sa Foy, & de vôtre cruauté, qui persecutez les Saints sans raison, & ceux qui ne vous ont point fait de mal. Deportez-vous d'une telle meschanceté : & si vous voulez viure, & que vôtre Empire soit de durée, ne repandez plus le sang des Innocens. Le fier Tyran s'irrita dauantage, & commanda qu'on l'ôrast de là, qu'il fust attaché à vn poteau, & fouetté iusques à ce qu'il fust du tout mort. Ils donnerent tant & de si grands coups au Saint, qu'il rendit l'ame à nôtre Seigneur, & prirent son corps, qu'ils ietterent de nuit en vn cloaque & voirie, où l'on portoit toutes les ordures de la ville;

de peur que les Chrestiens ne sceussent où il estoit, & qu'ils ne l'honorassent comme vn Martyr, & que par l'occasion des miracles qu'il pourroit faire, les Gentils ne fussent conuertis à la Foy de Iesus-Christ. Mais nostre Seigneur, qui a tant de soin d'honorer ceux qui le glorifient, & qui meurent pour luy, en disposa tout autrement : car le mesme saint Sebastien apparut en songe à vne sainte Dame nommée Lucine, & luy reuela où estoit son corps, & comme il estoit demeuré attaché & suspendu à vn bois, n'estant pas tombé dans ce lieu infect, où ils l'auoient voulu jeter : & luy commanda de l'enterrer au Catumbes à l'entrée de la caue, aux pieds des Apôtres saint Pierre & saint Paul. La deuote femme accomplit tout ce qu'il luy auoit commandé, & demeura trente iours sans cesser de faire oraison au lieu où elle auoit enterré ce Corps saint, & depuis que nôtre Seigneur donna la paix à son Eglise, elle fit vne Eglise de sa maison, & laissa tous ces biens, qui estoient grands pour le seruice Diuin, & l'entretienement des pauures fideles.

Voilà la vie & la mort du glorieux Cheualier, & du tres-vaillant Soldat de Iesus-Christ saint Sebastien, lequel nous pouuons dire deux fois Martyr, puis qu'il fut deux fois tourmenté. en intention de luy faire perdre la vie. Tout le peuple Chrestien porte vne grande deuotion à ce Saint, à cause des bienfaits qu'il reçoit continuellement par son intercession, des mains de nôtre Seigneur, specialement en temps de peste, où il se montre fauorable à ceux qui se recommandent à luy, & implorent son ayde. Cela prit son origine de ce qui aduint à Rome au temps du Pape Agaton. La ville estant fort infectée de peste, par ordonnance diuine on dressa vn Autel de saint Sebastien, & incontinent apres la peste cessa, & depuis d'autres villes & villages en semblables contagions ont éprouué la mesme faueur. C'est aussi vne chose ancienne que l'Eglise Romaine inuoque la faueur de nôtre Seigneur contre les ennemis de la Foy, prenant pour Patrons saint Sebastien, saint Maurice, & saint George, comme dit l'Ordre Romain, & le Cardinal Baronius le remarque. Le Martyre de saint Sebastien fut le vingtième de Ianuier de l'an 286. le III. del'Empire de Diocletian : l'Eglise en celebre la feste le mesme iour. Saint Ambroise sur le Psalme 118. fait mention de ce glorieux & braue Martyr de Iesus-Christ, & au Sermon 10. & saint Augustin au Sermon de saint Fabien, & saint Sebastien. Saint Gregoire au 1. Liure des Dialogues chapitre 10. Saint Isidore en son Breuiare. Paul Diacre Liure 6. des faits des Lombards, chap. 2. Beda, Adon, Vsuard, & Baronius Tome 2. aux Annotations du Martyrologe.

#### REFLECTIONS.

I. Que ne fait pas vne ame, qui est embrasée de l'amour Diuin, & de combien d'inuentions ne se sert-elle point, pour donner à son Sauueur des témoignages de son zele, & de son ardeur.

II. Pourriez-vous croire, que saint Sebastien faignoît de n'estre pas Chrestien, afin d'auoir la liberté de visiter ses freres dans les prisons, & de les consoler dans leurs tourmens & leurs souffrances.

III. Il ne feignit pourtant plus de n'estre pas Chretien, lors qu'il s'agit tout de bon d'en donner des

marques dans le glorieux martyre, où il se presenta vne seconde fois, & dont il remporta le merite, & la victoire.

*Qui veut suivre, & faire le bien,  
Ne manque jamais de moyen.*

\*\*\*\*\*

LA VIE DE SAINTE AGNES,  
Vierge, & Martyre.



Aincte Agnes nasquit à Rome de parens riches & illustres : elle fut nourrie aux mœurs & coustumes, telles que la qualiré de ses parens, & la grandeur de son lignage le pouuoient requerir. Dés son enfance elle commença de s'affectionner en l'amour de Iesus-Christ, & s'y addonna tellement, que toute sa joye, & tout son plaisir estoit de penser en sa vie & passion. Ayant accomply le douzième de son âge, le diable, qui la voyoit parfaitement belle, tascha de luy raur, & oster du tout les saincts plaisirs dont jouyloit son ame. Car vn ieune Cheualier, fils du Prefet de Rome, Symphrosone, la voyant telle, en deuint si passionnément amoureux, que ny iour, ny nuict, il ne pouoit penser qu'en elle, si bien qu'ayant sceu que c'estoit vne Damoiselle de bon lieu, & qu'il ne se feroit point de tort de l'épouser ; il vsa de tous les moyens possibles de la persuader d'estre sa femme. Mais comme il vid que les parens de la sainte fille y pensoient à loisir, & non avec la precipitation qu'il eust désirée, soit qu'ils iugeassent qu'elle estoit encor ieune, soit qu'ils la vissent sans enuie de se marier ; sa passion aueugle luy fit chercher l'occasion de la voir, & parler à elle, pensant que ce seroit le plus court chemin, pour persuader à ce qu'il pretendoit. L'ayant donc rencontrée par la rue, il s'approcha d'elle, & la pria de le receuoir pour son seruiteur, en luy offrant apres des protestations ordinaires en tel cas, quantité de bagues : & d'autres joyaux. Mais la sainte fille qui estoit déjà vnue avec son Epoux celeste, se retira en arriere, comme si elle eust marché sur vn serpent, & luy dit d'une façon graue & modeste : ( Reculez-vous de moy, tison d'enfer, aiguillon de péché, pierre d'achoppement, & viande de la mort : Ne pensez pas que ie sois iamais déloyale à mon Espoux, auquel ie me suis tellement donné, que ie ne vis sinon de son amour. Ne pensez pas auoir rien qui vaille, & qui vous puisse iustement rendre son rival ; car il a six conditions souverainement parfaites, & ne s'en trouue point de semblables. Il est noble, il est beau, il est sage, il est riche, il est bon, il est puissant. Pour vous dire son lignage, son Pere est Dieu, qui l'engendra sans femme, & la Mere qui l'enfanta, demeura Vierge : Il est si beau, que sa splendeur passe la clarté du Soleil, de la Lune & des Estoilles, tant qu'elles-mêmes admirent sa beauté, & confessent d'une parole muette, qu'elles ne sont que tenebres au prix de luy. Il est si sage, qu'il m'a tellement asseruie & captiuée de son amour, que ie ne puis penser à autre chose qu'à luy : & à cette heure que ie parle de son excellence, ie sens vn si grand plaisir, qu'encore que ie vous hayse plus que la mort, ie suis bien aise de vous voir, pour vous le pouuoir dire. Il est si riche, qu'il m'a donné vn thresor, qui vaut mieux que tout l'Empire Romain,

& il n'y a pas vn de ses seruiteurs, qui ne soit comblé de richesses. Que vous diray-je de sa bonté, qui est immense ? Pour le mieux faire paroistre, il m'a marquée de son sang. Il m'a donné sa foy & sa parole, qu'il ne m'abandonnera iamais. Il m'a prise pour son espouse : il m'a donné de belles robes, & des joyaux d'un prix inestimable. Il est si puissant, qu'il n'y a rien au Ciel, ny en la terre, qu'il puisse vaincre ; seulement de son odeur, il guerit les malades, & ressuscite les morts ; c'est pourquoy ie suis toute à luy, & l'ayme mieux que mon ame, & que ma vie ; car ie serois tres-aise de pouuoir mourir pour luy. Quand ie l'ayme, ie suis chaste ; quand ie m'approche de luy, ie suis nette ; quand ie l'embrasse, ie suis vierge : Cela estant ainsi, regardez si ie le dois laisser, sous l'esperoir de quelque recompense, ou pour crainte de quelque peine. ) Que les filles suivent cet exemple de sainte Agnes, & se gardent bien comme dit saint Maximin, de prendre des presens d'hommes, quoy qu'ils soient couverts de l'ombre, & titre de pieté. *Quiconque ne vous donne de quoy craindre davantage Dieu, ou le Saint, ne receuez de luy chose qui vous fasse plus aimer le monde.* Cet aueugle creut qu'Agnes en aymoît vn autre que luy, & qu'enivrée du breuage de l'amour, elle parloit follement, & en phrenetique, appellant celuy qu'elle aymoît, son Dieu, son idole, sa vie, & son ame : ce sont les noms dont les amoureux blasonnent souuent en leurs passions égarées ce qu'ils aiment : & en receut vn tel creue-cœur de pure jalousie, qu'il en demeura au lit malade. Son pere en scachant la cause, fit appeller la sainte fille, & tascha de luy persuader par tous les artifices possibles, d'espouser son fils, qui estoit le meilleur party qu'elle eust sceu souhaiter : mais il la trouua comme vn rocher inexpugnable en sa resolution. Elle luy dit, que pour toutes les choses du monde elle ne changeroit point l'Espoux qu'elle auoit déjà pris. Il fut curieux de s'enquerir, qui pouoit estre celuy à qui Agnes estoit si affectonnée : & comme il estoit prest pour le decouvrir, vn flatteur des siens luy dit : ( Monsieur cette fille est Chrestienne, qui a esté nourrie dès le berceau en l'art magique, auquel les Chrestiens s'appliquent fort, comme on void par les ceuures qu'ils font tous les iours. ) Le Prefet fut bien joyeux de sçauoir cela, pour auoir suiet d'affliger sainte Agnes : & se vanger d'elle sous vn si beau pretexte : car il ne luy pouoit que dire, ny que faire, de ce qu'elle ne vouloit pas épouser son fils : & estant de bon lieu, comme elle estoit, il n'auoit point d'autre moyen d'en auoir sa raison. De façon que s'estant resolu d'attirer & presser la sainte fille, premierement par blandices & belles promesses ; & si cela ne suffisoit, par menaces & tourmens : il l'enuoya querir par ses ministres de Iustice, & la fit comparoir deuant luy : il l'attaqua viuement de toutes parts, vlsant de machines & d'artifices, que la malice armée du pouuoir, employe volontiers en ce qu'elle veut absolument ; Et comme pas vn de ces assauts ne put faire bresche en vn cœur si fortifié de Iesus-Christ : enfin il dit à sainte Agnes : ( marie-toy, ou si tu veus estre Vierge, sacrifie à la Deesse Vesta, & la serstoute ta vie, comme font les autres filles Romaines : sinon, ie te chastieray comme tu le merites, & te feray mener en plein bordeau, avec les putains, & les maquerelles, pour y estre diffamée. )



La sainte Vierge respondit : ( Ne vous fâchez pas davantage, Prefet ; car pour chose du monde ie ne laisseray l'époux que j'ay pris : que si ie ne veux point de votre fils, qui merite beaucoup, ie me laisseray aussi peu abuser à adorer les faux Dieux statués insensibles, qui n'ont ny oreilles, ny langues, ny vie. Quant à ce que vous me menacez de me faire traîner au bordeau avec infamie, ie ne crains point cet affront là : car il y a vn Ange avec moy, qui est vn des seruiteurs innombrables qu'a mon époux, qui me garde, & qui deffendra mon corps d'une merueilleuse façon, & mon seigneur Iesus, que vous ne connoissez pas, m'environne de toutes parts, comme vn mur inexpugnable, ) Ce méchant Iuge oyant cela, tout forcené de dépit commanda qu'on mît la sainte fille toute nue, qu'on la trainât par les rues de la ville au bordeau & que le Proclamateur allât deuant, criant à haute voix, que c'étoit Agnes la Sorciere & la Magicienne, que le Prefet de Rome auoit condamnée au bordeau, pour auoir blasphemé contre les Dieux, afin que ceux qui en voudroient prendre leur plaisir, y allassent. Les Gentils ont vſé plusieurs fois de ce tourment contre les Chrétiens, montrans par là que les Dieux qu'ils adoroient, étoient sales, infames, & deshonnêtes, & que les filles & les femmes des Chrétiens estimoient telles ordures plus horribles que la mort même : car comme dit Tertullien, elles aymoient mieux qu'on les exposât aux Lyons qu'aux Rufiens. La forme dont ils vſoient en ce detestable spectacle, estoit en cette maniere. Ils prenoient la fille Chrétienne, qu'ils enfermoient en l'une des chambres de ce lieu abominable, puis écrivoient sur la porte le nom de la fille, & le prix du peché : & là les lous & jeunes paillards, venoient pour assouir leur brutalité, & déchirer la brebis innocente, qui étoit enfermée là dedans.

Que si nostre Seigneur permettoit vne si grande méchanceté, c'étoit pour manifester davantage la prouidence qu'il a des ames pures, les empeschant de brûler au milieu des flammes : & faire entendre au monde la pureté & sainteté de la religion Chrétienne ; & qu'il n'y a si fort bras, qui se puisse opposer au sien, comme on void en la bienheureuse sainte Agnes ; car les bourreaux ayant dépouillé ce corps virginal & delicat, nostre Seigneur fit en vn moment croistre ses cheveux, qui la couuroient toute, de sorte qu'on ne pouoit la voir nue ; & entrant dans cet obscur, & sale cachot, elle trouua vn Ange pour la deffendre & vne tres-belle robbe, plus blanche que la neige, dont elle se vétit : même tout ce lieu fut remply d'une si grande clarté, que la langue ne la sçauoit exprimer, ny les yeux la regarder. La sainte fille consolée de son Espoux, & toute transportée de son amour, se mit en oraison, rendant grace à celui qui la gardoit si soigneusement. L'ame pure ne se souille point non plus que le Soleil ( pour la saleté du lieu : ny le Martyr de Iesus-Christ n'est des-honoré par la prison, au contraire, les prisons & les cachots sont sanctifiés par la deuotion des Martyrs, Le mont de Caluaire ne des-honora point Iesus Christ : mais tant s'en faut, Iesus Christ le rendit si glorieux, que tous les princes du monde l'ont honoré, & baizé mille fois ses pierres & la Croix, qui souloit estre le supplice des hommes infames, ne diffama pas nostre Seigneur, mais receut vn tel honneur de ses membres sacrez,

qu'elle en est adorée par tout le monde.

La chasteté d'Agnes ne flétrit point par la saleté de ce lieu : au contraire, le lieu demeura annobly par la pureté d'Agnes : ce cloaque d'ordure deuint vn Paradis de chastes plaisirs, & cette cauerne de lasciuété, se conuertist en vne habitation Angelique, & de Dieu même : en l'honneur duquel l'on y a basti depuis vne Eglise, qui dure iusques à present : & où il est continuellement seruy à Rome. Que le diable cede aux seruiteurs de Dieu, puis qu'une fille de treize ans l'a vaincu, & qu'au milieu d'un gouffre de lasciuété, la chasteté a trouué vn port assuré. Les ieunes hommes lascifs entroient dans la chambre de la Sainte, & tous emerueillez de ce qu'ils voyoient, s'en retournoient tous chastes & changez : ils entroient sales & en sortoient nets & mortifiez : & ceux qui venoient seruir au diable, & à l'appetit deregulé de la chair, se retiroient pleins de modestie, connoissans & loüans Dieu.

Mais le fils du Prefet, qui auoit esté le principal motif de l'horrible cruauté dont on auoit vſé enuers la sainte Vierge, pour accomplir son méchant dessein, entra dedans la chambre ; & sans regarder ce qu'il y auoit dedans, voulut attaquer la Sainte, mais il se trouua preuenü de l'Ange qui la gardoit, lequel le renuersa tout mort aux pieds de sainte Agnes. Les autres ieunes hommes, ses compagnons qui l'attendoient à la porte, voyant qu'il tarδοit trop, au bout de quelque espace de temps, entrerent dans la même chambre, & le voyant estendu mort sur la place, commencerent à s'écrier en pleurant : *Venez Romains, venez ; car Agnes la chrestienne Sorciere a tué par ses charmes le fils du Prefet.* Cette voix retentist aussi-tost par toute la ville, & paruint aux oreilles du triste pere Symphrone : lequel comme vn insensé, accourut au lieu où estoit le corps de son fils, & le voyant sans vie, se retourna vers sainte Agnes, & se mit à dire : *O Magicienne ! ô furie infernale ! ô monstre nay pour ma ruine ! Comment as-tu tué mon fils, qui deuoit vivre sans toy, & la vie duquel estoit la mienne ?* La Sainte répondit : *Je n'ay point osté la vie à vostre fils, ça esté son outrecuidance & sa temerité. Ceux qui sont entrez icy auparavant luy, en sont sortis librement : car voyans cette chambre pleine de clarté ils ont donné au grand Roy du Ciel l'honneur qui luy est deu : ils ont sçeu que quand j'ay esté dépouillé, il m'a ruestü ; que quand j'ay esté seule, & abandonnée, il m'a preserüe & gardé ma virginité en ce lieu infame, laquelle ie luy ay consacrée dès le berceau. Mais vostre fils transporté de sa fureur, sans auoir aucun respect à mon Dieu, m'a voulu violer : c'est pourquoy l'Ange qui me garde, l'a fait mourir miserablement.*

Lors le Prefet luy dit d'une voix plus retenüe ) Je te prie donc de rendre la vie à mon fils, afin qu'un chacun connoisse que tu ne la luy as point ôtée par charmes & art magique. Sainte Agnes luy répondit : Sans doute vostre auenglement & fausse creance ne merite pas que mon Dieu ressuscite vostre fils, mais afin que sa gloire soit davantage connue, & que toute la Ville de Rome sçache la felicité de ceux qui le seruent fidelement, sortez hors de cette chambre, & ceux qui sont venus avec vous, pendant que ie feray oraison pour l'en supplier. Les Idolâtres étans hors de la chambre, sainte Agnes, la face prosternée en terre, supplia à chaudes larmes

son bien-aimé Espoux, que l'ame de cet homme retourna dans son corps déjà froid. Tandis qu'elle prioit, l'Ange luy apparut, & la conforta, ressuscitant le jeune homme, lequel sortit hors de là, & commença à dire tout haut: *Il n'y a point d'autre Dieu au Ciel, ny en la terre, en la mer, ny dans les abysses, sinon celui qui est Tout-puissant, adoré par les Chrétiens: c'est à luy seul que tout honneur est dû: luy seul doit estre adoré: les Idoles ne sont que des diables qui nous trompent, pour nous trainer après eux en Enfer.* O toute-puissance du Crucifié qui convertissez ainsi les boucs en agneaux, les pierres en enfans d'Abraham, les adorateurs des Idoles en vos fideles seruiteurs, & les persecuteurs de la chasteté en Predicateurs & trompettes de la pudicité! Aussi-tost que les propos tenus par le fils du Prefet ressuscité, vinrent aux oreilles des Pontifes idolatres, ils commencerent, avec tout le peuple seduit par eux, à faire retentir leurs cris iusques aux nuës: *Que la Magicienne meure, que l'on fasse mourir la Sorciere Sale, l'effrontée, l'infame, qui par ses charmes fait perdre l'entendement aux hommes, les fait devenir bestes, comme une autre Circé.* Le Prefet demeura tout confus & troublé à ces hauts cris: car ayant veu d'un costé de si grandes merueilles en la Vierge, il eût bien voulu la sauuer: mais d'autre part se voyant accablé de la fureur populaire, & emporté de la violence que faisoient les Pontifes, comme un homme foible, il se laissa vaincre à la peur, & laissant la connoissance de la cause à son Lieutenant Aspase, il se retira, suiuant le stile des Iuges pusillanimes, quand ils connoissent la verité, & ne se veulent pas engager à la défendre, comme ils deuroient. Aspase commanda qu'on amenât sainte Agnes deuant luy, & qu'on fist un grand feu, dans lequel on la jettât. Mais nôtre Seigneur ne voulut pas que celle qui n'auoit iamais esté touchée du feu de la concupiscence, fût brulée de cet autre materiel: de sorte que les flammes se diuiserent en deux parts, & la laisserent au milieu saine & entiere sans aucune lesion, mais tournerent leur furie contre les Idolatres là presens, quelques-uns desquels furent reduits en cendre. Tandis que les autres s'écrioient contre la Sainte, elle se retournant de joye & de contentement vers son Espoux luy disoit: *O mon Dieu tout puissant, digne de toute louange & de tout honneur, ie vous loue & exalte, de ce que par la vertu de vôtre Fils unique Iesus-Christ, j'ay vaincu la violence des Tyrans, & passé par le chemin d'infelction, & de saleté, sans tache, & de ce que vôtre esprit & celeste rosée adoucit l'ardeur de ce feu, me rendant sa flamme douce, & sa chaleur suauë, & que vos ennemis & bourreaux qui me tourmentent, éprouuent eux-mêmes la force de cet element. Benit soit vôtre très saint Nom, Seigneur, puis que ie vois déjà ce que ie desirois, ie jouys de ce que j'esperois, ie tiens entre mes bras ce que j'aimois: mon cœur, ma langue, mon ame, mes entrailles vous loient & magnifient. Je vay à vous, vray Dieu eternal, qui regnez avec vôtre Fils unique Iesus-Christ, és siecles des siecles.*

Cette oraison étant acheuë, le feu s'éteignit de telle façon, qu'il ne paroissoit pas qu'il y en eût eu. Lors Aspase, pour appaiser le tumulte populaire, qui croissoit de plus en plus, commanda qu'on luy donnât un coup d'épée dans la gorge: de laquelle playe sortit une si grande abondance de sang, que le corps de cette sainte Vierge en fut tout couuert. Quand le

bourreau leua l'épée pour la frapper, il trembla, & changea de couleur, comme s'il eût esté condamné à la mort: & elle aiséurée attendit le coup d'un si grand courage, qu'il sembloit à la voir qu'elle vouloit blâmer la paresse du bourreau, & luy dit: *Que fais-tu? qu'attens-tu? qui te retient? fais mourir, fais mourir ce corps, qui peut être aimé des yeux des hommes, & que l'ame qui est agreable aux yeux de Dieu, viue. Ce Seigneur qui m'a élue pour Epouse, & à qui seul ie veux complaire, me vueille par sa benignté recevoir entre ses bras.* Disant cela, elle se tenoit ferme, & receut ainsi le coup en priant, & fut couronnée de la gloire du Martyre. On mit ses saintes Reliques en un heritage de ses parens, hors la porte Nomentane, (qui se nomme auioird'huy de sainte Agnes) non point avec des pleurs & de regrets, mais avec une commune joye de tous les Chrétiens, qui y accoururent avec une grande deuotion, pour luy faire honneur; & une rage diabolique des Gentils, lesquels se ruèrent sur les Chrétiens qui étoient en oraison au sepulchre de la Vierge d'une telle impetuosité, qu'ils en mal traiterent plusieurs. De ce nombre, fut la tres-sainte Vierge Emerentiane, qui étoit compagne & sœur de lait de sainte Agnes, laquelle ne voulut bouger de là: & reprenant les Gentils de leur impieté plus que barbare, fut par eux cruellement lapidée: de sorte qu'elle mourut baptisée dans son propre sang. Elle estoit Catechumene, & n'auoit encore reçu l'eau du Baptême. Son corps fut enterré tout joignant celui de sainte Agnes, & l'Eglise celebre la feste le 21. de Ianuier, qui fut le iour de son martyre.

Mais afin que les Gentils n'empêchassent plus les Chrétiens, & ne les detournassent de ce saint pelerinage & deuotion pieuse, nôtre Seigneur enuoya un épouuentable tremblement de terre, avec plusieurs tonnerres, foudres & éclairs qui tuèrent beaucoup de Payens, & firent telle peur aux autres, que le champ demeura libre aux Chrétiens, leurs ennemis se sauuant à la hâte dans leurs maisons. Les parens de sainte Agnes, pour l'amour paternel, & la douce memoire de leur fille, prioient iour & nuict à son sepulchre, tant qu'une nuict ils virent une grande multitude de filles parées de robes de drap d'or, & de pierres precieuses, toutes couronnées de guirlandes, de perles, & de beaux brillants, entre lesquelles venoit sainte Agnes triomphante & glorieuse, avec un Agneau plus blanc que la neige. La sainte Vierge s'arresta, pria ses compagnes de s'arrester aussi: puis se tournant vers ses parens, leur dit: (Mes pere & mere, auidez à ne me pleurer plus comme morte; au contraire, réjouissez-vous avec moy de ce que j'ay déjà acquis au Ciel la couronne de gloire, avec une si sainte compagnie, & que ie suis paruenue à celui, lequel pendant que ie vivois sur la terre, j'aimois de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toute mon affection.) Ayant dit cela, elle se teut, & passa outre avec tout ce Chœur celeste de Vierges qui l'accompagnoient. Cette diuine reuelation aduint huit iours apres le martyre de sainte Agnes, laquelle fut si signalée que toute la ville de Rome en fut abreuuée: c'est pourquoy la sainte Eglise la celebre avec une feste particuliere, à pareil iour qu'elle arriua, le 28. Ianuier.

R E F L E X I O N S.

Quelques années après, Constance fille de l'Empereur Constantin, sage Princesse, mais si mal de sa personne, qu'elle estoit couverte de playes depuis les pieds iusqu'à la tête, ayant ouy reciter cette vision à ceux mêmes qui l'auoient veüe, qui est vne marque que le Martyre de sainte Agnes auint en la dernière persécution de Diocletian, se resolut d'aller au sepulchre de sainte Agnes, pour y faire oraison : esperant que par son intercession elle seroit guerrie. Constance y vint étant encore Payenne, & supplia sainte Agnes d'une grande affection, de luy rendre la santé. En priant elle se trouua prise d'un doux sommeil, & vid en dormant la bien-heureuse Vierge Agnes qui luy apparut, & luy parla en cette maniere : *Constance, n'oubliez-pas votre nom, faites constamment, & embrassez fermement la Foy de Iesus-Christ, par lequel toutes vos playes seront à cet instant si bien guerries, que vous ne serez plus affligée de la mauuaise senteur de votre corps : la douleur des playes de vos membres ne vous travaillera plus, & vous serez deliurée de la crainte d'autres nouvelles maladies. Souvenez-vous de l'état auquel vous estiez, & comme vous estes à present toute saine, reconnoissez notre Seigneur Iesus-Christ, & le remerciez de ce bien-fait.* Comme sainte Agnes acheuoit de luy dire ces paroles, elle se réueilla, se trouuant aussi saine, que si elle n'eût iamais eu mal : & en reconnoissance de ce plaisir, elle bâtit vne superbe Eglise au nom d'Agnes, dans laquelle elle fit faire vn sepulchre pour mettre le corps de la Sainte, auquel on voyoit tous les jours accourir vne grande multitude de peuple, pour être fauorisez de notre Seigneur par l'intercession de cette Vierge bien-heureuse. Plusieurs qui venoient malades, s'en retournoient sains, & les affligez étoient consolez & contents. Constance perséuera, & vécut toujours Vierge ; ce qui émeut à son exemple plusieurs filles tres-nobles à suivre cette celeste vertu, pour vaincre parfaitement les assauts & les combats de la chair, & être couronnées par Iesus-Christ leur Epoux en la Cour celeste, avec le Diademe qu'il tient tousiours prêt pour ceux qui fuyent les delices & les voluptez charnelles. Le martyre de sainte Agnes fut le 21. de Ianuier l'an de notre Seigneur 304. sous l'Empire de Diocletian & de Maximian. Entre les œuvres de saint Ambroise, nous trouuons la vie de sainte Agnes : il fait aussi mention d'elle au Sermon 90. & au 1. Liure des Vierges. De cette glorieuse Vierge font mention saint Damase, saint Gregoire aux Homelies onzième & douzième, Prudence en vn Hymne, & saint Isidore. Saint Hierôme écrivant à Demetriade, dit : *La vie de sainte Agnes est louée des plumes & des langues de toutes Nations ; spécialement dans les Eglises, laquelle triompha de sa chair, & du Tyran, & consacra sa chasteté avec le martyre.* Et saint Maximin dit en vn Sermon : *O Vierge glorieuse, quel exemple de votre amour avez-vous laissé aux Vierges à imiter ! O que vous leur avez bien appris à répondre, méprisant les richesses du monde, delaisant ces voluptez charnelles, & aimant la seule beauté de Iesus Christ ! Approchez-vous, filles de cette fille, qui dès ses tendres années aimait Iesus-Christ avec des viues flammes d'amour. Agnes dit qu'elle veut être loyale à son Epoux, & ne veut aimer que celui qui souffrit pour l'amour d'elle. Vierges, apprenez à suivre Agnes, qui est toute embrasée de l'amour Diuin, & qui tient pour ordures tous les thresors & toutes les delices de la terre.*

I. Faites reflexion sur l'estime que Dieu fait des personnes chastes, & combien de merueilles il opere pour conseruer la pureté de ceux qui luy ont consacré leur virginité.

II. Souvenez-vous de la réponse que donna sainte Agnes, au Prefet romain, qui l'a sollicitoit d'épouser son fils, lors qu'elle luy répondit, qu'elle étoit promise à vn meilleur époux que celui dont on luy parloit.

III. Voyez à combien d'infamies, & à combien de tourmens elle est exposée, & comme Dieu la deliure de la main de ses cruels Persecuteurs par son assistance toute particuliere.

*Ah ! que c'est un amour bien fort,  
D'aimer Iesus jusqu'à la mort.*

LA VIE DE S. VINCENT MARTYR.



Le tres-illustre martyr saint Vincent naquit en la ville de Huesca, & fut nourry en Saragosse, ville capitale d'Aragon. Son pere se nommoit Eutiche, & sa mere Enothe. Il s'addonna dès son enfance aux œuvres de pieté & de vertu, jointes à l'étude des bonnes lettres, en sorte qu'il fut fait Diacre par S. Valere Eueque de Saragosse, lequel étant déjà vieil & empêché de la langue, donna la charge de la predication à Vincent. C'étoit du temps de Diocletian & de Maximian, Tyrans cruels & furieux ennemis de Iesus-Christ, qui iamais ne purent être assouvis du sang des Chrétiens, pensans par ce chemin là gratifier leurs faux Dieux, & établir par leur faueur de plus en plus leur Empire. Les Empereurs enuoyerent en Espagne Dacien, pour President, & Ministre de leur impiété, non moins aueugle en la superstition des faux Dieux, aussi furieux & enragé qu'eux.

Ce monstre arriué à Sarragosse, fit vn grand carnage en l'Eglise de Dieu, tourmenta & fit mourir plusieurs Chrétiens : entr'autres il prit saint Valere Eueque, & S. Vincent son Diacre, comme étans les deux qui luy pouuoient le plus resister, sur lesquels tous les autres Chrétiens auoient ietté les yeux : de l'exemple, & de la force desquels dépendoit vne bonne partie de leur courage. Neantmoins le President voulant traiter leur cause plus à loisir, les fit conduire à Valence à pied, chargez de fers : où ils allerent avec beaucoup de necessite, & de mauuais traitemens des Ministres.

Etans arriués à Valence, on les jeta en vne prison obscure, penible & infecte, où ils furent plusieurs iours, mourans de faim & de soif, mais fort consolez de notre Seigneur, parce qu'ils enduroient pour l'amour de luy. Le President pensoit qu'avec le temps, & par le mauuais traitement il amolliroit ces cœurs genereux : mais ce fut tout au contraire : car tant plus il les affligeoit, tant plus ils s'encourageoient. Dacien les fit comparoître deuant luy, & les voyant sains, robustes & gaillards, pensant au contraire que la faim, la soif, & les travaux d'une dure prison les deuoit auoir flétris, étonnez, & abatus, il se courrouça à bon éscient contre le

le Geolier, pensant qu'il les eut bien traittez. *Est-ce, dit-il, ce que te vous auois commandé ? Il fait beau voir sortir de la prison les ennemis de nôtre Empire, ainsi forts, & en bon état.* Puis se tournans vers les Saints Martyrs, il leur demanda : *Que me dites-vous, Valere ? Voulez-vous pas obeyr aux Empereurs, & adorer les mêmes Dieux qu'ils adorent ?* Le saint Vieillard répondit doucement, & bas : de sorte qu'à cause de l'empêchement de sa langue on n'entendoit pas bien sa réponse. Lors saint Vincent prit la parole, & dit à Valere d'un grand courage & ferueur : *(Qu'est-cecy, mon Pere ? Pourquoi parlez-vous ainsi entre vos dents, comme si vous aviez peur de ce chien ? Parlez haut & clair, afin que tout le monde vous entende, & que la tête de ce Serpent infernal en soit brisée. Que si vôtre âge & foiblesse ne vous le permettent, donnez-moy liberté de luy répondre : )* & apres qu'il l'eût obtenu, il dit à Dacien : Vos Dieux soient pour vous ; offrez leur vôtre encens, & vos sacrifices d'animaux ; & les adorez comme les protecteurs de vôtre empire : nous autres Chrétiens sçavons bien que ce sont les ouvrages des mains de ceux qui les ont fabriquez, qui n'ont, ny sentiment, ny mouuement, & qui sont sourds à vos inuocations. Nous reconnoissons le souverain ouurier, qui a créé le Ciel & la terre par sa seule volonté & qui par sa singuliere prouidence regir & gouverne cette machine du monde. Nous ne croyons qu'en ce Seigneur Dieu, nous l'adorons, & en Iesus-Christ son Fils tres-benit, lequel revêtu de nôtre chair, mourut pour nous en la Croix : & pour reconnoître, entant qu'il nous est possible, cet amour infiny avec nôtre amour, & cette mort avec nôtre mort, nous desirons souffrir mille tourmens, répandre nôtre sang, & donner nôtre vie pour sa foy.

Par ces paroles les Chrétiens qui étoient là presens, receurent vn grand secours, & le President en demeura fort indigné. Il commanda que le saint Eueque fût banny, & saint Vincent cruellement tourmenté. Les bourreaux le dépouillerent, & l'attachèrent à vn long poreau, puis luy tirèrent les pieds avec des cordes, & gehennerent ses membres sacrez ; & Dacien parloit à luy durant ces tourmens : *Ne vois tu pas, luy disoit-il, comme ton corps est tout démembré ? A quoy le vaillant Martyr répondit d'un visage riant : C'est ce que j'ay toujours désiré : & croy moy, Dacien, qu'il n'y a homme qui me pût faire vn plus grand plaisir, que celuy que tu me fais à present, encore que ce soit contre ton intention. Tu es plus tourmenté que moy, de voir que les peines que j'endure, ne me peuuent vaincre, c'est pourquoy ie te prie de n'amollir point le courroux qui t'a porté contre moy : car tant plus tes traits sont cruels, tant plus ma couronne sera glorieuse, & j'en accompliray mieux le desir que j'ay de mourir pour ce Seigneur, qui est mort pour moy en Croix.* Le Tyran sortit hors de sens à ces paroles, iettant le feu par les yeux, écumant de rage, rugissant comme vn Lyon, & arrachant les foyers sanglants de la main des bourreaux, il en frapa sur eux-mêmes les appellant lâches, effeminez, & vraies poules. Lors Vincent regarda doucement Dacien, & luy dit : Je vous remercie du bon tour d'amy que vous me faites, de me renencher de ceux qui me frappent, de foyetter, & de mal-traiter ceux qui me mal-traitent. C'étoit

jetter autant d'huile dans le feu, & irriter dauantage la fierté du Tyran, voyant qu'on se mocquoit de ses tourmens : de fait, il commanda aux bourreaux de les continuer, & de déchirer tout le corps du Saint avec des harpons & ongles de fer, ce qu'ils executerent d'une étrange fureur : mais comme si le Saint n'eût point été chair, & qu'il n'eût point senty ces douleurs, il se mocquoit de ces cruels bourreaux, leur disant : *(Que vous êtes foibles ! que vous avez peu de forces ! ie vous pensois bien plus vaillans.)* Ces vilains étoient las de le tourmenter, & luy ne l'étoit pas d'être tourmenté. Ils étoient hors d'haleine, & si recreus du trauail, qu'ils n'en pouuoient plus ; & nôtre Vincent étoit plein de courage & de ioye, recourant ses forces du sentiment de ses peines, Dieu l'ayant armé d'une force & constance si diuine, que les tourmens luy sembloient des delices ; & semble qu'il y auoit vn combat opiniâtre entre la rage & la furie de Dacien, & l'esprit & ferueur du saint Martyr ; l'un à faire du mal, & l'autre à l'endurer. Mais Dacien fut plutôt vaincu en ses tourmens, que Vincent ne fut las de s'en moquer : Ils le mirent en Croix, l'étendirent sur vne grande couche de fer toute rouge, luy brûlerent les côtez avec des lames de fer ardentes. Les ruisseaux de sang qui sortoient de ses entrailles couroient en telle abondance, qu'ils éteignoient le feu. Sa chair étoit toute rotie, il ne restoit que les os déjà noirs & brûlez : & le braue Champion de Iesus Christ, comme s'il eût été dedans vn liêt de roses & de fleurs, se rioit de ses bourreaux, & sur tout de Dacien ; lequel se voyant vaincu de ce saint homme, commanda qu'on le ramenât en vne obscure prison, semée de rets de pots cassés, & qu'on le roulât dessus, pour renouveler vne poignante douleur en toutes les parties de son corps. Le braue Leuite étoit couché sur ce liêt poinru & douloureux avec vn corps mort, & vn esprit vigoureux, se preparant à de nouveaux assauts & combats : lors que nôtre Seigneur regardant du Ciel son soldat, luy voulut départir de nouvelles faueurs & montrer qu'il n'abandonne & ne delaisse iamais ceux qui ont vne vraye confiance en luy. Il l'auoit assisté de ioye & de constance es tourmens, avec vn chaud desir d'endurer encor dauantage, & d'une glorieuse victoire de ses peines : il luy voulut faire lors vn bien plus grand, le deliurant avec étonnement de la main de ses ennemis.

Vne lumiere du Ciel commença à pénétrer ce lieu sale & obscur, avec vne douce odeur : les Anges vinrent visiter le S. Martyr, lequel en vn instant vid la lumiere, flaira l'odeur, & ouyt les Anges qui le recreoient d'une celeste harmonie. Les gardes lors se troublèrent fort, croyant que saint Vincent fût échappé de la prison : mais le Saint les voyant en cette peine, leur dit : *(Je ne m'enfuis point, non me voicy, ie suis icy : entrez mes freres, pour participer au rafraichissement que Dieu m'a enuoyé. Et en cecy vous pourrez connoître la grandeur du Roy que ie sers, & pour lequel j'endure tant : apres vous auoir entierement éclaircy cette verité, dites à Dacien de ma part qu'il inuente de nouveaux supplices : car ie suis déjà tout guery, & plus prêt que iamais d'en souffrir dauantage.)* Les soldats furent trouuer Dacien, pour luy dire ce qui se passoit ;



passoit ; dont il demeura tout pâmé : & pendant qu'il songeoit à ce qu'il pourroit faire , les Anges faisoient la musique autour du S. Martyr , l'accompagnans ; & comme dit Prudence , luy parlant en cette maniere : ( Sus invincible Martyr , ne crains point : car les tourmens te craignent maintenant , & ont perdu contre-toy toute leur force. Nôtre Seigneur Iesus-Christ a veu toutes tes glorieuses batailles & victoires , il te veut déjà couronner comme victorieux. Laisse donc la dépouille de cette foible chair , & t'en viens avec nous jouir de la gloire du Paradis.

La nuit étant passée , Dacien commanda qu'on amenât le S. Martyr en sa presence : & voyant que la cruauté & la force dont il avoit usé contre luy , avoient été sans effet ; voulant tenter par douceur & astuce ce cœur invincible qui avoit surmonté tant de tourmens , il commença de l'emmieller de belles paroles , & luy dit : *Tes tourmens ont été longs & rudes , il est bien raison que tu reposes en un bon lit , & que nous tâchions à te faire guerir.* Ce n'étoit ny charité , ny repentir du Tyran qui le faisoit ainsi parler ; mais vne soif insatiable du sang du Martyr. Il le vouloit guerir , pour le tourmenter de plus en plus , & luy donner les forces d'endurer tout de nouveau. Mais le glorieux Martyr de Iesus , saint Vincent , se voyant étendu dans ce lit blanc & mol , abhorrant plus les delices que les peines , & l'aise que le tourment , rendit l'esprit à Dieu. Dacien pensa creuer de dépit , & quittant lors ce masque de renard qu'il avoit pris , retourna à sa premiere fierté brutale , proposant de se venger en un corps mort , duquel il avoit été vaincu en vie. Il fit jetter le corps sacré aux chiens & aux bêtes farouches , pour leur servir de pâture , & empêcher que les Chrétiens ne le peussent honorer. Mais que peut toute l'impuissance & méchanceté des hommes pervers , contre les serviteurs de nôtre Seigneur , qui avec un grand avantage de sa gloire , nous défend en la vie & en la mort , & apres le trépas nous fait triompher des ennemis qui demeurent confus & vaincus ; Les membres de nôtre victorieux étoient nuds sur la face de la terre , près du grand chemin , qui étoit au pied d'une montagne , afin que les oyseaux de proie , & les bêtes de rapine en fissent curée , mais si-tôt que quelque oiseau vouloit approcher du S. corps , un grand corbeau venoit de la montagne , qui luy donnoit la chasse , croassant & battant des ailes : & demouroit-là comme en sentinelle à la garde du saint corps. Il vint un Loup pour s'en saisir ; mais le corbeau l'attaqua & se mit dessus sa tête , luy donnant tant de coups de bec , dans les yeux , & par tout , qu'il le fit retourner à sa taniere plus vite que le pas. O immense bonté du Seigneur , qui sçait si bien pourvoir aux siens ! O toute-puissance de Dieu , à laquelle toutes les creatures servent ! Quel fut le plus grand miracle , que le corbeau apportât à manger à Helie affamé , ou que le corbeau famelique ne mangeât point le corps mort de Vincent ; & qui plus est , ne permet pas d'en manger aux autres oyseaux de proie , & aux bêtes ravissantes ; O sole fureur , & furieuse folie de Dacien , dit S. Augustin , le corbeau sert à Vincent ! le Loup le reuere , & Dacien le persecute , & n'a point de honte de s'opiniâtrer en sa malice , & de se montrer plus

cruel envers luy que les bêtes sauvages , lesquelles oublians leur fierté naturelle , tâchent à le maintenir & le defendre.

Dacien fut aduerty de ce qui se passoit , dont il se prit à crier comme un fol , disant : *O Vincent , tu me surmontes encore apres ta mort , & tes membres froids & nuds qui n'ont ny sang , ny vie , me font la guerre ! Non , non , il n'en ira pas ainsi.* Puis se tournant vers les bourreaux & ministres de sa rage , il leur commanda de prendre le corps du saint Martyr , & qu'il fût cousu dans un cuir de bœuf , comme on faisoit aux parricides , pour le jeter au profond de la mer , afin qu'il fût mangé des poissons , & qu'on ne le vid jamais , pensant qu'il pourroit surmonter en la mer celui qui l'avoit vaincu en la terre : comme si Dieu n'étoit pas aussi bien Seigneur d'un element que de l'autre. Les impies satellites prirent le corps , & le porterent dans une barque si avant en la mer , qu'ils ne voyoient que le Ciel & l'eau : & l'ayant jetté en cette haute mer , ils s'en retournerent vers terre : bien contents d'avoir satisfait au mandement du President. Mais la puissante main du Tres-haut , qui avoit reçu en son sein l'esprit de Vincent , recueillit le corps du milieu des ondes , afin qu'il fût entermé , & le retira si promptement au bord de la mer , que les ministres de Dieu à leur retour l'y trouverent : dont ils furent si épouventez , qu'ils n'osèrent jamais plus le toucher. Les vagues creuserent peu à peu une fosse , & couvrirent le saint corps du sablon de la mer ; comme luy voulans donner sepulture , jusques à ce que le S. Martyr aduertit un homme qu'il l'ôtât de là , & l'enterrât : mais l'homme craignant la fureur de Dacien , fut tiède & paresseux à luy rendre ce bon office , ce qui fut cause que le Saint s'apparut à une bonne & devote vefve , & luy reuela le lieu où étoit son corps , & luy commanda de l'enterrer. La femme courageuse fit ce que l'homme timide n'avoit osé entreprendre , la deuotion surmontant les menaces du Tyran. Elle prit le corps , & l'enterra hors des murs de Valence , en une Eglise qui fut depuis dediée à N. Seigneur en l'honneur du Martyr. Voilà les combats , les victoires , les couronnes & les trophées du très-glorieux martyr S. Vincent , lequel (comme dit S. Augustin) enyuré de ce vin qui rend ceux qui en boient , forts & chastes , s'opposa au Tyran , qui forcenait de rage contre Iesus-Christ. Il endura patiemment ses peines , & même s'en moqua , tant il étoit assuré , fort pour resister , humble en sa victoire , sçachant bien qu'il ne vainquoit pas luy seul , mais nôtre Seigneur en luy : c'est pourquoy tous les tourmens qu'on luy fit souffrir , ne purent le faire fléchir d'un point , & ranger tant soit peu à la volonté de Dacien. Que veut dire cela , sinon nous montrer la force de Dieu en nôtre foiblesse , afin que le serviteur fidele , quand il sera question d'exposer sa vie pour l'honneur de son Seigneur , ne craigne point sa foiblesse ; se souvenant que ce n'est pas luy qui doit combattre , mais Dieu en luy. Saint Vincent mourut le vingt-deuxième iour de Januier , l'an de nôtre Seigneur trois cens trois. S. Augustin écrit deux Sermons de ce glorieux S. Bernard. Entre ceux qui parlent honorablement de luy , il faut mettre S. Leon Pape , Prudence , Isidore , Metaphraste , & les autres qui ont écrit les Martyrologes.

## R E F L E X I O N S.

I. Qui pourra assez admirer la ferueur de S. Vincent à souffrir pour Iesus Christ, lequel au milieu des tourmens, reprochoit à ses bourreaux, leur lâcheté à le battre.

II. Que pouvoit-il dire de plus fâcheux à son cruel Persecuteur, que ces paroles, qui témoignent son amour incomparable pour le Martyr; *Il n'y a personne qui me puisse faire un plus grand plaisir que vous me faites en me faisant souffrir.*

III. Quelle constance ne montra pas ce braue soldat, à souffrir, puis qu'il ne cessa point d'inciter ces bourreaux à le tourmenter, iusqu'à ce qu'il eut remporté cette illustre couronne qu'il auoit tant souhaitée.

*Dieu ! que les tourmens sont bien doux,  
Quand Iesus combat avec nous.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT ANASTASE,  
Martyr.

**D**V temps de l'Empire de Phocas, le Roy de Perse nommé Cosdras fit vne cruelle guerre aux Chrétiens. Il assiegea Ierusalem, la prit, & ruina, emportant parmy ses superbes & triomphantes dépouilles dans son Royaume, le bois de la sainte Croix, auquel nôtre Redempteur Iesus-Christ auoit triomphé du peché, du diable, & de l'enfer. Ce diuin thesor étant dans la Perse, il n'est pas croyable comme il guerroyoit les Perses, Gentils, & les miracles, que nôtre Seigneur opera par le moyen de la Croix, auéglant de sa lumiere les Gentils obstinez ( qui par leur faute ne vouloient pas ouurir les yeux ) illuminant & conuertissant les autres qu'il attiroit à sa connoissance. Entre ceux qui se conuertirent, il y eût vn nommé Anastase, Persan qui en sa langue s'appelloit auparavant, *Magudat* fils d'un nommé *Baii*, qui étoit forcier & magicien, dont il tenoit école, suivy de plusieurs disciples & auditeurs, qu'il abusoit: son fils étoit l'un de ceux-là, & si bien versé en l'art magique, qu'il en sçauoit autant, ou plus que son pere. Neanmoins Anastase ayant ouï dire parmy le vulgaire, que le Dieu des Chrétiens étoit en Perse, & qu'il faisoit des œuvres merueilleuses par le moyen de ce bois, auquel l'on l'auoit fait mourir: il eut enuie de parler à quelque Chrétien, & luy demander comment il s'étoit fait homme, & comment il auoit été Crucifié, & si depuis il étoit retourné au Ciel. Entendant les raisons qu'on luy donnoit de nôtre Redemption, son esprit s'édifioit peu à peu, & la terre de son cœur se dispoit à recevoir la semence de la Foy, pour produire le fruit de la vie Chrétienne & parfaite. Durant cela l'Empereur Heraclius succeda à Phocas, lequel gagna trois batailles & victoires signalées sur Cosdroas & ses Capitaines, recourant avec honneur tout ce que son predecesseur auoit lâchement perdu. Anastase étoit soldat, avec vn sien frere du camp de Cosdras, lors de la premiere bataille; & comme l'armée fut défaire par Heraclius, Anastase, qui étoit déjà touché de Dieu, laissant la milice, se joignit avec des Chrétiens, & vint en la ville de

Hieropolis, où il se logea chez vn Orfevre Chrétien, qui étoit de Perse, & où il demeura quelque temps, travaillant de ce métier-là. Il requit l'Orfevre qu'il luy fit donner le Baptême: & d'autant qu'il différoit pour la crainte qu'il auoit des Gentils, Anastase alloit avec l'Orfevre à l'Eglise, toutes les fois qu'il pouoit, pour prier Dieu. Comme donc il voyoit là les Images depeintes de quelques Saints Martyrs, il demanda à l'Orfevre ce qu'elles signifioient, & entendant que c'étoient des hommes qui auoient enduré de grands tourmens, & la mort pour Dieu, il s'étonnoit & s'attendrissoit, luy semblant qu'il tardoit beaucoup à accomplir son desir: de maniere qu'il se resolut d'aller en Hierusalem. Là il fut baptisé, changea son nom de *Magudat*, à celui d'*Anastase*, & fut quatre-vingts iours, sans sortir de la maison du Prêtre qui l'auoit baptisé, afin d'être mieux instruit aux Mysteres de la sainte Foy. Il ouït dire qu'il y auoit plusieurs Chrétiens, qui pour seruir plus parfaitement nôtre Seigneur, prenoient l'habit de Religieux, & s'enfermoient dans des Monasteres, gardant perpetuellement la pauvreté, la chasteté, & l'obedience. Luy, qui étoit tout embrasé de l'amour diuin, s'en alla en vn Monastere qui étoit à vne bonne lieuë de Hierusalem, où il demeura l'espace de sept ans, seruant de lardinier & de Cuisinier, avec vne grande humilité, diligence, & charité de sorte qu'il ne faillit à l'Oraison, à la Messe, à la Communion, & à tout le seruice diuin. Il lisoit souuent les Liures deuots; & spécialement les batailles & les victoires des Saints Martyrs, suppliant nôtre Seigneur, qu'il le fît compagnon de ceux qui étoient morts pour la défense de son nom.

Le diable tâcha de le renuerfer, luy ramenant deuant les yeux sa vie passée, les sortiliges, & les arts diaboliques qu'il auoit exercez: mais le saint Religieux implorant l'aide de Dieu, le vainquit; & raconta ses tentations à son Maître & pere spirituel: ce qui est le remede le plus singulier aux Religieux, contre les entreprises du diable. Comme le desir du Martyr s'augmentoit en luy de iour en iour il plût à nôtre Seigneur luy donner des arrhes qu'il luy octroieroit par vne telle vision. Il luy sembla en dormant, qu'étant sur vne haute montagne, il vid venir à luy vn homme, avec vne coupe d'or émaillée de pierres precieuses, pleine de vin, & que cet homme luy dît, *Prends & boy*: qu'apres auoir beu, son ame sentit vne douceur celeste: qui luy donna à entendre, même en dormant, que Dieu le vouloit fauoriser de la couronne du Martyr.

Il communiqua ce songe à son Pere spirituel: & apres auoir chanté la même nuit Matines, & ouï la Messe, & communiqué avec les Religieux, il prit congé d'eux; & sans rien prendre que son habit, s'achemina vers Cesarée en la Palestine, où il fit oraison, & fut deux iours en l'Eglise de Nôtre-Dame, & depuis en celle de sainte Euphemie: Il fut surpris cependant, & présenté deuant le Magistrat de la Prouince, nommé, *Marçabanus*, Lieutenant de Cosdroas Roy de Perse, lequel persecutoit cruellement les Chrétiens. Marçabanus pensoit persuader au saint Moine Anastase par promesses & belles paroles de laisser (comme il disoit) la superstition Chrétienne, & de retourner à son ancienne

Religion, luy offrant des dons & des richesses. Mais comme il vid que le Saint n'en tenoit conte, il le pressa par menaces & par rigueurs, qui luy servirent aussi peu que ses flatteries. Le Juge le condamna à estre enchaîné de fers, & à porter de la pierre avec les autres Chrestiens. Il estoit toujours plus chargé que les autres, iniurié, mal-traité & battu; mais il se réjouissoit de ses peines, desirant d'en souffrir encore de plus grandes, il s'exerçoit avec celle-cy au Martyre.

A quelque temps de là, le Juge creut que le travail & le mauvais traitement, auroient rendu Anastase plus souple, si bien qu'il le tenta encore vne fois; mais il le trouua plus dur qu'un rocher: ce qui le dépit si fort, contre luy, qu'il le fit estendre sur la terre, & fouetter, iusqu'à ce qu'il eût changé de volonté. Les bourreaux vouloient lier le Saint pour mieux le tourmenter: mais il les pria de ne s'en mettre pas en peine, parce qu'il souffroit fort librement, & avec vne grande ioye en son ame, & qu'il esperoit que Dieu luy donneroit la force, de ne bouger, encor qu'il ne fust point attaché. Il les pria mesme de luy oster son habit de Religieux, afin qu'ils le peussent fouetter plus à leur aise, & que ce saint habit ne fust point mesprisé en son corps (tant il portoit de respect non seulement à la profession Monastique, mais à la simple marque d'icelle.) Ils le fouetterent & le battirent à grands coups de bastons, iusqu'à luy rompre les os à force de le frapper: le Saint demeurant immobile comme vne statue, non par le moyen des liens, qu'on ne luy auoit pas mis; mais de l'esprit de nostre Seigneur, qui le soustenoit & fortifioit. On le ramena en la prison, où il passoit des nuits à chanter des Hymnes à Dieu, & les iours à recréer son ame de ses saintes sentences & de sa parole. Il fut visité de deux Religieux de son Monastere, & bien plus souuent des Anges. Le Juge procura (puis qu'Anastase refusoit d'adorer ses Dieux) qu'il dit au moins de parole, qu'il ne vouloit pas estre Chrestien: & s'il auoit honte de le dire publiquement deuant le monde, qu'il le dit secrettement deuant luy & deux témoins, qu'avec cela il seroit deliuré, & demeureroit libre en son habit de Religieux: mais n'ayant pû l'obtenir de luy, il l'enuoya chargé de chaînes au Roy de Perse, son Seigneur qui le fit mener deuant vn sien President lequel (apres luy auoir offert de la part du Roy de grandes dignitez, & plusieurs richesses, dont le Saint ne s'emeust point) commanda qu'on l'étendist tout de son long, & luy fit bailler la gehenne, avec des bastons entre les iambes, qu'on garrotoit si fort, que la douleur en penetrait iusqu'aux os. Apres, ils l'attacherent vn bras en haut, & lièrent vne grosse pierre à vn de ses pieds, afin de faire disloquer & démembrer tout le corps, tourment, où ils le tinrent deux heures: Enfin voyant que tout cela ne pouuoit rien contre la constance & la force invincible du Saint Martyr, le Juge estant ennuyé, apres en auoir parlé au Roy, resolut de le faire mourir. Pour cet effet, ces Barbares tirerent hors des prisons septante Chrestiens, & quelqu'autres Criminels qu'ils menerent avec Anastase au bord d'une riuere, & leur mettant la corde au col, les ietterent l'un apres l'autre dans la riuere, deuant les

yeux du saint Martyr, disant à chaque fois qu'ils en iettoient quelqu'un: *Pourquoy veux-tu mourir comme celui-cy, au lieu d'obeir au Roy, & viure riche & bien-heureux?* Mais leuant les yeux au Ciel avec grande humilité, il rendit graces à nostre Seigneur Iesus-Christ pour vne faueur si signalée de luy faire voir l'heure tant desirée de son Martyre, & la porte du Paradis ouuerte: puis se retournant vers les bourreaux, il leur disoit; *Je desirois & m'attendois de mourir d'une mort plus cruelle que celle-cy, & qu'on me hachât tous les membres, pour l'amour de mon Seigneur Iesus-Christ; mais puisqu'il luy plaist me donner vne mort si douce, ie l'en remercie, comme aussi de ce qu'il a daigné recevoir ma mort, que ie dois à la nature.* Ils le noyerent comme il disoit ces paroles, & en suite luy trancherent la teste, qu'ils porterent au Roy: Mais Dieu, qui s'estoit montré admirable & puissant, en la vertu & constance que luy mesme auoit donnée au Martyr durant sa vie, se voulut aussi montrer pere tres-benin & tres-puissant, en l'honneur qu'il fit au corps du defunct. Car quelques Chrestiens estans venus à la dérobee, pour le prendre, & l'enterrer, trouuerent les corps de ceux qui auoient esté executez avec luy, deuorez des chiens, & le corps du Saint entier, sans aucune morsure; les memes chiens qui auoient mangé les autres corps, gardant & faisant la ronde autour de celui de saint Anastase. On vid aussi vne estoille fort brillante, qui estoit droit sur le corps du Martyr: les Chrestiens l'ayans pris & enuélépé avec vne grande reuerence, le posèrent dans le Monastere du bien-heureux saint Sergius, où il repose.

Dieu opera plusieurs miracles avec l'habit de saint Anastase, & avec son Image: & ses saintes Reliques furent transferées au Monastere, où il auoit prit l'habit: de là on porta depuis à Rome son chef avec son Image, par laquelle (comme dit le Martyrologe Romain, alleguant le deuxième Concile de Nice) les diables estoient chassés des corps, & plusieurs malades guéris. Il est rapporté au mesme Concile; que lors qu'on porta le corps du Saint, de Perse à Cesarée de Palestine, toute la Ville fut au deuant, pour le recevoir en grande pompe, & que depuis tous s'en allans luy faire honneur, vne grande Dame nommée Aresta, dit: *Je ne feray point la reuerence aux Reliques qui viennent de Perse; & qu'en suite de cela, le Saint luy apparut en dormant avec son habit de Religieux, & luy dit: Tu es méchante: & elle répondit; Non ie ne suis que bonne.* Elle fut saisie alors de tres-poignantes douleurs qui la tinrent quatre iours durant, iusqu'à ce qu'on l'aduertit de se recommander au Saint, & qu'elle receuroit santé par son intercession; comme de fait elle la recouura, se faisant porter deuant le saint corps, & reconnoissant sa faute. Tout cela est écrit au Liure de ses miracles, dont le Concile susdit fait mention. Le chef de saint Anastase fut déposé en l'Eglise de sainte Marie, *ad aquas Saluas*, qui est celle des trois Fontaines, où fut décollé l'Apôtre saint Paul, laquelle a depuis changé de nom, & s'appelle maintenant du nom de saint Vincent, & de saint Anastase. Il mourut le 22. de Ianvier, de l'an 627. de l'Empire d'Heraclius.

En la vie de saint Anastase, nous deuons premierement

mierement considerer le moyen dont se sert ordinairement la Prouidence diuine, pour châtier les vns, & faire du bien aux autres. Il permit que le Roy de Perse Cosdras détruisit la ville de Hierusalem, pour en châtier les habitans, & qu'il emportât le bois de la sainte Croix en Perse, pour illuminer les Persans Gentils, & rendre saint Anastase vn si celebre Martyr avec plusieurs autres. En second lieu, que personne durant cette vie, ne doit desespérer de son salut, quelque méchant qu'il soit, puis qu'Anastase Magicien, & fils d'un maître de Nigromance, ayant ouy discourir des Mysteres de notre sainte Foy, fut conuertie & receut le Baptême. D'où on peut aussi remarquer la force de la parole de Dieu, & avec quel soin nous deuons l'ouyr. En dernier lieu, c'est l'imitation de ce glorieux Saint, qui est le but & la fin principale à laquelle nous deuons viser en la lecture des Vies des Saints.

### REFLEXIONS.

I. Pecheurs qui croupissez dans l'ordure de vos crimes, réueillez-vous vn peu, & sortez de l'assoupissement où vous êtes ? Ne desesperez pas de votre salut, puisque d'un grand Magicien, Dieu peut faire vn grâc ! Saint.

II. Anastase étoit fils d'un maître de Negromance, & n'étoit pas moins sçauant dans cet art diabolique, que son Pere ; Il fut pourtant conuertie, & fut touché d'une sainte inspiration de se faire baptiser, entendant parler des saints Mysteres de notre Religion.

III. Imitiez le bel exemple de ce Saint qui se plaçoit tant à la lecture des vies des Martyrs, qu'il y prit vn ardent desir de souffrir pour Iesus-Christ; ce qui luy fut accordé, par vn glorieux Martyre qu'il endura.

*Iesus est plus grand en bonté,  
Qu'un Pecheur en méchanceté.*

LA VIE ET MARTYRE DE SAINT  
Clement, Evêque d'Ancyre, & d'Agatangel  
son compagnon.



E bien-heureux Evêque & Martyr S. Clement, nâquit en la ville d'Ancyre, qui est en la Prouince de Galatie. Ses parens étoient fort nobles & riches: son pere infidele, & sa mere qui s'appelloit Sophie, Chrétienne, & fort deuote. Son pere mourut dans les tenebres de l'idolatrie, laissant Clement son fils encor au tetin de sa mere qui l'alaitoit. Aussi-tôt qu'il fut hors d'enfance, sa mere tâcha de le nourrir & de l'instruire en toutes sortes de vertus. Comme il eut atteint l'âge de douze ans, elle se trouua à la fin de ses iours: & lors embrassant son fils d'un grand amour, & desirant de le laisser aussi bien heritier des thresors du Ciel que de son patrimoine, elle luy tint ce propos.

*Mon fils bien-aimé enfant, qui deuant que voir ton pere t'es trouué orphelin, ie t'ay donné le corps que tu as; mais Iesus-Christ t'a engendré par son Esprit: reconnois le pour ton Pere, & tâche de n'auoir pas ce nom de fils en vain, ne sers qu'à Iesus-Christ, & mets en luy toute*

*ton esperance; car il est notre immortalité & notre salut; celui qui est descendu du Ciel pour l'amour de nous, qui nous a attirés apres luy en haut, & nous a fait être ses enfans. Quiconque obeyt à ce Seigneur, surmontera toutes choses, & ne triomphera pas seulement des Rois & des Tyrans, qui adorent les Idoles, mais aussi des Demons qui parlent en elles. Apres auoir dit cela, les larmes aux yeux, elle commença de prophetiser ce qui auendroit à son fils. Voilà Pourquoi, dit-elle, ie te prie, mon cher fils, qu'en la grande persecution qui se prepare contre l'Eglise, entant que tu es obligé à la mere qui t'a nourry, que tu m'oblige & me fasses l'honneur d'être fort & constant en la Confession de Iesus-Christ, & ie m'assure en luy (mon fils) qu'il se couronnera de la gloire du Martyre: dispose-toy de bonne heure, & t'encourage à cette bataille, de peur qu'il ne te trouue des-armé & au depourueu. Les ennemis contre lesquels nous combatons, sont puissans, & les choses pour lesquelles nous bataillons sont la vie, ou les tourmens eternels. Prend bien garde de ne te laisser aller à leurs promesses ou menaces, & que ce nous est vne vergogne de refuser de mourir pour le Roy du Ciel, ven que tant de grands Seigneurs meurent si constamment pour les Rois de la terre, quoy que la recompense de l'un soit bien differente de l'autre: attendu même que si nous ne mourons à cette heure, ce sera bien-tôt apres qu'il faudra payer la dette commune à tout le genre humain. La mort que l'on endure pour Iesus-Christ, ne se peut dire mort car l'esperance d'être récompensé, soulage la douleur. Pense sur tout mon fils, à ce que tu dois à l'auteur de l'Vniuers, qui s'est fait homme pour nous, ses ingrats seruiteurs: & quoy qu'il fût le Seigneur de toute Majesté, il fut toutesfois condamné, craché, souffleté, & fait mourir en Croix: ce qu'il endura pour nous & pour notre salut, desirant de nous retirer de la seruitude du peché, & des peines de l'enfer, pour nous ouurer les portes du Ciel. Puis donc que Dieu a souffert tout cela pour nous, qu'elle raison y a-t-il que nous n'endurions rien pour luy? Tu dois, mon fils, graver cela dans ton cœur, & t'armer d'une cuirasse de son amour diuin, te liant de telle sorte avec luy, que ny les menaces des Tyrans, ny la serreur des Empereurs, ny la rigueur des supplices, ny la mort même, tant soit-elle cruelle, ne te puisse separer de sa charité, pourueu que tu ayes les yeux toujours attachez aux biens qui sont reseruez aux Martyrs, & au Royaume du Ciel, qui est la recompense du Martyre.*

La bonne mere luy repetoit cela tous les iours avec vne tendre affection; & lors qu'elle se vid à l'article de la mort, elle luy dit; *C'est à ce coup, mon fils, que ie me separe d'avec toy, la venue me manque déjà, ie ne te demande autre recompense de t'auoir enfanté, & nourry si soigneusement, sinon que ie sois glorifiée en tes membres. Je te prie, ma lumiere, ma vie, mes entrailles, que ie ne sois point deceuë de mon esperance. Vne femme de nation des Hebreux engendra sept Martyrs, & triompha en sept corps; mais i'auray assez de toy pour ma gloire, & pour tenir le rang de bien-heureuse parmi les autres meres, ie m'éloigne maintenant d'aupres de toy, & mon corps sera caché à tes deux yeux: mais mon ame sera toujours liée à la tienne, par la vertu de laquelle ie me présenteray hardiment deuant le Tribunal de Iesus-Christ, & me glorifieray en tes trauaux, & aux cicatrices des playes que tu souffriras pour luy. La sainte mere parloit ainsi à son fils, en le baissant, & disoit, *Que ie suis heureuse de baiser les membres d'un Martyr, qui doivent être**



dire, offerts en sacrifice à Iesus-Christ. Ainsi l'embrasant & le caressant, elle rendit l'esprit à Dieu, laissant son corps entre les mains de son fils, qui le fit enterrer honorablement. Depuis il quitta le monde, & fit profession de la vie Monastique prenant Dieu pour son Pere, lequel le pourueut d'une autre mere, qui s'appelloit aussi Sophie, semblable à la premiere en Noblesse, en richesse, & en sainteté, laquelle s'occupoit iour & nuit à l'Oraison, & auoit autant de soin de Clement, comme si elle l'eût engendré.

Il survint vne grande sterilité en Galatie, durant laquelle Clement, encore qu'il fût ieune, recueilloit tous les pauvres, les enfans & les orphelins qui se traînoient par les rues, tous nus, & tous affamez : Il les habilloit luy-même, sa bonne mere luy donnant à cet effet tout ce dont il auoit besoin. Il instruisoit aussi leurs ames pour les fortifier en la Foy & en l'amour de Iesus-Christ, & la plupart d'eux fit vn tel progrez, qu'avec le temps ils deuinrent Martyrs. Ainsi la bonne Sophie, qui auparauant n'auoit point d'enfans, en eut plusieurs tres-vertueux : & Clement se priuant des delices corporelles, ne viuoit que de legumes, & croissoit de iour en iour en sainteté ; si bien qu'il eut charge d'annoncer la parole de Dieu, puis il fut fait Diacre & Prêtre. A deux ans de là, qui étoit le 22. de son âge, on l'éleut Euêque, parce que l'on voyoit reluire en luy la candeur des sens, & la maturité d'une rare vertu. Comme il se vid en cette dignité, il commença de prendre vn plus grand soin des orphelins, leur administrant le S. Baptême, & leur enseignant la doctrine celeste. Plusieurs des lieux circonuoisins, voyans le bruit de cette bonne instruction, luy amenoient leurs enfans, afin qu'il les endoctrinât : à quoy il s'employoit avec autant de charité, que s'ils eussent été ses enfans propres.

En ce temps-là, survint l'horrible persecution que les Empereurs Diocletian & Maximian suscitèrent contre l'Eglise de nôtre Seigneur, en laquelle saint Clement fut pris, & présenté à Domitian, President de Galatie : qui tâcha premiere-ment par flatteries & par promesses, puis par menaces de reduire à sa volonté le saint Euêque ; mais comme il vid que tout ce qu'il disoit & faisoit, étoit en vain, il le fit attacher à vn pieu, ou sa peau luy fut déchirée, avec des peignes de fer. Les Bourreaux & les Ministres impies le traiterent si inhumainement, que creusant ses playes ils en arracherent tant de chair, qu'on luy voyoit les entrailles, de façon qu'il étoit si desfiguré & si couuert de sang, que les assistans ne le pouuoient plus regarder, sans en auoir compassion : mais le Saint martyr ne s'émueit aucunement, & sans changer de visage, il ne ietta pas vn cry, ny vne seule plainte : il louoit constamment nôtre Seigneur, qui le fortifioit. Des nouveaux bourreaux prirent la place de ceux qui n'en pouuoient plus, & adoucièrent de plus rudes tourmens aux passez, tant qu'ils s'en lassèrent aussi, & le Saint auoit encore le courage d'en souffrir d'autres plus grands. Alors le cruel Tyran s'émueillant d'un côté de la constance du Martyr, & d'autre part se trouuant confus & vaincu de luy, commanda qu'on le detachât du poteau. On

luy auoit arraché tant de morceaux de chair, qu'il ne sembloit pas être homme, sinon à cause de la liaison de ses os, qui étoient tous trempés en son sang. Le luge le fonda encore, vne autre fois par belles paroles ; mais comment eut-il pû vaincre d'un langage pipeur celui qui auoit surmonté tant de cruels & horribles tourmens ? Le Saint luy dit resolutement, qu'il éprouuât sur luy tout ce qu'il pensoit être insupportable. Alors de rage qu'il eut, il luy fit donner plusieurs coups sur les ioues, & sur tout le reste du visage, iusques à luy casser les mâchoires & la bouche à grands coups de cail-loux. Saint Clement se réiouissoit, & remercioit nôtre Seigneur. Domitian voyant cela, perdit l'esperance de le vaincre, & le renuoya en prison, où deux hommes le voulurent porter à bras, d'autant qu'il ne se pouuoit plus remuer. Toutefois nôtre Seigneur l'encouragea tellement, qu'il s'y en alla, sans être aidé de personne : dequoy le Tyran demeura fort épouuanté, & resolut d'enuoyer le saint Martyr à l'Empereur Diocletian, qui étoit à Rome, avec vne declaration, de tout ce qui s'étoit passé.

A l'heure qu'on l'alloit faire sortir d'Ancyre, pour faire le voyage, le Saint, supplia nôtre Seigneur qu'il l'y laissât retourner, & y mourir. Il vint à Rome, & fut présenté à l'Empereur, qui voyant la face riante de saint Clement, ayant lceu par le procez verbal de son President, les cruels supplices qu'il auoit soufferts, s'émueilla de ce qu'il étoit en vie, & fit apporter au Saint d'un côté de l'or, de l'argent, des riches vêtemens, & des marques de Magistratures, & dignitez qu'il luy promettoit, & d'autre part des charbons, des liets, des roües & des peignes de fer, avec les autres instrumens dont on gehennoit les Martyrs : puis regardant le Saint d'un visage doux & serain, il luy offrit toutes ces richesses & ces biens temporels, s'il vouloit adorer ses Dieux : mais le Saint s'en mocqua, & iettant vn profond soupir, luy répondit : *Que vos Dieux puissent-ils confondre, & vous avec eux.* Alors l'Empereur changeant sa douceur en furie, ietta les yeux sur ces instrumens, & dit : *Voilà ce que j'ay préparé pour ceux qui blasphement contre mes Dieux.* Le Martyr repliqua : *Si vos tourmens sont si insupportables, comme vous pensez, & vos dons si precieux & si magnifiques, que sera ce des dons de Dieu, & des châtimens qu'il tient tout prêts pour en punir les méchans ?* L'Empereur irrité de ces paroles, fit attacher le Martyr à vne rouë que les Bourreaux tournerent impetueusement, le battant avec des verges : de maniere que quand la rouë le traînoit par terre, elle luy brisoit les os, & quand elle le releuoit en haut, les bourreaux fouettoient dessus sans pitié. Le Saint se voyant en ce tourment, demanda secours à nôtre Seigneur, & le supplia de le fortifier pour sa gloire & confession de son saint Nom, à la confusion de ses ennemis, & qu'il pût souffrir de plus griesues douleurs pour l'amour de luy. Alors le mouuement de la rouë cessa, les cordages se délièrent, & le Martyr se trouua remis en sa premiere santé : dont plusieurs Romains, qui assistoient à ce spectacle, furent conuerts à Iesus-Christ, que le Saint remercia ; & prophetisa la fin de l'Idolatrie, & que les Empereurs mêmes iroient faire la reue-

rence à ceux qui étoient morts pour Iesus-Christ. Diocletian ayant ouï ces paroles, en fut transporté de rage, & commanda qu'on luy déchiquetât la bouche avec des pointes de fer; qui luy cassèrent les mâchoires, & luy ébranlerent toutes les dents: mais la voix du Martyr continuoît toujours avec même liberté de parler: & lors que les bourreaux luy commanderent de se taire, il en parloit plus haut, de même qu'une statue de bronze, qui retentit d'autant plus qu'on y frappe fort dessus. L'Empereur le renuoya en prison, où tous ceux qui s'étoient convertis voyans le miracle de la rouë, tant hommes que femmes, le vinrent trouver, & se prosternerent à ses pieds, luy demandans le Baptême, comme en effet il les baptisa, eux & leurs enfans.

Comme ils étoient tous en la prison, l'on vit tout à coup paroître une clarté divine, & un homme au milieu, ayant le visage serain, & une robe luisante. Il s'approcha de saint Clement, & luy mit entre les mains un Pain & un Calice: puis il disparut, laissant les assistans tous étonnez. Le Saint consacra le pain & le vin au Corps de notre Seigneur Iesus-Christ; & donna la sainte Communion à ceux qu'il avoit déjà baptisez. Il courut tant de peuple à la prison, & le nombre des Fideles s'y augmenta tellement, qu'ils en firent une Eglise. Les Geoliers advertirent l'Empereur de ce qui se passoit, lequel les fit prendre, & depuis executer hors la ville, avec leurs enfans, sans qu'il en restât qu'un seul appelé Agatangel, qui fut depuis compagnon de saint Clement en son martyre, que l'on verra cy-apres. Le Tyran le fit appliquer à un autre tourment étrange, luy faisant tirer par plusieurs hommes ensemble tous les membres chacun de son côté, & cependant foïetter par quatre bourreaux avec des nerfs de bœuf. Apres qu'il eût enduré ce tourment avec une constance admirable, l'Empereur commanda aux bourreaux qu'ils cessassent de le battre, pour l'attacher à un poteau, & luy déchirer la peau avec des griffes & des harpons de fer, jusqu'à ce qu'ils eussent emporté la chair en morceaux, sans qu'il y restât plus rien que les os. Ce supplice étant achevé, le Martyr regardant son corps, dit au Tyran: *Ce n'est pas là le corps que tu déchires: car ie n'endures point de douleur, quand on frappe dessus; le corps que la nature m'a donné, est déjà consommé par les tourmens passez, sans qu'il en soit resté aucune partie, ce corps neuf que tu dépeces ainsi, m'a été donné par mon Seigneur Iesus-Christ, & quand il sera détruit, il m'en donnera un autre.* L'Empereur entendant ces paroles, commanda qu'on le brûlât avec des torches ardentes: elles furent si agréables au Saint, qu'elles y éclairoient sans le brûler. Finalement, Diocletian admirant la force du saint Martyr, & confus d'être vaincu, l'envoya à son compagnon, Maximian (monstre aussi fier & aussi cruel que luy) pour le tourmenter derechef, & voir s'il le pourroit ranger à sa volonté. De manière qu'il fut mené de Rome en Nicomedie, où Maximian demouroit, & fut accompagné de tous les fideles qui le peurent suivre, pleurans, se prosternans à ses pieds, luy demandans sa benediction, se frottans de son sang, & touchant ses playes avec une singuliere devotion, sans se pouvoir separer de cet

excellent homme, qui étoit plus dur que le fer.

Le Saint s'embarqua, & Agatangel vint de subtilité, entra secrettement, & se cacha dans le navire: puis quand il trouva le temps à propos, il se jeta aux pieds du Martyr, luy découvrant qu'il étoit; comme le Saint l'avoit baptisé dans la prison, que c'étoit le premier de ceux qui s'étoient convertis, & qu'il venoit par inspiration Divine, pour l'accompagner en son martyre. Ces paroles émeurent le Saint, qui remercia notre Seigneur de la venue de cet homme, & le supplia de le fortifier pour supporter les travaux par où il devoit passer. Ils firent tous deux une longue priere étant encore à jeun, & n'ayans que manger, comme gens qui nourrissoient leurs âmes du pain vivant & de l'eau de la grace. Les soldats & les matelots leur offrirent à dîner, ayant compassion d'eux, mais il les remercièrent, & ne voulurent rien prendre, disant qu'ils en attendoient de Dieu, lequel les fouroit de provision la nuit par le ministère des Anges. Ils prirent terre en l'Isle de Rhodes: & l'Evêque, qui s'appelloit Florin, le vint trouver, avec plusieurs Fideles, & le traitta, le suppliant de celebrer les sacrez Mysteres. Comme Clement faisoit l'Office, ils virent (s'entend ceux qui meritoient de le voir) un brasier reluisant sur l'Autel, & plusieurs Anges qui voltigeoient autour. Ceux qui étoient là presens, se prosternerent à terre, ne pouvant supporter l'éclat de cette splendeur. Le bruit de ce miracle attira plusieurs Infideles avec leurs enfans & leurs malades, sur lesquels le Saint étendant les mains, rendoit la santé aux corps, & illuminoit les âmes de beaucoup d'Idolâtres, qui se convertirent par ce moyen. De là ils poursuivirent leur navigation jusques en Nicomedie, où étoit Maximian, lequel ayant reçu les lettres de Diocletian, & regardant le maintien, la force & la gayeté de saint Clement, n'osa entreprendre de l'interroger tout seul, de peur d'être vaincu, mais s'excusant sur ses occupations de la guerre, il commit l'affaire au President Agripin, lequel luy demanda s'il s'appelloit Clement? Il dit qu'ouï, & qu'il étoit serviteur de Iesus-Christ. Lors il commanda aux soldats de le souffleter, luy disant, qu'il s'appellât serviteur des Empereurs, non pas de Iesus-Christ.

Il interrogea aussi Agatangel qui il étoit, d'autant qu'il ne se parloit point de luy en la lettre de Diocletian: *Je suis*, dit-il, *Chrétien par la grace de Dieu: & par le moyen de Clement serviteur de Iesus-Christ j'ay acquis ce bien-heureux nom.* Incontinent le luge commanda qu'on élevât Clement en l'air pour le battre, & luy couper les membres, & qu'Agatangel fut cruellement foïetté de nerfs de bœuf. Apres qu'ils eurent été tourmentez, il les renuoya en prison, & fit preparer au theatre pour le lendemain différentes especes de bêtes farouches pour les devorer. Les Saints prioient sans cesse en la prison, où les Anges du Ciel s'apparurent à eux, les consolèrent & les encouragerent au martyre. Les autres prisonniers voyans cela, se jeterent aux pieds des Saints, qu'ils prierent de leur donner connoissance de Iesus-Christ, & de trouver bon qu'ils le confessassent aussi. Les Saints les endoctrinerent jusqu'à minuit, les purifiant par le saint Baptême, & les confirmant en la foy: puis Clement par sa priere

priere, ouurit la porte de la prison, & licentia tous les prisonniers qui s'en allerent bien contents : luy seul demeurant avec son compaignon. On les exposa aux bêtes, qui ne leur firent aucun mal : au contraire, elles les regardoient amiablement, & leur léchoient les mains, les caressant comme les chiens font leurs maîtres. Le Tyran n'adoucit point sa fureur pour cela ; car il étoit plus cruel que les bêtes : au contraire, il fit apporter de longues alènes pointuës & ardentes, qu'il leur fit mettre entre les doigts, iusques au poignet de la main, & d'autres sous les aisselles, qui trauerfoient iusques aux épaules. Les assistans voyant cette cruauté, & admirant la vertu des Saints, se mutinerent tellement, qu'ils jetterent des pierres contre le Tyran, s'écriant : *Que le Dieu des Chrétiens est grand !* Le Iuge se sauua à la fuite, & les Martyrs se retirerent en vne montagne, où enfin cét impitoyable Iuge les trouua, les fit étendre sur vne table de pierre, & leur briser les os à coups de leuiers : & apres les auoir ainsi moulus & brisez, il les fit mettre dans des sacs, & lier par le bout à vne grosse pierre, puis les fit precipiter ainsi du haut en bas de la montagne, d'où ils roulerent iusques dans la Mer, qui battoit au pied du mont. Ils demurerent long-temps sous l'eau, puis on vid les sacs qui nageoient & flot-toient vers le bord : là où on les détacha, & leurs membres furent trouuez tous sains & entiers. Sur la minuiet nôtre Seigneur enuoya ses Anges pour les rafraîchir du travail passé, & les pourvoir de viures : de là ils retournerent en la Ville, & raconterent aux fideles les merueilles de Dieu, qu'ils remercioient de tout leur cœur.

Maximian ayant sçeu tout ce qui s'étoit passé, les renuoya à Ancyre, chargeant Curice son President, de les tourmenter de plus en plus : il fit donc rougir vne broche dans le feu, & embrocher les Saints tous au trauers par dessous les aisselles, puis attacher rudement leurs bras, & fichant deux pieux en terre, ils attacherent Clement à l'un, & son compaignon à l'autre, les frapant cruellement de tous côtez. Le Tyran, non content de cela, fit chauffer vn casque tout rouge, qui fut mis sur la tête de Saint Clement : & incontinent la fumée de sa chair grillée sortit parla visiere. Alors le Saint ietta vn soupir, & appella Dieu, disant : *O eau viue, & pluye de nôtre salut, enuoyez-moy ; Seigneur, vne goutte de vôtre rosée : & puis que vous nous avez cy-deuant retirez de l'eau, deliurez-nous encor à present du feu, & nous rafraîchissez.* Disant cela, le fer se refroidit peu à peu, & ceux qui fouettoient Agatangel, se trouverent lassez. Le Tyran émerueillé de ce qu'il voyoit deuant ses yeux, renuoya les Saints en prison, où vint sainte Sophie, qui auoit pris saint Clement pour son fils, au lieu de sa mere : elle l'em-brassoit pleurant à chaudes larmes, & baissant sa face, ses mains, & tous ses membres sacrez, qui auoient été si tourmentez pour Iesus Christ : elle le pria de luy raconter ses combats, & les victoires qu'il auoit gagnées. Pendant qu'il luy en faisoit le discours, elle nettoyoit avec des linges, le sang & les playes du Saint, puis elle luy presenta des viures, dont elle souloit le traiter en sa maison. Le Iuge donc desesperant de pouuoir vaincre les saints Martyrs, s'en alla, & commit le Iuge des Amassanes,

nommé Domitius, pour parfaire leur procez : mais la sainte mere Sophie ne se pouuoit distraire du corps de ceux qu'elle tenoit embrassez dans son cœur : de sorte qu'elle vint gayement avec ces hommes, lesquels, comme nous auons déjà dit, auoient été baptisez & endoctrinez par S. Clement, Maximian sçachant cela, commanda que si ces hommes quittoient Clement, on les laissât aller en liberté, & qu'il ne leur fût fait aucun mal. Les soldats auoient bien de la peine à les arracher d'aupres du Martyr : car ils resistoient le plus qu'ils pouuoient, se jettans par terre, & se tenant aux pieds du Saint aimant mieux mourir qu'abandonner leur Maître, de sorte qu'ils y moururent tous, & la pieuse Sophie les enterra.

Le nouveau Iuge des Amassanes fit separer Clement d'avec Agatangel, pour les affoiblir, & empêcher qu'ils ne se peussent encourager l'un l'autre. Il fit emplir vne cisterne de chaux-viue, & ietter les Saints dedans, mettant deux soldats à l'entrée, de peur que les Chrétiens ne les tirassent de là. Ils y demurerent vn iour entier, qui fut le Vendredy Saint, sans aucun mal. La nuit suiuiante on veid reluire sur eux vne lumiere du Ciel, que les deux soldats apperceurent aussi : & étans éclairez en leurs ames d'une plus excellente clarté, ils se ietterent dans la même cisterne, pour se joindre avec les Saints. Le lendemain matin, que le Tyran sçeut qu'ils étoient sains, & que les deux soldats Fengon & Eucarpe étoient entrez dedans avec eux ; il commanda que les soldats fussent crucifiez, & qu'on leuât deux courroyes de dessus les épaules de Clement & de son compaignon, puis qu'ils fussent cruellement fouettez. Cela n'ayant seruy de rien, il fit apporter deux liets de fer, mettre le feu dessous, & ietter sur les Martyrs, qui étoient étendus dessus, de l'huile bouillante, & de la poix fonduë, avec du soufre : Et lorsqu'il crût qu'ils étoient morts, il fit ietter les corps dans la riuiere, mais ils dormoient en ces liets d'un doux sommeil, durant lequel Iesus-Christ s'apparut à eux, enuironné d'Anges, & leur dît qu'ils ne craignissent point : parce qu'il étoit avec eux.

Domitius desesperant de les pouuoir vaincre, les renuoya à Maximian qui étoit venu de Tharse à Ancyre. Ils étoient conduits & gardez par les soldats, & suiuis de plusieurs fideles : le chemin étoit long & desert & si depourueu d'eau qu'ils mourroient tous de soif. Mais saint Clement pria nôtre Seigneur, & à l'instant il découurit vne fontaine dans le desert, qui les réjouit & rafraîchit. Le bruit de ce miracle s'épandit aussi-tôt es lieux circonuoisins, d'où on luy amena les malades : auxquels le saint Martyr redonna la santé, les touchant de ses mains. Mais voyant les merueilles que nôtre Seigneur operoit par luy, brûlant de l'amour diuin, & d'une soif inuincible de souffrir pour vn tel Seigneur, il le supplia instamment, que tous les jours de sa vie, il peût souffrir des trauaux & des douleurs pour l'amour de luy, sacrifiant tous les membres de son corps à son seruice. Ayant acheué son oraison, il entroyt vne voix d'enhaut, qui luy dît : *Clement, ie t'octroye ce que tu me demandes, prepare-toy à affranchir constamment cette carriere ; car avec le temps que tu as bataillé, & celui qui te reste, l'on comptera vingt huit ans de ton martyre.* Le Saint fut tres-

ioyeux de cette bonne réponse, présenté derechef à l'Empereur qui fit aussi-tôt ietter les saints dans vn grand feu qui fut allumé exprès : où apres auoir demeuré vn iour & vne nuit, le feu n'osa toucher les membres consacrez à Dieu, Maximian étonné, & non pas amandé, commanda aux bourreaux de les traîner publiquement, & de les battre iusqu'à ce qu'ils les eussent tuez ; ce qui ne reüssit non plus au Tyran : car plusieurs Gentils voyans la constance des Martyrs qui ne pouuoient être défaits par tant de tourmens, reconnurent apparemment la Vertu de Dieu, & renoncèrent à leurs faux Dieux, pour croire en Iesus-Christ. Apres cela, il commanda qu'on les trainât en prison, en l'état qu'ils étoient, & qu'ils y demeurassent quatre ans entiers, estimant dompter par vne longue & penible prison, ceux qui auoient résisté au fer & au feu. Neantmoins les Saints, apres les quatre ans, sortirent de la prison plus courageux que iamais : car le desir qu'ils auoient d'endurer pour Iesus-Christ, faisoit, que la prison leur sembloit vn Palais Royal : si bien que Maximian doutant de la victoire, ne voulut pas rentrer luy même en la connoissance de leur cause. Qui pourroit raconter en peu de paroles les autres tourmens, dont ces Saints furent affligés par les autres Iuges & Tyrans, auxquels on les renuoyoit l'un apres l'autre, pour les exterminer cruellement. Ils auoient déjà combattu contre deux Empereurs, Diocletian & Maximian, & contre les Iuges Domitian, Agripin, Curius & Domitius, il leur en restoit quatre autres encores, non moins fiers & épouuantables que les premiers Tyrans : L'un fut vn cruel sacrificateur des Idoles. Celuy-cy les fit fouetter si étrangement, que toute la chair étant emportée, il ne restoit plus que les nerfs & les os. Les Saints neantmoins ne laisserent pas de marcher, & de retourner à la prison, les Fideles les suiuoient pour ramasser les morceaux de chair, & le sang, qui tomboit de leurs membres, estimans ces saintes Reliques plus qu'un thresor precieux : cependant ce maudit Ministre idolatre, honteux de se voir vaincu, & presque failly de cœur, fut emporté à son logis par des bras empruntez. L'autre fut vn homme de qualité, nommé Maxime, qui les demanda à l'Empereur, pensant leur faire changer de resolution, ou les faire mourir. Il fit accommoder vn lit garny de plusieurs cloux d'un pied de long & ietter Clement dessus, couché sur le dos, commandant aux bourreaux de le frapper par le ventre avec de gros bâtons, afin de le faire enfoncer bien auant dans les pointes des cloux, & verser du plomb fondu sur la tête d'Agatangel : mais nôtre Seigneur les preserua tous deux de ces horribles tourmens. Le troisieme fut vn autre Iuge, nommé Afroidise, natif de Perse, lequel fit attacher deux meules de moulin au col des Saints, & les rouler par le milieu de la ville pendant que d'autres leur iettoient des pierres pour leur troubler l'esprit, & susciter la populace contr'eux. Il luy succeda tout au contraire : car ils redoublerent leurs forces, & les Gentils renonçans à l'idolatrie glorifioient Dieu qui les auoit ainsi encouragés : ce qu'aperceuant le Iuge, il les condamna à vne perpetuelle prison, afin que vaincus de langueur, ils finissent miserablement leurs iours. Maximin étant

paruenue à l'Empire, sçeut que ces Captifs étoient d'Ancyre : ce qui fut cause qu'il les renuoya au President du lieu, nommé Lucius. Aussi-tôt qu'ils furent arriuez à Ancyre, le Iuge, sans parler à eux, les renuoya en prison, les ayant fait attacher en sorte, qu'ils étoient comme empalez, sans se pouuoir remuer : & le lendemain il fit appliquer des poinçons ardents aux oreilles d'Agatangel, & luy brûler les côtes, avec des torches allumées : mais enfin il luy fit trancher la tête le cinquieme de Nouembre ; & Sophie embrassa son corps ioyeusement, & l'enterra à la porte de l'Eglise qui étoit là. Saint Clement sçachant la glorieuse fin de son compagnon, en fut fort consolé, & glorifia Dieu de ce bien-fait.

Le Tyran luy fit donner en vn iour cent cinquante coups sur le visage, de façon que tout son corps étoit teint de sang : mais les Anges le secoururent la nuit suiuite, & guerirent ses playes. En cette occasion la pieuse Sophie assemblant tous ses domestiques, & les hommes qu'elle auoit élus, entra de nuit en la prison, détacha le Martyr, & le tira dehors, l'habillant d'une robe blanche : & elle aussi, en signe de ioye, se vêtit de même parure, & mit dans les mains du Martyr le saint Euangile, entrant en l'Eglise avec des flambeaux & des parfums odoriferans : Clement connut que Dieu le vouloit appeler : Il pria donc premierement pour sa mere Sophie, puis pour le Clergé & le peuple, & pour tous ceux qui apres sa mort demandoient des graces à nôtre Seigneur par son intercession. Au matin du iour de l'Epiphanie, le saint Evêque celebra la Messe, & donna la communion à ceux qui s'y presenterent, les consolant par la force de ses paroles, & leur predisant que cette tempête cesseroit bien-tôt, & l'Empire Romain iouyroit d'une nouvelle paix, que toutes les villes & les provinces auroient la connoissance de Iesus-Christ, que les Eglises seroient ouuertes, & les Temples des Idoles fermez, cela dans si peu de temps, que quelques-vns des assistans le verroient. Ce qui aduint, comme il l'auoit prophetisé. Sainte Sophie étoit cependant si aise, qu'elle mena en sa maison toutes les vefues & tous les orphelins, lesquels elle nourrit dix iours entiers, ensemble tous ceux qui venoient se réiouyr avec eux du retour de leur Pasteur. Neantmoins, le Dimanche ensuiuant, lors que saint Clement étoit en l'Eglise, où il celebrait la Messe, ayant donné la communion aux Fideles, vn des Magistrats entra dans l'Eglise, accompagné des soldats, à l'un desquels il commanda de couper la tête au Saint : de maniere que pendant qu'il sacrifioit, il fut offert en sacrifice à nôtre Seigneur. Ses deux Diacres, Christofle & Cariton moururent avec luy. La bonne mere Sophie prit le corps de saint Clement martyr, & le fit enterrer en la même Eglise, avec plusieurs cierges allumés aupres du sepulchre d'Agatangel, mettant dans vn même tombeau le corps de ceux dont les ames s'étoient déjà assemblées au Ciel. Elle enterra aussi là aupres les corps des autres Martyrs, & s'étant assise au pied du tombeau des Saints, elle disoit d'une affection cordiale, versant des ruisseaux de larmes : *Mes enfans, ie vous ay enterrez en ce lieu secret ; mais Iesus-Christ vous manifestera : il vous mettra en son repos,* *puisque*



puisque vous avez tant souffert pour l'amour de luy ; & en l'âge où ie suis , il m'appelle en v<sup>ost</sup>re compagnie , ayant prolongé ma vieillesse iusques à présent , pour recevoir vos corps , & les ensevelir. Mes enfans priez n<sup>ost</sup>re Seigneur pour moy , qui ay été v<sup>ost</sup>re mere , & v<sup>ost</sup>re nourrice , afin que comme i'étois icy bas parmy vous , ie sois aussi proche de vous là haut en v<sup>ost</sup>re sainte compagnie.

### R E F L E X I O N S.

I. Quel cœur sera si obstiné dans le peché qui ne se résoudra pas à faire penitence , quand il considérera les longs & horribles tourmens qu'ont souffert ces deux glorieux Martyrs , sans iamaïs ébranler leur constance invincible.

II. Qui osera dire que la Loy Divine est trop difficile à observer : & que les commandemens de Dieu sont trop pesans : puisque nous voyons deux Saints qui passent presque toute leur vie à défier la rage des Tyrans & des Persecuteurs ?

III. Imprimons bien auant dans n<sup>ost</sup>re ame ces belles paroles que saint Clement disoit à son cruel persecuteur ; afin de nous en servir dans les afflictions qui nous arriuent. *Ce corps que tu tourmente , m'a été donné par mon Sauveur : & quand il sera détruit il m'en donnera un autre.*

*C'est mourir glorieusement,  
Que de mourir dans le tourment.*

\*\*\*

### LE MARTYRE DE SAINTE Emerentiane.

L'Eglise le celebre le ving-troisième de Janvier : son histoire se trouve en la vie de sainte Agnes.

\*\*\*

### LA VIE DE S. JEAN L'AUMONIER, Patriarche d'Alexandrie , & Confesseur.

**D**V temps qu'Heraclius étoit Empereur de Rome , Jean nâquit en l'Isle de Cypre , lequel fut depuis Patriarche d'Alexandrie. A cause de sa charité , & des aumônes qu'il faisoit aux pauvres , on le surnomma Jean l'Aumônier. Son pere étoit vn Gentil-homme , noble , riche , & Gouverneur de l'Isle de Cypre : sa mere ne cedit en rien aux moyens , ny à l'extraction de son mary : Quoy qu'ils fussent tous deux tres-illustres , neantmoins la naissance d'un tel fils , les rendit d'autant plus remarquables. Ils prirent grand soin de le bien faire instruire , & si-tôt qu'il fut en âge , quoy qu'il eût desir de viure chastement , ils le contraignirent de se marier. Il eut des enfans de son mariage , lesquels Dieu appella à soy : sa femme decedée , il demeura libre , & maître de soy , remerciant n<sup>ost</sup>re Seigneur de l'auoir deliuré des fâcheux liens du mariage , & deuelopé de tous les soins qu'il traîne apres soy , pour luy donner plus de moyen de le mieux servir.

Alors il commença à s'adonner du tout à Dieu , & à faire de grandes aumônes. Ces bonnes œuvres mirent Jean en telle reputation : qu'il fut connu par tout l'Orient , non seulement des Seigneurs &

des Princes , mais aussi de l'Empereur Heraclius , qui étoit pour lors à Constantinople , lequel en ayant ouï faire tant de bon recit , pour l'opinion qu'il auoit de sa sainteté , apres le deceds du Patriarche d'Alexandrie , le fit venir à Constantinople , & le pria instamment de se charger du gouvernement de cette Eglise Patriarchale d'Alexandrie , dont toute la ville le supplioit : & pour luy , il croyoit que c'étoit vne volonté & inspiration diuine , qui desiroit se servir de luy en vne si haute dignité , pour le bien de plusieurs. Jean y résista le plus qu'il pût , s'en estimant indigne ( par son humilité : ) neantmoins l'Empereur le pressa si fort , qu'il obeyt de peur de contredire au Seigneur qui l'auoit élu , & auoit fait paroître par tant de signes , que cette élection venoit de luy. Jean étant installé en son siege Patriarchal , commença de nettoier cette vigne d'Alexandrie des espines , des heresies , & des chardons des vices qui l'étouffoient. Il ne trouua dans toute la ville d'Alexandrie que sept Oratoires de Catholiques , & il en laissa en mourant septante. Il faisoit examiner rigoureusement ceux qui étoient promeus aux saints Ordres , pour voir s'ils étoient dignes de tels progres , & s'ils entroient par la porte des merites reconnus , & non par celle des dons & des promesses temporelles. Il apprenoit aux Iuges à ordonner equitablement , sans aucune passion d'amour ou de haine , ny acception de personne. Voyant quelques libertins , qui auoient accoutumé de sortir hors de l'Eglise , si-tôt que l'Euangile étoit dit , & s'amusoient à caqueter à la porte : il quitta vn iour la Messe qu'il disoit , sortit de l'Eglise , & s'assit avec tout le peuple qui étoit dehors. Voyant qu'ils étoient tous étonnez de cela : *Ne vous en étonnez pas , ( dit-il ) car il faut que le Pasteur suive son troupeau.* Il ne permettoit non plus que l'on discourut en l'Eglise , & que la maison de Dieu fût comme vne boutique de trafic & de conuersation : bref , c'étoit vn Prelat vigilant , & comme vn saint Pasteur , il auoit grand soin du troupeau que le souverain Pasteur luy auoit recommandé.

Encore qu'il se rendit tres-excellent en toutes sortes de vertus , il se plaisoit neantmoins le plus en la misericorde & liberalité enuers les pauvres , ses Seigneurs , ses Patrons , & ceux qui le pouuoient fauoriser aupres de Iesus-Christ. Il auoit par écrit les noms des pauvres de la Ville qu'il nourrissoit tous , encore qu'il y en eût sept mille cinq cens , & leur enuoyoit chaque iour de quoy viure. D'auantage , s'étant réfugié en Alexandrie vne grande quantité d'hommes & de femmes , de Clercs & de Laïcs , de Nobles & d'Euêques : qui fuyoient deuant les Barbares , qui détruisoient la Prouince de Syrie , il les secouroit tous , se confiant en celuy qui ouure sa main , & sustente tout le monde par sa benediction. Ayant appris qu'un Capitaine de Cossodroas Roy de Perse , auoit ruiné Ierusalem , il enuoya ses Officiers avec vne bonne somme d'argent , de bled , & de viures pour racheter les Captifs , réuêtir les nuds , nourrir les affamés , consoler les affligés. Il fit bâtir des Hôpitaux : pour y traiter les malades ; & d'autres pour recevoir les Pelerins , ensemble des maisons à part pour les femmes en trauail d'enfans , où elles peussent être secourues ,

y assignant de bons reuenus, pour conseruer ces œuures de pieté. Le saint Patriarche assistoit des Clercs, & mêmes des Euêques qui étoient necessiteux. Afin de sçauoir au vray les pauvres qu'il y auoit, & qu'ils eussent moyen de luy dire librement toutes les incommoditez, & les oppressions qu'on leur faisoit, tous les Mecredis & Vendredis de la semaine il s'assoit dans le Cloître de l'Eglise, pour écouter tous ceux qui voudroient parler à luy. Il attendit-là vn iour, sans que personne se vint plaindre, dont il s'attrista, -pensant auoir perdu le jour auquel il n'auoit fait aucun bien à personne: & toutesfois il fut depuis consolé, quand on luy rapporta que c'étoit à cause que tous viuoient en repos, bien accommodez de tout ce qu'il leur falloit, par le bon ordre qu'il y mettoit.

Ses seruiteurs luy dirent vne fois, qu'il venoit des femmes demander l'aumône, qui portoient des bagues & des carquans d'or, & s'il vouloit qu'on la leur donnât. Luy, qui étoit fort doux, se fâcha; & les ennuifageant d'un regard seuer, leur répondit: *Iesus-Christ ny son seruitur Jean n'ont pas affaire de Ministres curieux, mais diligens. Je ne vous enuoye pas pour examiner subtilement la necessité de celuy qui vous demande l'aumône? mais pour donner à tous ceux qui vous la demandent. Car si ce que nous donnons, étoit à nous, nous y pourrions mettre quelque regle & consideration: mais tout étant à Dieu, comme il est, c'est à nous à suivre l'ordre qu'il nous a prescrit en ce qui luy appartient. Or il dit, Que nous deuons donner à tous ceux qui nous demandent: Que si vous craignez que les thesors de l'Eglise fussent bien-tôt taris, sçachez que les richesses de Dieu sont inépuisables: encore que tous les hommes du monde se vinssent refugier en Alexandrie, & que ie fusse obligé à les nourrir.* A ce propos il leur conta, qu'étant en l'âge de quinze ans dans l'Isle de Cypre, il s'apparut à luy la nuit vne fille extrêmement belle, parée d'une tres-riche & resplandissante robe, & couronnée d'une guirlande de fleurs, laquelle réueillant Jean, luy dit, qu'elle étoit la fille aînée du grand Roy du Ciel, & que s'il vouloit contracter amitié avec elle; ce ne seroit qu'un cœur d'eux deux: & sçachant que c'étoit la misericorde, il l'embrassa: que le lendemain matin allant à l'Eglise, il rencontra vn pauvre tout nud, & tremblant de froid; qu'il dépoüilla sa robe pour l'en reuêtir: & qu' auparauant qu'il fût allé iusqu'à l'Eglise, vn homme apparut vêtu de blanc, qui luy donna cent piéces d'or, & disparut aussi-tôt; Dieu luy ayant toujours rendu au double ce qu'il auoit donné pour l'amour de luy.

Vn riche Gentil-homme, son amy intime, luy enuoya vne courte-pointe, qui luy auoit coûté cent francs, & le pria instamment de s'en seruir sur son liét. Saint Jean, vaincu des prieres & de la deuotion de cet homme, l'y mit vne nuit, durant laquelle il ne fit que gemir & soupirer, disant à par soy: *Comment ay-je soupé, laissant tant de mes freres mal-dînez? Faut-il que ie me serue d'une riche couuerture, pendant qu'ils seront tous nuds & morts de froid! Mais que puis-je attendre de Iesus-Christ, sinon qu'il me dira, comme Abraham au mauvais Riche; Mon fils, tu as receu des biens durant ta vie. Le lendemain au matin il enuoya vendre cette couuerture. Le Gentil-homme qui la luy auoit enuoyée, se trouua en la place qui la*

rachera, & la fit rapporter au Saint, qui la reuendit incontinent: & voyant que le Gentil-homme, s'opiniâtroit à la racheter, autant de fois qu'on l'exposoit en vente, le Patriarche luy dit, qu'il regardât bien lequel des deux seroit plus las, l'un de la reuendre, ou l'autre de la racheter.

Il vint vn homme pour l'éprouuer; & s'étant habillé en pauvre, le pria de le secourir & le racheter, parce qu'il étoit captif. Il luy fit donner l'aumône; l'autre changea d'habit, & la luy vint demander par trois fois: & le Saint la luy fit donner de plus en plus; encore qu'on l'eût aduertiy que ce n'étoit qu'un même pauvre, qui se déguisoit: *C'est, peut-être, dit il, Notre Seigneur, qui nous veut éprouuer, déguisé en cet habit de pauvre.* Il y eut vn riche marchand qui fit naufrage, lequel se retira vers S. Jean, comme au port de la Misericorde. Il l'aida vne & deux fois de bonnes sommes, pour tâcher à le remettre: à la troisième fois il l'aduertit de ne mêler les biens de l'Eglise qu'il luy donnoit avec les siens, lesquels estimans mal acquis, faisoient perdre les vns & les autres. Il luy fit donner vn vaisseau chargé de cinq cens muids de bled. Ce Marchand sortit d'Alexandrie avec vn bon vent, qui le porta vingt iours, sans sçauoir où il alloit, vn Ange en forme du saint Patriarche, se tenant à côté du Pilote, & conduisoit le gouvernail. Le vaisseau alla surgir aux Isles d'Angleterre, en vn temps où la famine y étoit grande. Le Marchand vendit son bled à tel prix qu'il voulut & fut payé moitié en argent, moitié en étein, lequel par la volonté de Dieu se conuertit en argent: ainsi ce Marchand expérimenta ce que le saint Patriarche pouuoit enuers notre Seigneur. Vn iour allant à l'Eglise, vn homme noble & riche s'adressa à luy, pour le prier de le secourir parce que les larrons luy auoient tout ôté. Il commanda qu'on luy donnât quinze liures. L'Aumônier pensant que c'étoit trop, ne luy donna que cinq. Au sortir de l'Eglise, vne Dame luy bailla vne cedula pour receuoir cinq cens liures d'or, & les distribuer aux pauvres. En la lisant, le S. Esprit luy découurit que son Aumônier auoit retrenché les deux tiers de l'aumône qu'il luy auoit commandé de donner à ce Gentil-homme: ce qu'ayant reconnu, il l'en reprit aigrement, & sçeut de la Dame, qui luy auoit baillé la cedula, qu'au commencement elle auoit eu intention de luy donner quinze cens liures d'or; & l'auoit ainsi écrit dans la cedula, & que depuis (sans sçauoir comment) elle trouua les mille effacées: d'où l'on apprend, que pour vn que le Patriarche donnoit, Dieu luy en rendoit cent.

Saint Jean ne manqua pas neantmoins de traueses dans les aumônes qu'il faisoit, ce que notre Seigneur permettoit, pour la grande gloire du Saint. L'Empereur auoit vn grand fauory nommé Nicetas: qui étoit amy intime de S. Jean l'Aumônier. Il luy fut dire que l'Empereur étoit fort necessiteux, que les deniers qu'il donnoit aux pauvres, seroient mieux employez aux affaires de la guerre, & au soulagement de la Republique. Le Saint luy répondit nettement, qu'il n'étoit pas raisonnable de donner aux Roys de la terre, ce qui étoit déjà dédié à celui du Ciel; que s'il vouloit dépoüiller l'Eglise, & luy ôter ce qu'elle possédoit,

sedoit, qu'il fist ce qui luy plairoit, d'autant qu'il n'étoit pas delibéré de luy résister; ny de luy rien donner de son consentement. Nicetas (suiuant le stile des favoris des Princes) pour flatter & servir l'Empereur, fit emporter l'or & l'argent qui étoit dans l'Eglise, n'en laissant que cent liures au Patriarche. A l'heure que Nicetas s'en alloit bien joyeux, avec le thresor de l'Eglise, il rencontra des hommes qui portoient à saint Jean des pots de miel tres-excellent; & sçachant ce que c'étoit, il enuoya demander vn pot au Patriarche, qui luy en fit porter vn; lequel étant decouvert, se trouua plein d'or au lieu de miel, & tous les autres pots de même. Nicetas ayant veu ce miracle, se repentit, & fit porter au Patriarche le pot plein d'or, & tout ce qu'il auoit enleué de l'Eglise pour l'Empereur, avec trois cens liures d'or du sien propre, & se vint ietter à ses pieds pour luy demander pardon, reconnoissant Dieu en son seruiteur bien aymé.

Encore que S. Jean fût si liberal aux pauvres, qu'il se mettoit en pieces pour eux, il ne laissoit pourtant de s'acquitter de sa charge, avec occasion d'auoir dauantage à leur donner, & les mieux secourir en leur necessitez. Il se trouua vne fois fort court en vne grande cherté, & fut contraint d'emprunter de l'argent pour y suruenir, lequel étant tout employé, vn Clerc luy offrit cent cinquante liures d'or, & vn beau grenier de bled, pour le départir aux pauvres, selon sa volonté, pourueu qu'il le fist Diacre; & le dispensât d'vn défaut qui l'en empêchoit. Le saint n'en voulut point en cette grande necessité: au contraire, il blâma aigrement le Clerc, d'auoir tenté cette voye pour paruenir au Diaconat. Il parloit encor à luy, quand on le vint aduertir qu'il étoit arriué deux nauires de Sicile, chargées de bled, dont il remercia nôtre Seigneur, qui luy auoit fait refuser cette offre, remediand d'ailleurs à cette honteuse necessité. Nôtre Seigneur l'éprouua vne autrefois, permettant que treize nauires: qui étoient à l'Eglise d'Alexandrie, fissent naufrage, & que les richesses que l'on deuoit distribuer aux pauvres, fussent perduës. Les Marchands qui auoient la charge des vaisseaux, craignans le courroux du Patriarche, à cause de la perte aduenüe par leur faute, se refugierent dans l'Eglise: mais si-tôt qu'il le sçeut, il leur manda qu'ils ne se missent en peine de rien, & qu'il les quittoit de ce qu'ils deuoient à l'Eglise, puis que Dieu qui est le Maître de tout, le luy auoit donné & osté, qu'il pourueroit ses pauvres par d'autres moyens, comme il aduint, nôtre Seigneur ayant rétably au double de ce que S. Jean auoit perdu. Par ces experiences de la providence Diuine, le Saint croissoit de plus en plus en ferueur, cherchant de nouvelles & secretes manieres de pouruoir aux necessitez d'autrui, ainsi qu'il fit à l'endroit d'vn ieune homme qui étoit demeuré fort necessiteux, à cause que son pere auoit donné tous ses biens (qui étoient grands) aux pauvres, s'étant contenté de recommander son fils à la Vierge Marie, afin qu'elle eût soin de luy. Pour secourir cet homme, le Patriarche fit faire vn testament, par lequel il apparoiſſoit que son deffunct pere, & le Saint étoient cousins germains, & avec cette occasion il l'aduia pour

son nepveu, ou remué de germain: prit soin de luy, & le maria en vne bonne maison; pour montrer que nôtre Dame fauorise ceux qui sont sous sa protection.

Le saint Patriarche n'étoit pas seulement l'appuy des pauvres, mais aussi il tâchoit que ceux qui ne l'étoient pas, le deussent, particulièrement les Prelats & les personnes Ecclesiastiques, qui ont plus d'obligation à les secourir. Il y auoit vn Eueque nommé Troile fort auare: Saint Jean le conuia d'aller visiter l'Hôpital de compagnie, & luy dit en entrant: *C'est aujourdhuy à vous d'auoir le soin des pauvres.* L'Eueque, plus de peur de la honte, que par charité, fit distribuer aux pauvres trente liures de monnoye qu'il portoit. Etant de retour en son logis, il demeura si affligé d'auoir donné cet argent que du seul regret il tomba malade d'vne grosse fièvre. Le Patriarche l'ayant sçeu, l'alla aussi-tôt voir, & luy dit en souriant, qu'il n'entendoit pas qu'il eût donné l'aumône à ses dépens: mais que son Aumônier n'ayant point porté d'argent, il l'auoit prié de luy en prêter: de fait, il luy fit rendre tout ce qu'il auoit déboursé. Cela guerit ce triste Eueque, & le tira de la fâcheuse agonie où il étoit: Mais le Patriarche le pria de luy bailler vn mot de reconnoissance, comme il auoit reçu 30. liures de sa main, & qu'il retrocedoit à son profit toutes les recompenses qu'à cette occasion il pourroit esperer de Dieu. Ce que l'Eueque fit volontiers: neantmoins Dieu qui le vouloit guerir de cette conuoiſe, luy fit voir en extase vn tres-beau & somptueux Palais, sur l'entrée duquel étoit écrit, *Voilà la demeure où doit reposer l'Eueque Troile.* Comme il se réioüissoit de cette vision, vn graue & resplendissant Sénateur s'apparut à luy, lequel commanda à ses seruiteurs qui marchoiert deuant luy, d'effacer ce tiltre, & d'y mettre au lieu, *C'est icy la demeure de Jean Patriarche d'Alexandrie, qui l'a acheté trente liures.* L'Eueque étant revenu à soy, conta sa vision au Patriarche, & se changea tellement, qu'autant qu'il auoit été chiche par le passé, autant il se montra depuis liberal enuers les pauvres.

Pour exciter le peuple à donner l'aumône, il racontoit des exemples notables de quelques-vns qui s'étoient rendus excellens en cette vertu; entr'autres d'vn homme riche, fort cruel aux pauvres, nommé Pierre Telonaire; lequel vivant en la Prouince d'Afrique, étoit si miserable & mesquin qu'il n'eût pas donné vn denier à vn pauvre. Voicy comme il fut changé. Vn iour d'Hyuer il y auoit plusieurs pauvres assemblez au soleil, lesquels parlans des Aumôniers, & de ceux qui ne donnoient rien, nommerent tous Pierre, pour le moins charitable de la Ville, d'autant qu'encore qu'il eût de grands moyens, pas vn d'eux n'auoit peu arracher vn denier de luy, ny vn morceau de pain. L'vn de ces pauvres entreprit de l'importuner, si bien qu'il tireroit quelque aumône de luy, & s'en alla de ce pas à sa porte, à l'heure que l'on tiroit le pain du four. Le Pauvre se presenta deuant Pierre, lequel fut si fâché de le voir, qu'il prit vn de ces pains, & le luy ietta à la tête, comme si c'eût été vne pierre. A deux iours de là, Pierre tomba fort malade, & pensant être déjà mort, il veid les diables qui l'accusoient

cusoient de tous les maux qu'il auoit faits durant sa vie, & les mettoient en vne balance, & de l'autre côté les saints Anges vêtus de blanc, qui se plaignoient de luy, disans : *Nous n'auons rien à mettre en contrepois, sinon un pain qu'il ietta à un pauvre, il n'y a que deux iours : & adioûterent, Pierre lâchez d'amasser avec ce pain d'autres bonnes œuvres, pour les contre balancer aux maux que vous avez faits : autrement ces diables que vous voyez icy en forme de Mores, vous emporteront.* Pierre demeura étonné de cette vision, & reconnoissant la vertu de l'aumône, resolut de donner tout son bien & sa liberté, comme il fit. Car ayant rencontré par la rue vn pauvre Marinier tout nud, il dépouilla vn bel habit qu'il portoit, & le luy donna, le priant de l'vser pour l'amour de luy. Pour le confirmer en cette resolution, nôtre Seigneur s'apparut à luy en songe, vêtu de cette riche robe qu'il auoit dépouillée pour la donner au pauvre, & luy dît qu'il l'auoit portée toujours depuis. Il ne se contenta pas de donner son bien aux pauvres, mais il se voulut rendre esclaue pour les enrichir. Il fit secrettement accord avec vn sien seruiteur, d'aller eux deux en Ierusalem; que là il le vendroit : & en donneroit le prix aux pauvres. Ce qui fut executé, & Pierre demeura esclaue d'un Orfevre, quoy qu'il fût vraiment libre. Tous les compagnons de la boutique l'outrageoient & mal-traitoient, ce qu'il enduroit fort patiemment : son Maître l'ayant voulu faire libre, en consideration des bons seruitices qu'il auoit receus de luy, il aima mieux servir pour Iesus-Christ, que d'être maître en sa maison, iusqu'à ce que Dieu le découurit : parce que des amis du même métier de son Maître, étans venus en Ierusalem, voyant Pierre qui les seruoit à table, le reconnurent, & dirent à son Maître qui il étoit : alors ne se pouuant plus celer; il laissa le plat qu'il tenoit en main, & se retira de la chambre, disant à vn sourd & muet, qui gardoit la porte, qu'il l'entendît & luy ouurit. Le sourd ouyt, & luy ouurit, racontant depuis ce qui luy étoit arriué avec Pierre, lequel disparut, sans qu'on pût sçauoir ce qu'il étoit deuenue. Le saint Patriarche rapportoit cette Histoire, pour montrer ce que vaut l'aumône deuant Dieu, & la force du vray amour de Iesus-Christ, quand il est bien enraciné dans vne ame.

Il racontoit encor vn autre exemple d'un saint homme nommé Serapion, lequel allant seul avec vn nouveau Testament en la main, rencontra vn pauvre nud, à qui il donna son manteau : à l'instant il s'en presenta vn autre aussi nud, auquel il donna sa robe, demeurant plus nud qu'eux, assis avec son nouveau Testament : & quand on luy demanda qui l'auoit ainsi mis au blanc ? Il répondit : *C'est l'Evangile que voilà.* Par ces exemples & autres que le Saint alleguoit à propos, mais sur tout, par ce qu'il faisoit, il embrasoit les cœurs de plusieurs à faire la charité à leur prochain, & acheter le Ciel avec les moyens que Dieu leur en auoit donnez : ce que faisoient plusieurs personnes de condition, & fort riches, luy enuoyant de grosses sommes d'or & d'argent, afin qu'il les départit aux pauvres, iugeant qu'elles seroient mieux distribuées par ses mains, & plus agreables à nôtre Seigneur. Vn certain entr'autres bailla à S. Jean sept liures & demy

d'or, qui étoit tout son vaillant, & le pria d'interceder enuers Dieu, qu'il préservât son fils, avec vn vaisseau qu'il auoit enuoyé en Afrique. Le saint fit oraison; à vn mois de là son fils mourut, & le nauire endura vne grande tempeste. Trois iours apres on ietta toutes les marchandises en la Mer, toutesfois les Mariniers & le nauire furent saueez. L'homme qui auoit donné l'aumône, s'affligea infiniment de cela, & vne nuit qu'il ruminoit son angoisse, il s'apparut à luy vn homme qui ressembloit au Patriarche, qui luy disoit : *Pourquoy estes-vous ainsi triste ? Ne m'avez-vous pas prié de demander à Dieu qu'il gardât votre enfant, il l'a préservé & deliuré des perils & des miseres de cette vie, où s'il eût vécu plus long-temps, il s'alloit perdre étant au nauire, sans doute il eût fait naufrage, & tous ceux qui étoient dedans denoient perir : mais Dieu l'a garenty par mes prieres, se contentant qu'on iettât les marchandises. Consolerez-vous donc en Dieu, & le remerciez de tout ce qu'il fait ; car ses ingemens sont iustes, quoy qu'ils soient secrets, & tout ce qu'il fait, est pour nôtre bien.* Cette vision confirma ce pauvre homme, lequel vint trouuer le Patriarche, & la luy raconta, le remerciant de la faueur qu'il auoit receüe de Dieu par ses prieres.

Outre cette vertu de la misericorde & de la charité que saint Jean auoit enuers les pauvres, nôtre Seigneur le doua aduantageusement de toutes les autres vertus, comme personne qu'il auoit eleuë pour soy. Sa patience à souffrir & pardonner les iniures, étoit admirable. Il sçeut qu'un de ses Clercs étoit fâché contre luy : & vn iout celebrant le S. Sacrifice de la Messe, étant prêt de dire le *Pater noster*, il quitta l'Autel, & se vint ietter à ses pieds, luy demandant pardon, comme s'il l'eût bien offensé, puis il retourna dire le *Pater*, & ces paroles, *Pardonnez-nous, Seigneur, nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* On luy dît qu'un Hôtelier de la Ville auoit querelé vn sien cousin germain, lequel s'en vouloit vanger & ressentir. Le Patriarche enuoya querir son cousin, & luy dît pour l'appaiser : *Est-il possible qu'un homme de si basse estoffe ayt esté si deraisonné de vous attaquer, sans auoir égard que vous estes mon cousin germain ? Je veux, pour me vanger de luy, faire vne chose dont on oyra parler par toute la ville d'Alexandrie.* Apres qu'il veid son cousin content & hors de colere, il changea de langage, luy disant : *Mon fils, si vous desirez être vraiment mon parent & amy, ne faites point de cas des paroles, ny des iniures, d'autant que la vraye Noblesse ne consiste pas en la chair & au sang, mais en la vertu de l'ame, & à sçauoir souffrir pour l'amour de nôtre Seigneur.* Délors il commanda à son Maître d'Hôtel, d'affranchir ce Cabaretier d'un certain tribut qu'il payoit à l'Eglise; & cet acte fut fort loué par toute la Ville. Il s'addonnoit à l'étude de l'Ecriture sainte : il étoit humble, doux & benin, ses vêtements modestes, sa table sobre, où il ne pouuoit souffrir qu'on parlât mal de personne : & disoit que c'étoit vne chose fort dangereuse de soupçonner mal, de iuger & condamner les actions d'autrui : car l'homme se trompe le plus souuent, & la curiosité de vouloir sçauoir ce que les autres font, vient ordinairement de l'oïsiuereté, & de ne prendre pas assez garde à soy. Il rapportoit à ce propos des exemples



des choses qui étoient arrinées à d'autres, ou à luy, esquelles, encore que ce fût sous vn bon zele, il n'auoit pas laissé de se tromper, iugeant des choses par l'apparence extérieure, & non par celles qui étoient réellement & véritablement. Il visitoit volontiers les malades, il les assistoit à la mort, leur fermoit luy même les yeux, faisoit enterrer les corps des Trépassés, & dire des Messes pour leur repos, rapportant des miracles, que Dieu operoit par le saint Sacrifice de la Messe, en faueur des âmes du Purgatoire, les deliurant des peines qu'elles souffroient, & retirant des prisons quelques-vns qui y étoient détenus, sans aucune esperance d'en pouuoir iamais sortir, lesquels il recommandoit à Dieu, comme destinez irremissiblement à la mort.

Pour acquérir ces vertus, & les autres semblables, que le saint Patriarche possédoit excellemment, il se seruoit fort de la memoire de la mort: pensant au matin qu'il ne viuroit pas iusques au soir, & la nuit qu'il ne verroit point le lendemain. Pour auoir toujours cette memoire plus viue & fraîche. Il fit faire son tombeau, & vouloit qu'aux principales Fêtes, ceux qui auoient charge de l'ouurage, où ils trouuailloient tout à loisir, luy vinssent dire deuant tous ceux qui étoient avec luy, qu'il fit acheuer son tombeau, parce qu'il n'étoit pas encore du tout parfait. Ainsi toute la vie de S. Jean n'étant qu'une continuelle meditation de la mort, quand il pleut à nôtre Seigneur la luy enuoyer, pour luy ouurir le chemin de la vraye vie, son âme, au lieu de se troubler, s'en réjouit, voyant les iours de ses combats & de ses travaux prendre fin, & que ceux de sa couronne & de son repos alloient commencer.

Au temps que l'Empereur Heraclius voulut faire la guerre, & sortir en bataille contre le Roy de Perse Cosdroas, qui auoit détruit Hierusalem, & emporté le sacré bois de nôtre Redemption, tout insolent des grandes victoires qu'il auoit gagnées sur les Chrétiens; Nicetas grand fanory de l'Empereur & amy de S. Jean, vint en Alexandrie, le prier instamment d'aller avec luy à Constantinople pour donner la benediction à l'Empereur, auparavant qu'il s'acheminât avec son armée. Telle étoit la deuotion des princes de la terre enuers S. Jean. Le Saint s'embarqua avec Nicetas, lequel en vne horrible tourmente qu'ils souffrirent, vid en songe le Patriarche, accompagné de plusieurs pauvres, qui couroient d'un bout à l'autre du vaisseau, & demandoient secours à Dieu, qui le leur octroya en apaisant la tempête. Ils arriuerent en l'Isle de Rhodes; où le Saint: non pas en songe, mais veillant, apperceut vn homme de grande maïesté, qui portoit vn Sceptre en la main, lequel luy dit en s'approchant de luy: *Jean, le Roy des Rois t'appelle.* Le Saint entendit aussi-tôt que nôtre Seigneur l'appelloit en l'autre vie, & se dépetrant de Nicetas s'en alla en Cypre, en la ville d'Amathonte sa patrie: où il fit son testament en cette sorte: *Je vous remercie, mon Dieu, dequoy vous m'avez fait digne de vous offrir ce qui est vôtre, & que de tous les biens du monde, il ne me reste plus que deux carolus, que j'entends être donnez aux pauvres, qui sont mes Freres en Iesus-Christ. Je vous ay donné vôtre bien, & à cette heure*

*je vous fais present de mon âme, qui est aussi vôtre, & recommande mon esprit entre vos mains.* Le S. Patriarche deceda, l'an de nôtre Seigneur 620. selon le Cardinal Baronius, sous l'Empire d'Heraclius, & le Pontificat de Boniface V. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Ticone, au sepulchre des Euêques: les corps desquels luy firent place, comme s'ils eussent été viuans, & receurent au milieu d'eux le corps de saint Jean.

On vid son âme monter au Ciel, avec vne excellente gloire, accompagnée d'une infinie multitude de pauvres, de vefues, & d'orphelins, qui portoient deuant luy des ramaux d'Oliues en leurs mains: il sortoit de ses saintes Reliques vne precieuse liqueur, dont plusieurs étoient gueris.

Comme il étoit à l'article de la mort, vne femme affligée le vint trouuer, pour le prier instamment de l'absoudre d'un grand peché qu'elle auoit commis: Et d'autant qu'elle auoit honte de le confesser, elle le luy donna écrit de sa main, & scellé de son cachet. Le Patriarche prit le papier, & mourut, sans absoudre cette femme. Quand elle sceut qu'il étoit mort, elle vint à son tombeau fondant en larmes, & demeura trois iours & trois nuits prosternée deuant les Reliques du Saint, le suppliant, puis qu'il étoit viuant en Dieu, qu'il luy manifestât ce qu'il auoit fait de son papier. Le Saint luy apparut la troisieme nuit, & luy rendit son papier scellé & cacheté, tout ainsi qu'il l'auoit receu d'elle. La femme le prit, & connut que c'étoit celui-là même qu'elle auoit écrit de sa main, & baillé à l'Euêque: en l'ouurant elle trouua son écriture effacée, & ces paroles mises au lieu: *Ton grand peché a été effacé par mon seruiteur Jean.* La vie de ce glorieux Prelat a été écrite par Leonce, Euêque de Naples en Cypre; de laquelle il est fait mention au second Synode de Nisse, dans S. Jean Damascene; le Bibliotecaire Athanase l'a traduite de Grec en Latin, par le commandement du Pape Nicolas, ainsi que Sigebert affirme. On dit que son corps fut transporté à Venise. Il fait mention de S. Jean l'Aumônier au Martyrologe Romain, le 23. de Ianuier; & les Grecs solemnisent sa Fête ce même iour, encore que le Cardinal Baronius dit, que c'est le iour auquel il fut sacré Euêque, & qu'il deceda le 3. iour de Fevrier. Il parle de luy en ses Annotations, au 8. Tome de ses Annales.

#### R E F L E X I O N S.

I. Apprenez, vindicatifs, cette belle leçon de saint Jean l'Aumônier, qui ayant commis quelque offence enuers vn de ses Clercs, interrompit le *Pater*, disant la Messe, pour se jeter à ses pieds & luy demander pardon de sa faute.

II. Que nous serions heureux, si apres auoir acheué le cours de cette vie, nous auions la consolation d'entendre ces paroles, qui inuitoient au Ciel S. Jean l'Aumônier: *Jean le Roy des Rois t'appelle à son Royaume.*

III. Ce saint ne pouoit pas monter au Ciel dans vne plus grande pompe, que lors qu'on l'y vit eleué accompagné d'une grande multitude de pauvres, de vefues & d'orphelins, qu'il auoit assistés dans leurs miseres.

*Secourons les Neceffiteux;  
Ils nous conduiront dans les Cieux.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT TIMOTHÉE,  
Euêque & Martyr.

A la vie du bien-heureux S. Timothée, disciple de l'Apôtre S. Paul, Euêque d'Ephèse, & Martyr de Iesus-Christ, est tirée du Breuiere Romain, de S. Isidore, de Metaphraste, & est telle. Saint Timothée nâquit en Lycaonie, & fut nourry à Listres : sa mere s'appelloit Eunice, & son ayeule Louyse, desquelles S. Paul fait mention, comme des femmes fort deuotes & vertueuses. Elles étoient Iuïfues, & son pere étoit Gentil, S. Paul venant avec S. Barnabé à Listres, comme l'on void aux Actes des Apôtres & ayant guery vn boiteux, plusieurs personnes furent émeuës par ce miracle, & entre ceux qui se conuertirent lors à la Foy de Iesus-Christ, l'un fut Timothée. Ses parens logerent les Apôtres chez eux, & leur donnerent leur fils doué d'un bel esprit, bien né, & d'une humeur douce, afin qu'ils l'enseignassent & le dressassent de leur main : & l'Apôtre S. Paul le prit depuis en sa compagnie, & le tint comme son fils, & tres-cher disciple, luy enseignant cette doctrine, qu'il auoit apprise au troisième Ciel, & le menant en ses Pelerinages, comme son tres-cher compagnon. Timothée l'accompagnait tres-volontiers, supportant les travaux & les dangers qui se presentoient à luy de iour en iour, avec vn courage magnanime, & vn esprit de nôtre Seigneur, sans que la foiblesse de son âge tendre l'en détournât. Ainsi saint Paul en ses Epîtres l'appelle tantôt frere, tantôt tres-cher fils, & fidele en nôtre Seigneur, d'autresfois ministre de Dieu, & son Coadjuteur en l'Euangile : & en quelques-vnes de ses Epîtres, il met en tête, Paul & Timothée, seruiteurs de Iesus-Christ, comme si ses Epîtres étoient d'eux, & non pas de saint Paul seul. Bref, il dit de Timothée, qu'il faisoit le même ceuvre de Dieu que luy, & qu'il n'auoit personne avec lequel il fut si vny, & d'un même cœur, qui est vn grand argument de la rare vertu, & des hauts merites de ce Saint : puis que ce vaisseau élu de Dieu, & organe du saint Esprit l'aima, le loua, & l'estima de telle sorte. Mais encore que Timothée fût tel, que saint Paul le dépeint, cela ne le rendoit pas nonchalant, ny éuenté : au contraire, il en étoit plus humble & plus contrit : Il affligoit sa chair pour rendre son esprit plus vigoureux & robuste ; & encore qu'il fût travaillé d'une foiblesse d'estomach & d'autres maladies, neantmoins il beuuoit de l'eau avec telle rigueur, qu'il fût besoin que l'Apôtre même luy commandât qu'il beut vn peu de vin, parce qu'il étoit expedient pour sa santé. Il fut non seulement le disciple bien-aimé de S. Paul, celui qui l'accompagna en plusieurs voyages, & qui le seruit, visitant en son nom les Chrétiens, les consolant & les encourageant par son exemple & sa predication : mais aussi il fut disciple, & tres-cher fils du fauory de nôtre Seigneur saint Iean l'Euangeliste ; lequel, auparavant que l'Empereur Domitian l'eût banny en l'Isle de Pathmos, viuoit en Ephèse, & là gouernoit toutes les Eglises d'Asie : mais étant exilé, il laissa

en sa place, Timothée, qui fut Euêque d'Ephèse, d'une tres-grande sainteté, édification & vilité à toute l'Eglise de Dieu, encore qu'il ne demeurât pas long temps dans ce siege-là, d'autant que les Gentils celebrans vne Feste, en laquelle ils couroient masquez, vsoient d'une cruauté barbare contre les hommes & les femmes qu'ils rencontroient par les rues leur donnans des coups de certaines marottes ou massues, qu'ils portoient en leurs mains, dont plusieurs mouroient, pensant par ce brutal sacrifice appaiser les Dieux. Le saint Euêque les en reprit, & tâcha de les diuertir de cette folie prophane & sacrilege : dont ils s'aigrirent si fort contre luy, qu'ils luy ietterent à la tête tout ce qui leur vint aux mains, & le frapant cruellement, le trainerent si long-temps, qu'ils le laisserent pour mort. Les Chrétiens accoururent, qui le trouuerent en l'agonie, comme de fait, il rendit tôt apres l'esprit à Dieu : son corps fut enseuely en vn lieu nommé Pion, avec vn grand regret & deuotion des Chrétiens : iusqu'à ce que l'Empereur Constance fils du grand Constantin, transporta ses saintes Reliques en vne Eglise qu'il fit bâtir à l'honneur des Apôtres : l'Empereur Iustinian l'acreut depuis, & la rendit plus somptueuse & plus magnifique. Saint Ignace, en vne Epître qu'il écrit à ceux d'Ephèse, leur dit : *Vous estes conseruez, vous autres avec Paul, avec Iean, & avec le tres-fidele Timothée.* En vne autre Epître aux Philadelphiens, il dit que Timothée se deuoit compter entre les tres-saints hommes, qui ont passé leur vie en pureté & virginité. Il mourut le vingt-quatrième de Ianuier, l'an de nôtre Seigneur 109. sous l'Empire de Trajan ; l'Eglise celebre la Fête le iour même.

## R E F L E X I O N S.

I. Que l'exemple des vertus des Saints, est vn grand moyen pour deuenir Saint ; puisque Timothée imitant saint Paul est arriué à vn si haut degré de sainteté, que saint Paul luy donne deux beaux titres.

II. Le premier est, que parlant de luy il dit qu'il est son Frere, son enfant spirituel, & son Coadjuteur dans la Publication de l'Euangile ; peut-on souhaiter, ny meriter de plus belles qualifications ?

III. Le second titre qu'il luy donne, est qu'il l'appelle Fidele Ministre de Dieu ; qui est la plus glorieuse dignité qu'un homme puisse posséder dans l'Eglise de Iesus-Christ.

*Afin d'être Saint & parfait,*

*Faisons ce que les Saints ont fait.*

\*\*\*

DE LA CONVERSION DE L'APOTRE  
Saint Paul.

Le bien-heureux Pape Gregoire dit en ses Dialogues, c'est vn plus grand miracle que Dieu donne la vie à vne ame morte par le peché, que s'il ressuscitoit vn corps mort : car en l'un il ressuscite la chair, qui doit mourir vne autrefois : & en l'autre, l'ame qui doit viure à iamais. Surquoy il affirme avec beaucoup de raisons, que ce fut vn plus grand miracle de conuertir

saint

saint Paul, que de reſſuſciter le Lazare mort il y auoit quatre iours, & qui étoit déjà pourry en la ſepulture. C'eſt vne grande œuvre, & proprement de la main de Dieu, de conuertir vn pecheur, & d'un Corbeau, en faire vne Colombe, d'un Loup vne Brebis, d'un eſclau de Sathan, ſon fils; & d'un condamné aux flammes éternelles, vn heritier du Ciel. Ce qui eſt vne choſe ſi grande & ſi merueilleuſe, qu'il eſt beſoin de la Toute-puiſſance de Dieu pour la faire, laquelle ſe montre d'auantage en cela, qu'en la creation du monde: car le ſouuerain Ouurier crea toutes choſes par ſa ſeule volonté, en diſant; *Que la lumiere ſe faſſe*: & auſſi-tôt la lumiere fut faite ſans aucune repugnance, ny contradiction. Or combien qu'en toutes les conuerſions des pecheurs, on voye reluire la puiſſance infinie, & la ſouueraine bonté de Dieu, qui pour ce regard ſe peuuent appeller miraculeuſes; d'autant que les forces humaines, & de toute la nature, ne ſçauroient paruenir à conuertir vn pecheur, & d'iniuſte le faire iuſte: toutesſois il y a de certaines conuerſions extraordinaires, eſquelles on découure beaucoup plus le puiſſant bras de nôtre Seigneur, pour être admirable, non ſeulement à cauſe du pouuoir avec lequel Dieu les fait; mais auſſi à cauſe du moyen par lequel il les fait. Telle eſt la conuerſion de S. Paul, de laquelle S. Gregoire dit, qu'elle fut plus miraculeuſe que la reſurrection du Lazare. C'eſt choſe merueilleuſe, que nôtre Seigneur ayant conuertie tant & de ſi grands pecheurs à la penitence, qu'il a tirez d'un abyſme de tenebres & de méchancetez, où ils étoient plongez, à la lumiere de ſa connoiſſance; & les ayant ornez de ſi grands merites de ſa Sainteté, l'Egliſe ne celebre & ne ſolemnize le iour de la conuerſion d'aucun, avec vne telle fête que celle de S. Paul, à cauſe que c'eſt vne choſe ſi rare, ſi nouuelle, ſi admirable, & ſi vtile à toute l'Egliſe.

Declarons maintenant la raiſon de cette particularité que fait icy l'Egliſe auioird'huy. En premier lieu, il faut prendre garde, & conſiderer que l'Egliſe militante, & la triomphante ſont deux Sœurs, qui s'uniffent d'un étroit lien de charité, encore quel'une habite au Ciel, & que l'autre demeure icy en la terre: l'une au port, & l'autre en mer. La militante combat, & celle du Ciel triomphe: l'une travaille, l'autre reſoſe; toutes deux s'entraident, & ont leur corréſpondance & leur communication. La triomphante n'a aucune neceſſité pour ſoy, mais pour les membres, qui rampent icy bas, & ſont bien ſouuent malades & oppreſſez. La militante eſt toujours en bataille, & craignant d'être vaincuë, demande faueur & ſecours à ſa bonne ſœur, qu'elle tâche d'imiter. Et d'autant qu'elle ſçait qu'au Ciel il ſe fait vne fête ſolemnelle pour la conuerſion de ſaint Paul, elle deſire l'imiter en cela, & ioindre ſa ioye avec celle de ſa ſœur, & l'allegreſſe de la terre avec la réjouyſſance celeſte. Car étant vne vérité infaillible, ce que nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt dit en S. Luc, *Qu'il y a plus grande ioye & contentement au Ciel pour vn pecheur qui ſe conuertit & fait penitence, que pour quatre-vingt dix-neuf iuſtes qui n'en n'ont pas beſoin?* Qu'elle ioye croyons-nous qu'il ſe fait au Ciel, pour la conuerſion d'un ſi grand pecheur comme fut

Saul, lequel ſe trouua à Dieu ſi fermement par la penitence, qu'il fut vn miroir de ſaincteté, & vn viſ pourtrait de Jeſus-Chriſt; La ioye naît de l'amour, où il y a vn grand amour, il y a vne grande réiouyſſance, quand on paruiſſe à ce qu'on aime: & où il y a peu d'amour, la ioye n'en ſçauroit être grande. Ainſi Dieu ayant tant aimé ſaint Paul (comme nous verrons cy-apres) ce n'eſt pas de merueille que le Ciel faſſe vne grande fête pour ſa Conuerſion. Car ſuppoſé ce qui eſt véritable, que conſiderant l'affection avec laquelle Dieu aime ſes creatures, il les aime toutes, d'un même, & égal amour (d'autant qu'en Dieu, il n'y a point de plus ny de moins, ny augmentation, ny diminution,) neantmoins regardant les effets & les dons qu'il leur départ, l'amour de Dieu eſt inégal, grand & petit, à la proportion des grâces & des faueurs qu'il fait. Et comme aimer n'eſt autre choſe, ſinon vouloir du bien, & vouloir, en Dieu, eſt operer, nous diſons qu'il aime, & veut mieux à celui à qui il fait plus de bien. Voilà la première cauſe, pour laquelle l'Egliſe militante ſe conformant à la triomphante, celebre cette fête.

La ſeconde eſt; à raiſon de la nouueauté & façon étrange, de laquelle Dieu conuertit S. Paul, lequel étant ieune, Hebreu de nation, de noble lignée, de la Tribu de Benjamin, Phariſien, Citoyen Romain, diſciple de Gamaliel, nourry & enſigné dès ſon enfance en toutes les ceremonies, & en tous les Myſteres de la vieille Loy, & tres-ialoux de la faire garder au pied de la lettre, & d'honorer Dieu en Moÿſe, croyant que nôtre Seigneur luy étoit contraire, qu'il n'étoit point le vray Meſſie, mais vn enchanteur & peruerſſeur de la Loy, ioignant ce faux zele à la ferueur de ſon âge, ſe reſolut de faire la guerre à feu & à ſang, à Jeſus-Chriſt, & à tous les ſiens. Ce fut ce qui luy fit pouſſer les Iuiſ à lapider S. Eſtienne; & afin qu'ils l'aſſommaſſent plus à leur aïſe, luy-même gardoit leurs manteaux, le lapidant par les mains de tous ceux qui luy iettoient des pierres: & comme il le confeſſe de ſoy-même, il perſecutoit cruellement l'Egliſe de nôtre Seigneur, avec intention de la ruiner & détruire: comme écrit S. Luc, *Encore tout bouillant, & qui ne reſpiroit que les menaces de ſang, & le meurtre des diſciples de nôtre Seigneur.* Sur leſquelles paroles S. Iean Chriſtoſtome dit: *Que ſignifie-il en toutes façons, ſinon qu'il nous declare; qu' auparauant ce temps il auoit fait beaucoup de maux? Mais quels étoient-ils? Au contraire, ie vous demande, quel mal n'auoit-il point fait? Il auoit ſouillé Hieruſalem du ſang Chréſtien, il auoit maſſacré les fideles, affligé l'Egliſe, perſecuté les Apôtres, lapidé S. Eſtienne, ſans pardonner à homme ny à femme: car il ne ſe contentoit pas de les mettre en Juſtice, & de les accuſer deuant les Iuges; mais il les alloit chercher inſques dans les maiſons, les arrachoit par force, & les entraînoit comme vne bête ſarouche.* Étant donc encore plein de malice, acharné au ſang & au meurtre des innocens, ne penſant ny iour ny nuit qu'aux moyens de les exterminer, il obtint à cette fin des prouiſions du grand Prêtre & ſouuerain Pontife, pour perſecuter, prendre, & affliger tous les Chrétiens: mais allant à Damas, faire ſon execution, Dieu le changea lors, & le conuertit à ſa ſainte connoiſſance. D'autres pecheurs, apres auoir offenſé Dieu,

touchez par sa diuine main, se conuertissent: Pierre apres auoir renié nôtre Seigneur, se reconnut & pleura: Dauid, apres auoir commis adultere, retourna à soy, & fit penitence. Mais Paul au même temps qu'il persecutoit Iesus-Christ avec tant de rage & de fureur, qu'il tâchoit d'épandre le sang de ses seruiteurs, & de déraciner du monde (s'il eût peu) la Religion Chrétienne, fut conuertty par nôtre Seigneur. Car étant proche de la Ville, il se trouua soudain inuesty d'une lumiere celeste, qui le porta par terre, & entendit vne voix éclatante, comme vn épouuanable tonnerre, qui luy dit: *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* Luy plus mort que vif, demanda, *Qui êtes-vous, Seigneur?* & il luy fût répondu: *Je suis Iesus, que tu persecutes: il t'est bien difficile de regimber contre l'épéron.* Saul, tout tremblant & hors de soy, luy répondit: *Seigneur, que vous plaît-il que ie fasse?* Nôtre Seigneur luy commanda de se leuer, & d'entrer en la ville, & que là on luy diroit ce qu'il auroit à faire. Voilà la façon dont nôtre Seigneur conuertit Saul. Décendant luy-même de la dextre du Pere en terre, glorieux, & entouré de lumiere, il enuironna Paul, & illumina son cœur d'un rayon de la diuine lumiere. Or cette diuine lumiere que vid saint Paul, fut si excessiue, qu'il en demeura auéglé, & n'auoit plus de veüe pour toutes les autres choses du monde. Nôtre Seigneur luy dit: *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* Il l'appelle deux fois, pour luy donner à entendre qu'il étoit venu deux fois au monde pour luy, & qu'il dormoit vn si profond sommeil, qu'il fut besoin de la voix de IESVS-CHRIST, pour l'éveiller laquelle luy criât non pas vne, mais plusieurs fois: *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* C'est vne chose merueilleuse, de considerer que toute la vie de nôtre Redempteur IESVS-CHRIST ayant été pleine de travaux, de persecutions, de peines & la sacrée Passion remplie de tant d'affronts & de tourmens, jamais nôtre Seigneur ne se plaignit, ny ouurit la bouche, pour dire, *Pourquoy me persecutes-tu?* & maintenant avec vne voix forte & épouuanable, il dit à Paul; *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* Qu'est-ce cecy, Seigneur; comment Saul vous pouuoit-il suire, luy qui n'étoit qu'un peu de poussiere, & vous Roy de gloire; Luy étant en la terre, & vous au Ciel: Mais parce que Saul persecutoit les membres de IESVS-CHRIST, qui étoient en la terre, le même IESVS-CHRIST comme nôtre Chef, prenoit les iniures que l'on faisoit à ses membres pour siennes propres; Et s'écartant plaint des iniures que ses ennemis luy auoient faites en la personne, maintenant il se plaint de celle que Saul fait à son corps mystique, d'une telle manière, qu'il ne dit pas; *Comment persecutes-tu mes seruiteurs, ou mes membres?* mais *pourquoy me persecutes-tu moy-même?* Pour tirer de là l'amour inestimable, dont ce tres-bon Seigneur nous aime, & tâcher à luy correspondre de nôtre amour; & afin que nous entendions aussi, avec quel respect & retenue nous devons viure, de peur d'offencer nôtre prochain, de persecuter, ou mal-traitter les seruiteurs ou les membres de IESVS-CHRIST, parce que s'il se charge de la vengeance, il châtie souuent avec vne main plus pesante, ce qui se fait con-

treux, que ce que l'on commet directement contre luy.

La troisième raison, pour laquelle l'Eglise fait fête de la Conuersion de saint Paul; c'est pour l'excellence & la perfection de toutes les vertus que nôtre Seigneur luy communiqua en cette Conuersion. Les autres pecheurs, quand ils se conuertissent, vont peu à peu reconnoissant & pleurant leurs pechez, amendant leur vie, & se tournant à Dieu: endurent de grandes difficultez à vaincre la mauuaise habitude de leur vie passée, pour s'adonner vraiment à Dieu. Mais quant à saint Paul, il semble que nôtre Seigneur luy bailla incontinent la clef de ses thésors, & la richesse de ses dons & de son amour: parce que cette lumiere souueraine, & cette impetuosité de la grace diuine l'emporta, & le transforma tellement en soy, qu'il fut changé depuis les pieds iusqu'à la tête, de persecuteur il le fit Predicateur, de Lion, Agneau, de Loup, Pasteur; & celuy qui naguères recherchoit la vie des Chrétiens, commença aussi-tôt à vouloir mourir pour Iesus-Christ, avec vne telle ferueur & affection, qu'il n'y auoit fatigue, ny tribulation qui luy semblât pesante, étant endurée pour Iesus-Christ.

Qui a plus imité nôtre Redempteur que le même saint Paul, qui nous sert d'un exemple, & nous exhorte à l'imiter, parce qu'il en est parfait imitateur? Qui a plus ensuiuy Iesus-Christ crucifié, que le même saint Paul, qui dit, qu'il étoit crucifié avec Iesus-Christ en la Croix, & que toute sa gloire étoit la Croix de Iesus-Christ qu'il ne sçauoit autre chose, sinon Iesus-Christ crucifié, qu'il portoit en son corps ses stigmates empreintes, & que tout son aise étoit de se voir emprisonné & couuert de grosses chaînes pour l'amour de luy. Qui pourra même avec les langues des Anges, expliquer les vertus de saint Paul, & les grands dons que Dieu luy fit en cette Conuersion, le comblant de vertus, si solides, si heroïques, & si celestes, que chacune d'elles considerée à part, étonne, & suffit pour suspendre tout entendement humain; Si-tôt qu'il entra en Damas, & qu'il eut receu la veüe par les mains d'Ananias, & eut été regeneré en Iesus-Christ, déia remply du S. Esprit; il alla dans les Synagogues des Iuifs, leur prêcha Iesus-Christ & les confondit, prouuant par les Ecritures, qu'il étoit le Messie, & vray fils de Dieu, avec vne telle force & efficace, que ne pouuans resister à ses raisons, & à la grace de nôtre Seigneur, qui parloit en luy, ils le voulurent tuer. Il alla depuis en Hierusalem, encore que les Disciples de Iesus-Christ ne peussent d'abord se fier en luy, craignans cette furie dont il les auoit auparauant persecutez: neantmoins si-tôt que Barnabé le leur mena, & qu'ils sçurent de luy-même ce qui étoit aduenü sur le chemin de Damas, & comme Dieu l'auoit illuminé & vaincu, ils se rassurèrent, & le receurent en leur compagnie, avec vne joye indicible: & luy, avec la même viuacité dont il auoit auparauant persecuté IESVS-CHRIST, même beaucoup plus grande, il prêchoit aux Iuifs de la Grece, lesquels se voulurent aussi bien que les autres: mettre en état de le tuer.

La Conuersion de saint Paul fut aussi admirable: non



non seulement pour auoir été renuerfé de Dieu, illuminé & enrichy de tant de vertus, mais aussi parce qu'il le rauit depuis iufqu'au troisiéme Ciel : là où, non des yeux corporels, mais de ceux de l'ame, il vid clairement tout ce que nôtre Sauueur Iesus Christ auoit enduré, & operé en la terre, & les profondes pensées, affections & desirs de son cœur amoureux. Il vid tout ce que Iesus-Christ opere en ses Eleus, & aux bien-heureux, comme chef & prince des puissances du Ciel & de la Terre; à laquelle Paul retourna, afin de pouoir profiter aux autres: Son esprit, demeura au Ciel avec I E S U S-CH R I S T; & c'est pourquoy il dit: *Nôtre conuersation est au Ciel, ma vie est Iesus-Christ, & ce me seroit un grand gain de mourir pour luy.*

Il y a vne autre raison, qui est la quatrième, pour laquelle la sainte Eglise fait la fête de la Conuerfion de saint Paul: c'est à cause du fruit inestimable qu'elle a receu, non seulement pour auoir en saint Paul vn modele de toute vertu, le plus parfait & le plus accomply de tous les Saints penitens, qui étoient en l'Eglise: mais aussi pour les grands travaux qu'il endura à la planter, à la fomentier, & à l'étendre par tout le monde, avec tant de fatigues, de sueurs, de persecutions & d'afflictions qu'il supporta, comme l'on void en ce qu'il a écrit de foy-même, & saint Luc aux Actes des Apôtres: & sur tout, par cette admirable & diuine Philosophie, qu'il enseigna à toute l'Eglise, en l'instruisant iusques à la fin monde. Car sans doute, quiconque lira ses Epîtres, trouuera en elles vne science si excellente, & vn esprit si releué par dessus tous les autres, qu'il semble que la voix de Paul ne soit pas la voix d'un homme, mais d'un Ange, & d'un Chantre diuin. En elle il nous decouure les richesses infinies de la bonté du Pere Eternel, qui par l'Incarnation de son Fils, nous a deliurez, honorez, & ressuscitez de mort à vie, & cela par la benignité & douceur de nôtre Dieu, non point par nôtre iustice, mais par cette seule misericorde, par laquelle il nous a voulu sauuer. En elles on void la grandeur de la charité de Iesus-Christ enuers les hommes, qui est mort pour les pecheurs, & pour ses ennemis; nous faisant esperer, que puisque Dieu nous a donné son Fils, il n'y a chose qu'il nous puisse dénier par luy, qui est nôtre Aduocat, nôtre Propitiatoire, nôtre Prêtre & Pontife, nôtre Sapienice, nôtre Iustice, nôtre Sanctification & Redemption. En elles, il nous met en auant, que nos pechez ont été les bourreaux qui ont mis le Fils de Dieu en Croix, & que ceux qui pechent, le crucifient encore vne fois. Et de là il nous exhorte d'auoir en horreur les pechez, & mortifier nôtre chair, pour correspondre en quelque façon, à ce qu'il consentit pour nôtre remede, que la sienne fut crucifiée. Mais ce n'est pas merueille, que celui qui fut le vaisseau d'élection de nôtre Seigneur, & rany iusqu'au troisiéme Ciel, où il entendit des paroles si mysterieuses & si profondes, qu'il n'y a langue humaine qui les puisse expliquer, & redire, parle si hautement des Mysteres qu'il auoit là veus & compris. Il n'y a état en l'Eglise, qui dans ses Epîtres ne trouue son instruction & la doctrine particuliere. Car il nous declare quels

doient être les Ministres de la sainte Eglise, les vertus qui doient reluire en ses Prelats & Maîtres, & le compte que Dieu leur demandera de chacune de ses brebis. Il enseigne ce que doient faire les Princes enuers leurs suiets, & les vassaux enuers leurs Princes; les peres à l'endroit des enfans, & les enfans à l'endroit des peres, les maîtres avec leurs seruiteurs, & les seruiteurs avec leurs maîtres, les Seigneurs avec leurs esclaves, & les esclaves avec leurs Seigneurs, les mariez l'un à l'endroit de l'autre: les Vierges, les vefues, les ieunes, les vieux, les riches & les pauvres: bref, il n'y a homme, ny femme, qui ne puisse boire dans cette source vniuerselle de la doctrine de saint Paul, telle en effet qu'elle ne tarit iamais: De là vient, que non sans raison la sainte Eglise dit en l'oraison d'aujourd'huy, que Dieu a enseigné tout le monde par Saint Paul, l'appellant Docteur des Gentils, & par excellence l'Apôtre, parce qu'entre tous les Apôtres il trauailla le plus, & fit aussi le plus de profit par sa Predication, & par les quatorze Epîtres qu'il écriuit. Car comme dit saint Cyrille Hierosolymitain. *Dieu voulut qu'il y en eût dauantage en nombres que de tous les Apôtres ensemble, parce que son témoignage étoit irréprochable, ayant été auparavant si grand ennemy & persecuteur de l'Eglise.* Pour ces causes, il est tres-raisonnable de celebrer la fête de sa Conuerfion, plutôt que celle d'aucun autre Saint, laquelle l'Eglise celebre le iour qu'elle arriua, qui fut le 25. de Ianvier, l'an de nôtre Seigneur 36. & le deuizième apres sa glorieuse Ascension, comme le prouuent le Cardinal Baronius, & Vsuard: & le même Baronius dit, qu'au lieu où aduint la Conuerfion de saint Paul, il y a encore à present vne Eglise, en sa memoire, laquelle est aupres de la ville de Damas: ce qu'il tire de saint Augustin au Sermon 34. Saint Gregoire écriuant sur les Liures des Rois, & declarant ces paroles: *Est-il possible que Saul soit du rang des Prophetes?* dit qu'on peut aussi bien dire: *Est-il possible que Saul se compte au nombre des Apôtres?* & que la conuerfion de Saint Paul est comme vn Prouerbe pour le pecheur.

#### R E F L E X I O N S.

I. Considerons le merueilleux changement qui s'est fait dans la Conuerfion de saint Paul: puisque d'un Persecuteur des Chrétiens, il deuint un defendeur de la Loy de Iesus-Christ, & d'un grand pecheur un grand Saint.

II. Mais d'où vient ce changement? C'est la voix de nôtre Diuin Sauueur qui l'appella lors qu'il luy dit, *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* à laquelle saint Paul se rendant, répondit, Seigneur que voulez-vous de moy?

III. Pourquoi n'espererons-nous pas que Dieu fera misericorde, apres vne si admirable Conuerfion; si nous luy demandons pardon de nos fautes, & si nous nous conuertissons à luy.

*Qui veut ses pechez effacer,  
Il ne faut que les confesser.*

LA VIE DE SAINT PRIX,  
Evêque & Martyr.

**D**V temps de Chilperic second, Roy de France, le bien-heureux S. Prix, appelé par les Latins, *Praeclius*, nâquit en Auvergne, de parens nobles & vertueux: son pere s'appelloit Gondolene, & sa mere Elidie, laquelle étant enceinte de luy, connut diuinement sa future sainteté, luy semblant qu'elle le voyoit sortir de son côté, & qu'aussi-tôt on le baptisoit d'une eau aussi rouge que sang. Ne sçachant que penser de cette extraordinaire vision, elle eut recours à un saint personnage, qui l'assura que son enfant seroit d'un tres-grand merite deuant Dieu: & que par un illustre & glorieux martyre il honorerait beaucoup l'Eglise. Cela fut cause qu'aussi-tôt qu'il fut né, elle en prit un soin particulier, & le mit en la conduite de bons & sçauans maîtres, sous lesquels il fit en peu de temps un notable progres, non seulement dans les lettres, mais aussi en la vertu à laquelle de sa nature il étoit fort enclin, & comme l'office diuin luy donnoit une ferueur & deuotion nonpareille, afin de chanter & psalmodier au Chœur, il apprit la Musique, & luy seruoit, non pour montrer l'harmonie & la douceur de sa voix, mais pour échauffer son ame & celle des Auditeurs, d'une diuine & celeste chaleur.

Sa mere desirant l'instruire à tout ce qui étoit de la charge d'un Prêtre, l'enuoya à l'Archidiaque Genesius, qui le trouua d'un iugement si meur & solide, qu'il le fit thresorier de l'Eglise, & prenoit son aduis en toutes les importantes affaires qu'on luy presentoit. Cette sainte amitié attira sur luy l'enuie de ses compagnons, qui s'efforcèrent par tous moyens d'étouffer l'estime qu'on faisoit de luy: car déjà le bruit de ses rares vertus couroit par tout; d'où il aduint que pour le faire rougir publiquement en une fête solemnelle, ils luy donnerent à chanter une Antienne de difficile Note, pensant qu'il n'en pourroit venir à bout. Le Saint eut son recours à Dieu, & à S. Iulian Martyr, auquel il auoit une particuliere affection, & la chanta si proprement qu'il tira les larmes de tous les Auditeurs, faisant goûter l'effet des paroles, plutôt que le son de la voix.

Il étoit fort soigneux de maintenir sa pureté ayant en horreur comme la peste les mauuaises compagnies, matant sa chair par ieûnes, haïres, disciplines & par une continuelle lecture de l'Ecriture sainte, en laquelle il s'aduança si fort, qu'il redigea élégamment par écrit le martyre des Saints Cassie, Victoire, Anatolian, & Austremone; ayant delors un extrême desir de les imiter, & d'exposer sa vie pour Dieu. Il aimoit tellement le silence, que bien qu'il ne s'entreint pour l'ordinaire qu'avec des Ecclesiastiques, si est-ce qu'il s'abstenoit de parler à eux en Carême, pour le desir qu'il auoit d'employer ce temps-là à prier, mediter & se recueillir en son interieur. Il étoit si liberal enuers les pauvres, qu'il luy sembloit auoir manqué, s'il en conduisoit quelqu'un, ou s'il reseruoit quelque

chose au lendemain. Dieu luy montra que cette liberalité luy étoit agreable; car il multiplia deux fois l'argent qu'il auoit en sa bourse, afin de donner à tous les pauvres qui se presentoient à sa porte. Des Religieux qui ne mangeoient que du poisson, vinrent une fois dîner en sa maison; n'en pouuant trouuer à la Ville, il enuoya son seruiteur à la fontaine, où iamais on n'y en auoit veu: il s'en trouua un si gros, qu'il pût suffire pour toute la compagnie, laquelle remercia la diuine Bonté, & admira la vertu de saint Prix. Donnant une fois à dîner à des personnes de qualité, trois par penitence s'abstinrent de chair, les autres s'en mocquans, tomberent avec le plancher à terre, & n'y eut que ceux qui ne mangeoient point de chair avec saint Prix qui demurerent à table.

L'Euêque d'Auvergne Felix, remarquant ses belles vertus accompagnées de ses miracles, le promût à l'Ordre de Diacre & le fit Abbé de Sandidine, où il se comporta si bien, qu'en peu de temps il deracina du Monastere les mauuaises coustumes, & y en planta de si bonnes, que l'on y venoit de toutes parts, pour s'y rendre Religieux, & se ranger sous sa conduite. Il prenoit un si grand plaisir en cette solitude, qu'il ne desiroit point en sortir; tellement qu'un iour deuant aller à la Cour du Roy de France, pour des affaires d'importance, ce luy fut une dure croix, quoy qu'en chemin il guerît miraculeusement l'Abbé Marin, lequel se mit à sa suite, & l'accompagna depuis par tout, même iusqu'à la mort.

Il aduint en ce Monastere une chose remarquable, c'est qu'une vieille muraille que l'on reparoit, tomba sur un ouurier, & l'écrasa. S. Prix accourut, & commanda qu'on eut à leuer les pierres: chacun pensoit que c'étoit pour mettre le corps en terre; mais on fut étonné que cet homme se trouua aussi sain & entier, que si rien ne fût tombé sur luy. Dequoy chacun se prit à louer la grandeur de Dieu, qui se faisoit ainsi paroître en son Saint: & cela fit que l'Euêque d'Auvergne Felix, étant decédé, chacun ietta les yeux sur luy, pour le subroger en son lieu: mais l'Archidiaque Giroald se fit élire à force d'argent, qu'il donna aux Chanoines secretement: simonie que Dieu, à qui rien n'est caché, vengea bien-tôt, pource qu'à quarante iours de là, Giroald perdit la vie, l'Euêché & l'argent. On éleut depuis Genesius, lequel se connoissant inferieur au bien-heureux saint Prix, fit tant que les Chanoines l'éleurent. & pour ne luy donner moyen d'échaper, il fit confirmer son élction par le Roy: si bien qu'il fut contraint de baisser le col, & accepter cette pesante charge: en laquelle il s'employa avec tant de courage & d'industrie, qu'il fit en peu de temps un tres-grand fruit par toute la Prouince. N'ayant pas le talent de prêcher, il prit pour Coadiuteur Euodius, tres-excellent Predicateur: encore que par l'exemple de sa vie, & l'odeur de ses admirables vertus, avec le soin qu'il apportoit, il gaignoit plus d'ames à Iesus-Christ, qu'Euodius avec son éloquence: de sorte que par ses persuasions, Genesius disposa vniuersellement de tous ses biens en faueur de l'Eglise, ordonnant qu'ils seroient employez pour nourrir les pauvres, deliurer les prisonniers, & fonder un

Monastere de Filles, qui par ce moyen fut doté de plusieurs reuenus. Saint Prix ne fut pas en cet endroit deuancé par luy : car durant sa vie, il en erigea vn semblable, & de plus vn Hospital, donnant de tres-beaux reglemens, tant pour l'un que pour l'autre.

Il y auoit lors en Auuergne de tres-pernicieux abus, que le saint Prelat brûlé de zele tâchoit de déraciner : mais le plus noble étoit la tyrannie des Seigneurs du pays, qui faisoient mille outrages au pauvre peuple, & à plusieurs Ecclesiastiques. Il delibera de s'opposer à cette violence, & de prendre en main la cause des affligés ; tellement qu'il commença de crier contr'eux, menaça de les excommunier, & en demanda iustice de tous côtez. Ces Seigneurs ne pouuant supporter la force ny la vehemence de ses paroles, resolurent à quelque prix que ce fût de le faire mourir : Les Chefs de ce dessein si cruel, & si mal-heureux, étoient Agritius, Radebert, & Vrsion, lesquels sçachans que le Saint sejournoit lors au Bourg de Volonique, y accoururent avec plusieurs soldats vagabons, & dans sa maison tuerent de premier abord l'Abbé Marin. Le glorieux Prelat voyant qu'ils se retiroient, sans luy rien faire, pour l'extrême desir qu'il auoit d'endurer, cria qu'ils s'étoient trompez, & auoient pris l'un pour l'autre. Ils retournerent incontinent, & encore qu'ils le trouuassent à genoux, priant pour la remission de leurs fautes, ils luy donnerent tant de coups, qu'il en mourut, ayant la tête fenduë en deux, & la ceruelle répanduë sur la terre. Ils en firent autant au Prêtre Elidie : si bien qu'il le vingt-cinquième de Ianuier, de l'an six cens septante, selon la Chronique de Siebert, ces trois Hosties s'euolerent au Ciel, pour iouyr eternellement du fruit de leur Martyre : les corps demeurèrent quelque temps étendus sur la place, personne n'osant les inhumer, pour la rage de ces furieux assassins : mais ils le furent depuis honorablement, à cause de plusieurs miracles, & entr'autres de trois étoiles qui parurent sur leurs tombeaux, dont l'une étant plus lumineuse que les deux autres, monstroient euidentement l'excellente beatitude du glorieux Prelat. Saint Aui Archeuêque de Vienne, fonda en ce lieu vn tres-beau Monastere, avec de bonnes tentes, pour l'entretienement du diuin seruice. Les persecuteurs n'échaperent pas la main vengeresse de Dieu : car plusieurs moururent miserablement. Radebert fut mangé de vermine, Vrsion eut les os fracassez, tombant de son cheual : mais connoissant la chose aduenue par vn iugement diuin, il vint au tombeau de Saint Prix, & s'étant fait frotter de l'huile qui brûloit deuant son tombeau, il se trouua incontinent guery. D'autres firent vne publique penitence, & apres auoir été traitez comme excommuniés, receurent absolution de leur énorme parricide. Vrsion fit bâtir vne somptueuse Eglise à l'honneur du saint Martyr, où ses Reliques furent solennellement déposées, comme aussi en plusieurs Eglises de France. Les Martyrologes, de Beda, Vuard, Adon, & celui de Rome en parlent honorablement le 25. de Ianuier. Sa vie a été écrite par Pierre de Natalibus, outre celle qui est rapportée par Surius, au premier Tome de ses œures.

REFLEXIONS.

I. Tâchez d'imiter S. Prix dans la pratique de trois belles vertus, qui sont comme autant de diamans qui enrichissent sa couronne de gloire ; dont la premiere est vne pureté Angelique, qui luy faisoit éuiter toute sorte de mauuaises compagnies.

II. La seconde, est le silence qu'il gardoit si exactement, qu'encore qu'il ne s'entretint d'ordinaire qu'avec des Ecclesiastiques ; il s'abstenoit pourtant de leur parler, & n'auoit aucune conference avec eux, pendant le Carême.

III. La troisième vertu, est sa liberalité enuers les pauvres, qui étoit si grande qu'il n'en éconduisoit aucun sans luy faire du bien ; aussi Dieu luy fit voir combien cette charité luy étoit agreable, ayant multiplié deux fois, l'argent qu'il auoit dans sa bourse.

*Les Pauvres sont Enfans de Dieu ;  
Faisons leur du bien en tout lieu.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT POLYCARPE,  
Euêque & Martyr.



A vie & martyre de saint Polycarpe Euêque de Smyrne, se tire de ce que saint Irenée Euêque de Lyon, martyr, qui le connut, & Eusebe de Cesarée en son Histoire, saint Hierôme au Liure des Auteurs Ecclesiastiques, & le Clergé de Smyrne, qui se trouua present à sa glorieuse mort, en ont tous écrit.

Saint Polycarpe étoit vn homme de grande sainteté, & de rare doctrine. Il connut plusieurs Disciples de nôtre Seigneur, & traitta familièrement avec eux, sur tout avec le bien-aimé Disciple saint Jean l'Euangeliste, lequel fut Pere & Prince de toutes les Eglises d'Asie, & fit de sa main Polycarpe Euêque de Smyrne, comme personnage digne de ce lieu & d'un si haut Ministère. Polycarpe étant en son Eglise, il eut de grandes difficultez entre les Chrétiens, au temps qu'on deuoit celebrer la Pâque & le iour de Resurrection. Or pour se resoudre là dessus, & en faire vn fondement, Polycarpe se determina d'aller luy-même à Rome, pour en conferer avec le Pape Anicete, qui étoit pour lors Vicaire de Iesus-Christ en terre. Etant arriué à Rome, il alla faire sa reuerence à saint Anicete ; conféra avec luy de ses doutes, luy proposa ses difficultez, & ce que luy-même auoit appris de son Maître S. Jean l'Euangeliste, & des autres Disciples de nôtre Seigneur : & sçachant que Valentin & Marcion ; Heretiques, semoient à Rome leur peruerse & diabolique doctrine, S. Polycarpe commença à prêcher, & exhorter tous les fideles, qu'ils se gardassent d'eux, comme de serpens venimeux, ennemis de Iesus-Christ ; & qu'ils creussent assurement que la doctrine qu'il leur prêchoit, étoit celle même des Apôtres, & de nôtre Seigneur, qui la luy auoit enseignée, par le moyen de ses Disciples, en la fontaine desquels il l'auoit puisé. De plus, afin de leur faire auoir les heretiques en plus grande horreur, & leur faire fuir totalement leur conuersation, il leur conta que

saint Jean l'Evangéliste son Maître allant vne fois accompagné de plusieurs de ses Disciples, en des bains où se lauoit l'Heretique Cherinte, le S. Apôtre leur dît : *Fuyons d'icy vîtement, & nous en ôtons, de peur que ces bains ne tombent, & que nous ne demeurions écrasés sous leurs ruynes : car Cherinte ennemy de la verité, y laue.* Le même saint Polycarpe allant vne fois par les ruës de Rome, rencontra l'Heretique Marcion : le voyant il détourna sa face, & s'écarta de peur de parler à luy, Marcion ayant veu cela, comme vn impudent heretique, s'approche de Polycarpe, & luy dit : *Ne me cognois-tu pas ?* Oüy, dit Polycarpe, *ie te cognois. Et qui suis ie ?* dit l'autre. *Tu es,* répondit-il, *le fils aîné de Sathan.* Pour nous donner à entendre, encore que tous les pecheurs par imitation soient enfans de Sathan, comme les iustes le sont de Dieu, neantmoins que l'heretique est comme son aîné, qu'il tient le droit d'aînesse, parce que c'est luy qui l'imité le plus ; qui l'aime dauantage, & qui fait le mieux ses affaires. Saint Polycarpe conuertit dans Rome plusieurs heretiques à la foy Catholique, par sa sainte doctrine, & par son exemple ; puis il s'en retourna à Smyrne, pour nourrir son troupeau, & le defendre des loups infernaux, comme vn bon & vigilant pasteur. Etant à Smyrne, le tres-vaillant Martyr de Iesus-Christ Saint Ignace, passa par là comme on le menoit à Rome pour executer la sentence, par laquelle il auoit été condamné d'être deuoré des lyons. Saint Polycarpe le recueillit & le festoya ; luy portant enuie de ce qu'il alloit mourir pour Iesus-Christ auant luy, & par le vif exemple de Saint Ignace, il exhortoit & encourageoit tous les Fideles là presens à souffrir le plus qu'ils pourroient pour Iesus-Christ. Saint Ignace, apres qu'il fut party de Smyrne, écrivit vne admirable lettre à S. Polycarpe, luy rendant compte de son voyage, & se recommandant à ses prieres.

En ce temps, Marc Aurele, Antonin, & Lucius Verus étans Empereurs, s'éleua la quatrième Persecution contre l'Eglise, qui fut cruelle & épouuanteable, parce que les Presidents & les Ministres des Empereurs, gehennoient tous les Chrétiens qu'ils pouuoient attraper de tres-rigoureux supplices, & celui-là étoit tenu pour meilleur, & pour plus excellent Iuge, qui répandoit le plus de sang Chrétien. On ne parloit dans les Villes, Bourgs, & Villages, sinon des griefs & nouveaux tourmens que l'on inuenoit tous les iours contre les Chrétiens. Cét orage vint fondre en l'Asie : & sur la ville de Smyrne. Le saint Pontife Polycarpe veilloit sur son troupeau, consolait les affligés, encourageoit les foibles, secouroit les necessiteux, faisoit à vn chacun toute la faueur possible, demeurant au milieu de cette furieuse tempête, avec vn esprit rassuré & assuré, parce qu'il étoit attaché & embrassé avec Dieu, qu'il supplioit continuellement d'auoir pitié de son Eglise ; & de mettre fin à cette tribulation, ou luy donner les forces & la patience pour la pouuoir supporter. Les ennemis de Dieu sceurent la resistance que leur faisoit Polycarpe, & que c'étoit le pilier des Chrétiens d'Asie. Ils penserent qu'en le renuersant, tout l'edifice dont il étoit le principal appuy, s'en iroit par terre, & delors le chercherent pour le faire mourir. Saint Polycarpe

ne s'étonna point quand il sceut qu'on le cherchoit, continuant toujours sa charge sans crainte, neantmoins la charité, & les prieres de plusieurs Chrétiens, ses amis eurent tant de pouuoir sur luy, qu'il sortit de la Ville, & s'en alla en vne maison aux champs, où il fut caché quelques iours, faisant vne continuelle & feruente oraison à Dieu pour la paix de l'Eglise.

Trois iours auant qu'il fut pris, il eut en dormant vne reuelation diuine, du martyre qu'il deuoit endurer. Il luy sembla que le cheuet sur lequel il reposoit, étoit brûlé, & consommé par les flammes : & connoissant ce que ce feu vouloit dire, il assemble ses amis, & leur dit tout ioyeux : *Soyez assurez mes Freres, que ie seray brûlé tout vif ; & dans peu de iours. Mon tres doux Seigneur Iesus-Christ soit à iamais loué & glorifié, qui me veut faire digne de la Couronne du Martyre.* Mais quoy que le Saint attendît volontiers la mort, vaincu par l'importunité de ceux qui étoient avec luy, il changea d'une maison à autre, où ils le croyoient être plus seurement : ce qui fut tout au contraire, parce qu'à trois iours de là les Ministres des Empereurs le venant chercher, le trouuerent par le moyen de deux petits enfans qu'ils prirent, & en fouetterent vn, pour luy faire confesser la verité. Les satellites entrerent en la maison où étoit Saint Polycarpe : & encore qu'il eut pû se sauuer aisément, il ne le voulut pas faire : mais leuant les yeux au Ciel, il dît : *Seigneur, que votre volonté soit faite en tout, & par tout.* Il descendit le degré pour recueillir & aller au deuant de ses ennemis, pour lesquels il fit apprêter à dîner, les pria d'un ioyeux & graue maintien de manger, & que cependant ils luy donnassent vne heure de temps, pour se recueillir & se recommander à Dieu. Ils dînerent tandis qu'il faisoit oraison ; & qu'il se repaïssoit de la viande de vie qu'il deuoit auoir dans les tourmens, & en la mort même. Ces Ministres impies furent si émeruillés de l'aspect venerable de Polycarpe, de la douceur de ses propos, de la courtoisie & du bon traitement qu'il leur fit, & de la ioye qu'il leur témoigna, qu'ils auoient regret d'être venus, & commencerent à dire : *Est-il possible que pour ce venerable vieillard on fasse tant de diligences & de perquisitions ? Que l'on enuoye tant de soldats & tant d'espions ? que l'on dresse tant de pieges & de filets pour l'asfliger & le perdre ?* Enfin, pour obeyr à ce qu'on leur auoit commandé, ils le prirent, & l'emmenèrent à la ville sur vne monture.

Ils rencontrerent par le chemin le Prefet de la paix nommé Herode, avec son pere Nicetas, personne de grande autorité, lesquels prirent Polycarpe en leur carrosse : & commencerent à luy persuader qu'il n'étoit pas ieune, ny assez fort pour combattre les Magistrats, & se roidir contre les supplices : qu'il deuoit prendre garde à foy, & passer à son aise ce peu qui luy restoit de vie, obeissant aux Empereurs, & qu'ils luy conseilloyent cela en amis. Le Saint ne répondit rien obseruant ce vieux Prouerbe, *à folles paroles sourdes oreilles* : iusques à ce que voyant qu'ils persistoient à luy rompre la tête de ces propos ; Il leur dît : *Messieurs, ne perdez pas le temps, car ie ne feray iamais ce que vous me conseillez.* Alors ils se fâcherent contre Polycarpe, qu'ils chasserent hors de leur carrosse, avec des paroles iniu



iniurieuses, & d'une telle fureur, qu'ils le penserent tuer; de façon qu'il demeura fort blessé en une jambe. Mais le Saint sans se soucier de sa douleur, ny de l'affront, marchoit au combat d'un grand courage & valeur.

Ils le menerent enfin au Proconsul, qui estoit au Theatre : mais avant que d'entrer, il ouït une voix du Ciel, qui luy dit : *Aye bon courage, Polycarpe, & conduis vaillamment l'affaire de Dieu.* Plusieurs des Chrestiens oyrent cette voix encore que l'on ne vid pas celuy qui parloit. Le Consul luy demanda s'il estoit Polycarpe Evesque : le Saint luy répondit qu'ouy. Il luy conseilla de jurer par la fortune des Empereurs, & blasphemer Jesus-Christ : & luy avec une grande autorité, & d'un sens rassis, luy répondit ces paroles dignes de Polycarpe. *Il y a quatre-vingt six ans (dit il) que ie sers à Jesus-Christ, & en tous ce temps-là, il ne m'a jamais fait mal : au contraire, j'ay toujours receu de sa main plusieurs grandes faveurs. Comment donc voulez vous que ie blaspheme celuy qui m'a fait tant de bien ; qui m'a nourry & conservé la vie, & que ie me montre ingrat envers un si bon Dieu & Seigneur ?* A ces mots le Juge venant à le presser, il luy repartit, sans s'étonner : *Vous desirez, peut-estre, sçavoir si ie suis Chrestien : ie vous confesse librement que ie le suis ; & si vous voulez sçavoir que comprend en soy ce nom de Chrestien, donnez moy un iour de vostre loisir, & ie vous le feray bien entendre.* Le Proconsul luy repliqua : *Ce que tu veux dire à moy, dis-le devant tout le monde.* A quoy Polycarpe fit réponse : *Je vous rendray volontiers compte de ce qu'il vous plaira : parce que nous autres Chrestiens sommes obligez d'honorer les Magistrats, & de leur obeyr en tout ce qu'ils nous commanderont, pourveu que ce ne soit point contre Dieu : mais le peuple est une beste à plusieurs testes, qui n'est pas maintenant capable, ny disposé à ouyr les Mysteres divins. Regarde, dit le Proconsul, que ie te feray icy brûler tout vif, ou denouer aux bestes.* Le Saint répondit : *Je ne crains point ce feu corporel, qui tue le corps, & finit en un moment : ie redoute plus le feu qui dure toujours, & se nourrit de la mort de ceux qui vivent en luy. Ne pensez pas me faire peur de vos menaces, faites venir les bestes, allumez le feu, me voicy prest à tout.* Le bien-heureux Saint disoit cela d'un visage allegre & ferein, d'un maintien posé, avec des paroles si coulantes & graves, que le Proconsul, quoy qu'il fust couroucé contre luy, en demeura tout émerveillé : neantmoins il commanda que le Crieur publiast à haute voix parmy le Theatre, que Polycarpe avoit confessé qu'il estoit Chrestien. Alors tout le peuple Payen, Juif, & Heretique, ietta un cry, & fit une longue huée, disant : *C'est le destructeur des Dieux, c'est le maistre des Magiciens & Chrestiens : il faut qu'il meure, & qu'il soit brûlé tout en vie.* & commencerent à la haste à porter du bois, & dresser un grand bucher pour faire le feu. Lors le saint vieillard Polycarpe, voyant bien que cet apprest se faisoit pour luy, dépoüilla soudain ses habits, ses chausses & ses souliers. Ils le voulurent attacher à un bois, afin que l'ardeur du feu ne le fist bondir çà & là : mais le Saint dit aux Ministres : *Ne me liez point car j'espere que le Seigneur qui me donne courage de souffrir le tourment du feu, me le donnera aussi bien pour ne bouger & ne me point remuer, encore que ie ne sois point attaché.* Ils le laisserent donc, se contentans de luy attacher les mains par derriere, & le

jetterent dans le feu. Le Saint s'offrant en holocauste à nostre Seigneur Jesus-Christ, commença de le prier de cette sorte ; *Recevez ô Pere eternal, en Sacrifice acceptable, la vie que vous m'avez donnée : vous estes Seigneur de l'Univers, vous estes Pere de mon Sauveur Jesus-Christ, par lequel nous vous avons connu, & lequel s'est offert pour nous en la Croix, & par luy mesme ie m'offre maintenant à vous en la confession de sa sainte Foy, à vostre honneur & gloire eternalle, & à la sienne. Je vous rend graces infinies de ce que vous avez daigné me mettre au nombre de vos bien-heureux Martyrs, & me faire participant du Calice, & de la Passion de mon bon Seigneur. Je vous loue, exalte, & benis avec vostre Fils unique, souverain Prestre, & Pontife eternal, qui vit & regne avec vous, & le S. Esprit, es siecles des siecles.* A peine pût-il acheuer cette oraison si pathetique, & dire Amen, que le bourreau mit le feu au bois préparé, qui s'enflamma tout soudain.

Or pour montrer que toutes creatures obeyssent au Seigneur, le feu ne brûla ny ne toucha point au Saint, mais se mit comme en forme de voûte, ou d'un voile de navire, enflé à plein vent ; & le corps du S. paroïsoit, non comme de la chair brûlée, mais comme de l'or reluisant dans le creuset, & les flammes mesmes pour un plus grand miracle iettoient une tres-douce odeur, comme d'encens fondu sur les charbons, ou d'un tres-suaue onguent. Lors les Ministres impies voyans que la vie du Saint ne se pouvoit finir par le feu, ils resolerent de la luy ravir par le glaive, luy donnans un coup d'épée au travers du corps, duquel il sortit une si grande abondance de sang qu'il éteignit le feu, l'ame glorieuse s'envolant au Ciel, pour iouyr eternallement de Dieu. On en fit mourir douze autres avec le Saint, lesquels avoient esté amenez de Philadelphie.

Les Chrestiens desiroient fort d'avoir son corps, pour l'honorer & le reuerer ; mais les Juifs firent tant de bruit & de tumulte, que le President le fit brûler : puis les Chrestiens recueillirent ses saintes Reliques, & les mirent en lieu decent, leur faisant honneur, comme aux Reliques d'un si grand Pontife & si courageux Martyr, faisant tous les ans une feste solemnelle, & la commemoration de son martyre, le iour qu'il arriva.

Saint Polycarpe écrivit une Epistre aux Philippiens, laquelle, comme dit Saint Hierôme, se lisoit publiquement en l'Eglise aux Chrestiens : en laquelle il leur recommande fort, qu'ils soient bien fondez en la foy, esperance & charité ; les exhorte à fuyr particulièrement l'avarice, se souvenant que c'est la racine & le principe de tous les maux : apres il leur enseigne à nourrir leurs enfans, à estre sujets & obeïssants aux Prestres comme à Dieu, & leur donne d'autres instructions divines & admirables, discourant de tous les estats, & disant ce que l'on doit faire en chacun d'iceux. Suidas dit, qu'il écrivoit une autre Epistre à S. Denis Areopagite, laquelle ne se trouve point. Saint Polycarpe eut pour disciples saint Irenée Evesque de Lyon, & Martyr, Andoche Prestre, Tyrse Diacre, & Felix. Il envoya cestrois-là en France, où ils meriterent la Couronne du Martyre. Benigne Prestre, fut aussi disciple de saint Polycarpe, lequel ayant esté en France par le commandement de son Maistre, donna la vie pour Jesus-Christ, en la ville de Dijon, au Duché

de Bourgogne La feste de saint Polycarpe se celebre le iour qu'il mourut, qui fut le 26. de Ianvier, l'an de nostre-Seigneur cent soixante-neuf, selon le Cardinal Baronius, & la memoire de son Martyre fut si celebre en l'antiquité, que l'on auoit accoustumé de la lire dans les Eglises, comme l'écrivit Gregoire de Tours : Baronius l'a aussi remarqué.

### REFLEXIONS.

I. Ayons la même horreur des Heretiques, qu'à euë saint Polycarpe, & fuyons leur abord, comme des pestes, & des enfans du Diable, de peur d'être pervertis & corrompus par leur fausse doctrine.

II. Haïssons comme luy le blasphème, & gardons-nous bien de vomir des injures contre le saint Nom de Iesus, luy qui n'a iamais fait que du bien à tout le monde, & qui s'est donné luy-même pour le sauuer.

III. Conformons dans les afflictions, nos volontez à celle de Dieu, comme faisoit ce Saint au milieu des tourmens; & disons dans toutes nos aduersitez, comme luy, ces belles paroles : *Vostre volonté soit faite, ô Seigneur.*

*Qui fait de Dieu la volonté  
Marche toujours dans l'Equité.*

### LA VIE DE SAINTE PAULE, Veuë & Abeffe.

 E grand Docteur de l'Eglise S. Hierôme écrit la vie de la bien-heureuse sainte Paule, consolant sa fille Eustochium de cette sorte. Si tous les membres de mon corps, dit saint Hierôme, estoient conuertis en langues, & que chacune pût former vne parole humaine, elles ne scauroient suffisamment expliquer les hautes loüanges & les vertus de la venerable Paule. Elle estoit de sang illustre, mais beaucoup plus noble, à cause de sa sainteté. Autresfois elle auoit des grandes richesses : maintenant elle est beaucoup plus recommandable de se voir pauvre pour Iesus-Christ. Elle estoit issuë des Scipions, & des Graches, les premieres familles des Romains; & neantmoins elle quitta Rome pour Bethleem, & changea ses Palais dorez en des cabanes de terre. Nous ne pleurons pas de l'auoir perduë : tant s'en faut, nous remercions Dieu, qui nous a fait la grace d'en jouyr en ce mode, & puis de l'attirer en son Paradis. Pendant qu'elle viuoit icy bas, elle lamentoit comme vne pelerin, & disoit en pleurant avec le Prophete : *Helas, que mon bannissement est de longue durée !* Lors qu'elle estoit accablée de maladies, elle les souffroit patiemment, levant les yeux au Ciel au plus fort de ses douleurs, soupirant avec le mesme Prophete : *Quiconque me donnera des aïles d'une Colombe, ie voleray, & me reposeray ?* l'appelle à témoin Iesus-Christ & ses Saints, nommément l'Ange Gardien de cette admirable femme, que ie ne dis point cela par flatterie, ou exaggeration, mais la pure verité, reconnoissant que tout ce que j'en pourray dire, n'est rien au prix de son merite. Car c'est vne Dame qui est louée de tout le monde, que les Prestres admirent, que les Chœurs des Vierges regrettent, qui est pleurée des Religieux & des pauvres,

lesquels elle a laissez, étant plus pauvre qu'eux. Il ne faut point louer vn homme d'estre riche, mais bien celui qui méprise les richesses pour l'amour de Iesus Christ, ny faire cas de celui qui est plein d'honneurs & d'autorité, s'il ne les foule aux pieds pour l'amour de Dieu. Entre toutes les pierres precieuses, c'estoit la perle inestimable : comme la clarté du Soleil obscurcit la lueur des Estoilles, de même, cette sainte effaçoit les vertus des autres par son humilité, se rendant la moindre de toutes, pour deuenir la plus grande à mesure qu'elle s'abaïsoit nostre Seigneur l'exaltoit; & fuyant l'honneur temporel, il la suiuoit comme son ombre.

Cette Dame fut mariée avec Toxoce, grand Seigneur Romain, qui se disoit estre issu de la race d'Enée, & du tres-illustre sang de Iules Cesar, premier Empereur Romain. Encore que ce soit vne foible louange d'estre enfant de bonne maison; neantmoins nous deuons faire grand cas de ceux qui méprisent ce qu'ils sont pour l'amour de Iesus-Christ. De ce mariage sont issuës quatre filles, Basile, Pauline, Eustoche, Rufine; & vn fils qui porta le nom de son pere Toxoce. Son mary étant mort, elle employa liberalement son grand patrimoine à nourrir les pauvres, les faisant chercher de tous costez, d'autant qu'elle imputoit à sa perte qu'un pauvre fust sustenté d'autre aumône que de la sienne. Elle faisoit traiter les malades, enterrer les morts, rassasier les fameliques, & reuestir les nuds. Elle répondit à ses parens qui la blasmoient d'otter à ses enfans ce qu'elle donnoit aux pauvres, qu'elle ne leur pouuoit laisser vne meilleure succession que la misericorde de Dieu. Chacun l'alloit visiter comme vne grande Dame, dont elle se faisoit, ne desirant que la solitude & le recueillement. Elle pleuroit tendrement de quoy on luy rendoit tant d'honneurs, s'exigeant tout à fait indigne. Il arriua à Rome, entr'autres Euesques d'Orient, S. Epiphane Euesque de Salamine en Chypre, & Paulin Euesque d'Antioche, Personnages tres-saints, & de grande autorité, pour consulter le Pape saint Damase, touchant quelques points d'importance, & certains differents, qui troubloient le repos de quelques Eglises. Sainte Paule eut ces deux Euesques pour ses hostes. Epiphane logeoit en sa propre maison, & Paulin en vne autre qu'elle luy fit preparer. Par la conuersation de ces deux saints Prelats, mais beaucoup plus par celle de saint Hierôme, comme ie croy, encore qu'il n'en parle point, elle s'embrase tellement de l'amour de Dieu qu'oubliant sa condition de femme, il luy prenoit enuie de s'en aller aux deserts d'Egypte, & de la Thebaïde, pour y viure comme les Antioines, les Hilarions & les Machaires : & combien qu'elle ne l'executa pas, si est-ce que Dieu luy toucha tellement le cœur du desir de la perfection, qu'apres que ces deux Euesques furent partis, elle resolut de quitter sa maison, & faire échange de la grandeur & magnificence de Rome à la petitesse & pauvreté de Bethleem.

Le Prin-temps venu, elle fit apprester vn nauire pour aller en Bethlehem, sans que les prieres de ses amis, ny les plaintes de ses parens, ny les faux bruits du monde, ny qui plus est, l'amour de ses propres enfans l'en peussent détourner. Elle fit partage de ses

ses biens à ses enfans, & se dés-herita & dépoüilla dès son viuant, pour trouuer la vraye succession au Ciel. Ils l'accompagnerent tous au sortir de Rome. Son fils Toxoces leuant les mains au Ciel, la supplioit de ne le point abandonner; sa fille Rufine, qui estoit presté à marier, la prioit d'attendre ses nopces. Ils pleuroient tous à chaudes larmes; & elle d'un visage assésé suiuiot l'Estoille que nostre Seigneur luy monstroit, surmontant l'affection maternelle, par l'amour qu'elle portoit à Dieu, & ignorant qu'elle fust Mere pour estre seruante de Iesus-Christ. Le vaisseau estant demaré du port, à force de rames, & de voiles, les Mariniers regardoient ceux qu'ils laissoient à terre; il n'y auoit que sainte Paule, qui en détournoit sa veüe, de peur de ietter les yeux sur ce qu'elle ne pouuoit voir sans douleur, se consolant avec sa fille sainte Eustoche, qui l'accompagnoit en ce voyage. Elle aborda en Cypre, où elle fut receüe du saint Euesque Epiphane, aux pieds duquel elle s'alla prosterner: il la traita & rafraischit l'espace de dix iours qu'elle y sejourna, non pour se reposer du travail de la nauigation; mais pour visiter les Monasteres, & donner de grandes aumônes aux pauvres. Elle passa de là en Seleucie, puis en Antioche par terre, pour voir le saint Euesque Paulin: & celle qui à cause de sa Noblesse, auoit accoustumé d'aller en liticre, ou d'estre portée par ses seruiteurs, se contenta d'aller à cheval. Enfin, elle arriua en Ierusalem avec vn contentement indicible, où elle fut honorablement receüe par le Prosidant de la Palestine, qui sçachant la grandeur de sa maison, luy auoit fait preparer son Palais: mais elle voulut descendre en vn pauvre logis. Elle visitoit les Saints lieux, avec vne si estrange deuotion, & estoit si enyurée du desir de contempler ce que nostre Redempteur y auoit operé, qu'elle ne se pouuoit retirer, & ne les eust quittez, sinon pour aller visiter les autres qui estoient à voir. Au Mont de Caluaire, où nostre Seigneur souffrit pour tous les hommes, elle se prosterna deuant la Croix, pleurant aussi tendrement, comme si elle eut veu nostre Seigneur Iesus-Christ attaché en ce saint bois. Entrant dans le sepulchre, où le corps de nostre Redempteur fut enseuely, elle baisoit la pierre que l'Ange recula de l'entrée du monument, & léchoit la terre de ce saint lieu, l'arroufant de ses larmes, & le faisant retentir de soupirs. Elle s'en alla au mont Sion, où l'on luy fit voir la colomne à laquelle nostre Sauueur fut attaché & fouetté, encore rouge de sang, laquelle supportoit le portail de l'Eglise. Elle vid aussi en cette sainte Montagne le Cenacle, où nostre Seigneur celebra la dernière & Mysterieuse Cene, & où le saint Esprit descendit sur les Apostres. De là elle fut en Bethleem; & entrant en la grotte où nâquit nostre Redempteur, elle affirmoit en la presencé de saint Hierôme, qu'elle voyoit des yeux de la foy l'enfant Iesus nouveau né enuolopé de langes dans la Crèche, & les Mages qui l'adoroient, & meslant parmy la joye incroyable qu'elle sentoit en son ame des larmes de consolation, elle disoit; *Dieu vous garde, maison de paix, où nâquit le pain viuant qui descendit du Ciel.* De Bethleem elle reuint au mont d'Oliuet, où elle vid la sepulture du Lazare, & entra dans la maison de ses sœurs, Marthe, & Marie

Magdelaine; bref il n'y eut lieu en la Terre sainte où nostre Seigneur eust mis les pieds, le consacrant par sa vie & par ses miracles, qu'elle ne visita & baïsa, avec vne tendresse & deuotion admirable. Apres, elle fut au desert d'Egypte pour y saluer ces saints & venerables Hermites, ces saints Peres, qui menoient dans les deserts vne vie plus Angelique qu'humaine en vn corps mortel. Des compagnies de Moines sortoient au deuant d'elle pour la recevoir: & elle se jettoit à leurs pieds, se reputant du tout indigne de tant d'honneur. Or bien qu'elle eust desiré tres-volontiers de faire sa demeure en ces deserts parmy ces deuotes & religieuses personnes, comme entre les chœurs Angeliques: si est-ce qu'elle retourna en Ierusalem, à cause du grand desir qu'elle auoit de viure dans Bethleem, où elle demeura trois ans en vne chetive maison, iusqu'à ce qu'elle eust fait bâtir vn Monastere, & vn Hôpital pour loger les Pelerins qui venoient de toutes parts visiter la Terre sainte, en la mesme rue en laquelle saint Ioseph & la tres-sacrée Vierge ne trouuerent point d'Hostellerie pour les loger.

Qui pourroit rapporter & louer dignement les vertus de cette sainte femme, lesquelles sont écrites par S. Hierôme, comme témoin oculaire; Elle estoit si humble, que ceux qui ne l'auoient iamais veüe, & qui desiroient de la connoistre, à cause de sa sainte renommée: lors qu'on la leur faisoit voir, ne pouuoient croire que ce fust Paule, mais la plus petite de ses seruantes, & elle paroïssoit telle: parce qu'estant enuironnée d'un chœur & multitude de Vierges, en ses habits, en ses paroles, en son marcher, & au reste de ses actions, elle paroïssoit la moindre de toutes. Depuis la mort de son mary, elle ne mangea avec aucun homme, fut-il saint Euesque, ou constitué en grande dignité. Son liét estoit vne mante de cilice estendue à terre, sur quoy elle se couchoit sans qu'on la pût faire dormir en vn bon liét, lors qu'elle estoit malade. Le peu de repos qu'elle prenoit alors, estoit interrompu de sanglotans soupirs. Son oraison estoit si continuë, qu'il sembloit qu'elle ne vécut d'autre chose. Ses yeux estoient deux fontaines de larmes, & elle pleuroit ses plus petites & legeres fautes, comme des pechez mortels. On l'admonestoit de retenir ses larmes, & de garder sa veüe, pour lire le saint Euangile: à quoy elle répondoit, *Il faut que le visage qui s'est fardé contre la loy de Dieu, soit enlaidy, & que le corps qui s'est flatté soit affligé: n'est-ce pas la raison d'expiar le ris excessif par des pleurs inepuisables; de de changer les linges & les habits precieux en vn rude cilice, & que celle-là tâche de plaire à Dieu, qui a mis tout son soin à complaire au monde.* On ne sçauoit douter de son honnesteté, parce que durant son mariage elle estoit vn vray miroir de chasteté aux Dames Romaines: & ne se trouua iamais personne en vne si grande & licentieuse ville, qui pensât médire de Paule. Elle auoit vn œil de compassion, & vne rencontre agreable à tout le monde: elle faisoit l'aumône aux pauvres, encourageoit les riches à faire de bonnes œuures, & donnoit si profusément à ceux qui en auoient besoin, qu'il sembloit que ce fut avec excez. Saint Hierôme luy mesme estoit contraint de l'entreprendre, & de luy dire qu'elle regardât ce qu'elle donnoit, de peur d'épuiser tout d'un

d'un coup son reuenu, & s'oster à elle-mesme le moyen de donner à l'aduenir : mais elle luy répondoit doucement qu'elle desiroit mourir si pauvre; qu'il ne demeurast pas cinq sols à sa fille Eustoche, & qu'on l'enterrast d'aumônes; & ajoustoit à cela : *Si ie tombe en necessité, ie trouueray assez de gens qui me donneront, ou me prestent : mais si i'en refuse à ce pauvre, à qui aura il recours? le souhaitterois (dit saint Hierôme) que Paule fut plus écharse : mais elle brûlant de l'amour du Sauueur, tâchoit de s'unir avec luy, & suiuire pauvre celui qui l'estoit deuenu pour elle ; ce qu'elle obtint, laissant sa fille Eustoche fort endebrée, & qui n'esperoit pas tant de se pouuoir acquitter de son bien, que par le moyen de la misericorde de nostre Seigneur. Quoy que sainte Paule fût si adonnée aux œuvres de charité, & à faire des aumônes, elle n'oublioit pas à se mortifier : au contraire, de plusieurs qui donnent liberalement aux pauvres, & sont ciches à châtier leurs corps, qui sont aumôniers & gens voluptueux, qui blanchissent le dehors, & ne sont au dedans que des charognes pourries. Mais Paule domptoit si rigoureusement son corps, qu'à cause des jeûnes continuels, & des grands trauaux qu'elle supportoit, elle tomboit en de grandes & dangereuses foiblesses.*

Elle n'vsoit point d'huile qu'aux iours de Feste, ne beuuoit point de vin, & ne mangeoit ny lait, ny beurre, ny œufs, ny miel, ny poisson, ny autre chose de bon goust. Au contraire, de ceux qui se vantent d'estre sobres, à cause qu'ils n'vont point de viande; mais mangent de tout cela iusqu'à creuer. Elle apprit bien la langue Hebraïque, pour mieux entendre la sainte Escriture, à quoy elle employoit beaucoup de temps, ayant saint Hierôme qui luy seruoit de maistre & d'interprete.

L'enuie abaye incessamment contre la vertu, le Fils de Dieu fut crucifié par elle, & Abel tué par son frere Caïn : bref tous les Saints ont esté enuiez & calomniez du monde, de peur qu'ils ne se glorifiasent, & pour auoir plus de moyen d'exercer leur charité. Il en arriua de mesme à sainte Paule, ayant trouué plusieurs ennemis, qui l'empeschoient bien de se glorifier de ses grandes vertus, & qui pre-tendoient d'effacer tout le lustre de sa sainteté. Elle enduroit patiemment, répondant à ceux qui luy conseilloient de se retirer, & de s'en aller ailleurs, que le diable fait par tout la guerre aux seruiteurs de Dieu, & qu'elle ne scauroit trouuer autre part ce qu'elle auoit en Bethleem: qu'il valoit beaucoup mieux vaincre l'orgueil par l'humilité, & les déraisonnables calomnies d'autrui par la mansuetude. Il y eut vn homme si extrauagant, qu'il luy dit, que son excessiue ferueur sembloit à plusieurs vne pure folie, vn défaut d'entendement, qui auoit besoin qu'on luy guerit la teste : mais estant armée du saint Esprit, & de plusieurs passages, de la sainte Escriture, qu'elle auoit toujours à la bouche, elle confessoit qu'il ne falloit pas s'émuer si on disoit cela d'elle, veu que les parens du Sauueur du monde, & de la Sapience eternelle, le voulurent lier & garotter, comme vn homme insensé, & les Iuifs disoient de luy, que c'estoit vn Samaritain & vn Demoniacle, qui chassoit les diables en vertu de Belzebut.

Oltre le Monastere des Religieux, elle en fit

bâtir trois autres de Religieuses, qui estoient si bien composez, que chaque demeure auoit ses exercices manuels à part, & s'assembloient toutes en vn lieu pour dire le Psautier, & chanter le diuin seruice : elle estant toujours la premiere au Chœur, pour montrer l'exemple aux autres. Elles estoient toutes habillées d'une mesme façon, & égales : encore qu'auparauant il y eut bien à dire de la condition des vnes à celle des autres. Elle ne souffrit aux grandes Dames qui estoient parmy elles, ny aux seruantes, ny à leurs compagnes, de frequenter le monde, pour oster toute occasion d'en parler, & de rafraichir la memoire des choses passées. Elles estoient séparées de la conuersation des hommes: pas vne n'estoit oisive, chacune trauailloit de ses mains; à filer, à coudre, ou à faire quelque ouurage. Elle ne possedoit rien en propre, se contentant d'auoir de quoy viure, & de quoy s'habiller. Sainte Paule gouernoit tous ces Monasteres de femmes, avec vn admirable esprit & fort prudemment, vifant tantost de douceur, tantost de rigueur, selon la condition de chacune. Elle mortifioit les jeunes qui estoient de forte complexion, par les abstinences, ayant mieux les ouyr plaindre de l'estomach que des maux de l'ame. Si elle en voyoit quelqu'une bien dressée, ou touchée de quelque curiosité, elle l'en reprenoit d'un visage graue & seuer, disant que le trop grand soin de la propreté est signe qu'on ne pense pas à son ame. Elle ne pouuoit souffrir qu'on dit des paroles vaines & licentieuses; aduertissant les filles à les fuir comme des serpens. Si quelque Religieuse estoit babillarde, ou rieuse, elle l'en aduertissoit premierement; que si elle ne tenoit conte de s'en châtier, elle la sortiroit du Couuent, afin que la vergogne luy fit faire ce que la correction n'auoit pû sur elle. Le larcin luy sembloit estre vn sacrilege, tant fût il de peu de chose, disant que ce que l'on estime estre peché veniel entre les seculiers, doit estre tenu pour vn peché enorme en Religion. Elle estoit fort pitoyable aux malades, les traitant soigneusement : elle n'estoit austere qu'à soy-mesme quand elle se portoit mal, & la douceur dont elle vsoit enuers les autres, luy estoit vne rigueur. Les Medecins luy conseillerent en vne grande maladie, de boire vn peu de vin, de peur qu'elle ne deuint hydropique. Saint Hierôme pria secrettement saint Epiphane de luy commander d'obeyr en cela aux Medecins : elle, qui estoit fort auisée, découurit incontinent le secret, & luy dit en se soûriant : *Cela vient de Hierôme.* Et comme S. Epiphane la pressoit de raisons, pour luy persuader d'obeyr, il auança si peu, que sortant de la chambre de Paule; enquis si les remonstrances auoient profité de quelque chose, répondit : *Si peu, qu'il ne s'en est gueres fallu qu'elle ne m'ait persuadé de ne point boire de vin sur la fin de ma vieillesse. Ce n'est pas (dit saint Hierôme) que par là ie vaille approuuer les penitences indiscrettes, attendu qu'il est écrit; Ne porte point de fardeau insupportable. C'est seulement pour faire voir la foy & ferueur de cette sainte femme, laquelle estant foible & vieille surpassoit toutes les ieunes, saines & robustes, en mortification & penitence.*

Pour retourner à sainte Paule, elle tomba en vne dangereuse maladie, ou pour mieux dire, elle trouua ce qu'elle desiroit, qui estoit de quitter le monde,



& s'envoler au Ciel. Ce fut là où parut la pieté de sa bien-heureuse fille Eustoché, qui ne l'abandonnoit ny jour ny nuit, la servant & secourant en toutes ses necessitez, comme vne habile infirmiere; & ne bougeant du pied de son lit, sinon pour aller souuent dans la grotte de la Natiuité de nostre Seigneur; pour le supplier que s'il appelloit la mere, il n'oubliait pas la fille, & que toutes deux allassent au tombeau dans vn mesme cercueil. La Sainte sentant approcher l'heure de son trépas, disoit doucement quelques Versets de David, témoignant l'aïse qu'elle auoit de mourir. Apres elle se teut: & S. Hierosme luy ayant demandé pourquoy elle se taisoit, sans vouloir plus répondre; si la douleur en étoit cause: Elle luy dit en Grec, que rien ne luy faisoit mal, & qu'elle jouissoit d'une profonde paix. En disant cela elle ferma les yeux à toutes choses visibles, & faisant le signe de la Croix sur sa bouche, elle rendit l'ame à Dieu, en presence de plusieurs Euesques, Clercs, Religieux, Vierges, qui chantoient des Pseaumes & des Hymnes en diuerses langues, & louoient nostre Seigneur d'auoir choisi pour soy cette sainte femme, luy donnant victoire de son cruel ennemy. Elle deuint si belle, & d'un visage si vermeil, que l'on eust crû qu'elle estoit endormie, non pas morte. L'heureux deceds de sainte Paule fut incontinent diuulgé dans la ville de Hierusalem, & par toute la Palestine: ce qui fut cause que plusieurs des lieux circonuoisins se trouuerent à son enterrement. Les Moines les plus solitaires, & les Religieuses enfermées, venoient visiter ce S. corps tenant que ç'eût esté grande faute de manquer à luy rendre ce dernier office. Les veufves, les orphelins, & les pauvres pleuroient, criant à haute voix, qu'ils auoient perdus leur mere. Les Euesques porterent son cercueil sur leurs épaules; le reste des Euesques, & tout le Clergé l'accompagnerent, avec vne infinité de peuple; portant des cierges allumés en leurs mains, chantant des Pseaumes & des Hymnes en langues Latine, Grecque, Hebraïque & Syriaque. Elle fut enterrée sous l'Eglise aupres de la Grotte où nâquit nostre Seigneur. Elle ne laissa pas vn sol, dit saint Hierosme, à sa fille Eustoché, mais plusieurs debtes, & la charge d'une grande quantité de Moines & de Religieuses. Qu'y a-il de plus admirable, que la vertu de cette noble Dame, laquelle ayant esté si riche, se fit si pauvre pour l'amour de Iesus-Christ (Personne ne scauroit plus donner aux pauvres que celui qui ne reserue rien pour soy: Sa fille Eustoché prenoit plaisir de luy voir distribuer tout son bien, pensant qu'elle ne pouuoit auoir vne meilleure succession, que d'estre pieuse & charitable comme sa mere. S. Hierosme luy tint ce langage: *Vous estes bien assésurée, ô Vierge Eustoché, que Dieu vous a enrichie, & qu'il vous a donné vn grand heritage: Nostre Seigneur est vostre succession, & pour le comble de vostre ioye, croyez que vostre mere a esté couronnée de la couronne d'un long martyre: d'autant que ce n'est pas le seul martyre de répandre son sang, c'est aussi la vie innocente, & le sacrifice de soy-mesme, que l'ame pure offre tous les iours à Dieu. Consollez-vous, & nous aussi, puis que nous scauons que cette glorieuse Sainte vit & regne là haut au Ciel. Ne pleurons ny ne regretons plus son absence, de peur qu'il ne semble que nous portions envie à sa gloire. Demeurez avec Dieu, &*

*bien-heureuse Paule, & aidez de vos prieres cette extrême vieillesse de Hierosme: Vostre foy & vos auures vous ont unie à Iesus-Christ; Estant avec luy, & jouissant de sa presence, vous obtiendrez bien plus facilement ce que vous luy demanderez. Saint Hierosme fit luy-mesme l'Epitaphe de cette Sainte en vers Latins, dont voici la substance. Celle qui du costé de son pere estoit issue du Roy Agamemnon, & du costé de sa mere des Scipions & des Graches, qu'on nommoit Paule, gist icy. Elle estoit mere de la sainte Vierge Eustoché, & la premiere du Senat Romain, qui vint en Bethleem suivre la pauvreté de Iesus-Christ. Sur la porte de la Grotte, il mit ces mots: Voici la sepulture de sainte Paule, qui laissa dans Rome ses enfans, ses parens, & ses richesses, pour l'amour de Iesus-Christ. Son corps est demeuré en la terre, & son ame est allée au Ciel. Cette bien-heureuse Ste mourut le 26. Ianvier, vn Samedi au soir, sous l'Empire d'Honoré, l'an de nostre Seigneur, selon le Cardinal Baronius, 404. Elle vécut religieusement à Rome, cinq ans apres le deceds de son mary, & vingt ans en Bethleem. Elle estoit âgée de 56. ans 8. mois, & vn iour. Outre ce qu'en dit saint Hierosme, qui est le principal Autheur de sa vie; le Martyrologe Romain en fait mention le 26. de Ianvier: ceux de Beda, Vsuard, Adon: & autres, mettent sa mort au 27. mais saint Hierosme dit expressement que ce fut le 26. de Ianvier. Et c'est vne grande gloire à cette Sainte, que ce tres-sage Docteur de l'Eglise ait écrit & éternisé sa vie, avec tant de deuotion, d'affection & d'éloquence.*

#### REFLEXIONS.

I. Considere, Chrestien, que le séjour que tu fais en ce monde, n'est qu'un retard à la felicité dont tu dois jouyr vn iour parmy les bien-heureux dans le Ciel, si tu t'en rends digne par l'innocence de ta vie.

II. Conçois, comme sainte Paule, vn saint mépris des choses de la terre, que tu ne dois regarder qu'en passant, & que comme vn Pelerin, qui ne discontinuë point sa route, iusqu'à ce qu'il soit arriué au terme désiré de son voyage.

III. Ne sois pas si negligent à éviter les petites offences, & fuyz autant que tu pourras, les pechez veniels, pour lesquels cette Sainte verfoit tant de larmes.

*Vn petit peché bien souvent*

*Nous en fait commettre vn plus grand.*

\*\*\*

#### LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME

*Euesque & Docteur.*



**E** bien-heureux saint Iean, nommé pour sa grande éloquence Chrysostome, c'est à dire *bouche d'or*, nâquit en Antioche, de parens nobles. Son pere se nommoit Second, qui fut Capitaine general; & homme tres-riche, & sa mere Antuse. Ils estoient Gentils, quand Chrysostome nâquit, lequel ils nourrirent soigneusement dès son jeune âge, & luy donnerent vn excellent Maistre, pour luy apprendre les lettres, où il faisoit paroistre vn esprit vif & éveillé, avec tant de modestie & de retenue, qu'il ne prenoit aucun plaisir aux petits ieux & passe-temps de la jeunesse, se

se montrant toujours graue & recueilly. Melece estoit alors Euesque d'Antioche, lequel tâcha d'acquiescer Chrysostome à Iesus-Christ, & le conuertir à nostre sainte Foy, parce que selon ses grandes parties, il iugeoit que ce seroit vn braue Capitaine, & vn diuin Predicateur de nostre Seigneur. Chrysostome se fit Chrestien, & ses parens le deuinerent aussi par son moyen. Il profitoit de iour en iour en ses études, & donnoit de plus grandes preuues de sa capacité & modestie. Il estoit si ennemy de l'ostentation, qu'il ne vouloit point aller aux Escholes avec train de seruiteurs, comme faisoient les autres Escholiers de sa qualité: ce que son pere tenoit pour ignominie, & l'en reprenoit: neantmoins il ne pût iamais gagner cela sur luy, ny le vaincre en cette vanité, ainsi qu'il l'appelloit. Pour appaiser son pere, il luy disoit qu'il se souuint que ces trois enfans Hebreux si renommez en l'Ecriture sainte, par leur grande modestie & temperance, obtinrent cette perfection, & meriterent tant deuant Dieu, que le feu mesme ne leur pût nuire. Il ajoutoit à cela, que puisque l'humilité & la modestie estoient si agreables à Dieu, qui eleue les humbles, & humilie les superbes, que ceux qui estoient Chrestiens ne le pouuoient blâmer de ce qu'il faisoit, comme Chrestien, il obeyssoit à Iesus-Christ, faisoit ce qui luy estoit agreable, & fuyoit ce qu'il auoit tant en horreur. Par ces paroles de si grand poids il satisfit à ses parens, & pour leur complaire, il permit qu'un seul seruiteur l'accompagnast à l'aduenir aux Escholes.

Son pere Second mourut peu de temps apres, & demeura avec sa mere, qui estoit encore jeune: laquelle considerant les grands trauaux de la viduité, les perils de son âge, & la minorité de son fils, pour en estre assistée comme elle en auoit besoin, mit toute sa confiance en nostre Seigneur, & determina de ne se point marier, passant le reste de ses iours en viduité avec son fils, qu'elle se proposa de faire tres-bien instruire, afin qu'il pût estre vn iour l'honneur de sa famille, & le ballon de sa vieillesse. A cet effet, sitost que Chrysostome eût appris parfaitement la Grammaire, la Rhethorique, la Dialectique, la Philosophie, & les Mathematiques, ayant eu pour Maistre, Libanius & Andragarius, deux des plus excellens hommes, & des plus estimez de leur siecle; elle l'enuoya à l'Vniuersité d'Athenes, afin d'y poursuire ses études, & apprendre parmy tant de graues & doctes hommes tout ce qui se pouoit, pour l'ornement de sa race, & la gloire de sa ville. Incontinent Chrysostome commença de reluire avec vn exemple remarquable de modestie & de reputation de sagesse, non seulement à Athenes, mais par toute la Grece; son nom estant connu de tous les Sages & Philosophes. De telle sorte que le Recteur de l'Vniuersité, ayant à faire vne harangue publique, à laquelle il auoit conuié tous les Orateurs & les hommes excellens de la ville, entr'autres Jean Chrysostome, il luy enuoya son carosse pour l'aller querir: mais Chrysostome le refusa honnestement, disant que les carosses estoient bons pour les foibles ou pour les delicats: pour luy, qu'il se portoit bien, & ne se vouloit pas tant mignarder: Et lors qu'il arriua au Theatre où estoit l'assemblée, tous se leuerent par

honneur, & luy donnerent le premier lieu, avec plusieurs autres priuileges que l'on deferoit à ceux qui excelloient aux lettres.

Entre les personnes de marque qui s'y trouuerent, il y eut vn Orateur celebre, nommé Artemius, qui poussé d'enuie murmura fort de l'honneur qu'on auoit fait à Chrysostome, disant que ce n'estoit pas la raison, parce que ce n'estoit qu'un ieune homme estranger & Chrestien, contraire à leur Religion, iusqu'à en prendre là tout haut en public le Recteur à partie, lequel s'excusa, disant, qu'à vn homme si bien né, comme Chrysostome, si docte & si modeste, qui fuyoit l'ambition des honneurs, on ne pouuoit faire tant d'honneur qu'il n'en meritaist encore dauantage; estant de la gloire comme de l'ombre du corps, qui suit ceux qui courent apres, & suit ceux qui la fuyent: Mais Chrysostome ayant ouy les paroles d'Artemius, luy répondit avec vne plainte douce & courtoise, que la grande conuoitise d'honneur estoit indigne d'un Philosophe, & qu'au lieu de luy profiter, cela luy apportoit toujours beaucoup de dommage: que laissant cela à part, il vouloit seulement répondre à ce qu'il luy auoit reproché d'estre Chrestien. Qu'il luy feroit scauoir qu'il n'adoroit point les Idoles, & ne connoissoit autre Dieu que Iesus-Christ, lequel avec le Pere Eternel & le saint Esprit, les Chrestiens connoissoient & adoroient pour vn seul & vray Dieu: & que ce Dieu auoit créé le Ciel & la terre, & gouuernoit le monde avec changement de temps, afin que la terre produisist les choses necessaires pour la vie des hommes, & les nourrit. Artemius répondit à cela: *Vostre Christ ne fait pas cela, mais les elements, & le mouuement des Cieux gouuernez par la prouidence des Dieux.* A peine eut-il acheué ces paroles, que le diable entra en luy, commença à le tourmenter & déchirer, au grand étonnement de toute l'assistance. Artemius fut guery par les prieres de saint Chrysostome, & au corps & en l'ame, parce qu'il se conuertit & se fit Chretien: & par son exemple plusieurs autres embrasserent la foy de Iesus-Christ, & furent baptisez. Comme l'Euesque d'Athenes vid ce miracle, que Dieu auoit operé par les merites de Chrysostome, il eut grande enuie qu'il se fit d'Eglise, afin qu'il luy succedast en l'Euesché. Mais nostre Seigneur, qui auoit déjà déterminé de mettre Chrysostome comme vn flambeau ardent sur le chandelier de son Eglise, & comme vne ville bâtie sur la montagne, ne luy donna pas lors cette volonté; Il retourna donc en Antioche, où il plaidoit au barreau, & défendoit avec vne admirable éloquence la cause des pauvres, s'exerçant aux ceuures de misericorde. Et pour ce sujet, ioint qu'il estoit d'un exemple & doctrine rare, il estoit ayiné de toute la Ville en general & en particulier.

En ce temps-là Chrysostome se mit à decouurir la vanité & la tromperie du monde, se proposant de le quitter, & de se retirer en vn Monastere. Sa mere ayant sceu cette resolution, l'appella en secret, le fit seoir aupres du liect où elle l'auoit enfanté, & les larmes aux yeux, luy parla de cette sorte: *Mon fils, ie n'ay pu long-temps jouyr de la vertu de ton pere, parce qu'il a plu à Dieu me l'oster vn peu apres que ie t'eus enfanté, aues tant de douleurs, me laissant vesue &*

roy orphelin. En cet estat de viduité, j'ay éprouné toutes les miseres & les afflictions, qu'une femme de qualité & d'honneur scauroit endurer : parce qu'à vray dire, les ennuis auxquels une vesue, principalement ieune comme j'estois, est sujette, sont innombrables. Il n'y auoit gueres que j'estois sortie de dessous l'aile de mes parens, avec si peu d'experience des choses du monde, accablée du regret de la mort de ton pere, & chargée de tant d'autres fascheries & incommoditez, que ie ne scay comment une ieune femme y pût subsister; d'auoir la charge de toute une famille, d'admonester les seruiteurs & les seruantes, & se garder de leurs surprises; de se preparer contre les paroles feintes, & les mauuaises correspondances de nos plus proches; endurer les extorsions des Daciers ou Publicains, & de tant d'autres qui prennent sur les vesues. Si elles ont des fils, elles sont toujours en apprehension, & dépensent plus qu'elles n'ont à les entretenir. Si elles ont des filles, elles sechent sur le pied de soupçon & de défiance. Tout cela me connoit à me remarier, pour m'en exempter; mais l'amour que ie te porte, me fit oublier toutes mes commoditez, seulement pour pouoir viure avec toy. Durant ton bas âge, en te regardant, ie me souuenois que tu estois le vray portrait de ton pere, & ie soulageois avec cela tous mes trauaux & mal-aises. J'ay tasché à conseruer ton bien clair & net, & te mettre en l'estat, où tu es. Je ne te dis pas cela comme pensant auoir beaucoup fait pour toy; seulement pour te prier, en recompense de cela, de ne m'abandonner pas, & de ne me laisser point vesue pour la deuxieme fois. Je suis vieille, attend vn peu, ie ne scaurois plus gueres viure, apres que tu m'auras fermé les yeux, & fait enterrer, tu pourras lors prendre tel party que bon te semblera. Je ne m'en soucie pas : mais ie ne veux point que tu me laisse maintenant, & que tu offence Dieu en me laissant, veu que ie ne t'en ay iamais donné sujet; Au contraire, ie ne pèse le iour, & ne songe la nuit en autre chose qu'à ton auancement & à ta fortune. Disant ces paroles, cette mere affligée, & outrée, de douleur versoit abondance de larmes, qui déconloient de ses yeux, comme deux sources d'eau viue. Le S.<sup>r</sup> attédrit aucunement, voyant sa mere en vn tel ennuy: non qu'il voulût laisser de poursuiure sa bonne intention, mais pour surseoir vn peu, & disposer toutes choses, effectuant ce qu'il desiroit avec adresse.

Il prit l'employ de Lecteur, & se mit à expliquer les Liures de la sainte Escriture, avec vn merueilleux esprit & vne grande éloquence. Peu de temps apres, emporté de l'amour de la solitude, par vn mouuement de N. Seigneur, sans estre retenu de la viduité de sa mere, ny de la biē-veillance du peuple qui l'honorait, ny des prieres d'une ieune seur qu'il auoit; laissant sa maison, ses richesses, ses amis, ses parens, sa liberté, ses ailes, & les esperances dont l'allaitoit le monde, estant ieune & mal sain, mais au reste, d'un esprit feruent, ils s'appliqua du tout au seruice de Dieu, & prit l'habit de Religieux en vn Monastere, où l'on viuoit en tres-grande austerité. Chrysostome entrant en cette eschole de perfectiō, commença de s'addonner dauantage à la penitence, à l'oraison, aux veilles, & autres austeritez corporelles: Afin de ne guere dormir, il auoit attaché vne corde sur sa table; & lors qu'il luy prenoit enuie de reposer, il empoignoit cette corde avec les deux mains, & penchoit la teste sans dormir; & se reueilloit ainsi à toute heure. Il étudioit continuellement, & expliquoit les loix de la sainte Escriture, qui luy sembloient les plus propres pour reformer les

mœurs, & émouuoit les Lecteurs à pieté.

Durant quatre ans qu'il fut au Monastere, il écrivit ces Liures admirables de la dignité Sacerdotale, le Liure de la Virginité, ceux de la compunction, & plusieurs autres Homelies, ou traitez de diuerses matieres. Il employoit la pluspart du temps en Oraison, visitoit les malades, leur donnoit tout le secours & toute la consolation qu'il pouuoit : il fuyoit l'honneur & l'ambition du monde, & se cachoit de peur d'estre connu & estimé du monde, auquel toutesfois nostre Seigneur voulut le faire connoistre pour sa gloire : de sorte qu'il commença à operer en luy & par luy des choses merueilleuses.

Au mesme Monastere où estoit Chrysostome, demouroit vn saint homme, nommé Esichius, qui estoit comme le pere spirituel de Chrysostome. Cét Esichius estant vne fois en Oraison, il vid que deux hommes vestus de blanc, d'un visage celeste, & plus qu'humain, approchoient de Chrysostome, qui estoit aussi en Oraison, le prenoient par la main, & l'isty disoient; *Jesus Christ nous a enuoyez vers vous*: & alors l'un d'eux luy mit vn Liure entre les mains, luy disant: *Prend ce don que Dieu t'enuoye. & sçache que ie suis Jean, Apostre & Euangeliste, qui ay reposé mon chef sur la poitrine de nostre Seigneur: avec ce Liure tu entendras aisément l'Escriture sainte, & avec mon aide tu n'auras point de difficulté.* L'autre qui estoit Saint Pierre, luy donna les clefs, disant: *Je suis celuy qui confesseray le Fils de Dieu vivant: tu auras puissance de pardonner les pechez, & ces clefs sont des marques de iurisdiction.* Tandis que les Saints Apostres disoient cela, Jean estoit prosterné, & ayant la face contre terre, leur répondoit: *Je ne suis pas digne de si grandes & si puissantes choses: mais ces deux hommes celestes, qui parloient à luy, l'encouragerent, puis luy donnerent le baiser de paix, s'en retournans au Ciel.* Lors nostre Seigneur fit plusieurs miracles par luy: entr'autres il y auoit en ces quartiers-là vn Lyon farouche, qui faisoit vn grand dégast & carnage de monde. Saint Jean Chrysostome fit planter vne Croix en vn certain endroit, & le lendemain on trouua le Lyon mort au pied de cette Croix. Mais voyant que tant plus il se cachoit, tant plus les hommes le cherchoient & l'honoroiēt: il resolut de s'enfuir, d'entrer plus auant dans ce desert, & de viure sans compagnie, desirant d'estre connu de Dieu seul, & de ne complaire qu'à luy. Il l'executa, & demeura deux ans seul, sans liēt, sans siege, sans table, ny sans chandelle, mangeant vn peu de pain que quelques bonnes gens luy apportoiēt, iusqu'à ce qu'estant tombé malade; il retourna à la ville, pour s'y faire traiter.

Melece Euesque d'Antioche, le fit alors Diacre, & le Saint seruit à l'Eglise cinq ans en ce degré, puis s'en retourna à la solitude. A quelque temps de là, Saint Flauien succeda à la Chaire d'Antioche, par la mort de Melece: & comme il estoit vn matin en Oraison: il vid vn Ange qui dit: *Qu'il s'en allast au Monastere où estoit Jean, qu'il l'amenaist à l'Eglise, & le fit Prestre, parce qu'il deuoit estre vn vaisseau d'élection, comme saint Paul.* Saint Chrysostome eut la mesme reuelation, & estant troublé par sa grande humilité, & tout confus, il entendit vne voix du Ciel qui luy disoit: *Qui pourra empescher que*

ce que Dieu a déterminé se fasse ? Flavius étant venu au Monastere, embrassa Jean, & conferant avec luy de la revelation qu'il auoit eue, & de la cause de sa venue, l'exhorta de ne point resister à la volonté de Dieu ; & apres auoir dit la Messe dans ce Monastere, & donné la communion aux Religieux, il emmena Jean avec luy, à l'Eglise d'Antioche, où il le fit Prestre. Pendant qu'il le sacroit, il vint vn beau pigeon blanc, qui vola sur sa teste, & se posa dessus Chrysostome : chacun connoissant par ce signe visible que le saint Esprit l'auoit choisi, & confirmé cette election. Il commença aussi-tost à prescher par la ville, avec vn esprit & vne éloquence si diuine, que les Auditeurs ne l'appelloient pas seulement, *Bouche d'or*, mais aussi bouche de Dieu, & bouche de Iesus-Christ : & encore que Flavius pretendit de le faire son successeur en cette Eglise d'Antioche, iamaïs Chrysostome ne le voulut permettre, tant pour sa grande humilité, que pour s'occuper avec plus de repos à l'estude de l'Ecriture sainte, & au ministère de la Predication.

Il visitoit soigneusement les malades, & en guerissoit plusieurs par ses oraisons : entre les autres il guerit la femme du Prefet d'Antioche, qui estoit heretique Marcioniste, & grand ennemy des Catholiques : lequel ayant assemblé tous les principaux heretiques de sa Secte, afin de prier pour sa femme qui estoit malade, & les douleurs qu'elle souffroit, s'augmentans de iour en iours par leurs oraisons, étant ému par la reputation de Chrysostome, il fit apporter sa femme dans vn petit liest, iusqu'à la porte de l'Eglise, où estoit Chrysostome avec Flavius son Prelat : lequel apres les auoir repris de sa secte & piperie ; à la fin neantmoins conuincé par ses prieres, il supplia l'Euesque de benir vn peu d'eau, qu'il donna à boire à cette femme malade, laquelle guerit sur le champ, & s'en retourna avec son mary en sa maison, tous deux s'estant conuerts à la foy Catholique. Ce miracle se diulgua par la ville, & fut cause que plusieurs autres se conuertirent aussi, au grand contentement des Catholiques, & à la commune confusion des autres heretiques, qui demeurèrent en leur opiniastrée, ils commencerent alors à diffamer le Saint, disant qu'il estoit magicien, & quantité d'autres choses, suiuant le stile des heretiques ; mais saint Jean receuoit vne particuliere consolation d'endurer cela pour Dieu. D'autre part il auertissoit les mesmes heretiques de se conuertir, parce qu'ils estoient menacés d'vne grande & soudaine calamité : comme en effet il arriva depuis à Antioche vn épouuantable tremblement de terre, qui renuersa plusieurs maisons des Marcionistes, là où plusieurs d'entr'eux perirent : au lieu que les Catholiques furent confirmés & encouragez plus fort ; beaucoup de Gentils receurent la lumiere du saint Euangile, les Idoles furent renuersez, & le seruice de nostre Seigneur deuint plus florissant que iamaïs.

Saint Chrysostome ne se contenta pas de faire des choses si signalées en sa ville : mais comme il estoit feruent en l'amour de Dieu, & au salut du prochain : s'efforça d'appriouiser les habitans du mont *Amanus*, qui viuoient comme des bestes farouches, sans Dieu & sans loy, leur faisant gouter la doctrine celeste. Il fit aussi démolir vn Tem-

ple au mont Cassius, auquel on sacrifioit tous les iours aux diables, & conuertit ce peuple là au seruice du vray Dieu. Il en fit autant en Seleucie, où il enuoya ses Disciples pour illuminer ces Gentils : détruire les Temples des faux Dieux ; & faire plusieurs autres choses semblables durant douze ans, qu'il fût Prestre, & Predicateur d'Antioche.

En ce temps mourut Nectarie Patriarche de Constantinople : & l'Empereur Arcade, ensemble le Clergé & le peuple desirant que cette Chaire fût remplie d'vn homme capable de cette dignité, ils ietterent tout soudain les yeux sur Chrysostome, parce que ses grands merites le faisoient reluire par dessus tous les autres, comme le Soleil entre les Estoiles. A cette fin l'Empereur Arcade écrivit à Flavius Euesque d'Antioche qu'il persuadât Chrysostome d'accepter cette charge, & l'enuoyât à Constantinople, avec ceux qui l'alloient querir, pour le faire consacrer Patriarche de la ville Imperiale. Jean s'affligea grandement, voyant la resolution de l'Empereur, son humilité luy faisant croire qu'il estoit indigne d'vne si grande charge : & ceux d'Antioche appellerent l'Empereur Tyran, pource, disoient-ils, qu'il leur vouloit oster Jean, qui estoit la gloire & l'ornement de leur ville ; le pere, le maistre, la consolation, & le refuge d'vn chacun. Ils se resolurent donc de mourir plustost que de le laisser sortir, & mirent des gardes autour de luy, pour s'en assurer & le retenir. Enfin il fut nécessaire que l'Empereur, pour en venir à bout, mandât au Prefet d'Antioche, qu'il enuoyât querir Chrysostome hors la ville, sous quelque couleur apparente, & que le tenant en sa puissance, il le liurast entre les mains de ceux qui l'alloient querir : ce qui fut fait, & quelque repugnance qu'il sceût faire, on l'amena à Constantinople. Tout le Senat, tout le Clergé, & toute la Noblesse sortirent au deuant de luy, par l'express commandement de l'Empereur, afin de le recevoir : & la joye du peuple fut aussi grande & vniuerselle, comme si Chrysostome eût esté le pere de tous en general, & d'vn chacun en particulier. Il fut consacré Patriarche par les Euesques suffragans, & par Theophile Patriarche d'Alexandrie, & le iour d'apres sa consecration, l'Empereur le fut visiter, & luy demanda sa benediction : laquelle il receut, & puis Jean luy parla de cette sorte : *O Empereur, voyant le fardeau que vous voulez mettre sur mes foibles espauls, & que cette haute dignité n'est pas conuenable à ma petitesse, parce qu'aux lieux éminens il faut des merites de mesme & aux grandes charges de grandes forces, cela m'a fort ennuyé tous ces iours passez. Mais puisqu'il a plu au souverain Prince, & Seigneur de l'Vniuers, les iugemens duquel sont profonds & inscrutables, de me faire Pasteur de ce grand troupeau : ie vous supplie de m'écouter parce que d'oresnauant ie ne me scaurois plus taire, de peur de me montrer mercenaire en mon silence, plustost que Pasteur. Il vous est nécessaire sur toutes choses, d'entendre attentiuement la parole de Dieu, & à moy de vous découvrir sa volonté. Je viens en cette Chaire par la permission de Dieu, & commenceray à vous dire ce que nostre Seigneur luy-mesme, & S. Jean Baptiste prescherent deuant toute autre chose, qui est : Faites penitence. Je ne respecteray personne, ie diray librement tout ce qui est de mon deuoir : si vous le faites, vous me réjouyrez fort, & l'Esprit de Dieu aussi, & le profit vous en demeurera : sinon*



à vous le dommage, & à moy le regret. L'Empereur s'editia fort de la liberté avec laquelle Chrysoftome luy auoit parlé; & tous ceux qui estoient là presens, entendans ces propos, louerent Dieu, qui auoit donné vn si saint Pasteur à cette ville-là. Or pour confirmer dauantage, & augmenter le contentement qu'ils auoient, nostre Seigneur permit qu'au mesme temps que Chrysoftome parloit à l'Empereur, il se trouua en l'Eglise vn demoniacle, que le saint Euesque guerit, faisant le signe de la Croix, luy conseillant d'amender sa vie, & de frequenter les Sacremens.

Chrysoftome entrant au gouuernement de son Eglise, commença de prescher contre la luxure, & contre ceux, qui sous ombre de parenté, tenoient des femmes en leurs maisons. Il persecutoit les auaricieux, les parjures, les superbes, les ambitieux, & ceux qui dépensent leurs biens en habits, en galanteries, & en banquets superflus. Et ayant par ses Predications chassé de la ville, & déraciné plusieurs vices, il se mit à semer dans les cœurs de ses Auditeurs l'amour de la vertu. Il exaltoit le fruit de l'aumosne, magnifioit la chasteté, & eleuoit l'humilité iusqu'au Ciel, comme la perfection, qui est la vraye garde & depositaire de toutes les vertus. Que diray-je de l'amour de Dieu & du prochain, & du zele du salut des ames, dont la sienne brûloit si viuement, qu'elle lançoit des flâmes de charité de tous costez; comme nous voyons en ses Sermons, en l'vn desquels il dit ces paroles: *Je voudrois vous pouuoir mortrer, si il estoit possible, l'amour que ie vous porte; car il est certain que ie n'ayme rien tant que vous. Cette veue corporelle ne m'est pas si chere, & ie voudrois estre mille fois auengie, si cela vous pouuoit profiter, & vous donner quelque lumiere. A Dieu ne plaise que personne de vous autres peche: mais si l'a peché, ie répandray pour luy tant de larmes, qu'il verra la preuue de ma douleur. & croyez-moy qu'en vne certaine maniere i'ay perdu l'esperance de mon salut, parce que tandis que ie pleure pour vous autres, ie n'ay pas le loisir de pleurer pour moy: & quand i'entends que vous profitez en la vertu, i'en recoy vn si grand contentement, que ie ne sens plus tous mes maux. Au contraire, quand vous estes mal, mon cœur s'attriste & s'afflige, quand mesme il seroit d'ailleurs comblé de ioye: tout mon plus grand desir, & ce que ie demande instamment à Dieu, apres mon salut, c'est le vostre; parce que ie vous ayme, que i'ay pour vous de la charité, que i'estime vostre bien, & qu'il me semble que i'ay en vous tout ce que ie scaurois desirer. En vous i'ay des peres, & des freres, des fils, des meres: & si ie vous pouuois ouuoir mon cœur, vous vous y verriez tous grauez avec vos enfans & vos familles car vous y pouuez estre tous ensemble par la force de la charité, laquelle est si puissante, qu'elle rend nostre ame d'une estendue plus ample que ne sont les Cieux.*

Cette charité de saint Iean Chrysoftome estoit si grande, qu'en s'estendant en plusieurs Prouinces & Nations, elle sembloit embrasser tout le monde. En Phoenicie il détruisit les Temples des Gentils, il chassa les diables des cœurs des hommes, fonda des Eglises, & enuoya des saints Religieux & seruiteurs de Dieu, pour cultiuer toute cette Prouince. Il en fit de mesme aux Celtes, qui estoient infectez de l'heresie Arienne, aux Scythes, & en plusieurs autres Prouinces, les illuminant de sa doctrine, & leur enuoyant des ouuriers fideles & soigneux de leur en-

seigner la verité. Il corrigea aussi plusieurs abus, qui se commettoient en l'administration des biens Ecclesiastiques, les employant fidelement aux aumônes & au secours des pauvres, en des hôpitaux qu'il fonda, & dont il donna la charge à des Prestres de bonnes mœurs & hors de tout soupçon. Il auoit soin des vefues, & conseilloit celles qui estoient ieunes, ou de se marier, ou de viure en grande retenue, de peur qu'elles ne tombassent, ou fussent cause de faire tomber les autres. Il exhortoit les vefues âgées, de viure en continuelles veilles & Oraisons: Mais il ne consentoit pas pour cela que les femmes allassent de nuit, encore que ce fût avec occasion d'aller mesme à l'Eglise: Au contraire, il fut si retenu en ce qui estoit de l'honnesteté des femmes, qu'il ordonna qu'en l'Eglise elles fussent separées des hommes, & en vn lieu à part & distinct. Il persuadoit à tout le monde de frequenter avec grande deuotion les saints Sacremens: il fuyoit les banquets, n'inuitoit personne, ny desiroit d'estre conuié à boire ny à manger, tant pour garder la sobreté accoustumée, que parce qu'il auoit l'estomach foible, qu'il s'estoit gâté par l'assiduité des jeunes, & à ne boire iamais que de l'eau. Ses exercices estoient de prier, étudier, prescher, écrire, & enseigner tout le monde.

Il disoit sa Messe avec tant de deuotion, & estoit si eleué quand il celebroit, qu'il voyoit ordinairement des signes visibies de l'Esprit de N. Seigneur, qui descendoit du Ciel sur les sacrez Mysteres de la Messe; comme vne fois l'vn des Ministres qui assistoient à l'Autel regarda vne femme lasciuement, Dieu osta à Chrysoftome cette vision qu'il auoit souuent, & cette consolation ordinaire, dont il demeura fort émerueillé: & depuis en sachant la cause, il chastia le Ministre lascif, & le priua de son lieu & office: & par ce moyen il jouit comme auparauant de l'ordinaire faueur de nostre Seigneur.

En l'estude de l'Escripture sainte, ce qui luy plaisoit le plus, c'estoient les Epistres de S. Paul, à la lecture desquelles il estoit tellement attaché & affectonné, que quand il les auoit deuant luy, il sembloit qu'il ne les pouuoit quitter. Il eut enuie de les expliquer; mais comme l'entreprise luy sembloit trop haute, & par dessus ses forces, il prioit iour & nuit le glorieux Apostre, qu'il luy fit comprendre ses pensées: & au bout de quelques iours, se confiant en l'Intercession du Saint. Il commença son exposition. Au mesme temps, l'Empereur osta l'office de Senateur à vn Cheualier, qui auoit esté accusé faussement, lequel étant décheu de la grace du Prince, fut abandonné de ses propres parens & amis: & alors taschant à se preualoir de la faueur du Patriarche, il luy escriuit vne lettre, pour le prier de luy donner audience tout à loisir. S. Chrysoftome luy répondit, qu'il l'ouïroit tres-volontiers, mais qu'il vint de nuit: & enioignit à son homme de chambre, nommé Procle, que si ce Cheualier demandoit à parler à luy, il l'en auertit. Il vint deux nuits tout de suite à l'heure dite, à saint Iean Chrysoftome, qui escriuoit. Procle vid qu'il y auoit à costé de luy vn homme de grande autorité, qui luy parloit à l'oreille, comme de chose grandement secrette: & iugeant que ce deuoit estre quelque affaire de grande

importance, il renuoya ce Cheualier, luy disant ce qu'il auoit veu, & qu'il n'y auoit pas d'apparence de luy parler pour cette heure: neantmoins qu'il luy promettoit la nuit suivante de tenir la porte, en sorte qu'il n'entreroit personne, afin qu'il pût parler plus à son aise au Patriarche. Procle n'y faillit pas: & quand le Cheualier retourna la nuit d'après, il luy dit: *Maintenant vous pouvez bien parler à loisir au Patriarche, car j'ay fermé la porte, & n'ay laissé entrer personne avec luy*: mais comme il voulut ouvrir la chambre du Sainct, il vid à son costé le mesme homme qu'il auoit veu les deux autres nuits precedentes; & tout éperdu & émeruillé, dit au Sénateur ce qui en estoit, & qu'il s'en retournât, & ne revint plus, iusqu'à ce qu'il l'allât querir luy-mesme. Le Sénateur se retira fort affligé & déconforté: mais N. Seigneur, qui n'abandonne iamais les siens en la tribulation, incita le lendemain S. Jean de s'enquerir de son homme de chambre, si ce Cheualier, qui auoit désiré parler à luy, il y auoit trois iours, n'estoit point venu le trouuer. Procle luy dit, qu'il y estoit venu par trois fois; & la raison pourquoy il n'auoit pû parler à luy, estoit que toutes les fois qu'il estoit venu, il y auoit vn homme à son côté qui luy parloit à l'oreille, & que cét homme ressembloit à vne image de S. Paul, qui estoit dans son cabinet. Ce Saint reconnut aussitôt la faueur que Dieu luy auoit faite, & l'en remercia: puis enuoya querir le Sénateur: & ayant sceu son defastre, fit entendre la verité à l'Empereur, & interceda pour luy, le restablit en grace & en sa charge; depuis il acheua l'exposition qu'il auoit commencée sur S. Paul: qui est si admirable & si diuine, qu'il est fort facile à croire, que le mesme Apostre la luy a dictée.

Les Ariens auoient par ruse & par artifice (comme c'est la coûtume des Heretiques) qui n'ont pas le pouuoir (estendu leur maudite secte par la ville de Constantinople, & pris vne telle licence, qu'ils faisoient des assemblées publiques, au grand scandale & dommage des Fideles: à quoy S. Chrysostome ne pouuoit donner ordre, sans le bras & l'autorité de l'Empereur: Pour l'auoir doncques de luy, il attendit le iour de l'Epiphanie des Roys, auquel l'Empereur vint à l'Eglise, en grande magnificence. Lors il sortit au deuant, pour le receuoir à la porte de l'Eglise, & luy faisant la reuerence, il luy dit: *Si quelqu'un, ô Empereur vouloit oster de cette riche & imperiale Couronne que vous portez sur la teste, quelques pierres precieuses, y mettre à leur places des pierres contrefaites, ou des morceaux de verre, l'endurerez-vous*; l'Empereur répondit que non: *Comment donc*, dit le Patriarche, *permettez-vous qu'en cette ville, & en l'Eglise de I. Christ, qui est comme vne tres-riche Couronne, les Ariens soient meslez parmy les Catholiques, & les pierres fausses avec les vraies & fines*; donnez ordre que les Heretiques se convertissent, ou sortent de cette ville. L'Empereur n'y faillit pas: il confisqua tous leurs biens, & les chassa de Constantinople; encore que depuis ils y retournerent: & pour fascher Chrysostome & les Catholiques, ils commencerent à chanter certaines Hymnes qu'ils auoient eux-mesmes composez. Or pour les rembarer & confondre, Chrysostome commanda que les Catholiques chantassent d'autres hymnes de la façon contre les heretiques: lesquels comme turbulens émeurent la ville de telle sorte, que leur tu-

multe aboutit à sedition: car les Catholiques & les heretiques en vinrent aux mains, & vn seruiteur de l'Imperatrice fut blessé. Sur cette occasion l'Empereur commanda aux Heretiques de se taire, & ne plus chanter. En vne autre rencontre saint Chrysostome fit aussi paroistre son zele & valeur contre les Heretiques, qui fut telle. Il y auoit entre les soldats de l'Empereur vn Capitaine de grande reputation, nommé Gaina: lequel estoit né en la Gaule Celtique, de la secte Arienne; & de petits commencemens estoit monté aux plus hautes charges, & auoit gaigné de grandes victoires, combattant pour le seruice de l'Empereur: enfin il deuint General de son armée, avec vn tel credit & autorité, qu'il osa demander à l'Empereur vne Eglise dans Constantinople, en laquelle luy, & les autres Ariens peussent auoir libre exercice de leur Religion, & comme Gaina estoit vn homme barbare & fier, qui estoit deuenu insolent par ses victoires & puissant aussi, l'Empereur n'eut pas la force de la luy refuser, craignant de tomber en de grands incouueniens. Chrysostome en ayant esté auerty, dit à l'Empereur, qu'il fit venir deuant luy Gaina & Chrysostome, parce qu'il l'appaiseroit & le feroit bien taire. L'Empereur les fit venir: & comme ils furent tous deux en sa presence, Chrysostome dit à Gaina. *L'Empereur, ô Gaina ne scauroit disposer des Eglises de cette ville, ny de ce qui appartient à l'Eglise, s'il ne veut perdre le titre de Prince Catholique & pieux: c'est à moy à qui vous auez affaire pour cela, car c'est ma charge: si vous voulez vne Eglise pour prier, toutes les Eglises de Constantinople sont ouuertes; & si vous m'en demandez vne pour vous seul, & pour ceux de vostre secte, alleguant que c'est peu de chose pour vous qui auez tant pris de travaux, & répandu vobresang au seruice de l'Empereur, qu'il vous fasse cette faueur particuliere: Mais ie réponds, que si vous auez bien seruy, vous auez esté aussi bien payé, estant paruenus de si bas lieu, & de si petite qualité, à la dignité de Consul & Capitaine general, par la liberalité de l'Empereur, lequel vous a enrichy & élevé: dont vous ne deuez pas vous montrer ingrat & méconnoissant envers Dieu, qui vous a mis en cét estat par sa main toute puissante. Vostre demande est contre Dieu, puisque vous voulez bailler son Eglise à ses ennemis: c'est contre le Prince, parce que c'est vne chose iniuste & indigne de luy dire qu'il le fasse, c'est luy donner sujet de se perdre avec son Empire, veu qu'il n'y a point de chose méchante contre Dieu, entreprise par le Prince, dont il ne soit bien puny tost ou tard.* Gaina demeura muet, & sans replique, entendant les raisons de Chrysostome, & conneut que sa langue estoit mieux acérée que le trenchant de son épée: Mais pour tout cela il ne se rendit pas; au contraire, desirant de se vanger de l'Empereur, il enuoya par deux fois ses soldats, de nuit, pour mettre le feu dans le Palais Imperial: lesquels s'en retournerent sans rien pouuoir effectuer, à cause qu'ils virent vne grande multitude d'AnGES qui estoient dans le Palais, pour le garder, & le defendre. Gaina luy-mesme ne pouuant croire cela, y fut en personne, pour executer sa meschanceté, & ayant veu ces soldats, fut contraint de se retirer, & de sortir avec ses gens de guerre hors de Constantinople. Il commença de rauager la campagne de Thrace, & de ruiner toute la Prouince. Il n'y auoit homme si hardy qui osast marcher contre ce barbare

Capitaine , pour tâcher à l'apaiser , & le reduire à la raison , tant il étoit reuesche & farouche : mais Chrysostome, comme celuy qui auoit Dieu de son costé, s'offrit à l'Empereur d'aller parler à luy en personne, encor qu'il sceut que Gaina luy en vouloit fort, à cause de l'Eglise qu'il luy auoit refusée. Le Saint fut donc trouuer Gaina, lequel émerueillé de sa sainteté, du courage & de la valeur de ce seruiteur de Dieu, vint au deuant de luy, se ietta à ses pieds, prit sa main qu'il mit sur sa teste, & commanda à ses enfans de se prosterner à ses pieds, luy faire la reuerence : si bien qu'il eut tant de pouuoir sur luy par sa prudence & par son bien dire, qu'il l'apaisa, & reconcilia avec l'Empereur.

Les Heretiques furent rembarrez par ce moyen, & par vne autre chose merueilleuse, que Sozomene raconte être auenuë à vne femme Heretique, du temps de saint Chrysostome, le mary de laquelle auoit aussi été heretique Macedonien, & par la doctrine de saint Chrysostome s'étoit conuertie à la Foy Catholique. Cét homme desirant de reduire sa femme à la verité Catholique, qu'on luy auoit fait reconnoistre, luy persuadoit de laisser ses erreurs : & la trouuant endurcie, & obstinée, la menaça de la quitter, & de ne ménager plus avec elle. La pauvre femme, plus pour complaire à son mary qu'autrement, dit qu'elle feroit ce qu'il luy commanderait : & ayant comploté avec vne sienne seruante, alla prendre le pain que donnoient les heretiques, & le bailla à garder à cette chambriere ; & cela fait s'en alla avec son mary à l'Eglise des Catholiques pour communier, & l'asseurer qu'elle étoit Catholique. Prenant l'Hostie consacrée, elle se prosterna, comme si elle eût voulu prier, & la bailla à la seruante qui étoit à son costé, prenant à mesme temps au lieu de l'Hostie, le pain qu'elle auoit receu des Heretiques : mais comme elle le mit en sa bouche, ce pain en vn moment se conuertit en pierre, dont la pauvre femme toute éperdue, & hors de soy, alla auertir saint Chrysostome, & se conuertit à la Foy Catholique, publiant le miracle : en memoire duquel on garda à Constantinople cette pierre faite du pain des Heretiques. Ces actions firent fleurir saint Chrysostome à Constantinople, & sa reputation fut portée par toute l'Asie, la Grece, & autres Prouinces les plus éloignées, chacun se ressentant du profit de sa vie, de la doctrine de sa langue, de sa vigilance, & de cette charité cordiale, dont il les embrazoit tous en Iesus-Christ. Mais l'enuie, qui est l'ennemie mortelle de la vertu, ne pût souffrir l'éclat dont la vie de saint Chrysostome reluisoit de toutes parts, & commença à vomir son venin contre luy. Le S. voyant qu'un grand nombre d'habitans, Cheualiers, Seigneurs & Magistrats, mesmes l'Imperatrice Eudoxie, étoient fort auares, & que pour gagner ils faisoient plusieurs choses indignes de la pieté Chrestienne ; il se mit à prescher avec vne grande ferueur & vehemence contre l'auarice : & bien qu'en la Chaire il ne nommast personne, chacun neantmoins conuaincu par sa propre conscience, prenoit pour soy, ce qu'il auoit dit generalement à tous : & au lieu de se fâcher contre eux-mesmes, & s'amender, ils s'en prenoient à Chrysostome, & murmuroient contre luy. Il aduint aussi qu'Eutrope

grand Chambellan de l'Empereur, persuada à son Maistre, de faire vne loy contre la franchise & l'Asile de l'Eglise, commandant que ceux qui s'y refugioient, en fussent tirez par force, mesme des coins du grand Autel : Or peu apres la publication de cette loy, il arriua que par vn iuste iugement de Dieu, il fut disgracié de l'Empereur qui commanda qu'on se fassit de sa personne. Luy n'ayant aucun moyen de se sauuer, se ietta dans l'Eglise, & supplia le Patriarche de l'y defendre & garantir d'autant que le peuple, qui le haïssoit à mort, l'en vouloit tirer par force, & le mettre en mille pieces. Le Saint le defendit des soldats, qui étoient venus pour l'en faire sortir, & ne permit point qu'il fut mené hors de l'Eglise, iusqu'à ce que l'Empereur eût iuré qu'il ne le feroit point tuer, ny mettre entre les mains de Gaina, qui étoit celuy qui luy en vouloit le plus. Et iugeant qu'Eutrope ne reconnoissoit pas sa faute, le tort qu'il auoit fait à l'Eglise, & le scandale qu'il auoit donné au peuple : & qu'il étoit bien à propos en vne affaire de telle importance, que chacun entendit que ce châtiment exemplaire venoit de la main de Dieu, & que l'Authent de cette pernicieuse loy étoit le premier contre lequel elle se pratiquoit : afin de la faire reuoker, & que les autres y prissent exemple, il monta en chaire deuant tout le monde, & luy fit vne bonne reprimande, luy remontrant qu'il recueilloit ce qu'il auoit semé, & que c'étoient là des fruits de son impiété ; non pour traualler davantage l'affligé, mais pour l'inuiter à faire son profit de la condition en laquelle il se trouuoit, & appaiser le peuple, qui le vouloit massacrer. Il y eut vn autre sujet, qui ne fut pas des moindres, pour faire que l'Imperatrice Eudoxie se courrouçât contre S. Chrysostome.

Il y auoit en Alexandrie pour Lieutenant de l'Empereur, vn Cheualier nommé Paulace homme tres-auare. On luy dit, qu'une femme appelée Calitrope, étoit riche, & auoit de grands deniers ; de laquelle seule il exigea cinq cens escus : lesquels cette femme, qui étoit veufue, & qui ne vouloit point de procez avec ce Tyran, aima mieux emprunter, & payer contant : & lors de sa residence, elle vint elle-mesme à Constantinople, l'accuser de ce qu'il luy auoit iniustement arraché. Mais comme ordinairement les veufues & les gens sans appuy, ont bien de la peine à auoir iustice, & que les méchans Iuges se tiennent la main les vns aux autres, Calitrope n'en pouuant tirer raison, elle eut recours à Eudoxie, pour en estre assistée & favorisée en sa misere. L'Imperatrice commanda à Paulace de payer cent liures d'or, autrement qu'elle le feroit chastier sur le champ. Paulace les paya, & l'Imperatrice les retint, commandant que l'on donnât à Calitrope trente-six écus seulement, qui ne luy pouuoient suffire à s'en retourner. Elle voyant qu'il n'y auoit plus d'autre remede, aduertit S. Chrysostome de son ennuy, lequel enuoya dire à Paulace qu'il la payât : & le pressa de telle façon, qu'il fut besoin que l'Imperatrice luy seruit de garant, & pria le Patriarche de ne luy rien demander : ce qu'il ne pût faire, si on ne rendoit l'argent à la veufue. Cela mit Eudoxie en si grande colere, qu'elle s'oublia iusques-là, d'enuoyer des soldats & ses Capitaines,

pour tirer par force Paulace de l'Eglise, où il étoit arrêté par le commandement de Chrysostome. Mais les soldats allans pour executer la volonté de leur Maîtresse, & voulans entrer à l'Eglise en armes, trouuerent vn Ange de Dieu, en vne forme terrible, la lance à la main, & qui défendoit l'entrée: dont s'étans épouuantez ils retournerent vers l'Imperatrice, & luy dirent ce qu'ils auoient trouué. Elle voyant qu'elle ne pouuoit résister contre Dieu, ny contre son seruiteur, perdit beaucoup de sa furie: & Paulace reconnoissant le peu de credit & de faueur d'Eudoxie contre le cœur inuincible de Chrysostome; pour se deliurer de peine, rendit les cinq cens écus à la vefue laquelle, apres auoir remercié Dieu & le Saint, s'en retourna en sa maison bien contente.

Vne autre fois l'Imperatrice, sur ie ne sçay quel faux pretexte, s'empara d'une terre de bon reuenue, qui appartenoit à vne vefue: laquelle s'en vint plaindre à Chrysostome, & le supplier d'auoir pitié d'elle. Le Saint écriuit à l'Imperatrice, & la pria de dedommager cette pauvre vefue, & luy faire rendre la terre; mais l'Imperatrice faisant la sourde oreille, le Saint fut parler à elle, & la trouua obstinée. Luy qui étoit tout rempli de zele, & qui auoit plus appris à craindre Dieu que les Princes de la terre, pour s'aquiter de sa charge, l'Imperatrice venant apres à l'Eglise bien accompagnée, vn iour solennel de la sainte Croix, que toute la ville y abordoit pour solemniser la Fête, Chrysostome luy fit fermer la porte, & y laissa entrer tout le monde hors elle. Alors vn des gardes de l'Imperatrice mit la main à l'épée pour venger l'injure de sa Maîtresse, & la faire entrer par force: mais la main luy deuint toute morte & sèche, & Eudoxie demeura dehors, fulminant de rage d'un côté, & de l'autre se trouuant bien étonnée du miracle que Dieu auoit fait deuant ses yeux: Et pour vn plus grand témoignage de la sainteté de Chrysostome, ce soldat qui auoit perdu la main, reconnoissant sa faute, alla demander pardon au Patriarche, qui luy fit lauer la main avec de l'eau benite, & fut aussi-tôt guerie. Il se passa plusieurs autres dégoûts entre S. Chrysostome & l'Imperatrice, que l'obmetts, de peur d'être trop long, parce qu'ils pullulerent de la même racine de sa conuoitise.

L'Imperatrice fomentant donc la haine qu'elle portoit à Chrysostome, ceux qui auoient été repris de leurs vices en ses Sermons avec certains Eueques, & Ecclesiastiques, dont les yeux pleins de chassie ne pouuoient souffrir vne si claire lumiere, ny l'integrité & seuerité: dont S. Chrysostome les gouvernoit, firent ensemble vn complot contre le saint homme: Ils firent faire vn Synode d'Eueques, dans lequel il fut accusé, condamné & banny, encore que l'Assemblée fût faite sous vn autre pretexte. Entre les Eueques qui s'assemblerent pour faire le procez au Saint, il y en eut de fort passionnez, auéglez d'ambition, & fort desireux de se venger, & de complaire à l'Imperatrice pour gagner ses bonnes graces. Il y eut d'autres bonnes ames, qui furent deceuës, pour adioûter trop de foy à ceux qui n'étoient pas croyables, comme fut S. Epiphane Eueque de Salamine en Cypre, homme venerable pour sa sainteté, & pour sa vieillesse & sa do-

ctrine; lequel étant venu à Constantinople, lors que ce Synode se faisoit, fut surpris par les ennemis de Chrysostome, & induit à souscrire sa condamnation, leur semblant que l'autorité d'un si grand personnage les iustificeroit grandement: & y eut entre les deux saints Epiphane & Chrysostome de piques, & des paroles aigres qu'ils se dirent l'un à l'autre, chacun predisant ce qui deuoit arriuer à son compagnon (si ce que les Historiens écriuent, est vray; parce qu'il y en a d'autres qui le reuoquent en doute:) ce que N. Seigneur permit, pour nous humilier tous, & nous faire reconnoître ce qui est nôtre, & ce qui est sien: & que personne ne s'émueille de voir entre les seruiteurs de Dieu des opinions contraires diuerses, qui ne peuuent compatir avec la charité, avec vne même & parfaite volonté: mais ce qui allumoit sur tout le feu, & faisoit sortir l'Empereur hors du sens pour le chasser hors de la ville, c'étoit Eudoxie. Le Saint sortit de Constantinople (qui s'étoit mise en armes pour le defendre) de peur qu'à son occasion il n'y eut de la sedition & du meurtre de part & d'autre; neantmoins tous les habitans furent si fort affligez de son absence, qu'ils penserent lapider Theophile Patriarche d'Alexandrie, ayans ouï dire qu'il auoit été le principal auteur de cette persecution. Incontinent apres il aduint vn horrible tremblement de terre à Constantinople, d'où s'ensuiuirent plusieurs degats. L'Empereur même fut en grand peril; & le peuple crioit tout haut par les rues, que c'étoit en punition de ce que l'on auoit chassé le Saint. De sorte qu'il fut necessaire que l'Empereur pour satisfaire au peuple, & appaiser l'ire de Dieu, écriuit à Chrysostome qu'il retourât en diligence à Constantinople. Il desiroit que la cause fut premierement examinée selon le droit, & que l'on reuoquât ce qui auoit été decreté contre luy par force & par violence. Neantmoins il fut contraint de retourner pour pacifier la ville, en laquelle il fut receu de tous, comme vn Ange du Ciel, & avec vne telle ioye & allegresse, qu'il sembloit que Constantinople deût fondre d'aise.

Saint Chrysostome étant de retour en son Eglise, continua de faire comme auparauant viuant comme vn Saint, prêchant comme vn Apôtre diligent, extirpant les vices comme vn soigneux jardinier, & s'opposant avec vn zele incroyable au cours rapide & impetueux des mauuaises coutumes, & à toute la puissance des Princes mêmes, quand elle étoit contre Dieu. De là vint que comme on vouloit faire des fêtes en la place deuant l'Eglise de sainte Sophie, où la statue de l'Imperatrice Eudoxie étoit posée à la porte de ladite Eglise, le Saint commanda qu'on ne fît point là des Fêtes, parce que le bruit & les cris empêchoient les Prêtres qui chantoient dans l'Eglise, & troubloient le Diuin Service. Eudoxie, qui étoit toujours en pique & mal-affectionnée à Chrysostome, interpreta, & prit en mauuaise part ce commandement du Saint, pensant que c'eût été pour luy faire vn affront, & ne pouuant dissimuler sa rage, fit de nouveau assembler les Eueques, condamner Chrysostome, & le bannir pour la deuxième fois en vn lieu si éloigné, qu'il eût occasion de mourir bien-tôt, ou de viure en mourant, comme il aduint



aduint. Le Saint ſortit de Conſtantinople, laiſſant toute la ville en pleurs, particulierement quelques Dames qui luy portoient vne grande affection les-quelles il conſola en leur donnant ſa benediſtion. La principale de toutes ces Dames étoit Olimpias, femme tres-noble & tres-riche, laquelle apres auoir demeuré vingt mois en ménage, ſon mary mourut & la laiſſa vierge & vefue. L'Empereur la voulut marier avec vn ſien parent, à quoy elle ne voulut aucunement entendre, mais ſeruoit perpetuellement à l'Egliſe, employant tous ſes moyens à ſecourir les pauvres, à receuoir & traiter les ſeruiteurs de Dieu, & particulierement S. Chryſoſtome; des conſeils & ſaintes inſtructions duquel elle dépendoit, & pour lequel elle fut depuis bannie, & ſouffrit patiemment & ioyeuſement pour l'amour de nôtre Seigneur. Le Saint luy écriuit pluſieurs lettres, l'exhortant à la perſeuerance, & la conſolant en ſes trauaux: le Martyrologe Romain fait mention d'elle, comme d'une Sainte, le 17. Decembre. Il en fit tout de même à Pantadie, qui étoit vefue du Conſul Timafe, qui s'étoit dediée au ſervice de l'Egliſe, & auoit auſſi été fort mal-traitté à ſon occaſion.

Le Saint ſ'embarqua pour aller à ſon exil en Cucuſe aux confins de l'Armenie, qui étoit fort expoſée aux courſes des Barbares: & Dieu permit, pour la punition de ceux qui étoient les auteurs de ſon banniſſement, que deſſous le pupitre, d'où ſaint Chryſoſtome auoit accoutumé de prêcher, ſortit vn grand feu, qui montant au toict de l'Egliſe, crût avec le vent qui ſouffloit, & fit vn grand embrasement, qui n'épargnant point les maiſons qui étoient entre-deux, vola iuſques au Palais où ſ'aſſembloit le Senat, fort loip de là, & en moins de trois heures, brûla & reduiſit tout ce ſomptueux edifice en cendres. Mais comme les méchans prennent ſuiet de leur malice ſur toutes choſes, & comme les ſerpens reduiſent tout en venin, les ennemis de Chryſoſtome prirent occaſion du feu que Dieu auoit enuoyé pour les châtier, de perſecuter & affliger cruellement ceux qui l'aimoient, leur impoſant qu'ils auoient mis le feu, & fait brûler le palais du Senat, non qu'ils le creuſſent ainſi, mais parce qu'en effet, ils étoient amis de leur ennemy. On ne ſçauoit dire les fâcheries, & les troubles qu'on leur faiſoit ſouffrir. Le Saint alloit fort ioyeux en exil, parce qu'il enduroit pour la Juſtice, & pour auoir fait le deuoir d'un bon Prelat, & bien qu'il fût foible, las, & mal traité de ceux qui le menoient: il ne laiſſoit pas pourtant d'auoir ſoin des Eglifeſ, & de la Predication de l'Euangile, & que pluſieurs ames ſe conuertiffent à nôtre Seigneur, comme l'on void en vn article d'une lettre qu'il écriuit par le chemin à Conſtance ſon Prêtre. Son ame pure étoit tellement embrasée de l'amour de nôtre Seigneur, qu'elle ſ'oubloit ſoy-même, & ſe ſouuenoit de Dieu en ſes trauaux, qui furent tels en ſeprante iours que dura le voyage, que luy-même écrivit ces paroles en vne autre Epître: *Si vous êtes empriſonnez, enchainez; & enfermez parmy les priſonniers & mal-faſteurs, pour ne vouloir conſentir à leurs méchancetez, réjouyſſez-vous: car nôtre Seigneur vous en recompensera. Quant à nous, nous ſommes déjà tous conſommez, & auons ſouffert diuers genres de mort: ceux*

*qui nous ont aſſiſté, vous en rendront bon témoignage, auſquels, quoy que ie fuſſe fort malade de fièvre, on ne m'a pas voulu laiſſer parler; au contraire, l'on m'a fait cheminer au plus fort de mes accez, le iour par les grandes chaleurs, & de nuit, ſans dormir ny repoſer, en vne plus grande pauvreté & diſette des choſes neceſſaires: endurant de beaucoup plus grandes miſeres que ceux qui trauaillent aux mines, ou qui ſont dans les cachots. Etant arriué à Ceſarée, j'ay creu que c'étoit me faire trop bonne chere, que de me donner vn peu d'eau claire, & manger vn morceau de pain qui ne fut point puant & moiſi. C'eſt ce que dit ſaint Chryſoſtome: lequel entre les œuures admirables qu'il écriuit alors, en a fait vne tres-excellente & diuine, en laquelle il traitta admirablement bien, que perſonne ne peut receuoir de mal, ſi ce n'eſt de ſoy-même: ce qu'il prouue avec tant d'éloquence & de viues raiſons, qu'on n'y ſçauoit contredire. Tout cela procedoit de la grande connoiſſance de la verité, & du ſentiment qu'auoit Chryſoſtome, qu'il n'y a point de vray dommage, & duquel on ſe doie ſeſſentir, que du peché, que perſonne ne commet, ſinon par ſa volonté, par laquelle il ſe fait tort à ſoy-même, ſans que pas vn autre luy en puiſſe faire: & que toutes les pertes, ſoit d'honneur & des biens, ou de la ſanté, ſoit de la vie temporelle, ſont de ſi peu d'importance, au prix du mal que le peché cauſe qu'on peut dire que ce ne ſont que des diſgraces imaginaires.*

Finalement, le Saint arriua à Cucuſe, où il fut le tres-bien venu, & fort careſſé d'un S. Euêque nommé Philadelphie, par le commandement de nôtre Seigneur: outre qu'il fut auſſi logé en la maiſon de Dioſcore. C'étoit vn pays rude & fâcheux, remply d'habitans fiers, barbares, & idolatres, qui adoroient le Soleil & les bêtes, ſuiets aux incurſions des Arabes, qui voloient & detrouſſoient les paſſans à toute heure: ce qui fut cauſe que l'Imperatrice le fit releguer en ce lieu-là, afin qu'il fût bien-tôt tué par les Arabes. Mais nôtre Seigneur en diſpoſa tout autrement, le Saint donnant la vie ſpirituelle à toute cette Nation, qu'il appriuoïſa par les miracles qu'il faiſoit, & les adouciffant par ſon exemple, & par ſa doctrine; ainſi Dieu opera tellement par luy qu'il fut neceſſaire de conſacrer & ajoûter de nouveau ſept Euêques, & de faire pluſieurs Clers, pour auoir ſoin des ames, qui s'étoient conuerties depuis ſa venue.

Les ennemis de Chryſoſtome ne furent pas ſatisfaits de la cruauté dont ils auoient vſé contre luy: mais pour l'acheuer du tout, & n'en être plus en peine, ils le firent paſſer de Cucuſe à Arabele, & de là à Pitionde, aux extremitez de la mer noire, & de l'Empire Romain. En ce dernier voyage, le Saint ſe trouua fort abatu; parce que les ſoldats qui le menoient, pour gagner les bonnes graces de l'Imperatrice, ne tâchoient qu'à en auoir la fin: & encore qu'il fût fort debile & malade, ils luy faiſoient faire de grandes iournées, ſans manger: & ſ'ils trouuoient quelque bonne hoſtellerie, ils paſſoient outre, & en cherchoient quelque vne où il n'y eut que boire ny manger, qui fût toute découuerte, & ſans aucun rafraichiffement. Ces exceſſifs & continels trauaux luy cauſerent vne groſſe fièvre, avec vne grande douleur d'eſtomach; & quoy qu'il fût en

grand danger, ils ne luy donnerent pas vne heure de repos. Mais quoy que le corps fût abatu & travaillé, l'Esprit ne laiſſoit pas de iouyr de la conſolation celeſte. Il n'y auoit pas de Medecin pour le viſiter; mais les Apôtres, S. Pierre & S. Iean y ſuppléerent: Il n'auoit rien à manger; mais ces glorieux Apôtres luy apporterent vne viande du Ciel, dont il fut ſi bien raiſſaſié, qu'il n'eut plus beſoin de nourriture corporelle. Continuant leur voyage, ils arriuerent en vn lieu où étoit le corps de S. Baſiliſque Euêque & Martyr, lequel s'apparut à S. Chryſoſtome, & luy dit: *Mon frere Iean ayez courage, & vous réjouyſſez; car nous ſerons tous deux demain en vn même lieu*; Et le iour d'aparauant, le même ſaint Martyr s'étoit apparu au Sacriſtain de cette Eglife, & luy auoit dit: *Prepare bien tout pour mon frere Iean, qui vient*. Avec cette reuelation de ſon heureuſe fin, S. Chryſoſtome pria ceux qui le conduiſoient de ſejourner vn peu là, ce qu'ils luy refuſerent: mais apres qu'ils le furent mis en chemin, nôtre Seigneur les fit retourner, malgré eux, en ce même lieu, où le Saint ayant reçu les Sacremens, & donné par aumône tout ce qu'il auoit; apres auoir conſolé quelques amis qui l'accompagnoient, rendit l'eſprit à Dieu le quatorzième de Septembre, auquel iour l'Eglife celebre la Fête de l'Exaltation de la ſainte Croix: Dieu permettant que ce fidele & diuin Miniſtre de la gloire de ſa Croix, & qui auoit ſi bien ſçeu porter la ſienne, & l'imiter en cette vie, iouyſt des merites de ſa tres-benite Paſſion, & de la couronne que nous receurons par elle, le même iour auquel l'Eglife celebre ſes victoires & ſes triumphes. S. Iean Chryſoſtome mourut l'an 407. Arcadius étant Empereur d'Orient, & à Rome Honoré, enfans de Theodoſe le Grand. Apres la mort de ſaint Iean Chryſoſtome, il tomba vne ſi groſſe, & ſi grande grêle de pierres à Conſtantinople, que la ville en penſa perir, & au bout de quatre iours la triſte & malheureuſe Imperatrice Eudoxie mourut, pour montrer qu'encore que nôtre Seigneur laiſſe par fois affliger ſes ſaints par les Princes (parce qu'il eſt ainſi conuenable à la gloire de ſa Maieſté, & à leur bien) ſi eſt-ce qu'enfin il leur lie les mains, & les châtie à bon eſcient. Socrate & Sozomene diſent, que les pierres tomberent à Conſtantinople, non pas apres ſa mort, mais apres qu'il eût été chaffé pour la deuxième fois de ſon Siege, & enuoyé en exil, & que l'Imperatrice Eudoxie mourut à quatre iours de là, S. Chryſoſtome étant encore en vie. Mais il y a grande diuerſité ſur cela, entre les Hiſtoriens: car les vns diſent qu'il mourut le quatorzième Septembre, que les pierres tomberent le trentième, & que l'Imperatrice mourut quatre iours apres cette grêle. D'autres, que ce ne fut que trois ans apres: D'autres, que ſaint Chryſoſtome vécut quatre ans apres la mort d'Eudoxie: Mais ſi les lettres que rapporte le Cardinal Baronius, ſont vraies (comme il y a apparence) eſquelles le Pape Innocent I. du nom excommunia Arcadius, & Eudoxie, à cauſe de la mort de S. Chryſoſtome, & qu'ils ſ'humilierent, & luy demanderent pardon; il faut neceſſairement conclure, qu'Eudoxie vécut quelque temps apres la mort de S. Chryſoſtome.

Dieu ne châtia pas ſeulement l'Imperatrice, mais

aussi tous ceux qui auoient aidé à perſecuter S. Iean Chryſoſtome, & Theophile Patriarche d'Alexandrie, qui auoit été le principal Autheur & comme le Promoteur general de ſa condamnation, étant en l'agonie & aux abois de la mort, ne pût iamais paſſer, iuſqu'à ce qu'on luy apporta vn pourtraict de S. Chryſoſtome, deuant lequel il reconnut ſa faute, & luy fit beaucoup d'honneur: puis apres il trépaſſa ſans peine, comme l'écrit S. Iean Damascene, & le Cardinal Baronius en fait mention en ſes Annales. S. Cyrille auſſi, Patriarche d'Alexandrie, & neveu de Theophile, étant informé des affaires de S. Chryſoſtome, & ne voulant pas permettre qu'on fiſt mention de luy en la Meſſe (comme l'on faiſoit des autres ſaints Pontifes qui étoient morts) il eut vne viſion d'enhaut, en laquelle il luy ſembla que Chryſoſtome accompagné & armé de la garde du Ciel, l'auoit chaffé de ſon Eglife; & que Nôtre-Dame, laquelle Cyrille auoit beaucoup ſerui au Concile d'Ephèſe, prioit Chryſoſtome de le rétablir. Lors il connut ſon erreur, & commença d'honorer & de louer celuy qu'il auoit auparavant mépriſé. Les autres Clercs, Euêques & ſeculiers, qui auoient conſpiré contre S. Chryſoſtome, & été cauſe de ſon exil, furent châtiez viſiblement, & ſouffrirent de tres-grandes maladies & calamitez, les vns d'une façon, les autres de l'autre; mais avec vne iuſte & rigoureuſe ſentence de nôtre Seigneur: Entre autres Cyrien Euêque, qui fut l'un de ceux qui déclama le plus haut contre Saint Chryſoſtome; Maruta Euêque de Meſopotamie, luy ayant, ſans y penſer, marché ſur le pied, il luy pourrit de telle façon, qu'il le fallut couper par pieces, & l'autre auſſi, cette mauuaife humeur ſ'étant répandue, & ayant infecté tout ſon corps, dont chacun iugea que c'étoit vne iuſte punition de Dieu, lequel prenoit vengeance de l'iniure faite à ſon ſeruiteur Chryſoſtome.

S. Innocent Pape I. du nom, ayant ſceu ce que les Empereurs Arcadius & Eudoxie auoient fait contre ſaint Iean Chryſoſtome, & ſa mort, les excommunia avec des paroles rigoureuſes, que j'ay bien voulu inferer icy. *La voix, dit-il, du ſang de mon frere Iean, crie à Dieu contre toy, ô Empereur, de la même façon que la voix du iuſte Abel s'écrioit contre l'homicide Caïn: tu as non ſeulement fait cela, mais au temps de la paix tu as émeu vne grande perſecution contre Ieſus-Chriſt, & contre ſon Eglife. Tu as chaffé de ſon Throne, ſans examiner ſa cauſe, ce grand Docteur de tout le monde: tu l'as perſecuté, & Ieſus-Chriſt en luy. Je ne me ſoucie pas tant de la mort de Chryſoſtome (lequel avec les Saints Apôtres iouyſt du Royaume de Dieu) quoy que la perte ſoit tres-grande; que du ſalut de vos ames, & du dommage qu'ont reçu ceux qui ſe ſubſtontoient de la nourriture de ſa ſpirituelle & diuine Doctrine: Car non ſeulement l'Eglife de Conſtantinople a perdu cette langue, plus douce que le miel, mais toute la terre, que le Soleil découure, demeure Orpheline pour la perte d'un homme de Dieu ſi excellent: & tout cela par l'induction d'une femme, qui a été cauſe de toute cette Tragedie, & qui recerra bien-tôt la peine de ſa faute. A quoy il ajoute; C'eſt pourquoy, moy qui ſuis le moindre de tous, & le plus grand pecheur à qui Dieu a recommandé le ſiege du grand Apôtre ſaint Pierre, ie te re tranche & ſepare, toy, & elle, de la communication & participation*

des sacrez saints mysteres de Iesus-Christ, & priue de sa charge l'Euêque, ou le Clerc de l'Eglise, qui sera si hardy que de s'administrer les Sacremens, dès l'heure que tu auras receu mes lettres, ou qu'elles t'auroient été notifiées. Que si tu contrainsts par la force quelque Prêtre à le faire, violant les sacrez Canons que Dieu nous a donnez par ses saints Apôtres, sois assuré que tu commettras un grand peché, & que tu en rendras compte au iour épouuantable du Jugement, quand tous les secrets de nos cœurs seront manifestez; & que ny la grandeur des Etats, ny la puissance, ny l'honneur & dignité, ne pourront aider à personne, & qu'il n'y aura que la bonne conscience qui serue.

C'est ce que le Pape Innocent écriuit à l'Empereur Arcade: qui se reconnut, s'humilia, & demanda pardon pour luy, & pour l'Imperatrice Eudoxie, tremblant, & redoutant la iuste excommunication du Vicaire de Iesus-Christ, & faisant penitence de leur faute: Surquoy, il écriuit des lettres, que le Cardinal Baronius rapporte auoir tirées de la Librairie Vaticane & de Glycas, que i'obmets à cause de la briefveté. Le corps de saint Jean Chrysostome fut transporté du lieu où il mourut, & auoit été enterré, à Constantinople, le ieune Theodose fils d'Arcadius étant déjà Empereur, lequel touché de sa grande pieté, & desirant expier la faute de ses parens, pour satisfaire au grand desir qu'auoit le peuple de Constantinople, de voir les Reliques de son saint Pasteur; en consideration aussi qu'il étoit enfant de saint Chrysostome, lequel l'auoit baptisé, & luy auoit enseigné les premières leçons de la vie & doctrine Chrétienne, il enuoya des principaux Senateurs, pour faire apporter le corps de saint Chrysostome à Constantinople, avec pompe, solemnité, musique, lumineuse, processions & fêtes magnifiques, tout le long des chemins par où il deuoit passer. Les Ambassadeurs se mirent en chemin, baillerent les lettres que l'Empereur écriuoit pour cet effet à l'Euêque, & à la ville de Comane, afin qu'ils leurs deliurassent ce corps Saint. Comme ils furent pour l'enleuer, & porter le cercueil dans lequel il étoit, ils ne le peurent remuer, ny transporter de là. L'Empereur étant aduertie de cela, écriuit vne lettre à S. Chrysostome mort, comme s'il eût été en vie, en laquelle il le supplioit bien fort de retourner à Constantinople. La teneur en étoit telle.

AV DOCTEUR DE TOVT LE  
monde, & mon Pere spirituel saint Jean  
Chrysostome, Theodose Empereur.

**I**E pensois, ô Pere venerable, que votre corps fût comme celui des autres deffunts: & desirant comme les enfans qui aiment bien leur pere l'auoir icy près de moy, j'auois commandé qu'on vous tirât d'où vous étiez, pour vous apporter en cette ville, avec la plus grande humilité & modestie dont on se pourroit auiser: & ayant donné ordre que cela s'exécutât avec tout l'honneur, & la reuerence due à votre sainte personne; nous n'auons pas obtenu ce que nous desirions, peut-être à cause de ce fast Imperial, par lequel nous gouvernons les choses du siecle, & nous presumons de traiter les spirituelles & diuines. Partant ô Saint Pere, Pere vraiment digne de toute reuerence (à qui ie parle, comme s'il étoit encore en vie)

ie vous supplie de condescendre à nôtre desir; & puisque vous auez enseigné à d'autres à faire penitence, qu'il vous plaise de pardonner aux penitens, & vous donner à ceux qui vous demandent avec tant d'instance, & qui accusent leurs pechez par vne humble confession: n'affligez point nos cœurs d'une plus longue remise: vous ferez en cela chose digne de votre benignité, & de nôtre affection, ensemble de la confiance que nous auons de vous: parce que non seulement nous desirons voir & honorer votre corps, & vos cendres sacrées, mais aussi votre ombre, pour nôtre utilité & consolation.

Voilà la substance de la lettre de l'Empereur, laquelle fut mise avec reuerence sur la poitrine du Saint, toute l'assistance le suppliant qu'il se laissât vaincre aux prieres de l'Empereur. Incontinent, comme s'il eût été encore plein d'esprit & de vie, il se laissa enleuer, par la vertu de ce Seigneur, en qui les morts vivent. Le corps fut apporté en grande solemnité, tous ceux des villages par où il passoit allant au deuant de luy pour le voir & l'honorer, & afin de receuoir des faueurs de Dieu par son intercession. Il arriva à Calcedoine, qui est au détroit de Constantinople, où il demeura pendant que l'on faisoit les preparatifs pour le receuoir en la ville Imperiale. Tous les habitans allerent au deuant de ce Saint Pasteur, & passerent le détroit de la mer, avec vn tres-grand nombre de barques, le Ciel étant serain, & la mer calme. L'Empereur même prit le Saint corps en sa galere, & soudain il se leua vne épouuantable bourasque, qui écartera ça & là toutes les autres barques, & la galere toute seule vint surgir avec le corps Saint, comme étant guidée de Dieu, sur la terre de cette vefue, que Saint Chrysostome auoit defendue, & qui auoit de nié l'entrée de l'Eglise à l'Imperatrice, qui s'en étoit iniustement emparée.

La tempête étant passée en vn moment, les vaisseaux se rassemblèrent, & le corps Saint fut porté par la ville, comme triomphant, dans le char Imperial, & mis en l'Eglise des saints Apôtres, où étant, l'Empereur se prosterna humblement deuant luy, & luy demanda pardon pour les ames de ses parens, particulièrement de sa mere, & qu'il luy picût de faire cesser le bruit que l'on entendoit dans le tombeau d'elle même, il y auoit déjà trente cinq ans, lequel étoit si grand, que toute l'Eglise en trembloit; ce que Theodose obtint du Saint par sa priere; parce que depuis on n'ouyt plus ce bruit là: Tout le peuple crioit: *Reprenez en votre Throne, ô S. Pere*, auxquelles paroles il répondit tout de même que s'il eût été viuant: *La paix soit avec vous*. Cela fut le 27. de Ianvier, l'an de nôtre Seigneur 438. & 31. de l'Empire de Theodose, & le trente cinq, depuis que S. Chrysostome auoit été priué la première fois de son siege. A ce iour de la Translation, l'Eglise celebra sa fête, & y a transféré celui de son deceds, qui fut (comme nous auons dit) le 14. de Septembre, le iour de l'Exaltation de sainte Croix. Par succession de temps on transporta pour la seconde fois le corps de S. Chrysostome, de Constantinople à Rome, où il est en l'Eglise de saint Pierre. Quasi tous les Auteurs de l'histoire Ecclesiastique cituent de saint Jean Chrysostome: comme Cassiodore, liure 10. Histoire Tripart. Socrates liure 6.

Theodore Lecteur aux Collect. liure 2. Sozom. liure 8. Theodoret, liure 5. Nicephore, liure 3. chapitre 2. & Suidas. Plusieurs Papes font mention de luy, comme Leon & Gelase, & le six & sept Synode general. Saint Augustin, au deuxième Liure contre Julian. Damascene en quelques endroits. Sa vie a été curieusement écrite par Pallade Evêque, par George Patriarche d'Alexandrie, & par Metaphraste, l'Empereur Leon fit vne Oraïson à sa louange, en laquelle il discourt de toute sa vie : & Cosme Vestiere la raconte bien plus amplement.

## R E F L E X I O N S.

I. Penſez vn peu combien Dieu est admirable dans le choix qu'il fait de ses Eleus : Saint Jean Chrysostome encore dans le berceau est choisi pour être vn jour Docteur, & vn des grands Maîtres de l'Eglise.

II. Voyez en quelle horreur il auoit le peché, & avec quel zele il se portoit pour l'interêt de Dieu; puisqu'il excommunia l'Imperatrice Eudoxia, dans sa ville de Constantinople, & luy ferma la porte de l'Eglise; par ce qu'elle retenoit iniustement la terre d'vne vesue.

III. Admirez sa constance à souffrir les persecutions de ses ennemis qui l'exilerent par deux différentes fois, iniustement; & qui furent tous punis de leur iniustice.

*Contre tous, en tout temps, & lieu.*

*Soutenons l'interêt de Dieu.*

\*\*\*

## LA VIE DE SAINT IVLIEN,

*Evêque, Apôtre du Mans.*



**S**AINTE Julien, duquel nous décriuons icy les mœurs & les vertus, nâquit en la ville de Rome, de parens nobles, lesquels dès son bas âge eurent le soin de le faire bien & diligemment instruire aux lettres & aux bonnes mœurs. Cette instruction qu'on luy donna, luy acquit vne loüable habitude de lire les bons Liures : de façon qu'il s'addonna à lire les Saintes Ecritures, & entendoit les saintes Predications des Apôtres. Ce qui donna suiet aux Apôtres de luy imposer les mains, & le mettre au second ordre des septante Disciples, lesquels ils enuoyerent en diuerses Prouinces prêcher le saint Euangile, & conuer tir les Infideles à la Foy de Iesus-Christ. *Petrus de Natalib.* dit, qu'on croit que c'étoit ce Simon le Lepreux, que Iesus-Christ guerit, & qui l'invita à manger chez luy. Saint Antonin en ce peu qu'il en rapporte, est de même aduis.

Saint Clement, nommé par saint Pierre pour son successeur au saint Siege Apostolique, ayant instruit Saint Julien en la pratique des vertus, & actes dignes d'un Pasteur de l'Eglise, le sacra Evêque, dont il auoit eu jadis aduis par saint Pierre. Et d'autant que Dieu par sa bonté infinie & prouidence singulière, auoit soin du salut de ce peuple idolatre, qui pour lors occupoit cette grande & riche Prouince des Gaules, il voulut y établir vn nouveau Royaume, auquel à l'aduenir habiteroient ceux qui auroient la connoissance du Fils de Dieu, seul

& vray Sauueur du monde; qui déposeroient toute leur Barbarie, pour se revêtir de toute humanité, qui quitteroient le mensonge pour embrasser la verité, & au lieu d'adorer ces esprits immondes, leurs Idoles, feroient hommage au vray Dieu Tout-puissant. Or pour mettre les premiers fondemens de ce nouveau Regne, saint Clement y enuoya plusieurs des Disciples: entre lesquels saint Julien s'achemina vers le pais du Maine, accompagné de saint Thuribe Archiprêtre, & de saint Panace Archidiaque. Voicy donc que ce Saint Personnage arriva iusques bien près de la ville du Mans, apres auoir souffert beaucoup d'ennuis par les chemins. Mais auant que passer outre, il eut vne grande apprehension, que les habitans de la ville par vne trop grande inhumanité ne luy refusassent l'entrée, & que par ce moyen il ne se vid pas fort éloigné de son but. Il se met en oraïson, & inuoque le conseil & le secours diuin en vne telle affaire. Sur ces entrefaites, Dieu luy donna courage, l'asſeurant de la courtoisie & de l'humanité de ce peuple, & qu'il ne fist difficulté de passer outre. Son oraïson finie, il continuë son chemin, remply d'une grande consolation, & vint iusques aupres de la ville. Saint Julien reconnut par la reuelation diuine, que les habitans auoient grande necessité d'eau; Vincent de Beauuais dit, qu'il le sceut par les plaintes qu'ils en faisoient. Cecy luy fut vn puissant moyen de se faire connoître. Poursuiuant son chemin, il arriva près de la vieille porte: où étant en presence de quelques personnes il planta son bâton en terre; puis s'agenouillant fait priere à Dieu, qu'il luy plût, pour confirmer sa legation, que de là où il auoit mis son bâton, il sortit vne Fontaine, pour la necessité de la ville. Son Oraïson faite, il se releue, & retirant son bâton, l'on vid sortir de l'eau vne courante en si grande abondance, que tout le monde y accourant, les vns pour y puiser de l'eau, les autres desirieux de voir vn fait si nouveau & si miraculeux, ils l'estimerent vn homme qui auoit en soy vne vertu plus qu'humaine, l'homme ne pouuant par son industrie produire tels effets. Qui en porta les premieres nouvelles en la ville, fut entre autres vne seruante, laquelle allant querir de l'eau bien loin à son accoutumée, demeura toute ébahie par la rencontre inopinée qu'elle fit de cette Fontaine, & considerant comment ce Saint homme auoit pû faire si facilement ce que toute la ville iugeoit impossible, emplit neantmoins sa cruche, bien ioyeuse d'auoir accourcy son chemin, & s'en court promptement à la ville, imitant la foy & la diligence de la Samaritaine, en publiant à haute voix par les rues ce qu'elle auoit veu: Enfin, il fait en sorte par ces nouvelles inouyes, & si agreables, que tous les Bourgeois s'en vont voir la Fontaine, & celuy qui par le seul attouchement de son bâton l'auoit fait réuaillir de terre.

Cette Fontaine merueilleuse & si agreable, est celle qui se void encore auioird'huy hors la ville, près de la vieille porte: laquelle dès lors fut appelée *Sanctimonium*, d'autant que par le don d'icelle, saint Julien trouua le moyen d'auancer sa legation, & de prêcher au peuple la Grace & l'Euangile de celuy, par la vertu & le merite duquel seul il leur auoit



auoit donné ce dont ils auoient grande necessité. Dès lors il émeut vne bonne partie de ce peuple, par la douceur de son discours, & par la bonne grace que la souveraine Bonté luy communiquoit; & le disposa si bien à entendre la Predication de l'Euangile, que même dès cette heure-là, il en conuertit grand nombre à la Foy de Iesus-Christ. La reuerence que le peuple a porté depuis ce temps-là à cette Fontaine, pour le respect du saint homme, est si grande qu'encore aujourd'huy plusieurs la visitent deuotement, & se lauent les yeux de son eau: & particulièrement ceux qui ressentent quelque douleur ou quelque diminution de la veüe, lesquels en reçoient tout soulagement desirable, & vne grande consolation.

Incontinent donc que les habitans de la ville furent arrivez à la Fontaine, apres auoir contemplé le maintien, la grace, la grauité, & le discours si agreable de S. Iulien, & de ses compagnons, ils leur demanderent d'où ils étoient, & quel suiet les auoit amené-là. Ce qu'ayant sçeu, le Prince de la Cité en fut incontinent aduertty. ( qui étoit le Gouverneur du pays, sous l'Empire des Romains & non pas le Roy ) lequel enuoya querir tout aussi-tôt le S. Personnage. Comme il entroit dans le Palais du Prince, il apperçeut vn auengle, qui attendoit l'aumône: & s'arrêtant tout court, fit sa priere à Dieu, puis le signe de la Croix sur ses yeux, & luy rendit la veüe, avec vne grande admiration de ceux qui l'accompagnoient. Ce fait fut d'une telle consequence, que le Prince en ayant eu des nouvelles, se sentit viuement touché en son interieur, que sans faire autre enquête, & sans aucune grauité pompeuse, ordinaire aux Seigneurs de ce monde, il vint au deuant de l'heureux Apôtre, & prosterné à ses pieds, le supplia de l'instruire en la Foy & en la doctrine du Seigneur, au nom duquel il faisoit de si grandes merueilles. Mais le Saint homme admirant vne si grande simplicité, d'une pareille modestie & humilité le souleue, & l'embrasse avec vne si grande affection & courtoisie, qu'il rauit le cœur de ce Seigneur, & de tous les assistans. Il commence à luy declarer quel il étoit, & le suiet qui l'amenoit-là. Son discours émeut & enflamma tellement ce bon Prince, & toute sa suite, tant de ses Domestiques que d'autres Gentilshommes & Bourgeois, qui étoient allez-là pour le voir, qu'ayant apperçeu, que sans tarder dauantage, il se mit à les catechiser fort disertement & de bonne grace, ils se presenterent tous à recevoir le saint Baptême: & dès l'heure même ils l'eussent tres-volontiers receu, n'eut été que le saint Apôtre iugea qu'il étoit necessaire de faire auparauant vne sainte preparation, par ieûnes & par prieres: conditions qu'ils acceptèrent aussi volontiers qu'ils les accomplirent. Partant le iour ordonné étant arrivé, & toutes choses bien préparées, le Gouverneur nommé Défenseur, & son Epouse, appelée, Goda, receurent le saint Baptême: apres lesquels toute la famille du Roy, & la multitude des Nobles, & d'autres de tout âge & de tout sexe, firent le même avecque des œures, qui de bien en mieux, les faisoient paroître vrais disciples de Iesus-Christ. Tel fut l'heureux commencement du venerable Pasteur; Tels furent les premices du Peuple du Maine en la Religion Chrétienne & Catholique.

Iamais nation ne secoûa si promptement & si facilement le joug de l'Idolatrie, pour embrasser la Foy de Iesus-Christ, comme firent ces peuples; Et puissent-ils être aussi constans en la conseruation de ce precieux & diuin don, comme ils ont été faciles à le recevoir.

Or daurant qu'il restoit en la Prouince vn fort grand nombre de peuple encore Infidele, c'étoit vne chose fort necessaire pour entretenir les nouveaux conuertis à la Foy, & pour auancer l'Euangile d'auoir vn lieu pour y faire le seruice diuin, & y assembler le peuple, tant pour l'exercice de la Religion, que pour les autres œures de pieté. Le bon Pasteur donc presente sa requête au Gouverneur, & luy fait entendre cette necessité: Ce qu'il n'eût pas plutôt fait qu'à l'instant même ce braue Seigneur voua son Palais ordinaire à Dieu, estimant en cela faire vne profession signalée de la Foy & deuotion qu'il auoit à Iesus Christ, lequel il vouloit non seulement loger en son cœur, mais aussi en son Palais. Tel Palais est encore ce jourd'huy l'Eglise Cathedrale en la ville du Mans: en laquelle se void l'antiquité d'iceluy, & l'illustre Race de ce Prince, par les Crapeaux grauez & posez aux armoiries qui sont encore sur la principale porte de ladite Eglise. S. Iulien donc ayant eu ce lieu pour y faire vne Eglise, le consacra premierement au seruice de Dieu, le dediant à l'honneur de l'heureuse Vierge Marie, & de S. Pierre, Prince des Apôtres; en la presence de Défenseur, Gouverneur de la Noblesse, & des principaux de la Prouince: lequel fit present au Temple de Dieu de soixante marcs d'or pur, de cent talens d'argent, & d'un grand nombre d'ornemens beaux & precieux, pour faire honorablement le seruice diuin, & pour l'entretienement de l'Eglise. Alors ce bon Prince commença comme vn Euangeliste, non comme Seigneur seculier, à haranguer les habitans, leur remontrant la grace que Dieu leur faisoit, par le ministère de leur S. Pasteur & Euêque; & leur commanda d'autorité, qu'ils eussent à luy obeyr en tout & par tout, autrement qu'il procederoit par severité de justice contre les rebelles & malicieux. Le peuple s'y accorda, promit toute obeissance, & en témoignage de sa bonne volonté, fit à l'instant diuers presens à l'enuy l'un de l'autre, tant à saint Iulien qu'à l'Eglise.

Mais le Prince pieux voulant surpasser tous ses sujets en liberalité & magnificence, retrancha vne bonne partie de son reuenue ordinaire, pour le donner au Temple de Dieu: afin qu'étant si bien doté, tant l'Euêque & son Clergé, que le Temple & les pauvres, eussent suffisamment de quoy s'entretenir. En suite de quoy il pria l'Euêque, qu'en certains endroits des Seigneuries qu'il luy donnoit & laissoit à son Eglise par testament, il y fit bâtir des Eglises, & ordonnât des Pasteurs pour la commodité de ceux qui se conuertiroient à Iesus-Christ. Ce qui fut accomply de point en point par le venerable saint Iulien, qui faisoit sans cesse des actes de vray Pasteur, visitant continuellement son Diocèse, & consolant son peuple par ses saintes predications, & par l'administration des saints Sacremens. Il auoit toujours vn soin merueilleux des pauvres: si bien qu'il prenoit par écrit les noms de ceux qu'il voyoit être en plus grande necessité, &

& les pourvoyoit de telle façon de ce qui leur manquoit, qu'on ne les voyoit point mendier : mais ce qui l'affligeoit le plus, c'étoit quand il voyoit ou entendoit qu'un Chrétien baptisé étoit par nécessité contraint de demander l'aumône à un Idolâtre ; Leçon tres-salutaire, que nous devons pratiquer envers ces pauvres Deuoyez & Heretiques, quand par la grace de Dieu, ils s'entrent dans le grand chemin frayé par nos encestres & les leurs, & reviennent au giron de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Ce fut ce qui l'obligea principalement à bâtir des Monasteres & des Hôpitaux, tant près de la ville du Mans, que par tout son Diocèse : comme aussi en partie pour retirer les Pelerins, desquels il étoit si soigneux, que même encore à present, il s'en trouve peu qui ne l'invoquent à leur aide, pour trouver en leur voyage à se loger commodément.

Or comme le péché enuieilly, est une vieille souche grandement difficile à arracher de l'ame ; il y avoit en la ville du Mans, un Citoyen tres-noble, & tres-riche, tellement obstiné en son Idolatrie, qu'il secouoit les oreilles à tous les saints avertissements, qu'on luy donnoit. Mais Dieu, qui par sa divine miséricorde, desire le bien & le salut de tout le monde, voulut qu'il se convertît, & luy en donna le moyen tel que voicy. Cét Idolâtre avoit un fils, que Dieu luy ôta par une maladie. Le voilà donc dans un labyrinthe de tristesses, qui luy étoit ouvert par une tres-juste douleur, & par un ressentiment paternel. Et comme parmy la rigueur de ses ennuys, il ne respiroit rien tant que l'agréable présence de son fils ; il se souvint que ce Saint homme Julien, avoit fait de tres-grands & signalez miracles. Laisant donc arriere son Idolatrie, & fermant la porte à tout autre respect, il vint vers luy, pour avoir quelque consolation, lequel aussitôt qu'il l'eut apperceu, commença de crier apres luy, & le supplier d'en avoir pitié. Enfin il l'aborda, & luy ayant dit la cause de sa douleur, le bon Evêque s'approche de la bierre, & dit au pere de l'enfant mort : *Anastase* (ainsi s'appelloit-il) *si tu crois de bon cœur en Jesus-Christ, né de la Vierge Marie, non seulement tu verras ton fils ressuscité : mais aussi tu auras la vie éternelle.* Ouy, répondit il : *Je confesse dès à present Jesus-Christ être le vray Dieu & Sauveur du monde, & renonce du tout aux Idoles.* S. Julien apres telle confession, éleva les yeux au Ciel, & commença ainsi sa priere à Jesus-Christ. *Seigneur & Sauveur de tout le monde, qui avez ressuscité le fils de la Vierge, & le Lazare aussi, mort de quatre jours : commandez, ie vous prie, que cet Enfant ressuscite, afin que ce peuple soit confirmé & assuré, que vous êtes vray Fils de Dieu Tout-puissant.* Le peuple fidele ayant répondu *Amen*, voilà que l'enfant s'éveilla comme d'un profond sommeil, & commence à louer la miséricorde de Jesus-Christ, que S. Julien euangelisoit. Ce miracle rança tellement le cœur d'Anastase, que tout fut le champ luy avec toute sa famille, & plusieurs autres là presens, renoncèrent hautement à leur Idolatrie, creurent fermement en Jesus-Christ, & par le Baptême furent enrôlez au nombre des Chrétiens.

Le fils de Iovinian, autre fort noble & magnifique personnage fut pareillement ressuscité : lequel

solicita si bien son pere, luy remontrant les tourmens qu'il avoit veu endurer à plusieurs aux enfers, que Iovinian son pere avec sa famille, mêmes près de vingt-mil hommes, receurent alors le S. Baptême. Ce miracle fut accompagné d'un autre ; car Dieu ayant agréable la pieté & la diligence de ce bon & saint Pasteur, luy envoya un Ange luy annoncer, que tout ce qu'il luy demanderoit, il l'obtiendrait. Alors Saint Julien fit une exhortation à ce peuple, qui nouvellement avoit reçu la Foy de Jesus-Christ, & la conclut par cette priere. *Seigneur mon Dieu, gardez soigneusement ce peuple, qui par mon ministère vous est acquis, & le conduisez toujours en la voye de verité & de salut.* Ce qui émeut tellement le peuple, que d'un zele merueilleux aussi tôt qu'il fut retourné, chacun brisa & brûla autant d'Idoles qu'il en rencontra. Toutes ces résurrections cy-dessus sont insinuées dans la Chronique S. Antonin.

Quelque temps apres faisant la visite par son Diocèse, il arriva à un village nommé Pruilley, où le fils du même Seigneur de là étoit mort. L'Evêque étant en la maison de ce Seigneur, comme il étoit fort pitoyable, meu de compassion qu'il eût de voir la grande affliction qui étoit en ce logis, se mit en prieres toute la nuit, avec quelques autres qui étoient les plus portez à la pieté : & aussi-tôt qu'il se leva, ayant achevé sa priere, voilà que l'enfant ressuscita. Ce mort en effet ressuscité fut cause de la resurrection de plusieurs autres ; lesquels morts quant à la grace de Dieu par leur Idolatrie, dans laquelle ils étoient comme ensevelis, se leverent incontinent, & secouèrent ce joug mal-heureux de leur Paganisme, confessant Jesus-Christ, vray Fils de Dieu vivant. En suite de cecy, le Seigneur du lieu avec l'enfant, donna le village à S. Julien, pour le posséder apres ; l'un s'étant voué au service de Dieu, & l'autre à l'entretien des Ministres de son Eglise.

Saint Julien continuant sa pieté envers les nouveaux convertis, ne cessoit point de les visiter, pour les consoler & les confirmer en la Foy Catholique, par ses pieuses & charitables predications. Il arriva qu'en Rouillon (village de son Diocèse) la fille du Seigneur de là fut possédée du diable qui la tourmentoit cruellement, où ce charitable Pasteur brûlant du desir de retirer les oüailles de Jesus-Christ d'entre les pates du diable, delivra cette pauvre & miserable fille, d'un esclavage si tyrannique. Le pere de cette fille reconnoissant que celui, en vertu duquel ce bon Saint l'avoit delivrée, étoit vraiment Dieu, auquel toutes creatures doivent obeir : le confessa pour tel ; creut dorénavant en Jesus-Christ ; & en recompense de ce grand bien fait, donna ce village en possession perpetuelle à S. Julien, à condition d'y bâtir une Eglise, en memoire du miracle, & en éternelle action de grace à Dieu.

C'étoit une chose assez frequente en plusieurs endroits, durant le Paganisme, de voir des dragons horribles, qui faisoient mourir plusieurs personnes tant ils étoient infects : Au village d'Artins, il y avoit un Temple dédié à l'Idole de Jupiter, où il y en avoit un lequel, comme Saint Julien ruinoit & demollissoit de fond en comble ce Temple, fut veu

en plein midy partir de ce lieu-là ; & étoit si horrible & si dangereux, que de son venin il faisoit mourir tous ceux qu'il halenoit : Mais ayant été conjuré par le S. Evêque, il s'enuola hâtivement, & depuis on n'en receut aucun dommage.

Defenseur cependant, Gouverneur du Mans, ne manquoit point de personnes qui luy rapportoient fidèlement toutes les merveilles que faisoit S. Julien, dont il louoit & glorifioit Dieu : & eut nouvelles qu'il s'acheminoit vers la ville du Mans. Il en sortit aussi-tôt, & alla au devant de luy pour le recevoir honorablement. Comme ils s'en venoient ensemble, s'entretenans de saints deus, ils apperceurent en la pleine (spectacle affreux) vn pauvre garçon qu'un serpent tenoit si étroitement entortillé, qu'il étoit en vn tres-grand danger de sa vie. Cela étoit à la verité digne de compassion. Aussi ce bon Prince y courut-il l'épée à la main pour le delivrer, bien que rempli de crainte & de frayeur, le Saint & charitable Evêque ne manqua pas aussi de le suivre, avec vne troupe de peuple, tant de la maison du Gouverneur que de la ville : qui s'écrioient tous, & luy demandoient secours pour ce pauvre miserable. Saint Julien ému, tant par le déplorable état de ce ieune homme, que par les cris pitoyables du peuple, fit sa priere à Dieu : *Seigneur Iesus-Christ ; qui par votre mort & Passion avez affranchy & retiré le genre humain de l'esclavage du diable, lequel par l'astuce & malice du serpent, étoit chassé du Paradis, delivrez maintenant, ie vous prie, ce pauvre garçon, & faites que ce serpent creue par le milieu du ventre, afin que ce ieune homme étant delivré vous en rende grâces, & que votre peuple vous en glorifie de mieux en mieux* : Ce qui arriva ainsi ; car le peuple répondant ensemblement *Amen*, le serpent lâche sa prise, & creua devant tout le monde. O Dieu que vous êtes admirable ; Ce ieune homme donc ainsi delivré, s'en va vers le bien-heureux Evêque avec tous les autres, lesquels donnerent à Dieu loüange & actions de grâces.

Après cecy ils continuent leur chemin droit au Palais du Gouverneur (car il avoit prié saint Julien de souper avec luy) où étans arrivés, voilà survenir deux Demoniaques qui demanderent à être delivrez par les prieres du bon Evêque : ce qu'il fit. Aussi les delivra-t'il ; car ayant fait sa priere à Dieu, & le signe de la Croix sur eux, non seulement il les guerit, mais aussi les ayant instruits, il les baptisa.

C'étoit à la verité l'Azyle & le Refuge de tous les pauvres affligés, & des prisonniers mêmes ; lesquels ayans recours à luy, pour avoir delivrance, n'en étoient point éconduits, cecy est fort remarquable en l'Histoire qui suit. Plusieurs mauvais garnimens détenus en prison, se voyant hors de toute esperance d'obtenir pardon, s'aduiserent d'employer S. Julien pour eux envers la Iustice. Ce bon Evêque donc entrant en la ville, ces miserables commencerent à crier, & luy demander secours, le priant d'avoir pitié d'eux, & d'avoir égard à leur misere. Luy brulant de charité, supplie le Magistrat de leur pardonner & de les delivrer : mais comme la Iustice pour lors étoit étroitement observée, le Magistrat les luy refusa ; & il s'en retourna en son hostellerie tout triste : où étant arrivé, il fit ses prieres

à Dieu pour ces pauvres prisonniers, & dit, comme on luy avoit préparé son dîner, qu'il ne mangeroit point qu'il ne vid devant soy les prisonniers delivrez. Dieu tout aussi-tôt, qui ne refuse rien à ses vrais serveurs, selon la promesse & l'assurance qu'il en a donnée en plusieurs endroits de l'Evangile, envoie vn Ange, lequel ouvrit les prisons, & mena ces miserables hommes vers le misericordieux Evêque ; qui tout incontinent rempli de joye, en rendit grâces à Dieu, les receut avec vn contentement nonpareil, & les fit participans de ce qu'on luy avoit préparé pour son dîner.

Or après avoir bien gardé, nourry & entretenu le troupeau de Iesus-Christ, il eut desir de faire vn voyage à Rome, pour les considerations qui suivent. La premiere étoit l'affection qu'il portoit à S. Clement son bon Maître, qui vivoit encore ; & pour ce desiroit fort de le voir avant qu'il mourût, & luy rendre compte de sa commission. La seconde étoit telle. Defenseur, Gouverneur du Mans, avoit épousé vne femme, laquelle luy étoit bien proche parente : pour cette raison, il vouloit prendre l'avis de S. Clement, sur vn affaire de telle importance. Mais comme Defenseur l'aimoit grandement, aussi ne jugea-t'il pas à propos d'entreprendre vn tel voyage, sans le luy communiquer, & prendre congé de luy. Defenseur donc, après l'avoir aussi communiqué à son Conseil, resolut de faire ce voyage, & d'accompagner saint Julien, meü en partie de devotion, en partie de l'affection qu'il avoit pour luy : craignant qu'étant à Rome, il y voulût demeurer, ou qu'on ne le laissât pas revenir. Enfin ils partent ensemble, & arrivent heureusement à Rome ; où saint Clement les receut fort honorablement, & honora même toute la compagnie de beaux & riches presens, non point d'or ou d'argent, mais de plusieurs Reliques des Saints Martyrs, qui avoient souffert à Rome pour Iesus-Christ. Après avoir été là quelque-temps, ils s'en revinrent tous au Mans, grandement consolez & confirmés en la Foy : où si-tôt qu'ils furent arrivés, ils allerent droit à l'Eglise principale, consacrée par S. Julien, & là presenterent à Dieu, & donnerent à l'Eglise, les riches & précieux presens que saint Clement leur avoit faits.

Saint Julien enfin se sentant affoibly, tant à cause de l'âge qu'il avoit, que du foncey & du travail qu'il s'étoit donné, pour procurer le salut de son troupeau, se retira en vn village assez proche de la ville, où est vne Eglise maintenant dediée à S. Martial. Cette demeure est à la verité plaisante & agreable, tant pour sa commodité que pour sa beauté ; car outre la grande fertilité de la terre, la riviere y est fort commode, comme la solitude & le repos dont on y jouyt. Celuy étoit aussi vne merveilleuse consolation que Dieu luy avoit fait la grace de convertir à la Foy toute cette Prouince, laquelle luy étoit écheüe par sort, singulierement recommandée par S. Clement, & où même il n'y avoit plus aucune apparence d'Idolatrie. Mais afin que son absence ne causât quelque desordre en son Eglise principale & à tout son troupeau, il en donna la charge par l'avis de son Clergé & du peuple même, à saint Turibbe, son Archiprêtre, personnellement recommandé pour ses vertus singulie-

res, & qui l'auoit toûjours fuiuy. Cependant peu de iours apres ce venerable Euêque, passa de ce monde icy en l'autre, ayant vécu avec vne telle sainteté, que personne ne doutoit qu'il ne fût grand amy de Dieu, par la vertu duquel il auoit fait tant de miracles.

Or comme Dieu auoit fait la grace à Defenseur, de receuoir par le moyen du saint Euêque ce qui luy étoit le plus necessaire, & le plus desirable, il luy reuela aussi le décès de ce bon Pere en Iesus-Christ, & luy donna assurance qu'il étoit au Royaume des Cieux. Ce Prince s'étant mis à table pour prendre sa refection, voicy qu'il apperçoit en vision, S. Iulien en habit Pontifical, accompagné de trois Diacres vêtus semblablement de leurs ornemens, ayant chacun d'eux vn chandelier en la main: avec des cierges ardens: lesquels sans autre discours, apres que S. Iulien eut fait la benediction sur la table, posèrent leurs chandeliers dessus, se retirent & disparurent, sans les pouuoir depuis apperceuoir. Ce bon Prince étonné: *Quoy* (dit-il à ceux qui l'assistoient) *ne voyez-vous point la gloire que ie voy ?* eux répondirent librement qu'ils ne voyoient rien qui meritât vne admiration extraordinaire (parce que leur foy ne répondoit point à celle de leur Prince.) *Mais quoy, n'avez-vous point aperceu nôtre bon & venerable Pere saint Iulien ? voilà qu'il vient assurement de paroître près de moy avec ses trois Diacres. C'est luy qui d'une face riante nous a donné sa benediction ; & qui nous ayant laissé pour gage de son amour ces cierges sur ma table, que vous voyez, est disparu aussi-tôt. Je me doute, & m'assure tout ensemble, que Dieu l'a appelé de ce monde. Sus allons le voir, & luy rendons les derniers offices que nous luy devons rendre, en reuanche de tant de bien-faits que nous auons reçeus de luy.* Alors tout le monde sort, & tous vont courans à grand hâte & à l'enuy l'un de l'autre à ce petit village, où le saint personnage s'étoit retiré, & trouuerent le dire de leur Prince veritable. Ce fut à pleurer, à soupirer & regretter leur bon Pasteur. Vous eussiez veu avec vne confusion grande les vns le venir voir seulement, & l'admirer, les autres le baiser, les autres le toucher, ou ses vestemens: mais c'étoit vne chose déplorable de voir les lamentations de ces pauvres Orphelins sur la mort de leur bon Pere (bien que vraiment ils ne fussent pas Orphelins, parce qu'il auoit ordonné saint Turibe en sa place.) On commença de faire les funerailles dignes d'un tel personnage, lesquelles étant finies, on mit le corps sacré dans vne litiere, trainée par les chevaux du Prince, pour le porter à la ville, & faire l'enterrement honorable en l'Eglise que le saint Euêque auoit commencé à bâtir. La riuere de Sarthe, qu'il falloit passer pour aller à la ville du Mans, étoit tellement grosse, que même elle débordoit: Neantmoins, les chevaux de la litiere, où étoit le saint Corps dans vn cercueil de plomb, passerent cette riuere aussi facilement, comme s'ils eussent marché sur terre ferme. Le Prince, & tout le reste suiuoit; mais avec vn tres grand danger de leur vie: car l'eau étoit tellement rapide, qu'elle les emporta presque, & sembloit combattre contr'eux, apres auoir seruy comme d'escabeau au corps glorieux. Voyez, s'il vous plaît, l'honneur & la gloire que Dieu rend

à ceux qui l'ont fidelement seruy en ce monde. Etant arriuez à la ville, & le seruice fait solennellement, comme il étoit requis, on posa le corps au cimetiere des Chrétiens, qui auoit été consacré par le même Pasteur pour cet effet là. Ce cimetiere étoit en la place, où est maintenant l'Abbaye du Pré, situé hors de la ville.

Voilà comment l'Apôtre du Maine, saint Iulien, a vécu: voilà comment il a gouverné l'Eglise du Maine par l'espace de 47. ans, trois mois, dix iours: & voilà comme il est mort le sixième des calendes de Fevrier (*Petr. à Natal.* dit le cinquième) qui est le 27. de Ianuier. Ce seroit chose trop ennuyeuse de raconter les miracles qui se sont veus apres son décès, au lieu de son sepulchre. Là on a veu plusieurs aueugles recouurer la veüe, plusieurs boiteux & manchots n'être plus incommodés de leurs membres, & les diables quitter les corps de ces misérables qu'ils tourmentoient cruellement par la permission diuine; Enfin c'étoit le refuge des Chrétiens affligés, lesquels y receuoient toute sorte de consolation.

C'est vne chose déplorable, & dont ie m'étonne fort, que S. Iulien ayant été si docte & si eloquent, on ait été toutefois si negligent à conseruer ses oeures, gages à la verité qui deuoient être tres-precieux aux Manceaux, & qui seroient tres-necessaires à toute l'Eglise en general, pour confirmer d'auantage les mysteres de nôtre Religion contre les heresies de ce temps-là; grande ingratitude à ceux du pais, lesquels s'étant montrez si humains & si faciles à receuoir la Foy de Iesus-Christ, & ayans tant chery leur Apôtre en son viuant, ont toutes-fois été si negligens à conseruer ses écrits, qu'ils les ont laissé perdre, & bruler par des Heretiques, qui l'an 1572. aux premiers troubles qu'a enduré nôtre pauvre France par ses propres nourrissons, ou plutôt auortons, & viperes, prophanerent, pillerent & rompirent le Temple dedié à la memoire de S. Iulien. Entre ses écrits on trouue vne certaine Epître, en laquelle il dit de foy, qu'il n'auoit que douze ans quand le Sauueur du monde endura la mort, où il témoigne aussi auoir veu ces tenebres horribles qui arriuerent pour lors generalement sur la terre. Ce qui me fait croire, que saint Iulien ne fut point ce Simon le Lepreux, qui fut guery par nôtre Seigneur, & qui l'invita à dîner chez luy (quoy que l'on en die:) parce qu'il étoit trop ieune, pour prier & inviter Iesus-Christ, & n'étoit encore qu'un enfant: joint qu'en cet âge là les enfans sont sous la discipline de leur pere & mere, ou bien ils sont en la curatelle, & par consequent n'ont aucun pouuoir, ny menage, ny famille, comme auoit Simon le Lepreux. De plus: les peintres par vne tradition, quand il nous dépeignent le banquet de Simon le Lepreux, chez qui nôtre Seigneur se trouua, nous le font paroître en l'âge de 60. ans, ou enuiron. C'est aussi ce qui donne sujet à quelques-uns de dire, que c'est saint Iulien qui est inuoué par les Pelerins, lesquels afin de faire vn heureux voyage, disent l'Oraison Dominicale à son honneur, pour auoir logé aussi Iesus-Christ plusieurs fois. Il est bien vray, qu'il y a vn saint Iulien que les Pelerins inuouent; mais c'en est vn qui tua par malheur son pere & sa mere; l'Histoire de la vie duquel ie décriray cy-apres le dou



douzième de Fevrier, pour desabuser ceux qui ont telle croyance.

### REFLEXIONS.

I. Que la France est heureuse d'auoir eu pour Apôtre, & Predicateur de l'Euangile saint Iulien, qui tira ses peuples infideles des tenebres de l'Idolatrie, pour les éclairer des saintes lumieres de nôtre Religion :

II. Voyez dans ce grand Saint les marques d'une veritable Mission ; & admirez les effets merueilleux de la parole de Dieu, par tant de morts ressuscitez, & tant d'autres miracles que ce saint Apôtre fit, pour conuaincre & détruire l'Idolatrie.

III. Soyez charitable à son exemple enuers les pauvres ; & ayez la même horreur qu'il auoit, quand il voyoit qu'un Chrétien baptisé étoit contraint par nécessité de demander l'aumône à un Idolatre ou à un Heretique.

*Ecoutons de Dieu la parole,  
Pour des Saints être dans le role.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT CYRILLE Alexandrin, Evêque & Confesseur.

 E bien-heureux S. Cyrille Patriarche d'Alexandrie, étoit fils d'un frere de Theophile, qui fut aussi Patriarche d'Alexandrie, lequel deceda apres auoir gouverné cette Eglise 27. ans. A trois iours de là, S. Cyrille fut élu en sa place, comme surpassant tous les autres en vertu, en science, en courage, & en bonne conduite. Si-tôt qu'il fut dans ce siege, il commença à lancer les rayons d'une tres-claire lumiere, & faire voir en effet que l'on ne s'étoit point trompé en son election ; car la ville d'Alexandrie se trouuant lors infectée d'Heretiques, & polluée de luifs, S. Cyrille, d'un soin & d'une vigilance incroyable, en chassa les Heretiques, & fit rembarer l'insolence des luifs, qui accabloient les Chrétiens de leurs seditions : Il reforma aussi les mœurs des Catholiques, s'employa à instruire les ignorans, à consoler les affligés, à secourir les necessiteux, & à endoctriner l'Eglise des admirables Liures qu'il composa. Il transporta en Alexandrie une partie des Reliques de S. Marc l'Euangeliste, & des saints Cyre, & Jean, lesquelles il mit en une Eglise, que Theophile auoit fait bâtir, au lieu d'un fameux Temple de faux Dieux, où l'Idolatrie auoit long-temps regné. Apres la destruction de ce Temple, les Diables étoient demeurés toujours au même lieu, lequel ils occupoient, & tourmentoient ceux qui en approchoient ; mais depuis que S. Cyrille y eut mis ces saintes Reliques, leur vertu les chassa, & fit cesser ces terreurs & ces épouuentemens.

Pendant que S. Cyrille gouvernoit saintement son Eglise, nôtre Seigneur permit qu'une furie infernale échappât de l'enfer, pour la venir impudemment troubler par sa pestilente heresie, & infecter une partie de l'Orient. Ce fut Nestorius homme éloquent, quoy qu'il eût peu de sçauoir : il paroissoit exterieurement le plus honnête, & mortifié du mon-

de ; mais il étoit au dedans superbe & arrogant, qui méprisoit les Saints, anciens Docteurs ses Maîtres. Ce Nestorius pipa tellement par son hypocrisie l'Empereur Theodose le ieune, qu'au seul bruit de tant de belles parties, dont il sembloit être doué, de simple Prêtre d'Antioche, il le fit Patriarche de Constantinople, & luy donna beaucoup d'autorité, & de pouuoir. Nestorius fit paroître au commencement qu'il étoit fort zélé à la Foy Catholique, poursuivant les Heretiques hardiment, & viuement, encourageant l'Empereur à les déraciner entièrement. Par ces beaux commencemens, Nestorius gagna de plus en plus la volonté de l'Empereur, la bien-veillance du peuple, & la reputation d'un homme saint, zélé, & amy de Dieu. Mais c'étoit un Loup déguisé en brebis, & un Mercenaire habillé en Pasteur, qui montrait un grand zele à vouloir arracher les heresies des autres, pour auoir meilleur moyen de planter la sienne, & semer aux cœurs du peuple, comme en une terre bien cultivée, la peruerse, & diabolique doctrine. Il ouurit sa gueule puante, & enseigna que la tres-sacrée Vierge Marie n'étoit, ny ne se deuoit appeler Mere de Dieu : parce qu'il disoit, qu'encore qu'elle fût vraye Mere de Iesus-Christ, elle l'étoit de Iesus-Christ homme, & non de Iesus-Christ Dieu, mettant par son sacrilege deux personnes en Iesus-Christ, & peruerussant le tres saint mystere de l'Incarnation, par qui l'Eglise Catholique confesse que Dieu se fit tellement homme que la nature diuine s'unît avec l'humaine dans le ventre immaculé de la tres-sacrée Vierge Marie : & quoy que les deux natures demeurent distinctes, & sans mélange ny confusion ; neantmoins il n'y a qu'une personne, qui est homme & Dieu. Or d'autant que cet homme Dieu est vray & naturel Fils de Marie, Elle est, & se doit appeler Mere de Dieu.

S. Cyrille sortit en campagne contre ce monstre : & de premier abord, n'ayant pas reconnu l'esprit de Nestorius, qui étoit Patriarche de Constantinople, bien voulu de l'Empereur, & homme de grande autorité, il tâcha doucement, & modestement de le ranger à la raison, de le desabuser, & le reduire au droit chemin de la Verité Catholique. Il luy écrivit des lettres pleines d'amour, de grauité & de doctrine, auxquelles l'heretique répondit arrogamment, & avec un mépris de saint Cyrille, perseverant en son erreur, & l'ayant tellement dilatée, qu'une petite étincelle alluma un grand feu, & causa une incendie déplorable. Pour l'éteindre, S. Cyrille écrivit au Pape Celestin, qui presidoit lors en la Chaire saint Pierre, l'aduertiissant de la peruerse doctrine de Nestorius, & de la temeraire insolence dont il la diuulguoit ; le dommage qu'apportoit ce mal, qui croissoit de iour en iour, afin que le Pape, comme Chef vniuersel de l'Eglise, guerît cette playe, & commandât ce qu'il auroit à faire, se soumettant en tout au souverain Pontife, comme Vicair de nôtre Seigneur en terre : lequel deuement informé de tout ce qui se passoit, apres auoir veu ce que Nestorius écrivit aux Moynes d'Egypte, dont il en auoit peruertie & abusé plusieurs, il assembla un Concile à Rome, & condamna les erreurs de Nestorius, mandant à saint Cyrille, que si dans dix iours, apres la signification de sa sentence, Nestorius

ne se connoissoit, qu'il le priuât de la Charité, & de la Communion, & participation aux Sacremens de l'Eglise.

Par le commandement du Pape Celestin, Cyrille assembla en Alexandrie vn Concile d'Euêques, auquel il fut traité de condamner la doctrine de Nestorius, & d'établir ce que le Pape auoit ordonné à Rome: ce qui fut fait: & l'on dépêcha certains Euêques du même Concile, pour aller trouuer Nestorius, & luy notifier ce que le Pape luy commandoit, le coniuant de ne se laisser transporter à sa passion, hors du chemin Royal que les Saints nous ont frayé, & de ne pas croire son propre iugement, plutôt que le consentement vniuersel de l'Eglise Catholique, en ce qu'elle auoit toujours enseigné. Les Euêques y furent, & s'en retournerent sans rien gagner sur ce cœur endurcy & obstiné de Nestorius; parce qu'il étoit aveuglé d'ignorance, enflé d'orgueil, & aheurté sous pretexte de son autorité de Patriarche, flatté du peuple, & enyuré de la faueur de l'Empereur, deuant lequel le même Nestorius appella, & accusa saint Cyrille, le taxant & calomniant d'être Heretique Apollinariste, brouillant de telle sorte l'affaire, que l'on ne pouuoit executer contre luy la sentence du Pape; d'accusé se rendant accusateur contre saint Cyrille, suivant le stile ordinaire des Heretiques. Mais Cyrille se défendit brauement: & apres plusieurs disputes que j'obmets, par le commandement du Pape Celestin, & de l'Empereur Theodose, on assembla vn Concile general & ecumenique, en la Ville d'Epheſe, auquel saint Cyrille presida, comme Vicaire du Pape, qui luy donna tout pouuoir, & luy enuoya le manteau: Il assembla deux cens Euêques en ce Concile, qui est l'un des quatre que le Pape saint Gregoire, disoit qu'il honoroit, comme les quatre Euangiles. Nestorius fut condamné en cette sainte assemblée, anathematisé, & priué de son siege, comme Heretique, ne l'ayant pû reduire, ny ranger à son deuoir. Il y eut plusieurs contentions & debats en ce Concile, par les ruses & astuces de Nestorius, & de quelques-autres Heretiques, qui le fauorisoient, & par la tyrannie & malice des Ministres que l'Empereur y auoit enuoyez, pour y assister en son nom: lesquels tromperent l'Empereur, l'informans tout au rebours de ce qui se passoit: & s'entremetans des choses Ecclesiastiques plus auant qu'il n'est licite aux hommes seculiers. Nôtre Cyrille, & les autres saints Euêques, y furent fort mal traitez, & y endurerent de grands travaux, iusques à ce que l'Empereur sceut la verité d'un bout à l'autre, lequel châtia l'insolence & la méchanceté de ses seruiteurs, honora Cyrille, & commanda que les Decrets du S. Concile fussent inuiolablement gardez; que Nestorius fût banny, & la Foy Catholique fauorisée & reconnuë par tout son Empire. Car en verité, le jeune Theodose étoit vn Prince fort pieux & Catholique, qui desiroit de ne point faillir; encore que du commencement il se fût laissé piper à la belle apparence, à l'hypocrisie & aux artifices de Nestorius, & de ses propres seruiteurs, qui le fauorisoient à son absence: toutesfois enfin l'Eglise triompha des erreurs & des mensonges de Nestorius; & S. Cyrille comme braue & vaillant Capi-

taine, demeura maître du champ, avec vne gloire & loüange incroyable de toute l'Eglise Catholique. Nestorius fut banny par l'Empereur, comme il le meritoit, & priué de son siege: de sorte qu'étant accablé d'infinies calamitez, il mourut miserablement, parce que les vers rongerent sa langue sacrilegue, qui auoit voulu ôter à la Vierge Marie la plus grande gloire qu'elle ait, qui est d'être Mere de Dieu. Theodore adjoute, que tout le reste de son corps fut aussi pourry & corrompu. Nicephore dit dauantage, que la terre s'ouurit, & l'engloutit dans son enfer; où il sera tourmenté & puny de ses méchancetez, tandis que Dieu sera Dieu. Et afin que l'on connoisse la bonté de nôtre Seigneur, qui tire du bien de nos maux, cette detestable heresie de Nestorius a été cause de redoubler en l'Eglise Catholique, la reuerence & l'honneur que l'on porte à nôtre Dame, que le diable tâchoit d'obscurcir, & raualler, par le moyen de son ministre, la dépouillant de cette souueraine, diuine, & en certaine maniere infinie dignité, par laquelle nous croyons qu'elle est vraye Mere de Dieu, l'appellans & inuouquans comme telle.

Saint Cyrille reconnut bien cét appuy, & sceut par experience qu'il luy auoit fait vn tres-agreable seruite de defendre la dignité & maiesté de la Mere de Dieu contre Nestorius; d'autant que son oncle Theophile, qui fut aussi Patriarche d'Alexandrie, ayant eu des grandes prises avec S. Jean Chrysostome, & signé sa condamnation, par laquelle il fut priué de son siege, enuoyé en exil; & apres le deceds de S. Jean Chrysostome, ayant soutenu & confirmé son opinion: S. Cyrille croyant que son oncle ne se trompoit aucunement, & que Chrysostome auoit été iustement depoué de son siege, ne voulut point consentir que l'on fit memoire de luy à la Messe, comme l'on auoit accoustumé de faire des autres SS. Prelats, qui étoient decedez: Au contraire, Arique Patriarche de Constantinople, luy ayant écrit, & le priant de le faire, reconnoissant Chrysostome pour ce qu'il étoit, il l'en refusa tout à plat, & répondit serieusement à Arique, luy voulant montrer que cela étoit contre les Canons, & l'usage de la sainte Eglise, ainsi que rapporte Nicephore Calixte en son Histoire. Saint Cyrille comme homme se trompa: mais d'autant que son erreur ne prouenoit point d'enuie, de haine, ou de mauuaise volonté; mais d'une fausse persuasion, qu'il s'étoit imprimée de longue main, s'étant fondé sur le iugement & l'autorité du Patriarche Theophile son oncle; nôtre Seigneur ne permit pas qu'un homme si saint & si excellent perseuerât en son erreur, d'où il le tira par vne vision merueilleuse qui fut telle. Il luy sembla que comme il étoit en son Eglise, S. Jean Chrysostome y entra, accompagné de plusieurs Anges, & de la milice celeste en armes, & qu'il en chassoit Cyrille dehors: mais que la tres-sacrée Vierge se trouua là presente, pour defendre Cyrille, & pria Chrysostome de le laisser en l'Eglise, parce qu'il étoit son Chapelain & deuot seruiteur, qui auoit beaucoup travaillé pour elle à defendre son honneur & sa gloire (tant cette Dame est benigne, & sçait bien reconnoître ce qui se fait pour son seruite.) Par ce moyen Chrysostome laissa Cyrille en son Eglise, lequel fut des-abusé, & contraint

traint d'auoir les grands merites de Chrysostome, qu'il honora depuis comme vn Saint, & le fit respecter par toute l'Eglise d'Alexandrie.

Saint Cyrille écrit plusieurs doctes Liures qui sont rapportez par Grenade, Triteme, Sixte, Sienois, & autres Auteurs, desquels on en a fait imprimer la pluspart : le reste, qui n'est point encore sorti en lumiere, se garde en la Librairie Vaticane ; Et Cassiodore met. saint Cyrille au nombre des Auteurs qui ont écrit sur toute la sainte Ecriture. Son stile est merueilleusement subtil, son iugement bon, sa science rare, fluide en son discours, abondant & elegant en ses paroles ; graue en ses sentences, grandement pieux & sincere, qui a illustré & enrichy la sainte Eglise par ses oeures. Apres qu'il eut bien trauaillé pour elle, & gouverné celle d'Alexandrie trente deux ans, il changea la vie temporelle à l'éternelle, le neufvième de Iuin, l'an de nôtre Seigneur selon le Cardinal Baronius, 444. auquel iour les Grecs le celebrent en leur Menologe : encore que le Martyrologe Romain, & les autres Latins, fassent mention de luy le vingthuit de Ianuier.

Triteme appelle saint Cyrille l'ornement & le bourgeois du Mont-Carmel, & dit qu'il vécut tres-sainement, comme vn Hermite, auparauant qu'il fût Patriarche ; & les Peres Carmelites le font être de leur Ordre en leurs Histoires. C'étoit vn si grand personnage ; qu'il n'y auoit point de Religion qui ne fût bien honorée de l'auoir ; Mais le Cardinal Baronius le nie, & leur contredit par les raisons que le Lecteur curieux pourra voir au sixième Tome de ses Annales. Quasi tous les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique écrivent de saint Cyrille ; Socrates, Euagre, Nicephore, Calixte, Cedrene, & Glycas : Le Pape Martin premier, en parle aussi fort honorablement, Galase & Leon : Le V. Synode general, le VI. & VII. le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au cinq & sixième Tome de ses Annales. On peut tirer des Actes du Concile d'Ephese, plusieurs grandes louanges de saint Cyrille.

### R E F L E X I O N S.

I. Considerez avec quel zele, & avec quelle constance S. Cyrille a toujours combattu l'heresie, & principalement les horribles impietez de Nestorius Patriarche de Constantinople.

II. Voyez comme ce genereux soldat de Iesus-Christ ne cessa point de pouruiure cet heresiarque, qui refusoit à la sainte Vierge le glorieux titre de Mere de Dieu ; iusqu'à ce qu'il l'eut fait bannir, & retrancher de la communion des Fideles.

III. Aussi Dieu fit connoître par des graces particulieres qu'il accorda à ce grand Defenseur de l'honneur de Marie, combien il chérit ceux qui soutiennent l'interêt de sa sainte Mere.

Pour auoir l'éternelle vie,  
Soyons seruiteurs de Marie.

\*\*\*

### LA VIE DE SAINTE MARGVERITE

Vierge, fille du Roy d'Hongrie, & Religieuse de l'Ordre de S. Dominique.

**L**A noble Vierge sainte Marguerite étoit fille du Roy de Hongrie, Bele IV. du nom, que d'autres appellent André ; & de Marie fille de l'Empereur de Constantinople : laquelle voyant son Royaume en grand danger à cause que les Tartares y étoient entrez les plus forts, suppliant nôtre Seigneur de le prendre en sa protection, fit vœu que si Dieu luy donnoit quelque fille, elle la consacrerait perpetuellement à son ser-uice. Dieu favorisa le Roy de Hongrie, parce que les ennemis s'écoulerent, & laisserent par leur retraite le pays libre. A quelque temps de là, la Reyne accoucha d'une fille, qui fût nommée au Baptême Marguerite. Ses parens la firent bien nourrir en la crainte de Dieu, & aux bonnes mœurs : & elle fit bien-tôt voir qu'elle auoit été élue de Dieu, d'autant qu'elle n'étoit ny ne paroissoit être ieune, sinon d'âge. Etant âgée de trois ans & demy, ses parens memoratifs de leur vœu, la mirent au Con-uent de Vesprus de sainte Catherine martyre, qui étoient les Religieuses de l'Ordre de saint Dominique, & l'offrirent de nouveau à Dieu, luy donnant pour la conduire, la Comtesse Olympie sa Gouvernante : laquelle affectionnoit tellement cette Infante, qu'en peu de temps elle prit aussi l'habit de Religion. L'Infante fut receüe dans le Monastere, au grand contentement de toutes les Religieuses. Elle croissoit avec l'âge ; en vertu & deuotion. Au bout d'un an, elle chantoit par cœur l'office de nôtre Dame, qu'elle auoit appris des Religieuses, qui le disoient tous les iours. En l'âge de quatre ans, elle demanda l'habit de Religion, & le receut avec vne telle grauité, que les assistans en furent bien émeruillez. Elle ne prenoit iamais plaisir, sinon à ouïr parler des choses spirituelles & serieuses. En l'âge de cinq ans, voyant les autres Religieuses, qui portoient la haire, elle en demanda vne si instamment qu'on la luy bailla ; encore que depuis on la luy ôta, de peur de la trauailler trop ieune, mais voyant qu'il ne luy étoit permis de porter vn cilice entier, elle portoit vne rude ceinture sur la peau : elle aimoit à être plus pauvrement vétué que les autres Religieuses, qui n'auoient rien que de cherif. Le Roy & la Reyne voyans les bons commencemens de leur fille, luy fonderent vn Monastere sur le bord du Danube, qui se nomme auiourd'huy sainte Marie : & y mirent leur fille, âgée seulement de dix ans, avec plusieurs Religieuses pour luy faire compagnie.

En l'âge de douze ans, elle y fit profession entre les mains de Maître Hubert, qui fut le V. General de l'Ordre de saint Dominique, sainte Marguerite auoit la taille grandement belle, l'esprit Angelique, vne mansuetude admirable, vn repos en la conscience, & vne serenité en l'ame, si diuine, que rien ne la pouuoit troubler ny changer. Dès la pointe du iour iusqu'au dîner, elle demouroit en oraison continuelle deuant vn Crucifix, qui étoit sa chere Image : & quand elle s'en alloit prendre son repas,

elle luy baïsoit les pieds, le côté, & les mains qui auoient été percées pour nôtre salut, pleurant, & jettant de profonds soupirs. Elle mangeoit toujours au Refectoir des mêmes viandes que les autres, & dormoit sur vn pauvre liât au Dortoir des Religieuses. Depuis le dîner iusqu'à cinq heures du soir elle faisoit des ourages pour la Sacristie. Elle passoit la pluspart de la nuit en oraison, prenant garde que l'on ne s'en apperçeut, bien qu'elle fût dans le Dortoir exposée à la veüe de toutes. Quoy qu'elle fût de fort petite complexion, outre les ieûnes de l'Ordre, elle ieûnoit au pain & à l'eau toutes les Vigiles de nôtre Dame, & autres Saints, auxquels elle portoit vne particuliere deuotion, le Carême entier, & les Mercredis & Vendredis de toute l'année. Dès l'âge de sept ans, elle commença à porter la haire durant l'Aduent, le Carême, les Quatre-temps, & les Vigiles des Fêtes de nôtre Seigneur Iesus-Christ, de nôtre Dame, des Apôtres, & principaux Saints, & aux autres saisons de l'année, depuis le Ieudy, iusques au Samedi apres Complies. Ce fut son ordinaire iusques en l'âge de douze ans, qu'elle fit profession : lors elle prit vne haire de crin de cheual, & par dessus vne chaîne de fer, dont elle se ceignoit étroitement ; & la nuit, elle auoit vne ceinture de cuir de herisson, avec ses épines. Elle portoit en ses souliers de petites chaufse-trapes de fer pointuës, pour se mortifier en quelque sens qu'elle se peût mettre. Elle vsoit si souvent de disciplines, qu'il sembloit impossible qu'un corps si delicat le put souffrir, ny fournir au sang qu'elle en tiroit en si grande abondance. Quand elle n'auoit pas la force de se fraper, elle empruntoit celle d'autrui, & appelloit vne des Religieuses en quelque lieu secret, pour luy faire ce bon office : quoyque ce ne fut qu'à leur grand regret qu'elles prêtoient les mains à ce sanglant sacrifice. Depuis le Ieudy au soir de la semaine sainte iusqu'au Samedi apres Vespres, elle ne mangeoit ny reposoit, & ne vaquoit à autre chose qu'à prier, qu'à pleurer, se discipliner, & assister au diuin seruice, toute outrée de douleur. Elle ne mangeoit point de viande, qu'elle ne fût bien malade, dissimulant toujours son mal le plus qu'elle pouuoit, de peur d'être obligée à relâcher quelque chose de son austerité ordinaire. Avec ce courage, elle supporta quarante iours vn flux de sang, mangeant au refectoir avecque les autres Religieuses, & assistant au Chœur, & aux travaux d'un visage riant comme si elle se fût bien portée. Le liât de la sainte Vierge ne meritoit pas ce nom. Auant qu'elle en eut au dortoir vn bien cherif (comme celuy des autres Religieuses) elle étendoit vn cuir à terre, & vne pierre pour luy seruir de cheuet, & se couchoit là dessus toute vêtue. Cela étoit cause, avec les grandes penitences qu'elle faisoit, que la pluspart du temps elle n'auoit non plus de couleur qu'un mort. La grande humilité de sainte Marguerite, n'étoit pas moins admirable en ce sang Royal ; car si-tôt qu'on l'appelloit fille du Roy, elle rougissoit comme si c'eût été vn grand crime de l'être, ou del'auoir été ; à son iugement il n'y auoit personne en tout le Monastere si vile & si inutile qu'elle. En ses habits, en son traitement, & dans les plus bas emplois de la maison, c'étoit elle qui montrait toujours l'exemple, com-

me si elle eût été esclave des autres. Elle changeoit avec les pauvres le drap qu'on luy enuoyoit pour l'habiller, & se couuroit de leurs haillons, montrant combien elle cherissoit l'humilité, la pauvreté, & la charité enuers les necessiteux. Elle vid en hyuer vn pauvre tout nud auquel elle donna sa cotte pour le couvrir. Elle donnoit aussi son dîner, se levant souvent de la table, sans auoir mangé vn morceau, afin de porter tout aux pauvres. C'étoit l'Infirmiere des seruiteurs & des seruantes de la maison, qui prenoit le soin de les faire traiter, iusqu'à leur enuoyer leur chemises blanches, & leur portion. C'étoit elle qui découuroit la premiere les maladies des autres, & qui se trouuoit à toutes heures plus prompte à les secourir. Elle ne touchoit iamais aux presens delicieux que ses parens luy enuoyoient ; c'étoit la Prieure qui les departoit à tous les pauvres du Royaume, particulièrement aux Gentils-hommes. Elle se rendoit si suiète & si obeyssante à ses superieures, qu'elle n'agissoit que par leur ordre. Elle desiroit qu'on luy commandât quelque chose qui fût contre son gré, afin d'être davantage mortifiée, mais il ne se trouuoit iamais rien, parce que la volonté d'autrui étoit la sienne. Quand on luy commandoit quelque chose en particulier, elle s'y employoit de tout son cœur, encore que cela troublât son repos ; & lors que l'on commandoit quelque chose en commun, sans specifier à qui, elle le prenoit pour soy, & se persuadoit que le commandement étoit pour elle seule, soit pour le moindre office du Monastere. Elle prioit instamment son Prouincial & sa Prieure, de ne l'épargner en rien, & ne l'exempter en penitences, ou pour n'auoir gardé le silence, ou pour quelque negligence. Elle étoit si douce & si patiente, qu'elle demandoit pardon à celles qui l'offensoient, avec que de grandes soumissions. Si vne Religieuse demouroit quelques iours sans parler à elle, elle l'alloit chercher, se jettant à ses pieds, & luy demandoit pardon de ce en quoy, sans y penser : elle pourroit l'auoir offensée. Si d'auanture il naissoit quelque dispute entre les Religieuses elle les mettoit incontinent d'accord : Cela prouenoit de la Charité, qui est la Reyne de toutes les vertus, laquelle s'étoit logée dans le cœur de Marguerite, comme dans son Palais Royal, & possédoit tellement l'ame de cette bien heureuse Vierge, qu'elle ne desiroit rien tant que d'être martyrisée, & mourir pour Iesus-Christ. De fait, elle auoit vne particuliere deuotion aux Martyrs : & disoit qu'elle ne souhaitoit autre bien en la terre, que d'être decapitée, brûlée, ou mise en cendre pour l'amour de IESUS-CHRIST : & afin que la douleur fût de plus longue durée, qu'on la demembrât peu à peu, l'exposant à toute sorte de tourmens. Vn Predicateur de son Ordre, homme spirituel & grand seruiteur de Dieu, luy dit que demandant souvent en l'oraison à nôtre Seigneur Iesus-Christ, qu'il luy montrât le chemin qu'auoient tenu les anciens Peres, pour se rendre si agreables enuers luy, vne nuit en dormant il luy fut présenté vn Liure écrit en lettres d'or, & qu'il fut réuëillé d'une voix forte, qui luy dit : *Leue-toy & lis*, si bien qu'il se leua, & leut ces paroles celestes : *La perfection des Peres anciens, fut à aimer Dieu, à se mépriser eux-mêmes, à faire cas*



de tout le monde, & à ne iuger de personne. Sainte Marguerite imprima si auant ces raisons en son cœur, qu'elle ne discouroit, & ne pensoit à autre chose qu'à aymer dauantage, à s'humilier de plus en plus, & à faire beaucoup d'estat d'un chacun, ainsi que l'on peut apprendre de ce que nous auons dit cy-dessus. Elle fut si resoluë de continuer sa Virginité, que nonobstant toutes les occasions qui se presenterent de la marier avec de grands Princes, comme avec le Roy de Pologne, avec les Roys de Boheme & de Silicie, qui la demandoient en mariage (apres auoir eu de cruelles guerres contre son Pere) & qui luy apportoiient des dispenses pour la seureté de sa conscience, la pressans, comme si elle eût esté obligée à se marier; qu'on ne pût iamais luy persuader d'en ouyr parler: au contraire, elle disoit que si ses parens l'y vouloient contraindre, elle s'arracheroit les yeux, se couperoit le nez & la bouche, plustost que d'y consentir.

Dés l'âge de quatre ans, ayant veu dans le Monastere vne grande Croix, & sçachant qu'en vne semblable, le Fils de Dieu auoit répandu son precieux Sang pour la redemption du monde, elle l'embrassa; & se jettant à genoux, la baisa plusieurs fois: depuis, en quelque part qu'elle en vid, elle se prosternoit en terre, & l'adoroit. La nuit, quand elle s'éueilloit: elle prenoit la Croix, la baisoit, la mettoit sur ses yeux, & la portoit avec soy, s'en allant à ses prieres, qu'elle faisoit volontiers, si elle pouuoit, deuant l'Autel de la Croix qui estoit en l'Eglise, ou du Crucifix qui se voyoit dans le Chapitre des Religieuses. Le Vendredy Saint, quand on découuroit la Croix au peuple, elle se iettoit par terre, & l'adoroit, pleurant & soupirant si fort, qu'on l'entendoit hors l'Eglise, sans qu'elle s'en pût empêcher. La Passion de nostre Seigneur estoit tout son entretien: quinze iours auant Pasques elle ne lisoit & ne parloit d'autre chose. Elle portoit aussi vne singuliere deuotion à la Vierge Marie, & ne la nommoit iamais, qu'elle n'ajoutast, *Mere de Dieu, & mon esperance*. En quelque lieu qu'elle vid son Image, elle s'agenouilloit, & disoit la salutation Angélique, aux veilles & festes de la Vierge, elle luy offroit chaque iour mille fois l'*Aue Maria*, couchée par terre. C'estoit aussi vne de ses deuotions que de dire mille fois le *Pater noster*, la Vigile de Noël; & la Vigile de la Pentecoste l'Antiphone, *Veni sancte Spiritus*. Elle auoit toujours en la bouche le tres-saint Nom de I E S V S. Ses yeux en l'oraison estoient deux sources de larmes, qui à force de couler, luy auoient bruslé toutes les machoires: & ses habits estoient toujours déchirez aux coudes & aux genoux, d'estre si long-temps prosternée & agenouillée: au commencement les coudes & les genoux luy pelerent: mais enfin il s'y fit des durillons & des calus. Cette Sainte ne perdoit iamais les Matines qui se disoient à minuit; quoy qu'elle fût griefuement malade elle estoit toujours la premiere au Chœur, & long-temps auant que les Religieuses s'éueillassent, elle demouroit en oraison au pied de son liét; & quand la cloche sonnoit, elle se couchoit, de peur que les autres ne la trouuassent priant. Elle estoit extrêmement deuote au Saint Sacrement de l'Autel, & lors de l'élevation de l'Hostie, c'estoit vne chose merueilleuse de la voir pleurer si

tendrement: souuent elle demouroit si élevée & rauie, qu'elle sembloit estre morte. Elle celebroit le iour de la Communion: ieusnant le soir au pain & à l'eau, & veillant toute la nuit. Elle receuoit nostre Seigneur avec vne telle deuotion, qu'elle demouroit quelquesfois hors de soy, & élevée miraculeusement de la terre. Elle se recueilloit tout le iour en silence & en oraison iusqu'au soir, qu'elle commençoit à déjeuner. Apres auoir communiqué, quand elle n'estoit point élevée, elle tenoit la nappe deuant les autres Religieuses, pour estre plus proche du saint Sacrement, & voir souuent le tres-saint Corps de Iesus-Christ, l'unique Espoux de son ame. Elle cherchoit tous les coins & les recoins du Monastere, pour voir si elle y pourroit faire oraison; neantmoins ils n'estoient iamais si secrets qu'on ne l'y découurit; car souuent le Ciel la découuroit par vne lumiere visible: & quelquesfois la Sainte en sortoit si belle, & si resplendissante: que les Religieuses ne l'osoient enuifager, non plus que Moysé, quand il venoit de parler à Dieu, en la montaigne.

Comme sainte Marguerite se donnoit entiere-ment à Dieu, & se consolait avec luy en l'oraison continuelle, douce & amoureuse: de mesme nostre Seigneur luy faisoit des grandes faueurs, & luy accordoit librement ce dont elle le supplioit, ainsi qu'il luy aduint par deux fois à l'endroit de deux Religieuses, que la sainte Vierge pria de demeurer pour prescher les Religieuses: ce que n'ayant pu obtenir d'eux, comme elle faisoit oraison, le carrosse qui les menoit se brisa en pieces, & ils firent malgré eux ce qu'ils auoient refusé. Vne autrefois elle retint vn Predicateur par vn orage de pluye, qui s'éleua durant son oraison, quoy que le Ciel fut clair & serain. Le Danube s'estant enflé, & tellement débordé, qu'il entra dans son Monastere, par tous les offices, la Sainte pria Dieu qu'il commandât à l'eau de s'en retourner dans ses bords & limites, & l'eau commença deslors à se retirer. Vne nuit de l'Aduent, qu'elle estoit fort suspendue en l'oraison, elle fut rauie en esprit, vn globe de feu parut sur sa teste: au bout de quelque temps, se réueillant comme d'un songe, les Religieuses luy dirent, qu'il y auoit du feu sur elle, qu'elle abatit avec la main, & les pria de ne dire rien de ce qu'elles auoient veu. Comme la flamme fut esteinte, il en sortit vne fumée odorante. Vne autrefois se dépoüillant en vn lieu écarté, durant vne obscure nuit, afin qu'une Religieuse luy donnât la discipline, il descendit du Ciel vne lumiere, qui éclaira toute la maison, & dura aussi long-temps que la discipline; laquelle estant acheuée, la clarté disparut. Enuoyant la nuit de Pasques vne seruante du Monastere luy chercher vne chemise, la fille tomba dant vn puits, sans estre veüe, ny ouye, & par les prieres de sainte Marguerite, le corps reuint sur l'eau: mais quand on la retira, elle n'auoit plus de poulx ny de sentiment: de façon que la seruante de Dieu en ayant compassion, requist son Espoux à chaudes larmes, de faire reuiure cette fille, laquelle se leua incontinent pleine de vie. Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles par sainte Marguerite, guerissant des Religieuses, apaisant vne horrible tourmente, maniant le feu sans se brûler, & dé-

courant par la lumiere céleste, ce que certaines Religieuses projettoient en leur cœur, & les pensées impertinentes dont elles se laissoient vaincre, de quitter la Religion, ou de se venger de celles de qui elles s'imaginoient auoir esté offensées.

D'autant qu'elle auoit le don de Prophetie, elle predict, lors que les affaires estoient en grands troubles, le bon succez de l'Armée du Roy son pere contre le Duc d'Autriche qui luy faisoit la guerre. Ce mesme esprit luy reuela le iour de sa mort, qu'elle publia vn peu auparauant qu'elle aduint. Enfin le dix-neuf de Ianuier de cette année-là, se portant bien, elle dit qu'elle mourroit à dix iours de là; si bien qu'au bout de trois iours elle fut saisie d'une fièvre, qui dura ponctuellement iusqu'au temps qu'elle auoit designé. Lors elle appella toutes les Religieuses, & prit joyeusement congé d'elles, par vne deuote exhortation: puis ayant receu tous les Sacremens de l'Eglise, avec beaucoup de deuotion, elle employa tout le reste de sa vie à penser en Dieu, ou à parler avec luy. Elle recita le Pseaume, *In te Domine speraui*, iusqu'au verset, *In manus tuas Domine*, que la parole & la vie luy faillirent le vingt-huit Ianuier, l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante, estant âgée de vingt-huit ans, dont elle en auoit passé vingt-quatre en Religion. Son corps demeura si beau, qu'on iugea que ce ne pouoit estre vne chose naturelle. Si tost qu'on sceut sa mort, il accourut tant de monde des lieux circonuoisins, qu'on ne la pût enterrer de trois iours. Le Roy & la Reyne, ses pere & mere se trouuerent à son enterrement, avec beaucoup de regret & de larmes; & l'Archeuesque de Strigonic, assisté de plusieurs Euesques & Prelats. On sentit long-temps durant vne tres-suaue odeur; & il y eut des reuelations de sa gloire, qui furent confirmées par plusieurs miracles depuis son deceds, rendant la veüe aux aveugles guerissant les hydropiques, & le mal caduc, deliurant les Demoniaques, & ressuscitant les morts. Cette tres-sainte Vierge n'est point canonisée, encore que nous sçachions, qu'au temps de Clement V. on traitta de sa canonisation, à la poursuite de tout le Royaume d'Hongrie: ce qui n'eut point d'effet, à cause des grandes reuolutions de ce temps-là. Mais cela ne preiudicie en rien à sa grande sainteté ny aux miracles desquels Dieu l'honora durant sa vie, & apres sa mort, comme le rapporte Ferdinand du Chastel, de l'Ordre de S. Dominique, qui a écrit sa vie apres le Pere Gatin Docteur en Theologie, Religieux du mesme Ordre, l'an de nostre Seigneur mille trois cens quarante, laquelle il a extraite des procédures authentiques, & depositions des témoins qui furent examinez par serment, qui se trouue au premier Tome de Surius. Saint Antonin fait sommairement mention de cette bien-heureuse Vierge, recommandant sa sainteté.

#### REFLEXIONS.

I. Ha qu'il est facile de connoistre quand vne ame est destinée pour estre du nombre des eleusts. Sainte Marguerite n'auoit que quatre ans, lors qu'elle demanda l'habit de Religieuse, qui luy fut accordé.

II. Qui ne s'estonnera, ou plustost qui n'ad-

mirera les effets de l'amour de Dieu dans cette Sainte, qui ne cherchoit qu'à mortifier son corps & son esprit par toute sorte d'exercices de Religio.

III. Quel amour n'auoit-elle pas pour conseruer sa virginité; puisqu'elle disoit souuent qu'elle s'arracheroit les yeux & se couperoit le nez & la bouche, plustost que de condescendre au Mariage & aux recherches des premiers Princes de la Chrétienté.

*La Chasteté, nostre corps change,  
Et d'un homme elle en fait vn Ange.*

#### LA VIE DE SAINT SAVINIAN, Martyr de Troyes.

**P**lusieurs Auteurs font mention de saint Sauinian. L'Euesque Equilin rapporte briuelement toute sa vie; & Vincent de Beauuais aussi, tous deux conformément aux Legendaires de Troye. Le Martyrologe Romain fait vne honorable mention de ce saint Martyr, le ving-neufvième iour de Ianuier, & le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe. Voicy sa vie, extraite sommairement de tous ces Auteurs.

Saint Sauinian estoit natif de l'Isle de Samos; Son pere s'appelloit Sauin, du tout addonné aux superstitions des Gentils & Idolatres; au reste grand Personnage & fort riche: lequel le fit étudier & instruire soigneusement aux Lettres humaines, de maniere qu'il fit vn grand profit. Mais l'étude de la Philosophie luy donna sujet de chercher les choses plus hautes; & par inspiration diuine il commença à goûter aucunement les diuines, & à croire vn seul Dieu. Depuis n'estant pas assez instruit aux Mysteres de nostre Foy, il s'adonna à ouyr les Predications, & à lire les bons Liures.

Vn iour lisant les Pseaumes de David, & estant venu à ce verset du cinquantième Pseaume, où il est dit, *Tu m'arrouseras Seigneur d'hysope, & ie seray nettoyé, tu me laueras, & ie deviendray plus blanc que la neige*: il le leut & releut plusieurs fois, sans en pouuoir auoir l'intelligence; De sorte que la demandant humblement à Dieu, vn Ange fut enuoyé du Ciel (bien qu'il ne fût encore baptisé) qui luy declara, comme par l'aspersion de l'eau du saint Sacrement de Baptême, l'on obtenoit la remission des pechez; & que par ce moyen ceux qui estoient baptisez, deuenoient plus blancs que la neige. Sauinian grandement consolé de cette faueur diuine, & d'entendre ce qu'il desiroit fort de sçauoir, poussé du saint Esprit s'adonnoit de plus en plus à la lecture des Liures sacrez, se mêlant d'enseigner les autres.

Son pere ayant appris le changement de son fils, s'irrita fort, sçachant assurément qu'il auoit embrassé la Religion Chrestienne, le menaça de le deferer à Darius. Prefet & Gouverneur, & de le mettre entre ses mains; s'efforçant apres de luy persuader par belles paroles, de renoncer à la Foy Chrestienne. Mais ny menaces ny presens n'eurent aucun pouuoir sur luy. Toutesfois craignant que le respect qu'on enfant doit naturellement à son pere, ne le violentât & ne le contraignit d'y consentir, il

abandonna (suivant le conseil de nostre Seigneur) son pere, sa mere, ses amis, son pays propre, & tous ses biens, pour suivre nud Iesus-Christ. Il prit son chemin vers l'Occident, & vint en France, à Troye, en Champagne : où il dressa vne logette proche de la ville, ainsi qu'il en fut diuinement auerty, pour s'y retirer, & receuoir ceux qui voudroient ouyr la parole de Dieu, & embrasser la Foy & la Religion Chrestienne.

Il faut sçauoir, que Sauinian n'auoit point encore receu le Sacrement du Baptesme, ny aucun autre, & que tout ce qu'il faisoit, estoit seulement par l'inspiration & la conduite du saint Esprit. Mais bien-tost apres il fut diuinement baptisé, sans aucun ministère temporel, par vne nuë que Dieu enuoya sur luy, ainsi que le furent les anciens Peres, par la nuë, & par la mer. Apres cela il est impossible de raconter ses abstinences, prieres, veilles, ieunes, & autres saints exercices, avec vn extrême desir qu'il auoit d'épandre son sang pour le nom de Dieu. De façon, qu'il se mit à prescher courageusement l'Euangile, avec tant de fruct, qu'une infinité de peuple gagné par ses saintes exhortations, que Dieu confirmoit par quantité de miracles, laissant les superstitions & les Idolatries Payennes, se conuertit & créût en Iesus-Christ; Saint Sauinian fut de ce nombre, & baptisa iusqu'à cent nonante vne personnes.

Mais le diable ennemy du genre humain, & ennemy de la gloire de Dieu, excita aussi-tost l'Empereur Aurelian contre ce saint personnage. Cét Empereur ayant donc esté auerty de ce que faisoit saint Sauinian, enuoya des Satellites pour s'en saisir & l'amener vers luy : lesquels le trouuerent bien; mais Dieu ne leur permit pas d'exécuter à l'abord le commandement de l'Empereur, parce qu'ils tomberent tous à la renuerse, ainsi que ceux qui cherchoient nostre Seigneur. Apres qu'ils furent releuez, saint Sauinian s'achemina librement avec eux à Troye, pour montrer qu'il ne diferoit pas de répondre, & de rendre raison de sa Foy deuant l'Empereur, qui estoit alors en cette ville-là. Aussi-tost le voilà mené au Palais, & présenté deuant Aurelian en son throne Imperial, qui luy demanda son nom, & de quel pays & profession il estoit. Le Saint personnage luy fit réponse, qu'il s'appelloit Sauinian, que le lieu de sa naissance estoit l'Isle de Samos, & qu'il faisoit profession d'estre Chrestien. Alors l'Empereur luy représentant l'offense qu'il commettoit de prescher Iesus-Christ crucifié, au mépris de ses Dieux : & contre la defence de ses Edits, s'efforça de luy persuader par belles paroles de quitter cette Religion-là, & d'adorer les Dieux immortels. *Comment, luy répondit Sauinian, estimez-vous Dieux ceux que vous adorez? En la Diuinité y a-t'il distinction de sexe, ainsi qu'aux choses terriennes? Et toutesfois vos Dieux sont, les vns masles, comme Iupiter, Mars, Apollon : les autres femelles, comme Venus, Pallas, & infinis monstres semblables, qui sont nais par cohabitation, & conuersion charnelle : ce qui ne se peut voir en la Diuinité. Ainsi vous estes bien hors du sens de leur sacrifier & d'adorer des Idoles, qui ne sont qu'ouvrage des mains des hommes. C'est pourquoy ie vous conseille, Empereur d'abandonner vos faux Dieux, pour reconnoistre le vray Dieu viuant, qui a fait le Ciel, & la terre, & croire en son Fils*

*unique Iesus-Christ nostre Sauueur.* Aurelian fâché grandement de cette réponse, & voyant que ses remontrances ne luy seruoient de rien, eut recours aux supplices : de sorte qu'il le fit mettre en prison. Mais cet emprisonnement n'empêcha pas l'effet de son affection à la conuersion des Idolâtres; car il conuertit & baptisa dix-huit personnes, dans la prison, lesquelles obtinrent glorieusement la Couronne du Martyre, l'Empereur les ayant fait tous décapiter incontinent apres qu'il en fut auerty.

Cela fait, Aurelian manda saint Sauinian auquel il remontra qu'il le traitoit trop doucement, veu le crime qu'il commettoit, blasphémant ainsi les dieux & qu'il choisit, ou de leur sacrifier, pour se mettre en faueur pres de luy, ou de souffrir des tourmens infinis, s'il faisoit autrement. Le saint Martyr leuant les yeux au Ciel, puis regardant l'Empereur, *Comment? dit-il à ce Tyran, Ne ressembliez-vous pas à ce vieux serpent par qui furent seduits au commencement nos premiers parens, les faisant cheoir de leur estat celeste & dinin au precipice d'une mort eternelle par leur des-obeyssance contre le vray Dieu, duquel ils auoient receu tant de graces? N'estes-vous pas l'auantcoureur de l'Antechrist, qui taschez de ruiner la Loy de Dieu pour massacrer ses vrayes & fideles seruiteurs? Faites de mon corps ce qu'ils vous plaira, vous ne pouvez toucher à mon ame. Dieu est avec moy, qui me deliurera de vostre main, & me donnera la force & la constance d'endurer tous vos tourmens.* Aurelian irrité plus que iamais d'une telle réponse, le fit battre si cruellement, que les bourreaux n'en pouuoient plus : puis se moquant de luy Sauinian, dit-il, *ce que tu endures maintenant n'est encore que rosee; Si tu persistes en ton opiniastreté tu peux iuger par ce que tu souffres, quels supplices t'attendent. N'importe, répond saint Sauinian, la terre, tant plus soigneusement elle est cultivée, tant plus de fruct elle rapporte. Bourrellez mon corps, affligez-le, déchirez-le, ma felicité n'en sera que plus grande.* Ces paroles faillirent à faire enrager l'Empereur. Il commanda de mettre vn heaume tout ardent sur la teste du Saint, afin de le faire mourir, ou du moins de luy bruler la teste. Mais Dieu le preserua pour ce coup là, de sorte qu'il ne souffrit aucune douleur, & demeura sain & entier. Ce qui excita plusieurs infideles à embrasser la Foy de Iesus-Christ. Entre ceux-là il y en eut trois, qui s'adressans à l'Empereur, luy firent de grandes reprimandes : *Comment souveraine Majesté, luy dirent-ils, affligez-vous vn saint homme, qui préche la verité & la Justice diuine, vous qui la deuriez embrasser & defendre? vous qui deuriez auoir égard à vostre salut, afin d'éuiter les peines eternelles, & de iouyr vn iour des biens perdurables qui sont preparez à ceux qui reconnoissent vn seul & vray Dieu, qui a fait le Ciel & la terre.* A ce propos l'Empereur leur fit couper la teste à tous trois, sans differer dauantage.

Cependant saint Sauinian bien joyeux que la gloire de Dieu s'exaltât de plus en plus, & qu'il eût des compagnons à soutenir la Foy Chrestienne : Et bien, dit-il à l'Empereur, *ne voyez-vous pas que les menaces ny les tourmens ne détournent pas les gens de bien de confesser le vray Dieu, mais plutôt qu'ils leur donnent courage? de quoy vous sert vostre tyrannie? Ne voyez-vous pas la constance des Chrestiens à soutenir l'honneur de leur Dieu, adorez donc Iesus-Christ, & laissez vos faux Dieux.* Mais tant s'en faut que l'Empereur deuint meilleur

pour toutes ces remontrances, que faisant allumer vn grand feu, il fit mettre dedans vn lit de fer, & attacher dessus saint Sauinian, afin de luy oster la vie par cette sorte de supplice. Mais Dieu, qui conserva les troisenfans en la fournaise sous Nabuchodonosor, deliura aussi le saint Martyr, sans qu'il eût aucun mal.

Tant de merueilles n'arrestèrent point la cruauté de ce Tyran, qui le fit lier à vn poteau, & le tirer à coups de flèches : lesquelles Dieu détourna en sorte, que pas vne ne le toucha : au contraire il y en eut vne qui retournant en arriere blessa l'Empereur à l'œil, comme il assistoit à ce piteux spectacle. Ce que les Historiens prophanes ont teu, pour gratifier les Gentils, en haine des Chrestiens. Neantmoins comme le Roy Pharaon endurcissoit dautant plus son cœur, plus il voyoit de miracles ; de mesme Aurelian méprisant tant d'auertissemens de la part de Dieu, devint plus fier & cruel. Il fit derechef mettre saint Sauinian en prison sous de bonnes gardes. Mais Dieu les endormit tellement, que ses chaines ayans esté miraculeusement deliées, il sortit de la prison sans qu'aucun l'apperceut, non pas pour éviter la mort, laquelle il souhaittoit continuellement pour l'amour de son Dieu, mais afin de voir encore ses enfans spirituels, qu'il auoit engendré à Dieu le Createur.

Le lendemain l'Empereur auerty de sa fuite, & bien fasché qu'il fût échappé, dépescha promptement des soldats pour courir apres luy, avec commandement de le faire mourir sur le champ & sans forme de procez, si tost qu'ils l'auroient attrapé. Cependant saint Sauinian estant sur le bord de la riuere de Marne, & voyant que l'eau estoit grosse à cause des pluyes, & qu'il ne le pouuoit passer, se prosterna en terre, & pria Dieu de luy ouurir vn passage, pour aller au lieu où il auoit esté baptisé, afin que là il finit la vie corporelle où il auoit receu la spirituelle. Ce qui auint en effet, & l'eau luy seruit de planche pour la passer à pied sec. Incontinent qu'il fut à l'autre bord de cette riuere, il apperceut en regardant derriere luy, ces soldats qui le poursuiuoient ; & dautant qu'ils ne pouuoient non plus passer l'eau, il pria Dieu de leur en donner le moyen, afin qu'ils accomplissent en luy le martyre qu'il auoit tant désiré. Ils passerent donc outre miraculeusement à pied sec ; ainsi qu'il auoit fait : & le saint Martyr les ayant saluez, leur remontra, que pour luy il estoit prest d'endurer la mort pour l'amour de nostre Seigneur, que puis qu'ils estoient enuoyez pour cela ils ne l'épargnassent pas, & qu'il estoit prest de rendre le col. Cela dit, vn plus cruel que les autres, luy coupa la teste en ce mesme lieu. Or le saint Martyr auoit predict à ce soldat, que quand il seroit retourné vers l'Empereur, s'il appliquoit sa robe sanglante sur son œil, il seroit guery : & il auint ainsi. Au reste saint Sauinian porta son chef entre ses mains, depuis le lieu où il fut decolé, iusqu'au lieu où il mourut, & fut enseuely, le 29. iour de Ianuier, sous l'Empire d'Aurelian.

Long-temps apres son corps fut reuelé par plusieurs miracles qui s'y firent ; & notamment par ce qui auint à vne bonne Dame : laquelle estant auuegle, & se confiant aux merites & aux intercessions

de ce saint Martyr recoura entièrement la veuë. Ce qu'estant diuulgé par tout, plusieurs y accoururent, lesquels nettoyerent le lieu, & y bâtirent vne petite Eglise, en laquelle cette Dame qu'on nommoit Syrie, finit sa vie en ieûnes, en prieres & en saintes meditations.

Saint Sauinian auoit vne sœur qui s'appelloit Sabine ou Sauine, qui par sa sainte vie a merité d'être mise au Catalogue des Saints. Elle estoit sœur de pere, mais non pas de mere : dautant que leur pere épousa deux femmes, de la premiere desquelles il eût saint Sauinian : & de la seconde, sainte Sabine.

## REFLEXIONS.

I. Quel profit faites-vous des saintes pensées que vous voyez dans les liures deuots, les lisez-vous avec la même attention, & le même desir d'en profiter, que faisoit saint Sauinian qui prit dans cette sainte lecture la pensée de se conuertir, & de se donner à Dieu.

II Apprenez de ce grand Saint de quelle maniere vous vous deuez comporter dans vos souffrances, & que bien loin de vous impatienter, elles vous doivent fournir de sujet pour louer & pour benir la diuine Prouidence.

III. Montrez-vous charitable enuers vôte prochain dans ses afflictions ; & souuenez-vous que Dieu ne laisse iamais sans recompenses les consolations que nous donnons à nos freres Chrestiens.

*Sers ton frere en necessité ;*

*Tu seras du Ciel assisté.*

## LA VIE DE SAINTE BATILDE, REINE de France, Fondatrice, & Religieuse de Chelles.

 AINTE Batilde estoit de la tres-noble famille des Saxons, selon la plus commune opinion de tous les Autheurs qui parlent d'elle. Son extraction n'est pas moins difficile à particulariser, que sa venue en France. Se pourmenant vn iour sur le bord de la mer pour quelque honneste recreation, les Sarrazins, qui couroient alors cette coste-là, l'enleuerent, & l'emmenèrent en Syrie. Quelque temps apres elle fut vendue à Archembaut Maire du Palais (grand Prince, & tres-puissant en France) elle luy fut vendue, dis-je, à bon marché, ne scachant pas le prix d'une perle si precieuse, enleuée de la mer. Ce Prince iugea bien à son air qu'il falloit qu'elle fût autre en effet qu'elle n'estoit en apparence. Il l'emmena en France, & la donna à sa femme, pour en faire vne de ses filles de chambre. Vincent de Beauuais dit qu'il l'a fit sa sommeliere. C'estoit vne chose admirable, de voir reluire cette ieune Princesse deguisée, en toutes sortes de vertus parmy vne troupe de valets insolents au deruter point, & sans respect, ny de Dieu ny des hommes. Cette pauvre étrangere se monroit tellement officieuse que mesme elle estoit seruante des seruantes, & faisoit plus de besongne seule, que toutes les autres n'en eussent peu dire : de sorte qu'elle gagna le cœur & l'affection non seulement de tous, mais aussi du Prince & de la Princesse : ce que nous ne scaurions mieux demontrer, que



que par les choses que nous dirons estre auenues, lors qu'Archembaut la rechercha pour épouse. Elle estoit grandement chaste, pleine d'une pudeur virginale, & fort craintive: elle parloit peu, & bien sagement, sans estre iamais querelleuse.

Sa maistresse venant à mourir, Archembaut iette incontinent les yeux sur elle, faisant son compte, apres son dueil passé, de l'épouser en secondes nopces. C'estoit là à la verité vne grande fortune: mais la sainte fille inspirée du Ciel à chose bien plus haute, & qui esperoit espouser Iesus Christ, par l'entremise de sa Virginité, fut bien ébahie, & pensa mourir de frayeur, quand on luy en ietta les premieres paroles. Veritablement c'estoit vn grand bon-heur pour elle, d'esclave qu'elle estoit, de paruenir à estre vne puissante Princesse, & toutesfois Dieu la reseruoit pour estre femme d'un de nos Roys; comme il se verra cy-apres. Elle donne ses larmes pour toute réponse: mais si elle eust pû decourrir le desir de son cœur, hélas! qu'elle eust bien estonné du monde! On prend ce silence virginal pour vn tacite consentement: on fait estat de passer outre, tout se prepare pour les nopces. La pauvre fille ne sçait ce qu'elle doit faire. Elle s'enfuit & se cache dans vn grenier en vn petit coin arriere, & se couure de vieux haillons. Tout le monde cependant la cherche çà & là avec vne extrême impatience: & on ne la pût iamais trouver, bien que souuent on passast & repassast à ses pieds. Il y en a qui disent, qu'aussi-tost qu'elle eut nouvelle de la volonté d'Archembaut, elle se déguisa, se reuestant de méchants habits, & s'enfuit en vn Hermitage, où elle vécut quelques années, iusqu'à ce qu'à la lueur du flambeau de ses vertus elle fut decouverte. Comme on vid donc qu'on ne la pouoit trouver, chacun commence à se moquer de sa bestise, en ce qu'elle airoit mieux estre seruante qu'une grande Princesse. Archembaut cependant change d'avis, épouse vne autre Dame, si bien que voilà Batilde aussi-tost ressuscitée, & fort joyeuse de se voir affranchie de ce joug. Il n'y auoit rien à perdre pour elle, d'autant que Dieu qui conduisoit cét'affaire, l'auoit fait venir en France, pour en estre Reyne.

Cependant la grande humilité de cette ieune Princesse, la rend admirable dans les compagnies, chacun en parlant diuerfement, selon sa passion. Elle toutesfois, qui méprisoit l'honneur mondain, se soucioit fort peu de toutes ces affections, & continuoit le mesme train en toute sorte de vertus: sa modestie, sa chasteté & sa beauté Angelique, rendoient tout le monde amoureux d'elle. Clouis II. du nom Roy de France, dit que resolutement il la vouloit épouser: & salut à ce coup que la bonne Batilde cedast à sa volonté. Ce ne fut pas vrayment sans estonner tout le Royaume, de voir le Roy mépriser toutes les beautés des Princeses de France, pour faire choix de cette fille estrangere. Mais cette rose de Saxe, plantée au milieu des fleurs de Lys, leur rendra vne odeur suaué, & les comblera mesme d'un bon-heur incomparable.

Dieu benissant son mariage, luy donna trois fils, sçauoir Clothaire, Childeric & Thierry, qui furent des Roys, & les poles sur lesquels ronloit le Ciel de la France. Chose admirable! comme son cœur ne

changea point le train de ses vertus, nonobstant vn si grand changement de fortune. Elle rendoit à vn chacun ce qu'il luy falloit, depuis son tres-honoré seigneur & mary, iusqu'aux pauvres vesues & aux Orphelins, desquels elle estoit Aduocate. Elle sembloit estre l'Agente du Clergé à la Cour, sollicitant aupres du Roy toutes les affaires des Eglises de France, où l'on rient que l'on bâit de son temps plus d'Eglises & de Monasteres qu'on ne fit iamais ny deuant, ny apres. Le tracas ordinaire de la Cour ne l'empéchoit point de trouuer les plus cheres delices de la deuotion, avec vn grand repos d'esprit & quietude de toutes les puissances de son ame: car elle ne laissoit écouler aucun iour, auquel elle n'employast vn long espace de temps à l'oraison avec vne abondance de larmes.

Il arriua que Clouis diminueoit tous les iours, & s'afoblissoit à veuë d'œil, & de corps & d'esprit: & n'y auoit iamais eu aucune apparence de guerir ny de l'un de l'autre. En effet le Roy mourut; & mourut avec cette consolation, que sa bonne & sage compagne auoit fait tout le possible pour sa personne Royale. Le regret & les larmes de cette vertueuse Reyne furent accompagnées de tres-grande satisfaction qu'elle eut, de ce que son tres-cher seigneur & mary fit vne assez belle mort: si bien qu'elle eut soin de faire tout ce qu'il falloit pour le repos de son ame, & mit ordre que rien ne fût épargné à sa pompe funebre.

La mort du Roy Clouis luy fut predite & prophetisée par saint Eloy Eueque de Noyon: comme il deuoit regner quelque temps, puis sortir du monde, & quitter tout là, comme ses trois enfans, Clothaire, Childeric, & Thierry deuoient s'entrebarre; & qu'entfin Thierry demeureroit seul: & tout cecy par le moyen d'une vision que ce saint personnage eut vne nuit.

Cependant cette sainte vesue deuint Regente du Royaume, & fit ses enfans Roys de France & de Lorraine, & quant & quant vne bonne paix entre la France, la Bourgogne & la Lorraine. Elle établit vn Conseil priué, composé de vieillards venerables qui estoient versez dans les plus grandes affaires, & qui ne respiroient que la grandeur de la Couronne de France. Clothaire son fils fut donc assis dans le Thrône Royal de ses Peres, & Childeric son autre fils fut receu Roy d'Austrasie. Cela fait, connoissant les abus du Royaume, elle voulut les retrancher; & sur tout la symonie: d'où s'enfuiuit vn Edit, par lequel les Prelats ne prendroient rien, donnant les Ordres sacrez, ny pour les fonctions Episcopales: puis vne abolition pour iamais, d'un impost, par lequel on payoit tant pour teste. Par ce moyen fut chassé vn ras de sang-sués & de partisans mal-encontreux, qui ne se rencontrent que trop ordinairement. La France commença de respirer ainsi sous sa Regence: & luy donnant vn million de benedictions, pensa la canoniser auant sa mort.

Neantmoins cette admirable Reyne Regente auoit plus le cœur au Royaume du Ciel, qu'à celui de la France. Elle conuoit dans son cœur vn desir tres-ardent de quitter tout, pour se mettre dans la liberté des enfans de Dieu, & viure au Paradis du repos de quelque sacrée solitude. La grande ier-

nessé des Roys ses enfans la retenoit encor , & il falloit au préalable affermir leurs Couronnes. En attendant donc le iour de son heureuse Retraite, elle ne pensoit qu'à donner à Iesus-Christ, & à embellir ses Eglises. Bon Dieu combien de Monastères, tant d'hommes que filles, elle fit bâtir, & s'en rendoit fondatrice avec vne magnificence Royale : Corbie Abbaye tres-celebre, Iumieges, Luxeu, Iouare, sainte Faue & Fontanelle, sont autant de témoins irreprochables de sa pieté. Il n'y eut presque point de maison Religieuse au tour de Paris qu'elle ne fondât, & n'enrichit de tres-grandes aumônes. Elle employoit vn million de personnes à prier Dieu pour elle, s'imaginant que ses prieres auoient trop peu de merite enuers Dieu. Rome se ressentit mesme de ses grandes liberalitez, y enuoyant visiter saint Paul avec des riches presens, consolant & deliurant aussi les prisonniers par sa charité. Comme elle estoit grande parmy les Estrangers; il ne falloit pas douter qu'elle fust moindre enuers les François, & les Parisiens. Vous eussiez dit que l'argent luy croissoit entre les mains : & que vuidant les coffres de l'Espargne pour remplir ceux de Dieu, qui sont les pauvres de Iesus-Christ, elle les remplissoit à mesme temps : Enfin il est du tout impossible de dire les grands biens que faisoit cette sainte Princesse. Elle fit defense que l'on ne vendit plus en France d'esclaves Chrestiens, du moins aux Estrangers, & en racheta vn grand nombre.

Vn iour les Thresoriers de France murmuroient de voir vne telle profusion des Finances enuers les pauvres. Il arriua qu'un Religieux demandant à sa Majesté quelque charité, elle commanda qu'on luy donnast vn assez bonne somme d'argent : Mais le Thresorier de l'Espargne luy respondit : *Madame, il est hors de mon pouuoir de luy donner un teston : car il est assuré que vos coffres sont entierement épuisez. Il faudroit des montagnes toutes d'or, & des mines infinies pour fournir à la trop grande bonté de vostre Majesté* : là dessus il luy remontra combien petites estoient ses finances. *Mon amy*, luy répondit-elle, *nous sommes plus riches que vous ne pensez*. & prenant la ceinture Royale dont elle estoit ceinte (qui estoit tres-riche) elle la donna à ce Religieux, & luy dit, *Mon Pere prenez : voilà ce que ie vous donne : dites au Pere Prieur, que ie me recommande à ses bonnes prieres, & que ie le supplie d'auoir souuenance de prier aussi pour le repos de l'Âme du feu Roy mon tres-honoré Seigneur & mary, pour le Roy Monsieur mon fils, & pour toute ma famille*. Elle fit écrire aussi à l'Abbesse de saint Denis en France, de saint Germain des Prez, & à plusieurs autres Abbayes tres-celebres, que les Superieurs eussent le soin de faire bien obseruer les regles de la Religion; & pour les y obliger particulièrement, leur fit expedier de grands priuileges, & donner de grands biens par les Roys ses fils.

Il arriua que saint Eloy tomba malade, & qu'il mourut saintement à Noyon. Ces nouvelles attristerent grandement la bonne Reyne, à cause de la grande affection qu'elle luy portoit particulièrement, & du regret qu'elle auoit de ne luy auoir pû donner le dernier adieu. Elle resolut de le faire porter au Monastere de Chelles, qu'elle auoit fait bâtir, comme ie diray bien-tost, afin d'estre près de luy, & d'en tirer de la consolation. Tout se pre-

pare à la translation de ce saint corps : mais on ne le pût iamais remuer. Alors ayant quelque doute qu'on ne la voulut tromper, elle s'y transporta elle-mesme avec toute la Cour : & outre les ieûnes & les austeritez qu'elle faisoit avec abondance de larmes & mille soupirs qu'elle icitoit aupres de la biere, elle fit commander par les Euesques vn ieûne vniuersel par l'espace de trois iours, pour faciliter cette Translation. Enfin les trois iours se passent : la Reyne va à l'Eglise avec toute la Cour : tous les habitans de Noyon y accourent. Il y eut de grandes contestations avec Messieurs de la Cour, lesquels disoient qu'il n'appartenoit qu'à vne ville de Paris d'auoir vn tel depost : là se firent mille plaintes, mille pleurs & mille cris de la part de ceux de Noyon, sur le rauissement d'un gage & d'un thesor si precieux. Parmy ces contestations tous demurerent d'accord avec la Reyne, de prendre Dieu pour leur Iuge; & que si sa Majesté diuine vouloit qu'elle eut ce sacré corps, elle permit de l'enleuer : sinon qu'elle le rendit immobile. On se met donc en effet de le vouloir enleuer : mais bon Dieu, que vos iugemens sont bien autres que ceux des hommes : iamais on ne pût le remuer, quelque diligence que l'on y apportast. La Reyne donc voyant qu'il n'y auoit rien là pour elle : *Helas*, dit-elle, *mes amis, Dieu est plus fort que nous; pour moy ie me rends*. Elle se retire donc toute trempée de larmes, permettant à ceux de Noyon de s'approcher, & de voir s'ils le pourroient remuer. Ce qu'ils firent avec vne facilité incroyable : ils enleuerent ce corps benit de leur bon Pere, & le porterent où bon leur sembla. La Reyne estonnée de voir ce spectacle, se resolut enfin d'y laisser de beaux presens en témoignage de son affection, & de se retirer, apres auoir esté près de trois iours sans boire ny manger.

Cette Princesse auoit le cœur si detaché des grâdeurs du monde, qu'un iour vn de ses Gentilshommes de chambre l'auertissant par le commandement de saint Eloy, qui luy estoit apparu, de quitter toutes ses dorures & atours, elle fit tout vendre, en donnant vne partie aux pauvres, & employa l'autre à orner la Chasse de ce grand Eueque qu'elle honoroit si fort. Ce qui la toucha le plus, fut que le glorieux Abbé de Fontenelle, saint Vvandrille luy predict le même que saint Eloy, touchant la mort de ses trois fils tous trois Roys. Prophetie qui fut verifiée en son temps. Mais la bonne Reyne voyant la briefueté de la vie de ces testes couronnées, lassée du monde & du tracas des affaires, ne respira plus que la douceur de quelque aimable solitude pour y viure avec les Anges, & s'entretenir avec Dieu. Ce qui fit qu'enfin elle prit resolution de tout quitter, pour seruir la Majesté diuine.

Elle fit chercher vn lieu qui fût bien propre pour ce dessein, & pour y bâtir vne Abbaye de seruantes de Dieu : ses paroles sont remarquables. *Allez*, dit-elle, *cherchez moy un lieu où l'on puisse auoir libre la venue du Ciel, sans aucun empeschement; & là nous bâtirons le Monastere*. La terre luy sembloit trop puante, l'air de la Cour trop épais pour voir & regarder à trauers le Ciel.

On ne trouua point de lieu plus propre pour son desir, aux enuirs de Paris, que celui où est maintenant

tenant située l'Abbaye de Chelles, où sainte Cloilde avoit fait bâtir vn fort petit Monastere, & vne Chapelle dédiée à saint George (Vincent de Beauvais dit saint Gregoire) Batilde ordonna qu'on y bâtît vn Monastere Royal, au lieu de ce petit edifice. Et la fondation en fut Royale de même, ayant plusieurs villages, & des forests entieres qui en dependent, avec de bons reuenus, & de tres-grands privileges. En tout cela elle n'oublia rien du tout, & ses trois fils signerent eux-mêmes la fondation où elle fit mettre les sceaux. Ainsi tout ce qu'il y falloit de ceremonies, y fut si ponctuellement observé, iusques-là même, qu'au bas de sa donation elle fit écrire au nom de la sainte Trinité, & de menaces de damnation eternelle, contre tous ceux qui s'y opposeroient à l'auenir. Cela fait, elle fit venir vne tres-vertueuse Religieuse, nommée Bartille, d'un prochain Monastere de Iouarre, pour la faire Abbesse de Chelles, & établit là vn Couuent de bonnes & saintes filles : ce qui reussit à son parfait contentement.

Dés lors se sentant inspirée de Dieu de tout quitter & se rendre là dedans pour y viure le reste de ses iours Religieusement, & même en fit vœu. Elle en parle enfin, apres auoir attendu long-temps le Roy son fils Thierry, aux Princes & Seigneurs de la Cour, & aux Ministres de l'Estat : & Dieu sçait si tout le monde fut étonné d'entendre ces nouuelles. C'estoit à qui l'en diuertiroit le mieux.

Voicy donc vn des principaux du Conseil député par le Roy, par ses Princes & Ministres, qui vient luy porter la parole avec vne grauité incroyable : lequel apres vne infinité de complimens & d'excuses, pour la hardiesse qu'il prenoit, luy dit : *Madame, ie suis chargé de dire à vostre Majesté, que l'on trouue tres-mauuaise la resolution qu'elle dit auoir prise d'abandonner le Royaume pour se retirer à Chelles. Si c'est bié fait, nous ferons tous mieux de nous enfuyr, & de mettre le Royaume à l'abandon : si c'est mal fait, pourquoy vostre Majesté s'y resout-elle. Iamais elle n'a rien fait sans Conseil qu'à ce coup, & c'est ce qui la rend fort suspecte.*

Il vous laisse à penser s'il auoit bien étudié sa leçon, & s'il obmit rien de l'éloquence Françoisse nécessaire, pour dissuader la sage Reyne, qui de vray estoit la meilleure Princesse de la terre, qui se souriant luy répondit qu'elle prenoit en bonne part tout ce qu'il luy auoit dit, qu'elle n'auoit autre ambition en ce monde que le bien de l'Estat, qu'elle se consolait grandement de ce qu'ils auoient agreable la Regence & sa conduite, qu'elle ne precipiteroit rien en cette affaire, qu'elle en prendroit conseil, & n'iroit iamais à Chelles sans leur auis : mais qu'elle sçauoit bien que Dieu les toucheroit tellement, qu'eux-mêmes l'y meneroient. Ces Messieurs croyans auoir gagné leur cause, se retirerent, apres luy auoir fait de grandes reuerences. Mais, mon Dieu, que les plus sages du monde sont fols ! Voyez comme Dieu les força de faire ce que la bonne Reyne desiroit.

Il y auoit vn Prelat nommé Sigebrand, qui pour son orgueil se rendoit insupportable : fut-il vray ou non, tant y a qu'il estoit le blanc de la haine publique, & tâchoit-on par tout moyen de l'exterminer. Il arriua donc que ce pauvre homme fut assassiné & tué tout roide mort. L'assassinat ne fut pas si-tôt

commis, que ceux qui l'auoient fait, se sentirent bourrelez en leur conscience, comme est l'ordinaire de telles personnes : & redouterent tous le seueré châtement que la Reyne en feroit, si elle venoit à le sçauoir : ioint aussi le grand respect qu'elle portoit aux Prelats. Cela estant il rechercherent tous les moyès possibles de ne tomber entre ses mains. Pour ce fait-là, ils auiserent qu'il n'y auoit point de meilleur expedient que de luy permettre d'aller à Chelles, où tout son desir la portoit. Ils l'abordent, luy font entendre l'obligation qu'ils auoient de luy donner toute sorte de contentement, qu'ils la supplioient de les excuser s'ils l'auoient empeschée d'aller à Chelles, qu'elle leur auoit veritablement predit, que Dieu leur toucheroit le cœur : que cela leur estoit arriué & que iamais ils ne s'opposeroient à vne si genereuse entreprise : qu'eux-mêmes desiroient auoir l'honneur de l'y mener, quand il plairoit à sa Majesté, & que le plutôt seroit le meilleur. Ils apporterent même tout l'artifice possible pour luy persuader d'y aller. Mais ils n'en auoient pas besoin, veu que c'estoit là le comble des desirs de la Reyne. Enfin elle prit iour pour s'en aller, avec le consentement du Roy son fils. Le iour donc qu'elle partit, tout Paris sortit pour l'accompagner à Chelles. Iamais on ne vid tant de larmes à la Cour, que sur ce depart ; & Dieu sçait la ioye extreme que l'Abbesse Bartille, & toutes ses vertueuses filles eurent, voyant arriuer leur bonne Mere, pour viure avec elles au seruice du Roy des Roys. La Reyne entra là dedans, comme si ç'eût esté le Paradis. On chanta le *Te Deum*, & fit-on tout ce qu'on pût, pour remercier Dieu d'une si grande faueur qu'il faisoit à Chelles.

Estant dans ce Monastere, elle fut bien trompée, quand elle receut, pour premieres faueurs vne Couronne d'épines, esperant tout au contraire vn bouquet de milles caresses spirituelles. Cecy luy fut d'autant plus sensible, qu'il venoit de la part des Religieuses, lesquelles l'auoient receüe comme vne sainte du Paradis, & que même elle les nourrissoit. Elle fait vne visite sur toutes ses actions pour voir le sujet de ce mécontentement, & n'en trouue point. Elle s'apperceut bien pour lors, que c'estoit Dieu qui la vouloit façonner à la perfection ; toute-fois elle n'en voulut pas demeurer là, car elle en conféra avec la bonne Abbesse, & les directeurs de leurs consciences. On trouua qu'il n'y auoit aucun fondement en tout cecy, & que ce n'estoit que des soupçons & de petits ombrages, qui empéchoient leurs esprits de voir le iour de la verité & de la vertu. C'étoit que ces bonnes filles, quand elles voyoient la Reyne Batilde, s'imaginoient voir vne harpie qui leur estoit venu rauer & ruiner la discipline Religieuse, & renuerser l'ordre & le silence du Cloistre. Cette conference fit tomber ce brouillard, & ramena la serenité du Ciel & du Soleil : tellement qu'à l'auenir il n'y eut aucune diuision entr'elles.

Cette bonne & vertueuse Reyne voyant & iugeant bien pour lors, que le bâtiment de la perfection n'auoit point d'autre fondement que de souffrir du mépris & de la contradiction, elle se resolut, ce fondement estant déjà fait, de continuer le bâtiment, & d'y apporter la seconde piece nécessaire pour faire vne Sainte, à sçauoir la vraye & solide humilité. C'est chose du tout admirable, &

presque incroyable, de voir cette noble Princeſſe, qui auoit eu à ſes pieds n'agueres les Princes de Sang, voire les enfans & les Roys de France, n'auoir toutesfois point d'autre ambition que d'eſtre la plus petite & la dernière de toutes. Elle honoroit l'Abbeſſe, comme ſi ç'eût eſté Jeſus-Chriſt en propre perſonne, & luy obeyſſoit avec vne telle allegreſſe, que l'Abbeſſe même en auoit honte. Elle tenoit toutes les Sœurs comme des Saintes du Paradis: de fait elle ſ'abbaïſſoit iuſques-là, que de les ſeruir comme ſi elle eût eſté la moindre ſervante de l'Abbaye, & en éprouoit adroitement l'occaſion. Ce n'eſtoit pas même iuſqu'à la cuiſine, où elle ne voulut ſeruir à ſon tour. Au reſectoir elle ſeruoit à table iuſqu'aux Sœurs conuerſes & aux plus petites nouices. Quand on luy demandoit, comment elle prenoit tant de plaſiſr à ſeruir ces petites creatures, elle répondoit, *Helas! mes cheres Sœurs, quand ie me ſouuieus que Jeſus-Chriſt Roy des Roys, & ſouuerain Seigneur du monde, a dit qu'il eſtoit venu pour ſeruir tout le monde, & non pas pour eſtre ſeruy: quand ie le vois lauer les pieds des pauvres pecheurs, & d'un mal-heureux traître, ie ne ſçay plus où me mettre, & me ſemble que le plus grand honneur qui me puiſſe arriuer, c'eſt de m'humilier ſous les pieds de tout le monde.* Elle ſeruoit les malades ſupportant toutes leurs infirmités, butant tout le mauuais air de l'inſirmerie: elle faiſoit même des choſes ſi baſſes, que ie n'oſerois les écrire de peur de vous faire bondir le cœur, ſouſleuant voſtre imagination. Au reſte elle ne parloit iamais de ce qu'elle auoit eſté, & ne vouloit point qu'on luy en dit mot. On ne l'entendoit iamais parler mal à propos de perſonne, iamais vn mot de mépris, ny action qui ſemblât dédaigneuſe ne luy échapoit: mais elle honoroit tout le monde, ſ'eſtimant la plus chetive de toute la terre.

En ſuite voyant que ſon bâtiment de la perfection, qu'elle auoit entrepris, n'eſtoit qu'à demy fait, elle ſ'auiſa que la vertu de la vraye & ſolide deuotion y eſtoit tres-neceſſaire, & pour ce ſujet elle ſ'efforça de l'acquérir parfaitement. De fait elle en auoit toutes les marques. Elle eſtoit toujours preſte à tout faire & en tout temps, ſelon le commandement de l'Abbeſſe, laquelle eſtoit aſſeurée que tout ce qu'elle luy commanderoit elle le feroit. Elle employoit vne bonne partie de la journée à l'exercice de la Meditation & del'Oraiſon vocale, avec vne telle ferueur, que ſon cœur eſtoit tout en feu, & ſes yeux tout en larmes. En ſes confeſſions elle employoit fort peu de paroles, mais beaucoup de larmes & de ſanglots. A la Communion c'eſtoit vne même choſe, voir vn Ange du Ciel & la Reyne Batilde. Quand elle pouoit eſtre en ſa cellule, elle eſtoit en Paradis, y eſtant avec vn profond ſilence, ayant toujours vn liure en la main, d'autant qu'elle ayroit grandement la lecture des bons liures, liſant à longs traits, écoutant & comprenant en ſon cœur ce qu'elle liſoit.

La vertu de la Charité reluiſoit tellement en cette Sereniſſime Princeſſe, tant enuers elle qu'enuers ſes Sœurs, qu'en toutes ſes paroles & ſes actions on l'apperceuoit bien. Si toſt qu'il y auoit des malades en ſa maiſon, elle y voloit pour leur offrir ſon ſervice. Elle les conſoloit infiniment, & faiſoit tant, qu'après leur auoir arraché de la bouche leurs ap-

petits, & neceſſitez, & ſouuent après auoir deuiné, elle leur ſeruoit d'Agente vers l'Abbeſſe. L'amour qu'elle leur portoit, eſtoit ſi grand, que même elle les ſeruoit en tout, comme j'ay déjà dit. C'eſtoit elle qui animoit l'Abbeſſe, pour receuoir les pauvres pelerins, & pour donner l'aumône à tous les pauvres. Sa charité la faiſoit plus riche & plus puiffante que ſa Royauté, de façon qu'elle croyoit que le vray moyen de deuenir riche, c'eſtoit de tout donner. Son cœur eſtoit ſi plein de l'eſprit de Dieu, qu'en fort peu de paroles elle guerifſoit les eſprits des filles, qui auoient le cœur nauré de quelque mauuiſe ſuggeſtion du dragon infernal. Sa parole eſtoit ſi douce, qu'elle conſoloit & gaignoit le cœur de tout le monde. Iamais elle ne prenoit garde aux défauts d'autrui que pour les excuſer. Bref, c'eſtoit le treſor & la joye de ce Conuent.

Vn iour eſtant en grande deuotion, & elle & celles qui l'aſſiſtoient, eurent cette excellente viſion. Elles virent vne grande échelle d'or deuant l'Autel de la glorieuſe Vierge Mere de Dieu, qui d'un bout alloit donner iuſques dans le Ciel, en laquelle paroifſoient des Anges monter les vns après les autres ſans decendre, & tous en bel ordre avec des viſages rians. Après que pluſieurs furent montez, il ſembloit que la vertueuſe Batilde fut priſe par les Anges, pour eſtre conduite en Paradis. Imaginez-vous le contentement infiny de ſon cœur, & comme elle ne ſe fit pas traîner de force. Elle penſa mourir d'aïſe & ſes filles de peur, craignans que cette viſion ne voulut dire quelque choſe de triſte pour elles. Cependant elle ſentit vne inſpiration qui luy dit, qu'il falloit en bref paſſer de cette vie à l'éternelle: & cela fit qu'elle & ſes filles ſe mirent à pleurer: elle de trop grande conſolation; ſes filles ſ'imaginans que le coup de la mort eſtoit donné. Se voyant decouuerte, elle les conjura de ne point parler de cecy durant ſa vie. Elles promirent bien de n'en point parler: mais non de ne pas pleurer. Le cœur hélas! trahit la bouche, neantmoins il fallut garder le ſilence, & ſeindre que perſonne ne le ſçauoit.

Cependant voilà vne maladie tres-violente & vne colique furieuſe qui va ſaiſir cette innocente Princeſſe: elle ſentoit des trenchées ſi cruelles & ſi continuelles, que c'eſtoit vne eſpece de martyre. A la voir elle ne ſouffroit rien, ne ſe plaignant quaſi point. Vous l'euffiez veu d'un vilage couuert, point de conſolations que du Ciel, des mots du Paradis, & des flammes plûtoſt que des paroles. Et lors qu'elle fut aux plus fortes étreintes de ſon cœur, & au plus fort de ſon mal, elle ne diſoit autre choſe, ſi non: *O doux Jeſus, ie vous remercie de la grande miſericorde que vous faites à cette chetive creature, de luy donner quelque petite choſe à ſouffrir. Las! & qui vous regarde tout déchiré & étendu ſur une dure Croix, peut-il auoir ny bouche, ny ſœur, ny ame pour ſe plaindre?* Cette gehenne dura long-temps. Tant y a qu'elle ſe ſentit frappée à la mort, & ne penſoit plus qu'à ſe diſpoſer pour faire ce dernier voyage.

Tandis qu'elle fut à Chelles elle nourriſſoit vne petite fille, dont elle eſtoit Mairaine, & qu'elle tenoit comme ſa fille propre, laquelle tomba malade en même temps qu'elle. Cette pitoyable Reyne ſ'imaginant que cette petite creature ſeroit mieux en Paradis, elle fait priere à noſtre Seigneur de la retirer



renir à soy, & qu'avant que de mourir, elle la pût configner au tombeau & la voir parmy les Cœurs des Vierges. Il plût à Dieu d'enteriner sa requeste: car cette fille rendit l'esprit tost apres dans le sein Royal de la bien-heureuse Batilde. Cela estant fait & tous ses desirs estans accomplis, elle ne respiroit plus que la mort. Le Roy, & toute la Cour éplorée, y accourut; tout estoit plein de larmes & de dueil. Parmy toutes ces lamentations: *Mon Dieu, leur disoit-elle, pourquoy pleurez-vous tant, & pourquoy affligez-vous ainsi mal à propos une pauvre creature, qui n'a autre regret en mourant que de voir la peine que ie vous donne?* Cela redoubla les ressentimens & les douleurs de toute la compagnie.

La bonne Reyne sentant les douleurs cruelles de son mal, & les douces semonces que luy faisoit Iesus-Christ en son cœur, ne voulut plus avoir ny pensées, ny paroles, ny desirs que pour l'éternité. Cependant elle se fit apporter de bonne heure les saints Sacremens de l'Eglise, & s'arma contre les demons, & contre les frayeurs de la mort. Que ne fit-elle pas, voyant arriver le saint Sacrement de l'Autel, & le doux Espoux de son ame? La sainte Abbessé Batilde estoit à son chevet, & toutes ces bonnes filles de Chelles, plutôt mortes que vives. La bien-heureuse Batilde leur recommanda toutes les vertus propres aux bonnes Religieuses: sur tout qu'elles obeyssent à leur Abbessé, simplement, courageusement, & sans murmure: & qu'elles priaissent Dieu pour le repos de son ame. Enfin faisant le signe de la Croix, levant les yeux & les mains au Ciel, elle rendit son heureux esprit à son Createur.

A l'instant même s'épandit vne grande lumiere par toute sa chambre, avec vne splendeur si éclatante, qu'il sembloit que le Paradis y fût. On vid en suite paroistre vne infinité d'Anges qui se mirent tous en deuoir de porter cette ame bien-heureuse sur la voute des Cieux. Voicy tout à coup aussi paroistre le glorieux Prelat saint Genes le grand, & l'Aumônier de la sainte Reyne, qui au milieu des Anges, paré pontificalement, vint accueillir cette belle ame, & assisté des Anges la porter & la presenter à la tres-sainte Trinité. Tout cecy luy avoit esté représenté par cette échelle miraculeuse qu'elle eut en vision.

Son corps fut mis simplement en terre, n'y ayant que les Prestres & les Religieuses qui fussent à ce convoi. De fait, c'estoit ce qu'on luy avoit promis. Car avant son deceds elle avoit prié l'Abbessé que l'on celât son trépas à tout le monde, hormis aux Prestres qui seroient necessaires pour la ceremonie de son enterrement: en outre que l'on ne s'amusât point tant à crier & à s'attrister de sa mort, mais plutôt à prier Dieu pour elle; qu'on l'enterrât le plus simplement qu'il se pourroit faire, comme la plus petite Religieuse du Convent: Ce qui luy fut promis & accordé.

L'odeur de sa sainteté dura long-temps apres: à la Cour même on en parloit bien souvent, & estimoit-on tres-fortunée cette vertueuse Princesse: tellement que le Roy Louys le Debonnaire eut envie d'aller à Chelles, pour en apprendre au vray toutes les particularitez. Sa Majesté estant là, & ayant eu communication avec l'Abbessé, il la pria

qu'on fit translation du corps de la bien-heureuse Batilde, de la petite Eglise de sainte Croix, où il avoit esté déjà l'espace de vingt ans à la nouvelle Eglise dediée à Nostre-Dame, qui est celle que l'on void maintenant. Cela luy fut accordé par l'Abbessé laquelle fit faire de grandes prieres pour le respect, & vne procession au lieu où reposoit le corps de la Sainte. On tire & ouvre le coffre sur le pauc, & trouve t'on le corps, apres avoir esté vingt-ans dans la terre, aussi entier, & aussi beau, comme si ce même iour il fût mort. Le bruit de ce miracle estant venu à Paris, tous les Parisiens, même toute la Cour y coururent avec des deuotions & des acclamations nompareilles.

Il y avoit vne bonne vieille Religieuse là dedans, percluse des long-temps de tous ses membres, laquelle y ayant esté portée, apres avoir fait sa priere, se leua incontinent sur ses pieds, & die faisant vn grand cry *O bon Iesus, ie suis guerrie: O sainte Batilde, ie vous rends grace, de ce que vous m'avez rendu la vie!*

L'Abbessé envoya supplier l'Euêque de Paris de se transporter à Chelles, pour disposer tant des Reliques, qu'un chacun vouloit emporter de ce corps Saint, que des miracles qui se faisoient. Cependant il y avoit vn certain, nommé Baudran, qui n'avoit jamais eu l'usage de ses jambes, & ne marchoit que sur ses genoux: lequel ayant entendu les miracles que cette bonne Sainte faisoit, voulut y estre porté: ce qui fut fait. Il n'eut pas si-tost achevé sa priere, qu'il se sentit guery, & commença à marcher sur ses pieds devant tout le monde. L'histoire porte, que les demons furent chassés des corps des possédez, & que toutes sortes de miracles se firent à son tombeau.

Vn peu apres le Reverendissime Euêque arriva qui reconnut le tout, ordonna de tout, fit preparer le tout, pour transporter le corps, & le mettre en vne belle Chasse, afin qu'en son temps on en pût faire vn beau Reliquaire pour la consolation des Catholiques. Aussi en a-t'on fait pour son chef, & vn autre pour S. Eloy, dont on a la teste à Chelles. Pour les corps ils sont sur l'Autel, à sçavoir la Chasse de sainte Batilde, celle de sainte Bartille, premiere Abbessé, celle de cette petite Innocente filieule de sainte Batilde, & d'autres corps Saints.

## REFLEXIONS.

I. Que les conduites de la diuine Prouidence sont admirables dans leurs commencemens! Sainte Batilde d'esclave étrangere qu'elle estoit devint grande Princesse, & épouse d'un Roy de France.

II. Admirez la parfaite soumission de cette Sainte aux ordres du Ciel; qui n'a rien fait dans toute sa vie que ce qui luy estoit inspiré de Dieu, & qui s'est conformée en tout, à la diuine volonté.

III. Quand imitez-vous cette grande Reyne, dans le mépris des choses de ce monde; & quand cesserez-vous de travailler pour cette vie passagere, afin de songer meurement à l'Eternité.

*Ce Monde est un faux feu qui luit,  
Qui trompe celuy qui le suit.*

## LA VIE DE SAINTE ALDEGONDE

*Vierge Angelique, miroir de vertus, Patrone  
de Maubeuge en Hainaut.*

**A**V temps d'Heraclius Empereur de Constantinople, Dagobert fils de Clotaire regnant en France, nâquit sainte Aldegonde au pays de Hainaut, l'an de nostre Seigneur six cens trente sur la fin : laquelle eut pour pere Vvalbert, qui decendoit en ligne droite des premiers Roys de France, & estoit tenu des plus riches & puissans Seigneurs de son temps. Sa mere s'appelloit Bertille, Dame autant vertueuse que noble, grandement riche, qui estoit fille du Roy de Turginge. Dès sa ieunesse ils la firent instruire avec un grand soin, non seulement aux choses corporelles, mais aussi aux spirituelles. Elle fuyoit l'oisiveté comme le vray poison de la ieunesse, s'addonnant à la lecture des saintes lettres, en quoy elle fit un grand profit. Aussi merita-elle d'auoir pour interprete d'icelles le Prince des Apostres : si bien qu'elle deuint fort modeste, prudente, humble, ornée de toutes vertus, méprisant tous les plaisirs du monde, chaste de corps & de pensées. Pour ces grandes qualitez, elle fut honorée & consolée de plusieurs belles visions & apparitions Angeliques, qui l'enflammerent au saint & vertueux desir de Virginité : tellement que dès son ieune âge elle choisit nostre Seigneur Iesus-Christ pour son legitime & perpetuel Espoux.

Elle auoit vne sœur aisnée, qu'on appelloit Vvautrude, qui auoit épousé *Maldegaire*, dit depuis, *saint Vincent*, personnage graue & fort vertueux : lesquels apres auoir esté quelque temps ensemble, par un mutuel consentement se separerent, & rompirent les liens du mariage. Luy, cependant inspiré de la grace de Dieu, & tout embrasé de son amour, se retira du monde, méprisant ses vains honneurs, pour suivre Iesus-Christ le souverain bien. Vvautrude sa femme, voyant le choix que faisoit son mary, iugea que c'estoit bien le meilleur, & le plus seur, de façon que meue de pareille affection, elle se retira en un Monastere qu'elle auoit fait bâtir sur vne montagne, que l'on nomme Chasteau-lieu, & consacra là entièrement à Dieu, son corps, son cœur, & toutes ses affections.

Aldegonde cependant qui reste encor avec ses parens dans le comble des honneurs, ne pense à rien moins qu'à ces contentemens faux, n'ayant autre chose en la fantaisie que de trouver les moyens de se retirer aussi du monde pipeur. Or comme ses parens apprehendoient qu'elle imitât sa sœur, veu même la bonté de son naturel, qui déjà l'y conuioit, par vne grande modestie, abnegation de soy-même, ils voulurent la diuertir de ce bon dessein, & auiserent qu'il n'y auoit point de meilleur expedient que de luy donner un honneste party. Sur ces entrefaites le Roy d'Angleterre la fait demander en mariage pour son fils Endo : ce qui mit la sainte fille en grande peine, d'autant qu'elle craignoit de donner quelque déplaisir à ses pere & mere,

refusant ce party, qu'elle voyoit bien leur être agreable. Mais reprenant courage, elle delibera, méprisant cette alliance, de vouër & son corps & son cœur à Dieu. Ce qu'elle fit entendre à sa mere. Sa sœur Vvautrude oyant ces nouvelles, & sçachant le saint desir d'Aldegonde, qu'elle aymoit vniquement ; pour la deliurer de ce danger éminent, écrit à sa mere, & la supplie de luy faire ce bien que de permettre à sa sœur de l'aller voir, d'autant qu'il y auoit long temps qu'elle n'auoit eu ce contentement, & de faire en sorte que sa mere le luy accordât. Aldegonde donc s'en va avec la congé de sa mere visiter sainte Vvautrude sa sœur, qui viuoit lors Religieusement separée (comme j'ay déjà dit) d'avec son mary saint Vincent. Ce fut pour lors que, considerant combien est grand le plaisir que reçoient ceux qui seruent fidelement Dieu, & goûtant les douces consolations que l'on ressent en Religion, elle s'enflamma dauantage, & se confirma du tout en cette sainte volonté. Mais sa mere qui luy auoit donné congé d'aller voir sa sœur, craignant que sainte Vvautrude ne la degouta de se marier, & ne l'incitât à suivre la vie Religieuse, la mande & la fait reuenir soudain.

Elle ne fut pas plûtoست arriuée à Coursoire, qu'elle se jette au pieds de sa mere, la suppliant de luy permettre de se retirer seulette en vne petite maison à l'écart près de l'Eglise : parce qu'il ne luy sembloit pas estre beau ny bien seant qu'une ieune Vierge fût continuellement parmy le train de gens mariez : & qu'elle iugeoit en cela sa sœur Vvautrude fort heureuse. Elle obtint de sa mere ce qu'elle demandoit, bien qu'à grande peine, & contre sa volonté : où estant separée du bruit, elle s'addonnoit à l'Oraison & contemplation, avec un indicible contentement. Cependant, voilà suruenir le Prince Endo : l'on importune Aldegonde de donner son consentement à vne alliance si honorable. La bonne fille, qui ne pensoit à rien moins qu'à ce qu'on luy proposoit ayant bien un autre Espoux en affection, sçauoir le vray Espoux des ames fideles Iesus-Christ ; & qui vouloit aussi d'ailleurs donner quelque contentement à ses parens, bien qu'elle feint, de peur qu'elle ne semblât mépriser leur volonté ; dissimule d'auoir agreable ce mariage. Mais s'estant retiré en son Oratoire, fait prier à Dieu, qu'il luy pleût la deliurer de tels embarrasemens, & ne permettre pas qu'elle soit separée de la compagnie des saintes Vierges. Enfin le iour déterminé pour faire les nopces s'approche, se voyant alors destituée de tout secours humain, elle se jette detechef entre les bras de la diuine misericorde par prieres & oraisons continuelles, se châtiant le corps par de rudes disciplines, ayant toujours confiance que son Espoux Iesus-Christ, auquel elle auoit donné sa foy, ne la delaisseroit pas au besoin. Non, non chaste colombe ! vostre diuin Espoux ne vous abandonnera point. Dieu permit que le iour déterminé pour les marier, fut retardé pour plusieurs empêchemens : Il est croyable que ce fut à cause de son pere.

Sa mere qui estoit vefue, tombe cependant en vne tres-griefue maladie : de sorte qu'estant abandonnée des Medecins, elle mande sa fille Aldegonde, pour faire de grandes aumônes pour le recouire

courement de sa santé , & pour le salut de son ame , si elle mouroit : comme il arriva. Sainte Aldegonde montra combien elle estoit bien instruite en ce qui estoit de son devoir; elle n'ignoroit pas quelle doit estre l'affection & la pieté des enfans envers leurs pauvres parens défunts. Elle fait toutes les diligences requises pour les funeraillies de sa mere , qu'elle fit enterrer fort honorablement à Courfolre près de son mary.

Ce ieune Seigneur , à qui elle auoit esté promise , s'appelloit Endo : qui voyant la mere morte poursuit les parens & les amis de la fille , afin d'exécuter les promesses qui luy auoient esté faites du vivant de la mere ; Il les presse , donne des preuues de l'amour qu'il a pour elle , & visite la bonne Vierge , & n'oublie rien enfin de tout ce qu'il croit luy pouuoir donner quelque consentement.

Que ferez-vous, pauvre Vierge, que ferez-vous? c'est à ce coup qu'il faut , ou que vous l'épousiez, ou que vous fuyez. En effet voyant qu'elle ne pouuoit éuiter l'une de ces deux extremitez, se voyant pouruiue de si près , elle s'enfuit parmy l'horreur de la nuit , au desceu de tous ses parens & domestiques. Son absence déconrurit assez son dessein : on la cherche, on court apres : le Prince Endo s'en met aussi en peine. Aldegonde se voyant pouruiue double le pas, & arrive au bord de la riuere de Sambre : où se voyant sans aucun moyen de passer, n'y ayant ny barque ny pont, elle haussa ses yeux vers le Ciel ; fit sa priere, & se vid à l'instant secouruë par deux Anges, qui la passerent à l'autre bord. Cette action miraculeuse fit assez connoître qu'en vain on la pouruiuoit pour la marier. Elle cependant se retire en vn lieu à l'écart & bocageux, appelé Maubeuge. Là elle entendit, apres y auoir esté quelques iours , que les venerables Euéques , saint Amand, & S. Aubert, estoient arrivez au Monastere d'Haumont. Elle s'y transporta à pieds nuds, pour le respect qu'elle leur portoit, & se mit sous leur protection , comme vne biche pouruiue des Chasseurs : & leur ayant raconté son saint desir , & les poursuites de ses parens & du ieune Seigneur qui la demandoit en mariage, les larmes aux yeux, elle les supplia de l'assister, afin qu'elle ne fût contrainte d'exposer sa Virginité à vn époux terrestre , d'autant qu'elle l'auoit vouée à l'Espoux celeste. Les bons Euéques la louerent grandement d'une si sainte resolution , & la consolerent de tout leur possible : puis s'estant retirez dans l'Oratoire dédié à saint Vaast en ladite Abbaye, ils luy donnerent le voile de Religieuse , qu'elle leur auoit demandé avec tant d'humilité, la consacrant à Dieu, & la receurent pour Espouse de Iesus-Christ. Voilà comme le diuin Espoux assiste les Vierges, qui luy consacrent leur virginité : iamais il ne les abandonne : & quand elles pensent que tout est desesperé, c'est lors qu'il les comble de toutes sortes de consolations. Mais il faut que ie vous raconte vne chose miraculeuse, qui arriva pour lors : c'est qu'alors vne colombe descenduë du Ciel (ou pour mieux dire le saint Esprit) vint prendre avec son bec le voile consacré par les saints Euéques , & le souleuant quelque peu en l'air le laissa doucement fondre au dessus de la Vierge, & le luy mit sur la tête, disparoissant auf-

si-tost , & laissant les assistans tous estonnez d'un si admirable prodige.

Aldegonde ressentit en soy vne grande consolation , ayant eu ce qu'elle desespéroit presque de pouuoir obrenir. Elle s'en retourne donc à Maubeuge , où elle fit bâtir plusieurs petites demeures, en forme de Monasteres , avec vne belle Eglise à l'honneur de la glorieuse Vierge Mere de Dieu. Pendant cela , elle fait orner le lieu de la sepulture de ses pere & mere , & y laisse des terres & des reuenus capables pour entretenir douze Vierges, qui prient Dieu nuit & iour pour leur salut : puis par le conseil de saint Amand, elle se retira à Maubeuge, avec deux de ses niepees , l'une nommée Madelberte , & l'autre Aldetrude , que sa sœur sainte Vvautrude leur mere laissa avec elle pour les instruire. Elle menoit vne vie du tout Religieuse & donnoit vn si bon exemple de sainteté , qu'elle attira en peu de temps avec soy grand nombre de filles nobles , qui seruoient Dieu continuellement, sans se laisser d'abstinences, de ieûnes, de veilles & de prieres. Entre les autres Aldetrude sa niepee florissoit en modestie & en pieté. Vn iour sa tante luy ayant commandé de recueillir plusieurs petites parcelles de cire , pour les resoudre , elle les mit dans vn vaisseau d'airain sur le feu, qui deuint si grand, que toute la cheminée sembloit en être embrasée. Cette pauvre fille bien étonnée de cet accident, se resolut de retirer ce vaisseau du milieu des flammes à belles mains, se confiant que n'ayant rien fait que par obediencia , Dieu luy feroit la grace de le retirer sans aucune lesion : ce qui luy réussit ainsi, & depuis elle fit vn si grand progres en la vertu , qu'elle merita de succeder à sa tante en l'administration du Monastere de Maubeuge , & sa sœur Madelberte apres elle. Sainte Aldetrude gouerna l'espace de douze ans , & mourut tres-saintement à Maubeuge , où son corps repose , illustrée de visions & miracles, le vingt-cinquième de Fevrier , l'an six cens septante-cinq. Et sainte Madelberte succedant à sa sœur sainte Aldetrude , gouerna l'espace de neuf ans , & mourut l'an six cens huitante-quatre. Son corps fut depuis transporté à Liege par saint Hubert , où elle est honorée en l'Eglise de saint Lambert d'un office double, le septième de Septembre , iour de son deceds.

Reuenons maintenant à nostre Aldegonde. Ses bâtimens estans acheuez, elle delibera de faire consacrer ses Eglises , & se defaire de tous ses moyens, pour la fondation d'icelles , & l'entretienement des Chanoines & Chanoinesses : ce qui fut fait le dixième de Iuin, l'an six cens quarante-six , en presence de plusieurs grands & signalez personages, par saint Aubert Euéque de Cambray, par la ferueur & l'autorité duquel la congregation fut approuuée du saint Siege. Tout cecy estant heureusement acheué, elle demeura seule avec son petit troupeau , & commença par vne nouvelle ferueur à mettre les mains au bâtiment spirituel qu'elle auoit commencé, s'addonnant à toute sorte de vertus : de façon que Dieu, pour sa grande sainteté : la rendit admirable par plusieurs miracles.

Vn iour sainte Vvautrude sa sœur l'estant allé visiter comme elles alloient ensemble à l'Eglise , la porte en estant fermée , s'ouurit de soy-même à leur

leur arrivée. Vne nuit ces deux saintes discourant ensemble de choses diuines, la chandelle s'estant esteinte en tombant à terre, se ralluma d'elle-même, apres que sainte Aldegonde l'eût releuée. Vne autre fois estant fort alterée, comme elle s'entretenoit avec saint Humbert Abbé de Marolle, rejalit aussi-tost vne claire fontaine en leur presence, pour la rafraichir.

Or bien qu'elle se rendit tres-excellente en toutes les vertus, elle se plaisoit neantmoins le plus à la misericorde enuers les pauvres : & nostre Seigneur luy fit voir aussi combien cette vertu luy estoit agreable, par plusieurs actions miraculeuses. Apres auoir employé vn iour entier à donner l'aumône aux pauvres, qui accouroient de toutes parts, à la fin lassée d'auoir trauaillé iusqu'au soir, elle demanda vn verre d'eau, qui se changea miraculeusement en vin.

Vne autre fois poussée de sa charité ordinaire enuers les pauvres, elle enuoya vn sien seruiteur avec quelque somme d'argent, pour leur acheter des vêtements ; & luy commanda de luy rapporter ce qui resteroit de son argent. Ce seruiteur assez fidele, fait promptement ce qui luy auoit esté commandé : & apres auoir employé la plus grande partie de l'argent, & rendu ce qu'il en auoit de reste, la sainte Vierge trouua la même somme qu'elle luy auoit baillée & reconnut bien par là, qu'il n'y auoit rien à perdre à donner pour l'honneur de Dieu.

Chose admirable ! Les Religieuses auoient mis de l'eau chauffer pour lauer le linge. Vne entre les autres, qui auoit vestu l'habit de sainte Aldegonde, fut par l'ennemy du genre humain poussée dans le feu, & l'eau toute bouillante fut épanchée sur elle. Le vous laisse à penser quel estonnement faist alors ses compagnes. Ces pauvres filles toutes éperduës s'efforcèrent de la retirer du feu, & pensoient bien qu'elle deût estre toute brûlée : Mais Dieu, qui permet au diable d'affliger, & tourmenter même ses plus fideles, ne permet pas toutesfois qu'il les perde entierement. Elles la retirerent saine, & sans aucune brulure, ayant esté conseruée par la puissance de la tres-sainte Trinité, qu'elle auoit inuquée en tombant, & par les prieres de la bonne sainte Aldegonde.

Parmy toutes les plus grandes auersitez, Dieu luy faisoit cette faueur particuliere, de ne la laisser iamais sans de grandes consolations ; la plus remarquable desquelles, estoit que les Anges la visitoient souuent, de sorte que quelque affliction qui luy arriuat elle monroit toujours vn visage gay, ne se laissant aucunement emporter à la tristesse. Or comme la médisance est vn subtil & agreable poison qui ne se glisse que trop souuent & trop viste dans le cœur des méchans, il y en eut qui semirent à parler mal de cette chaste Religieuse, luy déchirant son honneur, pour la rendre odieuse à chacun. Elle auoit assez éprouuée dedans & dehors la Religion, combien la patience est vne vertu excellente : neantmoins comme il n'y a rien de plus cher ny de plus grande recommandation, principalement aux filles, que l'honneur & la bonne reputation, vaincuë par la fragilité humaine, elle s'en attrista grandement. Tout beau, Aldegonde, ne vous laissez pas tant emporter à la tristesse, que vous mettiez en oubly

vostre fidele Espoux, Defenseur de la chasteté : ne craignez point, il ne vous delaissera pas. Incontinent voicy vn Ange enuoyé de nostre Seigneur, qui la consola en ces termes. *Aldegonde, pourquoy vous affligez-vous tant de la médisance de ces méchans, qui est vn effet de leur enuie ? Ne scauez-vous pas qu'estant meprisée & supportée patiemment, elle augmente la recompense de la gloire celeste.* Ouy, ie vous en assure, c'est le grand chemin par où tous les Saints ont passé ; voire le Saint des Saints Iesus-Christ. Ne vous est-ce donc pas vne grande consolation ; & ne devez-vous point vous réjouyr de vous voir dans le même sentier qu'ont tenu tous les bienheureux, pour jouyr de la gloire éternelle ; La sainte Vierge fut tellement consolée par ces paroles, que de là en auant, elle ne tint conte de tout ce que l'on disoit contre elle.

Lors que saint Amand deceda, sainte Aldegonde faisant sa priere en l'Eglise, fut rauie en extase ; & apperçeut vn venerable vieillard reuestu d'habits Sacerdotaux, enuironné de gloire, monter au Ciel, accompagné d'une troupe d'Esprits bienheureux. Elle assez curieuse en ce qui estoit de pieté, contemple cette ame si bien accompagnée : & desirant de scauoir qui elle estoit, elle entendit vn Ange qui luy dit que c'estoit l'ame de saint Amand, qu'elle auoit tant chery & tant estimé en son vivant pour sa pieté & vertu. Ce qu'ayant déclaré depuis à saint Guislain, qui l'estoit allé visiter, il l'auertit que cette vision signifiât, que le temps de sa mort approchoit : dequoy elle ne fut aucunement estonnée remettant cela du tout à la volonté de Dieu : & se prosternant aux pieds du Saint, repartit sainement : *Saint Pere, à la bonne heure soyez vous arriué avec de si bonnes nouvelles. Quand la mort viendra, elle sera plus que la bien venue ; car elle mettra fin aux trauaux, & aux perils & aux miseres de la vie que ie traine icy bas.* Vous voyez l'assurance qu'ont ceux qui vivent selon Dieu, contre la mort : les diables mêmes ne les peuuent pas effrayer, comme vous pouuez considerer en cette sainte Vierge.

Elle vid vn iour le diable d'une façon horrible, mais qui sembloit estre fort triste, lequel faisoit de grandes plaintes, & deplorait sa condition miserable. Cette sainte Abbessé, sans s'émouuoir ny s'épouuenter, s'adresse à luy demander : *Vien ça, méchant, ennemy de Dieu & du genre humain, pourquoy fais-tu tant offenser ton Dieu & ton Createur ? quel profit te venient-il, de tant d'ames mal-heureuses, que tu fais tomber avec toy dans vn mal-heur éternel ?* Le diable luy répondit, Que le plus grand creue cœur qu'il pouuoit auoir dans ses miseres, c'estoit de voir les enfans d'Adam monter là haut, d'où il auoit esté chassé pour iamais avec ses compagnons. Pecheur, c'est à nous que ce paquet s'adresse, & non aux Saints : d'autant qu'ils sont hors du danger de tomber dans les filets de ce miserable pipeur ; comblez de tout bon-heur là haut au Ciel, où tous les artifices ne peuuent atteindre. Considerons combien nostre ennemy est puissant, combien est grande l'enuie qu'il nous porte : Faisons comme cette bonne Religieuse sainte Aldegonde, qui se mettant dans le deuoir d'une Dame vraiment Chrestienne, ne le craignoit ny redoutoit aucunement.

Quelque temps apres se souuenant toujours de l'auertissement que saint Guislain luy auoit donné,



touchant la vision de l'ame de saint Amand : faisant souvent prieres à Dieu, qu'il ne la laissast point partir de cette vie, sans estre entierement purgée de toute tache de peché par maladies, ou par quelque autre affliction, afin qu'au partir de ce monde rien ne l'empeschast de jouyr de sa douce presence; sa diuine bonté ne manqua pas de luy octroyer misericordieusement ce qu'elle luy demandoit humblement. Car il s'engendra vn chancre en sa mamelle droite, qui la tourmenta iusqu'à la mort, en luy brûlant & rongéant les os : ce qu'elle supportoit toutesfois avec vn témoignage de joye & d'allegresse, remerciant Dieu sans cesse de ce qu'il la visitoit comme sa vraye fille par des châtimens, lesquels à la verité elle disoit meriter.

Ce diable ne manqua pas aussi de la vouloir affliger en sa conscience par les tentations, afin de luy empêcher le chemin du Ciel, qu'elle auoit libre : ce qui confirme bien ce que n'agueres il luy auoit répondu. Comme elle estoit dans les grandes ardeurs d'une fièvre qui l'affligeoit si fort, qu'elle croyoit deuoit estre à la fin de ses iours : Voilà que Sathan luy apparoit d'une façon hideuse & horrible à voir, qui faisoit tout son possible pour la reduire au desespoir : luy disant, qu'à la verité sa patience estoit bien grande, de souffrir tant de maux, mais qu'asseurement elle endureroit bien d'autres plus grands : que ce n'estoit là que le moindre qu'elle pouuoit esperer, auant que de mourir, & qu'il ne pensoit pas qu'elle osât, ny qu'elle pût se promettre de perséuerer en sa patience. *Retire-toy méchant*, luy répond-elle, *ie ne me soucie pas de tes menaces, & ne se redoute aucunement : ie scay bien que de moy ie ne puis rien : mais i'ay mon Dieu en qui i'ay confiance; il m'assistera, & m'aydera s'il luy plait.* Ce qu'ayant dit, le diable demeura confus, & s'éuanoïit incontinent de sa presence. La bonne Vierge cependant redoubla ses prieres à Dieu, & luy demanda la grace de perséuerance : dont aussi elle receut vne grande consolation, Iesus-Christ luy apparoissant, qui luy dit, *ma fille, qu'il vous soit fait selon vostre demande.* Depuis, elle fut visitée par saint Pierre, qui luy donna vn beau pain blanc.

Sur ces entrefaites on luy presente vn petit enfant griefuement malade, & de la santé duquel on desespéroit. Sainte Aldegonde le fait mettre en vn certain lieu proche de l'Autel, & voilà qu'incontinent il est entierement guery, avec vne grande admiration de tous les assistans : parce que (comme elle disoit) il auoit touché le lieu, par lequel elle auoit depuis peu de iours veu passer nostre Seigneur, avec vne tres-grande clarté. Depuis on luy amena vn homme qui auoit perdu le sens, & qui estoit en tres-grand danger de sa vie ; lequel, aussitost qu'elle eût fait le signe de la Croix sur luy, fut guery du corps & de l'esprit. Mais apres auoir guery les autres ; noble Vierge, ne vous guerirez-vous pas aussi ? Non, il faut partir, le terme est fort proche.

Le troisieme iour auant sa mort, comme elle estoit en vne extremité grande, ses forces luy manquant de plus en plus, en la presence de plusieurs personnes graues & d'autorité, tant hommes que femmes, qui estoient venus la visiter, vne clarté admirable parut sur la maison où elle estoit : ce qui donna de l'admiration à tous. Entre les autres sainte

Vvautrude sa sœur en demeura toute éperdue, & étoit entre la crainte & l'esperance, ne sachant que cela vouloit signifier. Mais comme elle attendoit toute crainctive l'issuë de cet euenement, cette sainte ame deliurée de la prison du corps, s'en alla avec cette splendeur droit à Iesus-Christ, la vraye lumiere.

Elle mourut l'an six cens quarante trois & fut inhumée à Courfolre, lieu de sa naissance, près ses pere & mere, où sainte Vvautrude est aussi ensevelie. Mais depuis le Roy Dagobert, & sainte Aldegonde niepce de ladite Vierge, qui succeda en la place de nôtre sainte, la firent transporter au Monastere qu'elle auoit fait bâtir à Maubeuge, qui est vne ville de Hainaut, le neuuiesme de Nouembre : où il y a encore aujourd'huy vn honorable College de nobles Dames Chanoinesses seculieres, qui ont la ville pour leur domaine. Là se font ordinairement de grands miracles, & ceux qui la reclament, reçoient en faueur d'elle de grands bien-faits de la misericorde diuine. L'an mil cent soixante & vn, quatre cens nonante huit ans, apres le deceds de sainte Aldegonde, on transporta son saint corps de sa Chasse en vne autre plus precieuse. Il étoit de verité diuinement embaumé, puis que de luy s'exhaloit vne odeur vraiment admirable. L'Euêque prit l'un des pieds de ce sacré corps, ou les ongles & la peau étoient encore. La meilleure partie du chef s'y voyoit aussi couuerte de sa peau, avec assez bon nombre de cheveux.

Sept cens septante six ans apres son trépas, l'an de grace mille quatre cens trente neuf, le vingtieme de May, ce saint corps visité derechef par les Euêques de Cambray & de Laon, fut mis en vne caisse d'argent, telle qu'elle se void aujourd'huy. A l'ouverture de ces sacrées Reliques on sentit vne odeur tres-agreable par toute l'Eglise ; & la tête de la sainte fut trouuée encor couuerte de sa peau, avec quantité de cheveux. L'on ne scauroit exptimer la deuotion qui se remarqua pour lors en tout le peuple qui y assista ; & à vray dire les guerisons miraculeuses, & les autres choses admirables que Dieu a operées du viuant de la Sainte, & apres son deceds, sont en si grand nombre que l'on en pourroit faire vn gros volume.

Vn certain Cheualier natif de Maubeuge, nommé André de Menry, homme méchant, pour auoir pillé sacrilegement le Temple de sainte Aldegonde & pour s'être faussement vanté d'auoir violé la Sainte même, fut à l'instant frappé aux parties secrètes d'une étrange & horrible maladie : de plus ses entrailles se pourrirent & son corps, d'où s'exhaloit vne puanteur insupportable, deuint viceré de toutes parts ; & il rendit ainsi son ame, ayant neantmoins demandé pardon à Dieu & à la Sainte.

A Mons, il arriva, comme on portoit la biere de la Sainte, que passant par dessus vn pont, il vint à fondre tout à coup dans la riuere, avec vn grand nombre de personnes, qui toutesfois ne furent aucunement blessées. Mais ce qui est bien plus remarquable, est, que ceux qui portoient la biere, ne tomberent point en l'eau, mais furent soutenus en l'air, sans aucun appuy & transportez de cette façon à l'autre bord ; vn chacun rendant graces à Dieu & à la Sainte, par les merites de laquelle ils

anoient tous été prefervéz en vn fi grand & fi euident peril. Ce ne feroit iamais fait, fi on vouloit particularifer les guerifons miraculeufes de toutes fortes de maladies, comme de chancres, d'apostemes, de douleurs, de fievres, de gratelles, d'esquinancie, & de plusieurs poffedez du diable, toutes lesquelles infirmitéz cefferent par l'interceffion de cette grande Sainte.

Plusieurs font mention de sainte Aldegonde, comme Molanus, Lipeloo Chartreux: vn Pere Capucin, le R.P. Biner de la Compagnie de Iefus: Mais à mon auis, celui qui a le mieux rencontré fur ce fujet, a été le R. P. Triquet, auffi de la compagnie de Iefus, qui pour être fur les lieux, peut en effet auoir vne plus parfaite connoiffance de cette Hiftoire. Le Martyrologe Romain en fait auffi mention le 30. de Ianuier.

### REFLEXIONS.

I. Montrons nous auffi genereux que sainte Aldegonde à refifter aux tentations de Satan; & combattons avec la même confiance en la mifericorde de Dieu, contre ce cruel ennemy du Genre humain.

II. Que nous ferions heureux, fi dans nos aduerfitez le Ciel nous faisoit la même faueur, qu'il accordoit à cette Sainte, en luy enuoyant vn Ange pour la confoler: Tâchons de meriter cette grace.

III. Gardons nous bien de nous impatienter dans nos afflictions: mais plutôt receuons les comme des faueurs de la main de Dieu, qui veut éprouuer par là, nôtre vertu & nôtre conftance.

*Quand le Demon nous vient tenter;  
Pour le vaincre il faut refifter.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINTE MARCELLE Vefve.

 A vie de sainte Marcelle vefve, tirée de ce qu'en écrit le grand Docteur de l'Eglise S. Ierôme, qui fut son pere & maître fpirituel, en l'Épître feizième qu'il adrefse à la Vierge Principe, est telle.

Sainte Marcelle étoit Romaine de nation, iffue de tres-noble lignée, puis qu'il y auoit dans fa maifon des Proconfuls, & des Gouverneurs principaux Officiers de la maifon de l'Empereur, mais elle fe rendit encore plus noble, pour auoir foulé aux pieds les grandeurs, afin de mieux feruir Iefus-Christ. Elle perdit son pere, & tôt apres son mary, avec qui elle ne fut que fept mois, demeurant jeune, belle, riche, & tres-honoré. Cereal qui étoit lors Conful, Seigneur tres-riche, & de grande authorité, defira l'époufer, & en fit de grandes recherches, pour la ranger à fa volonté, difant qu'il ne la vouloit point tant pour fa femme comme pour fa fille, & heritiere de tous fes biens, car Cereal étoit déjà âgé. Albine, mere de Marcelle en étoit bien d'accord, & prioit fa fille d'y entendre à cause du grand appuy qu'elle auroit du Conful: neantmoins elle répondit, que fi elle n'étoit point refoluë de consacrer fa viduité à Dieu, & qu'elle eût enuie de fe marier, qu'elle prendroit plutôt vn homme

que des biens. Cereal repliquoit, que les vieux peuvent viure long-temps, & les ieunes mourir fubitement, Marcelle répondit fubtilement, que le ieune peut mourir; mais que le vieil ne peut guere viure: rompant ainfi ce pour parler de mariage, & fermant la porte aux autres. Elle vécut avec tant d'honnefteté, de rare modettie, & fi retirée, qu'en la ville de Rome, il ne fe trouua perfonne qui ofât ouurir la bouche pour la calomnier, bien qu'elle fût vefve, ieune, & pourueüe des autres qualitez que nous auons déjà dites) ny qui l'eût voulu croire, fi on eût mal parlé. C'étoit le miroir des vefves Chrétiennes, qui par la candeur de fon ame, de fes mœurs, & de fes habits, inftruifoit les autres vefves, & la premiere qui leur fraya le chemin par fon exemple à fe recueillir en elle-même. Elle confondoit à tout moment les Gentils. Son vêtement étoit honnête, feulement pour couvrir le corps, & le defendre des iniures du froid & du chaud: ayant quitté tous ses atours & ses ioyaux pour les employer à la nourriture des pauvres. Elle ne voulut iamais voir d'homme, encore que ce fût vn Prêtre ou vn Religieux, qu'en prefence de gens: & auoit toujours avec elle des filles & des vefves fages, parce qu'elle fçauoit que l'on donne ordinairement le blâme aux maîtresses des feruantes.

Elle ne fe pouuoit laffer de lire, de mediter, & d'étudier l'Ecriture fainte, & auoit vne enuie infatiable d'operer ce que le S. Esprit nous reuele: eftimant que ceux qui obferuent exactement ce que Dieu commande en la faine Bible, meritent qu'il leur découure la vraye intelligence de fa volonté. Cela fut caufe que S. Ierôme étant venu à Rome, avec les fains Eueques Epiphane & Paulin, quoy qu'il fuyoit la frequentation des Dames de la Cour; neantmoins Marcelle le fit tant folliciter, & importuner par diuers moyens, d'expliquer les lieux difficiles de l'Ecriture fainte, qu'il ne s'en peut excufer. Cela fe paffoit de telle forte, qu'autant de fois qu'il la voyoit, elle luy propofoit toujours de nouvelles questions & difficultez, pour en tirer la refolution, & l'éclairciffement, vifant de plusieurs repliques, afin de comprendre mieux les points: & elle fut fi bien inftruite du Saint, que quand il partit de Rome pour fe retirer en Ierufalem, Marcelle demeura comme Regente & interprete de ce qu'elle auoit appris de ce tres-grand Docteur de l'Eglise: & lors qu'il fe prefentoit de la difficulté fur quelque paffage obscur de l'Ecriture, on auoit recours à l'explication qu'en donnoit Marcelle, avec tant de modettie: qu'elle ne s'attribuoit iamais rien de ce qu'elle difoit: le referant toujours à S. Ierôme, ou à d'autres Auteurs: comme celle qui fçauoit fort bien la doctrine de S. Paul, qu'il n'appartient pas à la femme d'enseigner, mais d'apprendre. Le même S. Ierôme dit, que les ieunes de Marcelle étoient reglez: elle ne mangeoit point de viande: elle beuuoit vn peu de vin, à caufe de la foibleffe de fon eftomach, & d'autres infirmitéz qu'elle auoit: toutesfois elle le trempoit fi bien, qu'il ne fentoit prefque rien que l'eau. Elle ne sortoit guere fouuent hors de fa maifon, & fe difpenfoit des vifites des Dames, de peur de voir en elles ce qu'elle auoit méprifé en foy-même. Elle vifitoit les Eglifes des Saints Apôtres & Martyrs, mais fecrettement, & aux heures qu'elle étoit

étoit affeurée de n'y trouver personne : & pour s'adonner d'auantage à la solitude, elle sortit de Rome, & s'habitu en vne sienne maison des champs. Elle se rendoit si obeïssante à sa mete, que pour la contenter elle faisoit beaucoup de choses contre son gré : d'autant que sa mere, qui aimoit fort ses parens, & ceux de son sang, voyant qu'elle n'auoit point d'heritiers, vouloit donner tout son bien à ses nepueux, enfans de son frere ; & Marcelle auoit intention de le distribuer aux pauvres : toutesfois elle laissa ses joyaux & les meubles precieux de sa maison à sa mere, pour les donner à ses nepueux, qui étoient déjà allez riches : aimant mieux perdre son bien propre que de fâcher sa mere. Il n'y auoit alors aucune Dame Romaine qui sceût ce que c'étoit d'habit de profession de Religieuse : Au contraire, les grands en auoient à mépris la vie & le nom : toutesfois Marcelle, apres auoir entendu de S. Athanase la vie de S. Antoine, & l'institution des Vierges & des vefues qui viuoient en la Thebaïde, sous la conduite de l'Abbé S. Pacome ; l'embrassa d'une telle affection qu'elle prit l'habit de Religieuse ; n'ayant point de honte de faire profession de ce qui plaisoit à Iesus-Christ, & fut la premiere qui se voila dans Rome. Depuis, plusieurs autres Dames la suivirent, & l'on fonda diuers Monasteres de tres-pures Vierges, & de saintes Religieuses : de maniere que ce qui sembloit auparavant ignominieux, fut tenu pour honorable. La louange en est deuë à sainte Marcelle, comme à la guide & à la Maîtresse des autres, qui leua la banniere entre les Dames Romaines, & les incita par son exemple à la suite.

Je n'estime pas moins recommandable ce qu'elle fit pour defendre la sincerité de la foy Catholique, & resister à ceux qui la voulurent infecter de son temps à Rome. Ruffin étant venu avec la vieille Melanie, diuulga les liures d'Origene, intitulés *les Principes* : lesquels étoient farcis d'erreurs, & de fausse doctrine, que plusieurs embrasserent, & affectionnerent comme vraye ; Ecclesiastiques, Religieux, sçauans & autres gens d'autorité, croyans que ce fut vne science approuuée de S. Ierôme, ainsi qu'il étoit dit en la Prece : Marcelle s'opposa à ce mensonge, & tâcha de faire connoître la verité, sans laisser souiller la pureté de nôtre sainte Religion, par des opinions nouuelles, & extrauagantes : & écriuit à S. Ierôme qui étoit en Ierusalem, qu'il eût à declarer s'il auoit quelque part en ce liure : qu'il recueillît & refutât les faussetez qui y étoient ; ce que le saint executa par cet éclaircissement, fait à la diligence & industrie de sainte Marcelle. Le Pape S. Anastase, qui auoit succédé à Syrie, condamna ces liures d'Origene, les erreurs dont ils étoient remplis, & les Auteurs qui les auoient apportez dans Rome.

Mais que diray-je de la patience, assurance, & constance que cette Sainte fit paroître en ce naufrage si épouuantable de la ruine & destruction de Rome quand nôtre Seigneur, pour punition des pechez de ses citoyens, la liura dans les mains de ses ennemis, reduisant en seruitude cette ville superbe, qui auoit dompté & gouverné tout le monde ; Alaric Roy des Gots emporta Rome d'assaut, la saccagea, & la mit à feu & à sang. Les soldats insolens & victorieux entrerent dans la maison de Mar-

celle pour la piller : lesquels la Sainte receut paisiblement, & sans s'effrayer. Ils luy demanderent où elle auoit caché ses richesses : auxquels, leur faisant voir son pauvre habit, elle declara qu'elle n'en auoit aucunes, parce qu'elle auoit volontairement choisi d'être pauvre pour l'amour de Iesus-Christ. Les barbares ne la croyans pas, auenglez d'avarice, la battirent & la fouetterent, sans qu'elle sentit les tourmens, & se prosternant à leurs pieds, elle les coniuira, les larmes aux yeux, de luy laisser vne sienne Damoiselle, nommée Principie, sa compagne, à laquelle S. Ierôme écrit la vie de sainte Marcelle, comme à vn témoin oculaire, de peur que la fille n'endurât ce qu'elle ne craignoit en sa vieillesse. Nôtre Seigneur amollit les cœurs endurcis de ces soldats, & la pieté trouua quelque place parmi les épées sanglantes. Les barbares menerent Marcelle, & Principie dans l'Eglise de saint Paul, pour leur donner la vie, ou les mettre dans le tombeau : & sainte Marcelle extremement contente, remercia nôtre Seigneur de ce qu'il auoit conserué cette fille, & de ce que la captiuité ne l'auoit pas rendue plus pauvre : car elle l'étoit en telle sorte, qu'elle n'auoit pas du pain à manger ; étant d'ailleurs si remplie & rassasiée de Iesus-Christ, qu'elle ne sentoit point la faim, & pouuoit dire de parole & d'effect : *Je suis sortie nue du ventre de ma mere, i'y retourneray de même : tout s'est passé ainsi qu'il a plu à Dieu, son nom soit benit.* A quelques iours de là, sainte Marcelle étant saine, entiere & robuste, s'endormit en nôtre Seigneur, laissant à Principie les pauvres, heritiers de sa pauureté, fermant les yeux du corps, & ouurant ceux de l'ame. Rendant ainsi son esprit à Dieu, elle souûrioit des pleurs de Principie, sa propre conscience luy portant témoignage de sa bonne vie, qui luy faisoit esperer aussi l'éternelle, qu'elle commençoit à voir par la misericorde de nôtre Seigneur. Sainte Marcelle mourut l'an quatre cens dix qu'Alaric Roy des Gots saccagea Rome. Le Martyrologe Romain assigne son iour au dernier de Ianuier, saint Ierôme parle honorablement d'elle en plusieurs de ses Epîtres, & le Cardinal Baronius aux Annotations sur le Martyrologe, au quatre & cinq Tome de ses Annales.

#### R E F L E X I O N S.

I. Admirez la genereuse resolution, & le bonheur tout ensemble de sainte Marcelle, qui prit la premiere dans la ville de Rome l'habit Religieux, qui étoit dans le mépris de toute la ville.

II. N'est-ce pas auoir vne grande charité envers les pauvres, que de leur donner tout son bien, & ne se pas reseruer même vn morceau de pain pour sa nourriture.

III. Quelle consolation & quelle joye à cette sainte de mourir dans vn tel repos de conscience qu'elle rendit son ame à Dieu en riant. Ah ! Chrétien, quel bon-heur, si tu te trouue dans vne telle assurance à l'heure de ta mort.

*Quand dans la vertu l'on persiste,  
Jamais à la mort on n'est triste.*

LA VIE DE S. FRANÇOIS DE SALES,  
Evêque & Prince de Genève.



E bien-heureux Prelat François de Sales, étoit sorty des plus Illustres maisons de Sauoye. Jean de Sales noble Seigneur, ayeul de ce grand serviteur de Dieu, épousa Madame Claudine de Charansonay, de laquelle il eut quatre fils : le second desquels s'appelloit François de Sales, lequel se maria avec Madame François de Sionnaz, de tres-ancienne extraction. En l'an 1567. le 11. d'Aoust de la dite année, elle accoucha de nôtre S. Evêque sur les neuf à dix heures du soir, au Château de Sales en Genevois, en vne chambre nommée de S. François d'Assise, qui fut cause qu'on le nomma François. Il vint au monde le septième mois de la grossesse de sa mere, fort petit, fluet & delicat, de sorte qu'il le fallut tenir toute la premiere année envelopé dans du coton, & sa premiere nourriture fut si difficile, que l'on fut contraint de luy changer plusieurs fois de nourrisse.

Il donna dès la mammelle des excellens indices de ce qu'il seroit vn iour : car en sortant du ventre de sa mere, il parut comme déjà sanctifié, portant en soy les marques de toute bonté, avant que d'avoir la langue dénouée, il parloit déjà distinctement ; il étoit incomparablement beau, il avoit le visage gracieux, les yeux colombrins, le regard amoureux, son maintien étoit modeste, il sembloit vn petit Ange.

Comme il eut l'âge competant, son pere l'envoya au College d'Annessi, où il apprit les principes de la langue Latine, & dans peu de temps fit vn notable progres aux études : il avoit vn bel esprit, vn bon iugement, & vne heureuse memoire. Ayant acheués ses Classes au College d'Annessi, il fut enuoyé par ses parens à Paris, sous la conduite du Sieur Deage Docteur en Theologie : où il étudia en Philosophie au College de Clermont sous les Peres Iesuites : & fit vn notable progres, tant aux Lettres humaines que diuines, sur tout il s'auança grandement en l'exercice de la pieté Chrétienne. Il frequentoit avec vne admirable deuotion les Eglises, & y demouroit long-temps en oraison. Tout ieune qu'il étoit, il prenoit vn singulier plaisir en la lecture des liures pieux & deuots, lesquels il lisoit & relisoit attentiuement pour en faire son profit : Il se rendoit aussi fort curieux & assidu à entendre les Predications.

Ayant donc acheués ses études de Philosophie à Paris, il retourna en Sauoye ; où ayant sejourné quelque espace de temps, il fut enuoyé à Padoüe, pour y étudier aux Loix, accompagné dudit Sieur Deage Docteur en Theologie. Pendant qu'il demeura en ces quartiers d'Italie, nôtre S. Prelat étudia si bien en cette fameuse Ville, qu'il fit en peu de temps vn notable progres, tant au droit Canon qu'au Ciuil, enfin fut receu Docteur le cinquième iour de Septembre l'an mil cinq cens nonante & vn, lequel étoit âgé environ de dix neuf à vingt ans.

Après auoir acheués ses études à Padoüe, il s'en retourna en Sauoye, prit la robe Ecclesiastique, doüé

de tant de vertus, qu'il fut bien-tôt élu Preuost de l'Eglise Cathedrale de S. Pierre : ce qui anima son zele à trauailler fructueusement pour le salut des ames : & le fit voir aux Bailliages de Chablais, Gaillard & Ternier, à moitié disposez de recevoir la sainte Religion Catholique, & laisser l'heresie, qui auoit infecté tout ces pays depuis 60. & dix ans. Il est impossible d'expliquer la peine qu'il prenoit à prêcher, catechiser & conuertir ces ames deuoyées, & les reduire au giron de l'Eglise ; à quoy il auoit vn talent particulier à cause de sa douceur naturelle.

Etant fait Evêque, son zele pour le salut des ames s'augmenta, & se montra vrayement vne grande lumiere mise sur le chandelier de l'Eglise pour l'éclairer. Etant interrogé à Rome en presence du souverain Pontife Clement VIII. & de plusieurs Cardinaux & Prelats, il répondit si pertinemment à trente-deux questions qui luy furent proposées, qu'il confessa luy-même qu'il reconnut pour lors vne assistance extraordinaire & particuliere de Dieu, qui luy mettoit les paroles en bouche pour répondre : & le Souuerain Pontife demeura si satisfait de la solidité de sa doctrine, qu'il auoit reconnu par ses réponses, qu'en le congediant il s'appuya sur ses épaules, & luy dit ces paroles de la Sapience, Proverb. *Bibe aquam de cisterna tua, & fluent putei tui : deriuentur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas diuide.* Que si ce digne Prelat connut vne assistance diuine & extraordinaire, lors qu'il fut interrogé pour être Evêque de Nicopolis, il reconnut qu'il étoit appelé de Dieu comme vn Aaron, à la dignité de Pontife, lors qu'il fut consacré Evêque de ce Diocèse de Geneue : car il receut le iour de son Sacte des graces surnaturelles & tres-extraordinaires, comme il dît à vne tres-fidele seruante de Iesus-Christ, luy racontant les faueurs speciales qu'il auoit receuës de Dieu ; disant de plus, qu'il luy sembloit que la tres-Sainte Trinité faisoit interieurement ce que les Evêques faisoient exterieurement. Il reconnut aussi la presence & assistance de Nôtre Dame qui le protegeoit, & des glorieux Apôtres S. Pierre & S. Paul : & la grace qu'il receut ce iour-là, fut si abondante, & l'vnt de telle sorte à Dieu avec si grande tranquillité d'esprit, qu'elle le tint pour le moins six semaines, imprimant en son ame vne si grande Majesté, grauité & reuerence de sa dignité Episcopale qu'il honoroit, même iusques aux moindres des vêtements Pontificaux.

Il se proposa d'imiter S. Charles, lumiere de nôtre siecle ; & l'exemple & Patron des Prelats. Il l'imita en sa vigilance, force & zele du salut des ames, en sa sagesse & prudence, en son integrité de vie. Il employa toute la diligence possible pour extirper l'heresie des Bailliages de Chablais, Ternier, Gaillard, & terres de Gez, se seruant des plus doctes personnes de son Diocèse, & de nos Peres qui y ont si heureusement trauaillé, que non seulement les exercices de la Religion Catholique, qui auoient été arrachez dès si long-temps, y ont été plantez : mais aussi la frequentation des Sacremens, & tous les autres louables exercices de pieté, deuotion & vertus Chrétiennes, se sont augmentez de iour à autre par le zele & soin de ce tres-Religieux Prelat. Et à cet effet il alloit souuent visiter ces lieux-là, où il prêchoit avec vn grand zele, & receuoit vn singulier



gulier plaisir, lorsqu'il sçauoit que quelque personne trauailloit fidelement pour l'honneur de Dieu, & l'auancement du salut des ames. Il auoit vn grand soin de conferuer & mettre en vn bel ordre la sainte Maison de Tonon, fondée par les liberalitez de son Altesse Serenissime, pour l'entiere extirpation de l'heresie en ces lieux, & pour assister ceux qui laissent leur erreur pour se retirer au giron de l'Eglise. Bref, il a apporté toute la diligence possible pour extirper l'heresie de son Diocese, que le malheur des guerres & reuoltes y auoit semé.

Il a de plus imité vn S. Charles au zele de faire obseruer toutes les sacrées ceremonies de l'Eglise, tant en l'administration des Sacremens, qu'és diuins Offices & autres exercices de la Religion Chrétienne, veu qu'il en a corrigé & fait imprimer vn Rituaire particulier qu'il a fait exactement obseruer pendant sa vie, & peu auant sa mort il a assez déclaré combien l'amour de la Foy & l'obeyssance à la sainte Mere Eglise étoit empreinte dans son cœur: car en son dernier testament écrit de sa propre main, il dit ces paroles dignes d'être escrites en lettres d'or, & conferuées pour memoire perpetuelle de la pieté, humilité & religion de ce tres-illustre & deuot Euêque. *Et pour témoigner, dit-il, que j'approuue de tout mon cœur les saintes ceremonies de l'Eglise Catholique, j'ordonne que treize Cierges soient portez autour de mon cercueil allumez, & flambeaux qui représenteront que graces à Dieu, j'ay toujours vécu, & moyennant cette même grace, auray continué iusques à la fin, en la Foy que les Saints Apôtres ont enseigné; Mais pour témoigner aussi que de tout mon cœur ie deteste les vanitez & marques ambitieuses d'icelles, suruenues par les imaginations humaines aux sacrées ceremonies. Je deffends tres-expressement, & prie au nom de Dieu mes heritiers, qu'ils ne mettent point d'auantage de lumiere en mes obseques, & ne se fasse aucune Chappelle ardente, ny assemblée de flambeaux, ny se mettent aucunes Armoiries esdits treize Cierges, mais seulement des Escussions marquez du tres-sacré Nom de Iesus.*

Nôtre tres-vigilant Pasteur a de bien près encore suiuy les vestiges de ce grand Prelat, & imité son zele à la reformation de son Clergé, faisant de si beaux Statuts en tous ses Synodes, exhortant avec grande ferueur tous les Ecclesiastiques, de seruir d'exemple de vertus Chrétiennes à tout le peuple, voulant qu'ils vécussent si religieusement, qu'il leur deffendit sur peine d'excommunication *lata sententia*, à luy reseruée, d'aller boire aux logis & cabarets, excepté en voyage, & hors les villes & lieux de leur demeure.

Le souuerain Pontife Clement VIII. apres auoir reconnu sa profonde Doctrine & la pureté de sa vie, en fit tres-grand état. Le Pape Paul V. a dit à plusieurs personnes dignes de foy, qu'il auoit de tres-bons rapports de Monsieur de Geneue, qui étoit vn des bons Prelats qui fût en l'Eglise de Dieu, & que pleût à Dieu qu'elle fût pourueüe par tout de semblables. Le souuerain Pontife Gregoire XV. montra assez l'état qu'il faisoit de ses merites, lors qu'entre tant de Prelats, il le choisist pour aller presider avec autorité Apostolique au Chapitre general des Peres Fucillans, assemblez à Pignerole. L'assemblée de tous les Prelats de l'Eglise Gallicane fit si grand état de ses merites, que comme, selon son ordinaire, il choisissoit le plus bas lieu, ils le firent as-

seoir au lieu plus honorable, l'appellant d'vne commune voix leur Pere, disant ces paroles formelles: *Vous êtes nôtre Pere.*

Le Grand Henry Roy de France, Monarque tres-iudicieux, ayant reconnu ses merites lors qu'il prêchoit à Paris, & le grand profit qu'il feroit en toute la France, s'il s'y arrêtoit, luy en fit parler diuerfes fois, & promettre qu'il seroit pourueu d'vn plus riche Euêché que celui de Geneue: mais luy qui ne recherchoit point les commoditez temporelles, & sçauoit que Dieu l'auoit appelé pour le bien de ce Diocese, ne voulut point quitter son épouse, & remercia humblement le Roy de la bonne volonté qu'il auoit en son endroit. Lors qu'il y auoit quelque petit differend entre quelque Ordre de Religieux, le Roy disoit qu'il n'y auoit personne plus capable pour guerir toutes ces difficultez que Monsieur de Geneue. Et en plusieurs autres occasions il a témoigné la bonne opinion qu'il auoit de luy. Le Roy d'Espagne Philippe III. & l'Archiduc d'Autriche montrerent assez l'état qu'ils faisoient de ce tres-illustre & iudicieux Prelat, lors que pour terminer le differend qu'ils auoient contre les Ecclesiastiques du Comté de Bourgogne, touchant les Salines, ils le choisirent pour arbitre avec l'Euêque de Basle, pour resoudre toutes leurs difficultez, & s'arrêterent à leur Sentence diffinitive comme à vn Oracle. Son Altesse de Sauoye faisoit si grand état de ce saint Prelat, que contre toutes les considerations & raisons d'Etat; il suiuit ses saints conseils. Ce qu'il montra, principalement lors qu'il persuada à son Altesse Serenissime le rétablissement de la sainte Religion au trois Bailliages de Chablais, Gaillard & Ternier, & de deffendre tous les exercices de l'heresie. Monsieur de Nemours a aussi montré combien il honoroit ses merites, lors qu'il alla exprés le visiter en cette pauvre maison d'vn lardier, où il étoit malade à mort; luy demanda & receut à genoux sa benediction, tant pour soy que pour ses enfans.

Comme l'aimant attire doucement le fer: de même Dieu auoit donné vne vertu occulte à ce vertueux Prelat, pour attirer les pecheurs à la penitence, & les iustes à toutes les sortes de vertus. L'an 1602. lors qu'il prêchoit à Paris, il representa si viuement l'excellence de la gloire des Saints en Paradis, & la vehemence des douleurs qu'endurent les damnés en enfer, que Madame de Raconis étant encore Huguenote, ayant oüy cette predication, confessa que Dieu parloit par sa bouche, & se trouua de telle sorte touchée & émeüe, que combatuë, de diuerfes pensées qui l'agitoient pour se resoudre à quitter l'heresie; & le S. Esprit luy touchant le cœur par ses diuines inspirations, par la grandeur de la gloire qui luy auoit été si clairement représentée, & par l'apprehension de la rigueur des tourmens qu'elle craignoit si fort, elle en prit le lait, étant toute affligée & desolée; dequoy Madame Acarie, maintenant nommée la Sœur Marie de l'Incarnation: l'ayant auerty, il s'y transporta dès aussi-tôt, l'éclaircit en toutes les doutes qu'elle auoit contre la Foy Catholique, & la consola de telle sorte, qu'elle & toute sa famille abiurerent l'heresie, & furent par luy receus dans le giron de l'Eglise.

Il étoit doué d'vne douceur naturelle, laquelle accom

accompagnée du zèle du salut des âmes, faisoit qu'il receuoit les penitens, comme pere, avec les entrailles de charité, & qu'avec confiance, sans aucune apprehension, ils luy ouuroient l'interieur de leur conscience. Il auoit vne rare doctrine avec laquelle il éclaircissoit tous leurs doutes, & les deliuroit des scrupules : il auoit vn iugement prompt & solide pour connoître la diuersité des personnes, & appliquer les remedes propres & conuenables aux infirmités spirituelles. On venoit des Prouinces circonuoinfines pour se confesser à luy : même il trouua vn Prelat qui vint de cent lieues loin pour se confesser generalement à luy, si grande étoit la reputation qu'il s'étoit acquise par le fruit spirituel qu'il faisoit dans les confessions. Son seul regard même touchoit quelquefois le cœur de ses Auditeurs, & les attiroit à penitence, principalement les personnes lasciuës & adonnées au peché de la chair. Aussi auoit-il ie ne sçay quoy de surnaturel : de sorte qu'il sembloit que ses pensées, ses regards, sa modestie, ses paroles, ses actions procedoient d'une ame toute vnée à Dieu, comblée de graces surnaturelles, qui exhaloient de tous côtez vne odeur de sainteté.

C'a été ce Saint Prelat qui a institué le deuot Ordre des Religieuses de la Visitation, composant leurs Statuts par l'autorité du Souuerain Pontife, pour leur enseigner le moyen de trouuer l'Epoux celeste aux saints exercices de la Religion. L'edification que ce deuot Ordre a porté à toute la France, a été si grande, que nonobstant les contradictions des heresies, les mal-heurs des guerres & reuoltes, il a été receu dans les principales Prouinces de la France; & ce tres-Religieux Prelat, auant que mourir, a eu le contentement d'en voir en treize ans, treize Monasteres de deuotes Religieuses.

Ainsi nous voyons ce Prelat auoit été vn vray homme Apostolique, imitant les Saints Apôtres, qui se rendoient tout à tous, pour gagner toutes sortes de personnes à Iesus-Christ. Il s'accommodoit à tous, il enseignoit familièrement iusques aux petits enfans mêmes, monstroit le chemin de vertu aux plus parfaits & imparfaits, aux mondains & aux Religieux, aux petits & aux grands, aux hommes & aux femmes, aux ignorans & aux doctes.

Son humilité étoit admirable, parce qu'elle étoit accompagnée d'une douceur indicible, & d'une grauité conuenable à sa dignité Episcopale : ce qui le rendoit venerable & admirable tout ensemble. Il disoit souvent, que pour les affaires du monde il étoit le plus incapable & impertinent homme qui fut ; quoy qu'il fût tres-iudicieux, & capable de traiter de toutes sortes d'affaires. Il disoit aussi quelquefois, qu'il n'étoit aucunement deuot ; mais qu'il auoit seulement quelque desir de l'être, quoy que l'on sçache assez combien étoit grande sa pieté, & combien il étoit feruent aux exercices de deuotion.

Ce vertueux Prelat ayant tant de clarté & vertu surnaturelle, connoissoit les biens qu'il auoit recus de Dieu, luy en attribuoit toute la louange, ne s'approprioit que la negligence qu'il pouoit apporter de son côté à y cooperer, demouroit toujours en son neant par vne parfaite connoissance de soy-même, étoit humble, non de parole seulement, mais de cœur & d'affection, reiectoit les vaines

louanges du monde, & se plaisoit aux exercices d'humilité.

Il se soucioit si peu de l'or & de l'argent, qu'il ne connoissoit pas mêmes les diuerses especes de monnoye. Il n'auoit aucun soin du maniemment des choses temporelles, les laissant entierement à d'autres personnes, & disant qu'il étoit bien de l'auis du deuot S. Bernard, qu'il falloit qu'un Eueque commît le maniemment de son temporel à vn tiers. Il disoit quelquesfois aussi, qu'il auoit toujours desiré de vivre & mourir pauvre, & qu'il étoit marry que cela ne luy étoit pas reüssi, puis que rien ne luy manquoit. Il auoit aussi vn singulier contentement, lors qu'il endureoit quelque incommodité. Pourquoy voulut il plutôt loger en cette pauvre maison d'un iardinier, en laquelle il est mort, qu'és riches & commodés maisons qu'on luy offroit dans Lyon, si ce n'est parce qu'il se plaisoit en ses incommoditez. Il étoit bien aise d'auoir sujet d'exercer & produire quelque acte de pauvreté. Cette amour de la pauvreté faisoit que sous les habits Pontificaux il portoit des habits vieux & rapiecez : & s'est trouué porter plus de 9. ans des hauts de chausses, imitant en cela le grand S. Charles qu'il auoit pris pour Patron & modele de ses actions, lequel en faisoit de même. & disoit, que ces habits precieux qu'il portoit étoient les habits de sa dignité Episcopale & de Cardinal, mais ses rapiecez étoient les siens propres. Que si l'amour de la pauvreté Euangelique se rend si admirable en la dignité Episcopale, l'amour de la chasteté & pureté virginale qu'il a toujours conserué parmy mille atques & tentations, ne le rendent pas moins recommandable. Car dès sa ieunesse il a été tres-soigneux de conseruer son corps & son ame pure & nette de toute souilleure & impudicité, fuyant toutes pensées & paroles qui le pouoient tant soit peu souiller de ce vice. Et quoy que le diable luy tendît souuent les lacets pour le faire tomber en ce peché, en l'âge le plus dangereux ; il est neantmoins demeuré toujours victorieux. Etudiant à Padouë, trois Gentils-hommes ses compagnons voulurent faire preuue de sa pureté. Ce fut par le moyed d'une courtisane affectée, laquelle ils allerent trouuer, & la prierent de faire tous ses efforts, pour faire faire quelques actes lascifs à vn beau & ieune Gentil-homme qu'ils luy conduiroient. Peu apres ils le vont trouuer, luy disant qu'un fameux Iuriconsulte étoit arriué à la ville, qu'il seroit bon de l'aller visiter. Luy tout de bonne foy, croyant à leur parole, consent à ce qu'ils disent, & les suit. Ils le conduisent en vne belle maison, où demouroit cette courtisane, laquelle se presente à eux. Ils prennent des sieges, s'entretiennent quelque temps avec elle de discours honnêtes : mais ses compagnons qui vouloient voir avec quelle constance il resisteroit aux attaques de cette effrontée, feignans de regarder quelque image, sortent imperceptiblement l'un apres l'autre : ce qui donna courage à cette femme impudique de decouurir sa mauuaise volonté, en disant quelque parole lasciuë. Il la reprend dés-aussitôt, & luy dit : *Je croyois être entré dans vne maison honneste : mais à ce que ie vois c'est vne maison de débauche & de perdition.* Et luy voulut faire quelque correction avec toute douceur, cette impudique perdant patience, touchée d'une affection desordonnée de iouir

joûir de ses sales plaisirs, se rend plus insolente; & s'approche effrontement pour luy toucher les mains, mais ce chaste jouvenceau ne pouvant souffrir cette impudente, luy crache à la face, & s'enfuit victorieux comme vn chaste Ioseph.

La victoire qu'il eut contre vne autre ieune femme en son voyage de Rome n'est pas moins louable: car étant ie ne sçay comment tombé en vn chemin plein de boüe, il fut contraint de changer son habit Ecclesiastique, & se reuêtir des habits verds d'un sien compagnon; & étant au logis, vne ieune femme le voyant si beau ieune homme étranger, fut surprise d'une affection des-honnête en son endroit, & n'eût point de honte de l'aller trouver en sa chambre pour la luy decouvrir, avec vne ardeur inexplicable. Il la repousse disant qu'il est marié, & qu'il ne veut point faire ce tort à sa partie. Elle replique, *votre femme est tant éloignée, qu'elle ne pourra point sçavoir ce qui se passera entre nous.* Mais il répond comme le chaste Ioseph; *Comment est-ce que ie pourrois offenser en la presence de mon Dieu?* Luy represente si vivement l'horreur de ce vice, qu'elle se retire pleine de honte.

Ce n'est pas cette seule fois, mais plusieurs autres, que le diable enuieux d'une si grande pureté, luy a randu ses lacets, l'a fait solliciter à ce vice, qu'il a toujours abhorré de tout son cœur, & s'est conservé avec tant d'intégrité, que Monsieur de sainte Catherine, son Confesseur ordinaire, qui l'auoit ouï en sa confession generale, dit, étant à l'article de la mort, à plusieurs personnes dignes de foy, entr'autres à Monsieur de Croix son frere Prieur Cloistral de Tailloires: *Je ne veux point porter en l'autre monde une chose qui doit servir d'edification à vous; c'est que vous falsiez état, & suiviez les conseils, & aduis de nôtre reuerendissime Eueque Monsieur de Geneve; car c'est vn fidele serviteur de Dieu, tenez-le en la chasteté, comme vn S. Jean Baptiste; & en humilité & pauvreté d'esprit comme vn autre S. François.*

Il auoit coûtume de dire ces paroles dorées: *Que plusieurs personnes se peuent excuser des mortifications exterieures des ieûnes, des penitences & austeritez corporelles; mais personne ne se peut excuser des mortifications interieures de ses passions, de la victoire de l'amour propre, & des appetits desordonnez.*

C'est cette douceur enfin, & paix interieure qui le rendoit toujours égal, sans se fâcher de tous les accidens qui luy pouuoient arriuer en ce monde. Qu'elle constance plus grande, que celle qu'il montra en receuant la nouvelle de la mort de feu son pere? Il étoit sur le point de monter en Chaire. L'Amour de Dieu neantmoins surmonte tous les sentimens de la chair & du sang: il prêcha tres-deuotement sans montrer aucun signe de tristesse; & apres la predication donna lieu à la douleur, étant en certaine maniere tellement maître de ses passions, qu'il n'en auoit des ressentimens que lors qu'il vouloit, & qu'il étoit raisonnable de les auoir. L'acte qu'il exerça ne fût pas moins heroïque, lors que l'on luy porta la nouvelle de la mort de feu Monsieur le Baron de Thorens son frere, qu'il aimoit cordialement: car reconnoissant que la mort des hommes n'arriue point casuellement; & que nos iours sont limitez par la diuine prouidence, qui dispose toutes choses pour le mieux avec vne sagesse

infinie: serrant les mains & levant les yeux au Ciel, il dît ces paroles si deuotes: *Ainsi soit fait, O Pere celeste, parce qu'il vous a plu, en telle maniere i'ay gardé le silence & n'ay point ouuert ma bouche, parce que vous l'avez ordonné: i'adore & reuere les secrets de voire diuine sagesse, que ie ne reconnois point.*

C'étoit vn vray Soleil sans tâche, qui éclairoit tout le monde par la lumiere de ses rares vertus. C'est à la verité vn témoignage de grande sainteté, que la continuation d'une sainte vie, dès sa tendre ieunesse, iusques à la dernière periode de sa vie. Des personnes de foy, qui ont conuersé familièrement plus de trente années avec luy, & ont été plusieurs années ses domestiques, assurent ne luy auoir iamais veu faire aucune action de mauuais exemple. Sa liberalité à distribuer aux pauvres necessiteux les commoditez temporelles que Dieu luy auoit données, étoit admirable.

Il auoit grande compassion des pauvres vefues, orphelins, & pauvres honteux, & les secouroit avec vne charité si excessiue, qu'il s'est trouué quelques-fois faire engager ses chandeliers d'argent pour cet effet. Et pour pouoir mieux satisfaire à sa pieuse volonté, il auoit fait vn roolle de tous les pauvres honteux, auxquels il faisoit assister secrettement par quelque personne affidée. Que si on luy apportoit quelque argent de ses rentes, il le faisoit mettre en des petits sacs, & les faisoit distribuer aux pauvres qu'il sçauoit être en plus grande necessité. Bref, comme vn Soleil, il se communiquoit à tous, il auoit vn ardent zele du salut des ames, & brûloit d'une affection de charité d'aider à toutes sortes de personnes en leurs necessitez, tant corporelles que spirituelles.

Ce tres-vigilant Prelat étoit en continuelle action & iamais oisif: mais toujours occupé à quelque bonne oeuvre. Vous l'eussiez toujours trouué occupé ou à étudier, ou à composer des liures, ou à écrire, ou à entendre les confessions, ou à traiter des accords, ou à consoler les affligez, exerçant tres-parfaitement les vertueuses actions tant de la vie active, que contemplative. Et c'est vne chose admirable, quand'on considere la quantité de diuerses actions esquelles il se tenoit occupé, & la recollection interieure, avec laquelle il tenoit toutes les facultez de son ame vnies à Dieu. Car il exergoit si parfaitement l'office d'un vigilant Pasteur, en prêchant, confessant, pouruoyant à son Clergé, qu'il semble n'auoir pu faire autre chose.

Le Soleil est élevé en haut: aussi ce religieux Prelat étoit d'ordinaire élevé es Cieux par la contemplation des choses celestes. Il auoit vne singuliere deuotion à nôtre Dame, l'ayant choisie pour son Aduocate particuliere, à laquelle il auoit recours en toutes ses necessitez avec grande confiance. Quelque occupation qu'il eût il disoit la Couronne tous les iours, en meditant les saints Mysteres de nôtre Redemption, de façon qu'il demouroit pour le moins vne heure à la dire. Il auoit souvent cette grace en celebrant la Messe, que si auant que celebrer il auoit quelque distraction d'esprit, elle s'euanoüissoit dès aussi-tôt qu'il approchoit du S. Autel, par la reuerence qu'il auoit à ce tres-saint Mystere, qui faisoit que toutes les facultez & puissances de son ame étoient continuellement recueillies en Dieu.

D'autrefois Dieu l'appelloit à cette oraison de recollection particuliere, par quelque grace extraordinaire : comme lors qu'à son Sacre, il reçut des dons si extraordinaires & vne lumiere si grande, pour reconnoître la sublime perfection de la dignité Episcopale, qu'il en demeura six semaines fort recueilly. Vne autre fois étant à la Chappelle de Sales, il se sentit en vn moment tout saisi, & ce fut comme vne espece de ravissement qui dura près de demie heure, le laissant avec vne grande douceur & tranquillité d'esprit : Et on croit qu'il eut pour lors quelque reuelation particuliere de Dieu, pour reconnoître le progres spirituel que feroit le Sacre Ordre des Religieuses de la Visitation, qu'il auoit lors intention de fonder. Il ne se soucioit point en l'oraison d'auoir des goûts ou sentimens spirituels, ou de n'en auoir point, mais d'être en la veüe de Dieu selon qu'il luy plairoit.

Il dit à vne tres-deuote Religieuse, que toutes ces clartez & lumieres que Dieu operoit en luy depuis quelque temps en ça, étoient en la partie superieure de l'ame, & que la partie inferieure n'y auoit point de part. Par où nous pouuons voir qu'il ne regardoit Dieu qu'avec vne pureté d'intention, & l'aimoit d'un amour stable & ferme, sans aucun interet particulier.

Et comme son oraison étoit tres-parfaite, & qu'il conuersoit tres-familierement & simplement avec Dieu : aussi obtenoit-il en elle plusieurs graces & faueurs pour diuerses personnes. Vne fois en celebrant la Messe, il pria avec deuotion pour vne Damaïsselle, laquelle auoit demandé pour être receuë au Monastere d'Annessi, de l'Ordre de la Visitation, & apres s'étoit entierement refroidie, & auoit changé de volonté.

Elle vint pour entendre cette Messe, reçoit le S. Sacrement, & en le receuant, Dieu ouure ses yeux pour luy faire connoître les vanitez du monde, & le grand bien de l'état religieux, deplore sa tiedeur & negligence à cooperer aux inspirations diuines, se trouue de telle sorte émeuë, qu'il luy fut impossible de résister à Dieu qui l'appelloit à la Religion, où elle fut bien-tôt receuë, & depuis a vécu avec grande edification. Et ce tres-vertueux Prelat en louant Dieu, dit : *Dieu m'a accordé la Sœur Marie Gaspargne, en la communiant.*

Vn ieune homme de Tarentaise fut conduit par ses parens à Annessi, pour auoir quelque remede d'une paralysie, qui luy auoit rendu les cuisses & les iambes molles, priuées presque de tout sentiment. Le voyant priué des remedes humains ; parce que les Medecins auoient iugé cette maladie incurable, ils eurent recours aux diuins, & sçachans la reputation de la sainteté du B. Euêque, ils l'allerent trouver, le supplierent de prier Dieu pour luy, se confians que par la vertu de ses prieres il pourroit obtenir la santé tant désirée. Il leur répondit, qu'il n'étoit pas Saint pour faire des miracles, qu'il y auoit vn corps Saint à l'Eglise du Sepulchre, auquel ils pourroient aller faire leur deuotion. Toutesfois étant instamment supplié, leur dit de se mettre en bon état, de se confesser & communier, & qu'il prieroit Dieu à la Messe pour la santé de cet enfant. Ce qu'il fit à la premiere Messe qu'il dit à son intention, l'enfant commença à recouurer vn peu de mouue-

ment & de forces : à la seconde, il se trouua beaucoup mieux disposé : & à la troisieme, chemina facilement, sans l'aide même de potences.

Il donna aussi miraculeusement la santé à la petite fille de Decroza, Notaire de cette ville d'Annessi : laquelle étant trauaillée d'une fièvre quotidienne, aussi-tôt qu'il l'eut touchée & luy eut donné sa benediction ; la fille commença à dire à sa mere que Monsieur de Geneve, l'auoit guerrie, reiterant souvent ces paroles ioyeuses, *Ma mere je n'ay point de mal*, & demeura par la grace de Dieu en bonne santé.

En la même année, vn villageois proche d'Annessi, conduït vn petit enfant aueugle au sepulchre du Saint, lequel y finit sa neufuaine, & dès le lendemain il commença à voir vn peu, sa veüe s'augmentant de iour en iour.

Nous adjoûterons aux susdits miracles celuy qui s'est fait au suiet de l'enfant de Monsieur de Cremieu, lequel étant roide mort, retourna en vie si-tôt que le susdit Seigneur l'eût vouë à ce S. Euêque. Voicy vn cas non moins étrange que celuy-là, François de la Pesse, âgée de 8. ans, fille de Monsieur de la Pesse, Conseiller de Geneve, s'egayant avec deux ou trois petits enfans le long de la riuere de Thions, se laissa cheoir dans l'eau. L'un de ses ieunes freres ne la voyant plus, s'en court vistement au logis crier que sa sœur étoit noyée. Sa mere affligée outre mesure, se met à genoux, inuoque Dieu, la Vierge Marie, & spécialement les merites de François de Sales, disant, pressée d'angoisse & de douleur : *O glorieux François de Sales ! consolez-moy glorieux François de Sales ? ie vous offre mon cœur, ô glorieux François ! & vous vouë un cœur d'or, si ie la puis recouir en santé.* En suite dequoy elle supplie Mademoiselle de Granz, & Mademoiselle du Crest, de prendre la peine d'aller promptement à l'Eglise de la Visitation, & là renouer en son nom son vœu auprès du cercueil miraculeux. Cependant on chercha des gens, afin de pêcher la fille noyée, lesquels s'étant depouillez, & ayans été contraints de faire les plongeurs, d'autant que le fleuve étoit fort profond, la rencontrèrent au bout de quelque temps étendue à la renuerse tout de son long : ils la tirent à bord, & la porterent chez ses parens, sans qu'il y eut aucune apparence de vie, de mouvement & de respiration en elle. Neantmoins incontinent que l'on fut allé accomplir le vœu de sa desolée mere, la fille se mit à ouuir les yeux, à parler, à se remuer, à marcher, & depuis elle se trouua en pleine santé.

Il a d'abondant guery trois, tant paralytiques qu'estropiez. Le premier, fut vn certain garçon que l'on luy apporta auant sa mort des lieux circonuoisins. L'homme de Dieu eut pitié de luy, le fit coucher assez commodément sur la credence de la Chapelle, l'oüy en confession, luy donna sa benediction, & le renuoya sain & gaillard en sa maison. Le second, fut vn autre garçon pareillement paralytique que l'on luy presenta auparauant qu'il mourut ; il luy donna sa benediction, & apres auoir dit Messe pour luy, l'impotent recouura le parfait vsage de ses membres. Le troisieme est vn ieune enfant de cinq à six ans, lequel étoit perclus de ses iambes, les ayant repliées deuers les reins. Sa mere promit de faire



vne neufvaine en l'Eglise de la Visitation pour la guérison de son fils, esperant que ce charitable Prelat luy feroit favorable ; & voilà qu'au premier iour les iambes de son petit se désengourdirent ; au second, elles s'étendirent davantage, & au troisième, l'on fut tout étonné que l'on l'aperceut courir par l'Eglise.

Vn honnête homme d'Annessi étoit grièvement affligé en vne jambe depuis neuf ans, laquelle par plusieurs fistules & putrides ulcères fluoit continuellement, & rendoit vne humeur acre & mordicante, qui luy causoit des élancemens de douleur tres-aigus & insupportables. Enfin esleuant les yeux au Ciel, il inuoca deuotement les merites du bienheureux François de Sales, & se resolut de faire vne neufvaine à son Sepulchre. A peine fut-il au sixième iour, que le flux s'arrêta tout court, & fut entierement guery.

Outre les precedens miracles nous adjoûterons encor celui-cy ; d'une Dame, laquelle étoit en pitoyable état ; la matrice luy sortoit hors du corps, & auoit les iambes toutes remplies d'ulcères, employant Medecins & Apoticaire, mais inutilement. Enfin, se recommandant aux merites de nôtre S. Euêque, elle recouura la santé.

Voilà le cours admirable de la vie de saint François de Sales, qui mourut le jour des Innocens, en l'année 1622. dans la maisonnette du Jardinier de la Visitation, n'ayant jamais voulu choisir autre logis que celui-là. Sa mort affligea toute la Cour ; il fut regretté vniuersellement de tout le monde ; son corps fut ouuert & embaumé, & son cœur demeura au Monastere de Belle-cour de Lyon, le Corps fut porté à Annessi, pour être enseveli au premier Monastere de l'institut, où il est à present releué sur l'Autel, dans vn reliquaire d'argent. C'est là que ce sont encore tous les iours vne infinité de miracles dont Dieu honore ce Saint. Le 28. Decembre 1661. Nôtre saint Pere le Pape, par vn bref exprès le déclara Bien-heureux à l'instance du Roy de France, du

Duc de Savoye, & de la plupart des Princes Chrétiens, des Chapitres, des Cours souveraines, & des Communautés Regulieres, qui demanderent cette declaration. Enfin le 19. Avril de l'an 1665. iour du Dimanche du bon Pasteur, le Pape Alexandre VII. le Canoniza avec toutes les ceremonies accoustumées ; la solemnité s'en est faite depuis, par tous les Monasteres de l'ordre avec autant de magnificence que de pieté ; Celuy d'Annessi qui est le premier de l'Ordre, la commença vn an apres le 9. May, qui étoit le Dimanche du bon Pasteur, le concours des Peuples y fût extraordinaire, & le Corps du Saint y fut porté en procession par toute la ville, & remis sur le grand Autel de l'Eglise de ce Monastere, où il repose à present, & reçoit incessamment les respects & les prieres d'une infinité de Pelerins qui y accourent de toutes parts. On le voit à trauers des grands cristaux, vêtu en Prêtre avec sa Mitre & sa Crosse à ses côtez.

### R E F L E X I O N S.

I. Considerez combien la Sainteté est difficile à acquerir ; puisque saint François de Sales à travaillé toute sa vie pour posseder cette precieuse perle. Ah Chrétien, à quoy employez-vous vôtre temps ; & que vous pensez peu à vous rendre Saint.

II. Meditez la genereuse action de ce chaste Prelat, qui étant encore jeune, & se voyant sollicité par vne fille débauchée, de condescendre à ses sales desirs, luy cracha au visage pour se defaire de ce monstre infernal.

III. Repassez souvent dans vôtre memoire ces belles paroles qu'il disoit souvent : *Que plusieurs personnes se peuent excuser des mortifications exterieures, du corps, mais non pas de celles de l'esprit.*

*Celui qui vit en pauvreté,  
Meurt content & en seureté.*

# LES FESTES DV MOIS DE FEVRIER



S. BLAISE. LE 3



S. MATHIAS. LE 24



S.<sup>te</sup> IULIENNE. LE 16



S.<sup>te</sup> AGATHE. LE 5



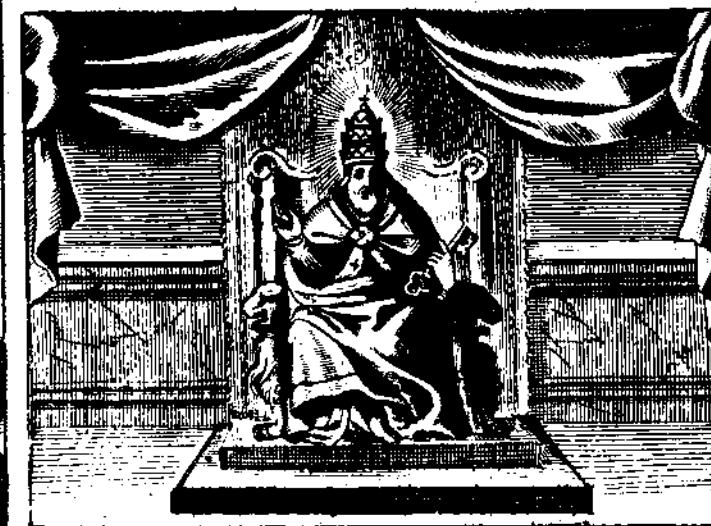
LA PURIFICATION DE NOSTRE DAME. LE 2



S.<sup>te</sup> SCOLASTIQUE. LE 10



S.<sup>te</sup> DOROTHEE. LE 4



CHAIRE. S. PIERRE. LE 22



S. SEVERIN. LE 12



# L A V I E

## DE SAINT IGNACE

### EVEQUE ET MARTYR.



Ov r ainsi quel'eau qui est proche de sa fontaine, est plus nette & pure, que celle des rivières qui est éloignée de sa source : de même les Saints dont la conversation a été plus voisine de notre Seigneur Iesus-Christ,

fontaine tres-pure, & tres-claire de toute sainteté, ont été plus fervens & embrasés de son amour divin. Nous voyons cela clairement aux Apôtres sacrez, aux septente-deux Disciples de notre Seigneur, & premiers Saints qui l'ont imité, & ont été nourris de cette doctrine celeste : lesquels se rendirent si remarquables en toute sorte de sainteté, qu'ils semblent plutôt être hommes divins qu'humains. L'un de ceux-là fut saint Ignace, Disciple de saint Jean l'Evangéliste, si enflammé de l'amour de Iesus-Christ, & desiréux de mourir pour luy, qui fut iustement surnommé Porte-Dieu & Porte-Christ; c'est à dire, celui qui porte Dieu en soy, celui qui porte Iesus-Christ en son ame : la vie duquel est telle, selon que nous l'avons peu colliger de saint Irenée, de saint Ierôme, Eusebe de Cesarée, Simon Metaphraste, & principalement de ses lettres, esquelles ce grand Saint s'est tiré au vif, & apres au naturel.

Sous l'Empire de Trajan, S. Ignace étoit Evêque, d'Antioche, il avoit succédé à Euode, & Euode, à S. Pierre. Nicephore & Metaphraste en sa vie, disent que S. Ignace fut cet enfant que notre Seigneur Iesus-Christ prit de ses divines mains, & mit au milieu de ses Disciples, quand il leur dit qu'ils devoient être comme cet enfant, s'ils vouloient entrer au Royaume des Cieux : & que delors il demeura comme dédié & consacré à notre Seigneur. Encore que Iansene, & autres disent que cet enfant étoit saint Martial Martyr, & que le Prince des Apôtres S. Pierre l'envoya en Allemagne pour l'illuminer de la clarté Evangelique : mais en ce que dit Iansene que saint Martial fut envoyé par S. Pierre en Allemagne, ce doit être vne faute du copiste, qui au lieu de Gaule, a mis Allemagne. Car il est certain que saint Martial fut envoyé par S. Pierre en France, y prêcha, & fut Evêque de Limoges, & convertit à la Foy les peuples de la Guyen-

ne comme rapporte Baronius, & adjoûte que c'étoit cet enfant qui portoit les cinq pains, & les deux poissons selon l'opinion de quelques-vns, quand notre Seigneur fit le miracle des cinq pains, & donna à disner à cinq mille personnes.

Pour retourner à notre saint Ignace, il eut beaucoup de familiarité avec les Disciples de notre Seigneur, & pareillement avec saint Jean l'Evangéliste, & de saint Policarpe Evêque de Smyrne son condisciple & compagnon, qui est vn grand argument de son admirable sainteté, à cause de laquelle ils le firent Evêque d'Antioche, & luy donnerent le Siege que saint Pierre avoit tenu. Saint Ignace faisoit en tout office de bon Pasteur : il consolait les affligés, il visitoit les malades, il enseignoit les ignorans, il prêchoit toujours Iesus-Christ malgré les Gentils, & menoit vne vie celeste en terre, suivant la doctrine Apostolique, & manifestant à tous, les thresors inestimables que nous avons au glorieux mystere de la Croix de notre Sauveur. Saint Ignace eut vne fois vne vision merueilleuse, comme écrivent Eusebe de Cesarée, Socrate & Baronius ; il vid vne grande multitude d'AnGES qui chantoient en Chœurs des loüanges & Hymnes à la tres-sainte Trinité ; de sorte qu'il fut induit par cette vision de faire aussi chanter par cœur en son Eglise d'Antioche, ce que les autres Eglises ont depuis imité & suivi.

En ce temps l'Empereur Trajan ayant obtenu de grandes victoires contre Decebal Roy de Dacie, vint en Antioche, où on luy rapporte qu'Ignace faisoit profession publiquement d'être Chrétien, & qu'il prêchoit que notre Seigneur IESUS-CHRIST étoit Dieu ; lequel devoir être adoré, & qu'il enseignoit la virginité & continence, le mépris des richesses, & la mortification de nos sens & appetits ; & que les Dieux des Romains étoient faux & indignes d'être honorez : ce qui les fâcha fort. Il l'envoya querir, & quand il fut venu devant luy, il luy dit : *Es-tu cet Ignace*, dit-il, *qui te fais surnommer Porte-Dieu, & le chef de ceux qui se moquent des Empereurs, sans vouloir reconnoître les Dieux que nous adorons ?* Je suis Ignace, dit le Saint, & m'appelle Porte-Dieu, parce que j'ay grand dans mon ame Iesus-Christ qui est mon Dieu. Comment donc ? répondit

*l'Empereur ; penſes-tu que nous n'ayons pas auſſi les Dieux immortels imprimez en nos ames, afin qu'ils fauoriſent nos grandes entrepriſes ? Lors Ignace repliqua ; Ne diſes pas cela, ô Empereur, n'appellez pas des ſtatues muettes dieux, il n'y a qu'un vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre, de la mer, & de toutes les choſes que nous voyons en ce monde, & ſon Fils unique Jeſus-Chriſt, qui ſe fit homme pour les hommes : que ſi vous le connoiſſiez, ô Trajan, vôtre Empire en ſeroit bien plus aſſuré, vôtre ſceptre, vôtre couronne, & la victoire contre vos ennemis. Ne parlons point de cela, dit l'Empereur : mais ſi tu me veux faire un plaſiſ, & une choſe qui ſe ſoit profitable, ſacrifie aux Dieux immortels ; car ie te promets que tu ſeras mon amy, que ie te ſeray Prêtre du grand Iupiter, & que tu ſeras appelé pere du Senat. Je ſçay bien, dit Ignace, que nous devons remercier tout le monde, & tous les Empereurs, quand ils nous offrent leur aſſiſtance qui eſt ſi à priſer, qui eſt tant eſtimée : mais ſi ce qu'ils offrent, eſt dommageable à l'ame, mal-heureux eſt celui qui le promet, & qui donne ; & celui qui le deſire & qui reçoit choſe ſemblable à celle que vous m'offrez. Je ſuis Prêtre de Jeſus-Chriſt, auquel ie ſacrifie tous les iours, & maintenant ie ſouhaite me ſacrifier moy-même, en mourant pour luy, de même qu'il eſt mort pour moy. Enfin apres pluſieurs raiſons & diſputes qui ſe paſſerent entre ſaint Ignace & l'Empereur, touchant nôtre ſainte Religion, & l'adoration des faux Dieux. Trajan s'offençant de la liberté dont le Saint parloit, en ſe moquant des faux Dieux ; & deſeſpérant de pouuoir entamer cette poitrine armée de Dieu, ordonna par vne ſentence donnée contre luy, qu'il ſeroit mené à Rome, & là au theatre, ietté viſ aux Lyons, comme infracteur des Loix Imperiales, & blaſphémateur contre les Dieux immortels : laquelle ſentence fut confirmée par le Senat, qui iugea être à propos qu'Ignace mourût loin d'Antioche, pour luy faire endurer pluſieurs trauaux le long du chemin, & étonner dauantage les peuples, & qu'apres ſa mort les Chrétiens ne peuſſent honorer ſon corps. L'Empereur parla pour la ſeconde fois à Ignace, pour aſſayer à le reduire à ſa volonté, par promeſſes, ou par menaces ; & l'ayant trouué ferme comme vn rocher, ayant perdu l'eſperance de le pouuoir conuertir, il le fit conduire à Rome, pour y être executé, en quelque iour de fête & aſſemblée publique.*

Tous les Chrétiens d'Antioche pleuroient, & luy ſeul étoit joyeux. Les brebis ſ'attriſtoient de la perte de leur Paſteur, qui les conſoloit & les encourageoit, les priant de mettre leur confiance en ce Paſteur éternel, qui n'abandonne iamais ſon troupeau & apres leur auoir donné ſa benediſtion, il prit congé d'eux, recommandant à chaudes larmes ſon Eglise à nôtre Seigneur, laquelle il auoit ſainteement gouvernée l'eſpace de 40. ans : luy même ſe mit les fers : & avec vn viſage ſerein ſe liura aux bourreaux & aux ſoldats qui le deuoient emmener. C'étoient des gens impitoyables, ſi auares, que pour tirer de l'argent des Chrétiens, ils ſe plaifoient à les mal-traiter, abuſant de la liberalité des Chrétiens, qui leur donnoient tout ce qu'ils pouuoient pour racheter Ignace. Il fut par terre iuſqu'à Seleucie, & de là par mer à Smyrne, de laquelle ſon ancien compagnon & amy Polycarpe étoit Euêque ; ils ſ'embrasſerent l'un l'autre en ſe conſolant, embrasſez d'une

charité mutuelle. Polycarpe pleura de ſe voir deuancé par ſon condisciple, qui alloit iouyr de Dieu premier que luy par la Couronne du Martyre. Tous ceux de Smyrne le furent viſiter avec vne grande deuotion pour ouyr ſes diſcours, réueiller leur foy, enflammer leurs cœurs par ſon exemple, & auoir ſa ſainte benediſtion. Ils ne furent pas les ſeuls en cela : car les autres plus éloignés dans les Eglises d'Asie, l'enuoyerent viſiter par leurs Euêques & Clergez comme vn Pere ſpirituél, & comme leur Maître. Luy voyant que pluſieurs fideles ſe prenoient à pleurer ſur ſon depart, les pria de luy impettrer la faueur de Dieu par leurs oraiſons, que les bêtes le déchiraſſent, & qu'elles ne l'épargnaſſent pas, comme elles faiſoient les autres Saints. Et craignant que les Chrétiens de Rome ſ'attriſtaſſent de ſon martyre, ne le fiſſent peut-être reuoker par leurs prieres enuers Dieu, il leur écriuit vne lettre, dont ſaint Ierôme en rapporte vne partie ; que ie veux mettre icy plus au long, parce qu'il me ſemble que l'on ne ſçauroit depeindre avec de plus viues couleurs le feu diuin qui brûloit dans le cœur de ce Saint, ny les flammes dont il étoit embrasé, qu'avec les paroles qu'il écriuit de ſoy-même.

*Je fais ſcauoir (dit-il) & écris à toutes les Eglises, que ie meurs pour Jeſus-Chriſt avec beaucoup de ioye, ſi vous ne me la troublez. Je vous prie que vôtre bien-veillance ne me ſoit point dommageable ; laiſſez-moy déchirer aux bêtes qui me peuvent conduire à Dieu, ie ſuis le froment de Dieu, ie ſeray moulu avec les dents des bêtes ſauuages, pour être le pain blanc, digne de Jeſus-Chriſt : vous deuriez plutôt inciter les bêtes contre moy, afin qu'elles me deuorent entierement, & qu'elles me ſeruent de ſepulchre, ſans laiſſer aucune choſe de mon corps ; car ie ſeray lors vray Diſciple de Jeſus-Chriſt, quand le monde ne verra plus rien de moy. Suppliez pour moy Jeſus-Chriſt, que ie puiſſe deuenir par ce moyen vne hoſtie nette : ie ne vous commande pas comme S. Pierre & S. Paul, parce que c'étoient des Apôtres, & ie ſuis miſerable : ils étoient libres, & ie ſuis eſclave : neantmoins ſi vous plaît ie ſeray racheté par Jeſus-Chriſt, & libre en luy. Maintenant que ie ſuis condamné, j'apprens à ne ſouhaitter aucune choſe vaine ny periffable : tandis que l'on me conduit de Syrie à Rome, ie combats par mer & par terre, de iour & de nuit, étant attaché au milieu de dix Leopards, ce ſont les dix ſoldats qui me gardent, ſi barbares, que plus on leur fait de bien, plus ils en ſont cruels, mais leur méchanceté eſt mon inſtruction, encore que cela ne me rende pas iuſte. Tout ce que ie deſire, c'eſt que les bêtes ſoient bien affamées, & de me voir au milieu d'elles. O ſi ie puis les auoir à ſouhait, qu'elles me deuorent promptement ! Car ie ne deſire pas qu'elles me traittent comme les autres, auxquels elles n'ont osé toucher. Si elles ne ſe veulent approcher de moy, j'iray au deuant d'elles, ie les agaceray, & les prouoqueray à me manger, encore qu'elles ne l'oſent. Pardonnez-moy mes freres, ie ſçay bien ce que ie dis, & ce qui m'eſt conuenable. Je commence à cette heure à être Diſciple de nôtre Seigneur ; ie ne ſouhaite rien des choſes viſibles ny inuiſibles, ie les eſtime moins que de la pouſſiere, pour m'embrasſer avec Jeſus-Chriſt ; ça le feu, la croix, les bêtes, que mes membres ſoient coupez, briſez, moulus, & mis en pieces, que la mort de ce corps miſerable, & tous les tourmens de l'ennemy viennent ſur moy, pourueu que ie ſois vny à Jeſus-Chriſt. Aucune choſe de ce monde ne me contente, l'Empire du monde entier ne me tenſe aucunement : car il m'eſt beau-*



*coup meilleur de mourir en Iesus-Christ, que d'être Roy de toute la terre. Je cherche mon Seigneur, fils unique du vray Dieu, & le Pere de mon Seigneur Iesus-Christ. Je cours apres celui qui est mort & ressuscité pour nous. Pardonnez-moy, mes freres, & ne me donnez point d'empêchemens en ce chemin de la vie : car Iesus est la Vie des fideles : ne vous mettez pas en deuoir de m'empêcher de mourir, parce que la vie sans Iesus-Christ est une mort qui n'a point de vie. Si ie veux être de Dieu, ie ne sçauois complaire au monde : Laissez-moy aller vers cette pure & claire lumiere : si i'y puis arriuer, ie seray homme de Dieu. Trouuez bon que ie sois imitateur de la Passion de mon Seigneur. Et plus bas : ie veux les plaisirs, non de ce monde, mais du pain de Dieu : ie veux le pain celeste, le pain de vie, qui est la chair de Iesus-Christ fils de Dieu viuant : ie pretens boire le sang de celui qui est l'amour incorruptible, & la vie eternelle : ie ne me soucie pas de viure la vie des hommes, & ie puis obtenir cela, s'il vous plait. Je suis crucifié avec Iesus-Christ, d'autant que ie ne vis pas, mais Iesus-Christ vit en moy. Si i'endure pour Iesus-Christ, ce sera un signe que vous m'aimez, sinon, que vous m'haïssez. Tout cela est de l'Epistre de saint Ignace aux Romains, qui témoigne assez l'enuie qu'il auoit de mourir pour Iesus-Christ, & qu'il pensoit estre mort, de viure sans luy.*

Les hommes charnels n'entendent pas ce langage, cela est trop éloigné de leurs goûts, ny même les spirituels, s'ils ne sont embrasés de l'amour de nostre Seigneur. Il faut vn esprit celeste & diuin, pour ouyr & entendre cette Musique, & la langue plus qu'humaine d'Ignace : Il fit son chemin par la Macedoine, & par l'Albanie, & par les autres Prouinces, avec beaucoup de travaux, & d'edification des fideles, qu'il encourageoit aux aduersitez, & enflammoit par son exemple en l'amour Diuin, les priant de perseuerer iusqu'à la fin. Il visitoit les Eglises, écriuoit des lettres aux Prelats, & aux Chrestiens qui estoient sous sa charge. Enfin ayant passé à Puçol près de Naples, il arriua à Rome, avec des soldats qui le conduisoient, lesquels le liurerent avec sa sentence au Prefet de la ville, qui attendit vn iour de feste solempnelle, pour le produire au peuple dans le Theatre, suiuant la volonté de l'Empereur. Le Martyrologe Romain dit, que saint Ignace souffrit plusieurs autres tourmens, auant que d'estre ietté aux bestes : & Adon en son Martyrologe ajoute, que les bourreaux luy rompirent tout le corps avec des foyets plombez, qu'ils luy graterent les costez avec des ongles de fer, qu'ils les luy frotterent avec des pierres pointuës, luy laverent ses playes avec du sel & du vinaigre, qu'il fut trois iours & trois nuicts en la prison, sans boire ny manger.

Le Saint entra donc au Theatre, avec vne face riante, & vn courage resolu, parce qu'il alloit endurer pour Iesus-Christ ; & voyant que tous les assistants auoient les yeux tourneés sur luy, pour le regarder, il leur tint ce langage : *Ne pensez pas (ô Romains, qui estes presens à ce spectacle) que ie sois condamné aux bestes pour auoir commis aucun crime ny delict indigne de moy : mais c'est parce que ie desire me réunir avec Dieu, auquel ie suis insatiablement alteré.* Disant cela, il entendit rugir les Lyons, qui venoient déjà vers luy, auxquels le Saint avec cette diuine ferueur de la Foy, commença à crier. *Je suis le grain de Iesus-Christ,*

*qui sera moulu par les dents des bestes, & redmit en farine, de laquelle sera fait le pain que l'on presentera à mon Seigneur Iesus-Christ.* Cependant les Lyons l'abbatirent, le déchirerent & deuorerent sa chair, comme il l'auoit désiré, par priere à nostre Seigneur, sans toucher neantmoins à ses os, encore que saint Antonin, qui l'a tiré d'Adon, dise qu'il l'étouferent sans le manger : & qu'il ajoûte que quand ils mordoient le Saint, il auoit toujours en la bouche le tres-saint nom de Iesus, l'appellant & inuocant à son ayde : qu'estant interrogé pourquoy il reclamoit si souuent ce Nom, il répondit : *Parce que ie l'ay grâné dans mon cœur, ie ne puis l'oublier :* qu'apres qu'il fut mort, quelques-vns par curiosité luy firent arracher le cœur ; & que l'ayant ouuert, ils trouuerent écrit en lettres d'or le tres-saint & tres doux Nom de Iesus. Les Chrestiens recueillirent soigneusement ses os sacrez, & les enterrerent hors de Rome avec vne grande deuotion. Lors du temps de l'Empereur Theodose, les emporterent avec grande solempnité à Antioche, estant honoré de processions & de festes par tous ceux qui estoient sur le chemin par où l'on le conduisoit ; auxquels nostre Seigneur fit de grands biens par l'intercession du Saint, comme écrit saint Iean Chrysostome.

Incontinent apres la mort de saint Ignace, il arriua vn grand tremblement de terre à Antioche, qui ruina vne partie de la ville, dont plusieurs furent accablez, & les autres mal-menez : Trajan même eut bien de la peine à s'échapper, & fut sauué par la prouidence diuine, qui l'attendoit à s'amender, & à faire ce qu'il fit depuis, d'apaiser la persecution contre les Chrestiens, commandant qu'on ne les recherchât plus, qu'il ne fussent plus tourmentez ny mis à mort, mais qu'on les laissât viure en paix, sans charges ny dignitez apres auoir esté informé que c'estoient des hommes paisibles, qui n'estoient point vicieux, ny ennemis de son Empire. De sorte que nous pouons dire, que saint Ignace fut vtile à l'Eglise de Dieu, en sa vie & en sa mort.

Ce tres-glorieux Pontife, & tres-vaillant Martyr de Iesus-Christ, écriuit quelques lettres admirables. Saint Hierôme en compte sept, & d'autres graues Auteurs en ajoûtent quatre, que l'on tient assésurément estre de saint Ignace : où le Saint depeint merueilleusement bien la face de l'Eglise Catholique de son temps, & nous represente avec de tres-viues couleurs les mœurs des Chrestiens qui viuoient en ce siecle doré, la discipline Ecclesiastique, & les traditions Apostoliques : exhortant avec vehemence vn chacun à les garder, & les observer, comme choses ordonnées de nostre Seigneur par les mains des Apostres. Il fait mention de tous les Ordres de l'Eglise, & enseigne quel respect & quelle obeysance on doit aux personnes Ecclesiastiques, & sur tout à l'excellence & dignité des Eueques, en ces termes : *Les Princes obeyssent à l'Empereur, les soldats aux Princes, les Diacres aux Prestres, les Prestres & le reste du Clergé, comme aussi tout le peuple, les soldats, les Princes, & l'Empereur même obeyssent à l'Eueque & l'Eueque à Iesus-Christ.* Il auoit accoustumé de mettre à la fin de ses lettres ces deux mots, *Amen, Gratia* comme écrit le Pape saint Gregoire. Les Epistres de saint Ignace sont de telle autorité, que

saint Polycarpe les recueillit : saint Denys Arcopagite les allegue , & saint Irenée en fait mention. Saint Anastase, saint Hierôme, Eusebe, Theodoret, & autres Peres en parlent avec beaucoup de respect & d'honneur. Outre ces Epistres, que l'on tient pour vraies & pour estre de luy, il y en a qui en ajoûtent encore quatre , desquelles les saints Peres ne font point de mention, bien qu'ils reconnoissent les autres. Neantmoins saint Bernard , Denis le Chartreux, & autres Auteurs modernes , rapportez par Canisius , homme tres-docte & tres-graue, citent vne lettre de saint Ignace à nostre-Dame, & vne autre de nostre-Dame à saint Ignace, & les tiennent pour veritables : avec deux autres de saint Ignace à saint Iean l'Evangéliste.

A saint Ignace succeda au siege d'Antioche ( suiuant ee qu'il auoit predict ) Herus , Diacre de la même Eglise, tres-saint homme & Martyr: qui pour montrer la deuotion qu'il portoit à son bon Maistre Ignace, qui estoit déjà au Ciel, luy fit vne oraison, dont j'ay bien voulu rapporter icy la substance. *Prêtre, dit-il, & Capitaine de Dieu, Ignace, qui estes reuêtu de l'Estole de l'immortalité, avec ben de cette fontaine perpetuelle de vie, & chantez avec les Anges des Hymnes de loüange à Nostre Seigneur, grand amy du Fils unique de Dieu, déjà libre des pechez & des tentations de Sathan, qui auez combattu en valeureux soldat au champ de la verité, où vous auez vaincu & confondu Trajan & le Senat Romain, qui fut en cela ignorant; O saint bien-heureux, Citoyen du Ciel, vny avec Iesus-Christ d'un nœud indissoluble, d'un doux amour & d'une charité eternelle; Souuenez-vous de vostre fils Herus, Diacre, afin qu'en sortant aussi de cette vie, il soit compté entre les Saints & merite un si haut nom; & qu'il n'y ait chose en luy qui soit indigne de sa profession. Je vous supplie trois & quatre fois, ô bien-heureux Pere Ignace, qui estes le chariot & le guide d'Israël, qui regnez avec Iesus-Christ; maintenant que vous estes quitte de la mort, & auez volé de la terre au Ciel, & obtenu la Couronne de gloire, pour auoir vaincu en cette perilleuse luitte de n'oublier, ô saint Martyr, ce fils que vous auez nourry: & ne laissez de me consoler & visiter avec vos saintes paroles, comme vous faisiez estant en cette vie mortelle. Tout cela est de saint Herus, Diacre, & disciple de saint Ignace.*

Le Martyre de saint Ignace fut le premier iour de Fevrier, l'an de Nostre Seigneur cent dix, l'onzième de l'Empire de Trajan. L'Eglise celebre sa Feste le même iour.

### REFLEXIONS.

I. Ames perfides & trop lâches, que le moindre interest, & la moindre consideration mondaine fait trembler dans la Religion, comment osez-vous renoncer au sacré Caractere de Iesus-Christ qui vous a esté donné au Baptême.

II. Ayez toujourns dans la pensée & dans le cœur, ce diuin Nom, comme saint Ignace le portoit graué dans le sien; publiez sa gloire, & soutenez son honneur dans toutes sortes d'occasions.

III. Imprimez bien auant dans vostre memoire les belles maximes de ce grand Saint: *Que vivre sans Iesus-Christ, c'est vne mort, que ny les croix ny les tourmens ne nous doiuent iamais separer de son amour.*

*Doux Iesus, mon unique Amour*

*Je vous reclame nuit & iour.*

~~~~~

LA VIE DE SAINTE BRIGIDE d'Escoffe, Vierge.

IL y auoit en Escoffe vn nommé Duprace, qui acheta vn esclau, de laquelle il deuint si amoureux, qu'il l'engrossa. La femme de Duprace sçachant ce mauuais ménage, s'en fâcha si fort contre son mary, qu'elle le contreignit de reuendre cette esclau, sans pouuoir estre fléchie par les prieres & remontrances, ny par les reuelations mêmes qu'eurent d'eux Euêques, seruiteurs de Dieu, du thresor que l'esclau portoit en son ventre: bref, cette femme n'eût point de repos iusqu'à ce qu'elle vid cette esclau hors de sa maison, laquelle accoucha à terme d'une fille qui fut nommée Brigide. Quand elle fut grandelette, le pere la fit venir en sa maison, où elle fut soigneusement nourrie, parce qu'elle estoit fort honneste, humble, paisible, obeyssante, & sur tout charitable & aumôniere, donnant aux pauvres tout ce qu'elle pouuoit auoir de la maison de son pere. Les vertus de l'ame estoient accompagnées d'une extreme beauté corporelle, particulièrement du visage & des yeux, qui rauissaient les cœurs de ceux qui la regardoient.

Plusieurs personnes la recherchèrent en mariage pour sa beauté. Son pere luy en parla, afin qu'elle en choisit quelqu'un parmy ceux qui la demandoient, mais Brigide auoit bien vne autre intention, desirant Iesus-Christ seul pour son cher Espoux, & de luy consacrer sa virginité perpetuelle. Comme elle sçauoit donc que la plus rude guerre prouenoit de la beauté de ses yeux; elle pria affectueusement nostre Seigneur d'enlaidir son visage, & que personne n'y eût plus d'enuie. Nostre Seigneur l'exauça par la perte d'un œil, la sainte fille demeurant si difforme, que personne n'y fit plus la presse: au contraire, son pere luy permit d'entrer en vn Monastere de Religieuses, pour seruir à Dieu, qui estoit tout son desir.

Lors qu'elle fut voilée par la main de l'Euêque Machilde, disciple de saint Patrice, il vid vne Colombe de feu sur la teste de Brigide: laquelle baissant la teste, mit la main sur le marche-pied de l'Autel, qui estoit de bois sec, & neantmoins reuerdit par cet attouchement. Alors l'œil de Brigide fut guery, ainsi elle deuint plus belle que iamais: d'autant que nostre Seigneur ne voulut pas permettre, que celle qui auoit desiré perdre la beauté corporelle pour conseruer sa virginité, demeurât avec cette difformité. Nous n'aurions iamais fait si nous voulions rapporter icy toutes les rares & excellentes vertus de cette sainte Vierge, avec les grands miracles que nostre Seigneur fit par elle: il suffira d'en raconter quelques-uns.

Vne fille l'ayant inuitée à dîner avec elle, sainte Brigide vid vn diable assis au costé de celle qui l'auoit conuée: la sainte luy demanda ce qu'il faisoit là, & pourquoy il estoit venu. Il répondit, que la paresse de cette fille l'y auoit amené, parce qu'il se trouuoit bien avec elle. La fille ayant entendu ces paroles, dites à haute & intelligible voix; fit le signe de la Croix sur ses yeux, & vid cette beste épouuantable ietter feu & flamme par la gueule: ce

ce qui luy fit reconnoître sa faute, & amander sa vie, estant deliurée de ce monstre infernal. Vne certaine femme apporta des pommes à sainte Brigide, à la même heure que certains lepreux vinrent demander l'aumône à la porte. La Vierge luy dit, qu'elle donnât ces pommes à ces pauvres : la femme, soit par horreur, ou par misere ne les voulut pas donner, disant qu'elle les auoit apportées pour les Religieuses, non pas pour les Ladres. Brigide la rança, & d'un esprit Prophetique luy dit qu'en punition de ce peché, les arbres de son jardin seche-roient & ne porteroient iamais de fruit : ce qui auint. Vne méchante femme accoucha d'un fils : & pour couvrir son peché, declara que c'estoit du fait du saint Eueque. Sainte Brigide l'enuoya querir, & luy demanda à qui estoit cet enfant ; & elle soutint impudiquement qu'il estoit à l'Eueque. Lors Brigide fit le signe de la Croix sur la bouche de cette concubine, & la langue luy enfla soudain. Elle fit aussi le signe de la Croix sur la langue de l'enfant, & luy demanda qui estoit son pere. Il répondit que ce n'estoit pas l'Eueque, mais un malotru : par ainsi la verité fut découuerte, l'Eueque sauua son honneur, & la miserable fit penitence de son peché, dont un chacun loia Dieu.

La fille d'un grand Seigneur auoit voué sa virginité, & pris Iesus-Christ pour son Espoux : neantmoins son pere l'ayant contrainte de se marier, le iour de ses nopces que le banquet estoit tout dressé, la fille se déroba secrettement de la maison de son pere, & se sauua dans le Monastere de sainte Brigide. Le pere suiuit sa fille avec plusieurs gens de cheval, pour l'en retirer par force : mais sainte Brigide les voyant venir, fit le signe de la Croix en terre, & à l'instant les hommes & les chevaux demurerent immobiles comme des statues. Alors le pere reconnut la main de Dieu, fit penitence de sa faute, & ainsi tous furent deliurez, & la fille perseuera en son vœu. Deux Lepreux s'adresserent à sainte Brigide, pour estre gueris : Elle pria Dieu, & fit la benediction sur un peu d'eau, leur disant qu'ils s'en lauassent l'un l'autre : l'un des deux fut guery ; la Ste Vierge luy commanda de lauer son compagnon : mais il estoit si rauy d'auoir recouuré sa santé, & craignoit si fort de la perdre, qu'il n'auoit pas la hardiesse de lauer son compagnon, craignant de prendre son mal ; duquel il se trouua incontinent couuert, & vid son compagnon guery par la priere de la sainte Vierge. Il y auoit dans le Monastere de sainte Brigide vne Religieuse, belle, ieune, & fort travaillée de pensées lasciuës, auxquelles elle auoit donné entrée, regardant effrontement un homme débauché ; Si bien qu'estant proche du precipice, pendant que sainte Brigide prioit pour elle (car nostre Seigneur luy auoit reuelé ce qui se passoit) cette Religieuse fut inspirée de Dieu, de cheminer nuds pieds sur des charbons ardās, & en un brasier allumé éteindre un autre feu, & vaincre par la douleur corporelle l'ardeur charnelle, qui la tourmentoit. Sainte Brigide parla à elle le lendemain, & luy dit : *Parce que vous avez combattu vaillamment cette nuit, & assoupy le feu de la luxure, qui vous faisoit la guerre, vous en serez désormais exempte, & ne tomberez point en celuy de l'Enfer.* Puis ayant fait oraison pour elle, elle fut guerrie des

brûlures de ses pieds, & deliurée des tentations qui l'importunoient.

Vne Vierge nommée Darie, qui estoit aueugle, pria sainte Brigide de faire la benediction sur ses yeux, par le moyen de laquelle elle recouura la veuë, & qui plus est, elle reconnut par vne lumiere interieure, que tout ce qu'elle pouuoit voir en ce monde, estoit perissable & caduque, & que ce que nous voyons souuent des yeux du corps, n'est qu'un embarras & qu'un empêchement à l'ame, de sorte qu'elle retourna prier sainte Brigide de luy rendre son aueuglement. La Sainte par priere ferma les yeux de Darie, qu'elle auoit naguere ouuerts. Vne Damoiselle Ecoissoise auoit vne fille muette dès sa naissance ; en l'âge de douze ans, elle la mena à sainte Brigide, laquelle prenant cette fille par la main, luy demanda : *Voulez-vous pour l'amour de Iesus Christ garder virginité perpetuelle ?* La mere répondit que sa fille estoit muette, & qu'elle ne pouuoit parler. La sainte Vierge luy repliqua. *Si est-ce que ie ne la laisseray point aller, qu'elle ne m'ait respondu.* Alors la fille parla, & dit qu'elle feroit tout ce qu'elle luy commanderoit : elle demeura Vierge, & parla fort bien depuis : Neuf hommes conspirerent la mort de quelqu'un : Sainte Brigide en estant auertie, les pria de se déporter d'une telle méchanceté ; mais ils estoient si obstinez, qu'elle ne les pût fléchir : de sorte qu'elle eut recours à Dieu, & le supplia d'empêcher qu'il ne fût offensé en cela. Le iour qu'ils alloient executer leur conspiration, ils virent la figure de l'homme qu'ils vouloient aller tuer, & croyans que ce fût luy, coururent apres, luy donnerent tant de coups qu'ils se persuaderent d'en l'auoir laissé pour mort puis s'en reuinrent victorieux vers sainte Brigide, luy compter les ioyes de leur triomphe. La Sainte leur declara lors, que celui qu'ils pensoient auoir tué, n'estoit pas un vray homme : mais un fantôme & vne figure de leur ennemy, ce qui leur fit connoître leur faute, & s'en corriger. Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles par sainte Brigide, beaucoup d'aueugles recouurerent la veuë, les muets la parole, les Lepreux & autres malades la santé. Par sa priere elle conuertit l'eau en biere, elle détourna le cours d'un fleuve rapide ; & qui plus est, des hommes perdus, par ses remontrances quitterent leurs vices & leurs pechez : se rangeans au port de la sainte Religion, où ils finirent leurs iours au seruice de Dieu. Apres que sainte Brigide eut heureusement acheué le cours de sa vie, & souffert de grands travaux pour Iesus-Christ son Espoux, elle fut auertie de sa mort, & la declara à vne fille qu'elle auoit nourrie, luy specifant le iour qu'elle deuoit sortir de cette vie, & aller jouir de son Espoux ; à qui elle rendit son esprit en l'Isle d'Hipernie, le premier iour de Feurier, l'an de nostre Seigneur, selon Sigebert, cinq cens dix-huit, & selon Marian Escossois cinq cens vingt-un, sous l'Empire de Iustin le Vieil.

La vie de sainte Brigide a esté écrite par un Auteur nommé Cogitole, comme dit le Cardinal Baronius, encore qu'elle ne soit pas imprimée. Surius en rapporte une autre en son premier Tome, qui est celle que nous auons suiuite. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle, & dit, qu'en témoignage de sa virginité, touchant le marche-pied de l'Autel,

il reuerdit aussi tost. Les autres Martyrologes de Beda, d'Vfuard, & d'Adon, font aussi mention d'elle, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au septième Tome de ses Annales.

REFLEXIONS.

I. Jeunes beautez, qui perdez tant de temps à vous parer, & qui prenez tant de soin; d'entretenir vostre embon-point, ne craignez-vous pas d'estre vn iour responsable, de tant de pechez que vous faites commettre.

II. Ah! qu'il seroit à souhaiter pour vostre salut; & pour celuy des autres, que vous eussiez le même mépris de vos corps, que sainte Brigide auoit du sien; laquelle obtint de nostre Seigneur la perte d'un œil qu'elle luy demanda instamment, pour remedier aux maux dont sa beauté estoit cause.

III. Voyez combien cette Vierge fait de merueilles; & comme Iesus-Christ comble de ses graces les personnes qui luy consacrent leur virginité.

*Vn corps n'est pas beau, ny l'esprit,
Si la vertu ne l'embellit.*

LA VIE DE SAINT EFREN SYRIEN, Diacre, & Confesseur.

NOUS tirerons la vie de saint Efren de ce qu'en écrit saint Gregoire de Nyffe frere de saint Basile, saint Hierôme, Palladius, & Metaphraste, & les Auteurs de l'histoire Ecclesiastique. Saint Efren estoit Syrien de nation, natif de Nisibe, comme dit Sozomene, ou Edesse, selon Metaphraste. Ses parens estoient Chrestiens, & luy dès son enfance parût enclin à toutes les choses de pieté & de vertu, fuyant les dangereuses conuersations des mauuais enfans de son âge, & s'occupant à la lecture & meditation des choses diuines. Il raconte de soy, qu'à la sortie de son enfance il vid naistre de sa bouche vne vigne qui estendoit ses sarmens par toute la terre, & estoit si haute, que les oiseaux y faisoient leurs nids, se nourrissant des raisins que la vigne produisoit en grand nombre, & tres-beaux: & tant plus les oyseaux en mangeoient, tant plus la vigne en demouroit chargée. Vne autresfois vn Saint homme vid vne multitude d'AnGES, qui descendoient du Ciel, & tenoient vn liure écrit par dehors, & par dedans: luy demeurant en suspens, & desirant voir à qui l'on bailleroit ce liure, prit garde qu'on le donna à Efren; nostre Seigneur signifiant par ces visions l'eloquence & la sagesse dont il vouloit doter ce Saint, & le grand fruit qu'en receuroit l'Eglise. L'on remarqua qu'il eut delors vne telle abondance de conceptions Diuines, qu'encore qu'il fût tres-eloquent, il ne les pouuoit expliquer; non qu'il manquât de paroles; mais à cause de la surabondance des choses: non qu'il eût la langue pesante, ou grasse, mais pour l'extreme promptitude de son entendement; Du commencement il quitta le monde, & se retira au desert, allant d'un costé & d'autre, selon qu'il pensoit mieux faire son profit: toutesfois nostre Seigneur l'inspira depuis, de laisser la solitude pour se communiquer, & seruir à ses prochains. Pour cet

effet il choisit la ville d'Edesse, où Dieu le guida, pour y reluire comme vn flambeau diuin, & attirer sur luy les yeux des peuples. Il y alloit en intention de chercher quelque homme prudent, saint, & parfait, pour luy decouvrir son cœur, & le fond de son ame, afin d'estre aydé & conduit par luy de tout ce qui concerne la vie spirituelle. Il supplia N. Seigneur de luy faire la grace qu'entrant en la ville d'Edesse, il pût rencontrer cet homme, qui luy étoit si necessaire: mais ce bon Dieu qui tire la lumiere des tenebres, & la vie du poison, ordonna qu'Efren entrant en la ville d'Edesse, fut abordé d'une femme publique. Efren tout estonné baissa les yeux en terre: mais la femme legere & effrontée l'envisagea plus fort, le regardant fort attentiuement. Le Saint fort honteux blâma cette femme, luy demandant pourquoy elle le consideroit ainsi, luy qui étoit homme, & elle vne femme? La courtisane répondit, qu'elle auoit raison de le contempler, comme son principe, & origine, d'autant que la femme auoit esté formée & tirée de la coste de l'homme: & que luy faisoit bien de ietter la veuë en terre, parce que l'homme en auoit esté créé, & petry. Ces paroles reueillerent le Saint, lequel remercia nostre Seigneur de l'auoir instruit par cette mauuaise femme. Entrant en la ville, il se logea en vne pauvre & petite maison où apprêtant vne fois son diner, suruint vne autre femme impudique, vray appas de Sathan, & rison d'Enfer, qui voulut jeter le Saint dans les flammes de la concupiscence. Elle vomit pour cette fin le venin qu'elle couuoit, luy decouurant sa mauuaise intention: mais le Saint, sans se troubler, luy répondit grauelement, que si elle auoit cette volonté, c'estoit à luy à choisir le lieu. Cette femme s'y accorda, & voulut sçauoir où Efren luy répondit, que ce seroit en plein marché. *Comment*, dit elle, *tout le monde nous verra, & se moquera de nous.* Le Saint prit sujet de là de luy montrer que l'on doit bien plus porter de respect à Dieu qu'aux hommes, & qu'en quelque lieu que le peché soit commis, tant soit-il secret & caché, il est toujour clair & apparent à la diuine Majesté, dont la souveraine lumiere peneure le plus profond de nostre cœur, iusqu'aux entrailles de la terre, & au trauers de l'obscurité de la nuit, & châtie seuerement les fautes de ceux qui ne le respectent point. Il luy declara peu à peu ce qu'elle deuoit faire, pour se retirer du mauuais borbier où elle estoit, & se conuertir à Dieu. Les rayons de sa diuine grace percerent si viuement son cœur tenebreux, qu'elle pleura ses pechez, en fit penitence; & entra par le moyen de saint Efren en vn Monastere de Religieuses; où elle acheua saintement le reste de ses iours en ieûnes, & en austeritez. Ainsi le diable qui pensoit faire butin, fut deualisé luy-même, & celle qui auoit croupy dans les filets de cet ennemy, fût deliurée de ses pieges.

Vne autresfois comme il estoit en oraison, il entendit vne voix qui luy commandoit de manger: & il luy répondit, *Que mangeray ie Seigneur, & qui me le baillera?* Dieu luy commanda d'aller trouver saint Basile, qui l'instruiroit & le nourrirait de viandes diuines & eternelles. Saint Efren écrit qu'il l'alla chercher, & le rencontra dans l'Eglise, où il apperceut sur l'épaule droite du saint Pontife vn pigeon blanc,

blanc, plus reluisant que le Soleil, qui luy disoit à l'oreille ce qu'il devoit prêcher au peuple : Et le même saint Basile, par revelation du Ciel & de la même colombe, qui estoit sur son épaule, sceut qu'Efreⁿ estoit là, qui il estoit, d'où il venoit, & à quelle fin, & le receut de bon cœur, parlant à luy par truchement, si bien qu'ils se lierent d'une sainte amitié, saint Basile tenant Efreⁿ pour son trescher amy & compagnon, & Efreⁿ cherissant Basile comme son pere, & maistre de toute sainteté & perfection. Il y a de graues Auteurs qui écrivent, qu'Efreⁿ desirant apprendre la langue Grecque (dautant qu'il ne sçauoit que la Syriaque, qui estoit sa langue maternelle) il se decourut à saint Basile : lequel obtint de Dieu par ses prieres ce qu'Efreⁿ desiroit d'entendre, & parler parfaitement la langue Grecque : combien que saint Efreⁿ faisant mention de cette entre-veüe avec saint Basile, ne dit rien de cela.

Mais qui pourroit comprendre en si peu de paroles les tres-excellentes vertus de cet homme de Dieu, S. Gregoire de Nyssie en parle en ces termes. *De quoy louerons-nous ce Saint & ornerons les Eloges que nous en voulons faire ! Premièrement de son action & contemplation, accompagnés d'un escadron de vertus, de foy, d'esperance, de charité & pieté envers Dieu ; de la lecture ; & meditation de la sainte Escriture ; de la pureté de l'ame & du corps, de ses continuelles larmes, de l'amour de la solitude, & de la stabilité immuable de lieu en l'autre, sinon quand Dieu luy commandoit ; D'un éloignement des moindres pechez instruisant continuellement les autres à les fuir : D'une oraison & deuotion pleine de persévérance, de coucher sur la terre, d'une si severe austerité, qu'elle semble incroyable ; d'une pauvreté volontaire jointe à une profonde humilité ; d'une miséricorde & compassion plus qu'humaine, d'un fervant zele de la gloire de Dieu contre ses ennemis, & contre les Aduersaires de la Religion & de la verité : bref de tout ce qui peut ayder l'homme, pour servir à Dieu, & se conformer à son Image & semblance.* Voilà ce qu'en dit saint Gregoire de Nyssie. Puis il traite en particulier de chacune de ses vertus, ce que i'obmets, de peur d'estre trop long.

Veritablement la vie de ce Saint ressembloit à une source inépuisable pour toutes ses vertus, ou à un pré émaillé de mille fleurs agreables, ou au Firmament, qui reluit avec tant d'Etoilles diuerfes, ou au Paradis terrestre, qui foisonne d'infinis arbres fructiers. Toutesfois ce bon Saint est principalement loué de trois vertus : de l'humilité, du zele, & de la force, dont il s'opposa aux Heretiques, qui dépeuploient de son temps la vigne de nostre Seigneur, & de la miséricorde envers les pauvres. Son humilité fut telle, qu'ayant esté élu Eueque, lors qu'il n'estoit encore que Diacre, comme on le vint prendre pour l'aller consacrer, le Saint se iugeant incapable de cette dignité commença de faire publiquement des gestes & des grimaces d'un fol, courant par les rues, traînant ses habits apres luy, & mangeant deuant tout le monde : de maniere que ceux qui le conduisoient, estimerent qu'il estoit insensé, & le laisserent courir, & luy qui ne croyoit pas encor estre échappé, s'enfuit, & se tint caché, jusqu'à ce qu'il sceût que l'on auoit consacré un autre Eueque. Il ne vouloit pas permettre qu'on le louât ; & fuyoit toujours ceux qui disoient

du bien de luy, comme ses plus grands ennemis, ou comme les autres abhorrent ceux qui les inuient, & leur donnent des brocars. Il defend par son testament qu'on le loüe, & l'enseuelisse avec pompe, ny que son cercueil soit couuert d'un riche drap, dautant que tout cela estoit éloigné de la personne, & contraire à la paction qu'il auoit fait avec Dieu.

Il se montra fort feruant contre les Heretiques, essayant toujours de dissiper leurs tenebres & leurs erreurs par la lumiere de la verité : il n'auoit pas seulement un grand zele de la Foy Catholique, mais aussi de la prudence & viuacité pour la sçauoir defendre, ainsi qu'il le témoigna en une rencontre qu'il eut avec Apolinar de Laodicée heretique, qui fut telle. Apolinar estoit homme subtil, docte & éloquent, qui auoit acquis beaucoup de reputation en l'Eglise de Dieu par ses doctes écrits contre Porphyre, composez de trente liures, & ayant dignement seruy aux autres occasions qui s'estoient presentées ; toutesfois, à cause de certains dégoûts qu'il eut depuis, il tourna le feuillet, ternissant son honneur, & la reputation qu'il auoit meritée ; pour auoir voulu enseigner des heresies & des erreurs pestilentes, contraires à la verité Catholique, en matiere de l'Incarnation de nostre Redempteur Iesus-Christ, de l'union & distinction de deux natures diuine & humaine en une personne. Pour appuyer ces faussetez, Apolinar fit deux liures, où il pretendoit les prouuer & confirmer ; Il bailla ces liures à garder à une certaine Dame, qu'il auoit autresfois aymée (c'est le grand chemin des heresies, & l'entendement peruersty corromp aussi la volonté.) Saint Efreⁿ decourut que les liures d'Apolinar estoient dans les mains de cette confidente, avec laquelle il prit connoissance, sans luy dire qui il estoit & la cajola si bien qu'ayant gagné ses bonnes graces, il la pria de luy prester les liures d'Apolinar, pour les lire, & comprendre mieux les fondemens de sa doctrine. Elle les luy bailla, avec beaucoup de difficulté, pour deux ou trois iours seulement, croyant (comme j'ay dit) les prester à un disciple d'Apolinar qui les vouloit voir, pour defendre sa doctrine, & rembarer les heretiques (cette bonne Dame appelloit ainsi les Catholiques.) Efreⁿ prit les liures & cola toutes les fucilles l'une contre l'autre avec de la cole forte ; de façon qu'on ne pouuoit plus lire l'escriture ; & les fermant bien étroitement il les reporta à cette femme, qui ne regarda pour lors à ce qu'Efreⁿ auoit fait. Apres cela les Catholiques prouoquerent Apolinar à la dispute, lequel estant deuenu vieil, cassé, & sans memoire ny force, accepta le défi, se confiant aux liures qu'il auoit écrits, & baillé à garder à sa maistresse. Il vint au iour assigné, on enuoya querir ses liures, le peuple s'y assembla à grande foule : puis lors qu'il fut question de parler, il prit un de ses liures, & le voulut ouurir pour en tirer ses argumens ; mais il le trouua si bien colé qu'il ne s'en pût seruir : il prit l'autre, & le trouua tout de même, dont il demeura si confus, qu'il ne sceut dire pas un mot de sorte que saisi de tristesse, il en tomba malade, jusqu'à mourir. Dieu châtia ainsi l'heretique Apolinar, & la verité Catholique triompha par la prudence & l'industrie de saint Efreⁿ : lequel, comme

il estoit ennemy capital des Heretiques se mon-
troit aussi d'un autre costé le meilleur & plus fide-
le amy des pauvres, ayant compassion de leurs mi-
seres, & tâchant de pourvoir à leurs necessitez, ain-
si qu'il fit paroistre en vne extrême famine, qui af-
fligea fort de son temps la ville d'Edesse. Car le
Saint voyant perir les pauvres, & que les riches re-
tranchoient leurs liberalitez & aumônes, les lais-
sant mourir de faim à leurs portes, il les reprit ai-
grement, de ce qu'ils perdoient l'occasion que Dieu
leur offroit d'achepter le Ciel à bon marché, &
sans s'incommoder, même de ce qui pourrissoit, &
leur estoit inutile dans leurs coffres & greniers; de-
quoy ils n'habilloient les pauvres, & ne nourris-
soient les souffreteux. Les riches se couvroient du
pretexte de n'avoir personne à qui en donner la
charge, & faire en sorte que les aumônes fussent
fidèlement distribuées. Le Saint par un excez de
charité se soumit à prendre le soin de ramasser tous
les pauvres, & de les nourrir, & sustenter: à cet ef-
fet il prepara treize cens lits, & receut tous les ne-
cessiteux qui se presenterent, traitant les malades,
habillant les nuds, & nourrissant les affamez, pen-
dant que la sterilité dura: & quand le mal eut ces-
sé, il se retira en son particulier. Estant donc com-
blé de vertus & de tres-hauts merites, il sceut que
Nostre Seigneur le vouloit appeler de cet exil à la
beatitude eternelle: alors il escriuit cette admirable
exhortation pleine de saintes instructions, qu'on
appella le *Testament de saint Efren*, à cause qu'il
l'escriuit à l'heure de sa mort. Il ordonna tres-expres-
sément (ainsi que nous avons dit) que l'on ne parât
son cercueil d'un drap precieux: & en cas qu'on le
luy eût préparé qu'il fût vendu, & l'argent baillé
aux pauvres, Un grand Seigneur, pour la deuotion
qu'il portoit au Saint, en donna un pour l'envelop-
per, estimant que Dieu auroit plus agreable qu'il
servit à cela qu'aux pauvres, & à cette occasion n'a-
voit plus suivi la volonté de saint Efren. Il fut sou-
dain possédé du diable, qui le tourmenta iusqu'à ce
qu'il eut reconnu sa faute, laquelle il avoua aux
pieds du Saint, & luy en demanda pardon. Alors
saint Efren estendit les mains sur luy & le deliura,
l'avertissant d'accomplir ce qu'il avoit promis. Il dé-
fendit aussi qu'on l'enterrât dans un tombeau, ou
Eglise, mais au Cimetiere commun, avec les autres
pauvres Pelerins, puis exhortant l'assistance à l'a-
mour de Dieu, & à suivre la vertu, il rendit l'esprit
à Nostre Seigneur, qui l'avoit créé pour sa gloire.
Il mourut sous l'Empire de Valens, l'an de Iesus-
Christ, selon Baronius, trois cens septante-huit. Le
Martyrologe Romain en fait mention le premier
de Fevrier, & les Grecs en leur Menologe le hui-
tième de Janvier.

C'estoit un homme admirable & divin, illumi-
né de Dieu, qui a esté grandement loüé & estimé
de toute l'antiquité. Saint Gregoire de Nyse, qui
a écrit sa vie, le compare à Abel, à Noé, à Abraham,
à Moïse, à Samuel, & aux autres Prophetes & Saints
du vieux Testament: Saint Basile l'allegue, & dit
de luy qu'il estoit autant éloigné de la sagesse du
monde, comme il estoit près de la science celeste.
Saint Jean Chrysostome l'appelle le grand Efren,
consolateur des affligez, & la guide des penitens.
Theodore dit, que c'estoit un homme admirable

& excellent: Saint Hierôme dit qu'il a écrit plu-
sieurs liures en langue Syriaque, & qu'il étoit en
telle reputation, qu'en quelques Eglises, apres la
sainte Escriture, on lisoit ses œuvres. Metaphraste,
Sozomene, Nicephore, Calixte, & les autres Au-
teurs de l'histoire Ecclesiastique, comme Saint
Athanase Synaïre, Focion Patriarche, Gregoire,
Cedren, Theodore Prodrome, parlent de S. Efren,
comme d'un personnage rare, excellent & divin.
Ses œuvres sont fort spirituelles, esquelles, comme
dans un beau miroir, on voit reluire son grand ju-
gement, ensemble l'éloquence singuliere, les hauts
preceptes, & sur tout un esprit celeste, souverain,
suaive, efficace, doux & fervent, dont Dieu l'avoit
dôüé. Les Saints de son temps admirerent telle-
ment ses œuvres, principalement les Grecs, qu'ils
les translaterent de la langue Syriaque en leur idio-
me, si bien que par la bonté de Nostre Seigneur,
elles sont parvenues iusqu'à nostre temps, par le soin
du Docteur Gerard Volfius, Allemand, qui les a
recueillies & traduites de Grec en Latin, avec ses
doctes remarques, & annotations imprimées à
Rome.

REFLEXIONS.

I. Meditez trois vertus qui rendent saint Efren
admirable en sainteté; dont la premiere est vne
chasteté Angelique dans laquelle il vécut, nonob-
stant toutes les attaques que le demon luy fit faire
par des femmes impudiques pour le corrompre.

II. La seconde, vne humilité si grande qu'ayant
esté élu Evêque, & ne se jugeant pas capable d'une
telle dignité, il contrefit le fol, & l'insensé pour
éviter cette charge,

III. La troisième vertu de ce Saint, est un ze-
le, & vne force incomparable à combattre les He-
retiques de son temps, qu'il confondit par ses écrits
& par ses disputes.

*Les humbles avec les petits,
Sont les premiers au Paradis.*

LA FESTE DE LA PURIFICATION DE LA Vierge Marie, & de la Presentation de son precieux Fils au Temple.

LE quarantième iour apres la Natiuité de
Nostre Seigneur Iesus-Christ, qui s'ac-
complit le deuxième de Fevrier, la sainte
Eglise celebre la Fête de la Presentation au Tem-
ple, que nous disons aussi la Purification de nostre-
Dame, ou la Chandeleur. Les anciens l'appelloient
la Fête de saint Simeon le Juste, & d'Anne la Pro-
phetesse, & par vne autre nom Latin *Occursus*, qui
signifie rencontre, & reception, comme celle qui
se fait à ceux qui viennent de loin, quand pour
leur faire honneur, on va au devant d'eux pour les
recevoir, & dire qu'ils sont les bien-venus. Mais
laissant les autres noms, parlons de la Presentation
du Fils au Temple, & de la Purification de la tres-
sainte Mere; afin d'entendre les divins Mysteres
qui sont contenus en l'un & en l'autre.

Il faut remarquer deux loix que Dieu com-
manda au peuple d'Israël de garder, lesquelles no-
stre Seigneur Iesus-Christ, & sa tres-pure Mere
vinrent

vinrent accomplir en ce iour, se soumettant volontairement pour nous servir d'exemple, aux loix qui ne les obligeoient aucunement. La premiere Loy estoit des aînez, par laquelle nostre Seigneur commandoit qu'on luy offrit le premier enfant qui sortiroit du mariage : ce qui se pratiquoit même de la premiere portée des animaux : que si l'aîné des hommes n'étoit point de la Tribu de Leui, apres qu'il auroit esté présenté au Temple, & offert à Dieu, qu'on le rachetât pour cinq sicles, monnoye qui valoit en ce temps-là, selon la supputation de quelques-vns, vingt sols, que le premier fruit des animaux fût tué par le Prestre, & offert à Dieu en sacrifice. Cette loy fut établie de Dieu, afin que les Juifs se souvinssent de cette merueilleuse & memorable entreprise que Dieu auoit exécutée, quand pour les deliurer de la seruitude & captiuité d'Egypte, il tua d'un bras fort & puissant tous les premiers nés des Egyptiens, & remplit toute leur terre de si hauts cris & étonnemens, que les Egyptiens mêmes pressoient les Hebreux de sortir hors de leurs pays, & de les laisser, ne s'estimans pas asseurez, tandis qu'ils y sejournoient, & pensoient à toute heure estre perdus. Et comme Dieu est tres-liberal à nous favoriser, il est aussi tres-jaloux de son honneur, & veut que nous luy en sçachions gré, & le seruions. En memoire donc, & reconnoissance d'un si signalé bien-fait, il voulut qu'on luy offrit tous les premiers nés ; pour donner aussi à entendre aux peres, que les enfans ne sont pas tant à eux qu'à Dieu qui les leur donne. L'autre luy commandoit que la femme qui auroit vn enfant du fait d'un homme, demeurât quarante iours retirée pour se purifier, au bout desquels elle offrit vn Agneau d'un an, & vn pigeonneau, ou vne tourterelle : Que si elle n'auoit pas le moyen d'offrir vn agneau, qu'elle offrit deux tourterelles, ou deux pigeonceaux : si elle accouchoit d'une fille, qu'elle fut retirée quatre-vingts iours. L'Euangeliste saint Luc fait mention de ces deux Loix, & d'autant qu'en la premiere il n'y auoit point de iour certain pour le presenter au Temple, & l'offrir à Dieu : & en la seconde, le temps d'interdiction à la mere estoit de quarante iours : les Hebreux prenoient ces iours-là pour satisfaire à l'un & à l'autre.

Il est certain que le bien-heureux Enfant Iesus, & sa glorieuse Mere, n'estoient pas obligez à ces deux Loix, parce que le Fils estoit Dieu ; Legislateur, & Seigneur de la Loy, & la Mere estoit Mere de Dieu, Reyne & Princesse de toute chose créée. Outre que par le texte des mêmes loix, ils demeureroient exempts & exceptez de cette obligation. Car la loy des aînez disoit, que le premier qui ouvreroit le chemin pour sortir des entrailles de sa mere, fût offert à N. Seigneur : mais Iesus-Christ sortit par cette porte Orientale de la Vierge, prophétisée par Ezechiel, qui demeura close & scellée. La seconde Loy n'obligeoit que la femme qui conceuroit par voye ordinaire. Or la Vierge tres-sacrée conçut le Verbe Eternel par la vertu du S. Esprit, sans perte quelconque de sa pureté celeste. La purification des accouchées estoit pour les nettoyer des immondices de l'accouchement : mais celle qui demeura plus pure que le Soleil, plus belle que l'œillet & la rose, n'estoit pas obligée à cela. Car com-

ment peut la pureté se purifier, la lumiere s'éclaircir, la candeur se blanchir, & la beauté s'embellir ; Pour cette cause l'Euangeliste sacré, disant que les iours de sa purgation s'accomplirent, ajoute diuinement ces paroles, *selon la Loy de Moysse*, pour donner à entendre que cette Purification estoit selon la Loy, & non pas selon la Vierge ; car au regard d'elle, ce iour ne pouuoit arriuer, d'autant qu'elle estoit la même pureté, plus nette & plus reluisante que le Soleil. Neantmoins il fut à propos que l'Enfant Iesus gardât la Loy, qui ne l'obligeoit point, & que la Mere se conformât à son Fils, pour nostre remede & exemple. Ils n'auoient point besoin quant à eux, de garder la Loy : mais il nous estoit fort expedient qu'ils la gardassent, afin que nous apprissions de tels maîtres à obeir à Dieu, que nostre mal est la liberté, le déreglement, & la desobeissance, qui a esté la porte par laquelle nostre perdition est entrée au monde, & cet Ocean d'infortunes & de miseres, duquel nous sommes engloutis & submergez. Or N. Seigneur estant venu comme souverain Medecin, pour nous guerir de nos maux & de nos douleurs, il s'assujettit volontairement à la Loy, sans y estre obligé, afin que le malade luy obeît, & qu'il satisfît à son obligation avec moins de repugnance. Nôtre Seigneur & sa tres-douce Mere, ont voulu nous apprendre à faire nos ceuures, en sorte qu'elles soient non seulement nettes deuant Dieu, mais aussi louables en la presence des hommes : & que quand nous donnons vn legitime sujet au prochain de murmurer, nous ne nous contentions pas du simple témoignage de nostre conscience : d'autant que Dieu même nous commande d'auoir soin de ne point faire parler de nous, & que la conscience n'est pas pure, quand elle n'est pas conforme au commandement de Dieu. Quand les Publicains demanderent à Iesus-Christ le tribut de Cesar, il s'enquit à saint Pierre : *Qui est-ce qui le doit, les enfans, ou les vassaux ?* Puis il ajoute : *Neantmoins, pour ne les scandaliser, & ne leur donner sujet de dire que ie me rebelle contre Cesar, va Pierre, prens vn poisson, & paye.*

De même aujourd'huy, de peur qu'on ne die que Iesus-Christ ne garde pas la Loy, qu'il est contraire à Moysse, & que la Mere, apres auoir accouché, ne se purifie pas, il voulut estre présenté, & elle purifiée, pour éviter le scandale, & nous montrer l'exemple de prendre garde comment nous viuons, & d'oster les iustes occasions de murmurer. Comme encore pour auengler le diable, le rendre honteux & confus : car tout ainsi que nostre Seigneur voulant que la Vierge fût mariée, afin que le diable (sans parler des autres raisons) demeurât toujours comme entre deux eaux : & ne pût comprendre que cet Enfant fût Fils de Dieu, comme dit saint Ignace, de même nostre Seigneur ordonna que cette tres-pure fille, qui estoit immaculée, & plus nette que les Anges, s'assujettit à la Loy de la Purification, comme si elle l'eût recherchée en ayant besoin, afin que le diable, qui est orgueilleux, fût auenglé de cette lumiere, & par l'exemple d'une si rare & profonde humilité.

Outre toutes ces raisons, il y en a vn autre fort importante, pour la doctrine & reformation de nostre vie qui est, que le Pere Eternel nous a donné son Fils unique, & avec luy tout ce qu'il nous peut donner,

donner, voulant que sa mere, qui l'auoit engendré en la terre sans pere, le luy presentât aujourd'huy au milieu du Temple, le luy offrit pour tous les pechez du monde, & nous encourageât par cette diuine offrande à luy offrir aussi chacun de nous pour sa part, & ioindre nostre cœur, & son aîné, avec le premier né de la Vierge, & faire parfaitement ce que la Loy des aînez nous represente en ombre & en figure. Le fils aîné, le Dauphin du Royaume, & des grandes & illustres maisons est fort estimé : c'est le premier sur lequel on iette les yeux. L'aîné de l'homme raisonnable, qui a entendement & volonté, & se gouuerne par raison & par amour, c'est le premier iugement, qu'il a, duquel dependent tous les autres iugemens de l'homme; & ce premier & principal amour, qui est comme la regle & la source de tous les autres amours. C'est ce iugement, & ce premier amour, que N. Seigneur Iesus-Christ commande que nous luy presentions, & luy offrons comme chose sienne. Ce que l'homme pense qui le peut rendre bien-heureux s'il l'obtient, & mal-heureux s'il le perd : ce qu'il embrasse d'un plus étroit amour, qu'il desire & procure avec vne grande sollicitude, côme chose qui est attachée à ses entrailles : ce qui est comme l'huile qui nage sur toutes les autres liqueurs, & qui se rencontrant avec quelq'un autre chose que ce soit, la surpasse & tient au dessus de soy : cela est l'amour, & le premier né que Dieu nous demande : de façon qu'encores que nous luy donnions tout le reste, il n'en fait point de cas, & n'est rien deuant luy ; de même que si Dieu nous donnoit tout ce qu'il y a au Ciel, & en la terre, & qu'il ne se donnât point à nous, cela ne nous seruiroit aucunement, pour auoir vn heureux & assuré contentement. L'homme aime le bien, & il aime son fils ; mais quand l'amour du bien se rencontre avec celui du fils qui est malade, ou en peril, on depense le bien, de peur que le fils ne meure. C'est cet amour que N. Seigneur Iesus Christ nous demande aujourd'huy ; c'est l'aîné que nous luy devons offrir, & encores qu'il n'y ait aucune chose en nostre opinion qui s'égale à Dieu, ny de laquelle on fasse cas non plus que d'un peu de bouë, à comparaison de ce tres-riche & inestimable thesor, pour la conseruation duquel nous perdons nos biens, l'honneur, les femmes, les enfans, & la vie même, s'il en est besoin.

Et c'est bien la raison, puisque Dieu nous a donné Iesus-Christ, qui est le premier né de toutes les creatures, par les mains de la Vierge, afin qu'elle nous l'offrit aujourd'huy : que nous autres en recompense donnions à sa Majesté diuine nostre iugement & nostre amour : lequel, bien qu'il soit de luy vil & foible, neantmoins, à cause que c'est nostre aîné, & qu'il est accompagné des merites de ce Seigneur, ce luy sera vn sacrifice plus agreable que celui des aînez de l'ancienne Loy ; laquelle sous cette ombre & figure nous representoit cette offrande spirituelle, & nous enseignoit à tuer & sacrifier les premieres portées des animaux ; & sçauoir, les passions qui naissent de nostre sensualité, & de la partie inferieure de nostre ame, ainsi que d'une bête irraisonnable : comme aussi la loy de la Purification des accouchées, nous apprend le soin que nous devons auoir de la Purification interieure. La

femme qui enfante maintenant, ne demeure pas interdite plusieurs iours d'entrer en l'Eglise, parce que cette Loy ceremonieuse est abolie ; elle y peut entrer quand elle se porte bien, mais elle est obligée de purifier sô ame, & reprimer ses plaisirs charnels, offrant à Dieu le gémissement & la chasteté de la tourterelle & la simplicité de la colombe, qui est ce que Dieu vouloit faire entendre par cette offrande.

Voilà vne partie des raisons que donnent les Saints, pour declarer combien il estoit conuenable que le tres-doux Iesus gardât la Loy des aînez, & la tres-sacrée Vierge sa Mere celle de la Purification, sans y estre autrement obligée. La Vierge entra au Temple avec saint Ioseph, portant entre ses bras ce thesor celeste, toute la richesse & le bon-heur du monde : & se prosternant en la presence diuine, elle eleua ses yeux & son cœur à Dieu, & luy dit de la plus grande humilité que iamais simple creature luy ait parlé ; *O pere eternal, Seigneur & Createur du monde, voicy vostre Fils unique, & bien-aimé, que vous avez voulu par vne si grande charité, qu'il fût aussi mon fils, afin que prenant chair humaine, & venant au monde en forme d'un homme mortel, il rachetât le genre humain : voicy que ie vous l'apporte, ie vous l'offre & presente, afin, Seigneur que vous disposiez de luy & de moy, selon vostre sainte volonté.* Ayant dit cela, elle bailla les cinq sicles que la Loy commandoit, & avec lesquels elle racheta son precieux Fils nostre Redempteur, qui avec cinq playes deuoit racheter tous les enfans d'Adam. La Vierge offrit aussi vne paire de tourterelles, ou pigeonceaux, pour accomplir la Loy de la Purification : Elle n'offroit point d'agneau figuratif, soit parce qu'elle offroit le vray innocent Agneau, qui efface tous les pechez du monde ; soit parce qu'elle étoit pauvre & amie de la pauvreté, comme étoit sô fils tres-benit : lequel étant Roy de gloire, ayant pris l'habit & la figure de pauvre, pour nous enrichir, il estoit bien raisonnable qu'il parût ce qu'il vouloit estre : pour reprimer nostre orgueil & presumption par cette humilité, qui estans pauvres, voulons paroître riches ; & estans pecheurs, voulons que l'on nous estime saints & innocens.

Le texte dit en outre, qu'en ce temps il y auoit vn homme en Ierusalem nommé Simon, lequel estoit iuste & craignant Dieu qui esperoit la consolation du peuple d'Israël, & le S. Esprit habitoit en luy, qui luy auoit reuelé qu'auant mourir il verroit le Messie, & le Christ du Seigneur : lequel poussé du saint Esprit s'en vint au Temple pour voir le Redempteur du monde, & ses desirs accomplis, par la promesse que Dieu luy auoit faite. Il dit que Simeon estoit vn homme iuste, parce qu'il aspirait aux choses du Ciel, & connoissoit l'excellence & la dignité de l'homme, laquelle il tâchoit de conseruer par ses bonnes œuvres : d'autant que ceux qui s'abandonnent aux appetits charnels, derogent à la noblesse en laquelle Dieu les a créés, & se doiuent plutôt appeler bêtes qu'hommes. C'estoit vn homme iuste enuers le prochain, qui craignoit Dieu : & sa iustice & sainteté estoit bien ayée à voir, puisqu'il auoit vne telle soif du bien commun, & vn si ardent desir de la consolation de tout le peuple, laquelle consistoit à connoître, embrasser, & seruir à son réparateur, liberateur & glorificateur. C'est pourquoy

il estoit la demeure & le Temple du S. Esprit, qui habitoit en luy, & le possedoit. Le sacré Historiographe ajoûte comme vne chose rare, nouvelle & merueilleuse. Et voicy qu'il y auoit vn homme en Ierusalem, qui estoit la ville capitale du Royaume, & en ce temps-là fort remplie de vices & de pechez; ce qui est vne grande loüange à saint Simeon, d'estre bon au milieu des méchans. Nicephore Calixte écrit de ce Simeon, outre sa tres-grande sainteté, qu'il estoit aussi tres-sage; & que lisant ces paroles d'Isaïe, *Voicy qu'une Vierge conceura & enfantera vn Fils*, il fut fort douteux & confus, pensant comme se pourroit faire qu'une fille enfantât, & qu'après auoir enfanté, elle demeurât Vierge; & que nôtre Seigneur luy reuela, qu'il verroit de ses propres yeux, auât sô decez, ce nouveau miracle, cette Vierge, laquelle Isaye auoit prophetisé, & le fils qu'elle auoit enfanté: & que le Vieillard se repaitroit de cette promesse de Dieu demeurant joyeux en sa vie, iusqu'à ce qu'à l'instant de l'arriuee de I. Christ, le S. Esprit l'incita d'aller au Temple, l'assurant qu'il y trouueroit ce que Dieu luy auoit promis, & qu'il desiroit si ardemment. Simeon vint tout chargé d'ans, & consummé de desirs: il vint comme le cerf parcouru, blessé, alteré pour se rafraichir en cette fontaine de vie, & aué le même esprit qui le conduisoit, il vid dans le Temple mort, le Temple viuant dans le corporel, le spirituel, & entre les bras de la Vierge, le Fils tres-pur qu'elle auoit engendré: Et comme il auoit vn grand desir de le voir, & regardoit attentiuement toutes les femmes qui entroient au Temple, pour se purifier avec leurs enfans, ils apperceurent autour de la tres-sacrée Vierge, & de cét Agneau de Dieu, qu'elle portoit à son col, vne lumiere d'une immense clarté: tellement qu'il reconnut aussi-tost que c'estoit là son bien & son thresor, la lumiere de ses yeux, & le repos de son cœur, comme le rapporte Timothée Prestre de Ierusalem. S'approchant donc avec vne joye & vne humilité incroyable, il se prosterna & adora l'Enfant, suppliant la Mere de le luy laisser prendre entre ses bras: & lors qu'il le tint, il chanta comme vn cigne diuin ce beau Cantique: *Vous laissez maintenant, Seigneur, aller vostre seruiteur en paix, selon la promesse de vostre parole; pour ce que mes yeux ont déjà veu vostre Salutaire, lequel vous avez préparé deuant la face de tous les peuples, pour seruir de lumiere aux Gentils, & estre la gloire de vostre peuple d'Israël.* Seigneur, vous avez accomply vostre promesse, i'ay veu ce que vous m'avez dit; il est maintenant temps que vous me tiriez de la penible prison de ce corps, & me deliuriez de l'angoisseuse & perilleuse guerre de cette vie, receuant mon esprit en paix: i'ay veu le Sauueur & le Pacificateur du monde: qui luy doit donner le salut & la vie, illuminant les Gentils qui sont en l'ombre de la mort, & glorifiant vostre peuple, qui est maintenant opprimé & abbatu. Je n'ay plus rien à voir, à desirer, ny esperer; mais il faut que ie ferme les yeux qui ont veu la lumiere du Ciel: ie ne craindray plus la mort, puisque i'ay tenu la vie entre mes bras. En apres, comme Prestre, dont l'office est de benir au Temple, il leur donna sa benediction: & se tournant vers la Vierge sacrée, il luy dit des paroles qui l'emeurent & l'attendirent fort: *Regardez bien*, dit-il, *que cét enfant est icy mis*

pour la cheute & l'éléuement de plusieurs en Israël, & pour vne marque que le monde contredira: & vostre ame sera transpercée d'un couteau, afin que les pensées de plusieurs soient découuertes. Par lesquels propos le S. Vieillard prophetisa à la Vierge, encore que ce precieux Enfant fût le vray Sauueur du monde, & qu'il fût venu pour dōner le salut, & pour illuminer, comme vn autre Soleil de Iustice, les yeux de tous ceux qui les voudroient ouurir pour le regarder, & iouyr de sa clarté; neantmoins qu'il s'en trouueroit plusieurs si méconnoissans, qu'ils les fermentoient, & s'auengleroient par cette même lumiere, & conuertiroient leur salut en poison: qu'à ceux-là il seroit occasion de ruine & destruction, non par la faute, mais par la leur. Le venerable Vieillard ajoûta, que Iesus-Christ seroit comme vn blanc, contre lequel tous les ennemis de la lumiere deuoient pointer leurs machines, darder tous leurs traits & pointes aiguës de contradiction, le persecutant en sa propre personne, & en ses membres; finalement qu'il mourroit par leurs mains en la Croix, & que l'ame de la Vierge seroit outrée d'un si pointu & si penetrant coûteau de douleur, que si elle n'estoit confortée de la grace diuine, sans doute elle mourroit d'ennuy; nous declarant par ces paroles, combien le tranchant de ce glaive qui transperça le cœur de la Vierge estoit acéré, lors qu'elle regarda la vie du monde attachée à vn bois, & que ces tourmens furent plus cruels, & plus excessifs que ceux de tous les Martyrs. Neantmoins, afin que tous les estats & tous les âges rendissent témoignage à la loüange de nôtre Seigneur, vne sainte vefue âgée de huitante-quatre ans, ne faillit pas à se trouuer au Temple; où elle seruoit de iour & de nuict à nôtre Seigneur, macerant son corps de jeûnes, & recreant son ame d'oraisons. Elle se trouua à la fête, ayda à la Procession tres-solemnelle, qui se fit lors en ce lieu sacré à laquelle vinrent les Anges, qui inuisiblement accompagnoient leur Roy & Seigneur, avec quelques Prestres & Ministres du Temple, & autres fideles qui se trouuerent-là, & la tres-sacrée Vierge avec saint Ioseph son Espoux, & Anne la Prophetesse: & au milieu de tous, le saint Vieillard Simeon portoit entre ses bras ce pain de vie, & si diuin Reliquaire. La sainte Eglise nous represente ce Mystere tous les ans, en la Procession qu'elle fait aujourd'huy avec les cierges benits, & allumez, qui est vne tres-ancienne ceremonie, & de grande deuotion, instituée par l'organe du saint Esprit: pour nous enseigner à prendre Iesus-Christ, & le porter en nos mains, comme la lumiere du monde, le suppliant d'enflammer nos cœurs de son amour diuin. Il y a d'autres causes de l'institution de la procession que l'Eglise fait ce jourd'huy, lesquelles sont rapportées par les Autheurs de l'office Ecclesiastique, & par le Pere Canisius, où ceux qui en auront enule les pourront voir. Saint Epiphane dit, que saint Simeon mourut fort vieil; neantmoins, que les autres Prestres luy dénierent le droit & honneur de la sepulture; ce qui peut estre, à cause de l'honneur qu'ils luy portoient, d'auoir adoré & annoncé Iesus-Christ. L'Eglise celebre sa Fête le huitième d'Octobre, & celle d'Anne la Prophetesse, le premier iour de Septembre.

REFLEXIONS.

I. Admirez la soumission que Marie rend à la loy diuine, puis qu'estant la Reyne des Vierges, toute pure, & sans tache de peché, elle se soumet à la Purification, comme les autres femmes.

II. Souuenez vous que Iesus-Christ est présenté au Temple, aux premiers iours de sa vie, pour nous faire entendre que nous appartenons entièrement à Dieu, & qu'il n'est rien dans ce monde qui ne luy soit soumis, & qui ne depende de sa Prouidence.

III. Tâchez d'apporter dans les oblations que vous faites à vostre Createur, l'humilité la pureté de la sainte Vierge; avec la soumission & la reconnaissance de Iesus Christ.

*Iesus illuminez mon cœur,
D'un rayon de votre splendeur.*

LA VIE DE SAINT BLAISE,
Eueque & Martyr.



La vie de saint Blaise Eueque & Martyr, irée de Simeon Metaphraste est telle. Saint Blaise se trouua dès son enfance d'un bon naturel, modeste en sa ieunesse, & qui craignoit toujours Dieu. Tout le peuple le prit en grande affection, à cause de ses vertus, si bien qu'on le fit Eueque de la ville de Sebaste, qui est en la Prouince d'Armenie. Depuis, par inspiration diuine, il se retira en vne montagne nommée Argée, & vécut quelque temps en vne caverne, en laquelle les bêtes sauvages de enuirs venoient tous les iours pour faire vn grand honneur au Saint, & recevoir sa benediction: Que si elles venoient dauanture lors qu'il estoit en oraison, elles ne le détournoient & ne l'interrompoient aucunement; mais elles attendoient qu'il eut acheué, & ne s'en retournoient point qu'elles n'eussent eu la benediction: pour montrer combien nostre Seigneur honore ses Saints, & que toutes les creatures luy obeyssent, & faire voir aussi l'excellence & l'empire qu'eurent nos premiers Peres sur toutes les bêtes. Saint Blaise trouua des delices dans la caverne, de l'obeyssance aux bêtes, de la douceur aux monstres, de l'abondance dans les deserts, & du plaisir en la solitude.

Vn President des Emperours Diocletian, & Maximian, nommé Agricole, vint à Sebaste, & commença de persecuter le troupeau de nostre Seigneur, par le moyen de ses Ministres, qui comme loups cruels & affamez déchirerent les brebis de Iesus-Christ, pendant que les vrais loups naturels baïsoient les pieds de Blaise leur Pasteur. Il sembla au President qu'il ne falloit point faire à deux fois des Chrestiens qu'il tenoit en ses prisons, & qu'il les falloit faire deuorer tout d'un coup aux bêtes, afin qu'ils fussent plus cruellement tourmentez, n'ayant point d'autres sepulchre que le ventre des bêtes, & que le peuple en eût le passé temps. Pour cet effet, il enuoya ses gens à la chasse des memes bêtes; lesquels enuironnans le mont Argée, donnerent iusques dans la caverne où estoit saint Blaise; & trouverent deuant luy vn grand nombre de bêtes fa-

rouches, Lyons, Tygres, Ours, Loups, & autres qui luy faisoient compagnie, avec vne grande concorde & amitié. Tous estonnez de cela, ils entrerent plus auant dans la caverne, où ils trouuerent le Saint assis raui en Dieu. Ils s'en retournerent incontinent à la ville, & dirent au President ce qu'il auoient veu & trouué; lequel enuoya vn grand nombre de soldats à cette montagne, afin qu'ils cherchassent les Chrestiens, & amenassent tous ceux qu'ils trouueroient. Estans arrivez à la caverne, ils y rencontrerent saint Blaise seul, priant & loüant nostre Seigneur, auquel ils dirent: *Vien-t'en avec nous, car le President te mande.* Le Saint répondit joyeusement: *Mes enfans, vous soyez les bien-venus. Il y a déjà long temps que ie ne fais que vous attendre. Ie me suis laissé gouverner icy dedans par mon Seigneur, & maintenant par sa volonté, ie vous suiuray de bon cœur. Il m'est apparu trois fois cette nuit, & m'a dit que ie me leuasse, & luy offrisse le sacrifice que les Prestres ont accoustumé de luy presenter, partant allons au nom de Dieu.* Etant arrive en la ville, le President le fit mettre en prison, & le iour suivant le fit venir deuant soy, & luy dit, essayant de le gagner de douceur. *Vous soyez le bien-venu, Blaise, mon cher amy, & des Dieux immortels.* Blaise luy répondit: *Dieu vous garde, ô President, & afin qu'il vous garde: ie vous prie de n'appeller point les diables des Dieux, dans les mains desquels seront liuez tous ceux qui les adorent & tiennent pour Dieux.* Le President se trouua estonné d'une si hardie réponse du Saint, pensant comme il se deuoit gouverner enuers luy, & comme le courroux l'eût emporté, il commanda qu'on le batist à coups de bâtons: ce que les bourreaux executerent de toutes leurs forces, deux ou trois heures durant, le saint demeurant joyeux, & constant, dit au President en se mocquant: *O trompeur des ames, insensé, penfes tu par les tourmens me separer de Dieu? Non, non ce Seigneur même est avec moy, qui me conforte, & pourtant fais de moy tout ce que tu voudras.* Le President le fit conduire à la prison, où estant, vne pieuse femme vefue luy apporta à manger: & se iettant à ses pieds le supplia de prendre ce peu qu'elle luy offroit, de sa pauvreté. Le Saint l'accepta, & l'en remercia, loüant la bonne volonté, dont elle luy auoit donné, l'exhorta de faire du bien à tous les pauvres qu'elle pourroit assister, & luy promit de procurer, & à tous ceux qui luy porteroient affection, vn favorable secours en toutes leurs necessitez.

On amenoit au Saint les malades de tous ces quartiers-là, & ils estoient gueris par ses prieres: entre lesquels ils y eut vn ieune enfant, qui mangeant du poisson, auala vne areste, qui l'étrangloit. Sa mere l'amena incontinent aux pieds du Saint, avec plusieurs larmes & soupirs, lequel supplia N. Seigneur de le guerir, & tous ceux qui seroient trauaillez de ce mal, & qui se recommanderoient à luy: il fut en effet aussi tost guery; & nostre Seigneur fit depuis grands miracles par l'intercession de saint Blaise, guerissant de même plusieurs de ceux qui auoient des arestes, ou des os, au trauers de la gorge. Aëce, tres-ancien Medecin de Grece, entre les remedes qu'il enseigne pour ce mal, il met l'invocation de saint Blaise, & dit qu'en prenant le malade par la gorge on profere ces paroles, *Blaise Martyr, & seruiteur de Iesus-Christ, commande que tu montes,*

au que tu descendes , qui est vne marque que cela se pratiquoit ordinairement de son temps.

A quelques iours de là Agricole fit amener le S.Euêque pour la deuxième fois devant luy , & le trouuant plus ferme & plus resolu que la premiere, il commanda qu'on l'attachât à vn poteau, où il le fit foïetter étrangement : mais le Saint méprisant les foïets , loüoit N. Seigneur de la grace qu'il luy faisoit de souffrir pour luy, donnant vn bon exemple de sa constance à tous les assistans. Le President le renuoya en prison : & comme on le reconduisoit, sept femmes deuotes alloient apres , recueillant d'vne pieuse affection le sang qui découloit de ses playes en terre , dont elles se frottoient avec vne grande foy. Ces saintes femmes furent prises , & menées devant le President, lequel leur commanda de sacrifier aux Dieux , ou de se résoudre à mourir. Elles luy répondirent , qu'il enuoyât ses Dieux en vn lac, qui étoit-là aupres , & qu'elles les iroient laver, pour leur offrir vn plus net sacrifice : Le President en fut fort aise, & commanda qu'on les y portât sur l'heure : mais les saintes femmes prirent les Dieux du President , & les ietterent au fonds de l'eau : dont le President entra en telle furie, qu'il fit allumer vn grand feu, avec du plomb fondu, & sept planches comme de chemises de fer , & leur dit qu'elles choisissent l'vn des deux ; d'adorer les Dieux, ou d'éprouuer si le feu étoit chaud , & si le plomb bouillant brûloit. Comme il leur eut proposé cela, vne de ses saintes femmes, qui auoit avec elle deux de ses petits enfans, se prit à courir vers le feu : & ces deux enfans la prierent, puis qu'elle mouroit, qu'elle ne les laissât point en vie ; & comme elle leur auoit donné cette lumiere corporelle, qu'elle leur aidât à auoir la celeste , & à iouir de leur Seigneur. Agricole fut bien étonné d'oüir ces paroles, & voyant les larmes des enfans , outré du glaïue de douleur : *Helas ! dit-il, faut-il que les femmes & les enfans se moquent ainsi de nous ?* Il les fit attacher alors , & commanda en suite qu'on eût à leur déchirer tout le corps avec de peignes de fer : Mais ô bonté infinie de nôtre Seigneur ! il ne découloit point de sang de leur playes, mais du lait : leur chair étoit plus blanche que la neige , & au même temps que les bourreaux déchiroient la peau des corps de ces Saintes, les Anges les guerissoient , & leur apparoissoient visiblement, leur disant : *N'ayez peur des tourmens ; combattez, car vous vaincrez, & serez couronnées : cette peine sera bien-tôt passée, & la recompense durera eternellement.* Enfin le President les fit ietter dans le feu, d'où nôtre Seigneur les deliura , & les retira, sans qu'elles y receussent aucun mal : ce qu'aperceuant le Iuge , il les condamna à auoir la tête uenchée , & ainsi cela fut executé sur le champ, apres qu'elles eurent rendu graces à Dieu d'vn si grand bien-fait qu'elles receuoient de sa main , les supplians qu'il receût leurs corps & leurs ames en sacrifice , & disans toutes sept d'vne voix : *Nous vous remercions, Seigneur, de la grace que vous nous faites, que nous puissions être sacrifiées à cet Autel comme des brebis innocentes.*

Le President voulut encore tenter saint Blaise, & n'y ayant rien gagné , il le fit ietter dans ce lac apres ses Dieux : mais ayant fait le signe de la Croix, il marcha sur les eaux sans enfoncer , & s'étant

assis au milieu, il conuia les infideles Ministres d'entrer en l'eau comme luy , s'ils pensoient que leurs Dieux les peussent ayder. Il y en entra soixante-huit, qui allerent aussi-tôt à fonds , & se noyerent : mais l'Ange apparut à saint Blaise, & luy dit : *O ame illuminée du Seigneur ? ô Pontife amy de Dieu, fors de cette eau, pour recevoir la Couronne de la gloire immortelle.* Incontinent le saint Martyr vint sur terre , sortant de dessus le lac , avec vn visage si resplendissant, que les Payens en eurent peur ; mais les Chrestiens en demeurèrent fort consolez. Le President tout confus & moqué , voyant que toutes ses inuentions estoient inutiles , luy fit trancher la teste. Le Saint estant prest de tendre le col au bourreau, pria Dieu pour tous ceux qui l'auoient aidé en ses travaux , & pour ceux qui par cy-apres se recommanderoient à luy : Nôtre Seigneur luy apparut, & luy dit à haute voix , qui fut entendu de tous : *J'ay ouy ton oraison, & j'ay accordé ce que tu me demandes.* Lors on luy trancha la teste , & avec luy aux deux enfans de cette sainte femme, dont nous auons parlé, laquelle les auoit recommandez à saint Blaise, & à la priere de ses mêmes enfans : telle fut la fin glorieuse de ce saint Pontife, qui mourut à Sebeste le troisième de Fevrier , auquel iour l'Eglise celebre sa Fête. Les Chrestiens prirent son corps, qu'ils enterrerent deuotement. Nôtre Seigneur fit de grands miracles par son intercession , & donna la santé à plusieurs malades,

R E F L E X I O N S.

I. Considérez combien la priere est digne de respect, & comme Dieu prend plaisir d'entendre les voix de ceux qui le reclament. Saint Blaise dans le desert parmy les bêtes farouches adressa ses vœux à Dieu sans en être interrompu, ny inquiet.

II. Souuenez-vous de sa réponse au Tyran qui le faisoit fouëtter , lors qu'il luy dit que les tourmens qu'il luy faisoit endurer ne le separoient point de son Sauueur , & qu'il est toujours avec les affligez pour les consoler.

III. Quelle charité ne témoigna-t'il pas pour ses freres Chrestiens en mourant, lors qu'il demanda instamment à Dieu, que les prieres de ceux qui l'inuoqueroient fussent exaucées.

*En priant, Chrestien souuiens-toy
Que ton Dieu t'écoute, & ton Roy.*

LA VIE DE SAINTE AGATHE, Vierge & Martyre.

 O V s l'Empire de Decius, Quintian étant President de Sicile , fut publié vn tres-cruel Edit , qui commandoit que tous les Chrestiens fussent pris & exterminés avec des tourmens horribles. Vne fille appelée Agathe, apprit ce commandement impie. Elle estoit douée de quatre choses , que l'on estime beaucoup aux femmes : Elle estoit de tres-bon lieu , fort riche, parfaitement belle & honneste ; & pour comble de ces excellences, elle estoit Chrestienne, & née en la ville de Palerme , ainsi que l'assure Metaphraste ; comme le rapporte Surius & Lipoman : elle auoit vn grand desir de garder sa virginité , & mourir pour

Iesus-Christ qu'elle supplia de toute son ame de la preserver & defendre de ce Tyran qui luy vouloit faire perdre la foy & la chasteté. Quintian estant à Catane, commanda qu'on l'amenât devant luy. Si tost qu'il l'eut veüe, il demeura si épris de sa beauté, qu'oubliant sa charge de President, & ce qu'il devoit à la Iustice, sans se soucier du mauvais exemple qu'il donnoit à ce peuple, dont il estoit Gouverneur, il resolut d'employer tous les moyens possibles, pour jouyr de cette fille, & en faire son plaisir. Mais pour dissimuler son intention, il fit livrer Agathe à vne fausse vieille, nommée Aphrodise, qui avoit cinq belles filles de joye, afin que par leur frequentation & leur compagnie, elle perdit peu à peu l'amour qu'elle portoit à la chasteté, & à Iesus-Christ, & que par cet artifice il pût avoir ce qu'il vouloit d'elle.

Si-tost qu'Agathe fut en la maison d'Aphrodise cette vieille maquerelle commença d'vser de ses intrigues accoustumées pour decevoir la simplicité de cette fille innocente : & luy dit doucement qu'elle pouvoit prendre haleine, & ouvrir son cœur, parce qu'il n'y avoit homme vivant en sa maison que ses filles, parmy lesquelles elle pouvoit dire & faire librement tout ce qu'elle voudroit sans crainte & sans défiance ; & qu'elle la delivrerait des mains de Quintian, qui estoit homme genereux, courtois, & qui aymoît à faire plaisir à tout le monde : qu'au reste si elle n'estoit Chrestienne, elle seroit sans doute maîtresse du President, & de toute la Sicile. Elle luy dit plusieurs autres choses sur ce propos, comme sçavent faire les femmes de ce métier, sifflées & nourries à l'école de Sathan. La sainte fille les oyait, sans autrement y entendre, parce qu'elle estoit portée de tout son cœur envers Dieu, qu'elle supplioit de luy conserver sa virginité & la deffendre contre toute violence : de sorte qu'elle ne fit point de cas de toutes ces paroles. Neantmoins Aphrodise luy repliquant si souvent les mêmes raisons, qu'elle luy en rompoit la teste, Agathe luy dit : *Aphrodise, j'entens bien les ruses avec lesquelles tu tâches de me persuader que ie laisse Iesus-Christ, que ie des-honore ma race, & vende ma virginité : mais ne pense pas estre assez éloquentte, ny assez artificieuse pour en venir à bout. Je n'écoute pas ta langue comme celle d'une femme, mais comme la langue d'un diable qui parle en toy, & ie te suis aussi bien que luy, sans vouloir écouter tous ces fascheux contes dont tu m'étourdis : Je t'avertis en qualité de Chrestienne, qui suis obligée à procurer du bien à ceux qui nous font du mal, que tu prendras garde à toy, & que tu quittes l'infame & maudit métier que tu exerces à ta honte, au dommage de la Republique, & au mauvais exemple de tes filles : n'entoure plus cette ville de tes filets, embrasant les cœurs des pauvres & simples filles ; car tu fais plus de tort & de preiudice à la Republique, que si tu mettois le feu aux quatre coins de la ville, ou si tu empoisonnois les fontaines publiques, dont tout le monde boit. Et encore que Quintian dissimule avec toy, le Dieu du Ciel te châtierra. Que si tu ne veux laisser l'entreprise que tu as faite sur moy, pour ton bien, & ton honneur ; quitte la au moins de peur de perdre temps, & de jeter tant de paroles inutiles au vent : car ie veux bien que tu sçaches, que ie suis si bien fondée & affermie en l'amour de mon Seigneur Iesus-Christ & si constante au vœu de chasteté que j'ay fait, que j'espère avec l'ayde de mon*

*Dieu, que le Soleil perdra sa clarté, le feu sa chaleur, & la neige sa blancheur, plutôt que ie change de resolution & de volonté. Que Quintian aiguise & afile hardiment ses rasoirs, qu'il affame ses lions, qu'il redouble ses grands feux, qu'il tende tant qu'il voudra ses pieges, qu'il ouvre, s'il peut, les portes de l'Enfer & lâche tous les diables contre moy : quelque effort qu'il fasse ie mourray Vierge & Chrestienne : & si ie n'ay pas peur qu'il me force, pour ce que Dieu, auquel j'ay livré mon ame & mon corps, me defendra. Tu es vieille, Aphrodise, & ta mauvaise couleur montre assez que la mort est déjà à ta porte ; pense un peu à toy, reconnois ton Createur, rougis du mauvais exemple que tu as donné à tes filles, & à toute cette ville : pleure sur toy, & sur ta vie passée, convertis-toy à Dieu, fais penitence, confesse-le, & l'adore, de peur qu'il ne te châtie. Aphrodise entendant la réponse de la Vierge, vid bien qu'elle perdoit son temps apres elle : & au bout d'un mois qu'elle la garda en sa maison, elle fut dire au President : Seigneur, j'ay eu en ma maison cette fille, que vous m'avez envoyée ; ie n'ay rien oublié pour tâcher de l'induire à faire vostre volonté ; neantmoins soyez certain qu'elle est si ferme en sa Religion, & à garder sa virginité, que l'on amollira plutôt le fer, l'acier, & le diamant, que de luy faire changer de resolution. Je luy ay offert de beaux habits, & de riches joyaux, mais elle en fait moins de cas que de rien : & il semble que jour & nuit elle ne desire, ne pense, & ne songe à autre chose qu'à mourir pour I. Christ. Quintian ayant sçeu cela, envoya querir Agathe, & luy demanda de quelle maison elle estoit : La sainte fille luy répondit : *Je suis noble, & d'une illustre famille : mes parens en peuvent rendre témoignage, & toute la Sicile le sçait. A quoy le Tyran repliqua : Puisque tu es donc noble, pourquoy suis-tu les costumes des gens méprisés & chetifs ? Parce qu'encore que ie suis Damoiselle, dit Agathe, ie suis esclave de Iesus-Christ, & ie ne m'orgueille point de la grandeur de ma race ; sçachant que la vraye noblesse consiste à servir de tout son cœur Iesus-Christ. Quintian répondit à cela : Nous sommes donc dégradés de noblesse, nous qui méprisons vostre Crucifié ? Si tu es tellement esclave du diable (luy dit la Sainte) que d'adorer de pierres, où est ta noblesse, où ta liberté ? Le méchant luge luy fit donner sur la iouë pour luy apprendre, dit-il, à se taire, & à ne point injurier son maître : Mais voyant qu'il ne pouvoit en aucune maniere tirer d'elle, que des paroles pleines de foy, d'esperance & d'amour de Iesus-Christ, il la fit mener en prison, luy disant qu'elle pensât bien à ce qui luy seroit le plus convenable, ou de mourir dans les tourmens, ou de renier Iesus-Christ.**

La Sainte entra en la prison, avec vne aussi grande constance, comme si elle eût entré en un Paradis de plaisir, suppliant nostre Seigneur qu'il luy donnât victoire contre le Tyran, & la Couronne du Martyre. Le lendemain elle fut encor amenée devant Quintian, qui tâcha du commencement par flateries & par belles paroles, puis par menaces de l'induire à laisser la Foy de Iesus-Christ ; qu'en ce faisant, elle auroit vie & santé, repos & felicité : mais elle luy dit d'une grande ferueur d'esprit : *Tu me promets, ô Quintian, de me donner la vie & la santé, si ie quitte Iesus-Christ ; & ie te réponds que ie ne veux point d'autre vie, ny d'autre santé que Iesus-Christ. Ne pense pas m'épouvanter de tes menaces : car ie veux bien que tu sçaches, qu'il n'y a biche poursuivie des veneurs, & altérée, qui souhaite tant une source d'eau claire pour éteindre*

trancher sa soif; comme ie desire épraver ses tourmens pour me joindre & unir plus aisement à Iesus-Christ. Le bled n'est point ramassé aux greniers, qu'il n'aye esté séparé de la paille; & l'esprit n'est receu au Ciel, jusqu'à ce que le corps demeure mort en terre. Si tu veux employer le fer contre-moy, ie suis toute prête à tendre le col: si tu veux me faire souffrir, voicy mes épaules: si tu veux me faire brûler, voicy mon corps: si tu me veux exposer aux bêtes; ma chair, mes pieds, mes mains, & ma tête, brest tous mes membres sont prêts à endurer les tourmens que tu leur voudras faire souffrir. Gehenne, brûle, attache, presse, écorche, brise, frappe, arrache, noye, disloque, & tue mon corps: tant plus tu me seras cruel, tant plus tu me feras du bien, & i'en seray plus favorisée de mon doux Epoux Iesus-Christ. Que fais-tu? qu'attens-tu? pourquoi tardes-tu si long-temps? Quintian se fâcha, ayant ouy les paroles de la Vierge, & de rage qu'il en eut commanda qu'on luy tordît & tourmentât vne mammelle; puis qu'on la luy coupât tout net. La Sainte sans se troubler, luy dit d'un cœur généreux & constant: N'as-tu point honte (ô cruel Tyran de tourmenter une fille par les mammelles, toy qui as receu la premiere nourriture de ta vie du tetin de ta nourrice? Mais le President qui étoit déjà acharné sur ce sang pur & net, plus cruel qu'un tigre, ne s'émeut point des paroles de la fille, qu'il fit reconduire en prison, & defendit qu'on ne luy donnât à boire ny à manger, & qu'il n'y entrât aucun Chirurgien pour la traiter, pensant la faire ainsi mourir de faim & de douleur.

Mais nôtre Seigneur envoya l'Apôtre S. Pierre, en forme d'un venerable Vieillard vers Agathe en cette obscure prison, avec plusieurs onguens, comme un Medecin. Deuant luy marchoit un enfant éclairant avec un flambeau allumé en sa main: & qui d'un visage riant, salua la Sainte & luy dit: *Le Tyran n'a rien gagné sur vous par ses tourmens; au contraire, vous l'avez rendu confus. S'il vous a coupé le sein, il en sera puny au feu éternel: j'étois présent, quand il le fit découper, & vis bien qu'il se pouvoit guerir; c'est pourquoy ie suis venu vous penser, & vous rendre votre parfaite santé.* Elle répondit à l'Apôtre, sans le connoître, qu'elle n'auoit iamais en sa vie usé de médecine corporelle, & qu'elle ne vouloit pas commencer, parce qu'elle auoit mis toute sa confiance en Dieu, qui la gueriroit, luy qui étoit réparateur de toutes choses. Comme donc la sainte fille, pour l'esperance qu'elle auoit d'être guerie par Iesus-Christ, ne se vouloit pas laisser medicamenter; enfin saint Pierre luy découvrit qui il étoit, & que nôtre Seigneur l'auoit enuoyé pour la guerir de sa part, en luy remettant son tetin coupé: & qu'en signe qu'il luy disoit la verité elle demeureroit entièrement guerie; Disant cela, il disparut, & elle regardant son corps, se trouua toute saine, & la mammelle replacée en son lieu. Lors se tournant de cœur & d'ame vers nôtre Seigneur, elle luy dit: *Ie vous rends grâces ô mon Seigneur Iesus-Christ, dequoy il vous a pleu vous souvenir de moy, m'envoyant votre Apôtre pour guerir mes playes, & renouveler mes membres.* Alors une lumière reluisante vint éclairer en cette obscure prison, que les gardes en alarme laisserent ouverte & s'enfuirent. Les autres prisonniers conseilloyent à la Sainte de se sauuer, puis qu'elle trouuoit les portes ouvertes, & que personne ne l'en empê-

cheroit: mais elle leur dit: *A Dieu ne plaise que ie quisse le champ, & m'enfuye auant que d'auoir obtenu la victoire de mon ennemy.*

Quatre iours apres, Quintian la fit amener en son parquet de Iustice, où la voyant si saine, & qui prêchoit si hardiment que Iesus-Christ l'auoit guerrie, il demeura d'un côté tout confus, & de l'autre transporté de fureur & de rage. Il commanda qu'on emplît la place de gros charbons ardents, & de tets de pots cassés, où il fit étendre & rouler la sainte toute nue, pour la brûler de toutes parts parmy ce feu violent, & ces pointes aiguës. Mais comme la Sainte étoit en ce tourment, Dieu envoya un grand tremblement de terre en la ville de Catane, duquel moururent deux Conseillers & amis du President, qui se nommoient, comme dit Metaphraste, Vulte, & Theophile, ou selon le Breuiare Romain, Siluin & Falcon. Toute la Ville éperdue & épouvantée commença de crier, que c'étoit un châtiment de Dieu, pour l'iniuste cruauté, dont on vsoit contre Agathe. On courut à la maison du President, qui bien étonné de voir le peuple si ému, & d'ouyr ses cris: craignant d'ailleurs qu'on ne luy ôtât par force Agathe pour la mettre en liberté, la renuoya en prison. Lors la sainte Vierge haussant les mains au Ciel, où elle auoit le cœur, pria en cette maniere: *Mon Dieu Eternel, qui par votre seule bonté, m'avez armée de votre Grace celeste; afin que ie puisse combattre contre le Tyran, pour l'exaltation de votre Foy, & qu'étant une fille seune, foible, & seule, ie vainquisse en ma chair fragile tant de tourmens de bourreaux, & des soldats; Ouvrez, Seigneur les bras de votre pitié, & recevez mon esprit, qui vous desire d'un amour extrême: Elle acheua sa vie avec son oraison, ou plutôt elle commença de viure éternellement au Ciel. Allez-vous en à la bonne heure, ô sainte ame! allez-vous en à votre maison, ô riche Esprit! & iouissez à iamais de la glorieuse venue de celui qui vous captiua tellement de son amour, que pour luy vous méprisastes cette vie, & tous les plaisirs de la terre. Tout le monde préche votre vertu, les fideles celebrent vos Victoires & vos Couronnes; les femmes qui ont mal aux tetins, vous inuoquent, & sont gueries: par vous, votre patrie est honorée, & la sainte Eglise enrichie: Faites nous part de votre faueur, afin que ceux qui écrivent, & ceux qui liront votre vie, soient imitateurs de vos vertus, & participants de votre gloire.*

La mort de sainte Agathe étant sçeuë, incontinent tout le peuple accourut pour honorer ce corps tres-chaste, martyrisé pour Iesus-Christ: & comme on le vouloit mettre en un sepulchre, apparut un jeune garçon richement vêtu, accompagné de cent autres, qui étoient des Anges de nôtre Seigneur, lequel mit au cheuet de la Sainte une table de marbre, en laquelle étoient écrits ces mots: *Une ame sainte, & volonsaire fit honneur à Dieu, & deliura sa patrie.* C'est l'Epitaphe qui fut apportée du Ciel par la main des Anges, auquel est compris en peu de paroles tout ce que l'on sçauroit dire à la louange de cette glorieuse Vierge. Le iour du Martyre de sainte Agathe fut le 5. Fevrier, l'an de nôtre Seigneur 252. sous l'Empire de Decius, au temps du Pontificat de S. Corneille, l'Eglise solemnise sa Fête le même iour de sa mort.

Quand Quintinien sceut la mort de la sainte Vierge ; brûlé de la conuoiſſe d'enuahir ſes grands biens, il ſ'en alla fort accompagné de Catane à Palerne où ils étoient, mais au paſſage d'une riuere, vn cheual le mordit au viſage, & vn autre le ietta à coups de pieds dans la riuere, ſi bien qu'il ſe noya, ſans qu'on pût jamais pêcher ſon corps. D'où il paroît combien ſont iuſtes les iugemens de Dieu, & comme enſin il châtie la des-honnêteté, la cruauté & la conuoiſſe de ceux qui ſ'attaquent à luy, & perſecutent les Saints. Cela redoubla l'honneur & la reuerence que l'on portoit à ſainte Agathe : laquelle ſ'acrut encore plus pour ce qui auint l'année d'après, & le même iour de ſon martyre.

Le Mont Aetna, qu'on appelle Mont-gibel, eſt l'un des plus hauts & des plus merueilleux qui ſoient au Monde, lequel eſt toujours couuert de neiges, vomit toujours des tourbillons de flammes & de fumée. La ville de Catane eſt environ vne bonne lieue du pied de la montagne. Il arriva donc après vn retentissement & vn bruit épouuantable, qui ſe paſſa dans le creux du mont, qu'il commença de ſortir vn torrent de feu roulant deuers Catane. Les Habitans encore qu'ils fuſſent Payens, craignant la deſtruction de leur ville, & ſe voyans ſans remede, par inſpiration de Dieu qui vouloit manifefter la gloire de la Sainte, coururent à ſon ſepulchre & prenans le voile dont ſon corps étoit couuert, le vinrent déployer & oppoſer au feu, lequel ſ'arrêta, & ne paſſa pas plus auant. Ce grand miracle que fit alors nôtre Seigneur, a été reiteré pluſieurs fois depuis, quand le mont Aetna regorge & lance ſes viues flammes parmy les champs de Catane, laquelle auroit déjà été pluſieurs fois embrasée & reduite en cendre, ſi ſa glorieuſe Patrone ſainte Agathe ne l'en eut preſeruée. C'eſt vne choſe merueilleuſe, & qui ne ſeroit pas croyable, ſi elle n'étoit propre de la Toute-puiſſance de Dieu, de voir venir du tres-haut ſommet d'une montagne, droit vers la ville, vne groſſe riuere de feu, large & profonde, d'une matiere épaiſſe comme du plomb, ou de quelque métal fondu, qui brûle tout ce qu'elle rencontre, & peut attraper dans l'étenduë de ſon cours ; & voir le Clergé & toute la ville ſortir au deuant en proceſſion, & aller batailler contre ce feu, non point avec des armes ny de l'eau ou autres choſes pour l'éteindre, mais avec la ſeule protection de ſainte Agathe, & avec ſon voile, lequel étant montré à ce feu, comme ſ'il auoit viſage de raiſon, retient ſa courſe, & ſ'appaïſe : & non ſeulement quelque voile que ce ſoit, qui ait été ſur le corps de ſainte Agathe à cette vertu, mais ils ſe ſeruent auſſi à Catane contre le feu du coton qui a touché à ſon corps. Et de nôtre temps l'an 1537. ce torrent de feu que j'ay dit, venant vers le Monaftere de ſaint Nicolas des Arenes, il n'y toucha point : mais ſ'en alla rauager deux villages, appelez Nicolſe, & Montpelier : & faiſant ſa courſe, comme ſon chemin ſ'adreſſa tout droit par la vigne du pauvre homme que j'ay veu, il mit de loin à loin dans les cannes, des roſeaux vn peu de ce coton, le feu arriuant à la vigne, ſe fendit en deux, & embralla toute la vigne ſans y faire aucun dommage, brûlant & reduiſant tout le reſte en cendre. A cette fois la montagne ietta vne ſi grande quantité de cendres, qu'il en vola iuſques à cent lieux de là : des nauires

mêmes qui venoient de Veniſe en Sicile, furent en grand peril, à cauſe de cette nuée de cendres, qui tomba ſur elles, comme écrit Thomas Faſele, Hiſtorien fort exact aux choſes de Sicile. Voilà donc pourquoy cette ſainte Vierge eſt ſi renommée par tout le monde, auſſi fut-elle tellement reuerée incontinent après ſa mort, que la glorieuſe Vierge & Martyre ſainte Luce, vint en pelerinage de la ville de Sarragoſſe en Sicile, à celle de Catane, au ſepulchre de ſainte Agathe, pour obtenir ſanté à ſa mere, qui luy fut oſtroyée.

R E F L E X I O N S.

I. Saintes Ames qui auez conſacré à Dieu vôtre pureté, éuitez comme ſainte Agathe les occasions qui vous peuuent faire perdre cette pretieuſe perle : fuyez les mauuais liures, les mauuais diſcours, & les perſonnes impudiques.

II. Admirez la force & le courage d'une ieune fille à ſoutenir la Foy de Ieſus-Chriſt, parmy les Croix & les ſupplices ; & voyez combien vous êtes foibles & lâches, quand il ſ'agit de combattre pour Ieſus-Chriſt.

III. Quelle faueur, & quelle gloire à cette Vierge d'auoir la compagnie des Anges à ſa mort qui luy firent cette belle Epitaphe : *Vne Ame ſainte & volontaire fit honneur à Dieu & deliura ſa Patrie.*

*Vn diſcours ſale, un liure infame,
Peut perdre en vn moment nôtre ame.*

LA VIE DE SAINTE DOROTHEE Vierge & Martyre.

DV temps des Empereurs Conſtance Clore, & Maximian Galere, qui ſuccederent à Diocletian & Maximian Hercule, la perſecution contre les Chrétiens continua toujours. Il y auoit vne fille Chrétienne en la ville de Ceſarée, en la Prouince de Capadoce, nommée Dorothee, remplie de toutes les graces que l'on eut ſceu ſouhaitter en vne fille. Ses grandes vertus faiſoient que tous ceux de la ville auoient ietté les yeux ſur elle. Il arriva vn Preſident de l'Empereur Maximian, tres-grand ennemy de Ieſus-Chriſt, & de ſa Religion, lequel ayant ſceu que Dorothee étoit Chrétienne, & fille de bonne reputation, la fit prendre, & comparoitre deuant luy. La Sainte entra comme vne honnête Vierge, & les yeux baiſſez, & le cœur élevé en Dieu. Aprice, ainſi ſ'appelloit le Preſident, luy demanda ſon nom, & luy dit qu'il l'auoit fait appeller pour ſacrifier aux Dieux immortels, ſuiuant l'expres commandement des Empereurs. Dorothee répondit : *Le vray Dieu, l'Empereur du Ciel m'a commandé que ie le ſerue luy ſeul, & le reconnoiſſe ſeul Dieu ; auquel vous ſemble-il, Aprice que nous deuons obeyr à l'Empereur du Ciel, ou à celui de la terre ? à Dieu ou à l'homme ; Laiſſe ces paroles,* dit Aprice, *& te diſpoſe à obeyr & ſacrifier aux Dieux, ſi tu ne veux qu'il t'en coſte bien cher, & que tu ne ſerues d'exemple aux autres. L'exemple que ie donneray,* répondit Dorothee, *ſera d'enſeigner à tous, de ne craindre point les hommes pour Dieu : car toutes les*

peines que vous autres Iuges & Presidens nous scauriez faire, ne durent gueres, & sont temporelles, mais celles d'Enfer sont eternelles.

Le President ne trouuant pas ces raisons-là bonnes, commanda que l'on tourmentât la sainte, en l'appliquant à la torture. Dorothee étant là dedans toute resoluë & assurée, dit au Iuge : *Qui te retient ? que ne fais-tu vite ce que tu dois faire, afin que ie voye celuy pour l'amour duquel ie ne crains point ; au contraire, ie desire que tu me tourmente ; C'est mon Epoux qui me conuie d'aller au Paradis de plaisance, où il y a des pommes d'admirable beauté, qui durent toujours en leur fraîcheur, où il y a des lys, & des roses, & des fleurs innombrables, qui ne flétrissent iamais, & des fontaines d'eau viue, qui ne tarissent point ; où les ames des Saints s'éioyffent en Iesus-Christ. Il voudroit mieux, dit Aprice, que tu laissasses ces vanitez, pour sacrifier aux Dieux, & que tu prisses un bon mary qui te mettroit bien à son aise.* Dorothee luy répondit : *Je ne sacrifieray point aux diables car ie suis Chrétienne, & n'ay que faire de mary étant Epouse de Iesus Christ.* Aprice voyant qu'il perdoit son temps avec Dorothee, appella deux sœurs, Christine & Calixte, comme dit le Cardinal Baronius, qui auoient été auparauant Chrétiennes, & pour la crainte des tourmens auoient renoncé à la Foy de Iesus-Christ, & les en chargea de prendre Dorothee en leur maison, pour la persuader par leurs belles raisons de faire comme elles auoient fait ; qu'il les recompenseroit bien : & qu'outre les presens qu'il leur auoit faits, apres qu'elles eurent reconnu & adoré les Dieux, il leur en donneroit d'autres beaucoup plus grands, si elles pouuoient amollir le cœur endurcy de Dorothee ; & l'attire à suivre leur exemple. Les deux sœurs commencerent à prêcher la sainte fille, de prendre garde à elle, & aux plaisirs de cette vie, qu'elle ne deuoit pas perdre, pour chose si facile & si raisonnable. Elles luy donnerent pour exemple ce qu'elles auoient fait, comme elles s'en étoient bien trouuées ; & les cruels supplices qu'elle deuoit souffrir, si elle ne se rendoit. Mais la sainte changeant peu à peu leurs raisons, les persuada, de reconnoître leur faute, & se retourner vers Dieu, luy demandant pardon, & qu'elles rentrassent de nouveau au combat, disposées à mourir pour luy : *Car Dieu, disoit-elle, est tres-misericordieux, & n'y a playe si incurable, qu'il ne puisse guerir. Il se nomme Sauueur, parce qu'il sauue ; & Redempteur, parce qu'il rachete : & estime vn plus grand peché de desesperer de sa misericorde, que de le renier dans les tourmens.* Par ces paroles, & autres semblables, remplies d'esprit & de verité, elle les ramena à la foy, & les encouragea pour les tourmens ; suppliant nôtre Seigneur de leur pardonner le peché qu'elles auoient commis, & de les armer de sa fueur & constance : comme il fit. Car le President les ayant fait appeller toutes trois, & tirant les deux sœurs à part, pour scauoir d'elles en quelle resolution étoit Dorothee : quand il ouyt leur repentance, & que non seulement Dorothee n'auoit pas été vaincue, mais qu'elle étoit demeurée victorieuse en la dispute qui s'étoit passée entre elles ; & qu'elles étoient résolues d'endurer tous les tourmens qu'il leur voudroit imposer, pour payer de leur sang leur faute passée, & mourir pour Iesus Christ, il pensa deuenir fol ; & commanda que l'on ata-

chât les deux sœurs ensemble par les épaules, & qu'on les jettât dans le feu, si elles ne sacrifioient. Alors elles crièrent à haute voix à nôtre Seigneur, & luy dirent : *Receuez, ô Iesus-Christ, cette penitence & nous pardonnez.* Disant ces paroles, on les ietta dans le feu.

Dorothee, en la presence de laquelle cela se fit, bien ioyeuse d'auoir reconquis ces ames à Dieu, leur disoit : *Allez, mes sœurs, allez deuant moy au Ciel, & soyez assurées que Dieu vous a pardonné : que par ce Martyre vous auez recouuré ce que vous auez auparauant perdu ; & que le Pere Eternel viendra au deuant de vous, pour vous recevoir en sa gloire, ouurant les bras de son infinie clemence.* Aprice la fit dépouiller, & mettre pour la deuxième fois à la gehenne. La Sainte pendant qu'ils la tiroient & luy rompoient les membres, étoit aussi aise que ceux qui ont obtenu ce qu'ils souhaient.

Le President tout étonné de voir cela, luy dit : *Quelle est cette sainte ioye que tu fais paroître ? Pourquoi fais-tu faussement la contente ? Iamais, répondit Dorothee, en tous les iours de ma vie, ie ne me suis trouuée si ioyeuse comme à present ; tant pour auoir regagné à Dieu les ames que tu luy auois fait perdre, desquelles les Anges se réioyffent au Ciel, qu'aussi parce que j'espere iouyr avec elles de mon Dieu : & pourtant hâte-toy, Aprice, & ne me fais plus languir.* Le fier Tyran ayant entendu cela, fit allumer des torches, pour luy brûler les flancs, & rotir les entrailles. Mais plus on tourmentoit Dorothee, plus elle se monroit satisfaite, en se riant des bourreaux. Il commanda qu'on l'otât de là, & luy fit donner plusieurs soufflets, de honte qu'il eut de ce qu'elle luy parloit si librement : A mesure qu'il redoubloit les peines, la ioye de l'esprit de nôtre Seigneur reluisoit dauantage en Dorothee. Enfin les bourreaux étoient recreus : & Aprice confus quand il donna la sentence de mort, & la condamna d'auoir la tête trenchée. Dorothee rendit graces à nôtre Seigneur de ce bon Arrêt, & luy dit, *Je vous loue mon Seigneur, le chaste amoureux des ames, de m'auoir inuitée aux Noces de l'Agneau sans macule, & de m'auoir conuie à votre couche celeste.* Comme on la menoit mourir, vn Aduocat, qui étoit là, nommé Theophile, qui auoit ouy dire à la Sainte, que là où étoit Iesus Christ, & où elle alloit, il y auoit des pommes en toutes saisons, & des roses qui ne flétrissoient point, luy dit, comme en se mocquant d'elle, *Dorothee faites moy cette faueur de m'enuoyer du iardin de votre Epoux de ces roses dont vous nous auez fait si grand cas.* Elle luy répondit posément, & assurément. *Je le feray sans doute, & n'y manqueray pas ;* & lors qu'elle étoit agenouillée, apres auoir acheué son oraison, comme elle attendoit le coup de l'épée, il luy apparut vn Ange en forme d'un nain, qui portoit vn petit panier, dans lequel il y auoit trois pommes tres belles, & trois roses admirables : Dorothee luy dit qu'il les donnât à Theophile de sa part : & que c'étoient des pommes & des roses que pour luy tenir sa promesse elle luy enuoyoit du iardin de son Epoux Iesus-Christ. Comme Theophile contoît à d'autres ce qui s'étoit passé entre luy & Dorothee, se riant des pommes & des roses qu'elle auoit promis de luy enuoyer, le sixieme de Fevrier, au plus fort de l'hyuer le nain alla par deuers luy, avec le present de la Sainte.

Il demeura tout éperdu, & reconnut la puissance de Dieu : puis amollissant son cœur, il commença à dire tout haut & à confesser que nôtre Seigneur Iesus Christ étoit vray Dieu ; Et apres plusieurs repiques, qui se passerent entre luy, & ses autres compagnons qui étoient avec luy, le President le fit appeller, ne croyant pas ce qu'on luy auoit dit de luy, car Theophile étoit vn des premiers bouffeux, & des plus grands persecuteurs des Chrétiens, & apres auoir long-temps discouru ensemble, le voyant si ferme & si constant, à confesser que Iesus-Christ étoit Dieu, & à se moquer de ses Dieux, il le fit attacher sur le cheualet, & tourmenter cruellement. *Oüy, maintenant ie suis Chrétien, étant attaché comme en vne Croix.* Le President qui voyoit ruisseler le sang de ses playes, luy disoit, *Mal-heureux que tu es, n'as tu point pitié de ton corps ?* Et il luy répondit : *Miserable toy-même, aye pitié de ton ame, ie ne veux point maintenant épargner mon corps, afin que Dieu pardonne eternellement à mon ame.* Apres ce commanda qu'on luy ratissât les côtez avec des grifes d'acier, puis qu'on les luy brûlât avec des flambeaux ardens : Mais ces tourmens, ny tous les autres n'étoient pas capables d'affoiblir & d'attrister Theophile ; il luy fit trancher la tête, & alors Theophile apres auoir ouï sa sentence, dit : *le vous rends grâces, mon Seigneur Iesus-Christ, de la faueur que vous me faites.* Il mourut ainsi, & alla iouïr eternellement de Dieu, avec sainte Dorothee. L'Eglise en celebre la fête le iour de son Martyre, qui fut le 6. de Fevrier, de l'an 304. sous l'Empire de Constance & Maximian Galere, comme nous auons dit.

R E F L E X I O N S.

I. Quelle merueille de voir vne ieune fille courir avec tant de ioye, & tant de courage au Martyre : Aurions-nous bien la même assurance, à l'aspect de tant de supplices qu'on luy fit souffrir pour l'amour de Iesus-Christ.

II. Quelle Prouidence de Dieu de voir que deux Sœurs qui venoient pour renter cette sainte, au lieu de la pervertir, elles sont conuerties par elle-même à la foy Catholique, & de deux grandes pecheresses qu'elles étoient, deuiennent deux grandes Saintes.

III. Ah, qu'il fait bon rendre seruice aux Saints, & qu'on en est bien payé au double ; puisque pour vn verre d'eau que Theophile donna à sainte Dorothee, il en receut des roses celestes qui furent cause de sa conuersion.

*Faisons aux Saints, souvent des vœux,
Ils sont tout puissans dans les Cieux.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT VAAST,  
Eueque d'Arras.



HISTOIRE de sa vie est rapportée par plusieurs graues Autheurs, qui ne marquent point le temps ny le lieu de sa naissance, non plus que la qualité de ses parens : mais disent seulement qu'il étoit à Toul en Lorraine, quand le Roy Clouis emportant la victoire contre les Allemans en emporta sur soy

vne plus signalée. Car voyant ces soldats reculer, & frayer le chemin à l'entiere déroute de toute son armée, il se souuint des propos de sa femme sainte Clotilde, touchant la vanité de ses Dieux, & la verité de nôtre Religion, & promit à Dieu de se faire Chrétien, s'il gaignoit la bataille. Il ne l'eut pas plutôt promis, que ses gens reprirent courage, & retournerent si furieusement contre les ennemis qu'ils tuerent leur Roy, les contraignirent de fuir, & de se soumettre à son obeyssance. Comme il deliberoit d'effectuer sa promesse, il passa par la ville de Toul, où il trouua le bien-heureux saint Vaast, que les Citoyens tenoient pour vn Ange du Ciel, à cause de sa maniere de viure, toute celeste & Angelique ; lequel il fit venir en son Palais, & prit si grand plaisir au discours qu'il faisoit de nôtre Religion, qu'il le pria de l'accompagner iusqu'à Rheims, où il pretendoit de se faire solemnellement baptiser. Le Saint s'y accorda volontiers, pour auoir moyen de le catechiser, & l'instruire pleinement des Mysteres de nôtre Foy. Pour cette conuersion, il eut soin, que derestant le Paganisme, il ne se souillât de l'erreur des Arriens, ce qui étoit à craindre, tant pour l'intelligence qu'il auoit avec Thierry Roy d'Italie, Arrien, comme pour l'amitié qu'il portoit à sa sœur Latilde, qui étoit infectée de cette même peste. C'est pourquoy elle pria S. Vaast de l'instruire, principalement sur la substantialité des trois Personnes Diuines : Ce qu'il fit avec beaucoup de soin & d'industrie, & Dieu couronna son saint labeur d'un miracle fort euidant. Car étant au village de Rheilly, sur la riuere d'Aise, en la presence du Roy & de plusieurs Gentilshommes, pour confirmer la doctrine qu'il enseignoit, par le signe de la Croix, il rendit la veuë à vn aueugle, à l'extrême contentement de tous ceux qui le virent, & principalement du Roy, qui s'achemina aussi-tôt à Rheims, où il ouït durant quelques iours les doctes & admirables Sermons de l'Archeueque saint Remy, le plus fameux Orateur de son temps : puis accompagné du glorieux S. Vaast, il fut solemnellement baptisé, avec trois mille Gentilshommes. Saint Remy ayant dit au Roy. *Ploye ton col à ce ioug ; brûle ce que tu as adoré, & adore ce que tu as brûlé ;* qui par l'instruction de S. Vaast, répondit franchement, *I'adore le vray Dieu, qui est le Pere, le Fils, le S. Esprit, Createur du Ciel & de la Terre.* Ces Gentilshommes s'écrierent à qui mieux mieux : *Nous delaissons les Dieux immortels, & sommes prêts à suivre le Dieu immortel.*

Toutes ces choses étans si heureusement acheuées, le Roy voulut visiter son Royaume, & luy faire goûter les fruiets sauoureux de sa Conuersion. A son départ, il recommanda d'une cordiale affection, saint Vaast à saint Remy, quoy que par le lien de charité, & par la grace du saint Esprit, ils ne fussent qu'un même cœur. Saint Vaast sejourna long-temps à Rheims, servant à vn chacun de miroir de vertu : car il étoit humble, modeste, chaste, religieux, austere en son viure, infatigable à l'oraison, pitoyable enuers les pauvres, charitable aux malades, lesquels il guerissoit souuent par ses prieres, & alloit par les villages enseigner les paysans, par forme de Catechisme & instruction populaire, profitant en cette maniere autant que saint



saint Remy par l'éloquence de ses predications. Comme il reluisoit en toutes sortes de vertus, Dieu voulut l'honorer de la charge d'Euêque, inspirant saint Remy de l'enuoyer à Arras, pour deliurer l'Artois des superstitions diaboliques, & l'amener à la connoissance du vray Dieu. Il ne fut pas si-tôt installé, que comme vn vigilant laboureur: il déficha cette terre, & y sema le precieux grain de l'Euangile, qui prit de si bonnes & de fortes racines, qu'en peu de temps l'Idolatrie en fut entièrement bannie, & les enseignes de nôtre Foy furent arborées par tout le pays. Et pource qu'Attila, Roy des Huns, qui se faisoit nommer *seigneur de Dieu*, auoit chassé les Chrétiens de l'Artois, & y auoit remis le Paganisme, demolissant les Eglises, & renuersant toutes les marques de la Religion, le S. Prelat desirant bâtir vn Temple, chercha les fondemens des autres que l'on auoit demolis, & en trouua quelques-vns, mais couuerts de tant de fange & d'ordure; que ne pouvant retenir ses larmes, il s'écria: *Seigneur, ces mal-heurs sont arrivez, parce que nous & nos Prelats vous auons offensé.* Comme il prioit, vn Ours d'effroyable grandeur s'élança du milieu de ces ruines, & donna l'épouuante à toute l'assemblée: auquel saint Vaast commanda au nom de Iesus-Christ, de se retirer dans les deserts, & ne repasser iamais la riuere. Cette bête obeyt promptement, & ne fut point veüe depuis. Ce miracle fut accompagné de plusieurs autres, comme d'illuminer les Auengles, de faire marcher les boiteux, chasser les demons, guerir les malades, changer l'eau en vin: & en produire où il n'y en auoit point. Ayant vne fois prié vn Seigneur, de prendre du vin en son logis, son seruiteur vint dire qu'il étoit failly, & qu'il n'y en auoit pas vne goutte dans le tonneau: Il se mit à genoux, & le remplit aussi-tôt par la force de ses prières, defendant à ses seruiteurs de iamais reueler ce miracle, tant il étoit ennemy des louanges du monde. Vn Gentilhomme d'Arras, encore Payen, voulut traiter le Roy Clotaire, & le bien-heureux Prelat: mais comme il entra en la sale, tous les vaisseaux se casserent: chacun étant étonné, même le Roy, il les aduertit que ces vaisseaux, ayant été pollus de la superstition Payenne, n'auoient pû supporter le signe de la Croix qu'il auoit fait à l'entrée. Ces œuures signalées auancerent merueilleusement la Religion: les Idoles furent renuersées, leurs Temples demolis, des Eglises bâties, & plusieurs s'enregistrent pour être baptisez; il alla par tout le plat pays catechiser les paysans, où il réussit tellement, qu'il fallut ordonner vn nombre de Prêtres, afin de les assister: de sorte, que comme le glorieux saint Remy fut honoré du nom d'Apôtre pour la Conuersion des François, ce saint Euêque fut de même qualifié, à cause de la conuersion de tout l'Artois. Enfin apres auoir heureusement gouverné son Eglise l'espace de vingt-huit ans, & retiré grand nombre d'ames de l'esclauage de Sathan, il fut saisi d'une fièvre si violente, que diminuant d'heure en heure de ses forces, il appella les Prêtres, & se munir des Sacremens, principalement du sacré Viatique, qu'il receut d'une deuotion nompareille. Il les exhorta à s'entr'aimer cordialement, perseuerer constamment en la Foy, & édifier par bons

exemples le peuple, duquel il auoit vn extrême ressentiment, pource qu'il étoit fraîchement conuert: & le sixième Fevrier de l'an cinq cens septante il rendit son Ame à celuy qui l'auoit enrichie de tant de dons, & qui l'alloit reuêur de la gloire immortelle. L'on ne peut pas décrire le dueil que mena la ville d'Arras. Il fut question, nonobstant ce grand dueil, de rendre à la terre ce qui luy appartenoit: Et pource qu'il auoit ordonné d'être enterré en vne Chapelle qu'il auoit fait bâtir; ce lieu n'étant pas trouué propre, on resolut de le porter en son Eglise: Mais le corps deuint si pesant, qu'on ne pût le remuer. Toutesfois apres l'en auoir humblement requis, il s'y laissa facilement porter, où apres auoir reposé plusieurs années, il s'apparut aussi resplendissant qu'un Soleil au glorieux saint Aubert, & luy designa le lieu où il desiroit que ses Reliques fussent portées, saint Aubert y bâtit vne Eglise tres-magnifique, & inuita à cette Translation S. Omer Euêque de Theroüenne, lequel recouura la veüe par l'attouchement de ses saintes Reliques: mais éprouuant les distractions qu'elle luy apportoit, il demanda tres-instamment à Dieu de retomber en son auenglement. Ce qu'il obtint sur le champ, Dieu faisant par ce miracle paroître les excellens merites de saint Vaast, & l'admirable patience de S. Omer. Albinus Flacus a amplement décrit sa vie. Amon & Sigebert ont rapporté les miracles. Les Martyrologes de Beda, Adon, Vsuard, & celuy de Rome en font vne honorable mention le 6. de Fevrier qui fut le iour de son decez.

#### REFLEXIONS.

I. Que la France est bien-heureuse d'auoir été instruite dans la Foy de Iesus-Christ par les predications de saint Vaast, qui enseigna aussi à Clouis premier Roy Chrétien des François, les principes de nôtre sainte Religion.

II. Admirez le zele infatigable de ce grand Apôtre pour la destruction du Paganisme, & sa grande charité pour instruire, puisqu'il alloit de village en village pour instruire les peuples, s'exposant à mille dangers, & mille incommoditez.

III. Qu'il est bien vray que quand on trauaille pour la gloire de Dieu, on fuit les louanges des hommes: Ce Saint defendoit aux témoins de ses miracles de les publier, & ne vouloit point qu'on luy attribuât la louange de tant de merueilles qu'il operoit.

*Il faut louer le Createur,  
De nos biens, dont il est l'Auteur.*

\*\*\*  
LA VIE DE S. MOÏSE, ANACHORETE,  
Euêque & Confesseur.

\*\*\*  
L'EMPEREUR Valens qui étoit heretique  
L'Arrien, ayant iuré la guerre contre l'Eglise Catholique, dont il persecutoit les Prelats & les Saints Docteurs, pour ébranler les colonnes qui la supportoient, nôtre Seigneur permit que les nations barbares reuoltées contre luy, mirent à feu & à sang plusieurs Prouinces de son Empire: entr'autres les Sarrazins, que quelques-vns nommoient Ismaélites, s'y rendirent si opinia-

tres, qu'après la mort de leur Prince, ils attaquèrent Valens, avec plus de force & de courage, d'autant que Maïe femme de leur defunct Roy, ayant la Regence de la paix & de la guerre, d'un courage hardy & constant entra en bataille rangée contre l'Armée Imperiale, qu'elle defit, & mit en deroute; de façon qu'elle obligea l'Empereur de s'humilier, & demander la paix à une femme victorieuse, & triomphante de son Armée. La courageuse Reyne Maïe ne voulut point prêter l'oreille au pour-parler de paix, iusqu'à ce que l'Empereur & ses Capitaines, continuans de l'en solliciter, nôtre Seigneur luy ayant amolli le cœur, parce qu'elle s'étoit fait Chrétienne, l'accorda, sous condition qu'on luy donneroit saint Moÿse pour être Evêque de son peuple. Moÿse étoit un Hermite d'une grande sainteté, qui vivoit dans le desert, & sur les confins des Sarrazins, lesquels, à cause du voisinage, avoient bonne connoissance de ses vertus, & miracles; d'autant que quelques-uns d'entr'eux avoient été catechisez par l'Abbé saint Hilarion, au rapport de saint Hierôme en sa vie, & éclairés de la lumière de l'Evangile. La Reyne Maïe desira d'avoir avec soy un Evêque qui cultivât cette terre en friche, & fomentât les étincelles qui s'étoient allumées dans les esprits de ses sujets. Quand l'Empereur entendit parler de cette condition, que la Reyne desiroit être comprise aux articles de la paix, quoy qu'il fût Heretique, & qu'il sceût bien que Moÿse étoit Catholique, il dissimula neantmoins par maxime d'Etat, & commanda qu'on le trouvat, & qu'il fût sacré Evêque, pour être aussi-tôt enuoyé vers la Reyne; étant pressé de conclure la paix avec elle. Les gens de l'Empereur chercherent le saint Hermite Moÿse, auquel ils declarerent l'intention de Valens ou plutôt celle de Dieu: afin qu'étant Evêque & agreable à la Reyne, il delivrat le peuple Romain de la détresse, où il se trouvoit réduit, & appaisât par le moyen de la paix les vents & l'orage qu'on craignoit de la continuation de la guerre. Le Saint se soumit; quoy qu'il se jugeât indigne de cette charge, estimant que c'étoit la volonté de Dieu, qui desiroit se servir de luy pour le bien de son peuple.

Il fut donc conduit en Alexandrie, afin que le Patriarche Lucius le consacrat, lequel étoit Heretique Arrien, cruel, & une bête farouche qui avoit enuahy ce siege par violence & d'une furieuse rage avoit fait une sanglante boucherie des Catholiques. Quand Moÿse vid Lucius, il dit aux Capitaines qui l'accompagnoient: *Je ne suis pas digne d'être Evêque, ie ne le desire pas aussi: Mais si Dieu veut que ie le sois, & si sa Providence divine l'a ainsi ordonné, ie suis tout resolu de n'être jamais consacré par Lucius, ny de recevoir l'imposition de ses mains.* Le Patriarche Heretique se troubla fort de ce qu'avoit dit Moÿse, & luy répondit, qu'il étoit mal informé; & qu'il devoit s'enquerir de sa foy, avant que de le condamner. Alors le Saint luy repliqua. *Les œuvres parlent assez, ô Lucius, auxquelles nous adjoûtons plus de Foy qu'à tes paroles: Tes mains sont trop sanglantes; tu as chassé les Saints Evêques de leurs sieges, banny les uns, emprisonné les autres, & affligé tous les Catholiques; & tu veux maintenant que nous n'adion-*

*tions pas tant de foy à ce que nous voyons qu'à ce que nous entendons.* Enfin les Officiers de l'Empereur permirent à Moÿse, par une raison d'Etat, d'aller trouver d'autres Evêques Catholiques, exilés & cachez, pour être sacrés de leurs mains. Ce qui apprend aux Catholiques combien il faut fuir tout ce qui vient des Heretiques. Il fut donc sacré, & delivré à la Reyne des Sarrasins, qui s'en réjouyt extrêmement, & le saint Evêque par sa vie celeste, & sa doctrine admirable, confirmée par tant de miracles que Dieu opera par luy, illumina ce peuple, & l'attira à la connoissance de Iesus Christ, luy imposant le ioug suave de l'Evangile; & fit si bien, que la Reyne Maïe donna une sienne fille en mariage à Victor, Capitaine general de l'Armée Imperiale; puis l'Empereur Valens ayant été défait en bataille par les Gots, & brûlé tout vif par eux, dans une chaumière où il s'étoit sauvé à la fuite, ayant assiégé Constantinople; les Sarrasins la secoururent si à propos, que les Gots furent contrains de lever le siege sans rien faire. Tout cela se fit par le moyen du saint Evêque Moÿse, qui acheua heureusement en paix le cours de sa vie. Il est fait mention de luy aux Martyrologes Romains, de Beda, d'Usuard, & d'Adon, le 7. de Fevrier Ruffin, Socrates, Sozomene, Theodoret, & le Cardinal Baronius aux Annotations sur les Martyrologes, & au 4. Tome de ses Annales.

## R E F L E X I O N S.

I. Considérez que la vertu ne peut point demeurer cachée & que Dieu la fait toujours connoître pour le bien, & pour le salut des hommes: saint Moÿse est appelé du desert, où il menoit une vie retirée, par une grande Reyne, pour le faire Evêque, & pour être instruite par luy, dans les Mysteres de nôtre Religion.

II. Apprenez de ce Saint combien il faut fuir la compagnie des Heretiques; puisqu'il ne voulut jamais être consacré Evêque par un Patriarche ennemy de l'Eglise.

III. Ne vous laissez point tromper à ces faux masques de vertu, qui tâchent bien souvent de vous tromper par de belles paroles: mais dites leur avec S. Moÿse. *Que leurs œuvres parlent assez, auxquelles il faut ajouter plus de foy qu'à leurs paroles.*

*Fuyons toujours comme la peste,  
L'Heretique que Dieu deteste.*

\*\*\*

## LA VIE DE SAINT ROMUALD Abbé, & fondateur de l'Ordre des Camaldules.

**S**AINTE Romuald nâquit à Ravenne ville tres-noble en Italie, son pere s'appelloit Sergius, de la maison des Ducs de Ravenne, que l'on nommoit autrement Honestes. Romuald fut élevé chez ses parents, fort delicatement, iusques à l'âge de vingt-ans; Son occupation ordinaire étoit d'aller à la chasse, & faire autres semblables exercices de la jeunesse: mais dès lors quand il broissoit les bois & les montagnes, son cœur & ses yeux étoient toujours aux fontaines, & aux champs, prenant grand plaisir à la solitude. Là il recueillit son esprit, considéra

la vie tranquille & plaisante qu'il pourroit passer au desert, celle du Palais luy étant à contre cœur avec ses delices & ses pratiques, non moins dangereuses que penibles: Il s'offensa fort d'une grande inimitié qui survint entre son pere Sergius, & un autre sien parent fort proche, sur un pasturage: la chose même passa si avant, que Sergius se resolut de tuer son competitor, pour demeurer seul maître de ce bien. Et encore que Romuald ne peût trouver bonne cette resolution de son pere; neantmoins étant forcé par ses menaces & violences, il consentit à un acte si lâche, Sergius ayant tué depuis son ennemy en un défi qu'ils se firent.

Or bien que Romuald n'eût rien fait que se trouver present à ce duel; il endemura si affligé, qu'il se condamna soy-même à en faire une grande penitence, Dieu le voulant appeler à soy par ce moyen, & luy faire quitter les vanitez du monde.) Il se retira donc en un Monastere de l'Ordre de saint Benoît, appelé Cassence, où étoit le corps du glorieux Martyr saint Apollinar, qui avoit été Evêque de Ravenne, & Disciple de l'Apôtre saint Pierre. Là il demeura quarante iours, seruy par un Frere laïc, fort vertueux, & qui desiroit engager ce Chevalier à la Religion par son exemple & sa devotion, avec quelques raisons qu'il luy disoit, saint Apollinar leur apparoisant à tous deux, fort réplandissant & glorieux. Romuald ayant donc resolu d'abandonner le monde, & d'oublier ses vaines esperances: avec une joye incroyable, se prosterna devant un Autel, tout baigné de larmes, se rendant à nôtre Seigneur, pour le servir. Au bout de quelque temps il alla demander l'habit à l'Abbé du Monastere: lequel il n'osa luy donner, à cause de son pere Sergius, qui étoit homme puissant, riche, redouté, impatient, duquel Romuald étoit principal heritier, iusqu'à ce que l'Archevêque de Ravenne, nommé Honeste, son parent, qui avoit été Abbé du même Monastere, le rassura de cette peur, & le pria, que sans regarder aux respects du monde, mais au service de Dieu seulement, il receut Romuald en sa Religion. Etans donc resolus, ils luy donnerent l'habit de saint Benoît, au grand contentement de tous les Moines. Romuald commença de profiter à bon es-cien en la Religion, & de s'avancer de plus en plus en toute sorte de vertus. C'étoit un miroir pour tous les Moines; neantmoins quelques-uns d'entreux qui étoient tièdes, ne pouvoient souffrir une telle sainteté de vie, ny tant de rigueur & d'austerité en un ieune homme, lequel depuis deux iours avoit renoncé aux plaisirs du monde, & qui toutesfois se montroit déjà grand zelateur de sa profession, & de sa Regle. Cela leur frapoit au visage; & les offensoit tellement, qu'ils conspirerent sa mort: & eussent executé leur impieté, si Dieu, qui a toujours soin de ceux qui le servent, ne l'eût deliuré de leurs mains, par l'advertissement qu'il reçut de l'un d'eux. De façon que ce saint ieune homme faisant semblant de n'en rien sçavoir, considera que cette vie n'étoit pas selon son desir, & que la compagnie de tels Religieux n'aidoit aucunement à son intention. Apres avoir demeuré trois ans dans le Monastere, il s'en alla

avec licence de son Prelat, trouver un Hermite nommé Marin, qui habitoit en un desert assez près de la ville de Venise, qu'il trouva, & pria de le recevoir sous sa discipline & obediencce. Marin qui menoit une vie fort rigoureuse & austere, le luy accorda. Il mangeoit trois iours la semaine un morceau de pain, & une poignée de fèves, & beuvoit de l'eau. Les autres trois iours il mangeoit un peu d'herbe, ou autre viande semblable, & beuvoit quelque peu de vin, s'adonnant continuellement à une longue & fervente oraison. Romuald se trouva bien, selon son goût avec un tel Maître. Ils fortoient eux deux tous les iours de l'Hermitage, & chantoient des Pseaumes, se promenant en cette solitude. Et d'autant que Romuald ne sçavoit pas encore tout le Pseauteur par cœur; quand il faillait, son Maître luy donnoit un grand coup de gaule par la tête, pour le faire meriter, & l'exercer à la patience. Le Disciple l'enduroit, & se taisoit iusques à ce qu'après quelques iours il dit humblement à Marin, que s'il le trouvoit bon, il le frappât à l'advenir du côté droit, parce qu'il perdoit l'ouye de l'oreille gauche, à cause des coups qu'il luy avoit donnez dessus. Marin admirant cette grande vertu de patience, commença de respecter & de regarder Romuald d'un meilleur oeil. Peu de temps apres ils allerent eux deux en la ville de Venise, pour gagner à Dieu, Pierre Vrecole, qui s'étoit emparé par de mauvais moyens de la Seigneurie & autorité de la Republique de Venise, de laquelle il étoit Duc. Ils l'exhorterent si bien à la penitence & au repentir de son peché, qu'ils luy firent renoncer à l'Etat & au monde tout ensemble, pour se recueillir au port asseuré de la Religion, prenant l'habit de saint Benoît: & étant accompagné d'un sien seuiteur nommé Gradenic, & du saint Abbé Guerin, ils s'en vinrent au Desert à l'Hermitage de Marin & de Romuald, & depuis moururent saintement.

Mais Romuald par dessus les autres, alloit toujours croissant, & s'avancant au chemin de la perfection; & les graces que nôtre Seigneur luy départit, furent si grandes, qu'il voulut qu'elles profitassent à d'autres qu'à luy seul, le faisant pere de plusieurs Saints enfans. Apres avoir demeuré trois ans en son Monastere, & autres trois ans au Desert, il se resolut de reformer les Monasteres de son Pere Saint Benoît, qui s'étoient relâchez par la faiblesse humaine, & à l'occasion des guerres avoient beaucoup perdu de la discipline Religieuse. Cela luy coûta plusieurs voyages, travaux, & persecutions: mais Dieu qui l'y portoit, l'aida de son pouvoir, & d'une grace si abondante, qu'il reforma les Monasteres de Venise & de Toscane en Italie, & beaucoup de France; & en plusieurs années qu'il entreprit ce labeur pour nôtre Seigneur, il bâtit cent nouveaux Monasteres de l'Ordre de saint Benoît, & outre cela peupla les Deserts d'Hermitages; & comme le glorieux Romuald devoit être la guide des autres, il commença d'en donner l'instruction par son exemple. Son abstinence étoit tres-grande; car cette premiere année il ne mangea qu'un peu de pois cuits. Son étude étoit de lire les vies des Saints, imitant leurs ieûnes, leurs veilles, leurs penitences & oraisons, en telle façon que quinze ans durant il

garda cette coutume de ieûner les six iours de la semaine, iusqu'au Dimanche, laquelle il continua toujours depuis les deux Carêmes de l'an, qui sont en l'Ordre de saint Benoît, l'un celuy de l'Eglise, & l'autre depuis la saint Martin iusqu'à Noël, Trois ans durant, luy & Jean Gradenic labouroient la terre, semoient & recueilloient du bled, se sustentant du labeur de leurs mains, qui étoit vne chose fort vûitee entre les Saints Peres anciens, & tous les Religieux qui étoient sous leur obediencia, ils accompaignoient les ieûnes de l'oraison & meditation; & c'étoit vne si lourde faute de sommeiller durant l'oraison, que saint Romuald ne permettoit pas de dire Messe à celuy qui y étoit tombé en la presence de nôtre Seigneur qu'il deuoit recevoir. L'obediencia étoit sa chere vertu; & d'autant que l'un de ces Moynes laissa son compaignon qui luy auoit été donné, il commanda quand il mourroit, qu'on ne le mît pas en terre sainte. Le diable ne pût endurer que Iesus-Christ fût si bien seruy d'ames si pures & saintes, principalement de Romuald, le chef & la guide des autres. Il commença donc à luy faire vne tres-cruelle guerre, & à le tourmenter avec de terribles tentations, luy ramenant les delices, qu'il auoit laissées au monde, les incommoditez qu'il souffroit lors, & cette vie penible, en laquelle il étoit impossible de perseverer. D'autrefois il méprisoit tout ce qu'il faisoit, luy disant que tout cela n'étoit d'aucun merite: mais tant plus le Saint étoit combattu, tant plus il auoit recours à Dieu, & vainquoit Satan, par sa faueur & sa grace. Le diable ne se rendoit pas pour cela, mais le venoit persecuter encore plus furieusement, iusqu'à le fraper en son corps, & l'épouuenter la nuit avec des bruits & des tintamarres étranges en sa Cellule, luy apparoiſſant sous des figures horribles, troublant son imagination de sales & vilaines pensées: & ce furieux combat dura sans enuiers, se iettant à genoux sur le Saint apres qu'il étoit couché, & pesant sur luy, pour l'accabler & l'étouffer. Et combien que ces rencontres avec les diables luy fussent ordinaires, il ne laissoit pas de l'agacer & traiter comme vne bête, luy disant: *O ennemy, tu as été chassé du Ciel, & tu t'en viens au desert? Va, vilain serpent, tu as déin ce qu'il te faut.* Cela le rendoit si honteux, & si enragé, qu'il s'enfuyoit de deuant luy, & N. Seigneur consolait & fortifioit son braue soldat. Il le réiouyt particulièrement, faisant entrer en son Ordre le Comte Oliuier, lequel auoit été en France fort riche & puissant, & qui auoit mené vne vie étrange. Dieu appella ce Cheualier par le moyen de S. Romuald, qui luy remit deuant les yeux en quel peril il viuoit au monde, & qu'il deuoit faire vne bonne penitence pour ses grands pechez. La parole du Saint eut tant de pouuoir sur le Comte, qu'il le conuertit, & le fit resoudre de s'aller rendre au mont Cassin, qui est le premier Monastere fondé par saint Benoît, pour y prendre l'habit, & se donner à Dieu le reste de ses iours. S. Romuald luy donna pour compaignie & conduite Jean Gradenic, luy commandant de ne point abandonner Oliuier durant sa vie. Il fut aussi accompagné en son entreprise, de Martin, qui auoit été au commencement maître de Romuald, & de l'Abbé Guerin.

La conuersion de Sergius pere de Romuald, n'est

pas moins admirable, lequel à l'exemple de son fils, ayant pris l'habit de Religieux en vn Monastere de saint Seuerin en Italie, comme inconstant & muable, étoit en quelque propos de le laisser; S. Romuald en étant aduertty, ne manque pas à vne chose qui étoit ensemble du seruice de Dieu, & de l'obligation d'un bon fils, lequel autant qu'il doit oublier ses parens & alliez en ce qui concerne le monde, d'autant plus est-il tenu de les aider aux choses du Ciel & de leur salut, il partit des confins de la France, où il étoit alors, & s'en vint iusques à Rauenne à pied, sans chausses ny foulriers, n'ayant qu'un bâton à la main. Il parla à son pere, & ne pouuant du commencement le ranger à la raison, il se rendit si ialoux de son salut, qu'il luy mit les fers aux pieds, où il le tint plusieurs iours, & à force de ieûnes, d'oraisons, & de la parole de Dieu, il le reduisit à vne tres-grande douleur & contrition de tout ce qui s'étoit passé. On reconnut bien que ç'auoit été vn conseil du Ciel: d'autant que nôtre Seigneur consola Surgus de la douceur de son esprit diuin, luy donnant peu de iours apres vne mort tranquille & de grande edification, l'an neuf cens nonante deux, saint Romuald fort ioyeux de cet heureux succez, s'en retourna à sa chere retraite: il eut de nouveaux combats, visibles & inuisibles contre les diables.

Vn iour, comme il étoit à Complie, il entra vne grande troupe de ces esprits infernaux, qui le porterent par terre, & le battirent tant, qu'il en auoit les os tous froissés: mais le Saint se retourna humblement vers Iesus, & dit: *Mon cher Iesus, pourquoy m'auex-vous delaisſé & abandonné aux mains de mes aduersaires?* A ce doux nom toute cette maudite canaille s'enfuit, & le Saint triompha d'eux par la grace de nôtre Seigneur, encore qu'il porta toute sa vie les marques à la tête. Les diables voyans qu'il ne les craignoit en rien, & que Romuald les surmontoit toujours, se resolurent de luy faire la guerre par les mains des hommes, qui est bien souuent plus cruelle que celle qu'ils font eux-mêmes. Il y auoit quelques Moynes en son Monastere, lesquels pour viure vn peu plus librement qu'il n'étoit conuenable à leur profession, ne desiroient être éclairés d'une si grande lumiere, & de l'esprit qui reluisoit en leur Pere. Outre cela il arriva qu'un Marquis appelé Hugues, luy enuoya vne grosse somme de deniers par aumône: & le Saint sçachant qu'il y auoit quelques Monasteres qui enduroient beaucoup, leur departit cet argent, sans en retenir pour soy, comme la parfaite charité a coutume de faire. Cela donna suiet aux Moynes de murmurer, iusques à l'outrager & le contraindre de sortir de là. Mais nôtre Seigneur qui prend sur soy les iniures faites aux siens, ordonna qu'il neigeât si fort la nuit suiuite, que la pesanteur de la neige qui tomba sur le Monastere, fit creuer le toit qui tomba sur les coupables, & les blessa étrangement. Ce chastiment venu du Ciel leur fit connoître leur faute, & l'innocence de leur Abbé. Et le principal Autheur de cette conspiration étant allé hors du Conuent, comme il passoit sur vn pont de la riuere Sapis, cheut en l'eau & se noya.

Après cela saint Romuald tomba malade, à cause de ses continuelles & austeres penitences; les cheueux



cheueux luy creurent fort, & tout son corps se couvrit de poil, pour s'être retiré en vn Desert humide & mal-sain : iusques à ce que saint Apolinar luy apparut derechef, ainsi qu'au commencement de sa conuersion, & luy commanda, encor qu'on luy fist de la peine, qu'il se retirât au Monastere Claisense, où il étoit enterré, & où Romuald auoit pris l'habit. A quoy le Saint obeyt aussi-tôt : L'Abbaye étoit lors depourueue de chef, c'étoit l'Empereur Othon III. du nom à y pouruoir : mais il remit cela à l'élection des Moynes, lesquels eleurent Romuald pour leur Abbé; dont l'Empereur fut tres-aïse, & alla visiter le Saint qui étoit lors en vn Hermitage, dans la vallée que l'on nomme Perco, environ quatre lieues de Rauenne. Saint Romuald luy fit le meilleur accueil qu'il luy fut possible, luy donnant son pauvre liét de paille, sur lequel il passa la nuit, le lendemain il l'emmena en son Palais, luy découvrant son desir, & qu'il seroit fort à propos qu'il gouvernât cette Abbaye. Saint Romuald y resiste au commencement; neantmoins depuis, pour obeyr plutôt à l'Empereur du Ciel, qu'à celuy de la Terre, il l'accepta, étant déjà Prêtre, & gouverna deux ans ce Monastere, avec vne tres-grande vigilance & prudence : Mais se voyant hay & persecuté de quelques-vns de ses Moynes, qui ne pouuoient endurer vne telle vertu & perfection, il resolut de les quitter, & supplia l'Empereur de ne le trouuer point mauuais; en la presence duquel, & de l'Archeueque de Rauenne, il renonça au titre & à la dignité de cette Abbaye. L'Empereur étant à Ti-uoli, en intention de détruire la ville, saint Romuald eut tant de pouuoir sur luy, & sur les Habitans d'icelle, qu'il appaisa le iuste courroux de l'Empereur; & mania si bien cette affaire, qu'il ne s'y pouuoit desirer rien mieux. En vne autre rencontre, il montra bien d'auantage son grand talent, & son zele enuers nôtre Seigneur. C'est que l'Empereur par le moyen d'un sien seruiteur nommé Tamne, avec lequel il traitoit priuément de plusieurs choses, & comme de pair à compagnon, auoit donné sa parole & sa foy Imperiale à vn Cheualier Romain, nommé Crescence, qui étoit assiégué de son armée, qu'il luy sauuerait la vie s'il se rendoit : mais s'étant rendu sur sa foy, il le fit tuer, & prit sa femme pour luy seruir de maîtresse. Saint Romuald touché du zele de Dieu, & pesant ses offences au poids de la iuste balance, avec le grand credit qu'il auoit, persuada à l'Empereur & à Tamne, qui se vinrent confesser à luy, de se faire Religieux, pour expier leur parjures, leur homicide, & leur adultere; & de fait Tamne entra en Religion : quant à l'Empereur, soit qu'il ne pût, ou qu'il ne voulut pas faire, si est-ce qu'il alla nuds pieds, depuis Rome iusques au mont Gargan, qui est aupres de *Mansfredonia* : en la Prouince de la Pouille, visiter l'Eglise saint Michel l'Archange; & se retira vn Carême au Monastere Cassense, ieünant, portant la haire, & couchant sur vne paillace; Qui est vn bel exemple aux Princes & Seigneurs, qui pechent si à leur aïse, & ont tant de peine à se repentir & faire vne legere penitence de leurs pechez. Plusieurs des principaux courtisans de l'Empereur, émeus par son exemple, & par celuy de Tamne, demanderent l'habit de religion à saint Romuald, entre lesquels furent Bo-

niface, qui étoit parent de l'Empereur, & Bnscaluin fils du Roy de Sclauonie. Romuald accompagné de ces nouveaux Religieux, s'en alla au Conuënt du mont Cassin visiter le corps de son Pere S. Benoît, où il tomba malade; toutesfois il fut bientôt guery, & avec toute cette noblesse qui étoient ses disciples, il se retira au Monastere Perée, où plusieurs autres se vinrent donner à luy, lesquels il gouuernoit & instruisoit tous par sa doctrine & par son exemple, les diuisant en des Hermitages. Là ils prioient, ils chantoient des Pseaumes, ils faisoient quelque exercice : les vns filoient, les autres tissoient, les autres bechoient la terre, & sustentoient leur vie à la sueur de leur front, & au labeur de leurs mains, encore qu'ils ne fissent pas grande dépense : Mais la ferueur de Boniface étoit remarquable par dessus celle des autres : il ne mangeoit que deux fois la semaine : l'vne, le leudy, l'autre le Dimanche; & quand il trouuoit des orties ou des épines, il se veautroit tout nud dessus, iusques à s'écorcher & se baigner tout en sang; lequel il desiroit aussi bien répandre pour Iesus Christ endurant le martyre pour l'amour de luy, & n'être pas moins heritier des tourmens de Boniface, que de son nom; de sorte qu'avec la benediction de son Abbé, & le congé du Pape, il s'en alla en Russie prêcher le saint Euangile, & là dilater la Foy de Iesus-Christ : où apres auoir enduré des trauaux infinis, de faim, de soif, de lassitude, & conuertit plusieurs ames à la Foy Catholique, il gagna la Couronne tant desirée du martyre : parce qu'un frere du Roy de ce pays-là le fit tuer de rage & de furie. Ceux qui le mirent à mort, avec plusieurs autres, pleurans leur peché, se conuertirent à nôtre sainte Foy, & furent baptisez.

Saint Romuald ne rechercha pas moins le martyre que son Disciple; & avec le même desir passa en Hongrie, pour prêcher la Foy de Iesus-Christ, & donner sa vie pour luy. Mais nôtre Seigneur, duquel les fins & les traces sont incomprehensibles, le detourna de cette entreprise, luy enuoyant vne rude maladie, qui l'arrêta quelque temps, & lors qu'il faisoit état de s'en retourner, il se portoit bien; puis comme il vouloit poursuivre son chemin, & passer plus auant, il retomboit : ce qui luy fit connoître que c'étoit la volonté de Dieu qu'il s'en retournât, parce que nôtre Seigneur le reseruoit à vn long & penible martyre de trauaux & persecutions. Mais pourtant il ne reuint pas les mains vuides : car apres auoir été bien étrillé luy & ses compagnons, dont les vns furent fouettez, les autres vendus, il ne laissa pas d'amener avec luy plusieurs Allemands pour ses Disciples, auxquels il fonda des Monasteres. Ses ieûnes & penitences furent si extrêmes, qu'il demeura sept ans dans vne caverne enfermé, en vn perpetuel silence; & lors qu'il étoit fort vieil & cassé, il ne mangeoit en tout le Carême qu'une écuelle d'herbes ou de legumes. Il auoit trois haïres fort rudes, lesquelles il changeoit de mois en mois, de peur d'accueillir trop de vermine; & traitoit son corps avec tant de rigueur, qu'il ne sembloit pas être de chair.

Que diray-ie des autres fois qu'il fut mal-traité, affronté, & quasi tué par quelques vns des siens mêmes, qui étoient aueuglez de la claire lumiere

de ses vertus, & qui comme les Phrenetiques, se bandoient contre le Medecin qui les vouloit guerir : Vne fois étant la nuit couché en sa Cellule, vn Moine le prit à la gorge pour l'étrangler, & Dieu l'en preserua miraculeusement par le moyen d'un sien Disciple, nommé Gilbert. Vne autrefois qu'il étoit âgé de plus de cent ans, il fut diffamé par vn mauvais homme, qui portoit l'habit de Religieux, de vilains pechez qui n'étoient plus de son âge, ny de sa santé : pour raison desquels il fut terriblement châtié, comme s'ils eussent été veritables, iusques à ce que Dieu le consola, & commanda de celebrer, nonobstant toutes les censures & suspensions qu'on luy auoit imposées. Comment fut-il persecuté des diables, combien de fois tâcherent-ils de l'épouuenter, se presentans à luy en des formes horribles, le frappans dans sa Cellule, excitans des tempêtes, des tourbillons de vents ; & s'efforcans par tous moyens de le perdre & l'accabler ? Mais nôtre Seigneur le fit triompher de toutes ces puissances infernales, parce qu'il s'étoit parfaitement vaincu soy-même par l'humilité & par les souffrances : ce qui le rendit enfin tres-épouuantable aux diables, qui venoient pour luy faire peur, les chassant des corps, & des ames qu'ils possédoient.

Il auoit le don de Prophetie, & de lumiere surnaturelle, pour entendre la sainte Ecriture, & écrire sur les Pseaumes ; & pour faire vne exposition merueilleuse d'iceux, laquelle se garde encor à present, écrite de sa main dans le desert de Camaldule. Il fut miraculeusement secouru en ses necessitez, & consolé des illustrations & visitations diuines de nôtre Seigneur Iesus-Christ, estimé & honoré des Empereurs & Princes de la Terre : & il semble que tout le Monde fut renouvelé par les exercices de ses admirables vertus. On bâtit plusieurs nouveaux Monasteres, comme nous auons dit, qui furent peuplez de plusieurs bons Religieux, & les anciens reformez : les Deserts furent habitez d'hommes plus diuins qu'humains, spécialement celui de Camaldule, lequel il fonda par vne vision celeste.

Saint Romuald étoit âgé de cent deux ans, l'an de nôtre salut mille neuf ans, lors que se voulant retirer en quelque solitude pour yaquer à Dieu avec plus de ferueur, ce peu qui luy restoit de vie, s'en alla au mont Appennin, qui separe l'Italie ; & étant au sommet de la montagne, en vn champ agreable & abondant en sources, apres s'y être promené, s'y endormit aupres d'une fontaine, où il eut vn songe plein de mystere, & semblable à celui du Patriarche Iacob. Car il vid vne échelle qui touchoit d'un bout à la Terre, & de l'autre aux Cieux ; & que ses Religieux, qui n'étoient plus vêtus de noir, mais avec des habits blancs montoient par icelle à Dieu, auquel se confiant, & reconnoissant par le songe que telle étoit sa volonté, il s'en alla trouuer le Seigneur de cette terre, qui étoit vn Comte appelé Maldule, & la luy demanda. Le Comte qui auoit fait vn pareil songe, la luy accorda tres-volontiers, avec vne maison des champs qui en dépendoit, pour bâtir vne Eglise & vn Cloître pour les Moines. Et de là vint qu'on appella cette situation Camaldule, qui est à dire, champ de Maldule. Il fonda des Hermitages en ce lieu-là, &

changea l'habit noir qu'il portoit auparavant en vn habit blanc. Ce Desert est le principal & le chef de son Ordre. Là commença le nouveau Paradis de ces Hommes celestes, la vie desquels est vne perpetuelle penitence & contemplation. En cette maison, qui est veritablement de Dieu, il y a six cens ans que les Religieux vivent en obseruance : nôtre Seigneur la gouuerne, conserue & sustente ; & les Souuerains Pontifes ses Vicaires ; l'ont honorée, & ont confirmé ses statuts, en luy donnant diuers priuileges : & plusieurs grands personages seculiers, Ecclesiastiques & Religieux, ont embrassé cette sainte institution, & sont deuenus enfans de Romuald, & tout ce qu'ils ont fait pour le service de la sainte Eglise, qui n'est pas peu, est deub à vn tel pere & maître lequel apres auoir mis les choses de la Religion à leur point, ayant l'ame remplie de graces & de merites, reposa en paix le dix-neuf de Iuin au soir, l'an mille vingt-sept âgé de cent vingt ans. Il mourut au Monastere de la vallée de Castre, qu'il auoit fait bâtir en la marque d'Ancone ; son corps y fut enterré, puis l'an mille quatre cens soixante sept, à sçauoir quatre cens quarante ans apres sa mort, ils le trouuerent tout entier, sans aucune corruption, avec vn visage fort doux, blanc, venerable, & couuert d'un cilice par dessous son habit : Depuis il fut transporté en la ville de Fabien, dans l'Eglise de saint Basile, qui est de son Ordre, où il est encore à present, & au iour de cette Translation, qui fut l'an mille quatre cens octante-vn, le septième de Fevrier l'Eglise Catholique celebre sa fête, comme il se voit par la Bulle de nôtre S. Pere Clement VIII. en laquelle il commande qu'on fasse le double office de luy, comme d'un S. Abbé & Confesseur, donnée le dix-neuf de Iuillet mille cinq cens octante cinq. Pierre Morige, en l'histoire des Religions, Chapitre second, & Augustin Florentin Religieux, Camaldule en l'histoire de son Ordre, ont écrit sa vie : & le dernier de tous, Maître Iean de Castanie Religieux de l'Ordre de S. Benoît, homme fort qualifié, pour sa grande Religion, predication & doctrine.

#### REFLEXIONS.

I. Souuenez-vous de trois belles Sentences que S. Romuald proferoit souuent, dont la premiere, est que Dieu étant si aimable il s'étonnoit qu'il fut si peu aimé des hommes.

II. La seconde, est qu'ayant vécu cent ans dans la Religion, & vingt ans dans le monde, il disoit que ces cent ans étoient courts, & que ces vingt étoient longs, importuns & pleins de miseres.

III. La troisième est qu'au milieu de ses souffrances & des persecutions qu'on luy suscitoit, il auoit tousiours ces belles paroles en bouche : *Oseray-je me plaindre ; puis qu'un Apôtre a renié Iesus son Maître, & Iesus n'a dis mot.*

*Le temps qu'au monde nous perdons,  
Est un temps que nous pleurerons.*

LA VIE DE SAINT ESTIENNE,  
fondeur de l'Ordre de Grandmond, vulgairement  
des Bons-hommes.

**L**y eut en Auvergne vn tres-noble & tres-vertueux Seigneur, nommé Etienne, Vicomte de Tiers; dont la femme se nommoit Candide, fort sage & deuote: lesquels ayant demeuré long-temps sans auoir lignée, firent vœu à Dieu, que s'il luy plaisoit leur donner vn enfant, ils le consacreroient à son service. Ce vœu plut à Dieu: de sorte qu'à quelque temps de là, Candide eut le bien heureux S. Etienne, duquel nous décriuons la vie: & encore qu'elle le nourrit à la façon des enfans d'illustre maison, neantmoins il n'en retint aucune mauuaise habitude. Si bien qu'ayant atteint l'âge de discretion, il rejetta toutes mignardises, & caresses, & commença dès lors à se plaire à la solitude, au silence, & aux œuvres de pieté, donnant à ce premier commencement des marques certaines de sa future sainteté: dequoy ses parens s'étonnerent bien fort, & l'en estimèrent dauantage. Ils le mirent sous la conduite de bons & sages Maîtres, où en ce peu de temps qu'il y fut, il fit vn notable progres, & surpassa de beaucoup tous les autres compagnons.

Le bruit courut en Auvergne, des grands & signalez miracles qui se faisoient au tombeau du corps du glorieux saint Nicolas, lequel n'aguères auoit été transféré de la ville de Myr à Bar en Calabre, Prouince du Royaume de Naples. Ces miracles attirans vne infinité de personnes, le pere de Saint Etienne se resolut d'y aller, & d'y mener avec soy son fils; nonobstant qu'il fût encore enfant, & d'une complexion assez delicate. La providence diuine l'auoit ainsi ordonné, afin qu'il receût en Italie l'esprit d'une parfaite deuotion. De fait, apres que luy & son pere eurent visité les precieuses Reliques de saint Nicolas, il arriua que retournant en France, saint Etienne tomba malade en la ville de Beneuent. Le pere fit quantité d'aumônes & de prieres pour la santé de son fils: neantmoins languissant toujours à petit feu, & ne guerissant point, il fut contraint de le laisser entre les mains de l'Archeuêque de Beneuent, nommé Milo, tres-digne Prelat, qu'il connoissoit familièrement, pour être originaire du pays d'Auvergne, s'assurant qu'il le traitteroit avec soin durant sa maladie. Il s'en reuint en France, où à quelque temps de là il mourut saintement, s'en allant attendre au Ciel son cher enfant, lequel guerit soudain apres le départ de son pere, & se sentit grandement consolé, se voyant en vne terre estrangere, éloigné de sa patrie, & de ses parens.

Milo le donna en charge à de sçauans precepteurs pour l'instruire aux saintes lettres: lesquelles par les liures & les belles sentences qu'il a laissées, on reconnoît le grand progres qu'il y fit. L'Archeuêque ne se contentoit pas de la diligence des Maîtres à l'instruction du Saint: mais luy-même reconnoissant en saint Etienne des marques d'une grace extraordinaire, le voulut instruire, tant à la

vertu qu'à la science, le tenant près de soy, & voulant qu'il l'accompagnât aux iugemens des causes, qui se traittoient par deuant luy. A quoy le Saint luy obeissoit en tout, encore que son esprit le portât à la solitude, loin des villes, & hors du bruit. De sorte que sçachant qu'il y auoit en Calabre vne compagnie de Saints Religieux, qui menoient, vne vie celeste, & ressembloient plus à des Anges du Ciel, qu'à des hommes nez sur la terre; ayant les richesses, & les aises du corps humain en horreur, embrassant l'austerité, la pauvreté & l'humilité, d'une telle maniere qu'ils ne vouloient pas même auoir des freres conuerts, comme aux autres Religions; il les alla visiter, & y seiourna quelque temps, aprenant d'eux les obseruances & vertus religieuses, qu'il pratiquoit en soy le mieux qu'il pouuoit. Là il se sentit émeu de se ranger sous les enseignes de cette Religion: mais la providence diuine en auoit autrement ordonné, & vouloit qu'il vint arborer les drapeaux de la vie religieuse en France: joint que le Saint vouloit proceder en cette affaire prudemment, & meurement; Si bien qu'apres auoir passé douze ans sous la conduite de l'Archeuêque Milo, il reuint en Auvergne; où trouuant ses parens decedez, il retourna aussi en Italie, sans se soucier des grands biens qui luy étoient écheus par leur mort: & pensant s'en aller à Beneuent, il apprit à Rome que Milo étoit mort: de sorte qu'il s'arrêta à Rome: & demeura avec vn Cardinal quatre ans, où par les discours de plusieurs hommes doctes, graues, il apprit l'état de toutes les Religions, qui pour lors florissoient en la Chrétienté: mais il n'y en eut point qui luy fût plus à cœur que celui qui se gardoit au Monastere de la Prouince de Calabre, qu'il auoit en sa jeunesse souuent visité, tellement qu'il delibera de s'en reuenir en France, & y planter l'enseigne de cet Ordre. Mais auant que de rien entreprendre, il en parla au Pape, qui étoit lors Gregoire VI. lequel s'étonnant de le voir en la fleur de son âge porté à vn genre de vie si austere, différa de luy donner le congé qu'il demandoit, & voulut éprouuer l'esprit qui le poussoit. Il luy fit donc offre des plus grands honneurs de l'Eglise, & luy presenta des benefices de grands reuenus, en cas qu'il voulut se desister de cette entreprise, laquelle il iugeoit surpasser la foiblesse de la complexion. Mais tant plus le Pape s'efforçoit de le diuertir, tant plus il se sentoit échauffé interieurement à continuer sa requête. De maniere qu'enfin le Pape la luy accorda par Bulle expresse, adioûtant vne Indulgence fort ample, pour toutes les obseruances & les exercices de sa Religion.

Saint Etienne extrêmement content de ce congé Apostolique, sortit aussi-tôt de Rome, & vint en Auvergne, où apres auoir seiourné quelque temps, & disposé de tous ses biens, ne se reseruant qu'une seule bague, pour en faire ce que nous dirons incontinent; il partit sans bruit, & sans qu'aucun de ses plus proches s'en apperceut. Au commencement de son voyage il fut rauy en extase, sentant ses os craquer, & ses membres se vouloir comme separer les vns des autres; mais tant s'en faut qu'il en ressentit quelque douleur, qu'au contraire il se trouua grandement consolé & fortifié à poursuivre son dessein,

dessein, si bien que comme vn autre Helie, apres ce diuin repas, il chemina plusieurs iours, & alla en beaucoup de Deserts; mais ne les trouuant point à son goût, pour n'être assez affreux & depourueus de commoditez temporelles, craignant les richesses & la hantise des hommes, autant qu'un serpent fort venimeux: il arriua enfin par la diuine Prouidence en la Prouince de Limoges, toute pleine alors de forêts, & où personne n'alloit à cause de la sterilité. Il iugea ce lieu propre à son dessein: mais auant que d'entrer en lice, il visita saint Gaucher, Prieur de saint Jean d'Autel, & demeura quelque temps avec luy, conferant de son dessein, & apprenant de luy plusieurs points concernans la regularité; de sorte qu'apres s'être suffisamment éclaircy, il passa la riuere de Vienne en la forêt de Muret, rude, sterile, & plus frequentée des bêtes sauvages que des hommes, delibérant d'y passer tous les iours de sa vie: & n'étant lors âgé que de trente ans, poussé d'une incroyable ferueur, prenant le petit anneau qu'il auoit seul reserué de la succession de ses parens, il se dedia, comme feroit vne Vierge chaste, à l'vnique Epoux Iesus-Christ, avec ces mots qu'il profera hautement, & distinctement: *Je renonce moy Etienne au diable, & à toutes ses pompes, ie m'offre & me donne à Dieu, Pere, Fils, & saint Esprit, seul Dieu, vray & viuant en trois Personnes: Puis ayant écrit les mots de sa profession, mit le papier sur sa tête, disant: O Dieu tres Puissant, qui étant eternellement, viuez & regnez seul en trois Personnes, ie promets de vous seruir deormais dans cét Hermitage en la Foy Catholique; en signe dequoy ie pose cette écriture sur mon chef, & cét anneau en mon doigt, afin qu'à l'heure de ma mort cette solempnelle promesse serue de desfence contre l'ennemy.*

Puis s'adressant à la Vierge: *Sainte Marie*, dit-il, *Mere de Dieu, ie recommande à vòtre Fils, & à vous, mon ame, mon corps, & mes sens; ne se contentant pas de luy recommander les deux premiers, pource qu'il vouloit que ses sens fussent entierement reformez, & qu'ils ne regardassent plus les choses exterieures. De fait, depuis le iour de cette profession, il ne retourna plus au monde, encore que la necessité semblât l'y appeller. Il fit vne petite cabane de branches d'arbres, & commença de mener vne vie plus Angelique qu'humaine, passant la nuit & les iours entiers en oraison, ieünant sans cesse, & se mortifiant à bon escient: son viure n'étoit que du pain sec avec de l'eau, sinon que quelquefois se trouuant affoibly, il prenoit vn potage fait d'herbes, & vn peu de farine. Il s'abstint toute sa vie de graisse & de beurre, se contentant d'herbes, entre lesquelles il rejettoit celles qui étoient aucunement delicieuses, & d'abondant afin de dompter le feu de la concupiscence, il enduroit le froid & le chaud également, n'étant non plus vêtu en Hyuer qu'en Eté, & portoit sur la chair vne cote de maille, laquelle il ne posoit point qu'il ne sentit ce feu du tout éteint: il ne dormoit gueres, & regretoit ce peu de temps qu'il y mettoit; sa couche ressembloit plus à la fosse d'un corps mort qu'à vn lit, pource qu'elle n'étoit que de deux ais enfoncés dans la terre, sans matelats, sans paille, & sans autres commoditez qui peussent luy apporter quelque soulagement: encore que son corps fût extenué*

de ces grandes austeritez, son courage pourtant n'en étoit en rien amoindry: au contraire, il paroissoit d'une face plus gaye, se montrant doux & affable à vn chacun; ne se plaignant pas même de toutes les maladies & douleurs qu'il souffroit en son corps.

On ne scauroit assez bien décrire la ferueur & diligence qu'il apportoit à l'Oraison; Il recitoit iournellement, outre l'Office du Breuiaire, celui de Nôtre-Dame, des Trépassés, & de la tres-sainte Trinité, à laquelle il auoit vne deuotion nompaille, il se tenoit à genoux, & la tête nue, se prosternant si souuent la face contre terre durant ses prieres, que sa couleur en étoit toute ternie, & son visage aucunement changé. Ses genoux étoient aussi durs que ceux d'un chameau, & ses mains pleines de duillons, comme celles d'un vigneron. Reconnoissant combien la diuine presence cause de biens à l'ame, il s'efforçoit de s'y tenir continuellement: de sorte que son ame étoit plus au Ciel qu'en la terre, & plus vnée à Dieu qu'à son corps; & qu'assez souuent par la ferueur de ses prieres qu'il redoubloit, principalement lors de la Psalmodie, il tomboit en extase, où son esprit receuoit de tres-grandes lumieres, aprenant plusieurs mysteres sublimes, & ayant reuelation de beaucoup de choses fort secretes, & par ce moyen il paruint au degré de contemplation, où il demouroit quelquesfois tellement plongé, qu'il passoit dix iours sans boire ny manger, viuant comme vn saint Paul, plus en Dieu, qu'en luy-même; & encore qu'il fût fort soigneux de cacher toutes les graces; neantmoins il ne pût si bien faire, que la renommée de son illustre sainteté ne s'étendit au delà de Muret; & que des lieux circonuoisins chacun y accourut pour l'écouter, se recommander à ses prieres, & recevoir sa benediction. L'affluence du monde étoit d'ordinaire si grande; que n'ayant loisir durant le iour de s'acquitter de son office, il y employoit toute la nuit; & comme il ne vouloit point manger qu'il n'eût acheué, il demouroit souuent des iours entiers sans manger, s'oubliaut ainsi soy-même, pour seruir à la charité du prochain.

Le premier an de sa profession, il demeura seul, & le second il eut deux compagnons, lesquels ne furent suivis d'autres qu'apres vn long-temps; chacun redoutant de se ranger à vne vie si étroite: croyant que saint Etienne la deût faire garder à ses disciples, en quoy ils se trompoient; pource qu'encore qu'il fût seuer à soy, il scauoit bien mesurer vn chacun selon ses forces, & ne luy enioindre aucune austerité qu'il ne pût aisément porter: desirant bien dauantage que l'on se mortifiât interieurement, & que l'on déracinât les passions de l'ame, que non pas de pratiquer ces grandes & si extraordinaires austeritez.

Comme on eut veu en saint Etienne cét esprit de discretion, plusieurs se rangerent sous sa conduite, & desirerent combattre sous vn si braue Chef; & tant plus il y en venoit, il s'humilioit dauantage. De sorte que craignant que son ordre se multipliant en personnes, ne décheût de l'obseruance reguliere, il s'efforçoit de les instruire par toutes les voyes, & plus d'œuvre que de parole, ne pouuant souffrir qu'ils l'appellassent Maître ou Abbé, faisant les plus vils



vilsoffices de sa maison, se mettant le dernier à table; où d'ordinaire durant la réfection il leur faisoit lecture de la vie des Apostres, des Martyrs & des Anachorettes. Cette humilité & vigilance à l'endroit de ses Religieux, estoit si agreable à Dieu, que souvent il luy reueloit leurs secretes fautes, leurs distractions en l'oraison, & les dangers des tentations qu'ils auoient : & ainsi les auertissoit charitablement des perils où ils estoient, si bien-tost ils ne recouroient à l'Oraison. Il ne se contentoit pas d'exhorter ceux qu'il voyoit enclins à quelques passions, mais il prioit Dieu pour eux, & ressentait plus qu'eux-mêmes leur perte : il estoit doüé d'une grace particuliere à conuettir & enflammer à la vertu ceux qui le visitoient, & s'y comportoit d'une telle dextérité, que quoy qu'il tançât les vns, & consolât les autres, toujours c'estoit comme il falloit : de sorte que ses paroles n'alloient iamais en vain, même à l'endroit des plus fermes & plus opiniâtres en leurs pechez. Sa charité ne se portoit pas seulement sur les necessitez spirituelles ; mais encore s'étendoit-elle sur les corporelles, faisant l'aumône à tous venans, quoy que son Monastere fût remply de beaucoup de Religieux, qui ne viuoient eux-mêmes que d'aumônes. Il ne nourrissoit pas seulement les pauvres qui y accouroient de toutes parts ; mais il les caressoit comme ses plus intimes amis, & les seruoit, tout ainsi que s'ils eussent esté ses maîtres.

Vne fois des Gentils-hommes qui l'estoient venu voir, s'estans retirez, à cause que la nuit s'approchoit ; & ne restant au Monastere que les pauvres, il se mit à les caresser & embrasser si étroitement, que l'on eût dit que son cœur estoit comme colé avec le leur. Ses Religieux le voyans tout recréu pour le travail qu'il auoit pris le long du iour, le prièrent de se reposer : mais il leur répondit : *A cette heure que Iesus-Christ est avec nous, comment me dites-vous que ie me retire ? Je ne commettray pas cette faute, que ie manque, après auoir esté le iour avec les grands du monde, à seruir les vrais membres de Iesus-Christ.*

Cette feruente charité ne fut pas dépourueüe de miracles ; car vn iour entre ceux qui écoutoient attentiuement les discours du Saint, il trouua vn homme si auenglé & si opiniâtre en son peché qu'il luy dit : *Saint Pere, vous auez beau discourir de l'horreur du peché, & des peines préparées pour les pecheurs : ie ne desire point pour cela quitter ma premiere vie, & vous supplie de ne point prier Dieu pour moy.* Le Saint estonné d'un langage si extrauagant, se prit à pleurer, & fut si laisi, qu'il ne pouuoit aucunement parler : il sonna neantmoins la cloche, pour assembler les Freres, & la parole luy estant vn peu reuenüe, il leur dit : *Allons prier pour ce pauvre auenglé.* A quelque heure de là, voicy ce volontaire & libertin entierement changé de loup en brebis, & de vautour deuenü colombe ; si bien que reconnoissant l'estat miserable où il estoit, il se resolut de faire vn changement entier de sa vie : & se prosternant aux pieds du Saint luy demanda pardon, & luy promit de quitter son infame peché, sans plus y retourner : dequoy le Saint demeura plus consolé que s'il eût gagné tout le monde.

Le Pouruoyeur du Monastere trahy par l'Hoste où il auoit accoustumé de loger, fut liuré entre les

maines de deux voleurs, qui l'emmenèrent en de profondes vallées de la forest, où ils luy firent mille outrages, afin de tirer de luy quelque grosse rançon, pource qu'il estoit seculier & homme riche, si bien que ce n'estoit que par charité qu'il apportoit les provisions & les aumônes au Monastere. Le S. le fit diligemment chercher de toutes parts : mais ne le pouuant aucunement trouuer, & voyant que ses Religieux s'en fâchoient, après les auoir repris du peu de confiance qu'ils auoient en Dieu, il leur dit, qu'il connoissoit quelqu'un qui scauoit où étoit ce pouruoyeur. *Allons, dit-il, pieds nuds à l'Oratoire, implorons l'ayde de la tres-sainte Vierge : il n'y a prison si cachée, ny terre si éloignée, d'où elle ne le puisse tirer, & nous le renuoyer.* Les Religieux obeïrent à leur saint Maître : & voilà que le lendemain de grand matin les deux voleurs frappent à la porte, ramenant le Pouruoyeur, qui estoit delié, & eux au contraire estoient garrottez. Le portier en auertit S. Estienne, qui faisoit lors vne leçon spirituelle à ses Religieux ; laquelle nonobstant cette miraculeuse nouuelle, il voulut acheuer ; ce qu'ayant fait, il s'en alla à la porte, où apres auoir rendu graces à Dieu, & à la Vierge sa Mere, il délia les voleurs, & les exhorta grauelement de ne retomber deormais en des fautes si enormes, pour lesquelles ils se voyoient par vn iugement diuin manifestement châtiez : & apres leur auoir donné congé, il ramena le Pouruoyeur au Monastere : dequoy tous les Religieux furent grandement consolez, & admirerent la force des prieres de leur Saint Abbé. Comme on enuoyoit par aumône vn cheval chargé de pain au Monastere, les voleurs suruinrent, qui l'emmenèrent ; celui qui conduisoit ce pain, les auertit que Dieu s'irriteroit contr'eux s'ils y touchoient, pource qu'on l'enuoyoit à Muret pour la nourriture du Saint & de ses Religieux. Les voleurs se mocquans de luy, dirent, que quand Dieu seroit present, ils ne s'en abstiendroient pas, n'ayans mangé depuis deux iours. Ils s'efforcèrent de rompre ce pain avec leurs mains & puis avec leurs dagues ; mais en vain, le pain demeurant toujours entier. Eux voyant ce miracle évident, prièrent le porteur de ce pain de les conduire à saint Estienne, auquel ils demanderent fort humblement pardon. Le Saint souriant, rompit le pain sans peine, les exhortant de quitter le train de voleur, pour s'adonner à vn honneste métier, dont ils peussent gagner leur vie, sans offencer Dieu.

La femme d'un nommé Gerald, tomba en vne paralysie. Son mary ayant employé tout son bien pour la guerir, chacun luy conseilloit de la mener à Mont Morillon : ce que ne voulant pas faire, il s'auisa de recourir au Saint, & de luy declarer sa misere. Le Saint s'informa s'il auoit épousé cette femme, suivant les loix de l'Eglise : & ce pauvre homme luy ayant dit qu'ouy, il luy demanda ce qu'il luy auoit promis entre les mains de son Curé. Gerald répond, qu'il luy auoit fait promesse de la garder saine & malade toute sa vie : *Mais il ne m'est pas possible, dit-il, à cause de la grande pauvreté où ie suis réduit par cette maladie.* Saint Estienne l'auertit de ne point quitter sa femme, mais de la panser & garder soigneusement ; luy donna vn pain, & mit dans sa main vne piece d'argent, l'assurant que

cela suffiroit pour nourrir toute sa maison, & sa femme aussi durant sa maladie. Gerald comblé de joye s'en retourna : & montrant à sa femme l'aumône du Saint, voilà que l'argent se multiplia tellement qu'il ne le pouvoit plus tenir en ses mains, mais tomboit à terre en grande quantité : dequoy ils remercièrent la bonté de Dieu, & admirèrent la vertu du Saint, suivant la promesse duquel l'argent ne manqua iamais, pendant le long-temps que cette femme vécut. Vne femme luy ayant donné des œufs, il reconnut aussi tost par inspiration diuine, qu'elle en auoit derobé quelques-uns : il separa donc les uns d'entre les autres, & dit à cette femme : *Nous retiendrons seulement ceux-cy.* Elle l'incitant à tout prendre. Saint Estienne luy répondit : *Si ie pensois que vous ne le deussiez trouver mauvais, ie vous dirois pourquoi i'ay fait ce triage.* L'ayant assuré de le prendre en bonne part, il luy dit : *Les œufs que i'ay choisis, sont à vous, & ceux que i'ay refusez, sont à vostre voisine.* Cette femme toute estonnée confessa ingenuëment sa faute, & luy en demanda pardon; dequoy la compagnie s'estonna fort, & loua la Vertu diuine, qui reluisoit si clairement en l'ame du Saint. Il y en eut vn iour vn autre, qui luy donna vn pain, fait des épics qu'elle auoit elle-même glanez en son propre champ. Saint Estienne éclairé d'une celeste lumiere, reconnut la faute de la femme, & pria Dieu qu'elle en fût punie sur le champ : soudain le pain se rompit, & parut tout sanglant. Cette femme estant fort effrayée. Saint Estienne luy dit : *Pource que tu as temerairement ramassé les épics restans en ton champ moissonné, lesquels la Loy diuine laisse aux pauvres, le iuste Iuge, pour s'amender aussi bien que tous ceux qui s'imitent en ce delict, a fait ce miracle : Va, & ne sois plus désormais si chiche.*

Mais il ne faut point s'étonner de tous ces grands miracles, parce que luy-même estoit vn continuel miracle, par l'excellence de ses vertus, principalement de sa pureté virginale : assurant d'ordinaire ses Religieux, que iamais il n'auoit (non plus que s'il eut esté composé d'une nature toute celeste) ressenty l'aiguillon de la chair : ce qui toutesfois luy donnoit sujet de s'humilier dauantage. *Ce m'est vn iuy (disoit-il) d'une plus grande crainte; car la Virginité se perd sans doute, par les mouuemens de vanité, aussi bien que par les plaisirs des honnestes :* & leur apportoit l'exemple de Ste Magdelaine, qui par charité & humilité auoit surmonté en grace sa sœur Marthe, qui estoit demeurée Vierge : & cette grande pureté ne pouuoit pas se contenir au dedans, mais rejaillissoit iusques sur son corps : de maniere qu'il rendoit vne odeur plus suauë que le baume & les roses ; en sorte que ceux qui parloient à luy, en estoient tous embaumez, & iugeoient de la grace interieure qui residoit en son ame.

Deux Cardinaux, Gregoire, & Pierre Leons, Legats en France, estans en la ville de Limoges, sur la renommée du Saint qui éclairoit par toute la contrée, s'en allerent à Muret, & s'informerent de son genre de vie, s'il estoit Moine Hermite, ou Chanoine regulier : pourquoy il auoit entrepris d'exposer vne compagnie Religieuse en vn lieu si sterile, & comment il ne voulut point que son Monastere fût renté, ny que ses Religieux allassent aux villes, pour y mendier. Comme il eut ré-

pondu qu'il auoit esté disciple de l'Archeueque de Beneuent Milo, ils le soupçonnerent de mensonge, pour le temps qu'il y auoit que Milo estoit passé de cette vie. Mais vn Abbé de Limoges, là present, leur dit qu'il aymeroit mieux perdre la vie, que de dire vn seul mensonge. Ils le prièrent donc de continuer son discours, ce qu'il fit avec vne telle douceur & eloquence, vrayement diuine, que les deux Cardinaux en furent ravis, & protestèrent n'auoir iamais ouy si bien dire, & que sans doute le saint Esprit parloit par sa bouche : & puis se tournans vers luy : *Homme, dirent-ils, si tu persueres comme tu as commencé, tu recevras sans faulse vne recompense égale à celle des saints Apostres & Martyrs; pource que tu marche par le chemin qu'ils ont frayé;* Et luy ayant donné leur benediction, ils se recommanderent à ses prieres, s'en retournant à Limoges, où leur charges les appelloit. Cette visite fut vn trait de la diuine prouidence ; car comme en son premier commencement il se munit de la benediction Apostolique, ainsi sur la fin de ses iours il la reçut par les Legats du saint Siege.

Huict iours ne se passerent pas depuis cette solennelle visite, qu'il se iugea proche de sa fin, encore qu'il ne ressentit aucune douleur de sorte qu'il se retira du tout de la communication des seculiers, & ne voulut plus conferer qu'avec Dieu & ses Religieux. L'heure de sa mort luy fut reuelée en oraison ; ce qui le réjouyt grandement. Il appella ses chers Disciples ; & apres leur auoir déclaré que Dieu le vouloit tirer de cette vie mortelle, il les exhorta d'aimer Dieu par dessus tous, de s'accorder mutuellement, & retrencher toutes sortes de diuisions, de garder ponctuellement leur Regle, d'embrasser sans relâche la pauvreté & la mortification. Ils furent fort tristes des paroles de saint Estienne, reconnoissans à l'œil la perte qu'ils faisoient, & luy dirent, que durant sa vie, Dieu ne leur auoit point manqué par ses merites : mais que par cy apres ils auoient sujet de craindre qu'il ne retirât ses benedictions de leurs compagnie, tant au spirituel qu'au temporel, *Mes enfans,* répondit saint Estienne, *ie vous laisse Dieu pour heritage, auquel, duquel, & par lequel tout subsiste, & pour l'amour duquel vous auez tout quitté. Si vous tenez ferme au chemin, que ie vous ay montré : il vous pouruoirà sans doute de toutes les choses necessaires. Souuenez-vous que i'ay presque accompli cinquante ans en cette solitude, desquels les uns se sont passez en vne extreme disette ; les autres en grande abondance : mais en ma disette, ie n'ay iamais manqué de rien, en mon abondance, ie n'ay rien eu de superflu : si bien que Dieu s'est comporté avec moy en ces deux temps également. Le même vous arriuera, si vous gardez comme il faut cette Regle que ie vous laisse, & que i'ay puisée de la viue source de l'Euangile.* Il employa quatre iours entiers à ses instructions : apres quoy il se mit à chanter quelque deuotes prieres. Le cinquième iour de sa maladie, il fut saisi d'une douleur par tous les membres : tellement que voyant l'heure venue qu'il auoit tât souhaitée, il se fit porter à l'Oratoire, où apres s'être muni du sacré Viatique, & des autres Sacremens de l'Eglise, & auoir prononcé d'une incroyable ferueur quelques oraisons iaculatoires, l'an quatre-vingt de son âge, le cinquantième de sa profession, le 7. de Fevrier, proferant ces paroles

paroles sacrées, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum*, il ferma les yeux du corps, pour ouvrir à toute eternité ceux de l'esprit. Le Cardinal Baronius au douzième Tome de ses Annales, rapporte son deceds à l'an 1126. Mais l'Auteur de sa vie, qui fut le septième Prieur de Grandmont, à l'an 1124. ce qui se collige aussi de son Epitaphe. A peine eût-il rendu son ame à Dieu, que les Religieux de saint Augustin de Limoges, accompagnez de beaucoup de peuple, vinrent frapper à la porte du Monastere disans: *Bons hommes*: (car ainsi appelloit-on lors les disciples de saint Estienne, & ce nom leur est encore demeuré en plusieurs endroits de France) *ne nous celez pas la mort du serviteur de Dieu, de laquelle nous nous tenons fort assurez.* Le portier desirant que les funerailles du Saint se finissent sans empêchement, ne leur voulut point ouvrir, & dit qu'il se portoit mieux que de coutume. Ils soutinrent qu'il estoit mort, parce qu'un enfant, dirent ils, qui avoit perdu la parole depuis trois iours l'a recouvert soudainement, & s'est pris à crier, qu'il voyoit vne échelle fort resplendissante, qui touchoit d'un bout le Ciel, & de l'autre le Monastere de Muret, & qu'il avoit ouy les Anges s'entredire, *Allons recevoir l'ame du serviteur de Dieu, Estienne & la reconduisons avec nous au Ciel.* Sa mere toute effrayée est accouruë nous dire ce miracle; mais ne la voulant pas croire, nous auons parlé à l'enfant, qui nous a donné le même assurance; ajoutant, qu'il entendoit les cloches sonner par les Eglises & les Monasteres: & en outre, pour marque qu'il disoit vray, il nous assura que la fin de ses paroles seroit pareillement la fin de ses iours; ce qui est arrivé, car il a acheué aussi-tost sa vie, que le discours qu'il nous tenoit.

Cette mort fut pareillement reuelée en d'autres lieux fort éloignez, comme à Tours, & au Puy en Auvergne. Il s'apparut aussi à un Chanoine regulier de saint Jean d'Autel, que quelques vns croient auoir esté saint Gaucher: s'estans durant leur vie entre promis par mutuelle charité, que le survivant d'eux feroit le service au premier qui mourroit. Saint Estienne luy apparut, vêtu d'une tunique rouge de Diacre, telle qu'on la porte à la solemnité des Martyrs: le Chanoine fort joyeux de le voir en si bel équipage, luy dit: *D'où vient cela, Pere, vous n'avez jamais esté si somptueusement vêtu?* Saint Estienne répondit: *C'est un don que le souverain Pontife m'a fait.* L'autre pensant qu'il fut Pape, Dieu soit loué, dit-il, *l'Eglise se portera bien sous un tel Prelat.* Mais apres s'estre recueilli, il conneut que saint Estienne estoit passé de cette vie, & qu'il l'estoit venu sommer de sa promesse: de sorte qu'il se leva soudainement, & s'en vint Muret, où avec grande deuotion, il fit les funerailles du Saint. Les Religieux se ressouvenans des deux Cardinaux, qui l'audient depuis peu visité, trouuerent bon de les auertir de cette mort. Ils estoient pour lors à Chartres, en vne assemblée de plusieurs Eueques & autres Prelats, en la presence desquels ils recommanderent ses heroïques & admirables vertus, & prièrent Dieu pour son ame, n'estant point encore réduit au Catalogue des Saints Confesseurs. Mais apres, les mêmes Cardinaux dirent franchement: *Nous auons prié pour luy, prions-le maintenant à ce qu'il*

*soit nostre intercesseur enuers Dieu: car sans doute ses hauts merites nous peuvent plus ayder, que nos prieres ne peuvent le soulager: d'autant qu'il est à present regnant avec Iesus-Christ.* La vie du glorieux saint Estienne a esté fidellement décrite par un Daraldus, septième Prieur de Grandmont; & Vincent de Beauvais en son Miroïer Historial en fait vne honorable mention, comme aussi le Cardinal Baronius, au douzième Tome de ses Annales, en l'an cent vingt-six.

## REFLEXIONS.

I. Peres, & Meres qui souhaitez de voir vos enfans vertueux & sages, imitez les parens de saint Estienne qui l'ayant demandé à Dieu & l'ayant obtenu par leurs prieres, le luy offrirent & consacrerent, en reconnoissance de leur vœu exaucé.

II. Vous offrez - vous à Dieu avec le même amour, que luy, & dites-vous d'auSSI bon cœur que ce Saint, ces belles paroles. Je renonce moy Estienne, au diable & à toutes ses pompes: Je m'offre, & me donne à Dieu, Pere Fils & saint Esprit, seul vray Dieu, & vivant en trois personnes.

III. Que diront ceux qui ambitionnent avec tant de passion les charges & les dignitez Ecclesiastiques; quand ils verront que saint Estienne ne voulut iamais estre Abbé ny Prestre, nonobstant toutes les instances qu'on luy en pût faire.

*Qui cherche les honneurs mondains  
Ne suit pas l'exemple des Saints.*

## LA VIE DE SAINTE APOLONIE, Vierge & Martyre.

**L**E Martyre de la bien-heureuse Vierge sainte Apolonie a esté écrit par saint Denis Alexandrin, en vne Epistre qui est ainSi rapportée par Eusebe de Cesarée en son Histoire Ecclesiastique. Sainte Apolonie estoit de la ville d'Alexandrie, & auoit toujours vécu en Virginité, avec vne grande modestie, discretion & exemple. Il y auoit dans la ville un Magicien tres-cruel ennemy des Chrestiens, lequel par instigation du diable, commença d'émouuoir tout le peuple à soutenir leur Religion ancienne, & le service des faux Dieux, & à persecuter les Chrestiens qui l'impugnoient, & qui vouloient, disoit-il, introduire au monde vne Secte toute nouvelle & ridicule, préchant qu'un homme crucifié estoit Dieu. Les propos de ce Magicien furent autant d'étincelles du feu infernal, qui tomberent aux cœurs de cette Nation idolatre & perdue, comme sur des étoupes seiches: dont ils furent si-tost épris & échauffez, qu'ils se ietterent sur l'heure dans les maisons des Chrestiens, pillant & rauageant tout ce qu'il y auoit de beau, brûlant le surplus, tuant & saccageant plusieurs Fideles qui tomberent entre leurs mains: entre lesquels se trouua sainte Apolonie, qui estoit vne vieille fille, & de grands & admirables merites, & fort respectée de tous ceux de la ville. Ils la voulurent induire à se retirer de la foy de Iesus-Christ, pour sacrifier aux Dieux: & comme la Sainte n'y vouloit point entendre, ils luy donnerent tant de coups, qu'ils luy

rompirent les machoires, & luy arracherent toutes les dents: puis ayant allumé vn grand feu, ils la menacerent de la brûler toute viue, si elle ne blasphemoit Iesus-Christ. Alors la Sainte se retint vn peu pour recueillir son ame, & faire sa priere à nostre Seigneur. Et puis embrazée de son amour, & de ce feu diuin qui brûloit dans ses entrailles, par vn instinct particulier, & vn mouuement de Dieu (car elle ne le pouuoit faire autrement) elle se ietta dans le feu, dont elle fut consumée, les Gentils demeurans tous épouuantez, dequoy la Sainte auoit esté plus prompte à recevoir la mort, qu'eux à la luy donner. Cela arriua le neufuiesme de Fevrier, l'an cent cinquante-deux sous le Pape saint Fabian, & sous l'Empire de Philippe. L'Eglise celebre la fête de sainte Apolonie le même iour de son Martyre. Cette Ste est Aduocate de ceux qui sont trauaillees des douleurs de machoires, & nostre Seigneur par son intercession fait beaucoup de graces aux personnes qui l'inuoquent deuotement.

### REFLEXIONS.

I. N'est-ce pas vne chose digne d'admiration de voir vne fille dans vne ville qui quittoit presque toute, le Christianisme, pour adorer les faux Dieux, résister si generousement à toutes les menaces, & à tous les tourmens qu'on luy faisoit endurer.

II. Quel amour & quelle sainte impatience de souffrir, dans cette Vierge, puisqu'elle n'attendit pas que les bourreaux la poussassent dans vn feu allumé pour la brûler; mais elle s'y ietta elle-même.

III. Langues médisantes, & vous blasphémateurs qui faites horreur aux Saints & aux Anges par vos discours execrables, c'est à vous à qui il faudroit arracher les dents & briser les machoires, que l'on cassa iniustement à sainte Apolonie, pour ne vouloir pas blasphemer le saint Nom de Iesus-Christ.

*Souuenez-vous blasphémateur,  
D'auoir vn iour Dieu pour vengeur.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT NICEPHORE, Martyr.

**A**V temps des Empereurs Valerian & Gallien son fils, il y auoit à Antioche vn Prétre Chrestien, nommé Saprice, & vn seculier aussi Chrestien, qui s'appelloit Nicephore. Ces deux se lierent d'une si estroite amitié, qu'ils sembloient être freres, ou plutôt vne ame en deux corps. Cette amitié dura quelque temps: mais le diable, qui est ennemy de la paix & de la concorde, tâcha de semer de la zizanie entr'eux: & y opera tellement, qu'ils se prirent en si grande haine l'vn l'autre, qu'ils ne pouuoient se voir sans horreur. Tel fut le fruit de la semence que le diable auoit iettée dans leurs cœurs. Toutefois par succession de temps, Nicephore touché de la main de nostre Seigneur reuint à soy, & connoissant que telle rancune le meneroit tout droit en Enfer, il enuoya ses amis vers Saprice, le prier de luy pardonner pour l'amour de Iesus-Christ, & de se reconcilier avec luy. Le Prétre qui deuoit estre le premier à re-

chercher la paix, écouta ce messager, sans vouloir entendre à pardonner son frere qui s'humilioit deuant luy. Nicephore non content d'auoir esté refusé d'abord, y tenuoya par deux & trois fois d'autres amis communs, pour le même sujet: mais ils ne purent iamais entamer ce cœur de pierre de Saprice. Ce que voyant Nicephore afin de l'adoucir par sa présence, il s'en alla le trouuer, se ietta à ses pieds, & le pria affectueusement de luy pardonner pour l'amour de Dieu. Saprice le repoussa rudement, sans vouloir ouuir la porte de son cœur à vne si iuste demande.

Sur ces entrefaites les Empereurs redoublerent la persecution des Chrestiens. Saprice fut pris & conduit deuant le President, où il confessa qu'il estoit Chrestien & Prestre, & qu'il n'adoreroit iamais les Dieux. Le iuge le fit tourmenter: Saprice estant en la torture qui estoit rude & cruelle, dit au President: *Vous auez tout pouuoir sur mon corps, parce que Dieu vous l'a donné: mais il s'est reserué à luy seul la disposition de mon ame.* Bref le iuge voyant sa constance, & que c'estoit perdre temps que de le penser separer de la confession de Iesus-Christ, le condamna d'auoir la teste trenchée. Nicephore auertty de la sentence qui auoit esté prononcée à Saprice, prit occasion de l'aborder, comme on le conduisoit au supplice, & se iettant à ses pieds en pleine rue, luy dit, *Martyr de Iesus-Christ, pardonnez-moy les fautes que ie vous ay faites.* Saprice ne luy répondit rien. Nicephore voyant cela, le fut attendre en vne autre rue, & luy demanda derechef pardon, avec des paroles encore plus humbles; de sorte que les bourreaux mêmes qui menoiert Saprice au martyre, se mocquoient de Nicephore, de ce qu'il demandoit pardon à vn homme qui s'en alloit mourir: mais il ne pût non plus qu' auparauant fléchir ce cœur, plus dur que l'acier & le diamant.

Enfin, comme il estoit au lieu du supplice, Nicephore prosterné par terre, luy representa la faueur que Dieu luy faisoit, en ce qu'il mouroit pour son Nom: & puisqu'il estoit prêt de recevoir la Couronne du Martyre, qu'il le consolât & luy pardonât pour l'amour de ce Seigneur, pour lequel il mouroit. Tout cela ne luy seruit de rien: ce qui fait bien connoistre qu'il y a des courages d'hommes plus cruels que des lions, & plus fiers que les tygres; & nous donne à entendre ce que dit saint Paul: *Encore que l'homme liure son corps à estre brûlé au feu, cela ne luy profite de rien, s'il n'a de la charité: ainsi que l'on vid en ce qui arriua au traitre Saprice.* Car à l'instant que le bourreau le voulut faire mettre à genoux pour luy trencher la tête, il luy dit: *Mais pour quelle occasion me la voulez-vous couper? Parce (dit-il) que tu méprises le commandement des Empereurs, & que tu ne veux pas adorer nos Dieux, tenant Iesus-Christ pour vn Dieu.* Alors Saprice répondit: *Ne me frappez, ny ne me tuez point pour cela: car ie suis prêt de sacrifier aux Dieux, & d'obeyr aux Empereurs.* Le bon Nicephore estoit present à ce piteux spectacle, & encourageoit Saprice, le priant à chaudes larmes d'auoir bon courage, & ne perdre si facilement la Couronne de gloire qu'il auoit gagnée par les precedens tourmens & par le dernier qui l'attendoit. Mais celuy qui auoit fermé si fort la porte au pardon & à la misericorde de son frere, ne meritoit pas



pas de l'ouïr, pour recevoir de Dieu vne si grande misericorde. Ce mirable persiste en sa perfidie & en son obstination, reniant nostre Seigneur Iesus-Christ, apres l'auoir confessé dans les tourmens. Alors Nicephore voyant la perte de Saprice, brûlant de l'amour de Dieu, & desirieux du Martyre, s'écria à haute voix : *Je suis Chrestien, & confesse que mon Seigneur Iesus-Christ est le vray Dieu, que celui-ty a renié, laissez-le aller, & me faites mourir en sa place.* Le President auerty, de ce qui se passoit, commanda qu'on deliurât Saprice, & que Nicephore eût la teste trenchée. Ce qui fut fait, l'un demeurant coporellement en vie, & spirituellement mort à Dieu, & l'autre mort selon le corps, mais viuant & jouissant en l'ame de la Beatitude eternelle. Le Martyre de ce glorieux Champion de Iesus-Christ auint le neuuiesme de Feurier, l'an de nostre Seigneur deux cens soixante, sous l'Empire de Valerian & de Galien. Qui ne void maintenant en ce martyre de saint Nicephore, combien il est dangereux d'auoir vn cœur endurcy, vindicatif, & implacable enuers le prochain? C'est vne vraye & infaillible sentence de Iesus-Christ : *Si vous ne pardonnez aux autres les offenses qu'ils vous font, vostre Pere celeste ne vous pardonnera non plus vos fautes.* Et, *Pardonnez : & il vous sera pardonné : vous serez mesurez au même pied que vous aurez mesuré vostre frere.* On a beau estre Religieux ou Prestre, & auoir bien commencé, & souffert beaucoup pour Iesus-Christ; tout cela ne sert de rien sans la charité. Saprice estoit Prestre, qui enduroit plusieurs tourmens; mais à la fin il perdit courage, & ne merita pas le don de perseuerance, ny la Couronne du Martyre. D'autre costé : si l'on regarde Nicephore, qui estoit seculier, & moins obligé que le Prestre à suivre la doctrine Euangelique d'amour, l'on trouuera neantmoins, qu'à cause qu'il en fit profession, & demanda la paix à celui qui la luy refusoit, il deuint agreable à nostre Seigneur, qui le rendit digne du Martyre, & glorieux au Ciel & en la terre. Le Martyrologe Romain fait mention de saint Nicephore Martyr d'Antioche; & les Grecs aussi en leur Menologe. Est aussi décrit par Metaphraste son Martyre, duquel nous l'auons tiré.

### REFLEXIONS.

I. Considérez la belle leçon que saint Nicephore donne aux vindicatifs; par tant d'humiliations qu'il fait à Saprice, & tant de satisfactions qu'il luy offre, pour quelque inimitié arriuée entr'eux.

II. Mais voyez d'autre part comme Dieu punit ceux qui ne veulent point pardonner, puisque Saprice ayant refusé le pardon que ce Saint luy demandoit avec tant d'instance, il pert avec son salut la couronne du Martyre.

III. Sçachez que la veritable marque d'un reprouué, c'est de ne vouloir point remettre à nostre prochain les offenses commises : & qu'au contraire, c'est vn signe d'une mort bien-heureuse lors qu'on se reconcilie avec ses ennemis auant que mourir.

*Ne souhaite mal à personne,  
Si tu veux que Dieu te pardonne.*

LA VIE DE SAINT GVILLAVME,

Duc, Comte & Hermite.



A I N T Guillaume estoit François, nay en la Prouince de Poictou: son pere estoit Duc de Guyenne, & Comte de Poitiers, qui le tint si cher en sa tendre ieunesse, qu'il ne se soucia point de le faire instruire comme il deuoit, de peur que sa santé n'en fût endommagée: de sorte que n'ayant auprès de soy que des gens perdus & débauchez, son ame receut bien-tost l'impression de toutes sortes de vices, tellement qu'à mesure que son âge croissoit, la malice croissoit en son esprit: & n'eût esté la crainte qu'il auoit de son pere, avec l'imbecillité de ses forces, il se fût delors plongé dans les ordures & saletez esquelles depuis par vne licence effrenée il s'est precipité. Apres la mort de ses parens, tous les Seigneurs & Barons du Pays le reconnurent Duc de Guyenne, & Comte de Poitiers, luy rendirent les hommages accoustumez, & luy iurerent fidelité: quoy que les mieux auisez iugeassent assez delors qu'il seroit vn Prince cruel, déloyal, & adonné à toutes sortes de vices. Il auoit la taille si haute, qu'elle approchoit de celle d'un geant, & mangeoit plus en vn repas, que huit hommes forts & robustes. A la face de son peuple, il rauit la femme de son frere, & en abusa l'espace de trois ans, sans que personne luy en osât parler: il y en eut vn qui s'enchardit, comme vn autre saint Iean de l'en reprendre: mais apres luy auoir fait mille outrages, il le bannit, & chassa de sa Cour. Cette sale concupiscence allumoit en son cœur le feu d'une estrange cholere: pour assouir ses débordemens, il ne faisoit point difficulté, de battre, ny même d'assassiner, estant par ce moyen là fâcheux à ses domestiques, cruel aux Estrangers, sans pitié de son peuple, & sur tout ennemy de soy-même. Il marchoit d'ordinaire armé, & ne respiroit rien que la guerre, entrant le premier au combat, & n'en sortant que le dernier, se glorifiant d'en auoir tué plusieurs, & fait rougir la campagne de leur sang: oubliant la qualité de Prince, & le deuoir de pere à l'endroit de ses sujets, il suscitoit des querelles entre ses Gentils-hommes, prenant plaisir à les faire battre l'un contre l'autre, & ne se desistoit point de la haine qu'il auoit conceüe contre quelqu'un, iusqu'à ce qu'il s'en fût cruellement vengé. Ces vices si enormes frayerent le chemin à d'autres plus execrables: car il déploya sa rage contre le Sanctuaire de Dieu, qui est l'Eglise, s'efforçant de démembre celle qui n'est, & ne peut estre qu'une.

Apres le deceds du Pape Honorius, il s'éleua vn dangereux Schisme dans le cœur de l'Eglise: parce que Pierre Leon, par la malice de quelques-vns usurpa iniustement la Chaire de saint Pierre, & se fit nommer Anaclet, contre le Pape Innocent, qui estoit legitiment & canoniquement élu. Le party d'Innocent auoit de son costé la iustice, & celui d'Anaclet la force & la temerité des Gêtils-hommes Romains: si bien qu'Innocent fut contraint de ceder à la force & se refugier en France. Et comme d'ordinaire les hommes font voile du costé du vent, plusieurs quitterent lâchement le party d'Innocent

nocent, & se rangerent à celui d'Anaclet : entre lesquels fut Gerald Eueque d'Angoulesme, qui attira Guillaume Duc de Guyenne, sous lequel ce pernicious Schisme s'acrut, & se fortifia grandement. Innocent assembla vn Concile en la ville d'Estampes, où par la vigilance & la sagesse de saint Bernard, fondée sur la sainteté de sa vie, les Prelats arrestèrent que l'élection d'Innocent estoit canonique, & celle d'Anaclet, contre les Loix diuines & humaines. A cette conclusion, comme descendu du Ciel, se rangerent les Roys de France, & d'Angleterre, & avec eux, presque toute la Chrestienté : il n'y eut que Gerard d'Angoulesme, & le Duc de Guyenne, qui demeurèrent opiniâtres, protestans de nullité contre le Concile, & formant vn appel à l'Antipape : Innocent leur remontre doucement, & leur enuoye des Deputez, pour les remettre en leur deuoir ; mais ils n'en tinrent compte. Le Pape voyant que les remedes lenitifs ne profitoient de rien, prit en main le glaive d'Anatheme, & les retrancha du nombre des fideles. Le Duc en fut si depité, qu'il publia vn Edit par toutes ses terres, en faueur d'Anaclet, decerna aux contreue-nans de tres-griefues peines, chassa les Eueques du party d'Innocent, s'empara de leurs biens ; & de sa propre main comme executeur de haute iustice, mit hors de la ville l'Eueque de Poictou. Pour obuier à ces desordres, & ramener ce Duc à la raison, le Pape deputa saint Bernard avec Iosselin Eueque de Soissons les constituans ses Legats en toute la Guyenne. Saint Bernard le trouua fort reuêché, & fut contraint de se retirer en vn Monastere de son Ordre, où apres auoir demeuré quelque temps, le Duc le visita & demeura sept heures avec luy, qui cependant ne l'entretint que de l'incertitude, & briuereté de cette vie, de la vanité des grandeurs, de la peine des méchans, & de la recompense des bons. Il fit cela à dessein, parce qu'il voyoit que le Schisme où ce pauvre Duc s'étoit precipité, ne prouenoit d'ailleurs que d'une deprauation & corruption de ses mœurs. Mais quoy ? la pomme n'étoit pas encore meure, le temps prefix de sa guérison n'estoit pas arriué : de sorte qu'au lieu de tirer profit des paroles de saint Bernard, il s'aigrit contre luy, protestant, s'il ne sortoit de ce lieu de refuge, qu'il le feroit cruellement mourir. Cette dureté jointe à la substitution d'autres Prelats en la place des exilez, enuioit saint Bernard, & le faisoit douter du succez de l'affaire. C'est pourquoy Innocent fortifia la legation de Godefroy Eueque de Chartres, & de plusieurs autres Prelats, remarquables en doctrine & en sainteté de vie. On en donna aussi-tost nouvelle au Duc, lequel contre l'esperance d'un chacun, prit iour pour se trouver à Parthenay, où apres plusieurs conferences il consentit de quitter Anaclet, & d'obeyr à Innocent, pourueu que les Eueques nouvellement instalés demeurassent en leur entier : il auoit annexé la pluspart du bien à son domaine, & n'en vouloit aucunement demordre.

Comme on desesperoit de l'affaire, saint Bernard dit, qu'il ne falloit plus tant parler, mais que l'on deuoit auoir recours à Dieu, lequel se fait d'ordinaire paroistre quand l'humaine prudence ne sçait où elle en est. Tous entrèrent en l'Eglise,

horsmis le Duc & ses adherans qui estoient excommuniés. Saint Bernard dit la Messe, & apres la consecration, avec vne face flamboyante, les yeux étincelans, la voix terriblement époutantable, sort de l'Eglise, portant sur la patene le corps de nostre Seigneur, & parla au Duc en cette sorte : *Nous t'annonçons prié, & tu nous as meprisé : tous ces seruiteurs de Dieu t'ont supplié, & tu n'en as tenu compte : voicy le Fils de la Vierge, Chef & Seigneur de l'Eglise, que tu persecutes, qui vient deuant toy ? Voicy ton iuge, & ton ame passera bien tost par ses mains ; voyons si tu feras cas de luy, ou si tu luy tourneras le dos, comme tu nous l'as tourné.* Le Duc ne pouuant supporter l'éclat de sa voix, & sur tout la presence de nostre Seigneur, fut surpris d'une telle frayeur, qu'il tomba par terre, & écumant par la bouche, ne pouuoit proférer vn seul mot : ses seruiteurs le releuoient ; mais autant de fois il retomboit, iusqu'à ce que saint Bernard le touchant de son pied, luy commanda de se leuer, & dire publiquement ses intentions. Là donc nostre Seigneur l'ayant rendu par sa diuine misericorde d'enfant de rebellion, enfant d'obeyssance ; il promit franchement, en la presence de toute la compagnie, de renoncer à Anaclet, & reconnoistre Innocent pour vray & legitime Pape ; de remettre les Eueques en leurs sieges, & de rendre leurs biens : & pour preuue de son obeyssance, il donna le baiser de paix à l'Eueque de Poictiers ; & de la même main qu'il l'auoit auparauant chassé il le rétablit. Anaclet à quelque temps de là fut emporté de mort subite, comme aussi ce malheureux Gerard, qui tombant de son cheual, se rompit le col.

La legation ayant eu vn si heureux succez, saint Bernard s'en retourna à Cleruaux : & sçachant que le Duc, pour auoir quitté le Schisme, n'auoit pas entierement abandonné ses vices, se mit à prier pour son ame, & ajouta à ses prieres celles de ses Religieux. Sur ces entrefaites, saint Guillaume fut interieurement touché : & se ressouenant des remontrances que saint Bernard luy auoit faites en ce pour parler de sept heures, il deuint tout changé, pensif, & apprehensif, au lieu de rire il ne faisoit plus que pleurer, se retirant des compagnies, & recherchant la solitude. Souuent on luy entendoit dire ces paroles : *N'entrez point, Seigneur, en iugement avec vostre seruiteur : car tous les viuans ne pourront se iustifier deuant vous.* Et quoy que ses domestiques fussent contens de son rétablissement à l'Eglise ; si ne vouloient-ils pas qu'il s'adonnât autrement à la pieté : ils s'efforcèrent de l'en détourner, tâchant de luy faire passer joyeusement son temps ; mais tous leurs artifices ne le peurent diuertir, ny faire alterer ou changer sa sainte resolution. Saint Guillaume donc ne pensant plus qu'au salut de son ame, & à la remission des offences qui le bleffoient extremement, aprit qu'un saint Hermite demouroit en vne forest près de Poictiers ; & delibera d'y aller, & se conseiller à luy. Cét homme pensant qu'il ne fût point encor conuerty, estimoit qu'apres auoir persecuté les Eueques des villes, il venoit au desert pour y tyranniser les Hermites : voyant neantmoins l'abondance de ses larmes, & les protestations de s'amender, il luy ouure la porte, & luy parle quelque temps sur la necessité de faire penitence. Or

rence. Or comme saint Guillaume desiroit d'en sçavoir les moyens , l'Hermite ne se sentant pas assez versé en ces matieres , l'enuoya à vn autre plus docte & plus capable , qui le receut humainement , congratulant comme les Anges sa Conversion, & l'assurant de la diuine misericorde, encore qu'il l'eût fort offensée. Il luy conseilla de quitter la terre pour le Ciel , & d'abandonner hardiment ses estats temporels , pour s'enrouler sous le drapeau de la Croix.

Saint Guillaume s'en retourna, tout resolu de suivre ce conseil : sans bruit toutesfois, de peur que ses parens & seruiteurs, qui en ces occurrences ne sont pas les plus petits ennemis, ne voulussent le diuertir. Il donne ordre à ses affaires, tant publics que particuliers, il distribue ses finances aux pautres, prend ses bagues & ses ioyaux, pour en faire pareille distribution , & va reuoir à quelque temps de là ce saint Hermite, s'y acheminant sans compagnie, il fut rencontré par des Gentils-hômes, qui le soupçonnerent d'aller en vn bordeau , & le maudirent en leur cœur: mais Dieu qui penetrait dans le fond de son ame , pour cette malediction le combla de mille benedictions. Quand il fut arrivé, l'Hermite luy parla en cette sorte : *Vous n'êtes pas ignorant des crimes que vous avez commis , combien de sang vous avez répandu , en quels incestes & adulteres vous avez esté plongé, combien de meurtres & voleries ont esté faites sous vostre nom à la Chrestienté. Dieu est misericordieux véritablement, & tend les bras à ceux qui retournent vers luy: mais il faut que la penitence se rapporte à la grandeur & multitude des delits, & sans se flater, qu'on tâche d'y satisfaire. C'est beaucoup, qu'après tant d'abominations Dieu se montre favorable au pecheur , & qu'il ne luy denie point sa grace. Ne trouuez donc point étrange la penitence que ie veux vous enioindre: elle se rapportera aucunement à la qualité de vos fautes, car pour expier vos sensualitez, vous porterez la haire , & ieûnerez estroittement le reste de vos iours. Pour les voleries & brigandages de vos soldats, vous vendrez vos ioyaux, & donnerez l'argent aux pautres , sans vous reseruer autre chose que la diuine Prouidence ; Et pour le sang par vous cruellement répandu, j'ay fait venir en ce desert vn Armurier , pour faire des armes à l'estroite mesure de vostre corps : & au lieu que vous les portiez auparavant dessus vos vêtements, vous porterez celles-cy sur la chair , couuerte seulement d'une haire.* Saint Guillaume saisi d'une extrême douleur , pour l'énormité de ses fautes , dépouilla incontinent ses vêtements de Duc, prend vne rude haire , met le casque en teste , endosse la cuirasse , & se lie tout à l'entour de dix chaînes. L'Armurier par le commandement de l'Hermite riuà si dextrement les cloux auxquels elles tenoient , qu'on ne les pouuoit plus oster , & luy enioint de recourir en cet équipage au Pape Eugene ( Innocent estoit decedé n'agueres ) afin d'estre absous de ses crimes, ensemble de l'anatheme qui n'estoit point encore leué , à cause de sa mauuaise vie qu'il auoit continuée depuis son Schisme.

L'horreur de ses pechez , & la crainte de mourir subitement , pesoient si fort dessus son ame, qu'il s'achemina aussi-tost vers le Pape Eugene , qui sejournoit lors en la ville de Rheims. Estant arrivé, il se iette à ses pieds , & d'une profonde humilité

demande d'estre absous. Eugene le voyant en vn tel équipage , ne pouuoit se persuader qu'il fût le Duc de Guyenne ; mais plutôt vn affronteur qui s'humilioit en apparence, pour gagner de l'argent. Il le repousse & le menace fort rudement : Dieu permettant cette seuerité au Chef de son Eglise, pour mieux éprouuer la fidelité de son Saint. Il se recule frappant sa poitrine , criant misericorde, confessant publiquement ses pechez , ses meurtres, son inceste de trois ans , sa desobeyssance & sa rebellion à l'Eglise : mais avec tant de larmes & de soupirs, que toute l'assistance, au lieu de s'en scandaliser en demouroit édifiée. Il se presente pour la seconde fois au Pape : mais il ne le voulut point écouter , iusqu'à ce qu'il apperceut la continuation de son étrange penitence , qu'il couchoit sur la dure , & ne dépouilloit point ses armes , choses qui ne comparissent point avec vne ame dissimulée. Lors il se modera, & adressa vn Bref au Patriarche de Ierusalem, avec puissance de l'absoudre entièrement , tant de sa censure , que de ses crimes. Saint Guillaume plus content que s'il eut eu toutes les couronnes du monde, sort de Rheims, se met en chemin vers l'Italie ; & estant arrivé en vn port de mer , trouua vn vaisseau à propos , qui le rendit en peu de iours en Ierusalem : il se prosterne aux pieds du Patriarche , & avec abondance de larmes , luy montre le Bref du Pape , le suppliant de le vouloir absoudre. Le Patriarche voyant la penitence si austere , l'abondance de ses larmes , le long chemin qu'il auoit fait, les plaisirs, & les honneurs qu'il laissoit, il sçeut qu'il estoit le Duc de Guyenne , & leue l'excommunication , & l'absout generally de tous ses crimes. Il desira de le retenir en son Palais parce que son pere auoit esté domestique en la Cour de Guyenne : mais saint Guillaume l'en remercia humblement , & se contenta d'un trou de muraille, qui ressembloit à la cabane d'un Lepreux, où il demeura l'espace de neuf ans ; vivant en telle sorte que son manger n'estoit que du pain noir, son breuage de l'eau , son habit de fer, sa chemise la haire , son lit la terre , son oreiller vn caillou , & sa couuerture , le toit. Sa peau estoit toute écorchée, & sa chair toute pourrie , à cause des armures qu'il ne dépouilloit point; mais tant s'en faut que parmy ces tourmens sa ferueur se diminuât, qu'au contraire sō esprit en étoit plus vigoureux. Il leuoit les yeux au Ciel , frappoit sa poitrine, pleuroit incessamment , & passoit les nuits en oraison, disant à ceux qui s'en étonnoient, que le seruiteur de Dieu doit sans cesse prier, s'employer aux bonnes œuvres , & ne manger ou boire que par mesure, ne fut-ce même que du pain, ou de l'eau: il n'auoit point de honte de confesser publiquement ses pechez, & protester que le Soleil depuis sa creation n'en auoit point veu de pareil. Ceux qui mesuroient son estat present à celui du passé, ne pouuoient assez s'étonner, & s'estonnant ne pouuoient se tenir de pleurer, pour les âpres tourmens qu'ils luy voyoient endurer. On ne peut pas bonnement rapporter le profit de cette rigoureuse penitence, quelle ferueur elle donna à tous les Pelerins , comme chacun , à son exemple, desiroit s'amander & pleurer à bon escient ses fautes, ne redoutant plus d'endurer toutes sortes de peines , puisqu'un tel Prince nourry dans les

delices des sa tendre ieunesse, en supportoit volontairement de si grandes.

Durant ce temps ses seruiteurs le cherchoient de toutes parts : si bien qu'estans auertis qu'il estoit en Ierusalem, ils passerent la mer hastiuement, & le trouuant en sa pauvre cabane, ne peurent d'abord parler à luy, pour le piteux estat où il estoit reduit : depuis ils le sollicitèrent de reuenir, & de quitter ses rigoureuses austeritez, disant qu'il meriteroit plus en sa Cour, qu'il maintiendrait son peuple en paix, qu'il feroit de belles ordonnances, que la qualité de Duc le deuoit plus porter à l'utilité du public, qu'à son propre & particulier interest. Le S. bouche ses oreilles à leurs paroles comme au sifflement d'un dangereux serpent, sçachant bien qu'ils montroient l'apas, & cachoient l'éguillon, couvrans d'un specieux pretexte les dangers euidens que courent d'ordinaire tous les Princes du monde, desquels ils n'échappent que rarement. Ne pouuans l'emporter par la douceur de leurs belles paroles, il delibererent de l'enleuer de force. Saint Guillaume le sçeut, & se retira secretement dans les deserts, où ayant demeuré quelque mois, il repassa la mer, & aborda en Italie près de Luques.

Le diable l'attaqua lors tres-furieusement, & le fit souuenir des delices passées : Dieu voulant faire connoistre la foiblesse des cœurs qu'on tient pour les plus courageux, & la necessité que l'on a de sa grace, & rendre S. Guillaume plus auisé à l'auenir, permit qu'il succombât pour cette fois, & que sa ferueur vint à se refroidir : de sorte qu'il quitta ses austeritez, rompit ses chaines, desfit ses armures, & se transporta en l'armée que tenoient les Luquois, près d'un Château qu'ils auoient assiégé de long-temps : il s'offre de le mettre en moins d'un iour entre leurs mains, s'ils vouloient luy en donner la charge. Les Luquois iugeans à sa stature & à son port qu'il estoit un braue Cavalier, acceptent son offre, & luy donnent commandement. Mais comme il s'armoit, pour exploiter ce qu'il auoit promis, il deuint soudainement aueugle, commença de marcher à taton en la presence des Capitaines, qui ne sçauoient que penser d'un si estrange accident. Il reconnut aussi-tost que c'estoit un coup de la main de Dieu, ou plûtost un effet de sa diuine Prouidence, qui le vouloit affliger, sans le perdre, & par cet aueuglement corporel le deliurer du spirituel, plus dangereux & plus redoutable. Il se prosterna publiquement à terre ; & tout baigné de larmes, confessa son peché, renouuella ses premieres ferueurs, & Dieu luy redonna tout ensemble deux veuës, l'une du corps, & l'autre de l'ame. Il part de Luques, & s'embarque pour retourner en Ierusalem, resolu d'expier à toute reste son delit. Sur mer il fut pris des pirates, qui luy firent mille maux, & qui l'eussent mis à mort, parce qu'il estoit Chrestien, si Dieu ne l'eût pris en sa garde, luy reuelant le moyen d'échapper, aussi-tost qu'ils l'auroient mis à terre. Ayant cheminé çà & là quelques iours, il s'anise de remonter sur la mer, & d'aller en Galice, pour y voir les Reliques de l'Apostre saint Iacques : où ayant demeuré quelque temps, il reuint en Italie, & s'en alla en la forest de Liuarie, pleine alors de serpens, & d'autres bêtes venimeuses.

Ce fut là où il commença sa penitence, qui fut

si estrangement âpre, que les diables enrageans de dépit, luy liurerent de tres-cruels assauts : tellement que la forest sembloit toute trembler, pour leurs cris & leurs hurlemens effroyables. Les uns hennissoient en cheuaux, les autres rugissoient comme lyons, quelques-uns sifflaient comme serpens : mais par la grace & faueur d'en-haut ; au milieu de tant de frayeurs il estoit sans frayeur, entre ces tempêtes il iouyssoit d'un calme assuré, prouoquant même les diables à le tourmenter dauantage. Il y en eut un qui s'apparut à luy en forme de son pere, & luy commanda de quitter le desert, l'assurant du pardon de ses fautes, & que c'estoit la volonté de Dieu. Il apperceut bien-tost ce malin artifice ; & se riant de ces discours, protesta de redoubler sa penitence, puisqu'elle leur faisoit tant de dépit : ce qu'il fit d'un courage indomptable, tourmentant si rudement son corps, qu'il sembloit ne luy estre plus rien, ou bien estre plûtost de bronze que de chair. Les diables enfoncerent alors sa porte, & le blessèrent en tant d'endroits, qu'ils le laisserent à demy mort, le sang coulant de toutes parts, & n'y ayant personne en ce desert, pour y remedier : mais la Bien-heureuse Vierge, qu'il auoit reclamé durant ce combat, s'apparut à luy, accompagnée de deux autres aussi resplendissantes qu'un Soleil, laquelle toucha fort doucement ses playes & luy rendit la santé, l'encourageant de persister en ses trauaux, qui estoient autant de lauriers pour le couronner un iour en Paradis.

L'odeur de cette sainteté ne pût s'enfermer en cette solitude ; mais se répandans de tous côtez, plusieurs vinrent vers luy, pour se rager à son obeïssance. Dieu l'inspira de remettre en état l'Ordre des anciens Hermites, qui estoit lors entierement décheu ; il y en auoit bien en quelques endroits ; mais ils viuoient comme bon leur sembloit, sans aucune conduite ; & au lieu de s'auancer, ils reculoient, & tomboient en des accidens estranges. Il ordonna que ceux qui se voudroient enrouler en son Ordre, rendroient avec les autres vœux, l'obeyssance à un Superieur, se conduiroient par sa direction ; & n'entreprendroient rien sans luy. Dieu fauorisa ce dessein si loüable. De sorte que cet Ordre s'estendit en beaucoup de Prouinces en France, Saxe, Boheme, & apporta un notable profit à l'Eglise.

Comme il pratiquoit si bien la penitence, aussi en parloit-il souuent aux siens, les auertissans que plusieurs Moynes brûloient en Enfer, qui soupinoient apres la haine de S. Ierôme, les larmes d'Arsenius, le lit d'Eulalius, la nudité de saint Paul, le portage d'Elisée, & toutes les plus rudes austeritez : mais ces desirs, disoit il, ne leur seruent de rien, puis que durant leur vie ils ne les ont point mis en effet. Ses premiers disciples neantmoins luy firent beaucoup de mal : Dieu le permettant ainsi, afin que sa vie fût un continuel martyre : tellement qu'il fut contraint par leurs rebellions & calomnies de quitter le desert, duquel les diables ne l'auoient pû chasser, & se retira en une montagne nommée Perrette, qu'il laissa aussi-tost, à cause des Bergers qui y amenoient leurs troupeaux, & troubloient son repos. Il fut inspiré de descendre en la ville de Chastillon, où il guerit miraculeusement la femme de son hôte, de



de laquelle on n'attendoit plus que la mort, & voyant que la ville pour cette guerison, commençoit à l'estimer Saint, & l'honorer en cette qualité, il sortit la nuit, & s'en vint en vne vallée près de Sienne, appelée *l'estable de Rhodes*, pleine de bêtes farouches, qui s'appriuoiserent aussi-tost, & le caresserent d'une merueilleuse douceur; Dieu montrant par là comme sa penitence l'auoit fait monter à l'estat d'innocence. Estant extenué de vieillesse, & cassé de tant d'austeritez, il fut contraint de prendre vn seruiteur nommé Albert, lequel il instruisoit en la vertu, & l'autre en recompense alloit chercher à viure. Comme ils estoient en oraison, la lampe qui les éclairoit, tomba à terre, & s'esteignit, saint Guillaume se mit en prieres, & aussi-tost la lampe & l'huile répandue reuinrent en leur premier estat. Au bout de deux ans il fut atteint de maladie, de laquelle il predict l'arruée au Medecin; & luy dit que ces remedes ne luy seruiroient de rien, puisque le saint Esprit luy auoit reuelé le iour & l'heure de son trépas. Il desira d'estre assisté des Prêtres, & de recevoir le saint Viatique, pour se preualoir contre les diables, qui couehent de leur reste, quand ils voyent les hommes en ce dernier passage. Albert ne luy manqua à ce besoin: il fit venir vn Prêtre, qui luy apporta le corps de nostre Seigneur, qu'il receut d'une deuotion incroyable, tirant les larmes de toute l'assistance. Il predict à Albert qui se fâchoit de cette departure, que Dieu le pouruoiroit d'un fidel & Religieux compagnon: & n'eut pas si-tost acheué son propos, que Reinald homme de bien, sage & riche, vint en la Cellule du Saint, qui luy promit d'abandonner le monde, & de viure en ce desert le reste de ses iours. Et le dixième de Feurier, l'an mil cent soixante-six leuant les mains en haut pour remercier la diuine Bonté, des graces qu'il en auoit receu, il ferma les yeux du corps, pour ouurir à toute eternité ceux de l'esprit. Son corps fut enterré en vn petit iardin qu'il cultiuoit de ses propres mains, & sur son tombeau fut erigé vn Oratoire, que les Chrestiens visitent par grande deuotion, pour les miracles qui s'y font. Mais quand on n'en auroit point d'autre que celui de sa Conuersion & de sa penitence, il est plus que suffisant pour nous faire admirer sa vertu, & reconnoistre la grandeur de la diuine misericorde, qui ne s'est pas montrée moins admirable en le tirant de son peché, que son infinie puissance en la production du monde. Sa vie a esté écrite fort au long par l'Euéque Theobaldus, & reduite en Epirome par Surius.

Pour sa conuersion, tous ceux qui ont écrit la vie de saint Bernard, ne l'ont point oubliée, ses actions les plus memorables sont rapportées par Albert, son disciple, Corneille Gnaphée. Le Martyrologe Romain en fait vne honorable mention le 10. de Feurier, qui fait le iour de son decez.

### REFLEXIONS.

I. Admirez la bonté de Dieu, qui d'un grand pecheur fait souuent vn grand Saint, & confiez-vous dans sa misericorde, qui vous peut faire la même grace qu'à saint Guillaume, qui d'un persecuteur de l'Eglise, en a fait vn défenseur invincible.

II. Voyez combien la presence des Saints est digne de respect, puisque les bêtes les plus farouches, se depouillent de leur cruauté naturelle; deuiennent dociles, & s'appriuoisent dans leurs compagnies.

III. Meditez cette belle maxime que ce grand Saint auoit souuent dans la bouche, & dans la pensée; Qu'on ne goûte pas Dieu, quand on goûte par trop le monde, & que l'Vniuers n'est rien à l'égal d'une sainte solitude, où l'on s'entretient avec Dieu.

*Jamais vn Penitent contrit  
N'est delassé de Iesus Christ.*

### LA VIE DE SAINT SEVERIN Abbé.



SAINT Seuerin estoit nay d'illustres parens: qui deuant le laisser successeur de grands biens, le firent dès sa tendre ieunesse loigneusement instruire, tant aux lettres qu'aux bonnes mœurs, & ne visoient qu'à le perfectionner selon le monde: mais Dieu le destinoit à de plus grandes choses, & à des perfections plus signalées: Pour cette fin il se resolut de quitter la terre pour le Ciel, & se retirer au Monastere d'*Aganum*, qui est au Diocese de Sion en Suisse; où repose le corps du victorieux Martyr saint Maurice. Ce Saint ieune homme doué de singulieres vertus, en peu de temps, par ieûnes & abstinences extraordinaires, par prieres continuelles, & sur tout par vne charité tres-ardente, se rendit si accompli, qu'il en fut élu Abbé par le consentement de tous les Religieux, qui desiroient marcher sous vne telle enseigne. Les ayant gouvernez quelque temps, sa vertu, commença d'éclairer toute la contrée voisine, puis par le nombre de ses miracles se porta iusqu'aux Nations les plus éloignées.

En ce même temps Clouis premier Chrestien entre les Roys de France, fut saisi d'une fièvre hectique, qui peu à peu le minoit: lequel ayant esté auerty de la sainteté de ce deuot personnage, enuoya promptement vers luy, afin qu'il le vint visiter. Ce fut à saint Seuerin vn extrême regret d'abandonner le doux repos de sa sainte solitude, pour s'en aller parmy le bruit d'une Cour; mais parce que Clouis estoit fraîchement conuert à la Foy, & que sa guerison l'y deuoit confirmer dauantage, il prefera l'utilité publique à son particulier contentement, & prit cōgé de ses Religieux, apres les auoir exhortez de viure en vnion & charité fraternelle, y ajoutant qu'ils ne le verroient plus en ce monde; Car Dieu luy auoit reuelé qu'il mourroit en France. Et d'autant que c'étoit la coûtume des Prêtres, pour la reuerence deuë à leur condition, de porter en chemin leurs vêtements Sacerdotaux; S. Seuerin se reuétit de sa chasuble, & vint iusqu'à Neuers, où il apprit que l'Euéque Eulalius estoit depuis vn an perclus de ses membres, & ne pouuoit écouter, ny parler: il monte en sa chambre, le prend par la main, & luy dit qu'à ce même iour il diroit la Messe, & beniroit son peuple. L'Euéque se trouuant sain à la même heure, remercia Dieu, & celebra suiuant la promesse du Saint, qui l'auertit de s'abstenir

deormais de pecher, puisque la maladie n'estoit point venue d'ailleurs. Le lendemain il s'achemina à Paris, & guerit à la porte vn ladre, le baissant à la face, & le frottant de sa salive: il entre en vne Eglise pour faire ses prieres, puis va au Palais, salué le Roy fort humblement, met sa chasuble sur son corps, & le guerit à l'instant. Toute la Cour en ressentit de ioye: les vns se recommandoient à la vertu du Saint, les autres admiroient la force de nostre Religion, & chacun detestoit le Paganisme, crians tous contre les idoles qu'ils adoroient auparavant: l'érendart de la Croix s'arbora lors en tous les endroits du Royaume, & l'idolatrie en fut entièrement bannie. Le Roy commanda vne Procession generale en action de graces, & deliura à l'instance du saint Abbé tous les prisonniers de la ville.

Saint Seuerin; apres auoir sejourné quelque temps, sentant approcher l'heure de sa mort, ne voulut pas mourir à la Cour, quoy qu'il fit beaucoup de bien: mais ayant pris congé du Roy, s'en alla en vn Oratoire près de Chasteau-Landon en Gatinois, gouverné par deux Prêtres, Pascal & Vrsicin: où estant arriué, encore que l'on ne vid point en luy aucuns signes de mort, il s'y disposa neantmoins, & se munit des armes d'un vray Chrestien: recommanda aux Prêtres son compagnon Fauste, qui l'auoit assisté l'espace de trente ans avec son disciple Vital: puis comblé de graces, il s'enuola au Ciel, pour cueillir les fruits de tant de penibles travaux qu'il auoit endurez. Sa chambre fut à l'instant remplie d'une clarté si resplendissante qu'elle fit bien visiblement connoistre, quelle estoit la grandeur & l'excellence de sa gloire. Les deux Prêtres laverent son corps, & l'inhumerent en cet Oratoire, qui fut illustré de beaucoup de miracles que Dieu operoit par son intercession. Le Roy Childbert augmenta cet Oratoire, & en fit vne Eglise magnifique, qu'il dora de riches reuenus, pour l'entretien du seruice divin. La vie de saint Seuerin a esté écrite par Fauste son compagnon, & reduite en Epitome par Surius. L'Abbé Triteme, Pierre de Natalibus, & Vuard en font vne honorable mention, comme aussi le Martyrologe Romain, le 11. de Feurier, qui fut le iour de sa mort.

#### R E F L E X I O N S.

I. Tâchez de suivre le chemin que vous a frayé ce Saint, & qui l'a conduit à l'éternité; en quittant de bonne heure la vaine attache que vous auez pour ce monde, afin de vous donner tout à Dieu.

II. Considérez que la grandeur des Roys & des Princes est peu considerable au prix du pouuoir que Dieu accorde à ses Saints; puisqu'un Roy appelle vn pauvre Religieux, pour en receuoir la santé.

III. N'attendons pas que la mort nous vienne separer des vanitez de ce monde: mais plütoist, quittons les auparavant qu'elles nous quittent: & faisons comme saint Seuerin, qui choisit vn lieu de retraite, éloigné du grand monde & de la Cour, pour y finir ses iours avec plus de repos, & d'assurance.

*La solitude est le vray lieu  
Où l'on s'entretient avec Dieu.*

#### LA VIE DE SAINTE EULALIE, de Barcelone, Vierge & Martyre.



V temps que le President Dacien fut enuoyé en Espagne par les Empereurs Diocletian & Maximian, pour faire vne cruelle boucherie des Chrestiens, & déraciner de la terre, s'ils eussent pû, nostre sainte Religion: il y auoit à Barcelone vne sainte fille de noble race, nommée Eulalie, laquelle estoit Chrestienne, & demouroit aux champs, en vne maison qu'elle auoit assez près de la ville. Elle estoit en l'âge de 14. ans tres-belle, tres-honneste, & si éprise de l'amour de Iesus-Christ, qu'elle l'auoit pris pour son Epoux, & luy auoit consacré sa virginité. Dacien venant à Barcelone, commença avec vne impiété nompareille à répandre le sang des Chrestiens. Eulalie ayant sçeu les cruelles executions de ce Iuge, sentit en son cœur deux contraires effets, de tristesse & de ioye: car d'un costé elle craignoit que quelques foibles Chrestiens ne defaillissent en la Foy par la rigueur des tourmens; & ne fussent submergez dans les vagues d'une si furieuse tempeste: & de l'autre elle souhaittoit infiniment de mourir pour Iesus-Christ, & iugeoit que le temps estoit venu, auquel nostre Seigneur luy en feroit la grace. Elle sentoit en son ame vne si extraordinaire réjouissance, qu'elle ne la pouoit cacher ny dissimuler, de sorte que ses parens la voyoient euidentement ioyeuse, sans toutesfois en sçauoir la cause.

Avec cette ferueur & ce desir du Martyre, estant inspirée de Dieu, elle se déroba de la maison de son pere, s'en alla droit au Tribunal de Dacien: & le reprit avec des paroles hardies, & graues, de la cruauté & tyrannie qu'il exerçoit contre les Chrestiens. Ce maudit President demeura tout étourdy de voir vne si belle & ieune fille luy parler librement, & le blâmer de ce qu'il faisoit par le commandement des Empereurs: il luy demanda qui elle estoit, pourquoy elle parloit si irreueremment de la Majesté Romaine & d'un Officier, qui la representoit en pouuoir & en autorité. La sainte Vierge luy répondit sans se troubler, qu'elle estoit Chrestienne, & seruante de Iesus-Christ, qui est le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs. Ce Iuge inique transporté de furie, la fit cruellement fouetter sur le champ: mais tant plus les bourreaux la frappaient, tant plus elle en estoit aise & contente, disant: *Je ne sens point vos tourmens, parce que mon Dieu est avec moy.* Ce qui deuoit adoucir la fierté de Dacien, l'endurcit dauantage, & faillit à le faire enrager. Il la fit mettre sur le cheualet, grater avec des ongles de fer, & brûler les flancs avec des torches ardantes, entassant tourmens sur tourmens, & en inuentant de nouveaux: les bourreaux la mirent dedans la chaux viue, luy verserent sur la teste de l'huile bouillante, & du plomb fondu, & dans les narines de la moutarde broyée dans du vinaigre; & en frotterent toutes les playes de son corps, avec des rets de pots cassez: puis luy brûlerent les yeux, avec des flambeaux ardans. Mais la bonne Vierge se trouua miraculeusement deliurée des tourmens, & les bourreaux qui la tourmentoient furent eux-mêmes reduits en cendre. Ne vois-tu

pas, Dacien, que la force d'Eulalie ne vient pas d'elle, mais du vray Dieu : pourquoy ne le reconnois-tu ? pourquoy ne l'adores-tu ? tout cela ne seruit de rien au Tyran : Au contraire, il tourna sa pensée au des-honneur & ignominie de cette trespure Vierge, qu'il fit traîner par la ville toute nue, defigurée comme elle estoit à cause des playes qu'elle auoit receuës, pour luy faire plus de honte, & pour épouuenter les Chrestiens : enfin il commanda qu'on luy trenchât la teste en la place publique confessant par là qu'il desespéroit de la victoire, & se tenoit pour vaincu. Elle fut martyrisée le douzième de Feurier, auquel iour l'Eglise solemnise sa Fête.

Le Martyrologe Romain, & le Cardinal Baronius disent qu'elle fut crucifiée, & qu'on vid son ame monter au Ciel, en forme d'une Colombe. S. Isidore dit que son corps S. fut couuert de neige (en quoy il paroît bien que N. Seigneur Iesus-Christ la voulut miraculeusement honorer) & que les Chrestiens l'enterrerent de nuit fort honorablement. Il demeura long-temps caché, iusqu'à ce que nostre Seigneur le découurit à Ferdoïn estant Euêque de Barcelone, l'an huit cens septante-huit. Ce bon Euêque voyant qu'il auoit esté enterré hors la ville, en l'Eglise de sainte Marie de la mer, il le fit curieusement chercher : & ne l'ayant pû trouuer, il commanda que tout le peuple de la ville, & des lieux circonuoisins ieunassent trois iours, & vinsent en procession en cette Eglise, pour prier deuotement nostre Seigneur, de leur découurir ce tresor qui estoit là caché. Ce qu'ayant fait, apres que l'Euêque eut acheué la Messe Pontificale, touchant vn coin de l'Antel du bout de sa crosse, il sentit qu'il estoit creux. Ayant fait ouurir cet endroit, l'on trouua vn cercueil de marbre, dans lequel estoit le precieux tresor qu'ils cherchoient, qui répandit, aussi-tost vne odeur celeste. Ce corps Saint fut tiré hors du cercueil, couuert d'un drap de soye, puis porté la ville dans vne biere.

Il arriua par le chemin vne chose merueilleuse. C'est qu'approchant de la porte de la ville, le corps deuint si pesant, que ceux qui le portoient ne le peuvent remuer. L'Euêque se prosterna en oraison, & fit dire qu'un chacun s'y mit. Ayant fait sa priere, il se leua tout baigné de larmes, & prit vn coin de ce cercueil, commandant aux principaux du Clergé de luy ayder à le porter. Ainsi le corps Saint se laissa emporter à l'Eglise Cathedrale de Barcelone nommée sainte Croix, où il reposa quelques iours sur le grand Autel, & depuis il fut mis dans le Reliquaire. L'Eglise de Barcelone celebre cette Inuention le 23. d'Octobre. A quelque temps de là ce corps fut mis dans vne riche Chappelle en la même Eglise, qui porte son nom, en presence du Roy Dom Iaime d'Aragon premier, accompagné de ses enfans, de plusieurs Princes du Sang, & des Seigneurs de sa Cour, lequel Dom Iaime mourut l'an 1276. selon Ierôme de Zuyrite : & cette Translation se solemnise à Barcelone le 2. Dimanche de Iuillet. Le martyre de cette Noble Vierge auint (comme nous auons dit) le 12. de Feurier, l'an de nostre Seigneur 304. sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Les quatre Martyrologes font mention d'elle, & saint Euloge Martyr de Cordouë, & le

Cardinal Baronius aux Annotations du Martyrologe, & au deuxième Tome de ses Annales.

# REFLEXIONS.

I. Quelle resolution & quel courage d'une ieune fille, de se dérober de la maison de son pere, pour aller trouuer vn cruel Tyran des Chrestiens, & luy reprocher par des paroles hardies & pleines de grauité les cruels tourmens qu'il faisoit souffrir aux fideles Catholiques.

II. Quelle consolation ne receuoit-elle pas de nostre Seigneur au milieu des supplices ; puisqu'il luy inspiroit ces belles paroles dont elle brauoit la rage des bourreaux : *Je ne sens point vos tourmens*, disoit-elle, *parce que mon Dieu est avec moy.*

III. Quelle plus grande marque pouuoit-on voir de l'estime où sont les Vierges aupres de Dieu, que lors que le corps de sainte Eulalie parut couuert de neige, pour un signe manifeste de sa candeur & de sa pureté.

*Ah Dieu ! l'invincible courage  
Qui des Tyrans braue la rage ?*

~~~~~

LA VIE DE SAINT MARTINIEN Hermite.



SAINT Martinien estoit Moyne solitaire en vne Montagne, près de la ville de Cesarée en la Palestine. Il prit l'habit de Religieux estant âgé de dix-huit ans : & s'adonna tellement à tous les exercices de la Religion, qu'en peu de temps on le connut estre singulierement élu de Dieu, qui fit par luy plusieurs grands miracles, chassant les diables du corps, guerissant diuerses maladies, & autres semblables ceuures, qui attiroient les peuples à venir de toutes parts, pour estre secourus de Dieu par ses prieres.

Le diable voyant la grande vertu de Martinien, & la grauité de son âge, luy porta enuie, l'attaqua de terreurs paniques, de visions & de figures épouuenterables : car quelquesfois sous la forme d'un dragon, il minoit les fondemens de la Cellule de Martinien, pour la faire trébucher sur luy : mais le saint Hermite ne quitta point pour cela son oraison, & dit à son ennemy qu'il voyoit reuêtu de cette figure horrible : *Tu travaille en vain, ô mal-heureux ! penses-tu me pouuoir estomper, tandis que j'auray mon Seigneur Iesus-Christ à costé de moy ?* Alors le diable s'enfuit comme vn tourbillon criant : *Attends, attends, un peu, Martinien : ie te renuerseray & te chasseray honteusement de ta Cellule ; j'en trouueray bien le moyen, quelque confiance que tu ayes en celuy que tu dis.* Martinien demeura vingt-cinq ans en cette solitude, y viuant non en homme mortel, mais comme vn Ange venu du Ciel.

Vne fois comme quelques-vns parloient en la ville de Cesarée avec beaucoup d'admiration de la vie plus diuine qu'humaine qu'il menoit, vne belle & effrontée Courtisane, nommée Zoë, s'approcha d'eux, & par sollicitation du diable auquel elle seruoit d'apas, commença de se mocquer de ce que les autres disoient, leur voulant faire croire que

Martinien estoit vn sauuage, qui s'estoit retiré en cette solitude, & qu'il ne falloit pas s'émueruiller s'il estoit chaste, ne voyant iamais de femmes: mais que si elle auoit parlé à luy avec tous ses attraits, & qu'il y resistât, qu'à cette heure-là ils le pourroient tenir pour vn homme Saint & constant. Pour le faire court, cette méchante femme complota avec eux d'aller au desert attaquer Martinien; & que si elle ne le corrompoit, qu'ils la tinssent pour vne moqueuse: & au cas qu'elle vint à bout, qu'ils la payeroient bien de sa peine. (Mais à quel abyfme de maux ne trébuche l'ame d'une femme lasciuue & effronnée!) L'accord fait, elle alla en son logis dépouiller ses beaux habits, qu'elle plia en vn paquet, & se vêtit de chetifs haillons, avec vne ceinture de corde, vn bourdon en la main, & son paquet sous l'aisselle. En cet équipage elle sort de la ville par vn fâcheux temps de pluye & d'orage, pour se rendre de nuit, comme elle fit, près de la Cellule de Martinien, où elle commence d'une voix piteuse à dire au Saint: *Ayez pitié de moy seruiteur de Dieu, ie suis vne pauvre femme, qui me suis égarée par ces chemins, sans sçauoir où aller, ny où ie me dois retirer, de peur d'estre deuorée cette nuit des bestes. Pere saint, ayez compassion de cette creature de Dieu, encore que ie sois vne misérable pecheresse.* A ce cry si piteux Martinien entr'ouurant le guichet de sa Cellule, apperceut cette Pelerine, si trempée de pluye, qu'il en eut pitié: & encore qu'il doutât que ce fût quelque appas du diable, pour le faire pecher, neantmoins il fut emporté de compassion, & de crainte, que si elle eût esté mangée des bêtes, Dieu luy en eût fait rendre compte. A cette occasion; apres qu'il se fut affectueusement recommandé à nostre Seigneur Iesus-Christ, le suppliant de le prendre en sa protection, il ouurit sa porte à cette femme, luy fit bon feu, & luy donna des dates pour son souper, l'auertissant qu'elle s'en allât de bon matin. Quant à luy, il passa en vne autre Cellule qui étoit plus auant en son Hermitage, & ferma sa porte, priant, & chantant les Pseaumes tout le long de la nuit; encore que le diable tachât de le distraire, luy representant plusieurs sales pensées, touchant celle qu'il logeoit. Martinien sortit dès l'aube du iour, pour enuoyer cette femme: laquelle il trouua parée de ses beaux habits, qu'elle auoit apportez sous son bras, avec vn visage riant & affecté. Lors pensant que ce fût vn fantôme, il luy demanda qui elle estoit, ce qu'elle cherchoit, comme elle estoit entrée en sa Cellule. Mais quand il reconnut que c'estoit cette pauvre malotruë qu'il auoit recueillie le soir precedent, il s'en estonna encore dauantage.

Alors il s'enquit d'où venoit ce changement d'habit: elle luy declara qui elle estoit: & le diable parlant par sa bouche, luy conta tant de raisons avec des mignardises si attrayantes, qu'elle luy prit & serra effrontément les mains, amollissant ce cœur qui sembloit plus dur que le diamant, & le fit consentir au peché, duquel Dieu par sa misericorde empêcha l'exécution. Car Martinien estant sorti de sa Cellule, pour voir si quelqu'un le venoit chercher, comme on auoit accoustumé, regardant de tous côtez, de peur de scandaliser ceux qui le pourroient trouuer avec cette femme: nostre Seigneur le regarda du Ciel, des yeux de sa clemence, & ou-

urit ceux de sa pauvre ame avec le rayon de sa diuine lumiere, pour luy decouvrir ce qu'il vouloit faire, & le precipice où il alloit trébucher, du plus haut degré de la Grace iusqu'en l'abyfme de tous maux. Aussi-tost reconnoissant le peril où il s'alloit mettre, & que ce n'estoit pas vne femme mais le diable qui le tentoit par elle, pour triompher de sa chasteté, & le dépouiller de tous les merites de sa vie passée; il entra dans sa Cellule, alluma des fagots de serment qui estoient là, & se veautra parmy les flammes iusqu'à ce qu'il eût brûlé vne partie de son corps: puis se releuât au bout de quelque temps, il disoit luy-même: *Mais que t'en semble, Martinien, ce feu ne t'a-il pas bien accommodé pour le peu de temps que t'uy as demeuré? Si tu penses pouuoir souffrir celui d'Enfer, approche-toy de cette femmes car c'est le chemin pour y aller: souuiens-toy que ce supplice est eternal, que le ver rongeur ne meurt iamais: de ce grincement de dents, & que les diables sont infatigables à tourmenter ceux qui y sont condamnés.* Alors, il se ietta pour la seconde fois dans le feu, pour s'y griller dauantage, suppliant nostre Seigneur de luy pardonner ce mauuais consentement, & ne permettre qu'il perdît par vn peché tant de travaux qu'il auoit soufferts à son seruice dès son enfance, veu qu'il estoit prest à mourir dans ce feu pour l'amour de luy, plutôt que de l'offenser & d'aller au feu eternal. Cette miserable femme estoit presente à ce piteux spectacle, bien parée & arifée: laquelle venant à considerer qu'elle estoit cause du tourmēt de Martinien, dépouilla ses beaux habits de Courtisane, & les jeta dans ce feu, s'étant reuétuë de ceux de Pelerine & de Penitente: dit à Martinien, pleurant à chaudes larmes, entre-coupées de soupirs; qu'elle ne vouloit plus retourner à la ville, mais faire toute sa vie penitence de ses pechez, en tel lieu qu'il luy voudroit assigner: que le diable s'étoit seruy d'elle, comme d'un instrument pour le faire trébucher, & que Dieu se seruiroit de luy, pour la releuer & la sauuer. Par le conseil du saint Hermite elle s'en alla en Bertheem, où elle fut receuë d'une Vierge nommée Pauline, en vn Monastere, auquel elle vécut douze ans en grande austerité, sans boire du vin, ny manger des fructs, ny de l'huyle: se contentant tous les iours, ou de deux iours l'un, d'un peu de pain & d'eau. Elle couchoit par terre, & faisoit d'autres rigoureuses penitences, qui la rendirent si agreable à nostre Seigneur, qu'il fit des miracles par elle, & l'appella à foy au bout de douze ans.

Martinien demeura si brûlé & si estropié du feu, qu'il ne fut de long-temps guery ny rassuré, ayant veu le moyen duquel le diable auoit usé pour le renuerser par cette femme: de sorte qu'il resolut en foy-même de chercher vne solitude si écartée, qu'il n'y eût femme au monde qui le peût aller visiter. Ayant donc fait son oraison, il inuoca nostre Seigneur, & le prit pour son guide & conducteur de cette entreprise: puis faisant le signe de la Croix, il sortit de sa Cellule, & tira droit vers la mer. Lors de son départ, le diable bouffi de gloire, commença à le siffler, & luy faire la nique, disant: *Mon nom est grand, & ma force redoutable puis que ie suis venu à bout de toy; i'ay fait consentir ta volonté au peché, ie t'ay grillé les pieds & le corps, ie t'ay délogé de ta Cellule, & t'ay mis en deroute.* Et redoublant son cry,

Fuy hardiment, dit-il Martinien, carie t'assure que ie te poursuivray par tout où tu iras, & te debusqueray de là aussi bien que d'icy: ie ne te laisseray jamais que ie ne t'aye tout a fait supplanté, & humilié. Le Saint luy répondit: *Sçache, miserable, que ny l'ennuy, ny l'affliction ne me chasse point hors de ma cellule; mais seulement l'envie de te fouler & t'accabler davantage: tu ne te dois point vanter de l'issue du combat, puis que ie t'ay rany les armes, dont tu pensois m'offenser; & la femme que tu avois introduite pour me détruire, sera ta confusion.* Le diable ayant oüy cela, s'enfuyt: & Martinien chantant des Pseaumes, & loüant nôtre Seigneur, s'en alla vers la mer.

Il apprit là d'un Marinier, qu'il y avoit vn haut rocher bien auant dans la mer, où il se pouvoit loger: par lequel il s'y fit conduire, avec promesse qu'il luy apporteroit de temps en temps des branches de Palmier, avec du pain & de l'eau pour vivre, & que le Marinier vendroit tous les paniers qu'il feroit, & prendroit l'argent pour sa recompense: en outre que l'Hermite feroit obligé à prier Dieu pour luy, Martinien grimpe sur ce rocher, étant visité du Marinier trois fois l'an, & secouru de tout ce qu'il avoit besoin; lequel s'offrit de luy apporter du bois & des matériaux, pour bâtir vne chaumiere, dans laquelle il se pût deffendre du Soleil & de la pluye; mais il ne le voulut pas permettre. On ne sçauoit dire la joye de Martinien, quand il se vid sur le rocher au milieu de la mer, où les femmes n'auoient garde de l'aller chercher. Mais pour montrer qu'il n'y a point de retraite assurée en ce monde, celui qui luy avoit fait la guerre dans sa Cellule, & contraint de la quitter l'alla attaquer dans son fort impenetrable. Quelques-fois il trouboit tellement la mer, que le rocher ne sembloit qu'une profonde vallée, dans laquelle Martinien alloit être englouty, & le diable heurloit luy-même, & disoit; *Je te submergeray maintenant Martinien*: neantmoins le Saint demouroit coy, & se moquoit de luy, le contraignant de s'enfuyr tout honteux & confus. Après que le Saint eut demeuré six ans sur ce rocher, menant vne vie plus qu'humaine, & qui luy sembloit inaccessible aux femmes, il trouua tout le contraire & que l'on ne les sçauoit assez redouter, ny sur la terre ny sur l'eau: car vn nauire qui voguoit sur cette mer, vint se briser contre ce rocher par la permission diuine: & tous ceux qui étoient dedans furent submergez, à la reserve d'une tres-belle fille, qui échappa du naufrage sur vn ais, & se vint accrocher à la roche, criant: *Aidez moy, seruiteur de Dieu, donnez-moy la main, & me retirez de ce profond abisme.* Martinien fut bien étonné, quand il vid cette femme, & reconnut à ces paroles l'astuce du diable. Il s'arma de l'oraison, puis jugeant qu'il étoit obligé à secourir cette femme qui se noyoit, il la tira hors de l'eau: & admirant sa grande beauté: & sa bonne grace, luy dit: *Ma fille, le feu & l'étoupe ne sont pas bien l'un près de l'autre: demeurez icy à manger mes provisions de pain & d'eau, jusqu'à ce que le Marinier qui me vient visiter soit venu, qui doit être dans deux mois icy: vous l'entretiendrez de votre naufrage, & il vous menera dans la ville.* Disant cela, il fit le signe de la Croix sur la mer leuant les yeux au Ciel, & tournant la parole vers nôtre Seigneur: *ie me iette en la mer, mon Dieu, sur la confiance que j'ay en vous,*

afin d'être plutôt submergé, qu'en danger de perdre la chasteté. Après qu'il eut exhorté cette femme à la vertu, & à perséuerer en la crainte de Dieu, il se ietta dans la mer. Mais nôtre Seigneur, qui n'abandonne jamais les siens, & à qui toutes les creatures obeyssent, enuoya deux Dauphins qui le portèrent sur leur dos iusques au bord, où le Saint en rendit graces à Dieu, & le supplia de luy inspirer ce qu'il deuoit faire: & pensant à par soy que le diable le persecutoit en l'eau & en la terre: en la Cellule & sur le rocher; il resolut de ne s'arrêter plus tant en vn lieu, mais de voyager par le monde, comme vn pauvre Pelerin, mendiant, sans porter aucune prouision quant & soy: ce qu'il fit deux ans durant qu'il vécut ne s'arrêtant en quelque lieu que ce fût, sinon où la nuit le surprenoit, & receuant parmy les villages l'aumône que les gens de bien luy donnoient.

Etant donc arriué à la ville d'Athenes, nôtre Seigneur voulut recompenser les grands trauaux, les rudes combats, les glorieuses victoires de son seruiteur, reuelant à l'Euêque d'Athenes que Martinien étoit-là, la grandeur de ses merites, & qu'il étoit l'un de ses meilleurs amis. L'Euêque le vint donc trouuer dans l'Eglise, couché dessus vn banc: auquel Martinien fit la reuerence, luy demanda sa benediction, & qu'il priât Dieu pour luy: ce que l'Euêque fit le priant aussi de ne le pas oublier, quand il feroit deuant Dieu. Cela fait, il dit, *Seigneur, ie recommande mon esprit entre vos mains*, & ayant fait sur soy la benediction, il rendit l'esprit à Dieu en riant, en la presence de l'Euêque, le treizième iour de Fevrier.

La fille qui demeura sur le rocher accomplit ce que le Saint luy auoit commandé, viuant du pain & de l'eau qu'il luy auoit laissé: & au bout de deux mois que le Marinier retourna, elle luy raconta ce qui s'étoit passé, comme Martinien l'auoit là laissée s'étant tette en la mer, où deux Dauphins l'auoient porté à la riuée: & le pria de luy apporter vn habit d'homme, avec du pain, de l'eau, & de la laine: & d'amener sa femme pour l'habiller, & luy apprendre ce qu'elle deuoit faire: ce qu'il luy accorda, & la fille vécut six ans sur le rocher, habillée en homme. Elle auoit vingt-cinq, lors qu'elle y fit naufrage; ainsi elle mourut saintement. On l'appelloit Fontaine. Deux mois apres son deceds, le Marinier retourna luy porter ses petites necessitez, comme il auoit de coutume, & la trouuant morte, il la porta dans la ville de Cesarée, aduertissant l'Euêque qui elle étoit, de l'état de sa vie & de son trépas. Ce que l'Euêque ayant sçeu, il la fit enterrer en grande solemnité, comme vne seruante de Dieu.

REFLEXIONS.

I. Meditez combien la nature de l'homme est foible, & qu'il a bien sujet de se defier de ses propres forces; puisque vn Saint apres cinq ans de penitence, se laisse vaincre aux tentations d'une femme impudique.

II. Representez-vous les horribles tourmens du feu qui brûle eternellement les impudiques dans l'enfer, & entreprenez vous dans cette pensée, afin de ne jamais donner entrée aux sales desirs de la chair.

III. Cröyez qu'il vaudroit mieux se jeter dans vn feu ardent, comme fit Saint Martinien, pour éteindre cette flâme impure de l'amour des-honnête, que d'attendre les supplices d'une vie malheureuse pour tout jamais.

*Ab le long & cruel tourment,
De souffrir eternellement !*

LA VIE DE SAINT VALENTIN,
Prêtre, & Martyr.



NÔTRE les glorieux Martyrs, qui du temps de l'Empereur Claude II. porterent témoignage par leur mort, de la vraye Foy & répandirent leur sang pour Iesus-Christ, le Prêtre S. Valentin en fut vn: lequel, l'Empereur étant lors dans la ville de Rome, comme c'étoit vn homme de grande sainteté, & d'une venerable doctrine, fut pris & enchainé, & à deux iours de là mené deuant l'Empereur. Claudius le voyant luy dit amiablement: *Pourquoy, ô Valentin, ne veux-tu pas iouyr de nôtre amitié, & veux-tu être amy de nos ennemis ? Je t'ay ouy estimer & tenir vn homme si sage & si accort, & ie te voy maintenant si vain & si superstitieux.* Valentin répondit: *O Empereur, si vous sçauiez bien le don de Dieu, vous seriez heureux, & vôtre Empire aussi: vous reietteriez les diables & ces statues que vous adorez, & sçauriez qu'il y a vn vray Dieu, lequel a créé le Ciel & la Terre, & Iesus-Christ son Fils unique.* Il y auoit avec l'Empereur vn homme sçauant, qui dit à Valentin si haut que tous le peurent entendre: *Donc selon cela, que pense-tu de nos Dieux, Iupiter & Mercure; Qu'ils ont été des misérables & vilains hommes,* dit Valentin, *qui ont employé toute leur vie en voluptez & plaisirs du corps.* Ce sçauant entendant cette réponce, ne pût s'empêcher de crier que Valentin auoit blasphemé contre les Dieux, & contre les Gouverneurs de la République: Et comme Valentin demandoit audience à l'Empereur, & luy disoit qu'il fust penitence du sang des Chrétiens qu'il auoit répandu, crût en Iesus-Christ, & se fit baptiser, parce que ce seroit vn moyen pour luy de se sauuer & accroître son Empire, & d'obtenir de grandes victoires contre ses ennemis, il sembloit que l'Empereur prêtoit volontiers l'oreille, lors que le Prefet de la ville nommé Calphurne, cria tout haut; *Auez vous veu comment il seduit nôtre Prince ? Est-il possible que nous voulions quitter la Religion que nous auons succée avec le lait, en laquelle nous auons été nourris, & où nos peres & nos ayeuls ont vécu.*

Claude craignant que par ces paroles il n'arriât quelque trouble ou sedition en la ville, commanda au Prefet d'examiner Valentin, & que s'il ne le payoit de bonnes raisons, il le châtiât comme vn sacrilege, sinon qu'il ne le condannât pas. Le Prefet renuoya la connoissance de la cause à son Lieutenant Astere, qui le mena en sa maison & le Saint pria Dieu en y entrant, d'illuminer ceux qui marchent à yeux clos dans les tenebres de la Gentilité, leur faisant connoître Iesus-Christ, la vraye lumiere du monde. Astere, qui entendoit tout cela, dit à Valentin: *J'ay beaucoup admiré ta prudence: & neantmoins tu dis que Iesus-Christ est la vraye lumiere.*

Ce n'est pas seulement, dit Valentin, la vraye, mais qui plus est, la lumiere qui illumine tous les hommes qui viennent au monde. Si cela est ainsi, dit Astere, i'en feray bien-tôt l'épreuve; J'ay ici une petite fille adoptiue, qui est auengle depuis deux ans; si tu la veux faire voir, & luy rendre la clarté, ie croiray que Iesus-Christ est lumiere & Dieu, & feray tout ce que tu voudras. On amena la fille au Saint lequel mettant la main sur ses yeux, fit cette priere, *Seigneur Iesus-Christ qui es la vraye lumiere, illuminez vôtre seruant.* La fille receut aussi-tôt la veüe, & Astere & sa femme se ietterent aux pieds de saint Valentin, le suppliant, que puis qu'ils auoient Iesus-Christ par son moyen, il leur dit ce qu'ils deuoient faire pour se sauuer. Le Saint leur commanda de briser tous les Idoles qu'ils auoient, de ieûner trois iours, de pardonner à tous ceux qui les auoient offensez, puis se faire baptiser; & qu'en ce faisant ils seroient sauuez. Astere fit tout ce qu'on luy auoit enioint; il deliura tous les Chrétiens qu'il tenoit prisonniers, & fut baptisé avec toute sa famille, qui étoit de 46. personnes. L'Empereur ayant sçeu cela, craignant quelque sedition dans Rome, par raison d'Etat fit prendre Astere, & tous ceux qui auoient été baptisez avec luy, lesquels furent martyrisés de diuerfes sortes de tourmens: & Saint Valentin, Pere & Maître d'eux tous, apres auoir été long-temps en vne étroite prison, fut assommé à grands coups de bâtons: & enfin decapité en la voye Flamme; où depuis le Pape Theodore dedia vne Eglise à nôtre Seigneur sous son nom. Au Sacramentaire du Pape saint Gregoire, il est fait mention de ce Saint. Le iour de son Martyre fut le 14. de Fevrier, auquel l'Eglise celebre sa Fête, l'an 71. sous l'Empire de Claude II. du nom.

R E F L E X I O N S.

I. Voyez avec quelle assurance saint Valentin defend l'interêt de Iesus-Christ contre vn Philosophe Payen, l'accusant d'adorer des dieux misérables, & addonnez à mille plaisirs sales & impudiques.

II. Ouurons les yeux de l'ame, pour être éclairés de la sainte Doctrine de Iesus-Christ, que ce genereux Martyr appelloit la vraye lumiere, qui illumine tous les hommes qui viennent au monde.

III. Ce fut par l'aide de cette diuine & vraye lumiere, que ce Saint rendit la veüe à vne petite fille auengle; & ce miracle fut cause de la conuersion de toute vne famille. Ab mon ame que vous auez besoin d'un rayon de ce sacré feu !

*L'auenglement de nôtre esprit,
Au chemin d'Enfer nous conduit.*

LA VIE DES SAINTS FAVSTIN,
& Louise, Martyrs.



ES bien-heureux Cheualiers de IESUS-CHRIST étoient natifs de Bresse, ville de Lombardie, d'une grande famille; & tous deux freres. Dès leur enfance ils témoignèrent être dociles, modestes, vertueux, & vnis entr'eux du lien d'une charité fraternelle.

Ionius Evêque de Bresse, fit Faustin, qui étoit l'aîné, Prêtre, & Iouite Diacre. Les saints Freres commencerent à exercer leurs charges au grand profit des fideles : de sorte que plusieurs Gentils par leurs predications furent convertis à nôtre sainte Foy, & les tenebres de leur ignorance étans dissipées, ils receurent la lumiere du saint Euangile. Cela se faisoit avec vn tel progres, que la Religion Chrétienne étoit en vogue, & celle des faux Dieux s'enalloit en fumée.

Mais le diable, qui vouloit détourner cét heureux succez, incita vn sien Ministre, tres-grand ennemy de Iesus-Christ, & de son Eglise, nommé Italicus, de persuader à l'Empereur Adrian de poursuivre contre les Chrétiens la persecution qui avoit été commencée par son predecesseur Trajan : mais sur tout qu'il fit mourir Faustin & Iouite, qui étoient les principaux Predicateurs de cette superstition, s'il vouloit avoir les Dieux propices, & son Empire bien assuré. L'Empereur donna à Italicus vn ample commission pour proceder contre ces deux Freres, & contre les autres Chrétiens. Italicus étant de retour à Bresse, fit prendre Faustin & Iouite ; leur proposa le commandement de l'Empereur, & les exhorta d'y obeyr, leur faisant de belles promesses, s'ils y aquiessoient ; & de grandes menaces s'ils y resistoient : mais les ayant trouvez constans en la confession de leur Foy, il ne voulut point passer outre, iusques à ce que l'Empereur même, qui alloit en France, passa par la ville de Bresse, tant pour sçavoir sa volonté, qu'à cause que les Saints étoient personnes illustres, & bien apparentées. L'Empereur étant venu, fut aduerty de tout, tâchant de les induire à l'adoration de ses Dieux, & les fit conduire au Temple du Soleil, qui avoit là vne statuë fort richement parée, & dont la tête brilloit de plusieurs rayons de fin or. Les Saints prièrent le Dieu du Ciel, & incontinent la même statuë devint toute couverte de fuye, & les rayons de sa tête aussi noirs que du charbon. L'Empereur, qui étoit present, s'épouventa de cela, & commanda aux Prêtres & Ministres du Temple, de nettoyer promptement la statuë du Soleil, & que l'on en otât cette fuye : mais comme ils y penserent toucher, elle tomba & fut reduite en cendre : ce qui mit l'Empereur en telle furie, qu'il condamna les deux Freres à être deuorez des bêtes. On les exposa à quatre fiers lyons lesquels s'en vinrent bruyans si étrangement, que tous les Gentils en trembloient, vers les Saints Freres, leur lecher doucement les pieds. On y mit apres cela des Leopards, des Ours, & autres bêtes sauvages : & pour les irriter contr'eux, & les rendre plus furieuses, on leur brûloit les flancs avec des flambeaux ardens : mais elles étoient douces, comme moutons enuers les Saints, & si acharnées contre les Ministres de l'Empereur, qu'elles les mirent tous en pieces. Or comme les Prêtres des Temples vouloient attribuer ce miracle à Saturne, & s'approcher des Saints avec sa statuë, pour la leur faire adorer, les bêtes se ruèrent sur eux, qu'ils deuorerent à gros morceaux, & avec eux Italicus, principal Autheur de cette persecution, & qui alloit avec ces idolâtres. Les Gentils épouventez : *O Dieu Saturne, s'écrierent-ils, aide tes Ministres* : mais la statuë demeura là par terre

sous les pieds des bêtes, & toute trempée dans le sang de ses malheureux Ministres. La femme d'Italicus nommée Afrane, ne sçeut pas plutôt la mort de son mary, qu'elle accourut toute furieuse au theatre où étoit l'Empereur, & luy dit d'vne voix couroucée & lamentable : *Quels Dieux sont ceux cy que vous adorez, ô Empereur ? des Dieux qui ne sçauroient garantir leurs Sacrificateurs, ny eux-mêmes, & pour l'amour desquels & de vous, ie suis aujourdhuy veuve*. De sorte qu'elle se convertit à la Foy, avec plusieurs autres qui étoient là presens, & entr'autres Calocere, l'vn des premiers Courtisans de l'Empereur, avec la plupart de ses Seruiteurs & officiers. Mais pour faire connoître que ces merueilles étoient des œuvres de Dieu, qui laissoit yser à ces bêtes de leur cruauté naturelle enuers les Payens, & les rendoit douces & traitables à l'endroit des Saints, ils leur commanderent de sortir hors la ville sans faire tort à personne : ce qu'elles firent, se retirans au desert. Apres ces vains tourmens, Adrian commanda que l'on mît les Saints dans vn list, loüans avec grande ioye, & chantant des Hymnes à nôtre Seigneur. On les ramena de là en la prison, où l'on mit ordre que personne ne parlât à eux, & que l'on ne leur baillât à boire ny à manger afin de les faire mourir de faim & de soif. Mais qui peut estriuer contre Dieu ? Les Anges du Ciel vinrent reconforter les braues soldats de nôtre Seigneur, éclairerent de la lumiere celeste ces cachots tenebreux, consolerent d'abondant ceux qui de foy étoient fort contens, parce qu'ils enduroient pour leur Seigneur. L'Empereur voyant la constance des Martyrs, le nombre de ceux qui s'étoient convertis à Iesus-Christ par leur exemple, & l'autorité qu'ils auoient dans la ville ; craignant quelque sedition, fit assassiner ceux qui étoient convertis avec Calocere, & mena les Saints Freres Faustin & Iouite avec Calocere, enchaînez à Milan, où il alloit. Pour les tourmenter de nouveau, on les attacha tous trois par terre, la bouche tournée en haut ; & on leur versoit avec des entonnoirs du plomb fondu dans la bouche, pour leur faire perdre l'haleine & la vie : mais le plomb, comme s'il eût eu du sentiment, brûloit les cruels bourreaux, sans faire tort aux Martyrs. Ils les mirent dans la torture, & leur appliquerent des lames ardentes aux côtez. Calocere sentit vne tres-grande douleur du feu, qui luy penetrait les entrailles, & dit alors à Faustin & à Iouite : *Priez Dieu pour moy, ô Saints Martyrs, car ce feu me travaille fort*. Ils luy répondirent : *Bon courage, Calocere, cela ne durera gueres, & la faveur de nôtre Seigneur Iesus-Christ sera avec toy* ? ce qui arriva, & Calocere se sentit incontinent si reconforté, qu'il leur dît, qu'alors il ne sentoit aucune douleur : & quoy qu'ils iettaient des étoupes, de la poix & de l'huile, & eussent fait vn grand feu alentour des Saints, il perdoit toute sa force, ne les empêchant point d'être fort contens, & de louer nôtre Seigneur ; ce qui fut cause que plusieurs des assistants émerueilliez de ce qu'ils voyoient, & ne pouvoit être vne œuvre de nôtre foible nature, reconnurent l'Autheur de ces grands miracles, & se convertirent. L'Empereur ne sçachant plus que faire, & tenant pour vn grand affront d'être vaincu des Saints Martyrs, liura Calocere à vn des

Gouverneurs nommé Antiochas, pour le martyriser : & s'en retournant à Rome, fit amener apres luy Faustin & louite, qui furent derechef cruellement tourmentez. Le souverain Pontife les fut visiter & les consoler. De là on les mena à Naples, où l'on redoubla leurs tourmens, puis on les jeta dans la mer : mais l'Ange de nôtre Seigneur les en deliura, par la vertu de celuy qui combattoit en eux ; si bien qu'ils en sortirent victorieux, plus purs & plus éclatans que l'or tiré du creuset. On les ramena finalement en leur ville de Bresse, afin que ceux qui auoient été conuertis par leur vie, & par leur constance à la Foy de Iesus-Christ, fussent intimidez & diuertis par leur mort. C'étoit l'intention des Tyrans, Dieu pretendant par ce moyen honorer, illustrer, & défendre cette ville, dont ils étoient natifs : par leur sang, leur intercession & leurs merites. On leur trancha la tête hors la porte qui va à Cremone, étans à genoux, & recommandans leur esprit à nôtre Seigneur qui leur auoit donné des forces de combattre vaillamment en tant de rudes batailles, & qui maintenant les rendoit dignes de luy, leur donnant la Couronne du Martyre le 15. de Fevrier, l'an 1202. selon Baronius. L'Eglise celebre leur Fête le même iour. Le Martyrologe Romain porte qu'ils furent martyrisés par l'Empereur Adrian, & le Breuiaire Romain dit, que ce fut en la persecution de Trajan. Les tourmens de ces grands Saints furent si diuers & en si grand nombre, & par vn si long espace de temps, que Trajan les peût commencer, & Adrian les acheuer ; encore qu'il soit plus vray semblable, que le tout se passa du temps d'Adrian ; lequel n'eût point de particuliere persecution contre l'Eglise, mais ne fit que continuer celle que son predecesseur Trajan auoit commencée ; & ainsi l'on ne peut l'appeller du nom de son Auteur, la persecution de Trajan.

REFLEXIONS.

I. Considérez que la charité Chrétienne vnifesoit bien mieux les cœurs de ces deux freres que l'amour fraternel, puisque la mort ne les pût separer, ayant souffert le martyre tous deux ensemble.

II. Voyez comme les lions deuiennent doux & dociles, à l'aspect de l'amitié de ces deux Martyrs : que cette exemple vous fasse dépouiller toute sorte d'inimitié que vous pourriez auoir contre vos freres Chrétiens.

III. Faites reflexion sur le soin particulier que Dieu prend de ceux qui s'exposent aux tourmens pour l'amour de luy : Il enuoye des Anges pour tirer de la mer les corps de ces deux freres bienheureux, afin d'être honorez des fideles, comme Martyrs de Iesus Christ.

*Quand la paix regne entre deux cœurs,
Dieu les comble de ses faueurs.*

LA VIE DE SAINTE IULIENNE, Vierge & Martyre.



L y auoit en la ville de Nicomedie, vn Gentil-homme nommé Eleuse, qui étoit Sénateur & amy intime des Empereurs. Il rechercha en mariage vne fort-belle & honnête Damoiselle, appelée Iulienne, fille d'Affriquain, homme Idolatre, & des plus opiniâtres Payens : la mere de Iulienne, n'étoit ny Payenne ny Catholique, viuant en libertine, sans affectionner aucune Religion : mais sa fille Iulienne se rendit Chrétienne dès son enfance. Eleuse donc s'étant déclaré seruiteur de Iulienne, & ses parens estimans qu'il leur faisoit beaucoup d'honneur, la luy accorderent, bien que contre la volonté de leur fille, laquelle pour gagner temps, & trouuer vn pretexte de rompre cet accord, se voyant pressée par Eleuse de l'épouser, luy fit dire sous main qu'elle n'y entendroit point, iusqu'à ce qu'il eût obtenu de l'Empereur la dignité de Prefet ; qui étoit la premiere de la Iudicature. Cette condition sembla fort rude à Eleuse : neantmoins il étoit tellement épris de son amour, que pour luy complaire, il employa tout son credit, & achepta bien cher cet office, dont il aduertit Iulienne, & qu'elle seroit mariée à vn Prefet. La Sainte ne pouuant plus s'opposer à ce dessein, luy manda qu'elle étoit Chrétienne, & qu'elle n'épouserait iamais homme qui fût d'autre Religion que de la sienne ; pourtant, qu'elle le prioit d'embrasser la foy de Iesus-Christ, afin que leur mariage fût heureux, & qu'ils peussent viure ensemble en vne sainte vnion & conformité de croyance : parce que s'ils étoient de deux différentes Religions, leurs corps seroient bien joints, mais leurs cœurs du tout separez. Eleuse fut merueilleusement troublé de ce message, dont il aduertit soudain le pere de la sainte Vierge. Tous deux étoient Payens, & ennemis iurez des Chrétiens, de maniere qu'il n'est pas croyable comme ils s'irriterent contre Iulienne. Son pere luy parla premierement avec tout l'arrifice des belles paroles que l'amour paternel, & le zele des faux Dieux luy peurent fournir : Il tâcha de l'attirer à son vouloir, qui étoit de luy faire épouser ce grand Seigneur, & voyant qu'il ne gaignoit rien, il y adjoûta les menaces & les terreurs ; puis il vint aux foudres, à la prison & aux fers : à la fin connoissant la resolution de Iulienne, qui ne le vouloit pas épouser, qu'il ne fût premierement baptisé & fait Chrétien, il la deliura à son accordé pour la châtier, & faire d'elle à sa volonté. Eleuse, en qualité de Prefet, la fit comparoître en son Auditoire : & encore qu'il fût tout bouillant de colere, neantmoins cette parfaite beauté luy ébloût tellement les yeux, qu'il sentit vn rude combat en soy-même de l'amour & de la haine. Enfin vaincu & transporté d'amour, il luy parla doucement, l'exhortant de le prendre pour son mary, iusques-là même qu'il ne l'empêcheroit pas d'être Chrétienne, & même qu'il le vouloit être n'eût été qu'il redoutoit les Empereurs, en chose où il n'iroit rien moins que de sa vie, qu'il luy conseilloit en pere & en amy tout ce qui étoit pour son bien :

bien : que si elle ne le vouloit croire, qu'il luy en coûteroit la vie, que l'on luy arracheroit avec tous les tourmens & les supplices que l'on pourroit inventer. La sainte fille déjà preuenue de son celeste Epoux, boucha ses oreilles aux siflemens de ce serpent infernal, & luy répondit fort courageusement, que quand il la deuroit faire brûler toute viue, ou deuorer par les bêtes, ou hacher en pieces, elle ne changeroit point de resolution. Apres cela le Prefet tout transporté de rage, la fit cruellement battre à coups de nerf de bœuf, luy disant que ces fôiers n'étoient que l'entrée des tourmens & des cruantez qu'il luy feroit souffrir ; à quoy elle repliqua, qu'elle esperoit que Dieu luy donneroit la force & le courage de supporter tous ces tourmens, & qu'il s'en lasseroit plutôt qu'elle. Le Iuge la fit pandre par les cheueux, si long-temps qu'il ne luy demeura presque point de poil à la tête qui ne fût arraché ; ses yeux s'obscurcirent, & ses sourcils monterent iusques au front ; cependant il luy faisoit brûler les flancs avec de la paille ardente, & luy fit percer les mains avec vn fer chaud : puis il la renuoya en prison. Alors la sainte Vierge voyant son corps tout déchiré, & couuert de si douloureux playes, se tourna vers son cher Epoux, le suppliant de la fauoriser & de la deliurer de ces peines, ainsi qu'il auoit preserué Daniel de la fosse aux lions, les trois louuenceaux de la fournaise de Babylone, & sainte Tecla des bêtes farouches, & du feu : Pendant son oraison le diable s'apparut à elle en forme d'Ange de lumiere, qui luy dit que le Prefet auoit préparé de plus horribles tourmens, que Dieu ne vouloit pas qu'elle endurât : mais qu'au sortir de la prison elle sacrifiât. Elle luy demanda qu'il étoit ? il répondit qu'il étoit vn Ange de Dieu, enuoyé par luy, vers elle, pour l'empêcher de souffrir tant de cruantez. Elle s'aperceut que ce conseil étoit plutôt d'un Ange de tenebres que de lumiere : suppliant nôtre Seigneur de luy decouurir sa volonté, & faire scauoir l'état de celuy qui la vouloit tromper sous la figure d'un Ange. Soudain elle entendit vne voix du Ciel qui luy dit ; *Iulienne, bon courage, car ie suis avec toy : empoyne celuy qui parle à toy : ie te donne puissance de luy faire dire son nom.* L'oraison de la sainte fut fuiuite d'une voix celeste, & la voix d'un miracle ; parce que Iulienne se trouua saine & libre ; & s'étant releuée de terre, elle apperceut le diable enchainé à ses pieds, lequel elle traita comme vn esclaué échappé, s'enquerant qui il étoit, qui l'amenoit-là, & qui l'auoit enuoyé ? Le diable forcé par la secrette vertu d'en haut, luy qui est le pere du mensonge, confessa la verité, & dit, qu'il étoit vn des principaux Ministres de Satan qui l'auoit enuoyé, que c'étoit luy-même qui auoit seduit Eue ; qu'il auoit incité Cain de massacrer son frere ; Nabuchodonosor à éleuer sa statue, Herode au massacre des Innocens, Iudas à vendre son Maître, & puis à s'aller pendre ; les Iuifs à lapider saint Etienne, & Neron à faire mourir saint Pierre & saint Paul, Bref, celuy qui auoit poussé le sage Salomon à aimer éperduement les femmes. Le diable luy raconta tout cela : &, dit vray, il est aisé de voir qu'encore qu'il soit vn lyon furieux, qui déchire ceux qui s'approchent de luy, sans craindre ses griffes, que neantmoins les humbles qui se défient d'eux-mê-

mes, & s'arment de l'esprit de nôtre Seigneur Iesus-Christ, ne le redoutent point : veu qu'une simple fille l'a peu enchaîner & surmonter : d'autant que la sainte Vierge l'ayant ainsi ouy parler, le garrota derechef, & luy donna plusieurs coups, que ce fier monstre témoignoit ressentir, se plaignant étrangement, qu'apres en auoir tant vaincu, il fût si lâchement outragé par vne fille. Il pestoit contre Satan qui l'auoit enuoyé sachant bien qu'il ne pouuoit resister à la pureté de cette Vierge, ny à la force de son sang.

Le Prefet commanda que si Iulienne étoit encore en vie, on l'amenât deuant luy, où elle vint traînant apres soy le diable enchainé, se presentant aussi saine & entiere, comme si elle n'eût rien souffert, & plus belle que iamais. Le cruel Iuge fut bien étonné, & si aucuglé, que d'attribuer les miracles faits par la vertu de Dieu, à des charmes & des enchantemens. Il fit chauffer vn four, & ietter la sainte Vierge dedans, laquelle regardant son Epoux celeste, le supplia la larme à l'œil de la fauoriser en ce combat. Alors le feu s'amortit, & par ce nouveau miracle le peuple qui étoit-là, s'emut ; & se mit à crier, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu que le Dieu de Iulienne : de sorte qu'il se conuertit plus de cinq cens hommes, que le Prefet fit massacrer sur le champ, & enuiron 139. femmes qui embrassèrent la foy Chrétienne, & ne cederent en rien aux hommes. Tout cela ne seruoit qu'à animer de plus en plus le cœur fier du Prefet, qui fit ietter la Vierge dans vne grande chaudiere bouillante ; mais là elle y trouua du rafraichissement, & l'huile bouillante rejaillit par la permission diuine sur les bourreaux, vrais ministres d'iniustice, & sur les Gentils qui s'en approchoient trop près, dont ils moururent soudain. Le Prefet ne sachant plus que faire, la condamna d'auoir la tête tranchée. La Vierge allant au supplice, le diable incitoit les bourreaux à la tuer viftement pour être deliuré de ses mains. La sainte Vierge le regardant d'un visage seuer, le fit trembler, ô puissance de la Croix de nôtre Seigneur Iesus-Christ, & il disparut en même temps, de peur qu'elle ne le tourmentât de nouveau : & alors Iulienne tres-contente en son ame, pria nôtre Seigneur, puis elle rendit la tête au bourreau, qui la luy coupa, son esprit s'enuolant au Ciel, pour y recevoir les deux Couronnes, de Vierge & de martyre. Vne vertueuse Dame nommée Sophie, qui s'en alloit à Rome, passant par Nicomedie, emporta les Reliques, & fit bâtir vne Eglise, où elles furent honorées & reuerées. Le malheureux Prefet Eleuse fut châtié depuis par la main du Tres-haut, payant dès cette vie la peine de sa cruauté : car s'étant embarqué, le vaisseau perit par vne grosse tempête, & tous ceux qui étoient dedans, furent submergez : luy seul pour sa plus grande misere fut poussé par les vagues au bord d'un desert, où il seruit d'apas aux bêtes. Cette sainte Vierge mourut en l'âge de dix huit ans, l'an de nôtre Seigneur deux cens nonante neuf, sous l'Empire de Diocletian, & de Maximian. Sa vie fut écrite par Metaphraste, & rapportée par Surius. Il en est fait mention dans les Martyrologes Romain, de Bede, d'Vuard, d'Adon, qui mettent sa Translation le seizième de Fevrier, le Cardinal Baronius en ses Annotations au

au troisieme Tome de ses Annales : & les Grecs en leur Menologe le vingt-vn Decembre. S. Gregoire Pape, écrivant à Fortunat Euêque de Naples, parle de ses Reliques aux Epîtres 84. & 85. du septieme liure.

REFLEXIONS.

I. Faites le même profit que sainte Iulienne, quand elle jettoit les yeux sur le merueilleux ordre qui se garde, entre toutes les creatures de ce Monde ; & que cette pensée, & cette reflexion vous fasse mitux connoître l'Auteur de toutes choses, & le loüer de ses ceuures.

II. Ayez la même fidelité pour vôtre Diuin Sauueur, que cette chaste Vierge, qui l'auoit choisi pour Epoux, & qu'aucun respect humain, ne vous fasse rompre la promesse, ny la foy que vous luy auez iurée de viure & mourir Chrétien.

III. Demandez à Dieu les lumieres qu'il accordoit à cette Sainte pour decouurir les finesses & les embuches du Demon ; & priez-le, qu'il vous donne la même constance pour le combattre, & la même force pour luy resister.

*En voyant chaque creature,
Louons l'Auteur de la Nature.*

LA VIE DE SAINT SIMEON, Euêque & Martyr.



EGESIPPE Auteur tres-ancien, écrit la vie & le martyre de saint Simeon Euêque de Ierusalem, laquelle est rapportée comme il s'ensuit par Eusebe de Cesarée dans son histoire Ecclesiastique. Saint Simeon étoit fils de Cleophas, cousin germain, selon la chair, de nôtre Seigneur. Il menoit vne vie si sainte & de si grand merite, qu'apres que saint Iacques le Mineur, premier Euêque de Ierusalem, eut été massacré par les Iuifs, pour auoir confessé publiquement, & avec vne grande franchise Iesus Christ, les Apôtres & disciples de nôtre Seigneur Iesus-Christ, qui viuoient alors, s'assemblerent de diuers lieux, & eleurent pour successeur de S. Iacques, second Euêque de Ierusalem. Il gouverna quelques années tres-saintement cette Eglise, iusques à ce que la ville fut détruite par Vespasian & Tite, qui furent depuis Empereurs, & vécut iusques à l'Empire de Trajan : lequel par fausse raison d'Etat, persecuta tres-cruellement les Chrétiens, comme ennemy de ses Dieux, & tous les Iuifs qui decendoient de la race de Dauid, à cause qu'il auoit ouï dire qu'il naîtroit de luy vn Roy & Messie si puissant, qu'il deliureroit ce peuple de la seruitude, & le rendroit magnifique & redoutable.

Simeon fut accusé, ayant 120. ans, deuant Attique homme Consulaire, & Lieutenant de l'Empereur, d'être Chrétien, & parent de Dauid. Attique entra en plusieurs discours avec Simeon, pour luy persuader de renoncer à la Foy de Iesus-Christ, & d'obeyr à Cesar. Mais voyant que c'étoit en vain, il le fit fottetter par plusieurs iours, & l'exposer à d'autres cruels tourmens, lesquels le Saint vieillard enduroit avec vne si admirable constance, sans changer de couleur, que le Iuge & les assistans étoient

emerueillez comment vn corps si vîlé & caduque pouuoit souffrir de si cruels supplices. Mais nôtre Seigneur, qui donna la force à tant d'enfans tendrelets, & aux filles les plus delicates, de passer pour l'amour de luy, au trauers du feu & de l'eau, & par tous les tourmens, que la barbarie des Tyrans a iamais sceu inuenter, luy donna le courage de resister virillement en son extrême vieillesse aux fottets & tortures, & de mourir depuis en vne Croix, comme il fit, imitant nôtre Seigneur Iesus Christ, qui étoit mort pour luy en vne autre Croix. Il fut martyrisé le 18. de Fevrier, auquel iour la sainte Eglise celebre sa fête, l'an de nôtre Seigneur cent neuf, sous l'Empire de Trajan. Nicephore Calixte écrit le Martyre de ce Saint : le Martyrologe Romain, & autres font mention de luy.

REFLEXIONS.

I. Vous, que Iesus-Christ reconnoît pour ses enfans & ses membres, auez-vous le même courage de souffrir pour luy, que saint Simeon, qui étoit son cousin selon la chair, & decendu de la race de de Dauid ?

II. Quelle faueur de mourir dans vne croix pour l'amour de Iesus-Christ, comme luy-même la voulu faire pour nous. Pourquoi sommes-nous si peu genereux à porter les Croix qu'il nous enuoye.

III. N'apportons point de vains pretextes pour excuser nôtre foiblesse ; il n'y a point d'âge qui nous doie exempter de souffrir, puisqu'un vieillard de cent vingt ans, endure le martyre avec tant de constance.

*Qui veut suivre le Roy des Rois,
Doit porter avec luy sa Croix.*

LA VIE DE SAINT AUXIBIE, Archeueque de Soles, disciple de l'Apôtre & Euangéliste saint Marc.



SAINTE AUXIBIE étoit natif de Rome, fort de parens fort riches, mais adonnez au culte des faux Dieux. Il auoit vn seul frere, nommé Themistagore, bien different d'Auxibie en mœurs & en actions de ieunesse. Car Auxibie étoit d'une nature debonnaire, honnête & ciuil ; mais sur tout grandement chaste : vertu que ie mets pour fondement de toutes les autres vertus, avecque l'humilité ; aussi Auxibie étoit-il accompli dès son ieune âge de toutes sortes de perfections.

Son pere & sa mere le reconnoissant d'un naturel docile, & capable de paruenir vn iour à quelque degré d'honneur, ne manquerent pas d'auoir vn soin particulier de le bien eleuer, & instruire en tout ce que la sagesse & prudence humaine requierent. Etant en âge d'être marié, ils voulurent luy donner vn honnête & riche party, & l'avancer de tout leur possible dans les honneurs & les dignitez. Mais Auxibie ayant ouy souuent parler de Iesus-Christ, aspirait au Christianisme, eleuant son esprit bien plus haut qu'aux honneurs du monde : de façon qu'il ne vouloit point ouyr parler de cela, iugeant qu'une femme & le tracas d'un menage, luy seroient

seroient autant d'empêches pour le détourner de son dessein. Cependant, ses parens qui ne desiroient rien tant que de voir leur fils pourueu & auancé, le pressoient fort, & le vouloient comme forcer: son pere par menaces, & sa mere par belles paroles: tellement que ne sçachant que faire pour les contenter, & ne voulant pas toutesfois leur decourir sa pensée, d'autant que c'eust été bien pis; il prit resolution de s'enfuyr & de sortir hors de Rome. Il fit donc prouision d'argent, & de ce qui luy pouuoit être necessaire, qui toutesfois fût portatif, s'embarque sur mer, & vint à Rhodes, & de là en Cypre, en vn village nommé le Port, afin de s'y raffraichir & se reposer. Ce village est enuiron à quatre lieues de la ville de Soles; Dieu par sa diuine Prouidence y amenant saint Auxibie pour le salut de plusieurs.

En ce même temps il arriua que saint Barnabé, & saint Marc, prêchans & annonçans l'Euangile de Iesus-Christ en ce pays-là, saint Barnabé fut martyrisé à Constance; que l'on appelloit autrefois Salamine: & comme l'on cherchoit saint Marc, pour luy faire vn pareil traitement, il s'enfuit avec Timon & Rhodon, lesquels vinrent iusques au Port, où ils firent rencontre d'Auxibie nouvellement arriué de Rome, qu'ils trouuerent fort affectionné à la Religion Chrétienne; mais il n'auoit pas encore receu le Baptême.

Saint Marc s'étant informé qui & d'où il étoit, & de la cause de sa fuite, & l'ayant trouué fort disposé à recevoir le baptême, le baptisa, & luy donna le S. Esprit par l'imposition des mains. Puis l'ayant instruit des mysteres de la Foy, & de la façon qu'il deuoit tenir pour annoncer la parole diuine, il l'ordonna Prêtre, & voulut qu'il prêchât l'Euangile à Soles ville de Cypre: *Mais mon fils, luy dit-il, d'autant que cette ville est adonnée au culte des faux-Dieux, & qu'elle n'a iamais été éclairée de la lumiere de l'Euangile, prenez garde à ce que ie voy vous dire. Faites en sorte que l'on ne vous reconnoisse pas pour Chrétien en ce commencement: mais feignez d'être de même Religion qu'eux, vous insinuant prudemment en leur familiarité: ainsi vous pourrez avec le temps les disposer par vos bons discours, & par votre bonne vie à recevoir la doctrine Euangelique.* Saint Marc luy ayant donné les instructions, & plusieurs autres semblables auis, touchant la Predication de l'Euangile, le laissa là seul: & s'en alla avec Timon & Rhodon en Alexandrie.

Il y auoit près d'une des portes de la ville, du côté d'Occident vn Temple de Iupiter, où demouroit vn Prêtre profane, pour faire les sacrifices, selon qu'il étoit ordonné. Auxibie passant par là fut aperceu par ce Prêtre, qui à sa façon le reconnoissant être Etranger, l'innuita & l'emmena charitablement en son logis, où il luy fit bonne chere: apres il luy demanda qui il étoit, d'où il venoit, & où il alloit, Auxibie luy fit réponse, qu'il étoit Romain, que s'étant resolu de voir le pays, sa curiosité l'auoit porté à Soles, qu'on luy auoit dit être vne ville fort agreable. Alors ce Prêtre luy fit offre de son logis pendant qu'il la verroit. Auxibie voyant sa grande franchise, iugea qu'il ne la deuoit pas refuser: de façon qu'il demeura quelque temps avec luy, sans toutesfois faire paroître qu'il fût Chrétien, com-

me Marc luy auoit dit, fondé de plus sur ce que le diable se transformant en Ange de lumiere, afin de precipiter plus facilement dans les tenebres ceux qui luy prêtent l'oreille, il luy seroit bien permis de feindre, d'être méchant avec les méchans, pour les retirer des tenebres, & les éclairer de la lumiere celeste. Ainsi donc s'étant petit à petit familiarisé avec ce Prêtre, il fit si bien, tant par sa doctrine, que par sa sainte vie, qu'il luy fit reconnoître la verité, & quitter les sacrifices des faux-dieux pour adorer le vray Dieu: de façon qu'il se mit même sous la discipline d'Auxibie, qui redoublant son zele & son affection à publier le nom de Iesus-Christ par vn si heureux succez, alloit & venoit librement en la ville, où il se comportoit de la même façon qu'enuers ce Prêtre, prêchant en secret la parole de Dieu, faisant toujours sa retraite en ce temple avec le Sacrificateur.

L'ay dit cy-dessus que saint Marc, apres l'auoir ordonné Prêtre, & luy auoir donné sa mission pour prêcher à Soles, s'en étoit allé en Alexandrie: où ayant conuertie & baptisé vn grand nombre de Gentils, il alla trouuer l'Apôtre saint Paul, auquel il raconta ce qui étoit arriué à saint Barnabé en la ville de Constance, & comme il auoit baptisé & ordonné Prêtre Auxibie, qu'il l'auoit trouué près de Soles, où il l'auoit enuoyé annoncer la parole de Dieu, & qu'il n'y auoit point d'Apôtre, ny d'Euêque en Cypre. Saint Paul là dessus écriuit à l'Archevêque Heraclides, auquel il commanda d'ordonner des Euêques aux villes où il iugeroit être à propos: entr'autres d'ordonner Auxibie Euêque de Soles, où il trauailloit fort à l'auancement de la Foy de Iesus-Christ.

Incontinent qu'Heraclides eut receu les lettres de l'Apôtre saint Paul il alla chercher Auxibie, qu'il trouua dans ce Temple de Iupiter: auquel ayant fait entendre qu'il étoit enuoyé vers luy de la part des Apôtres, il luy dit qu'il étoit temps de paroître, & de mettre la lumiere sur le chandelier, afin d'illuminer ce pauvre peuple, auégé dans les tenebres de l'Idolatrie, & l'ordonna Euêque de cette ville-là: luy remontrant qu'il ne deuoit point auoir apprehension des supplices, d'autant que le martyre étoit vne marque des disciplines de Iesus-Christ, ausquels il auoit dit, qu'il les enuoyoit comme des brebis entre les loups; qu'au reste il ne faillait pas qu'il se mit en peine de ce qu'il prêcheroit, d'autant qu'il auoit encore donné cette assurance à ses Apôtres & Disciples, que le S. Esprit leur enseigneroit tout ce qu'ils deuroient dire. Apres luy auoir tenu tel discours, & luy auoir luy-même donné quelque instruction des mysteres de nôtre Foy, il le mena en la ville, où il luy montra & marqua la place pour y faire bâtir vne Eglise magnifique; puis l'ayant recommandé à nôtre Seigneur, prit congé de luy.

Saint Auxibie mit alors courageusement la main à l'œuvre, & bâtit promptement vne Eglise, qu'il dédia: puis entrant dedans, il se mit à genoux, faisant sa priere à Dieu, avec abondance de larmes, luy demandant la grace, la force & le courage de prêcher sa parole à ce peuple Idolatre, pour le conuertir, & luy faire reconnoître son erreur, en adorant Iesus-Christ, seul & vray Dieu. Apres auoir

fait sa priere, il s'en alla en la place publique, où il y auoit quantité de gens assemblez, auxquels s'adressant hardiment : *Mes freres & amis*, leur dit-il, *je vous prie d'ouurir les yeux de vostre entendement ; & de reconnoître dans quel abyssme de tenebres vous êtes plongez, adorant des statues de pierre & de bois, faites de la main des hommes. Elles ont bien une bouche, mais elles ne parlent point ; des yeux, mais elles ne voyent point : des oreilles, mais elles n'entendent point : ny ne flairent non plus le sacrifice qu'on leur offre : d'auantage elles ne representent que des creatures abiectes, qui se sont souillées dans les vices & brutalitez pendant qu'elles étoient en ce monde. Quittez, quittez là ces fausses Déeses, & adorez Iesus-Christ, le seul & vray Dieu, que ie vous annonce maintenant. C'est le Createur de tout l'Vniuers : celui qui peut perdre & sauuer vos ames, le Conseruateur & le refuge de tous ceux qui croient en luy.* Tels furent les discours qu'il leur tint : & apres leur auoir plus ouuertement parlé des mysteres de la foy, plusieurs d'entr'eux se conuertirent, & creurent en Iesus-Christ : & ce qui les obligeoit encore à croire la doctrine qu'il leur prêchoit, c'étoit les miracles que nôtre Seigneur faisoit par ses mains : car il guerissoit tous les malades qui se presentoient à luy, chassoit les diables des possédez, & le tout au nom de nôtre Seigneur Iesus-Christ, en faisant le signe de la Croix sur eux : De façon que le bruit de ses miracles attira tous les malades des enuiron de la ville, que l'on amenoit vers luy, lesquels s'en retournoient sains, les guerissant tous, en faisant, comme j'ay dit, le signe de la Croix : ce qui obligeoit vn chacun à se faire baptiser.

La splendeur de la sainteté du saint Prelat Auxibie se répandant de toutes parts donna iusques à Rome : où Themistagore, qui auoit épousé vne vertueuse femme nommée Timo, entendant parler de la vie vertueuse & exemplaire que menoit son frere Auxibie, touché d'un saint desir de se faire Chrétien, le vint trouuer à Soles avec sa femme, où ils embrasserent la Foy Chrétienne, par les bons aduis de leur frere, qui leur donna le Baptême ; & les ordonna tous deux Diacres pour seruir à l'Eglise ; apres s'être separez l'un de l'autre par vn mutuel consentement, afin de seruir Dieu avec plus de pureté & de liberté.

Il y auoit vn autre Auxibie en vn certain village nommé Olopotamie, qui ayant nouuelle des merueilles qui se faisoient par nôtre saint Prelat, vint à Soles se jeter à ses pieds, & luy demanda le Baptême : il fut vrayement imitateur de saint Auxibie & de nom & de vertu, & depuis qu'il eut receu le Baptême, il ne le quitta iamais, vivant avec vne telle sainteté de vie, que saint Auxibie se reconnoissant proche de la fin de ses iours, l'eleut pour son successeur.

S. Auxibie enfin ayant gouverné l'Eglise de Soles l'espace de 50. ans, avec vne admirable sainteté & vne entiere virginité, qu'il garda toute sa vie ; se voyant près de la mort, fit assembler tout son Clergé ; auquel ayant fait vne belle exhortation, par laquelle il les inuitoit tous à demeurer fermes en la foy, à garder les Traditions qu'ils auoient apprises de luy, & à honorer celui qu'il leur laissoit pour Euêque, il prit la main de l'autre Auxibie, cy-dessus, qui étoit celui qu'il auoit élu pour luy succe-

der en sa place, & luy dit : *Mon frere Auxibie, Dieu par son ineffable bonté vous a élu Prêtre ; ayez soin du troupeau de Iesus Christ, qu'il a racheté de son propre Sang.* Cela dit, le ieune Euêque son disciple, donna le baïser de paix à toute la compagnie. Le troisieme iour d'apres, qui fut le 19. de Fevrier, apres auoir recommandé son troupeau à Dieu, & donné sa benediction à tout le peuple qui étoit accouru pour le voir, il rendit heureusement son ame à Dieu. Son corps fut mis dans vn tombeau, qu'il s'étoit luy-même préparé pendant son vivant, au dehors duquel il auoit écrit : *Je vous conuie de ne pas ouurir ce coffre, iusques apres la mort de mon frere Themistagore.* Le iour de sa mort plusieurs furent miraculeusement gueris de leurs maladies : & se faisoit vn grand concours de peuple au tombeau du Saint, pour venerer ses saintes Reliques, à cause des miracles qui s'y faisoient en si grand nombre, que tous ceux qui étoient malades, recouuroient leur santé par son inuocation & intercession.

Le bruit de ses miracles courant de toutes parts, paruint iusques à Papho, qui est vne ville de l'Isle de Cypre : d'où douze Demoniques partirent ensemble, pour visiter ses Reliques à Soles, comme ils furent à 15. lieues près, S. Auxibie s'apparut à eux, & les deliura tous ; si bien que se sentans gueris, ils coururent au sepulchre du Saint, le remerciant de la faueur qu'ils en auoient receüe, & racontèrent ce qui leur étoit arriué. D'où vient que depuis ce temps-là on fait fête de S. Auxibie à Papho, où il est grandement honoré, aussi bien qu'à Soles.

Depuis la mort de S. Auxibie, son tombeau n'a point été ouuert par respect : d'autant que S. Themistagore frere dudit S. Euêque, dont nous auons cy-dessus parlé, ne voulut pas être inhumé en ce même tombeau, parce, disoit-il, que son corps n'étoit pas digne d'être en la compagnie d'un si precieux gage ; à quoy il obligea le Clergé par serment. J'ay bien voulu rapporter cette particularité, tant parce que saint Auxibie auoit defendu d'ouurir son tombeau qu'apres la mort de son frere, que pour nous faire voir combien nous sommes obligez d'honorer les Saints, puisque les Saints mêmes font tant d'état de leurs semblables.

Sa vie a été premierement écrite par Metaphraste, laquelle a été depuis recueillie par Lipoman, & par Surius. Le Martyrologe Romain, & le Menologe des Grecs font mention de luy le dix-neufvieme de Mars : comme fait aussi le Cardinal Baronius, en ses Annotations sur le Martyrologe Romain.

R E F L E X I O N S.

I. Saint Auxibie ferme les oreilles aux promesses & aux menaces de ses parens, qui le veulent engager au mariage, & se derobe d'eux, pour seruir en liberté son diuin Iesus : Et vous Chrétien, quelle peine auez-vous de quitter la moindre attache que vous auez pour les choses du Monde.

II. Il se met dans la compagnie d'un Prêtre & Sacrificateur des faux Dieux, à dessein de le conuertir par l'exemple de ses vertus. Quand vous frequenteriez les Heretiques, faites le pour cette même fin.

III. Il apparoit apres sa mort à des possédez.

qu'il deliura du malin esprit. Ayez donc recours aux Saints dans vos necessitez, & inuquez-les comme de puissans intercesseurs aupres de Dieu, pour nous assister de leur secours.

*Inuquons les Saints au besoin,
Qui de nôtre bien ont le soin.*

LA VIE DE SAINT EVCHERE,
Euêque d'Orleans, Confesseur.

 E bien-heureux saint Euchere nâquit à Orleans, de parens nobles, riches & pieux. Sa mere étant enceinte de luy, comme elle retournoit vne nuit de l'Eglise, où elle auoit ouï Matines, apres qu'elle se fût couchée dans son liêt, elle apperçeut vn homme réplendissant, blanc & venerable, les yeux vifs, comme les rayons du Soleil, qui luy dit: *Dieu vous garde, la bien-aimée de nôtre Seigneur Iesus-Christ, qui portez en votre ventre vn fils qui sera Euêque de cette ville, lequel Iesus-Christ a choisi pour cét effet.* La bonne mere réjouye de ces paroles, connut que c'étoit vn Ange du Ciel & le pria de benir la creature qui étoit dans ses entrailles. L'Ange disparut soudain, & elle raconta sa vision à son mary, dont ils remercièrent tous deux nôtre Seigneur, attendans l'heure de son accouchement, & l'issuë de cette reuelation. Euchere nâquit à terme, & ses parens le regardans, comme vn enfant donné & benit de Dieu, le firent baptiser par vn S. Euêque, nommé Ausbert. Ils le mirent à l'étude en l'âge de sept ans, où il profita tellement, qu'il surpassoit tous ses compagnons, tant il étoit habile, docile, & laborieux. Mais encore qu'il fût doué des graces naturelles, dont le monde fait tant de cas, l'ornement de son ame étoit bien autre chose, nôtre Seigneur l'ayant enrichie de rares & excellentes vertus. Il se rendit Religieux au Monastere de lumiege, où il pratiqua tous les exercices de la perfection Monastique. La lumiere de sa sainte vie éclata tellement, & chacun auoit si bonne opinion de luy que son oncle Sauare, Euêque d'Orleans, étant decedé, le peuple d'un commun consentement enuoya vne solemnelle Ambassade vers Charles Martel, qui gouernoit tout à fait le Royaume de France, en qualité de Maire du Palais, pour le supplier de leur donner Euchere pour leur Euêque; ce qu'il fit, & depêcha vn des Gentils-hommes là où il étoit, avec charge de l'en tirer, bon gré, mal-gré, pour le faire sacrer, & établir dans ce Siege vaquant. Je ne sçauois assez exprimer l'ennuy qu'en receut Euchere, & les larmes qu'il ietta, voyant qu'on le vouloit faire Euêque, non seulement à cause qu'il s'estimoit indigné d'une si haute dignité; mais parce qu'ayant fuy les perils & les tempêtes du monde, se retirant dans le port assésuré de la Religion, on le forçoit de retourner, d'où il pensoit être échappé, & s'embarquer de nouveau à de plus dangereux orages. Neantmoins il obeît en pleurant, & ses Confreres avec luy, & sortit hors du Monastere, pour venir à Orleans, où il fut sacré Euêque. Le Saint commença d'exercer l'office, de Prelat, avec vn grand soin & vigilance, estimant que ce luy étoit vne chose veritablement plus onereuse qu'honorable. Il mettoit ordre, que les Eglises

fussent bien ornées & seruies, que le Clergé par sa vie exemplaire montrât le chemin aux seculiers, que le peuple fut instruit en la Loy de Dieu, que les vices fussent corrigez, les vertus augmentées, les ceuvres de pieté pratiquées, & que les Monasteres des Religieux, qu'il visitoit & fauorisoit particulièrement, fussent autant d'Academies de vertus. Sa doctrine, sa prudence, & sa mansuetude le faisoient honorer & reuerer, comme vn pere commun, duquel on publioit les louanges de toutes parts. Neantmoins tout cela n'empêcha pas que le Saint Euêque ne souffrît beaucoup, & ne fut calomnié, dequoy il s'aquiroit si exactement de son deuoir.

Charles Martel étoit vn Prince qui auoit de hauts desseins, disposant de la France à sa volonté. Il eut de fortes guerres, tant contre les Regnicoles que contre les Mores & les Sarrazins, qui étoient venus d'Espagne, iusqu'à la riuée de Loire; Martel dedans cette occasion, s'empara de sa propre autorité des plus beaux reuenus de l'Eglise, & se mêloit de pouruoir aux Euêchez & Prelatures, sous pretexte qu'il auoit besoin d'argent, pour les frais de cette guerre; dont S. Euchere le voulant reprendre, parce qu'il abusoit des biens de l'Eglise, comme si c'eût été son propre, Martel s'en offensa cruellement, d'autant que les Princes trop pleins de leurs volontez, ne peuuent souffrir que l'on s'oppose à ce qui leur plaît. Il se rencontra avec cela des flatteurs auares, qui incitoient Martel à punir Euchere, le priuant de l'Euêché qu'il luy auoit donné, & de le bannir luy & les siens de la ville d'Orleans. Martel dissimula pour vn temps, ayant la guerre des Mores sur les bras: mais apres la glorieuse victoire qu'il en remporta en Touraine, il deuint si superbe, qu'il executa ce qu'il auoit auparauant projeté, enuoyant le S. Euêque en exil à Cologne; où il fut bien receu, que Charles Martel, qui le redoutoit, l'enuoya au Duc Robert son amy, pour le garder & retenir, Robert sçachant bien le merite d'Euchere, le cherit à merueilles, & le fit son grand Aumônier, pour distribuer ses finances aux pauvres: mais le Saint ne desira autre grace du Duc, sinon qu'il peût seruir librement dans l'Eglise de saint Trudon: ce qui luy fut octroyé; là où le saint oubliant tous les soins des choses du monde; s'occupoit à l'oraison & à la contemplation, passant la pluspart du temps en l'Eglise à remercier Dieu, de ce qu'il l'auoit deliuré de la charge de l'Euêché d'Orleans, qu'il luy auoit auparauant imposée, & fait naître l'occasion de souffrir pour la iustice.

Le S. Prelat passa six ans en exil, au bout desquels nôtre Seigneur le voulant retirer vers luy, luy enuoya vne maladie qui dans vn port assésuré, le mit à couuert des tempêtes de ce monde: si bien que son ame deliurée de la prison corporelle, vola au Ciel, pour receuoir la recompense de ses trauaux. Son corps fut enterré en l'Eglise de S. Trudon en grande solemnité.

Nôtre Seigneur l'illustra de plusieurs miracles apres sa mort, qui sont contenus dans l'Histoire de sa vie. Les cierges que les fideles mirent par deuotion sur sa sepulture, brûloient iour & nuit sans se consumer. L'huile des lampes s'augmenta, & se multiplia tellement, que d'une lampe on en remplit

sept autres, qui demeuroient toujours allumées, sans que l'huile se diminuât, & les malades, qui étoient frottez de cette huile par la main d'un Prêtre, guerissoient. Un cierge allumé, de la pesanteur d'un homme, étant tombé la nuit sur le drap qui couvroit le tombeau de S. Euchere, sans s'être éteint, ne fit aucun dommage au drap, bien que sa flamme y touchât. Une autrefois plusieurs personnes étans venues à la fête du Saint, & l'Abbé de saint Trudon n'ayant dequoy les traiter, nôtre Seigneur le fournit miraculeusement de tant de poisson qui fut pris en un coup de rets, qu'il y en eut pour les seruaus, & les autres. Dauantage, plusieurs malades y recouroient leur santé, & les demoniaques étoient deliurez par l'intercession de S. Euchere.

Pendant son exil, comme il étoit en oraison, il luy arriva une chose étrange qui est remarquée dans sa vie. Il pensa voir un Ange qui le conduisoit en l'autre vie, où il vid plusieurs choses; & entr'autres Charles Martel, qui étoit tourmenté en enfer. S'enquerant de la cause, on luy dit, que c'étoit à cause des violences qu'il auoit faites aux Eglises, en usurpant les biens, même les dîmes, qu'il distribuoit à ses soldats, au grand preiudice des Curez, qui en sont encor à present denuez. Saint Euchere étant reuenu à soy, fit part à S. Boniface, qui fut depuis Archeuêque de Mayence, & Martyr, ensemble à l'Abbé saint Denys, qui étoit grand Aumônier du Roy de France, de sa reuelation, & leur dit qu'ils ouurissent le tombeau de Charles Martel, que s'ils ne trouuoient plus son corps, ils pouuoient croire qu'il leur auoit fait scauoir la verité. Ces deux-cy ouurirent le sepulchre de Martel, duquel sortoit un serpent, & le dedans étoit tout noircy, & comme brûlé; ce qui les confirma en l'opinion qui en auoit déjà été diuulgée par tout.

La vie de saint Euchere a été écrite par un Auteur qui supprime son nom, laquelle est rapportée au premier Tome de Surius: & en la vie de S. Rigobert Archeuêque de Rheims, il est parlé de cette reuelation. Paule Emile, au deuxième liure de l'Histoire de France, l'a rapportée comme une chose certaine, & dauantage elle est contenue au long dans le Decret, ayant été enuoyée au Roy Louys, par les Euêques des Prouinces de Normandie, & de Champagne. Dans le nouveau Decret que Gregoire XIII. fit reformer, la même reuelation y est enregistrée. Mais c'est la verité que le Cardinal Baronijs au neuvième Tome de ses Annales tient cette Histoire fort suspecte, & prouue par plusieurs raisons qu'elle est fabuleuse, entr'autres que saint Euchere deceda l'an de nôtre Seigneur sept cens trente-un, dix ans deuant Charles Martel, qui mourut l'an sept cens quarante-un même que Jean Molan écrit que Saint Euchere trépassa dès l'an sept cens vingt-sept, quatorze ans auparauant Charles Martel. Cela étant ainsi, Euchere ne pût voir en enfer une ame encore viuante au monde, ny prendre pour un argument certain de cette reuelation, qu'on n'eût point trouué dans le tombeau, le corps de celui qui vécut long-temps apres. Il ne faut pas pourtant douter que nôtre Seigneur n'ait rigoureusement châtié plusieurs, qui ont mis trop hardiment les mains sur les biens de l'Eglise, dont nous auons

assez d'exemples, non seulement parmy les Chrétiens, mais aussi entre les Gentils: & combien que Charles Martel eût mérité pour cette faute & pour plusieurs autres, une rude punition; neantmoins il est à presumer que ses bonnes œuvres preualurent; & que les peines & douleurs qu'il souffrit en sa dernière maladie, expierent ses pechez, ainsi que nous laissons à penser au iudicieux Lecteur. Le Martyrologe Romain fait mention de S. Euchere Euêque d'Orleans, le vingtième de Fevrier; & Sigisbert en sa Chronique, l'an sept cens vingt trois, Molan, & ceux dont nous auons parlé cy-dessus.

R E F L E X I O N S.

I. Quelle ioye ne ressentit point la Mere de S. Euchere, lors qu'étant enceinte, un Ange l'assura qu'elle portoit un fils qui seroit Euêque d'Orleans, & que Dieu par sa prouidence l'auoit choisi pour cet effet.

II. Meditez-bien ces paroles qui furent cause de la conuersion de ce Saint; *Que la figure de ce Monde passe*; tâchez d'en penetrer le sens, & souuenez vous que tout ce que vous voyez icy n'est pas le monde: mais n'en est que la figure, & une apparence qui n'a rien de solide.

III. Apprenez de ce grand Prelat, qu'il n'est aucun état de vie qui vous exempte du deuoir de Chrétien, puisqu'ayant été tiré du Cloître pour être élué à la dignité Episcopale, il ne se relâcha en aucune façon dans l'obseruance de sa Reigle.

*Ce monde n'est qu'un faux miroir,
Qui rien de bien ne nous fait voir.*

~~~~~

### LA VIE DE SAINT PEPIN, Duc de Brabant.

**S**AINT Pipin, ou Pepin, premier de ce nom, étoit Teutonique de nation, sorti d'une tres-noble maison, fils de Carloman, Maire du Palais en Austrasie, sous le Roy Clotaire II. Sa mere s'appelloit Eme-garde. La ieunesse de nôtre Pepin fut accompagnée de toutes les vertus possibles, principalement à un ieune homme de sa qualité; laquelle il passa en la Cour du Roy Clotaire, qui le reconnoissant homme de bon iugement, & d'une vie sans reproche; lors qu'il donna le Royaume d'Austrasie à son fils Dagobert, il le luy donna aussi pour le conseiller & conduire en ses affaires, & le fit Maire de son Palais, ainsi que l'auoit auparauant été Carloman son Pere, l'an de nôtre Seigneur six cens vingt huit. Cette dignité de Maire du Palais, étoit peu différente de la Royale: d'autant que tout le gouvernement, & toute la disposition du Royaume étoit entre les mains des Maires du Palais. C'étoit merueille de voir avec quelle prudence il se comportoit en l'administration des affaires du Royaume: il se monroit courageux & vaillant en temps de guerre, faisant voir combien grande étoit sa force & puissance; & rendoit en temps de paix la iustice à un chacun, tenant la main à ce qu'elle fût estroitement gardée par tout le Royaume. L'integrité de sa vie étoit telle, qu'il étoit tres-fidele au service du Roy, & point dissimulé, pour ce qui concernoit le bien

bien du peuple : conseruant également le droit de l'un & de l'autre , sans se laisser corrompre par le peuple , où il y alloit de l'intérêt du Roy , ny aussi par la faueur de sa Majesté , à la ruine & oppression des Princes. Il auoit toujours deuant les yeux le commandement de Dieu , qui veut que l'on honore la personne du Roy , & que l'on rende la iustice au peuple. Ainsi conformoit-il toutes les sentences qu'il donnoit en iugement , au niveau de la iustice diuine , rendant au peuple ce qui étoit au peuple , & au Roy ce qui luy appartenoit.

Veritablement c'étoit vn homme iuste en toutes choses. Mais aussi s'étoit-il associé en ses conseils & en ses affaires , d'un grand homme d'Etat , & tres-vertueux personnage , aimant & craignant Dieu , S. Arnoul Eueque de Mets ; que le Roy Clotaire auoit aussi donné à son fils Dagobert , pour la conduite de ses affaires. De façon que la communication & la grande equité d'un tel Conseiller luy eût même donné de la retenue ; quand il eut voulu negliger de rendre la iustice , ou bien abuser de la puissance Royale. Apres la mort de S. Arnoul , il eut encor la communication d'un autre non moins vertueux personnage , Saint Combert Archeueque de Cologne , que le Roy auoit appelé auprès de soy , pour se seruir de son conseil , en la place de S. Arnoul. Prenez garde , s'il vous plaît , comme ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des Prelats dans le gouvernement de l'Etat : nous pouons facilement iuger de quel zele il se portoit à conseruer le droit de tout le monde , & à rendre la iustice promptement & équitablement à ceux qui la demandoient , ayant pour Conseillers des personnes si ponctuelles & d'une telle integrité de vie. Et en cela Saint Pepin est d'autant plus louable de s'être seruy du conseil de si Saints personnages , parce que ses intentions étoient saintes en effet , abhorrant la corruption , qui se rencontre , hélas ! trop souuent en ceux qui gouvernent les Etats.

S. Pepin eut pour femme Ydulberge surnommée Ite , femme vertueuse ; qui pour ses vertus a merité d'être mise au rang des Saintes , sous le nom de sainte Ite : Elle étoit sœur de saint Modoald Archeueque de Treues. De cette femme il eut trois enfans ; vn fils nommé Grimoald , & deux filles , sçauoir Gertrude , & Beggue. Celle-là prit l'habit de Religieuse , & vécut en grande sainteté , de laquelle nous parlerons cy-apres le dix-septième Mars , celle-cy se maria & épousa Ansegise , fils de S. Arnoul , depuis Eueque de Mets (duquel il est fait mention cy-dessus , laquelle vécut aussi saintement : & de ce mariage est venu Pepin le ieune , nepveu de saint Pepin. Pepin le ieune eut en apres vn fils appelé Charles , surnommé Martel ; qui eut aussi trois fils , Charles , Carloman , dit le ieune , & Pepin III. du nom , qui fut depuis Roy de France. Cecy soit dit en passant : afin d'éuiter la confusion en l'histoire , pour montrer qu'il y a deux Carlomans , sçauoir l'un Pere de nôtre Saint Pepin , ainsi que nous auons dit , & l'autre fils de Charles Martel d'une même souche.

Pour reuenir à Saint Pepin , apres qu'il eut longtemps gouverné la maison Royale & la basse Austrasie , dont il étoit Duc , l'honneur & la gloire des Teutoniques , le miroir & la regle des Brabançons

& l'exemplaire des mœurs , passa de cette vie en l'autre , au grand regret de toute l'Austrasie , le vingt-vnième Fevrier , l'an de nôtre Seigneur six cens quarante sept , en la place duquel fut mis son fils Grimoald , mais il ne vécut pas long-temps. Sa mort fut en effet grandement regrettée , tant par toute l'Austrasie , que par nos Rois , qui s'en attristerent fort. Car il est vray que sa vie étoit sans aucun reproche : c'étoit le domicile de la sagesse , le tresor des conseils , la defence des Loix , la fin de tous débats , la force & le boulevard de la patrie , l'honneur de la Cour , la voye des Ducs , & la discipline des Rois ; Et il est vray qu'il eût pû s'attribuer à iuste tiltre ce qui est dit dans la Sapience , *Les Rois regnent & la iustice s'exerce par moy*. Son corps fut honorablement inhumé en la ville de Lande. Mais depuis il a été transporté à Niuelle pour être honorablement , & est dans vne Chasse auprès des reliques de sa fille sainte Gertrude. Tous les ans aux Rogations on les porte en procession par la ville. Il faut que ie vous die vne chose vrayement miraculeuse , qui arriva le iour de sa Translation. C'est qu'encore que les villes de Lande & de Niuelle , soient bien éloignées l'une de l'autre , pas vn seul cierge : dont il y en auoit quantité , ne s'éteignit par le chemin.

Sa vie a été décrité par Surius , que nous auons suiuy pour la pluspart. Baronius fait mention de luy en ses Annales. Il en est encore parlé en la vie de saint Modoal Archeueque de Treues , écrite par vn nommé Etienne Abbé , rapportée par Surius le douzième de May : & en la vie de S. Vvilon Eueque en Ecosse , dans Surius , encore le huitième May. Je ne veux pas oublier ce que rapporte le Cardinal Baronius , touchant son insigne pieté & deuotion : c'est que quand il alloit à confesse , il se dechaussoit , & y alloit nuds pieds. C'étoit-là vrayement vn grand signe de penitence , & d'une deuotion d'autant plus exemplaire , qu'elle venoit d'une personne si releuée. C'est pourquoy ie ne mets point en doute ce que rapporte Aimoin , qui dit , que Dagobert par ses bons auis fut à son imitation vn Prince équitable.

## REFLEXIONS.

I. Auez-vous le même respect & la même crainte que Saint Pepin , quand il s'approchoit du Sacrement de penitence , où il n'alloit iamais qu'à pieds nuds , avec des sentimens d'un deplaisir & d'un regret sensible d'auoir offensé Dieu.

II. Priez la Diuine Prouidence qu'elle accorde à tous les Princes Chrétiens d'aussi bons Conseillers que ceux dont se seruoit ce Saint , tant pour la prosperité des affaires temporels du Royaume , que pour l'auancement de la Vertu.

III. Que l'embarras des affaires du Monde ne vous détourne point de vos exercices spirituels ; puisqu'un Prince au milieu de la Cour & parmy vne foule de monde , conserue son ame nette de péché , & s'adonne avec tant de zele à la pieté.

*Tu ne dois qu'en tremblant , Pecheur ,  
T'approcher de ton Confesseur.*

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE  
en Antioche.

 A sainte Eglise celebre la Chaire de saint Pierre en Antioche, le vingt-deuxième de Fevrier, pour nous declarer le bien-fait que tout le monde receut en l'institution de la Chaire Apostolique & en la puissance que nôtre Seigneur Iesus-Christ donna à saint Pierre, quand il le fit son Vicaire ; & la pierre fondamentale de l'edifice de l'Eglise, comme nous auons dit en la Chaire de Rome, du même Prince des Apôtres, le huitième de Ianuier. Ce qu'il y a de particulier à remarquer en cette fête d'Antioche, c'est qu'après que nôtre Seigneur fut monté aux Cieux incontinent le glorieux Apôtre saint Pierre commença d'exercer son office de Pasteur vniuersel, & chef de toute l'Eglise, premièrement en Ierusalem, & en toute la Iudée, presidant aux Conciles, comme quand il proposa aux Apôtres & Disciples de nommer vn autre à la place de Iudas, parlant toujours comme la langue des autres, prêchant & conuertissans tant d'ames à nôtre Seigneur, faisant de si grands miracles, visitant & encourageant tous les Fideles de ces Prouinces-là. Celà fait, il passa en Syrie, & entra en la ville d'Antioche, qui étoit la capitale des autres, où, bien qu'au commencement il souffrit plusieurs grandes tribulations, étant moqué, affronté, emprisonné, & persécuté de ceux qui étoient ennemis de la lumiere & de la verité ; neantmoins apres qu'ils eurent receu sa doctrine, & furent sortis de l'aveuglement & de l'ignorance où ils étoient, ils l'honorèrent beaucoup, & bâtirent vne Eglise au vray Dieu, en laquelle ils mirent le Siege & la Chaire, où le saint Apôtre prêchoit & s'asseoit. Il y en eut tant qui se conuertirent par sa predication, & par celle des Saints Apôtres, Paul & Barnabé, que ses Fideles prirent premièrement là le nom de Chrétiens que l'on appelloit auparauant Disciples : & d'autant que saint Pierre mit son Siege en Antioche, & y declara plus son autorité, & que les Fideles le venoient là consulter de leurs doutes & difficultez, encore qu'il ne fût pas toujours dans la ville, parce qu'en qualité de Pasteur vniuersel il visitoit les autres Eglises : On institua cette Fête de la Chaire de saint Pierre pour memoire, comme nous auons dit, d'un signalé bien-fait. S. Pierre fut sept ans en Antioche, au bout desquels, par ordonnance & reuelation diuine, il transféra son siege Apostolique en la ville de Rome, qui étoit la capitale de tout le monde, mais la maîtresse des superstitions & des tromperies. Elle seule, comme dit S. Leon, contenoit en soy, & embrassoit pour dieux, tous les monstres, qu'aux autres Prouinces l'aveugle Paganisme adoroit : afin que la nouvelle lumiere de l'Evangile, qui venoit du Ciel, éclairât dauantage en ce profond abyssme d'obscurité, & que la tête étant gagnée, & le Palais de l'Empire Romain, le reste fut plus facile à conquêter. Et nôtre Seigneur Iesus-Christ, qui fut déclaré Roy des Iuifs, Grecs, & Latins, au titre qui fut mis en ces trois langues sur le glorieux étendard de la Croix, ordonna que le Prin-

ce des Apôtres S. Pierre, comme son vicaire en terre embrassât par sa predication, ces trois Nations, & en elles toutes les autres du monde ; & qu'il prêchât premièrement aux Iuifs, puis aux Grecs, & finalement aux Romains & Latins, afin qu'on sceut qu'il étoit Pasteur vniuersel de tous, & que ses successeurs le sont aussi. De cette solemnité fait mention S. Ignace, en l'Epître qu'il écrit aux Magnesiens, Yves Eueques de Chartres, en vn Sermon ; & le Concile de Tours, lequel se celebra du temps du Pape Pelage, en parle de même ; mais auant tous ces Autheurs, saint Clement Pape, au dixième Liure de ses recognitions, traite de ce qui arriua à saint Pierre en Antioche.

R E F L E X I O N S.

I. Rejouissez-vous de la grace particuliere que vous auez receuë du Ciel, lors qu'il vous a fait Enfans de l'Eglise Catholique ; & montrez-vous dignes fils d'une Mere si sainte, & qui a tant de soin de vôtre salut.

II. Admirez l'amour que Iesus-Christ témoigne à sa chere Epouse, puisque montant au Ciel, il luy donne en sa place, pour Chef & pour Epoux S. Pierre, qui va prendre possession de cette dignité dans la ville d'Antioche.

III. Considérez comme la Chaire Episcopale de ce Chef visible de l'Eglise, ayant été transportée à Rome, y a toujours été conseruée, malgré toutes les persecutions de ses ennemis, dont elle triomphe encore auioird'huy, & triomphera iusqu'à la fin du Monde.

*Portons le respect au saint Pere,  
Comme de Iesus le Vicaire.*

LA VIE DE SAINT MATTHIAS,  
Martyr.

 E Fils de Dieu étant venu du Ciel, pour racheter le monde, & conquerir les cœurs des hommes, voulut auoir en cette entreprise les douze Apôtres, pescheurs, pauvres, & cheuifs : il les arma de son esprit & de sa grace, afin que comme braues & valeureux Capitaines ils fissent la guerre au peché, au diable, & à l'Enfer. Il voulut qu'il fussent douze, ny plus, ny moins, figurez par les douze Patriarches, par les douze titlers de l'Autel, par les douze Princes, qui portoient l'Arche du Testament, par les douze pierres du fleuve Iordain, par les douze fontaines, par les douze bœufs de la mer qui étoient au Temple, par les douze lions du throne de Salomon, par les douze pierres precieuses du Rational d'Aaron, par les douze étoiles de la couronne que la femme reueruë du Soleil tient en sa tête, les douze fondemens, & les douze portes de la ville celeste. Entre ces douze Apôtres il y eut vn Iudas Iscariot, lequel apres auoir été élu à la plus grande dignité, qui est l'Apostolat, & auoir demeuré quelques ans, en l'ecole de Iesus-Christ, prêché & fait plusieurs miracles en Iudée, vaincu de l'avarice, vendit son tres-doux Maître, pour trente deniers, & le liura aux mains de ses ennemis : puis le voyant condamné à la mort ; desespéré de pouuoir obtenir pardon de sa faute, se pendit



& s'étrangla de ses propres mains, & creua, donnant sa mal-heureuse ame au diable : afin que l'exemple de ce miserable nous fisse tous trembler, considerant qu'il n'y a point d'assurance en cette vie, & que celuy qui est debout, ne s'en orgueillisse pas; mais qu'il en remercie nostre Sauueur, qui le maintient; & le supplie bien humblement qu'il ne retire point sa main d'auec luy, de peur qu'il ne trébuche : & afin de nous donner à entendre, que pour estre bon, ce n'est pas assez d'estre en bonne compagnie, si nous ne faisons nostre profit de leur bonne vie, & n'imitons leurs exemples : & qu'il n'y a lieu assuré, tant soit-il saint, si l'honneur n'y vit auec grand soin & discretion, puisque l'Ange est tombé du Ciel, nostre premier pere Adam du Paradis, & Iudas du College des Apostres en la compagnie de Iesus Christ. Nous pouuons apprendre en outre de la cheute de Iudas, que quand celuy qui a receu de plus grands dons de Dieu, par lesquels il est dauantage obligé de le seruir, vient à trébucher; ce n'est pas comme vne cheute ordinaire; mais qu'il tombe en vn precipice, iusqu'au plus profond abyssme de la méchanceté, se faisant conducteur des méchans (comme S. Pierre dit que Iudas le fut des Iuifs, pour aller prendre N. Seigneur Iesus-Christ.) C'est vn vieil prouerbe, que du bon vin se fait le bon vinaigre, & d'un grand Saint vn grand diable, quand il ne perseuere pas en sa sainteté. C'est la cause pour laquelle le Religieux qui vit saintement en la Religion, & y perseuere iusqu'à la fin, est vn patron de vertu, & vn portrait du Ciel : & celuy-là, qui abatu de sa propre foiblesse, tourne le dos à Dieu, comme vn Apostat laisse les bonnes habitudes, est ordinairement le scandale & la pierre de trébuchement de ceux qui vivent avec luy; encore que selon ce que nous venons de dire il ne s'en faille pas émerveiller.

Iudas ayant donc fait vne si mal-heureuse fin, estant cheu du sommet de l'Apostolat en vne déplorable misere; saint Luc écrit aux Actes des Apostres qu'après l'Ascension de nostre Seigneur aux Cieux, tous les Apôtres & les autres Disciples étans assemblez, saint Pierre prit la parole, comme le chef & Pasteur vniuersel de tous : où apres auoir touché legerement la méchanceté, & punition de Iudas, il leur dit : que pour accomplir la Prophetie de Dauid, il falloit choisir l'un de ceux qui estoient là presens, & qui auroit conuersé avec Iesus-Christ, depuis le Baptême de saint Iean Baptiste, iusqu'au iour qu'il monta aux Cieux, pour entrer en la place de Iudas, & estre témoin & Predicateur de la Resurrection de nostre Seigneur Iesus-Christ, avec les autres Apostres. Cela fut trouué bon par tous les assistans ( qui estoient enuiron six vingts personnes ) & d'un commun consentement ils en choisirent deux, Ioseph, dit Barsabas, & à cause de sa grande sainteté, surnommé le Iuste; & Matthias, tous deux des septante Disciples : & se mettans en prieres, supplierent humblement celuy qui void au plus profond des cœurs, de déclarer sa volonté, & manifester lequel il auoit choisi de ces deux qu'on luy presentoit, afin qu'il s'en seruit à l'Apostolat, au lieu de Iudas. Nostre Seigneur Iesus-Christ declara sa volonté, faisant tomber le sort sur saint Matthias : lequel sort, comme dit saint

Denis Areopagite, & d'autres Docteurs apres luy, fut vn rayon de la diuine lumiere, qui descendit sur Matthias, & vn signe visible que Dieu l'auoit choisi. Encore qu'il y en a d'autres qui disent, que le sort fut de ceux dont vsoient les Iuifs en l'ancien Testament, & qu'éstant mis entre les mains de Dieu, avec cette humble & deuote oraison des Fideles, il s'achemina en cette maniere que nous sçauons. Neantmoins il s'en trouue qui interpretent ces sorts par l'élection que firent les Apostres, & tous les Fideles de la personne de saint Matthias, meüs & illuminez de Dieu, lequel ils supplioient de les incliner, & mettre en leur cœur celuy des deux qui estoit le plus conuenable : & que N. Seigneur Iesus-Christ enterinant leur requeste, les inspira de choisir Matthias; ce qu'ils firent tous d'une voix : laquelle exposition semble plus conforme au texte Grec, où nous lisons : *Il fut compté avec les autres onze*, il dit, fut ajouté, *par suffrages*. De maniere qu'il est dit que le sort tomba sur Matthias, en ce que l'on declara qu'il deuoit estre preferé à Barsabas, & jouyr de la dignité Apostolique, & qu'il fut élu de Dieu : parce que les Apostres, au choix ne suivirent pas l'affection de la chair, ny du sang, & n'eurent point égard que Barsabas estoit parent de nostre Seigneur Iesus Christ, & frere de trois autres Apostres, mais seulement à la lumiere & instinct du saint Esprit, qui les inspira d'élire Matthias & laisser Ioseph, qui auoit le nom & les œuvres du Iuste; Pour nous apprendre, qu'en la prouision des offices & benefices Ecclesiastiques nous ne soyons point poussez de la chair & du sang : & combien la vie de Matthias estoit sainte, & ses merites rares, en ce qu'il auoit esté preferé au Iuste, & enroolé au nombre des douze Apostres.

Ce n'est pas vne chose nouuelle en l'Ecriture sainte, d'appeller sort cette Election de Dieu : car au même discours que fait saint Pierre aux Disciples, pour élire vn autre en la place de Iudas, il appelle l'Apostolat de Iudas, Sort : non qu'il luy eût esté donné par sort, (il ne l'eût que sous le bon plaisir & pure volonté de N. Seigneur Iesus-Christ) mais parce que tout ainsi qu'il n'est pas en la main de l'homme, que tel sort luy arriue, aussi ne fut-il en celle de Iudas d'être élu à vne dignité si sublime. Et saint Paul appelle la même election sort : & Salomon dit de soy, qu'il auoit obtenu vne bonne ame, par sort, d'autant que Dieu la luy auoit donnée de sa volonté gratuite. Saint Matthias si tost qu'il fut Apostre, commença à faire sa charge, ayant receu le saint Esprit avec les autres Apostres & Disciples, & à prêcher aux peuples le mystere ineffable & caché de la Croix, avec vne grande sainteté de vie, vne ferueur d'esprit, & vne celeste doctrine. Au departement qu'eurent les Apostres des Provinces, où chacun deuoit aller prêcher : la Iudée échut à saint Matthias, en laquelle il prêcha admirablement, & conuertit beaucoup de monde à nostre Seigneur, comme dit saint Isidore en sa vie, & penetra par sa predication & par sa doctrine, iusqu'au fond de l'Ethiopie, comme le rapportent Sophronius, Nicephore & Dorothee. Il souffrit de grands trauaux en ces chemins rudes & scabreux. Il fut persecuté des Iuifs, & des Gentils, lesquels le lapiderent enfin, & luy trancherent la tête;

supplices qu'il endura tres-volontiers pour l'amour de nostre Seigneur. Il mourut environ le soixantième an de nostre salut, sous l'Empire de Neron. Le corps de saint Matthias a été rapporté à Rome par succession de temps: il est dans sainte Marie Majeur, où l'on montre sa tête, encore que Jean Ekius Alemand, homme docte & graue, qui disputa contre Luther, & le fit taire, ayt écrit que le corps de ce Saint fut rapporté de Rome en la ville d'Ausbourg: Mais pourroit bien estre qu'il en eût esté enuoyé quelque Relique, la plus grande partie du corps demeurant à Rome, & le chef, qui s'y voit encore à present.

### REFLEXIONS.

I. Si ce fut vn grand mal-heur à Judas d'auoir abandonné la Compagnie de son Maître, & de l'auoir trahi; Quel bon-heur à saint Matthias d'estre choisi pour occuper vne place si digne & qu'vn traître pourtant, occupoit deuant luy.

II. En quel employ que Dieu vous appelle ne suivez point vostre volonté, mais remettez-vous entierement à la conduite de la diuine Prouidence, qui nous veut sauuer par des voyes & des moyens differens.

III. Puisque nous sommes enfans de ces grands Apôtres, & que nous combattons sous le même Chef, qui est Iesus-Christ: Montrons-nous aussi vaillans qu'eux pour soutenir l'honneur & la gloire de nôtre diuin Maître.

*En quel lieu que Dieu vous appelle,  
Ne vous montrez iamais rebelle.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT TARAISE, Archeuêque de Constantinople.

**L**E grand & admirable Taraise, nâquit à Constantinople. Son pere s'appelloit George, & sa mere Encratie, tous deux personnes tres-nobles, riches, & de fort bonne vie; du rang des Patrices. Saint Taraise ne dérogea point à la vertu de ses Ancestres, d'autant que sous la bonne conduite de sa mere, il arriua à vn tel degré de perfection, que lors qu'il eut atteint vn âge capable d'entrer en la connoissance des affaires du monde, il fut fait premier Consul, & Secretaire de l'Empereur. Deslors il donna assez à coniecturer quelle deuoit estre vn iour sa sainteté; car bien qu'il fût au milieu des honneurs d'vne Cour Imperiale, il faisoit toutesfois éclater en soy vne insigne modestie, se montrant aussi éloigné de l'ambition & des vanitez du monde, qu'il estoit respecté & honoré d'vn chacun. Son humilité, sa doctrine, & sa pieté le tirerent de la Cour d'vn Empereur terrestre & mortel, pour le faire entrer en celle de l'Empereur celeste & immortel; luy faisant prendre le gouvernement de l'Eglise de Constantinople à la place du Patriarche Paul. L'an de nostre Seigneur 784. lors que l'heresie des Iconomaches estoit en grande vogue) ils en vouloient aux Images de nostre Seigneur, de la Vierge Marie & des Saints) Paul Patriarche, en apparence Iconomache, mais en l'interieur bon Catholique, se voyant seul pour défendre l'Eglise Catholique contre les Heretiques,

parce que presque tous les Pasteurs de l'Eglise estoient decedez, & ne pouuant pas empêcher la violence de ces Heretiques, se resolut de quitter son Euêché, & de se retirer en vn Monastere, pour s'y reposer, & y seruir Dieu plus en repos; cela étant venu à la connoissance de l'Empereur Constantin, & de l'Imperatrice Irene, ils se transporterent audit Monastere, fâchez qu'il eût ainsi abandonné son troupeau, pour luy en demander la cause. Ce bon personnage, apres les auoir adoucis, leur dit, que le sujet qui l'auoit obligé à se retirer, estoit de voir l'Eglise presque toute renuersée & infectée de l'heresie des Iconomaches; & de n'auoir luy-même pu éuiter leurs rets, y ayant conuiué & de parole & d'écrit: Si bien que desesperant d'y pouuoir apporter remede, il s'estoit là retiré, pour faire penitence de sa conuiuence, & pour seruir Dieu plus commodément, ne voulant point estre Pasteur d'vn troupeau Heretique. Il leur dit de plus, que s'ils desiroient défendre l'Eglise (à quoy leur sceptre les obligeoit) & luy procurer & restituer sa premiere liberté, il falloit qu'ils ordonnassent pour Pasteur de l'Eglise de Constantinople Taraise, leur premier Secretaire, qui estoit homme accompli en toutes sortes de perfections, & que comme c'estoit vn docte personnage, il pourroit aysément gouverner l'Eglise apres luy. Ainsi ce bon Vieillard: qui estoit estimé de tous vniuersellemment, & sans contredit, vn personnage tres-aisé, échappa prudemment des rets Heretiques, detestans leur communion abominable, fit profession de la Foy & Religion Catholique: & peu de temps apres finit heureusement ses iours. Cette confession de Foy, si vous voulez cette conuersion si remarquable fut cause que l'Empereur donna permission de disputer contre les Heretiques, laquelle auoit esté iusqu'alors défendue par les Magistrats, qui estoient aussi infectez de l'heresie des Iconomaches. Cependant l'Empereur voyant la sainte resolution de ce sage Patriarche, & l'Eglise depourueue de Pasteur iugea qu'il estoit necessaire de l'en pouruoir d'vn: tellement qu'il enuoya querir Taraise, voulant en cela deferrer à l'avis que Paul luy en auoit donné: auquel il declara, que sa volonté estoit qu'il entreprit la défense de l'Eglise Catholique, & sa conduite. Saint Taraise luy répondit fort honnestement, qu'il estoit veritablement necessaire de pouruoir aux affaires de l'Eglise affligée par les heresies; que pour luy il y employeroit tres-volontiers tous ses trauaux, son industrie & sa vie même: mais qu'il desiroit auparavant que sa Majesté & tout le peuple s'obligeassent d'observer en tout & par tout ce qui auoit esté ordonné par les six Conciles Oecumeniques, & de faire tenir vn Concile general: par lequel l'heresie fut condamnée, & l'Eglise de Constantinople absoute de l'anatheme qu'elle auoit encouru. Cela luy ayant donc esté promis, il fut sacré & ordonné Archeuêque de Constantinople, l'an de nostre Seigneur sept cens huitante-quatre le vingt-cinquième de Decembre, du temps du Pape Adrian.

Se voyant donc Archeuêque, il s'adonna d'autant plus à la pratique de routes sortes de vertus: que sa charge demandoit vne grande perfection. Or entre les vertus, qui estoient en luy, la misericorde éclattoit par dessus toutes. Car il nourrissoit

tous les iours à sa table vn grand nombre de pauvres, lesquels il seruoit luy-même d'une merueilleuse affection, il assistoit semblablement ceux qui étoient en quelque façon que ce fut, defectueux en leurs corps, comme Estropiez, Aueugles, Paralytiques, & autres semblables personnes travaillées de quelque maladie que ce fut, & reuetoit ceux qui étoient nuds, contre la rigueur de l'Hyuer, leur donnant ce qui leur estoit necessaire. Il se mit de plus à exhorter son peuple & les soldats, qui estoient pour la pluspart infectez de l'heresie des Iconomaches, de suivre les Decrets de l'Eglise vniuerselle, dressez par les six Conciles generaux, celebrez en diuers temps, parce que c'étoit le vray moyen de se contenir dans la bergerie de Iesus-Christ, & d'éuiter la gueule des Loups.

Mais afin d'auoir de braues soldats, instruits & bien exercez en ce qui est des Mysteres de nostre Foy, pour combattre cette miserable heresie, qui continuoient encore, il bâtit vn Monastere au côté gauche du Bosphore de Thrace, auquel il mit vn nombre de Religieux, doctes & sçauans, pour estre de fermes colonnes, pour l'appuy & le soutien de la Foy Catholique. En apres, il se mit en deuoir de faire executer à l'Empereur sa promesse, qui estoit de celebrer vn Concile general, pour pacifier l'Eglise & abolir l'heresie. Pour cette fin l'année suivante, à sçauoir 785. l'Empereur Constantin & Irene sa mere écrivirent au Pape Adrian, touchant la creation & la consecration de Taraise : ce qu'il fit aussi, luy-même, luy enuoyant sa profession de Foy. Les lettres des Empereurs se trouuent dans saint Anastase au preambule du Concile de Nice par lesquelles ils le supplioient de se transporter à Constantinople, pour presider au Concile, qui s'y deuoit assembler, comme premier & souverain Prêtre en la place de saint Pierre, ou d'y enuoyer quelqu'un pour luy. Quant à celles de saint Taraise, on ne les trouua point, si ce n'étoient les mêmes qu'il enuoya aux trois Patriarches de l'Eglise Orientale sur le même sujet. Le Pape fit aux Empereurs vne réponse, par laquelle, apres auoir prouué la veneration des Images, il les reprend d'auoir donné le titre d'Vniuersel au Patriarche Taraise, & les admoneste d'extirper l'heresie des Iconomaches. Il récriuit aussi à saint Taraise, blâmant son ordination : laquelle toutesfois il approueroit, s'il procuroit enuers l'Empereur le rétablissement des Images. Enfin l'an 786. au mois d'Aoust par le commandement de l'Empereur, plusieurs Prelats & Eueques s'étans assemblez à Constantinople, en l'Eglise saint Pierre & saint Paul, voicy vne troupe de soldats, & plusieurs autres Heretiques, qui se presenterent aussi-tost deuant l'Eglise où les Prelats étoient, crians qu'ils ne permettroient iamais l'usage des Images, & que s'ils faisoient au contraire, ils romproient les portes, & les saccageroient tous, de façon qu'ils contraignirent les Peres de l'Eglise de se retirer sans rien faire, par l'auis même de l'Empereur : lequel feignant d'enuoyer vne armée contre les Arabes, lors que les soldats furent loin de la ville, il leur fit mettre les armes bas, les rendit incapables de les porter, & les renuoya chacun chez soy pour châtement de leur sedition. Cette émotion étonna bien à la verité tous les Catholiques : tou-

tesfois Taraise demeura ferme & sans crainte, entra dans l'Eglise, y celebra la sainte Messe, puis s'en retourna en son logis, recherchant les moyens de celebrer ce Concile. Le mois de May de l'année suivante 787. l'Empereur reuqua l'assemblée des Prelats en la ville de Nice en Bithynie, en laquelle fut celebré ce Concile si renommé contre l'heresie d'Arrius, où saint Taraise presidoit, & lors fut conclu & arresté par les saints Peres, que c'étoit vne chose pieuse & sainte d'auoir des Images de nostre Seigneur, de la Vierge Mere, & des Saints, & de les venerer : anathematifans tous ceux qui soutiendroient le contraire.

Le Concile ainsi acheué, saint Taraise s'en retourna à son Eglise, où par ses saintes exhortations il commença de ramener à la bergerie de Iesus-Christ les ouailles, qui auoient esté soustraies par l'heresie, & à l'observation des diuins Commandemens : ce qu'il fit encor par la reformation de son Clergé, corrigeant quelques abus entre les Ecclesiastiques, condamnant & bannissant la simonie qui se pratiquoit entr'eux.

Sa genereuse constance ne le rendit pas moins celebre que sa charité. L'Imperatrice Irene mere du ieune Constantin, s'étant demise du gouvernement de l'Empire en chargea son fils Constantin. Ce ieune Empereur, quoy qu'il fût assez bon Prince, s'imagina que sa puissance ne deuoit point estre limitée, si bien qu'emporté par vne temerité assez ordinaire à la ieunesse, & deueni insolent par son impudicité, il voulut repudier l'Imperatrice Marie sa femme & sa legitime Espouse, pour se marier avec vne de ses Dames d'honneur, nommée Theodores, de laquelle il estoit deuenu grandement amoureux. Or pour colorer son appetit brutal d'un pretexte specieux, il feignit que sa femme l'auoit voulu empoisonner : Et comme il étoit conuenable que la dissolution se fit du consentement de son Prelat, il luy enuoya faire entendre ses raisons : Mais il fut bien trompé en ses pretentions, croyant que tout deût ployer sous ses volontez : D'autant que le sage Prelat ne voulut iamais consentir à tel diorce, tant pour l'innocence de l'Imperatrice, qu'à cause que cela est contre l'expresse parole de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Et d'autant qu'il n'auoit pu tirer le consentement de saint Taraise pour son mariage, ou plutôt concubinage, avec Theodores, il se seruit d'un autre Prêtre, appelé Ioseph, Oeconome de l'Eglise de Constantinople. L'accomplissement de ce mariage fut tres-sensible à saint Taraise : parce que d'un côté c'étoit vne chose qu'en conscience il ne pouuoit permettre : & que d'ailleurs il craignoit qu'en se montrant trop exact, il n'obligeât l'Empereur à persecuter l'Eglise, au lieu de la défendre : lequel en effet menaçoit déjà de renuerser & de condamner les Images, ainsi qu'auoient fait ses predecesseurs. De sorte que mêlant ensemble, & la douceur & la correction, il se porta de telle façon contre la faute de l'Empereur, qu'il ne le priua point de la communion de l'Eglise, & ne chassa non plus ce Ioseph, qui auoit seruy au mariage & au couronnement de Theodores. Ce qui fut cause aussi d'autre part, que S. Platon & plusieurs autres Moines, qui blâmoient le procedé de l'Empereur, criant haut

haut & clair contre luy, trouverent mauvais, de ce que saint Taraise par vne sainte intention, ne s'étoit pas montré plus rigoureux en cette affaire-là: & pour ce sujet se retirerent de sa communion & communication. Cependant l'Empereur voyant que saint Taraise persistoit toujours en sa constance, & qu'il s'opposoit sans cesse à ses brutales passions, commença de l'hayr & persecuter, avec tous les siens; luy donnant mêmes des gardes, qui étoient heretiques, afin de l'affliger d'autant plus, que c'étoit leur grand ennemy. Mais toutes ces traverses n'ébranlerent jamais ce cœur genereux, qui les supportant d'une patience inimitable, ne faisoit point pour cela de prêcher, prier, & dire la Messe, sans donner la moindre apparence d'impatience ou de foiblesse de courage.

Quelque temps apres le S. Patriarche ayant gouverné l'Eglise de Constantinople vingt-deux ans, tomba en vne grieve maladie, pendant laquelle il ne laissoit pas de faire en l'Eglise l'office d'un vray Prelat, iusques là même que ne pouvant se tenir debout le long de la Messe, à cause de la grande debilité, il se faisoit mettre vne table de bois devant l'Autel, sur laquelle se penchant & appuyant l'estomach, il achevoit ainsi le saint Sacrifice. Mais la violence du mal augmentant, il fut contraint de se mettre au lit, où il eut un furieux combat contre les diables, qui se presentoient devant luy, & luy obiectoient beaucoup de crimes, dont ils le vouloient rendre coupable: mais luy sans s'ébranler, leur résista vaillamment, répondit à toutes leurs raisons, & se montra innocent; si bien qu'ils ne le peurent convaincre d'aucun vice. Ceux qui l'assistoient, le voyoient & l'entendoient ainsi parler, comme le témoigne Ignace, Moine du même Monastere, lequel nous a décrit sa vie. Enfin apres ce combat il rendit l'ame à Dieu, l'an de nostre Seigneur huit cens six, le vingt-cinquième de Fevrier, sur l'heure de Vespres, sous le Pontificat du Pape Leon III. le deuxième de l'Empire de Nicephore au grand regret d'un chacun. Le deuil en fut general. L'Empereur en conçut vne si grande tristesse, qu'il sembloit estre incapable d'aucune consolation, se iettant sur son corps, l'appellant & le regrettant avec des termes remplis de douleur. Les Religieux, les pauvres, les orphelins, les veuves, & les prisonniers le pleuroient amèrement: Bref, il fut honorablement ensevely dans le Monastere, qu'il avoit fait bâtir au costé gauche du Bosphore, ainsi que nous avons dit cy-dessus, en l'Eglise de tous les Martyrs.

Depuis Dieu honora son sepulchre de plusieurs miracles. Vne femme affligée gradement d'un flux de sang, avoit consumé presque tous ses moyens à chercher des remedes dans la medecine: mais voyant que son mal étoit sans remede humain, elle eut recours aux diuins. Elle creut que si elle pouvoit faire ses deuotions au sepulchre de S. Taraise, infailliblement elle recouvreroit la santé. Toutesfois ce lieu estant saint & bien reglé, où il n'estoit pas permis aux femmes d'entrer, elle eut bien de la peine à trouver le moyen d'y aborder. Elle eut enfin recours à l'artifice: & l'habit démentant le sexe elle y entre, revêtue de l'habillement d'un homme: où apres avoir fait ses deuotions & beu de l'huile

de la lampe qui brûloit devant le tombeau du S. elle fut incontinent guerie. Vn homme ayant grand mal à un œil, trouva du soulagement aussi par le même remede. De plus, vne multitude innombrable de personnes cruellement tourmentée du diable; de boiteux, d'aveugles & d'autres malades de diverses maladies, se trouvoient soulagez & gueris par l'invocation de S. Taraise. Les Heretiques ressentirent au contraire l'effet de la haine qu'il leur portoit apres sa mort. L'Empereur Leon fut un de ceux qui persecuta beaucoup l'Eglise, & qui soutenoit à cor & à cry (ainsi que l'on dit) l'heresie des Iconomaches. Celuy-cy fut tué par un des partisans & fauoris d'un nommé Michel le Begue, qu'il tenoit prisonnier, & qui estoit condamné à la mort pour crime de leze Majesté: dequoy il avoit eu plusieurs avertissemens. Six iours auparavant, il avoit veu en songe saint Taraise, qui s'approchoit de luy en grande colere, commandoit à un certain Michel de luy donner de son épée dans le ventre: & que ce Michel avoit son commandement. Il est vray que l'Empereur voulant sçavoir qui estoit ce Michel, s'en alla au Monastere du Saint, où il traita cruellement les Religieux, pensant par la force, en avoir la connoissance, l'apprehension de la mort luy faisant declarer sa vision. Mais enfin six iours apres il fut tué. Ce ne seroit jamais fait: si on vouloit raconter tous les miracles que Dieu a faits par les merites de saint Taraise.

Plusieurs Auteurs font mention de luy comme Theophanes en ses Annales des Grecs, Theodore Studite, Abbé, en la vie de saint Platon; Michel Moine Studite, en la vie du même saint Theodore, & Ignace Moine au Monastere que saint Taraise fit bâtir au Bosphore de Thrace, lequel fut témoin oculaire de la plupart des actions du saint Patriarche. Saint Anastase, le Concile de Nice II. Baronius en ses Annales, duquel nous avons pris ce que nous en avons dit, & Surius rapporte aussi sa vie bien amplement à son ordinaire.

#### R E F L E X I O N S.

I. Apprenez trois belles vertus de saint Taraise qui doivent faire la perfection d'un veritable Chrestien, dont la premiere est la grande deuotion qu'il avoit au tres-saint Sacrifice de la Messe.

II. La seconde est le zele qu'il avoit pour maintenir l'honneur qui est deu aux Images des Saints: ce qui luy causa de grands combats, & de rudes persecutions qui luy furent suscitées par les Heretiques de son temps.

III. La troisième est la grande charité qu'il avoit pour les pauvres, avec vne humilité profonde, & un mépris de soy-même qui luy faisoit souvent dire qu'il n'étoit point venu dans ce monde pour estre seruy, mais pour servir.

*Vistons l'Eglise à toute heure,  
Où Iesus-Christ fait sa demeure.*



LA VIE DE SAINT VICTOR,  
Confesseur.

**L**A vie de saint Victor excite tous les gens de bien à la gloire qui s'acquiert par la vertu, ainsi que le pratiqua ce grand Saint il naquit au Diocese de Troye en Champagne, de parens nobles. Sa naissance fut precedée d'une chose vraiment miraculeuse, & fit assez connoître combien sa vie seroit éminente en sainteté. Car estant encore au ventre de sa mere, vn homme possédé du diable, s'écria en sa presence, *Pourquoy, Victor, homme de Dieu, nous tourmentes-tu auant que tu sois au monde ?* Et combien qu'il ne faille pas pour l'ordinaire ajoûter foy au témoignage du diable parce qu'il est pere du mensonge : si est-ce qu'icy nous pouuons fort bien nous en seruir, tant à raison qu'il l'appella par son nom, qui fut tel, que parce que vraiment sa vie fut la terreur des diables par ses actions saintes & miraculeuses. En son ieune âge il faisoit des choses, qui le rendoient plus vieil en estime qu'il n'étoit pas veritablement, d'autant qu'elles étoient accompagnées, d'un iugement posé & d'un esprit meur. On le fit instruire, & on luy fit apprendre les lettres dès sa ieunesse, esquelles il fit vn progres merueilleux : & s'y adonnoit de telle façon, qu'il n'obmettoit pas aussi l'exercice de pieté, comme ieûner, veiller & prier : se montrant si charitable enuers les pauvres, que souuent il leur distribuoit la portion, qu'on luy donnoit pour son viure. Apres auoir beaucoup étudié aux lettres humaines, il s'adonna à l'étude de la Theologie, & à la lecture de l'Ecriture sainte, & ne se contentoit pas du plaisir qu'il en receuoit ; mais le communiquoit aussi aux autres, leur en donnant l'interpretation, avec vne foy & charité nompareille.

Lors qu'il eut atteint l'âge competant, ses parens le firent recevoir aux Ordres sacrez : mais il ne le garderent pas longs-temps, parce que si tost qu'il fut fait Prêtre, il les abandonna, & se retira au terroir d'Arcy, en vne métairie que l'on appelle Satory, où il se fit vne retraite ou vn hermitage, & y commença à mener vne vie sainte, passant les iours & les nuits en prieres, ieûnes, & oraisons. La vertu est en cela semblable à la palme, laquelle tout ainsi que plus on la foule aux pieds, plus elle se redresse ; ainsi plus on veut cacher la vertu, plus elle se fait paroître par ses rayons éclatans. Saint Victor s'étoit retiré là, pour y viure plus en repos & en liberté pensant y estre moins connu, & fuir les honneurs du monde : mais il fut bien trompé, parce que l'odeur de ses saintes actions s'épandant par toute la contrée, paruint même iusqu'au Roy de France : qui entendant parler de ses vertus, comme il estoit à la chasse en cette contrée-là, alla iusqu'à l'hermitage de ce saint homme, afin de le voir. Victor diuinement auerty de la visite du Roy, sortit, & vint au deuant de luy. Apres s'estre saluez & baisez l'un l'autre, Victor le supplia d'entrer en son hermitage. Ce que le Roy ayant fait, ce saint homme luy voulut presenter du vin & à sa compagnie, mais comme il n'y auoit qu'un petit vaisseau, dans lequel y auoit peu de vin, il eut recours à Dieu, & se prosterna en terre. *Seigneur Dieu,* dit-il, *duquel la puissance*

*est infinie, benissez ce vaisseau & le remplissez de rosée celeste, afin que comme vous aux, rassasié de la Manne nos peres au desert, ainsi nous soyons remplis du don de vostre benediction.* Puis faisant le signe de la Croix sur ce vaisseau, il fut trouué plein de vin tres-excellent, duquel le Roy beut & toute sa troupe, avec admiration d'un tel miracle.

Dieu voulant nous montrer comme nous n'auons rien au bien d'autrui, & que nous ne deuons point nous l'attribuer par aucune voye sinistre, permit que des laboureurs ayans charge de leur maître de semer du froment, l'un deux mal conduit en son interieur, en ayant caché deux muids pour le dérober, tomba à l'instant en la puissance du diable qui le mal-traittoit à son ordinaire.

Ce pauvre mal-heureux n'ayant aucun repos ny nuit ny iour, étant cruellement tourmenté, ses amis eurent recours aux prieres de saint Victor : lequel en faisant le signe de la Croix sur ce pauvre homme, le deliura en même temps de l'esclavage tyrannique du diable : & luy-même rendit le froment. Le diable ne pouuoit pas moins attendre du Saint, puisqu'auparauant sa naissance, il se plaignoit déjà de luy, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Ce n'est pas peu de chose que de bien scauoir dompter les passions de ce corps brutal, par les abstinences & les austeritez : car outre que cela est salutaire pour ce qui est du corps, l'ame demeure bien plus pure, & plus capable des graces celestes. Saint Victor s'étant vne fois leué la nuit, & mis en oraison ; apperceut la Croix de nostre Seigneur, reluisante comme de l'or, & enrichie d'une infinité de pierres precieuses, dans le Ciel qui s'étoit ouvert : Et comme il estoit rauy par la contemplation de cette Croix, il ouyt vne voix qui luy dit : *Les choses que tu vois sont les ames des Saints, lesquels pour l'amour de nostre Seigneur ont laué leurs robes dans le sang de l'Agneau.* Cela l'étonna fort, & l'effraya, de sorte qu'il tomba sur la face contre terre, loüant & magnifiant Dieu, qui luy reueloit les secrets celestes : & depuis ce temps-là il fit tant d'état de la solitude, qu'il renonça à toutes les affaires seculieres, se retirant dans son hermitage, sans vouloir plus s'en mêler du tout : quoy que plusieurs affligez de diverses maladies vinssent ordinairement vers luy, pour en auoir guerison.

Il auoit porté sur les saints fons de baptême vn enfant des plus nobles maisons de France. Celuy-cy & toute sa famille ayant vn grand desir de voir ce saint homme, l'incita de l'aller voir : ce qu'il fit, & fut receu avec vn tel contentement, que chacun s'en alla au deuant de luy. Il ne prenoit point sa refection que sur le vespre : apres quoy il se reposoit vn peu : puis sur la minuit il se leuoit, & se mettoit en prieres iusqu'au matin. Le lendemain plusieurs vinrent vers luy, pour recevoir quelque instruction sur les mysteres de la Foy Catholique. Ce qu'il fit tres-volontiers, & les entretint iusqu'à ce que l'heure pour aller ouyr la Messe fût venue, chacun s'y en alla : Mais luy s'étant arresté en quelque lieu, ouyt vne multitude d'AnGES qui chantoient l'Oraison Dominicale ; & lors qu'il ouyt la fin, où il est dit : *Mais deliure nous du malin.* baissant la tête en terre & frapant sa poitrine il s'écria, *Helas moy ! Helas moy ! Seigneur Iesus, quoy que ie sois vne*

*creature indigne d'aucun merite ; i'ay toutesfois entendu de la voix des Anges l'Oraison que vous avez enseignée à vos Disciples. Et cela dit : Retournons, dit-il, au logis, car déjà les diuins & sacrez Mysteres sont paracheuez au Ciel.*

Je n'aurois iamais fait, si je voulois rapporter toutes ses œuvres miraculeuses : comme d'auoir rendu la veüe aux auengles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, le marcher droit aux boiteux, bref d'auoir donné du soulagement aux affligés de toutes sortes de maladies, quand ils l'en ont requis. Enfin ayant persisté en l'amour diuin, & en la sainteté de vie, il rendit l'esprit à Dieu le 26. Feurier. Apres son decez il auint qu'un pauvre mal-heureux, estant detenu prisonnier au Château d'Arcy, pour vn larcin qu'il auoit commis, pensoit voir en songe S. Victor, qui avec vn bâton luy rompoit ses chaines. Lors qu'il fut réveillé, il pensa en soy-même que pourroit signifier ce songe, & là dessus se sentant émeu en soy, comme si quelque force luy fût diuinement suruenüe, se delibera d'aller visiter le sepulchre du Saint, esperant de luy quelque soulagement en son affliction ; & la difficulté estant de sortir, parce qu'il estoit lié pieds & mains, il arriva que le Geolier par vne permission diuine s'endormit : si bien qu'il ouurit comme il pût les portes, & avec l'ayde d'un bâton qu'il trouua, sortit de la prison, & cheminant la nuit promptement comme si vn Ange l'eut porté, arriva deuant l'Eglise où le Saint estoit inhumé. Alors ses chaines se delierent miraculeusement, en la presence du peuple, & se rompirent en pieces. Plusieurs autres miracles se sont faits en son sepulchre. Il viuoit il y a environ cinq cens ans.

Saint Bernard a composé & dressé l'Office Ecclesiastique du Saint, ainsi qu'il dit en l'Epistre trois cens douze qu'il écriuit à l'Abbé Guy, lequel contient deux Sermons, où sont décrits ses haut-faits, de plus vn Hymne, douze Respons. avec vingt-sept Antiennes, selon l'usage de l'Ordre de saint Benoit : ce qu'il fit, à la requête dudit Abbé. Les deux Sermons se trouuent dans les œuvres de saint Bernard page cinquante-cinq & cinquante-six de l'impression de Niuelle. Surius décrit aussi sa vie, qu'il auoit prise du même saint Bernard, mais trop succinctement, contre son ordinaire.

#### R E F L E X I O N S.

I. Qui n'adressera avec toutes sortes de confiance ses prieres aux Saints ; puisque même auant leur naissance ils ont tant de pouuoir sur les demons ? Quel secours n'en devons-nous pas attendre pendant leur vie, & apres leur mort ?

II. Vn Roy de France va trouuer dans le desert saint Victor pour honorer sa vertu, & Dieu pour témoigner que cette action luy estoit agreable, multiplie le vin dans le tonneau de ce saint hermite pour rafraichir le Roy & sa suite.

III. Ne craignez-vous point que le même châtiment ne vous arrive qu'à ce miserable laboureur, si vous estes si mal-heureux que de retenir le bien d'autrui ; & n'apprehendez-vous point que le demon ne se saisisse de vostre corps, apres qu'il se sera rendu maître de vostre ame.

*Celuy qui prend le bien d'autrui,  
Le diable se saisit de luy.*

#### LA VIE DE SAINT LEANDRE, Archeueque de Seuille & Confesseur.



**S**AINT Leandre estoit fils de Seuerien, l'un des principaux habitans de Carthagine. Il eut pour freres Fulgence, qui fut Euêque d'Ezile, & Isidore, qui luy succeda en la chaire de Seuille, & Florentine pour sœur, Abbesse de plusieurs Vierges Religieuses consacrées à Dieu. Tous ses freres furent Saints, & reconnus pour tels de l'Eglise Catholique. Leandre dès sa ieunesse s'adonna à la vertu & aux sciences, si bien qu'on le tenoit pour vn des plus éloquens de son temps. Il fit banqueroute au monde, aux plaisirs & aux vanitez, prenant l'habit de S. Benoit en vn Monastere de Seuille : où il fleurit tant par sa sainteté, qu'apres le decez de l'Archeueque de la ville il fut éably en sa place, par le commun consentement des Ecclesiastiques & seculiers.

Leonigilde Roy Goth regnoit alors en Espagne, il estoit Arrien, & ennemy iuré des Catholiques qui à cette occasion estoient mal-traitez : de sorte que plusieurs emportez de leur propre interest, d'autres par leur auenglement & leur tromperie, se laissoient infecter de cette heresie. Et quoy que le S. Prelat Leandre, s'employât dignement à toutes les fonctions necessaires : neantmoins il mertoit son principal soin à confirmer les Catholiques en la vraye Foy, à resister aux Heretiques, & à les illuminer, & reduire à nostre sainte Religion. De maniere que par son bel esprit, & par sa doctrine fauorisée de Dieu, il retira plusieurs Arriens des tenebres d'erreur & d'esclaves de Sathan les rendit enfans de l'Eglise Catholique.

Il se passa de grands mécontentemens entre le Roy Leonigilde, & le Prince Herminigilde son fils à cause de la Religion : D'autant que le Prince, par inspiration diuine, à la persuasion de saint Leandre, auoit quitté la secte Arienne, & fait profession d'être Catholique, iusqu'au dernier soupir de sa vie, dont le Roy son pere se sentit fort indigné. La chose passa si auant, que le Royaume se diuisa en deux parties, de Catholiques, & d'Heretiques : les vns suiuoient le Prince comme leur Chef, les autres leur Roy Leonigilde. Encore que les Catholiques fussent en plus grand nombre, & eussent la meilleure cause : neantmoins ils étoient si foibles, qu'ils ne pouuoient s'opposer à la puissance Royale : de maniere, que pour recouurer du secours, ils deputerent saint Leandre vers l'Empereur Tybere, qui étoit à Constantinople, esperant qu'il les pourroit ayder d'un bon nombre de gens de guerre, pour défendre la cause de Dieu. Saint Leandre fit vne si longue & si penible ambassade, afin de ne manquer à vne affaire de telle consequence, & si desirée du Prince Herminigilde, & de tous les Catholiques d'Espagne. Estant à Constantinople ; il contracta amitié avec saint Gregoire le Grand, qui depuis fut Pape, & qui estoit alors Cardinal Legat de Pelage II. son predecesseur, qui l'auoit enuoyé auprez de Tybere, pour le bien de l'Eglise vniuerselle. Saint Gregoire & S. Leandre étoient si conformes en leur doctrine, intention & sainteté, qu'ils demeurerent grands amis toute leur vie, comme

nous dirons cy-apres. L'Empereur Tybere ne pût enuoyer en Espagne tout le secours dont il auoit besoin, de sorte que le voyage de saint Leandre n'eût quasi point d'effet, sinon qu'il se trouua à vn Concile qui se celebra lors à Constantinople. Le saint Prelat s'en reuint en Espagne, & la guerre d'entre le Roy & son fils s'alluma de plus en plus; en sorte que le Prince Herminigilde abandonné des siens, & trahy par les soldats Romains, fut liuré entre les mains de son pere, qui le fit emprisonner, les fers aux pieds; & enfin mourir dans vne prison, à cause qu'il n'auoit pas voulu communier le iour de Pâques, par les mains d'un Eueque Arrien, que son pere luy auoit enuoyé pour cet effet. Ainsi ce glorieux Prince fut couronné du martyre de la Foy Catholique, comme l'on peut voir dans sa vie, qui se verra cy-apres au quatorzième Auil.

Le cruel pere fut fort joyeux de la mort de son fils, pensant qu'il en estoit bien vengé, & qu'il auoit assuré son Estat & sa fausse religion, apres auoir tué le Chef des Catholiques, & épouuenté le reste par le châtiment rigoureux de son fils. Mais comme c'est le propre du mal, de s'accroître toujours, & d'un peché d'attirer l'autre, le Roy au lieu de se contenter de ce qu'il auoit fait, se mit à persecuter furieusement l'Eglise Catholique, bannissant d'Espagne les saints Eueques, qui en étoient les pilliers: entre lesquels saint Leandre & saint Fulgence son frere furent des premiers, comme ceux qui auoient le plus fauorisé les desseins du Prince Herminigilde son fils. Ce Roy auare s'empara des biens & des reuenus de l'Eglise, sans aucune resistance, annulla les privileges des Ecclesiastiques, fit mourir beaucoup de gens de qualité, desquels il confisqua les biens & les incorpora au droit de sa Couronne. Le saint Prelat Leandre ne quitta pas les armes durant son exil, mais comme vn vaillant Capitaine combatit sans cesse les Arriens. Il composa deux Liures contr'eux, lesquels il fit publier par toute l'Espagne, & vn troisieme où il répond à leurs obiections. Il écriuit aussi vn traité à Florentine sa sœur, à la louange de la Virginité, & luy prescriuit la maniere qu'elle deuoit tenir, pour bien gouverner ses Religieuses. Nostre Seigneur n'oublia pas alors son Eglise: au contraire, par les merites & le sang du glorieux Martyr saint Herminigilde, il conuertit cette horrible & épouuentable tourmente en vn calme tranquille. Le Roy Leonigilde reconnut son peché, & l'inhumanité dont il auoit usé enuers son fils aîné, heritier de son Royaume: à quoy il fut porté, entre autres choses, par quelques miracles que fit nostre Seigneur en ce temps-là, autour du corps du saint Martyr, & en d'autres occasions, pour témoigner la verité de la Foy Catholique; il seruit pareillement à la maladie dont il mourut à Toledé l'an 586. Il y a des Autheurs qui affirment, que sur la fin de sa vie gisant malade au lit, sans aucune esperance de santé, il abjura l'impieté Arrienne, se conuertit à la Foy Catholique, & traita en particulier avec Recarede son fils & son successeur, des moyes de la fauoriser, l'enchargeant de tenir pour ses peres Leandre & Fulgence, lesquels il reuoca d'exil par son testament: Iusques-là que saint Gregoire le Grand rapporte, qu'en mourant il recommanda à saint Leandre, de tâcher à rendre son fils Recare-

de imitateur de son frere Hermenigilde, neantmoins saint Gregoire ajoûte, que le Roy, pour s'accommoder au temps, craignant ses sujets, ne fit pas profession de la Religion Catholique par ses oeures, comme il la reconnoissoit en son cœur, se laissant mourir, sans aucune esperance de salut.

Cette remontrance que fit le pere au Roy Recarede son fils, fortifiée de l'esprit celeste, que nostre Seigneur luy inspiroit, par l'intercession de son saint frere Hermenigilde, fut cause qu'il se laissa entièrement posséder par saint Leandre: si bien qu'il n'entreprenoit aucun affaire public, ny particulier, que par son aui, spécialement en ce qui concernoit le salut de son ame, & la sincerité de la Foy Catholique; laquelle il embrassa tellement, suivant les traces de la pieté de son frere, qu'apres sa reduction il y conuia tous ceux de son Royaume, & les peuples Gots qui iusqu'alors auoient esté infectez de l'heresie Arrienne. A cette fin, par le conseil de saint Leandre. Il fit assembler vn Concile national, qui fut le III. de Toledé, auquel saint Leandre se trouua, & y presida, ainsi que dit saint Isidore son frere, Luc de Tui, & le Cardinal Baronius, comme Legat, du saint Siege. Le Concile fut tenu avec beaucoup de repos & de conformité, où le Roy se montra tres-pieux & ialoux de la Foy Catholique, laquelle fut receüe vniuersellement de tous les Eueques, des grands du Royaume, & des Seigneurs Goticques. Saint Leandre fit vne belle harangue, pour remercier nostre Seigneur d'auoir ce iour-là réduit toute cette nation, & le Royaume d'Espagne au giron de l'Eglise Catholique, & ramené au port de salut tant d'ames perduës, & englouties dans l'abyssme de leurs erreurs.

S. Leandre prit tant de peine en cette affaire de si grande importance à la gloire de Dieu, qu'à cause de cette conuersion il merita le titre d'Apôtre des Gots. Le Pape saint Gregoire luy écriuit même vne lettre, pour le congratuler d'un si heureux succès: en laquelle il luy declare le contentement indicible qu'il auoit receu de la serieuse conuersion du Roy Recarede: & l'admoneste de le solliciter de faire connoître sa Foy par ses saintes oeures. Car, comme nous auons dit cy-dessus, nostre Seigneur auoit vny ces deux grands saints Personnages, Gregoire & Leandre, d'une cordiale amitié, laquelle commença à Constantinople, où ils se rencontrèrent tous deux en même temps; & continua si auant qu'à la priere de saint Leandre, S. Gregoire composa les Liures admirables des Morales sur Iob, lesquels il dédia & enuoya à S. Leandre. Il y enuoya aussi le Liure intitulé *le Pastoral*, lequel au commencement de son Pontificat il auoit écrit à Jean Eueque de Rauenne. Ils s'entr'écriuoient souuent des lettres d'amitié: & l'on peut colliger de celles que luy écriuoit S. Gregoire, l'opinion qu'il auoit de la sainteté de Leandre; Car en l'une il luy parle en cette sorte. *J'ay receu la lettre de vostre Sainteté, écrite de la plume de la charité. La langue a tiré du profond du cœur ce qu'elle a couché en la page. Quelques gens d'honneur & sages, qui se sont trouuez à l'ouverture de vostre lettre, ont esté touchez au vis, en l'oyant lire, & chacun d'eux vous logeoit en son cœur d'un amour plein d'affection, voyant la douceur de vostre lettre si bien représentée. Ils étoient tous embrasés, & émeruilles: L'ardeur des auditeurs*

découvroit assez les flammes allumées en la poitrine de celui qui parloit. Car personne ne scauroit échauffer un autre, s'il ne brûle premierement en soy-même. C'est de là que nous coniecturons la grandeur de vostre charité, d'auoir pu allumer un si grand brasier dans le cœur des autres. Ils ne scauoient pas vostre vie, de laquelle i'honore toujours le souvenir; mais l'éminence de vostre ame se rendoit fort visible en l'humilité de vos paroles. Apres il se recommanda aux prieres de saint Leandre, disant: *Je me trouue à demy suffoqué parmy les vagues: de sorte que i'ay recours, comme à la table de vostre intercession pour échapper de ce naufrage: & puisque ie ne merite pas d'arriuer à bon port, avec le vaisseau riche & entier, qu'au moins après mô débris i'arriue au bord dessus un ais.*

Apres que saint Leandre fut venu à bout d'une si haute entreprise de la conuersion des Gots à la Foy Catholique, & de la reformation de l'Eglise, il se retira à Seuille, pour gouverner son troupeau, & se preparer d'en aller rendre compte à celui qui le luy auoit baillé en garde. Là il faisoit le deuoir d'un S. Prelat, macerant sa chair de ieûnes & penitences, nourrissant son esprit de l'oraison & étude de la sainte Escriture, secourant les pauvres, conduisant les riches, & exhortant vn chacun à la vertu, enfin ayant atteint quatre-vingts ans, N. Seigneur luy voulut donner la recompense de ses penibles & fructueux travaux, l'appellant à soy, par vne maladie, dont il deceda le treizième iour de Mars, l'an de N. Seigneur six-cens trois. Son corps fut inhumé en l'Eglise des saintes Vierges, Iuste & Rufine. Le Martyrologe Romain fait mention de S. Leandre le vingt-septième de Feurier, comme ceux de Beda, Vfsuard, Adon, & le Cardinal Baronius, tant en ses Annotations, qu'au septième & huitième Tome de ses Annales. Triteme le met entre les hommes illustres de l'Ordre de saint Benoit.

#### REFLEXIONS.

I. Demandez à Dieu vne étincelle de cette sainte flâme qui embrazoit le cœur de saint Leandre; & qui luy fit défendre avec tant de zele, & tant d'ardeur la Religion Chrestienne contre les Princes Arriens.

II. Ne soyez pas si delicats dans vos infirmités, que de vous plaindre de la moindre douleur que vous ressentez; mais armez-vous de la patience suivant l'exemple de ce grand Saint, que l'on entendit iamais faire vne seule plainte contre les cuisantes douleurs de la goutte, qui le tourmentoient continuellement.

III. Seruez-vous du même remede que saint Gregoire suggeroit à ce Saint parmy ses tourmens; & souuenez-vous que les peines de cette vie ne sont point des verges, mais des dons de Dieu qui nous font payer les plaisirs charnels, par des douleurs sensibles.

*Il vaut mieux souffrir vn moment,  
Que souffrir eternellement.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT ROMAIN,
Abbé.



SAINT Romain étoit frere de saint Lupicin, tous deux natifs du Diocèse de Lyon.

Ces deux grands Saints dès leur tendre ieunesse, se monterent amateurs de la pieté. Lors qu'ils furent paruenus en âge d'hommes, apres auoir passé vne partie de leur ieunesse dans les études des sciences, leurs parens les voulurent engager au mariage: mais ils firent voir que ce n'étoit pas leur dessein, mais de consacrer à Dieu leur serui-ce, leur vie & leur virginité. Toutesfois par l'importunité de leur pere, Lupicin craignant de pecher par quelque espeece de desobeyssance, donna consentement au mariage, vlsant toutesfois de femme comme s'il n'en eût point eu, ainsi que dit S. Paul: n'y eut que saint Romain, qui tint bon, & refusa constamment de se marier.

Apres la mort de leur pere & mere, ces deux freres communiquerent ensemble de choisir vne façon de viure plus austere & plus sainte, attendu que leur liberté étoit affranchie de tout autre respect que de celui de Dieu. Ils s'en allerent ensemble en vn desert qui est entre l'Allemagne & la Bourgogne, proche de la ville d'Auenson, & firent là leur demeure, menans vne vie grandement austere, ils ne viuoient que de racines d'herbes, n'auoient point d'autre lit que la terre, passant les iours entiers & vne bonne partie de la nuit à prier & louer Dieu. Mais ils n'y furent pas longtemps en paix: le diable ennemy du genre humain, s'opposa incontinent au courant d'une vie si tranquille & si diuine, leur dressant des embusches, afin de les troubler en leur pieté & deuotion: si bien que toutes les fois qu'ils commençoient à psalmodier & chanter, ils étoient accablez d'une gresle de pierres que le diable & ses sup pôts leur jettoient, iusques là même que bien souuent ils en demeuroident blessez. Ces pauvres ieunes hommes étoient en effet bien étonnez, n'étans pas encore accoutumés à combattre contre de tels ennemis: de façon que le peu d'experience qu'ils auoient de la vie solitaire, étans encore de ieunes soldats, peu aguerris dans la milice spirituelle, & la connoissance qu'ils auoient des forces & de la méchanceté de leur ennemy, fit que l'aprehension les saisit, & qu'ils se resolurent de quitter le desert, & de s'en retourner dans le pais, en leurs logis. Voyez ie vous prie combien grande & puissante est l'enuie du diable.

Voilà donc que ces pauvres ieunes Hermites abandonnerent la solitude, & s'acheminèrent pour retourner en leur pais. Estans par la campagne, la nuit les obligeant de chercher gîte, vne pauvre femme les retira chez elle: & comme elle admiroit leurs habits, leurs visages sales, maigres, & tous crafseux, sa curiosité la porta à s'informer de leur façon de viure & d'où ils venoient. Ils luy racontèrent, non sans honte & confusion, comment ils étoient entrez dans ce desert, & pour quelle occasion ils en étoient sortis. *Il vous falloit couragement combattre cet ennemy leur dit-elle, sans craindre ses tromperies ny ses embusches, vous assurant qu'enfin vous en eussiez glorieusement triomphé. Car il est ennemy de la sainteté; & craint que le genre humain ne monte glorieux, d'où il a été honteusement chassé, c'est pourquoy il s'oppose aux pieux desseins des plus saintes personages, qu'il attaque si furieusement, & avec tant d'obstination: mais le plus souvent c'est à sa confusion, lors principalement que méprisant se*

ses ruses & de réglemens on luy résiste constamment. Cette réponse les rendit tous deux si confus, qu'ils commencerent à s'accuser l'un l'autre d'une grande pusillanimité, auoians qu'ils auoient véritablement failly. Prenant donc chacun vn bâton à la main, & s'armans du signe de la Croix, ils retournerent en leur Hermitage : où les diables recommencerent de les affliger plus que iamais : mais avec la grace de Dieu, apres vne longue perséuerance, ils demeurèrent les maîtres.

Cependant la renommée de ces saints Hermites attira de toutes parts quantité de personnes, qui les venoient visiter, afin d'entendre leurs saintes remontrances, & d'estre instruits en ce qui est des Mysteres de la Foy Catholique : & les prièrent enfin de les admettre en leurs compagnies. Saint Lupicin donc, & son frere saint Romain, qui ne cherchoient que l'occasion d'honorer Dieu & de profiter au prochain, se resolurent de couper les bois qui étoient autour d'eux, & d'aplanir ce lieu-là, pour y bâtir vn Monastere, afin d'y accueillir ceux qui viendroient vers eux : où ils s'adonnoient à la pieté, & s'entretenoient du labour de leurs mains. Peu de temps apres la compagnie s'augmentant, il leur fallut encore dresser vn second Monastere plus grand que le premier : & puis vn troisieme plus commode, & de plus large étendue que les deux autres. Ainsi ces deux Saints ne manquerent pas de compagnie, lesquels visitoient chacun à leur tour ces trois Monasteres, exhortant les freres à s'adonner à la pratique de la vertu. Toutesfois Lupicin auoit la surintendance sur tous en general, & faisoit l'office d'Abbé. Il arriva que la nécessité le pressoit vn iour de si près, qu'il se voyoit bien empêché de trouuer de quoy leur subuenir : mais Dieu y pourueut aussi-tost par vne decouuerte que fit Lupicin d'un tresor qui luy fut montré par reuelation diuine, lequel auoit esté caché en ce lieu il y auoit long-temps : & par ce moyen il entreteint toute la Congregation de ce qui estoit necessaire.

C'est la verité que la trop grande rigueur est autant dangereuse que la trop grande douceur. Comme saint Lupicin faisoit la visite, selon que sa charge l'y obligeoit, ayant trouué en vn Monastere vn grand attirail de cuisine, avec diuersité de ragoûts & de saupiquets, fâché que les Moines s'amusaient à de telles vanitez, il prit tous les plats, tant de poisson que d'herbes, & tout ce qu'il rencontra, le renuersant & mêlant tout ensemble dans vne grande chaudiere qu'il fit bouillir sur le feu, puis il dit : *Or sus que les Freres mangent maintenant de cette bouillie : car il ne faut pas qu'ils se delicatent, & qu'ils s'adonnent à ce qui les peut diuertir de l'office diuin.* Ce que les Freres trouuerent si mauuais, que douze d'entre eux se depitans sortirent & s'en allerent par cy par là dans les deserts ; & renonçant à telles aueritez, ils ne penserent plus qu'à se diuertir. Là dessus saint Romain, frere de saint Lupicin, diuinement auerty de tout ce qui se passoit, alla promptement trouuer son frere, aussi-tost qu'il fut de retour en son Monastere, & le reprit assez aigrement de sa façon de gouverner, l'auertissant du départ de ces douze ; & qu'il eût bien mieux valu qu'il ne

Tome I.

fût point allé dans cette solitude, puisqu'au lieu de les contenir dans le deuoir, il les obligeoit à se debaucher par sa trop grande rigueur. Et comme Lupicin luy répondit, que par ce moyen ce petit nombre, qui estoit comme de la paille dans le Monastere, s'en estant allé au vent, & separé d'avec le reste, les autres feroient leur salut plus en repos, saint Romain le laissant, eut recours à l'Oraison & aux larmes, priant la diuine misericorde d'illuminer ces pauures deuoyez qui s'alloient déjà perdans dans vn abyssme de pechez. Ce qu'il obtint en effet, & ceux-cy touchés d'un saint repentir, reuinrent avec les autres, vivant plus saintement qu'auparuant, si bien que tous douze bâtirent depuis vn Monastere qu'ils gouvernerent en toute sainteté, & qui sont encore aujourd'huy fort celebres. Saint Romain auoit aussi la charge de visiter, & solliciter les malades, dont il s'aquittoit tres-fidèlement, confirmant en la Foy ceux qu'il reconnoissoit n'estre pas des plus fermes. Or comme il alloit par le deuoir de sa charge visiter vn Monastere, il auint que surpris de la nuit, il fut contraint d'entrer dans vne certaine Infirmerie ; en laquelle il y auoit neuf Lepreux grandement difformes de visage. Ce saint homme apres leur auoir laués les pieds, leur fit dresser vn lit où ils coucherent tous ensemble avec luy cette nuit-là. Pendant qu'ils étoient endormis luy qui veilloit en psalmodiant & priant Dieu, toucha de sa main le côté de l'un de ces malades, qui fut aussi tost guery : ce qu'il fit pareillement à vn autre. Ceux-cy étonnez & ioyeux de se voir sains, toucherent & pousserent les autres pour les éveiller, afin qu'ils priassent saint Romain de leur faire la même grace. Mais ils se trouuerent aussi guéris. Le lendemain matin, lors qu'il les eut veus se porter si bien, il en remercia Dieu & les baisans tous l'un apres l'autre, il prit congé d'eux, les exhortant à bien viure pour acquerir la vertu : l'obmettray pour faire court vn nombre de miracles, lesquels se sont faits tant par attouchement des malades qu'autrement. Il viuoit du temps de Chilperic Roy de France, enuiron l'an cinq cens soixante-cinq. L'Eglise fait memoire de saint Lupicin son frere le douzieme de Mars.

R E F L E X I O N S.

I. Qui pourra se fier sur ses propres forces pour resister aux tentations des demons, puisqu'un Saint dans le desert quitte ce lieu de retraite pour se deliurer des embuches du demon.

II. Aussi Dieu luy fit bien reconnoistre sa faute, & son peu de courage, lors qu'il suscita vne simple femme qui le reprit de sa lâcheté, & l'encouragea à retourner dans sa Cellule pour y combattre fortement l'ennemy du genre humain.

III. Tâchez de frequenter les personnes recommandables en sainteté ; puisque l'odeur de leur vertu est capable de sanctifier vôtres ame ; comme l'attouchement de saint Romain guerit neuf Lepreux.

*Si la Grace ne nous assiste,
Personne au demon ne resiste.*

LES FESTES DV MOIS DE MARS,



S. AVIN. LE 1



S. JOSEPH. LE 19



S. CYRILLE. LE 18



S. GREGOIRE LE 12



L'ANNONCIATION DE NOSTRE DAME LE 25



S. BENOIST. LE 21



S. GERTRUDE. LE 17



S. THOMAS DAQVIN LE 7



S. IOACHIM. LE 20



LA FESTE DV SAINT ANGE GARDIEN.



N quelques Eglises on celebre la Fête de l'Ange Gardien le premier iour de Mars, en d'autres on prend vn autre mois, avec beaucoup de raisons; Car encore qu'en la Fête de saint Michel l'Archange, qui est le

vingt-neufuïème de Septembre, toute l'Eglise rend de graces à nostre Seigneur, à cause des bien-faits qu'elle reçoit continuellement de luy par les mains des saints Anges, & le loüe de l'excellence en laquelle il les a créez, de sublimité de gloire, & d'union avec soy, & qu'elle honore ces mêmes esprits souverains comme citoyens celestes, courtisans, favoris & ministres de Dieu, Presidens & Gouverneurs de toutes les choses inferieures; neantmoins les graces & les faueurs que chacun de nous reçoit particulièrement de son Ange Gardien, sont si grandes & si ordinaires, que c'est vne chose tres-juste de leur en faire vne Fête à part; Pour nous reueiller & encourager dauantage au seruice de nostre Seigneur, & leur sçauoir gré, puisque nous n'auons autre moyen de les recompenser, du soin & de la vigilance perpetuelle qu'ils ont sur nous. Car c'est vne chose toute assurée, & receüe entre les saints Docteurs, que tous les hommes (excepté nostre Redempteur Iesus-Christ) dès l'instant qu'ils sortent du ventre de leur mere, & entrent en ce monde, ont vn Ange Gardien, député de Dieu, pour les garder & défendre. On dit que Iesus-Christ n'en eut point, parce qu'étant Dieu & Seigneur des Anges, il n'auoit pas besoin d'vn Ange pour le garder; au contraire, il estoit plus conuenable que tous les Anges le seruissent, comme ils faisoient. On dit aussi que cette garde commence dès l'heure que la creature vient à la lumiere, naissant du ventre de la mere, parce que tandis qu'il y est, le même Ange qui garde la mere, garde la petite creature: comme celui qui a soin de l'arbre, en a aussi du fruit, qui est dessus. Ce bien que Dieu fait à l'homme, de luy donner vn Ange particulier qui le conserue, le défend, & prend garde à luy, est singulier, admirable & diuin; D'autant que cette Majesté Souueraine, non contente de luy auoir donné pour son seruice les Cieux, les Elemens, les corps mixtes, bref, toutes les creatures corporelles,

& l'auoir fait Seigneur, & comme President de l'Vniuers, a voulu de plus, que les Anges mêmes soient aides, ou tuteurs des hommes, & qu'une creature si noble, si excellente, si spirituelle, & si remplie de ioye, de pouuoir, & de sapience, soit comme le conducteur, le Maistre, & la guide que l'on baille à vn enfant, pour former ses mœurs, illuminer son ignorance; & s'acheminer par le droit sentier de la verité. Que si Alexandre le Grand disoit, qu'il s'estimoit dauantage d'auoir Aristote pour maistre, que d'estre fils de Philippe Roy de Macedoine; avec combien plus de raison tout homme se peut-il glorifier d'auoir vn Ange, qui est beaucoup plus sage que tous les Philosophes, & plus puissant que tous les Princes du monde; Le besoin que nous auons du secours celeste, & de l'aide des Anges, procede de l'immortalité de nos ames, qui sont compagnes des mêmes Anges, & celles qui doivent remplir les sieges que ces esprits rebelles, qui en ont esté chassez, ont laissé vuides & vaquans. Comme aussi de ce que nous qui sommes ignorans & foibles, auons des ennemis rusez & puissans, qui en ce chemin si obscur, si glissant & si perilleux, nous environnent comme des lions cruels, sans se lasser de nous persecuter; Nous auons donc besoin de les reprimer d'une aide, qui illumine nostre ignorance, qui fortifie nostre foiblesse, & qui desarme de si cruels & si obstinez ennemis.

Il faudroit vne langue Angelique, pour rapporter & expliquer dignement les bien-faits que nous receuons continuellement par les mains de nos saints Anges Gardien: il y en a tant que nous ne les sçauons pas nous mêmes. Car qui ne sçait le sempechemens que le diable brasse à la creature, qui sort du ventre de la mere, de peur qu'elle ne reçoive l'eau du baptême, ou pour la rendre aueugle, estropiée, contrefaite du corps, ou stupide & hebetée en l'ame: puis quand elle est paruenue en l'âge de discretion, qui l'offusque & embrouille, pour luy faire perdre la connoissance & l'affection du bien, pour détourner ses pas de la voye de son Seigneur qu'il a créée? A quoy le saint Ange s'oppose, éclaircissant l'entendement, & enflammant la volonté de l'homme, pour la preseruer des perils de l'ame & du corps; Comment il retient son peuple qu'il a

sous sa charge, lors qu'il est prest à tomber? comment il le détourne des chemins raboteux, de peur qu'il ne bronche: comment il met la main au lieu d'un coussin pour le garentir de sa cheute, & empêcher qu'il ne se brise & mette en pieces; comment il le releue quand il est cheu: comment il il chasse les pieges que luy dresse le diable, & luy découure l'ameçon caché sous l'apas des voluptez: que si par fois il l'auale, comment il rompt le fil auquel il est attaché, & le luy fait vomir? Que diray-je des saintes inspirations, des auertissemens salutaires, des conseils vtils, des remords amers, & des reprimandes necessaires, pour luy faire prendre le frein aux dents, marcher d'un bon pas, & se laisser guider de Dieu; Combien de fois l'homme vertueux & desireux de son salut, se trouue-t'il affligé, & lors que trouuant le chemin de la vertu épineux & inaccessible, il perd courage & vigueur (demandant à nostre Seigneur, comme vn autre Elie, qu'il l'oste de cette vie) puis s'endort à l'ombre du genévre, où l'Ange le reueille & le console, luy donnant à manger du pain de vie, en la vertu duquel il va, il court, il vole comme si son Ange le portoit, iusqu'à ce qu'il soit paruenù à la sainte montagne d'Oreb: C'est ce que dit le Prophete Royal: *Nostre Seigneur a commandé à ses Anges qu'ils eussent soin de vous, & qu'ils vous gardassent en vos voyes. Ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne bronchiez & ne tombiez.* Ce sont ceux qui pendant que nous ne pensons à rien, & songent à nostre bien, qui veillent, quand nous dormons, & qui sont toujours près de nous armez pour nostre défense: Ce sont ceux qui se réjouissent de nos profits spirituels, & qui s'attristent de nos pertes; ceux qui offrent nos oraisons & nos bonnes ceuures à nostre Seigneur, qui luy demandent pardon de nos pechez; Ceux qui à l'heure de la mort, nous assistent d'une plus particulière vigilance, pour nous delivrer de la gueule puante de ce fier & infernal dragon, qui tâche lors à nous engloutir; ceux qui accompagnent nos ames, & les presentent à Dieu: Ceux qui les visitent & consolent au Purgatoire: & finalement, ceux qui en tous nos travaux & perils de l'ame & du corps, en tous les biens & les maux, aux choses prosperes & aduerses, de iour & de nuit, en tous lieux; & en tous temps, nous assistent, accompagnent, appuyent, & défendent. Nous scauons quelquesfois les biens qu'ils nous font, mais nous n'en connoissons pas la plus grande partie, pour estre en si grand nombre, & si cachez à nos yeux; veu aussi qu'ils ne consistent pas seulement aux biens que nous connoissons & receuons par leurs mains, mais aux maux dont ils nous retirent, sans que nous les scachions, ny les entendions, lesquels par leur prouidence ils preuiennent & détournent. C'est ce que fait pour nous la charité des saints Anges, lesquels ayans connoissance de la grandeur & Souueraine Majesté de nostre Seigneur, ont vn tel desir de le seruir, qu'ils s'estiment tres heureux de ce qu'il luy plaist les employer, quoy que ce soit vne chose si basse, comme d'estre Maistres & Gouverneurs des hommes qui au prix d'eux ne sont que des enfans. Le grand Docteur de l'Eglise saint Augustin, parlant de ce signalé & indigne bien fait, dont nostre Seigneur use enuers

l'homme, dit à ce propos des choses si graues, que ie les ay bien voulu inferer icy. *Vous ne vous estes pas voulu contenter, mon Dieu, de m'auoir fait seigneur de toutes vos creatures; mais vous m'avez donné ces esprits souverains, pour estre mes Anges, mes gardes & défenseurs, qui m'accompagnent par tout, de peur que ie ne bronche & ne trébuche. Ce sont les sentinelles qui veillent toujours sur les murs de cette Ierusalem, ce sont les montagnes qui l'environnent, les gardes qui nous défendent, les bourgeois de cette bien heureuse ville vostre mere, que vous enuoyez pour le bien de ceux qui doiuent estre heritiers de vostre gloire afin qu'ils les accompagnent en tous leurs voyages, les défendent de leurs ennemis, les admonestent, les encouragent, & offrent leurs oraisons en la presence de vostre Souueraine Majesté. Ils nous assistent avec vn tres-grand soin & vigilance en tous lieux & à toute heure ils nous secourent, & nous pouruoient en nos necessitez: ils sont diligens entremetteurs entre vous & nous, vous offrant nos soupirs & gémissemens, & nous rapportant vostre grace & benediction, ils viennent par tout avec nous, ils entrent & sortent avec nous, considerant attentiuement la pieté & l'honnesteté dont nous procedons; avec quelle anxiété nous cherchons vostre Royaume & vostre Iustice, avec quelle crainte & quel tremblement nous vous seruons & nous réjouissons en vous. Il nous aydent quand nous travaillons, ils nous gardent, quand nous reposons; ils nous encouragent, quand nous vainquons; ils ont compassion, quand nous souffrons pour vous, & ils sont ioyeux, quand nous nous réjouissons en vous. Le soin qu'ils ont de vous est grand, l'affection de leur charité est merueilleuse; & tout cela n'est que pour honorer la faueur inestimable dont vous nous avez aimé: car ils aiment ceux que vous aimez, ils gardent ceux que vous gardez, il abandonnent ceux que vous delaissez, ils abhorrent ceux qui vous font du mal, parce que vous les abhorrez. Quand nous faisons bien, les Anges en sont aises, & les diables s'en irritent. Quand nous nous éloignons de la vertu, nous faisons rire nostre ennemy, & attristons vos Anges, qui s'éjouissent quand le pecheur fait penitence, & les diables rient quand le iuste recule. Faites nous donc la grace, ô Pere tres-saint, que nous donnions toujours de la ioye à vos saints Anges, & que vous soyez toujours par eux loué en nous; & que nous soyons bien-tost d'un même troupeau, & d'une même bergerie avec eux, & tous ensemble nous vous louons & glorifions, comme Createur des Anges & des hommes. Quand ie dis cela, Seigneur, ie vous confesse, & vous loue par cet excellent bien-fait, & pour nous auoir mis en la garde & tutelle des Anges: car non content de nous auoir donné pour nous seruir, tout ce qui est dessous le Ciel (comme si ce n'étoit rien, vous y avez ajouté ce qui est par dessus les Cieux. Que les Anges mesmes, Seigneur, vous benissent, à cause de cette faueur, que toutes vos creatures & vos ames vous louent, que tous nos Saints vous exaltent, parce que vostre Nom est admirable en toute la terre. Tout cela est de saint Augustin, qui declare admirablement la grandeur du bien que nostre Seigneur nous a fait, en quoy consiste la garde des Anges, & le gré que nous luy en deuons scauoir, qui est le sujet de cette Fête.*

Toutesfois, afin de satisfaire à nostre obligation apres l'auoir celebrée avec vne ioye & vne deuotion spirituelle, nous deuons faire quatre choses pour nostre profit, en recompense des faueurs que nous auons receuës de nostre Seigneur par le

ministere de nos Saints Anges : de trois desquelles le doux saint Bernard expliquant ces paroles : *Il a commandé aux Anges qu'ils se gardent en tes voyes*, dit cecy, *Que ces paroles du Prophete Royal doivent causer en vos ames une grande reuerence, deuotion, & confiance, pour la garde qu'ils ont de vous ! Vinez avec modestie, & respect par tout où les Anges sont presens, d'autant que Dieu leur a commandé de vous accompagner & assister en tout & par tout : en quelque maison, en quelque coin que se soit, portez honneur à votre Ange : & ne faites rien deuant luy, que vous ne fassiez bien en ma presence.* De maniere que saint Bernard veut que nous fassions ce que quelques grands Philosophes ont enseigné, pour la composition & reformation de nôtre vie; lesquels disent, qu'afin que l'homme se commande, & ne se laisse emporter à ses appetits & sensualitez, il ne dise & fasse chose quelconque qui démente la gravité & la bien-seance, digne d'un homme parfait : où il s' imagine d'auoir quelqu'un à côté de soy, qu'il aime & reuere grandement, lequel est toujours attentif à ses paroles, & semble épier ses actions par ce moyen, il prendra garde à ne dire, ou faire quelque chose qui le puisse offenser, ou luy déplaire; & cette figure luy sera comme vn mort qui le tiendra en bride, de peur qu'il ne se laisse aller à des choses indignes d'être faites, ou même pensées. Donc ce que S. Bernard nous enseigne, c'est de prendre nôtre Ange Gardien pour témoin de nos mouuemens, de nos paroles & nos actions, afin que nous ne fassions point en sa presence ce que nous n'oserions entreprendre deuant vn homme, lequel tant soit-il graue, sera toujours inferieur à l'Ange, & auquel on ne doit pas tant de respect. Il dit que nous leur deuons porter grande deuotion, à cause de l'amour & bien-veillance qu'ils ont enuers nous : car si l'amour engendre naturellement l'amour, & si les presens, comme l'on dit, brisent les roches; qui sera le cœur si endurcy de ne se point laisser amollir à force de dons continuels qu'il reçoit de son Ange Gardien ? Et de là naît la troisième chose que dit saint Bernard, de la confiance que nous deuons auoir, étans en la défense & protection des Anges. Car, comme le Saint ajoûte, ils ne sont pas simplement avec nous, mais pour nous, toujours prêts à nous fauoriser, & presens pour nôtre profit : sur quoy il conclut : *Soyons donc deuots, & nous sentons tres-obligés à de si excellentes gardes & seminelles, portons leur l'honneur & la reuerence que nous leur deuons.* Le même Saint dit en vn autre endroit ce que saint Bonauenture a emprunté de luy. *Le saint Ange est vn fidelle Paronyme qui scait l'amour mutuel qu'il y a entre Dieu & l'ame, qui est sans enuie, parce qu'il ne cherche pas sa gloire, mais celle de son Seigneur. Il est Mediateur entre l'aimant & l'aimée, offrant les desirs de l'une, & apportant les dons de l'autre, réueillant l'épouse, & adoucissant l'Époux; & quelquesfois, quoy que rarement, il les conjoint ensemble, rauissant l'ame, ou la menant à son époux, qui s'éioynt en elle, parce qu'il est seruiteur domestique & familier, qui a libre accés au Palais & en la chambre Royale, qui voit toujours la face du Roy, & qui partant ne craint point d'être rebuté, ny refusé, de ce qu'il demande.* Mais la quatrième chose que nous deuons faire avec nôtre Ange Gardien, la principale & la plus importante de toutes, est l'obeyssance que nous

deuons porter à nos Saints Anges, écoutans leurs remontrances interieures, & leurs conseils salutaires, comme de tuteurs, curateurs, maîtres guides, défenseurs, & mediateurs, tant pour effacer la tache du peché, comme pour embrasser la vertu, & croître en toutes perfections, & au saint amour de nôtre Seigneur.

REFLEXIONS.

I. Considérez, Chrétiens, combien vos ames sont cheres à Dieu, puis qu'il leurs donne pour garde vn Ange qui a le soin de les conduire, & de leurs inspirer de saintes pensées pour leur salut.

II. Ecoutez-vous les conseils salutaires que vous donne ce bien-heureux Guide, & ne vous rendez-vous point rebelles à ses saintes inspirations: Combien de fois luy fermez-vous les oreilles, quand il vous parle secrettement dans l'ame.

III. Ayez vne deuotion particuliere pour votre Ange Gardien, priez-le de ne vous jamais abandonner; mais sur tout souuenez-vous que dans toutes vos actions, il est témoin de ce que vous faites; Ne rougissez-vous point de pecher en la presence d'un Esprit si pur.

*Inuquons nôtre Ange Gardien,
Qu'il nous conduise toujours bien.*

~~~~~

### LA VIE DE SAINT AUBIN, Euêque d'Angers.



E bien-heureux saint Aubin, portrait de toute vertu, miroir des Euêques, & l'ornement de la France, nâquit en Bretagne, au Diocèse de Vannes, de parens riches & nobles, & fit paroître dès sa tendre ieunesse ce qu'un iour il deuoit être. Car se retirant des legerez puerilles, il s'adonnoit à la pieté, aimoit ceux qui luy faisoient du mal, & enduroit les iniures de ses compagnons, comme s'ils luy eussent donné des tres-grandes loüanges : Il frequentoit les Eglises, prioit sans cesse, & cherchoit les lieux solitaires, pour se donner entierement à Dieu, & vaquer à la contemplation des choses saintes : mais voyant qu'il ne s'en pouuoit pas si librement acquiter dans le monde, il se rendit Religieux, malgré les parens, au Monastere de Cincilli, où nonobstant la noblesse & la grandeur de sa race, il étoit le plus souple de tous, prenant vn singulier plaisir aux actions viles & basses, & châtiât sa chair, pour l'assuiettir à l'esprit, par veilles, abstinences, oraisons, & autres manieres fort penibles. Dieu fit paroître en son Nouitiat vn trait de sa future sainteté. Car son Abbé luy ayant commandé d'aller dehors, il tomba en vne si grosse & si furieuse pluye, qu'elle creua le toit de la maison où il étoit logé, chacun trempant dans l'eau, excepté luy qui demouroit au milieu de ces eaux, comme les trois enfans en la fournaise de Babylone.

A 35. ans il fut élu Abbé, & se gouverna si sagement par l'espace de 25. ans qu'il le fut, que ioignant la gravité à la modestie, la severité à la douceur, la discipline reguliere y fut parfaitement remise, & les Religieux entierement portez à leur

devoir. Dieu ne voulut pas qu'une telle lumière fut plus long-temps cachée sous le boisseau : mais la voulut établir en un lieu éminent, pour éclairer toute l'Eglise : tellement que la Ville d'Angers étant dépourvue de Pasteur, le Clergé & le peuple par une inspiration du Ciel, le demandèrent pour Prelat. Il y résista fort & ferme au commencement : mais voyant que c'étoit la volonté de Dieu, il baissa le col à cette onéreuse charge, en laquelle il se mit à déployer les grâces dont son âme durant sa solitude avoit été remplie. Le fruit en fut si grand, que la ville d'Angers en parut incontinent toute autre : Car il ne se contentoit pas de prêcher aux Fêtes solennelles ; mais il s'y employoit tous les iours, tantôt en particulier, tantôt en public, tenant pour une maxime indubitable, que l'âme a besoin d'une pâture journalière aussi bien que le corps. Il avoit un merueilleux soin des pauvres, visitoit les malades, consolait les affligés, rachetoit les prisonniers, & soulageoit les veuves chargées d'un grand nombre d'enfants. Une noble Dame appelée Etherné, étant prisonnière par le commandement du Roy entre les mains des soldats dissolus, le saint Prelat touché de pitié, s'en va à la prison, & l'en tire courageusement. Un teméraire soldat luy voulut résister, en vomissant contre luy mille injures : mais soufflant sur sa face, il tomba roide mort, & sachant que la captivité de cette Dame ne provenoit que de ses dettes, il satisfit promptement aux créanciers, & la mit en repos. Il fit beaucoup d'autres miracles par le signe de la Croix ; car il guérit à Angers Grata, qui étoit paralytique d'une main : au Bourg de Gegine, il ressuscita Malabonde ieune enfant, pour la compassion qu'il avoit de ses parens : & en divers lieux, il rendit la vue à cinq aveugles, entre lesquels étoit un Religieux de Cincilli. Plusieurs criminels étans emprisonnez en une tour d'Angers, prièrent le saint Prelat de les delivrer. Le luge n'en voulant rien faire, il commença à dire que Dieu n'étoit pas si cruel, & qu'il s'y falloit plutôt adresser : s'étant mis en prière jusques à la nuit, une grosse pierre tomba, qui fit ouverture aux prisonniers ; lesquels le vinrent remercier, protestans de ne retourner plus à leurs crimes. L'esprit malin possédant une femme, s'étoit placé en son œil, qu'elle avoit étrangement enflé. Apres luy avoir fait défense de l'endommager, il le conjura quelque temps, le chassa, & delivra entièrement la femme. On voulut enterrer un sien serviteur à Vannes, où il étoit mort : mais le saint Prelat desirant d'être à ses funérailles, il ne fut pas possible de remuer le corps, jusques à ce qu'il fût arrivé.

Ces miracles si fréquens, accompagnés de tant d'admirables vertus, portèrent son nom en tous les endroits du Royaume : Chacun le respectoit & se recommandoit à ses prières, même le Roy Childébert, qui alloit au devant de luy, lors qu'il le vouloit saluer ; ce qu'il ne faisoit point que pour des affaires de conséquence. Il se servit de ce crédit, comme d'un talent que Dieu luy avoit mis en main, de sorte que voyant plusieurs abus en France, il procura pour les déraciner, le Concile III. d'Orléans, où furent arrêtés beaucoup de points fort nécessaires : entr'autres, la nullité des mariages entre parens,

avec l'Anathème contre ceux qui les contractoient ; Que les Juifs, qui se moquoient des cérémonies Chrétiennes en la Semaine sainte, ne sortiroient point de leurs maisons, depuis le Jeudy saint jusques au Lundy de la Fête de Pâques ; Que les Prêtres concubinaires seroient premièrement excommuniés, & en cas qu'ils persévérassent, dégradés & enfermés dans un Monastère. Beaucoup d'autres ordonnances par son moyen furent faites en ce Concile, & il les observa si exactement, qu'il n'avoit aucun égard à la qualité des personnes, les Grands ne luy étans non plus que les petits, ny les Princes que les autres. Les mariages entre parens luy firent plus de mal que le reste : les personnes y étoient naturellement acharnées, la coutume y étoit comme immémorable, les Evêques y continuoient : jusques-là, qu'ils le forcèrent, nonobstant les Canons du Concile, d'absoudre un Seigneur qu'il avoit excommunié pour ce regard, & voulurent qu'il luy envoyât des Eulogies, c'étoient choses benîtes, que les Evêques envoioient anciennement pour marque de Bénédiction & de bien-veillance. Se voyant ainsi forcé, il déclara hautement, que Dieu s'en vengeroit, ce qui auint ; car cet excommunié mourut subitement, avant que de recevoir ces Eulogies. Craignant néanmoins d'avoir été trop mol, & de n'avoir pas assez résisté à la violence de ces Prelats, il s'achemina à Arles, pour en conférer avec l'Archevêque Césaire. L'Histoire ne rapporte point quel avertissement il luy donna, mais seulement, que le regret l'emporta de cette vie en l'âge de quatre-vingt ans, après avoir heureusement gouverné son Evêché par l'espace de 26. ans, 6. mois, laissant une éternelle mémoire de ses vertus, & un extrême regret à tout son peuple. Son corps fut solennellement enterré en une Chapelle de l'Eglise de saint Maurille : depuis saint Germain Evêque de Paris, avec plusieurs autres, délibéra de le retirer de là, pour le porter en une Eglise élevée en son nom : & comme on ne pouvoit trouver moyen de le tirer, trois pierres tombèrent d'elles-mêmes, qui facilitèrent le moyen de l'enlever. Alors avec hymnes & louanges retentissantes de toutes parts, il fut porté en la nouvelle Eglise, où il repose encore à présent. Trois Paralytiques furent guéris, & deux aveugles illuminez. Beaucoup d'Eglises de France ont été élevées en son honneur, & grand nombre de villages appelez de son nom. Il vivoit du temps du Roy Childébert, l'an 540. & non pas l'an 710. comme veut dire Tritemius. Sa vie a été écrite par Fortunat Prêtre ; Gregoire de Tours, Vusard & Beda en font une honorable mention, comme aussi le Martyrologe Romain, au 1. de Mars.

#### REFLEXIONS.

I. Imprimez bien avant dans votre mémoire cette belle parole de saint Aubin, qui disoit que l'âme devoit bien avoir tous les iours sa nourriture puisqu'il la falloit donner au corps, & qu'elle en avoit plus besoin que luy.

II. Aussi ce Saint ne pouvoit se lasser de donner aux âmes des fideles, ce divin aliment, par ses bons conseils, & ses saintes predications. Ecoutez avec fruit les remontrances que vous font

font vos Supérieurs, & tâchez de vous amander.

III. Gardez vous bien de jamais rien faire contre votre conscience ; principalement quand Dieu y est offensé, & vous serez en cela imitateurs de ce grand Saint, qui ne voulut point absoudre vn Excommunié, parce qu'il craignoit de blesser la conscience.

• La parole de Iesus-Christ,  
Est l'aliment de nôtre Esprit.

\*\*\*

LA VIE DE 80. MARTYRS.



EST vne erreur & vne absurdité grande en vne bonne partie de ceux qui lisent l'Histoire Ecclesiastique, ou la vie des Saints de dire comme par moquerie, que le Paradis n'est que pour les Nobles, & les grands Seigneurs, d'autant, disent-ils, que tous les Saints, selon l'Histoire, ont été de bonne maison en cette vie. Il est bien vray, que les personnes nobles ont vn tres-grand auantage par dessus le commun, en la pratique de la vertu : & qu'ils n'ont pas moins d'obligation à se perfectionner, qu'en pourroit auoir le plus retiré Hermite qui ait iamais fleury dans les affteuses solitudes d'Egypte. Le Reuerend Pere Caussin a fort bien démontré cela en la seconde partie de sa Cour sainte. Mais aussi de penser que la perfection ne soit recherchée que par telles personnes, ou par vne poignée de gens separez de la vie seculiere ; & qu'elle ne soit faite que pour eux ; j'appelle cela sottise. De plus que telles personnes lisent la même Histoire avec attention, & ils verront que plusieurs du commun peuple y ont part aussi bien que les Rois, les Princes & les grands Seigneurs. Saint Gregoire le Grand raconte à ce propos le Martyre de quatre-vingts personnes seculieres, & de fort basse condition, qui arriua de son temps : lesquelles en apparence ne deuoient rien esperer en la gloire de Paradis : & toutesfois ils l'ont obtenue, par la souffrance du Martyre.

Il y a quinze ans, dit-il, ainsi que me l'ont dit ceux qui en furent témoins oculaires, que quarante paysans ou villageois, furent pris & menez prisonniers par les Lombards, afin de leur faire manger de la chair immolée aux faux Dieux : Et comme ils ne vouloient pas en manger ny toucher vne viande sacrilege, ces Lombards les y voulurent contraindre par l'apprehension de la mort, dont ils les menacerent s'ils n'en mangeoient. Mais ces bons paysans sans plus d'état de la vie eternelle que de la temporelle, qui n'est que passagere, demurerens fermes & constans en leur sainte resolution, & aimerent tous mieux mourir, que de commettre ce sacrilege. Que furent-ils donc sinon Martyrs de la Verité, puis qu'ils choisirent la mort plutôt que d'offenser leur Createur, en mangeant de ces viandes deffendues.

Ce grand Saint continuë à décrire au chapitre suivant, le Martyre de quarante autres, qui souffrirent aussi la mort en la même année, en même iour, au même lieu, & par les mêmes Lombards, Gentils & Idolâtres. En même temps, c'est saint Gregoire qui parle, les Lombards tenoient prisonniers quarante autres Chrétiens. Ils auoient accoustumé d'immoler & sacrifier au diable la tête d'une chevre, laquelle ils luy dedioient

en courant en rond, chantant & marmotant ie ne scay quoy, puis s'humiliant ils l'adoroient. Or comme ils voulurent contraindre les Chrétiens, qui étoient prisonniers, à faire le semblable, ils répondirent qu'ils mourroient plutôt que de plier le col, pour adorer une creature, luy faisant ce qu'ils ne faisoient qu'à Dieu seul ; aimans mieux par leur mort gagner la vie immortelle, que de iouyr de la mortelle par telle adoration. Cette réponse mit ces cruels bourreaux en telle fureur, qu'ils mirent à mort ceux qui n'auoient pas voulu tremper dans leur erreur.

Cecy auint en la Champagne, ou Champanie, en Italie, ainsi qu'il est rapporté dans le Martyrologe Romain le 2. de Mars ; Le Cardinal Baronius dit que ce Martyre arriua l'an de nôtre Seigneur 579. & S. Gregoire dit, que ce fut 15. ans auparauant le temps qu'il écriuoit cecy, qui étoit le quatrième de son Pontificat ; mais il falloit que ce fût l'an 594. d'autant qu'il fut élu Pape le troisième de Septembre 590. de façon que par ce calcul, il faut de nécessité dire qu'il arriua en effet l'an 579. y ayant iustement quinze ans d'interualle depuis 579. ans. Pierre de Narales fait mention des quarante premiers : mais il dit l'auoir appris de S. Gregoire. C'est merueille que les Lombards eussent été si long-temps dans l'aveuglement de l'Idolatrie, sans auoir été éclairés de la lumiere de l'Euangile. Aussi est il vray que la Religion Chrétienne auoit été prêchée parmy eux, & qu'elle y étoit professée : mais il y en auoit encore quelques-vns d'Idolâtres, qui ne pouuoient quitter le culte de leurs faux Dieux, comme le témoigne le même S. Gregoire. Il y en auoit aussi d'autres qui étoient bien Chrétiens, mais infectés de l'heresie Arrienne : ce qui se voit encor dans le même Auteur : & d'autres qui faisoient vrayment profession de la Religion Chrétienne & Catholique, selon ce grand Saint. De façon qu'il ne faut pas entendre que ces saints Martyrs aient été persecutez & fait mourir par les Lombards indifferemment, mais seulement par ces premiers, dont nous venons de parler, qui étoient encore Idolâtres : ce qui a été fort bien remarqué par le Cardinal Baronius en ses Annotations qu'il a fait sur le Martyrologe Romain, cy-dessus cité.

R E F L E X I O N S.

I. Quel suiet de rejouissance aux bien-heureux dans le Ciel de voir entrer en triomphe dans le Paradis, quatre vingt Martyrs, qui aimerent mieux mourir que de profaner leurs consciences par les impietez des Idolâtres.

II. Souuenez-vous qu'en quelle condition & en quel état que vous soyez, vous deuez aspirer également à la Sainteté, puisque vous voyez des paysans monter au Ciel tout triomphans & couronnez de gloire.

III. Que direz-vous de la foy & de la constance de ces Martyrs la plupart simples, & peu instruits dans les misteres de nôtre Religion : Auriez vous bien le courage qu'ils ont fait parêre, vous qui ne manquez, ny d'enseignemens, ny d'instructions pour la Foy Catholique.

En terre le Noble de sang,  
N'a pas au Ciel le premier rang.

LA VIE DE SAINTE CUNIGONDE,  
Imperatrice, Vierge.

**S**AINTE Cunigonde étoit de la maison des Comtes Palatins du Rhin, & fut mariée à Henry II. Empereur. Cette Princesse étoit parfaitement belle, & douée de toutes les graces que l'on sçauoit desirer en ce sexe. Ils s'accorderent ensemble de garder vne perpetuelle chasteté, & s'entr'aimer comme frere & sœur, non comme mary & femme; ce qu'ils accomplirent heureusement. C'est à la verité vn rare exemple, qui est fort à remarquer, & vn trait de la grace diuine, que l'on ne sçauoit assez exalter, capable de fortifier nôtre nature fragile & lubrique, que des Princes si grands & si puissans en la fleur de leur âge, ayent peu vaincre les appetits de la chair, par vne noble victoire, demeurans aupres du feu sans se brûler, l'espace de tant d'années. Ces Saints mariez viuans donc en cette pureté & conformité, comme ils étoient autant pieux que chastes, ils s'addonnerent du tout à la deuotion & augmentation du seruice diuin, bâtissans plusieurs Eglises & Monasteres, où Dieu étoit adoré & fidelement seruy. Premièrement ils firent bâtir vne Eglise, sous le nom du Prince des Apôtres saint Pierre, vne autre à l'honneur de saint Gregoire Martyr; vn Monastere de Benedictins, dédié à Dieu & à saint Michel l'Archange; vn autre de Chanoines, sous le tiltre de saint Etienne premier Martyr. L'Empereur fonda aussi l'Eglise Cathedrale de Sambergue qui fut consacrée par le Pape Benoît VIII. qui s'étoit transporté en Allemagne, à la priere de l'Empereur. Et afin que les femmes qui desiroient seruir à Dieu avec plus de perfection, eussent vn lieu commode; la sainte Imperatrice bâtit vn Conuent de Religieuses de saint Benoît à l'honneur de nôtre Seigneur Iesus-Christ, & de sa triomphante Croix, enrichissant ce Monastere avec vne magnificence Imperiale.

Ces Saints Empereurs non contents d'auoir fondé les Eglises & les Conuens dont nous auons parlé, apres les auoir magnifiquement pourueus & rentées, ils firent reparer les Eglises qui s'en alloient tomber, & renouvelerent la structure des anciennes, en telle sorte, qu'il ne s'en trouuoit aucune qui ne se sentît de leurs bien-faits. Encore que ces bienheureux Princes eussent toujours vécu dans le lien d'vn chaste amour, le diable tâcha fort de les affliger, semant de la discorde parmy cette vnion, & du soupçon de concupiscence, au milieu de la pureté. Il tenta l'Empereur Henry, & sema en son esprit de faux ombrages de l'Imperatrice sa femme, pensant qu'elle manquât à la foy promise, & qu'elle portât de l'affection à vn certain personnage. Nôtre Seigneur le permit ainsi, pour donner dauantage de lustre à la vertu de sainte Cunigonde, & pour confirmer sa chasteté par vn témoignage du Ciel: d'autant qu'elle même, pour preuue de son innocence, marcha nuds pieds quinze pas sur vne barre de fer ardente, sans se brûler, suppliant nôtre Seigneur, qui sçauoit qu'elle étoit Vierge, sans iamais auoir été corrompue par Henry son mary, ny

par autre quelconque, de prendre sa cause en main. Elle entendit vne voix qui luy dit: *O Vierge pure, ne crains point, la Vierge Marie se preseruera.* Ainsi la sainte Epouse demeura victorieuse, l'Empereur se repentit, fit penitence du mauuais soupçon où il étoit entré, & en aima depuis dauantage Cunigonde; viuant paisiblement avec elle, iusqu'à ce que nôtre Seigneur l'appella, & l'honora de plusieurs miracles apres son deceds. L'Eglise Catholique le reputa Saint dans le Martyrologe Romain le 14. de Iuillet.

Après que l'Imperatrice Cunigonde eut rendu les derniers honneurs à l'Empereur, elle resolut de quitter le monde, foulant aux pieds sa grandeur, pour prendre l'habit de Religion au Conuent qu'elle auoit fait bâtir. Pour cet effet elle appella des Euêques & Prelats, qui consacrerent l'Eglise de ce Monastere. La sainte Imperatrice assista à la Messe, qui fut fort solennellement celebrée, reuêtue de ses robes Imperiales, & offrit vne Croix du bois de celle de nôtre Redempteur: apres l'Euan-gile elle depouilla ses habits pompeux, & prit vne robe modeste, qu'elle même auoit filée; & ayant receu la benediction du Prêtre, elle fut vêtue en Religieuse; & fit couper ses cheveux, qui depuis ont seruy de Reliques. Dans le Monastere on ne la traitoit pas en Dame & Princesse, mais comme sœur & seruante des autres. Elle trauailloit de ses mains, se tenoit assidue à l'Oraison & au Chœur: elle étoit toujours occupée à lire ou entendre la lecture des bons liures, à visiter les malades, & consoler les affligés: bref la bien-heureuse Imperatrice entra en tel mépris de foy-même, s'étudiant à aimer & seruir parfaitement nôtre Seigneur, qu'elle fut vn miroir de Religion, & vn portrait de sainteté, que Dieu signala de plusieurs miracles, même durant sa vie; Entre lesquels on raconte qu'é-tant vne nuit lassée & couchée dessus son chetif lit, couuert d'vn cilice, pour reposer quelque peu, vne autre Religieuse qui lisoit aupres d'elle, s'endormit, & sa chandelle tomba sur la paille du lit, qui se mit soudain en feu. La sainte Imperatrice s'étant éueillée au bruit de la flâme, l'éteignit aussitôt, en faisant le signe de la Croix. Il y auoit dans ce Monastere vne de ses niepces, appelée Iute, qu'elle auoit soigneusement élevée en la Religion, Cette niepce tâchoit d'imiter sa sainte tante, en sorte que tout le Conuent l'aimoit & la respectoit, & l'éleut Abbessse à cause des belles parties qui étoient en elle. Mais depuis elle se relâcha peu à peu, donnant à connoître que son esprit & son âge n'étoient pas encore capables d'vne telle charge. Sa Sainte tante eut vn extrême regret de cela, & vne fois qu'elle s'aperceut d'vne lourde faute que sa niepce auoit faite, touchée du zele de l'honneur de Dieu, & pour seruir d'exemple aux autres, elle la reprit aigrement, & luy donna vn soufflet: & en signe de ce que Dieu l'auoit incitée à cela, les doigts de sa main demeurèrent depuis écrits sur la iouë de sa niepce, tandis qu'elle vécut.

Après qu'elle eut vécu 15. ans en cette sainte Religion, édifiant toutes les autres Religieuses, & admirée de tout le monde, la sainte Imperatrice tomba en vne grosse fièvre, qui luy fit ingérer qu'elle approchoit de la fin: étant en l'agonie, comme on



preparoit les choses necessaires à son enterrement, elle vit que l'on luy mettoit sur le cercueil vn riche drap d'or : alors se tournant vers les Religieuses, elle leur dit : *Ostez ce drap, qui n'est pas pour moy, ie suis sortie nue du ventre de ma mere. Couvrez mon corps d'un chetif vêtement, & l'enterrez aupres de Henry, mon seigneur, & mon frere, qui m'appelle.* Disant cela elle rendit l'esprit à nôtre Seigneur, & son corps fut mis où elle avoit dit. Nôtre Seigneur illustra la sainte Imperatrice de divers miracles. Plusieurs malades prians à son sepulchre obtindrent guerison par son intercession. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle le 3. Mars. Surius raconte sa vie en son 2. Tome : D'autres Auteurs des choses d'Allemagne, en parlent aussi avecque le supplément des Histoires.

### REFLEXIONS.

I. Quelle merueille de voir vne Imperatrice douée d'une parfaite beauté, & dans la fleur de son âge, conserver sa virginité avec l'Empereur son mary, au milieu d'une Cour où l'on fait ordinairement vne si cruelle guerre à la Chasteté.

II. Mais dans quelle affliction ne se vit point cette vertueuse Princesse, lors qu'elle connut que son Epoux soupçonnoit sa Fidelité, de laquelle pourtant elle luy donna des preuves miraculeuses, marchant sur vne barre de fer rouge, sans se brûler.

III. Connoissez, Pêcheur, la justice du Ciel, & sçachez que s'il protege les Innocens, il punira aussi les criminels. Regardez les choses de ce monde comme vn rien, & dites souvent avec sainte Cunegonde, qu'étant venus au Monde tous nuds, vous vous en retournerez aussi tous nuds.

*Le bien qu'au Monde l'on amasse,  
En mourant il nous embarasse.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT LUCIE, Pape, & Martyr.

**L**V bannissement que saint Corneille Pape & Martyr endura pour nôtre Sauveur Iesus-Christ, il fut accompagné de S. Lucie qui étoit Prêtre, & fils de Porphyre, Citoyen Romain, lequel apres le martyre de S. Corneille, luy succeda au Siege Apostolique, du temps des Empereurs Gallus & Volusius ; par lesquels il fut aussi enuoyé en exil, & depuis, par la volonté de nôtre Seigneur rétably dans son Siege. S. Cyprien luy écrivit vne Epître, pour se conioyr avec luy de son retour en laquelle entr'autres choses il luy dit ces mots :

*Il n'y a gueres, mon tres-cher frere, que ie me réioyis par lettres avec vous, quand nôtre Seigneur vous honora du degré de Prêtre & de Confesseur, au Gouvernement de son Eglise : nous vous felicitons derechef, & vos compagnons aussi, & tous les autres freres : car il vous a rendu à votre Eglise avec la même gloire, & à votre grande louange, afin que son troupeau ne fût point dégar-ny de Pasteur, ny son vaisseau de Pilote pour le conduire, ny son Peuple de Gouverneur, & que l'on sceût qu'il avoit ordonné votre exil ; non pour priver l'Eglise de son Eueque ; mais afin qu'il y retournât plus riche de merites & de*

*victoires. Car la dignité du Martyre ne fut pas diminuée aux trois Enfans qui sortirent sains de la fournaise de Babilone, & Daniel ne laissa pas d'être parfait, & digne de grande louange, pour avoir été preserué par le Dieu vivans des lions auxquels il avoit été exposé pour en être devoré. Aux Confesseurs de Iesus-Christ le martyre qui se differe n'amoindrit point le merite de leur Confession ; mais il témoigne la grandeur de l'apuy & protection de Dieu. Le même S. Cyprien le loue fort en vne autre Epître, avec son predecesseur saint Corneille Pape, & dit qu'ils furent remplis du saint Esprit, & glorieux Martyrs de nôtre Seigneur. Saint Lucie commanda que deux Prêtres & trois Diacres accompagnassent toujours l'Eueque pour être comme témoins & iuges de sa vie, afin que leur presence l'inuitât à mener vne vie réglée ; & que personne ne fût si osé d'en mal parler, sçachant qu'il avoit des témoins pour prouver son innocence. Dieu pour châtier les Gentils, qui persecutoient étrangement nôtre sainte Religion, & n'étoient iamais assouvis du sang des Chrétiens, enuoya de son temps vne grande peste, qui dura dix ans ; laquelle sortit de l'Ethiopie, & se répandit par toutes les Prouinces du monde : & à peine y eut-il ville, village, ny maison qui n'en fût frappée, avec vne telle rigueur, qu'il mourut plus de la moitié des Habitans de la Terre. Saint Lucie tint deux fois les Ordres, esquels il fit quatre Prêtres, quatre Diacres & sept Eueques. Il fut couronné du martyre sous les Empereurs Gallus & Volusius : encore que le Martyrologe Romain & autres Auteurs disent qu'il mourut en la persecution de Valerien. Comme l'on menoit saint Lucie au martyre, il recommanda son Eglise, & ses brebis à Etienne son Archidiacre, lequel luy succeda au Pontificat. Eusebe dit que Lucie ne fut que huit mois Pape ; mais ayant tenu les Ordres deux fois, comme il est dit au Liure des Pontifes Romains, il faut necessairement qu'il l'ait été plus long-temps. Il mourut l'an de nôtre Seigneur 290. & fut enterré au Cimetiere de Calixte : & Clement VIII. au Breviaire reformé, a mis la fête de saint Lucie Pape & Martyr le 4. iour de Mars. Tous les Martyrologes Romain, de Bede, Vsuard, & Adon font mention de luy.*

### REFLEXIONS.

I. Admirez la Prouidence de Dieu qui permet que S. Lucie soit exilé & contraint de quitter le S. Siege, pour y retourner en apres avec plus de gloire & chargé du merite qu'il avoit acquis par ses souffrances. O que les voyes de Dieu par lesquelles il nous conduit sont merueilleuses.

II. Ce S. Pape ordonna que les Eueques fussent toujours accompagnés de deux Prêtres, & de trois Diacres, pour être témoins de leurs actions. Cherchez toujours la compagnie des bons, & ne commettez aucune action, qui vous puisse être reprochée.

III. Meditez le soin que ce grand Pasteur avoit de son troupeau, puisque se voyant conduire au Martyre, il ne veut pas mourir, sans avoir auparavant recommandé ses cheres brebis à son Successeur.

*Tu dois à ton frere Chrétien.  
Comme à toy, procurer du bien.*

LA VIE DE SAINT ADRIAN,  
Martyr.

Empereur Maximian, grand ennemy des Chrétiens, & qui les persécutoit cruellement, étant à Nicomedie, fit vn Edict contr'eux, par lequel il commandoit de declarer tous ceux qui faisoient profession de la Foy Chrétienne, afin qu'il assouit la soif insatiable qu'il auoit du sang des Chrétiens. C'étoit vn horrible spectacle à voir. Les voisins trahissoient leurs voisins, les amis leurs amis, les parens leurs parens; & ce, les vns attirez par l'esperance d'une recompense qu'on leur promettoit, les autres épouuanrez par les supplices dont on les menaçoit, s'ils ne les découuroient. Là dessus plusieurs Chrétiens ayans été trouuez dans les cauernes parmy les bêtes sauvages, loüans & prians Dieu, luy furent amenez: lesquels auoians franchement qu'ils étoient Chrétiens, furent batus par son commandement avec des nerfs de bœuf, puis fouettéz avec que des verges, par de cruels bourreaux. Cét inhumain, non content de les voir ainsi mal-traitez: fâché de voir leur ferme constance, commanda qu'on leur rompît & cassât les dents avec des pierres: & qu'on leur coupât à tous la langue. Mais pour tout cela ces braues soldats de nôtre Seigneur, demurerent fermes & constans en la confession de la loy de Iesus-Christ, se moquant de tous les supplices dont on les tourmentoit.

Cependant plusieurs Gentils considerans la patience admirable, la ioye & le repos de ces braues guerriers en de si horribles tourmens, émerueilliez d'une chose si étrange & si nouvelle, embrassoient la Religion Chrétienne, & ceux qui auparauant, en qualité de Ministres des Tyrans, bourrelloient les Chrétiens, se laissoient tourmenter eux-mêmes, & tendoient le col aux bourreaux pour l'amour de Iesus-Christ. Saint Adrian fut l'un de ceux-là qui étoit vn ieune Gentil homme âgé de 28. ans, & l'un des principaux officiers de l'Empereur: lequel ayant veu la force & la constance des Chrétiens en leurs tourmens, & avec quelle ioye ils mouroient, s'informa d'eux de la recompense qu'ils esperoient apres tant de maux: & comme ils luy eurent répondu que la gloire qu'ils étoient assurez de receuoir au Ciel, étoit si grande, qu'elle ne pouuoit pas s'exprimer de parole; il s'enflamma tellement en l'amour de nôtre Seigneur, qu'il se mit courageusement parmy eux, criant & confessant qu'il étoit Chrétien. Maximian, comme il étoit des plus auancez & des premiers en la Cour, ne manqua pas d'être aussi-tôt auerty: Il en fut si étonné d'abord, qu'il faillit d'en perdre le sens, & commanda qu'on le luy amenât. Alors avec vn regard affreux il luy demanda, *Quelle folie te tient, Adrian, de vouloir ainsi malheureusement te perdre? Je ne suis point fol, luy répond Adrian; Mais bien au contraire, de fol ie suis devenu sage. Quoy, dit Maximian, tu parles encore? Demande pardon, & reconnoy deuant tout le monde que tu as mal parlé. C'est à Dieu, Empereur, repart Adrian, à qui ie veux à l'auenir demander pardon de ma vie passée, & des fautes que j'ay commises.* Cette confession si franche d'Adrian,

troubla merueilleusement l'esprit du Tyran, qui le fit mener en prison bien lié & garrotté avec les autres Chrétiens, attendant que l'on ordonnât de leur dernier supplice. Sur ces entrefaites vn des seruiteurs d'Adrian, qui l'accompagnoit, & qui auoit veu tout ce qui s'étoit passé, courut promptement en aduertir Natalie sa femme. Cette Dame grandement pieuse, étoit sortie de parens Chrétiens, & l'étoit aussi en son ame: mais elle n'auoit osé le declarer, à cause de la cruelle persécution qui se faisoit contr'eux. D'abord, à l'ouuerture de la nouuelle qu'elle eut, que l'Empereur auoit fait arrêter son mary, sans en sçauoir la cause elle demeura bien étonnée: & toute troublée qu'elle étoit commença de rompre sa robe, témoignant par cela & par les cris qu'elle faisoit, vn grand ressentiment de douleur. Mais si-tôt qu'elle eut entendu que c'étoit pour auoir confessé Iesus-Christ, elle changea ses pleurs en vne ioye si excessiue, qu'à peine se put-elle empêcher de pleurer. Alors elle s'en alla en la prison voir son mary, & se ietta à ses pieds par trois fois, baissant les chaînes desquelles il étoit lié, l'appellant trois & quatre fois bien-heureux d'auoir l'honneur de souffrir pour l'amour de Iesus-Christ: ce qu'elle fit pareillement à tous les autres Martyrs, qui étoient au nombre de 23. Puis se tournant vers son mary, *Monsieur*, luy dit elle, *que vous êtes heureux d'auoir trouué les richesses que vos predecesseurs ne vous auoient pas laissées! vous allez bien assuré vers Iesus-Christ, en qui vous avez mis tous vos thresors, que vous recouurez au temps de la necessité, quand il n'y aura rien qui puisse deliurer des peines à quoy le miserable sera condamné: où le pere ne pourra rien pour le fils, ny la mere pour la fille, ny les richesses perissables, ny la suite de plusieurs seruiteurs, ny l'ambicion, ny les honneurs & les vanitez des offices: enfin, rien ne le pourra deliurer, sinon les bonnes œuvres qu'il aura faites, Mon amy, Iesus-Christ est avec vous: ne vous ennuyez pas, & vous iouirez de ses promesses; mais prenez garde que les biens fragiles de la terre ne vous détournent de ce chemin, ny les gémissemens de vos parens, ny la beauté & la fleur de voire âge, ny les flateries de vos amis, ny les menaces de vos ennemis. Ne vous épouuanrez pas des tourmens du Tyran: mais considerez la constance & la patience de ces saintes Martyrs, que voicy avec vous. Imittez-les en leur vie, pour receuoir en mourant avec eux l'immortelle recompense.* Apres, cette sainte femme se prosternant aux pieds des autres Martyrs, les supplioit d'exhorter & encourager son mary, afin que la victoire qu'il remporteroit, fut le fruit de leurs batailles: & qu'ils peussent non seulement gagner & offrir leurs ames à Dieu, mais aussi celle d'Adrian qui augmenteroit d'autant plus leur recompense: puis elle prit congé d'eux, & de son mary; qui luy promit de l'aduertir, lors qu'on le tourmenteroit, afin qu'elle fut presente à son martyre.

A quelques iours de là saint Adrian ayant sçeu que les Iuges vouloient vider son procez, acheta du geolier la permission de sortir, par l'auis des autres Martyrs, afin d'aller aduertir sa femme, que l'heure de son Martyre étoit proche, avec promesse de retourner en prison. Comme il étoit en chemin, quelques-vns aduertissent la bonne Natalie, que son mary la venoit voir. Elle pensant qu'il étoit

renié Iesus-Christ, pour sauver sa vie, ainsi que le bruit en couroit, demeura fort affligée; Si bien que comme hors d'elle-même, lors qu'elle l'aperceut de loin, elle luy ferma la porte, l'appellant perfide, couïard & le plus misérable des hommes, y aïoûtant qu'elle ne pouvoit l'écouter, ne voulant point oïr vne langue qui auoit menty à la face de son Createur: *O homme déloyal & sans Dieu, disoit-elle, Pourquoi as tu si bien commencé pour ne point acheuer? pourquoi t'es-tu séparé de ces Saints, avec lesquels ie t'ay laissé: pourquoi as tu tourné le dos auant que d'entrer en bataille, & mis les armes bas, auant que de voir la face de l'ennemy? Que feray-je misérable que ie suis? qui me lia avec un mécreant? Comment supporteray-je la honte d'une si grande impiété parmy les fideles Chrétiens, moy qui pensois deuoir être appelée la femme d'un Martyr: ma ioye n'a guere duré, d'autant que ie me voy la femme, non pas d'un Martyr, mais d'un perfide qui est traître à Dieu.* Adrian étoit à la porte, où il entendoit ce discours ce qui luy fut vn aiguillon tout nouveau pour souffrir d'autant plus constamment le martyre, qu'il voyoit le courage, la foy, & la pieté de sa femme, qui étoit fort ieune, & n'y auoit que treize mois qu'il l'auoit épousée. De sorte que pressé de l'affection qu'il auoit de la voir & de luy parler, *Ouurez, Madame Natalie, luy dit-il, ouurez promptement. Je ne suis pas tel que vous pensez. Ce qui m'a fait venir icy, n'est pas que j'aye renié Iesus-Christ, ny pour éviter les supplices: mais c'est afin de vous aduertir, ainsi que ie vous ay promis, que le temps de mon martyre est proche, & pour vous inviter à m'y assister. Ouurez donc, & vous en venez avec moy.* Cette vertueuse Dame ouure aussi-tôt la porte, & se iette au col de son mary, l'embrassant & le baisant: & comme si elle eût mis en oubly toutes ses autres affaires, elle s'en alla à l'heure même avec luy en la prison trouver ses autres compagnons. Or comme ils étoient en chemin, Adrian se doutant bien qu'après sa mort, les Ministres de l'empereur confisqueroient tous ses biens, & que Natalie demeureroit pauvre, & dépourueü de moyens; il luy demanda quel ordre elle auoit donné pour sauver ses commoditez. A quoy elle luy répondit courageusement, *Ne pensez point, mon amy, aux biens perissables de ce monde, de peur qu'ils ne vous troublent l'esprit, & ne captivent votre cœur: iettez seulement les yeux sur les biens perdurables & immortels, que Dieu vous donnera bientôt, & aux Saints, avec lesquels vous desirez mourir pour Iesus-Christ.*

Si-tôt qu'ils furent arrivés à la prison, Natalie se jeta aux pieds des Saints Martyrs, & baïsa leurs fers, qui leur auoient coupé & écorché les iambes, tant ils étoient ferrez; si bien que quelques-uns d'entr'eux auoient les membres gâtez & presque tout pourris, d'où le pus sortoit, & où la vermine s'engendrait. Ce que voyant Natalie, elle enuoya querir par ses seruiteurs du linge à son logis, pour nettoyer ces playes, & les medicamenter: ce qu'elle fit avec vne admirable charité & deuotion par l'espate de sept iours continuels. Le iour destiné pour leur supplice étant venu, on les mena tous au Tyran: mais d'autant que les 23. Martyrs auoient encore leurs corps tout moulus & brisez des tourmens qu'ils auoient auparavant soufferts, Maximian se fit amener Adrian, comme le plus robuste de tous,

afin de luy faire endurer de plus cruels tourmens en la presence des autres. *Et bien Adrian, luy dit le Tyran, d'une façon assez douce, êtes-vous encores fol? Je vous ay déjà dit, luy répond Adrian, qu'ayant quitté ma folie, j'étois prêt de répandre mon sang, & donner ma vie entiere pour Iesus-Christ.* Le Tyran voyant qu'il n'auancoit avec Adrian non plus par belles paroles que par rudesse, le fit fouetter à force de bras, & battre à grands coups de bâtons nouëux par quatre bourreaux impitoyables.

La bonne Natalie, qui étoit présente à tout ce qui se passoit, voyant Adrian dans le martyre, court virement en aduertir les Martyrs, & le recommander à leurs prieres; lesquels avec elle prioient Dieu les genoux en terre, de luy donner la grace d'être constant en son martyre.

Maximian, qui recherchoit toutes les occasions possibles de le gagner, apres qu'il l'eut fait cruellement tourmenter long-temps, luy dit enfin. *Certes, Adrian, j'ay un grand ressentiment de douleur en moy-même, quand ie considere ton grand courage & ta beauté. C'est pourquoy pense un peu à toy-même, ie te prie, & te resous d'adorer les Dieux: ce faisant ie te retabliray en tes premiers honneurs. Considere que tu es ieune, sorti d'une honnête famille & capable de grands honneurs. Pour le regard de ceux qui t'ont mis cette réverie en tête, & qui t'ont precipité dans ce malheur où tu te vois maintenant réduit, ce ne sont que de pauvres coquins produits de la lie du peuple. Il est vray, ô Empereur, luy répond Adrian, que vous avez une parfaite connoissance de mon país, de ma race & de mes ancestres: mais si vous connoissiez aussi bien la race & les richesses de ces Saints, que vous avez à si grand mépris, ie ne doute point que vous ne vous iettassiez humblement à leurs pieds, vous recommandant à leurs prieres.* Sur ces propos Maximian roulant les yeux de colere, luy fit battre le ventre par quatre forts hommes, avec tant de barbarie, qu'on luy voyoit les boyaux sortir du ventre: spectacle si horrible, que le Tyran même ne pouvoit le regarder sans horreur. Il le renuoya donc en prison chargé de chaînes, avec les autres Martyrs: où sa sainte & courageuse femme, qui ne l'abandonnoit point, le consolait avec toutes les caresses possibles: *O mon amy, la lumiere de mes yeux, luy dit-elle, que vous êtes heureux de mourir pour Iesus-Christ, qui est mort le premier pour vous! Apres plusieurs semblables discours, qu'elle luy tenoit pour l'encourager, elle l'accompagna en la prison avec plusieurs autres femmes deuotes: lesquelles à l'enuy l'une de l'autre seruoient & assistoient les Saints Martyrs. Les vnes pensoient leurs playes, les autres en essuyoient la pourriture. Mais Natalie étoit assez occupée autour d'Adrian son mary, à essuyer ses blessures, & à recueillir le sang qui en decouloit, duquel elle s'oignoit la tête, & les membres, comme d'un onguent précieux. Mais la charité de ces religieuses femmes fut bien-tôt troublée, d'autant que le Tyran étant aduertty de leur pieté, défendit d'en laisser entrer pas vne dans la prison. Pauvre Natalie, que ferez-vous pour entrer: vous voila priuée de la douce presence de votre cher Adrian? Comme la nécessité est la mere des inuentions, elle eut recours à l'artifice, se coupe les cheveux comme les hommes les portent, & se revêtant d'un habit d'homme, entra ainsi en la*

maison sous l'apparence d'un sexe trompeur, où elle animoit & seruoit son mary, & les autres Martyrs : ce que les autres femmes firent aussi à son imitation, ne voulans pas se laisser surmonter en courage, non plus qu'en pieté : mais ce ne fut pas pour long-temps. Car le Tyran, voyant que la pieté Chrétienne ne pouuoit être surmontée par aucune difficulté : de peur que les Martyrs, qui étoient en effet à demy morts, & ne faisoient plus que languir, n'échappassent à sa tyrannie par vne mort naturelle, il commanda que l'on leur coupât à tous les bràs & les iambes sur vne enclume avec vne hache, & qu'on leur laissât ainsi finir leurs iours. Là dessus Natalie craignant qu'Adrian son mary ne s'épouuentât par l'horreur des tourmens des autres; supplia les bourreaux de commencer par luy : ce qu'ils firent. O courage de femme sans pareil ! Comme ils l'eurent étendu sur l'enclume, elle luy tint les pieds, tandis qu'ils les luy couperent. Ce qu'étant fait, *le vous prie, Monsieur & seruiteur de Iesus Christ,* luy dit-elle, *donnez-moy aussi votre main, afin que l'on vous la coupe, & que vous ne soyez en rien inferieur aux autres Saints Martyrs.* Il la luy presenta, laquelle elle tint aussi, tandis qu'ils la coupoient : & en ce tourment tout baigné dans son sang il rendit l'ame à Dieu le quatrième jour de Mars. La même cruauté se pratiqua contre les vingt-trois autres Martyrs, qui rendirent aussi leurs ames à leur Createur en même temps.

Cela étant fait, de peur que les Chrétiens n'honorassent les corps & les Reliques de ces Saints Martyrs, Maximian commanda qu'on les brûlât & qu'ils fussent réduits en cendres. Là dessus pendant que les bourreaux portoient ces précieux corps dans le feu, ces femmes pieuses recueilloient avec vne grande deuotion le sang des Martyrs qui découloit en terre, & acheterent bien cher leurs habits qui en étoient tachez ; Si grande étoit la reuerence des premiers Chrétiens enuers les saintes Reliques, honorans fort ceux qui enduroient le Martyre pour Iesus-Christ. Or Dieu ne permit pas que le dessein de l'Empereur fût executé : d'autant que soudain il suscita vn grand orage suivi de tonnerres, de foudres, d'éclairs, de pluye, & de grêle, avec vne telle violence, qu'un tremblement de terre remplissant en même temps toute la ville de terreur & d'épouuante, chacun s'enfuit, cherchant où se mettre en seureté ; iusques-là que quelques-uns des bourreaux tombèrent roides morts sur la place. Natalie & les autres deuotes femmes restèrent seules sur le champ sans peur, se confians en la misericorde de Dieu, & estimans que Dieu n'auoit permis tel accident, que pour venger la cruauté que l'on auoit exercée contre les Saints Martyrs. La tempête enfin étant cessée, on trouua les précieuses Reliques entieres, sans qu'un cheueux seul eût été brûlé par le feu. Cependant vn Chrétien avec sa femme, personnes pieuses & deuotes, étans prêts de s'en aller à Constantinople, pour éviter la cruauté du Tyran, prièrent Natalie & les autres Chrétiens, qui étoient avec elle, de leur permettre d'emporter ces saintes Reliques avec eux : & les mirent dans vn nauire, avec grand honneur & reuerence. Mais Natalie se reserua la main de saint Adrian son mary, qu'elle garda comme vn tres-ri-

che thesor, enuclopée dans des linges parfumez, sous le cheuet de son liêt, sans que personne le sceut ; & ainsi elle viuoit retirée en sa maison, y priant Dieu nuit & iour.

C'étoit vne femme tres-riche, de bon lieu, ieune, belle, & qui n'auoit demeuré que treize mois en mariage, ainsi que j'ay déjà dit. Au bout de quelque temps, vn Tribun, ou Mestre de Camp de la ville, ayant connoissance de ses rares perfections, en deuint amoureux, demanda la permission à l'Empereur de la rechercher : & luy en fit parler. Sur ces nouvelles elle feignit d'auoir cette recherche pour agreable, & d'en être bien contente : neantmoins elle demanda trois iours de delay pour y penser, & pour le communiquer à ses amis. Pendant ce temps là elle a recours à Dieu, entre seule dans sa chambre, & supplie nôtre Seigneur de ne pas permettre qu'elle fût forcée ny contrainte de souiller la couche de son premier mary : & de luy faire la grace de pouuoir finir le reste de sa vie aupres des saintes Reliques à Constantinople. Comme elle faisoit ainsi sa priere, & pensoit aux moyens de s'y en aller, elle s'endormit, & alors vn des saints Martyrs luy apparoissant luy dit : *La paix soit avec vous, Natalie: ayez bon courage, Dieu ne vous a point méprisée, & nous n'auons point aussi oublié les peines & les travaux que vous auez soufferts à nôtre considération. Embarquez-vous, & vous en venez promptement à Constantinople, parce que Dieu vous veut deliurer de ce peril, comme aussi des traverses de cette vie, pour viure à iamais en nôtre compagnie, & d'Adrian vôtre mary.* La sainte femme considérant cette reuelation, & ne voulant différer l'accomplissement de la volonté de Dieu qui l'appelloit, prend l'occasion, s'embarque, & vient à Constantinople ; où étant arriuée saine & sauue, elle s'en alla droit au lieu où étoient les corps des Saints Martyrs ; deuant lesquels elle se prosterna, pour faire sa priere avec vn grand respect, mettant la main de S. Adrian, qu'elle auoit portée avec soy, sur son corps. Cela fait, elle se retira en sa chambre, pour se reposer, & se delasser de la grande fatigue qu'elle auoit eue pendant son voyage. La sainte se reveillant, raconta la reuelation qu'elle auoit eue, de faire ce voyage, puis se rendormant, elle rendit l'esprit à Dieu.

J'ay bien voulu rapporter icy la fin de cette bienheureuse & sainte femme, à cause de la bonne part qu'elle eut au martyre de S. Adrian : & ne sçay lequel ie dois plus admirer, ou la force & la constance de S. Adrian à souffrir le martyre, ou la feruente foy de sainte Natalie sa femme, à le luy faire endurer. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle le premier iour de Decembre.

S. Adrian mourut le 4. de Mars, ainsi que le dit le Martyrologe Romain ; lequel est tres-celebre à Rome, & duquel est fait mention dans l'Ordre Romain. Surius décrit sa vie au cinquième Tome des vies des Saints, lequel nous auons suivi. Pierre des Natales fait mention de luy en son Cat. Mombrit. Tome 1. Molanus en ses additions sur Vsuard : Galefin en ses Notes : Tous les Martyrologes, de Beda, Vsuard, Adon & le Romain. Son corps est maintenant à Rome en l'Eglise de S. Adrian l'un des anciens Diacones des Cardinaux : où l'on celebre sa Translation le 8. de Septembre, parce que ce fut



ce iour là qu'il y fut porté. Plusieurs celebrent confusément le iour de son martyre, & celui de sa Translation le 8. de Septembre, sans faire distinction de l'un & de l'autre: bien qu'il soit tres-vray qu'il souffrit le Martyre le quatrième de Mars. C'est pourquoy pour observer vn ordre, j'ay décrit icy sa vie, & feray mention de sa Translation en son iour, à l'imitation du Martyrologe Romain, & selon l'avis de Baronius en ses Annotations sur ledit Martyrologe. Les Grecs font aussi mention de luy en leur Menologe, non au quatrième, ny au huitième de Mars, mais au 26. iour d'Aoust: ie croy neantmoins avec Baronius, que c'est à cause de sa premiere Translation, qui se fit ce iour-là de Nicomedie à Constantinople: dequoy fait aussi mention le Martyrologe Romain à ce même iour.

### REFLEXIONS.

I. Vous qui vivez dans le sacré nœud de mariage, apprenez de la vie de ce Saint, de quelle amitié vous vous devez aimer, & que tout votre amour se doit rapporter à Iesus-Christ, vous incitant l'un & l'autre à souffrir pour luy.

II. Que saint Adrian fut heureux d'avoir eu Natalie pour Epouse, puis qu'elle ne cessa de l'encourager au Martyre; iusqu'à luy tenir la main lors que les bourreaux la coupoient. O la genereuse & sainte action!

III. Voyez comme Dieu ne veut point que les corps des Martyrs soient priuez de l'honneur & de la veneration qui leur est dueë, & qu'il excite plutôt vn orage & tremblement de terre, que de permettre que leurs saintes reliques soient brûlées.

*D'un amour tout pur & d'esprit,  
Entr'aimons-nous en Iesus-Christ.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT PHOCAS, Jardinier & Martyr.

**S**AINT Phocas Syrien de nation, étoit vn pauvre Jardinier, qui passoit son temps à fouir & labourer la terre, n'étant pas des plus accommodez du monde. C'étoit tout son reuenu & toute sa famille: Neantmoins avec toute sa pauvreté, c'étoit vn homme fort vertueux, & qui s'étoit acquis par sa bonne vie la qualité de saint personnage. Toutes les vertus que l'on pourroit desirer en vn Saint, se trouuoient en luy, principalement la charité; car sa pauvreté le pouuant dispenser de faire tant d'aumônes, sa maison toutesfois n'étoit point sans pauvres, qui auoient recours à luy comme à leur pere nourrisier; tâchant de les assister de tout son petit pouuoir. Sa maison étoit vne retraite ordinaire pour loger les passans, qui n'auoient pas le moyen de chercher logis pour de l'argent: se montrant vn second Loth, ou vn autre Abraham; ou bien vn saint Iulian Hospitalier.

En ce temps-là les Chrétiens étoient grandement persecutez, & ceux-là étoient d'autant plus qu'ils excelloient en sainteté de vie. Phocas ne manqua pas d'être découuert par les bourreaux,

ministres de Satan: lesquels le furent incontinent trouuer en son logis, & se saisirent de luy, qui l'entraînerent, & le traiterent inhumainement. Luy se voyant si mal traité d'eux, leur demanda doucement, pourquoy ils étoient ainsi venus chez luy. Ces bourreaux considerans son humeur affable, en demeurèrent étonnez, & se regardans l'un l'autre, ne croyoient pas que ce fût ce Phocas qu'ils cherchoient, attendu qu'ils ne pouuoient s'imaginer que la patience des Chrétiens fût si grande, que de ne s'émouuoir aucunement à tant d'iniures & de maux qu'ils luy faisoient. Ce qui fit qu'ils luy demanderent s'il ne connoissoit pas vn Chrétien appelé Phocas, qu'ils s'en alloient cherchant: *Je vous prie affectueusement*, leur répondit il, *passer icy la nuit avec moy; & demain ie vous le feray voir.* Cependant il leur fit fort bonne chere le soir à souper, & les traita comme ses meilleurs amis: apres quoy, tandis qu'ils se reposoient il veilloit en prieres, disposant son ame à recevoir la couronne du Martyre. Le lendemain matin, s'étant fait vne fosse pour luy seruir de cercueil, il s'en vint à eux, & leur demanda, *Vous plaît il, Messieurs, que ie vous montre Phocas, ainsi que ie l'ay promis? Nous t'en prions fort*, luy répondirent-ils, *tu nous obligeras beaucoup, si tu nous fais ce plaisir.* C'est moy-même, leur dit il, *qui parle à vous: ie m'appelle Phocas, & suis Chrétien. Prenez moy, & me faites mourir; voilà mon cercueil*, en leur montrant la fosse qu'il auoit faite, *qui me servira de sepulchre.* Ces fiers satellites étonnez de sa grande resolution, se reconnoissans luy être obligez pour le bon accueil qu'il leur auoit fait, ne voulurent aucunement le fâcher. Mais luy persistant toujours en la volonté qu'il auoit, d'épandre son sang pour l'amour de Iesus-Christ, qui auoit répandu le sien iusques à la derniere goutte, pour l'amour de luy: *Faites-moy ce bien*, leur dit-il encore, *d'exécuter la volonté de ceux qui vous ont enuoyez, & n'en faites pas difficulté, parce que la faute ne vous en sera pas imputée, mais à eux seuls.* Eux donc ayans de la compassion pour luy, mais d'autre part preuoyans le hazard auquel ils exposeroient leurs personnes, s'ils ne le tuoient, luy trancherent la tête à Antioche, le cinquième de Mars.

Après sa mort, Dieu ne voulut pas le priver de la grace dont il a coûtume de favoriser ses fidelles seruiteurs, qui est de faire des miracles: car si pendant sa vie il fut celebre pour ses vertus, apres sa mort il ne le fut pas moins par le moyen d'iceux. La renommée de sa sainteté, & de ses miracles ne cessant de s'épandre même iusques aux contrées les plus éloignées: Vn Roy prêt à donner bataille contre son ennemy fort & puissant, eut recours à la faueur du Saint, & par son intercession remporta la victoire, ce qu'il ne pouuoit pas esperer, selon le iugement des micux sensez de son Conseil. A cause dequoy il enuoya à son Eglise, en reconnoissance de cette faueur, vne belle, riche & precieuse Couronne. Gregoire de Tours parlant de S. Phocas, rapporte que les Chrétiens de ces quartiers-là ont souuent expérimenté la faueur & son secours contre le venin de la couleuvre; & que quand quelqu'un étoit infecté par la morsure d'icelle, aussi-tôt qu'il pouuoit seulement toucher la porte

de la Chappelle, il étoit guery. Plusieurs, dit-il encore, étans deuenus gros & enflés de venin par tout le corps de la morsure de ce méchant animal, iusques à être prêts à rendre l'ame, ayans été portez & couchez à la porte de sa Chappelle, ont été preseruez du mal contagieux qui les infectoit.

Les Martyrologes de Beda, d'Usuard, d'Adon & le Romain, font mention de luy : les Grecs pareillement en leur Menologe. Metaphraste, que nous auons imité, décrit sa vie ; comme encore Gregoire de Tours, & saint Asterie Evêque d'Amasée, en vne belle oraison qu'il a faite sur les louanges de saint Phocas, de laquelle il est fait mention dans le second Concile de Nisse : là où entr'autres choses, il dit, que l'on n'en fait moins d'état à Rome, que de saint Pierre & de saint Paul, ce que ie ne croy pas. L'Empereur fit eriger vne superbe Eglise à Constantinople sous son nom, avec vn beau Monastere.

Il y a vn autre saint Phocas, qui fut Evêque de Synope ville du Pont en Asie, duquel l'Eglise fait commemoration le quatorzième de Iuillet : & combien que les Grecs fassent tous les deux natifs de Synode, & qu'ils en celebrent la fête en même iour : neantmoins la diuersité de leurs offices, du lieu de leur martyre, & de leur mort même, démontrent assez que ce sont deux. Car celui dont nous parlons icy, étoit vn Iardinier, & l'autre vn Evêque : le Iardinier souffrit le martyre par le glaive à Antioche, & l'Evêque mourut de maladie, apres auoir toutesfois beaucoup souffert pour Iesus-Christ. De celui-cy font mention tous les Martyrologes : Pierre de Natales, & Mombrice.

### REFLEXIONS.

I. En quel employ que vous soyez, & quelle profession que vous exerciez, ne vous attachez pas tant à vôtres travaux & à vôtres occupations, que vous ne songiez aussi à travailler pour vous, & principalement pour le salut de votre ame.

II. Imitiez en cela saint Phocas qui n'étoit qu'un pauvre Iardinier, & qui s'occupoit plus à cultiver son ame que les plantes de son jardin, que Dieu faisoit pourtant multiplier, en sorte, que ce saint homme en soulageoit les pauvres.

III. Que l'exemple de la charité de ce S. homme fera vn iour de reproches aux Riches de ce monde, qui s'enrichissent souuent ou du bien, ou du travail des pauvres, sans les vouloir soulager dans leurs necessitez.

*Dans l'autre monde on recerra.*

*Le bien qu'un pauvre on donnera.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINTE COLETE, Vierge & Reformatrice de l'Orde de sainte Claire.



A pieuse & prudente Vierge Colete étoit natieue de Corbie, ville de Picardie. Elle eut pour pere vn nommé Robert, & pour mere vne vertueuse femme appelée Marguerite. Cette ieune fille fut remplie des dons

du S. Esprit dès ses ieunes ans, & non moins recommandable pour sa bonne grace, que pour sa grande bonté. Ce qui la releuoit encore dauantage, étoit, que ses perfections corporelles étoient rehaussées par celles de son ame. Dès ses premieres années elle se montroit fort recueillie, reiettant & fuyant les plaisirs du monde ; s'addonnoit à la contemplation des choses diuines, ayant vn grand empire sur tout ses sens ; l'humeur gaye, & l'entretien agreable, où comme dans vn miroir se remarquoient diuerses graces que nôtre Seigneur épandoit abondamment sur elle.

Tels étoient les commencemens de cette ieune Vierge, à quoy ses pere & mere prenoient grand plaisir, & qui leur seruoient d'aiguillon pour les exciter à la pratique des vertus. Son pere, qui de son naturel étoit humain & affable, émeu par la consideration des vertus qui reluisoient en sa fille, exhortoit tant ceux qu'il connoissoit, que ceux qui luy étoient inconnus, à s'aimer les vns les autres, & à pratiquer ardemment les vertus Chrétiennes. Il auoit vn soin particulier des pauvres : mais sur tout de redresser ceux qu'il connoissoit être tombez en quelque peché, principalement les femmes débauchées, & ne se contentoit pas de les remettre au chemin de salut, mais aussi il leur distribuait de ses moyens, afin qu'elles n'eussent aucun suiet de ne se prostituer & d'offenser Dieu. Vn iour même il donna vne de ses maisons à quelques-vnes, pour y nourrir & entretenir les pauvres.

Incontinent que la Vierge Colete eut atteint l'âge de discretion, & reconnu les ruses & les stratagemes, dont le diable se sert pour nous faire trébucher, elle delibera de luy opposer humblement & courageusement la grace que Dieu luy faisoit, & de travailler à l'auancement du salut des autres. Voilà donc qu'elle commença de paroître, permettant que les filles & les femmes d'honneur la vissent voir, les entretenans de saints & salutaires discours, avec vne douceur incomparee, & vn tres-grand profit. Et ne faut pas blâmer les discours, ny les entretiens familiers, quand on les employe pour détourner quelqu'un du vice & des voluptez mondaines, & pour l'exciter à la vertu. Son humilité étoit si grande, que quand elle se trouuoit avec des personnes qu'elle sçauoit être vicieuses, elle s'estimoit encore plus vile, & plus abiectionnée qu'elles : mais si c'étoient des filles Vierges & consacrées à Dieu, elle leur témoignoit vne grande & tendre affection. De là luy vint le desir de se retirer en vn Monastere de Religieuses, pour les y seruir, s'estimant vraiment indigne de leur compagnie.

Pendant qu'elle s'addonnoit à ce pieux exercice, elle se sentit diuinement émeue à reformer & rétablir la discipline Monastique de saint François : de quoy plus elle se jugeoit indigne, & de n'auoir rien en elle qui fût capable d'une telle entreprise ; puis elle s'y sentoit enflammée par l'amour diuin. De façon qu'elle s'alla présenter au Pape à Rome, & le supplia d'entreprendre cette reforme ; luy faisant entendre que cette oeuvre étoit digne de sa sainteté & de son office, le suppliant aussi de la consacrer à perpetuité, seruant des Religieuses reformées. Le S. Pontife iugeant de son zele par sa Requête, luy donna vne Bulle, par laquelle il l'établif-

soit.

foit, sans qu'elle en sceut rien, Mere & Abbessé de toute cette Reforme. Mais comme elle ne prisoit rien tant que l'humilité, comme celle qui detestoit toute prééminance, aimant beaucoup mieux obeir que commander, elle embrassa l'Institut de ce saint François, du troisième Ordre, s'enfermant dans vne Cellule étroite & retirée, où elle demeura quatre ans entiers, couverte d'un rude cilice, & ceinte de trois chaînes de fer, qu'elle portoit sur sa chair tendre & delicate.

Mais elle reconnut enfin par vne vision admirable, que Dieu par les prieres de S. François, vouloit qu'elle s'employât pour le salut des autres, en la reformation susdite : Et comme elle representoit son incapacité, & pour cette consideration, n'y vouloit pas donner son consentement ; voilà que soudain elle devint muette par l'espace de trois iours, & puis aveugle. Cela fut vne manifeste punition divine, qui dura tant qu'elle résista à la divine volonté : car si tôt qu'elle fut résoluë & eut consenty de sortir pour aller où Dieu l'appelloit, à même temps elle recouvra l'usage de la parole & de l'ouïe. Et commença donc à considerer la dignité de cette charge, & à penser aux moyens qu'elle devoit tenir, pour donner commencement à vne telle & si difficile entreprise. Mais autant qu'elle se monroit diligente à les rechercher, d'autant plus le diable ennemy du salut des hommes, s'y opposoit, & l'empêchoit de sortir de sa Cellule par vne infinité de difficultez & de ruses ; ce qui étoit cause qu'elle n'avançoit rien. Enfin par le moyen d'une illustre Dame, qui venoit souvent la visiter, elle s'achemina à Nice, où le Pape Benoît étoit alors pour les affaires de l'Eglise ; auquel ayant fait entendre les causes & les raisons qui l'avoient amenée vers luy, elle le supplia avec vne profonde humilité de luy permettre de faire profession de l'Institut de sainte Claire. Ce que le Pape fit, la consacrant & luy mettant luy-même le voile : & l'ordonna Mere & Abbessé de toutes les Religieuses, afin que par l'exemple de sa bonne vie, elle les reformât, & rétablît entierement en leur ancienne sainteté de vie. Cependant le diable qui avoit tâché d'étouffer ses premiers desseins, redoubla ses efforts pour la troubler en sa sainte entreprise, où elle s'employoit de tout son cœur, & luy fit vne si rude guerre, qu'il prouqua tout le monde contre cette sainte Vierge, se riant en se moquant d'elle, & luy contant des iniures, iusques à l'appeler Magicienne & Sorciere. L'affaire en vint à tel point, que ceux qui l'honoroient & la respectoient auparavant, l'iniurioient & la basoïoient ; iusques-là même, que personne ne la vouloit loger ny retirer. La sainte fille ne scevoit où elle en étoit ; son seul recours étoit en Dieu, qui n'abandonne jamais les siens, & les assiste toujours, lors que la chose semble desesperée. Aussi suscita-il vne Dame de grande piété, & d'une eminente sagesse, qui la prit en telle affection, qu'elle la retira chez elle, luy donnant ses necessitez, & la soutenant en tout & par tout. Elle luy donna de surplus la moitié de son Château, où la sainte fille, humble servante de Iesus-Christ, ietta les premiers fondemens de son saint Institut. Là Dieu luy fit la grace, que par la splendeur de sa sainte vie tous les brouillards de la calomnie se dissipèrent, & se re-

duisirent en fumée : de façon que le Pape luy offrit, donna & assigna le Monastere Bisontin, où la mena la vertueuse Comtesse Blanche, suivie d'une honorable compagnie de femmes & de filles de noble maison, & luy aida en beaucoup de choses. C'est vne chose presque incroyable, que la multitude de personnes qui se presentoit à ce nouveau & admirable rayon de vertu. Plusieurs filles de noble maison, & qui pouvoient être eleuées à de grands honneurs, par le moyen des honnestes partis qu'elles pouvoient esperer, & plusieurs autres riches & honorables Dames méprisant ce qu'elles aimoient dans le monde, quitterent tous ces honneurs mondains, & se retirerent à l'abry de ce sacré Institut. Plusieurs ieunes hommes aussi, excitez par la bonne vie de cette sainte Vierge, renoncerent au monde pour viure & servir Dieu sous la Regle de S. François ; de façon qu'elle fut contrainte d'agrandir & augmenter les Monasteres de l'un & de l'autre sexe. La France, l'Allemagne, la Bourgogne, la Sauoye, & autres Prouinces ont été illustrées par sa pieté & par sa grande industrie.

Or comme il luy falloit de grands deniers pour les bâtimens & Monasteres qu'elle étoit obligée de faire, souvent l'argent luy manquoit : mais Dieu ne la delaissoit non plus en cette affaire icy qu'aux autres : & il se trouue que plusieurs fois, apres qu'elle auoit fait sa priere, elle trouuoit cinq cens écus d'or aupres d'elle. Cela luy fit mettre vne telle confiance en la divine bonté, qu'outre ses bâtimens elle n'abandonna iamais les pauvres, auxquels elle faisoit de grandes aumônes.

Ses austeritez sont remarquables : car autant qu'elle étoit douce & misericordieuse envers les autres, autant étoit-elle severe en son endroit. On ne luy vid iamais porter de chaussure : Elle marchoit toujours nuds pieds, tant en Hyuer qu'en Esté, ne voyant non plus de feu, que s'il n'en eût point été au monde, & lequel elle ne pouvoit pas même supporter, tant ses forces étoient attenuées & amoindries par ses veilles & abstinences. Elle couchoit sur la dure, n'ayant sous sa tête qu'un sac plein de paille. Au reste elle dormoit si peu, qu'en huit iours à peine reposoit-elle vne heure entiere : tout le reste du temps, nuit & iour, elle étoit en perpetuelle oraison & contemplation, iusques à tomber souvent en extase. Pendant son oraison, ses yeux luy seruoient comme deux fontaines, pour l'abondance des larmes qu'elle iettoit : principalement lors qu'elle communioit : ce qui donnoit beaucoup de deuotion aux assistans.

Il faut auoir que sainte Colete s'est renduë tout à fait admirable par ses vertus & ses rares perfections : mais nôtre Seigneur l'a renduë encore plus illustre par ses miracles. Car elle resuscitoit les morts ; deliuroit les possédez, rendoit aux fols le iugement & le bon sens : guerissoit les Lepreux, deliuroit de mort ceux de la vie desquels on desesperoit : enfin elle donnoit du soulagement à tous ceux qui étoient travaillez de quelque affliction que ce fût, lors qu'ils auoient recours à elle. Sa clemence, sa misericorde, & ses miracles, apportoient un autre bien : c'est que plusieurs vieux pecheurs étonnez & confus de l'horreur de leurs crimes, n'osans pas les decouvrir au Prêtre en confession, s'adressoient

volontiers à elle, & déchargeoient leur conscience du lourd fardeau de leurs pechez; des personnes même qui auoient été plusieurs années sans s'être confessées; si bien que par sa douceur elle les obligeoit à reconnoître l'enormité de leurs fautes, & la grande patience & bonté de Dieu qui les attendoit à penitence, & par ainsi elle guerissoit ces vieilles vlcères, & les remettait en liberté en la grace du bon Dieu. Au reste par sa douceur & par son adresse, elle rendoit tellement souples les esprits de toutes les Religieuses, qu'elle en disposoit du tout selon sa volonté; les gouvernant de sorte, qu'elle corrigeoit celles qui tomboient en faute, avec l'esprit de douceur, sans se montrer reuêche ny fâcheuse de peur que l'aigreur ne troublât & ne renuersât ce que la douceur operoit dans ces esprits. Certainement tant de perfections & si excellentes, qui se rencontroient en sainte Colette, étoient d'autant plus considérables, qu'elle auoit vn Corps grandement debile & infirme. Car il est vray qu'elle sentoit de perpetuelles douleurs, pour lesquelles neantmoins elle ne se dispensa iamais des grandes austeritez de son Institut, nôtre Seigneur en disposant ainsi pour vn plus grand merite, si par hazard elle n'étoit retenuë par quelques personnes, avec lesquelles elle étoit occupée pour quelques affaires d'importance & absolument nécessaires.

L'esperance qu'elle auoit de la recompense celeste luy addoucissoit toutes les aigreurs de cette vie, & luy faisoit deuorer, s'il faut ainsi dire, par sa patience inuincible, toutes les fâcheries & les afflictions qui luy pouuoient arriuer. Entre lesquelles la persecution qu'elle souffroit des diables, luy étoit la plus sensible & presque insupportable; iusques-là même qu'ils la battoient quelquefois avec telle violence, qu'ils la rendoient toute difforme de meurtrissures, & la laissoient presque pour morte. Je ne doute pas même que la haine qu'ils luy portoient, ne luy eût fait perdre entierement la vie; si Dieu par sa diuine bonté ne les en eût empêchez, la réservant pour vne mort plus douce.

Enfin sainte Colette, que Dieu illustra aussi du don de Prophetie, apres auoir passé quarante ans en des travaux nompars, apres auoir détruit les forteresses des diables; & bâty à leur place des maisons Religieuses tres-saintes, rendit son ame à Dieu entre les bras des siens à Gand, où elle fut enseuelie trois iours apres son trépas, avec vne pauvreté tres-grande, ainsi qu'elle l'auoit recommandé l'an de nôtre Seigneur mille quatre cens quarante sept, sous le Pape Nicolas V. de l'Empire de Frederic III. Sa vie a été décrite par Etienne Iuliac, contemporain de la Sainte; & recueillie par Lipelloo, Chartreux. Molanus fait mention d'elle.

#### R E F L E X I O N S.

I. Peres & Meres qui auez des enfans & qui les deuez éleuer à la vertu, imprimez-leur de bonne heure des sentimens de deuotion & de sainteté, afin de les entretenir dans l'Innocence, qui acquit tant de merites, à sainte Colette.

II. Ah! que nous sommes forts & courageux quand Dieu nous assiste de son esprit & de sa Grace! Qui n'admira la resolution de cette

jeune fille, qui entreprend de reformer vn grand Ordre, & execute heureusement son dessein.

III. Ne nous étonnons point des calomnies que l'esprit malin suggere aux médisans contre nous: mais armons-nous de patience contre leurs iniures avec cette confiance que Dieu est témoin de nôtre innocence, & que c'est à luy seul, à qui nous rendrons conte de nos actions.

*Lors que l'on commence à bien viure,  
Il est facile de poursuivre.*

\*\*\*

#### L A V I E D E S A I N T T H O M A S d'Aquin, Confesseur & Docteur.

**L**E bien-heureux saint Thomas d'Aquin lumiere de l'Eglise Catholique, Docteur Angelique, la plus seure guide des Ecoles, l'ornement & la gloire du saint Ordre des Iacobins, étoit tres-noble, fils des Comtes d'Aquin. Son pere se nommoit Landulphe, & sa mere Theodore. Comme elle étoit enceinte de luy, il vint vn Hermite vers elle, homme Saint qui luy dit que Dieu l'illumineroit, & qu'elle auroit vn fils qui prendroit l'habit de saint Dominique, feroit l'honneur de sa race, & le flambeau du monde. Theodore luy répondit: *La volonté de Dieu soit faite.* Le saint enfant venant au monde fut reçu de ses parens, comme étant donné de la main de Dieu. Il fut nommé sur les fons de Baptême, Thomas, par son ayeul paternel, qui fut le Comte Thomas de Samacolle, grand fauory de l'Empereur Federic II. & son Capitaine general en plusieurs expeditions. Sa nourrice le voulant vne fois emmailloter, trouua que le saint enfant tenoit vn papier en ses petites mains, & le luy voulant ôter, pour l'enveloper à son aise, l'enfant cria tant qu'il le luy fallut laisser: mais depuis sa mere le luy tira des mains, & y trouua écrit dedans, *Aue Maria*: & voyant qu'il ne cessoit de crier apres, on le luy rendit pour l'appaiser: alors il le porta à sa bouche, & le mâchant peu à peu avec les gencives il l'auala, montrant qu'il succoit avec le lait l'amour de la tres pure Vierge, à laquelle il fut toute sa vie tres-deuot. Au temps de son enfance, quand il crioit, le meilleur remede que l'on trouuoit pour l'appaiser, c'étoit de luy bailler quelque liure à feuilletter, & il se taisoit tout aussi-tôt. Quand il eut cinq ans, ses parens l'enuoyerent au celebre Monastere du mont Cassin, afin qu'il apprît dès son ieune âge parmy ces bons Religieux, l'amour & la crainte de Dieu; D'autant que le glorieux Patriarche saint Benoît scachant combien il importe à la reformation & au bon gouvernement de la Republique, que les enfans de bonne maison soient bien nourris dès leur ieunesse, se chargea durant sa vie, de nourrir en son Couuent du mont Cassin, quelques enfans de Gentils-hommes: & laissa cette louable institution à ses successeurs, laquelle duroit encore au temps de la naissance de saint Thomas, qui surpassa tous les autres enfans qui y étoient nourris quant luy, en la tranquillité, en la douceur, au silence, en la modestie, & en l'obeissance au Maître qui l'instruisoit, & fuyant toujours les autres qui étoient turbulens, & sans arrêt;



& faisant compagnie à ceux qu'il voyoit plus posez & deuots. Car de luy il l'estoit tellement, qu'il employoit chèque iour deux heures en son oraison, & d'une pieuse curiosité demandoit souuent au Religieux qui l'instruisoit, que c'estoit que Dieu. Quand il eut dix ans, on l'enuoya étudier à Naples: il eut pour maître en la Grammaire, Rethorique & Diactique, un grand homme appelé Martin: & en la Philosophie un autre aussi excellent, que l'on nommoit Pierre d'Hybernie (c'est Irlande) d'où il étoit venu pour lire en l'Italie. Il auoit un si bel esprit & si vif qu'il laissa tous ses compagnons fort en arriere, donnant dès-lors des bonnes enseignes de ce qu'il deuoit estre un iour. Il s'accosta des Iacobins, lesquels auoient depuis quelques années fondé un Conuent à Naples, & vivoient en grande reputation de sainteté. L'un d'eux vid sortir de la face de saint Thomas, comme des rayons éclatans, qui se répandoient tout autour de luy, & reluisoient sur toute l'assistance, dont il demeura grandement émeruillé. Thomas conuersoit fort particulièrement avec un Pere de cette sainte maison, que l'on appelloit Iean de saint Iulien, homme fort deuot & venerable, par le moyen duquel il prit l'habit de saint Dominique, estant âgé de quatorze ans. Il le receut de la main de saint Thomas de Tolentin, qui estoit lors Prieur du Conuent de Naples, & qui fut depuis Patriarche de Ierusalem. L'entrée en la Religion, d'un ieune homme de si grande maison, & de si belle esperance, appresta beaucoup à parler & penser à tous ceux de la ville, veu même qu'il s'étoit ietté dans une Religion nouvelle, & qui pour lors n'estoit pas tant reconnuë par le monde. Quand sa mere le sceut, elle vint de Roche-seiche, où elle estoit, à Naples, pour voir son fils, lequel ne sachant à quelle intention elle venoit, ny la force que les paroles & l'affection d'une mere pourroient auoir enuers luy; pour éviter le peril de semblables rencontres, il importuna le Prieur de l'enuoyer en un autre lieu hors de là. Le Prieur le luy octroya volontiers, tant pour le contenter, qu'à cause qu'il craignoit que la mere (qui estoit une grande Dame) ne le leur ostât par force, & que l'Ordre ne perdît ce thresor, que Dieu leur auoit donné, pour l'ennoblir & l'enrichir: c'est pourquoy ils l'enuoyèrent incontinent à Rome, avec quelques Religieux, pour le conduire dans le Conuent de sainte Sabine. La mere se resolut d'aller apres iusques dans Rome, où elle ne le trouua non plus, parce que le Prieur l'auoit déjà enuoyé avec quatre Religieux à Paris, pour y faire son cours, afin de ne l'exposer au hazard des larmes d'une personne si affligée comme elle estoit. Quand sa mere sceut, & vid que les Religieux ne la croyoient pas, de ce qu'elle iuroit n'estre point venuë en intention de retirer son fils de la Religion, mais plutôt pour luy aider, & l'encourager à la perseuerance, elle s'en offensa fort, & écriuit à ses enfans, Landulphe & Arnould (qui estoient deux principaux Chefs de l'armée de l'Empereur Frederic II. du nom,) qu'ils fissent garder les lieux par où leur frere Thomas deuoit passer pour aller en France, afin de l'arrester, & le luy renvoyer: ce qu'ils executerent si adroitement, que Thomas & ses quatre Conducteurs tomberent entre leurs mains, de sorte qu'ils le renvoyerent à

leur mere. Les soldats qui le prirent vouloient à toute force luy oster son habit: mais il leur résista si courageusement, qu'encore qu'ils l'eussent déchiré, & mis en pieces, ils n'en peurent venir à bout, surmontant par ses larmes, les outrages & les mauuais traitemens qu'ils luy firent. Quand le pauvre Thomas fut ramené en la maison de sa mere, il n'est pas croyable combien elle fut aise de se voir victorieuse, & maistresse de son fils, lequel à cause qu'il estoit encore bien ieune, elle pensoit ranger du premier coup à sa volonté. Elle y employa tous les artifices dont elle pût s'auiser, pour luy faire quitter son habit, entremêlant ses caresses de menaces, ses flateries d'épouuantes, & ses larmes de courroux: bref, elle n'oublia rien de ce qui pouoit seruir à son intention. Le saint ieune homme la regardoit comme mere, & la respectoit comme sa maistresse; luy répondant avec modestie & verité. Il luy faisoit entendre, qu'il estoit plus obligé d'obeyr à Dieu qu'à elle & qu'elle le trouueroit disposé aux bons & aux mauuais traitemens qu'elle luy voudroit faire. La mere voyant le peu d'effet de ses ruses & de ses artifices, ne s'y opiniâtra pas dauantage: mais elle commanda à ses deux filles de poursuivre cette entreprise, & de ne donner aucun relâche à leur frere, iusqu'à ce qu'il eût perdu cette resolution. Les deux sœurs firent le commandement de leur mere, se seruant des plus tendres allechemens, qu'en semblables occasions l'éperdue passion de la chair & du sang scauroit déployer. La batterie fut cruelle, & les assauts furieux; mais le cœur du saint ieune homme étoit plus ferme qu'un rocher à tous leurs efforts, & plus inexpugnable qu'un mur d'airain. De sorte que l'aisnée des deux sœurs, qui pensoit vaincre saint Thomas, demeura vaincue, quitta les richesses & les grands partis qui la recherchoient, pour entrer en Religion à sainte Marie de Capoue, duquel Monastere par succession de temps elle deuint Abbessé, menant une vie sainte & exemplaire. Landulphe & Arnould trouuerent au retour de la guerre leur mere fort affligée, leurs sœurs desolées, & à leur dire, Thomas si obstiné, qu'ils se resolurent comme braves soldats, de terminer cette affaire à vive force: de fait, apres auoir rudoyé, ce saint enfant leur frere, de paroles iniurieuses, ils en vinrent aux mains, & mauuais traitemens; iusqu'à luy déchirer son habit. Cela ne fut pas capable de détourner Thomas de sa sainte resolution: au contraire, comme l'arbre bien planté prend mieux racine durant les gelées, il se fortifioit dauantage. Ils l'enuoyèrent prisonnier sous une bonne & seure garde au château de Roche-seiche, le serrant de fort près, non seulement par une detention penible au corps, mais par des moyens diaboliques & pernicieux à l'ame. Car ils attirerent une ieune femme, belle, fort effrontée & lasciuë: à laquelle ils promirent beaucoup de recompense, si elle pouoit par ses attraitz le faire condescendre au mal. Cette femme perduë entra dans la chambre du saint ieune homme, & vfa de tous les artifices possibles, pour le faire trébucher. Mais nostre Seigneur, qui auoit déjà élu Thomas, pour seruir d'un exemplaire de chasteté en son Eglise, le fortifia tellement d'un esprit celeste, qu'apres auoir tenu quelques propos à cette

femme, dignes de son impudence insupportable; voyant qu'au lieu de se contenir elle redoubloit ses attraitz lascifs, il prit vn tison de feu dans la cheminée, pour chasser cet autre tison infernal, qui le vouloit brûler. Cette femme impudique se voyant ainsi mal-traitée, s'enfuit promptement, & laissa Thomas seul, si timide & si honteux, qu'il sembloit auoir peur de soy : d'autant que les ames nettes & chastes entre les pertes & les dommages temporels, ne craignent rien tant que de perdre le précieux joyau de la virginité. Et parce que c'est vn grand don de Dieu, sans la grace duquel il ne se peut garder; le saint ieune homme fit vne Croix au mur avec le même tison qu'il tenoit en la main, & se prosterna à genoux deuant elle, priant nostre Seigneur la larme à l'œil, qu'il le tint sous son aïsse, comme la poule fait ses poussins, & le défendit du malin esprit qui voloit autour de luy pour le surprendre. Qu'au reste il offroit à sa diuine Majesté son ame & son corps, avec vn vœu de le seruir chastement tous les iours de sa vie, & implora l'aide & la faueur de la tres-heureuse Vierge Marie. Là dessus s'étant endormy contre le mur, deux Anges du Ciel le vinrent congratuler de sa victoire, & l'asseurer que Dieu auoit enteriné sa requête, y ajoutant qu'il luy enuoyoit vne ceinture d'une perpetuelle chasteté, de laquelle ils le ceignirent si étroitement, & avec vne telle douleur qu'il fut contraint de crier à haute voix: si bien que les gardes y accoururent, craignans qu'il ne luy fût survenu quelque desastre; mais il ne voulut pas dire ce qui s'étoit passé, & n'en parla iamais qu'à son Confesseur. Quoy que ce saint ieune homme eut receu de la main de Dieu le précieux don de l'inviolable chasteté, ainsi que nous venons de dire, c'est chose merueilleuse, avec quelle retenue il vécut toute sa vie, & comme il fuyoit les occasions de la perdre, & la familiarité des femmes: de sorte qu'une Dame luy demandant vne fois pourquoy il les fuyoit ainsi, puisqu'il étoit fils d'une femme, il luy répondit: *parce que ie suis né d'une, c'est ce qui me les fait fuyr toutes.* Avec ce respect il garda sa virginité si entiere, qu'après sa mort le Pere Renaud, auquel il s'étoit confessé plusieurs fois, & fait sa confession generale, iura & protesta qu'il auoit vécu en pureté & virginité, comme vn enfant de cinq ans. Saint Thomas passa deux années en cette prison, hay des siens, & fauorisé de Dieu, separé des hommes, & accompagné des Anges: endurant de ses freres & de sa propre mere, qui étoit femme Chrestienne, & enfin tout ce que les Saints ont accoustumé de souffrir des Tyrans, & des ennemis de Iesus-Christ. Mais nostre Seigneur, pour l'amour duquel il enduroit, luy donnoit force & contentement en ses trauaux, le soulageant & l'entretenant par le moyen de l'Oraison, de la contemplation & de l'étude: comme aussi il estoit visité de temps en temps à la dérobee, & par quelque secrette pratique, par le Pere Iulien, qui luy portoit sous son manteau quelque tunique & habit pour le reuétir, & des liures pour étudier. Outre les gouts spirituels & le profit de son ame, c'est vne chose admirable combien il s'auança aux sciences en cette prison: car encore qu'il n'eût point de maistre pour l'instruire, Dieu luy seruoit de Precepteur, & les

peines qu'il souffroit pour l'amour de luy, le dispoïent & habilitoient à estre enseigné en son école.

Après ces deux ans de prison, la mere voyant la constance de son fils, soit qu'elle pensât que ce fût vne affaire de Dieu, soit qu'elle eût perdu l'esperance de le pouuoir ranger, elle commença à s'adoucir, & permit, sans en faire semblant que les deux sœurs deliurassent leur frere Thomas; & le descendissent par vne fenestre de la tour où il étoit prisonnier. Ses compagnons ayans esté secretement auertis de se trouuer là pour le recueillir, ils le receurent comme vn Ange venu du Ciel, si ravis de l'auoir avec eux, qu'ils ne croyoient pas le tenir vraiment. Ils le menerent à Naples en cachette, où il fit profession au 17. an de son âge. Quelque temps après, pour l'asseurer dauantage on le conduisit à Rome, & de là à Paris, en la compagnie du Pere Iean l'Allemand General de l'Ordre, lequel s'acheminant en France, voulut l'amener avec luy. Depuis on l'enuoya à Cologne ville d'Allemagne, où Albert le Grand, qui estoit le plus fameux Docteur de l'Ordre de S. Dominique, lisoit la Theologie, avec vne telle reputation, qu'il estoit tenu pour vn Oracle de Sapience. Thomas étudia sous luy quelques années, & y fit son cours de Theologie. Il se monroit delors fort humble, & fort obeyssant, fort deuot, fort modeste, & sans bruit; il fuyoit les deuis & les conuersations, s'adonnoit beaucoup à l'Oraison, & employoit le reste du temps à lire, écouter, étudier, & mediter attentiuement ce qu'il auoit leu & entendu. Il estoit tellement imbu de cela, par le moyen des rigoureuses loix du silence, qu'il s'estoit imposées à soy-même, qu'il ne disoit pas vn seul mot: de façon que les Religieux ses condisciples, voyant qu'il se taisoit toujours, & que de sa complexion il estoit gros & gras, ils le surnommerent le bœuf muet, imputans son silence & recueillement à vne stupidité, & faute d'entendement: neantmoins les occasions qui s'offrirent depuis entr'eux des exercices ordinaires, des conferences, & des disputes accoustumées aux écoles, leur firent bien-tôt changer d'opinion & de langage: & saint Thomas donna de telles preuues de la profondeur & subtilité de son esprit, qu'Albert le Grand dit en l'admirant; *Appellez-vous cela un bœuf muet: croyez que s'il vit, il mugira si hautement, que sa voix retentira par tout le monde:* ce qui fut vne predication de ce que deuoit deuenir son grand Disciple, & de la lumiere dont il deuoit éclairer toute l'Eglise par son esprit & par sa doctrine. Delors ses confreres commencerent à le voir d'un meilleur œil, faisant cas du haut merite de Thomas, dont ils honoroient la vertu, d'autant plus qu'ils voyoient que cette profonde science qui paroïssoit en luy, venoit plutôt par la communication du Ciel, qu'elle n'estoit acquise par vn labeur assidu à l'étude: car il leur sembloit estre chose du tout impossible qu'un esprit humain pût en si peu de temps paruenir à ce haut point de science qu'il auoit, sans vne faueur particuliere de la Bonté diuine.

Après qu'il eut étudié à Cologne, sous Albert le Grand, & fait son cours, il retourna à Paris, par le commandement de son Maistre & de ses Supérieurs, où il fut passé Bachelier en Theologie, & se mit

mit à lire le Maître des Sentences, avec vne telle facilité, subtilité & resolution, qu'il ne s'est depuis trouué personne qui en ait approché. Il continua ses leçons & les exercices scolastiques ; iusqu'à ce qu'il fût passé Docteur, lequel degré il prit en vertu de l'obedience de son Supérieur, avec beaucoup de regret & de retenue, s'estimant indigne de ce rang, même le plus insuffisant homme du monde. Mais nostre Seigneur, qui vouloit commencer à decouvrir les thresors qui estoient enclos dans l'esprit du Saint, & le mettre en l'Eglise comme le flambeau allumé sur le chandelier, consola ainsi. Comme il dormoit, il luy apparut vn venerable Vieillard, qui luy demanda quel sujet il auoit de pleurer & de s'attrister? Thomas luy répondit, que c'estoit à cause qu'on luy commandoit de se passer Docteur, encore qu'il n'en fût pas digne. A quoy le Vieillard repliqua, qu'il eût confiance en Dieu, puis qu'il ne le faisoit pas de sa volonté, ny par ambition, que c'estoit le vouloir de Dieu, qui luy estoit notifié par la bouche de ses Prelats, que l'obedience est vn des plus puissans moyens qu'eut vn Religieux pour obtenir de grandes faueurs de nostre Seigneur, & que pour thème de Sorbonique, il prit ce Verset du Psälme centtrois : *Arronsant les montagnes de ses hautes nudes, la terre sera rassasiée du fruit de ses labours.* Il se reueilla en sursaut, bien content & consolé : le iour ensuiuant il fit son Acte avec vne admiration extraordinaire de toute l'assistance, & eut pour concurrent au même degré saint Bonauenture, de l'Ordre de saint François, lequel fut Docteur de la même Licence; d'autant que dès lors nostre Seigneur commençoit déjà à vnir ces deux forts pilliers de l'Eglise, qui la deuoient soutenir de leur doctrine, édifier par leurs exemples, & défendre leurs saints Ordres des calomnies & cruelles impostures qui leur furent mises dessus à Paris. D'autant que ces deux ordres, de saint Dominique, & de saint François, estans nouveaux en leur habit, en Regle & en Profession, il se trouua lors quelques Docteurs en l'Vniuersité, qui écriurent & publierent des libelles contre l'institution que ces glorieux Patriarches auoient apporté du Ciel, pour le bien du monde. De sorte qu'il fut nécessaire, pour bien faire & rembarer les Autheurs de cette impieté, que saint Thomas, & saint Bonauenture s'opposassent à ces ennemis, & comme braues enfans défendissent leurs Peres, & leurs Religieux. Saint Thomas, duquel nous écriuons la vie, s'y comporta genereusement, & avec vne sagesse diuine & profonde, ainsi que l'on peut voir aux Opusculs qu'il composa pour ce sujet. Les liures de ces Docteurs, & les Autheurs furent condamnez par le saint Siege Apostolique : la verité subsista, & les Religion triompherent de leurs ennemis, par vne victoire genereuse & signalée. Et combien qu'en cette perilleuse guerre il y eût plusieurs combats fort opiniâtres, où les ennemis de la verité dirent & firent beaucoup de tort aux Saints ; Nostre Seigneur le permit, pour faire voir plus clairement la malice des vns, & la patience des autres, & afin que l'on glorifiât celuy qui leur auoit donné de si illustres trophées. De là vint cette grande & étroite amitié de saint Thomas, & de saint Bonauenture, parce qu'ils estoient fort égaux & semblables en

saineté, en doctrine, en entendement & en zele de la gloire de nostre Seigneur, & compagnons d'armes pour la défendre : de sorte qu'ils se visitoient l'un l'autre, & s'entrecommuniquoient comme vrais freres en sainteté. Vn iour saint Thomas allant voir saint Bonauenture, trouua qu'il écriuoit la vie de son Pere saint François : de sorte que pour ne le détourner, il s'en retourna disant : *Laissons le Saint travailler pour vn autre Saint.* Car sa sainteté luy faisoit connoître celle de saint Bonauenture, & le seruice qu'on fait à Dieu d'écrire la vie des Saints, afin qu'un chacun les imite, comme a fait saint Bonauenture, en la vie qu'il a écrite du Pere saint François.

Saint Thomas Regenta long-temps à Paris, & depuis à Boulongne, à Rome, à Naples, répandant les rayons de sa lumiere & de sa doctrine en ces Vniuersitez, & par ses écrits en tout le monde : car il obscurcit les plus doctes de son temps, comme le Soleil fait disparoître les Etoilles ; & la science de saint Thomas fut si éclatante, si souueraine, & si diuine, que tous les grands esprits l'admirent, & plus ils sont excellens, plus ils en font de cas. Il n'y a chose si difficile en la Theologie & en la Philosophie, qu'il ne rende facile : rien de si obscur qu'il n'éclaircisse ; rien de si caché qu'il ne decouvre : car il en discourt avec vne briefuete si precise, qu'il y a autant de sentences que de mots ; & cela avec vne clarté, distinction, disposition, liaison, & suite des choses si admirables, qu'il semble que sa doctrine soit comme la lumiere corporelle, avec laquelle il faut voir & entendre : D'ailleurs, il est si solide, si ferme, & si assuré, qu'il n'y a point où trébucher, ny où tomber : au contraire, ont peut dire de luy ce qui est écrit de la Licorne, que là où elle a trempé sa corne & beu de l'eau, les autres animaux en peuvent bien boire apres elle, sans crainte de venin. De même les fontaines de S. Thomas sont nettes, & sa doctrine fort approuuée, estant comme elle est, vn vray Theriaque contre le venin des heresies, d'autant qu'elles se trouueront toutes conuaincues par ce S. Docteur, ou bien elles se pourront refuser & détruire par les principes & les fondemens de son grand sçauoir. De là vient que tous les Heretiques de ce temps l'ont en horreur, parce que c'est le couteau qui les trenche : & tous les vrais Catholiques l'estiment, & l'exaltent comme la colonne & le rocher inébranlable de l'Eglise, donans à saint Thomas des titres d'honneur, & de glorieux surnoms autant qu'il est possible, encor qu'ils ne le puissent assez dignement louer. Ils l'appellent la Fleur de la Theologie, l'ornement de la Philosophie, les delices des beaux esprits, le Temple de la Religion, le Palais de l'Eglise, le Docteur Angelique, le Bouclier de la Foy Catholique, le fleau des Heretiques, la lumiere les Escoles, l'homme enseigné de Dieu, & qui a puisé dans la source de la Diuinité, le tres-docte entre les Saints, & le tres-Saint entre les doctes. Bref, ils disent tous communément, que celuy qui se plaist à la doctrine de saint Thomas, peut bien presumer de soy d'auoir beaucoup profité aux Sciences ; Mais le témoignage que les Papes & le saint Siege Apostolique qui est maître de la verité en a rendu, est beaucoup plus graue & plus considerable. Innocent VI.

en vn Sermon des loüanges de saint Thomas, dit: *La Science de ce Docteur par dessus toutes les autres (excepté la Canonique) a vne propriété de paroles, vne expression admirable, & vne verité toute pure en ses sentences: tellement que ceux qui la suivent, ne se trouvent iamaïs éloignés du bon chemin: & quiconque l'impugne, est toujours soupçonné de s'égarer.* Urbain V. commande que l'on suive la doctrine de S. Thomas, comme vraye & Catholique. Iean XXII. qui le canonisa, dit qu'il n'auoit point besoin de miracles, pour estre canonisé, parce qu'il auoit autant fait de miracles, comme il auoit écrit de Questions. Il y a plusieurs autres Papes qui le loüent extraordinairement.

Enfin le Pape Pie V. en vne Bulle du 2. Avril 1597. l'an 2. de son Pontificat, commandant de célébrer la Feste de saint Thomas, avec la même solennité que celle des quatre Docteurs de l'Eglise, dit que ce Docteur a éclairé l'Eglise, en éteignant vne infinité d'heresies, & que celles qui sont suruenues, depuis sa canonisation, ont esté conuaincues, & renuersées par la lumiere & la force de sa doctrine. Ce qui se trouue veritable, par l'autorité que le Concile de Florence, sous Eugene IV. & celuy de Trente ont donnée à la doctrine de S. Thomas, laquelle ils ont suivie en leurs Canons & definitions.

Saint Thomas paruint à cette grande & diuine science, par la viuacité de son esprit, qui fut telle, qu'il ne leut iamaïs rien qu'il ne l'entendit, & par vne memoire si excellente, qu'il n'oublia iamaïs aucune chose qu'on luy eût vne fois commandée; par vn iugement assuré, par vne lecture attentive & continuelle de tous les saints Docteurs, par la meditation & le soin incroyable qu'il eut de recueillir toutes leurs sentences, comme vne mouche à miel les fleurs des champs, afin d'emplir sa ruche, & donner à la sainte Eglise la cire, & la lumiere dont elle deuoit estre éclairée, & les gâteaux de miel qui la deuoient substantier. Il est bien certain que Nôtre Seigneur éclairoit surnaturellement cette ame pure de son seruiteur; épuroit & fortifioit les yeux de son entendement, pour luy faire voir ces diuins mysteres, & comprendre clairement tant de diuerses matieres si éloignées les vnes des autres. De façon qu'il confessa au Pere Renaud son compagnon, qu'il auoit plus appris en l'Oraison qu'en l'Etude. Car il prioit, comme s'il eût vécu d'Oraison, & étudioit comme s'il n'eût fait autre chose. Mais il étoit tellement imbu de Dieu, que l'Oraison & l'Etude se donnoient la main l'une à l'autre: l'Oraison éclairoit l'entendement, pour luy faire mieux comprendre ce qu'il étudioit, & l'étude reueilloit & enflammoit son affection de se donner de plus en plus à Dieu, & jouyr de ses doux embrassemens. Il ne se mit iamaïs à écrire, à disputer, à lire, à interroger, où répondre, qu'il n'eût premierement fait sa priere, en laquelle il passoit toutes les nuits, excepté le peu de temps qu'il reposoit, pour satisfaire à la foiblesse de la nature. Il auoit quelquesfois trois ou quatre Escriuains, ausquels il dictoit à même temps des matieres si différentes & si profondes, comme nous le voyons aujourd'huy dans ses Liures, il disoit tous les iours la Messe (sinon qu'il fût malade) & en écouitoit vne autre, à laquelle il seruoit d'ordinaire, & quand il ne pouuoit célébrer, il en en-

tendoit deux entieres; il se consolait & attendrissoit en cét admirable & diuin Sacrement, tout baigné de larmes, & rauy en la profonde contemplation & admiration des mysteres qui se découuroient en ce Saint des Saints qui étoient tels & si grands, qu'encore que saint Thomas en l'explication des autres matieres surmonte tous les autres Docteurs; neantmoins en celle de ce Sacrement ineffable, & diuin sacrifice, il se surpassa soy-même, ainsi que l'on peut voir en ses œuvres, & en l'office qu'il composa par le commandement du Pape Urbain IV. pour la celebration de la Fête du saint Sacrement. Ayant esté traité vne fois en l'Vniuersité de Paris de cette épineuse & difficile question, touchant les accidens du pain & du vin, qui demeurent là visibles, apres la conuersion de leur substance en celle du Corps & Sang de Iesus-Christ, & s'appellent especes Sacramentales; saint Thomas (auquel tous s'en étoient rapportez) écriuit ce qu'il luy sembloit de cette question en vn papier qu'il mit sur l'Autel: & ayant les yeux & le cœur attachés sur vn Crucifix qui estoit là deuant, le supplia tres-instamment, que s'il auoit écrit la verité, il luy fit la grace de le pouuoir dire, sinon qu'il l'arrêstât court, & l'empêchât: Et comme il estoit en la plus grande ferveur de son oraison, Iesus-Christ se montra visiblement à luy sur l'Autel, & luy dit: *Vous avez bien écrit cecy Thomas.* Le Saint poursuivant son oraison, prosterné en terre, son corps fut élevé en l'air, & demeura assez long-temps suspendu, en la presence de plusieurs Religieux du Conuent. Vne autrefois, quand il composa l'Office de l'Eglise Romaine, qu'on chante le iour du tres-Saint Sacrement, estant en la ville d'Oruette, vn Crucifix parla à luy, & luy tint le même langage: & encore aujourd'huy on l'appelle le Crucifix de S. Thomas. Il luy en arriua tout autant à Naples, lors qu'il écriuoit la troisieme partie de sa Somme. Ayant eu recours à Dieu, comme il auoit de coûtume en toutes ses difficultez, vne nuit qu'il estoit en oraison dans la Chappelle de saint Nicolas, il fut rauy & élevé de la hauteur d'une brasse hors de terre, & le Crucifix qui estoit sur l'Autel, parla à luy d'une voix haute & intelligible, luy disant, *Thomas, vous avez bien écrit de moy, que voulez-vous que ie vous donne pour vostre salaire?* Et il luy répondit d'un sens rassé, *Je ne veux rien que vous, Seigneur:* Car en verité tout le reste n'est rien sans Dieu, & luy seul est la tres-suffisante & parfaite recompense de nos trauaux. Comme il écriuoit les Commentaires sur saint Paul, qui sont admirables, il trouua de la difficulté en vn passage de l'Apostre, qui est vn profond abyssme de Science: de sorte qu'il eut son recours ordinaire à l'Oraison, de laquelle il sortoit si comblé de souveraine lumiere, qu'il ne trouua plus de doute, ny de difficulté depuis aux plus difficiles passages. Vne autrefois écriuant sur Isaye, il tomba sur vn point de ce Prophete fort obscur, c'est pourquoy il ieiûna plusieurs iours, & fit de grandes prieres à Nôtre Seigneur, afin qu'il luy en découurât & reuelât la vraye intelligence: & estant vne nuit en oraison, saint Pierre & saint Paul, luy apparurent, & le luy expliquerent. Il appella son compagnon qui estoit couché, pour écrire cette exposition dans le fueillet d'Isaye: & frere Renaud son compagnon, qui



auoit entendu parler au Saint, tandis qu'il estoit en oraison, le coniuira de luy dire avec qui il auoit parlé, & luy en confessa en secret que c'estoit avec saint Pierre & saint Paul: Il auoit des oraisons vocales, pour toutes choses, soit pour se preparer à dire la Messe, soit pour rendre graces à Nostre Seigneur, apres l'auoir dite, auant qu'étudier ou se mettre à écrire, & ainsi des autres occupations. Quand on leuoit l'Hostie, il proferoit ces paroles: *Tu Rex gloria Christe, &c.* qui sont dans le Cantique, *Te Deum laudamus.* Quand il tonnoit & éclairoit (dont il auoit tres-grande peur) il disoit, *Verbum caro factum est.* Il portoit grand honneur aux Reliques des Saints, & auoit sur soy vne Relique de saint Agnes, avec laquelle il guerit vne fois son compagnon frere Renaud, qui auoit vne grosse fièvre. Il estoit tres-deuot à la Vierge Marie, l'employant toujours pour mediatrice enuers son Filsen tout ce qu'il luy demandoit: & peu de iours auant son deceds, il dit, qu'il n'auoit iamais rien demandé à nostre Seigneur par ce moyen, qu'il ne l'eût obtenu, iusques-là, qu'une fois la tres-sacrée Vierge l'honora & favorisa de sa presence.

Il auoit coûtume de demander tres-instamment trois choses à Dieu: la premiere, de la force pour le seruir, sans rien relâcher des premieres resolutions, avec lesquelles il auoit commencé: la seconde, qu'il luy pleût de le conseruer en son humble & pauvre estat de Religion: la troisième, qu'il luy decourrit en quel estat estoit son frere Arnaud, que l'Empereur Conrad auoit fait mourir, à cause qu'il tenoit pour le party de l'Eglise. Nostre Seigneur les luy accorda toutes trois fort amplement, luy ayant fait la grace de perseuerer en son seruice, iusqu'à la mort en l'estat de Religieux, avec tant de saintete, & luy reuela en vne vision, que son frere estoit en voye de salut. Nostre Seigneur ayant recompensé sa mort auenuë à son seruice, à sçauoir, pour la defense de l'Eglise. Vne autresfois étant en oraison, sa sœur la Religieuse luy apparut apres sa mort, & luy dit qu'elle estoit en Purgatoire, le suppliant de la secourir de ses sacrifices & oraisons. Le Saint s'efforça à bon éciën de remedier à sa sœur avec des Messes, des ieûnes, & oraisons, tant de luy que de ses confreres Religieux, & au bout de quelques iours elle luy vint rendre grace du bien qu'il luy auoit fait, & de la gloire dont elle iouyssoit déjà au Ciel. Le Saint luy demanda des nouuelles de ses deux freres, & de soy-même, s'il estoit bien avec Dieu: Elle luy répondit quant à ses freres, que Landulphe estoit en Purgatoire, & Arnaud en estoit hors, & quant à luy, qu'il estoit en bon estat enuers Dieu, & qu'ils se verroient bien-tost ensemble, encore qu'il deût estre doué d'une plus grande gloire, à cause qu'il travailloit beaucoup pour l'Eglise. D'auantage, estant vne autresfois de nuit en Oraison en l'Eglise de son Couuent de Naples, le Pere Romain, Maistre en la sainte Theologie, qu'il auoit laissé en France son successeur à la Chaire, luy apparut estant trépassé (encore qu'il n'en sceût rien) apres qu'il l'eût reconnu & sceu de luy qu'il estoit decédé, il luy demanda si ses seruices estoient agreables à Dieu, & s'il estoit en sa grace? Le Pere Romain luy répondit qu'il perseuerât, & qu'il l'agreoit. Il s'enquit de luy où il

estoit, & sceut qu'il iouyssoit de la gloire apres auoir esté 15. iours au Purgatoire, pour le peu de soin qu'il auoit eu de l'execution du testament de l'Eueque de Paris en certaine chose, laquelle auoit esté retardée par sa faute. S. Thomas luy demanda d'autres doutes, auxquels le Pere Romain luy satisfit, & puis disparut, laissant le Saint fort consolé de ces bonnes nouuelles. Quand Dieu, veut reueler quelque chose à ses seruiteurs, il fait qu'ils la desirerent auparavant, & les inspire à la luy demander: de sorte qu'ils sont asseurez par cette sainte inspiration, ce qui ne seroit, si elle leur manquoit, & s'ils pretendoient par vne vaine curiosité de sçauoir les iugemens secrets de Dieu, & l'estat des ames des trépassés, comme il arriue souuent.

Il estoit aussi transporté des affaires qu'il traitoit, comme s'il eut vécu avec le corps en terre, & avec l'esprit au Ciel: telle estoit la force de la meditation & de la contemplation continuelle des choses qu'il pensoit en son ame. Bien souuent il se transportoit & demouroit en suspens, sans aucun sentiment, encore qu'il fut avec des Archeueques, Cardinaux, & autres grands Prelats, sans qu'il se pût retenir ny faire autre chose. Escriuant vn iour contre certaine heresie des Manichéens, il s'égara tellement en la pensée de ce qu'il écriuoit, qu'étant à la table de saint Louys Roy de France (qui le faisoit manger avec luy, pour le grand respect qu'il portoit à saint Thomas & à son Ordre) sans regarder à ce qu'il faisoit, ny au lieu où il estoit il frappa de sa main sur la table, disant: *Je sçay bien que Manichéen ne sçauroit répondre à cette raison.* Le Prieur qui estoit allé avec luy le tira par la robe, & le fit souuenir qu'il estoit à la table d'un Roy. Lors il reuint à soy, comme s'il fût retourné de l'autre monde, & demanda pardon au Roy de son indiscretion; lequel ayant iceu ce que c'estoit, fit venir vn Secrétaire, pour écrire sur le champ l'argument qui s'estoit présenté au Saint, & de là en auant l'en honora & estima d'auantage.

Quelquesfois il estoit si rauy & si insensible, qu'il sembloit estre plutôt vne statue qu'un homme, de façon qu'en écriuant les liures de la Trinité, vne chādelle luy brula la main sans qu'il le sentit: & ce qui est plus admirable, c'est qu'il vsoit de ces extases & rauissemens comme & quand il vouloit, parce que quand on luy appliqua le feu en vne iambe avec vn cautere, il se mit en oraison, & s'éleva tellement, qu'il ne vid pas même le Chirurgien, ny ne sentit point l'incision, & ne remua non plus la iambe, que si elle n'eût pas esté à luy. Tous ces effets naissoient de l'Oraison & de la tres-haute contemplation de saint Thomas, mais sur tout de la benignité de nostre Seigneur, qui cherissoit son ame, l'éclairant de sa diuine lumiere, & l'embrasant de ce feu Diuin, qui brule & ne consume point. L'humilité de ce tres-sage Docteur fut si grande, que luy-même remercioit Dieu de n'auoir iamais eu de vaine gloire en aucun iour de sa vie, qui à son auis l'eût pu rendre coupable. Mais ce n'est pas de merueille que celui qui auoit vne lumiere celeste, si souueraine & si resplendissante, vid en soy-même ce qui estoit de soy, & ce qui estoit de Dieu, pour en attribuer toute la gloire à Dieu, & ne se retenir que la confusion; de façon que tant plus il estoit respecté d'un chacun, tant plus il s'humilioit

& s'abaïssoit devant tous, ne se preferant à personne. Iamais il ne voulut accepter l'Archeueché de Naples, ny plusieurs autres grandes dignitez que les Papes luy offrirent, parce qu'il s'en reputoit indigne, & disoit qu'il aimoit mieux auoir le liure des Homelies de saint Iean Chrysostome, que d'estre seigneur de Paris. Il presida vne fois à des conclusions d'un Religieux trop libre & indiscret, lequel pour faire ostentation de son esprit, voulut défendre quelques opinions contraires à celles que le saint Docteur auoit toujours tenuës & enseignées; neantmoins le saint Docteur n'en dit iamais mot, édifiant dauantage l'assistance par sa modestie, qu'il n'auoit fait auparauant par sa doctrine. Mais de peur que l'opinion de ce Religieux ne fût par son silence receuë pour bonne, le lendemain, modestement, & avec des fortes raisons il le fit dédire, & confesser son ignorance. Comme il prêchoit en vne Eglise de Paris, du temps de cette grande desolation & persecution, qui s'éleua entre les Ordres de S. Dominique & de S. François, vn Bedeau de l'Vniuersité, nommé Guillot, entra en l'Eglise; lequel deuant toute l'Assistance luy commanda impudemment de se taire: & quoy que tout le peuple se mutinat voulant châtier cet outrecuidé, le saint se teut, & répondit par vn grand silence: qu'il falloit endurer & auoir patience, sans autrement se courroucer ny se plaindre, montrant par tout vn grand exemple d'humilité & de douceur. Vne autrefois comme il se promenoit dans le Cloistre du Conuent de Boulogne, vn des Religieux passant, vint à luy sans le connoistre, & luy dit que le Prieur auoit commandé qu'il l'accompagnât, & allât avec luy à quelque affaire (d'autant que le Prieur auoit dit qu'il prit le premier Religieux qu'il trouueroit de loisir.) Le Saint sans luy dire autre chose, mit sa besace sur l'épaule (c'estoit vne forme de poche, dans laquelle ils mettoient l'aumône, tous en portoit allans par la ville, & alla accompagner le Religieux, lequel il ne pouuoit suivre, à cause de sa mauuaise jambe: de sorte qu'il demeura loing derriere luy bien fatigué, iusqu'à ce que quelques-vns l'apperceurent; tout honteux & harassé derriere son compagnon, auquel ils remontrèrent l'indiscretion dont il vsoit enuers Thomas d'Aquin. Lors le Religieux sçachant qui il estoit, & voyant l'humilité du Saint se ietta à ses pieds, & luy demanda pardon: mais il le releua en souriant, & luy dit, qu'il ne voyoit point de faute pour luy en faire d'excuse, puisqu'il portoit vn habit conuenable à pauvreté & à la besace qu'il auoit sur les épaules: & que toute la substance de la Religion, consistoit en l'obedience, par laquelle l'homme se soumet fort franchement aux hommes pour l'amour de Dieu. Saint Thomas lisant vn iour au Refectoir durant le dîner, celuy qui auoit charge de corriger à la table, le reprit d'un accent: & combien que le Saint sceût n'auoir point failly, & que le Correcteur s'étoit mépris; neantmoins il repeta la parole avec l'accent qui luy auoit esté dit, & changea sa prononciation. Quand on luy en demanda la raison, il dit que c'estoit, parce qu'il importoit peu de prononcer vne syllabe longue ou brève, & que c'estoit beaucoup d'estre humble & obeyssant. De là venoit qu'il lisoit souuent les Collations des Peres écri-

tes par Cassian, imitant en cela son Pere saint Dominique, & se seruant de cette lecture pour son auancement, tout ainsi qu'un Nouice. De cette même source d'humilité procedoit la bonne opinion qu'il auoit d'un chacun: de sorte qu'il ne croyoit ny ne iugeoit mal de personne, parce que l'ame humble est toujours recueillie en soy, qui commence & acheue en la connoissance de soy-même, qui n'a peur de soy, & se tient assésurée des autres. Nous la voyons encore plus admirable en saint Thomas, lors qu'il traite en ses écrits des autres Saints & Docteurs de l'Eglise, honorant par vne singuliere modestie leur doctrine, comme celle de ses maîtres, donnant vne bonne intelligence à ce qui est obscur & douteux: & lors qu'il est contraint de se départir de leur opinion, laquelle n'a pas esté receuë de l'Eglise, c'est avec des termes si humbles & si modestes, qu'il fait assez connoistre que l'Esprit du Ciel qui guidoit sa plume, & qui respectoit les Peres qui nous ont enseigné, comme des Anges, encore qu'aucunes fois ils se méprisent en certaines choses, comme des hommes; nostre Seigneur l'ayant permis, afin que nous reconnoissions ses dons, & sçachions que tout ce qui est bien assésuré, vient de luy: Encore que l'on ne se doie émerueiller si le bien-heureux saint Thomas s'est montré extrêmement modeste enuers les autres Saints & Maîtres de l'Eglise, voyant comme il en vse à l'endroit des Heretiques, expliquant tres-hautement la verité Catholique, & détruisant leurs erreurs d'un puissant effort, sans s'aigrir de paroles contre ceux qui les enseignent. Il seroit bien difficile d'expliquer & comprendre la charité de saint Thomas; Son grand amour enuers Dieu, & au salut des ames, ses travaux infinis à lire, à enseigner, à écrire, & à éclairer le monde de la lumiere de sa rare doctrine durant le peu d'années qu'il vécut, montrent assez la pureté de la flamme qui embrasoit cette sainte poitrine, comme aussi le grand soin qu'il auoit de prêcher la parole de Dieu au peuple, & la façon dont il s'y prenoit: d'autant que ce tres-sage Docteur ne se contentoit pas d'enseigner aux écoles, ny d'écrire de iour & de nuit tant de liures qu'ils nous a laissez, ny de répondre à tant de doute dont on se rapportoit à luy de toutes parts, comme à vn tres-excellent & diuin Theologien: mais il s'employoit en outre à prêcher l'Evangile, comme vn vray homme Apostolique, rapportant ses predications, non pas à vne vaine ostentation de la science incomparable, ny à l'applaudissement des Auditeurs; mais à émouuoir les cœurs à l'amour & à la crainte de Dieu, au mépris des choses temporelles, & au desir des éternelles.

Il ne prêchoit pas d'un haut stile, & n'affectoit aucunement les paroles nouvelles & exquisés, mais les communes familières. Il ne s'étudioit point à rapporter des curiositez, mais plutôt des veritez solides & assésurées pour persuader, temperant la lumiere de son esprit & de sa doctrine, avec la necessité & le peu de capacité des assistants. Par ce moyen, & par le rare exemple de sa tres-sainte vie, qui autorisoit ses paroles, il a conuertty plusieurs à faire penitence, à pleurer amèrement leurs pechez, à corriger leur vie: & seruir de là en auant nostre Seigneur avec plus de ferueur. Il auoit vne grande

compassion de son prochain, il en déplorait les travaux; il se dépouillait pour revêtir les pauvres, ne pouvant souffrir une robe sur son dos, pendant qu'il voyait un pauvre tout nud: Il recevait avec joie & douceur tous les affligés qui avoient recours à luy, & les consolait grandement; Plusieurs à le voir seulement, & parler à luy, sentoient une telle consolation en leur ame, qu'il n'estoit pas possible d'en avoir une semblable aux choses de la terre: bref, il estoit parfait & si accompli en toutes sortes de vertus, que le Pape Clement VI, en un Sermon, dit ces paroles de luy: *Le bien-heureux saint Thomas estoit un patron de toutes vertus, & tous ses membres en estoient des manifestes exemples: on voyoit en ses yeux une simplicité, en sa face la benignité, en ses oreilles l'humilité, en son goût la sobriété, en sa langue la vérité, en son odorat la suavité, en son toucher l'intégrité, en ses mains la libéralité, la gravité en son marcher, l'honnesteté en son maintien, la piété en ses entrailles, la clarté, en son entendement, la bonté en ses affections, la sainteté en son esprit, & la charité en son cœur: de maniere que toute la beauté de son corps estoit un portrait de l'ame, & une image de vertu.* L'on peut voir par les paroles de ce souverain Pontife les ornemens de l'ame de ce S. & combien elle estoit agreable à Dieu, qui l'avoit ainsi decorée, combien elle estoit admirable aux yeux des hommes, & épouvantable au diable, lequel luy mena une cruelle guerre tout le temps de sa vie, luy apparoyant en diverses figures: neanmoins contre tous ses assauts il ne faisoit que le signe de la Croix pour le faire fuir, encore que le Saint crioit quelquesfois apres luy, le rendant confus, comme un mal-heureux, à cause de la grande autorité qu'il avoit gagné sur luy.

Lors que saint Thomas reluisoit davantage en toutes ces vertus heroïques, il plut à nostre Seigneur le recompenser de ses glorieux travaux, de ses hauts merites & couronner les dons merueilleux desquels il l'avoit luy-même enrichy. Estant en une maison de sa sœur avec le Pere Renaud & autres Religieux, il s'extasia, & le fut tellement que sa sœur & ses confreres en furent tous troublez: il demeura presque trois iours en cette extase, jusqu'à ce qu'à vive force on le fit retourner à soy, neanmoins avec des soupirs estranges & pitoyables, à cause que ce qui luy avoit esté decouvert, estoit si excellent que tout ce qu'il sçavoit auparavant, ne luy sembloit rien au prix, ne luy restant plus rien, sinon qu'on luy donnât le loisir de l'écrire & de le publier: il dit en secret au Pere Renaud, qu'il mourroit bien-tost: comme il avint. Dautant qu'au Concile general, que le Pape Gregoire X. assembla à Lyon, il luy fut commandé de s'y trouver: & estant party de Naples pour y venir, il arriva en une maison d'une sienne niepce, où il tomba malade, avec une telle foiblesse & un si grand degout, qu'il avoit du tout perdu l'appetit. Le Saint pour se renforcer, eut envie de manger une sorte de sardines ou de harans, dont on mange à Paris, qui ne se trouve point en Italie. Le Medecin qui le traitoit, plus pour le contenter qu'autrement, ne pensant pas qu'il fût possible d'en recouvrer, s'en alla au marché, & la premiere personne qu'il rencontra, ce fut un pescheur, qui portoit un petit panier plein de poisson bien different de celui qu'il cher-

choit: mais lors qu'il decouvrit le panier il trouva que tout ce poisson s'estoit converti en harans, & sardines, que saint Thomas avoit envie de manger. Toutesfois, quand on les luy apporta (sachant que Dieu avoit fait ce miracle pour le contenter) il se retint, & n'en voulut point manger, louant & honorant nostre Seigneur ainsi que fit David, qui ne voulut pas boire de l'eau de la cisternne de Bethléem. Si-tost qu'il recommença à se mieux porter, il continua son chemin avec beaucoup de peine, & arriva en un Monastere de saint Bernard, nommé Fosse-neuve, près de Pipernin & Terracine. Là son mal redoubla; & fut servy de ces saints Religieux avec tant de soin, qu'ils ne permettoient qu'autre qu'eux coupât & apportât de la montagne le bois pour le chauffer, tant ils l'aimoient & l'honoroient: aussi n'estimoient-ils pas estre à propos que des bêtes brutes fussent employées à faire aucun service à un homme si saint, comme il est porté dans la Bulle de sa canonisation. Entrant dans ce Monastere, il sceut qu'il y devoit finir ses iours & dit ce Verset du Psalmiste: *Ce sera icy mon repos, jusqu'aux siecles des siecles.* Ces Peres luy firent grande instance qu'il leur expliquât le liure des Cantiques, comme avoit fait saint Bernard à Cleruaux: mais le saint Docteur leur répondit: *Donnez-moy l'esprit de saint Bernard, & ie prendray plaisir à vous exposer les Cantiques, comme fit saint Bernard.* Nonobstant cela, les Religieux le presserent fort, & luy, qui estoit d'un bon & doux naturel, s'y accorda pour satisfaire à leur devotion: mais estant parvenu au 6. Chap. il ne pût passer outre. Incontinent qu'il sentit approcher l'heure par luy tant désirée, en laquelle il devoit mettre fin à ses travaux, & commencer une vraie vie, apres s'estre confessé, il demanda le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, qu'il receut, se laissant choir à terre: & se prosternant avec une humilité tres-profonde, il pria son Seigneur, qui estoit devant ses yeux, qu'il receut comme un service agreable ce qu'il avoit écrit de luy, & pour luy, si c'étoit la vérité: & que s'il s'étoit mépris il pardonnât à son ignorance, d'autant qu'il n'avoit jamais eu intention de se separer de sa volonté, qu'il mettoit à ses pieds tout ce qu'il avoit écrit & enseigné, se soumettant à la correction de la sainte Eglise Romaine, en l'obeyssance, de laquelle il avoit vécu, & vouloit mourir. Apres il receut l'Extreme-Onction. Sa niepce luy ayant enuoyé demander s'il avoit besoin de quelque chose, il répondit: *Non pas pour cette heure, mais j'auray bien-tost tout sçû qu'il me faille rien.* Enfin ayant remercié ces Peres de la bonne reception & charité, dont ils avoient usé envers luy, & leur ayant demandé pardon des incommoditez qu'ils avoient reçues de luy, à cause de sa maladie, & les ayant conjurez des s'entr'aimer comme enfans qui ont Dieu pour Pere, & de se servir & secourir les uns les autres en Dieu, & pour Dieu, il jeta les yeux au Ciel, joignit les mains; & d'une façon riante, sans changer autrement, il rendit l'esprit à N. Seigneur, le 7. de Mars à l'heure de Matines, l'an de nostre salut 1274. le 50. de son âge. Trois nuits auparavant, on vid sur le Monastere de Fosse-neuve une nouvelle & reluisante Estaille, qui disparut à l'instant de son deceds. Un peu avant que le Saint mourut, un Religieux de ce Convent

faisant oraison dans l'Eglise s'endormit, & vid en songe vne Etoile qui decendoit du Ciel au Monastere, & deux autres qui se joignoient à elle, & que toutes trois ensemble se retournoient au Ciel. Durant cela on réueillâ ceux du Conuent, suivant la coutume, quand quelqu'un est prest de trépasser, & lors il reconnut que saint Thomas estoit fort proche de sa fin. Le même iour qu'il mourut, son Maistre Albert le grand, qui estoit à Cologne, se prit à pleurer amèrement, en presence de plusieurs Religieux, lesquels luy demandant ce qu'il auoit, il leur dit : *Mon fils Thomas d'Aquin, qui estoit la lumiere de l'Eglise est mort aujourd'huy.* Vn autre Pere, nommé Paul de l'Aigle, Inquisiteur de Naples, eut ce iour-là vne vision imaginaire, & toutesfois merueilleuse. Il vid le saint Docteur comme lisant en sa Chaire, & que saint Paul entroit General en sa place: auquel saint Thomas fit la reuerence, s'enquit s'il auoit asseurement exposé ses Epistres? que l'Apostre luy répondit qu'ouy, autant qu'il étoit possible en la terre: mais qu'il s'en vint avec luy où il entendroit encore mieux, & que le tirant par la robbe il l'ostoit du Generalat, & l'emmenoit avec luy. Par laquelle vision il connut que Dieu luy ostoit son grand Maistre saint Thomas, & que l'Apostre S. Paul le conduisoit avec luy, pour aller jouir de Dieu. Nostre Seigneur fit plusieurs autres choses semblables pour la gloire de S. Thomas, le corps duquel fut tres solemnellement depose en ce même Conuent de Fosse-neufve, où il mourut. L'Eueque de Terracine assista au conuoy, avec vn grand nombre de peuple qui y vint des enuirs. Il arriva deux choses notables en son enterrement: l'une, que le mulet fut lequel le Saint souloit monoir, à cause d'une fistule qu'il auoit en la iambe, rompit son licol, sans qu'on l'en pût empêcher, & vint où estoit le corps du Saint, deuant lequel il tomba mort. L'autre, que le Prieur de ce Conuent de Fosse-neufve, nommé le Pere Iean, qui estoit au eugle, à cause d'une longue maladie, dont il auoit esté detenu, se ietta aux pieds du S. & les baïsa plusieurs fois: de sorte qu'il recouura la veüe, auant qu'il se releuât delà. Ce glorieux Docteur fut canonisé par le Pape Iean XXII. le 18. de Iuillet, l'an 1323. Il est rapporté en sa canonisation, que 7. mois apres son decez, les Religieux du Monastere de Fosse-neufve ayant remué son saint corps de sa place, pour le cacher, de crainte que les Religieux de son Ordre ne le voulussent auoir, il sortit de son sepulchre vne odeur si suauë, & si grande, qu'elle remplit toute l'Eglise & le Cloistre du Monastere: ce qui augmenta d'autant plus la deuotion enuers le S. qui fut cause que tous les Religieux du Conuent reuêtus de leurs ornemens sacrez, le rapporterent processionnellement au même endroit où il auoit esté premièrement inhumé, & le lendemain luy firent vn seruice solemnel: & au lieu de chanter l'Office des Trépassés, prirent celui d'un Confesseur. Vn Chirurgien tellement travaillé des gouttes l'espace de dix ans, qu'il ne pouuoit aucunement marcher, se recommandant à Dieu, & au bien-heureux S. se reposa près de son tombeau, où ayant fait sa priere, il se trouua sain, & loua Dieu, de l'auoir deliuré d'une si cruelle maladie.

Vn autre estant troublé de quelque vision hor-

rible, se trouua les membres roides, la bouche torse, & tous les sens assoupis: de sorte qu'il estoit comme mort, ne pouuant parler: estant même approché du feu, il ne le sentoit aucunement: mais si-tost qu'il fut porté à son tombeau, il se trouua miraculeusement guery. Vn certain personnage, pour n'auoir rendu à ce grand S. la veneration qu'il luy deuoit, experimenta la puissance de Dieu. Car comme vn Prêtre luy monroit plusieurs Reliques par deuotion, & disoit en auoir tenu de plus precieuses, sçauoir la main de frere Thomas d'Aquin: luy s'en moquant, ne se soucia point de la voir disant qu'il n'estoit pas Saint, mais vn Frere de l'Ordre des Prêcheurs: d'où il auint qu'une soudaine crainte le saisit incontinent, & sa teste luy enfla grosse comme vn tonneau; mais se trouuant châtié par cette maladie, & déplorant sa faute & sa legereté, comme il eut obtenu du Prêtre pardon de son offense, baïsant reueremment la main du bien-heureux saint Thomas, il se trouua guery de sa frayeur & de son enflure. Le corps de saint Thomas demeura quelques années à la Fosse neufve. Autant de fois qu'ils le decouurent, pour le porter d'un lieu à l'autre, ils le trouuerent entier, frais, & qui répandoit vne odeur celeste: depuis, à cause de diuers succez, il fut changé & transporté en diuers lieux, iusqu'à ce qu'il plût à nostre Seigneur par l'autorité du Pape Urbain V. de deliurer ce precieux tresor de l'Ordre de saint Dominique, lequel fut porté en la ville de Tolose, & mis avec grande ceremonie en son Conuent, en sa Chappelle, laquelle changea incontinent son ancien nom de S. Romain à cause de la nouvelle Relique, & fut appelée de S. Thomas. Cela auint en l'an 1368. 94. ans apres la mort du Saint, par lequel N. Seigneur fit plusieurs grands miracles, que l'on pourra voir en la Bulle de sa Canonisation, & dans les Autheurs qui ont écrit sa vie. Je rapporteray icy seulement vne reuelation qu'eut Albert de Bressé, homme de merite & de grande autorité, pour nous donner à connoître le lieu que saint Thomas a au Ciel: qui estoit ce qu'Albert desiroit sçauoir, & qu'il supplioit continuellement Dieu de luy reueler. Comme il estoit vne fois en prieres avec vne grande deuotion, deux personnes d'une majesté venerable se presenterent deuant luy: l'un estoit reuêtu d'une Mitre & d'habits Pontificaux, l'autre portoit l'habit de saint Dominique, tout semé de perles, & vne grosse chaîne d'or au col, à laquelle estoit attachée vne pierre d'une valeur inestimable, dont l'éclat éclairoit toute l'Eglise. Ce Pontife, qui estoit le plus ancien, luy dit qu'il s'appelloit Augustin, & l'autre Thomas, lequel auoit toujours suiuy sa doctrine & qu'à present ils estoient compagnons en gloire, encore que Thomas le surpassât en la Couronne de virginité, comme il le deuançoit en la qualité d'Eueque. Saint Thomas estoit de belle taille, bien proportionné, beau de visage, d'une complexion delicate, & de bonne force, auant qu'il l'eût affoiblie par ses grandes penitences & par ses trauaux; il auoit la teste grosse, & le front arondy: parce qu'il estoit vn peu chauue: & souuent tourmenté de grandes douleurs d'estomach.

Entre les grandes excellences de son esprit, l'une fut, qu'il comprenoit beaucoup de belles sentences



en peu de paroles. Ceux qui ont écrit sa vie, en rapportent plusieurs des plus notables : mais celles dont nous auons icy plus de besoin , sont les suivantes ; Que la pauureté du Religieux impatient , est vne détense inutile ; Que l'ame sans oraison n'auance rien , & que le Religieux sans oraison est comme vn soldat tout nud, qui combat sans armes ; Que le Religieux doit toujours aller accompagné , ainsi que saint Augustin la commandé en sa Regle, d'autant que le Moine seul est vn diable solitaire ; Qu'il ne sçauoit, comme vn homme qui se voyoit en péché mortel, pouuoit rire, ny se réjouyr en quelque temps que ce fût : ny comme il estoit possible, qu'un Religieux pensât en autre chose qu'en Dieu ; Que l'oyssiueté estoit l'hameçon avec lequel le diable péchoit. On luy demanda vn iour le moyen de connoistre si vn homme estoit parfait & spirituel ; & il dit : *Celuy qui en sa conuersation ne fait que railler, qui a peur d'estre méprisé, & qui se fâche de l'estre, ne me semble nullement accompli, quand même d'ailleurs il feroit des merueilles : car tout cela est vne vertu sans liaison : & quiconque ne peut souffrir est bien près de tomber.* Sa sœur luy demanda vne fois comment elle se pourroit sauuer ? il luy répondit : *En le voulant.* Vne autrefois elle desira sçauoir ce qui estoit de plus souhaitable en cette vie ; Il luy dit, que c'estoit de bien mourir. Elle le pria aussi de luy dire que c'estoit que Paradis ; *Iusqu'à ce que vous l'ayez mérité,* répondit-il, *personne ne sçauoit vous l'apprendre.* Estant à l'article de la mort, les Religieux luy demanderent comme ils pourroient passer leur vie sans faillir, & il leur répondit, *Si vous pouuez rendre raison de toutes vos actions, quand vous les faites.* Enquis comment vn homme pouuoit deuenir docte ; *En ne lisant qu'un liure,* (dit-il.) Le Martyrologe Romain, saint Antonin, Antoine Pizamen, Jean Gerson, David Romeo, Paul Regius, Surius, Ferdinand du Chastel, ont écrit de saint Thomas, desquels Autheurs cette vie a esté recueillie. Demetrius Sidonius a aussi écrit en Grec, la premiere & seconde de la Somme de saint Thomas, & les quatre Liures contre les Gentils, lesquels se gardent encore à present à Venise, en la Bibliotheque de saint Marc, comme l'affirme Sixte de Sienne.

### REFLEXIONS.

I. Quand serez-vous aussi obeissant, & aussi soumis aux ordres du Ciel que saint Thomas, qui ne pût estre détourné par aucunes caresses, ny aucunes menaces de ses parens, de suivre la voix de Dieu qui l'appelloit dans la Religion ; combien de fois vous rendez-vous rebelle au saint Esprit qui vous sollicite à quitter le vice.

II. Vn ieune homme chassé avec vn tison vne fille débauchée qui le venoit tenter ; & vous bien loin d'éviter les occasions de pecher, combien de fois les auez-vous cherchées.

III. Souuenez-vous de cette belle maxime qu'il a pratiquée toute sa vie : Que le veritable moyen de se sauuer, c'est de le vouloir, & que le premier & le plus noble souhait de l'homme, est de desirer de bien mourir.

*Toujours la bonne & sainte vie,  
D'une heureuse mort est suivie.*

Tome I.

### LA VIE DES SAINTES PERPETUE & Felicité, Martyres.



Tuburba ville de Mauritanie, en la Province d'Afrique, du temps de Septime Seuer, & Antonin Empereurs de Rome, parmy plusieurs autres Chrestiens on prit deux femmes mariées, sainte Perpetuë & sainte Felicité, lesquelles furent mises en prison pour adorer les Dieux, ou pour mourir : on prit aussi avec elles quatre autres Chrestiens, qui estoient leurs parens proches, nommez Satyre, Saturnin, Reuocat & Secondole, sainte Felicité estoit enceinte du huitième mois, & Perpetuë nourrissoit vn enfant de mammelle, laquelle estant en la prison, eut vne telle vision. Il luy sembloit qu'elle voyoit vne échelle d'or, laquelle atteignoit depuis terre iusqu'au Ciel, il y auoit des deux côtez plusieurs épées tranchantes & pointuës, si près les vnes des autres, qu'à peine pouuoit-on monter cette échelle, sans estre offensé. Au pied de cette échelle il y auoit vn horrible & épouuentable dragon, qui empêchoit tout le monde d'en approcher. Elle vid aussi que Satyre montoit par cette échelle, l'un des quatre prisonniers dont nous auons parlé, qui encourageoit tous les autres de monter apres luy, sans se soucier du dragon, qui les pouuoit empêcher de monter. La Sainte raconta la reuelation qu'elle auoit eue en dormant aux autres prisonniers ses compagnons, lesquels rendirent aussi-tost graces de la faueur que nostre Seigneur leur vouloit faire, de les couronner au Ciel de la gloire du Martyre, & les conduire par cette échelle si dangereuse, où ce n'estoient qu'épines, & que côuteaux, sans que le dragon infernal leur pût nuire, dont ils le remercièrent, & le supplierent qu'il les armât de son esprit & de constance. Elles furent menées deuant le Iuge, & admonestées d'obeyr aux Edicts des Empereurs, en blasphémant contre Iesus-Christ crucifié. Le Iuge les ayant trouuées toutes disposées à mourir mille fois plutôt que de faire ce qui leur commandoit, renuoya en la prison sainte Felicité, qui étoit enceinte, & retint sainte Perpetuë pour voir si la compassion de ses parens, de son mary, & de son fils, pourroient l'émouuoit. Ils se mirent autour d'elle, & pour l'amollir, la presserent de paroles amoureuses, de chaudes larmes, & de l'enfant même qui pendoit à sa mammelle : mais elle demeura si constante en l'amour de Iesus-Christ, que de peur de le perdre, elle les traita tous comme ses ennemis capitaux : aussi en verité l'étoient-ils, de la vouloir separer du souverain bien, & luy faire le plus grand de tous les maux.

Le Iuge la fit fouetter cruellement, & les autres Saints aussi, puis les renuoya en la prison, où estoit sainte Felicité. C'estoit l'intention du Iuge (conformément aux loix Romaines) d'attendre que Felicité eût accouché, auparauant que la condamner : mais eux, desiroient infiniment, que comme ils estoient compagnons de prison, ils mourussent tous ensemble pour Iesus-Christ : de sorte qu'ils se mirent en oraison & demanderent tres-instamment à Dieu, que Felicité fût participante du martyre avec eux. Nostre Seigneur exauça cette pieuse

Dd 2

requière,

requête, & Felicité accoucha en la prison au huitième mois : or comme les douleurs aiguës faisoient crier la Sainte, le Geolier se moquant d'elle, luy disoit : *Si tu te plains de ces douleurs, comment pourras-tu demain souffrir les tourmens, & la mort qui t'attendent?* A quoy elle répondit : *C'est moy qui endure maintenant, demain Iesus-Christ souffrira en moy. A cette heure avec les forces naturelles ie paye les peines qui sont dues à la Nature : mais demain la grace du Ciel surmontera les tourmens que vostre impiété me prepare.* Quelques iours apres, le Proconsul fit mener les Saintes, & leurs compagnons tous nuds, par les ruës, pour les diffamer, & apres, pour réjouyr le peuple, il les exposa aux bêtes dans l'Amphitheatre. Les Saintes alloient gayement à la mort; chantans ce verset du Psalmiste : *Tous les Dieux des Gentils ne sont que des diables : Dieu a fait le Ciel & la terre :* Le President entendant cela, les fit souffleter : mais elles chantoient encore plus haut ces Versets, loüans & glorifians nostre Seigneur, Si tost qu'on les eut exposées à l'Amphitheatre, les mains liées, on détacha les lions & les leopars, afin qu'ils les deuorassent : de fait, les lions mangerent sainte Perpetuë & Satyre, & les leopars déchirerent Felicité & Reuocat : Saturnin & Secondole demurerent libres par la volonté de Dieu : depuis Saturnin fut decapité, & Secondole mourut en prison, comme il est dit aux Actes de leur Martyre rapporté par Baronius. Le Martyre des saintes Perpetuë & Felicité auint le septième de Mars, auquel iour l'Eglise celebre leur Fête, l'an de nostre Seigneur deux cens cinq, sous l'Empire d'Alexandre Seuer. Les corps de ces deux grandes Saintes furent depuis portez en la ville de Carthage, & mis en la grande Eglise, avec beaucoup de solemnité, comme l'écrit Victor d'Vrique. Tertulian Autheur tres ancien fait mention de ces Saintes, & S. Augustin en plusieurs passages, lequel fit 3. sermons du iour de leur Fête, le Martyrologe Romain aussi, d'Vsuard, & ceux de Beda, & d'Adon.

### REFLEXIONS.

I. Representez-vous cette échelle dor, toute remplie d'épées, & de coûteaux tranchans, qui parut en vision à sainte Perpetuë : Mais ne craignez point le dragon qui est au bas de cette échelle pour vous empêcher d'y monter.

II. Apprenez de cette vision admirable, que le Royaume des Cieux est vn lieux tout comblé de bon-heur, & qui doit faire vôtres felicité; mais que le chemin qui nous y doit conduire est plein d'épines & d'aduersitez, qu'il nous faut essuyer, si nous voulons jouyr de la gloire eternelle.

III. Consolez-vous dans vos afflictions, de ce que Iesus souffre avec vous, & remerciez-le de la bonté qu'il a pour vous, de vous soulager en portant la moitié de vôtres peine.

*Le chemin qui conduit au Ciel,  
Est plein d'amertume & de fiel.*

\*\*\*

LA VIE DES SAINTS PHILEMON,  
Apollonius, & autres.

✠ Eglise Chrestienne & Catholique fut  
grandement persecutée sous l'Empire de Ma-

ximian; lequel fut porté de telle rage contre les Chrestiens qu'il entreprit d'en éteindre entierement le nom & la memoire. Il ordonna donc par vn Edict trop cruel, que tous ceux qui étoient sous son obeyssance, eussent à adorer les mêmes Dieux que luy, sur peine de la mort à quiconque le refuseroit. Or en la ville d'Antioche, ou Antinoë en Egypte, il y auoit vn certain President que l'on appelloit Adrian, qui épousant les passions de son Prince, joint que déjà il en vouloit fort aux Chrestiens, fit faire recherche de tous ceux qui estoient en cette ville-là, saint Ascle & saint Leonides se rencontrant des premiers, furent cruellement mis à mort, apres leur auoir fait souffrir de cruels & horribles supplices. Leur mort arriva le 23. de Ianvier, selon le Martyrologe Romain. Non content de la cruauté qu'il exerça contre ces saints Martyrs, sa rage luy fit encore faire vne particuliere recherche de tous ceux que l'on croyoit, ou qui se disoient Chrestiens & les fit mettre prisonniers. En apres il les fit amener deuant luy liez & garrottez; puis s'étant fait apporter tous les instrumens, dont on se seruoit pour tourmenter les pauvres Chrestiens, & les leur montrant, il leur dit, avec vn regard affreux, & vne mine capable d'épouuanter tous autres que les Chrestiens : *Or sus, choisissez maintenant, ou de conseruer vostre vie en sacrifiant aux Dieux, ou de mourir, apres auoir souffert des tourmens insupportables.* Il n'eût pas plûst acheué de parler, que voilà trente-sept Chrestiens, autant courageux que constans en la Foy, qui se iettans à corps perdu au beau milieu des supplices, & remportoient courageusement la palme du Martyre.

La couronne du Martyre n'appartient pas à tous les Chrestiens; aussi n'en sont ils pas tous également capables. Plusieurs sont bien vne même profession de la Foy & Religion Chrestienne & Catholique: mais non pas avec vne même resolution de la soutenir au peril de leur vie. Vn certain Apollonius se montra auoir moins de courage & de constance que les autres, preferant la conseruation de sa vie à la gloire du Martyre, qui luy estoit acquise deslors, s'il eût voulu. Toutesfois ne voulant pas abandonner le salut de son ame, iusques-là, que de sacrifier, & craignant d'y estre contraint, il appella à soy vn nommé Philemon, qu'il apperceut au milieu de la compagnie Philemon estoit de sa profession joueur d'instrumens, & qui scauoit parfaitement bien chanter; mais Gentil & Idolatre, & qui pour son adresse s'estoit rendu agreable non seulement au Prefet Adrian, mais aussi à toute la Cité. Apollonius donc le pria de sacrifier pour luy, & qu'il le pourroit commodément faire en changeant d'habit, & se couurant la face le plus qu'il luy seroit possible, avec promesse de luy donner, en ce faisant quatre écus d'or. Philemon gagné par l'esperance du gain, luy promet d'en venir à l'execution: & feignant en toutes choses d'estre Chrestien, se munit du signe de la Croix, en approchant de l'Autel, & ce avec vne telle naïfueté, qu'vn chacun le croyoit; & en effet, tout du moins qu'il s'en alloit renoncer à la Religion Chrestienne, & sacrifier aux Dieux. Mais tout le monde fut bien étonné, quand sur le point de sacrifier, preuenu d'une grace particuliere de Iesus-Christ, luy qui auparavant estoit

en effet Gentil de Religion, & qui pensoit seulement feindre la personne d'un Chrestien ) quitte là son idolatrie, leue le masque de la dissimulation, prend la realité pour la feinte, & crie haut & clair qu'il estoit vrayment Chrestien. Le President luy ayant lors demandé : *S'il n'auoit pas veu les horribles supplices d'Ascle & de Leonide ?* Ouy, luy répondit-il, *ie les ay vus : & cette consideration seule me rehausse le courage d'endurer le Martyre pour IESVS - CHRIST. Que l'on aille querir Philemon*, dit le President : *Peut-estre que la douce harmonie de ses instrumens aura plus de pouuoir sur cet esprit mal fait, que nos menaces & les supplices.* On cherche par tout Philemon, & ne se trouue point. On le demande à vn sien frere, qui estoit-là, qui le leur montra, & les assura que veritablement c'estoit luy qui les entretenoit ainsi, & les trompoit sous vne faulx apparence de Chrestien. Ce qu'entendant le Tyran, il pensa creuer de rire, d'autant qu'il s'imaginoit que ce qu'il en faisoit, fût seulement pour luy donner quelque recreation par cette agreable feintise. Mais la verité du fait le mit incontinent en furie, iusques-là même qu'avec la pluspart des assistans, il delibera s'il luy deuoit faire payer tout sur le champ la peine d'une telle temerité par la mort ; ou s'il luy donneroit le loisir de se reconnoistre. Et comme tout le peuple, qui l'affectionnoit, s'employoit en sa faueur enuers ce Tyran, il s'efforça de le peruer tir par ces belles paroles. *Philemon*, luy dit-il, *seras-tu long-temps enuoyé des enchantemens des Chrestiens ? Quitte, ie te prie, ces vaines persuasions & ces réueries, & pense un peu, combien est charmante la douceur de ces instrumens.* Là dessus Philemon se ressouuenant qu'il les auoit baillez à garder à Apollonius, fit priere à Dieu d'enuoyer du feu du Ciel pour les brûler, afin que les Infideles ne s'en seruissent iamais. A peine auoit-il acheué sa priere, qu'ils furent entierement reduits en cendre par vn feu du Ciel, entre les mains d'Apollonius qui les tenoit.

Cependant le frere de Philemon, qui s'appelloit Theon, bien fâché de voir son frere reduit à vn tel estat, fait son possible pour luy sauuer la vie ; Voilà pourquoy il accuse Apollonius vers le Tyran d'estre la cause du mal-heur, ainsi qu'il disoit de son frere, & le supplie d'en faire faire iustice. Apollonius est amené & furieusement basoüé : mais encouragé par la constance de Philemon, il fit assez paroistre le ressentiment qu'il auoit de sa premiere lâcheté, & en effaça entierement les marques. Cela mit le President en des furies si estranges, qu'il fit battre & fouetter Philemon par trois puissans bourreaux en la presence d'Apollonius, le reseruant pour luy faire endurer de bien plus cruels tourmens. Mais voyant qu'il méprisoit tout ce que Philemon auoit souffert, il le fit empoigner, & traiter selon que sa rage l'animoit : puis leur fit percer à tous deux les talons, y attacher des cordes, & les fit traîner par toute la ville. De façon que les bourreaux lassés de les traîner ainsi, les ramenerent vers le President : qui les considerant parmy les tourmens : *Et bien*, leur dit-il *en se moquant d'eux, où est maintenant vostre Dieu ; pourquoy est-ce qu'il ne vous a pas preseruez & deliurez du miserable estat auquel vous estes reduits ?* A cela, Philemon répondit : *Certainement j'admire l'englement de ton esprit. Mais si tu desirés connoistre*

*la puissance de Iesus Christ nostre Dieu, amene moy vn carrosse qui soit entierement couuert d'airain.* Ce qui fut fait : & alors Philemon fit enfermer vn enfant dedans, puis commanda que tous les Archerstirassent sur luy. Cela fut encore fait, mais ce fut sans atteindre ny blesser l'enfant, d'autant que les flèches ne pouuoient pas penetrer dedans, à cause de l'airain qui les repoussoit. Le Tyran cependant consideroit bien tout ce mystere, mais il ne scauoit pas le dessein de Philemon. De sorte que la curiosité le portant à le vouloir scauoir, Philemon luy dit, *Tu vois en cecy vne belle figure & representation de nostre salut. Car tout ainsi que cet enfant n'a pu estre offensé, à cause qu'il estoit à couuert & sous la defence de cet airain : De même nous demeurons victorieux contre la cruauté de tes tourmens, parce que nous sommes sous la protection de la grace de Iesus-Christ qui nous environne.* Ces paroles furent autant d'huile iettée dans le feu de la colere de ce Tyran : qui tout à l'instant fit pendre Philemon à vn arbre, & le tirer à coups de flèches. Mais le saint Martyr, par la force de son oraison, fit que toutes ces flèches furent tirées en vain : si bien que les vnes tomboient en terre, les autres donnoient dans l'arbre, & y demeuroient, & les autres étoient miraculeusement suspendues en l'air. Tout cecy commença à donner de l'étonnement au President, qui comme il auoit bien de la difficulté à croire ce miracle, voulut en auoir vne plus particuliere connoissance. De façon qu'il s'approcha de plus près du S. Martyr, afin de mieux & plus diligemment voir & considerer toutes les particularitez. Sur ces entrefaites, voilà qu'une des flèches qui demouroit en l'air, luy tomba dans l'œil, & le creua. La douleur qu'il receut de ce coup, luy fut si sensible, qu'il se montra incapable de toute consolation ; de sorte que l'on l'eût pris pour vn Demoniaque, si l'on n'eût pas sçeu la cause de son mal. Car il crioit & se tourmentoit, vomissant mille iniures & execrations contre Iesus-Christ. A la fin voyant son mal sans aucun remede humain, il se resolut de faire delier le Martyr, afin de luy demander, bien qu'à contre-cœur, quelque soulagement à sa douleur. Alors Philemon luy dit : *Je ne veux pas maintenant te procurer ny donner guerison à ton mal : de peur que tu n'attribués derechef ce bien à quelque enchantement, me rendant en ce faisant inconsiderément coupable. Mais quand nostre Seigneur m'aura appelé de ce monde-cy à l'autre, viens à mon tombeau, & prenant de la poussiere d'iceluy oins-en ton ail, en inuquant le nom de Iesus ; & tu recevras guerison.* Cela dit, le President Adrian, au lieu de remercier & de favoriser Philemon, pour le moyen & l'assurance qu'il luy donnoit de recouurer la santé, & ce encor par sa faueur, le fit decapiter tout sur le champ avec Apollonius. Car, disoit il, *par sa mort il ne me peut arriuer que du bien : d'autant que s'il meurt, ce sera quelque soulagement en satisfaisant à ma colere : que s'il dit vray, tant mieux, ie recoureray la venue, & n'auray plus de douleur.*

Les Chrestiens cependant enleuerent ces corps Saints, & les enseuelirent honorablement avec les saints Martyrs, Ascle, & Leonides. En apres, soit que ce fût avec vne sainte intention, comme éclairés déjà d'un rayon de la Diuinité. Adrian s'en va au sepulchre du Saint, fait ce qu'il luy auoit dit ; & voilà que tout à l'instant il reçoit tout ensemble la

veüe du corps & de l'ame. O changement admirable : celui qui pourfuiuoit outrageusement Iesus-Christ, maintenant le loüe & l'exalte, crie haut & clair que c'est le seul & vray Dieu, & n'y a que luy à prêcher sa diuine Bonté.

Comme cette personne estoit haut élevée en dignité, aussi sa conuersion sonna-t'elle bien haut, & le bruit en vint bien-tost aux oreilles de l'Empereur Maximian : lequel enuoya aussi-tost quatre de ses gardes, pour se saisir de la personne, & le luy amener. Adrian se douta bié qu'il n'auroit pas meilleur marché de l'Empereur que les autres SS. Martyrs auoient eu de luy. Ce qui fit qu'il supplia ces soldats de luy permettre d'aller faire sa priere sur le sepulchre de saint Philemon : ce qu'ils luy accorderent. Comme donc il le prioit de luy obtenir de Dieu la grace de pouuoir souffrir constamment le Martyre, il ouyt vne voix dans le tombeau, qui luy dit : *Adrian ayez bon courage, Dieu est vostre Protecteur, qui vous prepare la Couronne de Martyr. Ces soldats qui sont autour de vous, seront aussi vos compagnons au Martyre & à la gloire qui vous est preparée.* Cette voix, qui fut aussi entenduë par ces soldats, consola & confirma merueilleusement Adrian, & étonna fort les autres, lesquels ne laisserent pas d'exécuter les commandemens de l'Empereur. Adrian donc assuré de son Martyre par les saints Martyrs, en auertit ses seruiteurs, & leur donna charge de recevoir & enseuelir son corps sur le bord de la mer, qu'un Dauphin y apporteroit le huitième iour apres sa mort. Quand Adrian fut deuant l'Empereur, il auoua franchement qu'il estoit Chrestien, detestant leurs faux Dieux, ausquels il protesta de ne iamais plus sacrifier. Apres cette confession l'Empereur le fit lier & enchaîner, puis le fit ainsi ietter dedans vne fosse ou puits, & le couvrir, & accabler de terre & de pierre. Cela fait : *Or sus*, dit-il, *voyons maintenant si son Christ le pourra faire échapper de mes mains*, & montant ainsi à cheual tout glorieux, s'en va en la maison Imperiale.

La nuit suivante (cecy est admirable) comme Maximian se voulut coucher, il trouua le saint Martyr Adrian dans son lit Imperial, & ses chaînes qui estoient pendues au plancher de la chambre : si bien que tout effrayé d'un tel spectacle, il commença de crier & d'appeler ses gardes : lesquels y accoururent promptement, avec ces quatre soldats qui auoient pris & amené Adrian. L'Empereur leur dit que c'estoient infailliblement des illusions & des enchantemens diaboliques. Mais ces soldats, qui auoient ouy déjà auparavant cette voix, qui miraculeusement auoit parlé du sepulchre des SS. Philemon & Apollonius à Adrian, admirans encor dauantage ce miracle-cy embrasserent courageusement la Foy Chrestienne, & detestans l'impieté & la cruauté de l'Empereur, declarerent en sa presence, que pour eux ils reconnoissoient Iesus-Christ pour seul & vray Dieu, & qu'ils repandroient volontiers iusqu'à la dernière goutte de leur sang pour cette croyance. Maximian tout bouffi de colere, les fait tous lier chacun dans vn sac, avec Adrian, & jetter dans la mer, pensant ainsi priver leurs corps de l'honneur de la sepulture, & incontinent en étouffer la memoire. Mais comme saint Adrian l'auoit predict, le huitième iour apres, cinq Dauphins

apporterent sur la riuë de la mer les cinq corps SS. sur leurs dos. De façon que les seruiteurs d'Adrian les mirent dans vn vaisseau, & les apporterent à la ville d'Antinoë ou Antinone, où ils les enseuelirent fort honorablement.

L'Eglise fait memoire de leur mort & passion le huitième iour de Mars, qui arriua enuiron l'an de nostre Seigneur 310. sous l'Empire de Maximian. Leur vie est écrite par Metaphrasite, lequel leur fait souffrir le Martyre sous Dioclegian : Mais il s'est trompé, selon le Cardinal Baronius, qui le rapporte sous Maximian. Le Martyrologe Romain fait mention d'eux le huitième iour de Mars. Pierre de Natales fait aussi mention d'eux le même iour.

### R E F L E X I O N S.

I. Meditez la grace particuliere que Dieu accorde à saint Philemon, lors que feignant d'estre Chrestien, afin de sacrifier aux faux Dieux, en la place d'Apollonius; il fut preuenu d'une sainte inspiration de renoncer au Paganisme, & de se declarer pour Iesus Christ.

II. Admirez la conduite de la Prouidence de Dieu, qui d'un cruel persecuteur des Chrestiens en fait vn grand Martyr & vn grand Saint. Adrian perd vn œil d'un coup de flèche, qu'il faisoit décocher contre saint Philemon, & en perdant la lumiere du corps, il reçoit celle de l'ame. O l'heureux changement?

III. Vn Martyr au milieu des tourmens promet de rendre apres sa mort la veüe à celui qui le faisoit souffrir : Et vous auez tant de peine de pardonner vne petite offence à vostre frere Chretien?

*C'est le deuoir d'un vray Chrestien,  
Pour le mal de rendre le bien.*

~~~~~

LE MARTYRE DES XL SAINTS Martyrs.

N T R E les plus fiers & plus barbares Tyrans, qui ayent persecuté l'Eglise de nostre Seigneur Iesus-Christ, on peut compter Licinius competeur du grand Constantin, & qui auoit épousé Constance sa sœur : lequel, encore qu'au commencement, pour gagner la bonne grace de son beau-frere qui estoit Chrestien, il feignit de favoriser les Chrestiens, toutesfois depuis qu'il eut rompu avec Constantin, il les persecuta furieusement : & comme c'estoit vn homme de bas lieu, auare, luxurieux, cruel, & si ignorant, qu'à peine pouuoit-il écrire son nom, il exerça son horrible rage contre ceux qu'il tenoit pour ses ennemis & de son Empire, à cause de la religion, de leur doctrine & de leurs bonnes mœurs. Licinius étant donc en Capadoce, Prouince d'Asie, avec vne puissante armée, fit publier vn Edict, par lequel il commandoit à tous les Chrestiens, sur peine de la vie, de quitter la Foy de Iesus-Christ. Licinius passoit pour vn homme si seuer, que les Chrestiens en demurerent grandement confus & épouuantez : car tout estoit remply de bourreaux & de leurs satellites, de gibets, de rouës, & de cruels tourmens, tous preparez contre ceux qui ne voudroient pas obeyr. Parmi les Chrétiens, les vns s'en

s'enfuyoient de peur, les autres par leur foiblesse obeyssioient à l'Empereur, les autres succomboient aux tourmens: & les autres par la grace de nôtre Seigneur demeuroient victorieux, c'étoit vne tres-cruelle persecution. Il y auoit en l'armée vne escoliade de quarante brâues soldats Chrétiens, de la même Prouince de Capadoce, mais en diuerfes Bourgades. En voicy leurs noms: Domicien, Eunoice, Sifine, Heraclius, Alexandre, Iean, Claude: Athanase, Valens, Elien, Meliton, Eudice, Acate, Viuien, Heluie, Theodule, Cyrile, Flauius, Seuerin, Cirion, Valerien, Clidion, Sarcardon, Prisce, Eurice, Smaragde, Philotimon, Acre, Micalé, Lisimaque, Domne, Theophile, Eutile, Xasse, Angier, Leonice, Isiche, Cale, Gorgon, & Candide. Le Preuost, qu'on appelloit Apricole, homme flateur, & plus cruel que son Maître, vray Ministre d'iniquité, fit amener deuant luy ces quarante brâues Champions de Iesus-Christ, auxquels il dit, qu'il étoit bien assuré de leur valeur, de leur bonne intelligence, des beaux faits de guerre qu'ils auoient acheuez, & de l'intention de l'Empereur, de les recompenser de tant de bons & agreables seruitices: que s'ils desiroient demeurer en sa grace, il les exhortoit d'obeyr à son Edict, & de ne perdre point les grandes faueurs qu'ils pouuoient esperer de sa liberalité, ny d'abreger leur vie en la fleur de leur âge.

Les Saints luy firent cette réponse: *Si nous auons si vaillamment combattu, comme vous dites, pour l'Empereur de la terre, que pensez-vous que nous ferons maintenant, qu'il est question de batailler pour l'Empereur du Ciel: croyez que nous nous y porterons en gens de bien, que nous perséuererons & vaincrons.* Le Preuost les menaça de les casser & desapointer de l'honneur qu'ils auoient d'être soldats, & leur donna temps d'y penser plus à loisir: au surplus, il les renuoya en prison, en laquelle ils firent tous oraison, & supplierent nôtre Seigneur, que s'il les auoit tant de fois fauorisez, & rendu victorieux dans les combats des choses fragiles, à present qu'ils batilloient pour sa gloire, son secours ne leur fût point dénié. Ils passerent la nuit chantans le Pseaume, *Quiconque est aidé du Tres-haut, & des Hymnes en la louange de nôtre Seigneur, lequel s'apparut à eux, & leur dit: Vous auez bien commencé, regardez à bien acheuer, continuez iusques au bout: car on ne baille la Couronne qu'à ceux qui perséuerent.* Le lendemain, le Preuost les fit comparoître deuant luy, & en la presence de plusieurs soldats, leurs amis, apres auoir exalté leur proïesse, il les pria de condécendre à sa demande, afin qu'il eut moyen de leur bien faire, & de les acroître de dignitez & d'honneurs. Mais voyant qu'il ne les pouuoit ébranler ny par promesses ny par menaces, il les fit reconduire en prison. Cependant l'un d'entr'eux, nommé Cirion, les exhortoit disant: *Mes freres, il a plu à Dieu nous ioindre en vne même compagnie, ne nous separons point ny à la vie, ny à la mort, & comme nous auons travaillé au seruice de l'Empereur, qui est un homme mortel, nous hazardant en tant d'entreprises, employons nous à cette heure pour le Roy du Ciel, & exposons nos vies pour l'amour de luy: il nous recompensera de la vie éternelle & bien heureuse, que Licinius ne nous scauroit donner. Combien de fois étans aux mains avec les ennemis, auons nous demandé secours*

à Dieu, & il nous l'a donné? Quoy? pensez-vous qu'il nous deût à present manquer en cette glorieuse entreprise? Ayons recours à l'Oraison, implorons la faueur de nôtre Seigneur, il est fidel, benin & l'apuy de ceux qui souffrent pour luy. Six ou sept iours apres, leur Capitaine étant venu, ils furent amenez deuant luy, & le Preuost Cirion leur disoit en cheminant: *Nous auons trois ennemis, Sathan, le Preuost, & nôtre Capitaine, ou pour mieux dire, nous n'en auons qu'un inuisible, lequel se sert du ministère de ceux cy pour nous faire la guerre. Mais quoy un seul pourra-il terrasser quarante soldats de Iesus-Christ? non, non, il n'est pas possible.*

Le Capitaine perdit beaucoup de temps & de paroles, pensant leur persuader de quitter la Foy Chrétienne, en laquelle les trouuant de plus en plus fermes & constans, les Iuges commanderent qu'on leur rompît la bouche & les dents avec des pierres: mais Dieu permit que les Ministres qui voulurent executer cette impiété, apres s'être beaucoup trauaillez, se blessèrent la pluspart eux-mêmes iusques à ietter le sang par la bouche, les soldats de Iesus-Christ étans demeurez sains, & entiers. Leur Capitaine pensa qu'ils auoient fait cela par magie, de façon qu'il ietta luy-même en furie vne pierre à l'un des Saints, laquelle conduite par vne autre main plus assurée, ne le toucha pas, mais alla fraper le Preuost par la bouche, où il fut fort blessé. On les remena encore en prison, pour prendre vn meilleur aui, & inuenter quelques nouueaux tourmens. Pendant qu'ils étoient en la prison, ils prioient nôtre Seigneur, & chantoient le Pseaume, *J'ay leué mes yeux vers vous, qui habitez aux Cieux.* Apres qu'ils eurent acheué leur oraison, nôtre Seigneur leur apparut, & ils entendirent vne voix qui disoit: *Celui qui croit en moy, encore qu'il soit mort, viura. Ayez confiance, & ne craignez point les tourmens des hommes, qui ne durent queres, combattez vaillamment, pour être couronnez.* Nôtre Seigneur les conforta de cette visite, de sorte qu'ils passerent toute la nuit en oraison, avec vn grand contentement. Le matin ensuiuant, on les mena pour entendre la sentence de mort que le Preuost donna contr'eux. Il y auoit près de la ville de Sebeste où cecy arriva: vn lac d'eau froide, la saison fort rude, & geloit âprement. Ce méchant Iuge commanda qu'on iettât les soldats dedans tous nuds, pour les faire transir & mourir de froid; il fit aussi preparer tout ioinnant vn bain d'eau tiede; afin que si quelqu'un vaincu de la rigueur du froid, & de cet horrible tourment, vouloit renier Iesus-Christ, il trouuât son étuue toute prête, qui fut vne grande tentation aux Saints, d'auoir si en main remede à leur tourmens. On y mit des gardes qui veillerent toute la nuit, de peur que l'on n'empêchât l'execution de la sentence: laquelle ayant été prononcée à ces brâues guerriers de nôtre Seigneur, ils furent grandement consolez; & arriuez au bord du lac, s'y dépouillerent eux-mêmes, disans: *Les soldats ôterent à Iesus-Christ ses vêtements, & les iouïrent, & endura ce tourment pour nos pechez: dépouillons-nous maintenant pour l'amour de luy afin de satisfaire à nos fautes. Il est bien difficile, sans doute, de supporter un froid si rude, mais ce sera vne douce chose d'aller en Paradis par ce chemin. La gelée afflige la chair, mais l'esprit se recrée par l'esperoir de la recompense.* Le tourment est de

pen de durée, & la gloire est éternelle : nous changerons une nuit avec un jour infiny. Si nos pieds se gèlent icy, ils ne lairront pas d'être agiles au Ciel avec les Anges ; si nous y perdons les mains, elles embrasseront un iour nôtre Seigneur, qui nous les a données. Combien de nos compagnons sont-ils morts à la guerre, à cause qu'ils étoient fideles au Prince de la terre ? Et nous pour être fideles à Dieu, n'exposerons-nous pas nos vies ? Combien de criminels souffrent de plus cruels tourmens que celui-cy ? Nous donc remercions Dieu de mourir pour la iustice, pour la vertu, & pour la confession de la foy.

Puis se tournans vers nôtre Seigneur, il s'offrirent à luy en sacrifice & en holocauste, qui devoit être consumé en l'eau, non pas au feu. Par cette oraison, s'étans armez & reuétus de l'esprit du Seigneur, ils se jetterent tout nus dans le lac, & supplierent affectueusement Dieu, que comme ils étoient entrez quarante en la bataille, ils en sortissent quarante victorieux, sans qu'il en manquât vn de ce nombre sacré. Mais le froid se trouua si rude, que l'vn d'eux vaincu de la douleur qui l'accabloit, appella les gardes, pour le retirer du lac, & le rechauffer dans le bain, où il mourut peu apres, laissant les 39. d'vn côté, en grande douleur, pour la perte irreparable de leur malheureux compagnon, & d'autre-part, plus resolu par sa mort, de mourir mille fois pour cette querelle. Alors iettans les yeux au Ciel, ils prièrent Dieu d'amollir la rigueur de ce froid penetrant, & de leur donner la force de le supporter patiemment iusques à la fin. Ce fut vn cas merueilleux, qu'en pleine minuit on vid vne clarté sur les Saints dont la chaleur fit fondre la gelée, & réchauffa l'eau. Lors les Anges descendirent du Ciel avec trente-neuf couronnes, qu'ils posèrent sur les têtes des trente-neuf Cheualiers de Iesus-Christ, qui étoient demeurez dedans le lac. Ce que voyant vn guichetier qui veilloit, pendant que les autres gardes dormoient, touché de cette nouveauté, & navré de l'esprit celeste, il réueillâ vîtement ses compagnons, & dépouillant ses habits, il se ietta tout nud dans le lac parmy les Saints Martyrs, criant à haute voix, qu'il étoit Chrétien, de maniere qu'il entra en la place de celui qui en étoit fort, afin que comme ils étoient entrez quarante braues soldats, ils sortissent quarante triomphans, & que nous admirassions, & eussions en grande reuerence les iustes & secrets iugemens de Dieu, qui laisse tomber celui qui est debout, & releue celui qui est déchu ; afin que chacun se desie de foy, & ne se tienne assuré pour auoir bien commencé ; mais que toute nôtre confiance, soit en sa seule bonté & misericorde.

Le iour étant venu, les satellites impies trouverent les saints Martyrs, tout transis, & tirant à la fin avec vn de leurs compagnons parmy eux ; mais ayant sceu qu'il s'étoit luy-même dépouillé, & ietté dans le lac, criant qu'il étoit Chrétien, à cause qu'il auoit veu la clarté du Ciel, & les couronnes sur les trente neuf soldats ; Agricole tout transporté de colere les fit tirer hors de l'eau, & leur briser les iambes, à coups de bâtons pour les acheuer, & les cheualiers repetans ces paroles du Psalme, *Nôtre ame, comme un passereau a été retirée du filet des chasseurs. Le filet s'est rompu, & nous auons été deliurez, parce que le*

nom du Seigneur est toute nôtre aide, rendirent leurs ames à celui qui les auoit créés & rachetés de son sang, pour les couronner au Ciel. Ils firent brûler les corps : & trouuans l'vn de ces braues guerriers appelé Meliton, qui étoit ieune & robuste, encore en vie, ils ne l'emporterent pas avec les autres, pour voir si en cette agonie il se repentiroit, & se tourneroit de leur opinion.

La sainte mere de Meliton voyant cela le chargea sur ses épaules, allant apres les corps des autres Saints que l'on portoit brûler, & luy disoit en le portant : *Mon cher fils, le fruit de mes entrailles : que ie suis heureuse, si tu perseueres à mourir pour Iesus Christ ! que le ventre qui t'a porté neuf mois, & les mammelles qui t'ont allaité seront beuîtes ! prend courage, ô la lumiere de mes yeux ; efforce toy de iouir de cette clarté éternelle qui dissipera mes tenebres. Quand tu batailleras pour le Prince de la terre ; ie t'accompagnois, pleurant tous-jours, parce que le hazard étoit grand, & le gain bien petit : mais à present ie t'accompagne avec une satisfaction incroyable : car ce bref martyre te conduira à vne gloire immortelle. L'Ange qui t'a apporté la couronne du Ciel, t'attend pour te mettre en possession du Paradis : la gloire t'a rendu aux portes du Ciel ; & le feu te fera entrer en la présence de nôtre Seigneur : Souffre mon fils, ce peu qui te reste, pour te faire Martyr, & moy contente : car tout ainsi que Dieu, par sa grace, te donna à moy, de même ie te rendray à luy avec beaucoup de ioye & de contentement. Que les meres qui ne sont point assurées du salut de leurs enfans, les pleurent hardiment : mais moy, qui suis certaine du tien, au lieu de pleurer, ie me console avec toy, ie te prie de m'attendre là haut au Ciel, & d'interceder enuers Dieu pour celle qui t'a engendré à cette vie passagere, & qui par ton martyre, se desire engendrer pour la deuxième fois à la vie éternelle. Comme la courageuse mere tenoit ces propos à son fils Meliton, il repassa entre ses bras, & elle tres-contente de le voir en seureté, prit le corps, & le ietta dans le chariot où étoient ces deux autres Saints, afin qu'il fût brûlé avec eux, & ne l'abandonna point qu'elle ne le vid reduit en cendres. O femme forte & courageuse, qui desira voir mourir de ses yeux, l'enfant auquel elle auoit donné la vie, tenant que ce luy étoit vn plus grand heur, de mourir pour Iesus-Christ, que de viure sans Iesus-Christ. Que de cette bonne mere toutes les autres apprennent à nourrir leurs enfans, à leur desirer & procurer le vray & souverain bien, & à les retirer de ces biens perissables & faux, dont les enfans du siecle sont enyurez, & abusez au dernier point.*

Le Tyran ne se contenta pas d'auoir brûlé les corps de ces glorieux Cheualiers ; mais de peur qu'ils ne fussent honorez des Chrétiens, il fit ietter leurs cendres & leurs os dans la riuiere. Toutesfois, Dieu qui n'est pas moins Seigneur des eaux que de la terre, les conserva dans l'eau : de sorte qu'ils ne diminuerent en rien. Au contraire, ils reluisoient comme les Etoilles du Ciel : & les Saints s'apparurent à l'Euêque nommé Pierre, l'auertissant où étoient leurs Reliques. L'Euêque vint avec tout son Clergé, pour les tirer solennellement de l'eau, & les mit en vn lieu plus seant, à la gloire de Iesus-Christ, qui triomphe ainsi en ses Saints, à la confusion du diable, & de ses Ministres.

Depuis leurs Reliques furent transferées à Constanti

stantinople, & demeurerent cachées en vn lardin, iusqu'à ce qu'eux-mêmes apparurent à l'Imperatrice Pulcherie, pour luy dire où ils étoient ; on les posa dans l'Eglise dediée à saint Cyrce, celebre Martyr. Metaphrasse a écrit le martyre de quarante Martyrs, & aparauant luy saint Gregoire de Nyssie composa deux Homelies à leur louange ; & Basile le Grand son frere, vne admirable, en laquelle il raconte cette Histoire. La mort de ces bien-heureux Saints, fut le neuvième du mois de Mars, l'an trois cens seize. L'Eglise en fait fête le même iour.

REFLEXIONS.

I. Meditez la belle Réponce que ces genereux soldats firent au Preuost, qui les pressoit de quitter la Foy de Iesus-Christ ; lors qu'ils luy dirent ; Que s'ils auoient vaillamment combattu pour l'Empereur de la Terre ; ils étoient prêts de combattre avec plus de courage pour l'Empereur du Ciel.

II. Considerez combien nôtre Seigneur se plaît en la compagnie de ceux qui souffrent pour luy, puis qu'il n'abandonne point ces braues combattans, & qu'il leur apparoit par deux fois dans la prison pour les consoler, & encourager à souffrir genereusement le martyre.

III. Souuenez-vous de ces paroles que Iesus-Christ leur dit. *Vous avez bien commandé, regardez à bien acheuer, continuez jusqu'au bout, car on ne donne la couronne qu'à ceux qui persuerent.*

*En vain pour Iesus, tu combas,
Si tu ne persueres pas.*

LA VIE DE SAINT GREGOIRE de Nyssie, Euêque & Confesseur.

SAINTE Gregoire Euêque de Nyssie, dont il retint le nom à la difference des autres saints Gregoires, qui ont fleury en l'Eglise de Dieu, étoit frere du grand Basile, d'une race de Saints : ses pere & mere, ses ayeuls & ses freres le furent : les Martyrologes font mention de la plupart d'iceux en cette qualité : ainsi qu'il est plus particulièrement remarqué en la vie de S. Basile ; dont le frere, S. Gregoire de Nisse, fut vn excellent homme, d'un grand esprit, d'une rare doctrine, & d'une admirable eloquence, de laquelle il faisoit profession, & y surpassa non seulement les Rhetoriciens de son temps : mais aussi les plus grands Orateurs qui ayent iamais été en l'Eglise, ainsi que le témoignent ses œuvres. Il épousa vne Dame, nommée Theosebie, de laquelle il se separa d'un mutuel consentement, & se fit Prêtre, & elle se dedia au seruice de l'Eglise, & fut vne sainte femme, que saint Gregoire de Nazianze louë apres sa mort, & l'appelle le lustre de l'Eglise, ornement de Iesus-Christ, gloire de son siecle, ou miroir des femmes. Gregoire non content de cela, desireux d'une plus grande perfection, se fit Religieux, s'éloignant de toutes les choses terrestres, & méprisant les esperances de l'auancement que ses rares vertus luy pouuoient promettre.

Etant en Religion, il s'addonna entièrement à

l'étude de la Theologie, seüilletant de iour & meditant de nuit la sainte Ecriture, repaissant son esprit des viandes exquisés de cette celeste table. Il est vray qu'étant tres-excellent Orateur, qui auoit longuement chery les lettres humaines, il s'y entretenoit encore par fois, plus qu'il n'étoit conuenable à son état, dont saint Gregoire de Nazianze le reprend en l'Epître quarante troisieme, qu'il luy écrit comme à son plus sage & fidele amy. Il est à croire qu'il suiuit son conseil, & que de là en auant il s'employa plus soigneusement aux sciences diuines, & à faire l'Office d'un Saint & vray Pasteur. Car encor qu'il se fût retiré à l'abry de la Religion, loing des soucis & des honneurs mondains, nôtre Seigneur, qui se vouloit seruir de luy, & en faire vne lumiere de son Eglise, disposa les choses en sorte qu'il fut Euêque de Nisse, au temps que l'Empereur Valens Arrien persecutoit cruellement l'Eglise Catholique, & lors qu'elle auoit besoin de chefs experimenter pour la deffendre, tels que furent saint Gregoire de Nisse, dont nous parlons, S. Basile son frere, & saint Gregoire de Nazianze leur plus intime amy. Aussi-tôt que nôtre Gregoire fut Euêque, il alla au deuant des ennemis de Dieu résistant à leurs heresies, illuminant & encourageant les Catholiques à persister en la foy par sa vie, par sa doctrine, & par son bien dire. Mais l'Empereur Valens, qui n'étoit pas moins furieux que puissant, enuoya en exil les Euêques, qui comme piliers de l'Eglise, soutenoient le faix de l'edifice Catholique, & les confina en diuers lieux, frappant & affligeant les Pasteurs de telle sorte, qu'ils ne pouuoient plus defendre leurs brébis des loups, qui rouloient à l'entour du troupeau pour le deuorer. Gregoire fut l'un des premiers bannis. Encore qu'il fût hors de son Eglise, & fort éloigné de sa bergerie, & des brébis que le souuerain Pasteur luy auoit recommandées, il ne demeura pourtant pas oisif : au contraire, tout brûlant de l'amour de Dieu & des ames : il visitoit les autres Eglises Catholiques, les fortifiant par ses belles paroles ; mais beaucoup plus par son exemple, de peur que les Fideles ne perdissent courage en cette horrible tempête, les assurant que Dieu l'auoit permise pour les faire iouyr bien-tôt d'une plus grande tranquillité.

Tandis que saint Gregoire couroit ainsi le pays, visitant & consolant les Catholiques, il s'affligeoit en son cœur de voir la ruine & la desolation des Eglises, dont les Heretiques triomphoient : & sur ce qu'il en écriuit à saint Gregoire de Nazianze, il receut vne réponse, qui merite d'être inserée icy, pour nôtre instruction, *Ne vous affligez pas tant, dit-il, de ces aduersitez, lesquelles ne nous seroient pas si fâcheuses, ny si contraires, n'étoit que nous nous en attristions plus qu'il ne faut. Vous étonnez-vous de voir les Heretiques fortifiez, & sortir de leurs tanières, comme serpens, attirez dehors par la douceur du Printemps ? Ils n'auront gueres siffié, qu'il ne leur faille retourner sous terre, d'où ils viennent, vaincus par la force de la verité & du temps, ce qui aduiendrait encore plutôt, si nous, qui scauons que Dieu est le Maître, le laissons faire & remettons le tout entre ses mains.* La chose succeda suivant son dire : car l'Empereur Valens fut incontinent vaincu des Goths & brûlé dans vne cassine : & son neveu Gratian, pieux & Catholique, du tout contraire à

la Religion de Valens son oncle : incontinent qu'il fût pourueu de l'Empire d'Orient, rendit les Eglises aux Euêques, qui en auoient été chassés : & enuoya vn de ses Agens nommé Sapor, homme de grande condition, pour executer son commandement aux Eglises d'Orient, qui auoient été vsurpées par les Arriens. Cela fut cause qu'on assemblea vn Concile dans la ville d'Antioche, auquel, pour établir les affaires de la Foy Catholique, que les Heretiques auoient reduites en vn déplorable état, on députa les principaux, & les plus saints Euêques, qui assistoient à ce Concile, lesquels deleguez par l'Assemblée, visiterent les Prouinces, & ordonnerent le seruice diuin aux Eglises, encourageant les Catholiques à faire tête aux Heretiques.

Saint Gregoire de Nisse fut l'vn des élus par le Concile, & eut pour son département la Prouince d'Arabie : mais auant que de s'y acheminer il voulut voir sa sœur aînée Macrine, Vierge tres-sainte, qui s'étoit recluse dans vn Monastere, de laquelle il n'auoit sceu aucunes nouvelles pendant son bannissement, qui dura huit ans. Il fut touché de quelque inspiration diuine de la visiter, auant qu'elle partit de ce monde : ayant eu reuelation du iour de son trépas. Il s'acquitta du charitable office qu'il deuoit à sa sœur, laquelle il honoroit comme sa mere ; car elle luy en auoit seruy en sa ieunesse, & par les bons conseils qu'elle luy auoit donné depuis. Sur les discours, qui se passerent en cette entre-ueüe, S. Gregoire prit sujet d'écrire le liure de la Resurrection, auquel il appelle sa sœur maîtresse, tant elle étoit sçauante. Il herita d'vn anneau de fer, dans lequel il y auoit vn petit morceau de bois de la vraye Croix enchassé, que Macrine portoit toujours pendu à son col. Saint Gregoire fit enterrer sa sœur, avec des luminaires, des Pseaumes, & des Hymnes suiuant l'ancienne coûtume dans l'Eglise des Martyrs, où il y eut vne grande solemnité. Il décriuit en vne Epître qu'il adresse à Olympe, sa vie, sa mort, & le voyage qu'il fit depuis en Arabie, pour satisfaire à la Legation du saint Concile. Combien que nous ignorons les particularitez de ce qui se passa en cette visite, & le fruit que Dieu en retira ; neantmoins on peut coniecturer, par ce que les autres Euêques ses Collegues, firent de leur côté, que le tout réussit à la plus grande gloire de Dieu, à l'ornement de l'Eglise Catholique, & à l'edification des Fideles.

Saint Gregoire de Nisse assista encore à vn autre Concile, qui fut assemblé à Constantinople, sous l'Empire du grand Theodose, & fut l'vn des quatre Conciles, que le Papre S. Gregoire respecte comme les quatre Euangiles. Etant à Constantinople, il fit connoissance avec S. Hierôme, qui étudioit alors sous saint Gregoire de Nazianzene. Il leur leut, ainsi que rapporte saint Hierôme luy-même, vn liure qu'il auoit composé contre l'Heretique Eunome : de façon qu'ils conuersoient fort familièrement ensemble. L'Imperatrice Placide femme de l'Empereur Theodose, sur ces entrefaites ayant passé à vne meilleure vie, nôtre Gregoire fit la harangue funebre, & publia en vne tres-elegante oraison, ses rares & excellentes vertus, qui peuuent seruir d'exemple à toutes les Reynes & Princesses de la Chrétienté :

& Socrates au cinquième Liure de son Histoire, chapitre huitième aiousre, qu'en ce Concile de Constantinople on diuisa les Prouinces, que les Patriarches furent établis, & que Gregoire de Nisse eut la Capadoce, Cesarée la même Prouince du Pont, que son frere S. Basile auoit gouvernée. Mais étant chargé d'ans, de vertus, de trauaux, & de merites, il quitta la terre ; & son esprit s'enuola au Ciel, pour y iouyr eternellement de nôtre Seigneur. L'Eglise Romaine le met en son Martyrologe le 9. de Mars, & Vsuard aussi, lequel dit qu'il mourut à Nisse, encore que les Grecs le solemnisent le dixième de Ianuier. Son frere saint Basile parle fort honorablement de luy. Saint Gregoire Nazianzene, S. Hierôme, l'Empereur Theodose, Vincent de Lirins, Nicetas, Nicephore, Theodoret, Suidas, le Cardinal Baronius, & autres Autheurs le recommandent, comme vn tres-saint homme, desquels, ensemble ce qu'il a écrit de soy-même, & de la vie qui est au commencement de ses oeures, nous auons tiré ce discours.

REFLEXIONS.

I. Remerciez Dieu d'auoir donné à son Eglise pour Docteur S. Gregoire, qui l'a éclairée par ses écrits tout remplis de pieté & d'Eloquence ; & qui l'a si bien defendue contre les Heretiques Arriens, ses cruels ennemis,

II. Considérez que c'est vne grande gloire & vn bel auantage que de naître de parens recommandables en Sainteté ; comme étoient ceux de S. Gregoire ; Mais qu'il est bien plus glorieux de se rendre imitateur de leur vertu, & d'être Saint comme-eux.

III. Ce saint Homme quitte d'vn mutuel consentement sa chere Epouse, pour se faire Prêtre, & en suite Religieux, afin de nous apprendre, qu'il n'est rien dans le monde, que nous ne deuions abandonner pour le seruice de Dieu ; & qu'il est bien difficile d'y faire son salut.

*Qui vent avec Iesus-Christ viure,
Il faut tout quitter pour le suivre.*

LA VIE DE SAINTE FRANÇOISE

SAINT E Françoise nâquit à Rome, l'an mil trois cent huitante quatre. Son pere s'appelloit Paul de Bruxis, & sa mere lacqueline de Broffedesque, familles nobles & anciennes. Ses pere & mere eurent grand soin de la faire nourrir & eleuer en l'amour de Dieu, lequel fit bien paroître dès son enfance ce qu'elle seroit vn iour, attendu qu'en son âge plus tendre, elle reiettoit déjà les ieux & flatteries, dont on a accoustumé de reiouyr les enfans. Mais ce qui est plus admirable en cette Sainte, est, que dès le berceau elle ne permit iamais qu'à ses pere & mere, de la toucher & manier : encore failloit-il que son petit corps fut couuert, pour n'être tenu ny manié nud. Deuenue plus grande, elle fuyoit tous les passe-temps, aimant la solitude, où elle s'appliquoit à l'Oraison & à la deuotion qui augmentoit toujours en elle avec l'âge, tellement qu'à vnze ans, elle fit connoître qu'elle se vouloit retirer du monde,

monde, pour seruir Dieu le reste de ses iours en vn Monastere.

Vn iour cette Sainte vid en esprit vne fort belle, graue, & noble Dame, poursuuie & cruellement talonnée par des Geans, dont elle s'étonna grandement, en sorte qu'elle se mit en oraison, priant Dieu pour elle : ce qu'elle fit avec tant de ferueur, que bien-tôt elle s'apperceut que cette pauvre Dame étoit hors de danger, & deliurée du mal-heur qui la pressoit de si près. Or sa voix, son visage & sa majesté faisoient assez reconnoître que cette Dame figuroit la sainte Eglise : & les Geans, les esprits malins & rebelles, qui la trauailloient par le schisme. Elle eut aussi vne reuelation de saint Benoît, qui luy fit entendre qu'elle étoit venue au monde, pour aider au salut de plusieurs ames, & qu'elle auoit été donnée de Dieu aux hommes, en ce temps-là si miserable & funeste, pour le bien du genre humain : à quoy pourtant elle deuoit vaquer soigneusement.

Etant âgée de 12 ans, apres auoir en vain recherché la solitude, & vie Religieuse, elle fut contrainte d'épouser Laurent de Pontians, Gentil-homme Romain, d'où elle fut appelée Françoise de Pontians. Vn peu apres qu'elle fut en son nouveau ménage, elle fit bien voir par vne grande maladie qu'elle eut, que son cœur n'étoit pas content de ce genre de vie : & de fait, elle se tenoit autant retirée qu'elle pouuoit, fuyant les banquets & les compagnies. Tout son contentement étoit de s'addonner à l'Oraison & à la Meditation, & de visiter souuent les Eglises : où elle entendoit l'Office diuin, & les Predications, avec de grands ressentimens de deuotion : elle pratiquoit neantmoins enuers son mary, d'un grand courage, les vertus les plus rares, & les plus recommandables en vne femme mariée : & sur tout l'obeyssance iointe à vn tres-grand respect.

En effet, il est certain que par l'espace de quarante ans, qu'ils vécuront ensemble, iamais ils n'eurent la moindre dissention : ce qui fut facile, parce qu'elle tâchoit d'éteindre toutes les étincelles, en leur naissance : comme aussi elle s'efforçoit si bien de conformer tous ses desirs à ceux de son mary qu'elle ne s'en departoit iamais, pour quelque pre-texte que ce fût : elle gaignoit par ce moyen sur luy de vouloir ce qu'elle vouloit : & elle à l'enuy, en faisant de même par vne sainte contestation de respect reciproque. Etant en Oraison, ou vaquant à quelque autre exercice de pieté, si elle étoit appelée, ou par son mary, ou par le moindre de la maison, pour mettre ordre à quelque chose du ménage, elle s'y en alloit promptement pour obeir, laissant son œuvre imparfaite : Or bien que cette promptitude semblât peu seante au respect qui se doit à Dieu, pendant l'oraison ; neantmoins la diuine Majesté fit assez paroître qu'elle luy étoit agreable. Car vn iour étant attentiue à dire l'Office de la glorieuse Vierge, pressée de l'interrompre, iusques à quitter vn verset par quatre fois : apres auoir fait ce qui étoit necessaire, & qui auoit causé son interruption, s'étant remise à prier, elle trouua le verset écrit en lettres d'or : ce que sa cousine Vannose, tres-pieuse Damoiselle, qui auparauant auoit veu ce verset écrit en caracteres communs, assura

d'auoir decouvert : & l'Apôtre S. Paul declara en vne vision à sainte Françoise, que c'étoit son bon Ange, qui l'auoit écrit en lettres d'or.

Le Sacrement de mariage ayant aussi sa chasteté matrimoniale, cette Sainte prenoit tant de soin de la conseruer, que toutes ses actions rendoient témoignage de sa grande pudicité : iusques à mortifier son corps par cilices & disciplines. Ce qui fit qu'enfin son mary ayant pitié des macerations que sa femme souffroit en son corps, s'accorda avec elle quelques années auant sa mort, de passer le reste de leur vie en parfaite continence. Tellement que sainte Françoise en son mariage a gardé son ame vierge & entiere. Aussi la veüe des hommes non seulement la troublait & l'affligeoit grandement, mais beaucoup plus celle des femmes de mauuaise vie, qu'elle tâchoit de conuertir à Dieu, & retirer de leur deshonnête façon de viure.

Vne fois passant par la place des Iuifs, elle vid en vn cabaret des diables dançans avec des débordemens & des contenance Bacchanales : ce qui la fit enquerir aux voisins de la condition de ceux qui logeoient en cette maison ; & ayant appris qu'il y auoit deux courtisanes, elle persuada à leur hôte de les mettre dehors : ce qu'ayant fait, les diables abandonnerent ce logis.

Sathan animé contre cette Sainte, de ce que souuent elle luy arrachoit des grifes de telle proye, s'en voulant venger, il se presentoit souuent à elle, tantôt en forme d'homme, tantôt en femme, avec des gestes & des postures lasciuies, qu'elle reduisoit aussitôt en fumée par l'inuocation du tres-saint nom de Dieu. Vne fois allant faire ses deuotions à S. Iean de Latran, avec sa chere compagne Vannose, s'étant reposée près de l'Eglise S. Pierre & S. Marcellin, elle vid vndemon masqué d'un fantôme, d'un venerable & beau vieillard, qui sembloit la solliciter à mal faire, par des actions vilaines, & sales : mais le diable se voyant mocqué, trouua vne autre maligne inuention. La nuit suiuaute, il prit le corps d'un homme mort, qui iettoit vne puante odeur, & le traîna parmy la chambre de la Sainte : Puis la prenant, la veautra & retourna tant avecque cette charogne, qu'il l'infesta de sa puanteur, que long-temps apres cette senteur contagieuse en demeura attachée en toutes les parties de son corps, & en son imagination ; si bien qu'elle en fut depuis suiuite à vn fâcheux deuoyement d'estomach, iusques à auoir en horreur les viandes, ne les pouuant supporter ny retenir : & qui plus est, elle conceut de là vne telle auersion de tous les hommes ; que s'en approchant tant soit peu, il luy sembloit que d'eux-mêmes s'exhaloit cette puante & mauuaise senteur, tellement que tout le corps luy frissonnoit.

Sainte Françoise demanda à Dieu des enfans, non pour la terre, mais pour le Ciel : aussi eût-elle plus de soin de faire cultiuer leur conscience que leur esprit, pour leur apprendre de la science. Elle eut vn fils nommé Euangeliste ; doué dès son bas âge d'une prudence plus que virile, même du don de Prophetie. Cét enfant se ioüant vne fois avec son pere, tira vn coüteau qui étoit au fourreau de son épée, & le luy porta au reins, luy dit qu'auant qu'il fut peu de temps il receuroit en cet endroit là vn coup dangereux : comme il arriva en l'an 1406. en

vne sedition entre les Romains, & les gens de Ladiflas Roy de Naples. Cét enfant voyant passer par la rue vn Religieux mandiant, luy predict qu'en bref il changeroit cet habit en vn plus honorable, ce qui arriua; car il fut incontinent apres fait Eueque. La ville de Rome étant infectée de contagion, ce petit Saint se sentant frappé de la peste, connut qu'il deuoit bien-tôt mourir, & fit grande instance d'auoir vn Confesseur, puis declara à sa mere, que S. Antoine, & saint Onufre, auxquels il auoit vne particuliere deuotion, venoient avec vne belle compagnie d'Anges, pour le mener au Ciel: & ce iour même il mourut. A l'instant qu'il rendit son esprit à Dieu, vne ieune fille sa voisine, malade de semblable infection, apres auoir perdu la voix par la force du mal, recourant soudainement la parole, s'écria qu'elle voyoit l'Euangeliste des Pontians, monter au Ciel en compagnie d'un grand nombre d'Anges. Or enuiron vn an apres, sainte Françoise priant en son Oratoire, vit son Euangeliste de même âge & de même forme que lors qu'il mourut, sinon qu'il étoit incomparablement plus beau: Il auoit avec soy vn autre enfant presque de son âge, & de pareille beauté, auquel ayant parlé quelque temps, & apres qu'il étoit placé au second Chœur des Anges, elle sceut que la cause principale de son retour, étoit pour prendre & amener avec soy sa chere sœur Agnes, lors seulement âgée de 15. ans pour être aussi placée avec les Anges: & peu de temps apres Agnes étant tombée malade, sa mere vid à son cheuet vne colombe plus blanche que neige, voltigeant autour du liét de la petite malade, qui trépassa tôt apres.

Cette Sainte eut vn Ange non seulement pour la defendre contre les assauts des esprits malins: mais aussi pour moderer & dresser toutes les actions de sa vie, sans que iamais elle fût delaisée de luy d'un seul pas; & par vn priuilege fort particulier, elle le voyoit continuellement. Son pere spirituel luy ayant enjoint de luy faire connoître la forme de son Ange, elle iettoit fixement les yeux sur luy, à qui elle sembloit sourire; & ainsi elle le designa si promptement & si bien, que le Confesseur pût facilement iuger de sa taille, laquelle étoit enuiron de celle d'un enfant: qui auroit atteint l'usage de raison. Lors que les demons la frappaient, ou qu'ils tâchoient de luy faire peur ou de la tromper, transformez en Anges de lumiere; ce fidele Gardien au même instant, mouuant & secoüant sa belle peruke dorée, iettoit certaines senteurs si agreables, que la Sainte en étoit merueilleusement soulagée en son ame. Au contraire, si étant en la compagnie de ses parens qui la visitoient souuent, il luy échappoit, comme il est tres-facile en cette vie fragile & miserable, quelque action ou quelque parole; ou bien si elle se laissoit trop aller à des pensées superflües de son ménage ou autres, cet esprit Censeur & Syndic de toutes ses actions se déroboit de ses yeux: d'où il aduenoit, qu'elle faisoit reflexion sur elle-même; si bien qu'ayant soigneusement examiné sa conscience, elle découuroit iusques aux moindres de ses fautes, & faisoit vn nouveau propos de s'en corriger à l'auenir, recourant ainsi la douce presence de son petit Maître. Que si quelqu'un étant en la compagnie de cette Sainte

s'oubloit en quelque chose, elle voyoit son bon Ange se boucher les yeux avec que les mains, pour témoigner l'horreur qu'il ressentoit de telles offences.

Cette Sainte se rendoit si affable & si aimable à tous ceux de sa famille, qu'elle honoroit & affectionnoit ses seruiteurs comme freres, & ses seruantes comme sœurs, elle eût voulu même tres-volontiers n'auoir pas vn meilleur traitement que le leur; & les ayant tant soit peu, à son auis offencez, elle leur en demandoit pardon, & corrigeoit sur le champ la faute tant petite fut-elle. Que si quelqu'un s'oubloit iusques à offenser Dieu, elle ne manquoit pas de le faire châtier, & de le remettre en son deuoir: elle commandoit, non tant d'autorité que par bon exemple, & méloit quelquesfois à ses commandemens de petites remontrances Chrétiennes, pour exciter ses domestiques à viure selon Dieu: que si quelqu'un d'eux tomboit malade, elle le seruoit & l'assistoit tant au spirituel qu'au temporel, avec vne charité infatigable.

Sa chere compagne Vannose sa parente, étant malade, eut enuie de manger d'un Cancere terrestre: mais ne s'en étant pû trouuer, sainte Françoise en demanda à Dieu; & en la presence de tous les siens, il en tomba vn du plancher de sa sale, quelle apprêta elle même, puis en fit manger à la malade: laquelle recouura non seulement l'apetit, mais vne entiere santé.

Iamais mendiant ne se presenta à elle sans aumône. En vne grande famine qui fut à Rome, Andreot son beau pere, ayant fait provision d'une piece de vin fort excellent, nôtre Sainte se voyant importunée des pauvres, leur en donna tant qu'il dura. Andreot l'ayant sceu s'en fâcha: & elle s'excusant, apres luy auoir promis de luy en tirer du même tonneau qu'il demandoit, courut à la caue, & trouua le vaisseau plein comme deuant; ce qui étonna grandement la compagnie. Vne autre fois ayant distribué aux necessiteux quelque peu de grain, qui étoit resté des balieures du grenier, y retournant, elle y trouua plus de 40. mesures de vray & pur froment. Elle prenoit & gardoit ordinairement pour soy les vieilles croutes moïties du pain de l'aumône des pauvres, dont elle viuoit; & mettoit secretement à leur place dans leurs besaces du pain blanc fort tendre.

Elle étoit admirable en l'artifice dont elle se seruoit à tenir cachez ses miracles, car guerissant toutes sortes de maladies par le seul attouchement, elle y appliquoit vn vnguent quelle faisoit avec de la marjolaine, & de la rhuë pour courir le miracle: & toutesfois pour l'ordinaire ce medicament étoit, ou contraire au mal, ou inutile, puis les malades étans gueris, elle les aduertissoit de rendre graces à Dieu. C'étoit aussi par humilité qu'elle ne s'habilloit que de laine, bien que sa condition luy permit de se parer de soye, de broderie, & d'or même. Elle auoit vne vigne hors de la porte S. Paul, d'où elle apportoit souuent sur sa tête des fagots de serment, & d'autre bois, qu'elle donnoit aux pauvres, & si elle en auoit plus que sa portée, elle en chargeoit vn âne qu'elle même chassoit & conduisoit, le déchargeant aux maisons des pauvres honteux. On a souuent veu cette Sainte aller avec sa cousine Vannose

nose de porte en porte, demander l'aumône dans Rome en grande humilité, pour mieux secourir les pauvres. Sa patience est incroyable, à qui considérera bien les adversitez qu'elle a eues, tant en l'esprit qu'au corps. Rome fut en ce temps-là horriblement agité par les dissensions & les guerres civiles, dont son mary eut bonne part : car il fut banny de sa famille, son beau frere Paulucius fut aussi enuoyé en vn exil déplorable : son fils Iean Baptiste fut demandé pour otage. Parmy tant d'orages, l'esprit de cette Dame demeura victorieux, & inébranlable, comme vn roc, au milieu de l'Océan, toujours égale à soy-même. Enfin quelque affliction qui luy arriuât elle en louoit toujours Dieu.

Cette Sainte ne faisoit ordinairement qu'un repas, & ne s'abstenoit pas seulement de vin, mais encore de poisson, & de toutes delicatesses, ne mangeant de la chair qu'en vne extrême necessité, & fort peu, même durant ses maladies : sa nourriture ordinaire étoit de legumes & d'herbes : avec du sel sans huile, & quelque peu de fruit, qu'elle goûtoit sans aucun appetit, parce qu'elle l'auoit tellement perdu, mortifié, & corrompu par son abstinence, que les choses les plus douces luy sembloient ameres & insipides. N'étant point avec son mary, elle reposoit sur vne couchette si étroite, qu'à peine pouuoit-elle tenir vne personne : elle dormoit toute vêtue, deux heures seulement de la nuit : ny saine, ny malade elle n'vsoit point de linge ; & contre la coutume d'Italie, elle ne dormoit iamais de iour. Elle ne quitta point aussi sa robbe, ny le drap de dessus sa chair iusqu'à la mort : elle portoit ordinairement vne grosse ceinture de crin de cheual dessous sa haire, se frappoit & fouettoit souuent iusques au sang, avec vne discipline à six branches, au bout de chacune desquelles il y auoit des rosettes de fer ; Elle portoit aussi vn cercle de fer, qui la ferroit tellement, que sa chair s'en pourrissoit : mais son pere spirituel le sçachant, luy commanda de laisser ce cercle, & cette discipline, qui se voyent encore auourd'huy, comme aussi sa haire en son Monastere. Elle se fit vn vase du crane d'un mort, pour y boire dedans, afin d'auoir toujours cette derniere fin deuant les yeux : mais sa chere Vannose luy cacha cette coupe. Elle se frappoit tous les iours cent & cent fois la poitrine à grands coups de poing : Que s'il luy auenoit quelquefois de manquer, ou de faillir tant soit peu en quelque partie de son corps, elle l'en punissoit sur le champ ; comme par exemple, si elle croyoit auoir offensé de la langue, elle la mordoit iusques au sang.

Elle se confessoit ordinairement tous les Mercredis & les Samedis ; & communioit au moins vne fois la semaine : Elle frequentoit les Eglises de S. Pierre au Vatican, de S. Paul hors de la ville, ensemble nôtre Dame d'Ara-Celi, sainte Marie la Neuue, sainte Marie près du Tybre, & sainte Cecile ; où étant vn iour allée avec Vannose, elle y rencontra vn Prêtre, qui n'approuuant pas que les Dames mariées communiaissent si souuent, leur donna à toutes deux des Hosties non consacrées, au lieu de la sainte Eucharistie : mais sainte Françoise n'y fut pas trompée ; car n'y trouuant point la saueur ordinaire, & sentant son Epoux absent, elle decourrit cette imposture avec vn grand ressentiment au Perc Antoi-

ne à monte-Sabellio, pour lors son Confesseur, lequel ayant sur ce interrogé le Prêtre, luy fit auouer le crime dont il luy demanda pardon, suppliant de ne le point dire. S'étant vn iour retirée avec Vannose en vn Oratoire caché en vn coin de son iardin, sous le feuillage d'un coigner, bien que ce fût en Avril, nôtre Seigneur, pour leur témoigner combien telle retraite luy étoit agreable ; mais principalement les discours qu'ils y tenoient lors, de se retirer entierement du monde, permit que de ce coigner tomberent à leurs pieds des poires, bonnes & belles, bien que hors de saison : desquelles ayant goûté, elles porterent les autres à leurs maris, pour leur augmenter la deuotion & l'esperance en Dieu.

Le ressentiment qu'auoit cette Sainte des tourmens qu'a enduré pour nous nôtre Redempteur, étoit si amoureux & si plein de compassion, que toutes les fois qu'elle y pensoit, elle ressentoit aux mêmes parties de son corps des douleurs si vehementes, que l'on croyoit à tout moment qu'elle en deût mourir.

Le schisme étant en son declin, Dieu commanda à sainte Françoise par saint Thomas Apôtre, l'an 1242. d'enuoyer son Confesseur au Pape Eugene IV. pour luy conseiller de s'accommoder & condécendre vn peu au Concile de Bâle, pour n'allumer d'autres plus grands feux : & pour le mieux faire, de ioindre à l'assemblée des Cardinaux certains autres Docteurs & seruiteurs de Dieu, & s'en seruir pour bien examiner l'affaire. A quoy, Eugene ne manqua pas ; car suiuant cet auis il confirma par Bulles expressees plusieurs Decrets de ce Concile.

Comme elle alloit à l'Eglise, avec Vannose, le diable pour les détourner de cette bonne oeuvre, precipita Vannose du haut de la montée en bas ; & luy brisa presque tout le corps : mais sainte Françoise luy impetra par ses prieres la vie & la santé. Il faillit encor vne autre fois à perdre la Sainte avec vne sienne compagne ; car comme elles alloient à S. Pierre, pressées de la soif, elles s'approcherent du Tybre pour boire, tomberent dedans, & furent emportées dans le courant rapide du fleuve : toutesfois elles vinrent à bord saines & sauues.

L'an 1423. sous le Pontificat de Martin V. cette pieuse Dame étant âgée d'environ 40. ans, son mary luy donnant la liberté qu'elle pouuoit desirer pour vacquer à ses deuotions, elle fit vne compagnie & Congregation de filles & de femmes vefues, qu'elle dressa tellement à la pieté, qu'apres auoir reconnu ce qui étoit de la volonté de Dieu, elle leur fit embrasser la Regle de saint Benoît, sous la conduite & obediencie des Peres du mont Oliuet, qui sont à sainte Marie Neuue, en la place de Campo Vaccino. Dieu manifesta à cette sainte combien cette oeuvre luy feroit agreable, par vne vision qu'elle eut la veille de Noël suiuant ; il luy sembla que les Apôtres saint Pierre & saint Paul, avec saint Benoît & sainte Magdelaine, luy prescriuissent les Regles que deuoient obseruer ses Religieuses ; & qu'en suite S. Pierre l'ayant benite & voilée solennellement, la presenta à la glorieuse Vierge, pour être dès lors receuë en sa speciale protection & sauue-garde. Reuenue à soy, elle escriuit ses

Regles, qui s'observent encore aujourdhuy en son Monastere, tout ainsi qu'elles luy auoient été dictées en cette vision, puis les communiqua à son Pere spirituel, & depuis elles furent confirmées par le Pape Eugene I V.

Après la mort du sieur de Pontians son cher mary, qui arriua en l'an 1436. elle mit ordre à ses affaires domestiques : puis ayant abandonné ses enfans, elle vint en son Monastere supplier les Religieuses de la recevoir avec elles, ce qu'elles firent tres-volontiers : & parce qu'elles étoient assez mal logées, elles s'accommoderent d'une maison & d'une place plus propre, & en meilleure situation au pied du Capitole, du côté de l'ancienne place aux herbes : & dès lors cette maison fut appelée, comme elle est encore aujourdhuy, *la Tour des miroirs*, à cause d'une tour qui s'y void encore embellie en la surface de quelques rondeurs, semblables à des miroirs.

Ce fut en ce temps que Dieu luy changea son Ange Gardien, pour luy donner un Ange de la quatrième Hierarchie, lequel se rendit toujours visible comme l'autre, mais bien plus beau & plus agreable. Elle fut aussi du commun consentement de toutes les Religieuses, élue leur Superieure : de sorte qu'elle s'adonna entièrement à bien policer sa famille ; ce qu'elle a fait avec une telle perfection, qu'elle a laissé une idée tres-exacte pour bien regler un Monastere. Il aduint une fois que sur le dîner il ne se trouva point de pain pour les Religieuses, qui étoient alors quinze de nombre, & n'y avoit que quelques croûtes de reste du souper precedent. Agnes en ayant aduerty, la Sainte, elle répondit, *Dieu y pourvoira* : puis ayant commandé de faire mettre ces restes sur la table, elle eleua son esprit à Dieu ; & après quelques oraisons jaculatoires, elle distribua à toutes ses Sœurs ce peu de pain : que la bonté de Dieu multiplia tellement entre leurs mains : qu'en ayant toutes été rassasiées, il y en eut de reste.

Au dernier Consistoire secret, que le Pape Paul V. tint pour sa Canonisation, il rapporta de sa bouche le miracle suivant. Sainte Françoise allant, selon sa coutume, hors de la ville, avec de ses Religieuses, afin de chercher du bois pour les pauvres, & s'exercer en humilité ; Ces Dames delicates se trouverent lassées, & fort alterées : & parce qu'elles étoient trop loin de l'eau, la Sainte eut recours à l'oraison, son refuge ordinaire & infailible. Alors, c'étoit en lanuier, ces saintes filles regardans un arbre, virent un sep de vigne chargé de pampres & de verdure comme en automne, auquel étoient autant de grappes de raisins fort beaux & frais, qu'elles étoient en nombre : la Sainte leur commanda de cueillir chacun son raisin, puis avec elles en remercia notre Dieu.

L'an 1438. cette Sainte étant allée en sa vigne avec quelques siennes Religieuses, se retira pour dire l'office de la Vierge à genoux : cependant il pleût si fort, que ses compagnes en furent toutes mouillées ; mais elle, bien qu'elle se tint à decouvert, ne le fut aucunement.

En ce même temps retournant de l'Eglise de S. Paul avec ses filles, elle se voulut reposer en sa vigne, où elle se retira seule au bord d'un petit ruisseau, pour prier Dieu : quoy faisant, elle entra en

une profonde extase, repetant souvent ces paroles, *Ainsi coule la grace de Dieu, comme ce petit ruisseau coule doucement.*

Sainte Françoise entendant la Messe d'un Prêtre concubinaire, le vid tout chargé de laderie iusqu'à la consecration, que la laderie s'en alloit, demeurant le Prêtre pur & net, comme auparavant iusqu'à la Communion, à cause que les rayons du corps present de Iesus-Christ, offusquoient & couvroient cette vilénie : mais incontinent après la Messe dite, elle paroissoit comme devant. Elle communiqua le tout à son Pere spirituel, le priant d'advertiser ce Prêtre de s'amender. Il le fit, & avec fruit : car se voyant decouvert miraculeusement, il fit penitence, & mourut bien-tôt après.

Iean Mathiot Confesseur de sainte Françoise, ayant été contraint de s'absenter pour quelques affaires ; à son retour elle l'auerit de la maladie qu'il avoit eue en son voyage, & l'entretint de point en point de tout ce qu'il avoit traité à Boulogne, d'où il venoit.

Un autre sien Confesseur s'étant fâché avec quelqu'un la vint visiter ce même iour. A son abord, elle ne le salua point les genoux en terre, comme elle avoit accoutumé de faire ; mais le reçut froidement, & se retira en sa chambre, afin d'y prier pour luy notre Seigneur Iesus-Christ, puis elle revint incontinent le voir, luy faisant la reuerence accoutumée, & le voyant tout ébahy, elle l'assura qu'à son abord elle avoit veu un demon à son côté, qui l'avoit excité à se mettre en colere contre son prochain, qu'elle s'étoit retirée à part, pour prier Dieu pour luy, & luy impêtrer pardon de cette faute, & que l'ayant obtenu, ce semeur de noises s'étoit retiré. Il luy avoua le fait, & le changement qu'il avoit reçu en son ame par sa priere. Son fils aîné Iean Baptiste, tombant en une grande & dangereuse maladie, elle s'en alla aussi-tôt l'assister de ses soins charitables : même pour le disposer à bien mourir. Son Confesseur luy commanda d'y passer la nuit, pource que son Couvent étoit trop éloigné de ce logis qui étoit au delà du Tybre. Mais elle fut saisie cette même nuit d'une forte & ardente fièvre, qui empira & augmenta : si bien que le lendemain sainte Françoise voyant que le chemin d'aller renvoyer ses bonnes sœurs luy étoit fermé, son principal soin fut de se confesser tres-exactement, & de recevoir les Saints Sacremens de l'Eglise. Elle eut revelation qu'elle mourroit le 7. iour de sa maladie ; & pour ce quatre iours avant son deceds, un homme d'Eglise luy ayant dit, la voyant, ce luy sembloit, un peu amendée, qu'il eseroit que Dieu la lairroit encore au monde, pour le bien de plusieurs, elle luy repartit, *Loüange à Dieu, leudy au plus tard, ie passeray de cette vie à une meilleure* : ce qui aduint en effet : car le Mercredi suivant à l'entrée de la nuit le 9. iour de Mars l'an 1440. elle rendit son esprit à Dieu, âgée de 55. ans, sans donner aucun signe de douleur. L'affluence du peuple qui vouloit voir son corps étant tres-grande, & partant incommode, l'on fut contraint de le porter à sainte Marie Neuve, où le concours du peuple se redoubla par un miracle qui s'y continuoît à la veüe d'un chacun. Car ce saint corps y étant demeuré deux iours & trois nuits sans être enterré, exposé à la veüe de tous, pour

satisfaire au desir, à la deuotion, & à l'importunité du peuple, rendoit vne si suauë & si agreable odeur, qu'il sembloit que ce lieu fut parsemé & embaumé de roses, violetes, & d'autres fleurs odorantes. Androte âgée de quarante ans, femme de Pierre de sainte Croix, affligée d'un grand mal de reins, se recommanda à cette Sainte tres-instamment : & à peine eut elle finy sa priere, qu'elle se sentit parfaitement guerrie de ses douleurs : & se levant à l'instant de son lit, elle courut à sainte Marie Neuue, sans aucun aide, pour luy en rendre graces. Vn nommé Iulian auoit vne fistule & vn vlcere au pied, il y auoit trois mois : à laquelle ne pouuant trouuer aucun remede, il prit vn morceau de la robe de la Sainte, qui n'étoit pas encore inhumée, & il fut à l'instant guery.

Iean Mathiot Romain, qui a confessé 12. ans sainte François, a écrit sa vie. Raphaël Volateran parle de cette Sainte en son 22. liure. Valladier, Abbé de saint Arnoul de Mets, a aussi écrit sa vie en Latin, & depuis en François, tirée des procez verbaux de sa canonisation.

REFLEXIONS.

I. Accoustumez-vous de bonne heure à vous corriger des moindres fautes, & n'attendez pas que le vice ait pris de fortes racines dans votre ame, pour vous en défaire. Il est bien difficile de quitter vn peché d'habitude.

II. Qu'il seroit à souhaiter pour le bonheur de plusieurs familles, que la bonne intelligence entre les Mariez y fut entretenüe avec le même soin, & le même respect, que sainte François conseruoit, la paix & le repos dans sa maison, ayant passé quarante ans avec son mary, sans aucun trouble ny mecontentement.

III. Demandez à cette Sainte la Deuotion à la Croix & aux souffrances de Iesus-Christ; pour laquelle elle auoit vn si grand zele, que ce Dieu souffrant la faisoit participante de ses douleurs.

*D'un petit peché que l'on souffre,
Du vice, on tombe dans le gouffre.*

— — — — —

LA VIE DE SAINT ATALE, Abbé de Luxueil, en Bourgogne.



SAINT Atale étoit Bourguignon de nation, noble de race, mais beaucoup plus illustre en sainteté. Ses parens, apres auoir eu le soin de le faire bien instruire, tant aux bonnes mœurs qu'en toutes sortes d'honnêtes exercices, le mirent, pour acquerir encore vne plus grande perfection, sous la discipline & la conduite d'un certain Euêque nommé Ari-gius. Mais le ieune adolescent aspirant à vne eminente vertu, & reconnoissant qu'il ne pourroit pas y paruenir, demeurant toujours avec cet Euêque, se resolut d'embrasser la vie Monastique, & de se retirer avec deux siens seruiteurs, au Monastere de Lirins. Là il fut vn assez long-temps : mais voyant les Moines viure avec plus de liberté qu'ils ne deuoient, ce qui ne pouuoit être, sans vne corruption de mœurs, il quitta celieu, & s'en alla trouuer S. Co-

lumban Abbé de Luxueil, qui le receut au nombre de ses Religieux. Ce saint Personnage remarquable en luy vne inclination du tout portée à la vertu, se montra aussi grandement soigneux de son auancement spirituel. De fait, Atale fit vn si grand progres en la discipline reguliere, qu'apres la mort de S. Columban, il fut iugé capable du gouuernement de tout le Monastere, & fut élu d'un commun consentement de tous les Religieux, pour successeur dudit S. Columban.

Mais comme il tâchoit d'amener ses Religieux à vn état d'une plus grande perfection, & de les reduire au pied de la Regle, le diable enuieux de ce Saint procedé luy donna plusieurs atteintes par le moyen de quelques Religieux libertins, qui s'éleuerent contre luy, disans qu'ils ne pouuoient supporter vne telle austerité de vie : & combien qu'il fit tout son possible pour les mettre dans le deuoir par la douceur d'un amour vraiment paternel, leur remontrant que les Saints Peres auoient tous cheminé par la voye de mortification, & par le mépris de cette vie ; toutesfois il ne pût iamais rien gagner sur eux : de façon que secoiâns entierement le ioug d'obedience, ils sortirent du Monastere, chargeans ce bon Abbé d'une infinité de mensonges & de detractions ; ce que Dieu ne laissa pas long-temps impuny.

Ces Religieux donc sortis du Monastere, se retirèrent en des Hermitages près de la mer, pour y viure en pleine liberté. Mais voicy que l'auteur du mal, & celuy qui medisoit le plus du saint homme, fut saisi d'une fièvre si violente, qu'il reconnut bien que c'étoit vn coup de la main vengeresse de Dieu, qui luy étoit arriué pour punition de son peché. Là dessus il fait protestation de vouloir parler à son Abbé, afin de luy demander pardon : mais le moyen luy en fut ôté par vne soudaine mort. Quelques-uns de ses compagnons touchez d'un saint repentir, s'allèrent ietter aux pieds de saint Atale, & luy demanderent pardon de leur temerité, ce qu'il leur accorda facilement, les receuant comme des oïailles retirées des pates du loup infernal, & les retablit chacun en sa place. Quant aux autres, qui retenus par vne honte, ou emportez par vne temeraire obstination, mépriserent l'aucu & la penitence de leur faute, ils firent tous vne fin du tout miserable.

Saint Atale fit plusieurs miracles, en confirmation de la sincerité de ses actions : entr'autres le moulin du Monastere étant en grand danger d'être emporté par vn debordement des eaux du fleue Bobius, ce qui eut causé vn dommage tres-notable au Monastere ; il y enuoya son Diacre, nommé Sinoalde, auquel il bailla son bâton, & luy enchargea qu'en faisant le signe de la Croix, il commandât à ce fleue de prendre vn autre cours. Sinoalde s'y en alla & trouua de l'obeissance en ces eaux, ainsi qu'en quelques creatures raisonnables : ce qu'ayant rapporté au saint Abbé, il luy defendit d'en parler pendant qu'il viuroit. Vne autre fois avec sa saluë il oignit, remit & reioignit en sa place le pouce de la main gauche d'un de ses Moines, qui se l'étoit coupé avec vn ferrement, en labourant la terre. Il rendit aussi la santé à vn ieune enfant, dont les Medecins desespoient entierement. Par de si

hautes merueilles il donnoit suiet à tous en general d'admirer sa résistance aux esprits superbes & hautains, son affabilité enuers les simples; sa sagesse à recompenser vn chacun selon son merite, son humilité à enseigner les ignorans, sa prudence parmy les dissensions, son courage contre les heretiques, sa constance en aduersité, sa sobriété en prosperité, sa temperence en toutes choses, sa discretion en toutes affaires, & son amour excessif enuers ceux qui viuoient sous son obeysance.

Quarante iours auparauant sa mort, il en fut aduertuy par vne reuelation diuine : ce qui luy donna sujet de s'y disposer, ainsi qu'un Chrétien doit faire. Là dessus vne fièvre le saisissant, & luy faisant voir qu'il étoit temps de partir, il s'en alla querir vne image de la Croix, qui étoit à l'entrée de sa porte. La deuotion qu'il témoigna en baisant cette Croix, & les ruilseaux de larmes qui découloient de ses yeux, donnerent vn grand ressentiment à tous les Religieux qui l'assistoient : & veritablement tout autre qu'un cœur de roche, n'eût peu s'empêcher de pleurer. Le continent apres qu'il l'eut saluée, voilà qu'il vid les Cieux ouuerts, Dieu luy montrant par cette vision le chemin qu'il deuoit tenir, si bien que l'ayant remercié d'une telle faueur, & donné la benediction à tous ses Religieux, il rendit son ame à son Createur le 10. iour de Fevrier, l'an de nôtre Seigneur 616.

Sa vie a été décrite premierement par vn Religieux nommé Ionas Ecoissois de nation, & disciple de saint Columban : il est different de Ionas, aussi Moine, qui a écrit la vie de saint Vulfran Euêque de Sens. Il fut aussi sous la discipline de saint Atale, & luy succéda. Il écrit particulièrement, que sa mere desirant fort de le voir, supplia plusieurs fois l'Abbé Atale, de luy donner congé de l'aller voir; mais qu'il ne pût l'obtenir. Toutesfois, que sans luy en parler, il l'y enuoya, mais avec commandement de s'en reuenir promptement. C'étoit assez loin du Monastere : dès le premier iour, desirant d'y tarder quelque peu, il fut saisi d'une fièvre si violente, qu'il reconnut bien que cela luy étoit arriué par les prieres du Saint, & qu'il luy falloit s'en retourner promptement : Sur le milieu du chemin il recouura sa santé : & lors qu'il fut arriué, il trouua le S. Abbé qui combattoit avec la mort. Surius a recueilly la vie du même Saint. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 10. de Mars; comme aussi le Cardinal Baronius, Titheme, & Pierre de Natales.

REFLEXIONS.

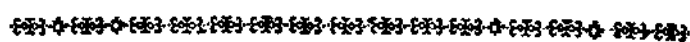
I. Saint Atale ayant quitté le monde pour se rendre Moine, quitte encore le Monastere où il étoit, parce que les Religieux y viuoient avec trop de liberté; montrant par là qu'il faut fuyr la compagnie des méchans, de peur que leur mauuais exemple ne nous peruertisse.

II. Apprenez à être soumis à la volonté de ceux que Dieu vous a donnez pour Maîtres & Supérieurs, & apprehendez, que le même châtiment dont ces Moines rebelles aux Saintes intentions de leur Abbé, furent punis, ne vous arriue.

III. Quel bonheur à ce grand Saint d'être auerty de sa mort, cinquante iours, auant son deceds,

pour s'y preparer. N'apprehendez vous point que cette derniere heure ne vous surprenne. Vous tenez vous sur vos gardes, & en état de partir quand Dieu vous appellera ?

*Pense souvent à ton trépas,
Car la Mort te suit pas à pas.*



LA VIE DE SAINT EVLOGE, Prêtre, & Martyr.

DV temps que par vn iuste iugement de Dieu, l'Espagne fut punie & opprimée des Mores, Euloge nâquit en la ville de Cordouë, qui étoit la capitale de ces Mahometans. Ses parens étoient nobles & riches : sa mere se nommoit Isabelle, & son ayeul Euloge. Dès son enfance il étoit porté à la deuotion & piété, prenant plaisir d'être en l'Eglise de saint Zoile Martyr, de conuerser parmy les Clercs, & d'apprendre d'eux les saintes mœurs, & les bonnes lettres. A même qu'il croissoit, il s'addonnoit soigneusement à l'étude de la Theologie, & recherchoit les Maîtres qui la luy pouuoient enseigner : entr'autres il affectionna fort vn saint Abbé, nommé Esperendieu, homme de fort bonne vie, & bien versé aux lettres diuines. Euloge aidé de cet Abbé, avec son bel esprit & sa diligence, se rendit fameux & éminent aux sciences : il fut fait Diacre, puis Prêtre, & obtint le degré & le nom de Maître. Il ne s'enflait point pour cela; tant s'en faut, sa science étoit toujours accompagnée de vertu, & de plus elle étoit grande plus il s'humilioit. Il mattoit son corps de ieûnes, & de penitences : s'addonnoit fort à l'Oraison, étoit charitable au prochain : il visitoit les Couuens des Religieux, & s'informoit de leurs regles, tâchant d'assembler la vie Monastique avec la doctrine & la predication de la Foy. Il s'éleua à Cordouë vne rigoureuse persecution contre les Clers : d'autant que l'Euêque du lieu, nommé Roche froide, craignant le Roy More, ou le voulant flatter, ou pour quelques autres respects indignes de sa personne & qualité, en fit prendre plusieurs : entr'autres saint Euloge, qui étoit comme le maître de tous les autres. Il écriuit en la prison vn liure intitulé *L'instruction des Martyrs*, exhortant les Fideles à mourir pour l'amour de Iesus-Christ, & à souffrir le martyre, aussi bien que Flore & Marie, deux saintes Vierges, qui en furent couronnées le 13. de Novembre; & cinq iours apres leur glorieux trépas, saint Euloge & ses compagnons furent deliurez de la prison, & la persecution s'apaisa pour lors. Mais Euloge voyant que l'Euêque fauorisoit par trop le Tyran, & continuoit ses mauuais pratiques, il s'abstint plusieurs iours de dire la Messe de peur de communiquer avec luy, estimant qu'il luy étoit plus expedient de se priver de sa deuotion, & du fruit qu'il pouuoit tirer du tres-saint Sacrifice de la Messe, que d'autoriser & approuver par cela les comportemens de l'Euêque : lequel voyant que saint Euloge auoit beaucoup de credit, & étoit vne personne insigne, sur laquelle tous les Chrétiens iettoient les yeux, il luy commanda de celebrer, sur peine d'excommunication. Pour s'en exempter, croyant qu'il ne luy

fût pas licite ou à propos de le faire, il sortit de Cordoue, pour passer en France. Il s'arrêta à Pampelune, où il fut bien reçu & traité par Guillem de Evêque de Biscaye, & demeura en un Monastere de saint Zacharie, qui est situé au pied des Pyrénées: là il jouit de la conversation de plusieurs Religieux & serviteurs de Dieu qui y étoient, avec lesquels il se lia d'une étroite amitié: car tant plus ils goûtoient Euloge, tant plus ils admiraient ses rares vertus, & les dons excellens desquels Dieu avoit enrichy son ame en ce voyage-là. S. Euloge passa par Saragoce, Sequence, Alcalá de Henares, & Tolède, où l'Archevêque de leur Eglise Vistremmit étant decédé, les Evêques de la Province s'étant assemblez par la permission des Mores, suivant la coutume, pour élire un autre Archevêque, ils nommerent tous Euloge, à cause des rares parties de sainteté, de doctrine, & de prudence, qui se rencontroient en luy: mais nôtre Seigneur ne permit pas que cette élection eût lieu, ny qu'il s'assit en ce siege, parce qu'il luy en avoit préparé un de martyr plus glorieux au Ciel. Le saint Prêtre étant de retour à Cordoue, y trouva les Chrétiens en grand trouble, parce que le Roy Mahomet les persécutoit furieusement, tâchant d'extirper la Religion, & le nom de Jesus-Christ de tout son Royaume. Plusieurs s'absenterent, les autres renierent leur foy: il s'en trouva parmy ceux-là, lesquels, favorisez de l'esprit de nôtre Seigneur, offroient leurs corps à la mort, afin que leurs ames jouyssent de la vie éternelle, répandans hardiment leur sang pour la Foy de ce Seigneur, qui avoit versé le sien en l'Arbre de la Croix pour eux. Il ne se peut dire combien saint Eulogie fortifia les foibles, encouragea les forts, releva ceux qui étoient débutez, & retint ceux qui s'en alloient tomber, par sa vie, par sa doctrine, & par les admirables livres qu'il écrivait; exhortant les Chrétiens à se montrer vaillans en ce combat, pour l'amour de Jesus-Christ, & depuis rédigeant par écrit les victoires & couronnes de ceux qui avoient bien fait leur devoir, & glorieusement triomphé de l'ennemy. Encore que telles actions ne fussent que trop suffisantes pour le rendre odieux aux Mores, & leur faire entreprendre sur sa vie, & que nôtre Seigneur le jugeât digne du martyre qu'il avoit procuré aux autres par ses remontrances, neantmoins il eut une cause particuliere de son martyre, qui fut telle. Une Damoiselle de bon lieu, bien que ses parens fussent Payens, nommée Leocrice, se convertit à la foy, & fut baptisée à la persuasion d'une Dame Chrétienne, qui s'appelloit Licieuse. Les parens de cette fille, tantôt par belles paroles, tantôt par menaces & épouvantes, tâcherent de la détourner de sa sainte intention: mais la sainte fille faisant plus de cas de son Pere qui étoit aux Cieux, que de celui de la terre, ne s'étonna point; toutesfois se défiant de ses forces, elle se retira de la maison de son pere, par le moyen d'une sœur de saint Euloge, nommée Anulone, Vierge, qui s'étoit consacrée à Dieu, & S. Euloge luy-même, de peur que cette brebis de Jesus-Christ ne fût devorée du loup infernal, la recueillit comme un bon Pasteur, & la tint en un lieu secret & caché, la changeant souvent de place en autre: & elle revêtuë d'un cilice, veillant

& jeûnant, se prosternoit dans l'Eglise de Zoile, assistée de S. Euloge, suppliant nôtre Seigneur qu'il la delivât de ce peril éminent. Dieu permit que Leocrice fut découverte & trouvée par ses parens avec saint Euloge qui l'étoit allée visiter, pour la consoler en sa tribulation. C'étoient des gens riches & puissans, qui trouverent le moyen de prendre leur fille avec saint Euloge, lesquels ils présenterent au Juge, accusant leurs fille d'avoir abandonné la maison paternelle, & Euloge de l'avoir soustraite & recelée. Le Juge l'interrogea là dessus, & à quelle fin il l'avait fait: A quoy il répondit constamment, que comme Prêtre de Dieu, il étoit obligé de favoriser & d'instruire tous ceux qui luy demanderoient le chemin de sauver leurs ames, selon qu'il en avoit usé à l'endroit de Leocrice. Le Juge ayant fait apporter des verges pour le fouetter, saint Euloge luy montra naïvement qu'il se laisseroit en vain, parce que les verges ne luy sçauroient tirer la vie du corps, & encore moins Jesus-Christ de son ame: mais s'il le condamnoit à la mort, qu'il demeureroit aucunement satisfait de luy avoir fait perdre la vie temporelle, non pas l'éternelle, qui est Jesus-Christ; prenant occasion de maudire Mahomet, le faux Prophete des Mores, & de prêcher qu'il n'y avoit que Jesus-Christ seul vray Dieu. Il fut mené au Palais, & présenté au Conseil du Roy. L'un des Conseillers, qui étoit amy de saint Euloge, ayant compassion de luy, tâchoit de luy persuader de louer Mahomet, pour appaiser ceux du Conseil, encore qu'il ne renonçât point pour cela sa loy, & qu'il demeurât Chrétien comme auparavant: toutes fois le Saint rejeta la voix de ce faux amy, qui pretendoit le pervertir; & dès lors avec une plus grande assurance, il exalta la Divinité de Jesus-Christ, blâmant les méchancetez, les tromperies & les abominations de Mahomet: en sorte que les Juges le condamnerent à avoir la tête tranchée. Comme on le menoit au martyre, un des serviteurs & favoris du Roy qui luy avoit ouï médire de Mahomet, se jeta indiscrètement sur saint Euloge, & luy donna un grand soufflet. Le Saint, sans s'émouvoir, luy presenta l'autre joue, disant qu'il le pouvoit frapper encore de ce côté-là, comme fit cetenragé pour preuve de sa perfidie & méchanceté; & le Saint rendit témoignage qu'il étoit vray disciple de Jesus-Christ. Il fut mené au lieu du supplice avec de grands cris & huées, où ayant fait son oraison à genoux, les mains levées au Ciel, il s'arma du signe de la Croix, & tendit le col au bourreau, qui luy coupa la tête le 11. de Mars, un Samedi à 3. heures de relevée, l'an de l'Incarnation de Jesus-Christ 859. On vit un pigeon blanc sur son corps, que les Mores s'efforcèrent de chasser un long-temps; mais il ne bougea, jusqu'à ce que se voyant trop pressé d'eux, il s'envola sur le haut d'une tour, dont il regardoit attentivement le corps Saint, qui fut inhumé par les Chrétiens dans l'Eglise de saint Zoile, trois iours apres son martyre. Saint Euloge composa des livres pleins de doctrine & de ferueur, entr'autres un Memorial des Saints, & un Apologetique des Martyrs: un autre intitulé *Instruction des Martyrs*, esquels il décrit les vies & les martyres de quelques Saints de son temps, neantmoins fort succinctement. Quatre iours apres le martyre de saint Euloge, la Vierge

Leocrice fut merueilleusement combattuë pour renoncer au Christianisme : mais celuy qui l'auoit choisie pour sa seruante & son épouse , la fortifia contre tous les assauts & machines de ses ennemis. Voyans qu'on ne luy pouuoit faire renoncer Iesus-Christ, ils luy trancherent la tête , & ietterent son corps dans la riuiere , d'où les Chrétiens le retirerent , & l'enterrerent dans l'Eglise de saint Genest. Depuis à sçauoir l'an 860. selon la supputation du Cardinal Baronius , les corps des Saints Euloge & Leocrice furent transportez à Ouede , où nôtre Seigneur fit des miracles par leur intercession : cela fut cause qu'on les transporta pour la seconde fois, l'an 1300. le 9. de Ianuier, Ferdinand Aluarés étant Euêque d'Ouede , & furent mis dans vne grande Chasse d'argent , en la Sacristie , qu'ils appellent la *Chambre sainte* , ainsi que dit Ambroise de Morales , en la vie de saint Euloge , duquel il fit imprimer les œuvres qu'il enrichit de ses belles Annotations. Le Martyrologe d'Usuard met la mort de saint Euloge le 20. de Septembre , celuy de Rome le 11. de Mars , qui est le iour de son glorieux Martyre.

REFLEXIONS.

I. Considerez la force & la constance de S. Euloge à resister genereusement à trois furieuses attaques qui luy furent faites par les ennemis de la Religion Chrétienne dont la premiere, fut vn emprisonnement rigoureux , où bien loin de se relâcher aux exercices Catholiques , il composa vn Livre, intitulé *l'Instruction des Martyrs*.

II. La seconde fut le commandement qu'un Euêque heretique luy fit de celebrer la sainte Messe, sous peine d'excommunication ; ce que le Saint ne voulut point faire de peur d'autoriser les mauuaises intentions de ce Prelat. Apprenez de cet exemple à ne rien faire qui deplaise à Dieu.

III. La troisieme attaque , contre laquelle il persista toujours ferme dans sa Religion , fut les tourmens qu'on luy fit endurer , & qu'il souffrit avec tant de constance : mourant inébranlable dans la fidelité qu'il auoit vouée à son Dieu.

En aucun temps , en aucun lieu ,

Ne fais ce qui deplaît à Dieu.

LA VIE DE SAINT GREGOIRE, Pape & Docteur de l'Eglise.



NÔTRE tous les Saints Docteurs & Pontifes, qui par leur singuliere vertu ont acquis le surnom de Grand, il n'y en a point eu à meilleur titre que saint Gregoire, homme vraiment Grand, à cause de sa Noblesse, de ses Richesses, de sa sainteté, de sa dignité & de ses miracles ; comme l'on pourra voir en cette vie, laquelle nous auons recueillie de Iean Diacre, Auteur ancien, qui l'a écrite en quatre liures ; de Metaphraste , & d'autres graues Auteurs , qui ont employé leur esprit & leur stile , à crayonner au vif les actions memorables & vertus heroïques de ce Saint. Et d'autant que saint Gregoire fut Religieux, Diacre, Cardinal, & depuis Pape, & en tous ces trois Etats vn portrait de toute vertu ; nous

dirons ce qu'il fit en chacun d'iceux. Saint Gregoire étoit natif de Rome , son pere s'appelloit Gordien , du rang des Senateurs , homme fort riche ; sa mere auoit nom Syluie , femme aussi sainte qu'elle étoit d'illustre maison. Il étoit petit fils de Felix III. Pape tres-saint , & nepveu de la bien-heureuse Vierge Tarilla , qui merita d'oüyr à l'heure de sa mort la musique celeste , & voir Iesus-Christ , qui venoit pour receuoir sa sainte ame. Il fut nommé Gregoire, au Baptême, qui signifie en Grec *Vigilant* ; Dieu nous voulant donner à connoître dès sa naissance le soin & la vigilance qu'il auroit de son salut, & de celuy de son prochain : ce qui parut encore dauantage par sa bonne inclination, & par son merueilleux esprit à comprendre parfaitement les lettres diuines & humaines, par sa modestie & sa grauité durant son adolescence. Du viuant de son pere, il s'occupa aux affaires de la Republique , & fut Preteur de la ville de Rome : mais lors qu'il se vid maître de foy & de son bien , il bâtit en Sicile six Monasteres, & vn autre à Rome en sa maison ; avec vne Eglise du titre de saint André. A tous ces Monasteres il donna & assigna des reuenus & des heritages suffisans, pour l'entretenement des Religieux ; quant au surplus de son patrimoine, qui étoit tres-ample, il le vendit, & en distribua l'argent aux pauvres. Il ne se contenta pas d'auoir donné tout son bien à Dieu , mais il s'offrit luy-même en holocauste, prit l'habit de Religion, pour viure en la sainte pauvreté , avec vn mépris de tout ce qui n'étoit point de Dieu ; ce qu'il auoit désiré longtemps auparavant, ainsi qu'il a luy-même écrit à S. Leandre, en la Preface de ses Morales. Mais il en auoit été détourné par diuerfes occasions & par plusieurs embarras. Il fut Religieux dans le Monastere qu'il auoit luy-même bâty à Rome , duquel Valence, il le nomme ainsi, homme venerable , étoit Abbé , & l'auoit été auparavant d'un autre Monastere en la Prouince de Valérie , où saint Equice auoit fondé plusieurs Monasteres , duquel S. Gregoire fait mention. En ce Monastere la vie du Saint fut tres-parfaite , & telle que tous les Religieux s'y façonnoient comme en vn miroir : de sorte qu'avec le temps ils l'eleurent Abbé & Prelat, notwithstanding sa resistance , parce qu'il desiroit plutôt obeyr que commander. Son obeyssance étoit extraordinaire , son oraison & ses ieûnes continuels : il demouroit tout le temps qu'il pouuoit auoir, rayé en la contemplation de Dieu : de sorte que son estomach affoibly, deuint suiet à de si grandes pâmoussons , qu'il luy falloit de temps en temps donner quelque chose à manger , pour le faire reuenir , & empêcher que sa foible nature ne défaillit. Cela passa si auant , qu'un Samedi Saint ne pouuant ieûner, à cause de sa debilité , il se trouua fort ennuoyé & affligé, & appella vn saint Religieux , qui auoit nom Eleutere (lequel l'on disoit auoir ressuscité vn mort) il entra avec luy en son Oratoire , où apres plusieurs larmes & sanglots , il supplia nôtre Seigneur de luy donner la force de ieûner ce iour-là ; car les Saints ne se soucient pas tant de leurs infirmités , sinon qu'elles les empêchent de pouuoir faire les œuvres de penitence , & nôtre Seigneur la luy donna si entiere, qu'il ieûna ce iour-là, & eût encore bien pu ieûner celuy d'apres. Il auoit accoustumé

tumé dans le Monastere, de manger des legumes, que sa mere Syluie luy enuoyoit dans vne vaisselle d'argent. Il auint vne fois que pendant que saint Gregoire escriuoit, vn Ange du Ciel s'adressa à luy en forme de Marchand, qui auoit perdu toute sa marchandise, & fait naufrage, ce qui le reduisoit en grande necessité. Il s'adressa à luy pour luy demander l'aumône, auquel le saint commanda de donner six écus : l'autre luy vint faire ses doleances, qu'il auoit beaucoup perdu, & que c'étoit bien peu pour s'aider, le suppliant de luy faire donner dauantage, & le Saint luy fit encore bailler six écus, à deux iours de là il retourna pour la troisième fois, & luy demanda l'aumône les larmes aux yeux, affligé au dernier point de son extrême misere. Saint Gregoire luy fit donner six autres écus par le Procureur, lequel ne les ayant pas à la maison, ny chose qu'il luy pût donner, hors cette vaisselle d'argent, en laquelle sa mere luy enuoyoit des legumes, il commanda qu'on la luy baillât. De là en auant saint Gregoire fit tant de miracles, qu'on vid clairement que ce pauvre estoit vn Ange de Dieu, & que l'aumône qu'il luy auoit faite, sans se tenir importuné, luy auoit esté fort agreable, ainsi que nous entendrons cy-apres.

Il enuoya vne fois acheter les necessitez du Conuent par vn Religieux, accompagné d'un autre plus ancien. Le ieune retint pour soy vne partie de l'argent qu'il portoit, sans que son compagnon s'en aperceût. Retournant au Conuent, comme il approchoit de la porte, le diable le posseda, & le renuersa par terre. Les Religieux y accoururent, & le deliurerent par leurs prieres. L'Abbé luy demanda s'il auoit point derobé quelque chose : il luy répondit que non, & aussi-tost le diable entra en luy, & le tourmenta. Ils le chasserent huit fois, & autant de fois il retournoit le tourmenter, quand il dénioit la verité ; iusqu'à ce que se confessant, & s'humiliant aux pieds de S. Gregoire, il accomplit la penitence qui luy fut baillée, & demeura entierement deliuré de l'esprit malin. Vn Religieux se resolut de quitter l'habit, & s'en aller hors du Monastere ; aussi-tost il deuint auetue, commença de trembler, crier, & deuint insensé : de sorte qu'il ne sçauoit ce qu'il faisoit, saint Gregoire le fit conduire deuant l'Autel de saint André, où les Religieux se mirent en oraison. Estant reuenu à soy, il confessa qu'il luy estoit apparu vn vieillard qui le reprenoit, disant : *Comment ! tu t'en veux donc fuyr du Monastere ?* & qu'il l'auoit exposé à vn grand chié noir, pour le deuorer ; mais qu'à la priere des Religieux, le vieillard l'auoit deliuré de ce dogue épouuentable, qui s'alloit ietter sur luy. Vn autre Religieux fit quelque dessein d'abandonner secrettement la Religion : comme il voulut entrer dans l'Oratoire, il fut tourmenté du diable, lequel le quittoit aussi-tost qu'il en sortoit, & toutes les fois qu'il s'efforçoit d'y entrer, il le possédoit & le trauailloit. Cela luy estant arriué plusieurs fois saint Gregoire luy en demanda la cause : laquelle il confessa librement. Le Saint avec ses Religieux fit trois iours durant oraison pour luy, au bout desquels il fut deliuré de cette tentation & de cet esprit malin qui le possédoit. Vne autrefois deux Religieux s'enfuirent du Monastere : & craignans d'estre pouruiuis & découuerts,

ils entrèrent dans vne cauerne fort secrette, qui n'étoit pas loin du chemin ; où pour estre plus asseurez, ils boucherent l'entrée avec des pierres. Saint Gregoire enuoya apres eux ; ceux qui les alloient chercher, tournant d'une part & d'autre, vinrent près de la cauerne où ces Moines fuyards s'étoient cachez : ils firent tout leur possible pour passer outre : mais leurs montures s'arrestoient là tout court ; ce qui leur fit croire qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire : de sorte qu'ils mirent pied à terre, & débouchèrent l'entrée de la cauerne : dans laquelle ils trouuerent ces deux Moines couchez par terre, lesquels ils ramenerent au Conuent, & eux en partie à cause de ce miracle, & en partie par l'exhortation de saint Gregoire reconnurent leur faute, & cette fuite leur seruit à estre plus perseuerans en la Religion.

Saint Gregoire fut auerty qu'un Moine, qui étoit à l'article de la mort, auoit fait vn thesor de trois cens écus. Ce crime luy sembla si énorme, qu'il commanda au Prieur du Monastere (nommé Precieux) d'empêcher que les autres Religieux le visitassent & cōsolassent ; afin que se voyant abhorré de tous, il reconnut au moins sa faute à l'article de la mort, & qu'il en fit penitence, & se sauât. Que si ce Moine mouroit sans se repentir, le Saint défendit que son corps fût enterré avec les autres, mais dans vn fumier où l'on le jetât, & ses trois cens écus, les Religieux disans tous : *Que ton argent m'accompagne, & soit avec toy en chemin de perdition.* Cette rigueur ne fut pas inutile, d'autant que ce Moine propriétaire se voyant à l'agonie de la mort abandonné de tous, eut vn grand remors de son peché, le pleura, & mourut avec vne belle repentance. Les autres, de peur de tomber en la même peine, apportoit aux pieds de l'Abbé tout ce qu'ils auoient, même des choses que la Regle ne leur défendoit pas de tenir. Au bout de trente iours le saint Pere ayant compassion de l'ame de ce pauvre Frere, commanda à Precieux qu'il dît sans faillir trente iours la Messe pour ce Moine : lequel au bout de ce temps-là apparut à vn sien frere Religieux, & luy reuela qu'il estoit demeuré en Purgatoire, iusqu'à ce iour : mais que par la misericorde de Dieu il alloit entrer en la gloire : ce qu'on estima estre auenu à cause des trente Messes que saint Gregoire auoit fait dire pour luy : de là vint la coutume de dire les trentaines de Messes pour les Trépassés, que l'on appelle les Messes de saint Gregoire. En ce même Monastere il y auoit vn enfant appelé Theodore, qui viuoit là dedans, plus par necessité que de bonne volonté, parce qu'il y auoit vn Religieux qui estoit son frere. Il estoit turbulent, & se moquoit de tous ceux qui luy parloient de se faire Religieux. Il fut frappé de peste : saint Gregoire avec ses Religieux fit oraison pour luy : il estoit déjà aux abois, ayant les membres tous roides & froids, & il ne luy restoit qu'un peu de vie dans l'estomach, lors que d'une voix épouuentable il cria, disant à toute l'assistance, *Allez, allez vous en d'icy, car ie suis liuré au dragon pour estre deuoré, & il ne me peut deuorer en vostre presence : il me tient déjà par la teste, mais pour vostre respect il n'achene pas de m'engloutir.* Saint Gregoire luy disoit qu'il fit le signe de la Croix ; & il répondit : *le le voudrois bien faire,*

mais les écailles de ce dragon m'en empêchent. Saint Gregoire & tous les Religieux continuerent leur oraison, avec plus de ferueur & d'instance; pleurant à chaudes larmes cette pauvre ame qu'ils voyoient perir. Au bout de quelques temps le malade se mit à leur dire d'une voix plus douce & plus harmonieuse : *Vos prieres ont empêché le dragon de me deuorer; il s'en est fuy: priez Dieu pour moy, qu'il me pardonne mes pechez: j'ay bonne enuie maintenant de me faire Religieux*: Ainsi cet enfant perdu fût gagné par les prieres de saint Gregoire, recouura sa santé, obtint la grace de Dieu, & la remission de ses pechez.

Saint Gregoire passant vn iour par vn marché, vid que l'on vendoit des enfans, qui étoient beaux, blancs, vermeils, & d'une gentile disposition. Il s'enquit d'où ils estoient; on luy dit que c'étoient des Anglois: Il voulut sçauoir si ceux de ce pays-là estoient Chrestiens, ou Payens; on luy répondit qu'ils estoient Payens. Le Saint en eut compassion, & pleura, disant. *Quoy, Satan possède les ames de ces Anges corporels?* Il s'en alla de ce pas trouuer le Pape Benoît, premier de ce nom, & le supplia d'enuoyer des Predicateurs en Angleterre: pour illuminer cette nation auetue, & la conuertir à la Foy de Iesus-Christ, & luy même s'offrit d'y aller de bon cœur, s'il plaisoit à sa Sainteté luy donner sa benediction. Le Pape le trouua bon, & saint Gregoire avec quelques autres grands seruiteurs de Dieu, se mit aussi-tost en chemin pour cette mission: neantmoins quand on sceut qu'il estoit party, le peuple de Rome s'en mutina tellement, que le Pape allant à l'Eglise de saint Pierre, se trouua enuironné d'une multitude de gens qui crioient apres luy: *Saint Pere, vous avez grandement offensé saint Pierre; vous avez perdu Rome, permettant que Gregoire en sortit*: Le Pape se trouua si importuné, qu'il fut contraint d'enuoyer apres, pour luy commander qu'il retournât en son Monastere.

Le Saint estant là fort content fut forcé de sortir en public, & d'abandonner son repos, parce que le Pape Pelage II. qui auoit déjà succédé à Benoît, le fit Diacre, Cardinal, & l'enuoya à Constantinople, pour seruir de Legat & de Nonce aupres de l'Empereur Tybere, pour traiter avec luy des affaires de grande importance: au maniement desquelles la grande sainteté, doctrine & prudence de saint Gregoire seruit de beaucoup: lequel se voyant pressé d'abandonner son Monastere, pour aller en cette expedition, mena avec soy de ses Religieux, qui le suivirent tres-volontiers, afin de mieux conseruer en leur compagnie, & en leur sainte conuersation, ainsi qu'il dit luy-même, les propos & les exercices qu'il auoit accoustumés en son Couuent. Il fut fort bien receu de l'Empereur à Constantinople, qui fit dépêcher les affaires pour lesquelles il estoit venu, selon qu'il l'eût sceu desirer. Là il fit amitié avec saint Leandre Archeueque de Seuille, lequel estoit enuoyé à Constantinople de la part du Prince d'Espagne Hermenigilde, & des autres Catholiques, pour implorer le secours de l'Empereur Tybere, contre Leonigilde son pere, & les Heretiques Arriens, desquels ils estoient opprimez. Ce fut à la priere & requête du bien-heureux saint Leandre, que saint Gregoire se mit à

écrire à Constantinople les trente-cinq liures doctes & admirables des Morales sur Iob, lesquels il acheua depuis à Rome.

Il eut aussi vne grande dispute avec Eutiche, Patriarche de Constantinople, lequel il conuainquit en presence de l'Empereur. Il fit en suite brûler vn liure qu'il auoit composé de la resurrection de la chair. Car encore qu'Eutiche fut d'ailleurs homme Saint & de bonne vie, qui auoit esté banny pour la Foy, fait plusieurs miracles, & qui estoit doüé de plusieurs belles vertus: Neantmoins nostre Seigneur permit qu'il tombât en cette erreur pour l'humilier, & nous seruir d'exemple de retenue. Il creut, & enseigna que nos corps au iour de la resurrection, ne seroient palpables, ny de chair, mais plus subtils que l'air. Mais saint Gregoire luy prouua par raisons tres-euidentes qu'ils seroient maniables, & de vraye chair en leur nature: encore qu'étrangers reuétus de la gloire & de l'immortalité, ils seroient doüés de subtilité, ainsi que Iesus-Christ apres sa glorieuse Resurrection entra parmy ses Disciples, les portes demeurans fermées, & leur montrant ses pieds & ses mains, & leur dit: *Voyez & touchez, l'esprit n'a point de chair n'y d'os*, Eutiche demeura tellement persuadé de la verité, qu'étant bientôt apres tombé malade au mourir, il prenoit la peau de son bras, & disoit: *Je confesse que nous ressusciterons tous en cette chair*. Saint Gregoire eut vne grosse maladie à Constantinople, de laquelle il guerit. Pendant qu'il y séjourna, l'Abbé de son Monastere, nommé Maximian, accompagné de quelques-vns de ses Religieux, vint d'Italie pour le visiter: au retour il endura vne horrible tourmente sur mer, le gouuernail du nauire fut perdu, le mast brisé, les voiles emportés, & demeura huit iours en ce grand peril, chacun n'attendant rien de plus assuré que la mort, d'autant même qu'il ne sembloit pas que le nauire voguât sur mer, mais que la mer passât par dessus le nauire. Tous auoient déjà pris congé les vns des autres, qui s'étoient embrassés, & auoient dit le dernier adieu, lors qu'au neuvième iour le nauire arriua au port de Cotton, qui est au Royaume de Naples, duquel Maximian & ses Religieux ne furent si-tost hors, que le vaisseau alla à fond dans le port, croyans tous fermement, que les oraisons de saint Gregoire les auoient preseruez, & que nostre Seigneur n'auoit pas permis qu'ils perissent en cette tempeste, puisque pour l'amour de luy ils estoient venus de si loin.

Après qu'il eut acheué ses affaires à Constantinople, l'Empereur Tybere estant decédé il traita avec son successeur Maurice, des affaires d'Italie, & s'en reuint à Rome avec Smaragde, Exarque Capitaine du nouveau Empereur, qui amenoit vne armée pour défendre l'Italie contre les Lombards qui la ruinoient. Saint Gregoire arriua à Rome, & apporta de Constantinople le bras de S. André Apôstre, auquel il estoit fort deuot, & le chef de S. Luc Euangeliste, que l'on void encore aujourd'huy à Rome. Il fut receu du Pape Pelage & de toute la ville, comme vn Ange du Ciel, & combien que ces Lombards furent rembarrés par les armes Imperiales, & qu'il y eût quelque paix & repos en la terre: neantmoins le Ciel commença à faire vne cruelle guerre à la ville de Rome, par les grandes inondations

tions des eaux: le Tybre se déborda si furieusement qu'il entra bien avant en la ville, noya & ruina plusieurs édifices, & l'infesta d'une grande quantité de serpens, & d'un dragon, qui vinrent par la rivière, & estans morts, corrompirent l'air, dont s'ensuiuit une tres-cruelle peste, laquelle emporta la plupart du monde, les maisons demeurans vuides, & l'Eglise Catholique sans Chef & Pasteur, le Pape Pelage estant mort de peste. Tous les habitans de Rome estoient fort épouuantez, & n'auoient apres Dieu autre consolation, que de sçauoir qu'ils auoient saint Gregoire parmy eux, duquel la sainte vie, la valeur & la prudence pouuoient apporter quelque remede à tant de maux: de façon que tout le peuple de Rome, & le Clergé se resolut de le faire Pape & Pasteur vniuersel de l'Eglise: mais le S. estoit si humble, qu'il ne voulut accepter l'élection, neantmoins voyant toute la ville si resoluë à cela, il dit qu'il l'accepteroit, si l'Empereur Maurice le trouuoit bon: parce qu'alors les Empereurs, par une raison d'Estat, sans aucun pouuoir legitime, auoient usurpé la préeminence d'approuuer & confirmer l'élection que le Clergé & le peuple Romain faisoit des souverains Pontifes, à cause qu'eux demeurans à Constantinople, & le Pape en Italie, il n'eût pas beaucoup esté leur confident, & qu'il pouuoit aisément faire reuolter l'Italie & les Papes, pour le besoin & la necessité qu'ils auoient de la faueur des Empereurs, pour la défense de l'Eglise de Dieu.

Saint Gregoire croyoit que priant l'Empereur Maurice, qui estoit son amy intime, de l'empêcher, il ne consentiroit iamais à son élection, pour luy faire plaisir: Il luy escriuit touchant cela, & l'en pria instamment: Mais Germain qui estoit Prefect de Rome (comme dit Iean Diacre) ou frere du même saint Gregoire (comme écrit Gregoire de Tours) ayant decouvert l'intention de saint Gregoire, prit les lettres qu'il escriuoit à l'Empereur Maurice, les retint & en escriuit d'autres en son nom, & au nom du Senat, du Clergé & de toute la ville, le suppliant d'auoir cette élection pour agreable, & d'y apporter son bon plaisir & consentement, d'autant que pour guerir les maux & les playes recentes, il n'y auoit point de meilleur remede que cet homme Saint. On fit courir cette depêche vers Constantinople: mais pendant qu'on attendoit la réponse de l'Empereur, la peste, s'augmentoit, & faisoit un grand dégât dans la ville, sur laquelle l'ire de Dieu pleuuoit & s'épandoit. Pour l'appaiser, outre la feruente & continuelle oraison que faisoit saint Gregoire avec ses Religieux, & autres seruiteurs de Dieu, il parla au peuple, l'exhorta à penitence, & à reconnoistre que ce châtiment venoit du Ciel, à cause de leurs pechez; qu'ils les deuoient pleurer amèrement, & amender leur vie à l'exemple des Niniuites qui par le moyen du ieûne & de la penitence conseruerent leur ville, contre laquelle nostre Seigneur par la voix du prophete Ionas, auoit déjà prononcé la sentence de sa ruine & destruction. Il fit à ce propos un admirable discours au peuple, durant lequel, & en moins d'une heure, il y mourut sur la place bien huitante personnes de mort subite: Le Saint neantmoins ne perdit pas courage pour cela, mais les reconforta: leur re-

mettant deuant les yeux, d'un costé leur peril, & de l'autre la misericorde de Dieu. Il ordonna qu'on feroit le lendemain une procession generale, où pour mieux dire, sept processions en une, du Clergé, des Seculiers, des Religieux, des Religieuses, des femmes mariées, des veufues, des pauures & des enfans; que chacun de ces estats sortiroit d'une certaine Eglise, & feroit la procession à part, tous chantans les Litanies, iusqu'à ce qu'ils fussent arriuez à l'Eglise sainte Marie Majeur; où toutes les processions deuoient s'arrester: On portoit en la procession l'Image peinte par saint Luc. Ce fut une chose digne d'admiration, que l'air corrompu par tout où passoit l'Image, s'écartoit, & luy faisoit place: & saint Gregoire haussant les yeux, vid sur le Château, ou sepulchre ancien de l'Empereur Adrien, un Ange qui rengainoit son épée: ce qui luy donna à connoistre que le iuste courroux de nostre Seigneur s'appaisoit déjà, commandant à l'Ange de retenir la main de sa vengeance, ce qu'il fit: Voilà pourquoy on a depuis tousiours nommé cet édifice le Château saint Ange. Ainsi Rome fut deliurée de cette insupportable affliction: mais saint Gregoire ne demeura pas sans soucy, & sans crainte de la réponse de l'Empereur, lequel se réjouit infiniment quand il sceut l'élection que l'on auoit faite à Rome de saint Gregoire au Pontificat, pour auoir occasion d'honorer celui qui en estoit tres-digne: il témoigna par sa réponse le grand contentement qu'il en receuoit, & ratifia l'élection qui en auoit esté faite. Le Saint en estant auerty, se resolut de s'enfuir hors la ville, & de s'aller cacher. Il s'accommoda avec quelques Marchands, changea d'habit, & sortit de Rome. Etant déguisé, il fuyoit par les montagnes, par les bois, & par les cauernes cette souveraine dignité, avec autant de soin & de diligence, qu'elle sçauoit estre briguée de plusieurs. Nonobstant cela, nostre Seigneur, qui l'auoit élu, le decouvrit avec une colonne du Ciel reluisante, qui paroissoit dessus luy, & l'accompagnoit de quelque part qu'il se cachât. Ce fanail le decouvrit à ceux qui coururent apres luy de la part de la Ville pour l'attraper. Estant ramené à Rome, il fut consacré Vicaire de Iesus-Christ en l'Eglise de saint Pierre nonobstant toute la resistance qu'il y pût apporter. Neantmoins il se soumit à la volonté de nostre Seigneur, qui auoit témoigné en tant de façons, qu'il se vouloit seruir de luy en cette charge de souverain Pasteur, & acquiesça enfin à son élection. Il fut consacré le troisieme de Septembre, auquel iour la sainte Eglise celebre son Sacre. Ce fut en l'an de nostre Seigneur 590. l'an 5. de l'Empire de Maurice, comme on apprend du même saint Gregoire, au commencement du second liure de son Registre. Neantmoins il gémissoit tousiours sous le faix de ce pesant fardeau: & soupiroit apres sa Cellule & sa tranquillité. Car il dit en l'une de ses Epistres: *Si vous m'aimez, pleurez de me voir élu au souverain Pontificat: car les occupations de ce monde sont si grandes, que cette charge me separe, ce me semble, de l'amour de Dieu: ce que je deplore sans cesse, & vous prie d'interceder enuers nostre Seigneur pour moy.* En une autre Epistre qu'il écrit à saint Leandre, il dit ainsi: *Je suis combattu de tant d'horribles vagues de ce siecle, que ie ne puis ranger*

au port ce vieux nauire, tout pourry & mangé des vers, duquel Dieu pour sa secreste dispensation m'a mis en main le gouvernail. D'un costé, les ondes furieuses & contraires m'engloutissent, & de l'autre la mer élancée me porte ins-ques dans les nuës: la tempeste m'environne de toutes parts, & m'attaque: & moy tout troublé, ie suis par fois forcé de dresser le gouvernail droit contre l'orage, d'autresfois i'esquive, & detourne le vaisseau de l'impetuosité des courans. Je me fâche, reconnoissant que les vices croissent par ma negligence, & que le nauire fait eau, en danger de s'ouuoir, & de se perdre, par les tourbillons des vents contraires, & par la rage de la mer. Je me souuiens en pleurant d'auoir perdu le calme, de n'estre plus à l'abry du repos: ie regarde la terre à gros soupirs, où les vents contraires m'empêchent d'aborder.

Il n'est pas aisé de croire ce que ce tres-Saint & veritablement grand Pape fit durant son Pontificat, pour la gloire de Dieu, & le bien de l'Eglise Catholique, en la reformation des mœurs, édification des fideles, secours des pauvres, consolation des affligez, & le rétablissement de la discipline Ecclesiastique.

En premier lieu, sçachant de combien importe la santé du Chef, pour la communiquer aux autres membres, & que la maison du Prince doit estre vn patron de vertu aux autres, il ne vouloit recevoir en son Palais aucuns Seculiers pour le seruir, quoy qu'ils fussent fort signalez; mais des Clercs, dont la vertu, la bonté, la doctrine & la prudence estoit reconnüe, & quelques Religieux aussi, pour viure tant qu'il pourroit en Religieux, & sçauoit mieux représenter en l'Eglise l'autorité Pontificale. Aux provisions qu'il donnoit, il ne regardoit point à la richesse ny à la pauvreté de la personne: mais seulement à la bonté de la vie & excellence de la doctrine, ou aux autres parties requises à l'Office, ou Benefice duquel il les vouloit pouruoir. Aussi durant son Pontificat, les Arts & les Sciences florissoient. Rome estoit vn modele de la vie Chrestienne & Religieuse: plusieurs Gentils-hommes quitoient l'épée, pour se faire d'Eglise. Il assembla vn Concile à Rome, auquel il retrancha beaucoup d'abus, & ordonna plusieurs choses salutaires & profitables pour le seruice de Dieu, & l'édification des fideles. Il eut particulièrement soin du seruice diuin, & des ceremonies Ecclesiastiques, qu'on doit observer, des Antiphones, Oraisons, Epistres & Euangiles qui se disent tout le long de l'année à la Messe, comme l'on peut voir au liure intitulé, *Antiphonaire*, & au Sacramentaire qu'il a écrit.

C'est luy qui institua les grandes Litanies, selon quelques-uns (ou ce qui est plus certain) qui ordonna que les Litanies qui se chantoient auparavant luy, & la procession generale que l'on auoit accoustumé de faire, allât à l'auenir à saint Pierre, comme on l'infere du même saint Gregoire au commencement du deuxième liure du Registre, que le Cardinal Baronius rapporte en ses Annotations sur le Martyrologe, le vingt-cinquième d'Auril. Ce fut luy qui augmenta les principales Stations de Rome, qui reforma le chant Ecclesiastique, qu'on appelle encore auourd'huy le Gregorien. Il en eut vn tel soin, qu'il fit bâtir deux maisons: l'vne tout ioignant saint Iean de Latran, & l'autre auprès de saint Pierre, où on apprenoit à chanter aux en-

fans de chœur qui seruoient à l'Eglise. Sadeuotion estoit si grande, que quand il auoit les gouttes, il se faisoit porter à la Chanterie, où ces petits enfans étudioient, lesquels ils enseignoit & corrigeoit, estant couché sur vn lit, avec vne verge en la main, pour menacer ceux qui manquoient: Et Iean Diacre écrit que l'on gardoit de son temps le chalit dans lequel on le portoit, & la verge dont il les châtoit. Ce deuot soin que ce Saint apportoit à tout ce qui concernoit le seruice de Dieu, & l'ornement de sa sainte Eglise, sur tout au saint Sacrifice de la Messe, fut cause que nostre Seigneur fit des miracles, pour montrer que tout ce en quoy il s'employoit, luy estoit fort agreable. L'vn fut, qu'il voulut consacrer vne Eglise de sainte Agnes, pour l'usage des Catholiques, de laquelle les Heretiques Arriens s'étoient seruis auparavant: & afin de le faire avec plus de solemnité, il porta en procession des Reliques de saint Sebastien, & de la même sainte Agnes: pour les mettre sur l'Autel. Pendant que le saint Pontife chantoit la Messe, vn porc sortit de l'Eglise, grognant, & faisant vn grand bruit, ce qui fit croire à vn chacun, que le diable s'enfuit de ce lieu comme les saintes Reliques y entrèrent; Et quelquefois les lampes de cette Eglise s'éteints, furent allumées d'elles-mêmes, sans que personne y touchât. Vn iour il tomba vne tres-claire nuée dessus l'Autel, qui répandit vne si douce odeur, qu'encore que la porte de l'Eglise fût ouuerte, personne n'y osoit entrer qu'avec respect & veneration.

L'autre miracle fut que saint Gregoire disant vn iour la Messe, la femme qui auoit offert le pain qu'il auoit consacré en la Messe, s'approchant pour Communier, comme il proferoit ces paroles: *Le Corps de nostre Seigneur Iesus Christ conserue ton ame à la vie eternelle*, il apperçut que cette femme se soufrioit: ce qui fut cause qu'il apporta le saint Sacrement sur l'Autel, & acheua sa Messe, laquelle estant dite, il commanda à la femme de dire deuant tout le peuple pourquoy elle auoit ry indifféremment, à l'instant qu'elle vouloit recevoir le corps de nostre Seigneur. Apres auoir demeuré quelque temps pensue, elle declara enfin, que c'estoit parce qu'il auoit dit, que le pain qu'elle auoit pestry de ses mains estoit le Corps de nostre Seigneur. Saint Gregoire ayant oüy cette réponce, s'agenouilla deuant l'Autel, & se mit en prieres avec tout le peuple, suppliant nostre Seigneur qu'il desillât les yeux de cette pauvre femme. Incontinent la forme consacrée se conuertist en chair, laquelle en presence de toute l'assistance il montra à cette femme incredule, qui fut reduite par ce miracle, & le peuple demeura confirmé en la Foy: & peu apres l'Hostie reprit l'espece de pain qu'elle auoit auparavant.

Certains Ambassadeurs vinrent à Rome, pour supplier le Pape de leur donner des Reliques pour leurs Eglises. Le saint Pontife prit vn linge blanc & delié, qu'ils nommoient Bandeau, & le mit dans vne caisse, ainsi que l'on auoit accoustumé de faire pour lors à Rome, laquelle il approcha près du corps du Saint, duquel ils demandoient des Reliques; puis il la scella en toute reuerence, & la donna aux Ambassadeurs pour l'emporter en leurs pays, sans

sans leur dire ce qui estoit dedans. Etans au chemin pour s'en retourner, ils eurent enuie de sçauoir ce qu'ils portoit, & trouuerent le linge seul, sans aucune Relique. Ils reuinerent à Rome, & se plainquirent que saint Gregoire les auoit voulu tromper. Le Saint prit le linge, & le mit sur l'Autel, faisant oraison avec le peuple, qu'il plût à nostre Seigneur manifester ce qu'il y auoit, & avec quelle reuerence l'on doit receuoir tout ce que le saint Siege Apostolique donne pour Reliques: il se leua puis apres, & en presence des Ambassadeurs picqua vn couteau dans ce linge, tant que le sang en sortit; de quoy les Ambassadeurs demurerent si étonnez & si confus qu'ils reprirent ce linge sacré avec la boite, & s'en allerent en leurs pays, bien contents. Cette coutume estoit lors vstée à Rome, de laquelle S. Gregoire fait mention en vne Epistre qu'il écrit à l'Imperatrice Constance, qui luy auoit demandé la treste de S. Paul, pour la mettre dans vne Eglise magnifique, qu'elle faisoit bâtir à Constantinople, sous le nom de l'Apostre saint Paul. Saint Gregoire luy répond, que les Papes n'auoient pas accoustumé de donner les Reliques des corps Saints, ny même de les toucher qu'avec beaucoup de respect; mais au lieu, qu'ils enuoyent vn bandeau ou vn linge, ainsi que nous auons dit, par lequel Dieu faisoit de grands miracles: Et pour vn rare present, il luy enuoya des limeures des chaînes de S. Paul, comme l'on peut voir en son Epistre, qui est admirable, & qui apprend avec combien de respect l'on doit manier les Reliques des Saints.

La vigilance de ce saint Pasteur ne s'étendoit pas simplement au seruice & à l'ornement extérieur de l'Eglise, mais aussi à prendre le soin des Temples viuans de Dieu, à releuer ceux qui étoient cheus, & à remedier aux ames, & aux corps de ses sujets. Sa charité enuers les pauvres estoit admirable, de laquelle Dieu le recompensa, & luy fit de grands dons. Il les conuioit à manger à sa table. Vne fois comme par humilité, il vouloit donner de l'eau à lauer les mains à vn pauvre Pelerin, pendant qu'il prit l'éguiere & le bassin, le pauvre disparut, & la nuit suivante nostre Seigneur Iesus-Christ luy apparut en vision, & luy dit: *Tu m'as autrefois receu en mes membres, mais tu me receus hier en personne.* Il commanda vn iour à son Chapelain d'amener douze pauvres pour dîner: & le Saint les estant venu voir, remarqua qu'ils estoient treize: lors il voulut sçauoir pourquoy le Chapelain en auoit conuie davantage, attendu qu'il ne luy auoit commandé d'en faire entrer que douze? Le Chapelain luy répondit qu'il n'en auoit amené que douze, qu'ils estoient autant, & non plus, parce qu'à la verité il n'en voyoit que douze; mais saint Gregoire en comptoit treize, & iugeant que cela n'étoit pas sans mystere, il ietta les yeux sur le treizième, & le considéra attentiuement: alors il apperçeut qu'il changeoit de couleur, & de forme de visage, paroissant tantost ieune, tantost vieil; Apres le dîner il le tira à part, le coniuira de luy dire son nom, & qui il estoit. Il luy répondit: *Pourquoy veux-tu sçauoir mon nom qui est admirable? Je suis* dit-il *ce marchand heureux sur mer, auquel tu fis donner douze écus d'aumônes, & l'écuelle d'argent de ta mere. Croy assurement, qu'à cause de cet ieurre, Dieu a voulu que tu fusses succes-*

seur de saint Pierre, & que ce qu'il auoit déterminé de toute éternité, s'exécute en toy, puisque tu es si bon imitateur de Pierre, & as tant de soin des pauvres. La réponse que fit saint Gregoire, fut celle cy. *Comment sçavez vous que Dieu auoit déterminé cela? Parce que ie suis vn Ange* (dit il) *& il m'auoit enuoyé pour t'éprouuer.* A ces paroles saint Gregoire se troubla, & l'Ange luy dit: *Ne crains point, Gregoire, nostre Seigneur m'a enuoyé vers toy, pour t'assister, te garder jusqu'à la fin & t'accorder par mon ministère tout ce dont tu le prieras.* Lors saint Gregoire se prosterna en terre, couché dessus sa face, & luy dit avec crainte & reuerence: *Si Dieu m'a fait Pasteur de son Eglise pour si peu de chose, ie puis bien esperer davantage de sa main liberale, si ie le sers de grande affection, & dépars aux pauvres tout ce qui est à luy.* De là vint que le Saint fut si liberal & si prompt à donner, qu'il n'y auoit Eglise, Monastere, Hôpital, maison de deuotion, ny pauvre, qui ne se ressentit de sa liberalité. Il auoit écrit en vn liure les pauvres qui estoient dans ville de Rome, aux faux-bourgs & aux lieux circonuoisins, auxquels il donnoit l'aumône selon leur qualité & necessité. Il enuoyoit tous les iours à dîner aux pauvres malades, & aux pauvres honteux, qui estoient les plus honorables, quelque bon plat pour les traiter. Ce soin que le saint Pontife auoit des pauvres, estoit si extraordinaire, qu'ayant sçeu que l'on auoit vne fois trouué vn pauvre, mort en vn village écarté de la ville, il en fut si fâché & si ennuyé, qu'il demeura quelques iours sans dire la Messe, craignant qu'il ne fût mort de faim, ou de quelqu'autre incommodité par sa faute, de laquelle il voulut faire penitence, s'abstenant de s'approcher de l'Autel: exemple rare & considerable, tant pour le grand soin que ce saint Pontife auoit d'ayder aux pauvres que pour la deuotion avec laquelle il celebrait tous les iours la Messe; & neantmoins il s'en abstint, & fit penitence d'une chose où il n'y auoit point de sa faute.

Cette extreme vigilance & pieté enuers les pauvres n'étoit pas bornée dans l'enclos des murs de la ville de Rome, ny de son territoire: mais elle s'étendoit par toute l'Italie, & iusqu'aux Prouinces les plus éloignées, où le Siege Apostolique auoit quelques biens & reuenus, lesquels saint Gregoire auoit des receueurs qui les ramassoient, & les départoient aux pauvres qu'il leur specifioit, avec vne telle particularité & ponctualité, que ceux qui lisent les Epistres de ce Saint, en sont tous émeruilllez. Il en a écrit plusieurs fort belles & considerables, qui traitent de l'aumône. Il entretenoit dans Rome 3000. Religieuses de sainte vie: de sorte qu'il disoit, que sans leurs larmes & leurs prieres, personne n'eût pû échapper des armes des Lombards. Il enuoya en Hierusalem vn Abbé nommé Probre, avec vne grosse somme d'argent, pour y faire bâtir vn Hôpital, lequel durant sa vie il défraya entièrement de tout ce dont il auoit besoin. Il en fit autant au mont Sinai, nourrissant les Religieux du Monastere de sainte Catholique Vierge & Martyre, laquelle fut là enseuclie par le ministère des Anges. Saint Gregoire ne se contentoit pas de faire cela pour les pauvres, dont nous auons parlé, mais il auoit l'œil sur les autres Eueques & Prelats, s'enquerant de ce qu'ils faisoient, & les reprenant, s'ils

s'oublioient en quelque chose contre la raison. Il écriuit à vn Euêque, qui estoit vn peu chiche aux pauures. Qu'il sceut que ce n'estoit pas assez, pour rendre bon compte à Dieu, d'estre retiré, studieux, & addonné à l'Oraison, si ses œuures n'estoient profitables, s'ils n'auoit la main ouuëe & liberale, pour suruenir aux necessiteux, & s'il ne pensoit que la pauvreté d'autrui estoit la sienne propre : que s'il ne faisoit ainsi, il porteroit faussement le nom d'Euêque.

Si la charité de saint Gregoire, pour remedier aux necessitez corporelles, estoit si extreme, que dirons-nous de celle qu'il auoit des ames, & d'attirer tout le monde à la connoissance & à l'amour de Dieu ? Le cœur du saint Pontife brûloit d'amour diuin : il desiroit que tous aimassent le Seigneur, mais il estoit porté sur tout à la conuersion du Royaume d'Angleterre, laquelle il auoit ardemment procurée, lors qu'il estoit Religieux. Pour cet effet, il choisit vn saint Religieux de son Monastere, nommé Augustin lequel accompagné d'autres Religieux, fut enuoyé à cette conquête, & commandé d'aller prêcher l'Evangile en Angleterre, & d'illuminer des rayons de nostre sainte Foy cette auëgle Gentilité. Augustin s'achemina à cette glorieuse entreprise : mais ses compagnons apres auoir cheminé quelques iournées, se trouuans recreus & faillis de cœur, voulurent retourner à Rome, & ne se point engager en vn pays si éloigné, ny auoir affaire à vne Nation infidele, barbare, & d'vne humeur insupportable, dont ils ne sçauoient point la langue pour la parler & l'entendre : de sorte qu'ils deputerent le même Augustin vers le saint Pere, pour le supplier de les dispenser d'vn si long & si perilleux voyage, duquel on ne pouuoit pas esperer vn grand fruit. Saint Gregoire ne leur voulut point accorder de reuenir ; au contraire, il les exhorta à poursuiure leur mission, & leur écriuit vn mot de lettre de cette teneur.

GREGOIRE EVESQUE, SERVITEUR
des Seruiteurs de Dieu, aux Seruiteurs
de nostre Seigneur Iesus-Christ.

D'autant qu'il eût esté beaucoup meilleur de n'entreprendre pas, que de laisser le bien commencé ; il est nécessaire mes tres-chers Freres, que vous vous efforciez avec l'aide de Dieu, d'acheuer soigneusement le bon auure, auquel vous vous estes embarquez. Que le travail du chemin, ny les langues médisantes ne vous épouuantent point : poursuiuez instamment, & avec ferueur, le dessein que vous auez ébauché par la volonté de Dieu : croyez assurément que les plus grands travaux seront suivis d'une plus grande recompense en la gloire eternelle. Obezissez, en toutes choses avec humilité à vostre Superieur Augustin, qui s'en retourne vers vous, lequel j'ay nommé pour estre vostre Abbé, sçachant que tout ce que vous ferez par son conseil & par sa volonté, sera au profit de vos ames. Dieu Tout puissant vous conserue & défende par sa grace, & me la donne à moy pour iouir au Ciel du fruit de vos labeurs, & estre vostre compagnon en la recompense que vous en receurez : car encore que ie ne puisse travailler avec vous, j'en ay neantmoins la volonté.

Les Religieux ayans receu cette lettre, prindrent

courage de passer outre, & Dieu les amena sains & sauues en Angleterre, par les prieres de saint Gregoire. Ils y furent bien receus, & conuertirent Ethelbert, Roy de Cantorbie, avec vn grand nombre de peuple. Ils auertirent saint Gregoire, qu'ils auoient trouué vne grande moisson pour si peu d'ouuriers, dont le Saint receut vne grande ioye & leur enuoya de nouveaux Ministres & Predicateurs, les principaux desquels estoient Melite, Iustin, Paulin, & Rufinien, & avec eux tout ce qui estoit besoin pour parer les Eglises ; des vaisseaux sacrez, des riches ornemens, & plusieurs Reliques, comme aussi des Liures. Il commanda qu'Augustin fût Archeuêque, & luy enuoya le manteau ; ordonna douze Euêques sous le Metropolitain de Cantorbie, & défendit d'abatre les Temples des Gentils : mais voulut qu'on les purifiât avec l'eau benite, & qu'ils fussent consacrez au vray Dieu vivant. Il l'admonesta d'introduire peu à peu la Religion Chrestienne en ce pays-là, & d'arracher tout à coup quelques mauuaises coûtumes qui se pouuoient tolerer : au contraire, qu'il dissimulât & passât par dessus, iusqu'à ce que cette nouvelle plante fût plus forte, & hors du danger d'estre arrachée par le premier vent de contradiction ou de nouveauté. Il luy enchargea aussi de ne s'attacher pas trop aux coûtumes qu'ils auoient veuës en l'Eglise Romaine : mais qu'il prit de tous costez ce qu'il iugeroit luy estre plus profitable pour la disposition & la nécessité de l'Angleterre : il en donne cette raison : *Qu'il ne faut pas aimer les choses, à cause du lieu ; mais plutôt à cause que les choses sont bonnes, il faut aimer les lieux.* S. Gregoire donna plusieurs autres instructions & preceptes à Augustin, & à ses compagnons, par lesquels Dieu fit plusieurs miracles en Angleterre, & la conuertit à la sainte Foy. Saint Gregoire estant l'entrepreneur de cet œuvre si excellent, qui luy a fait meriter le iuste titre d'Apostre d'Angleterre. Il écriuit à Augustin en ces termes : *J'ay sçeu que Dieu Tout puissant a fait de grands miracles par vostre moyen au milieu de cette nation qu'il a élue : c'est pourquoy il est nécessaire que vous iouissiez modestement de ce don celeste, & qu'en iouissant vous craigniez : vous deuez vous réjoirir de quoy les ames des Anglois par ces miracles extérieurs, sont attirées à la grace intérieure de nostre Seigneur Iesus-Christ ; Et vous auez à craindre que parmy ces miracles que Dieu fait, vostre esprit foible ne s'élève & s'enorgueillisse de quelque vaine presumption, & qu'étant honoré & applaudi extérieurement, il tombe intérieurement en vne vaine gloire. De cette conuersion d'Angleterre, & des miracles que Dieu y fit, le même saint Gregoire en dit cecy : La langue des Anglois : qui ne sçauoient auparavant qu'un langage barbare, a commencé à louer Dieu en langue Hebraïque, & l'Océan qui auparavant estoit enflé & furieux, est maintenant sujet & obeissant aux pieds des seruiteurs de Dieu. Les peuples fiers que les Princes de la terre ne pouuoient dompter par les armes, ont esté subinguez par la simple parole des Prêtres. Et la Nation infidele qui ne redoutoit point les escadrons armez, depuis qu'elle est fidelle, tremble au moindre mot des hommes humbles : car receuant la parole celeste, & voyant reluire tant de miracles, elle est illuminée de la clarté du Ciel, & retenue de la reuerence de la Majesté diuine : de peur qu'elle ne se licencie au mal, & tâche avec beaucoup de soin d'acquiescer la grace du Seigneur eternel.*

eternel. Il en écrit autant en ses Epîtres, témoignant la ioye qu'il auoit de voir ces infideles subir le joug de N. Seigneur. Saint Gregoire ne fit pas seulement cela en Angleterre, mais aussi il fit ramasser tous les ieunes Anglois de dix-sept ou dix-huit ans, qui étoient épars & vagabons, & commanda qu'on les nourrit dans les Monasteres : afin qu'ils y fussent conuertis, & enseignés à deuenir bons Chrétiens, & seruiteurs de Dieu. Il n'étoit induit à faire cela que par vn grand zele qu'il auoit du salut des ames, zele qui le portoit souuent à des moyens rigoureux, d'autant qu'ils étoient profitables pour cette même fin. Il y auoit encore de son temps plusieurs laboureurs Payens, qui étoient vassaux de l'Eglise, lesquels il surchargeoit de tributs, pour les attirer par ce moyen à la verité de la Foy ; & faisoit décharger de railles & d'impôts les Iuifs qui se couettoient. Et quoy qu'il sçut bien que la plupart de ces nouveaux conuertis le faisoient plus pour leur interest temporel, que pour aucune inclination qu'ils eussent à la vraye Religion ; neantmoins il vouloit qu'on les y receût benignement, se promettant qu'encore que le baptême des peres ne fût pas recherché sincerement, leur enfans deuiendroient par succession de temps, bons Chrétiens & vraiment fideles à Dieu.

Il ordonna qu'il n'y eût que les Clercs à auoir l'administration des biens de l'Eglise ; Qu'une personne Ecclesiastique n'eût qu'un office, disant, que tout ainsi qu'il y a plusieurs membres en vn corps, chacun desquels a son office particulier ; de même dans le corps Ecclesiastique (suivant la doctrine de l'Apostre) il faut donner vn office à l'un & à l'autre afin que chacun serue à nostre Seigneur en vn même esprit. Il commanda que les Clercs ne s'entremissent point du gouvernement des Monasteres, & ne vouloit pas qu'eux ny les Religieux intercedassent enuers les Iuges pour les mal-faïcteurs, sinon avec vne grande modestie, en sorte que leur reputation n'en perdît point le lustre, & qu'on ne pensât que l'Eglise fauorisât les scelerats, & relâchât la iustice. Il persecuta & châtia rigoureusement les Eueques qui vendoient les Ordres Ecclesiastiques, & les Laïcs qui montoient aux Eueschez, sans auoir passé par les autres degrez de l'Eglise. Il estoit si ennemy des dons, que luy ayant esté enuoyé vn riche presant, il le fit vendre, & renuoya l'argent à ceux-là mêmes qui le luy auoient donné. Il reprit Ianuier Eueque de Calliet, d'auoir excommunié vn homme, pour quelque iniure qu'il auoit receüe de luy, disant que l'Eueque ne doit excommunier personne pour son interest particulier, ny employer la censure de l'Eglise pour se venger. Il admonesta secrettement vn Eueque de France, nommé Desiré, de ne point lire les Poëtes ny les Auteurs profanes, qui ne conuenoient aucunement à son âge ny à sa dignité. Il reprit aigrement Noël Eueque de Salone ; de sa negligence au gouvernement de l'Eglise, & somptuosité en banquets. Et d'autant qu'il se couuroit de certains passages de l'Ecriture mal entendus, il luy enseigna quels doiuent estre les banquets des Prelats en ces termes : *Quand les banquets se font pour exercer la charité, vous auez sujet de les louer ; mais il faut aussi que vous preniez garde, que tels festins naissent de charité ; quand on n'y dit mal de personne, pour*

s'en moquer, que l'on ne murmure point de la vie des absens, que l'on n'entend point de vains discours des affaires du monde ; mais seulement de la sainte Ecriture, quand on ne donne au corps que ce dont il a besoin, & que l'on ne mange pas plus qu'il faut, pour faire que votre foiblesse se puisse exercer aux œuvres de vertu. Il ne permettoit pas que les Eueques demeurassent hors de leurs Dioceses, sinon par necessité, ou pour quelques temps, ny qu'ils se missent dans l'embaras des affaires du monde, & qui ne les concernoient point. Que s'il y auoit quelque Eueque vagabond, & qui se voulût retirer, apres en auoir été auerty, il luy commandoit de s'enfermer en vn Monastere, & de faire d'autres plus rudes penitences à proportion de son delict. Il étoit fort soigneux, que ceux qui auoient pris l'habit de Religion, gardassent leur vœu en toute pureté. Il blâma fort Vitellian Eueque, d'auoir permis qu'une Religieuse quittât l'habit, pour retourner au monde ; Et reprit Romain, Exarque d'Italie, d'auoir permis le mariage de quelques Religieuses, luy annonçant que s'il n'en faisoit penitence, l'ire de Dieu tomberoit sur luy. Il auertit aussi Venance (qui de Moine s'étoit fait Praticien) que si Ananias & Saphira étoient morts aux pieds de saint Pierre, pour auoir retenu vne partie de l'argent qu'ils auoient receu de la vente de leur heritage dédié à Dieu ; avec beaucoup plus de raison il pouoit apprehender son iuste iugement, pour auoir dérobé à Dieu, non pas des deniers, mais soy-même, & ce qu'il luy auoit promis, lors que prenant l'habit de Religieux, il s'étoit entierement consacré à luy. Et lors que Venance étoit à l'article de la mort, il l'auertit qu'il se repentît alors, & pleurât son peché, de peur d'en être puny d'une peine eternelle. Il se rendit aussi tellement soigneux de l'honnêteté des Ecclesiastiques, qu'il écriuit à Victor Eueque de Palerme, que s'il se trouuoit taché de quelque foiblesse & hantise des femmes, qu'il déposât la dignité Episcopale, & ne fût pas si temeraire, que de s'approcher de l'Autel, pour y offrir le sacrifice de la sainte Messe. Ce Saint Pontife prêchoit luy-même le peuple, quand il pouoit : & lors qu'il étoit malade ou empêché, il écriuoit les Sermons & les Homelies, qu'il faisoit prononcer en public par vn autre, pour ayder vn chacun en tout ce qui luy étoit possible. Bref, il étoit si vigilant en tout ce qui concernoit la charge de vray & souverain Pasteur, qu'il sembloit que ce fût vne chose impossible, qu'un homme seul pût être attentif à tant de grandes & diuerses affaires de paix & de guerres Ecclesiastiques & seculieres, avec Dieu en l'Oraison, avec des hommes en la conuersation, au gouvernement spirituel & temporel de l'Eglise, à prêcher, à dicter des lettres si admirables à tant de fortes de personnes de diuerses conditions, & écrire les Liures qu'il a composez. Aussi nôtre sainte Religion florissoit de son temps, & se dilatoit merueilleusement parmy le monde. Il y eut beaucoup de saints Personnages, tant Seculiers que Religieux, qui faisoient des miracles, ainsi que nous pouuons apprendre, par ce qu'il en écrit luy-même aux quatre Liures de ses Dialogues. Dauantage, plusieurs heresies furent extirpées & assoupies en quelques Prouinces, par l'industrie & les tres-hauts merites

de ce saint Docteur, comme celles des Donatistes en Afrique, des Arriens en Espagne, & d'autres en diuers lieux. Quoy que les actions de ce grand personnage fussent si excellantes, qu'elles reluisoient comme vn Soleil au monde; neantmoins il n'eut pas faute de persecutions & de contradictions d'hommes malins & turbulens, qui le voulurent obscurcir durant sa vie, & offenser apres sa mort. Entr'autres vn Cheualier Romain, qui auoit repudié sa femme legitime, pour raison dequoy il fut excommunié par S. Gregoire; cet homme pour se venger de luy, s'acosta de certains Sorciers & Magiciens Gentils, qui luy promirent, qu'un iour que le Pape iroit par la ville à cheual, ils feroient entrer vn diable dans le corps de son cheual, qui le feroit si bien sauter & ruer, qu'il le ietteroit par terre, & le mettroit en pieces. Le diable entra dans le cheual, comme ils l'auoient promis: & l'agira tellement, que ceux qui estoient au tour du Pape, ne pouuoient arrester son cheual: mais le Saint Pontife sceut par reuelation diuine d'où venoit cela: si bien que faisant le signe de la Croix, il chassa le diable hors de son cheual, & les enchanteurs, demurerent aueugles; mais ayant veu ce miracle, ils se conuertirent à la Foy, & saint Gregoire les baptisa: neantmoins il ne voulut pas leur rendre la veuë, de peur qu'ils ne retournassent à leurs malefices, & à lire des liures d'enchanteemens & de magie, ayment mieux qu'ils fussent entretenus aux dépens de l'Eglise. Il eut vne autre grande prise avec l'Empereur Maurice, lequel d'intime amy qu'il luy auoit esté auparauant, deuint son ennemy formel, d'autant qu'il ne luy laissoit pas gouverner les affaires Ecclesiastiques à sa fantaisie, & resistoit à vne loy pernicieuse qu'il auoit faite, qu'aucun soldat ne se peût faire Moine, sinon lors qu'il seroit hors de la milice, ou qu'il se trouuât inutile à la guerre. Saint Gregoire luy escriuit vne lettre, en laquelle il luy mande: *Iesus-Christ vous dit ces paroles, par moy, qti suis à luy, & vòtre humble seruiteur. Je vous ay fait de Notaire, Comte, de Comte, Cesar, de Cesar, Empereur, & non seulement Empereur, mais aussi pere des Empereurs. I'ay mis mes Prêtres en vos mains, afin que vous enssiez à les defendre; & cependant vous retirez vos soldats de mon seruice. Dites moy, que répondrez-vous à Dieu au iour du iugement, quand il vous dira ce que ie dis maintenant? Cherchez & sueillez quel Prince a fait vne semblable Loy; & apres que vous l'aurez trouué, vous pourrez micux iuger si vous la deuez faire.* Ce qu'il dist, d'autant que Iulien l'Apostat, ennemy capital de Iesus-Christ & de la Foy, fut le premier qui inuenta cette Loy, comme le mesme saint le témoigne en vne autre endroit. Saint Gregoire se roidit en cette affaire, & resista courageusement à l'Empereur, escriuant plusieurs lettres à luy & à ses Officiers, pour faire abroger cette Loy si prejudiciable à ceux que Dieu appelloit à son seruice, & qui abandonnoient la milice pour se conuertir à luy; ce qui irrita estrangement Maurice contre le Saint Pere. Il y eut encore vn autre sujet qui augmenta le courroux de l'Empereur; Lors que saint Gregoire étoit à Constantinople, vn Religieux nommé Iean, grand Iesneur & Penitent, fut élu Patriarche de Constantinople pour sa sainte vie, en apparence exterieure, & par vn faux lustre, dont il charmoit les yeux des hommes. Quand il fut élu, il fit de gran-

des diligences bien deguisees pour s'en excuser, & donner à entendre que c'estoit vn trop pesant fardeau sur ses épaules, & qu'il estoit indigne d'une si grande charge. Cette humilité apparente, & autres demonstrations de vertu, firent que saint Gregoire fit connoissance, & prit familiarité avec luy. A peine fut-il assis dans le siege Patriarchal de Constantinople, qu'il commença à decouurir, ce qu'il estoit: prenant avec vn orgueil de Lucifer le titre de Patriarche vniuersel de l'Eglise. Il assemblea pour cet effet vn Concile d'Euesques, & commanda que tous le nommassent ainsi, vsurpant la qualite d'Vniuersel, qui ne luy appartenoit pas, ny à autre qu'au Pape de Rome, successeur de saint Pierre, & Vicaire vniuersel de Iesus-Christ en terre. Quand le Pape sceut l'arrogance & la folie du Patriarche, il la contredist, & cassa tout ce qui auoit esté déterminé en ce Conciliabule. Alors saint Gregoire, qui succeda à Pelage, soustint avec plus de force & de valeur l'autorité du Siege Apostolique, reprenant Iean de sa temerité, & escriuit à l'Imperatrice Constance (laquelle tenoit le party de saint Gregoire) qu'elle ne se laissât pas deceuoit à ceux qui étoient humbles avec orgueil, & doux avec artifice; & ne permist que l'hypocrisie eust plus de force que la verité. *Car il y en a, dit-il lesquels avec leur douces paroles, & benedictions, seduissent les cœurs sinceres. Il y en a dis-je qui sont modestement vêtus, & ont le cœur surperbement enflé: qui sont mine au dehors de mépriser toutes les choses du monde, qui tâchent cependant de les acquerir toutes ensemble, & qui se publians les plus indignes de tous, cherchent des dons exquis, pour sembler être les plus dignes de tous.* Il escriuit aussi à l'Empereur, & le pria qu'il ne souffrît point par vne nouveauté bien étrange, qu'un homme particulier se fist & se qualifiât Patriarche vniuersel de l'Eglise. L'Empereur, soit qu'il crût à son Patriarche, ou qu'il desirât que la ville de Constantinople, en laquelle il residoit, & qui étoit la Capitale de son Empire, fût honorée de ce titre, ou parce qu'il étoit déjà mal avec S. Gregoire, à cause de la resistance qu'il luy auoit faite en la Loy touchant les soldats, ou bien qu'il cherchât quelque occasion de le fâcher & de l'affliger, fauorisa le Patriarche Iean, sans faire état de saint Gregoire; & comme la mauuaise volonté d'un Prince est puissante, joint qu'il ne se trouue que trop de flateurs qui s'y laissent emporter, à cause de leur interets; Maurice trouua assez de seruiteurs complaisans, qui disoient tous les maux du monde de S. Gregoire, lesquels l'Empereur (étant preuenü déjà & aueuglé de sa passion) croyoit aisément, les publioit, & blâmoit iniustement celuy qu'il auoit tant de fois loüé avec suiet; l'appellant ingrat; parce que l'ayant éleué au Siege Pontifical, ne luy satisfaisoit pas, comme si saint Gregoire pour l'auoir receu de luy, eût été obligé d'abuser de l'autorité Apostolique, laquelle l'Empereur du Ciel, & non celuy de la terre, luy auoit donnée contre sa volonté. Maurice prit saint Gregoire en telle horreur & inimitié, que ses Ministres l'affligeoient pour luy complaire: & saint Gregoire dit cecy de l'un d'eux qu'on nommoit Romain, qui étoit comme Viceroy: *Ce que nous souffrons de Romain en cette contrée, ne se scauroit expliquer: ie diray seulement en peu de mots, que sa malice enuers nous*

surpasse les armes des Lombards, d'autant plus que nous pouvons estimer les ennemis qui nous tuent plus pitoyables que les Iuges de la Republique, qui nous conformment par leurs méchancetez, rapines & piperies. Il faut en même temps avoir soin des Eueques, des Cleres, des Monasteres, & de tout le peuple, veiller contre les embuches des ennemis, & prendre garde au déguisement des Capitaines, qui est une peine & un ennuy que ie vous laisse à penser.

Aigulfe Roy des Lombards, auerty de cette haine de l'Empereur, vint deuant Rome, l'assiega; & la ferra de prez plus d'un an entier, iugeant, comme c'étoit la verité, que Maurice n'auroit garde de la secourir, à cause de la haine qu'il portoit à saint Gregoire. De fait, l'Empereur ne s'en remua point: mais Dieu favorisa son Seruiteur, luy donnant assez de force & de perseuerance pour deffendre la ville, & contraindre Aigulfe avec son armée de leuer le siege: durant lequel temps il écriuit à Maurice plusieurs lettres pour se plaindre. Il dit en l'une. *Ne vous sâchez pas, Seigneur, contre les Prêtres, à cause de la puissance que vous auez en terre: au contraire, vous devez d'une profonde consideration vous montrer tellement Seigneur, qu'à cause du Seigneur qu'ils seruent, & lequel ils representent, vous les honoriez. Car les Prêtres en l'Ecriture sainte s'appellent quelque fois Dieux, & quelques fois Anges. Moysé dit, Que celui qui doit prêter le serment, se presente aux Dieux, c'est à dire, aux Prêtres. Et le Prophete, Que les lèvres du Prêtre sont les clefs de la Science, & que la bouche est le truchement & l'interprete de la Loy, parce qu'elle est l'Ange du Seigneur des armées: Ce ne sera donc point merueilles, si vous rendez de l'honneur à ceux que Dieu même appelle Anges & Dieux. Vous auez un bel exemple de cela en l'Empereur Constantin, duquel il est écrit en l'Histoire Ecclesiastique, que luy ayans été baillez quelques memoires contre les Eueques, il leur disoit: vous autres comme des Dieux établis en l'Eglise du vray Dieu, ordonnez & disposez des choses selon que vous le iugez plus conuenable; si bien qu'il n'est pas iuste que nous autres hommes soyons Iuges des Dieux: par laquelle sentence, le pieux Empereur acquit plus d'honneur par son humilité, qu'il n'en fit aux Eueques, en leur portant respect. Et auparavant Constantin, il y a eu plusieurs Princes Payens, lesquels ignorans le vray Dieu, adoroient des Dieux de bois & de pierre, & honoroient infiniment leurs Prêtres. C'est pourquoy il ne faut pas s'ébahir si un Empereur Chrétien, qui adore le vray Dieu, honore les Prêtres de Dieu, puisque les Princes Gentils faisoient tant d'honneur aux Prêtres des Dieux, de pierre, & de bois. Il luy dit en vne autre Epître. En cette cause, que votre pieté ne me méprise point tant; car encore que les pechez de Gregoire soient si enormes, qu'il merite d'endurer plus que cela; S. Pierre, à la place duquel ie suis, n'a point de pechez par lesquels on luy doime faire souffrir ce qu'il pâtit sous votre Empire. C'est pourquoy ie vous prie deux ou trois fois, pour l'amour de Dieu tout-puissant, que comme les autres Princes vos predecesseurs ont souhaitté la grace de l'Apôtre S. Pierre, de même vous tâchiez de l'acquérir, & la conseruer, en sorte que l'honneur de cet Apôtre ne soit en rien diminué pour les pechez de nous autres, qui le seruons indignement; car il vous pourra à present favoriser en toutes vos entreprises, & après vous pardonner vos pechez. Tout ce que nous venons de rapporter de S. Gregoire, ne fut pas capable d'adoucir Maurice, ny de faire qu'il se reconnût, iustices à ce que N. Seign. Iesus Christ y mit la main, pour le châtier d'auoir persecuté sans sujet celuy qui*

ne le meritoit pas. En la même année il apparut en la place de Constantinople vn homme habillé en Religieux, avec vne épée nuë en la main, qui dit d'une voix éclarante, & épouuantable, *Maurice mourra de cette épée*: on entendit soudain ce dont il estoit menacé du Ciel, & le chastiment qui deuoit tomber sur luy. L'Empereur commença lors à se reconnoistre, enuoya luy-mesme de grandes aumônes à tous les Monasteres de Constantinople, & à plusieurs autres de dehors, priant les Religieux d'interceder enuers nostre Seigneur qu'il le chariaist en cette vie plustost qu'en l'autre: comme il l'en supplioit à chaudes larmes, en quoy il sembla auoir esté exaucé. Car bien-tost apres Phocas se reuolta contre Maurice, qu'il fit tuer avec sa femme, & tous ses enfans, & Maurice loia Dieu dequoy il le châtoit en cette vie, comme il l'en auoit requis, reconnoissant, & confessant que cette sentence estoit iuste, à cause de ce qu'il auoit fait contre saint Gregoire: Iean Patriarche mourut aussi subitement par vn iuste iugement de Dieu. Il ne faut pas s'étonner dequoy nostre Seigneur prenoit tellement à cœur les iniures que l'on faisoit à saint Gregoire, pour les châtier si rudement, parce qu'elles procedoient du grand zele qu'il auoit de la gloire de Dieu, & du soin de s'acquiter des obligations de sa charge, avec vne integrité si haute d'un costé (parce qu'il estoit Seperieur de tous) & de l'autre avec vne humilité si profonde, & vne patience si grande, que c'estoit vn miracle de voir si bien jointes deux choses si differentes comme la feuerité & la constance, à deffendre & conseruer la dignité Papale, & l'humilité avec laquelle se considerant comme vne personne particuliere, il se prosternoit aux pieds d'un chacun. Vous le verrez tantost donner des priuileges, & commander à tous les Prestres, aux Iuges, & aux Roys mesmes, de les garder; & cela avec vne telle autorité, qu'il les priue de leurs charges, s'il n'y obeissent; & tantost s'abaissier, comme s'il estoit le moindre de tous, & rien qu'un peu de poussiere de la terre. Car comme il dit luy mesme, les Superieurs ne doiuent pas regarder à la puissance de leur dignité, mais l'égalité de la condition humaine qu'ils ont enuers leurs sujets. Ils ne se doiuent point réjoir de se voir Superieurs des hommes, mais de leur estre profitables. Car il aduiuent souuent, que celuy qui gouuerne, s'oublie en son cœur, à cause de sa preeminance, méprisant ses inferieurs, & ne se souuenant pas qu'ils luy sont égaux en Nature; d'où il s'imagine que sa vie vaut plus que la leur, d'autant qu'il les surpasse en puissance: & parce qu'il peut le plus, il presume de scauoir plus qu'eux. L'humilité de saint Gregoire fut si extreme qu'il appelloit tous les Prêtres ses Freres, & les autres Cleres inferieurs ses tres-chers enfans; les hommes Laïcs, Seigneurs, les femmes, Dames: & estant le souverain Pontife, Pasteur & Patriarche vniuersel de toute l'Eglise, il ne vouloit pas qu'on l'appellast: au contraire, il prit la qualité de Seruiteur des Seruiteurs de Dieu, de laquelle il vsoit aux lettres Apostoliques, & depuis tous les Papes l'ont retenue à son imitation. Il reprit Rusticienne, de ce qu'aux lettres qu'elle luy écriuoit elle se disoit sa seruante: & la pria de changer de style, attendu qu'il n'estoit pas Seigneur, mais seruiteur de tous.

Et en vne autre lettre qu'il écriuit à la Dame d'honneur de l'Imperatrice nommée Gregoria, il luy mande entr'autres choses : *Quant à ce dont vous me menacez, de m'être toujours importune, iusqu'à ce que ie vous écrive que Dieu m'ayt reuelé qu'il vous a pardonné vos pechez, vous demandez vne chose difficile & inutile: difficile, parce que ie ne suis pas digne d'auoir des reuelations: inutile, parce que vous ne deuez point estre assurée de vos pechez iusques au dernier soupir de vostre vie, lors que vous ne les pourrez plus pleurer: tant que cette heure tardera à venir, soyez toujours en crainte & en soupçon de vos fautes: lavez-les tous les iours de vos larmes. Et en vne autre Epître qu'il écrit à Etienne Eueque, il dit: Vous me témoignez beaucoup de faueur par les vôtres, & plus que ie ne merite; Puis qu'il est écrit, Ne louiez point l'homme, pendant qu'il est en vie: & encore que ie ne sois pas digne d'ouyr les choses que vous dites de moy, ie vous prie de m'en rendre digne par vos prieres, afin qu'ayant dit de moy un bien qui n'y étoit point, il y soit dorénuant, parce que vous l'avez dit.*

Vn Abbé de Perse, nommé Iean, homme saint, & de grand merite, vint à Rome pour visiter les corps des glorieux Apôtres S. Pierre & S. Paul: & voyant vn iour passer par la rue le saint Pape Gregoire, s'alla jeter à ses pieds, mais saint Gregoire le preuint, & se prosternant le premier aux pieds de l'Abbé, ne voulut pas se leuer iusqu'à ce qu'il se fût leué luy-même; depuis, tout le temps qu'il séjourna dans Rome, il luy fit administrer tout ce dont il eut besoin: De cette source d'humilité deriuoit la connoissance & le sentiment qu'il auoit de soy-même, comme il l'écriuoit à l'Empereur Maurice; au fort de sa plus grande persecution, en ces termes: *Je suis vn grand Pecheur; & parce que j'offense continuellement Dieu, ie pense qu'au iour de son redoutable Iugement, j'auray quelque soulagement de mes fautes, d'auoir été incessamment affligé pour elles: & croy que vous, Seigneur, appelez d'autant plus Dieu, & meritez sa grace, que vous me persecutez viuement, comme son seruiteur paresseux & lâche.* Car les Saints tant plus ils sont proches du rayon de la diuine lumiere, tant plus clairement ils voyent tous les atomes de leurs fautes, & ce que doit la creature à la souveraine Majesté du Createur. De cette même humilité procedoit aussi le mépris de toutes les choses terrestres; & quoy que ce Saint possedât beaucoup, son cœur n'y étoit aucunement attaché. A ce propos il auint qu'un saint Hermite, qui auoit long-temps demeuré dans les deserts en perpetuelle oraison & penitence, supplia nôtre Seigneur de luy manifester la recompense qu'il luy deuoit donner, pour auoir abandonné toutes les commoditez de cette vie, afin de le seruir en vne si étroite pauvreté. Il luy fut répondu, vne nuit en dormant, qu'il pouoit esperer le loyer qui étoit deu à la pauvreté de saint Gregoire. L'Hermite s'affligea merueilleusement de cette réponse, estimant que sa pauvreté ne fût pas agreable à Dieu, puis qu'il ne luy promettoit point d'autre recompense que celle qu'il donneroit à vn Prince riche & opulent, comme étoit saint Gregoire. Il gémissoit & pleuroit iour & nuit son malheur, iusques à ce qu'en dormant il ouyt nôtre Seigneur, qui luy dit: *Si la passion des biens ne fait pas le riche, mais la seule connoissance, comment oserois-tu comparer la pauvreté aux richesses de Gregoire? par tu*

aimes mieux ton chat, que Gregoire ne fait tous les biens & les thesors qu'il possède: au lieu de les aimer il les méprise, & les départ liberalement aux pauvres, de sorte qu'il est en son cœur plus pauvre que toy.

C'est vne chose épouuantable de luy voir souffrir les calamitez publiques de son temps: la guerre à feu & à sang que les Lombards luy faisoient, les persecutions & les mauuais tours de ses ennemis, les maladies douloureuses desquelles nôtre Seigneur l'affligoit, & le purifioit comme l'or dans le creuset, pour le rendre plus digne de luy. Il dit ces paroles de soy: *Il y a quasi deux ans que ie suis en un lit, avec de si grandes douleurs des gouttes, qu'à peine me puis-je leuer les iours de Fêtes pour celebrer la Messe, & tout incontinent la violence de la douleur me fait recoucher: car elle me presse tellement, qu'elle me fait gemir & soupirer. Cette douleur est tantôt plus supportable, tantôt moins rigoureuse; mais elle n'est iamais si petite qu'elle me laisse, ny si âpre qu'elle me tue: ainsi mourant tous les iours, ie ne puis acheuer de mourir. Je ne m'étonne pas de quoy étant si grand pecheur, Dieu me tiens si long-temps en prison. Il dit en vne autre Epître: Je vous prie de prier instamment pour moy pauvre pecheur, parce que la douleur du corps, & l'amertume du cœur, la desolation & le rauage que ie voy parmy ces ames barbares, m'affligent extremement: encore qu'au milieu de tant de maux, ie ne cherche point ma consolation temporelle, mais seulement l'éternelle: laquelle ie ne scaurois impetrer pour moy-même de nôtre Seigneur, neanmoins ie l'attens par le moyen de vos oraisons.* Et nous apprenons de ses autres Epîtres, que nôtre Seigneur le minoit de maladies, & le consommoit en sorte, qu'étant auparavant gros & puissant, il dit qu'il auoit le corps aussi sec & aride, oomme s'il eût été déjà dans le tombeau, & qu'il n'auoit autre consolation que le desir & l'esperance de mourir bien-tôt. Aussi ne cessoit-il point de solliciter tous ses amis de prier pour luy nôtre Seigneur, qu'il luy donnât de la constance & de la patience. De peur que mes fautes, dit-il, qui se pourroient guerir par les douleurs, ne redoublent par mon impatience. Nôtre Seigneur apres auoir purifié le saint Pontife avec tant d'angoisses & d'afflictions, accomplit ses desirs à la fin, & le deliura de la prison de ce corps, pour luy donner la Couronne de gloire, qu'il auoit si bien meritée par ses grands traux & par sa celeste doctrine, dont il auoit illustré & gouverné son Eglise treize ans, six mois, & neuf iours. Il mourut le iour que l'Eglise celebre sa Fête, le douzième de Mars, l'an six cens quatre le deuxième de l'Empire de Phocas. Il laisse à part plusieurs loüanges singulieres que les saints Docteurs luy donnent, l'appellant homme de tres-grande erudition, Prince des Theologiens, lumiere des Philosophes, splendeur des Orateurs, miroir de sainteté, organe du saint Esprit. Je veux seulement rapporter icy quelques paroles de saint Ildéfonse Archeueque de Toledé, encore qu'elles soient dites avec exaggeration: *Il fut tellement doué des merites de tous les Anciens, que laissant la comparaison de tous les hommes illustres, nous ne trouuons rien de semblable en l'antiquité, car il a vaincu Antoine en sainteté, Cyprien en eloquence, & Augustin en science, &c.* C'est ce qu'en dit Ildéfonse; & saint Ildore écrit, que pas vn des Docteurs de son temps, ny des anciens, ne se pouoit comparer à luy. Et comme il est

dit au huitième Concile de Tolède, S. Gregoire aux choses morales, doit être préféré quasi à tous les Docteurs de l'Eglise.

Les persecutions de S. Gregoire ne finirent pas avec sa mort, mais elles augmentèrent, pour rendre sa sainteté mieux accrue par les miracles du Ciel. En la place du souverain Pontife fut élu Sabinien, homme qui n'étoit pas si pieux ny si amy des pauvres que saint Gregoire. L'année d'après son décès il y eut vne grande famine à Rome, de laquelle plusieurs perissoient; ils s'adressoient au Pape, & luy demandoient secours en leurs necessitez, alleguans le soin & la charité, dont S. Gregoire son predecesseur les fouloit pourvoir. Sabinien se sentit piqué de cela, & ceux qui le flattoient, commencerent à publier, que S. Gregoire auoit été vn homme vain & prodigue, & que par son mauuais ménage l'Eglise étoit tellement épuisée de moyens, qu'elle ne pouuoit suffire à cette extrême necessité. Ce ressentiment iniuste passa si auant, que l'on commanda d'amasser & brûler tous les Liures que saint Gregoire auoit écrits, avec vn style Diuin, & vne lumiere celeste, au grand profit de toute l'Eglise Catholique: en effet, il en fut brûlé quelques-vns (selon Iean Diacre, ou bien on les voulut bruler, selon le Cardinal Baronius) & ceux que nous auons, furent conseruez par l'industrie de Pierre Diacre, qui étoit fort familier de S. Gregoire, & celui qu'il introduit en ses Dialogues, pour discourir avec luy, lequel voyant la déraisonnable indignation de Sabinien, dit qu'il auoit veu souuent le saint Esprit en forme de pigeon sur la tête de S. Gregoire, lors qu'il écrivoit; & que c'étoit faire vne tres-grande iniure, au S. Esprit, même de vouloir bruler les liures qui auoient esté composez par son instinct & inspiration: Qu'au reste pour leur montrer qu'il ne disoit rien qui ne fût vray, il étoit prêt d'en faire vn serment solennel deuant tout le monde: Que s'il mourroit après auoir iuré, qu'ils creussent qu'il leur auoit rapporté la verité, & consensassent avec reuerence les liures de S. Gregoire; comme au contraire, s'il ne mourroit soudain, qu'en tel cas ils le tinssent pour vn menteur, & que luy-même brûleroit les liures. Son offre fut accepté. Pierre affirma par serment ce qu'il auoit dit, & mourut en acheuant de iurer, ils furent tous épouuantez de ce qu'ils auoient veu, & de là en auant ils porterent plus de respect à celui que Dieu auoit exalté par vn miracle si évident. Deslors les Peintres commencerent à peindre vn pigeon blanc à l'oreille de S. Gregoire, pour nous signifier que le saint Esprit étoit l'Auteur & l'Inspirateur de ce qu'il auoit écrit. Mais Sabinien se rendant toujours chiche & rude aux pauvres, mourut en peu de iours d'une grande douleur de tête. Il y a des Auteurs graues qui écrivent que saint Gregoire luy apparut trois fois en dormant, pour le reprendre d'auoir si peu de charité, & l'admonester de s'en corriger: dequoy n'ayant tenu conte, il luy apparut derechef, & luy bailla vn coup sur la tête, duquel il tomba malade, & mourut. Nôtre Seigneur fit plusieurs autres miracles par l'intercession de saint Gregoire, même après sa mort, particulièrement contre les personnes, qui par leur mauuaise vie profanoient son Monastere, dépensant inutilement, ou menageant mal son reuenu, ou bien qui ôtoient

aux pauvres ce que le Saint leur auoit laissé, ou qui faisoient d'autres choses indignes du lieu, du respect & de la deuotion que l'on deuoit porter à la memoire d'un si saint personnage, lesquels miracles on peut voir écrits par Iean Diacre, & nous les obmettrons pour ne pas être prolixes.

REFLEXIONS.

I. Meditez trois belles sentences de S. Gregoire; dont la premiere est, que celui qui soumet tous les mouuemens de son esprit à la raison, & qui méprise les choses visibles pour aimer les inuisibles, est insurmontable aux tentations.

II. La seconde; Qu'il n'est pas beaucoup loüable à vn Chrétien d'être bon avec les bons; mais d'être bon parmy les mauuais, c'est vne grande loüange. N'êtes-vous point au rang de ceux qui sont mauuais parmy les bons?

III. La troisième sentence de ce Saint, est, Que ce qu'on offre à Dieu n'est pas capable de l'appaiser; si celui qui fait cet offre ne l'accompagne d'une intention pure & nette de tout peché. Quand vous priez, auez-vous cette pureté de conscience?

*Qui fait en peché sa priere,
Provoque de Dieu la colere.*

LA VIE DE SAINTE EVFRASIE, ou Eufrosine, Vierge.

IL y auoit à Constantinople vn Senateur des plus signalez & plus occupés aux charges de la Republique, nommé Antigonus, qui fut marié avec vne Dame de qualité, & non moins illustre que luy. Ils eurent vne fille qui retint le nom de sa mere Eufrasie. Antigonus étoit vn homme vertueux, bon Chrétien, & d'un bel esprit, qui sortoit à son honneur de toutes les affaires publiques qu'il manioit: ce qui le rendoit fort recommandable à Theodose le ieune, duquel il étoit parent, & étoit bien voulu de tout le peuple. Antigonus reconnoissant l'instabilité des choses humaines, & la vanité du monde, parla à sa femme, & la pria, puis qu'il auoit pleu à Dieu de leur donner vne seule fille, heritiere de leur maison qu'ils s'en contentassent, & véussent à l'aduenir en chasteté, tâchant de seruir à Dieu seul, & d'aspirer aux biens celestes en la Beatitude éternelle. Eufrasie ayant remercié nôtre Seigneur de ce qu'il auoit fait naître ce bon desir au cœur de son mary, luy répondit qu'elle ne demandoit pas mieux, se souuenant du dire de saint Paul, que le temps est bref, & que ceux qui sont mariez, viuent comme ne l'étans point, d'autant que l'ombre & la figure du monde passent vîtement: elle pria Antigonus de distribuer vne partie de son bien aux pauvres, qui le luy porteroient dans le Ciel, & luy rendroient au centuple. Il s'y accorda volontiers, & ils véurent de là en auant comme frere & sœur, n'ayant plus d'autre soin que de bien seruir & prier Dieu. Au bout d'un an Antigonus deceda saintement, laissant vn regret & vne bonne odeur de soy dans toute la ville de Constantinople. L'Empereur consola Eufrasie de la mort de son mary, avec plusieurs offres & belles paroles: elle le supplia de fauoriser sa fille, & de luy

seruir de pere, puis qu'elle luy appartenoit : ce que Theodose luy promit volontiers, & pour preuue de sa bonne volonté, il la fit fiancer à l'un des principaux Senateurs, encore qu'elle n'eût atteint que l'âge de cinq ans. Le contract fut passé, & les bagues données : mais les nopces furent différées, iusqu'à ce qu'elle fût paruenüe en âge. Le Sénateur voyant qu'il attendroit trop long-temps, la fille étant en vn si bas âge, tâcha de s'accommoder avec la mere qui étoit encore ieune, & qui n'auoit été mariée que deux ans, dont elle auoit passé le second en continence avec Antigonus. Il employa tous les moyens dont il pût s'aider, iusqu'à interposer l'autorité de l'Imperatrice, pour y faire descendre Eufrasie : mais tous ne luy seruèrent de rien : car la bonne vefue ne le vouloit aucunement écouter : ce qui luy apporta de grandes fâcheries, tellement qu'Eufrasie craignant d'en être dauantage importunée, se retira avec sa fille & sa famille en Egypte, où elle auoit aussi de grands biens. Elle passoit d'une ville en l'autre, faisant de belles aumônes à ceux qui en auoient besoin. Elle visita la basse Thebaïde, avec vne singuliere consolation d'y voir les saints Hermites qui s'y tenoient : puis elle s'arrêta en vne ville où il y auoit vn Monastere de 130. Religieuses, qui menoient vne vie rigoureuse & austere. Elles ne mangeoient qu'une fois le iour, enuiron le Soleil couché, quelque peu de pain, & de legumes : d'autres ne mangeoient que de deux iours l'un, & d'autres de trois en trois iours : elles dormoient à terre sur vn cilice long de trois coudées, & d'une de large. Elles portoient la haire, & traualloient le plus qu'elles pouuoient de leurs mains. Si elles tomboient malades, elles n'appelloient iamais les Medecins qu'à l'extremité, estimans leurs infirmités des caresses de nôtre Seigneur. Elles ne sortoient point de leur Monastere, & si on leur enuoyoit quelque chose de dehors, la Portiere le receuoit, le bailloit à celle à qui elle s'adressoit, & reportoit la réponse. Ceux qui étoient frappez de diuerses maladies s'adressoient à ce Monastere, où ils étoient miraculeusement gueris par les prieres des Religieuses.

Vne fois Eufrasie leur voulut donner vne grosse somme d'argent, afin qu'elles priassent Dieu pour elle, & pour sa fille : mais l'Abbesse ne voulut pas recevoir, & prit seulement de la cire, de l'huyle, & de l'encens pour seruir à l'Eglise. La mere entra dans ce Monastere avec sa fille, lors âgée de sept ans, avec qui l'Abbesse se mit à discourir du plaisir qu'il y a à seruir Dieu, & se donner à luy tout à fait, méprisant toutes les richesses & les grandeurs de la terre : la fille en fut si viuement touchée, que le soir étant venu, sa mere se voulant retirer à son logis, & l'emmener, elle luy dit qu'elle ne vouloit bouger de là. L'Abbesse luy répondit, que personne ne pouuoit demeurer au Monastere, qui ne se fût promis à Iesus-Christ d'un vœu perpetuel. Alors la sainte fille s'approcha d'un Crucifix, qu'elle embrassa fort étroitement, & le baïsa d'une douceur & ferueur n'ont pareille, disant : *A cela ne tiens-je, ie m'offre à Iesus-Christ par un vœu perpetuel, pour être Religieuse de ce Conuent.* Ce qu'elle prononça d'une telle resolution & ferueur d'esprit, que l'austerité de vie dont l'Abbesse pensoit l'étonner, ne la pût

détourner ny fléchir à s'en retourner avec sa mere : laquelle voyant que c'étoit vne vocation & volonté Diuine, elle qui étoit seruante de Dieu, s'y conforma ; & les yeux baignez de larmes, le supplia que comme il auoit rendu les montagnes immobiles, il confirmât en cette sainte resolution sa fille, qu'elle laissa entre les mains de l'Abbesse, & s'en retourna en sa maison, battant sa poitrine, & leuant les yeux vers le Ciel ; Toutes les Religieuses pleuroient de compassion, & d'ailleurs elles étoient fort consolées du gage celeste que nôtre Seigneur leur auoit enuoyé.

Depuis, la mere se voyant déchargée de sa fille, mena vne tres-sainte & tres-austere vie, alla visiter tous les Monasteres de la Thebaïde, auxquels elle fit de tres-grandes aumônes ; & apres reuint en la ville où étoit sa bonne fille. L'Abbesse du Conuent eut reuelation que nôtre Seigneur la vouloit appeler à foy, l'aduertissant qu'elle mourroit bien-tôt, & qu'elle eût à se disposer à ce passage. La mere ne s'en effraya point, au contraire, elle en remercia Dieu, & fit son testament, laissant à sa fille tous ses thresors, pour les employer en œures pies ; & apres luy auoir fait de belles remonstrances & de saintes instructions, elle rendit l'ame à Dieu, & fut inhumée dans ce même Monastere. Il est temps de retourner à sa fille Eufrasie Religieuse, dont nous écriuons la vie.

L'Empereur Theodose aduertie de la mort de la mere & de l'état de sa fille, à la sollicitation de ce Sénateur, qui l'auoit fiancée, luy écriuit vne lettre, & luy manda puis qu'elle étoit en âge de se marier, qu'elle vint à Constantinople, pour faire la solemnité des nopces. Eufrasie ne fit que sourire de la lettre de l'Empereur, répondant qu'il n'étoit pas iuste qu'elle quittât son Epoux IESVS-CHRIST, qui étoit Dieu immortel, pour épouser vn homme, qui n'étoit qu'un peu de terre, que les vers mangeroient incontinent : Elle supplia toutesfois l'Empereur de ne la point molester en cela, d'autant qu'elle étoit resoluë de mourir mille fois plutôt que de retourner en arriere, & quitter l'état de Religion qui luy étoit si agreable. Qu'au reste, il eût souuenance de ses pere & mere, & commandât que tous leurs biens fussent distribuez aux Eglises & aux pauures, que les Esclaves fussent mis en liberté, & les laboureurs & fermiers déchargez de ce qu'ils luy pouuoient deuoir, afin qu'elle eût meilleur moyen de seruir à Iesus-Christ, auquel elle s'étoit entierement vouée, & qu'il priât Dieu pour elle. L'Empereur Theodose accomplit de point en point la volonté d'Eufrasie.

Il seroit mal-aise de rapporter en si peu de paroles la vie de cette sainte fille, les combats & les assauts que le diable luy liura, les persecutions de l'enuie qu'elle souffrit, les miracles dont nôtre Seigneur l'honora, & la Couronne de la gloire immortelle qu'elle acquit, apres tant de combats & de victoires. Elle n'auoit que douze ans, lors qu'elle se consacra à Dieu, elle commença deslors à jeûner, & à ne manger qu'une fois le iour, puis apres elle passoit deux & trois iours à jeûner. Elle balioit la place, faisoit les lits des cilices des autres Sœurs, tiroit de l'eau du puits pour la cuisine, s'exerçoit aux plus vils serui-ces du Monastere, & y prenoit vn singulier plaisir.

Mais le diable épiait ses hauts desseins, luy faisoit cruellement la guerre au commencement, par de fortes tentations interieures, qu'elle surmontoit en redoublant ses ieûnes & ses austeritez, declarant ses travaux & ses tentations à l'Abesse, ce qui est vn moyen fort vsité aux Religions, & de grande importance, pour triompher de l'ennemy commun. L'Abesse, pour l'occuper & l'exercer dauantage en l'obedience, luy faisoit porter vn monceau de pierres d'vn côté à l'autre, & puis les rapportant en leur premiere place : ce qu'elle faisoit, sans relâcher ses ieûnes ny demander de l'ayde, encore qu'il y eust de grosses pierres, que deux Religieuses eussent bien eu de la peine à transporter. Elle luy commanda aussi de paistrir, & de faire cuire le pain du Conuent, & que cela fust auant le Soleil couché.

Eufrasie se monroit prompte & joyeuse d'accomplir toutes les choses qui regardoient l'obedience. Le diable ne la laissoit pas pourtant en repos, au contraire, il renforçoit la guerre, la troublant & l'affligeant de songes fâcheux, & de fantômes obscurs : la sainte Vierge connoissant que cela prouenoit de son ennemy mortel, n'en faisoit conte, mais elle mortifioit sa chair avec des ieûnes & des penitences plus rigoureuses. Elle demanda congé à l'Abesse de ieûner vne semaine entiere, sans rien manger, austerité à laquelle pas vne des Religieuses n'auoit encore pû paruenir, hormis l'Abesse seule, fille bien versée aux choses spirituelles. L'Abesse voyant le grand courage d'Eufrasie, luy dit, qu'elle fit ce qu'il luy plairoit : & elle s'abstint sept iours, de manger. Il y auoit dans ce Conuent vne Religieuse, nommée Germanie, fille d'vne Esclau, laquelle au lieu de remercier nôtre Seigneur des graces & des faueurs qu'il faisoit à Eufrasie, & imiter ses vertus, luy porta enuie de ce qu'elle auoit ieûné toute la semaine sans manger, & l'interpreta mal, luy reprochant que c'estoit vne ambition & hipocrisie pour aspirer à estre Abesse, apres la mort de l'autre ; mais qu'elle esperoit que Dieu ne le permettoit iamais. Nôtre Seigneur souffre quelquefois ces passions humaines, & ces tentations diaboliques aux Congregations Religieuses, afin que les Saints en fassent plus leur profit, lors qu'ils sont persecutez de leur Freres, & que ceux qui les tourmentent, se reconnoissent, & s'humilient. Mais Eufrasie, au lieu de s'en fâcher, demanda pardon à Germanie, & se prosterna à ses pieds ; confessant qu'elle estoit pecheresse, tâchant de l'adoucir par belles & amoureuses paroles. L'Abesse cependant ne laissa pas de chastier seuerement Germanie, à cause du scandale qu'elle auoit donné au Conuent : elle luy remit toutesfois vne partie de sa penitence, à la priere qu'Eufrasie luy en fit,

Le diable se trouuant toujours vaincu par la sainte fille aux tentations interieures, aux songes importuns, aux travaux excessifs, en la médifance de Germanie, & aux autres moyens par où il l'auoit attaquée, changea de batterie, & tascha de la faire mourir, ou estropier, en sorte qu'elle fust du tout inutile aux offices du monastere. Nôtre Seigneur le permit pour sa plus grande gloire, & à la confusion du diable : tellement qu'il la prit vn iour qu'elle tiroit de l'eau au puits, & la ietta dedans avec la cruche, si bien que les Religieuses oyans la voix d'Eufrasie, qui s'écria en tombant, *Mon Dieu secourra*

moi ! y accoururent, & l'en retirerent. Alors elle dit aussitôt en souriant : *Je prie nôtre Seigneur Iesus-Christ, ô Satan, que tu ne me surmonte pas.* Vne autre fois par mégarde coupant du bois avec vne serpe, elle se donna vn si grand coup sur le pied que le sang en sortoit en grande abondance, dequoy elle tomba en palmoison. Les Religieuses accoururent promptement, & l'emporterent dans le Monastere ; mais étant reuenue à soy, elle ramassa les copeaux qu'elle auoit coupez, de peur que le diable ne se ventast de luy auoir fait quitter la prise ; mais en montant les degrez il la fit trébucher sur ces copeaux, dont vn luy entra dans le front. Les Religieuses croyans qu'il luy eut creué vn œil, tant elle saignoit, la sainte Vierge leur dit, sans s'émouuoir qu'elles n'eussent point de peur, que son ennemy ne luy auoit pas donné dans l'œil, mais au front, dont le diable estoit bien confus. Vne autre fois il la precipita d'vne terrace en bas, pendant l'auoir tuée : mais elle se releua saine & sauue. Comme elle faisoit cuire des herbes pour le Conuent, & le pot bouilloit à gros bouillons, le diable l'empoigna, & la ietta dessus : les Sœurs pensoient qu'elle fût toute brûlée : mais elle leur dit qu'elle n'auoit senty que l'eau froide.

Nôtre Seigneur permit toutes ces choses pour rendre la sainte Espouse plus illustre, & nous enseigner l'horreur & la haine que cet ennemy infernal porte à la vertu, comme aussi qu'il ne peut rien contre ceux qui sont armez & munis de l'esprit celeste : pource que par la vertu de Iesus-Christ crucifié, vne fille delicate le peut fouler aux pieds, & surmonter, comme fit Eufrasie, laquelle estant si souvent blessée, & outragée de luy, ne se voulant iamais desister de tout ce qu'elle faisoit auparauant, soit à seruir les Religieuses & le Conuent, soit en ses ieûnes, penitence, & assiduité au Cœur, comme si elle n'eut eu autre chose à faire. Voilà pourquoy N. Seigneur, qui l'auoit assistée en ses genereux combats, & à obtenir la victoire d'vn si terrible & si superbe ennemy, la voulut aussi honorer de grands miracles qu'il fit par elle, dont i'en raconteray seulement deux.

Il y auoit des nourrices qui auoient accoustumé d'apporter leurs enfans malades au Monastere, lesquels elles mettoient au Chœur des Religieuses qui prioient pour eux, & où ils guerissoient d'ordinaire. Il aduint qu'vne bonne femme y apporta son enfant, qui estoit sourd, muet, & paralytique. L'Abesse commanda à Eufrasie d'aller à la porte du Conuent, pour le prendre & l'apporter : ce qu'elle fit. Pendant qu'elle le tenoit entre ses bras, elle eust compassion de luy, & dit en faisant le signe de la Croix sur l'enfant, *Que celui qui s'a cred te guerisse, & il guerit à l'instant.*

Dans ce mesme Conuent de Religieuses il y auoit vne femme, possédée, qu'elles gardoient depuis plusieurs années, taschant de la guerir par leurs prieres continuelles, supliant nôtre Seigneur qu'il deliurât cette pauvre femme de l'esprit malin, sans l'auoir iamais pû obtenir. Au contraire, ce diable estoit si terrible, qu'il n'y auoit pas vne Religieuse qui osast approcher de cette femme, ny luy donner à manger que de loin, le mettant au bout d'vn bâton : & cette demoniaque estoit liée & enchaînée par les pieds & les mains, à cause qu'elle frappoit outrageusement ceux qui s'approchoient d'elle.

L'Abbesse commanda à Eufrasie d'auoir soin de cette possédée, à quoy elle obeyt promptement, luy baillant à boire & à manger. Le diable fit d'abord le furieux ; mais à la fin il se rangea, sans toutes-fois que pas vne Religieuse s'y osast fier : Mais Germanie, dont nous auons déjà parlé, disoit par dédain & en se moquant de ses compagnes. *Il n'y a donc ceans qu'Eufrasie qui vienne à bout de gouverner cette demoniaque ? si l'on m'en veut donner la charge ie le feray aussi bien qu'elle.* Elle prit alors son disner, & le luy porta : mais la possédée furieuse comme vn lyon, ou plutôt comme vn diable, empoigna Germanie, & la ietta rudement par terre, puis il luy déchira ses habits, & la mordit si serré qu'il en emporta la piece, iusqu'à ce qu'Eufrasie y accourut, qui la luy arracha des mains, plus morte que viue, & commanda au demon de s'arrester, comme il fit aussitost : ainsi Germanie fut faite sage à ses dépens ; & les autres Religieuses reconnurent de plus en plus la sainteté d'Eufrasie, & que nostre Seigneur vouloit deliurer cette miserable possédée par son intercession : ce qu'il auoit longuement différé de faire, pour les prieres de tout le Conuent. L'Abbesse commanda à Eufrasie de chasser le diable de ce corps : elle qui estoit tres-humble, se confiant en la vertu de l'obedience & de l'oraison, le força de sortir, hurlant & écumant par la bouche de cette femme, qui en demeura tout à fait deliurée. Eufrasie ne s'en orgueillit pas de cela ; au contraire, elle en deuint plus humble & aneantie en la presence diuine, passant les semaines entieres sans boire ny manger, comme elle auoit déjà fait, & les nuits à faire toute la besongne du Monastere, avec vn grand repos de son ame.

L'Abbesse eut vne reuelation, en laquelle Dieu luy fit voir les hauts merites d'Eufrasie, & le supreme degré de gloire qu'il luy auoit préparé, la voulant promptement appeller au Ciel. Elle s'attrista fort de la perte qu'en receuroit son Conuent, comme aussi les autres Religieuses, quand elles le sceurent. Bref, cela vint iusqu'aux oreilles d'Eufrasie, laquelle bien qu'elle eût vécu avec l'austerité, la perfection & la sainteté que nous auons dit, s'estonna fort, & pensant n'auoir pas assez fait de penitence, elle desiroit que nostre Seigneur luy donnast à tout le moins vn an pour commencer à pleurer ses pechez, veu que iusques alors elle s'y estoit tant oubliée, à son auis ; neantmoins l'Abbesse l'encouragea, luy proposant la gloire qui luy estoit préparée au Ciel. Elle fut faisie d'une fièvre qui la mena à sa fin dans 24. heures. Il y auoit vne religieuse, nommée Iulie, qui auoit seruy de mere & maîtresse à Eufrasie aux choses de Religion, l'accompagnant en ses travaux, & qui l'aymoit fort tendrement. Celle-cy la supplia à l'agonie de la mort, de ne la pas oublier, & qu'elle priast Dieu qu'il la prist avec elle : l'Abbesse fit la mesme priere. Eufrasie estant decedée, Iulie pleura trois iours, sans partir d'aupres de son tombeau, qui estoit celuy mesme où l'on auoit enterré sa propre mere : le 4. iour elle vint annoncer à l'Abbesse, avec vne grande ioye, que Iesus-Christ l'appelloit à la priere d'Eufrasie : de sorte que le 5. iour apres qu'elle eust pris congé, & embrassé toutes ses compagnes, elle trépassa, & fut enterrée aupres d'Eufrasie. La trentaine passée, l'Abbesse assem-

bla le Chapitre, y declarant qu'elle mourroit apres les autres, qu'Eufrasie auoit obtenu cela de Dieu, & qu'elles élussent vn autre Abbesse en son lieu : ce qu'estant fait elle donna des instructions à la nouvelle Abbesse, & admonesta les Religieuses de conformer leur vie à celle d'Eufrasie, & que pas vne n'entraist la nuit suiuaute en sa Cellule. Le lendemain matin on la trouua passée, & qu'elle s'estoit endormie en nostre Seigneur. Elle fut mise dans le mesme tombeau d'Eufrasie & de Iulie, dans lequel on n'enterra depuis aucune Religieuse, & Dieu fit de grands miracles en faueur de ceux qui venoient en ce lieu saint, avec deuotion & reuerence. Sainte Eufrasie deceda âgée de 30. ans, & fut enterrée avec les regrets & les larmes de tout le Conuent.

Le Martyrologe Romain, & celuy d'Vuard, font mention d'elle le 13. de Mars ; les Grecs le 25. de Iuliet. Surius rapporte sa vie dans son 2. Tome, & saint Iean Damascene en parle dans la troisième Oraison qu'il a écrite des Images.

R E F L E X I O N S.

I. A l'age de cinq ans sainte Euphrasie est fiancée avec vn Sénateur : & à sept ans elle entre en Religion. Ah ! que la voix du Ciel fait bien-tost changer de dessein à celuy qui l'écoute : Combien de fois vous-a-telle appelé & combien de fois auez-vous fait le sourd ?

II. Etant Religieuse elle auoit vne joye extreme, à s'exercer dans toutes les austeritez de sa Regle, & s'occupoit aux plus bas & plus vils exercices, Quand on prend en gré les souffrances, & qu'on les supporte patiemment, le corps en est moins affligé & on a plus de merite.

III. Cette sainte ne trouua point de meilleur moyen pour surmonter les tentations du demon que de les communiquer à sa Superieure, & de se seruir des remedes, qu'elle luy suggeroit. Adressez-vous à vn bon Directeur qui vous donne des auis salutaires pour la conduite de vostre ame.

*Par la bouche d'un Directeur,
Souuent Dieu parle à nostre cœur.*

LA VIE DE SAINT LVBIN,
Euesque de Chartres.



NTRE les Eueques qui se sont rendus celebres en la ville de Chartres par leur sainteté de vie, il me semble que saint Lubin ne doit pas estre mis des derniers. Il estoit de Poictou, sorty de parens illustres, & recommandables. L'affection qu'il eut dès sa tendre ieunesse d'apprendre à lire, monroit bien qu'il deuoit estre vn grand & docte personnage. Il portoit ordinairement en sa ceinture toutes les lettres de l'alphabet, qu'il auoit fait écrire par vn certain Religieux de sa connoissance, afin qu'en allant & en venant il pût commodement ietter sa veuë dessus, & les apprendre plus promptement. Il apporta vne semblable diligence en tout le cours de ses études : de façon que ses parens & amis receurent vn grand contentement du progrez qu'il y fit. Ayant atteint l'âge capable de recevoir les Ordres, il s'auança en la Clericature, puis se fit Religieux, s'employant avec affection

affection en tout ce qui concernoit la perfection Religieuse, l'espace de huit ans.

Il fit bien paroître qu'il n'auoit rien si en recommandation en ce monde-cy, que de s'addonner entièrement à l'aquisition de la perfection : car entendant parler de la sainte vie que menoit saint Auit, dans la Forest du Perche, tout aussi-tost il sortit du Monastere où il estoit, & l'alla trouuer, afin de s'auancer au chemin de la vertu, tant par son exemple, que par ses saintes instructions : mais apres auoir esté quelque temps en cette solitude, il s'imagina que la vie commune estoit plus edificatiue & plus profitable que la solitaire ; ce qui l'obligea de prendre congé de saint Auit. De là il se transporta vers saint Loup, qui pour lors estoit en estime d'un tres-saint personnage : & demeura cinq ans entiers avec luy. Cependant les Vandales, gens fiers & barbares, couroient & rauageoient la Bourgogne : ce qui fut cause que nostre Lubin endura beaucoup, receuant d'étranges & fâcheuses trauierses de ces inhumains. Il apprit par là, aux dépens du repos de sa conscience, que la vie solitaire étoit beaucoup plus tranquille & plus facile à passer que la commune, parmy les tracas de ce monde : Ce qui l'obligea de retourner voir saint Auit en son hermitage. Il est vray que la vie des Saints est toute autre que celle des mondains ; & vous en pouuez voir icy la difference, d'autant que si saint Auit eust esté vn homme passionné, comme sont les mondains, il eust fait quelque mespris de l'inconstance de ce bon Lubin : mais il le receut au contraire fort humainement, le caressant, & faisant tant d'estat de luy, qu'il ne beuoit & mangeoit que ce que Lubin luy apprestoit. Toutesfois, ce ne fut pas pour long-temps, parce que ce bon Saint & vieil Hermitte passa de ce monde icy à l'autre ; dequoy son disciple Lubin receut vne extrême affliction, se voyant priué du plus grand bon heur qu'il eût pû auoir en ce monde, sçauoir de l'entretien & sainte-conuersation d'un tel personnage. Mon Dieu que les Saints sçauent bien priser ce qui est véritablement riche & precieux : car qu'y a-t-il, ie vous prie, plus à estimer, que la compagnie des personnes honnêtes & vertueuses, qui n'ont rien en elles dont on se puisse aucunement offencer : bien au contraire, desquels on reçoit toute la consolation possible ; Tel estoit en verité saint Auit : ce qui me fait croire, que sa mort fut fort sensible à saint Lubin, puis que la perte d'une chose nous est d'autant plus fâcheuse, que l'estime que nous en faisons est grande.

Après la mort de ce deuot Personnage, Saint Lubin se retira en vn autre lieu plus solitaire, appelé la Carbonniere, où il demeura l'espace de cinq ans, avec vne merueilleuse austerité, ne viuant d'autre chose que de pain & d'eau. Ce fut en ce lieu-là où il se rendit capable des graces diuines, Dieu luy donnant le don de faire des miracles. Nous lisons, qu'il repoussa par ses prieres vne tempeste furieuse, qui faisoit vn grand dommage par où elle passoit, & menaçoit quant & quant sa loge, par dessus laquelle elle deuoit passer.

Saint Etere, ou Eutere étoit pour lors Eueque de Chartres, homme de sainte vie, & qui pour cette consideration a esté mis au nombre des Saints.

Il y auoit vne Abbaye en son Diocèse, estrangément affligée de certaines flâmesches de feu, qui tomboient du Ciel toutes flambantes, lesquelles on ne pouuoit éteindre en aucune façon, bien que les Religieux s'efforçassent d'y remedier par quantité d'eau qu'ils iettoient. Ce S. Euesque reconnoissant les vertus, & les merites de S. Lubin, l'enuoya prier de s'y transporter, afin d'être soulagez par ses prieres, ainsi qu'ils furent ; car aussi-tost qu'il y fut, ces étincelles furent amorties par le merite de ses oraisons. Il guerit aussi deux demoniaques, pendant qu'il fut en ce lieu-là.

Or la bonté de nôtre Seigneur, qui distribuoit ses graces à vn chacun par ses merites & faueurs. voulut que luy-mesme s'en ressentist. Il y auoit quelque temps qu'il étoit trauaillé de la grauelle, maladie autant difficile à supporter, qu'elle est difficile à guerir. Toutesfois, il ne voulut se seruir d'aucun remede, ny se ranger à aucun aduis de Medecin, resolu de l'endurer patiemment, tant qu'il plairoit à Dieu l'en affliger : mais son oraison luy fut le meilleur remede dont il eust pû se seruir ; car par ce moyen il obtint vne parfaite santé.

Quelque temps apres saint Etere le pria encore d'aller à Arles avec saint Aubin, saluer saint Cesar, Archeuesque dudit lieu ; tres-saint & docte personnage, avec lequel ayant seiourné quelque temps, il s'en reuint en son Abbaye. Mais voicy bien du changement : L'Eueque Etere venant à deceder, il fut élu d'une commune voix, tant du peuple que du Clergé, pour son successeur & Eueque de Chartres avec le consentement du Roy Childebert. Il ne se peut pas assez exprimer, de quel soin & avec quelle diligence il s'employoit en cette charge si honorable, & en tout ce qui en dépendoit : Et ce changement de mœurs, que les charges & dignitez apportoit d'ordinaire avec elles, ne se trouua nullement en luy : au contraire, il continua toujours son accoustumée austerité de vie Monastique : de façon qu'il sembloit estre plutôt vn Ange qu'un homme, pour la vie sainte & admirable qu'il menoit.

Nôtre Seigneur le rendit encore celebre par plusieurs miracles. Il y auoit vn pauvre homme affligé d'une hydropisie si forte, qu'il auoit perdu l'usage de tous ses membres. De façon que ne sçachant de quel bois faire flèche, il eut recours à la faueur du saint Euesque, qui par ses prieres luy redonna vne entiere santé. Vne pauvre fille estant fort persecutée par le diable, qui s'estoit emparé de son corps fut deliurée, pour auoir porté sur elle vn petit filet de sa chemise. Je ne trouue pas cela étrange, puis que l'ombre seulement du corps de saint Pierre guerissoit tous les malades sur lesquels elle passoit.

Plusieurs affligés de fièvres tierces & quartes receuoient guerison, apres auoir ietté ses vêtements sur eux. saint Caletric Prêtre, alors d'une vie irréprochable, lequel saint Lubin predit deuoit luy succeder, tomba en vne grande maladie, & deuoit mourir sans faute, selon l'avis des Medecins, qui l'auoient abandonné comme vne personne incapable d'aucun remede : mais il fut entièrement guery par les prieres & les faueurs de saint Lubin, qui viuoit encore. A Château-dun, Diocèse de Chartres, il ressuscita

ressuscitera vne fille. Vn pauvre homme auetgle, il y auoit huiet ans recouura aussi la veuë par ses faueurs & merites.

Enfin Dieu l'ayant affligé d'une longue & continue maladie, qui dura l'espace de sept ans, apres auoir mené vne vie austere en son Euesché 12. ans entiers, il passa de cette vie en vne autre meilleure, le 15. de Septembre l'an de nostre Seigneur 537. au grand regret de tous ceux de son Diocèse pour la perte qu'ils faisoient de leur Pere commun. Son corps fut enseuely en l'Abaye saint Martin, aux faux-bours de Chartres. Depuis son chef a esté enrichy de plusieurs pierres precieuses; & porté en la grande Eglise nôtre Dame, où il a esté iusques à present honoré & reueré. Il viuoit du temps du Roy Childeberr.

Les Martyrologes de Beda, d'Vsuard & le Romain font mention de Saint Lubin: comme aussi Surius en la vie de saint Auit Prestre, le 17. Iuin. Les Legendaires & Breuiers de Chartres: Molanus en les Aditions sur Vsuard, le 14. de Mars, lequel l'appelle *Leonin*. Monsieur Robert en son *Gallia Christiana*, où il met le 16 Euesque: & dit qu'il fut fait Euesque par saint Ederic son predecesseur, & que luy nomma saint Celestic pour son successeur. Ce fut sous luy, que l'on ordonna le nombre de 72. Chanoines, & de 7. dignitez, en l'Eglise Episcopale de Chartres.

REFLEXIONS.

I. Ce fut vn grand bonheur à saint Lubin de rencontrer Auit personnage recommandable en sainteté, pour apprendre de luy le chemin de la perfection dans laquelle il vouloit s'auancer. Cherchez la cōpagnie des SS. si vous voulez être Saints.

II. Considérez que ce seruiteur de Dieu ayant quitté la solitude pour retourner dans le monde où il croyoit de mener vne vie plus edificatiue & plus profitable à son prochain est contraint de se retirer pour vne seconde fois dans le desert pour y viure en repos, & hors du trouble.

III. Méditez son zele à endurer pour Iesus-Christ puis qu'étant incommodé d'une maladie qui luy causoit d'extremes douleurs, il ne voulut jamais se seruir d'autre remede pour s'en deliurer que de l'Oraison.

*Quand pour Iesus on veut souffrir
C'est luy seul qui nous doit guerir.*

LA VIE DE SAINT LONGIS
Soldat, que l'on dit auoir percé le costé
de nostre Seigneur.



ETAPHRASTE écrit la vie du glorieux Soldat de Iesus-Christ Longis en cette maniere. Longis estoit Iuif, Centenier ou Capitaine de cent soldats: lors que nostre Seigneur fut condamné à la mort de la Croix; & l'un des soldats qui assista à l'exécution de cette impie & detestable sentence. Lequel ayant veu la patience avec laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ endura les tourmens de sa Passion, dont tout le monde porta le dueil; alors éclairé de la lumiere celeste, il connut que Iesus-Christ estoit

vrayement plus qu'homme, qu'il estoit vray Fils de Dieu, & le reconnut pour tel. Apres que le corps du faueur eut esté inhumé, Longis fut commandé avec sa troupe de garder le sepulchre: Nostre Seigneur estant ressuscité le troisieme iour, ainsi qu'il est dit en l'Euangile, les soldats demurerent tous épouuantez, & Longis de plus en plus confirmé, lequel raconta au grand Prestre & aux Scribes & Pharisiens les miracles que nostre Seigneur auoit faits, & ce que luy & les soldats auoient veu en la glorieuse Resurrection de Iesus-Christ. Cela mit les Prestres en grande peine, lesquels pour obscurcir la gloire de Iesus, tâcherent de corrompre Longis par presens & belles promesses, luy voulant faire dire, que comme ses soldats dormoient, les disciples de Iesus-Christ étoient venus de nuit au sepulchre, & auoient dérobé son corps. Mais le saint soldat, qui étoit déjà tout changé, & remply de la lumiere Diuine, ne voulut estre porteur d'un tel mensonge; publia la verité, & fut vn fidele témoin de la Resurrection de nostre Seigneur. Les Iuifs voyans sa constance, resolurent de se venger de luy: mais sçachant leur mauuaise intention, & ce qu'ils tramaient contre luy, il quitta sa Capitainerie, & prenant quelques commoditez, s'en alla de Ierusalem en Capadoce, accompagné de deux de ses soldats. Là il commença à prêcher ce qu'il auoit veu, conuertissant par ses œuvres & par ses paroles plusieurs personnes à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ. On ne sçauoit dire le fruit que faisoit Longis, la Foy de Iesus-Christ croissoit, & fleurissoit au grand opprobre des Iuifs qui l'auoient crucifié; lesquels firent tous leurs efforts pour faire condamner à mort Longis, comme traître & rebelle, & que le President Pilate enuoyât des soldats en Capadoce pour le prendre & le faire mourir. Les soldats y allerent armez de fureur & d'impieré: mais nostre Seigneur permit qu'ils l'aborderent sans le connoistre, luy découvrans en secret le suiet de leur voyage; dont bien ioyeux, il les receut & traitta en sa maison, leur promettant de leur deliurer Longis entre leurs mains sans qu'ils s'en missent autrement en peine. Il fit appeler ces deux soldats qu'il auoit amenez avec luy de Ierusalem, qui estoient logez là aupres, afin de les rendre participans de la mesme Couronne du martyre, qu'il souhaittoit. Il faisoit bonne chere à ceux qui estoient venus pour le tuer, Quand ses compagnons furent venus, il commença à dire aux autres: *Je suis ce Longis que vous cherchez, me voicy donnez moy la mort, & me payés par elle les seruices que ie vous ay faits en ma maison, car vous ne me sçauriez mieux recompenser.* Les soldats furent bien étonnez d'oüyr cela, & ne se pouuoient aucunement persuader que ce fût celuy qu'ils cherchoient, le voyant parler si ioyeusement, & si hardiment de sa mort: toutesfois quand ils en furent bien assurez: ils estimerent que ce seroit vne trop grande lascheré de mal traiter celuy qui les auoit si bien receus & traittez, & luy dirent qu'ils mourroient auant qu'ils luy fissent mal: de sorte qu'il fut besoin que luy mesme leur fit entendre que le plus grand bien qu'ils luy pourroient faire en cette vie, seroit de l'envoyer avec Iesus-Christ. Il commanda à vn seruiteur qu'il luy apportast vn habit blanc pour solemniser en ce iour la feste de ses nopces celestes: puis il exhorta ses soldats, & apres

les auoir embrassez, il leur montra au doigt le lieu où il vouloit estre enterré. Ils luy trancherent la teste, & à ses deux compagnons. Les bourreaux emporterent sa teste à Pilate, lequel pour contenter les Iuifs, la fit mettre sur la porte de la ville; depuis ils la ietterent à la voirie, où Dieu la preserua de puanteur & de corruption: & pour faire honneur au Saint Soldat, qui auoit répandu son sang pour l'amour de luy, il fit plusieurs miracles par elle, entre lesquels on raconte qu'une femme vefve, pauvre & aueugle, qui n'auoit qu'un fils qui la menoit, entreprit d'aller en Ierusalem, pour supplier nostre Seigneur qu'il la guerît & la deliurât des calamitez qui l'accabloient. A peine fut-elle arrivée en la Ville, que son fils mourut, & la laissa sans guide en un perpetuel gemissement: mais s'estant endormie là dessus, saint Longis s'apparut à elle, la consolant, & luy remontrant combien Iesus-Christ auoit souffert pour nos pechez, qu'il auoit bataillé pour luy, & vaincu par sa grace, ayant obtenu la Couronne du martyre. Il luy commanda d'aller chercher sa teste, qui étoit couverte de fien & d'ordure, parce qu'en la touchant elle recouurerait la veuë corporelle: & luy dit de plus, qu'il luy feroit voir son fils pour la réjouir & la consoler. Il fit ce qu'il auoit promis: la femme à son reueil encouragée de la vision qu'elle auoit eue, alla au lieu que le Saint luy auoit désigné; & tirant ce saint Chef hors du fumier où il estoit, elle recouura la veuë du corps & de l'ame. La nuit suivante S. Longis s'apparut à elle, & luy amena son fils revêtu d'une merueilleuse & celeste clarté, disant: *Ne pleure plus comme miserables ceux qui sont couronnez de gloire, & qui benissent eternellement Dieu. Prends ma tête, & l'enterre avec le corps de ton fils, dans un mesme cercueil, & louë Dieu en ses Saints, parce qu'il le veut ainsi.* Cette vision estant disparuë, la bonne femme prit ce saint Chef avec le corps de son fils, & les inhuma honorablement en un village appelé Sandial, qui estoit le lieu de la naissance de saint Longis.

Il est fait mention de saint Longis dans le Martyrologe Romain, & d'Ysuard, le 15. de Mars: celui de Rome dit que ce fut le soldat qui perça de sa lance le costé du Sauueur déjà mort, duquel sortit du sang & de l'eau. On tient communement que ce soldat s'appelloit Longis, & saint Augustin le dit ainsi, l'Eglise duquel à Rome l'on tient qu'est le corps de saint Longis, comme rapporte le Cardinal Baronius en ses annotations sur le Martyrologe Romain, le 15. Mars.

R E F L E X I O N S.

I. Heureux fut saint Longis d'auoir été si fauorablement arrosé du sang de nostre Seigneur en Croix, qui d'infidelle qu'il étoit, & persecuteur de Iesus-Christ, en fit un grand Saint.

II. Mais, qu'il fut bien plus heureux, apres auoir publié la gloire & la Diuinité de celui qu'il auoit reconnu d'être imitateur de ses souffrances, & de recevoir enfin la couronne du martyre.

III. Un Soldat infidèle, pour auoir veu Iesus-Christ en croix se conuertit; & vous qui l'auiez tous les jours present sur les Autels où il verse son sang pour vos pechez, n'etes-vous point

touché de ce spectacle; & ne songez vous point à vous amander:

Profite de ce sang, Pecheur

Qu'a versé pour toy son Sauueur.

LA VIE DE SAINTE GERTRUDE Vierge, & premiere Abbesse de Ninelle.



SAINTE Gertrude, vray miroir des Vierges, étoit sortie d'une tres-vertueuse femme. Elle estoit fille de Pepin, Maire du palais en Austrasie, sous le Roy Dagobert: sa mere, femme autant vertueuse que noble, s'appelloit Yduberge, surnommée Itte. Elle fut nourrie & élevée pendant son ieune âge en la maison de ses pere & mere, en la crainte & amour de Dieu, à qui elle se rendit fort agreable, & aux gens de bien. Pendant ce temps-la, nostre Seigneur l'ayant douée de plusieurs belles vertus, elle s'entretenoit en la contemplation de la Sageffe diuine: & fit de tel progres en la vertu, qu'éprise entierement de l'amour de Dieu, elle conceut en son cœur un mépris de toutes les vanitez de ce monde, ne pensant nuit iour à autre chose qu'en nostre Seigneur; pour l'amour duquel, elle refusa un tres-excellent party.

C'estoit le fils d'un Courtisan d'Austrasie, ieune Seigneur, bien fait, & doté de toutes les perfections requises en une personne de sa qualité. Il auoit esté inuité par Pepin, pere de nostre sainte, ensemble plusieurs autres Seigneurs de marque, pour tenir compagnie au Roy Dagobert, qu'il auoit prié de disner chez luy. Ce ieune Seigneur desirant repaître son esprit par la consideration de quelque beau suiet, aussi bien que son corps par les bonnes viandes, ietta sa veuë sur Gertrude, ieune d'âge; mais au reste accomplie de tant de vertus, qu'elle étoit entre les autres Dames comme un diamant de haut prix, iettant un feu qui embrasoit tous les cœurs aussi tost qu'il donnoit dans les yeux de ceux qui la regardoient. Le voilà donc tout incontinent épris de son amour; il la desire pour femme, & en parle au Roy, qui bien ioyeux de telle nouuelle, en aduertit à l'instant Pepin son pere, & commanda qu'Itte femme de Pepin, amenât sa fille: ainsi ces deux vertueuses Dames se presenterent au Roy, sans sçauoir pourtant son dessein, ny ce qui se brasloit.

Après donc que le Roy leur eût déclaré l'affection que ce ieune Seigneur portoit à la vertueuse Gertrude, qu'il la demandoit en mariage, il commença de leur faire entendre sa noble extraction, ses richesses, & ses honneurs, n'oubliant rien de ce qui pouoit tirer le consentement d'une fille, qui eût eu tant soit peu d'amour. Elle en auoit bien vrayment; mais ce n'estoit pas pour luy: c'étoit pour son diuin Espoux, pour qui son cœur brûloit nuit & iour. Elle fit cette belle réponse: *Sire ie ne méprise pas la recherche d'un party si honorable, & qui a tant de belles & rares qualitez: il ne me sçauoit obliger davantage. Mais ie vous prie de sçauoir, que j'ay voué mon cœur & mon affection à Iesus-Christ, mon fidelle Epoux & luy ay donné pour gage ma foy, que ie ne violeray iamais, au peril mesme de ma vie: Cette*

reponse donna vn merueilleux contentement au Roy qui estoit vn prince bien nay, & du tout porté à la deuotion : mais elle causa quant & quant vn grand mécontentement à ce ieune Seigneur, qui se retira tout honteux de ce refus : & beaucoup d'estonnement à tous les Princes & Seigneurs de la Cour, qui n'attendoient rien moins que cette conclusion.

Depuis ce temps-là ce petit feu de l'amour diuin s'accroût, & s'embrasa de telle façon dans cette poitrine virginale, durant l'espace de quatorze ans; que Pepin son pere venant à deceder, elle se retira entierement sous le gouvernement d'Ite sa mere, à qui elle se rendit suiuite & obeyssante en toutes choses, sans se soucier des vanitez du monde, non plus que sa mere. Car cette honneste Dame ressenoit en elle tant d'ennuy de la mort de son mary, qu'elle se priuoit de tous les contentemens honnestes qu'elle eût peu receuoir : Si bien que même excitée par la deuotion de sa fille, qui ne recherchoit que l'occasion de donner du pied au monde, elle bastist vn monastere, que l'on appelle Niuelle par l'aduis que luy en donna saint Amand, Eueque d'Vtrecht, & grand personnage : comme elle estoit donc fort riche, aussi donna-t-elle de bons reuenus à ce Monastere, où elles s'enfermerent toutes deux, y prirent le Voile, & se consacrerent entierement au seruice de Iesus-Christ. Voyez, s'il vous plaist combien il importe que les Nobles, & ceux qui sont eleuez en dignité par dessus les autres, soient vertueux. Que c'est vn puissant attrait que le bon exemple de telles personnes, pour obliger tous leurs inferieurs à bien viure : Ces saintes Religieuses ne furent pas plustost enfermées, là dedans, qu'elles furent bien-tost suiues de plusieurs autres deuotes filles, qui attirées par la splendeur de leurs vertus; se soumirent à leur discipline : de façon que ce Monastere deuint tres-celebre, & comme vn petit Paradis, où l'on entendoit perpetuellement chanter les loüanges de Dieu. Mais le diable, ennemy du repos & du salut des hommes, ne les laissa pas longtemps en repos : car il suscita de méchans hommes, qui persecuterent à outrance ces bonnes Vierges, les outrageant en toutes façons, iusques à leur rauir même ce qui leur étoit necessaire pour leur viure, & leur entretenement : Aussi ne s'en fallut-il pas beaucoup que sainte Gertrude & sa mere ne quittassent leur sainte entreprise, ou du moins qu'elles ne renuoyassent toutes ces bonnes filles qui s'étoient rendues sous leur obeïssance; tant ces méchans les affligoient. Toutesfois la constance de sainte Gertrude fut telle, qu'elle dissipa toutes ces calomnies, & malgré tous les enuieux, perseuera en Religion, aidée par les bons aduis & les saints conseils d'Ite sa mere; laquelle luy coupa ses cheueux elle-même, luy faisant vne couronne, & la consacrant à Dieu, puis luy fit prendre le voile & à toutes ses compagnes : mais sa mere voulut qu'elle fût Mere & Abbesse de toute cette sainte troupe de Religieuses consacrée à Iesus-Christ.

Cette sainte fille se comporta si sainctement en cette charge, qu'elle reluisoit en toutes vertus; estant chaste de corps & depensée, grande aumosniere s'addonnant aux ieûnes & oraisons, receuant les estrangers, soulageant les malades & les affligez; en-

fin elle ne ressenoit que pieté & que sainctete. Elle fit même venir d'outre-mer des hommes sçauans pour leur interpreter les saintes Escritures. Cependant sa mere Ite ayant mis bon ordre à tous les affaires du Monastere, & écarté toutes ces tempestes, âgée de 60. ans rendit son esprit à Dieu, douze ans apres la mort de Pepin son mary; & fut honorablement inhumée au Monastere de Niuelle : ayant meritée pour sa bonne vie d'estre mise au rang des Saintes. L'Eglise fait mention d'elle le huitième Mars.

Sainte Gertrude se voyant sur les épaules toute la charge du monastere, s'addonna plus ardemment à la contemplation des choses diuines : & afin qu'elle y pust vaquer plus librement, elle disposa du gouvernement du Monastere, de sorte qu'elle bailla les affaires de dehors à des Freres Religieux, gens de bien & fideles : & pour ce qui concernoit le dedans, elle le recommanda à certaines Soeurs Religieuses. De sorte que ne se reseruant que la seule autorité dans le Monastere, étant deliurée du maniment des affaires, elle s'employoit à prier Dieu nuit & iour, s'addonnant à la lecture des saintes Escritures, avec tant de ferueur & de diligence, qu'elle les sçauoit presque toutes par cœur, & en entendoit les plus hauts mysteres, par la reuelation du saint Esprit, qu'elle expliquoit aux autres clairement, & avec vne grande facilité. Parmi ses saintes occupations elle auoit toujours soin des pauvres, faisant bâtir de beaux & grands Hospitaux, pour y retirer & nourrir les orphelins, les veufues, prisonniers, les estrangers, & tous les Prêtres necessiteux qui s'y rencontroient. Veritablement c'estoit vne belle œuvre de charité, & telle que l'on deuroit desirer de quelques personnes pieuses en chaque Diocese de ce royaume, & qu'il y eust vn lieu particulier pour retirer & soulager en leur necessité vne infinité de pauvres Prestres que l'on void reduits à mendier leur vie. Ainsi cette pieuse Abbesse n'auoit autre occupation qu'à ses œuvres contemplatives & charitables : mais parmi tout cela elle traitoit rigoureusement son corps à force de veilles & de ieûnes : ce qui luy causa vne fièvre aiguë, par la violence de laquelle elle fut contrainte de se demettre entierement de la charge d'Abbesse, qu'elle bailla à vne sienne niepce; appelée Vvifetrude, afin qu'elle eût vn peu de relasche de ce costé là, & quelle eust plus de liberté de vacquer à ses exercices spirituels. Vvifetrude étoit vne fille, âgée d'environ vint ans, de tres noble & ancienne maison, qu'elle auoit nourrie & eleuée dès son bas âge dans ce Monastere. Elle estoit fort belle, aimée des Religieuses, debonnaire envers ses suiets, seuerie aux orgueilleux, douce en ses paroles, aimant Dieu & son prochain, & chaste de corps & de pensée; Qualitez vrayment loüables, & qui auoient obligé son pere à rechercher tous les moyens possibles de la retirer de là dedans : mais ce fut en vain. Elle mourut le 23. de Nouembre, âgée de trente ans, ayant gouverné l'Abbaye pat l'espace de douze années.

Or sainte Gertrude n'ayant plus rien qui la diuertit de ses deuotions ordinaires, s'y employoit avec beaucoup plus de ferueur qu'auparavant, bien que la foiblesse de son corps l'en peust dispenser : neantmoins, comme si elle ne s'en fût pas beaucoup sou-

ciée, elle le laissoit seul en terre, habitant dans le Ciel de cœur & d'esprit. Et comme elle sentit ses forces corporelles diminuer toujours de plus en plus, elle envoya visiter un saint Personnage, Religieux, nommé Vultan, & luy fit parler du iour de son trépas : à laquelle il fit réponse que le lendemain durant la Messe elle mourroit, & qu'elle n'eût aucune apprehension, d'autant qu'elle seroit conduite au Royaume des Cieux. Là dessus elle rendit grâces à Dieu de si bonnes nouvelles, & commença de se préparer à la mort par prières & oraisons qu'elle fit toute la nuit avec toutes les Religieuses ensemble, sans aucun repos, & le matin venu s'étant munie des Sacramens de l'Eglise ; environ les six heures, un peu devant que le Prêtre eût acheué la Messe, elle rendit son ame à Dieu le 17. de Mars, âgée de 33. ans, l'an de nostre Seigneur 664. sous le Pape Vitalian, l'an 10. de l'Empire de Constantin, le 23. & du regne de Clotaire III. le 1.

Les œuvres pieuses & charitables qu'elle fit, rendent un grand témoignage de sa sainteté : mais les miracles dont Dieu l'a honorée, la confirment encore davantage. Pendant qu'elle vivoit elle raconta qu'une fois, comme elle faisoit oraison devant l'Autel de S. Sixte Martyr, elle vit une boule de feu ardent, descendre sur elle, avec une telle splendeur, que tout l'Eglise en fut éclairée : & que cela dura environ demie heure, après quoy petit à petit cette clarté disparut. Je vous laisse à penser, si cela d'abord la put étonner, qu'elle consolation elle en reçut depuis, quels élancemens d'amour elle iettoit, & quelles protestations elle faisoit de ne se départir jamais de l'amour de Dieu. Le iour de son décès elle apparut à une Abbessé en la ville de Trèves. Cette Abbessé s'appelloit Modeste, laquelle avoit eu une grande familiarité avec nostre Sainte, durant sa vie. Celle-cy donc faisant oraison devant l'Autel de la Vierge Marie, apperçut au costé droit de l'Autel sainte Gertrude revêtue de ses habits ordinaires : ce qui luy donna de l'étonnement. Là dessus connoissant bien à son habit que c'étoit elle, doutant toutesfois de la vérité du fait : *Ma sœur Modeste, luy dit-elle, n'ayez point de doute, je suis Gertrude, celle à qui vous avez porté tant d'affection : sçachez qu'aujourd'hui à l'heure même que je parle à vous, Dieu m'a appelée de ce monde en l'autre.* Après quoy elle disparut. Dix ans après son trépas le feu se prit si violemment au Monastere de Niuelle, qui brûloit, & réduisoit en cendres tout ce qu'il rencontroit, sans qu'on eût esperance d'y pouvoir apporter aucun remède. De façon que toutes ses bonnes filles Religieuses s'étoient retirées & sauvées dehors. Celuy qui avoit charge du Monastere ne sçachant plus de quelle sorte l'éteindre, se resolut de remettre le tout en la garde de nostre Seigneur : & comme il levoit les yeux au Ciel, sainte Gertrude luy apparut sur le haut du refectoire, en la même forme & habit qu'elle avoit vivant en ce monde ; laquelle éteignit le feu avec son voile ; si bien qu'il s'amortit tout à coup, sans plus rien endommager. Ce ne seroit jamais fait, si je voulois rapporter icy tous les miracles qui l'ont renduë & la rendent celebre.

Une Dame assez pieuse, allant un iour visiter les bonnes Religieuses de Niuelle, le iour de fête de sainte Gertrude, eut quelque doute des vertus &

miracles que l'on luy racontoit de cette Sainte. Elle avoit mené avec elle un sien petit enfant, beau & bien gentil, qu'elle aimoit tendrement. Cét enfant par malheur se jouant dans le Cloistre autour du puits tomba dedans, pendant que sa mere dînoit avec les Religieuses au Refectoire : & y fut tout le temps du dîner. Cependant, comme une des Sœurs alloit au puits tirer de l'eau, elle apperçut que cet enfant y estoit tombé, & courut promptement en avertir sa mere, & les Religieuses. Alors celle qui avoit soutenu contre cette Dame les vertus de la Sainte, s'écria : *Ce sont là des effets de vostre puissance, sainte Gertrude, à cause que l'on donnoit de vos vertus : Mais je vous prie que par vostre faveur Dieu luy redonne la vie.* Là dessus on tira du puits ce pauvre enfant mort, qui fut porté sur le lit de sainte Gertrude en l'Eglise, & tost après il ressuscita.

Sainte Gertrude avoit aussi élevé & instruit une bonne fille Religieuse, qui s'appelloit Agnes. Celle-cy succéda à Vivifetrude, & fist bâtir une Eglise à Niuelle, au nom de sainte Gertrude, où fut posé son lit. Une autre bonne Dame, nommée Bagga, sœur germaine de sainte Gertrude, fonda une Abbaye, & demanda des Religieuses à l'Abbessé Agnes, & des livres pour y faire le service divin avec quelques Reliques de la Sainte. Ce qu'elle fit, luy envoyant un nombre de ses Religieuses avec même Regle & même habit, avec une partie du lit de la Sainte, lequel on mit près l'Autel de sainte Geneviève, où se font plusieurs miracles.

Les Martyrologes de Beda, d'Usuard, & d'Adon, font mention de sainte Gertrude : le Martyrologe aussi qui en un met le iour au 17. de Mars. Surius rapporte sa vie ; comme encore Molanus ; mais celui cy plus amplement que cet autre. Sigebert & Triterius font mention d'elle : qui fut canonisée par le Pape Honorius III. du nom.

R E F L E X I O N S.

I. Si vous souhaitez que l'Esprit de Dieu habite en vous, & qu'il y verse ses grâces, préparez vostre ame par les mortifications, & l'exercice des vertus, pour le recevoir. Dieu ne demeure pas dans un cœur plein de vanitez mondaines.

II. Sainte Gertrude passa toute sa vie à se rendre digne de recevoir & de loger son Sauveur, & son plus grand soin étoit de se débarrasser des affaires seculieres pour s'entretenir avec son divin Epoux dans l'oraison.

III. Que les choses du monde n'occupent pas tellement votre esprit, que vous ne les quittiez quelquefois, pour songer à ce qui vous touche, & qui vous importe le plus, qui est l'affaire de votre salut.

Dans ce monde vostre salut,

Doit estre vostre unique but.

L A F E S T E D E L' A R C H A N G E Saint Gabriel.

EN quelques Eglises on fait la Fête de l'Archange saint Gabriel, le 18. de Mars, à cause qu'il a esté le glorieux Messager & l'Ambassadeur choisi de la part de Dieu, & envoyé à la tres-sacrée Vierge, pour luy annoncer le mystere ineffable de l'Incarnation du Verbe Eternel en son ventre sacré. Car bien que tout

le rachat & le prix entier de nostre Redemption vinssent du Ciel, sans qu'aucune pure creature y contribuât rien du sien; neantmoins la tres-benite Vierge interuint, & comme Mere luy donna la chair qu'il deuoit offrir pour tous; & l'Ange saint Gabriel, en qualité de messager fut enuoyé de Dieu pour manifester son conseil à la Vierge, la disposer, & luy demander son consentement. Nous sçauons fort peu de choses des Anges, tant parce que les creatures inuisibles ne se peuuent représenter, qu'à cause que l'excellence des Anges est si grande, au prix de nostre bassesse, que nous ne sçaurions comprendre ce qu'ils sont, si le Seigneur des Anges & des hommes ne nous le reuele. Nous trouuons en l'Ecriture sainte, que l'Ange Gabriel apparut au Prophete Daniel, & luy conta le temps auquel le Messie deuoit venir au monde, pour le deliurer par sa mort de l'insupportable joug de Satan, lors que les 70. semaines seroient accomplies; semaines d'années raccourcies, & mystérieuses. Le même saint Gabriel apparut à Zacharie comme il encensoit l'Autel, & luy predict l'heureuse naissance de son fils S. Jean Baptiste, la joye vniuerselle que tous en receuroient, l'abondance de la grace du S. Esprit, de laquelle cet enfant seroit doué, même dès le ventre de sa mere; Et finalement il vint vers la tres-pure Vierge Marie comme le Secrétaire du Consistoire diuin, pour luy declarer ce qui s'y estoit déterminé, touchant l'Incarnation du Fils de Dieu, qui la vouloit bien prendre pour sa mere. Encore que ces trois messages à quoy saint Gabriel a esté employé, soient si differens & inégaux, que quelques-vns croient, qu'ils n'ont pas esté faits par vn même Ange: neantmoins si nous les regardons de plus près nous trouuerons que tous trois ne visent qu'à vn même but, & font partie du tres-profond mystere de l'Incarnation, duquel S. Gabriel, auoit commission, & par ainsi, qu'il est plus probable que ç'a esté toujours vn même Ange, qui a esté enuoyé. Nous ne sçauons pas quelle place tient saint Gabriel au Ciel. Tantost l'Ecriture sainte, & les Docteurs l'appellent Ange, & tantost Archange: neantmoins le mystere pour lequel il descendit du Ciel par son excellence & sublimité, nous donne assez à connoître que le messager qui l'apporta, deuoit être des premiers Princes de cette armée celeste, qui ont la charge d'administrer les choses humaines. Car si les Roys de la terre, pour traiter des affaires d'importance enuoyent les Grands de leur Royaume, & tant plus que la chose est importante, ils font choix d'une personne plus qualifiée; il est sans doute, que pour negotier la plus grande chose que Dieu a faite il a choisi vn de ses principaux Ministres: car tout le bon ordre & la police des Cours des Roys de la terre deriuent, comme de la source, de la trace & de la disposition du Ciel. Irenée appelle saint Gabriel Archange, c'est à dire, Prince des Anges; saint Ambroise, & saint Augustin luy donnent le même nom; Hesiche avec saint Gregoire l'appelle Prince des Anges; & André Archenêque de Ierusalem, en dit de même, saint Bernard semble vouloir donner à entendre que ce fut le plus grand de tous les Anges, tant parce que le saint Euangile dit qu'il fut enuoyé de Dieu, sans declarer qu'entre Dieu & saint Gabriel il fut interuenue vn autre Ange supe-

rieur, par le moyen duquel nostre Seigneur l'eût depêché: mais il l'enuoya luy-même immédiatement: comme aussi l'enuoyant pour informer & instruire la Vierge (laquelle en dignité & en grace surpassoit tous les Anges) il estoit fort conuenable que ce fût vn Ange tres-excellent. Saint Thomas, & quelques autres Docteurs, sont d'opinion que S. Gabriel est le chef du second Ordre de la Hierarchie inferieure des Anges, lequel se distingue par leurs charges & ministere: Ceux qui sont enuoyez pour les hommes, & pour administrer les choses basses & inferieures, s'appellent proprement Anges, & composent le premier chœur, qui est le plus bas de cette premiere Hierarchie: & ceux qui se chargent des plus hautes & difficiles affaires, touchant nostre salut, sont les Archanges, desquels le second Chœur est composé, & saint Gabriel est le premier de ce Chœur. Et d'autant que les Anges n'ont besoin de noms pour estre connus, parce qu'ils se font connoître d'eux-mêmes, les noms que la sainte Ecriture leur donne, seruent pour declarer leurs offices & ministeres: De là vient que ce va-leureux Prince, qui prit la voix de Dieu contre Lucifer, se nomme Michel, c'est à dire, *Qui est comme Dieu*: celui qui vint guerir Tobie, se nomme Raphaël, que l'on interprete *Medecine de Dieu*, & celui qui annonça à la Vierge l'incarnation du Verbe Eternel, s'appelle Gabriel, c'est à dire, selon les vns, *Homme de Dieu*, ou selon les autres, *Force de Dieu*, parce qu'il venoit annoncer celui qui deuoit estre Homme & Dieu, & montrer en la foiblesse de nostre chair le puissant bras de la Divinité.

REFLEXIONS.

I. Representez-vous la gloire & la dignité de l'Archange saint Gabriel qui fut choisi entre tous les Esprits Celestes, pour porter à la sainte Vierge l'heureuse nouvelle de l'Incarnation du Verbe qui deuoit prendre chair humaine dās ses sacrés flancs.

II. Remerciez-le du bon-heur que son Ambassade annonça au monde; implorez sa faueur & son aide, afin que par son intercession vous puissiez obtenir le fruit de ce souverain Mystere qu'il apporta du Ciel en terre.

III. Ayez deuotion aux saints Anges, à qui Dieu a commis le soin de vostre conduite; ne fermez pas les oreilles aux bonnes inspirations qu'ils vous suggerent, & priez les de ne vous iamais abandonner.

*Nôtre Ange est vn guide fidele,
Qui meine à la gloire eternelle.*

LA VIE DE SAINT NARCISSE, Eueque de Girone Martyr, & Apostre d'Ausbourg.

SAIN T Narcisse nâquit à Girone d'une des nobles familles de la ville: au temps que l'Empereur Aurelian persecutoit les Chrestiens, il s'enfuit de la ville, avec vn de ses Diacres, nommé Felix, & s'en alla en la garde de Dieu vers l'Allemagne, en intention d'annoncer l'Euangile à ces peuples, & les conuertir à la Foy Catholique. Il passa par Ausbourg, & s'y voulant loger, il fut conduit en la maison d'Afra, femme de qualité, mais dissoluë. Car Afra étoit fille d'Hilarie, qui auoit esté Reyne de Cypre, ou du moins

moins la plus riche & plus puissante Dame de l'île, laquelle ayant perdu en vn iour de bataille son mary, son Estat & ses biens, s'étoit retirée avec sa fille Afra, & son frere Denys, & le reste de leur famille en la ville d'Ausbourg : où Hilaire permit à sa fille Afra de viure en courtisane débauchée, & d'auoir plusieurs amis. Afra menoit cette vie, quand Narcisse entra en sa maison, encore que le Saint en fût ignorant. Dieu l'y conduisit pour le salut de tous ceux du logis, entr'autre d'Afra : laquelle estant envelopée des tenebres de l'Idolatrie, & de l'ombre de la mort, n'aperceuoit pas sa misere. De fait, comme Narcisse entra dans le logis, Afra pensoit que c'étoit vn des galands qui auoit accoustumé de la venir courtoiser : toutesfois elle sceut depuis que c'étoit vn Euêque des Chrestiens : & par la priere que fit le Saint toute la nuit, & vne souveraine lumiere qu'elle vid, elle fut tellement changée ; que sa mere & elle, Digne, Eunomie, & Eutropie ses trois seruantes, se conuertirent à nostre Seigneur, & apres auoir ieüné sept iours, elles furent baptisées. Plusieurs suiuant leur exemple, se firent Chrestiens, & furent Martyrs de Iesus-Christ. Saint Narcisse prêcha dans cette ville, & gagna tant d'ames à nostre Redempteur, que ceux d'Ausbourg le tiennent pour leur maistre & Apôstre.

Après y auoir sejourné 9. mois, il fit des Prêtres, & consacra pour Euêque Denys frere d'Hilaire, & oncle d'Afra, puis il prepa au grand regret des Chrestiens, son retour à Girone, sa patrie, à laquelle il desiroit aussi seruir. Il y demeura trois ans, exerçant la charité, édifiant le peuple par sa sainte vie, l'éclairant de sa doctrine. Il gaignoit beaucoup d'ames à Dieu, avec vne grâde ioye & profit des Chrestiens ; dont les Gentils creuoient de deuit ; lesquels enfin le tuerent disant la Messe, & luy donnerent trois coups, vn dans la gorge, l'autre sur l'épaule, & l'autre dans la cuisse. Cecy est contenu dans le Breuiare d'Ausbourg, que le Cardinal Oron Turces Euêque d'Ausbourg, fit imprimer à Rome, l'an 1579. dans lequel est aussi recité le martyre de sainte Afra, qui fut brûlée toute viue, s'offrant à nostre Seigneur, en holocauste & odeur de suauité. A six iours de là, sainte Hilarie sa mere, & ses trois seruantes, Digne, Eunomie, Eutrope souffrirent le même tourment & martyre du feu.

Le corps de saint Narcisse est à Girone, & toute la Ville le reconnoit & honore pour son Patron. Nostre Seigneur a fait plusieurs grands miracles à l'intercession de ce S. Entre lesquels est memorable celui qui aint, lors que Philippe Roy de France fit la guerre à Dom Pierre Roy d'Aragon, & prit d'assaut la ville de Girone ; Quelques sacrilegues ayans durant le sac pillé le sepulchre de saint Narcisse, il en sortit des raons & de guespes d'une extraordinaire figure, couleur & grosseur, qui se ruèrent sur les hommes, & sur les cheuaux, les empoisonnant de leurs morsures en telle sorte, qu'il mourut plus de 40000. soldats de peste, & 24000. cheuaux. Il y en a qui ajoûtent, qu'à quelque temps de là le Roy mourut dans Perpignan, & de là vint le Prouerbe : *Les monches de saint Narcisse*, ainsi qu'a remarqué le Cardinal Baronius, aux annotations qu'il a faites au Martyrologe Romain, le 1. de Mars. Avec saint Narcisse fut martyrisé saint Felix son

Diacre : mais il faut prendre garde que ce saint Felix, encore qu'il ait esté martyrisé à Girone, n'est pas cet insigne Martyr, qui souffrit au même lieu pour Iesus-Christ, que la Ville reuerere singulièrement : l'un estoit Diacre de saint Narcisse, l'autre frere ou compagnon de saint Cucumfare, ainsi que nous auons rapporté en sa vie. Saint Narcisse & son Diacre Felix moururent du temps de l'Empereur Aurelian, qui commença à regner en l'an 271. & l'autre du temps de Diocletian, & Maximian ; lors que Dacien presidoit en Espagne.

Il faut aussi remarquer, qu'il y a eu deux Narcisses ; que quelques-vns cōfondent, & n'en font qu'un des deux. Le 1. Narcisse fut Euêque de Ierusalem, homme saint & signalé par ses miracles. Celuy-cy estant faussement accusé, & Dieu ayant puny ses calomniateurs, desireux du repos, se retira dans la solitude, où il vécut longuement : quand il se sentit vieil & caduc, il retourna à son Eglise, en laquelle il reçut pour Coadiuteur & compagnon saint Alexandre Euêque, puis ayant vécu cent & seize ans, il acheua saintement le cours de sa vie.

L'autre Narcisse fut Euêque & Martyr de Girone, dont nous écriuons la vie : la Fête s'en fait le 18. de Mars, auquel iour le Martyrologe Romain fait mention de luy, & l'Eglise d'Ausbourg le 29. d'Octobre : c'est peut-estre ce qui a fait penser que ces deux Narcisses n'étoient qu'un, parce qu'au même iour 29. d'Octobre échoit la Fête de saint Narcisse Euêque de Ierusalem, duquel il est parlé aux Martyrologes Romain, de Beda, Vsuard, & Adon : encore qu'ils ayent esté véritablement deux, n'importe que l'on fasse la Fête des deux en vn même iour ; comme ce n'est pas non plus vn argument suffisant pour croire qu'ils soient deux, que l'on celebre la Fête de saint Narcisse Martyr, le 29. d'Octobre en la ville d'Ausbourg, & à Girone le 18. de Mars d'autant que l'on pourroit apporter plusieurs raisons de cette diuersité.

R E F L E X I O N S.

I. Si saint Narcisse s'enfuit de la ville, de Girone, où le cruel Aurelian persecutoit les Chrestiens ; ne croyez pas que ce fut par foiblesse, ou lâcheté, de souffrir pour Iesus-Christ ; mais que c'étoit pour suivre la voix du Ciel qui l'appelloit en Allemagne afin d'y porter l'Euangile.

II. Quel bon-heur à la maison d'Hilarie, & principalement à sa fille Afra, d'auoir esté tirée du vice abominable où elle estoit enseuëlie, par la presence de ce Saint, qui y fut conduit par vne providence merueilleuse de Dieu.

III. Peut-on s'approcher qu'avec respect & avec vne sainte apprehension, des lieux où reposent les corps & les Reliques des SS. puisque Dieu fait mourir vn si grand nombre de soldats, pour punir l'insolence de quelqu'un de leur compagnie qui auoit pillé & profané le sepulchre de saint Narcisse.

Le vice ne peut subsister,

Où la vertu vient éclater.

LA VIE DE SAINT CYRILLE,
Hierosolymitain, Euêque & Confesseur.

Saint Cyrille estoit homme d'une grande integrité, doctrine, & prudence. Le Patriarche

triarche de Ierusalem Maxime étant decedé, il fut étably en sa place, sous l'Empire de Constance, fils du grand Constantin. Il gouerna saintement son Eglise, & entre les loüanges qu'on luy donne; c'est d'auoir esté fort misericordieux & charitable aux pauvres: car Dieu ayant enuoyé de son temps vne grande famine pour punir les mortels, vne infinité de pauures n'auoient autre recours qu'au saint Prelat, lequel n'ayant plus rien à leur donner, vendit les biens & les richesses de l'Eglise; & de l'argent qui en prouint, il remedia à cette necessité, depouillant le Temple materiel pour vétir & sustenter les Temples viuans & spirituels de Dieu: comme firent saint Ambroise, saint Augustin, & autres saints Prelats. Du temps que saint Cyrille étoit Patriarche, il arriva en Ierusalem vne chose fort rare & merueilleuse. Vn iour de la Pentecôte enuiron trois heures apres le Soleil leuant, il apparut sur le mont de Caluaire vne Croix en l'air, plus claire que le Soleil, les bras de laquelle s'étendoient iusques sur le mont d'Oliuet, & cela dura si longtemps, qu'elle fut veüe à loisir de tous ceux de la ville; parce que chacun laissant son occupation, courut voir ce spectacle & ce prodige diuin. Plusieurs Iuifs qui le virent, furent illuminez de nôtre Seigneur, & reconnurent le vray Dieu, se conuertissant à nostre sainte Foy, sa diuine Majesté voulant par vne demonstration si euidente du Ciel, illustrer le Patriarchat de saint Cyrille, & détourner l'Empereur Constance de la faueur qu'il portoit aux Arriens, le retenant en la Foy & creance que l'Empereur Constantin son pere (par le moyen d'une semblable Croix, qui luy apparut aussi au Ciel) auoit receüe & gardée, encore qu'il n'en fit rien. Saint Cyrille écriuit à Constance vne docte lettre, pour l'auertir de ce miracle qu'il auoit veu de ses yeux, & l'exhorta à suivre l'étendard de la Croix, seruant celuy qui y mourut pour nous. Cette apparition de la Croix fut vne chose si remarquable, & si auerée par tout l'Orient, qu'il s'en fit vne Fête particuliere, pour la celebrer tous les ans le 9. May, le iour qu'elle apparut. Ce signe du Ciel auoit bien disposé & adoucy les cœurs du peuple: & saint Cyrille; tant par sa sainte vie, que par son admirable doctrine, faisoit vn grand fruit, encourageant les Catholiques, & resistant aux heretiques Arriens, qui étoient en grand nombre, fauorisez de l'Empereur Constance, lesquels supportoient impatiemment de voir, que le saint Prelat défit si clairement les tenebres de leurs erreurs & ignorances. Estans si puissans & armez de la force de l'Empereur, insolens, rusez, & temeraires, ils resolurent de chasser S. Cyrille hors de son Siege, pour priuer les Catholiques d'un si digne Pasteur, & si vaillant Capitaine, afin que l'armée de nostre Seigneur Iesus-Christ dénuée de son Chef, & le troupeau demeurant sans Pasteur, ils le peussent déchirer plus facilement, comme des loups rauissans. Pour auoir quelque couleur de ce faire, ils assemblerent certains pretendus Eueques heretiques, avec Acace, qui étoit le principal, lequel auoit de grandes prises contre saint Cyrille: & dissimulant le vray sujet qui les poussoit (à sçauoir, qu'ils étoient Arriens, & Cyrille vn pillier de la Foy Catholique) ils prirent leur pretexte sur ce qu'il auoit vendu les ornemens de

l'Eglise pour nourrir les pauvres, & qu'un Bouffon auoit joué vne comédie, reuétu d'un habit Sacerdotal de maniere qu'ils le deposèrent, & le priuerent de son Siege Patriarchal, où ils établirent Heraclius, qui étoit de leur secte, afin qu'il la fomentât & fauorisât comme ils pretendoient: & Heraclius étant mort ils établirent Hilarie en son lieu. Ainsi les heretiques chasserent saint Cyrille; & plusieurs autres tres-saints & tres-doctes Eueques furent aussi bannis par eux au même temps, parce qu'ils étoient les pilliers de nostre Religion, laquelle souffrit de grandes persecutions & calamitez. Mais s'étant depuis assemblé vn Concile en la ville de Seleucie, Acace, & ses adherans furent appelez pour rendre raison de ce qu'ils auoient fait contre saint Cyrille; où n'ayans osé comparoistre, se desians de leur cause, leur mauuaise conscience les accusoit & les condamnoit. En ce Concile S. Cyrille fut rétably en sa dignité, Acace priué de la sienne, & ses compagnons excommuniez. Le saint Prelat retourna donc en son Eglise avec cette sentence d'absolution, au grand contentement des gens de bien, & à l'extreme regret des méchans. S. Hierôme, parlant de S. Cyrille, dit, qu'il fut chassé de son Eglise plus d'une fois à cause de la Religion Catholique, & qu'il y fut autant de fois remis. Outre les autres graces dont saint Cyrille étoit doué, l'une fut le don de Prophetie, d'autant que Iulien l'Apostat ayant succédé à l'Empire, à Constance, son cousin germain, comme il vouloit fauoriser les Iuifs contre les Chrestiens, il commanda qu'on rebâtît le temple de Ierusalem, afin que les Iuifs y continuassent leurs sacrifices & ceremonies. On commença cet ouurage avec plusieurs preparatifs, & vne grande dépense. Les fondemens furent iettez bien profonds & épais; mais saint Cyrille prédit, qu'il ne demeureroit aucune pierre de cette entreprise, suivant la parole de N. Seigneur Iesus-Christ. La nuit suivante il se leua vn si épouuantable tremblement de terre, qu'il arracha les pierres que l'on auoit posées en ces fondemens, & les écarta de part & d'autre; La foudre tomba aussi du Ciel, qui brûla & mit en poudre tous les instrumens, & les machines propres à cet ouurage; & les Iuifs qui accoururent pour voir ce miracle, trouuerent des croix reluisantes, si fort imprimées, & marquées sur leurs vêtements, qu'il ne sçurent jamais trouuer le moyen de les effacer: en quoy la Prophetie de saint Cyrille se trouua veritable. Iulien l'Apostat demeura confus, & plusieurs Iuifs se conuertirent à Iesus-Christ.

Saint Cyrille fut merueilleusement tourmenté des heretiques, pour la défense de nostre Religion, durant plusieurs années que Constance, Iulien, & Valens, trois Empereurs d'Orient, se rendirent ennemis iurez, & persecuteurs de la Foy Catholique: mais depuis que le grand Theodose succeda à l'Empire, Prince autant pieux que magnanime, Cyrille demeura paisible en son Eglise, l'espace de huit ans, & la gouerna admirablement. Enfin chargée d'années & de merites, il passa de cette vie en l'autre le dix-huitième de Mars, l'an de nostre Seigneur trois cens quatre-vingt-six, qui fut le huitième du regne de Theodose, selon le Cardinal Baronius. Il est fait mention de S. Cyrille dans le Martyrologe Romain;

Romain ; dans le Concile de Constantinople , en vne Epistre qu'il écrit au Pape. Saint Damase, l'appelle tres-Reuerend , & tres-saint Euêque ; & dit que souvent & en diuers lieux il auoit combattu pour nostre Seigneur contre les heretiques. Les Grecs le celebrent en leur Menologe , & les Auteurs de l'histoire Ecclesiastique , Sozomene, Socrate , Theodoret , & Nicéphore le louent comme vn tres-docte personnage, & le grand fleau des heretiques. Saint Cyrille écrit en sa ieunesse vn liure intitulé Catecheses, lequel a été traduit de Grec en Latin par Iean Grodecke , Doyen de Cracouie, qui a même écrit sa vie , & a été imprimé depuis peu, au grand profit de la sainte Eglise. Surius rapporte sa vie en son second Tome des Vies des Saints, ainsi que nous l'auons rapporté.

R E F L E X I O N S.

I. Admirez la patience avec laquelle saint Cyrille supporta la calomnie qu'on luy imposa lors que ses ennemis l'accuserent d'auoir vendu les ornemens de l'Eglise pour nourrir les pauvres ; ce qui le fit déposer & priver de son Siege Patriarchal.

II. Voyez avec quelle constance il s'oppose aux persecutions des Empereurs ennemis de nostre Religion ; & comme enfin Dieu permet qu'il soit rétabli dans son Eglise malgré la rage des Tyrans & des Heretiques.

III. Mais ce qui est de plus admirable , c'est que durant toutes ces trauerses & ces mauuais traitemens , on ne l'entendit iamais se plaindre , ny donner aucune marque d'impatience. Combien de fois perdôs-nous courage dans la moindre aduersité.

*Nous deuons d'un esprit égal.
Recevoir le bien & le mal.*

~~~~~

## L A V I E D E S A I N T I O S E P H

*Espoux de la Mere de Dieu.*

**E** que nous auons de certain de la vie du glorieux saint Ioseph , Espoux de la Vierge Marie , doit estre tiré des Euangiles, d'autant que les mêmes Historiens, lesquels par l'instinct & reuelation du saint Esprit écrivirent la vie de nostre Seigneur Iesus-Christ , ont touché par même moyen ce que nous deuons sçauoir de ce tres saint Patriarche , comme de son gouverneur & Pere putatif. Mais il faut premierement presupposer la fin pour laquelle il fut élu de Dieu, & les charges qu'il luy bailla ; car c'est vne chose tres-certaine , qu'il l'orna quant & quant de toutes les vertus , & de tous les dons qui luy étoient requis pour s'en bien acquiter. Dieu le choisit pour estre Epoux & vray mary ( excepté l'usage coniugal ) & par consequent pour Chef & superieur de nostre Dame ; semblablement pour estre le Pere putatif de son fils vnique & tres-benit. Il le choisit pour garder ce tres-gracieux Temple de Dieu, ce Sanctuaire du S. Esprit, ce riche cabinet de la tres-sainte Trinité, afin qu'il fust compagnie à celle qui portoit le Verbe eternal en ses entrailles ; & fust service à celle qui étoit serui des Anges , pour estre la depositaire de celui en qui sont tous les tresors de la sagesse, & science de Dieu humanisé , & avec vn Enfant

Dieu le nourrit, l'éleuât, l'entretint, le portât en Egypte, & l'en rapportât, bref, afin qu'il luy commandât, comme à son Fils, & que Iesus-Christ luy fût obeyssant comme à son Pere. Car encore qu'il ne le fût en effet, il l'étoit en apparence , & selon l'opinion des hommes , tous luy donnoient ce nom là , non seulement ceux qui ne sçauoient pas la verité ; mais aussi ceux qui la sçauoient : la vraye Mere l'y appelloit, & les saints Euangelistes. Qui pourra donc expliquer & comprendre les dons Diuins , & les vertus admirables de saint Ioseph , qui correspondit à ces deux grandes charges d'Epoux de la Mere, & de Pere putatif du vray Fils de Dieu ? Il auoit épousé la plus sainte Femme qui ait esté , & qui sera iamais au monde , & de laquelle l'Eglise chante, *Qu'il n'y a eu, & n'y en aura iamais de semblable.*

Cela étoit vne grace de Dieu inestimable, de laquelle l'Ecriture sainte dit , que les peres donnent à leurs enfans la maison & le bien ; mais que la femme prudente est vn don de la propre main de nostre Seigneur. Et si les mariages , pour estre bien asseurez & paisibles , se doiuent faire entre personnes égales & conformes en lignage , en mœurs & en condition ; il est à croire que nostre Seigneur qui lia d'vn nœud d'amour si étroit , comme celuy du mary & de la femme , Ioseph & Marie , les fit fore semblables en sainteté , non par égalité , mais en sorte que saint Ioseph pouuoit imiter celle qui en qualité d'Epouse luy étoit sujette , mais qui neantmoins étoit sa Dame & Reyne du Ciel. Qui est le pere qui ne donnât volontiers, s'il pouuoit , à sa fille vnique & bien aimée le meilleur mary qui fût au monde ? Or il n'y a point de pere semblable à Dieu, qui pût faire les hommes de telle proportion & mesure qu'il luy plaît : & n'y eut iamais de fille si chérie de son pere, comme la tres-sainte Vierge, que nostre Seigneur choisit luy-même pour sa Mere. Et si Dieu forma Eue du costé d'Adam , afin qu'elle l'aidât, & fût semblable à luy , pourquoy ne croirons-nous pas , qu'ayant donné saint Ioseph pour aider & seruir la tres-sainte Vierge , il le fit semblable à elle , qu'il le forma , comme de son esprit & de ses dons celestes, afin qu'étant le portrait de ses vertus , il le conseruât facilement , & augmentât leur amour mutuel. C'est pourquoy il y a des Docteurs approuués , qui disent , que quand saint Ioseph épousa la Vierge , il n'y auoit pas vn homme plus S. ny plus parfait que luy au monde, ny qui fût plus digne de cette celeste & souveraine compagnie. Si nous pouuons de ce costé coniecturer quelque chose des merites de S. Ioseph, nous le pouuons aussi bien faire, en ce qu'il a esté Pere putatif du vray Fils de Dieu vivant , & de la sacrée Vierge Marie, de celui qui est le miroir sans tache, le Saint des Saints , & la source primitive de toute sainteté : car quelle plus grande faueur sçauoit faire vn Roy à son seruiteur , que de luy mettre entre ses mains son Fils vnique, Prince & heritier de tous ses Royaumes & Estats , afin qu'il le garde , le nourrisse , le serue & l'accompagne avec autant de confiance & d'autorité, comme si le seruiteur étoit vraiment son pere. Dieu en vfa ainsi enuers Ioseph , déposant & liurant entre ses mains ce Prince & heritier vniuersel du Ciel & de la terre , splendeur de la gloire, & la figure de sa substance. Cela

presupposé, l'Evangile nous apprend que ce glorieux Patriarche s'appelloit Ioseph, qu'il estoit de la lignée de David, & que quand il fut marié avec la Vierge, il estoit homme iuste, & orné de toutes les vertus qui sont comprises sous le nom de iustice. Ce nō de Ioseph signifie *augmentation*, pour nous donner à entendre qu'il fut augmenté aux dons de Dieu, & avantageusement comblé de toutes les vertus & les excellences, dont le Patriarche Ioseph étoit doué: lequel ayant esté vendu aux Ismaélites par ses freres, nostre Seigneur l'éleva depuis à la principauté d'Egypte. Ce Ioseph pourueut par sa prudence à la famine d'Egypte, de peur qu'elle ne perist: & celui-cy fut depositaire de ce Pain celeste, & qui est la nourriture, le salut & la vie de tout le monde. L'un fut si chaste, qu'il laissa son manteau entre les mains de sa maistresse impudique, qui le sollicitoit à mal faire, aimant mieux endurer la prison avec les autres miseres & calamitez qui s'en ensuiuent, que d'estre déloyal à son maistre: Mais nostre Ioseph estoit Vierge, & viuoit avec vne pureté plus Angelique qu'humaine, comme il estoit convenable à l'Epoux & gardien de cette Vierge, qui est la fleur de toutes les Vierges, & plus nette que les étoiles & le Soleil: car il s'est trouué des personnes si chastes qu'elles ont vécu en mariage, comme n'y étans point, & gardé leur virginité, comme sainte Cecile avec son époux Valerien, l'Imperatrice Pulcherie avec l'Empereur Marcian, sainte Cunegonde avec l'Empereur Henry, Edite, ou Edgide avec saint Edoüard Roy d'Angleterre. Les saints Docteurs nous apprenent avec beaucoup plus de raison & de fondement, que ce saint Patriarche garda virginité perpetuelle avec autant de perfection, que s'il eût esté vn Ange du Ciel, & non pas vn homme de la terre. Iean Gerson écrit, que nostre Seigneur luy auoit osté ou rafraichy l'ardeur de la concupiscence; de sorte que sans peine, ny sans combat de l'esprit avec la chair, il pouuoit facilement conuerser avec vne fille d'une si rare, beauté, qui estoit ornée de tous les dons de Dieu. Il est dit aussi que saint Ioseph estoit de la race de David, pour nous declarer qu'il estoit d'une tres-noble & illustre lignée, & de la même genealogie & extraction (selon la chair) que Iesus-Christ. Il eut pour ces ancestres plusieurs Patriarches, Roys, Princes, & valeureux Chefs, & qui plus est, les Patriarches furent amis & familiers de Dieu; les Princes & Capitaines se joignirent avec la force de cette Religion que Dieu leur auoit enseignée: Et quoy que S. Ioseph fût du sang Royal, N. Seigneur voulut qu'il fût vn pauvre Charpentier: ce qui nous fait connoistre que la pauvreté n'est pas à mépriser, ny chose si mauuaise, comme auourd'huy le monde abusé se le persuade. Et tout ainsi qu'il choisit vne mere pauvre, & vn pauvre pays: de même il voulut que son pere putatif fût pauvre, & que les hommes ne vissent aucun monstre en luy qui pût conuertir les cœurs à la sainte Foy; mais que chacun sceût (comme dit le Concile d'Ephese) que c'étoit la Diuinité qui auoit conuertey, transformé & attiré le monde à sa connoissance & à son amour. Pour manifester aussi la bonté de S. Ioseph, qui pour estre homme de si grande qualité, n'eût point de honte d'estre pauvre, il ne chercha aucuns

moyens, ny voyes obliques pour s'enrichir, aimant mieux vne pauvreté innocente & seure, qu'une abondance coupable, & dangereuse. Le pere de saint Ioseph, dit saint Matthieu, auoit nom Iacob, & selon saint Luc, Helie; soit que son pere eût eu ces deux noms, soit que l'un eût esté son pere naturel, & l'autre l'égal. L'Evangéliste dit aussi, que quand il épousa la Vierge, il estoit *Vir*, c'est à dire, homme robuste, & en âge competant, ny trop ieune, ny trop vieil, entre deux âges, comme il estoit nécessaire qu'il fût, afin que l'on creût que nostre Seigneur Iesus-Christ estoit son Fils, & que la Mere n'étoit pas adultere, & qu'il eût des forces suffisantes, pour supporter tous les travaux qu'il deuoit endurer au seruice de la Mere & du Fils. De sorte, qu'il n'étoit pas si decrepit, comme quelques-uns l'ont figuré, & que les Peintres le representent: ce qu'ils font, peut-estre, pour signifier qu'en vn âge si caduc, il n'y pouuoit auoir d'ardeur de concupiscence, & pour garder la bien-seance qui est due à la Vierge. Mais la chasteté, est vn don de Dieu: pour l'acquérir, il ne suffit pas d'auoir de l'âge & des cheveux blancs: la grace surpasse la nature; sans doute la pureté de saint Ioseph (comme nous auons dit) fut si excellente, qu'il sembloit plutôt vn Ange, qu'un homme mortel. L'Evangéliste S. Matthieu ajoûte que S. Ioseph estoit homme iuste, c'est à dire, qu'il n'auoit pas seulement la vertu de iustice, qui est l'une des quatre vertus Cardinales; mais aussi l'autre iustice vniuerselle & parfaite, qui consiste en l'accomplissement de toute la Loy de Dieu. C'étoit vn homme iuste, parfait, saint, capable, & bien fondé en toutes choses. Et pour preuue manifeste que saint Ioseph obseruoit cette iustice, l'Evangéliste dit, que voyant sa femme enceinte, & sçachant bien que ce n'étoit pas de son fait, il se resolut de la laisser secrettement, craignant de la diffamer, & de participer à ce crime; car comme il étoit iuste, de même il étoit benin & misericordieux, auisé & prudent. La iustice luy faisoit considerer ce à quoy il estoit obligé: la benignité, ce qu'il deuoit à la personne de la Vierge; la prudence, de ne se precipiter à chose qui la pût rendre infame, ny de se laisser emporter à la jalousie, passion furieuse des maris, qui aiment sans discretion: & c'est la plus commune exposition de ce passage de l'Evangile. Il n'y a pas néanmoins faute de grands Docteurs, qui l'interpretent autrement, & disent que S. Ioseph estoit iuste, c'est à dire humble, comme quand N. Seigneur Iesus-Christ dit à S. Iean Baptiste: *Laissez-moy faire maintenant, il faut ainsi accomplir toute iustice*: il prend la iustice pour l'humilité, & que par cette humilité connoissant la dignité de la Vierge, & le Mystere ineffable que Dieu auoit operé en elle, il se reputa indigne d'estre en sa compagnie, & de la seruir; & qu'à cette cause, il se determina de la laisser sans bruit, pour ne rendre conte à personne de ce qu'il faisoit, & sçauoit. Ces Docteurs se fondent sur ce que saint Ioseph n'étoit pas ignorant, combien cette tres-sacree Vierge auoit esté desirée de ses parens, & demandée à Dieu: les merueilles qui se virent à sa naissance, sa presentation admirable au Temple, la vie Angelique qu'elle menoit, la reuelation qu'il eut en les éponsailles, le vœu de perpetuelle virginité qu'elle luy auoit communiqué, l'accord fait entre



entre-eux de viure tous deux en pureté virginal, les paroles qu'il auoit ouïes de sainte Elizabeth en la maison de Zacharie, quand elle dit à la Vierge: *Comment ay-je merisé que la Mere de mon Seigneur me vienne visiter iusques chez-moy ? Vous êtes benite par dessus toutes les femmes, parce que tout ce que nôtre Seigneur vous a promis sera accompli en vous ;* & celles que la Vierge même répondit, quand elle entonna ce diuin Cantique, *Magnificat*. Ce qu'il ne pouuoit auoir ignoré, ny oublié, ayant sceu ces choses mystérieuses, luy qui étoit Saint & amy de Dieu. Il ne pouuoit aussi faire en sorte, qu'il n'admirât la sainteté de la Vierge, en la vie de laquelle il n'auoit remarqué aucune trace de vanité, de legereté, d'éfronterie en ses yeux, en ses paroles, en ses gestes, en ses œuvres : car elle étoit en tout & par tout vn vray miroir de sainteté, & vn portrait du Ciel. Tout cela le tenoit pensif & en suspens, pour le grand respect qu'il portoit à la Vierge ; & confus par l'humble connoissance qu'il auoit de soy-même : Il étoit beaucoup confirmé par la Prophetie d'Isaïe, qui étoit si diuulgée en ce temps-là : *Voicy qu'une Vierge conceura & enfantera un Fils*, que le temps de sa venue spécifié par les Prophetes étoit écheu ; & qu'ayant à naître d'une femme, il n'y en auoit point sur terre, qui en fût plus digne que cette Fille tres-pure & diuine. C'est pourquoy l'Auteur de l'œuvre imparfait sur saint Matthieu dit : *O la gloire indécible de Marie ! Ioseph croyoit plus à la chasteté de son Epouse, qu'à son ventre ; plus à la grace qu'à la Nature*. D'autres saints Docteurs suivent l'opinion moyenne, & disent que saint Ioseph ne creut pas assurément qu'il y eût du mal en son Epouse, laquelle il voyoit si sainte, & n'entendit le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu en ses entrailles, si parfaitement qu'il ne demeurât en doute & perplexité : de sorte qu'il prit resolution de la laisser, de peur d'être participant de la faute de l'adultere, s'il y en auoit ou de l'infamie de la Vierge, si elle étoit innocente : & que nôtre Seigneur permit, qu'il tombât en cette angoisse & perplexité, pour l'éprouver comme iuste, pour l'exercer comme Saint, & luy donner suiet de montrer ses grandes vertus, & le faire vn irréprochable témoin & approbateur de la pureté de la Vierge, & de cet Enfant sacré.

Mais quoy qu'il en soit, il n'y a point de doute que S. Ioseph ne fût homme iuste ; & qu'il ne se comportât en cette affaire si charoüilleuse, avec vne grande iustice & sainteté ; de façon qu'il mérita d'être consolé & enseigné en dormant, par l'Ange de nôtre Seigneur, qui luy dit : *Ioseph, fils de David, ne crains pas de ménager avec Marie son Epouse, parce que ce qu'elle a conçu en son ventre, n'est pas du fait d'un homme, mais du saint Esprit : elle enfantera un fils, lequel tu nommeras Iesus, luy rendant office de pere ; car il sera vray Sauueur, & sauuera son peuple des pechez*. En cette sienne iustice est aussi comprise, la Foy merveilleuse, dont ce saint Patriarche crut tout ce que l'Ange luy dit, & executa tout ce qui luy fut commandé en la Natiuité, Circoncision, & Presentation du benit Enfant Iesus au Temple. L'on voit aussi l'excellence de sa Foy, & sa grande obéissance, quand l'Ange luy apparut de nouveau, luy commandant de se leuer, pour s'en aller en Egypte

avec la Mere & le Fils, & y demeurer iusques à ce qu'il l'auertît : car Herodes cherchoit l'Enfant pour le tuer. Ioseph, comme il étoit Saint & iuste, ne se troubla ny offensa, & n'entra point en de vains discours avec l'Ange, pour luy demander comment il luy enioignoit de fuir, veu qu'il luy auoit dit, que cet Enfant étoit Sauueur, & que la fuite ne conuenoit pas à ce nom, ny à ce titre : Il n'allegua point les difficultez de sa pauvreté, ny que l'Enfant & la Mere étoient trop delicats : Il ne mit point en auant, qu'il le pourroit cacher & sauuer en quelque coin de la Iudée, entre ses parens & amis ; mais avec vne tres-simple & parfaite obéissance, il se leua à l'heure même, & s'en alla avec la Mere & l'Enfant en vn long, rude, & dangereux chemin. Il s'en alla donc en vne terre étrangere : & vécut vn long-temps parmy ces gens barbares & idolâtres, endurant de grands travaux, pauvreté, ennui, & sur tout de grandes afflictions & tristesses au cœur, de voir Dieu si offensé, les Idolâtries que ce peuple commettoit, l'incommodité que souffroit vne telle Mere, & vn tel Enfant, qui étoient la richesse du Ciel, sans les pouoir secourir, sinon par le travail de ses mains. Il retourna d'Egypte en Iudée avec la même obéissance, quand apres la mort d'Herodes l'Ange luy commanda de s'en reuenir : & ioignit la prudence à l'obéissance, se détournant des terres d'Archelaüs, qui auoit succédé au Royaume de son pere Herode, craignant qu'il ne fût aussi heritier de son impiété, & que l'Enfant n'y fût pas en assurance. Ce saint Patriarche demeura en Nazareth avec sa tres-chere Epouse, & ce tres-aimable Enfant ; d'où ils venoient tous les ans pour faire sacrifier au Temple, & obeyr à la Loy de Dieu, qui commandoit aux hommes d'ainsi le faire, iusques à ce que l'Enfant Iesus ayant atteint l'âge de douze ans, ils le perdirent, & le chercherent soigneusement ; au troisième iour ils le rencontrèrent au Temple parmy les Docteurs, dont ils furent consolez : & la Vierge dit à son Fils : *Pourquoy nous avez-vous fait cela* ; luy déclarant qu'il leur auoit donné à son pere & à elle, beaucoup d'ennui, l'ayans cherché nuit & iour : & leur Fils s'en retourna avec eux en Nazareth, & demeura en leur compagnie, les seruant & leur obéissant, comme dit l'Euangeliste saint Luc : Par lesquelles paroles il exalta la dignité & l'excellence de saint Ioseph, qui fut si grande, qu'il seroit besoin d'auoir vne langue Angelique pour l'expliquer : car en quoy se pouuoit plus abbaïsser l'humilité de Dieu, que de s'assuiettir à vn pauvre Charpentier ; Et où pouuoit s'étendre dauantage la dignité & la souveraineté d'un homme, que de commander & d'être obéi de Dieu ? Cela comprend tout ce que l'on scauroit dire des priuileges, vertus, & excellences de saint Ioseph. Combien ce tres-glorieux Saint deuoit-il auoir l'entendement illuminé ? Que de splendeurs en son ame ; Que de rayons diuins réallissoient sur luy, quand il contemploit ce Soleil de Iustice, couuert comme d'une nuée, d'un corps d'enfant ; Quand il vid la clarté de la nuit, & le Ciel en sa naissance se ioindre avec la terre, les Anges chanter, les Pasteurs l'adorer, les Rois se prosterner devant luy, & luy offrir de riches presens ; & que le saint vieillard Simeon le prit entre ses bras, chantant comme

vn cigne vn doux Cantique, & suppliant nôtre Seigneur, qu'il le deliurât de la prison de son corps, puis qu'il auoit déjà veu la lumiere des Gentils, la gloire des Iuifs, & le Sauueur du monde. Quelle admiration, quel étonnement, quel extase deuoit souffrir celuy qui sçauoit certainement que cet Enfant, auquel il seruoit & commandoit tout ensemble, étoit enfant & Dieu, tres-pauvre & tres-riche, reuêtu de chair mortelle, & de gloire immortelle, avec quelle profonde humilité, avec quelle confusion & quel saisissement de cœur s'aneantissoit-il deuant le Seigneur de l'vniuers, lors que pour satisfaire à la dispensation de ce souverain & sacré Mystere, il luy commandoit quelque chose, l'Enfant tres humble luy obeyssoit promptement ? Car si sainte Elizabeth s'étonna de voir venir chez soy la Mere de Dieu ; si saint Iean Baptiste demeura tout hors de soy, quand Iesus-Christ vint au Iordain, pour être baptisé de luy : si S. Pierre se ietta à ses pieds, & le pria de ne l'approcher point parce qu'il étoit pecheur : nôtre Seigneur luy voulant laver les pieds, il s'écria ; *Seigneur que vous me lavez les pieds, ie ne le permettray iamais* : Si le Centurion, qui étoit Gentil, se reputa indigne que nôtre Seigneur entrât en sa maison ; combien saint Ioseph auoit-il plus de suiet qu'eux tous, de s'aneantir dans le profond abyssme de son rien, voyant Dieu eternal, Createur de l'Vniuers, de iour & de nuict, en son enfance, & en sa ieunesse, humilié deuant luy, & luy rendre tres-parfaite obeissance ; de plus, si la tres-sacrée Vierge avec ce peu de paroles qu'elle dit à sainte Elizabeth, fut le moyen par lequel nôtre Seigneur sanctifia le grand Baptiste dans le ventre de sa mere, & si la mere même par reflection demeura remplie du saint Esprit ; Quelle grace, quelle ardeur, & quel feu diuin pensez-vous qu'elle allumoit en son tres-doux Epoux, luy parlant si souvent, & si familièrement durant tant d'années, des tres-hauts & ineffables mysteres de Dieu, qui passoient par ses mains ? Et puis qu'elle est la porte du Ciel, & la Thresoriere, par les mains de laquelle, tous les dons diuins se dispensent & se distribuent à vn chacun, pour qui en eût-elle voulu davantage, & à qui eût-elle fait plus liberalement départir les dons celestes, qu'à celuy avec qui elle étoit coniointe par le lien d'un chaste mariage, & faire vne même chose que luy ? De maniere qu'il ne faut pas douter que celuy qui étoit le plus proche de la diuine lumiere, n'eût l'entendement plus clair, que celuy qui étoit attaché à la racine ne participât davantage à cette vertu radicale, & que celuy ne fût le plus imbu de tresors & de graces, qui auoit tant de fois puisé dans la source de la grace, & par la main duquel la miniere de tous les tresors diuins auoit été decouuerte au monde. Ce saint Patriarche fut doüé de toutes les vertus en vn tres-haut degré, de foy, d'esperance, de charité, de pureté celeste ; d'une tres-profonde humilité, d'une tres-parfaite obeissance, d'une rare simplicité, d'une singuliere prudence ; d'une merueilleuse force & constance, d'une incroyable patience & mansuetude, d'une vigilance exquise, d'une prouidence tres-exacte, d'un si parfait silence, qu'en out l'Euangile nous ne lisons point que saint Ioseph ait iamais dit vn seul mot : car ce n'étoit pas vn hom-

me de discours, mais d'effet. Il étoit tellement plongé dans la contemplation du souverain bien qu'il tenoit chez soy, & si transporté de cette tres-haute admiration, que saint Luc dit qu'il alloit considerant & ruminant ce qu'il voyoit en cet Enfant, & ce qu'il en entendoit dire, qu'il demouroit tout muet, ne parlant que par ses sentimens, par ses affections, & par ses œuures, honorant par son silence ce qui luy cauosoit cette ineffable admiration. Bref saint Ioseph fut si parfait & si accomply, qu'on le deuoit plutôt appeler homme diuin que mortel. Aussi receut-il la recompense & la Couronne de la gloire, à proportion de sa charité & de ses hauts merites. De sorte qu'il ne faut pas douter que ce tres-saint Patriarche n'ait vne des premieres places au Ciel. Quelques docteurs tiennent qu'il y est en corps & en ame, soit parce que l'on ignore où est son corps, s'il étoit en terre, nôtre Seigneur ne voudroit pas permettre qu'il fut caché, & priué de l'honneur qui n'est pas dénié à des Saints qui luy sont inferieurs, ou d'autant que si les morts qui ressuscitent, apres que nôtre Seigneur Iesus-Christ fut resuscité, & qui apparurent à plusieurs en Ierusalem, monterent au Ciel en corps & en ame avec nôtre Seigneur Iesus-Christ, le iour de l'Ascension, ainsi que plusieurs grands Docteurs tiennent : On peut pieusement croire, que le Fils de Dieu ne refusa pas à son pere putatif vn priuilege qu'il auoit octroyé à tant d'autres.

L'Euangile ne parle point de l'âge de S. Ioseph, ny du temps qu'il mourut ; il ne s'en trouue rien en aucune Histoire authentique. Ce que l'on en dit de plus certain, c'est qu'il étoit mort lors de la Passion de nôtre Seigneur : car s'il eût été en vie, il n'eût pas recommandé sa tres-benîte Mere en la Croix à vn autre qu'à luy. Quelques-vns disent qu'il étoit déjà mort quand nôtre Seigneur Iesus-Christ fit le miracle aux Noces de Cana en Galilée, parce qu'il est porté que la Vierge & Iesus-Christ avec ses Apôtres s'y trouuerent, sans parler de saint Ioseph. Cela n'est pas pourtant assuré : seulement on peut dire que depuis que nôtre Seigneur âgé de douze ans, alla en Nazareth avec sa Mere & son pere putatif, il demeura avec eux, comme vn enfant suiet à ses parens, les seruant, & leur obeyssant, ainsi que nous auons déjà dit, & semble que ce temps-là doit auoir duré quelques années : combien ? Dieu le sçait, car il sçait tout. Le corps du Patriarche S. Ioseph fut enseuely en la vallée de Iosaphat, comme dit Beda, tout ioignant le sepulchre, où depuis le corps de la tres-sacrée Vierge fut aussi déposé en la même vallée entre les monts de Sion & d'Oliuer, comme le rapporte Brucard ; nôtre Seigneur voulant que les tombeaux du mary & de la femme, qui s'étoient tant & si purement aimez, fussent coniointement honorez des Chrétiens.

Outre ce qui se trouue dans l'Ecriture sainte, & ce que nous auons rapporté icy, plusieurs Saints personnages ont écrit des Homelies de saint Ioseph, ensemble des sermons, & des liures de ses loüanges.

#### R E F L E X I O N S.

I. Meditez les hautes perfections de saint Ioseph, qui le rendirent digne d'être choisi pour Epoux de la

la Vierge Mere d'un Dieu ; & pour être le Pere Nourrissier de Iesus-Christ, son Createur.

II. Quel honneur ne devons-nous pas rendre à ce grand Saint sur la Terre, luy que les Anges & les Bien-heureux reuerent dans le Ciel, le reconnoissans comme le Gardien de celuy qui a sauué tout le Genre humain.

III. Qui n'aura pas recours dans ses necessitez à l'assistance de ce grand Saint, qui a tant de pouuoir dans le Ciel ; & qui est comme le depositaire du precieux thresor des graces qui ont moyenné nôtre Redemption.

*Aymons tous, plus que nôtre vie.*

*Iesus, Ioseph, avec Marie.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT VULFRAN,  
Archevêque de Sens.



SAINT Vulfran Archevêque de Sens, étoit de Gastinois, sorty d'une noble famille. Son pere s'appelloit Vulbert, qui étoit vn des braues Seigneurs de la Cour du Roy Dagobert, & de Clouis son fils, sous lesquels, comme il étoit homme de courage, il se rendit fort celebre à la faueur des armes. Ce Seigneur voyant Vulfran son fils d'un fort bon naturel, & qui déia donnoit des témoignages d'un bel esprit, il le fit diligemment instruire par des personnes doctes & vertueuses. Vulfran ne démentit pas le iugement qu'on en auoit fait ; il fit vn tel progres dans les lettres, qu'en peu de temps il se rendit capable des Ordres sacrez, & fut vn braue & vertueux Ecclesiastique.

Cependant, tant par le credit que son pere auoit aupres du Roy, que par sa propre vertu, il fut appelé à la Cour, & y seruit heureusement Lothaire & Thierry, Rois de France : durant lequel temps, receu du commun consentement de tout le peuple de la ville de Sens, pour être leur Prelat. Vulfran se voyant élevé en cette dignité, iugea que telle charge desiroit de luy vn accroissement de vertus, d'autant plus grand qu'elle étoit haute & releuée par dessus les autres ; & qu'il deuoit travailler en la vigne du Seigneur, non pas se reposer, & prendre trop ses aises. C'est pourquoy il commença à donner de saintes instructions à son peuple, qu'il mettoit luy-même en pratique, afin de l'obliger davantage à les pratiquer ; sçachant bien que le bon exemple des Prelats, a vn grand empire sur les esprits ; si bien qu'il seruoit d'un vray miroir de perfection, tant à son Clergé qu'au peuple. Il étoit toujours en prieres, ieûnes, & autres semblables exercices, patient, modeste, affable, mortifiant son corps par des austeritez grandes, afin qu'il s'adonnât plus librement à la contemplation des choses diuines.

Après auoir gouverné son peuple quelques années, avec vne grande sainteté, il fut aduertty par vne reuelation diuine de s'en aller prêcher l'Euangile aux Frisons, plongez encore dans l'aveuglement du Paganisme. Il communiqua donc sa reuelation à saint Ausberg, Abbé pour lors du Monastere de Fontenelle, aupres de Roüen, qu'il alla trouuer exprès. C'étoit vn homme fort sçauant, &

vertueux qui luy étoit familier & amy, lequel approuuant sa sainte intention, luy donna des bons amis, & quelques-uns de ses Religieux, qu'il connoissoit être les plus vertueux, pour luy tenir compagnie, & luy aider en vne ceuvre si importante à l'honneur de Dieu. Voilà donc qu'ils s'embarquent sur la riuere de Seine, & de là s'en vont par mer en Frise, l'an de nôtre Seigneur 700. y étans arriuez, Vulfran s'adresse au Duc du pays, nommé Radbode, luy montre par bonnes raisons que les Dieux des Gentils étoient de fausses Diuinitez, mais que le vray Dieu est vne Maïesté incomprehensible & inuisible, aux yeux des hommes, toute puissante & éternelle, qui a créé le Ciel & la terre, & tout ce qui est au monde, qui les gouuerne par sa diuine prouidence, & qui viendra iuger tout le monde. Ce Duc, quoy que Payen, l'entendit volontiers & leur donna liberté de prêcher au peuple les mysteres de la Religion Chrétienne, & de baptiser ceux qui se voudroient conuertir à la Foy de Iesus-Christ.

Le peuple à l'exemple de leur Duc, leur fit vn meilleur accueil que l'on n'esperoit, & leur prêtant l'oreille assez volontiers, plusieurs embrasserent la Religion Chrétienne, & se firent baptiser : entr'autres le fils du Duc Radbode : Et ne faut pas s'étonner si ce Saint personnage fit vn tel progres en si peu de temps, d'autant que par la vertu des miracles qu'il faisoit, il surmontoit la perfidie de ceux qu'il ne pouuoit conuaincre par la raison. Il faut que ie vous en raconte premierement vn qui se fit pendant leur voyage.

Comme ils étoient sur mer, proche de The-roüenne, l'heure étant venue qu'il falloit dire la Messe, les ancrs iettées, & la nef arrêtée, voicy que saint Vulfran la voulant dire, le Diacre laissa par mal-heur tomber la Patene dans la mer. Ce pauvre Diacre bien ébahy de tel accident, se jette à genoux deuant nôtre saint Prelat, luy confesse le fait, & luy demande pardon ; Vulfran l'ayant repris de sa negligence, ainsi qu'il le meritoit, eut recours à Dieu, implorant sa faueur ; & incontinent apres la Patene reuint sur l'eau, que le Saint Evêque commanda au Diacre de reprendre. On garde encor aujourd'huy cette Patene, au Monastere de Fontenelle qu'il y donna, avec l'Autel portatif, les vases, & autres ornemens necessaires pour faire le seruice diuin, & qu'il faisoit porter quant & soy, lors qu'il alloit en voyage.

Les Frisons auoient alors vne damnable coëstume & vne superstition abominable, de sacrifier de ieunes enfans aux diables & aux idoles : & afin d'éuiter la ialousie, pour quelque faueur qui y eût peu être, celuy sur lequel le sort tomboit, étoit immolé sans aucune remission. Il aduint que S. Vulfran prêchant en ce pays-là, l'on menoit au gibet vn ieune enfant, nommé Ouon, pour le sacrifier aux Dieux, en presence du Duc. Mon Dieu, que ces pauvres abusez auoient beaucoup plus de ferueur au seruice de leurs idoles, que les Chrétiens n'ont d'amour pour vous ! Le pieux Evêque déplorant tel aveuglement, qui causoit la perte, & du corps, & de l'ame de cec enfant, supplie ce Duc de ne pas permettre qu'une creature faite à l'image de Dieu seruit de sacrifice execrable aux diables, & qu'il luy donnât la vie,

Radbode

Radbode s'excusa sur la Loy du païs, & que le sort étant tombé sur luy, il étoit incapable d'aucune grace, & falloit de nécessité qu'il passât par là. Toutesfois il y auoit apparence qu'il en eut accordé la deliurance par le redoublement des prieres que luy en faisoit le bon Euêque : mais le peuple ignorant plus obstiné que jamais dans son erreur, s'y opposa, criant qu'il n'échapperoit pas, mais que si Iesus-Christ qu'il prêchoit, auoit tant de pouuoir que de luy redonner la vie, ils le luy accorderoient & à son Christ à perpétuité. Cette victime malheureuse est alors attachée à vn gibet, & étranglée, en présence de plusieurs Chrétiens qui s'étoient déjà conuertis à la Foy, & d'un grand nombre de Payens. Cependant saint Vulfran s'adresse à nôtre Seigneur, & le prie de ne pas permettre que sa Maïesté diuine fût méprisée par ces perfides : mais pour l'edification de son peuple, & pour la gloire de son Nom, de redonner la vie à cet enfant ; afin que par sa deliurance, ces incredulés quittassent leurs abus, pour embrasser la verité, en le glorifiant à iamais. Il y auoit déjà deux heures que l'enfant auoit été étranglé, & qu'il étoit mort. Enfin apres l'oraison du saint homme, les cordes où étoit ce pauvre enfant, se rompirent, & il tomba vif en terre, tout palpitant : L'Euêque en ayant nouuelle, y court aussi-tôt, & dit : *Au nom de nôtre Seigneur Iesus-Christ, leue-toy sain* : Il se leua soudain ; & par ce miracle il recouura la vie corporelle & spirituelle, qui fut cause quant & quant de la conuersion de plusieurs autres Frisons. Depuis, ce ieune enfant fut mené & instruit au Monastere de Fontenelle, où il fut vn bon & docte Religieux ; & y vécut longuement. Il fut fait Prêtre, & mourut sous l'Abbé Otrupe, qui fut le treizième Abbé, homme de sainte vie lequel mourut l'an sept cens quarante-sept. Saint Vulfran en deliura encore deux autres de pareil supplice ; dont l'un s'appelloit Turin, l'autre Ingomare, lesquels véquirent aussi depuis Religieux dans le même Monastere.

Cette Loy diabolique auoit pris vn tel ascendant sur les esprits des Gentils, par son antiquité, que l'Euêque Vulfran ne la pouuoit ébranler, ny par raisons ny par miracles. Ils ne se contentoient pas d'un tel supplice pour leurs sacrifices ; mais ils auoient aussi accoustumé de faire mourir les vns par le glaive, les autres par des supplices enormes, & de noyer les autres en la mer. Or il y auoit vne femme veufue, qui auoit deux enfans, lesquels luy étoient restez apres la mort de son mary, qu'elle eleuoit, & nourrissoit soigneusement, croyant qu'ils luy deussent seruir de consolation sur ses vieux iours. Ils étoient âgez, l'un de 5. ans, & l'autre de 7. seulement. Arriuant vne Fête solennelle, en laquelle ils deuoient faire sacrifice à leurs diables, le sort tombe sur ces petits enfans ; ils doiuent être noyez. Pauvre femme, voilà toutes vos esperances perduës, il faut que vos enfans meurent : que ferez-vous ? il n'y a point de remission pour eux. On les mena à la mer, suivis de tout le peuple, qui alloit apres riant, chantant & se jouissant à merueilles : il n'y auoit que le vertueux Euêque, qui les suiuoit aussi, qui en eût compassion, pleurant la perte du corps & de l'ame de ces deux petites creatures innocentes. Etans arriuez au lieu destiné, il s'adresse vers le Duc, & le sup-

plie de donner la vie à ces pauvres petits ; Mais il le refusa, & par vn mépris du saint homme, luy dit qu'il leur donnoit la vie ; si son Iesus-Christ qu'il leur prêchoit tant, les deliuroit du danger où ils alloient être. Là dessus on les met entre deux eaux en vn lieu bas, afin qu'au reflux de la mer, l'eau venant à remplir ce lieu, elle les emportât avec soy : où, spectacle capable de tirer les larmes d'un cœur de roche : on voyoit l'ainé tâcher de retirer par le bras son petit frere, quel'eau emportoit déjà : & toutesfois le peuple sembloit ne respirer autre chose que de voir la mort de ces pauvres victimes, les regardans avec attention, sans aucun ressentiment de douleur, ou de pitié.

Cependant saint Vulfran pleuroit, en detestant l'aveuglement de tout ce peuple : & comme il prioit nôtre Seigneur, qu'il luy pleût les conseruer, les eaux se separerent tout soudain en deux, environnans ces deux petits, qui demeurerent en vn lieu sec, ainsi que des murailles. Cela se fit à la veuë de tout le monde ; les Chrétiens loüans la misericorde & la puissance de Dieu, & les Payens s'en étonnans & murmurans entr'eux. Le S. Euêque tout transporté de ioye, se confiant en Dieu, marcha sur les eaux aussi franchement que S. Pierre, & s'en alla promptement querir ces deux enfans, qui se tenoient encor l'un l'autre, avec de grandes apprehensions, & les ramena à bord, à la veuë de tous les assistans ; la plupart desquels renoncerent à leur idolatrie, creurent en Iesus-Christ, & receurent le S. Baptême avec eux.

Radbode enfin se rendit, sa perfidie cedant à la force & à la verité de ce miracle : pleût à Dieu qu'il eût persisté. Il demande bien le Baptême, & on se prepare à le luy donner : mais quand il fut question de venir à l'effet ayant même vn pied déjà dans le Baptistaire, il s'auisa de demander au saint Euêque, en quel lieu il y auoit plus de ses predecesseurs & de la Noblesse de Frise ; ou en Paradis, qu'il promettoit par la grace du Baptême, ou en enfer. *Ne vous trompez pas*, luy répondit Vulfran : *Il est certain, que tous ceux qui sont decedez sans Baptême, sont damnez eternellement en Enfer ; or le nombre en est bien grand : au contraire ceux à qui Dieu fait la grace de le recevoir, il est tres-assuré qu'ils iouyront là haut au Ciel d'une ioye incroyable & perpetuelle.* Ce qu'entendant ce malheureux Duc, il retira son pied du Baptistaire : & dit qu'il ne vouloit pas se priver de la compagnie de ses predecesseurs, qui étoient en si grand-nombre, pour viure au Ciel, avec si peu de pauvres Chrétiens ; & qu'il vouloit mourir en la Religion de ses Ancestres. Alors le bien-heureux Prelat luy repartit : *O malheureux que vous estes ! vous laissez-vous ainsi piper par la ruse du diable ? prenez-vous plaisir à vous precipiter dans des peines & des supplices eternels ?* Et discourant ainsi touchant les Sacremens de Baptême & de Penitence, plusieurs Frisons, se conuertirent & creurent en Iesus-Christ, le Duc demeurant en son obstination.

Neantmoins la verité & la force des miracles qu'il auoit veus, combatant continuellement cette obstination, qui le tenoit en inquietude, il enuoya querir Vvillebrod, surnommé Clement, consacré Archevêque des Frisons, par le Pape Sergius, l'an de nôtre Seigneur 966. à la requête de Pepin, Duc



& Maire du Palais. Or Ouo, que saint Vulfran auoit auparavant ressuscité, ainsi que nous auons dit cy-dessus, eut vne parfaite connoissance du retardement de la conuersion de ce pauvre mal-heureux Duc, dautant que Dieu luy fit voir vne nuit comme ce Prince se trouuoit mal, vn homme de bonne mine, & de belle apparence, bien vêtu, couuert d'vne robe de drap d'or, enrichie d'vne infinité de pierres precieuses, qui s'adressa à Radbode, & luy demanda : *Dites-moy, ie vous prie, grand Prince, quelle folie vous tient-il de faire si peu d'estat du culte & de l'honneur des Dieux, voulant par mépris changer la Religion de vos Ancestres, à la faueur & defense de laquelle vn nombre innombrable de Princes se sont immortalisez ? & adorer vne Diuinité inconnue iusques à present ? Prenez garde que Vulfran ne vous trompe. Il vous promet des recompenses eternelles ? mais ce n'est qu'un discoureur. C'est à moy seul à qui appartient de donner des recompenses, des richesses, & des honneurs aux Princes valeureux. Et afin de ne vous laisser aucun suiet de vous desier de mes paroles, enuoyez quelques-uns avec moy, & ie leur feray voir vn beau lieu de plaisance, tel que l'esprit humain ne se peut pas imaginer, lequel ie vous veux donner en bref, là où les recompenses que vous promet Vulfran sont seulement imaginaires, & n'ont point d'être qu'en sa fantaisie.* Tromperie du diable ! Ouo ne manqua pas d'en auertir saint Vulfran ; à qui par apres ce Duc auoia le fait : & il fut question de voir l'issuë de cette vision. Mais de peur que les Gentils n'alterassent la verité de ce qu'ils verroient, il enuoya vn sien Diacre avec vn Frison, afin d'aller voir ce pays de bonheur & de plaisir, que le diable auoit promis au Duc. A peine étoient-ils hors la ville, qu'un homme se presenta, & leur dit qu'ils le suiuissent, & qu'il leur feroit voir ce qu'ils cherchoient ; & apres auoir beaucoup cheminé, passant par plusieurs lieux qui leur étoient inconnus, avec d'extrêmes difficultez, ils arriuerent enfin en vn grand chemin large, pavé de pierres de marbre de diuerses couleurs ; à la sortie duquel ils apperceurent de loin vne maison toute couverte d'or. Comme ils y furent entrez, ils virent de grandes richesses ; mais entr'autres choses vn trône haut éléué, tout couuert de diamans & de pierres precieuses, qui iettoient vn éclat merueilleux à la veüe : *Voilà, leur dit cet homme qui les conduisoit, le palais, & les richesses que les Dieux ont promis à Radbode, s'il continue de les reuerer.* Cela est beau, mais de peu de durée. Le Diacre tout étonné : *Si ces choses, dit-il, sont de Dieu Tout-puissant, qu'elles demeurent : Mais si elles sont du diable, qu'elles disparaissent & s'évanouissent maintenant ;* puis faisant le signe de la Croix, leur conducteur & toutes ces magnificences s'évanouirent. Ils reconnurent bien alors que ce n'étoient qu'illusions & tromperies du diable. De plus, ils se trouuerent aussi dans vne vaste & affreuse solitude, & en vn chemin tout de bouë & de fange, duquel ils eurent assez de peine à se retirer. Bon Dieu ! quel changement ! & combien grandes sont les ruses dont le diable a coûtume de seduire ceux qui luy prêtent l'oreille : Ces pauvres gens s'en retournerent enfin ; & apres auoir cheminé trois iours entiers, avec beaucoup de fatigue, arriuerent à la ville, où ils trouuerent le Duc Radbode mort sans Baptême, & raconterent au saint Eueque Vulfran ce

qui s'étoit passé. Ce Frison, nommé Igomare, se conuertit à la Religion Chrétienne, fut baptisé, & depuis suiuit saint Vulfran au Monastere de Fontenelle. Cecy arriua l'an 719. bien que Sigebert dise que ce fut l'an 718. mais ie prefere le témoignage de Ionas Moine de Fontenelle, contemporain de S. Vulfran, qui décrivant sa vie, a marqué cecy l'an 719.

Apres que saint Vulfran eut fait toutes ces merueilles parmy les Frisons, & qu'il y eut éably la Religion Chrétienne, il s'en reuint à Fontenelle, où il se démit de son Archeuêché de Sens, pour viure là le reste de ses iours, non plus en Prelat, mais en simple Religieux ; & le resigna à vn saint Personnage nommé Geric, l'an de nôtre Seigneur 700. selon Monsieur Robert, mais ie ne voy pas comme cela se pût faire cette année-là, sous le regne de Childebart II. Roy de France, & de Pepin. Il prit l'habit de Religieux à Fontenelle, où il vécut en grande sainteté, gardant perpetuellement ce qui étoit de sa Regle, macerant son corps par ieûnes, veilles, prieres, & autres austeritez, couchant souuent sur la dure. Sa pieté luy fit bâtir vne Eglise sous le nom de saint Etienne, premier martyr, aupres d'un petit logis, que les Religieux luy auoient préparé, à trente pas ou enuiron de l'Eglise de l'Apôtre saint Paul.

Il y auoit en ce temps-là au Monastere de Fontenelle vn Religieux, nommé Bergand, grandement affligé d'une paralysie, qui luy auoit ôté l'usage de tous les membres, iusques-là qu'il ne pouuoit parler. Il étoit oncle de l'Abbé Vuanudo, Saint personnage, qui fut élu Abbé, l'an 739. & mourut l'an 742. ainsi que le dit Monsieur Robert, ayant gouverné enuiron deux à trois ans le Monastere de Saint Vulfran. Comme il se plaisoit donc à la pratique des œures de misericorde, touché de compassion enuers le pauvre Bergand, il benît de l'huile, & l'en fit frotter, en vertu de quoy, fortifié de la grace de nôtre Seigneur, il recouura vne entiere & parfaite santé.

Deux choses le faisoient beaucoup admirer ; sa liberalité enuers les pauvres, & sa charité à reprendre & releuer ceux qui pechoient. Car il est vray que ce saint homme étoit beaucoup visité de tout le monde, mais principalement des Rois, & des Princes, & autres Seigneurs qui luy faisoient de grands presens : mais il les distribuait apres franchement aux pauvres. Pour ce qui est de la correction fraternelle, il s'y portoit avec vn tel zele, qu'il n'auoit aucune consideration, ny de puissance, ny d'amitié.

Enfin il fut atteint d'une furieuse fièvre, qui le fit reconnoître proche de la fin de son pelerinage mortel. A cause de quoy, il desira voir tous les Religieux deuant luy, auxquels il fit vne belle remontrance, les exhortant à garder étroitement les saintes institutions auxquelles ils s'étoient volontairement obligez, s'ils vouloient acquerir la grace de la diuine bonté : de s'aimer & affectionner les vns les autres, & sans feintise, s'ils desiroient auoir recompense de leurs trauaux là haut au Ciel ; & d'imiter en tout & par tout, de parole & de fait la vie reguliere pratiquée, & qui auoit été donnée pour exemple par saint Vvandrille leur Fondateur, & autres Saints depuis

depuis luy. Leur ayant fait cette remontrance durant la Messe, & donné la benediction, il s'en retourna en son liê près de l'Eglise susdite de S. Etienne. Quelque temps apres, la maladie s'augmenta, il receut le S. Sacrement de l'Autel, & le 7. iour apres il deceda, ainsi qu'il en auoit eu reuelation, le 20. Mars l'an de nôtre Seigneur 720. selon Jonas Moine de Fontenelle, qui a décrit sa vie; & fut inhumé en l'Eglise S. Pierre, aupres du tombeau de S. Vuandrille, à main droite. Or neuf ans apres son trépas, S. Bain Euêque de Teroienne, pour lors Abbé de Fontenelle, fit leuer de terre son corps, celui de S. Vuandrille, & celui de S. Ansbert. Il y auoit 40. ans que S. Vuandrille étoit mort, & vnze que S. Ansbert l'étoit aussi: ce dernier cy ayant été auparauant Archeuêque de Roüen. Ils furent tous trouuez avec leurs habits, sans aucune corruption, & aussi entiers comme s'ils eussent été enseuelis ce même iour là: où se trouua vne infinité de personnes loüans & remercians Dieu de telles merueilles. Le ne parle point de plusieurs miracles qui s'y sont faits, par la faueur de S. Vulfran, de peur d'être trop ennuyeux.

Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 20. Mars, & celui d'Adon le 23. d'Auril. Sa vie a été décrite par vn Religieux de l'Abbaye de Fontenelle, nommé Jonas, qui viuoit de son temps; & a été recueillie par Surius, que nous auons suiuy, comme le plus assuré. Il est encor fait mention de luy en la vie de S. Vuillebrod, dans Surius en son 6. Tome. Molanus parlant des Saints du Pays bas: Triteme dans les hommes illustres de l'Ordre de S. Benoît: Pierre de Natales en son Catalogue des Saints: Baronius en ses Annales, & en ses Annotations sur le Martyrologe. Le R. P. Gautier en sa Chronologie, & plusieurs autres font mention de luy. Monsieur Robert en son *Gallia Christiana*, le met le 30. Archeuêque de Sens; & le dit aussi auoir été Abbé de Fontenelle, sans toutesfois le mettre en son Ordre parmy les autres: ie croy pour moy qu'il fut seulement Religieux, d'autant que tous les Auteurs cy-dessus le qualifient ainsi. Il y a vne Eglise collegiale sous son nom à Pontieu en Picardie, & à Abbeville au Diocese d'Amiens.

#### REFLEXIONS.

I. Meditez trois belles vertus qui sont comme trois perles qui composent la couronne de gloire, de ce Saint, dont la premiere est le zèle ardent qu'il auoit pour le salut de son prochain, & qui luy fit quitter son Archeuêché, pour aller porter l'Evangile parmy les Payens & infideles.

II. La seconde est sa charité à reprendre les pecheurs, & à leur faire connoître l'état déplorable où ils étoient; faisant la correction fraternelle sans aucune consideration de puissance ny d'amitié.

III. La troisieme vertu de S. Vulfran, est sa liberalité enuers les pauvres, leur distribuant les largesses qu'il receuoit des Princes, & grands Seigneurs, qui le visitoient, & qui venoient admirer les saintes perfections.

*Celuy-là te fait grand service,  
Qui se reprend de quelque vice.*

#### LA VIE DE SAINT BENOIST, Abbé.

**L**A vie, la mort, & les miracles du grand Patriarche & Pere de tant de sorte de Religieux, S. Benoît, ont été amplement écrits par le glorieux Pontife & Docteur de l'Eglise, Gregoire son fils, au deuxième liure de ses Dialogues. Saint Benoît étoit Italien de Nation: Il nâquit en la ville de Nursi, de parens nobles, & pieux: il fut dès son enfance fort enclin à la vertu & modestie: quoy que ieune d'âge, il paroissoit meur & graue; il méprisoit les choses de la terre, ayant toujours le cœur au Ciel. Ses parens l'enuoyèrent à Rome pour étudier; ce qu'il fit: mais voyant que quelques-vns de ses compagnons se laissoient emporter à leurs appetis, c'est à dire, aux vices, & aux débauches de la ieunesse, craignant d'y tomber, il se retira, aimant mieux quitter ses études, que de perdre Dieu, & être ignorant & vertueux, que sçauant & vicieux. De sorte qu'abandonnant les Ecoles, ses parens, ses amis, ses commoditez, & les plaisirs de cette vie, avec vne sage folie, & vne sçauante ignorance, il se retira, & chercha vne maniere de vie parfaite, en laquelle il peût dauantage seruir & être agreable à Dieu. Sortant de Rome, sa nourrice, qui l'aimoit tendrement, le suivit: & passant par vn village où ils s'arrêtèrent, elle cassa vn vaisseau de terre qu'elle auoit emprunté: dequoy s'attristant beaucoup, saint Benoît en ramassa les pieces, & les ioignant ensemble, le vase se trouua entier. Or quoy que ce miracle semble de peu d'importance, ce n'est pas neantmoins vne petite marque de la grande sainteté de Benoît, même en son ieune âge, & des miracles que nôtre Seigneur deuoit faire à l'aduenir par son ministère. De fait, les villageois qui sceurent cela, reconnurent & loüèrent la grace de Dieu en ce ieune Saint, & attachèrent ce vaisseau de terre à l'entrée de leur Eglise, en perpetuelle memoire de ce miracle: où saint Gregoire dit qu'il demeura, iusques à la venue des Lombards en Italie. Neantmoins, Benoît, qui desiroit être plutôt méprisé qu'honoré, craignant la vaine gloire, & pour se défaire aussi de sa nourrice se déroba secrettement, & s'en alla en vn lieu distant de douze, ou quinze lieues de Rome, nommé Sub lacu, & par vn langage corrompu Subdiaco, lieu solitaire, écarté, rude, marécageux, où il ouyt dire que quelques seruiteurs de Dieu viuoient faintement, entre lesquels il y auoit vn Religieux, appelé Romain, lequel Dieu permit qu'il rencontra. Romain voyant ce ieune Saint seul, delicat, & d'une façon noble, luy demanda qu'il étoit, où il alloit, & ce qu'il cherchoit. Apres auoir sceu son intention, il s'offrit de luy aider, & de le cacher: Il luy donna l'habit de Religieux, & l'accompagna en vne étroite cauerne, dans laquelle il demeura trois ans, sans que personne en sceût rien, sinon Romain, qui le visitoit de fois à autre, & luy portoit quelques petits morceaux de pain, qu'on luy donnoit pour toute pitance au Monastere; mais luy au lieu de les manger, les reseruoit, & s'en nourrissoit, & d'autant que l'entrée de

de cette caverne où ce ieune homme s'étoit caché, étoit fort difficile, quand Romain luy apportoit du pain, il le lioit à vne corde, qui pendoit sur la caverne, d'un haut precipice où elle étoit attachée, & avec vne clochette qui étoit-là, il faisoit signe à Benoît qu'il étoit venu.

Mais nôtre ennemy qui ne pouuoit endurer ny la patience de l'un ny la charité de l'autre, vn iour que Romain attacha le pain, il cassa la clochette d'un coup de pierre : neantmoins Romain ne laissa pas de venir, comme auparauant, ny de continuer le deuoir de sa pieté. Mais nôtre Seigneur voulut que Benoît, qui étoit dans cette obscurité parmy le silence, fût découuert, & tiré au iour, pour éclairer à plusieurs. Vn bon Prêtre, qui viuoit en ces quartiers, encor que ce fût vn peu loin de là, ayant préparé bien à dîner le iour de Pâques, nôtre Seigneur luy apparût la nuit precedente, & luy dit : *Comment, tu as préparé ton dîner, pour faire demain bonne chere, & mon seruiteur Benoît est en sa caverne où il meurt de faim ?* Ce fut assez dit, le bon Prêtre, qui se leua incontinent, prit son dîner, & alla chercher celui qu'il ne connoissoit point. Il chemina tant par les vallées & les montagnes, qu'enfin il trouua la caverne où étoit le saint ieune homme, ignorant pour la solitude, que ce fût le iour de Pâques, ny que Dieu luy enuoyât de quoy le festoyer. Après qu'ils se furent tous deux embrassez, & qu'ils eurent fait leur oraison, s'étans assis, & ayans discoursu quelque temps de la vie eternelle, le Prêtre dit à Benoît : *Leuez-vous, & dînez : car nous auons aujourd'hui Pâques.* Le saint ieune homme luy répondit : *Sans doute il est bien Pâques pour moy, puis que nôtre Seigneur m'a consolé de votre visite. Ouy certainement,* dit le Prêtre, *c'est le iour de Pâques, auquel nôtre Seigneur Iesus-Christ ressuscita glorieusement : & ne faut pas que vous ieûniez aujourd'hui, à cause de la grande Fête, & Dieu m'a enuoyé avec vn petit dîner, pour vous faire manger, & prendre quelque nourriture, contre la faim que vous endurez.* Ils dînèrent donc tous deux, puis prenans congé l'un de l'autre, le ieune homme demeura en sa caverne, & le Prêtre retourna en sa maison. Vne autre fois des Pasteurs le découvrirent, croyans d'abord que ce fût quelque sauage : mais s'étans approchez plus près, il connurent que c'étoit vn homme, parlerent à luy, l'entretinrent, & luy departirent de leur pauvre pitance. Ainsi peu à peu il fut connu, & sa renommée s'épandit aux environs, de laquelle plusieurs étans induits, luy apportoit tout ce qu'il auoit besoin pour ses necessitez corporelles : de quoy le Saint ieune homme les recompensoit, par vn autre aliment plus precieux & plus profitable à leurs ames.

Neantmoins, le diable voyant la rigueur & l'austerité de sa vie, que iour & nuit il aspirait à la perfection ; que les rayons de la lumiere qu'il portoit en son cœur, commençoient à se decouvrir ; vn iour que Benoît étoit seul, le Tentateur se transforma en vn petit oiseau, noir comme vn merle, voltigeant à l'entour de luy, & approchant si près de sa face avec tant d'importunité, qu'il l'eût bien pris à la main, s'il eût voulu. Benoît fit le signe de la Croix, & l'oiseau s'éuanoût : mais il luy laissa vne tentation charnelle, si terrible & vehemente, que

ce tres-honnête ieune homme demeura fort attristé & affligé d'une chose si nouuelle & si dangereuse pour luy. Il auoit veu vne femme à Rome, & le diable la luy representoit si viuement, & l'incitoit à la desirer avec de si cuisantes flammes du feu infernal, qu'il en étoit tout brûlé : de sorte qu'à demy vaincu de l'ardeur impetueuse de cette tentation diabolique, il fut en doute s'il laisseroit le desert, pour aller chercher ; toutesfois nôtre Seigneur le secourut à propos, & luy donna l'esprit & la force de reuenir à soy ; & de resister avec les armes de la Foy à ce furieux assaut. Etant donc armé de la vertu du Ciel, il se dépoüilla, & entrant dans vn champ plein d'épines & de chardons, il se vautre dessus & dessous, iusques à ce qu'il eût tout le corps meurtry, & déchiré, qui saignoit de tous côtez : ainsi il éteignoit le feu & l'ardeur que Sathan auoit attisé en ses membres, par la violence de la douleur excessiue. Car quelquesfois les Saints inspirez de Dieu, ont accoustumé de combattre contre leur chair, & de vaincre en cette sorte leur ennemy domestique, qui est cruel & si superbe. Nôtre Seigneur eut ce sacrifice, que Benoît fit de soy-même, si agreable, que depuis, ainsi qu'il dit à ses disciples, il ne sentit aucune semblable tentation : au contraire, il commença de se voir maître de toutes les vertus, & de les enseigner à plusieurs, qui à son exemple abandonnoient les choses perissables, & venoient à son école. Il y a là aupres vn Monastere de Religieux, dont l'Abbé étoit decédé : & comme l'on traitoit de l'élection d'un autre, tous les Religieux d'un commun consentement, ietterent les yeux sur Benoît : & le prierent d'accepter la charge de Pere & de Maître, pour les gouverner & conduire à la perfection. Le Saint s'en excusa du commencement ; & leur dit, se voyant pressé, qu'ils ne le pourroient souffrir, parce que leurs coûtumes & les siennes n'étoient pas conformes : neantmoins, à la fin ils luy firent tant d'instances & de promesses de luy obeir en tout ce qu'il commanderoit, qu'il se laissa vaincre à leur supplication. Il prit donc la charge d'Abbé, en laquelle il se rendit comme vn miroir de toute vertu & sainteté à ses Religieux, les incitant par son exemple à aimer leur Cellules, à fuir l'oisiveté, à garder le silence, à se reioiyr au trauail ; aux ieûnes, aux veilles & penitences, à l'oraison & meditation continuelle, à la charité fraternelle, à fuir toutes sortes de murmures & de detractions, à aimer la sainte pauvreté : & que tout ce qui étoit dans le Couuent fût à tous ensemble, & rien à personne en particulier. Il seruoit luy-même les malades, & vouloit que chacun les visitât & les seruât aussi. Il receuoit ses hôtes avec beaucoup de charité, souffroit les fautes des siens, avec vne grande douceur : les admonestoit amiablement, & les châtoit seuerement, lors qu'il en étoit besoin, faisant en tout office d'un Pere tres-debonnaire, d'un Maître tres-parfait, & d'un Prelat plein de zele. Mais les yeux chassieux de ces pauvres Moines ne peurent souffrir cette grande splendeur, ny leurs mœurs deprauées & obliques, la droiture de la regle de ce saint Pere. Ils commencerent à se plaindre d'eux-mêmes, de l'auoir fait leur Abbé : & ne pouuant oublier leurs vieilles coûtumes, pour se façonner au nouveau esprit, & à la discipline de S. Benoît,

ils se résolurent de l'empoisonner, & le faire mourir, afin de se deliurer tout d'un coup de cette rude & insupportable servitude. Ils luy donnerent du poison dans un vaisseau de verre, plein de vin; mais faisant le signe de la Croix dessus, comme il auoit accoustumé, quand il vouloit boire, incontinent, comme si ce signe de la Croix eût été une pierre, le vaisseau se brisa, sans qu'il y touchât, & le vin fut répandu avec le venin. L'amy de Dieu connut leur méchanceté, & alors, sans se troubler ny sans changer de couleur, il dit aux Moines: *Dieu vous pardonne mes Freres, ce que vous avez voulu faire. Ne vous auois-je pas dit que vos coutumes & les miennes ne s'accordoient pas bien ensemble? & que vous autres & moy n'étions pas tout un? cherchez un autre Pere qui vous gouverne, car ie ne vivray jamais avec vous.* Ayant donc perdu l'esperance de faire du fruit en cette maison, où il n'auoit aucun support, & étoit généralement persecuté de tous, il quitta ces Moines & ce Conuent pour retourner à sa chere & bien aimée solitude, en laquelle il menoit une vie plus Angélique qu'humaine.

Le peuple fut tellement ému de l'exemple admirable de saint Benoît, & il vint tant de disciples de tous côtez à son école, qu'en peu de temps, au lieu de ce Monastere qu'il auoit laissé, nôtre Seigneur luy fit la grace d'en fonder 12. remplis de saints Religieux, auxquels il bailla un Abbé, & un pere, qui les gouvernoit à son nom, & le S. Patriarche alloit d'un Monastere à l'autre, ordonnant ce qu'il falloit faire en chacun d'iceux. Entre les Monasteres que saint Benoît fit bâtir, il y en auoit trois, situés sur une montagne rude & seche. Comme donc il ne s'y trouuoit point d'eau, les Religieux, qui étoient contraints de l'aller querir, avec beaucoup de peine, dans le fond de la vallée, prièrent saint Benoît de les changer en un autre lieu, où il y eût commodité d'eau: Il fit oraison, & commanda puis apres qu'on creusât en un certain endroit de la montagne, qu'il leur montra, duquel il sortit incontinent une claire fontaine, qui s'y trouua plus que suffisante, pour fournir les Religieux d'eau à boire, à lauer, & arroser. Il n'étoit pas seulement visité de ceux qui s'enfuyoient du monde, pour prendre son habit, & sa sainte institution: mais aussi plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs luy amenoient leurs enfans, pour les instruire dès leur bas âge en la crainte de Dieu: & le saint Pere les receuoit pour servir à nôtre Seigneur & faire plaisir à toute la Republique, attendu qu'il importe grandement que les hommes soient bien appris dès leur enfance. Entre les Gentils-hommes qui amenerent leurs enfans à S. Benoît, il y eut une Euice, qui leur offrit Maur; & Terbulle homme tres-illustre luy bailla Placide; lesquels avec le temps par le moyen de la bonne instruction de S. Benoît, furent de grands Sainis, & S. Placide devint Martyr. Ainsi ces solitudes sacrées ressembloient à un Paradis habité de citoyens celestes, à cause de la sainteté de S. Benoît, & des autres Religieux qui vivoient en ces Monasteres sous son obéissance. Mais comme la vertu est toujours accompagnée de l'enuie, n'y ayant rien que les méchans ayent plus en horreur qu'une vie selon Dieu, la sainteté de S. Benoît, ne manqua point d'auoir

pour ennemis de gros mâins, qui abbayoient contre luy, & tâchoient à le déchirer. Il y eut entr'autres un Prêtre nommé Florence, qui auoit une Eglise proche du Monastere où vivoit saint Benoît: c'étoit un homme de bien en apparence; mais au dedans malin & peruers. Celuy-cy par un effet d'enuie se met à medire de S. Benoît, & à faire entendre à ceux qui le venoient chercher, que ce n'étoit qu'un homme, comme les autres, qu'il n'étoit pas si Saint qu'il paroissoit l'être, & qu'ils se donnaient bien garde de luy, parce qu'il couuoit quelque grande méchanceté sous cet habit d'hypocrite: neantmoins, tout ce qu'il disoit & faisoit, n'importoit de gueres, parce que la probité de S. Benoît étoit si grande, que sa clarté dissipoit la nuée dont Florence la vouloit offusquer. Voyant donc que les paroles ne luy pouuoient faire perdre son credit, selon qu'il pretendoit, auégé de sa passion il se resolut de le faire mourir; & à cette fin il luy enuoya un pain empoisonné, comme si c'eût été un pain d'aumône, & de benediction. Le Saint receut le pain, dont il le remercia; encore qu'il sceut bien ce qui étoit dedans, & le damnable esprit qui le luy auoit fait enuoyer: Il y auoit un corbeau qui venoit tous les iours des bois dans le Monastere, auquel le Saint bailloit sa portion: si-tôt qu'il fut venu ce iour-là, il luy ietta le pain que Florence auoit donné par aumône, luy commandant au nom de Dieu de le porter en lieu où l'on ne le peût jamais trouver. Alors le corbeau croissant, commença d'ouvrir le bec, & d'étendre les ailes, rodant à l'entour de ce pain, comme s'il eût semblé donner à connoître le danger qui étoit dedans, & qu'il eût bien voulu, mais qu'il ne pouuoit faire, ce qui luy étoit commandé. Cela fut cause que le Saint luy dît: *Ie ne veux pas que tu le manges; mais que tu le prennes, ce que tu peux faire sans crainte, & que tu le portes où ie t'ay dit.* Le corbeau le prit & l'emporta, puis il revint querir son ordinaire, que le Saint luy bailla de sa main, comme il auoit de coutume, & le renuoya. S. Benoît demeura tout triste & affligé, non point à cause du peril où il étoit, mais pour la grande offense enuers Dieu, & la ruyne de ce miserable, qui le persecutoit sans suiet.

La méchanceté de cet homme infernal passa bien plus auant: car n'ayant pû faire mourir le corps du Saint, il se resolut de tuer les ames des Religieux qui vivoient avec luy. Il attira sept femmes, belles, ieunes & lasciuës, & leur fit promettre d'entrer toutes nuës dans le iardin du Monastere, de s'y pourmener, & d'y danser, afin de ranter les Religieux, qui les pouuoient voir des fenêtres de leurs Cellules. Regardez iusques où va la méchanceté d'un homme sans ame & abandonné de Dieu. Que ne peut l'enuie en un cœur passionné? Mais le Saint voyant de sa Cellule ce spectacle abominable, eut peur que cela ne fût tort aux foibles, & connut bien que toutes ces inuentions diaboliques étoient plus contre sa personne, que contre ses Religieux: de façon qu'il laissa un Superieur pour gouverner ce Conuent, & s'en alla, menant avec soy deux ou trois Religieux, afin de céder avec patience & humilité à celui qui le persecutoit si cruellement, & sans aucune crainte de Dieu. Mais nôtre Seigneur, qui recompense nos ceuures avec iustice, & est luge seue-



re des iniures que l'on fait à ses seruiteurs, ne voulut pas qu'une si detestable méchanceté demeurât sans punition : d'autant que Florence se tenant content, & comme victorieux de la fuite de son ennemy, la maison où il étoit, tomba soudainement, & l'accabla sous ses ruines. Maur en donna aussi-tôt aduis à son Pere & Maître saint Benoît, qui étoit à trois lieux de là, luy mandant qu'il pouvoit bien s'en reuenir en son Couuent, puisque Florence étoit mort miserablement. Saint Benoît fut fort touché de regret, & pleura tout de bon la mort de Florence & de ce que Maur, son disciple sembloit en être bien aise, dont il le corrigea âprement, & luy imposa une rude penitence. Le diable demeura fort honteux de ce succez : & voyant qu'il n'auoit pû vaincre saint Benoît, par le moyen d'un autre homme, il se determina d'entrer luy même en la lice, se promettant de le renuerser sous les pieds par la force. Il y auoit encore au mont-Cassin quelques reliques du Paganisme, à sçauoir vn Temple, & vne Idole d'Apollon, que les gens de village Payens, adoroient & sacrifioient à leurs faux Dieux. Saint Benoît l'ayant sçeu, s'y en alla, & brisa l'idole en pieces : renuersa l'Autel, & mit le feu au bois où l'on offroit les sacrifices aux diables. Il bâtit en ce même Temple vne Chapelle, au nom de saint Martin, & vne autre à Saint Iean Baptiste & se mit à prêcher l'Euangile aux Bourgades voisines, tâchant par sa vie & par sa doctrine, de les attirer à la connoissance de nôtre Seigneur. Le diable voyant cela, creuoit de rage & de furie : il prit vne figure horrible & épouuantable, iettant feu & flamme par les yeux & par la gueule. Il s'apparut à saint Benoît, hurlant & bruyant, & l'appelloit par son nom : *Benoît, Benoît.* Et d'autant que le Saint ne luy répondit rien & ne tenoit conte de luy, il adioûtoit : *Maudis, & non Benoît, que te faut-il ? pourquoi me persecutes-tu ainsi ?* D'elors il commença à tourmenter plus furieusement le Saint, duquel il se plaignoit d'être si fort persecuté ; nôtre Seigneur le permettant ainsi pour vne plus grande confusion du diable, pour l'honneur de saint Benoît, & pour sa gloire, qui luy donnoit la victoire d'une beste si épouuantable. On vouloit leuer vne pierre pour la mettre en œuvre : le diable se mit dessus, de sorte que plusieurs manœuvres ne la sçurent faire remuer de la place avec toutes leurs forces : saint Benoît le sçeut, se mit en oraison, & fit la benediction sur la pierre, laquelle ils leuerent alors, sans aucune difficulté. Fouillans en terre, ils trouuerent vne Idole de metal, qu'ils ietterent dans la cuisine sans y penser, & aussi-tôt il s'alluma vn si grand feu là dedans, qu'il sembloit que tout étoit brûlé ; si bien que nonobstant toute l'eau que les Religieux iettoient dessus, le feu ne pouuoit être éteint. Le Saint y accourut, & vid que c'étoit vne flamme imaginaire & fantastique, non pas naturelle. Alors il supplia nôtre Seigneur d'ouurer les yeux de ses Religieux, afin qu'ils peussent voir au vray ce qui en étoit ; & aussi-tôt ils connurent que ce n'étoit qu'un artifice du diable. Vne autre fois comme on éleuoit vne muraille, saint Benoît, qui étoit dans sa Cellule en oraison, vid venir vn diable tout furieux, resolu de luy faire la guerre. Il cria à ses Religieux qui traualloient, qu'ils prissent garde à eux.

A peine auoient-ils entendu sa voix, quand le diable renuersa la muraille, laquelle tomba sur vn ieune Religieux, qui l'accabla sous sa ruine, & brisa tout son corps ; On le porta sur vne ciuiere à bras, à S. Benoît, laquelle il posa au même lieu où il auoit accoustumé de faire oraison, & renuoya les Freres. Cela fait, il s'enferma en sa Cellule, & se prosternant en oraison, pria Dieu de luy donner la vie, que nôtre Seigneur luy redonna si entiere, que le Saint le renuoya traualler à l'heure même, & voulut qu'il aidât à redresser la muraille qui étoit tombée, pour confondre l'ennemy, qui pensoit triompher de sa mort.

Nôtre Seigneur fit plusieurs autres grands miracles par saint Benoît, pour l'instruction des Religieux, edification des fideles, & étonnement des méchans, & sur tout pour la gloire de celuy qui le magnifia si hautement, & le rendit si glorieux en la terre, ainsi que l'on peut voir dans saint Gregoire, qui a écrit la vie de ce Saint. Nous nous contenterons d'en rapporter quelques-uns des principaux. Saint Benoît enuoya Placide querir de l'eau en vn lac qui étoit au pied de son Monastere : comme il en eut puisé, la cruche l'emporta dedans où il perdit terre. Saint Benoît par vne reuelation diuine l'aperçeut en ce danger, & appella soudain Maur, & luy dit : *Courez vite, Placide qui étoit allé querir de l'eau, est tombé dedans, en danger de se noyer.* Maur, apres auoir receu la benediction de son Pere, s'y en alla à la volée, & sans regarder à ce qu'il faisoit, marchant à pied sec sur l'eau, comme s'il eût été sur la terre, il prit Placide par les cheueux, & le tira à bord, puis ouurant les yeux, vid qu'il auoit fait vne chose qu'il n'eût iamais pensé pouuoir faire. Il rapporta à saint Benoît ce qui s'étoit passé, attribuant ce miracle à ses merites ; neantmoins le Saint l'attribuoit à la vertu de l'obedience de Maur. Il est vray que nôtre Seigneur a fait de grandes merueilles en faueur de l'obedience, pour faire voir combien elle luy est agreable, & combien elle est nécessaire aux Religieux. Le bien-heureux Pere ayant distribué toutes les prouisions qu'il auoit en son Monastere, pour secourir les pauvres au temps d'une grande famine, quelqu'un luy vint demander vn peu d'huile : il commanda qu'on luy baillât tout ce qui étoit resté en vne fiole. Le dépensier fut pesant à obeir, craignant par sa foiblesse, que s'il le donnoit ses Religieux en auroient faute. Le Saint en étant aduert, commanda d'un iuste courroux qu'il iettât incontinent la fiole par la fenestre, afin qu'il n'y eût aucune chose dans le Monastere contre l'obedience. Ce fut vn cas merueilleux que cette fiole de verre qui fut iettée du haut en bas d'une fenestre sur des pierres, ne fut point cassée, ny l'huile répandue. Le Saint prit occasion là dessus d'assembler ses Religieux, pour blâmer aigrement le desobeissant, de l'orgueil & de fiance qu'il auoit eue ; & se mit avec eux en prieres, suppliant nôtre Seigneur qu'il le pourueut d'huile ; & soudain ils trouuerent vne grande tinete, qui étoit là vuide, remplie de tres bonne huile : afin d'apprendre à vn chacun combien la simple & humble obeissance est agreable à Dieu ; & que l'homme ne luy donne iamais tant en ses pauvres, qu'il n'en recoiue beaucoup d'auantage de sa main liberale. Saint Benoît voyant

voyant vn iour ses Religieux affligez, à cause qu'au temps d'une grande famine le Monastere se trouua depourueu de pain, n'y en ayant que cinq en tout; il les blâma, & leur dit: *Si le pain nous manque aujour-d'hui, nous en aurons demain davantage.* De fait, il se trouua le lendemain matin, deux cens boisseaux de bled, sans que l'on peüst sçauoir qui les auoit apportez à l'entrée du Conuent. Il y auoit vn Religieux en l'un des Monasteres de S. Benoît, qui ne pouuoit être en repos durant l'oraison: car à l'heure que les autres s'assembloient pour prier, il sortoit dehors pour entretenir ses menuës pensées. L'Abbé l'aduertit de cette faute, qui étoit fort lourde en vn Religieux: le S. Pere même l'en reprit, encore qu'il s'en fût corrigé deux ou trois iours, au bout desquels il ne laissa pas de retourner à sa mauuaise coutume. Vn iour que tous les Religieux s'assembloient, pour vaquer à ce saint exercice, S. Benoît, qui étoit present, vid par le moyen de la lumiere celeste, vn petit More qui tiroit ce Moyne par la robe, & l'arrachoit du milieu des autres. L'oraison étant acheuée, il sortit hors, & donna plusieurs coups d'une houffine qu'il prit, sur ce Moyne, comme s'il eût frappé sur le diable, qui le trompoit & seduisoit ainsi. On reconnut aussi-tôt l'effet de cette correction: parce que le diable demeura si surpris, qu'il n'osa plus tenter ce Moine, ny le troubler en l'oraison. S. Benoît vsa encore vne autre fois de ce même moyen & de cette autorité contre le diable: lequel il rencontra monté sur vne mule, en habit & figure de Medecin, qui venoit vers son Monastere, & entra dans le corps d'un vieil Religieux qui puisoit de l'eau; le Saint donna vn soufflet au Moyne, comme s'il eût frappé le diable, lequel s'enfuit de ce corps, & le Moyne se trouua deliuré. Vn soir Saint Benoît prenant la refectiion ordinaire, vn Religieux fils d'un honnête homme, luy éclairoit avec vne chandelle à la main. Ce Religieux eut vne vaine pensée de se glorifier, & mépriser le Saint, disant à par soy: *Qui est celui-cy à qui s'éclaire? A qui fais ie service demeurant ainsi debout? suis-je fait pour le seruir?* Le Saint penetra dans la pensée du Moyne, lisant dans son cœur, & il luy dit tout haut; *Frere, faites le signe de la Croix sur votre cœur, à quoy pensez-vous? que dites vous en vous-même? faites le signe de la Croix.* Il luy commanda de poser sa chandelle sur la table, de s'asseoir, & de se tenir coy. Depuis, les autres Religieux l'enquirent de ce qui s'étoit passé en son interieur, auxquels il confessa librement son orgueil & sa foiblesse; & alors ils connurent tous, que Saint Benoît penetrait iusques à leurs plus secretes pensées, étant éclairé de la lumiere celeste, & qu'en la Religion le plus grand n'y doit pas dedaigner de seruir le plus petit, ny le plus noble, le moindre des freres. Il y eut vn Moyne fort tenté de quitter l'habit: ce qu'il resolut de faire, étant vaincu de la tentation. Saint Benoît le sçeut, & tâcha comme Pere, de l'amener à la raison, & luy faire entendre sa tromperie, & perdition: mais il étoit tellement hors de soy, qu'il n'écoutoit point les raisons de celui qui le conseilloit si bien. Le Saint luy commanda donc de s'en aller, & pria pour luy. Au sortir de la porte, il vid vn horrible dragon qui le vouloit engloutir: lors tout éperdu & hors d'halaine,

il s'en reuint au Conuent, criant tout haut ce qui s'étoit passé. Ainsi ayant veu de ses yeux corporels ce dragon inuincible, dans la gueule duquel il s'alloit ietter, sortant de la Religion, le cœur luy reuint, & se changea par les prieres du Saint, perseverant en sa vocation.

Entre les autres dons de Dieu qu'auoit saint Benoît il excella en la prophetie, predisant long-temps deuant les choses à venir: & absent, ce qui le faisoit bien loin de luy, comme s'il y eût été present. Vn iour certains Religieux sortirent hors du Conuent, pour aller à quelques affaires, où ils demurerent plus long-temps qu'ils ne pensoient. Vne bonne Dame deuote les pria, puis qu'il étoit si tard, de manger chacun vn morceau, & les importuna tant, qu'ils le firent. Etans de retour au Monastere, comme ils vinrent demander la benediction à saint Benoît, il s'enquit d'eux où ils auoient dîné: ils se trouuerent bien empêchez, & eurent honte de confesser la verité, car ils auoient peché contre la Regle, mangeans dehors, & dirent qu'ils n'auoient pas dîné. Lors le Saint leur dit sans failir où ils étoient entrez, ce qu'ils auoient mangé, & combien de fois ils auoient beu: ce qui leur fit reconnoître leur faute, en demander pardon, & accomplir la penitence qui leur en fut imposée. Il luy en aduint autant avec vn autre Moyne, qui étoit allé prêcher en vn village, & apres le Sermon auoit receu sans congé des linseuls qu'une seruante de Dieu luy auoit fait prendre à toute force, lesquels il auoit cachez dans son sein. Le Saint l'en reprit, âprement, & luy raconta tout ce qu'il auoit fait, comme s'il y eût été present. On enuoya par aumône deux bouteilles de vin à saint Benoît: celui qui les portoit, en cacha l'une d'ans le chemin, & presenta l'autre au Saint, lequel l'en remercia de bon cœur: & lors le garçon prenant congé, ouyt que S. Benoît luy disoit: *Prenez garde, mon fils, à ne boire du vin de la bouteille que vous auez cachée: regardez bien ce qui est dedans, de peur qu'il ne vous fasse mal.* Le garçon s'étonna de ces paroles, qui le rendirent tout confus, & s'en retournant, prit la bouteille, de laquelle il vid sortir vn serpent. Ce qui luy fit connoître qu'il auoit mal fait; & qu'il ne faut pas tromper les seruiteurs de Dieu, ny les frauder des aumones qu'on leur enuoye. Le Roy des Gots Totila, auoit ouy dire merueille de la sainteté de Benoît, & de ce que nôtre Seigneur operoit en luy, spécialement du don de Prophetie, duquel il voulut faire l'experience, auant que de le croire. Pour cet effet, il fit habiller son seruiteur Rigaud de ses vêtements Royaux, & l'enuoya visiter saint Benoît accompagné tout de même que si c'eût été la propre personne du Roy. Rigaud fit bonne mine, entrant dans le Monastere avec vne grande suite de gens, qui publioient que c'étoit Totila, qui venoit voir le saint Pere, & luy faire la reuerence. S. Benoît étoit assis dans sa Cellule, & voyant approcher ce Roy contre-fait, luy dit en souriant: *Quitte mon fils, cet habit que tu portes, car il ne s'appartient pas.* Ce vray seruiteur demeura bien ébahy ayant ouy ce propos, & apres s'être prosterné deuant luy, s'en retourna dire à son Maître ce qui s'étoit passé. Lors Totila vint luy-même, & par reuerence n'osa s'approcher du Saint, ny se leuer de terre, iusques à

ce que saint Benoît le vint releuer & embrasser. Cela fait, il le reprit des grandes cruautéz & barbaries dont il vsoit, luy prophetisant en peu de paroles tout ce qui luy deuoit arriuer. *Vous faites, dit-il, beaucoup de méchancetez, & vous avez fait encore pis par le passé: N'en faites plus dorénavant. Vous prendrez Rome, vous passerez la mer: vous viurez neuf ans, & mourrez au dixième.* Ce qui aduint tout ainsi que le Saint l'auoit predict. Comme aussi ce qu'il pronostiqua de la destruction de son Monastere du mont-Cassin, longtemps avant qu'elle arrivât. Car nôtre Seigneur luy fit voir que cette maison, & tout ce que le Saint y auoit amassé avec tant de peine & de travail, par vn iuste & secret iugement de Dieu, tomberoit dans les mains des Barbares, & seroit ruiné de fond en comble: mais que par ses prieres, les personnes seulement seroient garanties. Ce qui fut accompli au pied de la lettre, quand les Lombards demolirent cette sainte maison, & tous ceux qui étoient dedans se sauuerent.

Ce ne seroit iamais fait, si l'on vouloit raconter tout ce qui concerne cette diuine & prophetique lumiere qu'auoit le Saint. Nous passerons par dessus, pour venir à d'autres merueilles qui ne sont pas de moindre edification. En vn Conuent de filles, qui étoit sous l'obedience de saint Benoît, il y en auoit deux de fort bonne maison, lesquelles se souuenans de ce qu'elles auoient été au monde, n'étoient pas si humbles ny si modestes qu'il eût bien été requis. Elles gourmandoient fort de paroles le Religieux qui auoit soin de leur administrer leurs petites necessitez. Apres qu'il en eut bien enduré, il en aduertit enfin S. Benoît, lequel leur fit dire qu'elles retinssent leurs langues, sinon qu'il les excommunieroit. Elles ne tinrent conte de cela: peu de iours apres elles moururent, & furent enterrées dans l'Eglise en laquelle on celebrait la Messe. Le Diacre, selon la coutume de ce temps-là, disoit: *Que tous ceux qui sont excommuniés, sortent de l'Eglise.* La nourrice d'une de ces deux Religieuses decedées, qui portoit tous les iours des offrandes pour elle, les voyoit souvent sortir du tombeau & de l'Eglise; se souuenant de ce que S. Benoît leur auoit commandé, & de l'excommunication dont il les auoit menacées, si elles ne se corrigeoient, leur fit sçauoir ce qu'elle auoit veu. Le Saint ayant beaucoup de ressentiment & de compassion de ces pauvres ames, donna de sa propre main vne offrande pour porter à l'Eglise, & luy dit: *Offrez à Dieu ce que ie vous donne pour elles, & dorénavant elles ne seront plus excommuniées.* Ce qui arriua; parce que depuis on ne les vid plus sortir de leur sepulture, ny de l'Eglise, comme auparavant. En quoy l'on voit combien l'excommunication est à craindre, & la force des paroles du bien-heureux S. Benoît, qui lierent les ames de celles qui luy auoient desobey. Cette force se peut aussi remarquer en vn autre fait étrange, arriué à vn ieune homme, qui portoit l'habit de Religieux, & étoit dans le Monastere, pour être instruit, lequel vaincu d'une tendresse d'amour, qu'il portoit à ses pere & mere, sortit vn iour sans congé, & alloit pour les visiter en leur maison, où comme il entroit, il mourut subitement. On l'enfeuella; mais la terre, comme si elle eût eu du sentiment, le reuoluit au dehors. On l'enterra donc encore vne fois; mais le

lendemain on le trouua hors de sa sepulture. Les parens fort attristez eurent recours à S. Benoît, & supplierent de receuoir de nouveau ce Moine en sa grace, & en son amitié. Il prit vne hostie consacrée, & la leur bailla, pour la poser en toute reuerence sur l'estomac du deffunct; ce qu'ils firent, & soudain la terre s'ouurit, l'embrassa, & ne le ietta plus hors de son sein. Qu'il falloit bien que Benoît valût beaucoup, dit saint Gregoire, puis que la terre reiectoit celuy qui étoit mort en sa disgrâce.

Ses merites étans tels que nous venons de dire, il s'offrit neantmoins vn cas auquel saint Benoît desira quelque chose qu'il ne pût obtenir, en vne contention qu'il eut avec sa sœur sainte Scholastique. Elle venoit voir son frere tous les ans vne fois. Etant venue vne année, suiuant sa coutume, saint Benoît accompagné de quelques Religieux, alla au deuant d'elle pour la receuoir. Comme il l'eût logée en vne sienne grange, qui étoit proche du Conuent, ils demurerent ce iour-là en vne douce & sainte conuersation. Or la nuit s'approchant, le Pere voulut se retirer en son Conuent: mais la sainte sœur le pria tres-instamment qu'il demeurât cette nuit-là avec elle, afin de discourir des choses du Ciel, & de la gloire des Bien heureux. Saint Benoît ne luy voulant aucunement accorder sa demande, elle baissa sa tête, & couurant sa face de ses mains, supplia nôtre Seigneur à chaudes larmes, que le Pere demeurât avec elle. Quand sainte Scholastique commença de faire son oraison, le Ciel étoit clair & serain; mais soudain il s'obscurcit, & il se fit vne si grande tempête, entremêlée de tonnerres, d'éclairs, & de pluye, que saint Benoît ny ses compagnons ne peurent sortir de cette maison. Le Saint connut bien que c'étoit vn effet de l'oraison de sainte Scholastique, de laquelle il se plaignit, disant: *Que veut dire cela, ma sœur? Dieu vous pardonne le mauuais tour que vous me faites.* Et elle luy répondit: *Mon frere, ie vous auois prié de demeurer icy, & vous ne m'avez pas voulu écouter: ie me suis adressée à nôtre Seigneur, & il m'a exaucée.* De sorte que Saint Benoît y passa cette nuit-là, & fit comme par force ce qu'il n'auoit pas voulu accorder volontairement à sa sœur. Le matin étant venu, Saint Benoît s'en retourna en son Monastere, & sainte Scholastique en sa maison. A trois iours de là, le saint Pere étant en sa Cellule vid avec vne grande ioye de son esprit, que l'ame de sa pure sœur, en forme de pigeon blanc s'enuoloit dans le Ciel, étant déjà libre & deliurée de la prison de ce miserable corps. Cela luy fit connoître qu'elle étoit decedée, dont il aduertit ses Religieux. Il fit apporter son corps dans le Monastere, & l'enterrer dans la fosse même qu'il auoit preparée pour luy, avec toutes les solemnitez que la sainteté de sa sœur pouuoit desirer. Vne autre fois étant la nuit en oraison, il apperceut vne lumiere si resplendissante, qu'elle surpassoit la clarté du Midy: & puis comme vn rayon du Soleil, il vid tout le monde depeint en vn petit volume: Transporté de cette diuine lumiere, où ses yeux demeuroient fixes; il apperceut les Anges, qui leuoient en vn globe ou vne sphere de feu, l'ame de S. Germain Eueque de Capouë.

Incontinent il appella vn Diacre, qui étoit son amy, homme de grand exemple, nommé Seruand, lequel étoit là auprès, pour luy faire voir ce miracle : mais quand il fut venu, il ne put voir, sinon vn reste de cette grande lumiere qui commençoit à s'évanouir. On trouua depuis, qu'à l'instant même que S. Benoît eût cette vision, S. Germain alla de cette vie au trépas.

S. Benoît éclairé de cette clarté celeste, écriuit vne Regle pour les Religieux, avec vne telle discretion, & d'un si doux stile, qu'elle semble être vn portrait au vif de sa tres-sainte vie. Entr'autres choses il recommande aux Abbez & aux autres Superieurs, d'être bien zelez & retenus, mais non pas soupçonneux : parce qu'autrement ils n'auroient point de paix, ny de repos en leur ame : Et que hormis ce qui est de la Regle, ils n'eussent à introduire aucunes choses plus austeres que ne requeroit leur profession. Enfin il declara à ses Religieux le iour de son deceds, & le temps auquel son ame bien-heureuse deuoit aller iouir de Dieu, enchargeant à ceux qui étoient presens, de le tenir secret, & promettans aux absens, de leur donner vn certain signal de l'instant, auquel son ame abandonneroit le corps. En étant à six iours près, il fit ouvrir sa sepulture : la fièvre le prit, & le traita rudement : & le 6. se voyant proche de sa fin, tout foible & rompu qu'il étoit, il se fit porter à l'Eglise, où il receut le tres-precieux Corps de nôtre Seigneur Iesus-Christ ; & s'étant appuyé sur les épaules des Religieux qui le porttoient, ayant les mains jointes, les yeux & le cœur au Ciel, & faisant oraison, il rendit son ame à Dieu.

A l'instant qu'il mourut, vn de ses Religieux qui étoit dans sa Cellule, le vid monter au Ciel ; Et Saint Maur, son disciple, qui étoit alors en France, vid aussi comme vne rue parée de riches tapisseries, & remplie d'une admirable clarté, qui alloit depuis la Cellule de S. Benoît iusques au Ciel. Vn homme fort resplandissant s'approcha de luy, & luy dit : *Voilà le chemin par lequel le seruiteur & amy de Dieu, S. Benoît, s'en va iouir de la diuine Maiesié.* Il mourut âgé de 62. ans, l'an de nôtre Seigneur, selon le Cardinal Baronius, 542. & 543. au dire de Leon d'Ostie, le 31. de Mars, auquel iour l'Eglise celebre sa fête : encore qu'il y ait beaucoup de difficulté de sçauoir combien il a vécu, & quand il est mort. Son corps fut enterré dans la Chappelle de S. Jean Baptiste, que le S. Pere auoit bâtie luy même au Mont-Cassin. Lors que ce Monastere fut ruiné par les Barbares, comme nous auons dit, & que nôtre Seigneur luy auoit reuelé long temps auparauant, son corps fut emporté par ses Religieux au Monastere de Fleury en France. Dieu fit de grands miracles en cette Translation ; dont celui-cy fut admirable ; qu'au fort de l'hyuer le saint corps arriuant près d'un champ sec, gelé, & plein d'arbres, qui n'auoient ny feuilles, ny fruit, le champ se reuêtit d'herbes & de fleurs, & les arbres reuerdirent & boutonnerent, comme si ceût été au cœur du Printemps. Depuis, par succession de temps le saint corps fut rapporté à son ancienne maison du Mont-Cassin, chef de l'Ordre de S. Benoît, où il est à present : Et son Ordre celebre cette seconde Translation, le onzième de Iuillet.

Nôtre Seigneur a fait, & fait encore continuellement de grands miracles, par l'intercession de ce tres-glorieux Saint & Patriarche de tant & de si saintes Religions. Certainement c'est vne chose qu'on ne sçauoit assez admirer, & vn merueilleux effet de la bonté diuine, de voir la perfection & l'excellence de la Regle qu'il coucha en si peu de paroles ; les louanges & les confirmations que les Papes luy ont donné : la multitude & diuersité de Religions, tant Monachales que Militaires qui battillent sous elle ; les innombrables Monasteres de cet Ordre, qui ont été fondez par toutes les Prouinces de l'Europe, esquelles a fleury l'Eglise Catholique ; qui ont produit vne infinité de tres-saints & doctes hommes, d'Abbez, d'Euêques, de Cardinaux, & de Papes. Plusieurs Ducs, Princes, Rois & Empereurs, ont même quitté leurs Etats, leurs Sceptres, & leurs Couronnes, pour prendre le pauvre habit de saint Benoît, & viure en toute humilité, & mépris du monde, sous sa Regle, & sainte Institution.

### R E F L E X I O N S.

I. Faites vôtre profit de trois belles Sentences que S. Benoît auoit en grande recommandation, dont la premiere est ; Que plus on est liberal enuers Dieu, plus il répand sur nous l'abondance de ses graces.

II. La seconde, Que celui qui pense tous les iours à la mort, ne craint point de mourir ; & qui se met souuent en memoire les ioyes du Paradis, trouue la mort bien agreable.

III. La troisième maxime de ce grand Saint, est que quand on sçait bien prier, on ne s'ennuye iamais à la priere, & que quarante iours qu'on aura employez dans ce saint exercice, ne durent pas vne heure.

*La priere & l'humilité,  
Conduisent à l'Eternité.*

LA VIE DE SAINTE CATHERINE  
de Suede, Vierge, fille de sainte Brigide.

**S**AINT E Catherine de Suede étoit fille d'un Prince de Noruegue, & de sainte Brigide, assez reconnu en l'Eglise par ses Reuelations. Dès son enfance elle fit voir qu'elle étoit choisie par l'Epoux celeste ; car lors qu'elle retait, elle prenoit bien la mammelle de sa sainte mere, & des autres nourrices honnêtes : mais si quelque affectée ou dissoluë, la vouloit allaiter, elle crioit & la repoussoit.

Aussi-tôt qu'elle fut sevrée, sa mere la mit avec vne Abbessse fort Religieuse, pour l'élever ; mais le diable vne nuit, pendant que l'Abbessse étoit à Matines, prit la forme d'un taureau, & voulut tuer l'enfant, le iettant hors du berceau avec ses cornes, & la laissa au milieu de la place à demi morte. L'Abbessse l'ayant trouuée en cet état, la prit entre ses bras : alors le diable s'apparut à elle & luy dit : *O que ie l'eusse volontiers acheuée, si Dieu me l'eût permis !* Etant en l'âge de sept ans, elle jouoit vn iour avec les autres petites Nouices aux jonchets : Nôtre Seigneur, qui en vouloit faire vne grande Sainte, ne voulut pas laisser passer ce trait d'enfance,



sans correction : de façon que la nuit suivante, les demons s'apparurent à elle en forme de jonchets, qui la foïetterent rudement pour la sevrer des son enfance de ces jeux & recreations pueriles, où celles de son âge passioient ordinairement le temps. Si tost qu'elle fut nubile, son pere luy commanda de prendre vn mary, qu'elle accepta, sur cette confiance, que par la bonté diuine, & par la faueur de la tres-sacrée Vierge Marie, elle se pourroit marier, sans perdre sa virginité, comme il auint: Car ayant épousé vn grand Seigneur, nommé Egrad, elle luy persuada de faire vœu de Virginité, laquelle ils garderent eux deux toute leur vie, trompans le monde sous couleur de mariage, & triomphans de leur chair & de nostre ennemy commun. Catherine auoit vn frere nommé Charles, ieune homme, euenté & mondain au possible, qui ne pouuant endurer que sa sœur menât vne telle vie avec son beau-frere, les blâma tous deux, s'efforçant de les en diuertir; & se fâcha fort contre sa sœur, la voyant simplement vêtue. Mais Catherine, au lieu de changer ce qu'elle auoit bien commencé, persuada à la femme de son frere Charles, de quitter tous ces atours; ce qu'elle fit. Apres la mort de son Pere Vifon, sa mere sainte Brigide estant allée à Rome, par reuelation diuine, elle y alla aussi la chercher, par le consentement de son mary Egrad. Elle arriua à Rome au mois d'Aoust, & sceut que sa mere étoit à Boulogne, où elle l'alla voir; apres elle retourna à Rome visiter les Sanctuaires, & faire les Stations, où Dieu permit qu'elle demeura avec sa mere, pour l'aider & la seruir, comme Dieu l'auoit promis à sainte Brigide; encore que sainte Catherine ne manquât pas de travaux & de difficultez: car le diable la tenta de s'en retourner en son pays, où elle viuroit bien plus en repos, & plus à son aise. Où estant, parce qu'elle estoit grande Princeesse, & parfaitement belle, quelques principaux Seigneurs de Rome ayans sceu le deceds de son mary, la rechercherent en mariage: & voyans qu'ils n'y pouuoient paruenir par les voyes ordinaires, ils tâcherent de la raur & enleuer de force. Ils s'étoient mis vn iour en embuscade, avec gens armez, pour la prendre, comme elle iroit à l'Eglise à saint Sebastien, avec quelqu'autres Dames: mais comme ils sortoient de leurs embuches, ils coururent apres vn Cerf, qui se presenta au milieu d'eux: pendant quoy Catherine passa, & s'éuada de leurs mains.

Vne autrefois, comme elle alloit à l'Eglise de saint Laurens avec sa mere, elle se trouua en vn semblable peril: mais le Seigneur qui l'attendoit avec des satellites, voulant mettre la main sur elle, deuint auergle. Alors reconnoissant sa faute, il se ietta à ses pieds, & luy ayant demandé pardon, il recouura la veuë par les oraisons de la mere & de la fille. Depuis luy même raconta ce miracle au Pape Urbain VI. & aux Cardinaux.

Sainte Catherine ne souffrit pas ces importunités dans Rome seulement; mais encore plus en d'autres lieux. Car allant avec sa mere à Assise, par reuelation diuine, & à sainte Marie de Portinncule, vn iour elles ne peurent aller au giste qu'eiles s'étoient proposé, estans surprises de la nuit; de sorte qu'elles se logerent dans vne petite cassine, pour

estre à couuert de la neige & de l'eau: Comme elles estoient là dedans, des bannis & voleurs, qui guettoient les chemins, y entrèrent, & voulurent impudemment les voir en face: & dautant que sainte Catherine estoit parfaitement belle, ils en furent épris, & luy tinrent des discours lascifs, iusqu'à la vouloir forcer: mais elles eurent toutes deux recours à Dieu, le suppliant de les preseruer, puisqu'elles auoient entrepris le voyage par son inspiration, & pour son seruice. Alors on entendit vn bruit, comme de gens de guerre, & vne voix qui s'écria que l'on empoignât ces voleurs: Ce qui les épouuanta tellement, qu'ils s'enfuirent, & quitterent la prise: mais le lendemain, comme les Saintes continuoient leur chemin, ils retournerent sur elles, pour executer, le iour, ce dont ils auoient esté détournés la nuit: & ayant gagné le deuant, ils deuinrent tous auergles, si bien qu'ils ne peurent voir les Saintes, lors qu'elles passerent aupres de leur embuscade. Cette protection diuine rendoit Catherine de plus en plus seruente en l'amour de Dieu, & à suiure la vertu, spécialement la sainte humilité, qui est comme la gardienne, & la mere des autres. Elle rougissoit d'estre louée, & se réjouissoit d'estre méprisée & estimée grande pecheresse. Elle estoit fort deuote & adonnée à l'oraison dès son enfance, recitant les heures de Nostre Dame, les Pseaumes Penitenciaux, avec d'autres oraisons: elle employoit tous les iours quatre heures à pleurer & mediter la Passion de son cher Epoux, s'offrant à luy en perpetuel & tres-suaue sacrifice. Vn iour qu'elle estoit en priere à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, vne femme vêtue de blanc, avec vn manteau noir par dessus, s'apparut à elle, & luy dit qu'elle priât Dieu pour la femme de son frere Charles, qui estoit trépassée, & que dans peu de iours elle en receuroit vn riche legs, parce qu'elle leur auoit laissé par testament la couronne d'or qu'elle portoit sur la tête, suiuant la coûtume du pays. Ce que luy dit cette sainte femme, ne manqua pas d'auenir: car sainte Brigide, avec sa fille & sa famille, s'entretint vn an dans Rome de l'argent qu'elle tira de la vente de cette couronne. Que diray-je du cordial & sincere amour que cette sainte Vierge portoit à nostre Seigneur, de sa benignité & misericorde enuers les pauvres malades, pleins d'ulceres, dautant que sa mere la menoit avec elle aux Hôpitaux, & y seruoit humblement deuant elle les pauvres infirmes, pensant leurs playes toutes pourries, sans en auoir horreur afin d'apprendre à sa fille les traces qu'elle deuoit suiure; comme elle faisoit, avec vn soin & charité, qui secondoit de près celle de sa mere. Elle affectionnoit tellement la pauureté de Iesus Christ, qu'elle ne portoit qu'une méchante robe déchirée, & n'auoit pour son lit qu'une simple paillasse, avec vn cheuet, & vne vieille couuerture rapiecée. Toutesfois nostre Seigneur la voulant honorer en certaines occasions, fit qu'elle parut richement vêtue, avec vn lit de parade, encore qu'en effet l'un & l'autre fût cherif. Elle estoit aussi debonnaire, patiente & douce, supportant les iniures qu'on luy faisoit, avec vne merueilleuse mansuetude, rendant toujours le bien pour le mal, comme vraye seruante de Iesus-Christ.

Elle demeura 15. ans avec sa mere, tant à Rome qu'ailleurs : Elle l'accompagna en Ierusalem, l'assista iusqu'à son bien-heureux trépas, & fit emporter son corps en Suède, avec plusieurs autres Reliques des Saints. Apres qu'elle eut acheué les funerailles de sa mere, elle entra dans vn Monastere de Religieuses, où elle fut Abbessé, & leur apprit la regle que sa mere auoit laissée par écrit. Mais nostre Seigneur faisant plusieurs grands miracles, au sepulchre de sainte Brigide, le Roy de Suède, & tous les Princes de son Royaume, sollicitèrent le Pape de la canoniser, & trouuerent à propos que sa fille Catherine se rendit à Rome pour cét effet : ce qu'elle fit volontiers, encore qu'elle trouuât toutes choses en combustion, à cause du deceds de Gregoire XI. & du schisme qui auint au temps d'Urban VI. son successeur; ce qui retarda l'effet de sa pretention. De façon qu'elle laissa les preuues authentiques des miracles, avec les depêches qu'elle auoit apportées à Rome, & s'en retourna en son pays, nostre Seigneur ayant fait encore cette fois par elle des choses remarquables & merueilleuses: dont l'une fut, qu'une Dame Romaine estant tombée malade à mort, & qui ne se vouloit confesser, ny preparer à la mort, ny croire sainte Catherine; qui luy conseilloit ce qui estoit necessaire de son salut; la Sainte se mit en oraison, & pria nostre Seigneur pour cette ame pecheresse, qui auoit mené vne mauuaise vie. Alors il sortit du Tybre vne vapeur noire & épaisse, qui alla enuironner la maison où estoit cette malade, & l'offusqua tellement que ny les vns ny les autres ne se pouuoient entrevoir; & faisoit vn bruit si épouuantable, que la malade toute éperdue, & quasi hors de soy, appella la Sainte, & luy promit, la larme à l'œil, de faire tout ce qu'elle luy commanderoit. Elle se confessa, & le lendemain elle finit ses iours, laissant quelque esperance de son salut.

Vne autre Dame qui auoit fait 7. mauuaises couches, se trouuant grosse & à terme, se recommanda aux prieres de sainte Catherine, qui l'encouragea, & luy promit d'assister à son accouchement, comme elle fit; & la deliura d'une fille viue & saine, qui fut nommée Brigide, par le commandement de sa mere. Elle conserua la ville de Rome contre vne inondation du Tybre; lequel estoit tellement débordé, qu'elle pensa estre submergée.

Pendant qu'elle séjourna à Naples, pour faire l'enquête des miracles de sa mere, vne Dame d'honneur luy dit, qu'elle auoit vne fille déjà vefue, qui estoit tourmentée toutes les nuits d'un demon incube, & combien que par honte, elle luy eût caché cela fort long temps; neantmoins elle s'en étoit decouverte à elle, pour en conferer avec sainte Catherine, & y trouuer quelque remede: ce qu'elle esperoit de sa grande charité. La sainte Vierge luy conseilla de faire vne confession generale, sans omettre aucun de ses pechez car bien souuent ceux que la honte supprime en Confession, sont punis de semblables illusions, & nostre Seigneur permet que les diables ayent le pouuoir de tourmenter les ames & d'exercer sur le corps cette abominable tyrannie. Elle luy donna encore d'autres saints conseils de deuotion, & fit plusieurs prieres pour elle: tellement qu'au bout de huit iours, cette vefue se

trouua deliurée de ce monstre infernal, qui la persecutoit & la trauailloit si impudiquement.

Apres que la sainte Vierge eut séjourné cinq ans dans Rome, sans esperance de pouuoir obtenir la canonisation de sa mere (pour les raisons que nous auons déjà dites) elle s'en retourna en son pays dans son Monastere, où elle fut fort visitée, logée & traitée le long du chemin, par les Princes; Prelats, des villes, tant d'Italie que d'Allemagne, par où elle passa. Nostre Seigneur fit en ce voyage diuers miracles en faueur d'elle: entre lesquels on raconte qu'un de ceux de sa suite estant tombé tout endormy du haut d'un chariot (dont les roues passerent dessus son corps, & le briserent en pieces) Sainte Catherine pria pour luy, & le guerit en le touchant de ses mains. Il auint autant à vn autre, comme elle approchoit de son Monastere, lequel tomba du haut d'un bâtiment où l'on trauailloit, dessus des pierres & des materiaux, qui luy rompirent les os, en sorte qu'il ne se pouuoit remuer. La Vierge apres auoir prié pour luy, le toucha, & le rendit si sain & si vigoureux, qu'il continua de trauailler avec les autres, chacun benissant nostre Seigneur & sainte Catherine, qui auoit intercedé pour sa maison.

La Vierge se trouua lors fort debile & cassée de douleurs, & d'infirmités corporelles, encore qu'elle eût l'esprit joyeux & content. Elle auoit accoustumé, lors qu'elle demouroit avec sa mere, de se confesser tous les iours, & bien souuent deux ou trois fois le iour: ce qu'elle continua en cette dernière maladie, encore qu'à cause de la foiblesse de son estomach elle n'osât recevoir le tres-saint Sacrement de l'Autel: mais elle se le faisoit apporter pour l'adorer & honorer en toute reuerence & humilité. Enfin levant les yeux au Ciel, elle recommanda & rendit son ame à Dieu. Il s'apparut vne estoile droit dessus le Monastere où elle deceda, laquelle suiuit le corps iusqu'à l'Eglise, & se tint en l'air au deuant du cercueil; puis elle disparut, si-tost que l'enterrement fut fait. La sainte Vierge deceda au Monastere Vvastariense, le 22. de Mars, l'an de N. Seigneur mil trois cens huitante-vn. Il se fit plusieurs miracles en son sepulchre. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle le 22. de Mars, & le Cardinal Baronius en ses Annotations: Surius écrit sa vie en son second Tome.

#### R E F L E X I O N S.

I. Qu'il seroit à souhaitter, Chrestien, pour vôtre bien spirituel, que vous eussiez le même soin de tenir vôtre conscience nette, qu'auoit sainte Catherine qui se confessoit tous les iours, & quelquefois trois fois le iour.

II. Cette sainte ne pouuoit souffrir les loüanges qu'on luy attribuoit, sans rougir de honte: & elle ressentait vne joye extreme, quand quelqu'un la blâmoit, haque peu de personnes imitent ses vertus, & combien s'en trouuent-ils qui font le contraire.

III. Tâchez de fuire l'exemple de cette Vierge, dans la deuotion qu'elle auoit pour la Mere de nôtre Sauueur, n'entretenant aucune chose sans auoir auparauant salué cette Reyne des Anges, recitant deuotement en son honneur vn *Aue Maria*.

*Jamais Iesus-Christ ne vîste,  
Vn esprit où le vice habite.*

LA VIE DE SAINT BENOÏST,  
Moine & Martyr.

**S**AIN T Gregoire le Grand , apres avoir montré dans ses Dialogues , parlant des miracles , que la resurrection spirituelle, qui le faisoit en l'ame, du peché à la grace, estoit vn plus grand miracle que la resurrection corporelle de la mort à la vie, si toutes-fois par la resurrection du corps l'ame ne se viuifioit par apres, il continuë son discours , & raconte vn miracle arriué à vn ieune Moine, nommé Benoît, lequel, quoy que les Gots, ennemis de la Religion Chrestienne fissent leur possible pour le brûler, ne pût iamais estre aucunement endommagé par le feu.

*J'ay en autresfois , dit ce grand Saint la conuersation dans le Monastere d'un bon Frere Religieux , qui se plaisoit en la lecture de l'Escripture Sainte : ie luy ay cette obligation d'auoir appris de luy beaucoup de choses qui m'étoient salutaires ; bien qu'il fût moins âgé que moy. Il me dit vne fois qu'il y auoit vn Moine nommé Benoît dans la campagne d'Italie , loin de quarante milles de la ville de Rome , qui quoy que veritablement ieune d'âge , neantmoins par ses bonnes mœurs & l'honnesteté de sa sainte conuersation s'étoit rendu recommandable. Du temps du Roy Totila , les Gots l'ayans trouué retiré dans sa Cellule, le voulurent brûler : & pour ce faire amasserent autour d'icelle quantité de bois, auquel il mirent le feu, qui reduisit en cendres ce qui estoit aux environs , sans toutesfois aucunement endommager , ny la Cellule , ny le saint homme qui estoit dedans. Or cette merueille, au lieu d'adoucir les courages fiers des Gots , les fit mettre en vne plus grande fureur : & comme ils eurent tiré ce bon Moine hors de sa Cellule, pour le traiter selon que l'usage les poufferoit, ils apperceurent assez près de là vn four que l'on chauffoit pour cuire du pain : de façon qu'ils le ietterent là dedans , & boucherent le four , afin que le feu agit plus violemment, & de peur que luy ne s'enfuit. Mais le lendemain matin il fut trouué sain, & sans estre du tout offensé par le feu, non même ses vêtements.*

Ce sont les propres termes de saint Gregoire, que j'ay traduits de son Latin. Il me ressouuint quand i'ecris cette Histoire, de celle des trois enfans qui furent aussi iettez dans vne fournaise , où ils demurerent trois iours & trois nuits sans y receuoir aucun dommage. Mais s'il y a quelque difference entre ces deux miracles ; c'est que celui des trois enfans me semble encore plus grand , en ce que le feu eut le pouuoir de leur donner quelque soulagement , d'autant qu'il brûla leurs cordes ( car on les auoit liez pieds & mains ) & le Roy les trouua se promenant & chantant dans la fournaise.

Cette Histoire de saint Benoît a esté decrite par saint Gregoire , ainsi que nous venons de dire , par Pierre des Natales , qui auoie l'auoir prise du même saint Gregoire , en effet il la rapporte en mêmes termes. Le Martyrologe Romain en fait mention, comme aussi Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe Romain. Je ne parle point de la qualité de sa mort ; parce que tous ces Autheurs cy-dessus ne m'en apprennent rien : & n'entreprends pas de la deuiner, ma profession ne m'y portant pas. Je me contente seulement de dire , que le Martyrologe la rapporte ce iour-cy sans la parti-

culariser dauantage. Je m' imagine pourtant que les Gots , gens barbares & cruels , ne luy pardonnerent pas.

REFLEXIONS.

I. Admirez les effets de la Puissance diuine qui conserue saint Benoît entier au milieu des flammes , que ses cruels persecuteurs auoient allumées autour de sa Cellule, & qui n'en fut point endommagée.

II. Quelle cruauté & quel endurcissement de ces barbares , apres auoir veu vn si grand miracle, de ietter encore ce Saint dans vn four tout rouge de feu ? Que vôtres bonté est grande , mon Dieu, de souffrir cet auenglement.

III. Mais ces bourreaux furent bien étonnez, lors qu'ils le virent le matin dans le four , plein de vie, sans que le feu eût touché seulement à ses habits. O que celui-la ne doit rien apprehender , qui a confiance en la misericorde de son Dieu ?

*Quand à Iesus on a recours,  
On en reçoit vn prompt secours.*

DE L'INCARNATION DV VERBE ETERNEL,  
aux entrailles de la sacrée Vierge Marie.

**U**NAITANT du tres-saint & ineffable mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu , par lequel il se reuêtit de nostre chair au ventre de la tres-pure Vierge, & estant Dieu immortel, pour faire l'homme Dieu, la premiere chose sur laquelle nous deuons ietter les yeux, c'est sur ce Dieu eternal, tout-puissant, infiniment sage & bon , qui a trouué & suiuy vn moyen si inexplicable & incomprehensible , pour nostre salut & redemption. Car encore qu'il eût pû se seruir de plusieurs autres moyens pour deliurer le genre humain de ses pechez & miseres , il n'y en auoit point de plus conuenable que celui-cy , ny de plus digne de la grandeur de Dieu , & de sa gloire , ny de plus vile & honorable à l'homme : Car en premier lieu , tant plus vn ouurier est excellent en son ouirage , tant plus il doit paroître parfait : & Dieu estant le souverain & infiny Outeur de toutes choses ( comme dit le saint Esprit en Salomon ) c'étoit vne chose bien raisonnable, qu'il fit vn œuure digne de sa grandeur & de son infinie sagesse. Et d'autant que la creature, pour noble, accomplie & excellente qu'elle puisse estre, est toujours finie & limitée , & infiniment distante de Dieu qui est ouurier infiny ; Sa Majesté étendit sa veuë sur vn ouirage si élevé , & qui surpassoit si bien tous les autres, que les thresors de sa sagesse & toute puissance y seroient ouuertement reconnus ; bref, qui deuoit estre infiny & égal à l'excellence & perfection de l'ouurier. C'est ce que Dieu a fait en l'Incarnation de son Fils tres-benit , assemblant à vne personne, Dieu & homme, la nature diuine avec l'humaine , l'eternel avec le temporel , l'impassible & immortel avec le passible & mortel ; A fin qu'entant qu'homme, ce soit son ouirage & sa façon & entant que Dieu, ce soit vne chose infinie, aussi excellente & incomprehensible que l'ouurier même. Dauantage , tant plus celui qui donne est magni

magnifique & puissant, le present en doit estre d'autant plus grand : parce que le pauvre doit donner comme pauvre, & le riche comme riche, le noble comme noble, le Seigneur comme Seigneur le Roy comme Roy, & Dieu comme Dieu pour faire que le don corresponde à la qualité de celui qui le fait. Or Dieu estant vn Prince souverain, infiny, immense, si magnifique, si liberal, & si grand donneur, que tout ce qui n'est pas luy, ressemble aux petites miettes de ses thresors inestimables, que nous pouuoir-il donner d'égal à sa grandeur, sinon que luy-même, afin que le don eût quelque proportion à l'immensité & grandeur de celui qui donnoit ; Voilà ce qui s'est fait en l'Incarnation du Fils de Dieu ; D'autant qu'après auoir donné à l'homme toutes les choses créées, qui sont au Ciel & en la terre, voyant que toutes ensemble n'approchoient en rien de sa grandeur infinie, il voulut se donner ; pour nous faire entendre que celui qui s'étoit baillé & liuré soy-même, dit l'Apôtre, n'auoir plus que nous donner : *Celui, dit-il, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a donné pour nous tous : comment est-il possible qu'il ne nous ait pas donné tout le reste avec ?* Or par ce present on reconnoît plus clairement les principales perfections de nostre Dieu. Premièrement nous y voyons sa bonté infinie, qui est la fontaine & la source, de laquelle tous les biens dériuent & viennent à la creature. Le propre naturel de la bonté, c'est de se communiquer ; de ce qui est meilleur, de se communiquer davantage ; de ce qui est tres-bon, ou de sa bonté suprême & infinie (telle qu'est celle de Dieu) de se communiquer souverainement & infiniment : Et il n'y a point d'autre Souveraine maniere de se communiquer à l'homme, sinon qu'en luy communiquant son estre propre. Car tout le reste cōféré avec Dieu, n'est pas vn point au milieu du monde, comparé à la circonférence du dernier Ciel ; ou comme vne goutte de la rosée du matin, ainsi que dit le Sage ; ou comme vn grain en la balance de l'Orfèvre. Isaïe dit plus, que toutes les nations du monde deuant luy, sont comme si elles n'étoient point, & réputées pour rien en sa presence : de façon que l'on ne scauroit appeller vne communication souveraine, celle que Dieu a fait l'homme, luy donnant toutes les choses que le Prophete remply de son Esprit appelle rien. Et n'y en peut auoir d'autre qui le soit, sinon celle qu'il fit en sa tres-benîte Incarnation, communiquant son estre diuin à l'homme, & vnissant la nature humaine avec la diuine.

Mais que diray je de la Toute-puissance de nostre Seigneur, qui reluit si clairement en ce tres-haut mystere, auquel il a pû conioindre en deux extrêmes si éloignez, comme est Dieu & l'homme, Verbe Eternel, & Chair, mere & Vierge, & la Foy d'un mystere si caché avec le cœur humain ? Que diray-je de ce vaste Ocean de la sagesse de Dieu, qu'il a decouuert en cette sienne œuvre ? Car comme la perdition estoit entrée au monde par vn homme, il ordonna que le remede y seroit apporté par vn autre homme : Et que comme nous auons esté tous condamnez par l'orgueil d'un seul, de même nous fussions absous par l'humilité de celui, qui estant vray Dieu, se fit vray homme. Et après, la

iustice & la misericorde, de laquelle nostre Seigneur se glorifie tant, comme se rencontre-t-elle en cet ouvrage de nostre Redemption ? Comme se sont elles embrassées & vnies ensemble ? d'autant que la Iustice y a esté satisfaite à toute rigueur, les offenses & les iniures commises contre cette souveraine Majesté, & tous les pechez de tous les hommes qui ont esté, qui sont, qui seront, ou qui pourroient estre, ont esté acquittez par l'obeyssance de son Fils ; lequel ayant vny à soy la nature humaine en vne même personne, prit d'elle la passibilité & le pouuoir de meriter, & luy donna du sien la vertu infinie de satisfaire parfaitement ; En cela est la plus grande gloire que iamais N. Seigneur se soit donnée, & que l'on ait pû rendre à Dieu, à cause que ce n'est pas vn œuvre d'un homme simplement, mais de Dieu homme, & du Fils legitime de Dieu, & infiniment aimé de son Pere. On connoît aussi par là quelle est la rigueur de la Iustice diuine qui desira qu'on luy fit vne telle satisfaction pour les pechez du monde, & que son propre Fils le payât par sa tres-inhumaine & ignominieuse mort : car vne pure creature n'eût pas sceu entierement acquitter vne si grosse & vniuerselle dette. Neantmoins d'autant plus que cette Iustice de Dieu semble rigoureuse & seuer à son Fils, sa misericorde enuers son esclaue en est tant plus merueilleuse, pour s'être reduit à mourir pour luy en vne Croix, & à endurer sur son corps tres-sacré, les foüets, les peines, les douleurs, qui estoient deuës à ses pechez, qui tournent, comme nous auons dit à vne grande gloire de nostre Seigneur, & à nostre plus grand honneur & profit, en ce que nous y trouuerons des pointes & des aiguillons, d'aimer, de craindre, & d'admirer davantage la bonté, la Majesté, la iustice, la Clemence, & toutes les autres perfections de Dieu, qui reluisent en ce mystere sacré. Car qui n'aimera cette eternelle & infinie bonté, laquelle sans auoir besoin de nous, par les seules entrailles de sa pitié procura nostre salut par vn si penible moyen ? Qui n'aimera celui qui l'a tant aimé ? Qu'y a-t-il de plus doux au miserable que la misericorde ? Combien deuons nous craindre & respecter Dieu, considerans la Iustice diuine, qui a esté executée sur Iesus-Christ pour nos pechez ? Que si Dieu a permis que son Fils mourût plutôt que de les laisser impunis, & qu'il payât nostre dette de son propre Sang, avec quelle crainte deuons nous viure ? N'auons-nous pas sujet de redouter, & d'apprehender que nostre Seigneur ne nous châtie comme esclaves, rebelles & fugitifs, qui n'auons pas sceu faire nostre profit de cet incomparable bien-fait ? Mais sans s'arrester là, il faut passer plus auant en la consideration de ce mystere, s'engloutir & abyssmer en l'honneur que tout le genre humain en reçoit, qui a esté annobly, acru & élevé à vne si grande gloire & dignité. L'Apostre S. Paul aux Corinthiens, touche cette raison, quand il dit : *Nous parlons de la Sapience de Dieu en ce mystere, laquelle est cachée, & Dieu deuant tous les siècles la predestina pour nostre gloire.* D'autant que par ce mystere vn homme est Dieu, & tous les autres hommes sont freres de Dieu, & il nous appelle ainsi, quand il dit : *Je manifesteray vostre nom à mes freres : Iesus-Christ est os de nos os, & chair de nostre chair, & nostre nature est exaltée*



en luy par dessus tous les Chœurs des Anges. Nous sommes tous parens de Dieu, de ce côté-là, afin que regardans cette parenté & cette obligation si précise de servir à nostre Seigneur, nous vivions en enfans de bonne maison, d'une race tres-illustre, sans degenerer, ny éloigner de ce que nous devons à une si haute dignité. Davantage, pour guerir les vices de nostre ame, qui estoient si incurables, quelle autre medecine pouvoit-on trouver plus efficace que celle-cy? Qui pouvoit ranger & assuettir la volonté rebelle, sinon celui qui est Seigneur des volontez? Et comme dit fort elegamment le Pere Grenade: *Avec quel remede pouvoit-on mieux guerir nostre orgueil, qu'avec son humilité; nostre avarice que par sa pauvreté, nostre courroux, que par sa patience: nostre desobeissance, que par son obeissance: & les plaisirs & delices de nostre chair, que par les douleurs & les austeritez de la sienne?* Et puis; *Avec quoy se pouvoit mieux vaincre nostre ingratitude, que par un tel amour, nostre desconnoissance, que par de tels bien-faits, nostre oubly, que par une telle providence; & les foibleesses de nostre desiance, que par tels merites & gages d'amour.*

La seconde chose que nous devons regarder en ce mystere ineffable, c'est la pureté & sainteté de la tres-sacrée Vierge Marie, que Dieu choisit de toute eternité, pour prendre chair humaine en elle: D'autant que sans doute, tout ainsi que cette Vierge fut élue pour la plus grande dignité qui pouvoit arriver à une simple creature, qui est d'estre Mere de Dieu, de même on luy octroya la plus grande grace & sainteté qui pût tomber en une creature, & toute celle qui luy estoit necessaire, pour estre Mere de Dieu: lequel a plus fait paroître en cette Vierge son pouvoir, sa Sapience & sa bonté, l'embellissant & l'enrichissant des plus avantageux dons & prerogatives surnaturelles que toutes les autres creatures ensemble, ny avec toute la machine de l'Univers. Quiconque auroit des yeux spirituels, pour voir & penetrer la beaulté de la tres-sainte ame de la Vierge, les vertus dont elle estoit douée, & les graces divines qui reluisoient en elle; sans doute, il en loueroit plutôt nostre Seigneur, que d'avoir créé le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Cieux & tout le reste: parce qu'il ne s'est montré en aucune de ces choses si admirable, si riche & si liberal, comme en la perfection & l'ornement de cette tres-pure & sacrée Vierge. L'obmetts ce que les Saints disent de cette matiere, & quoy que ce soit beaucoup neantmoins cela est peu, au prix de ce qui s'en peut dire, ie rapporteray seulement un passage de saint Laurens Iustinien, lequel parle de la Vierge en ces termes.

*La bien-heureuse Vierge est un lit dressé par sa pureté, orné par ses mœurs, & rempli de toute sainteté, issu de fleurs, embelly de vertus, embaumé de sa chasteté, embrasé de charité, admirable par sa virginité & chasteté. C'est une Dame glorieuse, c'est une femme bien-heureuse, entiere & enceinte, Mere & Vierge; élue pour enfanter Dieu, & sa servante; laquelle bannit la coulpe & rappella la grace, donna la paix au monde, Dieu à l'homme, fin aux vices, ordre à la vie, & regle aux mœurs. C'est elle qui receut le Verbe en ses entrailles, qui conceut le fils & enfanta Jesus-Christ. C'est la porte du Ciel, l'entrée du Paradis, l'Etoile de la mer: la joye du monde, le refuge des pecheurs, le port des Mariniers, le secours de ceux qui sont*

*en peril, le chemin des devoiez, le salut des abandonnez, la mediatrice du monde: la mort du peché, l'épouventement du diable, & la terreur des esprits malins. C'est le Tabernacle & l'Arche du Testament, le Propitiatoire du Temple, le Trône de Dieu, la verge fleurie, la nuée legere, le jardin fermé, la fontaine scellée, la porte close, la colombe sans tache ny variété de peché, la rose odorante, & l'aïlle blanc, la fleur tres-suave, & comme une cassolee de tous les parfums aromatiques, qui iette sa fumée droit en haut avec une douceur & admirable senteur: olivier verdoyant, vigne fertile, haut cyprès, palmier chargé de belles feuilles vertes, terebinte qui étend loin ses branches, champ conuert de moissons, & terre benite, qui produit le fruit de vie; C'est l'Aube du jour, le flambeau luisant, plus belle que la Lune, plus claire que le Soleil, plus pure que l'or, plus rare que les pierres precieuses, plus suave que baume, plus prisee que perles, plus sauoureuse que le miel, plus delectable que toute harmonie & musique. Cette tres-sainte Vierge est celle qui parée de toutes les vertus, ornée de toutes les graces divines, attira à soy le Roy du Ciel, d'autant que par la pureté virginale, & l'innocence de sa vie, estant la plus sainte de toutes, elle fut élue pour estre la Mere de Dieu, par les merites de son humilité & ardente charité, elle fut aimée du trèshaut, élue du Verbe, enceinte par la vertu du saint Esprit, & enrichie du saint fruit divin, prefigurée aux Escritures Saintes, annoncée des Prophetes, exaltée par dessus les Archanges, & par dessus tous les Esprits bien-heureux d'autant que celui que les Cieux ne scauroient comprendre, celui que toute la nature revere avec admiration, a esté conçu par cette bien-heureuse Vierge, premierement en son ame, & apres en son ventre, enclos dans ses entrailles, nourry de ses mammelles, porté en son giron, & tenu entre ses bras. De maniere, que tout l'honneur, tout le merite, toute la grace, & la gloire se trouvent en Marie. Elle fut grande dès sa naissance; mais beaucoup plus quand elle conceut: toujours sainte, toujours pleine de grace, toujours tres-pure & immaculée. Sainte en l'ame & au corps, pleine de vertu, tres-pure en toutes ses pensées, ses paroles, ses œuvres & ses actions.*

Voilà ce qu'en dit saint Laurens Iustinien, premier Patriarche de Venise.

L'Evangéliste saint Luc dit, que Dieu envoya l'Ange saint Gabriel à cette tres-sacrée Vierge; & qu'elle demouroit en une ville de la Prouince de Galilée, nommée Nazareth. & estoit mariée avec un homme qui estoit de la race & famille de David, appelé Ioseph: & que cette Vierge avoit nom Marie. Ce fut la plus graue, & la plus solennelle ambassade qui se fist, ny qui se fera jamais au monde; car Dieu est celui qui l'envoie, & nul autre que luy ne la pouvoit envoyer: l'Ambassadeur, c'est l'Archange saint Gabriel, l'un des plus grands Princes de la Cour celeste, lequel avec l'etymologie de son nom, qui signifie force de Dieu, nous donne à entendre que le bras de Dieu s'étendoit bien avant en ce mystere. La personne vers laquelle il fut envoyé, estoit la Vierge Marie, qui avoit raui (ainsi que nous avons dit) & charmé le cœur de Dieu par ses vertus & ses graces singulieres: elle estoit mariée, non seulement, parce qu'il estoit ainsi convenable pour son soulagement, pour son honneur, pour celui de son fils, & pour cacher au diable ce mystere: mais aussi afin qu'elle servît de miroir & d'exemple aux fem-

mes & aux Vierges : mais son mary Ioseph estoit homme tres-chaste , & digne d'une telle Epouse. L'affaire qui se traitoit en cette Ambassade, estoit la plus importante , la plus graue & la plus grande qui fut iamais , ny qui pourroit estre : C'estoit afin que Dieu se fist homme , & qu'un tres-pur & tres-simple esprit s'envelopât de nostre chair dans les entrailles de cette tres-chaste Fille , & se mariât avec sa sainte Eglise , par un si fort & indissoluble lien d'amour. Et d'autant que pour rendre le mariage ferme & accompli ; il est necessaire que les parties ( le mary & la femme ) y presentent leur consentement ; il estoit fort à propos que l'Ange vint vers la Vierge , pour luy demander le sien , & faire que comme personne publique , qui representoit tout le genre humain ; elle dit ouy , acceptant cette faueur inestimable que Dieu luy faisoit. Cette Dame & Reine du Ciel a nom Marie , qui s'interprete , comme dit saint Hierôme , *Dame illuminée & illuminante, & Estaille de la mer*. Son nom signifie tout cela. Elle est vraye Dame , non pas d'un seul coin de la terre , mais de tout l'Univers , & de toutes les creatures , qui sont au Ciel , en la terre , & aux Enfers , parce qu'elle est l'Epouse du Pere & Monarque du monde , la Mere du Prince du Ciel & de la terre , & le Temple du saint Esprit , qui est un même Dieu avec le Pere & le Fils. Le Pere Eternel veut que son Epouse soit honorée ; le Fils , que sa Mere soit glorifiée ; & le saint Esprit , que son Temple soit reueré & exalté. Elle fut aussi illuminée & reuétue du Soleil de Iustice , avec une si grande splendeur & clarté , qu'elle dissipa les tenebres du peché , & nous éclaira tous : car retenant la gloire de sa Virginité , elle enfanta , & nous communiqua la vraye lumiere , qui illumine tous les hommes qui viennent au monde. Elle est aussi étoille de mer courroucée & turbulante , laquelle nous devons toujours regarder avec deuotion & imitation , comme nostre Nort , si nous voulons nauiger seurement , & passer le dangereux golfe de cette miserable vie , pour paruenir au port de la felicité. Cette fille estant retirée à part soy , & en une tres-profonde contemplation : voire ( selon l'opinion de quelques Saints ) meditant ce grand mystere , & priant Dieu qu'il l'effectuât bien-tost , pour accomplir ses promesses , & le desir de toutes les nations ; l'Ange s'adressa à elle en forme d'un bel homme ; & la salua en toute humilité , disant : *Je vous salue pleine de grace , le Seigneur est avec vous : vous estes bien-heureuse par dessus toutes les femmes*. Voyez comme l'Ange salua la Vierge , qui estoit cachée & retirée ; afin que vous ne pensiez pas que pour estre cachée des hommes , Dieu ne vous sache bien trouuer : tant plus vous serez secrettement , tant plutôt il vous trouuera , & croyez assurément , que ceux-là sont visitez des Anges , qui fuyent pour l'amour de Dieu les visites impertinentes des hommes , & qui méprisent les baise-mains , & les fausses caresses du monde. Quant à ce qu'il l'appelle pleine de grace , nous lisons en l'Ecriture Sainte , que quelques-uns , comme Zacharie , Elizabeth , leur fils Iean Baptiste , les Apostres & les sept Diacres , spécialement S. Estienne , saint Paul , saint Barnabé , & les Disciples des Apostres ont esté remplis du S. Esprit ; mais il n'est pas necessaire que tous ceux

qui ont esté remplis de grace , ou du saint Esprit , l'ayent esté également , & en la même mesure & maniere. Nous disons bien que la fontaine , & les estangs sont pleins , encore qu'il y ait grande difference de l'un à l'autre. Iesus-Christ fut plein de grace , comme une tres-pure fontaine , de laquelle toute la grace découle & dériue , comme du chef dans ses membres. La Vierge fut pleine de grace , comme un gros fleuve , qui tire son origine d'une fontaine , à laquelle il est conioint , & les autres Saints ont esté pleins de grace , chacun selon sa capacité & suffisance , ou abondance. Mais quand l'Ange appelle la Vierge pleine de grace , il parle d'une autre plus grande & plus auantageuse plenitude , même de la plus singuliere , que iamais simple creature eût sceu recevoir. Et comme dit le grand Docteur de l'Eglise saint Hierôme , aux autres on donne une partie de la grace ; mais à Marie , toute la plenitude de la grace , luy fut coniointement infuse : D'autant que l'Auteur ; & la viue source d'icelle , logea en ses tres-pures entrailles : *Le Seigneur* , dit-il , *est avec vous* , & aduancé son Message : & dès l'instant de votre tres-pure Conception le Pere est avec vous , comme l'Epoux avec sa chere Epouse , & comme le Pere avec sa tres-chere Fille , le Fils comme avec sa mère bien-aimée , & le saint Esprit ( par la vertu duquel vous conceurez ) comme Sanctificateur en son Temple , & maintenant par une nouvelle maniere le Fils de Dieu sera en votre ventre sacré. Aussi vous pouvez bien estre assurée , puisque le Seigneur est avec vous , *Que vous estes beniste entre toutes les femmes* , parce que les autres femmes , ou sont steriles , ou conçoient en peché , ou sont empêchées de leur grossesse , & accouchement en travail. Mais vous conceurez Dieu par l'operation du saint Esprit ; le porterez en ioye , & l'enfanzerez en repos : de sorte que ny l'accouchement ne diminuera pas la gloire de votre virginité , ny la virginité la dignité de Mere , qui est un priuilege accordé seulement à vous entre toutes les femmes. L'Euangeliste dit de plus , que la Vierge se troubla des paroles de l'Ange ; elle ne s'étonna pas de voir l'Ange , comme une chose nouvelle : car il est bien à presumer que les Anges la visitoient , & qu'ils traitoient familièrement avec elle. Elle se troubla donc de voir l'Ange en cette forme d'un beau ieune homme , & bien dauantage des propos qu'il luy tint , & à cause de cette salutation si admirable & si nouvelle , que nous ne lisons point que personne ait esté saluée de cette sorte avant la Vierge. Cette Dame , qui étoit si humble , qu'elle s'estimoit indigne de loüanges , demeura confuse & troublée , pensant à part soy , si cette salutation procedoit du bon ou mauuais esprit. Elle se troubla & toutesfois se teut , pour apprendre aux Vierges le principal ornement de la Virginité qui est le silence & la pudeur. L'Ange la voyant ainsi troublée , luy dit : *Ne craignez point Marie , car vous auez trouué grace enuers Dieu* ; comme s'il eut dit , que ceux qui perdent Dieu par leurs pechez , craignent : mais vous qui auez trouué grace en ses yeux , que craignez-vous ; depuis le commencement du monde iusqu'à present ; en tant d'âges & de siecles , personne , quelque soin & diligence qu'il ait apporté , n'a trouué la veine de la grace comme vous , personne n'a esté si agreable ny fauorisé de nostre Seigneur :

Seigneur : ce qui nous donne à entendre, que Dieu ne se fâche point de voir les siens retenus, & qui n'acceptent pas si promptement les dons & la salutation. L'Ange adiouta : *Voicy que vous conceurez en votre ventre, & engendrez un fils, que vous nommerez Iesus : il sera grand, & appelé le Fils du Tres haut : & le Seigneur luy donnera le siege & le throsne de son pere David, & il regnera eternellement en la maison de Jacob. & son regne sera sans fin.* Ce Seigneur que Dieu auoit promis, que les Patriarches auoient désiré, que les Prophetes auoient annoncé, & qui étoit représenté en toutes les ombres & figures de la Loy : celuy apres lequel toutes les nations soupiroient, & demandoient à Dieu avec toute sorte d'instance, que les Cieux le distillassent comme rosée, & que les nuées eussent à pleuvoir le Iuste ; que les Cieux mêmes s'entr'ouvrissent pour le laisser d'écendre en terre ; c'est celuy-là même que vous conceurez, comme vne vraye Mere, son vray fils ; vous l'enfanterez & l'appellerez Iesus, qui est à dire, Sauueur, parce qu'il sauuera le genre humain : & qu'il ayme tant les hommes, qu'il ne veut fier leur salut en d'autres mains qu'aux siennes. Il sera grand, non comme Jean Baptiste, duquel il est dit, qu'il seroit grand deuant Dieu ; mais il sera grand comme Dieu. Vous le receurez & l'enfanterez, d'autant que l'enfant qui sortira de vos entrailles sera aussi Dieu, & sera grand : en tant qu'homme, il aura par la grace, ce qu'il a par nature en tant que Dieu, il sera grand au Ciel, en la terre & aux Enfers : les Anges, les hommes, & les diables fleschiront les genouils deuant luy, & se prosternans sur leurs faces adoreront le tres-doux & tres-saint Nom de Iesus.

La Vierge, apres auoir entendu ces raisons de l'Ange, luy demanda : *Comme se fera cela, parce que ie n'ay point compaignie d'homme* ; Elle ne douta pas, de la verité de la promesse, ny du pouuoir de Dieu : mais admirant la grandeur du Mystere, & que Dieu l'eust choisie pour l'éleuer à cette souveraine dignité, & desiruse de garder le vœu de sa pureté virginale qu'elle auoit fait la premiere, comme la Vierge des Vierges, elle demanda par quel moyen cet excellent mystere s'opereroit dans son ventre, & si ce deuoit estre avec diminution de sa Virginité ; *Je ne connois point d'homme*, dit-elle, c'est à dire, j'ay fait vœu & resolution de n'en point connoistre ; j'ay consacré ma Virginité à Dieu ; & encore que Ioseph soit mon mary, c'est pour garder, & non pour souiller ma pureté. O sainte virginité ! Que tous les esclaves de leurs appetits soient confus, de vendre à si bon marché vn ioyau si precieux comme celuy-là, voyant que la tres sage Vierge quand on luy offrit d'être Mere de Dieu, s'enquit comment cela pourroit être sans aucun detrimement de sa virginité ? A cela l'Ange luy répondit : *Le saint Esprit viendra sur vous, & la vertu du tres-haut vous courra : c'est pourquoy, ce qui naistra de vous saint, sera appelé Fils de Dieu.* Ne craignez pas, Vierge glorieuse, que Dieu s'offense, ny l'Ange non plus, de vous voir défendre vostre virginité ; c'est conuier encore dauantage Dieu de venir en vos tres pures entrailles, & d'y prendre la chair, qui doit seruir d'instrument au Verbe diuin. Celuy qui vient prescher la virginité, ne vient pas pour rait la vôtre ; Dieu vous veut Vierge, & si vous ne l'eussiez été, il ne vous desireroit pas pour

sa Mere. *Ne cherchez point en ce mystere*, dit saint Iean Chrysostome, parlant à la Vierge, *le moyen & l'ordre de la nature*, d'autant que ce qui s'opere en vous, est surnaturel. Vous demandez comment cela se fera puisque vous ne connoissez point d'homme : Il se fera puisque vous n'en connoissez point, autrement vous n'eussiez iamais été estimée digne d'un si haut mystere. Et afin de confirmer dauantage la Vierge, les choses étans entierement surnaturels, l'Ange luy presente l'exemple de sa cousine Elisabeth, laquelle auoit aussi conceu vn fils en sa vieillesse, & étant sterile, parce qu'il n'est rien impossible à Dieu. Voicy où finit l'Ambassade de l'Ange, & la Vierge tres-sacrée s'agenouillant en terre, toute absorbée dans l'abyme de son neant : avec la plus grande & plus profonde humilité, que iamais eut simple creature, respondit ces paroles qui réjouyrent le Ciel & la terre, qui donnerent la redemption aux captifs, la deliurance aux condamnés, & le salut à tous les enfans d'Adam. *Voicy, dit-elle, la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.* O Vierge incomparable & benîte par dessus toutes les creatures.

Toutes les vertus furent admirables en Marie & en ce discours qu'elle fit avec l'Ange, il s'y en verra beaucoup des principales : Mais son humilité, qui reluit par dessus toutes en cette responce, est digne d'admiration. Estant éluë pour être la Mere du Fils de Dieu, elle s'offre d'être sa seruante. *Voicy, dit-elle, la seruante du Seigneur.* Combien est grande cette humilité, qui ne se laisse ny surmonter par les honneurs, ny flatter par la vaine gloire ? *Ce n'est pas grand cas*, dit saint Bernard, *d'estre humble aux choses basses, mais c'est une chose fort rare d'être humble parmy les grandeurs.* C'est lo propre de l'humble, tant plus on l'éleue, de le deprimer d'autant plus, & de ressembler à l'arbre, qui étant bien chargé de fructs, s'encline & se courbe vers terre. Marie eleuée se rabaisse, & étant pleine de grace & de sainteté, se penche & s'assujettit à la volonté de Dieu, disant : *Voicy la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait comme vous l'avez dit.* C'est à dire, Dieu est le Seigneur, & ie suis sa seruante & sa creature, qu'il fasse de moy tout ainsi qu'il luy plaira. Ce furent deux actes procedans d'une même humilité, que de se connoître pour esclave, & s'offrir à la volonté du Seigneur, avec vne parfaite resignation & obeysance ; elle pleurt à nôtre Seigneur par sa pureté virginale, & le conceut par son humilité : Qu'il m'attribue tout ainsi que vous me dites : *Cette parole, Soit faite*, dit saint Bernard, *est significative du desir qu'auoit la Vierge de ce mystere : c'est une parole d'oraison, qui demande ce qu'on luy promet. Car Dieu veut qu'on luy demande ce qu'il a promis : & c'est peut-être, la cause pourquoy il promet plusieurs choses de celles qu'il veut donner, afin que sa promesse réueille la deuotion, & que la deuote oraison vienne à meriter ce qu'il veut donner gratuitement.* Cette humilité & consentement de la Vierge, furent si agréables à Dieu, que saint Bernardin de Sienne dit, qu'elle merita plus en cet acte seul, que tous les Anges & tous les hommes, d'autant qu'elle merita par là d'être Mere de Dieu, & cét oüy, & consentement, cét offre & si humble soumission à la volonté de nôtre Seigneur, fut comme vne dernière disposition, pour recevoir cette souveraine & tres-parfaite grace,

pour laquelle Dieu l'auoit predestinée, & choisie de toute éternité.

Aussi-tôt que la Vierge eut acheué de dire : *Voicy la seruant du Seigneur, que vòtre parole soit accomplie en moy, & donné consentement entier*, la vertu du saint Esprit organisa dans ses entrailles, & forma vn petit corps de son tres-pur sang, bien proportionné, & capable de recevoir l'ame raisonnable, que Dieu crea au mesme instant, & la vertu au dedans vnissant cette sacrée humanité avec la nature diuine, en la Personne de son Fils vnique : lequel par la vertu de cette vnion, est conjointement Dieu & homme, fils naturel, & vray fils de Marie : comme aussi elle est vraye & naturelle Mere de son Createur & Sauueur, engendré de sa substance, & conçu en son ventre sacré. Il n'y a point d'entendement au monde, qui puisse comprendre les richesses & les graces qui furent octroyées à cette tres sacrée humanité : Car outre la premiere & souveraine grace de son vnion avec le Verbe diuin, qui l'éleua par dessus tout ce que Dieu, a créé & peut créer, elle eut le priuilege d'estre le Chef vniuersel de tout le genre humain, afin que la grace decoulât de luy sur toute la posterité d'Adam, & qu'il ny eût goutte de sainteté qui ne deriuât de cette sainte source, ny iuste, ny saint qui ne deût sa iustice & sa sainteté à ce Seigneur. Avec cette grace on luy donna toutes celles que nous appelons *gratis datas*, de perfection, de sagesse, de faire des miracles, & de tous les dons du saint Esprit. D'autant que tous les tresors de la sagesse & science de Dieu, furent deposez en cette tres-sainte ame, à cause de sa dignité, & de l'honneur qu'elle auoit d'estre personnellement vnice avec Dieu. Voilà le mystere de l'Incarnation, & ce que la Foy Catholique confesse, quand nous disons au *Credo*, que Iesus-Christ fut conçu de la Vierge Marie par la vertu du saint Esprit.

#### REFLEXIONS.

I. O Bonté infinie de mon Createur que vòtre amour est grand enuers vos creatures, & que leur salut vous est cher : puisque vous formez le dessein d'enuoyer vòtre propre fils au monde prendre chair humaine, pour les racheter.

II. O Humilité ineffable de mon Sauueur qui étant si Grand, si Puissant, & si Heureux, prend vne nature si foible que celle de l'homme. Et nous refuserons-nous de nous humilier, & de reconnoître nos infirmités, qui causent tant de tourmens à nòtre Redempteur.

III. O Excellence de la Mere d'un Dieu que vòtre merite est grand d'être choisie pour mediatrice d'un si haut Mystere. & que toute la nature humaine vous est redevable, d'auoir tant cooperé à son salut.

*Heureuse Annonciation.*

*Qui fait nòtre Redemption.*

#### LA VIE DE SAINT EVSTACHE, ou Enstase, ou Enstate, Abbé de Luxueil, en Bourgogne



SAINT Eustache étoit Bourguignon de nation, sorty de parens nobles & vertueux, disciple de saint Columban. Ses vertus l'éleuerent à vn si haut degré de perfection, qu'il fut élu & commis Abbé du Monastere de Luxueil, où par l'éclat & splendeur de ses mesmes vertus, il rendoit vn chacun amoureux de la vie Religieuse : de façon qu'il auoit iusques à six cents Religieux sous sa discipline. Les passions & les conuoitises charnelles n'auoient point de puissance sur luy, d'autant qu'il les gourmandoit par des austerez incroyables : & ce qui faisoit que son ame brûloit de l'amour de Dieu, c'étoit vne continuelle contemplation des choses diuines. Sa charité se faisoit voir en ce qu'il auoit toujours soin des autres Eglises, procurant le salut d'autrui de pareille affection que le sien propre : mais encore bien d'auantage, en ce qu'il faisoit d'ordinaire prier à Dieu pour l'expiation des pechez de ceux qu'il oyoit en confession, s'efforçant de les lauer à force de larmes. Pleût à Dieu que tous ceux qui s'adonnent à ouyr la confession d'autrui, sceussent bien pratiquer cette leçon, belle à la verité, par laquelle ce saint Abbé montre que les Confesseurs ne doiuent pas se contenter de prêter l'oreille aux pechez que l'on leur confesse ; mais qu'ils doiuent aussi seruir d'Auocats pour leurs penitence enuers Dieu, afin d'obtenir remission de leurs pechez.

La necessité commune du Monastere l'obligeant d'aller trouuer le Roy Clotaire, il alla voir passant par vn village nommé Briège, le pere d'un bon Frere Religieux (il s'appelloit Chagneric, & son fils Magnoald.) Ce pere auoit aussi vne belle fille, & bien sage, nommée Burgundofora, que saint Columban auoit autresfois consacrée à Dieu. Cette bonne fille auoit été mariée contre son consentement par son pere, qui n'auoit pas eu peu de difficulté de la liurer à son mary, parce qu'elle ne pouoit & ne vouloit pas entrer en la puissance d'autre Epoux que de Iesus-Christ, tout ce qui s'étoit fait, n'ayant été que par vn honneste respect, qu'elle deuoit en cela (ce luy sembloit) à son pere : Mais il arriua là dessus, qu'elle fut affligée d'une douleur de yeux insupportable, avec vne fièvre si ardente, que selon l'opinion de tout le monde elle n'en deuoit pas releuer. Eustache donc visita cette pauvre fille, & fait ce qu'il peut, pour luy donner de la consolation : mais il luy dit, qu'il s'étonnoit fort, comment elle auoit fait cet échange des vœux celestes avec les terrestres. Elle luy fit réponse, que ces vœux de la terre s'étoient faits contre sa volonté, & qu'elle n'y auoit iamais consenty, puis elle y ajoûta ces paroles : *J'ay veu cette nuit vn homme, qui vous ressembloit, mon pere, & qui m'a promis de me rendre la venue, si ie voulois luy obeyr.* Là dessus Eustache reprit aigrement son pere, luy reprochant qu'il étoit cause du mauuais estat où estoit sa fille, parce qu'il vouloit la diuertir de l'amour de Iesus-Christ, pour la liurer contre sa foy promise, à vn homme. Ce que le pere entendant, & iugeant qu'il n'y alloit pas moins que de



la vie de sa fille; il répondit, que si elle pouvoit vne fois recouvrer sa santé, il ne violenteroit plus ses vœux, ny ses bons desseins. Voilà qui est bien dit, mais vous ne persisterez pas en cette resolution. Neantmoins le S. Abbé se jetta à genoux, fait priere à Dieu pour la santé de cette fille, & l'obtint enfin, en faisant le signe de la Croix sur elle, au grand étonnement de ceux qui auoient eu connoissance de l'état de sa maladie. Mais son pere fit bien paroître depuis que la protestation qu'il auoit faite de ne pas violenter ses volontez, n'étoit qu'une pure feintise; d'autant qu'il voulut user de violence pour la liurer à son Epoux: toutefois la sainte fille eût sa furie par vne fuite, & se consacra derechef à Dieu, se faisant Religieuse. Si-tôt que le vertueux Eustache eut fait ses affaires aupres du Roy, il s'en retourna en son Monastere, prêchant la parole de Dieu, & conuertissant grand nombre d'heretiques à la Foy & Religion Catholique. Mais outre de si saintes œuvres, qui sont autant de miracles, ie vous diray, qu'il rendit la veüe à vne fille qui étoit auergle, en luy versant de l'huile beniste sur les yeux, apres auoir luy-même ieüné deux iours. Il guerit encore depuis par ses prieres vn certain Frere Religieux, nommé Agile, d'une grosse fièvre, qui le brûloit & consumoit, en luy touchant la main. Etant de retour en son Monastere, ayant reconnu en son voyage, que les fondemens de la pieté s'alloient renuersant & ruinant, il se resolut d'y donner ordre. Ce fut pourquoy, il ne se contentoit pas de contenir ceux qui étoient sous sa charge en leur deuoir, mais aussi il procuroit de les faire bien instruire aux sciences, & les rendre autant doctes que vertueux, afin de remplir de bons vigneron la vigne de nôtre Seigneur qui s'en alloit être deserte & en friche en beaucoup de lieux. De son Echole en effet sont sortis plusieurs, qui par leurs vertus & leur doctrine ont été eleuez aux premieres charges de l'Eglise: Comme Chagnoald, qui fut le trente-sixième Archeueque de Lyon (il y a bien vn saint Chagnoald, ou Chainald, qui fut le cinquième Euêque de Lyon; mais ce n'est pas celui-là (saint Achaire le dix-neufvième Euêque de Noyon, qui mourut le vingt-septième de Nouembre, l'an six cens vingt-vn; vn saint Roch Euêque d'Autun en Bourgogne; & saint Omer, troisième Euêque de Bouloune en Picardie, autrement Terouienne; tous grands & saints Personnages, disciples de saint Eustache, ou Eustache.

Ainsi saint Eustache se rendit admirable à tout le monde; duquel le Roy Clotaire faisoit fort grand état, l'aimant vniquement. Mais ce qui troubla grandement ce saint Homme, fut vn certain Agrestius, qui apres auoir été Notaire du Roy Theodoric, se fit Religieux sous la discipline de saint Eustache: lequel par vne certaine audace, & par vne trop grande presumption de sa suffisance, demanda à saint Eustache la permission d'aller prêcher l'Euangile aux Infideles. Son Abbé, qui connoissoit fort bien son incapacité, tant en doctrine, qu'en bonnes mœurs, (qui sont les parties les plus necessaires à vn Predicateur, & sans lesquelles il ne peut esperer aucun fruit de ses trauaux) luy refusa sa demande pour cette consideration: Toutesfois voyant qu'il ne le pourroit pas retenir, il le luy permit.

Or cet Agrestius ayant parcouru plusieurs Provinces sans aucun fruit, vint à Aquilée, où il tomba facilement dans le chisme des Aquilains, qui étoient encore separez de l'Eglise Catholique pour trois chefs. De là il vint en France, sondant les esprits de plusieurs, pour les attirer dans ses pieges; mais il les trouua plus forts que luy: car ils ne voulurent en aucune sorte se separer de la Communion de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. De façon que perdant le temps de ce côté-là, il s'auisa de troubler l'Abbé Eustache, enuieux de l'honneur qu'un chacun luy rendoit, & commença à declamer contre les Regles & les Instituts de saint Columban, les épluchant par le menu, & montrant quelques legers defauts qui s'y rencontroient: l'affaire en vint à tel point, qu'ayant gagné quelques Euêques, le Roy Clotaire fut contraint d'assembler vn Concile à Mascon, pour decider cette affaire. Ce Concile fut le troisième qui a été tenu en cette ville-là: qui fut l'an de nôtre Seigneur 617. selon Baronius. L'Abbé Eustache s'y trouua, qui l'ayant refuté & valeureusement rembarré, & demeurant encore refractaire & obstiné, l'adiourna à plaider sa cause avec saint Columban dans vn an, deuant le souverain Iuge. Et comme tous les Euêques se porteroient contre luy, craignant qu'il ne luy attriuât pis, il dissimula pour vn temps sans dire mot: mais le malheureux qu'il étoit, retourna à son vomissement, & corrompit plusieurs esprits dans les Monastères qu'il attira à son erreur, entr'autres deux disciples de saint Eustache, l'un se nommoit Aimé, l'autre Romaric, tous deux ayans le gouvernement d'un Monastere de Religieuses, qui vnoient sous la Regle de saint Columban: Mais nôtre Seigneur, pour empêcher le cours d'une si pernicieuse gangrene, qui s'en alloit gâtant les autres membres du corps, voulut en châtier quelques-uns, afin que les autres se corrigassent & se conuertissent. Ce fut, que deux loups enragez entrerent dans le Monastere de nuit, où ils déchirerent des dents les plus insignes en méchanceté, & les laisserent enragez & demy-morts. Vn autre, qui auoit delibéré d'embrasser leur party, & suivre leur erreur, fut en même temps saisi d'une terreur panique, & se precipita dans vn lac: mais la perte de ces miserables, ne rendant pas les autres plus sages, qui deuoient bien pourtant reconnoître leur erreur, vne soudaine tempête où la foudre se mêla, emportant toute la couuerture de l'Eglise, en écrasa & tua vne vingtaine: le reste fut saisi d'une telle apprehension, que de ce coup là il en mourut vne cinquantaine, & ne resta que l'Auther de la conspiration, que Dieu reserua pour l'attirer à penitence. Mais parce qu'il n'y vouloit pas seulement penser, non plus qu'à ce que le bien-heureux Eustache luy auoit predit que deuant qu'il fût l'espace de 30. iours il comparoitroit en iugement deuant Dieu; il fut malheureusement tué par vn sien seruiteur qu'il auoit même racheté, à cause qu'il abusoit de sa femme. Pour ce qui est d'Aimé & de Romaric, ils reconnurent leur faute, de laquelle ayant demandé pardon au saint Abbé, ils finirent heureusement leurs iours.

Cependant saint Eustache trauailloit de plus en plus à l'auancement du salut de tout le monde, & augmentoit les loüanges diuines par de nouveaux

Monasteres qu'il faisoit bâtir, Or daurant qu'il deuenoit âgé, & que l'heure s'approchoit, en laquelle il deuoit rendre conte de sa charge au souverain Seigneur, il iugea qu'il estoit necessaire de preuoir à son conte: c'est pourquoy il cessa entierement ses ceuures externes, pour s'adonner du tout à la contemplation des choses diuines. Enfin se voyant tombé dans vne grosse maladie, il pensa qu'il luy falloit bien-tost déloger du monde: mais il étoit en grande apprehension du iugement de Dieu: & comme il estoit en cette peine, voicy qu'une vision luy apparut au milieu des flâmes, qui luy demanda, lequel des deux il aimoit mieux, ou d'aller en Paradis, apres auoir esté legerement tourmenté l'espace de quarante iours, ou d'estre purgé par vn feu tres-violent. Il fit response qu'il aimoit mieux estre peu dans les peines, bien que tres-griefues, que d'endurer peu, & d'estre plus long-temps priué de la ioye des bien heureux; si bien que ce choix ainsi fait, le trentième iour d'apres il fit assembler tous les Religieux auxquels il fit son adieu, les aduertissant que ce iour-là seroit le dernier de sa vie: puis s'estant muny des Sacremens de l'Eglise, triomphant de tous ses ennemis, il rendit son ame à Dieu le vingt-neufvième Mars, l'an de nôtre Seigneur six cens dix-sept, sous le Pape Dieu-donné, le troisième de l'Empire d'Heraclee, & le huitième du regne de Closaire II.

Sa vie a esté décrite par vn nommé Ionas Abbé, qui viuoit de son temps, laquelle a esté recueillie par Beda, & par Surius. Le Martyrologe Romain, de Beda, & d'Usuard, & d'Adon: font mention de luy le vingt-neufvième de mars: comme aussi Sigebert, qui assure que sa vie a esté vraiment décrite par Ionas, Triterius: le Cardinal Baronius, & le pere Gautier en sa Cronologie.

### R E F L E X I O N S.

I. Ah: que l'Exemple d'une personne recommandable en sainteté est cause du salut de plusieurs, & qu'il est à souhaiter que ceux qui ont la direction d'une communauté soient vertueux, afin qu'ils soient imitez par ceux qui sont sous leur conduite.

II. La vie de saint Eustache, fut si edifiante, & si profitable au prochain, qu'il attira dans son Monastere, iusqu'à six cens Religieux qui viuoient tous sous la discipline de ce saint Abbé.

III. Admirez la charité de ce grand seruiteur de Dieu qui ne se contentant pas de faire penitence de ses pechez; pleuroit encore ceux de ses penitens qu'il entendoit en Confession: Ah! pecheur comment les pechez des autres vous toucheroient-ils, si vous n'avez point de douleur des vôtres!

*Ne souffre point qu'en sa presence,  
Jamais ton Sauueur on offense.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT IEAN Climacus.

**L**A vie de saint Iean Climacus, a été décrite par vn sien disciple nommé Daniel & rapportée par Surius en cette sorte. Saint Iean Climacus étant âgé de seize ans, apres

auoir étudié ce qui étoit conuenable à son âge, s'offrit à nôtre Seigneur Iesus-Christ en sacrifice agreable, en subissant le joug de la vie Monastique en vn Couuent qui est sur le mont de Sinay, auquel bannissant de son cœur toute vaine opinion de soy-même, il embrassa la sainte humilité, s'assuiettissant parfaitement à son Superieur & Pere spirituel, s'auançant de iour en iour en la vertu, en vn si haut degré, qu'il deuint comme mort au monde, & à tous les appetits, son ame demeurant du tout dépouillée de sa propre volonté: ce qui est plus estimable en luy, qui auoit auparauant appris les sciences qui enflent le cœur. Il conuersa en cette sorte l'espace de dix-neuf ans parmy les Moynes étant vn tres-parfait portrait d'obedience & de suiection: iusqu'à ce que le bon Pere, qui l'auoit en charge deceda, apres la mort duquel il passa à la vie solitaire, & choisit vn lieu nommé Tole, éloigné environ deux lieues d'une Eglise, où il demeura continuellement l'espace de quarante ans avec vne grande ioye & ferueur d'esprit. Il mangeoit de toutes les viâdes, qui ne luy étoient point interdites par sa profession, quoy que ce fût fort sobrement, afin que mangeant fort indifferamment de tout, il euitât le blâme de vaine gloire, & que mangeant peu il domptât la gloutonnerie. Le Saint Homme s'efforça de vaincre tous les autres vices, & de viure non pas en homme, mais comme vn Ange: il se nourrissoit d'oraison, n'estoit iamais oisif: & de peur que la paresse, qui fait ordinairement la guerre aux solitaires, ne le surmontât, il s'occupoit volontiers à écrire des liures: il dormoit peu, & seulement ce qui luy étoit necessaire. Mais que diray-ie de l'abondance de ses larmes: il entroit dans vne grotte, qui étoit à l'écart à costé d'une montagne, où il faisoit retentir le Ciel de ses soupirs, & de ses gémissemens, repandant son cœur deuant nôtre Seigneur, & faisant de ses yeux deux sources de larmes.

Vn Moyne nommé Moyse, qui étoit du nombre de ceux qui faisoient profession de la vie solitaire, reconnoissant la sainteté de saint Iean Climacus, par le bruit & la reputation qu'il entendoit par tout, & ressentant l'odeur de ses vertus & perfections, qui s'estoit épandue iusques à luy, se sentit ému d'une sainte ialousie de viure avec vne semblable perfection. De sorte, que desirant imiter ce saint homme, & viure sous sa direction & sa discipline, il employa plusieurs de ces bons Peres, pour le prier de le recevoir à estre son disciple. Eux donc allerent trouver ce saint Personnage, & luy firent entendre le desir & l'affection de Moyse, qui les auoit enuoyez vers luy, afin de le supplier de le recevoir en sa compagnie, pour s'adonner plus estroitement à la pratique des vertus suivant son exemple. saint Iean Climacus les entendit d'une affection vraiment paternelle, & leur accorda ce qu'ils luy demandoient. Or comme il y auoit déjà quelque temps qu'il y estoit, vn iour le Saint Homme luy commanda d'apporter vn peu de terre d'un certain lieu, dans vn iardin, dont le fons ne valoit rien. Moyse le fit: & comme il trauailloit diligemment, Midy étant venu (c'étoit au mois d'Aoust) vaincu de la chaleur, & du trauail, il s'en alla vn peu reposer à l'ombre d'une grande montagne, qui étoit là aupres, laquelle étant preste à tomber sur luy,

Dieu

Dieu reuela à S. Iean Climacus le danger auquel étoit son disciple, dont il fut deliuré par sa priere: D'autant qu'il luy sembla auoir oüy en dormant la voix de son Maître qui le réueilloit: de sorte, qu'il se leua en sursaut, & en sortant de là, il vid le rocher se fendre en deux, & tomber en la même place où il s'étoit couché, qui sans doute, l'alloit accabler, s'il ne s'en fût bien-tôt retiré.

Il vint vne autre fois à luy vn Moine, nommé Isaac, brulé d'une tentation charnelle, & enue-loppé d'une grande tristesse & douleur, lequel luy découurit en pleurant le secret de son mal. L'homme de Dieu le consola, & luy dit: *Mon fils, mettons-nous tous deux en prieres: N. Seigneur, qui est misericordieux & clement, ne rejettera pas nôtre oraison.* Tandis qu'ils prioient, le malade se trouua guery; dont il remercia nôtre Seigneur Iesus-Christ, qui auoit donné tant de force à la priere de saint Iean Climacus. Quelques-uns émus de la renommée de sa sainteté, le vinrent visiter: & ce venerable Pere desirant repaître les ames de ceux qui prenoient cette peine, de la viande celeste de la parole de Dieu, leur donnoit de bonnes instructions. Il n'eut pas faute d'enuieux, qui disoient que ce n'étoit qu'un causeur dequoy étant auerty, il resolut d'instruire ceux qui venoient vers luy, & non pas de simples paroles, mais beaucoup plus de son silence, & d'un exemple de patience: Ainsi en se taisant, par son humilité & sa modestie, il vainquit les medifans, lesquels touchés d'un remors de conscience luy vinrent demander pardon, & le supplierent de continuer à les sustenter des mets de sa rare doctrine.

Pendant qu'il fleurissoit ainsi en toute sorte de vertus, les moynes du mont Sinay (où il auoit auparavant demeuré) le vinrent trouver, & luy firent accepter malgré luy, le gouuernement de leur Monastere; où le Saint se voyant appelé de Dieu, se soumit, & à leur instance priere écriuit le liure intitulé, *l'Echelle Spirituelle*, composée de trente degrez, par lesquels les hommes peuuent monter iusqu'au sommet de la perfection, que le Pere Louys de Grenade prit la peine de traduire en sa langue, & enrichir de quelques annotations pour seruir au public.

Le Martyrologe Romain fait mention de saint Iean Climacus le trentième de Mars. Triteme rapporte quelques ceuvres de luy, & dit qu'il fleurissoit l'an de nôtre Seigneur trois cens quarante six du temps des Empereurs Constance, & Constans, freres, & enfans du grand Constantin. Quant à ce qui est de son decez, & du nombre de ses années, on n'en trouue rien d'assuré; mais on peut bien conjecturer qu'il paruint à vne vieillesse decrepite, parce qu'il prit l'habit dès l'âge de sept ans: il demeura dix-neuf ans au mon Sinay, & quarante au desert, qui sont soixante cinq, depuis il fut Abbé du Monastere du mont Sinay, où il auoit fait profession: on ne sçait pas au vray, combien il y demeura. Triteme dit, que le nom de Climacus est autant à dire, que *Maistre d'école*, & qu'on luy donna ce surnom, comme à celui, de la doctrine duquel chacun peut apprendre, principalement les Religieux, & les personnes qui ont soin de leur aduancement spirituel: encore qu'il soit plus probable, qu'il me-

rita ce surnom de Climacus (qui signifie en Grec *échelle* (à cause qu'il composa ce liure de l'Echelle Spirituelle, & de trente échellons, pour paruenir à la perfection.

### REFLEXIONS.

I. Imiter trois belles vertus, qui sont les trois premiers échellons de *l'Echelle Spirituelle* que saint Iean Climacus a composée pour vous faire monter à la perfection; dont la premiere est le mépris de soy-même, & des vanitez du monde.

II. La seconde est vne mortification de tous sens, & de tous leurs mouuemens dereglez, soumettant entierement sa propre volonté, son corps & son esprit aux saints exercices de la Religion.

III. La troisieme vertu de ce Saint, ou le second échelon de son *Echelle* est vn entier abandonnement & vne parfaite confiance en la Prouidence diuine, remettant entre ses bras tous nos besoins & nos necessitez.

*Que ne puis-je par cette échelle  
Monter à la vie éternelle.*

LA VIE DE SAINT RIEULE,  
premier Evêque & Patron de la ville  
de Sens.



SAINT Rieule estoit Grec de nation, de la ville d'Argine, située proche d'Athenes, fort de parens nobles & vertueux, mais fort addonné au culte des faux dieux de la Gentilité. Apres la glorieuse Ascension de nôtre Seigneur, les Apostres s'étans dispersés en plusieurs Prouinces de la terre, saint Iean l'Euangeliste eut la Judée pour son partage, où par sa sainte vie, par ses saintes predications & par ses miracles, il enseignoit au peuple Idolâtre les Mysteres de la Religion Chrestienne avec vne telle ferueur, & vne telle edification, que le peuple y accouroit par troupes des Prouinces voisines. Saint Rieule donc touché à l'interieur par le saint Esprit, fut poussé d'un commun desir d'entendre aussi bien que les autres, les predications de l'Apostre bien-aimé de Iesus-Christ, les discours duquel luy sortoient de la bouche, ainsi qu'un doux ruisseau du miel odoriférant. De façon que quittant son pays & ses parens, il s'abandonna avec les autres troupes, qui venoient aussi en Judée pour estre éclairées de la lumiere de l'Euangile. Si-tost qu'il eut entendu la doctrine du saint Apôtre, son entendement fut éclairé de la lumiere celeste, & son ame embrasée de l'amour diuin, si bien qu'il receut le saint Baptême par le même Apôtre & Euangeliste.

Or afin qu'il peut plus librement suivre les vestiges de son Pere spirituel, & assister plus diligemment à ses doctes predications, sans estre empêché par aucunes choses mondaines, il s'en retourna en son pays, pour accomplir le conseil de nôtre Seigneur en l'Euangile: *Si tu veux estre parfait, va, vend tout ce que tu as, donne-le aux pauvres & me suis.* Arriué qu'il y fut, il trouua que ses pere & mere auoient rendu le tribut à la Nature, par la separation de leurs ames d'avec leurs corps; ce qui luy donna encore plus de facilité, pour mettre son dessein en

execution. Il vendit donc tous ses biens, & paternels & maternels, tant heritages que meubles. Il y avoit bien vne coustume en Grece de ne point vendre les meubles apres le deceds de ses parens : Mais ce saint ieune homme donnant du pied à toutes les considerations mondaines, & ne se souciant que d'accomplir la volonté de Dieu, vendit tout, & en distribua l'argent aux pauvres pour l'amour de Iesus-Christ, qui promet de donner le centuple à celuy qui donnera quelque chose pour l'amour de luy, Pleust à Dieu que ceux qui tiennent saint Rieule pour leur Patron, principalement les Ecclesiastiques, l'imitassent en cette action, en retirant leurs affections des richesses & des biens temporels par vne sainte haine de l'avarice. Nous verrions en peu de temps l'Eglise autant fleurissante que jamais, les vices abastardis, & les Calvinistes muets, n'ayant plus suict de rependre.

Saint Rieule ayant ainsi disposé ses affaires à la volonté de Dieu, & déposé le fardeau du soin des choses temporelles, s'achemina promptement vers S. Jean avec vn esprit libre & tranquille. Estant avec luy, il se rendit tellement assidu aux enseignemens de son Maistre, que pas vn autre ne le surpassoit ny en volonté, ny en effet. Ce qui obligea le saint Apôstre d'en rendre grâces à Dieu, admirant vne si grande & si soudaine perfection. De sorte, qu'il luy commanda de se tenir toujours auprès de luy, afin d'avoir plus de commodité de le perfectionner davantage en bonnes mœurs & en doctrine : parce qu'il reconnoissoit par beaucoup de signes, qu'il avoit en luy quelque chose de divin. Il se rendit en effet, en peu de temps fort docte & fort capable, comme celuy que Dieu avoit illuminé d'un rayon de sa Divinité, & qui ne pouvoit estre detourné par quelque obstacle que ce fût. Voilà pourquoy Saint Jean voyant la capacité de son disciple, ses bonnes actions & ses mœurs remplies de sainteté, se resolut de le promouvoir au degré de Clericature, & luy bailla la Tonsure. Ce premier degré d'honneur obligea encore davantage nostre ieune Rieule à redoubler le pas en la carrière de la vertu ; & pour cet effet il resolut de suivre diligemment les traces de son Maistre, ne s'écartant jamais de sa presence ; & cette resolution ne fut pas sans effet ; car il se montra si zelé au service de Dieu, que le saint Apôstre le prit en affection par dessus tous les autres, & n'y en avoit point avec qui il parlât plus familièrement qu'avec luy. Vn iour apres avoir discouru avec luy de plusieurs choses, il luy dit par vne inspiration divine : *Scache mon fils, que tu ne sortiras point de ce monde par effusion de sang, comme plusieurs de tes compagnons feront. Tu n'endurcras point les tourmens des bourreaux : mais apres avoir vécu longuement en terre, tu t'en iras à Dieu avec la palme de Confesseur. Ainsi est-il advenu, comme nous le montrerons cy apres.* Mais voicy bien du changement & qui luy donnera autant de fâcherie & de mécontentement à l'advenir, comme il avoit reçu de plaisir par le passé.

Pendant que la Foy Catholique prenoit vn merueilleux accroissement en ces quartiers-là, par les saintes exhortations de saint Jean, & par ses miracles, Cesar Domitian successeur à l'Empire de son frere Titus, desirant abolir du tout le nom de Chrestien, fit perdre la vie à plusieurs Chrestiens par di-

vers supplices : Et comme il eut entendu les merveilles que faisoit saint Jean, il manda au Proconfeul d'Ephese, de se saisir de sa personne, & de le faire sacrifier à leurs faux dieux, ou de le faire mourir. Mais il demeura ferme & constant comme vn rocher ; de sorte qu'il fut mené à Rome par le commandement du mesme Empereur, & mis dans vne chaudiere pleine d'huile bouillante, d'où estant sorty sans aucun mal, fut enuoyé en exil en l'Isle de Pathmos, qui est proche de l'Isle de Candie, & laquelle a dix lieues de tour.

Saint Rieule voyant son Maistre ainsi mal-traité, & se voyant priué de sa douce & honneste conversation, eut recours aux pleurs & à l'oraison, Mais il avint pour sa consolation, qu'il eut nouvelles que saint Denis l'Arcopagite estoit à Athenes, avec plusieurs autres Chrestiens, que saint Paul y avoit convertis. Luy donc bien-aisé de pouvoir avoir la communication d'un si grand Personnage, s'achemina à Athenes, avec resolution de se mettre en sa compagnie, & de se laisser entierement conduire selon sa prudence. S. Denis l'ayant reçu courtoisement, le mit au nombre de ses Ecclesiastiques. A quelque temps de là comme il eut appris que Saint Jean avoit esté rappellé de son exil ; par le commandement de l'Empereur Nerua, qui succeda à Domitian ; & qu'il estoit à Athenes, il delibera d'y aller le visiter pour communiquer avec luy. Ainsi il prit avec soy pour compagnie saint Rustique, saint Eleuthere, & saint Rieule, à qui rien ne pouvoit arriuer de plus souhaitable, pour le desir qu'il avoit de revoir encore vne fois en sa vie son Maistre : & ie vous laisse à penser la ioye interieure qu'ils eurent tous deux à l'abord l'un de l'autre : le Maistre de voir son disciple perseverer en sa sainte entreprise, & vne si bonne compagnie ; & le disciple de iouir de l'agréable presence de celuy, l'absence duquel luy avoit donné tant de ressentimens en l'ame. De là saint Denis s'en alla à Rome avec sa compagnie, vers le Pape saint Clement pour recevoir sa benediction, car il tenoit pour lors le saint Siege, comme Vicaire de Iesus-Christ en terre, & vray successeur de saint Pierre au gouvernement de l'Eglise, l'an de nostre Seigneur soixante-huictième.

Le bon saint Clement les enseignant, & les instruisant selon les preceptes des Apôtres, il reconnut en saint Rieule quelque don particulier de Dieu ; & pour cette consideration il le promeut aux Ordres sacrez, & à la dignité Sacerdotale. Or nostre saint Rieule avoit cette perfection entre les autres, qu'il estoit fort humain, & accort ; si bien qu'il estoit impossible de converser avec luy, & ne le pas aimer : Ainsi saint Clement l'avoit en telle affection, qu'il traitoit avec luy plus familièrement qu'avec tous les autres. Voilà pourquoy, quand il voulut leur donner à tous la mission pour aller prescher le saint Euangile, il se servit de luy, & non d'aucun autre pour en aduertir ses compagnons, & les faire assembler. Le Saint Pere donc les voyans tous assemblez, s'adresse à eux : *Mes freres, & fils, nostre Seigneur Iesus-Christ a voulu se faire homme comme nous en nostre temps, & naistre de la Vierge Marie, sans operation d'homme, &c.* & continuant à raconter toute la vie, il conclut en ces termes : *Lequel ayant parachevé l'œuvre de sa Passion, Resurrection, & Ascension, enseigna les Apôtres,*



*Apostres, & illumina leurs entendemens, par le Saint Esprit, qu'il leur enuoya le iour de la Pentecoste, afin qu'ils annonçassent en toutes sortes de langues, à toutes les Nations les œuvres admirables de Dieu. Or ayant paracheué le cours de leurs travaux, ils nous ont commandé à nous autres leurs disciples, de cultiver la vigne du Seigneur pour en rendre le fruit en temps opportun. Il n'est donc pas convenable que ny vous, ny moy demeurions dans la paresse & dans l'oisiveté, cause de tous vices, & delaissons les choses divines; puis que selon la verité infallible; la moisson est si grande, & qu'il y a si peu d'Ouvriers qui la recueillent dignement. Vous sçavez bien que tout le monde presque est encor rempli de vieilles erreurs, principalement les pays Occidentaux: C'est pourquoy, par commandement divin, ie les mets en vostre charge, pour y aller diligemment travailler.*

La dessus ils s'accorderent tous d'un commun consentement, à la proposition de saint Clement: qui reconnoissant leur bonne volonté, leur dit aussitost: *Paix aux hommes de bonne volonté*, & les enuoya en Gaule prescher la Foy de Iesus-Christ, leur donnant pour Chef le grand saint Denis, comme le plus âgé, & qui auoit esté déjà auparavant consacré Euêque par saint Paul; avec la mesme puissance qu'il auoit receuë de saint Pierre, & saint Pierre de Iesus-Christ, seul entre tous les Apostres; & non seulement à luy, mais aussi à tous ceux qu'il en iugeroit capables. Ce qui est à la confusion des Huguenots, & des Caluinistes, qui ne veulent point de superiorité; contre l'adueu toutefois de leur Maître Caluin, qui reconnoit saint Pierre pour le premier de tous les Apôtres. Cecy soit dit en passant. Saint Clement leur ayant donné sa benediction, leur commanda d'aller particulièrement en France, comme au pays le plus chery de Dieu, pour le bon naturel des François; principalement de ceux de Sanlis: à qui cette louange est due par dessus tous les autres, de n'auoir iamais regimbé contre Dieu, ny porté les mains sanglantes sur aucun des seruiteurs de Iesus-Christ.

Ces valeureux soldats ainsi armez de la benediction du Saint Pape, enflâmés de l'amour de Dieu, & conduits par le Saint Esprit, s'acheminèrent en France, preschant la parole de Dieu par tout où ils passoient, & la semens dans les cœurs mesme les plus rustiques. Enfin ils arriuerent au port d'Arles, où il y auoit diuers Marchands, Grecs, Romains, & de plusieurs autres nations, lesquels auoient cité en Ierusalem, où ils auoient entendu les Chrestiens parler de la Passion, Resurrection; & Ascension de Iesus-Christ: ce qui semit de beaucoup à nos saints Laboureurs. D'autant que les habitans d'Arles adonnez au culte des faux dieux, ne les voulant pas écouter, ny les souffrir dans leur Ville, furent cause que ces marchands les oyant encore parler de ces Mysteres, & des merueilles de Dieu, les retirèrent avec eux, leur firent bonne chere, & leur donnerent ce qui pouuoit leur estre nécessaire pour viure en apres: & ainsi ils passerent la nuit en prieres.

Proche du lieu où ils estoient, il y auoit vn Temple de Mars, où toute cette nuit-là, les Payens entendoient les demons qui crioient; *Ab! que ferons-nous? Paul seruiteur de Christ nous a poursuivis. Nous auons passé la mer pour nous sauuer, & nous mettre en ce lieu-cy*

*& maintenant nous voilà detenus & attachez avec des chaines, par ce Paul Grec & ses compagnons, desquels nous ne sçauons pas les noms; c'estoit saint Denis, saint Rustique, saint Eleuthere, & saint Rieule. Cela épouuanta merueilleusement les Ministres des Idoles. Le matin venu, par l'aduis d'un certain Grec, nommé Anatolius, qui auoit bien esté instruit par saint Paul, mais n'estoit pas encore baptisé, saint Denis & ses compagnons, saint Rieule tenant la croix en ses mains, s'en allerent en ce Temple, où pour lors les Payens estoient assemblez pour sacrifier à Mars. Estans à la porte, saint Denis commença à entonner ce Psalme de Dauin: *La terre & son estendue appartient au Seigneur*. Et continuant leur chant, lors qu'ils vinrent à dire: *Le Seigneur est fort & puissant, le Temple & les Idoles tomberent par terre*: ce qui donna autant de terreur aux Payens & à leurs Sacrificateurs, que de contentement à saint Denis & à ses compagnons; lesquels pour action de graces à Dieu, chanterent cet autre Pseaume; *Les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament annonce ses œuvres*.*

Cette action miraculeuse donna sujet aux Payens d'écouter plus volontiers saint Denis, lequel commença à prêcher publiquement, malgré la rage des Prestres des Idoles, qui pouffez d'un zele diabolique, auoient delibéré de faire mourir ces saints Personnages: mais la Bonté diuine en disposa autrement: car saint Denis ayant prouué par les Escritures saintes en sa predication, comme il falloit adorer vn seul vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre, & marcher par la voye de ses diuins Commandemens pour aller au Ciel; incontinent Anatolius, dont nous auons parlé, & vne partie du peuple demanderent le baptême. Il fallut donc faire vn Baptistaire, & vne Chappelle: ce qui fut fait en la place où estoient le Temple & les Idoles avec vne grande diligence. La Chappelle fut dediee & consacrée à Dieu par saint Denis, sous les noms de saint Pierre & de saint Paul: & là baptisa pour ce peuple, & le communia sous les deux especes du Corps & du Sang de Iesus-Christ.

Cela fait, saint Denis voulant accomplir sa commission qu'il auoit du Pape saint Clement, enuoya plusieurs de ses compagnons en diuerses villes de la France pour y planter à son imitation l'Arbre de la Croix de Iesus-Christ, & y prescher son Euangile; comme saint Saturnin à Tolose, saint Eugene à Toledé, saint Martial à Limoges, & autres en diuers lieux; & retint avec soy saint Rustique & saint Eleuthere pour s'en venir à Paris. Pour nôtre saint Rieule, il le fit Euêque d'Arles, luy donnant la charge de ce peuple, nouvellement conuertý à la Foy de Iesus-Christ, & luy dit: *Tres cher frere, ainsi que nostre Seigneur a conserué son bien-aimé Iean, vostre Precepteur, parmy les tourmens des impies, qu'il vous preserue de mesme de la persecution des Payens. Je sçay que vous deuez estre tres grand, & que vous continuerez dans l'observation des Commandemens de Dieu iusques à voire vieillesse sans auoir aucun mal*. Ce discours donna beaucoup d'afflictions sur le champ à saint Rieule, qui se fâchoit fort de cette rude separation: & comme il faisoit entendre à saint Denis l'affection qu'il luy portoit, & le desir qu'il auoit de le suiure, saint Denis luy repartit: *Mon frere, ie vous dis ce que vous*

avez à faire pour le présent : Gouvernez ce peuple selon la Loy de Dieu. Que s'il se peut faire, le saint Esprit vous inspirant, incontinent apres ma mort, acheminez vous promptement, & passez plus avant en France en la ville de Senlis pour y prêcher l'Evangile de Iesus-Christ. Ainsi apres plusieurs discours, saint Denis & ses deux compagnons laisserent là Rieule, & s'acheminèrent à Paris, la premiere & capitale ville de France, la demeure des Roys, la source des sciences, & le lieu de Justice : où ayant presché quelque temps, & conuerty vne partie de ce peuple, conuaincu par les grands miracles qu'ils faisoient, ils furent enfin pris cruellement tourmentez, & faits mourir, l'an de nôtre Seigneur trois-vingts & quatorze.

Déjà le bon Euêque saint Rieule auoit introduit la coustume de celebrer vne haute Messe, où tout le peuple estoit obligé d'assister ; & c'est la Messe que nous appellons Parrochiale, ou publique, pour la distinguer de la Messe basse. Or il aduint que le saint Euêque celebrant la Messe haute, au mesme temps du Martyre de saint Denis & de ses compagnons, comme il fut au *Memento*, apres auoir dit l'Oraison Dominicale, prononçant le nom des Apostres, il adioûta sans y penser ; *Et beatis Martyribus tuis Dionisio, Rustico, & Eleutherio*. Là dessus comme il s'étonnoit d'une telle nouveauté, & comme il auoit ajoûté à son *Memento* ces noms-icy, en leuant les yeux, il vid trois Colombes blanches, perchées sur les bras de la Croix qui estoit sur l'Autel ; ayans les aîles marquées de sang, & ces trois noms écrits avec du sang sur leur estomach. De plus, il apperceut encore des Anges debout, & les entendit chanter ce Psalme : *Mon Dieu, les gens sont venus en vostre heritage* : mais apres qu'ils eurent dit ces paroles : *Il n'y auoit aucun qui l'enseuelist*, ils disparurent soudain de ses yeux, & s'éleuerent au Ciel. Le bon Pasteur ayant considéré & bien examiné à part soy toute cette vision, reconnut, inspiré par le saint Esprit ; que saint Denis & ses compagnons auoient enduré le martyre.

Après auoir acheué la Messe, il reuela sa vision à quelques particuliers, & les assura de la mort des saints Martyrs, demontrant en auoir vn grand ressentiment par ses larmes, & par les discours qu'il leur tint sur ce sujet. Là dessus il appelle vn nommé Felix, qui auoit esté consacré Euêque par saint Clement, & qui par sa sainteté de vie a merité d'estre mis au Cathalogue des Saints, lequel étant alors en la ville d'Arles, il ordonna pour gouverner l'Eglise à sa place. Ayant ainsi disposé de son troupeau, il s'achemina promptement à Paris, avec quelques Fideles qui l'accompagnerent pour visiter & honorer les saints Martyrs. Estant à Paris, & n'ayant pû auoir connoissance du lieu où estoient leur Corps, il sortit de la ville, & s'en alla au lieu où ils auoient enduré le martyre, & se retira chez vne bonne Dame Chrestienne, nommée Catulle, qui tenoit hostellerie. Elle considerant son habit, sa façon, & ses discours, & doutant qu'il ne fût Catholique, luy demanda franchement s'il l'estoit : & comme il l'eut auoité : *Dites moy, ie vous prie*, luy repartit elle, *n'avez vous point connu les Martyrs, Denis, & ses Compagnons ?* saint Rieule entendant nommer les saints Martyrs, se mit aussitost à pleurer : & reconnoissant que cette bonne

Dame estoit Chrestienne, luy dit, qu'il leur auoit tenu compagnie depuis Rome iusques à Arles, luy racontant tout leur voyage, & ce qui s'y étoit passé. Elle luy declara semblablement leur arriuee à Paris, leurs predications, leur martyre, & le lieu où elle les auoit enseuelis, auquel elle le mena sur la nuit, ne l'osant pas faire de iour, à cause que la sedition contre les Chrestiens n'estoit pas encore appaisée. Ce fut là, que le bon saint Rieule lâcha librement la bonde à ses pleurs, où ayant fait son oraison avec vne profonde humilité, il graua sur vne pierre leur martyre, qu'il mit sur leur sepulture, comme vne tombe, afin de laisser à la posterité la memoire de ces saints Personnages. Cependant la sainte Dame Catulle, desirant auoir vne connoissance plus particuliere des Mysteres de nostre Religion, resint chez elle nôtre saint Rieule, & le plus secrettement qu'il luy fut possible : iusques à ce que le Tyran Fescennius ayant appris la mort de l'Empereur, s'en retourna à Rome ; auquel temps les pauvres Chrestiens, cachez de tous costez, commencerent vn peu à respirer. Cependant Catulle fit faire vne petite Chappelle de bois, sur les corps des trois Martyrs, à la priere que luy en fit saint Rieule : laquelle il dedia à Dieu en l'honneur desdits Martyrs. Ce fut cette Chappelle que sainte Geneuiefve, Patronne des Parisiens, fit bâtir de pierre, & en laquelle Dagobert se sauua, comme en vn lieu d'azile, estant pourfuiuy par son pere Clotaire II. Roy de France. Apres cela, saint Rieule ayant rendu graces à Dieu & à cette bonne Dame, prit congé d'elle, pour s'en aller à Senlis, selon que saint Denis, le luy auoit commandé en partant d'Arles, pour y prêcher l'Evangile de Iesus-Christ, d'autant que les habitans estoient encore dans l'aveuglement du Paganisme. Il y auoit bien quelques particuliers, qui sur le recit qu'on leur auoit fait des Predications & miracles de saint Denis, croyoient en Dieu, mais si peu qu'ils estoient, on les detenoit prisonniers.

S'estant mis en chemin, il arriue à Louvre en Paris. Il y auoit vn Idole de Mercure, qu'ils adoroient comme vne Deité. Luy ne voulant laisser passer cette occasion, sans faire voir la puissance de Iesus-Christ, toucha de son baston cette Idole, prononçant le venerable Nom de Iesus, & tout à coup tombant par terre, elle fut reduite en poussiere en la presence de tout le peuple. Là dessus prenant occasion de les instruire en la Foy de Iesus-Christ, il leur fit voir l'erreur où ils estoient, & comme il n'y auoit qu'un seul Dieu Eternel, en trois Personnes, qui deuoit estre adoré : & ses paroles eurent tant de pouuoir qu'ils se conuertirent, receurent le Baptême, & bâtirent vne Chappelle, qu'il dedia à Dieu en l'honneur de la Vierge, laquelle on void encore auourd'huy près de l'Eglise Parrochiale, & s'appelle la Chappelle de saint Rieule. Il y a Feste solennelle en cette Eglise là le iour de saint Rieule, qu'ils tiennent & honnorent comme leur premier Patron.

Pendant qu'il sejournoit là, vne bonne Dame nommée Calice, parente de Catulle (de laquelle nous auons cy-deuant parlé) ayant eu nouvelles que saint Rieule estoit en ces quartiers-là, & des merueilles qu'il y faisoit, le va tout aussi-tost trouuer.

Elle estoit de senlis, & auoit vn fils qui estoit possédé & grieuement tourmenté du diable. Elle luy dit donc son affliction, & le supplie de se transporter promptement à Senlis, & d'auoir compassion de son pauvre fils. A ces paroles elle iette vne quantité de larmes, & comme oppressée de tristesse demeure sans parler. La charité de nostre grand Saint l'incitant à prendre pitié de cette pauvre Dame, il luy promet d'y aller, & quant & quant prend congé du peuple, & s'y achemine. Elle, qui s'en estoit promptement retournée, reuint au deuant de luy avec son miserable fils, qu'elle luy presenta. Le diable, qui ne pouuoit souffrir les regards de saint Rieule, émeu & troublé de sa présence, faisoit tourner ce garçon d'un côté & d'autre, luy faisant faire des mines & des grimaces capables de donner de l'effroy au cœur le plus hardy. Aussi-tost saint Rieule l'ayant aigrement repris deuant tout le monde, de tourmenter ainsi la creature de Dieu, avec des paroles qui demonstroient bien qu'une puissance vraiment diuine le faisoit ainsi parler, fit approcher ce pauvre demoniaque. Saint Rieule luy mettant les mains sur la teste, recita l'Oraison Dominicale & le Symbole des Apostres : ce qui donna vne telle épouuante au diable, qu'il sortit, & quitta promptement cette pauvre creature : mais de rage, il voulut en faire ressentir le Saint mesme, se voulant emparer du corps d'un asne, qu'il menoit quant & luy, pour le soulager, lors qu'il se trouueroit las de cheminer. Mais cet animal, comme s'il eust eu quelque iugement, ou plutôt quelque inspiration diuine, aussi bien que l'asne de Balaan, fit le signe de la Croix en terre avec le pied, & se mit à braire & crier plus fort que de coutume : de façon que le diable fut contraint de se retirer encore honteusement. Saint Rieule prit occasion là dessus de parler à quantité de gens qui estoient accourus & qui accouroient au bruit de ces nouvelles. *Mes freres, leur dit-il, vous voyez combien vous estes abusez de reconnoître & adorer vos fausses Deitez, qui n'ont aucun pouuoir. C'est nostre Seigneur Iesus Christ qu'il faut adorer & reconnoître pour vray Dieu, lequel nous a tant aymez, que de s'incarner au ventre d'une Vierge, vouloir estre crucifié & mourir pour racheter nos pechez ; & apres cela est ressuscité. Les animaux reconnoissent leur Createur, ainsi que fit l'asne de Balaan : le signe de la Croix, dont les fideles Chrestiens, qui croient en Iesus-Christ, se seruent pour resister aux embuches du diable, est venu en la connoissance des animaux, qui n'ont ny iugement ny raison ; duquel, s'est serui cet animal que vous voyez par la diuine prouidence de dieu, pour se deliurer de nostre ennemy commun. Pourquoy donc ne croyez-vous pas en Iesus-Christ qui viuisie & donne telle puissance au signe de la Croix ? pourquoy ne vous seruirez-vous pas aussi du même signe ? Mes freres, croyez-moy ie vous prie, il est tres-necessaire pour nostre salut, que vous delaisiez le culte de toutes vos fausses Deitez, & que vous ouuriez les yeux de vostre entendement, & adoriez le vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre, croyant Iesus-Christ son Fils ; afin que nettoyez par la regeneration du Baptisme vous meritez d'estre deliurez de la mort eternele, pour iouyr de la vie celeste, & bien heureuse. Là dessus la plupart de ces gens là éclairés de la diuine lumiere, se confesserent publiquement estre pecheurs, reconnurent Iesus-Christ pour vray Dieu, & demanderent à estre baptisez sans delay : Ce que*

saint Rieule leur accorda, commençant, par ce ieune garçon fils de Calice. Mais comme la vertu est toujours enuieée par les méchans ; les Prêtres des Idoles allerent promptement rapporter à Quintilian, Prouôt de la ville, tout ce qui se passoit, & qu'il y alloit en cet affaire-cy, de l'honneur & de l'interest de leurs Dieux. Luy tout aussi-tost de colere, commanda de preparer les victimes pour les offrir à leurs Deitez, & que le tout fût prest dès la pointe du iour ; avec resolution de contraindre nostre Saint de sacrifier, ou de luy faire souffrir tous les tourmens que la rage luy pourroit suggerer. Mais Dieu en disposa tout autrement, comme vous le verrez cy apres,

Saint Rieule ayant fait tout ce qui se pouuoit faire pour la consolation de ces nouveaux Chrestiens, desira se retirer, parce qu'il estoit tard. La bonne Calice luy auoit preparé vn logement dans la ville, si bien qu'il s'y achemina. Or à l'entrée de la ville, où sont les prisons, il fut aduertiy que plusieurs Chrestiens auoient esté emprisonnez, lesquels mêmes entendans sa parole, regarderent & commencerent à crier par les pertuis, à la façon de ceux du Chastelet de Paris, qu'il eût pitié d'eux. Vrayement grand Saint, vous le deuez. Il s'arreste tout court, & voyant qu'ils continuoient leurs cris, il leur demanda s'ils estoient Chrestiens. Ils répondirent qu'ouy, & qu'ils n'auoient esté emprisonnez pour aucun autre sujet. *Il n'est pas raisonnable, dit-il, que ce que Dieu tout puissant a deliuré des liens spirituels des demons, soit lié & detenu pour ce sujet par les cordages & liens materiels des hommes.* En disant ces paroles, il frappe de son bâton la porte de la prison, laquelle s'ouurit tout à l'instant : & les chaines des prisonniers Chrestiens s'estans rompuës, il leur commanda de sortir & de le suivre. Cette merueille estonna fort le Geolier, qui ne manqua d'en aduertir promptement Quintilian. Ce Iuge entrant en furie, voulut tout sur le champ sortir, pour faire saisir le saint personnage ; & n'eust esté la discretion de sa femme qui l'en empêcha, il l'eut veritablement fait. Cette sage Dame auoit déjà entendu quelques Predications de saint Denis à Paris.

Cependant le Saint poursuuiuit son chemin, & se retira au logis qu'on luy auoit preparé, où il passa vne grande partie de la nuit en prieres & oraisons, pour la conseruation de ce peuple. Or Dieu, qui par la diuine bonté vouloit retirer entierement ceux de Senlis de l'abisme des tenebres où ils estoient, permit que saint Denis & ses deux compagnons apparurent cette nuit là au Preuost, qui meditoit la mort de saint Rieule, & luy dirent : *Nostre Seigneur Iesus-Christ, duquel par vne humble & fidele profession nous nous confessons seruiteurs, nous a enuoyé vers toy, pour t'aduertir que tu ayes à quitter le culte des demons, & à embrasser la Foy & Religion Chrestienne. Ne manque donc point demain de grand matin à rechercher nostre frere Rieule, & luy demande pardon de la mauuaise volonteé que tu as contre luy ; & renonçant au culte des faux Dieux, promets luy fidelité ; faisant sans aucune contradiction, tout ce qu'il te dira : Car telle est la volonteé de Dieu.* La vision estant passée, & Quintilian reuenu à soy, il raconta à sa femme ce qu'il auoit veu & entendu : laquelle apres qu'il eut depeint au vis les personnages qu'il auoit veus, luy dit qu'asseurement c'estoient

c'estoient saint Denis, & ses compagnons, qui auoient souffert le martyre à Paris, par sentence du cruel Fescennius; partant qu'elle luy conseilloit, & qu'il étoit même nécessaire pour son salut, de rechercher ce saint Personnage, ainsi qu'il luy auoit esté reuelé, & de le traiter avec toute sorte de douceur, de peur d'irriter le Dieu des Chrétiens.

Le iour étant venu, saint Rieule s'en va droit au Temple, où le Preuost de la ville auoit commandé de preparer les victimes, pour y sacrifier, ainsi que nous auons dit cy dessus. Ce Temple étoit bâty dans les murs de la ville, où est à present l'Eglise de nôtre Dame, qui est la Cathedrale, & la plus ancienne: il étoit fort honoré & visité tant pour son admirable structure (selon le temps) que pour son ornement & ses richesses. Dans ce Temple il y auoit plusieurs statues de diuers genres, lesquelles tomberent par terre, & furent reduites en poudre, par l'inuocation du nom de I E S V S, que fit saint Rieule. Les Prêtres du Temple, qui estoient occupez à preparer leurs sacrifices, grandement ébahis de voir tous leurs faux Dieux par terre, s'écrierent hautement, en frappant leurs poitrines, que iamais il ne s'estoit veu vn tel crime; & coururent soudainement en auertir le Preuost: auquel ils firent entendre avec cris & lamentations, que l'on ne pouoit satisfaire à l'enormité de ce forfait, autrement que par le feu, en brûlant tout vif l'auteur d'iceluy.

De bonne fortune plusieurs des premiers du peuple se trouuerent là quant & quant, qui auoient déjà ouï les predications de saint Rieule, & étoient allez pour diuertir le Preuost de sa mauuaise volonté contre luy; lesquels ayans entendu les plaintes de leurs Prêtres, luy dirent que l'office d'un Iuge requeroit vne modestie & vne grande discretion en la connoissance des causes, qu'il ne deuoit point receuoir l'accusation de ces Prêtres, sans en auoir luy-même reconnu la verité; qu'ils auoient reconnu qu'il annonçoit le vray & Tout-puissant Dieu, confirmant ses paroles par le témoignage irrefragable de ses miracles: que par la seule prononciation du nom de son Dieu, il auoit renuersé par terre leurs fausses Diuinités non pas avec ses mains, ainsi que faussement ils auoient dit: que leurs Prêtres ne pouans luy resister par aucune raison; ils craignoient que leur fausseté ne fût connue: enfin, ils conclurent, que le preuost deuoit entendre luy-même le saint homme.

Quintilian donc persuadé & gagné par telles raisons, poussé encore par la vision qu'il auoit eue la nuit dernière, prend sa femme ses enfans & toute sa famille avec luy, & s'en va droit au Temple; où il trouua encore saint Rieule, qui, nonobstant le trouble que faisoient les Prêtres, ne laissoit pas de prêcher le peuple. Il l'écoute d'un esprit tranquille & posé, ainsi que les autres: ce qui obligea encore le peuple à l'entendre avec vne plus grande attention, d'autant que les inferieurs reglent ordinairement leurs actions au niveau de celles de leurs Superieurs. Voicy vn changement à la verité bien soudain, & grandement admirable: aussi

y alloit-il du fait de la Toute-puissance de Dieu. Le Preuost, & tout le peuple en general, detesterent à haute voix toutes leurs fausses Diuinités, & confesserent que I E S V S - C H R I S T étoit le seul & vray Dieu Tout-puissant, le Pontife aussi avec tous les Prêtres reconnurent & confesserent publiquement cette verité; en témoignage de quoy ils luy cederent la place, le reconnoissant pour leur vray & legitime Pasteur. Enfin tout le monde se mit à genoux deuant saint Rieule, à l'imitation de Quintilian leur Preuost, luy demanderont tous pardon de leur ignorance & de leurs pechez: & tous aussi d'une commune voix le supplierent de leur donner le saint Baptême. Mais ce grand Saint iugea qu'il étoit nécessaire de faire quelques preparacions, pour se rendre plus dignes de receuoir les graces que Dieu confere en ce Sacrement.

C'est pourquoy il ordonna vn ieusne de trois iours, lesquels on employeroit en prieres & oraisons, afin d'obtenir plus facilement de la misericorde de Dieu, la remission de tous leurs pechez passez. Le vous laisse à penser, si cependant saint Rieule manquoit à leur faire de saintes exhortations, & les entretenoit en cette deuotion; les instruisant quant & quant de tous les Mysteres de la Religion Chrestienne. Au bout de trois iours le peuple étant assemblé au Temple où ces Idoles auoient été renuersez, il y fit accommoder vn Autel, qu'il dedia à Dieu à l'honneur de la Vierge Marie, & y fit mettre vn Image d'icelle, que l'on croit par tradition estre la mesme qui est encore à present en la Chappelle appelée vulgairement *Nôtre Dame des Merueilles*, à cause des miracles qui s'y sont faits, & où il y a tres-grande deuotion. Tout estant bien préparé, il baptisa le Preuost, sa femme, les Prêtres & tout le peuple de l'un & l'autre sexe: & d'autant que luy seul ne pouoit pas les baptiser tous, il se fit ayder par ses disciples.

Cela fait, il fallut choisir vn lieu propre pour faire vn Cimetiere, afin d'inhumer les corps des Trépassés. Or il ne s'en trouua point de plus propre, que celui qu'on appelloit *le Champ des morts*, (ainsi dit, pource qu'en effet on les y enterroit déjà.) Il faut s'il vous plaît, remarquer qu'anciennement à Senlis, aussi bien qu'aux autres villes, il y auoit deux Champs publics: l'un étoit appelé *le Champ de Mars*, auquel on s'exerçoit aux armes, & où l'on se promenoit deuant la porte de la ville du costé d'Occident, qu'ils appellent d'Anglois: l'autre *le Champ des morts*, deuant la porte de la Cité, du côté d'Orient. Ce lieu-cy donc, ayant été destiné pour inhumer les corps des Chrestiens morts, S. Rieule s'y transporta, où il trouua plusieurs Idoles qu'il renuersa par terre; & de plus, quantité de Marchands non encore conuertis (car il se faisoit là plusieurs negoces,) lesquels il chassa avec l'autorité de la justice. En apres, il fit bâtir vne petite Chapelle qu'il dedia à l'honneur de saint Pierre & de saint Paul; puis benît ce lieu, ayant ordonné, qu'il seroit commun à tous les Catholiques: il s'appelle encore à present le Cimetiere saint Rieule.

Tout étant ainsi bien ordonné, l'honneur de



Dieu commença à estre exalté, & la Religion Chrestienne à s'accroître. Cependant saint Rieule, leur premier Euêque, & Curé, estoit grandement loué, chery, & aymé vniuersellement de tous. Aussi estoit-ce vn personnage fort venerable, doué & accomply de toutes sortes de vertus, bien complexionné en ses mœurs, de grande continence, & qui faisoit d'autant plus de mépris des honneurs mondains, que plus il estoit haut élevé & respecté : la pieté, la simplicité, la douceur, la clemence & la charité, auoient toutes vn grand empire en son ame. Son humilité iettoit vn merueilleux éclat sur tout son peuple, & l'edifioit encore plus que sa doctrine ; car il preferoit le moindre acte d'humilité à toute sorte d'honneurs & de prerogatiues : & nonobstant qu'il fût Euêque, il ne laissoit d'aller visiter les pauvres malades, avec plus d'affection que les riches. Cét exemple de charité estoit inoüy, & nouveau à ce peuple n'aguere conuert, qui n'auoit pas accoustumé de voir de tels Prelats & Pontifes : & cela leur étoit à tous vne admirable consolation, aussi benissoient ils tous les iours Iesus-Christ, de leur auoir donné vn tel Pasteur.

Ces peuples estans bien confirmez en ce qui estoit de la Foy Chrestienne, saint Rieule delibera de les mener hors la ville à quelque demy lieu loing, sur vn double chemin ; tirant vers Compiègne, & de leur faire là vne Predication, afin d'y attirer plus de monde, tant de la ville que des autres villages d'alentour, n'ayans pas de lieu encore dans la ville, assez capable pour son dessein. Comme il estoit en compagnie avec des premiers de la ville, qui l'entretenoient particulièrement, en attendant que le peuple fût assemblé, & parloient de la beauté & commodité de ce lieu, qui estoit vn grand passage ; ils luy dirent que l'on ne pourroit y desirer autre chose qu'une fontaine, qui seroit vne grande commodité, tant pour ceux de la ville, que pour tous les passans, pelerins, marchans, & autres : & là dessus ils prirent sujet de le supplier d'implorer de la bonté de Dieu cette faueur par ses prieres ; ne doutans aucunement en cela de la puissance diuine, dont ils auoient veu plusieurs effets : non moins admirables par la faueur de leur saint Pasteur. Saint Rieule, voyant la grande Foy de ce peuple, & se confiant en la misericorde de Dieu, qui même oblige ses seruiteurs de luy demander ses graces & faueurs avec assurance de ne les pas éconduire : *Demandez & vous receurez*, les auisa de se mettre tous en prieres avec luy, afin que leurs oraisons iointes ensemble avec les siennes eussent plus de force : Mais la difference qu'il y eût entre les prieres, c'est que les siennes furent accompagnées d'une abondance de larmes, étant mieux versé qu'eux en la pratique d'Oraison. Chose admirable : voilà qu'au même lieu où tomboient les larmes du saint Euêque, sortit vne eau cristalline, merueilleusement agreable à l'œil & à la bouche, qui commença à découler en la presence de tous les assistans. Imaginez-vous, ie vous prie, l'admiration & le contentement qu'ils eurent, considerans la puissance & la bonté de Dieu ; & le redoublement de leurs prieres en action de graces pour vne si grande faueur. Cette

fontaine, qui a toujours coulé depuis, & qui coule encore à present, s'appelle la fontaine de Monsieur saint Rieule : là où tous les ans il se fait vne Procession generale, le premier iour des Rogations, en memoire de ce miracle : & ce qui est encore à remarquer en cecy, c'est que le Curé de la Parroisse de nôtre Dame appelée *la Parroisse de l'Eguille*, y fait l'Office par preference, & par vn priuilege d'antiquité, d'autant que c'est la premiere Eglise de Senlis, qui eut l'honneur d'auoir saint Rieule pour Pasteur.

Ce saint Personnage étoit accomply de tant de perfections, que l'éclat & la splendeur de sa bonne & sainte vie, parurent sur l'horison de toute la France : si bien que la Loy Euangelique ; comme vne lumiere des Cieux, ou comme vn rayon du Soleil, fut répandue par tous les lieux circonuoisins ; par le soin & le travail du grand saint Rieule, qui ne se contentoit pas de prêcher & d'instruire le peuple de Senlis ; mais de plus, s'en alloit par les villes & les bourgades, & villages, prêcher la doctrine Chrétienne avec vne telle ferueur, que non seulement les payfans & les personnes de moindre qualité ; mais aussi les personnes illustres, Princes & grands Seigneurs, le venoient trouuer, pour communiquer avec luy, & apprendre les mysteres de la Foy Chrestienne. Il auoit vne telle douceur en sa conuersation, qu'il gaignoit le cœur & l'affection de tous ceux qui parloient à luy ; de sorte qu'il ne souffrit iamais de contredit. Ce qui luy donnoit vn si grand pouuoir sur les affections d'autrui ; c'estoit son incomparable humilité, de laquelle nous auons déjà parlé. Car il auoit tousiours à la bouche les paroles de Nôtre Seigneur, *Qui s'humilie, sera exalté, & qui s'exalte, sera humilié*. Sa constance surmontoit toutes les difficultez qui se pouuoient rencontrer : ne se laissant surmonter par aucun excez de ioye ou tristesse. Remarquez ie vous prie, que les Euêchez n'estoient point encore fondez, & n'y auoit aucun reuenu pour les Euesques : leur vie & leur entretien dépendoit de la seule liberalité des Chrétiens. Or tout ce que saint Rieule receuoit de leur charité, il le partageoit aux pauvres ; lesquels il cherissoit d'une tendre affection.

En ce temps-là saint Lucian, qui auoit receu l'Ordre de Prestre par saint Denis, auoit aussi conuert à la Foy de Iesus-Christ par ses saintes predications, vne bonne partie du peuple de Beauuais : de façon qu'ils enuoyerent supplier S. Rieule, de prendre la peine d'aller en leur ville, pour ordonner & consacrer saint Lucian leur Euêque. Ce qu'il leur promit, & leur donna iour : Mais il n'en fut pas à la peine, d'autant que comme il se fut mis en chemin avec quelques-uns de ses Ecclesiastiques, & fut arriué à Canneville, proche la riuere d'Oise, il rencontra le Messager de Beauuais, qui luy dit en pleurant, la mort de saint Lucian, & son cruel martyre. Si bien que le saint ne passe point outre. Mais il arriua que ceux du lieu, & d'autour de la riuere, ayant nouvelles qu'il étoit-là, s'assemblerent en grand nombre, ayans mené quant & eux tous leurs malades, & le supplierent de leur donner quelques instructions touchant la Foy, & d'auoir pitié de tous ces pauvres infirmes. Ce qu'il fit

fit tres-volontiers redonnant la santé à vn grand nombre de personnes affligées de diuerses maladies; les vns boiteux, les autres paralytiques, les autres malades de fièvres & d'autres infirmités. Mais ce qui est plus digne de memoire, est qu'il rendit la veuë à vn aueugle, apres auoir fait vne priere à Dieu pour luy, hautement & deuant tout le peuple : ce qui les confirma grandement en la Foy, confessans tous d'une voix Iesus-Christ, & luy rendans graces de tant de faueurs : En memoire duquel miracle, ce peuple fit bâtir vne Chapelle que saint Rieule benit & dedia, laquelle a duré long-temps ; mais à present elle est entierement ruinée, & il ne s'en void plus rien que quelques vestiges & fondemens.

Nôtre saint Euêque ayant ordonné & disposé tout ce qui étoit necessaire pour l'honneur & le seruise de Dieu, tant en cette Chapelle icy, qu'en plusieurs autres aussi nouvellement bâties sur le chemin, s'en retourna visiter son troupeau à Senlis, & par tout son Diocese.

Comme il faisoit sa vîste au village de Rully, & vne exhortation dans l'Eglise, où il expliquoit les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise, les Chrétiens s'y trouuerent en si grande affluence, que l'Eglise n'étant pas capable de tenir tout ce peuple, le saint Euêque fit porter sa chaire, par l'auis des assistants, hors de l'Eglise en vne petite vallée. Or il y auoit là aupres vn lac, & quantité de grenouilles : de façon que la longueur de l'exhortation & predication du saint Euêque l'ayant retenu fort tard, ces grenouilles commencerent à croasser & faire vn tel bruit, que l'on ne pouuoit aucunement entendre ce qu'il disoit ; de façon que tout le peuple en étoit fort incommodé, & témoignoit auoir vn grand ressentiment de perdre le fruit de sa predication : ce que saint Rieule ne reconnoissant que trop bien, il leua les mains & les yeux au Ciel, puis s'adressant à ces animaux, il leur commanda de se taire, & de garder vn perpetuel silence. Chose admirable : ces animaux sans raison, obeyrent à la raison, se taisant tout court, sans que depuis on les ait ouïs. Cecy est à la confusion de plusieurs libertins & faux Chrétiens, qui non contents de mépriser & ne vouloir pas entendre des predications, en diuertissent aussi les autres.

Voilà comme saint Rieule conformoit ses oeures à celles de nôtre Seigneur, les rendoit comme semblables, commandant aux animaux, aux diables, & aux maladies, en rendant la santé aux infirmes, sans auoir souffert ny repugnance, ny contradiction d'aucune creature.

Enfin ce saint Euêque étant deuenu vieil, apres auoir ordonné selon la volonté de Dieu, des choses Ecclesiastiques, & confirmé & fortifié le peuple en la Foy, par ses frequentes Predications, s'étant montré agreable à Dieu & aux hommes, infatigable aux travaux ; apres auoir gouverné l'Eglise de Senlis vn grand nombre d'années, rendit son ame à Dieu le vingt-troisième iour d'Avril, sans effusion de sang, ainsi que luy auoient predit saint Iean l'Euangeliste, & saint Denis l'Arcopagite, dont nous auons cy-dessus parlé, enuiron l'an de nôtre Seigneur cent-vingt sous le Pontificat de Telephore, & sous l'Empire d'Adrian. On a re-

marqué, que lors que son ame s'en alla au Ciel, la ioye des Bien-heureux fut si grande, que l'on entendit vne douce melodie qu'ils firent au Ciel tous ensemble.

La ville de Senlis se voyant orfeline & priuée de son Soleil, fut toute remplie de tristesse : l'Eglise pleuroit son Chef, la ville son Astre, les Pauvres leur bien-facteur, les Veuues leur Protecteur, les Vierges leur fleur de lis : bref, tout étoit remply de deuil, tant en public qu'en particulier. Mais tant de larmes sont vaines : il est mort, il ne reste plus qu'à luy rendre les derniers devoirs. Tout se prepare pour l'inhumation de son corps, chacun abandonne sa maison pour assister aux funerailles de son bon & saint Euêque : plusieurs Euêques des villes circonuoisines s'y trouuerent aussi, lesquels l'inhumerent avec toute la reuerence possible, hors la ville, en l'Eglise des bien-heureux Apôtres saint Pierre & saint Paul, que luy-même auoit fait bâtir ; ainsi qu'il l'auoit recommandé auant sa mort : où par le grand nombre des miracles qui s'y sont faits, Dieu a assez fait connoître ses merites & sa Sainteté.

Cette mort causa veritablement vne grande tristesse aux habitans de Senlis : mais cela ne dura pas long-temps : & autant que fut grande la tristesse, autant & plus grand fut le contentement qu'ils receurent puis apres. Car ils furent tous étonnez de voir les aueugles recouurer la veuë en son sepulchre, les possédez du diable être deliurez, les perclus & paralytiques recevoir l'usage entier de tous leurs membres ; bref, vne infinité d'autres grands miracles, qu'il est impossible de rapporter pour leur trop grand nombre. Le brûlement de l'Eglise saint Rieule, & le peu de diligence que l'on a eu à conseruer ses Liures & anciens enseignemens, nous a priuez de la connoissance de beaucoup de choses à son honneur. Neantmoins ce peu qui nous sont restez, suiuant lesquels on a dressé les Legendes, nous donnent assez à connoître qu'il a été d'une vie admirable & vraiment sainte, & qu'il a été le premier de tous les saints Confesseurs canonisez : d'autant que de son temps il ne se trouuoit que des Martyrs, entre lesquels Dieu luy a fait la grace de le conseruer. La premiere merueille que ie trouue auoir été faite depuis son inhumation, est que comme tous les ans on celebrait le iour de son deceds, ayant été déclaré tres-saint Confesseur, ainsi que l'on fait à present (mais non pas avec tant de deuotion que pour lors) il se faisoit vne grande affluence de peuple de plusieurs côtez : mais Dieu voulant montrer combien il auoit agreable vne telle deuotion, pour l'augmenter encore dauantage, le iour de sa Fête plusieurs cerfs, biches & cheureuils par plusieurs années sortoient de la forest, qui étoit proche de la ville, & suiuoient le peuple à l'Eglise, comme en procession, là où étans ils se mettoient sur la sepulture du Saint, & y demeuroient tout le long de la Messe ; laquelle étant finie, ils s'en retournoient tout doucement en leur sejour ordinaire : ce qui excitait merueilleusement la deuotion du peuple. Mais vn habitant de la ville, nommé Gaubert, les voulut vn iour empêcher d'entrer en l'Eglise ; & du depuis on ne les vid plus. Voilà la seule & vraye raison

pourquoy l'on met aux costez de l'Image de saint Rieule vn cerf & vne biche : c'est en memoire de ce miracle.

Or Dieu voyant que par l'absence de ces animaux la deuotion du peuple de Senlis enuers saint Rieule se refroidissoit, voulut l'entretenir, même l'accroître par cet autre miracle. Vn habitant de Senlis voyant & considerant les guerisons miraculeuses qui se faisoient iournellement au sepulchre du Saint (son corps estoit encore pour lors en terre) il se delibera de renoncer à tous les plaisirs & voluptez du monde, & fit vœu de faire seruice à l'Eglise saint Pierre & saint Paul en laquelle estoit inhumé le corps de saint Rieule tout le reste de sa vie, sans receuoir aucune recompense : Mais comme il se mit en effet d'accomplir son vœu, le diable, ennemy iuré de l'homme, suscita vn homme déterminé, qui estoit de sa connoissance, pour l'en détourner : ce qu'il fit ; & ce pauvre mal-heureux s'entra dans l'embarras des affaires plus que deuant. Or Dieu, qui ne le vouloit pas perdre, l'ayant choisi pour son seruice, luy enuoya vne affliction pour luy faire reconnoistre sa faute, qui fut de le rendre aueugle. Ce pauvre homme reconnut que cette affliction estoit vn effet de la Iustice diuine, qui le vouloit punir de la faute qu'il auoit commise par l'infraction de son vœu. Touché donc d'un vray repentir, il supplie ses parens de le conduire à l'Eglise, en laquelle il auoit fait vœu de seruir. Ce que ses parens ayans fait ; il se mit à genoux, & confessa sa faute qu'il auoit commise deuant tout le peuple, auertissant vn chacun de ne pas manquer à l'accomplissement de leurs vœux, & n'en fissent à la volée, & sans vne bien meure deliberation, & vne ferme resolution de les accomplir : & apres auoir reclamé l'aide & la faueur de saint Rieule d'une ardente deuotion & profonde humilité, Dieu luy rendit la veüe plus belle & plus claire qu'auparuant, en presence de toute l'assistance. Bon Dieu, que vous estes admirable en vos ceures : soyez benit & loué en vos Saints. On crie Miracle, Miracle. On chante le *Te Deum laudamus* ; & on rend graces à Dieu & à saint Rieule. On écrit à Clouis I. qui avec toute sa Cour s'achemina à Senlis, & visita le sepulchre du Saint, & delibera de faire éleuer de terre son precieux corps, qui y estoit, il y auoit près de 400. ans, pour le mettre en vn lieu plus honorable. Ce qui fut fait : mais on n'eut pas beaucoup de difficulté ; car à la premiere ouuerture de la terre, chacun sentit vn odeur la plus suauie du monde : qui fit vrayment connoître que cette sainte Relique n'étoit pas loin. Le Roy pria instamment que l'on luy en donnât vn membre ; mais les Euêques, entr'autres celui de Senlis, le luy refuserent. Le Roy persista neantmoins en sa requête, pour le moins que l'on luy en donnât vne dent : ce qui luy fut enfin accordé pour l'enflamer dauantage en la Foy, d'autant qu'il estoit nouueau Chrestien, n'y ayant que trois ans qu'il estoit baptisé. Estant trouué & leué hors de terre tout entier, excepté qu'il estoit décharné, le Roy, les Prelats, les Princes & Seigneurs & toute la multitude se mettent à genoux, & en rendent graces à Dieu. L'Euêque de Senlis donc par l'avis des autres Prelats, & par l'instance priere du Roy, prend des petites tenailles ou

forces, & avec vne sainte apprehension arrache vne dent de la mâchoire du corps de S. Rieule, laquelle il bailla au Roy, qui ne la receut pas avec vn tel respect qu'il deuoit : ce qu'il reconnoitra bien tantôt, en voulant rentrer dans Senlis. Mais auparavant il faut que ie vous raconte vne merueille vrayment admirable, qui arriua lors que l'on arracha cette dent. C'est que de la machoire où elle étoit, il sortit grande quantité de sang, comme si ce precieux corps eût été en vie, lequel l'on recueillit le plus reueremment qu'il se pût. Il se void encore à present en l'Eglise saint Rieule dans vne fiole d'argent, que l'on va baiser sur le grand Autel le iour de saint Marc. Ce miracle se fit l'an de nostre Seigneur 502. trois ans apres le Baptême de Clouis, le dix-septième de son regne, & treize ans deuant sa mort : enuiron quatre cens ans apres la mort de S. Rieule. Le Roy voulant donc s'entrer dans la ville par la même porte qu'il étoit sorty, la trouua, ou luy sembla estre murillée & bouchée ; & ne pouuant trouuer de porte pour s'entrer, tout étonné, il demanda aux Euêques quelle en pouuoit estre la cause, lesquels luy répondirent que Dieu vouloit faire paroître par cette action miraculeuse, combien il luy déplaisoit d'auoir ôté vne dent du corps de saint Rieule. Alors le Roy par leurs avis retourna au sepulchre, où il fit derechef ses humbles prieres : apres quoy il rendit la dent, laquelle fut remise en sa place. De plus, il commanda que l'Eglise fut rebâtie & agrandie, le tout à ses dépens ; de plus, que ses ossemens fussent enchassez richement dans de l'or, & donna plusieurs reuenus à l'Eglise pour son entretien, avec plusieurs vases d'or & d'argent pour l'ornement d'icelle. Cela fait, il entra dans la ville sans nulle difficulté, ayant trouué la porte ouuerte selon l'ordinaire.

Depuis l'Inuention & Translation de son corps, qui repose dans sa Chasse en sa Chappelle, Dieu l'a encore honoré de plusieurs miracles. Charles le Chauue, Roy de France & Empereur, du commencement de son regne, auparavant qu'il fût paruenue à l'Empire, faisoit sa demeure ordinaire en la ville de Senlis. Il auoit de sa premiere femme, Hermigarde, quatre fils, & vne fille nommée Iudic. Cette fille étant deuenue malade iusqu'à l'extremité, comme elle auoit déjà perdu la parole, & n'attendoit plus qu'apres la mort, selon le iugement commun de tous les assistans ; voilà que tout ainsi qu'une personne s'éueille d'un profond sommeil, elle commença à parler ; & dit qu'elle auoit veu sur l'Autel de saint Rieule les glorieux Apostres saint Pierre & saint Paul, avec saint Rieule, qui sembloient l'appeller, & comme luy vouloir dire quelque chose de nouueau : & supplie la Reyne sa mere de la faire transporter à l'Eglise, parce qu'elle esperoit y receuoir sa santé. Aussi-tost dit, aussi-tost fait. La Reyne l'y fit porter : on celebra la Messe pour sa santé deuant la Chasse de saint Rieule ; & incontinent apres qu'elle eût communié, & rendu graces à Dieu, à saint Pierre, à saint Paul, & à saint Rieule, elle commença à se mieux porter, & reuint par apres en vn estat de parfaite santé. Cette guerison miraculeuse fit vn d'autant plus grand éclat par toute la France, que la qualité de la personne étoit haute & releuée : de façon qu'elle inuita vne infinité

de malades à se servir du même remède ; dont ils se trouvoient fort bien recourans vne parfaite santé. Entre les autres vne femme d'Auxerre, qui avoit perdu l'usage entier de tous ses membres , se fit porter à Senlis en l'Eglise saint Rieule , devant sa Chasse, où apres avoir fait dire la Messe, & reçu le Corps de nostre Seigneur, ses membres commencerent dès lors à se dégourdir, & depuis s'en retourna en son pays saine & gaillarde. Vne femme aussi de Gâtinois, affligée de pareille maladie, eût recours au même Saint, & faisant comme cette autre cy-dessus, receut pareille guerison.

Non seulement ceux de Senlis & des lieux circonvoisins ressentoient les faueurs de Dieu par l'intercession de saint Rieule ; mais aussi des pays les plus éloignez, & même les Estrangers. Vn habitant de la ville d'Autun atteint d'une paralysie , ayant entendu les guerisons miraculeuses qui se faisoient à Senlis en la Chappelle de saint Rieule, s'y fit porter, & y recoura vne parfaite santé. De façon que meû d'une devotion signalée envers le bien-heureux Confesseur, en reconnoissance de cette faueur, il donna la meilleure partie de son bien à l'Eglise saint Rieule : & fit vœu de venir tous les ans la visiter à pareil iour qu'il fut guery : ce qu'il accomplit de poinct en poinct durant toute sa vie.

Vn estranger, qui dès son ieune âge avoit eu le corps froissé & brisé, & principalement les cuisses & les jambes par vn mal heureux accident, estoit réduit en vn estat presque miserable: si bien que ne trouvant aucun soulagement dans les remedes humains, il eut recours aux divins; & pource il se faisoit mener de ville en ville pour visiter les lieux Saints. Or il aint qu'étant en vne certaine ville, il entendit parler des grandes graces que Dieu faisoit à vn chacun par l'intercession de saint Rieule, à Senlis; & voulut y estre conduit en diligence : où sa priere eut vne telle efficace, qu'il receut vne parfaite santé de tous ses membres.

Il y avoit à Senlis vne ieune fille d'assez bon lieu, laquelle étoit venue au monde grandement imparfaite en ses membres, & avoit en son corps quelque chose de monstrueux, ne pouvant aucunement se soutenir debout, bien qu'elle eût des jambes d'un corps humain : mais Dieu l'avoit recompensée d'ailleurs de plusieurs autres belles qualitez. Elle avoit vne devotion particuliere à saint Rieule : si bien qu'elle assistoit toujours au service qui se faisoit en son Eglise, tantost s'y trainant comme à quatre pieds, tantôt s'y faisant porter. Or vn iour de la Translation, comme elle y estoit en grande devotion, la chandelle en la main, elle sentit vne chaleur extraordinaire par tous ses membres, qui luy donna vne esperance de recevoir guerison ; & là dessus se leua soudainement debout toute seule, se servant aussi parfaitement de ses membres qu'aucun autre des assistans. Cela estonna merueilleusement le peuple, & d'autant plus, qu'un chacun connoissant l'état auquel elle avoit esté toute sa vie. Mais cette admiration se changea à l'heure même en louange, & en action de graces qu'un chacun fit à Dieu & au glorieux saint Rieule. La fille, en reconnoissance de la grace que Dieu luy avoit faite, par l'intercession de ce grand Saint, fit vœu de garder virginité le reste de ses iours.

Ceux de Senlis en general luy ont de tres-particulieres obligations, d'autant qu'en leurs necessitez publiques, il les a toujours fauorisez de son credit envers Dieu ; sans l'assistance duquel la ville eût été plusieurs fois saccagée. Je ne particulariseray point, comme elle fut miraculeusement deliurée de la fureur des Sarrafins, qui la tenoient assiegée, & la serroient de fort près ; lesquels aussi-tost que l'on eut descendu la Chasse du saint Confesseur, & qu'on l'eût posée sur les murs, comme luy baillant toute la ville en garde, leuerent promptement le siege, & s'enfuirent laissant la ville en liberté.

Ils ressentirent encore depuis vne pareille faueur, sous le regne de Charles VII. C'étoit pour lors que les Anglois occupoient vne grande partie de la France, & s'en vouloient rendre entierement Maistres. Pendant l'absence du Roy, ils assiegerent la ville de Senlis ; & la pressoient de telle façon, que destituée de secours humain, elle eût esté sans doute contrainte de subir le ioug des Anglois, sans vne grace, & faueur particuliere de Dieu par l'intercession de saint Rieule : Car comme les assiegez se virent sans esperance d'estre secourus par le Roy, ne voulant pas toutesfois faire breche à l'honneur qu'ils avoient toujours eu d'estre fideles à leur Roy; ils implorerent le secours de Dieu, par la faueur de leur premier Euéque, & Patron saint Rieule. Ils descendirent sa Chasse, & se mettent en prieres & oraisons ; puis la portent en Procession par toute la ville; & enfin la posent sur les murailles d'icelle, avec les clefs dessus, remettant le tout en sa protection ; & le suppliant que comme il les avoit deliurez de la puissance & tyrannie des diables, leurs ennemis spirituels, de même il les deliurât des Anglois, leurs ennemis temporels. Incontinent que ce sacré dépôt fût mis sur les murailles, chose admirable : l'on vid en vn moment les ennemis tourner le dos, s'entremêler les vns dans les autres, avec confusion, & prendre la fuite, comme s'ils eussent esté poursuivis de quelques puissantes forces, s'imaginans voir vne grosse armée sortir de la ville, & fondre sur eux. Par ce moyen ils laisserent la ville de Senlis en repos : & de là s'en allerent devant Compiègne, où ils prirent Jeanne la Pucelle, en vne sortie qu'elle fit sur eux, laquelle fut vendue & liurée à beaux deniers comptans.

L'an 1576. la peste estoit si grande en la ville de Senlis, que plusieurs des habitans en mouroient à toute heure. Comme ils virent donc que le mal croissoit de iour en iour, ils resolurent d'avoir recours aux prieres, & d'employer la faueur de leur Patron S. Rieule, pour appaiser l'ire de Dieu. Pour cet effet l'on ordonna trois iours continuels de ieûne, lesquels on employeroit nuit & iour en prieres. Ce qui fut fait ; au bout desquels on descendit la Chasse du Saint, & la porta-on en Procession parmy la ville, avec vne devotion tres-grande ; si bien que la maladie cessa, & on remarqua que depuis ce iour-là pas vne maison n'en fut assaillie ny infectée.

Six ans apres, en l'an mil cinq cens quatre-vingts deux, la ville fut encore grandement affligée de la même maladie, de telle sorte qu'il ny avoit aucune rue qui en fût exempt. Il y avoit entre les autres vne petite ruelle, nommée la rue du Four, devant le Cadran de l'Eglise saint Adrian, qui en étoit tellement



lement infectée, qu'il n'y auoit pas vne maison qui n'en fût affligée. Les Bourgeois se ressouuenans de la faueur diuine cy dessus, qui se fit par l'assistance de leur Patron, se seruirent encore pour cette fois de leur même Mediateur enuers Dieu, & on fit tout ce que dessus. Mais d'autant que cette rue étoit la plus infectée, l'on porta la Chasse par là. O admirable puissance de Dieu, qui produisez de tels effets! Tous ceux qui peurent la voir passer, furent garantis du mal, & n'y eut aucun autre qui en fût assailli depuis. En memoire dequoy, il fût ordonné que tous les ans le iour de saint Marc, la Procession passeroit par cette petite rue: & pour montrer que cette particularité se fait en memoire seulement de ce miracle; de là l'on s'en va droit à l'Eglise saint Rieule, où l'on fait des prieres, qui n'ont rien de commun avecque les ordinaires de ce iour-là. C'est alors que l'on baise le sang de saint Rieule sur le grand Autel, ainsi que nous auons déjà dit.

La ville de Senlis a ressenty encore depuis vn coup de la faueur du même Saint enuers Dieu. Voicy comment. Sept ans apres le miracle cy-dessus, en l'an mil cinq cens quatre-vingt-neuf, elle fut assiegée, & pressée de si près, qu'elle fut à la veille de se rendre, l'on en faisoit même la composition. Quelques personnes, plus pieuses & deuotes que le reste, se mirent en prieres en l'Eglise S. Rieule, descendirent la Chasse du même Saint, & la porterent en Procession seulement autour de l'Eglise; prians Dieu qu'en consideration des merites de leur Patron saint Rieule, il les preseruat de la rage de leurs ennemis: & voilà que la bonté diuine suscita Monsieur de Longueville, vaillant & genereux Capitaine, de les venir secourir: qui bien qu'avec vne petite poignée de gendarmes, contraignit les ennemis forts & puissans, de leuer le siege; & ainsi la ville de Senlis fut deliurée du danger où elle estoit, contre toute esperance humaine. Or pour montrer qu'en cette victoire ils furent diuinement assistez; le iour precedant, comme les ennemis vouloient aller à l'assaut: on vid tomber du Ciel vn globe de feu dans l'Abbaye saint Remy, qui estoit lors au Faux-bourg, où les ennemis auoient retiré toutes leurs prouisions & munitions de guerre, comme au lieu le plus assésuré: ce qui leur donna vne merueilleuse épouuante, & leur fit perdre, pour le moins à vne bonne partie, l'esperance d'entrer en la ville. Il y a encore plusieurs autres particularitez, qui font voir que vrayement la ville fut assistée d'un secours diuin; que les plus curieux pourront sçauoir d'une infinité de personnes de ce temps-là, qui vivent encore à Senlis.

Je n'aurois iamais fait, si l'entreprendois de raconter icy tous les miracles que Dieu a faits par les merites de saint Rieule. Les vieux Legendaires, & le Breuiare de Senlis, font vne honorable mention de luy, comme aussi le Martyrologe Romain, & plusieurs autres bons Autheurs. Sa vie a esté décrite, ie ne sçay par qui, & ajoûtée cy-deuant au derriere de la Fleur des Saints: mais comme i'y ay remarqué vne grande ignorance en fait d'Histoire, ne parlant point de la reuelation qu'il eut de la mort de saint Denis, de son voyage à Paris, & de Paris à Senlis, ny de la conuersion du peuple de

Senlis, ny d'aucune de ses actions depuis qu'il vint en France; i'ay tâché d'en recouurer quelque chose. De façon que ie me suis seruy des Memoires manuscrits qu'en a dressé fort amplement Monsieur Ioulnay Curé de sainte Geneviève de Senlis, personnage grandement vertueux; & d'une vie vrayement exemplaire; qui a pris plaisir à chercher ce qui se peut dire de plus particulier touchant la vie de ce grand Saint.

### REFLEXIONS.

I. Qu'il y a peu de Chrestiens qui suivent le conseil de nostre Seigneur, dans l'Evangile, lors qu'il dit: *Si tu veux estre parfait, va, vend tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, & me suis.*

II. Que saint Rieule fut heureux d'obeyr à cette voix de Iesus-Christ: lors qu'il vendit tous ses biens & en distribua l'argent aux pauvres, afin que le fardeau des richesses ne l'empêchât point de suivre son diuin Sauueur.

III. Vn Chretien vrayement animé de l'esprit de Dieu ne craint point les croix, ny les supplices. Ce S. se porte à Paris pour aller recueillir le sang de S. Denis & de ses cōpagnons qui auoient esté martyrisés.

*Celuy-là iamais ne perit,  
Qui s'expose pour Iesus-Christ.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT GUY, Confesseur.

**S**AINTE Guy estoit natif d'un Bourg près de Rauenne. Son pere s'appelloit Albert, & sa mere Marie: parens dignes à la verité d'auoir mis au monde vn tel enfant; d'autant que c'étoient deux personnages premierement Chrestiens, mais au reste tres-nobles & tres-vertueux. Or comme c'est l'ordinaire des personnes doiées de telles qualitez, ils eurent vn soin particulier de bien faire instruire leurs fils: mais comme la ieunesse se laisse facilement captiuer & gagner par les plaisirs, peu s'en fallut qu'il ne se precipitât dans vn gouffre de vices: & certes, il n'y a point de doute que cela ne fût arriué de la sorte, si Dieu tres-misericordieux, par vne grace particuliere, ne l'eut retiré & conserué. Ce changement du vice à la vertu, donna autant d'étonnement & d'admiration à vn chacun, qu'il luy étoit salutaire. Car comme son pere premeditoit de luy donner vn party tres-noble & auantageux, qui luy estoit assésuré, s'il eût voulu; au lieu de donner son consentement (amoureux en verité, mais d'un amour chaste & diuin) la nuit du iour & fête de saint Apollinaire, Martyr, qui est vne grande solemnité à Rauenne, il se déguisa en pauvre, & s'en alla ainsi à Rome, au deceu de tous ses parens. Apres qu'il eût esté là quelque temps, il s'auança en l'ordre de la Clericature, puis se resolut de dire vn dernier adieu à son pays, & à tous ses parens & amis, s'en aller en Ierusalem, & de s'y habituer, pour y viure en toute sainteté.

Sur ces entrefaites, vne reuelation diuine l'obligea de retourner à Rauenne, & de se mettre sous la discipline d'un Hermite, nommé Martin, personnage d'une tres-sainte vie, & qui pour cette consideration s'étoit rendu fort celebre par toute l'Italie.

Il prit donc l'habit de Moine, & vécut trois ans avec luy, menant vne vie solitaire dans vne Isle entre les deux fleuves du Po, & de Pompose. Pendant ce temps là le Monastere de Pompose estoit gouverné par vn nommé Guillaume, qui y faisoit l'office d'Abbé.

L'Empereur ayant obligé ce saint Hermite Martin, à prendre la charge de ce Monastere, il y enuoya saint Guy, afin que là il apprît vne vraye & parfaite discipline de la vie Religieuse. Il se rendit si diligent en tout ce qui est du deuoir d'un bon Religieux, qu'après auoir eu plusieurs charges dans le Monastere, il fut élu Abbé, du consentement de tous les Religieux. La modestie & la prudence avec lesquelles il gouvernoit cette sainte Compagnie, ayans rendu son nom & sa reputation celebre, émeurent son pere & son frere, nommé Gerard, à mépriser & quitter les richesses temporelles, pour se ranger sous sa discipline en ce Monastere, où ils menerent vne vie Religieuse & sainte.

Je me souviens d'auoir dit ailleurs, parlant de quelqu'autre, que le bon exemple de ceux qui ont le gouvernement des autres, est vn puissant moyen pour contenir en deuoir ceux qui sont sous leur charge, & vn merueilleux remede pour conuertir les vicieux. La vertu & le bon exemple de S. Guy, auoit attiré, & continuellement attiroit vn si grand nombre de personnes, qui viuoient, & vouloient viure à son imitation en la perfection de la vie Religieuse, que le Monastere n'étant pas capable de les recevoir tous, il fut obligé d'en faire bâtir vn autre plus grand, & plus spacieux. Je ne veux pas icy oublier vn grand nombre de miracles qui se firent en ce nouveau Monastere : Entre lesquels il faut mettre la conseruation de quelques Freres, qui furent garantis de mort par les merites de leur Abbé, lors que l'on démolissoit le vieil Monastere; & peu s'en fallut qu'ils ne furent accablez sous vne grande ruine de bois qui s'y fit. Plusieurs aussi, affligez de fièvres quartes, furent gueris, ayans beu de l'eau de laquelle le Saint auoit laué ses mains.

Je ne doute point que souuent on ne vid de grandes necessitez dans les maisons Religieuses (ie parle de celles, le reuenue desquelles consiste seulement en la charité d'autrui) si Dieu par sa diuine Prouidence n'en auoit vn soin particulier. Guy n'étant pas obligé seulement de pouruoir aux necessitez de ses Religieux, qui estoient déjà en grand nombre, mais aussi de tous les manœuvres qu'il employoit au bâtiment de ce nouveau Monastere, il se trouua bien estonné qu'un iour les viures manquerent; de façon que ses Artisans presse de faim l'importunoient fort. Ne sçachant plus quel remede y apporter, il implora l'assistance diuine: & comme il alloit à Rauenne, voicy qu'il fit rencontre assez pres du Monastere, de deux nauires pleines de bled & de vin, que Dieu luy auoit miraculeusement adressées, pour suruenir à sa necessité. Dequoy bien joyeux, il rendit graces à la sainte Trinité, & les fit décharger au Monastere : prenant de là occasion d'exorter tous ses Religieux à louer Dieu, de le remercier d'un secours si à propos, & de se confier entierement à sa diuine bonté.

Les graces & les faueurs que le saint Abbé Guy receuoit de nostre Seigneur, s'étendoient aussi sur

la mort. Vn certain Frere laïc allant par la campagne, deceda à quelques huit lieues du Monastere, & y fut apporté, pour y estre enseuely : où l'on luy rendit les deuoirs que l'on a costume de rendre aux morts, iusqu'à le porter en terre. Mais quand on fut prest de l'y mettre, soudain la mort lâcha prise, & prit la fuite : il commence à soupirer, & appelle haut & clair le saint Pere Guy. Le bon Pere venu s'informe diligemment de luy, où il auoit esté depuis le temps de son trépas, & ce qu'il auoit veu. Ce mort ressuscité luy répondit : *J'ay veu, dit-il, le Purgatoire, où plusieurs de mes parens & amis estoient. Pour moy le bon Dieu m'a fait la grace de me redonner la vie, afin de recevoir vostre benediction, & de mourir derechef dans trois iours, pour recevoir la misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ.* En effet apres que le pieux Abbé luy eût donné sa benediction, il mourut.

En même temps vn autre Frere nommé Bertolde, étant en l'agonie de la mort, languissoit longtemps, sans toutesfois mourir, & sur quelque remords de conscience qu'il auoit, donnoit des signes, qui sembloient demontrer vn desespoir de salut : neantmoins enfin il s'appaîsa, & reuint à soy, apres auoir receu la benediction de l'Abbé Guy. Là dessus les autres Freres qui l'assistoient, luy demanderent ce qu'il auoit veu durant de si grandes langueurs, & assoupissemens. *J'ay veu leur dit-il, les diables horribles à voir, qui estoient autour de moy, & me representoient deuant les yeux vn seul peché que j'auois commis il y auoit long temps; & dont il ne me souuenoit pas : qui est de m'estre seruy vne fois d'un charme assez léger, pour lequel les diables soutenoient obstinément que ie deuois estre damné. Mais par la grace & vertu de Iesus-Christ, par les prieres de nostre Abbé Guy, & par les vôtres, ils se sont retirez tous tristes.* Enfin ayant receu sa penitence, il rendit son ame à Dieu fort paisiblement. Cette histoire nous doit bien apprendre à faire vn bon examen de nostre conscience, & vne diligente recherche de toutes les fautes que nous auons commises, lors que nous desirons faire vne bonne Confession : car si par nostre negligence, ou peu de soin de nous en ressouuenir, nous ne nous confessons de quelqu'une, le diable ne manque pas de l'écrire aussi-tôt en ses tablettes, pour s'en ressouuenir, & nous la représenter à nostre Jugement particulier, qui se fait en l'article de la mort, en poursuivant nostre condamnation deuant Dieu.

Je vous veux raconter vne autre chose qui arriva au bien-heureux Abbé Guy, pour montrer la force & le pouuoir des prieres des gens de bien. Il arriva que l'Archeueque de Rauenne, nommé Heribert, conçeut vne telle haine contre le saint Abbé, qu'il se resolut de détruire entierement le Monastere de Pompose. Cela venu à la connoissance de l'Abbé Guy, il ordonna vn ieûne de trois iours par tout le Conuent, se resoluant d'opposer aux armes de fer d'Heribert les armes spirituelles : de plus il ordonna le cilice à tous, & de se mettre en prieres avec effusion de larmes, assurant tous les Religieux de remporter plus facilement la victoire de leurs ennemis avec ces armes-là, qu'avec le cou-telas & la rondache en main. Ce qui arriva heureusement ainsi qu'il auoit dit. Voicy donc comme ils acheuoient leurs ieûnes de trois iours, couchans en

terre, couverts & reuërus de cilices, implorant continuellement la miséricorde de Dieu à leur secours, que l'Archeuëque s'en vint en furie dans ce Monastere, pour y exercer ce que sa passion luy suggeroit. Guy d'autre part en ayant eu nouvelles, fit sortir tous les Religieux (non toutesfois sans apprehension) avec lesquels il s'en alla au deuant de luy, l'accompagnant tous ensemble iusques dans l'Eglise, avec tout l'honneur deu à telles personnes. Humilité vrayement remarquable, & capable d'amollir vn cœur de roche : comme aussi fit-elle. Car Heribert, incontinent qu'il fut dans l'Eglise, fut émeu & touché de telle sorte en son cœur, qu'il changea tout à coup de resolution, detestant son entreprise, avec vne abondance de larmes : & leur iura vne amitié perpetuelle, & si forte, que rien ne la pourroit iamais rompre.

Enfin saint Guy ayant gouverné le Monastere de Pompose l'espace de quarante-huit ans, avec vne sainteté vrayement admirable, mourut à Parme ville d'Italie, le trente-vnième de Mars, l'an cent quarante-six comme il alloit en Ambassade au deuant de l'Empereur Henry III. du nom. L'éclat de ses vertus & de sa vie éminente en sainteté, l'ayant rendu celebre par routes les Prouinces voisines, cela fut cause que les habitans de Parme, rauirent & osterent de force ce corps venerable, des mains des Religieux qui l'accompagnoient. Mais l'Empereur suruenant là dessus, après l'auoir humblement veneré, le fit porter premierement à

Veronne, & mettre en l'Eglise saint Zenon ; depuis le fit transporter de là à Spire, en l'Eglise de S. Iean l'Euangeliste, l'an de nostre Seigneur cent quarante-sept, laquelle en consideration des saintes Reliques de saint Guy, a esté appelée de son nom iusqu'à present. Sa vie a esté écrite par Surius, que nous auons suiuy.

### REFLEXIONS.

I. Que les desseins des hommes sont vains s'ils ne sont pas soumis aux ordres de la diuine Prouidence ? S. Guy étoit destiné par son Pere de viure dans le monde, & Dieu en veut faire vn saint dans le Cloître.

II. Considerez le bon-heur du pere & du frere de ce saint Personnage, qui étant touchez & émeus par les vertus éminentes dont il éclairoit tout le pays, prirent resolution de quitter le monde, & d'entrer dans le Monastere pour viure sous sa conduite.

III. Ce saint Abbé n'ayant pas dequoy nourrir le grand nombre de Religieux que le renom de sa sainteté attiroit dans son Monastere : Dieu luy enuoye miraculeusement deux nauires chargées de bled & de vin. O qu'il est vray qu'une personne qui s'adonne au seruice de Dieu ne doit point se mettre en peine des necessitez de la vie.

*L'homme ne doit rien entreprendre,  
Sans le conseil du Ciel attendre.*



# LES FESTES DV MOIS D'AVRIL



S.<sup>te</sup> MARIE. EG. LE. 2.



S. GEORGE LE 23



S. FRANÇOIS DE PAV. LE. 2.



S. VINCENT LE. 5.



S. MARC. LE. 25.



S. AMBROISE. LE. 4.



S.<sup>te</sup> OPORTVNE. LE. 22.

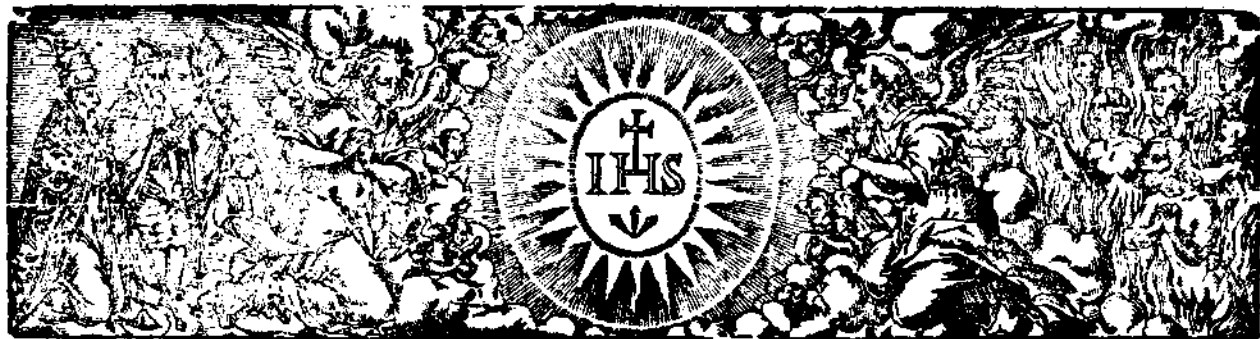


S. PIERRE MARTIR. LE. 29.



S. ROBERT LE 24





# LA VIE DE SAINT TELME, DE L'ORDRE DE S. DOMINIQUE.



N la ville de Fromeste, cinq lieues de la ville de Palence, nâquit Pierre Gonçales Telme, de nobles & riches parens. Étant en âge, il fut mis au College, où il apprit les Arts libe-

raux. Vn sien oncle étant lors Evêque de Palence, qui le fit Chanoine en son Eglise Episcopale, encore qu'il n'eût pas atteint l'âge, ny la grauité conuenable à l'exercice de ce ministère; car ce ieune Chanoine ne se soucioit que de se donner du bon temps, & étoit reconnu pour vn folâtre & débauché. L'oncle luy fit aussi donner par le Pape le Doyenné. Ce nouveau Doyen voulut le bon iour de Noël, qu'il en prenoir possession, en faire la solemnité, non en Ecclesiastique, mais comme vn profane seculier. Il s'habilla en Courtisan mignonnement, allant par toute la ville sur vn genest d'Espagne, bien enharnaché, le maniant à bonds & à voltes, avec vn grand scandale de tout le peuple. Mais pour montrer les voyes dont se sert nôtre Seigneur à la conuersion des ames, & les attirer à foy, ayant donné carrière à son cheval à toute bride, dans la grande rue de Palence, le cheval trébucha au milieu de sa course, & ietta le Doyen dans vn sale bournier, dont on le tira tout couuert de bouë, & d'ordure. Pierre Gonçales demeura si honteux, & étonné de cette cheute, qu'il n'osoit plus leuer le nez, & luy sembloit, qu'il ne meritoit pas de viure parmy le monde, apres auoir receu vne telle disgrâce.

Alors Dieu luy ouurit le cœur, & il commença à dire en soy-même : *Puis que le monde m'a traité à sa mode, & que le iour que j'ay pensé me réjouyr d'auantage, il m'a fait vn tel affront ie l'empêcheray bien de se mocquer vne autrefois de moy.* Ainsi, il resolut des l'heure même de seruir Dieu avec plus d'affection, qu'il ne s'étoit iamais addonné à son plaisir, laissant d'vn coup tout ce que le monde luy pouuoit donner. Il prit l'habit de S. Dominique au grand étonnement de tous ceux qui le connoissoient. Sa deuotion étoit étrange, sa charité grande, son oraison continuë, son humilité profonde, son obediencia extrême : il étoit paisible, & infiniment gracieux à tous ceux qui le frequentoient. Il étudia fort en

Theologie, comme vn vray plaisir de son esprit : s'informa diligemment de la vie, & mœurs de son Pere S. Dominique, afin de l'imiter autant qu'il luy seroit possible : C'est pourquoy il fit vne parfaite renonciation à toutes les choses du monde, s'addonnant du tout à l'oraison & pauvereté, & prêchant plus par ses œuvres, que par ses paroles.

Entr'autres choses remarquables on raconte de luy, qu'il n'entra iamais en maison particuliere pour dîner, coucher, ou loger, qu'auparauant d'en sortir tous ceux de la maison ne se fussent confessez : car il leur faisoit en entrant vne exhortation avec vne telle viuacité d'esprit, qu'il amolissoit les pierres, & rechauffoit les cœurs endurcis. Toute sa conuersation & discours se reduisoient en deux points : l'vn à la seruitude du peché, de sa tyrannie & cruauté qu'il exerce dans l'ame : l'autre de la ioye des bons en cette vie, & de la felicité qu'ils esperent en l'autre. On dit de luy qu'à toutes heures qu'on l'aduertissoit que quelqu'un auoit besoin de se confesser, il ne se donnoit tréue ny repos qu'il ne l'eût trouué & sollicité à se bien reconnoître, soit qu'il fût à table, en prieres, ou au liect, ou à quelque autre exercice. Avec cette ferueur d'esprit, il voyagea par l'Espagne ; suiuit la Cour du saint Roy Ferdinand, & se trouua avec luy au Siege de Scuille, & en d'autres grosses guerres contre les Mores, où il faisoit beaucoup de fruit parmy les Chrétiens, & donnoit vne grande crainte aux ennemis : neantmoins il demeura la pluspart du temps en Galice, où entr'autres choses il fit vn pont sur la riuere de Migne, gueres loing de Ribedany, à cause que ce passage étoit dangereux & qu'on auoit besoin de pouruoir à ce qu'il ne s'y perdit plus tant de gens. Il entreprit ce grand ouurage, qui sembloit être impossible à vn pauvre Religieux, se confiant principalement en Dieu, lequel incita le Roy Ferdinand, & plusieurs autres Seigneurs ensemble & tout le peuple de ces quartiers-là, de luy aider en vne entreprise si vile & necessaire. Le Saint étoit en personne à voir trauailler ; mettant le premier la main à l'œuvre comme vn simple journalier ; si bien qu'en peu de temps il acheua cet ouurage & le rendit parfait. Le pont acheué, le Saint s'en alla en la ville de Thuy, où il conuertit plusieurs

personnes tant de la ville que des lieux circonuoisins. Nôtre Seigneur faisant par luy de grandes merueilles, en sorte que la renommée de sa sainteté croissoit de iour en iour par tout le pays; de maniere qu'il y étoit respecté comme vn Ange du Ciel. Ceux des villages le suiuiroient tous, & alloient cinq ou six lieues apres luy pour l'entendre, vieux & ieunes, hommes & femmes, pauvres & malades; bref toutes sortes de personnes miserables & affligées.

Il eut reuelation, que nôtre Seigneur le vouloit appeller à soy, & vn iour prêchant en vn Monastere de l'Ordre de saint Benoît, il dit ent'autres choses en son Sermon, qu'ils ne le verroient plus en ce lieu où il prêchoit: c'est pourquoy il les prioit qu'aussi-tôt qu'ils seroient auertis de son deceds, ils se souuinsent de le recommander à Dieu, & de le supplier d'auoir pitié de son ame. Car encore, dit-il, qu'il me semble auoir vécu parmy vous avec beaucoup de crainte de vous offenser, & vn grand soin de vous édifier; ie ne me fie neantmoins pas tant en ma vie, que ie ne sçache combien i'ay besoin de vos prieres. Il partit le même iour, pour s'en aller à Tuy, passer la semaine Sainte, où il prêcha tous les iours en l'Eglise Cathedrale, avec vne ferveur extraordinaire. Ce furent les derniers travaux du B. Pere Gonçalves, d'autant que dès le lendemain de Pâques il se trouua avec vne grosse fièvre, & desirant mourir en son Monastere, qui étoit en la ville de saint Iacques, il s'y achemina durant sa foiblesse: mais la maladie luy accourcit son chemin, & il se trouua si debile à sainte Colombe, qu'il ne pût passer outre, ayant sçeu par reuelation diuine quel heure de son deceds approchoit, dont il auertit son compagnon, avec vne grande demonstration de ioye, puis que c'étoit la volonté de Dieu qu'il mourût à Tuy, & qu'il ne pouuoit faire autre chose qu'obeyr à son commandement. Cela fut cause qu'il y retourna; mais sa fièvre redoublant, le S. Homme se confessa, receut le Corps de Iesus-Christ, puis l'Extreme-Onction, au grand repos & contentement de son ame. Cela fait il appella l'hôte de la maison où il étoit logé, & luy dit: *Mon amy demeurez avec Dieu, lequel puisse à iamais être en votre maison, ie m'en vay en l'autre monde, où i'ay vn Seigneur si liberal & si magnifique, qu'encore que ie ne l'aye gueres seruy il me veut beaucoup recompenser, & me faire mille fois plus d'honneur que ie ne merite. Il m'a promis de favoriser cette ville pour l'amour de moy, de deliurer toute cette contrée de plusieurs châtimens que ses pechez meritent, & non seulement dès cette heure, mais aussi à l'auenir: de façon que ie demeureray icy parmy vous autres, comme votre amy & Patron, pour vous faire voir que c'est vn grand privilege de seruir vn tel Seigneur. Pardonnez-moy l'ennuy que vous auez recu de moy, à cause de ma maladie; i'espere que Dieu vous en recompensera suffisamment: de moy ie suis pauvre, & n'ay rien de temporel à vous donner, mais prenez ma ceinture, & la gardez pour l'amour de moy; car elle vous fera besoin quelque iour.* Depuis se consolant avec nôtre Seigneur en Oraison, il luy rendit l'esprit le Dimanche de Quasimodo, l'an de nôtre Seigneur 1246. Tous les principaux de Tuy se trouuerent à son deceds, lequel ils honoroient du dueil vniuersel: l'Euêque de Tuy Dom Luc, qui étoit lors Pasteur, & s'y trouua pre-

sent, le fit enterrer solennellement entre le chœur & la grande porte de l'Eglise. On celebre sa Fête le Lundy d'apres Quasimodo.

Nôtre Seigneur illustra ce sien grand seruiteur de plusieurs miracles durant sa vie, & apres sa mort. Il sortit vne fois de Tuy, pour aller visiter vn Prêtre son amy, qui étoit malade à Bayonne, cheminant à pied, le bourdon en la main: il menoit quant & soy vn ieune Religieux, & vn seculier, sans auoir déjeuné, encore qu'il fût temps de dîner, parce qu'aussi-tôt qu'on luy apporta cette nouuelle, il n'eut pas loisir de manger, tant il auoit hâte de partir. Etant arriué au haut d'une montagne, nommée Portele d'Arcele, & ses gens étant las & recreus, son compagnon Religieux dit alors au seculier: *Ce bon Pere est si vieil, qu'il est déjà accoustumé à manger peu, & ne sent point l'incommodité des autres, il me pense régler à sa mode: mais cela ne se peut, car il y a trop à dire de l'âge, & d'un estomach à l'autre.* Le seruiteur de Dieu connut par reuelation diuine le murmure de son compagnon, & se retournant vers luy: *Mon fils, dit-il, si vous auez faim, approchez-vous de ce rocher, le luy montrant au doigt, & vous y trouuerez à dîner pour cette fois.* Le Religieux & le seculier s'y en allerent, & y trouuerent deux beaux pains blancs tres-sauoureux, enuelopez dans vne seruiette, avec vne cruche de vin. Ils porterent cela au Saint, qui leur dit: *Beuuez & mangez tant qu'il vous plaira, & reportez le demeurant au même lieu, où vous l'auiez pris.* Ce qu'ils firent, & apres ils continuerent leur chemin: & au retour pensans trouuer les restes qu'ils auoient laissez, ils n'y trouuerent plus rien, dont ils s'émerueillerent, dequoy le seruiteur de Dieu eut reuelation. Vne autrefois ayant soif, il demanda à boire en la maison d'un Curé, & Dieu multiplia miraculeusement le vin dans le flacon, qui se trouua plein. Comme il prêchoit en la ville de Bayonne, où plusieurs Basques étoient accourus des montagnes pour l'oïr, il s'éleua tout à coup vne horrible tempête, de grands vents, de tonnerres, & d'éclairs: de maniere que tout le peuple qui s'étoit assemblé pour ouyr le Sermon, se mit à prendre la fuite, & laissa la place vuide. Le bien-heureux Pere leur dit alors: *Demeurez mes amis, ne craignez point, Dieu dissipera deuant vous tout cét orage, sans qu'il vous incommode: puis leuant les bras du côté où les nuées se montroient plus épaisses, il les fendit en deux parts, faisant le signe de la Croix; il ne tomba pas vne seule goutte d'eau sur le Predicateur, ny à plusieurs pas à la ronde de toute l'assistance.*

Nôtre Seigneur fit plusieurs autres miracles pour glorifier son seruiteur durant sa vie; mais ceux qu'il fit apres son deceds, sont beaucoup plus remarquables. Premièrement, il sortit de son tombeau vne huile admirable en soy, & en ses effets, comme vn remede à tous maux, que les Chanoines de l'Eglise firent amasser & garder en telle quantité, qu'il en est demeuré iusques à present, pour vne perpetuelle memoire. Douze ans apres la mort du Saint, l'Evêque de Tuy, fit vne information de 180. miracles que nôtre Seigneur auoit operez par ce B. Pere, en laquelle on examina 97. rémoings. Cette information close & scellée en bonne forme, fut enuoyée par l'Euêque au Chapitre general de l'Ordre saint

saint Dominique, qui se celebroit à Tolose, afin qu'il traitât de sa Canonisation.

Cette information faisoit foy, qu'il avoit dès lors guery cinq lepreux ; neuf demoniaques, plusieurs aveugles, sourds & muets, d'autres diverses maladies. Mais encore que le Saint se soit montré favorable, & benin à ceux qui l'ont invoqué en leurs necessitez ; les Mariniers ont neantmoins plus particulièrement ressenty sa faueur & son assistance au plus fortes tempêtes, & en des perils tres-evidens. Vn Matelot étant à la hune, fut emporté en la mer d'un coup de vent : alors se recommandant à Pierre Gonçales, le saint Confesseur s'apparut à luy en l'habit de son Ordre, & le prit par la main, disant : *Puis que vous m'avez appelé, je vous veux secourir* ; & le mena dans le vaisseau qui étoit déjà bien loin. En vn autre épouvantable tourmente, les matelots le reclamans à hauts cris, se virent miraculeusement delivrez. Partels & autres semblables succez commença la deuotion des Mariniers envers ce Saint qu'ils invoquent, lors qu'ils sont accablez de la tourmente. De là vient qu'aux ports, & aux villages maritimes d'Espagne, on celebre sa fête ; & son image est solennellement portée en procession, spécialement à Lisbonne, en Biscaye, & en Guispicoya, où il est appelé S. Telme. A S. Sebastien il y a vn Convent de saint Dominique du nom de saint Telme : en Sicile & autres Prouinces, il y a des Chappelles, des Oratoires & des Eglises qui portent le nom de ce Saint, quoy qu'il ne soit pas canonisé. Et combien que quelques-uns à cette occasion ayant pretendu que l'on ne doit pas en faire l'office, neantmoins la coûtume & la deuotion du peuple, ont preualu avec la faueur qu'y ont apportée quelques Eueques de Tuy. Car outre l'enterrement solennel que luy fit Luc, Eueque de Tuy, Jacques Auelanede le transporta du lieu où il étoit, dans vne Chapelle, où l'on dressa vn Autel, & s'y celebra la Messe d'un Confesseur qui n'est point Prelat. Depuis l'an 1579. Jacques de Torquemade, qui étoit lors Eueque, voyant que la Chapelle où étoit le corps Saint, étoit petite, & frequentée de beaucoup de peuple, il en fit faire à ses dépens vne autre grande & riche, dans laquelle il transporta ses Reliques, & les posa en lieu éminent, comme a fort bien remarqué Vincent Iustinien, Prelat de l'Ordre de S. Dominique. La vie de ce Saint a été écrite par les Chroniqueurs de son Ordre, & autres, qui ont traité des hommes illustres dudit Ordre ; & nouvellement par Ferdinand du Château, en la premiere Partie de l'Histoire generale de saint Dominique.

#### R E F L E X I O N S.

I. Saintes Ames, qui êtes destinées pour le culte de v<sup>ost</sup>re Createur, & pour le servir dans l'Etat Ecclesiastique, depouillez vous des vanitez du siecle, & sçachez que Dieu ne souffre point le luxe, ny les pompes du monde dans sa maison.

II. Quand saint Telme entroit dans quelque logis, soit pour y prendre vn repas, ou pour y loger, il n'en sortoit point que tous ceux de la maison ne se fussent confessez, & qu'il ne leur eut fait vne exhortation à la vertu, & à la charité Chrétienne.

III. Son particulier a été l'oraison & la pauvreté, & il gaignoit plus d'ames à Dieu par la pratique de ces deux grandes vertus, que par ses predications.

*Si l'on ne fait ce qu'on propose,  
Ce que l'on dit est peu de chose.*

\*\*\*

#### LA VIE DE SAINT HUGUES, Eueque de Grenoble, Confesseur.



SAINT Hugues nâquit en Dauphiné, en vn Bourg appelé Neuf-chastel, proche de la ville de Valence. Ses parens étoient nobles & vertueux : le pere se nommoit Odilon, lequel dans sa profession de soldat, étoit en reputation d'homme de parole & d'honneur, qui pour rien du monde n'eût épargné la verité. Il fut marié deux fois, & ne viola jamais la foy du mariage. Etant déjà vieil, il oublia son âge, & les delices de sa maison, pour embrasser la vie austere des Chartreux, dont il fit profession, lors que son fils étoit déjà Eueque : & y vécut dix-huit ans avec vn tel exemple d'humilité & de perfection, que les autres Religieux le consideroient comme vn vif portrait de vertu & de pieté. Le pere d'Hugues continua saintement cette vie iusques à l'âge de cent ans. La mere desirant imiter son mary, & quitter le monde, en fut diuertie par son fils Hugues, & demeura dans sa maison, pour eleuer les enfans qu'elle avoit, en la crainte de Dieu, employant le temps en ieûnes & prieres, & ses moyens à secourir les pauvres, & à d'autres bonnes ceuvres. Pendant qu'elle étoit enceinte de luy, elle eut vne vision en dormant. Il luy sembla d'être accouchée d'un bel enfant, & que l'Apôtre saint Pierre avec d'autres Saints l'emportoient au Ciel, & le presentoient deuant nôtre Seigneur. Cette vision la consola fort, & fut cause qu'elle nourrit plus soigneusement cet enfant, & le fit étudier, aussi-tôt qu'il fut en âge d'apprendre. Il fit si bien son devoir, qu'il sortit hors de son pays, pour aller aux autres Vniuersitez, afin de se rendre plus capable. En apres il retourna en son pays de Valence, où il obtint vne Chanoinie, donnant si bon exemple, & se faisant tellement aimer de tous ; qu'un Cardinal nommé Hugues comme luy étant enuoyé par Gregoire VII. pour être Legat en France, le pria de l'accompagner, & de l'assister en sa Legation, à cause du bon recit qu'on luy avoit fait de sa noblesse, vertu, science, & bonnes mœurs. Hugues s'y accorda, & seruit le Legat si à propos, qu'il l'emmena avec luy à Auignon. Ainsi que l'on tenoit là vn Synode Prouincial, les Chanoines de Grenoble vinrent trouver le Legat, & le supplierent instamment de faire Hugues Eueque de leur Eglise, qui étoit denuée de Pasteur. Le Legat fut bien aise de leur demande, en parla à Hugues, qui s'en excusa sur son âge, qui n'étoit que de vingt-sept ans, & encore plus sur son insuffisance, & supplia le Legat, les larmes aux yeux, de ne luy commander chose qui luy fût impossible, ny de luy imposer vn fardeau insupportable. Le Legat, qui voyoit que son refus naissoit d'humilité, insista & pressa Hugues d'accepter cette dignité, & passer avec luy à Rome, pour être

consa

consacré par le Pape Gregoire V I I. ce qui fut fait. Le Diable se mit alors à le travailler d'une tentation fort importune, qui continua iusqu'à l'article de la mort; à sçavoir, du blasphème, & de penser à des choses dignes de Dieu, principalement de sa prouidence diuine & de sa conduite: veu qu'il permet par fois que des méchans ont toute l'autorité dont ils oppriment & persécutent les bons; que la plus part des Prelats au lieu d'entrer par la porte, obtiennent par argent ou par faueur, la dignité qui est deuë à la seule vertu: & plusieurs choses semblables, que nôtre Seigneur souffre, pour en tirer de plus grands fruiçts, sans lesquels il ne les permettroit iamais. Ainsi le Diable travailloit fort saint Hugues par de fâcheuses & extrauagantes pensées, qui continuerent quarante ans, sans qu'il pût rien gagner sur luy; car le braue soldat de Iesus-Christ demeura toûiours victorieux. Il arriva à Rome avec le Legat, & informa le Pape, tant de son incapacité à l'Episcopat, dont il supplioit de le vouloir décharger, que l'affliction perpetuelle qu'il receuoit de ce combat importun de Satan. Sa Sainteté le consola, & l'encouragea par des paroles d'un vray Pere & Pasteur, à subir le ioug de l'Eglise de Grenoble, à esperer que nôtre Seigneur luy donneroit victoire d'un si cruel & si opiniâtre ennemy, d'autant que le feu de cette tribulation, n'étoit que pour affiner l'or de sa vertu.

Il y auoit lors à Rome vne Comtesse, nommée Matilde, Dame non moins pieuse que puissante; laquelle sçachant les qualitez d'Hugues, le fauorisa, & luy presenta de grands dons avec tout ce qui étoit nécessaire pour la consecration, que le Pape fit de sa propre main. Hugues apres auoir receu sa benediction, s'achemina vers son Euêché, où il trouua le champ de l'Eglise de Grenoble quasi tout en friche. Les Clercs se marioient publiquement, & commettoient des simonies; les seculiers ne pensoient qu'à leur auarice & à leurs vsures; les hommes n'auoient plus de foy, ny les femmes de vergogne: Les biens de l'Eglise étoient alienez; le reuenu de l'Euêché dissipé & égaré: bref toutes choses étoient en vne extrême confusion. Le S. Prelat s'en affligea, sans perdre courage toutesfois; bien qu'il eût de la nécessité durant quelques années, n'ayant pas du pain à manger, ny de quoy s'entretenir. Il eut recours à Dieu, dont il implora la faueur, à force de ieunes, de larmes, & de prieres, tantôt prêchant publiquement, quelquesfois, exhortant les siens en particulier, & exerçant toûjours l'office de saint & vigilant Pasteur.

Après auoir employé deux ans à cela, il voulut se décharger de l'Euêché, soit pour le peu de fruiçt qu'il y faisoit, soit qu'il recherchât un état plus humble & plus assuré. Il prit l'habit de Cluny à la Chese-Dieu, où il fit son Nouiciat un an durant avec beaucoup de Religion, d'humilité, d'exemple & d'admiration des anciens Religieux. Le Pape en étant auerty, luy commanda de retourner à son Euêché: à quoy il obeyt promptement, & retourna à son Eglise, avec plus de ferueur qu'il n'en étoit party, tâchant de se conseruer en sa maison, autant qu'il luy étoit possible, le bien qu'il auoit appris dans le Monastere, & d'auoir toûiours avec soy

des hommes deuots & parfaits, pour imiter leur sainte vie.

Trois ans apres son retour, Bruno guidé de Dieu, vint trouuer le saint Euêque, avec six de ses compagnons, comme un commun refuge, & un port assuré contre les vagues & les tempêtes du monde; pour commencer en son Diocèse la sainte Religion des Chartreux. L'Euêque les reçut, les logea, les encouragea, & les accompagna iusqu'à un lieu scabreux & austere, qui s'appelloit la Chartreuse, où ils ietterent les premiers fondemens de leur sainte institution, ainsi qu'il est contenu en la vie de saint Bruno le 6. d'Octobre. Cependant nôtre Euêque Hugues demeura si satisfait de la conuersation de saint Bruno, & de ses compagnons, qu'il alloit souuent en ce saint Desert, & demouroit avec eux, non comme Euêque, mais comme le moindre & le plus humble de tous. Il les seruoit même aux plus vils offices de la maison, avec une telle ferueur, qu'étans deux à deux en chaque Cellule, à cause de la paureté & petitesse du Conuent, le compagnon de saint Hugues se plaignoit qu'il ne le traitoit pas au moins en Colleague, mais de même que si le saint Euêque eût été son valet: si bien qu'il fallut que saint Bruno le renuoyât en son Eglise, pour auoir soin du troupeau que Dieu luy auoit donné en charge. Il voulut vendre une monture qu'il auoit, en donner l'argent aux pauvres, & s'en aller prêcher à pied par les villages, saint Bruno ne le voulut pas permettre, tant pour éviter la singularité, qu'à cause du preiudice que cela pourroit apporter à sa santé; D'autant que l'assiduité de ses ieûnes, oraisons, études & autres saints exercices luy auoit causé une grande douleur d'estomach & de tête, qui luy dura 40. ans, iusqu'à la fin de ses iours.

Il faisoit lire la sainte Ecriture à sa table; & lors qu'il se rencontroit quelque passage notable, il commandoit au lecteur de le repetter deux & trois fois, Dieu luy en communiquant un tel goût & sentiment, qu'il fondeoit en larmes en telle abondance, qu'il falloit qu'on cessât de lire, ou qu'il sortit de la table. Il auoit ce même don de larmes lors qu'il entendoit les confessions: car il pleuroit si fort, qu'il émouuoit les penitens à pleurer de même pour leurs pechiez. Il confessoit les femmes, neantmoins avec beaucoup de prudence & de retenue, ne les écoutant pas en des coins & des lieux obscurs, mais en un lieu où chacun les pouuoit regarder: & encore qu'il écoutât attentiuement leurs fautes, il détournait toûiours sa veuë d'elles. Ce qui luy étoit si ordinaire, qu'encore qu'il eût été plus de cinquante ans Euêque, & traité beaucoup d'affaires avec plusieurs grandes Dames, qui s'adressoient à luy, il disoit qu'il ne connoissoit de veuë pas une des femmes de son Euêché, à la reserue d'une vieille, qui seruoit en sa maison.

Une femme bien attiffée & parée le vint trouuer un iour: & quand elle se fut retirée, quelques seruiteurs de Dieu, qui se trouuerent là presens, ayant demandé au Saint pourquoy il n'auoit blâmé cette femme, d'auoir osé se presenter deuant luy en cet équipage? Il leur répondit qu'il n'auoit pas pris garde comme elle étoit faite.

Il dit aussi d'une autre, qui étoit venue parler à luy,



luy, qu'il n'auoit pas regardé si elle étoit vieille ou ieune : & disoit à ce propos qu'il ne sçauoit pas, comment celuy qui ne pouuoit retenir ses yeux, se garantissoit des mauuaises pensées : car comme dit Hieremie, la mort entre souuent par leur porte, & l'on doit détourner sa veüe, non seulement de dessus les femmes, mais aussi des hommes dissolus. Car tout ainsi que celuy qui iette les yeux sur vn homme irrité, en rapporte quelque chose ; & quiconque void de la tristesse, s'arrête, de même en regardant vn lascif, il semble qu'il nous imprime des traits de sa lasciueté. Il n'étoit pas moins soigneux de boucher ses oreilles, pour ne point entendre des murmures ; disant qu'il suffisoit à chacun de sçauoir ses pechez pour les pleurer, n'étant à propos de s'enquerir de ceux des autres, qui ne seruoient qu'à blesser nôtre conscience. Il ne prenoit pas plaisir d'apprendre des nouuelles, ny d'en conter, & blâmoit ses seruiteurs, quand il les voyoit s'entretenir de risées & de paroles oyseuses. Il se montra si libre à dire la verité, qu'un Comte nommé Guy, homme puissant, & son ennemy iuré ; étant fort couroucé contre le Saint confessa qu'il n'auoit jamais ouï sortir mensonge de sa bouche. Sa mansuetude étoit singuliere, tant à souffrir les iniures qu'on luy faisoit, qu'à prier Dieu pour ceux qui l'offensoient, & à rendre le bien pour le mal. Il étoit si benin & si misericordieux, qu'outre ce qui étoit nécessaire pour sa mediocre dépense, il distribuait le surplus de son reuenu aux pauvres, non comme Maître, mais en qualité d'un simple Dispensateur ; il s'accusoit aussi, & se blâmoit souuent de ce peu qu'il luy falloit, comme s'il l'eût ôté aux pauvres. S'il venoit vne chere année, il n'épargnoit pas son anneau, ny son Calice ; car il vendait tout, pour secourir ceux qui auoient nécessité. Quelques personnes de qualité voyans cela, luy enuoyoiient de grosses aumônes, pour les departir à sa volonté, à la charge de les auoir pour recommandez en ses prieres.

Il auoit vn soin particulier d'accorder ceux qui étoient en different : & lors qu'il n'en pouuoit venir à bout, il se iettoit à leurs pieds, quelquesfois parmy les fanges & les boïes, en presence de ceux qui étoient interessez, & ne bougeoit de là, iusqu'à ce qu'ils luy eussent accordé ce qu'il leur demandoit. Il n'y auoit point de cœur si obstiné ny si endurcy, qu'il ne brisât par cette humilité. Il prêchoit d'une grande ferueur & efficace, d'autant qu'il faisoit ce qu'il disoit, & ne vouloit qu'on le tint pour être sçauant ny éloquent, mais bien d'être utile & profitable aux ames de ceux qui l'écoutoient ; desquels il y en auoit qui se trouuoient si émus par ses Sermons, qu'en l'oyant crier, ils confessoient publiquement leurs pechez : entr'autres vne femme qui auoit empoisonné son mary, sentit vn tel regret dans son cœur, d'auoir commis ce peché, que sans regarder où elle étoit, ny qui l'entendoit, elle fut contrainte de s'en accuser, par la force & vehemence de sa contrition. Toutes les vertus furent rares & admirables en ce S. Euêque, sur tout l'humilité : Car encore qu'il en fut orné, il auoit si mauuaise opinion de soy qu'il se iugeoit être du rang des seruiteurs inutiles, & disoit qu'il occupoit le siege, l'autorité, & le reuenu d'un Euêque, mais qu'il n'en

auoit ny les œuvres, ny les merites. Cette connoissance & profonde humilité luy faisoit tousiours desirer de quitter son Euêché, s'en estimant indigne : En effet il supplia le Pape Honoré II. de l'en décharger, sous pretexte de sa vieillesse, & de ses maladies continuelles : mais le Pape luy répondit qu'il seruoit plus au peuple vieil & malade, que n'eût fait vn autre ieune & sain. Il ne se contenta pas de poursuivre cela par ses amis : mais il s'en alla en propre personne à Rome, pour le persuader au Pape : ce qu'il ne peût obtenir. Innocent II. ayant depuis succédé au Pontificat, il luy fit la même instance de pouruoir l'Eglise de Grenoble d'un digne Pasteur. Le Pape demeurant ferme, ne luy voulut rien accorder, pour les mêmes raisons dont son Predecesseur s'étoit aidé pour le luy dénier. Il auoit beaucoup de suiet de l'éconduire, si nous considerons la vie irreprochable de ce saint Euêque ; & le fruit qu'il fit en son Eglise, même en l'Eglise Catholique. Car lors qu'il entra dans Grenoble, il trouua l'Euêché perdu & gâté, ainsi que nous auons déjà dit, & lors qu'il deceda, il le laissa reformé, augmenté, & en tres-bon état. Il ne fut pas moins utile à l'Eglise vniuerselle : d'autant qu'au schisme que causa Pierre Leon, qui vouloit être Pape, au lieu d'Innocent II. s'étant assemblé vn Concile en France, pour declarer lequel des deux étoit le vray Vicair de Iesus-Christ, le seruiteur de Dieu Hugues se trouua au Concile, où Pierre Leon fut excommunié comme schismatique. L'on enuoya copie de l'excommunication en diuers lieux de la Chrétienté, signée & autorisée par le saint Euêque Hugues ; lequel fut d'autant plus à priser en cette Declaration, qu'il étoit étroitement obligé à Pierre Leon, à cause des faueurs particulieres qu'il auoit receuës de luy & de son pere : neantmoins le Saint n'eut aucun égard à ce qui étoit directement contre la verité. La maladie de saint Hugues augmentoit de iour en iour, & la tentation du blaspheme diminuoit apres l'auoir si long-temps combattuë, sans qu'il y eût de sa faute, mais au contraire beaucoup de merite. Cela nous donne à connoître que les tentations que nous endurens, encore qu'elles soient cuisantes, & de longue durée, ne laissent pas pourtant d'être meritoires, & utiles à ceux qui les reçoient, pour exercer leur vertu, & croître leur couronne. Il sçauoit par cœur les Pseaumes, les Hymnes, les Oraisons, & autres deuotions, qu'il recitoit continuellement, ayant oublié tout le reste des choses du monde. Il repetoit si souuent ses prieres, qu'il lassoit dix Religieux Laïcs, qui étoient venus de diuers Monasteres pour le seruir : Avec cela, il auoit vne telle prudence & humilité en sa maladie, qu'il ne demandoit rien du tout à ceux qui le seruoient, sinon en les priant pour l'amour de Dieu, & disant : *Mon Frere, nôtre Seigneur vous recompensera de cette charité que vous me faites.* Que si quelqu'un témoignoit du degoust à le seruir, & à faire ce qu'il le supplioit, alors il frappoit sa poitrine, s'accusoit, & disoit sa confession generale avec les Litanies, s'imposant de luy-même la penitence, même en l'extremité de son mal. Il vint vn certain Comte son amy intime le visiter : lequel le Saint supplia de ne charger ses suiets de daces & de tributs enormes ; autrement que Dieu l'en puniroit rigoureusement. Le Comte

fut bien étonné d'entendre cela, & dît que sans doute nôtre Seigneur le luy auoit reuelé, parce qu'il n'auoit encore rien exécuté de ce qu'il auoit resolu en son esprit sur ce suiet, & qu'il se garderoit bien de le faire. Sa maladie croissant, luy causoit d'étranges douleurs, qu'il souffroit avec tranquillité, & patience : Enfin l'heure s'approcha en laquelle nôtre Seigneur voulut l'attirer à soy : de maniere que l'an 232. le premier iour d'Avril, le Vendredi auant le Dimanche des Rameaux, le S. Prelat mourut au matin, âgé de quatre-vingt ans, & le vingt-cinquième de son Episcopat.

Son corps demeura sans être enterré iusqu'au Mardy ensuiuant, frais, & sans aucune mauuaise odeur. Il fut inhumé en l'Eglise nôtre Dame, où il est honoré des Fideles. Dieu fit plusieurs miracles à son tombeau. Sa vie a été écrite par Jacques Guizon. V. Prieur de la grande Chartreuse, auquel S. Bernard adresse vne de ses Epîtres, qu'il composa par le commandement du Pape Innocent II. lequel le canonisa & l'enroolla au Catalogue des Saints, Surius le rapporte en son deuxième Tome. Saint Bernard visita luy même saint Hugues, & se lia d'une étroite amitié avec luy, l'honorant fort : ainsi que l'on peut voir dans sa vie, liure troisième, chapitre premier, où il est dit qu'il se prosterna à ses pieds. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le premier iour d'Avril : le Cardinal Baronius en ses Annotations ; Iean Molan, en celles qu'il a aioûtées à Vsuard ; Pierre Cordonnier Chartreux, liure deuxième chapitre septième de son Ordre ; Pierre de Cluny, liure 2. chapitre 2. & Vincent, liure 27. chapitre 8. & 12. avec plusieurs autres.

### REFLEXIONS.

I. Quel exemple peut-on voir d'une plus grande patience que celui que nous a donné saint Hugues, qui endura toutes les incommoditez d'une fâcheuse maladie qui le tourmenta pendant trente années, sans se plaindre de ses douleurs.

II. Qu'il seroit à souhaiter que nous eussions le même soin que ce Saint, d'éviter les haines, & de détruire les inimitiez entre les Chrétiens ; puisque souuent il se mettoit à genoux & se iettoit dans la bouë, où il demouroit iusqu'à ce que ceux qui vivoient en discorde, se fussent reconciliés.

III. Qu'il y a peu d'Ecclesiastiques qui imitent ce vertueux Prelat qui donnoit la meilleure partie de ses reuenus aux pauvres, & vendoit même iusqu'aux vases sacrez pour les assister.

*L'amour saint regne dans le Ciel :  
En enfer, la haine & le fiel.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINTE MARIE Egyptienne.



N saint Religieux nommé Zosime, apres auoir long-temps, & parfaitement bien vécu en vn Monastere de la Palestine, s'en alla en vn autre qui étoit aupres du Iordain, par vn instinct & speciale inspiration de Dieu. Il sortit vne fois, suiuant la coûtume de tous les Moines de ce Monastere, au commencement

du Carême, ayant fait la communion, pour entrer plus auant dans le Desert, & s'adonner entièrement à la penitence, oraison, & contemplation de nôtre Seigneur, sans qu'aucune chose terrestre l'empêchât d'auoir son cœur attaché au Ciel : & en intention de trouuer quelque Hermite qui luy apprît le chemin de la perfection, parce qu'encores qu'il s'y fût exercé toute sa vie, il pensoit n'auoir rien fait ; & oubliant ce qu'il auoit profité, ne soupairoit qu'apres ce qu'il luy manquoit. Il y auoit déjà vingt iours qu'il étoit hors de son Monastere, lors qu'étant en oraison sur les six heures, il apperceut aupres de soy, comme l'ombre d'un corps humain. Du commencement il s'étonna, doutant que ce fût quelque fantôme, & se munît incontinent du signe de la Croix. Apres auoir acheué son oraison, considerant plus attentiuement cette figure, il luy sembla que c'étoit vne femme, le corps de laquelle étoit tout brûlé & noircy des ardeurs du Soleil : Elle auoit peu de cheveux, qui ne luy venoient que iusqu'au haut des épaules, aussi blancs que de la laine. Zosime desira sçauoir qui c'étoit, & de parler à elle, d'autant que depuis son entrée au desert il n'auoit veu ny personne humaine, ny animal de la terre, ny oiseau du Ciel : mais en s'approchant, elle commença à fuir dans le plus profond de cette solitude : où Zosime courut apres elle, & l'atteignit de si près, qu'elle le pouuoit bien ouïr, il luy dît en pleurant à chaudes larmes ; *Pourquoy me fuyez-vous, seruant de Dieu ! regardez que ie suis vieil & pecheur : ie vous requiers & conure par ce Seigneur que vous seruez en cette solitude, de m'attendre, & d'auoir pitié de moy.* A ces paroles elle se retourna vers le saint Vieillard, disant : *Abbé Zosime pardonnez-moy, ie vous prie, ie suis vne femme toute nue, comme vous voyez, c'est pourquoy ie ne m'ose presenter deuant vous : mais si vous le desirez tant, afin de donner votre Benediction à cette pecheresse, & de prier pour moy, prestez-moy votre manteau pour me couvrir.* Zosime fût bien étonné de s'entendre nommer par vne personne qu'il n'auoit iamais veüe, & connu que cela venoit de Dieu. Il luy ietta son manteau, & se détourna pour luy donner loisir de le ramasser : & s'en couvrir honnestement. Si tôt qu'elle fut envelopée de ce manteau, elle dît en s'approchant : *O Pere Zosime, que voulez-vous de cette miserable femme pecheresse, que vous auez si viuement poursuiue ?* Alors il se ietta à genoux, pour receuoir sa benediction, & elle tout de même, qui luy dît : *Il est bien plus raisonnable, Pere Zosime, que vous qui êtes Prêtre, me benissiez ; vous dis-je, qui depuis tant d'années approchez de l'Autel Dimin, & qui participez de ces dons celestes.* Le saint Vieillard demeura encore plus émerueillé que la premiere fois quelle l'auoit appelé par son nom, d'autant qu'il iugea que Dieu étoit en cette femme, & luy auoit reuelé sa qualité ; enfin d'une voix cassée, & qui à peine pouuoit sortir de ses levres, il luy répondit en soupirant : *Ie confesse bien qu'en cela i'ay l'auantage par dessus vous : mais vous me surpassez de beaucoup, étant plus agreable à Dieu, qui vous a déconuers qui ie suis, & m'a celé qui vous êtes. Par le Seigneur que vous seruez, consolez-moy, ie vous prie, de votre benediction.* Elle se voyant vaincüe de ses larmes & de ses humbles prieres, se mit à dire : *Benit soit le Seigneur qui a tant de soing du salut de nos ames : & Zosime repondit, Amen.*

Puis ils se leuerent tous deux. Alors prenant la parole, elle aioûta : *Dieu vous incite Zosime, d'entrer en ce desert, pour y voir cette pauvre pecheresse : dites-moy, ie vous prie, l'état de la Chrétienté ; quels Empereurs gouvernent le monde, si l'Eglise est paisible, ou persecutée des Tyrans ?* Ayant satisfait à toutes ces demandes, Zosime la pria de faire oraison, à ce qu'il pleût à Dieu luy faire la grace d'acheuer ses iours à son seruice : elle pour luy obeyr, se tirant vn peu à l'écart, tourna sa face vers l'Orient, & leuant les yeux & les mains au Ciel, fit sa priere, pendant laquelle elle étoit eleuée plus d'une coudée hors de terre ; dont le saint Vieillard fut si épouuêté, qu'il tomba par terre, criant : *Misericorde Seigneur*, parce qu'il eut peur que ce ne fût quelque esprit qui prioit, non pas vne personne humaine. L'oraison étant acheuée, la femme s'approcha, & luy dît en le prenant : *Qu'est-ce ô Abbé Zosime, qui vous scandalise, & vous fait entrer en doute que ie sois un esprit ?* Croyez assûrement que ie suis vne pauvre femme pecheresse, de poussiere & de cendre. Zosime certifié que c'étoit vne femme, & non pas vn esprit, le pria instamment de luy dire qui elle étoit, comme elle auoit vécu, & pourquoy elle faisoit vne telle penitence, sans luy en rien celer, d'autant qu'il croyoit que Dieu l'auoit conduit dans ce lieu pour le sçauoir, & decouurir ces merueilles au monde : & l'importuna tant, qu'apres plusieurs excuses ; enfin elle luy dît qu'elle étoit natieue d'Egypte, que dès l'âge de douze ans elle s'en étoit fuyée de chez son pere & sa mere, en la ville d'Alexandrie, où elle auoit prostitué son honneur, & effacé de son front l'honnête pudeur, qui est si necessaire aux femmes : & auoit passé 27. ans en toute sorte de lasciuetez, non pour or ny argent, ou autre recompense que ce fût, mais seulement pour satisfaire à sa sensualité. C'est pourquoy elle refusoit tout ce qu'on luy vouloit donner, aimant mieux gagner sa vie à filer, ou à mandier de porte en porte. Elle étoit si abandonnée, que voyant vn iour en Alexandrie plusieurs personnes, qui s'embarquoient pour aller en Ierusalem, solemniser la Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, elle eut enuie de passer avec eux ; & n'ayant point d'argent pour payer sa voiture, d'abandonner son corps à tous ceux qui en voudroient. De fait, elle ietta sa quenouille, & entra dans le nauire, prouoquant les passagers à dissolution par ses mouuemens lascifs ; si bien qu'en ce voyage elle en auoit seduit plusieurs : tellement qu'elle trembloit encore de frayeur, comment la mer ne l'auoit abyssmée, & la terre engloutie toute viue, & comment nôtre Seigneur ne l'auoit foudroyée iusques au plus profond de l'enfer. Elle dît dauantage, qu'étant arriuée en Ierusalem, elle auoit accumulé fautes sur fautes, pechez sur pechez, maux sur maux, pire en la terre qu'en la mer, encore plus perduë en Ierusalem qu'en Alexandrie : & que le iour de l'Exaltation de la sainte Croix, chacun allant aussi à l'Eglise pour la voir & reuerer, elle y voulut entrer : mais que se fourrant parmy le peuple qui s'y en alloit en foule, quand elle approchoit du seuil de la porte, il luy étoit impossible de passer plus auant : quoy que les autres y entraissent sans aucun empêchement : & qu'il luy sembloit qu'elle étoit inuisiblement retenue & détournée d'y entrer. Apres y auoir fait tous

ses efforts par trois ou quatre fois en vain, elle commença à penser d'où pouuoit venir cela, que tout le monde étant si facilement admis en l'Eglise, elle seule en fût excluse ? Sur cette pensée elle fut éclairée d'un rayon de la diuine lumiere, qui luy desilla les yeux, & luy fit voir qu'en ce sale & abominable état de son ame, elle ne meritoit pas d'entrer en ce saint & glorieux Temple de Dieu ; que ce sentiment luy auoit donné vn grand remors & regret de ses pechez ; dont elle commença à battre sa poitrine, & pleurer à chaudes larmes : & qu'ayant apperceu vne Image de la tres-glorieuse Vierge Marie elle s'étoit tournée vers elle, & auoit dit en soupirant. *Glorieuse Vierge, qui avez engendré le vray Dieu, selon la chair, ie sçay bien que ie ne suis pas digne de vous regarder, & encore moins que vous me regardiez : car vous avez toujours été tres-pure, & tres-chaste, & moy ie ne suis en corps & en ame qu'un égout d'immondices. Mais puis que Dieu s'est fait homme pour sauuer les pecheurs n'abandonnez pas, ô Vierge, celle qui est seule sans aide, secours, ny refuge, que le vôtre ; permettez-moy que j'entre dans l'Eglise, pour voir l'Arbre saluaire de nôtre Redemption : & ie vous promets de ne souiller iamais mon corps du plaisir charnel, & qu'en voyant la sainte Croix, ie renonceray à toutes les choses du monde, & suivray dorenavant l'estroit sentier du salut que vous me montrerez.* Apres cette priere, elle dît que sous la faueur de la sainte Vierge, elle se ralia avec les autres ; & entra sans aucune difficulté : qu'étant en l'Eglise, elle vid la sainte Croix, que l'on montrait publiquement, avec grande frayeur, considerant l'horreur de ses offenses enormes : & qu'ayant acheué ses deuotions, elle retourna au lieu où étoit l'Image de la Vierge, à laquelle elle s'étoit recommandée, pour auoir congé d'y entrer, & luy dît : *Il est bien temps, nôtre Dame, que j'accomplisse la promesse que ie vous ay faite : enseignez-moy l'endroit où il vous plaît que ie demeure, & ce que ie dois faire.* Alors elle ouït vne voix, qui luy dît : *Si tu passes le Jourdain, tu y trouueras du repos*, croyant que cette parole s'adressoit à elle, elle supplia derechef nôtre Dame de la prendre en sa protection, & s'achemina vers le Jourdain, avec trois petits pains qu'elle achepta d'une aumône qu'un homme luy auoit donné. Elle arriua ce même iour au bord du Jourdain, ayant arrousé tout le chemin de ses larmes ; elle lava sa face & ses pieds de cette eau sanctifiée, puis receut le saint Sacrement de penitence, & de l'Autel, en vn Monastere de S. Iean Baptiste, qui étoit là aupres. Cela fait, elle mangea la moitié d'un des pains qu'elle portoit, & beut vn peu d'eau au Jourdain, puis se reposa sur vne pierre. Le lendemain elle passa le Jourdain, suppliant toujours la Vierge Marie de la guider & conduire au chemin qu'elle deuoit tenir. Sous cette assurance elle s'éloigna & entra plus auant au desert, attendant la misericorde de ce Seigneur, qui appelle les pecheurs, & sauue ceux qui se conuertissent à luy.

Apres que la sainte pecheresse eût raconté à Zosime tout ce que nous venons de dire, il luy demanda combien elle auoit demeuré d'années en ce desert, & de quelles viandes elle y mangeoit ? Elle répondit qu'il y auoit 47. ans, que ces deux pains & de my, qu'elle auoit au passage du Jourdain, s'étoient endurcis, comme vne pierre, & qu'en les egrignotant

tant vn peu, ils luy auoient seruy durant quelques années. Zosime voulut sçauoir si elle auoit trouué de la difficulté en cette maniere de vie si austere, specialement au commencement, les tentations qu'elle auoit eues, ses efforts à les combattre, & par quel moyen elle étoit toûiours demeurée victorieuse : la coniuant instamment qu'elle luy découurît le secret de son ame, sans rien obmettre, depuis vn bout iusques à l'autre. Elle luy répondit, que le seul souuenir des assauts qu'elle auoit soufferts, & de tant de combats par elle soutenus, la faisoit frissonner de peur : car elle auoit enduré l'espace de 17. ans tant de rudes tentations, que si Dieu ne l'eût grandement fauorisée, elle eût souvent succombé, & fût retournée à sa premiere vie ; d'autant que le diable luy rafraichissoit la memoire des voluptez charnelles, des sensualitez, des friands morceaux du monde, du vin delicieux qu'elle y beuuoit par excez, des paroles amoureuses, & des airs de cour qu'elle chantoit souvent pour se faire aimer des hommes : mais que lors qu'elle se trouuoit plus persecutée de ces sales pensées, elle se iettoit par terre, pleurant & battant sa poitrine ; & supplioit la Vierge, qu'elle auoit baillée à son precieux Fils pour caution de l'amandement de sa vie, qu'elle la fauorisât en ce perilleux accessoire, & la défendît de son cruel ennemy, luy en donnant victoire par le moyen de son Fils, qu'avec l'aide de sa Mere, elle desiroit seruir. Qu'elle auoit accoustumé de se prosterner & mettre sa bouche contre terre, demeurant en oraison iusqu'à ce qu'elle se vid enuironnée d'une lumiere celeste, qui dissipoit toutes les tenebres de ses tentations, avec vne grande candeur & consolation de son ame. Qu'après ces 17. ans elle auoit iouy d'une profonde paix, & experimenté de grandes faueurs, par l'intercession de la Vierge. D'auantage, il s'enquit dequoy elle auoit vécu, & reuétu son corps durant tant d'années ? Elle dit qu'après auoir acheué ses trois pains, elle mangea des herbes des champs l'espace de dix sept ans, qu'elle porra ses habits iusques à ce qu'ils fussent pourris, & qu'étant demeurée toute nuë, elle auoit beaucoup souffert, pour les grands froids de l'Hiver, & les ardeses chaleurs de l'Été : que depuis, la Diuine misericorde auoit substenté son corps & son ame de sa sainte parole : de sorte que son boire, son manger, & son vêtement, ne consistoient plus qu'en la parole de Dieu : parce que l'homme ne vit pas du pain seul, mais de la parole qui procede de la bouche de Dieu. Alors s'aperceuant que Zosime s'étonnoit de luy voir citer l'Ecriture sainte, elle luy dit, que depuis qu'elle auoit passé le Iordain, elle n'auoit veu personne vivante, ny vn seul animal, ny iamais étudié : neantmoins que nôtre Seigneur qui est le Verbe Eternel, donne la science à qui bon luy plaît. Elle le pria aussi, que pendant qu'elle viuroit, il ne découurît à personne ce qu'il auoit sceu d'elle, & que l'année prochaine il ne sortit point de son Monastere, suivant sa coustume, parce que Dieu l'en empêcheroit, & que la Semaine sainte, le soir de la Cene de nôtre Seigneur, il luy apportât le tres-saint Sacrement sur la riuere du Iordain, qu'elle desiroit receuoir de sa main, parce qu'elle étoit entrée au desert, où il n'y auoit aucun Prêtre pour l'administrer, & que

c'étoit la volonté de Dieu qu'elle demeurât en cette solitude. Au surplus, elle l'aduertit de dire à l'Abbé Iean, qu'il prît garde à soy, parce qu'il se passoit en son Monastere des choses dignes de correction : toutesfois qu'il ne luy en parlât pas si ouuertement, iusques à ce que Dieu le luy eût commandé. Après cela, elle demanda la benediction à Zosime, & le coniuira de prier nôtre Seigneur de luy pardonner ses pechez : puis se retira dans le desert, laissant le saint Vieillard tout baigné de larmes, qui benît nôtre Seigneur des oeures merueilleuses de sa misericorde, & baisoit la terre par où auoit passé cette grande pecheresse, deuenue l'exemple & le patron des penitens. Il retourna en son Conuent, attendant l'an à passer, sans sortir le Carême, sous pretexte d'une fièvre lente qui le travailloit, & n'ayant déclaré à personne ce qui s'étoit passé avec cette sainte femme. Le soir du leudy Saint étant venu, Zosime met secrettement la sainte Hostie en vn Calice, & s'en alla au Iordain, suivant ce qui luy auoit été commandé, où il luy porta aussi vn petit panier plein de figues, de dattes & de lentilles. Etant là, il fut en doute si elle viendrait, où si elle étoit venue, & en tous cas, comment elle passeroit la riuere. Enfin il la vid venir, qui faisant le signe de la Croix sur leseaux du Iordain, le passa à sec : dont le saint Vieillard demeura bien émeruillé, & se vouloit prosterner à ses pieds : mais elle luy cria, qu'il ne le fit pas parce qu'il étoit Prêtre, & portoit Dieu entre ses mains. S'étant approchée de luy, elle le remercia de la peine qu'il auoit prise de la venir visiter : & luy donna sa benediction. Incontinent ils dirent tous deux le *Pater nôter*, & le *Credo* : puis il communia cette sainte femme qui pleuroit, & leuant les yeux au Ciel, les genoux en terre, dit ces paroles du Saint Vieillard Simeon : *Vous laissez maintenant, Seigneur, votre seruiteur en paix suivant votre promesse : Parce que mes yeux ont veu votre Saluaire.* Au reste, elle pria Zosime de retourner l'année suivante au même lieu où il l'auoit veüe la premiere fois, d'autant qu'il la verroit, selon qu'il plairoit à Dieu. Il promit de n'y pas manquer, & la supplia affectueusement de prendre son petit present : elle mit la main dans le panier, & se contenta de trois lentilles qu'elle mangea, sans vouloir autre chose, disant que la grace du S. Esprit étoit suffisante pour tenir l'ame pure & nette, qu'il se souuint toûiours de sa misere, & la recommandât à Dieu : & il luy répondit qu'elle en fit autant pour luy, & pour toute l'Eglise. Cela dit, elle repassa le Iordain, faisant le signe de la Croix dessus, & Zosime s'en retourna en son Monastere ; d'un côté bien consolé de ce qu'il auoit veu & fait, & d'autre part triste, de n'auoir pas sceu le nom de cette sainte pecheresse, qu'il se promettoit de le luy demander à la premiere veüe. Le Carême venu, Zosime alla au desert, où il chercha la Sainte quelques iours durant, brûlant d'enuie de la trouuer. *Seigneur*, disoit-il, en pleurant, & en leuant les yeux au Ciel, *decouurez-moy ce tresor caché, qu'il vous a plu faire voir à ce miserable pecheur ; que ie voye cet Ange en un corps humain, auquel il n'y a rien de semblable au monde :* Et s'approchant du lieu où il l'auoit aperceüe la premiere fois, il vid éclairer des rayons, comme d'un luisant Soleil : à quoy prenant garde de



de plus près, il vid le corps de la Sainte étendu sur la terre vers l'Orient, & trouua écrit sur le sable: Enterrez, Abbé Zosime, le corps de la pechereſſe Marie, & rendez à la terre tout ce qui luy appartient: couvrez la pouſſiere, de pouſſiere, & priez Dieu pour moy, qui trepaſſay la nuit de la ſainte Paſſion de Jeſus-Chriſt, le 9. Avril, apres avoir receu la communion. Zosime connut par là que cette femme s'appelloit Marie, & qu'aſſi-tôt qu'il l'eût communice l'année derniere, vne heure apres elle étoit venue en ce lieu, qu'à peine auoit-il peu ioindre en vingt iours de chemin. Il s'approcha du corps, & luy baiſa les pieds, luy diſant l'office des Morts, ſuiuant l'vſage de la ſainte Eglise: & étant en peine comment il l'enterrerait, il vid venir vn furieux lion, qui lécha les pieds de la Sainte, & fut enuoyé de Dieu, pour aider à ce dernier office. Il fit le ſigne de la Croix, puis commanda au lion de creuſer la terre, & de faire vne ſoſſe, pour y mettre ce ſaint Corps, lequel obeïſſant, fit vne eſpece de ſoſſe, dans laquelle Zosime depoſa ce riche trefor, luy ôtant ce viel manteau tout vié qu'il luy auoit donné la premiere fois, afin de ſe couvrir, lequel il garda comme vne precieuſe Relique de la ſainte penitence. Le lion vint rejeter la terre ſur ce corps & apres auoir comblé la ſoſſe, s'en retourna auſſi doux qu'un mouton, & Zosime reuint à ſon Monaftere, benoiſſant & glorifiant nôtre Seigneur. Il raconta aux Religieux tout ce qui s'étoit paſſé de cette ſainte femme, dont ils furent bien émeruillez, & rendirent grâces à Dieu de ce qu'il opere par ſes Saints, remarquans ce iour pour en faire vne Fête, ſous le nom de ſainte Marie Egyptienne penitente. L'Abbé viſitant exactement ſon Monaftere, trouua des fautes dignes de correction, ſuiuant l'auis de la Sainte, auſquelles il donna ordre. Zosime vécut encore long-temps depuis en ce Monaftere. Enfin, ayant atteint l'âge de cent ans, il changea de la terre au Ciel. C'étoit vn tres-ſaint homme duquel le Martyrologe Romain fait memoire le 4. d'Avril. Telle fut la vie de cette Sainte pechereſſe, écrite par Soſronius Euêque de Ieruſalem, comme le rapporte Nicephore Calixte au liure 17. chap. 5. de ſon Histoire; & Paul Diacre, ce n'eſt pas l'Histoire d'Aquilée mais vn autre Neapolitain, la tourna en Latin: Le 2. Concile de Nice la cite en la Seſſion 4. Saint Iean Damascene en la 3. Oraïſon qu'il fit des Images. Cette ſainte femme vécut ſous l'Empire du viel Iuſtin, l'an de nôtre Seigneur 520. Le Martyrologe Romain, & celui d'Vſuard, mettent ſa Fête le 2. d'Avril, encore que ſon deceds fût le 9. du même mois, comme nous auons dit. Le Cardinal Baronius en fait mention aux Annotations ſur le même Martyrologe, & au 7. Tome de ſes Annales.

### REFLEXIONS.

I. Conſiderez combien la Nature humaine eſt fragile, & que celui là eſt peu aſſuré qui ſe fie ſur ſes propres forces: Voyez à combien de pechez la ſenſualité engage ſainte Marie Egyptienne, & l'état déplorable où elle eſt reduite.

II. Mais repreſentez vous en même temps la grandeur de la miſericorde de Dieu, qui ne reſuſe iamais d'accorder au pecheur le pardon de ſes fautes, quand il les reconnoît, & qu'il en fait penitence.

III. Implorez dans vos neceſſitez ſpirituelles le ſecours de la Mere de Dieu, qui a accordé tant de faueurs à cette ſainte Penitente & qui fut la cauſe principale de ſa conuerſion;

*Qui ſur ſes forces trop ſe fie,  
Tombe à tout moment dans ſa vie.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT NISIER,

*Euêque de Lyon.*



ORS que Dieu par ſon infinie miſericorde a choiſi quelqu'un pour le faire heritier du Paradis, & poſſeſſeur de la gloire Eternelle, il a accoutumé auſſi de luy preparer & donner les moyens propres & conuenables pour arriuer à cette fin, de le preuenir de ſes grâces & benediſtions, même dès le ventre de ſa mere, & de le diſpoſer à dignement exercer les charges, qui ſuiuant ſa diuine Prouidence luy ſeront impoſées, luy formant & organiſant vn corps propre pour la vertu, & faiſant quelquesfois arriuer des prodiges, qui ſoient comme preſages de ſa grandeur & ſainteté future; ainſi que l'Ecriture Sainte nous témoigne auoir été fait en la loy de nature au S. Patriarche Iſaac, en la loy écrite au grand Prophete Ieremie, ſur la fin d'icelle, & au commencement de la nouuelle loy, au grand Precurſeur du Meſſie S. Iean Baptiſte, & depuis à pluſieurs autres Saints & grands ſeruiteurs de Dieu, & particulierement au bien-heureux S. Nisier, comme nous montrons maintenant.

Son pere étoit vn Sénateur, nommé Florentin, qui ayant eu deux enfans mâles de ſa femme nommée Arthemïa, fut ſollicité par les Habitans de la ville d'Orleans, qui deſiroient l'auoir pour leur Euêque, de vouloir accepter cette charge: à quoy s'étant accordé & le tout ayant été impetré facilement, il s'en retourna en ſa maiſon, où ayant raconté à ſa femme ce qui s'étoit paſſé: Depotez-vous, dit-elle, mon cher amy, de cette charge, & ne recherchez point cet Euêché: car j'ay conceu de vous vn fils, qui ſera vn iour Euêque. Il acquieſça volontiers à cet aduertiffement de ſa femme, ſe reſſouenant de ce que Dieu iadis auoit commandé au ſaint Patriarche Abraham, d'écouter, & faire tout ce que luy diroit ſa femme Sara. Enfin, le temps de l'accouchement étant venu, elle enfanta vn fils, qu'elle fit nommer au Baptême Nisier, ou comme porte le nom Grec, Vainqueur, comme deuant être vainqueur du monde, & de toutes les pompes. Elle le fit ſoigneuſement nourrir, & comme il fut auancé en âge, elle le fit inſtruire es bonnes & ſaintes Lettres. Son pere étant decédé, il demeura avec ſa mere en la maiſon paternelle, où il trauailloit de ſes mains avec les autres ſeruiteurs, ſçachant fort bien que les mouuemens & appetits du corps ne ſe pouuoient reſrener & reſprimer que par les grandes peines & trauaux, qu'on faiſoit endurer au même corps. Mais comme il s'occupoit en ces diuers exercices, il plût à Dieu luy faire exercer la patience, avec ſa bonne mere par vn accident qui luy arriua pour lors; c'eſt qu'il luy vint en la face vn vlcere malin & venimeux, qui croiſſant peu à peu le reduiſit en vn tel point,

qu'on ne luy eseroit pas vie. Cependant sa mere toute éplorée, ne cessoit de parler & inuoker les Saints, & particulièrement saint Martin pour la santé d'iceluy. Enfin comme il eut demeuré deux iours au liêt, les yeux clos, sans dire vn mot, pour consoler sa mere grandement affligée à son occasion, & qui flottant entre la crainte & l'esperance, preparoit déjà ce qui étoit necessaire pour faire les funerailles de ce sien fils: le second iour, sur le soir ouvrant les yeux: Où est, dit-il, allée ma mere? elle soudain accourant, les yeux tous baignez de larmes, se presente à luy, disant: Me voicy: Que veux-tu mon fils; Ne craignez point, dit-il, ma mere, car le glorieux saint Martin faisant sur moy le signe de la Croix, m'a commandé de me lever sain & sauf. Ce qu'ayant dit, soudain il se leue du liêt, & ayant rendu graces à Dieu, & à Saint Martin, se mit à travailler comme auparavant. Dieu voulut que ce miracle arriuat tant pour témoigner la vertu & merite de saint Martin, que pour delivrer le Saint Enfant de ce mal contagieux, à cause qu'un iour il devoit être Euêque, & vray Pasteur de l'Eglise.

Il fut fait Prêtre à l'âge de trente ans: & ne cessoit pourtant de travailler de ses mains avec les serviteurs, afin d'accomplir ce precepte de l'Apôtre: *Travaillez de vos mains, afin que vous ayez de quoy donner à ceux qui sont en necessité.* Il avoit vn soin particulier d'apprendre à lire, & chanter les Pseaumes aux petits Enfans qui étoient élevez en sa maison, & ce aussi-tôt qu'ils commençoient à parler, afin que delors même par ces Saints exercices ils peussent s'employer au service de Dieu, & luy consacrer les premices de leurs labeurs. Il étoit aussi soigneux de conserver la chasteté, non seulement en soy par vne continuelle garde de ses sens, & tres-rigoureuse austerité de vie; mais encor es autres, exhortant vn chacun à se maintenir en toute pureté, à fuyr la lecture des liures lascifs, les propos sales & vilains, les gestes & mouvemens indecens, les attouchemens des-honnêtes, les conuersations dangereuses & autres semblables occasions, qui sont bien souvent perdre, à ceux qui ne sont sur leur garde, la perle inestimable de la chasteté, & ensemble la grace de Dieu, les precipitans enfin en vn abyfme de mal-heurs. Saint Gregoire de Tours raconte à ce propos, qu'ayant eu l'honneur de coucher avec luy, n'ayant encor que huit ans, il s'envelopa tellement de sa chemise, que jamais il ne le toucha tant soit peu. Sa charité étoit grande envers tous: il cherissoit neantmoins & respectoit plus particulièrement sa mere, luy obeyssant en tout, comme s'il eût été le moindre de tous les serviteurs. Comme il florissoit en toutes ces vertus, l'Euêque de Lyon, qui étoit lors à Paris, vint à tomber en vne grieve maladie; Le Roy Childebert qui l'affectionnoit grandement, le sceut, & aussi-tôt le vint visiter en propre personne d'où ce grand Prelat print occasion de luy presenter cette requête: Vostre Maieité, dit-il, sçait assez les agreables services que ie luy ay rendus en toutes les occasions qui se sont presentées: ie la supplie maintenant, que ie suis sur le point de passer de cette vie en l'autre, de m'octroyer vne chose avant que ie meure. Demandez hardiment, dit le Roy, car tout ce que vous de-

sirerez, vous sera aussi tôt accordé. C'est, dit-il, que mon neveu Nisier soit fait Euêque apres moy de l'Eglise de Lyon: car ie vous veux assurer qu'il est grandement chaste, amateur des Eglises & affectionné à faire force aumônes: bref, qu'en ses mœurs & en toutes ses actions, il se comporte en vray serviteur de Dieu. Puis qu'il est tel, dit le Roy, que la volonté de Dieu soit faite. Et ainsi Nisier par le commun suffrage du Roy & de tout le peuple, fut fait Euêque de Lyon, où commença à paroître l'éclat de ses admirables vertus. Il étoit sur tout grandement amateur de paix & concorde, & n'auoit rien tant à cœur que de la maintenir: & pour ce, afin de donner exemple aux autres, s'il arriuait par fois qu'il fût offensé de quelqu'un, ou il pardonnoit incontinent, ou se faisoit prier par vn autre, afin qu'il prît de là occasion de pardonner à celui qui l'auoit offensé; maintenant par ce moyen d'un côté son autorité; & de l'autre montrant sa grande benignité, & le desir qu'il auoit de pardonner, ce qui paroît clairement en ce qui s'ensuit. Il enuoya vn iour vn certain Prêtre, nommé Basile, au Comte Armetaire qui pour lors étoit Iuge de la ville de Lyon, pour luy porter ces paroles de sa part: Nôtre Euêque a iugé & terminé par Sentence definitive ce Procez qu'on renouuelle derechef: & partant il vous aduertit que vous vous gardiez bien d'en prendre connoissance. Le Iuge transporté de colere répond au Prêtre; Va, & dis luy que j'ay plusieurs causes en ma puissance, qui seront terminées par autre iugement que par le sien. Le Prêtre étant de retour rapporte simplement & en même termes ce qu'on luy auoit dit. Dequoy S. Nisier étant ému contre luy: Pour autant, luy dit-il, que tu m'as rapporté ces paroles de courroux, ie t'assure que tu ne recevras point de ma main le pain benit. Il dit, neantmoins secrettement à S. Gregoire de Tours, qui étoit assis à table à son côté, de dire aux Prêtres qu'ils intercedassent pour luy: mais voyant qu'ils ne disoient mot, n'entendans point la volonté du Saint, Leue-toy, dit-il à Gregoire, qui étoit pour lors Diacre, intercede pour luy: ce qu'il fit incontinent, tout tremblant, apres auoir baisé les genoux du S. Euêque, qui tout aussi-tôt pardonna au Prêtre, & luy rendit le pain benit, ajoûtant ces paroles: Je vous prie mes Freres bien-aimez, que vous ne frappiez point mes oreilles de ces paroles friuoles & inutiles, ou qui sont possédées de courroux & d'indignation, d'autant qu'il n'est pas seant que des hommes raisonnables, tels que nous deuous être, entendent les paroles brusques des hommes qui sont sans raison. Faites seulement que ceux qui veulent attenter quelque chose contre le bien & autorité de l'Eglise, soient confondus par vos bons deportemens.

Vn iour le saint Euêque étant allé à Matines, il entra en la Sacristie, d'où ayant ouï le Diacre qui commençoit à chanter vn responsoire, il se mit à crier tout haut: Que celui qui chante se taise, que l'ennemy de Iustice ne presume point de chanter en l'Eglise. Et tout aussi-tôt celui qui chantoit se teut. Alors le Saint le fit appeler à soy, & le tança aigrement, luy disant: Pourquoi auez vous été si osé que d'entrer en l'Eglise, & y chanter les Cantiques diuins contre l'expresse deffenfse que ie vous en

en auois fait : Dequoy s'étonnans tous ceux qui étoient presens, ne sçachans point le mal que le Diacre auoit fait, le diable semit à crier que le Saint le tourmentoît grieffuement : car c'étoit luy qui auoit chanté en l'Eglise par la bouche du Diacre, auquel le Saint auoit commandé de se taire, luy seul ayant reconnu sa voix : Alors le S. Euêque imposant ses mains sur le Diacre, chassa le diable qui le possédoit, & le guerit entierement.

Enfin, Dieu ayant déclaré sa sainteté par plusieurs autres miracles, il rendit son esprit à Dieu, âgé d'environ soixante ans, l'an vingt-deuxième de son Pontificat : & comme on le portoit au tombeau, vn aueugle s'étant fait mener sur son cercueil, recoura soudain la veuë. Quelques iours apres, suiuant la Loy Romaine, son testament fut ouuert & leu par le Iuge en lieu public, en presence de tout le peuple : lors vn certain Prêtre indigné de ce que le saint Euêque n'auoit rien legué par son testament à l'Eglise où il étoit inhumé, dit en se fâchant : On disoit bien vray, que ce Nisier étoit insensé ; car on le void bien maintenant n'ayant rien legué à l'Eglise où il est enterré : Mais il ne tarda pas long-temps à sentir la peine de sa temerité, & le châtiment de l'iniure qu'il auoit fait au Saint : car la nuit suiuant saint Nisier luy apparut, reuëtu d'une robe resplendissante, avec deux autres Euêques de Lyon, saint Iust, & saint Eucher, auxquels il dit : Tres saints Freres, ce Prêtre m'a chargé d'iniures : parce, dit-il, que ie n'ay rien legué par mon testament à cette Eglise, & ne considere pas que i'y ay laissé ce que i'auois de plus precieux, à sçauoir mon propre corps. Il fait tres-mal, dirent les deux Saints Euêques, de detracter & medire d'un seruiteur de Dieu. Lors S. Nisier s'approchant du Prêtre, luy ferre le gosier avec les mains, disans : Homme scelerat, qui meriteroit d'être mis en pieces, cesse maintenant de parler follement. Le Prêtre s'éueille là dessus, sentant de tres-grieffes douleurs, & ayant le gosier tout enflé, & si ferré qu'il ne pouuoit pas même aualer sa saluë : ce qui le contraignit de demeurer au lië l'espace de quarante iours, endurant de tres-grandes douleurs. Enfin, ayant inuocé le nom du S. Euêque, il fut entierement guery, & iamais depuis n'osa prononcer les paroles qu'il auoit temerairement dit contre le Saint, Dieu a tant à cœur l'honneur de ceux qui durant leur vie l'ont saintement seruy & honoré, qu'il ne laisse iamais passer sans châtiment, le mépris ou l'iniure qui leur est faite, ainsi qu'il appert par cet autre exemple.

Vn certain Euêque nommé Pric, auoit toujours été grandement contraire à Saint Nisier. Celuy-cy donc apres que le Saint fut mort, donna comme par mépris le camail d'iceluy à vn certain Diacre, qui n'en tenant pas grand compte, le portoit ordinairement par tout : dequoy s'étant pris garde vn certain, poussé de l'esprit de Dieu, luy dit ; Si tu sçauois de qui a été le camail que tu portes, tu en tiendrois plus de compte que tu ne fais, & le porterois avec plus de respect. Le Diacre se riant de cet aduertissement : Certainement, luy dit-il, ie ne laisseray pas pour cela d'en courir mon dos, & d'en couper vne partie pour m'en faire des chaufferes. Ce qu'il fit incontinent ; mais à son

grand malheur : car tout aussi-tôt qu'il eut les pieds dans ces chaufferes, le Diable le saisit, qui le renuersa par terre & commença à le tourmenter horriblement sans auoir aucun qui le secourût, car il étoit seul en sa maison. Enfin, ayant étendu ses pieds contre le feu, la flamme executrice de la iustice diuine, saisit incontinent ses chaufferes, & apres ses pieds, qu'elle brûla & consumma entierement.

Vn certain pauvre mendiant auoit obtenu de ce Saint, lors qu'il viuoit encor, vne lettre signée de la main d'iceluy, pour demander l'aumône, & l'impetrer plus facilement aux maisons des personnes deuotes, desquelles par ce moyen il receuoit encor apres la mort du Saint beaucoup d'aumônes : car vn chacun incontinent qu'il auoit veu le sing du saint Euêque, desiroit donner quelque chose à ce pauvre. Dequoy s'étant apperceu vn certain Bourguignon, qui ne tenoit compte de saint Nisier, poussé de malice, & d'enuie, espie l'occasion de detrousser & faire quelque mal à ce pauvre ; enfin l'ayant veu entrer dans vn bois, luy court sus, luy oste six escus & sa lettre, & le versant par terre luy donna tant de coups de pieds, qu'il le laissa presque mort. Le pauvre neantmoins parmy ces coups se met à crier, & le prier en cette sorte : le r'adiure par le Dieu viuant, & par la vertu de saint Nisier, que tu me rendes au moins la lettre d'iceluy, car si ie la perds, ie n'auray plus moyen d'entretenir ma vie. Ce mal-heureux la luy ietta par terre, & s'en va : & le pauvre l'ayant ramassée, retourne droit à la ville, où ayant rencontré Phronyme, lors Euêque, luy fait ses plaintes, & luy raconte ce que ce méchant Bourguignon luy auoit fait. L'Euêque incontinent le fait sçauoir au Iuge de la ville, qui ayant fait appeller le Bourguignon, luy demande, qu'est-ce qu'il auoit à dire sur ce qu'on l'accusoit : le n'ay iamais veu, répondit-il, cet homme, & ne luy ay ôté chose aucune. Alors l'Euêque qui étoit là present, voyant en la lettre du pauvre le sing de S. Nisier, se tourne vers le Bourguignon, & luy dit : Voicy en cette lettre le sing de saint Nisier : si tu es innocent approches-toy, & iure, touchant de ta main ce que luy même a écrit : car nous croyons asseurement qu'il fera paroître la verité du fait : & si tu es coupable, ou bien innocent. Cét effronté soudain s'approche de l'Euêque qui tenoit la lettre toute étendue & éleuant les mains pour iurer, il tombe à la renuersé, demeure là les yeux fermez, écumant horriblement par la bouche en telle sorte, qu'on croyoit qu'il fût mort. Enfin deux heures apres, il commence d'ouuir les yeux, disant : Malheur à moy, parce que i'ay peché, rauissant l'argent de ce pauvre : & soudain raconte tout le tort & iniure qu'il luy auoit fait. Incontinent l'Euêque avec le Iuge luy fit rendre au pauvre ce qu'il luy auoit pris, & de surplus deux sols pour les coups qu'il luy auoit donnés. Vn certain marchand, nommé Dado retournant de la foire, fit vœu de donner à l'Eglise de saint Nisier qui étoit en son pays proche de Tours, deux Calices d'argent qu'il portoit avec soy, si Dieu luy faisoit la grace de retourner sain & sauf en sa maison : mais y étant de retour, comme il desiroit, il en donna seulement vn & au lieu de l'autre, il donna vn petit tapis pour couvrir l'Autel, &

les offrandes qu'on y faisoit. Le Saint offensé de ce qui luy apparut la nuit en songe, disant : Pourquoy est-ce que tu n'accomplis entierement le vœu que tu as fait, usant de fraude & de dissimulation ? va donc & donne à l'Eglise l'autre calice que tu as voüé de donner, de peur que tu ne perisses avec toute ta maison, & qu'on ne mette point sur les offrandes de l'Autel le tapis que tu as donné, d'autant qu'il est trop court, & qu'il ne couvra pas bien la Custode du précieux corps & sang de Iesus-Christ. Le Marchand effrayé de cette vision s'en va aussi-tôt faire ce que le Saint luy auoit commandé & accomplit entierement son vœu.

Le frere de ce même Marchand auoit promis à un Prêtre de veiller avec luy la nuit de la Natiuité de nôtre Seigneur en l'Eglise de saint Nisier, afin qu'il leur impetrât la grace de passer paisiblement l'année. Le Prêtre bien ioyeux fait donner le signe pour s'assembler en l'Eglise, & le Clergé & tout le peuple y furent assemblez : il manda par plusieurs fois à cet homme de venir à l'Eglise pour accomplir sa promesse : mais iceluy retardant d'heure en heure pour satisfaire à ses appetits, & ne point quitter la table où il étoit pour lors, laissa passer la nuit & paracheuer tout l'Office diuin. Le jour étant venu le Prêtre va en sa maison, & le trouua brûlant d'une ardante fièvre. Luy, voyant le Prêtre, luy demanda avec larmes l'absolution de ses pechez, & une penitence pour iceux. A bon droit, dit le Prêtre, êtes vous maintenant brûlé par la vertu de saint Nisier, n'ayant point voulu venir à son Eglise cette nuit, pour veiller avec nous, & assister à l'Office diuin. A peine eut-il dit ces mots, que ce miserable rendit l'ame, & son corps fut porté à l'Eglise la même matinée, lors que le peuple s'assembloit pour entendre la Messe, personne ne doutant que cette punition ne luy fût arrivée par la vertu de saint Nisier, à l'Eglise duquel il n'auoit point voulu venir.

Mais comme Dieu faisoit paroître sa Iustice, châtiât rigoureusement ceux qui méprisoient, ou offensoient ce Saint, aussi montrait il sa bonté & sa misericorde envers ceux qui l'honnoient, guerissant par ses Reliques plusieurs personnes atteintes de diuerses maladies. Aigulphe Diacre de S. Gregoire, Euêque de Tours, retournant de Rome, d'où il apporta quelques Reliques de Saints, passa par Lyon, & étant entré seulement pour prier dans l'Eglise où étoit enterré le corps de saint Nisier, il vit une grande multitude de peuple qui accouroit à son Sepulchre, desquels les uns prenoient des mains d'un Prêtre, qui étoit là pour cet effet, quelques parcelles de cire, les autres un peu de la poussière, qui étoit sur le Sepulchre du Saint, les autres enfin quelques pieces de la couverture de son même Sepulchre, & l'emportoient avec grande deuotion ; comme il contemploit ces choses, il se sentit animé d'une foy viuë, & se mettant à pleurer, dit en foy-même : Si la deuotion de mon Prelat m'a fait mettre sur mer ; & aller à Rome pour luy apporter des Reliques des Saints Martyrs Romains, pourquoy ne prendray-je celles de ce Confesseur François, afin qu'elles apportent tant à moy qu'aux autres de mon pays, une parfaite santé ? Et incontinent s'approchant, ayant couuert sa main

d'un linge, prit de la main du Prêtre quelques herbes, que le peuple par deuotion auoit ietté sur le Sepulchre du Saint, & les emporta fort soigneusement en sa main. Dieu fit bien-tôt paroître la vertu de ces herbes, & la foy de ce Diacre, guerissant par le moyen d'icelles plusieurs engourdis de froid, & perclus de leurs membres. Peu de temps apres un Prêtre de l'Eglise de Tours, nommé Jean, retournant de Marseille fit Oraison deuant le Sepulchre de ce Saint, & apres icelle vit plusieurs chaînes & liens qui auoient été rompus par la vertu d'iceluy, & étant de retour à Tours vers saint Gregoire, assura avec serment, que trois aueugles auoient là receu la veüe en sa presence, & s'étoient retirez en leurs maisons sains & saufs. Or entre ceux qui l'ayans inuoué ont été miraculeusement deliurez des prisons, & des fers, & menottes dont ils étoient enserrez ; ont fait mention particulièrement d'un certain, qui ayant tué par vengeance le meurtrier de son Frere, fut incontinent apprehendé & conduit deuant le Iuge, qui luy fit mettre les fers aux pieds & mains, & enfermer en une étroite prison attendant de le faire mourir. Celuy-cy se voyant réduit à tel état, commença à inuouer plusieurs Saints, les suppliant de l'aider & secourir en cette sienne extreme necessité. En s'adressant à saint Nisier, luy fait cette priere la larme à l'œil : J'ay ouï de plusieurs, ô glorieux saint Nisier, que Dieu vous a donné une particuliere vertu de deliurer les prisonniers, & de rompre leurs fers & leurs menottes quand ils implorent vôtre aide ; ie vous supplie maintenant d'vsér enuers moy de la même misericorde, dont vous avez usé enuers plusieurs autres ; me deliurant de ces fers & de cette prison, où ie suis enfermé. Là dessus s'étant endormy, accablé de tristesse, S. Nisier luy apparut, & luy dit : Qui es-tu, qui inuoque le nom de Nisier ; & pourquoy implores-tu si instamment son aide ? Celuy-cy luy ayant déclaré la cause pourquoy il étoit prisonnier, ajouta : Si vous êtes ce S. Personnage que j'inuoque ie vous supplie d'auoir pitié de moy. Alors le Saint luy dit : Leue-toy au nom de Iesus-Christ, & marche en liberté, & assurance ; car tu ne feras point apprehendé d'aucun. A cette voix le prisonnier s'éveille, & se trouuant entierement deliuré de ses fers, sort promptement de la prison, sans qu'aucun le retint, & s'en va droit au Sepulchre du Saint, pour luy rendre grâces. Le Iuge ayant ouï ce miracle, le relâche entierement avec abolition du crime, S. Gregoire de Tours fait mention de plusieurs autres prisonniers deliurez en diuers lieux par la vertu du même Saint.

Quand on porta solennellement ses Reliques à Orleans, plusieurs aueugles & boiteux furent soudainement gueris. Le même aduint encore lors que Calloman, Euêque de Troye en Champagne, desirant en auoir quelque piece, les fit porter avec pareil honneur en sa ville Episcopale. Le liêt sur lequel ce Saint auoit coûtume de reposer, ayant été redressé, richement orné, & recouvert d'un tres-haut pavillon par l'Euêque Etherie, étoit grandement reueré d'un chacun, & non sans cause ; car plusieurs engourdis de froid, & perclus de leur membres, ou detenus d'autres infirmités, étans couchés sous iceluy étoient soudainement gueris,



Comme on tenoit allumées ordinairement plusieurs lampes à l'entour de ce lit, arriva (comme l'assura puis après le Sacristain du lieu) qu'une d'icelles éclaira continuellement l'espace de quarante iours & quarante nuits, sans qu'on y ajoutât aucune huile, ny aucune mèche de nouveau.

Quand on porta à saint Gregoire de Tours un mouchoir à franges, qui avoit esté sur la face de S. Nisier, le iour de son trépas, il le receut comme un present du Ciel, & quelques iours après ayant consacré une Eglise en la Paroisse de saint Patern à Tours, il tira quelques filets de ce mouchoir & le mit honorablement en la même Eglise. Quelque temps après on vint dire à saint Gregoire, qu'un aveugle priant devant ces saintes Reliques avoit recouvert miraculeusement la veüe, un certain homme luy ayant apparu le iour auparavant, disant : si tu veux estre guery, va te mettre à genoux, & faire oraison devant l'Autel de l'Eglise de saint Nisier, & tu recouvreras la veüe. Saint Gregoire de Tours assure, qu'ayant mis de ses mêmes Reliques en plusieurs Autels d'autres Eglises, les diables par la bouche de ceux qu'ils possédoient avoient souvent confessé la vertu de ce Saint, & qu'on en voyoit bien souvent des effets merueilleux.

Le susdit Phronyme, pour lors serviteur de l'Eveque d'Agde, estoit si fort tourmenté du haut mal, que bien souvent tombant par terre, & écumant de rage, il déchiroit sa langue de ses propres dents. Son maître le voyant en un si piteux estat, & d'ailleurs ayant ouy les miracles qui se faisoient au Sepulchre de saint Nisier, luy conseilla de s'aller prosterner devant iceluy, & prier le Saint de l'aider : ce qu'ayant fait, il s'en retourna sain vers son maître, & jamais plus depuis ne fut atteint de ce mal.

Un Diacre d'Autun devenu aveugle par une grande douleur des yeux, ayant ouy les merveilles que Dieu faisoit au tombeau de ce Saint, dit à ceux de sa maison : Si j'allois à son sepulchre, ou bien si je touchois le manteau qui couvre ses sacrez ossements, je serois indubitablement guery. Sur ce propos un certain Clerc pour le confirmer encore davantage en ce qu'il croyoit, luy presente un livre, auquel étoient écrits les miracles que Dieu avoit operé par ce Saint ; il le prend, mais avant que de le faire lire, poussé d'une inspiration tres-ardente, dit : Je croy que Dieu peut faire de choses grandes par ses serviteurs : disant ces paroles, met le livre sur ses yeux, & voilà qu'aussi-tost la douleur cessa, & recouvra la veüe, si claire qu'il se mit incontinent à lire luy-même dans ce livre les miracles du Saint, & à glorifier & remercier l'auteur d'iceux. Tout cecy a esté tiré des écrits de saint Gregoire, Eveque de Tours, disciple de saint Nisier, & témoin oculaire de la pluspart des choses rapportées cy-dessus. Le Martyrologe Romain fait aussi mention de saint Nisier le 2. iour d'Avril. Il fleurissoit environ l'an cinq cens septante, auquel il assista au premier Concile de Lyon.

## REFLEXIONS.

I. Considérez que la plus sainte occupation d'un Chrestien c'est de s'appliquer à la lecture des livres sacrez & d'entretenir son esprit dans de sain-

tes pensées, comme faisoit saint Nisier qui élevoit à ce saint exercice, la jeunesse par ses soins & son exemple.

II. C'est une grande vertu que de se conserver dans la chasteté de corps & d'esprit : mais celui-là s'acquiert beaucoup plus de mérite qui a encore le soin de maintenir les autres en pureté, & de les exhorter à se défaire des mauvaises habitudes du péché.

III. Ce n'est pas assez de vivre en paix & sans discorde avec ses frères Chrestiens : mais il faut encore procurer la bonne intelligence parmy les autres, & ne point souffrir que l'inimitié regne dans le cœur de nostre prochain.

*Méditez souvent & contemplez,  
Des vertueux le saint exemple.*

## LA VIE DE SAINT FRANÇOIS de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes.

La vie du bien-heureux saint François de Paule, Pere & Fondateur de la sacrée Religion des Minimes, a esté extraite de la Bulle de canonisation, & des Leçons que le Pape Sixte V. fit faire & inserer dans le Breviaire Romain, pour estre dites le iour de sa Fête, & de la Chronique de sa vie, de sa mort, & de ses miracles.

Saint François estoit natif d'une ville de Calabre, appelée Paule, éloignée d'environ une journée de la ville de Goscence, qui est la Capitale de cette Prouince-là. Son Pere avoit nom Jacques Martolile, & sa mere Vienne, gens à la verité de peu de moyens, mais qui estoient pieux & honorables. Ils demeurèrent long-temps sans avoir aucuns enfans, quoy qu'ils en demandassent à notre Seigneur avec beaucoup de devotion, par l'intercession du glorieux Patriarche des Mineurs saint François. Enfin par leurs saintes prières ils obtinrent ce qu'ils avoient tant désiré, & eurent ce fils, qu'ils nommerent François, comme leur ayant esté donné de la main de Dieu, par les mérites & les intercessions de saint François. Ils le nourrirent dès son enfance en la crainte de nostre Seigneur. Il estoit d'un si bon naturel, que ses parens n'avoient pas grande peine après luy : au contraire, il devoit leurs desirs par ses œuvres. Ayant atteint l'âge de 13. ans, il se retira en un desert, & y demeura environ six ans, menant une vie plus Angelique qu'humaine. Il faisoit une grande penitence, prioit souvent, passoit les iours & les nuits en la meditation des choses divines. La renommée de sa sainteté s'épandit incontinent par tout, dont plusieurs furent tellement touchés, qu'ils le vinrent trouver, & prier de les recevoir pour ses enfans & disciples, & leur enseigner le chemin du Ciel. Luy estant inspiré de nostre Seigneur & embrasé de son amour, ayant plus d'égard au profit de ceux qui le venoient chercher : qu'au plaisir qu'il recevoit en cette solitude, en sortit, & retourna en son pays, où il jeta aussi-tost les fondemens, pour bâtir une Eglise, portant luy-même le bois, la pierre, & les matériaux nécessaires. Plusieurs personnes devotes de là autour, y contribuèrent volontiers de leurs labeurs & de leurs aumônes. Le S. n'avoit au commencement fait le projet

que d'une petite Chappelle, de sorte qu'il luy apparut un Religieux, qui porte l'habit de saint François, qui le blâma de l'avoir faite si étroitement, luy commandant de l'abbaye, & de faire un autre plus grand dessein. Saint François de Paule s'excusoit à luy, qu'il n'avoit ny forces ny moyens pour une si haute entreprise : mais le Religieux luy repliqua, qu'il eût fiance en Dieu, & qu'il ne luy manqueroit pas au besoin. Les murailles de l'Eglise commencée ayant esté abbatuës, ce Religieux disparut : & on crut asseurement que c'étoit saint François. Dès le lendemain, pour confirmation de son dire, un Gentil-homme de Gofence vint trouver le Pere, & luy donna une bonne somme d'or & d'argent, pour l'employer au bâtiment de son Eglise, laquelle il fit, avec l'aide de Dieu, plus grande qu'il ne pensoit.

Dés lors il institua l'ordre de ses Religieux, lesquels par grande humilité, il surnomma Minimes, afin qu'ils fussent toujours tels. Luy-même, qui estoit leur Pere, Correcteur, General & Maître de tous, leur montrait l'exemple, se tenant le plus petit de tous : car il s'abbaïsoit aux choses les plus humbles & penibles, comme de servir à table, de balier l'Eglise, laver les habits des autres Religieux, même des Novices. Il leur donnoit encore un meilleur exemple en son austerité & penitence : car il marchoit toujours nus pieds, par le froid, par la gelée, par les neiges, par les chemins raboteux, & broissoit aux travers des chardons & des épines ; neantmoins nôtre Seigneur luy faisoit la grace qu'il ne se blessoit point les pieds. Il couchoit par terre, estoit vêtu d'un gros drap de laine, ne mangeoit qu'un peu de pain, & beuvoit de l'eau une fois le jour, après le Soleil couché : & lors qu'il se trouvoit foible, il mangeoit un peu d'herbes & de légumes, ou quelque autre viande de Carême. Il ordonna que ses Religieux ajoutassent aux trois vœux solennels qu'ils faisoient, un quatrième, qui est de ne manger jamais que des viandes de Carême, sinon en cas de maladie. Il garda virginité perpétuelle. Il avoit la parole si douce & si affable, qu'il gagnoit le cœur de tous ceux qui le venoient visiter, & leur iettoit des étincelles de l'esprit Divin, avec de nouveaux desirs de servir Dieu. Il persévéra tellement en l'austerité & rigueur de sa vie, depuis son enfance, jusqu'à sa vieillesse, qu'il garda toujours une même règle de vivre, aux veilles & ieûnes, aux abstinences & afflictions corporelles. Aussi nôtre Seigneur conformément à sa vie rigoureuse & exemplaire, & à ses grandes vertus & merites, l'annoblit & l'illustra de plusieurs grands miracles qu'il fit par son intercession : de façon qu'il sembloit l'avoir fait Seigneur de toutes les creatures qui luy obeïssent entierement. Car il delivra plusieurs possédez, il rendit la veüe aux aveugles, fit parler les muets, guerit les maladies incurables, ressuscita les morts : les elemens, mêmes le feu perdoit sa force envers luy, marchant dessus, & le tenant en ses mains sans brûler : entra dans une fournaïse ardente, & éteignit les flâmes qui ne l'oseroient toucher. Il passa la mer avec son compagnon, depuis la Calabre jusqu'en Sicile : & ce fut sur son habit, qu'il étendit pour luy servir de barque asseurée, au grand étonnement des Mariniers, qui

l'avoient laissé sur le bord de la mer, parce qu'il n'avoit pas de quoy payer le passage qu'ils luy demandoient. Il eut le don de Prophetie, & prédit beaucoup de choses, avant qu'elles arrivassent. Bref, sa vie & sa mort ont esté accompagnées de plusieurs miracles que l'on peut voir en la Bulle de la Canonization, & en la Chronique de sa vie, mort & miracles, écrits par le Pere Mena, General de l'Ordre des Minimes, dont ce Saint fut Fondateur. Son Ordre s'étendit premierement en Italie, puis par toutes les autres Prouvinces de la Chrétienté, spécialement en France, où le Roy Louys XI. du nom, le favorisa grandement.

Ce Roy de France étant malade, & presque sans esperance de remede, après avoir essayé en vain tous ceux que la Medecine & l'industrie humaine pouvoient fournir à un si grand & si puissant Prince, supplia le Pape Sixte IV. de luy envoyer S. François de Paule, esperant de recouvrer sa santé par son moyen, puisque tous les autres luy avoient failli. Le Saint fit par obediens qu'il rendit au Vicaire de Jesus-Christ en terre, ce qu'il avoit auparavant refusé au même Roy. On le receut avec beaucoup d'honneur : & après que le Roy luy eut déclaré l'intention pour laquelle il l'avoit conuié de venir en France vers luy, il pria Dieu pour sa santé : & ayant acheué son oraison, il dit au Roy qu'il ne la luy pouvoit pas accorder, & qu'il prit son mal en patience, se conformant à la volonté de Dieu, qu'il se preparât à la mort, & à rendre compte de soy & du Royaume qui luy avoit esté baillé en garde. Le Roy n'ayant pû obtenir ce qu'il esperoit, obeyt au Saint, le respecta & le favorisa, si bien que l'on bâtit en France plusieurs Monasteres de l'Ordre des Minimes, qui furent dés lors nommez Bons-hommes, à cause de leur grande sainteté, & ce nom leur est toujours demeuré depuis.

Entre les Monasteres que saint François de Paule fonda en France, celui du Plessi-lès-Tours, tient le premier rang. Le Roy Louys donna la place au bout du Parc de son Château, & fit bâtir une Eglise, & un Couvent, pour le Saint & ses Religieux. Il demeura là plusieurs années, honorant nôtre Seigneur par sa tres-sainte vie, & édifiant toute l'Eglise Catholique par son exemple. Il planta son Ordre avec ses Institutions, l'ayant fondé sur la baze de l'humilité & charité, & confirmé par plusieurs & continuels miracles. Finalement après avoir écrit trois Regles pour ses Religieux, pour des Religieuses, & pour ceux que l'on appelle Tiercelets, lesquelles ont esté approuvées & confirmées du saint Siege : Agé de 91. ans, sentant approcher l'heure de son deceds, & que nôtre Seigneur luy vouloit donner la recompense de ses longs & glorieux travaux ; un leudy saint, il vint à l'Eglise, en presence de plusieurs de ses Religieux, & receut avec beaucoup de devotion & de larmes, le Viatique du Corps de N. Seigneur Jesus-Christ ; & le Vendredy saint, après avoir embrassé tous ses enfans, les exhortant à la paix & à la charité fraternelle, à l'humilité, & à toutes sortes de vertus, il leur donna sa benediction ; puis tenant un Crucifix entre ses bras, il dit : *In manus tuas Domine, commendo spiritum meum*, & levant les yeux & les mains au Ciel, il rendit son ame à Dieu. Ce glorieux Saint mourut

| Avril. |

| Avril. |

mourut l'an 1507. en son Couvent des Bons-hommes les-Tours. Son corps demeura onze iours sans sepulture, si frais & si entier, qu'il sembloit estre vivant, & répandoit vne odeur celeste & tres-suaue. Le Pape Leon X. le canoniza, & le mit au Catalogue des Saints, l'an 1519. Depuis lequel temps, la Religion des Minimes a fleury, & s'est répandue en tous les endroits de la Chrestienté.

### REFLEXIONS.

I. Meditez souuent trois belles maximes de S. François de Paule, dont la premiere est que iamais le cœur ne sera en repos qu'il ne soit dans le cœur de la deuotion.

II. La seconde, que Dieu est vn Estre infiny & dont la grandeur est immense; & que l'homme est petit, & vn neant: Mais que Dieu prenant la nature humaine, & s'étant fait petit, où se mettra l'homme, & que deuiendra-t'il?

III. La troisième maxime de ce Saint, est que l'on possède tout autant de vertu que l'on a d'humilité, & que la vraye marque d'un Chrestien, c'est de vouloir estre toujours le dernier, non seulement de bouche, mais encore de cœur & d'effet.

*Estre charitable à son frere,  
C'est d'un Chrestien le caractere.*

\*\*\*

LA VIE DE S. VINCENT FERRIER,  
Confesseur de l'Ordre de saint Dominique.

**L**E glorieux saint Vincent Ferrier, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, l'honneur de l'Espagne, nâquit en la ville de Valence, capitale du Royaume, de noble lignée, & de l'ancienne Famille des Ferriers; mais tres-illustre, à cause de leurs mœurs Catholiques & Chrétiennes. Son pere s'appelloit Guillaume Ferrier, & sa mere Constance Michelle. Il sortit de leur mariage trois fils: Le premier nommé Pierre, se comportoit fort vertueusement en l'état de mariage. Le deuxième s'appelloit Boniface, qui fut grand Iuriconsulte, lequel apres la mort de sa femme se rendit Chartreux, & par ses grands merites fut General de l'Ordre. Le troisième fut saint Vincent, choisi de Dieu, pour estre l'honneur de sa Maison, la gloire de Iesus-Christ, & le bien de toute son Eglise. Voilà ce que l'on en dit le plus communément; encore que François Iacques, Dominique, écriue en la vie de saint Vincent, qu'il étoit plus âgé que son frere Boniface, & que ses pere & mere eurent quatre fils & quatre filles. Pour reuenir à nostre Histoire, sa mere étant enceinte de luy, eut plusieurs indices, qu'elle accoucherait d'un fils qui seroit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & qui éclaireroit le monde par sa predication. Car son pere en eut reuelation en songe, & sa mere, outre qu'elle ne se trouuoit point empêchée de sa grossesse, comme elle auoit accoustumé d'estre de ses autres enfans, elle entendoit quelquefois comme vn petit chien abayer dans son ventre; dequoy communiquant avec l'Archeueque de Valence, qui estoit son parent, il luy dit, qu'indubitablement elle accoucherait d'un fils, qui seroit grand Predicateur & Trompette de Iesus-Christ; qui par ses abois

épouuenteroit les loups, & les feroit éloigner de son troupeau, ainsi que nous lisons du glorieux Patriarche saint Dominique. Comme on le portoit baptiser, il y eut vne grande dispute entre les parens, du nom qu'on luy deuoit donner. Le Prêtre qui luy administroit le Sacrement de Baptême, voyant qu'ils ne pouuoient s'accorder, dit qu'il le vouloit nommer Vincent, dont ils furent tous contens, encore qu'il n'y eût personne en leur famille qui portât ce nom. La mere le nourrit soigneusement: & dès son enfance il se montra si agreable qu'un chacun le prenoit en affection. En l'âge de dix ans allant à l'école, il sçauoit plus que tous ses compagnons: & comme s'il eut déjà voulu faire essay de ce qu'il deuoit deuenir, quelquefois il assembloit vne troupe d'écoliers, auxquels ils disoit, *Econtez-moy enfans, & iugez si ie ne suis pas bon Predicateur*: puis faisant le signe la Croix, il raportoit quelques raisons qu'il auoit ouy dire aux Predicateurs de Valence, contrefaisant si naïvement leurs gestes & leurs accens, que chacun en estoit émeruillé. Apres auoir appris en peu de temps la Grammaire & la Logique, il passa à la Theologie, en laquelle il se rendit si capable, par son bel esprit, & son heureuse memoire, qu'il surpassoit tous les écoliers de Valence. Quand il entendoit nommer es Sermons, la tres-glorieuse Vierge Marie, il s'en réjouissoit, & lors que l'on parloit de la Passion de nostre Seigneur, il fondoit en larmes. Il ieûnoit deux fois la semaine, dont l'une: à sçauoir le Vendredy, il ne mangeoit que du pain & ne beuuoit que de l'eau. Estant paruenue à l'âge de dix-huit ans, considerant la vanité, l'inconstance & le peril des choses humaines, que les diables tiennent toutes enuironnées de leurs lacs il resolut de se retirer, pour seruir à Iesus-Christ seul, & de suivre l'Ordre de saint Dominique: il en auertit ses parens, qui le treuerent bon, d'autant qu'ils estoient grands seruiteurs de Dieu. Le Prieur de l'Ordre le receut à Barcelone, avec contentement, comme s'il eut deuiné ce qu'il deuoit deuenir.

Si tost qu'il fut Nouice, il commença à lire attentiuement la vie de saint Dominique, pour s'en seruir comme d'exemple, & tâcher à l'imiter en tout ce qui luy seroit possible. Il s'adonnoit à toutes les œuvres d'humilité, macerant sa chair de ieûnes & de penitences; prioit la pluspart du temps, assistoit soigneusement au cœur, & obeïssoit promptement & ponctuellement à ses Superieurs: son silence, sa modestie, son humeur affable, & son entretien serieux estoient en luy des qualitez admirables. Son Nouiciat étant acheué, les Superieurs luy commanderent de lire le Cours de Logique à quelques Religieux du Couvent, & à septante Ecoliers de dehors qui le venoient ouyr, dont il s'acquitta avec tant de vertu & de modestie, que ses disciples profitoient plus en la crainte de Dieu, par son exemple, qu'en la rare science qu'il leur apprenoit.

Apres cela, on l'enuoya aux Couvents de Barcelone & de Leride, où il y auoit des plus grands Docteurs de l'Ordre, afin que conuersant parmy eux, il apprit les bonnes lettres: où il fit vn si grand fruit, qu'il fut passé Maistre en Theologie à Leride, en l'âge de vingt-huit ans. Sa maniere d'étudier, c'étoit d'entremêler l'oraison avec la lecture ainsi que luy-même

même nous conseille de faire par ces paroles : *Personne, quelque bel esprit qu'il aye, ne doit obmettre ce qui peut l'inciter à deuotion : au contraire il doit rapporter à Iesus-Christ tout ce qu'il lit & retient, avec luy, l'écoutant, & luy demandant l'interpretation de ce que l'on a leu. Celui qui étudie en vn liure, doit souvent oster la veue de dessus, & se fourrer à yeux clos dans les playes de Iesus-Christ ; cela fait, qu'il continue sa lecture. Quand il a acheué son étude, qu'il s'agenouille, & qu'il enuoye au Ciel des oraisons jaculatoires, selō que la ferueur de son esprit le luy dictera, implorant la faueur de Dieu, des plus profonds soupirs de son ame, & luy découurant ses desirs. Ce mouuement d'esprit, qui communément ne dure gueres, estant passé, on peut disposer en sa memoire ce que l'on vient de lire, & Dieu le donnera plus clairement à entendre. Apres cela, retournez à l'étude, & de l'étude à l'oraison, passant de l'une à l'autre : car par cette varieté, on trouue plus de deuotion en l'Oraison, & plus de lumiere à l'étude. Retournant à Valence, il fut receu avec applaudissement de toute la ville, qui le pria incontinent de prêcher la parole de Dieu ; ce qu'il fit, six ans durant au grand profit de tout le peuple, & à l'auancement de sa Religion : à luy seul aussi on donnoit dans Valence le nom de Docteur, de Saint, & de tres-fidele seruiteur de Dieu.*

L'ennemy du genre humain craignant la sainte vie, & le fruit de la feruente predication de saint Vincent, pour euitier le dommage qu'il en pourroit recevoir, s'efforça de le faire trébucher en quelque peché infame, afin qu'ayant perdu Dieu, & le grand credit qu'il auoit acquis, il ne pût plus redresser les Pecheurs, ny rendre la main à ceux qui étoient cheus. Le Saint s'étant mis vne nuit, apres Matines, en oraison deuant vne Image de nostre Dame, pour la supplier affectueusement de luy obtenir de son tres-cher Fils le don de perseuerance : le diable s'apparut à luy en forme d'un vieil Hermite venerable, avec vne longue barbe noire, & luy dit qu'il auoit demeuré en Egypte, & fait vne rude penitence avec les Saints solitaires : neantmoins, il ne luy pouuoit celer qu'étant ieune, il s'étoit donné du bon temps, lâchant la bride à tous ses appetits charnels, & que depuis étant touché de la main de Dieu, il étoit reuenu à soy, & auoit fait penitence de ses pechez ; que nostre Seigneur par sa clemence, les luy auoit pardonnez, le recompençant de la vie eternelle, apres vne longue perseuerance : Qu'il ne luy conseilloit pas de se tant mortifier comme il faisoit, par ses ieûnes, & ses austeritez, mais bien qu'il gardât cela pour la vieillesse, que pendant qu'il estoit ieune, il se donnât du bon temps, qu'il se pourroit apres conuertir à Dieu, & obtenir misericorde de ses pechez, aussi bien que luy. Qu'il deuoit scauoir que l'homme est si foible, & qu'il traîne apres soy vn ennemy si domestique, qu'il n'est pas possible d'éviter en sa iennesse les sensualitez, ou bien en la vieillesse, & qu'il est beaucoup plus à propos qu'un homme se diuertisse étant ieune, que d'attendre qu'il soit vieux. Le Saint reconnut bien que cét Hermite ne venoit pas pas du Ciel pour l'illuminer, mais que c'étoit vn diable deguisé en Hermite, sorty d'Enfer pour le deceuoir : & faisant le signe de la Croix en se recommandant à la Vierge, il le rebuta, disant : *O vieil serpent, penses-tu que ie ne te connoisse pas ? tu pen-*

*sois vaincre ce nouveau soldat, qui est armé de la vertu de son Maistre Iesus-Christ, auquel i'ay consacré ma iennesse, ma vieillesse, & toute ma vie. Alors ce monstre disparut, & pour se mieux faire connoistre, il laissa en fuyant vne grande puanteur.*

Vne autre nuit semblablement, étant en oraison deuant vn Crucifix, le diable se vint presenter à luy en forme d'un grand Ethiopien & fort laid, & luy dit : *Je te persecuteray iusqu'à ce que ie t'aye honteusement renuersé, & que tu demeures vaincu & confus.* Le Soldat de nostre Seigneur luy répondit. *Je ne crains gueres tes menaces, ô ennemy, pendant que Iesus-Christ sera avec moy.* Le diable repliqua : *Il n'y sera pas toujours ; car il n'y a rien si difficile, que de continuer en grace iusqu'à la mort : de sorte, que quand Iesus-Christ t'aura laissé, ie te feray sentir mes forces.* Le Saint luy répondit : *Mon Seigneur, qui m'a donné la grace de commencer, ne me la deniera pas pour perseuerer à son seruice.*

Vne autre fois lisant le liure admirable que saint Hierôme composa de la perpetuelle Virginité de la tres-sacrée Vierge Marie, la suppliant de se rendre Mediatrix pour luy enuers son Fils, & qu'il pût demeurer Vierge iusqu'à la fin : il entendit vne voix, qui luy dit : *Dieu ne donne pas à tous la grace de Virginité ; & quant à toy, tu la perdras bien-tost.* Le Saint s'affligea infiniment de ces tristes nouuelles, & se tourna vers la Vierge d'un cœur triste, & d'un œil mouillé, suppliant de luy découvrir qui auoit esté l'Auteur de ces funestes paroles. La Reyne des Anges s'apparut à luy, & l'auertit que ce n'étoient que des ruses de l'ennemy, qui joüoit son personnage ; qu'il n'eût point de peur, qu'elle l'auoit pris en sa protection iusqu'à la mort, sans que les portes de l'Enfer luy peussent faire perdre ce qu'il desiroit tant de conseruer : dequoy saint Vincent demeura fort consolé.

Saint Vincent étoit d'humeur fort douce, de gentile disposition & de fort bon entretien. Il y auoit à Valence vne belle Damoiselle, laquelle par vne suggestion diabolique s'affectionna estrange-ment du Saint. Elle commença à le visiter, & à traiter avec luy des choses de son ame pour l'amorcer peu à peu, & sonder le gué, s'insinuant par ce moyen en son cœur : elle continua quelques iours cette menée. Le S. comme il auoit le corps & l'ame pure, pensant que cette femme fût touchée de deuotion, & qu'elle luy demandât conseil pour mieux seruir Dieu, l'écoutoit volontiers. La miserable voyant qu'elle ne pouuoit entrer par là, folle & aueuglée de passion, feignit qu'elle étoit bien malade, & enuoya querir saint Vincent, disant qu'elle se vouloit confesser à luy. Estant demeurée seule au lit avec le Saint qui la pensoit confesser, elle luy découurit sa mauuaise intention, & pourquoy elle l'auoit fait venir, luy declarant, que s'il ne la vouloit secourir, & éteindre ce brasier dont elle brûloit : elle seroit bien-tost reduite en cendres, ou bien se tueroit de sa propre main ; & disant cela, elle fit des choses abominables, pour le prouoquer à l'effet. Le Saint tout éperdu tourna lors son cœur & ses yeux à Dieu, le suppliant de le preseruer : puis reprit aigrement cette femme, blâmant son impudence effrontée, & l'exhortant à penitence. Quant à luy, qu'il auoit dédié son corps & son ame au seruice de Dieu, & qu'il endure roit



plûtôt mille morts que de l'offencer ; & sur cela il se dégagea & prit congé d'elle. Mais cette ame de Sathan se voyant frustrée de son attente , se mit à crier , pour diffamer le Saint , & publier par tout qu'il l'auoit voulu prendre par force : toutesfois nostre Seigneur , qui a soin de ses seruiteurs , permit que le diable qui étoit entré si auant dans son ame , possédât & tourmentât visiblement son corps : & lors qu'on l'exorcisa avec les ceremonies de l'Eglise, il répondit qu'il ne sortiroit point de ce corps, s'il n'étoit chassé par celui , qui étant au milieu du feu, n'auoit sçeu brûler. Quoy que l'on n'entendit pas ce que le diable vouloit dire , neantmoins, considerant que saint Vincent auoit confessé cette femme , & que depuis sa confession, elle auoit esté possédée du diable, le Saint fut prié de la venir voir : ce qu'il fit. Entrant en la chambre où étoit cette femme , le diable s'écria : *Voicy l'homme qui n'a point brûlé au milieu des flâmes, ie ne scaurois plus demeurer icy , & en sortant , il laissa cette femme à demy morte.*

Le diable rechercha aussi-tôt vn nouveau moyé de redresser ses filets , & d'attraper le Saint par des hommes sans ame, ses vrais ministres ; lesquels, pour faire preuue de la vertu du Saint, ou parce, peut-estre, qu'il reprenoit publiquement leurs lasciuetez, & estoit trop rigoureux Censeur de leur mauuaise vie, firent paction avec vne Courtisane aussi dissoluë que belle , afin qu'une nuit que saint Vincent seroit en oraison dans l'Eglise, elle se coulât secrettement en sa Cellule , & se couchât sur son grabat, où il auoit accoustumé de reposer : ce qu'elle fit ; de sorte , qu'au retour de l'Eglise, il la trouua couchée toute de son long. Si-tost qu'il l'apperceut, croyant que ce fût vn diable en forme de femme, qui le venoit tromper, il luy dit en colere : *Que fais-tu icy, diable maudit ? pourquoy me viens-tu tenter sous cette figure femeline , comme tu as coûtume de faire aux autres seruiteurs de Dieu ?* Alors la femme ou pour mieux dire, le diable, luy déclara qui elle estoit , & le sujet de sa venue , avec des paroles amoureuses , & s'approchant doucement , tâchoit de le corrompre. Mis il la reprit si aigrement , qu'elle fut touchée d'un remors, & promit de s'en repentir, luy découurant les auteurs de cette entreprise , & ce qu'ils luy auoient promis , si elle pouuoit l'induire à pecher. Depuis elle quitta sa mauuaise vie, vécut honnestement en mariage , & publia tout ce qui s'étoit passé avec saint Vincent, encore qui luy eût commandé de s'en taire , craignant de diffamer ceux qui l'auoient sollicitée à faire cela. Quoy qu'il eût emporté de si signalées victoires de l'impudicité, au lieu de s'en tenir plus assuré , il en étoit deuenu plus timide & auisé , tâchant de maintenir la pureté , non seulement au corps & en l'ame ; mais aussi que toutes ses actions ressentissent la charité. Il demeura trente ans , sans se voir par le corps, excepté les mains , non pas même les doigts de ses pieds. Quand il changeoit la chemise de laine qu'il portoit sur sa peau , il se mettoit en vn lieu obscur, de peur de se voir à nud. Allant par les rues, il recueilloit tellement ses sens , principalement ses yeux, que tous ceux qui le regardoient, en demeuroient édifiez.

Comme saint Vincent alloit à Valence , le Car-

dinal Pierre de Lune y vint (lequel durant le Schisme s'appella Pape & Benoît XIII.) & pria saint Vincent de l'accompagner en vn Ambassade qu'il alloit porter en France : ce qu'il fit , & de là retourna à Valence, où il continua de prêcher, exerçant cet office par toute l'Espagne, en France, en Angleterre, en Escosse , en Irlande , en Piémont , en Lombardie, & en la plus grande part de l'Italie, avec vn si merueilleux fruit des ames, qu'il n'est pas croyable. En Espagne , par ses Sermons il conuertit à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ plus de 25000. Iuifs, & 1800. Mores, de ceux qui y demeuroient. Dieu luy reueloit quelquefois en la chaire qu'ils le viendroient écouter, & cela le faisoit différer & attendre, non sans étonnement des assistans, qui ignoroient la cause de son silence. D'autresfois , nostre Seigneur luy inspiroit ce qu'il denoit dire à propos pour conuaincre , & reprenuer leurs maudites Sectes : de maniere qu'il prêchoit tout autre chose que ce qu'il auoit premedité. Que diray-je des vices publics, qu'il arracha des villes ? Quoy des lieux infâmes, des vsures , des brelans , & des blasphemes, qu'il abolit ? Quoy des inimitiez entre personnes particulieres , où même entre des Princes , & des Prouinces entieres qu'il reconcilia ? Quoy de l'usage de l'Oraison, de la Confession & de la Communion qu'il introduisit ? Quoy de la reformation des mœurs, & du merueilleux & nouveau changement de vie ? Vn certain homme vint se confesser à saint Vincent, d'un enorme & abominable peché , auquel il enjoit de faire sept ans de penitence : cet homme étoit si contrit, que cela luy sembla peu au pris de son peché , & luy dit : *O mon Pere pensez vous que ie me puisse sauuer , avec si peu de satisfaction ?* Oui, mon fils, dit le Saint, *jeûnez seulement trois iours au pain & à l'eau.* Le Pecheur pleuroit amerement sa faute , & ne se pouuoit persuader qu'une si legere penitence pût supprimer la pesanteur de ses pechez. Saint Vincent voyant sa Contrition, luy commanda de dire seulement trois fois le *Pater*, & l'*Aue* : mais il n'eût pas acheué le premier *Pater*, qu'il mourut de douleur à ses pieds : il apparut au Saint & luy reuela qu'il étoit en la gloire, sans auoir passé par le Purgatoire , Dieu s'étant contenté de sa douleur pour l'expiation de ses pechez. Que diray-je des Hôpitaux, des Monasteres , & maisons de Pieté, qui furent bâties par le conseil de ce saint Homme ? de la multitude de peuple qui le suiuoit de lieu en autre, comme vn homme Apostolique, venu du Ciel pour illuminer les viuans ? Car il sembloit estre vn nouveau Soleil de ce monde qui le venoit éclairer de la lumiere de sa Doctrine, l'échauffer de la ferueur de son admirable vie , & épouuenter les demons, qui voyoient que saint Vincent luitoit contr'eux, ainsi que faisoit Dauid contre les ours & les lions, & leur arrachoit d'entre les griffes & les dents, les brebis du troupeau de N. Seigneur, qu'ils auoient à demy aualées. Cela se vid clairement en ce qui arriua à vn Clerc, lequel par desespoir , ou autre fole consideration , donna son ame au diable , par vne cedula écrite & signée de sa main. Depuis, ayant reconnu & pleuré son peché , il s'adressa à saint Vincent , qui s'obligea de prier nostre Seigneur de luy pardonner , & la force de ses oraisons fut telle, que comme il prêchoit , le diable luy rapporta de-

uant toute l'assistance la cedula du Clerc pour la rompre ; ce qu'il fit, & prit le Clerc pour son compagnon, luy donnant la charge d'assembler les petits enfans, & de leur apprendre le Catechisme avec certains Cantiques de la Passion de Iesus-Christ, & de nostre Dame, qu'ils alloient chantans par les rues.

Ce grand profit que faisoit le bien-heureux Vincent en ses Sermons, venoit premierement de ce que nostre Seigneur l'auoit choisi pour Predicateur de son Euangile, & enuoyé pour le publier par tant de lieux & de Prouinces. Car le Saint estant en Auignon à la Cour du Pape Benoît XIII. (duquel il fut Confesseur & Maître de son Palais) fort tourmenté des fièvres ; nostre Seigneur luy apparut, qui l'assura qu'il ne mourroit pas de cette maladie : & luy commanda, que comme vn singulier Predicateur de son Euangile, il l'annonçât partout le monde, & marchât avec la pauvreté, par la France & l'Espagne, enseignant au peuple la penitence & l'amendement : Et quoy qu'il deût recevoir beaucoup de contradictions, d'auesitez & de persecutions, il luy donneroit neantmoins victoire de tous ses ennemis. Et en ce signe d'amour & de familiarité, nostre Seigneur luy toucha doucement la face avec la main : quelques-vns disent, que cet atouchement eut tant d'efficace, que la marque des doigts de la main de Iesus Christ demeura empreinte sur sa face. Le Saint encouragé par cette vision & par ce commandement celeste, le mit bien-tost en execution. De cette election, comme de sa vraye tige, proceda le fruit extraordinaire qu'il faisoit en ses Sermons : parce que quand nostre Seigneur appelle quelqu'un à vne charge, il luy confere les talens requis pour s'en bien acquitter : ainsi il donna à saint Vincent vn esprit éveillé, l'entendement subtil, la memoire rare, la doctrine singuliere, l'intelligence de la sainte Escriture, l'exposition des saints Docteurs admirable, la voix forte, douce, argentine & perçante, vne action en chaire, qui representoit naïfvement, ce qu'il disoit ; vne diuine éloquence de paroles & des sentences, qui émouuoient les auditeurs, & leur persuadoit ce qu'il vouloit.

Cela est admirable, que durant les voyages qu'il fit il ne perdit vn seul point de sa Religion : il gardoit au pied de la lettre la Regle & l'Institut de l'Ordre ; & comme il est porté en l'enquête de sa Canonization, on n'eût sceu trouver vn Nouice en tout l'Ordre plus soigneux que luy pour obseruer toutes les ceremonies, même les plus legeres. Il étoit grand amy de la sainte pauvreté ; il n'auoit qu'une robe, vn scapulaire, & vn manteau de sarge noire : il ne portoit avec soy qu'un Breuiaire & vne Bible : il ne receuoit point de presens ; & si on le contraindoit de prendre de l'argent, il l'enuoyoit aussi-tôt distribuer aux pauvres. Pendant qu'il vécut en l'Ordre, iamais il ne mangea chair, qu'en cas de nécessité : il ieûna près de 40. ans tous les iours, excepté le Dimanche ; il dormoit ordinairement tout vêtu sur des fagots de serment, & en cas de maladie sur vn chetif matelas, & se disciplinoit presque tous les iours.

Il s'adonnoit fort à l'Oraison & à la contemplation en laquelle il apprenoit ce qu'il deuoit prêcher, l'efficace de ses Sermons, procedant plutôt de

la force & lumiere celeste, que de son étude particulier. De sorte qu'une fois qu'il deuoit prêcher deuant vn grand Prince qui desiroit l'oïr, il estudia les Peres attentiuement, & fit vn tres-docte Sermon, duquel le Prince ne fut pas tant édifié qu'un autre iour, qu'il prêcha suivant son stile ordinaire, où il s'adonna plus à l'Oraison qu'à la Lecture : dont le Prince s'étant émerueillé, il luy en demanda la cause ; & le Saint luy répondit, *Monseigneur, Vincent prêcha hier, & Iesus-Christ aujourdhuy*. Il prêcha avec tant de ferueur & assiduité, l'espace de 18. ans, qu'il ne demeura que 15. iours sans monter en chaire. Bref, il menoit vne vie Apostolique, qui touchoit plus les Auditeurs, que l'energie de sa voix.

Dieu qui l'auoit élu pour vn si excellent ministère, le rendoit encore plus admirable par des prodiges diuins. Car prêchant parmy les places publiques au milieu des champs à vne infinité de peuple, grands & petits, vieux & ieunes, pauvres & riches, doctes & ignorans, hommes & femmes, chacun entendoit & comprenoit ce qu'il disoit ; tant ceux qui en estoient près qu'éloignés : & il arriva que quelques-vns qui luy estoient tres-affectionnés, desirans assister à sa Predication, sans qu'il leur fût possible, l'oïrent clairement prêcher, quoy qu'éloignés de plus d'une lieue ; & qu'en prêchant en sa langue Espagnole à d'autres Nations, qui n'entendoient que la leur, ils conceuoient aussi bien comme s'il eût prêché en leur propre langue, qui est vn don rare & Apostolique. Dauantage, durant sa predication l'on vid des Anges sur sa tête en forme humaine : & il ne faut pas s'émerveiller si ses paroles & ses ceures estoient remplis de tant d'efficace, ioint que nostre Seigneur le rendit glorieux par plusieurs miracles, durant sa vie, & apres sa mort, & confirma sa Predication.

Nostre Seigneur fit tant de miracles par luy, que Pierre Rauzane, Religieux du même Ordre, qui par le commandement du Pere General écrivit sa vie en 5. Liures, dit qu'il y en auoit plus de 806. que l'on tira seulement de quatre enquêtes, qui furent faites à Auignon, Tholose, Nantes, & Naples, sans compter les autres. Le Pape Pie II. qui le canoniza, à cause du deceds de Calixte III. dit ces mots en la Bulle : *La vertu diuine fit par luy plusieurs miracles pour confirmer sa predication & sa vie, tant par l'application de ses mains, que par ses autres Reliques & atouchement de ses hardes, & promesses de vœux qui luy furent faits. Il chassa plusieurs fois les diables des corps humains ; il rendit l'ouye aux sourds, la parole aux muets, la clarté aux auengles, la santé aux lepreux ; il ressuscita des morts, & en guerit d'autres, qui estoient affligés de diuerses maladies*. Si bien que ce seroit hors de propos de les vouloir icy raconter : ie me contenteray d'en dire vn qui est rare & extraordinaire, d'un enfant qu'il ressuscita moitié cuit, & moitié crud le fait est tel.

En la ville de Morele, auprès de Valence, il y auoit vn homme honorable, vertueux & tres-deuot enuers saint Vincent, qui auoit vne belle femme & de bon lieu, toutesfois lunatique, & qui perdoit le iugement par interualles : puis quand sa folie étoit passée, il n'y auoit rien de plus doux ny plus paisible. Saint Vincent alla prêcher à Morele : & parce qu'il n'y auoit là aucun Conuent où il se pût retirer, cecy

honneste homme le pria instamment de prendre son logis, pour y recevoir sa Benediction, & y venir dîner apres son Sermon. Le Saint le luy accorda : le mary cependant s'en alla prendre sa place en l'Eglise accompagné de tous ceux de sa maison, fors de sa femme ( qui se portoit bien pour lors ) laquelle demeura toute seule avec vn petit enfant qu'elle auoit, pour apprester du poisson pour le dîner du Saint. N. Seigneur permit pour sa grande gloire, & manifestation de la sainteté de son seruiteur, que cette femme deuint en vn instant si furieuse, qu'elle tua cet enfant, son fils propre, & le bacha en pieces; en mettant vne partie à rotir, & gardant le reste. Le mary étant de retour du Sermon sceut la detestable action de sa femme, qui le faisoit creuer de douleur & le fâcher d'auoir conuié saint Vincent, à l'occasion dequoy ce méchef luy étoit arriué : mais le Saint ayant sceu ce que c'étoit, dist à son hôte, & aux autres, d'un maintien graue & ioyeux qu'ils s'apaisassent, parce que cela ne pouuoit arriuer que pour vn bien, nôtre Seigneur voulant montrer ses grandes merueilles, en recompense des bonnes œuures qui se font à son seruice. Il se fit apporter toutes les parties du corps de l'enfant, cuites, & à cuire; lesquelles il rassembla en leurs lieux & fit cette priere: *Iesus Fils de Marie Sauueur & Seigneur du monde, qui avez creé de rien l'ame de cet enfant, renuoyez-la dans ce corps, à la loüange & gloire de vostre saint Nom.* Disant cela, il fit le signe de la croix sur ce petit corps qui se rejoignit, & retourna en vie; dont vn chacun demeura fort émerueillé, reconnoissant la sainteté de Vincent, loüant nôtre Seigneur qui l'auoit enuoyé, pour le bien de son Eglise, & l'exaltation de son Saint Nom. Ces miracles amollissoient les cœurs des hommes à pleurer leurs pechez : & faisoient croire que celuy par qui Dieu les operoit, étoit plus qu'homme; ce qui donnoit croyance à ses paroles, comme venans de Dieu & étoit cause que l'on obeïssoit à ses saints conseils, étant tenu pour être illuminé de Dieu, & éclairé par plusieurs reuelations comme vn Prophete qui voyoit les choses absentes, tout de mesme que si elles eussent été presentes; & l'aduenir, comme s'il l'eût déjà eu deuant les yeux, dont ils auoient assez de preuues, par ce qu'ils luy auoient oüy dire en chaire.

Vne fois prêchant en Sarragoce, il se prit à pleurer au milieu de son Sermon, & se teust en s'effuyant les yeux: apres qu'il se fut vn peu reposé, il dist que sa mere venoit de trespasser à Valence, & que nôtre Seigneur luy auoit reuelé que les Anges auoient emporté son ame au Ciel. On sceut incontinent qu'il auoit dit la verité. Il en eut vne semblable de la mort de son pere, en disant la Messe, & d'un sien compagnon, quoy qu'ils fussent tous deux decedez bien loin d'où il étoit.

Vne autre fois prêchant en Alexandrie de la Paille, qui est en la Lombardie, où se trouua vn ieune homme de Sienne nommé Bernardin, il dist à toute l'assistance. *Mes freres, ie vous apporte de bonnes nouvelles, sçachez qu'il y a vn homme en cette compagnie, qui sera la lumiere de l'Ordre de saint François, de toute l'Italie, & de l'Eglise de Dieu, qui l'honorera deuant moy; & lors que ie sortiray d'Italie ie luy laisseray la charge de prêcher.* Ce fut saint Bernardin de Sienne, lequel prit l'habit de Saint François l'année d'apres, & se

rendit admirable en sainteté & predication de la parole de Dieu; que le Pape Nicolas V. canonisa l'an 1450. 5. ans auparauant que saint Vincent le fust, par Calixte III. Vne autre fois prêchant à Barcelonne, du temps d'une grande famine, par qui le peuple étoit fort affligé, & sans aucune esperance de secours, il leur dist qu'ils se réjouissent, & qu'auant qu'il fust nuit, il arriueroit au port ( comme il fit ) des nauieres chargées de bled, pour suruenir à leur necessité : ce qui arriua ainsi. Par plusieurs autres semblables predctions, il fit assez connoître qu'il auoit le don de Prophetie. On raconte qu'il aduertist le Pape Calixte III. étant ieune, qu'il seroit vn iour Pape, dont il se tint si assuré, qu'auant que de l'estre, il promit de faire la guerre aux Turs à feu & à sang, si-tost qu'il seroit eleué dans le Siege de saint Pierre.

Après le Sermon on luy amenoit les malades, pour recevoir sa benediction, & faisant le signe de la Croix sur eux, plusieurs guerissoient. D'auantage, vn si grand nombre de personnes le suiuoient de lieu en autre, pour ouïr ses Sermons, qu'il s'y amassa vne fois plus de 80000. personnes, de sorte qu'il fut besoin d'auoir des pouruoyeurs & des viuandiers, de peur qu'ils n'affamassent les bourgades où il séjournoit : Chacun courroit apres luy, avec vne telle ferueur, que la pluspart entrans dans les villages, faisoient des processions avec des disciplines, en memoire de nôtre Seigneur, & en satisfaction de leurs pechez. Saint Vincent ne prenoit pas seulement la peine d'instruire & reformer les doctes, mais aussi de catechiser les enfans idiots, leur apprenant à faire le signe de la Croix, & à dire le *Pater, Ave, Credo, Salue, le Confiteor*, & à inuoyer souuent les tres-doux noms de Iesus & de Marie, & de prier Dieu au matin & au soir, d'ouïr la Messe à ieun tous les iours, s'il étoit possible, pour le respect qui est deu à vn si grand Sacrement. Enfin, il se rendit si admirable aux grands & aux petits, aux Ecclesiastiques & aux Seculiers, que lors qu'il vouloit entrer en quelque ville, chacun sortoit au deuant luy, avec le Clergé en corps, & les Magistrats.

Vn iour des Rameaux, qu'il prêchoit à Murcie à près de dix mille personnes, on vid venir trois cheuaux à toute bride le long d'une rue, iettans le feu par les nazeaux, qui s'en alloient passer sur le ventre de ses auditeurs, lesquels épouuentez voulurent s'enfuir: mais le Saint les retint, & leur dist qu'ils fissent le signe de la Croix, & que ces diables s'éuanouïroient, comme il aduint. Vne autrefois, il y auoit vn mulet, qui passoit aupres du lieu où se disoit le sermon, lequel par l'instinct du diable brayoit si haut, que l'on ne pouuoit rien entendre. Saint Vincent luy commanda de se taire, & le diable tout honteux luy obeïst. Vne autrefois, il prit la forme d'un vieil Hermite penitent & venerable, qui se fourrant parmy le peuple qui suiuoit saint Vincent, disoit que la renommée de sa rare doctrine l'auoit attiré à le venir entendre: & fit si bien que par sa bonne façon & par le bon exemple qu'il témoignoit à l'exterieur, chacun luy faisoit vn bon accueil: mais tost apres il dementit bien son apparence, d'autant qu'il commença à diffamer le saint homme, disant que maistre Vincent les trompoit par ses mocque-

ries, & leur enseignoit plusieurs choses contre la Loy de Dieu, les persuadant en sorte, que quelques Idiots le crurent, & se retirerent de la compagnie du Saint, & il eust fait beaucoup plus de dommage, si la Iustice, pour l'en empêcher, ne se fust saisie de ce faux Hermite, qui fut mis en prison, pour estre puny exemplairement : mais quand on l'alla chercher, pour executer sa condamnation, on ne trouua que les fers : ce qu'estant rapporté à saint Vincent, il leur dit en souriant : *Ne vous étonnez pas s'il est disparu ; car c'estoit, le diable, qui auoit pris la figure d'un Hermite.*

Vne autre fois cét esprit malin incita le Supérieur d'un Ordre, soit par enuie soit par vn faux zele, à contrarier la doctrine de S. Vincent : neantmoins nôtre Seigneur l'éclaira depuis, & luy desilla les yeux, pour voir son erreur, peut-estre par les prières du même Saint, si bien qu'il s'alla ietter aux pieds de saint Vincent, & confessa ce qu'il auoit contre luy, dont il luy demanda pardon : à quoy il répondit doucement, qu'il luy auoit pardonné long-temps auparavant, & nôtre Seigneur aussi : *Car vous ne viendriez point ; dit-il, avec vn si grand regret si Dieu ne vous enst premierement touché le cœur de sa grace, & misericorde.* Au surplus, il l'aduertist de se confesser & preparer, d'autant qu'il étoit proche de sa fin ; de fait, apres auoir pris congé de saint Vincent, pour s'en retourner en son Couuent, il ne chemina pas deux lieues qu'il mourut. Le diable sollicita vne autre fois des hommes perdus, & sans ame, de tuer le Saint, qui auoit conuertty vne Courtisane, dont ils abusoient. Si-tost qu'il les aperceut en son chemin, sçachant leur intention, il commanda à ses compagnons de se retirer, & le laisser seul avec eux. Ces malheureux mirent la main à l'épée pour le tuer : mais saint Vincent fit le signe de la Croix, pour se défendre, avec vne telle efficace, qu'ils perdirent toutes leurs forces : & épouuantez de la nouveauté de ce miracle, se ietterent à ses pieds pour luy demander pardon, & quitterent leur mauuaise vie.

Pour reprendre le fil de nôtre Histoire, touchant le profit que faisoit Vincent par sa predication, il fut si estimé des Princes & Potentats, qu'ils le prirent pour Arbitre de certains differens de Grande importance qui furent de son temps. Martin Roy d'Aragon, étant mort l'an 1410. sans aucun hoir légitime, qui peust succeder à sa Couronne, ordonna par testament qu'elle fut donnée à celui à qui elle appartenoit de droit ; car plusieurs pretendoient ce Royaume, & n'étoit pas aisé d'éclaircir le droit d'un chacun. Finalement, apres plusieurs disputes, les Cours de Valance, d'Aragon & de Catalogne s'accorderent de nommer neuf Iuges, à sçauoir, trois de chaque Royaume, pour ouïr les parties, puis iuger selon Dieu & en conscience, à qui appartenoit le Royaume : & que celui qu'ils nommeroient, fust tenu & reconnu pour Roy. Entre les trois que nomma le Royaume de Valance, furent les deux Freres Boniface Ferrier, Prieur general de la grande Chartreuse, & saint Vincent Ferrier, sur lequel tous les autres iettoient les yeux, comme étant Saint, tres-sage, & grand amy de Dieu : de maniere qu'il eût la Charge de prononcer la sentence, & declarer pour Roy de ces

Royaumes, l'Infant de Castille, fils du Roy Jean I. nepueu de Pierre d'Aragon, & pere d'Alphonse Roy de Naples, & de Jean Roy d'Aragon & de Nauarre, Ayeul du Roy Catholique Ferdinand. Lors il persuada luy-même par vives raisons aux Deputez des Royaumes, que Ferdinand estoit celui qui y auoit plus de droit, & le Prince qui leur estoit le plus propre, pacifiant les disputes & les mutineries, qui eussent pû naître en vn affaire de telle importance.

Saint Vincent montra aussi en vne autre chose l'autorité qu'il auoit en ces Royaumes ; parce que Dieu permit, à cause des pechez du monde, vn Schisme deplorable en l'Eglise, & qu'il se trouua trois Papes au lieu d'un ; chacun desquels auoit diuers Royaumes & Prouinces qui luy obeïssent. Saint Vincent sçachant que Pierre de Lune, qui étoit l'un des trois nommé Benoist XIII. auoit le plus apparent droit, & étoit le vray Pape, conseilla au Roy Ferdinand d'Aragon, de luy rendre l'obeïssance, comme aussi fit le Roy de Castille. Neantmoins, d'autant que le droit de chacun de ces Papes étoit fort embrouillé & douteux, pour mettre fin à vn Schisme si dangereux & si pernicieux, on resolut que chacun des trois pretendus Papes renonceroit au Pontificat, & à tout le droit qu'il y pouuoit auoir, & que l'on en eleût vn tout de nouveau : comme si le Siege eût été actuellement vacant, qui fût Chef & Pasteur vniuersel de toute l'Eglise, laquelle le reconnoîtroit pour tel. Gregoire XII. & Jean XII. firent cela au Concile de Constance, qui estoient les Competiteurs de Benoist XIII. lequel ne voulut iamais se deposer, ny ceder le droit qu'il y auoit. Alors saint Vincent conseilla au Roy Ferdinand, de dénier l'obeïssance à Benoist, à cause de sa contumace & de son mépris : ce qu'il fit. Ainsi le Saint Siege Apostolique étant demeuré vacant, le Concile de Constance eleut Martin V. qui fut vn grand Pape, & assoupist ce miserable Schisme qui auoit affligé l'Eglise durant tant d'années. Et combien que saint Vincent eust du commencement suiuy le party de Benoist, qui n'estoit pas le vray Pape, saint Antonin dit, que ce fust à cause que le droit de Benoist sembloit le plus clair à saint Vincent, & à la plus part des doctes. Neantmoins aussi-tost qu'il eust decouuert la verité, & reconnu l'obstination de Benoist, le Saint le quitta.

En ce Concile de Constance, auparavant l'élection de Martin V. il y eust de grandes alterations sur des choses tres-importantes & difficiles, sur la contrariété des aduis, touchant ce qu'il y falloit faire : si bien que le Concile resolut d'en consulter avec saint Vincent, qui prêchoit lors en Bourgogne. Pour cét effet, il deputa vers luy Pierre Anibal, Cardinal de saint Ange, accompagné de deux Theologiens, & deux Canonistes, afin de sçauoir ce qui étoit le plus expedient. Son humilité le fit rougir de voir vne si solennelle Ambassade, & de quoy le Concile ne l'auoit plûtoست enuoyé querir. Il resolut par la lumiere celeste dont il estoit éclairé, ce qui luy fut proposé, & débrouilla facilement les difficultez, que tant de doctes & subtils personnages n'auoient pû déueloper, ny comprendre par leur science, & par la prudence humaine.



Il ne faut pas s'étonner si les hommes de la terre honnoroient saint Vincent de la sorte, vû que les Saints du Ciel le louèrent & exalterent infiniment. Car vne fois étant en la ville de Cerbere en Catalogne, couché sur son pauvre lit, le Pere saint Dominique luy apparut vne nuit, couuert d'une merueilleuse splendeur, qui luy dit, que Dieu l'auoit enuoyé pour l'avertir de continuer iusqu'à la fin en ce qu'il auoit commencé; d'autant que ses œuvres étoient tres meritoires deuant Dieu, & qu'il étoit digne de reposer au Ciel avec le même saint Dominique, auquel il ressembloit fort en tout, comme vn bon enfant, & le vray portrait de son pere. Qu'il ne le surpassoit qu'en vne seule chose, qu'il étoit le tronc & la souche de l'Ordre des Predicateurs, & S. Vincent n'en étoit qu'une fleur ou rameau. Si-tôt que S. Vincent aperçut son Fondateur, il se ietta à ses pieds, & les voulut baiser; mais saint Dominique l'en empêcha: au contraire il se voulut ietter sur le lit où son fils étoit couché, pour signe d'un plus ardent amour & d'une plus grande familiarité. Les compagnons de S. Vincent ouyrent bien tous les discours qui se passerent entre les deux Saints, & virent la clarté qui reluisoit dans sa Cellule: auquel le Saint découurit la verité de tout ce qui s'étoit passé: mais il les pria de n'en rien dire.

Le Pape le voulut faire Euêque de Leride, & Archeuêque de Valence, & Cardinal: mais il fut impossible de luy faire prendre aucune de ces charges, d'autant que son humilité luy faisoit croire qu'il en étoit indigne, & estimer dauantage d'aider vne ame à sortir du peché, que toutes les grandeurs du monde.

Il monroit aussi son humilité en deux autres choses. L'une qu'ayant vn tres ample pouuoir des Papes, de prêcher l'Euangile par toute la Chrétienté, si-tôt qu'il arriuoit en quelque lieu où il y eût vn Couuent de son Ordre, il s'y retiroit, & alloit rendre l'obedience au Prieur, comme s'il y eût été sujet: L'autre, qu'il ne prêchoit iamais, sans auoir prealablement receu la benediction & la licence de l'Euêque, dans le Diocèse duquel il entroit, rendant aux Prelats le respect qui leur est dû, comme aux Successeurs des Apôtres de N. Seigneur. Que diray-je des autres admirables & excellentes vertus dont N. Seigneur embellit, & enrichit l'ame de ce glorieux Confesseur de la patience en ses maladies: de la force & perseuerance en ses trauaux: de la charité & compassion enuers les pauvres; de la ferueté & liberté à l'endroit des riches; de la benignité & suauité enuers tous; de la rigueur & austerité contre soy-même. Il y auroit beaucoup à dire sur chacune de ses vertus, & assez de quoy en faire des liures, que nous passons sous silence, pour parler de son bien-heureux decez.

Ce diuin Predicateur ayant semé la Doctrine du Ciel en tant de diuerses Prouinces & Royaumes, s'en alla en Bretagne pour l'illuminer de ses rayons, aussi bien que les autres. Il y demeura deux ans, cultivant cette Prouince, & arrachant les chardons des vices, pour planter ses vertus comme vn bon Jardinier. Il se trouuoit déjà vieil & cassé des labeurs de tant d'années, attenué de ses ieûnes & penitences continuelles, & toutesfois il ne laissoit pas de ieûner, & prêcher si bien, que c'étoit vne chose mer-

ueilleuse de voir, qu'à peine pouuoit-il monter en chaire, tant il étoit debile: bien que neantmoins il s'en acquittoit avec autant de force & de vigueur, comme quand il étoit ieune. Ses compagnons le priaient, & luy conseillerent de s'en aller mourir à Valence. Le Saint, qui étoit d'un doux & benin naturel s'y accorda; & de peur de faire bruit, sortit nuitamment de la ville de Nantes (les autres disent de Vennes) où il étoit, & s'achemina pour aller en Espagne, avec ses compagnons. Le lendemain pensant auoir fait quelques lieues, il se trouua aux portes de la même ville. Il connut que nôtre Seigneur vouloit l'appeller bien-tôt à soy, & qu'il mourroit en cette ville-là, ce qu'il dit à ceux qui l'accompagnoient, & qu'il ne pouuoit s'opposer à sa sainte volonté. Il r'entra donc dans la ville; au grand contentement de tous les habitans, & à quelques iours de là, il se trouua malade d'une fièvre continuë: & quoy qu'il fût si bien préparé, que toute sa vie n'auoit été qu'une meditation de la mort, neantmoins il fit sa confession generale à vn Religieux de son Ordre, & reçut l'Indulgence pleniere que le Pape Martin V. luy auoit octroyée en cette heure-là.

Enfin, ayant reçu deuotement à chaudes larmes les saints Sacremens, il fit lire la Passion comme elle est écrite par les quatre Euangelistes, & reciter les sept Pseaumes de la Penitence, avec les Litanies, à la fin desquelles il rendit l'esprit à celui qui l'auoit créé pour sa gloire, vn Mercredi deuant le Dimanche des Rameaux, l'an de nôtre Seigneur 1418. suivant la commune opinion: mais à la verité l'an 1419. comme écrit Martin l'Albarit, Auteur du même temps, & qui l'auoit fréquenté. Pour montrer qu'il ne deceda pas en 1418. c'est que Pâques tomba cette année là en Mars, selon la computation Ecclesiastique, & le Saint mourut douze iours deuant Pâques le 5. d'Avril, comme le remarque Iustinien Antiste, en la vie qu'il écriuit de saint Vincent, & le Cardinal Baronius aux Annotations sur le Martyrologe Romain. Le corps du Saint, (à cause qu'il n'y auoit pas lors de Couuent de son Ordre) fut enterré en l'Eglise saint Pierre de Nantes, en la présence du Duc Jean de Bretagne, & de plusieurs autres Seigneurs. Il accourut tant de peuple des environs, que l'on demeura trois iours, sans pouuoir inhumer ce corps Saint, qui rendoit vne douce & admirable odeur. Nôtre Seigneur fit par luy autant de miracles apres son decez, qu'il auoit fait durant sa vie; Et la Duchesse de Bretagne, fille du Roy de France, qui l'auoit seruy & assisté durant sa maladie, garda l'eau dont elle l'aua son corps mort. Precieuse Relique, laquelle ne se corrompt iamais, au contraire, elle sentoit bon, & rendit la santé à plusieurs malades, qui en beurent tant qu'elle fut consommée, ou exhalée dans le même vaisseau où on la reseruoit: & le matelas sur lequel le Saint trépassa, guerit plus de 400. malades; tant de fièvres que d'autres maux, en se couchant dessus par deuotion. On écrit qu'il y a en Meliorque vn petit lambeau de son habit, qu'il porta allant en cette Isle, lequel par son seul attouchement chasse le diable des corps, deliure plusieurs femmes, qui sont en trauail d'enfant, & guerist de diuerses maladies. Ierôme Zuric dit qu'il deceda âgé de 75.

ans, & Vincent Iustinien Antiste en met 78. François Jacques n'en dit que 60. car il soutient que saint Vincent nâquit l'an mil trois cens cinquante, & Iustinien mil trois cens quarante, & chacun allegue ses raisons pour prouver son opinion. Le Pape Pie II. en la Bulle de sa Canonization, le fait plus que septuagenaire : neantmoins cela importe peu à nôtre but. Sa vie a été écrite par Pierre Rauzane de Palerne, Euêque & Religieux de son Ordre, qui étoit quasi de son temps, en cinq liures; par saint Antonin, Jean Antoine Flamme, Leandre, & Saluian Chassere, General de l'Ordre : par Vincent Iustinien, Jean de Marieto, & François Diagut, tous Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il est fait mention de luy au Martyrologe Romain, aux Annotations de Baronius, & en la Cosmographie du Pape Pie II. liure second, chapitre cinquante huit.

### REFLEXIONS.

I. Ah : qu'il est vray que la deuotion jointe à l'étude est capable de rendre vn homme bien sçauant, & que l'exemple de saint Vincent Ferrier, & de tant d'autres Saints, fait bien voir que l'on puise plus de lumieres dans l'Oraison, que dans les Liures.

II. Si vous desirez de vous auancer dans la perfection Chrétienne, & de vous rendre Saint, vous n'avez point de meilleur moyen que de vous attacher de pensée & d'affection à la Croix de nôtre Sauueur, & d'auoir deuotion à sa sainte Mere.

III. Quel thesor plus precieux peut-on offrir à Dieu, que de luy gagner vne ame ! C'est à quoy saint Vincent a appliqué tous ses soins & toute sa peine. Ah ! qu'il en a été bien recompensé ; & que Dieu chérit ceux qui trauaillent pour l'augmentation de sa gloire.

*La seule Croix de Iesus-Christ,  
Est l'école de nôtre Esprit.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT GVILLAYME, Abbé & Confesseur.

 AINT Guillaume étoit François de Nation, sorty d'une tres-noble famille : Dès son bas âge ses parens eurent vn soin particulier, qu'il ne manquât non plus de bonne instruction que de bonne nourriture. Ils le mirent entre les mains d'un venerable Abbé de saint Germain des Prés à Paris, qui estoit son oncle, nommé Hugues, afin de le bien instruire, autant en la pieté qu'és sciences humaines. Comme il y eut été quelque temps, il fit vn si grand profit, qu'il se rendit capable de la qualité de Maître és Arts, voire des plus celebres ; Son oncle luy persuadant d'embrasser l'état Ecclesiastique, luy fit receuoir l'Ordre de Sousdiacre ; & luy fit tomber entre les mains vne Prebende, en l'Eglise S. Pierre & S. Paul, nommée à present sainte Geneuiefve.

Si-tôt qu'il fut associé en cette compagnie-là, il commença de mener vne vie du tout exemplaire. Sa façon de viure, & ses saints auis plaisoient veritablement à quelques-vns : mais la plus part d'entr'eux se veautrans dans vne corruption de

mœurs deprauées, n'y prenoient pas grand plaisir : au contraire, ils conceurent par ensemble vne haine si grande contre luy qu'ils resolurent de se défaire de sa compagnie.

Il y eut plusieurs & diuers maudits desseins méchamment tramez contre sa personne : mais comme il auoit vne ferme confiance en la diuine Providence, aussi en empêcha elle l'effet. Cependant vn de ces Chanoines, à qui saint Guillaume portoit vne particuliere affection, leur promit qu'en assurance il les en deliureroit, sans luy mesfaire en aucune façon, & sans scandale. Or comme il luy auoit témoigné aussi bien qu'aux autres, le ressentiment qu'il auoit de voir vne vie si licentieuse & si déreglée parmy leur compagnie, il feignit vn iour en auoir vn pareil regret, detestant la façon de viure des Chanoines. Il luy decouurit quant & quant vn dessein qu'il disoit auoir, (mais seulement feint & non en effet) de la quitter pour embrasser vne vie plus étroite & plus austere, luy persuadant d'en faire de mesme. Saint Guillaume, qui ne respiroit autre chose, condescendit aussi-tôt à la condition que l'autre luy offroit. Sur ces entrefaites ils s'en allerent ensemble pour entrer en vn Monastere, & y receuoir l'habit de Religieux. Cét autre, qui n'auoit pris cette resolution, qu'à dessein seulement d'y engager saint Guillaume, pour se défaire de luy, fit feinte, lors qu'ils furent arriuez à la porte du Monastere, d'auoir oublié quelques affaires, & luy dit qu'il alloit promptement les expedier, avec promesse de le reuenir trouuer incontinent. Mais il alla sans reuenir. Cependant, saint Guillaume se doutant bien de la tromperie, resolut de differer l'execution de ce saint projet à vn autre temps : & par ainsi ils se trouuerent tous deux au même lieu d'où ils étoient sortis. Cela s'étant passé, tant s'en faut, que le mal-talent qu'ils luy portoient tous, cessast, qu'au contraire, l'enuie leur fit inuenter vne infinité d'autres mauuais desseins contre luy. Toutesfois l'éclat de ses vertus dissipa tous ces brouillards, & fut honoré par ses propres ennemis mesme de la dignité de Preuost.

Il arriua qu'un iour le Pape Eugene estant venu en France, & s'estant logé en l'Abbaye de sainte Geneuiefve à Paris, il y eut quelque different entre ses Officiers, & ceux des Chanoines : (d'autant que c'étoit pour lors vne Eglise Collegiale, non pas vne Abbaye) de sorte que le Roy fut contraint d'y aller luy même en personne, pour y mettre ordre, qui appaisa le tumulte, mais avec bien de la difficulté. Cela fut cause que sa sainteté, pour châtier l'insolence de ces Chanoines, de Seculiers qu'ils étoient, les fit Reguliers, & enuoya querir Odo, Prieur de l'Abbaye de saint Victor, qu'il élut Abbé de sainte Geneuiefve, & fit venir quant & quant douze Religieux de la mesme Abbaye de saint Victor, de l'Ordre de saint Augustin, qu'il introduit dans l'Eglise de sainte Geneuiefve, laquelle deslors d'Eglise Collegiale fut faite Abbaye : où les Religieux ont toujours esté depuis ce temps-là Chanoines Religieux, de l'ordre de saint Augustin. Ce Changement arriua l'an de nôtre Seigneur mil cent cinquante.

Pendant tout ce trouble, & ce changement, saint Guillaume estoit allé en sa Preuosté : & comme

il vivoit en reputation d'homme de bien, & de plus obtenoit vne des dignitez de ladite Eglise, l'Abbé Odo l'enuoya querir; qui prit tout aussi-tost l'habit de Chanoine Regulier, à la persuation du même Odo, & se rangea volontiers sous sa discipline, renonçant à tous les honneurs qu'il auoit auparavant; & en remettant toutes ses affaires & sa dignité entre ses mains, fit échange de ses habits de soye qu'il auoit accoustumé de porter, à vn pauvre habit d'un simple Religieux. Depuis, il seruit d'un miroir de perfection à toute la maison; si bien qu'enfin il en fut d'un commun consentement élu Sousprieur.

Quelque temps apres il eut reuelation de nôtre Seigneur, qu'il deuoit aller en vne Isle au Royaume de Dannemark, là où il endureroit beaucoup d'afflictions, que neantmoins il surmonteroit toutes ces difficultez, apres quoy il deuoit aller iouir de la gloire celeste. En effet, tout aussi-tost apres, l'an 1161. sous le regne de Vaudemard Roy de Danemark, fils du Roy saint Canut, Martyr, Absalon Euêque de Roschilde, homme accomply en toutes fortes de vertus, voulant remettre en son premier lustre vn Conuent de Chanoines Reguliers, qui étoit entierement décheu de sa premiere candeur par vne licence effrenée, il iugea que saint Guillaume seroit bien propre pour executer ses desseins, & resolut de l'enuoyer querir: Ils auoient estudié ensemble à Paris, & de là venoit la connoissance qu'il en auoit, & de ses perfections. Il enuoya donc en France vn nommé Saxo-Grammaticus, Preuost de l'Eglise de Roschilde, ( c'est ce braue Historien des Danois ) supplier l'Abbé de sainte Geneuiefve, & tout le Conuent, de luy enuoyer ce saint Religieux, avec trois autres Freres: ce qui luy fut aussi-tost accordé, & ainsi saint Guillaume, & trois autres ieunes Religieux, s'en allerent au Royaume de Danemark.

Il n'est pas possible d'exprimer le contentement avec lequel il fut receu, tant de la part du Roy Vaudemar, & de l'Euêque Absalon, qui le firent incontinent apres Abbé de cette Abbaye, dont nous auons cy dessus parlé, encore qu'auparauant il n'y eût eu qu'un Preuost & qu'un Prieur. Mais les mecontentemens qu'ils receurent, furent si grands que ses trois compagnons François ne les pouans pas supporter, furent contrains de l'abandonner, & s'en reuinerent en France: & n'eût esté les graces & les faueurs particulieres que Dieu luy fit, & les grandes consolations qu'il receut de la part de l'Euêque, il les eut semblablement suivis. Ces mecontentemens, qui obligerent ces trois Freres à reuenir en France, ne procedoient que des iniures du temps, & de la necessité des viures: mais ceux que saint Guillaume receut par apres, estoient bien autres, parce qu'il auoit en teste pour ennemy de tous ses bons desseins, l'auteur même de toute méchanceté, sçauoir est le diable. Car il est vray que cet ennemy du genre humain luy donna de si grandes trauerses, tant par luy que par ses supposts, qu'elles eussent peu facilement ébranler la constance de qui que c'eût esté: d'autant que voyant que toutes les persecutions qu'il luy faisoit de iour & de nuict, & au corps, & à l'esprit, ne l'émouuoient non plus que les flots de la mer font les rochers, il

suscita d'autres mechans garnimens du même Conuent, qui portez d'enuie & de rage contre luy seulement, parce qu'il empêchoit le cours de leur effrenée liberté, faisoient courir vne infinité de mauuais bruits contre sa personne. Mais le bouclier de son innocence étoit d'une telle trempe, qu'il brisoit la pointe des flèches de toutes ces langues medisantes. La persecution s'accrut à l'encontre de sa personne, iusques-là, que ces miserables Religieux meditoient de se défaire de luy par quelque moyen que ce fût: tantôt en le vendant & liurant aux Vandales, tantôt en l'assassinant & le tuant. Mais la diuine Majesté, qui se vouloit encore seruir de luy, comme d'un instrument pour sa gloire dissipa & fit aller en fumée tous leurs mechans desseins. De façon que, comme la palme foulée aux pieds, se releue neantmoins, & pousse ses branches en haut aussi belles qu'auparauant; ainsi luy accablé presque de tant d'aduersitez, se roidit neantmoins d'une admirable constance à l'encontre de tous ses ennemis, ébouyissant leurs yeux chassieux, & les rendant confus par l'éclat brillant de ses vertus.

Il obseruoit ponctuellement tout ce qui étoit de son institut: faisoit cruellement la guerre aux vices, cherissoit grandement la vertu, prêchoit & enseignoit sur toutes choses les moyens de conseruer l'honnesteté & pureté de vie. Il auoit soin particulier de visiter & consoler les malades; de soulager les pauues & les pelerins de ce qu'ils auoient besoin: il procuroit de tout son possible le salut de tout le monde, implorant la clemence de nôtre Seigneur par prieres, ieûnes & pleurs: enfin il estoit l'unique & assuré refuge de tous les affligez. Il maceroit étrangement son corps par des vieilles & des ieûnes continuels: de plus, il portoit toujours le cilice, qu'il ne quitta iamais qu'à la mort. Son liêt étoit vn peu de paille, couverte d'un drap de laine, & non d'autre chose, si quelque grieue maladie ne l'y obligeoit. Ce fut luy qui bâtit le Monastere de saint Thomas, en vn lieu que l'on appelle Paraclét, avec l'autorité du souverain Pontife; où les Religieux viuent selon la regle & l'institut de saint Augustin.

Or il arriua que sept ans auant sa mort, vn venerable vieillard luy apparut vne nuict, qui luy dit: *Tu viuras sept iours*; apres quoy il disparut soudain; le laissant grandement soucieux de l'effet de ses paroles. Il jugea que ce luy étoit vn aduertissement touchant sa mort, qui deuoit être dans sept iours, ou dans sept semaines, ou dans sept mois, ou enfin dans sept ans: de façon qu'il se dispose & met en estat, pour recevoir constamment la mort au bout de sept iours, ainsi que sembloit insinuer les paroles du vieillard. Sept iours s'écoulent, & passent outre iusques à sept semaines; sept semaines se passent encore; voire sept mois.

Enfin comme il vid que ce terme n'estoit pas celuy de sa vie, non plus que les autres, il creut qu'asseurement par sept iours, il deuoit entendre sept années. Ainsi il continué la même disposition tout le long de ce temps-là, châtiât & macerant son corps avec vne telle rigueur, que toute sa vie passée iusques alors ne sembloit être qu'une delicatessen, en comparaison de celle-cy. C'est vne chose remarquable, que durant sept années, personne ne l'a

veu faire sa priere sans pleurs : & quand il étoit à l'Autel offrant le divin sacrifice ; on le voyoit emporté d'un rel ranissement d'esprit, qu'il sembloit voir Iesus-Christ en chair, que l'on fouëttoit & persecutoit. Les nouvelles macerations, dont il se seruoit de iour en autre comme de surcroist, pour affliger & mattr son corps, sont étranges : si bien que son pauvre corps deuint tout couuert de vilains & puans vlcères, qui luy seruoient ainsi que la fournaise à l'or. Enfin au bout de sept années ce saint Personnage, apres auoir souffert vne grande douleur de côté, fut saisi en même temps d'une fièvre lente, qui l'obligea à rendre son ame à son Createur le sixième d'Avril, l'an de nôtre Seigneur 1202. âgé de 98. ans, ayant gouverné ce Monastere l'espace de quarante ans.

Après sa mort il fut honoré de plusieurs miracles, le bruit desquels attira par apres vne grande affluence de gens qui venoient visiter ses saintes Reliques : où vn chacun reconnoissoit manifestement en soy ou en autrui, la gloire dont la diuine Bonté releue la memoire de ses Saints. Car tous ceux qui auoient en eux quelque affliction, ou corporelle ou spirituelle, s'en retournoient comblez de consolation & de soulagement, les Demoniacques étoient desliurez & gueris, les paralytiques, les sourds, les muets, les aueugles ; bref, toutes sortes de malades recouuroient vne parfaite santé, par les faueurs & les merites de saint Guillaume. Quelques-uns ont dit qu'il fut Euêque, mais ie n'en ay point parlé, pour n'en auoir peu recouurer rien de particulier.

Sa vie a été décrite par Surius & par Lipelloo, Le Martyrologe Romain fait mention de luy : comme aussi Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe, & Molanus en ses additions & notes sur le Martyrologe d'Usuard, qui cite vn manuscrit contenant sa vie amplement décrite à Rouge-val.

#### R E F L E X I O N S.

I. Considérez que la douceur & la patience sont de fortes armes pour gagner les plus obstinez : S. Guillaume attendrit par ce moyen le cœur de ses cruels persecuteurs ; & les plus obstinez pour sa perte furent tellement changez qu'ils le choisirent pour leur Abbé.

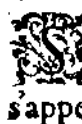
II. Souuenez-vous que ceux qui ont dauantage excellé en vertus, ont souffert de plus grandes persecutions, & que si Dieu permet que ses Saints soient mal-traitez, c'est pour éprouuer leur constance.

III. Quelle consolation à ce Saint d'être auerty sept ans auant sa mort afin de s'y bien disposer : peut-être qu'il ne nous reste pas vn moment à viure & nous ne songeons point à nous preparer à bien mourir. Ah ! quel aueuglement des hommes.

*La douceur & la patience,*

*Nous soulagent dans la souffrance.*

LA VIE DE SAINTE VAVTRUDE,  
Religieuse, Patrone de Monts en Haynaut.

AINTE Vautrude nâquit, en Haynaut, de parens tres-nobles & vertueux. Son pere s'appelloit le Comte Vvaubert, ou Vualbert, & sa

mere Bertille, tous deux du sang Royal de France. Elle eut pour sœur puisnée sainte Aldegonde, laquelle à l'imitation de sa sœur aînée, quitta les honneurs du monde, & se renferma dans vn Cloître, portant l'habit de Religieuse ; par ses vertus & sa sainteté de vie a merité d'être enroollée au nombre des Saints, c'est la Patrone de Maubeuge. Nous auons cy-dessus décrit sa vie le trentième de Ianuier. Sainte Vautrude donc, sœur aînée de sainte Aldegonde, ayant été bien nourrie & bien instruite, ce n'est pas de merueille si elle se monroit si portée dès sa ieunesse à la deuotion, qu'elle se retiroit souuent des bals, & autres compagnies pour faire ses prieres en particulier, & pour assister au diuin seruice. Cela ne pouuoit donner que du contentement à ses pere & mere en ses premieres années : mais quand elle fut paruenue à vn âge capable de mariage, & qu'ils eurent reconnu son humeur n'y estre aucunement portée, ils eussent bien desiré pouuoir refroidir cette grande ferueur de deuotion. Car comme c'étoit leur fille aînée, aussi naturellement étoient-ils desirieux de la voir bien pouruenue d'un honneste party, ainsi qu'il s'en presentoit. Son refus neantmoins & ses froideurs ne les empêcherent pas de l'engager dans vne alliance fort honorable, par vn consentement qu'ils tirerent d'elle, plus par respect, que par aucune affection de sa part. Ce fut le Prince Madalgaire, Comte de la Hannonie, & vn des premiers & des principaux de la Cour du Roy de France Dagobert (il a été depuis appelé saint Vincent) Il épousa donc cette ieune Princesse, qui étoit parente du Roy, tant du côté de son pere que de celui de sa mere : de laquelle Dieu luy donna quatre enfans, tous remarquez pour leur sainteté ; à sçauoir saint Landry, qui fut Euêque de Mers, sainte Aldretrude, sainte Maldebette, qui furent Religieuses à Maubeuge, & Dentelin, qui mourut incontinent apres le Baptême. Ils auoient vne telle conformité de volonte, que d'un mutuel consentement, à la persuasion l'un de l'autre, ils se separerent, afin de viure en continence, & de seruir à Dieu avec moins d'empêchement. De façon que le mary se rendit Religieux par l'auis & conseil de saint Aubert Euêque de Cambray, qui luy étoit fort familier.

Sainte Vautrude, dont le plus grand contentement étoit dans la conference avec les saints Personnages, se rendit Religieuse, suivant le conseil de Guislain, & fut voilée par saint Aubert. Elle fit bâtir aussi vne maison à l'écart, sur vne montagne, que l'on appelle Château-lieu, où est maintenant située la ville de Mons en Haynaut : mais comme elle la trouua plus ample qu'elle ne desiroit, & plus magnifique qu'elle n'auoit ordonné, pour suiure la pauvreté Euangelique, elle n'y voulut pas demeurer. Voicy qui est assez remarquable. La nuit qu'elle s'en retira, le faiste & le toit du bâtiment furent renuersez, & iettez par delà la montagne. Cela fut cause que celui à qui elle auoit donné la charge de ce bâtiment, fit rebâtir vne autre moindre maison, avec vn Oratoire assez petit, à l'honneur de S. Pierre & de S. Paul, où elle se retira, & y vécut avec vne grande austerité, s'addonnant iour & nuit à la contemplation des sacrez mysteres, & des biens celestes.



celestes. Sa qualité, comme vous avez veu, nous fait iuger qu'elle auoit de grandes richesses, & qu'elle étoit haut éluee dans des honneurs, selon le merite des personnes de semblable condition; neantmoins le feu de l'amour diuin ayant brûlé & consumé en son cœur toutes les vaines considerations & les faux respects du monde, elle vendit toutes ses possessions, & en distribua l'argent aux pauvres.

Elle n'eût pas de petites difficultez, quand elle se fut ainsi retirée & renfermée: d'autant que le diable ennemy du salut des hommes, luy liura beaucoup d'assauts, qu'elle surmonta toutesfois courageusement. Tantost il luy remettoit en l'esprit l'amour & l'affection de son mary, tantost son estat, sa grandeur, sa noblesse, les plaisirs du monde & autres semblables vanitez: & de l'autre côté, il luy representoit sa solitude; la priuation de toutes les meilleures compagnies, la pauvereté où elle étoit reduite, & le peu de contentement qu'il y a de mener vne vie solitaire, pour les difficultez qui bien souvent s'y rencontrent. Toutes ces considerations eussent pû donner quelque atteinte à vn esprit encore interessé dans les vanitez. Mais nostre Sainte s'en étoit tellement dégagée, qu'elles ne furent pas capables de luy donner le moindre ressentiment. Le diable se voyant écorné & brûlé de ce côté-là, se voulut seruir d'un autre stratageme, c'est qu'il luy apparut sous la forme d'un homme. De sçauoir à qu'elle intention, cela ne se peut: parce que sainte Vautrude bien instruite en ce fait là, ne luy donna pas le loisir d'en faire rien paroistre par aucun indice: car aussi-tost qu'elle l'aperceut, elle eut recours au signe de la Croix, & au nom de Iesus, qu'elle fit, & prononça; armes si puissantes, & si redoutables à l'ennemy d'enfer, qu'il ne parut pas plûtoſt, qu'il disparut incontinent, laissant la Sainte victorieuse & triomphante. Non contente encore de cela, il voulut essayer sa genereuse constance par plusieurs autres & diuerses tentations: mais elle s'en moqua, & les reduisit en fumée par les grandes austerez dont elle maceroit sa chair.

Elle ne demeura pas long-temps seule en cette petite maison sans auoir bonne compagnie: car comme le bruit de sa sainteté se fut épandu par tout le pays, on luy presenta plusieurs nobles & illustres filles, afin de les instruire en l'état Monastique: de façon qu'en peu de temps elle assembla vne honorable compagnie de ieunes Vierges: lesquelles sous la conduite d'une si vertueuse maistresse, rendoient seruite à sa diuine majesté, s'employans avec gayerie d'esprit à toutes sortes de bons exercices de Religion. sainte Aldegonde sa sœur aînée, qui par ces bons conseils s'étoit rendue Religieuse, contre la volonté de ses parens, étant pour lors Superieure de Maubeuge, la visitoit souvent, pour receuoir ses bons enseignemens, & la respectoit comme sa mere. Le Monastere de Maubeuge étoit à la verité bien plus ample, mieux bâty, plus riche, & mieux fondé que celui de sainte Vautrude. C'est pourquoy sainte Aldegonde poussée d'une sainte affection enuers sa sœur, luy voulut vn iour persuader de quitter ce lieu si petit, obscur, & mal accommodé, & de se retirer avec elle au Monastere de Maubeuge, où elle seroit vn peu plus à son aise. Mais elle luy répondit, que son bon Mai-

stre Iesus-Christ, à peine auoit eu pour sa retraite en ce monde vne pauvre & petite estable; & qu'il n'estoit pas raisonnable qu'une si chetive creature comme elle, recherchât tant ses commoditez; qu'au reste elle auoit vne telle confiance en la prouidence de Dieu, qu'elle esperoit être autant en seureté en sa pauvereté, que celles qui auoient leurs Monasteres bien rentez.

L'affection qu'elle auoit pour le soulagement des pauvres, la rendit fort recommandable, qui étoit vn témoignage de sa grande charité: & si ses moyens eussent secondé sa bonne volonté, elle eût fait des merueilles: si bien que ce peu d'argent qu'elle auoit de reste, apres auoir satisfait à l'entretien, tant de la maison que des Religieuses, elle l'employoit à la nourriture des pauvres, & à la deliurance des prisonniers.

Vn iour elle eut la volonté d'en racheptrer & deliurer vn: & pour ce faire elle voulut voir si l'argent qu'elle auoit pour ce sujet là, pourroit suffire, en la presence de celui dont elle se vouloit seruir en cette oeuvre charitable. En effet, Dieu l'agrea tellement, que Vautrude n'ayant pas assez d'argent pour y satisfaire, la bonté diuine le multiplia visiblement au double. Je vous laisse à penser, si sainte Vautrude rendit graces à sa diuine misericorde d'une si grande faueur. Or comme elle auoit renoncé entierement aux honneurs du monde, aussi supplia-elle cet homme, qui auoit été témoin oculaire de ce miracle, de n'en reueler autre chose, auant que Dieu luy eut fait la grace de l'appeller en son Paradis.

Il y auoit vn pauvre homme doublement affligé de maladie qui l'affoiblissoit, & du diable qui le persecutoit estrangement en son corps. Les remedes humains n'ayant eu aucun effet pour son soulagement, il eut recours aux prieres des deux saintes sœurs, Vautrude & Aldegonde, toutes deux recommandables pour leur sainte vie. Il fut bien deliuré du diable pour ce coup-là, mais non pas de sa maladie. Toutesfois ce soulagement qu'il receut, luy accreut l'esperance de receuoir encore sa parfaite santé, par la faueur des memes Saintes: mais Dieu auoit reserué cette Action miraculeuse, pour honorer en particulier sainte Vautrude, son humble seruante. Il se fit donc porter à elle, qui viuoit encore: laquelle mettant la main sur sa teste; & faisant le signe de la Croix, luy rendit vne entiere & parfaite guerison: tellement qu'il s'en retourna en son logis sain & dispos, sans aucune ayde.

Apres qu'elle eut vécu vn long-temps en grande sainteté, & seruy de vray exemplaire de vertu à toutes ses filles Religieuses, Dieu l'appella de cette vie, pour la faire jouir de l'éternelle, le neuſième d'Avril, sous le regne de Dagobert Roy de France. Son corps fut inhumé dans ce petit Monastere, qu'elle auoit fait bâtir; qui a depuis été enuironné de la ville de Mons, la principale d'Haynaut. Ce Monastere a été conuertý en vn College de nobles filles Chanoinesses, fort celebre & opulent, duquel le Comte d'Haynaut est Abbé perpetuel. Sainte Vautrude est en grande recommandation en ces quartiers-là; ceux de Mons la tiennent & reclament pour leur Patronne. La feste de sa Translation se celebre le troizième de Fevrier.

Sa vie a été décrite assez brièvement par Surius, qui dit l'avoir recueillie de Molanus. En effet Molanus en fait vne honorable mention en ses Additions sur le Martyrologe d'Usuard, le troisième jour de Fevrier, & le neuvième d'Avril, comme aussi en son Abbregé des Saints de Flandres. Les Annales du pays d'Haynaut ne l'oublient pas.

### REFLEXIONS.

I. Qu'un enfant obeissant & soumis à la volonté de ses pere & mere, est chery du Ciel : Quoy qu'il fasse pourveu qu'il se conforme à leur bonne intention, jamais Dieu ne manquera de l'assister de ses graces.

II. Sainte Vautrude se voit engagée dans le mariage par l'advis de ses parens, quoy que ce ne fût point son intention ; & Dieu permet qu'apres avoir eu quatre enfans, elle & son Mary, d'un consentement mutuel se separent pour viure en continence.

III. Que le Diable est foible, quand on le combat avec la Croix de Iesus-Christ : N'employons point d'autres armes, pour vaincre cet ennemy du genre-humain, dans toutes les tentations qu'il nous liure.

*L'enfant qui cherit pere & mere,  
Leur obeit, & les revere.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT MACAIRE, Patriarche d'Antioche.



Il l'Orient a eû l'honneur de voir la naissance & de jouir quelques années de la vie & des vertus miraculeuses de saint Macaire ; l'Occident se console à meilleur titre, de l'avoir possédé plus long-temps, & d'en retenir iusques aujourd'huy les dépouilles qu'il y a laissées par son heureux décès. Il étoit Armenien de naissance, de parens illustres ; son pere s'appelloit *Michel*, & sa mere *Marie* ; qui touchoient aussi de parenté au Patriarche d'Antioche ; de même nom que celui-cy *Macaire*. Aussi fut-ce vn venerable Prelat, l'ancien Macaire, qui voulut donner au Baptême son propre nom à son neveu ; en suite dequoy il le retint toujours auprès de sa personne, afin de l'élever tout ensemble à l'étude de la pieté, & des bonnes lettres ; en quoy le jeune Macaire fit vn tel progrès, que ce bon vieillard se voyant sur le bord de sa fosse, fit trouver bon à son Clergé, que ce Neveu luy fût nommé pour successeur en cette Chaire Patriarchale.

De la sorte, nôtre Macaire fut substitué en la place de son Oncle ; où bien que fort peu avancé en l'âge, il se comporta neantmoins avec tant de retenue & de modestie, qu'il donna tout ensemble de l'étonnement & de l'admiration à tout son peuple, par la sainteté de sa vie, & par le bruit des miracles qu'il operoit ; iusques-là, que la seule eau dont il s'étoit seruy pour se laver les mains, estoit vn remede souverain à toutes sortes de maladies.

Il gouverna de la façon quelques années l'Eglise d'Antioche ; mais craignant que l'applaudissement populaire ne luy fît enfin perdre ce que l'humilité avoit acquis, il se resolut d'en fuyr au plustost les

occasions. A cet effet il distribua premierement tous ses biens aux pauvres ; puis par vn mouvement divin il se demit de la charge de son Eglise, entre les mains d'un venerable personnage appelé *Eleuthere*, homme d'éminente sainteté ; se retenant seulement le caractère d'Evêque ; & s'associant de quatre de ses plus fideles amis, il quitta secrettement son pays d'Antioche pour passer en vn autre, où il se sentoit appelé de Dieu.

Il prit son chemin par la Palestine, afin d'y arroser de ses larmes les sacrez lieux qui avoient esté sanctifiez par les mêmes larmes de Iesus, & par son precieux sang ; où en passant il ne perdoit point d'occasion de s'entretenir & de disputer avec les Juifs & les Sarazins ; afin de les convaincre, s'il étoit possible, de leurs erreurs, & de les convertir à la connoissance de l'Evangile. Mais les infidelles vaincus de ses raisons, conceurent vne telle rage contre luy ; que s'étant saisis de sa personne, ils le traînerent premierement en prison ; puis l'étendant par terre en forme de Croix, ils l'attachèrent pieds & mains, au moyen de quelques cordes à des cloux fichez en terre ; ils luy firent souffrir toutes les ignominies, & tous les tourmens imaginables, iusques à luy décharger sur l'estomach à nud vne grosse pierre toute rouge de feu. Mais la terre rejetant ces clouds, & Dieu reduisant à neant tous les artifices de l'impiété des infideles, le Saint sortit libre de la prison sans y avoir reçu de dommage en son corps : dequoy les mêmes Sarazins étonnez, luy demanderent pardon ; & reconnoissans le pouvoir de la Croix, quelques-uns d'entr'eux receurent la Foy de celui qui avoit souffert Mort & Passion pour leur salut.

Cependant, les parens de Macaire, ennuyez de le voir s'éloigner de la sorte, enuoyerent des gens apres luy, afin de le divertir de son dessein ; mais Dieu les frappa d'un aveuglement corporel, qui leur fit ouvrir les yeux de l'ame ; si bien que ces nouveaux aveugles se jettans à genoux devant le Saint luy demanderent pardon ; & il leur rendit l'usage libre de la veüe faisant le signe de la Croix sur eux, & de la sorte il les renuoya en leur pays.

Macaire donc delivré de la façon, poursuivit son chemin vers l'Occident ; où traverfant plusieurs pays, il vint iusques en Bauieres ; & passant par Mayence, Cologne, Malines, Maubeuge, Cambray, & Tournay ; il se rendit enfin en la ville de Gand ; où par tout ce ne furent que miracles : Car pour ne rien dire de ce qu'au Levant il avoit rendu l'usage de la parole & de l'ouïe à vn vieillard Sarazin, qui étoit muet & sourd depuis l'âge de neuf ans ; & que rencontrant en son chemin vn Pelegrin aveugle qui se faisoit conduire en Ierusalem, il luy obtint vne tres-belle veüe ; il sauva miraculeusement à Mayence un homicide, des mains de la Iustice ; & à Cologne, il delivra son hôte du mal caduc ; comme il avoit guery en Bauieres son hostesse femme du seigneur Acalbert, qui par charité l'avoit logé en sa maison. A Malines, il éteignit par ses seules prieres vn incendie, qui ne menaçoit de rien moins que d'embraser toute la ville ; à quoy ne cede pas la merueille qu'il opera dedans Tournay, apaisant par sa prudence vne sedition populaire, si furieuse, que toutes les industries du

Prince Baudouyn le vieil n'auoit pû détourner.

Quoy plus, luy-même étoit non seulement l'ou-
urier des miracles, mais aussi le sujet : car l'entrée
de l'Eglise de nôtre Dame de Cambray luy ayant
été refusée, les portes se retirèrent d'elles mêmes
pour luy donner passage. Et à Maubeuge; comme
vn valet eût jetté par mépris, le sang que le Saint
s'étoit fait tirer de la veine, ce misérable, en puni-
tion de son crime, fut frappé de lepre, qui luy de-
meura iusques à la mort.

Le n'auois iamais fait de parcourir ainsi, vne à
vne toutes les particularitez de ce voyage de saint
Macaire; c'est pourquoy ie viens à son dernier se-
jour, qui fut en la ville de Gand, où il arriva l'an de
nôtre Seigneur mil & onze. Il s'adressa d'abord aux
Religieux de saint Pierre Blandin; mais la sainteté
du personnage ne leur étant pas connue ils luy re-
fuserent le logement. Dequoy le Saint se voyant
rebuté, il se retira au Monastere de Bauon, où il
fut receu courtoisement par l'Abbé, & par tous ses
Religieux, qui le supplierent de ne prendre point
d'autre retraite. Il y demeura quelque temps; mais
la difficulté de conuerser avec le peuple de ce pays,
parce qu'il n'auoit pas l'usage de leur langue; luy
fit venir la pensée de retourner en son pays. Par ef-
fet, il eût executé son dessein, si vne enfleure qui
luy suruint aux pieds, suiuite d'une grosse maladie,
ne l'eût pas contraint de s'arrêter en cette sainte
Maison; où, par vne faueur du Ciel, il recut gue-
rison de ce mal en suite d'une vision de saint Ba-
uon, de saint Landoald, & d'autres bien heureux
qui luy apparurent en son sommeil.

En ce même temps, il suruint vne peste si cruelle
à Gand, qu'il y mouroit châce iour plus de six cens
personnes. Ce mal consistoit en vne pustule, ou
aposteme qui se formoit dans la bouche, & dont le
venin étoit si prompt, que si le Chirurgien n'y por-
toit à l'heure même la lancette, c'étoit fait de la per-
sonne qui en étoit atteinte. On publia vne jeûne uni-
uersel pour appaiser la colere de Dieu, avec des Pro-
cessions publiques, où nôtre même Macaire se trou-
uoit des premiers; mais nôtre Seigneur, qui en
vouloit faire vne victime pour expier les pechez de
son peuple, permit que luy-même fut frappé de
ce fleau. Il perdit d'abord l'usage de la parole, pre-
disant toutesfois par signes, que luy seul avec deux
autres mourroient encore de cette maladie; apres
quoy elle seroit du tout éteinte; ce que l'éuene-
ment a prouvé veritable. Il ne fit point de testa-
ment, parce qu'il étoit trop pauvre; toutesfois, s'é-
tant fait raser la barbe, il en enuoya vne partie à sa
bonne mere, afin de la consoler en luy laissant ce
gage. Cela fait, il entra en l'Eglise de la tres-sacrée
Vierge, où il marqua de son bâton vn lieu de la se-
pulture deuant l'Autel de saint Paul: puis ayant
donné la benediction au Peuple, il se retira en sa
chambre où il ne fut pas laissé seul; parce que plu-
sieurs y demorerent, qui toutesfois furent extreme-
ment effrayez par vn certain tremblement qui y arri-
ua par la descente des esprits bien-heureux; ainsi
que le grand saint Gregoire l'écrit de saint paulin
Euêque de Nole. Enfin, apres que saint Macaire se
fut recomandé à Dieu, les mains étendues, &
les yeux éleuez au Ciel; & qu'il eût inuocé les An-
ges, & les autres Saints à sa protection, il rendit

l'ame à Dieu le dixième d'Auril, l'an de nôtre Sei-
gneur mil douze: & sa Prophetie fut accomplie,
parce qu'il fut le dernier de tous ceux qui mouru-
rent de cette pestilence.

Le Martyrologe Romain, & Baronius, en ses Re-
marques & ses Annales, font memoire de saint
Macaire: comme aussi Molan en ses Additions sur
Vfsuad, & en son Indicule des Saints de Flandres,
mais particulièrement Matthieu Raderus en sa Ba-
niere sainte, Aubert le Mire, remarque en son Ca-
lendrier des Saints de Flandres & de Bourgogne,
qu'en l'an mil six cens dix-sept, les sacrez ossemens,
de ce Saint Patriarche furent portez de Gands à
Monts en Haynaut, afin d'y appaiser vne cruelle
épidémie qui rauageoit tous le pays; pour recon-
noissance dequoy, les Bourgeois de Monts luy ont
fait faire vne riche Chasse d'argent; dans laquelle,
l'an suiuant, ils reporterent ses venerables Reliques
à Gand, où elles sont religieusement conseruées en
l'Eglise Cathedrale. Surius a écrit sa vie au second
Tome des Vies des Saints, qu'il dit auoir recuei-
lie de celle que l'Abbé de saint Bauon Siger com-
manda d'être écrite l'an mil soixante-sept, lors que
ce Saint corps fut premierement leué de terre, en
presence du Roy de France, Philippes I. du Comte
de Flandres Boudouyn, & des Euêques de Noyon,
& de Cambray; & que l'on vid paroître en l'air deux
cercles en forme de couronnes.

REFLEXIONS.

I. Quand vne ame est enflammée de l'amour Di-
uin que de merueilles n'opere t'elle pas, & que
n'est-elle pas capable d'entreprendre, pour publier
par toute la terre la grâdeur & la gloire de sô Dieu.

II. Saint Macaire quitte son Patriarchat d'Antio-
che, ses parens, sa Patrie, & passe d'Orient en
Occident, pour y precher l'Evangile; & toutes les
difficultez qui s'opposent à son dessein, ne sont pas
capables de le détourner de cette sainte entreprise.

III. Sa grande charité qu'il auoit pour soula-
ger son prochain le fit exposer pendant la peste,
parmy les pestiferez. O que cette action le rend
parfait imitateur de Iesus-Christ, puis qu'il expose
sa vie pour ses freres.

C'est aimer d'un amour bien fort,

Quand on aime jusqu'à la mort.

LA VIE DE SAINT LEON PAPE, premier du nom, dit le Grand.



V temps que le Pape Sixte III. mouut,
Saint Leon estoit allé en France, pour
accorder quelques grands differens. Il
étoit natif de Toscane, fils de Quintian,
& Cardinal, Diacre de la sainte Eglise Romaine:
Quoy qu'il fût absent, ceux qui deuoient elire vn
successeur au defunct; ietterent les yeux sur luy, par-
ce qu'il surpassoit en sainteté, doctrine, prudence
& éloquence, tous ceux de son siècle, & sembloit
le plus digne d'estre assis au Saint Siege. On l'en-
uoya querir par vne solempnele Ambassade: & étant
arrivé à Rome, il fut receu comme Vicaire de Iesus-
Christ en terre, & constitué dans le Siege de saint
Pierre, où il auoit été conduit pour ses excellentes
vertus, sans aucune faueur ny entreprise humaine.
En son établissement il montra sa grande humilité.

Au deuxième Sermon qu'il fit sur ce sujet, il dit, *Seigneur, j'ay entendu vostre voix, qui m'a fait peur, j'ay considéré vos œuvres & m'en suis étonné : car y a-t-il chose si nouvelle & estrange que le travail au foible, la grandeur au petit, & la dignité à l'indigne & incapable?* La première chose qu'il fit, fut d'avoir recours à Dieu qu'il luy fit la grace de pouvoir porter cette charge qu'il avoit mise luy-même sur ses épaules, sachant combien elles étoient debiles pour un si grand faix, sans le secours de la force, & du bras de nôtre Seigneur. Il commença soudain à combattre saintement les vices : & d'autant qu'il y avoit lors plusieurs Heretiques Manichéens, Donatistes, Arriens, Priscillianistes, qui infectoient l'Eglise Chatholique : & en Orient les Nestoriens, Eutichéens, Dioscorides, qui tâchoient par leurs erreurs d'embrouiller la foy Chrestienne, le S. Pontife eut un soin particulier d'en nettoyer entierement l'Eglise, de faire la guerre aux Heretiques, & déraciner leurs heresies. Il découurit dans Rome quelques Manichéens, lesquels il fit châtier, & commanda que l'on en fît de même aux autres lieux où l'on en trouveroit, il fit brûler leurs livres, & aduertit les Evêques de faire bon guet, & les veiller de près. Il favorisa grandement en Afrique ceux qui châtioient les Donatistes : enuoya en Espagne contre les Priscillianistes qui l'infectoient & la gâtoient alors : Il écrivit à S. Turibe Evêque d'Astorgue, & aux autres Evêques, leur commandant d'assembler un Concile. Il en fit tenir un en France contre le Pelagiens, où il écrivit à Prosper d'Aquitaine, qu'il les fît punir ; & afin de retrancher tout d'un coup les erreurs & les heresies d'Orient, il assembla avec beaucoup d'efficace le Concile de Chalcedoine, auquel il se trouva le nombre de six cens trente Evêques, & fit condamner Eutiche & Dioscoride, avec un grand établissement de la sainte Foy Catholique, laquelle confesse en nôtre Seigneur Jesus-Christ deux substances, divine & humaine, en une personne : sans toutesfois confondre les proprietés & operations de l'une n'y de l'autre nature. Le zele, la vigilance & la valeur du saint Pontife eurent tant de pouvoir sur l'Empereur Marcien, & sur l'Imperatrice Pulcherie, comme aussi envers tous les autres Patriarches, Evêques & Prelats de l'Eglise, que le Concile fut heureusement conclu & parachevé : & nôtre Seigneur par un miracle (ainsi que Zonares le rapporte) confirma tout ce qui avoit été decreté, parce que les Chrestiens ayant écrit en un papier la Confession de leur Foy & les heretiques en un autre papier à part la Confession de la leur, d'un commun accord, on mit les deux papiers sur le corps de sainte Euphemie (en l'Eglise de laquelle on avoit célébré le Concile) scellez & cachetez : & apres avoir employé trois iours en oraison, ils retournerent au sepulchre de la sainte Vierge, là où ils trouverent la Confession heretique iettée sous ses pieds : & la Catholique en sa main, qu'elle bailla en presence d'un chacun à l'Empereur Marcien, & la luy presenta de sa main, & au Patriarche Anatole. Saint Leon écrivit aussi une Epistre à Flavian, qui est la dixième des siennes, en laquelle il traite hautement le mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel, & tout ce que la sainte Foy Catholique nous en apprend. Apres qu'il eut écrit en cette Epistre ce qu'il en sca-

voit, il la mit sur les Reliques du glorieux Prince des Apostres saint Pierre, ieûnant & priant par l'espace de quarante iours pour supplier tres-instamment s'il y avoit quelque chose douloureuse en cette Epistre, ou impertinente, qu'il l'effaçât & corrigéât, en sorte qu'il la peût seurement enuoyer, & enseigner ce qui étoit convenable aux Fideles. Au bout de quatre iours S. Leon trouva sa lettre raturée & corrigée, & l'Apôtre S. Pierre luy apparut, qui luy dit : *Je l'ay leuë, ie l'ay corrigée* : dequoy saint Leon remercia infiniment nôtre Seigneur, & son Apôtre S. Pierre, puis l'enuoya hardiment à Flavian, comme chose venant de l'Apôtre, & non pas de luy. Il apparut une nuit en songe à saint Euloge, Patriarche d'Alexandrie, qui l'avoit defenduë contre les heretiques ; & luy dit, qu'il venoit le remercier de l'authorité qu'il avoit donnée à la lettre qu'il avoit écrite à Flavian : laquelle fut d'une telle autorité, que le Concile universel de six cens trente Evêques en fit cas, & luy donna de grandes louanges. Le Pape Gelase anatematiza ceux qui ne la recevoient entierement jusques à un titre, ou un iota. On avoit accoustumé de la lire tous les ans aux Eglises d'Orient, le iour de Noël : & les Evêques François la translaterent, & enuoyerent leur Traduction à saint Leon, le suppliant de la faire conferer à l'original, afin qu'il n'y eût pas difference d'un point, & qu'ils fussent en tout & par tout conformes à la doctrine du saint Siege Apostolique. Il apporta une diligence incroyable pour faire garder les Saints Canons, les traditions Apostoliques, & les Decrets des Conciles de Nyffe, & de Chalcedoine, & que l'on maintint inuiolablement les privileges & exemptions des Eglises. Parant de cela, il dit : *Ce seroit bien mal faite, si par ma negligence ou dissimulation on violoit les lettres & decrets que le saint Esprit a inspirez au Concile de Nyffe, pour le bon gouvernement de l'Eglise, & que la volonté du premier venu des Evêques, mon frere, eût plus de pouvoir sur moy, que l'utilité publique de toute l'Eglise.* Il ordonna que l'on ne receût point d'esclaves Religieux, sans le consentement de leurs maîtres ; que les Moines ne s'entremissent aucunement des affaires seculiers, ny mesme de celles qui appartiennent au Clergé. Il eut un grand soin de l'honnesteté & continence des Ecclesiastiques, afin qu'ils fussent examplaires en toutes choses, & d'une vie parfaite. Il prenoit bien garde aux Prestres, & aux Evêques qu'il consacroit, craignant d'admettre des hommes indignes en de si hautes dignitez ; & disoit, que les y recevoir, c'étoit faire tort à l'Eglise, aux villes, & aux villages ; parce que l'integrité de ceux qui president, est la vie des sujets : que si aux autres dignitez de l'Eglise il n'y doit avoir rien de sale & desordonné, avec combien plus de sollicitude doit-on procurer qu'il n'y ait point de tromperie en l'élection de celui qui doit estre chef de plusieurs, & que ce que l'on requiert aux autres membres du corps, ne defaille point à la teste. Ce n'est pas de merueille si saint Leon se rendit actif sur le tombeau de S. Pierre (auquel il semble qu'il avoit une deuotion particuliere) où il veilla quarante iours, le suppliant de luy obtenir pardon de ses pechez : au bout de la quarantaine, le glorieux Apôtre luy apparut, & luy dit : *J'ay prié pour toy, tes pechez, t'ont été pardonnez : regarde bien sur qui tu imposes les mains,*

mains, & ceux que tu sacres, parce que l'on t'en fera étroitement rendre compte. Qui est vn notable exemple, lequel doit bien donner à penser à ceux qui ont droit de presenter des personnes aux charges de l'Eglise, ou bien de les conferer.

Il pria quelquesfois par ses lettres les Princes & les Empereurs, de favoriser la Religion Catholique, de prendre en leur protectiō l'état de l'Eglise, qu'en ce faisant Dieu defendroit & conserueroit leur Empire. Du temps de S. Leon, à cause des grands pechez du monde, il arriua d'étranges calamitez, pour le remede desquelles Dieu enuoya ce saint Pontife, comme vn braue & experimenté pilote, gouverner la nacelle de saint Pierre, qui étoit agitée de toutes parts. Attila Roy des Huns, homme fier & barbare, surnommé *le Fleau de Dieu*, apres auoir assiégué la ville d'Aquilée en Italie: & au bout de trois ans l'ayant prise d'assaut, brûlée & rasée de fond en comble, entra en Italie, mettant à feu & à sang tout ce qu'il rencontroit, & se resolut d'attaquer Rome, de la détruire, & de se faire Seigneur de l'Italie.

Le S. Pape Leon ayant compassion de la ruine & calamité dont toute la Chrétienté étoit menacée, sortit de Rome, pour venir à la rencontre d'Attila, en vn lieu où la riuere du Mince (qui passant au milieu de la ville de Mantouë) entre dans le Pau, là étant reuëtu de ses ornemens Pontificaux, en presence de tout le Senat de Rome, qui s'étoit venu ietter aux pieds de ce barbare, il luy parla avec vne telle grauité, prudence & éloquence, qu'il luy persuada de n'aller point plus auant; mais de s'en retourner dans la Panonie inferieure, appelée Hongrie. Vn chacun demeura tout émerueillé, que ce monstre horrible & épouuantable, oubliant sa cruelle ferocité, se fût adoucy; & laissē vaincre par les raisons de S. Leon. Mais étant enquis par ses plus familiers de la cause d'vne telle nouveauté, il leur répondit, qu'il auoit vû aux côtez de Leon deux venerables Vieillards, qui tenoient leurs épées nuës, lesquels tandis que saint Leon parloit à luy, menaçoient de le tuer, s'il ne luy obeyssoit. On pense que ces deux vieillards étoient les Apôtres S. Pierre & S. Paul, Patrons de Rome, qui la defendirent lors par le moyen du S. Pape Leon. Avec cette signalée victoire, S. Leon s'en retourna à Rome, triomphant de celuy qui en auoit vaincu tant d'autres; & fut le liberateur de la ville de Rome, & de toute l'Italie. Encore qu'il ne iouït pas long-temps de ce bonheur, parce que quelque temps apres, Genseric Roy des Vandales, s'étant emparé de l'Afrique, passa en Italie avec vne puissante armée, à la sollicitation d'Euxode femme de l'Empereur Valentinian, fils de Placide, laquelle voulant vanger la mort de son mary, & l'iniure que Maxime luy auoit faite de l'épouser par force, & d'vsurper le tiltre d'Empereur, prit ce mauuais conseil, à son grand dommage, & à la destruction de la ville de Rome. En cette seconde misere, encore que le Pape Leon n'ignorât point que Genseric étoit heretique Arrien, ennemy de tous les Catholiques, & les cruantez qu'il auoit exercées contre les Eueques & les Eglises d'Afrique; il resolut neantmoins, comme vn vray Pasteur, de s'exposer au danger pour son troupeau, d'aller au deuant de luy, pour le prier d'apaiser sa furie, & de se contenter des richesses

qui étoient dans la ville, sans la détruire, ny profaner les Eglises, & les choses sacrées. Le S. Pape ayant dit & fait cela, ce Roy cruel ne laissa pas d'entrer dans Rome, laquelle il saccagea, sans aucune difference, ny exemption de ce qui étoit sacré d'auec le profane, & en sortit au bout de quarante iours avec des richesses infinies, & vn grand nombre d'esclaves, laissant cette ville, qui auoit été la maîtresse du monde, saccagée pour la seconde fois, encore qu'à la priere de saint Leon, on dit qu'il defendit de mettre le feu aux edifices, ny de tuer personne. Apres que le Roy Barbare & Heretique s'en fut allé, S. Leon, comme vn bon Pasteur, commença à rachepter les captifs, à consoler les affligés, à les faire souuenir tous de pleurer leurs pechez, pour lesquels nôtre Seigneur les auoit châtiez bien doucement, & de tâcher à l'appaier par bonnes œures. Il se mit à faire reparer les edifices publics que les Vandales auoient détruits, il fit bâtir à ses dépens vne Eglise en la ruë Apienne, à l'honneur de S. Corneille Pape & Martyr. Il r'accommoda les Eglises de S. Pierre & de S. Paul, & de saint Jean de Latran, les ornant de voûtes, de peintures, d'Images à la Mosaique, que l'on void encore au iourd'huy en l'Eglise de saint Paul. Il ordonna des Chapelains pour garder les sepulchres des Apôtres, lesquels il nomma Cameriers. Il fit vn autre Monastere joignant l'Eglise S. Pierre, il donna à la plupart des Eglises des vaisseaux & des riches ornemens. Il persuada à Demetrie, Dame Romaine, qui auoit de grands moyens, de bâtir l'Eglise de saint Etienne en la ruë Latine, à vne lieue de Rome. Il ordonna que le Prêtre diroit en la Messe, *Orate fratres. Priez Dieu pour mes freres, & ajouta ces paroles au Canon: Sanctum sacrificium, & immaculatam Hostiam. Ce saint sacrifice & cette Hostie immaculée.* Il commanda qu'aucune Religieuse ne reçût le voile sacré auant que d'auoir vécu quarante ans en chasteté & recueillement: ce qui auoit été enioint long-temps deuant au Concile Agathense. La deuotion que l'on portoit aux Reliques des Saints, étoit si grande, que personne ne les touchoit; quand on en demandoit hors de Rome, pour dedier quelque Eglise, les Pontifes Romains n'enuoyoient ny os ny aucune parcelle des corps saints, mais seulement le voile que l'on auoit posé sur le corps du Saint, duquel on demandoit des Reliques: Lequel voile se mettoit dans l'Eglise qu'on dedioit, & Dieu operoit de grands miracles par ce moyen, comme dit le Pape Gregoire en vn Epître qu'il écrit à Constance Auguste, qui luy auoit demandé la tête de S. Paul, pour la mettre en vne magnifique Eglise qu'il faisoit bâtir à Constantinople, en laquelle il fait mention d'vn miracle qui arriua au Pape S. Leon: Car il aduint que des Grecs doutans de ces Reliques, & d'vn voile que le S. Pontife leur donnoit, il couppa le voile, duquel il sortit du sang.

Enfin saint Leon, ayant employé tout son temps en saintes œures, à defendre l'Eglise Catholique des Heretiques, l'Italie des Barbares, illustré le monde par ses écrits, & acquis par ses merites le surnom de Grand, apres auoir demeuré vingt-vn an dans le saint Siege Apostolique, 32. iours moins, selon le Cardinal Baronius, il mourut fort vieil & caduc à Rome, le 11. d'Avril, auquel iour l'Eglise celebre

celebre sa Fête, l'an de nôtre Seigneur 461. ayant sacré en quatre fois qu'il tint les Ordres à Rome, au mois de Decembre, 81. Prestres, & 31. Diacres, & consacré 185. Euêques, pour servir à diuerfes Eglises. Sa mort fut fort pleurée à Rome, qui se voyoit depourueuë d'un si grand & saint Pasteur, lequel le Concile de Calcedoine, & toute cette grande Assemblée de 630. Euêques appella trois fois saint Leon, tres-saint, Apostolique, Oecumenique, & vniuersel Patriarche, priant Dieu qu'il le gardât long-temps à son Eglise. Son corps fut inhumé en l'Eglise de saint Pierre : Il a écrit plusieurs belles Epîtres, en confirmation de nôtre sainte Foy, lesquelles sont gardées dans les Archives de l'Eglise Romaine. Il en écriuit douze à l'Empereur Marcien, treize à l'Empereur Leon, neuf à l'Euêque Flauien, dix-huit aux Euêques d'Orient, toutes pour la confirmation de nôtre Foy, sans compter les autres qu'il écriuit touchant d'autres affaires, avec plusieurs Sermons & Homelies admirables qui se trouuent dans ses œures.

REFLEXIONS.

I. Profitez de trois belles maximes de S. Leon, dont la premiere & la principale, est, que sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu, & que quand la foy manque, toutes les autres vertus manquent aussi.

II. La seconde ; Que la pauvreté Chrétienne est toujours riche ; parce qu'elle est plus contente du peu qu'elle a, que si elle possédoit ce qui luy manque, & tout ce qui fait les richesses des autres.

III. La troisième maxime de ce souverain Pontife est que le jeûne sert comme de medecine à l'ame, mais que c'est en vain & sans profit, que l'on refuse à la chair quelque nourriture ou aliment, si l'on ne s'abstient de pecher.

*Le jeûne ne te sert de rien,
Si jeûnant tu ne fais le bien.*

LA VIE DE SAINT ZENON, Euêque de Veronne, & Martyr.

SAINTE Zenon étoit Italien de nation, natif de Veronne. Dès sa tendre ieunesse, il s'adonna fort à la devotion, employant la meilleure partie du iour au service de Dieu : de façon qu'étant encore ieune, il prit l'habit de Religieux. Ce fut pour lors qu'il fit un merueilleux accroissement en la vertu, qui égaloit, voire qui surpassoit la capacité de son âge. Il auoit une inclination grande à la Predication : si bien qu'en ses Oraisons, il demandoit toujours à Dieu la grace de pouuoir prêcher, & annoncer sa parole au peuple.

Le Monastere où il demouroit, n'étoit pas bien loin du fleuve Athesis, où les Religieux alloient quelquesfois à la pêche. S. Zenon y allant un iour, il aperçut un homme qui étoit monté sur un chariot, tiré & traîné par deux bœufs : mais les diables, qui s'étoient emparez des corps de ces bœufs, faisoient que ces animaux menoient cet homme par monts & vallées d'une furie étrange : ce qui le mettoit en un tres-grand danger de sa vie, pouuant être jetté dans quelques precipices, ou bien noyé dans le fleuve Athesis, ou ces bœufs enragez couroient,

sans pouuoir être aucunement arrêtez. Ce spectacle incitant nôtre bon Saint à compassion, il courut au deuant d'eux : & se doutant qu'une telle impetuosité en ces animaux, ne pouuoit proceder que de la malice du diable, il fit incontinent le signe de la Croix. Son iugement ne fut point faux, pource qu'aussi-tôt qu'il eut fait le signe de la Croix, ces bœufs s'arrestèrent tout court : & les diables se voyans contrains de sortir du corps de ces bêtes, & de quitter ce domicile, se mirent à hurler & crier, qu'en dépit de S. Zenon ils iroient tourmenter les hommes, puis qu'il les chassoit hors des bêtes, qui demeurèrent paisibles en après, & l'homme fut deliuré du danger auquel il étoit.

Quelque temps apres, ses actions vertueuses & sa sainteté de vie l'ayant rendu fort recommandable à tout le monde, il fut élu d'un commun consentement Euêque de Veronne. Pendant qu'il fut Euêque, il se presenta une occasion, par laquelle Dieu voulut faire paroître le pouuoir & l'autorité qu'ont ses vrais & fideles seruiteurs. C'étoit pour lors que les pauvres Chrétiens souffroient une grande persecution sous l'Empire de Galien. Cét Empereur auoit une fille, laquelle Dieu permit être possédée du diable. C'est un effet qui n'appartient qu'à la diuine Puissance, de tirer de bons effets d'une mauuaise cause. Dieu se voulut icy seruir du diable pour le rehaussement de sa gloire, & pour la destruction de l'Empire du diable même. Cét ennemy d'Enfer tourmentoit étrangement cette pauvre Princesse, sans esperance d'aucun soulagement ny d'en être deliurée, sinon par la vertu du Tout-puissant ; & falloit que ce fût par l'entremise de S. Zenon. Mais qui le scauoit Dieu voulut que le diable rendît même témoignage de la sainteté de cet Euêque, par l'adieu qu'il fit en public, criant haut & clair, que rien ne l'obligeroit de quitter cette Princesse, que l'aspect & la presence de l'Euêque Zenon ; & qu'il ne sortiroit pas de son corps, si cet Euêque ne venoit, & ne luy commandoit. Ces paroles n'étoient pas trop bien receuës de l'Empereur, d'autant, cômme j'ay dit, qu'il persecutoit cruellement les Chrétiens : neantmoins l'affection paternelle l'oblige de se seruir d'eux pour la deliurance de sa fille, puis que l'on ne la pouuoit esperer d'ailleurs. L'Empereur dépêcha tout aussi-tôt vers S. Zenon des messagers, afin de le prier de se transporter à Rome, pour deliurer sa fille du diable. Ils le trouuerent prêchant, qui apres auoir appris le sujet qui les amenoit là, il leur promit de s'y en aller.

Saint Zenon va donc à Rome, & se presente deuant l'Empereur, qui luy presenta aussi-tôt sa fille Demonique. Le diable ne pouuant pas soutenir la presence du Saint s'écria à haute voix, qu'il luy falloit quitter la place : & au premier commandement que luy en fit le saint Euêque, il laissa & quitta cette ieune fille, sans iamais plus l'incommoder, ny la tourmenter. L'Empereur Galien reconnoissant la grande obligation qu'il auoit à S. Zenon, pour la deliurance de sa fille, luy donna pour recompense la Couronne Imperiale, qui étoit d'un prix inestimable : mais le saint Personnage n'en voulant pas faire son profit particulier, la donna & distribua toute aux pauvres. La faueur qu'il eut auprès de l'Empereur pour cette consideration, fut si grande, qu'encore que

Auril.

Auril.

Que pour lors il persecutât furieusement les Chrétiens, il obtint toutesfois permission de bâtir vne Eglise en son Diocese de Veronne.

Comme il fut retourné à Veronne, il commença à visiter & consoler son troupeau, qui changea entierement de face, chacun se réjouissant de l'heureux retour de leur Pasteur, l'absence duquel leur auoit causé beaucoup de tristesse. Cependant, nonobstant la persecution qui persistoit toujours contre les Chrétiens, il prêche & annonce constamment la Foy & le Nom de Iesus-Christ, abat les Idoles, fait bâtir des Eglises, conuertit vne grande multitude de Gentils à la Religion Chrétienne, tant par ses Predications que par sa sainte vie. De plus, il composa plusieurs liures pour la destruction de l'idolatrie, pour la confirmation de la Foy, pour la consolation des Chrétiens. Quelque temps apres il fut accusé vers l'Empereur, qui ne se souuenant plus de l'obligation qu'il luy auoit, sur le refus qu'il fit d'adorer les Idoles, apres auoir esté tourmenté de diuers supplices, finalement luy fit perdre la vie le 12. iour d'Auril, selon le Martyrologe Romain.

Les miracles qui se firent à Veronne depuis sa mort, releuerent encore plus l'opinion que l'on auoit de sa sainteté; & la deuotion de tout le monde enuers luy, fit que l'on bâtit vne Eglise, qui fut dediée à l'honneur de Dieu, sous le nom de saint Zenon. Saint Gregoire raconte vne chose merueilleuse. Il arriua que le fleuve Athesis creut & déborda si excessiuement à Veronne que l'eau montoit iusqu'aux fenêtres des plus hauts bâtimens; de façon qu'elle vint iusqu'à l'Eglise de saint Zenon, qui estoit pour lors ouuerte, & dans laquelle y auoit quantité de personnes qui assistoient au seruice diuin, qui n'ayans pas eu le loisir de s'enfuir, se trouuerent engagez dans l'Eglise sans pouuoir sortir. L'eau se grossist à tel point, qu'elle monta iusqu'aux fenêtres de l'Eglise, même donna iusqu'au toict. Et ce qui est icy fort remarquable, & du tout miraculeux, c'est que, comme nous auons dit, la porte de l'Eglise estoit toute ouuerte, & toutesfois l'eau n'entra iamais dedans, Dieu l'ayant disposée au deuant de la porte, comme vne muraille, & vne cloture. Dauantage, ce peuple qui estoit dans l'Eglise, enfermé sans en pouuoir sortir, se trouua bien étonné; & comme la faim & la soif les pressoient, ils se seruirent, & prirent de cette eau pour boire, bien qu'elle ne pût aucunement couler. Enfin pour derniere merueille, l'eau se retira en son canal par les prieres des gens de bien, ayant ruiné, rompu & emporté par son impetuositè vne bonne partie des murailles de la ville, sans toutesfois auoir en aucune façon endommagé celles de ladite Eglise. Cecy se doit attribuer aux merites de S. Zenon, que Dieu voulut ainsi honorer, & rendre celebre apres sa mort.

Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 12. d'Auril, comme aussi Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe. Paul Diacre en son histoire des Lombards; Molanus en ses Additions sur le Martyrologe d'Usuard, Pierre de Natales, & S. Gregoire en ses Dialogues, qui racontât ce miracle du débordement du fleuve d'Athesis, fait comparaison avec celui de la conseruation des 3. Enfans, au mi-

lieu de la fournaise, & appelle S. Zenon Martyr, aussi bien que le Martyrologe: encore que quelques-uns soutiennent qu'il est Confesseur, & non Martyr, & que S. Gregoire l'appelle Martyr, seulement à cause que pendant la persecution des Chrétiens, veritablement il endura & souffrit beaucoup.

R E F L E X I O N S.

I. Admirez les merueilleux secrets de la Prouidence diuine qui permet que la fille de l'Empereur soit possédée de l'esprit malin, afin de faire cōnoître la vertu de S. Zenon, qui fut appelé pour la deliurer.

II. Voyez le mépris que ce S. fait des richesses; puisque l'Empereur luy ayant donné sa couronne, en reconnoissance de ce qu'il auoit deliuré sa fille, il ne la voulut point garder, mais la donna & distribua toute aux pauvres.

III. Quelle merueille, de voir vne ville toute inondée d'un debordement d'eau sans qu'il en entre vne seule goutte dās l'Eglise de ce S. quoyque la porte fût ouuerte. Ah que le merite des SS. est grand!

Si l'eau respecte la vertu,

Pecheur la mépriseras tu?

~~~~~

#### L A V I E D U B. A M E D É E, Duc de Sauoye.



MEDEE III. du nom, Duc de Sauoye, premier fruit du chaste mariage d'entre Louys II. aussi Duc de Sauoye & de Madame Anne fille du Roy de Chypre, nâquit en la ville de Tonon l'an de grace 1435. le 1. iour de Fevrier. A peine ce petit Prince vid-t'il le iour, qu'il sembloit estre vne colombe sortie de l'Arche, qui portoit en sa bouche la branche d'oliuier pour le symbole de la paix; puisque dés lors il fut promis à vne fille de France, afin d'éteindre la guerre par cette vnion à la naissance de cet Ange de la paix.

Cet innocent fut nourry dās le sein Royal d'Anne sa mere, tres-vertueuse Princesse; de qui il succa sinon le lait, du moins la pieté, & le meilleur suc de toutes ses vertus; en telle sorte que les graces croissoient en luy avec l'âge: comme la gentillesse de corps, de qui la beauté ressembloit à celle d'un Ange. Le Duc son pere le fit nourrir en Prince, & le fassonna de bonne heure à tous les exercices de la paix & de la guerre; & puis dès qu'il fut en âge, les propos de son mariage furent renouvellez, pour serrer plus étroittement le nœud de l'alliance entre les Roys de France, & les Ducs de Sauoye. Il épousa donc l'an 1452. Yolande de France, fille aisnée de Charles VII. sœur de Louys XI. & les volontez de ces deux partis se rencontrèrent si parfaitement vniformes, que peu de personnes ont vû vn mariage plus heureux, & remply de douceurs. Les Princes, Charles, Philibert, Bernard, Jean-Charles, Jean-Louys, Claude Galeas, & les Princesses Anne & Louyse sortirent de ce lit; mais la plupart furent des Anges, qui dès l'âge d'innocence s'euolerent au dessus des Cieux.

Les Estats de ce Prince iouïrent durant sa vie d'une tres-douce paix, parce que sa premiere maxime d'Estat estoit, que Dieu fût bien seruy de tous ses sujets, & que la Religion fût vne loy fondamentale par toutes ses Seigneuries. Tous les matins auât

que d'aller au Conseil, il entroit en sa Chappelle, où il entendoit la sainte Messe ; & apres auoir recom-mandé ses affaires à Dieu , il alloit en la chambre du Conseil, où pour lors il prononçoit des oracles. Il vouloit que la iustice fût renduë avec tant de regle ; que de faire vne iniustice, & auoir la tête tranchée, ce n'étoit presque qu'une même chose. Iamais ny faueur, ny argët ne trouuoit chez luy de porte pour entrer en quelque office de iudicature ; mais il don-noit les charges au poids de l'or des vertus de sa seu-le probité , & le plus homme de bien étoit assuré d'être aussi le premier en ses bonnes graces. Ses Ca-pitaines & ses Barons , & generalement toute sa Cour ressembloient à leur Prince, braues, & hardis comme des lions, & de vrais foudres de guerre. Ap-reste , il ne s'y trouuoit point de renieurs de Dieu, ny de charlatans, ou de larrons & de perfides, tou-te cette vermine étoit bannie de sa Cour. Si le plus braue de tous ses seruiteurs eût esté conuaincu d'auoir proferé vn seul blaspheme , quand tous les Potentats de la terre eussent plaidé pour luy, le saint Prince ne l'eût pas retenu vne heure en sa maison. Son exemple euttant de pouuoir, qu'à son imitation vn Prince de Milan fit bâtir la Chappelle que l'on appelle des *Blasphemes* ; à cause qu'elle étoit toute bâtie des amendes des Courtisans, qui pour chaque blaspheme estoient condamnez à payer vne certai-ne somme d'argent. De plus, iamais la faueur n'en-tra chez luy dans la balance pour rendre la iustice ; si ce n'étoit peut-estre que quelque pauvre person-ne plaidât contre vn riche : car alors ce bon Prince de Iuge deuenoit Aduocat des mêmes pauvres, dont il se rendoit le Protecteur ; comme il se faisoit d'ail-leurs l'œil des aueugles, le pied des boiteux, le sup-port des miserables , & le Pere des orphelins. Ius-ques-là, qu'une fois le Duc de Milan luy dit de bon-ne grace : *Par ma foy, mon frere, vostre Sauoye est la terre des Antipodes, au regard de toutes les autres Prouinces ; car par tout ailleurs il fait meilleur estre riche que pauvre, mais icy les gueux sont en faueur.* A quoy le bon Prince fit vne digne repartie ; *Ce sont, dit-il, parlant des pau-vres, mes mortes-payes, & mes vieux gendarmes, qui sont la plus seure garde de mes Estats, car mes autres soldats me gardent des hommes, & ceux-cy me preseruent des dra-gons, des pecheurs, & de tout mal-heur.* Aussi ne se trou-ue-t'il point qu'il ait iamais en sa vie refusé l'aumô-ne à vn pauvre, de crainte d'offenser celuy au nom duquel il la demandoit. A cet effet , il portoit vne grande escarcelle à la façon du temps , qu'il rem-plissoit de pieces d'argent, afin de satisfaire à la ne-cessité des pauvres & à sa propre misericorde, vou-lant luy-même estre l'aumônier en cette distribu-tion. Et vne fois qu'il s'en trouua pressé d'un plus grand nombre , il donna iusqu'à la même bourse, avec le colier de l'Ordre de la Natiuité, qu'il por-toit, afin qu'ils le vendissent pour en faire leur pro-fit. Et puisque nous sommes tombez sur le sujet de ses aumônes, j'en diray encore cette action. Vn Am-bassadeur se vantoit que son maistre se plaisoit ex-tremement à la chasse , & qu'il auoit des meutes de chiens pour toute sorte de venerie ; *Et moy, re-partit le saint Duc, ie vous veux faire voir quelles sont mes meutes & mes plaisirs :* & le lendemain il prit cet Ambassadeur à poinct nommé , & le con-duisant sur vn perron, il luy fit voir des tables bor-

dées de pauvres , à qui il faisoit donner à viure. ●

Ses liberalitez s'étendirent aussi sur les Eglises, sur les Hôpitaux, & sur les autres lieux de deuotion, & en vn voyage de Rome qu'il fit à pied, pour rēdre ses vœux aux sepulchres des Apôtres, il y eut fort peu d'Eglises en cette Ste Cité qui ne se ressentit de ses bien-faits. Où à propos de ses voyages, ie ne veux pas obmettre ceux qu'il fit souuent, mêmes avec la Duchesse aussi , à pied pour visiter le saint Suaire, qui de son temps, & du viuant du Duc son pere, fut apporté de Chypre à Chambery l'an 1469.

Toutes ces vertus regardent le prochain, à qui ce bō Prince ayât satisfait, apres ce qu'il deuoit à Dieu, il n'aimoit rien tant que de se dérober aux affaires du monde & aux épines de la terre, afin de gouter à loisir les delices du Ciel. Le secret & le silence étoient les huissiers de son cabinet, où il ne permettoit l'en-trée à personne tandis qu'il s'y entretenoit avec Dieu. Fort souuent il nettoyoit sa conscience par la confession , donnant pouuoir à son Confesseur de ne luy rien dissimuler, comme luy-même de sa part luy découuroit nettement tout l'état de son ame. Il faisoit semblant que l'abstinence étoit vtile à sa san-té ; mais plutôt celle-cy luy seruoit de pretexte pour couvrir la sainteté de ses ieiunes & des autres mor-tifications de tous ses sentimens. Et pour ses deuo-tions, il eût fallu auoir le cœur de marbre pour ne se pas amolir à l'heure qu'il assistoit à la Messe & aux diuins Offices , pour la douceur de ses yeux & des larmes qui couloient sur ses ioües.

Je sçay bien que toutes ses vertus, quoy que vray-ment Chrestiennes, n'étoient pas prises en si bon-ne part de ses Courtisans & autres folâtres du mon-de, qui se gaussans des deuotions de ce bon Prince, le baptisoient du nom de *Bigotterie* ; mais il leur fit bien voir que la vraye deuotion enuers Dieu, & la pieté enuers le prochain, n'empêchent pas les mé-mes actions martiales, qui sont requises en vn Prin-ce : Car en vne Diette qui fut tenuë de son temps à Mantouë , pour se resoudre à la guerre contre le Turc, Amedée fut des premiers qui parla sans inte-resser, offrant ses biens & sa vie, pourueu quel'en-ne-my de Dieu & de son Eglise fut viuement repous-sé. Puis voyant le peril où se trouuoit son frere d'être chassé du Royaume de Chipre ; il se croisa luy-mé-me , assemblant vne grosse armée pour laquelle il fournit hommes, armes, argent, conseils, prieres, lar-mes, & tout ce qui se peut desirer d'un Prince tout ensemble vrayment genereux & deuot. Voilà pour la guerre. Mais pour la magnificence en temps de paix, il la fit bien paroistre entre les autres occasions, en vn voyage qu'il fit en la Cour de France , pour lequel rien ne fût épargné, afin de rendre son train considerable , & d'un équipage digne de sa gran-deur. Il fut receu par le Roy son beau frere Louys XI. où entre les honneurs que luy rendit ce Mo-narque, ce fut qu'il tint la place de sa Majesté, afin de mettre le feu à la tronche de saint Iean en Gre-ve à Paris : où tous les autres Princes & Seigneurs, le suiuirent par le commandement du Roy , & toute la ceremonie se passa avec magnificence. Mais ce qui étonna plus que tout le reste, c'est que ce saint Duc fit quelques miracles en cette grande Ville ; où par son attouchement il guerit des pauvres malades qui estoient accourus pour voir ce spe-tacle ;



étacle, avec esperance d'y estre gueris par sa vertu.

Toutesfois, le plus grand de ses miracles est celuy qu'il a fait plusieurs fois en sa vie, de pardonner à ses ennemis; lesquels semblent obliger à vne vengeance d'autant plus grande, qu'ils sont plus releuez en condition. Amedée auoit receu plusieurs déplaisirs de Galeas Duc de Milan, de qui il tira vraymēt raison, mais d'une façon bien nouvelle; parce que ce Duc s'étant déguilé pour trauerser la Sauoye avec moins de danger, il fut si bien guetté, qu'il tomba entre les mains de ceux qui l'attendoient, qui ne manquerent pas de s'asseurer de sa personne. Ce qu'étant venu à la connoissance d'Amedée, il dépēcha vn Gentil-homme exprès, afin de donner ordre que le prisonnier fût bien traité; & apres qu'il fut rafraichy de son trauail & du voyage, il le renuoya bien escorté à Milan, avec tous les honneurs qui peuuent estre rendus à vn Prince voisin, Galeas s'oublia bien-tost de ce bon traitement; & peu apres son établissement en cette Principauté, il declara la guerre au Duc de Sauoye; dequoy les Princes voisins s'indignerent en telle sorte, qu'ils offrirent leurs biens & leurs forces aux Sauoyards, afin de châtier vne action indigne, non seulement d'un Prince Chrestien, mais aussi d'un esprit raisonnable. Amedée toutesfois sans coup frapper, & répandre le sang des innocens de la perfidie de leur souuerain, prit vn autre expedient, qui fut d'offrir au Milanois sa sœur Bonne en mariage; & de la sorte, il le desarma, & le contraignit à luy vouloir du bien, au lieu de luy procurer du mal.

De plus, Jean Duc de Bourbō, & Guillaume Marquis de Montferrat, voulurent entreprendre sur sa frontiere; mais le S. Duc travailla premierement à preuenir les effets de leur malice; & apres auoir mis ses places en assurance, & hors de prise, il chargea ses memes ennemis de faueurs & de caresse. Ce qui ietta la honte sur le visage de ces Princes, & leur fit si bien tomber les armes des mains, qu'ils iurerent entr'eux vne amitié, qui depuis fut inuolable: Et de la sorte, ce bon Prince ayant rompu les desseins de ses voisins, & donné vne ferme paix à ses terres, il fit tant par sa sainteté, que la Sauoye étoit deuenue comme vn pays de promission.

Mais, ô profondeur des iugemens de Dieu! ce sage Prince digne de ne mourir iamais, fut toute sa vie sujet au mal *Caduc*, qui toutesfois fut le vray theatre sur lequel toutes ses vertus paroissoient avec éclat: car lors que reuenant à soy-même il voyoit tous ses gens fondre en larmes à demy desesperer; & même la Duchesse presque morte, il les exhortoit à ne se pas si fort affliger; *Parce que*, disoit-il, *ce nous est vne grande misericorde de nous faire acheter l'éternité du Paradis avec ces petits momens de maladie.* Telle estoit la resignation du saint Duc en son mal, qui ne l'empêchoit pas toutesfois du manier fort bien les affaires de son Estat, comme nous l'auons veu, non plus que le même mal n'empêcha pas à Hercule de dompter tous les monstres de la terre; ny à Cesar de gouverner l'Empire, ny à Platon d'être le diuin Philosophe; ny à cent & cent autres personages éminens en sagesse, qui pourtant ont esté battus de ce mal, qui est souuent le mal des plus grands hommes.

Mais enfin, il plût à la diuine bonté de deliurer

son seruiteur des miseres, & de couronner ses merites par vn heureux decez, duquel il ressentit les approches comme assés, par vne forte maladie qui luy suruint au 37. de son âge; & le Ciel même predisoit assez ce desastre au peuple de Sauoye, car l'espace de 4. nuits de suite, vn feu paroissant dans les nuées, lequel croissant comme vn astre chaque nuit en clarté, s'éuapora, & disparut tout à coup au grand étonnement du monde. La premiere chose que fit le bon Duc voyant le rengregement de sa maladie, ce fut d'aucrir toute sa Cour de son prochain voyage, & de sa mort: mais il ordonna d'être inhumé au bas de tous les degrez du maistre Autel de saint Eusebe à Vercelles, comme au lieu de l'Eglise le plus foulé de tous. Il fit la Duchesse Regente de ses Etats, luy recommandant la conduite de ses enfans, à qui il donna sa benediction, à condition qu'ils seroient gens de bien, & respectueux à leur mere, autrement qu'il ne les vouloit pas connoître. Et apres tout, par la declaration de sa dernière volonté, il dit aux principaux Seigneurs de sa Cour, lesquels tous baignez de larmes entouroient la couche Ducale: *A mes amis, pour la dernière parole de ma vie, receuez ces deux mots, que ie vous prie de n'oublier iamais: Facite iudicium & iustitiam, & diligite pauperes, & Dominus dabit pacem in finibus vestris. Faites bonne iustice, & iugez équitablement; aimez les pauvres, & nostre Seigneur vous donnera la paix en tout vostre pays.* Ce qu'ayant dit, il se confessa, se communia, & receut le dernier Sacrement de l'Extreme-Onction, le tout avec tant de tendresse & de consolation, qu'il sembloit déjà estre en Paradis. Enfin le Crucifix au poing, les larmes au yeux, la contrition au cœur, & l'ame toute transportée en Dieu, il rendit son bienheureux esprit à celuy qui l'auoit créé pour sa gloire, l'an 1472. le dernier iour de Mars sur le leuer du Soleil: auprès duquel il en parut vn autre plus brillant encore que le naturel, & qui representoit comme vn homme assis dans vn trône, lequel apres s'être approché de la terre en apparence, s'en retournoit au Ciel. Ce qui fut veu par le même Eueque de Thurin en vne Procession generale qu'il auoit ordonnée pour la santé du Duc; où ce Prelat estoit suiuy de plus de 30000. personnes, tous pieds nuds, & habillez de blanc, & qui voyans ce prodige crioient, *Misericorde.* Plusieurs autres prodiges parurent en même temps, par lesquels Dieu faisoit voir aux hommes la gloire de son Saint, mais plus expressément par les miracles qui se sont faits à son tombeau; entre lesquels ie ne veux pas obmettre, que le Duc de Milan de qui il a esté parlé, voyant la multitude des cierges, & des figures de cire que les malades apportoint chaque iour autour de ce sepulchre, dit vn iour à sa femme Bonne, sœur du défunt, comme par gaufferie; *Que son frere sembloit estre déchu de sa grandeur, parce que pendant sa vie, il estoit vn Prince souuerain; & apres sa mort, il estoit deuenu marchand de chandelle de cire.* Mais ce mot ne fut pas si tost sorty de sa bouche que par vne iuste punition de Dieu, il deuint paralytique, iusqu'à ce que reconnoissant sa faute il demanda pardon à Dieu & au Saint, à qui il fut depuis tres-deuot.

La vie de ce bien-heureux Prince a été premierement écrite en Italien par M. François Malet, Chanoine Regulier de saint Jean de Luran; & depuis

en Latin par le Cardinal Bellarmin en son Opusculé du Prince, & enfin, en François par le P. Estienne Binet, ces deux derniers de la Compagnie de Iesus.

### REFLEXIONS.

I. O la belle maxime pour les personnes qui ont le maniment & la direction des affaires publiques, de ne rien refoudre ou entreprendre, sans auoir auparauant imploré l'assistance du saint Esprit, & le secours de ses lumieres !

II. Que l'éclat de la vertu se fait beaucoup paroître dans la personne des Grands; & que la charité enuers les pauvres est d'autant plus louable, qu'elle est exercée avec plus d'humilité par ceux que le rang & la naissance eleue au dessus du commun.

III. Saint Amedée n'a iamais refusé l'aumône pendant sa vie aux pauvres, iusques-là, qu'un iour leur ayant distribué tout l'argent qu'il portoit sur luy pour ce sujet, il leur donna même sa bourse, & son colier de l'Ordre de la Natiuité.

*Qui possède plus de richesses,  
En doit faire plus de largesses.*

### LA VIE DES SAINTS VALERIEN, Tiburce & Maxime, Martyrs.

**LE** Martyre des glorieux Cheualiers de Iesus-Christ, Valerien, Tiburce & Maxime, est tiré de ce qu'en rapporte Metaphraste, qui l'a pris de ce que les Notaires de Rome écrivent de la vie & mort de sainte Cecile Epouse de Valerien, & belle sœur de Tiburce. Au temps du Pape Urbain I. du nom, sous l'Empire d'Alexandre Seueré, il y auoit à Rome vne tres-belle & noble fille Chrestienne, nommée Cecile, que ses parens marierent contre sa volonté, avec vn Gentilhomme qui ne luy estoit en rien inferieur en noblesse, ny en beauté, non plus qu'en richesses, sinon qu'il estoit Payen : il s'appelloit Valerien. La solemnité des nopces accomplie selon la coûtume, Valerien voulant iouyr de son Epouse, elle l'empêcha, & luy dit amiablement qu'elle auoit vn Ange qui la gardoit, & qui étoit jaloux de sa chasteté, si bien que s'il s'ingeroit de la toucher charnellement, elle croyoit assurément, qu'il luy feroit sentir son courroux, & luy feroit perdre la vie en la fleur de sa jeunesse. Valerien épouuété de cette nouvelle, luy dit, qu'il eût bien désiré voir cet Ange qu'elle disoit, & que s'il le reconnoissoit tel, il n'auroit garde de s'approcher d'elle : mais que si elle ne le luy monstroit, il croiroit qu'elle aimeroit vn autre homme que luy : auquel cas il les feroit tous deux mourir. Sainte Cecile luy dit, qu'il ne sçauoit voir vn Ange du Ciel, sans auoir l'esprit du Ciel, & estre premierement baptisé. Mais luy qui bruloit d'enuie de voir cet Ange, s'offrit à faire tout ce que Cecile luy diroit. Elle l'enuoya donc au Pape Urbain, lequel étoit caché à cause de la persecution contre les Chrestiens, qui le receut benignement, l'instruisit, & le baptisa. Vn vieillard venerable s'apparut à tous deux, vêtu d'une robe plus blanche que la neige, qui auoit vne tablette en la main, dans laquelle ces paroles étoient écrites en lettres d'or, *Vn Dieu, vne Foy, & vn Baptême, vn Dieu & Pere de tous, qui est sur toutes choses, &*

*en toutes choses. Amen.* Apres que Valerien fut baptisé, il retourna en la maison de son Epouse : laquelle il trouua en oraison, & à côté d'elle l'Ange de nostre Seigneur qui reluisoit comme vn Soleil, & tenoit en ses mains deux tres-belles couronnes de roses & d'œillers. Il en donna l'une à Cecile, & l'autre à Valerien, leur disant : *Je vous ay apporté ces Couronnes, si vous les gardez d'un pur & chaste cœur, elle ne desfeicheront, ny ne flétriront, ny ne perdront iamais la bonne odeur que vous sentez à present, & celui seul les pourra voir qui aimera la chasteté comme vous faites.* Et d'autant, Valerien, que vous aux suivy le conseil de vostre Epouse, cherissant la chasteté, Dieu m'a enuoyé vers vous, pour vous dire de sa part, que vous demandiez ce qu'il vous plaira, & qu'il vous l'accordera. Valerien rendit humblement graces à nostre Seigneur de ce bien-fait, & répondit qu'il le voudroit bien supplier que son frere Tiburce iouît aussi de la lumiere qu'il auoit reçue, & paruint à la connoissance de Iesus Christ. Tiburce vint, & entrant dans la chambre où Cecile & Valerien étoient, il sentit l'odeur des Couronnes de roses & de lys, que l'Ange leur auoit apportées du Ciel, encore qu'il ne les vid point. Il s'enquit d'où venoit cette agreable odeur, hors la saison des fleurs, & ils luy decoururent ce qui se passoit, & luy conseillerent, pour estre participant de cette tres-grande faueur de Dieu, de renoncer aux faux Dieux, & se faire baptiser : ce qu'il fit entièrement, & receut le saint Baptême par les mains du Pape Urbain, auquel son frere Valerien le mena. La grace que Dieu fit à Tiburce fut si grande, qu'il voyoit tous les iours les Anges, guerissoit les malades, faisoit des choses merueilleuses, & plusieurs miracles signalez.

Les deux freres s'adonnerent dès lors aux ceuures de pieté, faisant plus d'état du Christianisme que de leur noblesse, mais cette grande lumiere ne pût estre long-temps cachée : car le Prefet Burce Almaque fut incontinent auerty de la vie que menotent ces deux freres, lequel les exhorta d'adorer leurs dieux, & d'obeyr aux commandemens de l'Empereur son Maistre. Les saints Freres luy répondirent, qu'ils étoient resolués d'observer les loix du vray Dieu, & non celle des hommes qui leurs étoient contraires. Almaque les fit foüetter cruellement, & les sentencia à mort, donnant charge de les faire executer à Maxime, qui étoit l'un des premiers de sa maison. Il eut regret de voir ces deux ieunes freres riches & puissans, aller au supplice en la fleur de leur âge. Il leur dit quelques propos de compassion pour les reduire à la volonté du Prefet, & guarentir leurs vies. Mais ils luy donnerent de si bonnes raisons du mépris du monde, de la vie presente, & de la gloire eternelle, qu'il les creut : & les mena en sa maison, où ils l'instruisirent si bien, qu'il se conuertit à la Foy de Iesus-Christ, luy & toute sa famille. Sainte Cecile y vint à la faueur du silence de la nuit, & amena des Prêtres, qui baptiserent Maxime, & tous ceux qui s'étoient conuertis. Almaque commanda que l'on tranchât la tête à ces deux freres deuant vn temple de Iupiter hors de la ville, en presence de Maxime, qui publioit à haute voix auoir veu des Anges plus reluisans que le Soleil, qui emportoient les ames de ces deux saints Freres ; si bien qu'à sa relation quelques

ques Gentils se firent Chrétiens. Almaque ayant sceu cela, fit si cruellement fouetter Maxime en sa maison, avec des plombs, qu'il rendit l'ame à Dieu. La bien-heureuse sainte Cecile eut soin de faire enlever le corps de son mary Valerien, & de son beau frere Tiburce pour les ensevelir, comme elle fit. Leur martyre fut le quatorzième d'Avril, auquel iour l'Eglise celebre leur Fête, l'an de nostre Seigneur deux cens trente-deux, Alexandre Seue-re estant Empereur de Rome.

### REFLEXIONS.

I. Considerez quelle estime vous devez faire de la chasteté, puisque d'un homme terrestre elle en peut faire un esprit celeste, & le rendre digne de iouir familièrement de l'entretien des Anges.

II. Si vous estes soigneux de vous conserver en pureté, ne doutez pas que le Ciel ne vous honore d'une belle couronne, comme celles que receurent saint Valerien & Cecile sa chaste Epouse: Mais prenez garde, de la flétrir par vos impuretez.

III. Qu'une ame chaste a de pouvoir sur les cœurs endurcis dans l'infidélité, Tiburce à la premiere odeur de la vertu de son frere, & de sa belle sœur se convertit à la foy Catholique; & Maxime député pour les persecuter, se declare Chrétien.

*Qui sous la chasteté se range,  
N'est plus un homme, mais un Ange.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINTE LIDUVINE, Vierge.

**P** Visqu'il y a tant, & de si grandes miseres en la vie humaine, que la patience est tout a fait necessaire pour les supporter, la vie de sainte Liduine Vierge, viendra bien à ce propos: car elle fut un vray portrait d'une proluxe mort, es infirmités & douleurs qu'elle souffrit, & un rare & singulier exemple de patience & soumission à volonté de nostre Seigneur à pâtir & endurer. Cette Vierge nâquit au Comté d'Holande, de pauvres parens toutesfois vertueux & amis de Dieu. Son pere s'appelloit Pierre, & sa mere Petronille, lesquels avoient eu huit garçons de suite. Liduine fut leur neufvième enfant, qui sembla dès sa naissance estre éluë & aimée de Dieu: car dès l'âge de sept ans qu'elle estoit parfaitement belle, elle commença à consacrer son corps & son ame à nostre Seigneur: & à reietter les passe-temps de ses compagnes. Quand elle eut atteint l'âge de douze ans, son pere la voulut marier, d'autant que plusieurs admirans sa vertu & sa beauté, la desiroient avoir en mariage: mais elle tint ferme, & desabusa son pere, l'assurant qu'elle ne prendroit jamais homme mortel pour mary, & que s'il l'importunoit davantage, elle supplieroit nostre Seigneur de la rendre si laide que pas un n'eût le courage de la regarder en face. Son pere la laissa faire, & Dieu la prit en sa charge, pour l'épurer, & exercer dans les peines & les travaux, la proposant à son Eglise, comme un tableau parfait de patience, & de perseuerance en son amour.

Estant en l'âge de 15. ans, un iour qu'il faisoit

grand froid, elle regardoit des filles ses compagnes qui couroient dessus la glace (suivant la coutume du pays) dont l'une vint tomber sur elle, & la fit cheoir si lourdement, qu'elle se rompit une petite côte, qui luy causa d'étranges maux, comme nous dirons cy-apres. Ces maux l'accablèrent si fort l'un apres l'autre, qu'il sembloit chose incroyable qu'un corps humain en pût tant souffrir, si la main de nostre Seigneur, qui les luy enuoyoit, ne l'eut conservée, & fait reuiure parmy tant de mortelles douleurs. On voyoit bien qu'elle subsistoit miraculeusement, parce qu'en trente ans elle ne mangea pas autant de pain qu'un homme sain en pourroit manger en trois iours, & qu'elle ne dormit pas durant tant d'années, ce qu'un homme, pour viure en santé, doit reposer en trois; outre que tant plus on luy appliquoit de remedes, tant pis elle se trouvoit. A peine s'aidoit-elle d'aucun de ses membres: elle traînoit son corps sur ses genoux, & sur ses deux mains: elle ne pouvoit boire ny manger chose qui luy seruit; mais comme les femmes grosses ont des enuies déreglées, elle desiroit boire de l'eau croupie. Elle ne pouvoit dormir: & au bout de ses maux, il se forma une aposteme en ses entrailles, dont il sortoit de si gros poux, qu'on ne les osoit regarder, qu'avec horreur & compassion. Elle fut frappée du feu de S. Antoine, qui luy brula iusqu'aux os: elle avoit le bras & l'épaule droite tous pourris & deboitez du corps: la tête estoit percée de douleurs plus penetrantes que des cloux, iusqu'au front, & aux sourcils, ses yeux, ses dents, sa gorge, & presque tous ses membres avoient des douleurs diverses & particulieres, elle rendoit tant de sang par la bouche, par le nez, par les oreilles, même par les yeux que chacun s'en émerueilloit. Que diray-je des playes & des douleurs du poulmon, du foye, de la pierre, & des décentes de boyaux qu'elle souffroit, & voyoit sortir deuant ses yeux, des hieures qui la travailloient incessamment, afin qu'il n'y eût en tout son corps ny veine, ny nerf qui ne fût agité & tourmenté d'une douleur particuliere. En cette vie, ou plutôt en cette mort langoureuse & traînante, cette sainte Vierge passa trente-huit ans, pauvre, seule, abandonnée, & n'ayant sur qui ietter les yeux, sinon vers nostre Seigneur qui l'affligeoit, & qui seul la pouvoit consoler. Pour l'éprouver & exercer davantage, comme le fer en la fournaise, il permettoit que ses travaux fussent suivis encore d'autres. Elle eut besoin de la graisse d'un chapon, pour faire un emplâtre: & comme elle en demanda un par aumône à un homme riche, qui preparoit un festin, où il y avoit plusieurs chapons, il ne luy en voulut pas donner; mais en punition de cette inhumanité, toutes les volailles qu'il avoit fait mortifier, se trouverent pourries le iour du banquet. D'autres non moins cruels & barbares la persecuterent, la tenant pour une sorciere, & pour une femme de mauvaise pratique.

Les quatre premieres années elle endura comme une femme foible, des angoisses & des battemens de cœur incroyables; enfin Dieu luy enuoya un venerable Prestre nommé Jean Por, lequel la visita, & luy declara qu'elle ne recevoit autre consolation en cette vie, qu'en la continuelle meditation des ameres douleurs que le Fils de Dieu endura sur

la Croix pour nos pechez. Pour cét effet, il l'exhorta de quitter toutes les conuersations & les visites des autres femmes, pour penser souuent aux tourmens que les saints Martyrs auoient soufferts pour l'amour de Iesus Christ; comme ils auoient renoncé aux ioyaux, richesses, delices, & autres vanitez du monde, afin de n'embrasser que le Sauueur du genre humain: d'auantage, qu'elle meditât iour & nuit les tourmens du Roy, & du Chef de tous les Martyrs. Il luy porta aussi le saint Sacrement de l'Eucharistie, & luy dit en l'admirant: *Je vous ay iusqu'à present exhorté de repasser incessamment par votre memoire la Passion de nostre Roy Iesus-Christ: maintenant il vient vous visiter luy-même en personne, & vous combler de consolation.*

La sainte Vierge entendant ces paroles, pleura si chaudement, qu'au bout de 15. iours elle ne pouuoit encore retenir ses larmes, & son cœur affligé demeura si resolu & si content, qu'elle ne demanda depuis à Dieu, sinon qu'il augmentât ses douleurs. Au temps de la contagion, qui fut en ce pays-là, elle supplia nostre Seigneur, comme vn pere pitoyable, de retirer son ire de ses peuples qui étoient ses enfans, quoy que pecheurs & qu'il la chariât au lieu d'eux. Nostre Seigneur la frappa de deux pestes, l'une en la gorge, l'autre au dessous du cœur: & en desirant vne troisième en l'honneur de la tres-sainte Trinité, il en parut vne sous la paupiere de l'œil, dont les deux furent gueries, mais la dernière luy demeura toute sa vie.

La charité de Liduine n'étoit pas moindre que sa patience, comme elle le fit paroître enuers sa mere, & les pauvres: d'autant que sa mere mourut d'angoisse, elle pria sa fille de la recommander à Dieu; qu'avec cela elle mouroit bien resoluë & contente. A quoy elle luy répondit, qu'elle luy faisoit cession & transport de tous les travaux, playes, douleurs, tourmens, veilles & exercices de vertu qu'elle auoit pratiquéz iusqu'alors. Ainsi Petronille enrichie des tresors de sa fille, fit vne belle fin: mais la sainte fille estimant que tout son pecule qu'elle auoit cédé à sa mere, l'obligeoit à traualier de nouveau, elle chercha vne grosse ceinture, tissue de crin de cheval, dont elle ceignit son corps foible & consumé, & la porta iusqu'à la mort.

Elle témoigna la même charité enuers les pauvres, parce que sa mere luy ayant laissé quelques meubles de maison, elle les vendit, & en donna l'argent aux necessiteux: elle en faisoit autant de ce que les personnes deuotes luy offroient, qu'elle distribuoit aux pauvres honteux; elle qui en auoit plus de besoin que les autres. Marguerite, Comtesse d'Holande, la vint voir, & fut émerueillée de trouuer en vne telle pauvreté & abandon de la chair, tant de tresors, & de dons du Ciel. Quelques fois Iean Duc de Baviere la venoit voir deguisé, pour luy communiquer des poincts de sa conscience: d'autres gens de qualité s'y adressoient aussi, & la secouroient de leurs aumônes, qu'elle distribuoit aux pauvres (ainsi que nous auons déjà dit.) C'étoit vne chose digne d'admiration, de voir vne femme si navrée de tous costez d'épines de douleurs, s'oublier, & negliger soy-même, & d'ailleurs si soigneuse & vigilante aux necessitez d'autrui. Souuent N. Seigneur témoignoit auoir sa charité

pour agreable par des miracles. On luy bailla vn quartier de vache à distribuer aux pauvres: l'ayant donc fait cuire, elle le departit à trente familles; sans que la marmite en diminuât aucunement. Il y auoit vne pauvre femme trauaillée du mal caduc, à qui elle bailla vn peu de vin, dont elle deuoit mouiller ses lèvres seches & creuées, & le vaisseau où il estoit, se remplit d'un vin exquis. Vn sien frere, nommé Guillaume estant mort chargé d'enfans & de debtes, Liduine chercha des aumônes pour les acquiter, qu'elle mit en vne bourse, & dit à vn sien frere qu'il prît l'argent qu'il falloit pour payer les debtes de son frere. Il les paya des deniers de cette bourse: & encore qu'elle n'eut mis dedans que 8. francs, il en resta plus de 40. que Liduine fit donner aux pauvres. A cette occasion ils la nommerent *la bourse de Dieu*. D'autres fois elle fut miraculeusement secouruë du Ciel. Pendant que son pere Pierre viuoit, qui deuint fort pauvre & caduc, il ne vouloit iamais participer aux aumônes qu'on enuoyoit à sa fille: mais à cause de cette retenue, Dieu le pourueut & le secourut, par la liberalité de Guillaume, Comte d'Holande, qui luy donnoit tous les ans ce qui luy estoit necessaire.

Liduine estoit fort humble, qui reconnoissoit ses petites fautes pour grandes, se soumettant au iugement d'un chacun, & qui desiroit estre méprisée. Elle auoit vne compagne de mauuaise humeur qui luy disoit de vilaines paroles, iusqu'à luy cracher au visage, dont la sainte fille ne s'émouuoit aucunement. On luy demanda pourquoy elle souffroit tant; Elle répondit: *C'est afin de la corriger par nostre patience; & parce que telles gens fournissent de matiere à la vertu de ceux qui en ont besoin, de peur aussi qu'ils n'entrent en plus grande furie.* Elle auoit en horreur ceux qui murmuroient; exhortant les Religieux d'estre souples & obeissans, d'autant que l'obedience est grandement recompensée de Dieu, qui nous la voulant enseigner, s'est fait homme, & rendu obeyssant iusqu'à la mort de la Croix. Elle disoit aussi, que le lieu ne fait toujours l'homme saint; car quelque part qu'il aille, il se porte soy-même: elle n'approuuoit pas les changemens de certains Religieux qui les procuroient, & les faisoient de leur propre volonté. Elle inuitoit les Seculiers à craindre Dieu, & à obseruer ses Commandemens, & ceux de son Eglise: elle auertissoit les femmes & les artisans de n'estre iamais oisifs, parce que l'oisiveté est vn subtil piege du diable, pour attraper les ames: elle étoit plus contente avec sa pauvreté & sa misere, que si son caudis eût esté vn Palais Royal, le cilice vne precieuse ceinture, ses vlceres pourris, de joyaux; les douleurs, des delices; les larmes, de sauoureux mets, & les poulx qui sortoient de son corps, des perles & des faueurs precieuses de Dieu. On luy demanda si elle auoit ce qui luy estoit necessaire pour viure; elle répondit qu'elle en auoit de reste: mais ceux qui sçauoient sa pauvreté, repliquerent: *Comment pouvez-vous dire vray? Celuy-là en a trop (dit-elle) qui se contente de ce qu'il a.*

Mais ce n'est pas de merueille, si elle recueilleoit des roses au milieu des épines, du contentement, des peines & des douleurs, estant si favorisée de Dieu: elle auoit vne continuelle familiarité, & vne tres-douce conuersation avec son Ange Gardien, qui



qui luy apparoiſſoit ſouvent, & la réjoüiſſoit de ſa veuë, chaffant les tenebres de deſſus ſon cœur affligé : elle même diſoit, que les plus grieſs tourmens luy étoient legers, & qu'elle ne les ſentoit plus, ſi tôt qu'elle voyoit la face de l'Ange : Que ſera-ce donc au prix de voir Dieu ? Il luy reueloit pluſieurs choſes ſecrettes, & prediſoit l'auenir : il la portoit quelquesfois en eſprit dans Ieruſalem, pour luy faire voir & adorer ces Saints lieux conſacrez par la Paſſion de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt. Il luy monroit les peines éternelles que ſouffrent les damnez, & celles que les Ames du Purgatoire endurent pour vn temps, pour leſquelles cette Vierge étoit tres-deuote. Pour en deliurer quelques-vnes qu'on luy montra, & qui ſe recommanderent à elle, elle ſouffrit d'horribles tourmens en ſa perſonne ; & depuis ils la remercièrent de leur deliurance. Outre ſon Ange Gardien, il luy en apparoiſſoit beaucoup d'autres en forme humaine, & elle parloît à eux, les nommoit par leurs noms, & ſçauoit de qui ils étoient Gardiens. Nôtre Seigneur même la fauoriſa en perſonne, & luy imprima ſes playes ſacrées, afin que celle qui ſouffroit en ſon corps tant de grieſſes douleurs, reſſentît en l'intérieur de ſon ame celles que ſon cher Epoux auoit endurées en ſa tres ſainte Paſſion, la repreſentant même au viſ, par les ſtigmates extérieures : neantmoins elle étoit ſi humble, qu'elle craignoit que ces marques apparentes ne luy cauſaſſent de la vanité, & de la reputation populaire : de ſorte qu'elle ſupplia nôtre Seigneur de ſupprimer ce qui paroïſſoit au dehors, & de grauer au dedans de ſon cœur les douleurs de ſes playes, pour la faire iouyr du fruit & de la gloire de ſa Croix, la priuant de tout applaudiſſement & d'une trop vaine complaiſſance ; ce qui luy auint au dix-ſeptième an de ſa maladie.

Vne autrefois nôtre Seigneur ſ'apparut à elle, & luy apporta vn chapeau de fleurs, qui n'étoit pas du tout garny & parfait : il luy dit, *Ma fille, il faut que cette guirlande ſoit bien tôt acheuée.* Il vint quatre ſoldats en ſon logis, qui l'offenſerent de parole & d'effet : ils luy déroberent juſqu'à la couuerture de ſon liſt, & la battirent ; de maniere qu'avec cela la guirlande qu'elle auoit veuë aux mains de Jeſus-Chriſt, ſe trouua acheuée. Quelques-vns de ceux qui la viſitoient, ayant ouy dire qu'elle étoit conſolée des faueurs & des careſſes celeſtes ; comme ils luy en parloient elle leur répondit : *C'eſt la verité, mes freres, que la petite chienne Liduine ne dureroit gueres, ſi elle ne vinoit des miettes qui tombent deſſous la table de ſon Seigneur.*

Elle fut fort touchée de la mort d'un ſien frere, & cet ennuy luy fit perdre quelques conſolations diuines, dont vn ſaint Hermite eut reuelation, & en aduertit Liduine : de façon qu'elle ſupporta la mort de ſon frere avec plus de conſtance. Cela nous apprend, combien nôtre Seigneur veut que ſes ſeruiteurs ſoient épurez des affections imparfaites & exceſſiues, quoy qu'elles ſoient naturelles, comme le regret de la mort d'un ſien pere, ou d'un frere.

Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt la doua auſſi du don de Prophetie, & luy découurit ce que ceux qui la venoient voir, auoient dans le cœur, comme ſi elle

y eut leu. Certains vaiſſeaux étans prêts à faire voile, elle conſeilla à vn Marinier, qui la viſita lors de ſon embarquement ; qu'il ne bougeât ce iour là bien que les autres partiſſent. Les autres leuerent l'ancre ſe mocquans de celui-cy, qui laiſſoit perdre le bon temps à faire voyage : mais ils furent attrapez par des pyrates qui les volerent ; & l'autre ſortit le lendemain du port, prit ſa route ſans danger, & retourna chargé de biens en ſa maiſon. Elle aduertit vne fille qui preſumoit d'être ſage, qu'elle ſe gouuernoit mal : & découurit en ſecret à vn Saint qualiſié des pechez énormes, dont il étoit entaché, leſquels il luy auoia la larme à l'œil, & ſ'en corrigea. Pluſieurs perſonnes la venoient trouver, pour luy demander remede à leurs maux, entr'autres vn Chanoine regulier ; qui luy dit, qu'elle priât Dieu de luy ôter ce qui luy déplaiſoit le plus en luy, & qui empêchoit ſon ſalut. Ce Chanoine auoit vne fort belle voix, qui luy cauſoit de la vaine gloire en chantant ; auſſi-tôt que Liduine eut fait oraiſon pour luy, il deuint enroué, & ne chanta plus : Ne ſachant pas d'où luy venoit ce rheume, il ſe fit traiter ; mais quand le Medecin ſçeut ce qui s'étoit paſſé entre Liduine & luy : *S'il eſt ainſi,* dit-il, *Hypocrate ny Galien n'auanceront rien en cette cure.*

Elle eut reuelation de l'heure de ſa mort ; pour ſ'y mieux preparer, elle demanda pardon à ceux qui étoient avec elle, de tout ce en quoy elle pouuoit les auoir offenze. La vigile de Pâques, nôtre Seigneur ſ'apparut à elle en ſa chambre, & ſa tres ſainte Mere, avec le Chœur des Apôtres ; nôtre Seigneur la conſola, & oignit ſon corps d'un precieux onguent, tellement que le lendemain on ſentoit autour d'elle vne odeur celeſte. La troiſième Ferie d'après Pâques, elle demanda qu'on la laiſſât ſeule avec vn petit enfant qui étoit ſon neveu : & là s'étant miſe en profonde oraiſon, elle rendit ſon ame à Dieu. On la trouua ceinte d'une ceinture de crin de cheual, dont ils chafſoient depuis les diables des corps qu'ils poſſédoient.

On eut en diuers lieux quelques reuelations de ſa gloire, & de la ſolemnelle reception, dont ſon ame auoit été accueillie parmy les Bien-heureux. Son corps, qui étoit difforme en vie, & couuert d'ulceres, ſe trouua ſain & tres-beau en ſa mort. Elle fut enterrée en l'Egliſe Parrochiale de S. Iean Baptiſte. Nôtre Seigneur fit pluſieurs miracles par elle, depuis ſon deceds, qui fut le quatorzième d'Avril 1433. Iean Brugnam, de l'Ordre de ſaint François, écrivit la vie de ſainte Liduine, ainſi qu'elle eſt rapportée au ſeptième Tome de Iacques Meſandre, qu'il a adioûté au ſixième de Surius. Le Docteur Iean Molan fait mention d'elle en la table des Saints de Flandres, où il dit qu'elle deceda âgée de cinquante trois ans, & que l'Histoire de ſa vie fut écrite, par le Venerable Thomas des Champs.

#### REFLEXIONS.

I. Imiter ſainte Liduine dans les afflictions qui vous ſuruiennent, & repreſentez-vous les peines que ſouffrent les damnez, & celles qu'endurent les ames qui ſont detenues au Purgatoire.

II. Quelle patience à vne tendre fille & delicate, de ſouffrir des douleurs extraordinaires

pendant l'espace de trente huit ans, sans se plaindre ; mais quel courage de se voir accablée de tourmens & d'en demander de nouveaux.

III. Considérez, Chrétiens, par l'exemple de cette Sainte, que quand Dieu enuoye des croix & des aduersitez, ce n'est pas toûjours pour punir des pechez & des crimes : mais que c'est souuent vne preuue de son amour, & de sa faueur.

*Mettons-nous souvent en memoire ,  
Les grands tourmens du Purgatoire.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT MAXIME,  
& Olympie, ou Olympiade Martyrs.

**L'**Empereur Decius ayant moyenné la mort des deux Philippes, pere & fils ; celui-là à Veronne, & celui-cy à Rome, s'empara en même temps de l'Empire.

Il fut surnommé Trajan, pour être d'un naturel assez bon : Neantmoins il fit des Edits tres-cruels & sanglans contre les Chrétiens : plusieurs desquels, en si peu de temps qu'il tint l'Empire, il enuoya au Ciel par le chemin raccourcy du Martyre ; & ce fut la septième persecution que les Chrétiens souffrirent.

Ce cruel Empereur ayant subiugué plusieurs Provinces de la Perse, autant de Chrétiens qu'il y rencontra, il leur fit à tous ressentir la rage de sa tyrannie. Entre les autres, saint Olympie & S. Maxime, Persans de nation, personnages tres-nobles, tant pour leur extraction, que pour leurs vertus, ayant été reconnus Chrétiens, furent aussi-tôt apprehendez & presentez à l'Empereur, qui pour lors étoit en la ville de Cordube. C'étoit vne chose vraiment déplorable, de voir le cruel traitement des pauvres Chrétiens ; d'autant que sans aucune forme de proces, & sans être atteints & conuaincus d'aucune chose reprochable, si-tôt que l'on les entendoit faire profession d'être Chrétiens, on les abandonnoit à la cruauté des bourreaux. Ces deux saints personnages furent traitez de la sorte. L'Empereur ne les eut pas plutôt apperceus, que sans vouloir les écouter davantage, apres les auoir ouï dire qu'ils étoient Chrétiens, il commanda pour cette seule consideration que l'on les chargeât de tant de coups de bâtons, que la violence les contraignît à renoncer au Christianisme. Plûtôt fait que dit, tant le feu de la haine & de la persecution étoit enflammé contre les Chrétiens. Mais la persuerance de ces Saints Martyrs en la confession de la Foy Chrétienne, redoubla la fureur de l'Empereur, qui voyant qu'il ne gaignoit rien sur ces cœurs genereux par ces premiers coups de sa barbarie, voulut voir s'il ne les ébranleroit point par la consideration de la perte de leurs moyens, & leur commanda de luy dire où étoient leurs biens & leurs richesses, & en quoy elles consistoient : Or sus, leur dit-il, *Declarez-nous maintenant où sont vos tresors ?* Nous vous le dirons tres-volontiers, luy répondit Olympie ; *Tous nos moyens, & tous nos tresors ne sont autre chose que l'amour de Iesus-Christ notre Sauueur ; C'est luy seul qui distribue les vraies richesses dont vous ne iouïrez iamais si vous ne venez vers luy. Pour ce qui est des biens perissables de ce monde, nous y auons renoncé & y renon-*

*çons de bon cœur, pour n'y auoir reconnu qu'une seule & vraye apparence de bien : c'est pourquoy nous n'en auons point. Nous n'auons en nôtre pouuoir que nos corps, que nous vous liurons entre les mains pour en disposer à vôtre volonté : faites-en tout ce qu'il vous plaira ; rompez, brisez, hachez, coupez, & brûlez-les si vous voulez ; mais nos ames n'étans point sous vôtre iurisdiction, vous n'empêcherez pas qu'elles n'aillent iouïr de la douce & agreable presence de leur createur.* Cette réponse ne luy plut pas beaucoup, n'étant pas conforme à son intention. Ce fut pourquoy il fit redoubler les tourmens, les faisant battre derechef, tant à coups de bâtons qu'à coups de plombées, & plus furieusement qu' auparauant ; tant que la force manquant aux bourreaux, ils furent contraints de cesser & de les ramener en prison.

Mais ce ne fut pas le tout : Ils furent par apres mis sur le cheualet, & puis encore couchez & étendus sur des lits de fer, parsemez de charbons de feu, sur lesquels on les faisoit rouler. Bon Dieu, à quelle extremité de malice va vne fureur puissante ! Mais les Saints Martyrs rafraichis & confortez de la grace diuine ; crioient que l'on ne les épargnât pas ; *Continuez, disoient-ils, ce que vous aux commencé : ne vous laissez pas ; d'autant qu'en ce faisant vous mondifiez ce qui est souillé.* Ces paroles furent autant d'huile iettée dans le feu de la colere de l'Empereur Decius, qui pensa sortir des gonds, comme l'on dit, de rage & de dépit qu'il auoit, de se voir affronté par la genereuse constance de ces Saints Martyrs. Toutesfois leur persuerance en la confession de Iesus-Christ, ennuyant & lassant sa cruauté, il les enuoya à Vitelius Amisius son Lieutenant, afin d'acheuer contr'eux ce qu'il auoit honte de faire. Ce Lieutenant donc, autant & plus inhumain que son Maître, commanda de les assommer à coups de coignée par la tête, ainsi que l'on fait les bœufs & les pourceaux, sauf le respect deu à leur sainteté : ce qui fut fait tout sur le champ. Ainsi ces glorieux Martyrs finirent cruellement, mais heureusement leur vie, rendans leurs ames à leur Createur le quinzième iour d'Avril, enuiron l'an de nôtre Seigneur deux cens cinquante deux. Son inhumanité passa encore plus outre : c'est qu'il voulut leur dénier la sepulture ; ce que les plus barbares n'ont iamais fait : c'est vne action propre & particuliere des plus cruels Tyrans. Ces corps Saints furent exposez, pour être déchirez & deuorez des chiens & autres bêtes : Mais ils rencontrerent plus de courtoisie, s'il faut ainsi parler, en elles qu'en ces Tyrans ; d'autant qu'à la condamnation de leur impiété, ils en furent fidelles gardiens, heurlans sans cesse autour d'eux : comme si Dieu eût voulu donner quelque témoignage de l'énormité du crime commis par ces bourreaux inhumains à l'endroit de ces pauvres corps, par les hurlements de ces animaux, qu'ils ont coutume naturellement de faire, comme vn espece de plainte ; Si bien que ces corps furent l'espace de cinq iours ainsi exposez sur la terre, sans recevoir aucun mal de ces bêtes farouches ; iusques à ce que deux Gentils-hommes Chrétiens, Abdon, & Sennen deux Saints personnages : on dit qu'ils étoient parens, les enleuerent & les enseuelirent honorablement en leur maison. Cette œuvre charitable & autres semblables leur coûtèrent la vie, peu de temps apres,

ayant

ayant été martyrisé à Rome sous le même Empereur, le trentième de Juillet.

Le Martyrologe Romain fait vne honorable mention des Saints Olympie & Maxime, comme aussi ceux de Beda & d'Vfnard, Baronius de même en ses Annotations sur le Martyrologe. Pierre de Natales a compris en abrégé toute leur vie, en son Catalogue des Vies des Saints. Lipelloo a fait aussi le semblable à son imitation. Il est encor fait mention d'eux en la vie de saint Laurens, & des Saints Abdon & Sennen.

### R E F L E X I O N S.

I. Ah ! que ceux-là se trompent fort qui croient que le point d'honneur consiste à faire des actions temeraires & criminelles : Qu'ils apprennent que c'est être vraiment genereux que d'endurer constamment pour Iesus-Christ.

II. Souvenez-vous que vous ne devez point auoir d'autre thresor dans ce Monde que l'amour de vôtre Sauueur, & que c'est luy seul qui distribue les vraies richesses dont vous ne jouirez jamais si vous ne vous donnez entierement à luy.

III. Meditez la belle réponse que ces deux vaillants soldats de Iesus-Christ firent à leur cruel Persecuteur : Continuez, disoient-ils, ce que vous avez commencé ; plus vous nous tourmenterez, plus vous purifiez ce qui est en nous d'impur, & d'imparfait.

*Rien n'est icy de precieux,  
Tous nos thresors sont dans les cieux.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINTE ENGRACIE, Vierge & Martyre, & de dix huit Martyrs de Saragosse.

**D**V temps que le President Dacien persecutoit les Chrétiens en Espagne, & qu'il se veautoit, s'il faut ainsi dire, dans leur sang, à Saragosse ville capitale d'Aragon, vn grand Seigneur de Portugal auoit accordé vne sienne fille en mariage à vn Comte de Roussillon Capitaine de la frontiere de France. Elle s'appelloit Engracie, ou Encratie. Son pere l'enuoyoit aux nocces, bien suivie & accompagnée, selon sa qualité, de dix-huit Gentils-hommes, ses parens & amis, dont voicy les noms : Luperque, Optat, Successe, Martial, Urbain, Iule, Quintilien, Publius, Fronton, Felix, Celicien, Euence, primitif, Apodemie, Mathurin, Cassien, Fauste, & Ianuier : ces quatre derniers étoient surnommez Saturnins. Ces Gentils-hommes étoient tous Chrétiens, & la Damaisselle Engracie aussi, qui eût bien desiré vouer sa virginité & son sang à Iesus-Christ, encore qu'elle l'eût dissimulé à son pere, & fut sortie de sa maison, sous le pretexte de ses nocces. Passant par Saragosse, avec sa noble & sainte compagnie, & entendant de quelle rage & furie Dacien recherchoit les Chrétiens, & les exterminoit par des tourmens atroces, la sainte Vierge alla incontinent trouuer Dacien, avec tous ceux de sa compagnie, & luy dire qui elle étoit, d'où elle venoit, où elle alloit, & sur tout qu'elle étoit Chrétienne, le blâmant fort de ce qu'il s'étoit dépoüillé de la raison humaine, pour se vé-

tir d'vne brutale cruauté, & répandre le sang de tant de personnes innocentes, qui n'auoient commis autre faute, que d'adorer le vray Dieu, & mépriser ceux des Gentils, & des Monstres infernaux, que luy & les Empereurs adoroient. Dacien demeura bien étonné, & pensa sortir hors de foy, voyant d'vn côté la beauté, la grauité, la bonne grace, & la gentillesse de cette Damaisselle si bien suivie ; & d'ailleurs, la liberté dont elle auoit blasphemé ses Dieux, & la souveraine Maïesté des Empereurs Diocletian, & Maximian. Et quoy qu'il estimât qu'on la pouoit respecter, à cause de sa qualité, & qu'elle étoit étrangere ; neantmoins comme il étoit fier, barbare, impie, & ennemy des Chrétiens, il fit prendre sur le champ la sainte Vierge, avec tous ceux de sa suite, sçachant qu'ils étoient Chrétiens, & les fit fouetter cruellement : & d'autant que sainte Engracie médisoit hardiment des Dieux & des Empereurs ; pour étonner les autres, il la fit trainer par toute la ville, attachée à la queue des chevaux. Le lendemain qu'elle étoit encore toute brisée de tourment, ils luy en firent souffrir de nouveaux, & de plus cruels. Ils luy gratterent la peau avec des ongles d'acier, & luy decoururent iusques aux entrailles : de maniere qu'ils luy arracherent vn morceau du foye, qui fut depuis gardé comme vne Relique ; & le Poëte Prudence dit qu'il le vid. Ils luy couperent la mammelle gauche, iusques à luy voir le cœur. Elle auoit tout le corps si déchiré, que la robe, dont elle se couurit depuis, demeura toute rouge de sang ; laquelle fut aussi conseruée, & saint Eugene III. Archeuêque de Tolède, atteste l'auoir veüe, & la produit, pour prouuer les grands tourmens que sainte Engracie endura, lesquels ne peuvent arracher Iesus-Christ du cœur de la sainte Vierge, ny la ioye de son ame, ny la force & la constance dont elle mouroit. Ce que voyant Dacien, & que toutes ces tortures ne pouuoient vaincre le cœur d'vne Vierge delicate, ny la faire mourir, il commanda qu'on la laissât avec toutes ses playes, pour l'affliger plus long temps, prolongeant par vne longue douleur les trauaux de son martyre : de maniere que comme dit graueement Prudence, on luy fit plus de mal de differer sa mort, que de la luy donner, parce qu'elle viuoit d'vne mort viue, & ses douleurs s'augmentoient d'heure en heure. Enfin, ils luy enfoncerent vn clou dans le front, qui acheua la Couronne de son martyre. Dacien fit trancher la tête hors de la ville aux dix-huit Gentils-hommes. Leur martyre, & celui de sainte Engracie auint le seizième d'Avril, l'an de nôtre Seigneur 304. sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Le corps de sainte Engracie fut enseuely par vn Eueque nommé Prudence, ou Prudent. Le Poëte Prudence fait vn grand état de l'honneur que l'on portoit de son temps aux Reliques de sainte Engracie, & de ses compagnons, qui demurerent cachées depuis l'entrée des Mores en Espagne iusqu'en 1389. qu'en bâtissant l'Eglise de sainte Engracie, qui étoit de Chanoines Reguliers, on trouua dans les fondemens deux cercueils de marbre couverts, sur lesquels étoit écrit que c'étoient les corps de sainte Engracie, & des dix-huit Martyrs, dont les os étoient tous entiers, vermeils comme de roses, qui par leur viue couleur

leur témoignioient assez la gloire à laquelle nôtre Seigneur les reseruoit. Apres que ces Reliques eurent été trouuées, on fit vne Eglise sous terre, pour les tenir au lieu conuenable. Enfin le Roy Catholique Ferdinand, fit bâtir là vne Eglise & vn magnifique Monastere, qu'il donna aux Hieronymites, pour y faire le seruice, & augmenter la deuotion de tout le peuple enuers la Sainte, & les autres Martyrs. Outre tous les Martyrologes, quelques Breuiaires, & Legendes des Saints font mention de sainte Engracie. Le Poëte Prudence l'a recommandée par ses vers : & saint Eugene troisieme Archeuêque de Tolède, predecesseur immediat de saint Ildefonse, porta vne telle deuotion à cette sainte Vierge, & à ses compagnons, & eut tant de volonté de les seruir, comme dit saint Ildefonse, qu'étant le premier Officier de l'Eglise de Tolède, il quitta tout ce qu'il auoit, & s'en alla rendre Moine à Sarragosse, en l'Eglise de sainte Engracie, où il demeura quelques années, iusques à ce qu'il fût fait Archeuêque de Tholède. Dacien ne se contenta pas d'auoir martyrisé la noble Vierge, & les dix-huict Cheualiers de Iesus-Christ : au contraire, voyant la Constance des Chrétiens de cette grande ville, & qu'il ne les pouuoit fléchir ny amolir, il resolut de les exterminer tout d'un coup. A cette fin, il fit publier que tous les Chrétiens eussent à vider la ville vn tel iour, & emporter leurs commoditez, pour aller viure ailleurs par les villages. Si-tôt qu'ils furent sortis, il fit fermer les portes de la ville, de peur qu'ils n'y rentrassent, puis fit tailler le reste en pieces par ses gens de guerre, qui firent vn tel carnage d'hommes & de femme, de grands & de petits, qu'à faute de les auoir pu nombrer, on les appelle les innombrables Martyrs de Sarragosse : & de peur que les corps Saints de ces bien-heureux Martyrs fussent honorez, il les fit brûler avec des corps de mal-fauteurs, qui auoient été executez par iustice. Mais que peut l'inuention humaine, ou l'astuce diabolique contre la protection diuine ? Les cendres des Saints Martyrs se separerent miraculeusement des autres, & s'assemblerent en des boules ou des masses blanches, ainsi qu'on les appella depuis : comme il arriua aussi à trois cens Martyrs d'Affrique executez le même iour de saint Cyprian ; desquels l'Eglise fait mention le vingt quatrieme iour d'Aoust. Les Chrétiens les recueillerent, & les porterent en la même Eglise de sainte Engracie, qui pour ce suiet s'appella delors l'Eglise des Saintes Masses. Il est fait mention de ces innombrables Martyrs, dans les Martyrologes Romains, & d'Vsuard, le sixieme de Novembre ; le Poëte Prudence les celebre, & saint Isidore dit, que la ville de Sarragosse est la plus illustre d'Espagne, à cause du tresor inestimable des Reliques & des corps Saints, dont elle est enrichie.

#### REFLEXIONS.

I. Admirez la conduite merueilleuse de la Providence Diuine, qui se sert d'une ieune fille, foible & delicate, pour reprocher à Dacien sa cruauté à persecuter les Chrétiens, dans le temps qu'elle étoit enuoyée, pour épouse à vn Comte de Roussillon.

II. Cette Sainte Amazone eut pour recompense d'une action si heroïque, vne double Couronne, dont elle receut la premiere dans l'accomplissement du vœu qu'elle auoit fait de sa virginité.

III. La seconde Couronne dont elle fut honorée, fut celle qu'elle merita par son glorieux triomphe de tant de tourmens qu'elle endura avec vne constance inuincible, accompagnée de dix-huit Martyrs animez par son exemple.

*Souffrir le mal, sans le reprendre,  
C'est du mal coupable se rendre.*

\*\*\*\*\*

#### LA VIE DE SAINT ANICET, Pape, & Martyr.

**A** la mort du S. Pape Pie I. du nom, & Martyr, saint Anicet luy succeda. Il étoit Syrien de nation, fils de Iean de Bice-Humicia, lequel fut Pape 11. ans 4. mois & 3. iours, selon Platine en sa vie, & selon le Cardinal Baronius 9. ans moins 3. mois & 7. iours, sous l'Empire de Marc Antonin Verus, & de Luce Aurele Commode son frere. Anicet fut vn tres-S. Pape, qui merita la couronne du martyre, mourant pour Iesus-Christ : il fut enterré dans le Cimetiere de Calixte le 17. d'Avril, auquel la sainte Eglise celebre sa Fête. Il moutut l'an de nôtre Seigneur 165. selon Baronius. Il tint 5. fois les Ordres au mois de Decembre, & y fit 17. Prêtres, quatre Diacres, & neuf Euêques. Du temps de ce S. Pape, saint Policarpe vint à Rome, qui étoit Euêque de Smyrne, disciple de saint Iean l'Euangeliste, & comme pere & gouuerneur de toutes les Eglises d'Asie, pour conferer avec luy du temps auquel les Chrétiens doiuent celebrer la Fête de Pâques, de peur de se rencontrer avec les Iuifs, comme nous auons dit en la vie de saint Polycarpe. Egesipe y vint aussi : c'est vn ancien Historien, qui vivoit immediatement apres les Apôtres, lequel a écrit l'Histoire Ecclesiastique, d'un stile plein & fluide, depuis la Passion de nôtre Seigneur, iusques à son temps. Nous trouuons vne Epître Decretale de saint Anicet, aux Euesques de France, en laquelle il commande plusieurs choses saintes aux Euêques, Archeuêques, Metropolitains, & Primats, & ce qu'ils doiuent faire entr'eux, finalement il ordonne que les Clercs ne porteront point les cheveux longs, & qu'ils se conformeront à la doctrine de l'Apôtre saint Paul. Car tout ainsi que le Clerc doit être distingué en sa vertu & conuersation, d'avec le Seculier laïc : de même, il le doit être en son habit & en sa chevelure. S. Damase, Platine, & les autres qui font mention des Papes, ont écrit d'Anicet.

#### REFLEXIONS.

I. Rendons graces à la Diuine bonté, de ce qu'il luy a plu d'accorder à son Eglise, pour le modele d'un veritable Vicaire de Iesus-Christ, saint Anicet, qui l'a si bien edifiée par l'exemple de ses vertus.

II. Vn vray Pasteur de l'Eglise doit auoir soin de repaître son troupeau de la sainteté de sa doctrine, & luy même doit pratiquer les vertus qu'il enseigne aux autres.

III. C'est



III. C'est aimer d'un amour bien parfait ceux qui sont sous nôtre conduite, que d'employer tous ses soins pour procurer leur bien spirituel, & d'exposer sa vie pour leur salut.

*C'est Iesus qui parle à nos cœurs,  
 Par la bouche de ses Pasteurs.*

LA VIE DE SAINT VRSMAIR,  
 Evêque, & Abbé de Lobes, au Diocèse de Cambray,  
 & Patron de Flandres.

**S**AINTE Vrsmair étoit du pays de Hainaut, natif d'un petit village près la ville d'Auennes, appelé Fleon. Sa naissance fut précédée de plusieurs signes de sa sainteté. Car pendant que sa mere étoit enceinte de luy, elle eut une vision d'un venerable Vieillard, qui luy apparut tenant un petit enfant en ses mains; qu'il luy bailla pour le nourrir: *Prenez cet enfant, luy dit-il, & le nourrissez.* Or la famine étoit grande pour lors en ce pays-là, & chacun avoit assez à faire à couler le temps pour la cherté des viures: si bien que la mere de nôtre Saint Vrsmair, remontrant la nécessité du temps, & la difficulté qu'elle auroit à le nourrir, il luy donna un pain bien blanc, pour luy en donner à manger: *Voilà, ce dit-il, de quoy le nourrir.* Cette bonne Dame admirant la beauté de ce pain, fut tout étonnée qu'il augmenta & se multiplia à veüe d'œil en ses mains: *Bon Dieu! s'écria-elle, & que veut dire cela? Ne vous émerveillex pas davantage, luy repartit ce Vieillard; d'autant que vous enfansez un fils, qui fera une grande conquête au Royaume de Iesus-Christ: apres quoy il disparut, n'ayant pas moins donné de consolation à cette Dame que d'étonnement.* On reconnut fort bien la verité de cette vision, par les bons & saints documens que donna saint Vrsmair: car la divine bonté le favorisa de tant de dons & de graces, que pas un de ceux qui le venoient visiter, ne s'en retournoient qu'avec tres-grande satisfaction, & une merueilleuse consolation.

Ses parens eurent le soin de le faire bien instruire en son ieune âge: & quand il fut capable d'une plus grande erudition, ils l'envoyerent aux études, où il acquit une grande perfection aux sciences, tant humaines que divines. De plus, comme l'on vid que son naturel ne le portoit point dans les vanitez de ce monde; mais au contraire, qu'il demostroït une affection grande à la pieté, on luy fit prendre l'habit de Religieux, pour viure sous les Regles de S. Benoît. Ce fut alors que ce changement d'habit & de profession luy augmenta le courage, à se porter avec plus de ferueur à l'acquisition de la vertu & de la devotion: ce qu'il fit, avec un tel & si admirable progrès, que l'on ne pouvoit rien desirer davantage de luy, pour atteindre à la souveraine perfection d'un Religieux. Car il est vray, qu'il se rendoit admirable pour l'assemblage de toutes les vertus, qui iettoient un éclat merueilleux dans l'esprit de tous ceux qui avoient le bien de le connoître. La pureté du corps, la candeur de son ame, sa liberalité envers les pauvres, son abstinence & austerité de vie, son humilité parfaite, & son ardente charité, le faisoient paroître entre les

autres Religieux, comme un flambeau parmy les tenebres.

Cependant Pepin Duc d'Austrasie ayant entendu parler de la sainteté de saint Vrsmair, l'envoya querir, & luy fit prendre le gouvernement du Monastere de Lobes; Ce Monastere est entre le Liege & le Hainaut, relevant du Liege pour le temporel, & du Diocèse de Cambray pour le spirituel. Les Religieux y vivent sous la Regle & discipline de S. Benoît. Quelques temps apres, à cause que plusieurs vivoient encore dans les tenebres & l'aveuglement de l'Idolatrie, il fut encore consacré Evêque, afin de les aller illuminer de la lumiere du saint Euangile, par ses saintes predications. Il s'en vint donc en quelques quartiers de la France; où l'Idolatrie regnoit encor, & où par ses continuelles exhortations, il convertit un grand nombre de gens à la Religion Chrétienne, lesquels receurent le Sacrement de Baptême. Là où apres avoir fait une grande moisson, & bâty plusieurs Eglises; il s'en retourna en Flandres, où il trouva pareillement quantité d'Idolâtres, & plusieurs autres embrouillez dans leurs superstitions: tellement que par ses predications, que Dieu confirmoit & autorisoit tous les iours par de nouveaux miracles, ils se convertirent aussi à la Foy Chrétienne; renonçant à toutes leurs fausses deitez, confesserent & reconnurent Iesus-Christ pour vray & seul Dieu. Ils firent bien davantage; ils donnerent la plupart de leurs biens à l'Eglise de Lobes: & particulièrement le Seigneur de la Prouince, nommé Aldo, fit don d'un sien village nommé Aldenburch où fut bâtie à ses dépens une belle Eglise, à l'honneur de l'Apôtre S. Pierre.

Les dons & graces que la divine bonté luy avoit départies, obligeoient tout le monde, voire même les Gentils & les Payens, à le cherir & à le respecter. Le zele qu'il avoit pour le salut des ames, étoit si ardent, qu'il n'eût pas fait difficulté d'épandre son sang pour cette consideration. C'étoit le pere nourrisier des orfelins, le suport des veuves, & le Libérateur des prisonniers. Qui pourroit exprimer & declarer en particulier les austeritez dont il mace-roit son corps? Il fut l'espace de neuf ans & dix semaines, sans manger du pain en aucune façon; se contentant de si peu pour son viure, qu'aucun autre que luy n'eût pû subsister, sans un evident miracle; L'eau étoit sa boisson ordinaire, quelquesfois, mais assez rarement, il beuvoit du cidre, & se contentoit pour son manger de quelque peu de viandes liquides, fort legeres, & de peu de suc.

Toutesfois avec cette grande austerité de viure, c'étoit une chose qui donnoit de l'étonnement à tous ceux qui le hantoient, & qui assistoient à ses Sermons, de considerer sa force & son éloquence, pour moy ie ne m'en étonne point; & croy que cette grande vigueur procedoit assurément de la nourriture du Pain divin, descendu du Ciel pour nôtre redemption. On dit que plus la nourriture est bonne & de viandes delicates, plus l'esprit est susceptible de belles & de releuées conceptions; ie n'en doute point: & il est vray. Aussi nôtre S. Vrsmair, par la même nourriture de ce pain divin, avoit un discours remply de tant de douceur & de si hautes pensées,

pensées, qu'il donnoit du ravissement aux esprits de ceux qui l'écoutoient.

Dieu le rendit aussi admirable par le don qu'il luy fit de faire des miracles. Entr'autres, il delivra vne pauvre Religieuse possédée du Diable, & qui la tourmentoit si étrangement, qu'elle donnoit de l'épouvente & de la frayeur aux autres Religieuses, c'étoit au Monastere de Maubeuge, apres l'auoir ointe d'huile sacré. Il auoit vne sienne niepce; qu'il aimoit vniquement dans le même Monastere, laquelle étant encore bien ieune, il auoit mise entre les mains de sainte Aldegonde, pour lors Abbessé dudit Monastere, & la luy auoit fort recommandée. Cette bonne fille deuenüe vn peu plus âgée, fut affligée d'vn mal de gorge si cruel, que l'on ne le pouuoit pas guerir, selon l'avis des Medecins, si ce n'étoit par le moyen d'vne incision qu'il luy falloit faire à la gorge, en luy coupant & ôtant de la chair. De bonne fortune, comme l'on deliberoit d'en venir là, voicy que le S. Euêque son oncle étant arriué au Monastere, apprit ce qu'il s'y passoit. S. Vrsmair considerant le danger qu'il y auoit en cela, & la douleur qu'elle deuoit souffrir, ne le voulut point permettre: mais conseilla à sa niepce d'auoir recours à Dieu, & d'esperer de luy la santé; qu'elle se mit en prieres pour ce suiet; & que de sa part, il n'y manqueroit pas. Cela dit, il se retira & se mit en oraison, où il employa la nuit entiere; & le lendemain cette bonne Religieuse se trouua saine & guerie. Il y eut encor vne autre fille dans le même Monastere, laquelle étant malade, & à l'article de la mort, abandonnée des Medecins, fut guerie par le même Saint, en faisant le signe de la Croix sur elle.

Enfin apres auoir conuertý à la Foy vne grande quantité de peuple, & remis plusieurs ames au droit sentier de la vertu, tant par ses predications, que par son bon exemple; se voyant grandement vieil & caduc, & proche du terme auquel il deuoit receuoir la récompense de ses travaux, il pensa de pouruoir son troupeau d'vn Pasteur. Il nomma donc S. Ermin pour son successeur, homme accort, & grandement vertueux; laquelle élection fut confirmée par le commun consentement de tous. Mon Dieu, que c'est vne grande consolation à vn peuple, d'auoir vn prelat qui soit soigneux du salut des ames! L'affection que S. Vrsmair auoit pour son troupeau, fit qu'il le recommanda fort particulièrement à son successeur: apres quoy resignant son ame à Dieu, il trepassa le dix-huictième iour d'Avril, l'an de nôtre Seigneur sept cens dix-sept, du regne de Childbert Roy de France, du viuant de Pepin Hestale II. du nom, Duc de Brabant fils de sainte Beghe. Son corps fut inhumé en son Oratoire, qu'il auoit fait bâtir au haut de la montagne, à l'honneur de la Vierge Marie, au pied de laquelle montagne est situé le Monastere de Laube, ou Lobes. Depuis, y furent enterrez aussi les corps de S. Ermin & de plusieurs autres Saints, que Dieu y a honoré de plusieurs miracles.

Nous auons dit cy dessus qu'il fut consacré Euêque, mais il faut sçauoir qu'il n'auoit point de Diocese à luy: cela se faisoit coûtumierement de son temps, afin de prêcher l'Euangile à ceux qui viuoient encore dans le paganisme &

l'idolatrie; ainsi saint Amand le fut au commencement.

Le métonne pourquoy Meier en ses Annales l'an 668. l'a renommé Euêque de Soissons. Il y a encore vn Chroniqueur, qui en ses Chroniques de Flandres l'a fait Euêque de Noyon, & de Tournay, le faisant succeder à saint Achaire; mais ils se trompent tous, d'autant que saint Vrsmair a bien eu la dignité d'Euêque, mais il n'a point eu d'Euêché particulier d'aucun lieu: mais comme nous auons dit, il a été consacré Euêque seulement pour prêcher & conuertir les Idolâtres: ce qu'il a fait en diuers lieux de la France, comme au pays de Faigne & de Tierache; & en Flandres, au pays des Menapiens. Et d'autant que le Monastere de Lobe étoit Royal, construit & bâty de la largesse de nos Rois & contigu à leurs Palais de Lestines; Fulcain a remarqué qu'il y en a qui ont creu, qu'en consideration du lieu, outre la conuersion des infideles, on n'y pouruoyoit point d'Abbé, qui ne fut premierement Euêque: en effet saint Ermin, saint Theodulf, saint Vlgise, saint Amoulin, saint Abel, tous Abbez de Lobe, & successeurs de saint Vrsmair, furent consacrez Euêques. La Chronique de Cambray le témoigne clairement, parlant de saint Vrsmair: Voicy ce qu'elle dit en termes François, bien qu'elle parle Latin: *Quand saint Andelin voulut se retirer du Monastere de Lobe: il en bailla la charge au bien heureux homme de Dieu Vrsmair, doüé de religieuses mœurs, & sacré Euêque seulement, en la fonction de prêcher.*

Les frequens miracles qui se faisoient non seulement au lieu où saint Vrsmair étoit inhumé: mais aussi en plusieurs lieux plus éloignez, furent cause que cent dix ans apres sa mort, l'an 823. l'éléuation de son corps fut faite par l'Abbé Fulrad, avec la permission & le commandement de l'Euêque de Cambray. Long-temps apres, à sçauoir l'an mil quatre cens neuf, selon Surius & Molanus; ou mille quatre cens huict, selon Monsieur Cousin; à cause des guerres, il fut transporté avec eux de six Abbez cy-dessus, ses successeurs, & de ceux de saint Hidulf Duc & de sainte Amelbergue vefue, en huict chasses ou bieres d'argent; de Lobes, en la ville de Binch en Hainaut. Le college même des Chanoines y fut aussi transferé en même temps, & de cette translation l'on fait fête en la même ville tous les ans, le second Dimanche apres la saint Jean. Les Flamans: & particulièrement les Menapiens, & ceux de Tierarche le reclament pour leur Patron. Son corps fut vne fois porté par la Flandre, par la permission des Euêques: pendant lequel voyage, les Flamans firent bien paroître la deuotion qu'ils luy portent; & ce qui est fort remarquable, c'est qu'il ne se passa presque aucun iour, auquel Dieu ne fît reconnoître ses merites par quelque miracle. La fête de son trépas est remarquée aux Martyrologes Romains, d'Vrsuard, d'Adon Archeuêque de Treues, de Molanus & d'autres, le dix-huictième d'Avril, laquelle on celebre à Lobes à même iour; & celuy de son éléuation au même Monastere, le Dimanche auant la saint Jean; Ceux de Lobes font encore grande commemoration de luy & de saint Ermin, le deuxième iour d'Avril, pour auoir été deliurez des Hongres par leur merite. L'Euêque du Liege fait encore

memoire de S. Vrsmair, Euêque & confesseur, le dix-huictième iour d'Avril.

Outre tous les Auteurs que nous auons comprez cy-dessus, sa vie a été décrite premierement par S. Ermin, premier successeur de S. Vrsmair & par Anso, qui fut Abbé du même Monastere, l'an 776. selon Molanus. Fulcum en sa Chronique du Monastere de Lobes a décrit tous les miracles de S. Vrsmair, qui s'étoient faits iusques à son temps: il mourut l'an 990. Ratherius aussi Abbé de Lobes, & Euêque de Veronne, nous a laissé vn liure de la vie & des miracles du même Saint, que Molanus dit auoir leu, & être au Monastere de Lobes, manuscrit: Il dit aussi que l'on voit encor en ce Monastere 31. chapitres de ce que Fulcuin a écrit dudit Saint, avec le voyage de S. Vrsmair en Flandres, quand son corps y fut porté, & glorifié par tant de miracles, ainsi que nous auons dit. Heriger successeur de Fulcuin a décrit en vers la vie de S. Vrsmair, laquelle se void encor au Monastere de Gemblai: celui-cy mourut l'an 1007. selon ledit Molanus: Surius en a pareillement décrit la vie, qu'il a recueillie du fudist Rhaterius, & en partie de ce qu'en a écrit Molanus. Cousin en a parlé fort amplement, avec sa curiosité ordinaire, au second liure de son Histoire de Tournay.

### REFLEXIONS.

I. Meditez trois beaux titres & trois belles qualitez que la Charité enuers le prochain a acquis à S. Vrsmair, dont le premier, le fit reconnoître pour le *Pere nourrisier des pauvres Orphelins.*

II. Le second est qu'il fut appelé le *support des Vefues*, à cause du secours & de l'assistance qu'il leur donnoit dans leurs besoins, les consolant dans leurs afflictions, par ses bons auis, & ses saintes remontrances.

III. Le troisieme titre qu'il merita par sa charité fut celui de *libérateur des Prisonniers*; se montrant si zelé pour ces miserables, qu'il employoit tous ses soins & tous ses moyens pour les soulager dans leurs afflictions.

*Aidons les necessiteux,*

*Noas pouuons l'être aussi bien qu'eux.*

LA VIE DV B. HEVREUX VVERNERE,  
ou Vvarnhere Vierge & Martyr.

**L**E Bien-heureux Vvernere étoit bas Alleman de nation, natif d'un village que l'on appelle Vvamnerat distant de la ville de Baccarace enuiron d'une journée. Son pere étoit un bon païsan, de condition assez basse, que Dieu luy ôta, étant encore en bas âge. Sa mere étoit une femme assez vertueuse; mais qui suiuant l'humeur ordinaire des ieunes vefues, s'étoit remariée à un autre homme d'une humeur farouche, & qui traitoit rudement & la mere & le fils. Vvernere auoit une tres-bonne ame, étoit tout bon, simple, debonnaire & fort charitable enuers les pauvres: mais l'humeur reuêche de son beau-pere l'obligea à se retirer d'avec sa mere, quoy que fort ieune; il s'en alla par le pays gagner sa vie du travail de ses mains; & bien que son gain fût petit

à proportion de son travail; neantmoins sa charité luy en faisoit distribuer une partie aux autres necessiteux. Ainsi s'en alloit errant çà & là, nôtre pauvre ieune Vvernere.

Or il arriua un iour que le defaut d'employ & de travail luy causant une necessité tres-grande, il rencontra quelques Bergers, qui luy firent la charité de luy donner un peu de pain. Le ieune Vvernere sejourna quelque peu de temps avec eux, pendant lequel Dieu permit pour sa plus grande gloire, que ceux-cy pressés par une excessiue chaleur, eurent necessité d'eau pour boire. S. Vvernere se ressentant de l'obligation qu'il leur auoit, pour le soulagement qu'il auoit receu d'eux, ne pouuant s'en reuancher que par l'assistance diuine, enfonça son bâton en terre, & fit sa priere à Dieu que ce fût son plaisir de les secourir, ainsi qu'ils l'auoient fait: Et voilà que miraculeusement il sortit une fort belle & claire fontaine du lieu même où il auoit mis son bâton; dequoy ils louerent & remercierent tous la diuine Misericorde.

En suite de cela Vvernere prit congé d'eux; & s'achemina, vers la ville de Vefalie au pays de Tréues, viuant & s'entretenant toujours par le moyen de son petit travail, lors qu'il rencontroit l'occasion. Vefalie est une belle ville, où par la permission des Magistrats il y auoit des Iuifs, la haine immortelle desquels enuers les Chrétiens est assez reconnue de tout le monde. Le ieune Vvernere arriuant donc en cette ville, fut incontinent employé au travail par ces perfides Iuifs; qui le voyans d'un naturel simple & debonnaire, mais accompagnée d'une beauté corporelle, (car ils recherchoient entr'autres ceux-là) luy firent toute sorte de bon accueil, l'appellant souuent en leurs boutiques, pour le cajoler, & l'attirer à leur familiarité. L'hôtesse chez laquelle il se retiroit, & qui étoit Chrétienne, en ayant été auertie, ne manqua pas de l'auertir de même de ce qui arriua, & qu'il se donnât de garde de la perfidie de ces gens-là: *Vvernere, mon enfant, luy dit-elle, voicy la fête de Pâques qui approche, garde-toy de ces méchants Iuifs: car ils tâcheront de s'attraper, pour faire sacrifice de ton corps.* Mais le ieune enfant par une ferme confiance qu'il auoit en Dieu, répondit: *Je laisse cela à la volonté de Dieu.*

Cependant le Ieudy Absolu venu, qui est le iour auquel nôtre Seigneur institua le S. Sacrement de l'Autel, Vvernere apres s'être deuëment confessé, receut deuotement la sainte Communion: & tôt apres fut cauteusement attrapé par les Iuifs, qui par le moyen d'une boule de plomb, qu'ils luy mirent de force en la bouche, luy ôterent en même temps le moyen de crier. Ah, pauvre garçon; vous deuez bien prendre garde à l'auertissement que vôtre hôtesse vous auoit donné! Perfides Iuifs, vous avez preuenu de longue main cette action barbare! Or d'autant qu'il n'y auoit pas long-temps qu'il auoit communiqué; ils le pendirent promptement les pieds en haut, & la tête en bas, croyans par ce moyen luy faire reietter la sainte Hostie. Mais voyans que leur dessein ne réussissoit point de ce côté-là, ils se jeterent comme chiens enragés sur cette pauvre victime, & l'écorcherent cruellement tout vif. Non contents de cette barbare

cruauté, ils le fouetterent furieusement, & luy déchirerent ainsi sa chair tendre & delicate. En apres ils luy couperent toutes les veines du corps, afin d'en tirer & avoir le sang : ce qu'ils faisoient avec de certaines forces avec lesquelles ils luy étreignoient les veines : & le laisserent pendu ainsi que nous auons dit, la tête en bas & les pieds en haut, l'espace de trois iours, iusques à tant qu'il eût épanché tout son sang, & qu'il cessa de couler. Le vous laisse à penser combien ces rudes tourmens luy firent ressentir des douleurs extrêmes, dans ce temps-là.

Or il y auoit en la maison de ces miserables Iuifs où se faisoit ce beau carnage, vne seruantte Chrétienne, laquelle ayant veu tout ce qui s'étoit passé, & ne pouuant supporter en son cœur l'horreur d'une si grande barbarie, s'en alla promptement & secrettement en auertir le Magistrat de la ville, & l'amena même au lieu où étoit ce saint enfant languissant, & plus mort que vis. Ces Iuifs bien étonnez de la présence du Iuge, & ne sçachans pas la cause d'une telle & si soudaine surprise, eurent recours aux supplications, & firent tant, que la corruption eut plus de pouuoir sur ce Iuge, que la raison & la iustice, se laissant lier avec des chaînes d'or. D'autre-part, la nature faisant vn dernier effort, donna de la force encore assez suffisante à ce pauvre enfant, pour demander l'assistance de ce Iuge, quand il l'apperceut. Mais voyant qu'il luy faisoit la sourde oreille, & ne témoignoît auoir aucun ressentiment de l'état pitoyable auquel il étoit, il luy dit : *Le bon Dieu & la sainte Vierge sa mere me veulent assister, puis que tu ne le veux pas faire.* Voilà que ce méchant Iuge, autant cruel que les Iuifs, se retire, leur abandonnant nôtre S. Vvernere : si bien qu'incontinent apres ils acheuerent de le faire mourir. Ce n'est pas encore tout ; il faut voir ce qu'ils firent de ce saint corps.

Ils auoient quelque nauire sur le port, qui deuoient partir pour aller à Mayence, ils se resolurent donc de le porter dans ce nauire ; & ainsi de l'enleuer secrettement, croyans par ce moyen faire perdre la connoissance de leur crime. Mais que peuuent les desseins des hommes contre les Saints Decrets de la diuine Prouidence ? Il enleuerent ce saint corps dans ce nauire, sans être apperceus, & mirent les voiles au vent : mais apres auoir rodé toute la nuit sur mer, & croyans être bien loin de la ville, le matin venu au Soleil leué, Dieu permit qu'ils ne s'en trouuerent qu'à demie lieue loin : de façon que bien étonnez & transportez en même temps d'une grande crainte d'être trouuez saisis de ce corps, ils étoient bien empêchez de ce qu'ils en deuoient faire ; Dieu par sa diuine prouidence ne voulant pas permettre qu'ils le jettassent dans la mer, non pas même qu'ils y pensassent. Enfin ils apperceurent en terre, proche de Bacarace, vne fosse couverte de pines & de haliens, où promptement ils l'allerent jeter, s'imaginans en ôter la connoissance à qui que ce fût. Mais pauvres gens : vous vous trompés grandement. La veüe des hommes est veritablement bornée & facile à tromper : mais il n'est pas ainsi de Dieu, dont la connoissance va penetrant iusques dans le plus secret de nos consciences, rien ne pouuant fuyr son œil tout-voyant. Ainsi donc

ils se retirerent chez eux, leur voyage ayant été plus court qu'ils ne pensoient. Or Dieu ne permit pas que ce gage si precieux demeurât là long-temps caché, & en vn lieu indigne de ses merites. Car la nuit suivante parurent de si grandes clartez autour de cette fosse, qu'elles furent apperceues des gardes des Châteaux & des places fortes de la ville, qui en donnerent aussi-tôt auis aux Magistrats : qui saisis d'admiration de voir vne chose si nouuelle, ne manquerent pas d'enuoyer au lieu, pour voir ce que ce pouuoit être : Ainsi le corps du S. Martyr Vvernere fut trouué tout ensanglanté, & rapporté deuant le Magistrat, pour être visité, & faire les formalitez ordinaires à la iustice : Alors ces cruels & barbares Iuifs, qui pensoient être à couuert pour ce fait-là, furent bien étonnez quand ils se virent decouverts, atteints, & conuaincus, receuant le salaire qui se deuoit à leur crime.

La verité du fait étant reconnüe, la clarté miraculeuse que l'on apperceut autour du corps Saint, & la tres-suaue odeur qui en sortoit, firent reconnoître sa sainteté, & attirerent le peuple de toutes parts, pour voir ce saint corps, qui fut honorablement porté & mis dans la Chappelle de S. Cunibert ; où Dieu l'honora de plusieurs miracles : Plusieurs malades de diuerses maladies recouurerent la santé, & plusieurs morts la vie. Ce martyre arriua l'an de nôtre Seigneur, mil deux cens quatre vingt sept, le dix-neufvième d'Avril.

Sa vie a été décrite assez amplement par Surius, en son Tome de la Vie des Saints. Molanus fait mention de luy, en ses Additions sur le Martyrologe d'Usuard. Il est vray que ce bien-heureux Martyr n'a pas encore été enroolé au Catalogue des Saints, selon les formes solempnelles & ordinaires à l'Eglise : mais l'autorité de Surius, qui l'a mis & fait suivre en son iour & dans l'ordre des Saints, me garantira de tout reproche, si j'ay fait le même à son imitation, & de Lipelloo, & de Gazer, qui ont fait le semblable.

#### R E F L E X I O N S.

I. Voyez comme Dieu recompense même dès cette vie le bien que l'on fait aux Pauvres qui sont ses membres, & que pour vne petite charité, il donne vne reconnoissance au double.

II. Le Bien-heureux Vvernere n'ayant pas même du pain pour sustenter sa vie, en reçoit par des Bergers, qui se voyants en suite, dans vne extrême soif, sans eau : Vvernere fit sortir vne fontaine de terre, apres y auoir enfoncé son bâton.

III. Quoy que ce Saint fut auerty du mauuais traitement, qu'il receuroit des Iuifs, il n'appréhende pourtant point de s'exposer à leur furie, tant il est vray que les personnes qui sont inspirez de l'amour de Dieu, se moquent des dangers & des persecutions.

*Dieu nous donne des recompenses,  
Bien plus grandes que nos souffrances.*



LA VIE DE SAINTE AGNES,  
de Mont-pulchiano, Religieuse de l'Ordre  
de saint Dominique.

**M**ont-pulchiano ou Mont-pulchian, est vne fort belle ville en la Prouince de Toscane en Italie, laquelle a produit & nourry plusieurs hommes illustres, & spécialement des grands Prelats. Non loin de là il y a vn village que l'on appelle Graciano le vieux, où nâquit sainte Agnes, Vierge tres-deuote, de laquelle nous voulons icy décrire la vie.

Sainte Agnes nâquit en ce village-là, de parens de condition assez basse, bien que riches, & fort vertueux. Sa naissance montra bien quelle deuoit être la sainteté de cette bonne Vierge, par vn éuident miracle : car comme sa mere étoit en couche d'elle, miraculeusement apparurent dans la chambre plusieurs flambeaux allumés, qui rendoient vne clarté admirable, & qui causerent vn merueilleux étonnement à toute cette compagnie de femmes, qui s'étoient assemblées pour assister sa mere. Aussi dès les premières années de son enfance, ne sçachant encore que son *Pater noster*, & son *Aue Maria*, souuent elle se retiroit d'auec les autres enfans, & se cachoit pour faire sa priere à Dieu : ce qui donnoit bien à connoître, conformément à ces flambeaux miraculeux, que sa vie seruiroit de lumiere par son exemple à plusieurs personnes. La même chose fut encore signalée par vne autre vision, qui luy arriua étant âgée d'environ neuf ans. C'est qu'allant de son village à Mont-pulchian, avec quelques autres femmes & filles, lors qu'elle arriua sur vne petite colline proche des murailles de la ville, où pour lors y auoit vn lieu infame rempli de femmes mal viuantes (maintenant il y a vne Eglise & vn Conuent sous son nom) elle fut attaquée de plusieurs corbeaux qui voligeans sur elle, & autour, tâchoient de l'offenser avec leurs ailes & leurs griffes. C'étoient en effet des Demons, qui preuoians par vne permission diuine, combien elle leur deuoit faire la guerre, principalement en ce lieu qui deuoit être changé en vn lieu saint, vouloient la preuenir, & la combattre, eux-mêmes des premiers, sous l'apparence de vilains corbeaux. Mais Dieu la preserua, de sorte qu'elle n'en receut aucune incommodité.

Or il y auoit à Mont-pulchian vn Monastere de Religieuses, que l'on appelloit *le Conuent de Sac*, à cause que les Religieuses portoient par humilité vn scapulaire par deuant, qui sembloit être en effet en forme de sac. Notre ieune Agnes âgée de 9. ans étant à Mont-pulchian alla visiter ces bonnes Religieuses en ce Monastere; où admirans le repos & la tranquillité d'esprit dont elles iouissoient, elle pensa que pour s'addonner entièrement à la pieté & au seruice de son diuin Epoux, il luy étoit nécessaire de se retirer en vn Monastere. C'est pourquoy faisant choix de celui-cy, elle obtint permission de ses parens de s'y faire Religieuse : tellement qu'elle fut vêtue de l'habit de Religion dans ce Conuent à son grand contentement.

Etant Religieuse, elle commença à mettre dili-

gement la main à l'œuvre, dérochant même tout le temps qu'elle pouuoit aux necessitez corporelles, pour l'employer aux oraisons, aux leçons sacrées, & aux autres exercices spirituels. Elle prisoit sur toutes choses la sainte obediencce & humilité : & faisoit tant d'état de la candeur & netteté de son ame, que pour la mieux conseruer, elle châtioit son corps, bien que tendre & fort delicat, par veilles, ieûnes, & autres disciplines : Si bien que le progres qu'elle fit en la vertu en peu de temps, donna de l'admiration à sa Maîtresse, & à toutes les autres Religieuses ; lesquelles l'aimoient vniquement, & la reueroient comme vn Ange de Paradis. Et de fait l'Euêque d'Arezzo, ayant enuoyé vne venerable Mere Abbessse fort vertueuse visiter tous les Monasteres de son Diocese, lors qu'elle fut arriuée au Monastere du Sac, on luy fit voir pour rareté, en matiere de vertu, la sainte Vierge Agnes ; & lors, apres l'auoir bien considerée, elle la recommanda fort à sa maîtresse. *Je vous prie*, luy dit elle, *d'auoir vn grand soin de cette ieune fille, d'autant qu'asseurement elle sera la gloire de notre Congregation.*

Lors qu'elle eut atteint l'âge de quatorze ans elle auoit vne telle vnion avec son diuin Epoux, que souuent on la voyoit eleuée en l'air d'vne coudée de haut : & particulierement vne fois elle fut veüe en l'air, baissant & embrassant l'image d'vn Crucifix : ce qui donna de l'étonnement à toutes les Religieuses, temoins oculaires de ce spectacle vrayement admirable. Elle étoit dotée d'vne ardente charité enuers Dieu & son prochain, d'vne profonde humilité, d'vne abstinence, & d'vne prompte obediencce, mais elle étoit comme vn abrégé, où se trouuoient toutes les vertus possibles en ce monde. Au bout de quelque temps, sa discretion & sa prudence luy firent donner la charge de Procuratrice du Conuent qui est de dispenser aux Religieuses les choses temporelles : & dont elle s'acquitta au grand contentement de toutes.

Elle auoit vne deuotion tres-particuliere à la Vierge Marie : aussi en receut elle des grandes consolations. Elle luy apparut vne fois, & luy bailla de ses propres mains trois petites pierres, luy disant : *Sçache, ma fille, que tu bastiras vne Eglise en mon honneur : prends ces petites pierres, & sçay que ton édifice soit fondé sur les pilotes d'vne tres ferme foy & confession de la tres sainte Trinité.* Apres quoy, la sainte Vierge disparut, laissant la ieune & vertueuse Agnes comblée d'vne ioye ineffable.

Les habitans de Porfenne ; ou Procene, par corruption de langage, (c'est vn beau Bourg en la Comté d'Oruete) ayans deliberé de faire bâtir vn Monastere, où leurs filles, selon l'exigence du temps, peussent être commodement eleuées à la vertu, & seruir deuotement Dieu, firent en sorte, que par l'entremise de l'Euêque d'Ostie, qui auoit vne connoissance particuliere de sainte Agnes, elle fut eleuée & confirmée Prieure dudit Monastere, par le commandement & la dispense de sa Sainteté, n'ayant encore atteint l'âge de quinze ans. Sa Maîtresse, sœur Marguerite, luy fut aussi donnée pour luy tenir compagnie. Ce fut alors qu'elle renouuella & accrut de beaucoup tous ses saints exercices avec plus de ferueur & de deu-

deuotion qu'elle n'auoit fait auparauant. Son liet ordinaire étoit la terre nuë, son oreiller vne grosse pierre, & par l'espace de quinze ans continuels, elle iefina audit Monastere, se contentant de manger vn peu de pain, & de boire vn peu d'eau en son repas.

Elle s'addonnoit à l'oraison à toute heure, priant la diuine Majesté de suppléer au defect de sa ieu- nesse pour le gouvernement du Monastere : & lors qu'elle étoit en meditation, elle y vacquoit d'une telle façon, que la moindre distraction, pour quelque affaire que ce fût, luy causoit vne douleur merueilleuse en son ame. Mais voicy vne chose admirable : c'est que souuent à la sortie de l'oraison, on l'a veüe toute couuverte d'une rosée blanche, laquelle serépançoit par tout sur son manteau en forme de Croix : & le iour qu'elle fut voilée & sacrée Prieure de ce Monastere, l'Euêque entrant en l'Eglise, avec son Clergé, & tout le peuple de Porfenne, l'Eglise & le Cloître furent trouuez tous couuerts de cette rosée, ou manne, en forme de Croix ; Dieu voulant honorer par cette manne, sa tres-humble seruante. On trouua encor souuent le lieu où elle faisoit oraison, principalement la place où elle se mettoit à genoux, parsemée de belles fleurs.

Vne nuit du iour de l'Assomption nôtre Dame, comme elle faisoit oraison, la sainte Vierge luy apparut, portant son cher Fils Iesus entre ses bras, petit, ainsi qu'il étoit lors qu'elle l'allaitoit. Ce fut vne grande consolation à sainte Agnes véritablement : mais ce luy en fut vne bien plus grande, quand la sacrée Vierge luy mit l'Enfant Iesus entre ses bras. Car de se voir iouyr de son chaste Epoux, tenir & posséder en ses mains le Roy des Rois, & le Seigneur de tout le monde ; même, d'auoir tout le Paradis en sa puissance, bon Dieu ! quels excez de ioye ne ressentit-elle pas ! & combien de tendres & amoureux baisers luy donna-t-elle ! Il n'appartient qu'à des ames vraiment saintes, de sçauoir bien se représenter & goûter telles douceurs spirituelles, & si agreables. Mais, ô mille & mille fois heureuse Vierge ! il vous faut rendre ce tres-precieux & diuin deposal, il est vray : mais Nôtre-Dame voulant qu'elle eût vn gage de son amitié, qui luy demeurât, & qu'elle gardât toute sa vie, luy donna vne petite Croix, que l'Enfant Iesus portoit pendue à son col avec vn fillet, laquelle luy fut trouuée dans sa maison par vne sienne sœur familiere, étant cheute en terre toute pâmée. Cette Croix s'est gardée iusques à maintenant, & se montre tous les ans le premier iour de May, avec son saint corps, & quelque peu de manne & du baume, dont ie parlay tantôt. Il se fait vn grand concours de peuple, pour voir ces merueilles.

Le ne m'étonne pas si la sainte Vierge Agnes s'addonnoit tant à l'oraison ; d'autant que c'étoit lors qu'elle receuoit ses plus grandes consolations. Il luy arriua que se mettant à faire oraison, vn Dimanche au matin ; elle fut surprise & saisie d'une si grande douceur en son ame, & d'une si ardente ferueur d'esprit, que s'oubliant de toute autre chose, elle la continua iusques sur les quatre à cinq heures du soir, sans boire ny manger. Or

comme elle fut reuenüe à elle même, & qu'elle pensa qu'elle auoit obmis à dire l'Office diuin, & entendre la Messe ; elle se trouua en même temps atteinte & combattuë de consolation, pour la douceur qu'elle ressentoit de son oraison ; & de tristesse, s'affligeant de n'auoir fait son deuoir en ce iour-là, auquel elle auoit double obligation. Mais cette tristesse fut tout aussi-tôt bannie par vne consolation merueilleuse : c'est qu'un Ange se presenta à elle, qui luy apporta le saint Sacrement de l'Autel, & la communia : ce qui supplea à ce defect, & luy fit ressentir les mêmes douceurs qu'elle auoit accoustumé de sentir pendant le diuin seruice.

Cette chaste Vierge portoit vn merueilleux respect aux saintes Reliques. Elle auoit vn desir & vne affection grande de visiter les saints lieux de Jerusalem : de façon que souuent en ses oraisons, elle prioit nôtre Seigneur de luy en faire la grace au plûtôt. Mais voyant que ce luy étoit chose qu'elle ne pouuoit, & ne deuoit esperer, elle le supplia, que pour le moins elle fût participante de quelques siennes Reliques saintes : & alors luy fut apporté par le ministère des Anges vn peu de terre qui auoit été sous la Croix de Iesus Christ, attroué de son tres-precieux Sang, avec vn petit morceau du plat, dans lequel le Fils de Dieu étant petit, auoit été laué par la sainte Vierge sa Mere. Vne autrefois étant à Rome, pour obtenir la confirmation de son Monastere, elle fut portée d'un desir d'auoir quelques Reliques des Saints Apôtres, & comme pour ce suiet elle faisoit sa priere à Dieu, elle vid à l'instant sur son giron deux petits morceaux de drap : & luy fut en même temps reuelé, que l'un étoit de l'habit de S. Pierre, & l'autre de la robe de S. Paul.

Sa vie fut vn continuel miracle. Il y auoit en vn Bourg proche de Porfenne vn homme demoniaque, lequel n'auoit pû être deliuré par quelque façon que ce fût. Ses parens ayans appris les faueurs que receuoit de Dieu la sainte Prieure Agnes, eurent recours à elle : laquelle touchée de compassion pour ce pauvre miserable, qui ne pouuoit pas aller au Monastere, se transporta elle même au lieu où il étoit ; & le deliura par sa seule presence. Il étoit bien raisonnable qu'exerçant sa charité, & employant ses faueurs enuers ceux de dehors, ceux de son Monastere n'en fussent pas priuez. Aussi ne le furent-ils pas : d'autant que par ses prieres en vne necessité du Conuent l'huyle se multiplia : bien souuent aussi le pain se multiplioit ; & ce qui n'est pas moins à remarquer, on vid souuent par son intercession l'argent s'augmenter dans le coffre, qui étoit pour payer les ouuriers qui traualloient en vn nouveau Monastere.

La quinziesme année de son Priorat, qui étoit la trentiesme de son âge, elle fut saisie d'une griëve maladie, les douleurs de laquelle elle souffroit fort patiemment. Mais ce qui luy donna vn grand soulagement, ce fut vne vision qu'elle eut vne fois qu'elle étoit en extase & hors d'elle même. Il luy sembloit être conduite au Ciel deuant vn magnifique thrône, sur lequel étoit assise l'Imperatrice du Ciel entourée d'une grande clarté à l'entour duquel elle voyoit vn grand nombre d'esprits Ange-  
liques

liques qui s'en alloient chantant ses loüanges, avec vne douce & agreable musique. Cette vision luy donna tant de contentement, que le ressouvenir fit par apres, qu'elle endura ioyeusement toutes ses douleurs. Le ne veux pas aussi obmettre, que les Medecins luy ayans ordonné de manger de la chair pendant sa maladie, & elle ne le voulant pas faire, Dieu conuertit la chair qu'on luy presenta en poisson : ce qui fut cause que depuis on ne l'importuna plus d'en manger.

Deux saints Hermites étans venus en hyuer visiter l'humble seruant de Iesus-Christ, elles les pria & retint à dîner avec elle. Or comme ils furent assis à table, & que l'on eut apporté les viandes dans vn grand plat de terre, soudain apres la benediction accoustumée, parut vne belle & odorante rose au milieu des viandes. Alors la bonne & sainte fille dit à ces saints Hermites : Nôtre bon Dieu, mes Peres, a voulu en ces grands & rigoureux froids enuoyer sur cette table cette belle & agreable fleur, afin de faire voir combien vos saints discours, & vos ardeses exhortations ont viuement échauffé nos froides volontez. Mais eux au contraire soutinrent que Dieu l'auoit permis pour leur faire voir les merites de ses vertus, & de sa religieuse deuotion, & ainsi s'en retournerent bien edifiez, & spirituellement consolez, chacun à leur hermitage.

Voicy vn traict qui doit apprendre à tout le monde à ne point faire de confession par maniere d'acquiesce : mais bien d'y appotter toute la diligence possible. Sainte Agnes faisant vn iour sa priere à Dieu pour vn sien familier bien-facteur, fut rauie en extase : pendant lequel temps Dieu luy fit voir en esprit des supplices que les diables preparoient en enfer. Cette Sainte bien étonnée, & toute tremblante, ayant demandé pour qui, & pourquoy se faisoient de tels preparatifs, on luy répondit, que c'étoit pour celuy-là pour qui elle faisoit & auoit tant fait oraison ; pour n'auoir iamais confessé purement & entierement tous ses pechez par l'espace de trente ans. Comme elle fut reuenue à soy, elle manda & fit venir incontinent cet homme, auquel elle raconta tout ce qui luy étoit arriué. Là dessus par ses bons auis, touché d'une sainte inspiration, il fit vne bonne confession generale, & peu de temps apres cet homme mourant, sainte Agnes vid son ame s'enuoler droit au Ciel sans souffrir ces tourmens en aucune sorte.

Les rares & excellentes vertus de sainte Agnes donnerent de la jalousie aux habitans de Mont-pulchian, contre ceux de Porfenne, à cause du bonheur qu'ils auoient de iouyr de sa presence. De façon qu'ils tâcherent de la retirer en leur ville, & en effet la sollicitèrent tant par leurs humbles prieres, qu'elle leur promit d'y retourner ; Là où étant, elle eut vn desir de bâtir vn nouveau Monastere sur cette colline, ou promontoire profané, où les diables sous la forme de vilains corbeaux, l'auoient voulu offencer, la premiere fois qu'elle alla à Mont-pulchian, ainsi que nous auons dit cy-dessus ; & où étoient encore ces creatures infames : esperant par ce moyen rendre vn grand seruice à sa diuine Maïesté, & obliger en même temps sa ville en la purgeant d'une telle infamie. Ce qui la fit entierement resoudre à cela, fut vne vision qui fut

telle. Il luy sembloit être en haute mer, ou il y auoit trois grands nauires : le premier detquels étoit conduit & gouverné par saint Augustin, le second par saint Dominique, & le troisieme par le Pere Seraphique saint François, & qu'il y auoit du debat entr'eux à qui auroit cette sainte Vierge dans son vaisseau : mais que saint Dominique l'emporta, qui étendant la main, la prit hardiment dans son nauire ; & cela fait, qu'ils disparurent tous. Que là dessus vn Ange luy apparut, qui la faisant ressouvenir de trois petites pierres que la Vierge Marie luy auoit données, l'admonesta de bâtir à Mont-pulchian son vray pays (elle étoit pour lors à Porfenne) sur ce Promontoire, vn nouveau Monastere à l'honneur de Dieu, & de la tres-sacrée Vierge Marie, & de saint Dominique : puis apres l'Ange disparut ainsi que les autres. La sainte fille reuenue à elle, & considerant à part soy ce qui s'étoit passé, iugea que c'étoit la volonté de Dieu, qu'elle bâtît ce Monastere. Voilà pourquoy, elle choisit vne autre mere discrete, qu'elle mit en sa place au gouvernement du Monastere, & s'en alla à Mont-pulchian ; où ayant fait bâtir ce nouveau Monastere, elle assembla plusieurs honnêtes & deuotes filles avec elle, qui choisirent pour regle de viure par le consentement de l'Eueque Diocesain, celle de saint Augustin, & quelques iours apres obtinrent de sa sainteté, de prendre l'habit de saint Dominique, & d'être gouvernées par ses Religieux.

Depuis ce nouveau Monastere, elle fit encore plusieurs miracles par vne assistance speciale de la grace diuine. Vne de ses Religieuses, nommée Douce, ayant perdu la veüe par vn catharre qui luy tomba sur les yeux, sainte Agnes fit sa priere à Dieu pour elle, & ayant fait le signe de la Croix sur ses yeux, elle recouura miraculeusement la veüe.

La sainte Prieure étant resoluë de ne plus retourner au Monastere de Porfenne, mais de demeurer & finir ses iours dans ce nouveau icy, que l'on appelloit de sainte Marie la Neuue, manda aux Religieuses dudit Monastere à Porfenne, qu'elles eleussent vne autre Mere Prieure en sa place, les priant en même temps de luy renvoyer sa petite Croix, qui luy auoit été donnée par la Vierge Marie, ainsi que nous auons dit. Ces bonnes filles bien tristes, au rapport de telles nouuelles, se resolurent de garder cette Croix, afin de n'être entierement priuées de toute consolation : ce que nôtre Sainte n'ayant pas agreable, elle eut recours à l'oraison, & voilà que miraculeusement elle luy fut renduë par vn Ange : ce qui obligea ces Religieuses, apres auoir reconnu la verité du fait, ne trouuant plus ce precieux gage, de luy demander pardon de leur desobeissance.

Vn homme tourmenté furieusement du diable, qui luy faisoit rompre avec les dents, & les ongles tout ce qu'il rencontroit, fut miraculeusement deliuré par la sainte Prieure, en faisant le signe de la Croix sur luy, apres auoir leu le Symbole de S. Athanase.

Quelquesfois demeurant en oraison, pendant que les Religieuses dormoient, elle voyoit entrer le diable dans le dortoir : & là dessus les éueilloit tout

aussi-tôt, & les faisoit venir deuant elle : elle faisoit dire leur coulpe : puis les renuoyoit dormir. *Mes filles*, leur disoit-elle, *allez vous en sereusement reposer : car Dieu, qui est nôtre vray Protecteur, ne dort iamais, mais vous garde & conserue soigneusement.*

Cette sainte Vierge eut aussi le don de connoître les secrets les plus cachez ; si bien qu'elle reuela souuent à ses sœurs des pechez tres-ocultes, afin qu'elles s'amendassent : pareillement aussi, de prophetiser, ayant predict certaines afflictions de Tolcane, qui deuoient en peu de temps arriuer, ce qui auint ainsi. Plusieurs miracles arriuerent aux bains de Chianciano : mais auparauant il faut que ie raconte vn trait de grande mortification.

S'étant couchée vn iour de Dimanche, sur son liêt pour y reposer, elle s'imagina en dormant qu'elle auoit été menée sous vn oliuier par vn Ange, & qu'étant là, on luy auoit presenté vn calice, en luy disant : *O chere Eponse de Iesus-Christ tu boiras le calice, que pour l'amour de toy il n'a pas refusé de boire.* Ce qui luy arriua-tôt après, demonstra la verité de ces paroles ; car étant tombée en vne grieve maladie : elle fut conseillée par les Medecins, & contrainte par l'obedience de son Confesseur, d'aller aux bains de Chianciano, qui ne sont qu'à vne lieuë de Mont-pulchian. Pendant qu'elle étoit dans ces bains, quelques ieunes enfans dissolus y allans aussi, se moquerent d'elle, l'iniurierent avec des paroles sales & deshonestes. Voicy ce calice qu'elle deuoit boire. le vous laisse à penser si tel accident ne pouuoit pas ébranler la plus forte patience, & donner de grandes atteintes à vne ame pure & honnête comme la sienne. Neantmoins, sans s'en émouvoir en aucune façon, elle enuoya à ces ieunes enfans ce peu de prouision que l'on auoit porté pour elle, à sa seule consideration, & les fit remercier, de ce qu'ils luy auoient donné vne occasion d'auoir patience.

Pour les miracles qui arriuerent en ces bains, pendant qu'elle y fut, le premier est, que si-tôt qu'elle fut entrée dans le bain, tout fut incontinent couuert d'une rosée, & d'une manne en forme de croix : de plus, vne nouvelle source d'eau commença à courir dans les bains, laquelle guerissoit tous les malades qui y entroient, ou bien qui s'en faisoient porter en leurs maisons, & s'en lauoient : & iusques auourd'huy cette eau est nommée, comme ils tiennent par tradition, *l'eau de sainte Agnes*. Pendant le temps qu'elle fut aux bains, le vin venant à faillir à la table, où elle étoit en tres-honorable compagnie, elle fit apporter de l'eau d'une fontaine prochaine, laquelle miraculeusement fut conuertie en excellent vin. Elle guerit pareillement vne fille grièvement blessée au genouil, la faisant luer dans le nouveau bain ; & resuscita en même temps vn petit enfant qui retoit, lequel sans y penser étoit tombé dans les bains, & s'étoit noyé.

Enfin les bains luy ayans fort peu seruy, Dieu l'ayant ainsi permis, parce qu'il la vouloit retirer en son Paradis, elle s'en retourna en son Monastere, où la foiblesse l'obligea de s'alliéer, se preparant de toutes ses forces à la mort ; ce qui causa vne grande affliction à ses Religieuses, lesquelles pleurerent toutes la perte qu'elles voyoient deuoir bien-tôt faire de leur bonne & sainte Prieure. Alors sainte Agnes

les voulant consoler : *Mes filles*, leur dit-elle, *si vous m'aimez vraiment, vous ne vous attristerez pas de ma mort, veu que la bonne fortune d'une personne ne doit point attrister son amy. Bien que ie me separe de vous corporellement, pour aller iouyr de la presence agreable de mon Sauueur, ie resteray neantmoins d'esprit avec vous, & me ressouviendray toujours de vous plus que iamais. Souvenez-vous des bons enseignemens que vous avez receus de moy. Vivez en l'obeyssance de vôtre état, & conseruez à Dieu ce que vous luy avez promis par vos vœux. Aimez vous les vnes les autres ; & ce sera la vraye marque que vous serez disciples, & les predestinées de Iesus-Christ.* Finalement apres ces douces & autres semblables paroles qui leur perçoient le cœur, recommandant son ame à Dieu, elle passa de cette mortelle vie à l'immortelle & bien-heureuse le 20. iour d'Avril, sur la minuit, l'an de nôtre Seigneur 1317.

A l'heure de son trépas les petits enfans couchez en leurs liêts, commencerent à crier en plusieurs endroits en Comté de Mont-pulchian : *Sœur Agnes, Prieure tres-heureuse du Monastere de sainte Marie la Neuue, est maintenant decedée, & sortie de ce monde pour aller en l'autre.* Ce même iour encore elle apparut à vne femme affligée en vn bras, à qui elle dit, qu'elle s'en allât toucher son corps au Monastere, & qu'elle gueriroit. Ce qui arriua ainsi.

Si-tôt que l'ame de cette Sainte eut abandonné son corps, il ieta vne si merueilleuse & si agreable odeur, que non seulement toute la cellule, mais encore tout le Monastere en fut remply. Or sa mort étant diuulgée, chacun y accourut de toutes parts. Les habitans de Genes entre les autres, portez d'une affection particuliere enuers elle, enuoyèrent des hommes exprés, pour faire embaumer son precieux corps ; afin de le conseruer en son entier : mais Dieu ne voulant pas que sa conseruation dependît d'un baume materiel, étant oint du baume de sa diuine grace : permit que ses sacrées mains & tous les autres membres de son corps suassent vn saint baume en si grande abondance, que tous ses vêtemens en furent mouillez, & en fit deuotieusement remplir vne fiole laquelle s'est conseruée iusques à maintenant, avec vne autre fiole pleine de manne, que l'on montre tous les ans le premier iour de May, ainsi que cy-dessus est dit. Le Reuerend Pere Frere Seraphin Razzi, de l'Ordre de saint Dominique, qui a compilé sa vie en Italien, dit auoir veu souuent ces saintes Reliques & son corps aussi.

Dieu honora sainte Agnes de plusieurs & diuers miracles apres sa mort, lesquels afin de n'être pas ennuyeux, ie passeray sous silence : l'en rapporteray seulement deux, qui m'ont semblé du tout admirables. Sainte Catherine de Sienne, qui viuoit en vn même siecle, & en même temps, ayant eu reuelation qu'elle deuoit aller en Paradis avec la bien-heureuse Agnes de Mont-pulchian, & en pareil degré de gloire, se resolut d'aller par deuotion visiter son sepulchre : ce qu'elle fit accompagnée de plusieurs autres femmes deuotes, & vertueuses. Or comme on le luy eût ouvert, elle s'inclina tres-deuotement pour luy baiser ses saints pieds : mais par vn miracle signalé, ce saint corps eleua vn pied iusques à la face de la tres-heureuse Catherine, afin



que sans s'abaisser, elle le pût baiser comme elle desiroit : de façon que la Seraphique Catherine s'humiliant davantage en soy-même, remit le pied en son lieu ordinaire, lequel en memoire de ce miracle est demeuré vn peu plus court que l'autre.

Quelque temps apres la même sainte Catherine de Sienne voulut encore visiter les Reliques de sa tres-chere future compagne : mais voulant éviter la vaine gloire, qu'elle craignoit par le succez de quelque miracle, elle se mit vers la tête, & non plus vers les pieds : & apres auoir fait son oraison, elle embrassa le corps de sainte Agnes, mettant son visage sur celuy de la sainte Vierge, qui estoit couuert d'un voile. Cela fait, elle se leua, & se retournant vers les Religieuses, qui estoient presentes leur parla ainsi : *Helas ! pourquoy ne considerex-vous vn peu le grand thesor que Dieu vous a enuoyé du Ciel ? Helas pourquoy sommes-nous si méconnoissantes des graces qu'il nous fait à toute heure.* A laquelle parole haussant les yeux en haut, on vid à l'instant tomber vne tres-menuë & tres-blanche manne, en forme de neige, en la façon & figure qu'elle tomboit sur sainte Agnes, pendant qu'elle viuoit & faisoit oraison, & en si grande quantité, que le corps de sainte Agnes & ceux de sainte Catherine de Sienne, & de toute la compagnie, en furent couverts.

Voicy encore vn autre miracle qui ne m'a pas semblé moins admirable que les deux cy-dessus. C'est qu'en l'an 1510. par deux fois, à sçauoir le dernier iour de Ianuier & le 17. de Feurier ensuiuant, on vid sortir du sang en abondance par la bouche, par le nez, par les oreilles de ce saint corps qui étoit mort, il y auoit plus de deux cens ans. Cey fut vû par les Religieuses du Couuent, & par les Prieurs de la Communauté de Mont-pulchian, qui gardent les clefs du coffre où repose ce saint corps, & par les venerables Peres de sainte Marie de Fontaine, qui sont de l'Ordre de S. François de l'Observance reguliere, lesquels y vinrent pour vne plus particuliere assurance de ce miracle.

Sa vie a esté décrite amplement par le Bien-heureux Raimond, General de l'Ordre des Prêcheurs, qui viuoit aussi en même temps : il fut fait General l'an mil trois cens quatre-vingts, & par Surius, qui l'a recueillie de luy & de la Bulle de sa canonization, donnée par le Pape Clement IX. qu'il a mis en son second tome des Vies des Saints. De plus, le Reuerend Pere Seraphin Razy, du même Ordre, a décrit aussi amplement sa vie, en son œuvre des Vies des Saints, de l'Ordre de saint Dominique. Il est fait mention de sainte Agnes dans le Martyrologe Romain, & en la vie de sainte Catherine de Sienne : Baronius fait aussi mention d'elle en ses Annotations sur le Martyrologe.

### REFLEXIONS.

I. Si vos occupations ne vous permettent pas de vacquer à toute heure à la priere, & de vous entretenir à tout moment avec vostre Createur, comme faisoit sainte Agnes ; souuenez-vous au moins qu'il est témoin de toutes vos actions.

II. Considerex comme Dieu se plaît à favoriser ceux qui se consacrent à son seruice, & comme il contente le desir de cette Sainte, luy faisant porter par vn Ange, de la terre teinte du sang de

Iesus-Christ, qu'elle auoit tant souhaitée.

III. N'attendez pas que Dieu fasse vn miracle pour vous tirer du mauuais état où vous estes, & qu'il vous enuoye vn Saint ou bien vn Ange, pour vous auertir de faire vne bonne Confession, & vous deliurer de la puissance des demons.

*Ah ! la salutaire action,  
Qu'une bonne Confession !*

~~~~~

LA VIE DE SAINT ANSELME, Archeuêque, & Confesseur.

SAINTE Anselme nâquit en la ville d'Osse, qui est sur les confins du Piedmont, & de la Bourgogne. Son pere s'appelloit Gondolfe, Lombard de nation, lequel s'étant habitué à Osse, se maria avec vne Dame nommée Ermenbergue, de laquelle il eut Anselme. Ils étoient tous deux nobles & riches, mais fort dissemblables en leur vie, & en leurs mœurs : d'autant que le pere ne se soucioit que de se donner du bon temps, & n'auoit aucun soin de sa maison ; bien au contraire, la femme conduisoit son ménage, perseverant iusqu'au dernier soupir de sa vie, aux œuvres de pieté & de vertu. Toutesfois Dieu voulut que Gondolfe se voyant libre du lien du mariage, tout vieil qu'il estoit, & lassé des plaisirs du monde, se fit Moine, & mourut saintement en vn Monastere. Tels furent les parens de saint Anselme, qui s'adonna dès son enfance à l'étude des bonnes lettres : & ayant atteint l'âge de quinze ans, apres auoir bien considéré les perils qu'il y a en toutes les choses du monde, il resolut d'y renoncer, & se jeter dans le port assuré de la Religion. Il demanda l'habit à vn Abbé, qui n'osa le luy bailler pour la crainte de son pere. Mais cette ferueur s'attiedit de telle façon depuis la mort de sa mere qu'il respectoit fort, qu'il lâcha la bride à ses appetits, quittant ses études, & sa premiere vocation ; Si bien que Gondolfe son pere se mécontenta tellement de luy, qu'il ne le pouuoit voir qu'à regret, sans que l'humilité, ny la soumission d'Anselme, ny chose qu'il pût faire, fût capable de satisfaire à son pere. Ce courroux & indignation paternelle fut si terrible qu'il contraignit Anselme (de peur de tomber en de plus grands inconueniens) de quitter la maison, pour chercher la paix & le repos qu'il n'y pouuoit trouuer. Il s'en alla avec vn sien compagnon en France & en Bourgogne, où il demeura trois ans qu'il employa à l'étude. Il sçeut qu'il y auoit en l'Abbaye du Bec, de l'Ordre de saint Benoît, qui est en Normandie, vn homme celebre en pieté & doctrine, nommé Lanfranc, Italien de nation, natif de Paule, qui estoit recherché de la ieunesse, qui venoit de toutes parts à son école. Anselme l'alla trouuer : & le supplia de le receuoir au nombre de ses écoliers, & l'instruire familièrement, comme le maistre fait son disciple. Lanfranc le fit tres-volontiers, & Anselme faisant grand cas de l'auoir pour son maistre, étudioit serieusement l'Ecriture sainte, sans épargner les veilles & le travail : si bien qu'il s'auança beaucoup, se rendit vertueux, & desirieux de la perfection, & de quitter le monde pour se dedier entierement au seruice de Dieu : mais il se trouua

en perplexité du chemin qu'il devoit tenir. D'un costé il se sentit fort porté à vivre au desert & en la solitude, afin de s'employer davantage en la contemplation : D'autre part il trouvoit la voye plus assurée de demeurer en un Monastere sous l'obedience : D'ailleurs il doutoit, son pere l'ayant laissé par son decez heritier de grands biens, s'il feroit point un plus agreable service à Dieu de se tenir dans le monde, & distribuer tous les ans aux pauvres la meilleure partie de son reuenu. Anselme ne voulut pas resoudre de cela luy seul de peur de manquer; il consulta son maistre Lanfranc, & luy ouvrit entierement son cœur, avec une grande resignation de sa volonté entre ses mains, en intention de suivre son bon conseil. Le maistre fit difficulté en une chose de telle importance, de conseiller à son disciple: mais il le renvoya à un venerable Prelat nommé Maurille, Archevêque de Rouen, qui gouvernoit les Monasteres de saint Benoît, de la Prouince de Normandie. Ils allerent même tous deux trouver ce saint homme, & luy proposerent leur difficulté: lequel conseilla à Anselme d'embrasser la vie Religieuse, comme la plus assurée, & suivant ce conseil, il baissa le col sous le ioug de nostre Seigneur, & prit l'habit au Convent où Lanfranc étoit Prieur, & Herluin Abbé, personnage fort estimé pour ses rares vertus, & qui avoit fondé ce Monastere à ses propres dépens. Anselme étoit lors âgé de ving-sept ans, lequel se rendit si soigneux & attentif à imiter les vertus des autres Religieux, qu'au bout de trois ans il se rendit un clair miroir de Religion: de maniere que Lanfranc ayant esté élu Abbé d'un Monastere, Anselme fut mis Prieur en sa place au contentement de tous les autres Religieux, & à son grand regret: neantmoins les occupations de cette nouvelle charge, ne le détournèrent point de l'étude de la perfection, ny d'écrire de hautes questions, qui n'avoient jamais esté remuées que par luy. Il demeura une fois fort douteux: pensant en quelle maniere les Prophetes avoient non seulement vu les choses presentes, mais aussi celles qui étoient passées & à venir, les écrivant & predisant avec une telle assurance. Une nuit qu'il étoit envelopé en cette difficulté, il jecta les yeux, étant couché sur son lit, vers le dortoir & l'Eglise, où par le moyen de la lumiere divine il vid tout à clair des Religieux, qui paroient l'Autel, d'autres qui dressoient les livres du Chœur, d'autres qui allumoient les cierges, & qui sonnoient la cloche, & tous les Religieux qui se levoient de leurs lits pour aller à l'Office divin. Par cette clarté celeste, il connut, comme c'étoit chose facile à Dieu, de faire voir en esprit aux Prophetes ce qui étoit éloigné d'eux, ayant permis qu'il vid des yeux du corps ces Religieux aux trauers des murailles. Outre cela, nostre Seigneur luy donna la discretion des esprits, penetrant aisément les mœurs, & les inclinations de tous ceux qui l'abordoient, même leurs plus secretes pensées. Il avoit contracté une telle habitude à iéminer, qu'il n'étoit aucunement incommodé de la faim, quand il differoit son repas, ny chatouillé du goût des viandes qu'il mangeoit. Sa charité, sa prudence, & sa douceur au gouvernement de son Monastere, étoient admirables, particulièrement envers ceux qui n'étoient

pas des plus obeyssans, ou qui s'étoient offensez, qu'Anselme, (qui au prix d'eux n'étoit qu'un Novice en la Religion,) fût le Prieur, & leur Supérieur. Le saint homme batailleoit tellement avec eux, que sa douceur brisoit la dureté de leurs cœurs, & les rangeoit à sa volonté par son humilité, & sa modestie. Il y avoit un ieune Religieux, nommé Osberne, qui étoit habile, & un esprit vif, neantmoins libre, inquiet, médisant, & contraire au S. Pasteur. Il gagna sa bonne grace par douceur & courtoisie, luy lâchant la bride pour se réjouyr & s'entretenir: mais luy dérochant le cœur, en sorte qu'il en fit depuis tout ce qu'il voulut, & retrancha les licences qu'il luy avoit octroyées, le reduisant au pied de la Regle du Convent. Osberne étant tombé malade, saint Anselme eut grand soin de le faire traiter, luy baillant à boire & à manger de sa main, l'assitant en sa maladie d'une affection vraiment paternelle: & nostre Seigneur ayant coupé le filet de sa vie, le saint Pere dit tous les iours la Messe pour luy un an durant: & lors qu'il ne pouvoit celebrer, il mettoit un autre en sa place, tâchant que plusieurs autres serviteurs de Iesus-Christ dissent aussi beaucoup de Messes pour cette ame qui luy avoit tant coûté: montrant en cela l'exemple à tous les Supérieurs des Religieux, comme ils se doivent comporter à gagner & corriger les malades, & prier pour ceux qui sont trépassés sous leur charge: il n'usa pas d'une moindre charité à l'endroit d'un ancien Religieux, mais nouveau à la vertu, lequel, par l'incitation du diable étoit si fort tenté contre le saint Prelat, qu'il ne le pouvoit regarder d'un bon œil, ny dire du bien de luy. Ce pauvre Moine devint malade, & étant à l'article de la mort, il se prit une nuit à jeter des cris, & des hurlemens épouvantables, pensant que deux vilains loups le tenoient au collet & l'étrangloient, saint Anselme au cry courut à l'infirmerie, & fit le signe de la Croix, disant: *Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit*: Alors le malade s'apaisa, & reconnut que quand saint Anselme avoit fait le signe de la Croix, il avoit vu sortir de sa bouche comme une lance de feu, qui avoit fait fuir ces deux loups. Le Saint l'exhorta d'avoir repentance de ses pechez, le confessa, & luy donna l'absolution, l'avertissant, que sur les trois heures il rendroit l'ame à Dieu, comme il fit, chacun demeurant fort étonné de la charité d'Anselme, & émerveillé de la lumiere de son esprit. Le saint Prelat faisoit paroître cette même benignité, au soin qu'il avoit des malades, les visitant souvent, les consolant, réjouissant, & servant luy-même de ses propres mains, faisant non seulement le devoir d'un vray pere, mais aussi d'une tres-charitable mere.

C'étoit la coutume de ce temps-là de nourrir dans les Monasteres de Religion les ieunes Gentils-hommes, soit pour estre Religieux, soit pour les rendre capables, lors qu'ils seroient parvenus en âge de servir à la Republique. Un Abbé, qui étoit en reputation d'un saint homme, vint trouver un iour S. Anselme, & discourant avec luy du gouvernement des Monasteres, il commença à se plaindre fort de la liberté & desobeyssance des ieunes Gentils-hommes, qu'il avoit en sa charge, & de ce qu'il

veilloit

veilloit iour & nuit sur eux, & les faisoit fouetter & châtier rudement, & que tant plus il les tenoit de près à son aui, ils en deuenoient pires, & moins corrigibles. Saint Anselme luy demanda que deuenoient ces enfans, quand ils étoient grands, & quel profit il retiroit de tant de fouets, & de châtimens. L'Abbé luy répondit, que ce n'étoient ordinairement que de grosses bêtes. Alors l'homme de Dieu prenant la parole, luy montra que cette conduite ne luy sembloit gueres assurée, non plus que si l'on enuironnoit les plantes d'un iardin, en sorte qu'elles ne peussent croître, ny étendre leurs branches; c'est bien sans doute, qu'étant étouffées & contraintes, elles ne profiteroient, ny ne porteroient aucun fruit. De même en la nourriture des enfans, qui sont de riches & delicates plantes, il y faut user d'un amour paternel, d'une douce & discrète liberté, & non pas les asservir de peur, de menaces, & de fouets; parce que quand ils ne reconnoissent en ceux qui les élèuent l'amitié d'un pere, n'y l'affection cordiale, ils pensent que tout ce qu'on leur dit, & qu'on leur fait procède de haine, & du mécontentement qu'on a d'eux: Et à mesure qu'ils croissent en âge, la defiance qu'ils ont de leurs maîtres, s'augmente, les ayant toujours en horreur, comme des bourreaux. Bref, saint Anselme apprit à l'Abbé, que le bon gouverneur doit sçauoir temperer l'aigre avec le doux, la clemence avec la seuerité, & guerir non seulement les playes avec le vin qui resserre, mais avec l'huile qui amollit & relâche.

Saint Anselme étant donc enuironné des clairs rayons d'excellentes vertus, sa renommée vola incontinent par toute la Normandie, par la France, en Flandres, & en Angleterre, de maniere que plusieurs gens doctes & pieux se venoient rendre au Monastere, dont il étoit Prelat, & recevoir l'habit de Religion de sa main pour viure sous sa discipline: neantmoins il étoit si prudent, & si retenu, qu'il ne sollicitoit iamais personne de se vouer à Dieu plutôt en son Monastere qu'en un autre: mais laissoit au choix de ceux qui se vouloient rendre Religieux, de viure selon la perfection, & d'entrer en tel Conuent qu'il leur plairoit, afin que s'ils s'en repentoient puis apres, ils n'eussent aucun sujet de se plaindre & de murmurer contre luy. L'Abbé Herluin étant decédé, Anselme d'un commun consentement fut élu en son lieu, sans qu'il s'en pût exempter. Estant Abbé il gouverna le Monastere avec une admirable sainteté & prudence. Et d'autant que le Conuent auoit de grands biens en Angleterre, saint Anselme fut contraint d'y aller pour y donner ordre: ce qu'il fit d'autant plus volontiers que son bon pere & maistre Lanfranc, à cause de ses rares vertus, d'Abbé de Condon, auoit esté fait Archeuêque de Cantorbrie. Il fut reçu par tout en Angleterre avec beaucoup d'honneur, se rendant de sa part facile & amiable, suivant la condition de ceux qui traitoient avec luy, en tout ce qui luy étoit loisible sans peché. A ce propos, le Saint disoit ordinairement; que celui qui en tout ce qu'il peut, (sans offenser Dieu,) tâche de complaire aux autres, & de faire à leur volonté, merite deuant nostre Seigneur. Entre ceux qui honorent l'Abbé en Angleterre, le Roy Guillaume, dit le Conquerant, en fut l'un; car bien qu'en effet il

eût conquis le Royaume d'Angleterre à la pointe de l'épée, & qu'il fût tenu pour un homme rude & fier; neantmoins il se montra fort humain envers saint Anselme; lequel apres auoir séjourné en ce Royaume, autant qu'il en fut besoin, retourna en Normandie à son Monastere.

Le Roy étant mort, son fils, qui se nommoit aussi Guillaume, luy succeda, Prince mal nourry, & qui auoit plutôt les marques d'un Tyran que d'un Roy, car il vouloit opprimer le Clergé & la Religion, pour s'emparer de tous les biens de l'Eglise. Cela fut cause qu'Anselme étant sollicité de retourner en Angleterre, par plusieurs Seigneurs du Royaume, afin que par sa prudence il retint le Roy, s'y achemina, où il fut honorablement reçu du Prince. Depuis ayant aui que l'Eglise de Cantorbrie étoit sans Pasteur, à l'occasion du decès de l'Archeuêque Lanfranc, maistre de S. Anselme, il nomma le disciple pour succeder à son maistre, & voulut que saint Anselme fût pouru de cette dignité, qu'il meritoit par dessus tous, & dont il étoit d'autant plus trouué digne, qu'il s'en iugeoit incapable. Il fut sacré en son Eglise Metropolitaine, le quatrième iour de Decembre par les Eueques. Du commencement le Roy Guillaume luy fit paroître beaucoup de bien-veillance, esperant que ce nouvel Archeuêque luy feroit quelque beau present; mais aussi-tôt qu'il sçeut qu'Anselme étoit fort éloigné de luy donner le bien des pauvres, son avarice le mit incontinent en mauuaise intelligence avec luy. L'indignation fut telle contre Anselme, que les flatteurs & autres ministres de ses iniquitez, commencerent à le persecuter, faisant des outrages au Clergé, & aux Eglises, sans que le S. Prelat y pût donner ordre; Voyant donc qu'il ne pouuoit se roidir contre cet orage, & que sa seule absence pourroit appaiser le Roy: il le supplia de luy permettre d'aller à Rome querir le manteau que l'on donne aux Archeuêques & le recevoir de la main du Pape Urbain II. qui presidoit lors dans le Siege de S. Pierre. Le Roy étonné de cette demande, répondit, qu'il étoit Pape en son Royaume, qu'il n'en connoissoit point; & ne vouloit que l'on parlât d'autre que de luy: Ce qui affligea infiniment l'homme de Dieu, lequel fit assembler tous les Eueques & Abbez pour éteindre cette étincelle de feu infernal, auparavant qu'elle embrasât tout le Royaume. Il leur declara l'intention du Roy, la consequence, & l'importance de cette affaire: mais il trouua la plupart des Eueques enclins à la volonté du Prince: tant la flaterie & l'ambition ont de pouuoir, jointes avec la puissance d'un Roy furieux & absolu: lesquels disoient tout haut, que celui-là étoit impie & rebelle au Roy & à l'Etat, qui voudroit soutenir que l'on deût obeyr en Angleterre à d'autres qu'au Roy Guillaume, tant aux choses Ecclesiastiques que temporelles: de maniere qu'ils oferent l'obeyssance au Pape, luy déniais la Primatie, & souveraine puissance qu'il a sur toute l'Eglise Catholique. Le saint Prelat voyant cela, & qu'il ne pouuoit resister à une si horrible tourmente, demanda congé au Roy de sortir du Royaume, & d'aller à Rome; ce que le Roy ne luy ayant voulu accorder, que sous condition qu'il demeureroit banny du Royaume sans iamais y rentrer: apres auoir exhorré

exhorté les Religieux, le Clergé, & le peuple avec de belles & amoureuses paroles, à fuire la vertu, il prit l'habit de pelerin au grand regret de tout le monde, se vint embarquer à Douvre, & passa en France, où il fut magnifiquement reçu, & fort respecté par l'Archevêque de Lyon. Le Pape Urbain sçachant ce qui s'étoit passé, manda à Anselme qu'il s'en vint à Rome, où il fut honoré de toute la Cour, & du Pape même, qui le loua si hautement en la présence des Cardinaux & autres Seigneurs Romains, qu'Anselme se trouva tout confus, sans oser lever les yeux tant il avoit de honte : jugeant par son humilité, qu'il estoit beaucoup différent en l'ame, & en la présence de Dieu, qu'il ne paroïssoit au dehors. Anselme demeura quelques iours par l'avis du Pape, en vn Monastere de l'Ordre de saint Benoît, auprès de la ville de Capoue, où nostre Seigneur par ses prieres fit sortir d'un rocher vne fontaine d'eau vive ; que l'on surnomme le puits de l'Euêque de Cantorbie : laquelle avoit vne telle vertu, qu'elle guerissoit les fièvres & autres maladies. Saint Anselme se trouva aussi par le commandement de sa Sainteté au Concile de Bar, auquel il fit paroître son sçavoir & sa prudence, principalement à convaincre les Grecs, & prouver que le saint Esprit procede du Pere, & du Fils, comme d'un Principe. Et en vn autre Concile qui se celebra à Rome, où il aida à établir les choses graves & importantes, qui y furent arrestées. Enfin le saint Pere du consentement de tous les Prelats, avec vne particuliere consolation d'Anselme, fulmina la sentence d'excommunication tant contre les laïcs, qui s'ingeroient de donner les investitures des Evêchez, que contre les Ecclesiastiques, qui les recevoient de leurs mains. Cela fait, apres avoir reçu la benediction de sa Sainteté, il partit de Rome pour venir à Lyon, où il faisoit estat de s'arrestier avec l'Archevêque, ayant perdu l'esperance de retourner en Angleterre du regne de Guillaume. Comme il estoit là occupé en ses exercices ordinaires de vertu, & à soulager l'Archevêque, il receut nouvelles que le Roy Guillaume allant à la chasse le deuxième iour d'Aoust, avoit esté frappé d'une flèche au travers du cœur, & avoit acheué le cours de sa triste vie. On ne sçauoit croire combien ce saint Prelat en demeura affligé, & les larmes qu'il répandit, disant qu'il eût de bon cœur exposé sa vie, pour delivrer son Roy d'une si mal-heureuse, & deplorable fin. Polidore Virgile écrit en la vie de Guillaume, qu'un soldat François, nommé Gautier, fit le coup, & qu'il apparut au Ciel des signes & prodiges du châiment que nostre Seigneur luy vouloit faire. Auparavant que saint Anselme eût reçu cet avis, saint Hugues, Abbé de Cluny, dit, que le Roy avoit esté accusé devant le Tribunal de Dieu, jugé & condamné au feu eternal. Car encore que nostre Seigneur permette que les méchans Roys tyrannisent leurs Royaumes, & qu'il se serve d'eux comme d'exécuteurs & bourreaux de sa Justice, il ne laisse pas de les faire passer à la fin par la rigueur de sa Justice.

Henry premier du nom, succeda à Guillaume son pere, lequel voyant que son Royaume estoit affligé des excez, & violences de son predecesseur, craignant vne reuolte dans son Etat, se montra plus

benin, & commença à corriger des ouvrages de son pere, honorant les Prestres, ayant soin des Eglises, & contentant tout le peuple. Et d'autant que saint Anselme avoit beaucoup de credit, il tâcha de gagner sa bonne grace, & le conjura de retourner en son Royaume ; comme aussi firent tous les principaux Seigneurs & Prelats, iugeans que toutes choses s'établiront mieux par sa présence. Toutesfois quand le Roy sceut le Decret que le Pape avoit fait à Rome, touchant la prouision, & l'investiture des Evêchez, il en fut fort courroucé ; & conceut vne telle haine contre saint Anselme, qu'il fit confisquer les biens de son Archevêché, voulant qu'il retournât à Rome, pour faire retracter par le Pape Paschal II. qui avoit succédé à Urbain II. ce qui avoit esté decreté au Concile Romain : Ce que saint Anselme refusa d'entreprendre, comme chose grandement preiudiciable à la liberté Ecclesiastique : neantmoins le Roy obtint de luy, qu'il iroit à Rome avec ses Ambassadeurs, qu'il y enuoyoit pour traiter de cette affaire. Le saint Prelat pour obuier à de plus grands inconveniens retourna à Rome, où il fut reçu cette seconde fois du Pape, & de toute la Ville, avec autant ou plus d'honneur que la premiere fois. Les Ambassadeurs neantmoins ne peurent rien gagner sur le Pape, encore qu'ils menaçassent que le Roy Henry perdrait plutôt son Royaume, que d'obeyr à ce Decret : & sa Sainteté leur répondit courageusement, qu'il n'accorderoit iamais rien contre la liberté de l'Eglise, quand il y deuroit aller de sa vie, & sur cette resolution donna congé aux Ambassadeurs Anglois : dont le Roy se tenant offensé persecuta saint Anselme pour vn temps : mais enfin, Dieu luy ayant touché le cœur, il reconnut sa faute, & fit ioug sous l'obeyssance du Pape, laissant à l'Eglise ce qui luy appartenoit, & convertissant la haine qu'il portoit à saint Anselme, en amour & bien-veillance, au grand contentement de tous les gens de bien du Royaume. Pour montrer ce que peut la constance des bons Prelats, lors qu'ils défendent l'autorité de l'Eglise purement & simplement pour le service de Dieu, & sans aucune pretention des choses de la terre, ny sans flater les Roys en ce qui est iniuste, & se laisser emporter au cours de la faueur. On void aussi la grace que Dieu fait aux Roys, qui respectent l'Eglise & les Ecclesiastiques, parce qu'incontinent apres que le Roy Henry se fût soumis à l'Eglise, N. Seigneur luy donna victoire contre son frere Robert, par le moyen de laquelle il demeura Seigneur du Duché de Normandie. En signe de reconnoissance, il tint vne diette à Londres, où au grand contentement de saint Anselme, & de tous les bons qui s'y trouuerent presens, il renonça à l'investiture des Eglises, & en laissa l'entiere & libre disposition au Pape, & au Clegé ; En quoy il fit vn acte de vray & obeyssant fils du saint Siege Apostolique. Saint Anselme étant donc installé en son Eglise, avec beaucoup de paix & de repos, faisant le devoir de Saint & vigilant Pasteur, chargé d'ans, de travaux & de merites, tomba en de grandes maladies, principalement en des douleurs d'estomach. Le Saint se voyant si proche de sa fin, s'arma des saints Sacremens de l'Eglise, & donna la benediction à toute l'assistance, suppliant nostre

Seigneur de la donner au Roy, & à la Reyne, à leurs enfans, & à tout le Royaume, étant couché sur le cilice & la cendre (suivant la pieuse coutume de ce temps-là) il rendit son ame à Dieu le 21. d'Avril, l'an 1109. le 13. de sa Prelature, & le 66. de son âge. Il fut inhumé en grande solemnité, & pleuré de son Eglise, & de tout le Royaume d'Angleterre. Nostre Seigneur illustra son serviteur Anselme de plusieurs miracles durant sa vie, & apres sa mort. Comme il estoit vne nuit en oraison, on le vid tout resplendissant, & entouré d'une claire lumiere. Vn Gentil homme Flamand tout couvert de lepre & de tristesse dese voir en si piteux estat, fut auerty en songe d'aller au Monastere du Bec, où S. Anselme estoit Abbé, & de boire de l'eau où le S. auoit lavé ses mains apres la Messe, & que cela le gueriroit: ce qu'il fit, & recouura incontinent la santé. Vn de ses Religieux se trouuoit fort mal, ayant esté aspergé par le Saint d'un peu d'eau benite, fut aussi-tost guery. Faisant le signe de la Croix contre vn grand feu qui s'étoit embrasé, il l'amortit soudain. Il y auoit vn Religieux qui estoit fort affligé, tenté, confus, & desesperé de ne pouuoir échapper par les remedes humains, de l'angoisse & agonie dont le diable l'opprimoit: il s'adressa à saint Anselme, & luy découurit les vagues qui suffoquoient son cœur. Le Saint d'une affection paternelle & amoureuse, luy dit seulement, *Dieu y veuille pour uoir*: & à l'instant, le Religieux se trouua si calme qu'il pensoit estre tout autre qu'auparauant. Plusieurs trauaillés des fièvres & d'autres maladies, qui se recommanderent au Saint, furent gueris par ses prieres, en mangeant le reste de son dîner. Il auoit aussi le don de Prophetie. Les miracles ne manqueraient pas à son tombeau: Dieu faisant paroître apres son decez plusieurs témoignages de sa gloire. Il écriuit plusieurs beaux liures, desquels il enrichit l'Eglise Catholique: & par vn singulier esprit, doctrine & don du Ciel, il assembla la subtilité & l'excellence des Questions Théologienues, avec la deuotion, douceur, & suauité d'esprit, dont on peut voir le Catalogue au commencement de ses ceures & en l'Abbé de Triteme, lequel parlant de S. Anselme, dit: *Qu'il estoit fort versé en l'Ecriture sainte, & le plus sçauant de son temps aux lettres humaines; tres saint en sa vie & conuersation, tres deuot en son ame, disert en ses discours, & plein d'efficaces en ses œures.* Il auoit vne face Angelique, vn marcher graue, vne vie exemplaire, étoit assidu à l'étude de l'Ecriture sainte, & orné de toutes les vertus. La vie de S. Anselme a esté écrite par Ediner son familier amy, qui l'accompagna en ses voyages & en ses trauaux, & redigée en deux liures rapportés par Surius en son deuxième Tome, & par Edmond, Religieux de Cantorbie, qui y a ajouté vn traité de discordes du Saint contre les Roys d'Angleterre. Triteme fait mention de luy au liure des Hommes Illustres de l'Ordre de saint Benoît, chapitre cent sept, Auteur des Ecriuains d'Angleterre, le Martyrologe Romain, Jean Molan aux additions d'Usuard, & plusieurs autres.

REFLEXIONS.

I. Seruez-vous de trois bons auis que vous donne saint Anselme pour vous défendre contre les ar-

taques de Sathan, dont le premier est, que quoy que les hommes ne voyent pas les diables, ils les peuuent pourtant bien abatre, en se vainquant eux-mêmes interieurement.

II. Le second, que si cét ennemy du Genre humain ne tentoit pas les ames les plus saintes, il ne les perdrait pas, & que plus elles sont tentées, plus elles s'humilient, & par l'humilité, elles ne sont plus à luy, mais à Dieu leur Createur.

III. Le troisième auis dont vous deuez vous souuenir, & qui vous doit consoler, c'est que là où veut paroître la malice du diable, la misericorde de Dieu se fait voir dauantage, pour rendre ses efforts inutiles.

*Des Demons contre la puissance,
Iesus soyez nostre defence.*

LA VIE DE SAINTE OPORTUNE, Vierge & Abbess.

LA tres-noble & tres-illustre Vierge sainte Oportune, recommandée par ses excellens miracles & vertus, nâquit à Exmis près de Sées en Normandie; Ses parens, Princes du sang, eurent plusieurs enfans, entre lesquels il y en eut deux, qui l'emporterent par dessus les autres, à sçauoir, le glorieux Martyr saint Godefran & sainte Oportune, laquelle dès sa tendre ieunesse, se mit à mortifier sa chair par ieunes, disciplines, haïres, & semblables austeritez, qui n'empêcherent pas toutesfois qu'elle ne fût recherchée en mariage par les principaux Seigneurs du pays: Mais ce fut en vain, d'autant qu'elle aspirait à vn plus haut party; qui estoit d'estre Espouse de Iesus-Christ. Or comme elle entendit vn iour en l'Eglise ces paroles de l'Euangile: *Va vendre tout ce que tu as & me suy*, son ame en fut si viuement touchée, qu'elle estimoit n'auoir esté proferées que pour elle, tellement que les larmes aux yeux, elle se jeta aux pieds de ses parens, & leur parla en cette sorte. *Je ne suis point ignorante du droit que naturellement vous auez sur moy, comme ayans esté les auteurs de ma vie, ie vous la dois avec ses dépendances: mais sans outrepasser les bornes du respect que ie vous porte, ie vous diray que Dieu est mon premier & principal parent, m'ayant creé à son image plus que n'auex fait à la vostre: ie luy ay dès long-temps fait offre de ma virginité: auourd'huy il m'inuite à me défaire entierement du monde, & me mettre à l'abry dans quelque Monastere. Ne reiettez point, ie vous supplie à mains jointes, cette mienne requeste: pour la terre ne m'ôtez point le Ciel, & pour vnmury fragile & terrien, ne m'en faites point perdre vn celeste.* Ses parens ne sceurent que repliquer: De sorte que voyans sa vocation diuine, ils prièrent à haute voix, qu'il pleût à Dieu d'accepter cette resolution, & l'y confirmer dauantage. Le peuple spectateur de cette action, répondit à haute voix, *Amen.* Dés lors sainte Oportune ne pensant plus qu'à se retirer au plûtost de la maison de ses parens, & se ranger en quelque austere Religion, choisit l'Abbaye de Domneie, au Diocese de Sées, celebre lors pour son étroite obseruance & discipline reguliere: où accompagnée de ses parens, & de beaucoup de ce peuple, elle receut le voile virginal par les mains de l'Eueque.

Comme

Comme elle entroit en l'Abbaye, les Religieuses apperceurent visiblement son bon Ange qui estoit à son côté, & la fortifioit interieurement, l'enseignant par luy-même ce qui la concernoit : De sorte qu'elle surpassa bien-tost en humilité, charité & patience ses compagnes, ne demandant que d'estre employée aux offices plus vils. Elle ne se soucioit de toutes les austeritez, penitences & mortifications qu'on luy donnoit ; non pas pour l'en souler, mais pour éprouver sa patience. Elle méditoit iour & nuit les Escritures saintes, & en eut vne plus grande intelligence que les Docteurs, qui y auoient travaillé tout le long de leur vie, expliquant les difficultez fort obscures, & en tirant de si belles & riches conceptions, qu'elles en étoient toutes rauies & édifiées. Cela ne l'éleuoit aucunement, parce qu'elle auoit d'ordinaire en la bouche ces douces paroles de nostre Seigneur : *Apprenez de moy que ie suis debonnaire, & humble de cœur*, de sorte qu'elle se soumettoit aux plus petites du Monastere, aussi bien qu'aux plus grandes. Et encore que sa chair dès sa tendre jeunesse fût parfaitement amortie ; si est-ce que pour triompher, & en faire vn holocauste à son Epoux, elle luy faisoit incessamment la guerre, ne luy donnant aucunes trêues, même en ses maladies, tellement que iamais on ne la pût induire à vser du vin, à manger de la chair, à prendre des bains, qu'elle abhorroit, à cause de la nudité, comme peste : elle portoit continuellement le cilice, & n'étoit non plus veuë en Hyuer qu'en Esté. Avant que dormir, elle faisoit son examen, & selon les fautes qu'elle pensoit auoir commises, elle s'en ordonnoit vne âpre penitence, ne couchant que sur la terre, couuerte, d'un cilice & d'une castalogne, afin de cacher à ses sœurs l'austerité qu'elle enduroit. Elle passoit le Mercredy & le Vendredy de toutes les semaines sans manger, se contentant aux autres iours d'un peu de pain d'orge, auquel les Dimanches elle ajoutoit quelque peu de poisson. Quand on luy reprochoit qu'elle abbregeoit sa vie, & étoit le bourreau de soy-même, elle auoit accoustumé de répondre qu'Adam par le manger ayant perdu le paradis, & nous avec luy, il y falloit rentrer par vn moyen contraire, qui estoit l'abstinence. Elle auoit vn extrême soin des malades, les assistant de tout son cœur, & les consolant en leur affliction. Ses grandes vertus furent cause, qu'après le deceds de l'Abbesse, d'un commun consentement elle fut éluë en sa place : & n'y voulant point condécéder, elle prit trois iours de delay, pour se conseiller avec Dieu, pendant lesquels elle reconnut que c'étoit sa volonté qu'elle prit cette charge : si bien que ne pouvant résister, sans déplaire à Dieu, elle se laissa installer en la place d'Abbesse, où tant s'en faut que cette dignité luy enflât le cœur, qu'au contraire elle s'en humilia grandement, & redoubla ses abstinences ; ses oraisons furent plus longues, ses ferueurs plus ardentes, sa prudence plus grande, & le soin des pauvres plus exact, de sorte qu'il paroissoit tres-clairement que Dieu l'y auoit établie. Elle vsoit de dextérité à corriger ses filles, vrsant tantost de douceur, & tantost de rigueur, & ne disoit rien à quelques vnes, parce qu'elles n'en estoient pas capables. Quand il y en auoit vne opiniâtre, elle recouroit à l'oraison, ne cessant de prier, iusqu'à ce que Dieu l'eût amollie :

elle estoit fort soigneuse du temporel de la maison, de peur que la necessité ne fit sortir les Religieuses, ou s'adonner à la propriété, mere de tout desordre. Dieu même sembloit garder le bien du Monastere. Car si vn larron auoit dérobé quelque chose, il étoit forcé de le restituer par la vertu de ses prieres, & arriuoit de même aux loups, aux renards, & aux autres bêtes sauvages, quand ils auoient fait quelque rauage au Monastere, ou aux terres qui luy appartenoient. Plusieurs Vierges de noble maison accouroient de toutes parts, pour se ranger sous ses enseignes, & pratiquer la vie religieuse. Vne chose l'affligea fort ; c'est que son frere S. Godegrand, Eueque de Sées estant allé visiter les saints lieux, & y demeurant long-temps, son grand Vicaire nommé Godebert, luy fit beaucoup de mal, comme aussi à tous les Religieux & gens de bien du Diocese. Après en auoir enduré elle se mit en oraison, afin qu'il plût à Dieu de faire reuenir son frere. Son oraison fut exaucée, son frere reuint aussi-tost, qui remit tout en meilleur état, conserva les Religions en leurs immunités, & cassa ce mauvais Vicaire, lequel pour estre d'un cœur ambitieux ne pouuant supporter cette demission, se resolut de faire assassiner le S. Eueque. Et afin de paruenir à ce méchant acte, il corrompit par argent le propre filleul du bon Eueque, lequel le mit cruellement à mort au village de Nouant, où il faisoit sa visite. Cét execrable parricide ne demoura pas impuny : car Godebert mourut bien-tost après d'une étrange maniere, & l'assassin fut possédé du diable qui l'étrangla soudainement, sans le laisser iouir du fruit qu'il pretendoit de son horrible cruauté. Plusieurs s'efforcèrent de leuer le corps, mais ils n'en peurent venir à bout, cette faueur estant reseruée à sa sœur, laquelle bien aisément le leua, & sans aide quelconque le porta entre ses bras, au grand étonnement d'un chacun, iusqu'au Monastere où il fut solennellement enterré. L'an du martyre de son frere n'étoit pas finy que Dieu luy reuela qu'elle deuoit mourir. De sorte que se sentant malade, elle appella ses Religieuses, & les supplia de ne point retarder sa mort par leurs prieres, disant qu'elle leur profiteroit plus près de Dieu qu'icy bas, en estant éloignée : elle se prosterna inconinient aux pieds d'eux toutes, & leur requit pardon avec tant d'instance, qu'elles furent contraintes de le luy donner, parce qu'autrement elle ne vouloit se releuer de terre. Sur l'aube du iour, après les auoir exhortées de s'entraîner cordialement, & garder leur vœu, & louables coutumes, elle fut visitée de sainte Cecile & de sainte Luce, qui remplissans la chambre d'une odeur tres-suaue, & d'une resplendissante clarté, l'asséurerent que la Reyne des Cieux la presenteroit elle-même à son Fils ; Et après leur depart, le diable luy apparut en forme d'Ethiopien, qui iettoit feu & flâmes de tous côtez, & distilloit de la poix de sa barbe : mais elle sans s'émouuoir aucunement, luy commanda de demeurer, & appella ses Religieuses, afin qu'elles vissent l'effroyable forme de celui qui les affligoit de ses tentations. Ce qui leur causa vne tres-grande haine de cet ennemy, & vne ferme resolution de luy résister désormais courageusement. Sur ces entrefaites, après qu'elle eut communiqué, avec vne deuotion feruente, la Vierge Marie vint à elle, environnée d'un grand nombre de

de Vierges : pendant quoy la Sainte étendant ses bras pour l'embrasser , luy rendit son esprit au milieu de ses Religieuses. Le peuple accourut de toutes parts , pour voir ce chaste corps , & luy rendre le dernier office. On l'enterra suivant son ordonnance , près de son frere saint Godegran : Mais Louys Debonnaire, fils de Charlemagne, du temps que les Normands ravageoient le pays , fit transporter ses saintes Reliques au Monastere de Mont-trac , où elle gist à present , & reluit en beaucoup de miracles : Adelin Evêque de Sées en raconte plusieurs. Premièrement , il dit que s'étant oublié de rediger par écrit sa vie , selon le vœu qu'il en avoit fait , il fut pris par les Normands , vendu comme vn esclave , & mis forçat en vne Galere , où il pensa être noyé : mais que se resouvenant de sa faute , & promettant de mettre la main à la plume , il échappa lors miraculeusement ; & qu'aussi-tost il se mit à tracer sa vie , que nous auons à present. Adoburge, femme mariée étant possédée du diable , en fut deliurée , reclamant cette Sainte : mais retournant à ses deshonestetez passées , le diable la reprit. Ce qui luy fit connoître qu'elle devoit se rendre Religieuse , ce qu'elle fit , & depuis le diable ne la tourmenta plus. Plusieurs autres miracles sont fidellement rapportez par l'Auther , qui arriuerent tant à Paris qu'à Senlis , par l'attouchement de ses os : mais ceux-cy suffisent , pour nous faire imiter ses vertus , & admirer la diuine bonté , qui comble ses Elûs de graces signalées.

R E F L E X I O N S.

I. Vous qui frequentez tous les jours les Eglises , & qui y entendez la parole de Dieu , en profitez-vous , comme sainte Oportune qui suivant ce conseil de l'Euangile qu'elle ouït : *Va vendre tout ce que tu as & me suis* : abandonna le monde pour se donner à Dieu.

II. Admirez le pouuoir de l'Oraison , puisque cette Sainte ne se seruoit point d'autre moyen pour conuertir les pecheurs , & n'employoit point d'autres armes contre les ravages des larrons , & des bestes farouches.

III. Meditez la belle réponce qu'elle faisoit à ceux qui la vouloient empêcher de mortifier sa chair par ses jeunes : Puis qu'Adam , disoit-elle , a perdu le Paradis , par le manger , & que nous l'auons aussi perdu avec luy : il nous y faut rentrer par l'abstinence.

A quoy sert le Diuin Escrit

Si l'on ne fait ce qu'il nous dit?

LA VIE DE S. GEORGE, MARTYR.

NÔTRE les moyens & les artifices dont les Heretiques se sont seruis , pour obscurcir la splendeur des Saints & la gloire de l'Eglise Catholique, ç'a esté d'écrire quelques Vies des glorieux Martyrs de nôtre Seigneur , y entremessant tant de fables & de choses si prodigieuses , que ceux qui les lisoient , les tinssent incroyables , & iugeassent que ces Saints desquels ils lisoient les Vies , n'auoient été saints , ny ne meritoient d'être tenus pour tels. En témoignage dequoy le 6. Synode commande qu'on brûle ces li-

ures-là , & défend de les lire , ny de les mettre en lumiere. Cela se void aussi au Decret du Pape saint Gelase , touchant les liures apocryphes , lesquels il dit que l'on ne doit point lire en l'Eglise Romaine , à cause que les Heretiques les ont composez , particulièrement il met le martyre de saint George , duquel nous décriuons icy la vie. De sorte que nous apprenons par ce Decret de saint Gelase , que les Heretiques écrivirent la vie & martyre de saint George , & que telle vie est defendue , encore que nous ne sçauons où est cette vie là , ny qui l'écriuit. C'est pourquoy au Breuiare Romain , reformé par Pie Quint , il n'y a point de leçons particulieres de saint George , ny on ne fait aucune mention de sa vie , ny de son martyre , parce que l'on n'est pas certain de ce que l'on en trouue par écrit : & l'Eglise Romaine fuit comme la peste tout ce qui peut sentir de mille lieues loin la doctrine , ou les ruses des Heretiques. Louys Lipoman Evêque de Veronne a mis en lumiere deux vies de saint George Martyr , l'vne qu'il eut à Venise écrite par Metaphraste , & l'autre de la Bibliotheque de Grotta Ferrata (qui est vn Monastere des Moines Grecs de l'Ordre saint Basile) distant enuiron quatre lieues de Rome , écrite par Pasicrates , seruiteur du même Saint George : lesquelles il fit traduire de Grec en Latin , & les mit en lumiere , & dit que ce ne sont pas ces Vies-là que le Pape Gelase censura ; au contraire , qu'elles sont approuuées par le témoignage de l'Eglise Orientale : en laquelle on a coûtume tous les ans de les tenir pour vraies. Surius le met aussi en son 2. Tome des vies des Saints. Mais le Cardinal Baronius examinant ces Vies de point en point avec sa curiosité ordinaire , ne les reputa pas si nettes , ny si sincerees , qu'il n'y ait des choses inserées parmy , aïoûtées , & enracinées , qui ne sont pas veritables. Cela m'auoit induit à laisser du tout le discours de la vie de saint George , pour me conformer , en cela au Breuiare Romain , & ne dire rien des Saints qui ne soit bien auéré : toutesfois j'ay pensé depuis , que ie pouuois suiure la censure & l'autorité de ces deux grands personnages , Lipoman , & Surius , qui ont si bien merité de l'Eglise Catholique. De façon que j'emprunteray des vies de saint George , qu'ils rapportent , ce que j'ay trouué de plus certain , & qui fera d'edification , laissant ce que le Cardinal Baronius , ny moy non plus , ne iuge pas auoir assez de probabilité , ny d'être non plus suffisamment fondé sur la verité.

Saint George étoit de Capadoce , nay de parens nobles & riches , il fut instruit dès son enfance en la Religion Chrétienne. Etant paruenue en âge , il suiuit la guerre , à laquelle il étoit fort adroit , tant à cause de ses forces , que de sa disposition corporelle , qui luy acquirent incontinent la charge de Tribun , ou Maistre de Camp , dans l'armée de l'Empereur Diocletian ; lequel honoroit beaucoup saint George , pour les belles parties qu'il auoit , ne pensant pas qu'il fust Chrestien , & faisant estat de s'en seruir en ses plus grandes , & plus hazardeuses entreprises. Il aduint que l'Empereur voulant persecuter l'Eglise Catholique , & déraciner (s'il eust peu) du monde la Foy de Iesus-Christ , pour y faire fleurir le seruice des faux Dieux , il proposa à son Conseil , & à ses Officiers l'intention qu'il auoit de persecuter , & faire

cruellement mourir tous les Chrestiens qu'il pourroit attraper. Chacun loua & approuva la resolution de l'Empereur, il n'y eut que saint George, qui étoit present à ce Conseil, lequel l'impugna, comme vne chose iniuste & contraire au service du vray Dieu : duquel il avoit l'amour & la Religion empreinte dans son cœur si avant, qu'il estoit prest de perdre la vie plutôt que d'y renoncer. L'Empereur & tous les assistans reconnurent bien aux paroles de saint George, qu'il étoit Chrestien, & tâcherent à le détourner de sa resolution : luy remontrant les bien-faits qu'il avoit receus de l'Empereur, & les avantages qu'il en pouvoit esperer, au lieu de la disgrâce qu'il encourroit, en luy desobeyssant.

Le braue champion de Iesus-Christ ne s'émeust aucunement de tout cela, au contraire il se tourna vers l'Empereur, & luy dist : *il vaudroit mieux, ô Diocletian, que vous connussiez, & adorassiez le vray Dieu, & luy offrissez un sacrifice de loüanges : car en ce faisant, il vous donneroit un plus excellent Empire, que celui duquel vous iouissez à present, qui est fragile & caduque, & finit en un instant, & tout ce qui y est compris, est perissable de sa nature, s'évanouyt entre les mains, & ne peut servir à celui qui le possède. Pour mon particulier qui ay cette lumiere & connoissance, ne vous mettez pas en peine, ô Empereur ! de me persuader que ie renonce au vray Dieu : car ny vos promesses ne me scauroient flechir, ny vos menaces m'épouvanter.* Il ne se peut dire de quelle rage, & furie l'Empereur le fit prendre, & mettre en prison, où il fut chargé de chaines, & étendu tout plat sur le pavé, avec vne grosse pierre, que l'on roula dessus son corps. Le lendemain on l'amena devant l'Empereur, où apres plusieurs demandes & réponses, il le fit tourmenter dans vne rouë, qui étoit armée toute autour de pointes trenchantes comme rasoirs, qui déchiquetoient la chair du Saint ; auquel tourment il fut consolé d'une voix du Ciel, qui luy dist : *George, ne crains point, car ie suis avec toy : & d'un homme resplendissant vêtu d'une robe blanche, qui luy apparut, & luy tendit la main, l'embrassant & l'encourageant en ses travaux.* Quelques-uns furent convertis à la Foy Chrestienne, par la constance de saint George : entr'autres deux Preturs, gens de grande autorité, qui se nommoient Anatole, & Protocle, lesquels furent decapitez pour l'amour de Iesus-Christ. D'autant plus que l'on redoubloit les tourmens du Saint, la patience & constance en son martyre s'augmentoient davantage, au grand contentement des Chrestiens, & à la confusion honteuse des Payens. Enfin l'Empereur eut recours aux belles paroles, & l'exhorta de ne se rendre si obstiné à perdre ses bonnes grâces.

Le Saint desirant manifester encore davantage la vertu de Dieu, luy dit : *S'il vous plaît, ô Empereur, allons au temple, & nous verrons les Dieux que vous adorez.* L'Empereur fort ioyeux, croyant que George s'étoit reconnu & changé, fit assembler le Senat & le peuple pour se trouver au Temple, & estre presents au sacrifice, qu'il croyoit que George devoit offrir : Comme ils furent tous venus au Temple, regardant ce que feroit le Saint, il s'approcha de l'idole d'Appollon, qui étoit là, auquel il demanda, étendant la main, *Veux-tu que ie te fasse sacrifice comme à Dieu ?* & fit le signe de la crois. Alors le diable, qui étoit dans la statuë, répondit : *Je ne suis pas Dieu, &*

il n'y a point d'autre Dieu que celui que tu presches. Le saint luy repliqua : *Comment oses-tu donc demeurer icy en ma presence, puis que ie reconnois & adore le vray Dieu ?* A ce propos on entendit des cris & des gémissemens effroyables qui sortoient comme de la bouche des Idoles, qui tomberent toutes par pieces.

Les Prestres voyans cela, inciterent le peuple à mettre la main sur le Saint, disans à l'Empereur qu'il falloit dépêcher ce Magicien, & luy faire trancher la teste ; pour empêcher que le mal ne passast plus avant. Le Saint fut mené au lieu du supplice, & pria les bourreaux de luy donner vn peu de loisir de faire son oraison : ce que luy ayant été accordé, il leua les yeux & les mains au Ciel, puis d'une voix animée de sôûpirs, qui sortoient du profond du cœur, il pria de cette sorte : *Seigneur mon Dieu, qui estes avant tous les siècles, vous m'avez élu pour vous dès mon enfance, vous estes l'unique & vraye esperance des Chrestiens, le refuge assuré de vos serveurs, le tres riche & inépuisable tresor de tous ceux qui ont cōfiance en vous ; qui gratifiez ceux qui vous aiment ; mesme auparavant qu'ils ouvrent la bouche, pour vous demander quelque chose. Escoutez-moy, Seigneur puis qu'il a plu à votre miséricorde de me donner la patience & la force d'endurer les tourmens, & confesser votre nom ; recevez maintenant mon ame, & la mettez parmy vos élus en la gloire éternelle. Pardonnez à ces gens ce qu'ils ont fait contre moy, & à l'endroit de vos autres serveurs : donnez leur la lumiere par laquelle ils se puissent reconnoître, & puis que vous desirez que tous soient sauvez, donnez la main à tous ceux qui vous inuoquent, & implorant votre faueur, avec vne sainte crainte, & une charité enflammée, afin que vous ayants par dessus toutes choses, ils imitent & suivent la trace des Saints, pour iouyr conjointement avec eux de vous, à qui est le Royaume, la gloire, & toute la felicité.* Son oraison étant acheuée, il se mit à genoux, tendit le col au bourreau, & mourut en nôtre Seigneur le 23. iour d'Avril, sous l'Empire de Diocletian. Il fut martyrisé en Perse en la ville de Diospolis, encore que quelques-uns disent que ce fut en Armenie, en la ville de Mitilene. Le martyre de S. George fut fort célébré & recommandé par toutes les Eglises d'Orient & d'Occident ; les Grecs par excellence l'appellent, le grand martyr de saint George. Saint Germain Evêque de Paris, retournant du Pelerinage qu'il fit en Hierusalem, apporta le bras de saint George, que l'Empereur Iustinian luy donna, comme vn tres-précieux tresor : il le mit à Paris en l'Eglise de saint Vincent, à present nommé saint Germain des Prez. On garde à Rome le chef de saint George, en vne Eglise qui porte son nom, qui y fut mis par le Pape Zacharie, comme il est écrit au liure des Papes de Rome. Saint Gregoire Pape fit racommoder vne Eglise du même saint Martyr : comme il écrit au 68. chap. du liure 4. Indiction 4. L'autre bras du même Martyr fut porté à Cologne, & Dieu fit par luy de grands miracles, comme l'on void aux actes de saint Amand Evêque : & Gregoire Evêque de Tours écrit de ses Reliques aux miracles de la gloire des Martyrs, chap. 101. L'Empereur Iustinian fit bâtir vne Eglise magnifique sous le nom de saint George. Les Roys en leurs batailles, le tiennent pour leur Defenseur, & l'Eglise Romaine a coutume d'inuoquer saint George, saint Sebastien, & saint Maurice, comme particuliers protecteurs à l'encontre des ennemis de la Foy.

R E F L E X I O N S.

I. Confiderez que saint George ne pouvoit pas mieux employer ses armes, que pour combattre l'idolatrie, & qu'il eut bien raison de quitter l'étendard de Diocletian, pour suivre celui de IESVS-CHRIST.

II. Ce genereux soldat ne se servoit point d'autre bouclier, que de celui de la Foy pour se defendre des assauts que luy liuroient ses ennemis: Ah ! qu'on est bien assuré de vaincre, quand on combat avec de semblables armes !

III. Quelle plus grande recompense peut-on esperer de ses travaux & de ses tourmens, qu'une couronne, qui doit conduire à la gloire, & qui fait jouir des felicitez eternelles.

*Que bien-heureux est le soldat,
Qui pour l'Eternité combat.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT ALBERT,  
Euêque de Prague, & Martyr.

 E glorieux Euêque de Prague, S. Albert, naquit en Boheme de parens illustres : son Pere étoit sorty du sang Royal, parent du Roy Henry : sa mere étoit d'une grande famille, Esclauone de nation : Ces Seigneurs étoient riches & puissans : mais beaucoup plus heureux dequoy Dieu leur avoit donné un tel fils : lequel étant encore à la mamelle, faillit à mourir ; dequoy ses parens bien affligez, promirent à Dieu de le faire d'Eglise, s'il en échappoit ; le recommanderent de tout leur cœur à la tres-sacrée Vierge Marie, le mettant dessous son Autel. Nôtre Seigneur exauça les prieres des parens d'Albert, par l'intercession de sa benite Mere & donna santé à l'enfant. En reconnaissance de cela ils l'élevèrent soigneusement pour servir à Dieu. Lors qu'il fut en âge d'apprendre, ils l'envoyerent à Magdebourg, où il étudia sous d'excellens maîtres, neuf ans entiers, & fit un grand fruit, à cause de son bel esprit, & de sa diligence, apres avoir achevé ses études, il retourna en son pays ; sa jeunesse tres-vive le portoit à rechercher les passe-temps de son âge ; mais il advint lors un prodige épouvantable, qui luy chagea bien le cœur : c'est que l'Euêque de Boheme mourut miserablement, avec des cris effroyables, disant que les esprits noirs & malins l'emportoient, & le menoient en Enfer ; plusieurs étoient presens, lors que cet Euêque infortuné faisoit ces plaintes. Albert s'y trouva entre les autres, lequel considerant ce qu'il voyoit & entendoit, en demeura bien étonné, & se resolut deslors de changer sa vie, comme il fit si exactement, que le Clergé s'étant assemblé avec des Chefs du peuple, pour élire un successeur à l'Euêque defunt, on choisist Albert. Un diable, qui possédoit un homme étant pressé de sortir, répondit : *Pourquoy m'affliges-tu ? je suis assez fâché d'ailleurs, dequoy on a créé aujourdhuy Albert Euêque, lequel je redoute fort.* Le diable s'enfuit ayant dit cela, & le Demoniacle fut delivré.

A l'instant qu'il fut sacré Euêque, il commença aussitôt à mener une sainte vie, & à paroître en sa charge Pastorale, par le haut éclat d'une doctrine

celeste. Il partageoit le revenu de l'Eglise en quatre parts : la premiere pour les Prêtres ; la seconde pour les pauvres ; la troisieme pour la fabrique & l'entretien de l'Eglise, & pour racheter les captifs : la quatrieme pour sa subsistance, & de ses domestiques. Il ieûnoit souvent, & mattoit sa chair : tâchant par ses saintes veilles, & ferventes oraisons, d'obtenir pardon de ses pechez, & de ceux de son troupeau qui étoit fort vicieux. Ils avoient plusieurs femmes, épousaient leurs proches parentes, vendoient les Chrétiens pour servir d'Esclaves aux Juifs, ils n'observoient point les fetes, ny les ieûnes ; même les Clercs, qui devoient reformer les autres, se marioient publiquement, Vivans donc en ces mauvaises mœurs, ils fermoient les yeux à la lumiere, & bouchaient les oreilles aux remontrances du saint Euêque, qui leur prêchoit la vérité, & condamnoit leurs voyes obliques. Ils commencerent lors à l'avoir en horreur, & comme frenetiques & furieux à le persecuter. Mais le saint Euêque voyant que tous les maux étoient sans remede, resolut de les abandonner, & ne se plus tourmenter en vain.

Il sortit donc de son Bourg, en intention de faire le voyage de Jerusalem, & de visiter en passant la ville de Rome, y fit ses deuotions, & tirant de là en Jerusalem, il fut au mont Cassin, où l'Abbé & quelques autres saints Religieux le divertirent de son pelerinage : de sorte qu'il s'en retourna à Rome prendre l'habit de saint Benoît, dans le Monastere de saint Boniface avec tant d'humilité & de devotion, qu'il s'occupoit aux plus vils negoces de la maison : & se gouvernoit en tout & par tout, comme un jeune Novice qui aspire à la perfection. Il employa cinq ans en ce Monastere à ces saints exercices. Durant ce temps-là les brebis galeuses qu'il avoit quittées reconnurent leur faute, & la nécessité qu'elles avoient d'un si bon Pasteur : ayans sçû où il s'étoit retiré, les Diocesains l'envoyerent querir à Rome, le suppliant de retourner à son Eglise, & luy promettans de s'amender à l'advenir. Encor qu'il y ressentit beaucoup de contradiction, toutesfois il obeit au commandement du Pape, & de son Abbé, qui le renvoyerent en son Euêché. Il y retourna donc, & fut bien reçu du peuple à son arriivée, chacun étant bien ioyeux de sa venue, & se proposant de mieux faire que par le passé. Mais leur resolution ne procedant pas du fonds du cœur, ils retournerent aussi-tôt à leurs vomissemens, vivans en la maniere accoutumée, sans que leur Euêque par ses conseils & ses remontrances pût entamer ces cœurs endurcis.

Cela fut cause qu'il s'en retourna à Rome pour y continuer la vie Monastique en son Couvent, puis qu'il étoit un Pasteur inutile à son troupeau. Pendant qu'il sejournoit là, il advint que l'Empereur Othon III. se trouva à Rome, & supplia sa Sainteté de renvoyer le S. Euêque à son Eglise : ce qu'il luy commanda, l'avertissant neanmoins en secret, que si son troupeau ne le vouloit écouter, ny profiter de sa doctrine, qu'il luy donnoit licence d'aller annoncer la parole de Dieu aux barbares & aux Infideles, qui ignorent le nom de Jesus-Christ. Albert sortit content de Rome moyennant cette permission ; mais, chemin faisant, il voulut visiter le corps de

saint Martin, qui étoit à Tours, celui de saint Denis l'Areopagite près de Paris, & celui de l'Abbé S. Benoist, qui estoit lors au Monastere de Fleury en France, afin d'obtenir quelques faueurs de Dieu, par l'intercession de ses saints Aduocats. De là il passa en Pologne, pour voir le Duc Boleslaus (ils ne prenoient pas encore la qualité de Rois) qui estoit son grand & meilleur amy; par son moyen il enuoya vers ceux de son Eglise, pour sçauoir du peuple s'ils le vouloient receuoir comme leur Pere & Pasteur. Le peuple s'offensa de cette Ambassade, & mal traita ceux qui la portoient, répondant honteusement à la demande de leur Euêque, lequel se tint par là quitté, & desobligé d'y plus retourner: & suiuant le congé qu'il auoit du Pape, & le desir du martyre dont il brûloit, il se resolut à quelque meilleure entreprise. Ainsi apres auoir enseigné & confirmé les Hongrois en la Foy, qu'ils auoient nouuellement receuë, & illuminé les Polonois par sa vie & doctrine, il eut vne reuelation qui le conuia de visiter la Prusse, d'autant que les Prussiens estoient lors Gentils, & que le Duc de Pologne Boleslaus desiroit extrêmement de les conuertir à la Foy de Iesus-Christ.

Il pria Albert de l'entreprendre, & d'y aller prêcher, les éclairant du flambeau de l'Euangile. Le S. s'y achemina donc, & passa par Guesua, ville renommée en Pologne, où il dit la Messe, & baptisa plusieurs personnes: puis il s'embarqua avec ses compagnons pour aller en Prusse, où il arriva heureusement, & commença à déployer les rayons de la lumiere qu'il annonçoit, & à proposer aux Gentils la vie & beatitude que nous auons en Iesus-Christ: mais eux trop auenglez ne peurent appercevoir cette clarté; au contraire, ils se moquerent du saint Predicateur, luy commandant de vuidier hors de leur pais & depuis se repentans de l'auoir laissé aller, ils l'empoignerent & ses compagnons aussi, les liant & garrottans comme des larrons, & menerent le saint Euêque sur le haut d'une montagne, où ils le transpercerent à coups de lance, puis luy couperent la teste, qu'ils garderent, pensans la vendre bien cher à Boleslaus, qui affectionnoit le Saint: ce qu'ils firent, & eurent autant d'argent ou d'or (selon quelques-uns) que pesoit le corps du Saint; encore que Dieu permît lors qu'il fut dans la balance, qu'il pesât fort peu. Son corps fut porté par le commandement du Duc en grande solemnité, & posé premierement au Couuent de Tremesue: d'où on le transporta en la principale Eglise de Guesua, où il a fait plusieurs signalez miracles, aussi bien que durant sa vie.

Le martyre de saint Albert fut le vingt-troisième d'Avril, l'an de nôtre Seigneur 987. le Martyrologe Romain, celui de Beda & d'Adon, le Breuiare Polonois, Pierre Damien, Sigebert en sa Chronique, l'an 994. Enéas Siluius en l'Histoire de Boheme, chapitre 16. & Martin Cromer en celle de Pologne, liure 3. font mention de luy. Le iour de sa Translacion se celebre, le vingtième d'Octobre, comme dit le Cardinal Baronius. Martin Cromer écrit en son Histoire, que Boleslaus Duc de Pologne donna à l'Empereur Othon vn bras de saint Albert, comme vn precieux tresor; lequel fut depuis porté à Rome, & posé en l'Eglise de saint Barthelemy,

& que l'Empereur en recompense de ce, & de plusieurs bons seruices, fit couronner Boleslaus, avec le tiltre de Roy, l'an de nôtre Seigneur 1001.

## REFLEXIONS.

I. La mort déplorable d'un Euêque de Boheme fut cause de la conuersion de saint Albert. Vous voyez tous les iours tant de mal-heurs arriuer pour la punition des pechez des hommes, songez vous à vous amander?

II. Quel endurcissement à vn peuple de ne vouloir point écouter les remontrances de son Pasteur, & de le contraindre à l'abandonner; n'êtes-vous point du nombre de ces mal-heureux?

III. Admirez la constance, & la charité de ce saint Euêque, qui tente tant de fois, quoy qu'en vain, de ramener ses brebis égarées dans la voye du salut.

*Mal-heur à celui qui méprise  
Les Pasteurs de la sainte Eglise.*

-----

LA VIE DE SAINT ROBERT,  
Fondateur, & premier Abbé de la Chaize-Dieu,  
en Velay.



SAINT Robert étoit Auvergnat de nation, fort de parens riches, tres-nobles & tres-vertueux. Il étoit de la race de saint Gerard, ou Girald, Comte d'Aurillac, en la haute Auvergne, qui donna tout son bien à l'Eglise, & fonda l'Abbaye dudit Aurillac, où il se vouloit rendre Religieux: mais par l'aduis de quelques graues personages demeura au monde, sans iamais se marier, il viuoit enuiron l'an 913.

Le pere donc de saint Robert s'appelloit Gerard ou Girald, & sa mere Reingarde. Sa naissance donna quant & quant vn presage de la vie Solitaire qu'il deuoit mener: car comme sa mere alloit en vn Château, passant par vn desert, elle accoucha de luy, & le mit au monde au milieu de cette solitude. On remarque encor, qu'ayant été donné à vne certaine nourrice, qui étoit en effet impudique, l'enfant ne voulut iamais prendre ses mammelles, & fut-on contraint de luy en chercher & donner vne autre: presage assuré de sa future innocence & chasteté.

Lors qu'il fut grandet, & qu'il eut atteint vn âge capable de bonnes instructions, il fut mis en l'Eglise de saint Julien Martyr, en vne petite ville que l'on appelle Briuat, pour y être instruit tant es sciences, qu'es bonnes mœurs: là où ayant été fait Clerc, ses vertus obligerent Messieurs du Chapitre, de le mettre au rang des Chanoines, si bien que depuis il fut honoré de l'Ordre de Prestre.

C'est vne grande Dame que la vertu, laquelle il fait bon cherir & honorer, d'autant que de sa part elle ne manque pas de recompense, & d'éleuer aux honneurs ceux qui luy sont affectionnez. Saint Robert dès son ieune âge eut vne telle inclination à la vertu, que la modestie & la sagesse, qu'il faisoit paroître en toutes ses actions, demontoient vrayement son âge, ne se laissant emporter ny gagner en aucune façon, aux sottises & lasciuetes auxquelles ordinairement

rement ceux de son âge ont accoustumé de s'adonner. Au contraire, souvent il passoit les nuits entières dans l'Eglise en prieres, qu'il détrempoit quant & quant dans vne fontaine de larmes. Les pauvres pressés de l'obligation qu'ils luy auoient, à cause de ces grandes charitez, combloient sa jeunesse d'une infinité de benedictions : car il est vray que tous également se sentoient soulagez en leur misere, ou par son secours, ce qu'il faisoit en tout ce qu'il pouuoit, ou par la compassion qu'il demonstroït en auoir, maniant & lauuant de ses mains les playes des pauvres malades, ce que les autres mêmes auoient en horreur : d'où vint que l'on attribuoit à l'attouchement de ses mains la guerison & la santé que plusieurs recouroient incontinent apres. Voilà comment se passa la jeunesse de saint Robert.

Ses Perfections eurent vn pareil accroissement que ses forces corporelles : car comme il eut atteint l'âge d'adolescence, qui luy rendit son corps plus fort & robuste, il annoblist quant & quant son ame d'un bon nombre de vertus, les assaisonnant d'un ieûne plus austere & plus frequent. L'amour & l'affection qu'il auoit enuers les pauvres, s'accroit encore de telle sorte, qu'il ne leur épargnoit rien qui fût en son pouuoir pour les secourir : iusques-là même, qu'il fit bâtir vn Hopital, ou vne Aumonerie, en cette Boutgade-là. Depuis qu'il fut fait Prêtre, c'étoit vn plaisir de considerer sa modestie, & la ferueur avec laquelle il se comportoit en l'Office de Prestre. On remarque que les Sacrifices qu'il fit, furent tous pour le salut du peuple Chrestien : aussi étoit-il porté d'un grand zele de la conuersion des pecheurs, en quoy sa sainte vie & ses bonnes & saintes exhortations firent vn fruit admirable. Et ce qui donnoit vne merueilleuse edification aux gens de bien, & de la confusion aux méchans, c'étoit que, bien qu'il les surpassast tous de beaucoup en matiere de perfection & de merite, neantmoins il ne s'estimoit point & vouloit qu'on le creût être le moindre & le plus imparfait de tous.

Or le feu d'Amour diuin luy ayant embrasé le cœur, il eut vn desir de s'adonner entierement à la contemplation : ce qui fut cause qu'il resolut de quitter toutes ses richesses, & de se retirer, pour suiure & aymer seulement Iesus-Christ. Cluny est vn Monastere de l'Ordre de saint Benoist en Bourgogne, au Diocese de Mâcon, qui estoit alors, comme il est encore en grande vogue, pour la sainteté, tant des Abbez, que des Religieux dudit Monastere. Il y auoit environ sept vingt ans qu'il étoit bâti : lequel estoit en ce temps-là gouverné par l'Abbé saint Hugues. Saint Robert iugeant ce lieu là fort propre pour son dessein, & desirieux de se mettre en vne si sainte compagnie, & sous la conduite d'un si saint Abbé, s'y achemina pour y aller prendre l'habit de Religieux. Mais comme il pensoit se retirer secrettement, pour éviter la foule de ses amis, il fut trahy par le bruit qui s'épandit incontinent par tout de son départ. Là dessus, comme s'il n'y fût pas allé de moins que de l'intérêt du salut public, vn chacun courroit apres luy : & apres mille prieres & mille coniurations, il fut ramené à Briuat, tout confus en soy-même de se voir ainsi recher-

ché, & chery de tout le monde : & la honte eut vn tel pouuoir sur luy, avec le regret qu'il auoit, non pas tant que l'on eût empêché son dessein, que de ce que l'on l'auoit reconnu, que le déplaisir qu'il en receut, luy causa vne grieve maladie.

Dieu luy ayant redonné la santé, & voyant que l'execution de sa resolution estoit arrestée par vn dessein de la diuine Prouidence, qui luy estoit inconnu, il voulut essayer parmy les siens, ce qu'il auoit resolu de faire en cette sainte Maison. Mais ce fut en vain : car pas vn de ses domestiques ne se soucioit beaucoup de ses saintes instructions : ce qui luy faisoit perdre le repos de son ame, qu'il desiroit tant. De sorte qu'il s'en alla à Rome visiter les Saints Apôtres saint Pierre & saint Paul, & les prier, que par leur intercession Dieu luy octroyât l'accomplissement de son desir. Il revint de Rome en Auvergne, esperant toujours cette faueur de Dieu. Cependant vn soldat nommé Etienne ennuyé de porter les armes, & de seruir le monde & ses passions, l'alla trouuer, Dieu le permettant & le voulant ainsi, afin de prendre conseil de luy sur ce qu'il deuoit faire, pour obtenir de Dieu pardon de ses fautes passées, & pour viure d'oresnauant en la crainte & l'amour diuin. Alors le Saint homme luy conseilla de renoncer entierement au monde, & à tous ses biens & honneurs, & de s'enroler en la milice de Iesus-Christ. Ce soldat luy repartit, que veritablement c'étoit bien là son plus grand desir : mais que ce luy seroit vn grand contentement, s'il le pouuoit faire en sa compagnie. Cette repartie fut d'autant plus agreable à saint Robert, qu'il la voyoit conforme à la sainte proposition : s'imaginant bien que Dieu luy auoit adressé cet homme-cy exprés, pour luy seruir de compagnon, & pour luy faciliter l'execution de sa volonté. Bien joyeux donc de cette rencontre, il luy decouurit son dessein secret, & luy promit de luy seruir de compagnon à faire ce qu'il luy auoit conseillé. Sur ces entrefaites, le soldat remply de foy & de constance, s'en alla par deuotion visiter nôtre Dame du Puy en Auvergne, afin d'implorer par l'intercession de la Sainte Vierge, l'assistance de la diuine bonté, pour l'accomplissement de leur sainte resolution. Il arriva que passant leur chemin, comme ils se mettoient en peine du lieu qu'ils vouloient choisir, il se trouua au milieu d'une vaste solitude, où il y auoit vne vieille Eglise : laquelle, apres l'auoir bien considerée, & tout ce qui en dépendoit, il iugea être fort propre pour leur dessein. Etant donc de retour il raconta ce qu'il auoit veu, avec les circonstances & les dependances à saint Robert, qui en demeura fort content, & remercia la diuine bonté, de leur auoir decouvert ce dont ils estoient bien en peine. Mais il leur manquoit encore vne chose que saint Robert souhaitoit merueilleusement : à sçauoir vn autre compagnon, afin d'accomplir en eux le nombre de la Trinité & de mieux & plus commodément seruir Dieu, lequel secondant en tout & par tout ses desirs, suscita vn autre soldat, nommé Dalmace, qui se presenta pour leur seruir non seulement de compagnon, mais aussi de seruiteur. Voyons maintenant ce que feront ces trois champions & seruiteurs de Iesus-Christ.

Ils se transporterent ioyeusement en ce lieu, sans

en parler à personne. Representez-vous vn desert depourueu d'habitans, & denué de toutes commoditez; Qui étoit-ce qu'ils recherchoient, sçachant bien que le plus facile moyen de trouuer les tresors celestes, c'est d'éloigner & affranchir son esprit des biens temporels. Mais il s'y rencontra vne grande difficulté & bien fâcheuse à supporter, à sçauoir la rusticité & barbarie des habitans dalentour, lesquels au lieu de les assister & leur fournir leurs petites necessitez, leurs disoient des iniures, auxquelles ils adioûtoient de rudes menaces, & leur donnoient ainsi vn ample suiet d'exercer leur patience. Neantmoins ne perdans pas courage, ils mirent aussi-tost la main à l'œuvre, & se bastirent en premier lieu vne petite loge de branchages feuillus, pour leur seruir de Cellule & de retraite, tout proche de l'Eglise: Puis disposerent & distribuerent leurs exercices particuliers & domestiques entr'eux de telle façon, que les deux pieux soldars travailloient de leurs mains, afin que par ce moyen ils eussent dequoy viure pendant que saint Robert vacquoit perpetuellement à l'Oraison: excepté qu'à certaines heures il s'assembloient tous trois en cette vieille Eglise, qui leur seruoit d'Oratoire, & laquelle ils reparoient le mieux qu'ils pouuoient pour faire leurs prieres en commun: ce qu'ils faisoient aussi la nuit. Ils viuoient de telle sorte, qu'ils donnoient vne grande partie de la provision qu'ils auoient pour leur repas, aux pauvres qui se presentoient, sans se reseruer aucune chose pour le lendemain: D'où il aduint, que saint Robert ayant donné à vn pauvre vn morceau de pain, qui étoit resté du iour de deuant, Dalmace retourna du travail pour manger; & ne l'ayant point retrouué, s'en fâcha vn peu: Mais saint Robert le consolant là-dessus, luy montra qu'il ne se falloir point mettre en peine du lendemain, & que Dieu, par sa diuine providence pouruoyroit à leurs necessitez, puis qu'il n'abandonnoit iamais ses créatures. De fait, vn certain Abbé, nommé Arbert, leur enuoya trois chevaux chargez de ce qui leur étoit necessaire, & il en arriva deux incontinent apres cela: mais Dieu permit que l'autre tardât dauantage à venir, en punition de la défiance de Dalmace; qui toutesfois vint quelque temps apres.

Cependant le bruit de la sainteté de ces trois personages s'épandit par tout le pays circonuoisin; qui fut cause que plusieurs, tant du peuple que du Clergé, se rangerent & s'associerent avec eux, pour s'addonner & se dedier pour toute leur vie, au service de Dieu: si bien que petit à petit, par les saintes exhortations, & par la vie exemplaire, & sans reproche, de saint Robert les habitans de ce pais-là changerent leurs mœurs rustiques & sauvages, & deûrent plus humains: mais ce qui les conuertist le plus, furent les miracles ordinaires qu'ils luy voyoient faire. Car il guerissoit non seulement les maladies corporelles, mais aussi il chassoit les diables des corps des possédez: lesquels toutesfois par son insigne modestie, il attribuoit aux merites de saint Agricole, & de saint Vital: auxquels cette Eglise étoit dédiée; non pas aux siens: mais les diables qu'il chassoit, publioient tout le contraire, faisant reconnoître ainsi ses merites.

Enfin le nombre des seruiteurs de Dieu s'ac-

crût en telle façon, que la necessité les obligea de faire bâtir vn nouveau Monastere, pour y viure sous vne bonne & sainte Regle: pour l'accomplissement duquel la deuotion de plusieurs se fit grandement paroître donnant à l'enuy, les vns de l'or & de l'argent pour la structure du Monastere, & les autres des heritages pour l'entretien d'iceluy. Saint Robert voyant que Dieu luy presentoit vne si belle occasion, pour la perfection d'vne si bonne œuvre: & voyant d'ailleurs qu'il seroit responsable du repos & du salut de tant de bonnes ames, s'il ne correspondoit à leur deuotion, par l'aduis & la permission de Rençon Eueque de Clermont en Auvergne; il fit bâtir vn Monastere aupres du petit lieu, où il se retiroit auparavant: ce qui fut fait au grand contentement de tous, & fut appelé la *Casse-Dieu*, ou *Chaize-Dieu* la neuve. Cela fait, le même Eueque se transporta vers le Pape Leon IX. à Rome: & Saint Robert vers le Roy Henry I. afin d'obtenir d'eux vne ratification & des priuileges pour la fondation dudit Monastere. Ce qui succeda également bien à tous deux, d'autant que le Saint Pere approuua la Regle, & tout ce qui auoit été fait, établissant saint Robert Prieur dudit lieu: & le Roy de sa part n'accorda & ne ratifia pas seulement leurs demandes, mais encore honora ledit Monastere & le Saint homme de plusieurs beaux dons & priuileges.

Saint Robert donc apres que le Monastere fut dédié, prit l'habit de Religieux, & le gouvernement quant & quant de ce Monastere, à la priere de ses Freres, & selon le commandement du Pape; bien que ce fût à contre cœur, d'autant que l'obeissance luy sembloit beaucoup plus agreable que le commandement. Les fruits de ses travaux parurent merueilleux en peu de temps: si bien que les miracles frequents que Dieu faisoit en sa faueur, & les accroissemens spirituels estoient des témoignages indubitables de sa vigilance, du soin qu'il prenoit pour ses sujets, & de la candeur de son ame. Car c'étoit vne chose qui surpassoit presque la creance humaine, qu'il se vit iusques à trois cens Moynes sous sa direction; tant ses deuotes predications & l'exemple de sa sainte vie eurent de puissance sur les esprits des habitans de ce pais là, qui estoient, comme j'ay dit extrêmement grossiers & sauvages: De plus, il repara & rétablit enuiron cinquante Eglises, qui auoient été ruinées & desolées par les malheurs du temps. Enfin ce grand Saint, apres auoir soutenu de grands travaux pour l'honneur & le service de Dieu, se sentant proche la fin de ses iours, fit appeler tous ses Religieux deuant luy, auxquels apres auoir fait vne petite & dernière exhortation: il les baïsa tous, se recommandant à leurs prieres; & leur ayant donné sa benediction, rendit l'ame à son Createur le vingt-quatrième iour d'Auril, l'an de nostre Seigneur enuiron mil cinquante cinq, estant fort âgé. Son corps fut inhumé en la même Casse Dieu qu'il auoit fait bâtir.

La vie de saint Robert a été écrite par Surius, en son second Tome de la vie des Saints. Ode Giffæus fait mention de luy, en son Histoire de Nôtre Dame du Puy en Auvergne, où il cite vne vie manuscrite de saint Robert, au rapport du Reuerend Pere de Gaultier en sa Chronologie.



R E F L E X I O N S.

I. Admirez la pureté de saint Albert, qui avoit tant d'horreur du vice de l'impudicité, qu'étant encore au berceau il refusa la mammelle d'une nourrice impudique. Fuyez ce peché de bonne heure, afin qu'il ne prenne racine en votre ame.

II. Louiez sa sainte resolution à quitter son benefice pour se faire Religieux, ne se sentant pas en repos dans la jouissance des biens de l'Eglise. Ah que peu d'Ecclesiastiques en usent de la sorte !

III. Son humilité étoit si grande qu'il ne vouloit point qu'on le reconnut pour l'Auteur des miracles qu'il operoit, mais il les attribuoit aux merites des saints Agricole & Vital.

*Exerce-toy dès ton enfance,  
Dans la vertu de Continence.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT MARC,  
Euangeliste.



SAINT Marc Euangeliste, & Martyr, étoit Hebreu de nation, & de la Tribu de Levi, selon quelques Auteurs, l'un des septante Disciples de nôtre Seigneur Iesus-Christ, compagnon de l'Apôtre saint Pierre. Theophylacte, Euthime, Dorothee, & les autres modernes, disent que c'est luy que S. Luc aux actes des Apôtres appelle Jean surnommé Marc, fils de Marie, & cousin de l'Apôtre S. Barnabé, lequel suivit pour un temps S. Paul & S. Barnabé & fut leur compagnon en la Predication, à cause duquel ils se separerent eux deux. Neanmoins le plus certain est, qu'il y en a deux de ce nom, l'un Jean Marc, cousin de S. Barnabé, l'autre S. Marc l'Euangeliste, duquel nous parlons icy, comme l'on peut recueillir de plusieurs graves Auteurs; de S. Basille, de S. Isidore, des Epîtres mêmes de S. Paul: ainsi que le Cardinal Baronius; & les Peres Alphonse Salmeron, Robert Bellarmine, & Jean Maldonat de la Compagnie de Iesus, gens doctes: & qui l'ont soigneusement écrit. Cela se verifie encore, parce que le nom de l'Euangeliste, c'étoit Marc, & celui de l'autre, Jean, qui fut surnommé Marc, comme le remarque Denis Evêque de Corinthe. Le premier fut l'un des septante Disciples, non pas le second, l'un suivit S. Pierre, & fut son compagnon, & l'autre de S. Paul. L'Euangeliste vint à Rome avec saint Pierre, écrivit son Euangile, douze ou quinze ans apres l'Ascension de Iesus-Christ. L'autre suivit saint Paul, & saint Barnabé, dix-huit ans apres que nôtre Seigneur fut monté aux Cieux, comme l'on void aux Actes des Apôtres.

Donc saint Marc l'Euangeliste, duquel nous écrivons icy la vie, fut disciple & favori de saint Pierre, qui l'appelle en ses Epîtres, son tres-cher fils, lequel à cause de son grand esprit & de son bien dire, il prit pour luy servir d'Interprete, & declarer en plusieurs autres langues ce qu'il disoit en la Grèce, à ceux qui ne l'entendoient pas, & pour expliquer plus copieusement les profonds mysteres qu'il prêchoit en peu de paroles; ce que S. Marc faisoit avec

un esprit admirable, & un merueilleux don du Ciel. Et d'autant que les Fideles qui s'étoient convertis à Rome par la predication de S. Pierre, qui étoient en fort grand nombre, desirerent d'avoir par devers eux ce qu'il leur avoit prêché de la Vie de Iesus-Christ, ils prièrent S. Marc de le coucher par écrit; lequel écrivit son Euangile, tout ainsi qu'il avoit entendu de saint Pierre. Le saint Apôtre l'approuva, & le confirma de son autorité, commandant qu'il fût leu en l'Eglise. Cét Euangile dit saint Ierôme, est, comme l'Euangile de saint Matthieu, en forme d'abregé, parce que ce que saint Matthieu dit avec beaucoup de paroles, saint Marc le raconte succinctement, encore que saint Marc dit des choses qui ne se trouvent point en saint Matthieu, & d'autres que saint Matthieu dit en passant, lesquelles sont rapportées bien au long dans S. Marc. Apres qu'il eut demeuré quelques années à Rome, & servi de truchement à S. Pierre (comme nous avons dit) il prit la benediction de son Pere & Maître, & partit par son commandement pour aller en Egypte, portant avec soy son Euangile, lequel il alloit annoncer à ces nations barbares & superstitieuses, & faire éclater les premiers rayons de la lumiere celeste, à ceux qui habitoient en l'ombre de la mort, destituez de la connoissance du vray Dieu, & de Iesus-Christ son Fils tres-benit. Il prêcha l'Euangile en Cirene, en Pentapolis, & en quelques autres villes, où il fit un grand fruit, illuminant & attirant à nôtre sainte Foy une grande multitude d'Idolâtres, par sa bonne vie & par sa doctrine & par les grands miracles que Dieu faisoit par luy. Il vint en Alexandrie, comme à la capitale ville de la Prouince, & qui avoit plus de besoin de cette divine lumiere: là il reluisoit comme un nouveau Soleil, en un lieu sombre & tenebreux. Il y bâtit une Eglise à nôtre Seigneur, sous le nom de saint Pierre son maître, qui étoit encore vivant. C'est pourquoy l'Eglise d'Alexandrie est Patriarchale, & la premiere dignité, apres celle de Rome, ainsi que l'affirme le Pape Gelase.

L'exemple, les conseils, & la doctrine de saint Marc eurent tant d'efficace, que plusieurs furent convertis par sa Predication, qui s'en allerent peupler les montagnes & les deserts d'Egypte, avec une si grande sainteté, qu'ils sembloient plutôt des Anges revêtus d'un corps mortel, que des hommes. Ils renonçoient à toutes les choses du monde, fuyans les conversations des hommes charnels, & vivoient entr'eux en grande paix & conformité. Pas un d'eux n'étoit pauvre, parce que l'on donnoit à un chacun ce dont il avoit besoin: ny riche, d'autant que ceux qui l'étoient, bailloient leurs richesses pour subvenir aux autres, desirans seulement d'être riches de ces biens, qui rassasient, & rendent leurs possesseurs bien-heureux. Leur humilité étoit grande, leur modestie, leur silence, leur Oraison, leur sçavoir aux lettres Divines, la contemplation perpetuelle de Dieu, en laquelle ils étoient tellement engoutis, qu'ils passoient tout le iour, sans manger, jusques à ce que le Soleil fut couché, & lors ils prenoient leur refection d'un peu de pain & de sel: Les plus foibles & delicats ajoûtoient pour tous mets l'herbe d'hysope, & l'eau claire des fontaines. Les uns demouroient trois

iours, les autres cinq & six sans manger, & lors qu'ils mangeoient, il étoient plus forcez par la nécessité du corps, que par le goût qu'ils eussent peu prendre aux viandes corruptibles: car leurs ames étoient remplies, & toujours affamées de la nourriture du pain divin. Leurs habits étoient simples & sans façon, seulement pour couvrir & défendre le corps des injures du temps, du chaud & du froid, Bref, la vie des bien-heureux Disciples de saint Marc étoit vn portraict du Ciel, & vn modele que les saints Apôtres enseignèrent & planterent de la primitive Eglise, lors que tous les Fideles (comme dit saint Luc) n'auoient ensemble qu'une ame, & vn cœur, & que l'on fournissoit à vn chacun ce dont il auoit besoin. Cecy est décrit bien au long par Philon Juif, qui viuoit en ce temps-là, & lequel voyant ainsi fleurir l'Eglise d'Alexandrie, plantée par S. Marc, & les deserts d'Egypte conuerts en vn Paradis terrestre, composa vn Liure en leur louange, comme rapporte Eusebe en son Histoire, & saint Ierôme aulli au liure des Autheurs Ecclesiastiques, quand il parle de Philon. Non seulement les hommes viuoient en la lumiere que nous auons dite, mais aulli plusieurs femmes, filles, ieunes, & vieilles, lesquelles surmontans la foiblesse feminine, triomphoient de leur propre chair, & menoient vne vie tres-parfaitement chaste.

Les Gentils par trop chassieux, ne peurent souffrir l'éclat d'une si grande lumiere, laquelle les aveugla, & conuertit la medecine en vn poison, voyant que leur fausse Religion s'en alloit décriée, & que le seruice de leurs Dieux ne se faisoit plus: ils determinerent de faire mourir celuy qui tâchoit & s'efforçoit de leur annoncer la vraye vie: bref, de tuer saint Marc, comme destructeur de leurs Temples, & ennemy de leurs Dieux. Le saint Euangeliste le sceut & se prepara à tout ce qui pouuoit aduenir, & à ce que luy venant à faillir, ses brebis ne demeurassent point sans Pasteur. Il ordonna pour son successeur & Euêque Anian, fit Malc, Sabin, & Cedron Prêtres, sept autres Diacres, & onze Ministres; pour le seruice de l'Eglise, lesquels il laissa en Alexandrie, & reuint à Pentapolis, où il auoit auparauant prêché. Il y demeura deux ans, confirmant en la Foy les Infideles, leur donnant des Euêques & des Prêtres pour les gouverner & les enseigner. Apres il retourna en Alexandrie, & trouua le nombre des Chrétiens fort acru, dont il receut vne grande joye. Les Gentils étant aduertis de sa venue, executerent ce qu'ils auoient long-temps auparauant déterminé, le vingt-quatrième iour d'Auril, qui estoit vn iour de Dimanche pour les Chrestiens, & les Payens vne Feste que les Egyptiens celebrent à leur Dieu Seraphia, avec grande solemnité. Ils trouuerent donc le saint Euangeliste qui disoit la Messe, lequel ils firent, luy mirent vne corde au col, le traînerent par les rues d'une grande violence & furie, de sorte qu'il étoit tout brisé des coups qu'il se donnoit sur les pierres, & saignoit de tous les côtez que son saint corps étoit blessé. Le bien-heureux saint Marc rendoit cependant graces à nôtre Seigneur de ce qu'il le faisoit endurer pour luy. On le traîna cette nuit là en prison, pour consulter de quelle mort ils le puniroient. Sur la minuit les portes de la prison étants fermées,

& les gardes posées en sentinelle, la terre commença à trembler: & tout d'un coup il decendit vn Ange du Ciel, lequel dit à saint Marc: *Marc seruiteur de Dieu, votre nom est écrit au liure de vie; vous êtes compté au nombre des Apôtres, & l'on aura à iamais memoire de vous: les Anges receuront votre esprit au Ciel; & les Reliques de votre corps seront honorées en la terre.* Alors le Saint haussant les mains au Ciel, remercia nôtre Seigneur de cette faueur, & le supplia humblement de recevoir son ame en paix. Nôtre Redempteur Iesus-Christ, pour montrer qu'il exauçoit son oraison, s'apparut à luy en la même forme qu'il auoit paru au monde, le salua doucement & luy dit: *Marc, mon Euangeliste, la paix soit avec toy.* A quoy il répondit: *La paix soit avec vous, mon Seigneur Iesus-Christ.* Le matin étant venu, ils le tirerent hors de la prison, & de la même fierté & barbarie que le iour de deuant, ils le traînerent par des lieux rudes & raboteux, iusqu'à ce qu'il eut rendu l'ame à Dieu. Les ministres de Sathan vouloient faire brûler son corps Saint: mais ils en furent empêchez par vne grande tempête qui s'éleva, entremêlée de tonnerre, de pluye & de pierres, qui en accablèrent plusieurs. Les Chrétiens enleuerent le corps, & le porterent chantans des Hymnes & des Pseaumes, en vn lieu decent & honorable, d'où il fut depuis amené en la ville de Venise, où il est reueré dans vne magnifique Eglise que la Seigneurie a fait bâtir: cette Republique ayant pris pour ses armes le lyon de saint Marc avec ces paroles; *Pax tibi, Marc Euangelista meus*, c'est à dire, *Paix à toy, Marc mon Euangeliste*, & le nom de saint Marc pour celuy de la Republique: car autant vaut à dire, saint Marc ordonne ou commande, que de dire la Republique de Venise commande.

Le martyre de S. Marc fut le vingt-cinquième d'Auril, auquel l'Eglise celebre sa Fête, le huitième an de l'Empire de Neron, & le soixante-quatrième de la Natiuité de Iesus-Christ, selon le Cardinal Baronius, & selon Onuphrius, le 63.

Il faut prendre garde qu'il y a des Autheurs qui ne mettent pas S. Marc Martyr, d'autant que saint Ierôme, Eusebe, & Isidore parlans de luy, ne disent pas qu'il l'ait été: mais ce n'est point vn argument valable pour le nier. Le Pape Gelase le met entre les Martyrs, au decret qu'il fit des liures authentiques & apocryphes. Nicephore au liure deuxième de son Histoire, Chapitre 43. Metaphraste & Procope, qui ont décrit sa vie, l'affirment, & apres eux Lipoman & Surius, qui ont été suivis du Cardinal Baronius, & des Autheurs modernes, qui ont écrit les Vies des Saints. Le Martyrologe Romain le qualifie tel, & même l'Office des Apôtres & Euangelistes au temps de Pâques, & les Antienues des Martyrs. Ce même iour de saint Marc, l'Eglise chante les grandes Litanies, que l'on appelle ainsi à la difference des autres plus petites, & on fait tous les ans Procession generale, pour rendre graces à nôtre Seigneur en commun, de tous les bien-faits que nous auons receus de sa main, & le supplier qu'il nous les multiplie en santé, & nous donne les fruits de la terre, nécessaires pour la vie humaine.

L'usage de ces Litanies est fort ancien & vité en l'Eglise Catholique, & le Pape saint Gregoire en fait

fait mention, comme étant tel, nous exhortant de le pratiquer avec devotion, comme l'on peut voir au commencement du deuxième liure de son Registre.

Que si quelques Autheurs écrivent, que saint Gregoire institua les grandes Litanies, ce n'est pas à dire qu'il ait été le premier qui les a inventées; mais parce qu'il ordonna que celles qui se faisoient auparavant, allassent à l'advenir à l'Eglise de saint Pierre, comme c'est encore aujourd'hui la coutume à Rome, quand la Procession va depuis saint Marc jusques à saint Pierre. Saint Ierôme fait mention de saint Marc en son traité des Hommes Illustres, chapitre vingt-vnième, Dorothee, au liure de la vie des Prophetes, & des Apôtres, Clement Alexandrin liure sixième, Eusebe en son Histoire liure deuxième, chapitre seize, & liure quatrième, chapitre onze, Irenée liure quatre, chapitre huit, Nicephore liure deux, chapitre quarante trois, saint Isidore au liure de la Vie des Saints Peres, chapitre nonante-cinq, Beda, Vfuard, & Adon en leurs Martyrologes.

### REFLEXIONS.

I. C'est peu de lire le saint Euangile, si vous ne le lisez pas avec profit, & si vous ne pratiquez pas les vertus qui y sont proposées pour votre perfection.

II. O! la belle maniere d'enseigner, que d'exercer soy-même par ses œuvres, ce qu'on enseigne par écrit: il n'y a point de meilleur moyen de persuader vne sainte doctrine que celui-là.

III. Quelle preuve plus grande peut-on donner de la verité que l'on nous prêche, que de souffrir toute sorte de tourmens pour la soutenir, & de la signer enfin de son sang?

*On trouve dans le saint Ecrit,  
La nourriture de l'esprit.*

LA VIE DE SAINT MARCELIN,  
Pape & Martyr.

**L**E même iour 26. d'Avril, l'Eglise celebre aussi le Martyre de saint Marcelin Pape & Martyr, lequel étoit natif de Rome, fils de Proiecte: il succeda au Pontificat de saint Caius, qui fut aussi Pape & Martyr sous les Empereurs, Diocletian & Maximian, auquel temps la dixième persecution s'éleva contre l'Eglise, qui fut la plus cruelle & sanglante de toutes: elle fut si horrible & épouvantable, qu'en moins d'un mois, plus de dix-sept mille Martyrs souffrirent pour Iesus-Christ en diverses Prouinces, avec des tourmens si atroces, & si cruels, que le diable seul étoit capable de les inventer; En la Prouince de Phrygie les Gentils mirent le feu dans vne ville toute entiere, & brûlerent tous ceux qui étoient dedans, hommes, femmes, & petits enfans, parce qu'ils étoient Chrétiens: & en toutes les Prouinces, villes, Bourgs, & villages de l'Empire, l'on ne voyoit que tourmens, que morts, & qu'une boucherie de sang des Chrétiens épandu. En ce temps-là saint Marcelin fut pris à Rome, & amené au Temple des Dieux pour leur sacrifier: luy tout épouvanté des menaces, & vain-

cu comme foible de la frayeur des tourmens, offrit de l'encens aux faux Dieux, au grand regret des Chrétiens: mais aussi au commun contentement des Payens, lesquels le laisserent en liberté, voyans que le Chef étant vaincu, & le Capitaine des Chrétiens, le reste se rendroit, & que les brebis ne feroient pas plus que leur Pasteur: mais il en arriva tout au contraire, parce que Marcelin receut vn si grand creue-cœur de sa faute, qu'il assembla vn Concile de trois cens Evêques (encore que d'autres ne parlent que de cent quatre-vingts) pour sçavoir ce qui se devoit faire en vn cas si nouveau & si scandaleux. Marcelin y entra revêtu d'une haire, couvert de cendres, & demanda pardon de sa faute à chaudes larmes, disant qu'il n'étoit pas digne d'être compté au nombre des Prêtres, ny de tenir le Siege Apostolique. A cela tout le Concile répondit, Qu'il étoit le souverain Juge & Vicaire de Iesus-Christ en terre, qu'à luy appartenait de juger les autres, sans qu'il pût être jugé de personne, qu'il se jugeât luy-même, & donnât sentence contre soy: que saint Pierre avoit aussi bien renié Iesus-Christ par foiblesse & vaine peur, & que depuis il en avoit obtenu pardon par ses larmes & soupirs. Marcelin touché de Dieu, & fortifié de son esprit, eut si grande honte de soy-même, qu'il s'en alla trouver l'Empereur, & le reprit avec des paroles hardies & seueres, de la cruauté dont il usoit envers les Chrétiens, & de ce qu'il avoit été cause de le faire tomber en ce profond abyssine d'impiété, qu'il s'offroit & étoit prêt d'expier par tous les supplices qu'il luy voudroit faire endurer. L'Empereur se courrouça infiniment de ce que Marcelin luy dit: & transporté de colere, commanda qu'on luy tranchât la tête. Comme on le menoit au supplice, il apperçut son Prêtre Marcel, qui luy succeda au Pontificat, auquel il defendit d'obeir à l'Empereur, aux choses qui concernoient la Religion, & qu'il laissât son corps sans sepulture: parce que celui qui avoit commis vn si vilain acte, que d'offrir de l'encens aux faux Dieux, ne meritoit pas d'être couvert de la terre. Il eut la tête tranchée avec Claude, Cirin, & Antoine. Les corps Saints de ces quatre, demurerent trente-six iours sans sepulture, par l'express commandement de l'Empereur; au bout desquels Marcel les recueillit par revelation qu'il eut de l'Apôtre saint Pierre, & les enterra en la rue Salarie, au Cimetiere de Priscile, accompagné des Prêtres & Diacres, qui chantoient des Hymnes & des Pseaumes. Marcelin tint deux fois les Ordres, esquels il fit quatre Prêtres, & cinq Evêques. Il demeura dans la Chaire de saint Pierre (selon Damase) neuf ans, deux mois, & seize iours, & selon le Cardinal Baronius huit ans, moins sept iours. On trouve deux Epîtres de saint Marcelin: en l'une il traite du Mystere de l'égalité des personnes de la tres-sainte Trinité; & en la deuxième, qu'il écrit aux Evêques d'Orient, il les exhorte à vivre Chrétiennement, & à s'exercer aux œuvres de misericorde. L'Eglise celebre la Fête de S. Marcelin le iour de son Martyre, qui fut le vingt-sixième d'Avril, l'an de notre Seigneur (selon Baronius) trois cens quatre.

### REFLEXIONS.

I. Qui sera assez temeraire pour se fier à soy-même,

même, & qui ne se defiera de ses propres forces, puis qu'un Pape qui doit être la colonne de la Foy, la quitte pour sacrifier aux faux-Dieux.

II. Mais considerez que comme cette faute étoit sans doute tres grande, il en veut faire aussi une penitence, qui egale en quelque façon ce péché enorme.

III. Ce saint Pape apres une telle déloyauté, ne croit pas qu'il soit digne de viure, & même il recommande que son corps, apres sa mort, ne soit point mis en terre sainte, s'en jugeant indigne par son péché.

*Que l'homme est peu ferme aux combats!  
Le moindre vent le met à bas.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT ANTHIME, Euêque & Martyr.



OSTRE Saint Anthime étoit natif de Nicomedie. Sa pieté & modestie se firent tellement paroître dès son enfance, que par l'ornement de ses mœurs, & la candeur de sa vie il surpassoit tout autre de son âge. Etant parvenu à l'adolescence, il s'addonna à la Philosophie Chrestienne avec une telle ferueur, joint que la gravité de ses mœurs y aydoit merueilleusement, qu'il donnoit de l'étonnement à tous ceux qui en auoient la connoissance, & de l'affection quant & quant à suivre la vertu, rallumant en eux le feu de l'amour diuin. De façon que sa Vertu restant ainsi tout le monde en admiration, il fut élué à l'état Sacerdotal, honneur qui releuoit grandement alors celuy qui le possédoit : & quelque temps apres, l'Euêque de Nicomedie venant à deceder, il fut élu en sa place, par un commun consentement de tous les Chrétiens, combien qu'il fist tout son possible, pour ne se point charger de cet office.

Or comme il vid, que ny ses prieres, ny ses inuentions ne peurent apporter aucun changement à son Election, il prit le gouuernail des deux mains, à guise d'un maître & sage pilote, afin de conduire le nauire de l'Eglise, qu'il auoit en son gouuernement, au port de salut tant désiré. Mais comme les flots & la tempeste de l'impiété étoient grands & dangereux, aussi étoit-il besoin d'un grand travail, & d'une grande vigilance. Ce fut en quoy il fit paroître d'une merueilleuse façon sa prudence & sa constance. Témoins Indes & Domna, riches & puissans Seigneurs, qui abandonnant l'Empereur, avec un mépris des richesses & des honneurs qu'ils possédoient, embrasserent la Foy & la Religion Chrestienne, par le moyen de ses saintes exhortations : Témoins Gilicarie, & Theophie, qui ravis & emportez par l'exemple de sa pieté, mépriserent les dards d'une mort cruelle, de laquelle ils triompherent pour l'amour de Iesus-Christ : Témoins enfin vingt mille Martyrs, qui s'exposèrent courageusement aux flammes d'un feu deuorant, pour conseruer en son entier, iusques au Iugement final, la Foy & la pieté, que saint Anthime leur auoit enseignée.

C'étoit veritablement un siecle de fer, où les fidelles Chrétiens souffrirent beaucoup. Ce fut la dixième

me persecution, qui fut étrange & cruelle, sous les Empereurs Diocletian & Maximian. Saint Anthime, comme la splendeur de ses vertus le rendoit illustre par dessus les autres : aussi ne pouuoit-il pas être long-temps, sans être découuert, & sans ressentir la cruauté des tyrans. Maximian donc commanda à vingt Gens d'armes, de le rechercher, & le luy amener en diligence ; d'autant qu'il s'opposoit le plus à sa tyrannie, exhortant & encourageant les Chrétiens à souffrir constamment tous les plus cruels tourmens, plutôt que de sacrifier aux faux Dieux. Et comme ces satellites alloient & venoient en le cherchant de tous costez, ils le rencontrèrent par hazard sans toutesfois le reconnoître : auquel ils demanderent s'il ne connoissoit pas Anthime l'Euêque de Nicomedie, & s'il ne sçauoit pas, où il se retiroit ; le priant quant & quant de leur en donner quelque connoissance. Luy qui desiroit fort il y auoit long-temps, de rencontrer l'occasion d'acquérir la palme du Martyre (sans toutesfois la rechercher exprez, d'autant qu'il estoit necessaire pour la consolation des pauvres Fideles) fut bien aise de la trouver, si bien qu'il les inuita à venir manger & se reposer chez luy, sans se mettre d'auantage en peine de rechercher Anthime, leur donnant assurance qu'il le leur enseigneroit & ameneroit infailliblement. Ces Cheualiers donc aussi contents de cette si bonne aduerture, comme ils l'eussent été de la capture du même Euêque, se mirent à faire bonne chere, & d'autant plus librement qu'ils voyoient la franchise de ce bon Vieillard à les exciter de se réjouyr : & lors qu'il les eut mis en train de dōner carriere à leurs esprits, voilà qu'il se leue au beau milieu d'eux & leur dist : *O braues & genereux soldats, ie vous ay promis de vous amener & vous faire voir Anthime l'Euêque de Nicomedie. C'est moy, ie suis celuy que vous cherchez tant. Or sus, Réjouissez-vous donc, afin que par apres vous me conduissiez vers l'Empereur.* Cela dit d'un visage gay, & avec tant d'assurance, donna un tel étonnement à ces Gens d'armes, qu'ils demeurèrent comme muets, sans luy faite aucune réponse ; & pour la reuerence qu'ils portoient à son âge, n'oserent pas même le regarder. De sorte que considerans d'une part l'insigne bien-veillance de saint Anthime en leur endroit, & le bon traitement qu'il leur auoit fait ; d'autre côté la tyrannie insupportable de Maximian, ils iugerent que ce seroit une ingratitude honteuse de le maltraitter en aucune façon : si bien que remercians humblement le S. Vieillard, ils luy permirent, voire même luy conseillerent de se retirer.

Mais saint Anthime desirieux de souffrir le martyre, prit de là sujet de leur faire une petite exhortation touchant la Pieté, la Foy, & l'honneur qui est deu au seul vray Dieu, avec tant d'autorité & de bonne grace, que tout sur le champ ils abjurerent & renoncerent l'Idolatrie & le culte de leurs faux Dieux, pour embrasser la Religion Chrestienne ; & confessans tous Iesus-Christ, pour le seul & vray Dieu, receurent le Sacrement de Baptême de la main du Saint Prelat. Apres cela, saint Anthime s'étant fait lier les mains derriere le dos, s'achemina pour aller receuoir la couronne du Martyre ; & ainsi marchant tout le beau premier devant les autres, se presenta franchement devant Maximian. L'Empe-

pereur pensant intimider & ébranler ce cœur généreux, se fit apporter tous les instrumens dont on se seruoit à tourmenter les saints Martyrs : puis luy demanda si c'étoit luy qui s'appelloit Anthime, & qui combattoit la diuinité de leurs Dieux avec vn tel mépris, corrompant & peruerussant le peuple par ses predications ; A quoy S. Anthime répondit : *Certes vòtre demande seroit sans responce, n'étoit que le diuin Apôtre nous enseigne de nous tenir prests à rendre raison à qui ce soit qui nous la demand. Il est vray que par cy devant ie deplorois grandement la misere de vòtre aveuglement, entendant que vous adoriez certains simulacres de veant, leur attribuant vne Diuinité : mais maintenant comment supporteray-je l'esperance que vous auez de m'obliger à faire le même ; ou par vos menaces, ou par vos supplices ? Croyez-vous, ô Empereur, auoir assez de pouuoir pour me faire faire banqueroute à la foy & à l'honneur que ie dois à Iesus-Christ mon Sauueur & mon Dieu, me laissant emporter par la douceur de vos belles paroles, ou par l'aprehension de vos tourmens ? Non, non, vous vous trompez ; si vous auez telle croyance. C'est à faire à vn cœur abiet, lâche & poltron, de preferer les voluptez passageres & trompeuses de ce mode aux delices celestes & éternelles. Ces paroles furent accompagnées d'vne grauité majestueuse, & d'vne ferueur vrayement Chrétienne.*

Maximian méprisant ces paroles, & s'imaginant qu'il en empescheroit bien l'effet, commanda de battre & meurtrir la teste du saint Martyr avec des pierres. Mais saint Anthime se réjouissant de tels commencemens, & desirant souffrir de plus grands supplices, s'écria : *Que les Dieux, qui n'ont pas fait le Ciel & la terre, perissant maintenant.* L'Empereur deuenant fier comme vn lion, luy fit percer les talons avec de longues alefnes de fer tout en feu, & le renuerser par terre toute parsemée de tests pointus, puis le fit tres-cruellement foïetter. Non content de cela, il luy fit mettre des chausses d'airain toutes rouges de feu, s'efforçant par la rigueur de cestourmens de surmonter sa constance. Mais nôtre Seigneur qui n'abandonne iamais ses fideles seruiteurs au plus fort de leurs afflictions, le consola dans ses tourmens : & luy sembla ouyr vne voix du Ciel qui l'encourageoit, & luy promettoit de grandes recompenses, avec vne insigne & glorieuse victoire. Puis tout à coup le saint Martyr reprenant courage, & faisant paroistre sur son front le secret contentement de son ame, s'adressa à l'Empereur, qui ne sçauoit où il en étoit. *En bref,* luy dist il, *ie vous feray bien voir que ce n'est qu'vne pure folie & vne vaine opinion de religion qui fait adorer ces fausses diuinites, & blasphemex de la sorte le saint Nom de Iesus-Christ.*

C'étoit là mettre de l'huyle dans le feu, & prouoquer dauantage le courroux de l'Empereur, qui commanda qu'on l'attachât à la rouë, & que sans cesse en le tournant, on luy brûlât peu à peu tout le corps avec des flambeaux ardens. Plùtost fait que dit : Mais les bourreaux, qui prenoient plaisir dans leur cruauté, pensans à force de flambeaux reduire & conuertir le saint Martyr tout en feu, furent tout soudain renuersés par terre, & leurs instrumens leur tombans des mains ils demurerent là comme assoupis & assommez d'vn profond sommeil. Là dessus Maximian roulant de furie les yeux en la teste, tout enflammé de fureur, commença à crier apres les mal-heureux bourreaux, & leur disant mille injures,

leur reprocha deux & trois fois leur peu de courage en ce que remplis d'horreur, & tremblans de tous leurs membres, ils crioient qu'ils ne pouuoient supporter la splendeur & la majesté de trois personnaiges, qu'ils voyoient assister le Saint Martyr, tous brillans d'vne lumiere merueilleusement éclairante. Cependant saint Anthime remply de ioye & de contentement, chantoit au milieu de ses tourmens, & rendoit louange à Dieu, faisant enrager, pour ainsi dire, ce cruel Tyran, qui tout remply de fureur iettoit feu & flammes.

Enfin vaincu par la constance d'vn si grand Martyr, il fut contraint de le faire détacher de la rouë, & le fit mener en prison, chargé & presque accablé de chaînes. Mais il arriua miraculeusement que sur le milieu du chemin ses fers se rompirent, & d'eux mesmes tomberent par terre ; ce qui donna vne telle épouuante aux satellites qui le conduisoient, qu'ils se laisserent cheoir tous tremblans d'effroy. Toutesfois saint Anthime les releua par la main, & leur ayant commandé de continuer à faire leur charge, arriua en la prison, où il entra ioyeux, comme s'il fust allé à des nopces. Or il y auoit vn grand nombre de criminels, lesquels receurent vne si grande consolation de sa presence & de ses saints entretiens, qu'ils luy remirent entre les mains le gouuernement entier de leurs ames, estans prests de faire quelque penitence, qu'il luy plairoit leur imposer, pour la remission de leurs pechez : lesquels enfin receurent le Sacrement de Baptême, & furent faits coheritiers de Iesus-Christ au Royaume des Cieux. L'Empereur Maximian donc voyant son impieté mocquée, de quelque costé qu'il se tournast, se fist amener le Saint Martyr en son tribunal auquel apres vne infinité de belles paroles, ils promit de grandes recompenses, & de l'honorer de l'office de souuerain Prestre des Dieux, s'il vouloit leur offrir de l'encens. Saint Anthime alors se riant de la folie de l'Empereur : *Je suis,* luy dit-il, *Prestre du grand & souuerain Pontife Iesus Christ, auquel ie m'offre moy mesme en Sacrifice. Pour ce qui est de vos Dieux, & de leurs dignitez, dont vous me parlez, ce n'est qu'vne moquerie, & vne pure folie.* Voilà certes se moquer furieusement, & beuffer vn tyran, d'autant plus qu'il parloit à luy-mesme : Aussi ne l'endura-t'il pas long-temps, sans s'en vanger : d'autant qu'il commanda que l'on luy tranchast la teste tout sur le champ : ce qui fut executé quant & quant le 27. d'Avril, l'an de nostre Seigneur 302. le 6. du Pontificat de Marcel Pape, & le 19. de l'Empire de Diocletian, & de Maximian Empereurs. Son corps fut en apres inhumé par les Chrestiens, au mesme lieu où il receut la couronne du Martyre.

Metaphraste a écrit amplement la vie, laquelle Lipellon Chartreux a reduit en abrégé en son second Tome des Vies des Saints. Nous l'auons suivuy ou plustost traduit, le plus fidelement qu'il nous a esté possible. Les Martyrologes Latins, Romains, de Beda, d'Vsuard & d'Adon font vne honorable mention de luy. L'Histoire Ecclesiastique rapporte de luy, que son exemple eut tant de force sur les Chrestiens de Nicomedie, que presque tous l'imitèrent aussi bien en sa mort qu'en sa vie, souffrant constamment le Martyre, & avec vne telle ferueur, que ne permettant pas que l'on les interrogeast, ils se presen

présentoient franchement & librement aux supplices par troupes, criant & professant hautement qu'ils étoient Chrétiens: si bien que plus de 20000 receurent la Couronne du Martyre en même temps. à l'imitation de saint Anthime. Le Cardinal Baronius fait encore vne honorable mention de saint Anthime, tant en ses Annales, qu'en ses Annotations sur le Martyrologe Romain: comme aussi Eusebe en son Histoire Ecclesiastique.

REFLEXIONS.

I. Admirez l'ardent desir de souffrir, dont saint Anthime étoit enflamé, puis qu'il s'offrit luy même aux soldats qui le cherchoient pour le liurer au Tyran, & leur fit faire bonne chere.

II. Il étoit tellement amy de la verité, qu'il ne voulut jamais permettre qu'en disant vn mensonge on luy sauast la vie: Ah qu'il vaut bien mieux mourir, que de viure en offensant Dieu.

III. Considérez la belle reponce qu'il fit à Maximian qui luy promettoit de le faire grand Prêtre des dieux, s'il leur vouloit sacrifier: Je suis, luy dit-il, Prêtre de Iesus-Christ auquel ie m'offre moy-même en sacrifice; pour vos dieux, ce n'est qu'une moquerie.

*Faisons à La Bonté suprême,
Un sacrifice de nous même.*

LA VIE DE SAINT VITAL, MARTYR,



NÔTRE les Saints qui répandirent leur sang pour Iesus-Christ en la persecution de Neron, plusieurs Auteurs tiennent que saint Vital en fut l'un, qui étoit l'un des principaux Cheualiers de Rauenne, mary de sainte Valerie, & pere des Saints Geruais & Prothais, tous quatre nobles Martyrs de nôtre Seigneur: encore qu'il y en ait qui maintiennent qu'ils n'étoient pas si anciens, & qu'ils ne souffrirent point en cette premiere persecution de Neron, mais depuis: & se fondent en la relation de Philippe, que saint Ambroise trouua par reuelation diuine, avec les corps des Saints Geruais & Prothais, & sur d'autres coniectures. Le martyre donc de saint Vital duquel nous écrivons icy la vie est tel, (comme nous tirons de saint Ambroise, de Pierre Damien, & de Hierôme Rebe Historien des choses de Rauenne.) Les Gentils auoient pris à Rauenne vn Chrestien nommé Vrcisin, qui étoit Medecin de sa profession: ils luy auoient fait souffrir plusieurs cruels tourmens; qu'il auoit endurez avec beaucoup de constance & de force, étant assisté de la grace de nôtre Seigneur, ils donnerent sentence de mort contre luy, & le menerent au lieu du supplice, pour luy trancher la teste. Quand il vid sa derniere heure venue, & qu'il ne restoit qu'à recevoir le coup de la mort, il commença de perdre courage, & fut presque vaincu, & prest d'adorer les faux Dieux. Mais Vital, qui étoit present à ce spectacle, ayant compassion de luy, & iugeant qu'il étoit obligé de le secourir en cette agonie, luy cria à haute voix, *Qu'est-cela, Vrcisin? que doutes-tu? que crains-tu? soy, qui en qualité de Medecin tu as donné la santé aux malades, tu te laisses blesser sans te pouoir maintenant guerir? Tu as déjà en-*

duré tant de cruels tourmens, & tu veux perdre en vn moment tout ce que tu as gagné, & répandre ce que tu as amassé? Souvien-toy qu'auant cette mort qui passe comme vne bouffée de vent, tu auras vne vie bien heureuse & perdurable. Les paroles de saint Vital furent de tel poids, qu'elles retindrent celuy qui trébuchaît déjà, & l'encouragerent de telle sorte, qu'il tendit hardiment le col au bourreau, & mourut pour Iesus-Christ: & saint Vital non content d'auoir donné la vie à l'ame d'Vrcisin, pour honorer son corps mort, le prit & l'enseuelit avec beaucoup de zele & de ferueur. Le Iuge nommé Paulin ayant vu ce que Vital auoit fait, & dit: sçachant qu'il étoit Chrestien, l'admonesta doucement de quitter la vaine superstition des Chrestiens, & de reprendre l'ancienne & vraye Religion des Romains, autrement qu'il le feroit punir. Vital ne fit que s'en rire, & luy dist, qu'il feroit bien mieux de renoncer aux faux Dieux, qui ne sont que des nids à rats & à la vermines, où les aragnées font leur toile, & où les chauues-souris se cachent le iour, & d'adorer nôtre Seigneur Iesus-Christ, Createur du Ciel & de la terre. Le Iuge le fit gehenner sur la torture du cheuallet, où l'on déchira sa peau, disloqua ses membres, & on fit vne entiere épreuve de sa patience & de sa foy. Cela ne pouuant l'ébranler, ny fléchir, Paulin commanda qu'il fust mené au même lieu où Vrcisin auoit été executé, & que là on fit vne fosse bien profonde, dans laquelle, si Vital ne vouloit adorer les Dieux, on le precipitât tout vif, & qu'on la remplist soudain de terre & de pierres, afin qu'il demeurât là offusqué & enterré. Par ce genre de Martyre saint Vital rendit son ame à Dieu. Paulin donna cette sentence de mort contre Vital à la suscitation d'un Prêtre d'Appollon, lequel fut possédé du Diable à l'instant que mourut saint Vital, & si estrangement tourmenté, qu'il crioit, & disoit: *Tu me brûles Vital; tu me tourmentes Vital; tu me mets tout en feu Vital;* Il fut ainsi tourmenté sept iours durant, & ne pouuant plus souffrir l'ardeur qui le consumoit, il se ietta dans vne riuere, où il se noya, en punition du mauuais conseil qu'il auoit donné contre le saint, lequel au contraire merita de mourir pour Iesus-Christ, pour auoir bien conseillé Vrcisin, luy aydant à mourir pour nôtre Seigneur, l'Eglise celebre le Martyre de saint Vital, le vingt-huitième iour d'Avril auquel il mourut.

REFLEXIONS.

I. Profitez du beau conseil que saint Vital donne à Vrcisin qui chancelloit dans la foy, & meditez l'exhortation qu'il luy fait, *Tu as déjà enduré luy disoit il, tant de cruels tourmens & tu veux perdre en vn moment tout ce que tu as gagné.*

II. Considérez que ce n'est pas assez de témoigner dans vn commencement beaucoup de ferueur pour la vertu, si l'on n'est pas dans le dessein de continuer. Le chemin de la perfection, ne souffre point de détour, & celuy qui s'y égare n'a de rien avancé.

III. Rejettons loin de nous les mauuais auis que les ennemis de nôtre salut nous suggerent; comme saint Vital rebuta le Iuge Paulin qui luy conseilloit de quitter la vraye Religion pour reprendre l'ancien culte des faux Dieux.

*Qui bien commence & mal finit,
Ce qu'il a bien fait, il détruit.*

LA VIE DE SAINTE THEODORE,
Vierge & Martyre.

LE bien-heureux saint Ambroise, Docteur de l'Eglise, décrit le Martyre d'une chaste & sainte fille en cette manière. Il y avoit en Antioche une tres-honneste fille, fort retirée, & ennemie des visites : neantmoins plus elle se cachoit, plus elle embrasoit les cœurs lascifs de la renommée de sa beauté excellente : & voyant qu'elle ne paroïssoit point pour satisfaire à leur mauvaise intention, ils l'accuserent d'estre Chrestienne, & la firent prendre & amener devant le Juge, afin de luy faire premierement renoncer (s'ils eussent pû) à sa Religion, & luy ravir le don de chasteté. Elle fut ouye, trouvée constante en la confession de la Foy Chrestienne, & toute preste de souffrir mille morts pour l'amour d'elle. Au surplus, si pudique & honteuse, qu'elle n'osoit regarder aucun homme en face, & trembloit seulement de penser qu'ils la regardoient. Apres quelques discours que luy tint le Juge, pensant la persuader de sacrifier aux faux Dieux, comme il vid qu'il perdoit temps, il luy donna choix de sacrifier, ou bien d'estre traînée en plein bordeau. La sainte Vierge ayant ouy la sentence, dit à part soy : *Que feray-je mon ame ? entre aujourd'hui au combat, où l'Ennemy me veut faire perdre, ou la Couronne de Vierge, ou celle du Martyre. Neantmoins par la grace de Dieu, il ne nous scauroit oster celle du martyre, puisque nous mourons pour l'amour de luy ; ny celle de Vierge ; parce qu'il nous préservera : & quand bien le corps recevroit quelque outrage, la volonté n'y prestant aucun consentement, la Chasteté ne se perd point.* La Sainte fut traînée en ce lieu infame, où (comme dit saint Ambroise) la Vierge de Jesus-Christ peut bien estre forcée : mais non pas souillée. La brebis innocente fut enfermée dans une chambre impudique, où les loups affamez accoururent pour la déchirer & la devorer. Alors levant les yeux & les mains au Ciel, elle se recommanda à Dieu, le suppliant de la préserver de ce danger manifeste, ainsi qu'il avoit fait Daniel de la gueule des lions affamez, & Suzanne des Vieillards lascifs. A peine eut-elle achevé son oraison, qu'elle vid venir vers elle un soldat dissolu. Elle demeura bien éperdue de ce qu'elle ne luy pouvoit résister, & encore moins consentir à la perte de sa virginité : mais lors que la chaste & simple tourterelle pensoit tomber es mains de cet oyseau de rapine, le soldat luy dit : *Ne craignez point, ma sœur, ie ne suis pas icy venu comme ennemy, ains comme frere, non en intention de vous perdre, mais plutôt de vous sauver ; gardez-moy, & Dieu vous préservera. Je suis entré sous un manteau de luxure, & s'il vous plaît i'en sortiray Martyr. Changeons d'habits : les miens vous viendront bien, & les vostres me seront bons ; car les uns & les autres conviennent à la profession de Jesus-Christ : ma robe conservera vostre Virginité, & la vostre me fera vray soldat de Jesus-Christ. Vous vous habillerez bien, & moy ie me decourriray encore mieux, afin que le persecuteur me connoisse & me punisse. Prenez le vêtement qui peut déguiser vostre sexe, & me donnez le vostre, qui me conduira au martyre. Ne craignez pas de faire ce dont ie vous prie, pensans que si vous sortez de ce lieu, Jesus-Christ perdra son sacrifice : non, ie m'offre d'estre l'hostie immolée pour*

vous. Ce soldat disant cela, depouilla son habit militaire, & pria la Sainte Vierge de le prendre. O puissance efficace de la Religion Chrestienne ! ô vertu de la grace & esprit de Jesus ! La sainte fille voyant que cette affaire étoit conduite de Dieu, changea son habit avec celui du soldat, & sortit Vierge de ce lieu abominable, comme elle y étoit entrée, sans estre connue de ceux qui attendoient à la porte, pour la violer. Le premier qui entra dans sa chambre pour assouvir sa concupiscence, trouvant un soldat au lieu d'une Vierge fut si épouvanté, qu'il creut que la fille s'étoit transformée en homme, & s'enfuyant dehors, l'alla dire à ses compagnons, qui eurent tous grande peur, que Jesus-Christ operateur de si grandes merveilles, ne les metamorphosât d'hommes en femmes ; iusqu'à ce que le soldat declara franchement ce qui s'étoit passé, & qu'il avoit changé d'habit avec la fille, afin de tirer sa chasteté du naufrage, & qu'il mourût pour elle comme Chrestien. Il fut mené devant le Juge, lequel luy fit trancher la teste, comme à un Chrétien trompeur, & défenseur de Vierge. Quand la sainte fille sceut la sentence de mort, qui avoit esté prononcée contre son libérateur, elle ne pût permettre qu'il mourût à son occasion, & qu'elle demeurât en vie : c'est pourquoy étant inspirée, & éprise de l'amour de Dieu, elle s'offrit volontairement à la mort ; & courant hâtivement au lieu du martyre, elle dit : *Serviteur de Dieu, vous faites beaucoup plus que ie ne voulois : ie vous avois choisi pour défenseur de ma chasteté, non pas pour plege de ma mort. Quand mon honneur sera en danger, i'auray lors besoin de vostre faveur ; mais on l'on ne demandera que ma vie, i'ay assez de quoy payer, sans engager la vostre. Je n'ay fuy que pour éviter le viollement, & non de peur du martyre ; i'ay changé d'habit, non pas de Religion : si vous mourez pour moy, vous me ferez plus de tort que de plaisir.* A quoy le S. luy répondit : *C'est moy qui suis condamné à mort, & Epouse de Jesus-Christ, non pas vous : à quel propos donner deux vies pour une ? Le Juge en me condamnant vous a absous.* Voilà la contestation en laquelle entrèrent les deux Saints, la Vierge & le Soldat : Enfin chacun d'eux gagna, & ils eurent tous deux la teste tranchée, & leurs ames laissant leurs corps tous baignez de sang, s'envolerent au Ciel, pour estre couronnées de gloire immortelle. Voilà ce qu'en dit saint Ambroise, sans mettre le nom de la Vierge, ny du soldat qui la deliura. Toutesfois le Martyrologe Romain au 18. d'Avril fait mention de sainte Theodore Vierge, laquelle estant conduite au bordeau, faute d'avoir voulu sacrifier aux Dieux ; en fut deliurée par un soldat Chrestien, nommé Didime, qui changea d'habit avec elle, & fut couronné du martyre avec la sainte Vierge, en la persecution de Diocletian, sous le President Eustrace : le martyre desquels a esté écrit par Metaphraste, & rapporté par Lipoman en son 7. Tome, & par Surius au 1. Tome des Vies des Saints. Peut bien estre que ce soit la même Histoire, encore que le Martyrologe Romain dise que sainte Theodore & Didime furent en Alexandrie, & que celle dont parle saint Ambroise fut en Antioche, si d'avanture il n'y avoit erreur d'une ville pour l'autre. Comme aussi le Martyrologe Romain, le 3. de May fait mention d'une autre Vierge, nommée Antoine, qui dans

Constantinople en la persecution de Maximian fut condamnée par le President Fauste à la même ignominie, & menée en plein bourdeau, d'où elle fut retirée par vn soldat nommé Alexandre, qui changea d'habit avec elle : lesquels apres qu'on les eut tourmentez, & qu'on leur eût coupé les mains, furent brûlez ensemble. Cette Histoire a esté semblablement écrite par Simeon Metaphraste.

R E F L E X I O N S.

I. C'est l'ordinaire des méchans, quand ils ne peuvent pas executer leur mauvais dessein, sur des personnes vertueuses, de les accuser, & de leur imposer quelque crime, pour les perdre : ainsi vn péché attire l'autre.

II. Sainte Theodore qui étoit pure & chaste comme vn Ange, est conduite dans vn lieu infame pour estre exposée à la passion lubrique de quelques débauchez : mais voyez comme Dieu la deliure des mains de ces loups affamez, pour faire voir l'estime qu'il fait de cette rare vertu.

III. Vne ieune & tendre fille court aux supplices & s'offre volontairement à la mort, ne pouvant souffrir que celuy qui luy auoit sauué son honneur, mourût, & qu'elle restât en vie. O l'ame vraiment genereuse & reconnoissante !

*Ah ! que la chasteté d'un cœur,
Est agreable à mon Sauueur.*

LA VIE DE SAINT PIERRE
de Veronne, Martyr.

SAINTE Pierre Martyr, miroir de sainteté, & ornement de l'Ordre sacré des Freres Precheurs, la gloire d'Italie, le fleau des Heretiques, nâquit à Veronne, qui est vne bonne ville en Lombardie. Ses parens étoient Heretiques Manichéens, lesquels Heretiques (comme dit saint Augustin) étoient gens insensés, superbes, fort charnels, grands causeurs ; & si temeraires, que d'enseigner, qu'encore que Dieu soit le Prince & l'Auteur de toutes les choses spirituelles & inuisibles ; neantmoins que le diable étoit le principe des choses visibles & corporelles, desquelles il ordonnoit & dispoisoit comme d'une chose sienne. Mais Dieu qui tire des roses d'entre les épines, de l'eau des rochers, & du feu de la pierre, tira saint Pierre Martyr, de parens si aveugles, pour seruir de lumiere à plusieurs, & éclairer des rayons de sa tres-sainte vie & doctrine, ces mêmes Heretiques, qui étoient en l'ombre de la mort.

Il sembla que dès le ventre de sa mere il auoit empreint l'amour de la Foy Catholique, & vne sainte horreur contre les Heretiques, d'autant que dès ses tendres années ses pere & mere ne le peurent iamais fléchir, ny par promesses, ny par menaces, à chose qui fût aucunement contraire à nôtre sainte Foy ; ny luy faire écouter leurs abominations, ny fréquenter avec les autres petits enfans qui étoient de cette Secte de perdition. Vne fois, étant lors âgé de sept ans, qu'on luy monstroît à lire comme il sortoit de l'école avec les autres écoliers, il rencontra vn de ses oncles, frere de son pere, grand Heretique qui luy demanda ce qu'il auoit appris. L'enfant commença à luy dire sa le-

çon : *Je croy en Dieu le Pere tout puissant, Createur du Ciel & de la terre.* L'oncle s'étonna, & luy dit : *Ne passe pas plus auant, mon fils, car il ne faut pas dire Createur du Ciel & de la terre, d'autant que Dieu n'a pas fait ces choses que nous voyons de nos yeux qui sont si mauuaises, ç'a esté le méchant diable.* L'enfant soure-noit le contraire à son oncle, le Catholique à l'Heretique, & l'innocent au coupable, de si bonne façon qu'il étoit aisé à voir que c'étoit Dieu qui parloit en luy ; combien il importe que les enfans soient imbus de bonne heure d'une sainte doctrine & pieté ; & que nostre Seigneur se vouloit à l'auenir seruir de luy. L'oncle raconta à son frere, pere de saint Pierre, ce qui s'étoit passé, & le pria de ne l'enuoyer plus à l'école, ny de le faire étudier, parce qu'il craignoit que cet enfant ne fût vn iour la destruction de leur Secte. Le pere ne tint conte du conseil de son frere, pensant que quand son fils seroit plus grand, il le redresseroit bien, & en feroit tout ce qu'il voudroit ; depuis même il l'enuoya à la fameuse Vniuersité de Boulogne, comme Dieu le voulut pour sa gloire.

Pierre étant à Boulogne, n'eut point d'Heretiques à combattre, mais il eut de plus rudes ennemis en teste, les vices ; & la sensualité desquels ils triompha, conseruant par la grace de N. Seigneur, la riche fleur de sa Virginité : mais voyant en quel danger il étoit, il resolut de se recueillir au port assuré de la Religion. Le grand Patriarche & fondateur de l'Ordre des Predicateurs, saint Dominique, se trouua lors à Boulogne, où ses deuots Religieux éclairoient le monde d'une nouvelle & admirable lumiere : si bien que cet écolier s'affectionnant fort à leur Sainteté & à leur exemple, il demanda l'habit pour tâcher de les imiter. Saint Dominique le luy ayant donné de sa propre main, il se rendit incontinent admirable pour ses vertus ; tous ceux du Monastere le considerans comme vn modele de perfection. Il étoit fort ennemy de l'oisiueté, parce qu'elle est contraire à la vertu. Sa penitence étoit incroyable & si austere, qu'il en pensa vne fois perdre la vie : car faute de manger, il auoit les conduits tellement secs & bouche, & les machoires si serrées : qu'à peine les luy pouuoit-on ouurir avec des outils de fer, pour luy faire avaler quelque chose de quoy le nourrir. Et quoy qu'il réchapât de cette maladie, & ne fît plus de là en auant d'abstinence si excessiue, toutesfois sa moderation se pouuoit appeler à l'endroit de toute autre personne vne suffisante rigueur. Il s'adonna fort à l'étude, & y fit vn tel profit, qu'il se rendit grand Theologien, & fort versé en l'Ecriture sainte. Son ame & sa conscience étoient en tel état, que iamais il ne consentit à péché mortel.

Il étoit souuent visité des Saints, entr'autres, étant vn iour dans le Conuent de saint Jean Baptiste, près la ville de Come, nostre Seigneur le consola d'une visite que luy firent sainte Agnes, sainte Catherine, & sainte Cecile : lesquelles comme il prioit en sa Cellule avec ses serueurs accoutumées, descendirent du Ciel, & discoururent avec luy des choses celestes si familièrement, & à si haute voix, qu'un Religieux qui passa par là, estima que ce fussent des femmes de la terre ; & tout scandalisé de quoy elles étoient entrées dans le Conuent, il accusa le Saint

en plein Chapitre, suivant le stile de l'Ordre, avec l'exageration que la chose eût meritée, si ce qu'il pensoit, eût esté véritable. Le Pere Pierre craignant de s'excuser, ou de decouvrir les faueurs du Ciel, ne fit pour sa défense, sinon que se prosterner en terre; & confesser qu'il estoit vn grand pecheur. Le Prieur le reprit aigrement deuant tous, croyant que ce qu'on luy obiectoit, fût véritable; neantmoins il estima qu'il l'auoit plutôt fait par mégarde que par malice: de façon qu'il ne le châtia point suivant la rigueur portée par leurs Constitutions.

Donc, pour satisfaire au scandale, il l'enuoya en prison au Conuent d'Essi en la Marche d'Ancone. Cela montre comme Dieu visite ses seruiteurs, & les épreuue, & combien ses iugemens sont differens de ceux des hommes: & comme enfin il se declare en faueur de ceux qui se sont fiez en luy. Ce bon Pere obeït, & demeura quelque temps en ce Conuent en penitence & opprobre; avec vne grande patience & humilité, esperant que Dieu prendroit sa défense en main, & decouueroit son innocence: mais voyant qu'il tardoit beaucoup à le iustifier, il commença à s'affliger comme homme, & à sentir son outrage.

Vn iour ce saint Prisonnier étant à l'Eglise, deuant vn Crucifix, fort ennuyé, il commença à luy faire ces amoureuses plaintes, comme celles d'un bon fils à vn pere benin, & à luy dire; *Comment, Seigneur, ne scauez - vous pas mon innocence? Faut-il que pour la faueur que ie recois de vous, ie sois condamné & deshonoré? parce que ie m'en tais, n'en voulez-vous point parler? & au bout de tant de mois, ne prendrez - vous point ma défense? Mais pourquoi consentez-vous que ie souffre si long-temps vne si grande infamie, sans estre coupable?* A ces tendres paroles, nostre Seigneur répondit de la Croix: *Et moy, Pierre, quelles fautes auois-je faites, pour estre cloué en cette Croix? Apprend à mon exemple d'auoir patience aux travaux qui te suruiendront, puisqu'ils ne se peuuent comparer aux miens.* Le Saint demeura d'un costé satisfait par ces paroles, & d'autre-part confus, luy étant auis que cette tribulation étoit vne nouvelle faueur de Dieu, ce qui luy en fit souhaitter & demander d'autres plus grandes, pour estre dauantage semblable à luy. Nonobstant cela, le grand Pere des misericordes ne permit pas que son seruiteur fût dauantage opprimé; & le saint Pere Pierre se taisant, il decouurit son innocence & sainteté aux Religieux de son premier Conuent: & dés lors il fut plus honoré & estimé de tout l'Ordre, qu'il n'auoit esté auparavant. Il commença à parître en public, pour éclairer le monde de la lumiere de sa doctrine, & l'enflâmer par l'exemple de sa vie: Il distribuoit son temps en telle maniere, qu'il y en auoit assez pour le prochain; & quant à luy il ne luy en manquoit pas vne minute: Il disoit tous les iours la Messe avec vne grande deuotion & sentiment des mysteres de la mort de nostre Seigneur: en apres, il s'occupoit à confesser & à prêcher avec vne grande foie du salut des ames, & vn desir extreme de les attirer à l'amour & à la sainte crainte de nostre Seigneur.

Il auoit vn don special du Ciel pour la predication, si bien que les Eglises, ny les ruës, ny les places publiques n'étoient pas capables de receuoir tout le peuple qui accouroit à son Sermon. Il étoit hono-

ré & respecté par toute l'Italie, comme vn vray Apôtre spécialement à Florence, en la Romagne, en la Marche d'Ancone, & à Milan, où il estoit encore le mieux venu, & y prêchoit d'ordinaire. Quand il venoit, on alloit au deuant de luy d'une ioye publique, & il y auoit si grande presse à luy baiser les mains, ou l'habit, qu'ils le mettoient souuent en danger de sa vie: de sorte qu'ils furent contraints de faire vne petite liiere pour le porter en l'Eglise sur les épaules, & le garantir par ce moyen de la foule du peuple. Le theme plus commun de ses Sermons estoit de la penitence, connoissance, horreur, & amendement des pechez. Il commençoit toujours par ces paroles du Prophete Jonas. *Encore quarante iours, & Ninine sera subuertie. Mon peuple vous estes vne seconde Ninine, si vous ne faites penitence, vous verrez bien-tost vostre ruine, le fleau de Dieu est sur vos testes, conuertissez - vous donc à luy & faites penitence.* Mais tout ainsi que ce S. Predicateur menoit vne cruelle guerre au diable en ses Sermons, le diable de son costé la luy faisoit aussi tout à decouvert. Vne fois que saint Pierre prêchoit dans vne grande place de Florence: les Auditeurs estans fort attentifs & en deuotion, le diable en forme d'un furieux cheual noir, prit sa course dès l'entrée de la place, avec vn tel bruit & impetuositè, quel'on eût dit qu'il alloit passer au trauers de l'assistance, & bouleuerfer tout ce qu'il rencontreroit. Le S. reconnut le stratagemme de Sathan: il fit le signe de la Croix, & ce fantôme disparut, sans offencer aucun de l'assistance. La doctrine du Saint en demeura plus recommandable, & on l'estima plus qu'auparauant.

Encore que le fruit des Sermons de saint Pierre fut admirable en tous ceux qui l'écoutoient; neantmoins il estoit beaucoup plus remarquable aux disputes & conferences qu'il gagna sur eux, ayant même l'office d'Inquisiteur, qu'Innocent IV. luy bailla sur tout l'Estat de Milan, pour les punir & châtier. Examinant vne fois vn Euêque Heretique dans Milan, en presence d'autres Euêques & personnes de Religion, il s'y amassa beaucoup de peuple, tant de Catholiques, comme d'Heretiques: c'étoit en vne grande place de la ville. L'examen duroit long-temps, & le Soleil estoit si âpre, qu'ils bruloient tous de chaud: de façon qu'il y eut vn Heretique outreuidé, qui se mocquant du Saint, luy dit: *Acheue donc, hypocrite, trompeur: si tu es Saint comme ce peuple auenue pense, demande à Dieu qu'il nous couure icy d'une nuée, de peur que nous ne mourions tous de chaud.* Saint Pierre touché d'un instinct particulier de Dieu (sans lequel on ne peut faire des choses semblables) s'offrit de l'obtenir, pourueu que les Heretiques, qui estoient là presens, laissassent leurs tenebres & teneurs, & se voulussent conuertir à la lumiere de la verité Catholique: & quoy qu'ils ne voulussent accepter cette condition, le Saint ne laissa pas de supplier nostre Seigneur, que pour sa gloire & confirmation de sa foy, à la confusion des Heretiques, & consolation des Catholiques, il enuoyât vne fraîche nuée, pour garantir toute cette assemblée de l'injure du Soleil. Ayant fait son oraison, & le signe de la Croix à la fin, vne nuée se vint mettre soudain entre le Soleil & le peuple, & les tint en l'ombre, autant qu'il en fut besoin. Vne autrefois, quelque grand Capitaine de la Secte des

Manichéens, homme de bon esprit, & subtil ergoteur, défia publiquement le saint Pere Pierre à la dispute: qui fut contraint de l'y recevoir, de peur que le peuple ne se scandalisât, & pensât qu'il n'eût osé disputer contre luy.

L'Heretique proposa ses argumens & fausses raisons, avec vne telle subtilité & efficace, que le seruiteur de Dieu demanda vn terme pour répondre. Le Capitaine le luy accorda: de sorte qu'il eut le loisir d'aller faire sa priere en vne Eglise qui estoit proche de là. Apres auoir acheué son oraison, il reuint à la dispute, & dit à l'heretique, qu'il proposât de nouveau ses argumens, afin qu'il y répondît. L'Heretique demeura muet: parce que Dieu luy auoit osté la parole: de façon qu'il ne pût rien dire, ny de bouche, ny par signes, dont les Heretiques demurerent tous troublez, & plusieurs d'entr'eux se conuertirent à la Foy Catholique. Le diable prit vne fois suiet de tenter le saint Pere en la foy: mais ayant aussi tost recours à l'oraison, deuant vne image de la Vierge, il entendit vne voix qui luy dit ces mots, que Iesus-Christ dit à l'Apostre saint Pierre: *J'ay prié pour toy, Pierre, que ta foy ne defaille point, & tu confirmeras tes freres en icelle.* Comme de vray il les confirma par sa doctrine, par sa tres sainte vie, par sa predication, & par plusieurs miracles qu'il fit durant sa vie, & apres sa mort: Comme l'on peut apprendre de Thomas de Lentin, Patriarche de Ierusalem, contemporain de saint Pierre Martyr, qui a écrit sa vie; de saint Antonin Archeuêque de Florence; de la bulle de sa Canonization, & du Pere Ferdinand du Chastel, en l'Histoire qu'il a écrite de son Ordre. l'en rapporteray icy seulement quelques vns.

Vn ieune garçon se confessa à saint Pierre Martyr, & entra autres pechez, il s'accusa d'auoir battu sa mere, iusqu'à luy auoir donné des coups de pied. Le Pere luy rendit cette faute-là si sale, & avec des termes si preignans, que le garçon demeura tout étonné; & s'offrit à telle satisfaction qu'il auiserait pour le salut de son ame: *Je ne sçay quelle penitence vous donner, dit le Saint, car il n'y en a point qui contrepoise vostre faute; vous meriteriez d'auoir le pied coupé, duquel vous auez frappé vostre mere, encore que ie ne vous commande pas de le faire; ie dis seulement que c'est ce que vous meriteriez.* Le garçon se retira si confus & si épouuanté, qu'il s'alla couper le pied avec vn hachereau de boucher. Saint Pierre le sceut, d'autant que la temerité du garçon fut publiée par tout, & l'occasion pourquoy il l'auoit fait; & chacun crioit apres luy, l'appellant cruel. Il fit venir ce garçon dans le Couuent, & apporter le pied qui estoit coupé, lequel il rejoignit à la jambe suppliant nostre Seigneur de le guerir. Le pied se rassembla aussi-tost avec la jambe, si bien que l'on n'eût pas dit qu'il eût iamais esté coupé. Par ce miracle, chacun apprit de quelle punition est digne l'enfant qui n'obeît à ses pere & mere, mais beaucoup dauantage celuy qui s'oublie tant que de les battre; & la sainteté du Pere Pierre, par lequel nostre Seigneur operoit de si grandes choses.

Il y auoit en vn village du territoire de Milan deux laboureurs, l'un Catholique, l'autre Hereti-

que: le Catholique quand il semoit, recommandoit sa semence à Dieu, & le labeur de son champ: l'Heretique la donnoit au diable, parce qu'il le croyoit estre l'ouurier & Seigneur de ces choses corporelles & visibles. Saint Pierre sçachant cela, pria Dieu qu'il donnât cette année-là vne riche moisson au laboureur Catholique, & que l'Heretique ne recueillît pas seulement sa semence, & que son champ deuint sterile. N. Seigneur fit ce dont son seruiteur l'auoit prié, & l'Heretique parce miracle fut conuertie à la foy Catholique, & renonça à la terre, qui l'auoit priué du fruit de ses trauaux. La premiere fois que le S. alla prêcher en la ville de Raucenne, au temps de l'hyuer & des neiges, il se retira dans la Paroisse de saint Iean, & y passa la nuit à prier & veiller. Il parut cette nuit au haut du clocher de cette Eglise vn grand flambeau ardent, lequel reluisoit d'autât plus qu'il neigeoit fort. Ceux qui virent cela, accourerent à l'Eglise, où enfin ils trouuerent que ce Phare du Ciel, monstroie & découuroie qu'il y auoit vn nouveau Predicateur lequel leur apportoit vne autre lumiere plus spirituelle & diuine. Ils l'ouyrent attentiuement & receurent sa doctrine, comme estant venu du Ciel. Les Heretiques ne pouuant souffrir que leur ennemy iuré éclatât avec tant de miracles manifestes: l'un d'eux, pour l'obscurcir, & luy faire perdre son credit, fit semblant d'auoir de grands maux, dont il ne paroissoit rien au visage (comme l'on dit.) Il vint vers saint Pierre, s'appuyant avec vn bâton, & feignant de grands tremblemens & foiblesses, pour le prier de le guerir. Il venoit d'autres Heretiques apres ce faux malade, qui le suiuoient tout exprés, afin que si le S. eût voulu entreprendre de le guerir, ils eussent depolé qu'il n'auoit que faire d'estre guery, estant comme il estoit, sain; & fussent allez publier, que ce que l'on disoit de la guerison des autres malades, deuoit estre faux, & avec aussi peu de fondement que celui-là. Mais Dieu qui châtie seuerement telles piperies, découurit à son seruiteur la mauuaise intention de l'Heretique: auquel il répondit, qu'il prioit Dieu, s'il feignoit d'estre malade, de luy faire dire vray, & le châtier comme meritoit son mensonge. Ce qui arriua ainsi: car voulant se mocquer du Saint, il se trouua mocqué, & sa feinte maladie parut à son bon écient, & le serra de si près que les Medecins desespererent de sa santé. Ce miserable fit appeler le bien-heroux saint Pierre, & luy confessa haut & clair sa tromperie, luy demanda pardon, & le Saint le guerit au corps & en l'ame, luy enseignant la vérité de nostre Foy, à laquelle il se conuertit.

Il auoit le don de Prophetie, & deuina plusieurs choses, auant qu'elles arriussent, qui depuis furent accomplies en la même façon que le Saint l'auoit predit. Cela se vid particulièrement en sa glorieuse mort, laquelle il prophetisa quelque temps auant qu'elle arriuat: & prêchant dans Milan, il dit dans la chaire, qu'il sçauoit bien que les Heretiques complotioient de le faire tuer, & qu'ils auoient amassé de l'argent pour cela; que ceux qui deuoient faire le coup, auoient déjà touché l'argent: mais que quant à luy il estoit tout prest de mourir pour la Foy qu'il leur prêchoit. Que les Heretiques en le massacrant ne pensassent point se deliurer de luy, d'autant qu'apres

qu'après sa mort il leur feroit plus la guerre que jamais. Ce qu'il accomplit à la lettre, mourant 14. iours après cette predication en cette façon. Le Saint qui estoit pour lors Prieur du Conuent de la ville de Come, en nécessité d'aller à Milan, pour son office d'Inquisiteur, & partit le Samedi au soir de devant Quasimodo, encor qu'il sceut les embûches des heretiques, & le piege où ils l'attendoient. Mais il avoit vn si grand zele de la Foy, & vn tel desir de mourir pour elle, que quand il eleuoit la sainte Hostie en la Messe, ou quand il la voyoit montrer aux autres, il supplioit nostre Seigneur de ne permettre point qu'il mourût en son liêt; mais qu'il fût Martyrisé pour la sainte Foy.

Plein de ce zele & desir, le cinquième d'Avril l'an de nostre Seigneur mil deux cens cinquante-deux, il partit pour aller à Milan, malade à pied, & fort tard. Approchant du bourg (luy & son compagnon Dominique) qui estoit à my-chemin d'entre Come & Milan nommé Bardachie, les assassins qui le guettoient vinrent au devant de luy, & l'vn d'eux luy donna vn grand coup d'épée sur la teste, duquel coup il porta le Saint par terre, qui commença à dire le mieux qu'il pût son *Credo*, & principalement cet article, *Createur du Ciel & de la terre, & de toutes choses visibles & invisibles*; & mouillant son doigt dans son sang, il tâcha d'écrire ces deux paroles: *Je croy en Dieu le Pere*: & iettant les yeux au Ciel il dit tres-devotement, *Entre vos mains, Seigneur, ie recommande mon esprit*. Le vilain meurtrier voyant qu'il remuoit, & n'étoit pas du tout mort, luy donna vn coup d'estoc au trauers du cœur qui fut la fin de ses iours. Ils blessèrent aussi son compagnon à mort, lequel s'écriant, il accourut du monde, qui poursuivit toute la nuit, & attrapa enfin cet assassin qui auoit tué saint Pierre.

Incontinent le bruit de la mort du saint Martyr s'épandit là autour, avec grand regret des Catholiques, & vne ioye indicible des Heretiques. Son corps fut porté à Milan, où il fut receu avec grande pompe & deuotion: & fut porté à l'Eglise de S. Eustorge, qui est celle du Conuent des Peres de saint Dominique.

Le meurtrier du Saint, nommé Carin, échappa des mains de la Iustice, & s'enfuit à la ville de Forli, où il pensa mourir: mais retournant en conualescence, il fit vœu de seruir tout le reste de sa vie à l'Ordre saint Dominique, pour penitence de son péché, & prit l'habit de frere laïc; il perseuera saintement avec vne grande humilité & austerité de vie.

Les miracles que Dieu fit par saint Pierre Martyr après sa mort, sont innombrables: On vid les flambeaux du Ciel sur son corps, les lampes que l'on mettoit autour pour l'honorer s'allumoient miraculeusement d'elles mêmes.

Vn Heretique voyant le Saint dépeint avec vn poignard dans le sein qui luy perçoit le cœur, dit: *O que si i'y eusse esté, quand on depêcha ce traître, ie luy eusse bien donné vn autre coup*. Mais il demeura muet: & reconnoissant son péché, fut guéry & conuert par l'intercession du Saint.

Le Pape Innocent VI. canoniza, & mit au nombre des Bien-heureux saint Pierre Martyr, vn peu après sa mort, le 24. de Mars, & le 10. de son Pontificat: & en vne autre Bulle, qu'il expedia deux ans

après la Canonization, il dit ces mots: *O homme venerable, & digne d'estre loué en tous lieux, des premieres louanges! Vous estes la regle & la splendeur de la Verité; l'honneur des mœurs, le thesor de sapience, le foudre de la predication, l'ardeur de la charité, le boulevard de la Foy, le monceau des graces celestes, le miroir de vertus, l'odorant parfum de sainteté. Vous estes la peur & la terreur des heretiques. Vinant vous auez renuersé leur perfidie, & après vostre mort vous les terrassez & les confondez. Vous estes la clarté resplendissante du Ciel, le digne heritier du Royaume celeste, l'illustre concitoyen des Martyrs; l'vn des glorieux conuiez au banquet souverain, & le possesseur immuable des biens eternels. Ce sont les paroles du saint Pontife.*

Et le Pape Sixte V. par vne Bulle expediee l'an 1568. le premier de son Pontificat, commanda que l'on celebrât la Fête de saint Pierre Martyr, avec l'Office double, le 29. d'Avril, par toute l'Eglise Catholique; encore que le Saint mourût le cinquième d'Avril, comme nous auons dit: Mais d'aurant que ces iours-là sont communément employez à celebrer la Passion ou la Resurrection de nostre Seigneur, la sainte Eglise a remis la Fête de saint Pierre Martyr au 29. d'Avril.

Je ne veux oublier à dire ce que le Pere Ferdinand du Chastel, duquel nous auons principalement tiré cette vie, rapporte au 2. liure de l'Histoire de S. Dominique, que c'étoit vne deuotion particuliere es lieux où il y auoit des ossemens & Reliques de saint Pierre Martyr, de les tremper dans de l'eau que l'on bailloit à boire aux malades: Que nostre Seigneur fait de grands miracles par luy; Et que le iour de sa Fête on benit à Milan des branches d'olivier, qui ont vne grande vertu contre la gresle pierreuse, & contre les tempêtes & les tonnerres. Il rapporte les mêmes Oraisons, avec lesquelles on benit ces palmes & ces rameaux.

REFLEXIONS.

I. Meditez trois victoires signalées que saint Pierre Martyr a remportées pendant sa vie; la premiere sur l'heresie, soutenant dès l'âge de sept ans, même contre son Oncle, la verité de nostre Religion & la puissance de son Dieu Createur de toutes choses.

II. La seconde victoire, fut, lors qu'il triompha du vice de la sensualité, conseruant contre toutes les plus rudes tentations la precieuse perle de sa virginité, qu'il consacra à son Sauueur, entrant dans la Religion de saint Dominique.

III. La troisième fut celle qu'il remporta sur ses assassins, qui le pensoient prendre au dépourueu; lors que se sentant blessé à mort, il proféra & écriuit de son sang ces paroles: *Je croy en Dieu le Pere*.

Donnez-nous la perseuerance,

Mon Sauueur dans vostre croyance.

~~~~~

## LA VIE DE SAINT HVGVES, cinquième Abbé de Cluny.



E bien-heureux S. Hugues, l'ornement de l'Ordre, jadis tres-florissant, de Cluny, nâquit en Bourgogne, de parens fort illu-

stres. Son pere Seigneur de Semeur, s'appelloit Dalmaric, & sa mere Erremburge, qui l'envoyerent (estant devenu grand) à la Cour du Duc de Bourgogne : mais voyant les dangers & les débauches qui y estoient, il s'en retira, & resolut de se mettre à l'abry en quelque Religion, pour se donner du tout à Dieu. Il se transporta pour cét effet au celebre Monastere de Cluny, que saint Odile gouvernoit alors, où il prit l'habit de la Religion, qu'il receut d'une telle ferveur, que l'on jugea dès lors ce qu'il seroit un iour ; iusques-là qu'un des plus anciens luy voyant recevoir l'habit, s'écria, & dit : *Ordre de Cluny que tu vas estre heureux !* Il estoit austere en son viure, prudent en ses actions, serieux en son parler, grave en son marcher, charitable à tous, fors qu'à soy, amateur du silence, & ennemy de l'oïsiété, priant, ou lisant sans relâche quelconque : & le peu de repos qu'il prenoit, n'étoit que pour rentrer davantage au travail : ses rares vertus estoient admirées de tous les Moines, qui le regardoient comme un Ange du Ciel, ou comme un nouvel astre qui se levoit au milieu de leur Ordre : de sorte que saint Hugues pensant n'être toute sa vie qu'un simple Novice, si-tost qu'il fut Profes, saint Odile le fit Prieur, & apres son deceds, d'un commun consentement il fut élu Abbé & General de l'Ordre, lequel sous son heureuse & prudente conduite se multiplia presque par tout, en Italie, en France, Angleterre, Espagne, & autres lieux : de sorte qu'en un Chapitre general qu'il tint, il s'y trouva iusqu'au nombre de six cens Moines ; qu'il prouigna si soigneusement, que trois Papes en furent tirez, pour gouverner l'Eglise, Gregoire VII. Urbain II. & Calixte II. sans une infinité de bons Religieux, qui par leur sainte vie & leur rare sçavoir, ont esté de tres-fertiles plantes au jardin de l'Eglise. D'ailleurs, saint Hugues ne se contentant pas de faire du bien aux hommes, érigea des Monasteres Vierges : où il établit une si bonne discipline, & une si ferme closture, qu'il ne permettoit la sortie à pas une, non plus que personne du monde y entrât. Le glorieux saint Bruno, Patriarche de l'Ordre des Chartreux, s'en allant à Carthuse pour le fonder, passa par Cluny : & consulta le Saint, qui luy donna de profitables enseignemens. Quelques Moines un iour s'étans mutinez contre luy, secoüerent le joug de son obeïssance : & n'en pouvant venir à bout pour leur dureté, il eut recours au Pape Alexandre, qui depêcha un Bref au venerable Cardinal Pierre Damien, afin d'accommoder l'affaire, châtier les Moines, les remettre en son obeïssance. Le Cardinal executa le tout heureusement ; & devant que partir, à la requête de saint Hugues, il écrivit la vie de son predecesseur saint Odile, qui fut trouuée si belle & pleine de tant de bons enseignemens de la vie Religieuse, que saint Hugues la fit exactement lire par tous les Monasteres. Il ne pouvoit supporter qu'un Religieux gausât & usât de fornettes, qu'il estimoit comme blasphemés en la bouche des Moines : en effet, un Religieux nommé Durand, qui depuis fut Evêque de Tolose, estant taché de ce vice, le Saint l'en reprit souvent : & comme il ne s'en corrigeoit point, il luy predict, qu'apres sa mort il en seroit grièvement puny, & qu'il apparoitroit les lèvres enflâmées & rongneuses, avec la bouche

pleine d'écume, ce qui auint : de sorte qu'étant mort, il apparut ainsi enflé à Siguie Prestre, & le supplia avec d'étranges soupirs, de rapporter sa misere à saint Hugues, lequel enjoignit aussi-tost un silence de sept iours à ses Religieux, pour faire des prieres ardentes & continuës, pour l'ame de Durand. Il y eut un Religieux qui viola le silence ordonné ; Durand apparut derechef à Siguie, & l'assura qu'il fût sorti de peine, si le silence eût esté exactement observé. Saint Hugues commanda incessamment un second septenaire de silence & d'oraison, lequel ayant esté inviolablement gardé, Durand revint à Siguie pour la troisieme fois ; mais les lèvres gueries, la bouche repurgée, & splendidement revêtu de ses habits Pontificaux. Dieu combloit le Saint d'une celeste lumiere, pour connoître les manquemens de ses Religieux, quoy que secrets. Tellement qu'Hildebrand, Legat en France, & depuis Pape, sous le nom de Gregoire VII. visitant une fois le saint Abbé à Cluny, entra dans le Chapitre avec luy, & apperceut visiblement nostre Seigneur qui luy monroit les fautes de ses Moines, avec la penitence qu'il leur falloit enjoindre, dequoy il demeura si édifié, qu'il eût depuis le Saint en singuliere estime : & le consultoit en ses plus importantes affaires. Alexandre Pape ayant fait Hildebrand Chancelier de l'Eglise, saint Hugues l'alla voir pour les affaires de son Ordre, & voyant sa grande suite égale à celle des Monarques, il pensa que Hildebrand, parmy tant d'honneurs, n'avoit point d'humilité. Hildebrand connut diuinement cette pensée, & se tournant vers le Saint, l'avertit de ne condamner pas l'innocent, lequel n'attribuoit point la gloire des hommes à soy, mais aux saints Apôtres, desquels il estoit Chancelier. Saint Hugues rougit de honte, & s'enquerant comme il avoit connu cette pensée l'autre luy répondit que de son cœur, comme par un canal elle avoit coulé iusqu'au fonds du sien. Etans descendus de cheval, ils allerent à l'Eglise prier : où le visage d'Hildebrand devint refroidi, de sorte que le Saint luy en demanda la cause : *Je iouïssois*, dit-il, *pendant ma priere, de la douce presence de mon Sauveur ; mais à la fureur & vehemence de la vôtre, il m'a quitté & est venu à vous* : Ce qui nous montre combien l'un & l'autre estoient chers de Dieu, & combien leurs prieres luy étoient agreables. Il eut à S. Jean d'Angely une vision effroyable : c'est qu'il vid durant la nuit le tonnerre tomber, & renverser l'école de Cluny ; & s'écillant en fursaut, connut qu'il estoit arriué du mal-heur. Il y courut, laissant ses affaires commencées, & assembla incessamment les Prieurs & les Custodes, pour en avoir nouvelles ; & comme il n'en pouvoit rien tirer, il se mit en prieres, & Dieu luy reuela le mal. Aussi-tost il fait venir le coupable au Chapitre, & apres l'avoir convaincu le châtia selon ses demerites. A Nantueil on luy rapporta que Villenque Prieur de la Charité estoit mort, & aussi-tost il se mit à dire la Messe des defuncts. Mais nostre Seigneur qu'il tenoit en ses mains, luy declara que ce n'étoit pas Villenque, mais Oric : de sorte qu'apres la Messe il fait venir le Messager, & luy dit qu'il s'étoit mépris : ce qui fut trouué vray, & dequoy un chacun s'étonna grandement. Arriuant une fois à la Charité, les Religieux allerent au devant, & baisèrent sa main :



il les receut tous humainement; hors vn Nouice, lequel dans son cœur étoit Manichéen & fut tellement conuaincu par le Saint qu'il ne pût se cacher: il fut incontinent dépouillé del'habit de la Religion, & renuoyé du Monastere. Ces miracles si signalez porterent sa renommée par tout.

Le Pape, l'Empereur, les Rois, & generalement toute la Chrétienté, l'auoient en singuliere estime, chacun se tenoit fort heureux de le voir, de parler à luy, & de se recommander à ses prieres. Le Pape Etienne mourant à Florence, fut extremement tourmenté du diable, qui s'apparoissoit visiblement à luy. Saint Hugues, qui étoit lors en cette ville, fut appelé au secours; Il n'est pas si tôt en la chambre du Pape, que le diable s'enfuit, & ne peut supporter sa presence: mais si-tôt qu'il en fut descendu, le diable reuint avec la même forme, & les mêmes frayeurs; c'est pourquoy Etienne le pria d'y demeurer iusques à sa mort: ce qu'il fit d'une grande charité; l'exhortant sans cesse à prendre bon courage, esperer en Dieu, & s'armer de la Croix; & fit si bien qu'il mourut avec vn grand repos. Henry II. Empereur, incité par sa femme Agnes, sainte & vertueuse Princesse, choisist saint Hugues pour parrain de son fils, qu'il nomma de même nom que son pere. Il fut depuis Empereur temporellement fort heureux: car au raport de quelques-vns, il gagna cinquante-deux batailles: mais spirituellement mal-heureux, pource qu'il abusa des graces diuines, s'empara des biens de l'Eglise, fit la guerre au saint Siege, & persecuta les gens de bien. Cét Empereur étant excommunié de Gregoire VII. deputa saint Hugues, avec d'autres Prelats pour prier le Pape de leuer la Censure. Le Pape fit au commencement le retif, craignant l'inconstance de l'Empereur: neantmoins à la requête du Saint, il se modera, & promit de l'absoudre. Henry s'achemina au Château de Canise, où le Pape seiournoit lors, & ayant demeuré trois iours en la premiere & la seconde muraille, sans appareil Royal, sans seruiteurs, pieds nuds & à ieun iusques au soir: le quatrième il fut absous, à certaines conditions, desquelles saint Hugues se rendit caution, sans toutes-fois iurer comme les autres Deputez, pource qu'il étoit Religieux. Sa deputation acheuée, le Pape le commit pour terminer la cause de Robert Abbé d'Ange, accusé de simonie. Saint Hugues s'y transporta, & le trouuant coupable, le priua de l'Abbaye, le declara à iamais incapable de tenir des Benefices, luy ôta la crosse, l'excommunia, le suspendit à diuins, reserua la Psalmodie, à laquelle il pouuoit assister. De là il s'en retourna à Cluny, pensant se reposer, & se remettre en solitude: mais il n'y fut pas si-tôt, que le Pape pressé d'affaires, l'appella derechef à Rome, & le contraignit d'y venir, nonobstant ses excuses. Comme il fut sur les Alpes, les yeux plus au Ciel qu'en la terre, sa mule s'effraya, & le precipita dans les abysses de ces montagnes; il n'en fut aucunement blessé, & qui plus est, leuant les mains en haut, il fut incontinent remis sur la montagne. Arriué à Rome, il console le Pape, promet de l'assister des prieres de son Ordre: & ne voulant plus long temps seiourner à Rome, il s'en vint au mont Cassin, visiter les Religieux du Patriarche saint Benoît, où il associa Cluny avec cette Abbaye,

pour s'entre-communiquer le fruit de leurs mutuelles prieres. Alphonse Roy d'Espagne, fut priué de son Royaume, & constitué prisonnier par son frere Saintie. S. Hugues en eut pitié, & pria l'Apôtre saint Pierre, Patron de Cluny d'interceder pour luy, saint Pierre s'apparut à vn Religieux, & luy dit, que les prieres del'Abbé étoient enterinées, S. Hugues en aduertit Alphonse, & l'exhorta de prendre bon courage. Saintie menacé de S. Pierre qui luy apparoiſſoit, relâcha incontinent son frere, & le remit en son Royaume. Alphonse en recompense augmenta le legs de Ferdinand son pere, & enuoya tous les ans, quinze marcs d'or à Cluny. En l'Abbaye de Martugue, Dieu luy reuela la mort de Guillaume Roy d'Angleterre, pour le bannissement de saint Anselme Archeueque de Cantorbie, il assura ses Religieux, que l'arrêt en auoit été donné la nuit: & à quelque temps de là le Roy mourut à la chasse, & saint Anselme fut rétably en son Eglise. L'Abbaye de Marmoutier endurant de grandes pertes, par la tyrannie de Godefroy Comte d'Anjou, saint Hugues s'y achemina, pensant le moderer; mais il n'en pût venir à bout, encore qu'il se prosternât à ses pieds: le Comte se dépitant, & s'en voulant aller, il le retint si fort par le manteau, que l'agrafe se rompit. Alors comme vn second Samuel, il luy prédit la perte de son Comté, & que Dieu en auoit pourueu vn autre. Son frere Foulques se reuolra incontinent contre luy, le confina en prison, où il mourut troublé de son esprit. Berard de Rochery surchargeoit cruellement le peuple, & principalement celuy de Canarie dependant de Cluny; ne voulant point se desister, ny pour priere, ny pour menaces. Saint Hugues s'étant mis en prieres, il devint si malade, que ses gens vindrent en hâte au Monastere, promettre qu'il se desisteroit, & repareroit tous les dommages, saint Hugues oubliant toutes ces iniures, se mit en prieres, & le remit incontinent en santé. Plusieurs Prelats le manderent à Autun, pour accorder l'Euêque, & Robert Duc de Bourgogne, qui ruinoit tous le pays. Saint Hugues le va trouuer, & fait tant qu'il le modere, quoy qu'il fût fort reuêche. L'Assemblée l'ayant prié de prêcher de la paix, auant que commencer, il vſa de ces termes: *Qui desire & cherche la paix, demeure à m'écouter: qui ne la veut & ne la cherche, sorte presentement.* A peine auoit-il acheué ces paroles qu'un Geant monstrueux accompagné de plusieurs autres, sortit visiblement, au grand étonnement de toute l'assemblée: & d'abondant ayant ietté les yeux sur tous les Deputez, il en apperceut vn qui auoit la nuit commis vn ſale & horrible peché, dont le Saint le rança aigrement. *Nous cherchons*, dit-il, *la paix, & tu l'empêches par ton iniquité*; laquelle il specifia, avec ses circonstances, puis le donna à l'Euêque de Chalon, d'où il étoit pour recevoir l'absolution. Durant qu'il discourroit, plusieurs Deputez apperceurent sur sa tête vne colombe blanche, qui anima tellement ses paroles que la paix fut conclue, & iurée vniuersellement. Le Duc congédia ses troupes, protestant de ne point rechercher le meurtre de son fils, qui auoit été tué en vne rencontre durant les dissensions d'entre luy, & les Ecclesiastiques. Au pays Beauuoisin il fut humainement receu d'Albert de Gornay

& de sa femme Eruigarde : l'ayant considerée il l'assura qu'elle étoit enceinte d'un fils, qui seroit un iour Religieux de son Ordre. Cét enfant devenu grand, porta les armes & s'adonna, comme les autres à la débauche : il fut neantmoins conuert par le successeur de S. Hugues, qui l'emmena à Cluny & luy donna l'habit. Il alla dire la Messe à sainte Genevieve de Paris : voyant la chasuble de l'Apôtre saint Pierre apportée d'Antioche, il s'enquit s'il n'y auoit point de malades ; on luy presenta vn Paralytique sur lequel posant cette Chasuble, il vfa de ces mots : *Saint Pierre dit au paralytique, que le Seigneur te guerisse, leue toy & fais ton liét.* Cét homme fut à l'instant guery, & s'en retourna tout seul, remerciant Dieu, saint Pierre, & le venerable Prelat. Il y eut debat de qui prouenoit ce miracle ; les Chanoines l'attribuans à saint Pierre, pour la vertu de sa chasuble ; les autres à saint Hugues, qui auoit appelé le malade ; mais il ne les faut point separer, tous deux y contribuerent par la diuine misericorde.

Il n'est pas possible d'écrire par le menu tous les insignes miracles qu'il faisoit en absence, en presence, par prieres, par eau benîte, signe de la Croix, atouchement de sa robbe, & par l'eau dont il auoit laué ses mains. Vn Religieux nommé Thierry, travaillé d'un chancre mortel au pied, prit de l'eau dont le Saint en la Messe auoit laué ses mains : & apres en auoir frotté son pied, la chair reuint en son premier état ; & vne infinité d'autres par son intercession. Ayant reuelation de sa mort, il s'y prepara, quoy que toûiours il y fût disposé. Fulgence, Abbé d'Affligny, vid les Anges porter des liets au Ciel, & crier d'une forte voix : *en ces liets reposeront bien-tôt deux illustres Prelats, Anselme de Cantorbie, & Hugues de Cluny.* Le premier mourut le vingt-vnième d'Avril, & l'autre au vingt-neufvième, de l'an vnze cent neuf. En la même nuit qu'il mourut, le venerable Godefroy Euêque d'Amiens étant à Rome, eut vne telle vision : C'est qu'il luy sembla que les Moines de Cluny le supplierent de donner l'Extreme-Onction à leur Abbé ; qu'il dit alors la Messe, & qu'apres l'auoir communie, il luy donna le dernier Sacrement. Si tôt qu'il fut réueillé, il iugea que cette belle lumiere étoit éclipsée du côté de la terre. Sabine, Religieuse de Iotron, vid la Reine des Cieux assistée de beaucoup de Saints, & vne chaire fort magnifique, que les Saints disoient être pour le grand Hugues : ayant dit sa vision à ses compagnes, le Messager vint, qui les assura de sa mort. Sa vie a été fidellement, mais trop briefvement écrite, par Hugues Religieux de Cluny ; Ses principales actions, par Gilon & Renalde ; Pierre le venerable en parle en plusieurs endroits : Triteme & Sigebert en font vne honorable mention, comme aussi le Martyrologe Romain, au 29. d'Avril qui fut le iour de son deceds.

#### R E F L E X I O N S.

I. Considerez combien la Sainteté est venerable, puisque les Papes, les Rois & les Princes font tant d'estime de ceux qui la possèdent, & qu'ils leurs recommandent leur salut, & leurs plus grandes affaires.

II. Saint Hugues étant choisi arbitre pour ac-

corder vn differend de grande importance ; il dit à l'assemblée qui étoit fort considerable, ces paroles : *Qui desire & cherche la paix m'écoute, qui ne la veut sorte presentement.*

III. Ah ! que le pouuoir de l'oraison est grand ; puisque ce Saint opere par son moyen tant de merueilles : Que de faueurs nous receurons du Ciel, si nous nous addonnions à ce saint exercice.

*En tout temps & toute saison,  
Ayons recours à l'Oraison.*

#### LA VIE DE SAINTE CATHERINE de Sienne, Vierge de l'Ordre de S. Dominique.



A bien-heureuse Vierge sainte Catherine de Sienne, chere Epouse de Iesus-Christ, de l'Ordre de saint Dominique, miroir de toutes les Religieuses, qui battillent sous son drapeau, nâquit en la ville de Sienne, dont elle a retenu le nom. Son pere s'appelloit Iacques, & sa mere Lape, gens vertueux, du commun peuple, qui auoient honnêtement dequoy viure. Sa mere prit beaucoup de peine à la nourrir de sa mammelle, ce qu'elle n'auoit peu faire à ses autres enfans, & de là vint qu'elle l'aimoit dauantage ; & elle dès son enfance se rendit si agreable, qu'elle se faisoit aimer de tous ceux qui la hantoient : de sorte qu'elle n'étoit pas souuent en la maison, parce que chacun la menoit chez soy, tant ils prenoient plaisir en ses petites façons de faire. On reconnut bien-tôt en elle la grace de nôtre Seigneur, & qu'il l'auoit choisie pour sa singuliere Epouse dès le ventre de sa mere : car à peine auoit-elle cinq ans, qu'elle commença à dire la Salutation Angelique de nôtre Dame, si souuent, & avec vne telle deuotion, que quand elle montoit ou descendoit quelque degré, elle s'agenouilloit sur chaque marche, & disoit son *Aue Maria*.

Lors qu'elle eut atteint l'âge de six ans, allant avec vn sien frere nommé Etienne, en la maison de sa sœur Bonauenture, au retour elle vid sur l'Eglise saint Dominique vn tres-riche thrône resplendissant, dans lequel Iesus-Christ étoit assis en habits Pontificaux, comme ceux du Pape, avec la Thiare en la tête, & aupres de luy les bien-heureux saint Pierre, saint Paul, & saint Jean l'Euangeliste. Cette bien-heureuse fille ietta doucement ses yeux sur Iesus-Christ, lequel la regarda aussi amoureusement, & luy donna sa benediction, dont elle demeura si transportée d'aise, que son frere, quoy qu'il criât apres elle, ne la pouuoit faire reuenir à soy, iusques à ce qu'il l'empoigna, & l'attira de force. Alors elle reuint comme d'un profond sommeil, & luy dit : *O mon frere, si tu voyois ce que ie vois, tu ne voudrois iamais bouger d'icy.* Elle tourna ses yeux vers cette vision, qui étoit déjà disparue, dont la fille se prit à pleurer amèrement de luy auoir ôté ce grand contentement de son ame. Délors elle sembla toute autre, & que d'enfant elle étoit devenue vne femme d'âge, prudente & bien auisée : & comme elle declara depuis à Raimond de Capouë son Confesseur, elle sceut delors par reuelation diuine les vies des Saints Peres du desert, & de plusieurs autres Saints, specialement celle de saint

saint Dominique : ce qui luy donna vn grand desir de les imiter, tant qu'elle pourroit. Elle s'adonna fort à l'Oraison, parloit peu, retranchoit vne partie de son repas ordinaire : d'autres petites filles de son âge s'assembloient autour d'elle, pour oïr ses discours, & imiter les saintes mœurs, & elle les instruisoit, s'enfermoit avec elles, & leur faisoit prendre la discipline comme elle. Le desir d'imiter les Peres du desert s'augmentoït en elle : de sorte qu'un iour elle prit seulement vn pain, & s'en alla hors de la ville, se cacher dans vne caverne, qu'elle trouua parmy les vieilles masures. Elle se mit en oraison, où elle fut consolée du S. Esprit, qui luy commanda de retourner en la maison de ses pere & mere : ce qu'elle fit.

Ayant atteint l'âge de sept ans, elle s'enflâma tellement de l'amour de son Epoux Iesus-Christ, & du desir de luy consacrer son ame pure & nette, qu'elle fit vœu de perpetuelle virginité, suppliant humblement la tres-sacrée Vierge, que puis qu'elle auoit été la premiere entre toutes les femmes, qui auoit fait vœu de consacrer sa virginité à Dieu, il luy plût la donner pour épouse à son Fils, & qu'elle luy promettoit de n'en auoir point d'autre toute sa vie. Apres auoir fait ce vœu, elle commença à vouloir être Religieuse ; & si elle voyoit passer quelque Religieux deuant sa maison, specialement ceux de saint Dominique, il n'étoit pas croyable combien elle s'en réioüissoit en son ame, & demouroit comme hors de soy, baïsant humblement la terre par où il auoit passé, croissant de iour en iour au desir de suiure leur façon de viure : elle eut même plusieurs pensées de trouuer les moyens de viure parmy ces Religieux, quoy qu'elle fût fille, celant son sexe ; Tel étoit le feu de l'amour diuin, qui embrasoit son cœur dès son enfance : mais nôtre Seigneur la détourna de cette intention, & la donna de si excellentes vertus, que ses freres s'en étonnoient, son pere & sa mere en étoient émerueillés, & tous ceux qui la consideroient ne sçauoient que penser.

Nôtre sainte Vierge étant paruenue en âge nubile, son pere & sa mere parlerent de la marier, ne sçachans pas qu'elle eût fait vœu de virginité : mais la sainte Vierge, quoy qu'elle dissimulât, ne prit pas plaisir à cette ouuerture. Car d'un côté elle portoit vn grand respect à ses parens, & ne les vouloit attrister en rien ; d'autre part, elle étoit resoluë de mourir mille fois, auant que de fausser la Foy à son Epoux Iesus-Christ.

Sa sœur Bonaventure, qui étoit mariée, & que la sainte Vierge aimoit fort, luy conseilla, encore qu'elle ne se mariât pas, d'être toujours bien propre, pour dissimuler & contenter ses Parens : elle le fit à cette intention, & en pleura depuis toute sa vie, estimant que c'étoit vn grand peché. Peu de temps apres, sa sœur Bonaventure mourut en couche, & l'on creut que ç'auoit été en punition du conseil qu'elle auoit donné à sa sœur de se faire braue & gentille : mais sainte Catherine eut reuelation qu'elle étoit sauuée, apres auoir demeuré quelque temps en Purgatoire : par où l'on reconnoît que c'est vne chose déplaisante à Dieu de détourner ceux qui le veulent seruir à bon écient, ou de les refroidir en leurs saintes intentions. Son pere

& sa mere la pressoient fort de se marier, tant par flatteries & mignardises, que par menaces & mauvais traitemens. Elle se voyant en cette angoisse, inspirée de nôtre Seigneur, coupa ses cheueux qui étoient tres-beaux, pour leur donner à entendre par là, qu'elle étoit resoluë de n'être point mariée. Cela affligea beaucoup son pere & sa mere, qui commencerent à la rudoyer, de fait & de parole. Or pour en venir mieux à bout, ils luy commanderent de faire la cuisine, au lieu de chambriere, & de seruir aux plus vils offices de la maison : dequoy la Sainte fille s'acquittoit avec vne merueilleuse paix & joye de son ame, ayant préparé en son cœur comme vne Cellule & vne secreue retraite, où elle demouroit, & conuersoit toujours avec son tres-doux Epoux, sans montrer aucun signe d'inquietude, ny d'alteration.

Sa perseuerance eut tant de pouuoir que de faire reconnoître à tous, que cette affaire étoit de Dieu, & particulierement à son pere, lequel fut fort confirmé, que sa fille suiuiot l'inspiration & le mouuement du Saint Esprit ; D'autant qu'il vid vn iour sur elle vn pigeon blanc (comme elle prioit en vn coin de la chambre) qui disparut soudain : de sorte qu'il voulut qu'on la laissât faire, & que personne ne l'empêchât de suiure la volonté de Dieu qui l'appelloit ; dont elle demeura fort consolée : mais beaucoup plus de ce que S. Dominique luy étoit apparu, & luy auoit offert l'habit des Sœurs de penitence, avec promesse qu'il l'en feroit indubitablement jouyr, dont elle le remercia infiniment ; & ayant déia détrompé ses freres & ses parens, elle commença à mener vne vie plus diuine qu'humaine.

Elle chercha vne chambrette à l'écart, pour se retirer, & y faire ses penitences ; ne mangeant plus de chair, encore que dès son enfance elle n'en mangeoit gueres, elle beuuoit de l'eau, mangeoit rarement des choses cuites, & seulement vn peu de pain, avec des herbes toutes crues : lors qu'elle eût atteint l'âge de vingt ans, elle se contenta de viure d'herbes sans pain. Son lit étoit de deux aïx, & portoit sur sa peau vne chaîne de fer, qui la serroit si fort, qu'elle tenoit à la chair. Elle s'empêcha si bien de dormir qu'à peine sommeilloit-elle. Elle se disciplinoit trois fois le iour, avec vne chaîne de fer à l'imitation de son pere saint Dominique, & chaque discipline duroit vne heure & demie, le sang ruisselant de tous côtez de son corps, voulant payer à nôtre Seigneur avec son sang, celui qu'il auoit répandu pour nos pechez en l'Arbre de la Croix.

Avec ces penitences extraordinaires, elle affoiblit fort son chaste corps, lesquelles elle redoubla encor dauantage, prenant l'habit de S. Dominique, croyant que ce nouuel habit l'obligeoit à vne plus grande perfection & ferueur. Quelquesfois elle disoit à soy-même : *Souuiens-toy que c'est habit noir & blanc, te prêche que tu dois soigneusement veiller à la pureté de ton ame.* Pour y paruenir, elle demeura trois ans, sans parler à personne qu'à son Confesseur. Elle demouroit en sa Cellule, sans en bouger, si ce n'étoit pour aller à l'Eglise.

Son Epoux IESUS-CHRIST conuersoit avec elle si familièrement, & luy apparoissoit si souuent, soit qu'elle fût en oraison, soit qu'elle leût, meditât, veillât,

veillât, ou reposât, qu'il sembloit être toujours avec elle. Quelquesfois comme elle parloit à d'autres, il la réjouissoit de sa presence: en sorte que son cœur parloit à Iesus-Christ, & sa langue aux autres. Il luy apparut vne fois comme elle étoit en oraison, & luy dit: *Sçais-tu qui ie suis, ma fille, & qui tu es? tu seras bien-heureuse de le sçavoir. Je suis celuy qui est, & tu es celle qui n'étoit pas.* Il luy dit vne autrefois: *Pense en moy, ma fille, & ie penseray & auray soin de toy.* Sainte Catherine tira vne grande instruction de ce peu de paroles, parce que premierement elle en prit la confiance que nous devons toujours auoir en la diuine Prouidence, & du soin paternel que nôtre Seigneur a des siens, en la terre, en la santé, en la maladie, en la vie, & en la mort, & combien le cœur du Chrétien doit être détaché de toutes les choses terrestres, & enraciné en cette prouidence de Dieu, pour s'y laisser gouverner, & prendre comme de sa main les diuers succez, ou communs, ou particuliers, qui nous arriuent. Aussi elle écrivit vn admirable traité de la Prouidence, auquel elle dit que nôtre Seigneur Iesus-Christ luy apprit à faire en son ame vn petit cabinet, avec vne forte voûte de la Prouidence diuine, & à demeurer toujours recueillie, sans en sortir ny pieds ny mains: parce que de cette façon elle jouyroit de la paix, du repos, & de la tranquillité de son ame, sans qu'aucune vague des passions la peût troubler ny ietter hors de soy. Elle apprit aussi cette doctrine à se connoître, afin de s'humilier, & confondre en son neant: & avec cette doctrine la Sainte profitoit de iour en iour dans les vertus. Le diable qui creuoit de se voir supplanté par vne simple fille, commença à la tenter & l'affliger étrangement, se promettant de venir à bout de celle qui étoit armée du S. Esprit, & sous sa protection.

Nôtre Seigneur l'ayant donc armée à cette épreuve, permit que les diables la tentassent, pour manifester dauantage sa vertu, de sorte qu'ils se mirent à l'importuner de sales imaginations, & de songes des-honnêtes, luy représentant des choses laides & honteuses, qui étoient plus horribles que la mort à son ame tres-pure. Elle tourmentoit son corps, pour chasser ces spectres loin d'elle, & se disciplinoit avec sa chaîne de fer, sans dire mot au diable, qu'elle connoissoit tellement enuieilly en ses méchancetez, qu'il trompera aisément tous ceux qui luy prêteront l'oreille. Le diable luy auoit fait vn iour vne tres-cruelle guerre, avec des représentations de femmes & d'hommes tous nuds, qui disoient & faisoient des choses abominables, où il demeura vaincu. Apres ce combat Iesus-Christ luy apparut, & elle luy dit d'une plainte amoureuse: *Où estiez-vous, quand vous m'auiez ainsi laissée, ô mon cher Epoux? j'étois avec toy,* dit nôtre Seigneur, *Catherine ma bien-aimée. Comment pouviez-vous être avec moy, repartit-elle, lors que j'auois de si mauuaises pensées, & de si sales imaginations? Y prenois-tu plaisir?* luy dit Iesus-Christ: *Au contraire,* répondit la Vierge, *ie souffrois vne terrible peine. C'est en quoy consistoit ton merite,* dit Iesus-Christ, *& le fruit de tes combats, lesquels ie prenois plaisir de voir, étant dedans ton cœur que ie fortifiois: car celuy qui n'y consent pas, ne les sent point, & la peine que l'on prend à rebuter les mauuaises*

*pensées, est signe qu'il n'y a point de faute en l'ame qui les endure contre sa volonté.*

La sainte Vierge s'étoit chargée de traiter vne vieille femme vefue en sa maladie, qui auoit vn cancer au tetin, & tout le sein si pourry, que personne ne pouuoit endurer la puante odeur qui en sortoit: elle la seruoit avec vne grande ioye & charité; dont le diable enuieux voyant qu'il ne la pouuoit diuertir d'une si bonne œuvre, par tous les moyens dont il s'étoit pû auiser; enfin il se seruit de cette même femme pour affliger cette sainte fille. Elle fut si effrontée que de publier, que sainte Catherine étoit vne femme volage & des-honnête: & étant enquisse si elle auoit dit verité, elle persista, & le soutint être vray. La Sainte ne s'étonna pourtant pas pour cela, & ne laissa de seruir sa malade, encore avec plus de soin, & d'affection qu'auparuant, tâchant par humilité & douceur, d'amollir la dureté de son cœur, & luy faire reconnoître, & pleurer son peché. Dauantage, elle eut recours à son cher Epoux à chaudes larmes, afin que luy qui étoit témoin & auteur de sa pureté, prît en main sa defense. Là dessus nôtre Seigneur luy apparut avec deux couronnes, l'une d'or tres fin & reluisant en la main droite; & l'autre d'épines en la gauche; & luy dit, qu'elle choisist laquelle des deux couronnes elle aimoit le mieux. A quoy elle répondit: *Seigneur, ie desire me conformer en cette vie à votre Passion, & que vos peines soient mes delices.* En disant cela, elle rauit de la main gauche du Sauueur la couronne d'épines avec vne grande ferveur, & la posa si étroitement sur sa tête, qu'elle y sentit aussi-tôt de tres piquantes douleurs. Nôtre Seigneur luy commanda de continuer à seruir sa malade, & qu'il auoit soin de son honneur, & de sa bonne renommée, comme il aduint d'autant que la malade reconnut sa faute, & la sainteté de Catherine en vne vision qu'elle eut, en laquelle cette même Catherine luy fut représentée pleine de maiesté & de gloire, dont elle fut si honteuse & confuse, qu'elle commença à prêcher sa pureté, & la vision qu'elle en auoit eue, & se dédit de ce qu'elle en auoit autresfois publié, se confessant, & luy demandant pardon de son peché. De façon que le diable vaincu de ce côté-là, chercha soudain vne autre occasion pour l'affliger de nouveau, qui fut telle: Entre les deuotes & amoureuses affections que nôtre Seigneur communiqua à cette Vierge, ce fut vne singulière deuotion au tres-saint Sacrement de l'Autel, qui étoit si feruente & si embrasée, que le iour qu'elle ne communioit point, il sembloit qu'elle deût trépasser: & en communiant, la consolation diuine que receuoit son ame, étoit si grande, qu'elle regorgeoit, & passoit iusques au corps.

Elle demanda congé à son pere, de donner l'aumône aux pauvres, son pere le luy donna; & elle s'en acquitoit si liberalement, qu'elle leur distribuoit tout ce qu'elle pouuoit, spécialement aux pauvres honteux. Vn iour elle auoit le corps tout enflé, & si foible, qu'à peine pouuoit-elle se soutenir sur ses iambes: Cependant on luy dit: qu'une pauvre vefue, chargée d'enfans enduroit beaucoup. Elle supplia nôtre Seigneur de luy donner la force de la pouuoir secourir, se leua de bon matin, prit vn boisseau de bled, avec vn broc de vin, & vn autre



autre d'huile, & d'autres choses qui pesoient beaucoup, dont elle se chargea comme elle pût, & les porta en la maison de la vefve, où elle les laissa: & ne s'en pouuant retourner au logis tant elle étoit foible & lassée, elle demanda à nôtre Seigneur des forces pour s'en retourner, comme elle fit. Vn iour qu'elle étoit en oraison dans l'Eglise Saint Dominique, vn pauvre luy vint demander l'aumône: elle luy donna vne petite croix d'argent, qu'elle portoit avec soy, parce qu'elle n'auoit autre chose qu'elle luy pût donner: & la nuit d'après Iesus-Christ luy apparut, & luy montra cette croix enchassée de pierres precieuses, & luy promit de la luy montrer au iour du iugement, en la presence des Anges, & des hommes. Vne autrefois, comme elle retournoit de l'Eglise en sa maison, Iesus-Christ se mit deuant elle, en forme d'un ieune pauvre passant, qui luy demanda vne robe: elle retourna dans l'Eglise, pour en deueir vne des siennes, qu'elle donna à ce pauvre, ne pensant pas que ce fût Iesus-Christ. Le pauvre non content de cela, luy demanda quelques autres habits pour luy, & pour son compagnon, que la Sainte n'auoit ny ne pouuoit bailler, dont elle fut fort fâchée: & nôtre Seigneur luy apparut la nuit en cette même forme de pauvre, luy montrant la robe qu'elle luy auoit donnée toute reluisante, & luy promit de luy donner vn vêtement inuisible, qui la preseruerait du froid au corps & en l'ame. Il y auoit en sa maison vn tonneau de vin, duquel la sainte Vierge donnoit à boire aux pauvres, qui en auoient besoin: tous ceux du logis en beuoient, neantmoins il dura dauantage, que si on n'en eût point donné: Mais d'autant que c'étoit donner le bien de ses pere & mere, elle faisoit plus d'aumone, en seruant les pauvres malades & delaissez, comme elle faisoit. Il y auoit à Sienne vne pauvre femme nommée Tecce, malade, & lepreuse, ce qui étoit cause que personne n'en osoit approcher pour auoir soin d'elle, même on parloit de la chasser de la ville. Sainte Catherine le sceut, l'alla voir, & luy fit offre de son seruice; elle la visitoit deux fois le iour, au soir, & au matin, & luy portoit ce dont elle auoit besoin. Cette femme, que la charité qu'elle receuoit, deuoit humilier, s'en orgueillit, & au lieu de remercier la sainte Vierge de l'assistance qu'elle luy faisoit, commença à la persecuter, & à luy dire des iniures, demandant, comme par iustice, ce qui étoit de grace. Nôtre Catherine ne s'étonna point, ny ne se refroidit pas de servir cette pauvre malade pour cela: au contraire, elle tâchoit de la contenter par toutes sortes de caresses & de bons traitemens. Dieu permit, pour faire voir dauantage la vertu, & la charité de cette Vierge, que la lepre luy vint en vne main, dont elle ne fit point de cas, ny n'appréhenda pas qu'elle gagnât le reste du corps. Elle la pensa iusqu'à la mort, la lava, l'enseuelit, & la porta elle-même en terre; lors elle-même demeura guerrie, & les mains plus saines que iamais.

Vne autre femme nommée Palmerine, de l'Ordre de la Penitence de saint Dominique, par vn instinct diabolique, conceut vne haine si incroyable contre sainte Catherine, qu'elle ne la pouuoit voir, ny ouyr parler d'elle; & la fit chasser de sa maison, sans se vouloir payer d'auctun seruice que la sainte luy sceut faire, ny pour ses grandes dou-

leurs & maladies que Dieu luy enuoya en punition de sa faute, iusqu'à ce que la miserable femme étant à l'article de la mort avec cette mauuaise volonté contre sainte Catherine; la Sainte se prosterna deuant nôtre Seigneur, le suppliant pour cette pauvre ame, & luy disant qu'elle ne se leueroit point de là qu'il n'eût eu pitié d'elle, enfin elle fut exaucée, parce que nôtre Seigneur la toucha, & luy amollit le cœur endurcy, luy faisant reconnoître, & pleurer sa faute, & ainsi apres auoir receu les Saints Sacremens, elle rendit son ame à Dieu. Il luy en arriua tout de même à l'endroit de plusieurs personnes, qui étoient en mauuais état, & s'en alloient droit en Enfer, lesquelles furent conuerties & sauuées par ses prieres; car elle n'auoit rien tant en recommandation que le salut des ames. Entre ceux-là il y eut vn riche Bourgeois de Sienne, nommé André, qui étoit vn homme sans ame, méchant, ennemy de Dieu, & deses Saints, qui blasphemait sans cesse. Celuy-cy étant aux abois de la mort, ne se vouloit point confesser, ny ouyr parler de sa conscience: neantmoins par les larmes & les prieres de cette Vierge, il reuint à soy, se confessa, fit son testament, & mourut. On menoit pendre deux insignes voleurs dans vn chariot où l'on les renailloit, lesquels au lieu de pleurer leurs pechez, & endurer ce supplice pour en faire satisfaction, ne faisoient que blasphemer contre Dieu. Sainte Catherine les vid dans ce chariot, entouré d'une troupe de demons qui les y pouffoient & prouquoient. Alors ayant compassion de ces miserables, elle demanda qu'on la mit avec eux dans le chariot iusqu'à la porte de la ville, auxquels, par la priere de la Sainte, nôtre Seigneur apparut avec ses playes sanglantes, & les conuia avec vne admirable mansuetude à faire penitence, promettant de leur pardonner, s'ils la faisoient. Ils se confesserent donc, pleurerent leurs pechez, & protesterent que les maux qu'ils auoient faits, meritoient de beaucoup plus grands tourmens. La conuersion de Jacques Tolmey de Sienne ne fut pas moins étrange; c'étoit vn homme fier & cruel, qui auoit tué deux hommes, lequel viuoit en Payen, & vouloit empêcher que deux de ses sœurs ne seruissent à Dieu en l'état de perfection: il fut conuerty par les prieres de la Sainte, dont tous ceux qui le connoissoient, furent grandement émeruilléz. Qui pourroit nombrer les pecheurs obstinez, qu'elle retira des portes de l'Enfer? les personnes englouties dans l'abysme de leurs propres miseres qu'elle deliura, & leur apprit à mépriser le monde. Plusieurs sortes de gens, hommes & femmes la venoient voir; qui en la regardant, étoient frapés de remords, & s'en alloient de là se jeter aux pieds du Prêtre avec contrition & abondance de larmes pour confesser leurs pechez. De sorte que le Pape Gregoire XII. auerty de cela, donna au Confesseur de la sainte fille, & à deux de ses compagnons vn ample pouuoir de confesser & absoudre tous ceux qui la venoient voir, & qui desiroient se conuertir. Celle qui faisoit aux étrangers, ce que nous venons de dire, pouuoit bien vser de plus grande charité enuers ceux qui l'auoient engendré. Son pere étant au liêt, de la maladie dont il mourut, la sainte fille supplia nôtre Seigneur, que s'il ne luy vouloit prolonger ses iours, il le deliurât des peines du Purgatoire;

toire, & qu'elle s'offroit d'endurer pour luy en cette vie. Nôtre Seigneur l'exauça, & à l'instant que son pere deceda, il luy donna vne tres-grande douleur de foye, qui luy dura toute sa vie. Sa mere Lape, qui étoit vn bonne femme, neantmoins simple & apprehensue de mourir, étant bien malade, ne vouloit point ouïr parler de la mort. La Sainte supplia son Epoux de n'appeller point sa mere, iusqu'à ce qu'elle se rendit plus conforme à sa volonté : toutesfois sa mere ne pouuoit quitter cette vie, de sorte que nôtre Seigneur commanda à sainte Catherine de luy dire, que puis qu'elle ne vouloit pas mourir si-tôt, elle se verroit bien-tôt si accablée de miseres, qu'elle desireroit la mort. Enfin elle mourut, & sans confession : mais la Sainte pleura tant deuant nôtre Seigneur pour sa mere, qu'il la ressuscita, & elle vécut iusqu'à 89. ans de son âge, bien exercée & affligée des calamitez qu'elle endura, comme sa benite fille luy auoit predit de la part de Dieu.

Depuis qu'elle eut beu à la playe du côté de Iesus-Christ, comme nous auons dit, elle demeura si éprise de la douceur de son amant, qu'elle étoit toujours rauie en vne tres-haute contemplation, la partie sensitiue de l'ame demeurant comme destituée de ses actions. Vne fois, comme elle faisoit oraison à son Epoux, & le supplioit de luy ôter son cœur, & sa propre volonté, il luy sembla que Iesus-Christ vint luy ouvrir le côté gauche, & en tira le cœur, qu'il emporta avec soy. Et quoy que cela semblât incroyable à son Confesseur, parce qu'elle disoit, qu'elle n'auoit point de cœur, neantmoins ce qui atriuua depuis fit connoître, qu'elle disoit la verité : d'autant que quelque temps apres, la Sainte voulant sortir d'une chappelle de l'Eglise de saint Dominique, Iesus-Christ apparut resplandissant, qui portoit en sa main vn cœur vermeil, & tres-beau ; & approchant d'elle, il le luy mit au même côté gauche, & luy dit : *Ma fille Catherine, ie t'ay baillé mon cœur pour le tien ;* & luy ferma le côté : & pour montrer que ce n'auoit point été par imagination, la cicatrice luy demeura au même côté, que ses compagnes virent souvent. Auparauant cela elle auoit accoustumé de dire en son oraison à son Epoux *Mon Seigneur, ie vous recommande mon cœur :* & depuis elle disoit : *Mon Epoux, ie vous recommande votre cœur.* Les extases de cette sainte Vierge, furent en si grand nombre, & si continuelles, qu'elles seroient mal aisées à expliquer en si peu de paroles ; Etant quelquesfois élevée en l'air avec tous les membres aussi immobiles, comme si elle eût été morte, sans auoir sentiment de ce qu'on luy faisoit pour la faire reuenir à soy : en l'une desquelles extases elle dicta cet admirable liure de la Prouidence, qui est imprimé, lequel fut écrit par vn de ses Secretaires, nommé Etienne, qui depuis se rendit Chartreux, & fut Prieur de la Chartreuse de Pauie. Vne fois acheuant de communier en la Chapelle de sainte Catherine de la ville de Pise, elle demeura comme ébranlée, & suspendue, puis elle s'agenouilla étendant les bras avec vn visage reluisant, tenant les yeux clos, & demeura ainsi quelque espace de temps toute roide, iusqu'à tant qu'elle tomba par terre, comme si elle eût été frappée de quelque playe mortelle. Elle declara puis apres à son Confesseur en secret, que nôtre Seigneur en ce rauissement luy

auoit imprimé les cinq playes de son sacré corps, & que la douleur qu'elle en sentoît, étoit si grande, principalement de celle du côté, qu'il luy sembloit être impossible de viure, si elle continuoît ainsi, encore que, comme dit S. Antonin, Archeueque de Florence, ces playes étoient interieures, & non exterieures, dont elle même auoit supplié nôtre Seigneur. Nous n'aurions iamais fait, si nous voulions rapporter icy toutes les autres graces & prerogatives que nôtre Seigneur octroya à cette precieuse Vierge. Il luy fit voir la beauté des ames, & l'amour dont Iesus Christ les aimoit, & que tout le trauail que l'on prend pour elles, ne scauroit être mieux employé : Il luy donna vn merueilleux instinct, & vne diuine lumiere avec laquelle elle penetrait les cœurs des personnes qui parloient à elle, & entendoit l'état de leurs consciences, & si elles étoient en la grace de Dieu, ou en peché : & scauoit tout ce qui étoit dans leurs cœurs, comme si elle eût leu dedans. Il venoit quelquesfois des personnes deshonnêtes, habillées modestement pour parler à elle avec demonstration & apparence d'être deuotes seruantes de Dieu : mais avec cette lumiere du Ciel, elle decouuroit l'ordure de leurs ames, & retournant visage, leur disoit qu'elle ne pouuoit supporter la puanteur qui en sortoit. Elle eût le don de Prophetie avec tant de reuelations & d'intelligences diuines, lors qu'elle communioit, que cela n'est pas croyable : & elle fut si deuote au tres Saint Sacrement de l'Autel, que le iour qu'elle le voyoit ou receuoit, ou parloit à vn Prêtre, qui eût dit la Messe ce iour-là, elle ne pouuoit vser d'aucune viande corporelle : bien souvent elle le voyoit entre les mains du Prêtre, quand il eleuoit la sainte Hostie, comme vn bel enfant, d'autres fois tel qu'une flâme celeste, d'autres fois elle sentoît vne diuine odeur, & toujours quand elle voyoit, ou receuoit ce pain de vie, sa tres-pure ame étoit si consolée de la presence de nôtre Seigneur, que son cœur en tressailloit de ioye. Quelquesfois Iesus-Christ la communioit de ses propres mains : ce qui est cause qu'il ne faut pas s'émerueiller que nôtre Seigneur ait tant fait de miracles par cette Sainte : elle guerit plusieurs malades, deliura ceux qui étoient frappez de peste, fit reuiure ceux qui étoient en l'agonie, & chassa les diables des corps avec des petits pains : elle donna à manger à vn grand nombre de gens, tant qu'ils en eussent de reste : de la pâte de certaine farine pourrie, que nôtre Dame, la Reyne des Anges luy ayda à pastrir, elle en fit du pain si blanc, & sauoureux, que ce fut vne chose merueilleuse, que plus on en donnoit aux pauvres, plus il y en auoit de reste dans la corbeille. D'un tonneau vuide on en tira de tres-bon vin pour cette Vierge. Elle obtint par ses prieres à son Confesseur Raimond : vne vehemente contrition & douleur de ses pechez, au Pere Thomas, vne grande deuotion & tendresse, & pour d'autres semblables tant de misericordes de nôtre Seigneur, qu'il semble qu'elle ne demandoit rien, qu'il ne le luy accordât. Toutesfois le plus grand miracle de tous ceux qu'opera nôtre Seigneur par cette sainte Vierge, c'est elle-même en laquelle il y a eu tant de prodiges, comme l'on peut voir de ce que nous auons déia rapporté : entre lesquels à mon auis, la sagesse infuse du Ciel n'est pas des moindres, laquelle luy

luy faisoit parler de Dieu avec vne telle suavité, grace, & efficace, qu'elle fût demeurée cent iours & cent nuicts sans manger, sans dormir, ny se laisser, si elle eût trouvé qui l'eût toujours voulu écouter. L'on void aussi son admirable sagesse, en ce que nôtre Seigneur se seruit d'elle aux choses grandes & difficiles de la pacification & du gouvernement de l'Eglise : D'autant qu'il arriva de son temps de grandes tribulations & discordes en la sainte Eglise, à cause des pechez du monde, & de ce déplorable schisme, qui dura tant d'années du temps d'Urbain VI. à raison des deux Papes, à sçavoir, Urbain & Gregoire II. son predecesseur, où l'on se seruit de sainte Catherine en des affaires tres-importantes, & où elle fut enuoyée en Ambassade; & les articles de la paix furent même deposez entre ses mains, outre la charge expresse qu'elle eut de parler devant les Cardinaux, & les exhorter à la paix & concorde: ce qu'elle fit avec tant de sagesse, de prudence, d'humilité, de modestie, & d'efficace, que par sa négociation l'on obtint tout ce qui se pouvoit desirer en des affaires tres-importantes. Avec cette lumiere celeste, la Vierge satisfaisoit à plusieurs questions delicates & subtiles; que de superbes Docteurs luy propoisoient; comme d'un autre côté elle confondoit, humilioit, & conuertissoit à Dieu ceux qui sans raison la vouloient reprimender. Elle dicta ce merueilleux liure de la Prouidence de Dieu, qui est imprimé, comme nous auons déjà dit, auquel il y a des choses tres-hautes, pour l'utilité des ames, qui s'addonnent à l'esprit, & au recueillement interieur. Elle écrivit aussi deux tomes de lettres missives; le premier, pour les Papes, Cardinaux, Evêques, Prelats de l'Eglise, & les personnes Ecclesiastiques, qui contient 55. Epîtres; & l'autre, où il y en a 139. pour les Rois, Princes, Republiques, & pour toute sorte de seculiers. Que si l'on sçait bien considerer ces lettres, on y verra sans doute reluire un esprit divin, & vne science donnée de Dieu, plutôt qu'acquise par l'étude; & des conseils si prudens & si asseurez, qu'ils ne peuvent prouenir d'ailleurs que de cette source de la souveraine sagesse, & verité increée.

Enfin apres avoir vécu trente ans, ainsi que nous venons de dire, elle tomba malade, receut les Saints Sacremens avec vne singuliere deuotion, & affection; & appellant ses filles, & ses compagnes, elle leur demanda le Pardon & Indulgence plenièr, que les Papes Gregoire II. & Urbain VI. leur auoient octroyées. Ainsi elle demeura en l'agonie, triomphant du diable; aussi bien qu'en sa vie. Entre les

autres tentations dont il la tourmenta, ce fut de l'accuser de vaine gloire, & elle répondit : *De vaine gloire ? jamais ; j'ay toujours procuré la vraye gloire & louange de Dieu Tout-puissant.* Ce combat finy, priant & parlant amoureusement avec son doux Epoux, apres auoir dit : *Entre vos mains, Seigneur, je recommande mon esprit ;* elle s'enuala au Ciel, le vingt-neufvieme d'Avril, mil trois cens & quatre-vingt, & à la même heure de son deceds elle s'apparut à son Pere spirituel Raimond, qui étoit pour lors à Genes, lequel fut General de l'Ordre saint Dominique, & a écrit, comme témoin oculaire, la vie de sainte Catherine, duquel, & du Pere Etienne Conrad, Prieur de la Chartreuse de Paue, qui auoit été Secrétaire de la sainte Vierge, & de la Bulle de sa canonization du Pape Pie II. nous auons aussi recueilly cette vie, qui est aussi rapportée par Laurens Surius, au deuxième tome des Vies des Saints. Sainte Catherine mourut à Rome; son corps fut porté à l'Eglise, qu'ils appellent la Mineure, qui est aux Peres de saint Dominique. Nôtre Seigneur fit par ce saint corps tant de miracles qu'on fut trois iours auant que de la pouoir enterrer. Depuis, les miracles continuerent, & augmentèrent de telle sorte, que le Pape Pie II. Siennois, la canoniza & la mit au Catalogue des Saints, l'an mil quatre cents soixante & vn, à sçavoir 81. an apres son glorieux deceds : & la sainteté de Clement VIII. au Breuiare reformé, a commandé que l'on fît commemoration de sainte Catherine de Sienne, le 20. d'Avril, auquel iour elle deceda, comme nous auons dit, & la sainte Eglise y celebre aussi la vie de saint Pierre Martyr, qui étoit du même Ordre des Freres Prêcheurs.

#### REFLEXIONS.

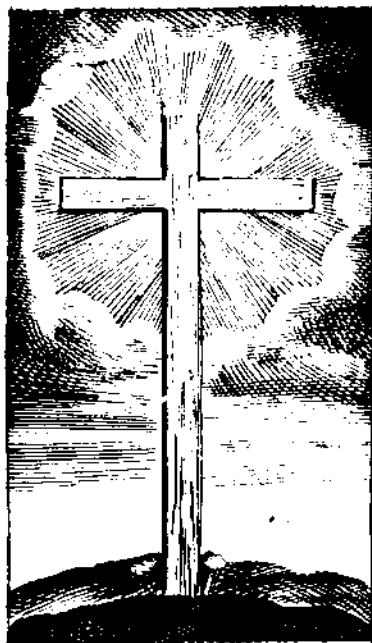
I. Profitez de trois belles pensées que sainte Catherine de Sienne vous suggere; dont la premiere est, qu'il faut aimer tout le monde; mais conuerser fort peu.

II. La seconde; Que toute sorte de maux prennent leur source de l'amour propre, qui ne veut point reconnoître les faueurs de son Dieu; mais il semble se les approprier à soy-même.

III. La troisième; que plus vne ame renonçant à sa propre volonté, souffre de peines & de tourmens, plus elle s'approche de son Createur, avec qui elle se fait vne même volonté.

*La grande frequentation,  
 Cause nôtre perdition.*

# LES FESTES DV MOIS DE MAY



INVENTION S.<sup>c</sup> CRIX <sup>le 3</sup>



S. IAQVES. S. PHILIPPE LE 1



S. MATHVRIN LE 10



S. HONORE' LE 16



L'ASCENSION DE NOSTRE SIGNEVR.



S.<sup>c</sup> IEANNE. LE 24



S. GERMAIN LE 28

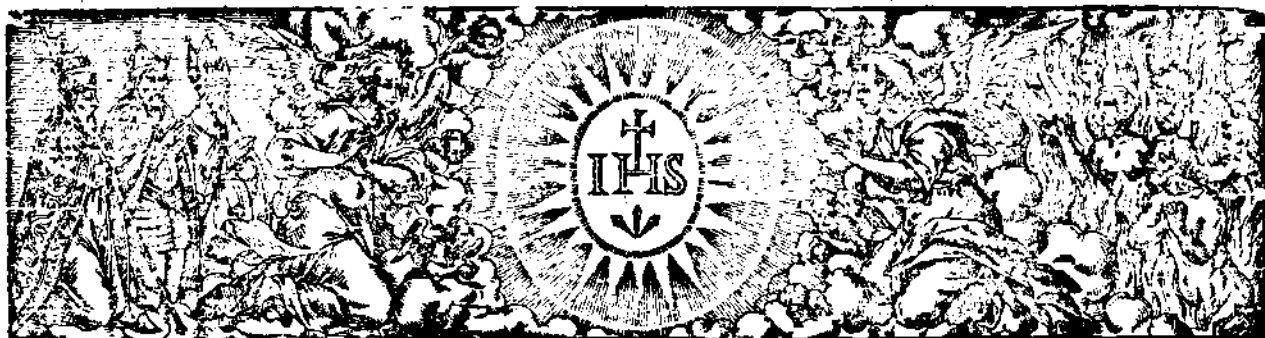


S. IEAN PORTE LATINE LE 6



S.<sup>c</sup> PETRONILLE 31





# LA VIE DE SAINT IACQUES, APOSTRE.



**S**AINT Jacques le Mineur, autrement surnommé le Iuste, & frere de nôtre Seigneur, étoit de Cana en Galilée : on l'appelle frere du Seigneur, non qu'il fût fils de la tres-sainte Vierge Marie, comme l'heretique Helvide a songé, ny pour auoir été fils de saint Ioseph, d'une autre femme, comme quelques Docteurs l'ont écrit : mais parce qu'il étoit fils d'une sœur, ou cousine germaine de nôtre Dame. Encore qu'il y en ait qui disent, qu'il fut appelé frere du Seigneur, à cause qu'il étoit fils de Cleophas ou d'Alphée, frere de saint Ioseph : & comme Iesus-Christ étoit réputé fils de Ioseph, de même Cleophas son frere, fut estimé oncle de Iesus-Christ, & saint Jacques fils de Cleophas, son cousin germain; car selon la coûtume des Hebreux, les cousins germains, & les parens fort proches se nommoient freres. Ils l'appelloient aussi frere de Iesus-Christ, parce qu'il auoit beaucoup de traits de visage pareils; de sorte, que depuis l'Ascension de Iesus-Christ, plusieurs Chrétiens vinrent en Ierusalem pour voir saint Jacques, à cause qu'il rapportoit fort à Iesus-Christ, & qu'ils le pensoient voir en cette ressemblance. Voilà pourquoy S. Ignace en vne Epître qu'il écrit à saint Jean l'Evangéliste, dit qu'il se proposoit d'aller en Ierusalem voir saint Jacques, parce qu'en le regardant, il pensoit voir Iesus-Christ. On l'appelle encore saint Jacques le Mineur, à cause de saint Jacques le Maieur, non qu'il fût moindre en dignité, ou sainteté; mais parce qu'il fut appelé à l'Apostolat apres saint Jacques, frere de S. Jean l'Evangéliste, fils de Zebedée, qui à cette occasion est appelé saint Jacques le Maieur. Il fut surnommé le Iuste, pour l'excellence de sa sainte vie; car, comme dit Egesipe, il fut sanctifié dans le ventre de sa mere; Et comme écrit Epiphane, il fut perpétuellement vierge. Saint Hierôme, Eusebe, Metaphraste, & les autres Auteurs de l'histoire Ecclesiastique, tiennent qu'il faisoit vne austere penitence, & menoit vne vie exemplaire. Ses yeux étoient fort modestes, ses oreilles attentives aux choses divines, la verité se trouuoit toujours en ses paroles, ses mains étoient habiles aux oeuvres de vertu, ses affections toujours calmes, & toujours aussi

mortifiées par ses ieûnes continuels. Iamais il ne mangea chair, ne beut vin, ny autre breuvage qui pût enyurer. Il vivoit avec du pain, & de l'eau, & méloit souvent son boire de larmes. De façon qu'il se plaisoit iour, & nuict en ses ardentés prières & il sembloit que l'oraison fut toute sa nourriture. Il auoit les genouils aussi durs que la peau d'un chameau, à force d'être dessus : & saint Jean Chrysostome ajoûte, qu'il auoit aussi le front endurcy d'un callus, à cause qu'il l'auoit toujours collé contre terre, quand il faisoit oraison. Il étoit vêtu de lin, non pas de laine, & marchoit pieds nus. Il ne permit iamais qu'on luy coupât les cheveux, il ne se baignoit, ny huyloit, comme c'étoit lors la coûtume. Les Iuifs auoient vne telle opinion de sa sainteté, qu'ils se battoient à qui baiseroit sa robe, & la toucheroit. Luy seul entroît dans le Saint des Saints; Et Iosephe, Auteur tres-graue, quoy qu'il fut Iuif, écrit que la ruine de Hierusalem faite par Vespasian, & Titus son fils, fut un châtiment que Dieu envoya sur cette ville-là, qui auoit tué saint Jacques, frere de Iesus-Christ, homme tres-Iuste, & tres-pieux, & reconnu pour tel, tant ils auoient bonne opinion de luy : Encore qu'à la verité la destruction de Hierusalem prouint de l'ingratitude de ce peuple rebelle & méconnoissant, qui boucha ses yeux voyant la lumiere, & donna la mort à l'Auteur de la vie.

Les Apôtres ayans receu le saint Esprit, & prêché aux Iuifs en diuerses langues, que ce Seigneur qu'ils auoient crucifié, étoit le vray Dieu, & le Messie promis en la Loy, ce qu'ils leur prouuerent par plusieurs grands miracles; par l'auis des autres Apôtres, saint Pierre, comme dit saint Jean Chrysostome, ordonna saint Jacques, Evêque de Hierusalem : car encore que nôtre Seigneur l'eût auparavant ordonné, saint Pierre comme Chef de l'Eglise, ne laissa pas de l'y confirmer. Saint Anacle Pape dit bien plus, que saint Pierre, saint Jacques le Maieur, & saint Jean l'Evangéliste, son frere, l'ordonnerent eux trois ensemble pour donner la forme à leurs successeurs, & établir qu'on ne pût à l'aduenir consacrer aucun Evêque, sans que trois autres Evêques assistassent à cette consecration. S. Jacques portoit en signe de sa dignité suprême

vne lame d'or sur la tête. Policrates dit, que S. Iean l'Evangéliste en auoit vne semblable. Ce saint Apôtre auoit vne telle autorité, que quand l'Ange retira S. Pierre de la prison, où Herode l'auoit fait mettre, il en fut aussi tôt auertir S. Iacques, & ses autres freres, ne nommant que luy, comme leur frere aîné, & le principal de tous. Au premier Concile que firent les Apôtres, pour déterminer s'il falloit circoncrire les Gentils, qui se conuertissoient à la Foy, ainsi que plusieurs Iuifs qui auoient été baptisez, le vouloient & le soutenoient; apres que saint Pierre eut raconté ce que Dieu auoit fait par luy, & comme il auoit ouuert la porte aux Gentils, pour leur faire receuoir le Baptême, & se sauuer; saint Iacques, comme Evêque de Hierusalem, où l'affaire se traitoit, dît son auis si clairement, & avec vne telle resolution, qu'il fut suiuy de tout le reste des Apôtres; & le Decret qui fut enuoyé aux Gentils, touchant ce qu'ils auoient à faire, passa conformément à son opinion. Saint Paul aussi parle fort dignement de saint Iacques, quand il dit, que voulant aller en Ierusalem, pour voir saint Pierre, il n'y trouua pas vn des Apôtres, sinon saint Iacques. Et en vn autre endroit, que saint Pierre, saint Iacques & saint Iean, qui étoient les colonnes de l'Eglise, l'auoient receu en leur compagnie, & puissamment assisté, afin qu'il travaillât comme eux, à planter l'Evangile. A quoy se rapporte, que l'Apôtre saint Iude se prise tant d'être frere de saint Iacques, qu'au commencement de l'Epître Canonique qu'il écrit aux Fideles, il s'appelle coniointement seruiteur de Iesus-Christ, & frere de Iacques, commençant par là sa recommandation.

Saint Iacques viuant donc en Hierusalem avec l'integrité que nous auons dit, confirmée tant par l'estime que par l'autorité qu'il auoit, comme vray Apôtre & Pasteur de ce troupeau de nôtre Seigneur, faisoit vn merueilleux fruit, & conuertissoit vn nombre infiny de Iuifs par sa predication éclairée de la lumiere de l'Evangile. Ananias le grand Prêtre, homme turbulent, de la Secte des Saduceens, ny les autres Leuites ne pouuant plus porter cela patiemment, ny aussi s'opposer directement au Saint, à cause de l'honneur & du respect que le peuple luy portoit, se resolurent de le rendre, s'il pouuoient, de leur party, pour executer par son moyen ce qui leur eût été fort difficile sans luy. Ils le prierent donc, puis qu'il étoit si grand seruiteur de Dieu, & si jaloux de ce Temple, duquel il ne cessoit de parler iour & nuict, ayant luy seul ce singulier priuilege d'entrer dans le Saint des Saints; qu'il eût égard à cette sainte maison, & regretât la Loy que Dieu auoit donnée & confirmée par tant de miracles, desabusant le peuple, qui la laissoit, pour suivre vn Crucifié, parce qu'ils croyoient tout ce qu'il leur en diroit. Et que pour cet effet, le iour de Pâques, lors qu'il y auroit la plus grande quantité de peuple, qu'il leur prêchât ce qu'il croyoit de Iesus Christ, d'autant qu'ils remettoient l'honneur de Dieu & de son Temple entre ses mains. L'Apôtre promit de le faire. Le iour étant venu, en la presence d'un nombre infiny de Iuifs & de Gentils, on le fit monter au lieu le plus eminent, du Temple; & apres que les Princes des

Prêtres eurent donné de grandes loüanges à S. Iacques, pour preuenir de plus en plus sa volonté, ils luy demanderent ce qui luy sembloit du Fils de l'homme Iesus-Christ? Il répondit avec vne grande resolution & constance: *Pourquoy m'interrogez-vous du Fils de l'homme? Sçachez qu'il est assis à la dextre de Dieu le Pere, & qu'il doit venir iuger les viuans & les morts.* On entendit lors vn doux murmure entre les Fideles, qui loüerent Dieu de ce témoignage, & en furent plus confirmez en la Foy. Mais les Prêtres rugissans comme des lions, luy ietterent des pierres, & faisans vne huée iusques au Ciel, disoient: *Ne voyez-vous pas comme le Iuste a erré.* Ils le prirent par le collet, & le ietterent du haut en bas. Encore que cette cheute l'eût offensé, il oublia pourtant cette iniure, & à l'imitation de son Seigneur il se mit à genoux, & commença à dire: *Je vous supplie, Seigneur, de leur pardonner, parce qu'ils ne sçauent ce qu'ils font.* Ces méchans ne s'appaierent pas de ces douces paroles. Au contraire, ils le frapportoient & l'assommoient de coups: & l'un deux prit vn gros bâton, duquel il luy donna vn si grand coup par la tête, qu'il en fit sortir la ceruelle. Par ce martyre, il rendit son ame à Dieu apres auoir gouverné son Eglise trente ans, comme dit Saint Hierôme, le septième de l'Empire de Neron. Son corps saint fut enseuely aupres du Temple, au même lieu où il mourut; & depuis il a été apporté à Rome où il est, avec le corps de l'Apôtre Saint Philippe. Son martyre fut le premier iour de May, l'an de nôtre Seigneur soixante trois, selon Baronius. L'Eglise celebre sa Fête ce même iour. Saint Iacques escriuit vne Epître, qui est l'vne des sept Canoniques, receuës de l'Eglise, & en laquelle il donne vne admirable & celebre doctrine pour tous états; mais particulièrement il nous enseigne le grand bien qui reuiet des tribulations quand on les prend en patience; & nous exhorte à nous réjouyr infiniment, quand il plaît à nôtre Seigneur de nous éprouuer par plusieurs & diuerses afflictions. Il escriuit aussi la forme de celebrer la Messe, que les Grecs appellent *Liturgie*, qui a toujours été fort estimée. Elle est alleguée par Procle Archeuêque de Constantinople, contre l'heretique Nestorius, au Concile qui a été célébré en la ville d'Epheuse, & au Concile vniuersel, qu'ils appellent *in Trullo*, lequel assemblé du temps de l'Empereur Iustinien. Par l'autorité de cette diuine Messe de S. Iacques, les Heretiques sont repris de ne mêler dans le Calice de l'eau avec du vin, pour la consecration. Saint Hierôme au liure des Auteurs Ecclesiastiques, parlant de saint Iacques, dit qu'en l'Evangile, que l'on appelloit selon le Hebreux, qu'il auoit traduit de Grec en Latin, il étoit écrit que saint Iacques iura le soir de la Cene, de ne manger morceau, qu'il n'eût veu Iesus-Christ ressuscité, & que Iesus-Christ luy apparut apres sa Resurrection, & commanda qu'on luy apportât du pain lequel il benît & rompit, & luy en donna, disant: *Mon frere, mange ton pain, parce que le fils de l'homme est déjà ressuscité.* Il y en a qui veulent dire que S. Paul fait vne allusion à cela, écrivant aux Corinthiens, quand il dit: que nôtre Seigneur apres sa Resurrection apparut aux onze Apôtres, & à S. Iacques, donnant à entendre, qu'il luy apparut deux

deux fois, l'une étant seul, & l'autre étant avec les autres Apôtres.

R E F L E X I O N S.

I. Meditez troistémoignages fort considerables, qui font voir la dignité & la grandeur de la vertu de Saint Jacques : dont le premier, est que dans vne conference que les Apôtres eurent en Jerusalem touchant quelque point de nôtre Religion, son avis fut suiuy de tous.

II. Le second, est l'estime particuliere qu'en fait S. Paul, lors qu'il parle des Apôtres, faisant vne honorable mention de son merite, & de sa preeminence.

III. Le troisieme, est que l'Apôtre S. Iude au commencement de son Epître Canonique, se nomme non seulement seruiteur de Iesus-Christ, mais encore frere de S. Jacques : pour marquer combien il se tenoit glorieux d'être parent de ce grand Saint.

*Heureux celui qui se peut dire,*

*Frere d'un Saint, ou d'un Martyre.*

\*\*\*

L A V I E D E S A I N T P H I L I P P E ,  
Apôtre.

**L**E glorieux saint Philippe Apôtre, étoit Galileen de nation, natif de Bethsaïde, de laquelle étoient aussi S. Pierre & S. André. Etant ieune, il s'addonna fort à l'étude des lettres saintes, & particulièrement des liures de Moyse, où il trouua comme en ombre & figure le Messie dépeint, & le Redempteur qui deuoit venir au monde : & de fait quand nôtre Seigneur Iesus-Christ l'appella, la connoissance qu'il en auoit déjà luy fit aisément croire qu'il étoit le vray Messie : il le suiuit donc, & luy obeyt, étant mis au rang des douze Apôtres. Ce que nous auons d'assuré de sa vie, & de son martyre, est tiré de l'Euangile, & des bons Auteurs, desquels nous apprenons cecy.

Aussi-tôt que S. Philippe connut Iesus-Christ, il commença à faire office d'Apôtre, à sçauoir, d'attirer les autres à la connoissance & à l'amour de Dieu; car il mena Natanaël à Iesus-Christ, duquel nôtre Seigneur dit, que c'étoit vn vray Israélite, homme simple, & sans finesse. Auparauant que nôtre Seigneur fist le grand miracle des cinq pains au desert, desquels il rassasia cinq mille hommes, il demanda à Philippe, où l'on acheteroit du pain pour sustenter cette grande multitude de peuple, pour luy apprendre par sa réponse qu'on auoit faute de pain. Apres que nôtre Seigneur eut ressuscité le Lazare, quelques Gentils vindrent pour voir Iesus-Christ, & dirent à S. Philippe le suiet qui les amenoit; S. Philippe en communiqua avec S. André, & en parlerent tous deux à nôtre Seigneur, lequel remercia son Pere Eternel, dequoy les Gentils commençoient déjà à le connoître. Et en ce tres haut & admirable sermon que nôtre Seigneur fit aux Apôtres apres la sainte Cene, Philippe luy dit : *Seigneur montrez-nous votre Pere, cela suffira pour le comble de tous nos desirs*; Ainsi que nous lisons dans l'Euangile de S. Iean, avec la réponse que luy fit nôtre Seigneur là dessus. Voilà tout ce que nous trouuons au nouveau Testament, de S. Philippe Apôtre : il reste maintenant à rap-

porter ce que les Saints & graues Auteurs en ont laissé par écrit outre cela.

Depuis l'Ascension du Fils de Dieu au Ciel, & la venue du saint Esprit sur les Apôtres, ils se departirent par toute la rondeur de la terre : l'Asie supérieure tomba en partage à saint Philippe, en laquelle il prêcha, comme Ambassadeur enuoyé de Dieu, pour le salut de tous ces peuples qui l'écoutoient, & par sa vie admirable & sa doctrine celeste, avec ses grands & continuels miracles, il illumina les Gentils auéglez, les conuertit à la Foy de Iesus-Christ, renuersa les Idoles, bâtit des Eglises, éleva des Autels, ordonna des Prêtres, & donna aux peuples la forme & la regle de viure en Chrétiens. Il passa aussi en Scythie; & apres auoir employé vingt ans, en cette glorieuse predication avec vn si merueilleux fruit, il vint en la ville de Hieropolis, qui est en la Prouince de Phrigie, pour y faire ainsi qu'aux autres. Là, comme dit Simeon Metaphraste, il trouua dans vn Temple de la ville vne monstrueuse vipere que le peuple adoroit, & luy offroit des sacrifices comme à vn Dieu. L'Apôtre eut compassion de l'auéglement de ce peuple abusé, & que l'honneur qui est deu à Dieu seul, fût rendu au diable sous cette peau de serpent. Il se prosterna donc en oraison suppliant nôtre Seigneur avec larmes & soupirs, d'ouurer les yeux de ce peuple idiot, & de le deliurer de la tyrannie de Satan; d'autant que plusieurs étoient engloutis par le serpent, les autres luy étoient sacrifiez. Nôtre Seigneur écouta les prieres de son seruiteur : le serpent tomba mort, & le peuple fut deliuré du dommage qu'il en receuoit, disposé à recevoir la lumiere de l'Euangile, & la doctrine que le Saint Apôtre prêchoit. Ce qu'étant mal pris de la part des Prêtres & des Magistrats, ils se saisirent du saint Apôtre, le menerent en prison, où apres l'auoir cruellement fouetté, ils le crucifierent, & l'assommerent à coups de pierres, tandis qu'il remercioit nôtre Seigneur de ce qu'il le faisoit imitateur de sa Croix. Comme les bourreaux impies se mocquoient du saint Apôtre, Dieu enuoya vn épouuantable tremblement de terre, & fort extraordinaire, qui renuersa les edifices, ruina les maisons, écrasa ceux qui étoient dedans, & engloutit tous viuans ceux qui auoient mis saint Philippe en Croix pour châtiment de leur méchanceté. Ce qui étonna fort les Payens rebelles, & confirma les Catholiques, qui louèrent nôtre Seigneur des merueilles qu'il operoit par son seruiteur. Comme on le vouloit détacher de la Croix, le S. Apôtre pria pour soy, & pour tous les assistans; de sorte qu'il fut exaucé : Daurant qu'il acheua tres-heureusement ses iours, & rendit l'esprit à son Createur, auant qu'il fût descendu de la Croix, & le peuple demeura exempt de la frayeur qu'il auoit. Les Chrétiens enleuerent son corps, & l'enseuelirent fort honorablement : par succession de temps il a été apporté à Rome, où il est avec le corps de saint Jacques le Mineur, en l'Eglise des douze Apôtres, bâtie par les Papes Pelage, & Iean son successeur; qui s'appelle vulgairement le saint Apôtre, & qui est vn Conuent de Religieux de saint François. L'Eglise celebre le iour de son martyre le premier de May, qui fut en l'an de nôtre Seigneur cinquante-quatrième, le douzieme de l'Empire de

Claudius, selon Eusebe. Il faut prendre garde que quelques Auteurs Grecs & Latins confondent l'Apôtre S. Philippe, avec Philippe, l'un des sept Diacres, & attribuent à l'Apôtre, ce qui appartient au Diacre. Ils disent, que S. Philippe Apôtre eut des filles: ce qui doit s'entendre de S. Philippe le Diacre: car comme dit S. Hierôme, écrivant contre Iovinian, il n'y a point de certitude qu'aucun des Apôtres fut marié, hors Saint Pierre seulement. Plusieurs ont écrit de saint Philippe. Saint Isidore *lib. de Patr. vet. & nou. testam. cap. 75.* S. Hierôme de *scriptorib. Ecclesiast. Sophr. in Philipp.* Eusebe liure 3. *Hist. Eccl. c. 30. & 31.* Metaphraste rapporte par Surius tom. 3. Antonin. 1. *part. tit. 6. cap. 11.* Baronius, tome 1. des Annales, & aux Annotations du Martyrologe.

### R E F L E X I O N S.

I. Considérez en S. Philippe un Exemple parfait de la Vie de Jesus-Christ, l'ayant imité premièrement, en ce qu'il ne prêchoit rien aux Gentils, qu'il n'exécutât luy-même.

II. Secondement, Anonçant la vérité de l'Evangile aux Infidèles, il fut crucifié, comme son divin Maître, par ceux même à qui il vouloit procurer le salut, en les tirant des tenebres de l'Idolatrie.

III. En troisième lieu: Ce saint Apôtre attaché en Croix, & pres d'expirer, pria non seulement pour le salut de son ame; mais encore pour tous ceux qui assistoient à sa mort, & principalement pour ses persecuteurs.

*Rens-toy, Chrétien, imitateur  
De Jesus ton Divin Sauveur.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT ATHANASE, Evêque d'Alexandrie, & Confesseur.

**S**AINTE Athanase étoit de la ville d'Alexandrie, sorti de parens nobles, & qui dès son enfance fut fort enclin aux choses de l'Eglise, & de la vertu. Jouant une fois avec ses compagnons sur le bord de la mer, il contrefaisoit l'Office des Evêques en l'Eglise, & baptisa quelques petits enfans, qui n'étoient encore que Catechumaines. Saint Alexandre, qui étoit lors Evêque d'Alexandrie, l'aperceut de sa fenêtre, qui regardoit dessus la mer, & envoya querir Athanase, & ses compagnons, auxquels il demande ce qu'ils faisoient. Et après qu'il eut sceu qu'Athanase avoit baptisé ces petits enfans, & prononcé les paroles sacramentales de l'Eglise, avec intention de faire ce qu'elle fait en ce Sacrement, il déclara qu'ils étoient réellement baptisés, sans qu'ils eussent besoin de nouveau Baptême, sinon de suppléer à quelques ceremonies qui avoient manqué en cet acte, lesquelles il commanda d'y être ajoutées. De cet acte, & autres qu'il remarqua lors, il connut qu'Athanase devoit être un Vaisseau d'élection pour la défense de l'Eglise de Dieu, & amplification de son S. Nom: de sorte, qu'il chargea expressément ses pere & mere, de le faire instruire aux sciences, de le nourrir en toute vertu, & qu'après ils le luy amenassent, & le dediaffent au service de l'E-

glise. Ce S. Enfant aprit les lettres humaines habilement, puis étudia en Jurisprudence, & en Theologie. Cela fait, il se retira pour un temps au desert, où il mena une vie solitaire. Il communiqua avec le grand saint Anthoine Abbé, le servit, comme il écrit luy-même, dont il se vante, luy donna deux robes pour couvrir son corps. Depuis il retourna en Alexandrie, & se dedia totalement au service de l'Eglise, commençant par les Ordres Mineurs jusqu'à ce qu'il parvint à être Prelat.

Pendant ce temps-là il assista au Concile de Nisse lors qu'ils n'étoient encore que Diacre, avec saint Alexandre, lequel par sa rare doctrine, & par son bel esprit plein de valeur, apporta une grande lumière à ce Concile, qui s'étoit fait contre Arrius, le confondant même aux disputes qu'il eut contre luy: si bien que le Concile eut une heureuse fin, la vérité triomphant du mensonge, & la Foy Catholique, de l'herésie d'Arrius. Cinq mois après le Concile, l'Evêque S. Alexandre mourut, & S. Athanase fut élu en sa place, du consentement, & avec applaudissement de toute la ville d'Alexandrie, & S. Alexandre étant à l'article de la mort par une inspiration & revelation divine, le nomma pour son successeur. Et d'autant qu'Athanase, qui apprehendoit cela, s'en étoit déjà fuy, le Saint Vieillard Alexandre, après l'avoir appelé plusieurs fois par son nom, voyant qu'il ne luy répondit point, dit: *Tu penses fuyr, Athanase, tu ne le saurois faire.* De là vint que saint Gregoire de Nazianze parlant de cette élection d'Athanase, dit: *Pour ces causes, Athanase, non moins successeur de la piété de saint Marc que de son Siege Patriarchal, fut mis en son Trône, par le commun consentement de tout le peuple, non point à la façon des autres, par ambition ou par violence, mais par la voye Apostolique, & du saint Esprit.*

Tous les Catholiques furent fort réjouis de voir saint Athanase élevé à cette dignité de Patriarche d'Alexandrie, comme au contraire, les heretiques Arriens, qui étoient déjà en grand nombre, s'en attristèrent fort, craignans de ne pouvoir faire ce qu'ils pretendoient; parce qu'ils voyoient que la vie de saint Athanase étoit sans reproche, sa doctrine excellente, son esprit rare, & son zele à la Foy Catholique singulier. Neantmoins les heretiques ne perdirent pas courage, mais se rallierent, pour le chasser, non seulement du Siege auquel Dieu l'avoit constitué, mais aussi pour le bannir d'Alexandrie, de l'Orient, voire du monde, s'ils eussent peu. Il semble, ce dit Ruffin, qu'on pouvoit bien dire de S. Athanase, ce que nôtre Seigneur Jesus-Christ dit de S. Paul: *Je luy montreray, combien il doit endurer pour mon Nom:* parce que l'on forgea contre luy tant d'accusations, qu'il sembloit que tout le monde eût juré sa perte.

Quatre Empereurs le persecuterent, Constantin le grand, son fils Constance, Julien l'Apostat, & Valens, encore que ce fût diuversément: car Constantin le persecuta avec un bon zele, & pensant bien faire; & les autres Empereurs le traiterent mal, comme étans ennemis de Dieu. Les Arriens accuserent Athanase devant l'Empereur Constantin, d'être un homme convoiteux, superbe, son ennemy, & perturbateur du repos public. Ils ajoutèrent après, qu'il avoit envoyé une grosse somme de deniers à Filumene,



mene, qui s'étoit reuolté contre l'Empereur. Toutefois Constantin ayant fait venir Athanase, apres qu'il eut découuert la verité, il le renuoya en son Eglise, & écrivit vne lettre à ceux de son Eglise, blâmant les ennemis d'Athanase, duquel il dit ces belles loüanges : *Vostre Euêque Athanase a esté le bien venu; j'ay parlé à luy, comme à vn homme de Dieu, dont vous devriez iuger plutôt que moy. En ce que j'ay pu remarquer des discours qu'il m'a tenus, il est homme fort capable, & qui est nécessaire pour estre vostre Prelat, il use d'une grande diligence à soutenir la Verité. Il contribue beaucoup à la conservation de nôtre Religion, il est pacifique & homme qui embrasse toujours les amis salutaires, & conformes à la raison.* Quoy que l'Empereur eût renvoyé Athanase en Alexandrie avec cette lettre, dont les Catholiques demeurèrent merueilleusement contens; les heretiques irritèrent, & en allumerent vn si grand feu de discorde, que l'on passa plusieurs années avant que de le pouvoir éteindre. Ils tromperent l'Empereur même avec de nouvelles & fausses accusations contre Athanase, le suppliant de commander que l'on assemblât vn Concile pour iuger cette cause; qu'Athanase comparût deuant les Euêques qui étoient les Iuges, & qu'il rendit raison de son fait. L'Empereur, qui estoit vn Prince humain, facile, & amateur du repos, voyant que c'étoient des Euêques qui luy presentoient cette requête, lesquels feignoient extrêmement d'estre Catholiques, & d'obeyr au Concile de Nisse, mais qui en effet estoient heretiques, & fauteurs d'Arrius; à leur persuasion il fit assembler vn Concile à Tyr, entreprenant vne chose qui n'étoit pas de son pouvoir, & donnant courage aux ennemis de la verité, laquelle il pensoit neantmoins faire voir en sorte, qu'vn chacun la pût connoître. En quoy nous devons remarquer les ruses & les astuces des heretiques, & qu'une étincelle (si elle n'est bien-tost éteinte) est cause d'un grand embrasement; que les Princes doivent estre fort retenus es choses qui concernent la Religion, & d'autre part fermes & constans en ce qu'ils ont vne fois meurement déterminé; D'autant qu'en ce Conciliabule de Tyr, la pluspart des Euêques qui s'y trouverent étoient heretiques Arriens, ennemis iurez de la Foy Catholique, & d'Athanase, comme Iuges & parties contre luy. Celuy qui y presidoit, s'appelloit Eusebe, Euêque de Cesarée, Arrien. Comte que l'Empereur y enuoya pour y assister, & estoit déjà pratiqué. Il y auoit plusieurs soldats, & vn grand bruit de gens de guerre pour épouvanter Athanase, & faire par force ce que l'on ne pourroit par iustice; Athanase vint accompagné des Euêques d'Egypte, entra au Concile, où il ne luy voulurent point donner de place, encore qu'il deût presider, estant Patriarche d'Alexandrie. Ce que voyant S. Potamon Euêque d'Heraclee, grand personnage, & vray Confesseur du nom de Iesus-Christ, il ne pût l'endurer; & se levant de son Siege, dit la larme à l'œil à Eusebe, Euêque de Cesarée: *Tu es assis, & vois Athanase debout? luy comme criminel, & toy comme son Iuge? Qui pourroit endurer cela? Ne te souviens-tu pas que nous auons esté tous deux mis en prison pour la Foy? & que j'y perdis cet œil droit, pour l'auoir toujours maintenue & confessée? Quand à toy tu en sortis sain & saune, parce que tu fis, ou promis de*

*faire, tout ce que voulurent de toy les Gentils; Neantmoins, il n'y eut pas moyen d'empêcher que cette accusation n'eût lieu, en laquelle on le chargea fausement de plusieurs griefs qui tournerent tous à la honte de ses accusateurs. Le premier fut d'une putain, laquelle subornée par les Arriens à prix d'argent, se vint plaindre d'Athanase en plein Concile, disant; qu'il auoit logé en sa maison, & sous pretexte d'hospitalité l'auoit prise par force, & violée; mais on connut aussi tost l'impudence de cette méchante femme, & l'artifice des heretiques, parce que Timothée, Prêtre, feignit d'estre Athanase (que la femme ne connoissoit pas,) & luy dit: *Femme, est-ce moy, qui ay logé en vostre maison, & qui vous ay violée?* Elle luy ioutint à hauts cris, & avec des larmes feintes, que c'étoit luy-même, & iura qu'elle disoit la verité demandant iustice aux Iuges là presens. Cela fit découurir cette imposture attirée & l'accusation s'en alla en risée. L'autre point fut d'un bras que les heretiques disoient, qu'Athanase auoit coupé à vn Lecteur, qui étoit vn de ses Prêtres, nommé Arsene, pour faire ses enchantemens & nigromancies (encore que saint Athanase même dit, qu'Arsene estoit Euêque;) & en effet ils apportèrent vn bras coupé, & le presenterent deuant tous, esperant de conuaincre Athanase par faux témoins: parce qu'il y auoit long-temps, que l'on ne voyoit plus Arsene; tant parce que les heretiques même l'auoient caché, qu'à cause que luy s'étant échapé, craignoit qu'ils ne le tuassent, pour rendre leur mensonge veritable, & venir à leur intention, & se tenoit clos & couuert. Neantmoins Dieu permit, qu'étant auerty de la menée qu'ils brassoient contre le saint Euêque Athanase, & du peril auquel il pourroit tomber, il le vint trouver la nuit auparauant, & l'auertit de ce qui se passoit. C'est pourquoy, lors que l'on mit sur cette accusation du bras coupé par Athanase, il demanda: *T'a-t'il icy quelques-uns qui connoissent Arsene?* plusieurs répondirent qu'ouy. Lors il le fit comparoir deuant l'assemblée, & demanda: *Est-ce là Arsene?* Apres qu'on l'eut reconnu, il luy osta son manteau, & dit: *Voicy le bras droit d'Arsene, voicy le gauche, à quel est donc ce troisieme? Demandez-le à ces accusateurs, & leurs faites rendre conte où ils l'ont pris.* Les heretiques eurent vne telle rage de se voir si manifestement conuaincus, & leurs astuces découuertes, qu'ils s'écrierent tous d'une voix contre Athanase, l'appellans trompeur, cauteleux, forcier & Magicien. Ils eussent bien voulu pouvoir mettre la main sur luy, & le hacher en pieces, comme ils eussent fait, s'il ne se fût viltement osté de là, & venu à Constantinople pour s'excuser enuers l'Empereur, & luy rendre raison de tout ce qui s'étoit passé.*

Les heretiques n'ayans pû executer leur rage contre Athanase, le priuerent de son Siege, & de son Eglise, & de sa ville; par vne sentence qu'ils donnerent contre luy, laquelle fut confirmée en vn autre assemblée tenue par les mêmes Euêques en Ierusalem, où ils s'étoient transportez par le commandement de l'Empereur; pour consacrer vne Eglise magnifique qu'il auoit fait bâtir. En laquelle assemblée Arrius & sa sequele, furent admis, à la Communion de l'Eglise sous vn faux donné à entendre à l'Empereur, qu'ils s'étoient repentis de leur erreur,

& qu'ayant connu la verité de l'Eglise Catholique, ils s'étoient disposez à la suivre. Les heretiques eurent vn tel pouuoir par leurs artifices & leurs ruses diaboliques, qu'Athanase venant à Constantinople, avec quelques Euêques de son party pour parler à l'Empereur, il n'y put auoir d'accez. n'y trouuer personne qui l'y voulût introduire, toutes les gardes étans déjà corrompues par les heretiques, & ses principaux Ministres s'étudians de gratifier son fils Constance, qui estoit infecté de l'heresie Arrienne: De façon qu'Athanase fut contraint d'épier vn iour que l'Empereur entroit à Constantinople, & de parler à luy en pleine rue; ce qu'il fit à toute peine, parce que les gardes le repoussioient, & ne vouloient pas le laisser approcher. Constantin même, qui ne le reconnoissoit pas, faisoit signe qu'on le rebuât, iusqu'à ce qu'Athanase luy dit fort franchement; *Sire, ie ne vous demande, sinon que ceux qui m'ont condamné, comparoissent deuant vous, qu'en votre presence ie puisse me plaindre d'eux*: Alors il commanda que les Euêques qui auoient iugé cette cause, vinssent à Constantinople pour rendre raison de leur fait.

Les principaux Euêques, ennemis d'Athanase, y comparurent, armez de tant de malices, de men songes, & de nouvelles calomnies contre le Saint, qu'ils irritèrent de plus en plus l'esprit de Constantin, & l'embraserent, comme s'ils eussent ietté de l'huile sur le feu. Ils luy firent croire qu'Athanase auoit menacé d'empêcher qu'il ne vint du bled d'Egypte à Constantinople, ce qui auroit affamé & troublé cette grande ville Imperiale. L'Empereur commanda qu'il fût enuoyé en exil en France, soit qu'il creut que ces faux Euêques luy eussent dit la verité, soit qu'il iugeât que l'Eglise d'Alexandrie ne demeureroit iamais en paix, & que ces disputes touchant la Religion ne prendroient aucune fin, si Athanase (contre lequel ils s'étoient tous si animez) n'étoit éloigné d'eux, soit qu'il eût peur encore qu'ils ne le tuassent, tant ils étoient offensez. Nonobstant tout cela, quand Athanase eut ouy le mandement de Constantin, il luy dit avec vne action graue & serieuse: *Dieu sera le Iuge entre vous & moy, ô Empereur, puisque vous vous estes laissé emporter aux calomnies de mes ennemis*. Le grand Athanase s'en alla donc en exil, & plusieurs autres Euêques, qui furent bannis avec luy, à cause qu'ils défendoient son innocence. Encore qu'il fût fort bien receu & traité du ieune Constantin, fils aîné de l'Empereur, dans la ville de Treues (qui estoit lors de la France, & à present elle est en Allemagne, & de saint Maximin qui en estoit Euêque; neantmoins ce bannissement apporta vn grand trouble à l'Eglise de Dieu, & tous les Catholiques se trouuerent fort opprimez, & affligez. Le grand Pere saint Antoine Abbé, écriuit vne lettre à l'Empereur, en laquelle il le blâmoit, & le prioit qu'une si iniuste sentence, ne fut point executée contre vn saint homme: Mais ce fut en vain, d'autant que Constantin auoit esté deceu & préoccupé par ces Euêques, ennemis d'Athanase.

La tempeste ne fut pas appaisée, pour auoir ietté Athanase en la mer, comme vn autre Jonas: ce fut de là que ceux qui l'auoient émeu prirent de nouvelles forces, & passerent si auant, qu'ils procu-

rerent le retour d'Arrius en Alexandrie, où il n'auoit pû l'entrer, pendant qu'Athanase y estoit: ils l'obtinrent facilement, & par ce moyen troublesrent derechef cette ville (d'autant que les Catholiques abhorroient Arrius comme vn Heretique, & ne desiroient que le rappel de ban de leur saint Prelat.) Cela fait, Arrius reuint à Constantinople, où par la faueur des Euêques heretiques & des Courtisans de sa secte, il écriuit vne confession de sa Foy, & iura faussement que c'étoit tout ce qu'il croyoit, & non autre chose: ainsi il trompa l'Empereur, qui luy dit *Si vous le croyez en vostre cuer, tout de même que vous le dites de bouche, vous avez bien iuré: mais si vous pensez d'un, & dites de l'autre, & neantmoins vous avez iuré, Dieu vous veuille punir du parjure que vous avez fait*. Apres cela Arrius fit vne merueilleuse instance, pour estre admis par l'Euêque de Constantinople Alexandre, à la sainte Communion de la Foy Catholique: en quoy il s'aïda de l'autorité de l'Empereur des armes de ses soldats, de la faueur des Euêques Arriens, & d'une grande partie du peuple qui le suiuoit. Mais le saint Prelat Alexandre, qui scauoit la verité, & qu'Arrius, qui feignoit estre vne brebis du troupeau de Iesus Christ, estoit vn loup acharné, & cruel, qui ne cherchoit qu'à le déchirer & deuorer; il se resolut de mourir de mille morts plûtost que de l'admettre en l'Eglise, & laissant à part les liures, les argumens, les armes, & tous les autres moyens humains, il eut recours à Dieu, comme au vray défenseur & protecteur de son Eglise. Il s'enferma dans vne Eglise sur-nommée de la Paix pour s'adonner à la penitence & à l'oraison, où il demeura plusieurs iours & nuits entieres prosterné deuant l'Autel, sur sa face toute baignée de larmes, disant à Dieu ces mots: *Mon Seigneur accordez-moy, si la Foy que ie tiens est vraye (comme elle est) qu'Arrius auteur de tous ces maux soit puny de sa méchanceté*. Avec cette oraison accompagnée de celle de tout le peuple Catholique, qui icûna sept iours consecutifs, par le conseil de ce grand Patriarche saint Iacques Euêque de Nisibie, lequel se trouua lors à Constantinople, Dieu châtia visiblement Arrius d'un supplice horriblement honteux; parce qu'allant vn matin armé, & bien accompagné pour entrer en l'Eglise par force, il se trouua saisi d'un flux de ventre si violent, qu'il vida tous ses boyaux, comme vn autre Iudas, & son ame fut emportée par les diables, à la grande confusion des heretiques, qui se trouuerent autour de luy; mais à la commune consolation des Catholiques, qui furent fort encouragez d'une si particuliere prouidence de Dieu. L'Empereur Constantin mourut incontinent apres étant sur les termes de rétablir saint Athanase; lequel ayant esté en exil deux ans & quatre mois, fut rennoyé en son Siege, avec des lettres fort honorables de Constantin le ieune, qui gouernoit la Prouince de France, & auoit succédé avec ses deux freres Constance & Constans, à l'Empire de son Pere. Voilà sommairement ce qui arriva à saint Athanase, sous l'Empire du grand Constantin. Apres la mort de Constantin & de Constans, Constance leur frere demeura seul Empereur, lequel affligea extremement l'Eglise Catholique. Et combien qu'il eût enuie de chasser Athanase d'Alexandrie pour paruenir plus facilement

ment à les fins; neantmoins par raison d'Estat il fut deconseillé de l'entreprendre, parce qu'il receut des lettres de Constantin son frere aîné, qu'il respectoit & craignoit d'offenser, se reservant à vne autre occasion. Toutesfois les ennemis d'Athanase qui estoient furieux & violens, ne pouuans patienter dauantage, enuoyerent leurs Agens au Pape Iule, & aux Empereurs Constantin & Constans pour dépouiller Athanase de sa dignité, se promettans qu'à cause qu'ils estoient loin de là, il seroit facile de leur deguïser la verité de ce qui se passoit, & que les calomnies, & les impostures contre les Saints en seroient bien plus aisément receuës. Mais ils furent châtiés par les Empereurs comme ils meritoient, & le Pape Iule, quoy qu'il fût deuëment informé de la verité, pource en estre encore plus certain, conuoqua vn Concile, à la priere de ces Agens, qui croyoient qu'il ne le feroit iamais, & commanda aux accusateurs & à Athanase de venir à Rome. Athanase s'y trouua incontinent, & y demeura vn an & demy, tout prest de rendre conte de ses actions à ceux qui le voudroient accuser; lesquels sçachans bien qu'ils auoient mauuaise cause, n'eurent garde d'y comparoitre. Apres que toutes choses eurent esté meurement examinées en ce Concile, composé de cinquante Euêques, qui s'assemblerent à Rome; & que l'on eut leu les lettres, qu'un autre Concile des Euêques d'Alexandrie escriuoit au Pape Iule, pour l'informer entierement de la verité; le Pape prononça sentence d'absolution en faueur d'Athanase, le declarant innocent de ce dont il estoit accusé, & défenseur de la foy Catholique, avec condamnation de ses ennemis obstinez à luy nuire, pendant qu'Athanase sejourna à Rome, il escriuit le Symbole, qui porte encore aujourd'huy son nom, pour rendre raison de sa Foy, lequel a depuis esté receu en toute l'Eglise Catholique, & chanté comme vn hymne diuin, & vne regle tres certaine de nostre Foy.

Saint Athanase allant à Rome, porta la vie qu'il auoit écrite de l'Abbé saint Antoine, qui étoit lors viuant. Plusieurs grands Seigneurs, & Gentils hommes qui la leurent, en furent si viuement touchez, que dés lors ils renoncerent à toutes les choses temporelles, avec vn desir de l'imiter, & de seruir parfaitement Iesus-Christ. Le nom des Moines commença lors à fleurir, & à acquerir de la reputation par toute l'Italie & en l'Occident, encore que leur institution & leur forme de viure eût esté longtemps auparauant receüe. Avec la sentence du Pape Iule, Athanase entra pour la deuxième fois en son Eglise. Neantmoins les Heretiques pernicious, & qui auoient la faueur de Constance, firent assembler vn Concile à Antioche, auquel l'Empereur se trouua en personne, & Athanase fut derechef condamné, luy obiectant entr'autres choses qu'il auoit esté depouillé par le Concile de Tyr, & que neantmoins il s'en estoit retourné en l'Eglise, sans le congé du même Concile, qui l'auoit condamné. Ils nommerent vn Gorgon de Capadoce, homme scelerat, Heretique, insolent, & temeraire, pour estre Euêque d'Alexandrie, & occuper le Siege d'Athanase. Il alla pour en prendre possession, assisté du Prefet d'Egypte, nommé Philagre (qui auoit apostaté de nostre sainte Religion) & de force gens

de sac & de corde; lesquels rauagerent toute la ville, & firent vn si étrange carnage, qu'une armée ennemie, qui l'eût voulu ruiner, n'eût sceu pis faire. On n'épargna ny les femmes, ny les ieunes, ny les vieux, ny les Clercs, ny les Laïcs, ny les choses sacrées ou prophanes, ny les droits diuins non plus que les humains, le tout avec vne telle impieté, qu'il est impossible de le représenter. Saint Athanase voyant cette déplorable calamité, sortit secrettement de la ville, afin que la fureur de ses ennemis se moderât aucunement, sçachant qu'il s'en estoit allé. Mais auant que partir, il escriuit à tous les Fideles, les encourageant d'endurer cette persecution, de perseuerer constamment en la Foy Catholique, & de mourir de milles morts, plutôt que d'auoir aucune communication avec les Heretiques, ny rien à demeler & partager avec eux, parce qu'ils estoient de cruels & barbares ennemis de Iesus-Christ & de toute verité & Religion. Apres qu'il se fut acquiré enuers ses brebis de cet office digne d'un si bon Pasteur; il vint pour la seconde fois à Rome, surgir au port assésuré de la Foy, pour voir si par l'autorité du Pape, & de l'Empereur Constans (car son frere aîné Constantin estoit déjà decédé) il pourroit trouuer quelque moyen de tenir en bride cette impetueuse furie des Heretiques, & d'éteindre le feu qui consommoit l'Alexandrie, l'Egypte, & tous les quartiers d'Orient: saint Athanase fut tres-bien receu à Rome par le saint Pape Iule, & de toute la ville; comme valeureux Capitaine de nostre Seigneur, & inuincible Défenseur de son Eglise. On assemblea vn nouveau Concile à Rome, auquel son innocence fut approuuée, & apres y auoir demeuré trois ans, l'Empereur Constans le fit aller à Milan, où il estoit pour lors, & par l'autorité du Pape, avec le consentement de Constans, on conuoqua vn Concile Oecumenique, & general en Sardique, ville qui est sur les confins de l'Illyrie, de Misie, & de Trace, qu'on nomme à present Thryadise, qui est sous la tyrannie du Turc. En ce Concile, où il se trouua trois cens Euêques de toutes les Prouinces, de l'Eglise Occidentale & de septante-six de l'Orientale (d'autres disent moins) tous Catholiques (parce que les Euêques Ariens ny voulurent pas venir, & tinrent leur Conciliabule à part dans Philippopolis, qu'ils publierent au lieu du Concile de Sardique) Osius Euêque de Cordouë Espagnol, y prêcha comme l'escriuit saint Athanase, Archidame & Philoxene Legat du saint Siege Apostolique, où assisterent Paphnuce, Serapion, Apolone, Amone, Paul Agaron, Spiridion, Triphile, Prothais, Maximin, & autres tres-saints Euêques, reconnus pour tels en toute l'Eglise Catholique: lesquels apres auoir soigneusement examiné la cause d'Athanase, declarerent que sa Foy estoit sincere, vraye & Catholique, & celle de ses aduersaires Heretique & reprouuée; & priuerent Gorgon du Siege d'Alexandrie, où il s'étoit glissé comme Vsurpateur, declarans qu'il n'auoit iamais esté Euêque, ainsi qu'ils l'escriuirent par vne lettre à l'Eglise d'Alexandrie, afin qu'ils ne luy obeyssent, ny le reconnussent en aucune façon & qu'ils receussent & portassent honneur à leur vray & saint Euêque Athanase; lequel apres le Concile fut appelé par l'Empereur Constans, & mené

mené en la ville d'Aquilée, & de là en France. Il repassa par Rome, & vint à Antioche, où estoit l'Empereur Constance. Alors son Frere Constans se fit voir si zelé pour la Religion Catholique, & si grand imitateur de la pieté du grand Constantin son pere, que voyant combien Athanase enduroit pour la Foy, il l'honora, le favorisa, & le prit tout à fait en sa protection, iusqu'à mander à Constance, qu'il le fit rétablir en son Eglise; autrement qu'il luy feroit la guerre, & viendrait en personne avec son armée, pour le remettre en son Siege. Quoy que Constance (qui par la mort de son frere Constantin étoit demeuré fort puissant & avec les deux tiers de l'Empire) fût homme déterminé, il ne laissa pas d'apprehender de rompre avec Constans, parce que d'ailleurs il étoit bien empêché à la guerre de Perse, & qu'il n'eût sceu porter le faix de deux puissans ennemis à la fois. Il en consulta avec les Euêques Arriens, écrivit trois lettres à Athanase, pour le prier de le venir trouver, & luy offrit toute faueur & assistance, par vne pure raison d'Etat (car il n'auoit d'ailleurs aucun zele enuers la Religion Catholique) & de fait, il le receut fort humainement, luy fit bon visage, & ne voulut que l'on parlât en aucune façon des iniures passées, lesquelles il assoupit, & luy iura qu'il le favoriseroit à l'auenir, sans ajoûter foy aux plaintes qu'on luy pourroit faire de luy, qu'il ne l'eût ouy en ses défenses: L'Empereur apres l'auoir bien caressé, étant persuadé par les Heretiques, luy dit, que puis qu'il luy faisoit tant de faueur que de le rétablir en son Eglise, il luy fist ce plaisir de donner quelque Temple d'Alexandrie à ceux qui tenoient vne autre Religion que la sienne. Athanase répondit à cela, qu'il falloit faire tout ce que l'Empereur commandoit: mais aussi qu'il le supplioit de commander à Antioche où il étoit, que l'on donnât vne Eglise à ceux de la Religion, qui n'y en auoient aucune, afin qu'ils peussent s'assembler sans crainte, & y celebrer le seruice diuin. L'Empereur se trouua pris par là, d'autant que les Heretiques mêmes luy conseillerent de ne plus parler de cette affaire, iugeant qu'il valoit mieux qu'Athanase ne leur donnât point d'Eglise en Alexandrie, que d'estre contrains d'en donner vne aux Catholiques dans Antioche. Constance écrivit des lettres à l'Eglise d'Alexandrie, afin qu'ils eussent à recevoir Athanase. Avec les lettres de Constance, & celles qu'écrivit le Pape Iule à l'Eglise, au Clergé, & au peuple d'Alexandrie, le saint Prelat s'y en retourna pour la seconde fois, passant premierement par Ierusalem, où il fut receu du S. Euêque Maxime, avec de grandes demonstrations d'une parfaite amitié. Il s'y celebra vn Concile, auquel Athanase se trouua, & sa foy y fut louée, approuvée, & exaltée. Quand il arriua en Alexandrie, déjà le faux Euêque Arrien, qui s'étoit emparé de son siege, auoit esté chassé par le peuple d'Alexandrie, qui ne pouuoit plus supporter ses insolences & ses abus.

Saint Athanase fut receu, comme s'il fût venu du Ciel, avec vn applaudissement & vne ioye incroyable de tous les Catholiques, ainsi que le saint Pape Iule leur recommandoit par ses lettres, en ces termes: *Receuez mes bien-amez, vostre Euêque Athanase, avec vne gloire entiere, & vne spirituelle allegresse,*

*& avec luy tous ceux qui l'ont suiny en ses grandes & penibles persecutions: iouissez du fruit de vos prieres, vous qui par vos écrits salutaires, l'avez recréé & substantié lors qu'il estoit absent; & desirieux de vous voir constans en la confession de la Foy, en quoy vous l'avez fort consolé & encouragé par vostre fidelité, & sincere obeyssance, aux calamitez qu'il a souffertes. En verité, i'ay vne ioye particuliere quand ie viens à penser à celle qu'un chacun de vous receura de voir retourner vostre Pasteur en sa ville, laquelle ira au deuant de luy, pour le recevoir & festoyer solennellement. Que ce iour nous sera agreable, quand nostre Frere vous retournera voir! lors les maux passés prendront fin, & vous n'aurez tous qu'un même cœur, & vne même ioye, laquelle viendra iusqu'à nous, à qui Dieu a fait la grace de nous donner à connoistre vn si grand & si saint personnage.*

Voilà ce qu'en dit le Pape Iules. La venue d'Athanase fit vn merueilleux fruit dans les esprits du peuple d'Alexandrie, comme il témoigne luy-même en ces termes: *Ma venue a causé vne grande ioye à tout le monde, chacun s'exhortant l'un l'autre à la vertu. Combien de filles, qui estoient prestes d'estre mariées, ont consacré leur virginité à Iesus Christ? Combien de ieunes hommes, à l'exemple de leurs autres compagnons, ont embrassé la vie Monastique? Combien de peres ont prié leurs enfans, & les enfans leurs peres, qu'ils ne les détournassent point ou ne les retirassent de la pieté qu'ils doiuent à Iesus Christ? combien de femmes ont obtenu de leurs maris de vivre en continence, pour s'adonner plus librement à l'oraison, comme l'Apostre l'enseigne? Que de veufues & d'Orphelins qui estoient auparauant tous nus & affamez, ont esté secourus par les grosses aumônes du peuple: & pour dire tout en peu de paroles, qu'il y a eu vne telle ferueur & emulation parmy le peuple, à qui s'adonneroit le plus à la vertu que chaque famille sembloit estre vne Eglise de Dieu, à cause de la bonté des domestiques, & de leur continuelle oraison. Il y auoit vne admirable & excellente paix à l'Eglise, chacun écriuant à Athanase, & receuant de luy des lettres de repos & de tranquillité.*

Tandis que l'Eglise d'Alexandrie estoit dans ce calme, par la vigilance de son saint Pasteur, les Arriens entreprirent (suiuant leur coûtume) de la troubler, & de chasser derechef Athanase de son siege, parce qu'ils ne pouuoient rien esperer, pendant qu'il y demeureroit. L'Empereur Constans, qui étoit l'vnique protecteur & le support d'Athanase, auquel son frere Constance portoit tant de respect, ayant esté tué en trahison, & le tyran Magnence s'étant emparé de l'Empire, Dieu permit que l'Empereur Catholique mourût, & que l'Heretique regnât. Les Heretiques empoignerent cette occasion, & s'efforcerent de persuader à Constance, que le respect qu'il portoit à son frere n'étant plus, il deuoit bannir Athanase: Neantmoins Constance, quelque bonne volonté qu'il eût de le faire se voyant assailli de tous côtez, & que la guerre des Perles (qui luy auoit plusieurs fois mal succédé) ne luy réussissoit point; d'ailleurs que le tyran Magnence estoit deuenu puissant, & Seigneur de toutes les Prouinces de son frere, fut empêché par raison d'Etat, de rien innouer pour lors contre Athanase, se reseruant à quelque meilleure rencontre: au contraire, il luy écrivit des lettres pleines d'affection, & de bien-veillance, luy confirmant ce qu'il luy auoit promis, avec de nouvelles offres de



sa faueur & de son amitié. Toutesfois , apres qu'il eut combattu Magnence, lequel il defit & vainquit en vne furieuse bataille, se voyant obeï, & reconnu Empereur de toutes les Prouinces , il abusa de la grandeur & prosperité que Dieu luy auoit donnée, se bandant contre luy , & contre la sainte Foy Catholique : & comme celuy qui vint sur le tard, il se hâta de la persecuter à outrance. Pour cet effet , il pointa toutes les machines contre elle, & contre le grand Athanase , qui en estoit le principal défenseur , ce qui le luy faisoit abhorrer, comme son ennemy capital, sans se soucier de ce qu'il deuoit garder constamment sa foy & sa parole, pour maintenir son nom, & la majesté de sa personne, & de son Empire. Il commanda que la memoire d'Athanase fût condamnée, & que tous les Euêques qui ne voudroient souscrire à sa condamnation , fussent bannis ; & pour les presser dauantage, il fit assembler à Milan vn Concile d'environ 300. Euêques, lequel ayant esté commencé en l'Eglise , il les fit transferer en son Palais, pour s'y trouuer present & estre iuge & partie contre Athanase. Il priua de leurs sieges les saints Denis Euêque de Milan, Eusebe Euêque de Verceil, Paulin Euêque de Trênes, Lucifer Euêque de Cailler en Sardagne, parce qu'ils refuserent de signer la sentence de sa condamnation, desquels Eusebe & Denis moururent en exil. Le Pape Libere chef de l'Eglise qui auoit succédé à Iules, fut aussi inquieté pour la même occasion: car apres qu'il ne l'eut pû corrompre par presens, ny épouuanter par menaces , ny persuader par lettres & remontrances; ny par les raisons que l'Empereur l'ayant fait venir à Milan, luy dit de bouche, il l'enuoya en exil à Bercà ville de Thrace. Il persecuta aussi Osius Euêque de Cordouë, homme qui a cause de son âge , de son sçauoir, de son autorité , & pour auoir esté Pere & Maistre des Euêques , presidant au Concile de Nyse & de Sardique, & étoit fort honoré & respecté , iugeant qu'il importoit beaucoup , qu'un si excellent Prelat condamnât Athanase, afin que tous le tirissent pour bien & iustement condamné, il l'affligea cruellement. Neantmoins tout cela ne put faire condécendre ces venerables Prelats à sa mauuaise & damnable intention , aimans mieux souffrir toutes sortes de calamitez, même mille morts, que de condamner vn homme si vertueux, la cause duquel estoit la même que celle de la Foy Catholique. Car ce n'étoit en effet qu'une même chose, de le condamner luy & elle: voilà pourquoy les Ariens poursuioient cela fort & ferme, laissant le reste pour paruenir à leur intention. Il n'est pas croyable combien fut horrible la persecution qu'eurent Constance contre toute l'Eglise Catholique , sous le pretexte d'Athanase ; & iusqu'où arriua la furie de cette tempeste, qui submergea comme vn deluge , toutes les Prouinces d'Orient, & noya vne grande partie de celles de l'Occident. Constance commanda que l'on fist Euêque vn certain homme , sans ame , fier & cruel, nommé George : il l'enuoya bien accompagné de Capitaines & gens de guerre , au nombre de cinq mille hommes, avec eux Soriane, leur Chef entra en l'Eglise , où Athanase estoit en oraison. Il se ietta soudain parmy le peuple , qui estoit avec son S. Pasteur & se saisit des portes, de peur qu'A-

thanasé ne luy échappât , lequel ne bougea de sa chaire , exhortant tous les siens de se mettre en prieres, ne voulant pas se retirer de crainte que les siens n'en fussent en peine. Mais nostre Seigneur auégla tellement les soldats qui le cherchoient près du lieu où il estoit, qu'il passa au milieu d'eux, accompagné de quelques Prêtres & Religieux, sortit de l'Eglise , & se sauua par vne speciale prouidence de Dieu. Il s'en alla au desert où il demeura vne fois caché en vne cisterne éuantee , six ans entiers, sans qu'il luy fut possible de voir ses parens & amis, ny même le Soleil , n'étant veu de personne que d'un de ses Clercs, qui luy apportoit ses necessitez, de peur qu'il ne perist de faim, d'autant que Constance , & son Conseil heretique , auoient si grand desir de le recouurer vif ou mort , qu'ils firent des diligences nompareilles pour le chercher & le retirer de dessous terre. Ils enuoyerent des Commissaires & des Espions de tous costez accompagnez d'une infinité de gens de neant , qui couroient par toutes les Prouinces, Villes, Bourgs, Hammeaux & Paroisses , sans obmettre aucun endroit, où ils ne cherchassent Athanasé, ny plus ny moins que s'il eût été l'ennemy de tout le genre humain: neantmoins comme il estoit grand amy de Dieu, aussi n'en étoit-il point abandonné, mais continuellement assisté de ses graces diuines.

Pendant qu'il estoit caché, il sceut que les Heretiques auoient écrit vne confession de leur perfidie , laquelle ils auoient donnée aux Catholiques, pour la leur faire signer : & que plusieurs épouuanter des commandemens & des menaces de l'Empereur, l'auoient déjà signée : dont ce Saint & vaillant Capitaine s'attrista infiniment, de voir la foiblesse & lâcheté des soldats de Iesus-Christ en la défense de la Foy Catholique ; & comme vn lyon rugissant au desert , il écriuit quatre oraisons, pour établir & confirmer la verité , à la ruine & destruction des Heresies, avec tant d'esprit, de sçauoir & d'éloquence, qu'elles sont comme vn portrait au vif d'un si grand personnage.

Les affaires de l'Eglise étans reduites à ce point, suruint la mort de l'Empereur Constance , à l'Empire duquel succéda Iulien l'Apostat , son cousin germain. Et quoy qu'il fût assurément vn faux Chrestien , & vray ennemy de Iesus-Christ , qu'il desiroit d'exterminer (s'il eut pû) son nom & sa Religion de toute la terre ; neantmoins, pour mieux tromper les Chrestiens , & gagner la repuration d'un Prince benin & clement , & s'établir avec la bien-veillance des peuples de son Empire, en partie aussi à cause de la haine qu'il portoit à Constance ; pour gêner tout ce qu'il auoit fait , & soulager ceux qu'il auoit opprimés , il commanda par raison d'Estat, que tous les Euêques bannis retournassent en leurs Dioceses, ainsi que dit saint Hierôme en ces mots. *La Nacelle Apostolique estoit bien ébranlée, les vents impetueux la souffloient, les vagues furieuses l'attaquoient de tous costez, en sorte qu'elle estoit reduite en vn danger manifeste; lors que nostre Seigneur commanda à la tempeste de cesser. L'Empereur Constance mourut, & la mer deuint calme. Je le diray encore plus clairement. Tous les Euêques, qui auoient esté chassés de leurs sieges, retournerent en leurs Eglises, par le consentement du nouveau Prince: lors l'Egypte recut son grand & victorieux Pasteur*

*Pasteur Athanase.* Saint Gregoire de Nazianze dépeint l'entrée que saint Athanase fit du desert en Alexandrie, & dit qu'elle fut plus solennelle, avec plus de ioye & vn plus grand nombre de peuple, que si l'Empereur Constance y fût luy-même entré. Tous les habitans mis en rang selon leurs âges, estats, ou offices, allerent au deuant du Saint qui venoit à cheual, representant par cet acte l'entrée de nostre Seigneur en Ierusalem. Les enfans, les hommes & les femmes, de diuerses nations, y chantoient à haute voix des motets de réjouissance, rendant graces à Dieu, qui leur faisoit reuoir leur Pasteur. On fit des grands festins, publics, & particuliers: on sema par les ruës des fleurs, & des herbes odorantes: la nuit, à force de flambeaux, paroissoit vn iour bien clair: bref, il n'y eut sorte ny espee d'allegresse, qui ne fut mise en auant pour célébrer le retour d'Athanase. C'est ainsi que Dieu a coûtume d'honorer les siens, où il est à remarquer que le faux Eueque George, lequel par la force & le commandement de Constance s'étoit introduit dans la Chaire de saint Athanase, outre qu'il étoit Heretique, abhorré de tous les Catholiques, fit tant d'oppressions & d'indignitez au peuple, que même les Payens, qui viuoient en Alexandrie, ne pouuans plus endurer de luy, le tuerent & le déchirerent par vne fureur populaire, puis mirent son corps sur vn chameau, qu'ils promenerent par toute la ville; en suite dequoy l'ayant brûlé, & ietté ses cendres en la mer, ils brûlerent aussi le chameau, comme vne chose detestable d'auoir seulemēt touché cette sacrilege charongne. Et voilà en quelle monnoye il paya les méchancetez qu'il auoit commises contre la sainte Religion, & contre Athanase.

Le Saint trouuant son Eglise en desordre par le mauuais gouuernement du faux Eueque George, commença soudain à la nettoyer des immondices de l'Herésie Arrienne, non point avec vne terreur & vn épouuement (comme dit saint Gregoire de Nazianze) mais avec vne suauité & douceur, à force de raisons efficaces, pour persuader la verité. Il assembla vn Concile pour reparer les brèches, & guerir les playes faites par les Heretiques. D'auantage, par sa valeur & par sa prudence singuliere, il conuertit à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ plusieurs Gentils, qui s'étoient pour lors habitez en Alexandrie. L'Empereur Iulien le sceut, & s'en offensa grandement, parce qu'il auoit déjà leué le masque de son hypocrisie, estant chose certaine qu'il ne desiroit rien tant que d'aneantir le Christianisme, & redresser par toute l'étendue de son Empire l'adoration des faux Dieux. Pour l'irriter d'auantage contre Athanase, les Heretiques, qui l'haïssoient, comme estant le Protecteur de la Foy Catholique, se mirent de la partie avec les Gentils, qui ne pouuoient plus endurer que la plupart des leurs se fissent Chrestiens, & écrivirent tous ensemble à l'Empereur qu'Athanase estoit le poison de la Religion des Dieux immortels, & que si on ne le chassoit promptement d'Alexandrie, il la détruiroit entierement. Ils sceurent si bien luy représenter les choses, que Iulien (qui de soy-même n'étoit que trop porté à persecuter Athanase) écrivit au Prefet d'Egypte Eudice, vne lettre, dont la teneur s'ensuit.

*Encore que vous m'écriviez de beaucoup d'autres choses, si est ce que vous me deuiez mander vn mot du grand ennemy de nos Dieux, Athanase, principalement apres auoir sceu les excellens Decrets que nous faits contre luy. Je vous iure par le Dieu Serapis, que s'il ne sort de vostre ville, ou pour mieux de toute l'Egypte, auant le premier iour de Decembre, ie feray châtier les soldats qui sont sous vostre charge, & leur feray payer cent écus d'amande. Vous sçavez bien que ie suis lent, & que ie vay pas à pas auant que condamner personne; mais sçachez aussi que ie pardonne rarement à celui que i'ay vne fois condamné. Je ne puis plus souffrir que nos Dieux soient ainsi basoüez par l'industrie de cet homme. De tous les seruices que ie me promets de vostre part, vous ne m'en sçauriez rendre vn plus signalé ny plus agreable, que de me faire sçauoir que ce méchant traistre Athanase a esté chassé hors d'Egypte. Il a esté si temeraire, que d'induire en mon Empire les grandes Dames de la Grece à receuoir le Baptême. On void par cette lettre de Iulien la haine qu'il portoit à Athanase, & la cause pour laquelle il le persecutoit. Par ce nouveau mandement de ce maudit Apostat, il fut forcé pour la troisieme fois de sortir d'Alexandrie, & alors voyant ses prochains affligez, & qui pleuroient son départ à chaudes larmes, il leur dit d'vn visage serain: Ne vous ennuyez point; ayez bon courage, cette nuée passera bien-tost.*

Iulien ne se contenta pas d'auoir fait bannir Athanase d'Alexandrie, & de toute l'Egypte: mais à cause de la haine particuliere qu'il luy portoit, il donna vn commandement secret de le tuer. Athanase en ayant senty le vent, s'embarqua en vn vaisseau pour éuiter ce danger. Celuy qui auoit eu charge de le faire mourir, courut apres luy avec des gens de guerre. Les amis d'Athanase se voyans poursuuis de si près, qu'on les atteignoit déjà, luy conseillerent de mettre pied à terre, & de se sauuer en quelque cauerne ou desert: neantmoins étant inspiré de Dieu, il commanda au maistre du nauire de tourner droit vers les ennemis qui venoient apres luy, & de leur aller au deuant. Ceux de l'autre nauire leur demanderent incontinent s'ils n'auoient point veu Athanase: ils répondirent qu'ouy, & qu'ils l'auoient veu n'aguere passer par là. Ce qui fut cause de les faire hâter, pensans l'attraper. Ainsi Athanase s'étant moqué d'eux, retourna en Alexandrie, où il demeura caché & sous l'abry des Catholiques, iusqu'à la mort de Iulien l'Apostat; Lequel ayant menacé tous les Chrestiens, & iuré leur ruine, si-tost qu'il auroit acheué la guerre de Perse, il mourut mal heureusement: ainsi le nuage s'écarta (comme saint Athanase l'auoit prophetisé) & cet impetueux tourbillon fut dissipé par l'Empereur Iouinien, Prince pieux & Catholique, quel armée Romaine éleut Empereur, pour sa grande vertu: mais il refusa d'accepter l'Empire, iusqu'à ce que les soldats dirent qu'ils étoient Chrestiens: Et combien qu'il ne vécut pas huit mois entiers, neantmoins il commanda incontinent que tous les Eueques que Iulien auoit chassiez, retournassent en leurs Eglises, & particulièrement Athanase, qu'il estima comme vn Saint, le reuera comme vn Eueque, luy obeit comme à son maistre, l'honora comme l'vnique défenseur de la Foy de Iesus-Christ. En ce peu de temps du Regne de Iouinien, & de celui de Valentinian qui luy succeda, Athanase fut en repos,

& gouverna son Eglise plus paisiblement qu'il n'auoit fait par le passé; encore que les Arriens, Gentils & Iuifs abbayassent sans cesse après luy.

Mais si-tost que Valentinien eut associé son frere Valens à l'Empire, qu'il eut retenu pour soy les Provinces de l'Occident, & delaisé le gouvernement de celles de l'Orient à son frere Valens, qui auoit esté Catholique, par les artifices d'Euxode, Archeueque de Constantinople, qui le baptisa, il se pervertit, & deuint Arrien. Pour favoriser & amplifier son heresie par toute l'étendue de son Empire, il se resolut de persecuter les Catholiques, leur oster les Eglises, bannir les Euêques qui luy contredisoient, & sur tous Athanase, qui étoit celuy qui luy pouuoit le plus résister. Pour cet effet il publia vn Edit, par lequel il ordonna que tous les Euêques, qui du temps de Constance auoient esté priuez de leurs Euêchez, & rappelez par Iovinien, gardassent leur premier ban. Si-tost que ce commandement fut signifié à ceux d'Alexandrie, on ne sçauoit croire combien ils en furent affligez, tous les Catholiques ayans pris les armes pour défendre leur saint Pasteur, lequel craignant que si l'on en venoit aux mains, il n'y eût bien du meurtre, & que ses brebis n'en pâtissent, pour éviter ces dommages, & ces calamitez évidentes, il se cacha dans la ville, & fut quatre mois dans le tombeau de son pere. La furie de cette sedition s'étant passée, comme les choses furent vn peu plus tranquilles, il sortit à l'improuiste de la ville, & se cacha en vn autre lieu bien à l'écart. Cette sortie auint par vne particuliere inspiration, & par vne prouidence diuine: parce que la nuit d'après qu'il fut sorty, le Prefet alla se saisir de l'Eglise, avec ses satellites, pour le chercher & apprehender: mais il ne l'y trouua plus. Enfin l'Empereur Valens, apres auoir esté informé de ce qui se passoit, commanda qu'Athanase retournât librement en son Eglise: ce qu'il fit, & trouua en la vigne de nostre Seigneur, avec sa perseuerance ordinaire, iusqu'à ce qu'il le retira à soy, pour luy donner la recompense & la couronne de tant de glorieux & penibles travaux.

Saint Gregoire de Nazianze parle en cette sorte du deceds de saint Athanase. *Il finit ses iours en une sainte vieillesse, & alla faire compagnie à ses Peres les Patriarches, les Prophetes, les Apostres, & les Martyrs, qui ont combattu comme luy pour la verité; & pour faire son Epitaphe en peu de mots, il sortit de cette vie, avec beaucoup plus d'honneur & de gloire qu'il n'en receut es entrées qu'on luy fit en Alexandrie: d'autant que les bons pleurerent infiniment sa mort, qui graua en leur cœur la gloire immortelle de son nom.* Apres il adresse sa parole au Saint, & le supplie qu'il le regarde du Ciel, pour luy aider, & le favoriser à gouverner le troupeau que Dieu luy auoit donné en charge, & de le conseruer en la Foy Catholique: Que si à cause des pechez du monde, les Heretiques luy doiuent faire la guerre, qu'il le deliure de telles miseres, & l'attire par son intercession à iouyr de Dieu, comme luy, encore qu'il demandât beaucoup. C'est ce que dit S. Gregoire. Il deceda le 2. iour de May, l'an de nostre salut 372. apres auoir gouverné l'Eglise d'Alexandrie 46. ans, parmy les persecutions, les fatigues, les batailles, les victoires & les trophées, dont nous auons succinctement discoursu; mais tout ce

qu'on en sçauoit dire, n'est rien au prix de ce qu'en escriuent les plus graues Autheurs de l'histoire Ecclesiastique, & des loüanges dont les saint Peres honorent sa memoire.

Nous deuons considerer premieremēt au discours de la vie de ce tres-glorieux Docteur, le pouuoir de Dieu, lequel arme & fortifie tellemēt vn hōme foible, que toute la puissance des Princes, des Roys, des armées, de tout le monde, & de l'Enfer, ne l'scauroit l'ébranler. On y void aussi la constance que le vray Catholique doit auoir, en ce qui concerne la pureté & l'integrité de nostre sainte Religion; ensemble les détours, les embûches & les artifices dont vsent les Heretiques, pour la souiller & corrompre: que l'Heresie se foment & s'entretient par la faueur & le support des méchans Princes, & que N. Seigneur, en punition de nos pechez, les fait Princes, & leur met le fleau en la main, puisqu'en si peu de temps il osta la vie à Constans & à Iovinien, Empereurs Catholiques, amis & zelateurs de nostre sainte Foy, pour donner l'Empire à Constance, à Iulien, & à Valens, qui la troublerent & persecuterent, comme les plus cruels ennemis. On doit semblablement remarquer que ces ennemis de Dieu, quand leurs affaires le requeroient ainsi, favoriserent Athanase, se montrans benignes & clemens enuers luy, se seruans du pretexte de Religion, pour la conseruation de leur Estat. Neantmoins N. Seigneur, qui veut estre seruy des Princes en verité, d'un cœur pur & simple, châtia finalement Constance par vne apoplexie qui l'emporta en moins de rien; Iulien par vne flèche tirée du Ciel; & Valens apres auoir perdu la bataille contre les Barbares, fut brûlé par eux dās vne chaumière, où il s'étoit saué. D'où il se void qu'encore que Dieu se serue des méchans Princes, cōme de bourreaux & de satellites, pour punir les Royaumes sur lesquels ils dominent: neantmoins cet Empire & ce pouuoir ne leur dure qu'auant que N. Seigneur le permet: & apres qu'il s'en est seruy comme de verges de sa fureur, il les iette dans le feu, & les brûle & consume: si bien que les iustes qui ont esté fouettez & châtiez, demeurent triomphans & glorieux: ainsi que saint Athanase demeura victorieux de ces malheureux tyrans, & de tous les Heretiques, qui le persecuterent d'une rage & cruauté obstinée. S. Athanase escriuit (comme dit S. Ierôme) deux liures contre les Gentils; vn contre Valens & Vrsace; vn autre de la Virginité, plusieurs des persecutions des Arriens, des titres des Pseumes, la vie du grand Antoine Abbé; & plusieurs Epîtres & autres Opuscles, dont le Catalogue seroit long, à ce que dit le même Docteur. Ses écrits furent en si grande estime, & si respectez de toute l'Antiquité, qu'un S. Abbé nommé Côme (duquel parle Sophrone) dit à leur gloire. *Quand vous trouuerez quelque sentence ou quelque parole des auures d'Athanase, & que vous n'aurez point de papier pour l'écrire, imprimez la sur vostre robe.* Et Phocas Archeueque de Constantinople, recommandant le stile d'Athanase, & sa methode à coucher par écrit, l'appelle vne source d'où sont réjaillis ces grāds torrens d'éloquence S. Gregoire de Nazianze, surnommé par excellence, le Theologien; & le grand Basile qui furent compagnons d'étude, & de sainteté de vie, & qui sont auioird'huy deux belles lumieres, & deux riches ornemens de l'Eglise Catholique.

## R E F L E X I O N S.

I. Admirez la diuine Bonté, qui ne laisse iamais sans secours vne ame fidele, qui seremet entierement sous sa conduite; voyez comme elle donne la force à saint Athanase de resister à la persecution de quatre Empereurs.

II. Louëz la Prouidence de Dieu qui ne permet pas que la calommie ternisse l'honneur de ses Saints, & qui fait voir leur innocence, en reparaissant l'affront qu'on leur fait.

III. Quelle constance, & quelle presence d'esprit de ne se relâcher en aucune chose de son exercice & du soin de sa charge, parmy tous les troubles & les trauerses que luy suscitèrent ses ennemis.

*Dieu ne veut pas que l'innocent,  
Soit détruit par le médisant.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT ANTONIN,
Archeuêque de Florence, & Confesseur.



A vie de saint Antonin Archeuêque de Florence, l'Exemple des Saints Prelats, la gloire de son pays, & l'ornement de l'Ordre de saint Dominique, a esté écrite par Vincent Monard, du même Ordre, par le commandement du Pape Clement VII. de laquelle & de la Bulle de sa Canonization, nous auons tiré cette Histoire.

Saint Antoine, ou Antonin (ainsi surnommé à cause qu'il estoit de petite stature) nâquit en la ville de Florence d'honnestes parens, l'an 1389. au temps du Pape Urbain VI. & de l'Empire de Venesslaus. Son pere s'appelloit Nicolas, & sa mere Thomas. Dès son enfance il fit paroistre ce qu'il seroit vn iour: car il ne se plaisoit point du tout aux diuertissemens des enfans: au contraire il fuyoit les ébats, les deuis & les legeretez qui sont propres à cet âge, & s'occupoit en des choses serieuses, priant, se taisant, & demeurant tout recueilly en soy-même. Il frequentoit les Eglises, entendoit volontiers les Sermons, & faisoit souuent oraison en l'Eglise de S. Michel, prosterné deuant vn Crucifix, suppliant instamment N. Seigneur, qu'il luy fit la grace de pouuoir garder la pureté de son ame, & la virginité perpetuelle sans aucune souilleure; parce qu'il l'aimoit & l'estimoit déjà comme vn tres-precieux tresor. Estant âgé de 13. ans (comme il est porté par la Bulle de sa Canonization) N. Seigneur l'inspira de prendre l'habit du grand Patriarche saint Dominique: à cette fin il s'en alla au Conuent de Fiesoly, qui est aupres de Florence, où il le demanda avec beaucoup d'humilité & de modestie. Iean Dominique, lors Prieur du Monastere (lequel depuis par ses grands merites fut Archeuêque de Raguse, & Cardinal) voyant ce petit corps d'Antonin foible, & pensant qu'il n'eût pas les reins assez fortes pour porter le fardeau de la Religion, luy demanda à quoy il étudioit; Antonin luy ayant répondu qu'il oyoit le Cours Canon, alors le Prieur luy dit, que quand il scauroit tout le Droiët Canon par cœur, il le receuroit, prenât cet expedient de peur de l'attrister, ou de le receuoir. Mais au lieu de s'étonner de cette réponse il affermit dauantage son saint desir, & s'en retourna ioyeux chez soy, où il apprit, & s'auança

tellement au Droiët Canon, qu'au bout d'un an il retourna au même Conuent de Fiesoly, & dit au Prieur qu'il auoit fait son commandement, & qu'il scauoit tout le Droiët Canon par cœur, le priant de luy donner l'habit. Le Prieur s'émouuilla de cela, & beaucoup plus quand il vid par experience qu'il disoit la verité; car en quelque part du Canon qu'on l'interrogeât, il la recitoit, comme s'il l'eût leu dans le liure. Voyant donc sa riche memoire & son grand entendement, avec la ferueur dont il poursuioit d'estre receu en la Religion, il reconneut que Dieu l'y appelloit pour la decorer, & que cet enfant deuoit estre vn iour vn grand Ministre de sa gloire. Si tost qu'ils luy eurent donné l'habit, ils l'enuoyerent au Conuent de Corone, d'où il reuint à son Conuent de Fiesoly, pratiquant tous les exercices d'un bon & saint Religieux. Il fuyoit sur tout la frequentation des femmes, pour mieux garder la chasteté qu'il auoit tant demandée à N. Seigneur Iesus-Christ. Iamais on ne le voyoit oisif, c'étoit le premier venu au Chœur, & le dernier qui en sortoit: apres Matines il demouroit ordinairement en oraison, à étudier, ou écrire. Il étoit sobre en ses repas, & ne mangeoit point de viande s'il n'étoit malade. Il portoit le cilice, ou vne chaîne de fer sur sa peau: il couchoit sur deux ais, & lors qu'il deuint vieux, il dormoit par fois sur vne paille. Dieu luy fit vne grande grace, qu'étant si foible, accablé de plusieurs maladies, & presque phthisique dès sa ieunesse, il pût mener vne vie si austere, & si penitente. Estant Prêtre, il disoit tous les iours la Messe deuotement: bref la vie de saint Antonin dans son Conuent, seruoit d'exemple à tous les Religieux, & d'un portrait accompli de vertu: & encore qu'il fût tres-humble & desirieux d'estre sujet à tous, & n'être supérieur de personne, on luy troubla son repos, le faisant Prieur des principaux Conuens de son Ordre en Italie, à scauoir de Fiesoly, de Corone, de Caiette, de Sienné, de Florence, de Naples, de Rome, & Vicaire general des Prouinces de Naples & de Rome: laquelle charge luy fut donnée, afin que par l'exemple de sa sainte vie, doctrine & prudence, il reformât la religieuse discipline de son Ordre, qui étoit fort diminuée & aneantie, à l'occasion d'une tres-cruelle peste, qui fut l'an 1348. de laquelle il mourut vne infinité de peuple par toute l'Italie, & plusieurs des plus graues Religieux, & des plus zelés à la pureté de leur Ordre. Saint Antonin y rendit vn admirable deuoir, visitant les Couens à pied, ou bien sur vn asne, quand il étoit indisposé. Son humilité étoit telle, nonobstant son Vicariat & Superiorité, qu'il alloit seruir à la cuisine, & balier la maison, aider aux garçons & faire les offices, comme le moindre de tous: ce qu'il continua même depuis qu'il fut Eueque. Sa charité envers ses inferieurs n'étoit pas moindre, les admonestant doucement, les châtiât seuerement, & faisant par tout acte d'un vray Pere, guerissant les playes avec du vin & de l'huile.

Pendant que saint Antonin s'employoit au gouvernement & à la reformation de son Ordre, l'Archeuêque de Florence Barthelemy Zabarella mourut: le Pape Eugene IV. (qui tenoit alors le Siege de saint Pierre) desirant y pouruoir d'un saint & vigilant Pasteur, ietta les yeux sur saint Antonin, qui reluisoit

releuoit par dessus tous les autres, comme vn Soleil entre les étoiles. Le Saint allant à Naples, fut auerty de la resolution du Pape, dont il s'affligea tellement, qu'il voulut s'embarquer, s'enfuyr, & se cacher en l'Isle de Sardaigne, iusqu'à tant que l'Eglise de Florence fût pourueüe d'un Archeueque. Mais nôtre Seigneur qui l'auoit choisi l'en détourna, sous esperance qu'il s'en pourroit excuser par d'autres plus douces voyes.

Maistoutes les diligences qu'il apporta pour s'exempter de cette charge, furent inutiles, d'autant que le Pape Eugene I V. demeura ferme en sa resolution, & commanda à celui qui luy portoit ses Bulles gratuitement depêchées, de luy dire, que s'il n'obeysoit, il l'excommunieroit, & le contraindroit d'accepter l'Archeueché, sur peine d'anatheme. Saint Antonin ayant receu les lettres Apostoliques, assembla en son Conuient les principaux, tant des Religions, que du Clergé, & les Magistrats de Florence, pour consulter avec eux, s'il étoit obligé d'obeyr en cela au Pape, & s'il n'y auroit point de moyé de s'en exempter. Chacun luy dit qu'il étoit tenu d'obeyr, que cette affaire étoit conduite de la main de Dieu, qu'il l'offenseroit grandement s'il venoit à le refuser. Alors le Saint s'agenouilla, & dit, les yeux & les mains leuées au Ciel : *Vous sçavez bien, mon Seigneur, que c'est contre mon gré que j'accepte cette charge, de peur de resister à vostre volonté, & à celle de vostre Vicaire, & puisque vous le sçavez, ie vous supplie de me conduire à faire ce que ie dois.* Il en pleura de regret & de tristesse, & toute l'assistance pleura de ioye & de deuotion. Le iour qu'il prit possession dans son Eglise, il y entra pieds nuds avec autant d'amertume en son cœur, que tous ceux de la Ville, qui le tenoient pour vn Saint, en étoient ioyeux, & fut receu de tout le peuple avec autant de respect & de reuerence, que si ç'eût esté le Pape en propre personne.

Entrant en son Siege, il mena vne admirable vie, & fit des choses étranges pour la gloire de Dieu, & le bien de son troupeau. Sa maison ressembloit à vn Monastere reformé: son train étoit si perit (comme il est porté en la Bulle de sa Canonization) qu'il n'étoit composé que de 8. personnes, en comptant son compagnon Religieux, fort sociables, & craignans Dieu, & qui conduisoient dextrement les affaires de l'Archeueché. Il n'auoit point de bufets dans ses chambres, ny de tapis, ny de draps de foye, ny de vaisselle d'argent, ny de cheuaux en son écurie, ny de carosses, sinon que quand il fut vieux & debile, il montoit sur vn mulet qui luy auoit esté donné; parce qu'il disoit que le bien des pauvres ne se deuoit employer à nourrir des animaux, & à faire des superfluités. Il traitoit honnestement ses gens, toutesfois sans aucun excez: il leur monroit la sobreté, en ne dînant guere, & soupant encore moins, & se contentoit de ce qu'on luy donnoit, ne demandant iamais ce qu'il auroit à dîner ou à souper. On lisoit toujours à sa table, & le Saint étoit si attentif à cette lecture, qu'il redressoit le Lecteur de la moindre faute qu'il eût sçeu faire. Il ieûnoit les Vigiles, les Quatre-temps, l'Aduent, le Carême, & tous les Vendredys de l'an, ceux de sa maison faisoient de même. Il obserua toujours la regle Monastique, en tout ce qui luy fut possible, non seulement en l'ha-

bit (qu'il ne quitta point) mais aussi aux ceremonies & statuts de sa Religion. Il auoit deux grands Vicaires, pour decider des procez & des differens qui dépendoient de la Iurisdiction, gens doctes & de bonne conscience, auxquels il donnoit de bons gages, afin de leur oster toute occasion de prolonger la Iustice pour leur profit. Il ne voulut iamais permettre qu'aucun le seruit sans gages. Il demouroit en oraison iusqu'à la nuit, & disoit Matines avec quelques-vns de ses Clercs, puis il s'endormoit vn peu: tous les matins il disoit la Messe, sinon qu'il fût malade; le reste du iour il s'employoit aux affaires de sa charge. Chacun l'estimoit si saint, si iuste, & si sage, qu'il le prenoit pour Arbitre de ses differens, afin qu'il les vuidât & les terminât à l'amiable. Car il auoit vne telle prudence, & Dieu luy auoit si parfaitement départy le don de conseil, que même auparauant qu'il fût Euêque, on le surnommoit *Antonin des Conseils*. Voilà pourquoy il s'en presentoit tant, qu'il en estoit accablé; & ses Officiaux se plaignoient de ne pouuoir suffire à vn si grand travail, le priant d'auoir pitié d'eux, & de luy. A quoy le Saint répondit, avec vn visage riant, que les Prelats deuoient estre pour autrui, & non pour eux. Luy même faisoit la visite de l'Archeueché, & chaque Dimanche d'ordinaire, il alloit prêcher en vne Eglise Parrochiale. Et ayant sçeu qu'en l'Eglise Cathedrale on disoit les Matines à minuit, avec fort peu de reuerence, il s'accoutuma d'y aller, afin de retrancher les abus par sa presence, sans se soucier de la pluye, du fâcheux temps, ny même de sa vieillesse, ou de son indisposition, & continua d'y aller, iusqu'à ce qu'il eût rétably le Chœur en vn meilleur ordre.

Ce saint Prelat étoit vigilant & actif en toutes choses de sa charge, mais principalement à extirper les pechez & les offences contre Dieu & la Republique. Il chassoit honteusement les femmes, qui venoient parées à l'Eglise, pour estaler leur denrées, & piper les ames, & les Courtisans dissolus, qui s'amusoient à les regarder. Il défendoit les brelans, & les ieux scandaleux, autant qu'il luy étoit possible, iusqu'à leur attacher quelquefois des mains les cartes, les dez, & l'argent qu'il trouuoit sur le ieu. Il se depouilloit pour vêtir les pauvres, & ne leur épargnoit chose qui fût en sa puissance, disant que tout leur appartenoit, non pas à luy. Il fit bâtir vn Hôpital, pour donner l'aumône aux pauvres honteux; & afin de continuer ce bon œuvre, il erigea vne Confrairie des principaux habitans de la Ville, pour en auoir la charge, & l'entretenir de leurs aumônes: neantmoins il la faisoit distribuer en sorte qu'elle seruoit à la necessité, & non à la vanité ou à l'oyssiveté: à quoy il fut disposé par vne chose fort remarquable qui luy arriua. Vn iour de fête allant par la rue, il apperçut sur le toit d'une pauvre maison quelques Anges: dont s'émerueillant, il entra dedans, & y trouua vne vefue, avec trois ieunes filles, si pauvres qu'elles alloient nuds pieds, & habillées de méchans haillons; mais nonobstant, si honnestes & si vertueuses, qu'elles gagnoient leur vie du travail de leurs mains. Apres s'estre informé qui elles étoient, comment elles viuoient, & de la cause de leur pauvreté, il leur fit donner vne bonne aumône, pour leur aider à viure honnestement. A

quelque temps de là passant par la même rue, iettant les yeux sur la maison de la vefve, il n'y apperceut plus les Anges de Dieu, mais les diables d'Enfer : il s'étonna de ce changement, & s'informant de la cause, il sceut que ces pauvres filles, par le moyen de l'aumône qu'il leur avoit donnée, étoient devenues paresseuses, & si ennemies du travail, qu'elles ne vouloient plus rien faire que les belles. Il les avertit de ce qu'il avoit vû la 1. & la 2. fois, les exhortant au labeur & à la vertu, afin de chasser de leur maison ces bestes infernales, qui s'y étoient nichées au lieu des Anges, à cause du changement de leur vie. Par cet exemple le saint Prelat apprend à faire tellement l'aumône, que l'on pourvoye à la nécessité des pauvres, sans qu'il y ait de l'excez en leur viure & en leurs vêtements.

Il y avoit vn pauvre homme chargé de plusieurs grandes filles à marier, lequel par le conseil de S. Antonin alloit souvent faire oraison à N. Dame de l'Annonciation de Florence (qui est fort renommée en cette ville-là, & par toute l'Italie) pour recommander ses filles à la tres glorieuse Vierge, afin qu'il luy plût de les pourvoir, attendu qu'il n'avoit aucuns moyens. Comme il alloit vn iour à cette devotion ordinaire, il rencontra deux pauvres aveugles, lesquels ne pensans estre ouys de personne discouroient de leur gain, & combié chacun d'eux avoit recueilly d'aumônes. L'un disoit, qu'il avoit recueilly deux cens écus d'or, cousus en son capuchon, & l'autre trois cens, qui étoient dans son chapeau. Il en avertit saint Antonin, lequel les envoya querir, & prit tout leur or, les blâmant d'avoir mandiez érans si riches, & raui aux vrais pauvres les aumônes qui leur eussent esté données. A l'un il laissa seulement 25. écus, à l'autre 30. & fit donner le reste au pauvre homme pour le dot de ses filles, & les aveugles furent contraints de s'en taire, à cause du S. Prelat, craignans aussi vne plus rude punition. Vn pauvre homme luy presenta vn iour vn petit panier de fruits, pensant que luy qui aimoit tant les pauvres, & étoit si liberal, luy feroit quelque beau present. Le Saint ne luy donna rien; il luy dit seulement, *Voilà de beau fruit, mon amy, Dieu vous le vueille bien rendre.* Cét homme pensoit avoir perdu sa peine, & son fruit, se plaignant de soy-même, & de l'Archevêque. Le Saint en étant averty, le fit appeller, & apporter du papier & de l'ancre; puis il écrivit dans vn feuillet ces trois mots, *Dieu vous le rende;* & mit le papier dans vn côté de la balance, & en l'autre le panier de fruits, & levant la balance en haut, le côté où étoit le papier pancha iusqu'en terre, & le fruit fut emporté legerement en l'air iusqu'en haut de la balance. Alors se tournant vers cet homme : *Regardez* (dit-il) *quel sujet vous avez de vous plaindre, & si ie ne vous ay pas de beaucoup plus donné que receu ?* Dieu témoignant par ce miracle que c'est donner à vser que de donner l'aumône. Vne fois allant à Rome, il trouva par le chemin vn pauvre tout nud, auquel par compassion il donna sa cape de Religieux qu'il portoit. Le Saint étant arrivé à Rome, trouva qu'il portoit vne bonne cape, sans sçavoir d'où elle venoit, ce qui luy fit croire qu'il l'avoit receuë du Ciel. Le Saint ne se contentoit pas de donner tout ce qu'il avoit aux pauvres, mais qui plus est, il en cherchoit & demandoit à d'au-

tres pour eux, & le Pape sçachant qu'il l'employoit bien, luy enuoyoit des grosses sommes pour les distribuer aux necessiteux.

Celuy qui se montroit si pieux & si benin envers les pauvres, n'étoit pas moins constant & hardy à rembarer les riches insolens, & à défendre courageusement l'autorité & la iurisdiction de l'Eglise, sans respecter personne, quelque grand qu'il pût estre, excommuniant les infracteurs de la liberté ou de l'immunité de l'Eglise, & les contraignant de faire penitence publique. Quelques vns penserent l'étonner de menaces; mais il n'en rebatit rien, disant qu'il n'étoit pas digne d'être couronné comme les saints Martyrs, & qu'on luy feroit vn souverain plaisir de luy oster l'Archevêché, où il demouroit autant à regret qu'il y étoit entré. Cette magnanimité à conferuer les droits de l'Eglise, ne le rendoit pas moins aisé à se servir de l'excommunication, dût il conseilloyer aux Prelats de n'vser que bié à propos, comme du plus puissant foudre qu'ils ayent, & le plus épouvantable aux ames. Et d'autant que quelques vns se plaignoient de luy, à cause qu'il n'excommunioit pas les Sujets pour des choses legeres, comme on le desiroit; afin de leur faire entendre ce qui le retenoit, & le dommage que reçoit l'ame excommuniée; il commanda que l'on apportât vn pain blanc, sur lequel il prononça les paroles que l'on dit en l'excommunication, & le pain en presence de tout le monde, fut incontinent changé en charbon: & apres qu'il eut donné l'absolution dessus, le pain tout noir retourna en sa premiere blancheur, leur faisant voir par là les effets de l'excommunication en l'ame, & qu'il n'en faut vser qu'à toute extremité.

Saint Antonin gouvernant donc l'Eglise de Florence, avec tant de sainteté & de prudence, non seulement ceux de la Ville l'aimoient comme leur propre pere & l'honoroient en qualité de leur Prelat; mais aussi le bruit de ses vertus voloit par toute l'Italie, les Princes & les grands Seigneurs le reue-roient fort, principalement les Pontifes Romains, qui presiderent en la chaire Apostolique pendant qu'il fut Archevêque. Car Eugene IV. qui le pourueut de l'Archevêché, l'appella à Rome pour se servir de son conseil au gouvernement de l'Eglise. On tient qu'il l'eût fait Cardinal, sans la mort qui le preuint. Il voulut que S. Antonin l'assistât toujours en son agonie, & se tint au chevet de son lit: de fait, il receut de luy seul tous les Sacremens de la Penitence, de l'Autel, extreme-Onction. Et le Pape Nicolas V. qui luy succeda, outre qu'il ne receuoit aucune appellation des sentences de S. Antonin, mais les renuoyoit par devant luy, mettant au Catalogue des Saints, saint Bernardin de Sienne, Cordelier, l'an du Jubilé 1450. dit que l'on pouvoit aussi bien canonizer saint Antonin vivant, comme saint Bernardin mort, tant il avoit bonne opinion de sa sainteté: c'étoit le iugement qu'en faisoient tous les Prelats & les Cardinaux de la Cour Romaine, desquels, principalement des plus doctes & des plus deuots, il étoit chery & aimé; & la Republique de Florence étoit si contente de son saint Pasteur, qu'aux plus importantes affaires qui luy survinrent au même temps, elle le pria d'estre le Chef de l'Ambassade, qui fut enuoyée à Calixte III. & Pie II. qui succederent immédiatement à Nicolas V. Et Cosme de Medecis,

Medecis, qui étoit le premier homme de Florence, non moins pieux que riche, & comme le pere de sa patrie, disoit ordinairement du vivant d'Antonin, que les calamitez de famine, de guerre, de peste, & les seditions qui étoient aduenues en leur ville, l'eussent sans doute accablée, sans les grands merites d'Antonin, lequel étant âgé de 70. ans, dont il en auoit vécu 44. dans son Monastere, & 13. Archeuêque de Florence, tomba malade d'une fièvre lente & flegmatique qui l'emporta. Encore que quelques-vns luy donnassent esperance de viure, il dit ces paroles du Psalmiste. *Les iours de nostre vie sont 70. ans, & fit bailler tout ce qu'il auoit aux pauvres: neantmoins c'étoit si peu de chose, qu'après qu'il fut enterré, l'on ne trouua pas en sa maison la valeur de quatre écus. S'étant muni des Saints Sacrements, comme il étoit au dernier soupir de la mort, il s'écria: Servir à Dieu, c'est regner, de même que s'il eût déjà veu qu'on luy eût ouuert les portes du Ciel, & la recompense de ses travaux toute prête: Il se fit lire vne Indulgence Pleniere, que le Pape luy auoit accordée pour cette heure, laquelle il receut. Les Religieux de son Ordre qui étoient venus pour assister à son bien-heureux decez, chanterent les Laudés, desquelles le Saint repetant certains Versets le mieux qu'il pouuoit, embrassant & baisant ardemment vn Crucifix qu'il tenoit, rendit l'esprit à Dieu au point du iour de la vigile de l'Ascension le 2. de May, l'an 1459. Le même iour il y eut plusieurs reuelations de sa gloire. Le Pape Pie étoit lors à Florence, lequel ressentit beaucoup la perte d'un si grand Prelat, & commanda qu'il fût enterré solennellement, & accompagné de ceux de sa Cour: ce qui fut fait au Conuent de saint Marc: qui est de l'Ordre de saint Dominique, ainsi qu'il l'auoit requis. La presse du peuple tant de la ville que des champs fut si grande, qu'on ne le put enterrer de quelques iours, pendant lesquels le corps saint demeura en l'Eglise, frais & vermeil, les membres souples & maniables, qui sentoient merueilleusement bon. Nôtre Seigneur depuis son decez fit beaucoup de miracles par son intercession, aussi bien que durant sa vie: car comme dit le Pape en sa Bulle, les demoniacles proferans son nom, étoient deliurez des esprits malins qui les possedoient, les malades abandonnez des Medecins: & ceux que l'on tenoit pour morts, recouurerent leur santé; les boiteux marcherent droit, les sourds oyrent, les muets parlerent, les aueugles virent, les manchots & contrefaits receurent l'usage libre de leurs membres. Nôtre Seigneur faisoit des miracles par ses prieres, par sa tunique, par sa calote, & par les autres choses que le Saint auoit maniées ou portées, comme l'on peut voir plus au long en sa vie, dont le discours seroit trop long. Je diray seulement qu'il se transportoit quelquesfois si viuement en l'oraison, qu'il en demouroit rauy & suspendu en l'air, ayant la face enluminee d'une merueilleuse clarté, & qu'il auoit entr'autres graces le don de Prophetie, predisant plusieurs choses qui se trouuoient veritables. Les enfans d'un Chirurgien nommé Pierre, étant fort inquietez du diable, qui les tiroit la nuit hors du lit, sans que l'on s'en apperceut, & les portoit dans les recoins du logis. Saint Antonin écrivit dans vne feuille de papier quelques oraisons &*

exorcismes, qu'il fit mettre en la chambre où ils couchoient, deuant vne Image de nostre Dame: par ce moyen le diable n'eut plus de pouuoir sur ces enfans: neantmoins le Pape fut depuis auerty, que la cause de cette obsession diabolique, prouenoit d'un liure de remedes qu'auoit leur pere, pour guerir plusieurs sortes de maladies, dans lequel liure il y auoit meslé des caracteres & des enchantemens, lequel ayant esté brûlé, le Chirurgien & ses enfans demurerent en repos. Saint Antonin écrivit quelques liures fort doctes & viles, auant que d'être Archeuêque, qu'il polist & acheua depuis: il sembloit outre sa grande memoire, & son bel esprit, consommé à l'étude par vne lecture continuelle: que nostre Seigneur luy eut inspiré la meilleure partie de cette science, d'autant que l'on sçait bien qu'il n'eut iamais de maistre, qui luy enseignât tant de sciences occultes, dont ses liures sont remplis, & qu'il n'eut des Precepteurs qu'en la Grammaire & Dialectique, ayant appris le reste de soy-même. La mort de saint Antonin auint (comme nous auons dit) l'an mil quatre cens cinquante-neuf, le deuxième May, auquel iour la sainte Eglise fait commemoration de luy, suiuant le Martyrologe Romain. Le Pape Adrian VI. le canonisa le iour de la Trinité, le 30. iour de May l'an 2. de son Pontificat 1523. 64. ans apres son decez.

R E F L E X I O N S.

I. Il n'est point de difficulté qui soit capable d'arrêter vne ame qui aspire à la perfection Chrestienne: Voyez avec quelle ardeur S. Antonin surmonté tous les obstacles qu'on luy obiectoit pour entrer en Religion.

II. N'est-ce pas estre veritablement Pere des pauvres, que de n'être pas seulement content de leur donner tout son bien; mais encore de demander l'aumône pour eux.

III. Excitez en vous vn saint mépris des honneurs de ce monde, & tâchez d'imiter ce Saint qui n'auoit point de plus grand déplaisir que quand on l'honoroit de quelque charge, ou dignité.

Il n'est rien qui puisse arrester.

Vn cœur qui veut au Ciel monter.

D E L' I N V E N T I O N D E L A
sainte Croix.

 E troisieme de May, l'Eglise Catholique celebre l'Invention de la sainte Croix, dont le discours est pris de saint Ambroise, de saint Paulin, de Ruffin, & des Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique. Apres que l'Empereur Constantin eut vû en plein midy vne Croix au Ciel reluisante autour de laquelle étoit écrit. *Constantin tu vaincras en ce signe*: comme de fait, il vainquit le Tyran Maxence, l'Empereur eut grande deuotion au signe de la Croix, & vn soin particulier de le faire connoître, estimer & honorer par tout son Empire. Il changea les Aigles des Bannieres Imperiales à la Croix, laquelle il fit mettre sur toutes les especes de monnoye qu'il fist frapper, & peindre ses portraits avec vn globe en la main droite, & vne croix sur le globe, pour donner à entendre que le monde auoit été conquis par la Croix. Ste Helene mere

de l'Empereur Constantin, en fut encore plus deuote, laquelle par vne reuelation diuine qu'elle eut, si-tost que le Concile de Nisse fut finy, elle se resolut d'aller en personne en Ierusalem, pour visiter les saint lieux, & pour chercher la Croix de nostre Redempteur. Estant arriuee en Ierusalem, elle eut beaucoup de difficultez à decouvrir le tresor inestimable de la sainte Croix, qu'elle cherchoit: d'autant que les Iuifs & les Gentils l'enterrent en vne profonde fosse, avec celle des deux Larrons, & le titre de la Croix de N. Seigneur, avec les cloux desquels il auoit esté attaché, & remplirent la fosse de terre qu'ils coururent de monceaux de pierres: & mirent dessus vne Idole de Venus, afin que si quelque Chrestien fût allé faire sa priere, on eût pensé qu'il fût allé adorer Venus: de sorte que pour euitier ce scandale il s'en fût deporté. Cette fosse en laquelle on auoit caché la Croix de nostre Seigneur, estoit tout ioignant son sepulchre, sur lequel aussi ils ietterent des monceaux de pierres, pour en abolir entierement la memoire.

Il y auoit long-temps que cela estoit fait, & ne se trouuoit point pour lors aucun vestige ny marque de ce qu'elle cherchoit, ny personne qui luy en pût dire quelque chose. C'est pourquoy l'Imperatrice considerant la difficulté de la trouuer, en estoit fort en peine. Enfin elle apprit de quelques Iuifs fort anciens, lesquels craignans d'estre mal-traitez, decouurent la verité, & le bruit qui en estoit parueni iusqu'à eux de pere en fils, où estoit enterrée la sainte Croix, & fit nettoyer & creuser en ce lieu-là. Le Cardinal Baronius dit que c'estoit la coûtume des Iuifs, quand ils faisoient mourir par Iustice quelques mal-fauteurs, d'enterrer les instrumens du supplice dont ils les punissoient, tout aupres de la sepulture de leurs corps: & que sainte Heleine ayant sceu des Chrestiens & des Iuifs le lieu du sepulchre de nostre Redempteur, elle fit chercher autour, sçachant bien quel on y trouueroit la Croix, en laquelle il fut crucifié. En effet, on y trouua les trois Croix, celle de nostre Redempteur, & celles des deux larrons, avec le titre de la Croix de Iesus-Christ, si éloigné, qu'il ne monstroient point laquelle des trois estoit la Croix de nostre Seigneur. La sainte Reyne receut vne grande ioye de cela, & guere moins de confusion, parce qu'elle auoit trouué ce qu'elle cherchoit si soigneusement: mais ne la pouuant reconnoistre, c'estoit n'auoir rien fait.

Comme elle estoit en cette perplexité, saint Machaire, Patriarche de Ierusalem, qui estoit present, le consola, & fit prier Dieu pour la manifestation de ce diuin tresor, qu'il montrât par quelque miracle, laquelle des Croix estoit celle de nostre Redempteur. Il fit mener vne femme si malade, que tous les Medecins l'auoient abandonnée, sur laquelle il fit appliquer la premiere Croix, & la seconde, sans aucun effet: mais si-tost que l'on eut approché d'elle la troisieme, elle deuint aussi-tost pleine de force & de santé. Ce miracle fit cesser le doute, & reconnoistre que c'estoit la Croix de nostre Seigneur, comme dit Ruffin; encore que saint Paulin & autres ecriuent que la Croix de nostre Seigneur ressuscita vn mort; & l'Oraison de laquelle la sainte Eglise se sert en cette Fête, le semble

donner ainsi à entendre: mais le plus certain est, ce que dit Nicephore, que Dieu fit l'un & l'autre miracle par le moyen de la sainte Croix, de guerir le malade, & ressusciter le mort.

Sainte Heleine bien ioyeuse d'auoir trouué & connu la vraye Croix, remercia Dieu de cette faueur, & fit bâtir vne superbe Eglise au même lieu, où elle laissa vne partie de la Croix, ornée & enchassée richement: elle enuoya le reste avec les cloux à l'Empereur Constantin son fils, qui fit mettre le bois de la sainte Croix en l'Eglise qu'il auoit fait construire à Rome, laquelle deslors & iusqu'à present s'appelle de sainte Croix en Ierusalem. L'Empereur Constantin défendit aussi le supplice de la Croix, & qu'aucun mal-facteur ne fût crucifié, à cause que nostre Seigneur estoit mort pour nous en la Croix; afin que la Croix qui auoit esté le plus vil & ignominieux supplice, dont on eût vû iusqu'alors, fût à l'auenir la gloire & la couronne des Roys, le Bouclier & la défense de la Republique Chrestienne.

Telle est la Fête de l'Inuention de la sainte Croix, que l'Eglise celebre auourd'huy, pour nous apprendre la reuerence & l'honneur que nous luy deuons porter, & la deuotion avec laquelle nous pouuons faire nostre profit des grandes graces de ce diuin tresor, car en elle consiste le salut, la paix, la vraye liberté, la grace, la sagesse, la iustice, & la sanctification du genre humain; bref, le remede vniuersel des maux de tous les siecles passez, presens, & à venir: De là vient qu'avec beaucoup de raison saint Iean Chrysostome en vn Sermon de la Croix, s'ecrie ainsi. *La Croix est l'esperance des Chrestiens, la resurrection des morts, le bâton des Aueugles, l'appuy des boiteux, la consolation des pauvres, la bride des richesses, la destruction des superbes, le tourment des méchans, le trophée contre les diables, le Maistre des ieunes, le gouuernail des Mariniers, le port des échoüez, le mur des affligez. Ce bois de la Croix est le pere des orphelins, la défense des veufues, le conseil des Iustes, le repos des affligez, la garde des petits, la lumiere de ceux qui habitent en tenebres, la magnificence des Roys, la targe des mendians, la sagesse des simples, la liberté des esclaves, & la Philosophie des Empereurs. La Croix est la publication des Prophetes, la predication des Apostres, la gloire des Martyrs, l'abstinence des Religieux, la chasteté des Vierges, & la ioye des Prêtres. La Croix est le fondement de l'Eglise, la destruction des Idoles, le scandale des Iuifs, la perdition des impies, la force des foibles, la medecine des malades, le pain des fameliques, la fontaine des altierez, & l'abry des dépoüillez.* Et saint Ephrein dit: *Gravons dessus nos portes, sur le front, sur la bouche, sur l'estomach, & sur tous nos membres, le signe viuifique de la Croix. Endossons cette impenetrable armure des Chrestiens: car la Croix est la victoire de la mort, l'esperance des Fideles, la lumiere du monde, la clef du Paradis, le glaive des heresies, l'aide des Moines, le renfort de la Foy, la défense, la garde, & la gloire perpetuelle des Catholiques. Porte toujours avec toy, ô Chrestien, cette arme de iour & de nuit, en tous lieux, & à toutes heures, & ne fais aucune choses sans le signe de la sainte Croix. Quand tu dors, quand tu manges, quand tu bois, & quand tu vas sur mer, ou que tu traueses les riuieres, prends cette armure de la sainte Croix; tandis que tu en seras armé, les malins se fuiront.* Et saint Iean

Damascene, *La Croix*, dit-il, est notre bouclier, notre armure, & notre trophée contre le diable. *La Croix* est le signe duquel nous sommes marquez, de peur que l'Ange destructeur ne nous touche, ny enferme dans ses rets. *La Croix* releue ceux qui sont cheus, soutient ceux qui sont debout, fortifie les foibles, gouverne les Pasteurs, est la guide de ceux qui commencent, & la perfection de ceux qui acheuent, la santé de l'ame & du corps, la destruction de tous les maux, la cause & la racine de tous les biens, la mort du peché, l'arbre de vie, & la fontaine de notre félicité. Tertullian Auteur tres ancien, que S. Cyprian appelle son Maître, declare la coutume des Chrétiens à faire le signe de la Croix sur eux. *En tous les pas que nous faisons*, dit-il, *en entrant, en sortant, quand nous nous habillons, quand nous nous leuons, quand nous nous mettons à table, quand nous nous asseyons, quand on nous apporte de la lumiere, quand nous nous couchons: bref, en toutes nos actions nous faisons le signe de la Croix sur le front.* Par ces propos de Tertulian, nous reconnoissons l'ancienne façon de faire des bons Chrétiens, que nous devons imiter en tout temps, & en tout lieu: puis que nous scauons qu'il n'y en a pas vn assuré; & que le diable comme vn lion rugissant, cherche en tout, & procure par tout où il peut notre perdition; nous courans de cette armure Diuine pour notre defense.

Les miracles que notre Seigneur a faits par le moyen de la sainte Croix, sont tels, & en si grand nombre, qu'ils ne se peuvent dire en peu de mots; parce que la plupart de ceux qui ont été faits en l'Eglise Catholique par tous les siècles passez, qui sont innombrables, ont tiré leur principe, & leur efficace de cette fontaine de vie. Neantmoins entre tous les miracles que notre Seigneur a operez par la Croix, ie n'en rapporteray qu'un, qui est digne de grande admiration, & est approuué par tous les bons Auteurs. Saint Paul dit, que l'échantillon de la Croix, qui fut laissé en Hierusalem, quoy que l'on en donnât à tous les Pelerins qui le venoient visiter, ne se diminueoit, ny rapetissoit iamais: au contraire, par vn continuel miracle, il demouroit toujours aussi entier comme si l'on n'en eût rien ôté. Voicy les propres termes de saint Paul. *La Croix* est vn bois sans odeur qui semble auoir vne vaine vertu, & qui depuis ce temps-là, iusques à cette heure, se laisse tellement mettre en pieces, pour satisfaire au desir d'infinites personnes, qu'elle n'en est point diminuée, & demeure comme si l'on n'en coupoit point: de sorte qu'elle est dimisible pour ceux auxquels on en depart, & demeure entiere à ceux qui l'adorent & reuerent. Ce Saint rapporte ce miracle, comme chose indubitable. La sainteté, la doctrine, & l'antiquité de ce personnage nous obligeant à le croire, & avec cela satisfaire à ceux qui s'émerueillent de voir par tout le monde tant de pieces & de morceaux de la vraye Croix de notre Seigneur, que si on les rassembloit, il s'en trouueroit dequoy en faire plusieurs grandes Croix; Et S. Cyrille Patriarche de Hierusalem, qui étoit enuiron ce temps-là, affirme que tout le monde étoit remply & enrichy du précieux thesor de la vraye Croix. Il faut aussi prendre garde à vne autre chose, à scauoir, qu'afin que les Gentils receussent plus facilement la lumiere de l'Euangile, & creussent que Dieu s'étoit fait homme pour mourir en la Croix, il pleût à Dieu que plusieurs années auparauant

vn des Sibylles le prouoquât par vn esprit diuin, disant: *O bois heureux où Dieu sera pendu!* Et que les Egyptiens en leurs lettres hieroglyphiques signifiasent par Croix la santé & la vie future. Socrates écrit que les Chrétiens ruinant le Temple de Serapis, trouuerent le signe de la sainte Croix gravé sur les premieres pierres, & que plusieurs Gentils, qui virent cette merueille, en furent incitez à se faire Chrétiens.

Quelques-vns demandent si notre Seigneur fut attaché en la Croix avec trois cloux, ou avec quatre. La commune opinion est, qu'il n'y eut que trois, qui est suivie de tous les peintres, & sculpteurs, en la representation du Crucifix; Encore qu'il s'en trouue de fort anciens & venerables, avec quatre cloux, deux aux pieds, & deux aux mains. Saint Gregoire de Tours, qui viuoit il y a plus de mille ans, dit qu'il y en auoit quatre; Sainte Brigide en ses reuelations est de même auis, & le glorieux Euêque & Martyr saint Cyprian, semble vouloir signifier qu'il y en auoit quatre par ces paroles: *Les cloux perçant ses pieds sacrez.* L'Inuention de la sainte Croix arriua l'an de notre Seigneur, selon Eusebe 326. vn an apres le Concile de Nisse, sous le Pontificat de saint Sylvestre, l'an de l'Empire du Grand Constantin.

REFLEXIONS.

I. Meditez la faueur particuliere que Dieu accorda à la deuotion de sainte Helene, de luy decouvrir le précieux thesor de la Croix où Iesus-Christ fut crucifié.

II. Pensez souuent au bonheur qui nous a été procuré par le moyen de ce sacré Bois; puisqu'il a porté celuy qui par l'effusion de son sang a racheté tout le genre humain.

III. Ah! cheres ames Chrétiennes, employez vos soins à rechercher cette aimable Croix, que vous trouuerez sans doute, dans les mortifications de vos appetits dereglez, dans les penitences, & dans les autres exercices de deuotion & de pieté.

*Ah Dieu! quel bonheur, & quel bien,
Apporte la Croix au Chrétien.*

LA VIE DE SAINT ALEXANDRE, Pape, & Martyr.



E même iour de l'Inuention de la sainte Croix, l'Eglise celebre le martyre du Pape Alexandre, lequel étoit natif de Rome, fils d'un Citoyen Romain, qui auoit aussi nom Alexandre. Il succeda au saint Pontife, & au Martyr Euariste, & fut le septième Pape depuis saint Pierre, mettant au nombre des Papes, comme l'on dit, saint Lin & saint Clerc, lesquels immédiatement l'un apres l'autre succederent à S. Pierre. Notre Alexandre fut admirable en sainteté, & encore plus signalé en sa foy & constance au Martyre. Il n'auoit que trente ans, lors qu'il comença à gouverner l'Eglise; neantmoins sa vie & sa doctrine suppléoiert au defaut de son âge. Il conuertit par sa Predication plusieurs Senateurs, & Gentils-hommes Romains, entre lesquels il y a auoit vn

Prefet nommé Hermes, avec toute sa maison & famille, qui étoit composée de 1250. ames. Cela fut cause qu'il fut apprehendé par le commandement d'un Gouverneur appelé Aurelian, & mis en prison, où il fit plusieurs grands miracles. Etant enfermé la nuit, un enfant s'apparut à luy avec un flambeau allumé, qui luy dit : *Suy moy Alexandre.* Apres qu'il se fut mis en oraison, & qu'il eut reconnu que c'étoit un Ange de Dieu, il le suivit, sans que les murailles, ny les portes, ny les gardes l'empêchassent de sortir de la prison, & l'enfant le mena iusques à la maison de Quirin Tribun, en laquelle Hermes étoit detenu prisonnier, qui desiroit voir Alexandre, & auoit promis à Quirin qu'il viendrait en sa maison, nonobstant sa prison & ses fers. Les deux saints Martyrs à cette entreue s'embrassèrent, & pleurerent de ioye s'exhortant l'un l'autre à souffrir pour Iesus-Christ. Cela étonna fort le Tribun Quirin, lequel ayant ouy dire quelques raisons à Hermes, & la façon dont il étoit conuertie à la foy de Iesus-Christ; & veu que saint Alexandre par l'attouchement de ses Chaînes auoit guery sa fille Balbine, qui étoit grièvement malade des écrouelles, se conuertit aussi avec sa fille, & tous les prisonniers qui étoient dans sa geole. Le saint Pontife Alexandre commanda à Euence & à Theodule Prêtres, qui étoient venus d'Orient à Rome, qu'ils les baptisassent. Aurelian sçachant cela, en fut fort irrité, de façon qu'il fit gehenner & tuer Quirin, decapiter Hermes, & ietter en la mer tous ceux qui auoient été baptisez en la prison, ensemble sainte Balbine Vierge, fille de Quirin : & fit venir deuant luy Alexandre, avec les deux Prêtres, Euence & Theodule, où apres quelques propos, Aurelian dit : *Ne nous arrêtons point aux paroles, mais venons au fait & aux prises.* Il fit dépouiller Alexandre par les bourreaux, & étendre sur les treteaux, luy faisant déchirer la peau avec des ongles d'acier, & brûler les côtes avec des flambeaux ardents : le Saint supportoit ce tourment sans se plaindre. Aurelian luy demanda, pourquoy es-tu muet ? pourquoy ne te plains-tu ? Alexandre luy répondit : *Quand le Chrétien prie, il parle avec Dieu.* Euence & Theodule endurerent le même tourment, Euence auoit plus de quatre-vingts ans, & auoit été baptisé en l'âge de onze ans, & à vingt ans il se mit aux Ordres sacrez, & comme les saints Martyrs augmentoient dauantage par les tourmens en la foy & amour de leur Seigneur, sans qu'Aurelian les peût fléchir, ny attirer à sa volonté, il fit chauffer un four, dans lequel il fit ietter Alexandre & Euence, & mettre Theodule à la gueule, afin que les voyant brûler, il redoutât un si rude châtiment, & aimât mieux sacrifier aux Dieux : neantmoins, tant s'en faut que Theodule s'épouuentât de voir ses compagnons au milieu des flammes : qu'au contraire, plus embrasé qu'il n'estoit de l'amour Diuin, il se laissa choir parmy eux, qui l'appelloient de ce four, & luy disoient qu'ils ne sentoient là aucune douleur ny tourment ; mais plutôt de l'aïse & du rafraichissement, comme il auoit : car les flâmes ne les brûlerent aucunement ; mais ils sortirent du four reluisans comme l'or qui a passé par le creuset. Le cœur rebelle & endurcy du Tyran ne s'amollit en rien pour ce miracle. Il fit trancher la tête à

Euence & à Theodule, & piquer le Saint Pontife Alexandre avec des alènes pointuës, au trauers de tous les membres de son corps, pour le faire mourir plus cruellement en ce tourment, & le liure des Pontifes Romains, dit qu'enfin étant decapité, il rendit son ame à Dieu le 3. de May, l'an de nôtre Seigneur 32. selon le Cardinal Baronius, sous l'Empire d'Adrian, lequel à cause qu'il auoit été adopté par Trajan, s'appella Trajan Adrian. De sorte qu'il ne se faut pas étonner si quelques Auteurs, trompez de la semblance du nom, écriuent qu'Alexandre fut martyrisé du temps de Trajan. Aurelian bien ioyeux d'auoir fait mourir les Saints Martyrs, entendit une voix qui luy dit : *Aurelian, on a ouuert les portes du Ciel à ceux que tu as fait mourir, & à toy celles de l'Enfer.* Cette voix l'épouuanta tellement, qu'il tomba par terre, & mourut en se rongant la langue, & alla souffrir en Enfer des tourmens éternels. Les corps de saint Alexandre, & de ses compagnons furent enterrez hors la ville, en la rue Numentane, à deux lieux de Rome, & depuis furent transportez dans l'Eglise de sainte Sabine, où est maintenant un Couuent des Peres de S. Dominique. Saint Alexandre vécut au souverain Pontificat 10. ans 5. mois & 20. iours, selon le Cardinal Baronius, encore qu'Eusebe ne luy donne que dix ans : & le liure des Papes de Rome, dit qu'il gouverna l'Eglise dix ans, sept mois, & deux iours.

Alexandre fut tres zélé au seruice Diuin ; il ordonna que l'on consacrat en la Messe avec du pain, sans leuain, pour montrer la pureté du tres-saint Sacrement ; & pour imiter de plus près nôtre Seigneur Iesus-Christ ; lequel en l'institution de ce Mystere sacré, fit de même la nuit de la Cene. Il établit une regle, qu'en la consecration du Calice l'on mêlât un peu d'eau avec le vin ; pour signifier l'union de nôtre Seigneur Iesus-Christ avec son Eglise, & représenter le sang & l'eau, qui sortirent de son precieux côté. Quand nous disons que saint Alexandre ordonna ces sacrées ceremonies, ce n'est pas pour inferer de là qu'il les ait instituées de nouveau, d'autant que les Apôtres en vserent : mais ce qu'ils apprirent de Iesus-Christ, & enseignèrent à l'Eglise, ce S. Pontife l'approuua & l'établit par ses Canons. Ainsi nous voyons que S. Cyprian & saint Iustin martyrs, parlent de mêler l'eau avec le vin dans le Calice, comme de choses enseignées par les Apôtres, receüe pour telle, & toujours vstée en l'Eglise Catholique. Il ajouta aussi à la Messe cette tres-deuote clause, qui commence, *lequel le iour deuant sa Passion,* iusques aux paroles de la consecration. Il défendit qu'aucun Prêtre ne dît plus d'une Messe, par iour : il donna sentence d'excommunication contre ceux qui empêchent les Legats Apostoliques de faire ce que le Pape leur a commandé, & enuoyé executer. Il tint trois fois les Ordres au mois de Decembre esquels il consacra 5. Evêques, 6. Prêtres & 2. Diacres. Il écrivit 3. Epîtres, qui se trouuent au 1. Tome des Conciles, desquels on a tiré les Decrets & les Ordonnances que nous auons dites, & une autre fort importante de benir l'eau avec le sel & avec les ceremonies dont vse auourd'huy l'Eglise, d'en tenir aux Eglises, aux maisons, aux chambres, contre les tentations & les embûches des diables, qui nous persecutent, & infectent continuellement : la

laquelle coutume a duré en l'Eglise Catholique dès le commencement iusques à cette heure, & nôtre Seigneur a fait infinis miracles en diuerses sortes, par le moyen de l'eau benîte, guerissant toutes especes de maladies, éteignant les embrasemens, appaisant les tempêtes de la mer, les tremblemens de terre, les tourbillons de l'air, & les foudres du Ciel; deliurant les ames & les corps possédez. De nôtre temps on a vcu de merueilleux effets de l'eau benîte aux Indes, parmy les Gentils & les nouveaux Chrétiens, & dans les pays infectez d'heresies, entre les Heretiques mêmes. Sans doute l'eau benîte est vne forte armure contre les charmes & les sortilèges, contre les filets du diable; laquelle nôtre Seigneur par sa misericorde a donné à son Eglise; c'est pourquoy nous en deuons tousiours vser avec beaucoup de deuotion & confiance.

De saint Iuuenal Euêque de Narny, qui est vne ville d'Ombrie à 13. lieues de Rome, l'Eglise en fait commemoration, avec les Saints Martyrs Alexandre & ses compagnons. Le Breuiare Romain, & les autres Martyrologes de Beda, Adon & Vsuard temoignent qu'il fut homme de tres-sainte vie, grand en miracles & qui conuertit presque toute la ville de Narny à la foy de Iesus-Christ. Saint Gregoire dit qu'il y a encore vn Iuuenal Martyr, enteré à Narny duquel le Martyrologe fait mention le 7. May.

REFLEXIONS.

I. Plusieurs infideles entendans les predications de S. Alexandre, ouurirent les yeux à la lumiere: Vous à qui l'on annonce si souuent la parole de Dieu, quel profit en faites vous?

II. Souuenez-vous de la belle réponse que ce Saint fit à Aurelian, qui luy reprochoit son silence au milieu des tourmens: *Quand le Chrétien prie, luy dit-il, il parle avec Dieu.*

III. On entendit iamais ce souverain Pontife pousser aucune plainte, dans ses plus grandes afflictions; & le moindre accident qui nous arriue, nous accusons le Ciel & la terre, du mauuais traitement qu'on nous fait.

*On merise dans la souffrance,
Quand on souffre avec patience.*

LA VIE DE SAINTE MONIQUE,
vefue, & mere de S. Augustin.

LA vie de la glorieuse sainte Monique, mere de saint Augustin, lumiere & doctrine de l'Eglise Catholique, est tirée de ses écrits. Sainte Monique étoit Affriquaine, fille de parens honorables, & Chrétiens, qui la nourrirent en toute vertu & bonnes mœurs; elle étoit de son naturel portée à la deuotion. Dès son enfance elle entroit souuent en l'Eglise, & se retiroit en vn coin pour prier plus à son aise: Elle se leuoit la nuit, pour dire des Oraisons que se mere Facunde luy apprenoit. Elle aimoit tant à faire & à donner l'aumône, qu'elle donnoit la plus grande partie de sa portion aux pauvres: à mesure que l'âge luy venoit, elle croissoit en desir d'être vertueuse. Quand ses parens luy commandoient de se parer, elle le faisoit

seulement pour leur obeir, parce qu'elle étoit ennemie de tous ces atours & de ces vanitez. Elle eut desir de perseuerer en la virginité: neantmoins elle fut contrainte de condécendre à la volonté de ses parens, qui la marierent avec vn nommé Patrice par la permission de nôtre Seigneur, qui vouloit tirer d'vn si bon arbre vn fruit précieux & suaué à tout le monde: tel que fut son fils Augustin. Patrice étoit Noble, mais Payen: Sainte Monique eut fort à souffrir avec luy; car elle étoit grande Catholique, & auoit vn regret infiny que son mary demeurât Gentil. Elle étoit douce & paisible, au lieu que son mary étoit reuêche & factieux: neantmoins la Sainte fit tant par ses prieres & par ses larmes enuers nôtre Seigneur, comme aussi par sa tolerance, patience, & obeyssance à son mary, qu'elle le gagna à Iesus-Christ, & le fit être Chrétien; en sorte qu'il s'accommoda si bien depuis à la volonté de sa femme, qu'il tâchoit en tout & par tout de luy complaire, & la contemner, reconnoissant sa grande sainteté, & la faueur que Dieu luy auoit faite par son moyen. La maniere que tint sainte Monique pour gagner son mary, ce fut, dit S. Augustin, en le seruant comme son Seigneur, & luy remontrant plus par ses bonnes mœurs que par ses paroles, endurant toutes les iniures qu'il luy disoit, ne se fâchant iamais avec luy, & ne luy tenant aucun mauuais propos. Quand il étoit en colere, & quasi hors de soy, elle ne luy resistoit, ny de fait, ny de parole: & lors qu'il étoit plus remis, elle luy disoit ses raisons en toute modestie & humilité, ne cessant de prier Dieu pour sa conuersion. Iamais on ne la voyoit se plaindre aux autres femmes des mauuais traitemens que luy faisoit son mary, ny dire mal de luy, comme font la plupart de celles qui manquent de patience, & de prudence. Saint Augustin aioute, que quand les voisines venoient à sainte Monique, pour se plaindre des méchans tours que leurs maris leur faisoient, & luy montrer les coups qu'elles en auoient receus, s'émerueillans de ce que Patrice, qui étoit si colere, ne battoit iamais sa femme, qu'il n'y auoit aucune discorde entr'eux, & demandans à sainte Monique comment cela se pouuoit faire, elle leur racontoit comme elle viuoit avec luy, & la maniere dont elle vsoit pour le rendre tousiours ioyeux & content, surquoy elle leur conseilloit d'en faire de même aux leurs, & de se souuenir que dès l'heure qu'elles s'étoient données à vn mary, elles l'auoient pris pour leur chef & seigneur, auquel elles deuoient obeir en cette qualité, (& voilà en quoy consiste le mariage,) endurer de luy, l'auoir par douceur, l'appriouiser de bonne façon, avec modestie, suietion, & silence: car la femme qui médit de son mary, n'est pas moins coupable que le mary, qui par sa mauuaise vie donne suiet à sa femme de parler mal de luy. Les femmes qui suiuiuent le conseil de la Sainte en receuoient du profit & du contentement: celles au contraire qui le méprisoient, pleuroient sans cesse leurs miseres & leurs trauaux, Saint Augustin raconte cela de sa mere: & dit dauantage, qu'elle sceut gagner sa belle mere, qui du commencement ne se pouuoit accommoder avec sa bru, à cause de la zizanie que les seruantes semoient entre l'une & l'autre, comme c'est leur ordinaire. Sainte Monique par son humilité, patience,

tience, douceur & perseuerance, la gagna de telle façon, que sa belle mere fit châtier ses seruantes qui luy rompoient la tête de faux rapports, menaça & aduertit toutes celles de sa maison, qu'elles les feroit punir, si elles murmuroient, ou parloient mal de sa bru: tellement que par ce moyen la maison demeura en repos, & toutes deux vécuront depuis en bonne intelligence. En cette maniere sainte Monique fut vn exemple & vn formulaire de bien vivre aux femmes mariées.

Ayant eu S. Augustin de son mary Patrice, son plus grand soin fut de le bien éleuer, l'enfantant avec autant de douleurs qu'elle le voyoit de fois s'écarter de la Loy de Dieu. C'étoit vn ieune enfant qui se perdit incontinent dans les vices & legeretez, & alla trébucher dans l'heresie des Manicheens auparavant qu'il fût baptisé, tandis que la sainte mere versoit des ruisseaux de larmes de la perte de son fils, priant iour & nuict à nôtre Seigneur, qu'il le retirât de ce golfe d'erreurs & de vilainies où il étoit plongé. Ce qui la pressoit, en sorte que son esprit, qui apprehendoit toujours la perte de son fils, ne pouuoit demeurer en repos: Elle s'adressoit à toutes les personnes saintes, doctes, & de qualité qu'elle pouuoit rencontrer, pour les prier de parler, d'instruire, & de conuaincre son fils, & l'éclairer de la vraye lumiere de la doctrine Catholique. Vne fois comme elle prioit vn saint Euêque, lequel, iugeant qu'Augustin n'étoit pas encore assez meur pour être catechisé, n'en voulut rien faire, qu'elle l'en priât en pleurant, & elle eut de luy pour toute réponse: *Madame, laissez-moy ie vous prie, car il n'est pas possible qu'un fils racheté par tant de larmes comme le vôtre, puisse perir*, paroles qui la consolent en quelque façon. Vne autre fois nôtre Seigneur luy reuela en songe, que son fils ne seroit pas perdu. Il luy sembla qu'étant fort affligée & abbatuë de tristesse, elle vid aupres de soy en vne regle de bois, vn beau ieune homme, qui d'une face riante luy demanda la cause de sa douleur: Elle répondit que c'étoit la perte de son Fils: à quoy il repliqua lors qu'elle ne s'en mît pas dauantage en peine, & qu'elle prît garde que son fils étoit avec elle; De fait, apres y auoir attentiuement regardé, elle vid que son fils & elle étoient en vne même regle, & connut que nôtre Seigneur luy vouloit montrer par là, que son fils prendroit creance, & feroit profession de la Foy Catholique. S. Augustin eut volonté de quitter Carthage, où il lisoit la Rethorique, pour aller à Rome se faire valoir: mais sa bonne mere tâcha de l'en diuertir par tous les moyens dont elle pût s'aider; toutesfois enfin il la trompa, & s'en alla à Rome, où il fut malade à l'extremité, dont nôtre Seigneur le deliura par les prieres de sa mere, qui eût été transpercée d'un regret eternal, de voir son fils mort sans Baptême, & en la disgrâce de nôtre Seigneur, ainsi que dit S. Augustin luy-même en des termes dont voicy le sens.

Ma mere m'engendroit avec plus de sollicitude en esprit qu'elle n'auoit eu de peine à m'enfanter en la chair, & ie ne scay quel remede eut pû guerir cette playe si elle m'eut veu mourir en cet état. Et de quoy, Seigneur, luy eussent seruy tant de seruantes & continuelles prieres qu'elle vous faisoit pour moy? Eussiez vous pû, vous qui êtes Dieu de misericorde, mépriser le cœur contrist & humilié d'une chaste

& sobre vefue qui donnoit tant d'aumônes, & seruoit avec un si grand soin vos seruiteurs? qui vous faisoit tous les iours offrande sur vôtre Autel, & venoit à l'Eglise le matin & le soir sans faillir, non pour caqueter, mais pour entendre vôtre parole, & être ouye de vous en ses prieres? Eussiez-vous bien reietté les pleurs de celle qui ne vous demandoit, ny argent, ny chose fragile & caduque, mais seulement le salut de l'ame de son fils.

Sainte Monique ne se contenta pas des oraisons & des penitences qu'elle faisoit continuellement pour son fils; mais elle se resolut de le venir chercher en Italie, & passa la mer hardiment. Elle trouua son fils à Milan, où il auoit été enuoyé de Rome pour enseigner la Rethorique, lequel par la communication & les sermons de saint Ambroise n'étoit plus si opiniâtre. Elle prit vne grande familiarité avec l'Euêque, qu'elle aimoit & respectoit comme vn Ange du Ciel; tant à cause de ses admirables vertus, que pour l'esperance qu'elle auoit qu'il conuertiroit son fils, & le retireroit de cet abyssme d'erreurs où il étoit enseuely, ainsi qu'il auint. S. Ambroise louoit & estimoit sainte Monique, comme vne grande seruante de Dieu, & il aimoit saint Augustin, non tant à cause de son bel esprit, que parce qu'il étoit fils d'une telle mere, laquelle viuoit d'oraison, & étoit la premiere qui entroit en l'Eglise, & la derniere à en sortir; la plus seruente aux veilles qui se faisoient alois à Milan, avec vne grande deuotion & ardeur de tous les Catholiques, contre la fureur & la violence de Iustine, mere du ieune Valentinien.

Cette Imperatrice étoit Arrienne; & pour fauoriser & établir son heresie, persecutoit saint Ambroise, qui luy faisoit tête, & les autres Catholiques, qui luy contredisoient. Saint Ambroise pour encourager son peuple, & le rejouyr de quelque consolation spirituelle, de peur qu'il ne succombât au torrent de la persecution de l'Imperatrice, fit chanter les Hymnes & les Pseaumes à la façon de l'Eglise Orientale; coutume qui fut depuis suiuite des autres Eglises. De sorte que c'est sans fondement que quelques-vns écriuent que saint Ambroise, par l'auis de sainte Monique ôta les veilles Ecclesiastiques, parce que l'on commençoit déjà d'en abuser: au contraire, de son temps elles se celebrent & frequentoient avec plus de ferueur, pour le suiet que nous auons dit; ainsi que l'on peut apprendre du même S. Augustin, comme le Cardinal Baronius l'a doctement remarqué. Enfin par la frequentation & la familiarité de S. Augustin avec S. Ambroise, il se conuertit, & fut baptisé à Milan, le 34. de son âge, & fut apres vn grand Saint, l'une des fermes colonnes de la sainte Eglise Catholique, Dieu se l'étant reserué, & à nous en luy, vne si grande ferueur par les prieres & les larmes de sa bonne mere sainte Monique. Voilà pourquoy la sainte Eglise celebre la conuersion de S. Augustin le cinquième de May, auquel iour il fut baptisé: ce qu'elle ne fait pour la conuersion d'aucun autre Saint si ce n'est pour celle de S. Paul.

Sainte Monique s'en retournant en Afrique avec son fils, fort ioyeuse & consolée, elle arriua à Ostie, qui est enuiron à quatre lieues de Rome pour s'y embarquer: où nôtre Seigneur permit qu'elle deceda. Peu de iours auparavant elle auoit discouru

en secret avec son fils S. Augustin, tres-hautement du mépris des choses visibles, & de l'amour des celestes & eternelles : & luy dît qu'elle n'auoit plus suiet de viure, puis que Dieu luy auoit fait la grace de voir son fils Chrétien & son seruiteur : qu'elle mourroit-là, & qu'il la fist enterrer où il luy plairoit, attendu qu'il n'y a rien éloigné de Dieu, & qu'en quelque lieu qu'elle fût, il connoitroit son corps, & le pourroit ressusciter. Elle ne le prioit que d'une chose ; de dire des Messes pour elle, & d'auoir souuenance de son ame, étant à l'Autel. Le 9. iour de sa maladie, sainte Monique passa à la vie eternelle, âgée de 36. ans. Son fils fit enterrer son corps en l'Eglise de sainte Aurée, en la même ville d'Ostie, de laquelle l'an 13. du Pontificat de Martin V. il fut transporté à Rome, & mis en l'Eglise de S. Augustin, le 9. d'Auril.

Saint Augustin dit de sa mere, qu'elle étoit seruante des seruiteurs de Dieu, & que tous ceux qui la practiquoient, auoient suiet de louer, honorer, & aimer Dieu, lequel habitoit en son cœur, comme l'on pouuoit voir par ses bonnes œuvres, & par le fruit de sa sainte conuersion : Qu'elle auoit été femme d'un seul mary, & payé à ses parens ce qu'elle leur deuoit pour l'auoir mise au monde : Qu'elle auoit gouverné sa maison avec beaucoup de pieté, s'exerçant continuellement en des bonnes œuvres : Qu'elle auoit nourry ses enfans en la crainte de Dieu, les enfantant autant de fois qu'elle les voyoit égarés du chemin de la vertu : Qu'elle auoit un grand soin de tous, & les seruoit avec autant de soumission, que si elle eût été la fille d'un chacun d'eux. Saint Augustin dit dauantage, qu'elle étoit fort paisible, & curieuse de renouer les amitez de ceux qui s'entre-portoient de la hayne : Parce qu'entendant souvent les plaintes de l'un & de l'autre party, iamais elle ne rapportoit vne mauuaise parole qu'elle eut ouy dire, des uns aux autres ; mais seulement ce qui les pouuoit appaiser, adoucir, & profiter à la concorde, qu'elle recherchoit entre eux : tâchant sur tout de rejoindre les volontez des vnies, & par la douceur de la sainte charité, leur ôter toute l'amertume de la haine. Saint Augustin apres s'être bien étendu sur les loüanges de sa pieuse mere, c'est chose merueilleuse de voir avec quelle tendre affection, il supplie nôtre Seigneur de luy pardonner les fautes qu'elle auoit commises ; & tous les seruiteurs de Dieu qui liront ses Confessions, d'auoir souuenance d'elle, quand ils seront à l'Autel. L'Eglise celebre sa Fête le iour de sa mort, qui fut le 4. de May, l'an de nôtre Seigneur 339.

REFLEXIONS.

I. Considerez trois diuerses perfections de sainte Monique en trois differens états de sa vie ; dont la premiere est qu'étant fille elle apportoit un grand soin pour profiter des enseignemens, & des remontrances qu'on luy faisoit.

II. La seconde, est dans la complaisance, & la docilité qu'elle a eu à s'accommoder à l'humeur fâcheuse de son mary ; & à supporter patiemment toutes les charges du mariage.

III. La troisième perfection de cette Sainte, consiste dans l'amour ardent qu'elle auoit pour le

salut de son Fils, lors qu'étant veſue, elle prioit incessamment pour sa conuersion.

*C'est un mariage beny,
Qui de deux cœurs est bien vny.*

LA VIE DE SAINT HILAIRE, Archeuêque d'Arles, & second Abbé de Lerins en Prouence.



SAINT Hilaire étoit François, & du pays natal de saint Honorat, ou Honoré, premier Abbé de Lerins, & Archeuêque d'Arles lequel trauailla fort à la conuersion d'Hilaire, qui se rendit au commencement retif, pour être attaché du monde & à ses plaisirs : mais enfin la charité & la perseuerance du S. Vieillard le gagnerent à nôtre Seigneur. Hilaire se faisant voir comme un vray portrait de vertu & de perfection, saint Honoré l'emmena avec soy, luy donnant habitation en son desert insulaire de Lerins, dans la mer Mediterranée, en la côte de Prouence, où il auoit bâty de nouveau un tres beau Monastere, pauvre de biens temporels, mais grandement riche des eternels. Nôtre bien-heureux Hilaire fit un tel progres en sa vie reformée, qu'il pouuoit seruir d'un vray miroir de chasteté, obediſſance, charité, pauvreté, patience, bref, de toutes vertus & perfections aux autres Moines ses confreres : de sorte qu'Honorat, ayant été élu & pourueu à l'Archeuêché d'Arles, il le constitua superieur en sa place & Abbé dudit Monastere. Saint Hilaire suiuit son bon maître iusques à la ville d'Arles : où apres auoir seiourné quelque peu, il retourna soudain à Lerins, pour y viure selon les loix Monastiques, & seruir de lumiere à ses Religieux : d'où toutesfois il fut encore rappelé par S. Honoré, au deceds duquel il assista & fit son Oraison funebre, en laquelle il raconta la vie, les vertus & les merueilles de cet insigne Archeuêque : ensemble les obligations que ceux de Lerins, de la ville d'Arles, & de toute la Prouence auoient à sa memoire ; & luy-même plus que tous, rapportant ingenuement & avec beaucoup d'humilité ce que le Saint auoit operé pour sa conuersion. *L'obmet, dit-il, les trauaux excessifs qu'il a soufferts pour mon suiet : & c'est la verité que le grand soucy qu'il auoit de moy, ne m'a pas moins apporté de salut en Iesus-Christ que son amour a laissé d'ornement & d'honneur parmy vous. Ce seroit une chose trop longue de rapporter par le menu les soins qu'il a pris pour ma conuersion : mais comme il voyoit que ses saintes remontrances auoient peu d'entrée en mes oreilles pour être encore trop attaché d'amitié au monde, & rebelle à Dieu, il auoit recours aux forces ordinaires de l'Oraison. Et sur ce que quelquesfois ie m'obligeois par serment à mon obstination, il me disoit d'un esprit prophetique, Dieu m'accordera ce que vous déniez. O combien de temps a-t'il employé pour amollir la dureté de mon cœur par la pluye de ses larmes ! avec combien de pieux embrassemens & de baisers a-t'il combattu avec moy pour mon salut ! Enfin la droite de Dieu m'a receu par le moyen de son Oraison. Puis déduisant les difficultez qu'il ressentoit au commencement de sa conuersion au chemin de la vertu, il aïoute : Quels furent lors les flots, & quelles tempêtes de diuerses volontés excitées en mon cœur se combatans par ensemble !*

mais enfin par la misericorde de Dieu, ma contumace fut domptée, & tout le monde avec ses voluptez, s'éloigna de mon esprit. Je vous rends grâces, ô bon Iesus, & remercie, de ce que vous avez rompu & brisé mes liens, pour me lier de ceux de votre amour, ainsi l'Oraison du Saint ramene les fugitifs, subjugué les contumaces, & dompte les rebelles. Mais de quelles larmes a-t'il arrosé ma sécheresse; & avec quelles caresses m'accueillit il avec luy en son hermitage, desirieux de me retirer & de me gagner à notre Seigneur par l'exemple de sa sainte vie.

Or comme saint Hilaire avoit succédé à S. Honorat au Monastere de Lerins, en qualité d'Abbé, il luy succéda pareillement en la dignité Pontificale, ceux d'Arles l'ayans soudain élu apres le décès de saint Honoré: & quoy que le temps prefix ne soit spécifié, il est toutesfois bien certain que ce fut l'an 441. auquel se tint vn Concile en la ville d'Orange, où il presida, & y signa le premier. Il étoit tres-docte, & fort versé en la sainte Ecriture. Il composa plusieurs œuvres que l'iniure du temps nous a écartez. écrivit la vie de S. Honorat Archevêque d'Arles, son predecesseur & maître: laquelle le docte Genibrard, Archevêque d'Aix a mis premierement en lumiere. Il fit particulièrement vn tres-beau sermon funebre aux obseques du susdit S. Honorat, comme nous disions n'aguere: nous avons encore vne sienne Epître qu'il adresse à S. Augustin duquel il avoit été Disciple: & ce grand Docteur de l'Eglise en faisoit tant d'état, qu'il luy dedia & à S. Prosper d'Aquitaine, ses admirables liures de la Predestination des Saints, & du don de la perseverance: avec vne Epître qui est à la fin du septième Tome de ses œuvres.

Saint Hilaire contracta vne telle amitié avec S. Augustin, qu'apres son glorieux décès, il fut le premier, accompagné de saint Prosper d'Aquitaine, à combattre & refuser les Pelagiens, ensemble quelques Prêtres de Marseille, & autres qui tâchoient de calomnier & renverser les écrits de ce tres-saint & sage Docteur. Combien y travailla-t'il: quelles peines & fatigues n'embrassa-t'il, pour maintenir la foy Catholique, contenue esdits écrits de saint Augustin? Il faut donc remarquer, que cet insigne Docteur ayant composé quelques liures contre les Heretiques Pelagiens, plusieurs y trouverent à redire, même les condamnerent comme remplis de mauvaïse doctrine: ausquels Saint Prosper d'Aquitaine; depuis Evêque de Rieux en Languedoc, & nôtre S. Hilaire, s'opposerent avec beaucoup de ferueur. Mais comme ils ne pouvoient entièrement appaiser tels esprits effarez, ils en écrivirent à S. Augustin, le suppliant de leur répondre luy-même en termes si clairs, qu'ils n'eussent desormais aucun suiet de le contrarier en sa doctrine. S. Augustin y satisfit tres-amplement aux deux liures qu'il composa sur ce suiet, lesquels il dedia, comme nous disions n'aguere, à S. Prosper, & à S. Hilaire. Quelques-uns ont douté si saint Hilaire étoit lors Evêque, parce que saint Augustin l'appelle son fils, au chapitre premier du liure de la Predestination des Saints, à quoy nous répondons, que si saint Augustin vse du mot de fils en son endroit, c'étoit d'autant que saint Hilaire luy écrivoit comme à son pere & maître, se qualifiant son disciple: ou parce que saint Augustin étoit beaucoup plus

ancien que luy: ainsi saint Hierôme écrivant à saint Augustin, l'appelloit tantôt son pere, à raison de sa dignité Episcopale: tantôt son fils, pour être plus âgé que luy: mais au reste, c'est sans difficulté, que saint Hilaire étoit lors Evêque; & en cette qualité le même saint Augustin luy adressant sa nonante-quatrième Epître l'appelle son frere, & Reuerendissime co-Evêque: & le susdit saint Prosper écrivant aussi à saint Augustin appelle pareillement nôtre Hilaire, le S. Evêque d'Arles.

Or S. Augustin étant decédé l'an 430. ses ennemis recommencement avec plus de violence que jamais à décrier ses doctes écrits, sans pardonner à saint Prosper, ny à saint Hilaire d'Arles, qui les soutenoient: lesquels furent enfin contrains de recourir au siege Apostolique, & s'acheminer à Rome l'an 431. vers le Pape S. Celestin, à ce que par son autorité il fermât la bouche à ces calomnieurs, confirmant les écrits de saint Augustin, qui avoient déjà été approuvez par les souverains Pontifes, Innocent, Zozime, & Boniface, & par les Conciles. Le Pape S. Celestin n'y manqua pas, écrivant vne belle Epître aux Evêques des Gaules: par laquelle il manda d'imposer silence à tels Detraçteurs: lesquels furent arrêtez pour vn temps; en sorte que le Pape S. Leon, pour terminer entierement cette affaire, ordonna de tenir vn Concile en la ville d'Orange, lequel se celebra l'an quatre cens quarante-vnième, où presida nôtre S. Hilaire, Archevêque d'Arles, comme nous avons dit; & par ce moyen la Foy Catholique fut confirmée, les écrits de S. Augustin corroborez; & ses emuleurs Pelagianistes rembarrez. Partant ceux-là doivent être corrigez, qui rapportent en ce temps icy le Concile d'Orange, tenu l'an 529. sous S. Cesarius, Archevêque d'Arles, Decius le ieune étant Consul: car c'est vne erreur manifeste, rejetée par le tres illustre Cardinal Baronius.

Il luy arriua toutesfois peu apres vne tres-grande difficulté, avec le Pape saint Leon, pour le suiet que ie diray. C'a été de toute antiquité que l'Archevêque d'Arles a creu être Primat, non seulement en sa Prouince, mais aussi sur l'une & l'autre Narbonnoise: à sçavoir, Narbonne & Vienne: mais les Evêques suffragans n'y voulans acquiescer il fut resolu au Concile de Turin, l'an 397. que celui qui prouveroit sa ville être la Metropolitaine, obtiendrait l'entiere dignité de Primat sur toute la Gaule Narbonnoise: & que cependant Proculus Evêque de Marseille seroit le Metropolitain de la Gaule Narbonnoise. Cecy toutesfois ne dura pas longuement: car le Pape Zozime rétablit l'Archevêque d'Arles en sa dignité de Primat: & voulant que les Prouinces Viennoise, & Narbonnoise, première & seconde, qui luy avoient été soustraites, luy fussent derechef assuietties, annullant tout ce qui avoit été arrêté audit Concile de Turin, & cassant certaines Ordonnances de quelques Evêques, qui avoient été lors creés en ladite Prouince, sans l'aveu de l'Archevêque d'Arles; dont le souverain Pontife envoya pour cet effet des lettres circulaires à Aurelian Evêque de Carthage, à tous les Evêques des Gaules, & à ceux d'Espagne: mais si-gnamment aux Prouinces de Vienne, & de Narbonne:

bonne : & à Hilaire Archeuesque de Narbonne : l'an 417. & 418. suivant lequel droit & autorité, Patrocle Archeuêque d'Arles, ordonna vn Euêque dans la Prouince Narbonnoise, en vn des sieges qui vaquoit, l'an 422. dont ledit Hilaire Archeuêque de Narbonne se sentit tant offensé, que s'en plaignant au Pape Boniface, le souverain Pontife le declara Metropolitain, ostant à l'Eglise d'Arles le priuilege de Primat sur iceluy : selon le reglement du Canon du Concile de Nice ; qui ordonne que chaque Prouince ait son Metropolitain : & defend qu'aucun n'ait iurisdiction sur eux. Cette sentence fut suivie du Pape Celestin son successeur : & peu apres par Saint Leon, d'autant que nostre Saint Hilaire, sans le consulter, & contre les susdits Decrets Apostoliques, entreprenoit d'ordonner des Euesques appartenans aux autres Metropolitains. Comme donc il s'affectionnoit par trop à conseruer, selon qu'il pensoit, les droits de son Eglise, il encourut l'indignation dudit Pape Saint Leon, lequel escriuit la 89. de ses Epitres aux Euêques de la Prouince de Vienne, qui sont grandement rudes & poignantes : même l'Empereur Valentinian enuoya vn escrit, à la sollicitation du même souverain Pontife à Aëtius, chef de l'armée Imperiale en France, contre ledit saint Hilaire, Archeuêque d'Arles. Car saint Leon Pape ayant assemblé vn Concile à Rome, l'an 445. pour decider sa cause, sur ce qu'il s'attribuoit la primauté sur la Prouince de Narbonne & de Vienne, en laquelle il auoit osé déposer Celidonius Euêque ordonné en icelle, Saint Hilaire fut appelé à Rome ; mais le souverain Pontife examinant sa cause, & Hilaire se trouuant conuaincu, se retira soudainement de Rome, sans prendre congé, ny attendre iugement : lequel toutesfois, il n'euada pas ; car Leon Pape donna sentence contre luy : & Symmachus la confirma depuis. Tel fut le suiet dudit differant.

A quoy nous disons que si nostre saint Hilaire se porta en cette cause avec plus d'ardeur qu'il ne falloit, il étoit neantmoins aucunement excusable, veu que son Eglise auoit de tout temps iouy de telle primauté, laquelle luy auoit esté confirmée par le Pape Zozime. Il est vray que les Pape Boniface, Celestin, saint Leon, & Symmachus, luy osterent tel priuilege : mais les autres Pontifes Romains le luy ont rendu, avec plus d'auantage que iamais ; comme Agapet, Vigile, Pelagius, & saint Gregoire le grand : ainsi qu'il se void par leurs Epitres. Secondement, il est constant que le dit saint Hilaire s'amanda, se corrigea, & fit penitence, de ce que trop zelé de conseruer le droit de son Eglise, il auoit offensé saint Leon Pape, & les autres Euêques de France : aussi auoit-il la conscience trop bonne, pour ne se pas reconnoistre. Ce qui doit seruir d'exemple aux autres Prelats, afin de ne se laisser porter passionnément en choses semblables, lors que le saint Siege Apostolique est d'aduís contraire. Mais que dirons nous des vertus, dont l'ame de saint Hilaire étoit ornée ? Il semble que les plus graues Autheurs de son temps, ayant pris à tache de nous les decrire à l'enuy l'vn de l'autre. Saint Prosper le louë merueilleusement de sa pauvreté : car quittant le monde, il vendit la plupart de ses biens pour les distribuer aux pauvres, laissant le reste à ses parens, sans se reseruer

rien pour soy. Que s'il fut pauvre Religieux il ne deuint pas plus riche en l'Episcopat. Saint Eucher Archeuêque de Lyon, le louë grandement. Genadius, Ado, Vsuard, l'honorèrent de plusieurs tiltres & merites. Car ils l'appellent amateur de la pauvreté, pieux & charitable enuers les pauvres : voire que sa commiseration enuers eux, estoit si grande, qu'il trauailloit mesme de ses mains, pour suruenir à leur necessité ; bien qu'il fust noble, & d'illustre extraction : ce qui agrea tant à nostre Seigneur, qu'il luy suscita plusieurs Fideles, pour le rendre depositaire de leurs aumosnes. Il n'étoit pas moins pieux & deuot que docte, grand ennemy des Heretiques Pelagiens, l'asyle des bons Catholiques, & la consolation des affligez. Estant paruen à la dignité Pontificale, pour le renom de sa rare perfection, & l'éclat de ses vertus eminentes, il trouua que l'Eglise Archiepiscopale d'Arles estoit assez denuée de moyens : mais il y pourueut bientôt, par les liberalitez de plusieurs Seigneurs, qui luy faisoient don de grands biens, terres, & possessions, attirez qu'ils estoient de la sainteté de leur Archeuêque. Ce tesmoin oculaire, écrit en la vie de saint Germain Euêque d'Auxerre, que ce grand Prelat s'achemina à Arles, pour voir & visiter nôtre saint Hilaire ; & que toute la ville tressaillit de ioye à son arriuée, & le receut comme vn homme véritablement Apostolique : car (dit cet ancien Autheur) la ville d'Arles étoit lors illustrée du Prelat Hilaire, riche & orné de beaucoup de vertus : il étoit vn torrent de feu de la Foy, & vn Ouurier infatigable de la celeste doctrine, & des commandemens Diuins : cela toutesfois ne l'en orgueillist aucunement, mais il en deuint encore plus humble. Il exaltoit fort saint Germain, comme son pere, & le reueroit comme Apostre, ne s'estimant rien au prix de luy.

Que dirons nous de l'amour ardent que saint Hilaire portoit à nostre Seigneur ? Il étoit son vnique object en toutes ses actions. Il luy faisoit trouuer de la douceur parmy les trauaux les plus facheux : & luy donnoit courage d'embrasser des choses grandement difficiles, dont finalement il venoit à bout. La conuersion des ames, & le salut du prochain luy tenoient fort à cœur : Il auoit vne soif infatigable d'aider au bien de tous : mais signalement à ceux qui étoient ses parens. Il auoit vn frere & vne sœur. Son frere pour sa vie licentieuse, & autres diuers motifs, n'étoit pas d'accord avec luy : si bien que saint Hilaire fut contraint de le quitter là ; mais non pas de l'oublier en ses prieres, qui furent si feruentes & si agreables à Dieu, que son frere changea de vie, dont il escriuit aussi-tôt à saint Augustin en ces termes : *Que vostre sainteté sçache, que mon frere, (à raison duquel principalement nous nous sommes retirés d'icy) a voué à Dieu vne parfaite continence.*

Or quel fut ce frere, nous l'ignorons encore : mais pour sa sœur, elle s'appelloit *Pinemiola*, qui étoit mariée à vn grand & illustre Seigneur François nommé Loup. Et elle fût toujours si affectionnée à la chasteté, qu'enfin son mary & elle, poussez d'vn instinct diuin, se separerent d'vn mutuel consentement, apres auoir demeuré sept ans ensemble. Loup quittant tout, & enflamé du desir de la perfection Euangelique, se retira vers le bien-heureux Hono-

rat, premier Abbé de Lerins, dont nous auons parlé au commencement de cette vie, lequel luy enseigna tout ce qui étoit des regles de penitence, de mortification & de vertu; puis au bout d'un an, comme il s'en retournoit en la ville de Mascon pour y distribuer le reste de ses biens aux pauvres, il fut soudain enleué par ceux de Troyes, qui l'auoient élu pour leur Eueque.

Finalemēt ce bien-heureux Prelat plein de merites, & de vertus, quitta la terre, pour s'enuoler au Ciel, sous l'Empire de Valentinian & de Marcian, lequel ne commença son Empire que l'an 450. La sainte Eglise solemnise sa feste, le cinquième de May: auquel iour le Martyrologe Romain, ceux de Beda, d'Vsuard, & d'Adon en font vne tres-honorable mention. La vie de saint Hilaire d'Arles a été amplement décrite par saint Honorat Eueque de Marseille, rapportant ses gestes admirables, pour eternelle memoire à la posterité. Plusieurs autres Auteurs (outre ceux que nous auons citez) escriuent de ce saint Archeueque.

Son sepulchre est en l'Eglise de saint Honorat hors la ville d'Arles, en vne Chapelle sous terre, laquelle est dessous le grand Aurel de ladite Eglise: il est couuert d'une grande pierre de marbre, en laquelle ces mots sont écrits: *Hilaire Prelat de la sacrée sainte Loy repose icy.* Il se trouue aussi des pieces d'une table de marbre en la même Chapelle, où est rapporté ce qui luy fut fait.

REFLEXIONS.

I. Ne nous opiniâtrons jamais trop à vouloir soutenir vne cause contre le droit & la volonté de nos Superieurs, & si cela nous arriue, reconnoissons nôtre faute par vne prompte penitence.

II. Admirez la charité de saint Hilaire, qui auoit tant de pitié des pauvres qu'après leur auoir donné tout ce qu'il auoit, il travailloit de ses mains pour suruenir à leurs necessitez, quoy qu'il fut d'une illustre extraction.

III. Il étoit porté d'un tel desir pour le salut des ames, que ne pouuant conuertir un sien frere par ses saintes remontrances; il le ramena dans le chemin de la vertu, par ses prieres continuelles.

*Prions Iesus nôtre Sauueur
Pour la conuersion du Pecheur.*

DE SAINT IEAN DEuant la porte Latine.



PRES l'Empire modeste de Vespasian, & la deuxième persecution de Titus, succeda celui de Domitian, qui n'auoit rien de semblable à son pere Vespasian, ny à son frere Titus. Il fut auteur de la seconde persecution contre les Chrétiens, lesquels il tyrannisa cruellement. Le glorieux Saint Iean l'Euangeliste estoit lors en la ville d'Ephese, qui gouernoit toutes les Eglises d'Asie, & éclairoit tous les Chrétiens par sa doctrine, & vie celeste. Il fut pris, à cause de la persecution de Domitian, étant déjà d'âge, & mené à Rome avec de grands travaux, incommoditez, & fâcheries: où refusans d'adorer les faux Dieux de Domitian, il fut condamné d'être ietté

tout vif dans vne chaudiere d'huile bouillante, pour acheuer ses iours en ce rude tourment.

On designa le iour pour faire ce sacrifice, à sçauoir le 6. de May, l'an de nôtre Seigneur 92. & le lieu hors d'une porte de la ville, par laquelle on va aux bourgades du *Latium* (de là les Romains ont été appelez Latins) laquelle se nommoit, & encore au iourd'huy s'appelle la Porte Latine. Le Senat se trouua present à ce spectacle, auquel toute la ville acourut, pour la grande renommée du Saint Apostre, de sa venerable vieillesse, & pour la nouveauté du cas. Après l'auoir soüetté (suiuant la coûtume des Romains; contre ceux qui étoient condamnés à mort) ils le dépouillerent tout nud, & le ietterent dans la chaudiere qui bouilloit. Le glorieux Euangliste entra hardiment en cette chaudiere, où tout aussi-tost le feu perdit sa force, l'huile bouillante se conuertist en vne rosée du Ciel, & les tourmens en plaisirs. Et pour montrer que toutes les creatures seruent au Createur, la difference qu'il y a entre le iuste & le pecheur, entre le chrestien, & le Payen: le feu même s'élança sur les bourreaux qui l'attisoient, & iettoient du bois dedans, pour le rendre plus ardent: & en brûla plusieurs, sans faire tort au Saint, qui sortit de la chaudiere, plus reluisant & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré, comme l'or affiné qu'on tire de la fournaise: ce qui causa vne grande terreur aux Gentils, & vne merueilleuse consolation aux Chrétiens. L'Empereur grandement indigné de cela, l'enuoya en exil, en l'Isle de *Patmos*, qui est l'une des *Sporades*, assez proche de l'Isle de Candie, où le glorieux Euangliste fut mené, & y eut de grandes reuelations & visites de nôtre Seigneur. Il y escriuit l'Apocalypse, lequel (comme dit saint Hierôme) contient autant de Misteres comme de paroles, si profonds & si cachez, que tous les beaux & sçauans esprits que l'Eglise a produit depuis, ont été assez empêchez à expliquer: & quelque Commentaire que l'on y ait pu faire, il en reste toujours beaucoup plus à dire.

Saint Iean l'Euangeliste demeura en cet exil iusques à la mort de Domitian, pendant lequel temps il conuertist ces Barbares insulaires de *Patmos* à la Foy de Iesus-Christ: & saint Denis Areopagite luy escriuit vne lettre, en laquelle il luy manda qu'il seroit bien-tost deliuré, & qu'ils se verroient tous deux, & que saint Iean sortant de ce desert, retourneroit en Asie, selon que nôtre Seigneur le luy auoit reuelé. Et il arriva ainsi: car aussi-tost que Domitian, pour ses vices abominables eût esté tué à Rome, il fut tellement abhorré, que le Senat renuersa tout ce qu'il auoit fait durant sa vie, reuoca & annulla tous ses decrets, & par ce moyen le Saint Euangliste eut congé de retourner en Asie, où il fut receu de tous les Chrétiens, comme s'il fust descendu du Ciel, le considerant en qualité d'Apostre, le mieux aymé de nôtre Seigneur, & comme le Prophete & Martyr, qui auoit souffert pour luy, & à qui la volonté & l'occasion de mourir pour Iesus-Christ n'auoit pas manqué; mais seulement l'effet de la mort, que nôtre Seigneur ne luy voulut pas accorder, afin qu'il escriuit depuis le saint Euangile, & volast comme vne Aigle iusques dans la voûte des Cieux, où il vist avec vne souveraine lumiere, & subtilité de sa veüe, cette generation eternelle du Verbe, qui naist

naist toujours du Pere, pour nous declarer comme ce même Verbe s'étoit vestu de chair, & étoit apparu entre les hommes, pour l'amour d'eux-mêmes.

C'est ce que l'Eglise solemnise aujourdhuy en la Feste de Saint Iean porte-Latine. Tertulian & saint Hierôme font mention de ce miracle.

R E F L E X I O N S.

I. Exposons plutôt nos corps à mille sortes de gehennes & de tourmens que de commettre vne action qui soit contre l'honneur de Dieu; puisque c'est luy seul qui merite nos vœux & nos sacrifices.

II. Saint Iean refusant d'adorer les fausses diuinités, Domitian le condamne d'être jetté dans vne chaudiere pleine d'huile bouillante; mais, O miracle inouï: cette huile ardente se change en vne fraîche rosée.

III. Admirez la Prouidence de Dieu qui deliure du Martire ce glorieux Apôtre, quoy qu'il eût vn desir ardent de souffrir pour son diuin Maître. Excitez en vous cette sainte volonté d'endurer pour nôtre Sauueur Iesus-Christ.

Dieu peut faire dans vn instant

Vn grand plaisir d'un grand tourment.

~~~~~

## LA VIE DE SAINT IEAN

*Damascene, Confesseur.*



**S**AINTE Iean Damascene étoit (comme son nom le porte) de la noble & délicieuse ville de Damas, ses parens étoient braves gens & riches qui le firent bien nourrir en la crainte de Dieu, & en toute sorte de vertus. Pendant son enfance, les Sarrazins assiegerent Damas, & la prirent de force, où plusieurs Chrétiens furent faits esclaves. Nôtre Seigneur permit que le pere de Saint Iean Damascene demeura exempt de cette misere commune, sans perdre sa liberté, sa maison, ny son bien; au contraire, étant tenu d'un chacun pour homme modeste, benin, & prudent, le Chef des Sarrazins, qui auoit pris la ville, l'en établit Gouverneur, dont il s'acquitta si bien qu'il gagna le cœur de ces Barbares, & rachepa d'eux plusieurs esclaves Chrétiens, les consolant & assistans de ses moyens en leur affliction; Entre ces Captifs, il y auoit vn Italien, nommé Cosme, homme sage & accort, qui étoit fort versé en toutes sortes de langues & de sciences. Le Pere de Damascene le pria d'être Maître & Gouverneur de son fils, esperant qu'étant nourry & instruit de si bonne part, il pourroit réussir à quelque chose de grand, avec le bel esprit qui paroissoit en luy; comme il aduint: car Cosme ayant la charge de Iean, le polist, & le cultiua tellement, qu'il estoit dès sa ieunesse vn exemple de vertu, & fort auancé aux lettres, qu'il joignoit à l'humilité, & marioit la science avec la modestie. Apres que Cosme luy eut appris tout ce qu'il sçauoit, le disciple ayant surpassé le maître: il demanda congé au pere de saint Iean Damascene, d'aller viure & seruir Dieu en vn Monastere, renonçant à toutes les vanitez du monde, & s'en alla dans vn Couuent de l'Abbé Sabas, qui étoit en vn desert, où il se consacra à Dieu. Peu de temps apres le pere de Damascene mourut, & le Prince des Barbares qui s'étoit bien trouué de son gouvernement, voyant qu'il laissoit vn fils de si belle esperance, le

pria de succeder à son pere en sa même charge, luy permettant de viure en la Foy Chrétienne, comme auoit fait le defunct. Damascene accepta la charge, & gouerna la ville avec vne merueilleuse iustice, equité, & moderatiō, dont le Prince Barbare se trouua si satisfait, qu'il l'appella à son conseil, & luy donna beaucoup de credit & d'autorité en tout ce qui concernoit l'administration de son Estat.

Pendant que Damascene viuoit au milieu des Barbares, en cette tranquillité, le diable, qui veille toujours pour nuire, le troubla fort par vne cruelle guerre qu'il suscita de nouveau contre l'Eglise Catholique. Leon Isaurien estoit lors Empereur d'Orient, lequel par ses artifices & ses tyrannies, s'étoit emparé de l'Empire, homme impie, temeraire & sacrilege, qui à la persuasion de quelques Iuifs, qui luy auoient predit qu'il seroit Empereur, determina de persecuter l'Eglise Catholique, & d'en ôter la veneration des Images de nôtre Seigneur Iesus-Christ, de sa tres-benite mere, & des autres Saints, qui ont toujours été honorées. Ce méchant Empereur prit cette matiere si à cœur, que l'an 726. l'onzième de son Empire, il fit publier vn Edict, par lequel il commanda qu'on ôtât les Images de toutes les Eglises, Chapelles, Oratoires, & de tous autres lieux, tant sacrez que prophanes, & les fist brûler en beaucoup d'endroits: & d'autant que quelques Saints & doctes Personnages luy résistoient, il les fit battre, tourmenter & meurtrir cruellement. Cette persecution fut rude & dangereuse par toute l'Eglise, parce que personne ne s'opposoit à ce furieux lion, armé de fierté & de puissance. Plusieurs s'enfuyoient, & se bannissoient d'eux-mêmes de leurs pays, se cachans dans les cauernes & parmy les buissons des deserts; de peur de consentir à cette impiété. Les foibles & pusillanimes, pour sauuer leur biens, perdoient leurs ames, obeysans à l'Empereur. D'autres (mais en fort petit nombre) exposoient leurs vies à la mort, plutôt que de se departir de la Foy Catholique, en laquelle ils viuoient. Les choses étans en cette pitoyable condition, & l'Empereur Leon Isaurien, comme vn lyon déchaîné, rugissant contre Dieu, & deuorant la brebis de son troupeau, le souverain Pasteur suscita nôtre Saint Iean Damascene, comme vn autre David, à deffendre sa Bergerie, s'opposant au lyon, & ne le pouuant vaincre par la force des armes, il prit la plume, & écriuit plusieurs lettres contre l'Empereur & ses Edits impies, si doctes & sentencieuses, qu'elles sembloient auoir plutôt été enuoyées du Ciel, qu'écrites de la main d'un homme mortel. Damascene fit courir ses lettres de tous côtez, & passer de main en main, afin que ceux qui les litoient, ne creussent pas que le commandement de l'Empereur fût iuste, & qu'ils ne fléchissent sous ses menaces. Le peuple fut tellement retenu de tomber en cette abyssine d'impieré, par les lettres de Damascene, que Leon reconnut que c'étoit luy qui faisoit le plus de résistance: & voyant qu'il n'étoit pas sous son Empire, & qu'il ne le pourroit auoir à forces d'armes, il resoldit de se venger de luy par surprises & artifices. Il mit peine de recouurer quelques lettres écrites de la propre main de Damascene: lesquelles il mit entre les mains des plus habiles écriuains, afin qu'ils apprissent à contrefaire son écriture; & ce

qu'ils firent si parfaitement, que l'on n'eût pû discerner l'une d'auec l'autre.

Par le moyen de cette fausseté, il fit contrefaire vne lettre sous le nom de Iean Damascene, adressée à l'Empereur Leon, contenant, qu'attendu qu'ils étoient tous deux Chrestiens, & d'une même Religion, sous l'esperance qu'il auoit que sa Majesté ne se rendroit point ingrate en son endroit, il le supplioit d'auoir compassion de la ville de Damas, où il n'y auoit pas grande garnison, qui ne se tenoit point sur ses gardes durant la paix: de sorte qu'il luy seroit aisé de la surprendre, y faisant secrettement couler des gens, parce que luy, qui étoit gouverneur de la ville, & auoit grandement credit par tout le Royaume, l'assisteroit, & le seruiroit en cette sainte entreprise.

Voilà la substance de la lettre pretendue écrite par Damascene à l'Empereur, lequel en écriuit vne de sa main au Prince de Damas, mandant que s'il n'eût bien été amy de la paix, & tenu sa parole, il auoit trouué vne belle occasion de luy faire la guerre; mais qu'à Dieu ne pleust qu'il contreuînt iamais à ce qui étoit accordé entr'eux: Qu'il auoit regret qu'il eût des seruiteurs infideles qui le vouloient trahir, & déietter de son Estat: ainsi qu'il pourroit voir par vne de leurs lettres qu'il luy enuoyoit, & en auoit beaucoup d'autres semblables, pour luy faire voir la qualité de celuy en qui il se fioit le plus.

Le Prince de Damas receut ces deux lettres, & apres les auoir leuës, appella son Gouverneur Iean auquel il les montra, & luy demanda s'il n'en auoit pas écrite vne? Il répondit qu'à la verité cette lettre ressembloit à la sienne; mais qu'il ne l'auoit pas écrite. Alors le Prince barbare, sans autre replique luy fit couper la main droite, & la fit cloier à vn poteau en la place publique. Saint Iean reconnut bien d'où luy venoit ce dommage, & que le lyon, qui ne le pouuoit tenir sous sa patte pour le déchirer, s'étoit couuert de la peau du renard pour l'attrapper finement. Il se promit que Dieu luy rendroit cette main, qui auoit soustenu la Foy & l'honneur des Images, premierement avec d'ancre & puis avec du sang; & sçachant que le Prince estoit vn peu appaisé, il le fit supplier de faire oster sa main du lieu où elle étoit, afin que luy étant renduë, il fust aucunement soulagé du mal & de l'affront qu'il enduroit.

Le Prince fit rendre la main de Damascene, lequel la rapporta la nuit suivante en son Oratoire, & se prosternant deuant vne Image de la glorieuse Vierge Marie, il approcha sa main coupée de son bras, & la supplia à chaudes larmes de la luy rejoindre, attendu qu'on la luy auoit fait couper, parce qu'il soustenoit ses Images, & celles de son Fils tres-benit, qui est à la dextre de son Pere Eternel, & qu'il luy étoit tres-facile de la reünir & consolider, chose qu'il ne desiroit, que pour auoir plus de moyen de seruir au Fils & à la Mere, publiant leurs loüanges avec Hymnes & Cantiques, & augmentant la deuotion des Fideles.

Ayant fait cette priere, Damascene s'endormit, & la Vierge Marie luy apparut en songe, disant: *Vous voilà guery, composez des Hymnes, écriuez mes loüanges, & accomplissez vostre promesse.* Le Saint trouua à

son réueil sa main si forte & si bien rejointe, qu'il ne paroïsoit quasi pas qu'elle eust iamais esté coupée, dont il commença à benir cette Dame, qui exauce & console tousiours ceux qui ont esperance en elle, & chantoit si hautement, que les voisins, qui étoient Sarrazins, l'entendirent; & en sçachant la cause (qui ne se pouuoit dissimuler) l'allerent le lendemain accuser au Prince, luy donnant à entendre qu'il auoit esté abusé par les executeurs de iustice, qui n'auoient pas coupé la main de Iean, suivant la iuste sentence; mais celle de quelque sien Esclaue, qu'ils auoient attachée en public.

Le Prince desirant sçauoir la verité de cela, fit appeller Iean, & visiter son bras & sa main coupée, où il se trouua vne cicatrice tout autour, que nôtre Seigneur Iesus-Christ (pour marque du miracle & de la confusion des Infideles) y auoit laissée sur la jointure du poignet du bras: ce qui témoignoît euidentement que la main auoit été coupée, suivant la sentence de son Prince barbare: lequel voulant sçauoir comme cela s'étoit pû faire, Iean luy dit, que nôtre Seigneur Iesus-Christ luy auoit fait cette faueur, comme estant Dieu Tout-Puissant, à cause qu'il étoit innocent de ce qui luy auoit été imposé. Le Prince demeura si satisfait de cela, qu'il luy demanda pardon, & le pria de reprendre son gouvernement, & la seconde personne de son Royaume: mais Iean touché de l'amour de Dieu, desirieux de s'employer entierement à son seruice, & à louer la tres-sacrée Vierge Marie, ainsi qu'il luy auoit promis, le pria de luy permettre de se retirer, pour se donner du tout à celuy qui luy auoit fait tant de grace. S'étant donc déuelopé des affaires publiques, & ayant departy son bien aux pauvres, donné liberté à ses Esclaues, & mis ordre à tout; il s'en alla tout seul, bien ioyeux de se voir avec Dieu, pauvre de biens, & riche de vertus. En premier lieu, il visita la terre Sainte, de là il s'achemina au Monastere, où demouroit son maistre Cosme, pour prendre l'habit de Religion, & faire vn perpetuel sacrifice de foy-mesme à nôtre Seigneur.

Iean supplia tres-humblement l'Abbé de le recevoir en son Couuent, s'appellant la brebis égarée, qui s'enfuyoit des deserts du monde, pour chercher Iesus Christ. L'Abbé le receut à son grand contentement, & de tous les Religieux, qui louoient Dieu d'auoir enuoyé en leur compagnie vn homme si sçauant & si vertueux. Desirans de le bien instruire aux regles particulieres de leur Religion, ils chercherent parmy eux vn Maistre qui les luy peust enseigner: neantmoins chacun d'eux refusoit la charge d'un si braue Disciple. Enfin vn Saint Vieillard simple & ignorant, le prit sous sa conduite, & il l'écoutoit, & luy obeysoit comme à Iesus-Christ. La premiere chose que fit le Vieillard, fut de luy donner les preceptes qui s'ensuiuent: *De ne faire aucune chose de sa propre volonté. D'offrir à Dieu ses travaux & ses oraisons: de tâcher d'essuyer les fautes de sa vie passée, avec les larmes qui sont plus agreables à Dieu, que toutes sortes d'odeurs & de parfums. Qu'il ne laissât vaquer son esprit en diuerses imaginations. Qu'il tâchât à s'exempter de toute vanité & presumption. Qu'il ne s'en orgueillist point, pensant estre bien sçauant, qu'il ne desirast point d'auoir des reuelations. Qu'il ne se fiasst iamais en soy-même ny en toute la science humaine & terrestre, qu'il examinast*

*examinât bien ses pensées. Qu'aux choses difficiles & importantes il prît conseil d'autrui. Que tous ses desirs fussent en Dieu, le suppliant incessamment de sanctifier son corps & son ame.* Il luy defendit aussi d'écrire des lettres sans son congé, ny de parler d'autre science & discipline, que de celle dont il faisoit profession. Qu'il gardât le silence, & ne pensât qu'il fût loisible de discourir des meilleures choses du monde, lors qu'il n'est pas temps de parler.

Iean receut ces instructions, comme venans d'un Ange de Dieu, se proposant de les garder au pied de la lettre; ce qu'il fit, en y ajoutant encore d'autres; à sçavoir, de ne contredire à personne, de ne murmurer iamais, ny de penser que ce que le Supérieur luy commandoit pût être mauvais.

Vn iour son maître, pour l'éprouver, l'enuoya à Damas vendre des paniers que les Religieux faisoient de branches de Palme, parce qu'il trouueroit là des acheteurs, & luy dit à quel prix il les lairroit, qui étoit deux fois plus qu'on ne les vendoit ordinairement. Saint Iean s'y en alla promptement chargé de ces paniers, & les exposa en vente en la même place, où il auoit auparauant commandé & gouverné, avec tant de pompe & de suite apres luy; où cependant on luy chanta mille iniures, comme s'il eût été insensé. Vn de ses seruiteurs l'ayant reconnu, & ne pouuant souffrir qu'on le traitât si mal, acheta tous les paniers au prix qu'il les laissoit. Il retourna en son Monastere bien content d'auoir obey, & mortifié l'appetit de la vaine gloire; de se voir méprisé du monde. Il s'exerçoit aux plus vils offices, à seruir les autres Religieux, lauer les écuelles, balier les ordures en toute humilité: & le Vieillard l'éprouuoit en toutes les façons afin de le rendre plus saint & parfait.

Le saint Vieillard son maître eut vne reuelation, par laquelle Dieu luy commanda de faire écrire Iean, pour rendre les autres participans des eaux salutaires de sa science. Iean luy obeyt, & commença à composer en Prose & en Vers, des Liures & des Traitez admirables des Mysteres diuins, qui ont toujours été fort estimez des Peres Grecs, & de toute l'Eglise Catholique. La renommée de la sainteté & doctrine de Iean, ayant volé de toutes parts, le Patriarche de Ierusalem, qui auoit fait Euêque Côme, maître de Iean Damascene, contre sa volonté (en laquelle dignité il mourut saintement) appella Iean, & le fit Prêtre, afin qu'il seruît d'auantage à Dieu en cet état. Saint Iean Damascene retourna en son Monastere, passant tout son temps en la contemplation diuine, ou à l'étude de l'Ecriture sainte, ou à composer des bons liures pour l'instruction des Catholiques; & à la confusion des Heretiques, spécialement contre ceux qui persécutoient & faisoient la guerre aux Images, lesquels armez de la puissance de l'Empereur Leon, & de son fils Constantin Copronyme, faisoient vn grand rauage aux ames, & étoient déjà en grand nombre. Car ce pervers, & furieux Empereur, non content de ce que nous auons dit cy-dessus, tâcha d'établir son erreur par toute sorte de violence, & d'extirper entierement de l'Eglise, s'il eût pû, l'usage des images. Pour cet effet il assembla vn Conciliabule, & chassa de son siege, Germain Patriarche de Constantinople, qui ne luy vouloit pas obeir

& mit en son lieu Anastase, aussi grand Heretique comme luy. Il brûla les Images, les effaça des Eglises, & fit blanchir les parois des Temples, qu'il dépouilla de tous leurs ornemens & reuenus: Il essaya aussi de chasser de Rome par plusieurs fois, & d'ôter la vie au saint Pape Gregoire II. il emprisonna les Legats, & fit ietter aux chiens les corps des saints Martyrs. Mais nôtre Seigneur l'en châtia des cette vie: d'autant que le Pape, apres l'auoir paternellement admonesté, & qu'il eut fait le froid, il l'excommunia avec tant d'autorité, & rendit l'Empereur Leon si odieux & si abominable, que la plupart des villes d'Italie, & des gens de guerre qu'il tenoit dans Rauenne, prirent le party du Pape contre luy, tuerent l'Exarque, & supplierent la Sainteté de priuer Leon de l'Empire, & d'en élire vn autre qui fut Catholique: de maniere que l'Italie se reuolta, & le Pape iettant les yeux sur la France: implora la faueur de Charles Martel, Prince valeureux & puissant: & depuis l'Empire d'Orient fut transféré en l'Occident. Il survint aussi vne telle famine & pestilence, qu'en la seule ville de Constantinople il y mourut trois cens mille personnes. Les Sarrazins se ietterent dans les Prouinces d'Orient, ruinerent toute la Cappadoce, & les autres villes de l'Asie mineure. Outre ces calamitez, Dieu enuoya depouuantables tremblemens de terre, & des plus grands qu'on ait iamais veu. Peu de temps apres l'Empereur Leon mourut miserablement: pour montrer qu'encore que le châtiment entier des méchans les attende en l'autre monde, neantmoins quelquesfois Dieu veut que l'on en voye des arrhes dès cette vie, pour nous seruir d'exemple: ce que j'ay particulièrement touché, afin que les Heretiques de nôtre temps sçachent que comme ils sont imitateurs de l'impiété de l'Empereur Leon, faisant renaître les erreurs tant de fois condamnés par les Conciles de l'Eglise Catholique, ils pourront être aussi participans de ses peines. Car ils veulent ôter les Images de Iesus-Christ & de ses Saints, qui ont été honorées dès la Primitiue Eglise; de la veneration desquelles il reuiet vne si grande gloire à Dieu, honneur à ses Saints, edification aux Fideles, exemple aux Doctes, lumiere & instruction aux ignorans, confusion & vergongne aux Heretiques.

Mais pour retourner à nôtre Damascene, qui illustra l'Eglise par sa doctrine, & écrivit si elegamment, que les Grecs le surnommerent *Chrysosoras*; ayant long-temps vécu en son Monastere, avec vn grand exemple de sainteté, & seruy si dignement nôtre Seigneur par tant de trauaux, il acheua enfin son pelerinage, & alla iouir eternellement de ce Souuerain qu'il auoit tant aymé. Le Martyrologe Romain fait mention de saint Iean Damascene, le sixième de May, bien que, comme remarque le Cardinal Baronius, d'autres mettent son deceds en diuers iours: & entre les Grecs mêmes, les vns le celebrent le 29. de Novembre, & d'autres le 4. de Decembre. Iean Euêque de Ierusalem écrivit sa vie, qui est rapportée par Surius au troisieme Tome: de laquelle, & de ce qu'en écrit le Cardinal Baronius, au 9. Tome de ses Annales, & autres Auteurs, nous auons compilé ce discours. Il faut prendre garde, que Triteme, & quelques-vns font mention de

deux Jean Damascenes, l'un qui vécut du temps de l'Empereur Theodose le Grand, & fut Prestre & Abbé de Religieux dans Constantinople, qui écrivit les livres de la Foy Orthodoxe : & un autre qui vécut du temps de l'Empereur Leon Isaurien, contre lequel il écrivit les Oraisons que nous avons en la deffence des Images : neantmoins c'est la verité qu'il n'y en eut qu'un, qui est celui-cy, lequel composa toutes ces œuvres, ainsi que nous avons dit, & le Cardinal Baronius l'affirme ; & auparavant luy Jacques Billy, homme docte, qui a de nôtre temps redressé en meilleur ordre les œuvres de saint Jean Damascene.

### REFLEXIONS.

I. Si la superbe vous attaque, suivez cet avertissement que vous donne saint Jean Damascene, qui est de ne juger personne, mais de vous considerer vous-même, & vous humilier devant Dieu.

II. Si vous êtes tenté pour quelque peché, souvenez-vous de l'heure de vôtre mort, du jugement final, & des peines de l'enfer : cette pensée doit servir de bride à vos passions deregulées.

III. Si vous vous trouvez dans quelque affliction, sçachez que les choses les plus funestes, qui arrivent aux hommes pendant leurs vies, leurs sont toujours profitables.

*Ne pense jamais sans trembler,  
Au Jugement & à l'Enfer.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT STANISLAUS, Evêque & Confesseur.

**L**E bien-heureux saint Stanislaus Evêque & Martyr, naquit en la ville de Cracovie capitale du Royaume de Pologne, de parens riches & nobles, lesquels apres avoir demeuré trente ans en mariage, sans avoir des enfans, obtindrent de nôtre Seigneur, Stanislaus, par leurs larmes & leurs prieres. Dès son enfance, il donna à presumer ce qu'il devoit être, ayant l'ame propre pour toutes sortes de sciences, étant au reste plein de pudeur, de modestie, & d'honnesterie en ses façons de faire. Il étudia premierement en la ville de Gesne, depuis en l'Université de Paris, les Arts liberaux, le Droit Canon, & la Theologie, esquels il se rendit fort versé. A son retour il trouva que ses parens étoient morts : de façon qu'il eut desir de reponcer au monde, & de se faire Religieux ; & pour cet effet il distribua aux pauvres les grands biens dont il avoit herité ; neantmoins Jesus-Christ qui se vouloit servir de luy autre part, permit qu'il fut Chanoine & Predicateur, & quelque temps apres Evêque de l'Eglise de Cracovie, à laquelle il succeda à Lanpert. La sainteté, la vigilance, la prudence, & la valeur de ce Saint fut admirable au gouvernement de son Evêché, comme sa charité & sa misericorde envers les pauvres. C'étoit le plus humble de tous, doux aux foibles, severe aux rebelles, pieux aux affligés, patient aux iniures, terrible & zélé en celles de Dieu.

Boleslaus fils du Roy Casimir, étoit lors Roy de Pologne, lequel du commencement fit preuve de sa valeur aux guerres qu'il eut contre les Russiens,

mais il se perdit depuis aux voluptez, & s'adonna à toutes sortes de vices, se transformant en une beste non seulement charnelle, mais aussi cruelle & avide d'épandre le sang humain. Il sembla à Stanislaus qu'il étoit obligé en qualité de Pere spirituel, d'avertir Boleslaus de ses débordemens : ce qu'il fit avec une grande humilité & modestie, le suppliant par plusieurs fois de se retenir, considerant que les pechez des Rois sont plus infames, que ceux des personnes privées, tant parce qu'ils sont plus obligés à Dieu qui les fait Rois, que pour le grand prejudice que cela fait à tout le Royaume, qui s'infecte par le mauvais exemple de son Roy. Que s'il ne se corrigeoit, il se pouvoit bien assurer que Dieu l'en puniroit, & que luy ôtant peut-être l'autorité, il le priveroit du Royaume, qu'il luy avoit mis en main. Boleslaus prit en fort mauvaise part là sainte & iuste remontrance de l'Evêque d'autant qu'il ne se vouloit pas desister de sa mauvaise vie, ny souffrir qu'en son Royaume aucun fût si hardy que de luy faire une reprimende. Il se resolut donc de persecuter Stanislaus, & de le faire tuer bon-gré, mal-gré, en le chassant de son Eglise ; & quoy qu'il n'eût aucun veritable sujet de l'entreprendre, il en inventa pourtant un specieux.

Le saint Evêque avoit acheté l'heritage d'un homme riche, nommé Pierre, pour son Eglise, & luy en avoit payé l'argent : neantmoins il n'avoit point d'acquit pour en faire apparoir. Il y avoit déjà trois ans que le Maître de cet heritage, duquel il l'avoit acheté, étoit decédé. Ses heritiers, pour faire plaisir au Roy, & profiter de cette occasion, mirent l'Evêque en procez, disant qu'il avoit usurpé leur terre & l'heritage qui leur appartenoit. L'affaire fut traité devant le Roy : l'Evêque étant destitué des acquits necessaires, & les témoins, qui sçavoient la verité, ne l'osant pas dire, à cause du Roy, fut condamné à quitter la possession & jouissance de ladite terre. Voyant cela, il demanda trois iours de delay, pour faire comparoître en personne Pierre son vendeur, qui étoit mort il y avoit trois ans, comme nous avons dit. Ils le luy accordèrent par mocquerie. Le Saint jeûna, veilla, & pria instamment nôtre Seigneur Jesus-Christ de deffendre sa cause : & au bout de trois iours, apres avoir deuotement célébré la Messe, il s'en alla au tombeau où Pierre étoit enterré, & fit ôter la tombe, & fouir la terre, & découvrir le cadavre, lequel il toucha de son bâton Pastoral, & luy commanda de se lever. Le mort obeit soudain à la voix du Saint vivant, se leva, & par son commandement le suivit en justice, là où le Roy, les Grands, & les Juges de la Cour étoient assemblez. Stanislaus leur dit, *Voicy Pierre, qui m'a vendu l'heritage, qui est ressuscité, pour se trouver devant vous : interrogez-le si ce n'est pas la verité que ie l'ay payé entierement ce qu'il me vendit pour l'Eglise. C'est un homme connu, sa sepulture est ouverte, de laquelle Dieu l'a ressuscité pour confirmer la verité ? sa parole doit être plus ferme, & plus croyable que toutes les depositions de témoins, que l'on sçauroit produire* : Les parties adverses du S. Evêque bien étonnées d'un miracle si evident, ne sçurent que repliquer : parce que Pierre déclara entierement la verité, & advertit ses heritiers de faire penitence d'un si grand peché, d'avoir ainsi



ainsi molesté Stanislaus contre tout droit & iustice : lequel luy offrit, s'il vouloit encore viure quelques années, de les luy obtenir de nôtre Seigneur. Mais Pierre ayma mieux retourner à sa sepulture en son repos, que de mener vne vie si pleine de perils & d'angoisses : & dit au Saint qu'il estoit en Purgatoire, & n'auoit plus guere de temps à y demeurer, pour acheuer d'expier les pechez qu'il auoit commis durant sa vie : qu'il aymoit mieux être assuré de son salut, encore qu'il endurast les peines qui luy restoient à souffrir, que de se mettre en hazard de le perdre, s'entrant dans ce golfe & tourmentes de la mer de ce siecle orageux, mais qu'il le supplioit de faire tant enuers nôtre Seigneur qu'il remitt ses peines, & le rendit bien-tost iouissant de la gloire, avec les Bien-heureux. Apres cela Pierre s'en retourna à sa sepulture, accompagné du saint Euêque & d'une grande multitude de peuple : il s'agença dans sa fosse, priant toute l'assistance de le recommander à Dieu ; & mourut la seconde fois pour viure eternellement.

Qui n'eust été conuertty d'un Miracle si notable, & si manifeste que celui-cy : qu'elle poitrine de fer ne se fût amolie & amendée, voyant vn homme ressuscité, qui ayma mieux demeurer en son tombeau, que de viure en cette fragile & miserable vie ; Mais le cœur du Roy estoit si acharné aux vices, & si enraciné en ses voluptez, que cela ne fut pas capable de l'en retirer, ny de le ramener au bon chemin : au contraire, comme vne beste farouche, il se plongeoit dans le sang de ses sujets innocens, & comme vn animal immonde, il se veautroit dans la fange de ses lasciuerez, avec vn scandale notable du Royaume. Stanislaus enfin voyant que toutes ses saintes remontrances estoient sans fruit, le retrancha de la communion des Fideles, comme vn membre pourry, afin que ce coup le fust retourner, & s'amender ; ou bien s'il se vouloit perdre, qu'il ne tirât point avec soy l'entiere subuersion du Royaume. Neantmoins, le Roy, comme vn second Pharaon s'endurcit de plus en plus aux fleaux de Dieu : & sçachant que l'Euêque alloit dire la Messe en vne Eglise de saint Michel, il enuoya ses satellites pour l'en tirer dehors, & l'arracher des coins de l'Autel, s'il en eust été besoin, pour le massacrer. Ils s'y en allerent : mais comme ils voulurent mettre les mains sur le Saint qui celebrait la Messe, vne lumiere celeste les épouuanta, & les renuersa par terre, sans qu'ils peussent executer leur meschanceté. Il en arriua autant par deux & trois fois à d'autres soldats, que le Roy y auoit enuoyez pour le même effet. Boleslaus y étoit venu en personne, pour contenter ses yeux de la mort de celui qu'il tenoit pour son plus cruel ennemy : qui voyant ces bourreaux ne pouuoir executer son commandement, les reprit de leur pusillanimité, & attaqua luy-même le Saint, luy donnant vn si grand coup d'épée sur la teste qu'il en fit réiaillir la cervelle contre les murailles. Cela fait, ceux de sa garde le percerent de coups à l'Autel, où il étoit, & mirent en pieces ses membres sacrés, qu'ils ietterent dans les champs, pour seruir de proye aux oyseaux & aux bestes. Mais nôtre Seigneur enuoya de quatre côtez quatre grands Aigles, qui se tindrent autour du corps, & l'effendirent miraculeusement en deux

iours entiers ; la nuict on voyoit aussi plusieurs lumieres sur ses saintes Reliques. Quelques Prestres & personnes pieuses émeus de ce miracle ( qui auoient du commencement apprehendé la cruauté du Tyran Boleslaus ) s'enhardirent de recueillir les saints membres épars, & de les assembler ; lesquels par vn autre miracle se réioignirent aussi parfaitement que s'ils n'eussent iamais été diuisez, & sans qu'il y parust aucune cicatrice de tant de coups. Ils enterrent le corps à la porte de ladite Eglise de saint Michel, où il auoit été assassiné. A dix ans de là ils le transporterent dans la ville de Cracouie, & l'enseuelirent au milieu de l'Eglise de la forteresse, avec vne grande pompe funebre.

Il n'est pas croyable combien cela fut trouué mauuais par tout le Royaume de Pologne, & par toute la Chrestienté. Le Pape Gregoire V l. ne pouuant laisser vn crime si cruel impuny, & l'injure insupportable que l'Eglise y auoit receüe, mit le Royaume de Pologne en interdict, excommunia & anathematisa le Roy Boleslaus, & le priua de son Royaume, enioignant aux Euêques de n'oindre ny sacrer aucun Roy, sans licence : priua tous ceux qui estoient interuenus à la mort du saint Euêque & Martyr, eux, & leur posterité, iusqu'à la quatrième generation, de toutes les charges, Offices, Benefices & reuenus Ecclesiastiques. Le miserable Roy abhorré d'un chacun, & tourmenté du cruel bourreau de sa propre conscience, s'enfuit de Pologne en Hongrie, où quelque temps apres ne pouuant plus se souffrir, il se tua soy-même, encore que d'autres disent qu'allant à la chasse, il tomba de dessus son cheual, & fut mangé des chiens. Quelques-vns disent qu'il fit penitence, & qu'il demeura inconnu en vn Monastere, seruant à la cuisine iusques à sa mort.

Le deceds de saint Stanislaus (selon Martin Cromer) arriua l'an de nôtre Seigneur 1079. le 11. d'Avril, & depuis son corps fut transporté le 8. de May, encore que ce iour étant occupé à la celebration de l'Apparition de saint Michel, l'Eglise celebre sa fête le 7. de May. Depuis l'an 1253. cent septante quatre ans apres sa mort : Innocent IV. le canoniza, & le mit au nombre des Saints, Dieu ayant operé de nouveaux miracles, pour honorer & magnifier ce S. Euêque & Martyr. Et N. S. Pere Clement VIII. a commandé que la Fête de saint Stanislaus fût mise au Breuiare Romain, & que toute l'Eglise Catholique la celebrât d'un Office double. Cette vie est tirée de Laurens Surius, au second Tome des Vies des Saints le 11. d'Avril, de Jean Longin Chanoine de Cracouie, & de la Vandalie, d'Albert Krantze, au troisième Liure, Chapitres 12. 13. & 14. & de Martin Cromer, Auteur fort graue, en son Histoire des choses du Royaume de Pologne, à la fin du liure quatrième, & au commencement du neuvième liure des Leçons approuuées par l'autorité du saint Siege Apostolique.

#### R E F L E X I O N S.

I. Ah ! quel malheur pour vn Royaume d'auoir vn Prince vicieux ; & qu'il est à souhaitter qu'un Etat soit gouverné par des personnes autant considerables en vertu qu'en autorité.

II. Voyez comme Dieu s'interesse à deffen-

dre les Saints contre ceux qui leur veulent faire injure ; puisqu'il fait parler vn homme mort pour manifester la verité.

III. N'est-ce pas être enflamé d'un véritable amour de la gloire de Dieu, que de ne pas souffrir qu'elle soit méprisée par vn Prince ; & de luy reprocher sans crainte, sa mauuaise vie.

*Quand on aime bien son Sauueur.*

*On soutient par tout son honneur.*

~~~~~

L'APPARITION DE SAINT MICHEL, Archange.



Out ainsi que la Diuine bonté a donné à son Eglise pour Prince & Deffenseur le glorieux saint Michel Archange, comme elle l'auoit auparauant donné à la Synagogue ; Elle a aussi voulu en diuers temps & lieux, faire des choses merueilleuses, par l'intercession & le ministère de ce bien heureux Prince de l'Eglise, afin que tous les Chrestiens sceussent qu'ils sont sous sa protection, qu'ils luy doiuent beaucoup de deuotion, & auoir recours à luy en leurs travaux & necessitez. Nous lisons aux histoires Ecclesiastiques les diuerses Apparitions de saint Michel Archange, & voyons plusieurs Eglises consacrées à nostre Seigneur en sa memoire, tant en l'Orient qu'en l'Occident. A Rome le Pape Boniface fit bâtir vne Eglise en l'honneur de saint Michel Archange, au plus haut de cet edifice, qu'ils appelloient la Masse d'Adrian, & qui se nomme auiourd'huy le Chasteau S. Ange ; & l'autre se fit aupres de la pécherie : & le Pape Leon IV. en fit construire vne autre dans le Vatican, apres auoir vaincu les Sarrazins. Deprane Flore, tres-ancien Poëte, fait mention d'une autre Apparition de saint Michel, long-temps avant celle-cy. Sigebert en écrit d'autres auenuës en France : Sozomene & Nicephore en rapportent vne fort signalée, qui arriua aupres de Constantinople, où l'on bâtit vne Eglise magnifique à l'honneur de saint Michel, & où Dieu fit de grands miracles. Les Grecs celebrent vne autre Apparition fort insigne, près de la ville de Rhodes. Du temps de l'Empereur Diocletian il y auoit en Bithinie vne Eglise de saint Michel : l'Empereur Iustinien en fit dedier six sous son nom, comme écrit Procope. Neantmoins la plus illustre & plus signalée Apparition, est celle que l'Eglise celebre auiourd'huy, qui aduint au mont Gargan, à present nommé le Mont saint Ange, en la Prouince de la Pouille, au Royaume de Naples, près de la ville de Sipont, auiourd'huy appelée *Monfredonie*. Virgile & Lucian font mention de ce Mont-Gargan : cette Apparition fut telle.

Au temps du Pape Gelase I. du nom, en l'an 492. vn homme riche nommé Gargan, auoit de grands troupeaux de bestes aumailles, desquels vn taureau se debanda. Ils le chercherent quelques iours & enfin le trouuerent dans vne caverne. Les Bouviers luy tirent vne flèche, laquelle réjaillit d'environ mi-chemin contre celui qui l'auoit tirée, & le blessa. Ses compagnons s'estonnerent de cela, iugeans qu'il y auoit quelque Mystere caché là dessous. Ils eurent recours à l'Euêque Sipontin, pour sçauoir ce que cela pouuoit être, lequel comman-

da que l'on ieunât trois iours, & que chacun se mît en prieres, pour inuoyer la grace de nostre Seigneur : au bout desquels saint Michel luy apparut, & luy declara que ce lieu où le taureau s'étoit retiré, estoit en sa tutelle, & que Dieu vouloit que l'on bâtit vne Eglise en cette caverne, en l'honneur de luy, & de tous les Anges. L'Euêque accompagné de tout son Clergé & du peuple, alla à cette caverne ; laquelle il trouua fort commode pour y bâtir vne Eglise, & apres y auoir célébré le Service diuin, il la consacra en l'honneur de saint Michel, par les merites duquel nostre Seigneur a operé depuis plusieurs grands miracles en cette Eglise, témoignant qu'il desire que saint Michel y soit honoré : & de fait, ç'a tousiours été vn Sanctuaire & vn abord de deuotion. Et nous lisons que saint Romuald fondateur de l'Ordre de Camadule, enioignit à l'Empereur Othon d'aller nuds pieds en pelerinage, depuis Rome, iusques au Mont Gargan, visiter cette Eglise de saint Michel : pour penitence d'auoir fait tuer, ou auoir consenty à la mort de Crescence, homme de marque auquel il auoit auparauant donné sa parole, qu'il ne luy feroit fait aucun tort : laquelle penitence le bon Empereur accomplit, ainsi qu'écrivit le Cardinal Pierre Damien, Auteur tres-graue, qui viuoit alors : & est vne marque fort signalée de la reuerance en laquelle cette Eglise de saint Michel a tousiours été tenuë, & que les Chrestiens y alloient souuent en pelerinage.

R E F L E X I O N S

I. Chrétiens qui êtes enfans de l'Eglise rendez vos honneurs & vos hommages aux saints Anges, qui en sont les Protecteurs, & ayez recours à leur assistance dans vos necessitez.

II. Remerciez la diuine Bonté de vous auoir donné vn Ange gardien pour vous defendre contre les attaques de vos ennemis inuisibles, & pour vous conduire dans le chemin du salut.

III. Ayez principalement deuotion à Saint Michel, qui a fait voir par plusieurs apparitions le soin particulier qu'il prend de l'Eglise de Dieu.

Chantons par de saintes Louanges,

La gloire des bien-heureux Anges.

~~~~~

### LA VIE DE SAINT GREGOIRE DE Nazianze, Euesque & Docteur de l'Eglise.



Saint Gregoire de Nazianze, appelé par excellence Theologien, étoit de Nazianze ville de Cappadoce. Son pere auoit nom Gregoire comme luy, & fut Euêque de sa ville : Sa mere s'appelloit None, qui estoit vne tres-sainte femme, & l'Eglise celebre sa feste le cinquième d'Aoust. Ce fruit nâquit d'un tel arbre. Gregoire de Nazianze n'estoit pas fils unique ; il auoit son frere saint Cesarée, duquel il est fait mention comme d'un saint au Martyrologe Romain le 25. de Feurier, & de sa sœur Gorgonne, le 9. Decembre : Tous furent Saints, & principalement Gregoire, qui fut donné de Dieu à son Eglise, & obtenu par les oraisons de sa pieuse mere. Car elle desira d'auoir vn fils, & le demanda tres-instamment à nô-

tre Seigneur avec promesse, s'il luy en donnoit vn, de le dedier à son seruice. Elle eut vne reuelation en songe en laquelle on luy fit voir clairement le fils qu'elle deuoit auoir, avec ses traits & lineamens: on l'aueit de le nommer Gregoire, De sorte que dès son enfance ses parens eurent vn fort grand soin de le nourrir pour Dieu aux sciences & bonnes mœurs. Il monroit vne grande inclination à toutes les choses de vertu, & vne habileté singuliere aux arts qu'il apprenoit. Estant paruenu en âge comperant, il fut enuoyé par ses parens à Athenes, qui étoit lors la plus fameuse Vniuersité, où abordoient tous les beaux esprits: c'étoit la mere de l'Eloquence, & de toute bonne Philosophie. Gregoire allant par mer à Athenes, fut attaqué d'une horrible tourmente, & eut grande peur de mourir parce qu'il n'auoit pas encore reçu le Baptême, & n'étoit que Catechumene. Il supplia deuotement nôtre Seigneur, de le deliurer de ce peril, & luy donner moyen de se faire baptiser, luy promettant en ce cas là, d'employer toute sa vie à son seruice. Son oraison eut tant d'efficace, que l'orage cessa soudain, & ceux qui s'étoient embarquez avec luy, l'en remercièrent, sçachant que par son moyen la tempeste auoit esté apaisée. Gregoire arriva à Athenes, & fut en l'Vniuersité loué de tous les maîtres & disciples, qui l'aymoient beaucoup, à cause de sa modestie, de son bel esprit, & de sa doctrine excellente. Quelque temps apres, saint Basile vint aussi à Athenes, pour étudier aux mêmes sciences & facultez que faisoit Gregoire, lesquels se trouuerent d'une semblable humeur, d'un même esprit & vertu: de sorte qu'ils contracterent vne amitié si cordiale, si ferme & si agreable, que ce n'étoit qu'un cœur d'eux deux, & qu'une ame. Ils vivoient ensemble avec vne temperence & modestie extrême, fuyoiēt les écoliers débauchez, ne se faisoient compagnie que de personnes vertueuses: & étoient tousiours les premiers aux actions recommandables. Ils faisoient tout le bien qu'ils pouuoient aux pauvres, étoient attentifs à l'étude, à la lecture & à l'oraison: bref, ils s'occupoient en tous les exercices de pieté & d'erudition, avec vne si grande emulation entr'eux que personne des deux ne regardoit en quoy il pourroit supplanter son compagnon; mais plustost en quoy il pourroit estre vaincu de luy: car l'enuie ne regnoit point parmy eux, ains la charité & bien-vueillance, & l'un estimoit autant l'honneur de son compagnon, comme le sien propre. Apres auoir employé en cette façon plusieurs années aux études, ils deuinrent les deux plus doctes de l'Eglise Catholique. Saint Basile ayant acheué le cours de ses études, s'en retourna en sa maison; & saint Gregoire demeura à Athènes; parce que tous ses amis le prierent instamment qu'il enseignast en cette Vniuersité la science qu'il y auoit apprise si parfaitement, sur tout, l'art d'eloquence où il excelloit.

Au même temps que saint Gregoire étoit à Athenes, Iulien l'Apostat vint pour étudier aux bonnes lettres: Encore que ce fust vn ieune homme de bon entendement, qui faisoit le Chrestien deuotieux; neantmoins saint Gregoire le reconnut, & prophetisa delors qu'il seroit tres-pernecieux à la Republique, s'il paruenoit vne fois à l'Empire. Car en son faux

souris, en son marcher dissolu, aux mauuaises compagnies qu'il hantoit, aux disputes & argumens impies qu'il faisoit, quoy qu'il les couurist du voile de pieté, en la haine qu'il portoit à ceux qui luy remontroient, & le conseilloyent bien; il sembloit qu'il lisoit dans le cœur de Iulien tout ce qu'il luy deuoit arriuer: ce qui fut cause qu'il s'éloigna de sa compagnie. Et quoy que Iulien étant deuenu Empereur, procurât de gagner par tous moyens la volonté de Gregoire, & de l'attirer à son seruice, il n'y pût jamais paruenir; au contraire, ayant attiré son frere Cesarée, qu'il honnora d'une belle charge, il en fut si fâché, qu'il luy en écriuit vne lettre fort rude, par laquelle il luy remontra combien ses parens & ses freres étoient honteux, de ce qu'étant tel qu'un chacun sçauoit, il seruit vn Prince ennemy de Iesus-Christ, & qui auoit fait banqueroute à la sainte Foy: & eut tant de pouuoir sur Cesarée, qu'il luy fit quitter la charge, que Iulien luy auoit donné. Gregoire luy-même, quand il vid la persecution que Iulien excita contre les Chrétiens, écriuit de belles inuectiues contre luy pour la deffence de nôtre Religion: Et non content de cela, parce que le sacrilege Apostat deffendit que les Chrétiens enseignassent les lettres humaines de Poësie, Rhétorique, & Philosophie, estimant que c'étoient des armes avec lesquelles ils luy liuroient vne tres-cruelle guerre; saint Gregoire brûlant de l'amour de Dieu, & du zeile de sa gloire, composa tout exprés des Comedies & des Tragedies, & de toutes sortes de vers, avec vne telle elegance, subtilité, & excellence de sentences, que les Chrestiens y trouuerent tout ce qu'ils eussent pû desirer aux Poëtes Gentils.

Apres que saint Gregoire eut satisfait à ses amis, & leu quelques années à Athenes, il prit sujet sur la vieillesse de son pere, sur le grand desir que ce bon vieillard auoit de voir son fils, & sur les necessitez de sa maison, de se deffaire d'eux. Auant que partir, il se fit baptiser: & se souuenant de la tourmente qu'il endura venant à Athenes, ensemble de la promesse qu'il auoit faite à Dieu, de se vouer du tout à son seruice, il se resolut de la mettre en pratique, renonçant à tous les plaisirs de cette vie: & pour bien commenter, il proposa de ne iurer iamais; ce qu'il observa ponctuellement. Il étoit si rauy en la lecture, meditation & contemplation des choses diuines, qu'il ne pensoit ny iour, ny nuit à autre chose: souuent nôtre Seigneur luy apparoissoit la nuit, & le réjoüissoit de sa tres-douce presence. Vne fois en songe il eut vne vision de deux belles filles, qui s'approcherent de la table où il estudioit, & commencerent à le caresser. Luy qui ne les connoissoit point, les repoussa, se sachant de les voir si effrontées, & leur demanda qui elles étoient, & ce qu'elles cherchoient? Elles répondirent: *Ne te fâche point, Gregoire, nous approchons de toy pour t'amadoüer; car l'une de nous est la Sagesse, & l'autre la Chasteté; & Dieu nous a enuoyées vers toy, afin d'être tes amies, & t'accompagner toute ta vie.* Ce qui arriva, en sorte que Gregoire demeura toujours Vierge, & fut assisté d'une si haute & si profonde sagesse, qu'on le surnomma le Theologien, louange & titre que les Peres anciens n'ont jamais attribué qu'à S. Iean l'Euangeliste, & à S. Gregoire de Nazianze: & toute sa doctrine a esté si approuuée

de l'Eglise, que, (comme dit saint Thomas, alleguant saint Ierôme) il n'y a point à choper. Ruffin dit plus, que quiconque a voulu la contredire, a été tenu pour heretique, ou pour suspect d'heresie. De là vient que ce grand Docteur de l'Eglise, saint Ierôme se glorifie d'auoir été Disciple de S. Gregoire.

Le pere de Gregoire desira retirer son fils près de soy, pour conduire sa maison, & être le bâton de sa vieillesse: afin de l'obliger à cela, il le fit Prestre, pensant que c'estoit luy mettre les fers aux pieds; ce nonobstant le Saint, qui aspirait à la perfection, & estoit ennemy du bruit & du tumult, ayant sçeu que son compagnon & grand amy Basile s'étoit retiré (comme en vn havre asseuré) en la solitude de Pont, il abandonna tout; & sans que rien le pût arrêter, l'alla trouver, & demeura en sa compagnie (encore qu'ils fussent separez l'un de l'autre) plusieurs années, menant en ce desert vne vie Angelique. Saint Gregoire parlant du temps qu'il étoit ieune, dit ainsi: *Par mes travaux continuels j'ay martelé ma chair, qui regimboit & bouilloit en la fleur de mon âge: j'ay surmonté la glotonnie de mon ventre, & la tyrannie qui la suit de près: j'ay mortifié mes yeux, j'ay retenu l'impetuosité de ma colere, j'ay brisé mes membres, & pleuré le ris, j'ay consacré tout ce que j'auois à Iesus-Christ: la terre étoit mon lit, la haire mon habit, les veilles mon dormir: & les larmes mon repas. De iour ie courbois les épaules au travail, la nuit j'étois comme vne statue debout, écrivant des Hymnes, sans vouloir admettre aucun plaisir en mon ame, & non pas même en ma pensée. Voilà la vie que ie menois étant ieune d'autant que la chair & le sang iettoient des flâmes de toutes parts, & me vouloient empêcher de monter au Ciel, ie renonçay aussi au pesant fardeau des Richesses, pour aller plus legèrement vers Dieu.*

Voilà ce que saint Gregoire dit parlant de soy, & nous en pouuons bien croire autant de S. Basile, lequel le même Saint appelle vn Geant au prix de luy. Là ils écriuient des Regles parfaites & salutaires pour les Religieux; leur donnant la forme & le moyen qu'ils deuoient tenir pour l'être d'effet & de nom. Mais le pere de S. Gregoire étant venu à vn âge decrepit, déconforté par la mort de son fils S. Cesarée, pressa saint Gregoire de le venir voir, & de donner quelque ordre à son bien & à sa maison, parce qu'il ne s'en pouuoit plus mêler.

Saint Gregoire vaincu par l'obedience & respect paternel, qui auoit necessairement affaire de luy, laissa la solitude, & son bon amy Basile, & s'en retourna à Nazianze, pour le soulagement de son pere. Et certes, il étoit bien necessaire qu'il y allât pour le salut de l'ame de son pere. Car comme les Heretiques Arriens fauorisez de l'Empereur Valens, alloient par tout tumultuairement persecuter l'Eglise de Dieu, depoussedans les Euêques Catholiques avec violence, engeolans & enlaçans les plus simples ignorans dans leurs argumens; comme son pere étoit homme sincere, nonagenaire, & qui n'auoit gueres hanté les écoles, il étoit tombé en leurs filets. Neantmoins le grand Gregoire son fils, par les prieres qu'il fit, & par les bonnes œuvres qu'il offrit à Dieu pour luy, avec les vrayes & efficaces raisons qu'il luy donna à entendre, le ramena, & luy fit connoître sa faute. Il appaisa aussi les Religieux, & le

peuple de Nazianze, qui ne vouloit pas communiquer avec leur Euêque, parce qu'il s'étoit laissé abuser aux Arriens. Mais afin de leur résister avec plus de vigueur & d'effort, il persuada au grand Basile de quitter le desert, pour le venir ayder, d'autant qu'il auoit grand nombre de puissans ennemis: de façon qu'il étoit necessaire qu'ils s'assemblassent tous deux, pour deffendre le party de la Foy Catholique, & pour la cause de Dieu. Saint Basile vint, & quelque temps après Eusebe Euêque de Cesarée mourut. Gregoire iugeant que personne n'étoit plus capable de luy succéder que Basile, tâcha par tous moyens de le faire élire, & de le disposer à l'accepter; ce qui fut, car ces saints Personnages ne se cherchoient pas eux-mêmes, ny leurs commoditez: ils cherchoient Dieu, & le travail pour eux, le repos & le salut des ames de leurs prochains.

S. Basile étant Euêque de cette ville Metropolitaine de Cesarée, desira d'auoir vn Coadjuteur, qui luy aydât à porter ce pesant fardeau, & pria Gregoire, qui fuyoit les dignitez principales, d'accepter au moins l'Euêché de Sasime, qui étoit vne petite ville dependante de Cesarée: qui auoit besoin d'un docte & vigilant Pasteur, à cause des Etrangers qui y abordient; Gregoire l'accepta à toute peine, & ne le garda gueres, parce qu'Antime Euêque de Tiane, pendant que cette Eglise étoit de sa jurisdiction, étoit entré dedans, & auoit empêché que Gregoire n'en prît possession, de peur que S. Basile, contre lequel il étoit en procez, n'y pretendit dauantage de droit. C'est pourquoy voyant qu'il n'eût pas fait à Sasime le fruit qu'il esperoit, & que son pere âgé de cent ans, ne pouuoit plus gouverner l'Eglise de Nazianze, & ne demandoit qu'à s'en décharger sur luy; Gregoire pour satisfaire à son pere, s'offrit d'estre Coadjuteur à condition que son pere étant mort, il ne seroit plus obligé à cette Eglise comme il arriua: car son pere étant decédé, & tôt apres sa sainte mere None, il se retira de Nazianze, & s'en alla comme en pelerinage en vne Eglise de sainte Tecla, fort deuote, qui étoit en la ville de Seleucie, afin qu'à l'occasion de son absence, le Clergé & le peuple élussent vn autre Euêque. Mais il trouua à son retour qu'il n'y auoit point eu de changement, & que l'on n'auoit point procédé à la nouvelle élection d'un Euêque, parce que tous attendoient qu'il le seroit: ce qu'il refusa, quoy qu'on l'en priât à mains iointes, par tous les moyens dont on se peut aduifer: & qu'on procuraît que l'on en élût vn autre. De façon qu'à son instance, on prit Eulalie.

Saint Gregoire se trouuant déchargé du soin de l'Eglise de Nazianze, ne demeura pas oisieux: car il fallut qu'il déployât tout le grand talent que Dieu luy auoit donné, pour la deffense de la Religion Catholique, & à rembarer les nouveaux Heretiques, qui s'éleuerent contre elle. Car outre les Arriens, dont la pestilentielle erreur auoit infecté tout le monde, nians la consubstantialité & égalité du Fils eternal Iesus-Christ avec son Pere, Macedoine sortit de l'Enfer, blasphémant contre le saint Esprit, & affermant qu'il n'étoit pas Dieu: & Apollinaire inuenta d'autres réveries, touchant l'Incarnation du Fils de Dieu, de la chair & de l'ame qu'il prit, lors qu'il vêtit nôtre nature avec la Personne Diuine.



Ces faux maîtres semèrent leurs folies, & se multiplierent en sorte, que saint Gregoire fut obligé d'aller à Constantinople, où cette contagieuse peste regnoit le plus, pour s'y opposer, & defendre la cause de Dieu. Ce qu'il fit avec vn esprit si diuin, vne si rare doctrine, & vne si admirable éloquence, qu'en peu de temps la chance tourna en cette ville Imperiale, & là où auparavant il n'y auoit qu'une petite Eglise de S. Athanase pour les Catholiques, il y en eut plusieurs, à cause d'infinies conuersions d'Heretiques. Mais ceux qui demeurerent obstinez en leur perfidie, ne peurent supporter patiemment la gloire de Gregoire, & allerent persuader à toute la lie du peuple, que c'étoit vn homme turbulent & scelerat, & qu'il le falloit chasser de la ville, de sorte qu'ils le poursuirent à coups de pierres, & l'eussent tué, si nôtre Seigneur ne l'eût preserué. Non contents de cela, ils le prirent, & le mirent en Justice, comme vn seditieux & factieux contre sa Patrie. Le Saint s'offrit aux tourmens & à la mort pour Iesus-Christ, étant déjà Martyr de cœur & de volonté : mais Dieu ne permit pas qu'il mourût, parce qu'il se vouloit seruir de luy ailleurs : ainsi la verité ayant été reconnue, & son innocence auerée, les Iuges le mirent en liberté.

Pierre Patriarche d'Alexandrie (qui auoit succédé à Athanase) fut averty du grand fruit que saint Gregoire faisoit à Constantinople par ses Sermons, écrits, & conferences : comme la Foy Catholique fleurissoit en cette ville-là par son industrie, & les Heretiques s'aneantissoient, il iugea qu'étant Prelat, ses trauaux seroient beaucoup plus profitables, & qu'il se rendroit plus vigilant sur ce troupeau, s'il en étoit Pasteur. C'est pourquoy il nomma Gregoire Archeuesque de Constantinople : lequel, bien qu'il fût amy du repos, & ennemy des grands honneurs, voyant qu'il auroit encore plus de sujet de travailler, il accepta cette dignité, pour resister avec plus de force aux Heretiques, à la plus grande gloire de Dieu. Et quoy que lors qu'il y entra, l'Archeuesché fût riche & opulent ; il demeura si pauvre & si peu soigneux de son profit, qu'il ne voulut iamais ouyr les comptes du reuenu, ny de ceux-mêmes de l'Eglise : au contraire, il se remettoit de tout cela aux maîtres d'Hostel & aux Reccueurs, auxquels il disoit que cela appartenoit, non pas aux Euêques, qui se doivent employer à nourrir leur troupeau de l'exemple d'une sainte vie, & à le repaistre d'une doctrine salutaire : & à ce propos, il dit ces mots : *Encore que la conuoitise soit vilaine en toutes choses, elle l'est sur tout en celles qui sont sacrées ; & si tous estoient de mort aduis en ce qui est des richesses, il n'y auroit pas tant de rayne en l'Eglise de Iesus-Christ.*

Or il aduint qu'un homme appelé Maxime Egyptien de nation, Philosophe Cynique de profession, de bonne mine, mais au fond vain & ambitieux ; vn mouton en apparence, & en effet vn vray loup, entra par la porte de Gregoire, & gagna son amitié, paroissant modeste, mépriseur du monde, & prudent. Il fut baptisé, & fait membre de l'Eglise, & s'acquit tellement la familiarité & la bonne grace de Gregoire, qu'il le faisoit seoir à sa table, luy communiquoit ses affaires, & prenoit son aduis. Mais Iudas pretendit de trahir son Maître, & le debusquer de son siege pour s'en emparer :

ce qu'il negocia & obtint en Alexandrie, ayant surpris Pierre le Patriarche par mensonges, & par impostures. Il retourna à Constantinople, pour en prendre possession : mais les Catholiques l'en empêcherent à main armée ; & le chasserent hors de la ville, estans fort fâchez contre saint Gregoire, de ce qu'il s'estoit tant fié en ce méchant Hypocrite, que de l'auoir tenu au rang de ses plus familiers. Mais saint Gregoire fit si bien par ses belles raisons, qu'il les apaisa.

Le Grand Theodose Espagnol estant Empereur d'Orient, arriua lors à Constantinople, & rendit beaucoup d'honneur à Gregoire, comme à son pere, pilier, & rempart de nostre sainte Religion. Et d'autant que les Heretiques Arriens s'estoient emparez de l'Eglise Patriarchale de Constantinople, l'Empereur luy promit de la leur oster, & de la rendre aux Chrestiens dans certain iour prefix. Cela estant diuulgué par la Ville, les Heretiques se mutinerent, & prirent les armes, se plaignans de l'Empereur, & menaçans de tuer Gregoire, comme ils s'efforcèrent de l'exécuter : mais Theodose disposa ses gardes par toute la Ville, si bien qu'il n'y arriua aucune sedition, comme l'on craignoit, & luy mesme vint à l'Eglise pour y mettre Gregoire en possession. Si tost qu'ils furent entrez dans l'Eglise, saint Gregoire s'agenouilla, & remercia nôtre Seigneur la larme à l'œil, de la faueur qu'il luy faisoit de remettre ce Temple par ses mains à son seruice & deuotion. L'Empereur disoit de mesme ; & les Catholiques s'embrassoient les vns les autres, & se congratuloient d'un si heureux succez. Il n'y auoit que les Heretiques, qui crenoient de rage & de dépit. L'Empereur voulut que Gregoire s'assit en son siege, & qu'il prît l'entiere possession de sa dignité : Ainsi ils employerent tout le iour, sans faire autre chose, aux louanges de la tres-sainte Trinité, qui triomphoit alors de ses ennemis. L'Empereur se contenta de cela, tout émerueillé de la modestie & de la sainteté de Gregoire, lequel il intira en son Palais, & le pria de le visiter souuent, encore que S. Gregoire n'y alast que par fois : car il étoit si amy du repos, qu'il fuyoit le bruit de la Cour.

Toute la faueur que l'Empereur faisoit à Gregoire, étoit autant de poison sur le cœur des Heretiques, lesquels determinerent de s'en défaire, & pour y paruenir, ils attirerent vn garçon, aussi heretique, vaillant & temeraire, lequel entreroit sous l'adueu de ceux qui alloient visiter saint Gregoire qui étoit malade pour épier l'occasion de faire son coup. Il n'y faillit pas : mais lors qu'il se veid dans la chambre du Saint, en estat de le pouuoir massacrer, il se ietta à ses pieds, & luy demanda pardon à chaudes larmes. Saint Gregoire luy dit alors : *Que voulez-vous ?* Ce ieune garçon étoit si transi, qu'il ne faisoit que gemir & soupirer, sans pouuoir parler iusques à ce qu'un de ceux qui étoient là presens, luy dit : *Mon pere, ce ieune homme est entré icy, à la persuasion des Heretiques pour vous assassiner, & vous eust osté la vie avec cette épée, si Iesus-Christ ne l'en eût empêché : & maintenant il s'en repent, & pleure son peché, duquel il vous demande pardon.* Alors le Saint se retournant vers ce garçon, & l'embrassant, luy dit doucement : *Dieu te pardonne, mon enfant, & qu'il te vueille garder aussi bien qu'il m'a preserué ; ie demande seulement que tu quittes*

son heresie pour te faire Catholique & servir à nostre Seigneur; d'un cœur sincere & parfait. Le garçon demoura encore plus confus de cette amiable & paternelle réponce, & tous les Catholiques en furent fort edifiez, loüans Dieu qui leur auoit donné vn tel Pasteur. Et afin que saint Gregoire le fust tousiours durant sa vie, avec plus grande vnion & conformité d'vn chacun (d'autant qu'il y en auoit qui disoient que c'estoit Maxime: d'autres alleguoient qu'estant Euêque de Nazianze, il ne pouuoit passer à vn autre Eglise, sans qu'il eut esté ordonné par vn concile legitime) l'Empereur procura que l'on assemblât vn Concile à Constantinople, pour establir dauantage la Foy Catholique du Concile de Nyffe contre les Heretiques Arriens; & condamner les autres Heresies qui s'étoient forgées depuis, & en passant, installer saint Gregoire en son siege avec plus d'autorité. Il s'y assembla 150. Euêques d'Orient: ceux d'Egypte, ny Timothée, qui étoit déjà Patriarche d'Alexandrie, ny les Euêques d'Occident ne s'y trouuerent pas. En ce Concile on confirma à saint Gregoire la dignité Archiepiscopale de Constantinople, & la Foy Catholique contre les Ariens, Macedoniens & Apolinaristes. Le Pape saint Damase l'approuua & fit vn Concile œcumenique vniuersel; & l'vn des quatre que saint Gregoire écrit qu'il honoroit, comme les quatre Euangiles.

Mais s'étant rencontrées d'autres altercations & disputes en ce Concile, & les Euêques s'étans diuisez en diuers aduis. Saint Gregoire tâchant de les vnir & accorder, leur donna vn bon conseil: mais ils le reietterent; & mêmes quelques-uns d'entr'eux s'en offensans, en voulurent à Gregoire: depuis les Euêques d'Egypte étant suruenus avec leur Patriarche, alleguerent que Gregoire ne pouuoit estre Archeuesque de Constantinople, d'autant que le Concile ne les auoit pas attendus, & qu'ils n'auoient aucunement consenty à son election. Cela fut cause d'vne grande broüillerie, & nouveauté: partie des Euêques desirant que saint Gregoire fut Archeuesque de Constantinople, & l'autre partie diuisée l'empêchât. Alors le Saint amateur de la paix & de son repos, parla dans le Concile de cette sorte: *Mes Peres, & Pasteurs du troupeau de nostre Seigneur, qui vous estes icy assemblez pour mettre la paix en l'Eglise, considerez ie vous prie, que c'est chose indigne de vos qualitez, qu'il y ait du debat & de la discorde entre vous. Si i'en suis la cause, me voicy, iettez-moy en la mer, comme vn second Jonas, & par ce moyen la tempeste cessera; S'il vous plaist de donner cette dignité à vn autre, faites-le; car de moy, ie ne la desireray iamais, & l'ay receüe contre ma volonté. Si vous ordonnez que ie sorte de la Ville, ie ne demande pas mieux que cela, pour retourner en mon petit coin tranquille, afin que vous autres y demeuriez libres, & que l'Eglise de Dieu iouïsse du bien de la paix.*

De là il s'en alla trouuer l'Empereur, & luy dit, qu'il luy vouloit demander vne singulière faueur: sçauoir, la permission de se démettre de la dignité Archiepiscopale pour se retirer, & aller acheuer ses iours en quelque solitude: que ses maladies & sa caduque vieillesse ne permettoient pas de la faire gueres plus longue: aussi que c'estoit chose conuenable à la paix & vnion de l'Eglise, laquelle il estoit obligé de procurer par dessus toutes cho-

ses. Il importuna tant l'Empereur & ceux de son conseil, qu'encore qu'il en fust tres-marry, il ne luy put refuser sa demande. Le Saint prit congé de luy, de tout le peuple de Constantinople, des Religieux, des Clercs, des Laïcs, des Eglises, des Hospitaux, des Palais imperiaux, & même de la Chaire, & de l'Eglise Archiepiscopale: bref, de tout ce qui le pouuoit retenir, ou luy donner quelque contentement en cette ville-là, comme vne personne qui leur disoit le dernier adieu, & qui s'en alloit viure & mourir à Iesus Christ.

Il s'en retourna en son pays, & se retira en vne maison rustique, appelée Alianze, qui estoit de son patrimoine, estant chargé d'ans, & de douleurs, spécialement de la goutte, qui le tenoit tousiours dans le liêt. Il se recreoit en l'oraison, & en la consideration de la vie bien-heureuse & eternelle qu'il esperoit; s'addonnant au reste à écrire en prose, ou en vers les ceuures que nous auons encore à present de luy, remplies d'vne si rare & exquisite elegance de paroles, d'vn tel poids de sentences, qu'on ne les sçauoit lire sans les admirer: entre lesquels il escriuit luy mesme en vers tous les discours de sa vie: où quand il vient à parler de cette retraite, afin de nous donner exemple de son humilité, de nous enseigner à dompter nos appetits sensuels, sans nous fier à la vieillesse, ny aux autres victoires que nous auons gagnées pour la chasteté, parlant à sa personne, il dit: *Quand mettras-tu fin à ta rebellion & impudence? Quand, miserable, assuiettiras-tu à l'esprit ta blanche & caduque vieillesse? N'as-tu point de respect; retiens ces appetits lascifs, & debordez sans me liurer vne si furieuse guerre: car si tu ne le veux faire, ie te promets bien de te resister, & d'employer toutes mes forces contre toy, pour te defaire avec tous les tourmens & toutes les douleurs que ie pourray, iusques à ce que ie t'aye mis si bas que tu sois plus foible qu'un corps mort.* Apres il semond les larmes de sortir en abondance de ses yeux, pour lauer les taches de ses pechez, & s'exhorter luy-même au ieûne, à la penitence, à se prosterner souuent par terre, & à manger des cendres au lieu de pain, à porter la haire, & à faire toutes les austeritez qui peuvent triompher de la chair: & dit à ce propos plusieurs choses admirables, & de grande edification, en quoy son humilité reluit.

Nostre Seigneur permit pour vne plus grande gloire du Saint, qu'vn fâcheux Gentil-homme, nommé Valentinien, qui demouroit là auprès, amenât en sa maison des femmes impudiques, qui par leur effronterie inquietoient saint Gregoire: mais luy qui prisoit dauantage la pureté de son ame, que l'aïse de son corps, & le repos de son esprit beaucoup plus que toutes les commoditez qu'il trouuoit en ce lieu, fut contraint de l'abandonner, & de se retirer autre part: & escriuit vne lettre à ce débauché, par laquelle il luy mandoit qu'il l'auoit chassé du Paradis par le moyen des femmes, comme par vne autre Eue: luy voulant faire perdre la grauité & l'innocence de sa vie, de laquelle il auoit tousiours fait profession. Il ne fut pas seulement persecuté de Valentinien, seculier, homme dissolu & charnel; mais aussi de quelques Religieux de nom, & qui ne l'estoient gueres en leurs mœurs; lesquels par enuie murmurerent du Saint, detracterent de luy; & non contents de ce, l'eussent tué à coups de pierre, si Dieu

Dieu par sa misericorde ne l'eût preferué de leurs mains. Et encore que ce bien-heureux Saint se fût toute sa vie donné entierement à Dieu, & à l'étude de la mortification & perfection; neantmoins il s'y adonnoit sur la fin de ses iours avec beaucoup plus de ferueur, & ressembloit à la pierre, qui est d'autant plus viste & impetueuse en son mouuement, qu'elle approche de son centre. Cela se peut bien voir en ce qu'il étoit de luy-même, lequel ayant opinion qu'il étoit trop facile en paroles (encore que tout ce qu'il disoit, fût necessaire ou profitable, & de choses saintes & diuines) pour s'en reprimer il demeura quarante iours muet, au bout desquels il donna congé à sa langue, & la déploya pour mieux seruir nôtre Seigneur.

Enfin ce glorieux Docteur ayant enrichy l'Eglise par sa vie, par sa doctrine, & par ses écrits, étant nonagenaire, s'en alla plein de merite, recevoir la recompense de ses longs & penibles travaux de la main de nôtre Seigneur, qu'il auoit seruy avec tant d'affection, de soin, & de perseuerance. Il deceda le neufvième May, l'an de nôtre Seigneur mille trois cens huitante-neuf, l'onzième de l'Empire de Theodose.

Toute l'Eglise Catholique eut vn grand regret à sa mort, encore qu'il ne mourût pas, étant demeuré viuant aux œuures qu'il nous a laissées, que tous les Docteurs qui sont venus apres luy, ont fort louées & estimées: entr'autres son amy intime le grand Basile, l'appelle vaisseau d'élection, puits profond, & bouche de Iesus-Christ; & Cassiodore dit cecy de luy: *Gregoire, comme vne claire lumiere de science & de doctrine, quoy qu'il semble obscurcy par sa mort, ne laisse pas de viure encore à present avec son autorité, & avec sa Foy: lequel s'étant il y a déjà long-temps retiré corporellement de l'assistance de l'Eglise, y est present par sa voix & par son instruction de grand Maitre.*

S. Gregoire auoit la taille moyenne, la couleur blême, qui toutesfois n'étoit pas triste, le nez aquilin, les sourcils voutés, le regard doux & affable, l'œil droit vn peu abbatu, la barbe assez courte: mais épaisse & venerable. Metaphraste le depeint ainsi en vn ancien liure Grec, qui est dans la Bibliothèque Vaticane. Ce que j'ay voulu icy rapporter, parce qu'apres sa mort on mit son image en l'Eglise, qui fut fort honorée des Chrétiens, & Dieu fit plusieurs miracles par elle, eptre lesquels on écrit, qu'il rendit la parole à Constance fils de l'Empereur Leon Armenien, qui étoit deuenu muet, comme rapporte Cedrenus.

La vie de S. Gregoire a été écrite par vn Prêtre nommé Gregoire, Autheur fort ancien, par Suidas, Adon, & Metaphraste: mais il l'écriuit luy-même mieux qu'eux tous, en vn long traité qu'il composa de sa vie, & aux oraisons qu'il fit à la louange de S. Basile, & aux honneurs de son pere & de ses freres. Le Cardinal Baronius la rapporte bien amplement au quatrième Tome de ses Annales. Le corps de ce tres-S. Docteur (ainsi que le dit le Martyrologe Romain) fut apporté de Constantinople à Rome, & mis en vn Monastere de Nonains, qui furent premierement de l'Ordre de S. Basile, & à present est de l'Ordre de S. Benoît, nommé sainte Marie du Champ de Mars, où il demeura, iusques à ce que

le Pape Gregoire III. d'heureuse memoire, le transporta en grand appareil & solemnité, de cette Eglise, dans vne Chappelle de S. Pierre, qu'il auoit fait bâtir, pour y être inhumé, laquelle est magnifique & bien trauaillée.

## REFLEXIONS.

I. Tâchez de suiure trois beaux auis que vous suggere Saint Gregoire, dont le premier est, qu'on ne doit rien tant souhaiter que de iouyr de la paix interieure, & de se rendre maître de ses passions.

II. Le second qu'il ne faut pas attendre que les autres nous reprennent de nos pechés; mais qu'il nous en faut reprendre nous mêmes, & nous en corriger.

III. Le troisième auis de ce Saint est, qu'il est fort louable, & profitable de retenir sa langue quand le cœur passionné, nous presse de parler. Que des paroles vaines & medisantes nous proférons à tout moment.

*Il vaut bien mieux ne dire rien,  
Que mal parler dans l'entretien.*

LA VIE DE SAINTE SOLANGE,  
Bergere du Berry, Vierge & Martyre.

**L**'HISTOIRE de la vie du glorieux martyre de sainte Solange (appelée communément sainte Solange) est tirée en partie des Leçons, de l'Office que l'on chante en son Eglise propre, en vn Bourg proche de Bourges, qui porte le nom de la même sainte Vierge & Martyre, iadis petite ville, comme on en void encores assez de marques & de vestiges, & vne des quarante deux villes que Iules Cesar trouua dans la Province: cette même histoire est aussi tirée en partie de la successive creance, que depuis plusieurs siècles on a dans le pays pour le regard de quelques merueilles, qui sont arrivées au suiet de la sainte, & des lieux où se sont passées les choses que nous raconterons icy.

Cette sainte étoit natieue de Villemont, village distant de trois bonnes lieues de Bourges, de parens Catholiques, son pere étoit vigneron, & comme elle étoit douée d'une rare beauté pour le corps & les yeux des hommes, elle ne l'étoit pas moins pour l'ame deuant Dieu, d'autant que ses parens eurent soin de l'éleuer dans la vertu, & dans la pieté Chrétienne, luy imprimant dans l'esprit vne haine mortelle du peché, & de tout ce qui peut déplaire à Dieu; vne si pieuse education disposa cette ame innocente à recevoir vne abondance de graces, & de saintes inspirations, dont le Ciel fut assez liberal en son endroit.

Elle commença doncques dès l'âge de sept ans à aimer tendrement Iesus-Christ, à prononcer souvent ce saint Nom, & sembloit qu'elle le portât gravé en son cœur; elle choisit Iesus pour son Epoux, & luy consacra sa virginité, qu'elle ne cessoit iour & nuit de luy recommander, comme au Roy & à l'Epoux des Vierges, qui demande d'elles vne pureté Angelique, comme si elles n'auoient rien à démêler avec le corps, dont elles sont environ-

nées: *I'ayme Iesus-Christ*, disoit-elle, sinon en mêmes paroles, au moins avec des sentimens approchans de ceux de sainte Agnes, *I'ayme Iesus-Christ*, & quand ie l'auray bien aimé, ie suis chaste; quand ie me feray approchée de luy, ie suis toute pure; quand ie l'auray pris & embrassé, ie suis vierge.

La Sainte fille alloit souvent du lieu de sa demeure de Villemont, appelé maintenant le Pré Verdier, en vn endroit vn peu éloigné, que l'on remarque encore, & que l'on appelle le Champ de sainte Solange, non labouré: il y a à present vne Croix de bois, le peuple en prend des éclats, & des petits copeaux, pour remede contre les fièvres: Elle, disie, y alloit, & sans perdre le soin du troupeau qu'elle y menoit, elle y passoit en prieres, & en entretiens avec Dieu tout le temps qu'elle pouuoit. Le sentier qu'elle tenoit pour y aller, large enuiron d'un train de charrette, se remarque encore auourd'huy dans les terres labourées, le bled qui y vient, y étant plus verd & plus haut de demy pied que les autres bleds. Or c'étoit en ce lieu de prieres que dans la veuë d'un Iesus sur le Caluaire, mourant pour l'amour d'elle en Croix, elle faisoit vn holocauste d'elle même, s'abandonnant entierement à Iesus-Christ, lequel au reciproque luy départoit de grandes graces, & même il l'a voulu rendre illustre deuant les hommes, honorant celle qui ne respiroit que sa gloire. D'où vient qu'elle chassoit les diables des corps possédez, guerissoit les malades, détournoit les orages, appaisoit les tempêtes, comme si ces choses insensibles eussent été sensibles à sa voix & à ses commandemens. De plus, on a veu souvent vne étoile marcher deuant elle iour & nuict, comme si celle, qui étoit toute celeste en sa conuersation, deuoit auoir en terre deuant ses yeux vne image du Ciel.

Sur le recit de la rare beauté de Solange, le fils du Comte ou Prince du pays, meu de curiosité, ou plutôt d'amour sous couleur de prendre le plaisir de la chasse, s'en alla vers le quartier de Villemont, & trouua la Sainte en ce lieu de prieres, dont ie viens de parler. Tout d'abord la veuë de cette ieune fille fit impression dans son esprit, il descendit de cheual, & l'entretint de quelques discours qui tendoient à luy témoigner l'affection qu'il auoit pour elle, & le desir qui le portoit à l'auoir pour Epouse, surquoy il ne manqua pas de luy représenter les richesses & les grands moyens de sa maison où elle entreroit par cette alliance de mariage. A ce mot la Sainte fille fut toute surprise, & repartit tout sur le champ: *Dés mon enfance ie me suis consacrée à Dieu, i'ay pris Iesus-Christ pour mon Epoux: ie l'ay pris, & n'en auray iamais d'autre: tous les hommes ne me sont rien, au prix de celui qui pour l'amour de moy s'est fait homme, & n'a point de daigné d'épouser nos infirmités, en s'aliast à notre nature.* Le ieune Seigneur fait instance, picqué d'un amour sensuel, & veut user de quelque violence, & cette Seruante de Dieu s'enfuit: mais elle n'étoit pas pour gagner à la course ce ieune Seigneur, il la prend, & l'arrête, la met sur son cheual deuant luy: mais elle, à six cens pas loin du lieu où elle auoit été enleuée, se secoue enfin de ses mains, & passant vn petit ruisseau, ou plutôt, comme il paroît à present, vn petit regorgement d'eau d'une petite riuiere nommée Grauelle, elle se coule à bas. Alors cet

impie se voyant trompé & méprisé (comme il étoit d'un humeur farouche, cruel, & sanguinaire) changeant son amour en haine, en rage, & en fureur, tira son épée, & abatit la tête à cette chaste & innocente fille, qui ne laissa pas encores, la tête séparée du corps, de prononcer trois fois le Saint Nom de Iesus, comme pour dire qu'elle étoit toute à Iesus apres sa mort, aussi bien que pendant sa vie, au temps & à l'éternité. Bien dauantage, elle prit entre ses mains sa tête, & la porta à l'Eglise de S. Martin du Cros: par ce transport merueilleux, la Sainte fit paroître, que pour sa sepulture elle choisissoit cette Eglise, qui depuis a été bâtie, embellie, & de beaucoup agrandie: Mais qui dira les miracles qui y ont été operez: les aucugles y ont receu la veuë, les sourds l'ouye, les boiteux, & autres malades y ont été gueris, & y ont recouru l'usage de leurs membres. On y a ouy les concerts melodieux des Anges; ce qui a été la cause que l'Eglise de saint Martin, depositaire de ces sacrées Reliques, a changé de nom, n'en ayant point d'autre maintenant que de sainte Solange, comme aussi tout le Bourg; de même que pour pareil suiet d'un éclat nouveau de miracles de quelque Saint; cent & cent Eglises par la Chrétienté ont aussi changé leur nom, pour prendre le nom de celui, qui par la splendeur de ses merueilles attiroit la deuotion des peuples; ainsi qu'il est arrivé à Paris, à l'Eglise de saint Vincent Martyr, à celle des glorieux Apôtres saint Pierre & saint Paul: à Bourges pour taire tout le reste, à l'Eglise des mêmes Apôtres, & à celle de nôtre Dame de la Nef, dont la premiere n'est plus renommée que sous le nom de saint Germain des Prez, la seconde sous le nom de sainte Genevieve: la troisième sous celui de saint Ambroise, & la derniere sous le nom de S. Sulpice.

Les Reliques de la Sainte apres auoir reposé longtemps dans vn tombeau, furent enfermées dans vne Chasse de bois: mais les habitans du bourg meuz par le grand concours des Pelerins qui venoient de plusieurs endroits inuoker la Sainte, firent faire l'an 1511. vne Chasse de cuiure doré; obtindrent permission du sieur grand Vicaire de Monseigneur l'Archeueque de Bourges Michel de Bucy, qu'on transferât les Reliques dans cette nouvelle Chasse. Ce qui fut fait par Messire Denis de Bar, auparavant Eueque de S. Papoul en Languedoc, comme il conte par les lettres qui luy en furent expédiées par le susdit grand Vicaire Iean de Villiers, avec quarante iours d'Indulgence, accordez à ceux qui assisteroient à la translation des Reliques, & auroient contribué aux frais de cette nouvelle Chasse, laquelle est embellie de six plaques de cuiure doré, artistement faites, où sont representez ce fils du Prince du pays, meurtrier de la Sainte, la vierge enleuée sur son cheual, la même vierge decolée, puis portant sa tête; & de plus le transport de son ame au Ciel par le ministère des Anges.

C'est merueille que cette sainte Chasse nous est demeurée entiere comme elle est, l'heresie ayant le siecle passé fait la guerre avec tant d'impiété à toutes les sacrées Reliques, que l'antiquité nous auoit si soigneusement conseruées, la pieté si richement enchassée, & la veneration vniuerselle des peuples ren



rendus si celebres ; les villes les plus illustres du Royaume n'ont pû conserver les corps Saints qui leur seruoient de mur comme iadis le corps de S. Simon Stilite à la ville d'Antioche : Lyon a perdu S. Irenée , & S. Bonaventure : Tours S. Martin & S. François de Paule : Bourges la bien-heureuse Jeanne de France : Vienne a été dépouillée d'une grande quantité de sacrez depôts , dont le Chœur de l'Eglise Metropolitaine étoit environné. Je ne parleray point d'Orléans, ny de plusieurs autres villes , qui ont fait de pareilles pertes , & neantmoins vn petit Bourg de sainte Solange , sans aucun manteau de murailles, ouvert de tous côtez au milieu de la campagne, possédé par de puissans Seigneurs infectez du venin d'herésie, qui caufoit tous ces déplorable symptomes par la France , conserue ce sien thresor de reliques , sans qu'on y donne aucune atteinte : tant d'autres Chasses ayant été pillées, rompues sous le marteau, fonduës, mises en ioyaux & en monnoye, selon que le metal le portoit, & les reliques ayant été brisées, & brûlées, & les cendres jettées au vent.

En temps de secheresse, Bourges & les lieux circonuoisins ont recours à la Sainte, & à peine a on remarqué qu'on l'ait inuquée sans en ressentir les favorables effets de sa puissante intercession enuers Dieu. L'appareil de la Procession pour l'égard de Bourges est tel : Deux villageois du lieu même de sainte Solange portant la Chasse sur leurs épaules font tout le voyage nuds pieds, la tête nue, des chapeaux de fleurs aux bras. Le Clergé de S. Priuèreçoit la sainte à l'entrée du fauxbourg, de même que le Maire & les Echeuins à la porte de la ville, avec de grandes torches. Le Clergé de S. Etienne, Messieurs du Presidial viennent au deuant dans la ville, l'accompagnent en l'Eglise Metropolitaine, & apres quelques prieres on va chanter la Messe de la bien-heureuse Vierge Mere de Dieu dans l'Eglise de nôtre Dame de Sales, Eglise de la plus grande deuotion de la ville, bâtie par S. Visin sur le lieu même où ce premier Apôtre de Bourges ( que de tres-doctes personnages tiennent auoir été Nathanaël, loué si hautement par la bouche de Iesus-Christ ) commença à prêcher l'Evangile dans cette ville, iadis capitale des Gaules. A cette même Messe communient les Villageois qui ont porté les precieuses Reliques de la Sainte. Autrefois ils ieûnoient trois iours auparavant ; & ce n'est point sans suiet : car il semble que la Sainte demande de la sainteté en ceux qui doivent porter sa Chasse. Ces années passées ( la chose est toute notoire ) deux hommes scandaleux pour leur mauuaise vie, ne la peurent iamais tirer hors du porche de l'Eglise. En l'année 1631. vn habitant de la Paroisse ayant au retour de la Procession faite à Paracy, scandaleusement juré le nom de Dieu, pour quelque accident qui arriua, fut puny pour son peché tout sur le champ, à la venue de tout le peuple ; vn bras du brancart de la sainte Chasse le foulant sur vne épaule, l'autre bras s'élevant en l'air ; au lieu que celui qui la portoit avec luy n'en sentit aucune incommodité, le Prêtre, qui faisoit dans la Paroisse l'office de Curé, croyant que la Chasse deût tomber, se mit dessous pour la soutenir ; enfin ce Paroissien ayant reconnu son peché, & en ayant du fond du cœur demandé pardon à

Dieu, poursuivit tout le reste du chemin, portant la Chasse avec autant de facilité, qu'il auoit commencé à la porter au sortir de l'Eglise. Mais pour retourner à mon propos, apres toute cette ceremonie on rapporte la Chasse à S. Priuère, & de là au Bourg de sainte Solange, le Curé du lieu l'accompagne en toute la Procession.

Au reste cette Procession passe toujours en arrivant par la porte Cordaine, qui est le lieu où étoit autrefois la porte de la ville pour aller à Sancerre nommé iadis, *Castrum Cordonicum*, comme maintenant on l'appelle, Sancere, du mot Latin, *Sacrum Cereris*, pour auoir été dédiée & consacrée à Ceres, estimée par les Idolâtres la Deesse de la Terre, d'où vient que la ville porte vne herse pour ses armes. Or en ce lieu, comme étant à présent vn des grands marchez de la ville, il y a toujours grand concours de peuple, & l'an 1635. le sixième May vn de la Religion prétendue reformée s'y trouuant, & ayant ouy tout le peuple qui crioit : *Sainte Solange obtenez nous de l'eau.* ( l'année étoit extrêmement seiche & pour ce on auoit fait venir la Chasse. ) *A quoy est bon cela, dit-il, aura t'on plutôt de l'eau pour faire promener vne Chasse par la ville.* Mais Dieu confondit ce blasphémateur : car on ne faisoit que de commencer la Messe, qu'il tomba abondance d'eau, iusqu'à ce que le peuple eût adoré le Sacré Corps & Sang de Iesus-Christ, en l'elevation qui s'en fait en ce Saint Sacrifice. Deux ans apres on porta derechef la sainte Chasse pour pareille nécessité, Messieurs de S. Etienne, & Messieurs de la ville, allerent au deuant iusqu'à saint Lazare : pendant toute la Messe, qui fut dite à l'ordinaire dans nôtre Dame de Sales, il pleut toujours, & encores depuis on a toujours obtenu plusieurs fois de l'eau ; ainsi tant de faueurs redoublées ont conuie la ville de Bourges à rendre à vne telle bien-factrice vn témoignage public de reconnoissance, luy faisant present l'an 1657. d'une belle & magnifique Chasse d'argent, dans laquelle on a enclos l'ancienne Chasse de cuire doré : bien-tôt apres ces sacrees Reliques de la Sainte, encloses dans cette nouvelle Chasse, étant portées à Bourges en diuerses Eglises, avec vn nombre innombrable de peuple qui les suiuoit, soudain la procession finie, les nuées qui sont les reservoirs du Ciel, se sont déchargées abondamment pour arroser, dans vne extrême secheresse, les grandes campagnes de Bourges ; tant la Sainte est prompte à exaucer les prieres de ses deuots, & de ses supplians ; il est vray, que quoy qu'elle n'vse pas toujours d'une même promptitude, elle est neantmoins en possession de satisfaire enfin à leurs desirs, apres quelque attente de pluye en temps de secheresse ; même ses faueurs sont générales pour toutes sortes de demandes qu'on luy adresse, pour la peste, pour les maladies, & autres necessitez, comme on a éprouvé ces années passées dans cette ville de Bourges.

La Fête de sainte Solange se fait le dixième May, iour de son Martyre ; & de plus le Lundy de la Pentecôte, iour de la Translation des Reliques, auxquels deux iours, le peuple au nombre de trois, même de quatre & cinq mille personnes, va en procession au lieu qu'elle a autrefois honoré de ses prieres, où est la Croix dont nous auons parlé, dit vulgairement *le Champ sainte Solange*. Et comme

cette grande multitude de peuple ne se peut contenir dans le grand chemin, il passe à trauers des terres couuertes de bled, qui en ces saisons là est déjà fleury & grainé; & la merueille est, que même, auancé comme il est, il n'en souffre aucun dommage, se releuant dans deux iours, comme s'il n'auoit point été atterré & foulé aux pieds. Ce que l'an 1637. Monseigneur le Prince étant lors à Bourges, voulut voir pour s'en assenter par ses propres yeux, apres vne procession de quatre & cinq mille personnes, laquelle le Lundy de la Pentecôte, qui tomboit cette année là au trente-vnième de May, alla à sainte Solange en prendre la Chasse, & la porta à Bourges, & ce à la sollicitation du R. P. André Bonllanger, Religieux Augustin, auquel il fut fort aisé d'émouuoir le peuple à cette deuotion enuers la Sainte, d'autant que pour faute d'eau, on commençoit à perdre toute esperance de recolte des biens de la terre; Monseigneur le Prince fut donc à sainte Solange, il vid & admira cet effet de la bonté de Dieu en faueur de la generale Aduocate du Pays.

Cette merueille n'est pas depuis peu de iours: car il se trouue qu'en vne pareille procession, où l'on portoit la Chasse de la sainte, au lieu sus nommé, le peuple voulant passer par vne cheneuiere appartenant à vn Iuif, il s'y opposa, & se mit en defense: Ce que voyant le Curé fit détourner la procession, laquelle étant finie il tomba vne petite rosée, apres laquelle la cheneuiere du Iuif fut toute grillée & perdue, au lieu qu'és autres terres par où la procession auoit passé, il n'y eut aucun dommage. Cette merueille, dis-ie, ne peut qu'elle ne soit bien ancienne, attendu que les Iuifs pour la premiere fois ne furent chassés de France que l'an mil cent quatre-vingts dix, & étans retournez au bout de huit ans, ils en furent tout à fait & pour iamais bannis, l'an mil trois cens vingt-trois. Pourtant il y a bien long-temps que la Sainte témoigne ses soins pour les terres foulées aux pieds par ceux qui l'honnorent par de publiques & solemnelles processions.

La Sainte est quelque fois représentée portant sa Tête; comme on dépeint souvent Boëce, cet illustre Sénateur & Consul Romain, que Theodoric Roy d'Italie fit mourir l'an cinq cens ving-six; comme saint Didier Euêque de Langres, & S. Denis Apôtre de la France, & saint Iust Martyr âgé de neuf ans, Patron de la ville de Bauuais. D'aucunes fois aussi elle est représentée, comme l'on void en son Eglise propre, portant vne épée en la main droite, & vne palme à la gauche, comme Vierge & Martyre. Au regard du temps du Martyre de cette sainte Vierge, ie n'en puis auoir autre lumiere de l'histoire de sa vie cy-dessus mentionnée, sinon qu'elle est morte apres l'an 400. d'autant qu'elle nous apprend que la Sainte porta sa tête en vne Eglise de saint Martin, qui est mort l'an 402. sous l'Empire d'Arcade & d'Honoré, fils du grand Theodose.

Pour le reste, cette même histoire nous assure que ce fut le fils du Prince du pays qui la fit mourir. Or il semble que ce mot de Prince du pays ne nous insinué qu'un Seigneur propriétaire du Berry, tels que commencerent à être les Comtes ou Gouverneurs des Prouinces du Royaume, dès l'euénement

du Roy Hugues Capet à la Couronne, l'an 987. & puis au bout de cent ans enuiron, le Roy reprenant en ses mains le Berry, le pays fut gouverné par de simples Gouverneurs, qui n'en étoient point Seigneurs & propriétaires, & ce iusqu'à tant que le Roy Iean à son retour d'Angleterre l'an 1360. apres quatre ans & trente cinq iours de prison, l'enigeant en Duché & Pairie, le donna en appennage à son fils Iean de France; ce qui a été suiuy & imité par beaucoup de Rois ses successeurs, qui l'ont aussi donné en appennage à diuers Princes & Princesses. Mais, outre que ce mot de Prince du pays est indifférent, pour signifier tous Gouverneurs, soit qu'ils possèdent en propriété le pays, ou qu'ils ne le possèdent pas, on void bien que si nous n'auons autre lumiere que celle-cy, nous demeurons dans vne trop grande étendue de temps, que le pays a eu des Seigneurs propriétaires, pour pouuoir, à peu pres marquer l'année de ce Martyre; Parant nous serions tout à fait dans vne entière incertitude du temps que nous cherchons, si vn manuscrit de la Bibliotheque des Reuerends Peres Augustins, de la ville de Bourges, où est contenuë vne briefue Chronologie des Archeuêques de cette même ville, ne nous assureoit que sainte Solange est morte glorieusement par les mains de Bernard Comte du pays, du temps de Frotarius Archeuêque de Bourges. Ce Prelat étoit premierement Archeuêque de Bourdeaux, & comme tel on le treuve signé l'an 867. en vn Concile tenu à Troyes; puis tous les enuiron de Bourdeaux étans ruinez par les Normands, il s'introduisit, à la faueur du Roy Charles le Chauue, en l'Euêché de Poitiers, & de là en l'Archeuêché de Bourges. Cependant le Roy fit instance vers le Pape Iean VIII. qu'il luy plût agréer vne telle introduction: Le Pape différa assez long-temps à répondre, enfin étant deuëment aduertty, & assuré que le siege Archiepiscopal de Bourges vacquoit par la mort de Vulphandus, il écriuit au Roy l'an 876. au mois d'Octobre (c'est son Epître huitième) & à Frotarius aussi (c'est la 37.) & conféra à cet Archeuêque de Bourdeaux l'administration de l'Archeuêché de Bourges; c'est ce qu'il appelle faire Cardinal en l'Eglise de Bourges (*facere Cardinalem & in-cardinare.*)

Pour lors le Comte du pays étoit Bernard, fils de Bernard Comte de Poitiers, & de Belichildis, frere puîné de Ranulphe premier du nom, Comte de Poitiers, créé premier Duc de Guienne par Charles le Chauue, lors qu'il supprima le Royaume de Guienne, & derechef institua la Duché l'an 856. de plus ce Bernard Comte du Berry étoit Marquis de Nevers, & le Pape susdit Iean VIII. en son Epître 105. l'appelle Marquis & le plus Noble des Marquis; il étoit aussi Comte d'Auuergne: ce Bernard doncques Comte du Berry, d'Auuergne, & Marquis de Nevers, puissant comme il étoit, s'opposa puissamment à cette introduction de Frotarius, luy saisit ses biens, & luy empêcha l'entrée de Bourges: ce qu'ayant sçeu Iean VIII. auertit le Comte de son deuoir, & comme il persistoit à molester son Prelat, le même Pape l'excommunia l'an 878. ainsi qu'il conte par son Epître 120. où il l'appelle fils de Bernard & de Belichildis, Sacrilege inuaiseur des biens d'Eglise; d'icy on peut iuger en quel

quel temps sera arriué le Martyre de sainte Solange, puisque c'est sous Frotarius, & ce par la main du fils du Prince du pays, qui n'est point autre que ce Bernard, fils de Bernard & de Belichildis, mais il faut que ce soit au commencement de l'introduction de Frotarius sur la seule faueur du Roy, auparavant la mort de Bernard premier du nom, autrement dans les Leçons susmentionnées de l'office de sainte Solange, ce sien meurtrier seroit nommé Comte & Prince du pays, & non pas le fils du Prince du pays. Ce sera donc enuiron l'an huit cens soixante & dix, que sainte Solange aura joint le lys de sa Virginité avec les roses de son glorieux Martyre.

### REFLEXIONS.

I. Vne ieune fille dès l'âge de sept ans choisit Iesus-Christ pour son Epoux, & luy consacre sa virginité, qu'elle luy recommande, comme au Roy des Vierges: Donnons-nous de bonne heure à ce Sauueur de nos ames, & mettons-nous sous sa protection.

II. Elle reiette vn ieune Prince qui la recherche en mariage; pour ne pas manquer de fidelité à son Diuin Epoux: *Dés mon enfance, disoit-elle, j'ay pris Iesus pour mon Epoux, & ie n'en auray point d'autre.*

III. Quel honneur à cette Sainte de monter à la gloire avec vne double couronne, l'vne, celle de sa virginité, & l'autre, celle du martyre qu'elle souffrit pour la conseruer: Aspirez, à l'vne de ces deux couronnes.

*Sermons, Chrétiens, fidèlement,  
Iesus nostre Diuin Amant.*

\*\*\*

### LA VIE DES SAINTS GORDIAN & Epimache Martyrs.

**P**RES que cet impie Iulien l'Apostat fut proclamé Empereur par son armée en France, & que par la mort de l'Empereur Constance, son cousin germain, il recouura de nouvelles forces, & se vid Seigneur absolu; il commença aussitôt à leuer le masque de pieté, duquel il auoit au commencement trompé & abusé les Chrétiens, lesquels ils resolut d'exterminer & détruire pour conseruer & amplifier l'Idolatrie de ses faux Dieux. Neantmoins, d'autant qu'il pretendoit acquerir la reputation d'un Prince benin, ne voulant pas que ceux qui mouroient pour Iesus-Christ, fussent honorez comme Martyrs; & la Religion Chrétienne s'étant déjà fort étendue par tout le monde, de peur qu'il ne suruint quelque trouble ou alteration en l'Empire (par vne raison d'Etat) il pretendoit les sapper par vne ruse, à sçauoir en établissant des Presidens & Gouverneurs des Prouinces, cruels & ennemis iurez de nôtre sainte Religion, pour ruer la pierre, & cacher la main, comme on dit, & executer par le moyen de ses Ministres, vne chose qu'il ne vouloit pas faire luy même. Entre ceux que Iulien nomma pour cet effet, Gordian fut fait son Lieutenant à Rome, lequel étoit fort âpre à exercer sa cruauté, & à répandre le sang innocent des Fideles. Il y auoit vn Saint Prêtre fort âgé & venerable, nommé Ianuier,

*Tome I.*

prisonnier avec plusieurs autres, Gordian discourut avec luy de differentes choses: Enfin nôtre Seigneur luy ayant touché le cœur, il ouurit les yeux au rayon de la Diuine lumiere, & resolut de se faire Chrétien, comme de fait il fut baptisé par Ianuier & sa femme Marine, & cinquante trois personnes de sa famille. Il bailla à Ianuier vne Idole de Iupiter, qu'il auoit en sa maison, laquelle ils hacherent en pieces, & la ietterent dans vn retraits. Iulien l'ayant sçeu se fâcha fort, & déposa Gordian, commandant, au Tribun Clementien de s'en saisir, & de le châtier rudement. Clementien le fit venir deuant luy lié & garroté, le blâma d'ingratitude enuers l'Empereur, & le menaça de mort, s'il ne vouloit sacrifier aux Dieux. Gordian demeura ferme & constant en la Foy & confession de nôtre Seigneur Iesus-Christ se moquant de Iulien & de ses faux Dieux. Cela fut cause que Clementien le fit tourmenter & fouetter cruellement, iusques à luy briser les os avec des cordes plombées: puis il luy fit trancher la tête deuant le Temple de la Deesse Tellus, & commanda que son corps fût ietté à la voirie, avec desenfes de l'enterrer. Mais nôtre Seigneur, pour faire paroître sa toute Puissante bonté, permit que les chiens affamez s'en approchassent sans toucher au corps Saint, au contraire, avec leurs abois ils le gardoient & le defendoient. Apres auoir demeuré cinq iours sans sepulture, vn seruiteur de Gordian, & avec luy d'autres Chrétiens, l'enleuerent de nuict, & l'enterrerent à vn quart de lieuë de Rome, en la rue Latine, en vne cauerne, dans laquelle on auoit auparavant enterré S. Epimache Martyr: le martyre duquel est célébré en ce même iour par la sainte Eglise. Il étoit natif d'Alexandrie: on l'apprehenda pour le nom de Iesus Christ, & apres auoir souffert vne rude prison, plusieurs travaux & des incommoditez excessiues, avec vne grande ioye & patience, enfin on le fit brûler, & ses cendres furent portées à Rome par les Chrétiens, qui le mirent dans ce sepulchre, où depuis on inhuma le corps de S. Gordian; & c'est pourquoy l'Eglise solemnise conioinctement le martyre de ces deux Saints en vn même iour, qui est le 11. de May, auquel S. Gordian fut martyrisé, l'an de nôtre Seigneur 362. sous l'Empire de Iulien l'Apostat; & les Reliques de ces bienheureux Martyrs furent depuis transportées en Allemagne, l'an de nôtre Seigneur 770. comme l'écris Herman Conrat en sa Chronique.

Ceux qui écrivent de S. Gordian & Epimache, sont les Martyrologes Romain, de Beda, Vsuard, & Adon, & Surius au Tome troisième, & le Cardinal Baronius aux Annotations du Martyrologe Romain, au quatrième liure de ses Annales, pag. 98.

### REFLEXIONS.

I. Ah! que lorsque Dieu appelle vne ame à foy, il peut faire d'un grand Pecheur, vn grand Saint; Mais gardons-nous bien de nous rendre rebelles à la vocation Diuine.

II. Considérez ce que peut le bon exemple: Saint Gordian se faisant baptiser, cinquante trois personnes demandent le baptême, pour le recevoir avec luy, & se declarent tous enfans de Iesus-Christ.

III. Enfin luy qui auoit traité si cruellement les

Vu 3

Chrè

Chrétiens pendant la persécution de Julien l'Apostat, après avoir reconnu sa faute, souffre luy-même constamment le martyre.

*Ne se montre jamais rebelle  
Quand la voix de ton Dieu t'appelle.*

\*\*\*

LA VIE DES SAINTS MARTYRS,  
Nerée, Achillée, & Domicile.

 Es Saints Martyrs, Nerée & Achillée étoient frères, Eunuques, & valets de chambre de Flauie Domicile, fille de Plautide, & mere de Flauie Clement, Consul, qui étoit cousin germain de l'Empereur Domitian. Ces deux freres furent conuerts à la Foy de Iesus-Christ par la predication de l'Apôtre S. Pierre: & eurent tant de pouuoir par leur bon exemple, & par leurs saintes paroles enuers Domicile leur maîtresse, qu'ils luy persuaderent de se faire Chrétienne, sans se soucier de la grandeur de sa race, ny de toutes ses richesses, ny de la persécution qui s'éleueroit contre elle. Domicile étant déjà Chrétienne, on parla de la marier avec Aurelian, qui étoit vn grand Seigneur. Vn iour qu'elle se paroit superbement, en presence de ses deux seruiteurs, après qu'elle eut bien paré & agencé tous ses atours; ils luy dirent: Si le soin & la diligence que vous apportez, ô Domicile, d'embellir votre corps pour plaire à Aurelian fils du Consul votre Epoux, étoit employé à embellir votre ame de l'ornement des vertus, sans doute vous agréeriez à Iesus-Christ; Il vous recevroit pour son Epouse, & feroit que votre beauté, qui doit flétrir enfin, demeureroit à jamais en sa fleur, & s'augmenteroit au Royaume des Cieux. Domicile leur répondit: N'est ce pas bien fait que ie me marie, pour auoir des enfans, & des heritiers en nôtre maison & qu'à cette fin ie me rende agreable, & me mette bien pour iouir des plaisirs du mariage, qui sont conformes à la Nature que Dieu a créé? Nerée luy repliqua là dessus: Madame, vous ne jettez les yeux que sur les plaisirs de cette vie fragile, & ne regardez pas à ces biens solides & perpetuels de la bien-heureuse eternité. Vous voyez les fruits du mariage, & n'en considerez pas les charges ny les travaux: c'est à quoy ie vous prie de penser attentiuement, auant que de perdre ce dont vous iouissez à present. Car en premier lieu la fille qui se marie, perd le nom de fille, & se rend esclaué d'un homme étranger; qu'elle ne connoit point, & souuent est traitté en captiue, & si son mary se fache il luy defendra de voir même ses plus proches parens, ny son propre pere, de frequenter, de parler, & luy commandera de se priver de tout ce qui luy plaît: que s'il est ialoux, tout ce que fera sa femme d'un cœur franc & net: il l'expliquera mal. Les hommes, dit Achillée, auant que de se marier, sont courtois, affables & si amoureux, iusques au iour de leurs nopces: mais si tôt qu'ils tiennent leurs femmes en leur maison, ils changent en sorte, que vous les prendriez pour auers qu'ils ne sont. Ils les traittent à leur fantaisie, non seulement avec des fâcheuses paroles; mais quelques-fois avec des mauuais effets. Posons le cas neantmoins que le mary ne sera ialoux ny debauché, quel profit reuient à la femme de sa compagnie? Si elle n'a point d'enfans, que d'ennuis, & de mécontentement! si elle en a, que de maux de cœur durant sa grossesse, que de douleurs & de trenchées en l'accouchement, que de dangers d'en demeurer incommo-

dée! Combien de meres on perdu la vie, en la donnant à leurs enfans? Que de soins à les nourrir, que de crainte de les perdre? Que d'angoisses & de tourmens, s'ils sont mauuais & desobeissans! s'ils denierment boiteux, auengles, ou manchoss, sourds, muets, bossus, ou contrefaits, fuls, laids, ou avec quelque tache que l'on void tous les iours, même aux enfans des Princes, & de ceux qui s'estiment bien heureux! le ne dis rien des soins, des angoisses & des perils de la nourrisse des filles, de les garder, les marier, & les mettre en quelque condition. Qu'il se trouue peu de bons enfans, qui consolent & soulagent leurs peres! Combien y en a-t'il qui les ont réjouis en leur naissance, mais beaucoup plus affligés par leur mort? Combien y en a-t'il qui naissent pour seruir de croix & de tourmens à ceux qui les ont engendrez? pour être le des-honneur de leur famille, la destruction de la Republique, l'infamie de leur race, & pour leur propre perdition: lesquels par leurs miseres & leurs tristes succez ont changé toute la ioye de leurs meres en angoisses, & tous leurs ris en pleurs? Enfin, si l'on pouuoit représenter en vn tableau tous les travaux, les douleurs, les craintes & les miseres ausquelles vne pauvre femme est suiète: quand elle se marie avec vn homme perdu, cela suffiroit pour faire passer l'ennie aux filles de se resoudre iamaïs au mariage.

Comme Achillée deduisoit ces raisons, son frere Nerée prit la parole, & se mit à dire: O que la virginité est heureuse, qui est exempte de toutes ces miseres, qui est si agreable à Dieu, que de l'auoir pour Epoux; qui est en la terre ce que les Anges sont au Ciel! O riche & incomparable tresor, lequel étant vne fois perdu, ne se peut plus recourir! O amour diuin! ô force non humaine, mais celeste! par laquelle la fille surmonte sa chair, resiste aux appetits sensuels, triomphe du monde, de la mort, & de l'enfer! qui obtient vne nouvelle couronne au Ciel, laquelle ne se donne qu'à ceux qui sont Vierges, qui ioyt à iamaïs de ce delieux Printemps du Paradis: & se promene par ces champs pleins de fleurs merueilleuses, & sent vne tres-suaue odeur, sans crainte de maladie, ny d'aucune corruption, ny des mauuais traitemens d'un mary parce qu'elle est toujours entre les bras de son tres-doux Epoux Iesus-Christ, qui la chérit sans cesse d'un chaste amour! Choisissez donc, ô ma maîtresse Domicile! lequel vous aimez mieux des deux Epoux, ou de Iesus-Christ, qui ne meurt point, & qui caresse toujours son Epouse, ou d'un homme mortel, lequel tant bon puisse-il être, vous doit enfin laisser. Nerée & Achillée alleguerent plusieurs autres semblables raisons à Domicile, laquelle étant vne fille fort prudente, en fut émeuë; & éclairée de la lumiere du Ciel, leur dit: O s'il eut plu à Dieu que votre doctrine fût paruenue à mes oreilles, auant que i'eusse pris le nom d'épouse! neantmoins encore qu'il semble que ce soit bien tard, ce sera toujours assez à temps, si nous pouuons trouuer le moyen de conseruer ma virginité, & me deliurer des mains d'Aurelian, à qui ie suis promise en mariage. Les deux freres loüerent sa resolution, & furent soudain trouuer saint Clement Pape, pour l'aduertir de l'intention de Domicile, qui étoit sa cousine germaine, & du desir qu'elle auoit de consacrer sa virginité à Dieu & laisser Aurelian pour prendre IESVS-CHRIST pour son Epoux. Le Saint Pape leur répondit à cela: Il me semble que voicy le temps auquel Dieu veut que vous, moy, & elle gagnions la Couronne du Martyre: & puis que nôtre Seigneur nous commande de ne pas craindre ceux qui ne scauroient tuer que le corps, ne nous soucions pas



pas de l'homme mortel, quand il est question d'obeyr à Dieu immortel, qui est le Prince souverain. Il s'en alla donc avec Nerée & Achillée en la maison de Domicile, & la consacra à nostre Seigneur, ainsi qu'elle desiroit.

C'est chose incroyable combien cette sainte fille endura de travaux & de persecutions à cette occasion, de son mary Aurelian, lequel eut tant de pouuoir sur l'Empereur Domitian, que de la faire bannir en l'île de Poncie, sur le refus qu'elle faisoit de sacrifier aux Dieux. Aurelian pensant par telles afflictions & incômoditez du bannissement, amollir le cœur de la sainte Vierge, & la reduire à l'épouser: Nerée & Achillée l'accompagnèrent, pour la servir & la consoler en cét ennuy, & demeurèrent quelque temps avec elle. Aurelian vint en cette île de Poncie, pour voir si elle seroit déjà vaincue, & soumise à sa volonté; mais l'ayant trouvée plus ferme & plus constante que jamais en sa sainte resolution, & que ses deux freres étoient ceux qui l'y entretenoient le plus, il convertit sa rage contre eux, se déterminant de leur faire perdre la vie. Il les fit cruellement fouetter, & les enuoya à Taracine, à Mincus Rufus, homme Consulaire, qui estoit lors Juge de cette Prouince, pour les faire punir; Lequel ne pouât leur faire sacrifier aux Dieux, ny par amour ny par force, les fit de nouveau tourmenter sur le cheualet, & brûler leurs côtes avec des lames de fer ardentes, enfin trancher la teste. Auspice, maistre de sainte Domicile, leur disciple, prit leur corps, & les fit enterrer en vn heritage qui appartenoit à la même Domicile, en la rue Ardeatine, assez prez de Rome, & du lieu où étoit enterré le corps de sainte Petronille Vierge, fille de l'Apostre saint Pierre. Depuis on bâtit vne Eglise en leur nom à Rome, où saint Gregoire Pape fit l'Homilie 18. sur les Euangiles, & exhorta les fideles à mépriser le monde, suivant l'exemple de ces Saints, dont les corps étoient là presens. Leur martyre fut le 12. May, l'an de nostre Seigneur, selon le Cardinal Baronius 98. auquel iour l'Eglise solemnise leur Fête.

La sainteté de Clement VIII. au Breuiaire reformé, a commandé d'ajouter à la Fête de ces deux saints Martyrs, celle de sainte Domicile Vierge & Martyre leur maistresse, & que l'on en fasse l'Office demy-double: c'est pourquoy nous traiterons icy de sa fin, & du cours de son martyre. Aurelian l'emmena à Taracine, & voulut bon-gré mal-gré, qu'elle fût sa femme: pour cét effet, il l'enferma dans vne chambre, & fit assembler vne grande compagnie, pour solemniser les nopces. Ils commencerent donc à danser, & Aurelian sauta si bien, qu'il tomba tout roide mort, pendant que la Vierge étoit en oraison & qu'elle supplioit nostre Seigneur qu'il la deliurât de ses mains. Domicile par ce moyen demeura libre de la force qu'elle craignoit, mais non pas de la mort: parce qu'un frere d'Aurelian nommé Luxornes, voulant venger celle de son frere, qu'il imputoit à Domicile, obtint de Trajan (qui étoit déjà Empereur) vne commission pour la faire mourir, si elle ne vouloit adorer les Dieux, protecteurs de l'Empire Romain. Il vint à Taracine avec cela, où il trouua sainte Domicile avec d'autres filles, qu'elle auoit persuadées d'estre Chrestiennes,

& de garder viiginité perpetuelle. Il les fit sommer de sacrifier aux Dieux avec des protestations, & autres diligences, afin de les reduire, & les ayant trouvé fermes en leur sainte resolution, Domicile étant avec deux de ses compagnes. Teodore & Eufrosine, dans son cabinet, il commanda qu'on y mit le feu par dehors, & qu'on les brûlât là dedans. Le lendemain le Diacre Cesarée vint, & les trouua prosternées en terre sur leurs faces, comme si elles eussent esté en prieres. Le feu leur auoit osté la vie, sans les bruler, ny toucher à vn de leur cheveu: il enterra honorablement leurs corps. L'Eglise celebre la fête de sainte Domicile, le 7. May, Eusebe, Nicephore, le Martyrologe Romain, & les autres en font mention: & saint Ierôme écrit qu'en la nauigation que fit sainte Paule de Rome en Ierusalem, elle fut dans l'île de Poncie, & visita avec grande deuotion & reuerence les lieux où sainte Domicile auoit vécu, & souffert tant de travaux en son exil, pour l'amour de Iesus-Christ. Depuis l'an 1597. le 22. de May, sous le Pontificat de nostre saint Pere le Pape Clement VIII. le Cardinal Baronius, titulaire des saints Nerée & Achillée, transporta leurs corps, & celui de sainte Domicile, du Diaconé de saint Adrian où ils étoient, dans leur ancienne Eglise & titre en grande pompe & solemnité.

#### REFLEXIONS.

I. Ah que de femmes, & de filles imitent Domicile deuant sa conuersion; laquelle apportoit plus de soin à embellir son corps pour plaire à son mary, que d'orner son ame de vertus, pour se rendre agreable à Iesus-Christ.

II. Considérez que saint Nerée & Achillée son frere ne pouoient pas rendre vn meilleur seruice à leur maistresse, que de luy représenter le miserable état de son ame, pendant qu'elle seroit engagée dans les vanitez du monde.

III. Ces deux fideles seruiteurs de Domicile eurent pour recompense de leurs seruices, & de leur fidelité, la couronne du Martyre: Ah que ce salaire étoit digne de leurs merites.

*Le luxe avec la vanité,  
Engendrent la lubricité.*

\*\*\*

#### LA VIE DE SAINT PANCRAË, Martyr.



SAINT Pancrace étoit de la Prouince de Phrygie, fils d'un grand Seigneur nommé Cledonie, lequel à l'heure de la mort chargea vn sien frere, appelé Denis, qu'il eût soin de son fils Pancrace, & prit la tutelle des grands biens qu'il luy laissoit, parce qu'il le faisoit seul orphelin de pere & de mere, & qu'il n'auoit autre appuy que de son oncle. Denis luy promit de le faire, & Cledonie étant mort, il prit Pancrace pour estre son fils, l'aimoit, le nourrissoit & le cherissoit comme tel. Trois ans apres venant à Rome, il l'amena avec soy, & s'alla loger en vn cartier écarté, où saint Marcelin Pape s'étoit caché, à cause de la persecution des Empereurs. La sainteté de ce Pape estoit si grande, que l'odeur de ses vertus & de ses

miracles qui s'épandoient de toutes parts, paruint iusqu'à Denis & Pancrace, lesquels par vn diuin instinct eurent enuie de le voir, le connoistre, & d'estre instruits par luy, comme ils le furent, & se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ, avec tant de ferueur & de desir de mourir pour luy, qu'ils se presentoient aux bourreaux, sans estre poursuiuis en iustice. Denis peu de iours apres deceda de mort naturelle, & Pancrace fut pris. On sçauoit qu'il étoit de grande maison, & fort riche, de façon qu'on le mena deuant l'Empereur Diocletian, lequel à cause qu'il auoit été amy de son pere (ainsi qu'il disoit) & qu'il le voyoit si ieune & si beau, tâcha par belles paroles à le persuader de sacrifier aux Dieux. Le saint Enfant luy répondit, qu'il s'émueruilloit comme l'Empereur, qui estoit bien auisé, luy commandoit d'estimer dieux, des hommes qui auoient esté si vicieux; que si les esclaves l'étoient autant, il les feroit rigoureusement châtier. L'Empereur offensé de cette réponse, commanda qu'on luy trenchât la teste. Vne sainte femme, nommée Octaue, emporta de nuit secretement son corps, lequel elle embauma d'onguent precieux, & l'enseuelit honorablement en vn sepulchre nouveau, le douzième iour de May, l'an de nostre Seigneur trois cens trois, selon le Cardinal Baronius. Plusieurs Autheurs approuuez font particulièrement mention de saint Pancrace. Il y a vne Eglise à Rome de son nom, & la porte de la ville anciennement appelée Aurelie, se nomme à present de saint Pancrace, & y a fort long-temps qu'elle en a le nom, comme l'on void dans Procope, au premier liure de la guerre Gothique. Saint Gregoire Pape parle de ses Reliques, & saint Gregoire de Tours, qui étoit contemporain de ce saint Pape, dit qu'elles furent apportées en France, & raconte vn miracle perpetuel que Dieu faisoit par les merites du saint Martyr, à sçauoir, que ceux qui alloient faire quelque serment solemnel en l'Eglise de saint Pancrace, s'ils se pariuroient, étoient punis de Dieu visiblement, & tomboient morts sur la place, ou étoient possédez du diable, qui les tourmentoit à la veüe d'vn chacun.

### REFLEXIONS.

I. Voyez quel profit peut apporter vne sainte conuersation: la vertu & la sainteté du Pape Marcellin toucha le cœur de Pancrace, & le conuertit à la Foy de Iesus-Christ.

II. Quel desir & quelle enuie de souffrir, que de se presenter aux bourreaux pour estre martyrisé, c'est ce qu'a fait saint Pancrace; & vous avec quel soin fuyez vous les peines & les travaux de cette vie.

III. Quelle hardiesse à vn enfant de reprocher à l'Empereur, le commandement iniuste qu'il luy faisoit d'adorer des dieux, qui n'auoient été que des hommes vicieux & abominables.

*La sainteté nous conuertit,  
Mais le méchant nous peruertit.*

### LA VIE DE SAINT EPIPHANE, Eueque & Confesseur.

 A vie du saint Eueque Epiphane fut écrite par l'vn de ses disciples, & a esté rapportée par Metaphraste, & par Surius au Tome des Vies des Saints, encore que le Cardinal Baronius ne l'approuue pas, comme pure, & sincere: c'est pourquoy nous ne la suiurons point, sinon en ce qu'elle se trouuera conforme à ce que les bons Autheurs ont dit de luy. S. Epiphane nâquit en la Prouince de Phenicie, de parens pauvres, & luifs, qui viuoient de leur travail: le pere alloit gagner ses journées à labourer la terre, & la mere filoit du lin. Ils eurent vn fils, à sçauoir Epiphane, & vne fille nommée Calitrope. Le pere mourant, laissa Epiphane âgé de 10. ans, & la mere demeura si pauvre & si desolée, qu'elle n'auoit pas dequoy nourrir ses enfans: mais Dieu, qui auoit élu Epiphane, pour seruir de lumiere à son Eglise, incita vn luif nommé Trifon, homme fort riche, & sçauant en sa loy, à demander à la mere son fils pour le nourrir & l'adopter, en esperance de le marier avec vne fille unique qu'il auoit, auquel il aprit tout ce qu'il sçauoit de langue Hebraïque, & de sa Secte, avec les autres sciences, en quoy il étoit versé; sa fille étant morte, il l'institua heritier vniuersel de tous ses biens; & par le moyen d'vn Religieux nommé Lucian, luy & sa sœur Calitrope furent conuertis à nostre sainte Religion, & receurent le Baptême. Il auint vne chose remarquable, lors qu'Epiphane s'approcha des Fons pour estre baptisé, sa chaussure luy tomba des jambes; ce qui fut cause qu'il ne la reprit plus depuis, & alla toute sa vie dechaussé. Il eut desir de renoncer aux vanitez du monde, & seruir parfaitement nostre Seigneur. Pour cet effet, il mit sa sœur chez vne sienne tante, qui étoit sœur de sa mere, nommée Veronique, femme tres-deuote, qui auoit la charge d'vn certain Monastere; & luy donna vne partie de son bien pour son entretien; il vendit le reste, & en distribua l'argent aux pauvres, se reseruant seulement dequoy acheter des liures. Ayant atteint l'âge de seize ans, il entra en vn Monastere fondé par Lucian, qui l'auoit conuertie à la Foy de Iesus-Christ, où il y auoit seulement dix Religieux: entre lesquels étoit vn Prêtre nommé Hilarion, qui instruisit Epiphane en la vie Monastique, & apres le deceds de Lucian gouverna ce Monastere avec vne vie si austere & si penitente, que les Religieux ressembloient plutôt à des citoyens du Ciel, qu'à des hommes de chair & d'os: neantmoins Epiphane reluisoit par dessus tous avec vn éclat des plus excellentes vertus. Dieu fit quelques miracles par luy, qui le mirent en grande vogue. Le Saint pour fuir la vaine gloire, & la faueur populaire, ayant receu la benediction de son Abbé, quitta le Monastere au grand regret des autres Religieux, & se ietta dans vn desert raboreux, d'où apres quelque merueilleux succès, il passa en Ierusalem pour visiter les saints lieux, & de là en Egypte, pour apprendre des nouuelles vertus de ces saints Peres qui y habitoient, afin de s'auancer de iour en iour au chemin de la perfection. Estant-là (ainsi qu'il écrit luy-même) il tomba parmy

parmy les heretiques Gnostiques, qui le voulurent seduire & pervertir par leurs creurs, mais beaucoup davan tage par leurs dissolutions lascives: car les Gnostiques n'étoient pas seulement extrauagans en leur creance, mais aussi fort sales & abominables en leur vie; c'est pourquoy ils menoient avec eux des femmes lâciues & débordées, qui charmoient & souilloient les ames par leur impudicité, & leur faisoient mordre cet apas trompeur pour leur faire insensiblement aualer l'hameçon de l'heresie. Quelques-vnes de ces femmes perduës liurerent de rudes assauts à Epiphane pour emporter sa chasteté: mais avec l'aide & la faueur de Dieu, il resista aux impetueux efforts de cette terrible tentation, & en demeura vainqueur en deux façons: L'une ayant surmonté sa chair en vne bataille si domestique, & si perilleuse, l'autre pour auoir connu les abominations des heretiques Gnostiques, & les deshonestes moyens dont ils vsoient pour captiuer les ames, dont ayant fait l'experience, il écrivit contr'eux dépeignant doctement leurs debordemens au liure qu'il composa contre les 80. heresies, intitulé *Panarie*. Il conféra en Egypte avec Paphnuce, qui auoit esté disciple du grand Pere des Moines, lequel luy predict, qu'il seroit Euêque de Cypre, l'encourageant d'aller en cette Ile-là pour seruir Dieu en cette charge d'Euêque, car il le vouloit ainsi. Combien que saint Epiphane respectât fort Paphnuce, il ne creut pas pourtant son conseil: son humilité le faisant iuger indigne de cette haute dignité, de laquelle il se voulut éloigner; & s'étant embarqué pour aller à Escalone, & s'écarter de l'Ile de Cypre; le vent l'y jetta malgré luy & trouua le Clergé assemblé pour faire vn Euêque de Salamine, autrement appelée Constance, qui est la ville Capitale du Royaume, par reuelation diuine, il fut fait Diacre & Prêtre, puis Euêque de cette Eglise, sans qu'il y pût résister.

Si-tost qu'il fut éably en son Siege, il commença à paroître ainsi qu'un flambeau allumé, qui est mis sur le chandelier pour éclairer à tous ses sujets, repaissant les troupeaux des pâtures de la doctrine celeste; consolant les affligés, secourant les pauvres, instruisant les ignorans, encourageant les Catholiques, confondant les heretiques, & conuertissant les Iuifs. Epiphane vaquoit soigneusement à tout cela, & menoit vne tres-sainte vie, accompagnée de miracles que Dieu faisoit par luy. Et d'autant que la ville de Salamine étoit grande, peuplée, & maritime, où se faisoit vn grand trafic avec les étrangers, saint Epiphane n'étoit pas simplement aimé en son Diocese, & par tout le Royaume de Cypre; mais son nom fut diuulgué par toutes les nations de la terre avec vne grande opinion de sa sainteté: Neantmoins, il ne manquoit pas pour cela de calomniateurs, qui s'efforçoient d'obscurcir son nom. Car l'enuie n'aist toujours de l'excellente vertu, comme la fumée vient du feu, & le ver s'engendre dans le bois qu'il ronge, Dieu le permettant ainsi pour éprouuer davan tage ses seruiteurs, & les affiner comme l'or dans le creuset. Saint Epiphane deliura vn Cheualier Romain, qui étoit prisonnier pour debtes, des propres deniers de l'Eglise, n'en pouuant recouurer d'ailleurs. Vn de ses Diares, nommé Carin, homme riche, insolent & ambitieux, qui

s'étoit indigné de l'élection d'Epiphane à cause de ses pretentions, émeut alors tout le Clergé contre le Saint, l'appellant dissipateur des biens de l'Eglise, & luy faisant plusieurs sortes de mépris & d'injures. Depuis il auint qu'Epiphane conuia vn iour tous ses Clercs, & Carin entr'autres, auquel il auoit déjà rendu les deniers par luy employez à la deliurance de ce Gentil homme, afin qu'il les rétablît à l'Eglise. Comme ils dînoient, vn corbeau vint croailler aupres d'eux par trois cris distincts: lors Carin dit à Epiphane, que s'il luy pouuoit expliquer ce que le corbeau vouloit signifier, il luy donneroit tout son bien. Saint Epiphane répondit: *Le Corbeau dit en son langage que vous ne serez plus Diacre*: car oyant cela, il devint si froid & si pâmé, qu'il en perdit la parole: on l'emporta en sa maison, où il mourut le lendemain, & tout son bien retourna à l'Eglise; ce qui épouuanta tellement les autres Clercs, que de là en auant ils se contindrent, & honorèrent davan tage leur saint Prelat.

Il se presenta vn suiet d'aller à Rome au temps du Pape saint Damase, pour quelques affaires importantes à l'Eglise d'Orient. Il y fut, accompagné de S. Paulin Euêque d'Antioche, & de son grand amy saint Ierôme; qui tourna de ses œuures de Grec en Latin: & lors qu'il s'en reuint de Rome en Ierusalem pour habiter en sa sainte grotte de Bethleem, passant par l'Ile de Cypre, il fut bien receu de saint Epiphane, qui auoit logé à Rome en la maison de sainte Paule, fille en Iesus Christ, & écoliere de saint Ierôme: qui étoit vne grande Dame, aussi sainte que riche & puissante. Saint Epiphane donc fut fort bien accueilly par elle à Rome, & par tous ceux de la ville. Apres qu'il eut expédié les affaires qui l'auoient amené vers le Pape Damase. Il s'en retourna en son Eglise, & à quelque temps de là il s'achemina vers Ierusalem, où saint Ierôme s'étoit déjà retiré avec son frere Paulinien, que saint Epiphane fit Prêtre: ce qui seruit de pretexte (encore qu'à la verité il eût bien vn autre suiet) à Iean Patriarche de Ierusalem, de s'offencer contre luy, parce qu'en effet Iean estoit amy d'Origene, & fauteur des Origenistes, qui étoient lors en grand nombre, & semoient vne pernicieuse doctrine en l'Eglise de nostre Seigneur, que saint Epiphane, & saint Ierôme tâchoient d'arracher: à raison dequoy le Patriarche Iean leur fit souffrir beaucoup de trauerses & d'ennuis: encore qu'il semble, par ce qu'en écrit saint Ierôme, qu'au bout il connut son erreur, en ce qui touchoit le fait d'Origene, pour la même cause saint Epiphane eut aussi quelques prises avec saint Iean Chrysostome, parce qu'étant allé à Constantinople, au même temps que l'Imperatrice Eudoxie, & quelques Euêques traittoient de chasser saint Chrysostome hors de son Siege; eux, pour donner quelque couleur à leur malice, & l'autoriser de l'auis d'un si grand personnage que saint Epiphane, tâcherent de le gagner à leur party, & de faire en sorte qu'il sonnât à la condamnation de Chrysostome: luy donnant à entendre que c'étoit vn homme turbulent, altier, perturbateur du repos public, & grand amy d'Origene, & de sa doctrine. Saint Epiphane le pria de la censurer, comme elle l'auoit esté en Cypre en Alexandrie, & en plusieurs autres lieux, ce que saint Chrysostome ne voulut pas faire

faire alleguant, que pour y proceder legitiment, il falloit auparavant assembler vn Synode d'Euêques, & examiner cette doctrine, avant que la condamner, attendu même qu'elle venoit d'un si grand personnage, qui auoit esté tenu pour maistre de l'Eglise : D'ailleurs, que ceux qui en faisoient profession, étoient en apparence de bons & saints Religieux. Cela fut principalement cause de la mauuaise intelligence d'entre ces deux Saints. Les Auteurs & l'Histoire Ecclesiastique écrivent ordinairement, que saint Chrysostome enuoya dire à saint Epiphane, comme il étoit prest de faire voile, qu'il n'arriueroit pas à son Eglise; qu'Epiphane manda à Chrysostome qu'il ne mourroit non plus dans la sienne, & qu'il ne paruiendroit iusqu'au lieu de son exil: ajoutant que l'un & l'autre predirent d'un esprit prophetique les choses à venir : ce qui succéda entierement, car S. Epiphane mourut dans le vaisseau de Cypre, & S. Chrysostome banny de son Eglise decéda par le chemin allant en exil. Voilà ce qu'en disent les Auteurs, & ce que l'on en croit communement. Toutesfois, le Cardinal Baronius estime que tout ce que l'on en dit a été inuenté par des hommes qui fauoriserent la doctrine d'Origene, lesquels firent courir ce bruit-là; & que les Auteurs qui le rapportent, ne l'ont appris que de là. Entre les raisons qu'il amene pour soutenir son opinion, c'est en vn lieu d'une Epistre de S. Ierôme écrite vn an apres la dispute d'entre saint Epiphane & S. Chrysostome, arriuée à Constantinople, par laquelle on apprend que saint Epiphane estoit encore en vie; cela estant n'est pas vray de dire qu'il mourut dans le vaisseau, avant que d'aborder en Cypre. Estant donc en son Eglise, âgé (selon le Menologe des Grecs, & de l'Auteur, qui sous le nom de son disciple a écrit sa vie) de 115. ans, & comblé de merites, il acheua glorieusement son long Pelerinage, & alla iouyr de Dieu le 12. de May, l'an 402. ou quelque peu dauantage, selon le Cardinal Baronius; parce qu'on ne sçait pas bien precisément l'année qu'il decéda, sinon que ce fut environ ce temps-là, d'autant que saint Epiphane fut grand & familier amy de l'Abbé saint Hilarion, dès sa ieunesse, comme dit S. Ierôme, & qu'il étoit vn peu plus âgé qu'Hilarion, lequel mourut octogenaire, l'an 572. & S. Epiphane ayant 115. ans moins trois mois, nous deuons croire qu'il passa iusqu'environ ce temps-là, saint Ierôme au liure des Auteurs Ecclesiastiques, dit de S. Epiphane, que lors qu'il écriuoit son liure, qui fut le 14. an de l'Empire de Theodose, l'an 392. il composoit plusieurs traitez en son extrême vieillesse, saint Epiphane ne pouuant auoir lors moins de cent ans. C'étoit vn homme fort illustre; tant en sainteté, que par sa doctrine, par ses écrits, par sa vieillesse, & par ses miracles. Aussi l'estimoit-on si fort, qu'encore qu'il fût l'un des plus rudes aduersaires que les heretiques Ariens eurent iamais en teste, quelques furieux qu'ils fussent, iamais ils n'eurent la hardiesse, ny même l'Empereur Valens, leur protecteur, d'inquieter, ou attaquer S. Epiphane. Saint Ierôme écrivant contre Iean Ierosolymitain, appelle Epiphane, le pere de presque tous les Euêques. Et Theophile Patriarche d'Alexandrie, le loie en vne Epistre, comme vn braue Capitaine qui auoit toujours combattu pour

nostre Seigneur. Durant sa vie on le tenoit pour vn oracle diuin : apres son decez pour vn sanctuaire de deuotion, & pour vn Medecin salutaire. Aussi les Salaminien bâirent vne Eglise, où ils mirent son image avec celle des autres Saints, & nostre Seigneur fit par luy plusieurs grands miracles, durant sa vie, & depuis son trépas. Il chassa les demons des corps, il rendit la veüe aux auengles, la santé aux paralytiques, & la vie aux morts. Deux méchans garnimens ayant comploté entr'eux, que l'un contreferoit le mort, & l'autre demanderoit dequoy l'enterrer à S. Epiphane, qui deuoit passer par là, afin de se moquer de luy; le Saint osta le manteau qu'il portoit, & le donna pour faire enterrer ce mort, lequel estant poussé par son compagnon pour se rire de cet homme simple, qui estoit si aisé à tromper, se trouua actuellement mort, encore qu'étant plein de vie, il eût seulement fait semblant de l'estre. On raconte en sa vie beaucoup d'autres grands miracles, que ie passe sous silence. Outre les Auteurs que nous auons nommez, il est fait mention de luy au 4. Martyrologes, dans le Menologe des Grecs, dans saint Augustin, au liure des Heresies, à *Quod vult Deus*, dans Socrate, Sozomene, Nicephore, & par tous ceux qui ont écrit l'Histoire de saint Iean Chrysostome, comme Leon Empereur, Metaphraste, Suidas, & autres, dans le 2. Synode de Nyse, & par le Cardinal Baronius, aux Annotations sur le Martyrologe, & au quatrième & cinquième de ses Annales.

#### R E F L E X I O N S.

I. Admirez les voyes de la diuine Prouidence, qui permit que saint Epiphane fut adopté par vn luif, auparavant que d'estre conuerty à nostre sainte Religion.

II. Ce Saint s'approchant des fons pour recevoir le baptême, sa chaussure luy tomba des jambes, pour l'auertir qu'il deuoit se dépouiller de toutes ses mauuaises habitudes : Ah combien d'auertissemens nous donne le Ciel, & que nous rejetons!

III. Apprenez par la mort de ce mal-heureux, qui vouloit surprendre saint Epiphane, qu'il ne faut iamais tenter la vertu des Saints; & que Dieu punit ceux qui se défont, ou qui se moquent de leur pouuoir.

*Dieu punit celuy qui méprise,  
Les saints Prelats de son Eglise.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT SERVAIS, Euêque de Tongres.

 L n'y a pas peu de difficulté à sçauoir l'extraction de saint Seruais. Pour moy ie confesse ingenuement de ne pouuoir l'asseurer au vray, vû le debat qui se rencontre entre les Auteurs qui en ont parlé. Sigebert, & plusieurs autres le font proche parent de nostre Seigneur, nepveu de sainte Anne; étant fils d'Enim, qui étoit fils d'Eliud, & frere de sainte Elizabeth; ayant pour mere Emerie, sœur de sainte Anne; mais de dire qu'il ait vécu plus de 300. ans, & gouverné l'Eglise de Tongres 176. ans, cela n'est pas croyable: d'autant qu'il ne se trouue personne depuis le deluge qui

qui ait atteint l'âge de deux cents ans, conformément à l'Ordonnance de Dieu, qui en detestation des pechez des hommes, borna la vie de l'homme de cent vingt ans : *Et ses iours de Dieu, seront de six vingts ans.* Et bien que Guaguin rapporte en son Histoire, sous le regne de Louys le Gros, vn *Ioannes de temporibus* auoir vécu trois cens soixante-vn an : & qu'un certain Artepheus, Philosophe Alchymiste, se vante aussi d'auoir vécu mille ans, par la grace de Dieu, dit-il, & par le moyen d'une certaine sienne Quintessence. Toutesfois, l'autorité de l'Ecriture sainte a plus de pouuoir sur moy que tout cela, & m'oblige à croire ce que j'ay dit. Ioint qu'Harigiet, Abbé de Lobe, qui viuoit il y a six cens cinquante ans, ou enuiron ; & qui est le plus ancien Auteur qui ait écrit l'Histoire des premiers Euêques de Tongres, est de contraire opinion à Sigebert. Le Cardinal Baronius semblablement, grand & fidele Annaliste, estime cela ridicule, lors qu'il parle de saint Seruais en ses Annotations sur le Martyrologe Romain.

Gilles d'Orual, qui viuoit il y a 340. ans, & qui étoit de même auis que Sigebert, touchant l'extraction & l'âge de saint Seruais, dit qu'il fut ainsi appelé par reuelation d'un Ange, parce qu'il deuoit estre conserué long-temps pour le salut de plusieurs (cecy peut estre le fondement de la longue vie qu'ils luy donnent) qu'il étoit natif de Penestie, terre des Hebreux, sur les confins de la Perse, ou de l'Armenie, tirant vers le Midy : qu'ayant acquis l'usage de raison, il s'étoit transporté en Ierusalem ; où menant vne vie vraiment louable, il auoit esté élué à l'état Sacerdotal : quelque temps apres il eut commandement par un Ange de s'acheminer à la ville de Tongres en France, autrement appelée Octauia, pour y gouverner le peuple Chrestien, qui y étoit destitué d'Euêque ou de Pasteur ; & y fut conduit par le même Ange : que le iour qu'il arriua, il y auoit assemblée à l'Eglise de nostre Dame, pour faire élection d'un Euêque ; que comme S. Seruais y faisoit sa priere, l'Ange luy mit en main le bâton Pastoral, & le constitua en la Chaire de l'Euêque, en la presence, & au grand étonnement de tous les assistans ; & qu'ainsi il fut consacré Euêque de Tongres, avec le consentement d'un chacun, sous l'Empire de Constantin le Grand.

Il est constant que saint Seruais commença à gouverner l'Eglise de Tongres, l'an de N. Seigneur 315. selon ce qu'en rapporte le Pere Gilles, de la Compagnie de Iesus, en son traité de l'Histoire des premiers Euêques de Tongres, avec un zele si grand, & accompagné de tant de perfection, qu'il paroissoit comme un miroir de toutes les vertus. Sa vie étoit vraiment Apostolique : aussi le tien t'on égal aux Apostres en ce que n'ayant pas la connoissance de la langue du pays, & ne pouuant parler & s'exprimer qu'en sa langue maternelle ; neantmoins il auoit ce don du saint Esprit, commun aux Apostres, que tout le monde, de quelque nation qu'il fut, l'entendoit facilement & distinctement ; mais seulement lors qu'il leur parloit des choses spirituelles, & qui regardoient, ou l'honneur de Dieu, ou le salut de leurs ames, soit en ses predications, soit en disant la Messe : car quand il traitoit d'affaires purement seculieres & temporelles le

peuple ne l'entendoit pas, ny luy non plus le peuple, sinon par le moyen d'un Truchement. Sa sobriété le rendoit admirable sur toutes les autres vertus ; parce que l'on remarque, qu'il ne prenoit autre nourriture que du corps de nostre Seigneur au saint Sacrifice de la Messe, laquelle il celebrait tous les iours. Que si quelquefois par l'importunité de ses amis, il rompoit son ieûne, les restes de sa table rendoient la santé aux lepreux, & deliuroient les possédez du diable, quand ils en mangeoient : & toute sorte de malades, qui pouuoient toucher ou ses mains ou ses pieds, recouuroient la santé ; iusques-là même que l'eau dont il auoit laué ses mains, auoit la vertu de les guerir.

Saint Seruais auoit vne telle autorité, que l'on l'appelloit à tous les Conciles de son temps. L'Archeuêque de Cologne, nommé Euphrastes, étant tombé en cette damnable heresie de nier la diuinité, en la seconde personne de la tres-sainte Trinité, on tint le Concile de Cologne, l'an 346. pour ce sujet, & à la suscitation principalement de saint Seruais, auquel il assista & y auoit 14. Euêques de France : où cet Euêque Heretique fut dépouillé de la dignité Pontificale. Or entre tous les Peres dudit Concile, saint Seruais, se porta avec plus de passion à l'encontre de luy. Car quand ce fut à son tour de dire son auis, *Je scay, vraiment dit-il, ce que le faux Euêque Euphrastes a fait & enseigné non seulement par le rapport d'autrui mais pour auoir communiqué souuent avec luy ; pour n'estre pas beaucoup éloigné, l'un de l'autre : & me suis souuent opposé à sa peruerse doctrine, en public & en particulier, lors qu'il disoit que Iesus-Christ n'étoit pas Dieu : témoin Athanase Patriarche d'Alexandrie, & plusieurs Prêtres & Diacres, en la presence desquels cela s'est passé. C'est pourquoy ie dis qu'il ne merite pas le nom d'Euêque, & ne le peut estre entre les Chrétiens, parce qu'il a nié que Iesus-Christ fust Dieu : & que celui là ne doit pas estre estimé Chrestien, qui se trouuera en même erreur.* Ce sont ces propres termes mis en François. Et sur ce quelques-uns n'étoient pas d'auis que l'on vfât d'une telle seuerité enuers l'Euêque d'une si grande ville, que de le degrader & dépouiller de la dignité Episcopale ; mais bien de luy enioindre vne penitence, il repartit courageusement, que la défense d'Euphrates estoit du tout iniuste ; & que si on luy ordonnoit quelque penitence, il la deuoit faire avec les Laïques, ainsi que l'auoient pratiqué leurs predecesseurs. C'est là parler en Euêque. De façon que tous vnaniment suivirent son opinion.

Mais il se rencontre icy vne difficulté qui n'est pas petite, ce me semble. touchant ou la condamnation d'Euphrastes, ou le temps de ce Concile : en ce que l'année suiuiante ce même Euphrastes se trouue auoir esté honoré au Concile de Sardique d'une Ambassade vers l'Empereur Constance avec Vincent Euêque de Capoue : car difficilement me puis-je persuader, comment apres auoir esté condamné pour heretique, & si ignominieusement déposé de son Siege, il y fut si-tost apres établi, (quoy que l'on pourroit apporter la reconnoissance de sa faute) & preferé à tant grands & saints personnages assistans au Concile, en vne affaire si honorable, & de si grande importance. Cette difficulté a bien esté reconnuë par le Cardinal Baronius ; mais

pour cela il ne laisse pas de passer outre sans en dire autre chose; & ce qui l'augmente encore d'auantage; c'est ce que Gilles d'Or-val dit, qu'Euphrates mourut tost après de déplaisir, & que son corps fut ietté dans le Rhin, comme indigne de la sepulture Ecclesiastique. Cecy ne s'accorde pas à la legation: ou bien il faudroit dire, que ce Concile de Cologne fut postérieur à celui de Sardique; ce qui n'a pas peu de probabilité; c'est pourquoy, le Pere Gilles Bouchier, cy-dessus allegué, fait tenir ce Concile deux ans après celui de Sardique pour éuiter cette difficulté: ce qui est toutesfois contre l'opinion du Cardinal Baronius & du Pere Sirmond en ses Conciles de France.

Or pour reuenir à saint Seruais, il assista aussi au Concile de Sardique, qui fut tenu contre les Ariens, l'an 347. selon le Cardinal Baronius. Ce Concile fut fort celebre; aussi les Peres l'appelloient-ils ordinairement Plenier, selon que rapporte saint Augustin. Saint Athanase le nomme Grand, ainsi que celui de Nicée, Et moy, ie l'appelle Oecumenique, d'autant que veritablement le fuit pour lequel il fut assemblé, concernoit l'Eglise vniuerselle, à sçauoir la condamnation des Ariens, qui persecutoient fort l'Eglise: depuis il y eut assemblée d'Euêques de toutes les parties de la terre, de l'Orient, de l'Occident & du Septentrion: & finalement il fut autorisé du Pape, par vne Legation solemnelle du saint Siege. Il étoit composé de trois cens Euêques ou environ, selon le rapport de saint Athanase: desquels y en auoit trente-quatre seulement de France. Or entre les plus celebres Euêques qui assisterent au Concile, le même Cardinal Baronius rapporte saint Seruais. Le même saint Athanase qui y assista, dit que les Euêques Ariens s'y presenterent bien: mais voyant que tout s'y passoit selon les Constitutions de l'Eglise, ils s'enfuyrent.

Trois ans après, à sçauoir, l'an 350. au raport du même saint Athanase, il fut enuoyé en ambassade vers Constance Empereur d'Orient avec saint Maximin Archeuêque de Trèves, deux des plus grands personnages de la France, par le Tyran Magnentius: qui après la mort de Constans, Empereur d'Occident, procurée par ledit Tyran, craignant que l'Empereur Constance, frere de Constant, ne le vint troubler en France, où il étoit pour venger la mort de son frere; & desirant s'asseurer de l'Empire d'Occident, se seruit de ce moyen pour traiter vne paix avec luy: ainsi ces deux grands Saints s'acheminèrent pour cet effet en Alexandrie, où ils visiterent S. Athanase, qui auoit esté rétably en son Siege, il n'y auoit pas long-temps: ausquels, en consideration de la courtoisie qu'il auoit receuë d'eux en France pendant son exil, il fit vn tres-honorable accueil. Mais cette entreueuë luy coûta cher, d'autant que ses aduersaires prirent de là occasion de le calomnier, & de l'accuser vers l'Empereur, d'auoir écrit à Magnence au preiudice de sa Majesté par le moyen de ces saints Ambassadeurs; c'est pourquoy il fut contraint de se purger d'vne telle calomnie, par vne Apologie qu'il fit à l'Empereur.

Saint Seruais assista encore au Concile d'Arimini, l'an de nostre Seigneur 359. sous l'Empire de Constance, qui fut tenu contre les Ariens; & general, approuué selon le Cardinal Baronius, où la ge-

nerieuse constance contre les heretiques le rendit fort recommandable avec vn autre saint personnage, nommé Fegade, d'autres disent Phœbadius, appelé vulgairement *saint Fiari*; lesquels seuls soutinrent l'effort des Ariens, qui auoient corrompu tous les Euêques & les Peres Catholiques à 20. près. Or entre ceux-cy saint Seruais, & saint Fegade, ou Fiari, parurent merueilleusement pour leur constance, n'ayans pû estre aucunement ébranlez, ny par presens, ny par menaces; au contraire, ils firent si bien qu'ils obtinrent enfin la condamnation d'Arius, & de sa perfidie, l'égalité du Fils de Dieu au Pere, & son eternité. Mais Valens Euêque Arrien par vne subtile surprise, reconnuë trop tard par les Catholiques, troubla l'heureuse issuë que l'on esperoit de ce Concile.

Saint Seruais voyant que Valens, par vne subtile tromperie, ordinaire aux Heretiques, les auoit ainsi éludé en la conclusion du Concile d'Arimini, & le danger où estoit d'ailleurs la Religion Catholique, resolut de se retirer en sa ville de Tongres, & de pratiquer en son particulier ce que tous les autres Euêques Catholiques deuoient faire, qui étoit d'auoir recours à Dieu & luy recommander l'état de son Eglise, & employer le reste de ses iours à la défense d'icelle. Ce qu'il fit, veillant soigneusement sur son troupeau, en l'instruisant par ses saintes & continuelles Predications, & s'opposant, comme vne forte muraille aux rudes attaques des Heretiques Ariens: Pendant lequel temps il connut par vne reuelation diuine la décente que pretendoient faire les Huns en France, laquelle ils deuoient entierement rauager & ruiner, mais principalement la ville de Tongres, qui deuoit le plus ressentir leur fureur par son entiere desolation ce qui luy fit entreprendre le voyage de Rome, ainsi que nous dirons cy-apres.

Gilles d'Or-val nous dit icy, qu'après le retour de saint Seruais du Concile d'Arimini à Tongres, le diable suscita les Tongriens, ou Octauiens, à murmurer & se reuolter contre luy à cause de sa grande modestie & simplicité, & de ce qu'il étoit étranger: & que leur insolence les porta à luy vouloir du mal, & attenter à sa personne, le chassant hors de leur ville avec violence; que saint Seruais portant cette iniure patiemment, se retira à Vtrecht ou Maestrich, avec ses Chanoines qui l'accompagnerent: & que ce fut là, qu'il eut reuelation de la décente des Huns en France. Mais la suite de l'histoire me fait iuger, que cela n'est pas vray semblable.

Après donc qu'il eut eu cette reuelation, il en auertit les Tongriens, & les exhorta de faire penitence pour appaiser le courroux de la diuine iustice. En effet, il leur ordonna vn ieûne vniuersel, avec des prieres & oraisons, les auisant sur toutes choses de reformer leurs mœurs. Pour les y obliger d'auantage, il commença tout le premier, leur montrant l'exemple de ce qu'ils deuoient faire. Mais après tout cela il fut diuinement auerty que c'étoit vn decret arresté de la iustice diuine pour punition des pechez du peuple. De façon qu'il alla deuotement à Rome implorer l'intercession des Apostres saint Pierre & saint Paul, afin d'obtenir par leur faueur ce qui leur auoit esté denié.

Ainsi donc s'acheminant à Rome, il voulut voir
en

en passant saint Auctor, ou Victor Euêque de Mets, auquel il dit, que sa ville ne deuoit pas estre exempt de la barbarie des Huns. Ce fut pourquoy saint Auctor ne pouuant pas l'accompagner à cause de sa vieillesse, recommanda son Eglise à ses prieres, & tout son troupeau. Cependant il arriva que S. Seruais disant la Messe dans l'Eglise de saint Estienne à Mets, vne poutre de la voûte de l'Eglise tombant, cassa vne pierre sur l'Autel, belle & riche à merueille: laquelle saint Seruais remit en son premier estat, en coulant son doigt sur la rupture d'icelle; S. Auctor attribuant vne telle merueille aux merites de saint Seruais; & saint Seruais au contraire à ceux de saint Auctor. Depuis, & iusqu'à maintenant, les habitans de Tongres & de Mets attribuerent ce miracle chacun à leur saint Pasteur. Pour moy, ie ne veux pas élever l'un au rabais de l'autre: si est-il toutesfois bien probable, que saint Seruais, instrument principal dont Dieu s'est seruy en ce miracle, y a la meilleure part. On remarque encore, que les Romains virent vne grande étoille d'une admirable clarté, qui parut extraordinairement sur le chemin par où saint Seruais alloit à Rome.

Estant donc à Rome, il passa plusieurs iours & nuits en continuelle oraison deuant le sepulchre des saints Apostres avec vne abstinence & maceration grande; iusqu'à passer des deux & trois iours sans boire, ny sans manger. Apres vn long espace de temps d'oraison, saint Pierre luy apparut, qui luy dit que c'étoit vn Arrest irreuocable de la Iustice diuine que les Huns ravageroient la France, que S. Estienne auoit obtenu de la miséricorde de Dieu la conseruation de son Eglise seule à Mets, qu'il s'en retournât promptement mettre ordre en sa maison, & se retirât à Vtrecht, ou Maestrich, ville que Dieu conseruoit pour sa consideration: que là il préparât ce qui étoit nécessaire pour sa sepulture, parce que Dieu le retireroit bien-tôt de ce monde, & qu'il ne verroit pas la desolation. Là dessus il luy donna par vne faueur particuliere, vne croix d'argent faite de la main des Anges, avec le même pouuoir que luy, d'ouurir & fermer le Ciel, laquelle se garde, & se void encore auourd'huy, ainsi que nous dirons tantôt. Saint Seruais donc apres cette réponse s'achemina pour reuenir en France: Mais il ne fut pas plütoſt sorty des faux-bourgs de la ville de Rome (ajoute Gilles d'Or-val) qu'il tomba entre les mains de ces cruels barbares, qui déjà couvroient la campagne, rauageans l'Empire Romain, & qu'il fut mis en prison, lié & garrotté comme vn forçat. Mais Dieu fit bien paroistre quel il étoit, par des prodiges que ces barbares n'auoient pas accoustumé de voir. Car sur le milieu de la nuit parut vne grande lumiere, qui éclaira la prison, la rendant toute lumineuse, comme vn grand Soleil: ce qui étonna merueilleusement les Gardes d'icelle; mais beaucoup plus encore certains personnages, qui parurent d'une grauité & majesté toute diuine pour la consolation du saint Prisonnier. Cela fut cause, que le lendemain matin il fut tiré hors de prison pour estre examiné sur le raport de cette merueille. Cependant plusieurs choses ayans esté dites, tant contre luy qu'à son auantage, il fut mis en la garde d'un foldat de l'armée, tandis que les autres allerent prendre leur refection. Mais voicy bien vne autre

effet admirable. Apres dîner, comme on l'enuoyoit querir, vn Messager accourut, qui rapporta, que S. Seruais s'étant endormy au milieu du champ, vn aigle d'une grandeur extraordinaire s'étoit perché derrière luy, qui d'une de ses ailes le couuroit contre l'ardeur du Soleil, & se seruoit de l'autre comme d'un éuantail pour le rafraichir. Cette nouuelle attira incontinent tous ces barbares à la foule pour reconnoistre la verité du fait; l'étonnement desquels étoit d'autant plus grand, qu'ils n'étoient pas accoustumés à telles merueilles. Cét aigle enfin ne paroissant plus, saint Seruais se reueilla au bruit de tout le monde, qui accouroit, & s'assembloit autour de luy, à qui le plus près s'en approcheroit; auquel on demanda de quelle profession & Religion il étoit. Luy ayant répondu, qu'il étoit Chrestien, & adoroit Iesus Christ; ces barbares à l'instant luy demanderent sa benediction, crians tous à haute voix, que Iesus-Christ étoit le Seigneur, & le Dieu des Dieux; qui honoroit ainsi ses seruiteurs, & le laisserent aller, apres luy auoir fait plusieurs excuses, & beaucoup d'honneur.

Ce saint Prelat ainsi deliuré des mains de ses ennemis, passa l'Italie, trauersa les Alpes, & vint iusqu'aupres de Vormes: où se sentant fort trauaillé; tant du chemin que de la soif (joint qu'il étoit grandement vieil) il s'assit pour se reposer: & comme il n'y auoit point là d'eau pour boire, il eut recours à nostre Seigneur, & faisant le signe de la Croix sur la terre, il réjaillit incontinent vne belle fontaine de laquelle non seulement il receut du soulagement; mais aussi plusieurs personnes malades y trouuerent leur santé. Vne femme vefue ayant beu de cette eau, fut guerie des fièvres, dont elle étoit affligée, il y auoit long-temps en reconnoissance de quoy elle fit saint Seruais heritier de tous ses biens: ce que firent aussi plusieurs autres depuis en cas pareil.

Apres cela il vint à Vormes, où saint Amand, Euêque dudit lieu, le receut honorablement. Saint Auctor, ou Victor Euêque de Mets, ayant eu nouuelle de son retour, alla au deuant de luy iusqu'à là, & le pria fort d'honorer encore vne fois de sa presence la ville de Mets: ce qu'il luy promit, apres qu'il auroit esté à Cologne. Là saint Seuerin, qui en auoit esté constitué Euêque par le Concile de Sardique, en la place d'Euphrates heretique, le receut aussi selon son merite: Mais à cause que tout le monde sortoit au deuant de luy avec acclamations; par humilité il ne voulut pas se loger dans la ville, se contentant de demeurer aux faux-bourgs. Pendant qu'il fut là, saint Seuerin le voyoit souuent. Or il arriva, qu'une nuit apres auoir visité par deuotion, selon sa coustume, les Monasteres, en psalmodiant; & voulant aussi visiter saint Seruais, il apperçeut vne colonne de feu, qui procedoit de sa chambre, où il étoit en prieres, & luy sembloit donner iusqu'au Ciel. Ce qui fut cause (joint aussi vne melodie celeste qu'il entendit par apres au même lieu, lors que saint Martin mourut) qu'il y bâstif vne petite Eglise, qu'il nomma, *La porte du Ciel*. De là saint Seruais ayant visité saint Maximin, Euêque de Trèves, il s'achemina droit à Mets, où saint Auctor, & toute la Noblesse l'attendoient avec impatience. Y estant arrivé, & apres auoir célébré la sainte Messe, il leur raconta, les larmes aux yeux;

la reuelation qu'il auoit eue de saint Pierre à Rome, & ce qui deuoit arriuer : les exhortant de prendre patience, & de s'efforcer d'apaiser l'ire de Dieu, par vœux, prieres, ieûnes, & aumônes.

Enfin il retourna à sa ville de Tongres, au grand contentement de tous les habitans ensemble avec le peuple. Il leur fit vne belle exhortation, par laquelle il leur remontra le soin qu'ils deuoient auoir du salut de leurs ames, principalement à la veille de tant de maux, qui leur deuoient arriuer, où ils seroient tous en grand danger de leur vie. *Il y a trois iours, leur dit-il, que ie differe à vous faire entendre ce que la charité m'oblige à vous declarer maintenant. Vous scauez comme i'ay entrepris le voyage de Rome pour vostre consideration : là i'ay fait mes prieres à Dieu, & ay inuoké l'intercession de l'Apostre saint Pierre pour la conseruation de vostre ville, contre l'inuasion des Barbares. Mais le nombre & l'horreur de vos pechez ont rendu mes prieres inutiles : de façon que vous ne pouvez attendre qu'une entiere ruine & desolation : mais qui pis est, une eternelle damnation, si vous ne faites penitence, & ne changez vos mœurs & mauuaises habitudes. Pour moy ie prends congé de vous, & vous dis adieu, d'autant que par vn diuin commandement il m'a esté enioint de m'en aller à Vtrecht, & d'y preparer ma sepulture ; parce que la diuine Bonté veut m'ôter bien-tost de ce monde, afin ie ne voye tous ces mal heurs qui vous arriueront. C'est pourquoy vous ne me verrez plus. Assurez-vous toutesfoi, ie vous le promets, bien que ie vous aye esté inutile pour votre conseruation corporelle, que ie vous serviray toujours d'intercesseur enuers Dieu pour le salut de vos ames. Cependant il faut prendre garde, que parmy la ruine & la perte publique de la ville, nous ne perdions aussi nos saintes Reliques. Voilà pourquoy ie les fais transporter à Vtrecht avec moy, pour la consolation de ceux de vous autres qui rechapperont de tous ces maux.* Là dessus & en leur presence il fit enleuer & emporter les Reliques des SS. Nivite, Marcel, Metropole, Seuerin, Florence, Martin & Valentin, ses predecesseurs Euêques, & d'autres Saints encore, avec les croix & les vaisseaux dédiés au saint Sacrifice de la Messe, ensemble ce qui estoit necessaire pour sa sepulture. Bon Dieu quel départ : Qui ne se fût attristé de se voir ainsi abandonné de son Pasteur ? mais d'un si bon & saint Personnage ; qui par vn dernier desespoir leur emportoit aussi tout ce qui leur pouuoit rester de saint & sacré. Vous eussiez dit en effet, à voir l'étonnement de toute la ville, que tout le salut public dépendoit de sa seule presence. Tout le peuple accourt, & s'assemble autour de luy avec des cris, & des lamentations capables de tirer des larmes des cœurs les plus endurcis, & les plus desintéressés. C'étoit grande pitié de voir les pauvres malades, & les lepreux que l'on luy amenoit, afin de l'exciter à compassion, & qu'il ne les abandonnât pas. Aussi ne le fit-il point ; car les regardant d'un œil pitoyable, il les visita les vns apres les autres, la larme à l'œil, & par l'imposition des mains sur vn chacun d'eux, il les guerit tous, excepté quelques-uns, mais en petit nombre, la guerison desquels Dieu différa iusqu'au temps de ses funérailles. Enfin le voilà party, & tout le peuple l'accompagne.

Cette tristesse publique fut mêlée d'une grande consolation. C'est que depuis la porte de la ville de Tongres, tout le long du chemin, on entendit au

Ciel vne musique fort agreable. Sur le milieu du chemin ils se trouuerent dans vne grande place, dont le seiour & la beauté les inuitoit à prendre le repos : & là comme le saint Euêque se voulut asseoir pour se reposer ; d'autant qu'il alloit à pied, ainsi qu'il est probable, la terre s'enfla, & s'éleva vn peu en cet endroit-là, comme pour luy servir d'oreiller : ce qui se void encore auioird'huy de la façon, & que l'on tient par tradition estre le même lieu où le Saint s'assit, d'où vient que l'on s'assied, & se repose dessus par deuotion. Saint Seruais desirant congédier ces gens, & les renvoyer en leur ville, leur fit vne exhortation, en laquelle il les recommanda à Dieu, & les pria de se donner de garde de leurs ennemis, tant visibles qu'invisibles. Là dessus les pleurs redoublerent plus qu'auparauant ; tout le monde criant : *Saint Pere, ne nous quittez pas, & souuenez-vous de nous. Helas ! bon Pasteur, nous sommes vostre peuple & vos ouailles ; ne nous abandonnez pas.* Mais les Religieux & les Vierges consacrées à Dieu, & le Clergé, le suiuoient toujours, frapans leurs poitrines & crians : *Bon Pasteur, pourquoy nous quittez-vous si tost ? emmenez nous quant & quant vous, afin que nous ayons le bien de vivre & mourir avec vous. Mais las ! nous ne meritions pas tant de faueur. Que deuendrons-nous donc ? & que ferons nous pauvres miserables, estans priuez de vostre douce presence ?* Ainsi alloient-ils toujours le suivant avec le reste du peuple, faisant telles & semblables complaints, conformes aux affections d'un chacun. De sorte, qu'il fut contraint de leur commander de s'en retourner en leur ville, apres leur auoir donné sa benediction : & ainsi passa outre à Maestrich. Y estant arriué, il fit promptement édifier vne Chappelle voûtée au milieu de l'Eglise qu'auoit fait bâtir saint Materne : en laquelle il posa tout le saint Tresor que l'on auoit apporté de Tongres : & cela fait, il fit preparer son sepulchre, & tout ce qui estoit necessaire pour sa sepulture. Peu de temps apres il fut saisi d'une fièvre lente, qui dura trois iours, & au troisieme sur le matin, comme il celebrait la Messe, vn Ange luy apparut au côté droit de l'Autel, qui l'auertit de l'heure de son trépas. Cela l'ayant merueilleusement consolé, il se munit incontinent des Sacremens, & assura le peuple qu'il decederoit sur les neuf heures : ce qui arriua precisément, ainsi qu'il auoit dit, le treizieme de May, l'an de nostre Seigneur trois cens quatre-vingts-trois. Il y en a qui disent, trois cens quatre-vingts-huit : mais cela ne peut pas estre, d'autant que ce fut lors, ou bien peu deuant la decence des Huns en France, ce qui arriua l'an trois cens quatre-vingt-trois.

Sa mort fut d'autant plus remarquable, qu'elle fut honorée de plusieurs miracles : car lors qu'il deceda, l'on entendit l'agreable melodie des Anges, & en même temps vn Ange apporta visiblement du Ciel vn beau voile de soye, qu'il mit sur le corps du Saint. De plus, tous les malades qui se trouuerent à l'heure de sa mort, & depuis en ses funérailles, même ceux de la ville de Tongres, qui n'ayans pas recouurez la santé lors de son départ, ainsi que nous auons dit cy-dessus, s'y en allerent promptement, aussi-tost qu'ils eurent nouvelles de son trépas, & guerirent tous.

Or incontinent apres sa mort, & en la même année trois cens quatre-vingts-trois, les Huns descendirent en France, selon qu'il l'auoit predict par l'embouchure du Rhin : Le premier acte de leur barbarie se fit voir en la mort de sainte Vrsule, & de ses compagnes Vierges, au nombre d'onze mille : lesquelles ayans esté embarquées à Londres contre leur gré pour estre conduites en Bretagne, & données en mariage aux soldats du tyran Maxime, afin de peupler ces nouvelles colonies, d'autant qu'il en auoit chassé les habitans naturels, & auoit donné ce pays à ses soldats, & dejettez par la tempeste sur les frontieres d'Allemagne, tomberent mal-heureusement dans les mains de ces Barbares, & toutes à la persuasion de sainte Vrsule, preferent la mort à la vie, aimans mieux mourir que de perdre leur virginité. En apres ils entrerent & desolerent la basse Allemagne, & vne partie de la France, où la ville de Tongres ressentit le plus les foudres de la diuine Iustice ; d'autant qu'apres vn long siege, elle perdit ses habitans, ou par le tranchant de l'épée, ou par la necessité, & fut pillée, & presque entierement ruinée. En quoy se void l'accomplissement de la Prophetie de S. Seruais, en partie. Je dis en partie, parce que les Huns ne coururent pas toute la France en ce voyage-là : l'accomplissement entier en fut reserué aux Vandales, qui 24. ans apres vinrent en France, & la rauagerent entierement, acheuant ce que les Huns auoient commencé. Ce fut à ce coup que la ville de Tongres, qui pensoit se rétablir, fut reduite en tel estat, que depuis elle n'a iamais pû se releuer, & de cette heure n'est qu'une bourgade de peu d'estime en l'Halbanie. Or quand saint Seruais en sa Prophetie parla seulement des Huns, ie croy qu'il le fit ainsi, parce qu'ils deuoient estre les premiers acteurs de cette cruelle tragedie : qu'ils étoient les plus cruels, & reconnus pour tels en ce temps-là ; de plus cette grande armée de Vandales étant composée de plusieurs Nations barbares, il est probable que les Huns y eurent bonne part. Mais ce qui releue beaucoup l'honneur de S. Seruais, c'est que la ville d'Vtrecht ou Maestrich, ne receut aucune incommodité de ces Barbares, bien que proche voisine de Tongres, n'en estant éloignée que de six à sept lieues ou environ : & quoy qu'ils courussent tout le pays, pillant & rauageant tout ce qu'ils rencontroient ; Dieu par les merites de saint Seruais, le corps duquel y reposoit, ne permit pas même qu'ils y pensassent.

Entre les miracles, que l'on rapporte auoir esté faits en sa faueur, cecy est fort remarquable, que quand les Ecclesiastiques d'Vtrecht, receuoient quelque iniure des Princes, & grands Seigneurs, ils portoit des saintes Reliques, au lieu où le tort leur étoit fait, & par sa faueur ils receuoient le contentement qu'ils desiroient. Ainsi les porterent-ils à Duisbourg, où il y auoit assemblée du Roy, & des Grands de Lorraine : & là ils eurent reparation de l'iniure que leur faisoit vn nommé Immon, l'an de nostre Seigneur neuf cens quarante-quatre, ainsi que le rapporte l'Appendix de *Reginô*. Semblable chose se passa à Conflans, lors de l'Empire vacquant entre Othon III. & Henry II. Où vn grand Seigneur auoit vsurpé leurs heritages : saint Remacle aussi pratiqua le même pour la conseruation de son

Monastere Malmondet, contre l'Emperere Henry III. l'an mil septante-vn.

La victoire de Charles Martel contre les Sarrazins n'est pas moins à l'honneur de saint Seruais : car les Chroniques de Liege, au rapport du docteur Molanus, disent qu'elle arriva le iour & feste de saint Seruais : & que le même Martel, & toute la France l'attribuerent aux merites du Saint. Cette victoire fut de trois cens soixante-dix mille Sarrazins : plusieurs en disent dauantage.

Gregoire de Tours, & ceux qui ont écrit sa vie, rapportent qu'il ne tombe point de neige en Hyuer sur son sepulchre, encore qu'il en tombât tant, qu'elle estoit quelquesfois quatre pieds de haut. Il faut icy sçauoir que la cause pour laquelle le sepulchre de saint Geruais étoit ainsi à decouuert, n'étoit pas que les Chrestiens manquaissent de deuotion enuers le Saint pour le couvrir. Ils auoient par plusieurs fois dressé vn petit oratoire de bois : mais ou il étoit renuersé par terre sans aucune violence, ou quelquesfois par la force des vents : de façon que l'on estoit contraint de le laisser ainsi à decouuert. *Je croy*, dit saint Gregoire de Tours, *que Dieu permettoit que cela arriuat de la sorte : ne correspondant pas aux merites de saint Seruais, en attendant que quelqu'un l'honorât d'une belle Eglise.* Saint Agricole ou Agrille, qui le premier luy succeda, 114. ans apres, y fit bâtir vne Eglise : Mais saint Monulpe, le 21. Euêque, l'onzième apres luy, qui succeda à saint Domitian, l'an cinq cens septante-vn, & mourut l'an six cens neuf, selon Maître Robert, fit bâtir vne autre belle, grande & superbe Eglise à l'honneur de Dieu sous le nom de saint Seruais : y fit transporter son saint Corps en grande reuerence, & voulut qu'elle fût la Cathedrale ; y établissant son Siege Episcopal, & faisant saint Seruais heritier de tous ses grands biens.

Ainsi la ville de Tongres fut privée d'Euêque & de Pasteur l'espace de 114. ans apres la mort de S. Seruais : iusqu'à ce que saint Remy, par son zele & autorité procura enuers le Roy Clouis, apres son Baptême, le rétablissement des Eglises de Flandres, & obtint de luy que saint Agricole fût ordonné Euêque de Tongres, environ l'an 497. selon que l'a curieusement recherché le Pere Bouchier. Saint Agricole succedant à saint Seruais, fit sa demeure, & tint son Siege à l'imitation de son Predecesseur à Maestrich : sur la Muse. Ce que ses successeurs ont aussi continué, iusqu'à saint Hubert successeur de saint Lambert, lequel apres y auoir tenu le Siege douze ans, le transfera à Liege, quant & quant le corps de saint Lambert, l'an sept cens neuf, où les Euêques commencerent à s'appeller Euêques de Liege : car auparauant ils auoient toujours retenu le nom d'Euêques de Tongres, à cause de la Noblesse & antiquité de cette ville-là ; bien qu'ils eussent tenu leur Siege à Maestrich, ou Vtrecht, plus long-temps qu'à Tongres, à sçauoir l'espace de deux cens & douze ans.

Tous les Martyrologes Latins font vne honorable mention de saint Seruais, le Martyrologe Romain, ceux de Beda, d'Vsuard & Adon : comme aussi Sulpice Seuer, saint Hierôme, le Cardinal Baronius, Molanus, Pierre des Natales, Democares, M. Robert, & de plus tous les Auteurs que

nous avons cy-dessus citez, desquels nous avons extrait & compilé ce que nous auons dit.

REFLEXIONS.

I. Considérez que les vœux & les pèlerinages, sont vn bon moyen pour faire cesser l'ire de Dieu, quand ils sont accompagnez d'vn changement de vie, & d'vn amandement de mœurs.

II. C'est en vain que l'on s'adresse aux hommes pour apporter quelque remède aux afflictions dont la Justice diuine punit nos crimes, il n'y a que Dieu seul qui puisse faire cesser les calamitez d'vn Royaume ou d'vne ville.

III. Qui ne s'étonnera des secrets de la diuine Prouidence, qui pardonne à vne ville, & permet que l'autre soit saccagée. Ah grand Dieu que vos iugemens sont profonds.

*Vn Pecheur d'abord qu'il s'amande,
Obtient de Dieu ce qu'il demande.*

LA VIE DE SAINT BONIFACE, Martyr.

 V temps des Empereurs Diocletian, & Maximian Hercules, il y auoit à Rome vne Dame, nommée Aglaës, Noble, riche, belle, & des mieux apparentées de la ville, laquelle, comme vne ieune femme fragile, abusant des dons de Dieu, auoit tres-mauuais bruit dans le rang qu'elle tenoit. Entr'autres seruiteurs, elle auoit vn Citoyen de Rome nommé Boniface, qui manioit tout son bien & ses affaires. Aglaës le voyant gentil, discret, & de bonne mine, le prit en affection: & comme c'est l'ordinaire de l'amour de nature de peu, & de finir en trop: cela passa en vne telle priuauté, qu'Aglaës en fut diffamée, au grand regret de tous ses parens, & au commun scandale du peuple. Boniface par la faueur, & par les caresses, qu'il receuoit de sa maistresse, se deborda aux vices: & quoy qu'il fût adonné à ses plaisirs, toutes-fois il ne laissoit pas pour cela de faire des bonnes œuvres. Il étoit liberal, aumônier & qui donnoit tout: il faisoit aux pauvres le plus de bien qu'il pouuoit; il auoit compassion des affligés, & tâchoit de les secourir en leur misere. Sa mauuaise conuersation dura quelques années, iusqu'à ce que N. Seigneur ayant pitié de la femme fragile & de l'homme miserable, vfa enuers eux de sa misericorde accoustumée, à cause de quelques bonnes œuvres qu'ils faisoient, & leur toucha le cœur, pour faire voir l'abyssme des miseres où ils étoient plongez.

Ce rayon de lumiere qui penetra dans leurs cœurs, fit qu'ils se virent, se reconnurent, pleurerent, & resolurent de se retourner à Dieu: neantmoins scachant combien ils l'auoient offensé, & irrité par leurs grands pechez, ils furent d'auis de rechercher quelques mediateurs & intercesseurs pour obtenir de nostre Seigneur par leurs merites, ce qu'ils n'osoient esperer par les leurs.

L'horrible persecution que les Empereurs Diocletian & Maximian auoient allumée contre l'Eglise, alloit toujours rampant, & spécialement en Orient, où regnoit Galere Maximian, homme cruel & barbare, ennemy des Chrestiens; car en-

core que les susdits Empereurs se fussent déjà deposez de l'Empire, neantmoins on ne laissoit pas d'observer leurs rigoureuses loix. Aglaës & Boniface prirent donc resolution de rechercher les corps des saints Martyrs, & les honorer, afin de les conuier par quelques seruices d'interceder enuers Dieu pour eux, & obtenir la remission de leurs pechez. On les auertit, qu'il y auoit vn President en la Prouince de Cilicie, nommé Simplician, qui n'étoit pas moins auare que cruel, & qui se plailoit à persecuter les Fideles, qu'il exposoit à de rigoureux supplices, & vendoit apres leurs corps aux Chrestiens, qui les achetoient bien chèrement, & les gardoient comme des tresors precieux. Ils auiserent entr'eux, que Boniface iroit en cette Prouince-là, où il trouueroit aisément & sans danger ce qu'ils desiroient avec passion. Aglaës luy donna vne grosse somme d'argent pour faire le voyage, pour faire l'aumône aux pauvres, & pour acheter de l'auare Tyran quelques corps de glorieux Martyrs, & les apporter à Rome. Elle luy baila de plus vn grand équipage de cheuaux, & des seruiteurs pour l'accompagner, de beau linge, des onguens precieux, des parfums & des odeurs pour embaumer les Reliques des saints Martyrs. A son départ, Boniface dit à Aglaës en s'ébattant, ou par vne inspiration diuine: *Que direz-vous, Madame, si ie ne vous apportois les corps des Martyrs, & que d'autres apportassent le mien? le receuriez-vous comme vne Relique? elle luy répondit: Il n'est pas temps de se moquer, ny de rire, Boniface: Souuieus toy que nous ne sommes pas dignes de toucher, ny même de regarder les Reliques des saints Martyrs: Fais en sorte, que tu merites d'apporter ce que ie desire.* Boniface partit de Rome, & s'en alla faire cette pieuse emplette. Nostre Seigneur eut agreable son intention de chercher & honorer les saints Martyrs, qui commença de luy ouurir peu à peu les yeux, afin qu'il sceut & reconnût qu'il ne meritoit pas de toucher aux Reliques des Martyrs, & qu'il falloit se disposer par ieûnes, & penitences, à quoy il s'adonna tout le long du chemin, pour recevoir la faueur que Dieu luy fit. Il arriua à Tar-se, ville capitale de la Cilicie où étoit le President Simplician, qui executoit sa cruauté sur les Chrestiens. Il étoit déjà si embrasé, & si desirieux du martyre, qu'il s'en alla droit à la place, où l'on tourmentoit les saints Martyrs, & à l'instant qu'il y arriua, il y en trouua vingt, qui étoient appliquez aux tourmens, & aux tortures diuerses, & tous cruellement déchirez. Il ietta soudain les yeux où il auoit le cœur: & voyant la patience, la force, & la constance des saints Martyrs, il s'attendrit & s'enflâma dauantage en l'amour de nostre Seigneur: & courant droit à eux, il se ietta à leurs pieds, baissant leurs playes, les essuyans de ses larmes, & frottant ses yeux de leur sang; & commença à leur crier tout haut: *O bien-heureux Martyrs, ô amis de Dieu ayez bon courage, résistez virillement à ces douleurs, qui sont si briefues, par lesquelles vous deuez paruenir à la ioye eternelle.* Le méchant Iuge Simplician voyant cela le fit prendre & amener vers luy. Il s'enquit de son nom, & d'où il estoit. Si-tost qu'il ouyt dire, qu'il estoit Chrestien, il le fit tourmenter, & déchirer tout son corps avec des ongles de fer, iusqu'à ce que l'on eût decouuert ses os. Non content de l'auoir si mal-

mal-traité , il luy fit enfoncer des alaines entre la chair & les ongles, & voyant que le Saint ne faisoit que se rire de tout cela , ayant les yeux élevez au Ciel , & rendant graces à nostre Seigneur de la faueur qu'il luy faisoit , il commanda qu'on luy versât dans la bouche du plomb fondu & bouillant. Lors Boniface supplia affectueusement nostre Seigneur de luy donner force & constance, & pria les autres vingt Martyrs, qui étoient au milieu des tourmens , de l'assister de leurs oraisons, afin qu'ils luy obtinssent de Dieu , l'expiation de ce que ses pechez auoient mérité. Les Saints firent la priere dôt Boniface les auoit requis, & il endura ce tourment avec vn visage Angelique : si bien que tout le peuple , qui étoit là present, émeu en faueur du Martyr contre le Tyran commença de s'écrier : *Le Dieu des Chrestiens est grand. Vous estes vn grand Roy, ô Christ, nous croyons tous en vous.* Disant cela, ils renuerferent vn Autel , qui étoit posé-là , pour faire sacrifier aux Dieux, les Chrestiens que renioient Iesus-Christ; & ietterent des pierres au President, lequel craignant d'estre tué , se retira , & se cacha promptement en sa maison. Neantmoins il ne changea pas pour cela; car dès le lendemain il fit ietter Boniface la teste premiere dans vne grâde chaudiere pleine de poix bouillante, & nôtre Seigneur enuoya son Ange, qui le courrit , & l'en retira , sans qu'il reçeut aucun mal, encore que la seule flâme brulât plusieurs infideles, qui étoient à l'entour. Enfin il luy fit trancher la teste, apres que le Saint eut demandé vn peu de loisir pour faire son oraison , & supplier nostre Seigneur de ne pas regarder à ses pechez passez , mais à la volonté presente, qu'il luy auoit dônée de mourir pour sa sainte Foy, & qu'il le mit au rang de ses bien-heureux Martyrs , & illuminât tous ces Gentils, les deliurant de leurs tenebres, & de leur auerglement. Ayant acheué son oraison, sa teste fut separée du corps ; son esprit s'enuola au Ciel, & 550. Payens, qui étoient là presens , furent conuertis à Iesus-Christ , comme Boniface l'en auoit prié. Les compagnons du saint Martyr ne sçauoient rien de ce qui se passoit : & voyant que Boniface ne retournoit point au logis, ils penserent qu'il se fut arrêté apres quelque Courtisane à boire & manger, dont ils murmuroient entr'eux. Ils le furent chercher de tous côtez, & n'en trouuant nulle trace , ils rencontrerent vn des bourreaux, auquel ils demanderent s'il n'auoit point rencontré vn étranger Romain , qui n'étoit arriué dans la ville que du iour precedant. Il leur dit, que l'on auoit fait mourir vn Chrestien , qui sembloit estre étranger ; mais qu'il ne sçauoit pas si c'étoit celuy qu'ils cherchoient. Non, dirent-ils , *il n'est pas de ces gens-là; nous le trouverons bien plutôt entre les bras de quelque Courtisane , ou en d'autres plaisirs, que de s'aller faire martyriser pour Iesus-Christ.* Neantmoins , pour voir si par les signes qu'il leur en auoit donnez , ce n'étoit point luy, ils s'acheminèrent vers la place où son corps étoit étendu : ils le virent , & reconnurent que c'étoit celuy qu'ils cherchoient, dont ils furent asseurez, ayans vû sa teste , laquelle ils prirent & la rassemblerent avec le corps , pleurans sur luy, & luy demandans pardon du mauuais iugement qu'ils auoient fait. Le Saint Martyr ouurit les yeux, & les regarda d'un visage riant (encore qu'il fût mort) comme en leur

pardonnant ce qu'ils auoient dit & pensé de luy. C'est la coûtume des Saints de pardonner facilement les iniures , & de se montrer doux & benins, même à leurs ennemis. Ils acheterent son corps cinq cens liures, autrement ils ne l'eussent pas eue; & sans chercher d'autres Reliques de Martyrs, le rapporterent à Rome , où Aglaës par reuelation diuine sçauoit ce qui se passoit , & vn Ange de nostre Seigneur l'auoit auertie de receuoir Boniface , non comme l'un de ses seruiteurs, mais comme son Seigneur ; parce qu'il étoit Martyr de Iesus-Christ , & que Dieu par son moyen luy feroit des graces. De sorte qu'elle l'alla receuoir en grande solemnité, accompagnée du Clergé , & luy fit bâtir vne Eglise, dans laquelle le saint Martyr fut mis, & Dieu fit plusieurs grands miracles par luy , & par son intercession, Aglaës deuint vne grande sainte, qui renôça à toutes les choses du monde, départit ses grandes richesses aux pauvres, donna liberté à ses esclaves, & s'enferma dans vn Monastere, pour vacquer à l'oraison, & mortifier sa chair par des ieûnes & des penitences, elle perseuera 15. ans en cette vie, mourut saintement , & fût entermée tout auprès de saint Boniface. Le Martyre de saint Boniface fut le 14. de May, l'an de nostre Seigneur 385. sous l'Empire de Constance , le deuxième an du Pontificat du Pape saint Marcel. L'Eglise de saint Boniface est vne des principales de Rome , en laquelle saint Alexis fut inhumé, & étoit l'une des vingt-deux Abbayes qu'il y auoit en cette sainte ville , comme l'on void dans l'ancien Ceremonial Romain. Outre Metaphraste, qui écrit la vie de saint Boniface, il en est fait mention és Martyrologes Romains, d'Vsuard & Adon, & en Surius, au troisième Tome de la vie des Saints.

R E F L E X I O N S.

I. Si nostre fragilité nous fait tomber en quelque peché , n'oublions pas d'ailleurs de faire tousiours quelques bonnes ceuures qui puissent attirer la diuine misericorde, pour nous retirer du malheur où nous sommes.

II. Considérez que l'intercession des Saints est grandement puissante aupres de Dieu, pour nous reconcilier avec sa diuine Majesté , & que c'est par leur entremise , qu'Aglaës & Boniface eurent remission de leurs pechez.

III. Mais si vous voulez receuoir vn prompt secours du Ciel, il s'en faut rendre digne, & se preparer à receuoir cette faueur par l'oraison, le ieûne, & la penitence.

*Le repentir avec les pleurs,
Attire du Ciel les faueurs,*

LA VIE DE SAINT PACOME, Abbé.



SAINT Pacome Pere & maître d'un grand nombre de bons Religieux , & homme tres-parfait nâquit en la Thebaïde , de parens Idolatres , qui le nourrirent sans aucune lumiere, ny coonoissance de Iesus-Christ. Neantmoins on reconnut assez dès son enfance que Dieu l'auoit choisi pour foy , parce que si on luy

bailloit à boire du vin, ou quelqu'autre liqueur, qui eût été offerte aux Idoles, il le reconnoissoit incontinent, à cause que son estomach ne le pouvoit supporter. On le mena vne fois à certains Sacrifices des faux Dieux: tandis qu'il y fut present, les diables ne peurent iamais répondre aux demandes qu'on leur faisoit: ny les sacrificateurs acheuer leurs ceremonies: au contraire, ils s'offencerent fort dequoy les parens de Pacome auoient amené en leur Temple vn ennemy de leurs Dieux, leur commandant de l'oster de l'ace qu'ils firent incontinent, craignant d'attirer l'ire du Ciel sur eux. En l'âge de vingt ans il fit profession des armes, & fut à la guerre que l'Empereur Constance fit contre le Tyran Magnences. Les soldats tomberent en grande disette de viures: les bourgades circonuoisines, qui étoient Chrestiennes, l'ayans sçeu, enuoyerent par charité & compassion dequoy les nourrir, & le donnerent de si bon cœur, que Pacome tout émerueillé, demandoit qui estoit cette benigne & pieuse Nation. Il luy fut répondu qu'ils étoient Chrétiens, & alors il s'enquit quelle estoit leur Religion, & leur maniere de viure: On luy fit entendre qu'ils croyoient en Iesus-Christ, Dieu & Homme, que pour l'amour de luy ils faisoient plaisir à vn chacun, esperans que Dieu les en recompenseroit eternellement. Pacome oyant ces paroles, sentit vne nouvelle lumiere & vne secrette consolation en son ame, & s'écartant vn peu de ses compagnons, il leua les mains au Ciel, disant: *Seigneur Dieu, qui avez créé le Ciel & la terre, ie promets de vous seruir, & d'obéir à vos commandemens tant que ie viuray, s'il vous plait regarder ma petitesse, & me faire reconnoître vobtre diuinité.* Cette priere & promesse augmenta en Pacome l'amour de la vertu, & il commença de resister à la sensualité, par la grace diuine. Aussi-tôt que l'armée fût licenciée, il se retira dans vn village de la haute Thebaïde, où il y auoit des seruiteurs de Dieu, qui le catechiserent & le baptiserent. La nuit même qu'il reçut le S. Sacrement de Baptême, il vid en songe, qu'il tomboit du Ciel sur sa main droite, vne rosée qui se conuertissoit en miel, il ouït vne voix qui luy dit: *Pacome ouure les yeux de ton entendement, parce que cette rosée est vn signe de la grace que Dieu se donne.* Cette vision enflâma tellement Pacome en l'amour diuin, qu'il resolut de quitter le monde, pour viure en la vie Monastique; & sçachant qu'il y auoit en ces deserts vn Hermite de grand renom, nommé Palemon, homme feure, & rigoureux, il l'alla trouuer, & se ietta à ses pieds, le suppliant à chaudes larmes de le receuoir en compagnie, & luy enseigner le chemin du Ciel. Ils employoient la pluspart du temps en Oraison; apres ils faisoient des sacs, ou des besaces de poil de chameaux pour donner l'aumône aux pauures: & la nuit, au temps de l'oraison, si Palemon voyoit Pacome accablé du sommeil: pour vaincre sa tentation, il luy faisoit porter de la terre dans des manequins, & combié qu'il fût déjà vieux & caduc, il mettoit le premier la main à l'œuvre, pouy luy montrer l'exemple. Pacome profita beaucoup en la vertu sous vn tel maistre (qui l'enuoyoit au bois nuds pieds, afin de le mortifier. Les champs, & la forest estoient semez d'épines & de ronces picquantes, qui écorchoient tous les pieds de Pacome, lequel souffroit ioyeusement ce tourment,

en souuenance de nôtre Seigneur. Le Saint se rendit si accomply en humilité, obéissance, patience, penitence, & en toutes les autres vertus, que Palemon s'en émerueilloit, & respectoit son disciple. Il alla vn iour en l'île de Tabenne, & comme il étoit en vne longue & profonde oraison, il entendit vne voix qu'il luy dit: *Pacome demeure icy, & y bâtis vn Monastere; car plusieurs qui desirent se sauuer, te viendront trouuer, & teales conduiras, suivant les instructions que ie t'ay baillées.* A cette voix il s'apparut vn Ange qui luy apporta vn tableau, d'as lequel la regle qu'ils deuoient garder, étoit écrite, & qui luy dit que les Moines sur-nommez Tabannites dureroient plusieurs siecles. Pacome vid bien que cela venoit du Ciel, il en communiqua avec son maistre Palemon, qui l'approuua, & l'écouragea fort à executer l'œuvre que Dieu luy auoit commandé: vn peu apres le Saint vieillard consommé de vieillesse & d'austeritez, finist heureusement ses iours.

Après cela le frere aîné de Pacome, nommé Iean, qui s'étoit fait Chrestien, le vint trouuer pour viure avec luy, & s'adonner à la perfection. Ils vécurent 15. ans ensemble, & Pacome estimant que ce que Dieu luy auoit reuelé par son Ange, s'accompliroit bien-tôt, il commença de bâtir & de preparer le lieu pour cette quantité de Religieux qui deuoient venir, Iean pensant que cela fût contre la pauvereté; & ne sçachant pas l'intention de Dieu, blâma son frere avec des rudes & aigres paroles, desquelles Pacome se sentit touché au vif, encore qu'il n'en fist rien paroistre. Iean s'en repentit vn peu apres, tellement qu'il demeura en oraison toute la nuit suivante, & suppliant nostre Seigneur de luy pardonner, il pleura tant, qu'il trouua le lendemain ses pieds arrousez de larmes. Depuis il vécut fort paisiblement avec son frere, iusqu'à son deceds.

La vie de Pacome étoit tres-parfaite: mais nôtre commun ennemy, le diable, craignant cela, luy faisoit vne cruelle guerre, pour l'étonner & l'épouuenter, afin qu'il retournât en arriere. Ces monstres infernaux s'apparoissoient à luy en diuerses & étranges figures. Vn iour, comme il estoit en oraison, la terre s'entrouuit pour l'engloutir. Vne autrefois, ainsi qu'il retournoit du desert (où il alloit faire ses prieres, de peur d'estre interrompu) il se presentoit des soldats deuant luy, qui marchoient en bataille, & crioient à haute voix: *Place à l'homme de Dieu.* Ils s'efforçoient aussi d'abatre le nouveau bâtiment qu'il auoit commencé. Par tels fantômes les diables tâchoient de l'étonner: mais ils ne gaignoient rien; car le Saint s'armoit du signe de la Croix, & disoit quelque Verset des Pseaumes de Dauid, en les méprisant. Voyant cela, ils tâchoient à le faire rire par mille singeries qu'ils luy representoient: mais le Saint gardoit sa gravité & constance, pleurant au lieu de rire. Ils ne cessèrent pourtant de le persecuter, prenant la forme & la parure de belles Dames qui se vouloient asseoir près de luy, & manger à sa table: le S. demeurant toujours en foy, sans relâcher vn point de sa constance; Et alors changeans d'habit & de figure, par la permission diuine, pour sa plus riche couronne, ils l'affligoient & le tourmentoient. Tout ainsi qu'il demouroit toujours le maistre de ces monstres infernaux, de même nôtre Seigneur luy auoit donné tout pouoir

pouuoit sur les bêtes farouches, & sur les serpens venimeux; les crocodiles mêmes le seruoient, & lors qu'il vouloit traueser le Nil, ils le portoiert d'une riuë à l'autre. Par ces preuues & ces signalées victoires, Pacome étant paruenü à vn haut degré de charité, l'Ange luy apparut derechef, & luy dit, que Dieu se plaist en luy, & vouloit qu'il luy seruit d'instrument pour gagner ceux qui s'adresseroient à luy. Peu de iours apres ils vinrent de toutes parts, desireux de se sauuer en laissant le monde. Pacome les receuoit tous amoureusement, mais il ne donnoit l'habit à personne, qu'apres vne longue & exacte épreuve de trois ans entiers, ainsi que l'Ange l'auoit prescrit en la regle qu'il luy apporta du Ciel, les sequestrant premierement de tout ce qui les pouuoit diuertir, ou les refroidir, & leur apprenant à se depêtrer tout à fait du monde, des biens temporels, & finalement d'eux mêmes. Pour les induire par son exemple, il étoit le premier qui obseruoit tout ce qu'il leur enseignoit, celui qui apprêtoit à manger, qui cultiuoit le iardin, qui faisoit les offices de Portier & d'Infirmier. Il edifia tellement ses premiers compagnons par sa sainte vie, que l'odeur & la renommée de ce nouuel Ordre s'épandit par tout: de maniere qu'en peu de temps il y eut 100. Religieux en ce Monastere. Il n'y auoit en ces lieux aucun Prêtre, d'autant que Pacome ne permettoit pas que ces disciples aspirassent à vne telle dignité, ny à autre degré d'honneur, iugeant que toute sorte d'ambition est perilleuse, & que souhaiter vn haut lieu c'est la ruine de la Religion. Lors qu'ils vouloient communier, ils faisoient venir vn Prêtre du plus proche village, qui disoit la Messe, & leur administroit le saint Sacrement de l'Autel. Neantmoins s'il se presentoit quelque Prêtre qui voulût embrasser leur regle, Pacome ne laissoit pas de le receuoir.

Autant qu'il étoit rude & rigoureux à soy-même, autant il étoit doux & charitable aux autres, spécialement aux vieillards & aux malades. Il vloit d'une grande candeur, discretion, & longanimité, pour s'accommoder aux ieunes, que leur âge rendoit encore tendres & delicats, & les conduire peu à peu à la perfection d'un zele & soin admirable: Il catechisoit les ignorans, avec vne telle grace & deuotion, qu'il ressembloit à vn Ange descendu du Ciel. Il étoit tres-zelé à la Foy Catholique, & ennemy des Heretiques, ne permettant qu'aucun de ses Religieux leût leurs liures, ny les eût avec soy. Il ne souffroit pas qu'on murmurât du prochain, spécialement des Superieurs. Il fuyoit extrêmement la conuersation & la familiarité des parens charnels, sinon lors qu'il auoit quelque esperance d'aider leurs ames. Vne sienne sœur le vint visiter, laquelle il ne voulut pas voir, luy mandant par le portier, qu'elle scauoit qu'il étoit en bonne disposition, que cela luy deuoit suffire, & qu'elle s'en retournât en sa maison, si elle ne venoit en intention de quitter le monde, & de faire penitence de ses pechez, pour seruir d'exemple aux autres femmes; qu'en ce cas là il luy feroit bâtir vne chambre à l'écart, où elle pourroit se donner à Dieu en repos & silence, parce qu'il n'y auoit point d'autre consolation en terre, sinon de prier & seruir vn si grand Seigneur. Ces paroles toucherent sa sœur au vif, de maniere qu'elle

s'offrit de seruir & d'obeyr à son frere, lequel luy fit bâtir vn logis separé du Monastere. Il se presenta incontinent d'autres femmes, qui fonderent en peu de temps vn Couuent de tres-saintes Religieuses, dont la Mere & Abbessë fut la sœur de Pacome. Elles viuoiert toutes en vne singuliere obseruation de leur regle, & s'y appliquoiert avec grand soin.

Entre ceux qui s'adresserent à Pacome, pour être instruits & enseigner de luy, il y eut vn Theodore Chrétien, en l'âge de quatorze ans, lequel regardant vn iour les richesses, & les delices, & le haut appareil, de l'illustre maison dont il étoit sorty, éclairé du rayon de la diuine lumiere: commença à discourir à par soy, & dire en soy-même. *Que me seruiront (cherif que ie suis!) les commoditez, & les courtes ioyes de cette vie, si ie perds telles de l'autre qui sont infinies? Car personne ne peut iouir icy de ses plaisirs presens, & là des eternels.* Puis iettant vn profond soupir, il se retira en vn lieu secret du logis, & se prosternant en terre, il dit les larmes aux yeux: *O Seigneur, qu'il voyez l'interieur des cœurs, vous scauez bien que ie ne prefere aucune chose de cette vie à votre amour: faites moy connoître votre volonté, & me donnez la force de l'accomplir parfaitement, & de vous glorifier à iamais.* Dès lors il commença à reietter les flatteries & les caresses de sa mere, ieünant & se mortifiant de plus en plus. Ayant continué cette vie deux ans, apres auoit passé quelque temps en la compagnie de quelques seruiteurs de Dieu, il s'adressa au Couuent de Pacome, & y fut admis. La pauvre mere de Theodore, qui étoit vefue, se voyant sans enfans, accourut au Monastere où il étoit, avec des lettres de faueur que l'Eueque escriuoit à Pacome pour luy faire rendre son fils. Le S. Abbé enuoya Theodore parler à sa mere; le garçon luy répondit d'une grande ferueur: *Mon Pere assurez-moy qu'au iour du iugement, Dieu ne me demandera point conte du scandale que ie causeray aux autres Religieux: parlant à present à la mere qui m'a engendré: & luy allegua quelques raisons pour s'en excuser.* A quoy Pacome luy répondit: *Mon fils, si vous ne voulez, ie ne vous oblige pas d'y aller: au contraire, ie confesse que ce que vous dites, est d'une plus grande perfection, d'autant que le Religieux doit fuyr les discours des choses mondaines, & aimer d'une affection moderée tous ceux qui sont membres de Iesus-Christ. Que si quelqu'un veut dire, que personne ne peut s'empêcher de vouloir du bien à son propre sang, qu'il se souuienne du passage de la sainte Ecriture, qui porte que chacun est esclave de celui qui le surmonte.* Par ainsi Theodore refusa de voir sa mere; laquelle touchée de la constance de son fils, & assistée de la faueur diuine, se resolut de l'imiter, & de quitter le monde; elle fut donc receüe parmy les autres Religieuses, & seruantes de Iesus-Christ.

Entre les dons diuins de Pacome, il auoit la discretion des esprits, & des maladies: il scauoit distinguer celles qui procedoient des causes naturelles, ou qui naissoient par la tentation de l'ennemy, qui pour empêcher le seruice diuin (notre Seigneur le permettant ainsi) à cette coûtume d'alterer les humeurs du corps & causer des maladies & indispositions. Vn iour il se trouua mal; & reconnoissant, que c'étoit vne tentation du diable, qui le vouloit attêdir, il demeura cinq iours sans manger, priant &

assistant au service comme les autres ; & en ce faisant, il guerit & terrassa celuy qu'il vouloit supplanter. Il étoit tres-humble, & quoy qu'il fût le pere & le superieur de tous, il s'égalait, voire s'abaïssoit à ses disciples. Il faisoit vn iour de la natte avec les autres ; vn des Nouices qui étoient-là, luy dit simplement : *Mon Pere vous ne faites pas bien, nôtre maître a montré à cordonner autrement.* Soudain le S. Abbé se leua & pria l'enfant de luy apprendre : & par vne singuliere humilité avec edification de tous les assistans, il commença à trauailler, ainsi que l'enfant luy auoit montré. Il étoit fort seruent, assidu, & perseuerant en l'oraison.

Encore que de son naturel il fût plus enclin à la douceur qu'à la rigueur ; neantmoins quand la necessité le requeroit ainsi, il sçauoit fort bien joindre la seuerité, la benignité, & la correction à la clemence. Entre les autres Religieux de son Monastere, il y en auoit vn nommé Syluain, lequel auant que de prendre l'habit, auoit été Bâteleur, ayant mené vne vie libertine & dissoluë. Celuy-cy donna au commencement bonne esperance de soy, pendant que la ferueur de la deuotion luy dura ; mais depuis il se refroidit peu à peu & reprit les premieres mœurs de bouffonnerie. Pacome l'en aduertit souuent, l'en reprit aigrement, & l'en châtia : mais voyant que tout cela ne luy seruoit de rien, apres auoir demeuré 20. ans au Conuent, il le fit appeller deuant tous les Religieux, & luy ôter l'habit, le bannissant de cette sainte Congregation. Cette punition fit retourner Syluain en soy-même, qui se ietta aux pieds du S. Abbé, tout confus & tremblant, le suppliant à chaudes larmes de luy pardonner, & d'attendre qu'il s'amendât. L'Abbé persistoit, disant, qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un membre pourry infectât tout le corps de la Religion : neantmoins vaincu par l'humilité, & par la perseuerance de ce Religieux affligé, il luy pardonna : dès lors nôtre Seigneur luy enuoya son esprit du Ciel, en sorte qu'il seruit depuis à tout le Conuent de miroir de vertu, & eut vn don de larmes tres-singulier & admirable. Au bout de huit ans, il mourut fort saintement, & Pacome vid l'ame de Syluain monter au Ciel, accompagnée de plusieurs Anges.

Vn Religieux fit deux cordes de ionc en vn iour, encore que par la regle il ne fût obligé, que d'en faire vne : il demeura en vne vaine gloire de cela, & mit ces deux tissus hors de la cellule, en lieu où Pacome les pût voir, lequel reconnut aussitôt la vanité du Moine ; & iettant vn profod soupir, dit à ceux qui étoient aupres : *Ne voyez-vous pas que ce pauvre Frere a trauaillé depuis le matin iusqu'à cette heure pour dedier ses labours au diable ; sans aucun profit de son ame, puis qu'il a recherché en ses œuvres de plaire plutôt aux hommes qu'à Dieu ?* Il l'appella, & le tança rudement, luy imposant de certaines penitences, le tenant enfermé 5. mois en vne cellule, ayant defendu qu'il ne fut visité de personne, & qu'il ne mangeât durant tout ce temps, sinon du pain & du sel. Ce qui montre le grand soin qu'auoit le S. Abbé de la pureté du cœur de ses Moines.

En vne extrême cherté, qui auint de son temps, il enuoya le Procureur du Conuent avec cent pieces d'or, qui procedoient de la vente des ouvrages des Moines, pour acheter du bled là où il en pourroit

trouuer. Le Procureur fit ses diligences, & n'en trouuant point à vendre es lieux circonuoisins, il en alla chercher au loin. Dieu permit qu'il rencontrât vn homme riche & pieux, qui auoit les greniers de la Republique en charge, lequel luy donna non seulement du bled pour le prix de ses cent pieces d'or, mais beaucoup dauantage ; le Religieux s'étant obligé de le luy payer au prix même dans certains temps : il fit charger son bled dans vn bateau, & s'en reuint bien ioyeux au Conuent. Pacome pensant que cet excez naissoit d'une desobeyssance & auarice, ne voulut pas voir le Procureur, ny permettre qu'on dechargeât le bled dans le Conuent, au contraire, il luy enuoya dire, qu'il le vendît au prix qu'il l'auoit acheté, & qu'il payât entierement ce qu'il en deuoit, & puis qu'il en rachetât d'autre des cent ducats qu'il auoit portez. Le Procureur le fit ainsi, & amena du bled au Monastere, puis il fut prié de son office, & châtié rigoureusement. On en mit vn autre en sa place, qui n'étoit pas moins auare. Pacome luy commanda d'aller vendre certains ouvrages que les Religieux auoient élaborés de leurs propres mains, & luy dit le prix à quoy il les lairroit. Le Procureur étant au marché, trouua gens qui luy donnerent trois fois autant que l'Abbé les auoit taxez, & pensa que ce seroit vne simplicité & bêtise de le refuser, il le prit, & retourna tres-aïse au Conuent. Mais Pacome sçachant le fait, enioignit au Procureur de restituer aux acheteurs le pardsus du prix qu'il luy auoit limité : le deposa, & luy fit faire vne rigoureuse penitence ; pour nous apprendre la pureté & ponctualité que les Religieux doiuent obseruer en l'obedience, & que ceux d'entr'eux qui ont charge des choses temporelles, doiuent être fort éloignez de toute espee d'auarice.

Quoy que Pacome fut seruent, il étoit neantmoins discret, & n'approuoit pas de certaines ferueurs déreglées, qui le plus souuent ne réussissent pas bien.

Il y auoit dans le Conuent vn Religieux plein de bonne volonté, mais de peu de sçauoir : lequel par vne ferueur indiscrete & promptitude de ieunesse, importuna instamment Pacome, de luy obtenir de Dieu par ses prieres la grace d'être Martyr, & de répandre son sang pour la Foy Catholique. Le S. Abbé luy conseilla, puis que l'Eglise iouïssoit lors de la paix, sans aucune occasion de Martyre, qu'il appliquât tout son soin à domter ses passions, à se combattre, & vaincre soy-même, d'autant que cette victoire, & la sainte perseuerance en la Religion iusqu'à la mort, est vn genre de martyre fort agreable à nôtre Seigneur. Le Religieux ne se contenta pas de ce saint conseil ; au contraire il rompoit tous les iours la tête à Pacome, le priant qu'il luy fit octroyer la couronne du Martyre. Alors le Saint luy dit : *Je feray ce que vous desirez, & croy que nôtre Seigneur ne me le refusera pas : mais prenez bien garde à vous de n'y pas manquer, quand l'occasion s'en presentera, de peur de vous perdre.* A deux ans de là, Pacome enuoya certains Religieux chercher quelques necessitez pour le Conuent. Il commanda entr'autres à ce Religieux remply de confiance & de presumption, qu'il allât en certain lieu avec son âne chargé, luy faisant souuenir en sortant, d'auoir bon courage, & qu'il ne laissât pas échapper l'occasion qui se presenteroit de

ce qu'il souhaittoit depuis tant d'années. Le Moine sortit hors du Conuent, & rencontra là où il alloit de certains Payens, Barbares & sauvages, qui habitoient dans les montagnes, & étoient descendus en la plaine, pour s'y fournir d'eau lesquels aussitôt qu'ils l'apperceurent, luy mirent la main sur le collet, & le menerent lié & garroté sur la montagne, à l'heure que les autres Payens, leurs compagnons, sacrifioient à leurs faux Dieux. A mesure qu'il approchoit, ils se rioient de luy, & le pressoient d'adorer aussi leurs Dieux. Au commencement le Moine prit garde à soy, & y résista : mais quand il vid les Payens mettre la main aux armes, & luy porter la dague dans le sein, il se rendit, beut du vin, & mangea de la chair qui auoit été offerte en sacrifice aux diables : ce qui fut vne espece d'Idolatrie. Cela fait, ils le laisserent aller : lors il reuint à soy, connoissant sa misere, & l'abyssme auquel sa temerité l'auoit precipité : il pleura iusques au desespoir, pensant qu'il ne pourroit obtenir pardon de Dieu, & il fallut que Pacome, apres l'auoir griefuement repris, le consolât, & l'encourageât, luy imposant sa penitence.

Nôtre Seigneur fit plusieurs miracles par S. Pacome durant sa vie. Vne femme trauaillée d'un flux de sang incurable, touchant avec foy la robe du S. Abbé, se trouua guerie. Allant vne fois visiter certains Monasteres de ceux qui étoient sous sa charge, il apperceut des ieunes Nouices, qui grimpoient sur un haut figuier à la dérobee, pour cueillir les figues, & les manger sans congé : & s'en approchant un peu près, il découurit un diable qui étoit tout au haut du figuier, qu'il reconnut aussitôt être l'esprit malin de la gourmandise, qui nous tante tous, & spécialement les ieunes. Il fit appeler le lardinier, qui étoit un saint vieillard, & ordonna que ce figuier fut coupé, pour ôter tout suiet de tentation à cette ieunesse. Le lardinier pria Pacome de ne le point faire couper, parce qu'il rapportoit beaucoup de fruit au Conuent. Pacome de peur d'attrister le lardinier ne luy répondit rien, parce que c'étoit un saint homme, qu'apres auoir vécu 85. ans au Conuent, & eu plusieurs années luy seul le soin du jardin, iamais l'on ne connut aucun manquement, dont il étoit fort liberal aux autres Freres : mais Pacome fit oraison, & le lendemain en suivant on trouua le figuier mort & sec en la racine, au bois, au fruit, & en la feuille.

Vne autrefois faisant l'exhortation aux Religieux, selon la coutume, il fut rauy : & ayant été quelque temps absorbé & élevé, il commanda au Vicaire du Conuent d'entrer en la cellule d'un Religieux, & de regarder ce qu'il faisoit, parce qu'il dormoit, & donnoit occasion au diable de le tenter. Le Vicaire trouua qu'il étoit vray, qui peu apres quitta l'habit & s'en retourna au monde. Pacome auoit commencé à bâtir un Monastere, en un lieu qui luy auoit été donné par l'Euêque : & comme certains méchans garnimens poussez du diable, vindrent détruire la nuit ce que l'on auoit bâti le iour, Dieu enuoya un Ange qui les foudroya tous.

Il vint de Rome un Religieux étranger, docteur en langues Latine & Grecque, mais qui ne sçauoit pas un mot de l'Egyptienne, qui étoit maternelle à Pacome, lequel n'en sçauoit point d'autre. Le Moine

Romain desiroit extremement de manifester sa conscience, & se confesser à Pacome, & ne vouloit communiquer ses secrets à vne tierce personne. Pacome se trouua court, & eut recours à l'oraison en laquelle il dit à Dieu : *Seigneur si à faute de sçauoir les langues ie ne puis aider ceux qui s'adressent à moy des pays étrangers, pourquoy me les enuoyez vous ? Et, si il vous plaît, Seigneur, que ie vous serue en cela, donnez moy ce qui m'est necessaire, pour accomplir votre volonté.* Il continua son oraison avec ferueur trois heures entieres, durant laquelle il tomba du Ciel un papier écrit entre ses mains en forme de lettre missiue. Pacome le leut, receut incontinent le don des langues, & commença à parler si elegamment en Grec & en Latin, qu'il sembloit y deuaner tous les sçauans. Ainsi il confessa le Moine Romain, & le renuoya en son pais bien instruit & consolé : de là en auant il parla toutes langues avec les autres étrangers. Vne autrefois, il fut prié de guerir vne fille possédée du diable, sur quoy il s'excusa, n'ayant accoutumé de parler aux femmes ; neantmoins il dit qu'on luy apportât vne robe de la fille laquelle il beniroit, esperant la guerir par ce moyen. Pacome la voyant dit : *Celle-là n'est pas d'une fille*, le pere iurant que si, Pacome repliqua : *Je sçay bien quelle luy appartient : mais votre fille ne garde pas chasteté, faisant profession d'être vierge.* La fille promit de s'amender. & il la deliura avec un peu d'huile benite. Pacome fonda des Monasteres, où il y auoit près de 7000. Religieux, qui viuoient comme des Anges il y en auoit 1400. en celuy où il demouroit. Enfin étant comblé d'ans, de vertus & de merites, le B. Pere, qui auoit enuoyé tant d'enfans au Ciel, sçeut que la misericorde diuine luy vouloit faire la grace de le deliurer de la prison de ce corps, & l'appeller à soy. Il fit assembler les Religieux, & les auertit d'un visage riant & doux, que nôtre Seigneur le vouloit retirer, les coniuant d'observer soigneusement les preceptes & les instructions qu'il leur auoit baillées : principalement qu'ils s'aimassent en Iesus-Christ & eussent la moindre occasion qui pourroit refroidir leur charité : sur tout qu'ils abhorraissent les Heretiques, & la doctrine qui s'éloigneroit d'un seul point de ce que la sainte Eglise Catholique enseigne. Apres leur auoir donné sa benediction, & choisi un des Religieux pour luy succeder, il rendit son esprit à Dieu entre les bras & les soupirs de cette sainte Congregation. Il deceda le 14. de May. Sigebert en sa Chronique dit que ce fût l'an de nôtre Seigneur 406. qu'il mourut âgé de 110. ans.

Grenade fait mention de la reigle de saint Pacome, qu'il receut de la main de l'Ange, & dit qu'il écrivit certaines Epîtres : lesquelles il rapporte. Cette même regle de Pacome, traduite de la langue Egyptienne en Grec, fut traduite en Latin par S. Ierôme, à la priere & requête du Moine Saluain, ainsi que l'on void en sa Preface, & se trouue à la fin des Collations de Cassian, imprimées à Rome. La vie de S. Pacome fut écrite en Grec, & depuis mise en Latin par Denis Abbé Romain, surnommé le Petit, il y a plus de 1110. ans, & se trouue dans le liure des Saints Peres. Metaphraste l'a aussi écrite & Surius la rapporte en son 3. Tome. Les Martyrologes Romain d'Usuard, de Bede, & d'Adon, les Grecs en leur

Menologe, Sozomene liu. 3. chap. 13. Paladius en sa Lusique, Cassiodore en l'Histoire Tripartie, Nicephore liure quatre, chapitre 14. & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au troisieme & cinquieme Tome de ses Annales, font mention de saint Pacome.

REFLEXIONS.

I. Ecoutez trois beaux enseignemens que vous donne S. Pacome, dont le premier est, que celuy qui travaille pour la vanité, & pour plaire aux hommes travaille pour le Diable.

II. Le second que quand vous feriez des miracles sans conseil, & sans direction, vos miracles ne seroient pas de veritables miracles; tant il est important de se conformer à la volonté de nos Superieurs.

III. Le troisieme, que celuy qui a mis son cœur dans le cœur de Dieu n'a plus d'amour pour la terre, & n'a plus de peine en ce monde.

*Fay que ton travail se termine,
A l'honneur, & gloire Divine.*

LA VIE DE SAINTE DIPNE, Vierge & Martyre.

Ly auoit en Irlande vn Roy Payen, & puissant, qui auoit épousé vne tres-belle Dame, laquelle en cette consideration, & de ses autres belles parties, étoit singulièrement chérie de son mary. De ce mariage sortit vne fille aussi belle que sa mere, nommée Dipne, qui fut soigneusement nourrie & élevée: neantmoins aussi-tôt qu'elle eut atteint l'âge de discretion, ayant connoissance de Iesus-Christ, elle se fit Chrétienne, & luy voua sa virginité, méprisant les pompes, les festins, balets & autres vanitez de la Cour. La Reine sa mere étant morte, le Roy son pere voulant conuoler en secondes nopces, ietta les yeux de sa passion sur sa propre fille, estimant qu'il n'y auoit aucune femme qui approchât de sa beauté. Sur ce dessein il commença à sonder son intention par toutes sortes de caresses & de flateries, luy promettant tout ce qu'elle pourroit desirer, si elle le vouloit épouser. Dipne boucha les oreilles aux sifflemens de ce venimeux serpent, & répondit qu'elle ne consentiroit iamais à vn si abominable inceste. Le Roy s'y opiniâtrant instamment, luy dit qu'elle seroit sa femme, bon gré malgré qu'elle en eût. Alors se recommandant à nôtre Seigneur de tout son cœur, elle répondit à son pere, puis qu'il y étoit resolu, qu'elle demandoit quatorze iours de delay, & les bagues & habits Royaux, dont elle auoit besoin, pour se parer à son auantage. Il les luy fit deliurer tres-volontiers, croyant que sa fille eût changé d'avis. En ce même temps, il y auoit vn Prêtre en Irlande, nommé Gerebert, homme Saint, qui auoit été Confesseur de la defunte Reyne, & auoit baptisé Dipne, depuis administré le Sacrement de l'Autel à sa mere, & à elle. Dipne consulta avec luy de ce qu'elle deuoit faire en vn si horrible cas. Le Prêtre de Dieu luy conseilla de s'enfuir, de peur d'être forcée à vn tel crime, & s'offrit de l'accompagner: De maniere qu'elle s'embarqua secrettement avec

luy, n'ayant pris qu'un seruiteur avec sa femme pour l'accompagner. Dieu permit qu'ils aborderent à Anuers; d'où ils passerent en vn village par des chemins écartez, craignans d'être remarquez & suivis. Là ils défricherent vn lieu qui étoit tout couuert d'épines & de buissons, pour y bâtir vne logette, dans laquelle ils viuoient seurement & inconnus.

Le Roy tout ioyeux & rany d'aise, attendoit impatiemment le iour des nopces de sa fille: mais quand il sceut qu'elle étoit euadée, luy qui étoit déjà tout éperdu de son amour, deuenue comme furieux, resolut de l'aller chercher luy-même, en quelque part qu'elle pût être cachée. Il courut par tout son Royaume, & ne la rencontra point. Il passa la mer avec vn beau train, & descendit droit à Anuers, où il fit quelque sejour, pendant que ses gens suretoient tout le pays, pour decouurir des nouuelles de sa fille. Quelques vns de ses seruiteurs, apres auoir logé en vn village, payerent l'hôte de la monnoye de leur pais, lequel leur dit qu'il en auoit d'autre semblable, dont il ne scauoit pas la valeur. Ces Irlandois luy demanderent qui la luy auoit baillé; il leur répondit (sans penser à quelle fin ils s'en enqueroient) que c'étoit vne tres-belle fille qui étoit venue d'Irlande demeurer là aupres, laquelle la luy bailloit en payement de ce qu'elle acheptoit de luy pour sa dépense. Cela fit aussi-tôt presumer que c'étoit la fille du Roy qu'ils cherchoient. Ils l'allerent donc reconnoître, & en porterent les nouuelles à son pere.

Le Roy aussi content que s'il fût retourné de mort à vie, s'y achemina avec tous ses gens, & ayant trouué la sainte Vierge, luy parla benignement pour luy persuader d'accomplir les nopces, suivant son desir. Le Prêtre Gereber, qui étoit là present prit la parole, & blâma aigrement le Roy d'un tel inceste. Encore qu'il ne luy en dît pas à demy, neantmoins il entra en telle furie, qu'ayant retiré ce bon Prêtre d'aupres de sa fille, luy & ses seruiteurs le taillerent en pieces.

Cela fait, il redoubla ses assauts contre sa fille, la menaçant de la faire mourir, si elle ne luy obeysoit: mais la trouuant de plus en plus ferme & constante, il coupa luy-même la tête à sa fille; parce qu'il n'y eut aucun de ses seruiteurs, tant fut-il cruel & barbare, qui osât souiller ses mains dans le sang d'une si chaste Vierge, & se rendre ministre d'une telle impiété.

Il laissa sur le champ les corps de ces deux Martyrs pour seruir de pâture aux bêtes & aux oyseaux: toutesfois nôtre Seigneur suscita quelques habitans, lesquels meuz de compassion, les inhumerent en vne caue, où nôtre Seigneur commença à le magnifier par plusieurs grands miracles, qui se faisoient tous les iours en ce lieu-là.

Cela donna suiet aux Prêtres & aux habitans d'alentour de rechercher ces corps Saints. Ayant donc fouillé bien auant dans la terre, ils trouuerent deux tombes de marbre blanc comme albâtre (encore qu'il ne se trouue dans tout le pays que de la pierre brune & noire:) & pour montrer que c'étoit vne œuvre de la main des Anges, ces sepulchres de marbre étoient fort delicatement gravez, en telle façon, qu'ils paroissent être tout d'une piece, celui de la

la Vierge à part, & l'autre du bon Prêtre. Ce miracle excita davantage la Foy de ce peuple, & en augmenta la dévotion, chacun accourant de toutes parts en ce lieu pour impetier la santé, de nôtre Seigneur, & d'autres faueurs, par l'intercession des Saints, lesquelles Dieu octroyoit d'une liberale & magnifique main. Depuis on emporta le corps de S. Gérébert à Xaintes, & celui de sainte Dipne demeura en Ghella, qui fut le lieu de son martyre. A quelques ans de là, l'Evêque de Cambrai, accompagné de tout son Clergé, & d'une grande multitude de peuple, transporta son corps saint du tombeau de marbre, dans une Chasse d'argent doré, garnie de pierres précieuses, le 15. iour de May; son martyre avoit été le 20. du même mois. Alors quand on ouvrit le sepulchre, l'on trouva sur la poitrine de la Sainte une pierre précieuse, comme un rubis, dans laquelle étoit écrit Dipne. Pierre Chanoine de S. Aubert de Cambrai, a écrit sa vie, telle que la rapporte Surius en son 3. Tome. Le Martyrologe Romain en fait mémoire, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, Jean Molan en celles qu'il a faites à Vfuard, & au Catalogue des Saints de Flandres, où il dit que cette sainte Vierge mourut l'an 600. Et qu'entre les miracles que Dieu fait par elle, il chasse spécialement les diables des corps possédez (voilà pourquoi on la peint tenant un diable enchaîné) & que plusieurs pour éviter la prononciation de Dipne, qui est rude, la nommerent sainte Digne, d'un mot doux & plus coulant.

REFLEXIONS.

I. Qui pourroit jamais s'imaginer qu'un pere soit tombé dans une telle folie & dans un si grand aveuglement, que de vouloir épouser sa propre fille. Quelle abomination, & quelles tenebres des Gentils!

II. Mais quelque impetueuse que soit la fureur des passions, qui transportent les hommes vicieux, elle est aisément surmontée, par la force & la grace que Dieu donne aux siens.

III. Benissons à jamais l'Auteur de l'univers, qui ne laisse jamais la vertu sans recompense, & qui a honoré sainte Dipne d'un beau tombeau que les Anges luy dresserent, comme un trophée de sa victoire.

*Seigneur donnez-nous le courage,
Pour vaincre du Vice la rage.*

LA VIE DE SAINT HONORÉ, Evêque d'Amiens.

Dieu, qui fait gloire de relever ses serviteurs honore ses amis en un tel point que David qui en parloit par expérience, semble y trouver de l'excez: *Pour moy, ô grand Dieu, disoit-il, vos amis sont trop honorez.* Si cela se dit de tous les Justes, on le peut à bon droit dire particulièrement de S. Honoré Evêque d'Amiens, de qui l'on ne connoît la vie que par l'excez d'honneur qu'il a reçu de Dieu, pour faire voir qu'il a porté ce titre d'Honoré non pas en ombre seulement, & par le seul son des syllabes, comme plusieurs autres; mais proprement, & en vérité.

Premièrement, ce bien-heureux enfant n'a pas été peu honoré par sa naissance, pour être issu de la très noble & royale famille des Comtes de Pontieu, laquelle s'est vue elle-même grandement honorée par les brillantes vertus de nôtre Saint; de qui l'on écrit, que n'étant encore qu'un enfant, paroïssoit un homme âgé par la maturité de ses mœurs, & par les actes des vertus qu'il pratiquoit dès ses plus foibles années. Les ieûnes, les veilles, & la priere étoient tous ses ébats; de sorte que l'on pouvoit dire de luy, ce que le sacré Texte écrit de S. Tobie, que n'étant encore qu'un enfant, il n'avoit toutesfois rien de l'enfance. De là vient que tant de bonnes inclinations portèrent aisément S. Honoré à la milice des Clercs plutôt qu'à celle des gens-d'armes, & qu'il se mit sous la conduite du S. Evêque Beat, qui pour lors gouvernoit l'Eglise d'Amiens, capitale de toute la Picardie. Il passa donc ainsi de la maison de son pere terrestre au bourg de Port en Pontieu, deux lieues au dessous d'Abbeville, en celle de Dieu son vray Pere celeste en la ville d'Amiens; où il se comporta avec tant de prudence & edification, que ce Siege venant à vacquer par le décès du même Evêque Beat, chacun jetta les yeux sur le Prêtre Honoré pour luy commettre cette charge; & quoy qu'il pût faire afin de s'en excuser, il luy fut force apres tout, de ployer les épaules sous le pesant fardeau de la conduite des Ames.

Pour le consoler, il pleut à nôtre Seigneur d'honorer son Sacerdoce par l'invention miraculeuse des sacrez corps de saints Fuscien, Victorin, & Genetien martyrs, qui étoient demeurez cachez aux Fideles pus de 300. ans, laquelle se fit en cette sorte: Un S. Prêtre d'Amiens, appelé *Lupicin*, fut aduerty par un Ange, qu'il eût à retirer les corps de ces trois Saints, d'un lieu qu'il luy marqua; à quoy Lupicin voulant satisfaire, il s'en alla sur la place, où apres avoir fouï assez avant en la terre, il trouva enfin ce qu'il cherchoit; & alors ne pouvant celer la ioye de son cœur, il chanta un motet à leur honneur; mais d'un accent si haut, & d'une voix si resonante, qu'elle donna iusques aux oreilles de S. Honoré, qui en étoit éloigné de deux lieues. Ce miracle divulgué de la façon, le S. Evêque s'avança vers ce lieu assisté de son Clergé, & suivi de tout le peuple, qui couroit à l'agréable odeur de ces sacrez parfums; où il arriva une seconde merueille, qui fut, que le Roy Childebert, qui manioit pour lors le sceptre François, sur l'avis de ces agréables nouvelles, dépêcha des Commissaires à Amiens pour enlever ces sacrés trefors en la ville de Paris; mais ils en furent empêchez par une force divine, qui rendant les corps Saints immobiles, les conserva pour les Fideles de cette ville capitale de la Picardie, dont ces bien-heureux Martyrs avoient été les Apôtres. De quoy le Roy étant aduerty, & touché de regret, il commanda qu'on les ensevelit honorablement en la maîtresse Eglise de la même ville; à laquelle, pour ce suiet, il fit de très-beaux presens, tant en meubles & en ornemens pour le divin Office, qu'en des revenus, & en des fonds de terre pour l'entretien des Officiers.

En suite de cette grande faueur, qui regardoit plus toute la republique, que la personne de l'Evêque, saint Honoré en receut une autre très-remarquable en

en son particulier. Un jour qu'il celebrait la Messe en la Chappelle de la sacrée Vierge Marie, où assistoit saint Salve, qui depuis luy succeda en l'Evêché, nôtre Seigneur luy apparut visiblement en son humanité apres la consecration ; & lors qu'il fallut consommer le divin Sacrifice, ce même Seigneur prit les especes consacrées, & communia de ses propres mains S. Honoré, le traitant de la même faueur qu'il avoit fait autrefois les Apôtres au dernier souper du soir de sa Passion. Aussi nous pouvons dire de nôtre Prelat, qu'il étoit vraiment un homme Apostolique, qui s'addonna parfaitement aux œuvres de pieté, & du culte divin ; & qui crucifiant sa chair avec ses convoitises par la force des ieûnes & des veilles, rendoit son corps soumis & obeissant à l'esprit plus prompt à servir Dieu. Ce qu'il continua d'un même train tout le temps de sa vie ; laquelle pour avoir été si parfaitement uniforme, ne nous fournit pas de sujet pour y divertir nos pensées, par les diversitez qui nous sont inconnues : Veu principalement, qu'apres ces faueurs dont il a été parlé, son histoire ne nous apprend autre chose d'ailleurs, sinon, qu'ayant heureusement consommé la course de sa vie, comme il visitoit en personne son Diocèse, il plut à nôtre Seigneur l'appeler du même lieu où il luy avoit donné l'être. De sorte que le bourg de Port en Pontieu a été tout ensemble le berceau, & le tombeau du tres-illustre Prelat S. Honoré : & la même maison paternelle qui l'avoit ietté dans les miseres de cette vie, luy a été un vray Port de salut à la bien-heureuse.

Son saint corps fut déposé avec honneur en ce même lieu, où depuis on luy a fait bâtir une tres-belle Eglise ; en laquelle l'on void encore son tombeau sous le grand Autel, qui n'est pas peu fréquenté par la deuotion des Fideles, pour le respect du sacré déposit qui y a reposé long-temps, iusques à ce que les irruptions des Danois ou Normans, en la France, ayant obligé les Chrétiens d'enlever les sacrées reliques de saint Honoré en son Eglise Episcopale de la ville d'Amiens ; où entre les autres merueilles il arriva celle-cy tres-notable : On posa le corps de saint Honoré, entrant en la ville d'Amiens, en l'Eglise des Apôtres Saint Pierre & saint Paul ; dite autrement de saint Firmin le Confesseur sous nôtre Dame ; & comme on l'en voulut enlever pour porter en la Cathedrale, le Crucifix de cette premiere Eglise, tourna visiblement la tête vers la porte, par où sortoit le saint corps, le conduisant des yeux, à la veüe, & à la singuliere admiration de toute l'assistance, qui donna gloire à Dieu de ce qu'il honoroit de la sorte son serviteur, apres sa mort, comme il avoit fait en sa vie. On void encore aujourdhuy ce Crucifix en l'Eglise de S. Firmin, non pas en la place ordinaire au milieu de l'Eglise ; mais en une tribune expresse au dessus de la porte, & il s'appelle vulgairement saint *Salve*, c'est à dire, *Sauveur* ; ou autrement le *Crucifix de S. Honoré*.

Plusieurs autres merueilles & prodiges ont été faits, tant en la vie, qu'apres le decés de ce tres-digne Prelat ; de tous lesquels neantmoins il ne nous reste que le souvenir, & le regret de ce que les memoires en ont été perdus ; à la reserve de quelques-uns arrivez plusieurs siecles apres ; lors

qu'afin de subvenir aux necessitez du peuple, pour une tres grande seicheresse, dont il fut affligé l'an mille soixante, le premier du Roy Philippes, l'Evêque Guy, fils de Gautier, Comte d'Amiens, fit ordonner une Procession generale, où l'on porta la Chasse de S. Honoré autour des murs de la ville ; en laquelle, outre l'effet principal de la pluye que l'on demandoit, il se fit plusieurs miracles ; des paralytiques y furent gueris, des sourds, y recourent l'usage de l'oüye, & les muets celuy de la parole ; des boiteux y furent redressez, les prisonniers delivrez, & generalement toutes sortes de personnes affligées y receurent de la consolation.

De là vint que la deuotion à S. Honoré se renouvela sensiblement, non seulement en la ville d'Amiens, & par tout le Diocèse, mais aussi par toute la France ; particulièrement à Paris, où l'an 1204. fut bâtie une Eglise, qui a donné le nom à la grande & Royale rue de S. Honoré ; & cela, par les liberalitez d'un notable Bourgeois de la même ville de Paris, appelé Renaut Cherei, & de Sibille sa femme ; ce qu'étant agréé par Richard de Gerbois, alors Evêque d'Amiens, il fauorisa cette Eglise d'une partie des Reliques du même S. Honoré ; lesquelles se conservent avec honneur dans une Chasse faite d'argent, d'une façon fort ancienne.

Depuis, Guillaume de Mascon, le quarante-neufième Evêque d'Amiens, fit paroître sa deuotion envers son predecesseur S. Honoré, par l'établissement de sa Chartreuse d'Abbeville, qu'il fonda en son honneur, luy assignant pour dot le bourg, & le village de Port, ancien domaine du même S. Honoré ; d'où les Reverends Peres Chartreux sont aujourdhuy les possesseurs en partie ; & qui de plus, possédant pour un tres-riche tresor, le sacré chef entier de ce grand Saint, qu'ils conservent en un magnifique reliquaire.

Le Martyrologe Romain fait memoire de S. Honoré, que Demochares conte pour le quatrième Evêque d'Amiens ; mais il est le huitième, ainsi que l'a remarqué Monsieur de la Morliere, Chanoine de la Cathedrale d'Amiens ; de qui, apres l'excellent discours qu'en a fait l'Evêque Richard, & de l'Office qui s'en celebre en son Eglise de Paris, j'ay recueilly ce que nous en auons dit, comme le plus assuré.

R E F L E X I O N S.

I. Meditez trois graces particulieres dont nôtre Seigneur a honoré ce glorieux Prelat, dont il receut la premiere dans sa naissance, étant issu d'une maison autant recommandable en vertu, qu'en Noblesse.

II. La seconde, lors qu'il honora son sacerdoce par l'invention miraculeuse des sacrez Corps des Saints Fuscien, Victorin, & Gentien Martyrs, qui avoient été cachez aux Chrétiens plus de 300. ans.

III. La troisième grace qu'il receut, fut lors que Celebrant la sainte Messe, nôtre Seigneur luy apparut visiblement en son humanité, apres la consommation, & le communia de ses propres mains.

*Que votre Corps nous vivifie,
Mon Sauveur, dans l'Eucharistie.*

LA VIE DE SAINT PELERIN,
ou Peregrin, Martyr, Apôtre, & premier Evêque
de la ville d'Auxerre.

C'EST chose indubitable que l'Empereur Adrian affligeoit grandement les Chrétiens, par les continuelles persecutions qu'il excitoit contre eux, les faisant cruellement martyriser de diuers genres de supplices; ce qui aida beaucoup à cela fut l'Edit vniuersel, qu'il fit dresser par *Saluinus Iulianus*, l'an cent trente quatre, par lequel de là en auant les Preteurs se régleroient toujours pour rendre la Justice, dont il fut nommé *Perpetuel*: cela toutesfois ne fit point perdre courage aux Chrétiens, ny amoindrir le soin pastoral des souverains Pontifes de Rome, enuers les Fideles épars par tout l'vniuers. Car le Pape saint Sixte I. du nom, à la requête des Chrétiens de la Gaule, enuoya en France vn tres-signalé personnage, non moins excellent en sçauoir, qu'en sainteté de vie, nommé Pelerin ou Peregrin, citoyen Romain: l'ayant fait Prêtre, il le consacra aussi Evêque auant son départ; luy donnant plusieurs Disciples pour l'accompagner en cette heureuse expedition; du nombre desquels furent Mar-se Prêtre, Cochordune Diacre, Iouinian Soudia-cere, Alexandre Lecteur, & Ianuier Exorciste. La ferueur du souverain Pontife fut telle, qu'il les conduisit luy-même hors la ville de Rome, iusqu'au port de mer; où il leur donna sa benediction, les exhortant tous de se montrer braues & vaillans Soldats de IESVS-CHRIST, sans rien apprehender; mais plutôt à exposer même leur propre vie pour son honneur, & pour l'accroissement de son Euangile.

Le premier havre où ils aborderent, fut à Mar-seille, où ils firent quelques predications; puis s'acheminèrent à Lyon: Mais le peu de seureté qu'il y auoit lors pour eux, ne leur permit pas d'y demeurer, veu qu'ils desiroient accomplir la mission qui leur auoit été enchargée. Ils passerent donc outre, & se rendirent à Auxerre, où ils furent honorablement receus du peu de Fideles qui y étoient. Là ils commencerent à déployer le tresor celeste de la parole de Dieu, à illuminer cette gentilité de la lumiere de l'Euangile, y faisant vn notable profit, conuertissant plusieurs Payens à la Foy: gagnant beaucoup d'Ames à Iesus Christ: de sorte que S. Pelerin y fit tôt apres bâtir vne petite Eglise pour les nouveaux Chrétiens.

Etant à Auxerre, il ouït parler d'un celebre Temple des Idoles, qui étoit à Interane, où vne troupe incroyable de peuple abordoit de toutes parts, pour y solemniser leurs Fêtes, & leurs jeux profanes, & vacquer à leurs abominables sacrifices. S. Pelerin s'y rendit vn iour, & s'élançant au milieu de cette foule impie, prêcha courageusement l'Euangile, leur remontrant l'erreur où ils viuoient, & la vanité des faux Dieux qu'ils adoroient. On ne sçauoit assez s'imaginer, combien grande fut lors la fureur des Idolâtres contre le Saint; Il fut presque assommé de coups par cette populace aueuglée: puis mené deuant le Iuge, comme vn criminel & vn scelerat, qui

vouloit rair à leurs Dieux l'ancienne Religion, que leurs maieurs auoient de tous temps deférée à leurs Temples. Le seruiteur de Dieu endura fort patiemment tous les mauuais traitemens & les opprobres qui s'offrirent; demeura ferme & assuré deuant le Iuge, témoignant constamment la verité de nôtre sainte Foy, par les réponses qu'il donnoit à son interrogatoire. Les paroles qui sortoient de sa bouche étoient des flâmes ardentes du feu diuin, capables d'enflamer les cœurs les plus glacez, s'ils n'y résistoient: le méchant Iuge toutesfois, au lieu de se conuertir en deuint plus furieux, & plus acharné contre le Saint, lequel il fit soudain retirer de sa presence, & jeter dans vne obscure prison: où nôtre Seigneur le favorisa tant, que de luy donner courage, non seulement d'endurer rous ces affronts, pour la gloire de son Nom; mais aussi d'y annoncer constamment la Foy Chrétienne aux autres prisonniers, aux Geoliers, & à ceux qui venoient l'écouter, dont il en conuertit quelques-vns.

En ce même temps l'Empereur Adrian vint en Gaule: où il ne se montra pas moins Persecuteur des Chrétiens, qu'en Orient, en Italie, & ailleurs. Saint Pelerin luy fut aussi-tôt présenté par le Proconsul de Prouence, afin qu'il y pourueût. L'Empereur, apres l'auoir abouché, tâcha de l'amollir & de le gagner par douceur: luy faisant de grandes offres de biens, richesses, dignitez & honneurs, s'il vouloit renoncer à Iesus-Christ crucifié, & sacrifier aux Dieux immortels, protecteurs & conserveurs de l'Empire Romain: Mais toutes ces paroles furent vaines, & sans aucun effet: car le Saint y opposa la veritable creance de la Foy Chrétienne, & l'excellence des Mysteres de nôtre sainte Religion. Il remontra à l'Empereur, qu'il ne pretendoit autre chose en ce monde, que le salut des ames; que la seule ambition qu'il auoit, étoit de seruir & adorer le seul vray Dieu, & son Fils vnique Iesus-Christ, & que le possédant avec foy, il étoit trop riche: que c'étoit luy qui deuoit prendre garde à son grand aueuglement, que de tenir pour Dieux des Idoles, qui ne pouuoient rien: Enfin il luy prêcha avec tant de liberté ce qui étoit d'un vray Dieu, & de la sainte & indiuiduë Trinité, que le Tyran tout indigné, & desesperé de rage, le liura entre les mains des bourreaux, pour être fouetté à coups de nerfs, & batu d'é-courgées plombées & ferrées. La constance du Saint fut inflexible, & nonobstant tous les tourmens, il vainquit la furieuse cruauté de ces bourreaux, lesquels furent plutôt lassez de le frapper, que luy de souffrir. Alors vn d'entr'eux ne pouuant supporter vn tel affront, & creuant de dépit de se voir ainsi receu, prit l'épée d'un soldat, & trancha la tête du S. Evêque, & venerable vieillard, qui receut ainsi la couronne du martyre. Son corps demeura gisant sur la place, iusqu'à la nuit, que les Fideles l'enterrent au même lieu de son Martyre, le 16. de May, auquel iour la sainte Eglise solemnise sa Fête. Les Martyrologes Romain, de Bede, Vsuard, & Adon, en parlent fort honorablement: comme aussi Vincent de Beauuais, saint Antonin, l'Evêque Esquilin & autres, qui ont rapporté la pluspart de ses actions admirables. Quant à l'année, on ne la peut assigner si précisément, sinon que l'on peut dire l'Empereur Adrian étant mort l'an 140. & le Pape saint Sixte

l'an 142. il faut que le martyr de S. Pelerin soit advenu vers l'an 138. Car l'an 139. l'Empereur étoit trop malade pour venir en Gaule.

Nôtre Seigneur voulant honorer le corps de son fidèle serviteur, fit que l'on l'apporta depuis en l'Eglise de la Royale Abbaye de S. Denis en France, mais d'une façon toute admirable.

REFLEXIONS.

I. Admirez le zèle & la ferueur de S. Pelerin à prêcher l'Evangile aux fideles : puisque tout le mauvais traitement qu'on luy pût faire, ne l'empêcha pas d'annoncer la vérité au milieu d'un Temple des faux Dieux.

II. C'étoit en vain que l'Empereur promettoit des honneurs & des richesses pour gagner ce Serviteur de Dieu, qui estimoit plus la Croix de son Sauveur que toutes les possessions du Monde.

III. Considérez que S. Pelerin ne fit point de plus heureux voyage dans sa Mission, que celui qui le fit monter de la Terre au Ciel, par les souffrances du Martyre.

*Heureux celui qui pour partage,
Obtient le Celeste heritage.*

LA VIE DV BIENHEUREUX FELIX
de Cantalice, Capucin.



Le bien-heureux Felix étoit natif de Cantalice, au pied du mont Apennin, aux confins de Sabine & d'Ombrie en Italie. Il nâquit l'an de nôtre Seigneur 1515. de parens pauvres & simples, mais gens de bien ; & aussi saints d'effet qu'ils l'étoient de nom. Son Pere s'appelloit Saint, & sa mere Sainte, Laboureurs de profession ; lesquels eurent cinq enfans, dont nôtre Bien-heureux Felix fut le troisième. Ce fut une marque de la piété du bon homme Saint, que la prédiction de sa mort, qu'il fit en celle d'une sienne petite fille, qui étoit fille de son fils aîné, nommé Blaise. Car lors qu'il la vid mourir, il luy dît la larme à l'œil : *Allez en paix, ma petite Sainte, elle portoit le nom de son Ayeule, avec la benediction de Dieu, & la mienne : ie vous suivray de bien près : Samedi prochain s'espere de vous revoir.* Ce qui arriva, comme il l'auoit dit, bien qu'il se portât fort bien, lors qu'il luy parloit ainsi, ny ayant apparence ny de mort ny de maladie.

Le B. Felix étant soigneusement élevé & nourry par ses parens en la crainte de Dieu, fit un tel progrès en la Piété qu'il s'acquit une grande reputation parmi ses Compatriots : si bien que l'on disoit de luy communement, que son pere s'appelloit Saint, & sa mere Sainte ; mais que luy le feroit de fait. Ce ne luy étoit pas une petite gloire d'être sorti d'une Famille, nommée des Portes, dont personne ne fut jamais accusé, ny même soupçonné d'être complice d'aucune mauvaise action : Mais sa sainte vie le relevoit & l'annobliroit beaucoup davantage, abhorrant non seulement toute action messeante à un Chrétien, mais aussi fuyant les jeux & les passe-temps ordinaires à ceux de son âge. Les autres enfans l'auoient en si grand respect, que quand ils le voyoient, ils se disoient l'un à l'autre : *Voicy Felix : Voi-*

cy le Saint. Comme il fut deuenue un peu plus grand, son pere qui (comme nous auons dit) étoit un pauvre villageois, l'enuoyoit aux champs garder son bétail. C'est une merueille, de dire qu'un ieune enfant eût tant de soin de louer Dieu à la campagne & parmi les bêtes : car il se trouue que souvent il disoit le *Pater* & l'*Aue*, & quelques autres prieres que l'on luy auoit apprises. La nuit pendant que les autres Bergers ses compagnons dormoient aux champs, il se déroboit d'eux, & se iettant à genoux aux pieds d'un chêne, où il auoit gravé l'image de la Croix, il passoit là une partie de la nuit à mediter & pleurer la Passion de son Sauueur.

Paruenu qu'il fut à l'âge de 12 ans, son pere l'enuoya à la ville Dacale, & le mit au service de Marc Tulle Pichy, ou Pacarilly, Gentil-homme fort riche, & des mieux qualifiez de la ville, lequel il seruoit fidellement & d'une diligence incroyable, en tout ce à quoy il l'employoit, comme à garder les troupeaux, à labourer la terre, & en toutes autres choses, où il faisoit l'apprentissage des plus rares vertus. Il étoit ennemy juré du mensonge, abhorroit les murmures, fuyoit la compagnie des débauchez, par peu : il se monroit à tous, & en toute occurrence humble, patient, doux ; & si quelqu'un l'offendoit, il ne s'en émouuoit point, mais luy disoit en riant, *Va puisse-tu deuenir Saint.*

Il étoit fort sobre au manger, & exact en l'observation des ieûnes commandez par l'Eglise : car bien qu'il trauaillât tout le iour, il ne mangeoit toutes-fois point iusques au soir, faisant toujours, auant & apres son repas, quelques prieres à genoux. Il portoit aussi une singuliere affection & reuerence au S. Sacrement de l'Autel : même bien souvent il quittoit ses troupeaux, qu'il commettoit à la garde de Dieu, pour aller ouyr la Messe : & Dieu pour faire voir combien sa deuotion luy étoit agreable, enuoyoit un Ange, pour garder son bétail, en son absence ; lequel ceux du pais asseurerent auoir veu souvent en forme d'un ieune homme, étranger d'habit, & du tout inconnu.

Comme la lecture des liures spirituels luy plaisoit fort. Un iour écoutant attentiuement la vie des SS. Anacorettes d'Egypte, il eut un desir de les imiter, delibérant tout sur le champ de s'aller rendre Hermite ; mais rentrant en soy-même, & considerant les perils de cette vie ainsi solitaire, il quitta ce dessein & resolut d'être Capucin. Or pource qu'un cousin, auquel il l'auoit communiqué, le dissuadoit de cela, & l'auisoit de choisir plutôt quelque Religion moins austere, il luy dit : *Mon cousin mon amy, ie veux faire mon deuoir, ou ne m'en pas mêler.* Cependant comme il differoit l'exécution de son dessein pour quelques considerations, Dieu le voulut détromper par un accident merueilleux, & luy faire doubler le pas. On le pria un iour comme il étoit fort expert au labourage, de dompter & façonner au ioug deux ieunes taureaux. Les ayans attelés, voilà qu'à l'improviste Marc Tulle son maître suruint ; qui étoit vêtu de noir : ce qui épouuenta de telle façon ces animaux, que bien que le pauvre Felix eût quitté la charrue, & fût couru au deuant d'eux pour les arrêter, leur fougue neantmoins les emportant, ils le ietterent par terre & le foulerent aux pieds : & ce qui est de plus merueilleux, c'est que la charrue & le

contre luy passerent par dessus le ventre, déchirant & mettant ses habits & sa chemise en pieces, sans toutesfois l'offenser aucunement. Relevé donc qu'il fut, & s'étonnant, & son maître aussi, comment il n'étoit en aucune façon blessé, il se jette à genoux, & en rend grace à Dieu son libérateur & protecteur, luy protestant que rien ne le retiendrait & ne le divertiroit plus de son service; là dessus, il prit congé de son maître, au grand regret de ceux qui le connoissoient, & s'en alla droit au Convent des Capucins. Le Pere Gardien reconnut aussi-tôt que sa vocation étoit d'un esprit extraordinaire, & vraiment celeste: Toutesfois, selon la sainte prudence, & la louable coutume de l'Ordre; il voulut éprouver sa constance & sa resolution, le rudoyant, & luy disant assez brusquement, qu'il venoit pour se moquer de Dieu; plutôt poussé d'un desir mercenaire de se retirer de la nécessité (car il le voyoit assez mal vêtu) que d'une affection qu'il eût à la Religion: qu'il croyoit peut-être vivre sans rien faire & commander dans le Cloître aux Religieux, comme il faisoit à ses bœufs; en quoy il se trompoit fort: Car les travaux, conclut-il, y sont continus, & l'obéissance absolue. C'est pourquoy, mon bon amy, desistez-vous de votre dessein, & n'y pensez jamais plus. Le jeune homme encouragé plutôt que rebuté par ce rude accueil luy répondit la larme à l'œil: Mon Pere, j'appelle Dieu à témoin que je viens de sa part, & sans aucun autre intérêt que celui de son service. C'est luy seul qui m'inspire, me presse, & enjoint d'entrer parmi vous. Voulez-vous que je résiste à ses inspirations, & neglige l'honneur qu'il me fait de m'y appeler? C'est luy seul (& ie le prend pour Juge) auquel visent mes intentions, & son seul honneur est le but de ma poursuite. Cette sage & fervente réponse confirmant le P. Gardien en la bonne opinion qu'il en avoit déjà conçue, il luy donna des lettres adressantes au P. Prouvincial, qui étoit pour lors au Convent de Rome, lequel le receut dans l'Ordre, pour être Frere-lay, l'an de grace 1543. le 28. de son âge, & l'envoya prendre l'habit & faire son Noviciat à Antiochi.

Felix donc étant revêtu de l'habit de l'Ordre du Pere Seraphique, se mit d'abord à combattre sa chair & à reprimer ses appetits d'une telle ardeur & vivacité d'esprit, qu'il en obtint dans peu de temps une parfaite victoire. Il s'addonna serieusement à l'Oraison, & se rendit l'habitude de contempler si aisée, qu'en toutes ses actions même naturelles, il avoit toujours l'esprit élevé à Dieu; sa vie n'étant par maniere de dire qu'une Oraison continuelle. Il ne se contentoit pas des apprêts & ordinaires mortifications que pratique la Religion: mais bien souvent il s'en alloit trouver son Pere Maître, & se prosternant à ses pieds, le prioit instamment de redoubler ses penitences, & de le traiter avec plus de severité que les autres, qui ayant l'esprit plus flexible & mieux né à la vertu que luy, faisoient aisément par douceur ce qu'il ne pouvoit faire que violenté par rudesse. Ainsi par le moyen de cette haine & mépris de soy-même, il parvint à un tel degré de sainteté, que tous les Religieux l'avoient en admiration, & l'estimoient un vif portrait de saint François. D'où il advint que les Superieurs luy donnerent l'office de Quêteur au Convent de

Rome, quatre ans apres sa profession; Office qu'il a exercé l'espace de quarante ans, avec une grande edification des Seculiers, & une entiere satisfaction des Religieux.

Il portoit si gayement ce lourd & ennuyeux fardeau, qu'un jour se trouvant avec le Cardinal de sainte Seuerine (pour lors Protecteur de l'Ordre, & qui l'aimoit uniquement) & son compagnon priant ledit Cardinal de moyenner envers les Superieurs, que le Frere Felix fût déchargé de la quête, à cause de sa vieillesse, & du don d'éminente contemplation qu'il avoit obtenu de Dieu. Et bien, luy dit le Cardinal, qu'en dites-vous, Frere Felix; le dis, Monseigneur, répondit le S. Homme, qu'un bon soldat doit mourir l'épée à la main, & un âne sous sa charge. Je supplie votre Seigneurie Illustrissime de ne me point favoriser en cecy, de peur que les faueurs terrestres ne me privent des celestes; & que pour dégager le corps, ie ne surcharge l'esprit & l'ame.

Lors qu'il alloit à la quête, il avoit toujours le chapelet en la main, & l'esprit élevé & recueilly en Dieu; & disoit souvent à son compagnon: *Sus mon Frere, le Chapelet en main, les yeux en terre, & l'esprit au Ciel.* Il observoit de plus un étroit silence, ne parlant jamais sans nécessité, & avec une simplicité grande, & une edification admirable. Or de cet élèvement, & continuelle union avec Dieu, resul-toit en luy une si belle composition & modestie Religieuse, que le seul port & mouvement de son corps donnoit de la deuotion; Et ce qui étoit bien remarquable, c'est que bien qu'il eût été nourry & élevé dans la simplicité d'une vie champêtre, ordinairement incivil, il avoit neantmoins un entre-gent courtois & civil, qui le rendoit si aimable, qu'il ne luy acqueroit pas moins d'amis, que sa sainteté d'admirateurs.

Entre toutes les vertus dont Dieu l'avoit avanta-gé, sa charité envers les malades paroissoit le plus: car son office ne luy permettant pas de les visiter le jour, il les visitoit tous la nuit, les consolant tant par ses saints deuis, que par les services qu'il leur rendoit, & les pourvoyant de ce qu'il jugeoit leur être utile & agreable: & cela non seulement dans le Convent, mais aussi dehors, par toute la ville de Rome, les allant voir & consoler d'autant plus volontiers, qu'ils étoient plus necessiteux, & que leur maladie étoit plus puante & contagieuse. Les Dimanches & Fêtes qu'il ne faisoit pas la quête, il alloit aux Hôpitaux de la ville, où il se recreoit à servir les malades, en tout ce qu'il croyoit leur plaire, & leur pouvoit profiter: & jamais il ne les alloit voir, qu'il ne leur portât quelque petit present à l'un d'une façon, & à l'autre de l'autre. D'avantage, il joignit le secours spirituel au corporel, les disposant à se confesser, & à tout ce qu'il jugeoit expedient, pour le bien & le salut de leurs ames.

Non seulement les malades ressentoient les effets de sa charité, mais aussi toutes sortes d'affligés, les secourant de paroles & d'effet, lors qu'il en avoit la connoissance. S'il sçauoit quelques pauvres honteux, il les assistoit tout aussi-tôt, & à leur insceu même, il faisoit la quête pour eux, avec le congé des Superieurs; procurant leurs necessitez avec plus d'affection que les siennes propres. Et ainsi il sauva, & retira plusieurs Familles necessi-

teuses, de l'infame banqueroute d'honneur & de conscience, où la disette par vn desespoir les eût peut-être portées.

Le zele de l'honneur de Dieu auoit vn tel pouuoir sur luy, que sans épargner personne, il faisoit indifferemment la correction aux grands & aux petits. Quand il rencontroit qu'elque ieune débauché par les rues, peu soigneux de son salut, il l'arrêtoit tout court, & luy disoit à l'oreille d'un accent qui luy pénétrait le cœur: *Mon amy où vas-tu? ne vois-tu pas que tu te damnes à credit? Pense un peu à ton Ame, souvien-toy que tu dois bien tôt mourir, & rendre un compte étroit de ta vie.*

Deux Courtisans de la Princesse Colonne, étans en querelle, mirent vn iour l'épée à la main pour se battre en duel; & comme ils s'échauffoient fort dans le combat, le B. Felix suruenant fort à propos: leur cria d'assez loin en courant à eux; *Deo gratias, mes freres, Deo gratias*: dites tous deux, *Deo gratias*. Ce fut chose étrange: Ces deux Gentils-hommes deferans à son respect ce qu'ils eussent refusé à tout autre, dirent soudain *Deo gratias*, & s'arrêtèrent: cependant Felix étant arriué, composa leur different & les rendit bons amis.

Cette liberté de reprendre ceux qui failloient, étoit accompagnée d'une merueilleuse prudence, si bien qu'au lieu de s'offenser de ses corrections, on les tenoit à grande faueur. Voicy vn plaisant trait: Comme il étoit en la maison d'un Iuge de la ville, nommé Bernardin Biscia, Iuriconsulte fameux, & deuot; on luy apporta vn veau de la part de quelques parties, avec vne lettre pleine de complimens & de recommandations pour leur bon droit. Il arriva que ce Iugelisant la lettre, ce veau vint à mugir; & là dessus le B. Felix luy dit, *Seigneur Bernardin, entendez vous bien le langage de ce veau? sçavez-vous bien ce qu'il dit? Il vous prie de donner gain de cause à ceux qui vous l'envoient. Prenez bien garde de ne rien faire contre votre conscience, & qu'au iour du Iugement ces donations ne vous soient des damnations.* Le Iuge prit de si bonne part ce conseil libre & naïf, qu'il l'embrassa étroitement, & l'en remercia, avec protestation d'en faire son profit.

Le B. Felix eut vne grande familiarité avec S. Philippe de Neri, Fondateur des Prêtres de l'Oratoire: & toutefois & quantes qu'ils se rencontroient, ils se faisoient de grands accueils, demeurans souvent long-temps sans se pouuoir parler l'un à l'autre, comme saisis d'un excez de ioye. Tous deux vne fois par leur humilité accoustumée en vne rencontre se ieterent à genoux, se demandans la benediction; mais l'un ne voulant pas ceder à l'autre, ils s'accolerent tous deux, & reprirent ainsi leur chemin. Le ne puis assez admirer l'étrange façon dont ces deux grands Seruiteurs de Dieu se saluoient. Car l'un disoit. *Que vous puisse-je voir brûler. Et moy vous mettre sur la rouë,* répondoit l'autre. *Les mains vous soient bien-tôt coupées,* disoit celuy-cy: *Et à vous la tête,* repartoit celuy-là. *Puisse-je vous être foieté, & assommé à coups de pierres,* s'écrioit quelquesfois le Saint. *Et vous tennillé, & noyé dans le Tybre,* repliquoit le Bien-heureux. Toutesfois tels discours n'étoient que des témoignages de leur mutuelle amour; d'autant que tous deux ayans vn grand desir d'endurer pour Iesus-Christ, & le vray amour rendant l'heur des amis commun,

ils s'entre-souhaittoient ainsi le bien qu'ils desiroient le plus. Vn iour s'étant rencontrez au Change, & saint Philippe ayant donné quelque témoignage qu'il auoit soif, le B. Felix luy presenta la bouteille qu'il portoit à la quête, & l'invita à boire, pour éprouuer sa mortification: ce que fit S. Philippe, bien qu'il donnât suiet de risée à plusieurs qui les regardoient: & puis il luy dit: *Vous avez voulu voir mon peu de mortification. Je veux auoir ma revanche, & faire preuve de la vôtre.* Disant cela, il luy mit son chapeau sur la tête, & luy dit, qu'il le portât ainsi par la Ville. *Tres-volontiers,* repartit le B. Felix. Ainsi il le porta tout le long de la rue du Pelérin, iusques à la rue de S. Laurens, où saint Philippe reprit son chapeau. Ces actions ne sont pas tant bien receuës du monde: mais les personnes spirituelles, & saintes, sçauent bien faire profit de tout.

Le R. Alphonse Lupus étoit vn tres-fameux Religieux. Vn iour de carnaual, lors que la ville de Rome étoit toute en dissolution, il alla trouuer le B. Felix retiré en sa chambre, tout éploré des iniures qu'il voyoit faire ce iour-là à son bien-aimé Sauueur, & luy demandoit s'il ne vouloit pas faire avec luy quelque bon carnaual pour l'amour de Iesus-Christ, puisque tout le monde étoit en débauche; luy communiquant son dessein. Le B. Felix s'y accorda fort volontiers: mais pour ne rien faire temerairement, ils en allerent consulter les Peres de l'Oratoire, qui non seulement approuuerent le tout: mais voulurent être aussi de la partie. Ils s'en allerent donc tous ensemble en la place, où se faisoient les jeux, & les comedies, où il y auoit grande assemblée de peuple. Vn Pere de l'Oratoire marchoit le premier portant vn Crucifix; aux côtez duquel étoient deux autres Peres de la même Congregation, portans chacun vn flambeau allumé en main, tous trois reuêtus de sacs: apres eux venoit le B. Felix, trainant le P. Lupus par vne longue corde, qu'il auoit autour du col; puis F. Marc de Castello, & F. Denis, François de nation, Capucins, portans des têtes & ossemens de morts aux mains, venoient les derniers, & faisoient la clôture de cette Procession affreuse. Ainsi ils passerent au milieu de la presse, tantôt avec silence, tantôt avec des complaints, semblables à celles des anciens Prophetes. Enfin le P. Lupus s'adressant au Peuple, se mit à prêcher contre leurs excez, leur remontrant l'outrage qu'ils faisoient à leur Sauueur Crucifié, & le danger éminent où leurs débauches les exposoient: & fit vn tel effet dans les cœurs des assistans, que tous indifferemment se retirerent, battans leurs poitrines, & déplorans leurs pechez: ainsi le theatre se trouua seul & demeura abandonné, & eux demurerent victorieux & maîtres du champ de bataille, à la confusion de leur ennemy & à la gloire de leur maître.

Le B. Felix faisoit tant d'état de l'obeyssance, qu'il se persuada toute sa vie d'auoir été receu pour le moindre de l'Ordre. Il n'étoit pas moins zélé à la pauvreté. Toute sa vie il porta l'habit étroit, court, & tout rapiécé dehors & dedans. Quand il rencontroit quelques vieux haillons, il les cousoit à son habit, & disoit que c'étoit son velours, & son brocatel. Il ne porta jamais tunique ny Hyuer ny

Êté ; mais le seul habit. L'affection superflue des parens, & la sollicitude effrénée de procurer leur affaire, luy étoit en horreur, & auoit accoustumé de dire, que cela étoit abuser honteusement du nom de Religieux. En effet, vn iour étant allé à Cantalice, il ne voulut pas entrer dans le Bourg, logeant dehors, chez vne sienne cousine : & voyant même qu'elle luy preparoit vn sac neuf, & vne bonne couverture, il n'y voulut pas coucher ; mais passa la nuit sous vn arbre. Iamais on ne luy vid faire la moindre action, ou dire la moindre parole suspecte d'impudicité. Il ne regardoit iamais les femmes au visage ; & ne pouuoit souffrir vne parole deshonnête, sans en reprendre sur le champ celui qui la proferoit : aussi véritablement tous ceux qui le connoissoient, le tenoient communement pour Vierge. Dieu même en voulant donner quelque témoignage : car lorsqu'il fut allité de la maladie dont il mourut, le Medecin du Conuent, qui luy étoit fort familier, nommé Dominique Gallardelli, luy maniant les pieds les trouua aussi souples que ceux d'un petit enfant, quoy que d'ordinaire il les eût rudes & pleins de cal.

Les abstinences, & aspretez dont il châtioit son corps, étoient excessiues, & insupportables à tout autre. Car non content des longs & frequens ieûnes de la Religion, il ieûnoit tous les autres Carêmes que nôtre P. saint François obseruoit. Et parce qu'il sçauoit que plusieurs autres faisoient le même, il ieûnoit outre cela, au pain & à l'eau, afin de les deuaner en la carrière de la vertu, les Mercredis, Vendredys & Samedys ; & avec cela toutes les veilles de nôtre Dame : il ne mangeoit rien du tout les trois derniers iours de la semaine Sainte : le reste du temps il ne soupoit point, se contentant d'un peu de pain sec sur le soir. Et encore en ce peu de viande qu'il prenoit pour se sustenter, il vloit de tant d'âpretez, qu'il sembloit auoir coniuré de se détruire tout à fait. Si-tôt qu'il entroit dans le Refectoir, il alloit choisir au panier les morceaux de pain que les Freres auoient remis, laissant entier celui qu'il trouuoit sur son assiette. Quand il mangeoit en la compagnie des Freres, pour fuyr l'ostentation, & ne se montrer singulier, il beuvoit vn peu de vin : mais quand il étoit seul, il ne beuvoit que de l'eau pure. Il ne voulut non plus accepter aucune singularité, quand il deuint vieil, & infirme, pour son viure. La haine qu'il se portoit à soy-même, étoit telle, qu'il ne se pouuoit assez mal-traiter à son gré. Il couchoit sur des ais, qu'il couuroit de vieille nate, se seruant d'un tronc de bois pour coussin, ou d'un fagot de sarment. Son dormir n'étoit que de deux heures, & fort rarement de trois, quand la nécessité l'y forçoit : Le reste de la nuit, il demouroit en oraison, se donnant trois fois la discipline : & bien souuent il en faisoit autant le iour ; la nuit il faisoit ses disciplines dans sa Cellule, ou en l'Eglise, ou bien au Cimetiere des Religieux, qui est vne Caue souterraine, sous le Chœur du Conuent de Rome. Frere Anselme Doria desirieux vn iour de sçauoir ce qu'il faisoit dans le Cimetiere, s'y cacha. Il le vid donc dépouiller tout nud, au beau milieu d'iceluy, en faisant vn grand cry, & iettant abondance de larmes. Puis s'adressant aux os des morts : *Sus mes Freres*, leur disoit-il, *vous avez fait vôtre tour,*

c'est à moy maintenant à faire le mien. Cela dit, il commençoit avec le *Miserere* vne rude discipline : & apres auoir acheué le premier verset, il faisoit vne pause, sans toutesfois discontinuer sa discipline ; puis il recommençoit le second verset, ainsi acheuoit-il son *Miserere* : au bout duquel il ajoûta encore plusieurs Oraisons en se disciplinant toujours. Vn autre nuit le P. Lupus, duquel nous auons cy-dessus parlé, porté de la même curiosité, se cacha dans la chaire de l'Eglise, où frere Felix ne manqua pas de venir : qui s'étant aussi-tôt dépouillé, déchargea sur son corps vne grêle de coups, avec tant d'impetuosité, & si longuement, que le P. Lupus ne pût s'empêcher de crier : *C'est assez, Frere Felix, mon amy, c'est assez. Et qui êtes-vous ?* dit le saint homme tout surpris. *Je suis*, repliqua le pere, *vôtre bon amy, Frere Lupus, Ah ! mon Pere*, reprit-il alors, *que faites vous icy si tard, retirez-vous s'il vous plaît, & me laissez faire.* Il portoit d'ordinaire, & notamment quand il visitoit les sept Eglises, vne chemise de maille sur la chair nue.

Sa patience le rendit du tout admirable. Dieu l'affligea sur la fin de ses iours d'une colique qui luy causoit de grandes douleurs, lesquelles toutesfois il souffroit plus volontiers, qu'aucun remede pour en adoucir l'aigreur, si l'obeyssance ne l'y contraignoit. Comme il en étoit vne fois grièvement tourmenté, le Medecin du Conuent le vint voir, & luy demanda ce qu'il auoit, & comment il se portoit. Il luy répondit en riant : *Ce méchant corps ne se peut résoudre à souffrir ; & volontiers, s'il le pouuoit, il s'en rendroit quitte : si faut-il toutesfois que malgré qu'il en ait, il s'y range, & s'y habitue.* Mais mon Frere, repliqua le Medecin, *puisque vous avez tant de credit au Ciel pour les autres, que n'inuquez-vous le nom de Iesus pour guerir ?* Pour guerir, interrompit-il aussi-tôt. *Dites-vous, Monsieur, pourquoy ie n'inuque le nom de Iesus pour guerir ?* Je vous assure que si ie sçauois assurément de guerir, en le reclamant ie ne le voudrois pas faire. *Ce sont des faueurs que Dieu m'enuoye : voulez-vous que ie les reiette, & que ie refuse imprudemment l'honneur d'endurer pour son amour ?* Et à même temps il commença à remercier Dieu d'une telle faueur, dont le Medecin & tous les assistans ployoient les épaules d'admiration. Quelquesfois au fort de ses douleurs, il se mettoit à chanter quelque chanson spirituelle : & lors que les Religieux l'alloient visiter, il leur disoit en riant : *Voicy, mes Freres, Voicy, des fleurs & des roses du Paradis.* Enfin le desir qu'il auoit d'endurer, étoit si grand, qu'il ne se pouuoit terminer : iusques-là, que quand il voyoit du mal & de l'affliction à à quelqu'un, il se la desiroit aussi-tôt, & que celui-là en fût deliuré. De façon que par ce moyen là il s'acquitt la vertu de patience en vn tel degré, que les plus violens assauts, & les surprises moins preuenues des iniures ou des mépris ; ne la luy pouuoient pas ôter ; Ainsi qu'il arriua, quand vn des Peres voulant éprouuer sa patience, le chargea rudement vne fois de mortifications les plus sensibles qu'il pût s'imaginer, iusques à luy dire, qu'il scandalisoit toute la ville de ses niaiseres : mais au lieu de s'en émouuoir, il le remercia affectueusement de son auis charitable, luy promettant qu'il en feroit son profit.

Le B. Felix auoit vne deuotion tres-particuliere

à la Mere de Dieu. Il ieûnoit au pain & à l'eau toutes les veilles de ses Fêtes, & le Carême que ieûnoit S. François, à son honneur, depuis l'Octave de S. Pierre iusques à son Assomption : outre tout cela, tous les Samedis de l'année il disoit le Rosaire, & le Chapelet tous les iours. Il ne se contentoit pas de célébrer les Fêtes de la Vierge avec vne tres-grande deuotion & reuerence, sur tout celle de son Enfantement glorieux ; mais il procuroit aussi que tous les autres en fissent de même : & pouruoit aux preparatifs de sa reception, comme si actuellement elle eût deu accoucher à Rome. Il étoit enfin si affectonné à cette sainte Vierge, que bien souuent, lors qu'il disoit son Chapelet, il étoit contraint de l'interrompre, & surseoir, par la trop grande vehemence de l'amour qu'il luy portoit.

Il n'étoit pas moins deuot à son petit Enfant Iesus, duquel il aimoit & veneroit tant le nom, qu'il le proferoit sans cesse, soit qu'il marchât, discourût ou prît son repas, en tout lieu & en toutes rencontres. S'il rencontroit par la ville quelques petits enfans, il leur disoit : *Dites Iesus, mes enfans : dites sous Iesus.* D'autresfois leur faisoit dire *Deo gratias* ; ce qu'il pratiqua particulièrement sur les derniers ans de sa vie : il prenoit vn grand contentement à cela : ce que les petits enfans reconnoissans, si-tôt qu'ils l'aperceuoient, ils crioient *Deo gratias, Frere Felix, Deo gratias* : Et luy larmoyant de ioye leur répondoit le plus haut qu'il pouuoit, *Deo gratias : mes enfans, Deo gratias : Dieu vous benisse, Deo gratias.* Les Ecoliers du Seminaire, dont les Iesuites auoient la conduite, en faisoient autant : car si-tôt qu'ils le découuroient, ils s'arrêtoient, & luy crioient : *Deo gratias, Frere Felix, Deo gratias.* Bref sa deuotion vint à ce point, qu'en seruant à la Messe il ne pouuoit répondre au Prêtre, empêché par l'abondance des larmes & des douceurs qui luy inondoient le cœur. Ce feu de l'amour diuin le contraignoit de chanter plusieurs chansons spirituelles, qu'il luy faisoit aussi composer. Elles étoient courtes, & d'un stile simple & naïf ; mais pleines de saintes affections, & les chantoit avec vn tel sentiment, qu'il étoit tout rauy & absorbé en Dieu : sans faire en cela le difficile ; car il chantoit à la premiere priere que l'on en faisoit. Il auoit aussi vne fort sensible deuotion à la Passion de nôtre Seigneur, & lors qu'en la semaine Sainte on la lisoit, il pleuroit si amèrement, qu'il baignoit le paué de ses larmes.

Or ses meditations continuës, ou rarement interrompues, luy acquirent vne habituelle vnion avec Dieu, qui le tenoit toujours solitaire & pensif, & tellement abstrait de soy-même, que le plus souuent il ne regardoit pas seulement les personnes avec lesquelles il étoit. Quand quelquesfois ses amis le saluoient dans les rues, il leur demandoit qui ils étoient : comme ils luy répondirent : *Comment Frere Felix, oubliez-vous si-tôt vos amis ? Je suis vn tel ? ne me connoissez-vous plus ?* Ah, ouy, ouy, reprethoit-il, *je vous connois vrayment.* Cela luy arriuoit encore parmy les Religieux : car quelquesfois on l'enuoyoit à la ville avec vn Prêtre, pour luy seruir à la Messe, ou faire compagnie ; puis quand au retour on luy demandoit qui étoit son compagnon, il ne le scauoit pas dire. Cette perpetuelle vnion avec Dieu, étoit d'autant plus admirable en luy, qu'il étoit obligé par le

feu de son office à hanter & traiter avec les Seculiers de diuerfes sortes d'affaires. En vn iour comme vn Religieux luy demanda, comment est-ce que parmy vn tel tracas & vne si grande variété d'obiets, il se pouuoit maintenir toujours recueilly en Dieu ; *Mon Frere*, luy répondit-il, *toutes les creatures du monde sont capables de nous éleuer à Dieu si nous les regardons d'un bon ail.*

Les rauissemens & les excez de son Oraison actuelle sont inexplicables. Apres que le Salut étoit sonné, il se retiroit en sa chambre, où ayant reposé enuiron deux heures, il s'en alloit à l'Eglise iusques à Matines ; & alors il retournoit en sa Cellule, pour y dire ses Offices, & quelques autres prieres. Que si par fois le sommeil le vouloit emporter de force, il auoit recours à Dieu ; auquel comme en se plaignant, il crioit. *Seigneur hélas ! ne voyez-vous pas que ie dors ?* Matines acheuées, il retournoit à l'Eglise, où il demouroit en Oraison iusques à Prime, puis seruoit à la premiere Messe, en laquelle pour l'ordinaire il Communioit tous les iours. Il y entendoit les Fêtes & les Dimanches plusieurs Messes, outre celles qu'il seruoit : mais les iours ouuriers, apres auoir rendu graces à Dieu, il chargeoit sa besace, & s'en alloit à la quête. Le soir quand il entroit en l'Eglise, il faisoit vne profonde reuerence, & baisoit la terre deuant le saint Sacrement : apres, il s'en alloit cherchant par l'Eglise, la bougie en main, pour voir s'il n'y trouueroit personne ; car iamais il ne faisoit rien d'extraordinaire en presence des Religieux. Que s'il y rencontroit quelqu'un, il luy trouuoit vn honnête expedient pour le faire sortir : puis il commençoit sa discipline, laquelle il accompagnoit de plusieurs prieres, & d'abondance de larmes à genoux.

Apres ses disciplines, Frere François de Pistoye, s'étant vne fois caché dans l'Eglise, pour voir son procedé, dit qu'il se mit au milieu de l'Eglise, debout, les bras ouuerts : & puis éleuant sa voix, dit d'un accent lamentable : *Seigneur, ie vous recommande ce pauvre peuple : ie vous recommande nos Bien-faïteurs, Misericorde, grand Dieu ? faites leur misericorde.* Et puis éclata en même temps vn langoureux hélas : suivi d'un dueil entrecoupé de sanglots, qu'il continua l'espace d'un quart d'heure, apres lequel il s'arrêta tout court, & demeura les bras étendus en croix deux ou trois heures entieres, sans mouuoir non plus que s'il eût été mort. Dequoy ce bon Religieux s'étonnant, il s'approcha de luy, & le trouua sans mouvement, & sans aucun sentiment.

Mais entre toutes les graces qu'il reçut de Dieu, celle-cy me semble digne de merueille. Comme il étoit en Oraison dans l'Eglise, il fut saisi d'un feu de l'amour de Dieu si vehement, que ne le pouuant pas souffrir, il courut au maître Autel, priant & coniuant la Mere de Dieu de luy donner pour vn peu de temps son petit Iesus, afin de moderer l'ardeur excessiue qui luy embrasoit le cœur : ce qu'il obtint : Car la Vierge luy apparut, & luy mit entre les bras le petit Iesus, qu'il souhaitoit tant. Dieu scait quelle fut sa ioye, & quelles caresses il luy fit. Mais enfin il le rendit, avec tous les remerciemens possibles.

C'est chose admirable, que pour tant de vertus & tant de faueurs dont Dieu l'auoit comblé, l'on n'aper

n'aperceut toutesfois iamaïs en luy aucune marque d'ambition ou de vaine gloire; au contraire on luy a toujours vû fuyr l'honneur, & auoir vne si basse opinion de soy-même, qu'il s'estimoit indigne même de conuerſer avec les Religieux. Que s'il se rencontroit quelquesfois avec eux, il parloit peu, ou ne disoit rien du tout. Iamaïs il ne contesloit pour aucune chose; mais si quelqu'un le contredisoit, il luy cedoit aussi tost, & se ſoumettoit à son auiſ. Il ne permettoit iamaïs que les Seculiers luy baiſaſſent les mains, si ce n'étoit par inaduertance: & lors qu'il s'en apperceuoit, il les cachoit, renuoyant cet honneur à son compagnon, s'il étoit Prestre: *Baiſez les mains, leur disoit il, à nostre Compagnon qui est Prestre, & non pas à moy qui en ſuis indigne.* Il est vray qu'il portoit vn singulier reſpect aux Prestres, & l'on ne ſçauroit exprimer la reuerence avec laquelle il les honoroit. La rencontre qu'il fit des deux Peres Iesuites le démontre aſſez. Car s'étant ietté à genoux deuant eux, il leur voulut baiſer les mains, eux ne le luy voulans pas permettre: *Comment, leur dit il, mes Peres, vous eſtes Prestres, & ie ne ſuis qu'un pauvre Frere Lay; & vous ne voulez pas que ie vous rende le deuoir?* Il étoit ſi ennemy de la vanité, & des honneurs de ce monde, qu'il s'efforçoit en conuerſation de ſuiure le train ordinaire, & de paroître ſimple Religieux, ſans vertu, ny deſſein par deſſus le commun; de peur que les Religieux & les Seculiers ne conceuſſent quelque bonne opinion de luy. Pour ce qui eſt des graces qu'il receuoit de Dieu, il tâchoit de tout ſon poſſible de les rendre inconnues à qui que ce fût. Quand il mangeoit ſeul & qu'il croyoit n'eſtre point apperceu, il pratiquoit des auſteritez exceſſiues: mais quand il diſſoit en la preſence ou en la compagnie de ſes Freres, il faiſoit comme eux.

Ayant atteint l'âge de ſoixante & douze ans, il eut connoiſſance que bien-tôt apres il deuoit mourir, & par vn eſprit prophetique le reuela à pluſieurs. Iean Pierre Maugile, vn ſien confident, étant trauaillé d'vne fièvre mortelle, & deſeſperé des Medecins, il luy dit en le prenant par la main pluſieurs fois, & d'vne façon ioyeuſe: *Ayez bon courage, Iean Pierre, réjouyſſez-vous ſeulement; car vous guerirez, & ie mourray auant vous.* Ce qui fut tres-veritable. Comme il viſitoit vne autre Dame deuote, malade à l'extremité, & qu'elle luy eut dit: *Ah! Frere Felix, c'eſt fait de moy? ie ſuis morte, ſouuenex-vous de moy en vos prieres.* Morte, luy dit-il, *Vous ne l'eſtes pas encor plus que moy: car bien tost ie dois partir de ce monde, pour aller en Paradis.* Cela fut de la ſorte: parce qu'elle guerit, & luy tost apres mourut. En ce même temps ayant receu l'aumône, en la maiſon du Seigneur Alexandre Olgiati, il dit à ſon Facteur: *Iean mon bon frere, & amy, ie ne viendray plus faire la queſte ceans. Je vous recommande mes Freres: qu'ils heritent de l'affection que vous m'avez témoignée, & leurs faites volontiers la charité pour l'amour de Dieu.* Le ieune homme ne prit pas autrement garde à ce qu'il vouloit dire, iuſqu'à ce qu'il eut appris la nouuelle de ſon deceds, qui arriva peu apres.

Il eut auſſi reuelation de la gloire de ſon ſepulchre: Car comme il étoit allé viſiter vn ſien amy nommé Alexandre Pogy, il luy dit: *Je veux vne faueur de vous. Il n'y a rien,* luy répondit l'autre, *qui*

ne ſoit voſtre. Que deſirez-vous de moy? le veux, dit Frere Felix, *ces trois piliers de marbre que voilà.* Et ſur ce qu'Alexandre en faiſoit, ce ſemble, quelque difficulté, *Prenez, s'il vous plaiſt patience,* luy dit Frere Felix: *car ie veux ces piliers pour moy, ie les veux pour moy; Ouy pour moy, m'entendez vous bien?* & là deſſus, l'autre le luy ayant accordé, il les fit charger & porter au Monaſtere, au grand étonnement des Religieux, qui ne pouuoient conceuoir ſon deſſein, & à quel employ il les pouuoit deſtiner? Mais apres qu'ils furent mis en œuvre pour la tranſlation de ſon corps, ils connurent bien que Dieu luy auoit reuelé la gloire de ſon ſepulchre.

Il fut ſaiſi de maladie le dernier iour d'Auril, l'an mil cinq cens quatre-vingt-ſept, pendant laquelle il ſe déroboit ſouuent de l'Inſirmerie, & s'en alloit à l'Egliſe, bien que ſi foible, que tombant en défaillance, ſouuent on le rapportoit à l'Inſirmerie demy mort. Il auoit vne grande repugnance de coucher ſur vn matelas, que la Religion concede aux malades: & comme quelque Religieux ſ'inſormoit à luy même de ſa ſanté; *Comment voulez-vous que ie me porte,* luy répondit-il; *On m'a mis ſur ce matelas: témoignant par là le mécontentement qu'il en auoit.*

Le dernier iour de ſa vie, vn peu deuant qu'il mourût, la ſainte Vierge Mere de Dieu, qui fait de grandes faueurs ordinairement à ſes fideles ſeruiteurs, luy apparut, apres qu'il eut receu deuotement ſes Sacremens. Le F. Urbain, qui l'accompagnoit, fut tout étonné, qu'à l'improuiſte il hauſſa les bras en l'air, comme s'il eût voulu embraffer quelqu'un & ſe mit à crier d'vne exceſſiue ioye, *O! ô! ô!* demeurant en cette façon les bras étendus, & le viſage extraordinairement ioyeux, l'eſpace d'vn demy quart d'heure. Auſſi tost Frere Urbain ſe ietta à genoux, & luy demanda: *Qu'eſt-ce que vous voyez, Frere Felix? qu'eſt-ce que vous voyez?* luy tout transporté hors de ſoy, répondit: *Je voy la tres-sainte Vierge, avec tous les Anges en Paradis.* Peu de temps apres rehauiſſant les bras & les yeux comme auparauant, il s'écria, *O! ô! ô!* Mais comme il fut reuenu à ſoy, & qu'il eut apperceu le F. Urbain, il reconnut ſa faute, & que ſans y penſer il luy auoit découuert le ſecret. Toutesfois ſans s'en émerueiller il luy dit doucement: *Je vous prie mon Frere, ſortez vn peu d'icy.* Le Religieux bien diſcret luy obeyt auſſi-tost, & le laiſſa iouyr à ſon aïſe du bon-heur de cette celeſte viſite: dont il demeura ſi content, & ſi affectionné enuers la ſainte Vierge, qu'il employa le reſte de ſa vie à chanter ſes loüanges. Et de fait, le Pere Mauhias le trouua vn heure auant qu'il mourût, diſant l'Euangile, *Miſſus eſt Angelus ad Mariam.* Enfin il rendit doucement l'ame à Dieu, le dix huitième iour de May, l'an de noſtre Seigneur 1587, âgé de ſoixante & douze, ainſi que nous auons déjà dit.

Si-tost que l'on eut appris dans la ville les nouuelles de ſa mort, le peuple s'émeut, & s'éleva tout à coup courant à la foule au Conuent: ſi bien qu'en vn inſtant l'Egliſe & les Cloîtres en furent tous remplis: ce que iamaïs on ne pût empêcher, quelque diligence que l'on apportât, eſcaladans les murailles du jardin avec des échelles: d'autât que voyans que l'on leur reſuſoit l'entrée, ils y entrèrent par deſſus.

La nuit venue, l'on eut bien de la peine à les faire sortir, ce que l'on fit toutesfois sur la promesse qu'on leur fit, que le lendemain on l'exposeroit en veuë au public. Le lendemain ce fut tout autre chose, toute la ville y étant presque accourue. Apres les Vêpres on se mit en effet de faire ses obseques: ainsi on le porta en l'Eglise par la porte du Monastere; là où Dieu sçait les difficultez que l'on eut, à cause du peuple qui s'y opposoit, pour le voir & le toucher: si bien que l'on fut contraint de mettre des gardes autour du Corps, autrement ils l'eussent mis par terre, & tiré hors la biere. Estant posé dans l'Eglise, ce fut encore pis: car tous le vouloient voir & baiser; tous en vouloient auoir & emporter quelque chose. De façon que les vns luy coupoient des pieces de s^{on} habit, les autres des pieds & des mains, les autres encore luy coupoient de sa barbe & de ses cheveux, & la deuotion fut si grande, & le desir d'auoir de ses Reliques, tel, qu'ils le mirent trois fois nud, luy pelerent la teste & le menton; luy rongnerent les ongles des pieds & des mains, & même luy couperent des pieces de sa chair. L'affluence du peuple y fut si grande, que le Gouverneur de la ville, pour obuier au desordre qui y eût pû arriuer, commanda au Cheualier du Guet d'y venir avec ses Archers & soldats. Enfin il fut enterré selon l'ancienne simplicité des Capucins, au Cimetiere commun des Religieux, contre le dessein du Cardinal Protecteur de l'Ordre, qui vouloit que ce fut dans l'Eglise.

Apres sa mort sa sainteté s'est remarquée par quatre marques évidentes. Par le changement de son Corps, qui de rude & brun, deuint aussi blanc & aussi tendre que celui d'un enfant: Par la translation & éléuation de son Corps, qui fut deterré, & mis dans un tombeau fait de pilliers de marbre, qu'il auoit demandez au Seigneur Alexandre Poggi, ainsi que nous auons dit cy-dessus: Par la liqueur qui distille continuellement de son tombeau; & par la vertu de faire des miracles qui a esté communiquée à l'huile de la lampe qui est perpetuellement allumée deuant son sepulchre. Vne autre marque de sa sainteté, c'est que les plus grands Pontifes de nostre siecle ont reueré son tombeau. Sixte V. en a esté le premier, qui fit sa priere à genoux deuant son sepulchre, apres auoir fait la reuerence au saint Sacrement. Gregoire XV. apres auoir dit la Messe en l'Eglise des Capucins, alla faire sa priere aussi à genoux deuant son sepulchre, & dit en sortant au P. Ierôme de Chastel Feret, Procureur general de l'Ordre: *Nous auons beaucoup d'obligation à Frere Felix, pour auoir obtenu plusieurs faveurs de Dieu par son intercession.* Il y fit même un beau present d'argent, en reconnoissance de quelque grace particuliere qu'il auoit impetrée par son entreprise. Urbain VIII. apres auoir encore dit la Messe en l'Eglise des Capucins, alla visiter son tombeau, & luy rendit les mêmes honneurs.

Le Pape Sixte V. qui l'auoit aimé, & familièrement connu pendant sa vie, commanda deux iours apres sa mort au Pere Gardien du Conuent, de faire vne exacte recherche & relation de sa vie, & de ses miracles. Ce qu'il fit, & les presenta au Pape, qui ordonna & commanda que le procez en fût fait, & mis en état: & dit qu'il vouloit luy-même

attester dix-huit Miracles. Cela fut fait; & on tient qu'il l'eût canonisé, s'il n'eût esté preuenue de la mort. Depuis Paul V. commanda que le procez fût examiné, dont le rapport fut fait par apres au Pape Urbain VIII. qui le declara Bien-heureux, le premier iour d'Octobre, l'an 1525. & conceda aux Peres Capucins le pouuoir d'en celebrer la Messe & l'Office en leurs Eglises, le iour de sa Fête.

Les miracles qui ont esté operez par l'intercession du B. Felix, sont en si grand nombre, qu'il ne me reste que la volonté seule de les exprimer & admirer: l'effet étant hors de mon pouuoir. Déjà lors de sa Beatification il s'en trouua dans le procez d'icelle 180. maintenant ils sont tellement multipliez, que comptant seulement ceux qui sont peints ou apposez deuant son sepulchre, en cire, en argent, en Croix, en vêtements, & autres choses semblables, on en trouue plus de mille: outre ceux qui sont inconnus, & qu'il opere parmy les Nations les plus éloignées, lesquelles, comme nous auons appris, recoiuent de grands & miraculeux secours par son intercession. Nous en rapporterons seulement quelques-uns en passant, tirés des procedures faites pour sa Beatification.

Ayant rencontré un enfant aueugle, touché de compassion, il luy demanda: Et bien mon fils, auez-vous pas confiance au signe de la Croix? Comme il luy eut répondu qu'ouy, il le luy fit sur les yeux, & à l'instant il recouura la veuë. Par le signe de la Croix il ressuscitera encore un enfant mort, que sa mere auoit étouffé apres d'elle la nuit.

Apres sa mort, comme son corps fut porté à l'Eglise, plusieurs demoniacles à son seul attouchement furent deliurez. Plusieurs aueugles, & autres malades de diuerses maladies iugées incurables par les Medecins, ont recouuré la veuë & la santé, en se frottant les parties malades de l'huile de la lampe qui brule deuant son tombeau. L'enfant d'un nommé Laurens Borignoli Citoyen Romain, âgé de quatre ans ou enuiron, étant deuenue aueugle par un étrange accident de maladie, recouura la veuë, son pere l'ayant porté au tombeau du B. Felix, & frotté les yeux de l'huile de ladite lampe. Dominique Fleriny de Château Ruuian, du Diocèse de Tiouly, étant detenu de diuerses maladies, d'une fièvre aiguë, d'une paralysie formée, d'une grieve douleur de gouttes, d'un chancre au flanc, apres auoir languy quatre mois entiers dans le lit, immobile, & exempt de tout repos & ioye, recouura entièrement la santé, & fut guery de tous ces maux, ayant esté frotté par le corps, de l'huile de la même lampe, Frere Paul de Tiouly, Religieux Capucin, fut atteint d'une paralysie, pour laquelle il demeura quarante iours couché, sans se pouuoir remuer en façon quelconque, non pas même porter la main à la bouche.

Au fort de ses douleurs ayant inuouqué l'aide du B. Felix, il luy sembla ouyr vne voix qui luy dit (*Allez mon Frere, allez à mon sepulchre.*) Il voulut obeyr & descendre du lit; mais ne le pouuant faire, n'en ayant pas les forces, il redoubla la ferueur de sa priere. Alors le B. Felix apparut, le visage serein & brillant, d'une splendeur qui éclaira toute la chambre, & luy dit: *Mon fils, faites-vous frotter de l'huile de la lampe qui est deuant mon sepulchre, & vous serez soudain*

soudain guery. L'effet suivit sa promesse, effectuant ce qu'il dit.

La vie du B. Felix a esté premierement recueillie en langue Italienne des procedures de sa Beatification, du rapport de la sacrée Rote, & autres témoignages authentiques, par le R. P. Jean Baptiste de Peruse, Predicateur Capucin, & mise depuis en François par vn Religieux du même Ordre, de laquelle nous auons fait cét extrait. Le Pape Urbain enuoya encore Indulgence pleniére à tous ceux & celles qui visiteront quelques Eglises des RR. Peres Capucins, en quelque lieu que ce soit, le iour & l'heure de la Beatification du B. Felix.

REFLEXIONS.

I. Les Anges se plaisent dans la compagnie des ames simples & innocentes, comme étoit le B. Felix de Cantalice lors qu'il gardoit le bétail : Tâchez de vous rendre dignes de cette faueur par l'innocence de vótre vie.

II. Ce grand seruiteur de Dieu auoit l'esprit tellement attaché aux choses celestes, qu'il ne souffroit aucune distraction, dans les occupations qui sembloient luy en deuoir plus donner.

III. Ah que le goût des Saints est different du nôtre, leurs plus grands desirs, & leurs plus cheres delices sont les souffrances ; & c'est toute nôtre auersion.

*L'Ange quitte la compagnie,
De l'homme de mauuaise vie.*

LA VIE DE SAINT PIERRE, dit Celestin, Fondateur de l'Ordre des Celestins.

SAINTE Pierre le Celestin nâquit en la terre de Labrouse, Prouince d'Italie. Son pere s'appelloit Angelet, & sa mere Marie, sainte & vertueuse au possible. Ils eurent de leur mariage douze enfans, l'onzième desquels fut le B. Saint. Sa mere étant encinte de luy, eut vne vision qui l'effraya, parce qu'elle l'apperceut en son ventre, vêtu comme vn Religieux, Dieu luy montrant dés lors ce qu'il en auoit proietté dés son eternité. Angelet mourut, & laissa ce nombre d'enfans sur les bras de sa femme, sans beaucoup de moyes ; de sorte que ne pouuant les faire tous étudier, elle se contenta du second, qui en fut aussi-tost retiré, pour le peu de profit qu'il y faisoit. Elle se delibera d'y ranger son fils Pierre, âgé seulement de six ans ; mais le diable preuoyant le fruit de l'arbre en sa racine, excita ses voisins, & tous ses autres freres à rompre ce dessein, assurant par le moyen d'un Magicien, qu'il mourroit bien-tost, & que sa mere perdroit tout son argent : & qu'il y eut vn de ses voisins qui promit, qu'au cas qu'elle voulût le retirer de l'étude, il l'institueroit par testament son heritier vniuersel. La mere se laissa presque aller à cette offre : mais se souuenant du soin qu'elle en auoit eu, & voyant qu'il croissoit iournellement en vertu, & s'auançoit aux lettres, & que souuent l'enfant l'asseuroit qu'il seroit bon seruiteur de Dieu, elle se resolut de l'y laisser à quelque prix que ce fût ; y étant derechef confirmée par vne apparition de son

mary, qui l'enchargea de le faire étudier. Si bien que saint Pierre estudia à bon écient & s'auança plus que ses autres freres. Si-tost qu'il sceut lire, il apprit les Commandemens de Dieu, & son Psautier par cœur ; écouitoit attentiuement les Sermons, prenant dés lors vn tres-grand plaisir au discours de la Foy & des bonnes mœurs. Les Anges luy apparoi-soient d'ordinaire, & le rançoient de ses legeres fautes. La Vierge même avec saint Jean disoit quelquesfois l'Office avec luy ; Dieu commençant dés lors de l'éleuer à la perfection. Il rapportoit d'une simplicité naïfve toutes ses visions à sa mere, laquelle l'en reprenoit, & l'auertissoit de ne point faire état de ces choses ; mais seulement de la vertu. Le diable fâché de ces heureux commencemens, & en redoutant les effets, fit vne seconde charge contre le cours de ses études : faisant murmurer ses freres du bien que l'on y employoit, & dire qu'il falloit luy faire apprendre vn métier. La mere tint ferme, n'en voulut rien faire, parce que Dieu luy fit vne fois voir son saint fils en guise d'un Berger, qui païssoit des brebis aussi blanches que neige. Elle luy rapporta cette celeste vision, pour voir ce qu'il diroit : mais il ne l'expliqua point de luy, ains d'un autre qu'il luy nomma, & qui seroit à son dire vn Pasteur de beaucoup d'innocens. En temps de famine, sa mere n'ayant plus de pain, luy commanda d'aller scier du bled : le fils fut ébahi de ce commandement ; parce que le bled estoit verd, & en différa l'exécution, iusqu'à ce qu'enfin se confiant en la bonté diuine, & en l'obeyssance qu'il deuoit à sa mere, il s'y en alla, & trouuant le bled meur, il en apporta autant qu'il en falloit pour suruenir à la maison. Sa mere en fut si aise, & tous ses freres aussi, qu'ils commencerent, à le regarder d'un autre œil, & à l'estimer déjà Saint.

Estant paruenü en âge competant, il fut éclairé des celestes lumieres : de sorte que connoissant la vanité du monde, il resolut de se retirer dans quelque Hermitage. Il fit dessein toutesfois d'aller premierement à Rome, pour visiter les saints lieux. Passant en son voyage, la riuere pres de Château-Faugry, il s'éleua vne telle bourasque, quoy que le temps fût calme, qu'il pensa estre noyé, & fut contraint d'entrer en l'Eglise du glorieux saint Nicolas, où il receut vne telle serueur, qu'il laissa son voyage, & se transporta en vne forest prochaine, vers vn Hermite que l'on estimoit Saint, où il ne porta que deux petits pains, & autant de poissons. Sur le chemin, deux diables se transformerent en femmes, & par des gestes deshonestes allumoient en son cœur le feu infernal de concupiscence. Il se prosterna à terre ; & se munissant du signe de la Croix, il demeura victorieux, & les fit disparoistre. L'Hermite n'étant lors en sa Cellule, saint Pierre y demeura dix iours, entendant souuent les Anges chanter & voyant en leurs bouches des roses d'une souüefve odeur : si bien qu'il se proposoit de ne quitter pas vn séjour si agreable. Mais vn Ange l'auertit au bout de dix iours, que l'Hermite venoit, & qu'il se gardât de luy parler de son dessein parce qu'il estoit vn hypocrite, & n'auoit la Religion, sinon qu'en masque, & en apparence. De là il s'en alla en vne haute & horrible montagne, où il se mit dans vne cauerne semblable à vn tombeau, & preuoyant

preuoyant les furieux assauts qui luy seroient liurez de toutes parts, il resolut de dompter premierement sa chair par des austeritez fort rigoureuses ; Si bien qu'il se mit à coucher sur la dure, portant vne rude haire, ieiunant sans discontinuer, d'une façon étrange, endurant les incommoditez, tant de l'air que du lieu, priant sans cesse, & ne dormant presque point. Le diable dépité de cette maniere de vie, le vint attaquer, luy persuadant premierement de quitter le desert, & de se mieux traiter ; qu'autrement il seroit homicide de soy, ne pouuant long-temps supporter ces travaux si penibles ; Et pour luy faire perdre l'excellent tresor de sa virginité, il se transforma en femme qui vsoit de tous les moyens que l'industrie diabolique pouuoit excogiter, afin de l'attirer. Voyant qu'il ne s'en émouuoit point, il ietta dans son sein force serpens, qui le mordoient iusqu'au sang ; mais en se levant, il secoüoit sa robe & les iettoit à bas. Parmy ces tempestes, qui durerent trois ans, Dieu le fortifioit de sa grace, le combloit de consolation, le visitoit de ses Anges, & l'éueilloit la nuit au son d'une cloche celeste, qui sonnoit miraculeusement. Plusieurs le vinrent voir, étonnez de ses étranges austeritez, pour se recommander à ses prieres, & tirer profit des exhortations qu'il faisoit : ils luy conseillerent de prendre la Prêtrise, luy remontrant que par ce moyen il profiteroit plus au public. Ayant long-temps reiecté ce conseil, il s'y resolut enfin, & alla à Rome prendre les Ordres. A son retour il passa par le Monastere de Fesules, où il prit l'habit de saint Benoît, & en sortit à quelque temps de là, par la permission de l'Abbé, qui le voyoit tiré à un genre de vie plus recueilly & interieur. Il s'en alla sur la montagne de Murrhon, & d'abord il en chassa un serpent effroyable : il y demeura l'espace de cinq ans, endurant la faim, la soif, le froid, la nudité, & d'autres incommoditez fort fâcheuses, dont la plus grande & la plus forte fut vne anxieté d'esprit, doutant s'il devoit dire Messe, tant pour le peuple qui y accouroit de toutes parts, & troubloit son repos, comme pour des songes deshonestes qui luy suruenoient en dormant, & causoient en son corps de fâcheux inconueniens ; Et encore qu'en cela il n'y eût point de peché, il delibera neantmoins de s'en conseiller à Rome : mais Dieu par vne vision qu'il eut en songe, l'en détourna. C'est, que luy faisant semblant de demander le chemin de Rome à vne Dame d'honneur, suiue de quelques-vns, il l'aperçeut se mocquer de luy, disant qu'il devoit demeurer en sa Cellule, au lieu de courir par les champs : il se recueillit là dessus, & s'étant mis en prieres, l'Abbé de Fesules mort n'agueres luy apparut, avec des habits plus blancs que neige. Saint Pierre l'adiurant de luy dire s'il devoit dire Messe, il luy répondit qu'ouy : & insistant que les premiers d'entre les Moines s'en étoient abstenus, sur ce qu'ils s'en estimoient indignes, & que pour luy il ne doutoit point qu'il n'en fût tout à fait indigne ; l'Abbé reparti, qu'au lieu d'auoir tant égard à cette indignité, il s'en deuoit remettre du tout à la bonté de Dieu, lequel par sa misericorde scait excuser nos manquemens & les tourner à bien. Son Confesseur vint là dessus qui luy en dit de même, ainsi il se mit à la celebration, & n'en fit depuis plus de difficulté.

Le Cardinal d'Ailly qui décrit sa vie, s'écrit sur cette anxieté du venerable Saint. *Helas ! avec quel front écouteront cecy, ceux qui consentans à leurs brutales passions, osent approcher de ces Mysteres si formidables : combien sommes nous éloignez de la pureté de ce Saint, & ne faisons point de cas d'y participer hardiment ?* le diray neantmoins, qu'en ce cas il faut ietter les yeux sur la cause des pollutions nocturnes : Car si elle estoit mortelle, il faut par nécessité s'abstenir de la Communion ; si venielle, par honnêteté seulement. Que si elle n'est ny mortelle, ny venielle, mais que sa source soit la debilité du corps, ou l'abondance naturelle d'humeurs, ou vne illusion diabolique, on peut licitement communier. Ainsi étoit saint Pierre : car ayant le corps atténué de tant d'austeritez, & hayssant les deshonestez plus que la mort, le diable seul luy suscitoit tous ces desordres. Il delibera toutesfois de se retirer de Murrhon, pour s'en aller en la montagne de Magelle, avec deux compagnons, qui le quitterent incontinent, à cause que la demeure en étoit effroyable : mais ils reuinrent aussi-tost, se repentans de leur peu de courage. Ils y bâtirent des logis, si pauvres, & si chetifs, qu'ils sembloient n'y vouloir séjourner qu'une nuit. Le diable au milieu des chaleurs excita un feu imaginaire, qui menaçoit de les brûler avec leurs maisons : les Religieux s'enfuirent, crians contre le Saint, de les y auoir amenez : mais saint Pierre reconnoissant que c'étoit un stratagème du malin esprit, n'en voulut point sortir, & par sa simple priere éteignit le feu, & le fit soudainement disparoître. Plusieurs alors se rangerent sous ses enseignes, desirans combattre sous un si braue Chef ; Apres auoir demeuré en ce mont de Magelle quelque temps, on luy conseilla de le quitter pour son âpreté & rudesse : mais il n'en voulut rien faire : sachant que Dieu l'auoit particulièrement élu, pour estre le premier domicile de l'Ordre des Celestins, qu'il alloit établir. Le saint Esprit s'y apparut en forme d'une Colombe, l'espace de trois ans, la nuit à Matines, & le matin à Prime ; Les Religieux étoient réveillés par des cloches, sans que l'on sceut d'où elles étoient, ny comment, & par qui elles sonnoient : Leur son s'entendoit diuersement, à quelques-vns comme de loin, aux autres comme de près, aux vns doucement, & aux autres plus fort, selon la variété de leur disposition, laquelle (quoy que bonne) ne laissoit pas d'auoir diuers degrés. Deux Religieux malades furent gueris en les oyant.

Le Saint disant la Messe, comme il étoit à l'élevation, l'on entendoit diuinement vne sonnette d'un son merueilleusement doux, qui réjouissoit les assistans, & les auertissoit d'adorer Iesus-Christ. Comme l'on étoit sur le point de dédier l'Eglise, le Saint vid des hommes d'une exquisite beauté, qui s'entredisoient : *Dédions cette Eglise* : il les ouyt en reciter l'Office, & luy sembla qu'il chantoit avec eux, se trouuant vêtu d'une tres-belle robe, qu'il ne scauoit comme on la luy auoit mise. S'étonnant de tout cela, il fut auerty que les Anges auoient consacré son Eglise, que l'Eueque n'y auoit plus que faire.

Les diables enrageans de dépit de tant de beaux commencemens, faisoient mille insolences parmy le Monastere, apparoissoient en forme horrible, iettoient

toient des cris épouvantables, bleissoient les Religieux, & les forçoient de sortir de l'Eglise: mais preuenus de la grace du Ciel & assistez de leur bon maistre, ils prenoient courage, repoussioient les diables & demeuroient maistres du champ. Ainsi furent iettez les premiers fondemens du saint Ordre des Celestins, qui paroissoit assez ne venir point de l'humaine sagesse, mais de l'inspiration diuine en l'ame de saint Pierre. Il choisist la reigle du Patriarche saint Benoist, y ajoûtant des Constitutions fort viles, pour contenir tous les Religieux en leur deuoir: il desiroit la pauvreté en ses Conuents, de sorte qu'en voyant quelqu'un riche, il le contraignoit de faire plus d'aumônes, d'enuoyer aux Hôpitaux, & marier des pauvres filles. Sa charité s'étendoit encore plus loin: car il établist vne Confrerie de Seculiers, & leur donna des Regles, pour leur faciliter l'observation des preceptes diuins, il les gratifioit de chapelets & grains benits, qui faisoient souvent de belles guerisons. Il reste maintenant à montrer les exercices personnels de ce glorieux Saint.

Il se leuoit deuant la minuit, & se tenoit quelque temps en sa Cellule, prosterné contre terre, pleurant abondamment. Reuenue de Matines, au lieu de se coucher comme les autres, il prenoit la discipline, & se mettoit en prieres, tellement qu'à force d'estre à genoux longuement, il luy vint des cals, de même qu'à saint Jacques le Majeur. Il celebroit iournellement la Messe; & vne fois comme il la voulut dire, n'ayant point de vin, il en fut produit miraculeusement dans la burette, dequoy ses Religieux furent ébahis. Il ne mangeoit que vers le soir, & se sustentoit de pain si sec & si dur, qu'il falloit le fendre, au lieu de le couper. Il couchoit sur des treillis de fer, se seruant d'un caillou pour reposer sa teste, & serroit ses reins d'une chaîne de fer, crainte des pollutions nocturnes, lesquelles il auoit en vne merueilleuse horreur. Il gardoit le Carême, s'abstenant de manger l'espace de trois iours, & en un d'iceux ne prenoit qu'un peu d'herbes; en Hyuer il s'enferma vne fois dans vne Caue où il demeura 40. iours couuert de la seule haire, & où les neiges penserent l'étouffer; de sorte qu'il fut contraint de faire un soupiral au trauers, afin de respirer. Il entendit lors vne voix: *Gardez-vous, Pierre, de charger tant cet Asne, qu'il ne succombe sous le faix: si vous voulez estre porté, il faut que vous le portiez aussi.* Depuis il fut aucunement plus modéré en ses austeritez. Mais il étoit fort soigneux de s'occuper; car s'il étoit de loisir, il labouroit la terre, écriuoit, ou refaisoit ses vêtemens, qui étoient troïez, à force d'être à genoux: il ne parloit que rarement, sinon quand la Charité le pouffoit, & s'accommodoit industrieusement à toutes sortes de personnes, se gardant bien de proferer iamais vne parole mensongere, ou oïseuse.

Ses heroïques vertus furent assistées de miracles, entr'autres du don de Prophetie, & de la connoissance des secrets & des pensées. Un prieur luy enuoya vne fois un Nouice tenté de sortir de Religio. Saint Pierre l'exhorta de prendre bon courage, d'autant que ses travaux ne dureroient pas long-temps: de fait, il mourut au bout de 15. iours. Par son auertissement un Religieux, qui n'étoit point malade, se confessa, & à trois iours de là il mourut fort sainte-

ment. Durant que l'on bâtiſſoit l'Eglise de Magelle, il commanda aux Carriers de se retirer promptement: ce qu'ils firent, & aussi-tost la carrière fondit, sans leur donner même le loisir de prendre leurs outils. Auant qu'estre Religieux il chassa son valet, reuenant de la ville, pour un peché qu'il y auoit secrettement commis, lequel il auoit ſçu par vne connoissance & reuelation diuine. Un Notaire nommé Pamphile, ayant esté neuf mois entre les mains des Medecins, avec beaucoup de frais & de douleurs, sans recevoir d'eux aucun ſecours, delibera de recourir au Saint, & se trouuant en chemin guery, il ne laissa pas de le continuer. Saint Pierre l'auertit que son mal venoit de l'adultere, dans lequel il s'étoit plongé. Pamphile deſeſperant de se pouuoir dégager de la femme de laquelle il abuſoit, il luy ordonna vne penitence qui l'en deliura tout à fait, le guerissant en un coup de deux étranges maladies, dont la derniere étoit de beaucoup plus dangereuse que la premiere. En ce temps se tint un Concile à Lyon, où furent caſſez pluſieurs Ordres nouveaux, chacun pensant que celui des Celestins le ſeroit. On commença à ſ'emparer de leurs moyes, à en dire mille maux, & peu ſ'en fallut que l'on ne leur courut ſus. Saint Pierre ſ'en alla à pied, nonobſtant ſa vieilleſſe, & ſon âge lors fort caduc, & ſit en preſence du Pape de ſignalez miracles, d'où il montra éuidemment que ſon Ordre n'étoit point d'une inuention humaine, mais de l'eſprit diuin, qui le luy auoit inſpiré. De tous ces miracles ie n'en reciteray qu'un: C'eſt que le Pape voulant ouyr ſa Meſſe, on luy preſenta de ſomptueux ornemens, leſquels il ne voulut aucunement vétir; n'en ayant point d'autres, & ne voulant point de ceux-là, ceux de ſon Monaftere furent diuinement apportez d'Italie à Lyon, dequoy le Pape & les Cardinaux demeurèrent fort étonnez; & de plus apperceurent ſa robe qu'il auoit dépouillée (ſe reuétant des ornemens) ſuspendue en l'air tout le long de la Meſſe. Ces miracles firent reſoudre le Concile de confirmer ſon Ordre & d'en expedier des Bulles tres-expreſſes, avec leſquelles il partit de Lyon. Mais voycy qu'en cheminant il fut pris en vne épaiſſe foreſt, de trois voleurs, qui le voulant mal-traitter, furent ſoudainement forcez par trois ſerpens, de ſ'enſuir. Ses compagnons ne voulans aller plus auant pour la crainte des voleurs, un Cheualier vint qui le conduiſit iuſques hors la foreſt, lequel ſ'éuanouiſt apres deuant leurs yeux, montrant aſſez qui eſtoit celui qui l'auoit enuoyé. On ne peut dire la ioye qu'eurent les Religieux de Magelle, le voyant de retour, avec la confirmation de ſon Ordre: ils ſe iettoient à ſes pieds, baiſoient ſa robe, & demandoient ſa benediction. Ils auoient pendant ſon abſence enduré la perte de tous leurs biens; mais ſaint Pierre exhibant ſes Bulles, les ſit reſtituer entierement: Il n'y eut que l'Eueſque de Theate, homme fier & mercenaire, pluſtoſt que vray Paſteur, qui ne voulut point obeyr, entra avec main-forte en leur Conuent, emporta tout ce qu'il trouua. Mais Dieu ſ'en vengea bien-toſt; car il fut frappé d'une mortelle maladie, qui le mit en peu de iours dans le tombeau. Il ſe reconnut neantmoins ſur la fin, par les prieres du Saint, pleura ſon peché, repara les dommages, & d'abondant exempta le Conuent de l'autorité

thorité de l'Euêque. Saint Pierre dressa des nouvelles Colonies en plusieurs lieux, associa beaucoup de Monasteres à sa Congregation, en fondant trente-six nouveaux, où furent receus six cens Religieux. Ceux de Fesules le demanderent pour Abbé, & firent tant que l'Euêque de Beneuent luy commanda d'accepter cette charge. L'ayant acceptée, il y rétablit en moins d'un an la discipline, puis ayant subrogé un autre en sa place, il revint avec ses chers disciples. A quelque temps de là, il s'en alla en la vallée d'Orfont du tout inaccessible, pour y estre plus retiré : mais il en arriva tout autrement, parce qu'on y venoit en foule communier, ouyr sa Messe, & recevoir sa benediction, laquelle rendoit miraculeusement la vue aux aveugles, l'ouye aux sourds, le marcher aux estropiés, & le parler aux muets. De là il vint à Muron, pour ne donner point de fatigue au peuple, & fit eriger un Autel hors l'enceinte du Chœur, afin qu'un chacun pût librement ouyr sa Messe. En la premiere qu'il dit, il deliura trois possédez : mais il en demeura si confus, qu'il en pleura à chaudes larmes, voyant Dieu se servir d'un si pauvre & si chetif instrument. La renommée de son admirable sainteté voloit par tout, & étoit comme un tres-clair Soleil, qui dissipoit les épaisses tenebres de toutes sortes de vices. Tellement qu'après le deceds de Nicolas VI. le Siege ayant vacqué près de deux ans, les Cardinaux l'élurent. Il s'enfuit à la premiere nouvelle qu'il en eut : mais les gardes posées sur les avenues des chemins le prirent, & amenèrent au Concile, où il fut contraint à son tres-grand regret, de baisser le col à cette pesante & dangereuse Charge. Tous les gens de biens en furent extrêmement contents, & les feux de ioye en furent faits par tout, chacun se promettant un siecle d'or, sous un Pape si saint.

Il offrit la dignité de Cardinal à un sien Compagnon : lequel ayant esté fait de sa main, & enseigné en son école, la refusa & retourna au Monastere, aimant mieux demeurer en la maison de Dieu, que de se mettre en danger au milieu d'une Cour. Saint Pierre luy sceut bon gré, & ne l'en voulut pas davantage presser. Tant plus on s'efforçoit de l'élever, tant plus il s'abaissoit : de fait, il ne voulut qu'un asne pour aller à Aquilée, où il fut solennellement couronné ; en presence de deux cens mille hommes, des Roys d'Hongrie & de Sicile, & prit là par permission divine le nom de Celestin, parce qu'en effet il n'estoit, & ne pensoit qu'au Ciel. L'asne sur lequel il monta le iour de son Couronnement, fut plus estimé que les mules des Cardinaux richement harnachées : De sorte qu'ayant mis un enfant perclus de tous ses membres dessus, il y receut une parfaite guerison, pour montrer que l'humilité du Saint étoit plus agreable à Dieu que la pompe & la vanité de sa suite.

Estant élevé en cette souveraine Dignité, il ne relâcha pas d'un point de ses premieres austeritez, il marchoit aussi pauvrement vêtu comme auparavant ; Il portoit sa même haire, gardoit les mêmes ieûnes, & sa table n'étoit servie que de viandes fort grossieres. Petrarque dit, qu'en cette dignité il ne pensoit qu'à son desert ; qu'au Palais il se souvenoit du Cloître, & que les Châteaux luy étoient comme des Monasteres ; humble en grandeur, solitaire

parmy les troupes, pauvre en l'abondance, & austere au milieu des delices. Soupirant donc incessamment après le séjour des forests, & ne pouvant recevoir les honneurs, ny supporter les mœurs corrompues d'une Cour ; il commença à minuter sa décharge, & le retour en son desert. Il en confere avec Benedict, Cardinal, homme sçavant, & fort versé aux Droicts, qui fut depuis élu en sa place, & se nomma Boniface VIII. Iceluy approuva son dessein, assura sa conscience, & ajoûta que le plus tost seroit le meilleur. Le bruit en courut aussi-tôt par la ville de Naples, & l'Archevêque & le peuple se jetterent à ses pieds, le priant avec beaucoup de larmes, qu'il ne se démit point de sa charge. A leur requête il différa sept iours, puis rappella le Cardinal, lequel le fit tout à fait resoudre, & luy prescrivit la forme de sa Resignation, inserée maintenant au Texte des Decretales, tout du commencement. Il y en a qui disent, que quelqu'un contrefit cette nuit-là la voix du Ciel, qui luy commandoit de quitter le Pontificat, s'il se vouloit sauver : mais c'est une imposture manifeste, parce que le venerable Saint, depuis sa promotion, ne cherchoit qu'à se deffaire de cette dignité : de sorte qu'il ne falloit point l'induire par voye extraordinaire ; joint qu'ayant tant de fois écouté les voix des Anges, il eût bien-tôt discerné que celle-là n'en étoit point. Tellement que le huitième iour il convoqua les Cardinaux, & étant assis en sa Chaire, revêtu de ses ornemens, il leur publiquement sa cession, d'une forte voix ; d'une contenance assurée, sans changer tant soit peu de couleur. Descendu de sa Chaire, il dépouilla ses ornemens, & se prosterna à terre devant le Consistoire, qui ne put se contenir de pleurer, voyant le Souverain s'abaisser si profondément, & le Chef de l'Eglise s'aillir d'une telle maniere. Les Cardinaux procederent incontinent à la nouvelle election, & nommerent le Cardinal Benedict, qui prit le nom de Boniface. Tout le monde parla de cette Cession diversement, les uns pour, les autres contre. Le Poëte Dante fut le premier à le blâmer en ses Poëmes, & l'accuser de peu de courage, mais son contemporain Petrarque en écrivit de la façon : *T'estime, dit-il, ce fait provenant d'un franc, sublime, & celeste courage, qu'il n'eût pu avoir, s'il n'eût reconnu l'état des dignitez mondaines : Car le dégoût des biens, ny le mépris des honneurs ne vient pas à faulte de cœur ; mais la recherche, ou la brigue d'iceux est l'argument d'une Ame qui ne s'élève point au dessus d'elle-même.* Mais outre ce témoignage, il nous suffira que Dieu fut garand de cette Cession : car le lendemain il guerit miraculeusement un pauvre, perclus de tous ses membres ; le don de guerison l'accompagnant après ladite cession, aussi bien que devant. Saint Pierre déchargé de ce pesant fardeau, demanda son congé au Pape Boniface, lequel le luy refusa (encore qu'en cedant on le luy eût octroyé) & luy commanda de le suivre. Il craignoit qu'il ne se ravisât, & ne voulût s'entrer en son Pontificat, & que par ce moyen il n'arrivât quelque schisme en l'Eglise. Saint Pierre prend conseil de ses amis, qui l'assurerent qu'il pouvoit s'enfuir, n'ayant renoncé au Pontificat qu'à cette condition, receüe, & auouée généralement par tous les Cardinaux, qu'il pouvoit prendre luy-même son congé, encore qu'il

ne l'eût pas obtenu; & que son naturel ne pouuant porter ce tumulte de la Cour, il s'en pouuoit retirer en bonne conscience. Il trouua bon cet auis, & partit secrettement de la Cour, guerissant en chemin vn paralytique, pour marque certaine de sa iuste retraite: & apres s'estre caché vn iour en la maison d'un Prêtre, il monta à cheual, & fit si bien qu'il arriua à Muron, où il fut si transporté de ioye, qu'il ne pouuoit presque parler. Le Pape le fait poursuivre, & ne pouuant l'atteindre, enuoya à Muron l'Abbé du Mont Cassin avec son Camerier, qui trouuant ses raisons valables, deliberoient de le laisser; mais receuans nouveau commandement ils resolurent de s'en saisir. Saint Pierre en ayant ouy le vent, se cacha si bien qu'ils ne le peurent trouuer, & lors ils generent cruellement beaucoup de Moines, emprisonnerent les vns, firent battre les autres. Saint Pierre voyant que bien-tost il seroit decouvert, s'il ne sortoit du Monastere, change d'habit, & se retire en vne vaste forest, sans que personne le pût connoistre, encore qu'en chemin les petits enfans criaissent, *Voicy Pierre de Muron.* Il y passa le Carême en tres grande rigueur; & apres Pâques, parce qu'un Abbé l'auoit decouvert en ce lieu, il se resolut de passer la mer. S'étant embarqué trois fois, il fut autant de fois rechassé dans le havre, si bien qu'il fut contraint de séjourner là quelque temps, où estant reconnu par le Gouverneur de la ville, il en donna incontinent nouvelles au Roy de Sicile, lequel enuoya des gens pour le prendre, & le mener au Pape Boniface. Il n'alloit que de nuit, pour l'affluence du peuple, qui accouroit pour le voir de toutes parts, operant toujours de tres-excellens miracles par tout où il passoit, deliurant des possédez, restituant le marcher aux boiteux, & le parler aux muets. Vne Courtisane venant pour se moquer de luy, se sentit, l'ayant veu, si viuement touchée, qu'elle quitta la ville, detesta sa vie, & se transporta en vne étroite solitude, où elle vécut, & mourut saintement. Estant arriué à Anagnia, on le serre la nuit en vne chambre, & le matin le Pape craignant que derechef il ne s'enfuist, l'enuoya au Château de Fumon. Saint Pierre remercia la diuine Bonté de son emprisonnement, parce qu'il trouuoit dans les prisons la solitude, & le silence, qu'il souhaitoit par dessus toutes choses. Il desira, pour faire les fonctions de son Ordre, & dire l'Office diuin, d'auoir de ses Religieux: mais eux deuenant incontinent malades, pour le mauuais air du Château, n'y alloient qu'alternatiuement. Le Pape ayant eu vne effroyable vision durât la nuit, enuoya trois Cardinaux à Fumon, pour sçauoir de sa part comment il se portoit. Ils le trouverent disant la Messe des Défuncts le iour de S. Iean Baptiste, & l'apperceurent en l'élevation de l'Hostie, suspendu en l'air, environné d'une grande clarté; dequoy ils demurerent fort étonnés. Si tôt qu'il eût acheué la Messe, il vint aux Cardinaux; qui se prosternerent à ses pieds, tant ils le respectoient, encore qu'ils ne fût lors qu'un simple Religieux, il leur parla de cette sorte: *Dites au saint Pere, qu'il ne s'attriste point pour sa vision, que ie suis tres-content de la condition où ie suis, & que ie n'en desire point d'autre.* Les Cardinaux estonnez de plus en plus, s'informerent pourquoy en cette Fête si celebre il auoit dit la Messe des Défuncts; il leur

répondit que c'étoit pour le Roy d'Hongrie, qui étoit mort la nuit. Ils furent presque ravis de choses si admirables, lesquelles ils rapportèrent au Pape: qui ne s'amolift pas neanmoins, & ne le voulut pas relâcher. Dieu souffroit cette rigueur au Chef de son Eglise, pour accroistre les merites du Saint, & éclairer le monde de ses vertus. Le venerable Saint ayant demeuré en cette prison dix ou dix-sept mois, selon quelques-vns; chargé de merites, couronné de tant de lauriers, & orné de si heroïques vertus, principalement d'humilité & patience, qui reluisoient par dessus tout, passa de cette monelle vie au tres-solide repos de l'eternelle. Il étoit âgé de 81. an, & deceda le 19. May, l'an de nostre Seigneur 1296. On apperceut le iour de sa mort vne Croix sur le Château; qui monroit assez le chemin par lequel il auoit marché en ce monde.

Le Pape Boniface témoigna vn extrême regret de sa mort, & luy fit de grands honneurs, avec le College des Cardinaux, dans l'Eglise de saint Pierre de Rome. Il enuoya vn Cardinal, pour assembler tous les Euêques de la Prouince de Campagne, où le Saint étoit decedé, & le porter avec les Religieux dans l'Eglise de saint Antoine de la ville de Ferentin, qu'il auoit fait bâtir peu auparauant. Plusieurs miracles se firent apres sa mort: entr'autres la ville d'Aquilée, où il auoit esté couronné Pape, fût deliurée par ses prieres du siege du Roy d'Aragon. Il s'apparut la nuit au Colonel de l'armée, & le châtia tellement, qu'il ne pût le matin se leuer, disant à vn chacun, qu'un Hermite l'auoit ainsi traité: les citoyens encouragez de plusieurs soldats qui vinrent à l'improuiste, sortirent de la ville, & mirent le reste en deroute; & ainsi par les merites de ce glorieux Saint, il furent entierement deliurez. Il fut inhumé à costé du grand Autel, & nostre Seigneur fit beaucoup de miracles à son tombeau, à raison desquels le Pape Clement V. le canoniza, l'an 1313. & le mit au Catalogue des Saints, ordonnant que sa Feste se celebrait le 19. de May, ce qui est le plus certain. Pameris dit que Iean XXI. le canoniza; & Iean Meyer; que ce fut le Concile de Vienne, ainsi que rapporte Genebrard, au 4. liure de sa Chronique l'an 1294.

L'Ordre des Celestins, institué par ce saint homme, se multiplia fort en Italie, en Allemagne, en France, & en Flandres. Il y a maintenant 13. Prouinces, & 124. Couuens, à ce que dit Paul Morige, en l'Histoire de l'Ordre des Religions. Saint Pierre Celestin, que quelques vns, (à cause qu'il quitta le Pontificat) appellent Pierre Moron, est recommandé par tous les Historiens Ecclesiastiques, & par ceux qui ont écrit les vies des Papes: Pierre, Cardinal & Archeuêque de Cambrai en parle bien amplement (c'étoit le maistre de Iean Gerson.) Le Martyrologe Romain fait mention de luy, le Cardinal Baronius en ses Annotations le 19. de May, saint Antonin, en la troisième partie de son Histoire, & finalement Paul Regius.

R E F L E X I O N S.

I. Meditez trois deuotes maximes de saint Pierre Celestin dont voicy la premiere: *On ne sçauoit goûter en même temps les delices du Ciel & celles de la terre.*

II. La seconde est celle-cy : *Vn iour passé dans la solitude vaut mieux que mille ans dans la Cour.* Ah que la paix du cœur & le repos de l'ame sont preferables à toutes les couronnes de la terre !

III. La troisieme fait voir la grande humilité de ce Saint qui quitta la dignité de souverain Pontife , pour retourner dans la solitude : *On admire, disoit-il, que j'aye quité la Papauté, & moy j'admire ma simplicité de l'avoir acceptée.*

*On vit dedans la solitude,
Avec Dieu sans inquietude.*

LA VIE DE SAINT YUES, Aduocat des Pauvres.

EN Bretagne, il y a vn petit lieu vulgairement appelé Martiny, assez proche de la ville de Triguier, où le tres-heureux saint Yues naquit. Son pere s'appelloit Abelor, & sa mere Azor, tous deux d'une race fort Noble, & qui auoient vn tres grand soin de l'instruction de leurs enfans. Ils enuoyerent de bonne heure saint Yues à l'école & le donnerent à vn Maistre, qui n'eût pas beaucoup de peine apres luy, parce qu'il étoit d'un entendement vif, & d'une volonté naturellement vertueuse retenant tout ce qu'il luy enseignoit, & le pratiquant encore mieux. A l'âge de quatorze ans, il eut vn si grand desir d'étudier, que les delices de sa maison, ny l'affection de ses parens ne purent le détourner de venir à Paris, ville où abordoient tous les beaux Esprits, pour estre la mere de l'éloquence, & de toutes sciences. Saint Yues recommanda à Dieu le succez de ses études, se rangea avec des bons Ecoliers, & estudia si diligemment, qu'il passa honorablement par tous les Arts liberaux, & fit vn notable progres en la Theologie, comme celle qui le contentoit dauantage. De là il s'en alla à Orleans, pour étudier en Droit & Canon. S'étant resolu de viure chastement en l'Ordre de Prêtrise, il commença à porter la haire, ne boire point de vin, & ne manger que de viandes grossieres. Aux ieûnes d'Eglise, il se contentoit de pain & d'eau; & à ceux qu'il obseruoit volontairement, il ajoûtoit quelque peu de legumes : Il regrettoit le temps qu'il donnoit au dormir, encore qu'il fût court, la terre luy seruant de lit, sa Bible, ou vn caillou, de cheuet, la haire de linceuls, ses vêtements de rideaux, & le plancher du Ciel. Etant plus recreu & trauaillé, il couchoit sur vne claye ou sur du sermant, & quelquesfois il alloit secrettement en vne caue passer la nuit en Oraison. Par ces austeritez corporelles, il conserua toute sa vie le precieux ioyau de sa virginité. Souuent les Anges le visitoient, & diuisoient familièrement avec luy, le fortifiant en ses trauaux, & le comblant de merueilleux contentemens. Dieu s'en voulant seruir pour éclairer le monde, & principalement la Bretagne; la sainteté de sa vie, & de son rare sçauoir, le fit appeller par l'Archidiacre de Rennes à la charge d'Official. Il s'y comporta avec vne telle droiture & charité, qu'il assistoit les Orphelins, supportoit les Veuues, défendoit les Pauvres, rendant briefue iustice, sans s'amuser à des formalitez qui font souuent perdre le principal : Il ne donnoit

iamais sentence qu'il ne pleurât, se souuenant du iugement dernier, auquel il se tairoit vn iour. De sorte que ceux qui perdoient leur cause, prenoient sa sentence comme vn Oracle de la bouche de Dieu, & n'en murmuroient point. Encore qu'il fût iuge, si ne laissoit-il pas de solliciter pour les pauvres, aux autres Cours, de plaider leur cause, & de les visiter s'ils étoient en prison, se plaissant si fort à cette vacation, que par le pais il fut surnommé l'Aduocat des pauvres. Ne pouuant vne fois accorder vne mere & vn fils, qui plaidoient outrageusement l'un contre l'autre, il celebra pour eux la Messe, & furent incontinent d'accord. Tous les Eueques de Bretagne concerterent à qui l'auroit. Celuy de Triguier, d'où il étoit natif, l'emporta, & le fit Official de tout son Diocese, où il se comporta si bien, qu'en peu de temps on y apperceut vn changement notable : les méchans le redoutoient, les bons le cherissoient, & les Grands luy portoient vn singulier respect. Les Tresoriers du Roy de France voulurent vn iour saisir l'argenterie & les ornemens de l'Eglise, à faute du payement des Decimes. Personne n'osant leur resister, même l'Eueque, duquel ils emportoient les meubles. Saint Yues y accourut, les tança fort rudement, & leur fit quitter ce qu'ils auoient, sans se soucier de leurs menaces. Chacun s'étonnoit de son zele, pour le hazard qu'il couroit de sa vie. Neantmoins apres auoir exercé cette charge quelque temps, il desira la quitter, & se recueillir dauantage, pour s'adonner à la Predication. L'Eueque le fit Curé de Lohanner, où il redoubla ses prieres & austeritez, couchant plus rudement, & ieûnant plus étroitement; iusques là qu'une fois il s'abstint de manger depuis le Lundy iusqu'au Dimanche. Il se reuêtit d'une robe grise, avec vn capuchon, lequel comme il l'eut donné à vn pauvre tout nud, fut rapporté diuinement dessus sa tête. Il se leuoit à minuit, pour dire ses Matines, & n'obmit iamais à dire son Office, encore qu'il fût malade. Il celebrait iournellement la Messe, & avec de si ardens ferueurs, qu'un globe de feu decendit vne fois visiblement sur luy en l'élevation de l'Hostie, & y demeura iusqu'à ce qu'il eût leué le Sang. Il prêchoit avec tant de zele, qu'il falloit mettre la chaire hors de l'Eglise, le monde y affluant de toutes parts. Vn iour comme il alloit prêcher, vn pont, sur lequel il deuoit passer estant couuert des eaux; par le signe de la sainte Croix il les fendit, lesquelles apres qu'il eut passé avec son seruiteur reuinerent en leur premier estat. Son Presbytere estoit vn Hôpital pour toutes sortes de pauvres; & encore qu'ils fussent malades, & vicerez, il lauoit neantmoins leurs pieds, faisoit leurs lits les seruoit à table, & ne mangeoit que de leur reste. Sa maison n'étant assez capable pour les recevoir tous, il en procura d'autres, où s'exerçoit la même Charité, & entretenit l'espace de neuf ans vne pauvre Famille, fournissant à toutes ses necessitez, tant de viure que d'habits. Donnant ainsi à tous venans, il fut en temps de famine reduit à vn seul pain qu'il voulut estre donné aux pauvres : son Vicaire s'y opposant, il luy en bailla la moitié, & partagea l'autre aux pauvres, sans se rien reseruer que la diuine Prouidence; qui ne luy manqua pas. Car vne femme que l'on ne connoissoit point, luy en enuoya

trois, qui se multiplioient entre ses mains : trouvant apres l'aumône autant de morceaux qu'il en auoit coupé. Vn Ange en guise d'un pauvre vint dîner à sa table : au commencement il paroissoit hideux, & couuert de lepre. Saint Yues nonobstant le fit manger en son écuelle : à la fin il parut si resplendissant que la chambre en fut toute éclairée, & puis ayant dit, *Dominus vobiscum*, disparut au milieu de la chambre, laissant vne lumiere qui y demeura longuement. Ayant fait coucher avec luy vn homme possédé, il y auoit trois ans, le diable le quitta, ne pouvant supporter l'effort de sa presence. Il benit du pain, & en fit manger à vne noble Dame si malade que l'on n'en attendoit que la mort : elle vécut depuis encore vingt ans en tres-grande santé. Les oyseaux du Ciel, pour marque de son innocence s'approchoient de luy, voloient dessus sa teste, venoient à ses mains, & puis s'enuoloient par son commandement. Nous serions trop longs, si nous voulions rapporter tous ses insignes miracles : ceux-cy suffiront pour nous faire admirer la grandeur de ses excellentes vertus : de sorte que du temps de Philippe le Bel, l'an 1303. apres s'estre employé en tant de bonnes œuvres, chargé de merites, & attenué de longues & penibles austeritez, Dieu luy reuela l'heure de son trépas, apres lequel il soupiroit de long-temps.

Il mourut le 19. iour de May, âgé de 50. ans. Son corps fut solennellement enterré en l'Eglise Cathedrale de Treguier, où Dieu fit paroistre sa gloire par beaucoup de miracles. Clement VI. n'étant que Cardinal, par le commandement de Clement V. & Benedict XII. auoit fait les informations pour le canoniser : Estant élu Pape, saint Yues luy apparut, & l'auertist d'acheuer ce qui étoit commencé, tellement que le 19. de Mars l'an 1345. il fut solennellement réduit au Catalogue des Saints. Le neveu du Pape, & l'Archeuêque de Narbonne, étans lors fort malades, se vouèrent à S. Yues, & furent miraculeusement gueris. L'histoire de sa vie est principalement tirée de la Bulle de sa Canonization rapportée par Surius, & par Pierre de Natalibus.

REFLEXIONS.

I. Quoy que vous entrepreniez, ou que vous fassiez, recommandez-en le succez à Dieu, & vous en obtiendrez vne heureuse issue, comme fit saint Yues dans ses études, où il s'auança grandement en peu de temps,

II. La Virginité est vn don du Ciel qui se conserve parmy les austeritez & les mortifications de la chair ; Vous qui ne recherchez que vos aises, & les plaisirs de vostre corps, comment pourriez-vous estre chastes.

III. Les Saints ne demeurent iamais sans consolation dans leurs travaux. Dieu enuoye ses Anges à saint Yues qui s'entretenoient familièrement avec luy, & le combloient de ioye & de consolation.

*Auant qu'une œuvre commencer,
Il faut son cœur à Dieu dresser.*

LA VIE DE SAINT BERNARDIN de Sienné, Confesseur de l'Ordre de saint Bernardin.



E glorieux Confesseur & excellent Predicateur, Religieux de S. François, saint Bernardin de Sienné, ne nâquit point à Massa (comme quelques-vns écrivent) mais en la même ville de Sienné, ainsi que le témoigne le Pape Pie II. qui en estoit aussi natif l'an 1380. Son pere s'appelloit Tule, & sa mere Nerée, tous deux Nobles, qui viuoient Chrestienement en mariage. N. Seigneur leur donna Bernardin, pour leur consolation & l'honneur de leur maison, pour le bien de toute l'Italie, même de tout le monde. Sa mere mourut qu'il n'auoit que 3. ans, & son pere le laissa orphelin en l'âge de six ans. Par le deceds de ses pere & mere, il fut baillé en garde à vne sienné tante, sœur de sa mere, qui s'appelloit Diane, laquelle en eut soin comme de son propre fils, tant parce qu'elle y étoit obligée, qu'à cause de sa beauté & de son bon naturel. Il étoit deuot, humble, modeste, honteux, qui prenoit plaisir à donner l'aumône aux pauvres, à visiter les Eglises, à parer les Autels, à entendre des Messes & les Predications, à imiter les Predicateurs qu'il auoit ouys, contrefaisant leur voix & actions, en rapportant tous les discours qu'ils auoient tenus. Pour cet effet il se mettoit en quelque haut lieu, & les autres petits enfans étoient assis autour de luy, tandis qu'il les prêchoit, & essayoit de bonne heure le métier auquel il deuoit exceller.

En ses plus tendres années il fut enuoyé à l'école, pour apprendre ses premiers Rudimens : En l'âge de 13. ans il étudia aux lettres humaines, sous vn des meilleurs Maîtres de ce temps-là, lequel disoit ordinairement, qu'il n'auoit iamais eu d'écolier qui eût vn si bon esprit, ny vn si bon naturel que Bernardin. Il étoit si modeste & si retenu en ses paroles, qu'il ne disoit aucune chose oiseuse, & qui ne fût fort honneste ; & n'eût pas permis qu'un autre en eût dit deuant luy. Que si d'auenture il échappoit quelque parole legere à l'un de ses compagnons, Bernardin en rougissoit pour luy, comme si c'eût esté vne simple fille. Voilà pourquoy ceux qui le connoissoient, se gardoient bien de tenir en sa presence des propos libres & dissolus ; Que si pendant son absence il leur en échappoit quelques-vns, si tost qu'ils le voyoient approcher, ils disoient : *Hola, ne parlons plus de cela voicy venir Bernardin.*

Vn iour que l'on solennisoit à Sienné la Fête de saint Onufre, l'Eglise étoit si pleine de monde, que plusieurs qui n'auoient pû entrer, estoient demeurés à la porte : Bernardin voyant cela, tout transporté de l'amour de Dieu, & rauy de son saint Esprit, monta en vn pupitre qui estoit là, & faisant le signe la Croix, commença à prêcher avec vne telle hardiesse, deuotion, grace, & science, que tous les assistans en furent émeruillez, & louèrent nostre Seigneur de ce qu'ils auoient ouy dire : encore qu'il se trouuât des enfans du siecle, lesquels interpretans mal cette action du saint enfant, le tinrent pour vn fol : mais quand ils virent les diuins & merueilleux effets de sa predication, ils reconnurent que ce premier Sermon

auoit prognostiqué ce que nostre Seigneur vouloit faire pour luy.

Il auoit dans Sienne sa cousine germaine, fille de sa tante Diane, qui avec Tobie, Religieuse du tiers Ordre de saint François, femme deuote & de tres-sainte vie, laquelle il visitoit souuent, & luy donnoit de bons conseils. Le chaste enfant parlant avec elle, luy disoit souuent qu'il étoit amoureux d'une tres-belle Vierge, qui luy auoit tellement rauy le cœur, que s'il eût manqué vn seul iour à la voir, il en fût mort de regret. Au commencement sa cousine s'étonna de cela, craignant que cet enfant ne fût espris de l'amour de quelque fille, encore que son graue & modeste maintien l'assurât du contraire. Pour en sçauoir la verité, elle l'espia, & regardant où il alloit, trouuoit enfin qu'il s'acheminait tous les iours vers la porte Camolie, par où l'on va à Florence, sous laquelle il y auoit vne fort belle Image de la Vierge Marie, deuant laquelle il s'agenouilloit à nud, & demouroit assez long-temps en Oraison, s'entretenant & réjouissant avec la Vierge. Elle connut par là qui étoit cette Vierge tant aimée de Bernardin, ainsi qu'il luy confessa en estant fort presse par sa cousine Tobie; & luy dit dauantage, qu'il la supplioit toujours de le preseruer des perils esquels il pouuoit tomber en sa ieunesse, comme de perdre sa chasteté, qu'il estimoit comme vn precieux thesor.

Il fut toute sa vie tres deuot à la Vierge Marie: auant qu'il fût Religieux, il ieûnoit tous les Samedis; & depuis qu'il fut grand Predicateur, il se plaçoit sur tout aux Fêtes de la sainte Vierge, de prêcher avec ferueur ses loüanges & ses vertus. Il dit vne fois en chaire. *Je nâquis le propre iour de la Natiuité de nostre Dame, & depuis ie pris l'habit, & fus regeneré au même iour en la Religion: j'y fis profession, j'y dis ma premiere Messe, j'y fis mon premier Sermon, & espere que par ses merites nostre Seigneur me receura en son Royaume.* Apres qu'il eut bien étudié la Philosophie morale, ayant atteint l'âge de dix-sept ans, il étudia au Droit Canon, & en la sainte Escriture, à laquelle il s'addonna avec tant d'affection, qu'ayant quitté les autres sciences, il n'épousa que celle-là. Il mattoit & affligeoit son corps, avec ieûnes, disciplines & cilices: dormoit tout vêtu, & bien souuent à terre, mangeoit peu, & des viandes communes & grossieres; il étoit doux & benin en sa conuersation, sans qu'on le vid iamais ennuyé, troublé, ny courroucé.

L'année 1400. donna entrée à plusieurs calamitez, par vne horrible peste qui infecta toute l'Italie, & entra en la ville de Sienne, où elle fit vn ravage indicible, spécialement en l'Hôpital de nôtre Dame de l'Echelle, qui est fort en renommée, & l'étoit lors beaucoup dauantage: car on y logeoit tous les pelerins qui alloient cette année-là à Rome, & les malades y étoient fort soigneusement pensez. Les Estrangers qui s'étoient retirez en cet Hôpital, pour se faire guerir de la peste, y estans donc non seulement morts, mais aussi tous ceux qui les seruoient, personne n'auoit l'assurance d'entrer en cet Hôpital; De sorte qu'il étoit desert & abandonné, & les pauvres pelerins & malades, mouroient, sans estre secourus. Nostre Seigneur incita Bernardin de se charger pour l'amour de luy d'un œuure si

importante, quoy qu'il ne fût lors âgé que de vingt-ans.

Et d'autant qu'il ne pouuoit pas luy seul suffire à tant de malades, il pria quelques ieunes garçons ses amis de l'assister à les traitter. Saint Bernardin entra en l'Hôpital avec ses compagnons, où il fut suivi de plusieurs autres qui l'imiterent; & en moins de quatre mois qu'il y demeura, il remit l'Hôpital par son soin, par sa diligence & charité: il conserva la vie, & rendit la santé à plusieurs pauvres malades, sans que toutesfois il eût aucun mal. Nostre Seigneur le conseruant toujours au milieu même des plus grands dangers.

Neanmoins pour couronner l'épreuve de ce saint ieune homme, quand il fut de retour chez soy, il tomba malade d'une fièvre chaude, & demeura quatre mois au lit, portant son mal avec vne merueilleuse patience & allegresse. Aussi-tost qu'il fut guery, il chercha vne autre occupation pour exercer sa charité, & Dieu luy en offrit vne fort à propos.

Saint Bernardin auoit vne tante, nommée Barthelemie, qui estoit vne venerable vefue, âgée de nonante ans, auengle, & si foible, qu'elle ne pouuoit s'aider, & auoit besoin d'estre seruite comme vn enfant: Mais la sainte vie qu'elle menoit dans le troisieme Ordre de saint François, la rendoit recommandable à tous ceux de sa connoissance. Il commença donc à la seruir comme si ç'eût esté sa propre mere; & pendant vn an qui luy restoit de vie, il la traitta & consola toujours. On tient que cette sainte Religieuse luy imprima la deuotion cordiale qu'il auoit au tres-doux Nom de Iesus, comme l'on verra cy-apres. Par ces œuures esquelles saint Bernardin s'exerçoit, la charité s'augmentoient en son ame, & produisoit tous les iours de nouveaux desirs de s'auancer en la vertu.

Il auoit de grands mouuemens de renoncer aux choses de la terre, & se deliurer tout d'un coup des perils du siecle, en se retirant au port de quelque bonne Religion: car voyant qu'en la fleur de son âge, il conuersoit parmy des serpens & des scorpions, qui ne tâchoient qu'à luy dérober le thesor de sa chasteté, il ne trouuoit point de meilleur moyé de la conseruer, qu'en esquivant du corps, & fuyant les occasions, afin de mourir tout nud en la Croix avec Iesus-Christ nud. De peur de faillir en chose de telle importance, & pour choisir la Religion qu'il deuoit suivre; il pensa qu'il falloit premierement s'essayer en sa maison, & s'occuper en tous les exercices de Religion, demandant à nostre Seigneur par ses continuelles prieres qu'il l'illuminât, & luy fist connoistre sa sainte volonté, & en quel Ordre il desiroit se seruir de luy. A cette fin il se retira dans vne petite loge, où il faisoit sa demeure, s'adonnant à l'Oraison, aux veilles, aux ieûnes, & aux autres austeritez, & repaissant son ame de la lecture de la sainte Escriture. Souuent il se iettoit aux pieds d'un Crucifix, le suppliant à chaudes larmes de luy montrer le chemin par où il deuoit entrer. Faisant vn iour cette priere, il sentit dans son interieur comme vne voix qui luy disoit: *Mon fils, tu me vois icy nud & attaché en la Croix, si tu m'aime & me recherche, tu me trouveras icy: mais tâche de t'en costé à te dépouiller & crucifier comme ie suis, par ce*
moyen

moyen en iouyras plus facilement de moy. Ces paroles éclairées de la lumière diuine, le firent refoudre de batailler sous le drapeau du Patriarche S. François, lequel entre les autres Saints auoit suiny nuëment & parfaitement nostre Seigneur Iesus-Christ. Il communiqua sa resolution à vn Religieux du même Ordre, nommé Iean Castore de Sienné, par le conseil duquel il vendit tous ses biens, & en distribua l'argent aux pauvres. Il prit l'habit de saint François dans le Conuent de Sienné; étant âgé de vingt deux ans, le iour de la Natiuité de N. Dame, deuant le grand Autel de l'Eglise, l'an 1402. avec vne deuotion extraordinaire, au contentement de tous les Religieux. Ayant receu l'habit, il alla faire son Nouiciat dans vn autre Conuent nommé Colombaire, assis en vn lieu rude, solitaire & deuor, dedié sous le nom de nostre Dame, auquel saint François auoit demeuré, & où les Religieux viuoient lors avec vn plus grand recueillement, austerité, & obseruance. Là saint Bernardin fit son Nouiciat avec vne vie si pure & si parfaite, qu'il ressembloit plutôt vn Ange qu'vn homme mortel. Ayant acheué son an de probation, il fit sa profession à pareil iour de la Natiuité de nostre Dame sa tres-chere Aduocate, & à vn an de là il chanta sa premiere Messe, & prêcha avec vn tel esprit en ses discours, que les Superieurs luy commanderent de faire d'oresnauant le deuoir de Predicateur de l'Ordre: neantmoins parce qu'il auoit vn certain mal à la gorge, qui luy rendoit la voix rude & enrouée, il supplia nostre Seigneur, que si c'étoit sa volonté qu'il prêchât (comme ses Superieurs le luy commandoient) qu'il luy pleût le deliurer de cet empêchement: & nostre Seigneur le luy osta, manifestant par cette guerison, qu'il l'auoit élu pour vn excellent Predicateur de sa Parole.

De fait, il se rendit si parfait & assidu en cette charge, qu'en seize ans il prêcha tous les iours vne ou plusieurs fois, s'il y auoit du monde qui le pût entendre; sans obmettre pour cela à dire Messe, & suivre le Chœur, & autres charges du Monastere où il se trouuoit; comme le moindre de tous les Religieux. Apres qu'il eut prêché à Sienné, à Florence, & aux autres endroits de Toscane, il passa en la Lombardie, allant de ville en ville, & en toute l'Italie, l'éclairant de sa doctrine & tres-sainte vie. Il prêchoit avec tant de ferueur & de zele du salut des ames, qu'il ressembloit vn nouuel Apostre, enuoyé de Dieu au monde pour le rétablir & reformer. La presse estoit si grande à ses Sermons, qu'à l'heure qu'il prêchoit, on fermoit les boutiques, les Audiances de la Iustice cessoient, & les Leçons de l'Vniuersité, parce que c'étoit à qui l'ouyroit; & d'autant que les Eglises n'étoient pas capables de tenir le monde, il estoit contraint de prêcher dans les champs, & places publiques. Ce fut saint Bernardin, qui par sa predication composa & assoupist quasi du tout la faction Guelfe & Gibeline, laquelle, comme vne furie infernale mettoit tout à feu & à sang en Italie; où s'entretenant les vns & les autres, sans aucun respect du sang, du sexe, ny de l'amitié; les freres contre les freres, les peres contre les enfans, les villes, les bourgades, les Seigneurs étoient tous en guerre & discorde: Outre cela, il conuertist vn nombre infiny de pecheurs à faire penitence de

leurs pechez. Leur repentance étoit telle, que les hommes luy portoient les dez, les cartes, & autres instrumens de jeux illicites; & les femmes leurs parures, leurs cheueux, fards, parfums & autres affluets, afin qu'il en disposât à sa volonté, lequel iettoit tout cela au feu; comme en semblable cas les sorts, caracteres & enchantemens.

Saint Bernardin fut par toute l'Italie vn Trompette celeste, vn souverain Predicateur de l'Evangile, vn iardinier soigneux d'arracher les épines & les chardons du verger de l'Evangile, & vne fontaine d'eau viue, pour l'arrouser & l'engraisser, comme vne pluye fertile, qui tôle à propos sur les champs, & comme vn nouveau Soleil, qui par sa chaleur & son mouuement, donne la vie & la santé au monde: car il ne la donna pas seulement aux Seculiers qui l'écoutoient, & qui suiuoient ses conseils; mais aussi aux Religieux qui viuoient avec plus de relâche que leur habit & profession ne requeroit. Il fit bâtir plusieurs Monasteres de Religieux de l'Obseruance, lesquels, pour la deuotion qu'il portoit au Nom de Iesus, & de nostre Dame, il nommoit sainte Marie de Iesus, & bon nombre d'autres de Religieuses. Il en reforma grande quantité, qui viuoient sous des priuileges trop libertins. Et le troisième Ordre du Pere saint François, qui étoit presque mis en oubly, refleurist de son temps. Plusieurs personnes deuotes seruoient nostre Seigneur en leurs maisons, viuans en penitences, & avec la crainte de Dieu en l'habit du troisième Ordre. Bref, quand saint Bernardin prit l'habit, il n'y auoit pas plus de vingt Monasteres de l'Obseruance en Italie, & quelques deux cens Religieux en tout: & lors qu'il deceda, il laissa plus de 250. Conuents, & plus de 5000. Religieux, encore qu'il y en fût mort bien autant. Aussi Dieu l'éleut pour cela, & le fit Ministre & Vicairé General de tous les Conuents de l'Obseruance en Italie. Il eut tant de pouuoir par sa rare sainteté & prudence, qu'il repara la Religion de son Pere saint François, & la remit en son premier estat, deuotion & ferueur.

Qui pourroit expliquer en peu de mots l'ornement & l'embellissement de l'ame de ce grand seruiteur de Dieu, & les dons des excellentes & heroïques vertus dont il reluisoit? Sa chasteté fut si admirable, quoy que le diable eût incessamment tendu des pieges pour la luy faire perdre, tant au monde qu'en la Religion, où il demeura toujours victorieux du Demon. Je ne rapporteray qu'une seule des tentations, dont cet esprit malin l'attaqua pour renuerfer la pureté de son ame, ce qui nous pourra seruir & d'auertissement & d'exemple. Bernardin ayant pris l'habit, & allant à la queste par la ville, comme les autres, il s'adressa vn iour à la porte d'une Damoiselle mariée, qui étoit riche & belle. Cette Damoiselle s'étoit amourachée de ce S. ieune homme si éperdument, qu'elle l'attendoit au passage, pour le faire trébucher en ses appas. Bernardin luy demandant l'aumône; elle luy dit: *Emrez ie vous la donneray de bon cœur.* Ce pauvre Religieux ne se défiant de rien, entra en la chambre, pour y recevoir l'aumône: Alors elle luy decouurit sa passion, protestant que s'il ne condescendoit sur le champ, elle s'écrieroit, & publieroit par tout qu'il l'auoit voulu prendre à force, (O piege de Sathan

de femme effrontée & perduë) Le saint ieune homme se trouua fort étonné, se voyant parmy les flâmes en danger évident de perdre le précieux thesor de sa chasteté. Mais il fut secouru en cette extrémité par la Vierge des Vierges, sa particulière Aduocate; & Dieu luy inspira vne chose, qui fut son vray remede. *Mais, dit-il, si vous desirez que s'accomplisse vostre volonté, dépouillez-vous premierement, & vous mettez au lit: ce qu'elle fit impudemment en moins de rien. S'étant couchée toute nue dans le lit, il commença à frapper rudement sur elle, avec vne discipline qu'il portoit; La miserable femme n'osant pas crier, ny se plaindre, de peur que si on l'eût trouuée ainsi nue, on eût creu qu'elle auroit voulu prouoquer le Saint non pas luy la forcer. Enfin étant bien étrillée de plusieurs coups qu'il luy donna, elle le pria toute tremblante & confuse de luy pardonner, avec promesse de s'amender: & lors il laissa, remerciant N. Seigneur, qui auoit ainsi conserué sa chasteté. Luy cependant, sçachant, que personne ne sçauoit être chaste, si Dieu ne luy baille le don de chasteté, & qu'auant que de nous le donner, il veut que nous le luy demandions: il s'adonna à bon écient à l'Oraison, & employoit le plus de temps qu'il pouuoit à considerer sa foiblesse, & contempler la bonté & la puissance infinie de Dieu, lequel réjouyssoit l'esprit de son seruiteur, avec vne telle abondance de suauité, qu'il sembloit plutôt viure au Ciel qu'en la terre. A cette Oraison & deuotion continuelle, il joignoit l'austerité & la penitence rigoureuse, traitant son corps comme s'il eût esté de bronze, principalement les douze premieres années de Religion, esquelles il vécut avec tant de ferueur, qu'il sembloit surpasser les forces humaines.*

Que diray je de son obeysance & regularité; de l'amoureux soin de la sainte pauvreté; de l'humilité, qui luy fit refuser les trois Euêchez de Siennne, de Ferrare, & d'Urbain, que les Papes luy offrirent; & le saint Pere luy ayant vne fois mis de sa propre main la mitre Episcopale sur la tête, il l'ôta, le suppliant tres-humblement de ne l'obliger à prendre la charge d'aucune Eglise, & à changer l'état de la pauvreté, auquel Dieu l'auoit appelé, parce qu'il seruoit dauantage à l'Eglise, prêchant la parole de Dieu, & aidant aux ames de plusieurs Euêchez, qu'étant Euêque en vn seul: si bien que le Pape, apres auoir ouy ses raisons, iugea qu'il disoit vray, & le laissa en sa liberté.

Qui pourra louer sa patience plus diuine qu'humaine, tant aux trauaux qu'aux persecutions qu'il endura tout le long de sa vie; Du commencement qu'il alla à la queue par la ville de Siennne, les petits enfans se mocquoient de luy & de son compagnon, courroient apres eux & leur iettoient des pierres aux jâbes, dont ils étoient offensez ayans les pieds nus. Quelquesfois son compagnon s'en fâchoit, mais il luy disoit d'une face gaye & riante: *Mon frere, laissez les faire, ils nous apprennent à meriter le Royaume de Dieu par la vertu de la patience.* A l'occasion de ses predications, & du fruit admirable que l'Eglise en recueilloit, le diable suscita contre luy de terribles orages. Il fut malicieusement accusé deuant le Pape Martin V. de semer vne mauuaise doctrine, & d'être vn Predicateur temeraire; d'autant qu'il portoit

vn tableau, où étoit écrit avec des rayons d'or le tres-saint Nom de Iesus (dont il étoit fort deuot) lequel il montrait au peuple en prêchant: neantmoins toutes ces calomnies cessèrent, quand le Pape le fit venir à Rome, & entendit ses raisons, reconnoissant la verité & le solide fondement de sa doctrine: & toute cette nuée, dont ses aduersaires auoient tâché de l'obscurcir, seruit à l'éclairer dauantage. Parmy ses trauaux il demeura toujours avec vne joye égale, assée, pleinte d'une merueilleuse douceur, sans obmettre pour cela de prêcher la verité, & de reprendre hardiment, quand il en étoit besoin, les Princes & les grands: & ce avec vne telle modestie & prudence, que personne ne se pouuoit iustement offenser de ses paroles. Il peut bien estre que quelques-uns s'en offencerent mal à propos; mais depuis qu'ils l'eurent reconnu si Saint & si éloigné de tout interest, ne recherchant que la seule gloire de Dieu, & le bien de leurs ames; ils se rendirent, & s'humilierent, confessans qu'ils étoient trompez & abusez: même quand ils consideroient l'innocence de sa vie irreprehensible, l'efficace & sublimité de sa doctrine, que le Ciel confirmoit par plusieurs miracles, lesquels nous ne sçaurions icy raconter. Saint Bernardin ayant éclairé par sa doctrine la pluspart des villes & bourgades de l'Italie, encore qu'il fût déjà vieux, & cassé de trauaux, il resolut de passer au Royaume de Naples, pour y ietter aussi la semence Euangelique. Mais il tomba malade en chemin, proche de l'Aigle, ville capitale de la Prouince de l'Abbreuse. Là s'apparut à luy S. Pierre Celestin (celuy qui laissa le souverain Pontificat; lequel est Patron & Aduocat de cette ville-là) & l'auertit qu'il deuoit bien-tost mourir. S. Bernardin bien réjouy de cette bonne nouuelle, apres qu'il eut exhorté les Religieux, qui étoient autour de luy, à la parfaite obseruance de leur Regle; & receu deuotement les Sacremens de l'Eglise, il se fit étendre à plate terre, comme vray fils de S. François; & là rendit son ame à Dieu son Createur, la vigile de l'Ascension, vn Mercredi au soir, vingtième iour de May l'an 1444. comme il se void en vn pillier qui est sous la voûte du grand Autel de l'Eglise, qui fut depuis bâtie en son nom, en la ville de l'Aigle, qui porte cecy, *Saint Bernardin de Siennne achena le dernier iour de sa vie à l'Aigle le vingtième iour de May, l'an de nostre Seigneur 1444. sous le Pape Eugene IV. Son corps fut enterré dans le Monastere de Saint François, depuis il a esté enroullé au Catalogue des Saints par le Pape Nicolas V. à Rome l'an 1450. le 25. iour de May, lors du grand Jubilé.* Ces paroles sont rapportées par Marc de Lisbonne, en sa Chronique de Saint François, & par le Cardinal Baronius aux Annotations sur le Martyrologe 20. iour de May: par lesquelles il faut corriger ce qu'il y a de different, touchant le temps de sa mort & de sa canonisation. Saint Bernardin vécut 63. ans huit mois; à sçauoir, 49. ans au monde, & 14. & huit mois en Religion. L'année d'apres sa canonization, on luy bâtit vne superbe Eglise, où son corps Saint fut transporté, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens soixante-deux; par le commandement du Pape Sixte IV. les Observantins celebrans leur Chapitre general en ce même Couuent de l'Aigle. Nostre Seigneur fit depuis sa mort plusieurs miracles par luy, ainsi

ainsi qu'il auoit fait durant sa vie, guerissant plusieurs affligez de diuerses maladies, resuscitant les morts, deliurant les demoniacs de la tyrannie de sathan, & faisant d'autres grands biens à ceux qui se recommandoient à luy, & qui l'inuoquoient en leurs necessitez. La ville de l'Aigle & les pays circonuoisins luy portent vne singuliere deuotion, comme à leur Aduocat & Patron. La vie de S. Bernardin a été écrite par vn Religieux de son Ordre, qui l'auoit connu & ouï prêcher, encore que par humilité il ait supprimé son nom. Surius la rapporte au troisieme Tome des Vies des Saints. S. Antonin Archeueque de Florence; & la Chronique des Freres Mineurs, qui est la Bulle de sa canonization. Le Martyrologe Romain fait mention de saint Bernardin le vingtieme de May, le Cardinal Baronius en ses Annotations, & le Pape Pie II. en sa Cosmographie de l'Europe, Chapitre soixante quatrieme.

REFLEXIONS.

I. Ah qu'il est bien vray, comme l'assure S. Bernardin, que celuy qui desire les choses de la Terre, ne marche pas avec Dieu; mais bien celuy qui méprise cette vie, & en desire vne autre.

II. Que celuy-là étend en vain ses mains à Dieu, pour luy demander pardon de ses péchez, qui ne les étend pas aux pauvres pour leur donner l'aumône.

III. Que c'est vne grande vertu, si on n'offense point celuy de qui on a été offensé; mais que c'en est encore vne plus grande que de pardonner l'offense qu'on nous a faite, dans le tems que l'on peut nuire.

*Si tu veux que Dieu se pardonne,
Ne rends point d'injure à personne.*

— — — — —

LA VIE DE SAINT HOSPICE, Moine Reclus.

SAINTE Hospice étoit François de nation, personnage fort illustre pour ses vertus singulieres, & ses grands miracles: lequel se renferma dans vne vieille tour, pour y faire penitence, & se retirer entierement de la communication du monde. Cette tour étoit proche d'un celebre Monastere de Religieux aupres de la ville de Nice en Prouence. Là étant lié & chargé de chaînes de fer, qu'il portoit sur sa chair nue, reuetu par dessus d'un cilice, il faisoit vne grande abstinence: car il ne mangeoit qu'un peu de pain, avec quelques dattes: & le Carême se nourrissoit de racines d'herbes seulement.

Nôtre Seigneur l'honora de plusieurs grandes faueurs: mais entr'autres du don de Prophetie. Il eut connoissance & reuelation, que les Lombards deuoient descendre dans les Gaules, & y faire de grands rauages; ce que Dieu permettoit pour le châtiment des grands pechez qui s'y commettoient, l'enormité desquels auoit irrité la iustice diuine. Saint Hospice donc en aduertit tous ceux qui l'alloient visiter: leur conseillant de resserrer & enfermer leurs biens dans les villes & places les plus fortes, de peur qu'ils ne tombassent dans les mains des ennemis,

contre lesquels ils se deuoient bien munir & fortifier. Il en dit autant aux Religieux dudit Monastere, & leur conseilla même de se retirer promptement en lieu de seureté, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils auoient de meilleur: & sur ce qu'ils luy dirent qu'ils ne le vouloient pas ainsi abandonner, il leur répondit: *Ne craignez pas pour moy. Il est bien vray qu'ils me feront plusieurs outrages: mais ils ne m'ôteront pas la vie.* Tôt après, la verité de sa Prophetie fut reconnue: daurant que ces barbares descendirent en France, emuiron l'an 575. selon le Cardinal Baronius, y firent d'étranges degasts, & vinrent au lieu où S. Hospice étoit; qui en ayant entendu le bruit, sans les redouter aucunement, mit la tête à sa fenestre, & se montra, tous les autres Religieux s'étant retirez, ainsi qu'il leur auoit dit. Alors ils environnerent & inuestirent la Tour du Saint homme, & pensoient y entrer librement: mais n'y trouuans point de porte, parce qu'il n'y en auoit point (le Saint homme l'auoit fait boucher, & receuoit toutes ses petites necessitez par sa fenestre) ils furent contrains de l'escalader, & y entrer par dessus le toit, qu'ils découurent pour cet effet. Helas! pauvres abusez, vous esperez bien trouuer là dequoy butiner, mais vous n'y trouuerez que la pauvrete même. Ils furent bien étonnez de voir vn homme seul, chargé de chaînes de fer, & couuert d'un cilice: lequel ils s'imaginèrent, & le disoient les vns aux autres, être quelque miserable Criminel, qui auoit peut-être tué quelqu'un; & qui pour cela étoit ainsi garroté & enchaîné. Là dessus ils s'enquirent de luy par vn Truchement quel mal il auoit commis, pour être châtié d'un tel supplice. Il leur répondit, & aduoüa franchement, qu'il étoit vn scelerat, vn homicide, & qu'il étoit le plus méchant homme du monde. Aussi-tôt vn des soldats prit son épée, & se mit en état de luy couper la tête. Mais Dieu, entre les mains duquel est nôtre vie & nôtre salut, leur voulant faire voir que ce sien seruiteur étoit autre qu'ils ne pensoient, montra par vne action merueilleuse, qu'eux-mêmes étoient des méchants, & non pas luy. Car si-tôt que ce soldat eut leué la main pour donner le coup, voilà que miraculeusement son bras demeura tout roide, étendu en l'air, sans le pouuoir plier, ny retirer à soy; & fut contraint de lâcher la prise, & laisser cheoir son épée en terre. Là dessus ses camarades surpris d'un grand étonnement, supplierent enfin saint Hospice, de leur donner aduis de ce qu'ils deuoient faire pour la guerison de leur camarade. Le Saint Hermite rendant le bien pour le mal, à la façon des Sains, se fit approcher le soldat, & faisant le signe de la Croix sur son bras, luy rendit la santé, & la liberté de s'en seruir comme auparauant. Cette merueille fut accompagnée d'un autre: c'est que non seulement le Saint luy donna la santé corporelle, mais aussi la spirituelle; daurant que touché interieurement en son ame, il se conuertit à Dieu; & renonçant au monde & à ses vanitez pipeuses, prit l'habit de Religieux, au même lieu, dans le Monastere: où il viuoit encore du temps de saint Gregoire de Tours, qui remarque en suite de ce que dessus, que tous ceux qui méprisèrent toutes les saintes admonitions, moururent miserablement en cette Prouince-là, & que grand nombre aussi de ceux-là furent par vne

justice diuine saisis & furieusement tourmentez des diables, lesquels crioient sans cesse d'une voix épouuanteable: *Pourquoy est-ce, saint Hospice, que tu nous tourmentes & nous brûles de la sorte?* Mais par l'imposition & l'attouchement de sa main, il les deliuroit & les guerissoit incontinent. Au contraire, ceux qui l'écouterent volontiers, & respectèrent, s'en retournerent sains en leurs pays; ainsi que firent entr'autres deux Capitaines & Chefs d'armée, comme le remarque le même Saint.

Nous auons vn grand Saint en l'Eglise que l'on a surnommé, *Faiseur de miracles*. Ceux que Dieu a fait à la faueur de S. Hospice, m'obligent presque à luy donner la même qualité: Car il est vray qu'il étoit comme le recours des pauvres affligés de son temps.

La fièvre auoit tourmenté vn certain homme d'Aniou, avec telle violence, que ce pauvre homme étoit deuenu sourd & muet: & qui pis est, c'est qu'après être guery de sa fièvre, il demeura neantmoins en cet état déplorable. Ses parens & amis ayans sceu qu'un certain Diacre s'en alloit en pelerinage à Rome, visiter les corps des Saints Apôtres, & autres Saints Martyrs, pour recommander la Province d'Aniou à leurs prieres, ils le supplierent d'auoir agreable la compagnie de ce pauvre homme se confiant aux merites des Apôtres saint Pierre & saint Paul, que s'il pouuoit visiter leurs sepulchres, il recouurerait vne parfaite santé. Le Diacre donc s'y étant accordé, s'achemine par Nice, & va visiter & saluer nôtre saint Hermitte Hospice, qui étoit pour lors en reputation de grande sainteté, auquel il raconte le suiet de son voyage, luy parlant même de son pauvre compagnon; se recommandans tous deux à ses prieres. Saint Hospice ressentant en soy la vertu du saint Esprit, luy dit qu'il luy amenât son compagnon. Ce qu'il fit en diligence, & la fièvre auoit encore saisi ce pauvre homme. Alors le Saint passant le bras par sa fenêtre, prend le malade par les cheueux, & se le fit approcher plus près de luy: puis luy prenant la langue, il luy versa de l'huile sainte dans la bouche, & sur la tête disant: *Au nom de mon Seigneur Iesus-Christ, que tes oreilles soient ouuertes; & que cette vertu, qui a chassé le diable de l'homme sourd & muet, ouure ta bouche.* Là dessus luy demandant comment il s'appelloit, il répondit franchement, *Je m'appelle ainsi*. Ce sont les propres termes de Gregoire de Tours. Le Diacre tout étonné d'un si grand miracle, s'écria: *Je vous rends grâces infinies, mon Seigneur Iesus-Christ, pour la faueur qu'il vous a plu nous faire par vôtre Seruiteur. J'allois à Rome chercher saint Pierre, & saint Paul, saint Laurens, & les autres Saints qui ont illustré de leur sang la ville de Rome; & ie les ay trompez icy: ce qu'il disoit avec abondance de larmes, que la ioye luy faisoit verser: Mais saint Hospice detestant la vaine gloire, luy dit: Helas mon amy, ce n'est pas moy qui fais ces merueilles: mais celuy qui de rien a créé le Ciel & la terre, qui se faisant homme pour nous, donna la veüe aux auengles, l'oïye aux sourds, aux muets le parler, qui donna la guérison aux lepreux: la vie aux morts, & vne souveraine médecine aux malades: Ainsi il les renuoya tous deux bien satisfaits.*

Vn autre homme, nommé Dominique, aueugle dès sa naissance, ayant appris cette merueille, en

voulut éprouuer en soy la verité; & pour cet effet, alla se recommander aux prieres du Saint. Après donc auoir demeuré deux à trois mois au Monastere, en ieûnes, & prieres continuelles, saint Hospice le fit appeller, & luy demanda: *Veux tu la recevoir la veüe?* Helas! luy répondit-il, *Je ne sçay ce que c'est que la veüe, d'autant que dès ma naissance, ie n'ay pas mérité de voir; vne chose sçay-je seulement, c'est que tout le monde en fait grand éat. C'est pourquoy ie desirerois bien sçauoir ce que c'est.* Alors le Seruiteur de Dieu fit le signe de la Croix sur ses yeux, avec de l'huile benite, disant: *Au nom de Iesus-Christ nôtre Redempteur, que tes yeux s'ouurent;* & soudain ils s'ouurent; luy cependant demeura tout étonné, considérant les merueilles de Dieu, qu'il voyoit au monde.

Vne femme possédée de trois diables, se rendoit épouuanteable à vn chacun par ses horribles cris, laquelle il deliura, en la touchant de sa main, & faisant le signe de la Croix sur son front, avec de l'huile sainte. Vne autre fille encore possédée du diable, fut deliurée par sa sainte benediction.

Or après auoir vécu long temps de cette façon, & le terme de sa vie étant bien proche, il en eut vne connoissance particuliere, d'autant qu'il fit appeller le Supérieur du Monastere, auquel il dit qu'il mourroit bien-tôt, & qu'il en aduertit l'Eueque de Nice; afin qu'il le vint enseuelir. *Rompes, luy dit-il, cette muraille, & enuoyez vers l'Eueque de la ville, afin qu'il vienne m'enseuelir: car dans trois iours ie partiray de ce monde, pour aller iouyr du repos que nôtre Seigneur m'a promis.* Après, vint vn nommé Crescent qui regardant par la fenêtre le Seruiteur de Dieu ainsi lié & garroté de chaînes, & tout couuert de vermine, s'écria: *Helas, Monsieur, comment pouvez-vous souffrir de tels tourmens; Celuy-là, luy répondit-il, me conforte, pour l'amour duquel j'endure ce que vous voyez. Mais ie quitteray bien tôt ces travaux pour aller iouyr du repos que le bon Dieu m'a promis.* De fait, le troisieme iour venu, il posa ses chaînes, & se prosternant à genoux, après auoir fait vne longue oraison, trempée d'une abondance de larmes, il se coucha sur vn banc tout de son long, à la renuerse, où les pieds étendus & les mains élevées au Ciel, après auoir rendu grâces à Dieu, il mourut saintement le vingt vnieme iour de May, l'an de nôtre Seigneur 582. & soudain toute cette vermine qui luy rongeoit le corps, s'évanouyt, de sorte que l'on ne la vid plus. Il fut honorablement enterré par Austadius Eueque de Nice, ainsi qu'il l'auoit recommandé auant sa mort. Son corps repose dans l'Eglise Cathedrale de Nice, selon ce qu'en dit Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe: où il dit même que sa Fête s'y celebre le quinzieme de Mars.

Il arriua que comme on enterroit son corps, vn de la compagnie s'approchant de sa fosse, en prit vn peu de terre, qu'il enueloppa soigneusement dans vn linge. Cependant le lendemain matin voulant aller au Monastere de Lerins, il s'embarqua dans vn vaisseau qui faisoit voile pour aller à Marseille: toutesfois à cause que les Maîtres du nauire étoient Iuifs, il n'osoit leur declarer son dessein. Mais il arriua que lors qu'il furent arriuez au droit de l'île de Lerins, le nauire s'arrêta tout court de soy-même,

par vne permission diuine ; malgré la force du vent, qui le chassoit furieusement en proue. De sorte, que sur l'étonnement des Mariniers pour vn tel accident, celuy-cy se découurit , & leur dît qu'il étoit Chrétien, & portoit sur soy des Reliques du B. Hospice : qu'il desiroit aller au Monastere de Lerins ; mais qu'il n'auoit osé leur dire iusques alors ; qu'il sçauoit bien qu'en vertu & consideration de ces Reliques, Dieu auoit arrêté leur vaisseau , & qu'il ne bougeroit de là, sans pouuoir passer outre, s'ils ne luy accorderoient de le conduire où il desiroit aller. Ce qu'entendans les matelots, ils changerent de voiles, & prirent vent vers l'Isle de Lerins : où ayans descendu ledit homme , ils cinglerent librement en mer où ils voulurent.

Saint Gregoire de Tours, qui viuoit en même temps, a décrit assez particulièrement la vie de S. Hospice, l'ayant apprise de ce Religieux Lombard, qui receut cette faueur miraculeuse de S. Hospice, lors qu'il le voulut tuer de son épée dans sa Tour, ainsi que nous auons dit : à quoy il ajoûte, qu'il sçauoit encore beaucoup de belles choses, que ce même Religieux luy auoit apprises : mais qu'il les taisoit d'autant qu'il auoit entendu que plusieurs auoient écrit déjà sa vie, & toutesfois nous n'en trouuons autre chose que ce qu'il nous en apprend. Le Martyrologe Romain fait vne honorable mention de S. Hospice : comme aussi Molanus en ses petites Aditions sur le Martyrologe d'Usuard : Paul Diaire en son Histoire des Lombards : Sigebert, le Cardinal Barquius, tant en ses Annales, qu'en ses Annotations sur le Martyrologe Romain : Surius en ses vies des Saints, Pierre des Natales en son Catalogue des vies des Saints, & le P. Gaultier en sa Chronologie.

REFLEXIONS.

I. Souuenez-vous, Chrétien, que vos pensées & vos actions ne doiuent regarder que le Ciel ; & que c'est pour cette seule raison que S. Hospice s'enferma dans vne tour ouuerte seulement par le toit, pour ne voir que le Ciel.

II. Les Saints font du bien à ceux qui les maltraitent, & prient pour leurs persecuteurs ; au lieu que les hommes vomissent, mille iniures & mille imprecations sur leurs ennemis.

III. Celuy qui recherche les plaisirs de son corps, & l'entretien dans les delices, nourrit vn serpent qui le deuorera ; il le faut laisser souffrir, comme fait saint Hospice, qui pour auoir occasion d'endurer prenoit plaisir à se voir manger de la vermine.

*Ton action & ta pensée,
Vers le Ciel doit être élevée.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT AUFONIN,  
ou Aufone, premier Eueque d'Angoulême,  
Martyr.

 E saint Aufonin, ou Aufone, étoit François de nation, du pais d'Aquitaine, natif de la ville de Mortne. Son pere s'appelloit Albin, & sa mere Eugenie, tous deux d'extraction noble, âgez de 66. ans, sans auoir eu au-

cuns enfans ; ce qui les affligeoit d'autant plus, qu'ils possedoient de grandes richesses, & se voyoient priuez d'heritiers de leur estoc. Il est vray qu'ils étoient Payens : Mais Dieu, qui leur fit la grace de les éclairer de la lumiere de l'Euangile que l'on prêchoit & annonçoit déjà en deux endroits de la France : d'autant que saint Pierre y auoit enuoyé plusieurs saints Personnages pour cet effet, entr'autres à la ville de Limoges, Saint Martial, qui par ses saintes predications, confirmées, par plusieurs miracles, retiroit vne infinité de personnes des tenebres de l'Idolatrie. Ainsi donc ces deux bons personnages prièrent Dieu nuit & iour, de leur faire la grace d'auoir lignée. Or comme ils étoient vn iour en prieres, vn Ange leur apparut, avec vne merueilleuse lumiere, dont au commencement ils furent fort épouuentés : mais après les auoir consolez, il leur dît : *Ne craignez pas, votre oraison est exaucée.* De sorte qu'ils reconnurent que cette parole venoit du Ciel, dont ils furent grandement confortez : puis l'Ange disparut. Trois iours apres, cette bonne Dame Eugenie conceut, & deuint enceinte de deux enfans mâles. Quelque peu deuant son enfantement le même Ange luy aparut derechef, qui luy dît : *Auant que la nuit soit passée, assure-toy que tu enfanteras deux fils, l'un desquels tu nommeras Aufonin, & l'autre Aptone, lesquels serviront pour le salut de Mortagne, & de tous les pays.* Ainsi cette bonne Dame, enuiron sur la pointe du iour accoucha de deux beaux enfans, comme il luy auoit été predit.

Cependant la reputation des grands miracles & de la doctrine de saint Martial, qui étoit en la ville de Limoges, s'épandant par toute la Prouince, & par les lieux circonuoisins, plusieurs l'allerent trouver, pour receuoir ses enseignemens : entre lesquels étoit Albin & Eugenie, pere & mere de nôtre S. Aufonin, avec luy & son frere Aptone, & toute leur famille. Comme ils furent près d'Angoulême, ils rencontrerent saint Martial, qui s'en alloit à Bourdeaux, & à Mortagne, prêcher le Saint Euangile. Monsieur, luy dit Albin sans le connoître, *ie vous prie m'enseigner le lieu où demeure Martial ce grand personnage, qui par ses predications promet le Royaume des Cieux à ceux qui seront baptisez au nom de Iesus-Christ. Cette promesse nous le fait rechercher, afin de receuoir le Baptême, moy, ma femme, mes enfans, & toute ma famille, & de nous rendre capables de l'effet d'une si grande promesse, par la remission de nos pechez.* Saint Martial bien ioyeux de voir vne telle humilité, luy répondit que c'étoit luy-même qu'ils cherchoient. Et soudain ils se prosternerent à ses pieds, & le supplierent de leur donner le Baptême, luy faisant offrir d'or, d'argent, d'habillemens & des autres choses qu'ils auoient apportées avec eux. Là dessus S. Martial se fit apporter l'eau, & les baptisa tous : Mais quand il vint à baptiser nôtre Saint Aufonin & son frere Aptone, leur mere Eugenie luy declara les reuelations qu'elle auoit eue de l'Ange, & comment le même Ange les auoit nommez, auant qu'ils fussent nez. Cela fait, saint Martial dit à Albin : *Pour ce qui est de votre or, & de l'argent que vous me presentez, ie ne le prendray pas : mais faites-en bâtir icy vne Eglise, à l'honneur de nôtre Seigneur Iesus-Christ.* Albin ne manqua pas aussi-tôt d'en faire bâtir vne, laquelle

quelle fut dédiée & consacrée à l'honneur de Dieu par saint Martial, qui prenant avec soy les deux enfans d'Albin, à sçavoir saint Aufonin, & Aptone, s'en alla droit à Bourdeaux, prêcher la parole de Dieu; puis quelque temps apres il s'en retournerent tous trois.

Or vne nuit, comme ils se reposoient, vn Ange s'apparut à S. Aufonin en songe; qui l'aduertit que le lendemain ses pere & mere deuoient mourir. Cela passé, ils se leuerent sur la minuit pour faire Oraison; apres laquelle S. Aufonin raconta sa vision & reuelation à S. Martial. De façon que de grand matin ils s'embarquerent eux trois, & s'en vinrent au port de Mortagne, & delà au logis d'Albin, pere de S. Aufonin, qu'ils trouuerent au liét malade, & Eugenie aussi sa femme.

Albin voyant S. Martial, s'écria de ioye : *Je vous remercie, Seigneur Iesus-Christ, de ce que vous me faites la grace de voir encore vne fois mon bon maître & Seigneur Martial, par lequel j'ay été regeneré au Sacrement de Baptême, avec ma femme, mes deux enfans, & toute ma famille.* Et le même iour, apres auoir été consolé par saint Martial, & confirmé en la Foy, ayant receu le saint Sacrement de l'Autel, viatique des Chrétiens, il rendit l'ame à nôtre Seigneur: & peu apres aussi Eugenie, conformément à ce que l'Ange auoit dit à saint Aufonin, leur fils. L'inhumation & sepulture d'iceux ayant été honorablement faite par leurs enfans Aufonin, & Aptone, ils se retirerent à Limoges, avec saint Martial; là où proche de la ville, ils firent bâir vn petit hermitage, pour leur seruir de retraite, apres leurs Predications, menans vne vie angelique, par le moyen de laquelle, & de leurs saintes exhortations, ils retirerent vne infinité de personnes des erreurs & superstitions diaboliques. Mais le diable enrageant de se voir ainsi braué, fit tout son possible pour leur apporter du trouble.

Saint Aufonin & son frere s'adonnoit à la Predication, faisant vn grand fruit en la vigne du Seigneur. Mais, comme j'ay dit, le diable ennemy de Iesus-Christ & de ses fideles seruiteurs, suscita quelques-vns de ses compagnons à murmurer contr'eux & à demander avec quelle autorité du Magistrat ils prenoient la charge de prêcher? Là dessus S. Martial connoissant que c'étoit vne ruse du diable, qui vouloit mettre la diuision entr'eux (car ils demeuroient tous ensemble) afin de les faire perdre plus facilement il reprit ces Factieux avec vne douceur paternelle, leur disant que la parole de Dieu n'étoit point liée, selon que dit saint Paul: & en vn autre lieu. *En quelque occasion que ce soit que Iesus-Christ soit annoncé, ie m'en réioys & m'en reioüray.* Mais ces enuieux au lieu de reconnoître leur faute par tels discours, continuerent toûiours de murmurer: disans qu'il ne vouloient pas auoir deux Maîtres, mais seulement vn auquel ils obeïroient volontiers, saint Aufonin & son frere voyans que cela s'adessoit à eux, bien fâchez de ce qu'ils seruoient comme de pierre d'achopement à leurs freres, eurent recours à l'oraison, prians Dieu d'adoucir leur aigreur, & de leur pardonner, si en quelque chose ils leur auoient donné aucun suiet de mécontentement. L'Oraison finie, voilà que ces enuieux se vinrent prescriter à eux, déchirans leurs habits

comme des desesperez; Dieu montrant par là vne punition de leur orgueil & temerité: & là dessus saint Martial étonné de voir vn changement si soudain, en attribua la cause aux merites de saint Aufonin enuers Dieu, qui les auoit ainsi humiliés; & pria saint Aufonin de leur pardonner: ce qu'il fit tres-volontiers, par ainsi ces pauures gens s'apaiserent.

Or Dieu voulant se seruir de ces deux freres en de plus grandes occasions, saint Martial les emmena avec soy en la ville d'Angoulême, afin d'y planter la Foy, & la conuerir à la Religion Chrétienne, laquelle étoit encore dans l'erreur du Paganisme, n'ayant été iusques alors éclairée d'aucun rayon de la lumiere Euangelique. Ils entrerent donc sans difficulté dans le terroir d'Angoulême, & vinrent iusques au lieu, où depuis fut bâtie vne Eglise, à l'honneur de Dieu & de saint Saturnin: apres qu'ils eurent annoncé l'Euangile, & la doctrine de Iesus-Christ, vne grande multitude de peuple l'embrassa, par la reception du Sacrement de Baptême. Saint Martial ayant sciourné là quelque temps, & fait ce qui étoit necessaire en vne telle occasion, & s'en voulant retourner à Limoges, il ordonna saint Aufonin Euêque d'Angoulême, & luy commit le gouuernement de tous ces nouveaux Chrétiens: puis s'en alla droit à Limoges, louant nôtre Seigneur d'auoir ainsi disposé les esprits du peuple d'Angoulême à recevoir la sainte Foy, & de leur auoir donné pour Euêque vn si saint personnage.

Monsieur Robert dit que S. Aufonin fut tué par les Barbares, & que l'Eglise d'Angoulême demeura long-temps sans Pasteur.

## REFLEXIONS.

I. Quelle ioye aux Parens d'Aufonin qui demandoient à Dieu de rendre leur mariage fecond, d'entendre la voix d'vn Ange qui leur dit: *Ne craignez pas vôtres Oraison est exaucée*: Dieu ne refuse pas nos demandes, quand nous les faisons pour sa gloire.

II. Le Ciel n'auoit donné au Monde S. Aufonin & son frere Aptome, par vne grace particuliere, que pour quelque chose de grand; Aussi ils s'employèrent entierement à la conuersion des infideles à laquelle ils auançoient autant par l'exemple de leur vie Angelique, que par leurs seruantes predications.

III. Receuons avec humilité la parole de Dieu de quelque part qu'elle nous vienne, sans nous informer si ceux qui la prêchent ont droit de le faire. Quand on nous annonce la verité, nous ne deuons point auoir d'autre soin que d'en profiter.

*L'on prêche avec vn grand profit,  
Lorsque l'on fait ce que l'on dit.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT DIDIER,  
Euêque de Langres & Martyr.

NE des grandes persecutions que l'Eglise ayt souffert, ç'a été celle des Vandales, qui fut cruelle au possible: car ces tygres & barbares ne pardonnoient, ny à petits, ny à grands,



ny à Prêtre, ny à Clerc, tailloient en pieces tous ceux qui s'opposoient à leur fureur : & comme s'ils eussent pris à tâche d'effacer & bannir entierement le Christianisme, ils ne s'étudioient qu'à trauerfer les Chrétiens, & les rendre misérables.

La ville de Langres se ressentit beaucoup de leur tyrannie, l'ayans prise d'assaut, & de vive force. En ce temps-là, & durant cette persecution, il y auoit en cette Ville vn saint Euêque, qui auoit toutes les conditions d'un bon Pasteur, & qui étoit comme l'arbitre & le mediateur entre Dieu & les hommes, honorant Dieu de ses sacrifices, & edifiant son prochain de son bon exemple, comme vn nourrisson sorty de l'école & du sein du Fils de Dieu : pur comme vn Ange, droit & entier en ses iugemens, équitable en ses resolutions, deuot au cœur, stable en l'Eglise, sobre à la table, prudent en ses conseils, tranquille & associé en sa conscience, assidu en l'Oraison, patient en l'aduersité, affable en prosperité, riche en vertus, sage en parole, veritable en predications, libre en toutes bonnes actions, comme ne respirant que l'honneur de Dieu, & ce qui concernoit sa gloire. Ce bon Prelat dis-ie, étoit comme vn mur d'airain en la ville de Langres, voire plus fort pour la constance, que celui que les ennemis abatoient : car il alloit çà & là fortifiant & encourageant ses ouailles à embrasser la mort, plutôt que de se dementir de la Foy qu'ils auoient promise à Dieu : que cette persecution étoit la pierre de touche, avec laquelle Dieu le Createur les vouloit éprouuer, pour voir s'ils luy seroient infideles. Luy même embrasé d'une sainte ferueur, & d'un ardent desir du Martyre, s'en alloit aucunes fois sur les murs de la Ville accompagné de son Clergé, criant de toute sa force, si bien qu'il pouuoit être entendu des ennemis, qu'il étoit Chrétien, & tous ceux aussi qui étoient dans la Ville : qu'il ne reconnoissoient point d'autre Dieu que celui du Ciel, pour lequel ils étoient prêts de sacrifier leurs vies & leurs biens : que c'étoit luy qu'ils adoroient, qu'ils seruoient, & sur qui se fondeoit toute leur esperance : qu'il les coniueroit de le reconnoître pour Seigneur & Auteur de toutes choses, & qu'ils cessassent de persecuter, ceux qui inuquoient son nom, de peur qu'ils n'encourussent son indignation.

Mais ces Bourreaux plus cruels que destygres, tant s'en faut qu'ils rentrassent en eux-mêmes, pour les paroles que le Saint leur disoit, qu'ils en deuinrent plus inhumains. De façon qu'ayant fait brèche, ils se ietterent comme loups rauissans sur des troupeaux d'agneaux, égorgerent & massacrèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, mirent le feu dans la Ville, qu'ils ruinerent apres l'auoir pillée : & qui pis est, entrans dans l'Eglise, pour en emporter les ornemens & les richesses, ayant trouué le Saint Euêque Didier priant Dieu deuant l'Autel, qu'il luy plût deliurer son peuple d'une si grande calamité, ces inhumains, sans respecter sa qualité, ny la douceur de ses paroles, capables d'apriuoiser des lions, le lierent, & le menerent à main armée (bien qu'il ne fit aucune resistance) deuant leur Capitaine Crescus, en la presence duquel il declara qu'il étoit Chrétien, & prêt d'endurer toute sorte de tourmens pour l'amour de celui qui auoit été crucifié pour

luy, & qu'il le coniueroit de ne le pas épargner, pourueu qu'il conseruât le reste de ses ouailles, qui auoient échappé les mains de ses soldats. A ces paroles, Crescus voyant que c'étoit perdre le temps de penser le reduire à sa volonté, & l'ébranler en sa Religion, le fit conduire hors la ville pour y être decapité, sans toutesfois que les ennemis cessassent d'épandre le sang du peuple : ce qui causoit plus d'affliction au saint Prelat, que la mort même. Mais quoy ? Dieu étoit irrité : il vouloit punir ceux de Langres, des pechez enormes qu'ils auoient commis.

Je ne veux pas oublier en cet endroit vn cas étrange & memorable, pour montrer comme à iuste cause le Roy Prophete a dit, que ceux qui aiment & seruent Dieu de tout leur cœur, sont tres honorez. C'est que le bourreau, qui deuoit decapiter S. Didier, voulant passer par la porte de la Ville, par laquelle le Saint auoit passé (comme le suiuant, pour executer la sentence de ce Capitaine) se laissa tomber sous cette porte, & mourut subitement. Qui plus est, les pierres de la même porte se demolirent d'elles-mêmes, en si grande quantité, qu'elles boucherent tellement le passage, que personne n'y a passé depuis, & n'a pû être réparée, d'autant que ce que l'on y faisoit vn iour, se trouuoit le lendemain deffait. Dauantage, Vincent de Beauuais remarque, que lors que le Saint fut decollé, plusieurs gouttes de sang tomberent sur les fueillets d'un Liure ouuert, qui faisoit mention des saints & sacrez Euangiles, & que le sang penetra les caracteres imprimez sur le papier, sans qu'une seule lettre fût effacée, & on garde encore aujourd'huy en la ville de Langres ce Liure, pour marque de ce Miracle.

Crescus, qui donna sentence contre le Saint, ne la porta pas loin non plus. Car Dieu se sert des impies & des méchans, comme les Rois & les Grands du monde font des esperuiers, qui pendant qu'ils peuuent seruir à leurs plaisirs & passe-temps, le font bien traiter & accommoder : mais lors qu'ils ne peuuent plus rendre de seruice, ils les font ietter sur le fumier. Dieu, dis-je, permet que les Tyrans punissent son peuple, mais lors qu'il vient à ietter les verges au feu, il les châtie eux-mêmes : Et bien que pour yn temps ces méchans semblent auoir vne autorité absolue, neantmoins à la fin leur ruine est telle, qu'elle les fait comme vn prodige de miseres, & le butin d'un horrible desespoir. Crescus donc, apres auoir rougy de sang les maisons & le pauc des rues de la ville de Langres, fait vne multitude de vesues & d'orphelins, & ruine les plus beaux edifices de cette Ville ; par vne permission diuine, étant dans Arles, fut trahy par les siens, & mis entre les mains de ses ennemis, qui luy firent endurer tant de tourmens, qu'il fut contraint de quitter cette miserable vie.

Il y a douze cens ans que saint Didier souffrit le martyre le deuxième iour de May, nôtre Seigneur apres sa mort opera plusieurs miracles pour manifester sa gloire. Les malades qui venoient visiter son tombeau, avec vne ferme foy, s'en retournoient sains & gueris : comme aussi ceux qui étoient accablez de tristesse pour quelque euement inopiné qui leur fût suruenue, sortoient de ce lieu

lieu autant remplis de ioye & de contentement, comme si rien ne leur fût arrivé. Que diray-je davantage : les aveugles y étoient illuminez, les sourds y recouroient l'ouïe, les boiteux le marcher, les muets la parole ; comme autres grands nombres de miracles.

Il se fit encore vne autre miracle à sa mort qui n'est pas moins authentique que le premier. & bien que Vincent Evêque de Beauvais n'en fasse point de mention, ny plusieurs autres Autheurs qui parlent de luy, comme le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe Romain, Beda, Pierre de Natalibus, & autres ; si est-ce que la tradition a enseigné aux Religieux de S. Victor lez-Paris ( qui font feste de luy ; pour avoir vne Eglise proche de Paris dédiée à son honneur ) qu'après que le bourreau l'eût decollé, il ramassa sa teste de ses propres mains, tout plein de vie, & la tenant ainsi, marcha iusqu'aux portes de la Cité ; où s'arrestant & se reposant, il mit sa teste auprès de luy, puis vn peu après il la reprit, & la porta iusqu'au lieu où il fut enterré ; Dieu voulant qu'en cette merueille il imitât saint Denis, ainsi qu'il l'auoit en quelque façon imité en son Martyre. Il fut le troisième Evêque de Langres, ainsi que l'a remarqué Democrates.

#### REFLEXIONS.

I. Considérez que c'est dans les combats de la persecution que l'on épreuve la vertu & la constance d'un véritable soldat de Iesus-Christ ; & que les tourmens & les afflictions sont comme la pierre de touche de la Foy du Chrestien.

II. Voyez avec quel zele saint Didier défend nostre sainte Religion, & comme il exhorte son peuple par sa voye, & l'incite par son exemple d'être inébranlable dans sa sainte croyance.

III. Quel amour n'auoit pas ce saint Pasteur pour son troupeau, puisqu'étant conduit deuant Crescus, il coniura ce tyran de ne le point épargner, pourueu qu'il conseruât le reste de ses cheres brebis qui étoient échappées des mains de ses soldats.

*Du Chretien se voit la constance,  
Dans les tourmens & la souffrance.*

\*\*\*

#### LA VIE DES SAINTS DONATIAN & Rogatian, Martyrs.

**D**URANT la persecution des Empereurs Diocletian & Maximian, les Chrestiens eurent beaucoup à souffrir par l'Vniuers, mais signamment aux Gaules, pendant que leur armée y seiourna, qu'ils y enuoyerent contre la faction des Bagauds, dont les Chefs étoient Amand & Eliau. l'an 297. Ces deux Tyrans défaits, Maximian deuint encore plus cruel contre les Chrétiens, l'an 298. Mais cette persecution redoubla encore plus que iamais, l'an 301. Car pour lors ces Empereurs enuoyerent plusieurs rescripts à diuers Proconsuls & Prefets, pour s'employer diligemment à la recherche des Chrestiens, & particulièrement au President des Gaules, vray Ministre d'iniquité, & digne executeur de tels mandemens diaboliques. Mais que peut l'imbecillité humaine, contre la Sa-

pience & Toute-puissance diuine ; d'autant plus qu'ils poursuioient les Chrestiens à mort ; d'autant plus ils les trouuoient forts, puissans, & courageux à leur resister, endurent tres-constamment & patiemment tous les effroyables tourmens que l'ennemy du Genre-humain pouuoit inuenter. Les deux glorieux Martyrs, dont nous décriuons toutes les actions horoïques, nous en fourniront vn merueilleux exemple.

En la ville de Nantes il y auoit vn ieune Seigneur Breton, nommé Donatian, noble d'extraction, & plus illustre encore par sa foy & pitié, lequel domptant l'ardeur d'une fretillante ieunesse, l'alloit temperant par le frein d'un esprit plus meur ; qui dès le temps de son enfance l'auoit tellement possédé, qu'il l'auoit fait comme vieillir dans les bonnes mœurs ; & parmy l'impetueux orage des inclinations vicieuses, la crainte de Dieu le gouuernoit touïours heureusement, à ce qu'il ne tombât & ne fît vn naufrage. Il étoit pourtant encore Payen : mais reiettant enfin les Idoles, & la vaine adoration des faux Dieux, il paruint enfin à la grace & à la verité de la Foy Chrestienne, fut purgé par l'eau du sacré Baptême ; & si-tôt qu'il fut imbu des Mysteres de nôtre sainte Religion Catholique, le voilà incontinent armé d'une doctrine diuine. Alors il se fit voir en public, comme vn tres-fort champion, sans aucune crainte ; sa bouche luy seruant de trompette, pour faire retentir le glorieux triomphe de Iesus-Christ en soy : afin d'exciter les autres à se conuertir au vray Dieu, & s'enrouler au Christianisme, seul remede pour le salut de leurs ames. Saint Donatian auoit vn frere aîné, nommé Rogatian, lequel étant encore Payen, fut attiré par le bruit de ses rares vertus, signamment de sa nouvelle conuersion au Christianisme, à le venir trouuer en diligence : le priant tres-instamment de le faire participant de la même grace auant que la persecution eût cours, de crainte qu'un si heureux combat ne le trouuât encore Idolatre, ou Catechumene : & qu'il n'eût pas moins de part que son frere, soit au combat, soit en la victoire : car il étoit résolu d'estre Chrestien, & de mourir pour Iesus-Christ. Saint Donatian fut grandement réjoui de cette heureuse conuersion : & quoy qu'il fût le cadet, il enseigna à son aîné les principaux points de de nôtre sainte Foy. Cependant, la persecution commença tres-furieusement dans la ville de Nantes : ce qui fut cause que Rogatian ne reçut point lors le Baptême, pour l'absence des Prêtres, qui s'étoient retirez ; mais ce qui luy manqua au Baptême, fut suppléé abondamment par l'effusion de son sang au martyre.

Ce President donc entre dans Nantes, avec vn merueilleux applaudissement des Payens & des Idolatres, habitans de la ville : l'un desquels luy applaudit avec ces paroles, qui luy seruient d'autant d'éguillons, pour l'exciter contre les Chrestiens : *O tres-sage, luy dit-il, vous venez à la bonne heure, pour reduire à la Religion des Dieux immortels, ceux qu'on void grandement errer apres un qui a esté crucifié des Juifs. Scachez donc, que Donatian est imitateur de cette peruerse doctrine, contre lequel vous deuez prononcer sentence, & luy faire ressentir vostre iuste seuerité : Car il n'est pas seulement sequestre du culte des Dieux : mais aussi*

*opiniâstrement change son frere par ses mêmes vains discours : en sorte qu'ils méprisent tellement les Dieux Jupiter, & Apollon, que les tres-inamicales Empereurs reuerent, & qu'ils ont prouidemment ordonné d'estre adorez par tout l'Vniuers, que nos Dieux sont méprisez par les articles de cette nouvelle Religion: Mais la verité de la chose vous sera plus amplement notifiée par l'interrogatoire d'iceux, lors que vous aurez ordonné.* Le President fut grandement ému de ces paroles; & tout aussi-tost commanda que saint Donatian fût amené en sa presence. L'on n'eut pas beaucoup de peine à le chercher: car outre qu'il ne se cachoit point, il étoit vn Gentil-homme de telle qualité, qu'on le pouuoit aisément reconnoître. Il est donc présenté deuant le President, lequel commença ainsi à l'interroger. *Nous auons appris, ô Donatian, que non seulement vous refusez obstinément d'adorer Iupiter & Apollon ( qui vous ont conféré la vie en vostre naissance: & qui nous la conseruent encore à present ) mais aussi que vous les déchirez de blasphemés; & par vostre vaine predication, forcez plusieurs du peuple à croire un Homme crucifié, s'ils veulent estre sauez.* A quoy S. Donatian répondit: *Vrayment vous dites la verité, malgré vous, que ie desire reduire tout ce peuple seduit d'erreur, au culte de celuy auquel seul conuient que toutes choses seruent.* Le President luy dit: *On choisit de mettre vne fin moderée à ton discours superflus on resous-toy de terminer bien-tost ta vie.* A cela S. Donatian repartit, *C'est toy-même, mal-heureux, qui dois sentir l'effet des menaces, que tu me fais, & tomber au piege que tu me promets: car pendant que tu preferes les tenebres à la lumiere, tu ne regardes pas la clarté de Iesus-Christ.* Le Prefet saisi de colere & de fureur par des paroles si hardies, commanda qu'on eût à mettre le Saint sous bonne garde en prison, les fers aux pieds: afin que la violente rigueur des tourmens, brisât la foy & la constance du saint Martyr; ou empêchât, que les autres qui l'entendoient, ne creussent en Iesus-Christ, & perdissent courage.

On essaya de voir si son frere Rogatian seroit aussi constant que luy. Il fut soudain saisi, & étant exposé en la presence du peuple, le President commença son interrogatoire par de fausses caresses, afin que sous la douceur d'une feinte amitié, il y coulât & mêlât plus aisément le venin de sa méchante persuasion; & que comme le S. Martyr ne luy cederait point par force, il fléchist au moins le col par l'artifice de ses souplesses, & complimens attrayans. L'approchant donc de parole, il luy dit: *I'entends, ô Rogatian, que vous voulez inconsidérément vous retirer du culte des Dieux, qui ont daigné vous élargir le don précieux de la vie, & vous conferer plusieurs autres graces. Ce ne peut donc estre qu'à nôtre grand deshonneur, qu'après les causes de cette connoissance, vous commencez à estre insensé, vous arrestant à des choses nouvelles. Partant il est à propos que vous preniez bien garde, que par la confession d'un Dieu, vous ne contraigniez plusieurs Dieux de conspirer à vostre ruine. Mais parce que vous n'estes pas encore infecté de ie ne sçay quel Baptême, si vne volonté obstinée ne vous deçoit, vous receurez, par la liberalité des Dieux, ce qui vous a esté accordé; même encore plus; à sçauoir que vous puissiez avec le commerce de la vie, acquérir accroissement de dignité & d'honneur au Palais des Empereurs, & dans la Cour des Dieux.*

A cela saint Rogatian fit la réponse suivante. Vous promettez fort bien les choses peruerfes, étant

vous-même peruertey, & faisant marcher ainsi les promesses au premier rang, puis la faueur des Empereurs, & en suite la grace des Dieux. Mais par quelle raison ceux-là doiuent-ils estre reuerrez au siege de la Diuinité, qui se sont veus estre postérieurs en ordre aux hommes mêmes; Vous participez entre vous à la misere qui vous accompagne; veu qu'iceux sont de métal, & vous autres estes sourds aux meilleures actions: Ils défailent d'esprit, & vous manquez de sens: car celuy qui fonde sa Religion sur des pierres, les tenant pour Dieux, se rend entierement semblable à ce qu'il adore. Alors le Iuge, ne pouuant plus supporter tels discours, commanda à ses ministres de se saisir du Saint, disant: *Qu'on iette en prison cet insensé avec son Docteur de folie, afin que le iour suivant, par sentence publique, le glaive vengeur punisse l'innure faite à nos Dieux, & aux Princes.*

Voilà donc les deux Saints freres emprisonnez; & ces deux grands flambeaux de la Foy Chrestienne detenus en des cachots tenebreux: mais la prison étoit plus illustrée de gloire, que les Martyrs n'étoient chargez de peines. Cependant le B. Rogatian s'attristoit, de se voir preuenü, sans auoir receu la grace du Baptême: mais il creut que le desir qu'il auoit de le recevoir, & la foy commune avec son frere Donatian, lequel il souhaitoit de voir & d'embrasser deuant le Martyre, luy seruiroit de lauoir & de Baptême. Ce qu'étant connu de S. Donatian, il fit incontinent prier à Dieu pour son frere, disant avec grande ferveur. Mon Seigneur Iesus-Christ vers qui les prompts desirs obtiennent auant que les faits & les œuvres ( parce que quand on est empêché de ne l'auoir pû executer, on croit suffire de l'auoir voulu ) comme vous nous auez donné le moyen d'élire cette vocation, vous vous estes réservé à vous seul le pouuoir de l'effectuer; qu'à mon frere Rogatian, vostre seruiteur, la pure Foy luy soit don de Baptême; & s'il arriue que demain nous mourions par le glaive, que l'effusion de son sang luy soit fait Sacrement de Crême d'Onction, laquelle oraison acheuée, ils attendoient tous deux de cœur & de voix les tourmens des bourreaux, & les recompenses de nostre Seigneur au Ciel.

Ce iour venu, le President étant assis en son siege, commanda que l'on luy amenât les saints Freres, en la presence du peuple. L'on tira hors de cette triste prison la ioye du Ciel: du lieu sterile le fruit de l'Eglise, & du milieu des épines de la Gentilité, les fleurs odorantes, dont leur deuoit estre tissué vne agreable Couronne au Ciel. Les Saints étoient liez de chaînes, mais libres de volonté, & pleins de bons desirs, les tourmens les ayans rendus plus forts en Iesus-Christ. Amenez qu'ils sôt au parquet, le Iuge leur parla de cette sorte, pour les intimider. *Je commence, dit-il, en colere & avec rigueur, de peur que vous parlant & traitant doucement, la force de la seuerité publique ne se rompe ou rallantisse en vostre endroit: qui ignorant la Religion des Dieux, n'en faites estat, ou la connoissant, la foulez aux pieds: Alors les Martyrs répondirent. Que vostre science, qui est plus méchante que la folie de toute sorte d'ignorance, soit semblable à vos Dieux, que vous adorez en de metaux priuez de tout sentiment. Mais quand à nous icy presens, nous sommes disposez de subir pour le Nom de Iesus-Christ, tout ce que vous auez inuenté de*

*formidable: parce que nostre vie n'en courra icy aucun dommage, si elle est rendue à celui dont elle a pris son commencement, afin d'estre recompensée à l'auenir du loyer d'une pleine lumiere.* Alors le President saisi de furie, ordonna qu'ils fussent étendus sur le cheval, puis suspendus & rompus; afin qu'encore qu'il ne changeât leur resolution, il crucifiât toutesfois leurs membres par les tourmens, croyans auoir satisfait à sa fureur, si le bourreau, quoy qu'il paruint iusqu'à l'ame, brisoit le corps par les supplices. De plus, il en chargea à ces impies Satellites, qu'après l'exécution desdites peines, le bourreau leur trenchât la teste à tous deux, ce qui fut tôt executé; mais auparavant cecy, le bourreau desirant plaire à la cruauté de son maistre, ou plutôt, afin que les triomphes accroissent aux Martyrs; les perça premièrement d'une lance, puis leur trencha la teste, le vingt-quatrième iour de May: auquel iour la sainte Eglise Catholique solemnise leur glorieux Martyre, qui auint enuiron l'an de nostre Seigneur trois cens deux, sous l'Empire de Diocletian & de Maximian.

La ville de Nantes étant depuis conuertie à la Foy Chrestienne, eut tant de deuotion enuers ces deux saints Martyrs, qu'une Eglise fut bâtie en leur memoire, où nostre Seigneur opera de grandes merueilles par leurs intercessions. S. Gregoire de Tours rapporte que cette ville étant vne fois assiégée, & fort pressée par l'armée du Roy Clodeuech, qui y étoit deuant, il y auoit déjà deux mois entiers, fut secourue de cette sorte. Sur la minuit apparurent aux peuples, tant dedans que dehors la ville, certaines personnes, reuétues de blanc, avec des cierges allumés, sortir de la Basilique des Bien-heureux Martyrs: pareille compagnie fut veüe sortir de l'Eglise de saint Similin (ou Similian, iadis Euêque de Nantes) tous lesquels se ioignant ensemble, le saluerent fort gracieusement, puis se mirent en oraison: laquelle finie, ils s'en retournerent chacun au lieu d'où ils étoient venu. Chose admirable: Ils ne furent pas plutôt retirés, que voilà aussi-tôt l'armée ennemie, saisie d'une tres-grande frayeur, leue le siege, & se retire fort promptement: même avec telle diligence, qu'à l'aube du iour, aucun d'entr'eux n'eût pû estre trouué. Cette vision fut apperceüe d'un certain Capitaine de l'armée nommé Chillon; Payen toutesfois, mais qui tost après contrit de cœur, & conuertie à nostre Seigneur, se fit pour cela baptiser, témoignant publiquement Iesus-Christ estre Fils de Dieu.

Le glorieux martyre de ces Bien-heureux Saints a esté graueement écrit par un Auteur ancien, qui ne se nomme pas; Surius le rapporte en son troisième Tome; les Martyrologes Romain, de Beda, d'Vsuard & d'Adon, en font vne honorable mention: comme aussi le Cardinal Baronius, au 2. Tome de ses Annales: & en ses Annotations sur ledit Martyrologe Romain. Iean Molan sur celui d'Vsuard: l'Euêque Equilin, & plusieurs autres modernes.

#### REFLEXIONS.

I. Considerez que S. Donatian & Rogatian n'étoient pas seulement freres par les liens de la chair; mais qu'ils l'ont encore été premièrement dans vne parfaite vnion & conformité à la volonté diuine.

II. Secondement par vne même profession de foy & de Religion dans laquelle ils ont toujours persisté avec vn même zele, & vn même desir de mourir pour Iesus-Christ.

III. En troisième lieu, par le même martyre qu'ils souffrirent tous deux avec vne constance égale, parmy les tourmens, s'excitant l'un & l'autre à mourir avec plus de generosité.

*Chrestien, meurs plutôt mille fois,  
Que de renoncer à la Croix.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT VRBAIN, Pape & Martyr.

URBAIN, S. Urbain, Pape & Martyr, étoit Romain, fils de Pontienne: il succéda à Calixte en la Chaire de S. Pierre. C'étoit un tres-Saint homme d'une belle & agreable conuersation, lequel par l'exemple de sa vie, & par sa Predication Apostolique, conuertit à nostre sainte Foy un nombre de Citoyens & de Cheualiers, entre lesquels furent Valeria Epoux de sainte Cecile, & Tyburce son frere, lesquels il baptisa & encouragea à mourir constamment pour Iesus-Christ; en l'honneur duquel le Pape dedia la maison de sainte Cecile, pour seruir d'Eglise. Il écriuit vne lettre pleine de rare doctrine; de laquelle on a recueilly quelques Decrets. En ce temps-là les Fideles donnoient leurs heritages & possessions à l'Eglise pour faire le service diuin, pour en sustenir les Prêtres & les pauvres. Urbain commanda que tels biens ne se peussent appliquer à un autre usage, imposant de grandes peines à ceux qui vsurpoient les biens Ecclesiastiques. Car ce sont (dit-il) des offrandes des Fideles, le rachat des pechez, & le patrimoine des pauvres. Et d'autant qu'il falloit quelquesfois vendre les heritages, pour secourir les pauvres, il ordonna qu'à l'auenir on ne les vendit point; mais que l'on en employât le reuenu à entretenir les Prêtres, & nourrir les pauvres, comme aussi que le fonds fût inalienable, afin que l'on pût toujours remedier à semblables necessitez. Il défendit de plus que l'excommunié ne fût point Euêque, encore que la sentence ne fût pas entierement iuste, & que les Chrestiens receussent de la main de l'Euêque le Sacrement de la Confirmation, après le Baptême. Ce fut le premier qui vsa de Patenes, Calices, & vaisseaux d'argent, pour le service de l'Eglise, & le ministère du tres-saint Sacrifice de la Messe. Et non seulement de Calices & vaisseaux d'argent, mais d'or pur, & de pierres precieuses, dont les Saints ont vscé au service de l'Eglise, quand les Fideles les ont offerts à Dieu, en témoignage de leur pieté & deuotion. Le S. Pape Urbain vécut en la Chaire de S. Pierre 6. ans, 7. mois, 4. iours; & après auoir beaucoup travaillé & souffert pour nostre Seigneur, le Prefet Almache le fit prendre, fouetter avec des cordes plombées, & décapiter, & fit ietter son corps pour seruir de pasture aux bestes. Neanmoins vne sainte Dame, nommée Marmenie, & sa fille Lucine, le ramasserent, & l'enterrerent dans le Cimetiere de Pretextat, en la rue Apienne. Son Martyre fut le vingt-cinquième de May, l'an de N. Seigneur 133. le dixième de l'Empire d'Alexandre Seuer: car encore que cet Empereur ne fût pas ennemy

ennemy des Chrétiens, & qu'il n'eût émeu aucune persecution contre l'Eglise, ayant au contraire, l'image de nostre Redempteur en son Oratoire, parmi celles de ses Dieux : neantmoins quelques-uns de ses Ministres, ennemis iurez de Iesus-Christ, & de sa Croix, tâchoient de déraciner la Religion Chrestienne. Urbain tint cinq fois les Ordres, au mois de Decembre, esquels il fit neuf Prêtres, cinq Diacres, & huit Evêques. Saint Damase fait mention de saint Urbain, & les Auteurs des vies des Papes : Les Martyrologes Romains, de Beda, d'Usuard, & d'Adon, & le Cardinal Baronius, aux Annotations du Martyrologe, & en ses Annales.

REFLEXIONS.

I. Admirez trois beaux reglemens que S. Urbain fit dans l'Eglise, dont le premier regarde les biens qui sont donnez aux Ecclesiastiques, défendât, qu'ils fussent employez à autre usage, que pour faire le service divin, sustenter les Prêtres & les pauvres.

II. Le second nous donne à connoître avec quelle pureté l'on doit s'approcher des sacrez Mysteres de l'Eglise, principalement ceux qui en sont les ministres ; ce saint Pontife défendant aux excommuniés d'estre Evêques.

III. Le troisième nous apprend le respect & l'honneur que nous devons avoir pour des choses sacrées ; ce S. Vicaire de Iesus-Christ s'étant servi le premier de patenes & de Calices d'argent.

*D'un cœur pur & saint remerc,
De Dieu les Mysteres sacrez*

LA VIE DE SAINT ZENOBE, Archevêque de Florence, Confesseur.



SAINTE Zenobe nâquit à Florence, l'an de nostre Seigneur trois cens trente-cinq, d'une noble Famille, encore qu'elle fût Payenne : son pere avoit nom Lucian, & sa mere Sofie. Dès son enfance, il s'appliqua à la vertu, & étoit fort honteux, timide & modeste. Il étudia aux bonnes lettres, & s'y rendit fort sçavant, tant par son bel esprit, qu'à cause du soin & de la diligence qu'il y apportoit. Ayant atteint l'âge de vingt ans, ses parens proposerent de le marier avec une belle & riche Damoiselle, digne d'un tel mary. Luy qui desiroit servir N. Seigneur en un estat plus parfait, & luy consacrer la pureté de son ame, pria Theodore (qui étoit lors Evêque de Florence) de le prendre en sa protection, & le delivrer de cette servitude & perplexité : ce que l'Evêque fit volontiers, mais ses parens, cruellement irritez, vinrent à main armée, assistez de tous leurs amis, pour terminer ce different avec l'Evêque ; lequel éclairé de la lumiere celeste, & embrasé de l'amour divin, leur dit tant de belles raisons, qu'il les appaisa, & leur persuada de quitter l'erreur des Gentils, & recevoir le saint Baptême, comme avoit fait leur fils. Zenobe ne se contenta pas de cette victoire : car il voulut triompher aussi du monde, méprisant ses vanitez & ses folies, pour s'adonner entièrement au service de Dieu : pour cet effet il prit les Ordres sacrez, & fut fait Chanoine, puis Archidiaque de l'Eglise Cathedrale, & devint un miroir de vertu, & un

Tome I.

exemple de sainteté. Il prioit sans cesse, il étoit charitable & liberal aux pauvres, magnanime & constant Predicateur contre les Heretiques.

Saint Ambroise allant à Rome, passa environ ce temps par Florence, où ayant reconnu les grandes parties de la sainteté & doctrine de Zenobe, il fit une étroite amitié avec luy, & étant à Rome il advint le Pape Damase des qualitez de Zenobe : si bien qu'il fut mandé, & créé Diacre de l'Eglise Romaine, avec commandement de résider à Rome. Un jour qu'il accompagnoit Damase en l'Eglise de nostre Dame, qui est au delà du Tybre, on luy amena un enfant du Prefet de la Ville, qui étoit paralytique : Zenobe par son Oraison le guerit. Depuis, s'étant offert à Damase certains affaires Ecclesiastiques d'importance, il envoya Zenobe à Constantinople, pour les negocier avec l'Empereur, dont il s'acquitta avec une merueilleuse prudence, confondant les Heretiques qui étoient en grand nombre, & consolant & encourageant les Catholiques. Il chassa les diables des corps de deux hommes, qu'ils possédoient étrangement.

Zenobe, apres avoir depeché ses affaires, retourna de Constantinople à Rome, où il fut fort bien reçu de Damase, lequel ayant sçeu qu'à l'occasion du deceds de l'Archevêque Theodore à Florence, la ville étoit divisée, les Heretiques voulans avoir un successeur qui fût de leur Secte, & les Catholiques s'y opposans, il envoya Zenobe à Florence pour les pacifier ; lequel fut reçu de tous ceux de la Ville, & par une inspiration divine, les Catholiques & les Heretiques resolurent de l'avoir pour Evêque. Luy, qui étoit humble s'en retourna promptement à Rome, & dit au Pape qu'il n'avoit pu rien gagner sur les Florentins : mais sur ces entrefaites il arriva deux Deputez de Florence, pour supplier sa Sainteté de leur donner Zenobe, parce qu'ils ne recevroient point d'autre Archevêque que luy. Le Pape, bien qu'il eût beaucoup de regret d'éloigner Zenobe d'auprès de soy, duquel il recevoit tant de bons services ; neantmoins étant vaincu par les importunités de ces Ambassadeurs, qui luy en faisoient de grandes instances, il s'y accorda, & commanda à Zenobe d'accepter l'Archevêché : de maniere qu'il le sacra, quelque repugnance qu'il pût faire, & le constitua Chef & Metropolitain des Evêques de la Toscane, Zenobe étant âgé pour lors de quarante-un an. A son départ de Rome, Damase, en signe d'amitié luy donna les Corps des Martyrs, Abdon & Sennen, lesquels il mit sous le grand Autel de l'Eglise de saint Sauveur.

Saint Zenobe fut reçu de ceux de Florence avec de grâdes réjouissances : mais tant plus ils se réjouissoient d'avoir un tel Pasteur, tant plus il s'en affligeoit, considerant les grandes obligations qu'il avoit de repaître son troupeau : & craignant qu'il ne se perdît par sa faute, il s'addonna davantage à l'Oraison : suppliant nostre Seigneur, qui luy avoit imposé la charge, de luy donner les forces de la supporter. Il ieûnoit & veilloit beaucoup, mattoit sa chair avec de rudes cilices, & autres penitences austeres. Il tâchoit d'éclairer les Heretiques par ses conseils, leçons, disputes & sermons, & les attirer au chemin de salut. Quant à son reuvenu, il ne prenoit que ce qu'il luy en falloit pour luy & ses

Aaa

gens,

gens, donnant le surplus aux pauvres. Par cette vie, doctrine & vigilance, accompagnée de plusieurs grands miracles que Dieu opera par luy, il devint vn nouveau Soleil du monde. L'un de ses miracles fut, qu'une femme vefve, Payenne, noble & riche, ayant mignardement élevé deux de ses enfans, il arriva qu'un iour s'étans irrités contr'elle, pour quelque leger fuit, ils la battirent & outragerent cruellement (ce fut, peut-estre, vne punition diuine de quoy elle les auoit si delicatement nourris.) La triste mere, furieuse & enragée, se voyant portée par terre, commença avec des cris horribles à inuoker toutes les furies infernales, & leur demander vengeance de ses enfans. Dieu permit (encore que cette femme, & ses enfans fussent Idolâtres, & par consequent, que sa malediction maternelle ne deût pas auoir tant d'effet) qu'ils furent possédez des diables; pour leur apprendre l'obeyssance que doiuent les enfans à leurs parens, & combien ils doiuent redouter leur malediction. Les enfans de cette pauvre mere, demoniaques, se mordoient & déchiroient la peau, comme des chiens enragez: on les lia & enchaîna, encore n'en pouuoit-on venir à bout. Quand cette miserable femme les veid reduits en si piteux état par sa malediction, elle fut plus en peine qu'apparaissant; l'amour maternel ayant vaincu son iuste courroux; & ne sçachant point d'autre remede, elle presenta ses enfans à Zenobe, le suppliant tres-humblement de les guerir, ce qu'il fit, apres auoir demeuré deux heures en oraison: depuis, leur mere & eux, avec leur famille, se firent Chrestiens, & persevererent en la vertu.

Vne Dame Françoisse, qui alloit par deuotion à Rome, passa à Florence, afin de voir Zenobe duquel on racontoit tant de merueilles; auquel elle laissa vn sien fils, qui s'étoit trouué mal par les chemins, en intention de le reprendre au retour. L'enfant mourut à Florence, auant que sa mere eût acheué son voyage. Quant elle fut venue, qu'on luy eût dit que son fils étoit mort, elle fit apporter son corps au pieds du saint Euêque, le suppliant avec vne grande foy, les larmes aux yeux, de luy rendre son fils qu'elle luy auoit laissé en garde, & comme en depôt; d'autant qu'elle ne pouuoit retourner en France sans luy. Zenobe meu de compassion se mit en prieres, & fit le signe de la Croix sur l'enfant, qu'il ressuscita, & rendit vif à sa mere.

Vne autrefois allant visiter vne Eglise avec ses Suffragans, il rencontra par le chemin les funerailles d'un ieune Gentil-homme, desquelles il tâcha de s'écarter: mais il fut tellement pressé & importuné de tous ceux du conuoy de ressusciter ce mort, qu'il ne peut s'en excuser.

Il ressuscita aussi vn enfant de cinq ans, que des bœufs échauffez, qui trainoient vne charrette, auoient renuersé & mis en pieces, & encore vn autre qui étoit mort sans confession commandant à vn de ses Diacres, nommé Eugene homme de sainte vie, de se leuer du lit, où il étoit malade, d'arrouser le corps de ce mort avec de l'eau benite qu'il luy enuoya, & de le luy ramener en vie: ce que fit Eugene, qui se retourna coucher, & mourut de cette maladie.

Toutes ces resurrections de morts furent miraculeuses & admirables; mais en diray encore vne

qui ne le fut pas moins. Allant par les Alpes consacrer vne Eglise, il rencontra des gens de saint Ambroise, qui luy apportoit de sa part vn beau present de Reliques des saints Martyrs Vital, Agricole, Nazare, Celse, Geruais & Prothais: lesquels étoient fort affligés, d'autant que le principal d'entr'eux, nommé Simplicie, auoit trébuché avec sa monture du haut d'un precipice iusqu'au bas, où il estoit mort & écrasé. Saint Zenobe mit aussi-tost pied à terre, & baïsa deuotement les Reliques: puis ayant compassion de ces gens desolez, il fit oraison pour le Défunt, & ne se leua point de terre que le mort ne fût ressuscité, lequel il rendit vif & sain à ses compagnons. Il guerit encore vn vieil aueugle, qui demandoit l'aumône à la porte de l'Eglise, lequel étoit Payen; mais il se fit Chrestien, & se dedia au seruice de Dieu le reste de ses iours, avec sa mere, & vne sienne sœur.

Saint Zenobe fleurissoit par les miracles & autres effets semblables, répandant par tout vne douce odeur de foy: il étoit honoré des bons, & respecté des méchans croissant de iour en iour en sainteté. Ses parens venans à deceder, luy laisserent de grâds biens, vne partie desquels il distribua aux pauvres, & du reste il en fonda vn Monastere près de Florence. Enfin, étant comblé de tres-belles vertus, de travaux, de merites & d'âge, il tomba malade, & reconnut que le iour de son deceds s'approchoit, dont il auertit ceux de son Clergé, lesquels ayant diuulgué cela, vne indicible multitude de peuple accourut pour le voir, & recevoir la benediction de leur Pasteur, lequel en les benissant les exhorta à la crainte & amour de Dieu, & pria les Euêques qui étoient là presens de faire le signe de la Croix sur luy, apres quoy il rendit l'esprit à Dieu, le 25. de May, l'an 424. âgé enuiron de 90. ans, sous l'Empire d'Honoré, & de Theodore le ieune, son neveu. Il fut inhumé par les Euêques, assistez de tout le Clergé & du peuple, dans l'Eglise Ambrosienne, ainsi qu'il auoit ordonné; encore que depuis l'Euêque André son successeur le transféra solennellement dans la grande Eglise, en laquelle Translation aduinrent deux choses merueilleuses. La premiere fut, que comme les Euêques portoient le cercueil, ils furent accablez d'une telle multitude de peuple, qui vouloit voir & toucher ce corps Saint, qu'on le renuersa contre vn vieux ormeau sec, qui étoit au milieu de la place, lequel reuerdit aussi-tost que le corps Saint l'eut touché. L'autre fut, que ne pouuans entrer dans l'Eglise avec la Biere, parce qu'il sembloit qu'une vertu celeste retenoit ceux qui le portoient, l'Euêque prosterné en terre, les yeux leuez au Ciel, supplia nostre Seigneur à chaudes larmes, de ne point attrister ce peuple, & fit vœu de fonder dans l'Eglise douze Chapelains, qui seruiroient continuellement le Saint, de façon que sa priere & son vœu furent exaucez.

Nostre Seigneur fit à ce peuple des misericordes infinies, en faueur de Zenobe, guerissant ceux qui venoient à son sepulchre, attenez de diuerses maladies, qui se recommandoient deuotement à luy. L'en rapporteray vn entr'autres, qui est fort notable. Vne mere auoit son enfant qui bruloit de soif, & de l'ardeur d'une fièvre. Cette pauvre femme veilloit la nuit, & il luy demandoit à boire à toute heu-

re, tellement qu'elle luy en donna quarante fois de suite. La mere déjà ennuyée, & toute assoupie du sommeil, fut contrainte de se leuer pour luy donner encore à boire. Lors elle luy dit tout hors de foy. *Puisses-tu aualer le diable avec cette eau*, & Dieu permit qu'aussi-tôt il fut possédé & tourmenté cruellement; ainsi qu'il aduint aux deux enfans, qui auoient mal-traitté leur mere, dont nous auons cy-dessus parlé. Ils ne trouuerent d'autre remede, sinon d'amener ce garçon au sepulchre de saint Zenobe, où il fut deliuré par ses prieres. Depuis le quinze d'Avril, l'an 1439. du temps d'Eugene IV. au Concile qui se celebra à Florence, pour l'vnion de l'Eglise Grecque, & de la Latine, on fit vne autre translation plus solemnelle du corps de saint Zenobe, qui fut colloqué en vn lieu plus éminent & plus honorable, par les Cardinaux, Patriarches, Prelats, Princes, Ambassadeurs, & Seigneurs, qui assisterent à ce Concile vniuersel.

Plusieurs Auteurs font mention de S. Zenobe. Iean Archiprestre d'Arexe en Toscane, a décrit sa vie; ainsi que Surius l'a recueillie. De plus, S. Antonin aussi Archeuêque de Florence, le Martyrologe Romain, le Cardinal Baronius, Paulin en la vie de saint Ambroise, & plusieurs Auteurs modernes, font mention de saint Zenobe.

REFLEXIONS.

I. Souuenez-vous qu'il n'y a rien qui soit tant à souhaiter à vne personne, principalement quand elle est élevée à quelque dignité, que la modestie; puisque cette vertu imprime le respect & la veneration.

II. C'est faire vn bel vsage de son reuenu que de le distribuer aux pauvres, & de se reseruer seulement ce qui est necessaire pour l'entretien de la vie.

III. Ah que l'oraison est vn puissant remede, dont les Saints se sont seruis pour guerir toute sorte d'incommoditez, & de maladies: foyez seruens, & zelez pour la priere, & vous y receurez des consolations & du soulagement dans vos necessitez.

*Estre modeste & retenu,
C'est d'un vray sage la vertu.*

~~~~~

#### LA VIE DE SAINT ELEUTHERE, Pape, & Martyr.

**I**N S T iours apres la mort du saint Pape Soter, Eleuthere fut élu à sa place, natif de Nicopolis en Grece, Diacre, & disciple du S. Pape Anicet. L'Eglise iouyt en son temps de quelque tranquillité; Pendant laquelle à Rome plusieurs Seigneurs & Cheualiers déjà ennuyez de la superstition de leurs faux Dieux, & de la cruauté abominable de leurs Empereurs, receurent la lumiere de l'Euangile, & se conuertirent à nôtre Seigneur par la doctrine & la predication du S. Pape Eleuthere: Et nostre sainte Religion n'étoit pas moins ses clairs rayons aux autres Prouinces & Royaumes, particulièrement en Bretagne (que nous appellons Angleterre) parce que leur Roy Luce, ayant ouy parler de la sainte vie & des miracles des Chrestiens; que n'aguere l'Empereur Marc-

Aurele auoit par leurs prieres obtenu vne grande victoire contre les Marcomans; qu'à cette occasion il les traittoit doucement, & leur permettoit de viure en leur Loy, & que quelques Cheualiers & Senateurs Romains s'étoient fait baptiser, & marchoient sous la banniere de Iesus-Christ; il fut touché de Dieu, & laissant les Euêques qu'il y auoit en France & aux autres lieux voisins, il enuoya vne solemnelle Ambassade avec Eluan & Meduin ses seruiteurs, à saint Eleuthere, sçachant qu'il étoit le Chef & le Pasteur vniuersel de tous les Fideles, pour le supplier d'enuoyer quelques-vns des siens pour l'instruire; luy, sa famille, & tout son Royaume, & les faire Chrestiens.

Le saint Pape Eleuthere fut fort réjouy de cette Ambassade, & pour effectuer ce qu'on luy demandoit, il enuoya Fugace & Donatian (quelques-vns le nommoient Damian) personnages dignes d'une si haute entreprise, en Angleterre, pour enseigner les Mysteres de nostre sainte Foy au Roy Luce & à son Royaume, pour les regenerer, apres dans le saint Baptême de Iesus-Christ. Ils y allerent, & baptiserent le Roy. Le Martyrologe Romain fait mention de luy au 3. Decembre, comme d'un Saint. Son Royaume receut aussi publiquement la Foy de Iesus-Christ, & fut le premier du monde, qui par vne ordonnance generale, d'un commun consentement de tous les sujets la receut, & fit profession de la Religion Chrestienne: encore qu'en France, en Espagne, & aux autres Royaumes & Prouinces, il y eut en ce temps-là grand nombre de Chrestiens. Cette conuersion de Luce fut l'an de nostre Seigneur 183. selon le Cardinal Baronius. Il y auoit en l'Isle d'Angleterre, auant qu'elle fut conuertie, 22. Flamines, & trois Archiflamines (les Gentils nommoient ainsi leurs Pontifes, & souverains Prestres) lesquels furent aussi conuertis. Au lieu desquels Fugace & Damian instituerent 22. Euêques, & trois Archeuêques, qu'ils départirent dans cette Ile, & leur assignerent leurs Eglises, & territoires. afin que les Chrestiens nouvellement conuertis ne manquaissent de Pasteurs pour les gouverner, & enseigner aux choses de la vraye Religion.

Durant cette profonde paix de l'Eglise, il s'éleva quelques bourrasques d'heresies qui la troublerent, comme les Valantiniens, Marcionistes, Seuerins, & autres semblables monstres: ausquels le saint Pape Eleuthere resista viuement, assisté du glorieux Euêque & Martyr saint Irenée, disciple de saint Policarpe, & de Papias, qui auoient esté disciples des Apostres: parce qu'Irenée étant Prestre, vint à Rome, député de l'Eglise de Lyon: & du temps qu'il y fut, il écriuit contre les Heretiques, & leur fit la guerre, comme vn homme tres-docte, refusant les erreurs qu'ils enseignoient, par la doctrine & les traditions Apostoliques qu'il auoit apprises. Il s'en reuint depuis à Lyon, où il fut Euêque, & tres-glorieux Martyr. Et d'autant que quelques-vns de ces Heretiques enseignoient que Dieu auoit créé plusieurs choses mauuaises, & qu'il y auoit des viandes de cette condition, desquelles il ne falloit pas manger; Eleuthere commanda, que personne par superstition ne laissast d'vsur de toutes sortes de viandes que Dieu auoit créées pour l'homme: Non qu'il ne soit loisible & louable de s'abstenir de quel-

ques mets delicieux ; pour mortifier sa chair, & brider ses appetits, ou que l'on ne doive obeyr à la sainte Eglise, quand elle nous défend la chair aux iours de ieûnes, car cela est necessaire ; mais parce qu'il ne les faut pas delaisser, pensant que ce soient choses naturellement méchantes, puis que Dieu les a créées. Ce saint Pape ordonna semblablement, qu'aucun Prêtre ne fût depose ; sans auoir esté au préalable legitimement conuaincu de quelque grand crime, & que nul absent ne fût condamné, auant que d'estre ouy ; puis que nostre Seigneur ne condamna, ny ne laissa de donner la communion à Iudas (sachant bien qu'il étoit) d'autant que son peché n'étoit pas encore connu. Il tint trois fois les Ordres au mois de Decembre, esquels il ordonna 12. Prêtres, huit Diacres, & 15. Eueques. Et apres auoir tres-saintement gouverné l'Eglise Romaine 15. ans & 23. iours, il fut martyrisé, donnant sa vie pour Iesus-Christ, comme le rapportent les anciens Martyrologes Romains, sans specifier de quel genre de mort il fut couronné. L'Eglise solemnise sa Fête le 26. de May, le même iour qu'il mourut, l'an de nostre Seigneur 154. sous l'Empire de Commode. Son corps fut enterré au Vatican. Outre les Auteurs qui ont écrit les vies des Papes, tous les Martyrologes font mention de saint Eleuthere, le Cardinal Baronius en ses Annotations, & plus amplement en ses Annales.

#### REFLEXIONS.

I. Saint Eleuthere comme souuerain Pontife, & premier Pasteur de l'Eglise de Iesus-Christ, éclaira par sa doctrine, & ses saintes Predications, les Cheualiers Romains de la lumiere de l'Euangile : Profitez-vous de la parole de Dieu, que vous entendez si souuent.

II. Comme Pere des Fidelles, il enuoya en Angleterre Fugace & Donatian, personnages autant recommandables en vertu qu'en doctrine, pour y deraciner le Paganisme, & y planter la vigne du Seigneur.

III. Comme Chef de l'Eglise, il la défendit contre les attaques des Heretiques, & étouffa plusieurs monstres qui s'éleuoient pour troubler son repos.

*C'est le deuoir d'un bon Pasteur,  
D'estre des siens le défenseur.*

\*\*\*

#### LA VIE DE SAINT PHILIPPE, de Nery, Florentin, Fondateur des Presbres de l'Oratoire.

**S**AINTE Philippe de Nery, naquit à Florence de François de Nery, & de Lucrece de Soldi, l'an de grace 1515. Dès son bas âge il visitoit volontiers les Eglises, entendoit la parole de Dieu avec vne grande deuotion, & étoit d'un naturel si agreable, qu'on le nommoit communément le bon petit Philippe. Estant âgé de 18. ans, son pere l'enuoya vers vn sien oncle fort riche Marchand, afin de s'exercer en la marchandise : mais dès lors Philippe commençant à sentir en son ame de viues pointes du desir de suivre tout à fait Iesus-Christ, apres auoir demeuré là quelque

temps, il s'en vint à Rome l'an 1533. où il vécut au logis de Galeot Cassir Florentin, avec tant de sainteté, que sa renommée en vola iusqu'à Florence sa patrie.

Son austerité le rendoit admirable, d'autant qu'il ne mangeoit qu'une fois le iour, se contentant de pain & d'eau avec vn peu d'olives & quelques herbes : & bien souuent passoit les iours sans manger. Il estoit habillé fort simplement ; & se tenoit le plus souuent éloigné de toute conuersation humaine, dans vne petite chambrette, passant les iours & les nuits en oraison. Il s'étoit acquis par cette austerité vn commandement absolu sur ses passions : & comme vn iour entr'autres quelques mauuais garnimens le sollicitoient à deshonnester, il leur résista si constamment, & leur parla avec telle ardeur d'esprit des choses spirituelles, qu'il se deliura, & eux aussi du peril de ce damnable peché : & fut toujours estimé Vierge par tous ses amis.

Il s'adonna à l'étude de la Philosophie & de la Theologie, où il fit vn si grand profit, qu'il fut tenu entre les plus excellens écoliers de son temps. Il n'obmettoit pourtant iamais aucun point de ses exercices spirituels, si bien qu'apres les disputes & les conferences, il passoit la nuit en contemplation ; alloit même seul en ce temps-là visiter les 7. Eglises. Mais desirieux de s'vnir de plus en plus à Iesus-Christ ; ayant laissé les études, & vendu ses liures, il s'adonna du tout à l'oraison, âgé enuiron de vingt-trois ans, ne faisant presque iamais que lamenter & soupirer, & se tenant le plus qu'il pouuoit separé de la compagnie des hommes. Il passoit les nuits entieres au cimetiere de Calixte, & étant pressé de sommeil, il se reposoit sous les porches de l'une des sept Eglises. Par ce moyen la flâme du diuin amour s'alluma si viuement en son ame en peu de temps, que bien souuent se prosternant en terre, il estoit contraint de s'écrier avec abondance de larmes : *C'est assez, mon Seigneur : c'est assez.*

Il se mit à visiter les malades aux Hôpitaux, les consolant & aidant avec grande charité ; ce qui fut cause que l'ancienne coûtume de visiter les Hôpitaux, qui auoit esté auparauant negligée, fut remise dans Rome. D'ailleurs, pour émouuoir les ieunes hommes à laisser le vice, & suivre la vertu, il frequentoit le Change, les Colleges & autres lieux semblables : & dont exprès il essayoit de s'insinuer en la bonne grace des plus débauchez, & captiuier leur bien-veillance, pour les retirer du peché, & les ranger à vne meilleure vie, bien qu'il se gardât sur tout de la frequentation des femmes, craignant le naufrage & la perte de sa virginité. Mais le diable ne pouuant supporter de si heureux & si saints commencemens, essaya de le diuertir de sa sainte entreprise : tantost luy apparoissant la nuit en forme horrible, pour luy causer quelque terreur panique, tantost en autres figures, l'infestant de sales pensées iusques-là, que de porter quelques hommes de mauuaise vie à l'enfermer dans vne chambre avec des femmes impudiques pour violer, s'il eut esté possible, le thesor inestimable de sa virginité : mais luy s'armant toujours des puissantes armes de l'Oraison & des pleurs, sortit victorieux, avec l'aide de Dieu, de tous ces rudes & dangereux assauts. Or comme cet inuincible soldat soutenoit de grandes tentations



tentations de l'Ennemy ; ainsi au contraire étoit-il favorisé de son Seigneur, de graces signalées & particulieres. Ayant l'âge de trente ans ou environ ; & priant vn iour le saint Esprit qu'il le daignât remplir de ses dons, il pleût à sa diuine Bonté luy concéder vne grace, qui ne se lit point auoir esté octroyée à pas vn des Saints. Ce fut qu'il sentit dans soy tout à coup vn tel assaut & vne si viue atteinte de cet amoureux & diuin Esprit, que son cœur en fut tout embrasé, & luy commença à tressaillir si vigoureusement dans sa poitrine, que sans doute il n'eût pû soutenir long-temps vne telle palpitation, si Dieu ne luy eût miraculeusement amplifié le cœur, luy haussant de plus de la grosseur du poing la quatrième coste du costé gauche, afin que plus librement le cœur pût faire son mouuement, & recevoir ses agitations extraordinaires.

L'an de nostre Seigneur 1548. avec Persian Rosa, Prêtre de grande pitié, il donna commencement à l'Eglise de saint Sauueur du Chap, à la Confrairie de la tres-sainte Trinité, pour le seruice & commodité des pauvres Pelerins : où ces premiers Confre-res s'assembloient souuent, frequentoient le tres-saint Sacrement, & au commencement de chaque mois, faisoient l'Oraison de quarante-heures. Depuis l'année du Iubilé 1550. étant venuë, cette ame charitable considerant avec les autres de sa Compagnie, que plusieurs pauvres Pelerins (pour n'auoir point de logis destiné à Rome pour eux) estoient contrains de coucher par les rues & par les places à découuert, il prit avec eux resolution de les aller chercher par la ville ; & apres les auoir conduits en certaines maisons prises à cet effet, partie à prêt, & partie à louage, il les pouruoyoit fort soigneusement de toutes les choses necessaires.

Or comme il s'exerçoit en ces œuvres de charité, & autres semblables, il plût à nôtre Seigneur, pour luy redoubler le courage, de luy montrer par signes manifestes combien lesdits exercices luy étoient agreables. Car allant vne nuit, selon sa coutume à la maison d'une pauvre personne noble, mais honteuse, pour luy donner quelque prouision de viures, il arriua que voulant faire place à vn our-rosse qui couroit contre luy, il tomba dans vne fosse assez profonde ; mais il fut miraculeusement retenu en l'air par vn Ange, & tiré dehors par les cheveux, sans aucun mal. Apres auoir ainsi passé quelque temps, vn matin il pria la diuine Bonté de luy montrer quelle vie il deuoit embrasser, parce qu'il aimoit fort la solitude ; & alors saint Iean Baptiste luy apparût : & par cette vision il se resolut de n'auoir pas seulement soin de soy-même, mais aussi du salut du Prochain. Ce qui le confirma encore dauantage en ce pieux dessein, furent deux ames qu'il vid reuétuës de gloire, dont l'une portoit vn pain dur en la main ; qu'elle faisoit semblant de manger sans autre viande, & lors il ouyt ces paroles : *Philippe, la volonté de Dieu est, que tu viues au milieu de cette ville, comme si tu estois en vn desert.*

Il auoit atteint l'âge de 36. ans qu'il n'auoit osé se promouoir à l'Ordre de Prêtrise, d'autant qu'il s'estimoit indigne d'une si noble qualité : toutesfois par le commandement de Persian son Confesseur, il fut fait Prêtre, & s'en alla faire sa demeure à saint Ierôme de la Charité, où se tenoient quelques Prê-

tres de sainte vie, avec lesquels il continua de viure avec la même austerité qu'auparauant. Il disoit tous les iours la sainte Messe ; où s'il en estoit empêché par maladie, il receuoit tous les matins le tres-saint Sacrement ; ce qu'il obserua depuis inuiolablement. Or c'étoit merueille de l'abondance des consolations celestes, & des viues affections qu'il sentoient, en offrant le diuin Sacrifice. Souuent il étoit contraint, disant la sainte Messe, de s'arrester iusqu'à ce qu'il eut repris les forces du corps, que la violence de l'esprit auoit épuisées : & bien souuent aussi éleuant la tres-sainte & sacrée Hostie, ou le S. Calice, il demouroit subitement raui en Dieu, sans pouuoir baisser les mains, se sentant comme pris & éleué en l'air. Apres auoir célébré, il se trouuoit par fois si abstrait, & priué de ses sens, qu'il sembloit plutôt vn corps mort, qu'un homme plein de vie.

La même année il se mit par obeyssance à ouyr les Confessions, où il se rendit fort assidu & vigilant, pour le desir qu'il auoit d'attirer à Dieu les ames. On ne scauroit nombrer en effet combien de pecheurs il conuertit, & combien d'hommes & de femmes entrèrent en Religion par son moyen. Mais ce ne fut pas sans souffrir de grandes trauerses : d'autant que quelques Apostats, pour lors Chapelains en l'Eglise de saint Ierôme, suscitez par le diable, le persecuterent en diuerses manieres, de parole & de fait, afin qu'il fût contraint de vider : mais ce mal-heureux dessein ne reussit pas : car cet esprit humble & constant soutint toutes ces secousses avec grande allegresse, sans faire paroistre aucun ressentiment par la moindre parole. Mais le diable dressa vne autre forte batterie, pour luy faire perdre en même temps sa chasteté & sa reputation tout ensemble. Il mit donc en fantaisie à vne Courtisane des plus effrontées de la ville, de le faire tomber en ses pieges, comme elle s'étoit promise par vanterie. A ces fins elle fit la malade, & l'en-uoya querir, sous pretexte de se vouloir confesser à luy. A son arriuée, elle luy alla au deuant au plus haut des degrez, conuente à dessein d'un simple voile subtil & delié, pour l'induire & l'attirer plus facilement. Mais ce chaste Ioseph l'apperceuant d'abort, prit la fuite : dequoy fort fâchée, elle luy ietta apres par les degrez le premier escabeau qui luy vint en main. Par vne si sage & glorieuse fuite, non seulement il s'échappa de ce danger ; mais aussi il obtint de nostre Seigneur par vn acte si heroïque le don d'une inuiolable chasteté. De façon que par l'espace de plus de trente ans deuant sa mort, il fut toujours affranchy de toutes les importunités de la chair, même des illusions nocturnes : Et auoit accoustumé de dire à ses plus intimes, qu'il luy étoit autant indifferent de toucher vne femme qu'une pierre.

Il auoit ce don particulier de Dieu, que de voir la beauté interieure de l'ame par la splendeur exterieure du visage, ainsi qu'il l'a veuë souuent en saint Charles Borromée, en saint Ignace de Loyola, & en quelqu'autres. Les plus secretes pensées aussi luy étoient connues : si bien que souuent il auertissoit ses Penitens des choses qu'ils n'auoient découuertes à personne : & notamment si quelquesfois par honte, ou par autre respect humain, ils

auoient obmis à dire quelque défaut en leurs confessions.

Il luy vint vn desir, & à quelques-vns des siens, d'aller aux Indes, pour y prêcher l'Euangile : Pour mieux sçauoir quelle estoit la volonté de Dieu, il voulut prendre conseil du Prieur des trois Fontaines, homme de sainte vie. Ce bon Pere, trois iours apres luy fit réponse, que Dieu ne l'appelloit pas aux Indes ; mais à Rome, & que saint Iean l'Euangeliste le luy auoit reuelé. Ce que saint Philippe ayant ouy, il delibera, pour se conformer à la volonté de nostre Seigneur, de s'arrester en cette grande ville.

Sa sainteté étoit si luisante & si apparente, qu'elle attiroit par son éclat, vn nombre presqu'infiny de personnes, tant pour ouyr ses exhortations, que pour auoir sa communication. De façon qu'il obtint de Messieurs les Confreres de la Charité, vn plus grand lieu, pour luy seruir à retirer ses auditeurs. Apres, reconnoissant que le profit qui reüssissoit des exhortations qu'il faisoit, étoit grand, il luy sembla expedient d'exercer quelques-vns de ses disciples à faire quelques exhortations : entre lesquels furent François Maria Thaurusi, & Cesar Baronius, depuis Cardinaux, Iean Baptiste Modio, & autres, lesquels s'employas en cét exercice dès leurs premieres actions, firent paroistre aux auditeurs qu'ils étoient legitimes & dignes enfans d'un si sage & venerable Pere ; Et luy apres leurs discours, prenant occasion des choses qu'ils auoient dites, interrogeoit les assistans par maniere de conference de plusieurs choses spirituelles, & concludoit avec quelques propos familiers, qui les enflâmoit tous à l'amour de Dieu, & au mépris du monde, & les portoit à la pratique de la sainte Humilité.

Enfin pour ôter à ses nourrissons toute occasion de peché, il ordonna qu'au temps de Carême prenant, lors que communément le monde a accoustumé de courir plus que iamais apres les vices, & les dissolutions, au preiudice de l'honneur de Dieu, & de leurs ames ; que tous ensemble ils allassent avec luy visiter les sept Eglises. On connût en peu de temps que c'étoit vne inspiration diuine, car bien qu'au commencement peu de gens luy fissent compagnie ; neantmoins quelques années apres le nombre s'y accreut tellement, qu'il y auoit plus de mille personnes.

Ce deuot pelerinage se faisoit avec vn bel ordre, & vne si grande allegresse spirituelle, que le monde en étoit fort édifié : Mais d'autant plus que cette bonne œuvre étoit fructueuse & agreable aux bōs, d'autant plus étoit-elle déplaisante aux enuieux & malins, qui prirent suiet de là (Dieu le permettant ainsi pour le plus grand merite de son seruiteur) de le contre-carrer furieusement. Ils publioient, que c'étoit vn homme ambitieux, desireux de propre louange, cupide d'estre suiuy du monde. Non contents de leurs calomnies, ils l'accuserent deuant le Vicaire de nostre saint Pere, non seulement d'ambition & de superbe ; mais aussi que faisant de conuenticules, & assemblées, il y auoit du danger, qu'il ne fut auteur de nouvelle secte, blâmant spécialement l'œuvre de l'oraison, qu'il auoit fraîchement fait éclore. Le grand Vicaire le mande, le reprend âprement, & le menace même de prison s'il ne quit-

toit ces nouuelles façons de faire : enfin le même Vicaire ordonne, qu'il se représenteroit deuant luy, toutes les fois qu'il seroit appelé en iugement ; que de quinze iours il n'ouyroit les confessions, & ne feroit aucuns sermons sans nouuelle licence. Ce que saint Philippe ayant ouy d'un visage ioyeux, sans se défendre aucunement, il répondit : qu'en cela, & en toute autre chose qui luy seroit commandée par ses Superieurs, il étoit tout prest d'obeir, n'ayant autre fin que l'honneur de nostre Seigneur, & le salut des ames. Neantmoins à ces humbles paroles ce Prelat ralluma sa colere, & le chassa promptement de deuant luy. Mais ce qui rendit cét orage beaucoup plus violent, fut que les mondains ne furent pas seuls à le combattre & le trauailler ; il y eut aussi des personnes qui faisoient profession de la vie spirituelle qui furent de la partie, comme ceux qui viuoient avec luy à saint Ierôme, deceus par l'opinion, & le dire des autres, sous pretexte de bien. Cette sainte & genereuse Ame n'en fut pourtant iamais émeuë, mais avec vne patience, & vne allegresse admirable, il supportoit toutes ces iniures, & ces persecutions, s'estimant digne de plus grande souffrance ; & disoit, que Dieu permettoit qu'il fût ainsi traité, afin qu'il deuint humble. D'abondant il pallioit, & excusoit le mieux qu'il luy étoit possible, ceux qui en étoient les auteurs ; sur tout lors qu'il parloit avec ceux qui en étoient scandalisez, & supplioit la Majeste diuine, qu'il leur fît la grace de reconnoistre leur faute.

S'il arriuoit que quelqu'un de ceux qui l'auoient pris pour Directeur, fût tenté du malin esprit, on ne sçauoit exprimer le soin & la diligence, qu'il apportoit à luy donner aide & remede conuenable. Il prioit pour lors longuement pour eux, veilloit, soupiroit, s'affligeoit, & avec des paroles de vie eternelle, les adressoit au chemin de verité & de salut. Il faisoit particulièrement deuotion de ne vouloir pour soy, ny lieu, ny temps, ny repos, ny relâche : & afin que chacun pût aller à luy librement, il vouloit que la porte de sa chambre fût toujours ouuerte, que l'entrée n'en fût defendue à pas vn, & que l'on ne dît iamais : *Philippe repose, il ne le faut pas incommoder*. Il n'vsoit pas de moindre charité enuers les malades, & singulierement à l'endroit de ceux qui tiroient à la fin ; car outre qu'il les visitoit & les consolait affectueusement ; aux vns il impetroit par ses prieres la santé corporelle ; il deliuroit les autres de tres-griefues tentations, des autres il chassoit le diable ; enfin il donnoit à tous le plus d'assistance qu'il luy estoit possible. Ce qu'il y auoit de plus merueilleux, étoit que non seulement il accouroit à l'aide & consolation de ses enfans spirituels, qui étoient près de luy ; mais aussi paroissoit aux absens, & les deliuroit de plusieurs dangers d'une façon extraordinaire. Il arriua qu'un certain étant party de Rome contre son auis pour s'en aller à Naples, se ietta dans la mer pour esquiuier la main des corsaires ; mais comme il étoit sur le point de se noyer, perdant toute esperance de secours, il inuoca l'aide de saint Philippe, qui soudain luy apparut, le tira de l'eau par les cheveux, & le mit en lieu de seureté. Et d'autant que pour donner satisfaction à tous, il ne pouuoit vaquer quelquesfois à ses contemplations, autant qu'il desiroit, il auoit accou-

accoutumé de dire, qu'il ne pouvoit rien arriuer de plus agreable à vne ame amourcuse de Dieu, que de laisser Dieu pour Dieu : bien qu'avec toutes ses occupations il eût continuellement son cœur vny à son diuin tresor.

Sa vie étant si exemplaire & si recommandable, l'an 1564. il fut instamment prié de la nation Florentine de prendre la conduite de leur Eglise, ce qu'il accepta. Il fit prendre l'Ordre de Prestrie à quelques-uns des siens, & les y enuoya pour y faire residence, luy cependant s'arrestant à saint Ierôme. Ceux-cy vivant dans vne même maison avec vne grande concorde, n'auoient autre but que de plaire à Dieu. Luy par reciproque les conduisoit avec tant de douceur, qu'il faisoit d'eux tout ce qu'il vouloit. Mais pour introduire parmy eux quelque forme d'assemblée spirituelle, il fit, avec le consentement de tous, quelques regles, lesquelles ils obseruoient exactement. Ils s'occupoient en la même Eglise à travailler seruemment au seroice de nostre Seigneur. Apres dîner ils s'en alloient à l'Eglise de saint Ierôme, où tous les iours il y en auoit quatre de ceux qui auoient esté choisis & destinez à ce saint exercice, qui faisoient de petits sermons, n'y traitans que de la reformation des mœurs, sur tout par la representation de la vie des saints. Et avec ces heureux auspices, saint Philippe commença fructueusement la Congregation de l'Oratoire.

Quelque temps apres le diable enuiant le fruit qui se faisoit en l'Oratoire, vomit à l'encontre vne partie de sa rage, par le moyen de quelques-uns, qui sous espee de zele dirent au Pape Pie V. que Philippe étoit vn hypocrite, & qu'il permettoit qu'aux Sermons qui se faisoient tous les iours en sa presence, se dissent des sottises & des inepties. Le saint Pere, qui n'auoit pas connoissance certaine de ses actions commanda à deux Docteurs en Theologie, de l'Ordre de saint Dominique, d'assister quelque temps à ses exhortations, remarquer soigneusement tout ce qui s'y diroit, & de luy rapporter avec fidelité, afin de s'éclaircir par ce moyen de la verité du fait : ce qu'ils firent, & furent si édifiez & ravis de la ferueur & solidité des discours de ce bon Pere (car avec tout l'artifice qu'il apportoit pour se montrer ignorant, neantmoins il parloit pertinemment, & touchoit au but en tous les sujets qu'il manioit) qu'ils en firent des rapports fort honorables au souverain Pontife : lequel depuis l'aima & prit durant toute sa vie. Par ainsi, les Peres continuerent leurs saintes fonctions, iusqu'à ce que les Florentins eurent fait faire à leurs propres dépens vne Eglise plus commode, où l'on fit l'ouuerture de ces deuots exercices, l'an 1574. le 15. iour d'Auril.

Les Peres s'employans en de si saintes occupations, & leur petite troupe prenant accroissement, ils iugerent necessaire pour l'établissement d'une ceuvre si vile au prochain, d'obtenir du souverain Pontife la confirmation de la Congregation. Le Pape Gregoire XI. du nom, bien informé du merite de ce saint Personnage, & du fruit qu'apportoit cette Congregation, la confirma, & leur octroya quant & quant vne vieille & petite Eglise ruinée, sainte Marie en Vallicella : laquelle fut de fonds en comble rebâtie, & où Alexandre de Medicis Archeueque de Florence, depuis élevé au Pontificat sous

le nom de Leon XI. celebra le premier la Messe.

Le nombre des Congregez se multipliant de iour en iour, saint Philippe, quoy qu'Auteur de cette ceuvre, se tenoit neantmoins à saint Ierôme, d'où il disoit qu'il ne vouloit partir pour ne fuyr la Croix, si Dieu ne luy donnoit autre lumiere, & ne l'obligeoit à changer de logis. Enfin l'an 1583. il receut commandement du Pape d'aller passer le reste de ses iours avec les siens : ce qu'il fit.

Tous les siens qui le reconnoissoient vraiment pour Pere, Auteur & Fondateur de la Congregation, d'un commun consentement l'éleurent pour Prefet General l'an 1587. Ce qui fut contre sa volonté. Il loüoit particulièrement l'obeyssance, & les y exhortoit, & à la totale abnegation de la propre volonté, disant que c'étoit le plus court chemin, pour atteinre à la perfection : & ne voulut pas que l'on fût obligé parmy eux de s'engager par vœu ou iurement : mais que liez seulement des liens de la charité, ils eussent soin de donner vn bon exemple à vn chacun, par leur integrité de vie, & d'enseigner la parole de Dieu.

Son dessein étoit tel, afin que cette maniere de vie fût comme vne certaine regle de mediocrité, entre la trop grande licence du siecle, & l'austerité des Religions reformées : & que par ainsi ceux, qui étans desirieux de quitter le monde, ne pouuoient supporter l'âpreté des Ordres Religieux, eussent quelque retraite, pour s'adonner à la vie spirituelle, & au seroice de Dieu, tant pour leur propre salut, que pour le bien de plusieurs autres.

Comme il auoit receu de Dieu vne grace particuliere de reconnoistre le naturel des hommes, par le don de discernement des esprits ; de même il étoit grand maistre à les dresser à la vertu par de secretes voyes, par où il les menoit si adroitement, & avec tel artifice, qu'imperceptiblement ils arriuoient en peu de temps à vne grande & haute perfection. Et bien qu'il fût toujours singuliere profession de simplicité, & de cacher sous espee de folie, la souveraine prudence dont il étoit doué ; si reuëlois-elle admirablement en tout ce qu'il faisoit, & aux conseils qu'il donnoit. Ce que l'on ne doit pas trouuer incroyable : attendu qu'avec le don de prudence, il auoit encore l'esprit de Prophetie, qui luy faisoit preuoir les choses futures, connoistre les absentes, & même penetrer les ocultes secrets du cœur. C'étoit la cause que plusieurs Prelats & Cardinaux l'alloient visiter ordinairement en sa chambre, pour en tirer de la consolation, ou quelque bon conseil. Les Papes mêmes l'aimoient fort cherement, & entr'autres Gregoire XIII. luy fit de grandes faueurs. Il luy donna permission sur ses derniers ans de dire la sainte Messe, en vne Chappelle proche de sa chambre ; & à cause de ses frequentes maladies & extases, le déchargea de l'obligation de dire l'Office, & luy témoigna en plusieurs autres manieres vne tres grande amitié, comme aussi Clement VIII. d'heureuse memoire.

Ce saint homme plus il se voyoit honoré, plus il auoit de bas sentimens de soy-même, & de ses actions, s'estimant le plus grand pecheur du monde. Il fit si bien, qu'enfin il obtint de ceux de sa Cōgregation, que Cesar Baronius fût élu en sa place en la cōduite de la Cōpagnie, son âge l'en excusant assez.

L'an 1594. au mois de May, ayant gardé la fièvre continuë durant 25. iours, elle ne l'eût pas si-tôt quitté qu'il fut assailliy d'une tres-grande douleur de reins, qui l'ayant travaillé dix ou douze heures, le reduisit en tel état, que les Medecins, & tous ceux de la maison, tenoient pour tout asseuré, que dans peu de temps il devoit mourir. Mais la tres-glorieuse Vierge Marie luy apparoissant, le remit soudain en santé; & luy, comme voulant aller au deuant de sa chere Princeesse, le leua miraculeusement, & comme s'il eût embrassé quelqu'un que les autres ne peussent voir. Enfin étant reuenu à soy, il dit aux assistans que la Vierge l'auoit daigné visiter, & guerir par sa presence; & les pria en même-temps de ne le pas euenter, ny manifester à personne.

Il fut encore visité de nôtre Seigneur l'année suivante, par vne ardente fièvre, avec laquelle il luy survint vn vomissement de sang, qui le mit presque aux abois. Ce fut pourquoy, le Cardinal Borromée, craignant que cet accident ne l'emportât, luy donna le sacré Viatique, assisté du Cardinal Cusan, & de tous les Peres & Freres de la Congregation; apres il receut l'Extrême-Onction des mains du Pere Baronius, en la presence des susdits Cardinaux, & de tous les autres Peres. Mais comme ses maladies étoient plutôt miraculeuses que naturelles, aussi en échappoit-il miraculeusement contre toute l'esperance des Medecins. De façon que la fièvre le quitta tout à coup, le vomissement de sang cessa, & il fut bien-tôt remis en sa premiere santé: toutesfois Dieu l'appella vn peu apres. Il predict par diuerses fois, parlant à diuerses personnes, le iour & l'heure de son heureuse fin, qui fut la nuit entre le 25. & le 26. de May: en laquelle apres auoir le matin de ce iour, dedié à la Fête du saint Sacrement, célébré la sainte Messe d'une singuliere deuotion, quasi comme en chantant, il fut subitement assailliy d'un nouuel accident & vomissement de sang, auquel on fit (mais en vain) les remedes possibles. Le bien-heureux Philippe voyant bien que l'heure étoit venue qu'il auoit tant désirée, de sortir désormais de cette vallée de miseres, d'un esprit constant & courageux se mit en son seant sur le list; comme s'il eût voulu combattre contre la mort, & se tint en cette posture iusques aux derniers abois de sa vie. Lors il fit appeller les Peres, lesquels il sembloit tous attendre deuant que rendre l'esprit. Cependant le Pere Baronius, qui disoit les prieres pour la recommandation de son ame, selon la coûtume de l'Eglise, voyant que doucement ils s'en alloient mourant, il le pria qu'il luy pleût leur donner auparavant sa benediction. A ces paroles le pere ouurant les yeux, lesquels il tenoit fermez, les leua quelque peu de temps vers le Ciel, & puis les baissa vers ses tres-chers enfans, montrant par là qu'il la leur auoit obtenue de la diuine Majesté, & apres rendit doucement son ame à Dieu. A même instant il parut à diuerses personnes deuotes tout rayonnant de lumiere, leur faisant entendre qu'il s'en alloit au Ciel recevoir la recompense glorieuse de ses heureux travaux.

Son corps ayant été ouuert, en la presence de quelques Medecins, & des Peres de la Maison, il fut trouué que Dieu auoit conserué miraculeusement

en vie son seruiteur tant d'années: à cause de la susdite rupture des côtes, & de la veine arterielle, qui porte le sang aux polmons; même son cœur étoit d'une grosseur extraordinaire: on trouua encore que le pericardion, ou la bourse du cœur, étoit toute desséchée, sans aucune goutte de sang. Et ne faut pas taire vne chose fort merueilleuse, qui arriva pendant que l'on ouuroit ce sacré Corps: qui fut, comme on le tournoit d'un côté & d'autre, il couuroit sa nudité toujours luy-même de ses mains, comme s'il eût été en vie; ce qu'il auoit de même déjà fait la nuit precedente, à la veüe des Peres, qui le lauoiert: signe tres-euident de cette insigne pureté de corps & d'esprit qu'il auoit toujours si soigneusement conseruée durant toute sa vie.

Cela étant fait, le cœur fut mis en la commune sepulture des Peres, & luy ayant rempliy la poitrine de quelques herbes odoriferantes, on porta le corps derechef à l'Eglise, pour la satisfaction du peuple. Trois iours apres, par le commandement des Cardinaux de Florence & Borromée, il fut mis vêtu de ses habits sacerdotaux, dans vne chaise de noyer, en vne petite Chapelle fermée d'une muraille de brique selon la prediction qu'il en auoit faite par paroles obscures, peu de iours auparavant. Là diuerses personnes, faisant leurs oraisons, sentirent vne tres-suaue odeur, qui sortoit de son sepulchre.

Je ne veux pas passer sous silence les Miracles dont il a plu à nôtre Seigneur honorer son seruiteur apres son trépas, laissant ceux qu'il a faits pendant sa vie, afin de n'être ennuieux; comme, de chasser plusieurs maladies incurables par son seul attouchement, de ressusciter vn ieune enfant de quatorze ans, & autres merueilles en grand nombre, renuoyant le Lecteur, tant à sa vie décrite par le Pere Antoine Callonius, qu'au procez des informations faites à son honneur.

Or apres son decez, pendant que le corps saint étoit encore sur terre, vn ieune enfant de sept ans fort gaté des écrouelles, appliquant la main du venerable Pere à son mal, il fut incontinent guery.

Vne femme par vne haute cheute s'étant fendu la tête, & quasi brisé tout le corps, abandonnée des Medecins, n'attendoit plus que le coup de la mort: le bien-heureux Philippe, luy apparoissant par trois fois, la remit miraculeusement en bonne santé.

Vn petit enfant mort-nay, ayant été touché du chapeau du B. Pere, & recommandé par ses parens à ses intercessions, ressuscita subitement de mort à vie, & apres auoir reçu le saint Baptême, vécut encore plusieurs iours.

Or comme la deuotion d'un chacun s'augmentoit de plus en plus, le noble Philippe de Nery Florentin, son tres-affectionné fils spirituel, eut volonté de luy faire bâtir vne riche Chappelle, où ce sacré corps reposât plus honorablement, en reconnaissance de plusieurs faueurs qu'il auoit obtenues de Dieu par son intercession. C'est pourquoy l'on ouurit la Chasse où il étoit, le septième de Mars, l'an 1599. afin de le mettre dans vne autre plus honorable. D'abord on iugea que son corps étoit reduit en cendres, pour auoir été trouué tout couuert de poussiere, & tous les draps si pourris, à cause de l'humidité



l'humidité de la muraille, que seulement en les touchant ils s'en alloient par lambeaux : neantmoins le soir ensuiuant, pour mieux s'éclaircir de la verité, on le decouvrit, & on trouua le corps tout entier, si frais & si beau, que tous en furent ébahis, & remplis de consolation. La poitrine particulièrement retenoit encore vne bonne partie de sa blancheur. Mais qui en doutera, veu que ses intestins (qui naturellement doiuent être bien-tôt la curée des vers) furent apres huit mois decouverts, & tirez de dessous terre tous frais, & sans aucune mauuaise odeur; nôtre Seigneur ne permettant que la corruption se logeât en ce sein, ny en ce cœur, où il s'étoit reposé tant d'années. L'ayant desaffaibli de ce suaire tout pourry, & nettoyé le mieux qu'il fut possible, sans iamais auoir senty aucune mauuaise odeur; apres auoir fait faire vne nouvelle Chasse de Cyprez, couuerte richement dedans & dehors de velours cramoisi, & garnie d'or, on le mit sur vn matelas de taffetas rouge. De plus le Cardinal de Florence enrichit cette Chasse, & honnora le sacré corps de beaux & riches presens. Et ainsi il fut remis & conserué en la même place, autres trois ans, honoré & visité plus que iamais de toutes sortes de personnes, qui luy offroient diuers presens, ou pour impetier quelque grace; ou pour les biens-faits receus par ses prieres : iusques à ce que le susdit Philippe eut mis à perfection la Chappelle, qu'il fit bâtir à cet effet, & enrichir d'vn grande quantité de iaspe, agate, & autres pierres precieuses. Il y fut enfin transporté le vingt-quatrième de May 1602. avec vne pompe celeste de plusieurs Prêtres, qui l'accompagnerent avec force flambeaux, chantans l'hymne des Sains Confesseurs : où se trouuerent les deux Cardinaux, ses disciples Taurusi, Baronius, & Ierôme Pamphili, pour lors Auditeur de Rote, & depuis Cardinal & Vicaire du Pape, lequel auoit été fils spirituel de ce bienheureux Pere. Dieu n'a iamais cessé de glorifier ce sien fidelle seruiteur par plusieurs graces & faueurs remarquables, qu'il concede iournellement à tous ceux qui l'inuoquent : signe dequoy l'on void beaucoup de vœux appendus à ladite Chappelle, où il est continuellement reueré de toutes sortes de personnes, de tous états & sur tout le iour de sa Fête, qui se celebre tous les ans le vingt-sixième de May.

### REFLEXIONS.

I. Souuenez-vous de trois des plus belles maximes de S. Philippe de Nery, dont la premiere est, qu'il ne se peut pas faire qu'vn homme qui croit en Dieu, puisse aimer autre chose que Dieu.

II. La seconde, que Dieu permet bien souuent, que ses plus fideles seruiteurs souffrent de grandes persecutions, & d'étranges calomnies, pour les exercer dans l'humilité & dans la patience.

III. La troisième, que celuy qui aime d'vn veritable amour son Sauueur, endure patiemment tous les trauaux de cette vie, & ne desire rien tant que l'heure de son trépas.

*La seule & veritable foy,  
C'est d'aimer Iesus & sa loy.*

### LA VIE DE SAINT JEAN, Pape, & Martyr.



**S**AINT Jean I. Pape de ce nom, & glorieux Martyr de nôtre Seigneur étoit de Tolcane, fils de Constans. Il succeda en la Chaire Apostolique au saint Pape Hormilde, la mort duquel fut beaucoup regrettée, à cause de ses grandes vertus : neantmoins les Fideles furent bien-tôt consolez par l'élection de Jean, pour les belles parties que chacun reconnoissoit en luy, de sainteté de vie, de doctrine, de prudence, & de magnanimité, ensemble des autres vertus qui sont requises en vn souverain Pasteur de l'Eglise. Le saint Pape commença incontinent à faire preuue de sa pieté & de son zele, en augmentant tout ce qui concernoit la Religion du seruice diuin. Il fit vn Cimetiere en la rue Ardeatine, & le dedia aux Saints Martyrs, Nerée & Achillee : vn autre en l'honneur des Martyrs, Felix & Adaukte; le troisieme, du nom de sainte Priscile Vierge. Il orna l'Autel de S. Pierre de plusieurs iouaux & prieres precieuses : il étoit fort soigneux & vigilant en toutes les choses de nôtre Seigneur. Theodorice Roy des Ostrogots, regnoit alors en Italie, avec vn grand pouuoir & reputation de valereux Prince, benin & prudent; car bien qu'il fût Arrien, il laissoit viure les Catholiques en paix, & les fauorisoit en de certaines choses, faisoit des presens à l'Eglise de saint Pierre, & à d'autres, tâchant par raison d'Estat, de tenir les choses en balance entre les Chrétiens & les Arriens, & les conseruer en repos & tranquillité. Mais il perdit bien-tôt cette qualité de benin, & deuint cruel & inhumain; D'autant que l'Empereur Iustin comme Prince Catholique, voulant reduire tous ses sujets d'Orient (où les Arriens auoient eu iusques alors vn grand pouuoir) à la Religion Catholique, & ôter la confusion qui étoit en son Empire, commanda que l'on ne receût aucuns Euêques, ny Prêtres Arriens, qu'on leur ôtât les Eglises qu'ils auoient, & qu'elles fussent rendues aux Catholiques. Theodorice se sentit si offensé de cela, qu'il en rugissoit comme vn Lion. De façon qu'il menaça de mettre toute l'Italie à feu, & à sang, & de faire passer au fil de l'épée tous les Catholiques de son Royaume, & de détruire leurs Eglises, si Iustin ne reuoquoit ses commandemens, & ne rendoit aux Arriens d'Orient leurs Eglises : il fit prendre le tres-sage Seuerin Boëce, & son beau-pere Symmaque, gens d'honneur, qui auoient été Consuls, & étoient fort estimés en la ville de Rome : ensemble quelques autres qui étoient amis de l'Empereur. Toutesfois auant que d'exécuter sa fureur contre eux, il enuoya ses Ambassadeurs à Iustin, à sçauoir, Theodore, & les deux Agapites, gens de marque, chargez de menaces, s'il ne rendoit les Eglises à ceux de sa fausse opinion; & voulut sur tout, que nôtre saint Pape Jean, fût le principal & Chef de cette legation, afin qu'il pût obtenir plus facilement de Iustin, par sa presence, & par son autorité, ce que l'on desiroit. Le bon Pape touché des larmes de l'Italie (encore qu'il fût foible & ennuyé) s'achemina en cette legation. Saint Gregoire Pape raconte, que quand il

arriua à Corinthe, vn Cheualier luy prêta vn cheual de pas qui étoit fort doux, & qui seruoit à porter sa femme, & que le Pape le luy ayant renuoyé d'un certain lieu, le cheual n'eut iamais permettre que cette Dame montât dessus, comme elle faisoit auparavant: donnant à entendre, comme Dieu vouloit, qu'il n'étoit pas raisonnable qu'une femme se seruit d'un cheual qui auoit porté le Vicaire de Iesus-Christ: de sorte que le Cheualier le luy enuoya derechef, le priant de le recevoir en don, & le garder pour l'amour de luy. Estant arriué à Constantinople, il fut reçu de l'Empereur Iustin, & de toute la ville, avec vne allegresse, & vne pompe extraordinaire: parce qu'ils disoient que iamais le Pontife Romain n'y étoit venu. Iustin mit pied à terre à la venue du Pape, & se mit à genoux deuant luy, avec vne tres-profonde humilité, l'honorant comme le Vicaire de Dieu en terre. Le saint Pape entrant par la porte de la ville (comme le même saint Gregoire Pape raconte) il rendit la veüe à vn aueugle, mettant sa main sur les yeux de ce pauvre. Il traita avec l'Empereur des affaires pour lesquelles il auoit été enuoyé, & les conclud comme il desiroit, encore que tous deux s'accorderent, de ne donner aucune Eglise aux Arriens, ny prophaner & contaminer les Temples de nôtre Seigneur, par des ceremonies éloignées de la profession Catholique, le Pape fut fort honoré, seruy & assisté de l'Empereur, lequel bien qu'il fut déjà couronné par le Patriarche de Constantinople, requit instamment le Pape Iean de le couronner de sa main: ce qu'il fit avec vne grande pompe & appareil. Il laissa l'Empereur fort content, & la ville toute en admiration de ses grandes vertus, les Catholiques mieux confirmez en la Foy, & les Heretiques Arriens tristes & enragez, & s'en reuint en Italie.

Le Roy Theodoric sçachant ce qui s'étoit passé, le fit prendre & ietter en vne sombre prison, dans la ville de Rauenne où il étoit. Le saint Pape toutefois ne perdit pas courage pour cela, & ne laissa de procurer la defense de la Foy Catholique: au contraire, il écriuit vne lettre aux Eueques d'Italie, en laquelle il leur dit des choses que j'ay bien voulu rapporter icy, pour donner mieux à connoître la valeur de ce braue Martyr, & ce qu'il fit à Constantinople, à cause qu'il y a certains Auteurs qui le rapportent tout autrement. Voicy ses paroles: *J'ay connu souvent par experience, que la sainte pieté & sollicitude que vous auez de la Religion Chrétienne, va toujours en augmentant, que la Foy Catholique ne me console & fortifie pas moy seul, mais aussi tous les Prêtres de nôtre Seigneur; se manifeste, s'amplifie, & s'accroît par vos travaux, & par vos saintes œuvres: C'est pourquoy ie vous exhorte & admoneste, mes freres, que vous vous armiez du glaive de l'esprit de Dieu, contre la perfidie des Arriens, laquelle a été tant de fois condamnée? & neantmoins il semble qu'elle vueille renaître en quelques-uns. Poursuivez-la de si près, qu'il n'en demeure ny pisse ny racine: consacrez les Temples des Arriens, quelque part qu'ils soient, le plutôt que vous pourrez, avec les ceremonies Catholiques. Car quand nous auons esté à Constantinople pour la Religion Catholique, & pour les affaires du Roy Theodoric, nous nous reconciliâmes, & nous rendîmes à Dieu par sa grace toutes celles que nous*

*trouuâmes en ce quartier-là par l'assistance & les exhortations du tres-pieux Chrétien, & vrayment Catholique Empereur Iustin, afin de déraciner les Heretiques Arriens. Et combien que le Roy Theodoric, qui est infecté de cette Herésie Arrienne menace de mettre tout le païs à feu & à sang, ne craignez pas pour cela, ny ne délaissez de le faire: car c'est à l'heure qu'il faut le plus travailler en la vigne de nôtre Seigneur, & vous conformer à ses paroles diuines, ne craignant point ceux qui ne scauroient tuer que le corps, & ne peuent rien sur l'ame, mais seulement celui qui ne peut ietter le corps & l'ame en Enfer.* De ce discours du saint Pape Iean, du traitement que le Roy Theodoric luy fit, & de la mort qu'enfin il luy fit souffrir, on void clairement son intention, & ce qu'il fit à Constantinople: ayant mieux perdre la vie, comme saint Pasteur, que la sincerité de la Foy, & manquer à son deuoir.

Le saint Pontife demeura en cette sale & obscure prison avec tant de mauuais traitemens, qu'en peu de iours il rendit son ame à Dieu; Et Theodoric non content de sa mort, fit tuer aussi Symmaque & Boèce, qu'il tenoit prisonniers, deux si grands personages, qu'ils étoient la gloire & l'ornement de la ville de Rome: & Boèce si saint qu'apres auoir eu la tête tranchée à Pauc, l'un des bourreaux luy demandant par moquerie: *Qui l'a tué?* il luy répondit, *Les méchans;* & prenant sa tête en ses mains, comme vn autre saint Denys Arcopagite, la porta iusques dans vne Eglise là proche; & s'étant mis à genoux, il receut le tres-saint Sacrement puis trépassa soudain.

Theodoric ne s'en glorifia pas long-temps, car 98. iours apres le decez du saint Pape Iean, il fut tres-rigoureusement châtié de Dieu en corps & en ame en cette maniere, Theodoric ayant été seruy à souper de la tête d'un poisson monstrueux, & d'une étrange grosseur; il luy sembla que c'étoit la tête de Symmaque, qu'il auoit fait tuer depuis peu, & qu'il le regardoit d'un visage troublé, & le menaçoit grinçant les dents. Theodoric demeura tout transi, & hors de soy. On l'emporta dans sa chambre, & peu de iours apres, connoissant que c'étoit vne punition du Ciel, d'auoir fait mourir de si saints personages, sans en auoir demandé pardon à Dieu, il laissa emporter son ame au diable, laquelle (comme écrit saint Gregoire en ses dialogues): vn saint Hermite vid emmener captiue & enchainée, & que saint Iean Pape & Symmaque le tenoient comme Executeurs de la iustice diuine, lesquels la ietterent dans le profond abyssme de l'Isle de Vulcan (qui est ioignant celle de Liparis, & qui iette continuellement feu & flâme) pour y être tourmentée eternellement. Ainsi nôtre Seigneur permet que ses seruiteurs endurent, & soient tourmentez & affligez par les Tyrans, afin de couronner leur patience, & châtier par apres ces Tyrans d'une pesante main, se montrant iuste en l'un & misericordieux en l'autre. Saint Iean mourut le 27. du Mois de May, l'an de nôtre Seigneur (selon le Cardinal Baronius) 526. apres auoir tenu le Siege de saint Pierre 2. ans. 8. mois. Il celebra les Ordres à Rome, auparavant que d'aller à Constantinople, esquels il ordonna 15. Eueques. Son corps fut apporté de Rauenne à Rome, & enterré en l'Eglise

L'Eglise de S. Pierre, le 27. de May, qui est le jour auquel l'Eglise celebre sa Fête & Translation. Il est parlé de saint Jean Pape & Martyr dans les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, & des vies des Papes de Rome, dans tous les Martyrologes, & dans le Cardinal Baronius en ses Annales.

### REFLEXIONS.

I. Saint Jean étant élevé à la dignité de souverain Pontife, son soin principal fut d'augmenter le culte de Dieu, & d'honorer ses Saints, leur dediant des lieux sacrez, & enrichissant leurs Autels de plusieurs ornemens precieux : l'imitiez-vous en cela ?

II. Ayez du respect pour les personnes consacrées au service de Dieu ; puisque les bêtes même vous y convient par leur exemple.

III. Theodoric ayant fait mourir ce Saint en prison, en fut puny rigoureusement par la Justice Divine, pour nous apprendre qu'il est dangereux de persecuter les serviteurs de Dieu.

*Rendons des honneurs immortels,  
A Jesus dessus ses Autels.*

\*\*\*

### LA VIE DE SAINT GERMAIN, Euêque de Paris.

**L**A vie du bien-heureux saint Germain, Euêque de Paris, est pleine de si rares vertus, & comblée de si prodigieux Miracles, que Fortunat Euêque de Poitiers, duquel nous la tirons, assure qu'il ne cede en rien aux plus illustres Martyrs ; & que pour les faueurs speciales qu'il a receuës de Dieu l'on peut à bon droit l'égalier aux Apôtres. Il nâquit en la ville d'Autun : son pere s'appelloit Eleuther, & sa mere Eusebe, laquelle ayant honte de l'auoir conçu, tôt apres l'enfantement d'un autre, se resolut de l'auorter : & comme les breuages qu'elle prenoit à dessein, ne luy succedoient point, elle se mit à ferrer son ventre avec des fortes ceintures, à le frapper à grands coups, & le charger de tres-pesans fardeaux. Mais tout cela fut en vain. Estant deuenu grand, sa grand-mere fâchée qu'il deuoit être seul heritier de tous ses biens, desirant que ce fût son cousin Stratide, delibera de l'empoisonner : mais la prouidence de Dieu, qui l'auoit pris en sa protection, permit que sa seruant se méprit, donnant la tasse empoisonnée à Stratide, qui en mourut sur le champ. L'enuie de cette mere ne mourut point encor pour cela, cherchant à tous propos les occasions de s'en défaire.

Saint Germain voyant l'animosité de sa mere, se retira au logis de son oncle Scopilie, qui menoit vne tres-sainte vie : & ce fut avec luy qu'il commença à jeter les fondemens de son admirable vertu & sainteté. Il ieûnoit, mortifioit sa chair, & alloit avec son oncle toutes les nuits en vne Eglise fort éloignée pour y entendre le Matines, où il receuoit de Dieu de tres-grandes faueurs : tellement qu'à l'âge de 15. ans, saint Agripin ne douta point de l'ordonner Diacre, & Prêtre à 18. ans, & fut à quelque temps de là Abbe de saint Symphorian, au faux-bourg de Paris, où il perseuera

en toutes sortes de mortifications interieures, & exterieures. Pendant que les Religieux dormoient, il demouroit long-temps en l'Eglise en oraison, où il disoit vn grand nombre de Pseaumes. Ses rares vertus rejaillissoient iusques dessus sa face : de sorte qu'une fois entrant au logis du Seigneur Euron, sa femme n'osoit le regarder, pour des rayons lumineux qui brilloient en luy : tellement que ce Seigneur l'ayant retenu à dîner, n'osa par reuerence s'asseoir aupres de luy tant il l'admiroit & le respectoit. Il portoit vne telle compassion aux pauvres, que iamais il n'en éconduisoit : De sorte que donnant librement toutes les prouisions de l'Abbaye, sans rien reseruer que la diuine Prouidence, ses Religieux s'en fâcherent, & se reuolterent contre luy, disant que puis qu'il étoit si prodigue, il ne meritoit point d'être Abbé. Là dessus s'étant enfermé en sa Cellule, priant avec larmes, vne Damoiselle luy enuoya deux charretées de viures, & le lendemain encore plus : si bien que ses Religieux luy eurent depuis vne grande creance, laquelle s'accroit encore de beaucoup par le suiuit miracle. C'est qu'il éteignit le feu qui s'étoit mis en vn grenier, & qui menaçoit le Monastere d'un general embrasement, en iettant de l'eau benite, & entonnant doucement *Alleluia*, comme assuré de ce qui arriueroit.

Outre la grace des Miracles, il auoit aussi celle de Prophetie, predisant souuent les choses de fort loing ; Comme il arriua, lors qu'il alla trouuer Teodebert Roy de Bourgogne, pour des méairies vsurpées sur l'Eglise d'Autun. Il luy predit qu'il mourroit bien-tôt ; & l'exhorta de penser au salut de son ame. Le Roy Sigibert ne voulant point à sa priere se desister de la guerre contre son frere Chilperic, qui s'étoit refugié à Rouen ; il l'aduertit qu'il n'y entreroit point, & que l'on l'assassinerait sur les chemins, ce qui aduint en la même maniere qu'il l'auoit predit. Il preuoyoit long temps deuant l'argent que l'on luy deuoit apporter pour la deliurance des prisonniers, dont il remercioit Dieu ; & leur mandoit de prendre bon courage.

L'ombre suit le corps, & l'enuie la vertu. Saint Germain encourut l'enuie de plusieurs qui ne pouuoient supporter l'éclat de ses heroïques vertus : entre lesquels fut l'Euêque de Paris ; qui ne se contentant point de detracter du Saint, & interpreter à mal toutes ses actions, le mit en prison : mais il n'y fut pas si-tôt, que les portes s'étans ouuettes d'elles-mêmes par permission diuine, il n'en voulut pas sortir sans la benediction de l'Euêque. Vne fois s'étant endormy, il apperçut vn homme d'un port & regard venerable, qui luy donnoit les clefs des portes de Paris, saint Germain luy demandant ce que cela vouloit signifier, il luy répondit : *C'est afin que tu sauues ceux de Paris : ce qui fut vn aduertissement qu'il en seroit Euêque.* En effet apres la mort d'Eusebe, suivant la volonté du Roy Childebert, il fut sacré Euêque, continuant toujours ses veilles & ses abstinences. A 9. heures du soir il entroit dans l'Eglise, & y passoit la nuit, n'en sortant que sur le point du iour, pensant se reposer, mais aussi tôt les pauvres, les prisonniers, les malades, tant de corps que d'esprit, venoient ou enuoyoit vers luy, pour être soulagez, si bien qu'à l'heure du repos il ne trouuoit point de repos. Sa table, à la quel

il inuitoit d'ordinaire les pauvres, étoit couverte de viandes communes, plutôt grossieres que delicats : & pour rassasier l'une & l'autre partie, c'est à dire l'Âme aussi bien que le corps, il faisoit toujours lire quelque liure deuot. Dieu donnoit vne telle force à ses predications, qu'en peu de temps Paris diuint tout autre ; les vanitez cessèrent, les danses furent enseuelies, les discordes éteintes, les vicieux deuinrent vertueux. Estant à Bourges, pour la consecration de l'Euêque Felix, il conuertit & baptiza vn luif, nommé Segeric : & sa femme faisant la retifve, & ne voulant point se reduire comme son mary, fut punie, pource qu'elle deuint possédée : mais saint Germain mit sa main sur sa tête, & chassâ le diable tant du corps que de l'ame, & aussi-tôt elle embrassa la Foy, & se fit baptiser, & plusieurs autres.

Il traita avec le Roy Childebert, au commencement peu porté à la pieté, si dextrement, & avec tant de douceur & d'industrie, qu'il reforma sa vie, & sa Cour ; bâtit & dota de fort beaux Monastères en beaucoup de Prouinces ; & même y enuoya vne fois six mille francs pour les pauvres ; le Saint ne pouuant assez trouuer de pauvres n'en employa que la moitié : dont le Roy étant aduertty, au lieu de n'en plus enuoyer, rompit sa vaisselle d'argent, ôta les chaînes de son col, & le pria de ne laisser à donner, luy promettant que de sa part il ne se lasseroit aucunement.

Clotaire son neveu luy succeda bien au Royaume (parce qu'il mourut sans enfans mâles) mais non pas à sa pieté. Tellement que ne tenans conte du bien-heureux Prelat, il le fit vne fois tant attendre à sa porte, qu'il fut contraint de s'en aller. Mais Clotaire endura la nuit de si grandes douleurs par tout le corps, qu'il reconnut sa faute, & le mépris qu'il auoit fait du Saint. Il enuoya vers luy, se ietta à ses pieds, étant venu, & baïsa le bord de sa robe. Le saint Prelat porta sa main sur les parties qui luy faisoient mal, & à l'instant le remit en santé.

Les Gentils-hommes François s'étant en ce temps emparez des biens de l'Eglise, le seruice étoit abandonné en plusieurs lieux. Saint Germain ne le pouuant souffrir, procura vn Concile à Paris, où furent decernees contre ces Gentils-hommes d'horribles anathemes : vn deuzième à Tours, pour remettre la Discipline décheuë presque par tout, & condamner les mariages incestueux vîtez principalement entre les Grands. Le Roy Clotaire ayant repudié sa legitime femme, & épousé la sœur d'icelle, ne voulut point obeyr au Decret de ce Concile, & pour ce, saint Germain l'excommunia : mais comme il n'en faisoit point de conte, il mourut bien-tôt avec sa concubine. Les diables depitez de si heureux succez que le Saint emportoit sur eux, delibererent de l'attaquer ; & de fait, ils s'efforcerent de l'effrayer durant son oraison crians à ses oreilles, luy apparoißans en forme horrible, iusques à le battre cruellement, & ceux qui l'accompagnoient. Ils entrerent vne fois en guise de voleurs en l'Eglise de saint Symphorien, & le blessèrent si fort, qu'ils le laisserent mort à demy : mais le Saint se guerit aussi-tôt par la force de ses prieres, auxquelles il s'adonnoit d'autant plus, qu'il

les voyoit enragez : si bien qu'ils n'osoient demeurer au corps de ceux qui s'approchoient de luy. Il n'y a pas moyen de déduire par le menu le nombre de ses insignes miracles, étant si excessifs, que Fortunat Euêque de Poitiers en fait huit cens quarante Chapitres : au moins deux liures entiers, confessant au bout qu'il ne les décrit pas tous. La paille de son liêt, les pieces & filets de sa robe, sa saluie, ses larmes, sa parole, la lueur de ses mains, son regard, son attouchement, les songes que l'on auoit de luy, les lettres écrites de sa main étoient autant de remedes à toutes sortes de maladies. Quand il sorroit de l'Eglise, on rangeoit les malades par troupes, & par troupes ils étoient gueris. A Meudon près de Paris tous les habitans étans malades de la contagion, furent gueris, leur ayant enuoyé du pain benit de sa main.

Vn Iuge ne voulant pas deliurer des prisonniers à sa requête, ils le furent par ses prieres miraculeusement.

En vn Monastere près de Tours, vn Religieux étoit malade depuis deux ans ; Son Abbé luy ayant baillé de lettres de saint Germain, il lécha l'écriture, qui le guerit à l'heure même. Bertrude femme de Monfolis étant deuenue auetgle, & ne pouuant aller à l'Eglise, ny assister aux Processions, recoura la veuë apres l'auoir reclamé.

Vn Prêtre pour auoir trauaillé au Dimanche de uint paralytique : la nuit il entendit vne voix qui luy commanda d'auoir recours au Saint, qui luy fit declarer publiquement sa faute ; & l'ayant frotté d'huile benite, luy redonna la santé. Ce seroit peu à nôtre Saint d'auoir guery les viuans, s'il n'auoit resuscité les morts.

Attila mignon de Childebert, s'étant rompu le bras, fut saigné d'une maniere qui luy causa la mort : comme chacun le pleuroit, S. Germain ietta de l'eau benite sur le corps, & luy desserra les dents avec vn couteau, & à moins d'une heure, il luy redonna la vie, avec vne plaine santé. Il en fit autant à l'endroit d'un enfant étendu roide mort, lequel il resuscita sur le champ, & le peuple se prit à dire, que sa force étoit plus grande que celle de la mort.

Avec la santé du corps, il rendoit d'ordinaire celle de l'ame. Vn Seigneur de Touraine auoit sa fille qui tiroit à la fin : saint Germain compatissant aux larmes de sa mere, monta à la chambre, la guerit, & l'exorta si bien au mépris du monde & des vanitez, qu'elles les quitta, & se rendit Religieuse au Monastere de Poitiers, comme aussi vne autre, apres qu'il l'eût deliurée de l'esprit malin, qui en sortit en forme d'une guêpe. Le Roy Clotaire voulant rair sainte Radegonde sa femme, qui étoit retirée à Poitiers pour y être Religieuse ; & s'y acheminant avec vne armée, saint Germain l'en détournâ, & obtint de sa Majesté le consentement necessaire pour la profession de la Sainte.

Enfin apres auoir employé quatre vingt ans en tant de bonnes œuures, & conuertty tant d'ames à Iesus-Christ, l'heure de son trépas luy ayant été reuelée, il fit son testament, & choisit pour sepulture le Monastere de S. Vincent, aujourd'huy appelé de son nom, où il auoit été Abbé, lequel il auoit depuis peu honoré de plusieurs Saintes Reliques qu'il auoit apportées du Leuant, & fit écrire



sur son cheuer, *Le cinquième des Calendes de Juin* : on n'en sceut point la cause qu'à sa mort, qui arriva ce même iour. Son corps fut solennellement porté en cette belle Abbaye ; mais passant près des prisons, il deuint si pesant qu'on ne le pût remuer, iusques à ce qu'on eût relâché les Captifs, lesquels pour le remercier, suivirent le corps en presence du peuple.

Le Roy Chilperic, versé en la Poësie, fit son Epitaphe, qui se lit encore à present sur le tombeau du Saint. Sa vie a été décrite par Fortunat de Poitiers. Aimon le Religieux, Gregoire de Tours, & saint Antonin rapportent ses miracles ; le Martyrologe de Rome, Vfsuard & Adon en font memoire le 28. de May.

### REFLEXIONS.

I. Qui ne detestera le dessein detestable, de cette mal-heureuse mere, qui voulut faire perdre la vie à saint Germain, même avant qu'elle la luy eut donnée : mais qui ne louera la diuine Prouidence, qui a tant de soin du salut des siens.

II. La misere des pauvres vous fait-elle autant de compassion, qu'à ce Saint, qui n'en renuoya iamais aucun sans luy faire du bien, iusques là qu'il leur distribuoit même les prouisions de son Monastere.

III. Soyez zelez & feruens pour la priere, & tâchez d'imiter saint Germain, qui passoit les nuits entieres à prier dans l'Eglise. Quelle consolation ne reçoit pas vne ame de s'entretenir ainsi avec son Dieu dans l'oraison.

*Seigneur deliurez vos enfans,  
Des mauuais desseins des méchans.*

### LA VIE DE SAINT FELIX, Pape & Martyr.

**S**AIN T Felix Pape I. du nom, natif de Rome, fils de Constance, succeda au Pontificat à saint Denis. Il fut martyrisé sous l'Empereur Aurelian, auquel encore qu'es premieres années de son Empire, à cause qu'il se trouua empêché en de grandes guerres, il laissa viure les Chrétiens en paix : neantmoins apres auoir triomphé de ses ennemis dans la ville de Rome, il commença à persecuter l'Eglise : qui fut la neuuiesme persecution qu'elle souffrit. Plusieurs glorieux Martyrs y moururent par la cruauté des Edits d'Aurelian, entr'autres nôtre saint Felix, qui fut Pape deux ans cinq mois, selon le Cardinal Baronius ; encore que d'autres luy en donnent quatre, & quelques mois dauantage.

Du temps de saint Felix, sortirent du plus creux de l'enfer deux maudits Heretiques, pour faire la guerre à l'Eglise Catholique : Paul de Samosate, Euêque d'Antioche, Syrien de nation, & vn Manes Persan, Chef & Auteur de la Secte des Manicheens, qui affligea durant tant d'années l'Eglise de nôtre Seigneur. Neantmoins nôtre glorieux & souverain Pasteur s'opposa magnaniment contr'eux, faisant tout ce qui luy étoit possible pour ramener les Heretiques & confirmer les Catholiques.

Pour s'acquitter de son deuoir de Prelat, il écrivit vne excellente lettre à Maxime Euêque d'Alexandrie, de la diuinité & humanité du Fils de Dieu, & des deux natures distinctes en vne Personne, en laquelle il refute dignement les erreurs de Paul de Samosate, & Sabelic, de laquelle Epitre il est fait mention au Concile de Chalcedonie, & saint Cyrille la cite, & se sert de l'autorité d'icelle contre les Heretiques.

Il ordonna que pas vn ne fût si osé de celebrer, s'il n'étoit Prêtre, que la Messe ne se peût dire hors de l'Eglise, ny en lieu prophane, sans vne tres-expresse necessité : ce que d'autres Papes & Conciles ont semblablement ordonné, iugeans qu'il y auoit moins d'inconueniens à n'ouïr pas la Messe, qu'à celebrer en lieu prophane & indecent. Il determina, que si l'on étoit en doute de la Dedicace de quelque Eglise, si on n'en pouuoit rien dire, que l'on refit ce que l'on ne scauoit pas asseurement auoir été fait vne fois.

Il fit vn Decret, qu'on celebrât des Messes en l'honneur & memoire des Martyrs, comme iusques alors on auoit accoustumé d'en vser en l'Eglise, encore qu'il n'y en eût aucun Decret. Il ordonna en deux fois, neuf Prêtres, cinq Diacres, & cinq Euêques. Son martyre fut le 29. de May, auquel iour l'Eglise celebre sa Fête.

Il mourut l'an de nôtre Seigneur 275. le 15. an de l'Empire d'Aurelius : Son saint corps fut enterré en la rue Aurelienne, à demy-lieuë de Rome, en vn Cimetiere qui étoit à luy, où il fit bâtir & consacrer vne Eglise.

### REFLEXIONS.

I. Saint Felix fit voir son zele & son courage à s'opposer aux Manichéens Heretiques qui s'éleuerent de son temps, & à combattre leur pernicieuse doctrine, par ses écrits, & ses predications.

II. Le profond respect, & la grande veneration qu'il auoit pour le saint sacrifice de la Messe, parut dans la defence qu'il fit de la celebrer dans vn lieu profane, & hors des Eglises.

III. Enfin ce saint Pontife, ne pouuoit pas donner des marques plus sensibles & plus conuainquantes de son amour enuers l'Eglise, dont il étoit le Chef, qu'en versant son sang, pour défendre sa Foy, & sa liberté.

*Nôtre ame, où Dieu fait sa retraite,  
Comme vn Temple, doit être nette.*

### LA VIE DE SAINT GAUTIER, Abbé.

**E**N l'Abbaye de S. Martin lez-Pontoise, le 30. May, l'on celebre la Fête du Bien-heureux Abbé S. Gautier, lequel nâquit au pais de Viuieux en Picardie, en vn Bourg nommé Aucuille : l'Histoire de sa vie ne dit rien de ses parens, mais seulement qu'il abandonna son pais dès sa tendre ieunesse, pour s'adonner à l'étude des bonnes lettres, ausquelles il s'auanca de telle sorte, qu'en peu de temps il se rendit parfait Rhetoricien, & Philosophe tres-accôply. De sorte qu'il fut appelé de plusieurs endroits pour tenir Eschole, & enseigner

aux autres ce qu'il auoit appris. Mais voyant que sa reputation voloit déjà par tout, & que plusieurs luy faisoient contre son gré trop d'honneur, il eût crainte que cela luy enflât le cœur, & luy fît perdre l'humilité, laquelle aussi bien que la chasteté il desiroit conseruer. C'est pourquoy il se resolut courageusement de se retirer à l'abry de quelque Religion, où il peût viure inconnu de tous, & connu de Dieu seul : Neantmoins pour ne rien faire à la volée il se proposa auant que d'y entrer, de pratiquer les austerez religieuses. Il porta donc, étant encore au monde, vne bonne espace de temps la haire, passa plusieurs nuits à veiller, & ieûna fort étroitement, & voyant que ces austerez au lieu de l'affoiblir, le fortifioient, il se transporta au Monastere de Rebais en Brie, où il receut d'une femme nompareille le saint habit de Religion, surmontant bien-tôt en ferueur, mortification, sainteté & pureté de vie tous ses compagnons : & encore qu'il s'adonnât à toutes les vertus, si est-ce que sa douceur & sa charité tenoient le dessus. Car voyant que son Abbé traitoit si rudement vn prisonnier, qu'il le laissoit mourir de faim, il en fut si touché, qu'il se resolut de luy porter iournellement la moitié de sa pitance : ce qu'il fit quelque temps, iusqu'à ce que son Abbé ne s'amolissant point, il se leua la nuit, & ouurit les prisons pour affranchir ce prisonnier, & le trouuant fort foible & atenué, il le prit sur ses épaules, & le porta en lieu de seureté. Cecy fut incontinent sçeu par l'Abbé, qui s'en courrouça tellement, qu'il fit cruellement fustiger le venerable Saint, tourmentant dit l'Histoire, sans misericorde celui, qui auoit fait misericorde, & le punissant d'une action qui meritoit vneernelle recompense. Cette affliction fut receüe du Saint avec beaucoup de ioye, se voyant endurer pour vne œuvre de charité : & tant s'en faut que ce châtiment luy fît perdre l'estime que l'on auoit de ses rares vertus, qu'au contraire sa reputation s'en accroût à merueilles. De sorte que certains ieunes hommes s'étans assemblez près du Château de Pontoise, pour viure régulièrement, & ayant bâti vn Monastere & vne Eglise des aumônes qu'on leur faisoit, ils consulterent quel Abbé ils prendroient : & apres auoir ietté leurs yeux sur beaucoup, ils n'en iugerent point vn plus capable que saint Gautier, lequel ils vinrent aussi-tôt chercher en l'Abbaye de Rebais. Le Saint fut fort étonné, n'estimant pas qu'il fût connu, ny que l'on fît état de luy : & s'en iugeant tout à fait incapable, il les refusa si opiniâtement, que les Religieux furent contrains d'auoir recours au Roy Philippe I. qui sejournoit coûtumierement au Château de Pontoise ; lequel connoissant ces bons Religieux, approuua leur requête, & commanda à l'Abbé de Rebais de donner obediencia au Saint pour cette charge. De sorte qu'il fut contraint de baisser la tête, & l'accepter malgré luy. Le Roy fut présent lors qu'il fut installé, & voulut bailler de sa propre main la crosse. Saint Gautier la prit, mais il mit sa main par dessus celle du Roy, disant : *Non à te, sed de sursum. Ce n'est pas de vous, Sire, que ie prends cette charge, mais de Dieu.* Tous les Seigneurs de la Cour & même le Roy, trouuerent cette action fort bonne, & en estimèrent dauantage le Saint. Son habit étoit vil & pau-

ure, & n'en changeoit iamais qu'il ne fût usé, ou qu'il ne l'eût donné à vn pauvre, ce qu'il faisoit souuent, ne pouuant supporter d'être vêtu, voyant vn pauvre nud. Toutes ses austerez, qu'il auoit pratiquées auparavant qu'il fut Abbé, ne furent rien en comparaison de celles qu'il pratiqua depuis : ses ieûnes, haïres, disciplines, veilles, & prières furent bien plus grandes. Son liect n'étoit qu'une paillese couverte d'une haire, & on ne pouuoit discerner le lieu de la tête d'avec celui des pieds. Il ne se coucha iamais que vêtu, faisant même difficulté de denouer sa ceinture & ses iaretieres, ou d'ôter ses souliers de ses pieds. Les Matines acheuées, les Religieux se retirans pour reposer, il passoit souuent la nuit en oraison : lors qu'il prenoit son repas, il faisoit semblant de manger de même que les Religieux : mais il aimoit tellement le poisson qu'on luy seruoit, que l'on eût iugé qu'il l'auoit mangé, si on n'y eût regardé de près. De sorte qu'il ne se sustentoit que de pain avec vn peu de fèves, cuites au sel & à l'eau. Il s'abstenoit entierement de vin, & vouloit que sous-main le Religieux ne mît que de l'eau au pot qui étoit en sa place. Il faisoit d'ordinaire l'office de Lecteur au Refectoir, & en la cuisine celui de Boulanger. De sorte qu'une fois atenué de tant de disciplines & austerez, comme il enfournoit le pain, il s'évanouït, & tomba roide par terre. Il se disciplinoit si rudement, que l'on entendoit les coups de l'Eglise, encore que la Cellule où il prenoit la discipline, en fût fort éloignée, & continua toute sa vie à châtier ainsi son corps, quoy qu'il fût d'ailleurs cassé de vieillesse, de ieûnes, & d'autres penitences. C'étoit l'instruction qu'il donnoit à ses Religieux qui étoit bien plus viue, que si elle n'eût été que paroles.

Et encore qu'il fit tant de bien en cette charge, si est-ce qu'ayant peur de tomber en vanité, & d'autre part desirant mener vne vie plus tranquille & plus assurée, il s'en alla secrettement en l'Abbaye de Cluny en Bourgogne, où dissimulant d'être Abbé, il fut receu simple Religieux. Il ne se peut dire comme il fut lors content, se voyant obeïr au lieu de commander : mais ce contentement ne luy dura gueres, pource que ses Religieux le cherchant de tous côtez, eurent nouvelles qu'il étoit à Cluny : Aussi-tôt ils recoururent à l'Archeueque de Rouen, & le prierent d'écrire à l'Abbé de Cluny : qu'il eût à le renvoyer. Ce qu'il fit à son grand regret, approuuant déjà le bien que receuoit son Monastere de la presence du Saint, lequel à son retour rétablit le tout en son premier état, tant pour le spirituel que pour le temporel, qui n'étoit aucunement décheu durant son absence. Ne pouuant quitter l'affection d'une vie retirée, il se renfermoit d'ordinaire en vne caverne, qui étoit dans l'enclos du Monastere, où il viuoit en Hermite, ses Religieux toutesfois venans luy parler de leurs necessitez, il y passoit souuent des mois entiers, & on luy apportoit vne fois la semaine du pain, & vn peu de fèves avec de l'eau, & se contentoit bien souuent de si peu qu'on luy donnoit. Mais voyant que cette caverne ne le cachoit pas assez, & qu'il n'étoit pas seulement visité de ses Religieux, mais de plusieurs seculiers ; il s'imagina que celui qui étoit si visité des hommes, étoit indigne d'être fréquenté des Anges :

Anges : & sur cette pensée desirant que ses Religieux élussent vn autre Abbé, il s'enfuit pour la seconde fois de son Monastere, & s'en alla en vne Isle de la riuere de Loire proche de Tours, où il se trouua fort content, pource que l'Isle étoit toute deserte, & qu'il n'y auoit pour tout qu'une petite Chapelle de saint Cosme & saint Damian, pensant s'y cacher le reste de sa vie : mais l'éclat de ses brillantes vertus s'étendit bien-tôt par la Touraine, si bien que plusieurs venoient le visiter, & luy faisoient force presens, qu'il distribuoit aussitôt à des pauvres qui venoient en ce lieu luy demander l'aumone. Vne fois n'ayant que donner, il bailla à vn Pauvre ses liures, pour les engager & prendre de l'argent dessus, & à vn autre, n'ayant ny argent ny liures, ny autre chose, il donna sa robbe & son froc, qu'on luy auoit naguères enuoyé de l'Abbaye de Marmoutier. Les Religieux de Pontoise, cependant le cherchoient de toutes parts, & ne vouloient pas, quoy qu'on leur dît, vn autre Abbé que luy : & comme ils desespéroient de le pouuoir trouver, voycy qu'un nommé Gueraïn de Pontoise, qui voyageoit par les lieux de deuotion en France, leur écrivait qu'il étoit en cette Isle. Ils y coururent, & l'ayans trouué ils se prosternerent à ses pieds, le supplians de reuenir en son Monastere ; ce qu'il fit encore : mais ne desirant plus de charge, il resolut d'aller à Rome pour s'en conseiller au Pape, qui étoit lors Gregoire VII. lequel reconnoissant la sainteté de sa vie, ne luy conseilla pas seulement de tenir sa charge, mais luy defendit sur peine d'excommunication de la plus quitter. Ce qui fut cause qu'il reuint à Pontoise promptement, & qu'il ne pensa plus à sortir de là : tellement qu'il mit tout son soin à auancer ses Religieux à la vraye & solide perfection, prêchant les fêtes en l'Abbaye, où le peuple, tant de la ville que des environs, l'écoutoit attentiuement.

Voyant d'étranges abus en France, qui prouenoient principalement de la Simonie & mauuaise vie des Prêtres ; & voyant que le Roy même vendoit les Benefices qui étoient à sa nomination, il resolut de s'y opposer courageusement, vint hardiment trouuer le Roy, & luy parla en cette sorte. *N'estimez-vous point Sire, qu'il y a vn Dieu là haut qui tient registre de toutes vos actions, bonnes & mauuaises ? N'est-ce pas de luy que vous tenez vôtres Sceptre, & qui vous le peut ôter quand il voudra ? neantmoins vous vous bandez contre luy, & faites de sa maison vne caverne à larrons, vendant les graces du saint Esprit, lesquelles même vous ne pouuez pas donner que par octroy & dispense, étant vne personne laïque. Tous les Benefices & les offices de l'Eglise sont graces du saint Esprit, & qui les vend, en tant qu'à luy est, vend le saint Esprit. Ne considerez-vous point qu'à vôtres exemple tous vos sujets en font de même ? Dieu vous fera rendre compte de tant d'Ames qui se perdent iournellement, faute de bons & legitimes Pasteurs ; le Concile de Tolède célébré naguères vous condamne. Le Roy l'écoutant volontiers s'abstint depuis de vendre aucun Benefice. Le Pape Gregoire auoit lors defendu, sur peine d'excommunication, d'assister à la Messe d'un Prêtre notoirement concubinaire. Cette deffense semblant rude à plusieurs, ils procurerent vn Synode, où saint Gautier fut appelé : & voyant que l'assemblée étoit d'auis de*

rejeter cette deffense, il s'y opposa formellement & soutint qu'il failloit obeïr au Pape, qu'autrement on ne déracineroit iamais ce sale peché des Ministres de l'Eglise. L'assemblée s'offensa fort de sa résistance : & comme elle ne pouuoit parer à ses raisons pressantes, on luy mit sus, qu'il auoit mal parlé du Roy, & de son Estat (il faut penser que le Roy étoit de même aduis que l'assemblée) si bien que les Sergens à l'instant le tirerent dehors, lesquels apres l'auoir d'une grande violence ieté par terre, & fort mal-traitté, le constituerent prisonnier, menaçans de le faire mourir, s'il ne s'accordoit avec les autres. Mais pendant ces furieuses bourrasques demeurant ferme comme vn rocher, il ne disoit autre chose, sinon, *J'ayme mieux mourir pour la verité, que de consentir au mensonge.* Il eut lors vn si ardent desir de mourir, que prosterné à terre, il pria Dieu à chaudes larmes qu'il mourut pour cette cause : Mais Dieu en auoit autrement disposé, & le voulut encore reseruer pour le bien de l'Eglise : de sorte qu'enfin il fut remis en sa liberté. Apres ce furieux combat, il s'en reuint en son Monastere, où il se mit à prêcher comme auparavant, à lauer les pieds des Pauvres, & à les secourir en leurs necessitez ; cachant toutesfois le mieux qu'il pouuoit ses grandes aumônes, & les faisant distribuer par les bons Prêtres, & principalement par vn nommé Raymond, Doyen de l'Eglise Collegiale de saint Mellon. Sa charité s'étendit aussi iusques à Amiens, où s'étant mis à prêcher, il parut comme vn clair Soleil, qui dissipa bien-tôt les tenebres de ce pais, & en déracina toutes les mauuaïses coutumes : & comme il auoit prêché le iour, il passoit assez souuent la nuit en prieres : durant lesquelles vne fois la bien-heureuse Vierge Mere de Dieu luy apparut, laquelle luy commanda de bâtir vne Eglise & vn Monastere de Vierges, en vn lieu appelé Bertocourt. Saint Gautier fit tant par ses predications, que deux grandes Dames entreprirent ce saint œuure, erigerent & doterent le Monastere de bons reuenus, & plusieurs filles y consacrerent leur virginité. En apres le Saint reuint à son Abbaye : & encore qu'il se sentit vieux, & cassé, si est-ce qu'il ne laissoit pas pour cela ses premieres austeritez. De sorte qu'il assembla vn iour ses Religieux, qui étoient en nombre de 30. & les pria tous instamment de luy donner la discipline, depuis le plus grand iusqu'au plus petit : Pource (disoit-il) que *j'ay failly lourdement en plusieurs de mes actions, & principalement en l'administration de ma Charge : ie desire auant que partir de ce monde expier ces fautes par de rudes penitences.* Ec celuy (dit-il) qui me frappera fort ie le tiendray pour mon amy : mais celuy qui ira mollement, ie le tiendray pour ne m'aymer point. Ce ne sera pas ma chair que vous déchirez de verges : ains mes vices & passions, que personne ne doit flatter, ny en soy, ny aux autres. Tous les Religieux s'étonnerent grandement de cette priere, & se regarderent quelque temps l'un l'autre sans dire mot. Enfin les vns dirent que sa requête n'étoit pas raisonnable : eux étant ses disciples, luy leur maître ; les autres, qu'il pourroit mourir sous cette rigoureuse discipline ; étant d'ailleurs cassé de vieillesse, & attenué de beaucoup d'austeritez ; Neantmoins comme il étoit d'une éloquence nompareille, avec l'autorité qu'il auoit

fur eux, il le leur persuada. Il entra donc en plein Chapitre dépouillé de ses vêtements, & s'étant prosterné contre terre, il receut la discipline d'un chacun : même du plus petit Novice : & comme quelques-uns, pour la reuerence qu'ils luy portoient, frappaient mollement, il les tançoit âprement, disant : *Je ne sens point vos mains, ie voy bien que vous ne m'aimez pas.* Apres cela le Saint se leua de terre d'une grande allegresse, montrant la ioye que son ame auoit receüe de cette action, & ce iour-là se recrea familièrement avec ses Religieux. Dieu luy reuela qu'il mourroit bien-tôt, si bien que sentant l'heure de son trépas approcher, il fit cesser l'ouvrage d'un Religieux, qui luy escriuoit un Breuiere en parchemin : *Il ne me seruira de rien,* luy dit-il. La Comtesse de Beaumont étant en vne extrême maladie, enuoya vers luy, afin qu'il la vint consoler, & luy donner sa benediction : mais, il n'y voulut point aller, étant lors trop foible, & l'assurant qu'en ce monde ils ne se verroient plus, mais là-haut au Ciel. Or la maladie du Saint s'augmentant d'heure en heure, il assemblea ses Religieux, & apres leur auoir demandé à tous pardon, il les exhorta à bien viure, à garder inuiolablement leur Regle, & s'entr'aymer fraternellement ; puis il se fit mettre l'étole au col, & prenant sa crosse il donna à tous ses Religieux sa benediction pour iamais. Enfin apres s'être muni des Sacremens de l'Eglise, il mourut le Vendredy saint sur le soir. La Comtesse de Beaumont, qui étoit sa fille spirituelle, mourut ce même iour suiuant de bien près celui duquel elle auoit tant appris. Vne Dame, qui par vne réponse haubaine auoit irrité le Saint, fut amenée liée à son tombeau, pource que le diable depuis sa réponse, s'en étoit furieusement saisi, où ayant demeuré quelque temps en prieres, elle fut entierement deliurée. Ce miracle fut le premier apres sa mort : mais ce ne fut pas le dernier ; car il fut suiuy de plusieurs autres : de sorte que l'histoire de sa vie, tirée des manuscrits de son Abbaye, en rapporte iusques à vingt-neuf, desquels ie n'en reciteray que deux, qui seruent le plus pour la gloire du Saint. Vn nommé Hilduin se moquant de ceux qui disoient auoir été gueries par l'intercession du Saint, son fils fut atteint d'une telle douleur en la tête, que les Medecins n'y pouuoient apporter remede, & s'attendoient qu'il en deût mourir. Cette affliction obligea Hilduin d'auoir recours à celui duquel il se mocquoit auparavant ; & fit porter son enfant au sepulchre du Saint où il ne fut pas plûtôt, qu'il se trouua entierement guery, au grand étonnement du pere, qui depuis ne cessa de louer hautement les vertus & les merites du Saint. L'autre est d'un mauuais garçon, qui par ses grandes débauches auoit porté sa mere à vne telle extremité, qu'elle le maudit, & aussi-tôt il deuint fol & insensé, courant les rues. On le lia & mena au sepulchre du Saint, où apres plusieurs prieres que l'on fit pour luy, il recouura son bon sens, & ne donna plus de mécontentement à sa mere. Les Religieux de l'Abbaye benissent vne certaine eau, en laquelle ils font tremper un os du Saint, & l'appellent-on d'ordinaire *l'eau de S. Gautier*, qui sert aux Febreicitans, & les deliure souuent de leur fièvre. La vie de ce glorieux Saint a été tirée des anciens manuscrits de l'Ab-

baye, & se lisent d'ordinaire le iour de sa Fête, laquelle elle ne se celebre pas au temps qu'il est decedé ; mais au 30. de May, pour les empêchemens qui sont lors au seruice de l'Eglise.

### REFLEXIONS.

I. Considérez que S. Gautier receuant des mains du Roy Philippe I. la crosse d'un Abbaye, eut bien raison de luy dire cette verité : *Ce n'est pas de vous, Sire, que ie prens cette charge, mais de Dieu ; puisque c'est à luy seul que j'en dois rendre compte.*

II. Etant un iour sollicité à donner un consentement & un aduis opposé à la volonté du Pape, qui defendoit sous peine d'excommunication, d'assister à la Messe d'un Prêtre concubinaire ; *J'ayme mieux mourir pour la verité,* dit-il, *que de consentir au mensonge. O la sainte & genereuse resolution !*

III. Son austerité étoit si grande, qu'il employoit ses Religieux pour luy donner la discipline, leur disant que celui qui le frapperoit plus fort seroit son plus grand amy.

*Il faut s'abstenir du mensonge,  
Qui dans plusieurs pechez nous plonge.*

### LA VIE DE SAINTE PETRONILLE, Vierge, & fille de l'Apôtre saint Pierre.

**S**AINTE Petronille Vierge, étoit fille de saint Pierre, lequel fut marié auant que nôtre Seigneur l'eût appelé à l'Apostolat : & Iesus-Christ guerit luy-même la belle mere de saint Pierre, qui auoit les fièvres. Sa femme se nommoit perpetuë. Clement Alexandrin dit qu'elle fut Martyre, & que saint Pierre la voyant conduire au supplice, en fut fort consolé ; que Dieu luy fit vne si grande grace ; que l'appellant par son nom, il la reconforta, & l'encouragea, luy disant : *Esconte-toy de nôtre Seigneur.*

Auant que saint Pierre fut à la suite de nôtre Seigneur, il eut de ce mariage vne fille nommée Petronille : car depuis il se separa de sa femme, & vécut en perpetuelle continence. Petronille étoit parfaitement belle, & de bonne grace : mais de peur que cela l'enorgueillit, & qu'en la fleur de son âge elle ne perdît le fruit de la vertu, nôtre Seigneur luy enuoya vne longue & fâcheuse maladie. L'on disoit à saint Pierre, puis que son ombre seule guerissoit tant de malades, pourquoy il n'aydoit pas à sa fille, qui étoit comme Paralytique en sa maison, & qu'étant si pitoyable enuers tous, il sembloit n'être cruel qu'enuers elle ? Le Saint Pere répondit : *Ce n'est pas le plus conuenable à ma fille, elle a besoin d'être malade pour le bien de son ame ; car souuent l'infirmité du corps guerit l'Ame, ou l'empêche d'être malade : & afin que vous sachiez, qu'elle ne demeure pas au lit, par suite de la pouuoir secourir, mais par un excès d'amour, & consideration de son mieux : Lene-toy Petronille (dit-il) & nous viem servir à table.* La sainte fille se leua toute saine, comme si elle n'eût iamais été malade, & seruit à table. Apres que l'on eût dîné, elle se remit sur le lit, parce que son pere le luy auoit ainsi commandé. Quelques années après que ces imperfections qu'elle auoit, ou que l'on pouuoit craindre en elle, furent écoulées, elle deuint sainte, & fut si deuote, qu'elle



qu'elle faisoit de grands miracles, & plusieurs recouvrerent leur santé par son intercession. Vn noble & puissant Cheualier, nommé Flace, entendit parler de sa beauté & gentillesse, dont il fut si épris, qu'il vint chercher Petronille iusques dans sa maison, en intention de l'épouser, & menant vn nombre de soldats à sa suite. Apres qu'il eut déclaré à cette fille ses pretentions, elle sans se troubler luy répondit: *A quel propos, ô Flace, traînez-vous tant de gens armés apres vous, pour vne fille foible, & seule? La volonté des femmes ne se gagne point par armes, ny par terreur, mais par prieres & par seruites. Si vous voulez que ie sois vostre femme, laissez-moy me disposer ces trois iours, à la fin desquels vous m'envoyerez des filles & des seruites autant qu'il sera conuenable à vostre qualité, lesquelles me conduiront, & m'accompagneront en vostre maison.* Flace demeura satisfait de cette réponse, & promit de n'y pas faillir. La fille qui auoit consacré sa virginité à Iesus-Christ, passa ces trois iours en ieûnes & prieres continuelles, suppliant nostre Seigneur qu'il la deliurât de ce peril, & ne permist point qu'elle perdist contre sa volonté ce qu'elle luy auoit promis, & desiroit luy garder. Le troisième iour vn Prestre nommé Nicomedie, vint en sa maison, y dit la Messe, & luy administra le tres-saint Sacrement qu'elle receut avec ferueur, puis s'étant remise au lit, elle y rendit l'ame à Dieu. Tost apres vinrent les filles & les Dames que Flace luy enuoyoit, pour l'accompagner & la conduire en sa maison, lesquelles l'ayans trouuée morte, au lieu de celebrer les nopces, solemniserent ses obseques. Sa mort auint le dernier iour de May, auquel l'Eglise en fait la feste. Le corps de sainte Petronille fut enseuely en la rue Ardeatine, & depuis transporté en grande ceremonie dans la Basilique du

Prince des Apostres saint Pierre, du temps du Pape Paul, premier du nom. Ainsi que le rapporte Sigebert, en l'an 757. où il remarque que l'on trouua vn écriteau sur le tombeau de sainte Petronille, lequel étoit de marbre, en ces termes; *Aurea Petronilla dilectissima filia.* Depuis encores, les precieuses Reliques, ou du moins vne partie, ont esté apportées en France, & deposez en vne celebre Abbaye de son nom, qui autresfois étoit auprès de la ville de Compiègne; & aujourd'huy elle s'est approchée avec les sacrées Reliques de la même sainte Petronille, iusqu'aux portes de Paris: & l'on void aussi le chef, & quelques ossemens de la même sainte, en l'Abbaye de sainte Marie de la Bare, aux portes de Château-Thierry.

#### REFLEXIONS.

I. Vous qui vous impatientez dans la moindre incommodité que Dieu vous enuoye, souuenez-vous que la pluspart des afflictions qui vous arriuent, sont autant de faueurs que le Ciel vous fait; & que souuent l'infirmité du corps guerit les maladies de l'ame.

II. Soyons autant fideles à Dieu de luy garder les promesses que nous luy auons faites; comme sainte Petronille à été ferme à conseruer sa virginité qu'elle luy auoit vouée.

III. Ah que cette sainte qui demandoit à Dieu de mourir plutôt, que de perdre sa virginité, fait vn grand reproche à tant de Chrestiens qui estiment si peu cette vertu Angelique, qu'ils n'ont ny honte & ny pudeur à la prostituer, & à la perdre.

*Souuent Dieu, quand il nous afflige,  
Nous fait faueur & nous oblige.*



# LES . FESTES DV MOIS DE IVIN



S. BONIFACE. le. 5.



S. PIERRE S. PAUL. le. 29.



S. MEDART. le. 8.



S. ANTOINE DE PAD. le. 13.



LA NATIVITE DE S. IEAN BATISTE le. 24.



S. CLAUDE. le. 6.



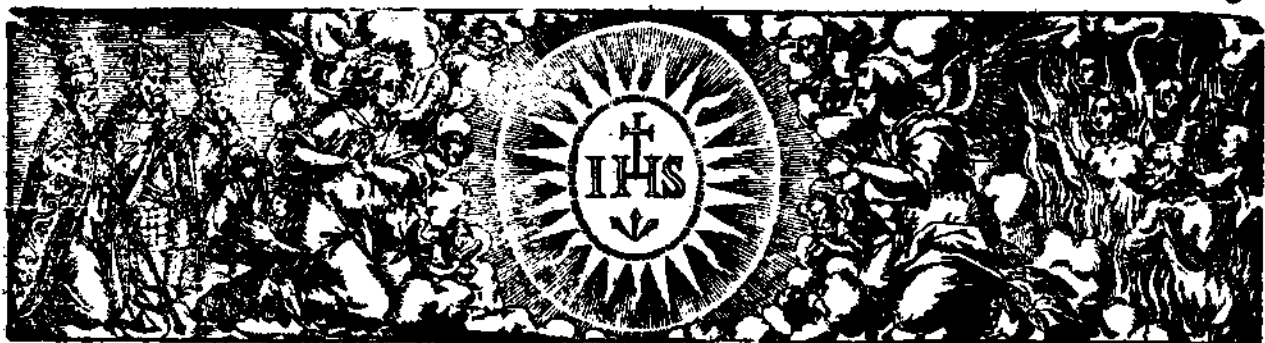
S. BARNABE. le. 11.



S. GERVAIS. S. PROTAIS le. 19.



S. BASILE. le. 14.



# LA VIE DE S. REVERIAN, ET DE SES COMPAGNONS, MARTYRS.



**L'**EMPEREUR Aurelian, qui au reste estoit bon Prince, mais haut à la main, vint à Rome, l'an 273, pour prendre vengeance des seditieux qu'il fit mourir : se comportant avec plus de cruauté, que la chose ne le requeroit, laquelle se pouvoit bien appaiser avec plus de douceur. Il y eût des plus nobles d'entre les Senateurs, qui furent executez pour des causes legeres, sur le rapport de quelques chetifs témoins ; à quoy vn Prince plus doux n'eût pas regardé.

Par les actes de saint Symphorian (qui fut vn des plus illustres Seigneurs de la ville d'Authun) on reconnoist que c'étoit aux Chrestiens à qui Aurelian en vouloit, lesquels on accusoit de sedition : car sous ce pretexte le Saint fut saisi, & condamné par le Consulaire Heraclius, à cause qu'il n'auoit pas voulu adorer la statuë de la Deesse Berecynthe, (c'étoit Cybelle, mere des Dieux) qu'on promenoit sur vn chariot, suiuy d'vne grande multitude de peuple. Au dire d'Eusebe, Aurelian ne commença pas si tost à persecuter les Chrestiens à guerre ouuerte, que Dieu luy retint le bras, qui luy deuint engourdy & enervé, à l'instant qu'il voulut signer des lettres contr'eux. Le tout-puissant voulant par cet exemple instruire tous les Princes, qu'ils n'ont aucun pouuoir sur son Eglise, sinon autant qu'il leur en veut donner, quand il luy plaît de l'éprouuer, ou châtier.

Quand Orose a dit qu'Aurelian n'auoit point persecuté les Fideles, il faut qu'il se soit trompé : ou qu'il ait eu égard à ce que la grande force de la persecution ne fut qu'en la dernière année de son Empire, sous le Consulat de Probus & de Paulin : en laquelle il y eut vn nombre excessif de Martyrs ; c'est pourquoy saint Leon Pape conte cette persecution pour la huitième, & saint Augustin pour la neuvième. Aurelian toutefois n'attendit pas longtemps à l'exercer, mandant au Gouverneur qui auoit l'administration des Provinces des Gaules, vn Rescrit de cette teneur : *Nous auons trouué ceux qui de nostre temps se disent Chrestiens, contrenuier aux Loix. Quand donc vous les aurez saisis, s'ils refu-*

*sent de sacrifier à nos dieux, faites-les executer par diuerses manieres de tourmens ; afin que la iustice s'exerce par la longueur de leurs peines, & qu'en coupant la racine aux crimes, la vengeance ait sa fin limitée.* Suivant ce Rescrit, sentence fut rendue contre saint Symphorian (qui auoit été arresté prisonnier à Authun qui étoit la capitale de Bourgogne) par laquelle il fut condamné, comme sacrilege, pour reparation de l'injure faite aux dieux, & aux Loix, d'auoir la teste tranchée : ce qui fut promptement executé, ayant esté premierement battu de verges, hors de la ville d'Authun, le vingt-deuxième iour d'Aoust, l'an deux cens septante-trois.

Après le susdit martyre de saint Symphorian, le même Heraclius Consulaire, & Iuge de la même ville d'Authun, fit vne exacte recherche en la poursuite des Chrestiens. Il en vouloit particulièrement au Chef d'iceux, afin qu'iceluy estant bas, le reste prist la fuite. Il en donna charge à plusieurs Ministres de sa cruauté, lesquels y employerent vne si diligente perquisition, qu'enfin ils trouverent saint Reuerian Euêque de ladite ville, lequel ils saisirent avec Paul Prestre, & dix autres Chrestiens : puis les menerent deuant le Iuge, pour subir sentence de mort, au cas qu'ils refusassent d'obeïr au commandement de l'Empereur Aurelian. Le saint Euêque fut grandement maltraité par les Officiers de iustice, lesquels luy faisoient cependant mille outrages. Enfin comparoissant deuant le Iuge Heraclius, & ne voulant aucunement sacrifier aux Idoles, moins encore obeyr aux iniques commandemens de l'Empereur qui luy proposoit de quitter la Religion Chrestienne, & abiurer Iesus-Christ, il le condamna à la mort. Saint Reuerian receut fort volontiers telle sentence, comme celuy qui ne desire rien tant, que de répandre son sang pour la querelle de nostre Seigneur, & mourir pour son saint Nom. Les bourreaux le saisirent aussi-tôt ; & le menant luy & ses compagnons hors de la ville d'Authun, ils leur firent endurer vn tres-cruel martyre, le premier iour de Iuin, auquel la sainte Eglise solemnise leur glorieux triomphe. Le Martyrologe Romain en fait mention le même iour : comme aussi celuy d'Usuard, l'Euêque Esquilin, le Cardinal Baronius,

Baronius, & autres modernes. Le même Cardinal Baronius estime que le Martyre de saint Reuerian a précédé celui de saint Symphorian; en sorte que celui-cy auroit esté l'an 273. & celui-là de saint Reuerian l'an 272. mais (outre que la raison qu'il en donne, est de peu de consideration) ce que nous auons écrit, est plus conforme au narré, & à la suite de l'Histoire.

Le païs du Niernois a toujours été fort deuot à cet inligne Prelat, & tres-illustre Martyr: Il y avn Prieuré Claustral de l'Ordre de saint Benoist, à six lieues de Neuers, qui porte le nom de saint Reuerian, à cause que sa memoire étoit fort celebre en ces quartiers-là. Les Dames de Neuers, Religieuses de l'ordre de saint Benoît, ont dans leur Abbaye le chef de saint Reuerian, presque tout entier, en vn Reliquaire d'argent; & dans vne caisse de bois de ladite Eglise est conserué la pluspart de son corps: au même Monastere se montre encore aujourd'huy vne pierre sur laquelle on tient par tradition, que ce saint Eueque fut decapité: Nôtre Seigneur a voulu honorer ces Reliques sacrées de plusieurs grands & insignes miracles, à l'endroit de ceux qui ont imploré les prieres & les intercession de son fidele seruiteur.

#### REFLEXIONS.

I. Vn Empereur avec toute sa puissance, ses menaces, ses bourreaux, & ses supplices, n'est pas capable d'ébranler la constance de saint Reuerian. Ah Chréstien, vostre foy est-elle à l'épreuve des tourmens, qu'ont endurez tant de Martyrs.

II. Ce saint homme receut vne ioye & vne consolation toute particuliere lors qu'il entendit prononcer la sentence de mort contre luy; ayant vn extreme desir de mourir pour le saint Nom de son diuin Sauueur. Ah l'heureuse mort.

III. Ses compagnons ne montrerent pas moins de ferueur & de constance dans les tourmens, que luy, qui étoit leur Chef, & qui les encourageoit par son exemple: Soyez genereux à souffrir, comme les Martyrs, & vous serez participans de leur gloire.

*Les Croix sont aux Saints agreables,  
A nous elles sont haïssables.*

LA VIE DES SAINTS MARCELLIN,  
Pierre & Erasme, Martyrs.

**N**ÔTRE les glorieux Martyrs qui donnerent leur vie pour Iesus Christ, du temps des Empereurs Diocletian & Maximian, furent Pierre & Marcellin, desquels la sainte Eglise celebre la Fête le 2. Iuin. Saint Pierre étoit Exorciste, & nostre Seigneur faisoit par luy beaucoup de grands miracles, deliurant plusieurs demoniacles du pouuoir de Sathan: c'est pourquoy il étoit fort connu, & hay des Ministres d'iniquité. Le Vicaire Serene le fit saisir, & l'enuoya à Artemie, qui auoit vne fille nommée Pauline, qu'il aimoit vniquement; mais elle étoit possédée, & fort tourmentée du malin esprit. Saint Pierre étant en prison, regarda Artemie, tout triste & déconforté, à cause du mal de sa fille & luy dist: *Si vous sçauiez, ô Artemie, qui est Iesus-Christ, & si vous l'adoriez comme un Dieu,*

*que vostre ame receuroit de grands biens, & que vostre fille seroit bien tost deliurée!* Artemie répondit: *Je voy bien par ce que tu me dis, que tu réues, & es fol. Ce Iesus-Christ que tu estimes Dieu, ne te sçauroit deliurer de la prison où tu es, ny de mes mains; & tu me dis que croyant en luy, il deliurera ma fille du demon qui la tourmente, & qu'il la guerira;* Pierre repliqua à cela: *Nôtre Dieu ne deliure pas toujours ses seruiteurs des peines & des fatigues qu'ils endurent, afin de les éprouuer, & les épurer d'auantage par les tourmens, ainsi que l'or est affiné au feu: ce n'est pas qu'il ne le puisse bien faire, & qu'il ne le fasse quand il vient à propos. Que si vous voulez en faire l'essay, accordons-nous, & me promettez de croire en Iesus-Christ, s'il me deliure cette nuit de la prison, en laquelle ie suis maintenant.* Artemie se moquant de ce qu'il luy disoit, le promit: & de peur qu'il y eût quelque tromperie, il doubla les fers au Saint, le mit au plus profond de la prison, ferma les portes plus soigneusement, redoubla les gardes, & dit à Candide sa femme pourquoy il faisoit cela, en se gaussant de ce que Pierre luy auoit dit: mais Candide qui étoit plus auisée, répondit à son mary qu'il ne se rîst pas de ce que Pierre auoit dit, mais qu'il veillât toute la nuit, pour voir ce qui en seroit, parce que l'on en sçauoit bien-tost la verité. Comme ils étoient sur ce discours à l'entrée de la nuit, saint Pierre se presenta à eux & à Pauline leur fille, qui étoit avec son pere. Il étoit vêtu d'une belle robe blanche, portant vne Croix en sa main, laquelle ayant esté aperceue par le diable, il s'enfuit de là, disant avec des cris horribles: *La vertu de Iesus-Christ, ô Pierre, qui est en toy, m'a enchainé & chassé, & ie laisse Pauline libre & saine.* Ses parens demeurèrent tous éperdus de voir Pierre deuant eux, sans chaînes ny fers, & leur fille guerrie. Ils se ietterent incontinent aux pieds du Saint, confessant que Iesus-Christ étoit vray Dieu, & demandans le Baptême: tous ceux de la maison firent le semblable, & 30. autres personnes, qui au bruit de ce miracle accoururent chez Artemie, lequel déchaîna les criminels, pour les amener à saint Pierre, qui ayans entendu le grand miracle que nostre Seigneur auoit opéré par luy, se conuertirent, & furent tous baptisez par saint Marcellin Prêtre, que saint Pierre appella pour cet effet: lequel fut plus d'un mois en la maison d'Artemie, catechisant & enseignant à ces nouveaux Chrestiens les admirables Mysteres de nostre sainte Religion, les confirmant en la Foy, d'autant que le luge Serene étoit pour lors malade. Si-tost qu'il fut guery, il enuoya dire à Artemie qu'il luy amenât les Chrestiens qui étoient dans ses prisons. Artemie leur baissant humblement les mains, leur dit, que ceux qui desiroient le Martyre, se preparassent courageusement au combat, & quant à ceux qui s'en voudroient aller, que les portes étoient ouuertes.

Le lendemain au matin il alla trouuer le luge, & luy raconta ce qui se passoit; & que Pierre & Marcellin n'auoient iamais voulu sortir de la prison, quoy qu'il les en eût priez, & laissé les portes ouuertes. Serene s'en fâcha étrangement, fit prendre Artemie, & fouetter avec des plombs, puis le renuoya en prison, & fit amener deuant luy Pierre & Marcellin. Du commencement il tâcha de les gagner par douceur: mais voyant que c'étoit en vain, & que Marcellin luy répondit grauelement & constamment,



ment, il commanda aux soldats de sa garde de luy donner des coups de poing sur le visage : ils luy en baillerent tant qu'ils s'en lassèrent. Le méchant luge ordonna qu'on le séparât d'auec Pierre, & qu'on le ramenât en prison, qu'on l'étendit sur le carreau tout semé de verre cassé, & qu'il demeurât sans clarté, & sans aucuns alimens : puis se tournans vers Pierre, d'une face enflâmée, il luy dist : *Ne pense pas que ie te vueille encore une fois tourmenter sur les trets, & te faire bruler les costez avec des torches allumées : demain ie te feray attacher à un poteau, & deuorer des bestes farouches.* Le saint Exorciste luy répondit. *Je ne sçay pourquoy vous auez nom Serene, estant si remply de nuées & de tenebres, qui commandez qu'on batte & emprisonne Marcellin, qui est amy de Dieu, au lieu de le supplier d'interceder pour vous, afin que nostre Seigneur vous deliurât des peines eternelles qui vous sont préparées.* Serene s'irrita dauantage des propos de Pierre, & le fit enchaîner & conduire dans la prison, où il fut mis en vn cachot. Nostre Seigneur n'oublia pas ses deux seruiteurs ; car il enuoya vn Ange, qui s'apparut à Marcellin, qui estoit en oraison étendu sur le verre cassé, luy fit prendre ses habits, & le suiure au lieu où Pierre estoit enfermé, lequel il deliura semblablement, & les mena dans la maison où étoient tous ceux qui auoient naguères esté baptisez, lesquels prioient vnanimement Dieu. L'Ange luy dit qu'il demeurât là sept iours avec ces nouveaux Chrestiens, pour les encourager & les confirmer en la Foy, puis qu'ils s'allassent presenter au luge Serene : lequel enuoyant le lendemain à la prison pour querir Pierre & Marcellin, on ne les trouua plus. Serene entra d'abord en colere, & conuertist toute sa fureur contre Artemie, Candide sa femme & leur fille Pauline, lesquels ils voulut qu'on enterrât en vie. Le lendemain comme on les menoit pour executer cette cruelle sentence, S. Pierre & Marcellin vinrent au deuant d'eux les animer, & leur représenter la recompense que Dieu leur donneroit, s'ils combattoient vaillamment. Les méchans ministres de Serene les ayant reconnus les saisirent, & trancherent la teste à Artemie, puis ietterent Candide & Pauline en vne fosse, laquelle ils comblèrent de grosses pierres, qui leur seruirent comme de tombeau.

Le luge commanda qu'on emmenât Pierre & Marcellin en vn bois écarté de la ville, que l'on nommoit la forest noire, & qui depuis, à cause d'eux, s'appelle la forest blanche : & le Pape saint Damase adiouste, que les Saints arracherent & nettoyerent avec les mains le champ qui étoit tout couuert d'épines, afin que l'on y fit le Sacrifice. Les deux glorieux Martyrs s'embrasserent, & s'entredonnerent le baiser de paix d'une graue deuotion & tendresse, puis s'étans agenouillez & mis en oraison, ils furent decapitez. Deux saintes Matrones, Luciane & Firmie recueillirent leurs corps, & les enterrentent tout ioignant le sepulchre de saint Tiburce Martyr, par le commandement du même Tiburce, saint Damase sceut toute cette histoire, ayant esté ordonné Lecteur par le même bourreau qui les decapita, nommé Dorothee, lequel depuis étant deuenu Eueque, fit des vers à la louange de ces Saints, où il décrit leur Martyre. Et le même bourreau dist publiquement, qu'il auoit vû les ames de ces bien-heu-

reux Martyrs vêtues de blanc, estre conduites au Ciel par les Anges ; ce qui luy donna du remords, & luy fit faire penitence de son peché, étant baptisé ; en sorte qu'il acheua saintement sa vie. L'Eglise solemnise le Martyre de ces Saints le 21. iour de Iuin (comme nous auons dit) l'an de nostre Seigneur trois cens deux. L'Empereur Constantin fit bâtir vn Temple au nom de ces Saints en la rue Laucane, & le dota de grands reuenus & possessions. Et à Rome il y a encore vne autre Eglise dediée aux mêmes Saints. On apporta de leurs Reliques en France, du temps de Gregoire IV. & la ville de Cremona gagna vne victoire signalée, l'an 1213. contre les Milanois, par l'intercession de saint Pierre & saint Marcellin, auxquels le peuple demanda secours, & à l'instant veid sortir de dessus l'Autel, deux pigeons blancs, & lors du combat les soldats de Cremona virent deuant eux deux ieunes hommes montez sur des chevaux blancs, qui rompoient & renuerfoient les bataillons de leurs ennemis, & leur donnoient la chasse, ainsi qu'il est rapporté par Charles Sigonius, liure 16. du Royaume d'Italie, l'an 1213. les Martyrologes Romain, de Beda, d'Usuard & d'Adon font mention de ces Saints, & les actes de leur martyre sont décrits par Laurens Surius, & par le Cardinal Baronius.

#### REFLEXIONS.

I. De quel desir de souffrir n'étoient pas enflâmés les saints Marcellin & Pierre, puisque la porte de leur prison leur ayant esté ouuerte, & se pouuant sauuer, ils prefererent la mort à leur liberté.

II. Ils sortirent pourtant de leur cachot ; mais ce fut par vn ordre expres du Ciel, qui leur enuoya vn Ange pour les conduire aupres de leurs freres Chrestiens, afin de les encourager & confirmer dans leur foy : Rendons-nous obéissans aux ordres du Ciel.

III. Admirez le zele de ces deux seruiteurs de Dieu, à animer leurs compagnons que l'on conduisoit au martyre, & voyez comme apres les auoir consolés, eux-mêmes sont participans de leur couronne & de leur recompense.

*Si nous n'auons point de souffrance,  
Nous n'auons point de recompense.*

\*\*\*

#### LA VIE DE SAINTE BLANDINE, Lyonnoise, & de ses Compagnes



L'EMPEREUR Marc Aurele Antonin, apres auoir remporté la victoire en la guerre contre les Marcomans, par les prieres de la Legion Chrestienne (qui pour auoir lors fait tomber du Ciel vne douce pluye sur l'armée des Romains, grandement altérée ; & de la gresle, & des foudres sur les ennemis, fut surnommée foudroyante) en reconnoissance d'un si signalé bien-fait, il fit cesser la persecution, qui auoit esté excitée contre les Chrestiens, en diuers endroits de son Empire, par des tumultes populaires, & fomentée par la malice des Presidens ou Gouverneurs des Prouinces, comme remarque tres-bien Eusebe de Cesarée : même défendit, sous grieues peines, par vn rescrit expres, d'accuser les Chrétiens

tiens pour le fait seulement de leur Religion, témoignant luy-même en iceluy l'obligation qu'il auoit, à raison du susdit miracle obtenu (comme il disoit) par leurs prieres. Ce que voyans les Payens qui portoient vne haine immortelle aux Chrestiens, & desiroient ardemment de les exterminer, eurent recours à leurs calomnies ordinaires, les accusans faussement, de tuer & massacrer les petits enfans, de manger la chair, & boire le sang d'iceux en leurs sacrifices, & leur imposant quelqu'autres crimes abominables. Ce qu'ils firent, principalement en la ville de Lyon, qui étoit la principale & capitale des Gaules, où sous ce pretexte, s'étant leué vn tumulte populaire, le tribun du peuple, & autres Magistrats de la ville, à l'instance d'une multitude de Payens, firent prendre vn grand nombre de Chrestiens; & les ayans interrogez de leur Foy & Religion, qu'ils confesserent franchement & hardiment en presence de tout le peuple; les firent enfermer en des obscures & puantes prisons, iusqu'à la venue du President des Gaules, homme cruel & barbare: qui étant arrivé, les fit amener deuant soy, leur demanda s'ils vouloient persister en leur Religion, & n'ayant pû tirer d'eux autre réponse, que celle qu'ils auoient rendu auparavant aux Magistrats de la ville, qu'ils endureroient plutôt toutes sortes de supplices, que de quitter la Foy de Iesus-Christ, il commanda qu'on leur fist endurer tous les tourmens qu'on pourroit inuenter. Il y eut vne chose qui fit grandement accroistre ces tourmens, & enflâma plus ardemment la rage des Payens à l'encontre des Chrestiens; c'est que certains seruiteurs Payens, qui auoient esté pris avec leurs Maîtres, partie pour la crainte qu'ils auoient des tourmens qu'ils voyoient endurer à leurs Maîtres, partie incitez par les soldats Payens, ou par le diable même, témoignèrent faussement, que les Chrestiens tuoient & mangeoient de la chair des enfans, & commettoient quelqu'autres crimes du tout abominables: car deslors il n'y eut sortes d'opprobres, ou d'iniures, dont les Payens ne chargeassent les Chrestiens, ny aucune sorte de tourmens, qu'ils n'exercassent sur eux, tant ils les auoient en horreur; s'accomplissant pour lors ce que nostre Seigneur auoit dit à ses disciples: Viendra vn temps, auquel, quiconque vous fera mourir, pensera de faire seruire à Dieu. D'où arriuoit aussi (comme il est remarqué en l'Épître que les Chrestiens de Lyon, & de Vienne, écriuient lors à ceux d'Asie & de Phrigie) que ceux qui par crainte des tourmens auoient renoncé à la Foy de Iesus-Christ, & sacrifié aux faux Dieux, ne laissoient pourtant, par vn iuste iugement de Dieu, d'estre punis & tourmentez, non plus comme Chrestiens, mais comme coupables desdits crimes. Ce qui encourageoit grandement les plus foibles à demeurer fermes & constans en la Foy, & n'y eut aucun depuis qui étant pris, ne dit incontinent qu'il étoit Chrestien.

Or entre les Chrestiens qui endurerent lors le martyre en la ville de Lyon, desquels saint Gregoire de Tours, & Adon en son Martyrologe, en nomment iusqu'à quarante-huit, nous en choisisrions seulement sept des plus insignes, nommez au Martyrologe Romain, desquels nous décrirons les combats & glorieuses victoires, suivant ce qu'en écri-

uient lors les Chrestiens de Lyon & de Vienne, à ceux d'Asie & de Phrigie, en leur Épître rapportée par Eusebe de Cesarée, au liure cinquième de l'Histoire Ecclesiastique, chapitre premier & deux, à sçauoir, des saints Epagathe, Sancte ou Saint, Mature ou Meur, Attale, Alexandre, Pontique, & des saintes, Biblis & Blandine, ayant ja décrit à part, cy-deuant, le martyre du venerable Euêque saint Pothin.

Saint Epagathe vn des plus nobles & plus doctes Citoyens de la ville de Lyon, remply d'une tres-ardente charité, tant enuers Dieu, qu'enuers son prochain: s'étoit dès son enfance tellement addonné à la vertu, & en auoit donné vne telle preuue, gardant exactement les commandemens de Dieu, & exerçant plusieurs offices de charité enuers les Chrestiens, qu'il étoit tenu & estimé de tous comme vn miroir de perfection, & quoy qu'il fut encore ieune d'âge ne cedit en rien aux plus vertueux vieillards. Celuy-cy ne pouuant plus supporter, qu'on imposât malicieusement aux Chrestiens les susdits crimes, ny qu'on exercât enuers eux vne telle iniustice & cruauté; leur faisant endurer tant, & de si horribles tourmens, poussé du saint Esprit, & animé du zele tout diuin, s'en va trouuer le Iuge, demandant qu'on luy donne audience, (car il auoit grand credit en la ville, tant à cause de sa noblesse, que de son admirable doctrine & éloquence) & qu'on luy permette de défendre la cause de ses Concitoyens, promettant de montrer clairement, que les crimes qu'on leur impose, sont pures calomnies, qu'ils n'ont commis aucun mal, & que pour estre Chrestiens, ils ne doiuent estre tourmentez de la sorte: mais le Iuge obstiné, ne le voulut point écouter, ny recevoir la défense, ains luy demanda seulement s'il n'étoit pas luy-même aussi Chrestien, à quoy Epagathe ayant répondu haut & clair, qu'il étoit Chrestien, & prest à mourir pour la Foy de Iesus-Christ, aussi bien que les autres: commanda que comme Aduocat des Chrestiens, il fût ioint aux autres prisonniers Chrestiens; ce qu'on executa promptement, & deslors fut surnommé l'Aduocat des Chrestiens, & par cet office de charité merita d'estre mis au nombre des Martyrs, & apres auoir enduré diuers tourmens, recevoir avec eux la palme, & la couronne de gloire. Plusieurs à son exemple, & par ses exhortations, furent animez, & encouragez à souffrir les tourmens pour l'amour de Iesus-Christ, & pour la défense de leur Foy.

Entre ceux qui furent plus pressezz par la force des gehennes & tourmens, d'auouer quelqu'un des crimes qu'on imposoit aux Chrestiens, furent principalement ces quatre, Sante, Mature, Attale & Blandine.

Saint Sante, ou Saint, vrayment Saint d'effet aussi bien que de nom, grand Saint & grand Martyr de Iesus-Christ, la gloire de la ville de Vienne, dont il étoit natif, & de l'Eglise de la même ville, dont il étoit Diacre, fut tourmenté si cruellement pour la cause susdite, qu'il n'est pas possible de le pouuoir exprimer, & n'y a courage si fort qui n'ait horreur seulement d'y penser: mais étant fortifié d'en haut, il méprisoit tous les tourmens, & ne daignoit pas même répondre, de quelle race, de quelle maison; ny de quel pais il étoit, ou quel nom il auoit, aux bourreaux

bourreaux qui le luy vouloient faire dire à force de tourmens : ains ne répondit jamais autre chose à tous ces interrogats , sinon qu'il estoit Chrestien. C'est là, disoit-il, mon nom , ma race, mon pays : ie ne suis autre que Chrestien. Dequoy les bourreaux estant grandement indignez, luy appliquerent des lames de fer & de cuire toutes ardentés sur les parties les plus tédres, & plus delicates de son corps : & bien que la chair en tombât toute rôtie & brûlée, ce qui estoit capable d'ébranler les plus constâs, il demouroit neantmoins toujours ferme, immobile, & inébranlable; Dieu temperant par vne celeste rosée, & par les eaux viues de ses consolations, l'ardeur des fers ardents qui le brûloient. Il estoit vraiment Martyr de tous ses membres : car il estoit tellement blessé en toutes les parties de son corps, que tout son corps ne sembloit qu'une playe, mais estendue par tout; la cruauté des tourmens l'ayant tellement defiguré que l'on ne reconnoissoit en luy aucune forme d'homme, n'y d'aucune autre chose; sinon la forme de Iesus-Christ crucifié, qu'il representoit en son martyre, & auoit viuement imprimée en son cœur, & qui par vne inuincible constance, le faisoit triompher des puissances d'Enfer. Montrât par effet, qu'il n'y a rien de terrible où est l'amour de Dieu, ny point de douleur, où se retrouve la Foy de Iesus-Christ : Cependant, les bourreaux tous confus de se voir vaincus par vne telle constance, se vont auiser d'un stratagème, par lequel ils pensoient d'emporter la victoire : c'est qu'ils delibererent de renouveler les playes apres quelques iours par des nouveaux tourmens, esperans que par la vehemence de la douleur, qu'ils l'attireroient à faire, ou dire ce qu'ils desiroient, ou s'il mouroit es tourmens, il donneroit de la crainte & épouuante aux autres, mais il arriva tout le contraire de ce qu'ils pretendoient, car son corps, par ce second tourment fut remis en son ancienne forme de beauté; & l'usage des membres, que la premiere cruauté luy auoit osté, fut réparé par la seconde, & tant s'en faut que les tourmens reiterez luy apportassent peine ou douleur, qu'au contraire, ils luy apporterent l'entiere guerison de ses premieres playes.

Quelques iours apres, il fut mené à l'Amphitheatre avec saint Mature, saint Attale & sainte Blandine, pour combattre non seulement contre les bêtes, mais aussi contre les bourreaux, plus cruels que les bêtes; & pour faire voir à vne multitude presque innombrable de personnes de diuerses nations, qui estoient là assemblées vn iour solennel, vn spectacle de la plus horrible cruauté qui se fût encore veüe : car les bourreaux l'ayant cruellement fouetté, & exercé sur luy pour la troisième fois tous les tourmens, ils le firent asseoir tout nud sur vne chaire de fer ardente, sous laquelle il y auoit vn brasier, qui rostissoit & consumoit sa chair. Enfin, les bourreaux voyans que tous leurs tourmens, si souuent reiterez, n'estoient point suffisans pour ébranler tant soit peu la Foy, & la constance de ce vaillant champion de Iesus-Christ, luy trancherent la teste, & son ame triomphante, s'en alla recevoir au Ciel la couronne de ses victoires.

Saint Mature, quoy que Neophyte encoë, & nouvellement regeneré par le Baptême, se montra neantmoins aussi constant en la Foy, que les

plus anciens Chrestiens : car il endura au milieu de l'Amphitheatre, les mêmes tourmens que les Saints (lesquels pour cette cause, il n'est besoin de repeter icy) & fidellement, ayant eu avec luy la teste tranchée, il alla recevoir au Ciel vne pareille Couronne. Il est croyable que ce Saint estoit natif de Lyon, vû que les pays de tous les autres Martyrs étrangers sont nommez en l'Epistre cy-deuant alleguée.

Saint Attale, noble Citoyen de Pergame, mais encore plus illustre par sa rare vertu, à raison de laquelle il estoit appelé par les Chrestiens de Lyon, homme de tres-bonne conscience, la colonne & le fondement de leur Eglise, ne montra pas moins de constance que les autres en son martyre : car ayant esté mené avec eux à l'Amphitheatre, on luy en fit faire tout le tour, portant deuant soy cet écriteau; *Attale Chrestien*, cependant le peuple ne cessoit de crier contre luy, & demandoit qu'on l'exposât aux bêtes, ou qu'on le tourmentât comme les autres : mais le President ayant esté auerty par quelqu'un, qu'Attale estoit Citoyen Romain, n'osa passer outre : mais le fit renfermer en la prison, & écrivit à l'Empereur, pour sçauoir de luy ce qu'ils deuoient faire.

Cependant les Martyrs ne perdoient pas le temps en la prison : car les plus fermes, & plus constans en la confession de la Foy, donnoient courage aux plus foibles, & par leurs feruantes exhortations conuertissoient plusieurs de ceux, qui pour la crainte des tourmens, auoient tourné le dos à Iesus-Christ, & quitté leur Religion : leur representans l'infinie bonté & misericorde de Dieu, qui ne veut point la mort du pecheur : ains qu'ils se conuertisse, & qu'il viue. Comme ils s'occupoient en ces saints exercices, voilà que la reponse de l'Empereur arriva par laquelle il commandoit, que ceux qui persisteroient à confesser la Foy de Iesus-Christ, fussent punis, & au contraire ceux qui la renieroient, ou auoient déjà renié, fussent renuoyez libres. C'est ainsi que cet Empereur ingrat permit qu'on traitât les Chrestiens, par les prieres desquels il auoit reçu du Ciel, trois ans auparavant, vn tant signalé bien-fait.

Le Iuge donc ayant reçu ce récrit de l'Empereur vn iour de foire fort celebre (auquel on auoit coûtume de s'assembler de toutes les Prouinces en la ville de Lyon; pour vendre ou acheter des marchandises) monte en son tribunal, commande qu'on prepare les instrumens horribles des tourmens, & ayant fait amener les Chrestiens, en presence d'une multitude presque innombrable de peuple, les fit tourmenter si cruellement, qu'ils faisoient horreur à ceux-là mêmes qui desiroient leur mort. C'est alors que parut la constance & courage inuincible de nostre genereux Athelete saint Attale, qui estant assis sur vne chaire de fer toute ardente, sous laquelle y auoit vn brasier allumé, & voyant que l'odeur de sa chair qui se rôtissoit, s'en alloit iusqu'aux narines des spectateurs; s'écria d'une voix forte : C'est maintenant que vous mangez vous-mêmes la chair des hommes, dont vous nous accusez faussement : car nous ne mangeons point de la chair humaine; & ne commettons aucun autre crime. Et estant interrogé quel estoit le

nom de son Dieu, il répondit: *Ceux qui sont en grand nombre, ont besoin de noms pour estre distingués: mais celui qui est seul unique n'a besoin d'aucun nom.* Le lendemain le luge, contre l'expresse défense qu'auoit fait l'Empereur, d'exposer aux bestes les Citoyens Romains, fit neantmoins exposer saint Attale pour faire plaisir au peuple qui l'auoit demandé si instantment, ne pouuant plus tarder qu'ils n'en eussent vû la fin, mais n'ayant pû estre aucunement endommagé des bestes; apres luy auoir fait endurer quelqu'autres tourmens il commanda qu'on luy trenchât la teste, ce qu'on executa promptement au milieu de l'Amphitheatre d'où son ame glorieuse s'enuola droit au Ciel.

Saint Alexandre Phrygien de nation, & Medecin de profession, homme Religieux & prudent, aimé enfin & chery grandement de tous, à cause de sa rare vertu & probité, voyant qu'on tourmentoit ceux, qui ayans auparauant renoncé à leur Religion, animez par la constance des autres, auoient réparé leur faute par vne nouvelle confession de la Foy de Iesus-Christ, en presence du luge, aimans mieux endurer les tourmens avec les saints Martyrs qu'étans separez d'eux, estre mis en liberté, les exhortoit par signes & par gestes à se maintenir fermes en la Foy. Dequoy s'étans apperceus quelques Payens indignez de voir que ceux qui auoient renié leur Foy, la confessoient derechef si hardiment & si constamment, se mirent à crier comme des enragez contre Alexandre, disans qu'il étoit cause de tout cela. Sur cette accusation le luge qui estoit present, le fait venir deuant soy, luy demande qui il estoit, & Alexandre ayant répondu hardiment qu'il estoit Chrestien, il le condamna à estre exposé aux bestes, ce qu'on executa le lendemain, & fut exposé avec saint Attale: mais n'ayant pû estre endommagé des bestes, non plus que luy, apres auoir souffert quelqu'autres tourmens, eut enfin la teste trenchée: & l'ayant accompagné en ses combats, le suiuit en son glorieux triomphe.

Sainte Biblis fut vne de celles qui ayant renié la Foy de Iesus-Christ, se conuertit par vne maniere du tout admirable: car le diable qui croyoit de l'auoir entierement deuorée, desirant de luy faire ajoûter à son apostasie, le crime d'une horrible calomnie, incita le luge à la faire tourmenter derechef; esperant que comme és premiers tourmens elle auoit renié la Foy de Iesus-Christ; de même que par la violence des seconds elle diroit des Chrestiens tous les maux qu'on voudroit. Mais il arriva tout au contraire de ses pretentions: car étant remise à la torture, elle reuint à foy, comme si elle eût esté éueillée d'un profond sommeil; le tourment qu'elle enduroit luy remettant, en memoire la gehenne eternelle de l'Enfer, montrant par effet, estre veritable le dire du Sage, que l'affliction donne de l'entendement, & tant s'en faut, qu'elle dit aucun mal des Chrestiens, que se tournant contre les Calomniateurs d'iceux; Comment se peut-il faire (s'écria-elle tout haut) que ceux là mangent la chair de leurs propres enfans, qui par les loix de leur Religion s'abstiennent de manger la chair des bestes brutes; Et dès-lors elle confessa toujours franchement qu'elle estoit Chrestienne, & comme telle fut remise en prison avec les autres

Chrestiens, & avec eux accomplit heureusement son martyre.

Je ne veux separer le martyre de saint Pontique, de celui de sa mere sainte Blandine que ie décriray maintenant.

Entre toutes les femmes qui par leur genereuse constance ont illustré l'Eglise, & témoigné la Foy de Iesus-Christ, l'une des principales a esté la glorieuse Martyre sainte Blandine, l'honneur & la gloire de la ville de Lyon, dont elle estoit natifve. Car bien qu'elle fut yssüe de parens de basse condition, elle a montré neantmoins par les victoires qu'elle a remportées d'un des plus barbares Tyrans, & par le courage, & constance inuincible qu'elle a fait paroistre au milieu des plus cruels tourmens, qu'elle n'auoit rien de foible que son sexe, rien de vile que son extraction, rien de seruite que sa condition (car elle estoit chambriere d'une Dame Chrestienne de Lyon; ) ains qu'elle cachoit, sous la foiblesse de son sexe vne ame virile; sous la bassesse de son extraction, un cœur noble, & un courage releué; sous sa condition seruite, un esprit vrayment libre.

L'on ne sçait rien d'assuré de ce qu'elle fit durant le cours de sa vie; on peut bien neantmoins coniecturer par l'admirable constance qu'elle fit paroistre en son martyre, qu'elle s'y estoit preparée long-temps auparauant par des actes heroïques de vertu, & par des continuels exercices de pieté & deuotion.

Elle estoit si foible de corps, que les Chrestiens & sa maistresse même, qui estoit du nombre des Martyrs, craignoient grandement qu'elle ne cedât à la violence des tourmens, & qu'elle n'eût le courage de confesser la Foy de Iesus-Christ: mais Dieu qui choisit les choses foibles pour confondre les plus fortes, & les choses petites & contemptibles deuant les yeux du monde, pour en faire des grandes, la fortifia de telle sorte que la premiere fois qu'elle fut tourmentée, pour la confession de la Foy de Iesus-Christ, & pour luy faire auouer les crimes qu'on imposoit aux Chrestiens, elle laissa tous les bourreaux qui apres auoir exercé sur elle avec vne cruauté plus que barbare, diuerses sortes de tourmens dès le matin iusqu'au soir; confesserent franchement qu'ils auoient été vaincus par elle, & qu'il ne leur restoit plus aucun tourment qu'ils luy pussent faire endurer, s'étonnans grandement, comment est-ce, qu'ayans si fort déchiré tout son corps elle pouuoit encore viure, vû qu'une seule sorte de tourmens, qu'ils luy auoient fait endurer, estoit plus que suffisante pour la faire mourir.

Pendant qu'on la tourmentoit, en luy faisant beaucoup souffrir, elle repetoit souvent à haute voix ces mots; *Je suis Chrestienne, & nous ne commettons point les crimes, dont vous nous accusez;* & disoit puis apres elle-même aux Chrestiens, que par cette profession de Foy elle sentoit non seulement son cœur estre fortifié, mais aussi ses douleurs estre grandement allegées.

Quelques iours apres, elle fut amenée à l'Amphitheatre, avec saint Attale, S. Mature, S. Sante pour seruir de spectacle à Dieu, aux Anges, & à vne multitude presque innombrable d'hommes, qui étoient assemblez là pour cet effect, en presence desquels elle fut attachée à un grand tronc de bois planté au milieu



milieu de l'Amphitheatre étenduë en forme de Croix, pour estre plus facilement deuorée des bêtes, dont les autres Martyrs exposez au même lieu, étoient grandement encouragez, contemplant en la forme qu'elle representoit, leur Sauueur crucifié pour l'amour duquel ils enduroient : & elle cependant offroit à Dieu de tres ardentés prieres, luy demandant pour soy & pour tous les autres Chrestiens la constance & la perséuerance. Là dessus on fait sortir des caues les bêtes, qu'on estimoit estre les plus farouches, on les agace contre nostre genereuse Martyre, sainte Blandine; mais ces bêtes plus douces, & plus humaines, même plus raisonnables que les hommes qui les agaoient, n'osèrent jamais s'approcher, & beaucoup moins toucher son sacré corps; ains au contraire, comme si elles eussent eu de la raison, faisant diuers traits de souplesse, montrerent qu'elles étoient sorties de leurs cachots, pour l'honorer plutôt que pour la deuorer. Ce que voyant le luge, commanda qu'elle fût enfermée en prison, & reseruée à de plus atroces tourmens. Sur quoy l'éloquent saint Eucher Evêque de Lyon, en l'Homelie qu'il a faite à l'honneur de cette sainte Martyre, s'écrit en cette sorte, *Où sont ceux qui disent qu'il ne faut point honorer les corps des saints Martyrs; voicy (dit-il) que les bestes mêmes les plus farouches, qui n'ont aucun sentiment de religion, leur rendent le deuoir de veneration, & celles qui ne sont capables de raison, ny de discretion reconnoissent neantmoins (pour vne plus grande condamnation des méchans) l'honneur qu'on doit porter aux Saints, & ainsi l'instrument du supplice, non seulement rend témoignage des merites de celui qui l'endure! mais aussi honorant la pieté, porte tacitement sentence contre l'impiété.*

Mais retournons à sainte Blandine, qui fera bientôt paroistre le dernier trait de son inuincible constance, & finira ses combats par vne glorieuse victoire. On la ramene donc derechef à l'Amphitheatre avec saint Pontique son fils, âgé seulement de 15 ans, avec lequel on leur faisoit voir tous les iours les tourmens des autres Martyrs, afin d'en estre épouuantez; mais il arriuoit tout au contraire, car ils encourageoient les autres & en sortoient eux-mêmes toujours plus animez au combat, & plus prests que jamais à endurer pour Iesus-Christ. Maintenant on les presse de iurer par les faux dieux; mais eux n'en tenant compte, disoient hardiment aux Gentils: Comment pourrons-nous iurer par ceux qui ne sont point? Nous adorons & honorons vn seul vray Dieu, qui a esté, qui est, & qui sera eternellement. Dequoy les Payens furent tellement indignez, que se iettant sur eux avec vne rage diabolique, sans auoir égard à l'âge de l'enfant, ny à la gravité de la mere, penserent les mettre en pieces, & faire ce que les bêtes mêmes n'auoient osé attenter: Mais ils retinrent leur rage pour leur faire endurer dauantage; car il n'y auoit sorte de tourmens qu'ils n'exerçassent, tantost sur la mere, tantost sur le fils, qui (animé par sa mere) demeura toujours ferme & constant en la Foy, dont les Payens s'étonnerent grandement, & apres plusieurs tourmens rendit enfin son esprit à celui pour lequel il les auoit endurés.

Sa mere sainte Blandine, étant demeurée seule,

& la dernière au champ de bataille, apres auoir exhorté tous les autres à combaure vaillamment pour la Foy de Iesus-Christ, fut derechef déchirée à coups de foyers, puis couchée sur vn gril ardent, sous lequel il y auoit vn brasier allumé, montrant au milieu de ses tourmens vn visage aussi ioyeux, que si elle eût esté en quelque festin Royal, témoignant le desir qu'elle auoit de se voir bien tost vnüe inseparablement à son Sauueur, auquel elle enuoyoit des soupirs pleins d'amour, & beaucoup plus ardents, que n'étoit le feu qui la brûloit. Mais les bourreaux n'ayans pû encore assouuir leur rage, quoy qu'ils confessassent eux-mêmes, que iamais ils n'auoient vû aucune femme, qui eût enduré si constamment tant de tourmens, la tirerent toute rôtie de dessus le gril, & l'ayant enveloppée en des rets, la ietterent comme vne pelotte au deuant d'vn Taureau furieux, qui l'agit par tout l'Amphitheatre, puis la laissa sans luy faire autre mal; elle montrant toujours, comme es tourmens precedens, vn visage riant: ce que voyant le luge, plus cruel que ce Taureau, commanda qu'on luy trenchât la tête, ce qu'on fit, & son ame chargée de trophées s'en alla receuoir au Ciel, de la main du Souuerain Monarque de l'Vniuers, le prix, & la couronne qu'elle auoit meritée par tant de combats, & de si glorieuses victoires.

Les Payens non contents d'auoir exercé vne telle cruauté enuers les corps viuans des saints Martyrs, la montrerent encore enuers leurs corps morts, car les ayant gardé six iours entiers tous tronçonnez sur la terre, vomissans contr'eux vne infinité d'iniures, & horribles blasphemés les brûlerent enfin, & d'vne rage plus que barbare, ietterent leurs cendres au Rhône; pensans follement par ce moyen, d'en abolir la memoire & d'empêcher leur glorieuse resurrection, pour l'esperance de laquelle ils auoient méprisé leur vie, & enduré ioyeusement de si cruels tourmens.

Mais comme ajoûte S. Gregoire de Tours contre ce que pretendoient les Payens, Dieu voulant faire honorer les cendres de ces saints Martyrs, qui l'auoient si bien glorifié en leur vie & en leur mort, permit qu'ils apparussent avec saint Pothin à quelques Chrestiens au même lieu, où l'on auoit brûlé leurs corps lors appelé *Athanaun*, & maintenant *Aisnay*, (d'où ils y furent eux-mêmes puis apres appelez *Martyres Athanacenses*? c'est à dire Martyrs d'Aisnay, comme remarque le même saint Gregoire au lieu sus-allegué, & Ado en son Martyrologe) & qu'ils montraissent à ces mêmes Chrestiens le lieu où le Rhône auoit reietté leurs cendres, avec commandement de les ramasser & conseruer en vn lieu honorable, ce qu'ils executerent promptement, & quelque temps apres les Chrestiens firent bâtir au même lieu vne magnifique Eglise à l'honneur de ces glorieux Martyrs, où leurs cendres furent honorablement conseruées, & reuérées par les Chrestiens.

Je ne veux obmettre quelques vertus particulieres que pratiquerent ces saints Martyrs, remarquées en l'Épître des Chrestiens de Lyon, cy-deuant alleguée. La première desquelles fut vne grande modestie & tres profonde humilité: car bien que par les grands tourmens qu'ils auoient constamment

enduré pour la profession de la Foy, ils méritaient plus que suffisamment le nom de Martyrs; neantmoins ils ne permettoient pas que les Chrestiens les appellassent de ce nom, soit es lettres qu'ils leurs écrivoient, soit es propos familiers qu'ils tenoient avec eux; disans que ce nom n'appartenoit proprement qu'à Iesus Christ, bien qu'ils l'attribuaient encore à ceux qui étoient partis de cette vie, apres auoir témoigné & scellé de leur sang la Foy de Iesus-Christ: & qui tenoient la palme en main, & la couronne en teste. La seconde fut vne tres-ardente charité, qu'ils exercerent premiere-ment enuers Dieu, pour l'amour duquel ils enduroient tant de tourmens, & exposoient leur propre vie. Secondement enuers les Payens leurs ennemis, & enuers les bourreaux qui les tourmentoient, prians Dieu tres-ardemment pour eux, à l'imitation du grand Roy des Martyrs Iesus-Christ, & du Porte-enseigne d'iceux saint Estienne. Tiercement enuers les domestiques de la Foy, & les autres Chrestiens qui enduroient avec eux; demandans à Dieu pour eux vne constance en la Foy; & perseuerance iusqu'à la fin: En dernier lieu enuers ceux qui auoient renoncé à la Foy & Religion Chrestienne, prians Dieu qu'il luy plût les mettre en son bercail, & leur faire reparer leur faute par vne nouvelle confession de Foy.

Tous les Martyrologes font mention de ces Saints Martyrs, le second iour de Iuin. L'ancienne Epistre que les Chrestiens de Lyon & de Vienne écrivoient au temps de cette persecution, aux Eglises d'Asie & de Phrygie, rapportée par Eusebe au lieu sus allegué, saint Eucher en l'Homelie de sainte Blandine. Saint Gregoire de Tours, au liure de la gloire des Martyrs, chap. 49. Baronius sur le Martyrologe Romain, & en ses Annales, l'an de nostre Seigneur 179. desquels nous auons fidellement extrait tout ce que nous en auons écrit cy-deuant.

#### R E F L E X I O N S.

I. Admirez, Chrestiens, la constance de sainte Blandine & de ses Compagnes à souffrir tant de tourmens, & rendez-vous imitateurs des vertus de ceux qui ont répandu si genereusement leur sang pour la défense de nostre sainte Religion.

II. Reuerrez les saintes & precieuses Reliques des Martyrs, puisque c'est la volonté de Dieu; & honorez leur memoire, si vous voulez receuoir les effets de leur aide, & de leur assistance dans vos necessitez.

III. Et vous, ô glorieux Martyrs, qui tenez maintenant la palme en main & la couronne en tête, & qui brillez comme des Astres bien-heureux dans le Ciel, répandez vos saintes influences sur vos freres Chrestiens, que vous avez laissez en terre.

*Ayons souuent dans la memoire,  
Des Martyrs la diuine Gloire.*

\*\*\*  
LA VIE DE SAINTE CLOTILDE,  
Reyne de France.

**C**'EST la verité que la France doit tout le lustre de l'honneur qu'elle s'est acquise, depuis le Roy Clouis, à sainte Clotilde com-

me nous allons voir. Elle étoit Bourguignonne de nation, issue des Roys de Bourgogne. C'étoit vne nation Gothique, aussi Clothe est-ce vn mot Gothique. Gundenchus ou Gundiochus Roy de Bourgogne, ayant esté tué en guerre pour la Religion Catholique; car ils étoient Chrestiens, laissa quatre fils; sçauoir Gundebaut, Gondegisil, Chilperic (pere de nostre Sainte) & Gothmar: lesquels diuiserent la Bourgogne en quatre parties, chacun la sienne. Mais Gundebaut porté d'enuie & d'ambition, s'étant ligué avec son second frere Gondegisil, tua Chilperic, & fit bruler Gothmar; puis fit precipiter la femme de Chilperic, mere de nostre Sainte, avec ses enfans mâles dans le Rhône, chacun vne pierre au col, ne restant que deux filles des enfans de Chilperic; la beauté desquelles trouua misericorde aupres de leur oncle. L'aînée s'appelloit Sedelinde (d'autres l'appellent Chrona) qui se fit Religieuse; la seconde c'est sainte Clotilde, laquelle fut gardée soigneusement en la Cour de Gundebaut, il y en a qui l'appellent Clothe, les autres Clotilde.

C'étoit vn miracle continuel de voir sa grande patience dans sa captiuité, & comme elle croissoit en vertus & en perfections, aussi bien qu'en âge: c'étoit vn miroir de toutes les Dames de la Cour, & vn Astre de chasteté & de deuotion. Ses exercices ordinaires étoient l'oraison & la meditation, la frequentation des Eglises, & donner l'aumône aux pauvres. Elle gagna même le cœur de son oncle, qui luy bailla en garde ses cabinets & ses thresors, tant il se fioit en elle; & luy laissoit le gouuernement du Royaume en son absence. Son parler étoit gracieux & éloquent, son visage agreable, son corps doüé d'une grande beauté, ses mœurs éloignées de toute legereté, ses œuvres pleines d'une sage conduite; son esprit net & prudent. Bref, elle se faisoit renommer par tout, même iusqu'en France.

Le Roy Clouis voyant l'estime qu'en faisoient ses Ambassadeurs, qu'il auoit enuoyé en Bourgogne, en deuint passionnément amoureux. De sorte qu'il dépêcha vers elle vn Ambassadeur, nommé Aurelian, chargé de riches ioyaux, pour luy faire sçauoir le desir qu'il auoit de l'épouser. Aurelian donc s'achemine en Bourgogne. Cét Ambassadeur étant proche de là, iugea qu'il n'étoit pas à propos d'entrer en la ville avec son train d'Ambassadeur, d'autant que Gundebaut ne l'eût peut-estre pas eu agreable, outre qu'il étoit enuoyé directement vers elle. Il fait retirer ses gens en vne forest, qui étoit proche de là: s'auiſe, sur la difficulté qu'il y auoit de l'aborder, sans estre remarqué, de se déguiser par vn habit assez mécanique, & épier l'occasion qu'elle iroit à la Messe, afin d'approcher plus librement d'elle; car elle ne dédaignoit point les pauvres, leur faisant de grandes charitez. Comme elle faisoit ses aumônes, voicy que celui-cy se presentant, reçoit pareille faueur que les autres: mais en la receuant, il sçeut si bien prendre son temps, que découurant la blanche main de cette pieuse Princesse, il la luy baise, toutesfois avec vne reuerence, & vne grace qui ne ressenoit point son gueur. Cette action mit assez en peine sainte Clotilde, & luy fit paroistre vne rorgueur honteuse sur le visage: si bien qu'étant retirée en sa chambre, elle l'enuoye querir,

luy demande : *Qui vous obligeoit mon amy, de me baiser la main, en receuant l'aumône? Madame*, luy répondit-il, *le Roy de France, mon Seigneur & mon Maître, me de l'excellence de vostre noblesse, & des hauts merites de vos rares perfections, m'a enuoyé vous témoigner l'affection qu'il vous porte, & le desir qu'il a de vous auoir pour sa fidelle Epouse: pour preuue de cecy, ie vous presente ces ioyaux, qu'il vous enuoye en faueur de mariage.* Cette Princesse luy repartit incontinent avec vne prudence admirable: *Il n'est pas loisible à vne Dame Chrestienne de contracter mariage avec vn Payen; toutesfois si c'est le bon plaisir & la volonté de Dieu de se seruir de moy pour conduire le Roy à la connoissance de sa diuine Majesté, ie ne refuseray iamais vne si sainte occasion: Sa volonté soit faite.* Ce qu'entendant Aurelian: bien ioyeux de cette réponse, il luy dit, que Clouis auoit agreable toutes les conditions qu'il luy plairoit. Receuez donc, luy repliqua-t-elle, *cette parole, & tenez le tout tellement secret, que mon oncle ne s'apperçoie point de cecy;* Et prenant les ioyaux qu'il luy donnoit, elle les mit dans le cabinet de son oncle, pour y estre en plus grande seureté.

Aurelian cependant reuiet en France, & rend compte au Roy de son voyage. Clouis ayant assemblé son Conseil, luy fait entendre sa volonté, la noblesse, les vertus & les perfections de cette grande Princesse, le droit qu'elle apporteroit à la Couronne Françoisse sur la Bourgongne. Enfin Aurelian par l'auis du Conseil est renuoyé avec apparat, en demander le consentement à Gundebaut: & s'il le refusoit, luy declarer la guerre. Il fut receu fort honorablement par le Roy de Bourgongne; mais son Ambassade l'estonna fort pour plusieurs raisons d'Estat: neantmoins il l'accorda, avec l'auis de son Conseil, ce fut lors que sainte Clotilde demonstra combien l'amour & l'honneur de Dieu étoient grauez en son ame: car oubliant tout respect & tout interest particulier, elle ne demanda autre chose pour son douaire, sinon que le Roy se feroit Chretien, & reconnoistroit pour Dieu le Createur du Ciel & de la terre. Elle est alors saluée Reyne de France par toute la Noblesse de Bourgongne, avec de grandes réjouyssances publiques, lesquelles étans finies, on l'amena en France, & fut receuë à Soissons par le Roy, qui l'y attendoit avec toute sa Noblesse. Il laisse à part les réjouyssances de la Cour & de toute la France, particulièrement des pauvres Catholiques, pour parler de quelques particularitez de sainte Clotilde, pendant son mariage. Quelques-vns tiennent que pendant que Gundebaut étoit empêché ailleurs, elle fut enleuée par Clouis: mais d'autant que cette opinion n'est appuyée d'aucune raison, ny soutenue par aucun autre Historien, ie ne croy point que cela soit aucunement vray.

C'est merueille comment la grandeur ne luy altera aucunement la connoissance de soy-même, car ordinairement les honneurs changent les mœurs, & non pas en mieux. D'autant plus qu'elle paroissoit en l'exterieur éclatante en pierreries, en richesses, & en ornemens somptueux, d'autant plus s'humilioit-elle deuant Dieu, & se rendoit debonnaire & affable à tout le monde, iusqu'aux plus petits. Elle maceroit sa chair d'œuvres de penitence, s'affligeant secrettement, employant vne bonne par-

tie de son temps en pleurs, oraisons, & autres exercices de pieté, pour gagner son mary à Iesus-Christ. Sa merueilleuse beauté eut tant de pouuoir sur ce grand Clouis, qu'il luy permit d'adorer le Dieu des Chrestiens, en toute confiance, & liberté, même d'auoir des Oratoires, des Autels, des Chappelles, avec des Prestres & des Chappellains, pour y celebrer le diuin seruice, suiuant la coûtume de l'Eglise Chrestienne & Catholique. Ses prieres étoient de si grande efficace, & sa conuersation si charmante, qu'elle gagna beaucoup d'ames à Iesus-Christ, deuant que Clouis se fit Chretien.

Il y a vne chose grandement remarquable: c'est que sainte Clotilde dit franchement au Roy Clouis, qu'auparauant qu'il eût aucune priuauté avec elle, il se ressouuint de luy assurer son douaire, qui consistoit seulement en l'accroissement de l'honneur du grand Dieu Tout-puissant: qu'elle ne luy demandoit autre chose, sinon qu'il se fît Chretien, & permist que la Religion Chrestienne s'établît par tout son Royaume, & qu'en recompense Dieu le rendroit victorieux de tous ses ennemis, & le feroit le plus puissant Prince de l'Vniuers: ce qu'il trouua puis apres veritable. Car de fait iamais les François n'ont acquis si grande reputation par leurs exploits de guerre, comme ils ont fait, tandis qu'ils ont retenu cette naïue & primitive Religion. Dieu est vn grand Maître, qui recompense largement ceux qui luy rendent seruice.

Sainte Clotilde, quelque temps apres, accoucha d'un beau fils, qui fut vne grande ioye pour le Roy, & pour toute la France; mais elle ne dura guere. Le Roy qui aimoit chèrement sainte Clotilde, & qui à sa persuation faisoit beaucoup, luy permit que son fils fût baptisé, selon les ceremonies des Chrestiens, & fût nommé Ingomer. L'ay dit tantost que la ioye de cet accouchement fut courte; d'autant que Dieu, qui par son secret & sage conseil gouverne le monde au rebours de la prudence humaine, appella à soy ce petit enfant peu apres son baptême. Le Roy ignorant la conduite & prouidence de Dieu à la nouuelle du deceds de l'enfant, fut aucunement ému contre la Reyne, & luy dit de colere: *Nos Dieux sont irritez, & ont fait mourir nostre enfant, pour ce qu'il a esté consacré & baptisé au nom de vostre Dieu.* La Reyne luy répondit fort gracieusement: *Je rends graces au Dieu tout-puissant, qui a daigné recevoir le fruit de mon ventre en son Royaume eternal?* & dit que quand il luy plairoit, il luy en restitueroit beaucoup d'autres. Elle ne fut pas trompée en son esperance. Car quelque temps apres elle mit au monde vn autre fils, qui fut aussi baptisé comme l'autre, & fut nommé Clodomir. Mais il arriua qu'il tomba semblablement apres son baptême, en vne grande & perilleuse maladie, si bien que l'on n'esperoit plus rien de sa santé. Dequoy le Roy se mit en colere plus que deuant, reprochant à la Reyne sa Religion, & qu'elle seroit cause que ses Dieux feroient mourir tous ses enfans. Pauvre Reyne: que ferez-vous? voicy ce me semble vne furieuse attaque. Elle beuvoit ce calice avec patience, & se confioit toujours, que Dieu auroit pitié d'elle: c'est pourquoy elle se retira en son Oratoire, & obtint de la misericorde diuine la santé de son fils. Le Roy pour cette consideration la cherist & caressa plus

plus qu'auparavant, voyant le pouuoir qu'elle auoit enuers Dieu. Sainte Clotilde eut encore vne fille, qui fut appellée de son nom, Clotilde : laquelle ayant épousé Almeric, Roy des Goths en Espagne, endura beaucoup avec luy pour l'honneur de Dieu, & pour la défense de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & est Sainte & canonisée. Depuis la conuersion du Roy, sainte Clotilde eut encore deux fils, l'un nommé Clotaire, l'autre Childibert, & vne seconde fille.

Cependant, sainte Clotilde ne cessoit de prêcher Iesus Christ au Roy Clouis, & se seruoit de toutes sortes d'artifices pour luy persuader de se faire Chrestien; luy représentant que le Dieu des Chrestiens étoit le Dieu des armées, & que les plus grâds guerriers ne pourroient rien faire sans son aide: que s'il se faisoit Chrestien, ses affaires réussiroient encore mieux qu'elles ne faisoient, & que Dieu le garantiroit de tous les ennemis. Les paroles de la Ste Reyne furent iettées comme vne semence en l'ame de Clouis, pour apporter fruit en temps opportun, ainsi qu'il arriva à Clouis en la façon qui s'ensuit.

Vn iour les Sicambriens ayans guerre contre ceux de Iuilliers & de Gueldres: & se iugeans trop foibles pour leur résister, demanderent du secours à Clouis, comme étans alliez de la France: lesquels il alla joindre avec vne puissante armée de François, qui se trouuerent au rendez-vous, où les ennemis se deuoient rencontrer, & s'heurterent furieusement. Clouis voyant la victoire en balance, inuoque son Dieu Iupiter à son aide: mais ce fut en vain; car il apperçoit que la furie des Allemands s'accroist au grand dommage des siens; le Roy même des Sicambriens est tué: il void les siens mediter vne fuite honteuse. Enfin ne sçachant à quoy se résoudre, se resouuint des saintes admonitions de sa femme sainte Clotilde: il entre en soy-même, leue les yeux & les mains au Ciel, commence avec soupirs à crier à haute voix. *O Dieu, que ma femme prêche & adore! Iesus Christ vray fils de Dieu viuant, qui donnez secours aux pauures affligez, & victoire à ceux qui esperent en vous? ie requiers vostre aide en toute humilité. Que si vous me deliurez de ce danger, & me donnez victoire contre mes ennemis: si vous me faites sentir vostre assistance, comme vous faites à ceux qui vous adorent, ie croiray en vostre nom, me feray baptiser, & planteray vostre Religion par tout mon Royaume.* Il n'eut pas plûst finy son Oraison qu'une terreur saisist les cœurs des Allemands; & luy se sentant renforcé d'un secours d'en-haut, marcha d'un grand courage vers les siés, disant: *Mont-Ioye saint Denis, repoussez la crainte: mes enfans, la victoire est à nous: Retournez, fuyards, les ennemis sont terrassez.* Il enflâma tellement les François par ces paroles, qu'ils retournerent contre leurs ennemis la teste baissée, & firent un si grand carnage d'Allemands, qu'ils firent reculer ceux qui les poursuioient, si bien que le champ demeura aux François victorieux. Cette victoire si insigne, & miraculeuse, fut obtenue l'an 15. du regne de Clouis, & de nostre Seigneur. 495.

Le Roy donc ayant assuietry les Allemands à son obéissance, rendu toutes choses paisibles, retourne en France plein d'allegresse, remerciant le Dieu des Chrestiens de son secours. La Reyne sçachant le retour du Roy, va au deuant de luy jusqu'à la

ville de Rheims en Champagne, & le reçoit avec beaucoup de contentement, à laquelle le Roy, apres plusieurs autres discours, declara deuant toute la Cour, qu'il desiroit de tout son cœur de receuoir le Baptême & se faire Chrestien. Elle se voyant à la veille de l'accomplissement de ses desirs, en avertist promptement saint Remy Euêque de Rheims, grand personnage, auquel elle se confioit du tout, & luy declara la sainte resolution du Roy à se faire Chrestien, le supplia de s'auancer, pour aller trouuer sa Majesté, parce qu'elle craignoit, que le retardement de cete affaire ne luy apportât enfin quelque mépris de celuy qui l'auoit rendu victorieux. Le bon & saint Euêque poussé du même desir, va promptement trouuer Clouis, l'instruit des principes de la Foy, & luy fait reconnoistre la verité de la Religion Catholique. Le Roy répond, que c'étoit tout son desir de receuoir le Baptême; ce qui fut fait par le saint Euêque. Il ne parle point de ce qui se passa pour le Baptême de Clouis, n'étant point de mon suiet.

Depuis que le Roy Clouis fut fait Chrestien, la bonne Reyne ne cessoit de le prêcher & exhorter à la vertu & perfection Chrestienne. Souuent elle le conduisoit dans les prisons, pour aider les prisonniers, les conforter & deliurer: & bien souuent aussi, à la priere que leur en faisoit sainte Geneviève, qui viuoit en ce temps-là. Il arriva vne chose fort memorable à sainte Clotilde, depuis le Baptême de Clouis. Elle auoit accoustumé de frequenter vn lieu de deuotion en vn bois près d'une fontaine, en la Chastellenie de Poissy, proche de Paris, où étoit vn saint Hermite, bon seruiteur de Dieu, viuant en grande penitence, lequel étant vn iour en oraison, vn Ange descendit du Ciel, portant vn écusson en chape d'azur, avec trois fleurs de Lys d'or, & luy dit que c'étoient les Armoiries que Dieu enuoyoit à sainte Clotilde, pour estre offertes à son mary & à tous les Roys de France qui le suiuroient. La Reyne bien ioyeuse de cete apparition, le presenta à son mary, qui quitta les premieres armes des François, qui étoient, selon quelques-uns, trois crapaux: mais selon les autres, trois couronnes de gueule, en champ d'argent. Le lieu de l'Hermitage fut erigé en vn Monastere des Saints Religieux, & s'appelle aujour-d'huy Ioyen-val, à cause de la ioye que receurent le Roy & la Reyne en cete vallée. Depuis cete faueur du Ciel sainte Clotilde se sentit obligée à pour-suiure de tout son pouuoir l'auancement de l'honneur de la tres-sainte Trinité, (le Mystere de laquelle, ces armes representent fort bien) contre les Ariens, qui s'auançoient fort par tout le pays de Guyenne, sous Alaric, Roy des Visigoths; & exhortoit souuent le Roy à éteindre & exterminer cete heresie des confins de son Royaume: car ils s'épan-doient depuis Orleans iusqu'aux Mont-Pyrénées & auoient presque infecté de leur venin toutes les contrées d'entre la Loire & le Rhône. Le Roy voyant en effet le dégast que faisoit cete peste d'heresie, & le mauvais traitement de ces Ariens, aux Catholiques qui restoient parmy eux, en dedain de la vraye Religion, & de sa Majesté, resolut d'abaisser cete insolence effrenée par vne guerre sainte, à la persuasion de la Reyne, qui l'exhorta de prendre saint Pierre & saint Paul pour ses Pasteurs



& ses Protecteurs. Pendant que l'armée marchoit, Clotilde étendoit les mains au Ciel, comme vn autre Moysé, & faisoit prier Dieu publiquement par toutes les Eglises de Paris. Les deux armées enfin se rencontrèrent proche de Carcassonne, où les Wisigots furent mis en déroute, & où le Roy Clouis hantant en la mêlée Alaric, le jetta mort sur la place, & demeura victorieux.

La vertueuse Reyne Clotilde étonnoit & éblouissoit tous les Heretiques de l'éclat de sa sainteté. Mais ce qui la rendoit fort recommandable, c'étoit sa merueilleuse bonté. C'étoit véritablement vn miroir de patience, & la douceur même, pardonnant à tous ceux qui l'offensoient. Il y en a quelques-uns qui ont dit, qu'elle porta son mary à la guerre contre Gondebaut son oncle, pour venger la mort de ses parens : mais ie trouue au contraire, qu'incontinent qu'elle eut entendu que Clouis se portoit à la guerre contre Gondebaut, en faueur de Gondegisil, elle le supplia de quitter ce dessein, iusques à se mettre à genoux deuant luy. Paul Émile, décrit amplement la harangue qu'elle fit au Roy, pour le diuertir de son voyage : Ce qui montre assez combien elle auoit l'esprit éloigné de la vengeance.

Le Roy étant en vne grande maladie, elle eut recours aux prieres des gens de bien ; pour cette même fin, elle enuoya querir saint Seuerin, Abbé d'Aganum sur le Rhône, afin d'assister le Roy de ses prieres enuers Dieu, lequel étant arriué au grand contentement de la Reyne, se mit en prieres & oraisons : & ayant mis la chasuble dont il disoit la messe qu'il auoit apportée, sur le Roy, tout aussitôt il recouura vne pleine & entiere santé. Mais quelque temps apres, saint Seuerin étant mort, le Roy Clouis le suivit, & mourut en la ville de Paris. Ce fut où sainte Clotilde fit paroître plus qu'en aucune autre action, l'affection qu'elle portoit à son mary par le deuil & la grande tristesse qu'elle montra ressentir de sa mort. Elle fit faire fort solennellement ses funerailles, il fut porté en l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, aujourd'huy appelé sainte Geneuiefve : où se voit encore à present son sepulchre, élevé en relief dans le Chœur des Religieux, deuant le grand Autel.

Estant donc demeuré vefue, elle se resolut de passer le reste de ses iours en toute sainteté, éloignée des tumultes & des vanitez de la Cour. C'est pourquoy ayant partagé ses enfans du Royaume de leur pere, elle se retira à Tours, pour viure & mourir près du corps de saint Martin. Clodomir fut Roy d'Orléans, Childebert de Paris, Clotaire de Soissons, & Theodoric de Lorraine. Elle étoit comme vne Estaille réplendissante en son mariage : mais elle deuint comme vn Soleil en sa viduité. Elle demeura le reste de sa vie à Tours, allant fort rarement à Paris ; servant en ce qui concernoit l'ornement, & la propriété des Autels. Chez elle on n'entendoit rien de lascif : elle auoit dit adieu aux danses, & aux autres amours de volupté : Elle étoit liberale aux pauvres, debonnaire à tous ; consolait les affligés, visitoit les malades, deliuroit les prisonniers, frequentoit les Eglises & les lieux où gisoient les Reliques des Saints, & s'adonna à toute ceuvre de deuotion. Son train étoit fort modeste, & composé de gens de son humeur, religieux & deuotes

enfin, toutes les conditions requises à l'état d'une vraye vefue se trouuoient en elle. Tous les Temples des Idoles qu'elle trouuoit en leur entier, elle les faisoit demollir, & y établissoit des Eglises à l'honneur de Dieu. Elle confirmoit les cœurs des nouveaux Conuertis, procuroit de tout son pouuoir la reduction des Infideles à la vraye Religion ; communiquoit fort volontiers avec les doctes qui étoient bons seruiteurs de Dieu, & les employoit à l'exécution de ses saints desirs.

Si quelqu'un considere les afflictions que cette vertueuse Reyne a endurées apres la mort du Roy son mary, & sa grande patience & constance, il la trouuera comme, l'or en la fournaise. Le premier breuage qu'elle bent au calice d'angoisse, fut la mort de son neveu Sigismond ; de sa femme, & de ses enfans, qui furent precipitez dans vn puis à Orléans par Clodomir. Le second, celui de Clodomir son fils, qui eut la tête tranchée, & mise au bout d'une lance en derision. Celuy-cy auoit trois enfans mâles, sçauoir Thibaut, Gunthair, & Cloaud ; lesquels cette bonne Reyne nourrissoit. Le troisieme, quand vn Messager luy apporta vn glaiue dégainé, & des ciseaux, de la part de Childeberg & de Clotaire ses enfans, qui luy mandoient, qu'il falloit, ou que leurs trois neveux se fissent Moines, ou qu'ils perdissent la vie. O Reyne debonnaire ! quelle angoisse eûtes vous au cœur, voyant vos enfans fermer la porte au respect qu'ils vous deuoient, vous raurir & faire trop cruellement mourir vos petits fils. Ce qui fut fait : car Clotaire de sa propre main tua Thibaut, & Gunthair. Le troisieme, nommé Cloaud, ayant été sauué par ses amis, se rendit Religieux volontairement, & vécut si saintement qu'il a mérité d'être mis au Catalogue des Saints. Son sepulchre se voit encore aujourd'huy en la ville qui porte son nom, saint Cloud, proche de Paris. Le quatrième fut, quand on luy vint dire, que l'on auoit apporté d'Espagne à Childebert vn mouchoir tout ensanglanté du sang de Clotilde sa fille, mariée à Amalaric Roy des Gots : qui étoit vn échantillon des tourmens que souffroit sa pauvre fille, pour le soutien de la Religion, iusques à être lapidée, lors qu'elle alloit à la Messe. La cinquieme, quand elle eut nouvelle d'une guerre ciuile qui s'allumoit entre ses enfans, & que Childebert Roy de Paris s'étoit ligué avec Theodebert, fils de Theodoric Roy de Lorraine, pour exterminer Clotaire Roy de Soissons, & alors voyant qu'il n'y auoit aucune esperance d'adoucir ces cœurs, tant ils étoient irrités, elle eut recours à ses armes ordinaires, à sçauoir à la priere, & à l'oraison. Elle s'en va au Sepulchre de saint Martin, & là fit priere à Dieu qu'il luy plût par les merites du saint, détourner la furie de ses enfans. chose admirable ! voicy qu'à la même heure que sainte Clotilde prioit Dieu, il enuoya vne si grande tempête en l'armée de Childebert, & de Theodebert, que des pierres & de la grêle mêlée de brandons de feu, avec tonnerres & foudres, tomberent du Ciel en grande abondance, & ruinerent toutes les tentes & pavillons de l'armée des assiegeans ; & les deux Princes furent si cruellement affligés de cette grêle de pierre, que leurs corps sembloient auoir été battus de verges ; Plusieurs de leurs Capitaines & Cheualiers y perdirent la vie : les cheuaux couroient

parmy les plaines, fuyans deuant leurs maîtres, sans qu'on les peût iamais retenir. Alors ces deux Princes prosternez contre terre, reconnurent leur faute, avec penitence, & demanderent pardon à Dieu de leur méchanceté, d'auoir voulu répandre le sang de leur parent. Cependant Clotaire (ce qui est grandement à remarquer) ne ressentit rien de cet orage, Dieu combattant pour luy par des prieres de sa mere : en suite dequoy la paix fut conclüe entr'eux. Voilà ce que valaient les prieres de sainte Clotilde, étant encore pelerin en ce monde. Voilà les grandes afflictions qu'elle eut; & il falloit bien certes qu'elle fût douée d'une patience inuincible, pour ne point succomber sous le faix de tant d'amertumes.

Ayant quitté les Palais Royaux, sepulchre des hommes viuans, elle se mit à bâtir des Palais à Dieu, comme Eglises, Monasteres, Oratoires, Chappelles, & autres lieux de deuotion. Elle fit augmenter de beaux edifices, l'Eglise de saint Pierre & saint Paul (maintenant sainte Geneuiefue) qu'elle auoit commencé de faire bâtir du viuant de Clouis : qui y fut enterré, sa fille Clotilde, & ses deux petits fils. Elle fit de belles fondations en l'Eglise de saint Martin de Tours, où elle passoit souuent les nuits en prieres, veilles, ieunes & macerations corporelles, fit bâtir vne autre Eglise dans le faux-bourg de Tours; & ietta les premiers fondemens de l'Abbaye de Chelles proche de Paris. Elle auoit vne grande deuotion aux vieilles Eglises, spécialement quand elle entendoit qu'elles auoient été bâties du temps que S. Denis étoit en France : car elle portoit vne singuliere deuotion à ce grand Saint. Elle faisoit reparer ce qui alloit en decadance, & quelques fois les releuoit tout de neuf : entre lesquelles Eglises il s'en trouue vne au nom des douze Apôtres, appelée depuis l'Eglise saint Pierre, où saint Oüen fût enterré dans Roüen, qu'elle fit rebâtir de fond en comble. Cette Eglise est en l'enclos du Monastere de saint Oüen, que l'on tient auoir été bâtie premierement par saint Denis. Or d'autant qu'elle faisoit quelquefois sa demeure au Château d'Andely elle fut curieuse de faire paracheuer & accomplir cette belle & celebre Eglise des Chanoines d'Andely. Mais il ne faut pas que j'obmette vne chose émerueillable qui arriva en ce lieu-là, lors que la sainte Reyne faisoit travailler à la structure de l'Eglise.

Il aduint durant ce temps-là vne grande cherté de vin (les vignes alors n'étoient point encore plantées aux côtes d'Andely, comme nous les voyons aujourd'huy) les ouriers ayans nécessité de vin auoient de la peine à paracheuer l'ouvrage, & pour ce murmuroient contre la bonne Reyne. Helas ! l'incommodité de ces pauvres Artisans luy pezoit grandement : Elle fait priere à Dieu de donner du vin en cette sterilité pour encourager ces Ouyriers : Et ne l'eut pas si-tôt acheuée, que voilà vne belle fontaine sortir de terre avec vne impetuosité qui de sa veüe réjouissoit les yeux de ceux qui la regardoient. Or comme elle faisoit derechef oraison, elle s'endormit & eut en vision vn Ange, qui luy dit qu'assurement Dieu auoit accepté ses requêtes, & luy auoit fait naître cette fontaine, pour en enuoyer à ses Ouyriers, quand ils luy demanderoient du vin, l'eau de laquelle auroit le goût & la propriété du vin. Ce n'étoient point illusions : car le lendemain les maçons

continuant à murmurer pour la grande soif qu'ils enduroient, la Reyne luy enuoya vn grand vaisseau de cette eau, sur la confiance qu'elle auoit aux paroles de l'Ange, afin qu'ils en beussent : laquelle (chose admirable !) comme ils en beuuient, se conuertissoit en vin. A la verité cela les étonna fort, & ils reconnurent bien delors, combien étoient grands les merites de sainte Clotilde enuers Dieu. Ils se prosternerent deuant elle, luy demanderent pardon, & l'assurerent que iamais ils n'auoient beu de meilleur vin. Mais ce qui étoit encore fort remarquable, c'est que cette faueur diuine étoit seulement pour ceux qui trauailloient à l'Eglise de Nôtre Dame d'Andely : Ce qui dura iusques à ce que l'Eglise fût acheuée, où pour lors elle perdit le goût du vin, & reuint en son naturel, ainsi que les autres eaux. Or en memoire de ce miracle, Messieurs d'Andely, sçauoir les Chanoines de Nôtre Dame, avec les Ecclesiastiques des autres Parroisses, & tout le Corps de Iustice, suivis d'une grande multitude de peuple, font vne Procession generale tous les ans portans l'image de sainte Clotilde, & vont à cette fontaine chanter louanges à Dieu.

Plusieurs pauvres febricitans & malades, qui par deuotion ont beu de cette eau, ou s'en sont lauez, ont recouré vne entiere santé. Vne femme de Gournay, percluse de tous ses membres, en l'an 1596. ayant été lauée de l'eau de la fontaine, fut parfaitement guerrie. De même vn autre ieune homme l'an 1608.

L'an 1612. le 2. Iuin, vn enfant étoit demeuré perclus de tous ses membres, de sorte qu'il ne se pouuoit soutenir. Sa mere l'ayant apporté à cette fontaine, & fait la priere à Dieu en inuquant sainte Clotilde, le lura de l'eau de ladite fontaine, & voilà que cet enfant fut entierement guery. Ce n'est point fable, c'est vne chose reconnue de plusieurs Bourgeois dudit lieu, hommes digne de foy, lesquels attestent auoir veu l'enfant, & ouï le témoignage de la mere sur cecy.

Vn Tailleur d'habit de la ville d'Andely, demeura malade d'une paralysie épendue vniuersellement sur tous ses membres, l'an 1598. Ce pauvre affligé ne sçachant où recourir pour auoir santé, fit veu de visiter l'Eglise de sainte Clotilde, au grand Andely. Si-tôt qu'il fut dans ladite Eglise, il commença à marcher librement, à la veüe & au grand étonnement de tout le monde; ce qu'il n'auoit pû faire il y auoit six mois, & eut depuis entiere guérison.

Cette sainte vefue fit encore bâtir vne autre Eglise au faux-bourg de Laon, à l'honneur de Dieu & de saint Pierre : Elle auoit en outre vne particuliere deuotion à vne Eglise de saint Pierre à Rheims, qu'elle dota de grands reuenus, & de riches ornemens. Ainsi passoit-elle sa vie, se rendant pauvre pour enrichir les maisons de Dieu, & pour soulager les pauvres. Elle ne portoit que des habits de drap de laine, & n'en porta point d'autre depuis la mort de son mary. Son manger étoit de pain & de legumes, & son boire n'étoit que de l'eau : Ses entretiens étoient la communication des gens doctes & vertueux : Ses pensées, vne continuelle meditation de la Loy de Dieu iour & nuit : Ses plaisirs, être aux Eglises & participer aux saints Sacramens.

Sacremens. Ainsi la bonne Reyne passa son vefvage par l'espace de 39. ans.

C'est vn privilege propre aux ames les plus familières à Dieu, de ſçavoir le iour de leur trépas; Auffi en fut-elle assurée par vn Ange: lors qu'étant à Tours en prieres, il luy apporta nouvelles de la part de Dieu, que trente iours apres elle mourut. Elle manda ſes deux enfans, Childebit Roy de Paris, & Clotaire Roy des Soissons: auxquels elle fit de belles remontrances, leur recommandant la paix entr'eux, & d'avoir ſoin de ſervir Dieu en la Foy Catholique: outre ce elle leur donna ſa benediction, leur prophetiſant beaucoup de choſes, qui leur arriuerent depuis ſon trépas. Souvent elle auoit en bouche, en attendant le iour de ſon depart, cette oraiſon: *Ad te Domine leuavi animam meam: veni, & eripe Domine, ad te confugi*: Seigneur, j'ay eleué mon ame à vous: venez Seigneur & retirez moy, j'ay eu recours à vous.

Enfin apres s'être munie des Sacremens de l'Eglise, elle dit adieu à ſes enfans, & à tous ſes Domeſtiques: & rendit ainſi l'ame à ſon Createur le 3. de Iuin, l'an de nôtre Seigneur 553. du temps de ſaint Iniurioſus, Euêque de ce lieu, vn peu deuant minuit. Mais remarquez, ie vous prie, ce qui arriua à l'inſtant de ſa mort. Son corps deuint ſi lumineux, que ceux qui étoient aux enuironſ croyoient qu'il fût grand iour, & que le Soleil fût leué; & neantmoins il n'étoit que minuit. Sa chair deuint auffi belle qu'en ſa ieuneſſe, avec vne odeur tres-ſuaue, qui dura iuſques au iour ſuiuant. Sa mort fut grandement regrettée de tous les François; & non ſans raiſon, puis qu'ils perdirent en elle la mere commune de la patrie, leur Reyne, & celle qui les auoit engendrez en Ieſus-Chriſt, à laquelle nous deuons tout le bien qui eſt depuis arriué en France.

Dieu faiſoit aſſez paroître que ſa volonté étoit, qu'elle fût canonizée en l'Eglise militante, pour la gloire de ce Royaume de France, & pour laiſſer vne lumiere de ſa vertu, & ſainte vie à la poſterité. Le bruit des merueilles arriuées à ſon corps, fut bientôt porté par tout le Royaume: ſa face même paroifſoit plutôt d'un Ange que d'une femme defuncte. Vous euſſiez veu tout le monde aborder à Tours des lieux voiſins, y traînant les malades & impotens: qui receuoient tous guerifons. Ce qui fut cauſe que ſon enterrement fut fort accompagné, les chemins étant bordezz de peuple, depuis Tours iuſques à Paris, qui accouroit à grande affluence. Les deux Roys ſes enfans, avec tous leurs Cheualiers, Barons, Gentils-hommes; & Officiers de leurs Couronnes, accompagnerent le conuoy. Saint Iniurioſus avec ſon Clergé conduiſit le corps iuſques à Paris, avec chants, Hymnes, Cantiques & actions de grace: & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise ſaint Pierre (aujourd'huy ſainte Genevieve) au côté du Roy Clouis. Où vous remarquerez, que les prieres ne furent point faiſtes, comme aux autres enterremens, pour la deliurance de ſon ame des peines du Purgatoire, veu que Dieu auoit fait ſuffiſamment voir au monde comme ſon ame étoit ſainte & bien-heureuſe, mais ce n'étoit que chants d'actions de graces; mêlées pourtant de regrets de tous les François.

Ceux qui eſtiment que la Fête & commemora-

tion de ſainte Clotilde qui ſe fait le 3. de Iuin, ſoit de ſainte Clotilde femme d'Almaric Roy des Gots en Eſpagne, ſe trompent: ſ'ils auoient vne vraye connoiſſance des Histoires anciennes, ils croyoient facilement avec moy qu'elle eſt de ſainte Clotilde la mere, Reyne de France, femme du grand guerrier Clouis, laquelle l'Eglise a reconnuë pour Sainte canonifée depuis 1059. ans. Or qu'elle ait été canonifée, & reconnuë pour telle de toute l'Eglise Chrétienne, & vniuerſelle, cela eſt aisé à reconnoître. 1. Par ſon enterrement & ſepulture, qui ne fut pas comme le commun des autres: veu qu'aux autres on pleure, à celle-cy on chante, non des chants lugubres, mais de réjouifſſance, comme nous auons dit. 2. Parce qu'il y a vne Chappelle, Image, Fête & Office en l'Eglise de ſainte Genevieve à Paris, vne des plus renommées Eglifes de la Chrétienté, viſitée des Euêques, Prelats, Docteurs, même autres-fois des Papes de Rome. 3. Parce qu'elle ſe trouue dans le Martyrologe Romain le 3. de Iuin, où elle fut écrite du temps de S. Pelagius I. qui vint au Pontificat peu de temps apres ſa mort. 4. Parce que ſon corps & ſes Reliques ont été leuées du tombeau, & miſes en vne Chafſe, gardées fort religieusement dans l'Abbaye de ſainte Genevieve, & ſon chef transporté en la ville de Soissons: outre que pluſieurs autres Eglifes de ce Royaume ſont depoitaires de pluſieurs parties de ſes ſaintes Reliques. Toutes ces preuues & ces raiſons montrent aſſez euidentement qu'elle eſt reconnuë pour ſainte & canonizée.

#### REFLEXIONS.

I. Trois vertus ont eleuée ſainte Clotilde à vn haut degré de perfection & de ſaineté; dont la premiere fut vn ſeruent deſir de conuertir Clouis, adreſſant à Dieu ſes vœux & ſes prieres à cette intention.

II. La ſeconde vne douceur à pardonner les offences, ſans egale, ne pouuant ſouffrir que l'on tirât vengeance d'aucune injure, ayant detourné le Roy de venger la mort de Chilperic.

III. La troiſième vne conſtance heroïque, & vne fermeté inébranlable au milieu des afflictions qui luy arriuerent de toutes parts, pendant qu'elle fut vefve; nous montrant par ſon exemple qu'un cœur genereux ne ſe doit jamais laiſſer vaincre par les diſgraces.

*C'eſt en vain qu'on verſe des pleurs,  
Dieu ſeul doit guerir nos douleurs.*

\*\*\*

#### LA VIE DE SAINT QUIRIN, Euêque & Martyr.

**Q**UANT Quirin étoit vn bon & ſaint Euêque, qui viuoit ſous l'Empire de Diocletian & de Maximian, leſquels exciterent vne tres-cruelle perſecution contre les Chrétiens: Il étoit Euêque de Sificie, ville de Sclauonie en la Prouince Illyrique. Il arriua donc, comme l'on faiſoit ainſi la guerre aux Chrétiens, que l'on ruinoit les Eglifes de fond en comble, que l'on brûloit les Eſcritures ſaintes en pleine place, que le Preſident Maximin, qui depuis fut créé Ceſar, & ſucceda même

même à Maximian en l'Empire, vint en la ville de Siseie pour faire executer les Edits des Empereurs; & particulièrement pour y trouuer & faire saisir saint Quirin, d'autant que c'étoit aux Prelats & aux Pasteurs à qui l'on en vouloit sur tous les autres. Ce saint Euêque entendant parler de son dessein, voulut pratiquer l'aduis que nôtre Seigneur donnoit à ses Disciples, que si on les persecutoit en vne ville, qu'ils s'enfuissent en vne autre: mais il ne sceut si bien faire qu'il ne fût découuert, & mené deuant ce Tyran.

Ce qui rendoit encore plus obstinez tous ces Tyrans en leur persecution, étoit, que plusieurs Euêques, principalement en Affrique: tournerent lâcherent le dos à Dieu, pour obeyr à l'Edit impie, liurerent perfidement les Liures sacrez, & conspirerent ensemble contre les bons qu'ils auoient opprimez par calomnies, déchirans ainsi l'Eglise par vn Schisme cruel: Cela dis-je les rendoit encore plus fiers, s'imaginans de venir plus facilement à bout des autres. Mais en cela ils furent bien trompez en nôtre saint Quirin, parce que sur la premiere question qu'on luy fit touchant sa Religion, il confessa franchement & hardiment qu'il étoit Chrétien, reconnoissant & adorant Iesus-Christ, pour le vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre: & qui par sa mort auoit racheté le monde de la tyrannie du diable: que pour luy, le plus grand bonheur qui luy scauroit arriuer, seroit d'épandre iusques à la dernière goutte de son sang pour la défense de son saint Nom. Là dessus par le commandement du Tyran, il fut cruellement battu à coups de bâtons: puis mené en prison, enchaîné & garrotté, comme s'il eût été le plus méchant homme du monde.

Mais la nuit suivante, Dieu qui ne delaisse iamais ses fideles seruiteurs sans consolation, au milieu même de leurs plus grandes oppressions, ne manqua pas aussi de consoler le saint Prelat en la prison, le remplissant d'une grande lumiere celeste, laquelle ayant été appercuë par le Geolier, qui s'appelloit Marcel, il reconnut aussi-tôt que cela ne pouuoit être qu'un effet du vray Dieu, qu'il creut pour lors être celui que saint Quirin adoroit. Ainsi il luy ouurit la prison, & luy donna la liberté de sortir, s'il le desiroit: & s'étant ietté à genoux deuant luy, il se conuertit à la Foy de nôtre Seigneur Iesus-Christ, & receut le Baptême par les mains du saint Euêque.

Trois iours apres, Maximin commanda que l'on menât saint Quirin lié & garrotté au President Amant, ou Amancée, en vne ville de la Pannonie, où il étoit: lequel apres l'auoir fait rudement & furieusement traiter à coups de bâtons, l'enuoya prisonnier. Il ne faut pas icy oublier vne faueur particuliere, que Dieu nôtre Seigneur luy fit encore. C'est que quelques honnêtes femmes Chrétiennes l'alloient visiter & consoler: & comme elles luy eurent porté quelque chose pour boire & manger, voilà qu'incontinent qu'il eut fait la benediction sur les viandes, ses chaînes luy tomberent des pieds & des mains, afin que plus commodément & sans peine il peût prendre sa refection.

Enfin il fut le lendemain présenté pour la dernière fois à ce President, qui tâchant de le gagner

par belles paroles, luy apporta toutes les raisons possibles, pour luy persuader de sacrifier aux Idoles: mais tout cela fut en vain; sa Rhetorique n'eût pas assez de force pour émuouir cette ame genereuse. Amant, ou Amancée, voyant que la douceur ne luy auoit de rien seruy, change de propos, & veut essayer de l'intimider par les menaces de toutes sortes de supplices, croyant peut-être que la rigueur feroit ce que la douceur n'auoit peu faire. Mais S. Quirin méprisant ces discours remplis d'allechemens, & de menaces, demeura ferme en sa foy, comme vn rocher au milieu de la mer, se moquant aussi bien des vents Septentrionaux que des Meridionaux. Tous ces discours ne font que vent qui passe sans aucun effet. Là-dessus ce Tyran ne pouuant plus supporter cette sainte constance, écumant de colere comme vn enragé, commanda que promptement il fut ietté au milieu du fleuve, avec vne pierre ou meule de moulin liée & attachée à vne des mains, afin qu'en mourant par ce moyen il fût priué de la sepulture des Chrétiens, & que la memoire en fût perdue, en le faisant seruir de pâture aux poissons. Ainsi donc d'un haut du pont il fut precipité en l'eau. Chose étrange, & du tout admirable; que ce qui luy deuoit seruir pour aduancer sa mort, seruit au contraire, pour conseruer & prolonger sa vie: Car cette meule de moulin par vn secret de l'adorable prouidence diuine, nageant sur l'eau conseruoit la vie à celui auquel on la vouloit faire perdre: & le saint Euêque, contre l'ordre de la nature, trouua plus d'assurance en l'eau qu'en la terre. Pour moy ie m'imagine que ce spectacle donnoit bien de l'étonnement aux Payens, qui étoient là presens: mais aux Chrétiens vne grande consolation, qui les confirmoit merueilleusement en la Foy, & leur faisoit admirer la Toute-puissance diuine. Saint Quirin de son côté flottant ainsi sur l'eau, louoit & glorifioit la Majesté de Dieu, qui le conseruoit de la sorte, à la grande conclusion de ses ennemis: & s'adressant aux Chrétiens, qui accouroient de tous côtez sur le riuage de l'eau, qui eussent tres-volontiers sauué leur saint Prelat, s'ils eussent osé, leur fit vne dernière exhortation, par laquelle il les consola, & les confirma en la Foy de nôtre Seigneur Iesus-Christ: Mais craignant qu'une si grande longueur de martyre ne donnât de la terreur à quelques-uns d'eux, pour être encore imbecilles, il fit priere à Dieu de luy donner la couronne de victoire, comme il aduint tôt apres, son corps s'en allant doucement au fond de l'eau, pendant que son ame s'enuola au Ciel, le 4. iour de Iuin, l'an de nôtre Seigneur 308.

Les Chrétiens consolez d'une part de la constance & du grand courage que saint Quirin auoit eu iusques à la mort: d'autre part enuoyez & fâchez de la perte d'un si bon Prelat, ne scauoient comment se refoudre: ils alloient sur le riuage de l'eau, furetant & cherchant son saint corps; de sorte que quelques iours apres ils le trouuerent à bord, où l'eau l'auoit ietté; lequel ils enseuelirent en vne Chapelle, qui étoit là aupres, hors la ville. Mais depuis, comme les Barbares rauageoient ce pays-là, les Chrétiens furent contrains de s'enfuir, & de se retirer à Rome, où ils porterent aussi avec eux le corps de S. Quirin, & le mirent en la voye Appienne, en l'Eglise



l'Eglise nommée aux Catacombes, où reposoit aussi le corps de saint Sebastien, avec les Reliques de plusieurs autres saints Martyrs. Toutesfois il se trouue que quelque temps apres, ce saint Corps fut transporté à Milan par l'Euêque dudit lieu, nommé Angilbert. Mais Molanus assure, que 400. ans apres son Martyre, sous le regne de Pepin, les Reliques de saint Quirin furent transportées en Bauiere au Monastere Tegorin.

Tous les Martyrologes font vne honorable mention de saint Quirin; & le Cardinal Baronius. Son martyre a été décrit par le Poëte Chrétien Prudentius en vn bel Hymne qu'il en a fait; comme aussi par Mombricius, mais plus amplement par Pierre de Narales. De plus, Fortunat & Molanus font encore mention de luy.

### REFLEXIONS.

I. Le cruel Tyran Maximin, ayant demandé à saint Quirin s'il étoit Chrétien, l'apprehension des tourmens ne fit point chanceler ce saint dans sa réponse: *Je confesse hautement Jesus-Christ*, dit-il, *ie l'adore, & ie le reconnois pour mon Dieu & mon Sauueur.*

II. Ce Persecuteur se seruit de mille artifices pour le gagner; il employa la douceur des paroles pour le flatter, & les menaces pour l'intimider: mais ce grand Prelat demeura toujours inébranlable: *Vos discours*, luy dit-il, *ne sont que vents qui passent sans effet.*

III. La dernière preuue qu'il donna de sa constance, fut dans les tourmens qu'il endura; aussi voyez comme ses souffrances furent agréables à Dieu, puis qu'il les honora d'un si grand miracle.

*Les douceurs, & les flatteries,  
Sonnent ne sont que tromperies.*

~~~~~

LA VIE DE SAINT BONIFACE, Apôtre d'Allemagne, Archeuêque & Martyr.

NOTRE plusieurs Saints & grands personnages que le Royaume d'Angleterre a produits, saint Boniface est l'un des principaux, lequel par sa vie & doctrine conuertit vne infinité de peuples Idolâtres & aueugles, à la lumière de l'Euangile. Ses parens l'eleuerent soigneusement. Son pere eût bien désiré l'auancer dans le monde: mais plus il s'efforçoit de l'y engager, plus il s'en éloignoit. Ce que son pere reconnoissant, il luy accorda de le mettre dans vn Monastere pour y seruir Dieu plus librement selon son desir. Le Saint ieune homme y demeura quelques années, pour apprendre la science & la vertu; mais n'y trouuant pas d'assez bons maîtres, avec la licence de son Abbé il alla en vn autre Conuent, où il auoit meilleur exercice: là il apprit les sciences conuenables à sa profession, l'excellence de sa doctrine, iointe à l'intégrité de sa vie, le mit en grand credit.

Il fut fait Prêtre en l'âge de 38. ans, & apres que l'Abbé du Conuent où il étoit fut decédé, tous les Religieux le prierent d'être leur Superieur; ce qu'il refusa s'en iugeant indigne par humilité: & parce que Dieu l'appelloit ailleurs, & luy donnoit vn desir vehement d'annoncer l'Euangile aux Gentils, & de confirmer sa Predication de son propre sang: Il s'en

découuroit aux Religieux, lesquels acquiescerent voyans que c'étoit la volonté de Dieu. Il prit donc congé d'eux, & alla trouuer l'Euêque du lieu, nommé Daniel, pour luy faire entendre l'intention qu'il auoit d'aller à Rome, en intention de visiter les Corps des Saints Apôtres S. Pierre & S. Paul: & ayant receu sa benediction avec les lettres adressées au Pape Gregoire II. il sortit d'Angleterre, accompagné de plusieurs seruiteurs de N. Seigneur, qui desiroient de le suiure. Estant venu à Rome, apres auoir fait ses deuotions, il baïsa les pieds au Pape: & luy manifesta le sujet de son voyage. Gregoire en fut bien aisé, & ayant leu les lettres de l'Euêque, il reconnut que c'étoit vn affaire de Dieu, lors il traitta plus familièrement avec luy de diuerses choses. Enfin le fit Predicateur Apostolique, & luy donna vn bref bien ample & fauorable, pour prêcher l'Euangile aux Fideles par tout le monde luy enioignant de suiure toujours l'Ordre & la Regle de l'Eglise Romaine: & l'aduertissant de ce qu'il auoit à faire en vne si haute entreprise.

Boniface receut la benediction de sa Sainteté, avec vn grand thresor de Reliques qu'il auoit demandées, & s'achemina vers l'Allemagne. Passant par la Lombardie, il vid Luitprand Roy des Lombards, qui le receut & caressa fort; & de là il entra en Bauiere par les Alpes, & vint iusqu'à Turinge en Allemagne, où il commença à jeter la semence du Ciel, gagnant les cœurs des Princes seculiers, & exhortant les Prêtres de reformer leurs mœurs, mais ayant sçeu la mort de Rabaud Roy des Frisons, cruel ennemy des Catholiques, & destructeur des Eglises, il y passa en esperance d'y trouuer vne plus riche moisson, & d'augmenter beaucoup, en souffrance pour la gloire de Iesus-Christ, qui le fauorisa en cette sainte entreprise, où il gagna plusieurs ames sur les Payens, lesquelles il amena comme des brebis égarées à leur vray premier Pasteur. Il fut si humble, qu'il ne voulut pas exercer luy-même la charité Apostolique, que le Pape luy auoit commise: mais se ioignoit avec saint Willebrot, autrement saint Elomone, Euêque d'Vitech, homme tres-saint qui trauailloit sur son même dessein; lequel il seruit trois ans, avec toute humilité, obeïssance, & charité. Le saint Euêque se voulant retirer, & à cause de sa vieillesse & caducité, pria Boniface d'accepter l'Euêché, & prendre le soin de cette Eglise, à quoy il ne le pût reduire; au contraire, desirant continuer la Predication de l'Euangile, dont le Pape l'auoit chargé, & illuminer les Gentils, il retourna en Allemagne, laissant en Frise vn Monastere de Religieux, qu'il auoit fondé.

En la Prouince d'Asie, qui confine aux Saxons, il conuertit & baptisa grand nombre d'Infidelles, faisant fleurir de iour en iour la Religion en ces quartiers-là, où le diable se faisoit adorer. On abatoit les Temples des faux Dieux, on en batissoit au vray Dieu: on fendoit des Monasteres pour ceux qui aspiraient à la perfection. Tant de gens venoient trouuer Boniface pour être instruits, qu'il eut besoin d'appeler du secours d'Angleterre, des Religieux de sa connoissance, & des femmes deuotes, & bien instruites, afin d'auoir soin de celles qui se conuerussient, & des Monasteres, ou retraites qu'on

qu'on leur bâtissoit. Et d'autant qu'il desiroit être conduit par le saint Siege, de peur de faillir, il enuoya à Rome Bina, l'un de ses plus familiers, pour informer sa Sainteté de l'état de cette nouvelle Eglise, & le supplier de l'éclairer des doutes qu'il luy proposeroit. Le Pape receut avec beaucoup de contentement l'Ambassade de Boniface, luy fit réponse, portant commandement de le venir trouver à Rome: ce qu'il fit, comme enfant d'obedience. Sa Sainteté voyant par les effets que c'étoit un vrai homme de Dieu, le sacra Evêque, & au lieu du nom de Winfrind qu'il portoit, luy imposa celui de Boniface recevant le serment de luy obeir, au saint Siege. Il luy bailla des lettres adressées au Duc Charles Martel, qui gouvernoit lors la Monarchie des François, & aux autres Princes Chrétiens d'Allemagne, mettant Boniface en leur sauvegarde & protection. Il écrivit aussi au Clergé & peuple de Turinge des Brefs particuliers aux principaux, même aux peuples infideles de Saxe: le saint Pontife se montrant Pere amoureux, & jaloux de la gloire du souverain Pasteur.

Saint Boniface retourna tres-content en Allemagne, ayant reçu la benediction du saint Pere, & ses Brefs Apostoliques, & fut bien reçu des Princes, auxquels ces Brefs s'adressoient: de façon qu'il mit incontinent la main à l'œuvre, défrichant cette terre épineuse avec toutes sortes de travaux, de fatigues & d'angoisses, en une extreme pauvreté, même des choses nécessaires. Il trouvoit plusieurs grandes difficultés, lesquelles il s'efforçoit de surmonter par ses prières continuelles, & par celles de ses amis qui étoient serviteurs de Dieu, reconnoissant la faiblesse de nos bras, même aux moindres affaires, s'ils ne sont fortifiés de la dextre de Dieu: auquel se confiant, résolut d'arracher & abatre un haut chêne qu'ils appelloient l'arbre de Jupiter, à cause qu'il étoit dédié aux demons. Encore que les Payens accoururent pour l'en empêcher, & le tuer comme ennemy de leurs Dieux: neanmoins il persista, & le porta par terre en 4. pieces, du premier coup de coignée qu'il luy donna. Les Gentils voyant ce miracle, se convertirent, & au lieu même il bâtit un Oratoire au nom de l'Apôtre saint Pierre, duquel il étoit fort deuot. Il écrivit à l'Abbesse Fadbergue, qui étoit parente du Roy Conche en Angleterre, pour la prier de faire écrire les Epîtres de saint Pierre en lettres d'or, & les luy enuoyer, afin qu'il les portât sur soy, comme un précieux thresor, puis que le successeur de saint Pierre luy avoit commandé de prêcher l'Evangile. Ce saint ne se contenta pas d'illuminer les infideles, au nombre de plus de cent mille; mais aussi-tôt il eut soin d'extirper les ronces & les chardons des vices, qui pulluloient entre les Chrétiens en quoy il eut beaucoup à souffrir, résistant aux persecutions de ceux qui le travailloient par leur pechez, & à certains Heretiques, qui sous le masque de Catholiques, semoient la zizanie de leur erreur parmi le bon grain de notre Seigneur. Entre les Eglises qu'il bâtit en Turinge, il y en eut une du nom de saint Michel, à cause qu'étant en oraison, au bord d'une rivière, saint Michel s'apparut à luy si splendide, que tout en reluisoit: lequel le consola & encouragea de continuer comme il avoit commencé.

Pendant qu'il s'occupoit en ces exercices; éclairant comme un Soleil les nuits obscures & tenebreuses de la Gentilité, Gregoire II. deceda à Rome le 2. de Fevrier l'an 731. auquel succeda Gregoire III. Boniface deputa incontinent vers luy, tant pour rendre l'obeissance au Vicaire de Jesus-Christ, que pour l'advertir du fruit qu'il faisoit en Allemagne, & avoir resolution de quelque doute qui luy survenoit en l'établissement de cette nouvelle Eglise. Le Pape se réjouit d'entendre ces bonnes nouvelles, & luy accorda ce qu'il demandoit, satisfaisant à ses questions & d'autres choses qu'il ne pretendoit pas; car il le fit Archevêque, & luy enuoya le manteau, luy prescrivant la maniere d'en user, & d'ordonner des Evêques où il en auroit besoin. Ces grâces & ces faueurs du saint Siege, encourageant davantage S. Boniface, qui érigea deux Eglises; l'une en l'honneur de S. Pierre, l'autre de S. Michel l'Archange, & deux Monasteres auprès, afin que les Religieux louassent continuellement Dieu. De là, il passa en la Prouince de Baviere, laquelle il éclaira de sa predication; puis il s'achemina à Rome accompagné de plusieurs François, Anglois, & Allemands, qui alloient en deuotion aux tombeaux des Apôtres S. Pierre & S. Paul: & luy desiroit de connoître le nouveau Pape, & conférer avec luy de ce qui concernoit les infideles déjà convertis, ou en voye de se reduire; comme aussi pour extirper les abus & les corruptions qui s'étoient introduites parmi les gens d'Eglise. Tout succeda au desir de saint Boniface, & le Pape luy donna sa benediction, avec plusieurs Reliques, & récrivit aux Princes Evêques, & Communauté d'Allemagne. Il visita en s'en retournant le Roy de Lombardie, à cause du corps de saint Augustin, qui est en la ville de Pavie. Il demeura quelques iours avec le Roy: le Duc de Baviere Vtilon l'ayant conuié de retourner, il prêcha dans sa Prouince, & y ordonna trois Evêques, pour bannir ceux qui en usurpoient fausement la qualité. Pepin & Charlemagne ayans succédé à Charles Martel, il fit assembler un Concile (parce qu'il n'en avoit été célébré aucun depuis 80. ans) afin de remedier aux inconueniens innombrables des prouisions qui se faisoient en faueur des seculiers ignorans, & débauchez, lesquels étans promeus à la Prêtrise & Prelature, vivoient dissolument au scandale du peuple, & deshonneur de la dignité Sacerdotale. Charlemagne se trouua au Concile, auquel saint Boniface présida, comme Legat du saint Siege Apostolique: où l'on ordonna plusieurs choses utiles au service diuin, & au bien de l'Eglise. Saint Boniface fut mis par le Pape Zacharie en la place de l'Archevêque de Mayence, Geruile, qui en fut déposé pour avoir tué un homme, qui avoit tué son pere en bataille. Mais Boniface écrivit à sa Sainteté, & la supplia d'y mettre un autre Archevêque, & d'enuoyer en Allemagne quelqu'un plus suffisant que luy, pour être Legat du saint Siege: ce qu'il manda, à cause qu'il avoit entendu que quelques enuieux l'auoient calomnié vers sa Sainteté. Zacharie, comme un saint & benin Pasteur, luy fit une honnête réponse, l'exhortant à continuer ce qu'il avoit bien commencé, & l'assurant qu'il n'enuoyeroit point d'autre Legat, ny d'Archevêque de Mayence que luy, pendant son vivant

viuant. Depuis il luy commanda de couronner Pepin Roy de France, ayant priué Childeric, surnommé Faincant, qui fut tondue, & reclus en vn Monastere: ce que Boniface executa de point en point. Il obtint du même Roy Pepin la confirmation des priuileges que son pere auoit octroyez au Monastere de Fulde, fondé par Boniface, pour le repos de sa vieillesse; ce que Pepin luy accorda volontiers, à l'honneur du glorieux Apôtre S. Pierre. Boniface fut aduertuy que les Frisons, qu'il auoit conuertis, étoient retombés dans leurs anciennes superstitions, & Idolatries, dont il fut tres-marry. Ayant eu reuelation que Dieu le vouloit bien-tôt retirer de la prison de ce monde, il resolut d'aller au parauant en Frise, pour rétablir par sa presence les dommages que le diable auoit causez en cette Prouince.

Pour cet effet il laissa en sa place, à Mayence, du consentement du Pape Estienne III. successeur de Zacharie, vn sien disciple nommé Lulle, homme selon son cœur, plein de prudence & de zele. Il recommanda au Roy Pepin tous ses Compagnons, & Ouvriers de nôtre Seigneur, qui luy auoient aidé à planter & cultiuer la vigne de cette nouvelle Chrétienté. Il ordonna que son corps fût enterré dans le Monastere de Fulde, & puis celui de la sainte Vierge Liobe (qu'il auoit fait venir d'Angleterre, pour la conduite des Loniales) desirant que leurs corps attendissent en vn même lieu le iour de la Resurrection, puisque leurs esprits auoient trauaillé d'une même manière à la gloire de nôtre Seigneur. Apres auoir ainsi ordonné le tout, il passa en Frise, accompagné de trois Prêtres, trois Diacres, & quatre Religieux, qui meriterent tous la Couronne du Martyre, avec leur Maître & Capitaine saint Boniface; ce qui aduint ainsi que ie diray.

Sa venue consola fort les bons Chrétiens, relevant plusieurs qui étoient décheus, & éclairant les aueugles par sa predication. Mais il y eut des obstinez, qui s'endurcirent, au lieu de s'amollir: lesquels determinerent de le tuer, comme ennemy & destructeur de leur fausse Religion. Comme le Saint étoit donc avec ses compagnons sur le bord d'une riuiere, attendant que ceux qui auoient été baptisez vinssent recevoir le Sacrement de Confirmation, ces Barbares & Gentils suruinrent à l'improuiste armez, lesquels donnerent furieusement iusques où étoit le Saint, & le massacrerent, & ceux qui étoient avec luy, sans aucune resistance: puis ils pillerent les liures & les coffres des Reliques, pensant y trouuer de grands thresors, ce qui fut cause qu'en parrageant, ils s'entre-tuerent des mêmes armes dont ils auoient meurtry les Saints. Ceux qui resterent en vie, ne trouuerent que des Reliques, & des Liures: entr'autres le nouveau Testament, que saint Boniface portoit toujours sur soy, lequel se trouua transpercé d'un coup d'estoc, sans qu'il y eût vne seule lettre coupée; ce qui fut tenu pour vn miracle. Quand les Chrétiens de Frise sceurent la mort de leur Apôtre, & glorieux Pasteur, ils entrerent en main armée sur les terres de ces Payens, lesquels ils ruinerent, & tuerent les meurtriers du Saint. Depuis le Clergé d'Vtrech enleua le corps de saint Boniface du lieu où il fut martyrisé, & l'enseuelirent fort honnorablement dans leur Eglise.

Mais l'Archeuêque Lulle, sachant l'heureux Martyre de son Maître, memoratif de ce qu'il luy auoit commandé, fit solennellement transporter son corps saint de l'Eglise d'Vtrech en celle de Mayence, & de là à Fulde, nôtre Seigneur faisant de grands miracles par l'intercession du Saint. Le venerable Bede rapporte, qu'il y eut cinquante-trois des compagnons de saint Boniface, martyrisés avec luy.

La vie de saint Boniface a été écrite par son disciple Guillebaud, Rutard, escolier de Raban, a décrit son martyre en vers heroïques. Les Martyrologes de Bede, Vsuard, Abdon, & autres, font mention de luy le 5. de Iuin. Le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au 9. Tome de ses Annales. Saint Boniface fut martyrisé l'an de nôtre Seigneur sept cens quarante-cinq, selon Triteme, en la Chronique d'Hirsang, selon Bede en l'Épitome; & Sigebert & Baronius, l'an sept cens cinquante-quatre. Il est rapporté dans le Decret, & au Concile de Tiburque saint Boniface parlant des Prêtres & des Calices anciens, au prix de ceux de son temps, disoit que les Prêtres d'or se seruoient de Calices de bois & que les Prêtres de bois vsoient de Calices d'or. Si-tôt qu'on sceut le martyre de saint Boniface on en fit memoire, comme d'un Saint Martyr, spécialement au Royaume de France.

REFLEXIONS.

I. Les rares vertus de saint Boniface, l'ayant fait élire Abbé, il refusa cette charge, son humilité luy donnant vne forte pensée de son peu de merite: Ah combien de personnes indignes s'insinuent par des voix injustes dans les dignitez de l'Eglise!

II. Excitez en vous le desir de la conuersion des ames, qui fut si grand dans ce Saint, qu'il quitta son Monastere & sa solitude pour s'addonner entierement à ce saint exercice. Qu'avez-vous jamais quitté pour vôtre Dieu, ou pour vôtre prochain?

III. Quel plus grand témoignage peut-on auoir de l'estime qu'il faut faire de l'Écriture sainte, que ce miracle arriué, qui fit voir vn nouveau Testament, que des barbares auoient percé d'un poignard en plusieurs endroits, sans vne seule lettre gâtée.

*Il faut avec humilité,
Se tenir dans la dignité.*

LA VIE DE SAINT CLAUDE, Archeuêque de Besançon.



Un tres-digne & tres-venerable Prelat saint Claude, nâquit à Salins, capitale lors du Comté de Bourgogne. Ses parés étoient Palatins, ou Prince du Pays, lesquels dès l'âge de sept ans, apres l'auoir soigneusement élevé en la crainte de nôtre Seigneur, le donnerent à des Maîtres, qui l'instruisirent autant aux sciences diuines que profanes, luy expliquans delors la Sainte Écriture, en laquelle il prenoit vn singulier plaisir, comme aussi à lire la vie des glorieux Martyrs & SS. Anachorettes, tâchant de former la sienne au niveau de la leur, & embellir son ame de leurs heroïques vertus. Il étoit d'un esprit vif, d'un naturel affable;

d'une conuersation douce, & ne respiroit qu'à se liurer entierement à Dieu s'exerçant en toutes bonnes œuures, & tenoit le iour perdu, auquel il estimoit n'auoir rien fait. Il detestoit les dances, haïssoit les comedies, fuyoit les deshonnêtes compagnies, & ne parloit aux femmes qu'en necessite, s'accostant volontiers des gens de Religion, avec lesquels il discouroit de la vertu, & de l'horreur du peché, & des iugemens de Dieu: si bien que delors quelques vns le regardoient cōme saint, ou vn homme eleué par dessus l'ordinaire. Il conserva le precieux ioyau de sa virginité contre les furieux assauts de son corps, & du diable, mortifiant l'un des rudes exercices, & chassant l'autre à force de prieres: on n'entendit iamais de sa bouche parole dissoluë, ou legere, s'abstenant même du ris, qu'il iugeoit indecent à la gravité & modestie Chrétienne.

A l'âge de 18. ans il se dégoûta entierement du moude: tellement qu'apres auoir quitté les armes il se contenta d'une vie pauvre & simple, y trouuant plus de plaisirs qu'aux vanités & grandeurs de la terre. Le bruit de cette genereuse resolution se répandit incontinent par toute la Prouince, les vns blamans son dessein, les autres mieux aduisez louans l'Archeuêque de Besançon, qui le fit aussi-tôt Chanoine de son Eglise Cathedrale; où il se comporta si dignement, qu'on l'estimoit plutôt vn Moine habitant au Desert, qu'un Chanoine demeurant à la ville: car il viuoit si retiré, que l'on ne le voyoit qu'à l'Eglise: il prioit & meditoit assiduëment & le reste du temps il l'employoit à lire l'Escripture, ou composer des liures, qui se gardent encore à present en l'Abbaye d'Iurée. Il ne mangeoit qu'une fois le iour, excepté aux Fêtes & Dimanches, où il faisoit deux repas: il couchoit sur la dure, ne prenant que bien peu de repos, il étoit d'un regard simple, d'un parler modeste, d'un marcher composé, d'une gravité honnête, doux à autrui, & severe à soy-même. Douze ans apres qu'il fut fait Chanoine, l'Archeuêque tomba malade. Luy craignant d'être élu en son lieu, se retira de Besançon, & s'en alla à Salins, sous pretexte d'aller voir ses parens, que de long-temps il n'auoit vus. Les Chanoines concerterent ensemble de l'élection d'un Prelat, & ne pouuant s'accorder, ils eurent recours à l'Oraison: alors vne voix fut entendue distinctement du Ciel, que Dieu vouloit le Chanoine Claude. Eux bien-aisés, l'élisent, confirment & deputent vers luy des plus honorables de leur Corps, pour l'aduertir de son election. Ne la voulant point accepter, pour toutes les prieres & remontrances qu'on luy fit, ils recoururent au Pape, qui le contraignit de la prendre: si bien qu'il fut sacré Archeuêque, & par même moyen constitué Prince du saint Empire, l'an 616. Il ne rebatit rien pourtant de ses premieres austeritez: car il retint toujours sa maniere de viure. Il n'oublia rien de ce qui appartient à un sage & vigalant Pasteur, se mettant à prêcher, visiter les Eglises, déraciner les mauuaises coûtumes de tout son Diocèse, & y épandre les semences de pieté: il accordoit les differents des Diocesains, & terminoit si heureusement leurs procez, que iamais on n'appella de sa sentence. Il assista & sousscriuit au Concile de Pamiers, célébré du temps de Gelase I. où beaucoup

d'abus qui étoient insensiblement glissez en France, furent generalement retranchez.

Enfin apres auoir gouverné son Diocèse, l'espace de 7. ans il se sentit interieurement tiré à vne parfaite & entiere solitude. le monde luy étant vne dure prison & le desert un sejour agreable; si bien qu'apres auoir pourueu & donné ordre à tout, il se retira en l'Abbaye d'Iurée, qu'un Ange luy auoit enseignée, où il vécut en telle austerité & sainteté, qu'il sembloit n'auoir iamais été Euêque, tant il étoit feruent en l'oraison, exact en l'abstinence, addonné aux veilles, assidu à lire, profond en humilité, sortant le dernier de l'Eglise, & y entrant le premier: seruant de modele à tous ses compagnons, qui ne s'en pouuoient assez ébahir. Saint Inuieux Abbé du Monastere s'en voulut demettre sur luy; mais il ne luy pût iamais persuader, ayman mieux obeyr que commander. Toutesfois les Religieux apres le trépas d'iceluy, ne laisserent pas de l'élire. Plusieurs Chanoines & Gentils-homme accoururent de toutes parts, pour combattre sous un si braue Chef, & s'aduancer par ces fructueux enseignemens à la perfection: la plupart desquels vécutent & moururent saintement.

Or le lieu étant sterile de sa nature, beaucoup de Princes & de Seigneurs de Bourgogne, émeus de l'insigne pieté du venerable S. Claude, y leguerent des belles terres: Mais la largesse du Roy Clovis les deuança beaucoup, car outre les rentes annuelles qu'il legua, il leur donna de rente cinquante muids de bled outre plusieurs autres commoditez, que le saint Prelat employa à secourir les pauvres, recevoir les penitens, refaire les Monasteres, embellir son Eglise, voulant que l'on fit seruice à Dieu du plus precieux que l'on eût, comme de l'or, & de l'argent. Apres l'auoir gouverné d'une prudence & vigilance merueilleuse, l'espace de cinquante ans, & y auoir assemblé grand nombre de parfaits Religieux, en l'âge de 89. ans, cassé de vieillesse, & attenué de penitence, il tomba en vne legere maladie durant laquelle sa derniere heure luy ayant été reuelée, il fit vne exhortation à ses Religieux touchant l'amour de Dieu, & le mépris des vanitez: Apres, il se mit en oraison, qu'il continua 4. iours, sans cesser, puis descendant en l'Eglise il s'y confessa, & receut l'Eucharistie d'une humilité & deuotion incroyable, tirant les larmes de toute l'assistance. De là il remonta en sa chambre, & s'assit sur un banc, où d'ordinaire il prioit, & levant les yeux & les mains vers le Ciel, son ame s'y enuola laissant le corps en terre, qui fut solennellement inhumé en l'Eglise du Monastere; & se trouue encore à present frais & entier, Dieu voulant par cette merueille faire reluire l'incorruption de ses mœurs, & l'immortalité de sa gloire.

Sa vie est rapportée par Surius, & plus amplement par Molanus, & aux Additions de Pierre de Natales. Les Martyrologes de Rome, Beda & Adon, en parlent honnorablement le 6. Iuin.

R E F L E X I O N S.

I. Auriez-vous bien la même retenuë & la même modestie que S. Claude parmy les femmes & les filles, lors qu'il étoit encore soldat; ne leur parlant iamais sans vne grande necessité, & ne pro-

ferant pas vne parole qui ne fut pleine de respect & d'honnêteté.

II. Pourriez-vous bien vous assurer de garder parmy les honneurs vne même fermeté d'esprit, & vne même constance dans la vertu, que ce Saint, qui ne rabatit rien de ses premières austeritez, lors qu'il fut élevé à la dignité d'Archevêque.

III. Voudriez-vous bien quitter vne charge considerable, & vous depouiller des honneurs pour vivre dans la solitude? C'est ce que les Saints ont fait, & que peu de personnes aujourd'huy veulent faire.

*Souvent l'entretien de la femme,
Cause la perte de notre ame.*

LA VIE DE SAINT NORTBERT,
Archevêque, & Fondateur de l'Ordre de
Premonstré, & Confesseur.

SAINT Nortbert naquit au Bourg de Xant-
tis, anciennement nommé Troye, à deux
lieux de la ville de Cologne: son pere
s'appelloit Heribert; & sa mere Hadeuige, gens
riches & bien qualifiez. Sa mere étant enceinte
de luy, entendit vne voix qui luy dit: *Aye bon coura-
ge: l'enfant dont tu es grosse sera Archevêque.* Nortbert
apres avoir étudié quelque temps, devint Cour-
tisan; premierement à la suite de Federic Arche-
vêque de Cologne, & depuis à la Cour de l'Empe-
reur Henry. Il se faisoit aymer de tous; à cause de
sa noblesse, de ses richesses, & de son affabilité: se
donnant du bon temps, & recherchant les moyens
de vivre à son plaisir: Mais Nortbert ne trouvant
pas d'abry assuré dans vn golphe si tempestueux,
& si troublé d'orages, Dieu commença à le réveil-
ler, pour luy faire connoître que la paix de son ame
n'étoit qu'au Ciel, où il la devoit chercher, &
trouver. Il se fit Prêtre, & quittant les beaux habits
de soye qu'il portoit, s'habilla d'un gros drap noir,
renonçant à tous les passe-temps, où il s'étoit plongé
jusques alors, pour vacquer à l'Oraison, & à la
Penitence. Pour cet effet il se retira quarante iours
dans vn Monastere, & apres il vint en l'Eglise dont
il étoit Chanoine, & se mit à prêcher, avec fer-
ueur, par vn instinct particulier de Dieu, exhor-
tant vn chacun à la vertu, dont tous les assistans
s'émerveilloient voyant le soudain changement de
sa vie, & qu'un Courtisan vain, dissolu, & leger,
fut incontinent devenu Predicateur de l'Evangi-
le. Quelques-uns en étoient touchez au vif; mais
la plupart prenoient fort mal sa liberté à les exhor-
ter & reprendre: de maniere qu'ils susciterent vn
Clerc de basse condition qui luy chanta poüilles,
& luy ietta de la boue au visage, pour le diffamer
davantage.

Allant dire la Messe en des lieux écartez, pour
être plus recueilly, il luy advint vne chose merveil-
leuse. Vne grosse araignée tomba dans son Calice,
ce qui le mit en doute, s'il recevroit le Sang de nôtre
Seigneur, au peril eminent de sa vie, ou s'il s'en ab-
stiendrait, avec la diminution de ce saint Sacrifice
(n'étant pas encore instruit de ce que l'Eglise or-
donne en semblable cas,) enfin il auala l'araignée;
ayant achevé la Messe, il se mit en oraison atten-
dant la mort; mais nôtre Seigneur (pour l'amour

duquel il s'étoit ietté en ce danger) permit qu'en
éternuant il ietta par le nez l'araignée toute entiere,
ce qui luy donna vne entiere confiance en la pro-
tection singuliere que Dieu a des siens.

Après qu'il eut prêché trois ans comme Chanoi-
ne, en habit de simple Clerc, souffrant plusieurs
persecutions & fâcheries des envieux & des mé-
disans; il resolut d'abandonner tous les reuenus
qu'il possédoit en l'Eglise; ce qu'il fit, & vendit mê-
me son patrimoine, & autres biens dont il distribua
l'argent aux pauvres, & s'en alla nuds pieds, mal
vêtu, au cœur de l'Hyuer, avec deux de ses com-
pagnons, trouver le Pape Gelase, qui avoit succe-
dé à Pascal II. auquel il baïsa les pieds, & luy ren-
dit compte de sa vie passée, & de ses intentions. Le
Pape s'en réjouit avec luy; & voyant par ses dis-
cours & par sa prudence, qu'il étoit guidé de l'Es-
prit de Dieu, il le voulut retenir auprès de soy:
mais Nortbert le supplia de l'en dispenser, parce
qu'ayant vécu si dissoluement à la Cour, qu'il y
avoit perdu la fleur de sa jeunesse, il desiroit faire
penitence de ses pechez, dont la faveur que le Pape
luy offroit, le pourroit détourner. Sa Sainteté receut
son excuse, & luy donna permission de prêcher l'E-
vangile par tout le monde, laquelle luy fut depuis
confirmée par Calixte II. qui succéda à Gelase.

Avec cette benediction, & ce congé du Pape,
Nortbert sortit de Rome, avec ses deux compa-
gnons, nuds pieds, au plus fort de l'Hyuer, ayant
bien souvent la neige aux genoux, & jusqu'à la
ceinture. Passant à Orleans, il trouva vn troisié-
me compagnon; & à Valenciennes, le Chappelain
de l'Euêque de Cambray, nommé Hugues, qui
luy succéda depuis en la conduite de son nou-
vel Ordre. Saint Nortbert alloit avec ses quatre
compagnons de ville en ville, de Parroisse en Par-
roisse, prêchant avec vne telle edification du peu-
ple, que tout le monde les suivoit & alloit au de-
vant d'eux. Ils traitoient en leurs exhortations, &
discours familiers, de la penitence, de se confes-
ser souvent; ce que doivent faire ceux qui sont en
mariage pour se sauver, & les obligations de cha-
que vocation. Il avoit vn don de Dieu fort parti-
culier, de mettre la paix parmy ceux qui étoient en
querelle, & de rendre les ennemis amis; & y pro-
cedoit d'une telle autorité qu'il fléchissoit les
cœurs des plus rebelles & indomptables, que s'il se
trouvoit quelqu'un si furieux & si obstiné que de
refuser son conseil, Dieu l'en punissoit incontinent.
Il entreprit vn iour de reconcilier deux Seigneurs,
qui se faisoient vne guerre mortelle. Si-tôt qu'il eut
parlé à l'un, il le rengea à ce qui étoit de la raison;
mais l'autre se rendit si peu traitable, & si obsti-
né qu'il ne le pût adoucir. Alors Nortbert se tour-
nant vers son compagnon, luy dit; *Cet homme est
tout hors de soy; il ne nous veut pas croire: mais il en
sera bien-tôt puny; car il tombera aux mains de ses enne-
mis, qui le mal-traiteront:* comme il advint. Vne autre
fois qu'il parsuadoit plusieurs personnes, de vivre
entr'eux en vnion, paix & concorde, vn soldat, qui
ne vouloit pas croire le Saint, s'en alla fort en co-
lere, & monta à cheval pour s'en retourner; mais il
eut beau picquer son cheval, il ne le pût faire avan-
cer vn pas: cela luy fit reconnoître sa faute, & s'a-
manda.

Dieu multiplioit les compagnons de Nortbert, & l'inspiroit à fonder vn nouuel Ordre: Ayant eu reuelation que c'étoit la volonté diuine, il choisist vn lieu solitaire, rude & austere, qui s'appelloit Premonstré, en l'Euêché de Laon, pour y bâtir son premier Monastere. Là il commença la nouvelle Religion, qui retint le nom de Premonstré. Il prit la Regle de saint Augustin, & l'habit blanc de Chanoine Regulier, menant vne vie de vray penitent, & si rigoureuse, qu'elle étoit plus Angelique qu'humaine. L'ennemy du genre humain persecutoit terriblement ces bons Religieux, tâchant de tromper & amortir leur ferueur par diuerses tentations & piperies, lesquelles ils surmontoient par ieûnes, veilles & oraisons, encore qu'il s'en trouuât par fois d'aucuns accablez en leur foiblesse. Il y auoit vn Religieux tres-deuot, Penitent, & sur tout abstinent; parce qu'il ieûnoit toute l'année, hormis les Dimanches, sans manger aucune chose cuite; lequel fut tellement tenté le Mercredy des Cendres (Nortbert étant pour lors absent) qu'il s'excusa de ieuner le Carême, & ne se voulut abstenir de manger du lait & du fromage, disant qu'il ne luy étoit pas possible de viure autrement, & que Dieu ne vouloit pas qu'il mourût. Nortbert retourna au Monastere: mais auant que d'y rentrer, il sentit vn air infect, & vne certaine horreur, de façon qu'il coniectura qu'il étoit arrivé quelque desordre en son Conuent, par la suggestion de Sathan. Estant entré, il sceut ce qui se passoit, & fit venir deuant luy ce Religieux, qui étoit si gros & si gras, qu'il ne pouuoit tenir en sa peau: il reconnut aussi-tôt que ç'auoit été vne pure intention de Sathan, sans aucune necessité; de façon qu'il luy commanda de ieûner au pain & à l'eau: & avec cette penitence dans peu de iours ce Religieux reuint à soy-même, & suivit la communauté. Retournant vn iour à son Conuent avec deux Nouices, ils ouyrent vne voix du Ciel qui disoit: *Voicy la Compagnie de Nortbert*: & de l'autre côté quelqu'un répondit: *L'un de ces deux Nouices n'est pas de sa compagnie*. Le Saint s'étonna de cela, & apres y auoir attentiuement pris garde, il trouua qu'il y en auoit vn moins deuot que l'autre, indiscret en paroles, inconstant en ses resolutions, tiede en l'oraison, & negligent en l'obedience: il l'aduertit & l'admonesta paternellement; mais enfin il s'enfuit hors du Conuent, & déroba quelque peu d'argent, & des hardes qu'un autre Nouice auoit apportées. Cettuy-là sortit, mais il entra plusieurs autres, l'un desquels fut Geofroy, Comte de Westphalie, homme puissant, en la fleur de son âge; Thibaut Comte de Champagne voulut en faire de même, & mit sa personne & ses Estats aux mains de saint Nortbert: mais il luy conseilla de se marier, d'autant qu'il auoit plus de moyen en cette qualité de seruir Dieu, & faire du bien à son Eglise.

Nôtre Seigneur l'illustra de plusieurs miracles; & auoit vn don particulier de chasser les diables des corps possédez. Entre autres on luy amena vne fille qui étoit fort tourmentée depuis vn an: & le diable recita par sa bouche le liure des Cantiques de Salomon, lesquels il interpreta premierement en Latin, & apres en Allemand. Nortbert eut de grands combats contre ce Diable, qui étoit fort

rebelle & furieux; neantmoins à la fin il le surmonta & le chassa, disant la Messe, par la vertu du saint Sacrement de l'Autel.

On amena vne autre fois au Conuent vn garçon qui étoit possédé d'un diable si terrible & enragé, que personne ne le pouuoit tenir, iusques à ce qu'un ieune Religieux se confiant en l'obedience, dit au Prieur: *Si l'on me commande, en vertu de sainte Obedience, de l'arrêter, je l'arrêteray moy tout seul, par la force de l'obedience*. Le Prieur luy commanda de le prendre, & le diable s'enfuit du corps laissant ce garçon en liberté. Vne autre fois qu'il coniuroit vn fâcheux diable deuant tout le monde, cet esprit malin commença à decouurer les pechez secrets des assistans; mais il n'en peut reueler aucun de ceux dont ils s'étoient confessez. Le peuple qui se voyoit ainsi accuser, s'enfuyoit; de maniere que saint Nortbert étoit quasi seul: mais il le vainquit par ses prieres, & le chassa hors de ce corps, il deliura semblablement plusieurs autres possédez. Dieu luy departit aussi le don de prophetie, & luy reuela l'accroissement de son Ordre. Il alla à Rome par deuotion, & pour supplier le Pape de confirmer par son autorité Apostolique la Congregation qu'il auoit fondée: ce que le Pape luy octroya, & luy fit plusieurs autres graces & faueurs. Lors qu'il fut près à sortir de Rome, l'on entendit vne voix qui disoit, *qu'il seroit Euêque de Magdebourg*: comme il aduint par permission diuine, sans qu'il peût resister.

Aussi-tôt qu'il eut prit possession de son Euêché, il commença à repaître son troupeau de la viande de la doctrine celeste, & reformer les mœurs du Clergé par ses remontrances & corrections: mais principalement par l'exemple de sa sainte vie. Scachant que les biens & les reuenus de son Eglise auoient été alienez, & diminuez tant par la negligence de ses deuanciers, que par la violence de quelques-uns qui les auoient tyranniquement usurpez, attendu que c'étoient les biens des pauvres, & que tant moins l'Eglise en auoit, ils seroient d'autant moins secourus en leurs necessitez; Il resolut de recouurer ce qui s'en étoit égaré, de peur que Dieu ne le punit comme mauuais Administrateur & Defenseur de son Eglise: mais eux qui étoient puissans & malins, conceurent vne telle haine contre le saint Prelat, qui faisoit son deuoir, qu'ils épierent l'occasion de se venger de luy. Le Ieudy saint comme Nortbert confessoit, il se presenta vn homme habillé en Penitent, qui pria le portier de le laisser entrer pour se confesser à l'Euêque. Le portier en aduertit l'Euêque, qui luy commanda de ne l'introduire, iusques à ce qu'il l'en aduertit: apres qu'il eut expédié les autres, il le fit entrer, & luy dit qu'il se tint coy, sans s'approcher plus près de luy, ny bouger de la place où il étoit; puis il commanda que l'on luy ôtât son manteau, pour voir ce qu'il portoit & fut trouué saisi d'un poignard, dont il vouloit tuer l'Euêque, ainsi qu'il le confessa, nommant ceux qui l'auoient induit à cette mal-heureuse entreprise. Vne autre fois allant la nuit à l'Eglise à Matines, vn méchant garniment s'efforça de le tuer, & l'eût fait, si Dieu ne l'en eût empêché, d'autant qu'il frappa vn de ses Clercs, pensant que ce fût l'Euêque, à qui il en vouloit. Saint Nortbert étant Euêque fit encore

vne autre chose, à sçauoir, de donner vn Chef & Supérieur à l'Ordre de Promontré, qu'il auoit fondé, pour le gouverner, & arroüer ce qu'il auoit planté: ce qui fut executé par l'aduis & conseil des Principaux de sa Religion; & nôtre Seigneur approuua & confirma cette election par vne certaine reuelation qu'en eût le nouveau Prelat.

Saint Norbert seruit aussi grandement l'Eglise, durant le Schisme qui s'éleua de son temps, lors que par le decez du Pape Honoré II. on éleut en sa place Innocent II. & que pierre Leon, homme puissant & turbulent voulut enuahir le saint Siege sous le nom d'Anaclet, diuisant l'Eglise de Dieu, par son autorité & son mauuais artifice. Entre les Saints qui aiderent & fauoriserent le party d'Innocent, Norbert fut des premiers, lequel passa en Italie, & seruit grandement en cette perilleuse occasion de son conseil & autorité, iusques à ce qu'il vid Innocent éably en son Siege à Rome.

Estant de retour en son Eglise, nôtre Seigneur le visita d'une longue maladie, qui dura 4. mois, de laquelle il mourut le 7. de Iuin, l'an 1134. apres auoir tenu le Siege 8. ans. Il fut solemnellement enterré en l'Eglise sainte Marie, qui étoit vn Monastere de son Ordre, selon qu'il l'auoit ordonné pendant son viuant, encore que le Clergé le voulut inhumer en l'Eglise Cathedrale où il auoit presidé. Il s'apparut depuis son decez à quelques-vns de ses Religieux, qui eurent reuelation de sa gloire. La vie de S. Norbert fut écrite par vn Autheur de son temps, ainsi qu'elle est rapportée au 3. Tome de Surius. Il est fait mention de luy dans le Martyrologe Romain, & aux Annotations du Cardinal Baronius le sixième de Iuin. Saint Antoine en la seconde partie, tiltre quinze, chapitre dix-neuf, & tiltre 17. chapitre 1. Sigebert en sa Cronique l'an 1134. Paul Morige en l'Histoire de l'origine des Religieux chapitre 57. dit que la Religion de Premontré s'augmenta tellement, qu'il y auoit 30. Prouinces, & 1300. Monasteres, & 1400. de Religieuses. Entre les loüanges que l'on peut dire de cet Ordre, c'est que le grand Patriarche saint Dominique en a emprunté certaines ceremonies & ordonnances; ce qui montre qu'il fleurissoit de son temps, & étoit fort regulier, ainsi qu'a dit Ferdinand de Castille, & nous l'auons écrite en sa vie le 4. d'Aoust. Car ne manger iamais de chair, ieûner continuellement la plus part de l'année, n'vser point de linge, & autres austeritez importantes, ont été empruntées de cette Religion, ainsi qu'a écrit Hubert des Romains qui étoit du temps de saint Dominique, & qui fut General de son Ordre.

REFLEXIONS.

I. Qu'une ame est mal-heureuse, qui se voyant engagée dans les vanitez & les delices, n'écoute point la voix du Ciel, qui l'auertit de les quitter pour trauailler à son salut.

II. Quelle victoire ne remportent pas sur les cœurs, les saintes paroles d'un Predicateur zelé, qui fait ce qu'il preche, & qui marche le premier dans le chemin de la vertu qu'il montre aux autres.

III. A qui peut-on plus iustement attribuer la cause de tant de malheurs & de tant de desordres

qui arriuent à l'Eglise de Dieu; qu'à ceux qui sont indignement éleues, & par des voyes iniustes aux charges Ecclesiastiques.

*Rarement dans la Cour des Roys,
Se trouue l'amour de la Croix.*

LA VIE DE SAINT MEDARD, Euêque de Noyon.

SAIN T Medard nâquit en Picardie, au village de Selency, Diocese de Noyon, de parents riches, & Seigneurs de ce lieu. Son pere s'appelloit Nectare, & sa mere Portagie; qui receut de Dieu vne grace tres-signalée, étant mere de deux Saints enfans iumeaux, saint Medard & saint Gildard, qui furent Euêques en vn même iour, l'un de Noyon & l'autre de Roüen: & moururent aussi en même iour, pour iouyr en même temps d'une même gloire: aussi étoient-ils tous deux de même humeur, enclins naturellement à la vertu, & fauorisez du Ciel en beaucoup de sortes.

Saint Medard fut mis de bonne-heure à l'étude, où il fit en peu de temps paroître la viuacité de son esprit, apprenant aisément ce que ses Maîtres luy enseignoient, & surpassant de beaucoup tous ceux de son école. Il cherissoit entre ses compagnons vn nommé Eleuthere, pour la conformité & correspondance mutuelle qu'ils auoient en vertu, en pieté, & en l'étude des Lettres. Le regardant vn iour en face, il luy predict qu'il quitteroit le monde & seroit vn grand Prelat en l'Eglise. Ce qui aduint; car il fut élu Euêque de Tournay en Flandres, où il se comporta tres-dignement.

Entre les vertus qui luy étoient familières, la Charité enuers les Pauures tenoit le premier lieu, ne pouuant aucunement souffrir qu'ils eussent necessité. De sorte, que voyant vn iour vn Aueugle trembler de froid, il dépouilla sa robe, & la luy donna, encore qu'il s'attendît d'être battu de sa mere. Comme on le soupçonnoit vne fois d'auoir vendu vn cheval de son pere, lequel neantmoins il auoit liberalement donné à vn pauvre Marchand, pour celui qu'il auoit perdu sur les chemins: il se mit en prieres, & n'y fut pas si-tôt, que Dieu miraculeusement remit en l'écurie vn autre cheval pour accomplir & parfaire le compte. Ce qu'il le fit dès lors admirer d'un chacun, & tenir pour saint: mais cet honneur, aussi bien que le monde, luy étant vne insupportable croix, il desira de s'en retirer, & pria ses parens de condescendre à son desir. Il s'y accorderent bien-tôt (quoy qu'en telles occurrences, il n'y ait point d'ordinaire de plus cruels ennemis) & le menerent eux mêmes à l'Euêque de Vermand, pour viure sous son obeyssance, & se reduire tant à la vertu qu'à l'Office de l'Eglise. Ce glorieux saint fit reluire en la presence de tous les Chanoines la vertu de son ame par humilité, patience, abstinence & ferueur; demeurant le dernier à l'Eglise, encore qu'il y fût entré le premier. L'Euêque luy donna la tonsure, pour le mettre au rang des Clercs, & depuis le promeut à l'Ordre de Prêtrise; où Dieu le voulut honorer de beaux & insignes miracles, & principalement d'une grande puissance contre les demons, lesquels il chassoit soudainement par

le signe de la Croix. Vn iour étant au milieu de la pluye, vint vn Aigle qui le couurit de ses ailes, au grand étonnement de ses parens, qui en rendirent graces à Dieu, & respectèrent depuis leur fils ainsi qu'un Saint. Quelques Gentils-hommes furent en terme de se battre en duel, pour les bornes d'un certain heritage: saint Medard s'y transporta avec eux; & apres l'auoir soigneusement considéré il trouua dans terre vn gros caillou, qu'il dit être la vraye borne, & pour assurance y imprima dessus la figure de son pied, aussi aisément comme s'il eût été de cire. Apres la mort de ses parens, il se trouua heritier de grand biens: desquels il n'usa que sobrement, car il les employoit à la nourriture des pauvres, au secours des malades, & au rachapt des prisonniers. Si quelqu'un l'auoit dérobé, il n'en faisoit aucune poursuite, au contraire, les larrons étans par permission diuine découverts, & prêts d'être condamnés au foïer, ou à quelqu'autre peine, il interuenoit enuers les Iuges pour eux, s'efforçoit de les en deliurer, & pource Dieu en faisoit quelquesfois luy-même sa iustice: Comme il aduint à celuy qui déroba ses ruches, contre lequel les mouches menerent vne aussi rude & sanglante guerre, que iadis contre Pharaon & les Egyptiens, n'en pouuant être guery qu'apres l'absolution du venerable Saint. Autant en fit-il d'un autre, qui déroba son cheual: au col duquel vne cloche penchante ne cessa de sonner, quelque industrie qu'il peût apporter, iusqu'à ce qu'il l'eût restitué, & demandé absolution.

Le Roy Clotaire, apres auoir pillé & fourragé le Vermandois, où il n'auoit pas épargné les Eglises s'en retournoit vers l'Austrasie, chargé d'un merueilleux butin: mais ses chariots deuinrent si pesans, que les cheuaux ne pouuoient les trainer. Il s'en alla vers saint Medard, qui le tança fort rudement, luy fit rendre tout, & puis s'en retourna à l'aide avec son armée. Ces miracles si signalez le faisoient aimer, & respecter de tous ceux du pays: tellement que l'Euêque de Vermand étant passé de cette vie à l'autre, chacun ietta les yeux sur luy pour le subroger en son lieu: bien que ce fût contre sa volonté. Or pour deraciner les mauuaises costumes il se mit prêcher en la ville & aux champs, s'arrêtant d'ordinaire sur les 4. dernieres fins. De sorte, que ioignant à sa parole l'oraison, par l'instance qu'il faisoit au seruice diuin, tant de iour que de nuit, la ville en peu de temps deuint tout autre; les vanitez, les dances, crapules, procez, discords, y furent entierement enseuelis, l'exemple de ses rares vertus les y fortifiant beaucoup. Car outre la liberalité qu'il exerceoit en tout temps, & à toutes sortes de pauvres; il étoit humble parmy les honneurs, zélé contre les vices, veritable en son parler, équitable en ses ingemens, & sage en ses conseils, lesquels on tenoit comme Oracles, & on n'en vouloit point appeller. Et pource que la ville de Vermand n'étoit pas de defense, ayant été la proye de Huns, Vandales, & autres ennemis, il transféra le siege Episcopal à Noyon, où depuis il s'est maintenu.

Il arriua qu'Eleuthere son compagnon, Euêque de Tournay, étant mort, les Chanoines, apres auoir ieûné & prié l'espace de 3. iours, d'une commune voix le nommerent pour être leur Euêque: mais

il s'y opposa, s'excusant sur son Euêché de Noyon & sur la condition de son âge. N'y pouuant être induit, encore que le Roy avec les Seigneurs du pays luy en firent beaucoup d'instance, on eut recours à saint Remy Archeuêque de Rheims, qui assembla vn Concile Prouincial, où il fut arrêté qu'il gouuernerait l'Euêché de Tournay, & celuy de Noyon, Dieu l'inspira lors particulièrement d'obeir au Concile; car autrement il n'eût peu ny voulu accepter ces deux charges, directement incompatibles, & affectées à vne personnelle residence, si Dieu, qui peut nous desobliger de ses Loix, ne l'en eût affranchy par vn instinct special. De fait, il montra aussi-tôt que son election étoit diuine, pource que ceux de Tournay étant du tout barbares, adonnés à l'idolatrie, & à toutes sortes de vices, aussi bien que les Dieux qu'ils adoroient, furent si bien reduits en peu de temps, qu'ils renuerferent leurs Idoles, démolirent leurs Temples, bâirent des Eglises, & s'enrôllans par le Baptême en la milice de l'Eglise, changerent leur vie barbare en vne modestie Chrétienne.

Cet heureux changement coûta bien cher à saint Medard, d'autant que l'on ne peut rapporter les travaux qu'il endura, étant souuent poursuivy à coups de pierres, & mené au gibet, pour y être étranglé. Mais Dieu, qui l'auoit pris en sa protection, le garantissoit des pierres, & leur faisoit changer d'aduis, quand ils étoient sur le point de le faire cruellement mourir. Ayans ainsi trauaillé l'espace de 15. ans, conuertit grand nombre d'Infideles, & arboré l'Euangile en tout le pays de Tournay; il reuint à Noyon, où il fut saisi d'une fièvre fort violente; durant laquelle vint le Roy Clotaire, pour obtenir absolution de sa cruauté contre son fils naturel Cranus, lequel il auoit fait brûler en Bretagne, avec sa femme & ses enfans. Le Saint la luy donna, avec vne penitence telle que sa faute meritoit.

On traita en la presence du Roy du lieu de sa sepulture: plusieurs enclinoient à Noyon, d'autres à Tournay: mais le Roy voulut que ce fût à Soissons. A quoy s'étant humblement accordé, le 8. de Iuin de l'an 556. il rendit heureusement son ame à celuy qui l'auoit créée, & enrichie de tant de belles vertus. Et à ce même iour mourut à Roüen son frere S. Gildard. Ceux de Noyon eussent bien voulu retenir ce saint Corps, mais ils n'oserent insister à cause du Roy, qui le porta quelque espace luy-même sur ses épaules, soumettant volontiers sa pourpre Royale à vn fardeau si honorable, qui le rendoit plus illustre que tous les Sceptres & toutes les Couronnes du monde. Sur les chemins, le peuple y accouroit de toutes parts pour le baiser. Vn Aveugle & vn Sourd, munis d'une Foy viuë, s'élancerent au milieu des porteurs: l'un toucha le cercueil, & l'autre le baïsa; & tous deux sur le champ receurent leur santé, à l'incroyable contentement, tant du Roy que du peuple. Comme l'on eut passé la riuere d'Aine, le corps deuint si pesant, que l'on ne pouuoit le remuer. Chacun s'étant mis en priere, pour sçauoir à quoy il tenoit, le Roy s'approcha, & donna la moitié de la terre de Crojac à la Chappelle où il deuoit être enterré: l'on s'efforça de la leuer; mais n'y ayant que la moitié du corps qui obeyt, l'autre demeura immobile, ce qui fit connoître au Roy qu'il

la falloit toute donner, afin d'entendre le service diuin. Ce qu'il fit aussi tost, & en expedia des lettres: & lors le corps fut aisément porté, deliurant en chemin vn pauvre prisonnier, par la rupture miraculeuse de ses chaines. Comme on l'enterroit, deux globes lumineux, à la veuë d'un chacun descendirent du Ciel, & se ioignirent avec vn autre de même clarté & grandeur qui sortoit de son tombeau; pour montrer l'union de son ame, avec celle des autres Saints, en la fruition de l'éternelle gloire. Dieu fit paroistre, en cette Chappelle de grands & signalez miracles, les lambris, & les balustres d'icelle donnant la santé à beaucoup de malades.

Varimbert Abbé du Monastere, & Euêque de Soissons, brulant d'une étrange auarice, laissoit les Moines en extrême necessité, & alienoit plusieurs riches meubles de l'Abbaye. Il fut saisi en entrant d'une décente d'intestins, qui le fit mourir à l'instant, pour vn exemple autant effroyable que memorable en ce siecle corrompu, où l'on vsurpoit si hardiment les biens de l'Eglise. Pour le nombre de ses insignes miracles, saint Gregoire le Grand, Pape, ordonna que le Monastere de saint Medard, assis aux faux-bourgs de Soissons, seroit le Chef de tous les autres de France, & confirma les priuileges que son predecesseur Iean y auoit élargis. Vn Concile y fut tenu du temps de Louys le Debonnaire, où presida Hincmarus Archeuêque de Rheims, & en furent faites de bonnes & profitables ordonnances. Tous les Historiens François écrivent du bienheureux saint Medard, Gregoire de Tours, Sigebert, & Fortunat Euêque de Poitiers, Pierre des Natures en a pareillement décrit la vie. Les Martyrologes d'Usuard, Bede, Adon, & de Rome, en font mention le 8. de Iuin.

REFLEXIONS.

I. Apprenez de saint Medard la charité que vous deuez auoir enuers les pauvres, lequel étant encore fort ieune, se depouilla de sa robe pour la donner à vn aueugle, quoy qu'il sceut bien que cette action le feroit mal-traiter par sa mere.

II. Ce Saint étant élu Euêque de Tournay ne veut point accepter cette charge que par vn ordre expres du Ciel, possédant déjà vn autre Euêché: Ah que la plupart des Ecclesiastiques qui possèdent plusieurs Benefices, n'ont pas cette retenue.

III. Admirez le zele de ce grand Prelat, à conuertir son peuple barbare & idolatre: puisqu'aucun mauuais traitement, ny danger de mort ne le pût empêcher de leur prêcher la verité.

*Il ne faut pas par auarice,
Posseder aucun Benefice.*

LA VIE DES SAINTS PRIME, & Felician, freres, Martyrs.

LES SS. Martyrs Prime & Felician étoient freres, Cheualiers de noble extraction, mais encore plus illustres par la Foy & par la confession du Sauueur du monde. Ils nâquirent à Rome, & véquirent long-temps en grande modestie & vertu, sans faire tort à personne, & faisant

bien à plusieurs. Mais les Prêtres des Idoles les accusèrent deuant les Empereurs Diocletian & Maximian ennemis capitaux de nostre sainte Religion: Et outre qu'ils accusèrent ces deux freres d'estre Chrestiens, ils dirent aux Empereurs, que les Dieux étoient si irritez: qu'ils ne donneroient réponse à chose qu'on leur demandât, cesseroient leurs oracles, & ne leur feroient plus de bien, iusqu'à ce que Prime & Felician les eussent reconnus pour Dieux, & Protecteurs de l'Empire Romain, & leur eussent sacrifié.

Ces deux freres furent pris par le commandement des Empereurs, & menez en prison, les fers aux pieds & aux mains: où l'Ange de nostre Seigneur les alla visiter la nuit, consoler, & deliurer de captiuité. Ils remercièrent Dieu de cette grande faueur, le supplierent, que par l'intercession du glorieux Apostre saint Pierre, que l'Ange auoit autrefois deliuré de la prison, il leur donnât son Esprit, pour combattre vaillamment, & vaincre pour l'amour de luy.

A quelques iours de là on les presenta deuant les Empereurs, où apres plusieurs propos de part & d'autres, sans que les ministres de Satan peussent entamer ces cœurs genereux, les Empereurs commanderent qu'on les menât au Temple d'Hercule, & qu'ils fussent cruellement tourmentez, s'ils ne vouloient sacrifier à sa statue. Mais les ayans trouuez plus fermes que rochers, ils les fouetterent avec des verges, & auertirent les Empereurs de l'obstination & folie extrême (ils la nommoient ainsi) de Prime & de Felician, & qu'ils étoient prests de mourir mille fois, auant que d'offenser Iesus-Christ. Diocletian & Maximian s'en courroucerent extrêmement, & manderent qu'on les liurât à vn Gouverneur de la ville de Numance, nommé Promote, avec charge que s'il ne les pouuoit détourner de leur resolution, il procedât contre eux à toute rigueur. Ils furent conduits tous enchainez en la ville de Numance, qui est environ à quatre lieues de Rome, & deliurez au luge: ils ne cessoient de chanter des Hymnes en la prison, & louer nostre Seigneur qui les consolait tous les iours par ses Anges. Promote les fit comparoir deuant luy, leur exposa le mandement des Empereurs, & les exhorta à obeyr, tâchant à les attirer par douces paroles: mais les Saints se mocquoient de tous ses efforts, & ne tenoient conte de ce qu'il pouuoit dire au contraire, les blasphemant de ce perfide contre Iesus-Christ, & l'estime qu'il faisoit de ses Dieux feints & imaginez, leur étoient autant de puissans motifs, & d'aiguillons tres-poignans, pour leur faire detester ces simulachres vains, & pour demeurer fermes & constans en la connoissance & confession du Sauueur de l'Vniuers. Le Gouverneur voyant qu'il se peinoit en vain, les fit separer l'un de l'autre, afin de les attaquer seul à seul, pensant les vaincre plus facilement par ce moyen. Prime fut ramené en prison, & Promote commença à dire à Felician qui estoit demeuré, qu'il eût soin de sa vieillesse, & ne desirât point de finir ses iours avec des douleurs horribles, & insupportables. Felician luy répondit, *Iesus-Christ aura égard à mon âge, lequel m'a toujours conserué iusqu'à present en la confession de la Foy. J'ay passé 80. ans, & en a 30. que Dieu m'a illuminé,*

Et que ie me suis resolu de viure seulement à Iesus-Christ, & espere qu'il me deliurera de vos mains. Là dessus le luge le fit fouetter avec des cordes plombées outrageusement : & voyant que cela ne suffisoit pas, il le fit clouer à vn poteau , & transpercer ses pieds & ses mains avec des cloux pointus. Mais le saint Martyr brulant de l'amour de son Seigneur , d'un visage content en l'estat qu'il estoit , iettant les yeux au Ciel, se mit à dire : *I'ay esperé en Dieu, & ne craindray point ce que me fera l'homme.* Ils le tourmenterent de nouveau ; & par le commandement du Tyran , le laisserent ainsi trois iours encloué , sans luy donner à boire, ny à manger, afin qu'il se rendit par famine. Felician ne fut pas dépouru de la consolation celeste : mais au contraire, par le moyen du rafraichissement que luy donnerent les Anges, il recourra vne si grande force & vigueur , qu'il employa tout ce temps-là à prier & louer nostre Seigneur. En apres il fut derechef fouetté & remené en prison où personne ne parloit à luy. Le lendemain il fit venir deuant luy Prime, & luy parla doucement pour le tromper; disant, que son frere Felician s'étoit déjà conuert, & rendu obeissant aux Empereurs, lesquels à cette occasion l'auoient fort honoré & receu à leur seruice. A quoy répondit Prime. *Encore que tu sois enfant du diable, pere de mensonge, tu as dit la verité : car mon frere Felician a obey à l'Empereur du Ciel; non pas à celui de la terre. Je sçay les tourmens qu'il a souffert, l'Ange de Dieu me les a reuelez. Il est maintenant en la prison iouissant des diuines faueurs, comme s'il étoit en Paradis; & ie desire fort que tu ne separes point en matiere de tourmens ceux que Dieu a vnis de son Amour.* Le Iuge commanda aux bourreaux qu'ils brisassent de coups de bâtons Prime, puis, qu'il fût appliqué à la torture, & qu'on luy brulât les costez avec des flambeaux ardents. Le Saint chantoit en ces tourmens : *Vous nous avez purifiez, Seigneur, par le feu, comme l'argent sur la cendre. Je vous benis de ce que vous me réjouissez, tellement, que ie ne sens point les tourmens.* Et d'autant que le Iuge imputoit cette allegresse & cette constance à des caracteres & enchantemens, le Saint luy dist, *N'attribue pas, ô Promote, à l'art Magique la misericorde, dont Iesus-Christ use enuers ses seruiteurs, pour la gloire de son nom.* Le méchant Iuge fit oster Prime de dessus le cheualet, & commanda qu'on luy versât du plomb fondu dans la bouche, en la presence de Felician, afin qu'étant épouuente par les tourmens qu'enduroit son frere craignant d'estre martyrisé de la même façon, il se rendit à sa volonté. Le S. auala le plomb fondu, sans recevoir aucun mal, non plus que si ç'eût esté vn peu d'eau fraische, ou quelque tres-suaue liqueur : & apres l'auoir beu voyant son frere Felician si près de luy, il dit au Iuge : *Tu vois bien que mon frere Felician n'a pas sacrifié aux Dieux comme tu disois, & qu'il est ferme en Iesus-Christ, qui nous deliurera de ces tourmens, & nous donnera la recompense dont il honore ceux qui endurent pour l'amour de luy.* Promote ne sçauoit plus que faire contre les Saints, vû que les tourmens leur étoient autant de plaisirs, les peines douces, & le feu rafraichissement, que tant plus il les affligeoit, tant plus il les trouuoit forts & ioyeux. Il voulut essayer si ces charmes, dont il pensoit qu'étoient les Saints seroient capables de résister aux bêtes: il fit lâcher contr'eux deux lions fu-

rieux, lesquels de leur rugissement firent trembler toute la ville de Numance, & la multitude qui auoit accouru à ce spectacle des lieux circonuofins : s'approchans donc des saints Martyrs, il se couchèrent à leurs pieds comme deux agneaux, les flattans, léchans, & reconnoissans la vertu de Dieu en eux : ils lâcherent aussi deux ours terribles pour les déchirer lesquels oublians leur ferocité, reconnurent, comme les lions, le Seigneur de toute creature. Alors les Saints dirent à haute voix au president : *Mauuais Iuge, les bêtes farouches reconnoissent leur Createur; & tu es si auenglé, que tu ne veux pas voir, ny croire, ny auoir pour ton Seigneur, celui qui t'a formé à son image & semblance?* Le peuple fut fort ému par ce miracle, plus de cinq cens personnes, avec toutes leurs familles, se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ.

Enfin le tyran Promote lassé de les tourmenter, leur fit trancher la teste, & ietter leurs corps aux chiens; ce qui fut fait : mais ny les chiens, ny les bestes, ny les oyseaux n'osèrent approcher. Enfin les Chrestiens les déroberent, & les enterrent en vne sablonniere, qui étoit proche des Arcs de Numance, demeurant trente iours en oraison à chanter des Pseaumes & des Hymnes à la loüange de nostre Seigneur, qui leur auoit donné vne victoire signalée, & la couronne du Martyre & honorans la sepulture des corps Saints de toute l'affection de leur cœur, & par plusieurs autres bonnes œuures, comme de ieûne & de charité.

Quelque temps apres, le Pape Theodore transporta leurs corps à Rome, & les mit en l'Eglise de saint Estienne, premier Martyr, au Mont-Cœlien, qu'on appelle auourd'huy saint Estienne le Rond, & offrit de beaux presens à cette Eglise (à cause de la deuotion qu'il portoit à ces saints Martyrs) en laquelle on void encore à present leurs deux images fort anciennes à la Mosaique, au lieu même où ils furent enterrez. Le iour de leur martyre fut le neuuème de Juin, auquel l'Eglise solemnise leur Feste, l'an de nostre salut 303. Il est fait mention des saints Prime & Felician, aux Martyrologes Romains, de Bede & d'Vsuard, & dans Surius, au 3. Tome de la Vie des Saints.

REFLEXIONS.

I. O les courageux soldats de Iesus-Christ, qui ont vn tel desir de souffrir pour la sainte Loy, qu'ils refusent la liberté, que leur vouloit donner vn Ange de sortir de leur prison.

II. Qu'il est bien vray qu'un homme qui se laisse aller à la fureur de ses passions, change de nature & devient plus cruel que les bêtes même, qui ont du respect pour les saints Martyrs Prime & Felician.

III. La cruauté des tourmens que ces deux freres ont endurez, n'a pû separer leurs cœurs qui n'étoient pas moins vnis dans l'amour de Iesus-Christ, par la grace, qu'ils l'étoient par nature.

*L'homme devient pire que bête,
Si sa passion il n'arreste.*

LA VIE DE SAINT LANDRY,
Euêque de Paris.

E N T R E les Prelats de nostre France, qui fleurissoient le plus sous la fin du Regne de Clouis II. saint Landry Euêque de Paris fut des plus signalez pour ses actions vertueuses. Il estoit François de nation, & c'est tout ce que nous pouuons apprendre & coniecturer de l'Histoire, touchant son extraction, d'autant qu'elle ne marque ny ses parens, ny sa naissance; Et on luy pourroit donner la même qualité que fait l'Ecriture Sainte à Melchisedec, l'appellant sans pere & sans mere pour n'estre mentionnez dans l'Ecriture.

Dès son ieune âge il s'adonna tellement à la vertu, qu'il pouuoit seruir à tous d'un rare exemple de perfection. Nostre Seigneur, qui l'auoit choisi pour estre la lumiere de plusieurs, l'éleua au Siege Episcopal de Paris, par l'élection qu'en fit le Clergé, l'an de nostre Seigneur six cens soixante, au temps, comme nous auons dit, de Clouis II. Roy de France, fils de Dagobert, & de Nantilde.

Le mérite de sa tres-sainte vie le rendit plus illustre que l'Antiquité, ou la Noblesse de sa race, puisque l'Histoire nous a marqué l'un & non pas l'autre. Il se comporta dignement en sa charge, s'employant assiduement & continuellement en la predication, & en la pratique des actions heroïques & vertueuses. Il auoit un soin particulier de soulager les pauvres, de retirer les Pelerins, marier les pauvres filles, assister les malades, & de s'employer à toutes sortes d'œuvres charitables, avec tant de ferueur & d'affection, que pour ses pieuses & grandes liberalitez, il fut appelé prodigue par les mondains. C'est luy qui premierement fit construire l'Hôtel-Dieu de Paris, où de son propre reuenue il nourrissoit les pauvres malades: & ne se contentoit pas d'accomplir ce conseil Euangelique: *Donne à tout homme qui te demande*; mais preuenoit même, & recherchoit les indigens & les souffreteux, pour les secourir: enfin il deuenoit luy-même indigent pour bien faire & suruenir aux indigens tant estoit grand le brazier de sa Charité, suiuant en cela de bien près les traces du Pasteur des Pasteurs. D'où vient qu'il est représenté ordinairement comme un ieune homme, tenant entre ses mains une corbeille remplie de pains, pour marque de son aumône continuelle. De façon que ce saint personnage n'a point esté une statue de Mercure, montrant le chemin du Ciel, sans y aller; un Soleil échauffant tout, sans auoir aucun degré de chaleur, ny un rossignol ou cigale, chantant & prêchant les œuvres de Charité seulement, sans effet; mais une lampe luisante par ses Predications, & ardente par ses charitables actions.

Tant de perfections si releuées, luy acquirent une si grande reputation parmy tout ce Royaume, que l'on le iugea meriter la charge & le gouvernement de tout un peuple. Aussi veritablement lissons-nous dans le susdit Autheur qu'il fut Referendaire, c'est à dire Chancelier de France, traitant & maniant les affaires avec une integrité grande, & une admirable fidelité, ne visant seulement qu'au bien & au soulagement du public; charge que

saint Oüen, Archeuêque de Roüen, qui viuoit en même temps que luy auoit aussi exercée auparavant luy.

Il auoit une singuliere deuotion à saint Denis Apôtre de France, & le premier Euêque de Paris; & aux saints Martyrs Rustic & Eleuthere, ses compagnons; les Corps desquels reposent en l'Eglise de l'Abbaye de saint Denis en France. De sorte qu'afin que les Religieux de ladite Abbaye se conseruaissent mieux, & plus facilement en la discipline Monachale, en pureté, repos & tranquillité, il exempta l'Abbaye de la Iurisdiction de l'Euêque de Paris, à la requeste même du Roy Clouis II. l'an 662. le 16. du Regne dudit Roy: laquelle exemption il fit confirmer, ratifier & sous-signer à 24. Euêques assemblez à Clichy: entre lesquels étoient saint Oüen Archeuêque de Roüen, & saint Eloy Euêque de Noyon. Elle fut écrite sur une écorce de bois, qui se conserue soigneusement en ladite Abbaye.

Saint Landry donc, apres auoir gouverné l'Eglise de Paris, avec autant de soin & de zele que l'on scauroit desirer d'un braue Prelat, rendit son ame à Dieu & s'en alla receuoir la recompense de ses travaux là haut au Ciel, le 10. de Iuin. Son corps fut inhumé en l'Eglise saint Germain de l'Auxerrois, où par l'inuocation d'iceluy, & par l'attouchement de son Suaire (quelques-uns disent mouchoir) & d'une sienne dent, diuers miracles se sont faits. Plusieurs atteints de maladies incurables, abandonnez & delaissez des Medecins, ont esté miraculeusement gueris par sa faueur: comme un certain nommé Raoul, natif de Gonesse, deuenue lepreux: un soldat nommé Odon, natif de Ville-luisue, Paralytique, une femme nommée Aueline, tourmentée de fièvre & d'hydropisie tout ensemble: un autre homme encore de Bagnolet, nommé Estienne: un Prestre appelé Herue, demeurant en l'Hôpital des Lepreux, situé proche Mont-Martre: & le neveu de l'Euêque de Paris, Maurice de Soliac, tres-docte Prelat, & bien versé en Medecine, appelé Iean, tous trois trauaillez d'eschinencie. Ce Iean cy ayant esté porté à l'Eglise de saint Germain de l'Auxerrois, le Suaire de saint Landry & cette sienne dent luy furent imposez, & les toucha avec reuerence & deuotion: cela fait, il s'en retourna avec une confiance d'en receuoir du soulagement. Il ne fut pas plûst arriué en la maison Episcopale, que son eschinencie se dissipa, & il deuint sain en la presence dudit Euêque Maurice son oncle; lequel sachant bien que c'étoit une chose honorable de manifester les œuvres que Dieu fait par l'entremise de ses Saints, publia luy-même ce miracle au peuple, en ses Predications; & en declara tout le succez au Pape Alexandre III. qui estoit pour lors en la ville de Paris.

Dauantage, en memoire de ce miracle, ce pieux Prelat, avec le Clergé de Paris, éleua le corps de saint Landry de son tombeau, où il auoit esté inhumé, & le mit en une Chasse artistement trauaillée, bien qu'elle ne fût que de simple bois, l'an 1171. le trente-quatrième du Regne du Roy Louis VII. dit le ieune.

Mais en l'an 1408. le 16. iour de Septembre, cette Chasse, qui étoit à demy pourrie, fut ouuerte par le

le tres Reuerend Pere en Dieu Messire Pierre d'Orgemont, aussi Euêque de Paris; & ses sacrez offemens furent mis dans vne autre Chasse d'argent doré: excepté deux os, l'un du doigt, & l'autre du col, tendant sur le dos de ce Saint Prelat: lesquels furent liurez à M.M. Jean Fleury, Secretaire du Roy, & Jean le Bugle Procureur general en la Cour de Parlement, comme Thresoriers & Marguilliers de la Parroisse de saint Landry; où ils furent solennellement portez avec cierges & torches ardentes. Cette nouvelle Chasse d'argent doré fut élevée en ladite Eglise de saint Germain de l'Auxerrois, sur vn pillier de maçonnerie, derriere le grand Autel.

Il arriua vn iour que le feu s'étant pris à certaine maison, au lieu où est à present le grand Châtelet de Paris, appelé pour lors la porte Royale, il s'embrasa avec vne telle violence par la force du vent, qui pour lors estoit si grand, qu'il menaçoit la ville d'une generale incendie. Cependant, voyant que quelques remedes que l'on y pût apporter, il ne laissoit pas de s'accroistre, & que déjà plusieurs maisons étoient embrazées & consommées, on eut recours au Suaire de saint Landry, qui étoit gardé en ladite Eglise de saint Germain: lequel fut promptement apporté par le V. Doyen de ladite Eglise, nommé Heruë. Cette precieuse Relique ayant donc esté attachée au bout d'une perche, & opposée aux flâmes les plus violentes, tout aussi-tôt le feu commença à se retirer arriere, à diminuer, & s'éteignit peu à peu depuis, sans faire aucun plus grand dommage. Chose vrayment admirable: aussi est-elle miraculeuse: Que ce qui n'a point d'activité, la fasse perdre au feu qui est si actif, & que ce qui est propre pour le fomenter & entretenir, vienne à l'éteindre.

Comme vn des Parroissiens de saint Germain de l'Auxerrois, violoit la sainteté du lieu, en iouant aux dez avec quelqu'autres iurans & y banquetans pendant la nuit, saint Landry s'apparut à luy, & luy dit: *Ne sçavez-vous pas que nostre Seigneur dit: Ma maison est la maison d'Oraison: Pourquoi donc aux-vous esté si temeraire de profaner ce saint lieu?* & le fôietta si rudement, que les marques du fôiet luy demurerent long-temps imprimées sur la peau. Ce qui nous apprend avec quelle reuerence nous deuons estre en l'Eglise, puisque Dieu & ses Saints punissent si rigoureusement les irreuerences qui s'y commettent. Vn soldat s'étant blessé le genouil d'une épine qu'il s'étoit fichée dedans, en ressentoit de tres-grandes douleurs; de sorte que faute de l'auoir soigneusement pensé, il s'y estoit fait vne tres-grande apostume: de laquelle toutesfois il fut guery par l'intercession de saint Landry, s'étant fait porter sur son tombeau, en appliquant le Suaire du Saint sur son mal.

Les Parisiens ont vne particuliere deuotion à S. Landry, pour les insignes bien-faits qu'ils ont receus de Dieu par sa faueur. En reconnoissance de quoy ils luy ont fait bâtir vne belle Eglise au milieu de leur ville; laquelle a esté depuis erigée en Parroisse. Saint Landry fut le vingt-huitième Euêque de Paris (en ce temps-là ce n'étoit qu'un Euêché, maintenant c'est vn Archeuêché) le huitième apres saint Germain.

Sa Feste se celebre le dixième de Iuin, selon les

Breuiaries de la Cathedrale de Paris, & de l'Abbaye saint Denis. Le Docteur Molanus en fait aussi mention en ce même iour, en ses Additions sur Vfsuard. Doublet, Religieux de ladite Abbaye saint Denis, en a écrit la vie, mais vn peu trop succinctement pour l'honneur de ce grand Saint. Plusieurs autres Auteurs anciens, comme vn vieux manuscrit, qui est en l'Eglise de saint Germain de l'Auxerrois: Marculphe & Aymoin en son Histoire, comme aussi quelques modernes. Doublet encore en diuers lieux de son Histoire, du Breüil en ses Antiquitez de Paris, & M. Robert en son *Gallia Christiana*: Tous en parlent fort honorablement. Et afin que chacun ait selon son merite, l'auoie franchement auoir receu beaucoup de soulagement par vn memoire que m'a fait adresser Monsieur Messier, Docteur en la sacrée Faculté de Theologie, & Curé de saint Landry à Paris, personne tres-recommandable, tant pour sa doctrine que pour ses vertus. Le Reuerend Pere Artus du Montier Recollet, m'a fait aussi la même courtoisie.

REFLEXIONS.

I. Considerez en saint Landry trois vertus principales qui l'ont rendu vn parfait modele des Prelats de l'Eglise de Dieu; dont la premiere est vne continuelle assiduité à repaistre son troupeau de la parole de Dieu.

II. La seconde, vne charité si grande à soulager les pauvres, que non seulement il ne refusoit l'aumône à quiconque la luy demandoit; mais il cherchoit luy-même avec soin les indigens pour les assister dans leurs necessitez.

III. La troisieme vn zele amoureux, & vn feruent desir pour le salut & le repos de son peuple, n'épargnant rien, ny de ses soins, ny de ses moyens, pour le conduire dans le droit chemin, & pour le soulager dans les incommoditez de cette vie.

*Dieu nous commande d'auoir soin.
De l'Indigent dans son besoin.*

LA VIE DE SAINT BARNABÉ, Apostre.

LE glorieux Apostre saint Barnabé, qui est aussi appelé en l'Ecriture, Ioseph le Leuite, étoit Hebreu de nation, de la Tribu de Leui. Il nâquit en l'Isle de Cypre, en laquelle ses pere & mere possedoient de grands biens, & semblablement en Ierusalem; où ils enuoyerent Ioseph leur fils, pour apprendre la vertu, & les Lettres, sous Gamaliel, homme tres-docte, & bien versé en la Loy de Moysé. Il eut pour condisciples saint Estienne premier Martyr, & Saul depuis surnommé Paul l'Apostre, vaisseau d'élection de nostre Seigneur. Ioseph dès son enfance étoit bien né, fort modeste, éloigné de toutes les folies de ieunesse. Il ajoûtoit à l'étude de l'Ecriture Sainte, des ieiunes, des oraisons & des aumônes: fuyoit les compagnies dangereuses, recherchant toujours les personnes de vertu & de devotion: & frequentoit souuent au Temple. Il deuint fort docte en la sainte Ecriture, & sçauoit par cœur plusieurs liures du

du vieil Testament, ce qui luy auoit acquis vn grand credit & reputation parmy ses compagnons. Enuiron ce temps-là nostre Seigneur Iesus-Christ vint en Ierusalem, qui causa vne grande admiration par toute la ville, de sa doctrine diuine: & par les miracles si nouueaux & inouïs qu'il faisoit. Barnabé les ayant bien considerez, reconnut par eux que Iesus Christ étoit le Messie promis en la Loy: il vint vers luy, se ietta à ses pieds, & luy demanda sa benediction. Nostre Seigneur le receut, avec beaucoup d'affection, & fut depuis comprié au nombre des septante deux Disciples qui le suiuirent, & comme il est dit aux Actes des Apostres, luy changerent le nom de Ioseph, & le nommerent Barnabé, qui signifie *enfant de consolation*: parce qu'il étoit veritablement d'un naturel fort doux, & agreable à tous ceux qui le hantoient. Il entendit vn iour prêcher à nostre Seigneur ces paroles: *Vendez vos heritages, & donnez l'argent aux pauvres? n'ayez point de richesses qui vous puissent perdre: mais plutôt s'esauisez au Ciel, afin que votre thesor soit perpetuel & infailible.* Barnabé ayant ouy cela, vendit tous ses biens (parce que ses parens étoient déjà decedez) & en distribua les deniers aux pauvres, ne s'étant reserué qu'une riche maison pour s'entretenir, laquelle depuis l'Ascension de Iesus-Christ aux Cieux, il vendit aussi, & en apporta l'argent aux pieds des Apôtres. Les autres Fideles, & Disciples de nostre Seigneur se defaisoient de leurs moyens, en sorte que tout étoit commun, & chacun étoit secouru selon sa necessité. Ils ne mettoient pas l'argent aux mains des Apostres, mais à leurs pieds, à cause de la grande reuerence, & du respect qu'ils leur portoient: & pour donner à entendre que les Apostres faisoient plus en le receuant, que les autres à qui il estoit, en l'offrant. Neanmoins encore que tous les Fideles qui auoient des biens immeubles, en vlassent ainsi (comme il est dit) il est fait vne particuliere mention de saint Barnabé, d'autant que la terre qu'il vendit, étant plus belle, cette vendition fut plus remarquable, & digne d'admiration. Avec cet esprit de la pauvreté Euangelique, & ce mépris de toutes les choses terrestres, saint Barnabé eut vn grand desir de celles du Ciel, & nauré de l'amour de Dieu, il auoit vn grand zele au bien des ames, & particulièrement de Saul, avec lequel il auoit étudié, & contracté amitié. Il conféroit souuent avec luy, & le persuadoit de quitter ces voyes obliques qu'il prenoit, qu'il ne fût point si auéuglé, que de ne pas connoistre le iour en plein midy, qu'il ne persecutât point les innocens, & ne lauât ses mains au sang de ceux qui croient en Iesus-Christ. Mais le cœur de Saul étoit tellement endurcy, qu'il se rendoit plus obstiné, & empoisonné de tout ce que luy disoit Barnabé; iusqu'à ce que nostre Seigneur par sa pitié le rangea, & le conuertist par vne lumiere interieure, l'ayant auéuglé exterieurement. Ce fut luy aussi, qui apres la conuersion de Paul, l'emmena aux Apôtres de nostre Seigneur, lesquels le fuyoient comme ennemy, & fit tant qu'ils le receurent en leur compagnie, avec beaucoup de ioye & de contentement. Saint Barnabé fut enuoyé par les mêmes Apostres en Antioche, où il fit vn merueilleux fruit par son exemple & par sa doctrine, confirmant ceux qu'il trouua conuertis, &

conuertissant plusieurs autres à la Foy de Iesus-Christ.

Depuis, par ordonnance du saint Esprit, il sortit d'Antioche, & alla par les villes & bourgades circonuoinnes, leur communiquant la doctrine du Ciel, & la lumiere du S. Euangile. Il passa par Alexandrie d'Egypte & s'en retourna de là en Antioche par Ierusalem, où ces nouvelles plantes auoient bien creu, & le nombre des Fideles s'étoit fort augmenté. Et comme c'étoit vn homme Apostolique, & remply du saint Esprit, il receut vn singulier contentement de voir l'heureux progres de nostre sainte Religion. De là il alla à Tharse chercher Saul, lequel il amena avec luy en Antioche, où tous demeurèrent à prêcher l'espace d'un an, avec vn si notable profit des Fideles, que laissant le nom de Disciples, & perdans la vaine crainte & le respect mondain, ils prirent les premiers le nom de Chrestiens, confessans par ce surnom qu'ils étoient Disciples de Iesus-Christ. Ils retournerent en Ierusalem, où ils resolurent avec saint Pierre, & quelques autres Apostres, qu'eux prêcheroient les Iuifs, & Paul & Barnabé les Gentils: de sorte qu'ils s'en allerent en l'île de Cypre, & prêcherent en Salamine & en Paphos, éclairans ces nations par leurs miracles & par leur doctrine. Ils donnerent iusqu'à la Pamphilie, & de là retournerent en Antioche, puis en Ierusalem pour la seconde fois, afin de leur porter les aumônes qu'ils auoient receuës des nouueaux conuertis, & les distribuer entre les Chrestiens qui viuoient en Ierusalem, lesquels auoient beaucoup souffert, à l'occasion d'une famine, qui auoit couru les années derbieres. En partie aussi, pour resoudre avec les Apostres vne question suruenue entre les Iuifs nouueaux conuertis, & les Gentils; à sçauoir, s'il étoit necessaire que le Gentil, qui se conuertissoit, fût circoncis pour estre saué, suivant l'opinion de la pluspart des Iuifs conuertis. Le College des Apostres assemblé là dessus en Ierusalem, decida, que la Circoncision, ny l'observation de la Loy de Moïse, n'étoit pas necessaire, mais que la Loy de Iesus-Christ receuë par le saint Baptême, avec les bonnes œuvres, suffisoit pour paruenir à salut. Avec ce Decret du Concile Apostolique ils consolerent les Fideles d'Antioche, qui en étoient en peine.

En tous ces voyages les saints Apostres Paul & Barnabé endurerent beaucoup de persecutions & de fatigues, viuans du travail de leurs mains, & à la sueur de leurs corps, pour semer la doctrine Euangelique, & planter Iesus-Christ dans les cœurs des hommes. Apres qu'ils eurent long-temps demeuré & voyagé ensemble, avec vne si grande concorde & vnion, qu'il n'y eût iamais entr'eux deux qu'un ouy, & un non; nostre Seigneur les voulut separer, afin que chacun d'eux prêchât & fructifiât dauantage étant seul. Saint Barnabé auoit vn cousin germain, nommé Iean, surnommé Marc, lequel étoit fils de sa tante, nommée Marie, en la maison de laquelle on dit que Iesus-Christ celebra la Cene avec ses Disciples; & apres sa Resurrection qu'il leur apparut là dedans même, & que ce fut chez elle que le saint Esprit descendit sur eux, & où ils étoient en oraison, quand saint Pierre deliuré de la prison par vn Ange, les vint trouuer. Ce Marc auoit accompagné quel-

que espace de temps son cousin Barnabé, & saint Paul, leur seruant & aidant à la predication Euan-gelique: mais étant en la Pamphilie, il les abandon-na par vne crainte & foiblesse humaine, & se retira en sa maison. Depuis il s'en repentit, & voulut re-venir en leur compagnie, qu'il auoit si lâchement quittée, promettant, qu'il seroit d'oresnauant plus constant. Saint Paul qui étoit seuer ne le voulut point receuoir, iugeant qu'il étoit bien de luy tenir cette rigueur, afin qu'il se reconnût, & que les au-tres prissent exemple sur luy. Saint Barnabé étoit plus doux, & le prenoit par la voye de benignité & misericorde, desirant que l'on pardonnât à celuy qui les en supplioit, avec tant d'affection & de lar-mes. Ce qui nous doit apprendre, que la charité n'est en rien amoindrie entre les Saints pour la di-uerfité d'opinions & de iugemens, & qu'il ne se faut scandaliser, si nous la voyons en des hommes par-faits & amis de Dieu; que Dieu même se sert quel-quesfois de semblables moyens pour tirer de grands biens, comme il fit lors de saint Paul & de saint Barnabé; parce que saint Paul prit pour compa-gnon Sylas, & s'en alla en Syrie, & Cilicie, & Bar-nabé s'en alla en Cypre avec Marc; & l'on recon-neut que la rigueur de saint Paul, & la douceur de saint Barnabé seruirent grandement à Marc, parce que depuis étant plus robuste & parfait, il fut com-pagnon de saint Paul, qui le nomme son Coadi-u-teur; & lors qu'il fut à Rome, il l'enuoya querir en Orient; comme vn Ministre tres-vtile & profitable aux ceuures de Dieu.

Saint Barnabé prêcha en Cypre, avec vn grand fruit de tous ceux de l'Isle, spécialement de Sala-miniens (ville qui se nomma depuis Constance) en laquelle il demeura long-temps. Il vint de là en Ita-lie, & fut à Rome, non pas deuant, comme disent quelques Auteurs; mais apres que le Prince des Apôtres saint Pierre, y eut prêché, & planté son Siege Apostolique: il donna aussi iusques en Lom-bardie, à ce que l'on peut recueillir des bons Au-teurs, & des témoignages asseurez, des inscrip-tions antiques, & de la tradition de pere en fils, qui a continué iusques à maintenant. Saint Barnabé fonda l'Eglise de Milan; & y demeura sept ans, & fut le premier Archeuêque de cette belle ville, il y établit en son lieu vn des disciples nommé Atalon visita les villes de Bergame & de Bresse (en laquelle sa memoire dure iusques à present, & on montre encore l'Autel sur lequel le Saint Apôtre disoit la Messe,) puis s'en reuint en Cypre: où il courut tou-te l'Isle, avec de grands travaux & sueurs, l'éclairant par sa doctrine, & leur donnant la vraye connoissan-ce de la felicité qui est en nôtre Seigneur Iesus-Christ. Estant de retour à Salamine, il disputoit tous les iours du Sabbat contre les Iuifs, leur mon-trant par les témoignages de l'Ecriture, que Iesus-Christ étoit le Messie promis de Dieu. Chacun res-pectoît & honoroit fort le Saint, à cause de sa gran-de modestie & de son diuin maintien.

Quoy que l'éclat de ses vertus le rendît si venera-ble, neantmoins il vint des Iuifs de Syrie en Cypre, en intention de le persecuter, & le faire mourir, les-quels épians l'opportunité d'exécuter leur perni-cieux dessein, furent découverts par le Saint qui amassa ses plus familiers disciples, & les exhorta

de perseverer en la crainte de Dieu, de garder ses Commandemens, & d'auoir souuenance du iuge-ment vniuersel, les aduertissant qu'il les deuoit bien-tôt laisser, & que l'heure de sa fin étoit venuë. Il se recueillit en oraison, dit la Messe, & les commu-nia, puis prenant avec soy son cousin Marc, il le ri-ra à l'écart, & luy dit qu'il deuoit mourir ce iour là par la main des Iuifs, qu'il prit son corps (qu'il trouueroit en certain lieu qu'il luy nomma) & qu'il l'enterrât; cela fait qu'il s'en allât trouuer saint Paul, & qu'il demeurât avec luy, iusques à ce que Dieu en ordonnât autrement. En apres il entra en vne Synagogue des Iuifs, où il sçauoit qu'ils bras-soient sa mort: leur enseigna, & prouua par vives raisons, que Iesus-Christ étoit le Messie que les Pro-phètes auoient annoncé, dont ils eurent vne telle ra-ge, qu'ils luy mirent la main sur le collet; & apres l'auoir cruellement tourmenté, ils le lapiderent, tant qu'il rendit l'ame à Dieu; qui ne permit pas que son saint Corps fût brûlé, ny endommagé du feu, dans lequel les Iuifs l'auoient ietté, pour le reduire en cendre, & en faire perdre la memoire. Cepen-dant Marc vint accompagné d'autres Chrétiens, les-quels pleurans à chaudes larmes la perte d'un si saint & si doux Maître, emporterent son corps, & l'ense-uelirent en vne cauerne hors de la ville. Il s'éleua depuis vne horrible persecutiô contre les Chrétiens en l'Isle de Cypre, laquelle avec le temps fit oublier le lieu où le corps du Saint Apôtre étoit enterré: car quoy que nôtre Seigneur y fit de grands miracles, & donnât santé à plusieurs malades, chassât les dia-bles des corps inspirez, & que le lieu de sa sepulture fût surnommé à cause de cela, *le lieu de Santé*; nan-tmoins ils ignoroient que le corps du Saint y fût en-terré, & qu'ils receussent de si grands biens-faits par son intercession, iusques à ce que sous l'Empire de Zenon, le même Saint Apôtre apparut par trois fois à Antemes Euêque de Cypre, & luy declara où étoit son corps, & qu'il le trouueroit dessous l'Euangile de S. Matthieu, écrit de sa propre main: il luy éclair-cît les doutes qu'il auoit, & luy commanda d'aller à Constantinople, & de defendre son Eglise contre vn faux Euêque d'Antioche, qui la vouloit assuiet-tir. Antemes allant au lieu spécifié accompagné de tout le Clergé, où il trouua le corps, & l'Euangile de S. Matthieu sur la poitrine du Saint, comme il luy auoit été reuelé. Dieu rendit la santé aux mala-des, sur lesquels on mettoit cét Euangile. Cela fut cause qu'on le porta à Constantinople à l'Empereur Zenon, qui le demandoit tres-instamment, lequel fit bâtir en Cypre vne somptueuse Eglise au même lieu où l'on trouua son corps enterré. Il demeura là plusieurs années, & Dieu faisoit par ses oraisons de grandes merueilles au profit de tous ceux de l'Isle. L'Eglise celebre sa Fête le iour de son Martyre, le 11. de Iuin, sous l'Empire de Neron, encore que l'on ne sçache pas au vray en quelle année il mou-rut. L'Apôtre saint Barnabé écrit (comme dit saint Hierôme) vne Epître pour l'edification des Fideles, laquelle étoit anciennement fort estimée, encore qu'on ne la tint pas pour Canonique. Orige-ne & Clement Alexandrin la citent, & en rapporte-rent quelques traits, qui sont recueillis par Sixte Sienois, en sa Bibliotheque. Le Moine Alexandre a écrit la vie de saint Barnabé fort amplement. Tous les

les Martyrologes font mention de luy ; & Eusebe liu. 2. chap. 24. liu. 2. & 3. saint Hierôme des Auteurs Ecclesiastiques, & saint Isidore des vies des Peres du nouveau Testament, chap. 82. & Bede, sur la fin du 4. chap. des Apostres.

Il faut prendre garde qu'il court vne Histoire sous le nom de Marc, cousin de saint Barnabé, en laquelle sa vie & son martyre est raconté : & qu'au lieu intitulé, *Des connoissances de Clement*, il est fait mention de saint Barnabé ; encore que nous ne tenions pas ces liures là pour authentiques, & dignes de foy, à cause qu'il s'y trouue quelque chose contraire à ce que dit l'Ecriture de saint Barnabé.

REFLEXIONS.

I. Quand en ferez-vous autant que saint Barnabé qui entendant ces paroles de Iesus-Christ. *Vendez vos heritages & en distribuez l'argent aux pauvres pour me suivre* ; le mit aussi-tost en execution : Si vous ne pouuez vous défaire de vos possessions, détachez-en au moins vôtres cœur & vôtres affection.

II. Quoy que ce grand Apostre fut auerty par reuelation qu'il seroit martyrisé par les Iuifs ; il ne relâcha en rien sa ferueur à leur prêcher la verité : Et nous sommes si lâches au service de nôtre Dieu que la moindre difficulté nous rebute.

III. Imitiez la vertu particuliere de ce Saint qui a esté vn amour & vne tendresse tout a fait extraordinaire pour son Sauueur : Quelle dureté & quel endurcissement au Chrestien, de ne pas aimer celuy qui a versé son Sang pour le sauuer.

*Dieu nous aime jusqu'au trépas,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas.*

LA VIE DE SAINT ONUFRE, Confesseur.

LA vie de l'Hermite saint Onufre a esté écrite par vn Moine nommé Pafnuce, rapportée par Metaphraste, & dans Surrius au troisiéme Tome des vies des Saints, en cette sorte.

Saint Pafnuce estant au desert, fut inspiré de Dieu de penetrer au plus profond de ces solitudes, pour connoistre & traiter avec les hommes parfaits qui y habitoient. Apres qu'il eut cheminé quelques iournées, & surmonté de grandes difficultez, de lassitude, de faim & de soif, & qu'il eut trouué dans vne grotte vn saint trépassé, & l'autre éploré & penitent : enfin il veid venir de loin vn homme nud, couuert de cordes, comme vne beste farouche, qui portoit vne ceinture tissüe de fûcilles d'arbres. Pafnuce épouuanté, & voyant qu'il venoit droit à luy, s'enfuit tout tremblant de peur, & grimpa sur le sommet d'une montagne : mais l'homme nud courut apres, iusqu'au pied de la montagne ; puis se laissant cheoir à terre à l'ombre, il luy cria comme il pût : *Décendez, ô saint homme, je suis vn homme mortel, qui vis en ce desert.* Pafnuce oyant cela le vint trouver, & se ietta à ses pieds ; puis ils s'assirent aupres l'un de l'autre. Pafnuce luy ayant demandé son nô, il répondit, qu'on l'appelloit Onufre, qui depuis 60. ans s'étoit retiré en cette solitude : en laquelle il n'auoit rencontré vn seul homme que luy. Et qu'é-

tant ieune Religieux du Monastere Eregie de Trebes, où il y auoit cent Religieux grands seruiteurs de Dieu, bien vnis en vne même Foy & charité, il ouyt parler de la vie que menoient le Prophete Helie, & saint Iean Baptiste au desert : que c'étoit vne chose plus parfaite de viure en solitude éloigné des hommes, & attaché à la seule Prouidence diuine, que non pas en communauté, où il y a tant d'aide & de secours. Cela le fit resoudre de suivre ce que l'on disoit estre le plus parfait : & ainsi prenant du pain pour quatre ou cinq iours, il sortoit du Monastere, & entra dans le desert, où il apperceut vne lumiere qui alloit deuant pour le conduire : ce qui le troubla vn peu, ne sçachant pas ce qu'il feroit, ny ce que cela pouuoit estre. Flotant en cette incertitude, il entendit vne voix qui luy dit : *Ne crains point, c'est ton Ange gardien qui t'éclaire en ton entreprise que Dieu a fort agreable.* Se voyant avec vne si bonne compagnie, il chemina courageusement au trauers de cette solitude, environ deux ou trois lieues, iusqu'à ce qu'il rencontra vne cauerne ; & desirant sçauoir si elle estoit habitée de quelque Hermite : il demanda à l'entrée la benediction de celuy qui estoit dedans : alors il vid sortir vn vieillard en habit d'Hermite, avec vne graue & agreable maiesté : si-tost qu'il l'aperçut, il se prosterna à ses pieds pour luy faire la reuerence ; mais le saint vieillard le releua, en disant : *Vous estes Onufre, mon hôte, & mon imitateur : entrez, mon fils, & perséueres en ce que vous avez commencé, Dieu vous aidera.* Il demeura quelques iours en cette grotte avec le Vieillard, qui l'instruisoit en la vie des Hermites. Lors que celuy-cy pensa l'auoir suffisamment catechisé, il luy dit, qu'il le vouloit mener en vne autre grotte plus éloignée, où il habiteroit luy seul, parce que la volonté de Dieu estoit telle. Ainsi il le mena quatre iournées plus auant dans le desert, où trouuant vn Palmier aupres d'une petite chaumiere. il luy dit, que c'étoit là le lieu que Dieu luy auoit préparé, qu'ils se verroient vne fois l'an, iusqu'à ce qu'il decederoit, qu'il enterrât son corps ioignant la cabane où il demouroit : & que cependant il s'y tint avec luy trente iours. Pafnuce bien émerueillé des discours d'Onufre, s'enquist si lors qu'il commença cette vie, il auoit souffert de grandes trauerses & difficultez ; à quoy il répondit, qu'elles auoient esté telles & si terribles, qu'il auoit souuēt pensé mourir de faim, de froid, & de chaud : neantmoins que nostre Seigneur voyant sa patience, luy auoit depuis enuoyé son saint Ange, qui luy apportoit sa pitance tous les iours, & vn peu d'eau, & que le palmier luy fournissoit par an douze grappes de dates, vne pour chaque mois ; lesquelles, avec certaines herbes qu'il mangeoit, luy sembloient plus douces & plus sanouereuses que du miel. Pafnuce estoit si rayü d'aïse, qu'il ne se souuenoit plus des trauaux qu'il auoit endurez par le chemin, venant trouuer ce S. Vieillard, lequel se leuant de là, le mena avec luy en la grotte ou cabane, où étoit le Palmier, & trouuerent au milieu de la place du pain & de l'eau, dont ils remercièrent Dieu, & en mangèrent apres le Soleil couché ; puis passerent la nuit en oraison, écartez l'un de l'autre. Le lendemain matin Pafnuce alla voir Onufre, & le trouua fort changé de couleur, dont il s'étonna

Le Saint Vieillard ayant remarqué cela, luy dit, *Ne craignez point mon Frere, Pafnuce, car nostre Seigneur qui est misericordieux, vous a icy enuoyé pour enterrer mon corps : l'acheue aujourdhuy le cours de ma vie, & m'en vay au lieu de repos. Si vous allez en Egypte, auertissez les Moines de ce que ie vous ay dit, & des grandes misericordes que i'ay receues de Dieu, en la bonté duquel ie me confie, & qui ne refusera iamais ses faueurs à ceux qui se recommandent à luy, me prenant pour leur intercesseur, comme ie l'en ay requis & supplié.* Pafnuce luy dit qu'apres sa mort il desiroit demeurer là, & finir ses iours en ce lieu : mais le saint Vieillard ne luy conseilla pas, luy disant, que ce n'étoit pas la volonté de Dieu ; mais seulement qu'il s'informât des vies & des exemples des Saints, qui habitoient ces deserts, pour les raconter aux autres Moines d'Egypte à leur édification, & de là qu'il s'en retournât à sa premiere demeure. Là dessus Pafnuce se ietta aux pieds du saint Vieillard Onufre, pour auoir sa benediction : & apres qu'Onufre la luy eut donnée, il fit sa priere à genoux, pleurant & sospirant tant que son corps abatu tomba par terre, laissant aller l'esprit à Dieu. A l'instant les Anges furent ouys chantant les loüanges de nostre Seigneur : avec quoy Pafnuce fendit son habit en deux parts ; de l'une il couvrit le corps nud d'Onufre, qui auoit esté si fidelle compagnon de sa benite ame, le mit dans vn rocher creusé en façon de cisterne, & plusieurs pierres à l'entrée : & desirant se tenir là, pour y viure comme auoit fait saint Onufre il vid la pauvre cahutte du saint Vieillard tomber par terre, & le Palmier aussi, dont il estoit substente ; ce qui luy fit connoistre que ce n'étoit pas la volonté de Dieu qu'il y fit sa residence. La mort de S. Onufre auint le 11. de Iuin, comme le met le Martyrologe Romain, le Menologe des Grecs, & le Liure des vies des saints Peres, chap. 52. Le Cardinal Baronius fait mention de luy aux Annotations sur le Martyrologe. Nous ne sçauons pas au vray, en quel temps il viuoit, ny qui estoit ce Pafnuce, auquel le Saint raconta sa vie, & par lequel il fut inhumé, d'autant qu'il y a plusieurs Pafnuces ; les vns Martyrs, & vn autre insigne Religieux, qui viuoit du temps de l'Abbé saint Antoine, duquel saint Athanase fait mention en sa vie ; & qui depuis fut vn tres-saint Euêque qui se trouua au Concile de Nice, auquel l'Empereur Constantin portoit tant de reuerence, qu'il luy baisoit souuent l'œil gauche, lequel luy auoit esté creué pour l'amour de Iesus-Christ. Si c'est luy qui a écrit la vie de saint Onufre (car comme nous auons dit, il fut Moine auparauant que d'estre Euêque) il la faut rapporter au temps qu'il vécut au desert.

REFLEXIONS.

I. Passer soixante ans dans les deserts sans voir aucun homme, c'est auoir le cœur bien dégagé des vanitez de ce monde : Ah que la compagnie de Dieu qui console ses seruiteurs dans le desert, est de beaucoup preferable à celle des hommes.

II. Les solitaires ont supportez de grandes incommoditez & d'horribles troubles, auant que de iouyr du doux repos de la solitude ; pour nous apprendre, que nous ne deuons point esperer de

victoire sans combat, ny de recompense sans peine.

III. Loüez la diuine Prouidence qui n'abandonne iamais les ames fideles, & qui se sert de mille moyens pour les soulager dans leurs besoins.

*Qui tout à son Dieu s'abandonne,
N'a iamais besoin de personne.*

LA VIE DE SAINT ANTOINE, de Padoüe, Confesseur, de l'Ordre de saint François.

Ly auoit à Lisbonne, ville capitale de Portugal, vn Gentil-homme nommé Martin Boullonez, qui estoit marié avec vne Dame de bon lieu, nommée Terese de Teuore, de laquelle il eut vn fils qui fut nommé Ferdinand II. Il fut baptisé en la grande Eglise de Lisbonne, dédiée à la Reyne des Anges, la Vierge Marie, en laquelle il fut nourry petit, & y apprit à lire (parce que la maison de son pere estoit tout apres) & sucça avec le lait vne deuotion à la Mere de Dieu, laquelle il retint toute sa vie. On iugea incontinent ce qu'il deuoit estre vn iour, voyant son esprit vif & éveillé, accompagné d'une grande pudeur & modestie : de sorte qu'en ce bas âge il se monroit graue & meur comme vn Vieillard.

Ayant atteint l'âge de quinze ans, qui est lors que les autres ouurent les yeux, pour voir les pompes du monde, & suiure les appetits de la chair ; il les ouurit pour reconnoistre la vanité, & fuyr le peril de la concupiscence charnelle, prenant resolution de se mettre à couuert, & entrer en quelque Religion comme en vn port asseuré. De fait, il se rendit en vn Monastere de Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint Augustin, qui estoit hors la ville de Lisbonne, nommé saint Vincent ; où il fut fait Profez, & y demeura deux ans avec vne grande deuotion, humilité & obediencce. Ses parens & amis le visitoient souuent, au preiudice (comme c'est l'ordinaire) de la quietude & du recueillement du saint ieune homme, & grand retardement de son auancement spirituel. Ferdinand, qui faisoit plus d'estat de Dieu que du monde, afin d'estre plus éloigné de l'importunité des siens, demanda licence d'aller au Conuent de sainte Croix de Conimbre, où il demeura quelques années, & s'adonnant à l'oraison, & à l'étude de l'Ecriture Sainte, avec vn fruit admirable.

Il passa en ce temps-là par Conimbre cinq Religieux de l'Ordre de S. François, que leur glorieux Pere auoit enuoyez, pour annoncer la Foy aux Mores : lesquels ayans prêché avec beaucoup de ferveur, & cacheté de leur sang la verité de leur Foy dans la ville de Maroques, leurs corps Saints furent peu de temps apres rapportez par l'Infant Dom Pierre, frere du Roy de Portugal Alphonse, à Conimbre, où ils furent receus avec grand appareil & solemnité, & mis dans le même Conuent de sainte Croix, où Ferdinand demouroit ; lequel oyant discourir de la constance avec laquelle ces saints Religieux auoient prêché la Foy de Iesus-Christ, les tourmens qu'ils auoient endurez, & les miracles que Dieu auoit depuis

puis fait par eux ; échauffé de l'amour divin, il eut desir de les imiter en leur vie & en leur mort, sous le même habit de saint François. Il communiqua son intention à certains Religieux de l'Ordre de S. François, qui vivoient en vn Hermitage de saint Antoine, hors la ville de Conimbre, & étoient venus demander l'aumône au Couuent de sainte Croix : par l'avis desquels il prit l'habit, apres auoir receu à toute peine la benediction de son Prelat, qui ressentoit la perte que faisoit l'Ordre par la retraite de Ferdinand, à cause de sa vertu & Religion singuliere. Tous les Religieux de sainte Croix porterent impatiemment, & avec regret ce changement ; vn entr'autres qui en étoit le plus picqué, dit comme par dedain : *Allez, allez Ferdinand, prendre l'habit des Freres Mineurs, c'est le moyen de deuenir bien-tost Saint. Auquel Ferdinand répondit humblement ; Frere quand vous oyrez dire cela de moy, n'en louerez-vous pas nostre Seigneur.*

Il estoit âgé de 26. ans lors qu'il prit l'habit de S. François : afin que les siens n'eussent moyen de l'inquieter, sçachant où il seroit, il changea son nom de Ferdinand en celui d'Antoine à cause de la deuotion du lieu où il prenoit l'habit, qui portoit ce même nom. Le desir du martyre croissoit de iour en iour en Antoine, lequel suiuant l'accord fait avec ses confreres, fut enuoyé en Afrique annoncer l'Euangile aux Mores : Mais N. Seigneur, qui le reseruoit pour le salut de plusieurs par son exemple & doctrine, luy donna (estant en Afrique) vne longue & dangereuse maladie : de sorte que se voyant denüé des forces requises pour son dessein, il s'embarqua pour retourner en Espagne, afin de se faire guerir : & Dieu permit que les vents luy furent si contraires, qu'ils emporterent le vaisseau en Sicile.

Là il fut auerty que son Pere saint François celebrait vn Chapitre general en Assise ; auquel, encore que saint Antoine ne fût pas bien guery, il desira se trouver, & d'aller recevoir la benediction de son Pere Seraphique. Ce Chapitre estant finy, chacun des Religieux s'en retournant à leurs Couuens, pas vn ne se voulut charger de luy, car comme ils le voyoient malade, ils le iugeoient vn idiot ; & chacun ne sçachant à quoy il pourroit seruir, s'excusoit de le prendre. Il pria vn S. homme, nommé Gracian, qui étoit Ministre de la Prouince de la Romagne, de l'emmener avec luy ; l'autre voyant son humilité, le luy accorda, moyennant le congé du Ministre general, & l'enuoya en vn Monastere qui estoit en vn desert, nommé le Mont de Paul. Le S. y demeura s'adonnant du tout à l'oraison & contemplation, & à vne extrême penitence. Là il seruoit aux Freres à balier & écurer, faisant les plus vils offices de l'Ordre, sans donner à connoistre qu'il eût étudié, ny qu'il fût si auancé aux Lettres. Ayant passé quelques temps en cette maniere de vie, on l'enuoya en la ville de Farly, avec d'autres Religieux qui alloient aux Ordres, où se rencontrèrent aussi quelques Peres de l'Ordre des Freres Prêcheurs, lesquels estans tous assemblez à l'heure de la collation ; le Superieur de la Maison en laquelle ils estoient, pria les Freres Prêcheurs que quelqu'un d'entr'eux proposât la parole de nostre Seigneur : mais tous s'en excuserent, comme Dieu permit, pour donner lieu à ce qui auint de cela, d'autant

que le Gardien de saint Antoine luy commanda de parler, & le contraignit de le faire, nonobstant ses excuses, qu'il s'étoit toûjours employé aux charges des Freres, plutôt qu'à l'étude des Lettres, & à la subtilité des Ecoles. Il parla donc par obediencce, & discourut si hautement, qu'il rauit l'assistance en admiration des choses profondes qu'il auoit traitées, & des termes propres & significatifs dont il s'étoit aidé.

Cela fut cause que le glorieux Pere saint François luy commanda d'exercer la charge de Predicateur, & de ne cacher plus la grace que nostre Seigneur luy auoit donnée pour le bien de plusieurs. Il luy commanda aussi de lire la Theologie aux Freres : & afin qu'il s'en acquitât avec vne plus grande resignation & obediencce, il luy enuoya la licence de la teneur qui s'ensuit.

A mon tres-cher Frere Antoine, Frere François en Iesus-Christ. J'ay trouué bon que vous lisiez la sainte Theologie aux Freres, à la condition que l'exercice de l'étude n'amortisse point en vous, ny en eux, l'esprit de la sainte Oraison, comme il est porté en la Regle. Avec ce commandement, Dieu posa sur le chandelier le flambeau ardent pour éclairer la maison de la sainte Eglise, & releua l'humble saint Antoine, lequel leut la Theologie dans les villes de Montpellier en France, de Boulongne & de Padotie en Italie, & fut le premier de la sainte Religion qui la leur, & prêcha la parole de nostre Seigneur en France & en Italie : où par l'exemple de sa sainte vie, & par ses miracles il conuertit beaucoup d'ames à Dieu. Ses paroles étoient autant d'étincelles de feu qui brûloient les cœurs. Ses reprehensions seueres, ses admonitions benignes, la grace & fluidité de sa langue admirable, ses paroles fort discrettes & accommodées à la necessité & disposition des auditeurs, sans respect de grands ny de petits, se reglant entierement avec sa sainte prudence, à la plus grande gloire de Dieu. De là naissoient les sôûpirs & les larmes qui se répandoient aux Sermons, l'amandement de vie, la reformation des mœurs, la conuersion de plusieurs grands pecheurs : entre lesquels se conuertirent 22. brigands signalez, lesquels se confesserent à luy, & plusieurs Heretiques furent reduits par ses Sermons : car il les poursuioit de si près, avec tant de sollicitude & de perseuerance, qu'il fut à bon droit nommé le fleau de l'heresie.

Vne fois disputant avec vn nommé Botibille, qui estoit vn des obstinez, & dénioit la verité du S. Sacrement de l'Autel, le Saint le combattit si bien, qu'il ne sçauoit plus que répondre. L'heretique, suiuant leur stile ordinaire, luy demanda des miracles ; & saint Antoine en fit vn de grande édification ; c'est à sçauoir, que l'heretique auoit vn mulet enfermé, qui fut trois iours sans boire ny manger ; le Saint apres auoir dit la Messe, prit la sainte Hostie en grande reuerence, & fit venir le mulet affamé, auquel il dit ainsi : *Au nom de ce Seigneur que ie tiens (moy indigne) en mes mains, ie te commande que tu vienne tout presentement faire la reuerence à ton Createur, & que tu confondes la malice des heretiques, donnant à entendre à vn chacun la verité de ce tres-haut Sacrement, que nous autres Prestres manions à l'Autel, & que toutes les creatures sont suiettes à leur Createur.* Tandis que le Saint luy disoit cela,

l'Heretique cribloit de l'auoine à son mulet , pour le faire manger : mais ayant plus de connoissance que son maistre , il s'agenouilla , sans faire cas de son auoine , se prosternant deuant le tres-saint Sacrement , l'adorant comme son Createur & Seigneur. Ce miracle si euident consola fort tous les Catholiques , & les Heretiques en enragerent , hors celui-cy qui fut conuertý à la Foy Catholique.

Vne autrefois étant en la ville d'Arimini , où il y auoit alors plusieurs Heretiques ; le Saint desirant les prêcher & les reduire à la connoissance de la verité , ils boucherent leurs oreilles , de peur de l'ouyr : & luy s'en allant sur le bord de la mer , qui estoit là auprès , & avec grande assurance & confiance en Dieu , il appella les poissons , afin qu'ils l'écoulassent , & leur dit : *Entendez-moy vous autres , puis que ces Heretiques refusent de m'entendre.*

Ce fut vne chose merueilleuse , de voir à cette parole vne infinité de gros , & de petits poissons tous en ordre , sortans la teste hors de l'eau , pour l'écouter paisiblement , & attentiuement. Le Saint les appella Freres , & leur fit vn Sermon des bien-faits qu'ils auoient receus de Dieu , & des graces qu'ils luy en deuoient rendre , & comme ils le deuoient seruir. Quand il eut acheué son discours , les poissons baissèrent leurs testes , comme pour receuoir sa benediction , & s'écoulerent. Tout le peuple qui voyoit cela , demeura tout émeruillé ; & les Heretiques mêmes furent si honteux , & si confus , qu'ils se ietterent à ses pieds , pour le prier de les prêcher , & enseigner la verité , dont la pluspart sortans des tenebres de leurs erreurs , furent illuminez de la clarté diuine.

Il auint que certains Heretiques le conuierent à dîner avec eux. Luy , qui desiroit de les contenir & les attirer par cette occasion au giron de la sainte Eglise , s'y en alla : mais ces Heretiques ietterent du poison sur ce qu'il deuoit manger , pour le faire mourir. Dieu le luy reuela , & il les en reprit doucement ; auquel ils alleguerent pour excuse , qu'ils l'auoient fait seulement pour experimenter s'il étoit Predicateur Apostolique , & si la parole de Dieu seroit accomplie en luy ; Que les Fideles ne seroient point endommages du poison qu'ils auoient aualé. A la fin ils promirent que s'il le mangeoit , sans qu'il luy fit mal , ils se conuertiroient à la Foy qu'il prêchoit. Le Saint faisant le signe de la Croix sur les viandes , en mangea sans danger , ny aucune incommodité ce qui fut cause que plusieurs d'entr'eux reconnurent leurs erreurs , & embrasserent la Foy Catholique.

Nostre Seigneur faisoit de grands miracles lors que saint Antoine prêchoit : & combien que les plus grands furent les changemens de vie , les conuersions des ames , & la reformation de la republique , qui s'amandoit en tous les membres & Estats : neantmoins ceux-là estoient accompagnez d'autres visibles & exterieurs. Car quoy qu'il ne prêchât qu'en vne langue , ceux de diuers pays qui l'écouloient , l'entendoient comme s'il eût prêché en la langue d'un chacun. Et il fut entendu par vne femme d'une demy-lieuë loin de là où il prêchoit , laquelle n'ayant pû obtenir congé de son mary d'aller à son Sermon , monta au haut de son grenier pour l'écouter. Il auint aussi que prêchant

au milieu d'un champ à vne grande multitude de peuple , le temps se changea , & commença à tonner , éclairer , & pleuoir ; dequoy l'assistance se trouuant incommodée , vouloit s'en retourner ; mais il les pria de ne bouger , les assurant que cet orage passeroit sans leur faire tort , & qu'ils n'en seroient pas même mouillez ; ce qui arriua selon ce qu'il leur auoit dit. Vne autrefois comme il prêchoit de la Croix & Passion de nostre Redempteur en vn Chapitre Principal , le Seraphique Pere saint François , qui estoit bien loin de là , luy apparut , comme pour approbation de tout ce que saint Antoine disoit.

A l'occasion de ses miracles , ensemble de la force & diuine efficace de ses Predications , tant de monde accouroit pour l'ouyr , que toutes les Eglises estoient déjà trop petites , & l'on sortoit en plein champ , où l'on retenoit des places dès minuit pour l'ouyr , comme si ç'eût esté vn Apostre. Les artisans n'ouuroient point leurs boutiques que le Sermon ne fût dit ; & lors qu'il estoit acheué , il falloit que les hommes les plus robustes se missent autour de luy , pour le garentir de la multitude qui luy venoit baiser les mains , & toucher son habit , autrement la trop grande foule l'eût étouffé. Vn Carême qu'il prêcha à Padoüe , toute la ville fut tellement conuertie à pleurer & faire penitence , que plusieurs s'assemblerent & se disciplinerent par les rues , demandans misericorde à Dieu ; ce qui passa de cette ville-là en d'autres ; & on tient que de là est venu l'usage des disciplines publiques , que l'on fait la semaine Sainte. Le Saint donnoit en outre vn grand poids & energie à ses paroles , par plusieurs choses fort extraordinaires que Dieu operoit en luy : Car il apparoissoit souuent à quelques-uns en songe , & leur disoit : *Leue-toy , & te va confesser d'un tel peché que tu as commis contre Dieu , & fais penitence : encore que le peché fût si secret , qu'il n'y auoit que Dieu , & celui qui l'auoit fait qui le sceussent.* Prêchant vne fois aux obseques d'un riche auaricieux , il dit : *Sçachez , que comme dit nostre Seigneur Iesus-Christ , où est ton tresor , là est ton cœur , ce riche icy auoit son cœur en ses écus , où il l'a laissé. Allez voir en ses coffres où est son argent & l'y trouuerez.* On y alla fouiller , on trouua le cœur de l'auaricieux parmy ses écus , comme le Saint l'auoit dit.

Il n'étoit pas seulement admirable en ses Sermons , mais aussi aux confessions qu'il entendoit. Entre autres il vint vn grand pecheur se confesser à luy ; lequel auoit vn tel ressentiment & douleur de ses pechez , & pleuroit si fort , qu'il ne pouuoit parler. Alors le Saint luy dit : *Puis que vous ne pouvez vous confesser , écrivez vos pechez en vne feuille de papier , & les apportez.* Le penitent les luy ayant baillez par écrit , ils se trouuerent tous effacez. Il en vint vn autre qui auoit donné des coups de pieds à sa mere , lequel s'accusa de ce grand peché. Le Saint l'en reprenant aigrement : luy dit , que l'enfant qui auoit frappé sa mere du pied , meritoit qu'on le luy coupât. Ces paroles demeurèrent si auant au cœur du penitent , qu'incontinent apres sa confession , estant de retour au logis , il se coupa le pied , dont le Saint étant auerty , il fit oraison , & rassembla le pied avec la jambe , qui se reprit , & l'enfant se trouua guery.

Attendu que S. Antoine menoit vne rude guerre

au diable par ses propos, & par ses œuures, il ne faut pas s'émervéiller si le diable luy rendit son change, & tâchoit, s'il eût peu, d'en venir à bout, & empêcher le fruit de sa Predication. Vne nuit il le prit à la gorge pour l'étrangler; & le tenoit si serré, que le Saint pensoit estre mort: mais inuquant la Vierge, son Aduocate speciale, & recitant à toute peine l'Hymne, *O gloriosa Domina*, le diable s'enfuit, & le laissa. Vne autrefois il fit tomber l'échaffaut où estoit la Chaire d'où saint Antoine prêchoit: neantmoins il ne blessa personne, ny troubla l'assistance, parce que le Saint les auoit preuenus & auertis de ne rien craindre. Vne autrefois pendant que saint Antoine prêchoit, il prit la forme & l'habit d'un voyageur, & s'approcha d'une Dame qui écouroit le Sermon, & luy dit qu'un sien fils étoit mort. Le Saint l'aperçut de sa Chaire, & cria à cette Dame, qu'elle ne creût pas aux nouuelles de ce faux messager qu'il luy apportoit, parce que c'étoit un diable, qui venoit pour l'inquieter, & empêcher qu'elle ne fît profit au Sermon; & que son fils étoit vivant: & soudain le diable disparut.

Encore que saint Antoine & le diable se fissent cruelle guerre, l'un prêchant, l'autre troublant sa Predication: neantmoins cet ennemy commun sentoit dauantage les playes que le Saint luy faisoit par l'exemple de sa vie, & avec ses rares & illustres vertus, desquelles son ame estoit ornée: parce que c'étoit d'elles, comme d'une viue source, que deriuoient ces torrens qui rouloient en ses Sermons. Il employoit tout le temps qu'il pouuoit à l'oraison & en discours familiers avec Iesus-Christ, lequel réjouissoit son seruiteur de consolations exterieures, & de visitations diuines. Vne fois entr'autres le Saint estant vne nuit en sa chambre tout seul, l'hoste qui l'auoit receu en sa maison, y allant par occasion, vid vne grande clarté en la chambre, en laquelle il apperçut un tres-bel enfant, & extrêmement agreable, qui estoit dessus son liure, & par grande familiarité se mettoit apres entre les bras de S. Antoine, qui l'embrassoit, & se réjouissoit avec luy, sans pouuoir oster les yeux de dessus sa diuine face. Le Saint sceut depuis par reuelation diuine, que son hoste auoit vû cette priuauté du petit Iesus avec luy, & le pria de n'en parler à personne pendant sa vie.

Il étoit fort doux, & plein de compassion, enuers ceux principalement qu'il voyoit tourmentez & affligez de diuerses tentations diaboliques. Dieu luy reuela qu'un sien Nouice estoit fort mal mené de Sathan, qui luy vouloit faire quitter l'habit, qu'il étoit déjà vaincu, & resolu de le faire. Le Saint en eut regret, pria & pleura pour luy; & apres l'appellant, il luy ouurit la bouche avec les mains, & luy souffla dedans ces mots: *Receuez le saint Esprit*. Par ce moyen le Nouice se trouua deliuré de la tentation, & perseuera en sa sainte vocation. Comme il estoit en un Monastere de France, un Religieux s'adressa à luy fort ennuyé, & quasi desesperé, à cause d'une fâcheuse tentation de la chair, laquelle il ne pouuoit dompter par ses prieres, ny par ieûnes & penitences, ny par la frequentation des Saints Sacremens, ny par aucun autre remede. Il se confessa à saint Antoine, & le bien-heureux Pere l'appella à part, & luy bailla les mutandes qu'il portoit,

& luy commanda de s'en accommoder: ce qu'ayant fait, cette horrible tempeste s'apaisa soudain. A la même heure que ses freres chantoient Matines au Conuent, esquelles il deuoit chanter vne Leçon; quand ce fut à son tour de la dire, il apparut au Chœur, la chanta, demeurant neantmoins arrêté, & sans mot dire en sa chaire, iusqu'à ce qu'il eût chanté la Leçon. Il luy arriua vn autre cas semblable. L'obedience luy ayant enchargé un certain office au Chœur, à l'heure même qu'il étoit allé prêcher; sans auoir auerty le Superieur de bailler cette charge à un autre: comme il prêchoit, il se souuint de cette faute, & s'abaissant en sa Chaire, il s'affubla de son manteau, se tenant coy; & à la même heure on le vid au Chœur, chantant & faisant l'Office que le Superieur luy auoit commandé: qui est vne remarque de la ponctualité de ce saint homme en matiere de l'obedience, & que nostre Seigneur faisoit ces grandes & particulieres merueilles, pour la manifester, & donner exemple aux autres Religieux de l'imiter.

Nous pouuons ajoûter à cela le grand zele qu'eut ce glorieux Pere de l'obseruation de la Regle, combien il souffrit & endura pour en empêcher la relaxation, & entretenir la maniere de viure que le Pere saint François leur auoit laissée: D'autant que Frere Helie estant Ministre general de l'Ordre; luy qui estoit plus homme du monde, & de prudence humaine, que vray enfant & heritier de l'esprit de saint François, commença à relâcher l'Ordre, y introduisant de nouuelles façons & coûtumes contraires à la pauvereté Euangelique, & à la pureté & sainteté dont leur Pere & ses premiers compagnons auoient toujours fait profession: lesquels, parce qu'ils luy résistoient en cela, il affligea & tourmenta de toutes façons: & saint Antoine, comme chef & frere aîné des autres, luy résista; & Frere Helie l'ayant voulu faire prendre, il s'échappa, & appella de la sentence au Pape Gregoire IX. deuant lequel il le conuainquit, & rendit muet: ce qui fut cause que le Pape déposa Frere Helie de son Generalat, & y établit un autre, qui eut le premier esprit de leur Fondateur, & tâcha de leur conseruer en cette Religion, ce que Dieu auoit ordonné pour un grand bien au monde.

Saint Antoine ne montra pas seulement ce zele & grande force en l'obseruation & pureté de sa Religion, mais en plusieurs autres choses qui se presenterent; entre lesquelles l'une des plus signalées fut celle qui luy arriua contre Ancelin, tyran de Padoüe, & d'autres villes de Lombardie. C'étoit l'un des plus fiers & épouvantables monstres qui ayent iamais esté au monde, un vray lion, & plus tygre qu'homme. Car, pour ne parler point de ses autres cruautés, il fit massacrer tout d'un coup, avec des supplices les plus horribles dont il se peut auiser, onze mille Padoüans, qui vinoient à la solde, en la ville de Verone, sur ce qu'on luy rapporta que Padoüe s'étoit reuolté contre luy. Saint Antoine alla trouver ce Tyran, qu'il reprit avec des paroles seueres & blâma sa méchanceté execrable, le menaçant de l'ire de Dieu, & du feu eternal qui luy estoit préparé. Les satellites d'Ancelin n'attendoient autre chose, sinon qu'il leur commandât de tuer le Saint: (comme c'étoit son ordinaire, quand

quelqu'un le fâchoit) mais il prit sa ceinture, & se la mit comme vne corde autour du col, se prosternant aux pieds de saint Antoine, avec vne promesse de s'amander encore qu'il n'en fit rien. Ce qui causa ce grand changement en ce Tyran, fut qu'il vid sortir du visage de S. Antoine, comme il parloit à luy, vne splendeur diuine, qui le fit trembler, & fléchir par force. Cette grande magnanimité & constance du Saint. procedoit du mépris de toutes les choses de la terre, & d'auoir le cœur attaché au Ciel; de sorte qu'il ne craignoit la mort, ny desiroit la vie, & n'auoit aucune conuoitise des biens caduques que le monde luy pouuoit offrir: comme de fait, il aduint que ce Tyran Ancelin luy enuoya vn superbe & magnifique present, avec des paroles d'amitié & de soumission, lequel le Saint refusa, & se fâcha fort contre ceux qui le luy apportoit leur commandant de sortir à la haste, de peur que la maison où ils étoient, ne tombât sur eux. Ce refus du present valut la vie au Saint, d'autant que le Tyran auoit commandé à ses gens, qu'incontinent qu'il l'auroit accepté, ils le tuassent & il semble que le Saint auoit sçeu par reuelation diuine ce dessein. Ce qui ne seroit pas si admirable, puis qu'entre les autres dons de Dieu, il auoit celui de Prophetie, ainsi que l'on peut remarquer en deux poincts qui luy arriuerent. L'un, qu'il dit à vne Dame, qui s'étoit recommandée à ses prieres, que Dieu luy donneroit vn fils, qui seroit grand en l'Eglise, frere Mineur, Martyr, & Pere spirituel de plusieurs Martyrs, lesquels il animeroit au martyre par sa predication; ce qui se trouua depuis veritable. L'autre, qu'il y auoit en vne ville de France vn Notaire, homme perdu, & de tres-méchante vie, auquel le Saint faisoit de grandes reuerences quand il le rencontroit par les rues, iusqu'à mettre le genouil en terre. Le Notaire y prenant garde plus particulièrement vn iour s'en fâcha, pensant qu'il le faisoit en se moquant de luy, & dit, que si la crainte de Dieu ne le retenoit, il luy passeroit son épée au trauers du corps. Saint Antoine luy répondit doucement, qu'il ne s'ébahist pas s'il luy faisoit vne telle reuerence, parce qu'il auoit souhaité & demandé instamment à Dieu, qu'il le mit au nombre de ses saints Martyrs; & que n'ayant pas mérité vne si grande faueur, il desiroit au moins honorer les Martyrs: & d'autant que Dieu luy auoit reuelé qu'il en deuoit estre l'un, il l'honoroit & le respectoit à cause de cela. Le Notaire ne fit que s'en rire, & alla faire ses contes de ce que le Saint luy auoit dit, parce qu'il auoit bien alors d'autres fantaisies en l'esprit. Neantmoins quelque temps apres, cet homme s'embarqua avec son Euêque, qui alloit prêcher les Turcs en la Terre Sainte: & entendant vn iour prêcher l'Euêque assez froidement, il eut vne telle ferueur, que (comme il arriua à saint Vincent Martyr, à l'endroit de saint Valere Euêque) le Notaire prit la parole, & dit tant de belles choses de l'excellence de Iesus-Christ, & des abominations du faux Prophete Mahomet, qu'il fut prit des Turcs, & tourmenté trois iours; à la fin fut martyrisé, & comme on le menoit pour luy trancher la teste, il se souuint de la Prophetie de saint Antoine, & la raconta aux assistans.

Saint Antoine fit plusieurs miracles durant sa vie,

& apres sa mort; desquels on feroit bien vn iuste volume: Nous en auons rapporté icy quelques-uns. Ceux qui en voudront sçauoir dauantage auront recours à la Chronique de l'Ordre de S. François. le n'en diray plus qu'un tres-rare & tres-merueilleux, par lequel Dieu témoigna combien les merites de ce Saint étoient grands en son endroit: & combien le Saint honnoit & respectoit son pere, au secours duquel il vint deux fois d'Italie à Lisbonne, pour le deliurer du peril auquel il estoit de perdre l'honneur & la vie. Il auint que son pere auoit en charge quelques effets du Roy de Portugal, lesquels, comme vn homme simple & sans malice, il auoit baillé aux Thresoriers du Roy, sans en tirer aucun acquit, se fiant en eux. Quand ce vint à rendre compte, ils denierent ce qu'ils auoient receu, dont son pere se trouua fort en peine, & sans aucun remede humain: mais le diuin ne luy manqua pas, parce qu'ayant esté assigné au conseil des Finances, pour rendre compte, au même temps qu'ils s'assemblerent, pour ouyr le pere de saint Antoine, & decider de cette cause, son fils entra en la sale où ils étoient, & dit franchement aux Thresoriers du Roy; *Chargez-vous hardiment de ce que cet homme vous mit dans les mains des deniers du Roy à tel iour, à telle heure, en tel lieu, en tant de sacs, en telles especes, deuant tels & tels: si vous ne le faites tout presentement, vous offenserez Dieu, & il vous punira rigoureusement.* Les Thresoriers ayant ouy ces mots demurerent si étonnez, qu'ils en baillerent aussitost acquit, & vne entiere décharge à ce pauvre pere, qui ne sçauoit où il estoit. Cela-fait, son fils disparut, & ne fut aucunement veu en ces quartiers-là. Vne autrefois son pere fut faussement accusé d'auoir tué vn homme: & comme l'on estoit sur le poinct d'exécuter la sentence de mort, qui auoit été rendue contre luy, & contre quelques-uns de ses seruiteurs; saint Antoine, qui lors estoit à Padoüe, sçeut par reuelation diuine le danger auquel estoit son pere. Il demanda l'apresdinée congé au Gardien d'aller vn peu hors la ville; & le soir il fut porté par vn Ange (comme vn autre Habacuc, ou le Diacre saint Philippe) de Padoüe à Lisbonne, & s'en alla le matin au Iuge le prier par les entrailles de Iesus-Christ, de ne pas faire mourir ces hommes innocens. Le Iuge faisoit difficulté de retracter sa sentence: ce qui fut cause que le Saint ressuscita le mort, & luy demanda en presence de toute la Iustice, si ces hommes-là qui estoient condamnez, & que l'on alloit exécuter, étoient coupables de sa mort; Il répondit que non. Mais il ne voulut pas faire ce que les Ministres de Iustice pretendoient de sçauoir de la bouche du ressuscité, qui étoient donc ceux qui l'auoient tué, pour autant qu'il n'étoit pas venu là en intention de condamner le coupable, mais seulement pour deliurer son pere, qui estoit innocent, lequel par le moyen de ce miracle fut absous. Le ressuscité s'en retourna dans son tombeau, & le Saint à Padoüe, par le même chemin qu'il étoit venu.

Après que S. Antoine fut de retour de cette expedition, autant pieuse que merueilleuse, il s'employa comme auparauant à la predication, & à gagner des ames à Dieu, & fut tout le dernier Carême qu'il prêcha, où il fit vn fruit incroyable. Le

Carême étant achevé, le Saint se trouvant foible, & las, avec de l'indisposition, il desira prendre vn peu de repos, s'adonner du tout à Dieu, & se preparer à sa glorieuse veüe, sçachant que le temps de son pelerinage s'approchoit. Il se retira avec deux siens compagnons de grande perfection, en vn lieu solitaire; où sa maladie s'augmenta de telle sorte, qu'après auoir receu les Sacremens, recité les sept Pseaumes avec ses Freres, & dit à la Vierge l'Hymne *O gloriosa Domina*, par sa faueur & intercession, il vid nôtre Seigneur Iesus-Christ; & parlant du cœur à luy avec vne extrême joye, il rendit son ame à Dieu.

Le corps du Saint demeura comme endormy, avec vne si vive couleur, qu'on l'eut iugé encore viuant. Il trépassa le 13. de Juin l'an 1211. âgé de 36. ans: desquels il en demeura 15. en la Maison de ses parens, 11. en l'Ordre des Chanoines reguliers de saint Augustin & 10. en celuy des Freres Mineurs. Le iour qu'il mourut, ses Freres desiroient celer sa mort, afin de le pouuoir enterrer en leur Eglise, sans en être empêchez par ceux de Padouë: mais les enfans inspirez de Dieu, allerent par toute la ville crians à haute voix: *Le Saint est mort, le Saint est mort.* Dont le peuple fut étonné, sçachant que S. Antoine étoit mort: & peut-être que la coûtume de l'appeler simplement saint, & non saint Antoine, vint de là: encore aujourd'huy à Padouë ils ne l'appellent que saint.

Les miracles que Dieu fit après sa mort, furent si grands & si signalez, que ceux qui venoient visiter son saint corps étoient gueris de quelques maladies qu'ils fussent trauaillez, s'ils se confessoient auparavant que d'approcher de son tombeau; autrement non. Ils furent si manifestes & si communs, qu'vn an après, qui fut l'an 1252. le Pape Gregoire IX. étant à la Pentecôte, en la ville de Spolerte, le canonisa, & le receut au nombre des Saints. Il aduint le même iour à Lisbonne, où l'on ne pouuoit sçauoir que le Saint eût été canonisé, vne chose si miraculeuse, qu'il sembloit que le Ciel & la terre vouloient celebrer la Fête de sa canonization: parce que toutes les cloches de la ville sonnerent d'elles-mêmes, sans que l'on sçest d'où pouuoit proceder cela: chacun se réjouissoit, il sembloit que le peuple fût hors de sens, sans sçauoir la cause de cette ioye: mais on remarqua que ce iour étoit celui de la canonization du Saint, qui étoit natif de cette superbe ville. La renommée de la sainteté, gloire & miracles de saint Antoine, se repandit & s'enuola par tout le monde; vn chacun auoit recours à luy en toutes ses necessitez, allant en voyage à son sepulchre. La ville de Padouë a rémoigné grande deuotion au Saint, ayant fait bâtir vne belle Eglise à son nom, celebrant sa Fête tous les ans, avec vne procession generale, en laquelle on porte ses Reliques avec grande pompe: & la ville de Padouë tient tellement saint Antoine pour son propre & particulier Patron, qu'encore qu'il fût natif de Lisbonne, on ne l'appelle communément que saint Antoine de Padouë, parce que le bien-heureux Saint a toujours spécialement fauorisé cette ville-là. Vne fois qu'elle étoit oppressée du cruel Tyran Ancelin, il sortit de son sepulchre vne voix claire & articulée, qui dit à Barthelemy Conradin, Gardien,

de ce Conuent, lequel déplorait vn soir deuant le Saint les miseres que la ville enduroit de ce Tyran, qu'il tint pour certain, que l'Octau d'après sa Fête elle seroit consolée, & deliurée du piteux étant où elle étoit; comme il aduint.

Trente-deux ans après la mort de saint Antoine, on transporta son corps en l'Eglise, où il est maintenant. Saint Bonaventure, General de l'Ordre, s'y trouua present: & la langue de S. Antoine ayant été trouuée aussi fraîche & entiere, comme si elle eût été en vie, il la prit en ses mains, & pleurant, d'vne deuotion cordiale, dit ces paroles: *O langue benite, qui auez toujours loué Dieu, & auez été cause que d'autres l'ont loué, on voit bien maintenant votre merite deuant celui qui vous forma vn si noble office!* Et la baisant en grande reuerence, il la mit en la Sacristie du Conuent. La vie, la mort, la translation & les miracles de ce Saint sont amplement décrits dans les Chroniques de l'Ordre de saint François; & tout ce que l'on en dit est peu, au prix de ce qui s'en peut dire.

Le peuple Chrétien prend S. Antoine Aduocat pour les choses égarées, & l'on en void souuent de merueilleux effets. Il aduint au même Saint qu'vn Nouice de son Ordre s'en étant enfuy, & ayant jettant le froc, il deroba vn Pseauteur commenté de sa main, dans lequel l'homme de Dieu étudioit pour faire les leçons de l'Ecriture Sainte. Il se mit incontinent en oraison, priant nôtre Seigneur de luy rendre son liure: & au passage d'vne riuere, le diable se presenta au Nouice, avec vne épée nuë en la main, & luy commanda de s'en retourner vite au Conuent, & de rendre le liure à saint Antoine, autrement, qu'il le tueroit sur la place. Il luy fit si grande frayeur, que le Nouice reuint en la maison tout éperdu, & rapporta au Saint le liure qu'il luy auoit pris, demandant derechef l'habit de cette sainte Religion.

REFLEXIONS.

I. N'êtes-vous point semblables à ces heretiques, auxquels saint Antoine prêchoit la verité de l'Euangile, & ne fermez-vous point l'entrée de votre cœur à tant de saints mouuemens qui vous viennent du Ciel pour votre salut?

II. N'avez-vous point la même affection & la même attache pour les biens de la terre, que ce mal-heureux riche? le cœur duquel fut trouué parmy ses thesors, après sa mort.

III. Votre conscience ne vous dit-elle point souuent, ce que ce Saint repetoit aux pecheurs auxquels il apparoissoit: *Leue-toy & te va confesser du peché que tu as commis contre Dieu, & fais penitence?*

*Lors qu'avec peché l'on s'endort,
S'est s'endormir avec la mort.*

LA VIE DE SAINT BASILE LE GRAND,
Docteur de l'Eglise, & Evêque de Cesarée
en Cappadoce.

A vie de saint Basile se tirera principalement de ce qu'il a écrit de soy-même, & des oraisons qui furent faites à sa louange

apres sa mort, par Gregoire de Nyſſe ſon frere, & ſaint Gregoire de Nazianze ſon tres-fidele compaignon & amy ; & de ce que ſaint Hierôme & Amphiloque Euêque de la ville d'Icone, & Helade Euêque de Ceſarée ſon ſucceſſeur, & Metaphraſte, Suidas, le Cardinal Baronius, & d'autres Auteurs dignes de foy, ont laiſſé par écrit de ce tres-saint Docteur.

Saint Baſile nâquit en vne ville, appellée Hele-ponto, de la Prouince du Pont ; ſon pere auoit nom Baſile, & ſa mere Emmelie. C'étoient des gens nobles, riches & ſaints, deſquels le Martyrologe Romain fait mention le 30. May ; Et l'on peut bien voir quelle étoit la ſaineté des pere & mere en celle de leur enfant, & la bonté de l'arbre, en la ſuauité & excellence du fruit ; car ils eurent des enfans deſquels Macrine étoit l'ainée, vne tres-sainte fille, qui ayant été fiancée à 12. ans & perdu ſon mary auant la conſommation du mariage, conſacrâ ſa virginité à Dieu, & s'enferma dans vn Conuent de Moniales avec vn grand recueillement. Nous ne ſçauons pas les noms des autres, ſinon de quatre garçons, Baſile le Grand, duquel nous écrivons, Gregoire Euêque de Nyſſe, Pierre Euêque de Sebaſte, & Naucrace, qui fut Religieux, perſonages grandement ſignalez en l'integrité & perfection de la vie Chrétienne. Le Martyrologe Romain fait mention de Macrine, le 19. de Iuillet : & de Gregoire de Nyſſe, le 9. de Ianuier. Leurs ayeuls paternels endurerent de grands trauaux, & pluſieurs perſecutions pour la Foy de Jeſus-Chriſt ; & du temps de Maximian Galere, tres-cruel tyran, & ennemy capital de nôtre ſainte Religion, ils demurerent 7. ans cachez dans vne montagne avec vne extrême diſette. Ils y ſupporterent de grands froids, dormoient au ſerin à terre, ne mangeoient qu'un peu de pain, manquoient de tout ce qui eſt neceſſaire pour le corps, & portoient leurs fatigues avec ioye & patience, de peur de ſe mettre endanger de renier la Foy, & ne voulans pas s'aller offrir eux-mêmes aux tourmens, iuſqu'à ce que nôtre Seigneur les liurât dans les mains de ceux qui les cherchoient & perſecutoient. Ce fut vne choſe miraculeuſe, que n'ayant rien à manger que fort peu de choſe, il venoit en leur cauerne, par la volonté de Dieu, pluſieurs cerfs, & autres bêtes de compagnie, qui ſe mettoient entre leurs mains, dont ils tuoient autant qu'ils en auoient beſoin pour eux, & pour leurs ſeruiteurs. Enfin ils moururent avec beaucoup de vertu & conſtance pour la confeſſion de Jeſus-Chriſt. De façon que la race de S. Baſile eſt vne race de Saints, les ayeuls Saints, les peres Saints, les enfans Saints, & ſur tout S. Baſile, qui, comme il raconte luy-même, fut nourry par ſon ayeule Macrine, mere de ſon pere, laquelle auoit été inſtruite par S. Gregoire, Euêque de Neoceſarée, ſurnommé pour la grandeur & multitude de ſes miracles *Thaumaturge*, de laquelle le Martyrologe Romain fait mention le quatorzième de Ianuier. Saint Baſile appelle cette ayeule ſa nourriſſe & maîtreſſe en la Foy : ſe vantant d'auoir retté d'un ſi bon laiçt, & conſerué la doctrine qu'elle luy auoit enſignée. L'autre Macrine, niepce de celle-cy, qu'ils appellent la ieune, ſœur de S. Baſile, ne luy cedoit point en ſaineté, veu que Gregoire de Nyſſe

leur frere, confeſſe auoir appris d'elle les plus hauts, & les plus ſecrets Myſteres de nôtre ſainte Foy, *leſquels ne ſe peuvent voir*, dit-il, *qu'avec de bons yeux, ny comprendre qu'avec vn cœur purifié.*

Saint Baſile auoit vn grand & ſubril entendement, vn iugement meur & raſſis, fort compoſé en ſes mœurs ; de ſorte qu'en ſon ieune âge il paroïſſoit auſſi meur qu'un vieillard. Il aprit les lettres humaines tres-parfaitement, premierement en Ceſarée, & depuis à Conſtantinople, d'où il alla étant déjà docte & bien inſtruit, à Athenes, qui étoit la mere de toutes les ſciences. Là il trouua Gregoire de Nazianze, avec lequel il contracta vne étroite & cordiale amitié ; car ils ſe reſſembloient fort tous deux, tant en mœurs & en vertu, qu'en eſprit & en ſcience, à laquelle ils s'adonnerent pluſieurs années avec beaucoup de ſoin & diligence, & eurent le bruit d'être tres-ſçauans en toutes ſortes de lettres.

Saint Baſile apres auoir quelque temps enſigné à Athenes, par inſpiration diuine, & par conſeil de ſa ſœur Macrine, reſolut de ſ'employer entierement à l'étude de la Theologie ; & laiſſant Gregoire à Athenes, s'en alla en Egipte pour voir & communiquer avec vn grand Theologien nommé Porphyre, qui étoit Abbé d'un Monaſtere, avec lequel il demeura vn an entier. Baſile étoit d'une forte complexion, mais l'afſiduité à l'étude, l'oraïſon feruente & continuelle, la grande penitence qu'il faiſoit : ne mangeant que des herbes, & ne beuuant que de l'eau, luy gâta la ſanté, & le rendit foible. Il eut deuotion de viſiter la ville de Ieruſalem, & voir les ſaints lieux où nôtre Redemption fut operée. Apres auoir receu la benediction de Porphyre, il s'en alla en Egipte pour accomplir cét heureux voyage ; Mais d'autant qu'il auoit eu à Athenes pour ſon maître Eubule, excellent Philoſophe, il le voulut voir en paſſant, pour ſonder ſ'il le pourroit retirer de ſes vaines pretentions, & des trompeuſes eſperances du monde, deſquelles Eubule ſe repaiſſoit. Son deſſein reüſſiſt comme il deſiroit ; car il le trouua diſputant avec les autres Philoſophes, & apres auoir demeuré trois iours avec luy en ſa maiſon, il luy perſuada ſi bien d'embraffer Jeſus-Chriſt, & de le ſuiure, qu'il vendit delors tout ſon bien, le diſtribua aux pauvres, & accompagna Baſile au voyage de Ieruſalem, en intention de ſe faire tous deux baptiſer dans la riuere du Iordain. Paſſant par Antioche, ils logerent chez vn hôte honnorable, qui enuoyoit vn ſien fils étudier ſous le Sophiſte Libanius, qui auoit auſſi été maître de ſaint Baſile. Voyans ce garçon triſte & penſif, ils luy demanderent ce qu'il auoit : L'étudiant leur répondit que ſon Precepteur luy auoit baillé des vers d'Homere à interpreter, leſquels il ne pouuoit entendre. Saint Baſile luy en donna l'explication par écrit, ſi nette, que Libanius s'en étonna : car il ne penſoit pas qu'il y eût vn homme au monde qui en peut venir à bout ſinon luy. L'étudiant luy confeſſa que c'étoit vn de leurs hôtes qui les luy auoit interpretez : ce qu'ayant ſçû, il le voulut voir, le mena en ſa maiſon avec Eubule, & s'efforça de leur faire bonne chere de toutes ſortes de viures, mais ils ſe contenterent de leurs mets ordinaires de pain & d'eau. En recompenſe de tant de bons traitemens

témens que leur fit Libanius, Basile le voulut persuader de renoncer à cette vaine ostentation de l'éloquence, & la pernicieuse superstition des Dieux, & de se convertir à la connoissance du vray Dieu & Redempteur du monde Iesus-Christ. Mais Libanius boucha les oreilles à la voix de Dieu, disant, que son heure n'étoit pas encore venue, & demeura en son aveuglement. Neantmoins il pria Basile d'enseigner à ses disciples (qu'il fit assembler pour cet effet) les chemins de la vraye Philosophie, & les preceptes de la vertu: ce qu'il fit, les aduertissant de garder la chasteté, ensemble la pureté de l'ame, & la pureté du corps: Que leur marcher fût grave & mesuré, leurs paroles bien arrangées & prononcées, leur viure sobre & frugal: Qu'ils se tenussent devant leurs anciens, qu'ils écoutassent attentivement parler les Sages: Qu'ils se rendissent sujets & obéissans à leurs Supérieurs, amiables & charitables envers leurs égaux & inférieurs: Qu'ils parlassent peu, écoutassent beaucoup, ne fussent point causeurs, ny ergoteurs: Qu'ils ne s'éclatassent pas de rire, qu'ils ne fussent point effrontez & lascifs, mais retenus, modestes & honteux, portans la veüe basse en terre, & le cœur élevé au Ciel. Qu'ils méprisassent tous les vains honneurs du monde, n'aspirassent à aucun degré de maîtrise, s'ils n'en étoient bien capables: Qu'ils fissent à vn chacun tout le bien qu'ils pourroient, & en attendissent la recompense de Dieu. Saint Basile leur donna sommairement ces instructions; & apres avoir pris congé d'eux, & de Libanius, il poursuivit son chemin de Hierusalem, avec son compagnon Eubule. Là les deux bien-heureux Pelcrins visiterent deuotement les saints lieux, & parlerent à Maxime Evêque de Hierusalem, lequel connoissant ce qui étoit caché dessous ce pauvre habit, & cet humble maintien, les alla baptiser au fleuve du Jourdain. Lors qu'il baptisoit saint Basile, il descendit du Ciel vne boule de feu, du milieu de laquelle sortoit vne Colombe, qui alla battre l'eau de ses aîles, & soudain s'en vola en haut, laissant l'assemblée remplie de crainte, & d'admiration. Maxime baptisa aussi Eubule, & l'oignit de l'huile sainte, endossant aux nouveaux Chrétiens la robe de Iesus-Christ: puis il leur administra la sainte Communion, au tres-grand contentement de ceux qui la receuoient, & de toute l'assistance.

Leur pelerinage étant accompli, ils retournerent en Antioche, où Valée Evêque, fist saint Basile Diacre, lequel commença à prêcher, & répandre les rayons de sa lumiere & doctrine, avec vne telle ardeur & efficace, qu'il embrasoit & changeoit les cœurs des hommes par ses discours, & encore davantage par l'exemple de sa vie. Passant par Cesarée, Hermogene Evêque du lieu, le fist Prêtre; lequel ayant atteint le dernier période de sa vie, comme on parloit de luy donner vn successeur, les gens de bien jeterent les yeux sur Basile, dont la vie & la doctrine surpassoit la renommée de tous les autres: neantmoins quelques-uns manierent tellement cet affaire, qu'au lieu d'Hermogene succeda Eusebe, homme Catholique, & qui auoit de belles parties, bien qu'il fut vn peu vain, & enuieux: Voyant donc saint Basile en grande opinion, & estimé envers vn chacun, il entra en mauuais menage avec luy, &

fut cause qu'il se retira en vn desert de Pont, nommé Martaja, au bord de la riuere d'Iris, où il demeura quelques années avec saint Gregoire de Nazianze, menans vne vie si admirable & si parfaite, qu'ils sembloient plutôt des Anges venus du Ciel, que des hommes nais en terre, reuêtus d'un corps mortel.

Le même saint Gregoire en l'Epître 8. dépeint l'austerité de leur vie, n'ayans pour tout qu'une pauvre cabane, sans porte, ny sans foyer. Leur principale viande étoit vn ieûne perpetuel: & si Eumilie mere de sainte Basile, ne les eût secourus, & enuoyé de quoy manger, ils y fussent morts de faim. Plusieurs Moines le vinrent rendre avec saint Basile, auxquels il donna des regles & des constitutions à obseruer. En ce desert, Basile & ses Religieux furent persecutez par les Heretiques, de fausses accusations & calomnies: d'autant qu'apres la mort de S. Musone, Evêque de Neocesaree, tres-excellent homme, comme on étoit en peine de trouuer quelqu'un qui fût digne de luy succeder, & aux autres grands personages qui auoient tenu le siege depuis S. Gregoire Thaumaturge, plusieurs estimèrent S. Basile le plus capable de tous pour cette dignité. Ce que les Heretiques craignans (qui y auoient aussi quelque pretention) s'efforcèrent de le calomnier & ses Religieux.

Cependant saint Basile élacira comme vn Soleil spirituel ces nations de Pont, & convertit vne infinité de personne aveugles à la connoissance des Iesus-Christ. Mais il arriva que l'heresie fauorisée de l'Empereur Valens Arrien, comme vn feu deuorant embrasoit tous les quartiers d'Orient, & auoit fait en Cesarée vn grand esclandre à la Foy Catholique. Ce qui obligea Basile à quitter la solitude, comme vn braue & vaillant Champion, pour soutenir la cause de Dieu, qui s'en alloit fort ébranlée: en quoy il proceda avec tant de charité; de modestie, & de prudence, qu'il gagna Eusebe Evêque de Cesarée, qui luy étoit mal affectonné, & l'obligea par ses bonnes oeures à l'aymer, en sorte qu'il n'entreprenoit plus rien sans son conseil. Or il arriva qu'Eusebe étant decédé, il fut élu pour son successeur: ce qu'il accepta par l'aduis de saint Gregoire de Nazianze. Il survint vne grande famine en la ville de Cesarée, laquelle est si éloignée de la mer, outre la disette qui étoit en toute la Prouince, qu'elle ne pouuoit être secourüe. Les riches auoient les mains closes, les marchands ne vendoient point leurs denrées, les artisans n'auoient pas moyen de gagner du pain, les pauvres languissoient de faim, étendus par les rues, plus morts que vifs: mais la charité du Saint remedia à cette necessité. Il vendit tous ses biens & ses possessions, bailloit luy-même l'aumône aux pauvres, & nourrissoit iusqu'aux enfans des Iuifs. Il commença à prêcher de l'aumône dans les Eglises, aux carrefours & places publiques, & dans les rues, exhortant vn chacun de ne laisser perdre vne si belle occasion d'achepter le Ciel avec leurs aumônes. Qu'ils se souuinsent que ce qu'ils donnoient aux pauvres, ils le donnoient à Dieu; que le riche auare, faute d'auoir donné vne miette de pain au Lazare, ne sceut auoir en Enfer vne goutte d'eau: Que celui qui peut secourir vn pauvre, qui meurt de faim, le tue faute de luy ayder. Que l'aumône

même est le rachat de nos pechez : que ce que l'huile est en la lampe, le Soleil au iour, le Printemps à l'an & l'ame au corps ; l'aumône l'est au monde ; Que c'est la clef du Paradis, l'arbre de la vie, le thes-
sor caché dans le champ, la pierre precieuse de laquelle parle l'Euangile ; la semence du champ d'Isaac, qui rendit cent pour vn ; l'huile de la Sunamite, qui se multiplia dans les vases ; la farine de la vefve de Sarptra, qui ne manqua jamais ; l'échelle de Jacob, laquelle étant en terre, atteignoit iusqu'au Ciel ; l'onguent de la Magdeleine qui fut si agreable à nôtre Seigneur Iesus-Christ : la guide qui mena les Mages adorer l'enfant Iesus : la fontaine de Jacob, sur laquelle Iesus-Christ étoit assis pour conuertir la Samaritaine ; le refuge des pecheurs, la belle robbe de Ioseph ; c'est le thes-
sor & les richesses qui n'ont point peur de la rouille, ny de la teigne, ny des larrons : enfin, l'vsure que l'on donne à Dieu, où le profit est si haut, que pour vn pain que l'on offre aux pauvres, il nous donne le Ciel. Ces paroles & exemples eurent tant d'efficace, que les pauvres furent secourus & assistez en cette extrême necessité. Il témoigna encore dauantage sa charité en l'Hôpital qu'il fit bâtir pour traiter les pauvres malades : qui fut vn ouurage si signalé & si somptueux, que saint Gregoire de Nazianze écrioit, qu'après l'auoir bien considéré ; il estimoit qu'on le pouuoit compter entre les autres miracles du monde. Il ne se contentoit pas du deuoir que les Officiers y pouuoient apporter ; il seruoit luy-même de ses mains les malades, avec vne benignité & humilité singuliere. Assez de gens en murmuroient, & attribuoient à vanité ce qui étoit charité : neantmoins il continua toujours ses exercices de pieté si agreables à Dieu, & aux hommes.

La force, & la constance qu'il auoit aux choses purement entreprises pour le seruice de Dieu, étoit singuliere & diuine ; Comme l'on peut remarquer en ce qui luy aduint avec Iulian l'Apostat, & depuis avec l'Empereur Valens Arrien. Car Iulian, qui auoit fréquenté saint Basile en l'Vniuersité d'Athènes, ayant connoissance de son rare sçauoir, & de sa diuine éloquence ; en faisoit tant de cas, que depuis qu'il fut Empereur, il luy écriuit tout exprès, pour le prier de le venir trouuer en amy. Le Saint n'en fit point de cas ; au contraire, il luy fit réponse par vne protestation de sa Foy ; luy donnant à entendre, qu'il étoit tout prest à mourir pour elle. Cela fut cause que Iulian, le trouuant si contraire, & se voyant combattu par sa vie, & par sa doctrine, le prit en grande horreur, luy & saint Gregoire de Nazianze : en sorte qu'il resolut de le faire mourir à son retour de la guerre de Perse, en laquelle il fut miraculeusement tué, & sa mort s'attribuë aux prieres & aux larmes de saint Basile, lequel supplia affectueusement nôtre Seigneur de retrancher le cours de la vie de ce cruel Tyran, & qu'il luy arrachât de la main le fleau dont il pensoit detruire l'Eglise Catholique. Le succez qu'il eut avec Valens, fut encore plus remarquable, & vn plus grand argument de son esprit valeureux & diuin ; d'autant que Valens ayant chassé les Euêques Catholiques de leurs Eglises, & persecuté la Foy avec vne telle cruauté, qu'il commanda qu'on mit 80. Prêtres Catholiques dans vn nauire, auquel il fit mettre le feu

lors qu'il fut en pleine mer : il s'en vint à Césarée, bouillant d'enuie de supplanter S. Basile, qui seul luy faisoit plus de resistance que tous les autres ensemble : neantmoins, parce que le Saint auoit acquis vne tres-grande autorité, il le voulut tenter premierement par promesses & par belles paroles. Il luy enuoyoit quelques fois ceux de son Conseil, & de sa chambre, pour le persuader de se conformer à sa volonté ; & par même moyen il donnoit charge à des Capitaines & soldats d'y aller, pour l'épouuanter de leurs menaces, vsans de force & de ruse. Cela n'ayant point reüssi, vn Prefet de Valens nommé Modeste, homme indiscret, aigre & furieux, le fit venir deuant luy.

Basile comparut d'un cœur tranquille, d'un graue & ioyeux maintien, & d'un visage serein, comme s'il fût allé aux nopces. Le Prefet, sans le saluer, ny l'appeller Euêque, luy dit : *D'où te vient cette audace de t'opposer ainsi à la majesté Imperiale ; Pense-tu luy pouuoir resister ?* Basile luy répondit hardiment : *Je ne sçay pas pourquoy vous m'appellez audacieux, n'ayant rien fait qui merite ce nom. Je me plains, replique Modeste ; de ce que tous obéissent à l'Empereur, & es seul qui le méprises. Mais, dit le Saint, ne dois-je pas plutôt obéir au souverain Empereur du Ciel & de la terre, qui me commande ce que ie dois croire, & d'être contraire à ceux qui ne croient pas ce qu'il me commande ? Je veux être obey,* dit Modeste ; *n'auras-tu pas vn grand aduantage, & ne te fera-ce pas beaucoup d'honneur d'être de mon opinion, & que nous soyons compagnons d'une même profession ?* Ouy certainement, i'estimerois grandement, dit Basile, *de vous auoir pour compagnon, non point au ministère de l'Empereur, ny en qualité d'Arrien, mais comme les autres Chrétiens Catholiques, qui sont mes brebis qui viuent sous ma charge : le Chrétien n'est point prisé pour sa personne, ny pour sa noblesse, mais seulement pour la vraye Foy, & pour la pure conscience. Je vous tiens pour vn des premiers Officiers de l'Empereur, & pour vn homme illustre, mais ie ne pense pas pour tout cela, que vous soyez plus agreable à Dieu que moy.*

Modeste se picqua, & entra en colere de cette réponse, menaçant saint Basile de confiscation de ses biens, d'exil, de tourmens, & de la mort. Le Saint luy dit avec vne paisible feuerité : *Modeste, ne pensez-pas m'intimider par vos menaces : si ie n'ay aucuns biens, comment les confisquerez-vous ? si tout le monde ne m'est qu'un exil, où me bannirez-vous ? car ie n'ay point d'autre patrie que le Paradis. Je ne crains point vos tourmens, parce que mon corps est si sec & attenué, qu'il ne les sçauroit supporter, ou bien du premier coup vous en aurez la fin. Je crains encore moins la mort, d'autant que ie sçay qu'elle me deliurera de cette prison, & me rendra à mon Createur.*

Le cruel Prefet demeura tout étonné de la constance de saint Basile, & luy dit : *Je n'ay jamais trouué personne qui m'ait si hardiment parlé que toy. C'est peut-être, dit saint Basile, parce que vous n'avez parlé à aucun Euêque : mais nous autres Euêques sommes obligez d'être en tout & par tout les plus humbles, mais quand il est question de la Foy, & de la reuerence due à Iesus-Christ ; il faut que nous soyons hardis & courageux, & ne permissions iamaïs que la Majesté diuine soit ravalée d'un point.* Enfin, après plusieurs repliques à ces propos, la conclusion fut, que Modeste dit à S. Basile qu'il luy donnoit la nuit pour dormir là dessus,

& penser ce qui luy étoit le plus conuenable. Alors saint Basile luy répondit d'une belle resolution. *Je ne seray pas demain autre que ie suis à presens : ne vous changez pas s'il vous plaît.* Enfin saint Basile demeura vainqueur, comme vn rocher, au milieu de la mer, & Modeste s'en alla tout confus raconter à l'Empereur ce qui s'étoit passé ; & que c'étoit perdue le temps de vouloir gagner saint Basile. L'Empereur changeant sa haine en admiration, & son horreur en reuerence, commanda que l'on ne l'importunât plus. Or d'autant que c'étoit le iour des Roys, l'Empereur vint à l'Eglise où il étoit avec tous les Catholiques, celebrant cette glorieuse solemnité : & ayant remarqué l'ordre, & la belle disposition qu'il y auoit en l'Eglise Catholique, à chanter des Pseaumes aux saintes ceremonies, en l'ornement & netteté des Autels, en la deuotion, silence & modestie du peuple, il demeura tout émerveillé : car ils étoient à l'entour de saint Basile, comme des Anges, l'honorans avec respect, le regardans en grande reuerence ; & luy au milieu d'eux tous la veüe basse & arrêtée ; ne s'émouuant non plus quand l'Empereur entra, que s'il eût été de pierre. Valens offrit des riches dons à l'Eglise, encore que pas vn du Clergé ne s'auançât de les recevoir de sa main, d'autant qu'ils craignoient que saint Basile ne les eût pas agreables, pource qu'ils venoient d'un Heretique ; tant ils portoient de respect à leur Prelat, qu'ils tenoient pour vn Saint, & faisoient peu de cas de l'Empereur, pour le voir separé de la Foy Catholique. Valens se troubla en l'Eglise, & fût saisi d'un tournoyement de tête, de sorte que ses Officiers furent contraints de le retenir, de peur qu'il ne tombât de son siege.

Enfin les Heretiques firent tant, qu'ils gagnerent sur l'Empereur, que saint Basile seroit banny. Tout étoit prest pour executer la Sentence : mais la nuit étant suruenue, le chariot tout prest, les Heretiques dansans de ioye, & les Catholiques étant autour de leur Pasteur, tristes & ennuyez, desirans l'accompagner en son exil : mais nôtre Seigneur y mit la main pour casser & reuoker vn si iniuste Decret. Vn fils unique de l'Empereur, nommé Galat fort ieune, fût frappé cette nuit là d'une terrible & dangereuse maladie, en sorte qu'il fut abandonné des Medecins : l'Imperatrice Dominique dit à l'Empereur, que c'étoit vne punition de Dieu, à l'occasion du tort que l'on faisoit à Basile, & qu'elle auoit eu des songes & visions épouuantables sur le même sujet. L'Empereur enuoya querir saint Basile & luy dit : *Si ta Foy est vraye, prie Dieu que mon fils ne meure point,* & le Saint luy dit : *Si vous croyez, ô Empereur, ce que ie croy, & laissés viure l'Eglise en paix, votre fils sera guery.* Commandez qu'il soit baptisé par les Catholiques. Là dessus le fils commença à se mieux porter, & Basile se retira chez luy : mais l'Empereur craignant que l'on attribuât l'amendement de son fils aux prieres de Basile, le fit baptiser par la main des Eueques Arriens : leur fit faire des prieres pour sa santé, & l'enfant mourut soudain : lequel eût vécu sans doute, si Valens eût suivi le bon conseil de S. Basile. L'Empereur demeura fort deconforté & attristé de cet accident, duquel les Eueques & courtisans Heretiques se seruirent, & dirent que sa Religion ne pouuoit fleurir pendant que Basile demeu-

reroit en Cesarée : de maniere qu'il resolut pour la seconde fois de le bannir & chasser hors de son Siege. On dressa l'arrest en forme, & fut porté à Valens pour le signer. Il prit la plume pour écrire, & elle ne rendit point d'encre : il en changea de trois, & toutes les trois plumes ne sceurent former vne lettre. Valens ne prit point pied là dessus, ny ne pensa pas que ce fût la main de Dieu. Continuant donc en sa méchanceté, le bras commença à luy trembler, comme s'il eût été frappé d'une paralysie. Alors il se rendit ; craignant de se perdre, & effaça le Decret qu'il tenoit contre Basile, le laissant demeurer dans Cesarée, sans l'inquieter, quoy que ce fût du tout contre son gré : mais il ne pouuoit resister à Dieu, qui défendoit son Prelat.

Saint Basile parlant vne fois avec Valens, vn de ses Officiers, nommé Demosthene, qui étoit Maître d'Hôtel de l'Empereur, & auoit charge des viandes qu'on luy seruoit à table, y étoit present, lequel voulant flater son Maître, se voulant mêler d'en deuiser, & reprenant S. Basile de quoy il ne se conformoit pas à la volonté de l'Empereur, fit vne lourde incongruité. *Suffit*, dit saint Basile, *que nous voyons Demosthene qui n'est pas encore congru ;* faisant illusion à Demosthene, qui étoit le Prince de l'Eloquence Grecque. (comme Cicéron de la Latine :) nonobstant il ne se pouuoit taire, de sorte que le Saint fut contraint de luy dire : *Vous feriez mieux d'entendre à votre charge, & voir si le dîner de l'Empereur est bien assaisonné, que d'entreprendre de parler de choses de la Foy.*

Saint Basile eut vne autre dispute, encore qu'elle fût de moindre importance, avec vn Prefet de l'Empereur, nommé Eusebe, oncle de l'Imperatrice, & Gouverneur des Prouinces de Pont & de Capadoce, en laquelle il montra aussi sa valeur & constance. Il y auoit vne grande Dame, riche, vefue, & d'une bonne grace, nommée Vestiane, fille d'un Senateur du Conseil Priué, que l'on appelloit Araxe. L'assesseur du Prefet en-deuint amoureux, & la recherchoit pour l'épouser. Vestiane qui auoit desiré de garder sa chasteté n'y vouloit aucunement entendre : de maniere que ce méchant Assesseur tâcha d'obtenir par force ce qu'on luy refusoit par amour. Cette Dame se voyant ainsi opprimée, eut recours à l'oraison, & se retira en l'Eglise, comme en vn port assuré, où son honneur ne pourroit faire naufrage ; & pria S. Basile de la prendre en sa protection. Ce qu'il fit, & empêcha qu'on ne la fit sortir de l'Eglise, ainsi que ce Prefet le vouloit. Cét Heretique & méchant Iuge s'en courrouça fort, & prit de là occasion de persecuter S. Basile. Il le fit accuser de quelques crimes ; & enuoya des Sergens & recors en sa maison, comme s'il eût retiré quelque mauuaise compagnie. Il le fit comparoître deuant luy, & fit déchirer la robe ou manteau qu'il portoit ; le Saint étant debout, & le méchant Iuge assis, comme Iesus-Christ deuant Pilate. Saint Basile dit au Iuge, que s'il luy plaisoit il dépouilleroit aussi sa soutane. Le Iuge le menaça de le faire tourmenter, & mourir honteusement : dequoy le Saint ne fit pas grand compte. Cependant on sceut par la ville l'insolence & la tyrannie du Prefet, & chacun accourut à l'enuy, de toutes sortes d'âge & qualité, avec armes pour assommer Eusebe, & défendre S. Basile :

lequel afin de rendre le bien pour le mal, & la vie à celui qui le menaçoit de la mort, apaisa le peuple, & le retint par sa presence d'exécuter son iuste courroux contre cet homme barbare & inhumain: & Vestiane entra dans le Monastere où sainte Macrine sœur de saint Basile, étoit Abesse, afin de passer le reste de ses iours en la vie Religieuse qu'elle enseignoit. Telle fut l'issuë de cette rencontre qu'eut saint Basile, défendant la chasteté d'une femme d'honneur, contre la rage & la tyrannie du Prefet, qui sous le manteau de iustice (dont plusieurs se seruent) la voulut forcer & violenter. La grande constance & magnanimité de saint Basile étoit accompagnée d'une rare douceur & modestie: comme il étoit un lyon, en ce qui concernoit l'honneur de Dieu; il étoit plus doux qu'un agneau es torts qu'on luy faisoit, & à procurer du bien à ceux qui le persecutoient, comme il fit au Prefet nommé Modeste (duquel nous auons parlé cy-dessus) qui l'auoit traité si rigoureusement & indignement; D'autant qu'étant tombé en une fâcheuse maladie, en laquelle on ne trouuoit aucun remede, il pria saint Basile de le venir voir, luy demandant humblement pardon & secours: & le gagna si bien, qu'il fut d'orenavant la trompette de ses vertus & de ses grandeurs.

Il témoigna sa singuliere patience en une autre chose qui ne fut pas moins signalée, & qui ordinairement est plus rare, même à l'endroit des Saints: saint Basile visitant les Eglises d'Armenie, afin de les pourvoir de Pasteurs & d'Euêques, admit à la Communion de la Foy un Eustache Euêque de Sebaste, lequel ayant été Heretique, fit quelque mine de se reduire à l'Eglise Catholique, faisant sa profession de Foy, & abiurant les heresies, auxquelles il retourna depuis. A cause de cette clemence dont saint Basile auoit usé enuers luy, plusieurs Catholiques furent scandalisez, & se separerent de luy, comme d'un homme soupçonné, & iusqu'à ses Religieux mêmes qui refusoient sa conuersation. Cet ennuy pesa merueilleusement au Saint comme il deuoit, & encore qu'il alleguât des raisons pour satisfaire à ceux qui se scandalisoient de ce qu'il auoit fait; neantmoins il fut trois ans sans prendre la plume pour écrire à Eustache, ou plutôt contre luy, comme contre un trompeur: ce qu'il fit, de peur de dire quelques propos picquans, & qui procedassent plutôt du ressentiment de la tromperie qu'il luy auoit faite, que non pas de la raison.

Cette patience extrême naissoit de la grande alienation que saint Basile auoit de foy-même, du ferme apuy qu'il auoit en Dieu, & de ce qu'il tenoit les iugemens des hommes pour ce qu'ils valent, iouïssant du témoignage d'une bonne & nette conscience.

Il étoit paruenu au sommet de cette perfection par le moyen de la Penitence & de l'Oraison, qui étoient plus admirables en luy qu'imitables: car il ne portoit iamais qu'une robe, dormoit toujours à plate-terre, ieûnoit tous les iours, ne beuuoit iamais du vin, traitant son corps comme s'il ne luy eût rien été, en sorte que par l'austerité de sa penitence, il deuint si bas, qu'il n'auoit plus que la peau & les os: Il passoit les nuits entieres en oraison; en

laquelle il étoit souuent consolé & visité de nôtre Seigneur par le moyen de laquelle il fit de grandes faueurs, & opera plusieurs miracles.

Il desira particulièrement la grace du saint Esprit pour louer Dieu en sa Messe, avec ses prieres & discours particuliers: & apres auoir eu une extase ou reuelation touchant son intention, il obtint ce qu'il demandoit, & écriuit la Messe que l'on appelle de saint Basile; le premier iour qu'il celebra selon ce nouuel ordre, une grande clarté descendit sur luy, & demeura iusques à ce qu'il eut acheué le Sacrifice.

Une autre fois, comme il celebrait, un Iuif curieux de voir ce qui s'y faisoit, se coula parmy les Chrétiens qui y assistoient: & lors qu'il vint à rompre & à departir l'Hostie, il apperçut un tres bel enfant entre les mains de S. Basile, qui fut semblablement diuisé. Ayant été touché par ce qu'il auoit vu, il s'approcha de la Communion avec les autres, & receut l'Hostie consacrée conuertie en chair. Ce cas admirable luy donna à entendre la verité de ce Mystere sacré, & le lendemain il vint trouuer saint Basile, qui le baptisa avec toute sa Famille.

Un Seigneur nommé Protere, auoit une fille vierge & vertueuse, qui desiroit entrer en Religion & consacrer à Dieu sa virginité: mais le Diable, comme ennemy de la chasteté, & de nôtre bien, suscita un des seruiteurs de Protere de la rechercher en mariage. Et d'autant qu'il n'auoit pas la hardiesse de la demander, à cause que sa condition étoit trop inferieure, par l'interposition d'un Magicien il promit au Diable de le seruir, s'il luy faisoit obtenir ce qu'il desiroit: & luy en bailla une cedula écrite & signée de sa main, renonçant au Baptême qu'il auoit receu, & reniant nôtre Seigneur Iesus-Christ. Dieu permit que le Demon eut pouuoir de tanter cette fille, & de luy souffler des flâmes amoureuses de son propre instinct: de sorte qu'avec larmes & soupirs elle le demanda à son pere pour être son mary, s'il ne la vouloit voir bien-tôt morte. Enfin elle fut mariée avec luy, & sceut du depuis que cet homme n'entroit point en l'Eglise; & ne faisoit aucune demonstration d'être Chrétien. Ayant sceu la cause & la paction qu'il auoit faite avec le Diable; sa femme pleurant son infortune vint trouuer saint Basile, & luy raconta le fait. Le Saint encouragea cet homme miserable (qui desesperoit déjà son salut, & croyoit qu'on ne luy pouuoit pardonner) d'auoir confiance en la bonté infinie de nôtre Seigneur. Il l'enferma en une chambre, le fit ieûner, se mit en oraison, & apres plusieurs assauts que les diables luy donnerent, des cris & hurlemens horribles qu'ils faisoient, disans qu'il les étoit venu rechercher non pas eux luy, & qu'il ne pouuoit échaper de leurs mains, parce qu'ils auoient la cedula pour gage. Les Oraisons de saint Basile eurent tant d'efficace, que ces monstres infernaux furent forcez par le commandement du Saint, de rendre la cedula à cet homme, la iettans en l'air deuant tout le peuple, qui étoit en oraison: laquelle saint Basile déchira: & apres l'auoir reconcilié à l'Eglise, le voyant contrit & repentant de son grand peché, il luy fit recevoir la Communion, & l'aduertit de ce qu'il deuoit faire en suite.

Le miracle qui arriva au Diaque de Syrie Ephrem à

l'endroit de S. Basile, n'est pas moins considerable. Ce fut vn si saint personnage, si illuminé de Dieu, qui écriuit si hautement des choses diuines, que (comme dit saint Ierôme) apres l'Escripture sainte, on lisoit ses oeures aux Eglises, avec une grande reuerence & admiration. Ephrem qui étoit au desert, veid vne colonne de feu, & ouït vne voix qui luy dit que cette colonne étoit le grand Basile; & luy commanda de le chercher, & profiter de sa doctrine. Il vint à Cesarée, entra en l'Eglise où étoit saint Basile, qui le connut par reuelation diuine, sans qu'il se découurit: sa bouche, quand il chantoit l'office diuin, sembloit à Ephrem vne bouche de feu, & veid vn pigeon sur le bras droit de saint Basile, qui l'inspiroit, & l'aduertissoit de ce qu'il deuoit prêcher. L'Autheur qui écriuit la vie de saint Basile, rapporté par Surius sous le nom d'Ampholique, rapporte qu'Ephrem par les oraisons de S. Basile, entendit & parla la langue Grecque, comme il luy auoit demandé; & adjoûte l'Autheur, que saint Basile guerit vn lepreux si mangé de lepre, qu'il auoit perdu l'usage de la langue, & étoit au logis d'un Prêtre nommé Anastase, qui le retiroit en vne chambre à part, pour le penser secrettement. Il dit plus, que par ses prieres il obtint pardon de Dieu pour vne riche Dame, qui sous le nom de vefue auoit mené vne vie dissoluë & lasciuue, lâchant la bride à toutes sortes de vices & de méchancetez; laquelle étant touchée de la main de Dieu reconnut sa mauuaise vie, la pleura, & écriuit en vn papier tous les pechez dont elle se pût souuenir, & le bailla à saint Basile cacheté, le priant d'interceder enuers nôtre Seigneur qu'il les effaçât de ce papier, pour témoignage qu'il les luy auoit pardonnez. Le Saint l'en pria, & ils se trouuerent tous bifez, excepté vn seul qui étoit le plus enorme. Apres la mort de saint Basile, on mit le même papier sur son corps comme on le portoit en terre, & ce peché se trouua rayé, comme les autres, par les merites du Saint & par la Foy & les larmes, avec lesquelles la pauvre femme l'en pria.

Il vint vne autre miserable femme vers saint Basile, pour auoir de luy vne lettre de recommandation au Prefet, ou Gouverneur, qui luy deuoit vne cerraine somme d'argent. Le Saint luy écriuit en ces termes: *Cette pauvre femme m'est venu prier que ie vous la recommande, pensant que vous feriez ce que ie vous diray; s'il est ainsi, vous le luy témoignerez par les effets.* Le Prefet n'en fit rien: mais voulant payer saint Basile de belles paroles, suivant la coutume du monde, il luy répondit qu'il feroit d'un bon cœur ce qu'il luy commandoit, & auroit pitié de cette femme en tout ce qu'il luy seroit possible; mais que cette affaire regardoit le fisc. Le Saint sçachant le nœud, luy écriuit derechef, *Si vous auez voulu, & n'aeuez pu, n'en parlons plus: si vous auez pu, & n'aeuez pas voulu, vous tomberez & serez bientôt réduit en tel état, que vous le voudrez, & ne pourrez.* Il aduint comme saint Basile auoit dit: car peu de temps apres, il fut disgracié de l'Empereur, & mis en prison par son commandement, & ne pût auoir recours qu'à saint Basile, qui interceda pour luy enuers l'Empereur; ce qu'il fit, le Prefet luy demeurant fort obligé, qui paya à la femme, que saint

Basile luy auoit recommandée, deux fois autant qu'il luy deuoit.

Le même Historien raconte vn autre miracle fort remarquable, & Iean Zonare Autheur Grec l'écrit en ses Annales, pour declarer l'efficace de l'oraison de saint Basile, & les choses merueilleuses que Dieu operoit par icelle.

L'Empereur Valens auoit commandé que l'on ôtât vne Eglise aux Catholiques, en la ville de Nice, & qu'elle fût baillée aux Heretiques. Les Catholiques prièrent saint Basile d'aller à Constantinople, pour faire tant enuers l'Empereur que leur Eglise leur fût renduë. Il y alla, luy en parla, l'en importuna, & ne pût rien obtenir de l'Empereur Heretique. Alors Basile luy dit, avec vne grande foy & liberté: *Seigneur, mettons ce procez entre les mains de Dieu, & qu'il le determine. Commandés que l'Eglise soit fermée, & que ceux de votre Secte soient dehors, & se mettent en prieres; que si les portes de l'Eglise fermées à clefs s'ouurent d'elles memes, elle leur demeurera: si elles ne s'ouurent point pour eux, nous viendrons apres faire nôtre oraison: que si elles s'ouurent toutes seules, elle sera à nous: & si les portes demeurent fermées tant aux vns qu'aux autres, nous sommes contents que l'Eglise leur appartienne.* L'Empereur trouua ce party raisonnable. On ferma donc les portes, & les Ariens firent vne longue & ennuyeuse oraison; mais les portes demurerent fermées. Sur le soir, apres que les Heretiques se furent retirez, S. Basile accompagné des Catholiques, vint faire son oraison, & aussi-tôt toutes les portes s'ouurerent à la commune consolation des Catholiques, au grand étonnement des Heretiques, plusieurs desquels se conuertirent par ce miracle, encore que l'Empereur demeura toujours obstiné & endurcy: dequoy nôtre Seigneur le châtia seuerement bien-tôt apres, parce qu'ayant été vaincu en vne bataille des Gots, il se sauua dans vne méchante chaumine, où ils mirent le feu, & le brûlerent comme Heretique. Ce furent autant d'effets miraculeux de l'Oraison de saint Basile. En voicy vn autre.

Saint Basile auoit fait amitié avec vn Medecin Iuif, qui étoit fort sçauant & expérimenté, avec intention de l'attirer à la connoissance de Iesus-Christ; neantmoins ce fut en vain. Estant à l'article de la mort, il l'enuoya querir, pour luy demander quelle opinion il auoit de sa santé. Le Iuif luy ayant râté le pouls, luy répondit qu'il mourroit irremissiblement, & que deuant qu'il fut Soleil couché il ne seroit pas en vie. Lors saint Basile luy dit: *mais que direz-vous, si j'y suis encore demain? Il n'est pas possible,* dit le Medecin: *& si ie le voy, ie vous promets de me faire Chrétien.* Le Saint pria nôtre Seigneur de luy prolonger la vie corporelle, afin que le Iuif se conuertît, & obtint la vie spirituelle de son ame: ce qui arriua; & saint Basile se leua du liêt, alla à l'Eglise, & le baptisa avec deux de sa famille, puis s'en reuint en son liêt: où apres auoir exhorté les assistans de seruir Dieu de tout leur cœur, il rendit son ame à son Createur, disant ces mots: *Mon Dieu ie vous recommande mon ame, & la mets entre vos mains.* Il mourut le premier de l'annier, l'an trois cens septante-huit, ayant été Eueque huit ans, six mois & seize iours: Et d'autant que le iour de son decez l'Eglise celebre la Fête de

la Circonfion de nôtre Redempteur, elle a remis la memoire de saint Basile au quatorzième de Iuin, le iour qu'il fut consacré Eueque. Toute la ville de Cesarée demeura infiniment desolée de la perte d'un si saint Pasteur: & son enterrement fut assisté d'un grand nombre de Chrétiens, de Iuifs, & de Gentils, qui accoururent à la foule pour le voir. Le Medecin, amy de saint Basile, qu'il auoit de Iuif fait deuenir Chrétien, le voyant mort, se ietta sur la poitrine du Saint, & dit en pleurant & soupirant: *En verité, ô seruiteur de Dieu Basile! si vous eussiez voulu, vous ne fussiez non plus mort à cette heure qu'à l'autre, quand ie vous vis que vous ne mourûtes pas.*

Outre le seruice que ce grand Docteur a fait à N. Seigneur, par sa vie, & par sa doctrine, il a écrit plusieurs Liures admirables, desquels l'Eglise Catholique iouyt encore à present, & en fait grand cas. Saint Ambroise les a tant estimez qu'il n'a quasi fait que traduire du Grec en Latin, le liure que saint Basile a écrit du saint Esprit, & les Homelies sur l'Exameron, où il explique la creation du monde, & ce que Dieu opera en ces six iours. Il auoit fait amitié avec saint Basile, par le moyen duquel on luy enuoya le corps de saint Denis Martyr, Eueque de Milan, qui étoit mort en Capadoce, ayant été banny par l'Empereur Constance, pour la Foy Catholique. Saint Gregoire de Nazianze parlant des doctes écrits de saint Basile, dit que personne auant luy n'auoit expliqué l'Ecriture sainte, si hautement & si asseurement. Saint Basile étoit d'une haute stature, foible & sec, ayant la couleur pâle, l'humeur un peu triste, le nés bien composé, les sourcils voutés, le regard d'un homme raui & pensif, le visage un peu ridé, & longuet, les ioües creuses, la barbe longue & mêlée.

R E F L E X I O N S.

I. Si vous voulez être saint, suivez les maximes des Saints; En voicy trois que saint Basile vous propose, tachez de les imiter. La premiere: Qu'il faut ieûner pour retourner en Paradis, puisque la gourmandise nous en a chassés.

II. La seconde; Que l'homme doit auoir du mépris pour son corps, & negliger sa chair qui doit mourir un iour & se corrompre, mais qu'il doit auoir un soin tout particulier de son ame, qui est immortelle.

III. La troisième: Qu'un Chrétien qui veut s'avancer dans le chemin de la perfection, doit s'examiner le soir sur toutes les actions du iour, & les comparer avec ce qu'il a fait par le passé, afin d'en connoître la difference, & le profit.

*Le Chrétien doit soir & matin,
Songer à sa dernière fin.*

LA VIE DES SAINTS GUY,
Modeste, & Crescence, Martyrs.



N la ville de Nazare, qui est au Royaume de Sicile, nâquit saint Guy Martyr. Son pere étoit un Payen riche & puissant, nommé Hila, contre la volonté duquel Guy, étant enfant, fut baptisé, &

commença à faire de grands miracles, guerissant plusieurs malades, deliurant les possédez, & faisant plusieurs merueilles, d'autant que Dieu l'auoit choisi dès ce bas âge, pour manifester sa gloire en luy. Ayant atteint l'âge de douze ans, un Prefet de Sicile, nommé Valerian, ayant sçeu qu'il étoit Chrétien, fit comparoir deuant luy Hila & Guy son fils. Apres que le Prefet & le pere eurent un peu parlé ensemble, & employé tous deux beaucoup de paroles pour persuader à Guy de renier Iesus-Christ, & se ranger au seruice des Dieux: voyant qu'ils ne pouuoient diuertir ce Saint par promesses ny par menaces, le luge le fit cruellement fouetter de verges, & apres appliquer à des gehennes & tourmens plus cruels: Mais les bourreaux voulans mettre la main sur le Saint pour executer les commandemens de Valerian, les bras leur secherent, & la main du luge; ausquels Guy par ses prieres obtint de Dieu la santé: Valerian craignant de tomber en plus grand danger, le rendit à Guy son pere, & luy dit qu'il tâchât de l'attirer à l'adoration des Dieux. Le pere vîs de toutes les plus douces voyes qu'il pût, pensant en venir à bout par des caresses & bon traitemens. Il fit dresser & tapisser richement une chambre, preparer un liêt, qui étoit remply de bonnes odeurs & de parfums: eut une bonne musique, avec des ieunes filles effronnées, pour entretenir son fils, afin qu'étant amolli par ces delices, il se laissât vaincre. Mais le saint enfant tourna ses yeux vers Dieu, & le supplia de tout son cœur, de le favoriser, & deliurer de ces femmes comme des serpens venimeux. Aussi-tôt on vid en la chambre une tres-claire lumiere descendre du Ciel; & l'on entendit les Anges chanter les loüanges diuines: & son pere venant dans cette chambre, ne la pouuant pas supporter, en deuint auégle, criant & se tourmentant du mal qu'il sentoît aux yeux. Il s'en alloit aux Temple des Dieux pour être guery, & leur fit en vain beaucoup de vœux & de belles promesses, s'ils luy rendoient la veuë: mais les Idoles n'auoient garde de luy donner ce qu'elles mêmes n'auoient pas. Son fils Guy la luy rendit, par la vertu de celui qui est la lumiere du monde, sans laquelle les yeux les plus vifs son auéglez; Neantmoins ce bien fait ne fut pas suffisant pour faire connoître Iesus-Christ à ce pere ingrat; & se souuenir qu'il étoit pere, & que ce nouveau sujet l'obligeoit à aimer celui que l'instinct de la nature le forçoit d'aimer: au contraire il se resolut d'affliger son fils. Mais nôtre Seigneur le deliura de ses mains, & enuoya un Ange vers Modeste & Crescence, qui l'auoient nourry & élevé, & leur commanda de prendre Guy, & s'en aller avec luy sur la mer: qu'ils montassent dans un vaisseau qu'ils trouueroient au port tout prest à faire voile, & qu'il seroit leur guide: ce qui fut fait, & l'Ange luy-même seruit de pilote en ce voyage, & les mena au Royaume de Naples, en la Prouince de Lucanie: où les ayant laissez au bord d'une riuere, il disparut. Ils demurerent tous trois en ce lieu, viuans de ce qu'un Ange leur apportoit; Dieu continuant de faire plusieurs miracles, par les prieres de saint Guy, & illuminant les peuples circonuésins; lesquels ayans ouï parler de sa sainteté, le venoient trouuer. Il chassoit les Diables, qui étoient entrez

aux corps des hommes: & Dieu permit pour la plus grande gloire de son saint Nom, qu'un enfant de l'Empereur Diocletian se trouua lors possédé, & fort affligé du Diable, lequel dit, qu'il ne le quitteroit point, iusques à tant que Guy, seruiteur de Iesus-Christ, fût venu. Le saint enfant fut incontinent cherché par le commandement de l'Empereur; on le trouua, on l'amena: & si-tôt qu'il eut mis ses mains sur cet enfant possédé, le Diable s'enfuit, blessant & mal-traitant quelques Gentils, qui se mocquoient de saint Guy. L'Empereur le voyant deliuré, & que Guy étoit ieune, & d'une belle disposition, l'affectionna grandement, & luy fit offre de sa faueur, & de tout ce qui en dependoit; de le tenir même en son Palais, comme son propre fils, s'il vouloit renoncer Iesus-Christ & adorer leurs Dieux. Guy ne se fit que rire de tout cela: si bien que l'Empereur changea la douceur en courroux, l'amour en haine, & le fit enfermer en une obscure prison, avec Modeste & Crescence, les fers aux pieds & aux mains, sans permettre qu'on leur donnât une seule goutte d'eau. Lors Guy chantoit avec le Prophete David: *Venez, ô Dieu, en mon aide & faueur.* Incontinent ils apperceurent une grande clarté, & entendirent une voix, qui disoit: *Tien bon, Guy mon seruiteur, ie suis tout prest à te secourir:* & sentirent une merueilleuse odeur en ce cachot. Diocletian fut aduertie par le Concierge de la prison de ce qui s'étoit passé; c'est pourquoy il fit comparoir deuant luy les Saints Martyrs. Comme on les conduisoit, Guy encourageoit ses compagnons, de combattre vaillamment; parce que l'heure de leur Couronne s'approchoit, laquelle ils receuroient sans doute de la main de Dieu, s'ils persistoient iusques à la fin en la confession de la Foy. L'Empereur ne pouuant persuader Guy de se ranger à sa peruerse volonté, fit allumer un fourneau remply de plomb & de poix-resine bouillante & ietter les Saints dedans, disant à Guy. *C'est maintenant que nous verrons si ton Dieu te pourra deliurer de mes mains.* Le Saint ayant fait le signe de la Croix entra dans le fourneau, & chanta des Hymnes de louanges à Dieu, comme les trois enfans en la fournaise de Babilone, & en sortit plus entier qu'auparavant, sans être noircy ny grillé. On le presenta à un fier lion, afin qu'il le deuorât; mais il vint luy lécher les pieds, comme un doux agneau. Ce qui mit toute l'assistance en admiration; & il y en eut près de mille qui furent conuertis, & creurent en Iesus-Christ. Guy disoit à l'Empereur: *Ne voyez-vous pas, ô Diocletian, que les bêtes farouches s'appriuoient, & qu'oubliant leur ferocité naturelle, elles reconnoissent & obeissent à leur Seigneur? & vous luy desobeissez, & le méconnoissez:* Nonobstant ce miserable Empereur étoit si aucuglé & endurcy, que ny les paroles du Saint, ny les miracles qu'il voyoit, ny le bienfait qu'il auoit receu, ne peurent l'amollir, & luy faire reconnoître que la vertu de Dieu operoit en ce ieune homme à sa confusion, & ruine de ses faux Dieux: au contraire, il le fit étendre avec Modeste & Crescence sur le Cataste (c'étoit un échaffaut élevé, sur lequel ils étendoient & tourmentoient les Saints Martyrs) où ils furent horriblement gchennez. Il disloquerent leurs os, deboiterent tous leurs membres, & les déchirerent tellement par tout le corps, qu'ils en firent sortir les entrailles. Le iour étoit beau & clair,

il ne faisoit point de vent; mais Guy s'étant mis en prieres, & ayant imploré le secours de nôtre Seigneur, une furieuse tempête s'éleva tout à coup, la terre commença à trembler, le Ciel à tonner & éclairer, les Temples des Idoles furent renuersez & plusieurs Payens accablez sous leurs ruines: l'Empereur même tout honteux, & frappant son front s'enfuit, se voyant vaincu par un ieune homme. Alors un Ange descendit du Ciel, qui detacha les Saints du lieu où ils étoient garrotez; les mena promptement au fleuve Silaire, d'où ils étoient venus, & les mit là sous un arbre. Saint Guy pria nôtre Seigneur, que puis qu'il leur auoit fait la grace de vaincre les tourmens, & les assauts des diables & des tyrans, il leur donnât la gloire, qu'ils esperoient de sa misericorde. Ayant acheué son oraison, il entendit une voix qui luy dit: *Guy, j'ay exaucé ta priere:* soudain ils rendirent leurs bien-heureuses ames à Dieu; & les Chrétiens embaumerent & enseuelirent honorablement leurs corps. Le martyre de ces Saints fut le quinzième de Iuin, l'an trente-trois, le vingtième de l'Empire de Diocletian, & de Maximian. Le corps de saint Guy fut depuis transporté de Rome à Paris: & saint Venceslaus, Roy de Boheme, eut l'un de ses bras, comme un tres-grand tresor, & fit bâtir une belle Eglise à Prague, qui est la Metropolitaine, & la capitale de Boheme, l'an 775. & de là pour la seconde fois il fut porté à Sazonie, l'an huit cens trente six.

La vie de ces Saints est rapportée par Surius en son troisieme Tome, & est fait mention d'eux aux Martyrologes Romain, de Beda, Vsuard, & Adon.

REFLEXIONS.

I. Considérez trois faueurs particulieres que saint Guy & ses compagnons receurent par le ministère des Anges; dont la premiere luy fut accordée lors qu'ayant été enfermé dans une chambre avec des filles impudiques; ces esprits bien-heureux le deliurerent de ce danger.

II. La seconde grace que le Ciel luy fit, & à ses compagnons fut, pour le tirer des mains de son pere qui le persecutoit, lors qu'il luy enuoya un Ange qui le sauua sur un Nauires, luy seruant de Pilote pour le conduire.

III. Ils receurent la troisieme au milieu de leurs tourmens & de leurs chaines, qui furent brisées, avec un grand étonnement de l'Empereur, par le pouuoir de ces Saints Tutelaires.

*Heureux qui écoute, & qui suit
Le bon Ange qui le conduit.*

LA VIE DE SAINTE LEUGARDE, Religieuse de l'Ordre de Cisterciens.

Il y auoit au Duché de Brabant une sainte Vierge, nommée Leugarde; dont la vie est écrite en trois liures, par Thomas Cantprate Iacobin, qui la hantoit familièrement. Surius la rapporte en son troisieme tome, dont en voicy le sommaire.

Cette Vierge naquit en une bonne maison de la ville de Tongres. Sa mere la mit en l'âge de douze ans en un Monastere de sainte Catherine, de

l'Ordre de saint Benoît, encore qu'elle n'eût pas lors résolu d'être Religieuse, parce qu'elle prêta l'oreille à un ieune Gentil-homme qui la vouloit épouser; mais nôtre Seigneur, qui l'auoit choisie pour soy, comme elle parloit un iour avec cet Amant, s'apparut à elle en la forme qu'il auoit sur terre; & luy découurant la playe de son côté, toute teinte de sang, luy dit: *Ne t'arrête plus en ces blandices d'un fol amour; contemple icy ce que tu dois aimer, & pourquoy de ma part ie te promets l'aïse & le contentement des vrais & solides plaisirs.* La sainte Vierge demeura si confuse de cette vision: & tellement éprise de l'amour de Iesus, qu'elle ne fit cas, d'aucune autre amitié. Elle s'adonna à l'oraison & à la meditation des choses celestes, & embrassa Iesus-Christ crucifié, avec autant de ferveur, comme s'il eût été encore en vie, & avec elle. Quelques anciennes Religieuses estimans que ce fût une ferveur de Nouice, qui se refroidiroit bien tôt, elle les creut, & s'en aïrista, reconnoissant sa foiblesse: mais la glorieuse Vierge s'apparut à elle, & luy dit d'un visage riant, qu'elle ne craignît point, d'autant qu'elle la prenoit en sa protection, & la feroit croître de vertu en vertu. Sainte Catherine luy apparut aussi, & la fortifia, luy promettant le don de perseuerance; & s'apparut à une autre femme, l'aduertissant de prendre Leugarde pour son Aduocate envers Dieu: d'autant qu'elle auoit une place eminente préparée au Ciel. Pour preuue de cela, les Religieuses la virent dans leur Chœur en oraison, élevée de deux coudées hors de terre: & une autre nuit elle fut enuironnée d'une lumiere plus claire que le Soleil. Nôtre Seigneur luy fit une grace si speciale, qu'elle guerissoit tous les malades qu'elle touchoit de sa main, ou de sa saluë: qui étoit cause qu'une grande multitude de malades s'y faisoient porter pour être guéris, & empêchoient son oraison: de maniere qu'elle dit à son Epoux: *Seigneur, pourquoy m'aués-vous donné cette grace, qui me diuertit d'avec vous? changez-la moy, s'il vous plaît, à une autre qui me soit plus utile.* Nôtre Seigneur luy répondit: *Quelle grace voulez-vous? C'est vôtre cœur,* dit-elle, *Seigneur, que ie demande. Je veux aussi le vôtre,* dit Iesus-Christ: & depuis le cœur du Sauueur fut tellement vny & gravé au cœur de la Vierge, qu'elle n'eut aucun mouuement sensuel, ny sale pensée le reste de sa vie. Une autre fois Iesus-Christ luy apparut à la porte de l'Eglise, crucifié & sanglant, lequel ôta un de ses bras de la Croix pour l'embrasser, & luy faire baiser la playe de son sacré côté, d'où elle beut, & sucça une suauité si celeste & diuine, que sa saluë devint plus douce que miel. Pour se rafraichir des trauaux & fatigues corporelles, elle ne faisoit que regarder l'Image du Crucifix; car elle contemploit le côté de Iesus-Christ ouuert avec tant d'aïse & de plaisir, que toutes les choses du monde n'étoient pas capables de luy faire de la peine, ny de l'affliger.

Elle demeura douze ans au Monastere de sainte Catherine: où la Prieure étant decedée, les Religieuses l'élirent pour Superieure: elle s'y accorda: Neantmoins à quelque temps de là par reuelation diuine, & par le conseil d'un saint Personnage, elle résolut d'aller en un Monastere au Duché de Brabant, qui étoit de l'Ordre de Cîteaux, nommé

Aquirie: au grand regret de toutes celles du Conuent de sainte Catherine, qui perdoient leur mere Leugarde. Elle qui étoit d'un naturel doux, & aimable, en eut regret, & supplia la Vierge pour le Conuent qu'elle laissoit. Nôtre Dame s'apparut à elle; & luy promit d'en auoir soin tant au spirituel qu'au temporel, pour l'amour d'elle, trouuant bon qu'elle passât en la Religion de Cîteaux, qui étoit dediée à son seruice, & en sa protection speciale.

Aussi-tôt que l'on sceut, que Leugarde auoit changé du Conuent, plusieurs autres Monasteres de filles du même Ordre qui se fondoient alors, la desirerent pour leur Superieure, à cause de la renommée de sa sainteté. En étant aduertie, cela l'affligea fort; elle supplia Nôtre Dame de la deliurer des charges où on la vouloit éleuer en la Religion: ce que la sainte Vierge luy promit en luy apparoisant. De fait, la sainte fille en quarante ans qu'elle demeura en ce Monastere, où les Religieuses parloient François, elle ne pût apprendre à demander en leur langage un morceau de pain, lors qu'elle en auoit besoin: les autres Conuents qui vsoient du même langage, sachans cela, la laisserent à son repos & contemplation.

Pendant que l'horrible tempête des heretiques Albigeois s'éleua de son temps en France, Nôtre Dame luy apparut une fois avec un visage triste & éploré. Elle luy demanda le sujet de son ennuy; laquelle luy répondit, *Parce que les heretiques & mauuais Chrétiens crucifient encore une fois mon tres-cher Fils Iesus-Christ:* luy commandant de pleurer & faire continuellement penitence, & de ieûner sept ans pour les pechez du monde, de peur que son Fils, qui étoit fort irrité, ne le ruinât.

Elle accomplit ce ieûne, ne mangeant qu'un peu de pain, & beuuant de la biere. Combien que ses Superieures luy commandassent quelquesfois, & la contraignissent de manger dauantage, & qu'elle voulût satisfaire à l'Obedience, elle ne pût iamais aualer d'autre viande. Apres ce ieûne rigoureux de sept années, il luy fut reuelé d'en commencer un autre pour tous les pecheurs: ce qu'elle fit tres-volontiers, & ieûna encore sept ans, ne mangeant que du pain & des herbes.

Un riche Seigneur d'Allemagne, nommé Simeon, étant decedé (lequel auoit renoncé aux vanitez du monde, entrant en l'Ordre de Cîteaux, où il fut Abbé) Leugarde fit plusieurs prieres & penitences, pour l'ame de ce Religieux: lequel s'apparut plusieurs fois à elle, & la remercia de la faueur que nôtre Seigneur luy auoit faite par son intercession, sans laquelle il eût demeuré onze ans en Purgatoire. Elle eut de merueilleuses visions de personnes qui y étoient, où elles imploroient son aide, ou qui étoient déjà au Ciel, l'aduertissant de leur beatitude; parce qu'elle étoit si charitable, que d'estimer les maux & les biens de ses prochains, comme les siens propres.

Elle Communioit tous les Dimanches, selon le conseil de saint Augustin: & d'autant qu'elle étoit singuliere en cela, l'Abbesse nommée Agnes, ordonna qu'elle ne Communieroit plus si souuent. A quoy elle répondit: *Nôtre Mere ie feray ce que vous me commanderez, mais ie suis assurée, & voy déjà cela, que vous en ferez corporellement punie.* L'Abbesse le trouua à l'instant

l'instant surprise d'une si rigoureuse maladie, qu'elle ne pouvoit entrer en l'Eglise : ce qui fit qu'elle demanda pardon de sa faute, qu'elle reconnut, & revint en santé. Leugarde continua sa sainte coutume de Communier tous les huit iours. Il y eut d'autres Religieuses qui murmuroient aussi contre elle, châtiées par des morts inopinées, ou par d'autres voyes, qui leur faisoient avouer leur erreur.

Les Diables la craignoient horriblement, & n'en osoient approcher, ny de son Oratoire. Encore qu'elle n'entendît pas le Latin; quand on chantoit, *Deus in adiutorium meum intende*, & autres semblables versets: elle voyoit fuir les Diables tout épouventez; & comprenoit l'efficace de la parole divine, pour chasser ces bêtes infernales, bien que ceux qui la prononcent, ou qui l'écoutent, ne sçachent pas quelquefois ce qu'elle signifie.

Elle étoit si illuminée de clarté celeste, & douée d'une si profonde connoissance de la souveraine Majesté de Dieu, & de son neant, qu'au milieu de tant de vertus, grandeurs & prerogatives qu'elle recevoit de nôtre Seigneur, la vaine gloire ne l'attaquoit jamais. Si sa connoissance fut rare, & son humilité excellente, sa charité ne le fut pas moins, & l'ardent desir qu'elle avoit de mourir pour Iesus-Christ. Elle eut une nuit un souhait vehement d'imiter sainte Agnes, & de souffrir le martyre comme elle. Son souhait fut si vif, qu'elle pensa trépasser, & se rompit une veine autour du cœur, qui rendit tant de sang, que son habit en étoit tout trempé. Nôtre Seigneur s'apparut à elle, & luy promit qu'elle jouïroit au Ciel de la même récompense qu'avoit eu sainte Agnes. Car encore qu'elle n'eût pas rendu son sang pour luy, ainsi que sainte Agnes, elle avoit fort souhaité de le pouvoir faire: & la marque de cette veine rompue luy demeura toute sa vie. Elle meditoit la passion de nôtre Seigneur Iesus-Christ, avec une telle deuotion, qu'elle se ravissoit, & sembloit être toute couverte de sang.

Ses prieres avoient une merueilleuse force pour convertir les pecheurs, & guerir les Malades. Une Religieuse se trouva si debile, qu'elle ne pouvoit faire la moindre abstinence: La Sainte pria pour elle, & luy obtint la force de suivre la communauté, & d'accomplir les autres penitences. Elle arrêta & consola une autre Religieuse, que la tentation avoit reduite au desespoir. Elle fit le semblable envers un homme que l'enormité de ses pechez faisoit desesperer de son salut. Elle guerit par ses prieres une femme sourde, & l'autre qui tomboit d'épilepsie. Elle eut le don de Prophetie, & predict à plusieurs l'heure de leur mort. Elle voyoit le fond de la conscience des personnes qui la frequentoient & les pechez secrets qu'ils ne vouloient declarer à leurs Confesseurs. Parlant Allemand avec des François, qui n'entendoient pas la langue; neantmoins ils comprenoient son dire.

Mais d'autant que la perfection de la vie Chrétienne ne consiste pas tant à faire des miracles, qu'à souffrir des peines & des travaux pour Iesus-Christ; Dieu la priva de la veüe corporelle, onze ans avant son decez; afin d'exercer sa patience, & luy ouvrir les yeux de l'ame au defaut de ceux du corps. Cinq ans devant sa mort, elle en predict le iour & l'heure.

Nôtre Seigneur s'apparut à elle, lors qu'elle n'avoit plus qu'un an à vivre, & luy dit; *Le terme s'approche, auquel tu recevras la recompense de tes travaux, demeurant éternellement avec moy: mais ie veux que tu fasses trois choses durant ce temps qui te reste. La première, que tu me remercies de tant de faveurs que tu as reçues, & que tu pries les Saints de m'en remercier pour toy. La seconde que tu pries de toute affection mon Pere Eternel pour les pecheurs. La troisième, qu'abandonnant tous les autres soins, tu desires incessamment de venir à moy.* Sa mort luy fut revelée par plusieurs fois. Quinze iours auparavant, la glorieuse Vierge luy apparut, avec saint Jean Baptiste auquel elle portoit une particuliere deuotion; qui l'advertirent de son bien-heureux decez. Elle tomba en une bien grosse fièvre: où s'armant des Saints Sacraments de l'Eglise, elle fut visitée des Anges, des Saints, & de plusieurs Ames bien-heureuses de son Monastere, qui jouïssent de la beatitude. Elle rendit l'esprit à Dieu, le seizième de Iuin, l'an mille deux cens quarante six, & le soixante-quatrième de son âge. Son corps demeura mol & souple, avec un visage vermeil & reluisant. Plusieurs autres Malades, qui avoient une vive Foy & confiance aux merueilles que Dieu opere par ceux qui l'ont aimé, & qui ont suivi ses saints commandemens, recourent leur santé, au seul atouchement des Reliques de la Sainte.

Le Martyrologe Romain fait mention de sainte Leugarde le 16. de Iuin. Le Cardinal Baronius en ses Annotations, & Jean Molan en celles qu'il a faites sur Vfsard, & en la Table des Saints de Flandres.

REFLEXIONS.

I. Meditez trois témoignages d'amour que Iesus-Christ donne à sainte Leugarde par trois diverses apparitions, dont la première fut; lorsque ce Divin Sauveur voyant que cette sainte fille encore ieune écoutoit les cajoleries d'un ieune Gentil homme, il luy fit voir son sacré côté ouvert, pour l'inviter à de meilleurs amours.

II. Le second parut dans l'échange que nôtre Seigneur fit de son cœur avec celui de cette Sainte, apres qu'elle eut donné beaucoup de marques de sa ferueur, & de sa pieté dans la Religion.

III. Le troisième fut lorsque son Divin Epoux luy promit la même récompense dans le Ciel, qu'à sainte Agnes, s'étant comme elle, rompu une veine par la vehemence du desir qu'elle avoit du Martyre.

*Soyez, doux Iesus, de mon cœur
L'unique Maître & le vainqueur.*

LA VIE DES SAINTS MARC,
& Marcellin, Freres & Martyrs.



Es vaillans & nobles Cheualiers de Iesus-Christ, Marc & Marcellin, étoient Romains, freres iumeaux, de grande famille, enfans de Tranquillin & de Marcie, fort riches & qualifiez. Ils étoient Chrétiens, & avoient déjà femme & enfans. Le Prefet de la ville de Cromace, les fit prender, à cause qu'ils tenoient la Foy de Iesus-Christ, & apres plusieurs tour-

mens, les condamna à auoir la tête tranchée, si dans trois iours ils ne faisoient sacrifice aux Dieux. Il est incroyable combien ils soutinrent de batailles & d'assauts de leur pere, de leur mere, de leurs femmes & enfans, de leurs parens & amis, qui étoient en tres-grand nombre. Car en premier lieu, ils furent visitez des autres Cheualiers leurs compagnons, lesquels poussez d'une facherie & d'un regret extrême, leur dirent : *Quelle folie est cecy, mes amis ? Est-il possible que vous soyez nez à Rome, & éluez parmy les Cheualiers Romains, non pas en Arabie & en la Scythie parmy ces peuples farouches ? & que cependant ny la vieillesse de vôtre pere, ny les larmes de vôtre mere desolée ne puissent rien sur vous, pour vous faire quister les réueries que ces maudits Chrétiens vous ont fourrées en la tête ? Est-ce là la monnoye dont vous payés vos parens ? D'un pere & d'une mere qui vous aiment tant, & qui ont sans cesse travaillé pour vous ? Si vous n'avez compassion de ceux qui vous ont engendré, prenez au moins pitié de vos pauvres enfans : lesquels, si vous continuez en cette opiniâtreté, perdront tous leurs biens, & leur noblesse, & demeureront tout d'un coup necessiteux, orphelins & deshonorez. Pensez un peu à vos femmes, & ne donnez pas le coup de la mort de vos propres mains à celles qui ne souhaitent que vôtre vie. Tandis que ces faux amis, & vrais ennemis leur tenoient ce langage, survint leur mere Marcie, chargée d'années & de tristesse, laquelle toute dessechée de pleurer, se jetta à leurs pieds, & leur dit : O mes enfans, sortis de mes entrailles, nourris de mes mammelles, & éluez avec tant de travaux & de soucis : que veut dire cecy ? pourquoy courez-vous à la mort, que les mieux aisez fuyent ? voulez-vous faire mourir tout d'un coup, vous, vôtre mere, vôtre pere, vos femmes, & vos enfans : O chose inouïe ! que ie voye les enfans que j'ay portez en mon ventre, courir éperduement à la mort ; sans que mes larmes, ny les regrets de toute la ville de Rome les puissent retenir. Mal-heureuse que ie suis, puisque mes propres enfans prient les bourreaux de les tuer, & n'aiment leur vie, sinon pour la perdre ! qui ne me veulent pas écouter, moy qui suis leur mere, & qui leur conseille de viure, afin que ie puisse viure moy-même, en iouissant de leur vie ! Comme est-ce que l'ordre des choses s'est ainsi renuersé, que les ieunes cherchent la mort à toute reste, & les vieux au contraire fuyent le plus qu'ils peuuent la fin de leur vie ? Leur pere Tranquillin mené sous les bras par deux de ses seruiteurs, à cause de sa vieillesse, entra tout gouteux, & hors d'aleine en la prison, où étoient ses enfans ; & les voyant en cet état, il se ferra si fort le cœur qu'il ne pouuoit parler ; Enfin il dit : Mes enfans, ie suis venu prendre congé de vous, & vous offrir pour vôtre sepulture tout ce que ie tenois déjà préparé pour la mienne : encore que j'eusse bien voulu scauoir de vous, qui avez veu les liures, & pensez être bien aisez, si vous avez iamais sçeu ny len que quelqu'un (excepté les desesperés) desirât la mort : laquelle étant comme elle est, le bout de nôtre vie, qui est un si grand bien, personne de bon iugement ne la scauroit souhaitter. Vous courez à la mort, sans guerre & sans violence, encore qu'elle vous fuye, ô quelle folie ! ô quelle réuerie ! Venez, enfans, & pleurez avec moy ces ieunes hommes qui se liurent volontairement à la mort. Venez vieillards, & accompagnez la douleur que ie sens en ma vieillesse, à cause de ceux qui ne veulent pas viure, afin que ie meure. Les brus & les petits enfans interrompirent incon-*

tinent Tranquillin, lesquels entrèrent en la prison, sans saluer personne, comme étans hors d'eux ; & commencerent à crier apres Marc & Marcellin en cette sorte, O infortunées & mal-heureuses femmes, qui vous ont choisis pour leurs maris, puisque vous les voulez ainsi fuir, & les abandonner avec ces petits enfans ! Où est ceste Foy & ce nœud indissoluble, duquel vous estiez liez avec nous autres, & qui ne peut être dissout que par la mort ? Où est l'amour & cordiale affection : dont nous auons vécu tant d'années en si grand repos & concorde ! O enfans, qui êtes sortis de nos entrailles, connoissez-vous ces paroles icy ? Que ce fût le plaisir des Dieux que vous ne les eussiez iamais connus, & ne fussiez venus au monde, puis qu'ils sont si cruels, qu'ils veulent que vous les perdiez, non par les mains d'un Tyran, ou d'un Bourreau ? mais parce qu'eux-mêmes s'arrachent la vie, afin que vous ne viuiiez plus, & que nous autres mal-heureuses mourrions avec eux ? Réueillez cet amour paternel, qui est si endormy en vous ; ouvrez les yeux de la raison que vous avez fermée & couuerts du voile de l'obstination : considérez à quelle pauvreté, & à quelle infamie vous réduisez ces enfans innocens en vous condamnant à la mort. Ne scauez-vous pas en quelle infamie est le nom des Chrétiens ? à quels tourmens, & à quels supplices ils sont sujets par la Loy ? Ne scauez-vous pas que tous vos biens sont déjà confisquez, que vos enfans desheritez iront mendier l'aumône de porte en porte ? Appelez-vous cela la pitié, que de faire mourir tout d'un coup ceux qui vous ont donné la vie, & vos femmes qui ne respirent que par vous ? & ces petits enfans, ausquels, comme vous avez donné l'être, de même vous n'êtes pas moins obligés à le leur conseruer ? Enfin approchez vous de vos peres, approchez, embrassez-les, baissez-les, accollez-les & les tenez bien : Montrez avec eux, puis que sans eux ce vous seroit une mort trop rude & trop cruelle. Les meres demeurerent pâmées sur la place sans pouuoir plus parler. Les enfans se tuoient de crier, tous les assistans ne faisoient que soupirer, & se regarder les vns les autres.

Le glorieux S. Sebastien se trouua present à toutes ces rencontres & combats, & étant l'un des premiers Cheualiers de la Cour de l'Empereur : lequel encore qu'il fût Chrétien en son ame, ne faisoit pourtant rien paroître au dehors de sa Foy, afin d'auoir plus de moyen de secourir les Chrétiens qui étoient persecutez : car cette persecution de Diocletian & de Maximian étoit si horrible qu'il y en auoit qui succomboient aux tourmens, & qui pour conseruer leur vie, perdoient leur foy ; le saint Martyr Sebastien les assistoit, & encourageoit, en temps de necessité, comme il fit lors ces deux freres Marc, & Marcellin : Car les voyant flechir sous la furieuse & continuelle batterie que les ennemis domestiques leur liuroient, il iugea qu'il étoit temps de declarer ce qu'il couuoit dans son cœur, & manifester qu'il étoit Chrétien, de peur que les deux freres ne desistassent de l'être, & d'exposer son corps à la mort, de crainte que leurs ames ne perdissent la vie. Il commença donc avec des paroles graues & embrasées de l'amour de Iesus-Christ, à les exhorter à la perseuerance, & à la gloire du Martyre : Discourant si hautement de la briefveté & des tromperies de nôtre vie mortelle, & de la certitude & gloire de la felicité qu'esperent les Chrétiens, que les Freres se resolurent de mourir, & ceux qui étoient presens se conuertirent à la Foy de

de nostre Seigneur, & furent tous compagnons d'un même martyre, avec ceux auxquels ils persuadoient n'aguere de ne pas mourir pour Iesus-Christ. De sorte que le terme de trente iours étant expiré, un luge nommé Fabien, qui auoit succédé à Cromace, & estoit homme tres-cruel, fit attacher les freres, & cloüer leurs pieds à un poteau. Estant là fichez, ils chantoient ioyeusement avec Dauid, *O que c'est un grand bien & contentement, que les freres habitent tous en un !* Et comme le luge les admonestoit de se departir de cette folie, & qu'ils se deliureroient de ces rudes tourmens, ils luy répondirent, qu'ils se trouuoient bien là, d'estre ainsi attachez à l'amour de Iesus-Christ, & qu'il y laisât tant qu'ils demeureroient en vie. Ils furent un iour & une nuit en ce tourment, loüans nostre Seigneur & chantans l'un apres l'autre les versets des Pseaumes. Fabien voyant leur perseuerance, les fit percer à coups de lances, tant qu'ils rendirent leurs ames à Dieu en ce genre de mort. Leurs corps furent enseuelis en la rue Ardeatine. L'Eglise celebre leur feste le dix-huictième iour de Iuin, qui fut le iour de leur martyre, l'an de nostre Seigneur 284. le 1. de l'Empire de Diocletian. Il est traité de ces Saints dans le Breuiare Romain, & aux Martyrologes Romains, de Beda, Adon & Vsuard, & en l'Antiphonaire de saint Gregoire, & Metaphraste en la vie de saint Sebastien, qui est au 1. tome de Surius. De nostre temps sous le Pontificat de Gregoire XIII. le 29. de Iuillet, l'an de nostre Seigneur 1582. on trouua les corps de ces deux glorieux Martyrs, & freres Marc & Marcellin, & celui de leur pere Tranquillin, en un tombeau de marbre dans l'Eglise de saint Cosme & saint Damian, qui est un tiltre de Cardinal Diacre, à Rome, & au même tombeau, un peu à costé, le corps de saint Felix Pape & Martyr, celui qui condamna l'Empereur Constance, comme le rapporte le Martyrologe Romain, le 29. Iuillet, & le Cardinal Baronius au troisieme tome de ses Annales, l'an trois cens cinquante-sept, page 674.

REFLEXIONS.

I. Ny les tendresses d'un pere & d'une mere, ny les prieres des amis, ne doiuent point ébranler la constance d'un veritable soldat de Iesus-Christ; ce sont des armes dont le demon se sert fort souuent pour nous surprendre & pour nous vaincre.

II. Que le zele & la ferueur des Martyrs doit bien faire honte aux Chrestiens d'aujourd'huy, puisque les tourmens estoient leurs plus grandes delices, & qu'ils les preferoient à leur deliurance.

III. Quelle consolation pour les Fideles, & quelle gloire à Dieu, de voir les cœurs de deux freres vnies dans une même volonté & dans un même courage de souffrir, & de les entendre donner mille benedictions au Ciel, parmy leurs souffrances.

*Tout le monde ne nous est rien,
A l'égard du souverain Bien.*

LA VIE DES SAINTS GERVAIS, & Prothais, Martyrs.

LA vie & martyre des bien-heureux Martyrs & freres Geruais & Prothais, sera prise d'une Epistre que saint Ambroise, Archeueque de Milan, & Docteur de l'Eglise, ecriuit à tous les Euêques Catholiques d'Italie, leur rendant conte de la faueur que Dieu luy auoit faite en la decouverte des corps de ces SS. Martyrs qui estoient cachez, par le moyen d'une reuelation qu'eut saint Ambroise, qu'il raconte en cette sorte.

[Le Carême passé Dieu m'ayant fait la grace d'auoir ieüné, & d'estre compagnon des autres Chrestiens qui ieünèrent, estant en oraison, le sommeil me saisit en sorte que ie n'estois ny éveillé, ny endormy, ouurant les yeux, ie vis deux ieunes hommes vêtus de robes plus blanches que la neige, qui estoient en oraison, les mains estendues: ie-tois si endormy, que ie ne pûs parler avec eux, iusqu'à ce que secouant le sommeil, & m'étant bien réueillé, cette vision disparut: l'eus recours à Dieu, & le suppliy, que si c'étoit une illusion diabolique, il la reietât loin de moy; ou si c'étoit une sienne reuelation, qu'il luy pleût me la manifester; & afin d'obtenir cette faueur de la Majesté diuine, ie redoublay mon ieüne. Une autre nuit les mêmes ieunes hommes m'apparurent, & en la même façon que la premiere fois: & la troisieme m'étant bien réueillé (parce que le ieüne m'empêchoit de dormir) ils se presenterent à moy, & avec eux une tierce personne venerable, qui ressembloit de visage à saint Paul, duquel j'auois un portrait chez moy. Eux se taisans, il me parla en cette sorte. *Voicy ceux qui suiuant mes remonstrances, ont méprisé les richesses, les heritages & les biens de la terre, de laquelle ils n'ont rien pretendu, à l'imitation de Iesus-Christ, & ont perseueré dix ans continuels en cette ville de Milan, au seruice de Dieu; avec tant de ferueur, qu'ils ont mérité la Couronne du Martyre. Leurs corps sont icy où tu es: Tu bêcheras douze pieds en terre; puis tu trouueras un coffre conuert, dans lequel sont leurs corps; tire-le, & le mets en lieu éminent & honorable, & fais construire une Eglise au nom de ces Saints.* le luy demanday leur nom, & il me répondit: *Tu trouueras un papier à leur cheuet: & la relation de ce qu'ils ont esté dès le commencement, iusqu'à la fin de leur vie.* le conuoquay tous mes freres les Euêques circonuoisins, & leur rendis compte, lors qu'ils furent tous assemblez, de ce que j'auois vû, & prenant le premier un hoyau, ie commençay à fouiller la terre; les autres firent tcomme moy, tant que nous trouuâmes le coffre que le saint Apostre nous auoit dit. Nous l'ouvrîmes où les Saints estoient aussi frais, & auoient le corps aussi vif & coloré; comme si l'on n'eût fait que les mettre presentement là dedans: il sortit d'eux une tres-suaue odeur, & le papier qui fut trouué sous leur cheuet, estoit couché en ces mêmes termes.

Moy Philippe seruiteur de Iesus-Christ, assisté de mon fils, ay dérobé les corps de ces Saints, & les ay enseuelis dans ma maison. Leur mere s'appelloit Valerie, & leur pere Vidal, ils nâquirent d'une ventrée, & furent nommez Geruais & Prothais. Leurs parens déjà decedez, saint Vieal Martyr, & sainte

Valerie ; eux ayant succédé en tous leurs biens *ab inestat*, vendirent la propre maison en laquelle ils estoient naiz, ensemble tous leurs autres biens, & en distribuerent l'argent aux pauvres, & à leurs esclaves, auxquels ils donnerent liberté ; & s'étans enfermés en vne chambre, pour s'adonner à la lecture & à l'oraison, ils y demurerent 10. ans, ne vacquant à autre chose qu'à servir Dieu, & l'onzième ils acquirent la Couronne du martyre. En ce temps-là vn Comte nommé Astase, alloit à la guerre contre les Marcomans (qui sont les peuples de la Morauie.) Les Prêtres sortirent de leurs Temples au deuant de luy : disans, que s'il vouloit r'emporter la victoire de ses ennemis, il contraignît Geruais & Prothais, lesquels estoient Chrestiens, de sacrifier aux Dieux immortels qui estoient irrités contre eux, à cause qu'ils leur denioient l'adoration qui leur estoit due, qu'ils ne vouloient plus répondre à leurs demandes, ny départir aux peuples la faueur ordinaire de leurs oracles. Astase les fit chercher & saisir, & les pria qu'ils luy donnassent ce contentement, & luy fissent ce plaisir de sacrifier aux Dieux avec luy, pour le bon succez de son expedition, & qu'il pût mettre fin à cette guerre, telle qu'il desiroit, & que la victoire qu'il esperoit de remporter, fût celebre par tout l'Empire Romain. Geruais luy répondit à cela : La victoire, ô Astase, se donne par le vray Dieu du Ciel, c'est de luy que vous la devez esperer, & non de ces vaines & muettes statues de vos Dieux, qui ont des yeux, & ne voyent goutte ; des oreilles, & n'entendent point ; vn nez, & ne flairent point ; vne bouche sans attouchement ; des pieds qui ne bougent ; qui n'ont esprit, ny vie, ny respiration. Astase ne prit pas plaisir à ce propos de Geruais, si libre, & si hardy. Il le fit fôuetter sur le champ, avec des cordes plombées, iusqu'à ce qu'il expirât. Geruais en ce tourment rendit son ame à Dieu : & apres auoir fait enleuer de là son saint corps, il fit appeller Prothais, & luy dist : *Mal heureux & miserable, prens garde à toy, ne sois pas si fol que ton frere*, Prothais luy répondit : *Qui est le plus miserable de nous deux, de toy qui me crains, ou de moy qui ne te crains en rien ? En quoy te crains-je (dit Astase) chetif vilain infortuné ? Si tu ne me craignois point (dit le Saint) tu ne me presserois pas si fort de sacrifier à tes Dieux ; ny ne croirois pas que si ie ne le fais, il en arriuera quelque perte dommageable. Mais parce que ie ne te redoute nullement, ie dedaigne tes menaces, & ne fais non plus de cas de tes dieux, que de la fange de mes souliers. J'adore ce Dieu seul qui regne aux Cieux*. Astase voyant cela, le fit battre avec des bâtons de nœuds, & apres qu'il eut esté long-temps battu, il le fit leuer & luy dit : *Prothais pourquoy es-tu si superbe, & si rebelle ? Tu veux mourir comme ton frere*.

Le saint Martyr luy répondit tout doucement, *Te ne me fasche pas contre toy ô Astase parce que ie voy l'auenglement de ton cœur, lequel ne te permet pas de regarder les choses qui sont de Dieu : i'ay appris de Iesus-Christ qu'il ne dit pas vn seul mot contre ceux qui le crucifioient ? au contraire, il pria son pere de leur pardonner, parce qu'ils ne sçauoient ce qu'ils faisoient. Et moy, suiuant cet exemple, ô Comte Astase, i'ay grande compassion de toy qui ne sçais pas ce que tu fais. Achene, ie te prie, ce que tu as commencé, afin que ie puisse iouyr coniointement avec mon frere Geruais, de la dignité que me prepare en*

son Royaume la misericordieuse bonté de mon Seigneur Iesus Christ.

Le Comte luy fit trancher la teste : [& moy Philippe seruiteur de Iesus-Christ avec mon fils, ie pris secrettement la nuit les corps de ces saints gemeaux, & les emportay en mon logis ; & n'y ayant que Dieu pour témoin, ie les mis en vne auge de pierre, que i'enterray en ce lieu, esperant par leur intercession d'obtenir misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel avec le Pere & le Fils vit & regne és siecles des siecles.

Voilà les termes de la lettre que saint Ambroise écriuit aux Eueques qui estoient pour lors en Italie. Il en écriuit aussi vne autre à sa sœur, en laquelle il luy mande ; Que les corps des deux Saints qu'il trouua, estoient fort grands, & d'vne merueilleuse stature & que quand on les transporta en l'Eglise Ambrosienne, ils guerirent vn auengle : & enuoya à sa sœur deux Sermons, qu'il prêcha à tout le peuple de Milan, esquels il rapporte plusieurs miracles que Dieu auoit operez par eux, & reprend les Heretiques Arriens, qui ne le croyoient pas, se montrans plus endurcis & plus obstinez que les diables mêmes, lesquels estoient chassés de ces corps par la vertu des Reliques de ces saints Freres, & confessoient estre tellement tourmentez en leur presence, qu'ils n'y pouuoient demeurer.

Saint Augustin estoit à Milan, lors que les corps de ces glorieux Martyrs furent découuerts, & dans ses liures de la Cité de Dieu, il fait mention d'vn auengle qui recoura la veuë par leur moyen : & en ses confessions, ce tres-glorieux Saint remarque, que nostre Seigneur fit ces miracles, pour reprimer la fureur de l'Imperatrice Iustine, mere de Valentinian le ieune : laquelle pour favoriser les Arriens, persecutoit saint Ambroise, qu'elle pretenoit chasser de son siege, & de la ville de Milan.

Voicy ce qu'en dit le même saint Augustin : *En ce même temps vous reuelâtes à nostre saint Prelat l'endroit où estoient enterrez les corps des Martyrs Prothais & Geruais, lesquels vous auiez preseruez tant d'années de la corruption, dans les thresors de vostre priué Conseil, pour les déconrir à propos, & rembarrer la rage d'vne femme souveraine. Car ces corps ayans esté releuez, & tirez dehors, comme on les portoit à l'Eglise de saint Ambroise en grand honneur & reuerence, les possédez estoient non seulement deliurez, par l'aduen & la confession des diables mêmes qui les tourmentoient ; mais aussi vn habitant bien connu en la ville, qui estoit auengle, il y auoit plusieurs années ; entendant le bruit & la ioye de toute la ville, commença à sauter d'aise, & fit tant, qu'on luy permit de toucher avec son mouchoir le cercueil de vos Saints, desquels la mort est precieuse en vostre diuine presence. L'ayant touché, il mit le linge sur ses yeux, qui furent aussitost ouuerts. Le bruit de ce miracle s'épandit incontinent par toute la ville, qui se mit à chanter vos loüanges, & brûler de vostre amour : & le courage de la méchante Imperatrice, encore qu'elle ne s'en conuertist, ny amandât, fut ébranlé, & détourné de la persecution de vostre seruiteur, & sa fureur apaisée.*

Saint Gregoire de Tours écriuit auoir ouy dire, Que comme l'on faisoit la Translation des corps de ces deux Saints, pendant que l'on chantoit la Messe en l'Eglise, il tomba vn ais du haut de la voûte qui donna sur les testes des mêmes Saints, lesquelles

lesquelles ietterent vn ruisseau de sang, qui rougit tous les deux linceuls, dont ils estoient enveloppez, & qu'on en recueillit en quantité; si bien que plusieurs Eglises de France & d'Italie, furent enrichies de leurs Reliques, & que le bien heureux saint Martin en eut vne bonne partie; ainsi que l'écrit saint Paulin en vne Epître: & ajoûte qu'il le rapporte tout exprés, parce qu'il n'estoit pas couché en l'Histoire de leur martyre.

Il est tout certain qu'à Rome vne tres-illustre Dame, nommée Vestine, leur fit bâtir vne Eglise qui fut dediée par le Pape Innocent I. du nom, de laquelle saint Gregoire fait mention: Saint Gaudence, Euêque de Bresse, & saint Paulin, Euêque de Nole, en firent bâtir d'autres, & y mirent les Reliques de ces Saints; L'on en emporta iusqu'en Afrique, comme dit saint Augustin. Leur martyre fut le 19. de Iuin, auquel iour l'Eglise celebre leur Fête.

Prenez garde que Metaphraste en la vie qu'il écrit de ces Saints, dit que le Iuge qui les fit martyriser, s'appelloit Anulin, qu'ils furent dix ans prisonniers à Milan; & qu'avec eux il y eut deux autres Saints martyrisés, nommez Nazare & Celse, sous l'Empire de Neron.

Neantmoins il ne se trouue rien de tout cela en l'Epistre de saint Ambroise: au contraire, il semble que l'on peut tirer d'elle, que leur martyre arriua du temps de l'Empereur Marc-Antoine, & de Lucius Verus, sous lesquels auant la guerre contre les Marcomans, l'an quatrième de leur Empire, comme l'a remarqué le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe Romain, le dix-neuvième de Iuin.

REFLEXIONS.

I. O la sainte resolution de deux freres, de vendre tous leurs biens, apres la mort de leur pere, pour en distribuer l'argent aux pauvres! Qu'il se trouue peu de personnes qui les imitent auioird'huy; & combien en voit-on qui dissipent leurs heritages en débauches?

II. Apres vne action si sainte, & si louable, ils se retirent dans vne chambre s'adonnant à la priere & à l'oraison, afin d'apprendre les ordres du Ciel; pour nous faire voir que ce n'est pas dans le grand monde que Dieu nous communique ses faueurs.

III. Puisque les tourmens rendent les corps des Martyrs si beaux & si glorieux, qu'apres auoir esté cruellement déchirez par les bourreaux ils paroissent entiers & sans corruption; qui pourra auoir de la repugnance à souffrir, & à mortifier sa chair?

*Dieu ne se communique pas
 Dans le grand monde & l'embarras.*

LA VIE DE SAINT SYLVERE, Pape & Martyr.

LE saint Pape Agapit estant allé à Constantinople où il fut receu de l'Empereur Iustinien en grande pompe & solemnité; Apres auoir depêché les affaires qu'il estoit allé traiter avec l'Empereur, & prié Antime du siege Patriarchal de Constantinople, à cause qu'il estoit Heretique Euticheen, au lieu duquel il établiss

Mena, homme Catholique: lors qu'il estoit tout prest à s'en retourner, il pleût à nostre Seigneur de l'appeller à soy, & luy donner la recompense de ses pieux trauaux. Par son deceds on éleut à Rome saint Syluere Pape, natif de la Prouince de Champagne, fils en legitime mariage (comme l'on doit croire d'un si saint personnage) du Pape Hormisdas. La sainte Eglise celebre sa feste comme d'un Saint & vray Martyr. Je reciteray la cause de son martyre: l'Empereur Iustinien estoit lors Catholique, & sa femme Theodore heretique, qui auoit gagné tant de pouuoir sur luy, qu'il faisoit tout ce qu'elle vouloit pour luy complaire: & elle estoit si rusée, & si artificieuse, qu'elle pouuoit tout, & commandoit plus absolument que l'Empereur même. C'est pourquoy, encore que Iustinien fist bannir les Heretiques, & qu'il publiât plusieurs Decrets contre eux, Theodore les receloit, & empêchoit l'execution des loix Imperiales; les animoit & encourageoit à se multiplier, pour troubler & se preualoir contre l'Eglise de Dieu. D'ailleurs, elle procura si bien qu'Antime fut rétably en son siege (c'estoit leur Chef) & que saint Syluere, avec son autorité Apostolique, le fit rentrer en l'Eglise de Constantinople, de laquelle il auoit esté priué, comme nous auons dit, par Agapit son predecesseur. Theodore estoit porté à cela par Vigile Diacre de l'Eglise Romaine, qui estoit pour lors à Constantinople, lequel brûlé d'ambition, & aueuglé de l'enuie de commander, offrit à Theodore, que si elle le faisoit Pape, il la contenteroit, remettrait Antime dans son siege, & luy seroit fauorable en tout ce qu'elle desiroit. C'estoit au temps que ce grand Bellissaire faisoit vne cruelle guerre en Italie aux Gots, au nom de l'Empereur Iustinien, & auoit avec luy sa femme Antonine. Cette occasion sembla fort à propos à Theodore, pensant que par les armes de Bellissaire, elle pourroit commander, & défendre tout ce qu'elle voudroit, sans aucune resistance. Elle écrivit à Bellissaire par le même Vigile, qu'il moyennât que Syluere Pape fist ce dont elle le sollicitoit par ses lettres, à sçauoir, de reuoker la sentence d'Agapit contre Antime, de le renvoyer en son Eglise, & en oster Mena: & qu'au cas qu'il ne le voulût faire par prieres ny par menaces, qu'il le priât du Pontificat, & fist Vigile Pape, qui estoit celuy qui auoit tramé & ourdi cette toile. Bellissaire proposa à saint Syluere ce que l'Imperatrice commandoit, dont le saint Pape ne tint conte, & répondit constamment & courageusement, qu'il perdrait plustost le Pontificat & la vie, que d'annuller & reuoker ce que son predecesseur Agapit auoit saintement ordonné, & que de retablir un Heretique iustement condamné. Bellissaire voyant que Syluere n'estoit pas homme qui s'épouuenteroit du bruit, ny des menaces, se trouuant fort empêché aux affaires de la guerre, en chargea sa femme Antonine de mettre en execution ce que l'Imperatrice commandoit. Pour y paruenir, on trouua assez de faux témoins, qui contrefirent des lettres écrites aux Gots, sous le nom de Syluere, par lesquelles il leur promettoit, que s'ils s'approchoient de Rome, il leur liureroit la ville, & Bellissaire qui estoit dedans. Sous ce faux pretexte la méchanceté estant déjà brassée, Bellissaire & Antonine enuoyerent

uoyèrent querir le Pape, comme si ç'eût esté pour traiter quelque affaire de grande importance. Si tost qu'il fut entré en leur Palais, & Vigile avec luy, on arresta toute leur fuite au dehors : eux deux seuls estans admis à la chambre, où Antonine estoit couchée dans le lit, & Belissaire assis près de son cheuet. Cette impudique & folle femme prit la parole, & commença à crier contre le saint Pontife, Que c'étoit vn traistre, qui la vouloit vendre & liurer entre les mains de leurs ennemis, sans qu'ils en eussent donné le suiet de maniere, que de fait & de force ils le depouillerét de son habit Pontifical, & l'habillerent en Moine, l'enuoyans en exil, sous bonne & seure garde en l'Isle Pontie : où estant affligé & consummé de pauvreté, de calamitez, & de miseres, il assembla quelques Euêques, & ordonna de certaines choses importantes pour la conservation de la Foy Catholique, & la reformation des abus. Il écriuit vne lettre à Amator Euêque, qui est rapportée par Gracian, & par Anastase Bibliothecaire (encore que quelques-vns la tiennent apocryphe) & vne autre à Vigile, en laquelle, comme Vicaire de Iesus-Christ il l'excommunie, luy & tous ceux qui luy adheroient, & le tenoient pour legitime Pape.

Cela fut cause d'un grand trouble & scandale en la ville de Rome, & en toute l'Eglise Catholique, de voir leur Pape & Pasteur indignement & honteusement traité sous vn Empereur Chrétien, & qui se montrait si zelé à la Foy Catholique : & que Vigile homme du tout incapable, fût entré en sa place par des moyens obliques & sinistres. Neantmoins la raison ceda pour lors à la force, & l'innocence fut opprimée par la méchanceté, laquelle passa si auant, que le saint Pontife fut si mal-traitté en cette Ile Pontie, par ses ennemis, qu'il en mourut. Dieu apres sa mort fit plusieurs miracles par luy, & l'Eglise Catholique, comme nous auons déjà dit, le tient pour Martyr à cause qu'il a enduré pour la Iustice & la Verité. On dit que Syluere mourut de cette façon ; Liberat Diacre, Auteur qui viuoit en ce temps-là, écrit qu'il fut banny à Patara, en Licie, & qu'à la supplication de l'Euêque d'icelle, Iustinian commanda qu'il retournât à Rome, & que ses ennemis l'arrestèrent en l'Isle Palmare, qui est proche de l'Isle Pontie, où ils le mal-traitterent si étrangement, qu'ils le firent mourir de faim.

Or par ce qui arriva incontinent apres la mort de saint Syluere, nostre Seigneur nous apprend le rude châtiment que merite celuy qui traite son Vicaire sans respect, & met la main sur le Christ du Seigneur. Car depuis la prise de saint Syluere, il sembloit que le Ciel & la terre eussent conspiré contre l'Empire Romain. Les Huns, Nation fiere, & Barbare, attaquèrent Iustinian d'un costé de l'Orient, & les Perles de l'autre : l'Italie endura vne telle famine, que les meres mangerent leurs propres enfans. Les Gots se rendirent maistres de Rome pour la deuxième fois, en punition de ce qui auoit été fait contre son Euêque, Pasteur vniuersel de l'Eglise : & Belissaire, qui auparauant auoit esté en diuerses Prouinces & batailles, l'un des plus fameux Capitaines du monde, bien-tost apres ce forfait, perdit ce haut éclat de valeur, avec la grace de l'Empereur ; en sorte qu'étant depouillé de ses biens, de

sa dignité, & de sa faueur, aucuns écriuent, qu'ayant eu les yeux creuez par son commandement, il fut réduit à mandier l'aumône de porte en porte : encore qu'il y en ait qui se contentent de dire, qu'il ne perdit que les biens & l'honneur.

Et afin que nous louions dauantage nostre Seigneur de la prouidence dont il assiste son Eglise, & celuy qui y preside ; c'est vne chose remarquable, que Vigile, apres la mort de saint Syluere quitta le siege Apostolique, qu'il auoit indignement vsuré ; & ayant esté depuis canoniquement élu Pape par tout le Clergé de Rome, bien estably en ce saint siege, il ne voulut accomplir ce qu'il auoit promis à l'Imperatrice, ny rendre le Patriarchat à Antime, disant qu'il ne le pouuoit faire en bonne conscience, ny absoudre celuy, que deux de ses Predecesseurs auoient condamné, & déclaré Heretique ; quand on luy deuroit faire perdre le Pontificat, & la vie. Il excommunia Theodore même, qui mourut peu apres miserablement ; Et l'Empereur Iustinian, qui auoit auparauant esté renommé, pour s'être mêlé trop auant dans les affaires de l'Eglise, & pour y auoir voulu faire des défenses & des commandemens, s'étant aussi laissé gouverner par sa femme, tomba en l'heresie des Monothelites, & obscurcit sa premiere gloire & sa renommée.

Saint Syluere fut Pape 17. mois (comme dit le Breuiaire Romain, & quelques Auteurs) tant peut-estre le temps de son Pontificat, iusqu'à ce qu'il fut depouillé de sa dignité : mais si l'on compte iusqu'à sa mort, comme il est bien raisonnable, il semble, par vne autre Epistre que le même Syluere écriuit à Vigile, que l'on peut coniecturer qu'il vécut au moins 3. ans, comme le remarque le Cardinal Baronius. Il tint vne fois les Ordres, & les donna à quatorze Prestres, & consacra 19. Euêques. L'Eglise celebre sa feste le iour de sa mort, qui fut le 20. de Iuin, l'an de nostre Seigneur 540.

R E F L E X I O N S.

I. Detestez les maudites pratiques dont se seruent les ambitieux pour venir à bout de leurs pernicieux desseins, & abhorrez la malice dont vne méchante femme est capable.

II. Admirez la patience de saint Syluere à souffrir tous les mauuais traitemens que luy causerent ses calomnieux, ne luy donnant pas seulement le temps de se iustifier de la trahison qu'on luy imposoit.

III. Mais reconnoissez la Iustice de Dieu, qui se rend vengeur des crimes, & qui permet que les Iustes apres beaucoup de tourmens & de persecutions, fassent voir leur innocence.

*Il n'est point de noire action
Que ne fasse l'ambition.*

LA VIE DE SAINT PAULIN,
Euêque de Nole.



A vie du glorieux saint Paulin Euêque de la ville de Nole, est tirée de ses propres écrits, & de ce que saint Ambroise, saint Hierôme, saint Augustin, & saint Gregoire Pape ; tous Docteurs de l'Eglise, ont écrit de luy, & qu'il

qu'Vrane, qui se trouua à sa mort, saint Seuerus
Suplice son contemporain, saint Gregoire de Tours,
& autres Saints, rapportent en cette maniere. Saint
Paulin étoit François natif de la ville de Bour-
deaux : ses parens étoient tres-nobles & tres-riches
Cheualiers Romains, qui laisserent de grands biens
& reuenus à leur fils. Estant ieune, il prit grand
plaisir à l'étude des lettres humaines, & eut pour
maîtres Ausone excellent Poëte, & qui étoit le pre-
mier de son temps. Il auoit vn style si elegant, & si
remply de belles paroles, que saint Hierôme, apres
auoir leu vne de ses Oraisons, qu'il luy enuoya, pour
la deffence de l'Empereur Theodose, la loua infi-
niment, & l'exhorta de s'adonner à l'étude de l'E-
criture Sainte, afin que ioignant les lettres huma-
ines avec la Theologie, il obscurcit les autres Escri-
uains Ecclesiastiques par la splendeur de son elo-
quence; à quoy il adjoûte ces mots : *Heureux Theo-
dese, d'être deffendu par vn Orateur Chrétien ! Vous avez
fait éclatter sa pourpre, & consacré l'utilité de ses Loix
aux siècles à venir. Si maintenant que vous êtes nouveau
Guerrier, vos commencemens sont si bons : que sera-ce, quand
vous serez deuenu vieux routier ; votre esprit est grand &
fertile en beaux mots ; votre phrase est facile & pure, &
l'un & l'autre accompagné de prudence : car quand la tête
est saine, tous les sens sont vigoureux.* Saint Paulin fut
marié avec vne Dame de bon lieu, nommé Te-
rasie ; il fut Consul & Prefet de la ville de Rome,
vn chacun iettoit les yeux sur luy, tant à cause de
sa race, de ses richesses & dignitez que pour son
sçauoir, sa rare modestie, & ses bonnes mœurs. Il
n'eut aucuns enfans de sa femme : au contraire ils
s'adonnerent tellement au recueillement & à la
deuotion, qu'ils se resolurent tous deux d'vn com-
mun consentement de se separer & viure comme
frere & sœur, pour ne penser qu'à Dieu, & reiet-
ter toutes les delices, & tous les plaisirs charnels.
Saint Paulin étant en cette resolution, s'en alla à
Barcelone en Espagne, où ayant demeuré quelque
temps, il fut tellement sollicité d'vn chacun, que
l'Euêque Lambie, contre la volonté du Saint, le
fit Prêtre. Et encore que par son humilité, il desi-
rât plutôt de commencer à seruir l'Eglise de Sacri-
stain (ainsi qu'il escriuit luy-même) neantmoins il
baissa la tête, sçachant que Dieu l'auoit ainsi or-
donné. Depuis il retourna en Italie avec Terasie sa
bonne sœur ; alors passant par Milan, il communi-
qua ses desirs à saint Ambroise, & par ses remon-
trances & ses conseils, poursuivit sa sainte resolu-
tion, & s'embrasa de plus en plus en l'amour di-
uin. Il vint à Rome, où il fut consolé & visité des
bons, déchiré & persecuté de ceux qui n'étoient pas
amateurs d'vne si grande perfection ; & d'autant
qu'il auoit toujours porté vne deuotion particu-
liere au Martyr S. Felix Euêque de Nole (auquel en
des Vers qu'il luy dedie, il s'offre de le seruir à ballier
la porte de son Eglise, d'y veiller toutes les nuits, &
de finir ses iours en ce saint exercice) il se deter-
mina, du consentement de Terasie, de vendre tous
leurs biens, & des deniers qui en prouiendroient,
en faire bâtir vne Eglise à Fundy, & le reste le di-
stribuer aux pauvres, eux deux demeurans les plus
necessiteux, logez en vn champ de la ville de Nole,
inconnus & écartez, en habit & profession de Reli-
gieux. Ils l'étoient veritablement, avec vne telle

perfection, & de si grands desirs d'agréer à Dieu, &
imiter la pauvreté de Iesus-Christ (qui étant Roy de
gloire se fit pauvre pour nous enrichir) qu'ils sem-
bloient des Anges en des corps humains. Saint Pau-
lin consulta avec saint Ierôme (qui étoit déjà vieux,
& demouroit en Bethléem (de ce qu'il deuoit faire,
& s'il luy sembloit à propos qu'il allât viure en Ieru-
salem, pour iouyr de ces Saints lieux. Il luy fit ré-
ponse que pour lors il n'en eût pas été d'auis, d'au-
tant que Ierusalem étoit pleine de bruit & de tu-
multe ; mais qu'il demeurât en repos, & seul com-
me vn Moine en quelque lieu hors des villes, puis-
qu'il auoit mis le prix de ses biens aux pieds de Apô-
tres pour nous apprendre que les richesses se doi-
uent fouler aux pieds) & afin que viuant en silen-
ce & humilité, il pût toujours negliger ce qu'il
auoit vne fois méprisé. Il luy décrit la façon dont
il doit viure pour être Moine parfait. Paulin & Te-
rasie demurerent quelque temps à Nole, sans
être connus, viuans des aumônes qu'on leur don-
noit : mais quand on sçeut qui ils étoient, cet acte
genereux fut admiré à Rome, en Italie, & par tout
le monde.

Car Paulin étant reconnu pour homme tres-il-
lustre, fort qualifié, grandement riche, puissant, &
sçauant, qui n'étoit qu'en la fleur de son âge : doué
de tous les biens, que l'on appelle de fortune ; quand
on vint à sçauoir qu'il s'étoit réduit volontairement
à vne si basse condition, & qu'il auoit renoncé à
tout ce que les hommes procurent & souhaitent
naturellement ; les enfans de ce siècle prirent de là
sujet de le tenir pour vn fol. & les seruiteurs de Dieu
de le reuerer comme vn Saint.

Saint Ambroise faisant mention du changement
de saint Paul, en parle fort aduantageusement à
son honneur. Plusieurs grands personages qui vi-
uoient lors, touchez d'vn si rare exemple, contra-
cterent amitié avec luy. Saint Achanase Pape, aussitôt
qu'il fut assis dans la Chaire de saint Pierre, escri-
uit aux Euêques de Champagne, où saint Paulin
s'étoit retiré, qu'ils fissent cas de luy : & étant venu
à Rome visiter les Corps Saints des Apôtres saint
Pierre, & saint Paul, il le recueillit avec vn hon-
neur & benignité particuliere. Les Euêques d'Ita-
lie le vinrent voir ; ceux d'Affrique luy enuoyerent
vne solennelle Ambassade ; & saint Augustin, qui
fut son grand amy, luy escriuit plusieurs lettres, &
luy dedia le liure, *Du soin qu'on doit auoir des morts*, le
prieant de venir en Affrique, pour la consolation de
tous les Prelats, qui desiroient le voir. Il s'étoit ca-
ché, & Dieu le découurit, il fuyoit l'honneur &
l'applaudissement des hommes, & l'honneur le sui-
uoit comme l'ombre fait le corps : il s'étoit fait pau-
vre pour Iesus-Christ, lequel l'enrichissoit des thre-
sors de ses dons diuins, & ornoit son ame de vertus.
Quoy que saint Paulin fût si pauvre, il ne laissoit
pas d'être si charitable, qu'il n'y auoit pauvre qui
luy vint demander l'aumône, auquel il ne vouloit
donner plus qu'il n'auoit. Il en vint vn le prier de le
secourir : le Saint dit à Terasie qu'elle luy donnât
ce dont il auoit besoin : elle luy répondit qu'il n'y
auoit qu'vn pain à la maison : *Donnez-le luy* (dit-il)
Dieu nous pouruira. Elle craignant que le pain faillît
à saint Paulin, n'en voulut rien faire. Sur l'heure du
dîner, il vint des mariniers luy dire qu'ils luy amo-
noient

noient des bateaux chargez de bled & de vin, mais qu'ils auoient esté retardez, à cause qu'il s'en estoit perdu vne barque. Terasie estoit presente, & le S. luy dit : *Ne vois-tu pas ma sœur, que pour un pain que tu as refusé de donner, Dieu t'a osté une barque de bled;* L'Euêque de Nole estant mort, il fut élu en sa place, & fut forcé d'accepter cette dignité d'Euêque, & faire office de Pasteur en l'Eglise de Nole, principale de la Prouince. Saint Paulin commença d'exercer la charge de telle façon qu'encore que ses œuvres fussent auparavant si éclatantes, il les obscurcit par sa splendeur de celles qu'il fit depuis, comme le Soleil efface la clarté des Etoilles : car il ne se prisoit pas d'estre respecté comme vn Euêque; mais d'estre aimé comme Pere. Il consolait les affligés, il redressoit ceux qui estoient tombez, il encourageoit les pusillanimes; il aidait aux vns de son conseil, aux autres d'aumônes, & à tous de ses prières; personne ne s'en alloit mal-content de luy. Il estoit pieux, misericordieux, humble, & doux : il édifioit tout le monde : soit de sa sainte vie, soit de sa celebre doctrine. Estant Euêque, l'Empereur Honoré l'appella, pour assister à vn Concile, qui s'assembloit, touchant quelques affaires, qui regardoient la tranquillité de l'Eglise, & luy écrivit vne lettre à cette fin. Et d'autant que Paulin detenu de maladie n'y auoit pû aller, il luy fit vne recharge, pour l'auertir que l'on auoit différé la conclusion du Concile, & le prier de s'y trouuer, en ces termes : *Particulièrement, Seigneur saint Pere, venerable, & vray seruiteur de Dieu ie vous prie, que postposant le travail, vous fassiez cet œuvre de Dieu, & vous consoliez de votre presence. Ne tardez plus à venir, pour le bien du Synode, afin de satisfaire à nos desirs, & nous donner la benediction.*

Il arriva deux autres particularitez à saint Paulin estant Euêque, en quoy il montra le grand amour qu'il portoit à la pauvreté, & son admirable charité enuers ses prochains : l'une est rapportée par saint Augustin, l'autre par le Pape saint Gregoire, & voici comment. Apres qu'Alaric, Roy des Goths, eut pris & saccagé Rome, il passa avec son armée victorieuse vers le Royaume de Naples, ruinant & rauageant toutes les Prouinces par où il passoit : Son armée entra dans la ville de Nole, où ils prirent le saint Euêque Paulin afin d'enuahir toutes ses richesses, qu'ils croyoient auoir : mais le saint Euêque leur répondit par cette priere qu'il fit à Dieu : *Seigneur, que ie ne sois point tourmenté pour l'or ny pour l'argent, parce que vous sçavez où j'ay mis tout mon bien.* Sans doute ainsi que dit saint Augustin, Paulin les auoit cachées en Dieu, ayant long-temps auparavant prédit les maux à venir, & admonesté vn chacun de s'approcher de luy, & le faire gardien de leurs thresors.

Saint Augustin ajoute, que saint Felix apparut à ceux de Nole, & les prit en sa protection. Quelques années apres, les Vandales vinrent d'Afrique, & coururent toute cette coste, la pillant & ruinant; & emmenerent plusieurs Bourgeois de Nole. Celui qui y receut plus de perte, fut saint Paulin, parce qu'ils volerent l'Eglise, & sa maison. Mais quoy qu'il eust esté bien dépouillé, il donna tout ce qu'il pût ramasser, pour secourir, & soulager les Captifs.

Ne luy estant plus rien demeuré, le Pape S. Gregoire dit, qu'une pauvre vefve s'adressa à luy, & le pria de luy donner quelque aumône pour racheter son fils, qui estoit esclau du gendre du Roy des Vandales. Le Saint luy répondit, qu'il n'auoit plus rien de reste que soy-même, qu'elle le prist, & le baillât au gendre du Roy au lieu de son fils, & que tres-volontiers il demeureroit esclau en sa place. Elle pensoit qu'il dit cela en riant; mais le Saint par son éloquence luy dit tant & de si belles raisons, qu'il la persuada de le faire. Ils passerent tous deux en Afrique: où la vefve pria le gendre du Roy de luy faire tant de faueur que de luy rendre son fils: & voyant qu'il l'en refusoit, elle le supplia à tout le moins de le changer avec cet homme là present, qu'elle luy offroit. Le Barbare le regarda, & le trouua fort modeste, & de bonne façon. Il luy demanda s'il sçauoit quelque métier, le Saint luy répondit que non, mais qu'il estoit lardinier. Il se contenta de cela, rendit l'enfant à la vefve, & enuoya Paulin en vne sienne maison, pour cultiuer son iardin: lequel s'en acquitoit soigneusement, & ne se passoit iour qu'il n'enuoyât à son Maistre quelque present d'herbes & de fleurs de son iardin : le Barbare même prenoit plaisir de s'y aller promener, & entroit en discours avec son lardinier, le trouuant d'assez bon propos; de sorte que laissant ses amis, il venoit souvent parler à luy, & l'enquerir de diuerses choses, parce qu'il le trouuoit sage & prudent. Cette conuersation passa si auant, qu'un iour Paulin dit à son Maistre en grand secret, qu'il donnât ordre à ses affaires; parce que le Roy son beau pere ne viuroit plus gueres. Le gendre déconurit ce secret à son beau-pere, & le Roy eut enuie de voir Paulin; si bien que l'on trouua moyen de le faire venir tandis qu'ils dîneroient tous deux, comme luy faisant apporter quelque nouveauté de son iardin. Le Roy l'ayant vû, demeura tout froid, & dit à son gendre, que cet esclau luy auoit dit la verité, parce que la nuit auparavant il auoit vû en songe quelques Iuges, entre lesquels estoit ce lardinier, assis sur des sieges & que par son commandement ils luy ôtoient le fleau qu'il auoit en la main. *Demandez-luy (dit-il le Roy) en particulier, & en verité qu'il est; parce qu'il est impossible qu'il ne soit autre que ce qu'il paroist extérieurement.* Le Maistre le demanda à Paulin, & le pressa tellement qu'encore qu'il le voulut celer, il luy dit, qu'il étoit Euêque. Son Maistre entendant cela, demeura fort étonné, & luy dit qu'il auisât ce qu'il desiroit, parce qu'il le vouloit renvoyer en son pays chargé de dons. Le Saint ne luy demanda ny or ny argent; mais seulement les Captifs de son Euêché. Le Barbare les fit tous chercher, & mettre en vn vaisseau chargé de bled, dans lequel le saint Euêque victorieux de soy-même, du monde, des tyrans, du diable, & de l'Enfer, conduisant le triomphe de la charité, retourna à Nole, & fut receu de son troupeau, avec allegresse & la ioye que ie laisse à penser, & la mort du Roy arriva peu de iours apres.

S. Paulin s'exerçant aux œuvres de piété, & au gouvernement de son Eglise, comme il faisoit auparavant, tomba malade d'un fâcheux mal de côté: il fut visité par Symaches & Benoist Euêques, qui le consoloiert fort: il fit dresser vn Autel en sa chambre, & tirant des forces de sa foiblesse, il se leua de son

R E F L E X I O N S.

I. Que l'exemple de saint Paulin confondra vn iour de personnes mariées , qui ne semblent le plus souuent se marier , que pour assouir les desirs déreglez de la chair.

II. Que la charité qui fut si grande , qu'il se donna soy-même pour racheter vn esclave , fera de reproches vn iour à tant de cœurs inhumains , qui ne se laissent point toucher à la misere de leurs freres.

III. Que sa deuotion ; enuers les Saints & son zeile à les honorer , leur faisant bâtir de belles Eglises , condamnera l'impieté de tant d'Heretiques qui les détruisent , & le sacrilege de tant de mauuais Chrestiens qui les prophanent.

*Le Mariage n'est pas fait,
Pour remplir ton mauuais souhait.*

~~~~~

L A V I E D E S A I N T E M A R I E ,  
d'Ognies, ou de Voulbrok, femme mariée.

 V Diocese de Liege on celebre la Feste de sainte Marie d'Ognies, fille & femme d'une vertu & sainteté admirable. Elle estoit natieue de Niuelle , issuë de parens qui n'étoient pas tant releuez dans le monde , bien que riches & opulens. Dès sa ieunesse elle eut vn tel dégoût des plaisirs que se donnent ordinairement les personnes qui se voyent hors la tyrannie de la necessité, qu'elle ne se soucioit, ny de braueries naturelles aux filles , ny de la douceur des compagnies ; rien ne luy plaisoit tant que la retraite & la solitude ; où elle s'adonnoit entierement à la meditation des choses diuines. Mais comme il arriue communément que l'affection des richesses de ce monde , empêche l'esprit de s'éleuer à la consideration des biens celestes , ses parens l'incommodoient grandement , & la diuertissoient bien souuent de ses meilleurs desseins , par leurs railleries. Il aduint donc , comme elle eut atteint l'âge de quinze ans , qu'ils la marierent avec vn certain ieune homme d'assez bonne maison , & qui auoit aussi beaucoup de moyen , qui s'appelloit Iean.

Cene fut pas là vne petite affliction à cette bonne fille , laquelle eût tres-volontiers consacré sa virginité à son diuin Epoux : mais elle estima que Dieu n'agréeroit pas moins son obeysance à ses parens , qui vserent en cela d'une autorité absolue , que du sacrifice qu'elle luy eût pû faire , ioint sa ferme resolution à ne luy pas rendre moins de seruite dans le mariage , que dans le Celibat. D'ailleurs , elle se consolait de l'esperance qu'elle auoit d'une plus grande liberté en ses deuotions ; iugeant qu'il luy seroit assez facile de gagner les affections de son mary , & de les rendre conformes aux siennes , même beaucoup plus aisément que ses parens , & par ainsi qu'elle continueroit ses deuotions.

Les effets ne dementirent point son esperance & ses desseins : d'autant qu'elle s'acquitt vne telle liberté en ses affections avec son mary , qu'elle vacquoit à ses deuotions avec beaucoup plus de ferueur qu'auparauant. Son ordinaire estoit , ne se con-

son lit , & dit la Messe , assisté de ces deux Euêques. Incontinent apres il se recoucha , & demanda , *Où sont mes freres* ; Vn de ses seruiteurs pensant qu'il demandoit les Euêques là presens , luy répondit , *Pere , les voilà*. Le Saint repliqua : *Je ne demande que Iamier & Martin qui ont icy parlé à moy , & m'ont dit qu'ils reuiendroient incontinent*. Saint Iamier fut Euêque & Martyr , qui est Patron de la ville de Naples , où est auourd'huy son chef & son sang , lequel estant approché près du chef , se rechauffe , & bouillonne par vn ordinaire & continuel miracle , & S. Martin estoit Euêque de Tours , renommé en l'Eglise par sa sainte vie , & par ses miracles , lequel auoit connu saint Paulin , & l'affectionnoit fort particulièrement , ayant esté guery d'un œil par ses prieres , le frottant avec vn peu d'huile de la lampe , laquelle apres sa mort étoit allumée devant son saint Corps. Ces deux Saints vinrent visiter Paulin en sa mort , lequel commença à chanter ce Pseaume de Dauid : *J'ay leué mes yeux vers les montagnes , &c.*

Il y auoit là vn Prêtre nommé Postume fort affligé , parce qu'il deuoit quarante sols des aumônes qu'il auoit faites , par le commandement de saint Paulin , qu'il voyoit à l'article de la mort , sans auoir dequoy les payer. Il en parla à saint Paulin : Le S. l'ayant ouy , luy répondit en souriant : *Ne vous tourmentez pas mon fils Postume , il se trouuera assez dequoy pour les debtes faites pour le bien des pauures* Et tost apres on luy apporta vne aumône de 50. sols , dont il en fit donner deux au porteur , & du reste il en fit payer les debtes , remerciant Dieu , qui n'abandonne iamais ceux qui ont confiance en luy. Il passa la nuit avec de grandes douleurs , & le lendemain il dit Matines : & apres auoir exhorté ses Prêtres à seruir N. Seigneur , à s'entraimer , & à nourrir la paix entr'eux , il se mit en oraison , gardant silence iusqu'à l'heure de Vespres , & comme réueillé du sommeil , voyant la nuit approcher , & qu'il estoit temps d'apporter de la chandelle , il entonna d'une voix douce & basse ces paroles : *J'ay préparé une lampe à mon Christ* : & apres auoir medité & prié iusques sur les quatre heures de nuit , estant enuironné de gens qui attendoient son bien-heureux trépas , la chambre où il estoit , commença à trembler. Tous les assistants s'étonnerent , & tomberent sur le carreau tous éperdus , crians à Dieu misericorde : & le S. avec ce bruit , qui ne fut entendu en aucun endroit du logis qu'en sa chambre seule , trépassa le 22. de Iuin , (auquel l'Eglise celebre sa Fête) l'an de N. Seigneur 431. sous Theodose le Ieune , & Valentinian Empereurs. Quoy que S. Paulin fût si sçauant , & si éloquent , comme nous auons dit , sa grande humilité fut cause qu'il se iugea indigne de se mêler d'expliquer , & interpreter l'Ecriture Sainte. Il écriuit des vers , & des Epîtres excellentes , sans les diuulguer , ny garder , sinon que par l'industrie de S. Amand Euêque de Bourdeaux son amy , elles furent recueillies & conseruées iusqu'à nous. Car le Saint estoit si éloigné de soy-même , & de toutes les choses du monde , & si attaché au Ciel , qu'il confesse n'auoir memoire des Epîtres qu'il auoit écrites. Le corps de S. Paulin est à Rome , en l'Eglise de saint Barthelemy de l'île , comme dit le Martyrologe Romain , & ajoute que S. Paulin auoit vn grand pouuoir sur les diables , & beaucoup de vertus contr'eux.

ientant par des pieux exercices qu'elle faisoit le tour, apres auoir passé vne partie de la nuit à quelque honneste trauail de ses mains, de se mettre en prieres, puis se ietter sur quelques ais qui estoient au pied de son lit, pour se reposer vn peu. Ainsi elle fit tant, que son mary, qui l'auoit auparauant tenuë pour femme, la tint toijours depuis, ainsi qu'un autre Ioseph, par vn instinct diuin, pour vne vraye Marie particulièrement recommandée des Cieux: avec laquelle il s'accorda au S. desir qu'elle auoit de demeurer chaste, & de quitter tout pour l'amour de Iesus-Christ: si bien qu'apres auoir donné leurs biens aux pauvres, ils se mirent tous deux à seruir les Ladres dans Vvillembrok, à Niuelles.

Il faisoit beau-voir ces ieunes gens ainsi dans la pratique des vertus; il n'y auoit que les diables & les mondains, à qui cela faisoit mal au cœur. Les diables par vne enuie enragée suscitoient les mondains à l'encontre d'eux: il n'y auoit celuy qui ne les regardât, & n'en parlât avec autant de mépris, qu'ils les auoient auparauant honorez: enfin, ils se voyoient delaissez, abandonnez & méprisez, & comme l'obiet du mépris de tous leurs parens & amis. Tout cela neantmoins n'empêcha, & ne refroidist pas l'affection de la sainte seruante de Iesus-Christ à luy rendre seruire, s'estimant trop honorée de l'imiter & le suivre dans les contumelies de la Croix: & d'autant plus qu'elle se voyoit rebutée du monde, d'autant plus grande estoit sa ferueur à se recueillir avec son cher & diuin Epoux Iesus-Christ, conuertissant le repos, que naturellement elle deuoit prendre la nuit, en prieres & oraisons; macerant sa chair par des ieûnes, & grandes abstinences, se reuétant de pauvres & chetifs habits, & frequentant continuellement les Eglises, & autres lieux de deuotion.

On remarque que dans le pressoir de la Croix & dans ses grandes mortifications, elle s'acquit le don de larmes en vn tel degré, que ses deux yeux paroissoient comme des sources, d'où découloient deux ruisseaux de pleurs nuit & iour, avec vne telle abondance, qu'à peine pouuoit-elle se fournir de mouchoirs, & autres linges pour les recueillir & s'essuyer, ne voulant pas que ses larmes parussent sur ses iouës, ou qu'elles y engendrassent de la crasse. Vn iour vn Prestre l'innuitant de s'abstenir de pleurer de la sorte qu'elle faisoit, il arriva que luy-même versa par les prieres de la bien-heureuse Marie, vne telle abondance de larmes, en celebrant la Messe, qu'il en arrousa même & trempa les napes de l'Autel.

Elle se rendit admirable en ses abstinences & ieûnes continuels: car elle ne beuuoit iamais de vin, & ne mangeoit point de chair: tout son viure estoit quelques fruiçts, des herbes & des legumes, que si elle mangeoit du poisson, c'étoit fort rarement, & si peu, que cela ne merite presque pas d'être mis en ligne de compte: de plus elle mangeoit du gros pain, & qui estoit si rude, qu'il luy écorchoit la bouche, de façon, que souuent le sang en sortoit. Elle ne faisoit ordinairement qu'un repas par iour, ce qu'elle faisoit en Esté sur le soir, & en Hyuer à vne heure de nuit; s'y disposant comme si elle eût pris quelque medecine. Depuis la Feste de l'Exalta-

tion sainte Croix, iusqu'à Pâque, elle ieûna continuellement au pain & à l'eau l'espace de trois ans, sans toutesfois en recevoir aucune incommodité, ny diminution de ses forces, ny sans discontinuer en quelque façon son trauail ordinaire, paroissant aussi fraîche & vermeille de visage, comme si elle n'eût point ieûné. Aussi les rigueurs de ses abstinences étoient-elles recompensées par des consolations celestes; d'autant que souuent les Anges luy apparoissoient & la consoloient de saints & diuins discours: mais sur tous son Ange Gardien l'assistoit, & accompagnoit familièrement presque tous les iours, aux bons & saints auis duquel elle obeysoit ponctuellement, comme vn Religieux à son Abbé.

Elle passoit même quelquesfois trente cinq iours entiers sans boire ny manger, demeurant en vn perpetuel silence. Il se trouue aussi que saint Iean l'Evangéliste se presentoit aucunes fois à elle à la table, & la repaissoit des viandes celestes qu'il luy presentoit.

Au reste, elle auoit accoustumé de faire tous les ans vn voyage par deuotion à N. Dame d'Ognies: & bien qu'elle en fût éloignée d'une demy lieuë d'Allemagne, elle faisoit toutesfois ce voyage à pieds nus, quelque rigueur de froid qu'il fût, & à ieun: que s'il pleuuoit, elle n'en estoit en aucune façon incommodée. Aussi on tient qu'elle auoit cette grace & faueur particuliere, d'estre assistée pendant tout ce chemin-là de deux Anges, l'un à costé droit, & l'autre à gauche, qui ne l'abandonnoient point, la conseruoient de tous dangers, & luy seruoient contre toutes les iniures du temps, fût-ce chaleur, froidure, ou pluye.

Elle receut veritablement de grandes faueurs de nostre Seigneur, par l'intercession de nostre Dame, à laquelle elle auoit vne singuliere deuotion. Entre les autres, elle auoit vn don particulier de donner grande consolation, & du soulagement à ceux qui la communiquoient, quelque affliction qu'ils eussent. Les diables mêmes ne fuyoient rien tant que sa presence, estans contrains de luy obeyr en tout, & par tout.

La B. Marie d'Ognies, apres auoir donc employé vn long-temps de sa vie au seruire des pauvres lepreux à Villebrok, se voyant continuellement entourée d'un grand nombre de personnes qui la venoient visiter, & luy demander secours en leurs afflictions; & ne pouuant plus supporter tant de fatigues, elle s'enfuit, & se retira à Ognies, là où elle passa le reste de ses iours en grande sainteté de vie, laquelle fut accompagnée de plusieurs actions miraculeuses. Elle eut vne connoissance certaine du temps de sa mort, six ans auparauant qu'elle arriuat; & le predict même à quelques-uns. Le Cardinal Iacques de Vitry, qui communiquoit avec elle familièrement, & qui le premier a décrit sa vie, comme en ayant vne plus particuliere connoissance, dit qu'il luy fut aussi reuelé le lieu où elle deuoit estre inhumée, & qu'elle le luy montra en particulier. Enfin elle fut atteinte d'une longue & fâcheuse maladie, dont elle mourut; pendant laquelle elle passa cinquante-trois iours, sans prendre aucune nourriture du monde; que la sainte & sacrée Communion.

Tout ainsi que la mort des méchans est le plus souuent conforme à la méchante vie qu'ils ont menée



née au monde, si ce n'est par vne grace particuliere de la diuine Misericorde : de même en est il de la mort des gens de bien, qui ont toujours eu en recommandation l'obseruance des Commandemens de Dieu. Certainement il faut bien viure pour bien mourir : & c'est vne merueilleuse consolation à vne ame, à l'article de la mort, quand elle n'est point atteinte de remords d'une méchante vie passée. Nôtre B. Marie d'Ognies, auoit vécu d'une vie vrayement innocente & sainte; aussi receut-elle de grandes consolations pendant sa maladie. Car outre les reuelations diuines, dont nostre Seigneur la consola; ce que l'on sçeut par reuelation même, les Anges l'assistoient visiblement, qui la consoloient par des discours vrayement diuins. O grand & admirable contentement ! Mais ce fut bien autre chose, quand lors qu'on luy donnoit le Sacrement de l'Extrême-Onction, nostre Seigneur luy apparut accompagné de ses Saints Apostres, & luy mit luy-même la Croix sur les pieds. Helas mon Dieu ! c'est donc ainsi que vous honorez ceux qui vous seruent fidelement ! Ainsi cette sainte Ame toute pâmée d'une ioye si sensible, s'euola au Ciel conduite par les Anges le 23. iour de Iuin, l'an de nostre Seigneur 1213. Son corps fut honorablement inhumé en l'Eglise saint Nicolas d'Ognies, au lieu même qu'elle auoit montré au susdit Cardinal de Vitry, bien que contre l'avis de plusieurs.

Diuers Autheurs font mention de sainte Marie d'Ognies. Le Cardinal Iacques de Vitry, grand & sçauant personnage, a esté le premier (ainsi que nous auons déjà dit) qui nous a laissé par écrit sa vie, & ses actions miraculeuses. Aussi en a-t-il eu vne plus particuliere connoissance que pas vn: d'autant qu'étant enuoyé par le Pape, Legat en Flandre, afin d'y prêcher, & défendre l'Eglise contre les Albigeois, l'éclat des vertus & sainte vie de nostre B. Marie, luy donna la curiosité de la visiter souuent, & de communiquer avec elle : C'est de luy que tous ceux qui ont écrit sa vie, ont pris ce qu'ils en ont dit : comme le docte Molanus. Surius, Pierre des Natales, Doublet; de tous lesquels nous auons fait cet extrait. Il est vray qu'elle n'a pas encore esté honorée d'une Canonization celebre de toute l'Eglise (dequoy le docte Molanus s'étonne) mais elle n'est pas seule des Saints & Saintes qui n'ont pas esté canonizez de la sorte, lesquels ne laissent pas d'être en tres-grande recommandation en l'Eglise. Dieu les ayant assez honorez d'ailleurs envers le peuple, par plusieurs & diuers miracles.

#### REFLEXIONS.

I. Qu'une ame preuenue de la grace de Dieu, a du mépris pour les vanitez, & pour les mauuaises maximes du monde : vne ieune fille prend de dégoût du luxe des habits, & des compagnies : Ah qu'il s'en trouue peu qui l'imitent auourd'hui.

II. Que le Ciel prend de plaisir à voir deux époux viure en continence, & mener vne vie d'Ange en terre : c'est le moyen d'en recevoir mille faueurs & mille benedictions ; si vous ne pouuez les imiter, gardez au moins la fidelité à vostre partie.

III. Si vos parens & vos amis vous delaisent, parce que vous les quittez, pour vous adonner au

seruice de vostre Createur, sçachez que Dieu ne vous abandonne pas, & qu'il est toujours l'apuy de ceux qui sont persecutez pour l'amour de luy.

*Vn vain habit est la tiurée*

*Qui de l'Enfer montre l'entrée.*

\*\*\*

#### LA NATIVITE' DE SAINT IEAN

*Baptiste, Precursur de nostre Sauueur.*

*Iesus-Christ.*

**L**A Feste de la naissance du tres-glorieux Precursur de Iesus-Christ, saint Iean Baptiste, est si pleine de ioye, & de réiouisances en l'Eglise de Dieu, que pour la celebrer avec plus de solemnité, anciennement on disoit trois Messes, comme l'on fait à present au iour de Noel, chose que l'Eglise n'a accoustumé de faire en la Feste d'aucun autre Saint. La conception de cet homme miraculeux, sa naissance, sa vie, & sa mort se tire de Euangelistes ; lesquels en ont particulièrement écrit, entre lesquels l'Euangeliste saint Luc commence son Euangile, disant qu'Herode Afcalonite, estant Roy de Iudée, il y eut vn Prêtre, nommé Zacharie, marié avec vne femme appelée Elizabeth ; & qu'eux deux estoient iustes, & obseruoient entierement la Loy de Dieu, sans offenser personne, lesquels n'auoient point d'enfans, tant à cause de la sterilité d'Elizabeth, que de la vieillesse surannée d'eux deux ; Qu'un iour Zacharie offrant à l'Autel de l'encens au Seigneur, tout le peuple estant dehors en prieres, il luy apparut vn Ange de Dieu au costé droit de l'Autel, à la venue duquel il s'étonna ; & l'Ange luy dit : *Zacharie ne crains point, d'autant que ta priere a esté exaucée, & ta femme Elizabeth enfantera vn fils, que tu nommeras Iean, lequel sera cause d'une incroyable allegresse & plusieurs se réiourront en sa naissance, d'autant qu'il sera grand deuant Dieu. Il ne boira point de vin, ny chose qui puisse enuyrer, & sera remply du S. Esprit dès le ventre de sa mere.* L'Autheur diuin poursuit le fil de son Histoire, rapportant le doute de Zacharie, la question qu'il fit à l'Ange Gabriel, & la réponse qu'il luy rendit, & comme en punition de sa faute il deuint muet : l'étonnement & admiration du peuple, iusqu'à ce qu'ayant acheué le temps de son ministère, Zacharie s'en retourna en sa maison, & Elizabeth conçut saint Iean le 24. de Septembre, six mois auparauant l'Incarnation du Fils de Dieu, & nâquit le 24. de Iuin, l'année suivante.

Or d'autant que la vie, la predication, l'office, & les autres choses qui concernent cet homme diuin, sont si notoires ; laissant le fil de son Histoire, ie desire dire vn mot de ses vertus & excellences : encore que pour en exprimer seulement l'ombre de la moindre, il faudroit vne langue Angelique, veu que l'Ange dit à Zacharie, que son fils seroit grand deuant Dieu. Que si toutes les Nations sont, comme n'étant point, ainsi qu'une petite goutte d'eau deuant Dieu : combien grand, excellent, sublime & diuin est celuy qui fut si grand deuant le Tout-puissant, aux yeux duquel celuy qui est grand est veritablement grand ; & le petit, petit, le neant, neant ; ainsi que disoit l'humble saint François.

L'excellence & la grâdeur de la creature consiste

seulement en l'estime & au poids qu'elle a deuant son Createur : c'est pourquoy S. Paul disoit, *Que celuy est digne de loüange, qui est loüé de Dieu, non pas des hommes.* Et en vn autre endroit : *Celuy est digne de loüange, non qui se loue soy-mème, mais celuy qui est prisé de N. Seigneur.* De là vient que ceux-là sont véritablement bien-heureux & grands, qui le sont deuant la diuine Majesté, & qu'il n'y a que ceux-là dignes d'être loüez des hommes, qui sont loüez de Dieu; & nous les deuons d'autant plus louer, qu'il leur est donné de loüange de la part d'un si grand Maître. Car, comme dit S. Augustin, il est la vraye loüange de ses SS. la regle & la mesure de tout ce qui est de loüable en eux. Dieu au vicil Testament loüa Noé, *Entre tous les hommes ie n'ay trouué que toy de Iusse deuant moy.* Il loüa Moysé l'appellant seruiteur tres-fidele; il loüa Dauid disant que c'étoit vn homme selon son cœur; il loüa Iob d'être vn homme sincere, droit, & craignant Dieu, & qu'il n'y auoit son pareil sur la terre. Il s'en est trouué encore d'autres en l'ancienne Loy, qui par leurs rares vertus ont merité d'être loüez de Dieu. Et en l'Euangile plusieurs ont esté magnifiez par la bouche du Verbe eternal. Il dit du Centenier, qu'il n'auoit point trouué vne telle Foy en Israël : & à la Cananee : *O femme, dit-il, ta Foy est grande !* Il rendit témoignage, que Nathanaël étoit vn vray Israélite, sans fard, & sans tromperie. Et de l'Apôtre S. Paul, qu'il étoit vn vaisseau d'electiō, pour porter son S. Nom par tout le monde, & l'annoncer aux Gentils, aux Roys, & aux enfans d'Israël. L'Apôtre S. Pierre, apres auoir connu par reuelation du Pere eternal, & confessé Iesus Christ pour son Fils, merita d'ouïr du même Seigneur *Tu es bien heureux, Simon, fils de Iona, d'auoir appris cela, non en l'école de la chair & du sang, mais en celle de mon Pere eternal.* Les loüanges de ces Saints, que nous auons rapportées, sont rares, admirables, & diuines; d'autant que leur Auteur est la souveraine, & premiere Verité, qui ne scauroit tromper, ny estre trompé; toutesfois celles que N. Seigneur a données à son seruiteur Iean Baptiste, sont sans comparaison plus grandes, lors que parlant de luy il dit, *Entre les enfans des femmes, il n'y en a point de plus grand que Iean Baptiste.* Desquelles paroles S. Ambroise dit, *Il est le mieux partagé de tous, il surpasse les Patriarches; & quiconque est nay d'une femme, est moindre que saint Iean.* Cette excellence si éminente, & souveraine nous est declarée par le nom de Iean, qui fut apporté du Ciel, & reuelé à Zacharie; lequel il reconnut le iour de sa Circoncision; disant, *Iean est son nom.* Ce n'est pas moy qui le luy donne, c'est Dieu qui le luy a imposé, & qui a voulu qu'il s'appellât ainsi. Car Iean veut dire, *Celuy auquel est la grace.* Ce fut aussi vne grace singuliere de naistre de parens vieils, & d'une mere qui naturellement étoit sterile, ne pouuoit auoir des enfans. Ce fut vne grace, que le même Ange Gabriel, qui annonça à la tres-sacrée Vierge la bien-heureuse Conception du Verbe eternal, reuelâ à Zacharie la naissance de S. Iean, & la luy reuelâ au Temple, lors qu'il encensoit à l'Autel, & offroit à Dieu les soupirs de tout le peuple. Ce fut une grace, de manifester que cet enfant deuoit estre grand deuant Dieu, & sanctifié au ventre de sa mere, remply du S. Esprit, & dedié perpétuellement à son seruice : de sorte que ce que les Apôtres obtinrent, apres vn long-temps qu'ils eu-

rent conuerté avec le Sauueur du monde, S. Iean l'auoit dès le ventre de sa mere; comme dit le Cardinal Pierre Damien. Ce fut vne grace que Iesus-Christ vint enfermé dans les entrailles de sa tres-pure mere, pour le visiter, & qu'entendant les paroles qu'elle dit à sainte Elizabeth en la saluant, il tressaillit de ioye, auant que d'estre nay, & que par le moyē de cette voix diuine, il fut sanctifié, & nettoyé du peché originel, auquel il auoit esté conceu; & que l'usage de la raison auançât en luy, commençant à viure premierement à Dieu qu'au monde; il fut plutôt au Ciel qu'en la terre : il vid premierement Iesus-Christ que la lumiere corporelle, ou pour mieux dire, au même temps que Iesus-Christ commença à viure en S. Iean, S. Iean commença à viure en soy-mème. Que si la Reyne du Ciel se trouua (comme il y a des Docteurs qui le tiennent) à l'accouchement de sainte Elizabeth; ce fut encore vne nouvelle grace que sortant du ventre de sa mere, il tombât entre les mains de la mere de Dieu, & fût lauē & emmaillotté de cette Dame, qui estoit pleine de grace, qui portoit en les sacrées entrailles le thresor, & la source de toutes les graces, desquelles Iean deuoit auoir si bonne part. Ce fut aussi vne grace de l'allegresse que causa sa naissance aux cœurs des hommes; lesquels s'émouuoient des prodiges diuins que l'on disoit de luy, s'enqueroient avec grande admiration : *Quel pensez vous que sera cet enfant miraculeux, & tant fauorisé de N. Seigneur.*

Ce ne fut pas vne petite grace que Dieu l'eût élu pour vne telle charge de Precursur de Iesus-Christ. Car comme tout le bien du monde consistoit à connoître & seruir Iesus-Christ; lequel Dieu auoit tant de fois, & si long temps auparauant promis aux Patriarches; predit par les Prophetes, ébauché & crayonné avec tant d'ombres & de figures, designé & remarqué le tēps & le lieu auquel il deuoit naistre; il étoit nécessaire qu'il se trouuât vn homme plus diuin qu'humain, & qui fût reconnu pour tel, lequel le pût montrer au doigt, & à l'œil, & dire : *C'est celuy-là,* afin que les hommes qui viuoient lors, ne peussent auoir d'excuse, ou suiet d'errer en vne chose qui étoit d'une telle importance à leur salut; d'autant qu'encore que la venue du Messie fût prophetisée en general; neantmoins toutes les circonstances d'icelle n'étoient pas tellement spécifiées & declarées en l'Ecriture sainte, que le commun peuple les pût entendre de soy-mème, sans auoir besoin de quelqu'un qui les leur deuelopât, & donnât plus particulièrement à entendre : & ce d'autant plus qu'il étoit abusé, de penser que le Messie deuoit venir avec vn grand appareil, puissance & Majesté temporelle, pour les deliurer de la seruitude des calamitez & miseres corporelles, sans se soucier de celle de l'ame, qui étoit beaucoup plus grande & déplorable. Or nostre Redempteur Iesus-Christ étant principalement venu pour deliurer l'homme de la miserable captiuité & tyrannie de Satan, pauvre, humble, & inconnu; il étoit bien conuenable qu'il y eût vne personne de tel poids & autorité qu'il reconnût par la lumiere du saint Esprit, & éclairât si bien les autres par son témoignage qu'ils ne s'aveuglassent point par cette exterieure humilité, & bassesse du Sauueur, & qu'ils ne méconussent celui qu'ils auoient deuant leurs yeux, & ne marquassent

quassent d'obeyr à ce Seigneur, lequel estant Roy de gloire, & égal au Pere, auoit pris cette humble figure, pour les captiuer dauantage par cette demonstration de sa bonté incomprehensible. Dauantage, il estoit necessaire que saint Iean vint pour preparer la voye du Seigneur, & disposer les cœurs des hommes à le receuoir. Le monde, qui estoit enuélé de si épaisses tenebres, ne pouoit souffrir d'un premier coup cette souveraine lumiere du Soleil de iustice, sans s'aveugler, s'il n'eût esté peu à peu accoustumé à voir ce flambeau ardent de Iean, qui le leur venoit montrer.

C'est ce que dit saint Iean en son Euangile, qu'il fut enuoyé de la part de Dieu un homme, nommé Iean, lequel vint pour porter témoignage de la Lumiere, & faire que tous y creussent par son moyen. Car à quelle autre fin saint Iean eût-il fait l'office de Precurseur, dressant & nettoyant le chemin du Seigneur, rendant témoignage de la Lumiere, & de la Verité, luy qui n'étoit qu'un enfant en bas âge, nay d'une bonne & riche parenté; qui sortit de sa maison, & entra en un desert rude & austere, vivant seul en la compagnie des bestes, ayant couuert ses membres delicats d'une haire de poil de chameau, lié d'une ceinture de peau, ne mangeant que du miel sauvage, qu'il trouuoit parmy les champs, & des sauterelles, qui sont sales & insipides; couchant sur la dure, & affligeant par penitence ce petit corps innocent, avec une aussi extrême rigueur, comme s'il eût esté le plus grand pecheur du monde? L'Euangile nous décrit cette rigoureuse penitence de saint Iean, qui est veritable. Nicephore, Calixte, & Cedrene écrivent qu'en la persecution d'Herode, quand on massacra les Innocens, sainte Elisabeth s'enfuit dans les montagnes escartées, avec son fils Iean, âgé d'un an & demy; & que là en une cauerne (Beda dit que l'on y a depuis barty une Eglise,) la mere vécut quarante iours, laissant son benit enfant entre les mains de Dieu, pour le garder, & que nostre Seigneur Iesus-Christ le fit nourrir par un Ange, ainsi qu'il enuoya un autre Ange à Ismaël fils d'Abraham, quand sa mere Agar l'exposa dessous un arbre, & se retira loin de luy, de peur de le voir mourir. Voilà ce qu'en disent ces Auteurs; & ce qui est rapporté par le Cardinal Baronijs, & par François Suarez, que j'ay bien voulu nommer, à cause que ce sont personnages fort doctes & exacts. Saint Chrysostome, & S. Pierre Martyr, Eueque d'Alexandrie, ajoutent qu'on fit mourir Zacharie, à cause qu'il auoit caché son fils, & ne le vouloit pas decouvrir.

En quelque maniere que ce soit, les Docteurs sont tous d'accord que S. Iean commença dès son enfance à faire penitence au desert, & fut le premier qui montra le chemin aux Anachorettes & Solitaires. C'est pourquoy saint Gregoire de Nazianze l'appelle tout haut Hermite: S. Chrysostome, & saint Bernard. Capitaine, Maistre & Guide des Moines; car il en fut le vray portait & modele, & continua cette austerité de vie, iusqu'à ce que nostre Seigneur luy commada d'aller prêcher & exercer l'office de Precurseur, auquel il l'auoit appelé: & afin que tout le peuple voyant les merueilles & prodiges de sa naissance, l'étrange austerité dont il auoit vécu au desert, le nouuel habit qu'il portoit,

avec quel esprit il prêchoit la penitence, & baptisoit, connût que cet homme auoit l'esprit & le sceau de Dieu, qu'il y deuoit croire, & luy obeyr, comme à son Chancelier. Ce fut le premier qui comme un homme venu du Ciel, prêcha le Royaume des Cieux, & la penitence qui nous y conduit.

Ce que nous auons dit, fut d'un tel poids, que comme un continuel & perpetuel miracle, sans que S. Iean ait fait d'autres miracles, cela le fit estimer des Iuifs, non seulement un Saint, mais le même Messie qu'ils attendoient, auquel ils enuoyerent un Ambassadeur, pour sçauoir de luy s'il l'étoit, & résolu de le croire, & tenir pour tel, s'il eût confessé, & dit qu'ouy. Mais il fut si humble, & si retenu, qu'il ne se laissa point emporter à la vanité ny à la faueur populaire, mais reconnut & protesta qu'il n'étoit pas Christ, ny ce Prophete qu'ils pensoient, mais la voix de Christ, qui venoit leur crier, & prêcher de preparer le chemin de nostre Seigneur Iesus-Christ, suivant la Prophetie d'Isaye. Iean dit qu'il étoit la voix de Christ. Il n'étoit pas le Verbe qui a esté, est, & sera au commencement, mais il étoit la voix & l'Ambassadeur du Verbe, pour le manifester, & donner à connoistre au monde. Car tout ainsi que nostre Verbe interieur est la conception que forme nostre entendement, & la voix est celle qui le declare, de même Iesus Christ est le Verbe, une tres-simple & tres-parfaite conception de son Pere eternal, vraye image, forme & figure de sa substance, la splendeur de sa gloire, un miroir substantiel, auquel toutes ses perfections sont contenues & représentées; & Iean est la voix, qui derriue de Iesus-Christ, comme de sa source, pour le prêcher, & témoigner qu'il étoit l'Agneau immaculé, qui venoit oster les pechez du monde. La voix s'institua pour signifier le Verbe, & Iean pour montrer le Sauueur de l'Vniuers. Le Verbe est clos & couuert auparauant que la voix le decouvre & le manifeste: & Iesus-Christ demeura sans estre connu dans le sein du Pere, iusqu'à ce que cette voix diuine le reuela aux Iuifs. La voix se forme pour expliquer le Verbe apres qu'il est fait; & Iean fut apres Iesus Christ, d'autant que Christ, comme Verbe du Pere, est de toute eternité: & Iean, comme voix, fut formé en temps: & il dit luy-même, *Celuy qui est deuant moy, viendra apres moy*. Finalement ce fut la voix: car tout ainsi qu'en oyant la voix de quelqu'un nous disons; C'est un tel, Voicy un tel: de même en entendant Iean, qui est la voix de Iesus-Christ on sçeut incontinent que Iesus-Christ étoit venu. Les autres Prophetes disoient, il viendra, il viendra: mais Iean dit, il est déjà venu; & le montrant au doigt, il ajouta: *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface les pechez du monde*. Et c'est pourquoy S. Iean est non seulement Prophete, mais beaucoup plus que Prophete. Son pere l'appella Prophete, quand il dit: *Et toy mon enfant, tu seras appelé le Prophete du Tres-haut*. Et N. Seigneur parlant de luy, dit, qu'il n'étoit pas un simple Prophete: mais plus que Prophete: car les Prophetes (comme nous auons dit) auoient charge d'avertir & declarer au peuple, que le Messie deuoit venir: & Iean fut chargé de le montrer au doigt, & témoigner qu'il étoit venu. Il fut plus que Prophete, parce que les autres Prophetes le predirent; mais luy fit prophetiser sa mere auant que d'estre nay, &

son pere après qu'il fut nay : lequel étant deuenu muet à cause qu'il n'auoit pas voulu croire l'Ange, son fils luy rendit la parole. Car il n'eût pas été conuenable : que la voix sortant en lumiere, & se faisant ouïr à vn chacun, ce pere de la voix demeurât toujours muet. Il fut plus que Prophete, parce qu'il fut le bout & l'acheuement de tous les Prophetes de l'ancien Testament, & le commencement du nouveau. C'est pourquoy nôtre Seigneur Iesus-Christ dit, que la Loy, & les Prophetes finissoient en Iean plus que Prophete : parce qu'il vécut non seulement, & conuersa comme amy, avec celui que les autres Prophetes auoient désiré voir & honorer ; mais parce qu'il merita de le baptiser de ses mains, & voir le saint Esprit en figure d'une Colombe, descendre sur nôtre Seigneur, & d'entendre la voix du Pere Eternel, qui testifioit que c'étoit là son Fils tres-benit.

Il fut plus que Prophete, parce qu'il étoit Ange ; & Dieu même l'appelle Ange, par le Prophete Malachie, & Iesus-Christ le confirma, citant le même passage de son Prophete ; non qu'il delaisât d'être homme, selon la nature ; mais parce que son office & sa vie étoient Angeliques, & qu'on le peut comparer avec les plus hauts Cherubins & Seraphins. Nous appellons Anges ces bien-heureux Esprits, qui sont messagers de nôtre Seigneur Iesus-Christ, ses Ministres, & Interpretes de sa volonté. Ange est vn mot Grec ; qui signifie Messager : & Iean étant Ambassadeur de nôtre Seigneur, on le peut avec raison nommer Ange, puis qu'il en fit la charge : & qui plus est, ayant vécu en vne pureté Angelique, & demeuré en la terre avec vne chair fragile, plus saint & parfait que plusieurs Anges, tres-nobles en leur nature, ne sont au Ciel. Car quelle langue des Anges scauroit exprimer ce comble de vertus, cette mer de sainteté, cet abyme de perfection dont saint Iean fut doüé dès l'heure qu'il fut sanctifié au ventre de sainte Elizabeth, iusqu'à ce qu'il donna sa tête pour la iustice, & pour la deffense de la chasteté ? Quelles diuines pensées l'entretenoient au desert ? quels goûts receuoit-il de la gloire ? quelles faveurs du Ciel ? quels entremets des Anges ? quelles splendeurs ? que d'embrasemens & d'ardeurs de charité allumoient cette poitrine sacrée, le rauissoient hors de soy, & le faisoient viure, non où il étoit, mais en ce qu'il aymoit, & où il auoit mis tout son bien ; saint Ambroise, saint Chrysostome, & quelques autres Docteurs, disent qu'il eut pour maître le S. Esprit, qui l'illumina des Mysteres diuins, non comme vn homme, mais comme vn Ange. Là il receut le don d'expliquer l'écriture sainte, pour parler & écrire comme vn Docteur Canonique. Il eut là le don de Foy, de la science, & de toute la sagesse necessaire à vn Predicateur, & à grand Docteur, comme il étoit, & qui venoit, afin que tous les hommes creussent par luy. Les autres Apôtres conuertirent, l'un vne Prouince, l'autre vne autre, saint Paul, Predicateur des Genils, en conuertit plusieurs ; mais l'Euangile dit que saint Iean Baptiste, qui fut enuoyé, afin que tous creussent par son moyen. C'est pourquoy saint Hierôme, & les autres Saints l'appellent Apôtre, non en la dignité & pouuoir Apostolique, mais en l'office & ministère ; car Apôtre signifie enuoyé ; & Iean

fut enuoyé de Dieu non pas à vn Royaume, à vne Prouince, ou nation, mais à tout le monde. Enfin il eut en tres-parfait degré toutes les grandeurs & excellences qui étoient requises pour la vie active & contemplative, en laquelle il s'exerça, & pour les ministères de Precurseur, que Dieu luy enchargea.

Toutes les louanges que les Saints ont accumulées, parlans de saint Iean Baptiste, quoy qu'elles soient grandes & admirables, ne sont rien au prix de celles que le Seigneur des Seigneurs luy donna ; Qu'entre les enfans des femmes il n'y auoit point de plus grand que Iean Baptiste : c'est comprendre en vn mot tout ce dont on le peut louer avec vne voix humaine, ayant été loué de Dieu même. Il ressembla tellement en sainteté au Sauueur du monde qu'en vie on le tint pour le Messie, & apres la mort, le Messie fut pris pour saint Iean.

Enfin, apres qu'il eut tres-parfaitement accompli son office de Predicateur de la Penitence, de Temoin, & de Precurseur du Sauueur, il eut la tête tranchée, par le commandement d'Herode, lequel il auoit franchement blâmé d'auoir pris Herodiás, la femme de son frere Philippe, laquelle il entretenoit publiquement, offensant mortellement Dieu, & scandalisant tout le peuple, comme nous dirons le iour de son Martyre, que l'Eglise celebre à part, & est cause que nous l'obmettons à present.

#### R E F L E X I O N S.

I. Iesus-Christ qui est la verité même parlant de saint Iean, fit son eloge par ces paroles : *Entre tous les enfans des femmes, il n'en est point de plus grand que saint Iean Baptiste* ; parce qu'il a été grand, premierement dans sa predestination, ayant été predestiné pour être l'Auancoureur du Verbe Diuin.

II. Secondement, en sa conception puis qu'il a été conçu contre l'attente de ses parens, & que c'a été plutôt vn fruit de la Grace, qu'vn effet de la Nature.

III. Troisièmement il a été grand en sa personne, par des beaux auantages & des graces particulieres que le Ciel luy a accordées, ayant eu l'honneur d'annoncer la venue du Messie, & de le baptiser.

*La vertu fait nôtre grandeur,  
Non les richesses, ny l'honneur.*

LA VIE DE SAINT PROSPER,  
d'Aquitaine, Euêque de Riez.

**S**AINTE Prosper étoit François, natif de Gasconne ; on ne dit point de quels parens, ny de ce qui est de sa ieunesse ; on tient seulement que c'étoit vn homme fort docte & eloquent, lequel s'adonnant fort à la sainte Escriture, vn iour à l'ouverture du nouveau Testament, qu'il tenoit en sa maison, il tomba sur ce passage, où nôtre Redempteur dit à ce garçon : *Si vous desirez être parfait, allez vendre tous vos biens, & en donnez l'argent aux pauvres, puis me venez trouver pour me suivre.* Saint prosper lisant ces paroles, Dieu parla en son cœur, & l'emeût aussi viuement, que si l'Euangeliste n'eût écrit ces mots que pour luy seul. Alors éclairé de la lumiere celeste, & embrasé de l'amour diuin, il vendit



vendit tous ses biens qui étoient grands, & en distribua l'argent aux pauvres, & à ses esclaves. Cela étant fait, il s'en alla à Rome visiter les corps saints des glorieux Princes des Apôtres saint Pierre & saint Paul; ce qu'il fit avec vne rare deuotion.

Le grand Leon, premier du nom, étoit lors Pape, lequel ayant sçeu que saint Prosper étoit venu à Rome, & pour quel suiet, sa qualité, & ses merites, il en fut lors ioyeux, & le fit loger en son Palais, contractant avec luy vne étroite communication & familiarité, estimant que Dieu par vne singulière providence le luy auoit enuoyé en cette rencontre, que l'Eglise Catholique étoit rudement comparuë en diuers lieux des Heretiques, spécialement dans les Prouinces d'Orient: car les impies Nest & Euthicus, nioient les deux natures, la diuine & humaine, que les Catholiques confessent être en Iesus-Christ, & auoient allumé vn feu si étrange qu'on ne pût l'éteindre en plusieurs années, & il étoit nécessaire de celebrer des Conciles pour y remédier: entr'autres celuy d'Ephese, qui fut du temps du Pape Celestin. & de l'Empereur Theodose le ieune, & le Concile de Calcedoine, que le Pape S. Leon fit assembler sous l'Empire de Marcian, & y enuoya S. Prosper, avec d'autres Prelats: afin qu'ils aidassent par leur grande sainteté & science, à confondre les Heretiques, & établir la Foy Catholique, comme il fit.

Saint Prosper auoit vn grand credit aupres du Pape Leon, lequel il seruit en la même charge que le grand saint Hierôme auoit sous le Pape saint Damase, de Secretaire Ecclesiastique, & de répondre aux consultations que toutes les Eglises de la Chrétienté proposoient au Pape: aucun disent que le même saint Prosper fut l'Auteur de cette diuine Epître de l'Incarnation du Verbe éternel, que saint Leon écriuit à Fauien. Outre cela, saint Prosper travailla beaucoup contre les Heretiques Pelagiens, l'heresie desquels, quoy qu'elle eut été souuent condamnée, & presque ensevelie, renouueloit, & pulluloit toujours, iusques à ce que (comme dit Photius en sa Bibliotheque) par la vigilance & l'industrie dudit saint Prosper; elle fut toute assoupie. Et d'autant que certains François reprenoient la doctrine de saint Augustin, qui auoit été celui, qui par sa lumiere auoit dissipé les tenebres & les erreurs du peruers Heretique Pelagien, ennemy de la grace de Iesus-Christ; S. Prosper prit la defence de S. Augustin en main: en sorte que la vraye & Catholique doctrine demeura établie & approuvée par le saint Siege Apostolique.

Lors que Prosper pensoit le moins, S. Leon eut vne inspiration diuine de le faire Euêque de Riez, non pas de celle de la Lombardie, mais de celle d'Aquitaine en France, qui est la seconde apres celle d'Arles, ainsi qu'a remarqué le Cardinal Baronius, & le titre de Sidonius Apollinaris, anciens Auteurs François. Saint Prosper se fâcha beaucoup de cette charge de Pasteur, qui luy sembloit surpasser ses forces: neantmoins il obeyt au Vicaire de Iesus-Christ: Si-tôt qu'il fut en son siege, il commença à faire le deuoir d'un tres-saint vigilant Pasteur, il prêchoit souuent avec beaucoup d'éloquence; d'efficace & de profit, parce qu'il n'instruisoit aucune choie de la langue, que premierement

il ne l'eût enseigné par son exemple. Il étoit fort charitable, doux, affable, benin, & modéré à châtier les fautes, liberal enuers les pauvres qui auoient recours à luy & en toutes leurs necessitez, & il les secouroit comme vn vray pere: Il admonestoit les vieux fraternellement, il corrigeoit les ieunes, comme ses enfans, facile enuers tous, sinon à soy-même parce qu'il faisoit des ieûnes & penitences austeres; sans pardonner à son propre corps. Par cette forme de vie exemplaire il fut aimé & honoré de ses sujets, & des Euêques circonuoisins, auxquels il écriuoit plusieurs lettres, pour les encourager de servir fidelement à nôtre Seigneur.

Saint Prosper vécut (comme dit le Cardinal Baronius) 24. ans en son Euêché, encore que d'autres ne parlent que de 22. au bout desquels nôtre Seigneur luy voulut donner la recompense des bons & agreables seruices qu'il luy auoit faits. Estant tombé malade, il reconnut aussi-tôt que Dieu le vouloit deliurer de la prison de ce corps, dont il fut si content, qu'il fit assembler ceux de la maison qui étoient bien desolés & affligés, les priant de ne s'attrister point de son départ, ny du besoin qu'ils pensoient auoir à l'aduenir de luy; au contraire, qu'ils se réjouissent avec luy, du bien qu'il esperoit recevoir de la misericorde de nôtre Seigneur, & qu'il ne les abandonneroit pas, étant en lieu où il les pourroit dauantage ayder. Apres il donna la benediction aux Prêtres, aux Clercs, & à plusieurs de la ville, qui l'étoient venu voir: & comme ils étoient tous en prieres, l'assistans en cette agonie, sa face commença à reluire d'une nouvelle clarté & douceur, rendant l'esprit à celui qui l'auoit créé pour sa gloire. Il fut fort regretté de tout le peuple, & deceda le 25. iour de Iuin, l'an de nôtre Seigneur 456. du temps du Pape Hilaire, & de l'Empereur Leon. On l'enterra hors la ville en grande solemnité, en vne Eglise de saint Apolinar, qu'il auoit luy-même consacrée.

Nôtre Seigneur fit plusieurs miracles par ce saint Prelat, & tous ceux qui venoient à son tombeau, obtenoient par son intercession ce dont ils auoient besoin. A quelque temps de là, son corps saint étant encore en cette Eglise (qui étoit petite & hors la ville) il s'apparut en songe à l'Euêque son successeur, reluisant & vêtu d'une robe blanche, d'un aspect venerable, luy commandant de le transporter en vn autre lieu plus decent. L'Euêque fit incontinent bâtir vne Eglise, & preparer vn Autel magnifique, ôtant le corps saint d'où il étoit. Or en le decourant, il rendit vne si suau-odeur, qu'elle sembloit être plus diuine qu'humaine. Il fut transporté avec grande pompe & deuotion en la nouvelle Eglise, nôtre Seigneur y renouelant ses miracles, faisaint ouïr les sourds, parler les muets, voir les auengles, marcher les estropiez, & guerissant de toutes sortes de maladies. Saint Prosper a composé en prose & en vers, montrant son bel esprit, sa doctrine, viuacité & elegance. lesquelles ceuures ont été approuvées par le Pape Gelase en vn Concile Romain, où il appelle saint Prosper homme tres-Religieux. Sa vie a été écrite par Iean Antoine Flamme, rapportée par Surius en son troisieme Tome. Le Martyrologe Romain fait mention de luy, Genadius & Honoré d'Aubourg, &

les autres qui parlent des Auteurs Ecclesiastiques, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & aux cinquième & sixième Tomes de ses Annales.

### REFLEXIONS.

I. Demandez à Dieu la grace de toucher vôtre cœur, pour faire vn aussi bon profit de la lecture des bons liures, que S. Prosper en lisant la sainte Ecriture.

II. Souuenez-vous que les grandes possessions, & l'attache que l'on a aux biens de la terre, ne sont que des embarras qui nous empêchent de suivre le chemin de la perfection.

III. Saint Prosper a esté le fleau des Heretiques de son temps, & a defendu par sa doctrine les veritez de l'Evangile: Ne souffrez pas que l'on dise rien en vôtre presence au desauantage de nôtre sainte Religion.

*Abhorrons, comme vn vray venin,  
Les paroles d'un libertin.*

\*\*\*

### LA VIE ET MARTYRE DE saint Pelage, Enfant.

**L**E Roy Abderamen ayant liuré vne sanglante bataille aux Chrétiens, l'an 921. en la vallée de Ionchere, dont il remporta la victoire. plusieurs y furent tuez; & entre les Chrétiens captifs se trouua l'Euêque de Tuy, nommé Ermoyge, lequel fut mené à Cordoue, & mis en vn cachot les fers aux pieds. L'Euêque proposa de bailler pour sa rançon quelques Mores qui étoient ses prisonniers de guerre; & attendant qu'il les enuoyoit au Roy, de laisser en otage vn sien nepueu âgé de dix ans, nommé Pelage. Le Roy s'accorda à cela, laissant aller l'Euêque, & retint Pelage, qui étoit parfaitement beau & modeste. Nôtre Seigneur, qui l'auoit déjà choisi pour en faire vn Martyr, le favorisa tellement en la prison, que cette tribulation luy fut vn exercice de vertu, où il se purifia comme l'or dans la fournaise. Il étoit d'un naturel honnête, temperé, prudent, vigilant en son oraison, ne lisant que des bons liures, & ne parlant que des choses honnêtes: Le Saint enfant demeura trois ans en cette prison, se preparant à receuoir la Couronne du Martyre.

Le Roy More étant vn iour à table, & ses Officiers luy disans merueilles de la rare beauté de Pelage, il commanda qu'on l'amenât aussi-tôt deuant luy: & comme il n'étoit pas moins impudique qu'infidèle, il fut incôtinement ébloüy de l'éclat de sa beauté; & commença à luy faire offre d'honneur, de richesses, de bienfaits & dignités, tant pour luy que pour les siens, s'il vouloit renoncer la Loy de Iesus-Christ, pour embrasser celle du grand Prophete Mahomet. Le saint Enfant luy répondit sans se troubler: *O puissant Roy, tout ce que vous me promettez, n'est rien, ie suis Chrétien, & le seray: car ie ne veux iamais renoncer Iesus-Christ; vos offres ne sont que des choses fragiles, caduques & perissables: mon Dieu & Seigneur Iesus-Christ, qui a créé toutes choses qu'il tient en sa main, est infiny & eternal.* Là dessus le Roy se voulant approcher de luy, pour l'amadoüer & le baiser lasciuement, Pelage ne parlant plus en enfant, mais comme vn

homme courageux, luy dit: *Retire-toy chien: me prend-tu pour vn de tes effeminez: & là dessus il déchira la belle robbe dont ils l'auoient paré pour se defendre plus librement & mourir s'il eût été besoin, pour l'honneur de Iesus-Christ.* Ce Roy étoit déjà si épris de son amour, que ny les paroles, ny les actions de Pelage ne l'en peurent diuertir: au contraire, il commanda à ses seruiteurs de s'efforcer par toutes voyes à luy faire renoncer le Christianisme, & se soumettre à sa volonté: mais enfin voyant qu'il perdoit temps, d'autant que Pelage persistoit constamment en sa resolution, il changea son amour en haine, & toute sa douceur se convertit en rage & furie. Il commanda qu'on l'aplatât à la torture, le haussant & relâchant souuent jusqu'à tant qu'il mourût, ou renonçât Iesus-Christ. Le saint enfant, sans changer ny ternir son Agelique face, montra bien qu'il étoit préparé à souffrir de plus rudes tourmens. Ce que voyant le Roy, emporté d'une rage diabolique & infernale, il commanda qu'on luy hachât tous les membres l'un apres l'autre, & puis qu'on iettât le reste du corps dans la riuiere de Guadalquivir. Ces cruels ministres & bourreaux s'acharnans sur ce benit Enfant, l'un luy coupa vn bras, l'autre la iambe, l'autre la tête, tandis que ce saint Enfant, qui n'étoit non plus ému que si son corps eût été à quelqu'autre, inuocuoit Iesus à son ayde, disoit: *Deliuerez-moy, Seigneur, des mains de mes ennemis.* Et comme il vouloit eleuer ses mains au Ciel, ces bourreaux les luy couperent, puis le décolerent: aussi il rendit l'esprit à Dieu. Le corps ayant été jeté dans le Guadalquivir, fut soigneusement tiré, & enterré par les Chrétiens dans l'Eglise de saint Genez, & le chef en celle de saint Cyprien. Son martyre arriua vn Dimanche vingt-sixième iour de Iuin, l'an neuf cens vingt-six, selon vn Prêtre de Cordoue, nommé Ragul, témoin oculaire de son Martyre, & qui l'a même décrit: mais au calcul d'Ambroise Maroles, & du Cardinal Baronius: neuf cens ving-cinq, parce que le vingt-sixième iour de Iuin, tomba cette année là au Dimanche, & non pas en l'an six cens vingt-six. Son martyre commença à vne heure apres midy, & les tourmens continuerent presque six heures durant, ils furent longs & penibles, mais il les surmonta par la force que Dieu luy donna.

Le Roy Sanche, surnommé le Gros; fils du Roy Ramire II. enuoya vn Ambassade au Roy de Cordoue, pour traiter de la paix avec luy, & demander le corps de saint Pelage, qui luy fut accordé; mais à cause de son decez, le Roy Ramire III. son fils le receut solennellement, & le mit dans vn Monastere, que son pere auoit fait bâtir à cette fin. Par succession de temps, ce corps Saint fut transferé à Ouede l'an 1023. le huictième de Nouembre, où il est à present. Plusieurs Eglises d'Espagne celebrent la Fête de saint Pelage, dont le nom & la memoire leur est en singuliere recommandation. Il y en a plusieurs Eglises fondées en Castille, & beaucoup plus en Galice. En la ville de saint Iacques, vn Conuent de Moniales de l'Ordre de saint Benoit, porta son nom, & plusieurs autres Chrétiens de ce nom là qui l'appellent aussi saint Pelage. Le renom de son martyre passa iusques en Allemagne, & en Saxe. Vne Religieuse de qualité, & d'un bel esprit, nommée

nommé Rosuite, écrit en vers heroïques le Martyre de ce Saint affirmant en auoir été informée par vn habitant de Cordouë qui assista à son Martyre. Le Martyrologe Romain en fait mention le 26. Iuin, & dit qu'on luy déchira tous les membres avec des harpons, & des tenailles de fer. Dans les anciennes Legendes, spécialement de saint Pierre de Cardegne, des Eglises de Toledé, & de Tuy, son histoire y est décrite tout au long. Ceux de Tuy tiennent par tradition certaine, qu'il étoit natif de leur ville.

## R E F L E X I O N S.

I. Dieu que la lecture des mauuis liures est capable de donner des impressions vicieuses aux ieunes gens, & qu'on leur doit bien defendre de ne lire que ceux qui sont remplis de bonnes instructions.

II. Que la vertu est puissante dans vn cœur possédé de l'amour Diuin. Vn Roy avec toute sa puissance n'est pas capable de gagner vn ieune enfant, ny par menaces, ny par caresses.

III. Que les Chrétiens ont peu de ferueur & de courage à souffrir pour Iesus-Christ, & qu'ils seront confus, quand on leur représentera S. Pelage, qui a enduré vn tres-cruel martyre à l'âge de dix ans.

*Le mauuais liure est vn poison  
Qui peruertit nôtre raison.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT LEON II. DV NOM,  
Pape & Confesseur.

**P**AR la mort du Pape Agaton, Leon II. fut élu en sa place. Il étoit fils de Paul, Sicilien de nation, aussi bien que son predecesseur. C'étoit vn homme saint, docte vigilant & agreable, sur tout grand Musicien. Du temps d'Agaton l'on auoit assemblé vn Concile à Constantinople, qui fut le 6. general sous l'Empereur Constantin IV. Le saint Pape Leon le confirma : & le translatâ luy-même de Grec en Latin. Il confirma aussi les autres Conciles generaux, qui auoient été faits auparauant, & condamna les erreurs & les heresies qui y auoient été condamnées. Il écriuit vne lettre fort graue à l'Empereur, le louant & congratulant du zele qu'il auoit apporté à la celebration de ce Concile, pour établir la paix en l'Eglise, & en bannir les scandales & les erreurs qui la troubloient. Il faut pourtant remarquer, que le Cardinal Baronius doute fort de la verité de cette Epître, & des autres qui se voyent sous le nom de Leon II. Ce fut le premier qui institua que l'on donnât la paix en la Messe à tous ceux qui y assistent : car encore qu' auparauant luy, on eût accoustumé de la bailler, comme l'on remarque en S. Denys Areopagite, en saint Iustin Martyr, & en saint Chrysostome neantmoins ç'a été luy qui en a fait vn Decret & vne Ordonnance.

Il se montra plein de courage & de valeur contre les Archeuêques de Rauenne, lesquels sous la faueur des Exarches & Gouverneurs des Empereurs de Constantinople, qui demeuroient d'ordinaire en cette ville-là, s'enfloient & eleuoient tel-

lement, qu'ils ne vouloient reconnoître ny obeyr aux Papes de Rome. Nôtre Leon, pour rabattre cet orgueil, & cette insolence, fit vn Decret, par lequel il defendit, qu'aucun Euêque de Rauenne pût exercer l'Office de Prelat, qu'il n'eût été prealablement confirmé par le Pape. Il commanda aussi que le manteau, qui s'enuoye de Rome, aux Patriarches & Archeuêques, & les Offices Ecclesiastiques se donnassent *gratis* ; & sans en retirer aucun emolument. Il fit bâtir vne Eglise à Rome, ioignant sainte Bibienne, laquelle il dedia à l'Apôtre saint Paul, & y mit les corps des Saints Simplician, Fausste, & Beatrix, & ceux aussi de plusieurs autres Saints.

Saint Leon trouua le plein-chant fort corrompu, lequel auoit été composé par saint Gregoire le Grand. Ce fut pourquoy il reforma la Musique des Pseaumes, & autres chants Ecclesiastiques. Il composa aussi quelques Hymnes, & mit ceux qui se chantent en l'Eglise en beau chant & en la douce harmonie qui y reste encor à present. Il tint vne fois les Ordres, où il fit vingt-trois Euêques, neuf Prêtres, & trois Diacres.

Il étoit aymé & respecté d'un chacun, à cause de ses heroïques & admirables vertus, ioint que de son naturel il étoit fort doux & paisible, liberal & misericordieux aux pauures, fort Religieux en toutes choses. Rien ne luy manqua, pour être mis au rang des plus excellens Papes qui ayent iamais été en l'Eglise, que la trop courte vie : parce qu'au 10. mois & 8. iours de son Pontificat, selon la supputation du Cardinal Baronius ; & du Breuiare Romain, reformé par Clement VIII. d'heureuse memoire, il deceda le 27. de Iuin, l'an de nôtre Seigneur six cens huitante quatre : auquel iour l'Eglise celebre sa Fête. Son corps fut enterré en l'Eglise saint Pierre.

## R E F L E X I O N S.

I. L'Eglise doit louer Dieu de luy auoir donné pour conducteur saint Leon, qui pendant son Pontificat n'a trauaillé qu'à augmenter sa gloire & sa perfection.

II. Son zele à maintenir son autorité parut, lors qu'il reprima l'orgueil & l'ambition des Archeuêques de Rauennes, qui ne vouloient point reconnoître le Souuerain Pontife pour leur Superieur, ny obeyr à ses ordres.

III. Il fit voir la ferueur qu'il auoit au seruice Diuin par le rétablissement du Plain-chant, & de la Musique, qu'il remit dans leur perfection, ayant été corrompu par la longueur du temps.

*Auecque ioye & melodie  
Chantons la sainte Psalmodie.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT IRENEE,  
Archeuêque de Lyon, & Martyr.

**E**U MENÉ, & Anastase Sinaïte, Patriarche d'Antioche, disent que saint Irenée Euêque de Lyon, Auteur tres-sage, & tres-courageux Martyr de nôtre Seigneur, étoit Lyonnois de nation : neantmoins il est plus croyable qu'il nâquit en Asie, parce qu'il écriuit luy-même qu'étant petit

petit garçon, il avoit ouy prêcher saint Policarpe Evêque de Smyrne, qui avoit été disciple du bien-aimé Apôtre de nôtre Seigneur, & fréquenté Papias, & autres personnes Apostoliques de ce bien-heureux & riche siècle : voilà pourquoy saint Hierôme l'appelle, homme du temps des Apôtres : Tertullien, le tres-diligent à rechercher les bonnes lettres ; & saint Epiphane, le tres-saint, & tres-ancien Theologien, & successeur des Apôtres. Il pourroit bien être, que ceux qui l'appellent Lyonnois, ne veulent pas inferer qu'il soit nay à Lyon, mais qu'il fut Evêque de cette ville-là, où il fut enuoyé de l'Asie par son maître saint Policarpe, afin d'éclairer ces peuples de la lumiere de l'Evangile : ce qu'il fit merueilleusement bien, l'instruisant de sa doctrine celeste, & l'échauffant de sa tres-sainte vie : de maniere que comme dit S. Gregoire de Tours, en peu de temps il convertit toute la ville à la Foy de Iesus-Christ par sa predication.

De son temps lors qu'il n'étoit encore que Prêtre, il y eut plusieurs Saint Martyrs à Lyon, qui moururent valeureusement pour la Foy de Iesus-Christ, & il se presenta des affaires d'importance, & des questions Ecclesiastiques, pour raison desquelles l'Eglise de Lyon enuoya son Prelat saint Irenée à Rome, afin d'en conferer avec le Pape saint Eleuthere, auxquels les saints Confesseurs, qui étoient enchaînez dans les prisons, avec tout le Clergé, & l'Eglise de Lyon, écrivirent vne lettre par le même saint Irenée, par laquelle ils rendirent vn fidele témoignage de leur insigne sainteté & doctrine, & des autres paries avantageuses que Dieu leur avoit données, pour sa plus grande gloire, & pour le bien de son Eglise.

Estant arrivé à Rome, il fut fort bien receu du saint Pontife Eleuthere, & conclud-heureusement les affaires qui le menaient là. Entr'autres occupations pendant son sejour, il s'adonna à rechercher les ceremonies, costumes & traditions de toute la discipline Ecclesiastique, que les glorieux Princes des Apôtres saint Pierre & saint Paul, avoient enseignées à l'Eglise Romaine, & qui depuis s'y étoient conservées de main en main : d'autant qu'il estima, que les traditions Apostoliques sont de fortes armes contre les Heretiques, & contre toutes les nouvelles inuentions erronées de pauvres deuoiez. Quelques-uns tiennent, que S. Irenée passa lors de Rome en Asie, comme député de l'Eglise de Lyon, laquelle s'attristoit des heresies nouvellement élevées en cette Prouince-là, & desiroit qu'un si grand personnage qu'Irenée y peût apporter quelque remede. Il peut bien être que saint Irenée alla pour cette occasion en Asie : neantmoins ny Eusebe en son Histoire, ny saint Hierôme parlans de luy, n'en font aucune mention.

Le Saint étant de retour de Rome à Lyon, où son saint Evêque Pontian, âgé de 90. ans, avoit été martyrisé, fut élu en son lieu, Pere & Pasteur de cette Eglise par la volonté de Dieu, & par le consentement de tout le peuple Chrétien ; en laquelle il travailla beaucoup, & y fit vn grand fruit par sa vie tres-sainte & pieuse, par ses doctes écrits, & par le sang qu'il répandit pour Iesus-Christ. Il ne se contenta pas de bien gouverner son Eglise, mais la charité & le feu de l'amour divin embrazoit

tellement son cœur, qu'il tâcha d'extirper le Paganisme des Prouinces circonvoisines. Pour cet effet, il enuoya en la ville de Besançon Feriole, Prêtre, & Ferucien Diacre, & en celle de Valence Felix, Achille Diacre, & Fortunée pour illuminer ces peuples de la splendeur de la doctrine Euangelique. Et d'autant que de son temps plusieurs Heretiques faisoient la guerre à l'Eglise Catholique, que Valentin, Marcion, & autres semblables monstres vouloient infecter ; saint Irenée prit la plume, & écrivit diuinement en Grec contre eux détruisant leurs tenebres & erreurs par la declaration de la vraye & sincere doctrine qu'il avoit apprise des hommes Apostoliques, lesquels comme nous auons dit, avoient été ses maîtres. Et afin que ses livres fussent fidelement traduits : il y mit à la fin vne clause, que j'ay bien voulu rapporter icy, comme étant rare, & d'un si grand Saint : *Je vous conjure (dit-il) vous qui traduirez ce livre, au nom de nôtre Seigneur Iesus-Christ, & par son glorieux aduenement, lors qu'il viendra iuger les vivans de les morts, apres que vous l'aurez entierement traduit, & le conferer & corriger diligemment sur l'original, d'où vous l'aurez tiré, & qu'en votre Version vous employez le mienne requête & protestation, comme elle est dans l'Original.* Il témoigna encore en d'autres choses son grand zele, son esprit, & sa prudence, parce que s'étant agité opiniâtrément vne question en l'Eglise de Dieu, du temps auquel on devoit celebrer la Pâque ; quelques Eglises d'Orient, & plusieurs tres-saints & grands personages voulans qu'elle se celebrât le quatorzième iour de la Lune de Mars, ainsi que le Sauveur du monde la celebra, selon l'ancienne Loy, & comme font encore à present les Juifs : de l'autre côté saint Victor, Pape qui étoit déjà Vicaire de Iesus-Christ en terre, commandant qu'elle se celebrât le premier Dimanche en suivant auquel le Sauveur étoit ressuscité, à cause que saint Pierre l'auoit ainsi enseigné, & de peur de nous conformer aux Juifs ; Cette controverse s'échauffa tellement, que le Pape saint Victor fut sur le point d'excommunier tous ceux qui étoient de l'aduis contraire. Neantmoins saint Irenée s'interposa au milieu, & supplia le Pape de retenir son iuste zele, maniant peu a peu cette affaire si importante, qu'au lieu de retrancher tout à net les membres de l'Eglise il seroit plus à propos de tâcher à les guerir avec douceur. Il écrivit aussi aux Prelats & aux Eglises qui tenoient le party contraire, qu'ils obeyssent au souverain Pasteur, se soumettant à ce que l'Eglise Romaine, qui est le chef & la Maîtresse des autres, ordonnoit. Par cette providence diuine il flechit le Pape, rangea les rebelles sous son obeyssance, & fit si bien que la tradition Apostolique, & l'usage de l'Eglise Romaine demurerent en leur force & vertu, sans aucun scandale ny diuision.

Après qu'il eut gouverné long-temps son Eglise, reluisant en sainteté, en science, & en merites, sous les Empereurs Marc-Atoine le Philosophe, Commode son fils & Beatrix : ce grand ennemy des Chrétiens, Septime Severe succeda à l'Empire, qui émeut la cinquième persecution contre l'Eglise, laquelle fut tres-cruelle, spécialement à Lyon, & aux environs, où Severe avoit été Gouverneur, auparavant qu'il parvint à l'Empire. Ce cruel Empereur répandit



dit tant de sang Chrétien, que saint Gregoire de Tours affirme que les ruisseaux en couroient le long des ruës de Lyon. Saint Irenée, comme braue & vigilant Pasteur, mourut en cette persécution, & presque tous ceux de la ville, l'an de grace, selon le Cardinal Baronius, 285. ce saint Prelat étant âgé, comme quelques-vns ont écrit, de 90. ans, apres auoir gouuerné cette Eglise 60. ans. Le Saint endura plusieurs horribles tourmens, auant que d'être massacré, le 28. de Iuin, auquel iour l'Eglise celebre son martyre, est marqué par les 4. Martyrologes. Son corps fut recueilly par vn Prêtre nommé Zacharie, qui le deposa en vn certain lieu le plus honorablement qu'il pût: & lors que les Chrétiens furent en repos, il fut tenu en grande reuerence dans la ville de Lyon, iusqu'à ce qu'en l'an 1562. par le mal-heur des guerres ciuiles, le Huguenots firent sentir leur fureur aux saintes Reliques, deuant lesquelles les diables tremblent, & apres auoir pillé dans Lyon la Chasse de saint Irenée, ils ietterent ses ossemens dans le ruisseau, & roulerent sa tête par les ruës, laquelle enfin ils laisserent dans vn egoût, d'où elle fut secrettement retirée par vn Chirurgien, qui la garda en sa maison, iusques à ce que les troubles étant finis, l'Archeuêque, avec le Clergé & les Officiers de la ville de Lyon, ramasserent les Reliques des lieux où elles étoient, & les porterent en procession generale dans l'Eglise dédiée sous son nom, comme le rapporte Feu-ardant Cordelier, en la vie de ce Saint, qui est au commencement des doctes Annotations qu'il a faites sur ses ceures.

Il est parlé de luy dans Tertulian, Eusebe, Epiphane, saint Hierôme, Gregoire de Tours, Ecumene, Adon Viennois, aux Martyrologes, & autres Autheurs cy-dessus nommez.

### REFLEXIONS.

I. Meditez trois principales vertus de saint Irenée, dont la premiere, est son courage & sa ferueur à s'opposer aux Heretiques qui dechiroient l'Eglise, les combattans par ses doctes écrits, & ses continuelles predications.

II. La seconde vne prudence & vne sainte industrie à pacifier le different qui étoit arriué dans l'Eglise, touchant le iour que l'on celebrait la Pâque, faisant en sorte par son adresse que l'on suivit la tradition Apostolique d'un commun consentement, & dans vne sainte vnion.

III. La troisième vne constance heroïque à souffrir mille tourmens, donnant sa vie pour confirmer sa Foy, & pour defendre son cher troupeau.

*Imitons de ce saint Pasteur  
Le zele & la grande ferueur.*

### LA VIE DV PRINCE DES APOSTRES, saint Pierre.

 Ous tirerons le discours de la vie du glorieux Apôtre saint Pierre, principalement des Euangiles, & des Actes des Apôtres, décrit par saint Luc, ensemble des autres Autheurs anciens, qui traitent de ses admirables vertus. Saint Pierre étoit Hebreu, de la Prouince de Galilée, natif

de Bethsaïde, marié avec vne femme nommée Perpetuë, comme l'on tient, laquelle étoit fille d'Aristobule frere de saint Barnabé: saint André étoit son frere aîné, ils étoient tous deux pescheurs. Saint André eut connoissance de Iesus-Christ, par ce qu'il en ouyt parler à saint Iean Baptiste son maître: il le suivit, & alla avec luy iusques à la maison où il demouroit, & fut vn iour avec Iesus-Christ, tout rauy de sa diuine parole: alors ayant entendu de luy qu'il étoit le Messie que tout le peuple d'Israël attendoit, il alla querir son frere Pierre, pour le faire participant de ce bien, & l'amena à Iesus-Christ. Nôtre Seigneur voyant saint Pierre luy dit son nom, celui de son pere, & qu'il changeroit de nom, *Tu es Simon*, luy dit Iesus, *fiis de Ionas: tu auras nom Cephas*, qui en langue Syriaque, ou Chaldeenne, signifie Pierre. Le Sauueur du monde donnoit par là à entendre que tout ainsi qu'il est la premiere Pierre fondamentale, sur laquelle tout l'edifice de l'Eglise est bâty, de même il deuoit communiquer son nom & ses proprietés à Pierre, afin que sur ce second fondement ferme & solide, tous les autres Fideles, comme des pierres viues, fussent établis & fondez en son Eglise d'une liaison si inuolable, que toute la force & le pouuoir d'enfer ne le peût renuerter ny ébranler. Saint Pierre ne demeura pas alors avec Iesus-Christ, iusqu'à quelque temps de là, que se promenant sur le bord de la mer, il le trouua peschant avec son frere André. Alors il les appella, & leur dit: (Suiuez-moy, & ie vous feray pescheurs d'hommes) ils obeyrent incontinent à la vocation du Sauueur, laissant leurs rets & leur cabane, & toute affection mondaine, pour le suivre, & faire la volonté d'un si bon Maître. Nôtre Seigneur fit tant de faueur à saint Pierre, que tous les autres Apôtres le reconnoissoient comme leur frere aîné: & les Euangelistes, qui au denombrement des autres les enrôlerent confusément & diuersement, mettent toujours saint Pierre le premier, comme le Chef de tous, sans y faillir. C'étoit celui qui acompagnoit toujours Iesus-Christ, même aux actions les plus secretes, comme en la Transfiguration, au Thabor, & lors qu'il ressuscita la fille de saïre Prince de la Synagogue, & quand il se retira à part pour prier au iardin d'Oliuet. Ce fut en sa barque que Iesus-Christ entra pour prêcher au peuple, qui étoit sur le bord de la mer, & laissa toutes les autres: pour nous faire entendre que la doctrine celeste & Euangelique deuoit être enseignée dans la nacelle de S. Pierre. Enfin, Pierre fut celui que le Sauueur élut pour être son Vicaire en terre, vnique & vniuersel Pasteur de toute son Eglise, auquel il deliura les clefs de ses trefors, & la dispensation du prix inestimable de son Sang: & afin de le rendre digne d'être son Ministre & Pasteur, il le decora de toutes les graces & vertus dont il auoit besoin. Il luy donna vne grande humilité: car ayant ietté ses filets au lieu où Iesus luy auoit dit, & amené vne grande quantité de poissons, quoy qu'il eût travaillé toute la nuit en vain, il demeura si éperdu & si hors de foy, qu'il se ietta à ses pieds, & le supplia de se reculer de luy, parce qu'il étoit vn pecheur, indigne de se trouver en sa compagnie. Et quand Iesus-Christ luy voulut lauer les pieds, il s'excusa & s'humilia, disant: *Quoy Seigneur, que vous me lavez les pieds?*

& s'excusant sur son indignité, il adiostra : *Non ie m'endureray jamais cela.* Encore depuis il obeyt, & se laissa lauer les pieds, à cause que le Sauueur le menaça.

Il luy donna vne grande foy, par laquelle pénétrant au trauers de toutes les choses visibles & créées, il connut d'une certaine science, que Iesus-Christ étoit Fils de Dieu viuant, & vray Dieu, comme il le confessa : & en recompense de cette sublime & admirable confession, Iesus-Christ luy donna la primatie de toute son Eglise. Il luy donna vn tres-doux & tendre amour, duquel il aimoit son Maître, & desiroit d'être toujours avec luy, sans le perdre aucunement de veüe. Et de fait, lors qu'il fut abandonné de quelques-vns de ses Disciples, qui se scandaliserent de la doctrine de son Corps & de son Sang, laquelle ils ne pouuoient comprendre ; le Sauueur demanda à ceux qui étoient restez : *Voulez-vous point vous en aller aussi, vous autres ?* Pierre luy répondit : *Seigneur vers qui irons nous ? vous auez les paroles de la vie eternelle.* Ce même amour luy fit souhaitter en la montagne de Thabor d'y demeurer, parce qu'étant avec Iesus-Christ, il luy étoit bien aduis qu'il n'eût sçeu être mieux : & le prier de ne point mourir, parce que comme homme il ne sçauoit point encore le Mystere infailible de nôtre Redemption. Et en cette dernière Cene ce même amour le conuia de s'enquerir, qui étoit ce traître qui deuoit vendre Iesus-Christ, d'autant que s'il l'eût sçeu, il l'eût étranglé avec les dents, comme dit S. Iean Chrysostome. L'amour le precipita deux fois en la mer pour venir vers Iesus-Christ, n'ayant pas la patience d'attendre que la barque, en laquelle il étoit avec les autres Disciples fût approchée. Ce même amour fut cause qu'il s'offrit d'un grand courage à toutes sortes de travaux, de perils, & de maux pour Iesus-Christ, encore que le Sauueur permit qu'il le reniât, pour luy faire connoître sa foiblesse, qu'il étoit homme, & obligé cy apres d'auoir compassion des ses freres ; afin aussi qu'il méritât dauantage, pleurant son peché, & en faisant toute sa vie vne si austere penitence, qu'il ne mangeoit que du pain & des oliues, ou comme dit saint Gregoire Nazianzene, des mauues, & pour son plus grand festin il n'vsoit que d'herbages & de legumes. Ce même amour luy fit mettre la main à l'épée dans le iardin, & s'opposer luy seul à un escadron de tant de gens de guerre, frappant le seruiteur du grand Prêtre, pensant que l'affaire se deût terminer par les armes : car il ne sçauoit pas encore la disposition de Dieu. Et cet amour fut si extrême, que le Sauueur luy demanda par trois fois, s'il l'aymoit pas dauantage que tous les autres Apôtres : & il luy confessa son amour excessif : puis apres, il luy recommanda son troupeau, & le fit Pasteur de son Eglise. De sorte qu'il commença d'exercer son office aussi-tôt que Iesus-Christ fut monté aux Cieux, lors que tous les Apôtres & Disciples étans assemblez dans vne sale, il leur proposa, comme leur Chef, d'élire quelqu'un en place de Iudas, & qu'il fût mis au nombre des Apôtres.

Après que le saint Esprit fut descendu, Pierre fut le premier qui prêcha aux Iuifs le secret Mystere de la Croix, avec vne telle ferueur, qu'il en conuertit trois mille ames en un Sermon, & en un

autre cinq mille, à la connoissance de Iesus-Christ. Ce fut le premier qui fit des miracles pour prouuer la doctrine Euangelique, commençant par ce pauvre estropié dès sa naissance, que l'on exposoit tous les iours à la porte du Temple pour demander l'aumône, lequel saint Pierre prit par les bras, le fit leuer, & le guerit au grand étonnement du peuple. Et Dieu opera par saint Pierre tant de merueilles prodigieuses, chassant les Diables des corps, & guerissant ceux qui venoient à luy, frappez de toutes sortes de maladies ; que de toutes les villes circonuoinnes de Ierusalem on apportoit des malades pour les mettre dans les rues, afin que quand il passeroit, si l'ombre de son corps touchoit seulement quelqu'un d'eux, ils fussent tous gueris : ce que nous ne lisons point d'aucun autre Saint, non pas même de Iesus-Christ, qui voulut que son seruiteur excellât en cette partie, & fit de plus grands miracles, non point en sa vertu, mais en celle de son Seigneur Iesus-Christ. L'ombre de saint Pierre ne guerissoit pas simplement celuy qu'elle touchoit, mais en couurant un seul, elle guerissoit tous les autres malades qui étoient là pretens, ainsi que remarque saint Chrysostome : & semble aussi que saint Luc le signifie en ces paroles : *Il mettoient parmy les places publiques les malades dans leurs lits, afin que quand Pierre passeroit, son ombre touchât quelqu'un d'eux, & que tous fussent gueris de leurs maladies.* Ce ne fut par un petit miracle, d'auoir abbattu à ses pieds Ananias, & sa femme Saphire tous roides morts ; lesquels ayant donné leur heritage à Dieu, apporterent le prix qu'ils le disoient auoir vendu, aux pieds des Apôtres, en retenans neantmoins quelque portion pour eux ; nôtre Seigneur châtiât par la bouche de saint Pierre, comme un Souuerain, cette infidelité, pour nous apprendre à tous, avec quelle verité & sincerité il veut être seruy, & de quelle rigueur il châtie quelquesfois, même en cette vie, ceux qui se laissent aueugler par la conuotise, & ne rendent pas entierement à Dieu tout ce qu'ils luy ont promis. Ce fut Pierre, lequel remply du saint Esprit, & lors que les Princes des Prêtres luy défendirent de parler ny enseigner au Nom de Iesus-Christ, leur répondit avec vne grande force & constance, qu'ils ne sçauoient l'empêcher de parler d'une chose qu'il auoit veüe & entendue, & qu'il étoient plus obligé d'obeyr à Dieu qu'aux hommes.

De l'aduis & consentement des autres Apôtres, il alla en Samarie avec saint Iean pour administrer le saint Esprit aux Fideles. Ce fut le premier qui par vne particuliere reuelation de Dieu, dans ce mystereux linceul remply de serpens & autres chetifs animaux, prêcha l'Euangile aux Gentils, conuertit le Centurion Corneille : & ceux de sa maison, leur communiquant le saint Esprit par ses paroles, & le nom des langues.

Dauantage, le saint Apôtre marcha par toute la Iudée, illuminant le peuple par sa doctrine, & ranissant un chacun en admiration par ses miracles, entre lesquels celuy qu'il fit en Lidie, est grandement à remarquer, guerissant un homme appelé Encas, qui étoit paralytique, couché en un lit, il y auoit plus de 8. ans ; & ce qu'il fit en loppe resuscitant Tabite, qui étoit vne femme pieuse, & fort auménier.

niere. Il trauesa & illustra les Prouinces de Pont, de Galatie, & Capadoce, d'Asie, de Bithinie, y iettant les premiers fondemens de la Religion, ordonnant des Prêtres & des Eueques, & établissant tout ce qui étoit necessaire pour le bon gouuernement des Eglises. Estant paruenü iusques à la ville d'Antioche, comme il y faisoit le deuoir d'un soigneux & vigilant Pasteur, ayant au commencement receu beaucoup d'affronts & d'iniures, il y planta son siege Pontifical, auquel les Fideles auoient recours, comme à vn Oracle, en tous leurs doutes & difficultez. La Chaire saint Pierre fut sept ans en Antioche; non qu'il y demeurât continuellement durant ce temps-là, sans en bouger, parce qu'ayant sur soy la charge & le gouuernement de toutes les Eglises, il auoit besoin de se transporter où la necessité le requeroit; mais parce que c'étoit le lieu de sa residence ordinaire.

Estant vne fois venu en Ierusalem, il fut arrêté prisonnier par le commandement d'Hrodes, lequel pour attirer la bien veillance des Iuifs, auoit fait trancher la tête à saint Iacques le Majeur, frere de saint Iean l'Euangeliste; & pour leur donner vne satisfaction toute entiere, il resolut de faire semblablement mourir saint Pierre, comme le Chef des Chrétiens, le Maître & le Superieur de autres. Toute l'Eglise ressentit fort cette perte, & se mit en oraison continuelle & seruente, pour supplier nôtre Seigneur de deliurer saint Pierre des mains d'Hérode, & le preseruer de ce loup enragé, afin que son troupeau ne fut dispersé par la mort du Pasteur; & nôtre Seigneur le deliura en la maniere qu'il écrit aux Actes des Apôtres, 12. ans apres l'Ascension de Iesus-Christ aux Cieux: pendant lesquels il auoit commandé à ses Apôtres, ainsi que plusieurs graues Autheurs escriuent, de prêcher aux Iuifs seulement. Le temps d'arborer la Banniere de Iesus-Christ par tout le monde, étant venu, les Apôtres se diuiserent & chacun prit la Prouince que le saint Esprit luy inspira: l'Apôtre saint Pierre par vne reuelation particuliere du saint Esprit s'en vint à Rome, tant pour y fonder son Siege Apostolique, & mettre le Chef de l'Eglise Catholique en cette ville-là, qui étoit Dame & maîtresse de l'Empire, comme pour conuaincre le Magicien Simon, ennemy capital de l'Euangile, qui étoit venu à Rome, & par son art Magique auoit tellement charmé le peuple, qu'il l'adoroit comme vn Dieu, & en cette qualité luy auoit erigé vne statuë. Le Diable voyant que par la vertu de la Croix il deuoit être chassé du monde, & priué du Trône de Dieu, qu'il auoit tyranniquement usurpé, que les Idoles s'en alloient par terre, & que les forces étoient affoiblies, il procura de preuenir la perte qu'il craignoit, éleuant vne nouvelle Synagogue, & l'oposant à l'Eglise de Dieu, qui commençoit déjà à fleurir, & qui se deuoit si glorieusement étendre par toute la rondeur de la terre. Il prit pour instrument de son dessein Simon le Magicien, lequel il opposa à Simon Pierre, afin que ce que l'un operoit avec la verité & l'esprit du Ciel, l'autre le détruisit avec le mensonge, & l'esprit de Satan. Ce fut veritablement vn Ministre du Diable si actif, que saint Ignace eut raison de le surnommer le fils de Satan: & saint Iustin, Irénée Epiphane, & autres Saints disent, qu'il fut le

Maître des Heresies. Cette dispute commença entre les deux Simons en Samarie, d'où le Magicien étoit natif, d'autant que saint Pierre & saint Iean étans allés là, & les Fideles ayans receu le S. Esprit par l'imposition des mains des Apôtres, Simon tou ébahy de voir cette merueille, & desirant auoir cette autorité, offrit de l'argent aux Apôtres, pour auoir la grace de communiquer le saint Esprit par ses mains; car il estimoit que ce don de Dieu se pouuoit achepter à beaux deniers comprans: mais saint Pierre luy fit le cas si sale, qu'il l'admonesta de faire penitence. Simon étant sorti de la ville, pour aller prêcher ailleurs ses mensonges, & suborner tout le monde par où il passoit, le glorieux saint Pierre le suiuit en quelques Prouinces, pour dissiper les tenebres de sa Magie, & detromper ceux qui croyent en luy comme en vne souveraine vertu de Dieu. Simon, qui fuyoit deuant le saint Apôtre, s'éstant sauué dans Rome, nôtre Seigneur commanda aussi à S. Pierre de s'y en aller pour le chasser hors la ville, ôter ce grand obstacle à la Religion Chrétienne, & planter, comme nous auons déjà dit, son siege Pontifical dans Rome.

Saint Pierre partit d'Antioche, pour aller à Rome accompagné de son disciple saint Marc, qui escriuit depuis l'Euangile, d'Apolinaire, qu'il fit Eueque Rauenne, de Martial, qu'il enuoya en France, & de Rufe, qu'il fit Eueque de Capouë, avec quelques autres disciples ses compagnons. Metaphrasste dit, qu'il arriua en Sicile, & la tradition est, qu'il passa à Naples, & encore à present on reuerse le lieu où l'on tient qu'il celebra la Messe. Il entra dans Rome, le 18. de Ianuier, l'an de grace 44. la 2. année de l'Empire de Claude, selon la plus probable opinion d'Eusebe, & de saint Ierôme: encore que d'autres soutiennent que ce fut l'an troisieme de son Empire, & le 24. de Iesus-Christ. C'est le iour auquel l'Eglise celebre la Chaire saint Pierre à Rome, comme nous auons dit en la Fête. Ce fut vn iour tres-heureux à la ville & à tout le monde, qui deuoit être arrousé de gros fleuves, qui sortans du Siege de saint Pierre, comme d'une source diuine & eternelle, s'alloient répandre par toute la terre, & enrichir toutes les Prouinces, les peuples & nations du monde. De fait saint Pierre les considerant tous, & embrassant d'un soin & vigilance de Pasteur, les pourueut de Pasteurs, & enuoya par toute l'Italie, France, Espagne, Affrique, Sicile, & autres Isles, des Eueques & des Prêtres, pour les instruire & illuminer des rayons de l'Euangile. Il enuoya en Sicile Pancrace, Marcian, Berile, & Philippe; à Capouë Prisque, à Naples Aspernates, à Tarracine Epaphrodite, à Nepe Protonée, à Fiesoli Romule, à Luques Paulin, à Rauenne Apolinar, à Verone Eutrope, à Padouë Prosdocius, à Paue Syrie, à Aquilée premierement Marc, & depuis Hermagore: en France Martial, Materne, Valerian, Sixte, Trofime, Sabian, Iulian: en Espagne, Torquat, Tefifont, Second, Indalece, Cecile, Esique, Euphrase, & autres. Metaphrasste écrit, que l'Apôtre saint Pierre alla en personne en Espagne, & qu'il passa en Angleterre, répandant de toutes parts, comme vn Soleil radieux, sa brillante clarté, & les rayons de sa diuine lumiere. Car comme Pasteur vniuersel, il auoit soin de tous, & pouruoit vn chacun. Saint Cyprian appelle l'Eglise Romaine, la Matrice; parce

que non seulement l'Eglise de Cartage auoit receu la Foy par elle ; mais aussi celle de Mauritanie & de Numinie , qui étoient suffragantes de celle de Cartage. Le Pape saint Gregoire écrivant aux Eueques de Numidie , leur dit , qu'ils auoient receu les principes de la Foy de l'Apôtre saint Pierre. Innocent I. du nom , en vne Epître qu'il écrit à Decence , affirme que saint Pierre & ses successeurs enuoyèrent par le monde des Prêtres & des Eueque , qui ont planté la Foy , & fondé des Eglises par les Prouinces.

On ne sçauoit croire le grand fruit que le saint Apôtre fit à Rome , détruisant les enchantemens & les artifices diaboliques de Simon le Magicien , ( lequel ayant senty le vent de la venue de saint Pierre , s'enfuit pour lors de la ville ) & illuminant ceux qui écoutoient la doctrine Euangelique. Dieu faisoit de grands miracles par luy , quelque contradiction que les Iuifs y peussent apporter ; lesquels à cette occasion mirent toute la ville en rumeur : ce qui fut cause , que l'Empereur Claude , la neuuvième année de son Empire , les chassa tous de Rome , comme vne nation pernicieuse & mutine. En vertu de ce commandement de l'Empereur , saint Pierre sortit aussi de Rome ( s'il n'en étoit déjà sorty ) Dieu l'ayant ainsi ordonné , afin qu'il allât cependant visiter les Eglises d'Orient , & celebrer en Ierusalem le premier Concile qui se fit en l'Eglise , où l'on determina les differents , d'entre les Iuifs & les Gentils , qui s'étoient conuerts à la Foy. Leurs débats n'étoient pas petits , parce que ( comme il est écrit aux Actes des Apôtres ) les Iuifs Chrétiens retenans le zele de l'ancienne Loy , vouloient que les Gentils ioignissent la Circoncision au Baptême , soutenant & affirmant , qu'ils ne pouuoient être sauuez autrement , & les Gentils ne vouloient point s'assujettir à la Circoncision , sçachant , comme c'étoit la verité , que par la Foy de Iesus-Christ , par le moyen du Baptême & des bonnes oeures , ils obtiendroient la vie éternelle. Cette dispute passa si auant , qu'il fut nécessaire que saint Paul , & saint Barnabé allassent en Ierusalem , pour en faire vne resolution , & proposassent la question à S. Pierre , & à saint Iean l'Euangeliste , & à quelques autres des principaux disciples de Iesus-Christ. Il fut arrêté en ce Concile , suivant l'aduis de saint Pierre , que l'on ne deuoit point surcharger les Gentils d'un si pesant joug , comme les Iuifs pretendoient , puis que la seule grace du Sauueur est cause de nôtre salut. Ils firent vn Decret de ce qu'ils deuoient obseruer , & l'enuoyèrent par les mêmes saint Paul , & S. Barnabé , par Iude & Silas , deux des principaux Freres , avec vne si grande resolution & autorité , que les Apôtres dirent : *Il a semblé bon au saint Esprit , & à nous , de ne vous charger ny obliger à dauantage ; sinon à vous abstenir de manger des viandes immolées aux Idoles , & de la fornication.*

Après que le saint Apôtre eut depêché ses affaires en Ierusalem , en Iudée , & aux autres quartiers d'Orient , il retourna à Rome passant par l'Egypte , & par l'Afrique , comme écrit Metaphrasse. Saint Pierre hâta son voyage , ayant entendu que Neron , qui auoit succédé à Claude à l'Empire , aimoit les Magiciens , & les Nigromanciens , les faisoit chercher de toutes parts , & les honno-

roit , même qu'il auoit fait venir Simon le Magicien ( qui du temps de Claude son predecesseur s'en étoit fuy de Rome , sçachant la venue de S. Pierre ) lequel il tenoit pour vn Dieu , ou pour vne vertu diuine : D'autant que ce fils aîné de Satan , comme dit Anastase Nicene , par ses enchantemens diaboliques , contrefaisoit plusieurs choses feintes & apparentes , qui le faisoient admirer par les assistants. Il faisoit marcher des statues ; il prenoit la figure d'un serpent , & d'autres bêtes , il passoit au trauers du feu , sans se brûler ; il voloit en l'air , il conuertissoit les pierres en pain , il ouuroit les portes fermées , sans que personne y touchât : il brisoit les chaînes & carquans , deliurant ceux qui y étoient attachez : il faisoit d'autres choses semblables , vaines , feintes & apparantes , par le moyen desquelles il auoit charmé & abruty toute la ville. Dauantage , s'étant embrasé dans Rome vn feu si horrible , qu'il dura six iours & sept nuits , selon Suetone & Tacite , & brûlé vne grande partie de la ville ( soit par cas fortuit , ou bien suivant ce que de graues Auteurs écrivent , par vn secret mandement de l'Empereur ) Neron prenant cette occasion pour persecuter les Chrétiens , comme Auteurs de cet incendie , ouurit la premiere persecution contre l'Eglise , & en fit mourir plusieurs , avec des tourmens inouis , comme recitent les mêmes Auteurs Payens. A cause de cette cruauté de Neron , les Chrétiens qui étoient à Rome , viuoient en grande desolation , comme brebis égarées , qui auoient besoin de leur Pasteur , pour les ramasser , & les deffendre de ce furieux Lion ( S. Paul appelle ainsi Neron ) qui les vouloit deuorer. Et encore que le même S. Paul fût déjà arriué à Rome , lequel par sa presence consolait & encourageoit les Chrétiens ; neantmoins saint Pierre y vint , comme Eueque particulier de Rome , & Pasteur vniuersel de tout le troupeau de Iesus-Christ , pour les raisons cy-dessus. Si-tôt qu'il fut arriué , apres auoir consolé les Fideles de sa presence , il entra au champ de bataille avec son grand aduersaire , Simon le Magicien : & apres plusieurs altercations & disputes , le saint Apôtre luy dit , que l'on apportât vn corps mort , & que celui des deux qui le ressusciteroit , seroit connu pour Predicateur de la verité. Cela fut fait : & encore que du commencement le Magicien Simon fit par son art diabolique , qu'il sembloit que la tête du deffunct remuât , & que le peuple qui étoit present crût qu'il l'auoit fait reuiure ; neantmoins à la fin le corps demeura toujours mort , & la tromperie de Simon fut decouuverte : saint Pierre faisant sa priere , le ressuscita deuant toute l'assistance , laquelle par ce miracle demeura certaine de la verité du saint Apôtre , & du mensonge de Simon ; qui fâché & ennuyé de la resistance que saint Pierre luy faisoit ; & de ce que les Romains ne le respectoient pas tant , comme il eût bien desiré , il leur dit , puis qu'ils étoient si hebetés que de le quitter , pour croire à Pierre , qu'il commanderoit à ses Anges de l'emporter en l'air , à leur veuë , & qu'il monteroit au Ciel , d'où il les châtieroit avec des calamitez étranges. Il assigna vn iour de Dimanche , auquel il deuoit s'enuoler. Saint Augustin écrit , par la relation de plusieurs , que le saint Apôtre ieûna , & commanda à tous les Fideles de ieûner le iour du Samedi , afin qu'il pleût à Dieu luy donner victoire d'un



si pernicieux ennemy: ce qu'il fit. Le iour étant venu, Simon deuant tout le peuple monta en vn lieu haut & éminent, & les Diables l'emporterent en l'air, comme s'il eût volé au Ciel; dont tout le peuple qui étoit accouru à ce spectacle, étoit rauy en admiration, & crioit à haute voix, *Que Simon étoit le vray Dieu*: mais le glorieux Apôtre saint Pierre voyant l'émotion du Peuple, la vanité de Simon, & les artifices des Diables, ietta le yeux au Ciel, avec vne tres-profonde humilité & confiance, pour faire sa priere à Dieu; puis il commanda à ces esprits infernaux de le laisser choir en la place. Ils le quitterent aussi-tôt, & il se rompit les jambes en tombant; afin que celui qui auoit pensé à monter au Ciel n'eût pas le moyen de marcher sur la terre; que celui qui auoit pris des ailes pour voler, n'eût plus des pieds pour cheminer, & que l'on veid combien l'Oraison du saint Apôtre auoit plus de pouuoir, que la presumption du Magicien; & la vertu de Dieu pour le renuerfer, que la force des Diables à l'emporter. Saint Pierre ne voulut pas qu'il tombât tout roide mort, afin que ce misérable eût quelque loisir de se reconnoître & repentir, & que le peuple le voyant en vie, se confirmât dauantage en la verité: neantmoins dès le lendemain Simon mourut en Arize, qui est vn village près de Rome, où il s'étoit fait emporter. Ainsi S. Pierre demeura victorieux & triomphant d'une tres-memorabile entreprise, ayant détruit & brisé ce monstre infernal, qui ruinoit & infectoit toute la terre. Les Fideles demeurèrent fort consolez, les Gentils étonnez & confus; & l'Empereur Neron furieux & enragé, d'auoir perdu son grand amy, qui étoit si excellent en la Nigromancie, dont il faisoit vn merueilleux cas: & vomissant son courroux sur S. Pierre & S. Paul, les fit prendre pour vne autre occasion aussi, qui n'étoit pas moindre que celle-là.

Entre les Romains qui auoient receu la Foy par la Predication des Apôtres, il y auoit plusieurs femmes & matrones, lesquelles avec le Baptême, auoient receu la grace & le don de chasteté, qu'elles tâchoient de garder avec grand soin & vigilance: entre autres il y en auoit deux qui auoient été auparavant maîtresses de l'Empereur, & mené vne vie débordée avec luy, qui se priuerent de sa frequentation, sans qu'il en sçeur plus rien tirer, ny par promesses, ny par menaces. Neron, qui n'étoit pas moins charnel que cruel, forcené & aueuglé de sa passion, pensant qu'il n'y deuoit rien auoir au monde, qui ne fut sujet & obeissant à sa volonté, fut aduertty que c'étoit à cause que ces femmes étoient deuenues Chrétiennes: ce qui luy fit tourner son indignation contre les Maîtres d'une telle doctrine, qui enseignoient ces mœurs-là, & cette chasteté, laquelle étant vne vertu celeste, & proprement de l'Evangile, les Predicateurs l'ont toujours recommandée & enchargée aux Fideles. Et afin qu'ils l'estimassent dauantage, Iesus-Christ voulant que quelques-uns de ses plus familiers amis mourussent pour la deffence de la chasteté, comme S. Iean Baptiste, S. Mathieu Apôtre & Euangeliste, & les deux Princes des Apôtres S. Pierre & S. Paul, dont nous traiterons icy. Les Apôtres furent detenus neuf mois en vne prison, nommée de Mamertin, penible & obscure; encore qu'elle ne fût pas infructueuse aux soldats

& aux gardes qui les auoient en charge. Car Procelle & Martinian, qui en étoient les Chefs, & plusieurs autres, par la predication de l'Apôtre saint Paul, furent conuertis à nôtre Foy, & illustrez du Martyre. Et afin qu'il ne manquât point d'eau pour les baptiser, il sortit vne fontaine du rocher, que l'on void encore aujourd'huy à Rome en la même prison, sans qu'elle se soit iamais tarie: & iette vn etelle quantité d'eau à certains iours de l'année, que le peuple va en deuotion visiter la prison des glorieux Apôtres, chacun beuant de cette eau.

Le temps de la mort de ces deux colonnes de l'Eglise approchant, les Chrétiens supplierent saint Pierre de sortir de la prison, & de s'absenter; & combien que le saint Apôtre desirât mourir pour Iesus-Christ, ils l'importunerent tant, que vaincu de leurs prieres, il sortit de la prison, & de Rome, afin de se cacher pour vn temps. Neantmoins nôtre Seigneur, comme écrivent saint Ambroise, saint Gregoire, & Egesipe, luy apparut en vn lieu, que l'on appelle, sainte Marie du Pas, où il y a encore aujourd'huy vne Chappelle bâtie, entre saint Iean de Latran, & saint Sebastien. L'Apôtre reconnoissant son bon Maître, luy demanda: *Seigneur, où allez-vous?* & il luy répondit: *Je vay à Rome, pour être crucifié encore une fois.* Saint Pierre entendit bien alors, que Iesus-Christ, qui étoit déjà immortel & glorieux, ne pouoit plus être crucifié en sa propre personne mais en celle de son seruiteur, en laquelle il voulut de nouveau mourir. Cela le fit retourner sur ses pas à Rome, & à la prison, tout disposé à la mort; consolant & encourageant les Fideles, pour les faire resoudre à se conformer à la volonté du Sauueur.

On donna sentence de mort contre les Saints Apôtres, laquelle portoit: *Que Pierre, comme Iuis, seroit crucifié, & Paul citoyen Romain, decapité.* Ils furent cruellement batus de verges, auant que d'être menés au supplice. On montre encore aujourd'huy en l'Eglise sainte Marie Transpontine, qui appartient aux Carmes, les Colonnes à quoy on les attacha pour les fouetter. Apres on les tira de la prison, & ils furent conduits hors la ville par la porte Trigemine, ou d'Ostie, parce que c'est le chemin pour aller à Ostie; & prenant congé l'un de l'autre, avec le baiser de paix, ils furent separez.

On mena saint Pierre sur le haut du Vatican, qui s'appelle à present Mont d'or, peut-être à cause que le Prince de l'Eglise y fut crucifié. Là ils le dépouillerent, & cloüerent en la Croix, avec vne ioye indicible de l'Apôtre, de la faueur que Dieu luy faisoit, de luy donner le moyen de pouuoir l'imiter avec ce genre de Croix & de mort, & correspondre, en tant qu'il pouuoit, à l'amour infiny qui auoit attaché le Fils de Dieu à vne autre Croix; & fait donner sa vie pour luy. Mais il se reputa indigne d'être en la Croix, en la même forme & figure que son Maître auoit été: cela fut cause, qu'il pria les executeurs de la Iustice qu'ils le crucifiasent la tête en bas, & les pieds en haut, postposant humblement sa plus grande peine à sa plus grande deuotion. Voilà comment le Chef des Apôtres, saint Pierre, acheua le cours de son pelerinage, imitant par sa mort & par sa Croix, la mort & la Croix de Iesus-Christ, plantant la Religion Chrétienne, l'arroufant de son

sang en cette ville-là, qui étoit pour lors la Capitale de l'Empire : & qui depuis par la Chaire & succession de saint Pierre, devoit être le Chef de tous les Fideles qui sont épars en l'univers. Le Prefet Marcel prit le corps de saint Pierre, & l'enterra fort solennellement en vne partie du Vatican, apres l'auoir embaumé d'onguens precieux & aromatiques, assez près du lieu où il fut crucifié. Saint Pierre étoit de haute stature, mais proportionné, auoit le visage blanc & pâle, les cheveux & la barbe crepus & épais, guere longs; les yeux noirs, & comme teints en sang, à cause de la multitude des larmes qu'il répandoit, particulièrement quand il entendoit chanter les cocqs, se souvenant alors d'auoir renié le Sauueur du monde : il auoit peu de sourcils & comme chauues, & le nés long, aquilin, & vn peu emoussé.

Les Fideles auoient vn si grand respect, & portoient anciennement tant d'honneur aux images de saint Pierre, & de saint Paul, que saint Augustin témoigne, que les Chrétiens auoient accoustumé de les peindre aux côtez de l'Image de Iesus-Christ. Et Eusebe de Cesarée affirme auoir vû les anciennes images des Apôtres, & en l'Eglise de saint Pierre à Rome, l'on garde encore à présent celles que le Pape saint Syluestre auoit d'eux, lesquelles il montra à l'Empereur Constantin, lors que par l'aduis desdits Apôtres il le fit chercher pour être instruit & baptisé de luy : lequel Empereur porta tant de deuotion à saint Pierre qu'il luy fit bâtir vne superbe Eglise, à Rome en son nom : & luy-même depasant le diadème imperial porta douze hotées de terre, pour creuser les fondemens : & tous les autres Empereurs, Rois & Princes Chrétiens ont fort honoré cette Eglise-là, où sont ces precieuses Reliques, que plusieurs ont visitées, & ôtant leurs Couronnes, se sont prosternez deuant elles; & se couchant par terre ont baisé les verrouils de ses portes, montrans par cette pieuse deuotion l'aduantage qu'a le pauvre Pescheur de Iesus-Christ, par dessus la souveraine Majesté des Empereurs de la terre. Les Chrétiens y vont en pelerinages de tous les coins de la terre, pour receuoir des graces & des biens-faits du Fils de Dieu, par l'intercession & merite de son Vicaire & glorieux Apôtre. Et non seulement les Fideles y vont en deuotion, depuis que cette Eglise est bâtie; mais aussi du temps des Empereurs Payens, durant les rudes & sanglantes persecutions ils venoient de Perse, & des endroits les plus éloignés, iusques à Rome, avec vne grande pieté, pour honorer ce saint lieu, & se recommander au patronage de S. Pierre, estimans qu'ils seroient à l'abry & assurez étans sous sa protection, ainsi que nous voyons aux Actes de plusieurs Martyrs; même que les Euêques auoient coutume de venir à Rome, pour celebrer plus solennellement la Fête de l'Apôtre, comme on l'infere de saint Paul en l'Epître treize, qui écrit à Seuer, & en la seizième à Dauphin : & les Saints Papes Anaclet & Zacharie commanderent, que tous Euêques visitassent vne fois l'an les Eglises des Apôtres : Ce que le Pape saint Gregoire enioignit aussi aux Euêques de Sicile : & saint Clette troisième Pape, apres saint Pierre, & Martyr, dit en vne sienne Epître, que visiter l'Eglise de saint Pierre étoit plus meritoire, que de ieûner deux ans. Et S. Gre-

goire confesse, que la ville de Rome denuée de guerre, & sans aucune deffense, auoit été garantie des armes des Lombards, par la protection de saint Pierre; iusques là, que les Princes les plus impies ont toujours porté vn grand respect aux Eglises de saint Pierre & saint Paul.

Lors qu'Alaric, Roy des Gots, pilla & saccagea Rome, il commanda que l'on gardât inuiolablement ces deux Eglises, & tout ce qui en dependoit, & que l'on ne fit aucun tort à ceux qui s'y refugioient. Et l'Imperatrice Theodore, Heretique, enioignant à Anteme de prendre le Pape Vigile en quelque lieu qu'il fût, excepta l'Eglise de saint Pierre.

C'est vne chose digne de grande admiration de voir les graces, les priuileges, & les prerogatiues que nôtre Seigneur a donné à saint Pierre par dessus tous les autres Apôtres. Il changea le nom de celui-là seul : & luy en bailla vn qui luy est demeuré propre : de Simon il l'appella Pierre, ou Cephas, qu'il est la même chose : pour nous faire entendre, qu'il luy donnoit ce que le nom signifioit, le faisant la pierre fondamentale de son Eglise. Il luy reuela particulièrement sa Diuinité, la distinction des personnes Diuines, l'Incarnation du Verbe, & les tres-hauts Misteres de nôtre sainte Foy, qui sont incomprehensibles à la raison humaine. En l'Ecriture sainte (comme nous auons déjà remarqué) entre tous les Apôtres, on donne toujours le premier lieu à S. Pierre; non qu'il fut le plus âgé : car il étoit plus ieune que son frere saint André; ny qu'il eût été appelé auparauant les autres, mais parce qu'il étoit le premier en l'election du Sauueur, & le Chef des autres. C'est pourquoy Iesus-Christ fit payer le tribut pour soy, & pour S. Pierre, comme Chef de Famille & Pasteur vniuersel, luy seul marcha sur les eaux, comme remarque saint Bernard, ainsi que Iesus-Christ, & par son commandement il ietta deux fois ses filets en la mer miraculeusement, & attira tant & de si beaux poissons, pour remarquer au premier trait l'Eglise militante, & au second la triomphante, comme dit saint Augustin. Iesus-Christ promit à saint Pierre, & luy donna les clefs de son Eglise : Il pria spécialement pour luy, afin que sa Foy ne defaillit point, & qu'il aydât & confirmât ses freres. Entre tous les Apôtres, Iesus-Christ ne baptisa que saint Pierre de sa propre main, ainsi qu'écriuent Euode Euêque d'Antioche, & Clement Stromate. Saint Augustin tient que saint Pierre fut le premier, auquel Iesus l'aua les pieds. Apres sa Resurrection il apparut à saint Pierre, auant qu'à aucun des autres Apôtres. Iesus-Christ predit seulement à Pierre le genre de sa mort. Pierre est la bouche de tous les Apôtres, celui qui parle pour tous : & comme nous auons dit ce fut le premier qui annonça l'Evangile aux Iuifs, & qui pour le confirmer, fit le premier miracle, & condamna comme luge souverain, Ananias & Sufira; & par reuelation diuine, ouurit la porte à la conuersion des Gentils, baptisant le Centurier Corneille. Quand saint Pierre étoit aux prisons d'Herodes, l'Eglise fit des prieres continuelles, comme pour son Chef. Pierre fut celui qui assembla le Concile, & y presida, & ordonna ce que l'on deuoit suivre : car c'étoit là son office; & ce qu'il enseignoit pouoit bien être tenu pour chose toute assurée. C'est pourquoy saint Paul dit, qu'il fut en Hierusalem voir Pierre : car encore qu'il

qu'il fut le vaisseau choisi de Dieu pour prêcher l'Evangile, il en vouloit conferer avec le Prince de toute l'Eglise, ainsi que marquent S. Chrysostome, S. Ambroise, S. Hierôme & Ecumene. Iesus-Christ apparut visiblement à Pierre seul, quand il luy dit: *Je m'en vais être crucifié la seconde fois à Rome.* Enfin, toute l'Eglise Catholique a reconnu toujours, & reconnoit Pierre pour son Pasteur unique & universel; & honoré comme Primatiales & Patriarchales les Eglises qu'il a fondées, sçavoir celles de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche: encore que S. Pierre ne fonda pas l'Eglise d'Alexandrie en propre personne, mais par son disciple S. Marc l'Evangéliste, lequel la bâtit sous le nom de S. Pierre: de maniere que durant la vie du glorieux Apôtre, il y avoit vne Eglise dédiée à nôtre Seigneur de son nom, comme écrit Pierre Damien, en vn Sermon de saint Marc l'Evangéliste.

La sainte Eglise celebre aussi la Fête de la Chaite S. Pierre seulement, sans solemniser celles des autres Apôtres. Et anciennement, comme dit l'Eueque Attique, aux lettres formées, qui étoient comme vn symbole & vne patente dont vsoient les Catholiques pour se reconnoître, assister, loger, quand ils alloient par le pays, après le nom de tres-sainte Trinité, Pere, Fils & saint Esprit, les Chrétiens mettoient le nom du Prince des Apôtres, l'honorant par des sus tous, & reconnoissans en luy cet amour & cette liberalité inestimable dont nôtre Seigneur le fit Pasteur de son troupeau, Pere de Famille, Maître de son Escole, Chef du corps de son Eglise, Capitaine general de son armée, Depositaire & Dispensateur de son tresor, Portier des Cieux, Prince sur tous les Roys & Potentats de la terre, le principal Dispensateur de ses merites & de son sang. Ce sont les titres & autres semblables, que luy baillent les Saints Docteurs. Le diuin Denis Arcopagite l'appelle la gloire souveraine, le suprême ornement, le pilier, la tres-forte & ancienne Colonne de tous les Theologiens. Le nom de saint Pierre a été si respecté, que pas vns de ses Successeurs n'a osé en sa promotion prendre le nom de Pierre.

Saint Pierre a écrit deux Epîtres Canoniques desquelles l'Eglise se sert: & S. Marc, son disciple & truchement, écrivit son Euangile de ce qu'il luy avoit oüy prêcher à Rome, lequel saint Pierre approuva, & voulut qu'il fut leu en l'Eglise. On tient qu'il écrivit d'autres liures, comme sont, celui de ses gestes, l'Evangile de S. Pierre, celui de la Predication, celui de l'Apocalypse, & aussi celui du Jugement: neantmoins ce sont tous liures apochryphes, qui ne sont pas receus en l'Eglise; encore que Clement Alexandrin & Origene alleguent le liure de la Predication de saint Pierre, & Rufin fait mention du liure du Jugement.

Le Bien-heureux S. Pierre mourut le 29. de Iuin, l'an de N. Seigneur 69. selon Eusebe, & S. Hierôme, le 14. de l'Empire de Neron: encore que le Cardinal Baronius dise que ce fut le 13. & le 25. de son Pontificat, depuis qu'il entra la premiere fois dans Rome, & qu'il y planta son Siege Apostolique. Pas vn de ses successeurs n'a vécu si long-temps en son Siege, & n'y a eu les iours de S. Pierre. Ses miracles sont indicibles, aussi bien que les loüanges & les grâces que tous les Saints de l'Eglise raportent de luy.

R E F L E X I O N S.

I. Tâchez de mettre en pratique trois bons auis que vous donne saint Pierre, dont voicy le premier: Soyez sobres & veillez, parce que le Diable vôte aduerfaire, est toujours autour de vous, comme vn Lyon rugissant qui cherche sa proye.

II. Le second: Vous ferez bien-heureux, si vous souffrez pour la iustice: Et ne craignez point ceux qui vous tourmentent; Dieu sera vôte Protecteur & vôte Defenseur.

III. Le troisieme: Tâchez de faire en sorte qu'au iour du Seigneur vous vous trouviez sans peché, & qu'il n'y ait rien en vous qui soit digne de blâme.

*Prends garde que tu ne trebuches,  
De Lucifer dans les embuches.*

\*\*\*

LA VIE DE SAINT PAUL, APOSTRE.

**L**E s merites des tres-glorieux Princes des Apôtres, saint Pierre & saint Paul, sont si grands, & les biens que l'Eglise a reçu de leurs mains, comme de leurs principaux Maîtres, sont si immenses, que pour les reconnoître plus dignement, elle ne se contente pas de les joindre, & celebrer leur Fête le même iour qu'ils moururent: mais pour vne plus grande solemnité, elle s'employe le iour de leur Martyre, à faire principalement la Fête de saint Pierre, & le lendemain celle de son bien-heureux compagnon saint Paul: ce qui fut institué par saint Gregoire le Grand, d'autant qu' auparauant (comme on l'apprend du Poëte Prudentius) les Papes auoient coûtume de celebrer tres-solemnellement deux fois les Fêtes des Apôtres le même iour de leur Martyre, l'une en l'Eglise de saint Pierre, l'autre en celle de saint Paul duquel nous écrivons la vie.

Saint Paul étoit Hebrieu de nation, de la Tribu de Benjamin, natif de la ville de Tharse, comme il dit luy-même: ses parens étoient fort honorables & riches, qui l'enuoyerent en Hierusalem le faire instruire en la Loy & aux ceremonies de Moÿse, par Gamaliel, qui étoit fort sçauant & renommé. Il les apprit si soigneusement, & avec tant de ferueur, que pour les mieux observer & deffendre, sçachant que les Disciples de Iesus-Christ les contrarioient, il les persecuta, & se resolut de les exterminer de la terre; & non content d'auoir pourchassé la mort du glorieux saint Estienne, premier Martyr, & gardé les manteaux de ceux qui le lapidoient, afin qu'ils le peussent frapper plus à l'aise, & que luy sans ietter, le lapidât par les mains d'eux tous; desirant de baigner & assouir sa rage dans le sang des Chrétiens, il s'offrit luy-même au grand Prêtre de les persecuter: & ayant pris ses lettres, & des soldats à cette fin, il s'en alla en Damas: pour se saisir de tous ceux qu'il trouueroit croire en Iesus-Christ, & pour les faire cruellement mourir. Lors qu'il étoit ainsi hors de soy, près des portes de Damas, Iesus-Christ luy apparut en chemin; l'auéuglant de sa clarté, l'illumina; & de sa voix forte & éclatante comme vn tonnerre, l'épouuanta & porta par terre; le conuertit,

& d'un loup en fit une brebis ; de Persecuteur , le Défenseur de son Eglise , & de Docteur des Gentils, un Vaisseau d' Election, pour porter son S. Nom par tout le monde, comme nous auons dit au iour de sa Conuersion.

Après qu'il eût demeuré quelques iours à Damas, & prêché que Iesus-Christ étoit le vray Dieu , & le Messie promis , au milieu des Synagogues des Iuifs, avec une efficace vehemente, & une admiration extraordinaire; il s'en alla en Arabie, où il prêcha aussi, & puis retourna en Damas, conuainquant & confondant les Iuifs qui y étoient, & leur prouuant par vaines raisons & autoritez euidentes de la sainte Escriture , que Iesus-Christ qu'il auoit n'agueres persecuté , étoit le vray Sauueur. Encore qu'aucuns des Iuifs, se conuertissent, & embrassassent la verité; neantmoins plusieurs étoient si obstinez qu'ils s'ébloüissoient à la lumiere, & conuertissoient la medecine en poison ; lesquels se courroucerent tellement contre saint Paul, qu'ils se resolurent de luy faire perdre la vie. Or pour en venir mieux à bout , ils persuaderent aux Gouverneurs de Damas, que c'étoit un pernicieux homme, pipeur & seditieux, duquel ils feroient bien de s'asseurer ; comme en effet ils tâcherent de l'arrêter, faisant garder les portes de la ville , de peur qu'il n'échappât. Mais Iesus-Christ, qui le reseruoit à des plus grandes choses, fit que les autres Disciples le descendirent une nuit par une fenêtre dans une corbeille, hors les murs de la ville, & il échapa de leurs mains. De là il s'en alla en Ierusalem ; où desirant s'accoster des autres Disciples, qui le fuyoient comme un Loup, ne sçachans pas qu'il ne l'étoit plus, mais Disciple de Iesus-Christ, comme eux, & Predicateur de son Euangile; iusqu'à ce que Barnabé, qui auoit été son Disciple à l'Escole de Gamaliel, & qui auoit contracté amitié avec luy, ayant sçeu la miséricorde dont Dieu auoit usé en son endroit, en ce changement, l'embrassa, & le fit voir de bon œil aux autres Apôtres , auxquels il raconta tout ce qui luy étoit arriué.

Il seroit mal-aisé de coucher par écrit, ny de croire facilement, combien ce saint Apôtre prit de peine à cultiuer la Vigne du Seigneur, les voyages qu'il fit, les Prouinces qu'il trauersa, les Ames qu'il conuertit à Dieu, & la façon dont il les gagna ; sçauoir en leur enseignant une doctrine toute celeste , & les embrasant du feu de sa tres-ardente charité , par l'exemple de ses admirables & diuines vertus, par sa patience intvincible, dont il supportoit toutes les persecutions de Sathan , & de ses ministres, qui l'attaquoient & l'affligoient, par les continuels & épouuantables Miracles que Dieu operoit en luy.

En premier lieu, pour parler des Nations & des Prouinces que ce diuin Soleil éclaira avec la lumiere de l'Euangile, il dit luy-même, qu'il auoit prêché depuis Ierusalem iusques en l'Esclauonie & Dalmatie, & par toutes les Regions circonuoisines, endes lieux où l'Euangile n'auoit iamais été annoncée ny receüe. Car le glorieux Apôtre ne bâtissoit point sur les fondemens d'autrui : au contraire, les autres edifièrent sur ceux qu'il auoit ietté. Et c'est une chose fort remarquable, qu'en ces voyages de S. Paul , quelquesfois nôtre Seigneur luy reueloit où il deuoit aller , & à qui il falloit prêcher : & d'autrefois, comme il vouloit prêcher, il l'en

détournoit, ainsi qu'il aduint ( comme écrit S. Luc ) quand le saint Esprit luy deffendit de prêcher en l'Asie mineure : & une autrefois qu'il luy apparut un homme de la Prouince de Macedoine (c'étoit peut-être l'Ange qui en auoit la charge) qui le prioit de passer par là, & de les aider ; & S. Paul partit aussitôt pour aller en Macedoine, croyant asseurement que nôtre Seigneur l'appelloit, & luy commandoit par cette reuelation, de prêcher l'Euangile en Macedoine : D'autant que les iugemens de Dieu sont tres-profonds & incomprehensibles & quoy que nous ne les entendons pas, nous les deuons honorer, parce qu'ils ne manquent point de raison, laquelle pouuoit être en cecy ; que nôtre Seigneur vouloit illuminer les Macedoniens par la predication de son Apôtre, qui étoient lors disposez à la recevoir plus que ceux d'Asie, & pour les rendre plus coupables, s'ils n'obeysoient à la doctrine de l'Euangile, qu'on leur annonçeroit. Peut-être aussi que ce fut à cause que nôtre Seigneur vouloit que l'Apôtre semât lors en une autre terre, où il deuoit faire plus de profit, & attendre que celle d'Asie fût plus disposée à recevoir la rosée du Ciel, que le glorieux Apôtre & Euangeliste saint Iean, qui fut le Maître & le Prince de toutes les Eglises d'Asie y fit du depuis pleuvoir.

En tous les lieux par où le glorieux saint Apôtre passa, il gagna beaucoup d'Ames à Dieu par l'efficace de sa Predication, & par son admirable & diuine doctrine, laquelle il n'auoit pas apprise des hommes, mais de celui seul qui l'auoit choisi pour un si haut Ministère, qu'il luy auoit reuelé. Il étoit monté iusques au troisième Ciel, où il entendit ces mystérieuses & ineffables paroles, que la langue humaine ne sçauoit prononcer : il beut de la même fontaine, il se reuêtit de la même lumiere, il s'embrasa dans ce feu diuin, & demeura si remply, si réplendissant & si ardent, qu'il ne pouuoit plus s'empêcher d'arrouser la terre de ses torrens d'éloquence, de ses splendeurs, & de l'enflâmer de ces étincelles qui reiaillissoient de sa doctrine. Et s'il est vray (comme saint Augustin, saint Anselme, saint Thomas, & autres bons Auteurs affirment) que S. Paul en ce rauissement veid l'essence Diuine (encore qu'il y en ait plusieurs de contraire opinion) & fut bien-heureux en ce peu de temps-là ; comment pensons-nous que demeura l'Ame de ce bien-heureux Apôtre embrasée d'amour Diuin ? De sorte qu'en tout ce que saint Paul écriuit & enseigna, il fut comme un interprete & Commentateur de l'Euangile ; d'autant que les Euangelistes racontent la vie & la mort de N. Seigneur d'un stile plein & historique, sans reueler la grandeur des Mysteres : mais sur ce plein-chant, Dieu enuoya S. Paul, comme un Chantre diuin, pour ponctuer les notes, découurant la charité de Dieu, en nous donnant avec son Fils tres-benît les tresors & les richesses qui étoient cachées en Iesus-Christ. C'est pourquoy saint Iean Chrysostome dit, que quand les autres Apôtres & Disciples de nôtre Seigneur étoient avec saint Paul, ils luy cedoient tous jours la Chaire pour prêcher : c'étoit la langue d'eux tous ; de sorte que les Gentils estimoient que Paul fut le Dieu Mercure, & Barnabé Iupiter ; parce que Paul parloit pour tous, & rauissoit par son éloquence chacun en admiration.



L'éloquence de saint Paul fut si persuasive que saint Jean Chrysostome en parle ainsi: *Le tonnerre ne nous est pas si épouvantable, comme la voix de Paul estoit formidable aux demons: car s'ils fuyoient devant ses vœux, combien davantage redoutoient-ils sa voix, qui les vainquit & les captiva? celle qui nettoya le monde, celle qui guerit les malades, qui ruina le mensonge, qui rétablit la verité bannie, & qui avoit toujours Jesus-Christ avec soy? Car nostre Seigneur l'accompagna toujours, & alla par tout avec luy: Et tout ainsi que Dieu est assis dessus les Cherubins, il l'étoit de même sur la langue de saint Paul, par laquelle Jesus-Christ prononça tant d'ineffables Mysteres, même plus grands que par la sienne propre.*

Saint Hierôme parlant de la même éloquence de saint Paul, dit que quand il lisoit ses Epîtres, il pensoit ouyr des éclats de tonnerre, plustost que des paroles, & que c'étoit autant d'éclairs, & de foudres. Et en vn autre endroit il dit: *Le vaisseau d'Electiō, la Trompette de l'Evangile, le rugissement de nostre Lion, le torrent de l'éloquence Chrestienne, nous declare le Mystere qui estoit caché aux siècles passez, & le profond abysme des richesses de la sagesse & science de Dieu: en sorte qu'il semble plustost estre absorbé & ravy en la consideration d'icelle, que de pouvoir dire & expliquer ce qu'il couvoit dans son cœur.* Voilà ce que dit saint Hierôme de la science & de l'éloquence de saint Paul, & de cette admirable affection interieure qu'il ne pouvoit retenir au dedans: & laquelle regorgeoit, & se communiquoit aux autres avec tant d'efficace, qu'elle changeoit les cœurs, & les transformoit en Dieu.

L'Apôtre ne se contentoit pas de nourrir les Ames de son Troupeau, & départir le pain de la doctrine Evangelique, aux fameliques & necessiteux; mais il eut aussi soin de pourvoir les corps, & de secourir les pauvres qui estoient pressez de la faim corporelle. Car estant arriué vne grande famine sous l'Empire de Claude (laquelle fut prophetisée par le Prophete Agabus, Disciple de nostre Seigneur, long-temps devant qu'elle aint) & les nouveaux Fideles qui s'étoient convertis en Jerusalem, estans fort pressez de cette famine vniuerselle, le glorieux Apôtre meu de sa charité, tâcha que les autres Chrétiens qui estoient épars çà & là, les secourussent, & contribuassent chacun selon son pouvoir; puis ayant assemblé toutes ses aumônes, il les porta avec saint Barnabé en Jerusalem. Il s'efforça aussi non seulement d'enseigner la doctrine que Dieu luy avoit reuélée, mais de la conseruer pure & sincere: que la vertu & efficace de la grace de Jesus-Christ se reconnût en tout, & que par les merites avec les œuvres de la grace Evangelique, nous sommes sauvez, sans estre tenus de garder la Loy de Moysé, ny la Circoncision, & les autres ceremonies des Juifs, ainsi qu'aucuns nouveaux convertis pretendoient. Pour cet effet, s'étant agité vne question touchant cette matiere, avec grande altercation entre les Juifs & les Gentils, afin de la decider & resoudre avec l'autorité de saint Pierre, & des autres Apôtres, saint Paul retourna la seconde fois avec son compagnon saint Barnabé en Jerusalem, où en vn Concile, auquel saint Pierre presida, cette difficulté touchant les ceremonies des Juifs, fut vidée, comme nous auons dit en sa vie.

Mais pour retourner à saint Paul, non seulement

il illuminoit les Gentils de la splendeur de sa doctrine, les touchoit & les enflâmoit des paroles ardentés de sa diuine éloquence; mais il les attiroit aussi à la Foy de Jesus-Christ par les grands miracles que nostre Seigneur faisoit par luy; Entre lesquels, il y en eut vn, que l'Apôtre estant en l'île de Cypre, en la ville de Papho, trouua vn faux Prophete Magicien, Juif de nation, nommé Barien, qui estoit vn fils du diable, & empêchoit qu'un Cheualier Romain homme prudent, qui estoit Proconsul nommé Serge Paul, ne receût la Foy. L'Apôtre remply du saint Esprit, l'envisageant d'un œil graue & seuer, luy dit: *O fils du diable, remply de malice & de tromperie, ennemy de toute iustice, iusqu'à quand seras-tu trébucher & choper du droit chemin de Dieu: puis qu'en punition de ta méchanceté la main de nostre Seigneur tombera sur toy, & t'aveuglera, sans que tu puisses voir le Soleil pour vn temps;* A ces paroles le Magicien demoura aveuglé, & le Proconsul Paul se convertist: & à cause qu'il auoit esté le premier Cheualier Romain personne si qualifiée & illustre, qui auoit receu la Foy de Jesus-Christ, saint Paul prit son nom, comme disent saint Hierôme & saint Augustin, & de Saul s'appella Paul: & S. Luc au liure des Actes, qui iusqu'à ce miracle le nomme toujours Saul, de là en auant l'appelle Paul, combien qu'Origene dise, que dès sa naissance il eut ces deux noms, de Saul & de Paul, & d'autres Auteurs disent, qu'il changea de nom au Baptême: & il s'en trouue qui disent qu'en Latin Paul est la même chose que Saul en Hebrieu; que l'Apôtre prit le nom de Paul, à cause qu'il estoit vsité entre les Romains, & les Gentils, avec lesquels il conuersoit: neantmoins saint Jean Chrysostome est d'avis que Dieu luy changea son nom, comme à Simon, qu'il nomma Pierre, laquelle opinion est suivie de Theodoret, Theophilacte & Eucimene.

Il fit vn autre miracle en la ville de Listres, où il guerit vn homme boiteux dès sa naissance, & qui ne s'étoit iamais seruy de ses pieds pour cheminer. Le peuple tout épouvanté de ce miracle, le voulut adorer, & luy sacrifier des couronnes, encore que bien-tost apres ils luy ietterent des pierres. En la ville aussi de Philippe en Macedoine; saint Luc dit, que l'Apôtre guerit vne ieune fille, qui auoit vn esprit Pythonicien, pour decouvrir & reueler par art diabolique les choses derobées & égarées, & qui par ses enchantemens charmoit tout le peuple, & apportoit vn grand profit à ses maistres: laquelle soit que Dieu la contraignist de le dire, afin que ses seruiteurs fussent reconnus: ou bien que le diable pretendist de troubler leur oraison, & les faire cheoir en quelque vaine gloire, alloit souvent apres saint Paul & ses compagnons, criant à haute voix: *Ces hommes icy sont les seruiteurs du tres-haut Dieu, lesquels vous montrent la voye du salut.* L'Apôtre saint Paul ayant compassion d'elle se retourna vne fois, & dit au diable: *Je te commande au nom de Jesus-Christ, que tu sortes de cette femme,* ne voulant pas estre loyé de luy. Le diable s'en alla, & la fille fut deliurée. Mais ses maistres voyans qu'il pettoient ce que le malin esprit leur apportoit de profit, émeurent toute la ville, contr'eux, & les fouetterent & mal-traitterent au possible, les trainans en vne étroite prison. Toutesfois s'étans mis la nuit.

en prières, la prison trembla, les portes s'ouvrirent, & la vertu de Dieu se manifesta tellement en eux, qu'ils les deliurerent le lendemain. En la ville de Troade, saint Paul y prêchant vne fois, & par la ferueur de son esprit prolongeant son discours iusqu'à minuit, vn garçon appelé Eutiche, qui s'étoit mis à vne fenestre haute pour l'écouter, s'endormit, & cheut du haut en bas tout roide mort sur la place, que l'Apôtre embrassant ressuscita avec vne grande admiration & consolation diuine de toute l'assistance. Bref, l'Euangeliste saint Luc parlant des miracles de saint Paul, dit qu'ils n'étoient pas communs ny ordinaires, mais rares & particuliers, & qu'en mettant le moindre de ses mouchoirs ou drappeaux sur les malades & possédez ils estoient aussitost gueris de leurs infirmités, & deliurez des diables, qui les tourmentoient. Il dit luy-même à ceux de Corinthe : *Dieu a operé sur vous les signes de mon Apostolat en vn extrême patience, en miracles, en prodiges, & en œuvres merueilleuses.* C'est bien sans doute que les miracles que Dieu fit par saint Paul pour la confirmation de son Euangile, & pour la conuersion du monde, furent tres-viles, & infiniment admirables.

Toutesfois le plus grand, selon mon iugement, & le plus assuré témoignage de la doctrine qu'il prêchoit, c'étoit sa maniere de viure : car ce n'étoit pas vne vie d'un homme mortel, mais d'un homme descendu du Ciel; c'étoit la vie d'un homme en qui Dieu viuoit, parloit & operoit, qui dit avec verité : *Je vis, mais ce n'est plus moy, ains c'est Iesus-Christ qui vit en moy.* Et, *Ma vie c'est Iesus-Christ, & la mort me seroit vtile : ma vie & ma conuersation est au Ciel.* Et, *Vouslez-vous vne manifeste preuue pour scauoir assurément que Iesus-Christ parle en moy ?* De façon que saint Paul étoit vn portrait de Iesus-Christ qui ne viuoit pas tant selon la nature, comme d'une vie surnaturelle & diuine. De quel feu d'amour diuin estoit embrasé celui qui fouloit aux pieds toutes les choses perissables de ce monde, comme du fient, pour embrasser & posséder Iesus-Christ : celui qui defioit toutes les aduersitez, & disoit avec tant de ferueur : *Qui me pourroit separer de la charité de Iesus-Christ ? seroit-ce la tribulation, ou l'affliction, ou la faim, ou la nudité, ou le peril, ou la persecution, ou le glaive tranchant ? Je suis bien assuré que rien ne me scauroit separer de la charité de Dieu, laquelle il a manifestée en son Fils nostre Seigneur Iesus-Christ, ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les Principautez, ny les puissances celestes, ny les biens presens, ny ceux de l'auenir, ny la force, ny la hauteur, ny la profondeur, ny autre chose quelconque qui soit au Ciel, & en la terre.*

Mais que diray-je des autres vertus admirables de ce tres-glorieux Apôtre, de sa viue Foy, de sa ferme esperance, de sa rare temperance, & de son équité & iustice, de sa diuine prudence, de sa force & constance si parfaite & si accomplie ? quelle rigueur & penitence à châtier & dompter son corps, de profiter aux autres à sa perte & de demeurer à sec, amandant & arroufant les champs d'autrui ? Il suffira d'entendre ce qu'il dit de soy-même. *S'ils sont Ministres de Iesus-Christ, ie le suis plus qu'eux, rompu en toutes sortes de travaux, emprisonné plus souuent qu'eux, marqué de playes excessiues, & souuent en danger de la vie. Les Iuifs m'ont fouetté cinq fois, & à chaque fois j'ay*

*receu 39. coups, suivant la Loy. j'ay esté par trois fois battu à coups de bâtons, vne fois lapidé. J'ay enduré trois naufrages : j'ay esté vn iour & vne nuit dans le profond de la mer sous les eaux : j'ay vogué toute ma vie, exposé aux dangers des riuieres, des larrons, des Iuifs, des Gentils, en la ville, en la solitude, en la mer, & en la terre ; & de faux freres : j'ay esté lassé de travailler, fatigué d'angoisses, consummé de veilles, de faim, de soif, de ieunes continuels, de froid & de nudité. Et en vn autre passage : iusqu'à cette heure nous mourons de faim, & de soif, nous sommes tous déchirez & soufflez, sans auoir aucune retraiste assurée, nous travaillons de nos mains : ils nous maudissent, & nous les benissons, nous sommes persecutez, & nous auons de la force pour l'endurer, & le souffrir patiemment : on nous maudit, & nous prions pour ceux qui nous maudissent. Bref, on nous tient, & on nous traite comme le rebute du monde, comme la poussiere de la terre, comme les hommes que les Gentils sacrifient pour tout le peuple, pour appaiser l'ire des faux Dieux.*

Qui pourra dignement représenter cette profonde humilité, racine & fondement de toutes les vertus du bien-heureux Apôtre ; lequel (bien qu'il fût si excellent, & auancé par dessus tous, que quand on parle de l'Apôtre simplement, c'est à dire, par eminence, saint Paul) dit de soy : *Je suis le moindre de tous les Apostres, & indigne de ce nom, parce que j'ay persecuté l'Eglise de Dieu.* Et en vn autre endroit : *Iesus-Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs, desquels ie fais le plus grand.* Mais Dieu m'a pardonné, pour montrer sa longanimité & patience, & inciter par cet exemple les Fideles, d'esperer en sa diuine misericorde, & obtenir en ce faisant la vie éternelle. Et pour exalter davantage la surabondante misericorde de N. Seigneur, il dit, Qu'il auoit esté blasphemateur & persecuteur, & vn vaisseau d'ire & de mépris. Mais ce qui est plus considerable, c'est que Dieu nostre Seigneur, pour conseruer cette humilité si necessaire & importante à son Apôtre, & le preseruer de la vanité & complaisance de luy-même, que luy pouuoient causer les grandes reuelations ditines, & la predication de l'Euangile, avec tant de fruit & d'applaudissement, & les infinis miracles qu'il faisoit : nostre Seigneur, dis-je, permettoit qu'il fût affligé de l'aiguillon de la chair, qui luy faisoit sentir qu'il estoit homme, & auoit nécessairement affaire de la faueur de Dieu, lequel il supplia par trois fois de l'en deliurer : ce qu'il ne pût obtenir, parce qu'il estoit ainsi conuenable, pour luy faire reconnoître sa foiblesse : car il n'y a rien au monde qui nous la fasse tant auouer que cela. D'autres estiment que c'étoient des maladies & persecutions que le Saint Apôtre enduroit, qui étoient telles & si grandes, spécialement celles qu'il receuoit de la part des Iuifs, que chacun admiroit sa loye & sa patience inestimable.

Car si le glorieux Apôtre eût esté le cruel ennemy commun de tout le genre humain, les Iuifs ne l'eussent pas plus persecuté en tous temps, en tous lieux, & à toutes occasions, tâchant de le faire mourir avec autant d'efforts & de violences, comme si en cela seulement eût consisté l'entiere conseruation de la vie de chacun d'eux. Ils le serrèrent quelquesfois de si près, que l'Apôtre dit luy-même cecy : *Vouslez-vous scauoir, mes freres, la tribulation insupportable que nous auons souffert en Asie, qui nous a affligé*

*affligez jusqu'au bout par dessus toutes nos forces, & reduits en telle angoisse, que nous auions regret de viure? Toutes choses nous prognostiquoient & menaçoient de la mort, nous-mêmes languissions, & l'attendions sans aucun remède, Dieu le permettant ainsi, pour nous apprendre à desespérer de nous-mêmes & n'auoir autre confiance, qu'en celuy qui ressuscite les morts, & qui par la puissance de sa main, nous a deliuré de si grands dangers. En vn lieu il dit : Je me réjouis en mes infirmités, aux mépris, necessitez, persecutions & afflictions que j'endure pour nostre Sauueur Iesus-Christ : car plus ie suis foible & abbatu en moy, plus ie me trouue fort & puissant en nostre Seigneur.*

Iesus-Christ ayant deliuré plusieurs fois son Apôtre de la main des Iuifs, il l'y laissa tomber vn coup pour sa plus grande gloire : & afin qu'il eut suiet d'aller les fers aux pieds & aux mains à Rome, & manifester en la capitale ville du monde, & dans le Palais de l'Empereur qui y dominoit, le nom de Iesus-Christ, qui par ce moyen vouloit triompher & assuier la Maïesté & la grandeur de l'Empire Romain sous les pieds d'un pauvre artisan son seruiteur, accusé, emprisonné, méprisé, comme vn homme de neant; la chose passa en cette sorte. L'Apôtre alloit en Hierusalem, & estant arriué à Cesarée, le Prophete Agabus prenant la ceinture de saint Paul, s'en lia les pieds & les mains, disant par inspiration diuine : *Les Iuifs garroteront ainsi en Hierusalem le Maïstre de cette ceinture, & le liureront entre les mains des Gentils* : Les autres Disciples oyans cela, prièrent l'Apôtre de se deliurer d'un tel peril, & de ne point aller en Hierusalem : mais il répondit courageusement & constamment : *Que faites-vous? pourquoi m'affligez-vous de vos pleurs? Je ne suis pas seulement disposé à estre enchainé, mais aussi à mourir en Hierusalem pour le nom de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Il passa donc en Hierusalem, n'en ayant pû estre diuertie par leurs prieres & soupirs, & alla au Temple faire sa priere : où quelques Iuifs Asiens l'aperceurent & inciterent le peuple à luy mettre la main sur le collet. Ils le traînerent hors du Temple, crians, heurlans, & l'outrageans; & sans doute, ils l'eussent assommé de coups, si le Tribun, ou Maître du Camp, Claude Lysias, qui craignoit vne sedition. n'y fut accouru avec ses gens de guerre, & ne l'eût arraché de leurs mains. Lysias l'enuoya à Felix President de Iudée, avec vn auis de ce qui c'étoit passé. Felix, apres auoir ouy les plaintes & les charges que les Iuifs luy imposoient, ensemble son interrogatoire & ses réponses, ne pouuant retirer de saint Paul le profit qu'il en esperoit pour contenter les Iuifs, au bout de deux ans qui le tint prisonnier, laissa son procès à Festus qui luy auoit succédé au gouuernement de la Iudée. Festus pour congratuler aussi les Iuifs (qui vouloient tuer saint Paul sur le chemin) le sollicita de venir en Hierusalem pour y examiner son affaire toute à loisir : mais l'Apôtre sçachant les embuches qu'on luy auoit dressées, & encouragé par vne reuelation de nostre Seigneur qui luy dit : *Sois constant; car comme tu as rendu témoignage de moy en Hierusalem, il est nécessaire que tu le portes jusque dans Rome*; il en appella deuant Cesar, & fut enuoyé dans vn vaisseau avec vn Centenier, & plusieurs gens de guerre, à l'Empereur Neron, la seconde année de son Empire, comme dit Eusebe;

& le 25. depuis l'Ascension, comme écrit saint Ierôme; donnant iour aux accusateurs de comparoitre à Rome, & de poursuivre leur accusation criminelle deuant Cesar.

Leur navigation fut fort laborieuse & perilleuse. Ils pensoient estre tous perdus, comme ils eussent esté sans doute, si N. Seigneur Iesus-Christ exauçant les prieres de son Apôtre, ne les eût preferuez : car il luy enuoya vn Ange pour l'asseurer qu'aucun ne periroit, & que Dieu luy donnoit les vies de tous ceux qui estoient avec luy. Enfin apres auoir échappé d'une horrible tempeste qui dura plusieurs iours, & passé 14. iours sans manger, le nauire où ils estoient alla au fond, & toutes les personnes qui estoient 266. furent sauuées par les merites & les oraisons de S. Paul, & aborderent en l'Isle de Malthe, où ils furent accueillis & secourus de ces Barbares insulaires; lesquels firent vn grand feu pour les secher, à cause qu'ils sortoient de la mer tous mouillez, & par vn temps de pluye. Comme l'Apôtre attisoit le feu, vne vipere qui estoit cachée dans vn fagot de serment, sentant la chaleur sortir dehors, & se prit à la main de Paul, où elle demeura suspendue. Les Barbares voyans cela s'entredisoient : *Sans doute c'est là vn meurtrier, & vn méchant homme, qui estant échappé du danger de la mer, est poursuivy de ses pechez.* Car cōme gens aueuglez, ils ignoroient que les peines que Dieu donne en cette vie, ne sont pas toujours pour châtier les fautes, & que tous les pechez ne sont pas punis en ce monde, même que N. Seigneur donne souuent des biens temporels aux méchans, & des maux aux bons durant cette vie, parce qu'il est ainsi conuenable à sa diuine prouidence : L'Apôtre secotia la vipere, & la jettā dans le feu, sans en auoir reçu aucun mal. Les Barbares qui le regardoient attentiuement, voyans qu'il n'enfloit, ne tomboit, ny ne mouroit, & ne se sentoit aucunement du venin de la vipere, tombans d'une extremité en l'autre commencerent à dire que c'étoit vn Dieu, non pas vn homme. Par ce miracle, & par la guerison de Publius, seigneur de l'Isle, qui étoit malade des fièvres & autres grands accidens, on amena à S. Paul tous les malades de l'Isle, ausquels il fit recouurer la santé. Depuis que l'Apôtre saint Paul eut passé en l'Isle de Malthe, en laquelle il luy arriua ce que nous auons recité de la vipere, en memoire d'une chose si signalée, il aplū à Dieu pour glorifier dauantage son Apôtre que les serpens de cette Ile ne porte plus de venin, & ne font point du mal.

L'Apôtre continua sa route de là par Saragosse en Sicile, par Rijoles de Calabre, par Puzol de Naples, jusqu'à ce qu'il arriuat à Rome. Saint Paul entra dās Rome, selon le Cardinal Baronius, le 59. an de nostre Seigneur, & le 3. de l'Empire de Neron. Il fut deux ans prisonnier en la garde d'un soldat, dans vne maisonnette, que l'on montre auourd'huy en en l'Eglise sainte Marie, en la rue Large, qui étoit vn titre d'un Cardinal Diacre, où l'on tient par tradition que saint Paul demeura. Pendant ces deux années il eut plusieurs disputes & contestations avec les Iuifs, desquels il fut accusé, & rudement persecuté. Sa cause fut examinée en la presence de l'Empereur, du Senat & des Pontifes, parce qu'il s'agissoit de la Religion. Plusieurs de ceux qui

qui l'auoient accompagné, les voyans si pressé & si mal mené, qu'ils croyoient assurément qu'on l'alloit condamner à mort, le quitterent & l'abandonnerent. Saint Luc acheua l'histoire des peregrinations de saint Paul, & le liure des Actes des Apôtres, en ces deux années que saint Paul fut prisonnier à Rome. Enfin Dieu le consola, le visita, & le fortifia, le deliurant de la gueule du Lyon, (saint Paul appelloit ainsi Neron pour luy donner meilleur moyen d'acheuer le ministère de sa predication Euangelique, que nôtre Seigneur Iesus-Christ luy auoit tant recommandé. Au bout de deux ans, étant libre, il s'assembla avec le Prince des Apôtres saint Pierre; & n'est pas croyable combien nôtre Religion s'augmenta sous ces deux vaillans Capitaines, & combien de personnes deueuillées des tenebres de leur auement & idolatrie, receurent à Rome la lumiere de l'Euangile. Mais d'autant que saint Paul auoit été élu pour porter le nom du Seigneur par le monde, & manifester aux Nations le secret Mystere de nôtre Redemption, il ne demeura pas long-temps à Rome; mais (comme dit Metaphraste, & plusieurs autres) il alla par l'Italie, & par la France, iettant la semence de la doctrine celeste, & donna iusques en Espagne, où il prêcha, dont nous auons encore auourd'hui de grands indices & argumens. Car à Narbonne, qui est la Prouince de Languedoc en France, ils tiennent le Proconsul Paul qui fut conuerty par saint Paul, qui auoit été leur premier Euêque, & disent que l'Apôtre même l'y instala. Et en Tortose d'Espagne, on celebre la Fête de saint Rufe, l'un des deux enfans de Simon le Cyreneen, qui ayda à nôtre Seigneur Iesus-Christ à porter sa Croix, & cette ville-là l'aduoit pour Euêque, & affirme que saint Paul le mena quant & soy, lors qu'il fut en Espagne, où se conuient le diuin Herotee Espagnol, que le grand Denis Areopagite loue si dignement. Et en l'histoire des Saints Martyrs Facond & Primitif, qui étoient Espagnols, il est dit, qu'ils répondirent au Iuge, qui les interrogea de qui ils auoient appris cette doctrine, que c'étoit de l'Apôtre S. Paul, non qu'ils l'eussent entendu de sa propre bouche (parce qu'ils n'étoient pas de son temps) mais bien de ceux à qui S. Paul l'auoit enseignée: & Metaphraste adjoint, que l'Apôtre prêchant par l'Espagne, & faisant un grand fruit, une femme de qualité, & fort riche, ayant ouï faire recit de l'Apôtre, le desira voir, & écouter ses discours; & qu'une fois par un certain instinct de Dieu, elle alla en la place, où elle le vid; & l'ayant iugé doux, & de bonnes mœurs, elle persuada à son mary, nommé Probe de le loger en sa maison, ce qu'il fit: & lors qu'il y fut, elle vid sur le front de S. Paul ces paroles écrites en lettres d'or: *Paul Predicateur de N. Seigneur Iesus Christ*, laquelle vision la toucha tellement, qu'elle se prosterna à ses pieds, se conuertit, & fut baptisée la premiere (on la nommoit Xantipe) puis apres son mary & les autres receurent le Baptême.

Nous ne sçauons si l'Apôtre passa d'Espagne en Affrique, ny si depuis qu'il fut amené de Hierusalem à Rome, il ne retourna plus aux quartiers d'Orient. Mais lors qu'il prit congé des Euêques, des Prêtres, & des Chefs de l'Eglise d'Ephese, il leur dit clairement, qu'ils ne le verroient plus, de sorte qu'ils

luy dirent adieu, pleurans & solâpirans, comme personnes qui ne iouïroient plus de sa presence. Ce que l'on sçait au vray, c'est que l'Apôtre, apres auoir employé huit ans (depuis qu'il fut mis en liberté à Rome) à prêcher l'Euangile, & trauerser les Prouinces que nous auons cy-dessus spécifiées, & les éclairant de la lumiere & de la doctrine celeste, il retourna à Rome, le 12. an de l'Empire de Neron, par le commandement duquel il fut emprisonné avec l'Apôtre saint Pierre, pour les suiets que nous auons cortez en sa vie, qu'il n'est pas besoin de repeter, ny comment les bien-heureux Apôtres furent tirez de la prison, & prirent congé l'un de l'autre, ayans enfin donné leur vie pour Iesus-Christ. J'adjouteray seulement ce qui est special de l'Apôtre S. Paul dont j'écris icy la vie.

Comme l'on menoit le glorieux Apôtre au supplice, avec une grande suite & huée; lors qu'il arriva à la porte de la ville, il veid une Dame, nommée Plautille, fort triste & deconfortée, à laquelle il demanda un voile pour se bander les yeux (comme l'on auoit accoutumé de faire à ceux auxquels on tranchoit la tête) avec promesse de luy rendre ce qu'elle fit tres-volontiers. Par le chemin, trois soldats qui le conduisoient, se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ, à sçauoir Longin, Anceste, & Megistre, qui furent martyrisés, & l'Eglise solemnise leur Fête, le 2. Iuillet. Le lieu où il eut la tête tranchée, s'appelle auourd'hui les trois Fontaines, où les Gentils firent depuis une cruelle boucherie des Chrétiens, y massacrans saint Zenon, avec 203. soldats, ses compagnons. Là il fit sa priere ferueure & tranquille; puis d'un cœur gay & joyeux il tendit le col au bourreau. Ce fut une chose tres-merueilleuse, que comme dit saint Chrysostome, le col coupé, au lieu de sang, rendit un ruisseau de lait: toutesfois il ne faut pas s'ébahir, dit saint Ambroise, si celui, qui comme une bonne nourrice allaitoit les Fideles, & les nourrissoit du tres-pur & sauoureux lait de sa doctrine, versa du lait en mourant, plutôt que du sang. On sçait par tradition, que sa tête fit trois bons, d'où procederent trois sources qui se voyent encore auourd'hui au même lieu; & qui sont tenues en grand honneur & deuotion de tout le peuple Chrétien. A l'occasion de ces miracles, qui se firent au martyre de saint Paul 35. hommes furent conuerts à nôtre sainte Religion, comme affirme saint Iean Chrysostome: & le même Apôtre s'apparut depuis à Plautille, & luy rendit le voile ou le mouchoir qu'elle luy auoit prêté pour luy couvrir les yeux. Une tres-pieuse & grande Dame, nommée Lucine, prit le corps de saint Paul, & l'enterra avec beaucoup de reuerence en un sien heritage.

Saint Paul étoit de petite stature, un peu vouté, blanc de visage, & qui paroissoit plus vieux qu'il n'étoit, ayant la tête petite, les yeux agreables, les sourcils courbez fort bas, le nez un peu long & aquilin, la barbe longue & épaisse, qui grisonnoit déjà; son regard étoit venerable & attrayant à la deuotion, qui témoignoit assez que c'étoit un vaisseau de la Grace diuine. Saint Chrysostome écrit que saint Paul vécut 68. ans & mourut le 60. de nôtre Seigneur, le 13. de l'Empire de Neron, selon le Cardinal Baronius.



Les loüanges & les excellences que tous les Saints anciens & modernes disent des deux Princes des Apostres, saint Pierre & saint Paul, sont grandes & si admirables, qu'il faudroit vn plus gros volume que celuy cy pour les rediger toutes: & quoy qu'ils en ayent dit, cela n'est gueres au prix de ce qui en reste à dire. Saint Iean Chrysostome parlant à ces deux Apostres, dit; *Dieu même vous a loüez, il vous a appellez, la lumiere du monde: vous estes plus puissans que les Roys, plus vaillans que les soldats, plus comblez que les riches, plus sages que les Philosophes, plus discrets que les Orateurs, & n'ayans rien vous souffrez de tout. Vous estes l'exemple des Martyrs, la couronne des Vierges, la regle des mariez, la forme des Religieux, l'ornement des Roys, la défense des Chrestiens, le frein des Barbares, le marteau & la confusion des Heretiques.* Eusebe Emisene appelle ces deux Apostres deux Fontaines, qui sortent du Thrône de Dieu comme d'un fleuve rapide, pour étancher la soif des Ames: deux Medecins du Ciel, deux flèches pointuës decochées de l'arc de Dieu, deux trompettes qui animent & reueillent les hommes de leur son, deux lampes ardentes qui éclairent tout le monde. Saint Gaudence Euêque de Bresse, dit; *Qu'ils sont les lumieres du monde, les colonnes de la Foy, les fondateurs de l'Eglise, les maistres de l'innocence, les auteurs de toute sainteté & verité, qui ne se peuent dignement louer sinon par la parole du Sauueur.* Saint Leon Pape dit en vn Sermon (c'est au premier qu'il a fait de la Feste de ces deux Apostres) *Qu'au corps mystique de Iesus-Christ, qui est l'Eglise, au prix des autres Saints, ils sont comme les deux yeux de la teste: & que de leurs merites & vertus qui surpassent tout ce que l'on scauroit dire, nous ne deuons penser qu'il y ait aucune difference entre les deux, parce qu'ils ont esté semblables en l'élection, pareils aux travaux & égaux au martyre.* Ce ne seroit iamais fait de rapporter icy ce que tant d'autres Saints on dit à la loüange de ces deux Princes de l'Eglise. Gregoire de Tours rapporte, qu'un homme deuot à saint Paul estant fort renté, & tellement desesperé, qu'il s'étoit déjà mis la corde au col pour se pendre, ne laissoit pourtant d'inuoker le nom du saint Apostre, disant *saint Paul aidez-moy.* Lors qu'il le reclamoit ainsi, le diable se presenta deuant luy, comme vne ombre épouuantable, qui le hastoit d'acheuer ce qu'il auoit commencé: mais que l'Apostre saint Paul luy apparut aussi-tost, qui fit éuanoüyr le diable, & ce miserable homme reuint à soy, se repentit de ses pechez & en demanda pardon à Dieu à chaudes larmes, remerciant l'Apostre qui l'auoit preserué de la mort temporelle & éternelle.

#### REFLEXIONS.

I. Saint Paul vous auertit, que si vous vivez selon la chair, vous mourrez: mais que si vous mortifiez les appetis de la chair par l'esprit, vous vivrez: suiez ce beau conseil, & vous en verrez le fruit.

II. Il nous recommande, de bien faire à tous pendant que nous auons le temps, & d'exercer nôtre charité, principalement enuers ceux qui sont égarés par la Foy: Nous acquittons-nous bien de ce deuoir?

III. Il nous donne auis, de recommander aux riches du siecle, de ne point estre ambitieux, &

superbes, ny de ne point mettre leur esperance dans les richesses, mais en Dieu seul. N'estes-vous point du nombre de ces mauuais riches?

*C'est viure d'une vie immonde  
 Que de viure selon le monde.*

\*\*\*

#### LA VIE DE SAINT MARTIAL, Euêque de Limoges.

**L**E bien-heureux saint Martial, fils de Marcel, & d'Elizabeth, de la lignée de Benjamin; cousin de saint Estienne, premier Martyr, fut l'un des septante-deux Disciples de nôtre Seigneur, lequel dès sa ieunesse il suiuit au delà de la mer Tyberiadé, & donna les cinq pains & les deux poissons, qui furent multipliez, & rassasierent cinq mille hommes. Il seruit à table en la dernière Cene, & mit l'eau au bassin, quand nôtre Seigneur l'aua les pieds des Apostres. Apres l'Ascension, il fut baptisé par saint Pierre, & seiourna avec luy cinq ans en Ierusalem, & sept en Antioche, obeyssant à ses commandemens. Il vint à Rome avec luy, l'an quatre de l'Empire de Claude, & y demeura vn an entier, iusqu'à ce que saint Pierre fut diuinement auerty de l'enuoyer en France prêcher l'Euangile, & retirer ce peuple du Paganisme, où il estoit plongé. Le saint Apostre luy donna deux compagnons, Alpian & Austriclinian, pour l'assister en sa charge; mais Dieu luy enuoya douze Anges, qui l'accompagnoient en ses predications, & aux voyages qu'il faisoit par la France. Ayant choisi la ville de Limoges pour son siege Episcopal, il y trauailla si heureusement, qu'en moins de six ans il en détacha l'Idolatrie, bâtit des Eglises à l'honneur de Iesus Christ, de sa sainte Mere, & du glorieux saint Estienne, conuertit vne infinité de peuples, par la sainteté de sa vie, & par le grand nombre de miracles que Dieu opéroit par ses merites: Tellement qu'il rendit la vie à six hommes morts, la veuë à beaucoup d'auengles, la parole à plusieurs muets, & deliura plusieurs possédez. Ses miracles furent si grands que le bruit en fut épandu par tous les endroits de France, depuis la riuere du Rhône, iusqu'à l'Océan; lesquels il éclaira du flambeau de l'Euangile; entr'autres ceux de Tolose, Bourdeaux, d'Auvergne & de Nismes. Voilà pourquoy il merita à iuste titre le nom d'Apostre des Gaules.

Entrant vne fois dans Limoges, il guerit le fils d'une tres-belle Dame, qui estoit phrenetique, la conuertissant par ce moyen avec sa fille Valere, & six milles Idolatres, qui furent aussi-tost baptisez. Le diable enrageant de ces beaux commencemens, incita les Prestres des Idoles à le mettre en prison, resolut de le faire cruellement mourir: Mais Dieu vangea bien-tost l'iniure de son Saint, enuoyant vn éclat de tonnerre qui les mit tous à mort, ouurant pareillement les prisons où il étoit, & le fortifiant d'une celeste & visible lumiere. Estant sorti à l'instance priere du peuple, il ressuscita ces Prestres, tant du corps que de l'esprit: car il les conuertit tous, & avec eux vingt-deux mille Infideles, auxquels ils rapportèrent des merueilles qu'ils auoient veuës en l'autre vie. Valere apres la mort de Su-

zonne sa mere, nonobstant le vœu de virginité qu'elle auoit fait entre les mains du Saint, fut pourfuite par Estienne Duc de Guyenne, qui vouloit à toute force l'épouser; mais voyant qu'elle mépri-  
soit son alliance, & ne tenoit compte de ses promes-  
ses, il entra en vne telle rage, qu'il luy fit trancher  
la teste, couronnant sa virginité d'un martyre bien  
signalé. Car à la veuë d'un chacun elle prit sa teste,  
& la porta iusqu'au pied de l'Autel, où saint Mar-  
tial disoit la Messe: le bourreau la suivant pas à  
pas, mourut dans l'Eglise, apres auoir protesté qu'il  
voyoit les Anges à l'entour de son corps. Là dessus  
saint Martial l'ayant soudainement ressuscité en  
presence du Duc, & de beaucoup de peuple, le  
conuertit & le baptisa avec quinze mille hommes,  
& fit bâtir à l'honneur de la Sainte vne Chapelle,  
où il enterra fort honorablement son corps. Apres  
ces belles & riches dépouilles qu'il auoit empor-  
tées sur l'ennemy, il alla à Rome en porter les nou-  
uelles à saint Pierre, qui s'en réjouyt grandement,  
en remerciant la diuine bonté & en partant pour  
reuenir à son troupeau, luy donna son bâton Pa-  
storal, duquel il ressuscita Hibert fils du Comte  
Arcade que le diable auoit noyé, l'ayant au prela-  
ble fait sortir de ce corps, avec deux autres compa-  
gnons, en guise de petits Maures: ce qui causa la  
conuersion de beaucoup de Gentils. Il est impossi-  
ble de deduire tous les autres miracles qu'il fit, tant  
à Limoges comme à Bourdeaux, où il éteignit par  
ce même bâton vn incendie qui menaçoit toute  
la ville.

Ayant le corps cassé de vieillesse, & atténué par  
ses austeritez, quinze iours auant sa mort nostre  
Seigneur Iesus-Christ luy apparut, l'appellant pour  
iouyr d'un eternal repos avec ses semblables: si

bien qu'apres auoir celebré la Messe, & exhorté  
son peuple à perseuerer en la Foy qu'il leur auoit  
prêchée, son ame s'enuola droit au Ciel, le dernier  
de Luin, septante-quatre ans apres la Passion de nô-  
tre Seigneur, le troisième de l'Empire de Vespas-  
sian, & le vingt-huitième de son Siege. Son corps  
gist à Limoges, où Dieu le fait briller de quantité  
de miracles.

Sa vie a esté recueillie par Pierre de Natalibus,  
par Innocent III. & de plusieurs Auteurs qui font  
mention de deux Epîtres qu'il a écrites, l'une à  
Limoges, l'autre à Bourdeaux & Tolose. Les Mar-  
tyrologes de Beda, Vfsuard & Adon, en font vne  
tres-honorable memoire, le iour même que l'Eglise  
solemnise sa Feste.

#### R E F L E X I O N S.

I. Meditez trois graces particulieres que nô-  
tre Seigneur a accordées à saint Martial, dont il  
luy fit la premiere, en le choisissant pour l'un de  
ses Disciples, qui eut l'honneur de le seruir à ta-  
ble en la derniere Cene.

II. La seconde en luy donnant douze Anges,  
qui l'assistoient dans ses predications, & qui l'ac-  
compagnoient dans tous ses voyages qu'il faisoit  
par la France.

III. La troisième grace que son diuin Sau-  
ueur luy fit, fut lors que pour l'appeller de cette  
vie à vne meilleure, il s'apparut à luy, & l'auer-  
tit de sa derniere heure, à laquelle le Saint se  
prepara, & mourut apres auoir celebré la sainte  
Messe.

*Rendons-nous dignes des faueurs  
Que Dieu donne à ses seruiteurs.*

FIN DV I. TOME.





# TABLE HISTORIQUE

Des Matieres les plus remarquables qu'on a pû recueillir des Nouvelles Fleurs  
des Vies des Saints ; Tres-vtile aux Predicateurs, & tres-necessaire  
pour ceux qui voudront tirer du fruit de leur lecture.

Où il sera à remarquer que P. signifie la page, M. Martyr, C. Confesseur. V. Vierge.

## A



### AGE des Saints.

A 111. ans, S. Simon l'Innocent, 14. Mars.

S. Cyram, 16. Juin.

A 111. ans, S. Celse, 9. Janvier.

A 1. ans, Sainte Pelage, 26. Juin.

A 111. le fils de saint Conon, Martyr,

29. Mars, Sainte Foy, V. M. 30. Septembre.

A 111. ans, Sainte Prisque v. m. 18. Janvier. Sainte Agnes,  
v. m. 11. Janvier.

A 111. ans, S. Pancrace, m. 12. May. Sainte Eulalie v. m.  
12. Fevrier.

A 11. ans, Saint Neophite, m. 10. Janvier.

A 111. ans, Sainte Denise, m. 15. May.

A 111. S. Pierre de Luxembourg, 5. Juillet. Sainte Blef-  
le, 22. Janvier. S. Louys Gonzague, 20. Juin.

A 111. ans, S. Casimire, 4. Mars. S. Spensippe, 17. Janvier.  
Sainte Marguerite d'Hongrie, v. 28. Janvier.

A 111. ans, Sainte Euphrasie, v. 13. Mars.

A 111. ans, Sainte Fontaine fille Hermite, en la vie de  
S. Martinien, 15. Fevrier.

A 111. ans, Sainte Catherine de Sienn, 30. Avril.  
Sainte Gertrude, v. 30. Mars.

A 111. ans, S. Antoine de Pade, 13. Juin.

A 111. S. Amedeo, 31. Mars.

A 111. S. Alexandre, m. 3. May.

Age. Iesus croissoit en âge & en sagesse, comment se doit  
entendre, p. 3.

Abandonnement, & priuation de toute consolation, en l'a-  
mertume des afflictions de Nostre Seigneur. page 10. 11.  
Remarquable en sainte Colette, en sa vie. Vne sainte Li-  
duuine, en sa vie, & sainte S. Theodore se plaint en ses  
tourmens d'être abandonné de Dieu, en sa vie. Voyez  
Patience.

Abstinence qui est faite par amour ne cause nulle infirmité.  
Punition de ceux qui s'en rient, 184. Autres exemples  
notables, p. 291. Vn Religieux est chassé pour en faire  
trop, Admirable en vne penitence, p. 398. Elle est fort  
propre pour gagner le Paradis, p. 444. Bel exemple en vn  
Iardinier Religieux, en la de S. Pachome. Le Diable  
tent visiblement contre icelle. la mesme. Dieu nourrit  
diuinement les abstinens, en la vie des saints Marc &  
Marcellin. Celle des premiers Iacobins conuertit les he-  
retiques, p. 105. Elle est admirable en sainte Genevieve,  
en sa vie. S. Theodose est trente ans sans manger pain.  
S. Epiphane voulant persuader à sainte Paule de n'vser  
point de vin, est luy-mesme persuadé de n'en plus boire.  
Viande changée en poisson pour l'abstinence du B. Gon-  
zad. Extreme abstinence de saint François de Paule, &  
Tome I.

de tout son Ordre, chacun en sa vie. Abstinence notable  
d'un Iardinier de S. Pachome en sa vie. Etablissement de  
l'abstinence en Carême, & autres iours, en la vie de sainte  
Eleuthere. S. Robert se remet en appetit avec vn mor-  
ceau de pain d'auoine, en sa vie. Adoration fort frequen-  
te à S. Simeon le Stylite. S. Jacques en portoit les mar-  
ques, en sa vie. Voyez Dieu, & ses attributs.

Admis spirituels, p. 145. 426.

Adulteres separez de l'Eglise, p. 118, Adultere absous par  
Iesus Christ, en sa vie. Condamné par S. Raymond, en  
sa vie. S. Estienne le ieune est accusé d'adultere, en sa  
vie.

Affection que les Sains ont eu en cette vie, leur dure apres  
la mort, p. 127. 201. 461. Elle fait trouuer moyen par  
tout, p. 134. 190. Celle de S. Paule enuers ses enfans,  
en sa vie. Selon l'exterieur on iuge de la conscience. Voyez  
Amour, Inclination, Charité, Amie, Volonté.

Affliction cause la conuersion à vn pecheur, p. 104. sou-  
haitée des Saints, pour purgation, la mesme. Il faut oster  
le peché pour s'en deliurer, p. 330. Il est expedient de  
l'auoir, la mesme. Exemple d'un Prelat fort affligé, la  
mesme. Valent mieux que les richesses, p. 437. Leur re-  
mede est de fuir le peché, en la vie de S. Ambroise. Dieu  
les enuoye peste-mesle avec ses autres faueurs, p. 462.  
Nous auons tort de nous en plaindre, p. 466. Sont enuoy-  
ez pour disposer à bien mourir, la mesme Celle du corps  
est le salut de l'ame, p. 471. Elles sont les souhaits des  
Saints, en la vie du B. Felix de Cantalice. Dieu les en-  
uoye pour de bons desseins, la mesme. Celles de S. Paul  
estoiient extremes, en sa vie. Belle description d'icelles,  
la mesme. Les afflictions de S. Thomas pendant son No-  
uitiat luy ouurent le chemin à la parfaite oraison, en sa  
vie.

Alleluia, Il est chanté par les Anges. p. 123. S. Germain de  
Paris esteint vn embrasement, chantant Alleluia, en sa  
vie. Sainte Marie d'Oignés le chante à sa mort, en sa vie  
Vn lecteur chantant Alleluia, est percé d'une fleche, dans  
la vie de S. Guy.

Alphabet, S. Leobin par vn desir d'apprendre se le fait es-  
crire sur sa ceinture, en sa vie.

Ame, Vne paroie damnée, p. 140. Vne autre resuscitée,  
conuertit au retour d'Enfer 20000. personnes, p. 104.

Ambition, Ruine de la Religion. Vn Diacre en est puny de  
mort, p. 63.

Amour de Dieu enuers nous, p. 62. Estant formé en nous il  
n'est pas oisif, p. 267. Il est preferable au don du miracle  
en la vie du B. Felix de Cantalice. Ses effets en S. Pierre,  
en sa vie. Saint Antoine dit qu'il ne craint pas Dieu, mais  
qu'il l'ayme, en sa vie, Voyez Charité.

Amour impudique, fait qu'on se donne au diable, en la vie

# Table Historique

**Anges Gardiens**, Le grand bien que ce nous est de les auoir & leurs bon offices enuers nous, p. 293. A toutes heures nous leur deuons respects, *la mesme*. Ils trauaillent en vain si nous ne leurs sommes deuots & obeïssans, *la mesme*. Celuy de S. Raymond l'éueille pour les Marines, Celuy de S. Vlphe luy pouuoit de Directeur. Ils assistent saints Faustin & Louise. Ils apportent des couronnes aux 40. Martyrs. Vn Ange paroît comme vn Marchand à S. Gregoire. Vn autre retire sainte Euphrasie du fonds d'un puits. Ils fauorisent saint Gubert. Ils retirent saint Isaac du milieu des ronces, chacun en leurs vies. Leur assistance à sainte Françoise, elle voyoit continuellement le sien, en sa vie. Ils changent avec la qualité des personnes, p. 324. Ils nous consolent, & reioüissent, *la mesme*. Conduisent par bons aduis ceux qu'ils ont en leur garde, en la vie de sainte Marie d'Oignés.

**Années** ne sont que des iours auprès de Dieu, p. 413.

**Apostres**, Les Apostres ont esté confirmés en grace, p. 32. Effet de leur predication, *la mesme*. Plusieurs figures des Apostres, p. 283. Apôtres de diuers pays & nations. S. Vlas Apostre de l'Artois. Amand, de la Flandre. Leandre, de la nation Gothique. Gregoire, des Anglois. Patrice, d'Irlande. Ioseph d'Arimathe, des Anglois. Valery, du Vimeux. Philippe Diaque, des Ethiopiens. Ce qui est requis pour estre Apostre d'un pays. Saint Barnabé ordonné Apostre de Iesus-Christ à saint Pierre. Saint Martial doit estre nommé Apostre, chacun en leurs vies.

Voyez *mission*, *Predicateur*, *Pasteur*.

**Apparition**, de Iesus-Christ & de la Vierge à sainte Liduine, à S. Martin, à S. Antoine. De la Vierge à la Mere de S. Ange. A. S. Norbert. Des Apostres pierre & Jean, à S. Chrysostome. De sainte Scholastique à S. Benoist. De S. Pierre & S. Paul à S. Thomas. De saint Dominique à sainte Catherine de Sienne. D'un Ange à saint Felix. De 7. Anges à S. Sebastien. D'une compagnie d'Anges à saint François de Paule, vn desquels luy presente les armes de son Ordre, chacun en leurs vies. D'un diable à vn infidele obstiné, p. 359. Voyez *Ange*, *Veuë*, *Vision*.

**Arbre** se reuëdit touché de certaines Reliques, en la vie de S. Zenobe. Figuier desséché par N. Seigneur, en sa vie. Vn Palmier nourrit saint Paul Hermite, en sa vie. Le baston de saint Gregoire Thaumaturge deuient vn arbre, & sert de limites à la mer, en sa vie.

**Arc-en-ciel**, Deux Arcs-en-ciel prodigieux croisent tout l'Hemisphère à la mort de S. Robert de Cîteaux, en sa vie.

**Argent**, sainte Liduine auoit vne bource qu'elle nommoit la bource de Dieu, où l'argent s'est souuent multiplié, en sa vie. S. François de Paule appelloit l'argent la corruption des Monastères, en sa vie. L'argent croissoit au costé du Couuent de la B. Agnes, en sa vie.

**Armes**, Les armes de saint Maurice se gardent en plusieurs Eglises, en sa vie. Armes marquées au signe de la Croix montrées à S. François S. Henry se sert à la guerre de l'espée de saint Adrian, en leur vies.

**Astrologie**. Elle est vne science Royale, p. 90.

**Anarctieux** conuerty, p. 177. Autre excellent, *la mesme*. Vn est grieuement puny, p. 248. & *suivant*. S. Pachome punit deux Procureurs pour disputer le bien avec trop de sollicitude, en sa vie. Vn riche dans Bayeux perd tout le vin de sa cave pour en auoir refusé à saint Germain, en sa vie. S. François de Paule guerit vn aueugle de sept ans, en sa vie. Antoine prouue qu'il ne se faut pas affliger d'estre aueugle, en sa vie.

**Aumosne** est agreable à Dieu, p. 84. Estant faite, & de puis retractée, perd le Ciel qu'elle auoit gagné, p. 178. Estant retenue cause du mal, p. 364. Dieu la refusa estant faite de larcin, p. 260. & *suin*. Elle est recompensée selon la foy de ceux qui la font, p. 450. & *suin*. Estant donnée, elle est diuinement rendue à l'aumosnier, p. 542. Belle exhortation pour icelle, en la vie de saint Basile. Pour auoir manqué à donner vn pain, l'on perd vne barque de bled, *la mesme*. Voyez d'autres semblables merueilles de l'aumosne, ez vies de saint Theodose, le 11. Ianuier. Jean l'Aumosnier, 23. Ianuier. B. Jean de Dieu, 8. Mars. Richard, 3. Avril. Antonin, 2. May. Saint Gregoire donne sa vasselle d'argent à vn pauvre, ce qui luy merite le

souuerain Pontificat. Le B. Amedée donne iusques à la bource, & au Collier de son Ordre de la Natiuité. Catherine de Sienne donne son cottillon & vne Croix à N. Seigneur chacun en leurs vies.

**Austerité** Est facilité de Dieu, p. 70. & *suin*. En vn pecheur qui fait penitence, p. 262. & *suin*. En vne femme, p. 324. En vn ieune Religieux, p. 362. Elle attire les graces de Dieu, p. 404. Il la faut courir de quelque pretexte, p. 535. Dieu aduertir de la modérer, p. 539. & *suin*. En sainte Oportune. Austerité de S. Simeon Stylite. De sainte Françoise. De saint Laurens, Iustinien, chacun en sa vie.

**Auteur** du mal est le premier pris, p. 444.

**Autorité Ecclesiastique**, S. Fabien defend l'entrée de l'Eglise à l'Empereur Philippe, en sa vie. Voyez les vies des saints Germain, Basile, Siluere. De saint François de Paule vn lepreux, en leurs vies.

## B

**Baptême** d'Euesque, p. 363. & *suin*. 198.

**Baptême** miraculeux de S. Sauinien par vn Ange. Des Saints Sigebert, Clouis, Philemon, Valerien, Cherebon, Athanase, Epiphane, Dunstan, Basile, en leurs vies. L'intention du Ministre suffit, dans la qualité, p. 475. Vne fontaine sort miraculeusement pour baptiser, en la vie de S. Pierre Apostre.

**Beauté** de corps méprisable, p. 316. Voyez les vies des Saints Vlphe, Brigide, Angadrosine, Colette, & Hisberge. Item, Voyez *Chasteté*, *Benediction*. Vn vertueux personnage demande la benediction de S. Bonnet, lors qu'il estoit encore au ventre de sa mere, en sa vie.

**Benefices Ecclesiastiques** mal conferez causent grands maux, p. 81. & *suin*. Aduertissement de S. Pierre pour les confesser dignement, en sa vie. Voyez les vies des SS. Guillaume, Bonnet, Gerould Richard, Gontran. *Bergers*, Belles mortalitez sur ce mestier, p. 82. & *suin*.

**Bestes** sauages diuinement adoucies, p. 104. 117. 145. 151. Elles nous sont cruelles pour nos pechez, p. 267.

**Biens** mal acquis font perdre les autres, p. 78. Le bien temporel attire au spirituel, p. 202. & *suin*. Comme des Euesques les doiuent bien employer p. 50. Ne s'y doiuent trop attacher, *la mesme*. Biens d'Eglise sont inalienables en la vie de S. Prosper. S. Urbain defend de les appliquer à d'autres vsages, en sa vie. S. Laurens Iustinien refuse d'en donner pour ayder à pouruoir sa niepce, en sa vie. S. Albert partage le reuenue de son Euesché en quatre parts, aux Prestres, aux pauvres, à la Fabrique de l'Eglise, & à l'entretien de sa famille, en sa vie.

**Bons** profitent de tout, comme les mechans empirent de tout, en la vie de S. Paulin.

**Bonté** de Dieu, Voyez *Dieu*.

**Blasphémateurs** contre la puissance de Dieu chastiez, p. 192. S. Jacques le Mineur lapidé comme vn blasphémateur, en sa vie. Chappelle des blasphémateurs à Milan, bastie des aumônes des courtisans blasphémateurs, p. 287. Voyez *Iurement*, *Pariure*.

**Bled**, venu, en trois iours, p. 139. D'autre meurt en vn moment, p. 530. D'autre est sauué des souris, p. 519.

## C

**Calendrier**, Vne phiole de sang d'un S. Martyr, laquelle se liquefie tous les ans au 3. Aoust, s'aduança de 10. iours l'année 1582. que le Calendrier fut reformé, p. 146.

**Calice**, Quel doit estre pour l'Eglise, p. 461. Voyez les vies des Saints Odilon, Hugues.

**Calomnies** sont chastiees de Dieu, p. 121. Le remede, p. 191. Vn enfant parle pour en deliurer vn Euesque, p. 337. Punitions des calomnieurs, 327. La calomnie, estant ostée, on est plus esclattant, p. 458. La supporter sans rompre la charité du calomnieur est vne chose diuine, p. 466. Vne calomniatrice est possédée, p. 498. Vn calomnié par vne fille spirituelle ne desista de l'assister pour cela, p. 258. Dieu interressé de celles qui touchent les seruiteurs, & les chastie de paralysie, p. 131. Saint Fulgence s'humilie dessous son calomnieur, en sa vie. Voyez-en les effets & les merueilles ez vies des Saints



# pour les Predicateurs.

**Prix** ; Geneufève, Attale, Brigitte, Gontran, François de Paule, Vincent Ferrier, Pierre Martyr, Catherine de Sienne, Athanase, Germain de Paris, Martin, Paul Apôtre.

**Canonization**, S. Antoine de Pade est canonisé l'an apres son decez, en sa vie. Voyez en des merueilles ez vies des Saints, Iean Chrysostome, Catherine de Suede, François de Paule, Vincent Ferrier, *Voyez saint.*

**Chrefme** & septuagesime, par qui instituez, p. 87.

**Careffes** de la Divine providence, enuers les SS. Odilon, Felix, Ephrem, François de Paule, Catherine de Sienne, & Leugarde.

**Carnaval** est abbati par vne seruante penitence, p. 533.

**Catechisme**, La B. Catherine de Pazzi prend plaisir à catechiser les enfans, en sa vie, *Voyez Doctrine, instruction, Predicateur.*

**Ceintures** de chasteté apportée du Ciel par deux Anges à saint Thomas d'Aquin, en sa vie. Deux Religieux Minimes chassent le diable avec vne ceinture de saint François de Paule, en sa vie. Celle de saint Cuthbert opere des guerisons en sa vie. De sainte Liduine chasse les demons, en sa vie.

**Censures** ne se doiuent faire legerement, p. 513.

**Ceremonies**, Saint Antoine observe de prier Dieu vers le Soleil levant en sa vie. Albin fait ordonner que les Juifs fussent enfermez la semaine sainte, pour ne se pas moquer des ceremonies de l'Eglise, en sa vie. Ceile de saint Pierre Celestin guerit des écrouelles, en sa vie. Chaisne de la mauuaise coustume de saint Augustin, en sa vie. Voyez les vies des saints Simeon Stylite, Benoist, Pierre Oüyn Florent, Marcel. *Voyez penitence.*

**Chant** de l'Eglise Gregorien reformé, en la vie de saint Gregoire Pape. Agathon enuoye en Angleterre la forme du chant Ecclesiastique, en sa vie. Chant miraculeux de saint Prix en sa vie. Vn Chanoine perd sa belle voix, parce qu'il chantoit par complaisance, en la vie de sainte Liduine.

**Chapitre**. Commancement des Chapitres generaux des Religions par saint Estienne, en sa vie. S. François exhortant les Religieux en son dernier Chapitre, en sa vie.

**Charité** de N. Seigneur enuers nous, est tres-parfaite en l'institution du saint Sacrement, p. 10. En la Croix vers les Juifs & le Larron, p. 16. Il en est le Principe entre Dieu & les hommes, *la mesme*. Charité vers le prochain p. 41. doit estre parfaite en freres, p. 117. Sans icelle on ne peut plaire à Dieu, p. 262. Exercée vers les pauvres efface les fautes, p. 268. Sa pratique es seculiers, p. 323. Elle est industrieuse à operer, p. 466. 467. Pratiquée par les Chrestiens caute la conuersion de saint Pachome, en sa vie. Elle est recompensée temporellement, p. 76. 98. 119. Vn Ange apporte à saint François de Paule vn *Charitas* en lettre d'or, en sa vie.

**Chasteté** entre mariez p. 86. p. Exemple du grand amour qu'on luy porte, p. 270. Dieu la conserue à ceux qui la veulent garder, p. 537. On la doit demander à Dieu, p. 545. Quels Apôtres sont morts pour sa deffence, p. 552. L'homme de loy ne la peut acquerir, ny chasser les tentations contraires, parce qu'elle est vn don de Dieu, p. 218. Les plus grands SS. de Paradis sont morts pour sa defense, comme de la chose la plus excellente du monde, p. 173. S. Antoine ne veut point de ieunes Officiers à l'Autel, en sa vie. Sainte Magdeleine de Pazzi ne trouue point de sujet de se confesser en cette matiere, elle baise les murailles de sa cloture, à cause qu'ils la conseruent, en sa vie.

**Chrefme**, Saint Pachome void la nuit auant son Baptisme vne rosée celeste qui luy couure la main pour signe de la grace, en sa vie. Vne liqueur celeste tomba sur la teste de saint Remy, lors qu'il fut choisi pour estre Euesque, ce qui fut pris pour le Chrefme de sa consecration, en sa vie. Le mesme baptisant le Roy Clouis, receut par vn Ange la sainte Ampoule pleine d'vne huile celeste, qui du de pois a tousiours seruy de Chrefme pour l'onction des Roys de France, *la mesme*. *Voyez Baptisme.*

**Chrestiens**, En quelle extremité de persecutions ils ont esté, p. 160. Tous leurs ennemis sont enfin humiliez, p. 251. Les vrayz Chrestiens, ne peuuent estre ny bannis, ny ap-

pauris, en la vie de saint Basile. S. Lucien de Syrie prise si fort d'estre Chrestien, qu'à toutes les enquestes du Iuge, il ne respond autre chose, sinon : *Je suis Chrestien*, en sa vie. S. Antoine manda pour response à l'Empereur Constantin, qu'il l'estimoit de ce qu'il estoit Chrestien, & de rien autre, en sa vie. La courtoisie des Chrestiens conuertit saint Pachome, en sa vie. Le Roy Clouis faisant vœu d'estre Chrestien, obtient vne signalée victoire, en sa vie. Voyez les vies des saints Sebaïtien, & Attale, Chrysostome, Agathe, Clouis.

**Christ**, Le diable ne s'emeut point du Nom de Christ, mais bien ajoutant, Fils de Dieu viuant, en la vie de saint Amant, 6. Fevrier.

**Cilice**, Vn Capitaine Romain s'erant reuesu du Cilice de S. Theodose, emporta la victoire contre les Perses, en sa vie. S. Ange porte de cotres de mailles pour cilice, en sa vie. S. Simon Stoc se fait vn cilice d'épines, en sa vie.

**Cierge**, qui ne se peut éteindre allant d'vne ville à autre. 281.

**Circumcision**, Son établissement, & de tout ce qui luy appartient, en celle de Iesus-Christ. Son abolition au premier Concile de Ierusalem, en la vie des Saints Gildard, & Medard, 8. Iuin.

**Clef**, S. Antonin quoy qu'Archeuesque, reserve tousiours la clef de la cellule du Cloistre, en sa vie. Voyez les vies des Saints Pierre Apôtre, Iean Chrysostome, Requier, Seruais, Germain.

**Cloche** miraculeuse, qui renferme vne image de N. Dame, en la vie de saint Nolasque. Clochette treuuee en la teste d'vn poisson, en la vie de saint Paul de Leon. Le diable casse celle de S. Benoist, en sa vie. Cloche faite de fausse monnoye donnée à saint François de Paule. Les cloches de Madrid sonnent d'elle-mêmes à l'élevation du corps de S. Isidore, Celles de Padoue tout de même à la canonization de saint Antoine, chacun en leurs vies. Voyez les vies des Saints, Pierre Celestin, &c.

**Cœur** qui est touché de Dieu est chose merueilleuse, p. 263. *& suis.* Notre Seigneur change le sien avec sainte Catherine, & avec sainte Leugarde, en leurs vies.

**Communio** frequente est recommandée, p. 74. 106. Est faite miraculeusement, p. 171. *& suis.* Regle touchant icelle pour les mariez, p. 335. Par respect & deuotion, sainte Catherine ne mangeoit point le iour de la communion, en sa vie. Communion de tous les Dimanches approuuée de Dieu, p. 422. *& suis.* Elle nourrit 53. iours le malade, en la vie de sainte Marie d'Ognies. S. Laurens Iustinien, estant à l'Autel communie vne Religieuse absente, en sa vie. Sainte Catherine de Sienne est communiee par Iesus-Christ, en sa vie. De mesme saint Honoré, en sa vie, Et la B. Ange, en sa vie. Boëce communie apres estre decapité, en la vie de saint Iean Pape, 27. May. Voyez les vies des Saints Fabien Pape, Clement, Catherine de Suede, Catherine de Sienne, Liduine, Magdeleine de Pazzi, encor enfant Augustin.

**Compagnies** Mauuaises doiuent estre éuitées, p. 185. *& suis.* Les bonnes ont de beaux effets, p. 165.

**Compassion**, Voyez *Charité, Douceur.*

**Condescendence**, Elle est meritoire deuant Dieu, p. 445. *& suis.* Celle de saint Pachome vers le iardinier luy est vtile, en sa vie. Saint Bernard reçoit vn méchant Nouice pour ne déplaire aux autres ses compagnons, en sa vie.

**Condition** diuerses des Saints Seueri tisseran, Lazare peintre, Caius courtisan, Phocas iardinier, Abraham Curé, les deux Frumences marchands, Dula seruante, Masculas Prince des Comediens, Isidore laboureur, Alexandre Medecin, chacun en sa vie. Deux femmes de mediocre condition vians en leur menage, sont proposées pour modele de deuotion à saint Machaire, en sa vie. Et vn Conroyeur à saint Antoine, en sa vie.

**Confesseur** doit estre circonspect entendant les femmes, p. 397.

**Confesser, Confession**, Elle se peut faire par escrit, p. 177. *& suis.* Punition pour l'auoir refusée auant la mort, p. 367. Quand elle est imparfaite, elle engage le penitent au diable, *la mesme*. Confession generale est le remede à ce mal, *la mesme*. L'examen negligé auant icelle la rend inuvalide, p. 388. Exemple notable pour ne la faire negligement,

# Table Historique

- ment, p. 436. Le diable n'a pas puissance de reueler les pechez confessez, en la vie de saint Norbert. S. Raymond rend la parole à vn agonisant pour le pouuoir confesser. Il est le premier qui a écrit vne somme des pechez en faueur des Confesseurs. Etant Confesseur du Roy d'Arragon, il s'enfuit de la Cour, parce qu'il ne vouloit pas quitter vne Concubine, en sa vie. S. Pepin Duc ne se presentoit au Confessionnal qu'à pieds nuds, en sa vie. S. Cuthbert se confessoit tous les iours, en sa vie. S. Pierre Martyr guerit deux malades par la confession, en sa vie.
- Confession de Dieu** de la Reyne Ildegonde, & de son mary saint Ermenegilde, en leurs vies.
- Confiance en Dieu**, p. 80. 116. 118. Dieu bataille pour ceux qui se fient en luy, p. 119. 228. On s'y peut fier iusques à mépriser les remedes naturels, p. 340. Le moyen de n'estre delaisé de Dieu, p. 260. & *suiv.* Cette confiance doit estre sans bornes & limites, p. 363. On perd faute de se fier allez en Dieu, p. 490. & *suiv.* Necessitez spirituelles, p. 465. La mesme confiance fait assister sainte Agnes dans le bordel par vn Ange, en sa vie. S. George au milieu des peines, en sa vie. Guerit saint Vincent en vn moment, en sa vie.
- Confirmation** quand instituée, p. 554.
- Conseil Euangelique**. Le B. Iean de Dieu ayant reçu vn soufflet tend l'autre iouë, en sa vie.
- Consolation** és afflictions se peut acquerir considerant que Dieu les enuoye, p. 15. Tout vient de luy, p. 143. Souffrir & estre affligé, & gouverner l'Eglise, sont la mesme chose deuant Dieu, p. 199. Consolation spirituelle en la pratique de la vertu, & pour vne chasteté en mariage, p. 421. Pour en iouyr il faut quitter la conuersation du monde, p. 424. Ceux qui ont consolé, Voyez la vie des Saints Symmachus Pape, Sebastien, François de Paule.
- Constance** parmy les travaux & difficultez, p. 146. Belle exhortation pour icelle, p. 158. Celle du ieune Thomas contre la tentation, en sa vie. Par elle on vient à bout de tout, p. 438. Celle d'un Chrestien à maintenir la Foy en son entier, p. 441. Saint Maurice & ses soldats se laisserent hacher pour la Foy sans resistance, en sa vie. Voyez les vies des saints Iean Calybite, Euphrosine, Clement, Thomas d'Aquin, Perpetuë, Gregoire, Anasthase, Basile, Marc & Marcellin, Paul.
- Contrition** des pechez entiere & parfaite efface les péchez, p. 407. Grande en vn ieune garçon, p. 459. Purge l'ame au defect de la confession, en la vie de saint Antoine de Padoüe. Notable effet en vn penitent, qui expira aux pieds de saint Vincent, en sa vie.
- Conuersation**, S. Iean l'Euangeliste fuit celle des méchants, pour n'estre pas participant de leurs peines. Vn sien disciple deuiant enfin Capitaine des voleurs, par la conuersation des femmes, en sa vie. Voyez les vies des Saints Iean Chrysostome, Scholastique, Lidauine, Landelin. Item, Voyez *Exemple, Femme, Compagnie, Familiarité.*
- Conuersion** d'un pecheur est plus difficile que la creation, p. 180. & *suiv.* Vn pecheur conuert est vn mondain renuersé, *la mesme.* Celle d'Alter en est la figure & la regle, p. 326. Dieu commence celle de saint Paul en le renuersant par terre, en sa vie. Conversions miraculeuses des Saints Celse fils du Tyran Marcien, de sa Mere Marcionille, des Commissaires pour le procez de saint Theodore, d'une femme qui tenoit saint Martinien, du Guichetier des 40. Martyrs, des saints Paul, Guillaume Duc, Paul de Constantinople, Philemon, Iean de Dieu, Cuthbert, Iean de Roca, Guillaume de Paris, Adalbert, Norbert, & Leurgarde.
- Conuoy**. Celuy de sainte Paule tres-solemnel, où assiste saint Hierôme, & dont le corps est porté par des Eueques, en sa vie. De saint Medard, le Roy Clotaire y est porteur en sa vie. Huit mille pauvres assistent à celuy de Ville-neufue, en sa vie. Sainte Batilde & saint Ephrem n'y veulent point de pompe, en leurs vies.
- Corps de Saints** non corrompus, p. 42. Vn est conserué, & ensepuluré miraculeusement, p. 167. & *suiv.* Celuy de saint Claude est frais & entier, en sa vie. De sainte Catherine de Bologne, en sa vie. De saint Fursi transporté miraculeusement, en sa vie. De sainte Lucrece, ne peut enfoncer dans l'eau, en sa vie. Nous deuons traiter nostre corps comme nostre capital ennemy, p. 547. Voyez *Reliques.*
- Correction** fraternelle est approuuée de Dieu, p. 296. Elle réussit mieux en souffrant qu'en reprenant, *la mesme.* Se doit faire avec faueur & prudence, p. 546. Corriger c'est faire l'office des Anges, p. 300. Dieu conserue ceux qui la pratiquent des maliceilles, p. 302. Saint Maur celle de saint Benoist en sa vie. Saint Bernard ne veut pas que l'on fasse la correction quand le corrigé est en colere, en sa vie. Voyez *Remontrance, Charité.*
- Cour**. La pieté s'y peut trouuer : Voyez les vies des Saints Sigebert, Batilde, Cunegonde, Calixte, Hermenegilde, Amedée, Gontran, Clotilde. Les Anges presentent deux couronnes à saint Julien & à sainte Basilisse en suite de leur vœu de virginité, en leurs vies. Voyez les vies des saints trente-neuf Martyrs, François de Paule, Guillaume de Paris, Catherine de Sienne, Cecile, Liduine, Magdelene de Pazzi, Germain de Paris, Erasme, Ruffin & Valere, & les dix mille Martyrs.
- Coustume**, de bonne deuenüe mauuaise, doit estre osté, en la vie de saint Ambroise. Louable coustume de S. François de Paule en son enfance, de reciter le Chapelier à genoux & la teste nue, & de saint Bernardin à saluer vne Image de la sainte Vierge, qu'il appelloit sa Maistresse, en leurs vies.
- Cracher**. Iesus-Christ crache en terre pour éclairer l'aveugle-nay, p. 7. S. Machaire est soixante ans sans cracher, en sa vie. Attale avec sa salive fait des miracles, en sa vie. Saint Norbert prêchant reçoit vn crachat au visage sans s'émouuoir, en sa vie.
- Credit** est necessaire aux ouuriers des ames : c'est pourquoy le diable tâche premierement de le leur oster, p. 406. & *suiv.* à saint Hierôme, en sa vie. Croire de leger est dangereux, p. 260.
- Croix** plantée pour la conseruation du pays, 160. Grande deuotion à elle ; Son apparition sur le Caluaire, p. 379. Sa consideration cause l'horreur des pechez, p. 397. Ses eloges, *la mesme & suiv.* Sainte Catherine de Sienne donne vne croix d'argent à N. Seigneur, qui luy promet de la faire voir au iour du Iugement en sa vie. Discours de la Croix ; & pourquoy l'Empereur porte vn globe chargé d'une Croix, p. 486. Voyez-en des merueilles ez vies des saints Benoist & Maur, Sebastien, Chrysostome, Patrice, Benoist, Agnes, & des saints Procope, Iustin, Roch, Leufroy, Reine, Edithe, Gerard, & Martin. Item Voyez *Crucifix, signe de la Croix.*
- Crosse**. Celle de saint Fursi est de bois, en sa vie. De saint Paul Leon d'Ynoire, en sa vie. Voyez les vies des saints Attale, Abbaye, Mathilde, & Gautier.
- Cruauté** de Maximin, p. 174. 169. 168. & *suiv.* Celle des Mores, p. 143. Fait pitié aux Barbares mesmes, p. 171. Celle des Iuifs sur vn petit enfant, p. 369. 433. De celle d'un pere vers vne ieune fille, p. 429. Voyez l'auis des tourmens des Martyrs.
- Crucifix**, parle à saint Pierre Martyr, en sa vie ; le mesme à saint Thomas d'Aquin, à saint Dunstan en leurs vies. Vn apparoit à saint Norbert ; vn autre embrasse sainte Leurgarde, en leurs vies. Voyez *Croix.*
- Curé** ne doit rien innouer ny changer legerement, p. 335. Peut quitter le lieu où il est inutile, p. 447.
- Curiosité** chastisée, p. 104.

## D

**D**Amné, Voyez *Enfer, Ame damnée.*

**Debtes**, La parole des debiteurs par N. Seigneur, p. 6. S. Chrysostome contrainst l'Imperatrice de satisfaire à la dette d'une pauvre vefue, en sa vie. S. Iean de Dieu mourant, prie l'Archeueque de payer toutes ses debtes, en sa vie. S. Ilodore mourant quitte tous ses debiteurs, en sa vie. S. Spiridion fait resusciter sa fille pour rendre vn joyau qu'on luy auoit presté, en sa vie. Voyez ez vies des ss. Paule, Paulin, Bernard.

# pour les Predicateurs.

**Dedicace des Eglise**, chasse le diable visiblement, p. 334. Les Anges en font les ceremonies, p. 338.

**Defiance de soy-mesme** grande en N. Seigneur qui se presente à tous comme le plus foible du monde, p. 7. Ne faut se fier qu'en Dieu, p. 324 & suis. Voyez *Confiance*.

**Delices** font mourir les ss. que les tourmens ne pouuoient tuer, p. 167 & suis. Ostent le repos à ceux qui les goûtent, p. 176. Voyez *mortification*.

**desespoir** du pardon des pechez attire aux endurecis, p. 489. Voyez *esperance*.

**Deuotion chassée**, p. 137. Vne medisante est possédée, p. 406. C'est vne des fortes armes du diable contre les saints, signamment contre les pasteurs, p. 410.

**Deuotion de N. Seigneur** au temple, p. 6. De sainte Geneuefve à l'Office diuin, en sa vie. Dieu montre qu'elle luy agréé par le miracle de son cierge, *le mesme*. Elle est plus forte que les armes, p. 121. les grands ressentimens empêchent de seruir à la Messe, p. 453. monde en la vie de sainte Agnes. S. François de Paule establit la deuotion en la pratique de la vertu, & en l'obseruance des Commandemens de Dieu. S. Bernadin encore tout ieune ne manquoit pas d'aller saluer tous les iours vne certaine image, à la passion des ss. Calimire, & Marguerite de Hongrie; à la Messe de saint Iean Chrysostome, & Calimire & Thomas d'Aquin, au deuoir du ménage de sainte François. chacun en sa vie, Voyez *Oraison*.

**Diable** montre sa malice es persecutions, p. 122. est chassé honteusement par les ss. Clair Abbé, Odicion, Antoine, Polychrone, Leufroy, en leurs vies. Sa ruse à varier les tentations, p. 145. & suis. Frappe saint Antoine, *la mesme*. Lequel le délie apres, *la mesme*. Est banny par les Reliques de saint Marc, en sa vie. D'où luy vient la haine contre nous, p. 221. Il ayne les paresseux, p. 235. Il est lié par vne fille, p. 275. cruel vers ceux qui le seruent, p. 357. Ses promesses ne sont que vent, *la mesme*. Inquiete les Predicateurs & les Auditeurs, en la vie dudit Antoine de Padoue. Sainte Geneuefve exterminie les diables qui renuersoient les bateaux sur la Seine. Saint François de Paule le contrainct de trauailler un iour entier à son Monastere. S. Vincent le force à rapporter publiquement la cedula d'un miserable qui s'estoit donné à luy. Sainte Oportune le fait arrester pour estre veu de ses Religieuses en vne forme effroyable. S. Antoine le conuint de mensonge en pleine audience: Si Dunstan luy presse le nez avec de renailles pour luy faire honte. Voyez la vie de chacun.

**Dieu** par sa presenee chasse les diables, p. 5. Qui le mesprise est mesprisé de luy, p. 14. Est plus liberal en consolations qu'en afflictions, p. 25. Il est incomprehensible, p. 34. Similitude de la generation en Dieu, p. 37. Il prend la cause des humbles, p. 52. 65. Sa force est occulte, p. 128. En qu'elles ames se plaist, p. 138. & suis. Il est à craindre plus que les Roys de la terre, p. 197. Sa presenee est horrible aux pecheurs, p. 238. & suis. Ses decrets sont inuitables, p. 368. Sera cruel aux cruels, p. 158. Sa familiarité enuers les hommes, p. 534. Luy seul d'un vaisseau impur peut tirer la pureté, p. 355. Il est admirable, en la conduite de ses Saints, p. 436. Sa verité est prouée, par miracles, p. 38. & suis. Sainte Trinité inuocée assiste, p. 33. & suis. Voyez *Trinité*.

**Presence de Dieu**. S. Ephrem conuertit vne femme impudique par la pensée de la presenee de Dieu par tout, en sa vie. Sainte Gertrude ne perd point la presenee de Dieu sensiblement en toute sa vie, qu'onze iours, en sa vie.

**Sagesse de Dieu**. Elle paroist en la conduite de tous les Saints; tous lesquels bien qu'ils soient appelez à vne mesme fin, à peine toutesfois s'en treuue-il deux qui soient conduits par vne mesme voye, ce qui est aisé d'observer en la lecture de leurs vies, p. 51. Voyez-là au discours du S. Sacrement, de l'Epiphanie, de l'Incarnation en la vie de s. Galbert, & de s. Bruno en ce Tome.

**Puissance de Dieu**, Voyez Foy, où vous trouuerez plusieurs exemples de cette mesme puissance de Dieu, laquelle surpasse celle des hommes & des demons.

**Bonté & misericorde de Dieu**, Elle reluit mesme en chastiant & punissant, de quoy vous auez vn notable exemple en la

vie de s. Iean l'Aumosnier, en ce qu'il répand ses consolations à mesure qu'il afflige, en la vie de s. Spes.

**Providence de Dieu**, à donner & multiplier la nourriture à ses Elus. Dieu multiplie souuent le bled & les autres munitions de l'Abbaye de Cluny, en la vie de s. Odilon. Voyez vies des ss. Theodose, Felix, Paul Hermitte, Benoist, François de Paule, Marie Egyptienne, Liduine, Robert Abbé de la Chaise-Dieu en Velay, Robert de Cisteaux, Catherine de Sienné, Germain, Onuphre, Guy.

**Providence de Dieu** à conseruer des peus & assister ses Elus. Vn Ange aduertit Marie de se sauuer en sa vie. S. Felix est deliuré par vn Ange & conduit au desert pour assister son Euêque, Felix en sa vie. Voyez celles de ss. Philemon, Basile, Guy, Pierre Apostre.

**Justice de Dieu**, Voyez *Punition*.

**Dignité Ecclesiastique**, est plus seurement refusée que recherchée, p. 62. 93. 129. 138. *suis*. Connoissant leur difficulté on ayme mieux estre estimé fol que les acceptés, p. 239. & suis. Belle complainte d'un y estant contrainct, *la mesme*. Ceux qui les possèdent ne doiuent esclater en habits ny autrement qu'en vertu, p. 191. Punition pour les impetier iniquement, p. 476. Refusées & abandonnées pour le danger qu'il y a en la vie de saint Claude 6. iuin.

**Disciples de Iesus-Christ**, quels ils sont; leur vie & conuersation. Voyez la vie de N. Seigneur Iesus-Christ.

**Discipline**, La B. Marguerite d'Hongrie, & S. Vincent Ferrier la font toutes les nuits de leur propre main: Celuy-cy en establit vne foire, en leurs vies. S. Catherine de Sienné se la donne trois fois chaque iour avec vne chaisne de fer, en sa vie, S. Gautier; Voyez celles des ss. Antoine de Pade, qui en a commencé l'usage, en sa vie.

**Discretion**, S. Antoine en vne celebre conference luy donne l'auantage au dessus des autres vertus, en sa vie. Sainte Monique menage avec vne telle discretion l'esprit de son mary, qu'elle luy oste tous les suiets de plaintes, en sa vie.

**Diuision**, se trouue quelquefois entre les ss, p. 285. Les Religieux peuvent poursuivre les degrez d'un Docteur, p. 311.

**doctine**, docteurs de Theologie dans l'Eglise: Les ss. Chrysostome, Pierre Thomas d'Aquin, Gregoire Pape, Vincent Ferrier, Athanase, Gregoire de Nazianze, Basile.

**Doigts**, Iesus-Christ touchant de son doigt vn homme sourd & muet luy rend l'usage de ses deux organes, p. 6. S. Pierre Martyr mourant trempe son doigt dans son propre sang, & escriuit ces paroles: *Credo in Deum*, en sa vie.

**Dormir** en l'oraison, ce qui est adueni, p. 525. Saint Machaire passe vingt iours sans dormir. Simeon Stylite ne dort point du tout; sainte Liduine passe plus de 30. ans sans dormir. Voyez celles des saints Romuald, Cuthbert.

**Douceur de cœur** est recommandable en chastiant, p. 286. à l'endroit des suiets, p. 324. & suis. vers les bourreaux, p. 346. Douceur d'une personne chargée d'injures en maladie, p. 426. Sert à corriger l'iniurieux, *la mesme*. Sa pratique est requise au gouvernement des enfans, p. 441. Fait conuertir les ennemis infideles, p. 454. Vn assassin, p. 504. Elle attire les plus méchans au bien, *p. end*. Celle de saint Paul le rend aymable, en sa vie. S. Odilon disoit que s'il deuoit iamais estre damné, il aymoit mieux que ce fust par vn excès de clemence que de trop de rigueur, en sa vie. Extreme douceur aux ss. Simeon Stylite, Laurens, Iustinien, Antoine, Iean l'Aumosnier, Barilde, Estienne de Grand-mond, Taraisé, Valery, François de Paule, Anselme, Vbald, Yves Barnabé.

**Duel**, Saint Romuald se condamne à vne tres-rigoureuse penitence pour auoir assisté son pere à vn duel, en sa vie. Saint Felix de Cantalice empêche vn duel entre deux Gentils hommes, leur criant, *Deo gratias*, en sa vie. Notable duel de deux Marchands detourné par saint Robert, en sa vie.

# Table Historique

## E

**E** *An beniste*, Decret de l'observer selon l'institution des Apôtres, p. 488. Ses vertus, *là mesme*. Voyez les vies des saints Alexandre, Zenobe, Leufroy.

**Eaux**, qui ont esté pallées à pied sec, p. 95. 130. 139. Pour aller communier, p. 313. Miracles sur & contre les eaux, N. Seigneur la change en du bon vin, p. 3. Marchant sur les eaux il deliure les Apôtres, p. 6. S. Pierre y marche en mesme temps, *là mesme*. Item les Saints Raymond Maur, Fursi, Sauinien, Aldegonde, Blaise, Austreberte, Martinien, François de Paule, Marie Egyptienne, Germain d'Amiens, la femme de saint Isidore, Bernardin de Sienn, Riquiert; saint Paul de Leon fait retirer la mer; saint Ange fait diuiser le fleuve Iordain; sainte Berthe detourne le cours de la riuere de Litre.

**Ecclesiastiques** respectez des princes seculiers, p. 123. par quelle porte doiuent entrer en l'Eglise, p. 175. *suiv.* Instructions pour eux, p. 336. leur habit & maintient doit estre decent, *là mesme*. Regle. pour eux, *là mesme*. Dieu venge les affronts qu'on leur fait, en la vie de saint Ambroise. Ils doiuent maintenir la maiesté de l'Eglise, *là mesme*. Le Clergé de l'Eglise de Paris heureux sous saint Germain, en sa vie. Deplorable estat des Ecclesiastiques de Milan à l'arrivée de saint Charles, en sa vie. Amable, & Malachie, *Item*. Voyez *Autorité Ecclesiastique, Prestres & Eueques*.

**Echelle**, Sainte Batilde en voit vne d'or, qui prend depuis terre iusqu'au Ciel, en sa vie. Voyez celles des saints Romuald, Estienne de Grandmont, l'erpétue, Climacus Vulmar, Brieux.

**Ecroûes**, Edoüard Roy d'Angleterre en aguety, en sa vie. Saint Laurens Justiniën en est affligé, en sa vie. Les Roys de France inuoquent saint Marculphe pour en guerir, en sa vie. Saint Alexandre en guerit Baldine, en sa vie. Voyez celle de saint Louys.

**Eglise** est tirée du costé du nouuel Acam, p. 18. Dieu ayme qu'on la frequente, p. 77. Les reliques de saint Chrysostome ne se laissent porter où on commet contre icelles, en sa vie. Ses violateurs, *là même*. Chastiez, Ses biens doiuent estre gouvernez par Ecclesiastiques, p. 333. Plainte au Ciel de la desolation de la Gallicane, p. 529. Constance de saint Thomas à les reiecter, *là mesme & suiv.* Et saint Antonin chasse les causeurs de l'Eglise comme des chiens, en sa vie. S. Landry fouette vn joueur dans l'Eglise en sa vie.

**Elections** miraculeuses des saints André, à l'Episcopat de Fiesolis, Fabien, au souverain Pontificat; Mathias à l'Apostolat; Gregoire au souverain Pontificat par vne Colonne de feu; Leon à la Papauté, Hilaire d'Arles; Claude à l'Euesché de Besançon; Basile à l'Euesché de Cesarée; Maximin à l'Episcopat par deux reuelations.

**Embrasement**, fut pretexte de de la premiere persecution des Chrestiens, en la vie de saint Pierre Apôtre. En vn Monastere esteint par saint Anselme, dont il est fait Euesque, p. 439.

**Emperours**, autrefois approuuoient l'election du Pape, p. 331. Ont follement inferé de là qu'il estoit suiet, *là mesme & suiv.* Soumission notable de Theodose, en sa vie. Quitte le droit d'election du Pape, *là mesme*.

**Enchanterie**, Vn liure de ses malices cause obsession du Diable; remedes de l'eglise contre icelle, p. 510. Ce qu'elle peut faire de sa puissance, p. 633. *& suiv.* Vn enchanteur peut voler, *là mesme*.

**Endurcissement** notable du President Marcien contre tous les prodiges suruenus au Martyre de saint Iulien, en la vie de Timothée. Iuge de saint Ianuier, quoy qu'il eust recouru la veuë par miracle, il demeure neantmoins obstiné, en sa vie, endurecy, &c.

**Ennemis** sont en fin accablez; p. 342. Plus on est dur, plus le Diable a pouuoir de seduire, p. 358. *& suiv.* Et enfin de tout perdre, *là mesme*.

**Enfans** doiuent estre demandez à Dieu, p. 63. *& suiv.* Fau-

te d'autres Pedagogues, Dieu les chastie pour fautes legeres, p. 367. *& suiv.* Faut instruire les enfans avec douceur, p. 466. Vn orphelin est corrigé par les Anges, p. 537. *& suiv.* Est presque diuert des estudes par ses voisins, *là mesme*. Obeït à la mere, fait miracle, *là mesme*. Les desobeïllans sont possédez du Diable, p. 554. Enfans obtenus par prieres; les saints Euphrosine, André Marguerite d'Hongrie, Hildefonce, Estienne de Grammont, Austreberte, François de Paule. Voyez les vies des saints Pierre, Thomas, François de Paule, François d'Assise, Theodose, Benoist, Nisier, Brigitte, Enfans qui parlent par miracle; les saints Sigibert, Ambroise de Siene, Fursi, Benoist, & Scholastique dans le ventre de leur mere, Pachome, Simeon Martyr à 30. mois. Voyez la vie des saints Brigitte, Restitute, Patrice, Antoine de Padoné.

**Enfer**, Crainte de l'Enfer change vn auaricieux, p. 176. Vision d'iceluy, p. 438. *& suiv.* Voyez les vies des saints Vandelin, &c.

**Ennemis**, Dieu nous pardonne comme nous leur pardonnons, p. 361. Les armes d'un Chrestien contre iceux, p. 388. Les faut plus caresser que ses amis, p. 135. *& suiv.* La premiere parole de Iesus-Christ en la Croix, fut en faueur de ses ennemis, p. 12. S. Fulgence, en refuse la vengeance, p. 62. Le mesme en celle du B. André, p. 421. Vn crucifix embrasse saint Iean Gaulbert, parce qu'il venoit d'embrasser son ennemy, en sa vie.

**Ennie**, p. 100. Ses méchans effets, p. 195. Prend racines des plus gens de bien, p. 341. Fait medice, detracter, emprisonner corps & ames, p. 364. Punie de mort subite, p. 592. Celle des chanoines contre saint Guillaume de Paris, à cause de sa vertu, en sa vie.

**Epinés**, quelles estoient celles de la couronne de N. Seigneur, p. 10. S. Simon Stoc se ceint à nud de ronces, & d'espines, en sa vie. Les dix mille Martyrs sont couronnez d'espines, en leurs vies.

**Epitafe** apportée du Ciel, p. 247. Autres des SS. Paule, Agathe, Athanase, Mamert, Germain de paris, Petronille.

**Equinoque** des SS. Felix, & Athanase, en leurs vies. Voyez *Mensonge, Verité*.

**Escoliers**, comme se doiuent familiariser ensemble, p. 501. *& suiv.* Preceptes de vertu pour eux, p. 605.

**Espérance**, cause le mespris des choses du monde corruptible, p. 222. *Espoux Espouser*, Iesus-Christ espouse l'Eglise en sa Circonsion; Voyez Ste Agnes où sont descrites excellemment les perfections de son Espoux, en sa vie. N. Seigneur espouse sainte Catherine de Sienn, en sa vie.

**Saint esprit Dieu**, Sa grandeur & excellence, p. 32. C'est le vend de la respiration de nostre ame, p. 33. *& suiv.* Disposition à le recevoir, p. 35. Inspire & enseigne en forme de pigeon, p. 238. *& suiv.* 336. 547. Vn ieune Nouice le receuant de son Superieur est conuert, p. 601. Il paroît visiblement au Baptême de Iesus-Christ, Iesus-Christ le donne aux Apôtres le propre iour de sa Resurrection. Voyez-là. Dieu & le discours de la Pentecoste. Item voyez *Trinité, Iesus Christ*.

**Estude**, Le moyen d'y faire profit, p. 404. *& suiv.* Le diable tasche d'en diuertir, p. 537. La Theologie excelle la Philosophie, p. 403.

**Eucharistie**, son institution, & excellence, p. 71. Belle similitude de sacrifice, p. 42. Sa realité en icelle, prouuée par miracles, p. 49. Sa prose pour la Messe approuuée par N. Seigneur, p. 307. Autre preuue de sa realité, p. 324. Sa feste instituée, p. 17. Vn enfant parut en l'Hostie, p. 608. S. Bernard tenant la sainte Hostie, terrasse le Duc Guillaume & le conuertit, en sa vie.

**Euechez**, Description d'un qui est en desordre, & methode au Pasteur pour le reformer, p. 404. Maxime en cet ouurage qu'il ne faut point demordre, *là mesme*. Autre description d'un qui est en desordre, p. 446. Le bien s'y doit accroistre à les despens, p. 591. S. Felix refuse celuy de Dole: S. Bon quitte le sien craignant d'estre mal appelé à cause



## pour les Predicateurs.

à cause qu'il auoit succédé à son frere : S. Ephrem, confrefait le fol iufqu'à ce qu'on l'ait dechargé de l'Euefché à laquelle il eftoit effeu : Voyez les vies des saints Raymond Laurens, Iuftinian, Thomas d'Aquin, Vulphrem, Bernardin, Gregoire Pape, Dominique, Celarius, Auguftin, Bruno, Eucher, Eugues. Item, *Voyez Election, Eueque.*

*Eueques*, doiuent obeiffance au Pape, p. 546.

*Eulogies*, S. Germain d'Auxerre en laiffe par testament à fainte Geneuiefue, en fa vie.

*Examen* de conscience eftant vne difpofition neceffaire à la confeffion nous eft importante, p. 386.

*Excommunication*, Mort fubite d'un qui s'en eftoit fait abfoudre par force, p. 296. Preuve de la force, p. 365. autre effet, & comme il en faut vfer, p. 484. On confeille que fe foit fobrement, p.... L'Empereur Arcade, & l'Imperatrice Eudoxia font excommuniés pour l'exil de s. Iean Chryfoftome, en fa vie. Saint Lazare refufe de prier pour vn excommunié, en fa vie. Clouis fe faifant Chretien attire prefque toute fa Noblefle à fon exemple, en fa vie. L'Empereur Othon en fait le même à la penitence, en fa vie.

*Extraz*, Voyez *Raiffemens.*

*Extrême-Onction*, S. Pierre Celeftin fe la fait adminiftrer dès que les Medecins iugerent fa maladie fans remede, huit iours auant fon decez, en fa vie.

### F

**Familiarité**, Ne la faut contracter avec chacun, p. 504. Encore y eft-on trompé, *la même.*

*Famille* appaisée miraculeufement, p. 78. Comme on peut durant icelle aumôner les trefoirs de l'Eglife, p. 216.

*Faute* commife produifent quelquefois de bons effets, p. 329 quelque-fois neceffaires, p. 330.

*Femme* en trauail d'enfant deliurée, p. 119. Femme doit fuir la conuerfation frequente des hommes les plus faints, p. 188. Leur outreuidance vers les Ecclefiaftiques, p. 193. & *fuin.* Aduis pour elles, p. 214. Les faut fuir aux defpens de fa vie, p. 283. Leur modeftie en l'exterieur, p. 323. Leur folitude agreable à Dieu, *la même.* Leur colere eft fans borne, p. 347. Ne les faut regarder en face p. 404. De deux autres à tenter de l'impudicité, p. 406. Leur chafpiment, *la même.* Sont à fuir fignamment aux Ecclefiaftiques, *la même.* Vne impudique ne peut alaitter faint Robert, en fa vie. Sont chaffées des Eglifes pour efre trop curieufement parées, p. 482. Femme mariée comment peut corriger fon mary vicieux, p. 489. Vray miroir pour elles, *la même.* Hiftoire tragique d'une qui avmoit vn Religieux, p. 546. Leurs remontrances ne font toujours à méprifer aux maris, p. 581. Elles peuvent beaucoup fur eux, *la même.* Tefmoin celle qui depoffeda vn Pape, p. 620. Quand on les nommeroit les diables, fi on les hante, on les aymera, p. 475. en 50. ans que faint Hugues fut Euefque de Grenoble, à peine connoiffoit-il vne femme, en fa vie. Voyez celles des saints Machaire l'Egyptien, Simeon, Guillaume, Barilde, Ephrem, Martinien, Thomas d'Aquin, Vincent Ferrier, Bernadin de Sienne, Philippes de Nery, Paterne, Siluere, Guillaume.

*Femmes doctes & fçauantes*, les faintes Marcelle vefue, Marcrine, Catherine de Sienne, en leurs vies.

*Fefles.* Celle de l'Anonciation eft inftituée, p. 10. Du S. Sacrement à l'instance de S. Thomas, en fa vie, Queftion pour la fefte de Palques, voyez-y discours fur les fefles mobiles, p. 11.

*Feflin* de N. Seigneur en la vocation de S. Marthieu : en la conuerfation de la Magdeleine : de cinq mille hommes au defert : de la derniere Pafque : du S. Sacrement en la vie de Iefus-Christ, Feflin magnifique de S. Aubert à fon entrée à l'Archeuefché de Roüen, & au iour de fon facre, en fa vie, Feflin admirable de la mere de faint Bernard le iour de faint Ambroife, en fa vie. De faint Leufroy voulant fortir du monde, en fa vie.

*Ferveurs* aux œuures pieufes, 115.

*Feu* fortant de la montagne d'Arna eft repouffé, p. 248. Laurens Iuftinian n'en approche iamais pour s'y chauffer, en fa vie. Sainte Gunegonde marche à pied nud fur vne barre de fer toute rouge de feu, preuve de la chafteité, en fa vie, elle même etteint vn enbrafement avec le figne de la Croix, *la même.* S. François de Paule manie librement le feu, en fa vie. Voyez celles des Saints Martinien, Marguerite, Ephrem, Bligitte, Austreberte, Cuthbert, Gertrude, Germain de Capoué, Gondeberte, Maminert, Relitute, Landry, Simeon, Samfon Claire, Sozius, Martin, Pierre Ignée, Germain, Tyburce, Item *Voyez Embrasement, purgation, Croix.*

*Feu sacré* ou feu ardent guery par fainte Geneuiefue p. 79.

*Fidelité* à Dieu dans les deffeins de fa providence eft neceffaire & a de merueilleux effets, p. 103. Sainte Geneuiefue a l'intendance des filles de Paris, en fa vie.

*Flambeaux*, celui de fainte Geneuiefue allumé d'un feu miraculeux, en fa vie, de même celui de fainte Gertrude, en fa vie.

*Fleches*, S. Sebastien percé d'une greffe de fleches, en fa vie.

*Fleurs* en Ianuier, p. 106.

*Fleuve* pallé à fec, p. 69.

*Fol* guery de la folie, p. 107.

*Fondation* faint Guibert ne ueut pas demettre au Couuent de la fondation, en fa vie.

*Fontaine* d'eau viue eft changée en vin, p. 582 & *fuin.* Fontaine de la fainte Vierge en Egypte, p. 2. miraculeufe des saints Clement d'Ancyre, Iulien du Mans, Paul de Leon, Gutherbert, Edouard, Ricul Benoift, François de Paule, Paterne, Agnès, Relitute, Clouide,

*Foiblesse humaine* à l'égard de la puiffance de Dieu p. 128. Dieu en tire des forces pour faire des choses qui pallent la nature, p. 66. Vn cruel tyran meurt d'aprehenfion, voyant vne teffe de poiffon, p. 563. Nofre foiblesse doit s'appuyer fur la puiffance de Dieu, & non perdre courage, p. 612.

*Force* de corps & admirable en S. Maron, p. 429.

*Fortune.* Admirable de fainte Bathilde, qui d'esclauue devient Reyne de France, en fa vie, des SS. Patrice, Richard, Epiphane, Vulftrido, Eustache, *voyez Providence de Dieu.*

*Four*, *Fournail*, les Saints qui font entrés, & fortis de ces flammes fans lefion : Paul de Verdun, Austreberte, François de Paule, Eleuthere, Alexandre, Guy, en leurs vies.

*Foy*, eft vne vertu par laquelle nous voyons les choses futures comme prefentes, fpirituellenes comme corporelles & vifibles, celle du bon larron plus excellente que celle des Apoftrés, q. 17. N. Seigneur les quittant ne leur reproche que ce manquement, p. 26. Elle ne s'arrefte à l'exterieur, p. 89. & *fuin.* La croyance de la fainte Trinité eft le fondement de nofre baftiment fpirituell, p. 46. Elle s'obtient par l'oraifon, p. 462. Là où elle eft foible les afflictions font mal receuës & plus infupportables, p. grands trauaux pour la conferuer p. 577 Est caufe du bonheur de N. Dame, p. 6.

*France.* Voyez les vies des Saints, Lucien de Beauuais, Iulien du Mans, Paul de Narbonne, Ricul, Matrial, Lin, Remy, Denis, Item voyez *Royaume.*

*Frapper* pere ou mere eft vn peché, comme irremiffible, p. 419.

*Freres* fe doiuent entr'aymer & fecourir, p. 459. & *fuin.* les biens temporels leur oftent la paix quelquefois, *la même.* eftant bien avec Dieu on cherche le bien de fes freres, p. 426. faut s'entr'aider és neceffités, *la même* : decifion entr'eux chaffée 563. Deux freres naiffent, font Euefques, & meurent en même iour, p. 591. S. Benoift & fainte Scholaftique iumeaux, en leurs vies, Victoire de faint Thomas d'Aquin au deffus de fes fœurs, en fa vie. Agreable rencontre de deux fœurs, Perpetue & Felicité, en leur vie.

*Fruit*, Les dattes d'un Palmier nourrissent faint Paul au defert, en fa vie. Trois pommes de paradis enuoyées par

# Table Historique

par sainte Dorothee en sa vie. Saint François de Paule enuoye trois pommes à la Reyne de France pour la guerir en sa vie.

## G

**G**ausseries & sornettes des Ecclesiastiques, est chastiee en iceux, p. 461. Voyez *moqueries*.

**Gens de bien**, quel bonheur ils font au monde, p. 105. Dieu s'engage à eux de promesse, p. 191. Vn autre deliure Rome du rac, p. 418. & *suiv.* Pour leur respect Dieu differe les chastimens publics, p. 455. Sont ayez melme des mechans, p. 471. Preseruent des maux publics, p. 484. Vn seul cause de grands biens, p. 543. Sont persecutez des mondains, p. .... Et des Prelats mal informez, p. 561. Vn seul sauue Paris, *la mesme*. Vn deliure l'Eglise de la tyrannie de Iulian l'apostat, p. 605. Commande à vne sainte de faire penitence pour sauuer le peuple, p. 612.

**Gloire de Dieu**, Le diable tasche de l'estouffer du commencement, p. 305 & *suiv.*

**Gloire du Paradis**, bien considerée fait quitter le vice aux endurecis, p. 176. En icelles il y a des fleurs & des fruits, p. 176. Combien elle est agreable à *minori*, p. 197. Vn eschantillon d'icelle conuertit vn geolier, p. 599. Elle fait mespriser tout ce qui est du monde, p. 616. Releue le courage aux martyrs, p. 618. Vision d'icelle fait conuertir saint Zoé, p. 16. Voyez *Paradis*.

**Gourmandise** chastiee, p. 184.

**Gouttes**, Saint Bonaenture en meurt, en sa vie. Tranquillin en guerit par le Baptisme, en sa vie. Saint Leandre en est affligé, dont saint Gregoire Pape le console, en sa vie. Vn goutteux est au sepulchre de saint Thomas d'Aquin, en sa vie. Saint Gregoire de Nazianze en est affligé, en sa vie. Clement VIII. en est guery par saint Philippe de Nery, en sa vie. Saint Gregoire de Tours en guerit son peie en sa vie.

**Gouverneur**, & comme il s'y faut comporter, p. 552. Voyez *Prince*.

**Graces de Dieu**, Les vns en sont preuenus, p. 168. Plus on en reçoit, plus on doit craindre, p. 323. Vne ame qui en est armée, est plus forte que l'enfer, p. 405. Sa force paroit encore aux grandes tentations, p. 530. la grace des miracles n'est pas la plus excellente; p. 618.

**Grenouilles** font silence au sermon, p. 628. Voyez *Bestes*, *Oraison*, *parole de Dieu*.

**Gresse**, Son degast reparé, p. 66. & *suiv.* Gresse de pierre. en punition des pechez, p. 101. Gresse prodigieuse à Constantinople apres la mort de saint Iean Chrysostome, en sa vie. Voyez *Penitences*, *Austeritez*, *Hyver*, *Froid*.

**Guérisons** signalées, p. 151. 156. 185. Vn ieune homme deliuré d'un serpent, p. 323. Est quelquefois refusée faute de foy, p. 307. Les Saints la donnent aux autres, non à foy. Voyez *Saints*.

**Guerres** contre les infidelles, les incommoditez, p. 38. Cerico Capitaine Romain allant à la guerre contre les Perfes, s'arma de la benediction & du cilice de S. Theodose, en sa vie. Clouis faisant vœu de se rendre Chretien emporta la victoire de ses ennemis, en sa vie. Trois batailles gagnées par saint Goutran, en sa vie.

**Gueux** punis pour tromper les Saints, p. 515. Sont marris que saint Paul ait guery vne fille possedee, en sa vie.

## H

**H**abits, Il ne faut en mesuser; chaque estat doit suivre la portée: & à bien tout considerer, & ce que nous sommes, nous deurions, contre l'abus ordinaire de ce siecle, nous y conformer: quelques-vns de ceux qui ont esté les plus auantagez de la fortune nous en sont vn fidele, & irreprochable modele, témoin sainte Batilde, d'une naissance non moins illustre, qu'elle luy procureroit la qualité de Reine de France: elle pouvoit, & personne n'en doute, jonyr des droits de sa naissance, elle auoit tous

les beaux appareils qui étoient deus à sa dignité, & à ses merites: Et cependant vous n'eussiez rien veu de si retenu dans tous ses procedez, rien de plus détaché de tout ce qui fait l'éclat du monde, ie veux dire rien de plus modeste dans ses habits, voyez-en sa vie le 30. Ianuier, p. 214.

Il vaudroit mieux tomber dans l'indignation des parens, que de consentir à porter des habits au dessus de son estat, c'est vn milieu dont se sert le diable pour nous perdre, parce que venant à oublier nostre condition, nous oublions ce que nous sommes, & en suite ce qui nous est necessaire à salut; Sainte Genevieve a bien sceu s'en seruir, puis qu'elle fuyoit non seulement toutes superfluités en iceux; mais se seruoit des plus gros & chetifs: voyez-en sa vie le 3. Ianuier, p. 77.

Ne faut point affecter de bonnes graces dans l'exterieur, mais les mépriser, & n'en faire aucun cas. Voyez en la vie de sainte Apolonie le 8. Fevrier, p. 261.

Le diable qui dresse toutes sortes de batteries pour nous vaincre tâche à nous prendre par la sompnosité, & esclat de vestemens; ses efforts ont esté inutiles, & n'ont rien pû gagner dans le cœur de sainte Catherine de Sienn: voyez-en sa vie, qui est le 30. Avril, p. 464.

Sainte Clotilde Reyne de France nous en fournit vn merueilleux exemple, qui ayant foule au pied toutes les pompes & vanitez du monde, ne vouloit pour ses vestemens, que de la laine: voyez en sa vie le 1. Iuin, p. 577.

Les soldats ayant crucifié Iesus-Christ, partagent entre eux les habits: voyez-le dans la vie & mort.

Saint Prisque nous en fournit des merueilles dans sa vie le 18. Ianuier, p. 154.

Voyez-en aussi de tres-beaux exemples aux vies de sainte Agnes le 21. Ianuier, p. 162.

De sainte Euphrosine en sa vie le 1. Ianuier, p. 66.

De S. Paul le 7. Mars, p. 279.

De la glorieuse Vierge Marie, en sa vie, p. 48.

De saint Germain le 28. May, p. 563.

De saint François de Paule le 3. Avril, p. 403. Item, voyez *Ceinture*, *Ornemens*, *Modestie*.

**Habitation**, quoy que commode & gracieuse, on ne doit s'y attacher, & la faut quitter là où il y a occasion de peché, p. 506. Vn ne veut quitter l'Hospital pour ne s'ay-la peine, p. 159.

**Haine**. Dieu chastie le peché en la personne d'un Religieux, qui auoit conçu de l'haine contre son Supérieur, p. 557. Vn estant offensé attend trois ans craignant d'écrire en colere, quelque mor d'aigreur, p. 608.

**Heretiques**. Belle conclusion contre les Attriens, qui par ruse, & par artifice (ce qui est ordinaire aux Heretiques, qui n'ont point de pouuoir) vouloient estendre leur maudite secte par la ville de Constantinople & prendre vne telle licence qu'ils faisoient des assemblées publiques au grand scandale & detrimement des fideles, en la vie de saint Iean Chrysostome, le 27. Ianuier, p. 191.

Leur Cene est condamnée, leurs Temples démolis au Mont-Cassius, où on sacrifioit tous les iours au diable, ceux des faux Dieux en Seleucie, ceux des Gentils en Phenicie, *la mesme*.

Vn Ministre voulant persuader sa mauuaise secte est conuaincu & reduit dans vne derniere confusion, p. 237.

Dieu permet qu'ils sont chastiez rigoureusement, p. 375.

Le Diable qui ne veille qu'à troubler nostre Religion, se sert d'eux pour calomnier incessamment les saints Pasteurs, p. 474.

Punition d'Attrius horrible & honteuse se pensant au dessus de ses pretentions, p. 478.

Leur perfidie à vouloir contraindre les Catholiques à signer vne confession de leur méchanceté, *la mesme*.

Ils ne paroissent & ne grondent que quand ils se voyent les plus forts, p. 477.

Sont intolerables melme aux Payens, p. 479.

Sont appelez mechans par la teste d'un Martyr, p. 361.

Les Collucianistes se renomment de saint Lucien, mais à faux titre, en sa vie.

# pour les Predicateurs.

Valentin admet plusieurs Dieux, & Cordon denie la realité du corps de Iesus-Christ, p. 157.  
 Les Auphales n'admettoient qu'une nature en 1885-CHRIST, p. 156.  
 Saint Hilaire persecute les Heretiques, mesme apres sa mort : en sa vie.  
 Saint Antoine les void en forme de mulets & d'autres animaux qui renuerfoient les Autels, en sa vie. p. 264.  
 Heretiques contre la virginité de Nostre Dame, p. 264.  
 Heretique est le fils aîné de Satan, p. 272.  
 Nestorius denie que la sainte Vierge soit la Mere de Dieu p. 306  
 Ephrem coule par subtilité les fueillets du liure d'Apollinaire, en sa vie.  
 Samosate Mannez, p. 378.  
 Tanchelin à Anuers, p. 106. Voyez *Foy Catholique, Infidelles, Reliques.*  
*Heritiers.* Iesus-Christ ne veut pas estre le luge entre deux freres pour leur heritage, p. 7.  
*Hermites :* Vn est tout nud au desert, p. 599. Apres auoir souffert, Dieu le nourrit, p. 501.  
*Hierarchie* de l'Eglise est mise en ordre en peu de mots, p. 235.  
 De Roland le furieux contre Ganelon, p. 616.  
 Histoires recreatiues pieuses, p. 118. & *suin.*  
 Saint Felix est saué plaisamment, en sa vie.  
 Vn autre chasse le Diable, p. 380.  
 Saint Athanase échappe gayement, en sa vie.  
*Homicides* châtiés p. 458.  
 Vn emporté dans les enfers, par ceux-mesmes qui sont tuez p. 537.  
*Humilité :* Dieu voulant retirer l'homme de ses miseres, s'est fait luy-mesme homme p. 3.  
 Se tourmentent l'un l'autre plus que les diables, p. 145.  
 Leur industrie est peu de chose sans l'ayde de Dieu, p. 262. Sa definition, p. 376.  
*Honneur :* Les saints en sont jaloux, p. 86.  
 Dieu veut qu'on les honore, p. 103.  
 Plus on y est esleué, plus il faut s'humilier, p. 540  
 Honneurs rendus à Paris au B. Amedée par le Roy Louys XI. en sa vie. Saint François de Paule quoy que General de son Ordre, refuse les honneurs d'Eglise auant qu'on les ait rendus aux Prestres, en sa vie. Honneurs reciproques de l'Empereur S. Henry, & du Roy de France Robert, en leurs vies.  
*Honte,* ou humain respect franchy, pag. 131. Voyez *Humain respect.*  
*Hospitalité :* Les Religieux de Fosse-neufve vont couper eux-mesmes les bois à la forest, & l'apportent sur leurs bras pour le respect de saint Thomas d'Aquin leur hoste, en sa vie : saint Gregoire Pape traite les Anges à sa table & le Seigneur des Anges en l'habit des pauvres, en sa vie : l'hospitalité de saint Cuthbert recompensée, en sa vie.  
*Hotel-Dieu* de Paris est fondé de peu par saint Leufroy, p. 378.  
 Ceux des saints Richard, Robert, Pierre Tarentaise, L'andry, Theodose, Ausbert, Julien, chacun en sa vie.  
*Humain respect* doit estre franchy par Dieu, p. 192. & est souvent plus puissant que Dieu mesme, p. 235. & *suin.*  
 Vn quitte la compagnie d'un Empereur pour dire son office, p. 520.  
*Humilité :* L'estime qu'en faisoit Nostre Dame, & ce qu'elle souffre pour la conseruer, p. 52.  
 Grande en vn Pape, p. 339. Satisfait pour auoir bien fait, p. 342.  
 Vn Religieux s'estime l'asne de l'Ordre, p. 535.  
 Va estre Pape monté sur un asne & se demet de sa charge par l'humilité, *la mesme.*  
 Vn Predicateur inconnu sert à la cuisine, sans dire mot p. 157.  
 Combat d'humilité par Iesus-Christ, p. 7.  
 L'humilité du mesme au lauerment des pieds, p. 11.

Tome I.

En la Circoncision, p. 41.  
 En l'Incarnation, p. 1. Voyez le discours de la Noël.  
 S. Antoine demandant qui pourroit euitier les pieges de Satan, vne voix luy repondit, *la seule humilité*, en sa vie.  
 Elle est admirable ez saints Antoine, Ephrem, Estienne de Granmont, Thomas d'Aquin, François Hugues, François de Paule, Marculphe, Pachome, Pierre Celestin, Bede, Antoine de Pade, Pierre Apostre : Est tres-pernicieuse aux esprits simples, *la mesme.*  
*Hypocrisie,* Elle conduit au sommet d'orgueil, & est punie de mort subite, p. 338.  
 Les hypocrites sont les plus grands ennemis qui soient dans l'Eglise, p. 330.  
 Inuectiue de Iesus-Christ contre l'hypocrisie des Phari-siens, p. 10. Voyez les vies des Saints Pierre, Magdelaine, & Martin, chacun en particulier.

## I

*Iardiniens,* leur Patron qui est saint Phocas guerit du venin, en sa vie.  
*IESUS,* L'excellence de ce Nom, p. 50.  
 Iesus-Christ nous aime plus que soy mesme. p. 180.  
 La prononciation de ce saint Nom a le pouuoir de chasser les Diables, p. 254.  
 La grande familiarité que nostre Seigneur a pour les hommes, p. 408.  
 Iesus-Christ estant crucifié embrasse sainte Leugarde, en sa vie.  
 La memoire qu'elle auoit de sa passion estoit tout son repos, *la mesme.*  
 Tous ceux qui l'offensent iournellement le crucifient, sans doute derechef.  
 Saint Pierre est recompensé pour l'auoir confessé. Voyez en sa vie.  
 Il luy paroist portant la Croix, afin de l'encourager aux travaux, *la mesme.*  
 Elle luy fit souffrir le martyre, *la mesme.* Le nom de Iesus est trouué escrit en lettre d'or dans le cœur de saint Ignace, en sa vie. S. François succe ses levres en le proferant, en sa vie. Voyez les vies des ss. Antoine, François de Paule, Bernardin de Sienne, Colomban, Martin, Gregoire de Tours, &c. sa vie tout du long, au commencement il est Prophete du s. Esprit ; sa Prestre-ise, *la mesme.* Voyez les Fêtes de la Circoncision, 1. Ianuier ; de l'Epiphanie, 6. Ianuier, de la Purification, 2. Fevrier ; de l'Incarnation 5. Mars ; de la Transfiguration, 6. Aoust.  
*Ieu de hazard* est defendu, p. 482. saint André donne auis à vn Gentil homme de chasser les ioueurs de sa maison s'il veut guerir de sa louppe, en sa vie. Ieu de saint Athanase encore enfant prognostic de l'aduener, en sa vie. Voyez les vies des saints Bernard, Genet, Catherine de Suede, Liduippe, & Brigitte. Item, voyez *Vanité, Iouneffe.*  
*Iouneffe* admirable, p. 83 ; saint Gregoire ne pouuoit ieûner en sa vie. La force du ieûne pour les necessitez publiques, p. 358. Vn Religieux rompant les iours de l'abstinence infecte de puerneur le Monastere, p. 588. & *suin.*  
 Ieûne de sept ans est commandé deux fois, p. 614. Voyez celles des saints Thelesphore, Euphrasie, Simeon Stylite, Patrice, François de Paule, Vincent Ferrier, Agnes, Leutgarde, Marie d'Oignés, Jean Baptiste.  
*Ieûne* doit estre moderé comme celle de N. Seigneur, p. 5.  
 La faut retenir, p. 100. La vertu luy vaut mieux que science, p. 360. Comment saint Gregoire passa la sienne, p. 502. Preceptes pour eux, p. 406. Voyez en leurs vies, celles des saints André, Ephrem, Cuthbert bien iolie, Valery, François de Paule exemplaire, Guy facheuse, Nisier Zelée, Anselme indomptée, Catherine merueilleuse Jean Baptiste miraculeuse, Luxembourg exemplaire, Bernard deuote, Louys respectueuse, Augustin debauchées, François retenue, Odon le mesme. Item, Voyez *Enfant, Nourriture.*  
*Images,* leur veneration prouée, p. 185. Vne main coupée se rejoint en les défendant, p. 496. & *suin.* leurs ennemis

††

# Table Historique

chastiez, p. 497. & *suiv.* Vn autre paroît entre les branches d'un cerf pour convertir saint Eustache, p. 375.

*Imagination* troublée, ou impression mauuaise contre laquelle on ne se change pas aisément, p. 634. Voyez *Haine*.

*Impatience* doit estre surmontée, p. 222. & *suiv.* Rend les afflictions inutiles ou les convertit en pechez, p. 340. Voyez *Ire*, *Patience*.

*Impost*, S. François de Paule exhorte le Roy Louys XI. à n'en pas tant charger son peuple, en sa vie. Saint Sulpice obtient du Roy Dagobert la descharge d'un impost, à quoy le Maltotier se voulant opposer, il mourut subitement, en sa vie. Voyez celles des saints Hugues, Edouard, Bathilde, Leonard. Item, voyez *Dixmes*, ou *Decimes*.

*Imprecation*, Effets d'icelle miraculeux es vies de S. Leufroy, en vne femme à qui les cheveux tombèrent à l'instant: De S. Pierre contre Simon le Magicien: De S. Paul contre le grand Prestre, chacun en leurs vies.

*Inceste* du pere avec sa fille, p. 388. & *suiv.*

*Inconstance*, Voyez *Cœur humain*.

*Incredulité* des merueilles de Dieu & des Saints sont punis, p. 399. Voyez *Remontrances*, *Obstinez*, *Endurcis*.

*Industrie*, Vn Tyran avec vne meule de moulin ne peut noyer vn martyr, p. 584. Dieu enfin le permet, *la-mesme*. Celle des Pharisiens pour surprendre Iesus-Christ tourne à leur confusion, p. 7. Celle du Roy Iames, qui veut empêcher le retour de saint Raymond, en sa vie. Celle du Roy de Naples à faire prendre saint François de Paule, en sa vie.

*Infidèles*. Exhortation pour les aller convertir, p. 335. le luctre temporel fait beaucoup pour les gagner. *la-mesme*. Autre moyen p. 347. Voyez *Heretiques*.

*Ingratitude*, Vn pere guery par son fils, le fait martyriser; vn Empereur en fait autant, p. 613. Voyez dans la vie de Iesus-Christ l'ingratitude des lepreux gueris, & de Iudas traistre. Dans celle des saints Euloge, d'un estropié: Catherine de Sienne, d'une femme malade: Guy, de Diocletien: Ianuier, du Iuge Timothée: Eustache d'Adrien: Serge, d'Antiochus: Martin de S. Brice: Elisabeth d'une vieille. Voyez *Cruautés*, *Injures*, *Ennemis*.

*Injures*, Le B. Felix prie pour ceux qui luy en ont fait, p. 530. N. Seigneur salue vn qui la venoit de pardonner, p. 10.

*Injustice*, Vn mort parle pour l'empêcher, p. 498. Officiers des Princes sur le peuple en sont chastiez, p. 128.

*Instruction* pour les grossiers selon leur portée, p. 158. Il y en a pour tous Etats ez Epistres de saint Paul, p. 183. à la populace plus vtile que l'eloquence, p. 250.

*Intention*, saint Pachome condamne vn Religieux pour auoir bien travaillé, mais sans vne pure intention, en sa vie.

*Interdit*, Punition exemplaire & miraculeuse de l'interdit violé, en la vie de saint Nisier. Le B. Bernard Tyron souffre vn interdit dont il se fait releuer, puis estant interdit vne autre fois, il en appelle du Pape au Pape mesme, en sa vie. Voyez la vie de S. Stanislas. Item, le mot, *Excommunication*.

*Inuocation* des Saints plus forte que les armées, p. 126. Saint Blaise guerit du mal de gorge, p. 244. Pour le mal des mammelles sainte Agathe, p. 247. Pour les matelots sur mer, S. Telme en sa vie. Pour les souris, S. Geruais, p. 516. pour diuers maux, saint Ildebert en sa vie, pour auoir des enfans, saint Iean d'Ortie, en sa vie. Pour obtenir les demandes, faut estre confessé, p. 605. pour le mal des yeux, saint Clair en sa vie, ez tourmens d'angoisses sainte Marguerite, en sa vie.

*Inquietude*, Le Diable les procure à ceux qui trauaillent bien, p. 429.

*Intérêt*, L'intérêt particulier des Maistres de la Pythonisse suscite vne sedition contre saint Paul, en sa vie: le mesme luy font les Orfevres d'Edesse. *la-mesme*. Intérêt particulier ne se doit trouuer es Ecclesiastiques au prejudice de l'Eglise, p. 406. Toutes les conuersions des villes & Provinces ont esté menagées par quelque intérêt temporel, comme le Mans par vne fontaine, p. 172. Vne bande de fripons pour auoir bu la biere de S. Bernard, en sa vie.

*Ioueur* d'instrument feignant d'estre auetugle se conuer-

rit, page 316. & *suivant*.

*Jour*, Celuy de la Resurrection est particulièrement le jour du Seigneur, Voyez-en feste. Voyez celle de saint Henry.

*Joye* du monde: Dieu en preserue les Eleus, p. 54. Elle est de peu de durée, p. 268. La vraye consiste en l'exercice de deuotion, p. 613.

*Juger*, saint Laurens Iustinien auoit vne grace de bien iuger, en sa vie. Saint Iean Chrysostome entreprend & soutient la cause des veuves en sa vie: ordinairement les criminels ne sont pas recherchez pour les crimes plus enormes qu'ils ont commis; mais souuent pour les moindres. Voyez-en vn bel exemple en la vie de saint Ephrem, premier Fevrier. Le Bien-heureux Conrad deliure vn innocent condamné pour son propre fait, en sa vie. Saint Yues plaide la cause d'une veuve, & la deliure en sa vie.

*Jugement de Dieu*, sont aussi iustes qu'à nous inconnus, p. 151. & *suivant*. Saint Laurens Iustinien pleure à la seule pensée du Jugement, en sa vie. S. Antoine pleure la negligence des hommes à s'y preparer en sa vie. Adournement au Jugement de Dieu par saint Eustache, en sa vie. Predication du Jugement par saint Vincent en sa vie. Mort qui paroît en Jugement par S. Stanislas, en sa vie. Saint Antoine de Pade y en fait paroître vn autre en faueur de son pere, en sa vie.

*Jugement temeraire*, p. 131. sur vn pecheur conuerty, 264. Il prouient d'enuie, p. 10. On en fait contre saint Pierre Martyr, lors qu'il meritoit d'estre canonisé, p. 459. Du train d'un Chancelier du Pape, p. 462. Contre saint Pachome qui faisoit bastir, en sa vie. On iuge mal de saint Paul-mordu de la vipere, dont Dieu le deliure honorablement, p. 634. Les seruiteurs de saint Boniface martyr croyent qu'il soit arresté en quelque mauuais lieu, en sa vie. Les Chrestiens ne sachans pas la conuersion de saint Paul, fuyent sa conuersation, en sa vie.

*Juges* doivent estre discrets & attrempez, p. 332. & *suiv.* Les Princes leur doivent donner bons gages pour les empêcher de voler, p. 58. Doivent fuir les presens, p. 532. Vn Iuge bon Chrestien rend iustice en pleurant, p. 542.

*Iuifs*. Leur erreur condamnée par miracle, p. 391. Leur cruauté en leur Pâque, p. 360. & *suiv.*

*Iurement* faux chastie, p. 66. Les diables y pouillent tant qu'ils peuuent, p. 467.

*Ire*. Qui est irrité, ne doit estre molesté à la chaude, mais luy faut ceder, p. 139. Ce que l'on fait en colere, afflige doublement, p. 554.

## L

**L**abeur estoit vité entre les Saints Anachorettes anciens, p. 253.

*Laboureurs* ne peuuent glaner en leur champ, cela étant le droit des pauvres, p. 258.

*Lâcheté* des Chrestiens au bien est confondue par les grands tourmens des martyrs, p. 173.

*Laïques*, voyez *Seculiers*.

*Langues*, le don d'icelles ne s'étend qu'aux œuvres qui regardent le salut des ames; non aux autres, p. 62. Il est impetré en trois heures d'oraison, p. 521. La langue de saint Antoine de Pade est trouuée toute entiere dans son tombeau, en sa vie. Les offices de la langue p. 18. Le don des langues aux Apostres, p. 19. es saints Vincent Ferrier, & Seruais, en leurs vies: Saints qui parlent sans langue, Parmenias, Christine, Leger, Placide, Romain Martyr, en leurs vies, Voyez *Parole*, *Silence*.

*Larmes*, Celles de la Magdelaine aux pieds de Iesus, en sa vie. Celles du mesme Iesus sur la ville de Ierusalem, p. 8. Celles des femmes qui le suiuoient au Caluaire, p. 11. celles de la Magdelaine, à qui Iesus-Christ demande le sujet de ses larmes, en sa vie. Saint Augustin enfant des larmes de nostre Monique, en sa vie. N. Seigneur essuye les larmes de sainte Leutgarde, en sa vie.

*Larcin*, Larron puny, p. 70. 104. Vn Religieux, p. 331. Sacrilège puny par des monches, p. 350.

*Larron*, Le diable contraint de restituer vn larcin, page 605.



# pour les Predicateurs.

**605.** Vn ne se peut confesser à la mort qu'il n'ait fait restitution, quoy qu'on prie pour luy, p. 218. Vn coupeur de bource deuiant aneugle, p. 304. Voyez les vies des saints Odilon, Edoüard, Ephrem, Estienne de Grandmont, Benoist, Iason, Medard, Antoine de Pade.

**Legs** pieux aux lieux de deuotion approuuez, p. 81. il ne les faut faire au preiudice des heritiers, p. 357. & *suin.* Voyez *Offrandes.*

**Lepreux** gueries par Iesus-Christ, en sa vie. Voyez celles des saints Geneuiefue, Edoüard Roy, François de Paule, Catherine de Sienne, Iean Colombin.

**Lettres** de Iesus-Christ au Roy Abagatus, en sa vie. Du Ciel à saint Pachome: de saint Denys à la Vierge, & à saint Iean l'Euangeliste, & à Demophile de saint Gregoire Taumaturge à saran: de Theodose Empereur à saint Chrysostome, quoyque trespasé, chacun en sa vie. Item voyez celles des saints Simcon, Benoist, Antoine, François de Paule, Leon, Pierre Apostre, Catherine de Sienne, Iacques, François, & Antoine de Pade, Germain de Paris.

**Liberalité** de Dieu à recompenser les siens, p. 336. Celles des premiers Chrestiens excite saint Pachome à se conuertir, en sa vie.

**Liberté** d'esprit & grandeur de courage contre les persecuteurs, p. 127. & contre les pecheurs publics, p. 127. à condamner vn Euesque heretique, p. 116. à corriger vn Iuge, p. 331. Liberté de saint Gautier receuant la Crofse de la main du Roy, p. 365. à respondre de simonie, *la mesme.* de saint Lambert contre Pepin pour sa courtisane en sa vie. Voyez en des merueilles ez vies des saint Hilaire, Antoine, Chrysostome.

**Libertins**, Le diable a grand pouuoir sur eux pour les abuser, p. 358. & *suin.* se mocquant des Ecclesiastiques sont punis de mort, en la vie de saint Ambroise. Voyez *moqueurs incredules, obstinez.*

**Liures** pieux sont tres vtiles à lire, p. 150. leurs beaux effets, p. 203. Conuersion faite d'un seul mot d'Euangile, p. 628.

**Loix**, Difference de l'ancienne & de la nouvelle, p. 18. Loy de la Circoncision, en la feste de la Purification, en la feste. Voyez les discours de Iesus & de Marie, en la vie de S. Edoüard. Item, voyez *Grace, Priuilege.*

**Louange**, Celuy-là merite entre les hommes, qui est loué de Dieu, p. 626. Celle que Dieu donne vaut mieus que celle des hommes, p. 627. Voyez *Honneur.*

**Lumiere** du Ciel auueugle les mondains, p. 181. Plusieurs vaincus d'icelle. Voyez *Gloire de Paradis.*

**Luxure** déplaît à Dieu, p. 94. Est chastiee, p. 143. Ne point sentir les tentations est vn suiet des humilier, p. 260. & *suin.* Elle traîne avec soy plusieurs autres vices, p. 328. N'y a point de vertus à l'esprouue d'icelle, c'est pourquoy il la faut fuyr, p. 347. Les regrets & malheurs qu'elle traîne, *la mesme.* & *suin.* Les plaisirs sont repoussez par la douleur, p. 360. & *suin.* Vne vilaine est donnée au diable, p. 405. & *suin.* Vn seul impudique attire malediction du peuple, p. 463. Saint Pachome voyant la corte d'vne fille conuue qu'elle n'estoit pas vierge, & pour ce fut possedee, en sa vie. Ses plaisirs ne sont pas vrais, p. 613.

## M.

**Magicien, Magie**, Iesus-Christ estimé tel, p. 5. Item, Les saintes Geneuiefue & Agnes, en leurs vies. Combat de S. Matthieu contre deux Magiciens, en sa vie.

**Magnanimité**, & grand courage des saints à souffrir se void en tous les Martyrs, signamment en saint Sebastien, en sa vie. Tonte la vie de saint Athanase, en sa vie.

**Maistre**, marque de sa bonté, p. 398. & *suin.*

**Malade, Maladies** sont souhaitées pour purger nostre ame, p. 321. & *suin.* Dieu refuse quelquefois de les guerir, p. 403. Quantité de maux en vn mesme corps, p. 419. Quelquefois viennent du diable, & leur remede, p. 187. Quelquefois du peché, p. 337. Dieu les enuoye à bons desseins, p. 155. Comme il les faut porter & souffrir. Voyez les vies des saints Chrysostome, Bathilde, Aldegonde, Eustache, Amedee, Liduine, Guillaume de Paris Basile Leandre, Gregoire Pape, Iulien, Ambroise de Sienne.

Apolline, Agathe, Blaise, Martin, &c.

**Malueillant** auteur & inuenteur de la malice, travaillé souuent pour soy pensant nuire aux autres, p. 197. & *suin.* Ils ne peuuent ce qu'il leur permet, p. 304. Vne femme ayant inutilement establi Vn Pape, est excommuniée par luy-mesme, p. 619.

**Manteau** que le Pape enuoye aux Patriarches & aux Archeuesques, se donne pour rien, p. 631.

**Mariage**, estant dangereux, p. 150. Amour mutuel beny de Dieu, p. 258. Odieux au Diable, p. 298. & *suin.* Ne se peut separer, p. 285. Maxime pour y viure en paix, p. 323. Vn mariage pratiqué tragiquement, p. 622. Ne faut pas aisement épouser personnes estrangeres & inconnues, p. 246. & *suin.* Excellens mariages de saint Ioseph avec N. Dame, Edoüard Roy d'Angleterre, Iulienne, Basilice, Hilaire Iean l'Aumosnier, Cunegonde, Gregoire de Nisse, Françoise Alix mere d'Oignes Edeltrude.

**Marie** Mere de Dieu, montre sa misericorde en vn enfant qui luy est recommandé, p. 176. Fait vn present honnefle à vn sien protecteur, p. 180. La qualité de Mere de Dieu luy est debattuë, p. 208. L'impugnateur est chastié, p. 209. Le defenseur gratifié, *la mesme.* Encens continuél en son honneur, p. 365. & *suin.* Son office luy plaist, p. 237. & *suin.* Beaux eloges sur ses louanges, p. 361. Paraphrase sur l'Aue Maria, *la mesme.* C'est le refuge des plus grands pecheurs reiettez de Dieu, p. 397. Elle fauorise vne sienne deuote, p. 328. Nostre Dame de l'Annonciade est inuouée pour les filles à marier, p. 440. & *suin.* Histoire admissible d'vne sainte qui sort du tombeau pour congratuler vn Euesque qui auoit soustenu sa pureté virginal, p. 468. Voyez la vie de son Fils Iesus-Christ, & ses Misteres.

**Martyre cruel**, honoré de Dieu, p. 110. Les Saints en souffrant sont sacrifiés à Dieu, p. 235. grand desir d'iceluy, p. 302.

**Martyrs**, Martyrs sans effusion de sang, saints Felix, Prix, en leurs vies.

**Maladie**, a quelquefois son effect, p. 354. & *suin.*

**Maximes** des saints Thomas, Riquiert, Anthoine, Laurens Iustinien, en leurs vies.

**Marchands** empirent de tout ce qui leur arriue bien ou mal. p. 200. 319. 349.

**Medecin, Medecine**, Iesus-Christ fait paroistre par ses paroles qu'il est vray medecin, p. 4. Saints Blaise, Vincent Ferrier, Bernard de Tyron, Agathe, Basile, en leurs vies.

**Medisance** chastiee p. 123. 133. belle similitude comme il faut tuer le vice blasfant sans faire tort aux vicieux, p. 204. consolation d'vne medisance sur la chasteté, p. 205. vn medisant cruellement puny, p. 221. Elle prouient d'enuie, p. 343. Ne les faut escouter p. 405.

**Memoire** tres-excellente en saint Thomas d'Aquin qui n'oubloit iamais rien; le mesme en saint Antonin en leurs vies.

**Mensonges**, Les coupables interrogez sur le tombeau de saint Felix, sont forcez d'auouer, en sa vie; saint Anselme ne se peut persuader qu'vn Chrestien l'ose profaner. en sa vie. Ananias & Saphira sont punis de mort pour vn mensonge, p. 417. Voyez *Iurement, Serment, Verité.*

**Menteur** est possedé autant de fois qu'il mentoit, p. 330. ayant esté guery il retombe p. 147. & *suin.*

**Mere**, gaste les enfans dont apres elle est mal traitée, p. 554. elle les maudissant sont possedez sur le champ, *la mesme.* Vn autre enfant maudit de sa mere, deuint fol. p. 568. La mere de sainte Geneuiefue est aneugle deux ans pour auoir empesché sa fille d'aller à l'Eglise, en sa vie. Rigueur de la mere de saint Thomas d'Aquin pour le détourner de la Religion, en sa vie: voyez les vies des saints Clair de Vienne, Laurens Iustinien, Clement d'Ancyte, Iean Chrysostome, Melliton Bernard, Monique Augustin, Denis.

**Mépris** de soy est le fondement de perfection p. 612. Le moien d'y paruenir, voyez *Mortification, Humilité.*

**Messe**, grand sain qu'on doit auoir de la celebrer souuent p. 68. preparation à vne premiere Messe p. 97. Histoire d'vne celebrée en vne posture extraordinaire, p. 99. Deuotion à icelle p. 114. Les Anges y assistent p. 171. & *suin.* il la faut ouyr entiere, p. 171. Vn seruant à la Messe

# Table Historique

- pour vne pensée deshonnée priue le celebrant d'une consolation qu'il ressentait ordinairement, p. 193. Deuotion en icelle, p. 311. Trentaine de Messes pour les defuncts par qui instituée, p. 333. La Patene d'un Calice est rapportée du fond de la mer, p. 37. Messe Parrochiale à laquelle le peuple est obligé, & astraint, p. 378. & *suu.* Dieu enuoye du vin miraculeusement pour la dire, p. 339. Vn bon Religieux par modestie ne voulant se feruir des riches ornemens du Pape, les siens plus simples luy sont apportez à l'instant de fort loing par permission diuine, & pour recompense de sa simplicité *la-mesme & suu.* disant la Messe vn moyenne vne reconciliation, p. 341. Vne araignée y estant auallée ne fait aucun mal, p. 388. Disant la Messe vn deliure vn possédé, *la-mesme.* vn bel enfant paroist en l'Hostie, p. 607. on la celebreroit iadis dans vn Calice de verre, p. 92. son établissement par Iesus-Christ, en sa vie. Ses effets, *la-mesme.* voyez-en le pouuoir, la deuotion, & les merueilles es vies des saints Edoüard, Lucien, Guillaume, Felix, Bonanature, Taraise, Catherine de Bologne, Gertrude, François de Paule, Urbain, Catherine de Sienne, Jaques, Antonin, Monique, Pierre Celestin, Norbert.
- Mesure* des pechez estant pleine plus de pardon p. 316. & *suu.* exemple en l'histoire de sainte Vrsule en sa vie & *suu.* estant pleine, Dieu retire ses seruiteurs, & les gens de bien pour mieux punir les mechans, p. 334. S. Gontran attribué la perte de ses armées aux pechez des Chrestiens en sa vie. Voyez *Peché, Punition, Châtiment.*
- Meyriers* chastiez d'auenglement, p. 252. Autres ne se peuvent cacher, p. 352. Aucuns perdent toute leur force au signe de la Croix, p. 72. punition d'eux & de leurs complices. p. 444.
- Miel* conuert en or pour faire aumône, p. 176.
- Miracles* faits pour sauuer la vie à plusieurs qu'on alloit immoler au diable, p. 358. & *suu.* estans faits de petit suiet tousiours marque de sainteté, p. 360. & *suu.* pour les faire faut estre poussé d'un instinct particulier, p. 397. Le don d'iceux nuit à la deuotion & recollection, & pour ce vn demande d'en estre priué, p. 613. S. Fulgence refuse d'en faire pour euitier la reputation, en sa vie: saint Odilon encore enfant se traîne en l'Eglise, tout Paralytique qu'il étoit, & est guery, en sa vie.
- Miroir.* Sainte Austreberte se mirant en l'eau d'une fontaine apperçoit vn voile qu'on luy enuoyoit du Ciel, en sa vie.
- Mission.* Ouerture & entrée de celle de saint Denys en France, en sa vie. pour la commencer fait tuer le serpent, p. 172. Matiere pour penser en icelle, p. 587. Celle des Apostres par Iesus-Christ, p. 5. de saint Maur par saint Benoist, en leurs vies: voyez celles des saints François, Gregoire, Abraham, Benoist, Rieule, Vincent, Norbert, Paul Apostre, Barnabé Apostre, Antoine de Pade, Simeon Salus, Dominique, Quentin. Item voyez *Predicatur, Zele.*
- Macquerie* chastée, p. 121. Vn moqueur conuert, p. 468. Vn faisant le col tortu luy demeure ainsi, p. 257. La vie de Iesus-Christ est toute remplie de beaux exemples d'icelle, voyez-la, comme aussi celles des saints Laurens, Iustipian, Thomas d'Aquin, Patrice, Pierre de Veronne, Durand, Philippe Apostre, Epiphane, Bernardin, Norbert, Leufroy.
- Madefie* & honnesteté des mœurs manquant mesme aux payens merite punition, p. 24. Belle description de celle de S. Chrysostome allant aux Echoles, en sa vie. Voyez celles des saints Fulgence, Basile, Martin, particulièrement la Presentation de la Vierge, vray modele de modestie.
- Monastere.* Dieu assiste ceux qui les bâtissent, p. 203. Leur trop grande magnificence luy déplaist, p. 415. Leur somptuosité est contre la pauuerté, voyez les vies des saints Benoit, Maur, Gontran Roy, François de Paule.
- Monde.* ses maximes sont renouvelées en la naissance de N. Seigneur, p. 1. son inconstance, p. 11. Il est quitté glorieusement, p. 139. méprisé couragement, *la-mesme.* Declaration de ses miseres, p. 150. De sa vanité, p. 156. Est quitté pour Dieu exemplairement p. 188. La noble extraction méprisée, p. 129. Les plus puissans en sont dégoütez, p. 216. mépris d'iceluy, p. 234. Exemple notable de son inconstance, p. 352. voyez les vies des ss. Antoine, Benoist.
- Monnoye* trouuée dans le ventre d'un poisson, de l'ordre de Iesus-Christ, p. 7. Saint Leufroy priue vn Religieux de sa sepulture en vn lieu saint pour luy auoir trouué trois pieces de monnoye, en sa vie.
- Mort* Ethna vomit des flâmes, p. 247.
- Mort,* comme il s'y fait preparer, p. 65. Vn mort pour deliurer vn innocent, p. 71. Vn est resuscité, p. 78. S. Simeon meurt subitement du tonnerre, p. 84. Souuenance d'icelle est vtile, p. 119. Memoire d'icelle aux bonnes festes, p. 128. Façon de mourir extraordinaire, p. 240. Sainte Apollonie luy court au deuant, p. 261. Punition pour ne vouloir moyenner vne bonne mort par la confession, p. 195. Il faut s'y resoudre de bon cœur, p. 468. Vn mort resuscité pour empêcher vne iniustice, p. 499. Mort des bons, presages des desolations dont Dieu les exempte par icelle, p. 517. Dieu pouruoit d'assistance à S. Antoine à l'heure de sa mort, en sa vie. L'eternelle est plus redoutable que la temporelle, p. 22. Voyez des morts miraculeuses, tragiques, apprehendées, precieuses, effroyables, & morts qui parlent es vies des saints Hilaire, Prix, Anastase, Sigismond, Antoinette, Philippes, Etienne de Citeaux, Epiphane.
- Mortification,* p. 97 fait miracle, p. 98. Miraculeuse, p. 135. Dieu mortifie es choses les plus saintes & deuotes en apparence, p. 419. Il s'en sert comme de barriere contre la vaine gloire, p. 458. Vers vn malade presque incurable, p. 465. Mortification pour l'absence des parens charnels, p. 52. Celle de S. Felix, en sa vie. Vn Abbé se fait discipliner par tous ses Religieux, p. 566. Elle est toute entiere en S. Alexis, en sa vie. S. Laurens iusticien demande l'aumône en pleine rue, en sa vie. Sainte Catherine de Sienne souffre des reproches d'une malade qu'elle traittoit, en sa vie. Voyez-en des merueilleux exemples ez vies des saints Euloge, Romuald, Damascene, Gautier, Edoüard, Godolene, Roch, Serge, particulièrement des saints Pierre Celestin, &c.
- Muet* guery, p. 75. Petits enfans parlent tout nouuellement nez. Voyez *Imocens.*
- Multiplication* de biens en faisant des aumônes, p. 69. 79. 120. & *suu.* Arrinées à vn bon Ecclesiastique, p. 185. Autre, p. 23. En vn Monastere épuisé de tout, p. 361. 411. A S. Theodose, qui d'un seul grain de froment remplit tous les greniers en sa vie. A S. Furst, qui recueille son bled semé depuis trois iours, en sa vie. A S. François de Paule, qui repaist trois cens hommes d'une figure, en sa vie. A saint Tarentaise, qui refectonne plusieurs milliers de personnes d'un morceau de lard, en sa vie.
- Murmure* déplaist à Dieu, p. 404. est c'est astié de mort, p. 295. Est marque d'hypocrisie & faux amours ez Pharisiens, p. 473. Voyez les vies de Iesus-Christ, & des saints Euphrasie, Benoist, Nisier. Item voyez *Medifance, Calomnie, Injure, Vengeance.*
- Musique.* S. Leon Pape I. comme vn bon Musicien reforme le chant de l'Eglise, en sa vie. Au discours de Noël deux Chœurs de Musiciens celestes des saints & saintes se font ouyr & paroissent, en la vie des ss. Iulien & Basile.

N

**N**aissance miraculeuse, Celle du Fils de Dieu en la terre, p. 1.

*Naufrage* échappé, Voyez *Tempeste, Invocation.*

*Neiges* miraculeuses couurent le corps de sainte Eulalie, en sa vie.

*Negligece.* Notre Seigneur ne neglige les moindres fonctions au seruice de Dieu, & enseigne à ne les faire par autrui, p. 23. Autre exemple, p. 325. Mesme aux petites choses, p. 95. Au salut des hommes est deplorée, p. 151. Au chemin de la vertu est chastiee, p. 298.

*Noms.* Les Religieux le changent pour se rendre méconnoissables aux mondains, p. 156. Il est changé en saint Pierre, p. 638 & à saint Paul, p. 577. Voyez les merueilles & excellences du Nom de Iesus, - I. Ianu. le mesme changement des saints Anastase, Bonanature, Pantaleon, Cyprien. Item voyez *Providence.*

*Napoli.* Iesus-Christ les honore de sa presence en Cana, ou

# pour les Predicateurs.

où il fait son premier miracle, p. 3. Celles du Verbe Divin en la nature humaine, discours de l'Incarnation. Sainte Aldegonde les fuir, en sa vie. Sainte Austreberte fuit de la maison de son pere le propre iour de les nopces, en sa vie. Celles de sainte Engratie se terminent au martyre funeste du Prince Aurelien, avec sainte Domitille, en sa vie. Sainte Saturnine fuyant les nopces, est tuée par son fiancé en sa vie. *Voyez Epousailles, Mariage, Virginité.*

**Nouices** rentrez de gourmandise visiblement, p. 527. Comme il les faut éprouver, p. 532. Vn mal vivant est diuinement séparé des bons, p. 590. Ils sont sur les genoux de nôtre Seigneur, & étant profez sont sur son cœur, p. 133. Saint Fulgence Nouice refuse de voir sa mere, en sa vie. S. André refuse de parler au Diable, disant qu'il n'en avoit pas permission, en sa vie.

**Nourriture** diuinement enuoyée de Dieu à ses serviteurs, p. 171. 196. 173. A vn Hermite qui ne sçavoir qu'il fust Pasques, p. 360. La nourriture des ames rend les œuvres efficaces, p. 431. *& suis.* Cette nourriture tombe du Ciel en forme de manne, p. 436. Le saint Sacrement seul nourrit, p. 516. Saint Paul est appelé le Nourrison de l'Eglise, en sa vie. Les soins des saints Modeste & Crescence pour leur Nourrison S. Guy, en sa vie. Voyez celles des saints Benoist, Bernard, Basile, Brigitte, & Maure. *Item Voyez Multiplication, Enfants, Lait, Mammelles.*

O

**O**beissance de N. Seigneur à ses parens, p. 90. à la Loy, p. 61. Son effet miraculeux, p. 130. Celle des bestes aux Saints, p. 155. Des Ecclesiastiques aux Prelats, *la-mesme.* D'un Empereur au Pape, p. 156. Echappe le feu, p. 219. Y contreuenir est grande faute, p. 134. Sa pratique dans le menage, p. 322. Celle des elemens aux Saints, p. 341. Obeissance des Ecclesiastiques aux Supérieurs, p. 403. Doit estre ponctuelle aux Religieux, p. 158. Obeissance fait deliurer un possédé, p. 616. Vn Predicateur prêchant ailleurs ne laisse de faire son obediencia en son Monastere par miracle, p. 157. Tres-remarquable & miraculeuse es saints Simeon Stylite, Maur, Austreberte, François, Benoist, Anselme, Jean Damascene, Pachome, Pierre Celestin, Antoine de Pade.

**Obstinez**, leur guerison est un coup de Dieu, non d'autre, p. 445. Ny d'eux-mesmes quand ils la voudroient bien, p. 440. Vn ne peut être changé par vn mort resuscité, p. 559. Il est puny de mort, p. 563. Punition exemplaire de quelques obstinés. *Voyez Endurcis, Remontrances.*

**Odeur**. Vne agreable odeur comme de roses, & d'œilllets s'exhale du corps de sainte François trepassée, en sa vie, & de celui de saint François de Paule vivant, comme du musc, en sa vie : sainte Catherine connoist à l'odeur du corps l'état de l'ame, en sa vie : saint Pacome connoist au flaire de l'habit d'une fille, qu'elle n'estoit pas vierge, en sa vie : saint Philippe de Nery discerne les personnes par l'odeur, en sa vie.

**Oeuvres** de piété faites avec foy n'apportent point d'incommodité, p. 222. *Et suis.* parlent mieux à Dieu que la langue, p. 252. selon leur merite on est recompensé de Dieu, p. 481. elles sont souvent contrariées, mesmes des bons, p. 563. *& suis.* elles disposent les pecheurs à penitence, p. 520. *voyez Vertus, Gens de bien.*

**Office diuin**, les saintes de Paradis y assistent, p. 119. chanté à la Romaine en Angleterre, p. 123. d'où vient l'institution de le chanter au chœur, p. 233. Son integrité en le recitant, p. 252. Y sommeiller est vne grande faute, *la-mesme.* Reglement d'iceluy, p. 233. Sa psalmodie fut enseignée par vn Ange, p. 328. Vn absent y est porté miraculeusement, p. 158. Le recitant même sans l'entendre, il a la force de chasser les diables, p. 614. S. Estienne de Grandmont le recitoit toujours à genoux & teste nue, & souvent le visage contre terre, en sa vie. *Item, voyez Chant, Hymnes, Pseume.*

**Offrande** à Dieu doit estre faite du cœur, p. 126. La presentation de l'Enfant Iesus au Temple est la plus agreable offrande qui ait iamais esté présentée, *voyez Sacrifice.*

**Opinions**, Bien que tous les Saints ayent été d'une mesme

volonté, ils ont pu estre par fois de differens avis & opinions, p. 197. Ainsi qu'il est arrivé des saints Cyrille d'Alexandrie, & Jean Chrysostome, & Epiphane, Rieu Archevesque de Rheims & Gombert frere de S. Nivard aussi Archevesque de Rheims, lesquels saints Rieu & Gombert eurent procez ensemble pour la succession du mesme Nivard. Barnabé & Paul au sujet de saint Marci Paul & Pierre pour les ceremonies legales.

**Oraison** est le soulagement de nôtre nature, p. 12. A toujours quelque effet que ce soit, *la-mesme.* Est quelquefois expedient de n'estre exaucée de la façon qu'on le demande, p. 66. Son efficace, p. 106. Attention est requise en icelle, p. 118. La faut faire avec grande confiance, & assiduité, p. 119. C'est le remede à tous maux, p. 129. Est caressée du Ciel, p. 136. Le diable s'en fâche, p. 238. *& suis.* Oraison est exaucée selon la disposition de ceux pour qui on prie, p. 178. *& suis.* Elle dispose à travailler aux armes, p. 218. Effet d'icelle admirable, p. 259. *& suis.* Oraison Dominicale chantée par les Anges, p. 259. Elle enseigne & illumine autant que l'estude, p. 309. La grande attention en icelle, *la-mesme.* Sa grande necessité, p. 314. Le diable tente visiblement pendant icelle, p. 362. Celle d'un Payen apaise la tempeste, p. 496. Dormir en priant est ouvrir la porte au diable, p. 524. Voyez les vies des saints Antoine, Estienne de Grandmont, Aubin, Thomas d'Aquin, Rieu, Vincent, Pierre Martyr, Isidore. *Voyez Priere Oratoire.*

**Oratoire**, Sainte Catherine de Siennne estant diuertie de ses prieres par ses parens, fait vn oratoire dans son cœur, en sa vie. Le mesme fait saint Augustin, en sa vie.

**Ordres** de l'Eglise. Quel est leur office à chacun ; & par qui ordonnez, p. 122. Du Val d'Ombre, par saint Jean Gualbert : des Iesuites par saint Ignace de Loyola : des Iesuates, par saint Jean Colombin des Freres Prescheurs par saint Dominique : des soldats de la milice de Iesus Christ, par le mesme : des pauvres Dames, par sainte Claire : des serviteurs de la Vierge, par saint Philippes Beniti : des Clers Reguliers, par saint Augustin : des Freres Mineurs, par saint François : des Chartreux, par saint Bruno : du Sauveur, par sainte Brigitte : de la Reforme du Mont-Carmel, par sainte Theresse : de Cluny, par saint Odon. De la tres-sainte Trinité, de la Redemption des captifs, par le B. Jean de Macha. *Voyez Monastere, Regle, Religieux.*

**Orgueil**, La seule pensée en est odieuse, p. 363. Il mene l'ambitieux à de grands maux, p. 446. Le rend incorrigible en ses vices, p. 498. *& suis.* Vn qui méprise les pauvres, ayant receu guerison parmy eux, retombe malade, p. 542. N. Seigneur se fait circoncir pour abbatre l'orgueil de l'homme, au discours de la Circoncision. Voyez les vies des saints Benoist, François de Paule. *Voyez Ambition, Humilité, Vaine gloire, Vanité.*

**Ornemens d'Eglise**, Les ornemens de saint Lucien de Beauvais sont retirez de terre encore marquez de son sang, près de neuf cens ans apres son martyre, en sa vie.

**Oysiveté**, mieux vaut travailler inutilement qu'estre oisif, p. 343. Saint François appelloit les oisifs (freres Mouches) en sa vie. *Voyez Temps perdu, Travail manuel.*

P

**Pain multiplié**, voyez *Multiplication, Pain benit* par S. Bernard guerit les infirmitez, mesme sans foy, ny autre disposition requise, en sa vie. *Voyez Fleurs, Multiplication, Providence.*

**Paix & repos** consiste à surmonter le monde & ses passions, & à aimer Dieu seul, p. 16. Le diable se trouble personnellement, p. 462. *Voyez Querelle, Union, Charité, Reconciliation.*

**Pape**, la puissance souveraine en l'Eglise, p. 152. les Empereurs approuvoient iadis leur election, p. 333. Ce qui vient de la part est saint, p. 334. Origine du titre de *Serviteur des serviteurs de Dieu, la-mesme.* Nul ne peut donner sentence contre luy, p. 453. Autrefois il dispoit de l'Empire, p. 498. vn cheual presté à vn Pape ne peut servir à vn autre, p. 561. L'honneur que luy rend vn Empereur, *la-mesme.*

# Table Historique

- fait enfermer vn Roy, & coronner vn autre en sa place, p. 87. S. Pierre le represente en ses prerogatives, en sa vie.
- Paradis**: Le chemin en est difficile, p. 197. & *suiv.* saint Dunstant differe d'y aller iusques au lendemain, qui est le iour de l'Ascension, en sa vie. de mesme saint Basile afin de conuerter vn iuif, en sa vie; saint Paul est rauy iusques au troisieme Ciel, en sa vie.
- Parrains**. s. Sebastien est le parrain de 64. nouveaux conuer-  
tis, en sa vie. Les saints Germain d'Auxerre, de saint Ger-  
main d'Amiens, Eloy, de Clotaire II. François de Pau-  
le, du fils de Charles VIII. Hugues, de l'Empereur  
Henry II. Saint Godegrand est tué par son pere Filieul,  
en sa vie. *Voyez Baptême.*
- Paralysiques**, Excellens paralitiques; les saints Odilon.
- Parents**, Combien ils manquent lourdement de n'instruire  
leurs enfans, p. 146. Faut sortir de religion pour suruenir  
à leur necessité, p. 328. Bel exemple pour eux de ne trop  
mignarder, de bien instruire, & de ne maudire leurs en-  
fans, p. 339. Vn Religieux s'en recule à dessein, p. 156.  
Les parens de deux Martyrs leur liurent de rudes assauts  
p. 53. Sont constamment repoussés *là mesme*, grand deta-  
chement d'iceux en saint Alexis, en sa vie: saint Alexis,  
en sa vie: saint Fiacres demande d'estre ladre pour n'estre  
recherché d'eux, en sa vie: feroient mieux de pleurer  
leurs pechés que la mort de leurs enfans, p. 553. Saint  
Laurens Iustinian ne les visite qu'à la mort, en sa vie, vo-  
yez en de beaux exemples es vies des saints Chrysostome,  
Sophie, Euphrosine, Furse, Romuald, Gertrude, Hu-  
gues, François de Paule, Guibert, Vincent Ferrier, Li-  
duine, Riquier, Catherine de Sienne, Pierre Tarantai-  
se, Theodore, Bernardin, Antoine de Pade, Sigismond,  
Lucrece, Guy.
- Parents cruels à leurs enfans**, le pere de sainte Christine se  
fait son tyran, en sa vie: sainte Lucie est accusée par son  
fils, en sa vie: sainte Thecle est decelée au luge par sa me-  
re, en sa vie. Draphamire fait assassiner sa belle mere, &  
puis son propre fils saint Venceslas, en sa vie.
- Parisse** plait fort au diable, p. 262. Est chastiee, p. 298. *Vo-  
yez Negligence, lâcheté, Oysiveté.*
- Paroisse**, Messe de Paroisses: saint Marcel Pape en ordon-  
ne 25. à Rome, en sa vie: saint Fabien les distribua aux  
sept Diacres, en sa vie. Et sainte Claire y mit à chacune  
vn Prestre pour les gouverner, en sa vie.
- Parole de Dieu** opere diuersement selon qu'elle est receüe, p.  
22. n'opere pas tousiours sur le champ, p. 262. L'ame en  
a autant besoin que le corps a de nourriture, p. 296. Sa  
force en pays infideles, p. 337. Nourrit corps & ame, p.  
285. Vn deuiant furieux pour la vouloir empêcher, p.  
548. Vne femme ne pouuant aller au sermon l'entend de  
demy lieu, p. 601. Saint Bernardin en rougit comme fe-  
roit vne fille, en sa vie. *Voyez impiété*: saint Polycarpe fait  
vn voyage à Rome pour consulter le Pape, quand on fe-  
roit les Pasques, en sa vie, la mesme question est agitée  
par saint Irenée, en sa vie.
- Pasteur**, par ce mot est entendu tout Prelat & Superieur en-  
tant qu'il travaille au salut de ses suiets: exemple d'un per-  
secuté, p. 82. Son affection vers ses ouailles à la mort  
mesme, p. 115. Plaisant trait d'un Pasteur pour faire ouïr  
la Messe entiere à ses suiets, p. 175. & *suiv.* Doient auoir  
affection à leurs ouailles, p. 195. Son deuoir en leur en-  
droit, & quelles ses affections pour elles, *là mesme*, pu-  
nition exemplaire des rebelles contre leur Pasteur, p. 254.  
A qui est enioint de retourner, *là mesme* instruction pour  
les nouveaux p. 253. Doient auoir soin d'adoucir les  
persecuteurs, p. 256. & *suiv.* Dieu prend enfin leurs que-  
relles, *là mesme*: leur souffrance fait merueille plutôt que  
leur travail, p. 338. & *suivant*: se doiuent exposer au  
danger de leurs ouailles, p. 418. & *suiv.* Est quelquefois  
utile de s'absenter estans mal voulus p. 446. Les fruits d'un  
Pasteur vigilant, p. 261. & *suivant*. Grand honneur &  
allegresse au reſtablishement d'un persecuté, *là mesme*,  
complaintes pour l'absence d'un qui est contraint de quit-  
ter, p. 302. & *suiv.* Voyez les vies des saints Iean l'Au-  
mônier, Maxime de Nole, Laurens Iustinien, Fulgence,  
Iean Chrysostome, Pierre Apôtre, Amand, Gregoire,  
Benoist, Iean Climacus, Gontran, Albert, Leon Gode-  
grand, Adalber, Vbalde, Basile.
- Patience admirable es aduersités**, p. 134. 118. 283. 75. Es  
medifances, 221. Es conuerſions, p. 25. Sa pratique en  
perfection aux plus petites incommoditez ordinaires, p.  
262. & *suiv.* Celles des anciens Chrestiens incroyables, p.  
302. parfaire patience refuse le soulagement pour mieux  
s'exercer, & *suiv.* Sainte Liduine, beau miroir de patien-  
ce es maladies & autres afflictions, en sa vie: patience  
es iniures fait corriger le prochain, *là mesme*. Belle con-  
sideration pour la conseruer, p. 618. Vne fille en 28. ans  
de maladies ne s'attriste, & ne se plaint aucunement, p.  
407. & *suiv.*
- Patience dans les iniures**, Admirable es saints Pierre Martyr,  
qui s'en plaint seulement au Crucifix: Catherine de Sien-  
ne, qui faisoit plus de bien, à ceux qui plus luy en di-  
soient, Marine qui en souffre vne iusques à la mort sans  
se pleindre.
- Patience dans les Tourmens**, Pleine de Miracles es saints Lu-  
cien tout vieux: Prisque à 13. ans. Vincent, Clement  
d'Acyre à qui l'on compte 28. ans de martyre, Simeon,  
qui à cent vingt ans supporte constamment les douleurs  
de la Croix, Marguerite Vierge: Platon: Laurens de  
sainte Foy à sept ans, chacun en sa vie. *Voyez Douceurs,  
Tourment, Souffrance, Douleur, Iniures Calomnies.*
- Pauvres** representent Iesus-Christ, p. 350. Grande charité  
pour eux, p. 313. Les seruent & nourrissent. Vn merite  
d'estre Pape p. 337. Soins excessifs d'iceux, *là mesme*. Vn  
impitoyable vers les pauvres, est repris & tué, p. 338. Ils  
sont honorables deuant Dieu, & il ne les faut assister  
qu'en necessité, p. 482. & *suiv.* Ceux qui ne le sont, ne  
doient feindre de l'estre, *là mesme*. Vn Euesque pense les  
pauvres malades, p. 604. Vn est bruslé se moquant d'un  
qui questoit les pauvres, p. 182. Le grand estime qu'en  
fait saint Estienne de Grandmont. Saint Casimir par son  
amour enuers eux, surnommé, *le defendeur des pauvres*,  
Le B. Amedée les appelloit ses mortes-payes, & les vieux  
Gendarmes, saint Richard les prie de luy demander l'au-  
mosne: saint Pierre de Tarentaise faisoit de pieux larcins  
en leur faueur. Saint Yves est reconnu pour *le pere &  
Advocat des pauvres.*
- Saints pauvres de naissance**, Geneuiefve, Simeon Stylite, pier-  
re Thomas, Laumer, Leon, Philippe & Geruais freres,  
Phocas, Leobin, Valery, Epiphane, Pierre Celestin, cha-  
cun en sa vie.
- Pauvreté Evangelique**. Ses recompenses, p. 23. Elle est plus  
honoree que les richesses, p. 135. Sans vne parfaite pa-  
tience elle est inutile, p. 267. Pauvreté d'un Prelat en  
meubles, p. 336. Pratiquée en vne Dame seculiere, p.  
367. Pratiquée par vn grand personnage, p. 573. S. Lau-  
rens Iustinien disoit que la pauvreté volontaire n'auoit  
point de prix, saint Iean Calybrite se plait tellement à la  
pauvreté, qu'il a retenu le tiltre de *Mandiant pour Dieu*.  
voyez. *Richesses, Religieux, Monastere, Charité, Aumos-  
ne, Malades.*
- Pechés**, ses malheurs en nous, p. 63. & *suiv.* Les quatre  
principaux, p. 148. Et *suiv.* refuser à gagner où il y a pe-  
ché, n'appauurit pas, p. 178. Du petit peché on vient au  
grand, p. 177. plustost mourir que de pecher, p. 271. Il  
cause grande tristesse, p. 314. Peché mal confessé donne  
entrée au diable, p. 322. Il chaste la paix, p. 463. Leur  
odeur intolerable à sainte Catherine, *là mesme*. Les pre-  
miers sont plus fort punis, tesmoin le premier Martyr en  
Angleterre, p. 618. Voyez les vies de Iesus-Christ &  
au discours de la Circoncision, & des Saints Iean l'Au-  
mosnier, Basile, Anselme, Pierre, Thomas d'Aquin, Mag-  
deleine de Pazzi, Leutegarde.
- Pecheur** conuertty malgré soy par stratageme, p. 123. Estant  
tombé doit faire le serment de saint Iacques, en sa vie, il  
crucifie derechef Iesus Christ, p. 614. Dieu commande  
qu'on prie pour eux, p. 616. Voyez les vies des SS. Theo-  
phile, Guillaume, Abraham, Marie Egyptienne, Mag-  
deleine de Pazzi. Voyez *Confession, Penitence, Punition des  
pechez.*
- Peintures**. Celle de S. Thomas d'Aquin, aux pieds d'un Cruci-



# Pour les Predicateurs.

fix qui luy parle ; de sainte François, avec vn Ange à son costé , de S. Gregoire Pape avec vn pigeon à son oreille : de saint George , monté à l'auantage ; de saint Nobert, avec vn Ciboire en la main : de saint Claude avec vn Enfant qui porte des pains ; de saint Antoine de Pade, avec l'Enfant Iesus sur vn liure : de saint Cyr que l'on coupe avec vne sic chacun en sa vie. voyez *Image, Culte Peine. Item l'aduis des tourmens des Martyrs.*

**Pelerinage** és lieux Saints est agreable à Dieu, p. 416. & *suu.* A. saint Michel, p. 487. Aux saints lieux de Rome pour preseruer vne ville de ruine, p. 517. & *suu.* A Rome fort frequenté, p. 638. Pelerinages des saints Guillaume d'Aquitaine à saint Iacques en Galice : Paule en diuers lieux de la terre sainte : François de Paule, au sepulchre de saint François d'Assise, Riquiert à Rome pour parler à saint Pierre ; Seruais aussi à Rome pour conseruer la ville, Guillaume du Mont de la Vierge à saint Iacques en Galice à pieds nuds. Voyez *Inuocation des Saints, Offrande.*

**Penitence** ou satisfaction sensible exterieure pour les fautes a de beaux effets, p. 85. 92. En confession si on en donne de publique, p. 157. Grande en vn foible suiet, p. 210. Exemple d'un Empereur, p. 254. Elle doit estre proportionnée aux fautes, p. 264. Ses fruits, p. 270. Chastiment pour l'auoir quittée, *là mesme.* La penitence surmonte les armes des ennemis, p. 388. Doit égaler les fautes commises & oster le scandale, pour estre entiere, & parfaite, p. 154. Elle chasse l'affliction, p. 524. Penitence estrange d'un qui s'emprisonne tout seul, p. 547. & *suu.* Elle retire une sedule du diable, p. 611. Celle de saint Iean a decouvert le Verbe eternal, en sa vie. Voyez les vies des Saints Simeon Stylite, Antoine, Theophile, Romuald, Othon, Guillaume Duc d'Aquitaine, Guibert, François de Paule, Marie Egyptienne, Marcelin Pape, Isidore, Dunstan, Hospice, Onufre. *Item, voyez Austérité, Mortification, Confession.*

**Penitence**, Sacrement, *Voyez Confession.*

**Pensée de Dieu** sont autres que celles des hommes ; p. 122. Cela paroît en la naissance de Nostre Seigneur.

**Pensées deshonestes**, leur cause & remede, p. 199. Viennent par les yeux, *là mesme.* Sans consentement sont meritoires, p. 463. Machaire estoit maistre de ses pensées : saint Hugues est affligé de pensées de blasphemies : saint Hugues de Cluny & Hildebrand connoissent reciproquement leurs pensées ; saint Etienne de Citeaux entrant en l'Eglise commandoit à ses pensées de demeurer à la porte les pensées sales sans consentement ne nuisent point, chacun en sa vie. Voyez *Impudicité, Luxure, Vaine gloire, Vanité.*

**Peres spirituels**, doiuent estre respectez, p. 126. Doiuent estre diligens à secourir, p. 387. Quelle doit estre leur charité vers ceux qui demandent leur ayde, p. 352. Sainte Theresse leur obeysoit comme à Dieu en sa vie. *Voyez superieur.*

**Perfection Chrestienne** en quoy elle consiste, p. 211. 218. Chacun y peut atteindre en son estat, p. 31. & *suu.* Aduis & marque d'icelle, p. 315. Ses marques données par saint Thomas d'Aquin, en sa vie. *Voyez Vertu.*

**Persecuteurs**, Ne les faut tenir pour ennemis, mais estre marry de leur mal. p. 362. Sont punis exemplairement p. 442.

**Perséuerance**, est necessaire aux choses de Dieu, p. 84. 104. 145. Ne se doit laisser abbatre, p. 197. & *suu.* Sans icelle tout est inutile, p. 261. N. Seigneur est venu exprés pour y encourager, p. 320. & *suu.* Consiste à souffrir sans disputer mesme pour la raison, p. 471. Voyez les vies des saints Clement d'Ancyre, Matrone, Abraham. *Item voyez Martyrs, Couronne, Vertus, Constance.*

**Peste**, gnerie par intercession des Saints, p. 73. 94. Voyez les vies des saints Odilon, Laurens Iustinien, François, Cutbert, Gontran, François de Paule, Bernardin, Louys de Gonsague, Machaire, Godoberte, Liduine, Antonin Germain. *Item, voyez Maladie, inuocation, Saints.*

**Peuple** est estrangement opiniaître & attaché en ses resolutions, quoy qu'erronnées, p. 357. Le diable excite les peuples pour troubler les pasteurs, p. 502. Grand tumult

pour vn gros cheſne auquel ils portoiēt quelque espee de deuotion, p. 584. Par couſtume & deuotion mal fondée, vn larron est honoré pour saint du peuple, p. 383. *Voyez Couſtume.*

**Phiole**, Saint Benoist ayant ietté vne phiole de verre, qui estoit pleine d'huyle, elle ne fut point callée, ny l'huyle repandue, en sa vie. Vne phiole d'huyle sacrée & de baume est enuoyé du Ciel à saint Remy pour le Baptême de Clouis, en sa vie.

**Piété** notable d'une Dame vers les saints Martyrs, p. 301. & *suu.* *Voyez Deuotion.*

**Pluye**, Saint Bon obtient vne abondante pluye par ses prieres, en sa vie. S. Albin demeure à sec au milieu d'une grosse pluye, en sa vie.

**Portes** qui ont esté ouuertes miraculeusement, celle d'une Eglise à vn qui en estoit chassé, p. 417. Portes ouuertes qui ont semblé fermées miraculeusement, p. 334. & *suu.* p. 354. Sainte Geneuieſve par ses prieres ouure les portes de Paris, en sa vie. Les portes de Constantinople s'ouurent & ferment aux prieres de saint Isaac, en sa vie. Celles des Grifons de Senlis aux prieres de saint Rieul. Voyez celles des saints Machaire, Basile, François de Paule. *Item, voyez Prisons.*

**Posseder**, deliurez par Iesus-Christ, p. 5. Sainte Geneuieſve deliurée, en sa vie. Posseder en l'Eglise de saint Denys, en sa vie. Elle entrant dans Tours, les diables crioient par la bouche des posseder, qu'ils ne la pouuoient souffrir, en sa vie. Voyez celles des saints Clair Abbe, François de Paule, Vincent Ferrier Paul Apostre. *Item, voyez Diable, Enchantement, Sortilege.*

**Predestination**, S. François de Paule predit que le Pape le canonisera, en sa vie. S. Vincent Ferrier dit en plein Sermon que l'on ne l'inuquera vn iour qu'après S. Bernardin, en sa vie. S. Iean le Silencier, & sainte Leugarde recoiuent assurance de leur predestination, en leurs vies. Celle de la sainte Vierge, en sa vie.

**Predicateurs** se doiuent preparer à l'exemple de Nostre Seigneur p. 6. Leur bonne vie dore leurs paroles, p. 7. Dieu se sert de tout pour prescher, p. 1.

L'oreille presche avec plus de fruit que les Mages, p. 2. & *suu.* Methode pour eux, p. 174. Dieu se sert d'une femme publique, p. 230. & *suu.* és pays estrangers doiuent dissimuler au commencement *là mesme.* & *suu.* Excitation pour ébranler les auditeurs du commencement, p. 276. Methode pour corriger en preschant l'opinion des autres, p. 292. & *suu.* pour le stile, *là mesme.* Vn Predicateur incapable cause des grands maux, p. 374. Deux points principaux à traiter ordinairement, p. 391. Sa principale matiere est la penitence, p. 460. Vn est interrompu par le diable, *là mesme.* On iette à vn de la bouë au nez pour parler librement, p. 588. Le diable l'inquiete & ses auditeurs, p. 157. Vn est assisté de douze Anges, p. 581. Voyez les vies des ss. Pierre, Thomas, Thomas d'Aquin, Cutbert, François de Paule, Vincent Ferrier Pierre, de Tarantaise, Yues, Dunstan, Bernardin de Sienn, Antoine de Pade, *Item voyez Parole de Dieu, Mission, Apostre.*

**Prelat**, son office, p. 98. Doit s'opposer aux débauches de son peuple, p. 180. Leur cheute est bien pire que celles des autres, p. 282. Doiuent châtier modestement, p. 285. Dieu leur enjoint la discretion & condescendance, p. 325. & *f.* Ses bonnes œuvres sont necessaires, p. 335. & *f.* Doit s'ajuster à certaines coustumes sans peché plutôt que tant innouer *là même.* doit se roidir pour les droits de l'Eglise, *là mesme.* Quels ils se doiuent considerer à l'égard de leurs sujets *là mesme.* Leur mort est vengée à la rigueur, p. 49. 446. Equipage d'un vray Prelat, p. 463. Vn met sa vie pour ses suiets, p. 553. *Voyez Eueque, Pasteur, superieur.*

**Premices**, Iesus-Christ offre les premices de son sang en sa Circconcision, voyez-en le discours ; *Item Dixme, offrandes.*

**Presomption** de ses forces est humiliée de Dieu, p. 342. Vne Religieuse ayant presumé de traiter vne possédée que sainte Euphrasie assistoit, en fut elle mesme mal-traitée, en

# Table Historique

sa vie. Vn Religieux de S. Pachome se presumant de pou-  
uoit estre martyr, renie sa Foy, en sa vie. Vn Prestre s'e-  
stant presumé de se faire reconnoître Euesque apres la  
mort de S. Sidonius Apollinaris, est puny de mort subite,  
en sa vie. *Voyez Orgueil, Ambition, esperance Vaine-  
gloire.*

**Prêtre.** Comme les plus frenetiques attaquent les pre-  
miers le Medecin N. Seigneur. p. 10. Leur occupation  
ordinaire, p. 92. 99. Concubinaires sont punis, p. 196.  
La colere en eux est vn grand mal, p. 196. & f. Quels  
doient estre leurs banquets, p. 340. Ne les faut ho-  
norer pour leurs personnes mais pour celles qu'ils repre-  
sentent, p. 341. Estant corrompus sont les plus impu-  
dens, contre le bien, p. 361. & f. Les plus incorrigi-  
bles, p. 374. Leur luxe és habits scandaleux, p. 387.  
Methode à eux pour conuerter avec fruit parmy les se-  
culiers & avec prudence, avec les femmes pour les assi-  
ster, p. 405. & f. Portant N. Seigneur en ses mains  
ne doit saluer n'y s'humilier aux autres, p. 397. & f. Ne  
doient porter les longs cheueux, p. 408. Anciennement  
on se diffamoit pour ne l'estre pas par grande hu-  
milité, p. 493. Saint Pachome estimoit soy & ses Reli-  
gieux indignes de l'estre, en sa vie. Ne doient estre trop  
curieux de beaux ornemens à celebrer, p. 539. Comme  
ils doient fuir les femmes, voyez les vies des ss. Antoi-  
ne, Iean Chrysostome, François de Pade, Pachome,  
Norbert, Item, voyez *Ordres Sacrez, Euesques, Eccle-  
siastiques, Femmes.*

**Presence de Dieu en la Communion** cause grandes con-  
solations, p. 196. voyez *Communion.*

**Prieres** des saints causent du bien, ou gardent du mal,  
p. 89. & f. Marque de leur force, p. 24. Les plus fer-  
uentes l'emportent, p. 559. Prieres publiques ont de  
grandes vertus, & sont le refuge des plus grandes ex-  
tremités, p. 475. & f. Font auerugles quelques tyrans,  
*la mesme.* Prieres d'un homme de bien vaut mieux que  
tout present qu'on puisse faire, p. 583. Prieres publiques  
vtils en necessité, pag. 500. La vie & mort de Iesus-  
Christ continuele priere, pag. 1. Voyez *Oraison. Inuo-  
cation des Saints.*

**Princes de la terre**, on leur doit obeïr, p. 1. Leurs Palais  
incitent à peché, p. 13. Leurs suietions aux Superieurs  
Ecclesiastiques, p. 20. Autre exemple, p. 20. Leur pre-  
sumption à se mesler du spirituel les fait mépriser de Dieu  
p. 239. Punition pour auoir rauy les biens de l'Eglise,  
p. 278. Punition de mort pour les auoir persecuté, *la  
mesme.* Leur exemple fait beaucoup pour gagner les su-  
iets, p. 388. Doient estre fort retenus aux matieres d'E-  
glise, p. 381. Comme doient honorer les Prelats, p.  
332. Dieu enuoye des mechans Princes quand il est  
temps de punir le peuple, p. 480. Et oste les bons de cer-  
te vie, *la mesme.* Vn qui agit contre l'Eglise est puny,  
p. 57. Voyez en des rares exemples és vies des saints Fa-  
bien Pape, Gontran, Casimir, Amedée, Clotilde, vo-  
yez Roy, Cour Seculier.

**Printemps**, En hyuer, p. 140. 250. 323. 34.

**Prison**, qui ont esté ouuertes miraculeusement, p. 80. 83.  
127. 172. A Senlis pour deliurer les Chrestiens, p. 382.  
Vn la voyant ouuerte n'en veut pas sortir, p. 56. A S.  
Pierre par vn Ange en sa vie. Voyez les vies des saints  
Theodore, Albin, Valtrude, Gautier, Pierre Apostre,  
voyez *Martyre Patience.*

**Privilège**, S. Benoist d'Angleterre obtient des Privilèges  
du Pape pour son Monastere, en sa vie. Saint Guibert  
obtient exemption pour sa maison de Giblon de toute au-  
tre Iurisdiction que du Souuerain Pontife, en sa vie.  
Voyez celles des Saints Ansbert, Hermeland, Germain  
de Paris, Landry, Boniface Religieux Millionnaire. Vo-  
yez *Ordre, Religieux, Autorité Ecclesiastique.*

**Processions** des Rogations, qui ont esté instituées en bel or-  
dre, p. 332. Voyez les vies des Saints Gregoire, Gon-  
tran, Mammert, Vbald, Honoré.

**Procez.** Saint Guillaume de Bourges s'estimoit indigne  
d'un Euesque qu'il eut des procés pour son bien, en sa  
vie. S. Vincent Ferrier fait si bien par ses Predications

en Normandie que tous les procés cessent au presdial,  
en sa vie. Procés entre deux freres S. Gamber & S.  
Rieul, en leurs vies. Voyez *Iustice Iniustice.*

**Promesses** du centuple par Iesus-Christ, p. 8. Sainte Do-  
rothée la garde apres la mort, enuoyant des fruits de  
Paradis à Theophile, en sa vie : voyez celles des saints  
Paul & Philemon.

**Prosperité**, voyez *Richesse.*

**Providence de Dieu**, p. 157. Admirable en ce qu'elle se ca-  
che aux yeux des hommes, p. 198. Se montre vers les  
bons, les secourant au danger, p. 269. A nourrir les  
seruiteurs, p. 290. En la structure d'un Monastere,  
p. 337. à pourvoir d'un Prestre à vne femme dans les de-  
serts à son besoin, p. 384. Elle differe l'intention de  
quelques Martyrs, afin de deliurer par son moyen vn  
Euesque de la rage d'une femme, p. 618. Elle se couure  
du manteau des choses naturelles, p. 28. L'Empereur  
assemble le peuple en Bethléem, pour vn suiet, & Dieu  
pour vn autre, p. 91. Se monstre à ordonner pour vne  
vocation, p. 5-6. A enterter ses seruiteurs dans les de-  
serts, apres les auoir aussi nourris, p. 117.

Vn autre exemple notable, p. 129. Voyez les vies des  
saints Cutbert, Hugues de Cluny, Robert de Citeaux,  
Estienne de Cisteaux, Germain de Paris, Boniface,  
Guy, Item voyez Dieu touchant la Providence des hom-  
mes, les vies des saints Theodose, Paul Hermite, Auxi-  
bie. François de Paule, Anselme, Paul.

**Prudence humaine**, maxime d'estat admirable à vn tyran  
craignant d'estre conuertý à Dieu, p. 100. 171. Et hereti-  
ques contre saint Athanase signamment en le cherchant  
avec grand soin, p. 579. Par maxime & precaution on  
desfend l'estude des lettres aux Chrestiens, p. 502. pra-  
tiquée à conserner les faulces Religions. Vn mechant  
s'auid de changer de nom pour n'estre connu mechant,  
p. 614. Les artifices d'un Roy pour detourner son fils  
d'estre Chrestien, p. 424. voyez *Destin Industrie.*

**Psalmadier.** en cœur d'où apris son origine, p. 472.

**Pseume** le seul mot de Pseume fait tressaillir le B. Louys de  
Gonzague, en sa vie.

**Pudeur**, Sainte Françoisse quoy qu'enfant ne pouuoit souf-  
frir d'estre veuë à nud, en sa vie. Saint Nisier faisant cou-  
cher son Neveu âgé de 8. ans avec luy dans son lit,  
s'envelope en telle sorte qu'il ne le touche pas seulement  
de l'orteil du pied, en sa vie. S. Bernadin de Sienne rou-  
git pour les paroles deshonestes comme feroit vne fille,  
en sa vie.

S. Louys de Gonzague craint de decouurir ses pieds en  
la presence de son valet, en sa vie. S. Amon rougissoit  
de se decouurir iusques à la cuisse pour passer vn fleu-  
ue, en sa vie. Voyez, *Chasteté, Filles, modesties. Vir-  
ginité.*

**Puis miraculeux** des saints Patrice, Sigismond, voyez,  
*Eau, Fontaine.*

**Punition temporelle** enuoyée de Dieu pour les pechés p. 70.  
86. 101. 194. 196. 264. Vn embrasement pour le mes-  
me suiet, p. 392. Dieu les retire, les pechez estant ostez  
qui en sont la cause, p. 706. Pour auoir rauy le bien de  
l'Eglise, p. 352. Vne fille est affligée pour ne s'acquitter  
d'un vœu, p. 375. & f. Punition pour des procez,  
p. 408. Pour auoir frappé vn Religieux, p. 375. Pour  
estre retourné au peché deshoneste apres la penitence,  
p. 219. Sac d'une ville pour la mort d'un Pasteur, p. 500.  
Vne fille deshoneste est possédée, p. 521. Vn adultere  
puny de maladie, p. 531. Rome est chastiee pour les  
mauuais traitemens faits à vn Pape, signamment les  
principaux moteurs, p. 62. Les assassins meurent misé-  
rables, p. 2. Voyez les vies des Saints Berthe, Marcul-  
phe, Restitute. Item, voyez *Ingemens de Dieu, Iustice,  
Mort des pecheur.*

**Purgatoire.** La cheminée est en Sicile, p. 100. Representa-  
tion d'iceluy, p. 349. Les ames y sont soulagées, par-  
ce qu'on souffre icy bas pour elles, p. 408. Plusieurs  
apparitions à vne Religieuse qui les soulageoit, p. 610.  
Voyez les vies des Saints Benoist VIII. Pape, Thomas,  
patrice, Catherine de Suede, Liduine, Catherine de  
Siene

# Pour les Predicateurs.

Sienné, Stanislas, Leutgarde.

Q

**Q**ualité n'y a aucune assurance en icelle, p. 276. Dieu regarde tous les hommes d'un mesme œil, p. 410. Quelle est la plus honorable, & la vraye noblesse *Voyez Chretien, Foy.* Querelles apaisées, p. 98. Punition pour ne les vouloir apaiser, p. 140. *Voyez la vie de saint Anselme.*

R

**R**aissemens miraculeux celuy de S. Paul, en sa conversion, admirables en sainte Catherine de Sienné en sa vie. *Voyez plusieurs raissemens ez vies des saints Benoist, François de Paule, Anselme, Magdeleine de Pazzi.*

**Rebelles** à l'Eglise, & au sonnerain Pontife chastiez de mort, p. 442. Vn Corbeau porte sentence de mort contre vn, *voyez Persecuteurs Princes Secliers, Remontrances.*

**Recollecion** vient de la frequente oraison & vnion avec Dieu & comme tout y ayde à qui a la veüe bonne, p. 446. Se trouue en prison comme au Monastere, p. 542. *Voyez les vies des Saintes Geneuiefve, Catherine de Sienné, Item Voyez Mors Venüe interieure, Paix, Ferveur.*

**Recompence.** Relache à la perfection est chasteté, p. 298. S. Thomas d'Aquin n'en veut point d'autre que Dieu mesme en sa vie. Le remerciement de Saint Antonin pese bien plus qu'un grand panier de fruits qui luy est présenté, en sa vie. *Voyez Negligence.*

**Reconciliation**, ne doit estre différée, & qu'il la faut faire avec methode, p. 279. est necessaire avant la mort, p. 200. Grand zele à la moyenner, p. 405. On l'a fait entre la mere & la fille disant la Messe, p. 541. *Voyez les vies des saints Iean l'Aumônier, Nicephore, Hugues, Nisier. Monique, Vbalde, Voyez Paix, Querelle.*

**Regle.** *Voyez les vies des Saints Benoist, François de Paule, François d'Assise, Pachome, Basile, Augustin, Thomas de Ville-neuve Brigitte, Theresé. Item Voyez, Religieux.*

**Religieux**, quelles sont les qualitez, p. 92. & *suiv.* Instructions pour eux, p. 107. & *suiv.* Peuvent quitter leurs habits pour aller enseigner les Infidelles, p. 141. Ne doiuent oublier le salut de leurs parens, p. 253. & *suiv.* Leur profession, p. 258. Marque d'un grand desir de l'estre, p. 153. Vn auaricieux chasteté, p. 331. Iettans le froc font vn grand larcin à Dieu, p. 337. Anciennement instruisoient les enfans chez eux, p. 361. & *suiv.* Quel respect leur portoit sainte Catherine de Sienné en sa vie. Precepte pour eux, p. 495. Doit estre ponctuelle en obeissance & en tout, p. 523. Ceux qui ne viennent Religieusement ne sont point Religieux deuant Dieu p. 523. *Voyez les vies des Saints, Odilon, André, Raymond, Lonys, Laurens, Iustinien, Ephrem, Thomas, Attale, Catherine de Sienné, Louys de Gonzague.*

**Religieuses** autrefois n'estoient pas fermées, p. 99. Vray miroir pour elles, p. 210. & *suiv.* Depuis ont esté renfermées p. 463. vne ayant demandé à Dieu de n'estre point Supérieure en pays estrange par benefice ne peut apprendre la langue, p. 614. Murmure de Religieuse chasteté de mort, *la mesme.* *Voyez les vies des Saintes Aldegonde, Marcelle, Brigitte, de Soter Pape.*

**Religieux** conuers S. Gautier Abbé en faisoit l'office ordinairement, p. 630. Bel exemple d'un Consul de Rome sur ce faict, p. 568. *Voyez Monastere, Religieux, Parens, Humilité.*

**Religion**, Catholique, sa verité est prouuée p. 111. & *suiv.* Par vn payen resuscité, p. 163. 245. Par vne victoire, p. 250. & *suiv.* Elle est plus douce que celle des payens p. 355. Est prouuée la plus sainte, *la mesme.* & p. 359. Par vn autre miracle autentique, p. 418. Le diable en témoigne luy mesme contre son gré, p. 446. 447. Par vn autre miracle, p. 490. Argument contre les faux Dieux de faulces Religions, *la mesme.* Leur inuocation offre

victoire, celle de Dieu la donne, p. 134. Religion est prouuée par la santé, & puis par la mort d'un Empereur, p. 549. Par l'ouuerture d'une Eglise, p. 650. Les loix ne sont pas onereuses comme la loy ancienne, p. 574. Deux liures sont iettez au feu, dont l'un ne peut brûler, p. 100. Le diable auoué sa foiblesse & la force des Chrestiens, forçant honteusement du lieu dont il s'estoit emparé, p. 173. Reliques des saints sont honorées des Anges, p. 125. Debat pour icelles est vuidé par des bœufs, en la vie de S. Eustache le Ciel les deffend & protege, p. 142. Leur respect, *la mesme.* & *suiv.* Les morts les honorent, p. 179. & *suiv.* Dieu les estime à certains lieux p. 217. grande deuotion à icelles. Sont conseruées au fond de l'eau miraculeusement, p. 319. 321. comme il les faut honorer, p. 316. Elles causent reparation d'honneur & de biens, où elles sont, p. 520. *Voyez en des miracles particuliers es Vies des Saints, Hilaire, Vincent, Thomas d'Aquin, Jeanne de France, Paul de Leon, Gontran Roy, François de Paule, Edouard Roy, Cuthbert, Ricul, Adalbert, Irene, Eutrope, Stanislas, Gordien, Philippes Nery, Voyez Martyrs, Saints.*

**Remission des pechez** Personne n'en doit desesperer, p. 170. 288. Vn Roy ayant tué son fils. *Voyez Presomption, Esperance, Desespoir.*

**Remontrances** méprisées causent punition, p. 147. Bien reçues au contraire, p. 148. Elles n'operent pas sur le champ, p. 360. Mespriser c'est le chemin d'obstination, & de desesperer, p. 499. *Voyez parole de Dieu, Correction, Obstiné.*

**Renommée**, l'estime de celle du prochain en N. Seigneur, p. 1. & 2. En saint Ioseph, p. 51. Saint Chrysostome la predit, mesme en plusieurs SS. Euesques, en sa vie. Le bon estime des autres vient de l'humilité, p. 211. Est necessaire à vn Docteur & Predicateur, p. 278. Dieu defend celle des saints, 406. *Voyez les vies des SS. Raymond, Iustin, Blandine. Item voyez Calomnies, Honneur, Medisance, Murmure.*

**Restitution.** Saint Iean Chrysostome, fait arrester le Gouverneur Paulace, iusques à ce qu'il ait restitué ce qu'il deuoit à la vefue Callistope, en sa vie. Le B. Conrad s'appauurit avec toute sa famille pour restituer & reparer le tort qu'il auoit fait en sa vie. *Item Voyez Bien, Larcin.*

**Resurrection** de N. Seigneur, necessaire pour accroistre la Foy, esperance & Charité, p. 22. Figures d'icelles, p. 23. Celle des morts est prouuée, p. 103. Nous resusciterons en vraye chair, p. 331.

**Resuscitez**, p. 121. Vn que le diable auoit tué resuscite, & travaille sur le champ, p. 362. & *suiv.* Autres exemples. *Voyez les vies des Saintes Machaire, Geneuiefve, Iulien Vulphrem, Valery, François de Paule, Vincent Ferrier, Martial, Item voyez Religion Promue, Jugement, Mort.*

**Revelations**, p. 80. 88. 130. 135. Des 4. vices principaux qui gasterent le monde, p. 9. & *suiv.* Revelations doiuent estre fondées finement, p. 358. Plusieurs remarquables, p. 408. Vne entr'autres des saints Geruais & Prothais en leurs vies. *Voyez Ravissement.*

**Richesses**, leur mépris, p. 87. 119. Sont reietées des Saints, p. 120. Estre riche n'est pas le posseder réellement, mais d'affection, p. 361. quelles sont celles des Chrestiens, p. 407. *Voyez Monde, Bien, Pauvreté, Humilité. Rogations, voyez Processions.*

**Roy, Royaumes** qui prie pour luy prie pour tous, p. 127. Iceluy estant méchant, sa malice s'estend sur ses suiets, p. 101. *Voyez Prince.*

S

**Sacrement**, leur usage recomandé, p. 194. *Voyez les vies des Saints Gregoire, Iean Chrysostome, Thomas d'Aquin, Pierre Celestin. Voyez les sept Sacrements, chacun en particulier.*

**Sacrifice**, Le sacrifice perpetuel estably par Iesus-Christ, p. 23. *Voyez Messe, Prestre, Offrande.*

*Sacrileges*

# Table Historique

- Sacrileges punis**, p. 162. Espouvanchez quittent le larcin, p. 520. Voyez *Larcin*, *Voleur*.
- Sagesse**, La vraie, p. 87. Elle vaut mieux qu'un Royaume, p. 88. Un Saint refuse l'or, & prend les tourmens par cette sagesse, p. 170. 192. 171. Voyez la vie de sainte Marie Egyptienne. Item, voyez *Dieu*, *Prudence*, *discretion*, *Science*, *Vertu*, *Doctrine Chrestienne*. Ce qu'ils ont eu de particulier : les Saints Genevieve protege Paris : Hilaire combat les heretiques : Paul instruit saint Chrysostome : Agathe consue la ville de Catane, &c. Item, voyez *Faveurs*, *Careffes*, *Gens*, *de bien*.
- Saints**, Leur assistance, p. 196. Dieu les honore souuerainement tout à leur pouuoir, p. 243.
- Salut**, Le point d'iceluy depend de peu de chose quelquefois, p. 319. & *suin*. Les Saints parlent affectueusement de celuy des hommes, p. 529. Faut suivre les traits de la prouidence de Dieu pour y arriuer, s'auisant au temps, au lieu, & occasions presentes, sans rien fuyr, p. 163. voyez *Paradis*.
- Sang** d'un martyr tombant sur un liure d'Euangile ne l'efface pas, d'autant qu'il mouroit pour l'eclaircir & annoblir, p. 481. Voyez les vies des Saints Alban, Estienne, Nicolas de Tolentin, Euphemie, Martin, Gerard. Item, voyez *Lai*, *Phiole*, *Pluye*.
- Scandale** doit estre euité, p. 25. Attribué aux esprits foibles Par la pompe extérieure des Officiers d'Eglise, p. 542. Iesus-Christ est scandale au monde & toute sa doctrine, p. 288. Voyez *Sagesse de Dieu*, *Saint*.
- Science Divine**, Le moyen de l'acquérir, p. 306. & *f*. Iulian l'Apostat oste l'usage des sciences humaines aux Chrestiens pour les affoiblir en leur foy & Religion, p. 502.
- Scruples**, Voyez la vie de sainte Leutgarde.
- Seculiers**, quoy que puissans ne peuuent rien aux biens de l'Eglise, p. 198. & *f*. Voyez *Princes*.
- Sepulture** miraculeuse, p. 101. & *f*. De quelques Saints est cachée, p. 148. D'une façon admirable, p. 245. Dieu est honoré par les ceremonies qu'on y fait, p. 276. C'est pourquoy on les fait au peril de la vie, p. 405. Voyez les vies des saints Vincent, Jean l'Aumônier, Hildefonse, Estienne de Grandmont, Benoit, Scolastique, Auxibie, Thomas d'Aquin, Cutber, Benoist, Valery, Riquiert, Sernais, Boniface, Elizee. Item, voyez *Conuoy*, *Funeraillles*, *Martyrs*.
- Seraphin**, Un Seraphin à six ailles paroist à S. François, & luy imprime les sacrez Stygmates de la Passion de Iesus-Christ, en sa vie. Voyez *Ange*, *Faveurs*.
- Sermons** causent quelquefois persecutions aux Predicateurs p. 198. & *f*. Punition pour auoir manqué d'y assister, p. 236. & *f*. Un qui se tue en dormant, est resuscité, p. 356. Voyez *Parole de Dieu*, *Predication*.
- Serpens**, En l'isle de Malte n'ont plus de venin, p. 612. & *f*. Obeissent au nom de Dieu, p. 125. Voyez *Bestes*, *Hommes*.
- Signe de la Croix** guerit un auetgle, p. 70. 79. 112. 145. Esteint le feu, *la mesme*, & *f*. Plusieurs beaux effets d'iceluy, p. 235. Il sert de bouclier, p. 194. Chasse les illusions diaboliques, p. 300. & *suin*. Garde du venin, p. 361. Estant fait en terre par un asne, chasse le diable p. 380. Il est aussi chassé par iceluy du corps des bestes, p. 421 & *f*. Corrompt le poison donné à un predicateur, p. 612. Rend les tourmens insensibles, p. 612. Voyez *Croix*.
- Silence** admirable, p. 119. Son grand merite, p. 402. Voyez en les merueilleux exemples en Iesus-Christ dans toute sa vie, & en celle des saints Mair, Romuald, Hugues de Cluny, Catherine de Sienne, Jean de Silencier, Item voyez *Modestie*, *Solitude*.
- Simonie** chastiee, p. 185. Du saint Pere, p. 463. & *f*. Voyez *Biens d'Eglise*, *Benefices*. Voyez-en aussi des choses bien remarquables aux *Fleurs de la Solitude* lin. 3.
- Simplicité** Religieuse admirable, p. 118. en l'apparence extérieure d'un Prelaten son train, p. 481. Voyez *Pauvreté*, *Obeissance*.
- Singularité**, Vaut mieux faire moins de biens & la fuir, p. 405.
- Sobriété** est bien seante es femmes, p. 191. Voyez *Abstinences*, *Ieunes*.
- Sodomie** est si enorme qu'un meurt plustost que la souffrir, p. 625. Voyez *Adultere*, *Luxure*.
- Soing** excessif d'estre trop propre en ses habits est signe de l'oubly de l'ame, p. 189. Voyez *Habits*.
- Soleil**, Eclipse du Soleil en la Passion, p. 13. Voyez les vies des saints Antoine, Thomas d'Aquin, Amedee. Item voyez *Etoile*.
- Solitude**, Exemple remarquable sur ce, p. 145. Elle est desirable par ce qu'elle attire les Anges, p. 66 Est conseillée par S. Hierôme en sa vie. Autres effets, voyez les vies des SS. Paul Hermite, Arsen, Bruno, & Therese. Item, voyez *Vie cachée*, *Silence*, *Recolletion*, & generalement les vies de tous les Solitaires.
- Songes** Prophetiques des saints Policarpe, Estem, Romuald, Leon, Benoist, Jean le Silencier, Antoine de Pade, Hilaire d'Arles, Gregoire de Nazianze, Pachome, Germain de Paris. Voyez-en les vies en particulier, celle de Ioseph & des SS. Innocens. Item, voyez *Vision apparitions*.
- Sorciers**, sont chastiez de Dieu sans remede, p. 338. Voyez les vies des saints Gregoire Pape, Bernard Cyprien de Tolon, Hilarion. Item, voyez *Magie*, *Enchanterie*.
- Sonlagement** naturel aux Saints accablez de trauaux, p. 516. La terre par miracle se fait comme un lit pour y mieux reposer, *la mesme*, & *f*. voyez *Tourmens échappez*.
- Souffrances**, Dieu donne des forces pour les supporter quand elles sont excessives, p. 427. endurées pour les ames du Purgatoire sont satisfactoiries & meritoires, p. 428. Voyez les vies des SS. Laurens Iustinien, Anastase, Ignace, Guillaume, Liduine, Antime, Polycarpe, Phocas, Catherine de Sienne Magdeleine de Pazzi, pierre Germain, Claire, Therese, Elizabeth de Hongrie, pierre d'Alexandrie, Estienne le ieune, Andre, Eulalie. Item, voyez *Martyrs*, *Consolations*, *Constance*, *Tourmens*, *Patience*.
- Stupidité** ez choses exterieures est souuent benediction, p. 615. Est mocquée mesme es Religieux, p. 361.
- Superieur**, Comme se doiuent comporter vers leurs suiets mutins & turbulens, p. 443. Un Religieux glorieux au Ciel luy porte encore respect, p. 463. Punition de mort pour ne luy obeir, p. 514. Voyez les vies des saints Bernard, Agnes de Mont-Pultrian, Leutgarde, Augustin de Ville neuve. Item, voyez *Prelat pasteur*, *Euesque*, *Autorité Ecclesiastique*, *Superiorité* en l'Eglise est approuuée, p. 378. Voyez au mesme renuoy que dessus.
- Superstition** touchant certaines viandes, est deffenduë, p. Voyez *Enchanterie*, *Sorcier*. Item. Voyez la vie de saint Martin.
- Sybilles** furent enuoyées pour disposer à l'Euangile, p. 37.
- Symbole**, S. Pierre Martyr l'escriit en mourant, en sa vie. Symbole de Saint Athanase, en sa vie. Il est trouué par sainte Magdeleine de Pazzi, en sa vie. Voyez les *discours des Apostres*, en general & en particulier.
- Talent** enuoyé cause chastiment, p. 345.
- Temperance** recommandée, p. 291. & *f*. en maladie, p. 311. & *f*. Sainte Catherine prenoit la refection pour chastiment, en sa vie. Voyez les vies des SS. Hilaire de Mende, & Genevieve. Item, voyez *Abstinence*, *Sobriété*, *Ieune*.
- Temple**, ou Eglise materiele. Un enfant paralytique est guerry pour y entrer, p. 69. Ce respect y est deub, p. 88. Un est ouuert miraculeusement, p. 220. Ruinez en punition des pechez, p. 250. Iadis estoit azyle pour les criminels, p. 285. Un prophane est dédié à sainte Agnes, en sa vie. Punition exemplaire violateurs & pilleurs des Temples, p. 391. Celuy de Hierusalem ne se peut rebastir, *la mesme*. Entrée des Temples refusée aux impudiques, p. 284. & *f*. on entreprend de les bastir sur la seule prouidence de Dieu, p. 408. Celuy de S. Zenon est consacré admirablement d'une inondation, p. 420. En y entrant faut laisser les pensées à la porte & les enfermer dehors,



# Pour les Predicateurs.

dehors, p. 462. Vn complice de meurtrier en est repoussé, p. 472. Dans vn temple il n'y doit rien auoir de che-  
tif, p. 519. Voyez les vies des saints Iulien, Estienne Pa-  
pe, Theodore. *Item*, voyez *Eglise, Foy Chrestienne*.  
**Tempeste**, & tremble-terre arriuez en punition de cruauté,  
p. 607. Les diables l'excitent visiblement en vne ville pour  
la ruiner, & en sont empeschez, p. 117. Voyez les vies  
des SS. Clair, Bon, Thomas d'Aquin, Radeconde,  
Hilaire de Mende, Simon & Iude, Gregoire de Tours.  
*Item*, voyez *Grefle, Tonnerre*.  
**Tentation**, estant surmontée, merite recompense, p. 7. ostée  
de Dieu, p. 95. surmontée extraordinairement, p. 135.  
nul exempt de les sentir, p. 147. tentation d'impacience  
supprimée, p. 221. 173. mesme par les diables, *la mes-*  
*me*. rien que Dieu ne nous en peut affranchir, p. 270.  
ne luy faut ceder, p. 291. singulier remede est de les  
descourir au Supérieur. p. 341. le diable tentant est  
découvert, pag. 363. Vn peché non confessé donne  
entrée aux tentations, p. 368. Vn qui estoit saint est  
travaillé quarante ans de tentation de blasphème con-  
tre Dieu, p. 392. & f. Ceux qui n'en ont point doiuent  
plüstoit craindre que se glorifier, p. 505. Le diable ten-  
te sur vn figuier, p. 520. Il en faut oster l'occasion, *la mes-*  
*me*. C'est orgueil de se vanter d'en auoir souuent  
p. 543. Il tente volontiers durant le sermon, p. 156.  
Il cherche les plus rudes & insupportables, comme à  
sainte Marine, p. 615. S. Paul ne s'en peut exempter, en  
sa vie. Autre se jette dans vn étang glacé pour amortir  
vne tentation de la chair, p. 363. Voyez-en les efforts  
& la victoire es vies des SS. Euphrosine, Iean Calybite,  
Antoine, Aldegonde, Agathe, Romuald, Guillaume  
Martinien, Thomas, Gutbert, Benoist, Hugues, Ma-  
rie Egyptienne, Vincent, Catherine de Sienné, Mar-  
culphe, Pierre Celestin, Bernardin, Magdeleine de  
Pazzi, Guy, Guillaume. *Item*, voyez *Femmes*.  
**Titres glorieux** que se sont acquis les Saints en particulier.  
Les SS. Sebastien, *Defenseur de la Foy*: Iean Chrysostome,  
Casimir, Pere, & *defenseur des miserables*: Thomas  
d'Aquin *Docteur Angelique*: François n'en veut point  
d'autre que de *Pecheresse*: Gregoire, *le grand*: Cyri-  
le de Ierusalem, *l'homme charitable*, &c. & les autres  
dont vous verrez l'explication dans la vie de chacun  
en particulier. *Item*, voyez *Qualitez, Condition, Vo-*  
*cation*.  
**Tourmens**, voyez *Martyr, & l'avis des tourmens des Mar-*  
*tyrs*.  
**Translations des plus notables** des SS. Hilaire, Chrysostome,  
Ausbert, Benoist & Scholastique, Albin, Brieux, Mar-  
culphe, voyez *Funerailles*.  
**Transsubstantiation**, voyez le *Discours du S. Sacrement, Com-*  
*munion, Eucharistie, Sacrement*.  
**Travail**. Voyez les vies des SS. Felix, Valery, François  
de Paule, Nisier, Pachome, Paul. *Item* voyez. *Temps,*  
*Oysiveté, Paresse*.  
**Tremblement de terre**. Voyez *Tempestes. Trépassés*, qui a  
institué leur commemoration, p. 71. & f. Il est bon de  
prier pour eux, *la mesme*. La Messe de *requiem* dite au  
iour de S. Iean, p. 625. Voyez les vies des saints Odilon,  
Machaire, Seueré. *Item*, voyez le discours des *Trepas-*  
*sés*, le 2. *Novembre, & Conuoy, Funerailles, Mort,*  
*Purgatoire*.  
**Tribulations**, sont enuies entre ceux qui conoissent leur esti-  
me, p. 66. S. Hilaire est illuminé par icelles, en sa vie.  
Dieu s'en sert pour couvrir les traits de sa prouidence,  
p. 101. Elles sont l'auant-courrier & la disposition à  
d'autres graces & benedictions, *la mesme*. Elles sont les  
roses dont Dieu fait des couronnes, p. 427. Elles esclai-  
rissent l'esprit de S. Athanase pour écrire le Symbole,  
p. 479. Voyez *Affliction*.  
**Tributs & exactions**. Punition d'en auoir mis sur le bien d'E-  
glise, p. 170. Les decimiers sont refrenez par S. Yues,  
p. 551. Voyez *Impost*.  
**Trinité**. Voyez-en la feste, & les vies des SS. Thomas d'A-  
quin Claire de Monte-Falco, Edmond, Barbe, *Item*  
voyez *Dieu*.

**Tristesse** de N. Seigneur, & ses causes, p. 12. Constance,  
femme du Roy Robert en est deliurée, & comment,  
p. 155. Remedes à icelle. Voyez *Patience, Volonté de*  
*Dieu pour s'y conformer, leur contraire, Histoires recrea-*  
*tives*.  
**Tromperie sainte** pour noyer des Dieux, p. Voyez la vie de  
S. Yues, & *Hipocrisie, Mocquerie, Larcin*.  
**Tyrans**, Leur imbecillité à l'égard de Dieu, p. 111. sont pu-  
nis, p. 115. 134. Description d'un persecuteur, p. 222.  
**Tyrans**, & bourreaux punis, p. 121. De damnation, 272.  
273. 371. Voyez les vies des SS. Philemont, Iulien-  
ne, Philippes, Iean l'Euangeliste, Guy, Crespin, An-  
drie. *Item* voyez *Punition, Jugement de Dieu*.

## V

**Vaine gloire**, pour l'euiter mieux vaut faire vne com-  
mune, p. 376. La crainte d'icelle fait quiter les digni-  
tez, p. 514. Et effacer les stigmates de la Passion qu'on  
portoit, p. 429. mortification ayant fait quelque acte ge-  
neroux de vertu *la mesme*. Elle est châtée rigoureuse-  
ment, p. 521. Vn tombant en vaine gloire, tombe de  
son cheual: voyez les vies de Saints, Pachome, Ca-  
therine de Sienné, Paul, *Item*, voyez *Ambition, vie*  
*cachée*.  
**Vanité** du monde est méprisée, p. 521. Pour vn trait de va-  
nité, vn guery parmy les pauures, retombe malade,  
p. 552. Voyez les vies des SS. Pierre, Thomas, Ca-  
therine de Sienné. *Item*, voyez *Monde, Gloire, Hon-*  
*neur. Vengeance*, p. 113. 115. Les occis en sont execu-  
teurs, p. 111. Voyez *Punition des pechez pour autre in-*  
*imitié*.  
**Vertu**, s'acquiert petit à petit, p. 66. Quelle est la priere,  
p. 137. Est plus notable que la science, p. 371. En elle  
gist le vray contentement, p. 612. S. Paulin fit plus la  
pratiquant en son exil, qu'un bien puissant n'eust pu  
faire, p. 622. Voyez *Sagesse, Gens de Bien*.  
**Veu de pelerinage** dispense, p. 85. Aux saints lieux de Je-  
rusalem accomplis, p. 102. & f. Ne se doiuent faire que  
meurement & fidellement, p. 298. Doiuent estre accom-  
plis fidellement. Voyez *Offrandes, Pelerinage Inuocation*  
*des Saints*.  
**Veuves** sont suiettes à de grandes miseres, p. 192. Aduls  
pour elles, p. 195. Les Prelats les protegent & suppor-  
tent, p. 199. & f. voyez *Femme*.  
**Vilhoire**, Se gagne plus par acte de vertu, qu'à force d'ar-  
mes. Voyez la vie de saint Ambroise. *Item*, voyez *Con-*  
*fiance*.  
**Vie**, la nostre est vrayement à Dieu, p. 24. La vie cachée  
est grandement precieuse & recherchée des Saints, p. 545.  
Il la faut chercher tant qu'on peut: la solitaire est plus  
tranquille, p. 325.  
**Vieillards**, plus ils approchent de leur fin comme vne pier-  
re de son centre, doiuent aller plus fort à la perfection,  
p. 505.  
**Vierges**, Leur conuersation quelle doit estre, p. 220. Sont  
en la protection de Dieu, *la mesme*. Beau trait pour en  
sauuer vne du bordeau, p. 487. Vne est ensepulcrée par  
les Anges, p. 526. voyez *Filles, Religieuses*.  
**Vignes**, Voyez les vies des saints Clair, Vincent, Ephrem,  
François. *Item*, voyez *Fruits, Arbres*.  
**Vin**. Voyez les vies des saints Clair, Vincent, Ephrem,  
François. *Item*, voyez *Fruits, Arbres*.  
**Vin**. Voyez les vies des saints Odilon, Genesieue, Si-  
mon Stoc, Maur, Victor, François, Bertin, Remy,  
François, Marcel, & Homobone. *Item*, voyez *Eau, Pro-*  
*vidence, Multiplication*.  
**Virginité**, p. 77. & f. conseruée de Dieu, p. 123. miracu-  
leusement, p. 161. Aux despens de la beauté du corps,  
p. 131. pour la conseruer, fait parler vne muette, p. 230.  
Elle deplait au diable, & racha tant qu'il peut de la rui-  
ner, p. 411. & f. Voleur d'icelle est puny de mort subire,  
p. 510. Plüstoit la mort que la perdre, p. 521. Les Ve-  
stales anciennement ne la gardoient parfaitement, p. 631.  
& f. Vn soldat payen est sauué pour auoir conserué vne  
vierge

# Table Historique pour les Predicateurs.

vierge, p. 643. Voyez *Chasteté* & son contraire, *Luxure*.  
*Visions*, voyez *Revelations*.  
*Vissies* sont importunes aux spirituels, p. 364. Les faut éviter, *la mesf*. Plusieurs exemples. Voyez *Solidude*, *Perfection*.  
*Vnion* entre les Ecclesiastiques, est necessaire pour fructifier aux ames. Beau trait de saint Dominique & S. Francois sur ce point, en leurs vies. Voyez *Paix*, *Charité fraternelle*, ou leur contraire, *haine*, *inimitié*.  
*Vocation*, Faut meurement deliberer pour icelle, p. 119. Comme il la faut deliberer, p. 441.  
*Volours* se lient & garrotent eux-mesmes, p. 259. Autres trouvent le pain en guise de pierres, *la mesme*. Sont reprises par trois serpens, p. 548. Voyez *Larrens*.  
*Volonté* de Dieu doit estre la nostre, nous y conformans en toutes choses, p. 175. Comme il la manifeste, p. 142. Sainte Catherine y fait conformer sa mere, avant que mourir, en sa vie. Nostre volonté, quelque bonne qu'elle soit, est mauuaise, n'estant avec celle de Dieu, p. 470. On est assuré d'y estre en tous euenemens, quand Dieu continué les dons & talents particuliers, p. 551. S. Martin y estoit resigné à la vie & à la mort, en sa vie. Voyez *Auaricieux*, *Injustice*.

Y

**Y**eux, Leur mal allegé, p. 126. Les faut gouverner sagement, p. 229. nuisent à l'ame, *la mesme*. Quelques-uns aiment mieux l'aveuglement que la veüe, p. 250. & f. Les faut garder comme la porte des mauuaises pensées, p. 405. & f. voyez *Veü*.

Z

**Z**ele, & grande affection de seruir Dieu en Religion, p. 66. 89. Zele indiscret mesme aux bonnes choses, est repris, p. 82. Le zeile ardent oste l'apprehension, p. 91. Zele des ames meilleur que la tranquillité & solitude, p. 129. Exemple notable du grand zeile du Fils pour le salut de son Pere, p. 254. & f. Voyez *Charité*. Item, voyez les vies des SS. Cunegonde, Richard, Bernard d'Abbeuille, & *generalement* tous les Saints, particulièrement les Martyrs qui ont esté embrasés du Zeile de la gloire de Dieu, à laquelle ie rapporte cét Ouvrage.

F I N.

